Une discographie de

Robert Wyatt



ARCHIVE 6
au 1er juin 2026

Abécédaire

ABÉCÉDAIRE

A

Alifie

A colloquio con Robert Wyatt

A Season in Hell

Archives vidéo (concerts et clips)

B

BBC Radiophonic Wokshop

Book Bottom

Books A-Go-Go

Bootlegs

C

Canterbury Scene

Chantons!

Cinéma **NEW**

Coleman, Ornette

Comicoperando in Archives & concerts

Common

Compilations

Contrefaçon/Counterfeit

Covers
an alphabetical list sorted by track title

Critiques/Reviews

Cuckooland







D

Dalla Viva Voce

Days In The Life

Dedicated to RW

Dedicated To You & Dondestan ! The Wyatt Project

Different Every Time

Different Every Time - traduction française

Docteur Honoris Causa



E

Ecole de Canterbury

Editions des Accords

Encyclopedia



F

Famille Soft Machine (La)

Fanzines (Hommage aux)

Fenêtre Rose (La)

Feza, Mongezi

Fiction

Flamenco



G



H

Happening (Summer 67)

Homonymie

How the Band Works



I

I'm A Believer

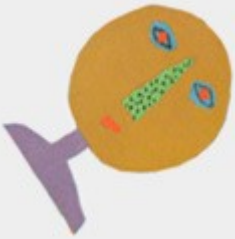
In Conversation...

Interviews & articles in Interviews & articles (vol.1 - 2 et 3)



J

Jazz And Max Roach



K



L

Le Bleu Le Bleu

Légèrement Wyatt

Les Années Before

Les temps changent (Hélène Labarrière)

Liner Notes

Links/Liens

Litany

Little Red Concert

Lyrics



M

Matching Mole

MW



N

Newsletter

O

P

Q

R

S



Old Rottenhat's Journal

Out-Bloody-Rageous



Prière in Interviews & articles (vol. 2 - en français)

Producer - Gambit Of Shame

Projet 7x7

Quarante ans, c'est émouvant





Radio Robert (for Firefox)

Reprises - covers

Robert Wyatt, l'homme de plusieurs vies

Robert Wyatt's Meltdown 2001

Rock Bottom

Rock Bottom, le film

Rock progressif anglais

Royal Drury Lane 8th September 1974

Rythme et la Raison (Le)



Samples

Scores / Partitions

Sculpture

Sea Song

Side by Side - Selected Lyrics

Soft Machine

Soft Machine Family Tree

T

U

V

W

X

Y

Soft Machine Generations

Solo career

Stampa Alternativa

Sweet Memories by Anaïd

Tago Mago in Interviews & articles (vol. 2 - en français)

Ten Songs That Saved Your Life

The Official Robert Wyatt Fan Club Song

Toucher le fond

Trickster (le mystère)

Unes/Front Pages

Various Artists

Vidéos et DVD

Vinyl et vin/Vinyl and wine

With Friends

Words

Wrong Movements











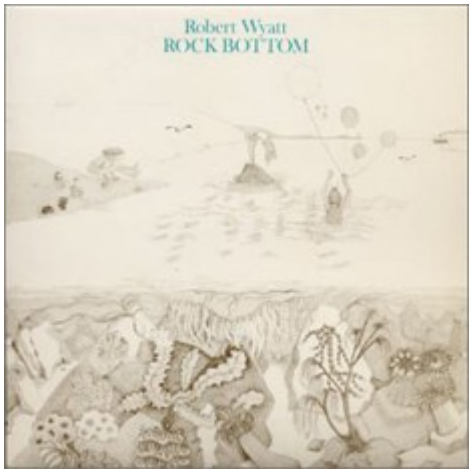

Z



Alifie

ABÉCÉDAIRE

Il n'est pas anodin que le premier item de cet abécédaire soit Alifie, Alfie, Alfreda, la compagne de Robert Wyatt, la femme qui l'a accompagné tout au long de sa carrière et a partagé son œuvre, unique. En 1974, nous découvrons *Rock Bottom*, une pochette déconcertante avec son crayonné de gris, une illustration paisible et oppressante à la fois. L'album sortira le jour du mariage entre Alfie et Robert.



Alfreda Benge y est créditée pour la pochette ("Cover by Alfreda Benge") mais aussi comme "Voice" sur le second morceau de la face B dont le titre lui est dédié: *Alifie*.

Par la suite, Alfie signera la plupart des pochettes de la carrière solo de Robert Wyatt.

Sur *Dondestan*, Alfie sera la parolière de nombreux morceaux (*Sight Of The Wind*, *Shrinkrap*, *Catholic Architecture*, *Costa, Worship*).

Sur les albums suivants (*Shleep*, *Cuckooland*) la collaboration entre Alfie et Robert sera plus forte encore:

"*Ce disque (Shleep) est le fruit d'une totale collaboration entre ma femme et moi : elle a écrit des poèmes, dessiné la pochette, choisi la typographie, l'ordre des morceaux. Pour moi, rien n'est plus important que ce duo, ce groupe que nous formons. Je suis peut-être vieux jeu, mais je ressens chaque jour le besoin de justifier la raison pour laquelle je l'ai épousée. Elle n'a qu'une vie et elle me l'a consacrée. Si je gâchais mon existence, je gâcherais la sienne aussi. Et ça, c'est une idée que même la musique ne pourrait me faire supporter...*"
(interview R.W. in Télérama 1997).

Alfreda Benge a également réalisé des pochettes d'albums pour d'autres musiciens tels que Fred Frith ou Annette Peacock, toujours dans ce style naïf et intriguant que nous lui connaissons maintenant bien. Elle a aussi exposé à plusieurs reprises mais je ne dispose (pour l'instant) d'aucune copie de ses travaux extra-discographiques.



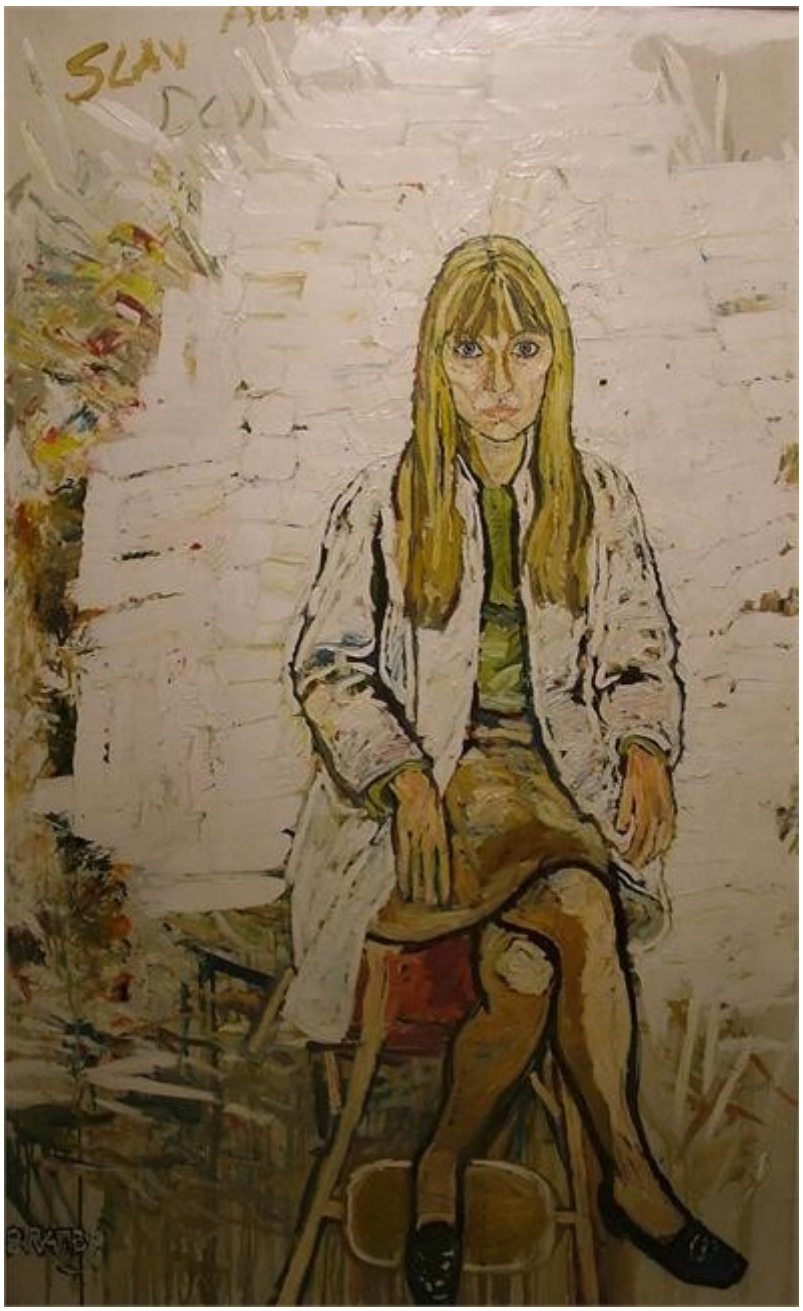
A. Benge (1974)







> Zoom



Alfreda Benge by John Bratby

Au début de l'année 2015, une bonne nouvelle : Alfreda Benge exposera une partie de ses travaux du 7 février au 5 avril dans la galerie [SPACE] à Londres, à proximité du parc London Fields.

Je n'ai malheureusement pu m'y rendre, mais le site de la galerie a heureusement conservé traces de cette exposition et a mis en ligne à cette occasion un long entretien (part 1 | part 2) réalisé en mars 2008 par *Sharon Gal* et *Edwin Savage Pencil Pouncey* pour la station de radio Resonance (104.4 FM).











IN CONVERSATION WITH ALFIE

0:00 / 1:01:11

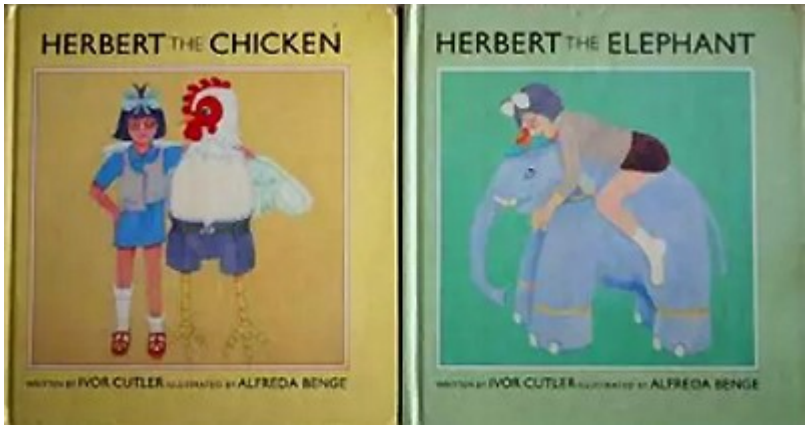
Part 1

0:00 / 59:19

Part 2

Diggers with Alfreda Benge Alfie Wyatt
by Sharon Gal/Edwin Pouncey
(Resonance 104.4 FM - March 2008)

Collaboration Alfreda Benge / Ivor Cutler pour des albums "Jeunesse"



[space] EXHIBITIONS | 07 FEB - 05 APR 2015

GALLERY OPENING HOURS
10AM - 5PM WEEKDAYS / 12 - 6PM WEEKENDS

GALLERY - ALFREDA BENGE: *P.L.A.*

Poor little Alfie trying to draw
Trying to draw

Poor Little Alfie trying to sleep
Trying to sleep

SPACE is proud to present a retrospective exhibition of paintings, illustrations, collages and lyrics by Alfreda Benge (b. 1940). Her first showing in a public institution, the exhibition explores Benge's solo and collaborative work, in particular the fascinating creative partnership she shares with her husband, the musician Robert Wyatt (b. 1945).

P.L.A. takes its title from a track on Wyatt's 1985 album *Old Rottenhat*. Painted by Benge, the cover for this album opens the exhibition, one of a number of album artworks on show. These appear alongside a sequence of portraits depicting Wyatt alone and together with Benge, a tracklist of Wyatt's songs featuring lyrics by Benge, and other items relating to their five decade long collaboration.

While Benge's work with Wyatt is indubitably significant, *P.L.A.* also attempts to look beyond it: on the one hand to different collaborations (e.g. with the humourist Ivor Cutler on the book *Herbert The Chicken* (1984) or the poet Bob Dixon, with whom Benge worked on a special edition of leftist journal *Artery)* and on the other, to her incidental work as a solo artist.

In this sense *P.L.A.* functions as a retrospective only in the very loosest sense of the term. Previously unseen doodles, self-portraits, photography and printed matter from Wyatt and Benge's home in Louth, Lincolnshire, are given equal standing alongside recognised album artworks. In a display that jumbles its chronology, responsibility for telling Benge's 'story' is only partially taken up. By no means intended as a comprehensive overview, *P.L.A.* nonetheless represents an unprecedented opportunity to access Benge's art; to encounter the pathos, wit, strangeness, agitation and whimsy of a diverse body of work as simple as it is complex.

Born in Austria to Polish and Austrian parents, Alfreda Benge moved to the UK in 1947. Between 1958-61 she studied painting at Camberwell School of Art, going on to learn typography at the London College of Printing (1961-63) and film at The Royal College of Art (1963-68).

BloombergON AUDIOGOLD ARTS COUNCIL ENGLAND













A la même période, l'Hypergallery en ligne commercialisait plusieurs lithographies en édition limitée d'Alfreda Benge, dont la magnifique œuvre illustrant la pochette du disque Ruth Is Stranger Than Richard.



> Zoom



En juillet 2024, Dave Larder signale sur Facebook la participation d'Alfreda Benge à l'album de Nick Hudson en ces termes :
On the album "Kanda Teenage Honey" released in March 2024 by Nick Hudson is the track "Sky burial while alive". The track features Alfreda Benge delivering a spoken introductory explanation.
Nick who grew up in Louth (his parents still live in the area), is now resident in Tiblisi, Georgia.

Alfie y est créditée de "cosmological rhetoric".

0:00 / 4:01

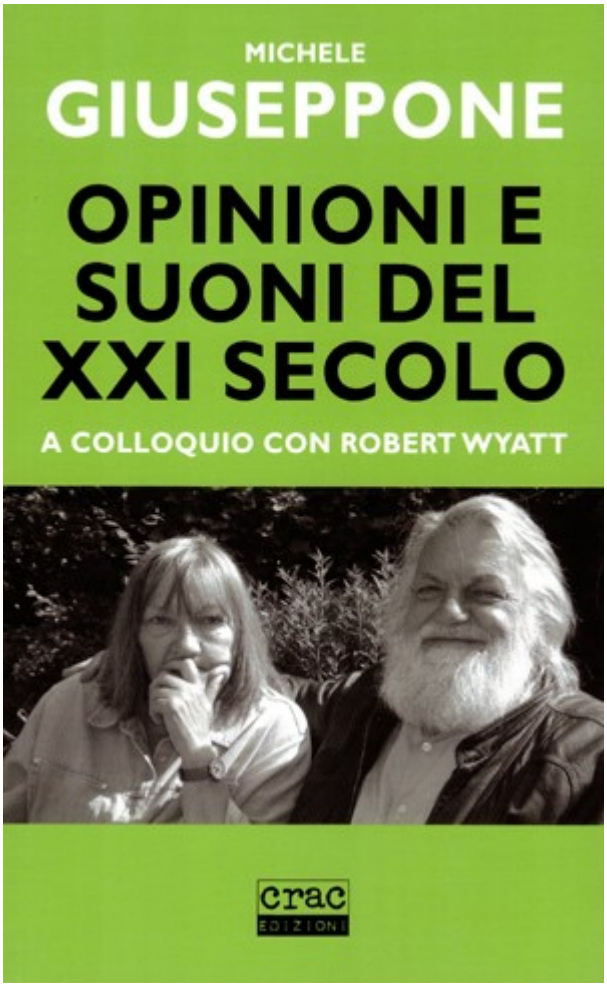
Sky Burial While Alive

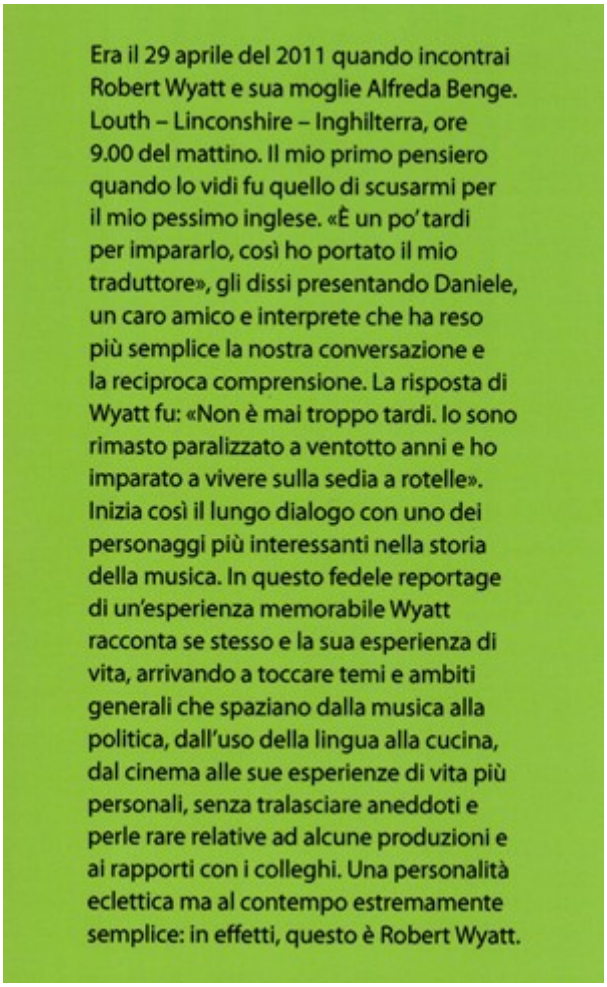
A colloquio con Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE

C'est le 29 avril 2011 que j'ai rencontré Robert Wyatt et son épouse Alfreda Benge. Louth - Linconshire - Angleterre, 9h00. Ma première pensée en le voyant a été de m'excuser pour mon mauvais anglais. "Il est un peu tard pour l'apprendre, alors j'ai amené mon traducteur", lui ai-je dit en lui présentant Daniele, un ami cher et un interprète qui a facilité notre conversation et notre compréhension mutuelle. Wyatt a répondu : "Il n'est jamais trop tard, j'ai été paralysé à vingt-huit ans et j'ai appris à vivre dans un fauteuil roulant". Ainsi commence le long dialogue avec l'un des personnages les plus intéressants de l'histoire de la musique. Dans ce reportage fidèle d'une expérience mémorable, Wyatt parle de lui et de son vécu, abordant des thèmes généraux et des domaines allant de la musique à la politique, de l'usage de la langue à la cuisine, du cinéma à ses expériences de vie plus personnelles, sans oublier des anecdotes et des perles rares relatives à certaines productions et à ses relations avec ses collègues. Une personnalité éclectique mais en même temps extrêmement simple : en effet, c'est Robert Wyatt.

Avec un essai introductif de Guido Festinese et une préface de Valerio D'Onofrio.





Photos : Fabio Donato

Ce petit livre mérite une attention particulière. Non parce qu'il cite de manière exagérément élogieuse le

présent site mais par ce qu'il relate une aventure éditoriale originale : l'auteur mène pendant près de 100 pages une interview de Robert Wyatt qui prend le temps de cerner des sujets que les magazines qui faisaient le plus souvent le pélerinage à Louth à l'occasion d'un nouvel album n'avaient pas la place de rapporter. Il est probable que cette disponibilité de l'auteur y soit pour beaucoup dans le ton direct et amical des échanges qui nous rend le projet éminemment sympathique.

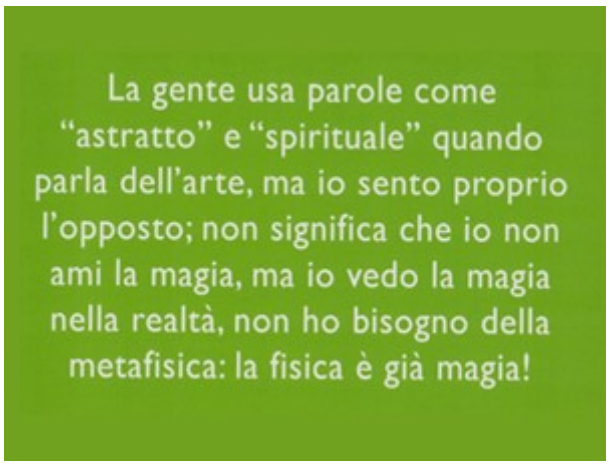
Qu'il s'agisse de ses méthodes de composition et de son rapport à l'improvisation, du génie intemporel de Bach, de l'art islamique, de l'importance des sonorités de chaque langue dans la musique ("*je veux écouter Verdi ou Puccini en italien, je veux écouter Wagner en allemand*"), de ce qui distingue les chœurs professionnels des chœurs amateurs (pas forcément ce que vous croyez), du jazz bien sûr, de l'influence d'Alfie, de la très détaillée élaboration de *The End Of An Ear*, de l'étrangeté de la musique d'un point de vue scientifique, de la vraie valeur de l'avant-garde, et de son admiration pour le peuple japonais (le seul peuple légitime par ce qu'il a vécu dans sa chair à pouvoir interpeller les dirigeants iraniens sur leur programme nucléaire) et de bien d'autres sujets... ce *colloque* mérite bien son titre *Opinions et sons du 21ème siècle...*

CRAC EDIZIONI
edizionicrac.blogspot.com



> Zoom





A Season In Hell

ABÉCÉDAIRE



The complete session

ARTHUR RIMBAUD - A SEASON IN HELL - BBC RADIO 3 / BETWEEN THE EARS (2009)



"*... About thirty years ago I was in a bar in a small Mexican town where a French actor gave a thoroughly eccentric performance of some of Rimbaud's poetry to a musical accompaniment. He didn't include the prose poem A Season in Hell, probably because it defied even his eccentricity and powers of performance. Later, it seemed to me that radio was the ideal place to try to find expression for its insistent, wild, knowing autobiographical voice and emotional complexity.*

I asked the composer Elizabeth (Liz) Purnell to read it, and she leapt at the chance to respond to such an extraordinary piece of writing.

I knew I'd have to make fierce cuts to fit it into half an hour, and had imagined I'd drop the songs which appear about two thirds of the way through the piece, as they seemed to me to be the most problematic elements in a pretty knotty piece of writing. But when we talked about it, Liz argued convincingly for at least some of them to be left in, and I realised when she talked about wanting to set them for Robert Wyatt that she was absolutely right. We decided on the three

we both felt would work best, based on instinct rather than any literary judgement; literary judgements about the poem itself are so disparate and interpretations so varied that it was liberating not to have any orthodoxy to follow. Liz says she wanted the songs to suggest a kind of alter-ego Rimbaud, speaking from beyond the grave, and that she asked Wyatt to sing them because of his sense of spontaneity, his interest in poetry and the wonderful delicate nature of his voice in the high register.

She went to record them at his house in Lincolnshire, where she set up a microphone in his front room, ignored the background roar of passing lorries and played him the backing track on her laptop as he sang. Robert was keen to sing the songs mainly in the original French - something I hadn't envisaged, but was charmed when Liz brought the recordings back. Liz knew she was pushing him to the top of his register, but he went for it, and with lots of fag breaks and cups of tea, they got the recordings done over an afternoon and the following morning. One of the most enjoyable recording sessions she's ever done, she says - and not a lorry to be heard in the background. "

Andrew Downs

An excellent analysis of this radio programme



0:00 / 9:00

Three poems sung by Robert Wyatt

Archives / Concerts & clips

ABÉCÉDAIRE



Soft Machine - UFO Club London - June 2, 1967



Soft Machine at the Dutch TV - Sep. 1967



Soft Machine at the French TV Camera 3 - Octobre 1967



Soft Machine à la Nuit Psychédélique La Fenêtre Rose



Soft Machine - Jimi Hendrix



Soft Machine - Ce soir on danse



Soft Machine - Ce soir on danse (2)



Soft Machine - Dim Dam Dom



Soft Machine - Ester's Nose Job - 1969



- **Soft Machine - "Tous en scène" (ORTF) - 1969**



- **Soft Machine - Pop & Jazz festival - Bilzen (Belgique) - 1969**



- **Soft Machine - Free concert in Hyde Park - 1969**



- **Soft Machine - Théâtre National de Strasbourg - 1969**



- **Soft Machine - Gare Montparnasse Paris - 1969**



Soft Machine - L'invité du dimanche (ORTF) - 1969



Soft Machine - Théâtre de la Musique (Paris) - 1970 -1ère partie



Soft Machine - Théâtre de la Musique (Paris) - 1970 -2ème partie



Soft Machine at the Holland Pop Festival - 28/06/70



Soft Machine
- répétition de l'album "Fourth" (1970)
- concert du 25 mai 1973 au Bataclan (sans Robert Wyatt)



- **Soft Machine - Théâtre 140 (Bruxelles) - 1971**



- **Soft Machine - Théâtre 140 (Bruxelles) (Extrait) - 1971**



- **Soft Machine - Radio Bremen (Allemagne) - 1971**



- **Berlin Jazz Festival - 1971**



- **Matching Mole - Rockenstock - 1972**



- **Matching Mole - Archive from the ILEA - 1972**



- **Improvisation Group - Archive from the ILEA - 1972**



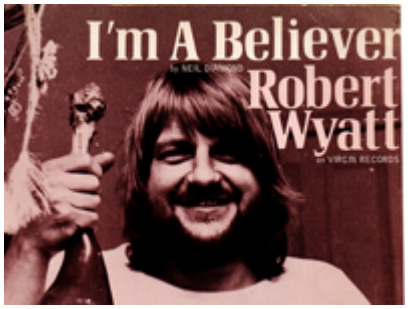
- **Matching Mole - Pop 2 - 1972**



- **Hatfield and the North with Robert Wyatt - 1973**



- **Robert Wyatt - Sea Song - Full version of the film shot in Paris in 1975**



- **Robert Wyatt - I'm A Believer - 1974**



- **Robert Wyatt - Shipbuilding (official video) - 1983**



- **Robert Wyatt - The Old Grey Whitle Test - 1983**



- **Working Week - We Will Win - Venceremos - 1984**



- **Wind Of Change - Robert Wyatt & The SWAPO Singers - 1985**



Kingdom - Ultramarine with Robert Wyatt - 1993



Another Great Victory - Millennium (Robert Wyatt/Jo Bogaert/Blissphemy) - 1995



The Songs of Robert Wyatt - London Jazz Festival - November 17, 1999



Comfortably Numb - Robert Wyatt's Meltdown 2001



Five songs from Free Will And Testament - A Robert Wyatt Story (BBC4) - 2003



Gilad Atzmon & the Orient House Ensemble, Re-Arranging the 20th Century - 2004



David Gilmour Live At The Royal Albert Hall - 2006



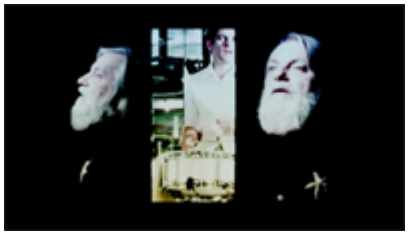
Manzanera / Eno / Wyatt - The Unknown Zone - 2006



University Of Errors Play The Soft Machine - 2006



Hatfield And The North At The Bowery Poetry Club - 2006



Bertrand Burgalat & Robert Wyatt - This Summer Night - 2007



Delta Saxophone Quartet with Hugh Hopper (2007 & 2008)



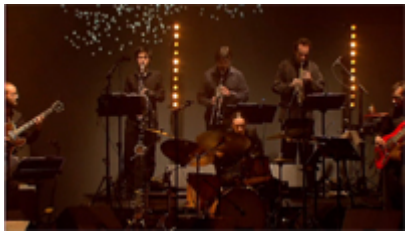
Mop Meuchiine plays Robert Wyatt (2008 et 2009)



Liberation Music Orchestra - Ornette Coleman's Meltdown - 2009



Orchestre National de Jazz - Around Robert Wyatt - 2009 - Présentation du projet



Orchestre National de Jazz - Around Robert Wyatt - Concert (extrait) - 2009



Orchestre National de Jazz - Just As You Are
7ème Victoires du Jazz - 2009



The Unthanks perform Robert Wyatt's 'Dondestan' - 2010



Comicoperando - 2011
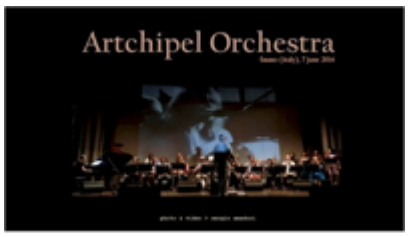


The Unthanks - Sea Song - 2011



The Unthanks performing four songs of Robert Wyatt & Antony and The Johnsons - 2011



Annie Whitehead Group - "Soupsongs - Robert Wyatt tribute" - 2013



- **Artchipel Orchestra - Moon In June - 2014**



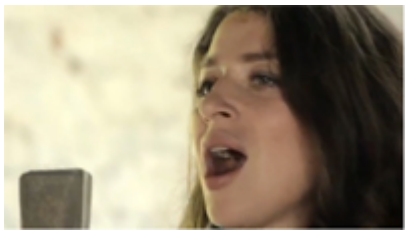
- **Artchipel Orchestra - Facelift - 2014**



- **Athelas Sinfonietta - 2015**



- **3 Degrees of Robert Wyatt - June 4, 2015**



- **Odeia - Alifib - 2017 & 2025**



- **Max Andrzejewski´s Hütte & Guests Play the Music of Robert Wyatt at Leipzig - 2018 (1)**

.



Max Andrzejewski´s Hütte & Guests Play the Music of Robert Wyatt at Leipzig - 2018 (2)

.



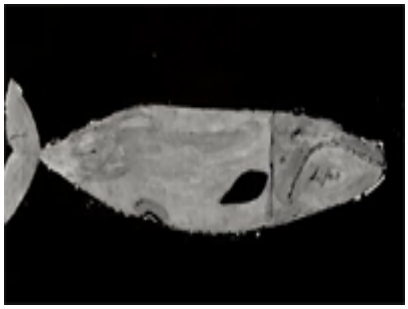
Artchipel Orchestra plays Soft Machine - Facelift - 2016



North Sea Radio Orchestra plays Sea Song - 2018



Phil Miller Tribute Concerts - 2019



Folly Bololey At Cafe Oto 27 June 2019



Tribute To Hugh Hopper - 30 mai 2019 - Le Triton



- **Live A FIP - Tribute to Robert Wyatt - 2019**



- **"Henry and Robert play Richard" - an antimated short film by Shin Pey - 2020**



- **Max Andrzejewski´s Hütte & Guests Play the Music of Robert Wyatt - 2020**



- **Eleven for Ten - Costa - 2021**



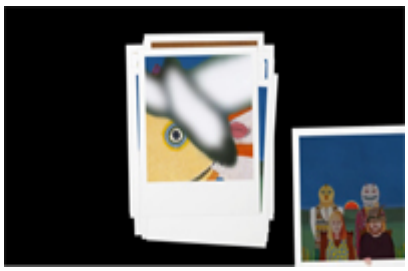
- **Orchestra SMS (Lucca) - 2013 + 2021**



When The Fire Grows Cold - 2022



The Unthanks - Shipbuilding - 3 versions



A Visit by Shlomo Polonski - 2022



Henry Now with Annie Barbazza - Piacenza 18/11/2022



John Greaves & Friends - Piacenza - 5 Agosto 2023



Little Red Riding Hood Hit The Road by Shlomo Polonski - 2024



AnaId live at Le Triton - Sweet Memories - 2024



Concert Rock Bottom de l'Atelier Play It Again ! à Paris 8 - 12 juin 2024



Dondestan (for Palestine)

Soft Machine at UFO 1967

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine- UFO Club London - June 2, 1967
Activist & friend - John (hoppy) Hopkins had been arrested on trumpet up charges & this performance by Daevid Allen aimed to hit back at the hypocrisies of the British establishment.
Duration : 3:49
Film & Light-Show Projections : Mark Boyle & Joan Hills (P&C Boyle family archives)

"This rare footage of the first Soft Machine lineup shot at the UFO Club in London during the swinging sixties shows an early example of performance poetry by an experimental psychedelic rock band."

More about UFO

Robert Wyatt about Mark Boyle

> Archives

Dutch TV - sep. 1967

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine interprète "We Know What You Mean" et **"I Should've Known"**
Dutch TV Sep. 1967.
durée: 8:42
Lightshow : Mark Boyle
Robert Wyatt, Mike Ratledge et Kevin Ayers.

> Archives

Soft Machine - Caméra 3 - On en parlera

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine - 3 octobre 1967 - "Camera 3 - On en parlera" (ORTF)
Durée : 4:17.

- Clarence In Wonderland
- We Did It Again
- Clarence In Wonderland (Reprise)

- Robert Wyatt - batterie
- Kevin Ayers - guitare
- Mike Ratledge - orgue.

> Archives

La Fenêtre Rose



Premier Show Psychédélique organisé par Jean-Jacques Lebel dans la nuit du 17 au 18 novembre 1967 au Palais des sports de Paris, avec Soft Machine et de nombreux autres groupes.

Extrait de l'émission Bouton Rouge avec Soft Machine - présentée par Pierre Lattès.

LA FENÊTRE ROSE



La première Nuit Psychédélique organisée par l'activiste Jean-Jacques Lebel eut lieu au Palais des Sports de Paris les 17 et 18 novembre 1967.

S'il reste peu de traces sonores et visuelles de cet happening qui deviendra en peu de temps une date mythique de la *french* contre-culture, les 1 500 spectateurs qui l'ont vécu ne sont pas près d'oublier les light-shows, le Plastic Circus, les Pop Dancers et la trentaine de groupes qui jouèrent toute la nuit durant près de 12 heures ...

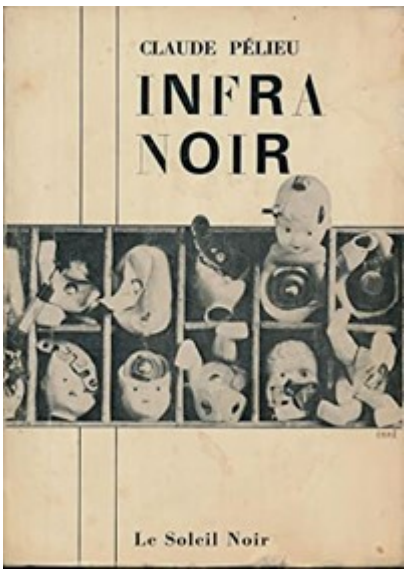
Parmi ces groupes, on se souvient aujourd'hui de Dantalian's Chariot, Cat Stevens, Tomorrow, Spencer Davis Group, Smoke, Vanilla Fudge et surtout du Soft Machine qui jouera de longs sets jusqu'au bout de la nuit.

La Fenêtre Rose est d'abord un long texte de Claude Pélieu, le poète français de la Beat Generation, qui sera édité bien après le *psychadeliopoptique happening* dans le recueil Infra Noir aux éditions Le Soleil Noir en 1972.

Infra Noir irréductible, miroir infidèle, labyrinthe & solitude, mort abolie, oui, non, instant fatal, défense de ne pas rêver, sel, sang, pluie, feu, érection, narcotica — Infra Noir où Opale flottait dans la Fenêtre Rose, sans feu ni lieu, sans dieu ni maître.

(houles) Transpacific Telephone
un cri réprimé défonce l'horoscope
les fantômes qui assaillaient Carl le Momo
ne sont plus de ce monde —
(ils ont des visages de fumée)
L'homme-antenne se réfugia dans le ventre d'un turbo-réacteur
FENÊTRE ROSE OU SE LÈVE LA TEMPÊTE
l'axe incendie l'arc-en-ciel
les ongles-chiffres traquent les naufragés
les yeux-plis pluvieux brûlent au large de l'Ile au Trésor
silhouettes de boucaniers s'écrasant entre chiens et loups
(le silence d'une autre tragédie)

500 mcg —
(la pensée procédera à ces exécutions capitales)
le silence au fil des heures — tout grossit —
le feutre verse une larme sur l'orchidée rouge



Et
l'aurore en marge de ces plis
désir désir — DÉSIR/d'une
engloutissement d'arc-en-cie
la Fenêtre Rose disparaît
le Calendrier Noir refoula le
les épines-scories et le reste

Alice's Day/LSD Alice
les doigts-ricochets
et les hélices du vent
et
quelque part abandonné dans
un visage se partage pour mi



> Zoom

Quelques photos de La Fenêtre Rose circulent sur internet dont celles postées par *Aguzim* sur un forum dédié aux hippies des années 70s.

Sur ce même forum, *Jacti* rapporte sa rencontre inopinée avec Robert Wyatt peu avant le concert de Soft Machine dans un bar de la Porte de Versailles.

Je venais d'avoir 19 ans et, compte tenu de l'affiche, je ne pouvais pas ne pas y être.
J'ai d'ailleurs une anecdote qui va certainement en rendre jaloux quelques-uns ici. Avant le début des hostilités dans la salle, je décide d'aller prendre un sandwich dans un des nombreux troquets devant le Palais des Sports et qu'elle n'est pas ma surprise de sortir en même temps, par la même porte, avec... Robert Wyatt !
Malgré mon anglais hésitant, je l'aborde (c'est facile car il est vraiment à côté de moi). Il me demande dans quel établissement il vaut mieux aller et avec l'assurance de l'ignorant, je lui indique l'un des troquets et lui demande si je peux venir avec lui. Il ne fait aucun problème, certainement content d'être finalement reconnu et de parler avec un français. Je ne me souviens pas de la teneur de notre conversation, assez rudimentaire et nous mangeons de bon cœur chacun notre sandwich.
Je me souviens d'un mec tout à fait abordable, charmant, essayant même de dire quelques mots en français. Un très bon souvenir.
Quant à la nuit de la Fenêtre Rose elle-même, je me souviens que Soft Machine a joué très longtemps en enchaînant les morceaux sans interruption et de la prestation de Dantalion' Chariot qui avaient recouvert les ampli en blanc (ils jouaient eux-mêmes souvent en blanc) et le membre le plus connu, à l'époque, était Zoot Money.
Je me rappelle que j'ai parlé avec Robert Wyatt aussi de la fameuse soirée à la RoundHouse à Londres du 15 octobre 1966 où Soft Machine et Pink Floyd

ont joué (j'y étais !).



> Zoom



La Fenetre Rose, Premiere Nuit Psychedelique au Palais des sports de Paris

La revue anglaise IT (The International Times) annonçait même l'évènement parisien dans son n° 21 daté de la semaine du 17 au 30 novembre 1967.



Paris freak-out

For the first time on the Continent, an all-night dream, a psychadeliopoptique happening complete with light show, pop dancers, plastic circus, and **Suzy Creamcheese**— late of San Francisco and London — pop posters, and a wildish fashion collection, will appear on **17 and 18 November** at the **Palais des Sports in Paris**.

LA FENETRE ROSE, the name of the show, is being staged by **Alan Dale** and **Tony Townsend**, two of England's leading impressarios in the field of all-night experience. The Fernch reaction to this is, so far, somewhat bewlidcred. The idea of thousands of people coming together to have what amount to a large pop party with dozens of top pop performers and an audience as much performers as the performers themselves, is something new in France. At least 100 pop artistes and their horde will be flying to Paris, together with 7 tons of light.

A man called JEFFREY SHAW and his PLASTIC CIRCUS are bringing miles of plastic tubing from Amsterdam with which Mr Shaw plans to fill the **Palais des Sports**.

THE EXPLODING GALAXY, which recently startled English television will present one of their extraordinary choreographic scenes and perform at will throughout the show.

MALCOLM TILLIS has designed a wilder collection of clothes that, in his words, "break the rules". Many of England's top pop groups, including SPENCER DAVIS and the SOFT MACHINE, will perform for twelve continuous hours. Europe's top D.J., ROSKO, will broadcast the show in France and through Radio-Luxemburg.

Paris freak-out

For the first time on the Continent, an all-night dream, a psychadeliopoptique happening complete with light show, pop dancers, plastic circus, and **Suzy Creamcheese**—late of San Francisco and London — pop posters, and a wildish fashion collection, will appear on **17** and **18 November** at the **Palais des Sports in Paris.**

LA FENETRE ROSE, the name of the show, is being staged by **Alan Dale** and **Tony Townsend,** two of England's leading impresarios in the field of all-night experience.

The French reaction to this is, so far, somewhat bewildered. The idea of thousands of people coming together to have what amount to a large pop party with dozens of top pop performers and an audience as much performers as the performers themselves, is something new in France. At least 100 pop artistes and their hordes will be flying to Paris, together with 7 tons of light.

A man called JEFFREY SHAW and his PLASTIC CIRCUS are bringing miles of plastic tubing from Amsterdam with which Mr Shaw plans to fill the **Palais des Sports.**

THE EXPLODING GALAXY, which recently startled English television will present one of their extraordinary choreographic scenes and perform at will throughout the show.

MALCOLM TILLIS has designed a wilder collection of clothes that, in his words, "break the rules".

Many of England's top pop groups, including SPENCER DAVIS and the SOFT MACHINE, will perform for twelve continuous hours. Europe's top D.J., ROSKO, will broadcast the show in France and through Radio Luxenburg.

RIALS X...

Thursday, November 9.
after a previous attempt
in without legal counsel,
to matter, they all looked
g ages. One man seemed
unt eyed, one was a kid
t about to buck anybody,
o do. The rest were non-
that throughout the trial
to be no real reason for

koran which he also refused, explaining that because they

PSYCHEDELIC RESEARCH CENTRE

Last month Time Out of Mind (originally the Head Shop) closed down leaving a major gap in the facilities of Notting Hill, an area with far too few focal points in relation to its large hip population.

Now round the corner in Blenheim Crescent (near Portobello Road) the Psychedelic Research Centre has opened to continue and move forward from Time Out of Mind.

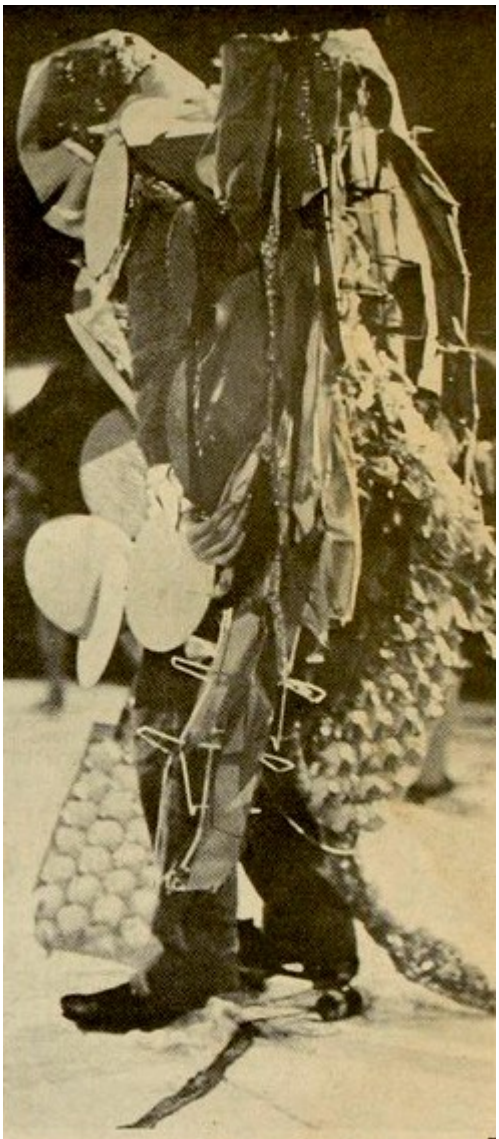
At present the centre consists of a shop which took over the stock of Time Out of Mind and above the shop a silk screen press has been built and is ready for use. Geoff. Rainford the moving force behind the centre is very interested in hearing from designers and also anybody with ideas. The long-term aim is to establish a creative community.

A major development likely soon is a direct link with Chet



Scene from EXPLODING GALAXY BIRD BALLET. The GALAXY will be in Paris for La Fenetri Rose.
—Photo: Ray Stevenson

> Zoom



Scene from EXPLODING GALAXY BIRD BALLET. The GALAXY will be in Paris for La Fenetri Rose.
—Photo: Ray Stevenson



> Zoom

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Thank You Jim

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Footage from the Jimi Hendrix Tour USA 1968.
Soft Machine - Thank You Pierrot Lunaire/Have You Ever Bean Green? (Vol. 2)
Durée: 2:15

> Archives

Ce soir on danse

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Ce soir on danse avec les Soft Machines et leur musique expérimentale
durée: 25:19
Emission de la télévision française, enregistrée en octobre 1967 et diffusée le 25 août 1968 (Save Yourself est également enregistré au cours de ce même set).

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Save Yourself

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine - Save Yourself
durée: 10:15
Extrait de l'émission Ce soir on danse enregistrée en octobre 1967 et diffusée le 25 août 1968.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Dim Dam Dom

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Improvisation + Hope For Happiness
Emission Dim Dam Dom de la télévision française enregistrée en octobre 1967 avec Robert Wyatt, Kevin Ayers et Mike Ratledge.
Durée: 5:26

> Archives

Esther's Nose Job

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine en répétition au Ronnie Scott's de Londres - 25 avril 1969
pour l'émission Forum Musiques - Spécial Londres" de la 1ère chaîne de la TV française (diffusion le 24 mai 1969).
Esther's Nose Job
durée: 10:23
Réalisation : Raoul Sangla

> Archives

Tous en scène

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Soft Machine interprète "A door opens and closes"
Émission "Tous en scène" diffusée le 25 juillet 1969 (ORTF).
durée: 5:05
Robert Wyatt, Mike Ratledge et Hugh Hopper.

> Archives

Bilzen Jazz And Pop Festival Aug 22, 1969



Soft Machine - Moon In June
durée: 15:16
Jazz & Pop Festival - Bilzen, Belgium - August 22, 1969

Mike Ratledge - Keyboard
Hugh Hopper - Bass
Robert Wyatt - Drums, Vocal

Le "Jazz & Pop Festival" a eu lieu les 22 et 23 août 1969 à Bilzen (Belgique) avec au programme Deep Purple, Shocking Blue, Bonzo Dog Doo Dah Band, Taste, Moody Blues, Soft Machine, Marsha Hunt & White Trash, Brian Auger & The Trinity, Steve Shorter & Tilly Set, Humble Pie, Life, Blossom Toes, The Move...



> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Hyde Park - 20 september 1969



Free concert in Hyde Park on September 20, 1969 (excerpt) from the Dig Media Jack Henry Moore archive.

Robert Wyatt - drums
Hugh Hopper - bass
Mike Ratledge - organ
Duration: 10:45

> Archives

Théâtre National de Strasbourg - 1er décembre 1969

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine - Théâtre National de Strasbourg (01/12/69)
durée: 4:31

Mike Ratledge - Keyboard
Hugh Hopper - Bass
Robert Wyatt - Drums, Vocal

Extraits du concert (Eamonn Andrews + Hibou, Anemone And Bear) suivis par des interviews de jeunes spectateurs après le concert...

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Soft Machine - Gare Montparnasse - 28 novembre 1969

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine - Dim Dam Dom (28/11/69)
durée: 2:32

Extrait d'un film de Gérard Pirès pour l'émission télévisiée avec Anna Karina et le septet de Soft Machine jouant en play-back sur le parvis de la gare Montparnasse à Paris.

A noter : Robert Wyatt à la guitare basse !

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Soft Machine - L'invité du dimanche

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine - 7 décembre 1969 - L'invité du Dimanche (ORTF)
Réalisation : Raoul Sangla et Jean Brard.

- Pigling Bland
- Facelift

- Mike Ratledge - Organ, Electric Piano
- Hugh Hopper - Bass
- Robert Wyatt - Drums
- Elton Dean - Alto sax
- Lyn Dobson - Soprano and Tenor Saxes
- Marc Charig - Cornet
- Nick Evans - Trombone

> Archives

Soft Machine - partie 1

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine (Robert Wyatt, Mike Ratledge, Hugh Hopper, Elton Dean, Lyne Dobson) - 2 mars 1970 - Théâtre de la Musique (Paris).
Émission Pop 2 (ORTF) - 1ère partie.
Durée : 15:29
Réalisateur : Claude Ventura
Présentateur : Patrice Blanc Francard

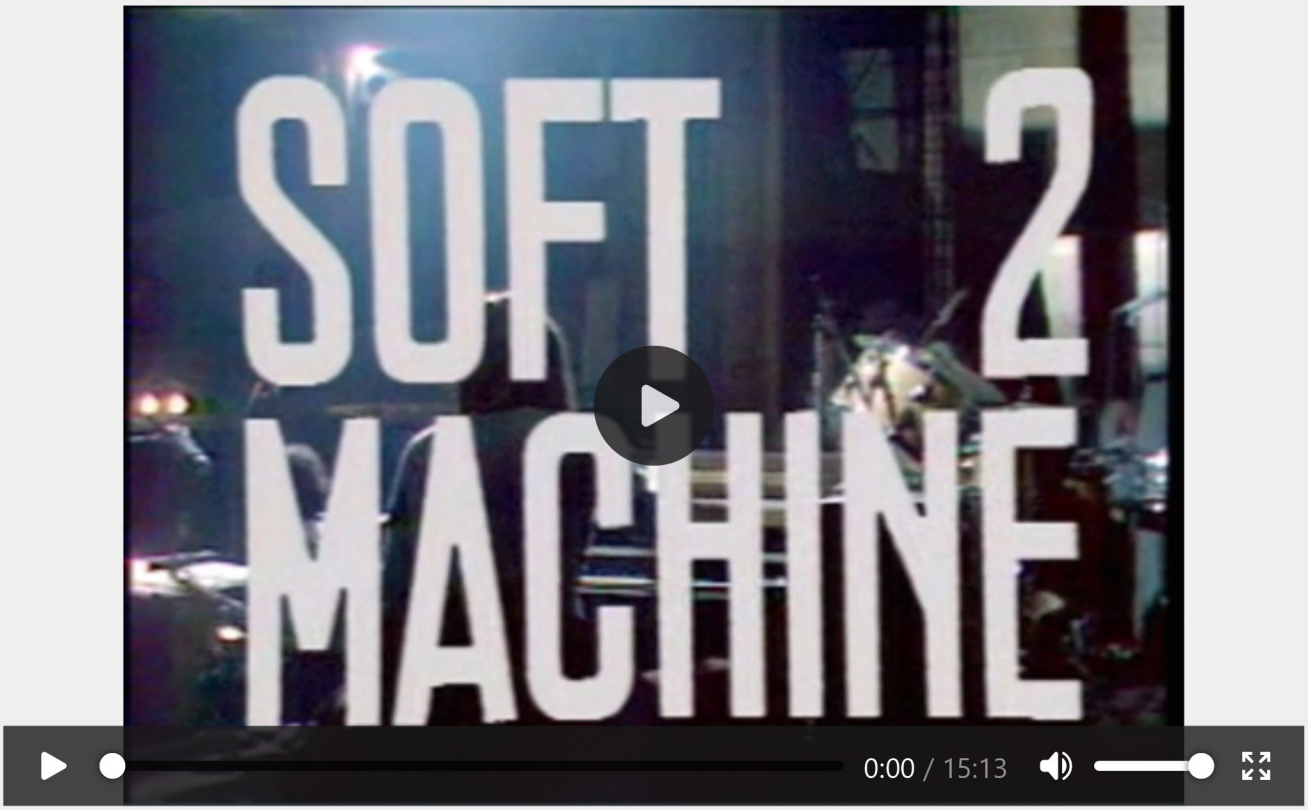
> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Soft Machine - partie 2



Soft Machine (Robert Wyatt, Mike Ratledge, Hugh Hopper, Elton Dean, Lyne Dobson) - 2 mars 1970 - Théâtre de la Musique (Paris).
Émission Pop 2 (ORTF) - 2ème partie.
Durée : 15:13
Réalisateur : Claude Ventura
Présentateur : Patrice Blanc Francard

> Archives

Soft Machine at the Holland Pop Festival - 28/06/70

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine plays Esther's Nose Job at the Holland Pop Festival (28/06/70) (excerpt).
Duration : 6:15

- Robert Wyatt - drums
- Hugh Hopper - bass
- Mike Ratledge - keyborards
- Elton Dean - saxophone

> Archives

Soft Machine At Olympic Sound Studios



Soft Machine (émission pop 2)
1) Répétition de "Teeth" pour l'album Fourth à l'Olympic Sound Studios (London) en octobre 1970 avec Robert Wyatt, Mike Ratledge, Hugh Hopper, Elton Dean et Roy Babbington.
durée: 11:12
2) Extrait du concert du 29 mai 1973 au Bataclan (Paris) avec Mike Ratledge, Roy Babbington, Elton Dean, John Marshall et Karl Jenkins.
durée: 26:11

> Archives

Soft Machine - Bruxelles - 1971

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Soft Machine - 15 janvier 1971 - Théâtre 140 - Bruxelles.
Durée : 1h03.
Réalisation : RTB/Jacques Bourton

- Robert Wyatt - drums and vocals
- Mike Ratledge - keyboards
- Hugh Hopper - bass
- Elton Dean - sax and keyboards

1. Improvisation 2:44
2. Neo-Caliban Grides 8:53
3. Out-Bloody-Rageous 17:31
4. Kings and Queens 26:45
5. Teeth 42:10
6. Pigling Bland 51:27
7. Esther's Nose Job (excerpt) 53:44
8. '...It's nothing' 56:17
9. Mousetrap 56:52
10. Noisette 1:01:47

Articles consacrés à ce concert :

- Le Soir du 16/01/1971
- La Dernière Heure du 16/01/1971
- Le Peuple du 17/01/1971

- Communiqué de presse diffusé par les organisateurs avant le concert

> Archives

Soft Machine au Théâtre 140 (Bruxelles)



Soft Machine (Robert Wyatt, Mike Ratledge, Hugh Hopper, Elton Dean)
15 janvier 1971 - Theatre 140 - Bruxelles (Belgique).
Durée : 9:13
Réalisation : RTBF



Soft Machine at Radio Bremen's TV studio



Soft Machine (Robert Wyatt, Mike Ratledge, Hugh Hopper, Elton Dean) - 23 mars 1971 - Radio Bremen's TV studio (Allemagne).
Émission Beat Club.
Durée : 20:46
Réalisateur : Mike Leckebusch
Ingénieur du son : Otto G. Hühn

> Archives

Berlin Jazz Festival 1971

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Robert Wyatt's appearance at the Berlin Jazz Festival on November 7, 1971, to accompany the four violinists of the *New Violin Summit* marked the beginning of a new musical adventure, just a few weeks after he left Soft Machine.

The double album New Violin Summit captures the essence of this extraordinary evening, where the four soloists (Jean-Luc Ponty, Don "Sugar Cane" Harris, Nipso Brantner, Michal Urbaniak)—all backed by the same electrifying rhythm section (Robert Wyatt, Terje Rypdal, Wolfgang Dauner, Neville Whitehead) shattered the boundaries of jazz, rock, and blues with compositions drawn from their respective repertoires.

Another album, Sugar Cane's Got The Blues, features several tracks performed that evening by Don'Sugar Cane Harris, including "Where's My Sunshine," filmed by a professional crew and recently unearthed by the archivist-musical alchemist Alan Bershaw (Bershaw Archival Management) recently unearthed to replace the mediocre mono sound of the video recording with the exceptional sound of the album released the following year on MPS.

This sonic sleight of hand transports us directly to the front rows of the Berlin Philharmonic Hall on November 7, 1971, with the indescribable feeling of experiencing a concert that will go down in history.

> Archives

Matching Mole

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Matching Mole (Robert Wyatt, Bill MacCormick, Phil Miller, Dave MacRae) - 7 janvier 1972.
Émission Rockenstock (ORTF)
Durée : 14:20
Présentateur : Pierre Lattès

> Archives

Matching Mole - Smoke Rings



Matching Mole - 1972. 31st May.
From the ILEA (Inner London Education Authority) archive.

Smoke Rings played by Matching Mole :

- Robert Wyatt - vocal & drums
- Dave McCrae - keyboards
- Bill Mac Cormick - bass
- Phil Miller - guitar

> Archives

Improvisation Group

ABÉCÉDAIRE
> Archives



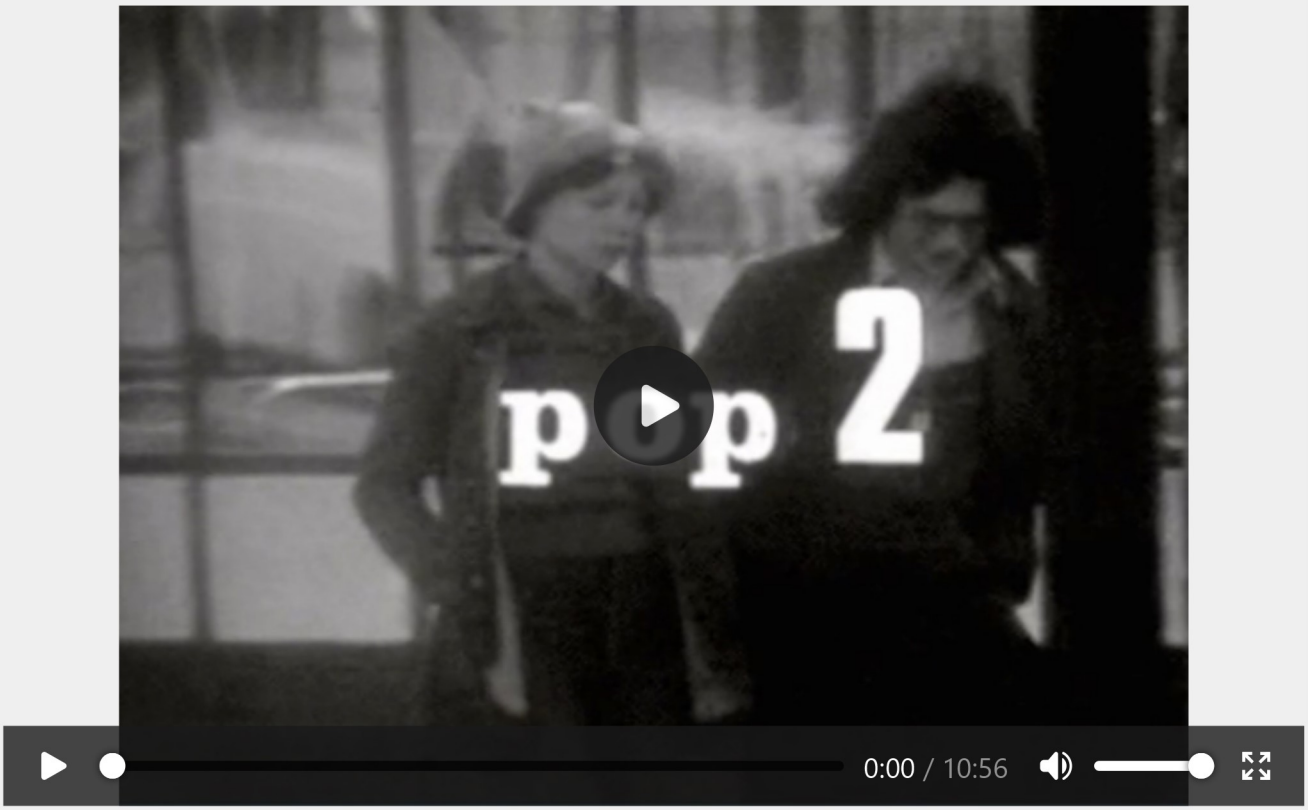
Improvisation Group - 1972. 31st May.
From the ILEA (Inner London Education Authority) TV archive.

- Robert Wyatt - drums
- Kevin Ayers - guitar
- Lol Coxhill - saxophone
- David Bedford - organ

> Archives

Matching Mole

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Matching Mole - extrait du concert donné en mai 1972 à Paris.
durée: 10:56
Émission diffusée le 10 juin 1972 sur la 2ème chaîne de l'ORTF.
Réalisateur : Claude Ventura
Présentateur : Dominique Blanc Francard.

> Archives

Hatfield and the North

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Hatfield and the North avec Robert Wyatt
Rockenstock (ORTF) - Émission diffusée le 2 janvier 1973.
Réalisation : Gille Daude
Présentation et production : Pierre Lattès

> Archives

Sea Song



Full version (14:48) of the film shot in Paris in 1975 by French Television, the day after the concert at the Theatre of the Champs Elysees with Henry Cow.



> Archives

ABÉCÉDAIRE

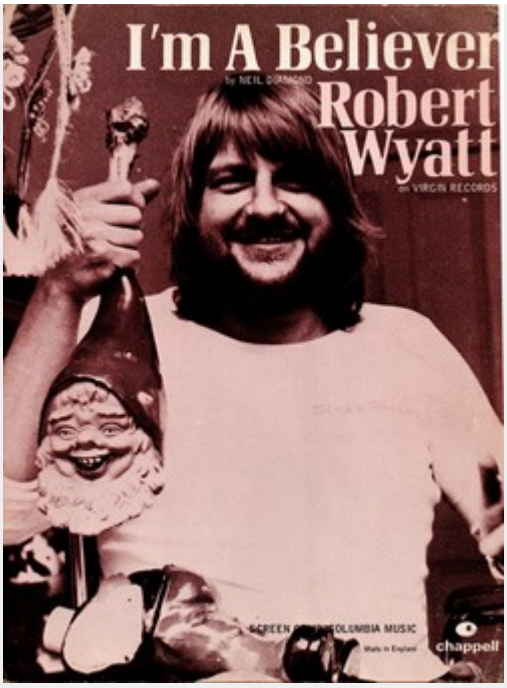
Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

I'm A Believer



Robert Wyatt - September 1974 - BBC - Top Of The Pops (Robert Wyatt with Nick Mason and Fred Frith)



> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Shipbuilding (official video)

ABÉCÉDAIRE

> Archives

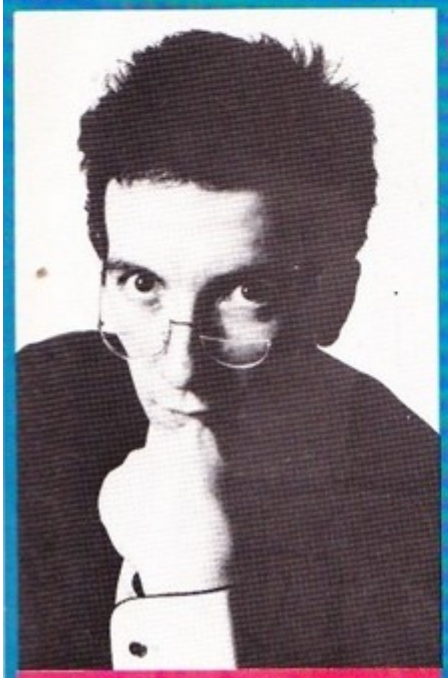


Robert Wyatt - Shipbuilding (official video)
durée: 3:04
Mai 1983

Robert Wyatt - Vocals / Percussion
Elvis Costello - Backing Vocals
Mark Bedford - Double Bass
Clive Langer - Organ
Martin Hughes - Drums

> Archives

SHIPBUILDING
THE WRITER & THE SONG



ELVIS COSTELLO

"The song came about this way. Clive Langer had written the tune specifically for Robert Wyatt and he gave me a tape of the backing track without any vocal other than a very vague melody line.

We were on tour in Australia and this was at the height of the Falklands War. We were getting these very third-hand reports through the Australian press which I think are world famous for being very sensational. You know, British troops were being napalmed and ships were being blown up every day. It really was alarmingly dramatised.

They say when you're away, you can see things in a different light. This 'shipbuilding' idea popped into my head. I wrote the lyric quite quickly. I didn't hone it down that much. Normally when I write, I change a lot but this came almost as a complete thought.

I rang Clive up from Australia and said, I've finished the song but I'm not entirely certain you're going to be pleased with it. I wouldn't read him the lyrics over the phone because I always think if you do that then you'd be a poet and not a songwriter.

The idea came about purely from the notion of these ships going down and life being lost.

It's very easy to fall into the trap of writing a very poignant song about war but that's been done to death over the years. Nobody ever thinks of the consequences of death and destruction on people back at home except in a sentimental way.

So I thought I'd take up the more ironic aspect of it. That shipbuilding in this country is in a terrible state and has caused a tremendous economic decline in the areas where it was really important like Clydeside, Tyneside, Northern Ireland and Merseyside.

I could see a point if the war had carried on where fathers would have been getting their jobs back to build ships to send their sons to die and that's really all the lyric is about.

You get a conflict between those people who are glad to be working again and those people who see the futility of it. It's just a tragedy.

The last line was quite important. I didn't want the song just to stay totally within the bounds of realities and commodities. The first part of the song talks about commodities and the second about realities. I thought that there would also be some sort of aspiration to something a bit better. The idea of the line is that there must be something better to do than ending up in the water for some other purpose than drowning. That's what I currently think. I don't know what crossed Robert's mind when he sang it."

IS IT WORTH IT?
A NEW WINTER COAT AND SHOES FOR THE WIFE
AND A BICYCLE ON THE BOY'S BIRTHDAY
IT'S JUST A RUMOUR THAT WAS SPREAD AROUND TOWN
BY THE WOMEN AND CHILDREN
SOON WE'LL BE SHIPBUILDING

WELL, I ASK YOU
THE BOY SAID, DAD THEY'RE GOING TO TAKE ME TO TASK
BUT I'LL BE BACK BY CHRISTMAS
IT'S JUST A RUMOUR THAT WAS SPREAD AROUND TOWN
SOMBODY SAID THAT SOMEONE GOT FILLED IN
FOR SAYING THAT PEOPLE GET KILLED IN
THE RESULT OF THIS SHIPBUILDING

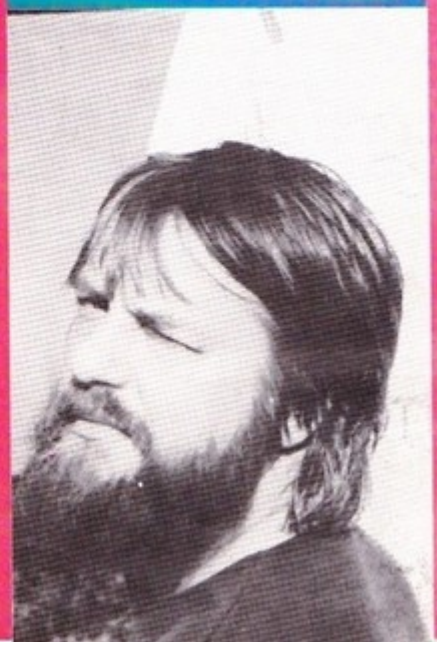
WITH ALL THE WILL IN THE WORLD
DIVING FOR DEAR LIFE
WHEN WE COULD BE DIVING FOR PEARLS

IT'S JUST A RUMOUR THAT WAS SPREAD AROUND TOWN
A TELEGRAM OR A PICTURE POSTCARD
WITHIN WEEKS THEY'LL BE RE-OPENING THE SHIPYARD
AND NOTIFYING THE NEXT OF KIN ONCE AGAIN
IT'S ALL WE'RE SKILLED IN
WE WILL BE SHIPBUILDING

WITH ALL THE WILL IN THE WORLD
DIVING FOR DEAR LIFE
WHEN WE COULD BE DIVING FOR PEARLS

WORDS BY ELVIS COSTELLO/MUSIC BY CLIVE LANGER.
REPRODUCED BY PERMISSION
WARNER BROS. MUSIC LTD./PLANGENT VISIONS MUSIC LTD.
ON ROUGH TRADE

ROBERT WYATT



Born Again Cretin & Shipbuilding

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Robert Wyatt - Born Again Cretin & Shipbuilding
The Old Grey Whistle Test (1983)
Duration: 6:15

> Archives

We Will Win

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Working Week - We Will Win
durée: 3:55
Venceremos (1984)
Promotional Video.

Robert Wyatt - vocals
Simon Booth - spanish and electric guitar
Dave Bitelli - baritone sax and clarinet
Chuchow Mercham - bass
Kim Burton - piano
Mark Taylor - drums
Dawson Miller - percussion
Bosco D'Oliveira - percussion
Tracey Thorn - vocals
Claudia Figuerda - vocals

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

Wind Of Change

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Robert Wyatt & The SWAPO Singers - Wind of Change
durée: 2:24
(1985)

> Archives

Kingdom

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Kingdom - Ultramarine with Robert Wyatt
1993
MTV.
Duration: 4:38

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Another Great Victory



Millennium - Another Great Victory.
Titre extrait de l'album A Civilised Word réalisé par Millennium (Robert Wyatt/Jo Bogaert/Blissphemy) en 1995.
- Programmed by Jo Bogaert
- Violin – Chikako Sato
- Vocals – Robert Wyatt
Durée: 6:16

Millennium - A Civilised Word (CNR 200 23 22)



Robert Wyatt, Alfreda Benge, Jo bogaert, Iris Pattyn, Toon Loenders
et Remo Perrotti pendant l'enregistrement de Millennium.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

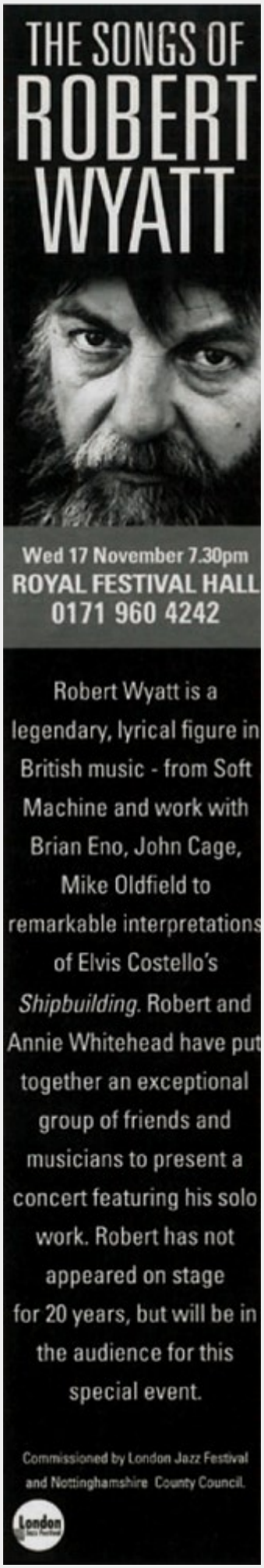
HOME

The Songs Of Robert Wyatt At The London Jazz Festival



0:00 / 1:24:12

London Jazz Festival - 17 novembre 1999



Viendra, viendra pas ? A chaque fois que des musiciens célèbrent sur scène le chanteur, pianiste, percussionniste et ancien batteur Robert Wyatt, ses admirateurs se posent la question...

S'il avait été absent en octobre 1999 de la présentation au Nancy Jazz Pulsations de Soup Songs par une nonnette britannique qui perpétue son œuvre, Wyatt avait, un mois plus tard, assisté en coulisse au concert du même groupe dirigé par la tromboniste Annie Whitehead lors du **London Jazz Festival**. "*Ma présence aura été ce qui se rapprochera au maximum de l'idée de mon "retour" scénique*", avait-il alors plaisanté.

Sylvain Siclier in Le Monde du 6 novembre 2003

En ce soir de novembre, Robert Wyatt a sans doute assisté à un des meilleurs concerts de la formation emmenée par Annie Whithead, galvanisée par la présence si rare, pour les raisons que l'on sait, de l'auteur-compositeur.

Capté par BBC Radio 3, ces moments de grâce ont gardé avec le temps toute leur magie.

- Alliance (0;14)
- Team Spirit (6:08)
- CB Jeebies (13:31)
- September For Ninth (18:05)
- Little Red Riding Hood Hit The Road (24:33)
- Alifib (31:10)
- A Sunday In Madrid (41:53)
- Sea Song (48:31)
- The Duchess (54:10)
- P.L.A. (59:18)
- Alien (1:02:29)
- Free Will And Testament (1:08:25)
- Gharbzadegi (1:14:38)

- Annie Whitehead - trombone
- Julie Tippetts - vocals
- Harry Beckett - trumpet, flugelhorn
- Didier Malherbe - flute, alto saxophone, soprano saxophone, doudouk, ocarina
- George Khan - tenor Saxophone, baritone saxophone
- Janet Mason - piano, keyboards
- Phil Manzanera - guitar
- Ian Maidman - vocals, guitar
- Steve Lamb - bass
- Liam Genockey - drums

Robert Wyatt's Meltdown 2001

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Comfortably Numb - Royal Festival Hall
durée: 6:51

Extraits du concert de David Gilmour. le 22 juin 2001.

More about Robert Wyatt's Meltdown 2001

> Archives

Five songs from A Robert Wyatt Story

ABÉCÉDAIRE

> Archives

Cinq morceaux extraits du documentaire de la BBC4 : Free Will and Testament - A Robert Wyatt Story (2003) réalisé par Mark Kidel.

- Robert Wyatt, vocals, trumpet
- Annie Whitehead, band leader, trombone, vocals
- Jennifer Maidman, lead guitar, vocals
- Liam Genockey, drums
- Janette Mason, keyboards
- Dudley Philipps, bass
- Larry Stabbins, saxophone
- Harry Beckett, trumpet
- Paul Weller, slide guitar



Sea Song



Gharbzadegi



September The Ninth



Left On Man



Free Will And testament

The musicians, many now firm friends, were equally enthusiastic. 'I loved it,' Paul Weller recalls. "The sound wasn't great, but aside from that, everything was great. And it was great to actually see Robert performing. I remember at the time, probably because I was pissed as well, I kept bugging him about live shows.' Like all Wyattophiles, Weller still dreams of an actual headline gig, although he is reconciled to the fact that it will probably never happen.

From Different Every Time - The Authorised Biography of Robert Wyatt by Marcus O'Dair (Serpent's Tail - 2014)

> Archives

Re-arranging the 20th Century

ABÉCÉDAIRE

> Archives



0:00 / 5:39

Gilad Atzmon & the Orient House Ensemble, Re-Arranging the 20th Century (2004)
Video Art by Yeast.
durée: 5:38

> Archives

David Gilmour Live At The Royal Albert Hall - 2006



David Gilmour - Then I Close My Eyes
From the DVD "Remember That Night - Live At The Royal Albert Hall" - 2006.

"... Gilmour somehow managed to persuade Wyatt to go onstage at the Royal Abert Hall in 2006. 'He has one of those voice wich just tear at your soul', says Gilmour. 'There's the old cliché about singing the phone book, but he really does have a voice which endears itself to you and tugs at the hearstrings. But he's also a very, very accomplished musician'. [...]

Having wheeled onto the stage, Robert sat, fag in mouth, for five minutes without playing a note. But, when the time came, he distilled, deeply lyrical cornet solo curled like smoke above Gilmour's gently looping guitar part. The DVD Remember That Night *captures the guitarist's broad, and possibly relieved, smile as Robert takes off."*

Different Every Time - Marcus O'Dair



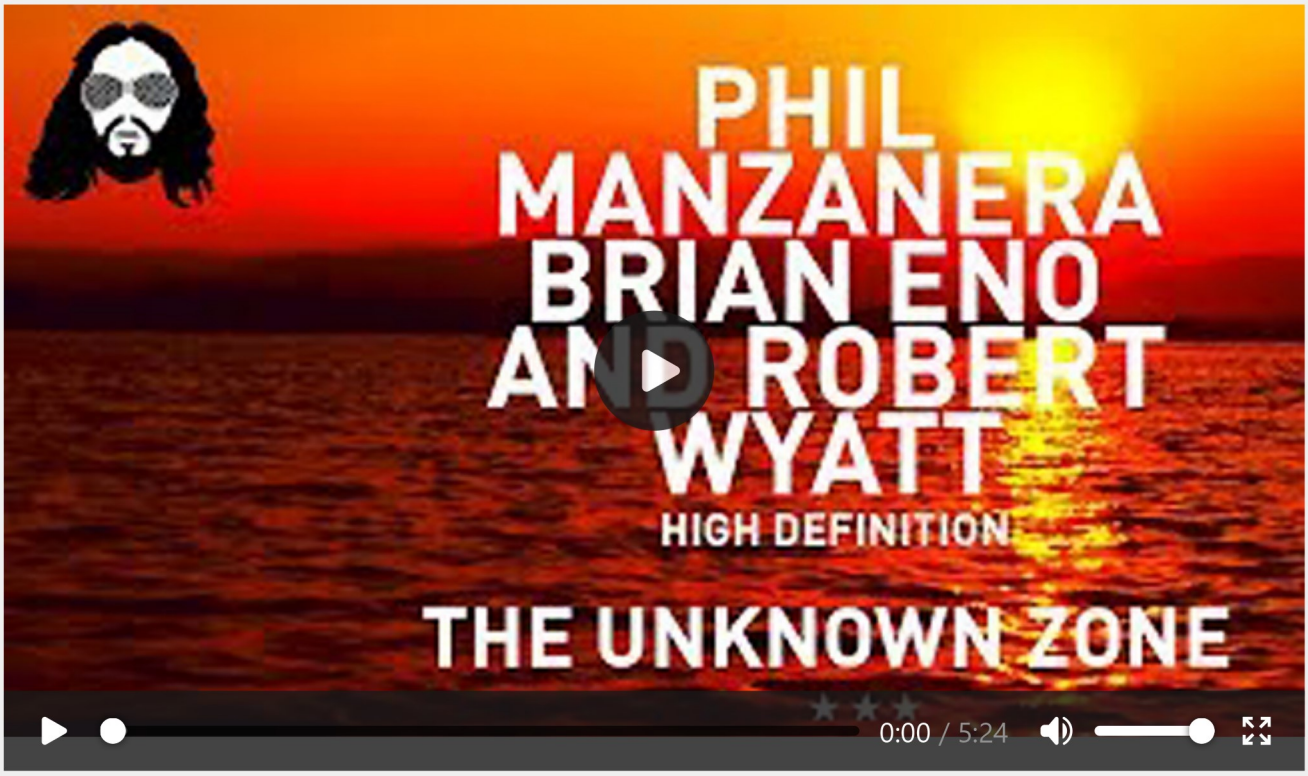
> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

The Unknown Zone



THE UNKNOWN ZONE (Wyatt/Eno/Manzanera)

When Robert Wyatt was recording ' Cukooland 'at my studio Eno popped round for dinner ,a chat,and an overdub or two and after a few bevies we had a jam.This track ,The Unknown Zone' grew out of that night's improvisations, as did my track '50 minutes later.

Phil Manzanera

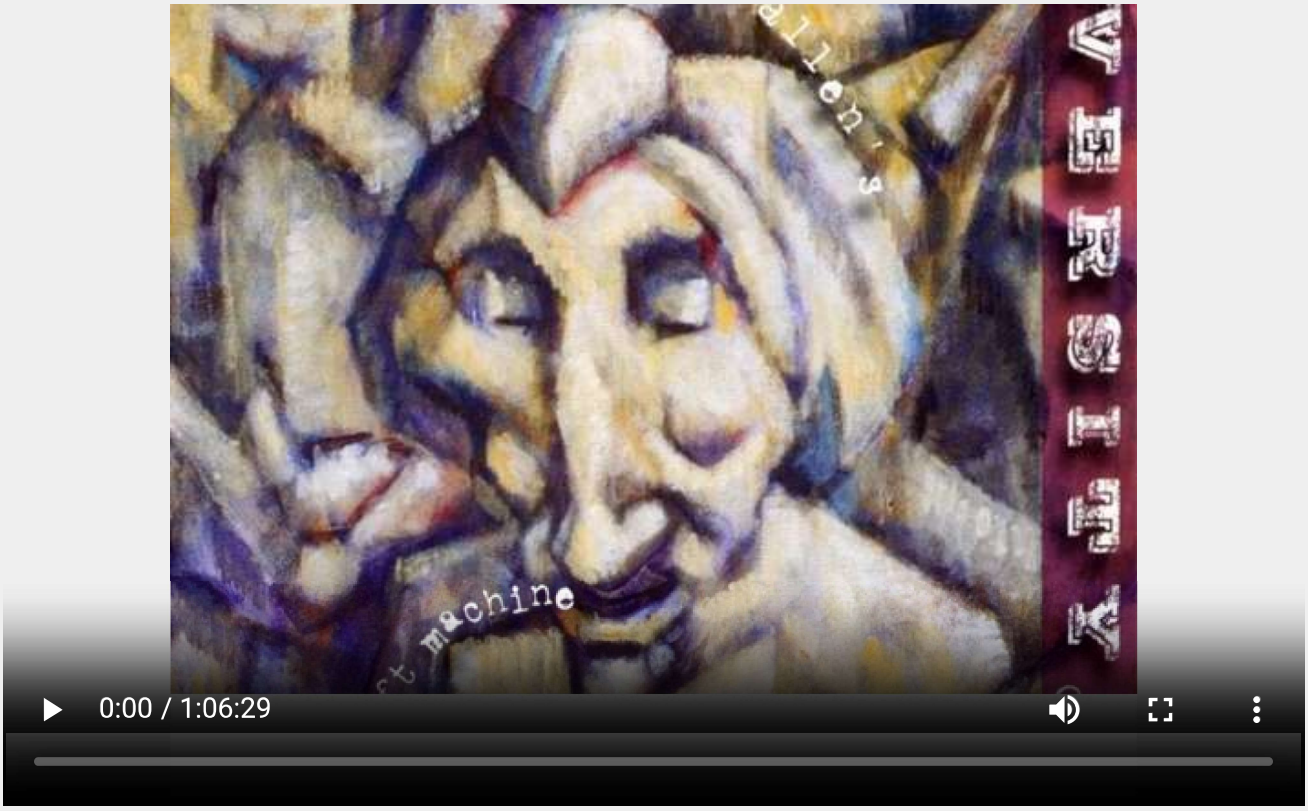
Phil Manzanera: Guitars
Brian Eno: Chaos drums and synth bass
Robert Wyatt: Keyboards
Yaron Stavi: Double Bass

Engineered and mixed by Jamie Johnson at Gallery Studio London October 2006



> Archives

University of Errors Play The Soft Machine



University of Errors Play The Soft Machine Live at the Gong Family Unconvention 2006.
Gong Family Unconventional Gathering. The Melweg, Amsterdam.05/11/06

00:00 - That's How Much I Need You Now
04:11 - Save Yourself
07:19 - Hope For Happiness
15:40 - She's Gone
18:09 - When I Don't Want You
23:17 - You Don't Remember
27:33 - Tattoo Internude
30:03 - I Should Have Known
35:56 - Shooting At The Moon
41:47 - Stoned Innocent Frankenstein
46:20 - Fohat Dig Holes In Space
58:53 - Love Makes Sweet Music

Dr. Dada Ale & He Arty: Floating guitar and grinde.
Prof. Posh Bollox: Liquid luncheon guitar & mega phonetix.
Prof. Perplexiglass: Suave bananaply & bottomly bass.
Dr. Harem Q Woogle, Esq: Hit sticks stampons poundig stone & very few issues
Countess Nicoletta Stephanzina La Magnifico: Theramin of toast
mezcla en vivo por David Id y Venux De Luxe

Hatfield And The North At The Bowery Poetry Club

New-York City - June 25 2006



0:00 / 8:44

God Song + Lything And Gracing



Part Of The Dance + Nan's True Hole

Hatfield And The North At The Bowery Poetry Club
New-York City - June 25 2006

- Richard Sinclair - bass, vocals
- Pip Pyle - drums
- Phil Miller - guitar
- Alex Maguire - keyboards

The full concert on philmillerthelegacy.com

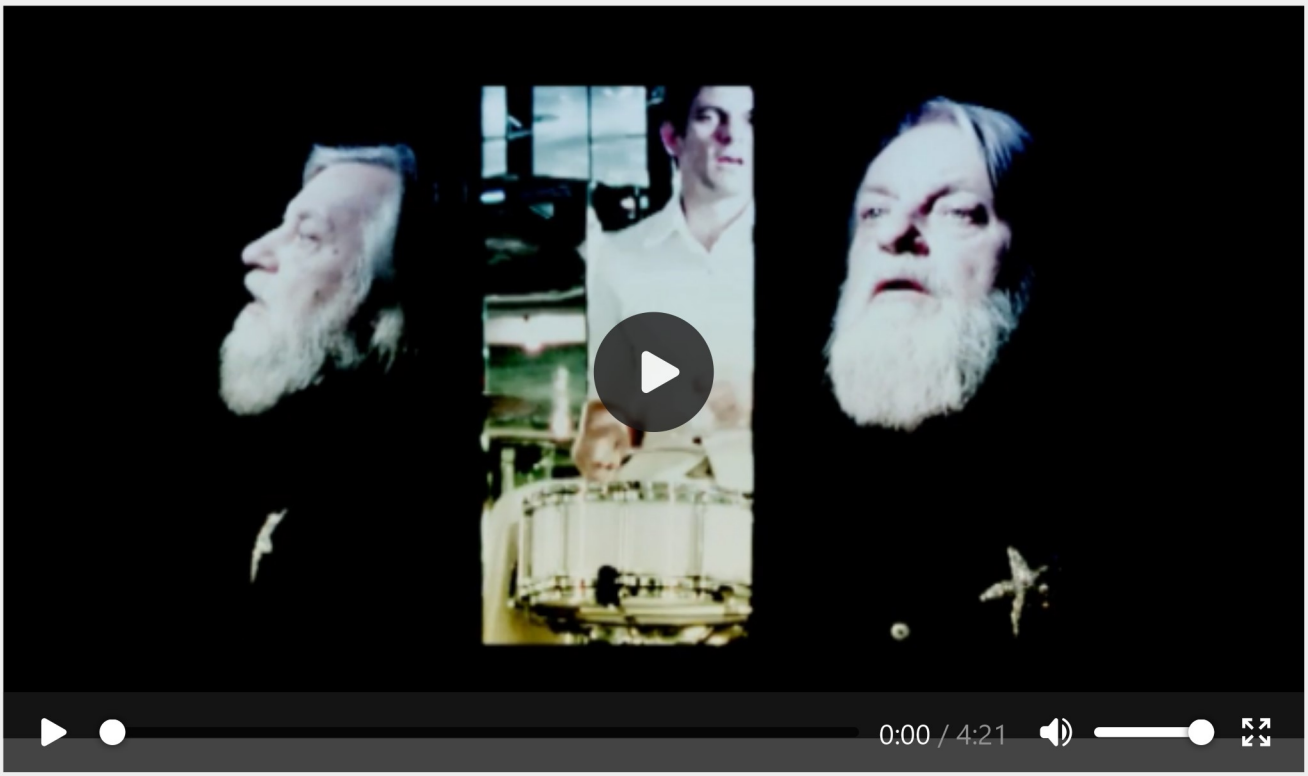
> Archives

ABÉCÉDAIRE

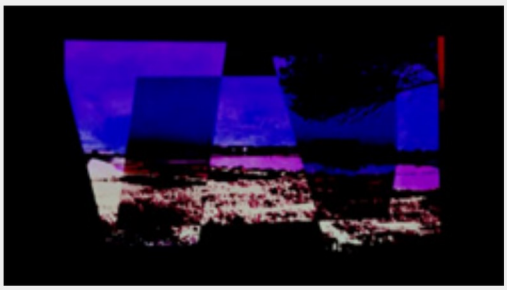
Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

This Summer Night



Bertrand Burgalat & Robert Wyatt - This Summer Night
durée: 4:21
(2007)
Label Tricatel.
Réalisation : D. Klein/J. Auzende



> Archives

Delta Saxophone Quartet with Hugh Hopper

Le **Delta Saxophone Quartet** enregistre en 2007 le magnifique album *Dedicated To You... But You Weren't Listening - The Music Of Soft Machine* puis joue avec Hugh Hopper à plusieurs reprises dont la même année à l'Etna Jazz Festival (ci-dessous) qui sera publié en bonus de l'album réédité en 2012.



Facelift - Etna Jazz Festival (2007)



Dedicated (improvisation sur le thème de Dedicated To You But You Weren't Listening) - Kingston University (2008)

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Mop Meuchiine plays Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Mop Meuchiine joue **British Road** au Petit Faucheux (Tours - France) le 29 février 2008.
Durée: 6:47

- Pascal Maupeu - guitare
- Jean-Baptiste Réhault - saxophone, accordéon, saxhorn alto
- Frantz Loriot - violon
- Cédric Piromalli - piano, fender rhodes, korg ms20
- Nicolas Le Moullec - basse électrique, voix
- Bertrand Hurault - batterie, électronique

Le concert du Petit Faucheux sera le premier concert de Mop Meuchiine avec un répertoire entièrement dédié à Robert Wyatt. Une dizaine de concerts auront lieu avant la sortie de l'album Mop Machiine plays Robert Wyatt un an plus tard.



Mop Meuchiine joue **Anachronist-A.W.O.L.** au Petit Faucheux (Tours - France) le 29 février 2008.
Durée: 8:36



Mop Meuchiine joue **Anachronist-A.W.O.L. (extrait)** à Orléans le 14 novembre 2009.

Durée: 2:59

Hugues Vincent (violoncelle) a remplacé Frantz Loriot.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Liberation Music Orchestra



2009 - Liberation Music Orchestra
Ornette Coleman's Meltdown Royal Festival Hall London, England June 20, 2009.
"Tail Of A Tornado"
durée: 6:29
Robert Wyatt - Vocals
Charlie Haden - Bass
Carla Bley - Piano
John Parricelli - Guitar
Matt Wilson - Drums
Tony Malaby - Tenor Sax
Shabaka Hutchings - Tenor Sax
Miguel Zenon - Alto Sax
Tom Rees-Roberts - Trumpet
Mike Rodriguez - Trumpet
Curtis Fowlkes - Trombone
Jim Rattigan - French Horn
Joe Daley - Tuba

Le journaliste musical et photographe italien **Alessandro Achilli** a réalisé de très belles photos à l'occasion de cet évènement.



> Zoom

Carla Bley & Robert Wyatt: Liberation Music Orchestra, Londra, Royal Festival Hall, Ornette Coleman’s Meltdown, 20 giugno 2009.



> Zoom

Robert Wyatt & Charlie Haden: Liberation Music Orchestra, Londra, Royal Festival Hall, Ornette Coleman’s Meltdown, 20 giugno 2009.



> Zoom

Liberation Music Orchestra + Robert Wyatt, Londra, Royal Festival Hall, Ornette Coleman’s Meltdown, 20 giugno 2009. Tom Rees-Roberts e Mike Rodriguez: trombe; Jim Rattigan: corno; Fayyaz Virji: trombone; Andy Grappy: tuba; Jason Yarde: sax contralto; Tony Malaby e Shabaka Hutchings: sax tenori; Carla Bley: pianoforte, arrangiamenti, direzione; John Parricelli: chitarre; Charlie Haden: contrabbasso; Matt Wilson: batteria + (in Rabo de nube e in Song for Che including Hasta siempre) **Robert Wyatt**: voce e cornetta.



> Zoom

Robert Wyatt & Carla Bley, Royal Festival Hall, backstage, 20 giugno 2009.



> Zoom

Robert Wyatt & Carla Bley, Royal Festival Hall, backstage, 20 giugno 2009.

> Archives



Orchestre National de Jazz - Around Robert Wyatt Live

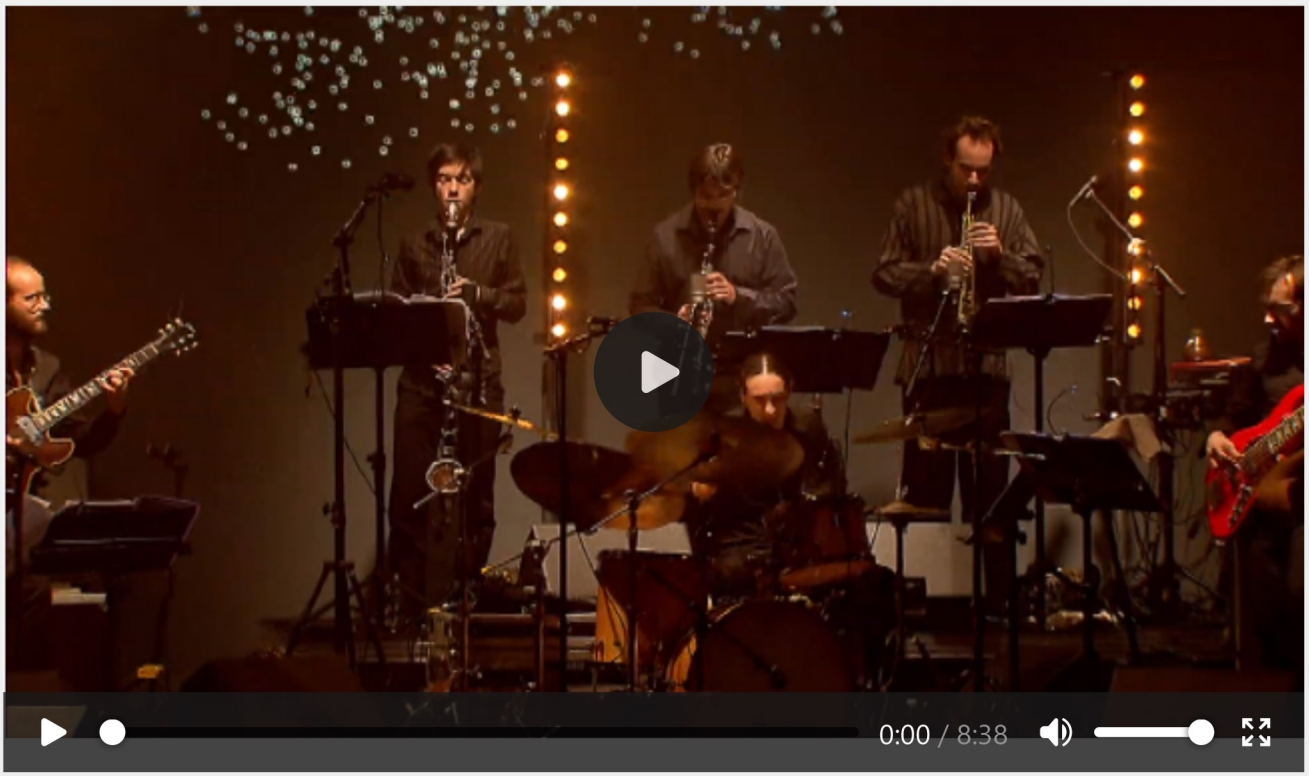
Durée: 8:49
(2009)
Direction artistique : Daniel Yvinec
Arrangements : Vincent Artaud

découvrir le disque

> Archives

Around Robert Wyatt - Concert

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Around Robert Wyatt" Orchestre National de Jazz - Concert (extrait) 2009

durée: 8:38
(2009)
Concert diffusée en direct sur Qobuz.
Réalisation : Abdelhak Terroufi
Direction artistique : Daniel Yvinec
Arrangements : Vincent Artaud

- Kew Rhone
- Rangers In The Night
- Interlude

découvrir le disque

> Archives

Orchestre National de Jazz - Just As You Are

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Orchestre National de Jazz - Just As You Are (A. Benge/R. Wyatt)
7ème édition des Victoires du Jazz - 2009
Durée: 5:24

Around Robert Wyatt (Bee Jazz/Abeille Musique) de l'Orchestre national de jazz de Daniel Yvinec a été lauréat dans la catégorie "Album instrumental français" de la 7ème édition des Victoires du Jazz.

Direction artistique : D. Yvinec
Arrangements : V. Artaud
- E. Risser - piano préparé
- V. Lafont - claviers
- A. Hoan & M. Metzger - saxophones
- J. Mienniell - flutes
- R. Dumoulin - clarinette
- G. Poncelet - trompette
- P. Perchaud - banjo
- S. Daniel - basse
- Y. Serra - batterie
- Arno & Y. Naim - chant

Découvrir le disque

The Unthanks perform Robert Wyatt's 'Dondestan' - 2010

ABÉCÉDAIRE
> Archives



0:00 / 2:03

The Unthanks - Dondestan
The Unthanks perform Robert Wyatt's 'Dondestan' (with clogs dance). London, Union Chapel - December 8th, 2010.
duration: 2:03
Photo/video: Sergio Amadori [https://hibou-anemone-bear.blogspot.com]

> Archives

Comicoperando

ABÉCÉDAIRE

"Comicoperando is dedicated to the music of Robert Wyatt, a singular voice in British music... Tonight, his eccentrically arranged songs will be performed by musicians and friends from like-minded groups like Henry Cow and Caravan. Featured singer Dagmar Krause is praised for her performances of the music of Brecht and Weill" *(Bimhuis programme).*



Extraits du concert de l'ensemble **Comicoperando - The music of Robert Wyatt** emmené par **Annie Whitehead** le 19 mai 2011 au Het Bimhuis à Amsterdam (Pays-Bas) - entrecoupés d'interviews avec les musiciens (Interview by Aad van Nieuwkerk).
A Pavel Borodin / VPRO Radio 6 production.

Trackslist

- Gloria Gloom (Bill MacCormick / Robert Wyatt)
- Beware (Kraen Mantler)
- Alifib (Robert Wyatt)
- Out Of The Blue (Alfreda benge / Robert Wyatt)
- Little Red Riding Hood Hit the Road (Robert Wyatt)

Musicians

- Dagmar Krause - vocals
- Annie Whitehead - trombone, backing vocals

- Karen Mantler - Hammond B3, vocals
- Michel Delville - synth guitar
- John Edwards - double bass
- Chris Cutler - drums

Le premier concert du Comicoperando a eu lieu le 1er mars 2010 au Teatro Comunale Luciano Pavarotti de Modène (Italie) dans le cadre de L'Altro Suono Festival et a fait l'objet d'un enregistrement produit par EXB. D'autres concerts ont eu lieu dont celui du 18 mai 2011 à la Rote Fabrik de Zurich dont l'enregistrement circule également sur internet.

***Modène** (1er mars 2010)*



Little Red Riding Hood Hit The Road

***Zurich** (18 mai 2011)*



The British Road

***Amsterdam** (19 mai 2011)*



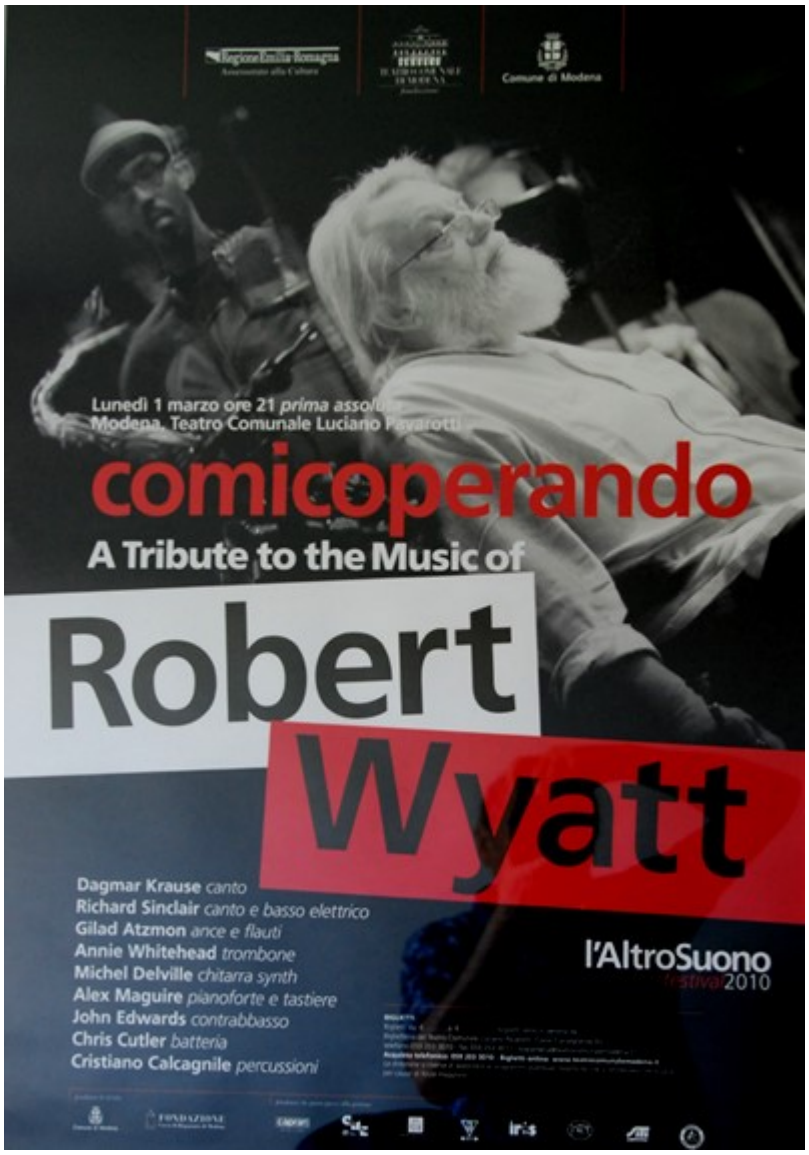
Team Spirit





Jaquette de l'enregistrement du concert de Modène.

> Zoom


Regione Emilia Romagna
Comune di Modena
Lunedì 1 marzo ore 21 prima asso
Modena, Teatro Comunale Luciano Pavarotti
comicoperando
A Tribute to the Music of
Robert
Wyatt
Dagmar Krause canto
Richard Sinclair canto e basso elettrico
Gilad Atzmon ance e flauti
Annie Whitehead trombone
Michel Delville chitarra synth
Alex Maguire pianoforte e tastiere
John Edwards contrabbasso
Chris Cutler batteria
Cristiano Calcagnile percussioni
l'AltroSuono
festival 2010

The Unthanks - December 2011

ABÉCÉDAIRE
> Archives



The Unthanks - Sea Song
December 02, 2011
duration: 6:27
London, St James's Church
Photo/video: Sergio Amadori [https://hibou-anemone-bear.blogspot.com]

> Archives

The Unthanks - 4 Songs Live - 2011

ABÉCÉDAIRE
> Archives



The Unthanks - 4 Songs Live
The Unthanks performing four songs of Robert Wyatt & Antony and The Johnsons
Whelan's Dublin December 2011
duration: 23:01
As captured by Sébastien Escalante & Edgar Simis.

- Out Of The Blue (Robert Wyatt)
- Lullaby For Hamza (Robert Wyatt)
- Alifib (Robert Wyatt)
- Spiralling (Antony And The Johnsons)

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Annie Whitehead Group
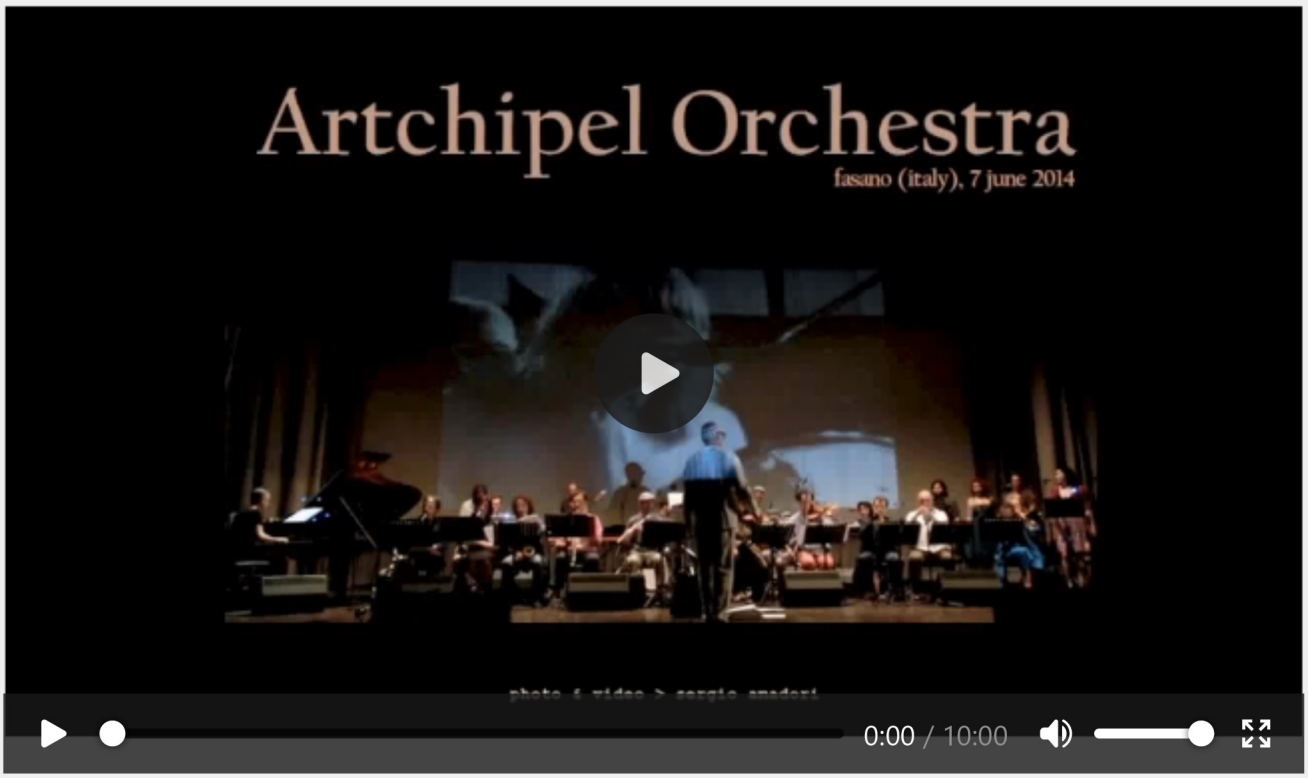


Caroline - Annie Whitehead Group, guests Cristina Donà and Sarah-Jane Morris

"Caroline" performed by Annie Whitehead Group, during the concert "Soupsongs - Robert Wyatt tribute" of March 2, 2013 at the Teatro Bonci in Cesena (Italy).

- Annie Whitehead - trombone, leader
- Sarah-Jane Morris and Cristina Donà - voice
- Brian Hopper - tenor sax
- Mark Lockheart - tenor and soprano sax
- Jennifer Maidman - guitar, vocals
- Janette Mason - piano, keyboards
- Tim Harries - elecric bass
- Liam Genockey - drums



Artchipel Orchestra - Moon in June



Artchipel Orchestra - Moon in June (Robert Wyatt)
Fasano (Italy), Teatro Kennedy June 7, 2014
Photo/video: Sergio Amadori http://www.hibou-anemone-bear.com

Marco Mariani, Gianni Sansone, Massimo Cavallaro, Rosarita Crisafi, Massimo Falascone, Paolo Profeti, Francesca Petrolo, Simone Mauri, Paolo Botti, Eloisa Manera, Mariangela Tandoi, Massimo Giuntoli, Beppe Barbera, Gianluca Alberti, Lorenzo Gasperoni, Stefano Lecchi, Naima Faraò, Serena Ferrara, Giusy Lupis, Filippo Pascuzzi.

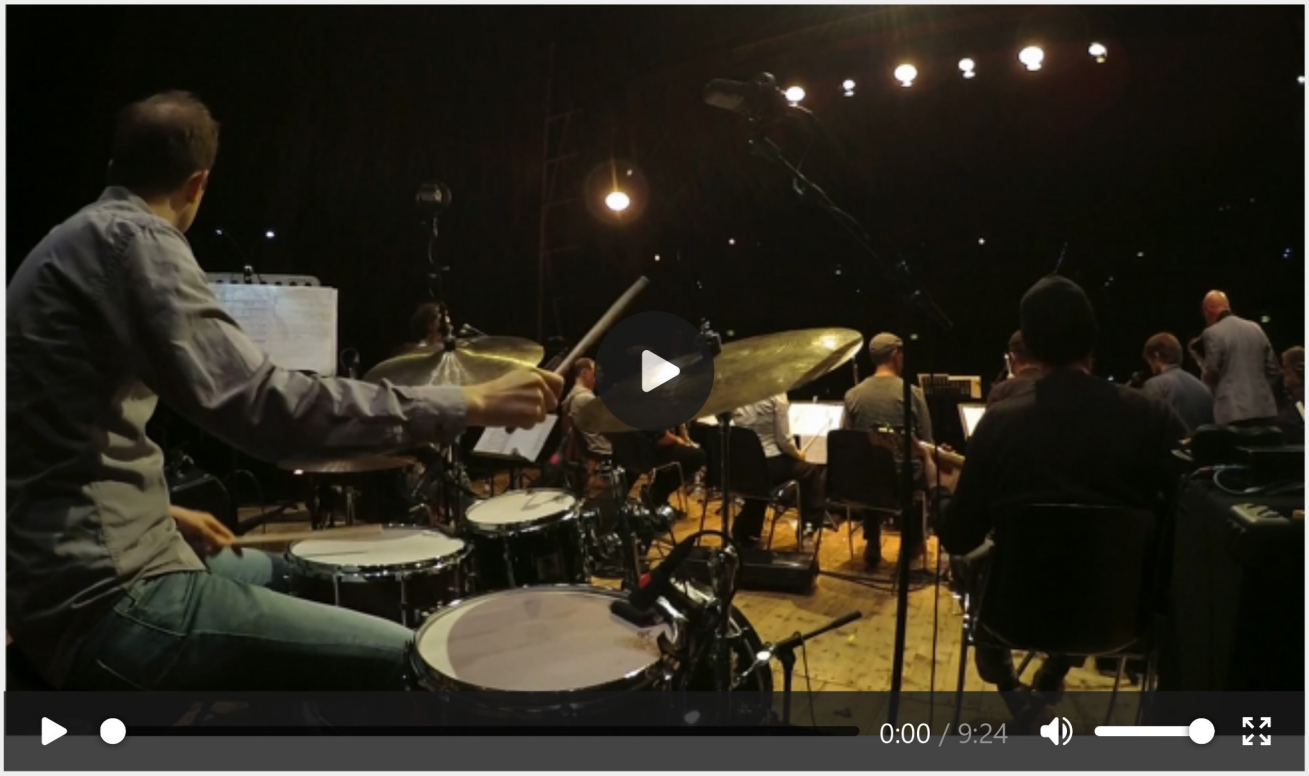
Directed by Ferdinando Faraò, with Visual effects by AU + Fabio Volpi and Rosarita Crisafi.

> Archives

Artchipel Orchestra - Facelift

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Artchipel Orchestra - Facelift (Hugh Hopper)
Live at Teatro dell'Arte, Milano (Italy) - 2014
Directed by Ferdinando Faraò.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Athelas Sinfonietta - G((o))ng Tomorrow Festival

L'Ensemble **Athelas Sinfonietta** fête le dixième anniversaire de **G((o))ng Tomorrow** de Copenhague le 23 octobre 2015 avec des oeuvres de Nico et de Robert Wyatt dans le cadre d'une soirée d'ouverture du festival intitulée "**NICO & WYATT VS. BEIRUT**".
Les oeuvres de Robert Wyatt ont été adaptées pour Athelas Sinfonietta par Peter Bruun et Regin Petersen.

Ce festival propose chaque année une programmation résolument axée sur l'expérimentation, le croisement des genres et la rencontre avec d'autres formes d'art.



FREE WILL AND TESTAMENT



A LAST STRAW



SIGHT OF THE WIND



Chef d'orchestre :
- Martin Nagashima Toft

Musiciens :
- Karen Skriver Zarganis (flute)
- Liza Gibbs Fox (hautbois)
- Marie Bessesen (clarinette)
- Signe Haugland (basson)
- Niklas Kallsoy Mouritsen (cornet)
- Peter Vallebo (trompette)
- Lars Hastrup (trompette)
- Jakob Weber (percussions)

Interprète :
- Jomi Massage

- Mathias Reumert (percussions)
- Manuel Esperilla (piano)
- Maria Boelskov Sørensen (harpe)
- Anne Søe (violon)
- Idinna Therese Alsbirk Lützhøft (violon)
- Mina Fred (alto)
- Carl-Oscar Østerlind (violoncelle)
- Olle Davidsson (contrebasson)

Program:

Robert Wyatt (f. 1945) /Peter Bruun (f. 1968): Free will and Testament
Sight of the Wind

Nico (1938-1988) /Henriette Groth (f. 1976): Evening of Light
No one is there

Robert Wyatt/Regin Petersen (f. 1980): A last Straw

Morten Olsen (f. 1961)/Jomi Massage (f. 1974): Nico
I. The Beginning - prelude
II. Song number one: As a Child
III. The Middle: Interlude
IV. Song number two: Who Am I
V. The End

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

3 Degrees of Robert Wyatt



0:00 / 1:19:13

Spinning on Air Series: 3 Degrees of Robert Wyatt 2015

Thursday, June 4, 2015 - 8:00 pm

In early June 2015, ten New York musicians gathered on the stage of Roulette in Brooklyn to play music that Wyatt has composed or recorded.

Jared Samuel and his band Invisible Familiars coordinated the concert, "3 Degrees of Robert Wyatt," which featured Joan Wasser (Joan As Police Woman), Oren Bloedow (Elysian Fields), Adam Minkoff (The Machine), Charlotte Kemp Muhl (The Ghost of a Saber Tooth Tiger), Michael Leonhart (Steely Dan), Greek singer Monika, and Jordyn Blakely and Noah Berman of Invisible Familiars, as well as Spinning On Air's own David Garland of WNYC.





Odeia - Alifib



Odeia - Alifib (2017)

Elsa Birgé - chant
Lucien Alfonso - violon
Karsten Hochapfel - guitare
Pierre-Yves Le Jeune - contrebasse

"I am so moved by this . everything about it : a great film for a start . and the variations so interesting ,original but also , exactly understanding the harmonic feel i was after . And then , Elsa .....You : Perfect"

Robert Wyatt



Odeia - Alifib Live @ Studio de l'Ermitage (02/2025)

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Max Andrzejewski´s Hütte & Guests At Leipzig

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Max Andrzejewski‘s Hütte and guests play the music of Robert Wyatt
Leipziger Jazztage - Fish'n'Chips Westbad - Leipzig
19.10.2018

Tribute mit der Musik der Soft-Machine-Legende – neu arrangiert von einem der umtriebigsten Musiker unserer Landes – Festivalprojekt in der Reihe « Across the English Channel »

- Starting In The Middle of The Day We Can Drink Our Politics away

Musiker:
- Johannes Schleiermacher - saxophon, synthesizer
- Jörg Hochapfel - keyboards, gitarre
- Tobias Hoffmann - gitarre
- Andreas Lang - kontrabass
- Max Andrzejewski - schlagzeug, stimme, arrangements
- Cansu Tanrıkulu - stimme

> Archives

Max Andrzejewski´s Hütte & Guests At Leipzig (2)



Max Andrzejewski's Hütte and guests play the music of Robert Wyatt
Video from the premiere at Leipziger Jazztage on October 19th, 2018

Robert Wyatt´s comment: *„This project is great for my sense of still being alive , knowing that these brilliant young musicians look my way for a moment. Please thank them from me. They have my profound gratitude .*"

- Little Red Robin Hood Hit The Road
- Cuckoo Madame

Musicians:
- Johannes Schleiermacher - saxophone
- Tobias Hoffmann - guitar
- Andreas Lang - bass
- Max Andrzejewski - drums, arrangement
- Cansu Tanrikulu - voice
- Jörg Hochapfel - keys, git

> Archives

Artchipel Orchestra plays Soft Machine - Facelift

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Grande Festa jazz del Torino Jazz Festival - 1 maggio 2016 con Ferdinando Faraò e Artchipel Orchestra.
Durata: 7:33

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

North Sea Radio Orchestra plays Sea Song

ABÉCÉDAIRE

> Archives



North Sea Radio Orchestra plays "Sea Song" by Robert Wyatt with John Greaves and Annie Barbazza.
Audience recording from the gig at Conservatorio Nicolini in Piacenza for the *Musiche Nuove a Piacenza* festival. November 30, 2018.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Phil Miller Tribute Concerts



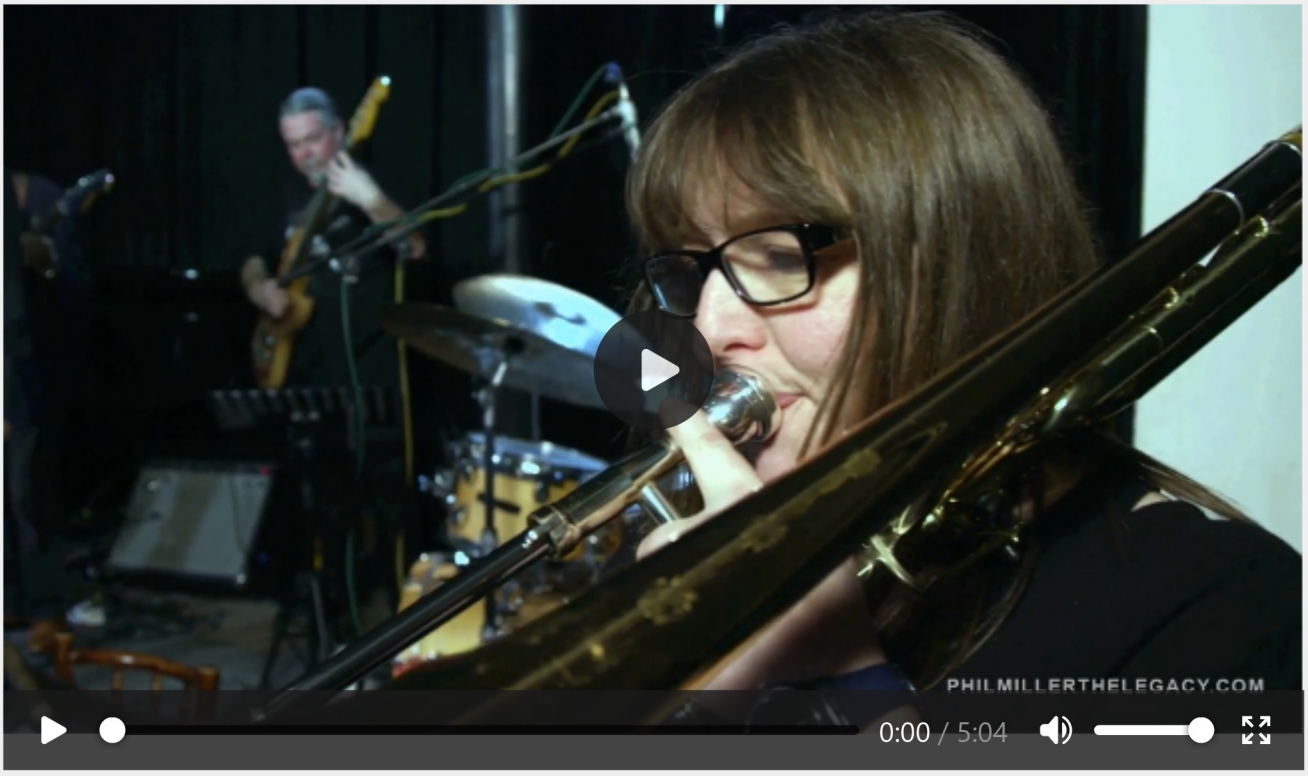


Phil Miller, guitariste emblématique de *l'école de Canterbury*, nous a quitté en 2017. Sa femme **Herm** et son fils **Kyle** ont souhaité honorer sa mémoire en mettant librement à la disposition de tous ses admirateurs un ensemble d'archives (captations de concerts, interviews et entretiens, partitions, fichiers midi, master classes...) d'un intérêt inestimable pour qui s'intéresse à l'oeuvre de ce grand musicien. Avec le concours de **Doug Boyle** - ami de Phil, ex_guitariste de Caravan mais ici archiviste audio méticuleux - le site **philmillerthelegacy.com** s'enrichit régulièrement de contributions de musiciens ayant travaillé avec Phil Miller ou souhaitant lui rendre hommage avec des témoignages ou des reprises de son répertoire. **Aymeric Leroy** pour sa part, y fournit un gros travail éditorial.

C'est également pour faire vivre l'héritage musical de Phil Miller que deux concerts furent organisés le 6 janvier 2019 à Londres à l'instigateur de Herm Miller et de quelques amis musiciens. Les trois compositions que nous restituons ici sont le fruit d'une collaboration entre Robert Wyatt et Phil Miller au début des années 70 avec Matching Mole et à l'occasion d'une collaboration pour le premier album d'Hatfield And The North.
Trois magnifiques interprétations qui ne peuvent que vous encourager à découvrir les deux sets complets sur le site **philmillerthelegacy.com/a-life-in-music/**.



God Song - (set 1)



Calyx - (set 2)



Nan Trues Hole - (set 2)



Bande-annonce

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Folly Bololey At Cafe Oto 27 June 2019



Folly Bololey At Cafe Oto 27 June 2019
Audience Recording of the succesful gig of North Sea Radio Orchestra with John Greaves and Annie Barbazza and Fred Frith as special guest At Cafe Oto 27 June 2019 presenting the Dark Companion album FOLLY BOLOLEY - Songs from Robert Wyatt's Rock Bottom (more information)
Duration: 1:33:46

00:00:00 Opening set by John Greaves
00:02:39 Bad Alchemy (Greaves/Blegvad)
00:04:35 Kew Rhone (Greaves/Blegvad)
00:09:35 The Song (Greaves/Blegvad)
00:14:33 The Forest (Wyatt)
00:20:30 Free Will And Testament (Wyatt/Kramer)
00:25:25 The British Road (Wyatt)
00:31:54 Maryan (Wyatt/Catherine)
00:37:36 Shipbuilding (McManus/Langer)
00:42:28 Sea Song (Wyatt)
00:48:58 A Last Straw (Wyatt)
00:54:26 Little Red Riding Hood Hit The Road (Wyatt)
00:59:44 Alifib (Wyatt)
01:07:05 Alife (Wyatt)
01:12:15 Little Red Robin Hood Hit The Road (Wyatt)
01:20:20 O Caroline (Wyatt/Sinclair)
01:26:51 Encore: Sea Song (Wyatt)

Personnel:
- Annie Barbazza: Lead Vocal/Farfisa Organ
- John Greaves: Bass guitar/Vocal/Spoken Word/Piano
- Nicky Baigent: Bb Clarinet/Bass Clarinet/Spoken Word
- Luke Crookes: Bassoon
- William D. Drake: Piano/Farfisa Organ/Vocal
- Harry Escott: Cello
- Craig Fortnam: Guitar/Farfisa Organ/Vocal
- Tommaso Franguelli: Vibes/Percussion
- Cheb Nettles: Drums
- Laurent Valero: Violin/Viola/Recorder/Bass Recorder
- Fred Frith: viola and laughter on "Little Red Robin Hood Hit The Road"



> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Tribute To Hugh Hopper



Tribute To Hugh Hopper - 30 mai 2019 - Le Triton - France
Bande-annonce
durée: 4:21

- Patrice Meyer - guitare
- Patrick Buchmann - batterie
- Pierre Olivier Govin - saxophone
- François Verly - piano Fender Rhodes
- Dominique Grimaldi - basse
- Didier Malherbe - flûte



Tribute To Hugh Hopper - 30 mai 2019 - Le Triton - France
Was A Friend (extrait)
durée: 2:19



Tribute To Hugh Hopper - 30 mai 2019 - Le Triton - France
Elton Dean's solo on Kings and Queens (extrait)
durée: 3:09

JEUDI 30 MAI	20H30	SALLE 1	TRITONALES	E

TRIBUTE TO HUGH HOPPER



Hugh nous avait quittés prématurément, il y a dix ans. Bassiste phare du début des années 70, cité régulièrement aux côtés de Jack Bruce ou Tim Bogert dans les référendums, il avait collaboré avec Carla Bley, mais entra dans l'histoire surtout pour son rôle de bassiste-compositeur de Soft Machine dans sa période la plus créative. Il s'y illustra dans l'écriture de longues pièces instrumentales, mais également dans le format "pop song" pour Robert Wyatt, avec qui il continua sa collaboration par la suite. La reformation du groupe en 2002 sous l'appellation Softworks (avec Allan Holdsworth, Elton Dean, John Marshall), puis Soft Machine Legacy (avec John Etheridge) l'avait à nouveau catapulté sur la scène internationale. Cet homme doux, quintessence de la courtoisie british, était aussi artistiquement intransigeant. Sachant s'entourer, Hugh n'était jamais aussi heureux qu'en entendant ses solistes s'exprimer dans des compositions qu'il avait ciselées à leur mesure. Quelques-uns de ses collaborateurs français lui rendent hommage en reprenant le répertoire qu'il avait créé pour Soft Machine, et pour ses trois premiers albums en solo.

Patrick Buchmann batterie - **Dominique Grimaldi** basse
Patrice Meyer guitare - **Didier Malherbe** flûte

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

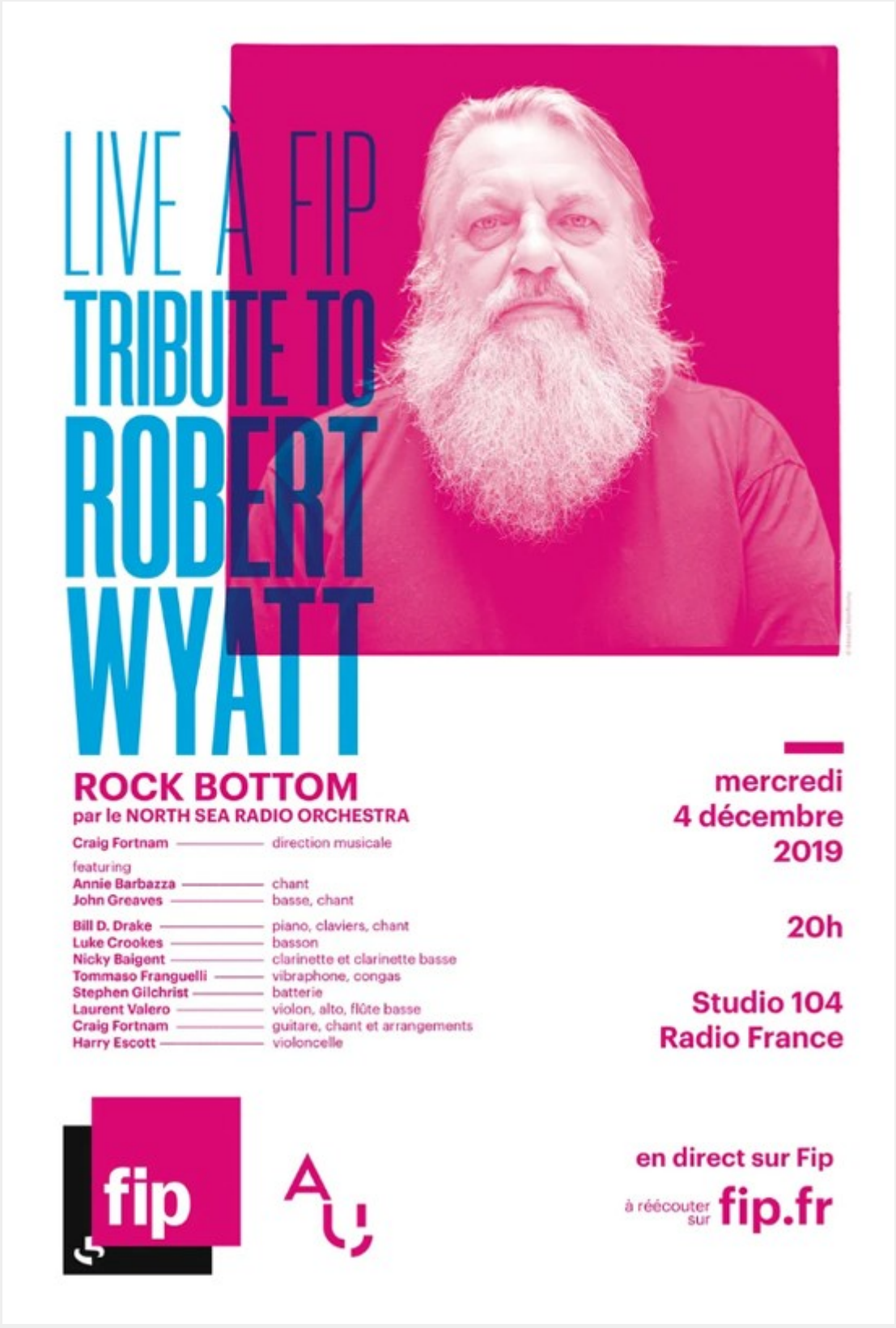
HOME

Live A FIP - Tribute to Robert Wyatt



0:00 / 1:36:29

Concert-hommage du North Sea Radio Orchestra à Robert Wyatt dans le grand auditorium de la Maison de la Radio à Paris, le 4 décembre 2019. Le concert retransmis en direct par la station FIP a été précédé de la diffusion d'une interview de Robert Wyatt par John Greaves que l'on peut écouter ici.



> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Henry and Robert play Richard

ABÉCÉDAIRE
> Archives



"Henry and Robert play Richard" - an antimated short film by Shin Pey
Visual fantasy based on live performance by Henry Cow and Robert Wyatt 21 May, 1975, New London Theatre.

2020 НА ГРАНИ ЧУ Production

The Shlomo Polonsky channel

> Archives

Max Andrzejewski´s Hütte & Guests Play the Music of Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE

> Archives



Jazz & Wine Of Peace 2020
Teatro Comunale Cormòns - 22 ottobre 2020
Duration : 20:30

- Johannes Schleiermacher - tenor saxophone, flute, synth
- Jörg Hochapfel - organs, guitars, vocals
- Tobias Hoffmann - guitar
- Andreas Lang - double bass
- Max Andrzejewski - drums, vocals, arrangements
- Cansu Tanrıkulu - vocals

- Instant Kitten
- Starting In The Middle of The Day We Can Drink Our Politics away
- At Last I'm Free

> Archives

International Jazz Day 2021 - Eleven for Ten

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Costa (Robert Wyatt)
Centre culturel d'Uccle (Belgique) - 30 avril 2021

Concert enregistré en live streaming par *Eleven for Ten* - à l'occasion de la 10ème édition de l'International Jazz Day.
Jazz4you Production.

- Maayan Smith - arrangement
- Dorian Dumont - piano
- Armando Luongo - drums
- Jean-Paul Estiévenart - trumpet
- Lior Tzemach- guitar
- Federico Pecoraro - bass

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

Orchestra SMS

Orchestra SMS a été fondé en 2012 par **Stefano Giannotti** comme un atelier de musique de chambre au sein de l'école de musique **Sinfonia** de Lucca (Toscane).
Il s'agit d'un ensemble mixte composé de vents, de cordes, de guitares, de harpes, de claviers et de voix. Le répertoire va du rock progressif à la musique baroque et renaissance, en passant par la musique contemporaine expérimentale.
Parmi les compositeurs revisités par Orchestra SMS : Robert Wyatt, The Residents, Tuxedomoon, David Bowie, King Crimson, Terry Riley, Talking Heads, John Cage...



Sea Song

Excerpt from MUSICA SPARPAGLIATA 2015-2025, the video-documentary made to fix the first 10 years of the ensemble Orchestra SMS :
https://youtu.be/mgoXm6xbL0Y



Sea Song (Villa Bottini, Lucca, 28 agosto 2021)

Olga Pezzuti: flute, voice
Paolo Pasqualetti: flute
Domenico Piegaia: clarinet
Enrico Giuntini: voice, piano
Francesca Pezzuti: keyboard, voice
Gabriele Stefani, Giada Del Grande: guitars, voices
Nicolò Paganucci, Jacopo Di Grazia: guitars
Duccio Nieri: bass guitar, voice
Edgar Gomez: drums, voice

Stefano Giannotti: guitar, arrangements, direction



Lullaby For Hamza (Fondazione Banca del Monte, 13 maggio 2013)

Rebecca Franceschini, Olga Pezzuti, Emma Vicidomini: flutes, voices
Domenico Piegaia: clarinet, voice
Gabriele Stefani: sax, voice
Pietro Phelan, Benedetta Bendinelli: violins, voices
Lucia Pera, Daniele Petroni, Claudia Di Terlizzi: guitars, voices
Thiago Tiribocchi: chitarra elettrica
Sofia Paterni: harp
Enrico Giuntini, Stefano Sestani: keyboards
Duccio Nieri: bass guitar -
Matilde Giannotti: voice

Stefano Giannotti: conductor, arrangements

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

When The Fire Grows Cold

ABÉCÉDAIRE
> Archives



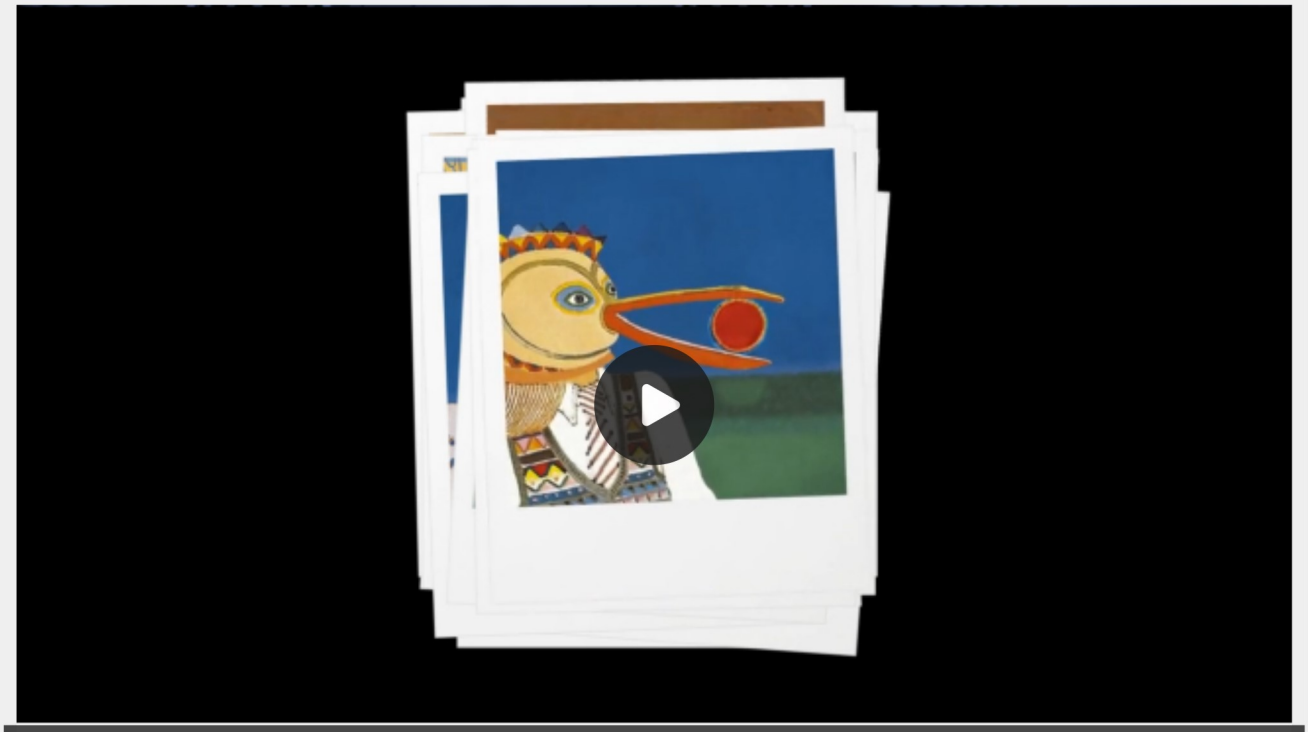
Official Music Video for "When The Fire Grows Cold" from the EP, ''Extinction!'' which features guest contributions from the great Robert Wyatt and the late great, Daevid Allen. Both founders of the ground-breaking legendary band, The Soft Machine.
(2022)
Written by Max Vanderwolf
Directed by Alden Volney

> Archives

A Visit

ABÉCÉDAIRE

> Archives



An animated short film based on the artwork by Alfreda Benge and music by Robert Wyatt.
Directed and created by Shlomo "Shin Pey" Polonsky - 2022
НА ГРАНИ ЧУ Production

The Shlomo Polonsky channel

> Archives

The Unthanks - Shipbuilding - 3 versions



0:00 / 3:15

The Unthanks - Shipbuilding (2 excerpts)

- Live At Paard - The Hague - The Netherlands (March 5th, 2023)
- Dunbar Music Festival, Saturday 24 September 2022



The Unthanks - Shipbuilding (2012)

- The Unthanks performing Shipbuilding for Other Voices 2012 in St. James' Church, Dingle.

> Archives

Henry Now - live Piacenza 18/11/22

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Henry Now featuring Anna Barbazza - Little red riding hood hit the road, live Piacenza 18/11/22.

- John Greaves
- Fred Frith
- Chris Cutler
- Tim Hodkingson

in concerto.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

John Greaves & Friends - Piacenza - 5 Agosto 2023



0:00 / 5:36

- Little red riding hood hit the road -



Little Red Riding Hood Hit The Road

ABÉCÉDAIRE

> Archives



ROBERT WYATT WITH FRIENDS - LITTLE RED RIDING HOOD HIT THE ROAD (LIVE 1974)

Part of the full length animated film "LITTLE RED CONCERT, 1974" based on the music from Robert Wyatt's Drury Lane Theatre performance, September 8, 1974 Directed and created by Shlomo Polonsky.

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Play It Again! à Paris 8 : Rock Bottom - 1974-2024



Chaque année, l'atelier **Play It Again !** dirigé par **Guillaume Gilles** immerge les étudiant.e.s de master en Musique-Musicologie de l'université de Paris 8 dans l'introspection d'un album historique de l'histoire de la pop pour célébrer le cinquantenaire de sa sortie. En partant de l'analyse de l'album, l'atelier retranscrit la musique pour en proposer une réinterprétation live originale et inédite.

Le 12 juin 2024 a donc eu lieu le concert de restitution de **Rock Bottom** dans l'amphithéâtre de l'université à St-Denis (93).

Durée : 41:43

Musiciens :

- Eliot Allegrini - violoncelle, looper
- Guillaume Gilles - piano, orgue philicorda
- Augustin Lavault - basse électrique
- Mathias Rivera De Hoyos - guitare - électrique



- Romain Rongier - batterie, voix
- Garance Schirmann - saxophone alto
- Vivien Sladic - voix

Le songbook de Rock Bottom est ici.

Une version HD (6 Go) du concert est téléchargeable ici.

> Archives

Dondestan for Palestine

ABÉCÉDAIRE
> Archives



Robert Wyatt - Dondestan
Video : Dave Larder (2025)

"I made this video following conversations with both Robert Wyatt and Alfreda Benge. It illustrates the dangers of being born in countries deemed unimportant by major powers. It also illustrates how inhumane the human race has become."

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

BBC Radiophonic Workshop Meets Soft Machine



On August 17th, 1970 the Soft Machine collaborated with the BBC Radiophonic Workshop, legendary for its electronic music and soundtracks, and best known for Delia Derbyshire's realization of Ron Grainger's theme Doctor Who (1963). Subsequent sessions at Olympic Sound Studio occurred on August 27th, and again at the Radiophonic Workshop, Maida Vale, London, on September 1st. The complete program was broadcast October 6th, 1970 on the Radio 3 program 'Study Session'. The following transcript, taken from a lo-fidelity off-air recording, illustrates the willingness of Soft Machine to experiment with electronic effects in their musical sphere.

In my last program we looked at the techniques and facilities used in the modern recording studio. In this

program were going to find out how musicians set about using them during the recording session. We invited the Soft Machine to collaborate with the BBC Radiophonic Workshop, and to create a piece of music especially for this programme. So now you are invited to sit in on the various stages of the production sequence. The first thing is to get everybody together to investigate the equipment in the Radiophonic Workshop, and that is where we are now. It's quite a large meeting; there are the four members of Soft Machine, Robert Wyatt the drummer, Hugh Hopper, bass guitar, Mike Ratledge, keyboard, and Elton Dean, alto saxophone. Then there's Delia Derbyshire and Brian Hodgson from the Radiophonic Workshop, and sound technician Paddy Kingsland and myself, I'm going to produce the piece of music, and produce the program, David Epps.

The idea is to decide on the musical material to be used and what electronic effects can be incorporated into the piece. Also we need to decide on the method of recording, so the best use can be made at the sixteen track facilities at Olympic Sound Studio. At the moment the group is listening to its taped sound samples, in fact, you may have noticed a snatch of Doctor Who music a moment ago. After this they'll be investigating some of the equipment. And I know one of the things that will interest them is the VCS3 Machine, or the voltage control studio. This is a fairly small but extremely versatile piece of equipment. It produces sound from oscillators. It generates a wide range of effects trough its interaction of its three basic sounds: The Sine Wave, The Square Wave and this which is called Noise (all demonstrated sequentially). Using these an unlimited number of sounds can be produced, much in the same way that colour's can be blended from the primaries red, yellow and blue (demonstrated example). In addition of course pitch can be varied, by slide or step. And the various characteristics of a sound, its attack and decay for instance, can be modified by the Voltage Control system. The possibilities in fact seem endless. All this investigation will obviously take some time, so we'll brake off now until we've finished experimenting here. And then I'll ask David to talk to the group, to find out what effects they've decided to use.



David - You've decided on what piece to use. I believe it's even got a title. Robert, what's it called?

Robert - It's called Eammon Andrews. It was conceived as a link piece, between numbers, that's how it started out.

David - You play long pieces with links in between.

Robert - We used the name Eammon Andrews as an affectionate, but we hope, witty reference.

David - Now its original shape, was what, what sort of structure, Mike?

Mike - The structure hasn't changed that much. It started off with a very simple tune in 5/4, then used to have a passage in 9/8, which then goes back into the reprise of the tune. We've included the 9/8 section in the beginning, as well as in the middle, to give it some kind of shape and form.

David - And you used to use how many instruments?

Mike - Three

David - So for this you've added the sax.

Mike - Yeah

David - Right. Now wondering around this afternoon you've seen all kinds of equipment, and I believe you've come up with three things you want to use in the new version, Mike.

Mike- Mine is playing the keyboard through the VCS3, with two tones tuned an interval of a tri-tone.

David - Well let's listen to that first

(demonstration)

David - Now Hugh, you've chosen a rather different device, in fact one where the frequency or pitch of the note is changed. I better explain what happens first. If I understand it right, the original sound is altered in pitch, either up or down, and at the same time the sound of it changes. So that when this is used in conjunction with the delayed tape echo, the treated sound gets fed round and round and round in a circle and it sets up a sort of spiral of sound. So every single note you play you get this spiral effect.

(demonstration)



Hugh - The actual effect doesn't really sound like a bass guitar at all. You get a lot of high harmonics coming off. It's difficult to play the original because you hear all these different notes coming off of it. I suppose you would get used to it eventually.

David - Elton, the same with you, saxophone with a different sort of frequency shift device.
Elton - Yeah, one doesn't have to play very much with it going on. It does the work for you, and on this piece with a long bar you get the phrase at the beginning of the bar. The machine will do the work for the rest of the bar.

(demonstration)

David - Well, we've obviously got plenty of new techniques and sounds in this new piece, so I better leave you all to think about them before the next session, which is down at Olympic Studios next Wednesday.

(the program resumes with music under speech)

David - As you can no doubt hear we are down at the studio. Let's just find out what stage we have reached with the creation of this piece of music? Mike.

Mike - So we got the basic structure straight, and the areas that we're going to leave free so that we can add electronic effects afterward. And the basic structure is very simple to allow for a kind of maximum use of the facilities we've got after we put down the basic track.

David - The basic track will consist of what?

Mike - It's a very simple tune. It starts off with virtually acoustic bass, and piano, for which the electronic sound is going to modified later on, and more and more electronics are brought into it until it builds up, and then the tune comes in, which is in a different time signature, 5/4. It then goes into a freer area which is again in 9, comes back into the tune again, then ends up on this riff.

David - Have you formulated any ideas on what sort of distortion or electronic effects you're going to use yet, or are we still working on ideas?

Mike - Well at the moment we've got various procedures that we know we're going to use and maybe more will come up once we got the backing track done and the electric effects we want to use. I mean it might not work out so we'll have to write something else. Things always get suggested when you are recording that won't get suggested when you're sitting around thinking about it.

David - Fine then, so we're going to put the rhythm tracks down now. That's drums, bass, organ. Anything from the sax or wind instrument at all? (inaudible group comment) Nothing yet that's an interesting point (chuckles) So we're going to start recording, on sixteen track, splitting up the instruments, drums, bass and organ. Let's listen to what they're going to put down first of all.

(The Soft Machine then performs Eammon Andrews, but the performance breaks down one minute later, and the band members discuss the arrangement. The performance resumes, but again breaks down as band members resume discussion regarding direction.)

David - We'll obviously iron out these problems in due course. So when we've recorded a good rhythm track that everybody is happy with, I'll play you some of it.

(the music resumes briefly)

David - It took 30 minutes to record this track to our satisfaction, and we used a layout as follows; track 1, bass drum; track 2, top kit drums, track 3, bass guitar; track 4, the VCS machine; track 5, electric piano. Now the next stage is to add a second bass line using a frequency shift device, then on another track we'll

add the saxophone on a different frequency shift. We demonstrated this effect at the Radiophonic Workshop you remember. When we reach this stage, I'll play a section to you. The group will have heard it all of course, and then you can hear what they think about it. Here's the first mix.

Now that you've all heard both the basic rhythm track, which I think you were very happy, and also the first mix with the bass and the saxophone added. It would be quite interesting I think to hear what you think about them. I rather sense that the mix isn't what you're after, Elton.

Elton - I didn't like the bass track, it was sort of irrelevant to what was going on from the basic track.

David - Any reason why you don't think it works?

Elton - Well it's not (unintelligible), it was the way it was used probably more than anything else.

David - Hugh?

Hugh - Well in fact the trouble is that the actual notes that were being played by the bass are in strict time, and when you had the tape delay put on to that it delayed everything by a certain amount which produced on the top of the basic rhythm track a very sort of weird rhythmic thing. And there are certainly delays on the higher harmonics, you couldn't really hear anything. It just became a mudded sound; it lost all the basic rhythm of it.

David - So what you want really is for the time of the delay to be altered for you and it would be easier then to play against it

Hugh - Yes, and I think the bass should be simpler phrases. At the time we did very similar phrases to the first basic track which is quite, quite a full rhythmic thing. And I think in the future we must do a much more simple thing.

David - Mike?

Mike - I agree, I think that was the problem, apart from the physical difficulty of actually having to play something and hear something completely different in the cans (headphones).

David - This takes a lot of getting used to?

Mike - Yeah.

David - Robert, it didn't really affect you, but what did you think when you heard it?

Robert - I like the bass effect very much when I heard it on its own. You know I like to use something like that, that effect on the bass, but in a different way. When I heard the basic track, but together… they weren't, you know…

David - Yes, putting the effect against the basic track, so you've got to match somehow and these two didn't.

Robert - Yeah that's what I thought.

David - Well there's plenty more to do this afternoon then, so perhaps we'll break for lunch, and start again at 2:15.

David - One of the things that came up in discussion over lunch was the VCS machine effects. It was thought we might be able to make some alteration in the electronic treatments, so it would help to blend them with the live treatments. Also, Hugh would like to improve the sound of the bass guitar, and add a rhythmic bass figure at the beginning of the piece using the frequency shift device. Mike wants to reinforce the tune by adding another track using the VCS machine again. And finally, Elton has several ideas for his saxophone track, stimulated by hearing the playback. So we're now going to add these tracks. We'll start by improving the bass sound. You'll hear me adjusting the sounds of the bass and drums. OK Hugh let's run the new track and hear you new bass sounds.

(one minute of music)

After this, for the introduction, we overdubbed the bass using the frequency shift device, and reinforce the tune on the VCS. Then we put down two new saxophone tracks as an alternative to the original take. One using the phase shift, and the other via the VCS, which is operated by Robert. Altogether we took about three hours to complete this overdubbing. But before hearing this let's listen to what the group thinks of it.

Robert - I've always liked this unfinished piece, melodically, this piece of material. I wasn't happy with the range of sounds available to us to play it, which is why I thought it was a good idea to use it here, because we've never have found out a way to fully realize what the potential of our material is. So now we've got a much more dense sound and now to explore the rhythmic interest of the effects, and having the saxophone on it too, as opposed to having it a trio piece. I think if we could do it live like this, this would be the way

I'd actually choose to do it.

David - Hugh and Elton, your effects didn't come off the first time. Do you feel it's now how you would like them to sound? Hugh.

Hugh - Yeah, I think it's much better. In fact I ended up on the first section, the introduction, just playing a very simple figure across the basic rhythm, but it was a style of figure that you actually hear the delay coming off, and it didn't actually conflict too much with the basic track.

David - You've really got to plan ahead a lot to make the texture quite sparse from your point of view, cause you know that it's at least going to be doubled if not more by the machinery you use.

Hugh - Yeah, I think it's important to have somebody in the control box all the time, as one of the group, which will cause a difficulty if we're all playing in the studio. But the way we did it, in fact Mike and Robert listened and checked out how it sounded.

David - And Elton when you played an enormous amount seemed to be added by the machine. Do you find this difficult to do?

Elton - No, I quite enjoyed putting it on. In a fashion it does work, If I'd been playing in thin images I don't think it would've worked.

David - Can you predict to a certain extent what the combined sound is going to be after a time?

Elton - Umm, after a time, I'd have to spend much more time with the actual machine, got to learn it more. As it was it was more off the cuff than anything else.

David - Mike, how do you feel about any future plans? Can you make use of this sort of equipment and does it in fact extend you and inspire you?

Mike - I think it's like any area of sound, you know, you can use them and you can use them well, but it takes a long time to familiarize yourself with the techniques, enough to actually not be victimized by the machinery that you're playing with. I think in this case we were lucky, in it just about worked, but obviously if we'd had more time and we got to know the machine better, what we can do with it, it would have been a much more satisfactory result. And I hope we can, you know, use the equipment later on and get to know it.

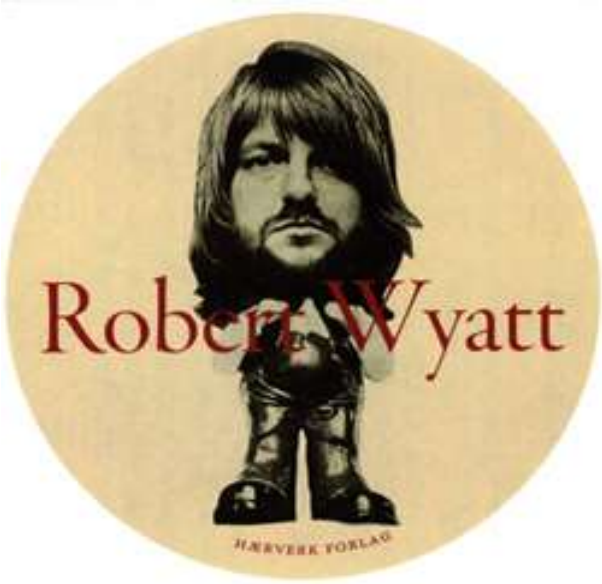
Robert - Yeah, I'd say it worked. The possibilities of the machine are enormous and we knew we wouldn't possibly be able to really do it justice on a sort of vast scale. All we could do is choose certain things that we had time to really familiarize ourselves with. Within that framework I was very happy with it.

David - I think we've all found this an extremely interesting project to work on, and I hope you've enjoyed hearing the group at work. Let's end this program then with the final result of all our efforts. The first complete performance of the Soft Machine piece, Eammon Andrews.

[The Soft Machine Sound - An electronic Acoustic Experience Examined - published in 2009 by Henie Onstad Art Centre and Reel Recordings].

The fiftieth anniversary of the release of **Rock Bottom** is drawing to a close (I'm writing this on 29 December 2024) and I received this jubilant text from Xavier Béal on **Book Bottom**, a book by Thomas Hylland Eriksen and Øivind Hånes, published in Norway this autumn.

It occurred to me that only one book (Philippe Gonin's **Rock Bottom**) had so far dealt exclusively with Robert Wyatt's masterpiece. This Book Bottom is therefore the second, but doubtless not the last, so many possible entries and poetic revelations are to be found in the opus published in July 1974...



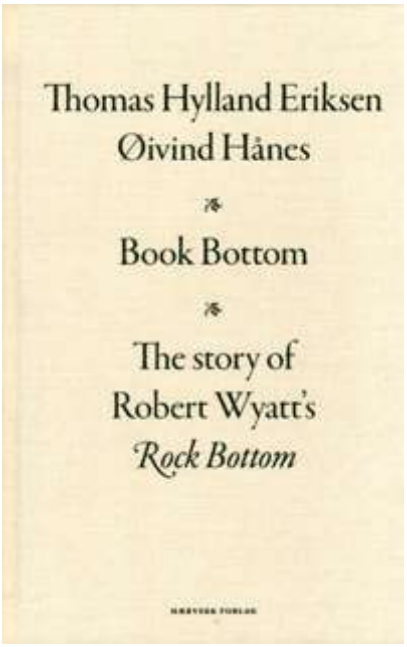
Robert Wyatt Book Bottom, The story of Robert Wyatt's Rock Bottom Haerverk Forlag 2024

L'année 2024 a bien failli se terminer sans qu'un véritable hommage soit fait du cinquantenaire de l'album solo Rock Bottom de Robert Wyatt paru chez Virgin Records le 26 juillet 1974.

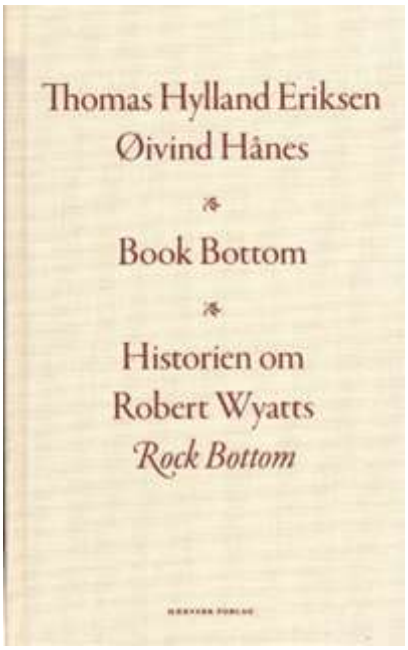
Pourtant, venu de Norvège, un très joli livre blanc grège de 112 pages, fait à quatre mains (Thomas Hylland Eriksen et Oivind Hanes), paru tout d'abord en norvégien, ensuite en anglais fait le tour de la question (le précédent ouvrage important était celui de Philippe Gonin (68 pages) paru chez Discogonie/Densité en 2017 et curieusement inconnu de la biblio des auteurs norvégiens).

Cet album, consacré en 1974 par un prix de l'académie Charles Cros en France a été analysé de nombreuses fois et l'histoire de cette « exploration des fonds marins de Robert bloqué à jamais sur sa chaise » est archi connue, de son élaboration durant

l'hiver 1972 (soit avant le terrible accident de 1973 à Londres) en résidence à Venise avec l'offre de la Gem Riviera (combo organ) par la muse Alifie car Robert était un peu mélancolique pas mal désœuvré et tout à fait inoccupé après le naufrage de son précédent groupe Matching Mole, jusqu'à la réalisation avec un producteur attentionné (Nick Mason) et des amis musiciens virtuoses Hugh Hopper et Richard Sinclair, indispensables et attentifs, mélanges magnifiques d'ex Soft Machine, Caravan et de cuivres qui tous, semblent perpétuer un tant soit peu la flamme de Matching Mole mais sans s'y inscrire véritablement et en déclinant en solo l'œuvre de l'ex batteur/chantant depuis les premiers albums de Soft Machine sous influence mid tempo d'avant-garde de Coltrane, Mingus revendiqués par Wyatt, de mélopées au bord de l'effondrement de Van Morrison revendiquées plutôt par Alfie avec des textes hommages à double ou triple sens à la Lewis Carroll ou Alfred Jarry.



L'ouvrage des deux compères norvégiens est divisé en pas mal de chapitres qui font avancer l'analyse en permettant de multiples ramifications, notamment l'univers de Robert Wyatt à la fois rattaché de loin à la galaxie de Canterbury (Hatfield and the North), tout en s'en détachant avec discernement, ou en piochant dans les marges du mouvement (Henry Cow), et en poursuivant les correspondances entre les musiciens sus nommés avec les invités de l'album : Laurie Allen aux drums, Gary Windo à la clarinette, Fred Frith viola et Mongezi Feza à la trompette, ainsi que la relative importance de Virgin Records à l'époque, même si le grand patron de ce label se moquait éperdument du côté musical de son affaire.



On passe rapidement à l'exercice de fond à savoir l'analyse morceau par morceau et par ordre (face A face B) des six titres de l'album, sans oublier l'architecture de ceux-ci dans l'ensemble puisque Rock Bottom est tout sauf un assemblage de chansons mises bout à bout (on peut parler ici de multi-concept album), les auteurs de l'ouvrage ne négligeant aucune piste, depuis l'influence des musiciens sud-africains auprès de Wyatt, jusqu'aux apports de la poésie chantée/récitée, inclassifiable d'Ivor Cutler, les savoureux mélanges des soupirs de Robert à Alfie, bien aimée et indispensable (qualifiée malicieusement à la fois de garde-manger (larder) et de diner (mégère et amante !), partly fish, partly porpoise (marsoin ce qui est pas vraiment flatteur !).., et de sirène complice et mystérieuse (c'est un peu mieux), sous-marine et enfantine, mi vierge, mi sorcière, pardonnant tout mais pas oublieuse des excès de son gaillard de mari) qui avoue ses «petits péchés » en partant dans les aigus emplis de claviers à la fin de Last Sraw sur un We're not Alone terrassant.

Le tout de cet ouvrage limpide et argumenté, foisonnant et creusé comme un sujet d'étude très révérencieux, mais pas trop, un peu facétieux, mais plutôt rayonnant, gardant son sérieux comme un vrai pataphysicien, réellement documenté, sans pour autant alourdir la lecture, assemblant les différents musiciens et protagonistes de l'album intervenant toujours doucement et discrètement aux bons moments de la lecture (comme pour une belle mise en scène ouvragée et complice).

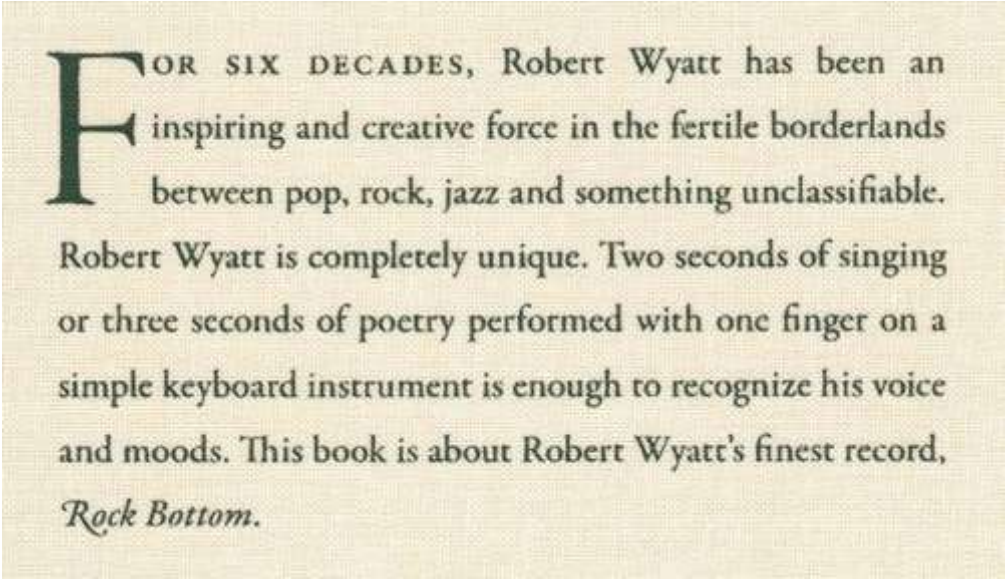
L'ouvrage se termine par la séquence amusante et amusée de l'achat de l'album par les 2 auteurs, curieusement pas lors de sa sortie (1979 pour l'un et un peu par hasard pour le deuxième).



Un livre dont on sent à la fois la révérence, le respect et la déférence des deux auteurs ainsi que la volonté affirmée d'un hommage amoureusement écrit venant de bien loin (la Norvège c'est de l'autre côté du Danemark qui lui-même est un peu en dehors de l'univers anglosaxon bien que ce soit la même Mer du Nord (entrée maritime importante dans l'ouvrage) qui est un des liens qui fait communiquer tous ces pays entre eux avec Robert Wyatt et son splendide rock bottom multi-sens au beau milieu.

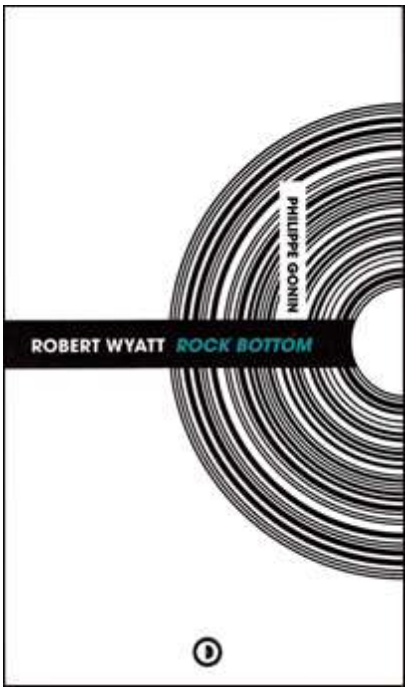
Xavier Béal

To order Book Bottom : jege1001@gmail.com





Robert Wyatt Rook Bottom, Discogonie 2017

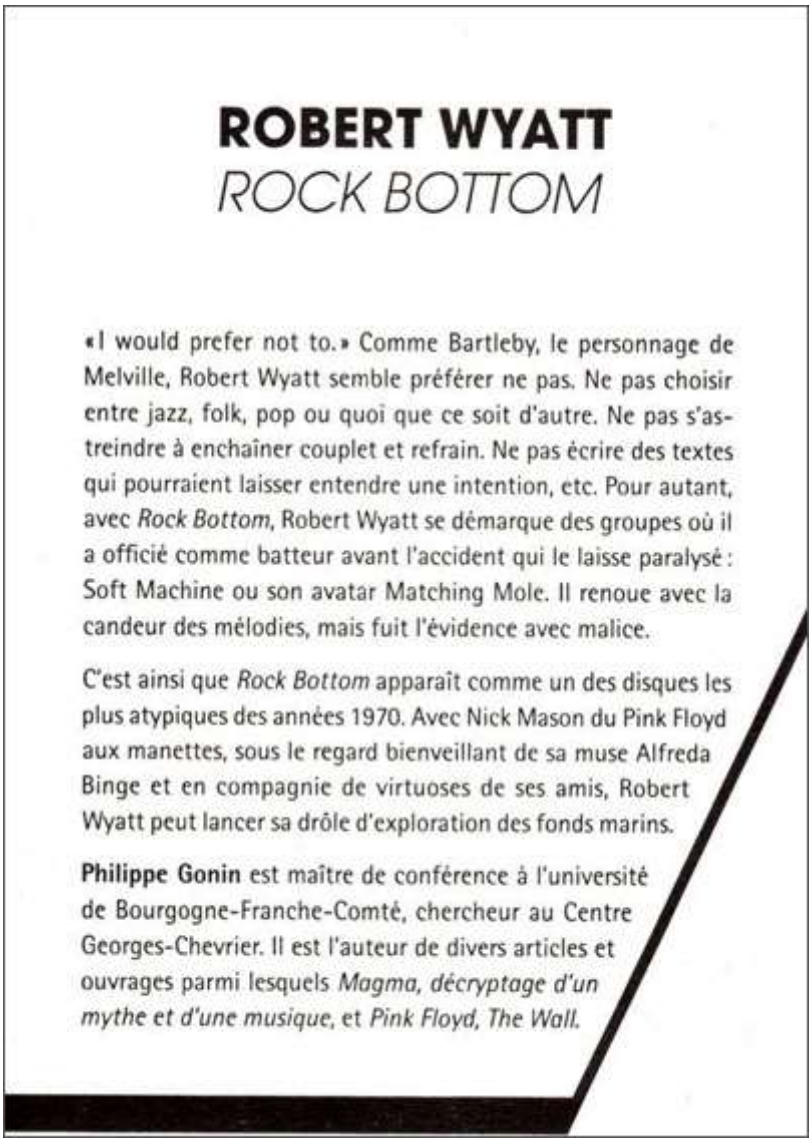


Un opuscule de 84 pages uniquement consacré à Rock Bottom. Paru en 2017 (réédition augmentée d'une vingtaine de pages en 2021) dans la Collection Discogonie (Ed. Densité) dédiée à "ces trous noirs qui opèrent trente-trois révolutions par minute", ce petit ouvrage pourrait n'être qu'une longue critique de plus de cet album au son "intemporel" comme l'écrivent si souvent les commentateurs...

Ce qui distingue cette énième tentative d'épuisement du sujet, c'est justement de tenter de mettre à jour les mécaniques et les méthodes qui ont produit ce chef d'oeuvre tout en conservant la part d'émerveillement qui submerge l'auditeur à chaque nouvelle écoute.

Philippe Gonin rappelle également avec justesse tout ce que Rock Bottom doit à Nick Mason et ce coup de chapeau n'est pas immérité !

Certes, bien des extraits d'interviews et nombre d'anecdotes citées sur la réalisation de l'album ne seront pas une révélation pour les amateurs de ce site mais l'ouvrage reste hautement recommandable pour quiconque cherche encore à percer le mystère de cette traversée solaire en eaux profondes...



ROBERT WYATT
ROCK BOTTOM

«I would prefer not to.» Comme Bartleby, le personnage de Melville, Robert Wyatt semble préférer ne pas. Ne pas choisir entre jazz, folk, pop ou quoi que ce soit d'autre. Ne pas s'astreindre à enchaîner couplet et refrain. Ne pas écrire des textes qui pourraient laisser entendre une intention, etc. Pour autant, avec *Rock Bottom*, Robert Wyatt se démarque des groupes où il a officié comme batteur avant l'accident qui le laisse paralysé : Soft Machine ou son avatar Matching Mole. Il renoue avec la candeur des mélodies, mais fuit l'évidence avec malice.

C'est ainsi que *Rock Bottom* apparaît comme un des disques les plus atypiques des années 1970. Avec Nick Mason du Pink Floyd aux manettes, sous le regard bienveillant de sa muse Alfreda Binge et en compagnie de virtuoses de ses amis, Robert Wyatt peut lancer sa drôle d'exploration des fonds marins.

Philippe Gonin est maître de conférence à l'université de Bourgogne-Franche-Comté, chercheur au Centre Georges-Chevrier. Il est l'auteur de divers articles et ouvrages parmi lesquels *Magma, décryptage d'un mythe et d'une musique*, et *Pink Floyd, The Wall.*

Books A-Go-Go

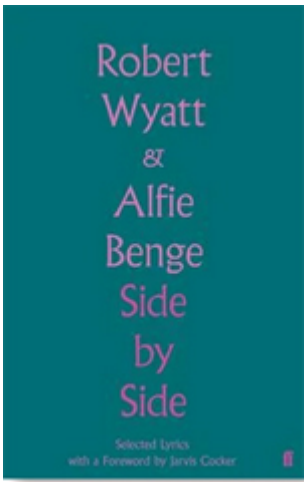
ABÉCÉDAIRE



Il existe de nombreux livres consacrés à Robert Wyatt, à Soft Machine, à Canterbury, et nous avons déjà présenté les plus fameux dans notre abécédaire.
Mais nombre d'autres évoquent parfois au détour d'un chapitre tel ou tel épisode de la carrière de Robert Wyatt, soulignent des collaborations musicales inattendues ou s'attardent sur des pépites de son répertoire...
Chaque ouvrage mérite notre attention. Ils concourent, parfois à la marge, à affiner le portrait musical et humain de notre batteur-chanteur-compositeur préféré.

REVUE NON-EXHAUSTIVE DES OUVRAGES QUI FONT LA PART BELLE
A ROBERT WYATT ET A SON OEUVRE SI PEU CLASSABLE



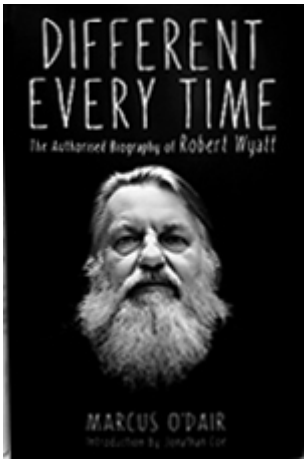


Side by Side - Robert Wyatt & Alfie Benge - Selected Lyrics
Faber (2020)

'Taken together Alfie & Robert's lyrics combine to create a humanist world-view that is at once global & particular. Take it from me: that's no mean feat.'

Jarvis Cocker

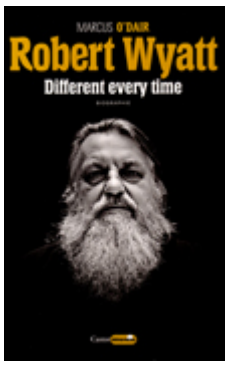
More information

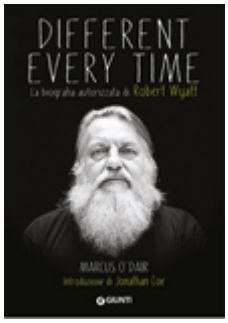


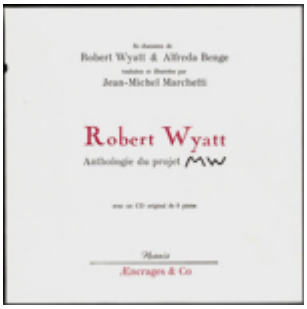
Different Every Time - The Authorized Biography Of Robert Wyatt
by Marcus O'Dair - Serpent's Tail (2019)

"If you don't believe avant-garde political music can be both playful and polemical, heartfelt and heartbreaking, you need Robert Wyatt in your life." (NME).

More information here and here.
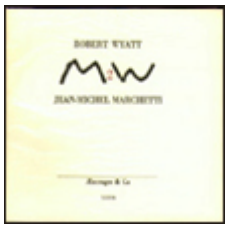






Robert Wyatt - Anthologie du projet MW (80 chansons de Robert Wyatt & Alfreda Benge traduites et illustrées par Jean-Michel Marchetti)
AEncrages & Co (2009) avec un CD original de 8 pistes.

More information

Ce volumineux ouvrage de 235 pages compile les 6 recueils édités de 1997 à 2008.





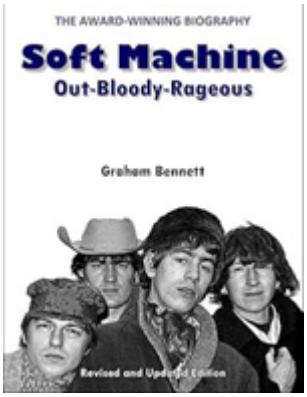


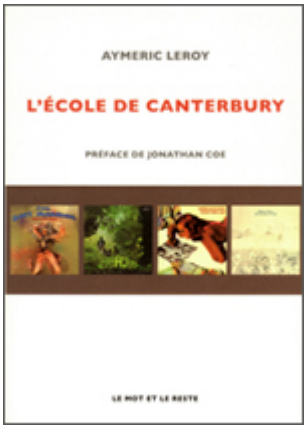


Soft Machine - Out Bloody-Rageous with forewords by Daevid Alle, Hugh Hopper and John Etheridge
by Graham Bennet - S.A.F. Publishing Ltd. (2005)

More information

Réédition et mise à jour en 2025





L'École de Canterbury - Préface de Jonathan Coe
de Aymeric Leroy - Le Mot et le Reste (2016)

La Bible (735 pages).

More information



Legends In Their Own Lunchtime : An Exploration Of The Canterbury Scene

English version of L'École de Canterbury - Cuneiform Records (2026)

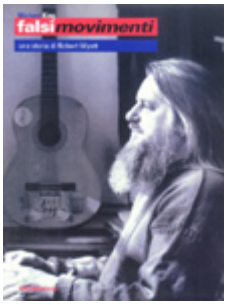
This English edition is being published 10 years after the original release.
Aymeric Leroy has added two new chapters and rewritten and expanded certain sections, particularly those covering the Soft Machine's 1966–68 period. He has also replaced many of the photos.

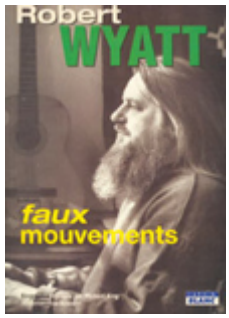
Canterbury Scene Chat! feat. Aymeric Leroy and Steve Feigenbaum (Cuneiforùm Records)

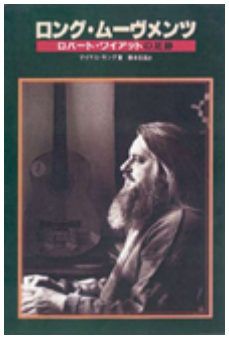


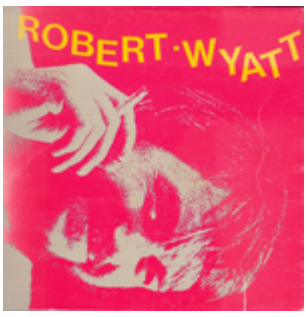
Wrong Movements - A Robert Wyatt History
by Michael King - S.A.F. Publishing Ltd. (1994)

More information



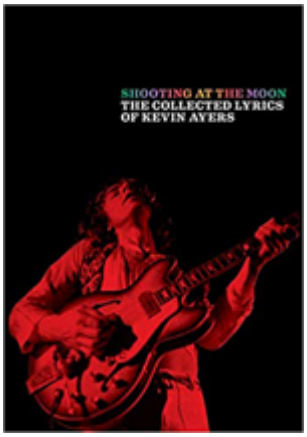






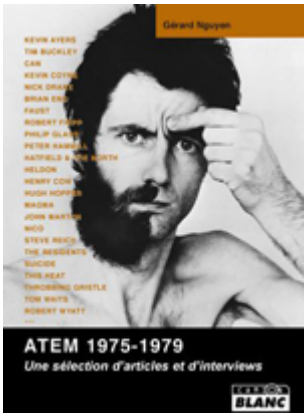
Stampa Alternativa
Pubblicazione bimestrale - Supplemento al n.3 (1987)

More information



Shooting at the Moon: The collected lyrics of Kevin Ayers
Faber Music (2019)

Très beau et volumineux recueil des textes des chansons de Kevin Ayers supervisé par sa fille Galen Ayers. Avec un avant-propos de Robert Wyatt.



ATEM 1975-1979 - Une sélection d'articles et d'interviews
de Gérard Nguyen - Camion Blanc (2010)

"De 1975 à 1979, Atem décidait de défendre les musiques de traverses et publiait 16 numéros tirés de 2 000 à 7 000 exemplaires introuvables aujourd'hui (ceux qui les possèdent les gardent précieusement)... Ce livre contient une sélection d'articles et d'interviews (dont certains inédits) sur la scène dite de Canterbury (Kevin Ayers, Hatfield and the North, Henry Cow, Hugh Hopper, Robert Wyatt) ... / ... Trente ans plus tard, ***Atem 1975-1979*** *permet de nous replonger dans l'âge d'or de la musique..."*



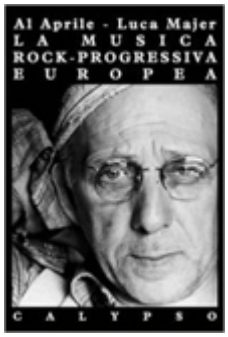
Opinioni e suoni del XX secolo. A colloquio con Robert Wyatt
di Michele Giuseppone - Crac Edizioni (2021)

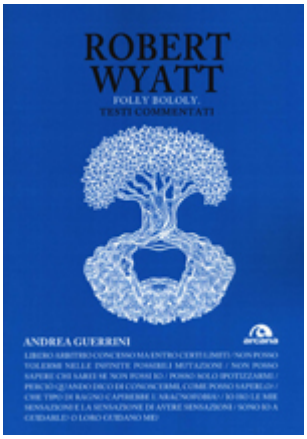
More information



La musica rock-progressiva europa
de Al Aprile - Calypso (1979)

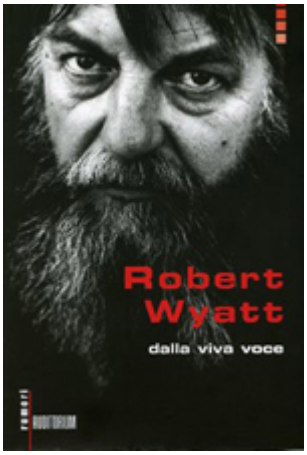
La photo de couverture avec Robert Wyatt et Dagmar Krause a été prise lors du concert d'Henry Cow à Rome le 27 juin 1975 sur la Piazza Navona.
Une nouvelle édition sera publiée en 2009 avec Ivor Cutler en couverture.





Robert Wyatt. Folly Bololy, testi commentati
de Andrea Guerrini - Arcana Edizioni (2019)

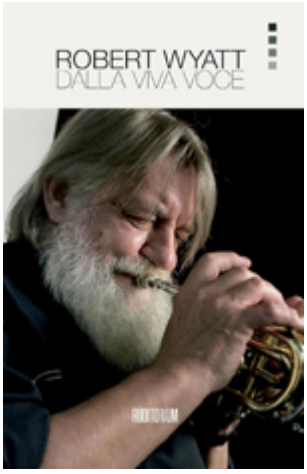
"...Un uomo mutante nella forma e nei contenuti, dalla personalità oscura e luminosa, che abbraccia linguaggi altrui per formarne uno proprio, assoluto e inconfondibile. Dall'ascolto di una musica fatta di suoni liberi associati a canoni variabili, e dei testi – liberi pensieri associati a lettere e parole nuove – si traccia un percorso che a partire dall'uomo-artista Wyatt, bipede batterista e autore incatenato, abbraccia la sua società e il suo tempo, del quale egli si è fatto voce cristallina, spezzata e sincera."

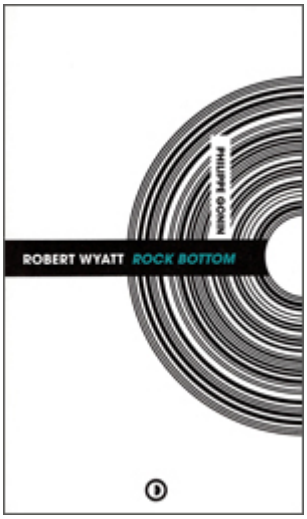


Robert Wyatt - Dalla Viva Voce
Editions Auditorium - Collection Rumori (Milan - 2009).

More information

Robert Wyatt - Dalla Viva Voce - Nuova ediz.
Editions Auditorium (2023).





Robert Wyatt - Rock Bottom
de Philippe Gonin - Densité - collection Discogonie (2017 - réédition augmentée en 2021)

"Explorons cet univers, celui de Rock Bottom, album unique en son temps et qui le demeure aujourd'hui. Cherchons ce que ces chansons ne sont pas. Ne les rangeons pas dans des boîtes qui, très vite, deviendraient trop étroites. Mais explorons-les, traquons-en les sentiers cachés. Et n'oublions pas que si notre regard vient en scruter les méandres, ce n'est pas pour en exorciser le charme mais, bien au contraire, pour tenetr, par une écoute renouvelée, d'en multiplier peut-être, la magie."

More information



Soft Machine 1968-1981
de Carlo Pasceri - Dischi da leggere vol. 11 (2017)

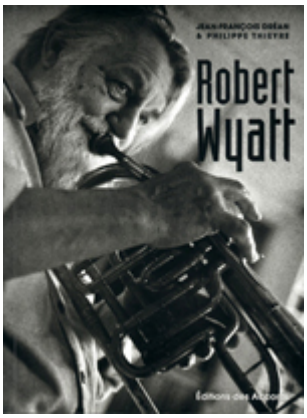
La collection Dischi da leggere ("Disques à lire") propose des discographies raisonnées des grands groupes de la "rock-génération"ou l'analyse détaillée d'un album icônique. On y trouve Pink Floyd, Genesis, King Crimson mais aussi Deep Purple, Jethro Tull, Led Zeppelin ou même Miles Davis, John Coltrane, Return To Forever...
Le Soft Machine avec RW couvre les 72 premières pages soit presque la moitié de l'ouvrage.

L'auteur est musicien et cela se lit à défaut de s'entendre car la structure et l'orchestration des morceaux sont parfois finement analysées et je regrette alors que ma connaissance de l'italien soit aussi sommaire...



June 1st 1974
de Dave Thompson - (2013)

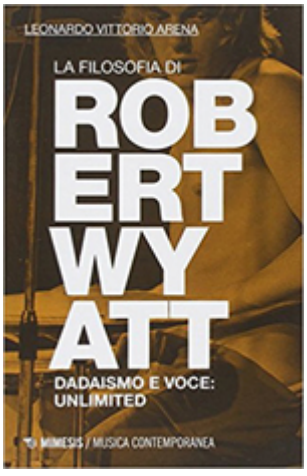
Auteur prolifique (plus de 100 livres au compteur) pour concert mythique, cet ouvrage part d'une idée lumineuse : tracer la destinée musicale des artistes qui, le 1er juin 1974, donnèrent au Rainbow Théâtre de Londres un concert d'autant plus mémorable qu'il réunissait des musiciens aux origines et aux styles aussi distincts que Nico, Kevin Ayers, Brian Eno, John Cale et Robert Wyatt (sans oublier John "Rabbit" Bundrick, Ollie Halsall, Archie Legget, Eddie Sparrow, Liza Strike et les Chanter Sisters).
Sur près de 320 pages, Dave Thomson parcourt les discographies et les comptes-rendus de concert des membres de ce supergroupe d'un soir et met à jour des ramifications qui ont perduré tout au long de leurs carrières respectives...



Robert Wyatt
de Jean-François Dréan & Philippe Thieyre - Éditions des Accords (2009)

"*Quand des gens m'arrêtent dans la rue et me posent la question rituelle : êtes-vous Robert Wyatt ? Je réponds: "I used to be Robert Wyatt" (J'ai été Robert Wyatt).*"

More information



La filosofia di Robert Wyatt - Dadaismo E Voce : Unlimited
de Leonardo Vittorio Arena - Mimesis Edizioni (2014)

Petit opuscule de 70 pages qui cherche à relier l'oeuvre de Robert Wyatt à des philosophes et à leur courant de pensée en s'appuyant sur les nombreuses déclarations politiques et réflexions humanistes que RW a pu faire au cours d'interviews donnés à la presse spécialisée. On repère effectivement au fil des pages les noms de Marx, Engels, Deleuze, Guattari, Marcuse, Stirner, Mao, Nietzsche, Schuon, Heidegger, Gramsci, Hume, Kant, Einstein, Orwell, Dawkins, Platon, Schopenhauer parmi d'autres... (mais pas Spinoza !)

Ce qui, en 70 pages relève tout de même de l'exploit !

La démonstration philosophique est-elle concluante ? je n'en sais trop rien (mon italien m'interdit de donner un quelconque avis autorisé) mais - soyons taquins - cela nous change des sempiternelles références à Syd Barrett et à Jimi Hendrix et les noms de ces géants sonnent dans le contexte agréablement à nos oreilles éberluées.

(A noter dans la même collection: La filosofia di Brian Eno, Franck Zappa, John Cage, David Sylvian, Monk, degli U2 etc.)





Simply Not Cricket I et II
Catalogue du jazz britannique - 1964-1994 Vol.1
Catalogue du jazz britannique - 1995-2000 Vol.2
de Philippe Renaud

35 ans de jazz britannique en plus de 400 pages. Une bible en 2 volumes référençant près de 4 000 albums que Philippe Renaud prolongera et approfondira avec les 270 numéros de la revue Improjazz qu'il publiera de 1993 à 2020.

Un travail d'archives et de passion bien résumé dans l'introduction dans laquelle Robert Wyatt est vivement remercié pour sa contribution au titre de l'ouvrage !



La famille Soft Machine
de J.J. Brunin et P. Dufroc - Fusion (1976)

"De plus, il est à noter que le groupe était doté d'un système d'amplification de plusieurs centaines de Wyatt...".

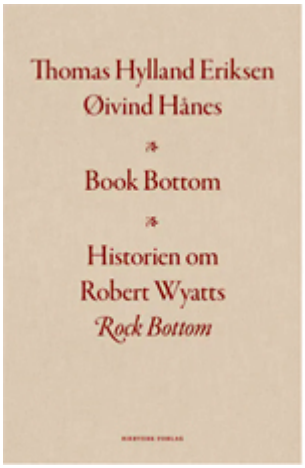
More information

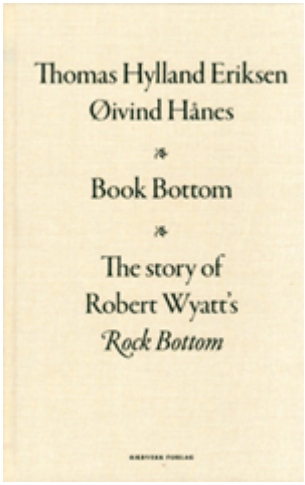


shakespeare dans une baignoire suivi de **légèrement wyatt**
de Pierre Soletti - Dernier Télégramme (2022)

"Le disque
a fini de tourner
sur le plateau
la mer a rangé
ses cheveux
nous voilà
revenus sur terre
sensiblement
différent"

More information





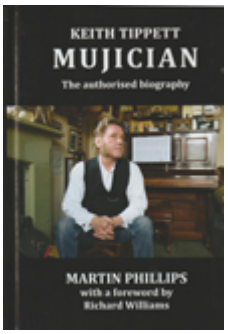
Book Bottom - Historien om Robert Wyatts Rock Bottom
Book Bottom - The story of Robert Wyatt's Rock Bottom
av Thomas Hylland Eriksen & Øivind Hånes - HÆRVERK (2024)

" I seks tiår har Robert Wyatt vært en inspirator og kreativ kraft i de fruktbare grenseområdene mellom pop, rock, jazz og noe uklassifiserbart. Robert Wyatt er er helt unik. To sekunders sang eller tre sekunders famlende poesi fremført med en finger på et enkelt tangentinstrument er nok til å gjenkjenne stemmen og stemningene hans. Denne boka er om Robert Wyatts fineste plate, Rock Bottom. "

"For six decades, Robert Wyatt has been an inspiring and creative force in the fertile borderlands between pop, rock, jazz and something unclassifiable. Robert Wyatt is completely unique. Two seconds of singing or three seconds of poetry performed with one finger on a simple keyboard instrument is enough to recognize his voicie and moods. This book is about Robert Wyatt's finest record, Rock Bottom."

More information

Impossible de citer tous les livres évoquant Robert Wyatt plus ou moins brièvement tant sa productivité protéiforme a croisé le chemin de tant d'artistes... essayons quand même:



Keith Tippett - Mujician - The authorised biography (+ 2 CD)
by Martin Phillips - Jazz In Britain (2026)

Grand par son format et par son ambition, cet ouvrage de 328 pages en édition limitée de 1000 exemplaires retrace le parcours complet du musicien britannique: du Centipede composé de 50 musiciens créé alors qu'il avait à peine 20 ans aux multiples collaborations en passant par ses dernières œuvres de musique de chambre et ses récitals en solo...
Un double CD d'enregistrements inédits - un récital solo de 1984 capté à Exeter et un concert de Tippett's Ark au 100 Club de Londres en 1976 - offre ainsi "une preuve sonore directe de ce que le livre décrit avec éloquence".



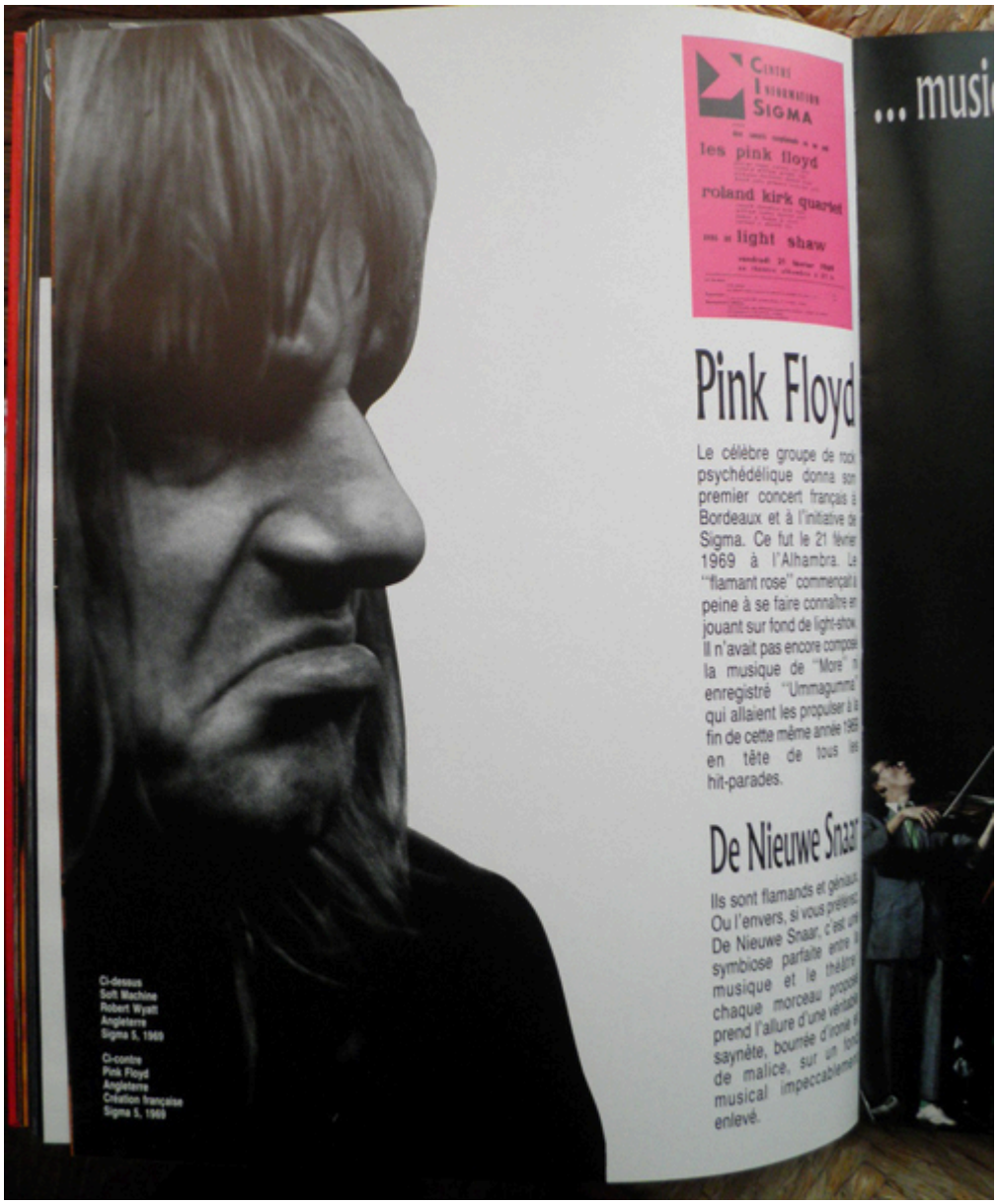
Une histoire musicale du rock
de Christophe Pirenne - Fayard (2011)

Monumental ouvrage de 800 pages dans lequel Robert Wyatt et Soft Machine sont cités à plusieurs reprises.
"La musique de Soft Machine se distingue par une forme du rock mâtinée de pratiques d'improvisation et d'interprétation empruntées au be-bop et à ses dérivés. Robert Wyatt (batterie et chant) et Mike Ratledge (claviers) n'ont d'ailleurs jamais caché leur inclination pour des artistes tels que Charlie Parker ou John Coltrane..."



Sigma - L'Aventure d'un Festival - 25 ans pour une culture visionnaire à Bordeaux
Editions Sigma (1990)

Auto-célébration d'un Festival (1965-1996) qui a réuni dès ses premières éditions des artistes hors-normes tel Soft Machine en 1969 pour Sigma 5. Deux entrées consacrées à Soft Machine, dont la célèbre photo "Robert Wyatt à la grimace" égalemnt publiée dans l'article du magazine Rock & Folk rendant compte de l'évènement.

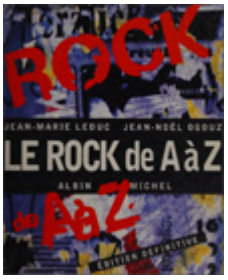




Happening elephant « Guinch'Experiment » Sigma 5, 1969 musique Soft Machine projections lumineuses, Jenkin Warrenstructures gonflables, Jeffrey Shaw.

« La semaine de recherche et d'action culturelle prendra fin ce soir à l'Alhambra-Casino où doit se dérouler une manifestation assez peu banale, un bal expérimental appelé « Guinch'Experiment » avec groupes de pop' music,
Ronnie Scott band et Soft Machine. Les danseurs-spectateurs pourront apprécier les images psychédéliques, de Warren, light show, projetées sur les
flancs d'un éléphant vivant qui, dans la salle, « jouera » avec les énormes structures gonflables de Jeffrey Shaw »

Le Figaro, Novembre 1969



Le Rock de A à Z
de Jean-Marie Leduc et Jean-Noël Ogouz - Albin Michel (1999)

Une somme de 808 pages dont une page sur Soft Machine, une autre sur Robert Wyatt et une petite notule sur Matching Mole.



Synths, Sax & Situationists (The French Musical Underground 1968-1978)
by Ian Thompson - Round Table Books (2025)

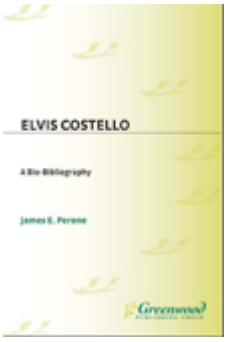
Peut-on écrire sur l'Underground à la française sans évoquer Robert Wyatt ? Non bien sûr, et c'est la raison de cet ouvrage dans cette page....

Plus d'information



Elvis Costello - Unfaithful Music & Disappearing Ink
by Elvis Costello - Blue Rider Press (2015)

Many pages devoted to Shipbuilding...



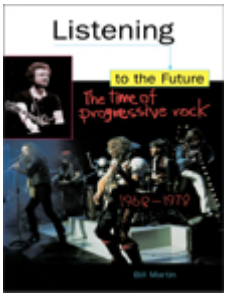
Elvis Costello - A Bio-Bibliography
by James E. Perone - Greenwood (1998)

Robert Wyatt's version of Shipbuilding is well represented among the 800 bibliographic references and the complete discography of his commercially released recordings.



Complicated Shadows - The Life and Music of Elvis Costello
by Graeme Thomson - Canongate Books (2005)

Several pages devoted to the genesis and reception of Shipbuilding.



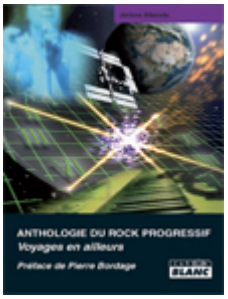
Listening to the Future - The time of progressive rock 1968-1978
by Bill Martin - Open Court (1998)

"Since the late seventies, histories of rock music have either ignored or marginalized the progressive rock era. In part, this has occurred because rock music criticism has taken an almost completely sociological turn, with little or no interest in musical form itself. In "Listening to the Future", Bill Martin argues that it is a musical and political mistake to ignore this period of tremendous creativity, a period which still finds resonance in rock music today."



Mountains Come Cut of the Sky - The illustrated history of prog rock
by Will Romano - Backbeat (2010)

"From its artful beginnings (Syd Barrett-era Pink Floyd, the Mothers of Invention, and those progressive forebearers, the Sgt. Pepper-era Beatles), through the towering guitar solos, monumental synthesizer banks, and mind-boggling special effects of the Golden Age of Prog..."
Also contains a lengthy chapter on Canterbury music.



Anthologie du rock progressif - Voyages en ailleurs
de Jérôme Albérola - Camion Blanc (2010)

Soft Machine et Robert Wyatt bien servis dans cette anthologie où le "rock progressif" est à prendre au sens large..



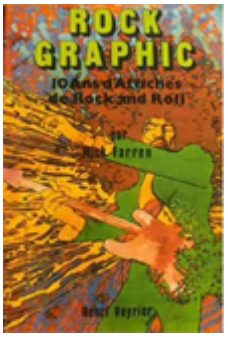
Rock'n'Roll : la discothèque idéale : 101 disques qui ont changé le monde
de Philippe Maneuvre - Editions Rock & Folk / Albin Michel (2005)

Rock Bottom à la 56ème place, entre Rock 'n' Roll Animal de Lou Reed et Radio City de Big Star...



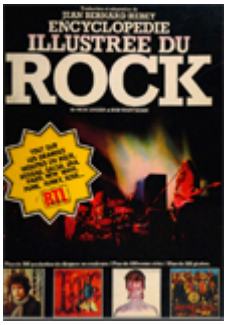
Rock'n'roll - tome 2: La discothèque rock idéale. 101 disques à écouter avant la fin du monde
de Philippe Maneuvre - Editions Rock & Folk / Albin Michel (2011)

Soft Machine vol. Two à la 24 ème place, entre Happy Trails du Quicksilver Messenger Service et The Marble Index de Nico...



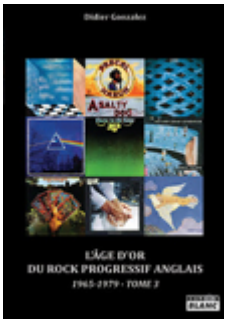
Rock Graphic - 10 ans d'affiche de rock'n'roll
de Mike Farren - Editions Henry Veyrier (1976)

Au moins 2 affiches de Soft Machine de la "grande époque"...



Encyclopédie illustrée du rock
de Nick Logan et Bob Woffinden (traduction et adaptation de Jean-Bernard Hebey) - RTL Edition (1980)

Robert Wyatt, mais aussi Kevin Ayers, Gong, Soft Machine au rendez-vous de cette encyclopédie publiée en France par la station de radio RTL.



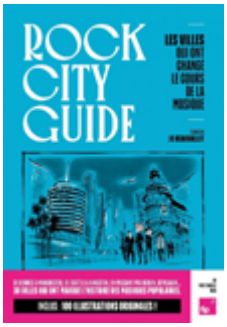
L'âge d'or du rock progressif anglais 1965 - 1979 - tome 3
de Didier Gonzalez - Camion Blanc (2025)

Shleep sur la couverture de l'ouvrage...



Jean-Jacques Lebel - Galerie Louis Carré & Cie - catalogue d'exposition publié à l'occasion de l'exposition 'Recycler, détourner' du 16 mars au 28 avril 2012 à Paris.
Texte de Jean de Loisy - Entretien de Jean-Jacques Lebel avec Guy Scarpetta.

Les différentes collaborations de Jean-Jacques Lebel avec Soft Machine à la fin des 60's sont brièvement évoquées dans le catalogue.



Rock City Guide - Les villes qui ont changé le cours de la musique
de JD Beauvallet (auteur) et Frédéric Peltier (illustrateur) - GM éditions (2025)

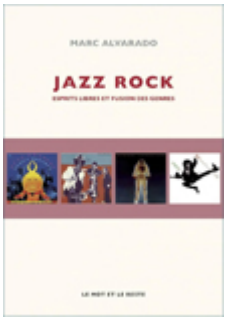
De Rennes à Manchester, de Seattle à Kingston, en passant par Berlin, Reykjavik et Canterbury... 29 villes qui ont marqué l'histoire des musiques populaires.



Underground 2 - Derviches Tourneuses & punks cosmiques
de Arnaud Le Gouëfflec (texte) et Nicolas Moog (dessins) - Glénat (2025)

Une séquence consacrée à A Canterbury Tale.





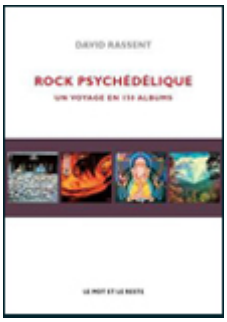
Jazz Rock - Esprits libres et fusion des genres
de Marc Alvarado - Le Mot Et Le Reste (2019)

Robert Wyatt et Soft Machine sont évoqués à la 207ème page, vite suivis par Gong et l'Oblivion Express...



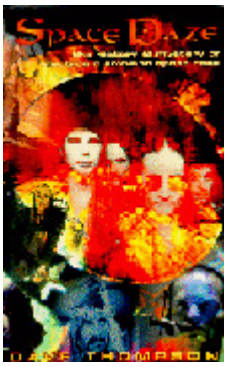
Electrosound: Storia ed estetica della musica elettroacustica
di Giacomo Fronzi - EDT (2013)

"Da Cage ai Pink Floyd, da Schaeffer e i suoi eredi ai Soft Machine, da Edgar Varèse a Iannis Xenakis, dai compositori acusmatici ai DJ contemporanei, la ricerca elettroacustica ed elettronica ha vissuto e continua a vivere una felicissima stagione in ogni parte del globo; una stagione che è il momento di ricostruire in modo più ampio e, laddove possibile, interpretare, non solo all'interno dei confini della storia della musica."



Rock psychédélique - un voyage en 150 albums
de David Rassent - Le Mot Et Le Reste (2025)

"Rock psychédélique, un voyage en 150 albums propose un tableau riche de rencontres insoupçonnées, d'affinités électives entre les maîtres et les outsiders, des Beatles de Revolver à Tame Impala, de Jefferson Airplane à Spacemen 3, en passant par Jimi Hendrix, Soft Machine ou Boards Of Canada."



Space Daze: The History and Mystery of Electronic Ambient Space Rock
by Dave Thomson - Cleopatra (1994)

Le Space-Rock dans son acceptation la plus large (de Hawkwind à Tyrannosaurus Rex en passant par... Soft Machine!). L'auteur, très prolifique, a également rédigé l'étonnant June 1st 1974.



Pink Floyd en rouge
de Michele Mari - Seuil (2011)

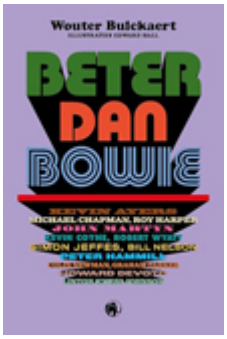
Sorte de roman-documentaire sur l'ascension des Pink Floyd dans lequel de nombreux protagonistes de la scène musicale londonnienne sont convoqués.. "...Si dans les concerts de David Bowie ou de David Gilmour vous avez vu sur la scène un petit vieux sur un fauteuil roulant, ce petit vieux c'était moi..."

More information



We are living on a star
Published in conjunction with the exhibition Vi lever pa° en stjerne (We are living on a star) held at the Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodden, Norway, Jan. 30-Apr. 27, 2014 - Sternberg (2014)

A conversation with Robert Wyatt on his works and politics.



Beter dan Bowie:Kevin Ayers, Michael Chapman, Roy Harper, John Martyn, Kevin Coyne, Robert Wyatt...
van Wouter Bulckaert en Edward Hall (illustraties) - Mammoet (2014)

In dit boek redt connaisseur Wouter Bulckaert culthelden zoals Kevin Ayers en Kevin Coyne uit de vergeetput van de Engelse rockgeschiedenis. Hij ontrafelt hun beste werk en kadert het tegen de achtergrond van de Engelse geschiedenis en de platen van Bowie in dat tijdsgewricht, dat verdacht veel lijkt op onze turbulente jaren twintig."



La France Underground - 1965-1979 - Free Jazz Rock Pop - Le temps des utopies
de Serge Loupien - Rivages Rouge (2018)

Ce livre haut en couleurs, signé par un journaliste « historique » des pages culture de Libération et émaillé de nombreux témoignages inédits, évoque – un peu à la manière de la free press de ces glorieuses années - une épopée bouillonnante, libertaire, parfois délirante et foutraque. Une époque où le rock a pour noms Âme Son, Gong, Crouille Marteau, Heldon ou Fille Qui Mousse... "

More information



150 batteurs en 150 figures
sous la direction de Daniel Dumoulin - Editions du Layeur (2022)

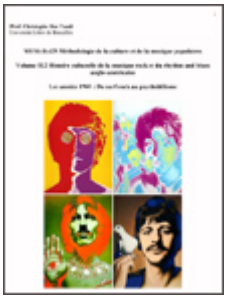
150 figures du monde de la batterie et des percussions qui ont pour nom Art Blakey, Jack de Johnette, Elvin Jones, Tony Williams, Brian Blade et... Robert Wyatt à qui plusieurs pages et photos sont consacrées.

More information



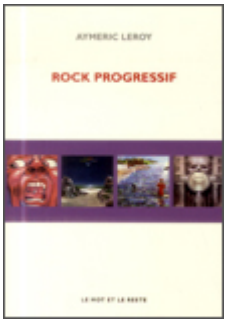
On Some Faraway Beach: The Life And Times Of Brian Eno
de David Sheppard - White Rabbit (2024)

"First published in 2008 and reissued in 2015 then 2024 as part of White Rabbit's Deep Cuts series, David Sheppard's acclaimed authorised biography of Brian Eno has been fully revised and updated (wit brand new material and an introduction by Alan Warner). Featuring interviews with many key collaborators over the years: from Bryan Ferry to David Byrne and Robert Wyatt."



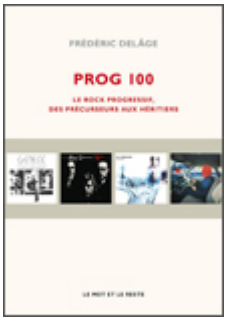
Méthodologie de la culture et de la musique populaires
du Prof. Christophe Den Tandt - Presses Universitaires de Bruxelles (2023)

Dans le volume II de ce syllabus de cours intitulé "Histoire culturelle de la musique rock et du rhythm and blues anglo-américains - Les années 1960 : Du surf rock au psychédélisme", l'auteur évoque Soft Machine et ses "figures légendaires du prog-rock et du jazz fusion" (en une demi-page).



Rock progessif
de Aymeric Leroy - Le Mot Et Le Reste (2014)

"La noirceur envoûtante de King Crimson, le raffinement symphonique de Genesis, l'exaltation mystique de Yes, les rêveries sonores de Pink Floyd, la virtuosité extravagante d'Emerson Lake & Palmer... Et tant d'autres, plus obscurs mais non moins valeureux - Van der Graaf Generator, Jethro Tull, Magma, Gentle Giant, Soft Machine... Autant de groupes qui, à partir de la fin des années soixante, ont cherché - et souvent réussi - à inventer une musique au-delà des distinctions de genre et du formatage commercial."



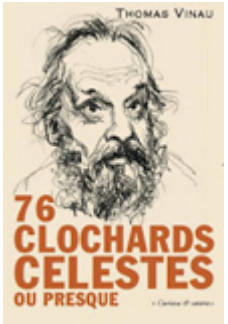
Prog 100 - Le rock progressif, des précurseurs aux héritiers
de Frédéric Delâge - Le Mot Et Le Reste (2014)

"... Frédéric Delâge rend justice à l'énergie et à l'imagination sans bornes d'un genre capable de se renouveler par des détours souvent inattendus [...] Des musiciens - Robert Wyatt, Peter Hammill -, des groupes - Yes, Genesis, King Crimson, Pink Floyd - ont consacré l'album comme le format privilégié d'explorations parfois vituoses, souvent poétiques, toujours passionnantes..."



Rock 70's
de Dominique Dupuis - Rock & Folk (2022)

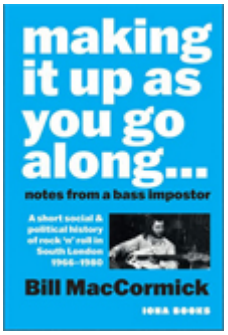
Quelques pages consacrées à Robert Wyatt et au Soft Machine dans ce livre consacré aux années soixante-dix (qui, pour certains, ont démarré avant le 1er janvier 1970) et qui furent parfois le terrain de jeu de véritables laboratoires de musiques populaires : place au psyché, au rock prog', au glam, au hard ou encore au blues rock.De l'Angleterre aux États-Unis, sans oublier l'Europe (Italie, Allemagne... et France)... "



76 clochards célestes ou presque
de Thomas Vinau - Le Castor Astral (2016)

" ... Ils n'ont pas renoncé. Ils n'ont la plupart du temps pas eu trop de chance non plus. Ils ont bringuebalés, sublimes et admirables, crevards dégénérés jusqu'à nos yeux blessés. Ils étaient peut être malades mais c'est eux qui nous ont soignés de beauté, la vraie, la pure, celle qui ne renonce à aucune réalité...

Richard Brautigan - Arthur Cravan - Moondog - Walt Whitman - Robert-Louis Stevenson - Albert Cossery - Jean-Paul Clébert - Blaise Cendrars - Dan Fante - Roger Gilbert-Lecomte - Charles Bukowski - Skip James - Diogène de Sinope - Lester Young - Daniel Darc - Nicolas Bouvier - Chet Baker - Jehan Rictus - Billie Holiday - Syd Barrett - Norge - Neal Cassady - Jack London - Helno - ***Robert Wyatt*** *- ..."*



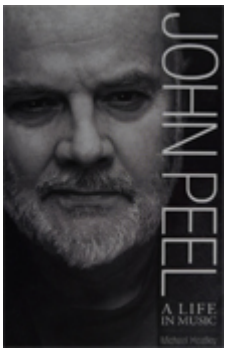
Making it up as you go along... - Notes from a bass impostor - or A Short Social & Political History of Rock 'n' Roll in South London, 1966 -1980
by Bill MacCormick - Iona Books (2024)

" *In the 70s I was, somehow, a bass player. In the 80s and 90s, a political organiser, local councillor, and pollster. Since then, I've written a few books about the Great War. And now one about my time in the music biz.* "



Électro - Une anthologie
de Thomas Gaetner - Gründ (2019)

" Ils s'appellent Pierre Henry, Kraftwerk, Larry Levan, Aphex Twin, Jeff Mills, Laurent Garnier, Moodymann, ou encore Mézigue et Todd Terje et contribuent, jour après jour, avec talent et passion, à l'une des aventures musicales les plus inventives de ces 30 dernières années."
Robert Wyatt est cité pour sa collaboration avec Brian Eno sur l'album Music For Airports.



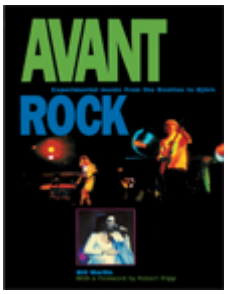
John Peel - A Life in Music
by Michael Heatley - Michael O'Mara Books Limited (2004)

"... So into the Top Gear concept were they that singer/drummer Robert Wyatt even ad-libbed new lyrics to their song 'Moon In June', which made reference to the programme, recommending it 'despite its extraordinary name' and namechecking 'mates like Kevin [Ayers], Caravan and the old Pink Floyd'. Wyatt later explained that the original lyrics had been written as a joke that had worn thin by the time they arrived at Maida Vale, so he simply wrote new ones on the spot...".



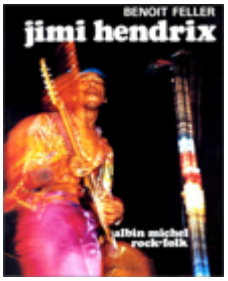
Listen to Psychedelic Rock
by Christian Matijas-Meccas - Greenwood (2020)

"... The Soft Machine is one of the most overlooked and generally forgotten groups of the psychedelic era. They were at the forefront of the English psychedelic scene and played many of the scene's early shows with Pink Floyd both at the Roundhouse and UFO. Although they were at the birth of psychedelia, their sound is often described as progressive rock or jazz fusion. The sheer variety of their music makes it difficult to categorize them in one or other camp, but that is a complete waste of time; in doing so, we lose the amazing music of this unique band...".



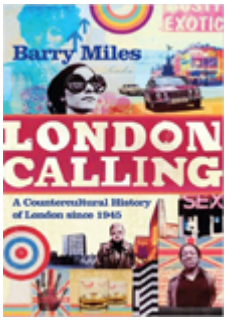
Avant Rock - Experimental music from the Beatles to Björk
by Bill Martin - Open Court Publishing Company (2002)

Plusieurs citations de Robert Wyatt dans cet ouvrage où l'on croise aussi bien Alice Cooper que Xenakis, Yes que Guy Debord ou Kurt Vonnegut (l'index complet donne le tournis). Préface de Robert Fripp.



Jimi Hendrix
de Benoît Feller - Albin Michel / Rock & Folk (1976)

Soft Machine qui a croisé la route de Jimi Hendrix est cité dans cet ouvrage dans lequel Robert Wyatt y est spécialement remercié (avec John Mc Laughhlin) par l'auteur.



London Calling - A Countercultural History of London since 1945
by Barry Miles - Atlantic Books (2010)

"...The Softs' drummer, Robert Wyatt, told Daniel Spicer: In those days there was no seating in the Roundhouse so there was lots of space. A friend of the organist was a motorcyclist and, as another member of the group, his contribution was to ride around the room to add a bit of enjoyable sound. He was very sensitive in the way he drove his motorcycle and it fitted in with the tunes perfectly, as I remember. ..."



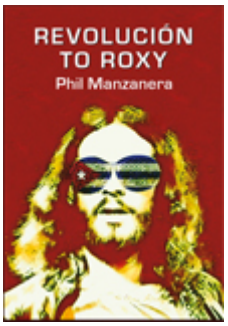
Hippie
by Barry Miles - Cassell Illustrated (2003)

"...Robert grew up listening to Virgil Thompson, Shostakovich, Bartok, Webern, Monteverdi and Hindemith. His elder brother played Cecil Taylor, Mingus, Ornette Coleman and Duke Ellington...



100 %, 100 disques en 100 mots
de Denis Desassis - The Book Edition (2023)

"...vaste puzzle » musical qu'invite l'écrivain et chroniqueur, passant du rock au jazz, du classique à la pop et à la chanson française : Brassens côtoie Led Zeppelin, Camille Pépin, Lou Reed, Robert Wyatt, Stevie Wonder. Bruno Tocanne, Neil Young, Bob Dylan, John Zorn".

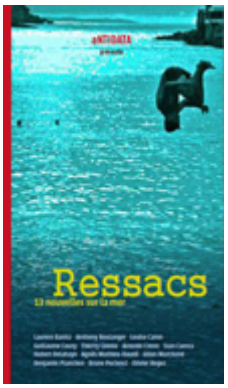


Revólución to Roxy -
by Phil Manzanera - Wordzworth Publishing (2024)

"...I hope you'll find my family history every bit as fascinating as my music adventures, I'm proud to be related to a Colombian pirate, a spy and and an Italian opera musician."



Encyclopedia of British Rock - Party. 1 : Progressive rock & its periphery
by Marquee Special Edition (1990)



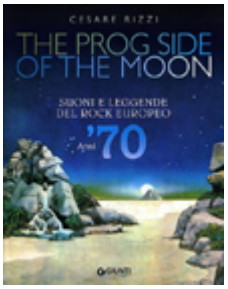
Ressacs - 13 nouvelles sur la mer
de Collectif - Antidata (2019)

"Treize nouvelles sur la mer, mais pas toujours maritimes, où l'on trouvera certes quelques tempêtes, des embarcations diverses, du sable et des coquillages, mais aussi des éléments plus incongrus, comme une virée au cimetière ou une chanson de Robert Wyatt. "



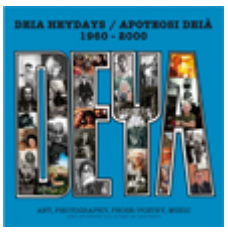
Rock Critic - Chroniques de rock'n'roll (1967-1982)
de Alain Dister - Castor Astral (2007)

" Un livre plein d'enthousiasme où l'on croise Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, les Beatles, John Lennon, Bruce Springsteen, les Sex Pistols, Robert Wyatt et bien d'autres."



The prog side of the moon - Suoni e leggende del rock europeo. Anni '70.
di Cesare Rizzi - Giunti Editore (2010)

" The Prog Side of the Moon, ricco di informazioni inedite e di una straordinaria iconografia. Un capitolo è dedicato alla Scuola di Canterbury."

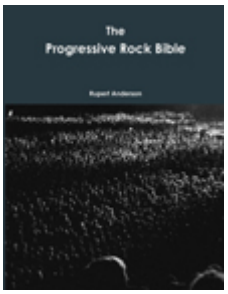


Deia Heydays - Apoteosi Deià1960-2000
by Oona Lind Napier and Jackie Waldren (2018)

"The book offers short, to the point, pen portraits of a whole host of artists, musicians and writers who lived and worked in Deia between 1960 and 2000, those Deia heydays."



Rock Progresivo : Historia, cultura, artistas y álbumes fundamentales (Guías del Rock & Roll) (Spanish Edition)
by Pérez Ladaga, Eloy - Robinbook, Ediciones S.L. (2018)



The Progressive Rock Bible
by Rupert Anderson - Lulu Publishing (2016)

Une solide (452 pages) compilation de textes issus de Wikipedia sur le "rock progressif."



100 classiques rock et leur sens caché
de Axel Du Bus - Editions La Boîte A Pandore (2014)

"... Mais Langer n'est pas totalement satisfait des paroles écrites par Wyatt. Il va alors trouver Elvis Costello. Qui se met aussitôt au travail..."



...Really Good Songs - a collection of 48 all-time classic favourites arranged for piano, voice and guitar
Music Sales (2010)

Sea Song is one of the scores in this book.



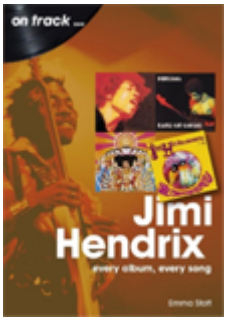
Il suono del progresso - Esplorazioni sonore nel rock progressivo
de Lelio Camilleri - Arcana (2022)

"... Oltre a una panoramica delle varie tipologie di discorsi sonori vengono analizzati in dettaglio i lavori solistici di Robert Wyatt, Hopper, Frank Zappa, e album degli Henry Cow, dei Faust e dei Tangerine Dream..."



Prog Rock en 150 figures
de Dominique Dupuis - Editions du Layeur (2020)

Une très courte évocation de Soft Machine dans cette approche du "Prog Rock"...



Jimi Hendrix - Every Album, Every Song
by Emma Stott - Sonicbond Publishing (2022)

"... His early work as a session player for acts like The Isley Brothers, Little Richard and even Jayne Mansfield is considered, along with his later work as a guest star on albums by Stephen Stills, Robert Wyatt, and McGear and McGough; and not forgetting his blistering work as a producer for Eire Apparent. ..."



A Nord di Londra
di Enrico Fontana - Arcana (2022)

"Gli album di Hatfield and the North e di National Health sono considerati da critici e appassionati come gemme della Scuola di Canterbury e di tutta l'iconografia del progressive inglese. Il suono all'interno dei microsolchi racchiude il compendio di molta della musica che ha caratterizzato il periodo che inizia nel 1965 e termina all'incirca nei dieci/quindici anni successivi. ..."



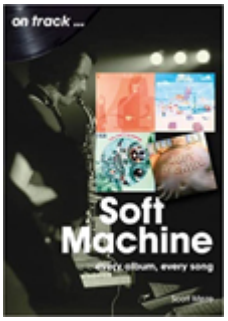
Gong - Every Album, Every Song
by Kevan Furbank - Sonicbond Publishing (2021)

"Musically and spiritually Gong emerged from the whimsical imagination of founder member, Daevid Allen, an Australian who'd travelled to England in the early 60's to check out the beatnik scene – eventually meeting up with Mike Ratledge, Kevin Ayres and Robert Wyatt, who formed the Soft Machine, inadvertently becoming instigators of 'the Canterbury scene'. "



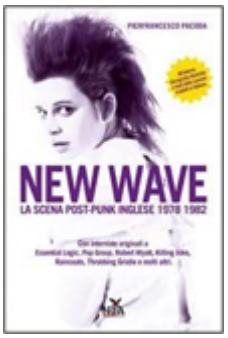
L'âge d'or du rock progressif anglais 1965-1979 - tome 2
de Didier Gonzalez - Camion Blanc (2023)

Un chapitre consacré à Matching Mole...



Soft Machine - Every Album, Every Song
by Scott Meze - Sonicbond Publishing (2023)

"Scott Meze is a psychedelic music obsessive born in Britain but based in Tokyo, the music connoisseur's capital of the world. Soft Machine has been one of the abiding loves of his life ever since a friend played him a tape of Triple Echo while careening his thoroughly chemicalised brain through the hills of South Somerset on the back of a Moto Guzzi 850 Le Mans. You don't ignore an education like that."



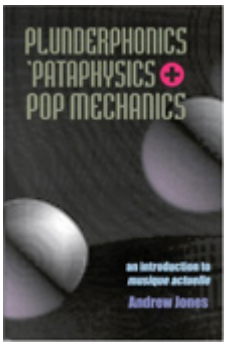
New wave. La scena post-punk inglese 1978-1982
by Pierfrancesco Pacoda - Nda Press (2010)

"La scena post-punk inglese 1978-1982. Concepito come un diario di viaggio nel cuore dell'Inghilterra del dopo punk, quando l'estate anarchica dei Sex Pistols aveva fatto esplodere le energie sotterranee di band che univano la volontà di rivolta al puro gusto per la sperimentazione. Sfilano, in New Wave, incontri con gruppi "seminali" come Throbbing Gristle, Pop Group, Essential Logic, Glaxo Babies, Passions, Killing Joke, Ruts, ed il "vecchio" Robert Wyatt che di questa generazione è stato il padre spirituale."



Canterbury
Collectif - Volume! La revue des musiques populaires - Éditions Mélanie Seteun (2022)

Compilation des interventions présentées à l'Université de Strasbourg lors du colloque en visio-conférence Zoom du 20 novembre 2020 sur "la scène de Canterbury".



Plunderphonics, `Pataphysics Pop Mechanics: an introduction to musique actuelle
by Andrew Jones - SAF Publishing Ltd. (1999)

"Where new music collides with contemporary pop (as opposed to jazz or classical), Plunderphonics explains the implications of the new wave of sonic appropriation."



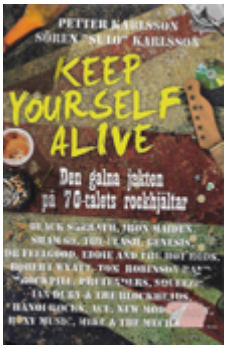
Gobbing Pogoing and Gratuitous Bad Language
by Ted Curtis - Spare Change Books (1996)

"A unique collection of short stories documenting the finest moments of twenty years of punk rock. The bands, the booze and the bad behaviour. The drugs, the shagging and brawling. Contributions from Mark Perry, Stewart Home, Nick Blinko, Robert Wyatt and many more."



AGI 2 / ENO
Collectif - Kyou records (2022)

Ce livre met en lumière l'évolution d'Eno et de la scène musicale à travers une sélection et des archives d'écrits d'Eno, de critiques de disques et de notes de pochette rédigées dans la revue japonaise Rock Magazine de l'époque.



Keep Yourself Alive
av Sören "Sulo" Karlsson & Petter Karlsson - Lind & Co (2012)

"Upphovsmännen bakom det fantastiska projektet Keep yourself alive gav sig ut på en unik resa till Storbritannien för att träffa sina gamla rockhjältar. Förutom alla avslöjanden och otroliga historier som boken bjuder på medföljer även en cd, där Sulo tillsammans med de medverkande artisterna gjort nya versioner av deras mest kända låtar. Kultrockikonen Robert Wyatt har till och med bidragit med ett helt nyskrivet spår, exklusivt för Keep yourself alive."

"...The Robert Wyatt interview is quite nice, with Robert not wanting to make too much fuzz about his own person, modest as usual. Instead he honor other rock stars, jazz drummers and the ordinary workers who pay their taxes! [...]
With the book you get a CD where Sulo play old hits with several of the artists interviewed. Robert Wyatt instead asked Sulo to write som lyrics to the title "Enjoy the risk", and he plays piano to Sulo´s vocals and Magic Gunnarson´s saxophone. A nice, little (less than 2 min.) tune."
Svenn in Robert Wyatt and Stuff blogspot

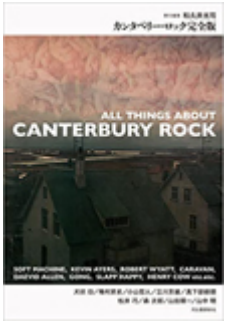


Brian Eno - Le magicien du son
de Olivier Bernard - Camion Blanc (2022)

"Près d'un bon kilo (915 g) pour une étude pointue, érudite, d'une grande acuité, emplie de révérence et de respect tout à fait hors du commun pour un artiste absolument hors des étiquettes, sauf celles qu'il s'est fabriquées, qu'il a inventées et/ou diagnostiquées depuis près de 40 ans (Here Come the Warm Jets premier album solo enregistré en septembre 1973 est sorti en janvier 1974 pour le début de la carrière véritable de l'artiste aujourd'hui âgé de… 74 ans). "
Xavier Béal

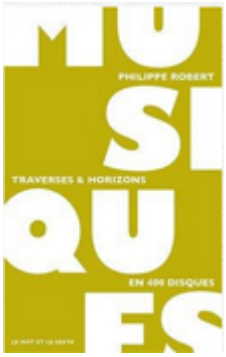


A Beginner's Guide to Brian Eno
by Tsutomu Noda, Masato Matsumura, Takune Kobayashi,Mariko Sakamoto, Haru W. Mita,Tomoko Takahashi, James Hadfield, Ian F. Martin and Rie Eguchi - Ele-King Books (2022)



All Things About Canterbury Rock
by Koji Wakui - Kawade Shuppan Shinsha - Japanese Edition (2022)

The world's first disc guide to the sixty years of unique rock that emerged in the ancient English city of Canterbury. It covers 500 discs, from jazz rock and progressive rock by Soft Machine, Caravan and Gong to avant-pop by Slap Happy and Henry Cow, as well as the solo work of each of the key figures. The ultimate history book and the one and only in-depth guide to the band's unique cultural background, musicality and worldwide network.



Musiques, traverses & horizons en 400 disques
de Philippe Robert - Le Mot Et Le Reste (2021)

"Philippe Robert propose une anthologie totale : 100 ans de musique en 400 albums, à la croisée des genres. Musiques, Traverses & Horizons donne à voir une construction de l'histoire musicale du XXe siècle où Moondog croise Oneothrix Point Never, Robert Wyatt, John Cale, Etta James et Colette Magny."

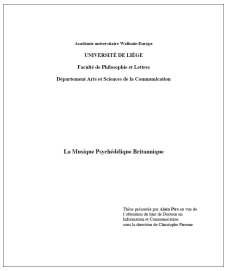


Caravan: Every Album, Every Song
by Andy Boot - Sonicbond Publishing (2021)



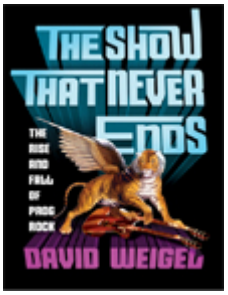
Shakin' All Over - Popular Music and Disability
by George McKay - The University of Michigan Press (2013)

"...By looking closely into the work of artists such as Johnny Rotten, Neil Young, Johnnie Ray, Ian Dury, Teddy Pendergrass, Curtis Mayfield, and Joni Mitchell, McKay investigates such questions as how popular music works to obscure and accommodate the presence of people with disabilities in its cultural practice. He also examines how popular musicians have articulated the experiences of disability (or sought to pass), or have used their cultural arena for disability advocacy purposes."

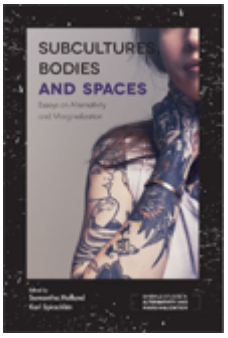


La Musique Psychédélique Britannique
de Alain Pire - Université de Liège - Faculté de Philosophie et Lettres - Département de Arts et Sciences de la Communication (2009*)*
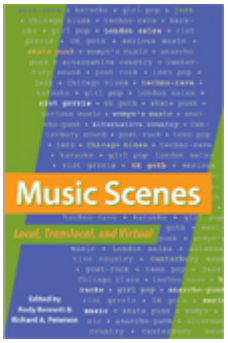
Thèse présentée par Alain Pire en vue de l'obtention du titre de Docteur en Information et Communication sous la direction de Christophe Pirenne.



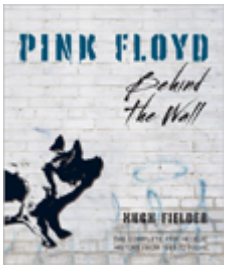
The show that never ends - The rise and fall of Prog Rock
by David Weigel - W. W. Norton & Company (2017*)*



Subcultures, Bodies and Spaces - Essays on Alternativity and Marginalization
by Samantha Holland and Karl Spracken - Emerald Publishing (2018*)*



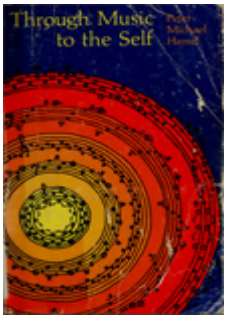
Music Scenes - Local, Translocal and Virtual
by Andy Bennett & Richard A. Peterson - Van erbilt Univresity Press (2004*)*



Pink Floyd - Behind the Wall - The complete psychedelic history from 1965 to today
by Hugh Fiedler - Race Point Publishing (2013*)*



Stone Free - Jimi Hendrix in London - September 1966-June 1967
by Jas Obrecht - University of North Carolina Press (2018*)*



Through Music to the Self
by Peter Michael Hamel - Shambhala Pubilcations Inc. (1976)

Nombreuses rééditions au fil des ans de cet ouvrage de référence du compositeur allemand qui a débuté sa carrière au côté de Morton Feldman, John Cage et Terry Riley...

Voir aussi...



Pete Frame's Complete Rock Family Trees
by Peter Frame - Omnibus Press (1983)

More information



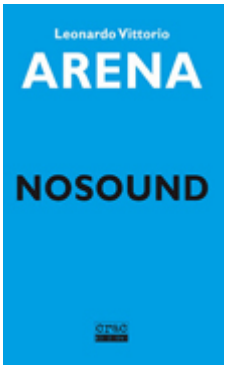
L'underground musical en France
de Éric Deshayes et Dominique Grimaud - Le mot et le reste (2008)

Bible incontournable où se croisent tous les groupes et tous les musiciens qui peuplent nos discothèques depuis plus de 50 ans (j'écris ces lignes en 2021). Robert Wyatt, Hugh Hopper, Daevid Allen, Kevin Ayers, Mike Ratledge, mais aussi Soft Machine, Gong et Matching Mole y sont fréquemment cités... Indispensable...



La Musica In Grigio e Rosa
di Lelio Camilleri - Arcana (2020)

"I Caravan sono, insieme ai Soft Machine, uno dei principali gruppi di quella che comunemente viene chiamata scena o scuola di Canterbury. Il libro contestualizza i Caravan all'interno della scena del rock progressivo e ripercorre la loro produzione discografica dall'inizio all'ultimo disco con la formazione originaria, nel 1982. "



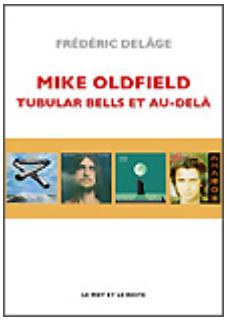
Nosound
di Leonardo Vittorio Arena - Crac Edizioni (2020)

"Il libro si concentra su vari generi, il rock, il jazz, la musica classica ed etnica, nella visione del non suono. L'indagine è dominata dalla contaminazione: l'antico e il moderno, l'Oriente e l'Occidente, musica, letteratura e pittura, sonorità e silenzi si rincorrono, all'insegna del non suono. Nella prospettiva di una musica mondiale si esaminano le opere di Terry Riley, Brian Eno, Richard Wagner, i Soft Machine, Ryuichi Sakamoto, David Sylvian e altri."



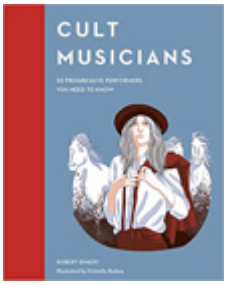
Mike Oldfield
de José Cantos - Catedra Ediciones (2007)

"Mike Oldfield, músico singular, huidizo, camaleónico, tremendamente efectista, ha sido capaz de sorprender con sonidos de todo tipo desde que en 1968 se publicó su primer disco..."



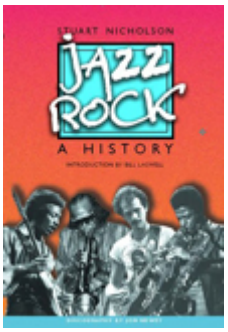
Mike Oldfield - Tubular Bells et au-delà
de Frédéric Delâge - Le Mot et le Reste (2021)

"Tubular Bells et au-delà revient sur le contexte de création et de diffusion de l'ensemble de l'œuvre musicale du génial compositeur britannique retiré aujourd'hui sur une île au sable fin.".



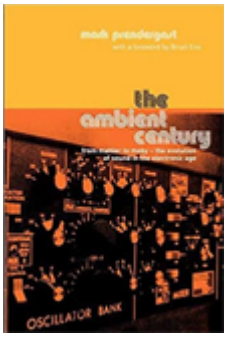
Cult Musicians : 50 Progressive Performers You Need to Know
by Robert Dimery & Kristelle Rodeia - Frances Lincoln Publishers Ltd (2020)

"Cult Musicians introduces 50 musicians deserving of a cult status. The book charts a plethora of genres and boundary-breakers – from afrobeat and art pop to glam rock and proto punk; Bjork and PJ Harvey to Aphex Twin and Robert Wyatt.".



Jaaz Rock : A history
by Stuart Nicholson, Bill Laswell (Contributor), Jon Newey (Discographer) - Schirmer Trade Books (1998)

"The quintessential crossover form, jazz-rock encompasses the most popular hybrid styles, from 1970s fusion to the latest in acid jazz".



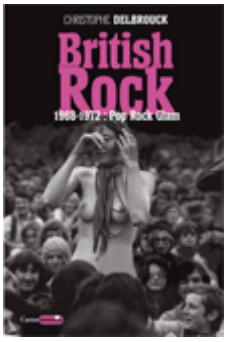
The Ambient Century - From Mahler to Moby --The Evolution of Sound in the Electronic Age
by Mark Prendergast, Karen Rinaldi, (Foreword by Brian Eno) - Bloomsbury Publishing PLC (2003)

Robert Wyatt is mentioned several times, mainly for his contribution to "Music for Airports".



Soft Machine - Rock Storia E Musica - #23
de Riccardo Bertoncelli - Gruppo Editoriale Fabbri (1983)

Livret de 28 pages en italien, accompagné d'une cassette (face A : Moon In June / face B : Teeth et Chloe And The Pirates).



British Rock - 1968-1972 : Pop, Rock, Glam
de Christophe Delbrouck - Le Castor Astral (2017)



All the Madmen
by Cliton Heylin - Constable & Robinson (2012)

...But the real return dated back to a night at the end of March, when he turned up at the f 00 Club to see his old pals Soft Machine play. And afterwards, he even said hi. As bassist Hugh Hopper recalls it: 'Syd was muttering away in his usual way and said, "Would you like to come along and do some recording?'" They assumed, not unreasonably, that he had some specific idea in mind....



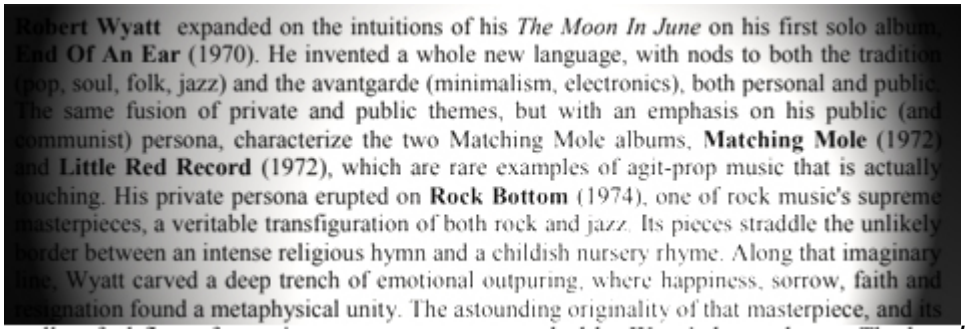
5th concise edition - The Encyclopedia of Popular Music
compiled and edited by Colin Larkin - Omnibus Press & Muze (2011)

3 659 pages for this "concise editon" (3 000 entries from the 27 000 of the multi-volume).
Kevin Ayers, Soft Machine and Robert wyatt are not forgotten...

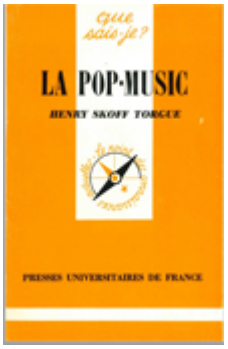


A History of Rock Music- 1951-2000
by Piero Scaruffi (2003)

"Best read as an alternate history of rock music. Scaruffi has dedicated his platform to elevating underrated masterpieces and wholly unconventional music. ... "


Robert Wyatt expanded on the intuitions of his *The Moon In June* on his first solo album, **End Of An Ear** (1970). He invented a whole new language, with nods to both the tradition (pop, soul, folk, jazz) and the avantgarde (minimalism, electronics), both personal and public. The same fusion of private and public themes, but with an emphasis on his public (and communist) persona, characterize the two Matching Mole albums, **Matching Mole** (1972) and **Little Red Record** (1972), which are rare examples of agit-prop music that is actually touching. His private persona erupted on **Rock Bottom** (1974), one of rock music's supreme masterpieces, a veritable transfiguration of both rock and jazz. Its pieces straddle the unlikely border between an intense religious hymn and a childish nursery rhyme. Along that imaginary line, Wyatt carved a deep trench of emotional outpuring, where happiness, sorrow, faith and resignation found a metaphysical unity. The astounding originality of that masterpiece, and its

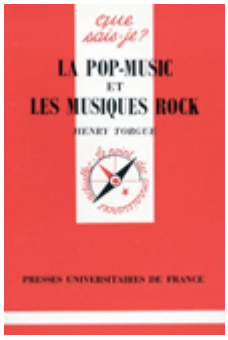
...

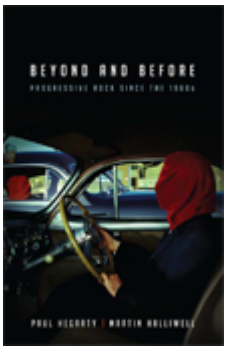


La Pop-Music
de Henry Skoff Torgue - Collection Que sais-je ? au Presse Universitaire de France (1975)

Beaucoup d'excellentes références (Soft Machine, Kevin Ayers, Robert Wyatt, Gong, Matching Mole etc.) dans ce petit fascicule emblématique de la culture académique...

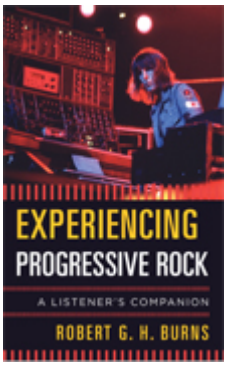
Réédition en 1997 avec un changement de titre : ***La Pop-Music et les musiques rock.***





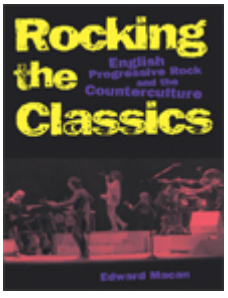
Beyond and Before - Progressive Rock Since the 1960's
by Paul Hegarty & Martin Halliwell - The Continuum International Publishing Group (2011)

"... Hegarty and Halliwell assess the roots of progressive rock, arguing convincingly that a fusion of styles, approaches and genres defined the 1970s period, and the authors develop tools to assess other, later progressive musics..."



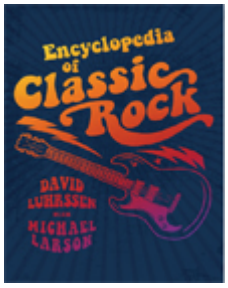
Experiencing Progressive Rock - A Listener's Companion
by Robert G.H. Burns - Rowman & Littlefield (2018)

"In Experiencing Progressive Rock: A Listener's Companion, Robert G. H. Burns brings together the many strands that define the "prog rock" movement of the late 1960s and early 1970s to chart the evolution of this remarkable rock tradition over the decades. "



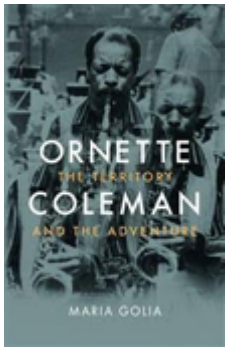
Rocking the classics - English Progressive Rock and the Counterculture
by Edward Macan - Oxford University Press (1997)

"An impressive piece of work ... Macan knows this music backwards and forwards: he combines a fan's detached knowledge of minutiae with what if often a quite sophisticated agenda of cultural criticism." (Robert Walser)



Encyclopedia of Classic Rock
by David Luhrssen with Michael Larson - Greenwood (2017)

"The book covers rock artists who emerged or came to prominence in the period ranging 1965–1975 and follows their careers through the present. It also specifically defines the term "classic rock" and identifies the criteria that a song must meet in order to be considered as within the genre."



Ornette Coleman - The territory and the adventure
by Maria Golia - Reaktion Books Ltd (2020)

"As patron saint of all things dissonant and defiant, Ornette's musical appeal extended through his own to subsequent generations. Epoch-shaping 1960s bands who acknowledged his transmissions include the Velvet Underground, Soft Machine, and Cream..."



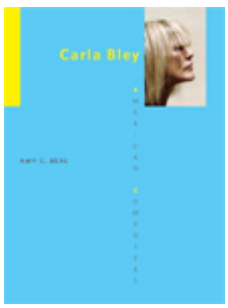
Pink Floyd - The Early Years
by Barry Miles - Omnibus Press (2006)

From Cambridge to Dark Side Of The Moon...



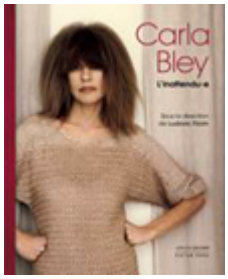
The Strawberry Bricks Guide to Progressive Rock (Third Edition)
by Charles Snider - strawberrybricks.com (2020) - 572 pages

"Each of the over 500 entries is lovingly annotated with insightful breakdowns of each subject, which resulted in me reacquainting myself with many albums I hadn't thought about in years. Whether you are the novice getting your cape dirty for the first time, or a seasoned veteran who enjoys a fresh perspective, this is your mountain to climb."



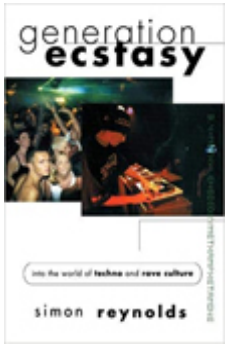
Carla Bley
by Amy C. Beal - University of Illinois Press (2011)

"Beal also points to Bley's professional and managerial work as a pioneer in the development of artist-owned record labels, the cofounder and manager of WATT Records, and the cofounder of New Music Distribution Service."



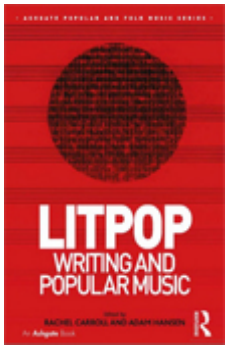
Carla Bley - l'inattendu-e
par Ludivic Florin (avec Jean-Michel Court, Jean-François Mondot et Alex Dutilh) - Naïves Livres (2013)

"Le tour de force de nos quatre auteurs reste d'avoir su solliciter, auprès et au loin d'elle, les personnalités les plus insolites (John Cage, Don Cherry, Charlie Haden, Robert Wyatt, Jack Bruce, etc.) sans jamais rompre l'unité de leur chronique artistique, nuancée de chaleur et d'enthousiasme."



Generation ecstasy
by Simon Reynolds - Routledge (1999)

"In Generation Ecstasy, Simon Reynolds takes the reader on a guided tour of this end-of-the-millenium phenomenon, telling the story of rave culture and techno music as an insider who has dosed up and blissed out. A celebration of rave's quest for the perfect beat definitive chronicle of rave culture and electronic dance music. "



Litpop - Writing and popular music
by Rachel Carroll and Adam Hansen - Ashgate (2014)

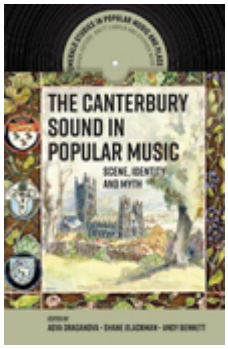
Part I - chapter 2 : "You can't just say 'words' : Literature and Nonsense in the Work of Robert Wyatt" (by Richard Elliott).

Pre-publication (2014) of this chapter



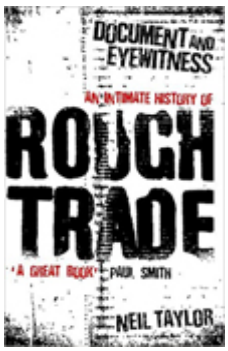
Him Through Me - making love and music in the Sixties & Seventies
by Pamela Windo - CreateSpace Independent Publishing Platform (2014)

"We lived on air and ideas, without cell phones and Facebook … we took quite a few drugs, and had quite a lot of sex…we were earnest and naïve… it was all so new, to be young and empowered…and it was music not money that played the major role…"



The Canterbury Sound In Popular Music: Scene, Identity and Myth
by Asya Draganova, Shane Blackman and Andy Bennett - Emerald Publishing Limited (2020)

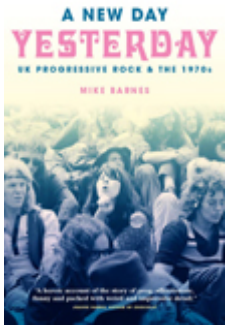
"... The volume recounts the stories, and explores the significance, of the Canterbury Sound as heritage, ongoing legacy and scene. Originating from the experiences and ethnographic research of the three editors, all of whom have lived and worked in Canterbury, the book brings together reflections, stories, and critical insights from well-known musicians, researchers, DIY archivists and fans to explore the Canterbury Sound as an inter-generational phenomenon and a source of cultural identity. Associated with acts like Caravan, early Soft Machine, Robert Wyatt, and Kevin Ayers, this romanticised scene has a special place in popular music culture. ..."



Document And Eyewitness: An Intimate History of Rough Trade
by Neil Taylor - Orion (2012)

"Rough Trade is practically a byword for the history of independent music over the last thirty years. DOCUMENT AND EYEWITNESS: AN INTIMATE HISTORY OF ROUGH TRADE tells the story from the inside of a phenomenally influential record label, through the voices of Geoff Travis, Jarvis Cocker, Robert Wyatt, Green Gartside and many many more.

From the early records of Cabaret Voltaire, Kleenex and the Swell Maps, through to groundbreaking releases by The Fall, The Smiths and Scritti Pollitti, on through the collapse of the independent collective and the rebirth of Rough Trade at the turn of the century, this is the definitive, essential account for any serious music fan."



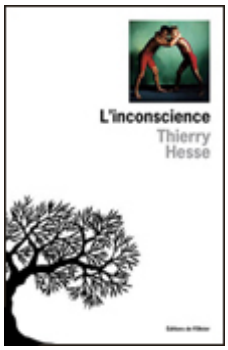
A New day Yesterday - UK Progressive Rock & the 1970s
by Mike Barnes - Omnibus Press (2020)

"This 600-page account of the birth and heyday of progressive rock is based on over 100 original interviews with musicians, journalists, record industry insiders and the testimonies of fans and is the product of five years' work."



The Singer-Songwriter in Europe - Paradigms, Politics and Place
by Isabelle Marc and Stuart Green - Routledge (2019)

La contribution de Richard Elliott à cet ouvrage collectif est intitulée : 'Words take the place of meaning': sound, sense and politics in the music of Robert Wyatt.



L'inconscience
de Thierry Hesse - Éditions de L'Olivier (2012)

Apparition inattendue de Robert Wyatt dans ce roman qui met longuement en scène la tragique soirée au cours de laquelle il chûtera du 4ème étage d'un immeuble londonien.

More information



Auge & Ohr - Ear & Eye (Encounters with World Music)
by Christoph Wagner - Edition Neue Zeitschriftfür Music (2004)

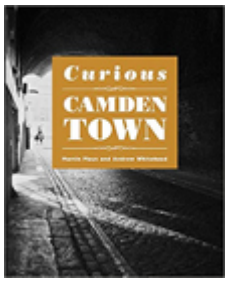
Mit ein Text von Robert Wyatt.

More information



Le bleu Le bleu
de Dashiel Hedayat - Christian Bourgois (1971)

More information



Curious Camden Town
by Martin Plaut & Andrew Whitehead - Five Leaves Publications (2015)

Une évocation du quartier de Camden à Londres comprenant un saisissant reportage sur la soirée inaugurale de la Roundhouse le 15 octobre 1966 en soutien à la revue International Times. Au programme: Pink Floyd et Soft Machine...

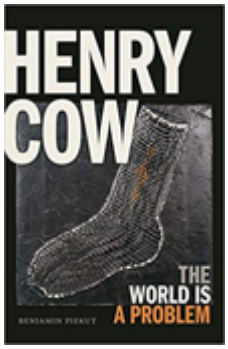


The renaissance of the Roundhouse started in 1964 when the playwright Arnold Wesker launched Centre 42 there, winning trade union support for the creation of an arts and cultural centre. But the moment that Camden became hip was two years later, on 15th October 1966 – when Pink Floyd and Soft Machine, neither then signed up to a record label, played at the all-night launch party of International Times (IT), one of the more cerebral of the ventures of the sixties alternative press. It was the first big gig ever held at the Roundhouse. The building wasn't remotely fit for purpose, as Barry Miles, a founder of IT, recalled in his history of the city's counter-culture, London Calling: there was no proper floor, and great jagged pieces of metal stuck up through a layer of grime. There were only two toilets, and the electricity supply was about the same as that of a small house, powerful enough only to light the building. There were several large doors opening out on to the railway freight yards, but the entrance staircase from Chalk Farm Road was so narrow that only one person at a time could enter or leave. On that night, 2,000 youngsters made their way up and down that far-from-adequate stairwell. But the venue delivered. "It was great," recalls top record producer Joe Boyd. "Very raw, dirt on the floor, unheated - but strangely spectacular."...

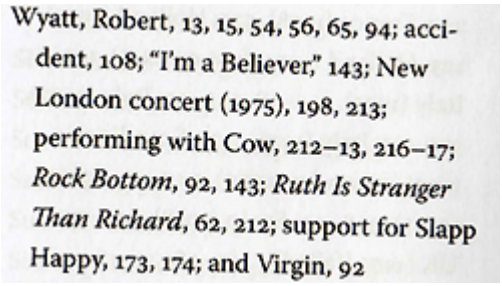


New Sounds : The Virgin guide to new music
by John Schaefer - Virgin Books (1990)

Robert Wyatt est évoqué à plusieurs reprises au sujet de l'album Music for airports *de Brian Eno.*



Henry Cow - The World is a problem
by Benjamin Piekut - Duke University Press (2019)


Wyatt, Robert, 13, 15, 54, 56, 65, 94; accident, 108; "I'm a Believer," 143; New London concert (1975), 198, 213; performing with Cow, 212–13, 216–17; *Rock Bottom*, 92, 143; *Ruth Is Stranger Than Richard*, 62, 212; support for Slapp Happy, 173, 174; and Virgin, 92



Epiphanies - Life changing encounters with music
Edition Tony Herrington - Wire (2015)

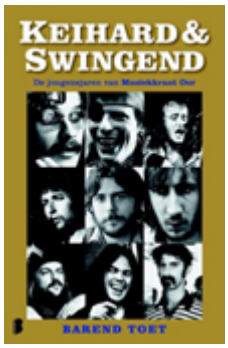
Recueil de 52 Epiphanies publiées par la revue Wire et signées par des personnalités aussi célèbres qu'inattendus : de Genesis Breyer P-orridge "on the psychedelic designs of Hapshash And The Coloured Coat" à Jerry Dammers "on his appreciation of Sun Ra and his cosmic music", en passant par Philip Brophy "on the problem with John Cage", chaque auteur s'attache à décrire cette prise de conscience soudaine et lumineuse qui constitue le coeur de l'épiphanie littéraire.

Robert Wyatt se livre à une épiphanie enthousiaste de l'album "The Genius Of Ray Charles" paru en 1959 chez Atlantic, non sans s'interroger lorsqu'il découvrit le titre du disque sur le sens des mots :" I tought : Genius? How could he be a genius if he's only a popular singer? Clearly a misuse of the word. I was like that." Nul doute, vous l'avez deviné, qu'il allait très vite changer d'avis...



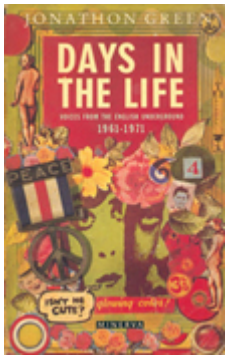
Kevin Ayers: ¿Por qué estamos durmiendo?
de Alberto Manzano Lizandra - Editions Milenio (2015)

Une biographie détaillée de Kevin Ayers avec de nombreux interviews, des dessins, des textes inédits ainsi que des chapitres consacrés à ses principaux compagnons musicaux : Robert Wyatt, Daevid Allen, Ollie Halsall et Nico.



Keihard & Swingend - De jongrensjaren van Muziekkrent Oor
de Barend Toet - Ed. Boekeru (2011)
(en néerlandais)

Barend Toe, fondateur en 1971 de la revue musicale hollandaise Oor (dont plusieurs articles sont référencés sur ce site), raconte son aventure éditoriale en évoquant plusieurs artistes dont Robert Wyatt qui ont marqué l'histoire du magazine,.



Days in the life - Voices from the English Underground 1961-1971
By Jonathon Green - Heinemann - Minerva (1988)

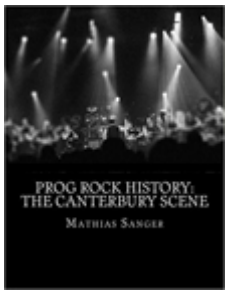
More information



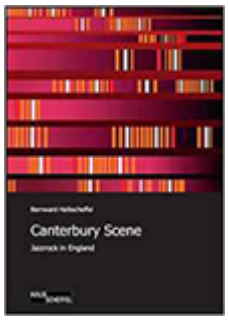
I 101 racconti di Canterbury. Viaggio nella storia di una (non) scena
de Valerio D'Onofrio, Valeria Ferro - CRAC Edizioni (2017)
(en italien)

L'école de Canterbury en 302 pages: "Le son de Canterbury est basé sur une combinaison singulière de psychédélisme, de jazz et de progressif, soutenu par des textes souvent empreints d'ironie et de mondes surréalistes.".

Et aussi sur L'école de Canterbury : une compilation qui rassemble de très nombreux textes publiés sur ce sujet dans Wikipédia :



Prog Rock History:
The Canterbury Scene
de Mathias Sanger (2015)



Canterbury Scene. Jazzrock in England
de Bernward Halbscheffel - Halbscheffel Verlag (2014)
(en allemand)



Re-Make/Re-Model: Art, Pop, Fashion and the Making of Roxy Music - 1953-1972
by Michael Bracewell - Faber & Faber (2007)



Le rock progressif anglais (1967-1977)
de Christophe Pirenne - Editions Champion - Collection Musique-Musicologie (2005)

More information



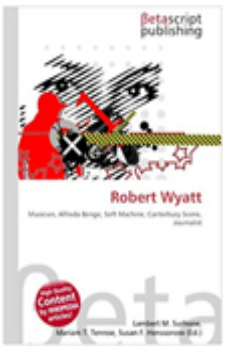
Amougies
by Jean-Noël Coghe - Les Presses du Midi (2019)
Inclus 2 CD avec un court extrait de Soft Machine.

L'organisation du festival d'Amougies du 24 au 28 octobre 1969, racontée par un très proche collaborateur de Jean Karakos pour cet évènement qui a failli ne jamais avoir lieu.
D'une écriture encore passionnée, J.N. Coghe fait preuve d'un goût musical très affirmé :

" Soft Machine trois + quatre pour la circonstance. Le Soft s'est adjoint quatre cuivres. L'expérience musicale la plus avancée. Ils nous servent, entre autres, vingt-neuf minutes d'une réelle intensité émotionnelle. Peut-être les plus grands."



Soft Machine - De (Kevin) Ayers à (Robert) Wyatt
de Jérôme Pintoux - Camion Blanc (2020)



Robert Wyatt
Betascript Publishing (2010)

Compilation d'articles parus sur Robert Wyatt dans Wikipédia.
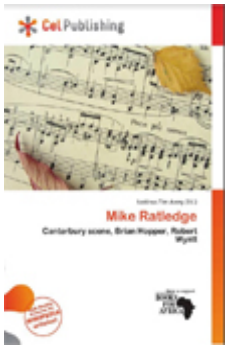


Soft Machine
Betascript Publishing (2010)

Compilation d'articles parus sur Soft Machine dans Wikipédia.



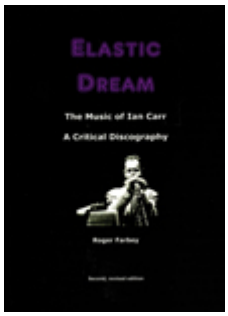
Volume Two (Soft Machine album)
Betascript Publishing (2010)

Compilation d'articles parus sur le volume Two de Soft Machine dans Wikipédia.

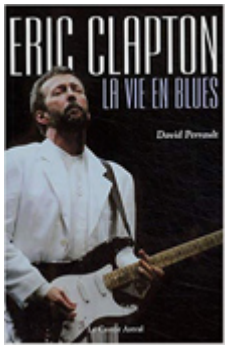


Mike Ratledge
Cell Publishing (2011)

Compilation d'articles parus sur Mike Ratledge dans Wikipédia.



Elastic Dream - The Music of Ian Carr - A Critical Discography
By Roger Farbey - Roger Farbey Edition (2010)



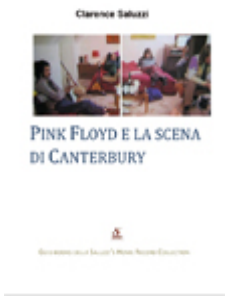
Eric Clapton - la vie en blues
David Perrault - Le Castor Astral (2003)

David Perrault évoque Soft Machine à deux reprises dans cet ouvrage consacré à Eric Clapton.



I Racconti di Canterbury - Gnomi e banane musicali tra '60 e '70
di Luigi Bontempi - Nautilus (1990)

Livret de 50 pages édité par Nautilus Autoproduzioni, collectif lié au mouvement des occupations à Turin. Gnomes et bananes musicales entre '60 et '70 de Luigi Bontempi est "une véritable plongée dans cet esprit irrationnel, dada, romantique et courageux qui au moins au début unissait Soft Machine, Gong, Kevin Ayers et Caravan" (Donato Zoppo).

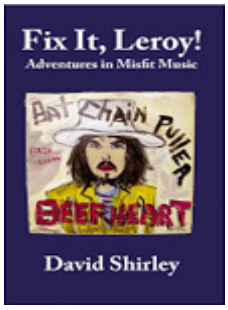


Pink Floyd e la scena di Canterbury
Clarence Saluzzi - Gli e-books della Saluzzi's Home Record Collection (2012)

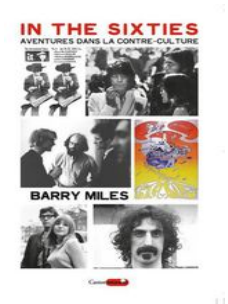
Questo ebook raccoglie una serie di post pubblicati sul site saluzzishrc.com durante l'anno 2012.



Brian Eno - Zaobilazne Strategije - razgovori 1973-1984
Beograd -: Radionica SIC (1986)



Fix It, Leroy! Adventures in Misfit Music
de David Shirley - Create Space Independent Publishing Platform (2017)

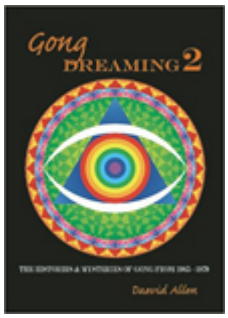


In the Sixities - Aventures dans la contre-culture
de Barry Miles - Le castor astral (2016)

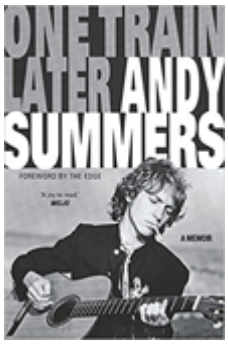


Gong Dreaming 1: From Soft Machine to the Birth of Gong
de Daevid Allen - SAF Publishing (2006)





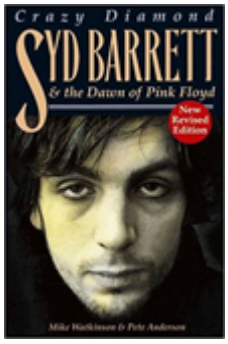
Gong Dreaming 2: The Histories & Mysteries of Gong from 1969-1975
de Daevid Allen - SAF Publishing (2009)



One Train Later: A memoir
de Andy Summers - Piatkus Books (2007)

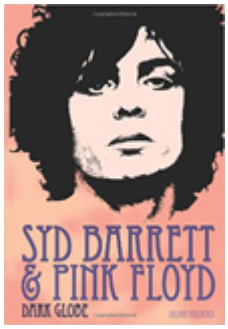


Syd Barrett - The Making Of Madcap Laughs
de Malcom Jones - PDF sur internet (1982 et 2003)



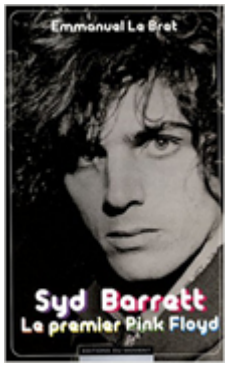
Syd Barrett - Crazy Diamond: The Dawn Of Pink Floyd
de Mike Watkinson et? Pete Anderson - Omnibus Press (1991)

Une traduction française est parue en 2005 aux Editions Camion Blanc.



Syd Barrett & Pink Floyd - Dark Globe
de Julian Palacios - Editions Plexus (2010)

Une traduction française est parue en 2012 aux Editions Camion Blanc.

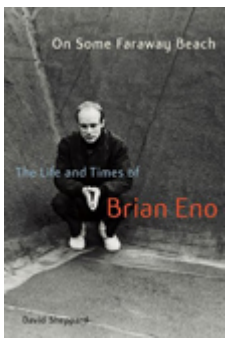


Syd Barrett - Le Premier Pink Floyd
de Emmanuel Le Bret - Editions du moment (2008)

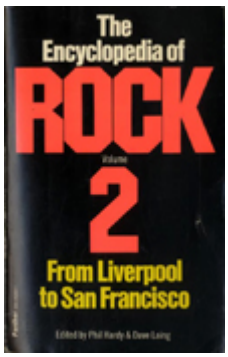


Before and After Eno - Una biografia di Brian Eno
de Marco Calloni - Meridiano Zero (2016)

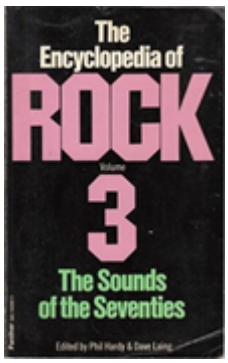
Avec de rès nombreux commentaires et iconographie sur Robert Wyatt + un interview exclusif.



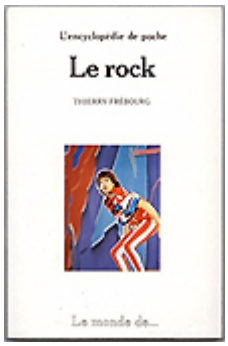
On Some Faraway Beach: The Life and Times of Brian Eno
de David Sheppard - Orion Books (2008)



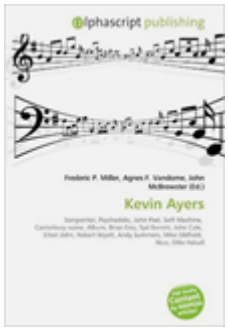
The Encyclopedia of Rock vol. 2: From Liverpool to San Francisco
de Phil Hardy & David Laing - Panther Books (1976)



The Encyclopedia of Rock vol. 3: The Sounds of the Seventies
de Phil Hardy & David Laing - Panther Books (1976)

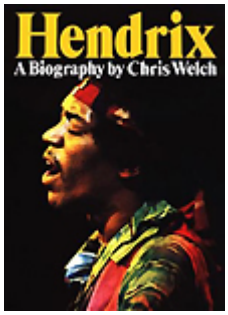


Le rock
de Thierry Frébourg - Le Monde de... Editions (1987)

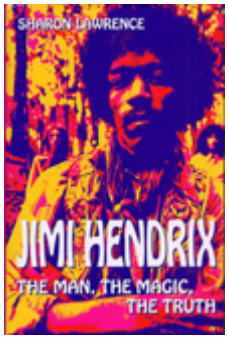


Kevin Ayers
de Frederic P. Miller , Agnes F. Vandome et John McBrewster - Alphascript Publishing (2010)

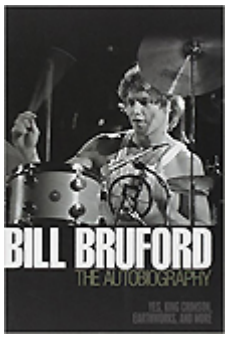
Compilation d'articles de Wikipédia dont certains sur Soft Machine et Robert Wyatt.



Hendrix - A Biography
de Chris Welch - Flash Books (1973)

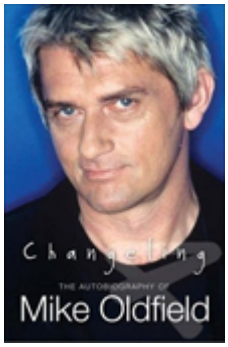


Jimi Hendrix: The Man, the Magic, the Truth
de Sharon Lawrence - Pan Books (2006)

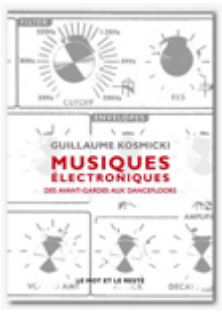


Bill Bruford - The Autobiography
de Bill Bruford - Jawbone Press (2009)

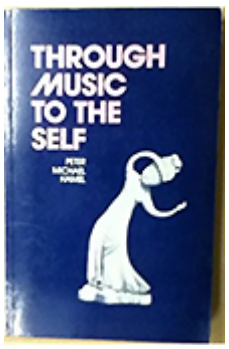
Une traduction française d'Aymeric Leroy est parue en 2012 aux Editions Le Mot & Le Reste.



Changeling: The Autobiography of Mike Oldfield
de Mike Oldfield - Virgin Books (2007)



Musique Electroniques, des avant-gardes aux dance floors
de Guillaume Kosmicki - Editions Le Mot et le Reste (2009)

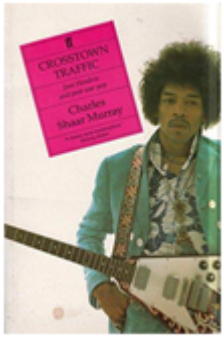


Through Music to The Self
de Peter Michael Hamel - Elemet Books (Compton Press) - (1978)

Traduction du livre allemand publié à l'origine chez Scherz Verlag en 1976.

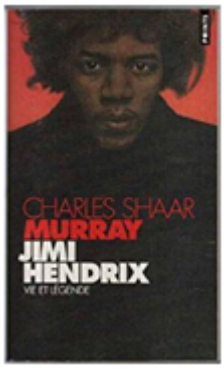


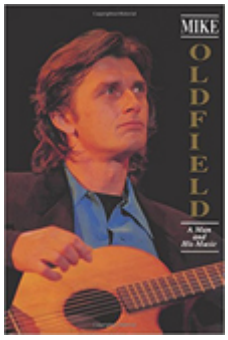
Voir aussi



Crosstown Traffic, Jimi Hendrix and Post-War PoP
de Charles Shaar Murray, Editions Faber & Faber (1989)

Ttraduction en 1993 sous le titre "Jimi Hendrix, Vie et Légende" (Seuil).

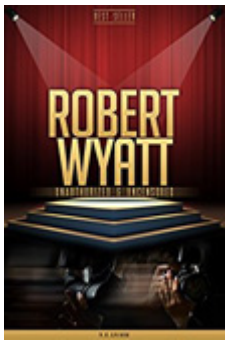




Mike Oldfield - A Man and His Music
de Sean Moraghan - Britannia Press Publishing (1993)

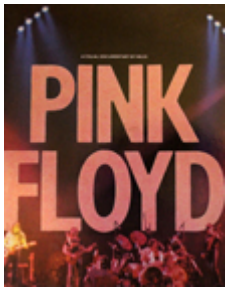


Le Livre du Pink Floyd
de Alain Dister, Jaques Leblanc & Udo Woehrle - Editions Albin Michel / Rock&Folk (1978)

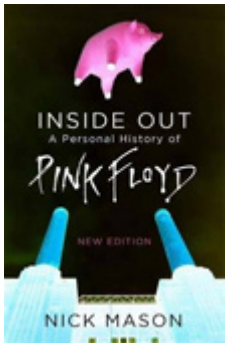


Robert Wyatt Unauthorized & Uncensored
de R.B. Grimm - Kindle Edition - (2015)

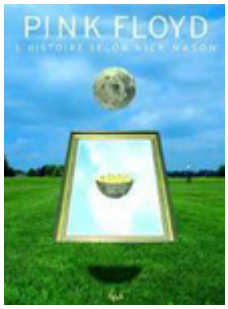
Compilation d'articles au format ebook. 27 pages.



Pink Floyd - A Visual Documentary
by Miles Mabbett and Andy Mabbett - Omnibus Press (1980)



Inside Out : A Personal History of Pink Floyd
by Nick Mason - Weidenfeld & Nicolson (2004)

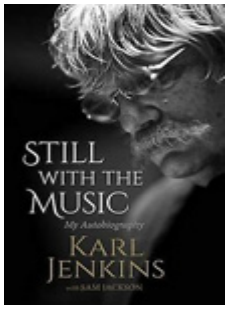


Pink Floyd - L'Histoire selon Nick Mason
de Nick Mason - Editions E.P.A (2005)

Traduction du livre "Inside Out".



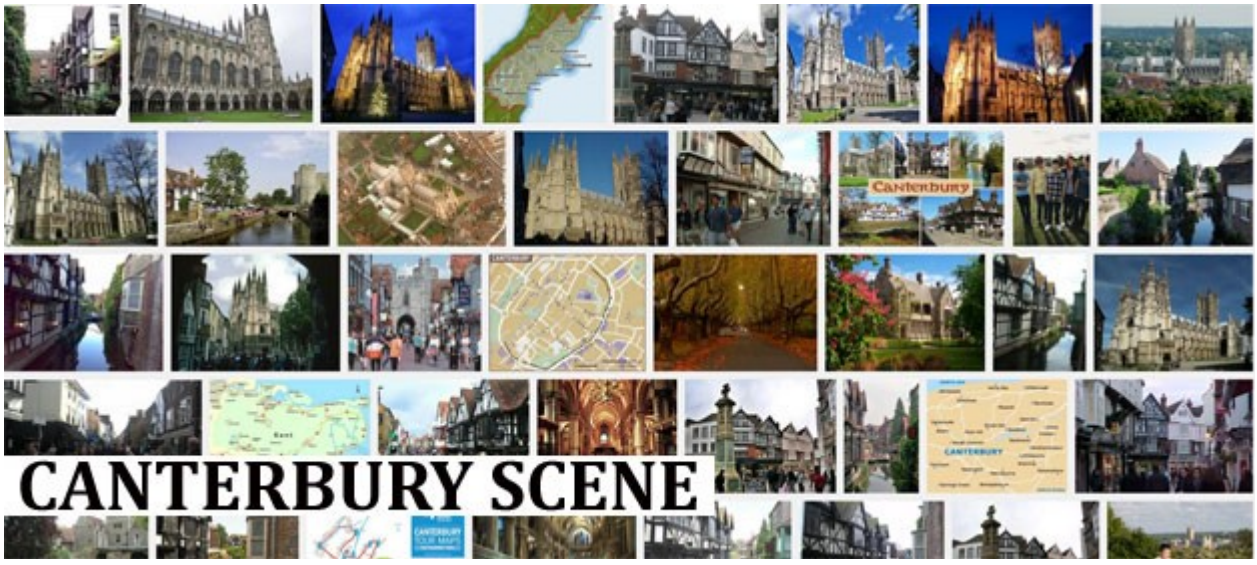
Swingin' Canterbury: viaggio nella provincia del rock progressivo britannico: 1967-1981
de Michele Coralli - Editions Tuttle (2007)



Still with the Music
de Karl Jenkins with Sam Jackson - Editions Elliott & Thompson (2015)

Canterbury Scene

ABÉCÉDAIRE



Ecole de Canterbury or not ? Question cruciale à laquelle je me garderai bien de répondre à la légère...

Les arguments sont depuis longtemps connus. On débat dans des forums spécialisés, on échange entre spécialistes, l'Université s'en mêle, c'est un sujet qui fait réfléchir...

Sur **Calyx**, les avis sont partagés : Richard Sinclair, Didier Malherbe y vont de leur explication, Hugh Hopper est plus réservé et Robert Wyatt plutôt sarcastique...

HH

"People say, what is the Canterbury scene? I think you have to come to Canterbury and see it and hear it ! I think Kent has got a particular sound. We've sung it in our schools here, we were all at school in this sort of area. I was part of the Church of England choir : up to the age of sixteen I was singing tonalities that are very English. Over the last three or four hundred years, and even earlier than that, some of the tonalities go back. So they are here, and they are a mixture of European things too. The history is very much that. A very historical centre of activity is Canterbury for the last hundred years. So it's quite an important stepping stone of whatever this thousand years have covered. I think it's not to be mocked because it's a centre of communication here and it's a meeting point - many nations come here to visit the cathedral, so you get a very unique situation happening".

"A lot goes on here, it's quite cosmopolitan, Canterbury, to a degree... But that's because of the tourists, not from the people who actually live here : they are very conservative, not cosmopolitan at all, not particularly worldly, I don't think. The music happens outside, gets written here and taken out. This is the Canterbury scene for me. It doesn't really exist here, but it forms here. Musicians, friends join together and play music together, and then they head off around Europe and play their music and get noted for this type of sound"...

RW

"I couldn't tell you much about that... I don't remember any particular movement happening there. I was at school there, I got married there and I lived there for a while. The school I went to had nothing special,

there wasn't any particular interest for art, and I grew bored because I wasn't really good at school... If there ever was a Canterbury scene, it was when the Wilde Flowers became Caravan : they were Canterbury people...".

"I didn't even know it meant me until interviewers started asking me about it. As I say, because I'd bussed in from outside to go to school there I didn't really consider myself a Canterbury person. I think it really means people like Hugh Hopper and Richard Sinclair, who are genuinely based in that area. I met them there and I'm eternally grateful that I met someone like Hugh who provided something I don't think anyone else could have provided. My mind doesn't dwell on it as a place though, if I recall a former fantasy world upon which I draw, it's Harlem in the Forties and not Canterbury in the Fifties...".

Sur **Whatsrattlin** (Yahoo Group) la problématique est clairement posée **Does Canterbury exist ?** et la polémique va bon train... :

All think the Ramones are not Canterbury, but maybe there was one Ramone who pushed Robert's wheelchair and maybe this is the reason to declare the Ramones as part of the CS, why should it be not ok - you must not accept it, but it's no reason to start a war!

Halte au feu !

En 2002, un émérite universitaire de *University of Surrey* tente la synthèse avec le concept de *Canterbury Sound* :

Music, media and urban mythscapes: a study of the 'Canterbury Sound' !

In this article I examine how recent developments in media and technology are both re-shaping conventional notions of the term 'music scene' and giving rise to new perceptions among music fans of the relationship between music and place. My empirical focus throughout the article is the'Canterbury Sound', a term originally coined by music journalists during the late 1960s to describe the music of Canterbury1 jazz-rock group the Wilde Flowers, and groups subsequently formed by individual members of the Wilde Flowers – the most well known examples being Caravan, Hatfield and the North and Soft Machine (see Frame, 1986: 16; Macan, 1997; Stump, 1997; Martin, 1998), and a number of other groups with alleged Canterbury connections. Over the years a range of terms, for example 'Motown', the 'Philadelphia Sound' and, more recently, the'Seattle Sound', have been used as a way of linking musical styles with particular urban spaces. For the most part, however, these terms have described active centres of production for music with a distinctive 'sound'. In contrast, however, in its original context the Canterbury Sound was a rather more loosely applied term, the majority of groups and artists linked with the Canterbury Sound being London-based and sharing little in the way of a characteristic musical style. Since the mid-1990s, however, the term 'Canterbury Sound' has acquired a very different currency as a new generation of fans have constructed a discourse of Canterbury music that attempts to define the latter as a distinctive 'local' sound with character- istics shaped by musicians' direct experience of life in the city of Canterbury. A particularly significant aspect of this re-working of the Canterbury Sound is the spatial relationship of fans both to the city and to each other. Thus, the revived interest in the Canterbury Sound constitutes an essentially virtual scene, debates, discussions and definitions of the Canterbury Sound being focused around fanzines, Internet newsletters and websites via which a globally diffuse fan base communicates. In relation to this virtual scene, Canterbury itself performs an important anchoring role as myths surrounding the city are constructed online and worked into discussions concerning the defining characteristics of the 'Canterbury Sound'..

Et en juillet 2018, Alan Stumpenhuson-Payne de *University Of Kent* tire enfin le bilan définitif :

Popular Music in Canterbury betwwen 1965-1971 and Theories of Scene

This thesis examines the phenomenon and lasting influence of what has come to be known as the Canterbury Scene. It argues that the Canterbury music sceneis best understood through an investigation of the scale and diversity of live music in the city in the1960s, the nostalgia and interest it still evokes and the sense of popular music heritage which it contains. It adds to the relatively small body of literature about the Scene by examining academic and theoretical writing on the subject and using this andother paradigm examples to cast further light on the relationship between the music and its perceived location.My original contribution to knowledge is a detailed account of the state of musical performance and the performative features in Canterbury between 1965 and 1971, in particular. Through this, an assessment of the importance of the music to the canon of progressive rock may be made, and new insight gained into the extent to which the Canterbury of fifty years ago might be said to have been the locus of a scene or, at least, have given some support to a network of musicians -albeit musicians in bands with little economic co-dependency.The work draws on first-hand accounts of the music making of the time as well as local media accounts, fan magazines and online materials and attention is paid both to the translocal nature of the scene and musicians for whom Canterbury and East Kent remained the

geographical focus of the musical practices.

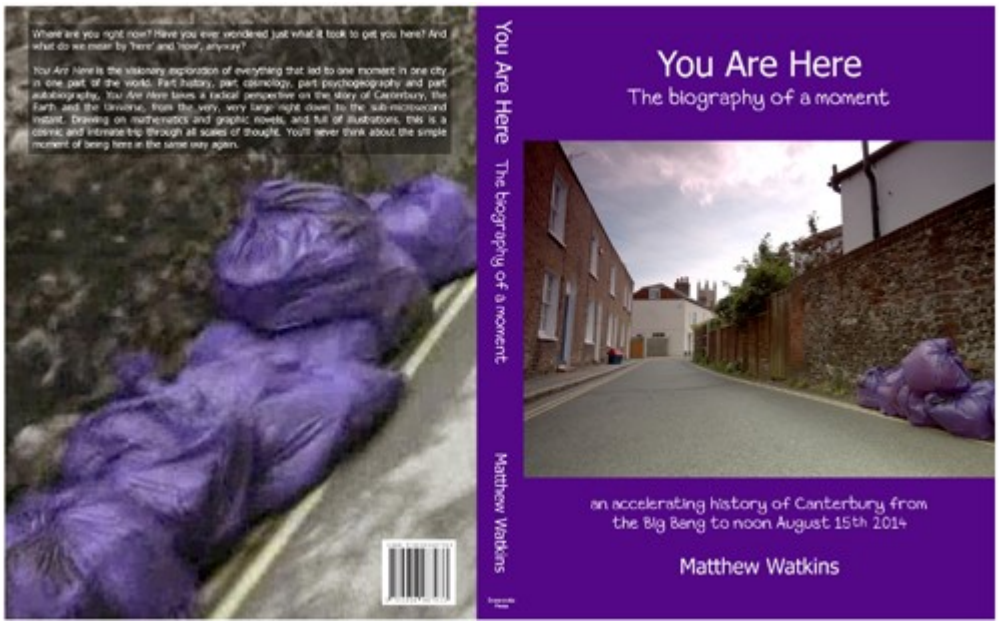
L'Histoire jugera.



0:00 / 4:44

The Canterbury Scene An Interview with Robert Wyatt - BBC South

Et pour ceux qui souhaitent épuiser les mystères de la Jérusalem de notre musique préférée, nous recommandons fortement la lecture de l'ouvrage *You Are Here: The biography of a moment* de Matthew Watkins. Une exploration kaleidoscopique de ce que Michel Butor a appelé *Le Génie du Lieu*, **Canterbury** en expansion, du big-bang au 15 août 2014 - centre du monde et mère nourricière des agencements sonores les plus enivrants que l'humanité a produit depuis son origine - **Canterbury**, ici, hier, maintenant et forever...


Where are you right now? Have you ever wondered just what it took to get you here? And what do we mean by 'here' and 'now', anyway?
You Are Here is the visionary exploration of everything that led to one moment in one city in one part of the world. Part history, part cosmology, part psychogeography and part autobiography, You Are Here takes a radical perspective on the story of Canterbury, the Earth and the Universe, from the very, very large right down to the sub-microsecond instant. Drawing on mathematics and graphic novels, and full of illustrations, this is a comic and intimate trip through all scales of thought. You'll never think about the simple moment of being here in the same way again.
You Are Here
The biography of a moment
Matthew Watkins
You Are Here
The biography of a moment
an accelerating history of Canterbury from the Big Bang to noon August 15th 2014
Matthew Watkins

Plus d'infos

Let's sing to the instrumentals of Robert Wyatt, Soft Machine, Matching Mole and co..

ABÉCÉDAIRE





SOFT MACHINE - VOL. 1

0:00 / 4:14

A Certain Kind
Lyrics

0:00 / 5:32

Why Are We Sleeping
Lyrics



SOFT MACHINE - VOL. 2

0:00 / 2:32

Dedicated To You But You Weren't Listening
Lyrics



SOFT MACHINE - THIRD

0:00 / 19:09

Moon In June
Lyrics



MATCHING MOLE

0:00 / 5:06

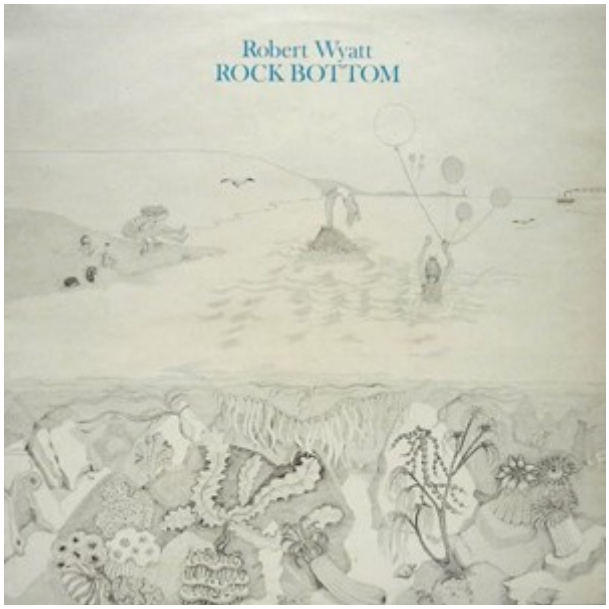
O Caroline
Lyrics



MATCHING MOLE - LITTLE RED RECORD

0:00 / 3:00

God Song
Lyrics



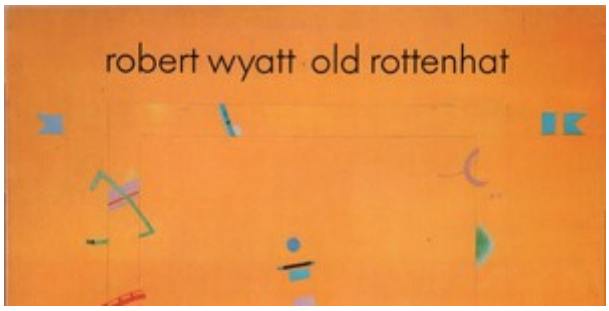
ROBERT WYATT - ROCK BOTTOM

0:00 / 6:31

Sea Song
Lyrics

0:00 / 7:41

Little Red Riding Hood Hit The Road
Lyrics



ROBERT WYATT - OLD ROTTENHAT

0:00 / 2:50

The Age Of Self
Lyrics



ROBERT WYATT - SHIPBUILDING

0:00 / 3:05

Shipbuilding
Lyrics



ROBERT WYATT - DONDESTAN (REVISITED)

0:00 / 5:02

Catholic Architecture
Lyrics

0:00 / 3:31

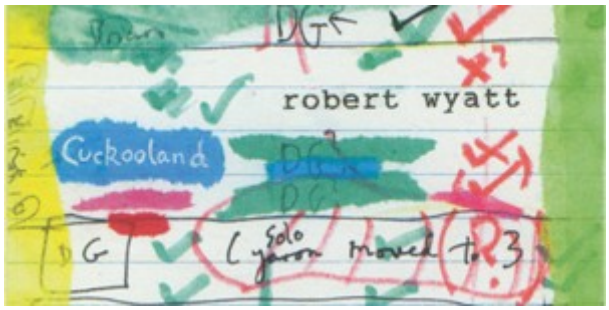
Left On Man
Lyrics



ROBERT WYATT - SHLEEP

0:00 / 6:11

Maryan
Lyrics



ROBERT WYATT - CUCKOOLAND

0:00 / 5:01

Lullaby For Hamza
Lyrics



ROBERT WYATT - COMICOPERA

0:00 / 2:40

A Beautiful War
Lyrics



Cette année 2025, le film d'animation de Maria Trenor "Rock Bottom" est enfin sorti en salles puis en DVD. Un bon prétexte pour découvrir ou redécouvrir les nombreuses incursions que Robert Wyatt a faites dans le 7ème art tout au long de sa carrière musicale.

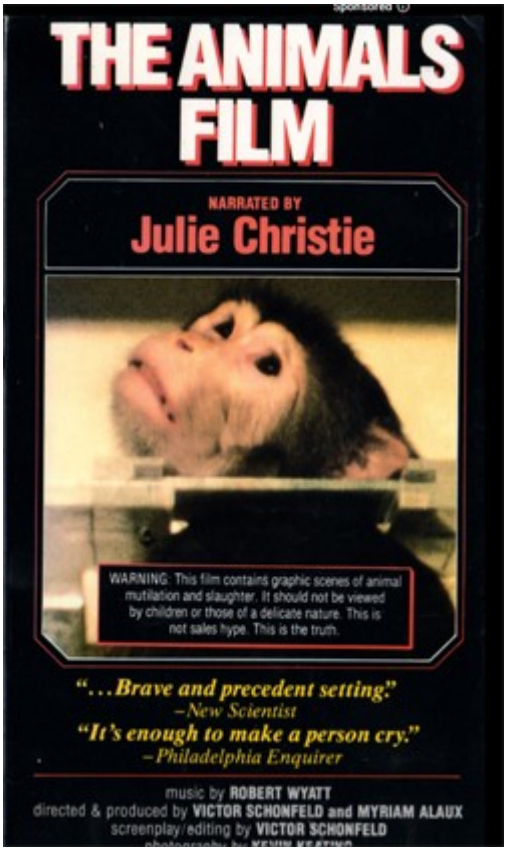
Pour m'aider à déambuler dans ce parcours qui n'est surement pas exhaustif, j'ai organisé celui-ci en 5 thèmes qui parfois se croisent et se répondent...

1. Les compositions

Il y a bien sûr les films qui 'empruntent' au répertoire de Robert Wyatt des morceaux qui illustreront à merveille le propos du réalisateur et il y a la musique que Robert Wyatt a spécialement composée à cet effet, telle la bande-son du documentaire **THE ANIMALS FILM** sorti en 1982.



Robert Wyatt a raconté à de nombreuses reprises dans quelles circonstances il avait été amené à participer à ce documentaire dénonçant la cruauté envers les animaux, réalisé par Victor Schonfeld et Myriam Alaux, Julie Christie en étant la narratrice,



« Victor Schonfeld voulait que le groupe Talking Heads compose la B.O., se rappelle Robert, mais ils lui demandaient 500 livres rien que pour la chanson du générique. Et c'était un sacré budget pour le film. Julie le renseigna : "J'ai un ami qui le ferait pour moins que ça, je pense. Pourquoi ne lui demandes-tu pas ?"

Et j'ai composé le reste de la B.O. pour 100 livres. C'est-à-dire que Talking Heads a reçu 500 livres pour la séquence d'ouverture, et moi 100 pour le reste. Mais j'étais tellement heureux de le faire.»

Abstraite et parfois agressive, la B.O. de Wyatt est proche de la musique industrielle : plus Throbbing Gristle ou Cabaret Voltaire que Violeta Parra. La musique lugubre et brutale colle parfaitement aux images choquantes. Parmi les images les plus horribles du film, on retrouve des becs de poulets guillotinés ou un chien vivant les organes exposés sur une table d'opération.

« C'était une tâche ardue, se souvient Wyatt. C'est difficile de composer de la musique pour une scène insupportable à regarder. »

En lien avec son récent intérêt pour FREGG (Free Range Eggs), une « petite organisation, totalement dingo, pleine de personnes du type Joyce Grenfell », qui menait une campagne pour des œufs de poules élevées en plein air, The Animals Film fait écho à la politique plus générale de Wyatt. Outre la cruauté envers les



Julie Christie en 1982

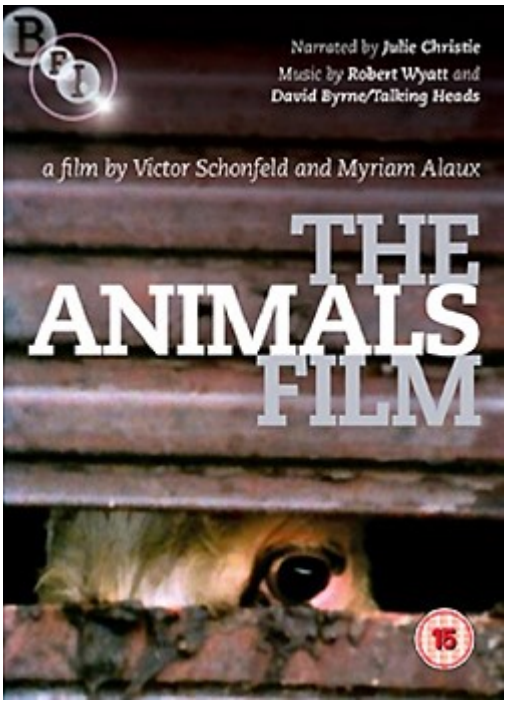
animaux, Schonfeld et Alaux traitaient de la cupidité des entreprises qui permettait et même encourageait ces abus.

Robert déclara au Morning Star que le film ajoute « un peu de muscle politique dans ce qui semblait être des préoccupations libérales insipides du végétarisme ».

À l'époque, il s'agissait d'un programme radical, bien ces idées fassent aujourd'hui partie de l'opinion majoritaire.

Extrait de Robert Wyatt Different every time, la biographie de Marcus O'Dair.

Il existe à ma connaissance au moins trois versions de cette B.O. : la version originale de 28 minutes, la version CD d'une durée de 20 minutes et une version japonaise dont le mixage est légèrement différent.



- Le film - version intégrale) (YouTube)
- La bande-annonce (YouTube)
- Plus d'infos sur l'album

3 excerpts from The Animals Film music remixed by Todd Beasley from different versions.



Pt1 #1



Pt2 #1



Pt1 #2

//

SOLAR FLARES BURN FOR YOU est le titre d'un morceau paru en 2003 chez

Cuneiform Records qui donne également son titre à l'album. C'est également le titre d'un film expérimental 16 mm sorti en 1973 dont la musique est entièrement composée par Robert Wyatt. Et c'est bien le même morceau qui sera édité 30 ans plus tard sur le label américain.

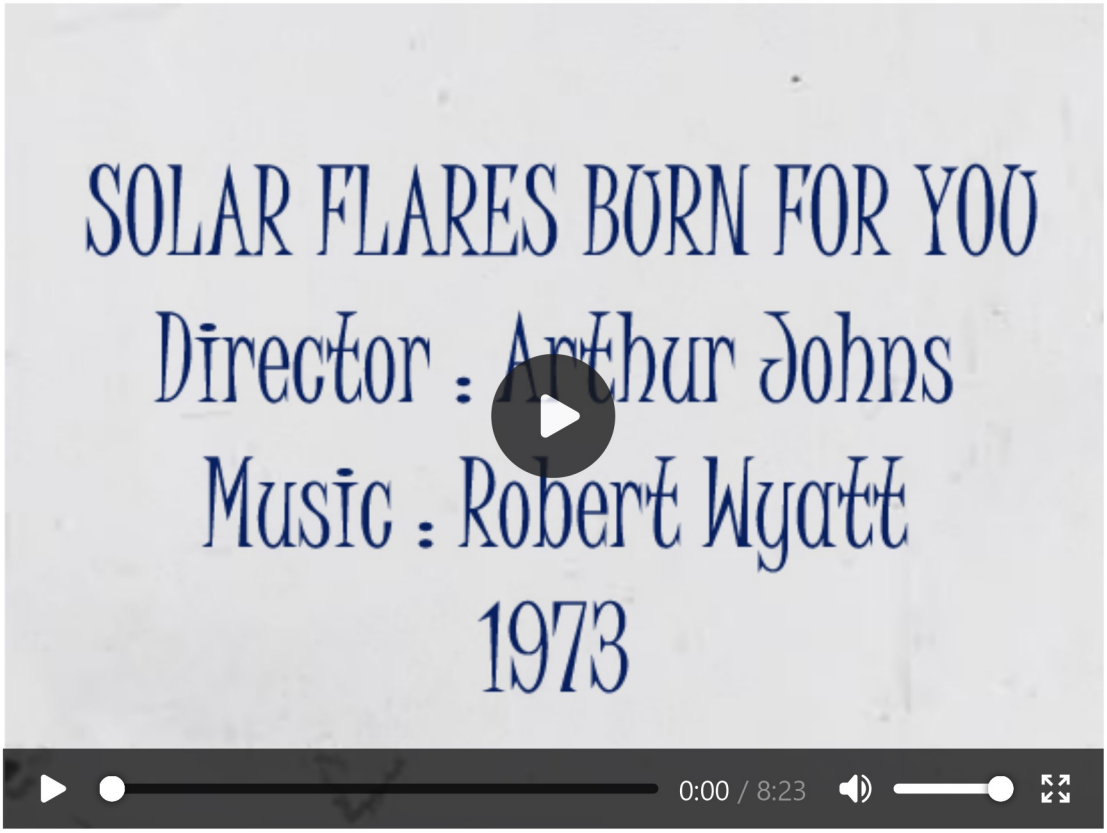
Sorte de road-movie industriel arty, réalisé par Arthur Johns tout juste diplômé du London's Royal College of Art, le film est à l'image de la bande-son (et réciproquement) : kaleidoscope de séquences urbaines et champêtres saturées de couleurs vives et de dissonances électroniques, dérives de personnages muets et mystérieux que la musique de Robert Wyatt magnifie.



Musique dont on retrouvera la trame mélodique dans le *Solar Flares* de Ruth Is Stranger Than Richard qui paraitra 2 ans plus tard.

Le film totalement méconnu à sa sortie, sera néanmoins projeté en 2001 au Centre Pompidou (Paris) dans le cadre d'un festival de films "psychédéliques". Il échappera à la disparition définitive grâce aux plateformes internet où il sera enfin visible par le plus grand nombre.

Plus d'infos





RW selling The Morning Star in Twickenham with CP delegate Digby Jacks

Le soutien de Robert Wyatt à de nombreux combats politiques et sociaux est connu, en particulier au début des années 80 alors que Margaret Thatcher s'engageait dans une attaque frontale contre les syndicats de mineurs.

On ne sera donc guère étonné de découvrir sa participation à la bande-son du film militant **SO THAT YOU CAN LIVE** aux côtés de Lindsay Cooper et de Scritti Politti.



Réalisé en 1982 dans le Sud du Pays de Galles par le collectif Cinema Action, SO THAT YOU CAN LIVE aborde la réalité sociale à travers le personnage d'une militante syndicale - Shirley Butts - qui avait mené quelques années plus tôt une grève dure pour l'égalité salariale dans l'usine GEC. Le film aborde les relations entre cette femme et son entourage familial, les délégués syndicaux masculins et plus généralement l'ensemble des interactions entre sa vie personnelle et son engagement.

Considéré comme un film majeur du groupe Cinéma Action, il donne aussi du Pays de Galles une vision bien éloignée des poncifs qui caractérisent parfois ce pays qui était en train de vivre la fin de son aventure industrielle.

- Plus d'infos
- Cinema Action



La participation de Robert Wyatt consiste en de nombreuses courtes séquences inspirées pour la plupart du morceau *Born Again Cretin* publié à la même époque sur Nothing Can Stop Us.

[On retrouve ces séquences musicales à : 3:28 - 4:24 - 21:38 - 32:59 - 56:28 - 1:01:18 - 1:08:50 - 1:17:15 et 1:20:29]

2. Les musiques de film

Robert Wyatt n'a pas seulement composé des musiques de films, il en a aussi interprétées. Parfois des compositions inédites écrites spécialement pour lui, ou des morceaux puisés dans son vaste répertoire générateur de tant d'émotions.



En 2012, le groupe Sleeping Men enregistre à Berlin la musique du film **DAS SCHLAFENDE MÄDCHEN** (La fille endormie) du réalisateur Rainer Kirberg. Ils font appel à Robert Wyatt pour qu'il pose sa voix sur *Around the Corner*, une superbe chanson minimaliste et obsédante.



//////////////////////// ////////////////////////

En 2014, Robert Wyatt interprète deux chansons composées par Adrian Johnston pour **COMMON**,le téléfilm de Jimmy McGovern que The Guardian qualifie de *"brutal and devastating drama"*.



Cette série télévisée de 90 minutes diffusée sur BBC One s'inspire du cas réel de Jordan Cunliffe, 16 ans, condamné en vertu de la doctrine juridique dite de "l'entreprise commune" (pour aller vite, une notion de co-responsabilité dans un crime auquel on n'a pas directement participé).

Ce sujet de société qui eut un fort retentissement dans la société anglaise, évoque la peine de 12 ans de prison infligée à Jordan Cunliffe, 16 ans, pour le meurtre de Garry Newlove, bien qu'il n'ait pas participé activement à l'attaque.

Robert Wyatt y chante 2 chansons déclinées sous différentes séquences, à retrouver dans la rubrique **COMMON** de notre Abécédaire.

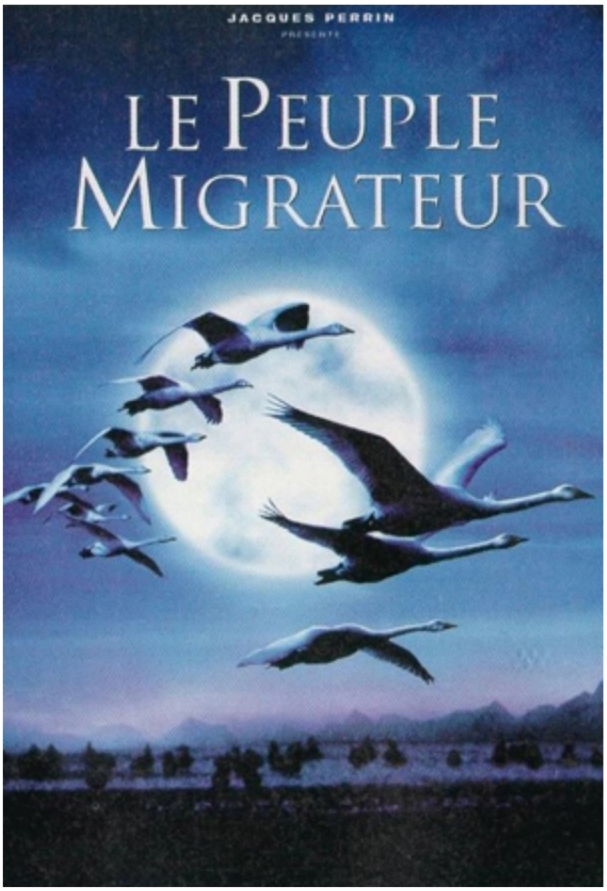
This is the debt I pay
Just for one riotous day,
Years of regret and grief,
Sorrow without relief

0:00

The Dept - part 1

Pour écouter l'intégralité des séquences musicales de **COMMON** Cliquez ici

//



"C'est un texte qui a été écrit en anglais par Gabriel Yacoub et chanté par Robert Wyatt, qui pour moi est un mythe. Adolescent, j'avais une admiration, une passion pour la voix de Robert Wyatt. Il avait les textes, il avait la musique et donc il a travaillé chez lui pendant un certain temps, une quinzaine de jours je crois.

Et puis on s'est retrouvés dans un petit studio au fin fond de l'Angleterre, et on a passé deux ou trois jours… j'avoue que quand on a commencé à appuyer sur le bouton d'enregistrement et que sur une de mes musiques j'ai entendu la voix de Wyatt, j'étais déjà dans un état second… j'étais comme au spectacle… c'était très troublant… c'était une chose totalement irréelle et ça l'est toujours !"

Bruno Coulais, compositeur des morceaux chantés par Robert Wyatt dans le film de Jacques Perrin sorti en 2011 :

LE PEUPLE MIGRATEUR

Plus d'infos



Bande-annonce du Peuple migrateur (avec un extrait de *Master Of The Fields*)



0:00 / 2:26

The Red Forest



0:00 / 3:14

The Highest Gander

0:00

Off Camera

Les films ci-après font appel au répertoire de Robert Wyatt. Cette liste est évidemment incomplète : n'hésitez pas à me contacter pour me signaler un oubli.

Mais Место на земле s'impose pour être le premier cité.

Deuxième et peut-être dernier film à ce jour d'Artur Aristakisyan, Место на земле (Un endroit sur terre) réalisé en 2001 nous plonge au cœur d'une communauté de sans-abris vivant dans un squat à Moscou.

Très dérangeant pour les uns, film culte pour les autres, il décrit la misère et la détresse psychique avec une maîtrise remarquable du son et de la



photographie (le film est en N/B).

Et quel n'est pas notre étonnement d'entendre, au détour d'une scène d'une forte intensité dramatique, la basse si caractéristique d'*Alifib* qui résout à sa façon la tension accumulée les minutes précédentes (premier extrait).

Alifib sera rejouée une seconde fois dans la dernière scène jusqu'au générique final (second extrait).



Dans l'extrait ci-dessus, Robert Wyatt intervient (à notre grand soulagement) à 18:28.



Scène finale et générique

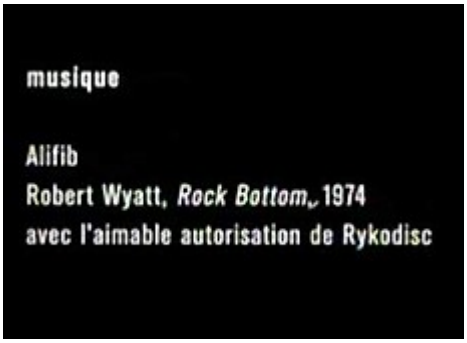




ILS ONT BIEN VIEILLI - ce documentaire multi-primé de Sébastien Louis (2004) évoque la vie quotidienne d'une maison de retraite.

"Quelques vieilles personnes sont assises en silence : peau ridée, mains tremblantes, regards perdus dans le vide. Certains se mettent à parler, comme pour eux mêmes. Ils récitent des monologues extraits de pièces de Shakespeare. Ils parlent d'amour, d'effroi face à la mort, de l'inanité de nos destinées...

Ce film poignant débute et se termine par *Alifib*.

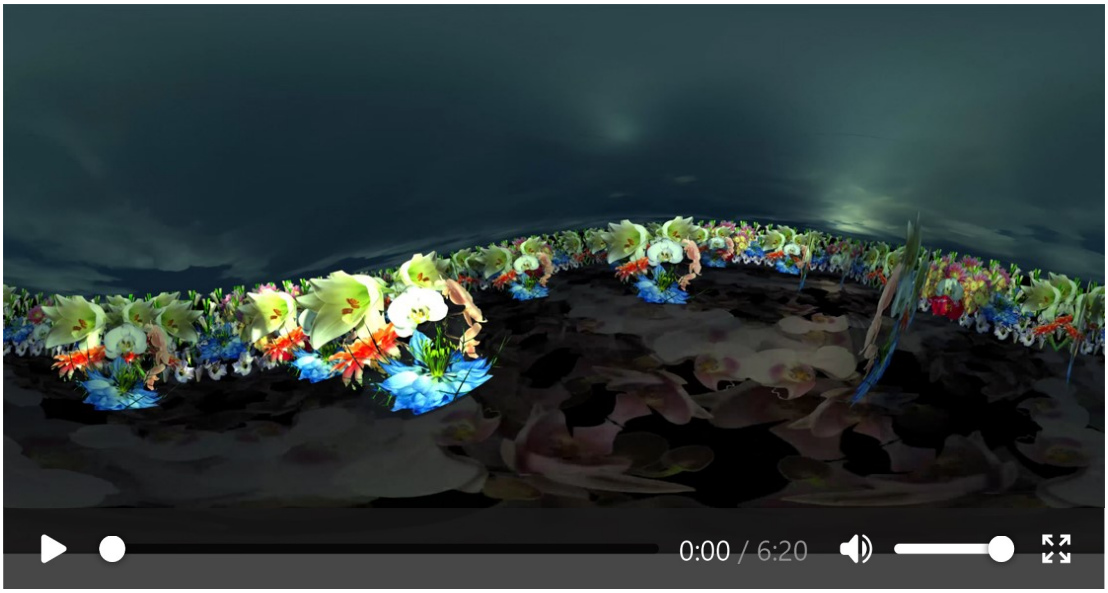


Jérôme Lefdup et Véro Goyo, vidéastes iconoclastes, reçoivent au début des années 80 une commande institutionnelle pour filmer des démonstrations sportives de saut à la perche dans une "cité de banlieue".

Cela donnera **SAUT HAUT**, monté plaisamment avec des extraits remixés de *Rock Bottom* et des traitements de l'image réalisés à grands coups de tournevis dans un TBC ("Time Base Corrector" pour les intimes) qui n'en demandait pas tant.



30 ans plus ard, en 2015, Robert Wyatt s'invite à nouveau dans l'œuvre de Jérôme Lefdup (l'Oeil du cyclone et autres fantaisies visuelles) avec deux recherches très formelles sur **MARYAN** : une version (initialement en VR, ici la version à 180°) et une seconde version réalisée avec Anne-So, plus sage mais toute aussi envoutante...



Maryan - version J. Lefdup

0:00 / 6:23

Maryan - version J. Lefdup + Anne-So

- Plus d'infos sur Jérôme Lefdup
- Télécharger la version VR de Maryan

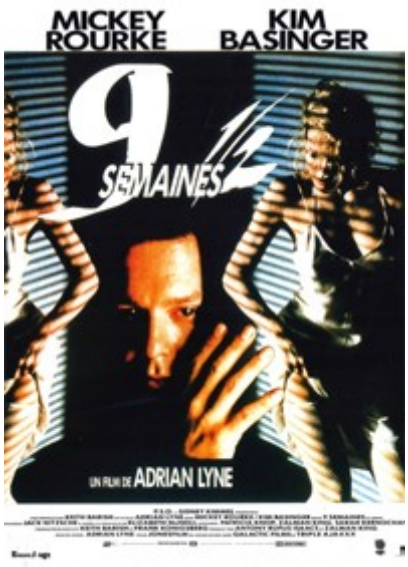


BEAU FIXE SUR CORMEILLES est en compétition du Festival de Cannes 1989 dans la catégorie Courts-métrages.

Réalisé par Gilles Lacombe, le film bénéficiera de la présence de Carole Laure et d'André Wilms et... de *Signed Curtain*, pour la musique, tiré du premier album de Matching Mole paru 17 ans auparavant.

Il sera à nouveau diffusé 35 ans plus tard au Festival de Cannes dans le cadre d'un hommage rendu à de précédentes sélections.





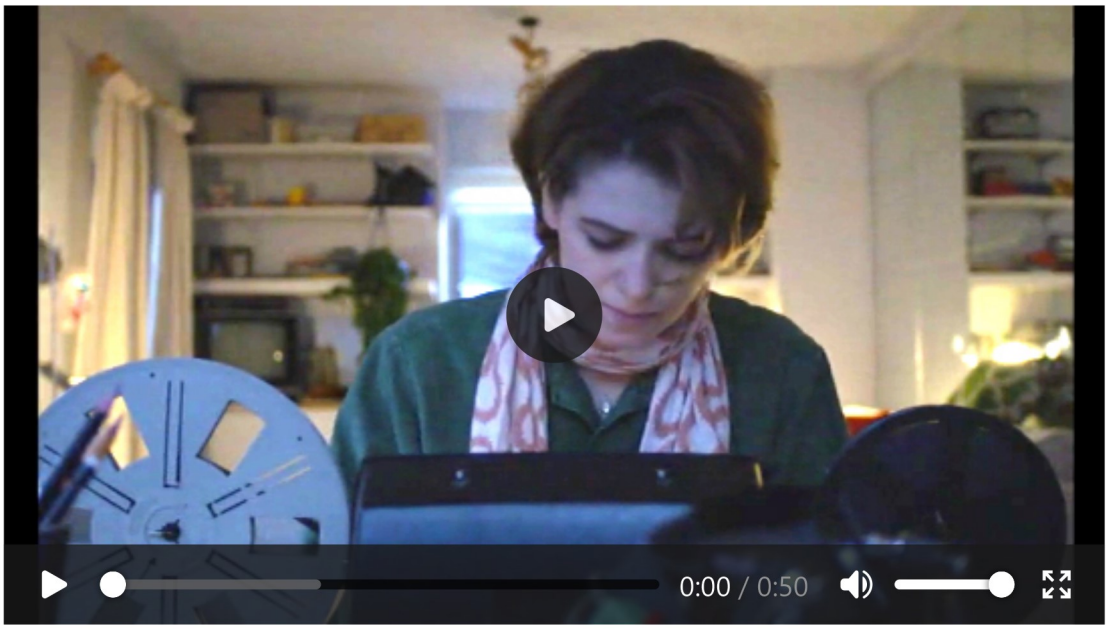


9 semaines 1/2 d'Adrian Lyne et **Lovely Bones** de Peter Jackson sortent tous les deux la même année - 2009 - avec un morceau identique dans leur bande-son : *1/1* co-signés de B. Eno, R. Wyatt et R. Davies extrait de l'album *Music For Airports* de Brian Eno.

Un journaliste évoquera avec Robert Wyatt en 1991 cet usage inattendu de l' Ambiant Music d'Eno...

"These days Robert lives with his wife Alfie in the Lincoln village of Louth. His spacious 19th century home houses a grand piano, a drum kit, a home recording studio, a definitive jazz record collection, and a lot of books of the politically philosophical kind. In fact, his reading desk is as much a focal point as his beloved piano. Asked about the use of *Music For Airports*, on which he soloed with Brian Eno, for some of the steamy sex scenes in the film *9 1/2 Weeks*, he chuckles. With no new album since *Old Rottenhat*, the appearance of "We Love You" with Sakamoto points to a low-key Wyatt, industriously working away in the background as others push themselves forward."

Option #39 - July-August 1991



Extrait avec *Shipbuilding*

Dans le film **THE SOUVENIR - PART ONE** (2019) de Joanna Hogg avec l'actrice Tilda Swinton et sa fille (Honor Byrne), une évocation des chantiers navals du nord de l'Angleterre sur fond sonore de *Shipbuilding* dans la version chantée par Robert Wyatt.

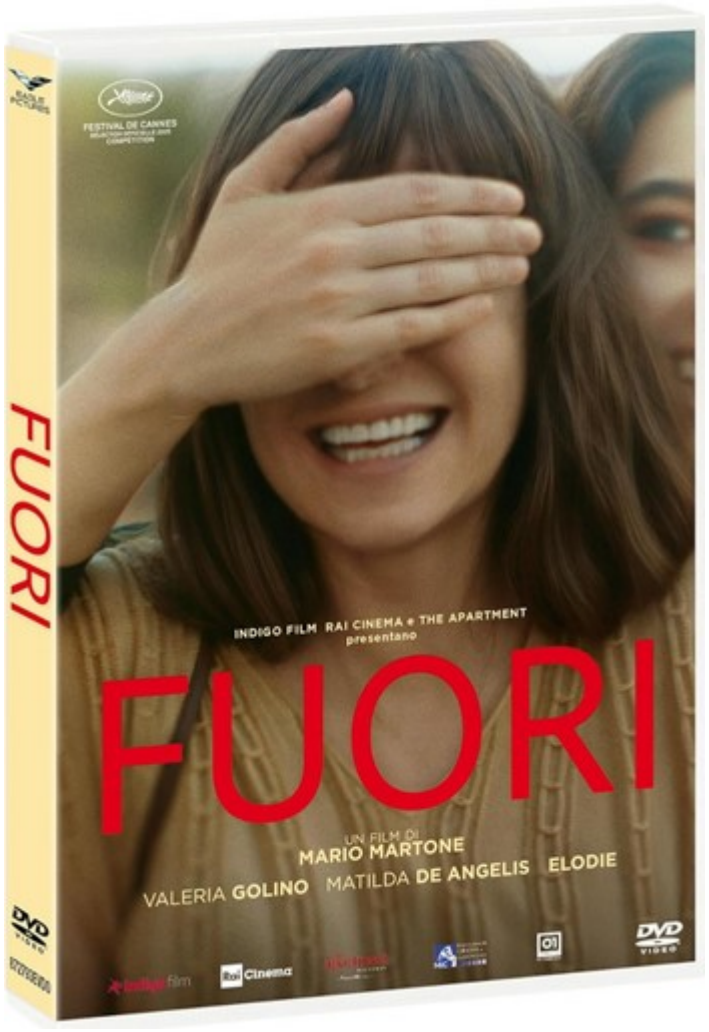


Cinq morceaux de Robert Wyatt dans un seul film, de surcroit sélectionné au Festival de Cannes 2025 et acclamé par la critique ? C'est **FUORI** du réalisateur Mario Martone qui aura l'occasion de s'expliquer sur l'environnement musical de son film :

You use several tracks by British multi-instrumentalist Robert Wyatt, founder of Soft Machine. Talk to me about this interesting choice.







I never think about the music before shooting, never. I usually almost always use repertoire. And I work on it when I edit. So I started editing and I was looking for a female voice to create a sonorous off-voice, evocative of a Goliarda. But we never come across the right voice. And then, I don't even know how, from what corner of my mind Robert Wyatt came to me. The fragility of his voice, the vitality and at the same time that sense of anxiety, that is in his songs. So I thought: who cares if it's a male voice, it's the voice of a soul. And it was a soul that suddenly I felt was able to have an intense dialogue with the soul of Goliarda Sapienza.

CINEMATOGRAFO

E ritorna prepotente la voce di Robert Wyatt (il pioniere della scena di Canterbury segna in maniera indelebile questo film, con cinque brani – tra i quali il potentissimo *Little Red Riding Hood Hit The Road* (da *Rock Bottom*, epico album, irripetibile), dilaniato da quelle incredibili sovraincisioni della tromba di Mongezi Feza, durante la scena del furto dei gioielli – utilizzati oltre alle musiche originali di Valerio Vigliar) con*Memories*, nella versione che non a caso incise nel '74, solo qualche tempo dopo il drammatico incidente che lo rese paraplegico, segnando al contempo l'inizio di una nuova fase non solo umana, ma artistica.
Proprio come accadde a Goliarda Sapienza, dopo l'esperienza carceraria.

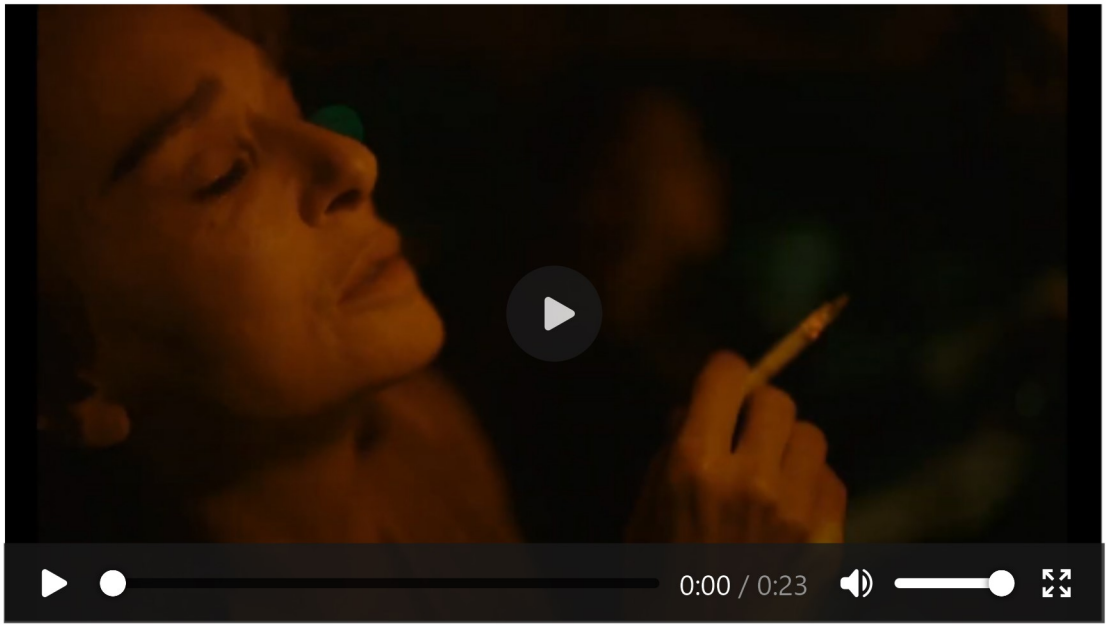
GAZETTELY

The sparse soundtrack, anchored by Robert Wyatt's plaintive songs, introduces an off-kilter lyricism more akin to European experimental cinema than to traditional Bollywood scores, yet it resonates with Indian parallel films that deploy minimal music for maximum emotional effect.

Costume and makeup subtly align Sapienza with Roberta—shared hairstyles, mirrored dress

tones—suggesting a porous boundary between mentor and muse. Bars, open roads and shattered glass recur as visual leitmotifs, underscoring the paradox of creative freedom born in confinement.

Political undercurrents—class tensions, feminist assertion, the shadow of Italy's Red Brigades—surface in overheard radio broadcasts and graffiti fragments, inviting viewers to draw parallels with cross-cultural struggles for voice. Through these elements, Fuori transforms a brief jail term into a universal fable of resilience and rebirth.



Extrait avec Blues in Bob Minor

Les 5 morceaux de RW joués dans Fuori : *Memories*, *Blues in Bob Minor*, *Little Red Riding Hood Hit The Road*, *The British Road* et *Round Midnight*.

3. L'acteur



Découvrir Robert Wyatt et Daevid Allen dans cette "romance" espagnole de 1964 est plus qu'intriguant : mais qu'allaient-ils donc faire dans cette galère ? de la figuration muette de quelques secondes qui justifie la présence de ce film dans cette page, et peut-être à l'époque un cachet pour quelques repas...

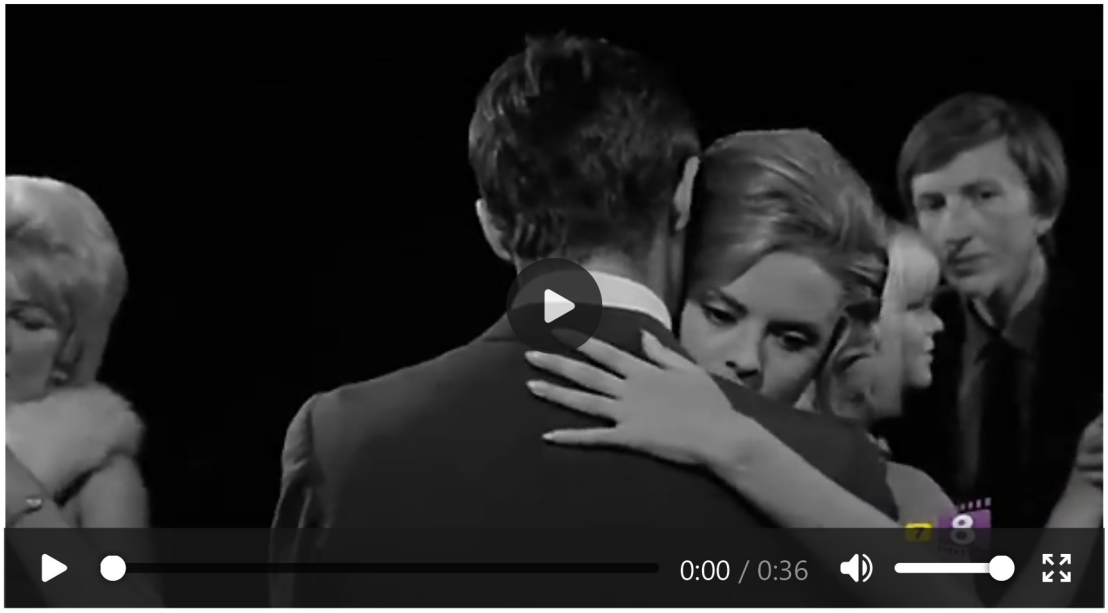
Mais peu importe, **PLAYA DE FORMENTOR** réalisé par Germán Lorente ressemble à ces dizaines de film des années yé-yé - soleil, piscine et plages à gogo - dont certains ont mieux vieilli que celui-ci. Mais le kitsch l'emporte et c'est avec plaisir que nous distinguons nos deux compères à l'aube de leur carrière.



Extrait 1 - A l'entrée du club



Extrait 2 - Clopes au bec



Extrait 3 - Daevid Allen's slow dance



Extrait 4 - Daevid Allen "à la flute"

Interdit aux moins de 16 ans, **LES TEENAGERS - JEUNESSE INTERDITE**, sorti en 1968 fait aujourd'hui sourire.



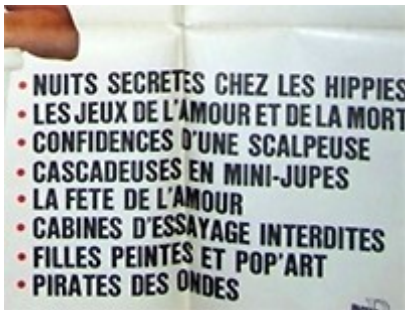






Pierre Roustang, son réalisateur n'en est pas à son premier coup d'essai. En 1965 il présente *Paris Secret* une compilation des "aspects immoraux et du profil trouble de Paris". Il récidivera en 1969 avec *Paris Top Secret*, "une plongée sans concession dans les bas-fonds de la capitale".





Les **TEENAGERS** sont de la même eau : une juxtaposition racoleuse de séquences visant à émoustiller le bourgeois sous le prétexte d'un film-enquête qui, de Paris à Londres en passant par la Suède et la Chine "dresse un portrait optimiste d'une certaine jeunesse dans l'air du temps."...

Cinquante et quelques années plus tard, le quotidien d'un groupe underground, les Soft Machine, a le parfum nostalgique de notre propre jeunesse !


0:00 / 4:42


JEUNESSE INTERDITE
"LES TEENAGERS"
EASTMANCOLOR
ULYSSE PRODUCTION
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

-- ////////////////// \\\\\\\\\\\\\\\\\\ \--

Apr 23 — Winter Gardens, Bournemouth

In April, Robert Wyatt makes his acting debut (typecast as a jazz-rock drummer) in an episode of BBC TV's 'Take Three Girls'. In May, Robert is voted Player Of The Month by the British magazine Beat Instrumental.

Wrong Movements - A Robert Wyatt History by Michael King (1994)

De fait, la BBC diffuse le 7 avril 1971 l'épisode 3 de la saison 2 de sa série télévisée **TAKE THREE GIRLS**, intitulée *Jenny: Closed Circuit*.

Robert Wyatt y joue le rôle d'un... batteur ! Cet épisode a malheureusement disparu des archives de la TV britannique (il est indexé "LOST" dans la base de la BBC).

Reste une interrogation sur la date exacte de l'enregistrement : si la BBC a diffusé l'épisode le 7 avril, il ne peut avoir été enregistré le 23 du même mois. Le mystère reste entier...

-- /////// --------/////// \\\\--------\\\\\\\\--

Je ne peux évoquer la relation de Robert Wyatt avec le cinéma sans mentionner au moins un projet inabouti.
Du reste, il existe bien plus de projets inaboutis que de films réalisés dans la longue histoire du 7ème art, et peut-être ces projets éphèmères sont-ils les plus beaux ?

En 2010, Martine Doyen, cinéaste belge dont *Komma* a été sélectionné pour la 46ème semaine de la Critique au Festival de Cannes quelques années auparavant, écrit une nouvelle version de son scénario VAGABOND et se met à travailler sérieusement sur le casting...

L'univers musical du film dans son ensemble se précise également, notamment en ce qui concerne le personnage de Louis Pierre (ROBERT WYATT?).



Un ressort dramatique extérieur ajoute aussi plus de tension au récit et intensifie l'aventure de Sacha, autre protagoniste, sans la modifier. Le projet prend de l'épaisseur et la réalisatrice contacte Robert Wyatt pour lui proposer le rôle.

Celui-ci déclinera gentiment la proposition, et Martine Doyen cherchera, sans succès, à remplacer Robert Wyatt, avant de renoncer définitivement, faute de financement.

4. Don't Look Now

Two Intertwined Semi-Venetian Masterpieces

By Glenn Kenny — Jun 7, 2015 [criterion.com]



Late in Nicolas Roeg's *Don't Look Now* (1973), John Baxter (Donald Sutherland) is walking with the blind psychic Heather (Hilary Mason), who, along with her sister Wendy (Clelia Matania), has been a bit of a thorn in John's side. He has inadvertently gotten Heather into a spot, and after apologetically getting her out of it, he's obliged to make small talk with her as they navigate the alleyways and footbridges of Venice. "My sister hates it," Heather says of the place. "She says it's like a city in aspic . . . left over from a dinner party, and all the guests are dead and gone. It frightens her. Too many shadows."

Venice asserts itself as "a sinister presence" in Roeg's film, Robert Wyatt aptly notes in the liner notes to a 1998 reissue of his 1974 album *Rock Bottom*. Wyatt cites *Don't Look Now* in his notes because the making of the film, particularly its six-week Venice shoot, is intimately intertwined with the genesis of his classic album—ranked alongside Bob Dylan's *Blood on the Tracks* by NME in the year of its release, when it was also awarded an international Grand Prix du Disque in France, and, according to biographer Marcus O'Dair, "still widely considered one of the finest albums ever made."

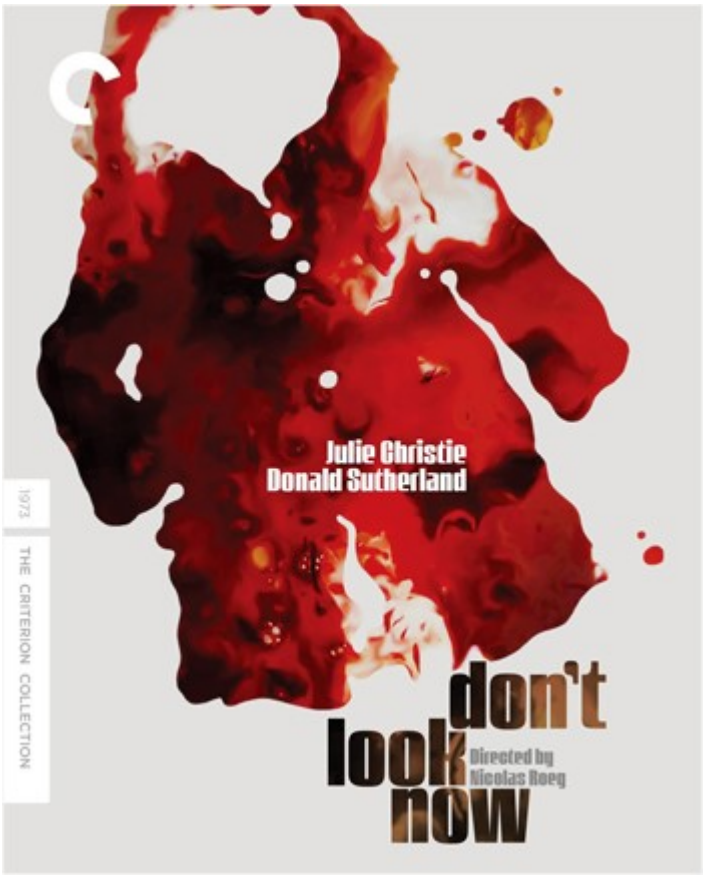
Late in 1972, Wyatt's then girlfriend and future wife, the artist Alfreda Benge, was hired as second assistant editor for the just-beginning Roeg production. Benge had met Roeg while he was shooting the concert doc *Glastonbury Fayre*, and was close friends with the film's female lead,Julie Christie. The picture began filming around Christmas in England, and in January of 1973 moved to Venice for location shooting.

Although, according to O'Dair, the workaholic Wyatt was puzzled by the idea of "going on holiday," the musician, who had recently dissolved his band, joined Benge, Christie, and a couple of other crew members at a house on the Venetian island of Giudecca. Working on an inexpensive electronic keyboard Benge had purchased in a Venice music store ("She's like that; an astute and thoughtful scout," the musician notes), Wyatt soaked in the atmosphere and began writing. "What I do remember is how seeing Venice out of season was like coming across a famous beauty when she's out shopping, without makeup, in scruffily humble clothes, not dressed to be looked at," Wyatt recollected in an e-mail to me. "I felt we were in the real place, populated by the locals. A modest, rather run-down village, but all the more likeable for that. But it would be easy to imagine it as sinister: the narrower canals so dark and damp, the thick moss—or is that some kind of seaweed?—above the waterline, crabs scrambling along the edges. And the sheer *age* of the place. A large, ancient door set in a canal wall could be, I was told, a thousand years old. Is that possible? Whether or not it is, there was a weird feeling of being in a live museum, a place in which it would be easy to evoke ghosts."

The keyboard on which Wyatt wrote had a "particular vibrato," which contributes significantly, it would seem, to the aquatic feel of *Rock Bottom*'s music. "*Fortuitous* is the word," Wyatt says. "Alfie found that keyboard, and I found the sound in my head at last. Aquatic? It must be so, though I am a fairly abstract tunesmith. I have to let my instincts take me where they want to go; I try not to interfere with conscious plans or calculations. What I do is not 'program' music. But yes, my instincts seem to have been guided by where we were. I'd say, thinking about it now, that the ungrounded ambiguity of Venice—'Are we at sea or on land?'—could well have influenced the soundscape in my head." Hence, the

opening track of *Rock Bottom*, Sea Song".

As Wyatt teased out his soundscape, Benge attended to her duties. "Film editing was very physical in that time. Splicing the film and sticking it together, then looking at different ways sequences would work," she recalled, also via e-mail. "My job was just to log all the film as it came in . . . so any shot needed could be given to Graeme [Clifford], the editor, as he needed it. It was just creating some order and keeping order. Graeme would be on the editing machine. Tony Lawson was the first assistant. Nic would come in to check how it was going. They'd often watch sequences to existing music that was later replaced by Pino Donaggio's score. I have a strong memory of the funeral scene with Fauré's *Pavane*, which worked beautifully."



Despite the intensity of the film's subject matter, the work on it didn't impinge much on life in the house. "That's partly because of what happens to Julie during a film, and maybe to all actors . . . I don't know," says Benge. "But the film seems to become part of a private relationship between her and the director. It's a time of real concentration on her part, and just as with Robert when he's recording, one has to be very careful not to interfere with the creative process, because anything you mention could really disconcert their confidence in what they are trying to do."

As it happened, prior to the Venice jaunt, Benge and Christie had been invited by Wyatt into his process: they'd participated in the recording of his group Matching Mole's *Little Red Record* back in 1972. Billed as "Ruby Crystal and the Little Honest Injun," the pals improvised a spoken-word sketch that embellishes the song "Nan True's Hole" (named for a hangout belonging to BBC DJ John Peel).

The project begun in Venice would not yield similar opportunities for genial private jokes. Wyatt, who'd been mightily upset by the breakup of Matching Mole despite having instigated it, was keen to find a new way of making music. He didn't overtly share his evolving work with his housemates. "One heard him tootling on the keyboard," recalls Benge, "but a lot of what he was composing went on in his head. Only he could hear it."

Wyatt is quick to insist, though, that "being there with Alfie was my biggest influence." Excited by what he was coming up with, Wyatt returned to England a short time before the location shooting ended to work on lyrics, while Benge stayed on.

When Benge returned to London, she found herself obliged to leave the *Don't Look Now* team because she couldn't afford to commute to Shepperton, where the editing was being continued ("Both of us were *stoney broke*," she says). Wyatt, close to having finished writing a batch of songs, considered re-forming Matching Mole to record the material. Then,on the first of June, 1973, disaster struck: he fell from an apartment window at a party, and the subsequent injury left the former drummer paralyzed from the waist down. After a long period of recovery and rehabilitation, he had to reinvent himself as a working musician. Hence, *Rock Bottom*, recorded from February to May of 1974, a self-described collection of "drones and songs" that many listeners assumed was directly addressing his accident. In O'Dair's biography, Wyatt insists this isn't the case: "I find the tradition of singer-songwriters working their way through their mental neuroses in public a bit limited."

Nevertheless, musician Fred Frith, who played on the album, said to O'Dair, "Even though *Rock Bottom*'s lyrics predate the accident, there's a sense that this record is a whole new beginning, and I'm sure that the combination of survival and starting afresh has a lot to do with it." In the 1998 liner notes, Wyatt ties everything together thusly: "Alfie always remembers Nic Roeg, the director, reiterating the theme of the film: WE ARE NOT PREPARED." Wyatt does not remember when he first was finally able to see *Don't Look Now* in its finished form,but he admires it a great deal. When asked about the recently announced prospect of a remake of the film, Benge responded, "Pointless." Wyatt requested that the details of his equally unenthusiastic response go unpublished.



Bande-annonce de Don't Look Now - 1973

5. Le film d'animation

ROCK BOTTOM, le film d'animation de la réalisatrice espagnole Maria Trenor est enfin sorti en salles à l'été 2025 après quelques années de curiosité impatiente pour bien des fans de Robert Wyatt.



Il faut dire que s'attaquer à l'œuvre maîtresse et tenter d'en cerner sa genèse ainsi que la relation nouée dans la même période entre Robert (Wyatt) et Alfie (Benge) semblait a priori un pari impossible à tenir. L'annoncer sous la forme d'un film d'animation rendait le projet encore plus intriguant.

Une page entière est consacrée, sur le présent site, à ce *"biopic qui n'en est pas un"*. Il compile de nombreux articles et critiques que le film a suscités ainsi que mes propres réactions.

La page Rock Bottom, le film

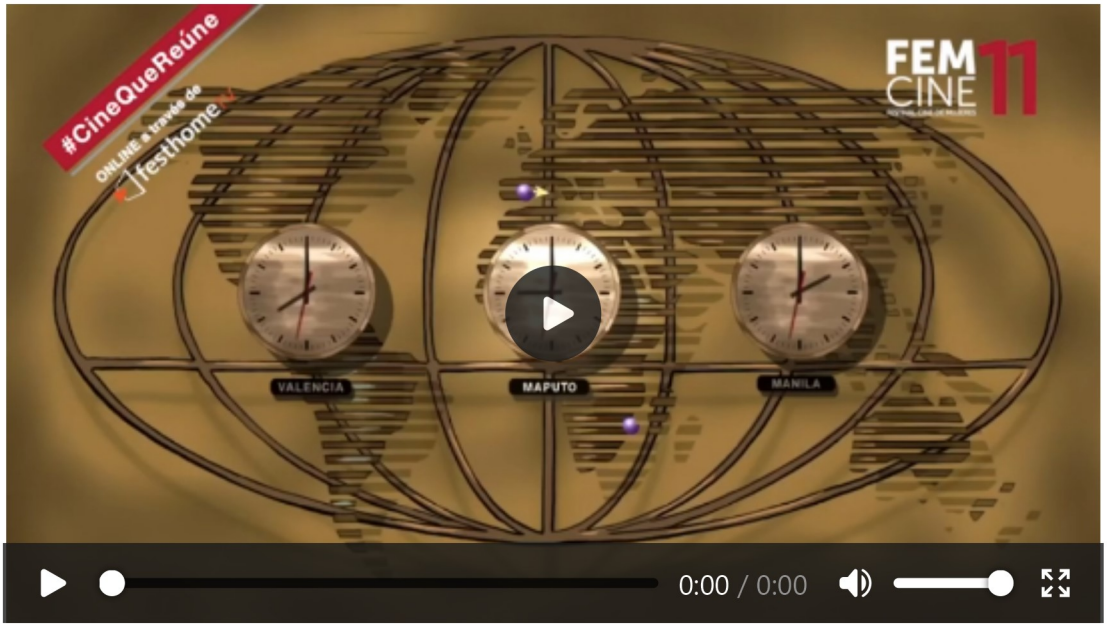
Le dossier de presse



Maria Trenor a souvent eu l'occasion d'expliquer sa démarche et de détailler les techniques utilisées pour ce film aussi troublant qu'inattendu.



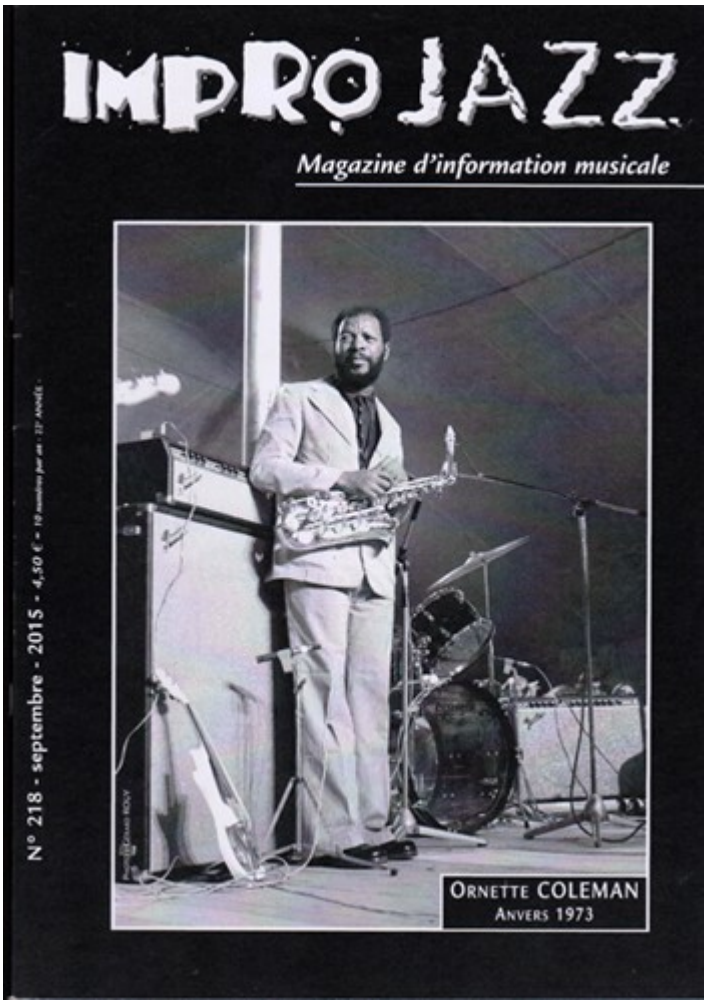
Interview de Maria Trenor au Festival d'Annecy (2024)



¿DÓNDE ESTABAS TÚ? DE MARÍA TRÉNOR 19', ESPAÑA, 2019



Ornette Coleman 1930-2015 by Robert Wyatt - The Wire - June 2015
Ornette Coleman par Robert Wyatt - ImproJazz - N° 218 - septembre 2015



> Zoom

Ornette Coleman par Robert Wyatt

Lorsqu'on interroge Robert Wyatt sur ses influences ou tout le moins ses admirations musicales, quelques noms reviennent systématiquement : Charles Mingus, Charlie Haden, Miles Davis, Elvin Jones, Thelonious Monk, Cecil Taylor (liste non exhaustive) et **Ornette Coleman**, of course, le créateur avec son double-quartet du *Free Jazz A Collective Improvisation* (1961) qui porte si bien son nom !

Quelques jours après le décès d'Ornette Coleman le 11 juin 2015, The Wire a publié sur son site cette déclaration d'amitié de Robert Wyatt à l'homme et au musicien disparu. La revue ImproJazz l'a traduite et publiée à son tour dans son numéro de septembre 2015.

As part of our online tribute to Ornette Coleman, who died on 11

(I'm actually very grateful to hear what Paul Bley was already up to at that time,

June, Robert Wyatt explains why he loves the saxophonist's earliest recordings so much.



> Zoom

Ornette Coleman in the late 1950s.
Photo: William Claxton/Courtesy Demont Photo Management

To begin at the available beginning. Ornette Coleman live at the Hillcrest Club, October 1958. On piano: Paul Bley (which may explain what Carla was doing there, recording it). Already, their take on a standard, the Don Cherry feature "How Deep Is The Ocean", is stretched beyond its bounds. Like Ornette's later recorded "Embraceable You", it is a totally fresh take – as far from the subject matter as the cubist portraits by Picasso. Similarly true to their emotional source, though.

Musicians can and maybe must discard their earlier attempts. We, listening to the preserved imprints, are under no such obligation. (In fact, I'm very grateful to be able to hear Paul Bley playing at that time, in that context.)

And I find Ornette's earliest recordings so moving. His voice is immediately unique, as if he were the last surviving speaker of an ancient language. So the musicians he works with are naturally encouraged to find their own uniqueness. The Hillcrest recording begins with a lengthy, barnstorming… "Klactoveesedstene"! A Charlie Parker tune, tricky even by the composer's standards. The group sails through the tune itself with a deftness that should silence any sceptic who doubts their grasp of the idiom they inherited.

I only met Ornette Coleman a couple of times – what a gent. Did he ever raise his speaking voice in anger? It's hard to imagine. What I remember is his (often mentioned) amused but welcoming Old World courtesy. (He was, by the way, as is the wonderful Archie Shepp, a very snappy dresser. Just see the photographs: no shabby chic for Ornette!)

But why do I love Ornette Coleman quite so much? Well, I'll leave it to others to celebrate his significance to subsequent explorers of the freedom principle. What has always warmed my heart, in the end, has little to do with his influence on younger improvisors. It is the timeless vocal beauty of the actual sequences of notes and phrases he could come up with, and the feeling of pure living joy of playing they can communicate.

Ornette dead? The way I hear it, Ornette's heartbeat's as alive, in the ether, as it ever was.

Robert Wyatt

Commençons avec son quartet d'origine. Ornette Coleman live au Hillcrest Club, en octobre 1958. Au piano, Paul Bley (ce qui explique peut-être la présence de Carla qui enregistrait le concert). Déjà, leur version du standard "How Deep Is The Ocean", avec Don Cherry en solo, est poussée au-delà de ses limites. Comme avec sa version plus tardive de "Embraceable You", on a une lecture du morceau complètement nouvelle, aussi loin du sujet que les portraits cubistes de Picasso, mais, en revanche, tout aussi proche de la source émotionnelle.

Les musiciens peuvent, et peut-être doivent, s'éloigner de leurs premières ébauches. Mais nous, lorsque nous écoutons les enregistrements qui restent, nous n'avons pas du tout les mêmes obligations. (En fait, je suis très reconnaissant de pouvoir entendre ce que Paul Bley faisait déjà à cette époque, et dans ce contexte). Et je

trouve les premiers enregistrements d'Ornette particulièrement émouvants. Sa voix est d'emblée tellement unique, comme s'il s'agissait du dernier locuteur vivant d'une langue ancienne. Naturellement, donc, les musiciens avec qui il travaillait étaient encouragés à trouver leur propre singularité. Les enregistrements du 'Hillcrest' commencent par un "Klactoveesedstene"! aussi long qu'enflammé. Ce morceau de Charlie Parker est complexe, même selon les normes de son compositeur. Cependant les musiciens l'interprètent avec une aisance qui cloue le bec à n'importe quel sceptique qui aurait pu douter de leur maitrise de l'idiome dont ils étaient les héritiers.

Je n'ai rencontré Ornette qu'à quelques rares occasions, mais quel gentleman c'était. A-t-il jamais élevé la voix sous l'effet de la colère? On a du mal à l'imaginer. Ce dont je me souviens (et beaucoup l'ont mentionné) c'est sa courtoisie d'un autre âge, son air amusé mais bienveillant. Il était, par ailleurs, toujours tiré à quatre épingles, tout comme le merveilleux Archie Shepp. Il suffit de regarder les photos : Pas de faux vintage chic pour Ornette!

Mais pourquoi j'aime autant Ornette? Je laisserai à d'autres le soin de célébrer son importance pour ceux qui se sont engagés sur la voie du "freedom principle". Ce qui m'a toujours réchauffé le cœur en fin de compte n'a que peu de choses à voir avec son influence sur les improvisateurs plus jeunes. Ce n'est rien d'autre que la beauté vocale intemporelle de ses séquences de notes et de phrases qui étaient capables de communiquer intensément le pur bonheur de jouer.

Ornette est mort ? Mais moi j'entends toujours battre son coeur, dans l'éther, aussi vivant qu'il l'a jamais été.

Robert Wyatt

Nos remerciements à **Robert Wyatt** et **Tony Herrington** qui ont autorisé la traduction de cet article publié pour la première fois dans thewire.co.uk en juin 2015.

Traduction : Gary May et Catherine Thinland.

Common

ABÉCÉDAIRE





En 2014, Robert Wyatt pose sa voix sur deux chansons composées par Adrian Johnston pour le téléfilm de Jimmy McGovern **Common** que The Guardian qualifie de *"brutal and devastating drama"*.

Le texte du premier morceau, *The Debt*, est un poème de Paul Laurence Dunbar constitué de trois strophes qui seront chantées chacune par RW à trois moments différents du film.

This is the debt I pay
Just for one riotous day,
Years of regret and grief,
Sorrow without relief

The Dept - part 1

Pay it I will to the end —
Until the grave, my friend,
Gives me a true release —
Gives me the clasp of peace.

The Dept - part 2

Slight was the thing I bought,
Small was the debt I thought,
Poor was the loan at best —
God! but the interest!

The Dept - part 3

Le texte du second morceau - *'One morn I left him in his bed'* - est un long poème d'Elizabeth Drew Barstow Stoddard dont seules les trois premières strophes sont chantées par Robert Wyatt.

One morn I left
him in his bed;
A moment after
some one said,
'Your child is dying
– he is dead.'

We made him
ready for his rest,
Flowers in his hair,
and on his breast
His little hands
together prest.

We sailed by night
across the sea;
So, floating from
the world were
we,
Apart from
sympathy, we
Three.



0:00 / 1:13

One morn I left him in his bed



0:00 / 11:58

And in less than 12 minutes, the essence of the film ...

Contrefaçon/Counterfeit

ABÉCÉDAIRE

Les pirates, les bootlegs répondent à une demande que les compagnies commerciales refusent de satisfaire : investissements non rentables, enregistrements de trop médiocre qualité, cadres contractuels inexistants... les bootlegs nous arrivent alors *par la bande* et les fans qui ne reculent ni devant la dépense, ni parfois devant la médiocrité sonore, leur font la fête! Et si le bootleg est un bijou (ça arrive) il se pourra que la version officielle prenne le relais : le concert du 8 septembre 1974 au Drury Lane Theatre en est un bel exemple...

La contrefaçon, c'est autre chose. La numérisation et la compression des sons, la banalisation des outils de reproduction bouleversent les modèles techniques et économiques. Plus de "raretés" ou de concerts volés, juste un copier/coller à la barbe de l'auteur...

Je ne peux me résoudre à faire entrer ces CDs dans la discographie. Ils resteront en marge, pour un temps.



The Soft Machine MP3
2003

The Soft Machine MP3

- Volume One (1968)
- Volume Two (1969)
- Third (1970)
- Fourth (1971)
- Fifth (1972)
- Six (1973)
- Seven (1974)
- Bundles (1975)
- Softs (1976)
- Rubber Riff (1976)
- At The Beginning (Bonus)

- RMG RECORDS



The Soft Machine MP3 Collection
2003

The Soft Machine MP3 Collection

- At The Beginning (Jet-Propelled Photographs) (1968)
- Volume One (The Soft Machine) And Two (1968)
- Third (1970)
- Noisette (1970)
- Live In Europe '70 (1970)
- Fourth (1971)
- Fifth (1972)
- Six (1973)
- Seven (1974)
- Bundles (1975)
- Softs (1976)
- Rubber Riff (1976)
- Alive And Well In Paris (1978)
- Land Of Cockayne (1981)

- MP3 SERVICE (MP3 COLLECTION) 2xCDR



- The End Of An Ear (1970)
- Shleep (With Brian Eno) (1997)
- Two's And Three's (1994)
- Smoke Signals (1972)

ABÉCÉDAIRE

Une liste (provisoire) alphabétique des reprises

ABÉCÉDAIRE

Alphabetical list

Reprises ?

Les reprises/covers concernent les morceaux de Robert Wyatt - auteur et/ou compositeur - mais aussi tous les morceaux de Soft Machine et de Matching Mole qu'il a interprétés lors de leur création, en studio ou sur scène.

C'est également le cas des nombreuses collaborations dont il fut un des **co-créateurs significatifs**. *Calyx* d'Hatfield And The North, Mu*sic For Airports - Part One* de Brian Eno ou *The Song* de John Greaves sont, à titre d'exemple, concernés par d'éventuelles reprises.

Je considère également comme reprise un morceau du répertoire des premiers Soft Machine (avec RW) joué par le "Soft Machine post-Fourth" ou a fortiori par des groupes tels que Soft Legacy, Soft Bounds etc.



Enfin, il est des reprises de reprises dont la référence sera l'interprétation qu'en donne Robert Wyatt plutôt que la version originale (*Chairman Mao* de Charlie Haden ou *At Last I Am Free* de Chic par exemple).

On comprendra donc que je prends quelques libertés pour déterminer les morceaux faisant l'objet de ces reprises : la position de Robert Wyatt dans le processus de création artistique m'importe plus que le statut strictement juridique des oeuvres.

Lorsqu'un même enregistrement est présent sur plusieurs albums, c'est la référence la plus ancienne qui est répertoriée dans cette liste alphabétique.

Un lien sur le titre de l'album permet de pointer directement sur le disque contenant la reprise référencée.

Covers ?

The covers include tracks by Robert Wyatt - as author and/or composer - as well as all the Soft Machine and Matching Mole tracks that he performed during their creation, in the studio or on stage.

This is also true of the many collaborations of which he was a **significant co-creator**. Hatfield And The North's *Calyx*, Brian Eno's *Music For Airports - Part One* and John Greaves' *The Song* are all examples of possible covers.

I also consider a cover to be a song from the early Soft Machine repertoire (with RW) played by the "post-Fourth Soft Machine" or a fortiori by bands such as Soft Legacy, Soft Bounds etc.

Finally, there are covers of covers whose reference will be Robert Wyatt's interpretation rather than the original version (Charlie Haden's *Chairman Mao* or Chic's *At Last I Am Free*, for example).

So you'll understand that I'm taking a few liberties in deciding the songs covered here: Robert Wyatt's position in the artistic creation process is more important to me than the strictly legal status of the works.

When the same recording appears on several albums, the oldest reference is listed alphabetically.



A link on the album title points directly to the disc containing the referenced cover version.

Alphabetical list

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Une liste (provisoire) des reprises

ABÉCÉDAIRE



More information about this list.

Reprises

Morceau	Interprète	Album
1/1 - Music For Airports *by Brian Eno*	Bang On A Can	Music For Airports A 20th-Anniversary Version Of Brian Eno's Ambient Classic
1/1 - Music For Airports *by Brian Eno*	Bang On A Can	Music For Airports (live)
1/1 - Music For Airports *by Brian Eno*	Dedalus Ensemble	Brian Eno Performed By Dedalus Ensemble
1/1 - Music For Airports *by Brian Eno*	Delta Saxophone Quartet	Bowie, Berlin & Beyond
1/1 - Music For Airports *by Brian Eno*	PRF Monthly Tribute Series	Tribute 35 - Brian Eno
1/1 - Music For Airports *by Brian Eno*	Psychic Temple	Psychic Temple Plays Music For Airports
12-8 Theme *by Soft Machine*	Hugh Hopper	Monster Band

A Beautiful Peace *by Robert Wyatt*	Aaron M Olson	What Song I Should Sing ???
A Certain Kind *by Soft Machine*	Bloodrock	Bloodrock 3
A Certain Kind *by Soft Machine*	Carsten Jost	A Certain Kind
A Certain Kind *by Soft Machine*	eBraam	3
A Certain Kind *by Soft Machine*	Eric Matthews	Fanfare
A Certain Kind *by Soft Machine*	Faubert	Ce Monde Sauvage
A Certain Kind *by Soft Machine*	Weyes Blood	A Certain Kind Of Everybody
A Certain Kind *by Soft Machine*	Zapata	A Certain Kind/Make It All Go
A Door Opens And Closes *by Soft Machine*	Improgressive	Primo
A Last Straw *by Robert Wyatt*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
A Last Straw *by Robert Wyatt*	Marlene Kuntz/ P. Hamilton/M. Nikaido	The Different You (Tribute)
A Last Straw *by Robert Wyatt*	Mary Newsletter	To Canterbury And Beyond
A Last Straw *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey

A Little Something *by Slapp Happy*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
A Sunday In Madrid *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
A Sunday In Madrid *by Robert Wyatt*	Area	The Different You (Tribute)
A Sunday In Madrid *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
A. W. O. L. *by Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Alifib *by Robert Wyatt*	Bel Canto Orchestra	En Direte A La Plaça Del Sol 22-08-1985
Alifib *by Robert Wyatt*	Colonial Recordings	Colonial Recordings
Alifib *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Alifib *by Robert Wyatt*	Epitimia	Alifib - Robert Wyatt Cover By Epitimia
Alifib *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Alifib *by Robert Wyatt (Le Piano De La Rue De Vergennes)*	Jean-Michel Marchetti	MW3
Alifib *by Robert Wyatt*	Julie Constantine	A Tribute Collection - Part Two
Alifib *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey

Alifib *by Robert Wyatt*	One Lick Less	Spirits Of Marine Terrace
Alifib *by Robert Wyatt*	Loïs Le Van	So Much More
Alifib *by Robert Wyatt*	Odeia	Parlami
Alifib *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Alifib *by Robert Wyatt (Chanson Pop)*	Pascal Comelade	Bel Canto
Alifib *by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	Chants Et Danses De Syldavie
Alifib *(Chanson Pop) by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	Festival M.I.MI. 86
Alifib *by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	Haïkus De Pianos
Alifib *by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	MW3
Alifib *by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	Détail Monochrome
Alifib *by Robert Wyatt (In A Lebanon Park)*	Pascal Comelade	Sentimientos
Alifib *by Robert Wyatt*	Red Banjo	Le Piano Confit
Alifib *by Robert Wyatt*	Richard Robert et Gilles Tordjman	MW3

Alifib *by Robert Wyatt*	Saro Cosentino/ Franco Battiato/ Morgan	The Different You (Tribute)
Alifib *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Alifib *by Robert Wyatt*	Wyatt Moss-Wellington	Gen Y Irony Stole My Heart
Alifib *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Alifib *by Robert Wyatt*	Zapmachine	Kot
Alifib / Alife *by Robert Wyatt*	Dono Celeste	To Canterbury And Beyond
Alifib / Alife *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Alifib / Alifie *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Memory Box Archive Treasures (2005-2015)
Alifie *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
Alifie / Alifib *by Robert Wyatt*	Crlustraude	Crlustraude
Alifie Medley *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Alliance *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Alliance *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt

Alliance *by Robert Wyatt*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt
Alliance *by Robert Wyatt (Aliantza)*	Ekida Arte Ekimen Sozialista	Manifestua
Alliance *by Robert Wyatt*	Lea Delaria	Double Standards
Alliance *by Robert Wyatt*	Maria Due	Lucky Fish
Alliance *by Robert Wyatt*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
Alliance *by Robert Wyatt*	Michel Albert	Alliance
Alliance *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Alliance *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Alliance *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Amber And The Amberines *by Robert Wyatt*	Dimthingshine	Songs From Home
Amber And The Amberines *by Robert Wyatt*	Mauro Pagani	The Different You (Tribute)
Amber And The Amberines *by Robert Wyatt (Amber And The Ambergrines)*	Nick Hudson	K69996ROMA:EP
Amber And The Amberines *by Robert Wyatt*	Nuccio D'Angelo	Homages

Anachronist *by Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
As Long As He Lies Perfectly Still *by Soft Machine*	Clammbon	Lover Album
As Long As He Lies Perfectly Still *by Soft Machine*	Jakko M. Jakszyk	The Bruised Romantic Glee Club
As Long As He Lies Perfectly Still *by Soft Machine*	Schnauser	Herne Bay
As Long As He Lies Perfectly Still *by Soft Machine*	Zacht Automaat	Cover Tape
At Last I Am Free *by [Chic] Robert Wyatt*	Cassiber	Beauty & The Beast
At Last I Am Free *by [Chic] Robert Wyatt*	Dana Gavanski	Wind Songs
At Last I Am Free *by [Chic] Robert Wyatt*	Heiner Goebbels / Alfred 23 Harth	Live À Victoriaville
At Last I Am Free *by [Chic] Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
At Last I Am Free *by [Chic] Robert Wyatt*	Mezz Gacano 50th Birthday Party	Fünfzig
At Last I Am Free *by [Chic] Robert Wyatt*	Nostalgia	To Canterbury And Beyond
Backwards *by Soft Machine*	Caravan	For Girls Who Grow Plump In The Night
Backwards *by Soft Machine*	Caravan	The Best Of Caravan "Live"

Backwards *by Soft Machine*	Caravan	A Night's Tale Live In The USA
Backwards *by Soft Machine*	Caravan	Live At The Fairfield Halls, 1974
Backwards *by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Backwards *by Soft Machine*	Soft Machine	Other Doors
Barcelona Tango *(very inspired) by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	Fluence
Be Serious *by Robert Wyatt*	Mahieux "Family Life" Quartet	[Peaux d'âmes]
Beware *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Blues In Bob Minor *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Born Again Cretin *by Robert Wyatt (Re-Born Again Cretin)*	Almamegretta	Re-Born Again Cretin
Born Again Cretin *by Robert Wyatt*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt
Born Again Cretin *by Robert Wyatt*	Dominique Répécaud	MW3
Born Again Cretin *by Robert Wyatt*	Field Music	Field Music Play...
Born Again Cretin *by Robert Wyatt*	Hobby Horse	Helm

Born Again Cretin *by Robert Wyatt*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
Box 25/4 Lid I *by Soft Machine*	Joce Miennel	Paris Short Stories Saison 1
Box 25/4 Lid II *by Soft Machine*	Joce Miennel	Paris Short Stories Saison 1
Box 25/4 Lid III *by Soft Machine*	Joce Miennel	Paris Short Stories Saison 1
Box 25/4 Lid *by Soft Machine*	Mary Newsletter	To Canterbury And Beyond
Box 25/4 Lid *by Soft Machine*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
Calyx *by Hatfield And The North*	Abracadabra In Osaka	Soft Works
Calyx *by Hatfield And The North*	Artchipel Orchestra	Truly Yours Musiche Di Phil Miller
Calyx *by Hatfield And The North*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Calyx *by Hatfield And The North*	Gaia Mattiuzzi	Inner Core
Calyx *by Hatfield And The North*	Hatfield And The North	Fasano 2005
Calyx *(K Licks/Long) by Hatfield And The North*	Hatfield And The North	Hattitude
Calyx *by Hatfield And The North (K Licks/Short)*	Hatfield And The North	Hattitude

Calyx *by Hatfield And The North*	Hatfield And The North	Paris Sept. 25 1973
Calyx *by Hatfield And The North*	Hatfield And The North	Tread Upon the BBC
Calyx *by Hatfield And The North*	Hopper/Dean/Tippett/ Gallivan	Mercy Dash
Calyx *by Hatfield And The North*	Improgressive	Primo
Calyx *by Hatfield And The North*	Mezz Gacano 50th Birthday Party	Fünfzig
Calyx *by Hatfield And The North*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Calyx *by Hatfield And The North*	Phil Miller/Fred Baker	Double Up
Calyx *by Hatfield And The North*	Richard Sinclair/David Rees/Tony Coe	What In The World
Calyx *by Hatfield And The North*	Richard Sinclair - Taranterbury Bossa Nova	Villanova II
Catholic Architecture *by Robert Wyatt*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
Catholic Architecture *by Robert Wyatt*	Grasscut	Catholic Architecture/Beacon
Chairman Mao *by [Charlie Haden] Robert Wyatt*	C. S. I.	The Different You (Tribute)
Chairman Mao *by [Charlie Haden] Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening

Clarence In Wonderland *by Soft Machine*	Daevid Allen's University Of Errors	Ugly Music.4.Monica
Clarence In Wonderland *by Soft Machine*	Gong	Pre-Modernist Wireless On Radio : The Peel Sessions
Clarence In Wonderland *by Soft Machine*	Kevin Ayers And The Whole World	BBC Radio 1 Live In Concert
CP Jeebies *by Robert Wyatt*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
Costa *by Robert Wyatt*	Annemarieke Coenders & Wim Sebo	Go
Costa *by Robert Wyatt*	Giovanni Ferrario Alliance	Places Names Numbers
Cuckoo Madame *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
Cuckoo Madame *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Cuckoo Madame *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Deconstructing Wyatt *(including The British Road, The Age Of Self, Speechless, Gharbzadegi)* *by Robert Wyatt*	Algebra	To Canterbury And Beyond
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Ashqelon Quilt	To Canterbury And Beyond
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine (Dedicated To PQ But She Couldn't Hear It)*	Brainville 3	Trial By Headline
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Caveman Hughscore	Caveman Hughscore

Dedicated To You *by Soft Machine*	Delta Saxophone Quartet	Dedicated To You... But You Weren't Listening The Music Of Soft Machine
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra play Soft Machine
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Improgressive	Primo
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Jakko M. Jakszyk	The Bruised Romantic Glee Club
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Kevin Figes	You Are Here
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	The Keith Tippett Group	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Dedicated To You, But You Weren't Listening *by Soft Machine*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Del Mondo *by [Zamboni/Maroccolo/Magnelli] Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Dondestan *by Robert Wyatt*	Giorgio Canali/Ulan Bator/Umberto Palazzo	The Different You (Tribute)
Dondestan *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Dondestan *by Robert Wyatt*	Look De Book	MW3

Dondestan *by Robert Wyatt*	Some Things	Positive Feedback
Dondestan *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Dondestan *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Dondestan *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
East Timor *by Robert Wyatt (Ashdod)*	3alef	No Coast #1
East Timor *by Robert Wyatt*	Dans Dans	I/II
East Timor *by Robert Wyatt*	Dans Dans	Live At Roma
East Timor *by Robert Wyatt*	Hobocombo	The Magnetic Sound Of Hobocombo Presents Moondog Mask
Esther's Nose Job *by Soft Machine*	Beppe Crovella	What's Rattlin' On The Moon?
Facelift *by Soft Machine*	Abracadabra In Osaka	Soft Works
Facelift *by Soft Machine*	Artchipel Orchestra	Live At The Fasano Jazz Festival
Facelift *by Soft Machine*	Delta Saxophone Quartet	Dedicated To You... But You Weren't Listening The Music Of Soft Machine
Facelift (live) *by Soft Machine*	Delta Saxophone Quartet	Dedicated To You... But You Weren't Listening The Music Of Soft Machine

Facelift *by Soft Machine*	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra play Soft Machine
Facelift *by Soft Machine*	Hugh Hopper	Frangloband - Volume 2
Facelift *by Soft Machine*	Mind Capsule	The Space Between
Facelift *by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Facelift Intro *by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Facelift *by Soft Machine*	Soft Machine	Live In France
Facelift *by Soft Machine*	Soft Machine	Milton Keynes 2017
Facelift *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Live Adventures
Facelift *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Soft Works - Live At The Garden Hall - Tokyo
Facelift *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Maiden Sailing
Feelin', Reelin', Squeelin' *by Soft Machine*	Caravan	Green Bottles For Marjorie
Feelin', Reelin', Squeelin' *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Five Black Notes And One White Note *by Offenbach/Robert Wyatt*	Dissoi Logoi	The Different You (Tribute)

Five Black Notes And One White Note *by Offenbach/Robert Wyatt*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
Five Black Notes And One White Note *by Offenbach/Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Five Black Notes And One White Note *by Offenbach/Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
For The Ghosts Within *by Wyatt/Atzmon/Stephen(The Ghosts Within)*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Forest *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Forest *by Robert Wyatt*	Dwiki Dharmawan	Pasar Klewer
Forest *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Forest (Excerpt) *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Forest *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Andrea Chimenti/ Mara Redeghieri	The Different You (Tribute)
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Christine Collister	Dark Gift Of Time

Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Elf Power	The Amos House Collection - Vol II
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Joan Of Arc	Eventually, All At Once
Free Will And Testament *by Robert Wyatt (Free Will)*	John Trap	Inédits (1996/1998)
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Kabusacki Band	Free Will And Testament
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Kinfolk	Kinfolk
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Manishevitz	Private Lines
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Régïs Boulard	Streamer
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Free Will And Testament *by Robert Wyatt*	Wyndow	Wyndow
Frontera *by Phil Manzanera*	Phil Manzanera (instrumental)	Primiitive Guitars

Frontera *by Phil Manzanera*	Phil Manzanera and The Sound of Blue Band	Live In Japan
Gegenstand *by John Greaves/Peter Blegvad/Lisa Herman*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Carmine	Be There/Gharbzadegi
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Dar Nahmias's Project	Desert Heat
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Julien Retaillaud	Démos
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Marco Parente/La Crus	The Different You (Tribute)
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Music From A Mailing List	Gharbzadegi
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	TNHCH	Retrospective My Eye
Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Visual Orchestra	Gharbzadegi

Gharbzadegi *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Gloria Gloom *by Matching Mole*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Gloria Gloom *by Matching Mole*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt
Gloria Gloom *by Matching Mole*	Henry Cow	Concerts
Gloria Gloom *by Matching Mole*	Henry Cow	Hamburg -Volume 3 Of The Henry Cow Anniversary Box Set
Gloria Gloom *by Matching Mole (Gloria Gloom's Breath)*	Jean-Marc Foussat	Nouvelles
Gloria Gloom *by Matching Mole (Gloria Gloom's Meat)*	Jean-Marc Foussat	Nouvelles
Gloria Gloom *by Matching Mole*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Gloria Gloom *by Matching Mole*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
God Song *by Matching Mole*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
God Song *by Matching Mole*	Artchipel Orchestra	Truly Yours Musiche Di Phil Miller
God Song *by Matching Mole*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
God Song *by Matching Mole*	Delivery	BBC in Concert

God Song *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Fasano 2005
God Song *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Paris Sept. 25 1973
God Song *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Live 1973
God Song *by Matching Mole*	John Greaves	Life Size
God Song *by Matching Mole*	John Greaves - Annie Barbazza	Earthly Powers
God Song *by Matching Mole*	R. Stevie Moore	Vague
God Song *by Matching Mole*	Steve Miller/Lol Coxhill	The Story So Far... ... Oh Really? (Reissue)
God Song *by Matching Mole*	Ultra Living	Monochromatic Adventure
God Song *by Matching Mole*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
God Song *by Matching Mole*	Yung & Moore	Objectivity
God Song (bonus track) *by Matching Mole*	Yung & Moore	Objectivity
God Song (live WFMU) *by Matching Mole*	R. Stevie Moore	Vague
Good-Bye Wyatt Hat *(very inspired) by Robert Wyatt*	Pascal Comelade	Paralelo

Grass *by [Ivor Cutler] Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
Grass *by [Ivor Cutler] Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Heaps Of Sleeps *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Heaps Of Sleeps *by Robert Wyatt*	The Hunt Saboteurs	Heaps Of Sheeps
Hibou, Anemone And Bear *by Soft Machine*	Beppe Crovella	What's Rattlin' On The Moon?
Hope For Happiness *by Soft Machine*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Hope For Happiness *by Soft Machine*	Band Of Pixies	Centro Cultural São Paulo, 18/09/2010
Hope For Happiness *by Soft Machine*	Brainville - Daevid Allen With Hugh Hopper & Pip Pyle	Live In The UK
Hope For Happiness *by Soft Machine*	Brainville: 01	Live In NYC '98
Hope For Happiness *by Soft Machine*	Daevid Allen With Euterpe - & With Brainville	Studio Rehearsal Tapes 1977 & Live In The UK
Hope For Happiness *by Soft Machine*	Going Going	Going Going Live
Hope For Happiness *by Soft Machine (Hopeful Impressions Of Happiness)*	Humi (Hugh Hopper & Yumi Hara Cawkwell)	Dune
Hope For Happiness *by Soft Machine (Hopeful Impressions Of Happiness Original Version)*	Humi (Hugh Hopper & Yumi Hara Cawkwell)	Parallel Dune

Hope For Happiness *by Soft Machine (Echec Naturel)*	Patrick Forgas	To Canterbury And Beyond
Hope For Happiness *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Hope For Happiness *by Soft Machine*	University of Errors	Live At The Fleece
I'm A Believer *by [Neil Diamond] Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
I Rather Be With You *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
I Should've Know *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Impotence *by Wilde Flowers*	Smith	The Winstons
Instant Pussy *by Matching Mole*	La 1919	Freepopjazzrock
Instant Pussy *by Matching Mole*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Instant Kitten *by Matching Mole*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
Instant Kitten *by Matching Mole*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Instant Kitten *by Matching Mole*	Ultramarine	United Kingdoms
Jelly Babies *by Epic Soundtracks*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt

Joy Of A Toy *by Soft Machine*	Soft Machine	Other Doors
Just As You Are *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Just As You Are *by Robert Wyatt*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
Just As You Are *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Justice *by News From Babel*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
King And Queens *by Soft Machine*	Abracadabra In Osaka	Soft Works
Kings And Queens *by Soft Machine*	Artchipel Orchestra	Live At The Fasano Jazz Festival
Kings And Queens *by Soft Machine*	Bise de Buse	Bise de Buse Joue Sa Musique
Kings And Queens *by Soft Machine*	Delta Saxophone Quartet	Dedicated To You... But You Weren't Listening The Music Of Soft Machine
Kings And Queens *by Soft Machine*	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra play Soft Machine
Kings And Queens *by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Bounds	Live At Le Triton 2004
Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Machine	Live At The Baked Potato

Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Burden Of Proof
Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Live In Zaandam
Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	New Morning - The Paris Concert
Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Soft Works - Live At The Garden Hall - Tokyo
Kings And Queens *by Soft Machine*	Soft Machine Legacy	Maiden Sailing
Left On Man *by Robert Wyatt*	Giancarlo Onorato/ Madaski	The Different You (Tribute)
Left On Man (Interferenze) *by Robert Wyatt*	Giancarlo Onorato	Le Nozze Chimiche
Left On Man *by Robert Wyatt*	Kafka	Robert Et André
Left On Man *by Robert Wyatt*	L'Ensemble Rayé	MW3
Left On Man *by Robert Wyatt (La Liberté)*	Mendelson	Sciences Politiques
Left On Man *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Left On Man *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Left On Man *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)

Life Is Sheep *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Lisp Service *by Robert Wyatt*	Monsieur Benjamin	Marottes
Lisp Service *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Estasia	The Different You (Tribute)
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Jaggernaut	MW3
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Jo Bogaert/An Pierlé/ John Snauwaert	MW3
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Kees Meijlink & Coos de Groot	Memories
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)

Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt (Robert Wyatt's dilogy)*	Tagubu	Miss Elianus
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	The More Extended Version	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Tin Huey	Disinformation
Little Red Riding Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Little Red Robin Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Little Red Robin Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
Little Red Robin Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Little Red Robin Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
Little Red Robin Hood Hit The Road *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Locomotive *by [Thelonious Monk] Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Love Makes Sweet Music *by Soft Machine*	Bon Scott With The Valentines	The Early Years
Love Makes Sweet Music *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Lullaby For Hamza *by Robert Wyatt*	Nadia Szachniuk	Luna Atrás

Lullaby For Hamza *by Robert Wyatt*	The Fiction Aisle	Live At Lick
Lullaby For Hamza *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Lullaloop *by Robert Wyatt*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
Lying And Gracing *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Tread Upon the BBC
Lything And Gracing *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Fasano 2005
Maryan *by Robert Wyatt*	Baptiste Trotignon	Brexit Music
Maryan *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Maryan *by Robert Wyatt*	Ginevra Di Marco/ Cristina Donà	The Different You (Tribute)
Maryan *by Robert Wyatt*	Group Listening	Clarinet & Piano: Selected Works Vol. 1
Maryan *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
Maryan *by Robert Wyatt*	Salmoni	Salmoni
Maryan *by Robert Wyatt*	Theo Travis' Double Talk	Transgression
Maryan *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)

Mass Medium *by Robert Wyatt*	Philippe Fretun/ Michel Benita	MW3
Memories *by Soft Machine*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Memories *by Soft Machine*	Brainville: 01	Live In NYC '98
Memories *by Soft Machine*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Memories *by Soft Machine*	Damon & Naomi	More Sad Hits
Memories *by Soft Machine*	Grey Lotus	In Tribute To Robert Wyatt (Live)
Memories *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Memories *by Soft Machine*	In Circolo/Mira Spinosa	The Different You (Tribute)
Memories *by Soft Machine*	Kees Meijlink & Coos de Groot	Memories
Memories *by Soft Machine*	Material & Whitney Houston	Memories
Memories *by Soft Machine*	Pascal Comelade	El Primitivismo
Memories *by Soft Machine*	Serious Solid Swineheard Is Better Than Homecooked	Memories
Memories *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs

Moon In June *by Soft Machine*	Artchipel Orchestra	Live At The Fasano Jazz Festival
Moon In June *by Soft Machine*	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra play Soft Machine
Moon In June *by Soft Machine*	Invisible Opera Company Of Tibet	UFO Planante
Moon In June *by Soft Machine*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Moon In June *by Soft Machine*	John Wesley Harding And The Monks Of Doom	Moon In June/Cowboy Song
Moon In June *by Soft Machine(Noisy Moon In Trashy June)*	Kafka	Robert Et André
Mousetrap *by Soft Machine*	Artchipel Orchestra	Live At The Fasano Jazz Festival
Mousetrap *by Soft Machine*	Delta Saxophone Quartet	Dedicated To You... But You Weren't Listening The Music Of Soft Machine
Mousetrap *by Soft Machine*	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra play Soft Machine
Muddy Mouse *by Robert Wyatt*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Muddy Mouse *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Muddy Mouse *by Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Muddy Mouse [A] *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)

Muddy Mouse [B] [Mix] *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Muddy Mouse [C] *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Muddy Mouse *by Robert Wyatt*	Uwe Oberg	Work
Muddy Mouth *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Muddy Mouth Suite *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Artchipel Orchestra	Truly Yours Musiche Di Phil Miller
Nan True's Hole *by Matching Mole (Ethanol Nurse)*	Hatfield And The North	Hatwise Choice
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Hatfield And The North	John Peel Session (12th January 1973)
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Live 1973
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Fasano 2005
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Hatfield And The North	Paris Sept. 25 1973
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Richard Sinclair - Taranterbury Bossa Nova	Villanova II
Nan True's Hole *by Matching Mole*	Short Wave	Live

Nan True's Hole *by Matching Mole*	The Muffins	Baker's Dozen 10
Nan True's Hole *by Matching Mole*	The Muffins	Loveletter #1
Neo-Caliban Grides *by Soft Machine*	Elton Dean	Elton Dean
N. I. O. *by Robert Wyatt*	Aquaserge	New Information Order
N. I. O. *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
N. I. O. *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Noisette *by Soft Machine*	Artchipel Orchestra	Live At The Fasano Jazz Festival
Noisette *by Soft Machine*	Delta Saxophone Quartet	Dedicated To You... But You Weren't Listening The Music Of Soft Machine
Noisette *by Soft Machine*	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra	Ferdinando Faraò & Artchipel Orchestra play Soft Machine
Noisette *(Noisette 1) by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Noisette *by Soft Machine (Noisette 2)*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
O Caroline *by Matching Mole*	Bréchet/Denizet/ Ponthieu	Standard
O Caroline *by Matching Mole*	Caravan	A Night's Tale Live In The USA

O Caroline *by Matching Mole*	Caroline	Garden Parti & Caroline, Yes !
O Caroline *by Matching Mole*	Clammbon	Lover Album 2
O Caroline *by Matching Mole*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
O Caroline *by Matching Mole*	Dave Sinclair	Full Circle
O Caroline *by Matching Mole*	Dominique Fellmann/ Julien Goetz	MW3
O Caroline *by Matching Mole*	Dominique Fellmann/ Julien Goetz	MW Pour Robert Wyatt
O Caroline *by Matching Mole*	Eric Barret Septet	My Favorite Songs
O Caroline *by Matching Mole*	Gorky's Zygotic Mynci	Tatay
O Caroline *by Matching Mole*	Hoffmann Family Blues Experience	Five
O Caroline *by Matching Mole*	Horse Latitudes	September Songs
O Caroline *by Matching Mole*	Improgressive	Primo
O Caroline *by Matching Mole*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
O Caroline *by Matching Mole*	Jennifer Maidman	Dreamland

O Caroline *by Matching Mole*	King Size	! White Lies, White Beats !
O Caroline *by Matching Mole*	Max Gazzé	The Different You (Tribute)
O Caroline *by Matching Mole*	Maxi Trusso	El Firichinio
O Caroline *by Matching Mole*	Mezz Gacano 50th Birthday Party	Fünfzig
O Caroline *by Matching Mole*	Mirage	Live 14th December 1994
O Caroline *by Matching Mole*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
O Caroline *by Matching Mole*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
O Caroline *(2 versions)* *by Matching Mole*	Pascal Comelade	El Primitivismo
O Caroline *by Matching Mole*	Perdio	A Robert
O Caroline *by Matching Mole*	Richard Sinclair's Caravan Of Dreams	An Evening Of Magic
O Caroline *by Matching Mole*	Richard Sinclair - Taranterbury Bossa Nova	Villanova II
O Caroline *by Matching Mole (Oh Caroline)*	Sarah Murcia & Noël Akchoté	Sarah Murcia & Noël Akchoté
O Caroline *by Matching Mole (Voi Helena)*	Suonna Kononen	Lisälehtiä Korpraali Kukkakaalin Laulukirjaan

O Caroline *by Matching Mole*	University of Errors	Live At The Fleece
O Caroline *by Matching Mole*	Veranda Music	Look Of Joy
O Caroline *by Matching Mole*	Witold Bolik	Covers
Orange Skin Food *by Soft Machine*	Improgressive	Primo
Out-Bloody-Rageous *by Soft Machine*	Beppe Crovella	What's Rattlin' On The Moon?
Out-Bloody-Rageous *by Soft Machine*	Soft Machine	Live In France
Out-Bloody-Rageous *by Soft Machine*	Soft Machine	Drop
Out-Bloody-Rageous Intro *by Soft Machine*	Soft Machine	Hidden Details
Out-Bloody Intro *by Soft Machine*	Soft Machine	Live At The Baked Potato
Out-Bloody-Rageous Part 1 *by Soft Machine*	Soft Machine	Hidden Details
Out-Bloody- Rageous Part 1 *by Soft Machine*	Soft Machine	Live At The Baked Potato
Out Of The Blue *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	In Tribute To Robert Wyatt (Live)
Out Of The Blue *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)

Out Of The Blue *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
P. L. A. *by Robert Wyatt*	Dimthingshine	Songs From Home
P. L. A. *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
P. L. A. *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
P. L. A. *by Robert Wyatt*	Toupidek, Limonade et Jérôme Tagu	MW3
Pataphysical Introduction *by Soft Machine*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Pig *by Soft Machine*	Beppe Crovella	What's Rattlin' On The Moon?
Pig *by Soft Machine*	Improgressive	Primo
Pigs (in there) *by Robert Wyatt*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
Pigs (in there) *by Robert Wyatt*	Incroyable Jungle Beat	Surround
Pigs (in there) *by Robert Wyatt*	Squids	Natural Resources
Rangers In The Night *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Rivmic Melodies *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi

Round Midnight *by [Thelonious Monk] Robert Wyatt*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt
Save Yourself *by Soft Machine*	Carsten Jost	A Certain Kind
Save Yourself *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Sea Song *by Robert Wyatt*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Sea Song *by Robert Wyatt*	Aldo Romano/Rémi Vignolo/Baptiste Trotignon	Flower Power
Sea Song *by Robert Wyatt*	Alexander De Large	At Brunch With Satan
Sea Song *by Robert Wyatt*	Annie Barbazza	Annie's Playlist
Sea Song *by Robert Wyatt*	Annie Barbazza	Annie's Playlist 3 - The Streaming Concerts
Sea Song *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Sea Song *by Robert Wyatt*	Berry Sakharof	אקוסטי
Sea Song *by Robert Wyatt*	Bill Baird	Songs the Sound of Myself, As Written By Others
Sea Song *by Robert Wyatt*	Bill Callahan & Bonnie Prince Billy	Sea Song
Sea Song *by Robert Wyatt*	Bill Rieflin/Chris Connelly	Largo

Sea Song *by Robert Wyatt*	Black Forest/Black Sea	Black Forest/Black Sea
Sea Song *by Robert Wyatt*	Bruno Tocanne/Sophia Domancich/Antoine Läng/Rémi Gaudillat	Sea Song(e)s
Sea Song *by Robert Wyatt*	Carla Diratz & Pascal Vaucel	pRéCis.AiMaNt
Sea Song *by Robert Wyatt*	Carolina Katún	Al Silencio
Sea Song *by Robert Wyatt*	CE François Couture	Ballades Pour Elle
Sea Song *by Robert Wyatt*	Chris Kunkel	Covers
Sea Song *by Robert Wyatt*	Ci S'Ha	The Different You (Tribute)
Sea Song *by Robert Wyatt*	Clare Louise - Le Yéti	Sea Song/La Moisson
Sea Song *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Sea Song *by Robert Wyatt*	Daevid Allen's University Of Errors	Sea Song
Sea Song *by Robert Wyatt*	Dune	Forever
Sea Song *by Robert Wyatt*	Emm Gryner	Girl Versions
Sea Song *by Robert Wyatt*	Eyes Like Saucers	Still Living In The Desert

Sea Song *by Robert Wyatt*	Fabio Zuffanti	Tributes
Sea Song *by Robert Wyatt*	Graham Brice	Horfes Turn'd Jockies
Sea Song *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	In Tribute To Robert Wyatt (Live)
Sea Song *by Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Sea Song *by Robert Wyatt*	Harbour	The Covers Albums
Sea Song *by Robert Wyatt (Canción Del Océano)*	Honduras	Canción Del Océano
Sea Song *by Robert Wyatt*	Hostsonaten	To Canterbury And Beyond
Sea Song *by Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Sea Song *by Robert Wyatt*	Johanna's House Of Glamour	Style Monsters
Sea Song *by Robert Wyatt*	John Greaves	Piacenza
Sea Song *by Robert Wyatt*	Julie Constantine	A Tribute Collection - Part One
Sea Song *by Robert Wyatt (Zeelied)*	Kees Meijlink & Coos de Groot	Memories
Sea Song *by Robert Wyatt*	Klimperei	MW3

Sea Song *by Robert Wyatt*	Map Towan	W-Ouvert
Sea Song *by Robert Wyatt*	Mezz Gacano 50th Birthday Party	Fünfzig
Sea Song *by Robert Wyatt*	Michele Sperandio Quartet	The Sea Of Music
Sea Song *by Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
Sea Song *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
Sea Song *by Robert Wyatt*	Nuccio D'Angelo	Homages
Sea Song *by Robert Wyatt*	Phipps pt.	Kiss you so many times, you can't count my love
Sea Song *by Robert Wyatt*	Qaä	Qaä
Sea Song *by Robert Wyatt*	Rachel Unthank And The Winterset	The Bairns
Sea Song *by Robert Wyatt*	Rebecca Barnard	Everlasting
Sea Song *by Robert Wyatt*	Roberto Gatto	Jazz Italiano Live Festival 2008
Sea Song *by Robert Wyatt*	Ruben Block	Turn The Tide
Sea Song *by Robert Wyatt*	Sim & Moe Kamura	Common Difference

Sea Song *by Robert Wyatt*	Sharon Gal	Melancoholic
Sea Song *by Robert Wyatt*	She Gave Him Oleander	She Gave Him Oleander
Sea Song *by Robert Wyatt*	Sine	Sine
Sea Song *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Sea Song *by Robert Wyatt*	Tears For Fears	I Believe
Sea Song *by Robert Wyatt*	The Icicle Works	Up Here In The North Of England
Sea Song *by Robert Wyatt*	The Married Monk	Rocky
Sea Song *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Sea Song *by Robert Wyatt*	Tim Hawthorn & the Archetypes	The End Of Words
Sea Song *by Robert Wyatt*	VVAA	I Will Never Do Cover Versions! (expanded)
Sea Song *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
Sea Song *by Robert Wyatt*	Zapmachine	Kot
September The Ninth *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt

September The Ninth *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
September The Ninth *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
She's Gone *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Grey Lotus	In Tribute To Robert Wyatt (Live)
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Grey Lotus	Songs by Wyatt (Live)
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	June Tabor	Ashore
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Manuel Agnelli Featuring Rodrigo D'Erasmo	An Evening With Manuel Agnelli
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Marianne Dissard & Raphael Mann	Souvenir Of England
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Mark Mulcahy	I Just Shot Myself In The Foot Again
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Maurizio Brunod, Giorgio Li Calzi & Boris Savoldelli	Nostalgia Progressiva
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Michele Sperandio, Quartet	The Sea Of Music
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt

Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Concert Anniversaire 30 Ans
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	Raphael Mann	Shipbuilding
Shipbuilding *by [Elvis Costello] Robert Wyatt*	The Mystery Jets	Home Protests
Shooting At The Moon (aka Jet Propelled Photographs) *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Sight Of The Wind *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Sight Of The Wind *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Signed Curtain *by Matching Mole (Cortina Firmada)*	Enric Casasses/Pascal Comelade	La Manera Més Salvatge
Signed Curtain *by Matching Mole*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
Signed Curtain *by Matching Mole*	Kirin J Callinan	Return To Center
Signed Curtain *by Matching Mole*	M.T. Hadley	There Isn't A Window That I Won't Look Out Of
Signed Curtain *by Matching Mole*	Pascal Comelade	September Song
Signed Curtain *by Matching Mole*	The Hellmask	The Bonus Tracks From Monsterverse
Slightly All The Time *by Soft Machine*	Alain Blesing	Songs From The Beginning

Slightly All The Time *by Soft Machine*	Beppe Crovella	What's Rattlin' On The Moon?
Slightly All The Time *by Soft Machine*	Polysoft	Tribute To Soft Machine
Slightly All The Time *by Soft Machine*	Soft Machine	BBC Radio 1 Live In Concert
Slightly All The Time *by Soft Machine*	Soft Machine	Live In France
Slightly All The Time *by Soft Machine*	Soft Machine	Drop
Slightly All The Time *by Soft Machine*	Soft Machine	The Dew At Dawn / (Slightly) Slightly All The Time
Solar Flares *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Solar Flares *by Robert Wyatt*	Adjabel	7
Sonia *by [Mongezi Feza] Robert Wyatt*	Jean-Philippe Ramos	The Chansons Of Robert Wyatt & Moi
Soupsong *by Robert Wyatt*	Annie Whitehead's Soupsong	A Tribute To Robert Wyatt
Soupsong *by Robert Wyatt (Funcia Da Carrua | Soup Song)*	Cantastorie Sintetico	Stere0types
Soupsong *by Robert Wyatt*	Comicoperando	A Tribute To The Music Of Robert Wyatt
Soupsong *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)

Stalin Wasn´t Stalling *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Stalingrad *by Peter Blackman/Robert Wyatt*	Null Object	Remix
Starting In The Middle Of The Day We Can Drink Our Politics Away *by Matching Mole*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
Starting In The Middle Of The Day We Can Drink Our Politics Away *by Matching Mole*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
Starting In The Middle Of The Day We Can Drink Our Politics Away *by Matching Mole*	Roberto Gatto	Jazz Italiano Live Festival 2008
Stay Tuned *by Robert Wyatt*	The Unthanks	Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons
Te Recuerdo Amanda *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Team Spirit *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Team Spirit *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
That's How Much I Need You Now *by Soft Machine*	The Lysergics	TimeMazine #3
That's How Much I Need You Now *by Soft Machine*	The Lysergics	That's How Much I Need You (version 2019)
That's How Much I Need You Now *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Asmodaeus	Lies And Logic

The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Bullion	Love Me Oh Please Love Me
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Ekida Arte Ekimen Sozialista	Manifestua
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Jono McCleery	Pagodes
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Ruper Ordorika	Ez Da Posible
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Solaris Great Confusion	Untried Ways
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	The Mystery Jets	Home Protests
The Age Of Self *by Robert Wyatt*	Ulgebräk	The Age Of Self
The British Road *by Robert Wyatt*	Max Nagl/Clemens Wenger/Herbert Pirker	Market Rasen
The British Road *by Robert Wyatt*	Mop Meuchiine	Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt
The British Road *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra	Dronne

The British Road *by Robert Wyatt*	North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza	Folly Bololey
The British Road (live) *by Robert Wyatt*	Speed The Plough	The Plough & The Stars
The British Road *by Robert Wyatt*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
The Duchess *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
The Duchess *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace
The Duchess *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
The Song *by [John Greaves] Robert Wyatt*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
The Song *by [John Greaves] Robert Wyatt*	John Greaves	Piacenza
The Song *by [John Greaves] Robert Wyatt*	John Greaves - Annie Barbazza	Earthly Powers
The Song *by [John Greaves] Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
The United States Of Amnesia *by Robert Wyatt*	Enric Lareine/ Pascal Maupeu/ Wyatt/ Marchetti	How Can I Rise If You Don't Fall?
The United States Of Amnesia *by Robert Wyatt*	Wyattando	Wyattando (live at Bari)
To Nick Everyone *by Robert Wyatt*	Jacopo Andreini	Cover Me Now

Toledo Texas *by Robert Wyatt*	Jean-Marc Montera/ Elio Martusciello/ Fabiana-Yvonne Lugli-Martinez	MW3
Toledo Texas *by Robert Wyatt*	Jean-François Pauvros	MW3
Unmasked *by Robert Wyatt*	David Fenech	A Découvrir Absolument Volume 40
Unmasked *by Robert Wyatt*	Ground/Lift	Ground/Lift
Vandalusia *by Robert Wyatt*	Orchestre National de Jazz	Around Robert Wyatt
Vandalusia *by Robert Wyatt*	Soupsongs Live	Soupsongs Live The Music Of Robert Wyatt (Tribute)
Venti Latir *by Robert Wyatt*	Bob Bucko Jr	Covers
Venti Latir *by Robert Wyatt*	Cpt. Kirk &. The More Extended Versions	Round About Wyatt
Venti Latir *by Robert Wyatt*	Kammerflimmer Kollektief	Incommunicado
Venti Latir *by Robert Wyatt*	Odeia	Parlami
Was A Friend *by [Hugh Hopper] Robert Wyatt*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
Was A Friend *by [Hugh Hopper] Robert Wyatt (Sweet Memories)*	Anaïd	I Have A Dream
Was A Friend *by [Hugh Hopper] Robert Wyatt (Sweet Memories)*	Anaïd	Anaïd In Parïs

Was A Friend *by [Hugh Hopper] Robert Wyatt*	Hopper/S.Klossner	Different
Was A Friend *by [Hugh Hopper] Robert Wyatt*	Hughscore	Delta Flora
Was A Friend *by [Hugh Hopper] Robert Wyatt*	Kees Meijlink & Coos de Groot	Memories
We Did It Again *by Soft Machine*	A Tribute To Robert Wyatt	Be In The No-Air
We Did It Again *by Soft Machine*	Bongwater	Double Bummer
We Did It Again *by Soft Machine (Dididtagin)*	Brainville 3	Trial By Headline
We Did It Again *by Soft Machine*	Going Going	Going Going Live
We Did It Again (encore) *by Soft Machine*	Going Going	Going Going Live
We Did It Again *by Soft Machine*	Jean-Marc Foussat	Nouvelles
We Did It Again *by Soft Machine*	Kevin Ayers	Singing The Bruise The BBC Sessions 1970-72
We Did It Again *by Soft Machine*	Kevin Ayers	Songs For Insane Times: An Anthology 1969-1980
We Did It Again ***(2 versions)*** *by Soft Machine (Again)*	Pascal Comelade	Ready-Made
We Did It Again *by Soft Machine*	The Modernaires	We Dit It Again/And Again

We Did It Again *by Soft Machine*	Tirol	Meat Das Tirol !
Whe Know What You Mean (Soon Soon Soon) *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
When I Don't Want You *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Bananamoon Band	Bananamoon Band
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Bongwater	Too Much Sleep
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Carsten Jost	A Certain Kind
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Daevid Allen/Banana Moon Band/Gong	Je Ne Fum' Pas Des Bananes
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Gong	Haunted Chateau 1969
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Gong	Live In Lyon December 14th 1972
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Gorky's Zygotic Mynci	Llanfwrog
Why Are Sleeping? *by Soft Machine*	Kevin Ayers	Songs For Insane Times: An Anthology 1969-1980
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Kevin Ayers & Wizards of Twiddly	Turn The Lights Down
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Kevin Ayers And The Whole World	BBC Radio 1 Live In Concert

Why Are We Sleeping? *by Soft Machine (Porquoi Dormons Nous?)*	Paragong	Live '73
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Pascal Comelade + Les Limiñanas	Traité de Guitarres Triolectiques
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	The More Extended Versions	Dedicated To You, But You Weren't Listening
Why Are We Sleeping? *by Soft Machine*	Urinals	Negative Capability... Check It Out!
Yesterday Man *by [Chris Andrews] Robert Wyatt*	Pascal Comelade + Les Limiñanas	Traité de Guitarres Triolectiques
Yolanda *by [Pablo Milanes] Robert Wyatt*	L. Cherubini/ Jovanotti	The Different You (Tribute)
You Don't Remember *by Soft Machine*	University of Errors	Jet Propelled Photographs
You You *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt
You You *by Robert Wyatt*	Max Andrzejewski's Hütte	Max Andrzejewski's Hütte Plays The Music Of Robert Wyatt - Jazz & Wine Of Peace

Critiques/Reviews

ABÉCÉDAIRE



Love Makes Sweet Music - Soft Machine - 1967



Volume One - Soft Machine - 1968



Volume Two - Soft Machine - 1969



The End Of An Ear - Robert Wyatt - 1970



Third - Soft Machine - 1970



- Shooting At The Moon - Kevin Ayers And The Whole World - 1970



- Fourth - Soft Machine - 1971



- Matching Mole - Matching Mole - 1972



- Little Red Record - Matching Mole - 1972



- Whatevershebrîngswesing - Kevin Ayers - 1972



- Hatfield & The North - 1973



- Rock Bottom - Robert Wyatt - 1974



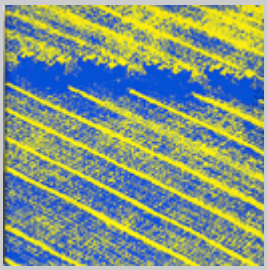
- I'm A Believer - Robert Wyatt - 1974



- Ruth Is Stranger Than Richard - 1975



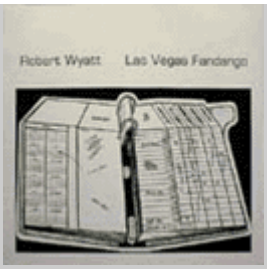
- Ambient 1 Music For Airports - Brian Eno - 1978



- At Last I'm Free - Robert Wyatt - 1980



- Rock Bottom/Ruth Is Stranger Than Richard (Reedition LP) - Robert Wyatt - 1981



- Las Vegas Fandango - Robert Wyatt - 1981



- The Animals Film - Robert Wyatt - 1982



- Nothing Can't Stop Us - Robert Wyatt - 1982



- Shipbuilding/Memories Of You/'Round Midnight - Robert Wyatt - 1982



- The Last Nightingale - Various Artists - 1984



- Old Rottenthat - Robert Wyatt - 1985



- The Wind Of Change - Robert Wyatt With The SWAPO Singers - 1985



- Bel Canto - Pascal Comelade - 1986



- The Peel Sessions - Robert Wyatt - 1987



- Dondestan - Robert Wyatt - 1991



- A Short Break - Robert Wyatt - 1992



- Mid-Eighties - Robert Wyatt - 1993



- Darn It! - Paul Haines - 1993



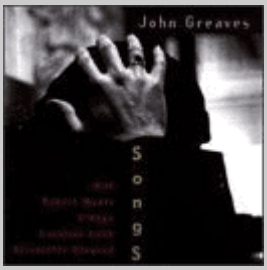
- Flotsam & Jetsam - Robert Wyatt - 1994



- Going Back A Bit: A Little History Of Robert Wyatt - Robert Wyatt - 1994



- Tales Of Canterbury - The Wilde Flowers - 1994



- Songs - John Greaves - 1995



- Live At The Paradiso - Soft Machine - 1996



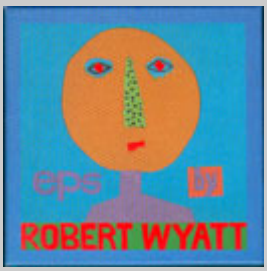
- Spaced - Soft Machine - 1996



- Shleep - Robert Wyatt - 1997



- Live 1970 - Soft Machine - 1998



- EP's - Robert Wyatt - 1999



- Noisette - Soft Machine - 2000



- MW pour Robert Wyatt - 2001



- Nouvelles - Jean-Marc Foussat - 2001



- Cuckooland - Robert Wyatt - 2003



- Somewhere In Soho - Soft Machine - 2004



- His Greatests Misses - Robert Wyatt - 2004



- Theatre Royal Drury Lane - Robert Wyatt & Friends In Concert - 8th September 1974 - 2005



- BBC In Concert 1971 - Soft Machine & Heavy Friends - 2005



- Sirens & Silences / Work Resumed On The Tower / Letters Home (Reedition) - News From Babel - 2006



- Soft Machine – Middle Earth Masters - 2006



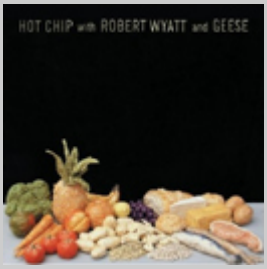
- Hyde Park Free Concert 1970 - Kevin Ayers & The Whole World - 2007



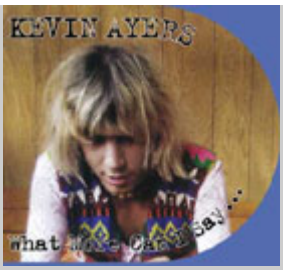
- The Story So Far... - Steve Miller/Lol Coxhill - 2007



- Comicopera - Robert Wyatt - 2007



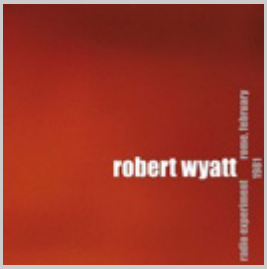
- Hot Chip With Robert Wyatt And Geese - 2008



- What More Can I Say... - Kevin Ayers - 2008



- Around Robert Wyatt - Orchestre National de Jazz - 2009



- Radio Experiment Rome - February 1981 - Robert Wyatt - 2009



- Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt - 2010



- ...For The Ghosts Within' - Wyatt/Atzmon/Stephen - 2010



- Live At Henie Onstad Art Centre 1971 - Soft Machine - 2010



- '68 - Robert Wyatt - 2013



- One Night Stand - W M W S - 2015



- Folly Bololey Songs From Robert Wyatt's Rock Bottom - North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza - 2019



- The Future Eve featuring Robert Wyatt - 2019



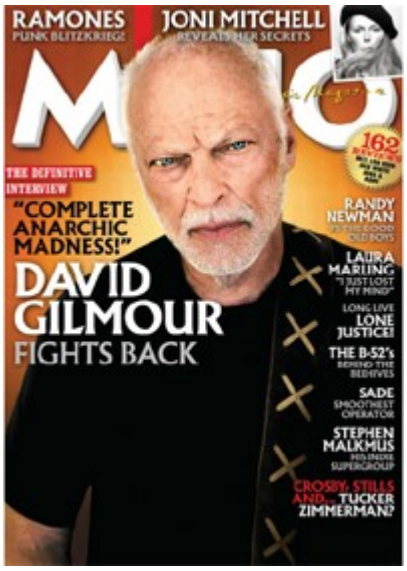
Love Makes Sweet Music
1967

Soft Machine

More information about this album

MOJO - N° 372 - november 2024

Soft Machine - Feelin' Reelin' Squeelin'
Written by Kevin Ayers. Published by Warner Chappell Music Ltd.®1967Soft Machine. Licensed courtesy of Cherry Red Records Ltd.



From the peak of the UFO era, a convention-busting freakout courtesy of Soft Machine. This B-side of their February 1967 debut, Love Makes Sweet Music, amps up the weird ness: Robert Wyatt is blue-eyed soul incarnate on the chorus; Kevin Ayers the twisted MC on the verse. "This is a feeling from the ceiling of my dreams!"

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Volume One
1968

Soft Machine

More information about this album

ROCK'N'FOLK - N° 28 - mai 1969

Volume One - Soft Machine

Philippe Paringaux

On en parlait, on en parlait, de cette douce machine, et l'on ne voyait rien venir. Voici enfin un disque, et notre attente n'a pas été vaine. Michael Ratledge (org. voc), Robert Wyatt (dms, ld-voc) et Kevin Ayers (ld-gt) créent à eux trois une musique absolument passionnante et qui mériterait certainement une plus grande audience. Mais ils sont des chercheurs de sons nouveaux, et cela n'a jamais été un très bon moyen pour atteindre la gloire. Le but des Soft Machine est de réaliser une synthèse des diverses sonorités du jazz et du rock dans ce qu'on pourrait appeler une "continuité électronique". Mais cette utilisation abondante des effets électroniques ne correspond pas, dans l'optique du groupe, à une succession de gimmicks plus ou moins utiles. Tout, au contraire, sous une apparence trompeuse de laisser-aller, est fort structuré, de sorte que chacun sait où il va et y arrive sain et sauf. Et les morceaux se succèdent sans vraiment être différents, entrecoupés de soli et de bruitages, ponctués de chants parfaitement intégrés à l'ensemble. Une musique qui déroutera bien des oreilles...

More information about this album



Volume Two
1969

Soft Machine

More information about this album

ALOHA - N° 12 -van 3 tot 17 oktober 1969

The Soft Machine - volume 2
Command/Probe CPLP 4505

P. S.



De soft Machine is altijd een van Hitweeks lievelingen geweest en zolang de groep nog zulke platen blijft maken en zulke indrukwekkende concerten blijft geven als pas nog in het Concertgebouw zal dat zeker zo blijven. De tweede elpee van de groep is weer een van de belangrijkste gebeurtenissen in het platenseizoen en ik geloof niet dat zoiets nog heel erg toegelicht hoeft te worden.



Iedereen die de groep een beetje kent houdt heel erg van de muziek die de jongens maken, maar misschien is het toch wel een beetje moeilijk om uit te leggen waarom deze groep zulke uitstekende muziek maakt en groepen als The Nice alleen maar flauwekul. Ieder z'n smaak natuurlijk, maar toch lijkt de muziek van de Soft Machine veel belangrijker dan het meeste dat er op het ogenblik uit Engeland komt. Mike Ratledge zelf wist in het interview dat een tijdje geleden in deze krant stond te vertellen dat er op het ogenblik groepen zijn met goeie ideeën en groepen met een behoorlijke muzikale vaardigheid, maar dat

er maar heel weinig groepen zijn die dit op een goeie manier weten te kombineren. De Soft Machine is zo'n groep en het opvallende is misschien wel dat er door die groep muziek gemaakt wordt die zowel aanslaat bij rokers en trippers, als bij gewone popliefhebbers, jazzliefhebbers en ook soms wel minnaars van moderne klassieke muziek. Er wordt wel gezegd dat de Soft Machine van tamelijk veel jazz-achtige verworvenheden gebruik maakt en dat is waar in die zin dat ze wat struktuur, melodie, harmonie en ritme betreft dingen doen die in de pop meestal niet beroerd worden, maar daar staat tegenover dat ze toch steeds in de eerste plaats pop zijn blijven maken. Ze streven naar een Sound, maken gedrieën één hecht stuk geluld zonder dat ze zich te buiten gaan aan allerlei zeer Individuele expressies. Ze blijven muziek maken voor jou en niet voor zichzelf. En ze maken die muziek niet alleen zeer knap en subtiel, maar ook op een hele gewone manier vanuit de muziek zonder daar allerlei buitenmuzikale nonsens voor nodig te hebben. Goed, zo zouden we nog even door kunnen gaan, maar laten we het nog even over deze plaat hebben.

Kevin Ayers is vervangen door Hugh Hopper en dat maakt ietsje uit omdat Hopper aktiever bezig is in de geluidsklomp waarin verder de klavierinstrumenten van Ratledge en de drums van Robert Wyatt zo overtuigend bezig zijn. Wyatt zingt weer alles op deze plaat met zijn prachtige fragiele stemgeluid en ook op deze plaat staan weer twee lange nummers die uiteenvallen in meest kleine speelse, maar ook grotere stukken. Het is zo ongeveer de muziek van het laatste concert van de groep en het enige nadeel vergeleken met het vroegere werk lijkt het ontbreken van kleine grapjes. Verder is het eigenlijk nog beter.

ROCK'N'FOLK - N° 35 - décembre 1969

Volume Two - Soft Machine

Philippe Paringaux

Le second disque des Soft Machine est aussi étonnant que le premier, ahurissant collage d'idées toutes plus originales les unes que les autres, problème insoluble pour tous les amoureux des classifications tant l'art du groupe défie l'analyse. Rien n'est plus excitant que d'écouter ces trois formidables instrumentistes / compositeurs créer mille climats différents sans jamais se perdre, allier avec une aisance (qui ne peut être que le fruit de l'expérience ajoutée au talent) la rigueur des thèmes à la spontanéité jaillissante de leurs développements. Je ne crois pas que la musique des Soft Machine soit, comme on l'a prétendu, une musique intellectuelle. Elle est au contraire très accessible, pour peu que l'on veuille se donner la peine d'écouter, en ayant pris soin auparavant de se laver ses oreilles de tout ce qu'elles peuvent contenir de "culture" et d'idées reçues (c'est la même chose). Ce "Volume Two" est, d'un bout à l'autre, une oeuvre extrèmement élaborée sans être un instant froide. C'est peut-être la plus grande qualité des Soft Machine, que de ne jamais sombrer dans l'exercice de style, de ne jamais faire de la recherche sonore ou harmonique une fin en soi. On peut fort bien écouter ce disque sans se prendre la tête entre les mains, sans chercher à tout prix un message à déchiffrer entre les extraordinaires échafaudages qu'édifie le groupe. La musique des Soft Machine peut être acceptée telle qu'elle est, je veux dire instantanément, et si Ratledge, Wyatt et Hopper s'amusent à nous compliquer la vie en donnant à leurs thèmes les titres les plus invraisemblables, il ne faut pas oublier qu'ils sont pataphysiciens, et il n'est pas absolument nécessaire de donner tête baissée dans leurs panneaux. Le raisonnement est peut-être simpliste, mais il me semble que vouloir analyser

fragmentairement cette musique n'aboutirait qu'à la désarticuler et à lui ôter toute vie. La formidable et très cohérente masse sonore (qu'ils jouent bas ou fort, vite ou lentement.... Le SON est omniprésent) qu'est la musique des Soft Machine doit avant tout être subie. Par les sens ET par l'esprit, d'accord, en cela leur musique peut être qualifiée d'intellectuelle, mais pas seulement par les uns ou par l'autre. Et, à tout prendre, surtout pas par le second...

ROCK'N'FOLK - HORS-SERIE N° 34 - 1954-2016 - LA GRANDE DISCOTHEQUE - décembre 2016

The Soft Machine - Volume Two - Probe

Bertrand Burgalat

Il y eut quelques mois où même les minables faisaient de bons disques. La situation de Hugh Hopper, Mike Ratledge et Robert Wyatt était moins confortable : ces types étaient trop doués. "Sacre du Printemps" psychédélique, leur deuxième album propose déjà, avant même que le genre n'explose, un autre voyage. Soft Machine, formation Swinging London par excellence, n'en convoque jamais les poncifs, sitar et cordes Bombay pour scènes de jerk Persuaders. Basse et orgue plongés dans la fuzz, un peu de piano, l'usage modéré (pour l'époque) de l'écho et une voix d'Adamo sous pastilles explorent, effleurent, cherchent et trouvent sans démontrer. La production, subordonnée aux idées qu'elle suscite, néglige la forme, déconcertante. On retrouvera chez Can ces manières frustrantes, laissant entrevoir les choses en disposant à la hâte les pressentiments. Sortie en beauté du cahier des charges rock, la musique de la joie ne s'arrête jamais, intense et inspirée. Ce qu'il y a de plus beau sur Terre se trouve dans la vingtaine de mesures de "Pataphysical Introduction Part 2". Si Soft Machine se pique de jazz, c'est un jazz idéalisé, libertaire, ignorant les montées de gammes et procédés modaux qui vont rendre l'improvisation tellement… prévisible. Ce n'est pas le seul domaine que nos amis abordent en touristes : il y a chez certains groupes anglais une attraction bien compréhensible pour le Bassin méditerranéen, paysages de version latine, cyprès, jeunes femmes drapées, éphèbes à cheveux bouclés et sandales Palais des Papes. L'imagerie pompéienne culminera avec le "666" d'Aphrodite's Child et le Pink Floyd de "Ummagumma" "More" et "Meddle". Elle prolonge les escapades tropéziennes des Soft Machine été 1967, leur prestation naturiste au Festival de la Libre Expression et ce light show *total* dont ils sont les inventeurs. Tout est là, en filigrane et spontanéité, dans ces morceaux qui persistent à surprendre après plusieurs centaines d'écoutes. Cette tragédie psychédélique annonce toutes les dérives et en sublime quelques autres, ébauche d'une musique solaire qui porte en germe sa propre mort.

More information about this album



Volume Two
1969

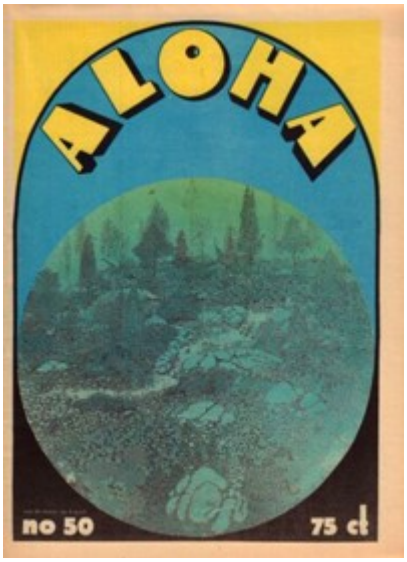
Soft Machine

More information about this album

ALOHA - N° 50 - van 26 maart tot 9 april 1971

SOFT MACHINE (CBS S 64280)
ROBERT WYATT
The end of an ear (CBS S 64189)

Hugo Epte



De vierde van de Soft Machine is een consequente voortzetting van de derde, al is dit gelukkig geen dubbelelpee. De afdeling toeten en blazen is nog prominenter geworden, er staat een heer op een contrabas te strijken, Ratledge verwisselt het orgel nogal eens voor de jazzpiano en zingen ho maar. De ziekte waar de muziek onder leidt is de bekende hedendaagse vrome Wichtichmacherei die bekend staat onder de benaming Coltrane-syndroom. Het is allemaal al veel eerder en veel beter gedaan, de plaat voegt niets nieuws toe aan de muziek die al bestaat en is dus volslagen overbodig. De volgende keer kunnen de heren zich misschien beperken tot het rondsturen van een briefkaart waarop staat dat het oeuvre van wijlen de tenorsaxofonist John Coltrane - vooral dat deel dat begon met de lp Giant Steps - bij hen zeer in de smaak valt. Iets anders hebben ze toch niet te melden. (Soft Machine : Coltrane = Benny Goodman : Count Basie). De afwezigheid van een Wyatt-feature - het enige onderdeel dat de vorige dubbelelpee genietbaar maakte - hoeft niet betreurd te worden want Vriend Leipmans heeft zijn eigen bedoeninkje op een aparte plaat gezet. Gelukkig maar.
'The end of an ear' is een pretentieuze titel volgens Flesseman. Dag Torn ! Wat dacht je dan van dit dialoogje:
'Ik heb oorpijn, dokter'.
'Doe de kleren maar uit'.
'Maar dokter. Mijn kleren uit?'
'Jazeker juffrouw. Alles uit. Weet u niet dat het oor zich uitstrekt door het hele lichaam?'
En jawel: waar is de grens tussen oor en niet-oor? Het wereldraadsel in handzame vorm, binnen het geestelijk bereik van de gewone man

gebracht.
Maar goed. Lennon is adept van het primal-scream wezen, waarvan de kas beheerd wordt door een Californische praatjesmaker. Primal scream ! Het mocht wat, vrome naprateri, voze dikdoenerij. Nee, dan Wyatt - die is in de ban van de KleuterDreun. Een aanzienlijk authentieker aandoende obsessie, omdat iedereen zich de eertijds met overgave ten gehore gebrachte kleuterdreun nog best herinnert.
Tot zover de ideologie en De Boodschap. De muziek is een vreemd ratjetoe: monotoon gebens en gesljoesj en gejammer en daar omheen de geluiden van een dromens papagaaienhuis, losgeslagen Swingle Singers, Jongenstreurigheid om niet plus plezier in geluid - alweer zo'n authentieke muzikantenobsessie. Geluid, omdat het zo gek is, of zo vals, of zo wezenloos of zo mooi. Een betere reden om muziek te maken moet nog steeds uitgevonden worden.
Groot voordeel daarbij is dat Wyatt echt wat van jazz weet en niet alleen naar Coltrane geluisterd heeft. Hoe moet een popjongen anders op het idee komen om de Las Vegas Tango van de Verve-lp 'The individualism of Gil Evans' te gebruiken? Toch ontsnapt hij ook hier aan de afschuwelijke Soft Machine ziekte van het naspelen van grote voorbeelden. Uit het ratjetoe aan zeer uiteenlopende invloeden ontstaat iets eigens, een mooi ijl rokersmuziekje.
We hebben weer wat om naar uit te kijken: de volgende lp van Wyatt.

CHARLIE HEBDO - N° 3 - 7 décembre 1970

MECHAMMENT POP

Livingstone (Pierre Lattès)

A propos de Kevin, dont le deuxième disque vient de paraître en G.-B., et pour en revenir à cette « famille » ultra-productrice de Soft Machine, Robert Wyatt vient lui aussi de publier un disque, The End of an Ear. Chacun des Soft doit avoir le sien, et le groupe au complet enregistre ces jours-ci chez Olympic son quatrième album. Ce qui vaut le jus dans le disque du célèbre pataphysicien et néanmoins batteur, c'est que personne ne va aimer ça.



Les gars du pop parce que c'est trop compliqué pour leurs petites oreilles, les gens du jazz parce que l'étiquette n'y est pas et que tous les musiciens sont anglais, et que, dieu merci, poil au nez, il n'y a pas encore d'amateurs de cette habomination appelée free-pop, jazz-rock, etc. Alors, qu'est-ce que c'est ton machin ? Comme je n'aurais pas la mauvaise foi insigne de vous dire que ce n'est que de la musique, et fi du reste, disons que c'est du pop extrémiste. C'est si réussi que si qui vous savez avait eu un souple, je suis sûr qu'il aurait attendu un peu pour claboter. Robert joue de la batterie et chante, et fait des tas de choses à un pauvre piano. Si ça parait chez CBS-France avant six mois, je me les coupe (une seule, à la réflexion).

BEST - N° 36 - juillet 1971

The End Of An Ear - Robert Wyatt

(Barclay 920.308)

Hervé Muller

Ce disque est le complément du L.P. de Soft Machine dont je vous ai parlé le mois dernier, dans la mesure où il est l'expression créatrice de Wyatt lui-même, alors que "Fourth" était celle des trois autres et qu'il n'y avait qu'un rôle de batteur. Une note sur la pochette précise d'ailleurs : "Robert Wyatt, chanteur pop en chomage (actuellement à la batterie avec le Soft Machine)!"

C'est donc nettement différent de "Fourth". A la pureté presque méticuleuse de la musique actuelle des Soft s'oppose, dans la même mesure où s'opposent, en fait, les personnalités de Wyatt et Ratledge, l'aspect beaucoup plus torturé et confus de "End of an Ear". Cela rend le disque plus inégal, mais aussi moins purement formel. C'est aussi dans une large mesure le prolongement du magnifique "Moon in June" de "Third". A cet égard la pièce maîtresse de l'album est constituée par "Las Vegas Tango (part 1)", répartie entre les deux faces et formant un total de plus de vingt trois minutes. Ce morceau est le seul qui ne soit pas signé Wyatt : c'est un thème du pianiste Gil Evans. Et il n'est certes pas peu surprenant de constater que tout au long des quatorze minutes que prend ce morceau sur la seconde face il n'y a pas de batterie ! Robert montre ici pour la première fois ses talents de pianiste et il convainc sans peine. Mais c'est surtout pour lui l'occasion de pousser plus loin encore (large emploi du re-recording) les effets vocaux que lui permette son étonnante voix, autrefois une des caractéristiques principales de la musique des Soft. On a cependant par ailleurs largement l'occasion de retrouver le style de batterie de Wyatt, à la fois le moins orthodoxe et un des plus riches qui soit à l'heure actuelle (cf. par exemple "To Mark Everywhere"). Mais l'utilisation des percussions va bien au-delà de la batterie elle-même : effets acoustiques et électroniques les plus divers sont largement employés (cf. "To Carla, Marsha and Caroline").

Musicalement on est donc tout aussi loin de la pop qu'avec "Fourth". Les références sont essentiellement la musique contemporaine (entre autres Terry Riley, bien sûr) et le jazz moderne. Mais la démarche est en général différente de celle suivie aujourd'hui par les Soft, et rappelle souvent le climat de fusion créatrice de certains enregistrements de free-jazz, plutôt que le self-control quasi absolu pratiqué par Ratledge et Hopper. L'aspect spontané de la musique a pour corollaire son côté extraverti : la plupart des titres sont dédiés à des amis dont certains sont des membres notoires de la "famille Soft" : Daevid Allen et Gilly Smyth, Bridget Saint-John (folk-singer mais aussi collaboratrice éventuelle de Kevin Ayers), "Mark" (probablement Mark Ellidge, son demi-frère, qui joue du piano sur le disque), "Nick" (Evans ?), Caravan et "brother Jim" (également désigné ainsi sur les disques de Caravan : il s'agit du frère de leur guitariste Pye, Jim Hastings, saxophoniste présent également sur "Third" et "Fourth"). "Au vieux monde" aussi ! Les amis, on les retrouve aussi parmi les musiciens : David Sinclair (organiste de Caravan), Cyrille Ayers (femme de Kevin). Et puis Elton Dean, remarquable comme toujours et très bien secondé par Mark Charig (cornet). "The End of an Ear" représente ainsi une autre facette de ce que l'on sera peut-être bientôt obligé d'appeler la "musique Soft", courant de plus en plus discernable de tout autre étiquette, pop ou jazz, et uni par une parenté profonde et toujours sensible, au-delà de divergences parfois considérables dans la forme comme dans l'esprit, des Soft eux-mêmes jusqu'à Caravan en passant par Gong.

More information about this album



Third
1970

Soft Machine

Les 1001 ALBUMS QU'IL FAUT AVOIR ÉCOUTÉS DANS SA VIE - 2006 - Flammarion

Soft Machine - Third - CBS
Direction artistique : John Hays

DN

Enregistré en quatre jours, *Third* de Soft Machine montre un groupe britannique au sommet de son art et, en même temps, en pleine tourmente. Le rock progressif devient dominant et le reste du groupe se lasse de la voix de Robert Wyatt - alors que lui en a assez de leur désir intransigeant de faire une musique plus sérieuse et jazzy.
Moon in june est la dernière création de ce dernier pour Soft Machine, et probablement le chef-d'oeuvre du groupe, même si les autres membres ne l'apprécient pas vraiment (on découvre sur la pochette que Wyatt est sur ce morceau à la basse et à l'orgue, instruments habituellement joués par Hugh Hopper et Mike Ratledge). Il mêle de vieux airs de Soft Machine à de nouvelles parties dominées par l'autodénigrement enjoué de Wyatt. Un autre enregistrement de cette suite vocale sur *Peel Sessions*, plus récent, est encore plus irrévérencieux, se moquant même de Ratledge. Parmi les autres titres, *Facelift* de Hopper, où l'on retrouve les huit membres du groupe, est probablement le plus difficile, fascinant et amusant. La pochette du vinyle original indique que *Slightly all the time* comprend quarante secondes du *Noisette* de Hopper, à vous de les identifier !
À l'intérieur de l'album, on découvre une photo formidable des membres principaux de ce groupe, étonnamment sous-estimé.

SOUNDS - # 21 - September '70

Soft Machine - Third - CBS S-66248

RB

Das neue Soft Machine Album finde ich über weite Strecken zu kühl, zu sachlich, zu klassisch und intelektuell. Das excitement der Rockmusik ist verloren gegangen. Das wird deutlich in Stücken wie "Facelift" oder "Slightly All The Time", einer modalen Komposition à la Miles Davis von 1960. Diese Blutleere in der Soft Machine Musik, die live zu erleben immer noch ein Genuß ist, wird vielleicht auch der Grund dafür gewesen sein, daß Drummer und Sänger Robert Wyatt die Gruppe verlassen hat.



Wyatt's Stück "The Moon In June" ist denn auch das befriedigendste der insgesamt vier Stücke (plus kleinen eingeschobenen Kompositionen)..

LES INROCKS HORS-SERIE - LES 100 MEILLEURS ALBUMS ANGLAIS - 2016

Third - Soft Machine - CBS

Francis Dordor



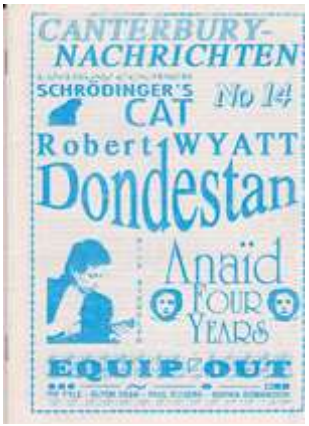
1970 marque un tournant dans l'histoire de ce rock anglais auquel on a substitué le qualificatif "progressif" à celui de "psychédélique". Le Soft Machine de *Third* correspond d'autant plus à cette transition que le groupe de Canterbury a complètement muté avec les départs successifs des membres originaux David Allen et Kevin Ayers et l'arrivée du saxophoniste Elton Dean. Mais si l'on doit parler bouleversement, il est avant tout musical, la ligne dadaïste des deux premiers albums se trouvant supplantée ici par celle beaucoup plus jazz qu'impose le claviériste Mike Ratledge, q*ui signe ici deux compositions, les renversantes Slightly All the Time et Out-Bloody-Rageous*. Le terme "jazz" n'a d'ailleurs que la valeur d'un repère de commodité, tant cette musique extraordinairement aventureuse traverse les genres avec autorité et poésie, intégrant aussi bien les principes sériels que la fusion postcoltranienne, capable d'engendrer en dernier ressort un ovni absolu comme Moon in June, génial vagabondage chanté par Robert Wyatt, alors batteur ambidextre à la voix d'ange endolori.

CANTERBURY NACHRICHTEN - N° 14 - Oktober 1991

Soft Machine - Third & As If... (Sampler)

(88) EEC Charly LIKD 35
US Columbia CGK 30339
(91) UK Elite 006CDP

Zu "Third" kamen wahrscheinlich die meisten Anfragen, ob das



Doppelalbum denn nun endlich auf CD raussei? Und Immer lautete die Antwort: Nein, gibt's leider noch nicht. Beim Blättern in einem alten Record Collector von 1988 (!) - wer hat denn da gepennt? -stach dann eine Kritik von "Third on CD" mit der Charly Bestellummer in's Auge. Diese zu bestellen schlug zwar fehl, doch dafür kam die amerikanische CD, was ja auch nicht weiter schlimm ist. Also nicht mehr schreiben, es gibt sie endlich ... Ich glaube, ich habe hier auch schon mal geschrieben, daß die Platte fantastisch ist, besonders "Moon in June". Falls nicht, wißt ihr es jetzt. (Um euch das Porto zu sparen: ob es die Charly-CD wirklich gibt, weiß Ich nicht & es ist alles drauf auf der einen CD: 75:22 Minuten. Und "As if ..." enthält nur bekanntes Material, s. Bemerkung unter CAMEL) Übrigens geht die Mär von einem holländischen Video namens "Psychomania", das Aufnahmen von SOFT MACHINE aus dem Jahre 1967 des holländischen Fernsehens enthalten soll - näheres ist noch nicht bekannt.

MELODY MAKER - May 30, 1970

Soft Machine album an MM preview

Richard Williams

IT MUST be hard for a lot of people to understand that, in France, the Soft Machine are one of the top three or four bands. Hard because they mean little in Britain as yet, although they can pack the Fairfield Hall and command a week's residence at the Ronnie Scott Club.

Their first two albums were released first in the States on the Probe label, and only the second of these was put out in Britain, after a considerable timelag. These omissions will be rectified early next month, when their new double-album will appear under a new contract with CBS.
The album, called simply "Third", resembles Pink Floyd's "Ummagumma" in that each member of the band has been given complete freedom. Bassist Hugh Hopper and drummer Robert Wyatt have one side each, while organist / pianist Mike Ratledge has two.
It opens with Hopper's "Facelift," which is actually a collage of two live performances (from the Fairfield Hall and Mothers in Birmingham, both last January) plus, some tape-loops overlayed by Hopper later on. Most of the material is from the Fairfield concert, and the side opens with the extraordinary organ solo with which the second half began.
Ratledge is now probably the most resourceful and inventive organist anywhere, making most other practitioners sound academic with his sliding pitch-warps and visceral gobs of sound.
The " bugged" soprano (Lyn Dobson) and alto (Elton Dean) play a Zappalike theme, which segues quickly into a very percussive 7/4 tune, with Wyatt asserting himself strongly behind the organ solo. Dobson solos well on flute and electric soprano, and it's back to the theme, wich is played forwards before the tape is reversed to give a pyramid effect.
Ratledge's "Slightly All The Time" starts with harmonics on the bass, and Dean's overdubbed alto and saxello play a theme which has a strong jazz flavour. Dean solos on alto over a ponderous bass progression, being interrupted occasionally by brief two-horn riffs which are introduced each time by a staccato organ phrase. A flute solo by Jimmy Hastings develops into a written flute loop, which repeats on top of the saxes' theme, and the saxello and organ solo over a 9/4 pattern. The track fades with a stately theme voiced by the reeds, fuzz organ, and fuzz bass.

Robert Wyatt's "Moon In June" features a great deal of the drummer's highly unorthodox singing, with that cool, pure tone which is most effective in the improved passages, especially when doctored with echo. Robert played most of the organ and electric piano on this track, Ratledge only coming in for a solo near the end.
Finally there's Ratledge's "Out - bloody - rageous," which opens in startling fashion with piano tapes played backwards, all based on progressions of the bass line which underpins the main theme. This theme is again played by Dean on overdubbed alto and saxello, and trombonist Nick Evans makes a couple of brief appearances. Dean has an extraordinary beautiful alto solo before the track ends with another tape collage, this time of the electric piano overdubbed three or four times, playing phrases of differing lengths which gradually contract.
The Softs are an exhilarating band, and listening to them can be like jumping off a cliff into a pool of freezing water. The new album is full of music of such fine, invigorating quality, and their crucial importance in the future of popular music cannot be denied.

ROCK'N'FOLK - N° 43 - août 1970

Third - Soft Machine

Melmoth (aka Dashiell Hedayat)

Le bruit. Là, depuis toujours. À votre oreille. Pourtant vous ne l'avez jamais écouté. Les fredonnements incertaines – hésités, cassés puis repris – la voix blanche : débris de refrains, coq à l'âne de comptines à moitié oubliées, lania lanières à tue-tête ou chuchotées, « pour rien » dites-vous, sinon à éclairer le noir des couloirs, à rameuter les rêves et avec les sommeil. Écoutez les rêves, passez de l'autre côté du miroir. De là votre regard étonné va découvrir l'impensable beauté : le bruit et la musique sont une seule et même chose, votre chant-bas est aussi bien un « beau » chant (bel canto). Dada l'avait dit, lorsqu'il était là (au second disque) mais en parler c'était encore faire confiance aux mots – donc d'une certaine façon à la Kultur. Seule la musique par sa propre convulsion (belle) pouvait nous livrer le secret de son origine : qu'elle ne que bruit. « Facelift » non pas ascension de la musique vers la lumière, mais convulsion du bruit « devenu » musique. « Devenu » par la magie dérisoire d'un mot. Où finit le bruit, où commence la musique ? Où le jour, où la nuit ? Wyatt sous les lueurs blafardes de juin « Moon in june » en muezzin. La voix blanche a hésité d'une psalmodie déchirée sur une question aussi dérisoire. À la faveur de la nuit nous libérons cette envie de chante que la Musique (celle qui s'écrit avec un grand M) nous interdit. À la faveur des rêves (tout le monde chante comme Wyatt, la beauté est partout, en vous, par vous, et qu'importe la lumière et l'ombre, le beau et le laid). Subversion de/par la musique. Depuis toujours que vous chantez ; ce n'était pas pour « rien ». Depuis toujours qu'il y a du bruit. Mais le voyant (celui qui vous a donné à voir) se damne par son projet même ; là fît sa souffrance : (contradiction insurmontable) que SA musique recule les limites de LA musique. À peine (depuis) toujours, « Slightly all the time » Ascension vers la lumière. Zarathoustra nous a dit que là est une façon de bonheur et l'Orient est une libération par la répétitif. À peine toujours. Les enfants prennent plaisir à se regarder pleurer à un miroir – oublié pourquoi ils pleuraient. Le malaise cependant persiste – sans doute la présence signalée par le texte intérieur de « Noisette », fruit ou couleur mais plus sûrement petit bruit. Inaudible. Là, pourtant. Sans doute pour casser le dernier accord ; le changer en ce hurlement grotesque par quoi tout le calme de cette plage bascule soudain vers le cauchemar, la colère blanche « Out-bloody rageous » d'être impuissant à dépasser l'indépassable contradiction, à transformer le monde – « bruit » - en un monde sa composition – à changer la vie. Retour obsédant du bruit sur lequel les musiciens qui se sont crus un instant des Dieux doivent à nouveau PLAQUER (coller) leur musique. Avec ses distinctions imbéciles,

ses garde-FOUS, la Kultur reprend ses droits. La musique – blanche de colère – n'a plus qu'à s'autodétruire dans l'espoir (« Hope for Hapiness ») qu'un jour l'art aura le goût de la vie. C'est-à-dire que seule la vie sera pensable.
« Le plaisir limité de se détruire risque fort de détruire en fin de compte le pouvoir qui le limite ». R. Vaneigem… Constat d'échec – réussite de cette musique. Schoenberg (une autre série est possible), Webern (toute série est possible), Cage (tout son), Coltrane (toute musique est vous – solo – votre voix), les Beatles (tout flonflon est beau), Sun Ra (la musique est ascension vers la lumière)… third, cette ascension même. Flash, c'est-à-dire image-idée-convulsion. Date dans l'histoire de la musique, si date avait encore un sens.
Je laisse aux flics de Melody Maker le soin de vous expliquer que Wyatt n'a pas une belle voix (parce que « blanche » - ? – sans doute) et à quelques autres les influences de Coltrane sur le jeu de Dean (plus utile eût été de nous montrer à quel point le jeu de Dean est plus précis, plus « mescalin » que celui de Coltrane – chaleur élastique qui étreint), de Terry Riley sur le traitement des sons par Hopper (or chez Riley la question de la situation du musicien par rapport au matériau sonore est pose différemment). Et encore quelques sujets de dissertation pour vous : le soft machine et Dada, – l'Orient –, Brech-Weill (Alabama-Song in Moon in June), Sly & Family Stone, - Platon (conscient inconscient chez Ratledge), - l'Acide (in friends : « notre musique est à l'attention des défoncés »)… commentez et discutez. Je hais les critiques et leur prétention à montrer quand ils dissimulent. Ils n'écouteront pas Third. Sur leurs tombes nous écrirons : « Morts de beauté violente ». En avant le SOFT POWER : - MELMOTH.

More information about Dashiell Hedayat

TRAVERSES - N° 33 - juin 2013

Soft Machine Third - 1970 - par John Hays et Jurgen D. Ensthaler

Eric Deshayes

Third de SOFT MACHINE est un immense album, de ceux que l'on découvre avec stupeur et que l'on réécoute toujours avec un plaisir intense en se préparant à être simultanément saisi par la beauté et l'effroi. On s'attardera ici essentiellement sur la pochette du disque, c'est le but, mais il est nécessaire de décrire le contenu musical à grands traits de marqueur sur paperboard pour les éventuels lecteurs de Traverses qui n'auraient plus en tête le plan d'ensemble de ce monument historique. *Third,* le troisième album de SOFT MACHINE, ce sont quatre monstres d'environ dix-neuf minutes chacun : *Facelift, Slightly All The Time, Moon In June* et *Out-Bloody-Rageous,* chacun occupant l'une des quatre faces du double 33 tours d'origine. Chaque titre érode les côtes du continent jazz-rock par un phénomène de marées à très fort coefficient. Le bulletin de météo marine indique brume, houle, douceur lunaire et vents violents. Les auditeurs sujets au mal de mer sont priés de se munir d'un gros paquet de bonbons à la menthe ou de fumer les plantes de leur choix. Tout voyage s'accompagne de certains désagréments imprévisibles, mais ils sont généralement vite effacés de la mémoire par un émerveillement d'une intensité insoupçonnée une fois la destination atteinte.

La pochette elle-même n'a rien d'une brochure d'agence de voyages. Elle a l'apparence d'un matériau dépourvu de toute noblesse : du papier kraft, celui dont on se sert pour les emballages et les envois postaux. Pratique, neutre et solide. Il faut l'ouvrir pour voir intégralement s'étaler le lettrage : THIRD THIRD THIRD. Trois fois « THIRD » crayonné sur du papier kraft. Pas de peinture, ni à l'huile, ni à l'eau, ni à l'acrylique, pas d'encre de

Chine, pas de feutre, pas de crayon de couleur, pas de montage de photos dispendieux, rien que du crayon à papier, uniquement du « crayon gris », griffonné par John HAYS. Il a déjà conçu la pochette du premier album d'ELMER GANTRY'S VELVET OPERA (du proto-prog post-Beatles de 1968). Il concevra les pochettes des albums *Fourth* et *Fifth* de SOFT MACHINE et celles de plusieurs albums du chanteur soûl anglais Géorgie FAME. Pour *Third*, John HAYS exerce l'art du graphisme dans sa plus simple expression : la typographie. On lui accordera tout de même une certaine habileté à créer du volume, il en faut pour SOFT MACHINE, notamment en travaillant les jeux d'ombres sur le troisième THIRD. Précisons qu'il fallait faire vite : hormis *Facelift*, capté lors de deux concerts en janvier, l'album est enregistré le 6 mai 1970 et sort seulement un mois plus tard, le 6 juin 1970. Pas de temps à perdre en post-production. Emballez, c'est pesé, envoyez ça direct à l'usine de pressage !



La pochette intérieure ne demande pas plus de travail, tout simplement une photo «panoramique ». La photo du groupe est prise dans un appartement par Jurgen D. ENSTHALER. Dès l'instant où on la découvre, on se sent complice, pote avec les SOFT, avachi comme eux sur un sofa, cuvant un bon vin en écoutant un putain de disque. Le panard ! Moi, je m'étais fait une photocopie agrandie de la photo en noir et blanc, celle du CD (je ne connaissais pas encore la version couleur du vinyle), pour la punaiser sur le mur principal de ma chambre de cité universitaire. Mon 9m2 devenait virtuellement une extension du salon des SOFT.

Il faudrait parfois préserver certains fruits de son imagination de toutes recherches empiriques. Les informations glanées pour la rédaction de cet article ont abattu le mythe au fusil de chasse. L'appartement n'est pas celui d'un des membres de SOFT MACHINE. Selon le livre Robert Wyatt : faux mouvements de Michael KING traduit par Yves BALANDRET (Camion Blanc, 1998, page 111), c'est Winfried TRENKLER que l'on distingue en haut à droite de la photo, caché derrière un poteau. Au premier plan les pieds nus qui dépassent sont ceux d'Ingrid BLUM. Beaucoup plus précis, l'ouvrage de Graham BENNETT *Soft Machine: Out-Bloody-Rageous* (SAF Publishing Ltd, 2005, page 206) indique que la photo a été prise le 4 avril 1970 dans l'appartement des deux journalistes Winfried TRENKLER et Ingrid BLUM, adeptes, comme beaucoup à l'époque psychédélique, d'Optical Art à voir les reproductions affichées sur leurs murs. Winfried TRENKLER fera carrière à la radio WDR 2 en fin spécialiste de rock progressif et de musiques électroniques. Les SOFT MACHINE font un break chez eux, ils sont arrivés à Cologne par avion pour un concert au Sporthalle dans le cadre du Progressive Pop Festival'70. Les SOFT MACHINE se remettent doucement du voyage éprouvant à bord d'un petit avion qui laissait passer le jour et l'air par l'embrasure des portes et dont les vitres étaient givrées de l'intérieur. L'habitacle du coucou n'était pas du tout pressurisé. Elton DEAN en ressortit les tympans sévèrement meurtris et n'avait pas encore récupéré la totalité de ses facultés auditives lorsqu'il monta sur scène. Ainsi donc, ceux que l'on a longtemps cru être des musiciens photographiés dans un doux moment de méditation fraternelle sont en fait sonnés par leur déplacement dans un

zinc de transport de fret, celui qui transportait leur matériel. Ils se sont écroulés chez de quasi inconnus, éreintés, assourdis. Ils viennent d'enfiler quelques bières et une bouteille de vin rouge en accompagnement d'un en-cas dont il ne reste aucune miette dans leurs petites assiettes à dessert, peut-être un peu d'omelette. Ils ont un concert à assurer dans les heures qui viennent.

Légende de la photo de pochette intérieure : Elton DEAN, Hugh HOPPER et Mike RATLEDGE et Robert WYATT. Derrière le poteau : Winfried TRENKLER. Premier plan : les pieds d' Ingrid BLUM.

JUKEBOX MAGAZINE - N° 164 - avril 2001

Le rock progressif anglais (2) - 9 pièces maîtresses - 1970-72
Soft Machine - 1970 - The Third (CBS 66246 UK).

Luc Marianni

Ce disque représente la première longue suite sortie au milieu de l'année 1970. En fait, il n'y en a pas une mais quatre sur ce double album, véritable merveille qui concilie toutes les tendances de la recherche musicale de pointe de l'époque. Nous sommes au confluent du jazz, du free, de la pop, du rock, de la musique répétitive et contemporaine, de la recherche électronique et de la mélodie. Quelle classe !



Soft Machine, comme Pink Floyd, vient du mouvement psychédélique. Comme son nom l'indique, c'est une magnifique machine molle, dans le sens où ce groupe n'a jamais trouvé, durant son existence de 1966 à 1982, une véritable unité de personnes. En effet, le guitariste australien Daevid Allen est parti dès les débuts, après les premières séances mais avant l'enregistrement du premier album qui a été suivi du départ du bassiste Kevin Ayers, intégrant la grande nébuleuse des anciens de Soft Machine. Cas unique, il est le seul à avoir une formation finale totalement différente de son origine, sans aucun membre commun. « The Third », qui voit le jour le 4 juillet 1970, est enregistré par Mike Ratledge (claviers), Robert Wyatt (batterie, chant), les deux survivants des débuts, rejoints par Hugh Hopper (basse) et Elton Dean (cuivres) plus, comme invités, Nick Evans (trombone), Jimmy Hastings (flûte, clarinette), Lyn Dobson (flûte, saxo) et Rab Spall (violon). Album double, quatre morceaux, un par face et un seul chanté, « The Moon In June ». C'est l'œuvre de Robert Wyatt, batteur et chanteur, qui laisse éclater en 19 minutes une pluie de sensation, un torrent de surprise, un océan de tendresse. Le feeling ici dépasse toutes les limites. Cassures de rythme incessantes dues à un assemblage hétéroclite et pourtant parfait de petites mélodies, voix attachante, jeu de batterie rarement égalé dans la subtilité et la douceur percussive (Robert Wyatt devra pourtant abandonner la batterie quelques années plus tard suite à une paralysie des jambes due à une chute). Authentique œuvre qui évolue au fil du temps avec des paroles souvent improvisées qui se transforment d'une version à l'autre. Folie et unité, un concept peu concevable aujourd'hui dans le monde technologique régit par l'ordinateur. « The Third » est d'ailleurs la dernière œuvre de Soft Machine enregistrée avec le chant de Robert Wyatt, le groupe se tournant

ensuite vers le free jazz puis le jazz-rock, ce qui en fait un groupe à part, déterminant dans l'univers progressif anglais. Il engendrera des émules, des courants parallèles et des musiques nouvelles (avec Henry Cow, l'excellent groupe français Pataphonie dont le second LP est réédité en CD chez Muséa, ou encore les Belges de Univers Zéro).

JAZZ MAGAZINE - N° 658 - février 2014

Dossier Jazz & Pop
Soft Machine - Third - 1970 - Columbia.

Franck Bergerot

Qui découvre aujourd'hui ces quatre suites - une par face de Lp, aujourd'hui en un seul CD - sourira peut-être de ce pré-jazz-rock post-ornettien psycho-minimaliste qui en constitue les trois faces instrumentales. L'orgue de Mike Ratledge sonne comme un jouet, le vocabulaire d'Elton Dean est étriqué, le drumming de Robert Wyatt est foutraque, l'abominable prise de son est l'objet d'impensables bidouillages. On peut lui préférer l'album "4", décrié parce qu'il illustre la mise sur la touche de Robert Wyatt comme chanteur et compositeur, mais qui fait bonne figure dans la discographie du jazz anglais. Pourtant, les instrumentaux de "Third" ont marqué leur époque (jazzmen compris). Evidemment datés, ils portent la patine du fol imaginaire pop des sixties où tout s'inventait avec les moyens du bord. Reste la face 3, Moon in June, le grand poème de Robert Wyatt qu'il a enregistré quasiment seul moyennant quelques montages. Aboutissement des deux précédents albums, tête de pont d'une œuvre solo à venir, il irradie les trois autres faces de l'album (peut-être même les deux faces de "4") et, depuis, n'a cessé de hanter des zones entières du jazz.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Shooting At The Moon
1970

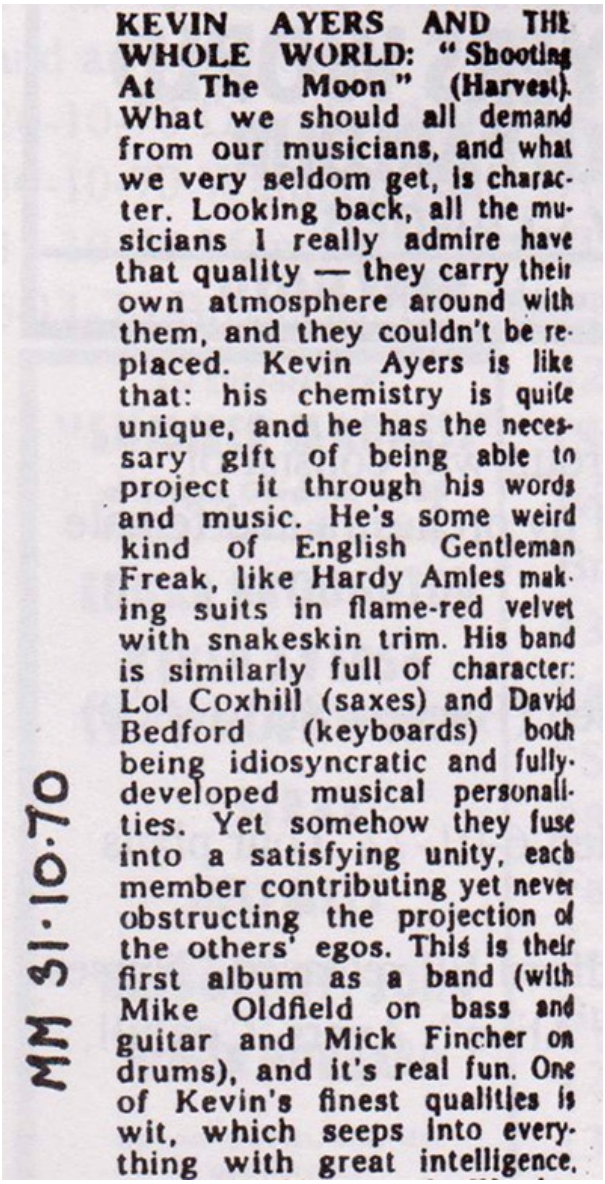
Kevin Ayers And
The Whole World

More information about this album

NEW MUSICAL EXPRESS - 31.10.70

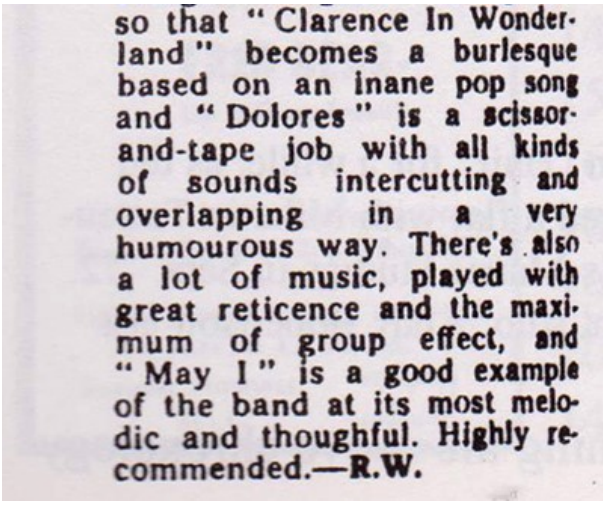
Kevin Ayers And The Whole World - Shooting At The Moon (Harvest)

R.W.



KEVIN AYERS AND THE WHOLE WORLD: "Shooting At The Moon" (Harvest). What we should all demand from our musicians, and what we very seldom get, is character. Looking back, all the musicians I really admire have that quality — they carry their own atmosphere around with them, and they couldn't be replaced. Kevin Ayers is like that: his chemistry is quite unique, and he has the necessary gift of being able to project it through his words and music. He's some weird kind of English Gentleman Freak, like Hardy Amies making suits in flame-red velvet with snakeskin trim. His band is similarly full of character: Lol Coxhill (saxes) and David Bedford (keyboards) both being idiosyncratic and fully-developed musical personalities. Yet somehow they fuse into a satisfying unity, each member contributing yet never obstructing the projection of the others' egos. This is their first album as a band (with Mike Oldfield on bass and guitar and Mick Fincher on drums), and it's real fun. One of Kevin's finest qualities is wit, which seeps into everything with great intelligence.

MM 31·10·70

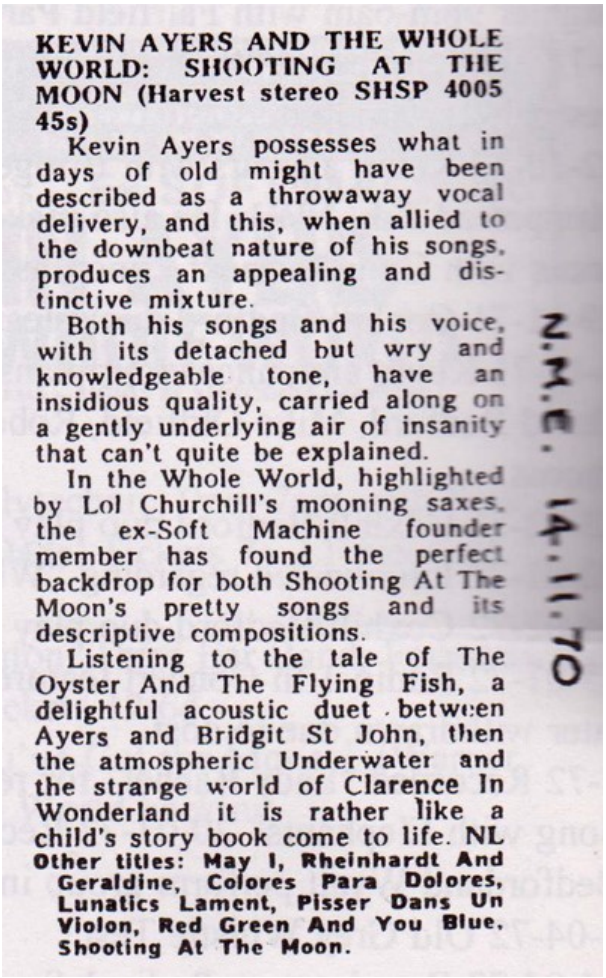


so that "Clarence In Wonderland" becomes a burlesque based on an inane pop song and "Dolores" is a scissor-and-tape job with all kinds of sounds intercutting and overlapping in a very humourous way. There's also a lot of music, played with great reticence and the maximum of group effect, and "May I" is a good example of the band at its most melodic and thoughful. Highly recommended.—R.W.

NEW MUSICAL EXPRESS - 14.11.70

Kevin Ayers And The Whole World - Shooting At The Moon (Harvest stereo SHSP 4005 45s)

NL



KEVIN AYERS AND THE WHOLE WORLD: SHOOTING AT THE MOON (Harvest stereo SHSP 4005 45s)

Kevin Ayers possesses what in days of old might have been described as a throwaway vocal delivery, and this, when allied to the downbeat nature of his songs, produces an appealing and distinctive mixture.

Both his songs and his voice, with its detached but wry and knowledgeable tone, have an insidious quality, carried along on a gently underlying air of insanity that can't quite be explained.

In the Whole World, highlighted by Lol Churchill's mooning saxes, the ex-Soft Machine founder member has found the perfect backdrop for both Shooting At The Moon's pretty songs and its descriptive compositions.

Listening to the tale of The Oyster And The Flying Fish, a delightful acoustic duet between Ayers and Bridgit St John, then the atmospheric Underwater and the strange world of Clarence In Wonderland it is rather like a child's story book come to life. NL

Other titles: May I, Rheinhardt And Geraldine, Colores Para Dolores, Lunatics Lament, Pisser Dans Un Violon, Red Green And You Blue, Shooting At The Moon.

N.M.E. 14.11.70

More information about this album



Fourth
1971

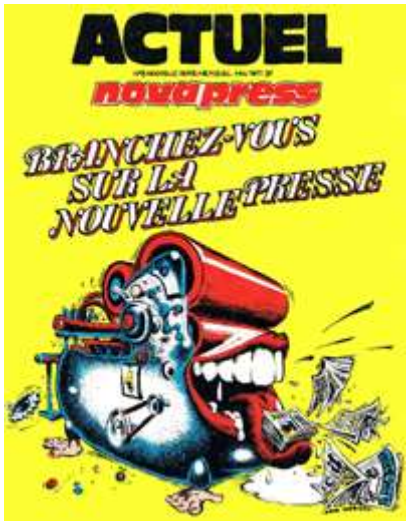
Soft Machine

More information about this album

ACTUEL - N° 8 - mai 1971

Les Pops du jazz" (Soft Machine - "Fourth")

Paul Inconnu



... L'intrusion du jazz dans la pop a entraîné un appel à la respectabilité. Mais le renouvellement qu'il apporte reste l'aspect essentiel. De la même manière, l'orientation définitivement technique et jazzistique du Soft Machine (dans le quatrième album) s'affirme dans la complexité des apports sonores (cuivres), la construction rigoureuse. Mais surtout dans la négation complète de la voix au profit d'une musique instrumentale. Si le volume sonore reste puissant, ce n'est plus l'orgasme des sons, cette masse agglutinée et effrayante de la première époque. Ce n'est plus, de même, le temps des comptines, des petites suites dadaïstes, les susurrements de la voix voilée de Robert Wyatt.

Ce qui tend à rendre la musique du Soft Machine proche de celle de Miles Davis, ce qui peut être de la même manière affirmé pour le disque de Robert Wyatt, (*The End of an Ear*).

Cette orientation de tout un courant de la pop vers le jazz, l'intrusion du jazz et de ses musiciens dans la pop tendent à faire éclater la belle unité du mouvement musical. Les différentes voies sont comme autant de cassures qui viennent s'installer dans la musique pop....

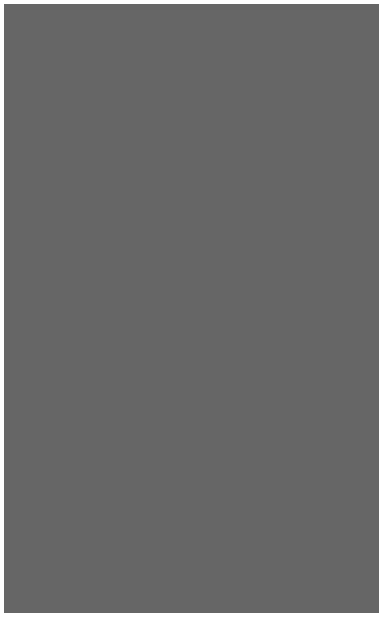


BEST - N° 36 - juillet 1971

SOFT MACHINE - "Fourth" (Barclay 080.439)
Teeth ; Kings and Queens ; Flepcher's Telmish ; Virtually.

Hervé Muller

L'histoire de la musique de la Machine Molle, au fur et à mesure de ses changements, peut se résumer à la lutte — ou équilibre instable — entre deux tendances, deux modes d'expression. Radicalement opposées dans leur esprit, plus que dans leur forme, elles correspondent en fait à la personnalité des divers membres du groupe. L'une, celle de Daevid Allen, de Kevin Ayers, de Robert Wyatt, vise à une forme de création tournée vers l'extérieur, une explosion. C'est celle du premier album, celle du Whole World aussi, mais seul le Gong en représente vraiment un développement autonome, bien au-delà des Soft du début. L'autre tendance, celle de Ratledge, des frères Hopper, d'Elton Dean, est totalement tournée vers l'intérieur — je ne crois pas qu'il existe musicien plus indifférent au public que Mike Ratledge —. C'est la création pure, l'implosion. Cette tendance triomphe avec ce quatrième album parce qu'elle est arrivée à une totale maturité d'expression, y compris dans l'improvisation. Robert Wyatt n'est plus ici présent que dans la mesure où il la sert,à savoir par son jeu de batterie plus stupéfiant que jamais, unique, véritable pulsion vitale de la musique des Soft, peut-être justement parce qu'il relève plutôt de l'autre tendance. Par contre ici, il ne compose plus, ni ne chante, et il reporte ses besoins d'expression vers l'extérieur, en particulier dans un album solo.
« Fourth » est un disque absolument prodigieux. S'il est un groupe qui ait jamais pu prétendre à la perfection, c'est le Soft Machine. y a plus dans une minute de cet enregistrement que la plupart des groupes ne réaliseront jamais.
Pourtant, c'est aussi une impasse. Non pas pour le Soft, dont l'ésotérisme, dans cet album pourtant supérieur à tous les précédents, laisse entrevoir des possibilités créatrices à peu près infinies. Mais une impasse pour ce qu'il est convenu d'appeler la pop-music. Les Soft sont bien au-delà de tout le monde, même des Mothers, mais ils représentent l'achèvement extrême d'une tendance générale : progressive pop, dit-on parfois. Recherche formelle et complexité technique de plus en plus poussés à tous les niveau de la création et de l'interprétation.
Beaucoup finissent par s'y embourber, s'égarant, au cours de cette recherche frénétique, dans les artifices les plus variés ; et même les meilleurs n'aboutissent, le plus souvent, qu'à un résultat hybride, un peu monstrueux. On en arrive à la situation paradoxale d'avoir une production énorme, d'un niveau de qualité jamais vu auparavant, et pourtant bien plus insatisfaisante qu'il y a cinq ans. Seul, pratiquement, le Soft Machine a réalisé une musique pure, mais qu'a-t-il encore à voir avec la pop-music ? L'évolution actuelle de la



pop atteint un étonnant degré d'absurde: de par son évolution qualitative elle se nie. « Fourth » est peut-être plus proche de certaines tendances modernes du jazz, parce que lui aussi a évolué dans cette direction, mais sans que cela soit dans son cas contradictoire. Il y avait longtemps qu'il avait perdu toute vocation de musique populaire. Alors ? Crosby, Stills, Nash & Young, à vouloir trop utiliser le folk comme un moyen, s'essouffle. Faudrait-il se résigner à toujours retomber soit dans la variété, soit dans le hard-rock ? Une lueur d'espoir peut-être du côté de groupes comme Band, Sea Train, Byrds, Gong, mais dans l'ensemble c'est l'impasse à plus ou moins brève échéance. Que ces considérations pessimistes ne vous empêchent pas, en tout cas, de profiter pleinement de ce chef-d'œuvre qu'est le quatrième album du Soft Machine.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



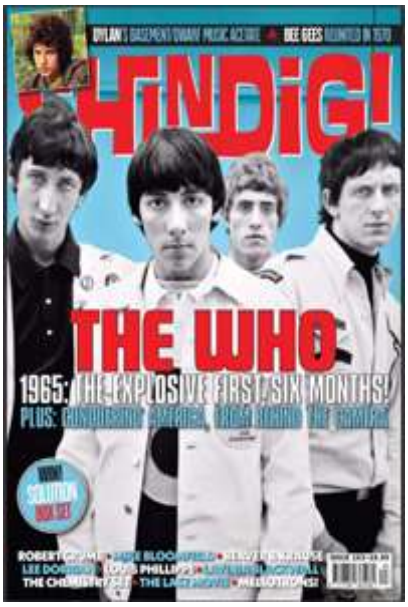
Matching Mole
1972

More information about this album

SHINDIG! - N° 163 - May 2025

MATCHING MOLE - O'Caroline from Matching Mole - CBS 1972

AM



Choosing to open their debut album with a stark five-minute break-up song, Matching Mole-pieced together by Robert Wyatt and assorted journeyman pals following Wyatt's escape from Soft Machine - instantly stood to one side of the prevailing prog-jazz tropes of the day.
'O'Caroline' is almost a solo piece, Wyatt's multi-tracked vocals recounting the end of his relationship with counterculture artist and activist Caroline Coon. Wyatt picks out the melody using the Mellotron's much-favoured flute setting during the song's first 60 seconds - it still sounds like the perfect advocacy of the instrument, leading supporter John Peel to comment that it was the least cliched use of the instrument he'd ever heard.

> **"Wyatt picks out the melody using the Mellotron's much-favoured flute setting during the song's first 60 seconds – it still sounds like the perfect advocacy of the instrument"**

BEST - N° 47 - juin 1972

MATCHING MOLE (CBS 64850 - Réf. anglaise)

Hervé Muller

O Caroline ; Instant Pussy ; Signed curtain ; Part of the dance ; Instant kitten ; Dedicated to Hugh, but you weren't listening ; Beer as in Braindeer ; Immédiate curtain.

Personnel : Robert Wyatt (mellotron, piano, batterie et vocaux), David Sinclair (piano et orgue), Bill McCormick (basse), Phil Miller (guitare), Dave McRae (piano électrique).

Lorsque Robert Wyatt quitta le Soft Machine, où il ne figurait déjà plus que comme batteur, celui-ci devint définitivement un groupe de musique d'avant-garde très ésotérique, s'apparentant plus ou moins au jazz. La tendance extravertie et folle, qui fait toujours du premier LP du Soft le meilleur disque de véritable pop-music jamais enregistré, disparaissait avec son dernier représentant. Rupture inévitable, je suppose, pour que l'autre tendance, passionnante, mais très narcissique, celle de MM. Ratledge, Hopper & Dean, puisse s'exprimer pleinement. Mais la magie de l'ancien Soft, cette magie qui reposait justement sur un équilibre explosif entre les deux tendances, il appartenait à Robert de la perpétrer, lui qui avait toujours été le trait d'union, de par une double orientation musicale qui chez lui confine à la schizophrénie.
D'où Matching Mole (La Taupe Assortie), réplique ironique à la Machine Molle : d'emblée, le nom du groupe donne le ton. Avec Robert, deux très jeunes musiciens, Bill McCormick (basse) et Phil Miller (guitare), et puis un compère musical de longue date, David Sinclair (orgue et piano), autre membre de la famille Soft puisqu'il officiait au sein de Caravan. Cet album n'est déjà plus tellement le reflet de la musique du groupe qui a d'autant plus évolué que Sinclair est déjà parti et a été remplacé par Dave McRae, discrètement présent sur ce disque au piano électrique. Mais il comblera tous les nostalgiques de l'ancien Soft Machine, tous ceux à qui le timbre de voix si particulier de Robert Wyatt manquait cruellement. Et ce dernier profite aussi de l'occasion pour s'exprimer au piano (remarquable sur « Signed curtain ») et même au mellotron, dont il fait une utilisation nettement plus inventive que les Moodies ou Crimson (« Dedicated to Hugh, but you weren't listening »). Le disque a des moments inégaux qu'il faut imputer au fait que la formation était très récente à l'époque de l'enregistrement, mais l'ensemble est largement à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre du père Wyatt. « Instant Pussy » et « Instant kitten », c'est toute la magie de « Save yourself » retrouvée.
En fait, je vous renvoie à ces titres parce qu'ils sont écrits sur la pochette, mais c'est un peu arbitraire, car, selon la bonne habitude Soft, chaque face est bien sûr ininterrompue.
David Sinclair, s'il n'est pas Ratledge, est loin d'être sans intérêt (« O Caroline »), le jeune Bill Mac Cormick s'acquitte fort bien de sa tâche, en compagnie d'un tel batteur. Mais c'est surtout Phil Miller qui impressionne. On attend toujours au tournant un guitariste qui s'aventure dans ce genre de contexte musical, mais Phil convainc sans peine. On retrouve dans son jeu l'influence de ses maîtres, Coryell et McLaughlin, mais il s'en montre digne tout en développant son propre style, servi par une imagination sans bornes. Il y a des gens, comme ça, qui ne déçoivent jamais...

IL MUCCHIO SELVAGGIO - n. 538 - dal 17 al 23 giugno 2003

MATCHING MOLE - Matching Mole (CBS, 1972)

Alessandro Besselva Averame

Entrare ed uscire, senza farsi imprigionare, dai confini della canzone, è sempre stata la fissa di Robert Wyatt. Non è un caso che le sue

cose migliori abbiano l'aria di essere state concepite come *melodie senza guscio*, costruzioni improntate su una ricerca melodica e sperimentale al tempo stesso, sfuggente, mai perfettamente definita, portatrice tuttavia di illuminazioni poetiche di rara intensità. Spesso attraverso una voce che Ryuichi Sakamoto ha descritto come "la più triste del mondo". Avanguardia emotiva: si potrebbe inventare questa definizione per comprendere l'opera intera di Wyatt, a partire dall'apporto dato dal musicista inglese ai Soft Machine, fino a quel manifesto poetico, paradossalmente uno dei motivi del suo allontanamento dal gruppo, che era l'inarrivabile *Moon In June*. Già, perché a Wyatt interessavano sì la complessità e la ricerca, ma le costruzioni musicali della Morbida Macchina iniziavano ad andargli sempre più strette, poiché si stavano allontanando alla velocità della luce dal pop dadaista e psichedelico in cui il talento del musicista era emerso. Semplificando, anche la musica dei Matching Mole, complesso messo in piedi subito dopo l'uscita dai Soft Machine, il cui nome è un'ironica storpiatura in francese di questi ultimi, "Machine Molle", si potrebbe includere nella capiente categoria del jazz rock. Ma sarebbe probabilmente un errore, almeno parziale. Se da un lato c'è una vivace anche se alla lunga prevedibile sintesi di forme, con una componente *free* progressivamente ingabbiata e stilizzata, e con un'inventiva in fase calante già dopo l'uscita del capolavoro *Third*, in queste composizioni la componente più anarchica e vitale della ricerca trova il suo compimento, a costo di apparire, a tratti, irrisolta e fuori fuoco.

C'è ben poco di calcolato - o almeno il calcolo, se c'è, è accuratamente mimetizzato - in questa straordinaria pagina *free rock* dei Settanta. Con l'aiuto di David Sinclair, che ha appena lasciato il posto di tastierista nei Caravan, Phil Miller, versatile chitarrista proveniente dai Delivery e Bill Mac Cormick (già nei Quet Sun di Phil Manzanera) al basso, Wyatt mette in piedi un progetto di cui sarà leader assai democratico, accentratore di energie più che dittatore, dividendosi tra batteria, voce e piano quando occorre avventurarsi nel territorio della canzone vera e propria. Ed è proprio una canzone - nell'accezione che abbiamo dato a inizio pagina - ad aprire l'album d'esordio del gruppo, quella *O Caroline* che mette giù in poche righe, all'apparenza senza troppe pretese, una love song di abbagliante semplicità, con un battito felpato di batteria e un mellotron che diventa una desolata rappresentazione della malinconia. *Matching Mole* è tutto un susseguirsi di melodie inserite in agglomerati caotici che cambiano continuamente forma. Se i punti di partenza sono, semplificando e schematizzando, il jazz rock e il progressive, invece dei labirinti un poco claustrofobici di marca Soft Machine troviamo nei Matching Mole brani strumentali pieni di strappi, accelerazioni, esplosioni trattenute, assoli *irregolari*, due piani elettrici (Sinclair e il più temerario Dave McRae, ospite occasionale, che entrerà in pianta stabile nel gruppo di lì a poco in seguito all'abbandono del primo, non sufficientemente sintonizzato sulla scelta di affrontare i territori dell'improvvisazione) che si inseguono, e una batteria vivissima, liberata dalle necessità *miniaturistiche* del passato e tuttavia efficacissima nel fare da collante, da tessuto connettivo, a composizioni sempre in bilico tra l'ispirazione del momento e lo spartito. C'è poi l'urgenza di comunicare con il pubblico, un dato, questo, davvero essenziale: uno dei momenti più emozionanti dell'album è *Signed Curtain*, piano e voce soltanto, una metacanzone che si strugge - la tensione è quasi lacerante, poesia allo stato puro - nel tentativo di stabilire un contatto con il destinatario del messaggio: "*E questo è il chorus / o forse il ritornello / o solo un'altra parte della canzone che sto cantando / non ci badate / non è per dar fastidio / significa solo che io / ho perso la fede in questa canzone / perché non mi aiuta a raggiungervi*". Un tentativo perfettamente riuscito, al contrario di quanto vogliano farci credere le parole, perché è proprio questa indifesa e nuda umanità, fragile, a provocare empatia, al di là dei pur pregevoli momenti di coesione strumentale (i riff e gli unisoni di Part Of The Dance, l'incalzare di *Dedicated To Hugh, But You Weren't Listening*); un'anima messa a nudo che non si manifesta solamente attraverso le progressioni vocali, ma è amplificata da un basso malleabile, da una chitarra che non esce mai dai binari nonostante la densità dei fraseggi, da un

piano elettrico irrequieto ed errante, liquido e colloso. Troppo *aperto* per resistere all'usura del tempo, il progetto naufragherà subito dopo un secondo album non del tutto convincente, nonostante gli sprazzi geniali, *Little Red Record*. Ma Wyatt ritroverà ben presto, *Rock Bottom* è a pochi metri, il filo del discorso, quello di una musica liberata e libertaria che è sempre stata il fulcro dell'epopea canterburyana. Di quella effimera meraviglia, confluenza di stili e generi vitale per pochi ma fondamentali anni, e di cui forse troppo si è detto e scritto, magari non sempre a proposito, *Matching Mole* resta uno dei momenti più alti.

ROCK'N'FOLK - HORS-SERIE N° 34 - 1954-2016 - LA GRANDE DISCOTHEQUE - décembre 2016

MATCHING MOLE - Matching Mole - CBS

Philippe Thieyre

Lorsque Robert Wyatt, qui a toujours eu le sens de l'humour et une certaine francophilie, quitte, — plus ou moins contraint et forcé, Soft Machine, il forme Matching Mole, bien qu'il ait déjà un album solo à son actif ("The End Of An Ear"). Aux côtés du chanteur/ batteur, on retrouve David Sinclair, pianiste/ organiste de Caravan, le guitariste Phil Miller, habituel associé de Carol Grimes et de Lol Coxhill, et le bassiste Bill MacCormick. Bien sûr lorsqu'on évoque le nom de Robert Wyatt, on pense immanquablement à Soft Machine et à "Rock Bottom", un des grands disques du XXe siècle à l'influence considérable, mais on aurait tort d'en négliger pour autant les œuvres antérieures ou postérieures. Ainsi il est indispensable de se procurer ce "Matching Mole" paru en avril 1972, ne serait-ce que pour le premier morceau. "O Caroline" est en effet une superbe chanson, composée par Sinclair et Wyatt, qui préfigure, deux ans plus tôt, "Rock Bottom". Tout de grâce et de légèreté, drapée dans les subtiles textures de l'orgue, elle est transcendée par la voix céleste de Robert Wyatt et aurait dû embraser le monde entier, devenir numéro un partout et rapporter à ses auteurs de quoi vivre pendant mille ans. Difficile d'égaler cette merveille. Pourtant les sept plages suivantes, dans des styles différents, ne sont pas mal non plus. "Instant Pussy" et "Signed Curtain" se situent dans la filiation directe de "Moon In June", pièce majeure du "Soft Machine Third". Les paroles y cèdent plutôt la place à des vocalises, la voix étant utilisée à la façon d'une trompette comme lors d'une improvisation de jazz. Ce qui est également le cas pour "Instant Kitten" quoique sur un tempo plus rapide. "Part Of The Dance", longue plage instrumentale, porte la signature de Phil Miller, du jazz-rock avec de beaux duos orgue/ guitare, traité dans l'esprit de ce que l'on a appelé l'école de Canterbury. "Beer As In Braindeer" opère dans un registre un peu plus free alors que "Dedicated To Hugh, But You Weren't Listening" est un autre instrumental jazzy dont le titre est un clin d'œil ironique à Hugh Hopper, le bassiste de Soft Machine. Tous ces morceaux mettent également en évidence le jeu très fin du batteur Robert Wyatt. Pour clore le disque, "Immédiate Curtain" envoie planer l'auditeur dans la stratosphère à grandes envolées de Mellotron.

ROCK & FOLK - 1972 (?)

MATCHING MOLE
O Caroline. Instant Pussy. Signed curtain. Part of the dance.

Instant kitten. Dedicated to Hugh, but you weren't listening.
Beer as in braindeer. Immediate curtain.
CBS 64.850/30 cm

Paul Alessandrini

Un disque qui symbolise la naissance d'un groupe; celui qui voit aussi renaître un Robert Wyatt, que la nouvelle orientation du Soft Machine (purement instrumentale) avait éteint. Un retour de Robert Wyatt et de ses comptines, de sa voix qui susurre plus qu'elle ne chante. Si la sonorité d'ensemble du groupe rappelle aussi celle du premier Soft Machine, c'est aussi que David Sinclair, qui a depuis quitté Matching Mole, a une approche ratledgienne de l'orgue. Ce nouveau groupe ne se veut pas pour autant un groupe-souvenir tourné vers le passé. Bien au contraire, sur ce territoire recouvré, il s'essaye à plus encore de modernisme en exploitant comme Robert Wyatt l'avait déjà fait dans son album solo « The end of an ear » les ressources du studio pour distendre le son, construire par tout un jeu d'échos, de miroirs, une nouvelle approche de la musique, qui elle ne sera pas pour autant glacée, artificielle. C'est que Robert Wyatt et son groupe réaffirment la prédominance de la jouissance et du désir: plaisir, ivresse que Robert Wyatt, sevré avec le Soft « new-look », affirme avec d'autant plus de passion. Cette musique est ouverte aussi au hasard, à l'improvisé : elle est ouverture totale, donc instant où tout est possible. On retrouve là des conceptions d'une musique « à faire » depuis longtemps oubliées dans la rock music, depuis tout entière tendue vers l'efficacité (commerciale). Deux longues plages où les thèmes s'inscrivent pour disparaître, toujours noyés dans la masse des sons, leur grouillement, ou qui restent présents dans le lointain : lente descente dans l'inconscient, voyage au pays d'un son pur, promenade enivrante notamment dans l'extraordinaire « Immediate Curtain ». Aucun artifice, pas de performance d'instrumentiste ; des musiciens distributeurs d'énergie sonore, bruiteurs plus que virtuoses, des sonorités étouffées ou transparentes. Matching Mole c'est, hors des modes, le groupe qui venait à manquer. Robert Wyatt retrouve son humour pataphysicien (Matching Mole/Machine Molle,une composition « Dedicated to Hugh, but you weren't listening», référence à la composition de Hugh Hopper « Dedicated to you but you were not listening »). L'album a été enregistré très peu de temps après la mise sur pied du groupe. Depuis, la cohésion est en train de se forger, comme on put le voir à l'Olympia. Matching Mole, un parfum de Soft Machine, un clin d'oeil vers Riley et vers Miles: un groupe original, pourtant.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Matching Mole
1972

More information about this album

A FACEBOOK POST BY CRAIG RUNYON - May 2025

About Matching Mole's latest concerts



As Mick Jagger said if you can remember the 1960s you weren't there.

The period when Matching Mole was performing at the Kings Cross Cinema was complicated. I missed the concert on 17/06/72 but my friends were there. The previous night the concert started and they had problems with the equipment and Robert Wyatt cried being such a perfectionist and the concert was postponed until the following night or soon afterwards. It's a long time ago and the people who were there are all dead now. But I missed the concert because I had gone to Amsterdam and traveled around Europe for the summer. So much was going on that summer with Matching Mole I adored them and so did my friends living close by on Swindon Street in Kings Cross. I was a great fan of Robert Wyatt after seeing him at the Washington Hilton Hotel with Soft Machine the support band to Jimi Hendrix. The first Matching Mole record was the anthem of my youth and graduating from high school in 1972. Matching Mole was supposed to return to the Kings Cross Cinema at the end of the summer but it never happened because the group got busy with recording "My Little Red Record" and it's grand subsequent premier at the Royal Festival Hall Southbank London. Before the concert happened I met Lol Coxhill busking on Tottenham court Road, we became friends and he put me on the guest list, centre front row for the concert at the hifi palace of the Royal Festival hall!. Can you imagine how relieved Robert Wyatt was to be playing in a venue where the sonics of this sophisticated music could be heard properly. Matching Mole played at the Kings Cross Cinema with equipment borrowed from the Pink Floyd, they had the most advanced and plentiful equipment in a storage unit somewhere in central London, who knows where perhaps Kings Cross?

Robert Wyatt was living in his native Dulwich South London, close to Southbank where the second album was premiered but the Pink Floyd were living around north London near the Kings Cross Cinema.

For the Royal Festival hall concert Brian Eno was there with his synthesisers sounding fantastic! That summertime was truly a blessing to be around Matching Mole and their contemporaries for

their concerts and it was the greatest musical experiences of my life. Experiencing the fabulous singing and drumming of Robert Wyatt, the improvisation of Lol Coxhill known and beloved by all there, Robert Fripp was there that night as the producer of the Little Red Record, Mike Oldfield was there that night because he was in the band on Kevin Ayers second record "Shooting at the Moon" with Lol Coxhill.

Glen Sweeney was there of the Third Ear Band that had just completed the soundtrack to Roman Polanski's Macbeth. Peter Sinfield was there with Roxy Music Sinfield had just produced their first album. That night was a stark contrast to the small concert at the King's cross Cinema. The premier night of Matching Mole was a who's who of British progressive music and a sign of things to come so much creativity, inspiration and hope abounded everywhere that night.

And anything and everything seemed possible.

But underneath it all Robert Wyatt wasn't happy about the pressures he was being put under as the manager of a group, the struggles with the record companies.

Soft Machine were world famous and respected by their CBS label but Robert Wyatt got second class treatment and yet the new personnel that replaced Robert and Kevin Ayers got better treatment than Robert Wyatt did because of being connected to the famous name of Soft Machine. That translated into money. The Matching Mole were poor as church mice and the band was subsidised partially by Bill McCormick's girlfriend Julie Christie. This all culminated into a night when Robert was drinking heavily and had his tragic accident and suddenly Matching Mole was abruptly over!

DEE JAY - Sound Of the Month - December 1972

MATCHING MOLE - "Little Red Record" - CBS 65260

John Peel

Contrary to what you may believe, a great deal of the best and most creative rock music comes from without the Anglo-American axis. Bands like Can, Amon Duul II, Faust and Neu from Germany, Komintern from France, Supersister and Focus from Holland are experimenting to a greater or lesser degree with a whole new range of sounds and experiences.
Because of their experiments they seldom achieve much popular stature in their own countries and the same fate may well befall Matching Mole in this country - and for the same reasons. As with nearly all experimental records this LP is not without flaws, but the successes that there are are remarkable - and they are not academic and unapproachable successes either. There's power, wit and skill involved throughout and drummer Robert Wyatt, keyboards man Dave McRae, guitarist Phil Miller and bass player Bill MacCormick have, with producer Robert Fripp of King Crimson and synthesizer star Eno, of Roxy Music, made an LP which is more accessible than a lot of the fashionable nonsense that makes the album charts.

More information about this album



Whatevershebringswesing
1972

Kevin Ayers

More information about this album

BEST OF CROSSROADS- 1969-1972 -108 albums essentiels - août 2009

KEVIN AYERS Whatevershebrîngswesing (Harvest)

Tony Grieco

Cet artiste est sans doute l'un des plus sous-estimés du rock et ses confluents, d'abord par l'ingratitude d'un public infidèle et volage, mais peut-être aussi à cause d'un certain dilettantisme sciemment cultivé par l'individu. Pourtant, son profil artistique est plutôt « king size », notamment concernant l'écriture et la maîtrise du double sens. Kevin Ayers se fait connaître en tant que bassiste de la première mouture du groupe branché Soft Machine.



Il ne se contente surtout pas de ce rôle relativement secondaire dans un groupe, quoique son approche de l'instrument soit très original, car il compose une large part du répertoire et, en compagnie du charismatique Robert Wyatt, donne ce côté « pata-physique » joyeusement déconneur au groupe. Se sentant plus pop que jazz, c'est au cours d'une éreintante tournée US qu'il décide de voler de ses propres ailes et lâcher le navire. Finalement assez prolifique pour un roi fainéant, Kevin Ayers signe ici son troisième album sous son propre nom. On peut y entendre un sympathique simili tube avec « Stranger in blue suède shoes » et le reste de l'album qui oscille entre la pop innocente et la recherche raffinée. C'est la nonchalance vocale de Kevin qui guide le son de l'ensemble et qui sera un peu sa marque de fabrique pour tous ses projets à venir.



Malgré une certaine confidentialité, commercialement parlant, l'artiste touche un public concerné qui l'aime et le suit dans de nombreux concerts sur le territoire européen. Pas du tout prophète en son pays, l'Angleterre, qu'il fuit pour s'installer à Ibiza, au paradis hippie, Kevin Ayers se taille une solide réputation en France, où on l'associe encore à Soft Machine ; c'est comme ça, que voulez-vous, la colle qui fixe les étiquettes est souvent de première qualité... Cet album attachant, qui en annonce d'autres qui le seront tout autant, recèle aussi le charme de révéler un petit guitariste méconnu du nom de Mike Oldfield, qui peu de temps après deviendra connu, très connu... Vous aurez aussi le plaisir d'entendre David Bedford aux claviers, le saxophoniste Français Didier Malherbe chipé au Gong de Daevid Allen (ex-Soft Machine itou) et le gentil copain Robert Wyatt venu poser sa voix sur les chœurs. Resitué dans le contexte, l'album qui synthétise bien l'esprit post sixties, s'écoute encore fort agréablement, contrairement à d'autres... albums... de la même période...

More information about this album

Critiques/Reviews



Hatfield & The North
1973

Hatfield & The North

More information about this album

ACTUEL - N° 42 - mai 1974

Hatfield & The North (Virgin - Import. Givaudan)

Jean-Pierre Lentin



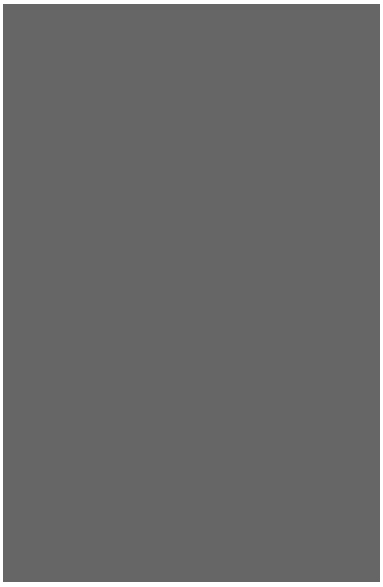
...Hatfield and the North , en revanche, me laisse de marbre: le groupe hérite de tous les tics de «l'école Soft Machine», hypertrophie intellectuelle, inutiles complications rythmiques et mélodiques, l'élégance guindée d'une musique de chambre que les quelques touches humoristiques n'arrivent pas à racheter.
C'est épouvantablement anglais, à écouter une tasse de thé à la main en parlant du temps qu'il fait. Il manque un chapeau melon, la bruine de Londres, le fog, quelques chats qui ronronnent sur des fauteuils capitonnés... Assez!

JAZZ MAGAZINE - N° 658 - février 2014

Hatfield & The North - 1973 - Virgin Records

Franck Bergerot

Parmi la descendance de la scène dite "de Canterbury" née au milieu des années 60 à la Simon Langton School et chez les parents Wyatt, "Hatfield and the North" nous marqua particulièrement parce qu'aux côtés du chanteur-bassiste Richard Sinclair, du guitariste Phil Miller, du claviériste Dave Stewart et du batteur Pip Pyle, on apercevait



pour la première fois Robert Wyatt dans la chaise roulante à laquelle il était condamné depuis le 1er juin 1973. Invité lors des séances d'octobre à chanter sur un titre, Calyx, il signait son acte de renaissance et annonçait son œuvre à venir tout en participant à la cohérence de l'un des disques les plus aboutis de la galaxie canterburienne par la qualité d'assemblage (au sens œnologique) d'une multitude d'arômes dont on est autorisé à citer les sources (Soft Machine, le folk revival et le pop-rock anglais) ou qui invitent au moins à certaines comparaisons (notamment le tandem Gary Burton / Steve Swallow, le second Return Forever dont "Hymn of the Seventh Galaxy" n'est peut-être pas même pressé à l'heure où s'enregistrent ces faces, voire le Frank Zappa de "Burnt Weeny Sandwich" et "Hot Rats").

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Rock Bottom
1974

Robert Wyatt

More information about this album

MUCCHIO - dal 25 luglio al 4 settembre 2000 - n. 407

Robert Wyatt - Rock Bottom - Hannibal /Rykodisc

Alessandro Besselva



Nel 1974 il distillato di rock, pop, jazz (classico e free), anarchia, provocazione dadaista e humour molto inglese che va sotto il nome di scena di Canterbury - è un'invenzione della stampa musicale, d'accordo, ma anche una comunità che si nutre della stessa visione - sembra aver già dato i frutti migliori. Nella gran parte dei casi, chi non è finito nella strada senza uscita di un jazz rock perfetto ma freddo o di un progressive rock fine a se stesso, ha perso l'allucinata lucidità degli esordi. Robert Wyatt è un caso a parte: escluso, a causa di manifeste tendenze eretiche - evidenti già nell'esordio solista del 1970 (l'esperimento surreale di ***The End Of An Ear***) - dal gioco Soft Machine, arriva a registrare ***Rock Bottom*** dopo innumerevoli vicissitudini, tra cui la fondazione degli sfortunati Matching Mole e la partecipazione ad una miriade di altri progetti. Uscito in un momento durissimo della vita del Nostro, l'album contiene sei piccoli capolavori che riportano alla luce la visione di una musica liberata da vincoli formali eppure assolutamente godibile e ***cantabile***, discorso che avrà un ideale seguito, con una percentuale di militanza e osticità in più, nella saga degli Henry Cow e di Rock in Opposition.

Gran parte delle idee che finiranno sull'album, Wyatt le concepisce negli ultimi mesi del 1972, quando segue la futura moglie Alfreda Benge a Venezia, trascorrendovi alcuni mesi. Sulla laguna inizia a comporre, su un piccolo organo portatile, le musiche che presumibilmente finiranno nel repertorio dei nuovi Matching Mole. L'insistenza del bassista Bill Mc Cormick lo ha infatti convinto a riformare il quartetto, scioltosi alcuni mesi prima, il quale è nuovamente operativo nella primavera del 1973: in organico, questa volta, l'ex Curved Air Francis Monkman e Gary Windo al sax. Ad interrompere la sequenza degli eventi ci pensa il destino, con un volo dal quarto piano nel corso di un party alcoolico, il primo giugno di quell'anno: la frattura della dodicesima vertebra costringe da quel

momento il nostro su una sedia a rotelle. L'incidente probabilmente accelera un processo che è già in atto, quello di estendere ulteriormente la ricerca musicale al canto e alle tastiere. Wyatt, del resto, non si è mai considerato un batterista puro, manifestando da sempre la volontà di "avere un controllo complessivo sulla musica", un controllo che non esclude collaborazioni e scambi d'idee. La coralità è il punto di forza di ***Rock Bottom***, e l'elenco degli ospiti che si alternano in studio nei primi mesi del 1974 è impressionante: il batterista Laurie Allan (nei primi Gong), l'ex compagno nei ***Softs*** Hugh Hopper, Richard Sinclair, che ha da poco mollato i Caravan per dedicarsi ad Hatfield And The North, il trombettista sudafricano Mongezi Feza, il jazzista newyorchese Gary Windo, Fred Frith degli Henry Cow, il poeta-performer Ivor Cutler, l'ormai lanciatissimo Mike Oldfield. Naturalmente, c'è anche Alfreda Benge, musa ispiratrice dell'intera opera. Ma forse l'album non sarebbe stato il capolavoro che conosciamo senza Nick Mason al banco del mixer. Wyatt non ha mai avuto un grande rapporto con i produttori, lo dimostra lo scarso feeling con Robert Fripp in occasione delle registrazioni di ***Little Red Record*** con i Matching Mole, ma la frequentazione con Mason risale ai tempi dell'UFO Club. Oltre a mettere Wyatt a suo agio, il batterista dei Pink Floyd ha il grande pregio di organizzare il suono in maniera compatta, amalgamando voce, tastiere e percussioni agli eterogenei contributi degli ospiti, tutti registrati in un secondo tempo. Fatta quest'ampia - ma dovuta - premessa, la prima cosa a sorprendere, è la semplicità: ***Sea Song*** esordisce con poche note di piano e tastiera che anticipano e poi seguono la voce, limpide ed essenziali. La seconda è, per l'appunto, la voce. Difficile descrivere quel falsetto in grado di diventare - non è un luogo comune - uno strumento vero e proprio, a tratti fievole respiro, a tratti protagonista di veri e propri assoli, come in ***Last Straw***, dove c'è l'invenzione di un effetto ***wah-wah*** da brividi. Sempre sul punto di incresparsi o infrangersi, ma sempre capace di trovare l'assetto ideale. Se nei primi due brani la calma da ***fondale*** roccioso regna sovrana, tra suoni liquidi e stratificati, in ***Little Red Riding Hood*** la tensione è guidata dalla tromba aliena di Feza e dalle percussioni: la melodia si costruisce ed emerge poco alla volta, intonando un canto disperato. La calma ritorna con ***Alifìb***: il respiro si fa ritmo lievissimo, le tastiere disegnano capricci melodici e la voce intona una ninna nanna di nonsense e strofe d'amore alla compagna Alfie, protagonista di un duetto nella seguente ***Alifie***, la quale sfocia in un'improvvisazione del sax di Windo. ***Little Red Robin Hood Hit The Road*** è l'ultima della collezione. La tensione iniziale - le rullate marziali di Allan e la lancinante chitarra di Oldfield, per una volta sobria - si scioglie nella declamazione surreale di Cutler accompagnato dalla viola di Frith. L'influenza sotterranea - si tratta pur sempre di un ***fondale roccioso*** - di questo lavoro è emersa periodicamente nel corso degli ultimi venticinque anni: senza ***Rock Bottom*** non avremmo avuto, tanto per fare un esempio, i Gastr Del Sol di ***Camoufleur***. A dimostrazione che le attuali esplorazioni intorno ai confini del rock -post o meno - continuano ad attingere energia da questo capolavoro.

LIBERATION - 5 décembre 1974

Robert Wyatt

J. N. O.

Dans la masse de disques sortis, il en est d'excellents, peu d'importants, et d'ailleurs vous les connaissez déjà tous grâce à votre mensuel spécialisé. S'il faut n'en choisir qu'un, c'est sans conteste la magnifique réalisation du musicien anglais bien aimé des Français


ROBERT WYATT

qu'est Robert WYATT. Vous avez beaucoup lu, à propos de ce merveilleux album qu'est " Rock Bottom " (Virgin 840043), aussi je ne m'étendrai pas plus (chouette, la pirouette, non?); et puis vous êtes déjà un bon nombre à le posséder, ce nouveau pilier de discothèque. Pour les autres malheureux, sachez qu'il s'agit d'une superbe synthèse de tout ce qui s'est fait dans le rock, de tout ce qui se fait et se fera, et que vos arrières petits-marmots vous remercieront de les avoir bercés avec. Volez-le, tuez pour l'avoir, mais écoutez-le. Et avant qu'il n'obtienne le grand prix de l'Académie Charles Cros du meilleur disque pop. C'est à espérer, c'est possible, mais cela pourrait refroidir certains indairgraounde pipaul qui ne le connaissent pas encore. Ne crachons pas sur ce prix " qui consacre ", Electric Ladyland " l'avait obtenu. Et avant la mort d'Hendrix. Et tac!...

TELERAMA HORS-SÉRIE - juin 1993

Robert Wyatt - Rock Bottom

Virgin

Philippe Barbot

Le voyageur immobile. Ermite paraplégique, artisan impressionniste et militant communiste, Robert Wyatt fut, en des temps antédiluviens, le batteur-vocaliste de Soft Machine, le groupe qui improvisa la naissance, non du jazz rock, mais d'une sorte de rock jazzeux. Depuis, ce sculpteur d'arabesques sonores a développé un paysage musical ourdi de lentes mélopées, de comptines grelottantes, de faux gospels sud-américains au swing plaintif, de collages sonores pataphysiques et de poésie sociale malicieuse. *Rock bottom*, paru en 74, fut considéré d'emblée comme un chef-d'œuvre baroque et introspectif. Un peu au rock progressif ce qu'est *Bilbo le Hobbit* à la littérature fantastique. Ce sombre et méditatif opéra pour claviers lugubres, harmoniums étouffés et conciliabules tintinnabulants susurrés d'une glotte acide, reste une œuvre à part. Un de ces disques culte dont on se fait, égoïstement, un intime jardin secret.

NEW MUSICAL EXPRESS - 27th July, 1974

Can a Wyatt man sing the blues?

Robert Wyatt - Rock Bottom (Virgin)

Ian MacDonald

COUNTING Matching Mole's first album, this is Robert Wyatt's third solo record.

It echoes his previous ventures in being a strong statement of mood, but replaces the occasional self-defensive evasions of the specific (always present in his previous lyrics) with a particular focus on what's happened to him over the past year - since the accident which left him paralysed from the waist down.

Rather a unique experience for a rock musician, becoming a paraplegic. Somewhat pales the significance, of, say, Lou Reed's fascination with the mental casualties of the Big H, doesn't it?

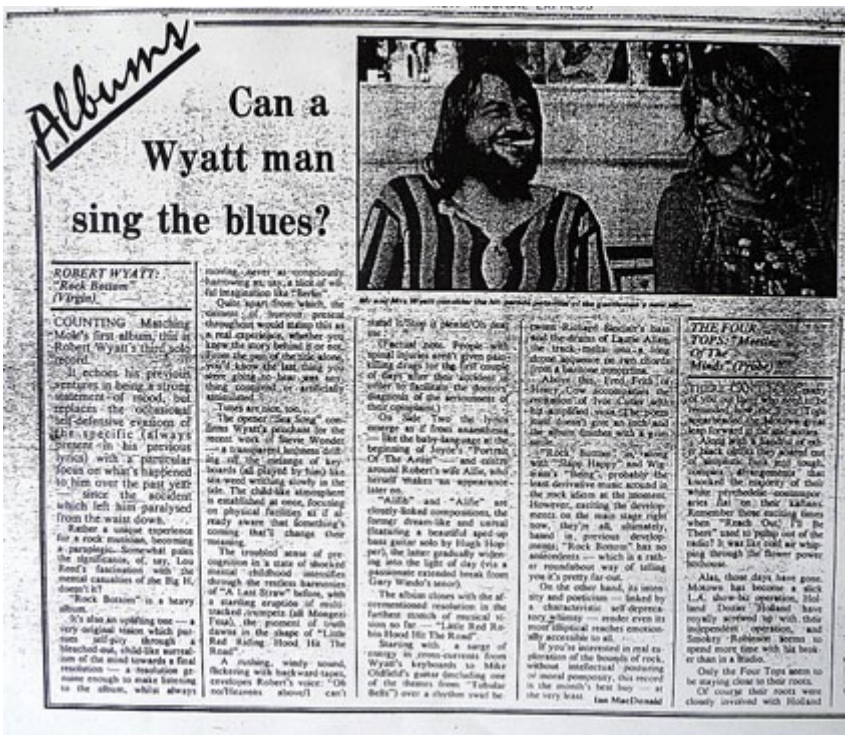
Rock Bottom is a heavy album.

It's also an uplifting one - a very original vision which pursues self-pity through a bleached out, child-like surrealism of the mind towards a final resolution - a resolution genuine enough to make listening to the album, whilst always moving, never as consciously harrowing as, say, a slice of wilful imagination like Berlin.

Quite apart from which, the element of humour present throughout would stamp this as a real experience, whether you knew the story behind it or not. From the pun of the title alone, you'd know the last thing you were going to hear was anything contrived or artificially assimilated.

Tunes are nice, too.

The opener 'Sea Song' confirms Wyatt's penchant for the recent work of Stevie Wonder - a transparent lushness drifting off the melange of keyboards (all played by him) like sea-weed writhing slowly in the tide. The child-like atmosphere is established at once, focusing on physical facilities as if already aware that something's coming that'll change their meaning.



Albums

Can a Wyatt man sing the blues?

ROBERT WYATT: "Rock Bottom" (Virgin).

COUNTING Matching Mole's first album, this is Robert Wyatt's third solo record.

It echoes his previous ventures in being a strong statement of mood, but replaces the occasional self-defensive evasions of the specific (always present in his previous lyrics) with a particular focus on what's happened to him over the past year — since the accident which left him paralysed from the waist down.

Rather a unique experience for a rock musician, becoming a paraplegic. Somewhat pales the significance, of, say, Lou Reed's fascination with the mental casualties of the Big H, doesn't it?

"Rock Bottom" is a heavy album.

It's also an uplifting one — a very original vision which pursues self-pity through a bleached out, child-like surrealism of the mind towards a final resolution — a resolution genuine enough to make listening to the album, whilst always moving, never as consciously harrowing as, say, a slice of wilful imagination like "Berlin".

Quite apart from which, the element of humour present throughout would stamp this as a real experience, whether you knew the story behind it or not. From the pun of the title alone, you'd know the last thing you were going to hear was anything contrived or artificially assimilated.

Tunes are nice, too.

The opener 'Sea Song' confirms Wyatt's penchant for the recent work of Stevie Wonder — a transparent lushness drifting off the melange of keyboards (all played by him) like sea-weed writhing slowly in the tide. The child-like atmosphere is established at once, focusing on physical facilities as if already aware that something's coming that'll change their meaning.

The troubled sense of precognition in a state of shocked mental childhood intensifies through the restless harmonies of "A Last Straw" before, with a startling eruption of multi-tracked trumpets (all Mongezi Feza), the moment of truth dawns in the shape of "Little Red Riding Hood Hit The Road".

A rushing, windy sound, flickering with backward tapes, envelopes Robert's voice: "Oh no!Heavens above!I can't stand it!Stop it (Mole)Oh dear, me!"

Factual note. People with spinal injuries aren't given pain-killing drugs for the first couple of days after their accident in order to facilitate the correct diagnosis of the seriousness of their condition.)

On Side Two the lyrics emerge as if from underwater — like the baby-language at the beginning of Joyce's "Portrait Of The Artist" — and centre around Robert's wife Alfie, who herself makes an appearance later on.

"ALIFE" and "Alife" are closely-linked compositions, the former dream-like and unreal (featuring a beautiful sped-up bass guitar solo by Hugh Hopper), the latter gradually widening into the light of day (via a passionate extended break from Gary Wendle's tenor).

The album closes with the aforementioned resolution in the farthest stretch of musical visions so far — "Little Red Riding Hood Hit The Road".

Starting with a surge of energy in cross-currents from Wyatt's keyboards to Mike Oldfield's guitar (including one of the themes from "Tubular Bells") over a rhythm owed be-

Ian MacDonald

THE FOUR TOPS: "Meeting Of The Minds" (Probe)

The troubled sense of precognition in a state of shocked mental childhood intensifies through the restless harmonies of 'A Last Straw' before, with a startling eruption of multi-tracked trumpets (all

Mongezi Fesa), the moment of truth dawns in the shape of 'Little Red Riding Hood Hit The Road.'

A rushing, windy sound, flickering with backward-tapes, envelopes Robert's voice: "Oh no / Heaven's above / I can't stand it / Stop it please / Oh dear me ..."

(Factual note. People with spinal injuries aren't given painkilling drugs for the first couple of days after their accident in order to facilitate the doctors' diagnosis of the seriousness of their complaint.)

On Side Two the lyrics emerge as if from anaesthesia - like the baby language at the beginning of Joyce's Portrait Of The Artist - and centre around Robert's wife Alfie, who herself makes an appearance later on.

'Alifib' and 'Alifie' are closely-linked compositions, the former dream-like and unreal (featuring a beautiful sped-up bass guitar solo by Hugh Hopper), the latter gradually widening into the light of day (via a passionate extended break from Gary Windo's tenor.)

The album closes with the aforementioned resolution in the fullest stretch of musical vision so far - 'Little Red Robin Hood Hit The Road.'

Starting with a surge of energy in cross-currents from Wyatt's keyboards to Mike Oldfield's guitar (including one of the themes from Tubular Bells) over a rhythm swirl between Richard Sinclair's bass and the drums of Laurie Allan, the track melts into a long drone sequence on two chords from a baritone concertina.

Above this, Fred Frith of Henry Cow accompanies the recitation of Ivor Cutler with his amplified viola. The poem itself doesn't give an inch and the album finishes with a grim smile.

Rock Bottom is, along with Slapp Happy and Wigwam's Being, probably the least derivative music around in the rock idiom at the moment. However exciting the developments on the main stage right now, they're all, ultimately, based in previous developments; Rock Bottom has no antecedents - which is a rather roundabout way of telling you it's pretty far-out.

On the other hand, its intensity and poeticism - linked by a characteristic self-deprecatory whimsy - render even its most elliptical reaches emotionally accessible to all.

If you're interested in real exploration of the bounds of rock, without intellectual posturing or moral pomposity, this record is the month's best buy - at the very least.

CHARLIE HEBDO - N° 197 - 26 août 1974

MECHAMMENT ROCK

Doublemain (Pierre Lattès)

Suis-je objectif, suis-je ? Ce disque de Robert Wyatt, je voulais qu'il soit bon. Ce n'est pas de ma faute s'il est extraordinaire. Je répète, s'il est extraordinaire. Imaginez que vous ayez un pote que vous considérez comme un des meilleurs musiciens du moment, qu'il arrive à se foutre par ta fenêtre et à se retrouver paralysé des membres inférieurs, qu'il soit batteur, et qu'il fasse ensuite son premier disque comme chanteur, pianiste et percussionniste, vous ne seriez pas

mécontent de cette réussite. Peut-être seriez-vous, comment dirais-je, impressionné par une photo publicitaire où l'on voit Robert, assis dans sa petite chaise roulante, tenant sur ses bras croisés une statuette de nain ventru décapité qui lui arrive juste sous le menton. Il ne faut pas se laisser impressionner, je sais. « Rock Bottom », produit par le batteur du Floyd, Nick Mason, est publié par Virgin Records (V 2017), et va sortir un de ces jours distribué par Barclay. Mais c'est tout de suite que j'ai envie de vous le raconter.

Il y a très peu de musiciens, mais bien choisis, et le studio d'enregistrement a été, pour une fois, vraiment utilisé comme instrument de musique. Mais, pour une fois également, tous les « trucs » servent la conception finale et les boucles, les ré-enregistrements, les échos, les bandes à l'envers, ne sont pas comme ajoutés à la musique, et en font intégralement partie. Pour une fois, ce qui devait être dit en quarante minutes n'aurait pas pu être condensé en un quarante-cinq tours. Et cette partie de Soft Machine qui apparaissait de temps en temps dans les vieux disques du groupe est développée complètement, bien mieux encore que dans Matching Mole, le groupe que Robert Wyatt avait formé à son départ des Soft. Ça ressemble à quoi ? Justement, ça ne ressemble à rien. C'est probablement pourquoi Steve Lake, dans sa critique, élogieuse, de Melody Maker, prévient qu'il ne s'agit pas d'un album... « qui vous clouera au mur par des effets pyrotechniques éblouissants, mais d'un disque que vous écouterez et ré-écouterez, longtemps après que les super-héros de 1974 auront prouvé n'avoir été que des passades ». Je ne suis pas tout à fait d'accord, seulement dans la mesure où, en plus, j'en ai pris plein les oreilles. Sur un plan purement musical, il y a là la réalisation de toute une série de promesses du rock, si mal tenues par tant d'autres. Entre autres : d'être tout bêtement, simplement, original. D'autres combinaisons de notes, d'autres sons, d'autres mots. Pas si facile apparemment. Et pis surtout cette étrange faculté de faire passer l'énorme quantité d'émotion dans une galette de plastique, quelque chose qui n'arrive jamais. D'abord, ça ne se fait pas. Surtout dans le monde du rock. Quand ça se fait, c'est bêlant. Le petit pincement venant d'un synthétiseur, je pensais que ça n'existerait jamais. Des musiciens qui se mettraient entièrement au service d'une musique, et arriveraient par là à se dépasser, je pensais que ça n'arriverait plus. Un ban pour Hugh Hopper et Richard Sinclair à la guitare basse. Un ban pour le batteur Laurie Allan, pour le trompettiste doublement de poche Mongezi Feza, pour le saxophoniste ténor et clarinettiste basse Gary Windo, pour le guitariste Mike Olfield, pour Fred Frith à l'alto. Pour Ivor Cutler qui chante et joue du concertina baryton (! ?), un triple ban pour Alfreda Benge qui cause. C'est elle qui est la muse à laquelle on doit de pouvoir demander un ban multiple et bruyant pour Robert Wyatt qui dit qu'il l'aime. Un ban aux ingénieurs du son qui ont compris ce qu'on leur demandait. Un ban pour moi à tout hasard. Un ban pour vous quand vous aurez écouté Robert Wyatt. Et avec ça, faut-il vous l'envelopper ?

ROCK'N'FOLK - N° 93 - octobre 1974

Rock Bottom - Robert Wyatt

Virgin 840.043 (dist. Barclay)

Paul Alessandrini

Il faut que je vous le dise: décidément, ce disque de Wyatt atteint une telle beauté, une telle perfection dans l'assemblage des éléments sonores qui sont sa culture musicale (jazz, électronique, ballade et rock-music), que tout pouvoir critique est annihilé. Wyatt a jailli de sa

nuit avec le disque le plus secret, le plus passionné, le plus ample, le plus chaleureux (disque de murmures et de vibrations, mais aussi de cris, d'appels, disque plénitude, oeuvre totalisante) que l'on a pu enregistrer cette année. Techniquement, c'est aussi grandiose qu'un disque de Todd Rundgren, mais avec la sensibilité en plus, c'est aussi fou et angoissé qu'un disque de Kevin Ayers, mais avec un plus grand perfectionnisme sonore, tout aussi jazzistiquement rock que les albums de la Soft Machine, mais la folie en plus. Mais il y a aussi, puisque nous en sommes réduits à un inventaire, la voix unique de Wyatt, totalement a-culturée, donc sans effet superflu, naturelle. On rencontre dans ce "Rock Bottom" les échos, les boucles sonores, la voix qui chante, mais aussi le texte dit, insistant, les histoires et l'émotion brute, la mélodie et les fracas, les envolées lyriques et le recours constant au rythme. Cela ouvre avec le dépouillement de la voix dans "Sea Song", chanson lente que vient envelopper un superbe brouillard sonore, et Wyatt vocalisant enfin. C'est simple et grandiose à la fois. Aucun artifice, juste la recherche de l'émotion. "A Last Straw" a une coloration soft machinienne, celle de l'époque de "Hope For Happiness"; même l'orgue dont joue Wyatt vient rappeler cette atmosphére de ballade curieusement torturée qui fut la marque du Soft, ce pouvoir de pénétrer un inconnu du son presque originel (les notes du piano égrenées). "Little Red Riding Hood Hit The Road" serait plutôt une tentative de symphonisation avec collages multiples de sonorités (flambée des sons), une apocalypse maîtrisée; intensité du background que vient encore recouvrir cette voix engourdie et pleine d'une chaleur presque enfantine. Tout sera décuplé par le jeu des échos, les bandes miroirs réfléchissant à perte de sens les sons pour enfin sombrer dans l'ombre.

"Alifib", c'est encore une chanson-dépouillement, réveil d'une voix que porte une delicatesse sonore admirable, avec notamment la basse d'Hugh Hopper. "Alifie", qui suit, est aussi centré autour de l'évocation-hommage de Alfie, la femme de Wyatt. Même insistance de ce climat de rêve évoqué à voix haute, jeu avec les ombres, les visions que souligne le saxophone de Gary Windo. Pour le titre qui clôt le disque, "Little Red Robin Hood Hit The Road", Robert Wyatt a voulu un grand déploiement sonore, intervention à l'unisson de Mike Oldfield à la guitare ou de Fred Frith (cf. Henry Cow) au violon; texte récité par Ivor Cutler et la voix de Wyatt. C'est ce morceau qui donne toute la mesure de l'accomplissement musical de la démarche de Robert Wyatt. Il est aussi une des plus belles choses que l'on ait réussi à faire sur ce territoire ô combien périlleux où voudraient se rencontrer la folie, l'invention et l'émotion. Cet inventaire ici fait n'est bien entendu que la tentative d'un survol d'une oeuvre riche, aux multiples séductions secrètes. Les dernières secondes seront, vous le découvrirez, pour un pied de nez musical, juste pour nous rappeler que Wyatt n'a pas perdu son humour. Que vous dire de plus ?

ACTUEL - N° 48 - novembre 1974

Le rock du paralytique

Devinette : quel est le meilleur album de l'automne ? Ceux qui ont répondu Lou Reed ont gagné des coups de pied au cul. C'est, bien sur, **Robert Wyatt** et son « Rock bottom » (Virgin-Barclay) qu'il fallait identifier : un album si beau qu'on ne sait pas par quel bout le prendre ni comment en parler pour éviter d'en donner une idée limitative. « Rock bottom » ne porte pas le cachet de son époque et toutes les références, rock, free jazz, musique planante, Soft Machine, tous les détails techniques, re-recordings et bandes à l'envers, tout cet arsenal du critique pop ne peut que créer un écran

de fumée. Je n'ai même pas envie de faire de la retape : « Rock bottom », c'est certain, va nous tenir compagnie pour les dix ans à venir, et vous tomberez dessus tôt ou tard. Il faut de temps en temps laisser faire le hasard. Quelques mots quand même : la musique est triste, parfois oppressante ou poignante. La voix traîne des mélopées allongées sur la plaine sombre d'un accord d'orgue ou de mellotron. On tombe en plein désespoir, traversé par les cris de souffrance, « stop it », « Lord have Mercy », on remonte vers la mélancolie, on atteint parfois une euphorie salée par un arrière-goût de larmes. Wyatt provoque chez tous les musiciens de l'album des épanchements passionnés : cela ne nous surprend pas trop chez Mongezi Feza, dont la trompette démultipliée sonne comme la fanfare de l'apocalypse, ou chez Mike Oldfield, guitariste toujours lyrique, mais on reste émerveillé devant le brûlant solo de basse (accéléré et remonté de quelques octaves) du cérébral Hugh Hopper. La musique de Wyatt fait des miracles. Ce disque est un miracle. Je pourrais en parler des heures, j'en deviens gâteux, il vaut mieux que je passe la parole à Wyatt. Un musicien qui a quelque chose à dire, voilà qui nous change rudement.



L'avant-garde :
« Les gens venaient me voir en coulisse pour me dire « oh ! ça fait du bien d'entendre quelque chose d'intelligent au lieu de toute cette soul music pour analphabètes. » Ils pensaient être très flatteurs, mais ça me mettait mal à l'aise. Aujourd'hui je me mettrais en colère. Je ne comprends pas ce désir de paraître plus intelligent que les autres. A l'hôpital, après mon accident, j'ai écouté beaucoup de cassettes, et j'ai découvert que je n'arrivais pas à écouter les gens qui font de la « musique intéressante ». Et des gens que je considérais comme gentils mais superflus sont devenus mes favoris — des gens comme **J.-J. Cale** et **Bobby Charles**. Cela vous étonne de m'entendre dire ça ? Si on m'avait dit ça il y a cinq ans j'aurais été moi-même choqué. Une bonne partie de la musique innovatrice fait penser à de l'espéranto. Souvent les gens qui ont quelque chose à dire ne se donnent pas la peine supplémentaire d'inventer un nouveau langage pour les exprimer — les langages établis leur conviennent. Souvent les créateurs vraiment imaginatifs n'éprouvent pas le besoin de restructurer le langage musical. »

Le rock :
« Je trouve l'atmosphère qui entoure le rock tristement dépourvue d'humour, pompeuse et morne. Le rock ressemble à une sorte de substitut de service militaire. Les critiques proclament souvent que le rock a certaines limitations de style et que ça vaut mieux pour lui. On pourrait dire la même chose de la musique militaire. On dit que les groupes de rock subissent l'influence du rhythm and blues, mais ces tempos carrés qu'ils utilisent tous n'ont rien de commun avec les rythmes fluides, spontanés et dansants du rhythm and blues.

LA MINUTE DU MELOMANE #23 - ROBERT WYATT (2018)

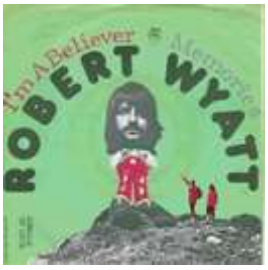
www.oreille-moderne.com

Laurent Rousseau



More information about this album

More information about this album



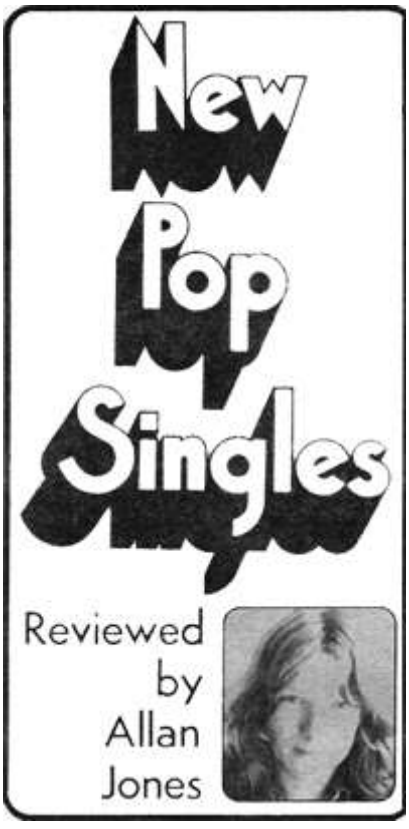
I'm A Believer/Memories
1974

Robert Wyatt

MELODY MAKER - 14th September 1974

Robert Wyatt : I'm A Believer (Virgin)

New Pop Singles Reviewed by *Allan Jones*



An INSTANT CLASSIC. Not content with producing one of '74's best albums with " Rock Bottom," Robert Wyatt has now come up with the best single for many years, with his remarkable remake/remodel of Neil Diamond's great song, written originally for the Monkees. Three minutes and thirty seconds of perfection, Pancho. Thrill to Fred Frith's expertly executed guitar and viola lines — his entry on guitar just after the first verse is amazing — and the asskicking rhythm section of Richard Sinclair and (we think) Nick Mason, all topped off by Robert's truly unique vocal performance. It builds beautifully toa shattering conclusion. Should rock the nation, shoot up them charts and give Virgin their first numero uno single. An all-time great.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises |

HOME

More information about this album



Ruth Is Stranger Than Richard
1975

Robert Wyatt

SOUNDS 78 - August '75

Robert Wyatt - Ruth Is Stranger Than Richard - Virgin (89 061XOT)

Karl Lippegaus



ROCK BOTTOM hat die ganze Szene begeistert, - alte und neue Soft-Machine-Fans, Jazzmusiker, Rockmusiker und die Kritiker, die diese Platte in die Reihe ihrer 'Insel-Platten' einstimmig aufnahmen. Robert Wyatts neue Platte ist musikalisch noch sehr viel farbiger, lebendiger und selbstbewußt-professioneller. Es ist eine der besten Platten der letzten fünf Jahre. Ich kenne keinen anderen Musiker außer ihm, der so unkompliziert die denkbar entferntesten individuellen musikalischen Statements zu einer solch begeisternden eigenen Aussage zu formen imstande ist.
Seine Talente offenbaren sich in einer Direktheit und Vieldimensionalität, die einen für immer in ihren Bann zu ziehen scheint. Sein Klavierspiel, das unbekümmert auf Monk, Cecil Taylor, Count Basie und Nicky Hopkins zurückgreift; seine große Fähigkeit, aus den Mitspielern das Beste herauszuholen (man höre sich nur die großartigen Beiträge der Saxofonisten George Khan und Gary Windo an, Laurie Allans nirgendwo je beachtetes meisterhaftes Schlagzeugspiel und Fred Friths Kunststücke am Piano!). Schließlich seine faszinierenden Klangvorstellungen, - wie er das Piano aufnimmt, mit seiner Stimme experimentiert, ein Riff von E-Baß und Baßklarinette unisono spielen läßt, seine Stimme (den Gesang gibt er auf dem Cover wunderbar mit 'mouth' an) vor Synthesizer- und Piano-Landschaften ausbreitet, einem die Ohren öffnet für die Schönheit der Klangwelten Mongezi Fezas in ,,Sonia' und Charlie Hadens Widmung an Che Guevara, 'Song For Che'.
Und was kann man alles mit dem ersten Motiv aus Jacques Offenbachs schnulziger 'Baccarole' anstellen. Da ist der Brechtsche Verfremdungsbegriff in die Rockmusik geraten! 'Team Spirit' ist endlich eine Realisierung der Vorstellungen, die Robert Wyatt in der Zeit von Soft Machine's 4. LP vorgeschwebt haben könnten. Und 'Soup Song' und 'Muddy Mouse' sind Beispiele für einen musikalischen Lyrik-Begriff, wie ich ihn außer bei Wyatt im Pop noch

nicht gehört habe. - Ich habe diese Platte, seit ich sie habe, fast ununterbrochen gehört, immer wieder. Es ist eine so reiche und großartige Musik darauf, daß man sie überhaupt nicht mehr weglegen möchte.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises |

HOME



Ambient 1 Music For Airports
1978

Brian Eno

More information about this album

ROLLING STONE - July 26, 1979

Brian Eno - Ambient 1: Music For Airports

Michael Bloom

Brian Eno carefully distinguishes his art music, which is also his pop music, from his *gebrauchsmusik*, or utilitarian undertakings. *Ambient 1 Music for Airports* is as utilitarian as they come: it's conceived as background sound for airport lobbies, hopefully to replace the usual piped-in saccharine strings and smooth MOR frosting.

As aesthetic white noise, *Ambient 1 Music for Airports* makes for even more dissipated listening than last year's similarly unfocused *Music for Films*. Film scores, accompanying the unraveling of a screenplay, still relate to some sort of time frame, but the new material — having already abandoned conventional notions of melody, harmony, rhythm and personality — strives to dispense with even that. As environmental sound, it works quite well, better than the earlier *Discreet Music*, which it superficially resembles.

Moreover, there's a good deal of high craftsmanship here, but to find it, you've got to thwart the music's intent by concentrating. The first of four untitled pieces is assembled from a childlike, Robert Wyatt piano phrase. Eno adds sparse accents on bass and bells, makes a tape loop, then pinpoints different facets of the loop with his synthesizer. This procedure proves easier to see (on the musical score, reproduced on the back of the record jacket) than to hear: there are several partial repetitions to contend with, as well as the overall miasma of inattention.

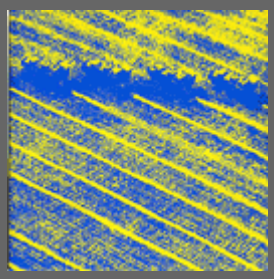
Other "songs" are simpler in concept. Several repeating tones or patterns of different lengths drift in and out of phase. In theory, none of these pieces end: the loop'can continue, with eternal variation, as long as the airport is standing. But whether or not they ever play this stuff over the loudspeakers at La Guardia, Brian Eno has succeeded once again in provoking his fans.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



At Last I'm Free/Strange Fruit
1980

Robert Wyatt

More information about this album

TELERAMA - 29 novembre 2016 - telerama.fr

Robert Wyatt (4), passion du fruit étrange - *Strange fruit* (1980)

Les disques rayés, le blog musique de François Gorin

Une copieuse biographie de Robert Wyatt (Different every time, par Marcus O'Dair) vient de paraître et je vous la recommanderais bien, si sa lecture en traduction française n'était une telle épreuve. Dommage collatéral : un retour dudit Robert sous forme de disque rayé. On ne pouvait décemment faire le tour du Grand Schtroumpf en trois mouvements. Pour le consoler de la fin de Fidel Castro, poursuivons l'hommage. Il y a deux ans, deux volumes dont un de reprises par d'autres ou collaborations, récapitulaient l'œuvre sous le même titre Different every time. Les critères ayant présidé au choix du sommaire sont mystérieux. Par exemple, on y pointe At last, I am free (déjà traité ici), mais pas Strange fruit. Qui était la face B du premier, dans cette curieuse saison où Wyatt devint provisoirement un artiste à singles, chez Rough Trade. Or je me souviens d'un saisissement à l'écoute de Strange fruit, dont je ne connaissais à l'époque que la version de Billie Holiday. Déjà classique et qu'on pouvait croire définitive. Même la grande Nina Simone n'y a pas ajouté d'autre dimension, découvrirais-je plus tard. Le poème d'Abel Meeropol, un professeur juif et communiste du Bronx, signant sous pseudo (Lewis Allan) l'évocation déchirante d'un « fruit étrange » pendu à la branche d'un peuplier — le corps d'un Noir lynché —, semblait avoir trouvé son interprète idéale avec la dame au gardénia, alors quasi débutante. Chanté par Robert Wyatt d'une voix plus blanche que blanche mais non moins concerné par l'affaire plus de quarante ans après, Strange fruit a soudain une autre résonance. C'est un écho et un souvenir, c'est le fantôme d'une chanson et celui de l'image qu'elle fait naître et dépasse. Et ce spectre a pourtant une présence, une consistance qui peut laisser croire que les mots et la mélodie sont de la veille. C'est une interprétation plus qu'une reprise. Elle touche à chaque fois de la même façon, et vous hante même quand vous ne l'écoutez pas.

THE GUARDIAN - 10 January 2013 - theguardian.com

Old music: Robert Wyatt – At Last I Am Free

George Chesterton

In which a hero of the English counterculture embraces the hedonistic disco of Chic, and plays a blinder.

This song involves a lot of heroes and is, in a way, about heroism itself. A ballad of psychological manumission, it was written by Nile Rodgers and Bernard Edwards for Chic's second album, 1978's C'est Chic. Chic were not merely masters of the disco sound, they embodied the best qualities of the disco ethos: unerring positivity, hope and – in the old fashioned sense of the word – the fantastic.

Rodgers and Edwards were two of my earliest musical heroes. The band's heavily cultivated image of sophistication and affluence was in part a response to the economic and social depression of late-70s New York, but this can't muddy the luminous wonder of their songwriting, musicianship and production, which went on to enhance – in some cases rescue – the careers of Sister Sledge, Diana Ross, David Bowie, Madonna, Duran Duran and many others (not to mention their huge influence on hip-hop).

I remember watching Top of the Pops open-mouthed as they mimed to I Want Your Love. Rodgers glued their sound together with his distinctive and often-copied rhythm guitar, Tony Thompson was that most unusual of beasts, a chic drummer, Alfa Anderson and Luci Martin provided the ice-cold vocals while all around them the piano and strings whirled and purred. The person who stood out the most was the much-missed Edwards, who played the bass with the élan of a funkified praying mantis.

So it seems a long journey from Chic's original seven minutes of At Last I am Free to the version by Robert Wyatt, which appeared on his 1982 singles and B-sides compliation, Nothing Can Stop Us. Wyatt is one of the great heroes of British counterculture, like a cross between an old English sheepdog and Pan. His blend of political commitment, an endearing folk twang and a sense of musical experiment and liberty has led to career of almost unrivalled range and influence. On this song he brings the heartbreaking honesty most people will recognise from his version of Shipbuilding, with a voice that somehow is at once shrill but deeply soulful and communicative. Around the central pillar of the vocals fall piano, organ and percussion lines that gently splish and splash then dissipate like ripples in water.

The lyrics speak of a failing relationship but the way Wyatt sings it could be about anything – any momentous parting or new beginnings. The line "I can hardly see in front of me" is one of those phrases in pop music that come along from time to time that mean almost nothing yet bulge under the weight of a thousand projected meanings for a thousand different listeners. It is an anthem for the turning of a page.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



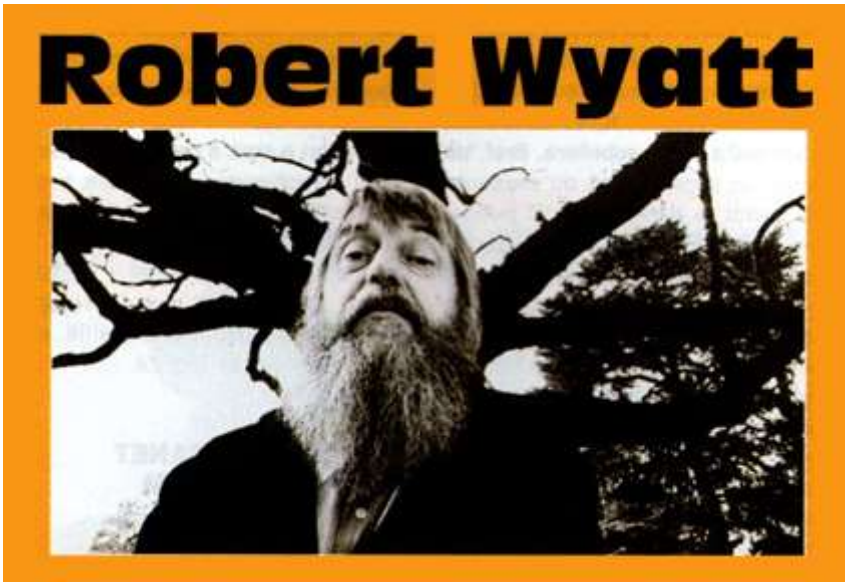
Rock Bottom/Ruth Is Stranger Than Richard (Reedition LP) 1981

Robert Wyatt

More information about this album

BLAH BLAH NEWS - juillet-août 1998

Robert Wyatt - Rock Bottom
Robert Wyatt - Ruth Is Stranger Than Richard
Ryko/Harmonia Mundi



Robert Wyatt, batteur et deuxième chanteur de Soft Machine jusqu'au volume six (*sic*), entama tragiquement une carrière solo qui ne fut pas ce qu'elle aurait dû être.

Paralysé après une chute, Wyatt eut du mal à concilier musique, déplacements et vie normale. C'est néanmoins avec un grand courage et surtout l'aide de musiciens, des Pink Floyd aux Roxy Music, que Wyatt réalisa avec ces deux albums une autre musique très éloignée de la pop ou même de quoi que ce soit d'autre. On obtient une musique purement mentale, une musique organique qui fait appel à tout ce qu'il y a de plus sensible au fond de chaque être humain. Robert Wyatt possédait une voix d'alto, et il a merveilleusement trouvé le moyen de s'en servir. Il a écrit la seule musique qui pouvait aller avec. La réédition de ces deux monuments donne une idée de la créativité du bonhomme, car vingt-cinq ans plus tard, rien n'a vieilli. Ni la voix, ni le traitement. Ces disques sont deux chimères à saisir au passage. Les plus vieux se souviendront du poignant concert au théâtre des Champs-Elysées et de Wyatt dans son fauteuil roulant.



THE WIRE - June 1998

Robert Wyatt - Rock Bottom - HANNIBAL HNCO1426 CD

Robert Wyatt - Ruth Is Stranger Than Richard - HANNIBAL HNCD1427 CD

Clive Bell

A few years ago Robert Wyatt, always the frankest and most open of interviewees, spoke about the accident which left him paralysed at age 27. "Suddenly I became middle-aged Overnight. So I'm stuck with the experience of a 27 year old in the early 70s, and I've just got to make that work now forever. That's the oddest thing. Not being able to grow up fully in the way I imagine I might have done."
Rock Bottom, now reissued with new cover art and Wyatt's good essay about its history, was written and recorded on either side of that accident. One of its concerns opposes babies vs adults, articulating a kind of rage at having to grow up. On the opening "Sea Song" Wyatt compares his beloved to a fish ("*partly porpoise, partly baby sperm whale*"). He likes her drunk, and escapes from adulthood into intoxication, but can't understand her the next morning when she turns into a grumpy adult. Throughout the record the music strains to escape through long scalar progressions, always going further than you would expect, either upwards ("Sea Song") or down ("A Last Straw") to the very bottom of the piano and the seabed.
The outro of "Sea Song" moves with simple logic from 4/4 to a swaying 11/4, creating a watery kind of seaweed dance for Wyatt to scat over. In his sleevenote essay, Wyatt recalls the watery vibrato of the little keyboard he was writing on in 1972, making a connection to the shimmering lagoon of Venice outside his window. (Nicholas Roeg was there at the same time, shooting the sinister tragedy *Don't Look Now*.)
By the time we reach "Alifib/Alife", with its rhythm built from the sound of breathing, Wyatt has regressed into baby language Words disintegrate ("*No nit not*") with an almost painful intimacy while he serenades the woman as "*my larder*". Wyatt brings off this strange tightrope act through the eerie, childlike conviction of his singing, and the sheer beauty of the melody. Gary Windo's tenor sax sounds like it's trying to be born. The woman gets a chance to answer back: she is neither his larder nor his dinner, and she criticises his silly baby language ("*And what's a bololey when it's a folly?*"). But when this adult woman appears, the rhythm immediately stops and the muse dissipates. The adult drives away the watery baby world. But finally the woman agrees to play along and accepts the baby language ("*I'm Alife, your guarder*').

Ivor Cutler's Scots singing of the sturdy anthem at the close of the album (over Fred Frith's viola chords) provides a hymn-like resolution. But even this is a song of rage and struggle against the contents of the adult world (cars, TV, phones...). It all ends suddenly on a weird cackling laugh.

If *Rock Bottom* is an example of self-indulgence and talented narcissism producing great art, *Ruth Is Stranger Than Richard* is a more social occasion. Slightly less of a unified and personal project, here Wyatt shares composing credits with Frith, Mongezi Feza, Offenbach and others. But songs like "Muddy Mouth" and "Team Spirit" are still vintage Wyatt. "Muddy Mouth" offers a James Joycean vision of the anti-hero Handy masturbating by the canal, leading to the sea, leading to oceans: "*Even under oaf Handy lies*," sings Wyatt, the melody dropping down the scale into a bog.

These songs empathise with victims "Soup Song" is sung by a joint of bacon outraged at being thrown into a pot of soup. "Team Spirit" evokes school football matches and privates in trench warfare, and the singer feels booted about like a football. Again resolution comes at the close, in the wordless, hymn-like version of "Song For Che" by Charlie Haden.

NEW MUSICAL EXPRESS - 18 April 1981

Robert Wyatt: Rock Bottom / Ruth Is Stranger Than Richard (Virgin)

Richard Cook

THE REAPPEARANCE of Robert Wyatt's two Virgin albums (1974-5 vintage), now in a double package, is as welcome as a spring day after a relentless winter.

Rock Bottom is participatory. It's built around elementals: small groupings of players drop in and out of focus, with the mantric swirl of Wyatt's keyboards as constant. The aching vulnerability of his singing invites reactions – sharing, generous – this is no clarion call to sentiment! The gentle ebb and flow of 'Alifib/Alife' elicits a human response from machine and metal: the pristine clarity of Hugh Hopper's bass, Gary Windo's plaintive reeds. It seeps into the farewell of 'Little Red Robin Hood Hit The Road', Mike Oldfield's spindly guitar lines a centrepin of proud sorrow before resolution in Ivor Cutler's wide-eyed nursery rhyme.

But this is mere chalk and pins guidance. You're asked to make your own way through the fierce forest of trumpets that Mongezi Feza spreads over 'Little Red Riding Hood Hit The Road', choose your own meaning for the slender half-sense of the lyrics. Intensely personal, uniquely open-hearted, there is no other record like *Rock Bottom*.

The second album is more sharply drawn, perhaps less easily embraced. Side Ruth runs a twisted jazz-based course; the lilting swing of 'Sonia' gives way to a palpable wilderness of pain in 'Team Spirit', a jab in the guts of remorse settled by the serene dignity of Charlie Haden's 'Song For Che'. Side Richard's voice-piano extemporisations are the counterweight, unfolding like the sepia-toned pages of a forgotten diary.

If these records spell out a sadness that seems to border on despair they are, equally, uplifting in Wyatt's resolve to come to terms with his situation and the simple triumph of creating music of true beauty.

Q, August 1989

Robert Wyatt: Rock Bottom / Ruth Is Stranger Than Richard (Virgin)

Martin Aston

NOW ON CD: how Robert Wyatt found beauty in the aftermath of personal disaster.

Robert Wyatt's five luminous and investigative years as Soft Machine's drummer/vocalist and subsequently as instigator behind Matching Mole's two albums literally took a tumble – from out of a third floor window at a party given by the ex-Soft Machine/Gong man Daevid Allen, to be exact. Tragic circumstances in rock circles usually end in death, with all artistic achievements suspended in aspic, and Wyatt would have undoubtedly been an "example" of a true British progressive musician (Canterbury Arts division), but permanent paralysis from the waist down only put an end to Wyatt's drumming, not his mind.

Self-explanatory and gravely humorous in its choice of title, Rock Bottom was composed during six arduous, painful months of hospital recovery and rehabilitation; it's no wonder the album's mood is deeply personal, traumatic and yet uncannily dignified and resolute, with his wife Alfie's cover painting of three playful teenage girls at the beach above a handful of sea plants rooted to the seabed the most unnerving of reflections.

You'll have to travel inside albums such as John Lennon's Plastic Ono Band and Van Morrison's Astral Weeks to find equivalent states of raw self-examination, although Rock Bottom is painted with very different hues. Several Matching Mole songs predated this calming but emotionally quivering sound, etched out by Wyatt's distinctively plaintive English warble over a probing bass, simmering keyboards and fragile percussion – Wyatt finds odd objects like a tray, battery or "Jamie's drum" for percussion, or dispenses with rhythms altogether – but Rock Bottom stretches the mood further out. The sound of a genuinely new kind of electronic, minimalist jazz, it's something like the tide on the album cover, and has the therapeutic effect of an isolation tank.

There are only six tracks; 'Alifib' and 'Alife' are aching drifts, dominated by breathing and childlike mutterings, 'Sea Song' is another beautifully drifting paean to Alf, 'A Last Straw' shifts gears with an almost military drum pattern (by Laurie Allen) while 'Little Red Riding Hood Hits The Road' and its Red Robin Hood counterpart over on side two are more congested, ensemble pieces, the former driven by Mongezi Feza's trumpet beside Wyatt's delirious babble, as physical pain gives way to painful guilt, the latter resting on Mike Oldfield's long and winding guitar, but both coloured by Ivor Cutler's inspired nursery rhyme of a narrative.

From 1974, Ruth Is Stranger Than Richard was naturally more outgoing and playful, revising Soft Machine's jazz-rock structures and improvisations and collaborating with new-found allies, instrumentally like Gary Windo on sax and clarinet throughout, and in writing, like Fred Frith on the four-part 'Muddy Mouse A'/'Muddy Mouse B', ex-Softie bassist Hugh Hopper on the bluesy shuffle 'Soup Song', while Mongezi Feza's 'Sonia' and Charlie Haden's 'Song For Che' are treated with a solemn reverence. Wyatt's only solo piece, 'Solar Flares', like 'Muddy Mouse C', maintains Rock Bottom's restless, resolving motion.

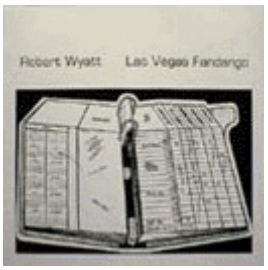
Over 15 years on, there has never been anything quite like the effect of this pair, and one realises there never will be. Wyatt soon wheeled himself on to Top Of The Pops with, of all things, The Monkees' 'I'm A



Believer', and then off toward Communist agit-pop, witnessed by his only other hit, Elvis Costello's 'Shipbuilding'. Another unique English musical eccentric a waits your undivided attention.

More information about this album

Critiques/Reviews



Las Vegas Fandango
1981

Robert Wyatt

NOTES - N° 5 - Mars 1982

Robert Wyatt - Las Vegas Fandango

Philippe Renaud

Pour compléter l'information parue dans NOTES N° 4 et l'article imprimé dans ce n° 5, je me permets de parler de ce bootleg de WYATT "Las Vegas Fandango", produit italien et limité à 500 exemplaires pour le premier tirage. Evidemment, il n'apporte rien à ceux qui possédaient la bande du concert de DRURY LANE à LONDRES le 9 août 1974 avec "quelques" amis. Par ordre alphabétique : Laurie ALLEN, Ivor CUTLER, Mongesi FEZA, Fred FRITH, Hugh HOPPER, Nick MASON, Mike OLDFIELD, John PEEL, Dave STEWART, Julie TIPPETT et. Gary WINDO. Les morceaux : Memories, Sea song, A last straw, Instant Pussy, Little red riding Hood / Alifib, God song, Little red Robin Hood , I'm a believer. Par rapport au concert intégral, il manque : Dedicated to you (tourné en dérision), Behind the eyes (magnifique chant de Julie TIPPETT), Signed curtain (de Matching Mole) Calyx (du premier album de Hatfield and the North). L'album dure 53 minutes et 45 secondes, ce qui est déjà une performance. Par contre, je préfère personnellement écouter la bande qui est de meilleure qualité. .. Enfin, c'est un document intéressant, avec une pochette montrant un agenda ouvert au 9 août. On peut citer le label : Penguin Records, EGG FOUR. Pas d'autres indications. .. Le mien est déjà arrivé entier d'Italie, ce qui est une performance si j'en crois l'état des colis de certains amis (hein, Bernard?). Pour les amateurs de Robert, il n'est point besoin de faire de commentaires. Pour ceux qui ne le connaissent pas (en existe-t-il encore ?), sachez que c'est un grand moment, bien sûr l'époque de Rock Bottom et les souvenirs pré-accident de la Machine Molle. Si mes souvenirs sont exacts, c'est bien le seul concert que Robert ait donné sous son nom, si on ne tient pas compte des concerts avec Henry COW à Londres et Paris et de "June, first 1974" avec Kevin Ayers et consorts. Dernier détail : ce disque m'est revenu à environ 70 F. avec le port, c'est-à-dire une misère, comparé aux prix prohibitifs auxquels on se heurte lorsqu'on a affaire à des disques heu. .. blancs. Alors, ne laissez pas les enzymes gloutons du vinyl vous escroquer.



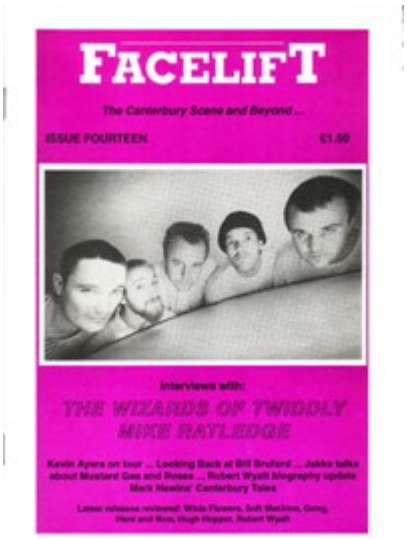
The Animals Film
Robert Wyatt

1982

More information about this album

FACELIFT - Issue fourteen - June 1995

Robert Wyatt - The Animals Film
Rough Trade R3172



Quite the strangest thing Robert Wyatt has ever done. This mini-album (clocking in at around 20 minutes) formed the musical backdrop to a film about cruelty to animals (particularly in the meat trade) which was apparently quite harrowing to watch.

Fittingly, the album of this film is quite difficult to listen to. A series of fiddly, odd keyboard pieces, with few hook-ins, make this quite unlike any other Wyatt release. Entirely instrumental: the synths and effects Wyatt appears to be using are very much early Eighties, with sounds as important as the music they tend to hide.

Wyatt adds wordless scats to one section only and there is little percussion either, or certainly none that's not warped out of recognition. There's occasional the appealing naked feel that piano and keyboards added to 'A Short Break', but these passages tend to be short, and even those rarely particularly accessible.

One for the completist, for those who sat through the film, and for those with a commitment to animal rights. And that's about all I can say really.

More information about this album



Nothing Can Stop Us
1982

Robert Wyatt

More information about this album

SOUNDS - N. 159 / Mai '82

Robert Wyatt - Nothing Can Stop Us - Rough Trade Rough35

Diedrich Diederichsen



Daß Robert Wyatt nicht schlechter singt ist als irgendwelche Carla Bley-Band Vokalisten, wie noch vor kurzem in diesem Blatt zu lesen, glaubte ich eigentlich nicht noch mal sagen zu müssen. Er hat die herzergreifendste, erschütterndste Stimme seit John Lennon und vermittelt, dessen Naivität („Free The People Now!") und Glaubhaftigkeit ähnlich, Elementares, Selbstverständliches, so, daß es wieder stimmt. Um dummes linkes Bewußtsein kritisieren zu dürfen, muß man eben wenigstens den Impuls mal erlebt haben, der zu diesem Denken fuhrt, auch wenn das *zoon politikon* heute ein blödes reaktionäres Konzept ist, das nur dazu dient, unverständlich gewordene Jugendliche mit Hilfe von Udo Lindenberg, den Jusos und dem ZDF in die SPD oder die Grünen zurückzuführen, in Bürgerinitiativen wirkungslos altern zu lassen und damit in die staatliche Vernunft zu reintegrieren.
Robert Wyatt geht zurück zu diesem politischen Impuls. Mit seinen Adaptionen exotischer Kampflieder begeht er nicht den Fehler einer heruntergekommenen Linken, die, über das Versagen ihrer veralteten Begrifflichkeit angesichts westlicher Industriegesellschaften, ihre Identität aus den Kämpfen der dritten Welt bezieht, wo die Widersprüche noch die alten zu sein scheinen. Obwohl Mitglied der kommunistischen Partei, verfällt er nicht dem Zentralismus, der die Kulturen und die Kriege einer Teleologie der Befreiung unterstellt. Robert Wyatts ergreifende Versionen von so unterschiedlichen Kampfliedern wie „Arauco" (Chile, Violetta Parra), „Caimanera" (Kuba, Jose Marti), „Strange Fruit" (Südstaaten, Lynchjustiz, Billie Holiday), „Stalin Wasn't Stalling" (Rote Armee, zweiter Weltkrieg, Roosevelt, Golden Gate Quartet) und „At Last I'm Free" (Gegenwart, schwarze Identität und Eleganz, Chic) affirmieren

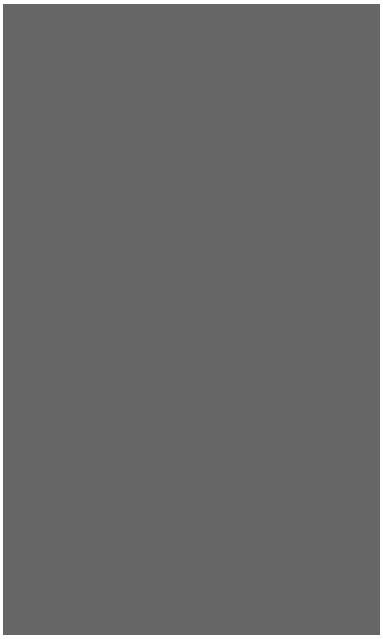
und feiern die Unterschiedlichkeit.
Wyatt hat nur einen eigenen Song beigesteuert („Born Again Cretin, bereits auf der NME/Rough-Trade-Cassette erhältlich) und nur einen Song für die LP neu aufgenommen („Red Flag", die sozialistische Variante von „Oh Tannenbaum"). Der Rest ist Material von den vier Singles, die hier komplett enthalten sind, auch die beiden Beiträge, an denen Wyatt nicht mitgearbeitet hat: das indische „Trade Union" von der Gruppe Dishari und das Gedicht „Stalingrad" des von Wyatt geförderten Poeten Peter Blackman.
Wyatt verachtet die Autorenfunktion zutiefst. Nichts nervt ihn mehr als Autor eines Werkes verstanden zu werden. Mit seinem Namen dokumentiert er die Vielfalt des ihn Umgebenden, stellt sich in den Dienst des gefundenen Material. Und das ist extrem Anti-Hippie.
NOTHING CAN STOP US ist natürlich eigenartig und schön. Drei Songs kann man für Jahrzehnt-Auszeichnungen im Auge behalten: „Strange Fruit", „At Last I'm Free" und „Caimanera" mit Wyatts tollem Spanisch. Nieder mit The Clash!

JAZZ HOT - Janvier 1983 - N° 397

Robert Wyatt : Nothing Can Stop Us

Pierre de Chocqueuse

Depuis la sortie de "Ruth Is Stranger Than Richard" en 1975, Robert WYATT n'avait plus enregistré d'album sous son propre nom. Un silence musical interrompu par sa participation aux séances de quelques disques, prêtant sa voix à Caria BLEY et Mike MANTLER ("The Hapless Child", "Silence"), à Nick MASON ("Fictitious Sports"), apparaissant ça et là dans les musiques de quelques amis. L'âme du défunt Soft Machine amorce ainsi son retour.
C'est une petite compagnie de disques Rough Trade qui lui permet d'accéder à son désir d'enregistrer une série de 45 tours réunis ici sous le titre de "Nothing Can Stop Us". Ne signant qu'une seule composition, il s'exprime à travers les chansons des autres reprenant les musiques de nombreux pays qui lui tiennent à coeur. Des chansons simples, variées qui traduisent son goût très éclectique, son intérêt pour le folklore, pour les musiques traditionnelles. "Nothing Can Stop Us" est également un manifeste politique, un engagement personnel face à l'histoire. "Born Again Crétin" est une chanson sur Nelson Mandela, un leader noir sud-africain emprisonné depuis plusieurs années. "Arauco" de Violetta PARRA est une exhortation au soulèvement des chefs indiens contre les colonisateurs. L'hymne national cubain, l'original du fameux "Guantanamera" côtoie le fameux "Strange Fruit" composé par Billie HOLIDAY. Le chanteur s'efface aussi volontiers n'intervenant pas dans deux des titres de cet album pour nous laisser entendre le groupe DISHARI, des musiciens originaires du Bengladesh s'exprimant dans la pure tradition de leur folklore sur l'assouvissement de leur communauté à Londres et le poète Peter BLACKMAN récitant une de ses oeuvres.
Robert WYATT avoue être un musicien primitif, utilisant à la base les deux instruments les plus simples, la bouche et les mains. Il joue ici à peu près tout ne s'entourant que de quelques comparses parmi lesquels Bill Mac CORMICK et Harry BECKETT.
Autre caractéristique de sa musique, ce son d'orgue très particulier que l'on retrouve déjà dans ses précédents enregistrements. Voix, orgue, piano, des percussions abondamment utilisées remplacent souvent la traditionnelle batterie. Une ligne de basse souvent très



simple suffit pour créer un climat irréel. Une musique flottante, légère et intemporelle.
"Nothing Can Stop Us" est un album marginal de la pochette à son contenu. Ici rien n'est parfait, tout laisse plutôt à désirer, un sympathique laisser-aller se dégageant de ces quelques chansons. La musique redevient humaine dans son imperfection, ne donne pas une impression d'achevé, restant plutôt dans un état de gestation prolongée. On retrouve ainsi le stade de la maquette avec ce que cela comporte de spontané, de vivant. Mais surtout Robert WYATT donne beaucoup de lui-même avec cette générosité qui est la marque de tout ce qu'il entreprend. Cet album, disponible depuis quelques mois en import dans quelques magasins spécialisés, sort en janvier en pressage français, distribué par CELLULOÏD. Ne le laissez pas passer.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Shipbuilding/Memories Of You/'Round Midnight
1982

Robert Wyatt

More information about this album

TELERAMA.FR - 19 septembre 2012

"Round Midnight" : le déchirement, l'émerveillement…

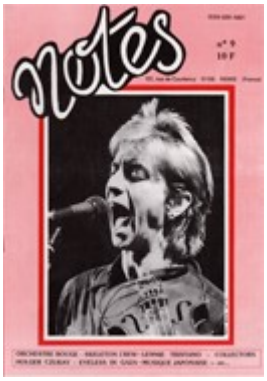
Les disques rayés, le blog musique de François Gorin

Des années durant, il n'y a eu entre Robert Wyatt et moi que *Rock Bottom*. C'était l'alpha et l'oméga, un puits sans fond, un jour sans fin dans la nuit noire. Le cri primal d'un vieil enfant noyé dans la musique et s'accrochant à sa voix. Dans cet océan venait s'engloutir le reste, connu (ses palinodies chez Soft Machine) ou inconnu (ses aventures avec Matching Mole). Puis au début des années 80, sont apparus comme une géniale incongruité des singles du même Wyatt. Sur label Rough Trade, le Gallimard de la new wave, ou plutôt ses éditions de Minuit. L'ex-batteur condamné à la position assise, vieux sage avant l'âge et agitant un éternel drapeau rouge près de son cœur, chantait les autres. Illuminait le *Shipbuilding* que la guerre des Malouines inspira (le mot est faible) à Elvis Costello. Puis s'en allait rôder autour de minuit quelques années avant Tavernier. Sans faire offense à Jackie Paris, qui l'interpréta dès 1949, ni à Ella Fitzgerald ou à June Christy, qui lui donnèrent chacune un peu, beaucoup, ni même à Claude Nougaro qui l'adapta dans sa langue en 1979, le sublime thème de Thelonious Monk trouvait sa voix la plus singulière. Devenait chanson à jamais. Pour mieux la faire sienne, Robert Wyatt lui invente un autre texte. Celui de Bernie Hanighen évoquait la tristesse d'après une rupture. Minuit est là ce moment où l'esseulé(e) est taraudé par les souvenirs et le regret de l'absent(e). Puis celui où l'espoir de son retour prend la voie des anges. Le timbre doucement fêlé de Wyatt rend un son plus philosophe. L'heure est ici à peser les *sad times* et les *glad times*, à en tirer le meilleur, *let your spirit start the fight*… Rien n'échappe aux inflexions de cette voix blanche et sans caractère défini, d'une matière et d'une couleur jamais tout à fait fixées : le déchirement, l'émerveillement… Ou tout simplement l'hommage désintéressé aux accords nés des doigts spatules de Monk, un autre jour, une autre nuit, dans un autre temps.

NOTES - N° 9

Robert Wyatt : Shipbuilding (Rough Trade)

P. Schuster



A première vue, on flaire le disque de circonstance à la Lennon, Capaldi et les autres: un prétexte (les malouines), une star du moment (Costello), on se dit le tour est joué et nous avec. Et bien non. C'est du bon, pas de la "B" side enrergistrée la veille. Loin de là. Plutôt du ciselé patiemment, du vieilli a la cave, bref du grand cru. Magnum, en plus. Dans la bouteille, y a un bateau et WYATT, capitaine d'un instant, nous invite, voyage divin, même si trop court.. Même mis quinze fois bout à bout, c'est trop court mais c'est toujours un ravissement. Perpétuel. Imaginez: un léger bruit de vagues, le vent qui doucement se lève et WYATT qui lentement s'avance: "Is it worthy?" Yes, it is et urgent en plus.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



The Last Nightingale
Various Artists
1984

More information about this album

NOTES - N° 17 - Avril 1985

WYATT / CUTLER / COOPER / HODGKINSON ETC... THE LAST NIGHTINGALE (RE. RECORDS RE 1984)

Bernard Gueffier

C'est une véritable douche écossaise que ce maxi de chez RECOMMENDED. Face 1, le meilleur: Robert WYATT accompagné par les trois ex-HENRY COW sus-cités, plus Bill GILONIS. Depuis des années que WYATT nous avait habitué à des reprises de chansonnettes, on doutait qu'il soit encore capable d'innover dans les hautes sphères musicales. Le doute est levé, il nous livre ici deux magnifiques morceaux, compositions des ex-HENRY COW, dans la droite ligne du HENRY COW CONCERT.
Face 2, le pire: deux poèmes d'Adrian MITCHELL dits par l'auteur sans accompagnement musical et un remixage d'un morceau de UNREST qui n'apporte pas grand chose.
Alors Robert, quand te décideras-tu à nous offrir un album complet du cru de ces deux morceaux.

More information about this album



Old Rottenthat
1985

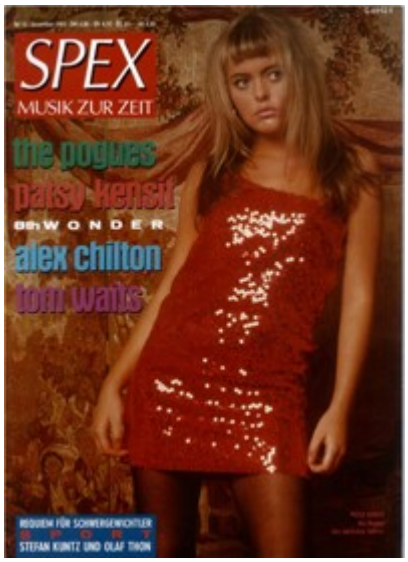
Robert Wyatt

More information about this album

SPEX - Dezember 1985

Robert Wyatt (Rough Trade)

Wilfried Rütten



Zehn traurige Traktate von Altmeister Robert Wyatt. Noch sparsamer, noch minimaler und noch zerbrechlicher als sonst sind die hier versammelten Kompositionen. Wyatts Stimme und deren Mutationen dominieren diese LP, gelegentliches Trommeln und schräge Keyboard-Harmonien haben lediglich unterstützende Funktion. Der hier entstehenden Stimmung entgeht nur, wer die Platte vom Teller nimmt; ansonsten folgt man unweigerlich und geradezu hypnotisiert Wyatt auf seinem Weg in die Tristesse. Elegische Meditationen über versäumte Revolutionen, vermißte Chancen und vertane Zeit. Selbst die Internationale ist nicht mehr das was sie einmal war; statt mit kraftvollem Chorgesang klimpert sie uns hier aus einer Spieluhr entgegen. Und auch an dieser Version kassiert Beierlein seine Tantiemen. Nur Wyatt selbst - so scheint's - bleibt sich treu. Es gibt nur wenige so eindeutig definierte Stimmen und Stimmungen wie seine; nach drei Sekunden weiß man, wer da singt. Harmonische und melodische Schönheiten in Moll en masse. Novembermusik oder: Elvis Costello für Arme.

FRIED ROCK CLASSICS FROM THE 80's - Jeudi 20 décembre 2007

Robert Wyatt - Old Rottenhat - LP, Rough Trade Rough 69, décembre 1985

Jean-Philippe Cimetière

Si les années septante de Robert Wyatt et Rock Bottom (1974) en particulier font l'objet de respect et de nombreuses citations chez les amateurs de musique ayant les oreilles bien débouchées, ses années 80 sont souvent considérées au mieux comme une période de transition expérimentale, au pire comme une traversée du désert. Il est pourtant un album, publié en décembre 1985, qui mérite de figurer parmi de ses plus belles réussites. Mettons donc ici à l'honneur Old Rottenhat, publié par Rough Trade, le label indépendant issu du mouvement punk et qui redonna à Wyatt l'opportunité –peut être même le goût- de sortir des disques. Après une poignée de single et un premier album en 1982 (Nothing Can Stop Us), le barbu batteur présente ici un album auquel convient on ne peut mieux l'épithète « solo » puisque Wyatt livre dix morceaux entièrement interprétés seul ; soit drums, keyboards & vocals by Robert Wyatt. Le disque n'a pas été enregistré à la maison, on ne parlera donc pas de repli ou d'autarcie. On pourra toutefois supposer que cette solitude n'est pas étrangère à l'engagement politique de Wyatt (il était alors membre du parti communiste) : il avoua avoir dû faire preuve de beaucoup plus de courage pour défendre ses idées que pour s'affirmer en tant qu'artiste.

Et c'est bien un disque politique qu'il nous propose : les mensonges sur lesquels repose la démocratie, la manipulation médiatique, la réécriture amnésique de leur passé par certaines nations comme les Etats Unis (« The United States Of Amnesia »), le sale rôle de l'Occident en « East Timor » constituent le fondement des lyrics. « They say the working class is dead, we're all consumers now » se plaint-il au début de "The Age Of Self ». Il ne s'y résout visiblement pas et distille ça et là quelques notes de l'Internationale histoire de marquer le coup.

La musique, elle, n'est « certainement pas du rock'n'roll », comme il l'affirme dans un bel article du New Musical Express (14 décembre 1985). Wyatt parle d'un « english blues ». Ce sont ses claviers, pour l'essentiel très minimalistes, qui donnent à Old Rottenhat cette couleur en harmonie avec son inimitable voix, à la fois haut perchée, sans cesse comme dans un souffle. Le jeu et les possibilités sont la fois limitées et d'une grande variété et une impression de grande richesse s'impose au fil des écoutes. On est ici à la fois tout près, parfois, des orgues de Nico et des vocaux de Brian Wilson. Soit l'eau (très froide) et l'air (de très haute altitude).

Tout disque politique qu'il est, Old Rottenhat s'achève par une adresse à Alfie, sa compagne : « Poor little Alfie trying to draw, poor little Alfie trying to sleep » puis par une courte pièce psychédélique, une petite ritournelle qui reste dans l'oreille une fois le disque arrivé à son terme à tel point que l'on en vient à se demander si l'essentiel ne s'y cache pas. Or que nous y dit Robert ? "you wondering now, what to do ?, now you know this is the end." Pataphysique ou mantra ? Et si la meilleure chose à faire n'était pas encore de replacer l'aiguille là où tout commence, c'est-à-dire, en ce qui concerne ce disque en tout cas, au début d' «Alliance » ?

NOTES - N°20 - février 86

Robert Wyatt - Old Rottenhat (ROUGH TRADE 70406)

Bernard Gueffier

Dix ans ! Il se sera écoulé dix ans entre le dernier LP de WYATT et celui-ci. Oh! bien sûr! entre temps il avait calmé notre impatience en jalonnant les années de multiples 45t, compilations, apparitions diverses et éparpillées où les délices de sa voix n'avaient bien souvent d'égale que l'indigence de son propos musical. Le récent LAST NIGHTINGALE avec Chris CUTLER nous avait bien confirmé que WYATT doit pour s'épanouir, s'intégrer à un groupe, se mettre au service d'un compositeur. Eh bien! ce dernier disque sera l'ultime démonstration de ce fait : la voix est toujours suave à souhait, mais le minimalisme des compositions et de l'instrumentation nous laisse sur notre faim. Enfin, tout espoir n'est pas perdu puisqu'on parle de notre vieux Robert, pour remplacer DAGMAR dans NEWS FROM BABEL. . .)

ORDET BLOG - 22 mars 2016

Robert Wyatt: Old Rottenhat

Philippe L

L'inattaquable plongée mid-seventies Rock Bottom à beau être l'un des plus beaux albums d'anti-rock au monde, il y a dedans Nick Mason l'infirmier Pink Floyd et encore un peu quelque chose du Barnum dans les arrangements. Voilà peut-être pourquoi j'ai toujours trouvé plus à mon goût le Robert Wyatt mid-eighties celui du vieux chapeau pourri et des merveilles Cherry Red. Une voix, un orgue et rien de plus, ou presque. Robert le défenestré gazouille autour de quelques génocides divers et oubliés celui des Indiens d'Amérique, celui des Timorais orientaux, il est question de lutte des classes, de mass medium et de temps de cerveaux disponible. C'est un disque qui pourrait avoir été écrit par Noam Chomsky. Bienheureusement il est chanté par Robert Wyatt, ce formidable porte-parole du Parti communiste britannique. Là oui très haut dans les limbes, c'est lui. (On me chuchote qu'un Wyatt fredonnant le bottin pourrait être tout autant politique puisque ce qui est surtout politique chez lui c'est sa voix et avant tout sa voix. Je ne sais pas ; peut-être, allez savoir ?)

NEW MUSICAL EXPRESS - 30 November 1985

Robert Wyatt: Old Rottenhat (Rough Trade)

Mat Snow

CAN POLITICS and music mix? Are songs about matters commonly deemed to belong in the political sphere not really songs at all, but rather singing pamphlets on a par with singing telegrams? Should political songs necessarily be anthemic and sloganising: is their purpose to stress goals, identify the enemy, raise the spirits and unite common causes in a single voice? What is music for?

Old Rottenhat raises all these questions; but first impressions first. How does it sound? "Musically, I should say it's more of a slinking record than a dance record," ventures Robert in his customarily wry press-release. He's right. Old Rottenhat neither quickens the pulse nor punches the shadows: rather, it fills the air with the sound of quietly philosophical Englishness, a point of view, a tone of voice, a singular mood.

Robert Wyatt's quirky individualism is the strength of his music and argument. A Wyatt record is like an old friend; it neither hectors, lectures nor harangues as if the listener were a public meeting. His plaintively low-key voice and the uncluttered, hymnal contemplativeness of his music demand you listen hard: its quiet self-effacement is not only impossible to ignore, but invests with personal relevance and resonance tunes hitherto abandoned to memory's stockpile of frozen standards. I'm thinking of his 1974 version of The Monkees' 'I'm A Believer' and his solo rendition of 'The Red Flag' from the 1982 collection Nothing Can Stop Us: sung by Robert Wyatt they find a melancholy dimension that rings touching, refreshing and true.

Old Rottenhat – as unheroic an LP title as there's ever been – is dedicated to Michael Bettany, "just one of England's (sic) many political prisoners". Since Old Rottenhat is Robert Wyatt's first LP of self-penned songs since 1975's Ruth Is Stranger Than Richard, I should imagine he thought long and hard about this choice. Bettany's trial for trying to pass official secrets to Russia indicated a most hapless bungler, inspired more by embittered outsiderhood than idealism: Robert Wyatt makes no distinction between this dubious character and a more noble political prisoner. Whichever, Bettany shouldn't be in jail, and Wyatt's judgement here is humane, not ideological – a telling gesture.

But of what does he sing? The majority of songs here are plainly 'political'. He regrets the divisiveness and hypocrisy of the Alliance parties ('Alliance'); sighs at the modish view that workerism has been undermined by consumerisation ('The Age Of Self'); confronts white America with the wilfully forgotten history lesson of the Red Indian extermination ('United States Of Amnesia'); derides British self-glorification ('The British Road'); reminds that there is such a place as East Timor, and all is not well there ('East Timor'); implicates our 'free press' in the erosion of our freedom of thought ('Mass Medium')...

These are familiar topics of hand-wringing conversation amongst Guardian-readers such as myself; but does conscience only prod if pushed by novelty? Should concern diminish with loss of newsworthiness? And would we just stand there and be buttonholed, however right-on the message, if the messenger was a bore?

Luckily, not a note strikes false nor word rings hollow. With quiet, mournful endurance, Robert Wyatt applies steady musical pressure – a sort of analogue to the theory where real history is not the surface activity of the waves, but rather the great invisible oceanic movements beneath. Words may lose their original meaning over time, but music conveys a profounder spirit. That is what music is for.

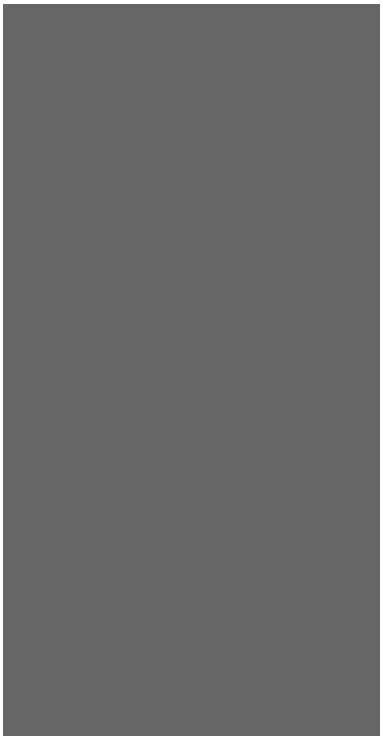
By the way, a great record.

TELERAMA - 22 janvier 1986

Robert Wyatt: Old Rottenhat - Rough Trade - Virgin (70406)

Philippe Barbot —*fff*—

Le retour de l'ermite. Cloué sur un fauteuil roulant depuis 1973, l'ex-



batteur-chanteur de groupes baroques britanniques comme Soft Machine et Matching Mole, ne faisait guère plus jaser.
Les inities conservaient au creux de leur discothèque son *Rock Bottom*, un des albums les plus sombres et déroutants de l'histoire du rock dit de Canterbury. Une série de 45 tours — dans lesquels il reprenait, en vrac, Costello et... *Guantanamera* — et une musique de film animalier exceptés, Robert Wyatt semblait davantage concerné par la méditation politique — on le dit inscrit au parti communiste — que par la continuité de son œuvre musicale.
Cet album, couplé d'un maxi 45 tours en compagnie des Swapo Singers, anecdotique s'il n'était consacré à la cause anti-apartheid (*The wind of change*, Virgin 80222), est donc une véritable résurrection. Et une nostalgique surprise: Wyatt a conservé cette voix de glotte acide, ces murmures aux tonalités évasives qui ont fait sa particularité.
Sur des canevas de claviers lugubres, orgues de barbarie civilisés et harmoniums essoufflés, il tisse ses cantiques de cathédrales en kit, comme des comptines déraillantes. Les percussions s'égrènent en conciliabules tintinabulants, et les textes caustiques ne laissent paraître qu'un militantisme à la vue large. Frileux, mais superbe.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



The Wind Of Change
Robert Wyatt
With The SWAPO Singers
1985

More information about this album

NEW MUSICAL EXPRESS - 26th October, 1985

Robert Wyatt With The SWAPO Singers: The Wind Of Change (Rough Trade)

Steven Wells

If this record was as boring as the man's version of 'Shipbuilding' or as crass and insulting as his ode-to-a-mass-murderer 'Stalin Wasn't Stalling' then, one supposes, we'd get the usual dull whimperings of the 'pop and politics don't mix' fruitbats. Ha! It's a cracker. This is truly a righteous record. Though not quite as catchy as 'Free Nelson Mandela', the power of the melody and the simplicity of the message make this one of those all too rare great protest songs. The wind referred to is the wind of revolution. A fine sentiment and perhaps one that should be extended not only to the people of Namibia but also those of Poland and wherever working people kick against the bosses, eh, Robert?

More information about this album



Bel Canto
1986

Pascal Comelade

More information about this album

NOTES - N° 25/26 - mars 1987

Bel Canto - Pascal Comelade (DSA 54006)

Jean-Pierre "Pégourdine" NADAU

Monsieur COMELADE nous sert ici une véritable cuisine de style(s), il tient de sa mère y'a pas d'erreur! Les ingrédients principaux, du moins ceux qui concourent à la quintessence des morceaux, sont ses fameux "instruments-de-musique-jouets" dont Pascal raffole de plus en plus me semble-t-il.
Les lapin-tambour, plastic-guitar, trombone-jouet, plastic-accordéon, imitation-hautbois et autres tambours en carton se marient sans effort avec un véritable piano, un vrai violon ou une authentique clarinette pour créer une sorte de grosse boîte à musique à la fois très complexe et très intime (COMELADE ne fait pas dans le "son énorme").
Avec grande finesse, Pascal et ses amis jouent du COMELADE bien sûr mais aussi le célèbre "Besame mucho" de Consuelo VELASQUEZ, "Chanson pop" de Robert WYATT, "Still I'm sad" des YARDBIRDS, un traditionnel, "Giulietta" de Nino ROTA et même, pour la première fois sur vinyl, "L'Air des bijoux" d'Igor WAGNER (la partition est encore disponible chez Casterman sur le song-book : "Les bijoux de la Castafiore").
Cependant il faut bien sentir le propos chez COMELADE : il ne se prend pas au sérieux pour le plaisir de ne pas se prendre au sérieux et parce que c'est la mode, non, il ne s'agit pas du Petit Magic Circus, il fait ça pour la poésie, ça reste donc très sérieux.
Que deviendrait "Une andalouse sur la pelouse" sans le xérémia? Et bien ça deviendrait une belle andalouse sur une belle pelouse, sans grand intérêt. Tandis qu'avec le "Pouet-Pouët" du xérémia le morceau est totalement transfiguré car 1'andaIouse louche !

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

More information about this album



The Peel Sessions
1987

Robert Wyatt

TELERAMA.FR - 19 septembre 2012

Robert Wyatt, bis pour l'abyssale "Sea Song" -

Les disques rayés, le blog musique de François Gorin

François Gorin

Chez John Peel, l'arsenal de Robert Wyatt se réduit à un piano et un orgue. Plus des effets filtrant la voix. L'hymne perd en pouvoir submergeant, gagne en puissance brute. Cela crée des passages où la beauté du morceau se risque à la dissonnance. Aux frottements, aux cadences pas très caressantes. L'absence de décorum oblige à se concentrer sur le personnage, qui lui ne cesse de jouer une partition littéralement folle entre absence et présence. L'étrange crudité de ses mots éclate au jour : *partly fish, partly porpoise, partly baby sperm whale… you're terrific when you're drunk… you're a seasonal beast…* Le tout nimbé du bel accent de Cambridge. Quand on se croit abandonné aux vagues des claviers, un vrai chant d'amour vient conclure : *your lunacy fits neatly with my own…* Puis commence (à 5'30 dans cette version) l'inouï, voix déformée, redoublée, fondue sans paroles aux instruments, cherchant l'air ou quelque chose de plus rare, psalmodiant sans fin (du moins le voudrait-on), touchant le même graal qu'un *Surf's up*, coupant son élan pour céder au pas d'un métronome. Il faut rappeler l'admiration fanatique de Wyatt pour les Double Six et leurs vocalises échafaudées. A lui seul il ne pouvait faire une chorale. Mais il essayait. Ça reste effrayant et sublime.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises |



Dondestan
1991

Robert Wyatt

More information about this album

BLAH BLAH NEWS - février 1999
Robert Wyatt - Dondestan
Ryko



Sorti sur le légendaire label anglais Rough Trade, Dondestan est un album de Robert Wyatt qui renoue avec la magie de ses débuts en solo. On y retrouve son jeu de piano plutôt percutant, et une utilisation de la batterie, très sèche, qui nous ramène aux années Soft Machine. Robert Wyatt, cloué dans un fauteuil roulant, n'a rien perdu en voix. La majeure partie des textes ont été écrits par sa femme et témoignent de l'engagement politique que Wyatt n'a jamais dissocié de la musique, même rock. Cet album est une ode au minimalisme, il donne une grande part au chant très aérien de Wyatt et laisse les plages atmosphériques vivre d'elles-mêmes. Le temps étant le pire fossoyeur de pop music, Wyatt aura la modeste satisfaction de savoir que ses disques, grâce aux amateurs éclairés, resteront encore quelque temps dans les bacs des disquaires, et que de nouvelles générations pourront ainsi, au hasard de chroniques, découvrir quelqu'un d'important qui n'a strictement aucun tube à son palmarès.

FACELIFT - Issue 7 - Feb' 92

Robert Wyatt - Dondestan
(Rough Trade E274)

Mike King



Clearly, the man requires no introduction to FACELIFT readers. Equally self-evident is that Robert neither rushes, nor releases his art until it clears a stringent and solipsist 'quality control check'.

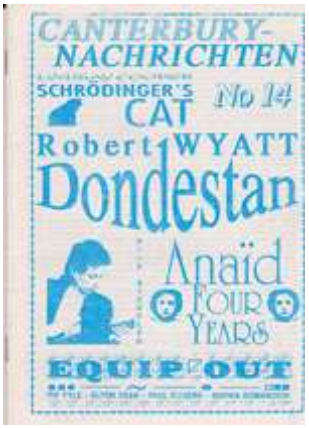
Not surprisingly then, 'Dondestan' (Spanish for 'where are they') is a profoundly moving collection of songs, largely crafted from the music of Robert Vyatt and the impressionistic poetry of Alfreda Benge. An engaging range of vocal delivery rides across a varied aesthetic; from the suspension of ethereal atmospheres of 'Worship' to the strikingly rich piano chords of 'Catholic Architecture'. There is a rap confronting the vested interests of psychoanalysis in the song 'Shrinkrap', and the case of stateless people is addressed in the toe-tapping title track. Also included is 'Lisp Service', a Hugh Hopper jewel (rescued) from the unreleased album Hugh and Richard Sinclair recorded for Europa eight years ago.

Throughout, 'Dondestan' presents a unification of content and form, born of socialist committment and an increasingly rarified quality in contemporary music: beauty. If, as it has been opined, that a new record from Robert Wyatt is akin to receiving an intelligent communique from an old friend, then to be sure 'Dondestan' will desserve and reward your reception.



CANTERBURY NACHRICHTEN - N° 14 - Oktober 1991

Robert Wyatt - Dondestan
(CD W BKL & lyrics) 91 D Rough Trade RTD 101-1234-2



Es (er) ist schon irgendwie ein Phänomen: jahrelang läßt er nichts von sich hören, außer ein paar, von seinen Fans gierig aufgenommenen, Gastauftritten bei exzellenten Musikern, verkündet regelmäßig, nicht mehr ins Studio gehen zu wollen, dann kommt, wie aus heiterem Himmel, eine neue Platte und er ist plötzlich in aller Munde. MELODY MAKER, NEW MUSICAL EXPRESS, VOX, SPEX und viele andere Musikzeitungen überschlagen sich förmlich, ihn und seine Platte vorzustellen, bringen lange Interviews, küren "DONDESTAN" zur Platte des Monats (verdientermaßen natürlich), der WDR widmet ihm und der Platte eine ganze Stunde, im November gibt's noch mal eine, diesmal über seine Beziehung zum Jazz. Erstaunlich diese Aufmerksamkeit für jemanden, der die "Regeln" des Musikgeschäftes permanent mißachtet hat, unbequem war im englischen Hurra-Patriotismus des Falklandkrieges und mit "Shipbuilding" und seinem Rollstuhl in die Hitparaden fuhr (was ihm 1974 von der BBC noch verwehrt wurde), aus politischer Überzeugung den Wirtschaftsriesen Virgin verließ und sich dem Abenteuer Rough Trade anschloß, der über Lynchjustiz, Rassenhaß, Apartheit, politische Willkür singt, Discohits und Jubellleder auf Stalin covert und bei alldem, und das ist das erstaunlichste dabei, tatsächlich gehört wird. Es gibt zuwenige von seiner Art, das ist schon mal klar ...

Sechs Jahre sind vergangen seit seiner letzten Solo-Platte "Old rotten hat", ungeachtet ihrer Qualität, war sie schon recht schwer verdaulich, etwas melancholisch in ihrem Ausdruck ist es keine Platte, die man "mal eben so" hören kann. Zwar gilt das auch für "Dondestan", aber die ganze Stimmung dieser neuesten Platte ist anders, sehr viel freier - befreiter -, gefüllt mit Optisimismus und einem besonderen Humor, mit einem speziellen Sinn für das kleine, alltägliche und dessen Bedeutung für unser Leben. "The sight of the wind" zum Beispiel, eins der schönsten Lieder auf dieser Platte, beschreibt einen Tag am menschenleeren Strand an der spanischen Küste. Zwar ist der Mensch durch seine Hinterlassenschaften (= Müll: Plastiktüte, alte Zeltungen) allgegenwärtig, aber die scheinbar toten Gegenstände entwickeln ihr eigenes Leben (ein totes Blatt kratzt eine eilige Botschaft in Sanskrit in den Sand, bevor es auf einer munteren Bö davonfährt): ein Tag für den Müll zu tanzen. Ein wunderbares, ungewöhnliches Gedicht von Alfreda BENGE (die auch weitere Texte beigesteuert hat), behutsam musikalisch umgesetzt von Robert WYATT. Seine besondere Art des Keyboardspielens, die langgezogenen, schwellenden Töne, schaffen die eigenartige Atmosphäre eines scheinbar leblosen Strandtages, die Singstimme folgt dem umherfliegenden Blatt, lautmalerisch von den windigen Hintergrundstimmen auf die Reise geschickt, mit einzelnen Pianotönen und dem allgegenwärtigen Wind erstirbt das Lied langsam: die Fusspuren des Vortages werden verweht, niemand ist zu sehen, noch nicht mal die Hunde ... Ob da nun die "Katholische Architektur" oder zwei Nonnen am Strand beschrieben werden, ob im schnellen "Shrinkrap", die harte Arbeit beschrieben wird, sein wirkliches Ich aus der Schale zu lösen, dies alles ist verbunden mit einer erfrischenden, spitzfindigen Gelassenheit, die Spaß macht. Auch eindeutig politische Stellungnahme ist hier vertreten: über das ungleiche (Macht-)Verhältnis zwischen dem Norden und dem Süden, über Privatisierungswahn (der hier bis zum Exzess getrieben wird: warum nicht die Armee, die Polizei, die königliche Familie, gar das Meer und den Wind privatisieren), über Flüchtlinge, über Palästina. Bis auf den Song "Lisp Service" (Melodie von Hugh HOPPER) hat sich

WYATT die Musik selbst geschrieben (und vollkommen "solo" eingespielt), was die beste Garantie dafür ist, daß seine unverwechselbare Stimme sich voll entfalten kann. Genüßlich ausgekostet wird dies bei "N.I.O.", das sich, zuerst ungeordnet (spanische Wortfetzen und Sätze fliegen umher, Pianoakkorde hauen dazwischen), erst langsam findet, dann aber schnell von dem Gesang beherrscht wird, einzelne Worte werden langgezogen wie ganze Sätze (in der Tat kommt "N.I.O." bei 6 1/2 Minuten Dauer mit weniger als 60 Worten aus). Hier ist man dankbar, daß die Texte abgedruckt sind. Besonders gelungen ist wie "N.I.O." übergangslos in den Titelsong "Dondestan" hinüberwächst (durch ein paar Trommelschläge vorangekündigt), der doch, von der Melodie her fast wie ein Kinderlied anmutend, so ganz anders klingt, und wie schließlich "Dondestan" sich zum Ende hin wieder in das Thema von "N.I.O." auflöst. Platten von dieser Art, gibt es zu wenige, das ist auch klar...

LA VOIX DU NORD

Robert Wyatt : l'humour et la mélancolie

Snobé par les jazzmen effarouchés par la dégaine et la chevelure hirsute de ses musiciens, incompris des amateurs de pop rebutés par l'hermétisme de sa musique, Soft Machine, avec ses sonorités élégantes empruntées au jazz et ses rythmes simples et dépouillés issus du rock, fut un des groupes les plus cruciaux de la période folle des années 65-70. Robert Wyatt fut son batteur ailé et sa voix. En 72, il fonda le groupe Matching Mole, instrument idéal pour inventer de nouvelles mixtures musicales iconoclastes, puis le drame survint. Au cours d'une « party » planante et arrosée, Wyatt passa par la fenêtre et tomba du quatrième étage. Paraplégique, il allait devoir tout revoir, tout reprendre à zéro. Retour au premier plan en 74 avec le grand album « Rock bottom » et succès dans les « charts » avec une reprise de « I'm a believer » de Neil Diamond. Le disque suivant, « Ruth is stranger than Richard » tient aussi la rampe et réjouit ses admirateurs. Puis il se réfugie dans un long silence entre 74 et 80. Dérives politiques au début des années 80 et enregistrement d'une série de chansons militantes parmi lesquelles « Stalin' wasn't Stalin » (Staline n'était pas un rigolo) interprété auparavant par le Golden Gate. En 85 « Old rotten hat » permet d'entendre ses premières compositions originales depuis longtemps. Wyatt coupe à nouveau la communication pendant six ans et ne nous redonne que récemment de ses nouvelles avec ce « Dondestan » qui vient confirmer tout le bien qu'on pouvait penser de lui. Un penchant immodéré pour la mélancolie, parfois de l'humour à propos des discours opportunistes des politiciens du P.C (C.P jeebies) ou du racket de la médecine (Shinkrap), un respect affiché pour les poésies impressionnistes de son épouse Alfie, vont de pair avec les musiques qui peuvent évoquer des paysages grandioses et imaginaires. Loin d'avoir le goût amer du passé, « Dondestan » s'inscrit en dehors du temps, en dehors des modes, oeuvre originale de beauté sereine, elle ne décevra pas les fidèles de Wyatt.
(Rough Trade/Virgin)

LES INROCKS - 26 septembre 1991

Robert Wyatt : Dondestan

Christophe Conte

Coquin de sort ! Scélérate ironie ! Ce nouvel album de Robert Wyatt nous parvient le jour même où Gorby décide l'abandon de la lutte des classes, éparpillant ainsi, façon puzzle, l'un des derniers dogmes marxistes aux quatre coins de l'ex-empire des tsars. Pauvre Robert, pour lui qui ne publie plus qu'un album par plan quinquennal, ces quelques années écoulées depuis le précédent, Old rotten hat, doivent avoir un sérieux arrière-goût de désillusion. Le rouge n'excite guère plus que les taureaux et les ennemis d'hier ont revêtu des habits respectables, Mandela est libre, l'apartheid décomposé et l'Angleterre a troqué sa vieille sorcière contre John Major aux allures de gentleman. Quant à la guerre du Golfe, elle a réduit en peau de chagrin les derniers fantasmes égalitaires de l'utopie tiers-mondiste. Diable ! Que reste-t-il au vieux militant comme juste combat à mener ? Réponse ici avec Dondestan, en français où sont-ils ??, qui pose le problème des apatrides. Une façon comme une autre de ne plus s'engager aux côtés d'une doctrine incertaine en optant pour une cause aussi consensuelle qu'insoluble dans un avenir proche. Et puis, au-delà, il reste les chansons, ces mélopées fluides qui percent le palpitant des uns et brisent les nerfs des autres. Dès le premier titre, l'ex-Soft Machine déstabilise son petit monde en le plongeant dans le labyrinthe d'une rythmique à mettre hors d'usage le plus performant des pace-makers. Tout l'art de Wyatt réside dans cette fameuse résistance aux codes préétablis, sans courir derrière une prétendue modernité, à l'instar de bon nombre de ses contemporains mais uniquement par nécessité émotionnelle. Comme celles de son vieux complice Kevin Ayers ou comme chez le Van Morrison d'Astral week, les compositions de Robert Wyatt se situent hors des limites du palpable et seuls les funambules et les astronautes maîtrisent avec un tel bonheur les lois de l'équilibre. On aura beau se référer au jazz et à sa noblesse pour quadriller une œuvre trop ambitieuse pour notre quotidien futile du rock. Ou bien au chant des sirènes car nul ne sait à quoi il ressemble. En vain, c'est de vertige dont il s'agit ici. Ce vertige qui l'a cloué dans un fauteuil roulant, Wyatt ne cesse depuis de le provoquer, de lui faire payer sa dette pour une vie brisée. La musique ici n'est qu'un prétexte et on ne peut qu'en admirer la beauté extérieure, la coquille. Le cœur, et par conséquent la plus grosse part de vérité, reste pour nous désespérément impénétrable.

GUITARES & CLAVIERS - Octobre 1991 - N° 123

Robert Wyatt : Dondestan

Nicolas Ungemuth

Dix-sept ans après « Rock Bottom », Robert Wyatt sort enfin son quatrième album solo. A la première note du premier morceau, à la première écoute, on sait déjà que c'est lui. Ce chant qui joue comme un instrument à vent, ces claviers apparaissant comme une brume et s'évanouissant brusquement, c'est Robert Wyatt de retour. « Dondestan », du début à la fin, est un pur chef-d'œuvre. Un disque qui traumatisera à vie les pseudos gourous du nouvel âge et les

petits banquiers qui s'encanaillent le samedi soir en écoutant de la musique mondiale avant de s'inscrire au Paris Dakar. Pas d'étiquette viable pour « Dondestan ». Juste la beauté faite musique. De longues dérives construites comme des mirages, et des textes (de la femme de Wyatt, la Alfie de « Rock Bottom ») d'une simplicité désarmante mais à la beauté primitive essentielle. « Dondestan », c'est le génie de « Rock Bottom », la sérénité en plus et la mort en moins. Un disque capital qui nous assure encore au moins dix-sept ans de surprises intarissables.

THE WIRE - September 1991 - Issue 91

Robert Wyatt : Dondestan (wire winner: unprivatised pop)

Jonathan Coe

ONE OF the most heartening things about Wyatt's work is its sense of continuity, however sporadic his album releases might have been over the last 15 years. The soundscape of *Dondestan* is instantly recognisable: the layers of rippling, droning keyboards, the complex percussive effects achieved with a minimum of fuss, and above all (literally) that fabulous voice. Tentative but commanding, fragile but resolute: one of the greatest voices in British music.

Continuity need not mean repetition, of course, and this album finds Wyatt charting out new territory as well as revisiting the old. "Shrink Rap" takes us back to the cheerful experimentations of *Ruth Is Stranger Than Richard*, with stomping, dissonant piano lines and some verbal rhythms which recall Dury's "Reasons To Be Cheerful" rather than Public Enemy. The other songs on side two mine *Old Rottenhat*'s vein of politicised lyricism: simple chord progressions over which the melody lines wander and spiral and soar, their mixture of passion and quirkiness ruling out any question of ideological inflexibility (also kept at bay by the characteristic self-deprecatory tone of the lyrics).

The rest of the album features settings of verse written by Wyatt's wife, Alfie. We already know from his record sleeves what a good painter she is; it now also transpires that, as a poet, she has a real gift for evoking physical detail in a language which is both inventive and unpretentious: "*We could hear it before the shutters were open/The wind on the beach/Then we found miniatures and dunes/On the concrete of the balcony/And a dead leaf zigzagging/Scratching an urgent message in sandscript/Before hitching a ride on a frisky gust*" ("The Sight Of The Wind").

The combination of these different sensibilities might have made for a patchy and disjointed album, but instead the two strands fruitfully interweave and fold in upon each other. The polemic of Wyatt's "CPGB's", for instance, which could easily have seemed like too-obvious sarcasm ("*Privatise the sea/Privatise the wind . . . Don't waste good air/Breathing isn't paying its way*") acquires resonance and vitality from the heartfelt celebrations of the natural world which have preceded it. In fact the assurance with which this whole record conflates steely intelligence with honest-to-goodness musical pleasure proves beyond doubt that Wyatt is losing none of his edge. Seems like nothing can stop him.

More information about this album



A Short Break
1992

Robert Wyatt

More information about this album

RIVISTA ANARCHICA - #201 - giugno-luglio '93

Robert Wyatt



Con un aereo immaginario, e per questo velocissimo, partiamo dall'Austria ed arriviamo subito in Inghilterra, ad incontrare una delle leggende viventi della musica contemporanea, cioè Robert Wyatt.

Sarebbe vergognoso tentare di negare l'influenza della personalità di Wyatt sui grandi spazi della cultura alternativa europea. La "diversità" a tutti i costi di esperienze come Soft Machine e Matching Mole, l'apertura ad altre culture (quando la cosiddetta world music non era ancora stata inventata) ed il volontario esilio discografico.

Poi, su tutto, il ritorno in pubblico in un periodo storico difficile come poteva esserlo l'Inghilterra degli anni Ottanta: oltre vent'anni di cammino su una strada di periferia sempre in salita, percorsi un po' a piedi, un po' su una sedia a rotelle.

Il pregio delle opere Robert Wyatt sta nel bilanciamento di sogni ideologici ed utopie politiche (rigorosamente, testardamente ed irrinunciabilmente rosse) e sentimenti sottil, quasi disegnati a matita, disillusioni e sarcasmo (e qui il colore si fa sempre, e soltanto nero).

Le parole delle sue canzoni sono come piccole tessere di un enorme quadro, e raccontano di una vita vissuta momento per momento, con orgoglio e determinazione, aspettando quasi che il destino (in cui comunque non si crede) improvvisamente spenga la luce.

E in mezzo a questa tristezza, comunque, non manca mai il sarcasmo. Non manca la voglia continua, solleticante, di spiare la vita per indovinare la sua prossima mossa. L'umorismo (proprio nel senso di "English humour"...) come ultima arma di sopravvivenza.

In "A short break" ritroviamo un Robert Wyatt in dimensione più umana rispetto a quella della discografia ufficiale, costretto a

registrazioni casalinghe e ad appunti scritti su fogli di carta. Le cinque canzoni raccolte in questo CD sono infatti ancora in forma di appunti musicali fatti in casa, forse abbozzi di un qualche cosa che magari sarà contenuto in un suo prossimo disco. La veste tecnica più dimessa non toglie comunque una virgola alla "purezza" di queste canzoni. Al CD è allegato un libretto con disegni, parole, appunti e altri frammenti.

"A short break" è a prezzo ridotto ed è stato pubblicato solo in un'edizione limitata. Per questo, si dovrebbe trovare qui da noi con qualche difficoltà : magari tentate in quei negozi che trattano materiale discografico d'importazione.
Se non ci riuscite, potete rivolgervi alla piccola casa editrice inglese Voiceprint (che ha pubblicato, oltre a questa, un'altra manciata di opere interessanti), a questo indirizzo: P.O. Box 5, Country, Durham DH9 7HR, Great Britain.



MARGEN - Primavera/96

Robert Wyatt - A Short Break

Rafa Dorado

El que fuera batería de bandas tan importantes como Soft Machine o Matching Mole, compuso y grabó en su casa con un 4 pistas, el conjunto de canciones de este mini CD durante el verano del 92.
Son pequeñas piezas que sin llegar a la grandeza de *Rock Bottom* y ni siquiera de *Old Rottenhat*, poseen ese estilo único, intimista y emocionante que Wyatt ha acuñado en sus discos en solitario.
Cinco temas abstractos y minimales surgidos seguramente de la improvisación, interpretados en base a una instrumentación simple con voces frágiles y susurrantes, y grabados igualmente sin ningún tipo de maquillaje.
Todo rebosa frescura en este disco, ese impulso vital que parece



estimular la creatividad de Wyatt en los últimos años y que a la vez deja entrever cierta amargura. Otro disco único en la trayectoria de un compositor único. (Voiceprint)

More information about this album

Critiques/Reviews



Mid-Eighties
1993

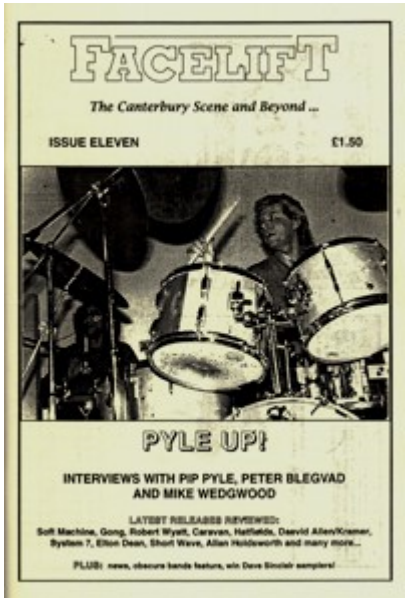
Robert Wyatt

More information about this album

FACELIFT - issue Eleven - September 1993

Robert Wyatt - Mid-Eighties - Rough Trade (R2952)

Robert Wyatt has been involved with Rough Trade for over a decade now: with an open-ended licence to write and release material. He has hardly been prolific during his time with Rough Trade but his output has been consistently challenging. On the heels of the highly successful 'Dondestan' comes this compilation covering the best of the Rough Trade years. Although 'Mid Eighties' comes with the same cover artwork as their earlier release '1982-1984', this is a more complete and satisfying compilation.


FACELIFT

The Canterbury Scene and Beyond ...

ISSUE ELEVEN £1.50

PYLE UP!

INTERVIEWS WITH PIP PYLE, PETER BLEGVAD AND MIKE WEDGWOOD

LATEST RELEASES REVIEWED:

Soft Machine, Gong, Robert Wyatt, Caravan, Hatfields, David Allen/Kramer, System 7, Elton Dean, Short Wave, Allan Holdsworth and many more...

PLUS: news, obscure bands feature, win Dave Sinclair samplers!

Included are all of the 'Work in Progress' EP: the hispanic covers 'Yolanda', 'Te Recuerdo Amanda'; the cover of Peter Gabriel's hit 'Biko' and the deliberate 'Amber and the Amberines', co-written and performed with Hugh Hopper.

Also included are two further covers from the B-side of the hit 'Shipbuilding'. Robert Wyatt's sympathy for jazz tradition has rarely manifested so poignantly as on 'Memories of You', lending his soul also to a re-working of 'Round Midnight'. Old Moler Dave MacRae adds keyboards.

'Old Rottenhat' is reproduced in its entirety. This is a fine album of original compositions which married a more mainstream pop approach with some of Robert's most uncompromising political lyrics. This is stirring stuff: a damning microcosm of British and western perspective during the early Thatcher years. 'Old Rottenhat' sits happily alongside the two rarest (and for me, the most original) compositions of the entire album: 'Chairman Mao' and the questioning 'Pigs'. The former first appeared on a ReR Quarterly compilation and is probably his finest work since 'Sea Song'; the latter is taken from an Artists for Animals release.

A feature of this compilation is its consistent approach. Unlike the

complexities of Softs or Matching Mole days, or even the more rounded instrumentation of 'Rock Bottom', 'Ruth...' and the more recent 'Dondestan', these are instantly accessible songs given a twist by the melancholy of the Wyatt voice, just as 'I'm A Believer' was turned on its head ten years earlier. Another instantly recognisable trademark is the keyboard sound. I'm told that the basic sound we hear on Robert Wyatt's solo records emanates from a toy keyboard bought in the mid-Seventies, which possibly lends to the air of innocence found on 'Pigs' and particularly the exquisite lullaby 'P.L.A'.

Clocking in at around eighty minutes, this is not so much a 'best of compilation as a digest of Robert Wyart's Eighties work.

Essential.

>> **FACELIFT the canterbury scene and beyond**



More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Darn It!
1993

Paul Haines

More information about this album

DOWNBEAT - November 1994

Paul Haines - Darn It!
American Clavé - 1014/18

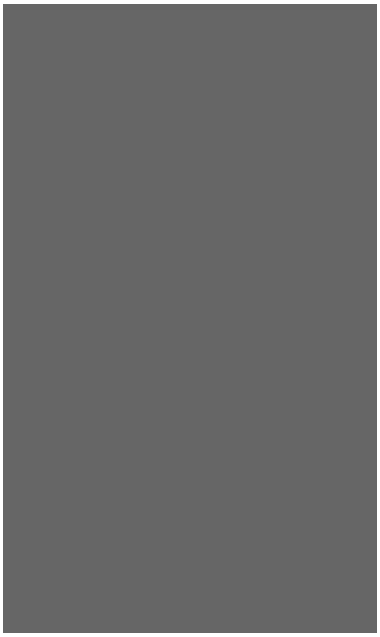
John Corbett



THREATS THAT MATTER; CURTSY; WHAT THIS Is GOING To SUPPOSE To MEAN; FUNNYBIRD SONG; OUTSIDE THE CITY; ART IN HEAVEN; RAWALPINDI BLUES; STICKS IN THE MUD; THERE AREN'T THESE THINGS QUESTIONABLE ALL OVER; LES PARAMEDICAUX ERO-TIOUES; JUBILEE; ON THE WAY To ELSEWHERE AND HERE; INEXPLICABLY; POEM FOR GRETCHEN RUTH; JUST WHEN I THOUGHT; THIS DEDICATION; THREATS THAT COUNT; WHAT THIS WAS GOING To SUPPOSE To MEAN; BREAKFAST; SNOW VARIATIONS ON DARN IT!; DARN IT!; ROUTE DOUBT; ASK ME IF You KNOW; THOSE SWEET BLUE OLIVES OF BOMBAY; HELLO; MRS. DRESSUP; THIRD WORLD Two MEDLEY; BREAKFAST (LATE); THE PLEASE FASTEN YOUR SEAT-BELT SIGN; TESTING TESTING; DARN IT! REPRISE (DowN IN BACK!); THREATS THAT CAN'T READ; C'ETAIT DANS LA NUIT. (46:56/50:23) **Personnel**: A cast of thousands, including John Tchicai, Jack Bruce, Carla Bley, Don Pullen, Derek Bailey, Robert Wyatt, Henry Threadgill, Marvin "Smitty" Smith, John Oswald, and Kip Hanrahan.

* * * *

Kip Hanrahan's most rewarding productions to date (*Tete a Tete*, *Desire Develops An Edge*) have caught vastly disparate musicians, singers, songs, styles, and genres in a giant spider web of Latin percussion. *Darn It!* is more like a strand than a web; it strings together an outrageous number of artists performing one after another in a polyglot line that stretches from Paul Bley's solo-piano "Threats That Matter" through funky dance numbers by Greg "Iron Man" Tate to a duet by trombonist Roswell Rudd and Canadian poet Paul Haines, "C'Etait Dans La Nuit." Even its beautiful package,



designed by artist/filmmaker/musician Michael Snow (who also contributes a lovely piano piece) enforces the compilation's linearity, unfolding into a long accordion of personnel and poetry.
Haines is the through-line. His poetry has been the basis for other musical adaptations, such as Carla Bley's *Escalator Over The Hil*l and most recently Curlew's *A Beautiful Western Saddle*. Highlights include Danish saxophonist John Tchicai with Andrew Cyrille ("Those Sweet Blue Olives Of Bombay"), Robert Wyatt's lilting voice echoed with soprano lines by Evan Parker ("Curtsy"), and John Oswald's music-box cut-up collage ("Funnybird Song"). Some links are tenuous, almost untenable, like the transition from Derek Bailey's gruff reading over guitar splinters ("Art In Heaven") to "Rawalpindi Blues." But for the most part, *Darn It!* overcomes stylistic impediments successfully, revelling in the way Haines' terse writing can endure so many different kinds of interpretation.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Floatsam & Jetsam
1994

Robert Wyatt

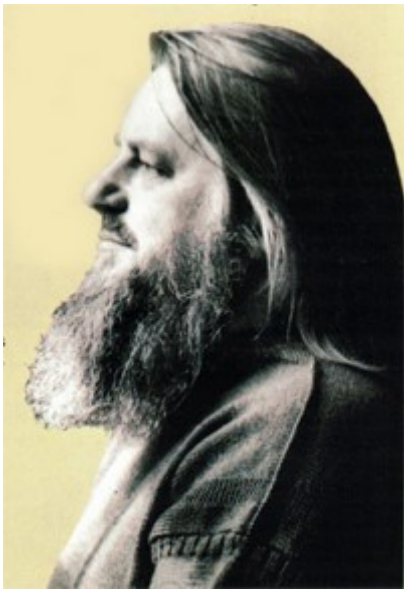
More information about this album

ROCKSOUND - N° 18 - octobre 1994

Robert Wyatt - Flotsam Jetsam (Rough Trade/Virgin)

Yannick Bourg

Le papa de Robert Wyatt était un cas. Il évitait les compartiments non-fumeurs dans les trains, parce qu'ils "sentaient l'urine" et craignait que l'encre des journaux anglais de droite ne l'empoisonnât. Cet homme que Robert regrette, on aurait aimé l'aimer. Heureusement, son fils a de qui tenir. Le sens de l'humour, de l'amitié et la volonté d'un changement du monde ne l'ont jamais quitté.



Cette compilation en apporte une nouvelle affirmation en dix-huit manifestations de 1968 à 1989. Il y a là la joie de retrouver ses amis et de travailler ensemble (Kevin Ayers, Lol Coxhill, Peter Blegvad...)- Des pièces rares, inédites ou introuvables : le swing fragile dans un rythm'n'blues de traviole avec Jimi Hendrix à la basse ("Slow walkin' talk") ; l'approximation touchante, les tremblements vocaux qui annoncent "Rock bottom" ("God song/Fol de Rol", un univers se crée) ; les expérimentations parfois un brin crispantes des 70's; un sourire pas mièvre, la joie, la déconnade, des bruits de bouche ("A little something", "Soprano/Apricot jam") ; l'amour du jazz ("Locomotive" de Thelonius Monk, adapté a capella) et du Sud (instrumentaux pour un documentaire TV espagnol, participation au groupe Claustrophobia) ; un extrait d'une longue pièce ("Will of the people") sur les grèves générales de 1926 ou cette chanson de la fin du 19e avec des arrangements cuivrés pour grand-orchestre, ou encore "The wind of change" avec les Swapo Singers (arrangé et produit par Jerry Dammers, ex-Specials) ; et en une minute comme en presque douze, avec trois fois rien ou en grande pompe, un homme de partout et de nulle part donne son cœur sans arrière-pensée. On aimerait pouvoir en dire autant plus souvent.

BIG BANG - N° 8 - novembre 1994

Flotsam & Jetsam (Rough trade)

Aymeric Leroy

Une optique radicalement différente a présidé à la conception de cette seconde compilation, conçue d'ailleurs plus comme une annexe sonore à la récente biographie de Mike KING, qui a sélectionné les morceaux et, dans la plupart des cas, a déniché les bandes souvent perdues dans des endroits difficilement imaginables.
Qu'il s'agisse des styles abordés ou de la qualité sonore, nous avons droit à toutes sortes de choses. La seule cohérence de ce CD se situe au niveau de l'ordre chronologique... et de l'intérêt musical.
Flotsam & Jetsam n'est pas une collection de chutes de studio. C'est plutôt un coup de projecteur sur bien des zones d'ombre de la carrière de WYATT. De son association à la scène jazz improvisée à ses jams avec Loi COXHILL ou SLAPP HAPPY, en passant par ses premiers enregistrements solo (effectués fin 68 chez son ami Jimi HENDRIX) et les sessions BBC de MATCHING MOLE, sans oublier quelques inédits de choix, dont ce magnifique 'Turn Things Upside Down" jazzy de The HAPPY END, voici le complément idéal de *Going Back A Bit* ...

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Going Back A Bit: A Little History Of Robert Wyatt
1994

Robert Wyatt

More information about this album

THE WIRE - ISSUE 125 - JULY 1997

Robert Wyatt: Going Back A Bit - A Little History of Robert Wyatt (VIRGIN CDVM 9031 CD)

Jonathan Romney



25 years ago, when Soft Machine were elbowing aside the canon walls by playing at the Proms, Robert Wyatt was seen as one of those wry young men right out on the wild frontier, smirking over the barricades Now, beloved and respected, he's out there still, but the frontier looks more like a safe secluded margin, and the devilish smirk looks more like the beatific beam of some contented, if sometimes testy, old uncle. For a few years now, every time Wyatt has made a record, you end up glad that he's there (even though it probably wouldn't have made any difference if he hadn't been). There's nothing wrong with that - one of the prime values of the marginal is that it should at times claim its right to be superfluous.

It is easy to forget what a sublime irritant Wyatt has always been at his best - the gobstopper in the cheek of 'alternative' pop. *Going Back A Bit* is somewhat fractured, covers some obvious ground, and doesn't really have a story to tell; but it has its moments, and that's all it purports to provide It contains all of the peerless *Rock Bottom*, for example, but out of sequence, which throws its disturbing narrative cohesion way out of kilter [t has two awful, hyperventilating collaborations with Mike Mantler, and one sublime one (the fatter from his *Some Have No Speech*) It also has the most tantalising reminder (three tracks) of Matching Mole, and one track ("Moon In June") from Soft Machine - a 13 minute *Top Gear* version that remains a last word in rambling self-referential pop Add extracts from *Ruth Is Stranger Than Richard*, a couple of tracks from the last Rough Trade LP proper, *Dondestan*, and you get a fascinating but muddled jigsaw.

If there's a key piece here to build a picture round, it's in the pairing

of I'm A Believer" and "Yesterday Man", deeply radical gestures in 1974 from a man who'd staked out his place as being as wilfully avant garde as you could be and still get played on Radio One. It was little short of heresy for a performer with Wyatt's pedigree to do an absolutely unironic, wilfully poppy rereading of a Monkees number, still less to get on *Top Of The Pops* with it. Which is perhaps why he had to pay by not doing so well with his (even better, brisker) follow-up, an obscure Chris Andrews hit. But clearly those two records taught a lot about reclaiming pop history to certain, more regular habitues of the Top Ten - well, Brian Eno and Bryan Ferry, anyway.

That was only a passing blip in Wyatt's career. His real unchallenged glory was *Rock Bottom*, and despite some moments of brilliance since (eg the Rough Trade singles not included here, especially his cover of Chic's "At Last I Am Free"), that IP's febrile intensity has been lacking. Or maybe it's more a feeling of unity, of consistent purpose. Mind you, we probably wouldn't look for that even in long-running artists who have a more solid oeuvre - Van Morrison, say - and we shouldn't look for it in Wyatt. He's set himself up as a player of fragments, a character actor in sporadic movies (his own or others') that don't always do him justice. Just about everything here does that, but be warned: as the title says, it's only a *little* history.

BIG BANG - N°8 - NOVEMBRE 1994

Robert Wyatt: Going Back A Bit - A Little History of Robert Wyatt (Virgin)

Aymeric Leroy

Le caractère 'officiel' de cette première compilation ne doit pas minimiser son intérêt, tant il est appréciable de retrouver, sur un seul et même coffret, certains des plus grands classiques de SOFT MACHINE, MATCHING MOLE et Robert VVYATT, ainsi que ses contributions les plus marquantes aux oeuvres d'autres musiciens.
C'est d'ailleurs ce dernier chapitre qui procurera le plus d'heureuses surprises à ceux qui ne connaissent que ses albums solo. II faut particulièrement signaler les titres extraits de ses collaborations avec le couple Mike MANTLER-Carla BLEY, et notamment *The Hapless Child* (1976). Un classique méconnu que ce splendide album, proposant une musique indéniablement progressive, autant dans l'esprit que la lettre. La voix étrange de WYATT s'adapte admirablement aux ambiances surréalistes de MANTLER, interprétées par un 'supergroupe' du label ECM (Carla BLEY donc, ainsi que Terje RYPDAL, Steve SWALLOW et Jack DeJOHNETTE). Une petite perle à redécouvrir dans son intégralité!
L'essentiel du coffret demeure malgré tout consacré aux albums de WYATT, avec bien sûr de très larges extraits de son chef-d'oeuvre, *Rock Bottom* (dont cinq des six pièces sont présentées), et du successeur controversé de celui-ci, *Ruth Is Stranger Than Richard* (1975), qui montrait un WYATT attiré par des contrées plus proches du jazz et du minimalisme. En ce qui me concerne, l'intérêt du disque tenait surtout au magnifique "Muddy Mouth", où Fred FRITH accompagnait au piano les vocalises de WYATT. Hélas, ce bijou brille par son absence... De *Nothing Can Stop Us*, nous n'avons droit qu'à "Arauco", alors que des titres comme "Strange Fruit", "At Last I Am Free" ou "Shipbuilding" comptent parmi les interprétations les plus bouleversantes du chanteur. ROUGH TRADE n'aurait-elle qu'entrebâillé sa porte aux compilateurs de VIRGIN ? *Old Rottenhat* n'est carrément pas représenté. Deux titres (peut-être pas les plus réussis là non plus) de l'excellent *Dondestan* de 1991 sont

néanmoins présents.
Restent les raretés et les inédits. Concernant les premières, la compilation remplit bien son but, avec notamment "I'm A Believer" / "Memories" (1974), la version de ce dernier titre étant sans conteste la plus belle, grâce notamment au violon de Fred FRITH, "Yesterday Man", qui figurait sur l'excellente compilation *V* de VIRGIN. Quant aux inédits, nous ne sommes pas vraiment gâtés, mais après tout ce n'est pas le but de ce coffret. Passons sur la version inédite de "Sonia" pour nous pencher sur la grosse surprise du coffret : une version live de "Calyx" où WYATT est accompagné par un backing-band de rêve : Dave STEWART (fender rhodes), Hugh HOPPER (b) et Laurie ALLAN (d) !!! De toute évidence, il s'agit d'un extrait du fameux concert de Drury Lane en 1974... Peut-on espérer voir sortir l'intégralité de cette prestation en CD ???
Finissons en parlant des deux formations dont fit partie Robert WYATT avant sa carrière solo : SOFT MACHINE et MATCHING MOLE. Le choix des compilateurs n'est pas spécialement représentatif, puisqu'il s'est porté sur les morceaux chantés, minoritaires dans les deux cas, le premier étant organisé autour du piano électrique de Dave MacRAE et de la guitare saturée de Phil MILLER; quant au second, peut-on vraiment définir un style sans devoir présenter plusieurs morceaux ? La version de 'The Moon In June" (12 minutes) est malgré tout à sa place ici, car ce morceau symbolise les débuts de la carrière solo de WYATT (c'était sa face solitaire sur l'album Third).
A l'arrivée, malgré les critiques que ce genre de compilation attire forcément, *Going Back A Bit* s'avère être un objet indispensable de par le panorama très complet qu'il propose de la carrière du "vieux barbu à la voix d'enfant"... On n'y est jamais très loin du progressif...

MELODY MAKER - 1994

Robert Wyatt: Going Back A Bit - A Little History of Robert Wyatt (Virgin)

Simon Reynolds

AT LAST, a long-overdue anthology of stuff and nonsense by one of the great eccentrics of English art-rock, Robert Wyatt. A miscellany of bits and bobs from solo albums and the shortlived outfit Matching Mole, its main selling-point, O punter, is that it makes available again, CD-sharp, 5/6 of his all-time 1974 classic Rock Bottom. But infuriatingly, not only is the album's original sequence jumbled up, for no apparent reason, but one track is shunted onto the second disc, so that you can't even reprogram it into the correct sequence. And one of the best is left off altogether.
With most albums this wouldn't matter a jot, but Rock Bottom is structured around a compelling emotional/musical narrative – it's a complex allegory of Wyatt's disablement (he tumbled out of a window during a wild party), his subsequent emotional regression, and his slow recovery. Even in the wrong order, Rock Bottom dazzles: it's a masterpiece of oceanic rock to rival Buckley's Starsailor, A.R. Kane's 69, maybe even Davis' In A Silent Way. On 'Last Straw', aqueous keyboards, refractory guitars and imagery like "seaweed tangled in a home from home" conjure up a poignant vision of the amniotic heaven of the briny deep. 'Sea Song' begins as an eerie serenade to a mermaid, then Wyatt spirals off into soul-harrowing scat-falsetto aquabatics.
'Alifib' is Wyatt at his lowest ebb, gasping out tiny breaths of anguish amidst a lachrymal sound-web of harmonium, while 'Alifie' sees him reduced to baby-talk drivel as his dependence on his wife Alfie

deepens. "I can't forsake you or forsqueak you, Alifie, my larder", dribbles Wyatt; eventually she puts her foot down – 'I'm NOT your larder'. This is the turning point, the first step on the road to recovery, and the (original) album ends with the wonderful eco-terrorist ditty 'Little Red Riding Hood', with Ivor Cutler ranting about how he lies down in the road to stop the cars: "yeah me and the hedgehog busting tyres all day long".
Wyatt emerged, via the Soft Machine, from the late '60s/early '70s Canterbury scene, along with Caravan, Gong, Kevin Ayers, Egg etc. As well as an interest in bending rock form in all manner of jazzy-folky-weirdy ways, what these groups shared was a very English whimsy – at once their charm and their liability. And so on the 13 minute 'Moon In June', Wyatt extemporises about the joys of doing a session for the Beeb, while 'Soup Song' is sung from the point of view of one of its reluctant ingredients, a slice of bacon. Even Wyatt's lovesongs are skewered by irony. In the wonderfully sentimental 'O Caroline', Wyatt warns his sweetheart "if you call this sentimental crap you'll make me mad", while 'Calyx' is full of oddly phrased praise: "close inspection reveals you're in perfect nick".
Wyatt's wonderful voice is why he gets away with it whereas, say, Kevin Ayers mostly grates: he always sounds simultaneously wry and earnest, ironic and heart-felt. Damp, lugubrious, resolutely colloquial, totally unrock'n'roll (like a cross between Peter Skellern and Roland Kirk), Wyatt's voice could be the closest thing to an authentic "English soul" this nation's produced.

MOJO - August 1994

Robert Wyatt: Going Back A Bit - A Little History of Robert Wyatt (Virgin)

Richard Cook

HE IS A GREAT ENGLISHMAN, a pragmatic jazz buff, a witty and wise lyricist, an ingenious instrumentalist; but it's by his singing that Robert Wyatt will be remembered. In that eerie, colloquial voice, Wyatt has distilled his singular contribution to rock's beleaguered soul. He can sing as high as Smokey Robinson, as plaintively as Ben E. King, yet he is as remote from their tradition as, say, Ian Hunter.

On much of this collection, Wyatt is singing words that are a step away from mere nonsense and rhyme. But when he sings those few lines at the heart of 'Little Red Robin Hood Hit The Road' (mistitled here, by the way), which is about rain falling on the garden of England, it almost sounds like a lament for a lost empire. No wonder Elvis Costello's melancholy masterpiece, 'Shipbuilding', suited him so well.

Not that Wyatt would ever think of mourning imperial decline. Whether as the drummer for the earliest Soft Machine and their spin-off Matching Mole, or the genial balladeer of 'Arauco' and 'Stalin Wasn't Stallin'', he's always worn politics on his sleeve, even if he sounds like the tenderest of hard-liners. A concern for justice imbues all the music that he has arranged and sung. One always hears Wyatt as a member of a group, rather than a singer with accompanists: his jazz leanings dissolved the brute pecking order of the rock group, and have saxophonists and guitarists and drummers in a democratic alliance. It's appropriate that Going Back A Bit – A Little History Of Robert Wyatt starts with a BBC version of the Softs' old classic 'Moon In June', with lyrics adapted for John Peel's Top Gear circumstances: this edition of the Machine, with Mike Ratledge and Hugh Hopper helping Robert to burn off the barriers between

jazz group and rock band, was crucial in suggesting ways that rock could accommodate the braininess of jazz without surrendering either playfulness or a visceral impact (and if you doubt this group's ability to be visceral, check out Ratledge's fuzztoned organ solos – a fine memento of another lost figure). A pity, though, that this version is finally something of a dud: Wyatt sounds terribly off-key throughout.

Matching Mole's three tracks here include the lovely 'O Caroline', a deliberate undercutting of the kind of lyrics that Wyatt had already guyed on the earlier track: it's the timbre of his voice that identifies the emotion in the song, a man trying to say something to a woman without sounding like a romantic twit. This is English reserve surfacing as honest, tongue-tied bewilderment at your own emotions. Still, Matching Mole were trying to be as political as their later offspring, Crass: they called one of their albums Little Red Record and had Maoist cover art to go with it. But everything changed when Robert fell out of a window in 1973 and found himself confined to a wheelchair.

He then made his two mid-'70s albums, Rock Bottom and Ruth Is Stranger Than Richard, which are the core of this compilation. The first album is, indeed, here in its entirety (aside, alas, from the extraordinary 'Little Red Riding Hood Hits The Road') although the sequencing has been jumbled. Robert called them "songs and drones", set around the lilting buzz of his cheap electric organ, performed by friends from the Canterbury school of rock groups which Soft Machine had spawned some years earlier. Though the lyrics are sometimes epigrammatic or gobbledgooked into near-nonsense, they clearly document his pain and dependence on wife Alfie. 'Team Spirit' especially is a cruel, pitiless self-examination. He sings them and scats around the words with a kind of anti-virtuosity: you hear the effort in his vocals, but also the inventiveness and skills of a musician who started out by loving Mose Allison, Thelonious Monk and Sonny Rollins.

More than that, Wyatt makes sure the music is a fascinating blend of rock and jazz that has seldom been heard from since on British records. When punk wiped out the fatuous excesses of art-rock, it also killed the possibility of making more records like this, the sense of great players – Hopper, tenor saxophonist Gary Windo, the flutteringly beautiful trumpet of Mongezi Feza – being experimental and dissonant and still making it work within the context of what are unequivocal rock records, albeit of a maverick nature. Improvisation has long since left rock playing, disdained as empty showmanship, but Wyatt proposed a music that remains unexploited by the most inventive of acid-jazz groups. Even when he goes for a "pure" jazz, as with his arrangements of Feza's gorgeous 'Sonia' or Charlie Haden's 'Song For Che', he confines them to pop-single length. And then he made a couple of great pop singles, remakes of 'I'm A Believer' (drivingly rhythmic, with nutty guitar fills by Fred Frith) and 'Yesterday Man' (heartbreakingly desolate and a complete antithesis to Chris Andrew's original).

The remaining nine tracks are bits and pieces from a career that has never quite mustered the urgency that could have propelled him into making another album to equal those earlier two. The Michael Mantler and Carla Bley tunes that he signs on, the sparkly arrangement of 'Arauco', the lonely fragment of 'Lisp Service' and the rousing finale of 'The Internationale' are jigsaw pieces from an observer who has had little choice but to be passive.

It's been good, though, to have Robert back again in recent times, since such a piercingly intelligent musician should never stop making music, and this lumpy, engaging patchwork will remind many of a time when rock had real margins to work in.

More information about this album



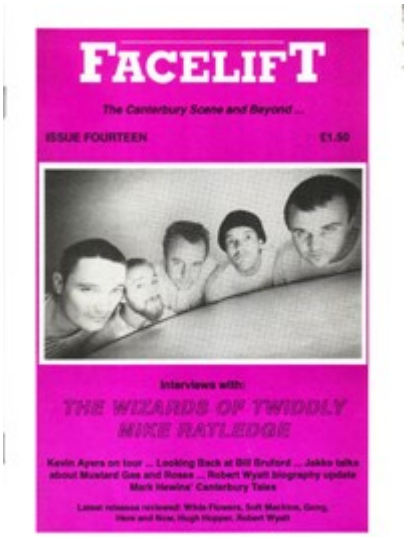
Tales Of Canterbury
1994

The Wilde Flowers

More information about this album

FACELIFT -Issue 14 - June '95

The Wilde Flowers - Voiceprint VPB 123CD



This is the album we've all been waiting to hear - an album of songs which takes us back a couple of years further from even the earliest Soft Machine and Caravan recordings. For those of you not familiar with the story, The Wilde Flowers were the first 'Canterbury' band, a band of shifting lineups throughout mid to late Sixties who included future Softs members Kevin Avers, Robert Wyatt and Hugh Hopper, as well as the entire cast of Caravan. They also included Hugh's brother Brian, the only constant member in the band. And it's really Brian's story, as those who got the accompanying CD booklet will appreciate.

I'd heard some very scratchy Flowers demos on a tape a few years back, and was more curious than hopeful about the quality of material on the CD. The first surprise is that there are 22 tracks. The music I'd heard was a batch of six songs from 1965/6, and assumed that was it. In fact, far from it.

The second surprise is quite how good some of the music is. Again, I'd been hoping for little more than an interesting archive document with maybe some early versions of Soft Machine songs thrown in as a bonus. There are, in fact a vast amount of 'new' songs, whilst more familiar ones take on radically different arrangements. The album can be broken down into essentially four periods: the demos from 1965 from two bands that included Richard Sinclair, both Hoppers, Robert Wyatt and contrasting vocalists Graham Flight and Kevin Avers; a large collection from 1966 which are dominated by Robert Wyatf s voice; Brian Hopper's Zobe recordings; and a reconvening in 1969 to record demos for the Hopper brothers. Whilst the last two sessions both went under different names, they essentially involved Wilde Flowers musicians and music.

The 1965 material was largely familiar to me. Two R'n'B covers (Mose Allison's 'Parchman's Farm'; Chuck Berry's 'Almost Grown') are steady and unremarkable, maybe reflecting the Wilde Flowers likely set list at that time, but already the prolific Hugh Hopper writing machine was underway. The instrumental work through 'Memories' may not be the most striking of versions, but it shows a highly developed writing talent three years before Hugh Hopper joined the Soft Machine...

One song from '65 I hadn't heard was 'It's What I Feel', a very straight version of 'A Certain Kind', sung by a very young Richard Sinclair. Good to hear the Sinclair voice this far back, but, like 'Memories', it perhaps serves best to show quite how much Robert Wyatt had re-arranged a whole host of Flowers material by the time of Soft Machine Volume One or 'Moon In June'.

The 1966 tunes perhaps best show a band starting to find their own voice, and to these ears represent a quantum leap from the '65 band.' Richard Coughlan had joined the band on drums, leaving Robert Wyatt free to sing, and it's the combination of Hugh Hopper's writing and Robert Wyatt's voice that make it work. 'No Game When You Lose' is a stunningly simple Sixties pop tune that shows enough of the booming Hopper bass line and melancholy Wyatt to give a hint of what was to come later. 'Never Leave Me', with an unusual time signature underpinning the chorus, is another fine foretaste. We also see the Wyatt voice starting to find its range on 'Memories'.

Less memorable are the Zobe pieces, recorded in 1968 with Brian Hopper alongside Flowers singer Dave Lawrence. Interesting because they feature perhaps the most sophisticated instrumentation of the whole CD (thanks largely to Brian Hopper's sax and flute-remember that Soft Machine's 'Volume Two' was round about this era), but also the weakest vocals.

Dominating the album is the classy 1969 session, and Voiceprint, no fools, have recognised this by beginning and ending the CD with tracks from this. 'Impotence', a Hugh Hopper song, can be heard, in rougher sound, in the midst of the 1966 songs, but as track one it has enormous impact - it could be a classic Caravan tune, backed by a very familiar Pye Hastings guitar sound, but the high-ended vocals are Robert Wyatt's domain. Track 22 is, for me, the best-ever cut of 'Memories', and I can't think of a better example of the Wyatt voice. With Mike Ratledge providing some jazz piano chords not heard on any other version and Wyatt's voice at its most haunting, it has a deliciously sleazy jazzbarfeel. These 1969 songs (which also include Hugh Hopper's 'She Loves To Hurt', with fine Pye Hastings vocals and Brian Hopper's more adventurous 'The Big Show') also benefit from the best sound quality of the album and a moving rota of musicians that include the Hopper brothers, Pye Hastings, Robert Wyatt, Mike Ratledge and even, supposedly, Kevin Ayers, who was hanging around the studio at the time and presses down a solitary organ note at the end of The Big Show'.

OK, so this CD is essentially a collection of demos by musicians with their most creative years ahead of them, and the quality of the sound and maybe the musicianship reflects this. However, no student of the Canterbury school would want to be without it for an insight into an entire musical scene. Not to mention a significant number of previously unheard tunes from the pens of Hugh Hopper and Robert Wyatt. And, in the case of 'Impotence' and 'Memories', songs worth the CD cover price alone.

Brian Hopper's accompanying 28-page booklet comprises an in-depth look at the history of the Wilde Flowers including archive photos and details of all the recording sessions and line-ups of the band. It's an essential companion to the CD, and any readers who've seen only the CD should write to Voiceprint to obtain the missing link.

REVUE & CORRIGEE - N° 23 - mars 1995

The Wilde Flowers - Tales Of Canterbury - Voiceprint - VP 123

Pierre Durr



Certains labels s'accrochent aux musiques progressives des années 60 et surtout des années 70. Pourquoi pas. De bonnes choses sont parues pendant ces années. Et d'autres ne le furent d'ailleurs jamais. Alors, que Voiceprint les édite ou les réédite, quoi de plus louable. Même si un tri s'impose. Ainsi, tout amateur de la scène de Canterbury ne peut que souscrire à l'édition de THE WILDE FLOWERS (notamment l'édition limitée sous forme de carnet avec le récit de leur histoire par Brian Hopper. Pépinière de musiciens qui s'illustreront au sein de Soft Machine (Wyatt. H. Hopper. K. Ayers) ou de Caravan (Pye Hastings, Richard Sindair, Richard Coughlan), c'est à dire deux des meillleures formations de l'époque, les WILDE FLOWERS combinent l'esprit pataphysicien wyattien et/ou caravannière et les couleurs encore très sixties d'un blues anglais raffiné.

[...]

MOJO - APRIL 1995

Wilde Flowers: Tales Of Canterbury: The Wilde Flowers Story (Voiceprint)

Rob Chapman

Caravan, Soft Machine, Kevin Ayers & The Whole World: all grew from the stem of the legendary Wilde Flowers. Rob Chapman tells their story.

BURIED DEEP IN THE GARDEN OF ENGLAND IS A RICH musical lineage. It begins with The Soft Machine and Caravan, takes in Kevin Ayers and The Whole World, the pre-*Tubular* Mike Oldfield, Daevid Allen’s Gong, and the solo works of Robert Wyatt, then hits public indifference head on in the late ‘70s.

However, if one takes the Steve Hillage/System 7 connection into account, and the fact that ambient technoids Ultramarine have

featured both Ayers and Wyatt on recent releases, it becomes obvious that there's life in the old legacy yet. They may not be about to place a commemorative blue plaque on the A1 to honour the road sign which bears the legend "Hatfield and the North", but plainly some sort of critical resurgence is under way.

The Canterbury bands were an inconsistent and eclectic lot. Kevin Ayers and The Whole World rarely captured on record what blinding innovation they were capable of live. All talk of Gong concentrates on the pot-headed pixie nonsense of the mid-`70s and neglects to mention what a seminal space-rock prototype they were prior to the arrival of woolly hats and woolly minds. Soft Machine began as avant-garde explorers but ended up as a finishing school for ponderous jazz rock fusionists. Caravan by 1976 were releasing albums with titles like *Cunning Stunts*.

Long before any of this there was The Wilde Flowers, the oftmentioned but rarely heard outfit that effectively spawned them all. Now thanks to Voiceprint's *Tales Of Canterbury: The Wilde Flowers Story* you can listen to the whole legacy taking shape. Compiled by co-founder Brian Hopper from his dusty old collection of acetates and rehearsal tapes, the 22 tracks gathered here span the entire Wilde Flowers oeuvre from the quirky R&B covers of early 1965 right through to a 1969 reunion replete with assorted Softs and Caravan members.

The album – complete with the booklet of Hopper's memories which accompanies the first 2,000 copies – reminds you what a intricately intertwined unit the Canterbury family was. Members casually came and went. Third cousins twice removed and ex-roadies were drafted in at the drop of a hat. Kevin Ayers drifted off to the Balearics with a mad Australian pal of William Burroughs called Daevid Allen.

"The whole thing was very freewheeling," says Hopper. "But that was the nature of the Flowers – very fluid, not like most other bands who had a more regimented and conventional approach. Compared to most music scenes at that time our influences were pretty broad. We were quite conscious we were doing something different, and that probably prevented us from gaining more popularity at the time."

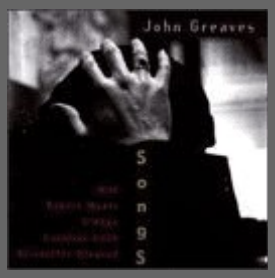
It is chiefly Wyatt's singing, along with Brian Hopper's guitar playing, that gives these tentative offerings their originality, offsetting standard beat group formulae with a unique vision of things to come. There was always a distinct Canterbury sound – droll, understated, aching with English melancholia. Two other exquisite voices from the Canterbury chorus also get a first outing here. On 'It's What I Feel', Richard Sinclair unveils the wayward choirboy enunciation he later perfected on Caravan's quintessential *Land Of Grey And Pink*. And on 'She Loves To Hurt', fellow Caravan founder Pye Hastings offers conclusive proof that he inherited both larynx and phrasing from the same gene pool as Wyatt.

The road from Canterbury was paved with wilful indulgence. Some routes led to innovation, others to ennui. Most of it is worthy of reissue. Hopefully there's more stashed away in Brian Hopper's attic. In the meantime this compilation should be essential listening for anyone who wishes to trace the exploratory roots of the early English Underground.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises



Floatsam & Jetsam
1994

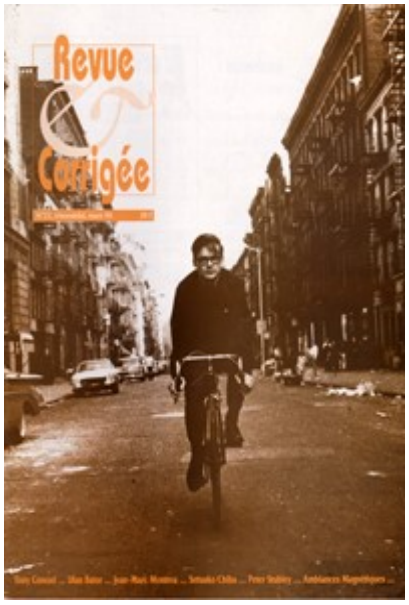
Robert Wyatt

More information about this album

REVUE & CORRIGEE - N° 27 - mars 1996

John Greaves "Songs" Resurgence RES 112 / Voiceprint.

Pierre Durr



Compositeur fin et nuancé, aux accents lyriques bien prononcés, John GREAVES est aussi un chanteur à la voix sensuelle, grave et profonde. Et pourtant, pour bien servir ses compositions (certaines d'entre elles figuraient déjà sur d'autres enregistrements, tel "Kew Rhône", "Accident" ou "Parrot Fashions", il n'hésite pas à faire appel à d'autres interprètes, tels Susan Belling. Caroline Lœb, Kristoffer Blegvad et surtout Robert Wyatt. Le parti pris relativement acoustique et sobre de l'instrumentation adopté pour cet enregistrement, ajouté à la reprise de certains anciens titres, renforce un peu le côté nostalgique et mélancolique qui transparaît naturellement des compositions de John Greaves. Ce dernier, désormais bien éloigné des expériences sonores et de l'improvisation (qui fut aussi son apanage, comme en témoigne la réédition des "Concerts" de Henry Cow!), sait pourtant garder un charme indéniable, dénotant le caractère intemporel de ses compositions.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises



Live At The Paradiso

Soft Machine

More information about this album

RYTHMES CROISÉS - 2 octobre 2018

SOFT MACHINE – Live at The Paradiso 1969 (1995, Voiceprint / 1996, Blueprint / 2015, Retroworld)

Stéphane Fougère

Article réalisé à partir de chroniques parues dans les revues TRAVERSES et TANGENTES, dûment remaniées et complétées en 2018.

L'enregistrement inclus dans ce CD n'est sans doute pas une nouveauté pour les fans ultra de SOFT MACHINE puisqu'il a déjà circulé depuis des lustres sous forme de disque pirate. Sa publication officielle avait même été envisagée à l'époque, l'autorisation avait été requise auprès des membres du groupe, ceux-ci ont refusé, jugeant que ce n'était pas utile ; le disque est sorti quand même ! Depuis, on ne compte plus ses rééditions en LP et en CD, et il aura fallu attendre un bon quart de siècle pour qu'une parution officielle voit le jour, celle-ci, avec de savoureuses notes de livret rédigées par Hugh HOPPER "himself", qui disent entre autres : « De nombreux "bootleggers" ont gagné leur vie avec cette musique. Maintenant c'est à notre tour, les gars ! »

Bien sûr, les fans auraient préféré avoir quelque chose de plus inédit, mais il ne faut pas rêver : les enregistrements live des premières années de SOFT MACHINE ne sont pas légion, et celui-ci reste, en termes de qualité sonore et artistique, le plus fréquentable puisqu'il s'agit d'une captation de console. Ceux qui ignoraient son existence n'en finiront pas d'écarquiller les yeux et les oreilles : oui, c'est bien d'un concert daté de 1969 dont il s'agit, soit de l'époque où SOFT MACHINE n'avait pas encore fait le choix d'une orientation "à-jazz-toute !" strictement instrumentale et incluait encore une dimension pop surréaliste et une énergie rock brute de fonte.

Petit rappel : en 1969, SOFT MACHINE existant depuis environ trois ans, avait déjà pondu un single et un album et s'était fait connaître outre-Atlantique en assurant les premières parties du Jimi HENDRIX BAND (à la demande de Jimi en personne). Revers de la médaille : la vie sur les routes avait annihilé les velléités créatrices des membres du groupe, qui n'avaient plus le temps d'écrire de nouveaux morceaux, et avait épuisé leurs forces tant physiques que mentales. Du coup, Kevin AYERS avait préféré retourner se la couler douce aux Baléares, Mike RATLEDGE était retourné à Londres, et Robert WYATT est resté aux États-Unis concocter de savoureuses démos en vue

d’un album solo…

Bref, SOFT MACHINE en tant que tel avait cessé toute activité. C’était compter sans leur maison de disques Probe, qui a rappelé aux musiciens que leur contrat stipulait l’enregistrement d’un second album, coûte que coûte et plus vite que ça ! WYATT a rappelé RATLEDGE et tous deux ont fait appel à leur roadie Hugh HOPPER, qui avait déjà eu l’occasion d’assurer la basse sur de précédents concerts.

Ce qui ne devait être qu’un enregistrement répondant à une obligation contractuelle, dont les musiciens s’acquittent généralement avec une paresse d’inspiration parfaitement volontaire, s’est révélé un nouveau défi créatif dans l’évolution de la musique de SOFT MACHINE, le nouveau trio s’étant finalement pris au jeu. Du coup, le *Volume Two* de SOFT MACHINE s’inscrit dans la juste continuité musicale du *Volume One*, mais tire le propos encore un peu plus loin et révèle une alchimie aussi inattendue que brillamment opérante et redoutablement puissante entre HOPPER, RATLEDGE et WYATT.

Alors que ce disque devait être le chant du cygne de SOFT MACHINE, le trio, après l’avoir enregistré, a finalement repris la route des concerts en février 1969, d’abord à Londres et dans la province anglaise, puis à Paris en passant avant au Paradiso d’Amsterdam, que la radio néerlandaise VPRO a eu la bonne idée d’enregistrer. C’est cette bande qui est ici exhumée par Voiceprint.

Live at the Paradiso contient un set de quarante minutes de musique ininterrompue, en conformité avec la démarche adoptée par le groupe, typique d’une session jazz. L’intégralité du répertoire joué provient exclusivement du *Volume Two*, et une bonne partie des morceaux sont introuvables sur d’autres albums live, notamment ceux provenant de la suite qui remplit la face A de l’album studio, à savoir les *Rivmic Melodies*, qui ont été peu après remplacées par de nouveaux thèmes, comme *Facelift*, *Noisette*, *Backwards* ou *Moon in June*.

Pour autant, le trio ne se contente pas de jouer le *Volume Two* à l’identique de sa version studio. On se souvient que celle-ci comprenait en face A les *Rivmic Melodies*, soit un enchaînement de dix thèmes majoritairement composés par HOPPER et WYATT, tandis que la face B a pour titre générique *Esther’s Nose Job*. Les deux premières compositions y sont toutefois bien détachées du reste, et ce n’est qu’à partir de *Fire Engine Passing with Bells Clanging* que les morceaux s’enchaînent jusqu’au dernier, *10:30 Returns to the Bedroom*, formant la suite *Esther’s Nose Job* proprement dite, composée par Mike RATLEDGE.

Or, bien que prenant la forme d’un long set sans coupure, ce *Live at The Paradiso* offre comme autre surprise une interprétation du *Volume Two* qui ne respecte pas exactement les enchaînements présentés sur l’album. Par exemple, *Hibou, Anemone and Bear* (le premier morceau avec lequel SOFT MACHINE exploite les mesures impaires), à l’origine inclus dans les *Rivmic Melodies*, est ici pris en sandwich au beau milieu de *Fire Engine Passing with Bells Clanging*, et donc intégré à *Esther’s Nose Job* !

De fait, le set commence même avec le thème qui, sur *Volume Two*, suit *Hibou, Anemone and Bear*, à savoir *Hulloder*. On peut toutefois émettre quelques doutes sur le fait que ce morceau ait vraiment démarré le set, dans la mesure où il en manque déjà une bonne moitié. Sur *Volume Two*, *Hulloder* s’étale sur cinquante secondes ! Ici, sa durée est amputée de moitié (!!), et Robert WYATT n’y chante

que les deux ou trois dernières phrases. Curieuse entrée en matière ! Il y a fort à parier que le début du set soit en fait manquant sur la bande.

Après *Hulloder*, le trio déroule le reste des *Rivmic Melodies* dans l'ordre, s'attardant sur *Dada was Here*, qui bénéficie d'une séquence instrumentale plus développée, et le retour au thème *Pataphysical Introduction – Part II* est l'occasion d'un enchaînement inattendu avec le morceau qui débute la face B du *Volume Two*, *As Long as He Lies Perfectly Still* (dans lequel WYATT rend hommage à Kevin AYERS) qui, sans transition, débouche sur la suite *Esther's Nose Job*.

Par conséquent, ce *Live at the Paradiso* ne contient pas exactement l'intégralité du *Volume Two* puisque certains thèmes manquent à l'appel, certains pour des raisons techniques comme on l'a vu. On suppose que c'est en fait *Pataphysical Introduction – Part 1* qui a dû démarrer le set, peut-être suivi du *British Concise Alphabet.*

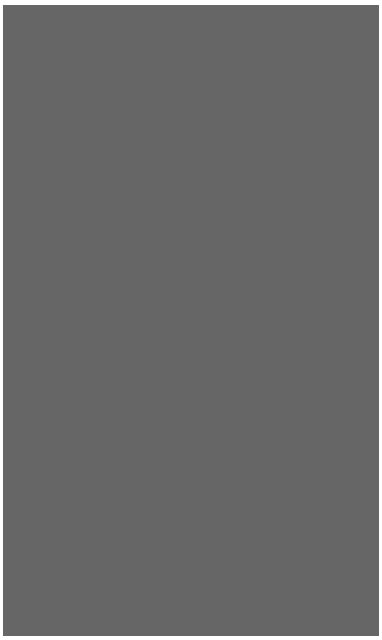
Par contre, on peut s'étonner de l'absence du dernier thème des *Rivmic Melodies*, *Out of Tunes*, un délire récréatif qui aurait pu être l'occasion d'un "climax" bruitiste en concert. L'autre grand titre manquant est *Dedicated to You but You weren't Listening*. Sur *Volume Two*, cette ballade fait fonction d'une délicate pause acoustique bienvenue, mais on voit mal comment elle aurait pu être casée dans le set live de SOFT MACHINE sans provoquer de cassure climatique fatale.

Tel quel, le set de SOFT MACHINE tend à illustrer la constance dans le déploiement de force sauvage et viscérale dont le trio était capable sur scène, d'autant qu'il jouait à fort volume, même si le mixage de console livré ici a tendance à en minimiser les effets. (Un enregistrement de salle aurait certainement mieux restitué cet aspect, mais n'en aurait pas forcément été plus écoutable…)

Malgré tout, il est difficile de ne pas être impressionné par l'épaisseur texturale de la musique de SOFT MACHINE sur ce live, dominée par l'orgue "fuzz" visqueux et aigre de Mike RATLEDGE. La basse tout aussi "fuzzée" et incisive de Hugh HOPPER ajoute un grain de curry qui ne passe pas complètement inaperçu dans les conduits auditifs, et pour cause ! Face à ces bâtisseurs de "Loudness War", Robert WYATT impose un "drumming" leste et foisonnant qui, sans tirer inopinément la couverture à lui, fait montre d'une persistance et d'une inventivité tout aussi remarquable qui trouvent leur point d'orgue lors d'une déviation soliste étendue sur *10:30 Returns to the Bedroom*.

Par contre, dans ce contexte fort en décibels, ses vocaux sont mis à rude épreuve et, entre autres imperfections que l'on pourra trouver dans l'interprétation du trio sur ce live, le placement et la justesse du chant ne sont pas les moins décelables. Plus nerveux que sur le disque studio, le chant de WYATT n'a pas la même saveur et, à plusieurs endroits, son chant semble être "à coté" du micro, certainement en raison de "loupés" dans le mixage. Mais il est clair que Robert WYATT émet quelques difficultés à assurer le chant conjointement à son jeu de batterie.

Du reste, certaines parties chantées sur l'album sont ici littéralement occultées : outre l'absence de la récitation du *British Alphabet*, sans doute trop acrobatique, on notera de même que les paroles de *Pig* (une apologie du naturisme…) sont passées à la trappe, rendant l'interprétation de la suite *Esther's Nose Job* quasi instrumentale, en dépit du maintien des onomatopées vocales de WYATT sur *A Door Opens and Closes*, un ingrédient qu'il continuera à utiliser encore un peu par la suite, mais dont les futures compositions de ses collègues ne tiendront hélas pas compte.



Quoi qu'il en soit, ce *Live at the Paradiso* constitue un pendant indispensable au *Volume Two*, dont il est une sorte de réverbération projetée dans un contexte scénique. Évidemment, certains arrangements n'y sont pas aussi subtils ou travaillés que le disque studio. Ce dernier avait notamment bénéficié du renfort des frères Brian et Hugh HOPPER aux cuivres sur certains thèmes (*Hibou, Anemone and Bear*, *Pataphysical Introduction – Part II*, *Orange Skin Food*…). Sur scène, le trio se livre "à nu", sans invités ni effets spéciaux de studio, et doit tant bien que mal négocier autrement son interprétation ; c'est ce qui fait l'intérêt d'une telle archive, en plus de la présence de certains morceaux qui ont été (trop ?) vite abandonnés.

More information about this album

Critiques/Reviews



Spaced
1996

Soft Machine

More information about this album

FACELIFT - Issue sixteen - January 1997

SOFT MACHINE – Spaced - Cuneiform Rune 90

Chris Bussicott

Just when one might imagine that the "Canterbury archive" releases might be starting to scrape the bottom of the barrel, along comes a release of such profound obscurity that I took literally a triple-take at the cover when I came across it in the racks of my favourite specialist London retailer. I mean, more than an hour of unreleased studio work from the 1969 Soft Machine, featuring Ratledge, Hopper and Wyatt that's not even hinted at in Mike King's definitive "Wrong Movements" book? Hard to believe but amazingly enough that's exactly what "Spaced" is.

The concise but informative notes (courtesy of Hugh Hopper and the producer Bob Woolford) in the CD booklet explain; "Spaced" was a "lunatic multi media show at the Roundhouse.... ballet dancers and ex-army gymnasts were choreographed to bound about all over a geodesic structure made of construction scaffolding... they wore wonderful rubber costumes with octopus suckers up and down their arms and legs." All to a taped Soft Machine soundtrack. Wow! I wish I'd been there, but after nearly three decades here's the next best thing - the sounds, if not the visuals, of "Spaced".

"Spaced" is divided into seven numbered sections. It kicks off logically enough with One, which is unmistakably vintage Soft Machine with its' fuzz bass and electric piano flourishes. Yet this is Soft Machine from a strange perspective, it's as if the sounds of the trio are present and correct, but without the purposeful drive or sense of melody of their most contemporary recordings ("Volume Two" and "Third"). The impression is one of stasis.

Two revolves around a repetitive eight note keyboard motif with cyclical drum pattern. Slowly, treated sounds and backwards tapes build up into a cacophonous swirl of sound - shades of John Lennons1 Mr Kite and the most overtly psychedelic noise here. Three is entirely tape work that reflects and extends the sound and tape treatments into what becomes effectively a short prototype of Backwards from "Third".

This leads into Four, which by its' positioning and length (half-an-hour plus) is the centrepiece of the recording. It's a densely avant-garde piece lead by organ squalls and free-form fuzz bass. The piece threatens repeatedly to break into a something with a more recognisable rhythm and direction but never quite makes it. It's the most "difficult" piece by Soft Machine I've yet heard.

Coming after such a long period of rumblings and squeakings Five is a real shock; it's recognisable as a tune! Led by electric piano and Brian Hoppers' jazzy treated sax, it's a short, relaxed piece with an only faintly lopsided rhythm to subvert things. It's the most accessible piece here, and after several listens remains my favourite. " Six starts out briefly sounding like a classic Soft Machine track (can't think which....) before a cut up collage of sound effects and tapes over a thunderous percussion track elbow such normality out of the way. It comes into startling focus with a featured extract from We Did It Again; a thrilling moment that's rather like hearing an old half-remembered favourite broadcast on some faint and unknown station as you twist the radio dial. It's well contrasted with the closing Seven, a rather beautiful backwards tape coda that provides clear pointers towards some of the most creative work of "Third".

"Spaced" is a major archive release, but it certainly isn't the one to recommend for people new to Soft Machine. It's a difficult work that makes demands on even a sympathetic listener what impresses most of all that back in 1969 this was commissioned for people to dance to!

SOUND PROJECTOR - 2nd Issue 1997

SOFT MACHINE – Spaced - USA Cuneiform Records
Rune 90 (1996)

An excellent 'rescued' item, *Spaced* was commissioned for a special happening at the Roundhouse in 1969, as part of the (ahem) thriving London Underground scene at that time, which might put it in a league with Conrad Schnitzler's pieces for art galleries, or perhaps the Pyramid label records which we look at elsewhere.



Note that it is not a live recording as such, rather a series of treated tapes to be used as background sounds. Here be the classic line up of Ratledge, Hopper and Wyatt, with added input from Brian Hopper on horns, a winning combo which could do little wrong. Soft Machine are well represented on their studio records, but I wonder if some listeners write them off as a fluffy English Pysche Canterbury scene combo? *Spaced* shows another vital side to them - dark and aggressive, in places verging on the chaotic, with a real bite and attack behind every minute of it. I hear a similar thing in one of my live bootlegs of the Softs, it's remarkable what power they summon up with just a trio of instruments. Particularly this must be due to Ratledge's work with his pedals and keyboard, both hands and feet brought into play in that very physical interlocking with his instrument, demonstrating his virtuoso control over volumes, textures, timing - pure abstract sound battles it out with brutal noise, and lovely melodies played at

top speed by his nimble digits. Wyatt is thrashing out an urgent time signature on the high hat, Hopper's bass just slides in like blobs of black treacle, and Ratledge sometimes simply sketches in the tune when he can. Only one fragment of a tune is familiar to these ears, and that radically reworked in the effortless way Ratledge was always so good at - as though he could play it in his sleep and was almost impatiently dispensing with the melodic component, so he could proceed to the more important substance of improvisation, and the deep interrogation of chords and sounds.

The icing on the cake is the lovely post-production interventions - carried out on quite primitive equipment it seems - including liberal use of backwards tapes, a device I can never hear enough of. Also proto-sampling, a track where their recording of 'I Did it Again' is crudely spliced in with new material, the rough tape edits creating an exciting abrasive effect. This work was done by Bob Woolford, who has also provided sleevenotes on how he made these loops. 'Rediscovery' projects of this kind are more than welcome, as they add another dimension to your understanding of a band infinitely.



RYTHMES CROISÉS - 2 octobre 2018

SOFT MACHINE – Spaced (1996, Cuneiform / Orkhêstra)

Stéphane Fougère

Article réalisé à partir de chroniques parues dans les revues TRAVERSES et TANGENTES, dûment remaniées et complétées en 2018.

Ce CD fut la première archive de SOFT MACHINE publiée par le label américain Cuneiform Records ; et c'est peu dire qu'il a dû faire l'effet d'une douche froide à ceux qui en ont fait l'acquisition et se sont risqués à son audition. Non que la qualité sonore soit exécrable – elle est même plutôt très bonne – mais le contenu musical n'est peut-être pas celui qui était attendu par les fans qui pensaient pouvoir écouter un autre concert "classique" du groupe dans sa version trio en 1969, dans la lignée du Live at the Paradiso. Las.

Composé à la demande du sculpteur, "performeur" et générateur de "happenings" Peter DOCKLEY, qui venait de travailler sur un spectacle de PINK FLOYD, Spaced est assurément le projet le plus expérimental dans lequel s'est impliqué SOFT MACHINE. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un enregistrement de concert, mais il est en partie constitué de captations live (on y retrouve en filigrane quelques thèmes connus du groupe savamment métamorphosés) et a servi de support à une performance scénique.

Conçu par DOCKLEY comme un spectacle multimédia pour le Roudhouse, légendaire salle de concert londonienne en forme de

rotonde, Spaced mettaient en scène des danseurs ou danseuses classiques costumés en pieuvres de caoutchouc – avec ventouses de rigueur aux bras et aux jambes – aux prises avec d'anciens gymnastes militaires avec lesquels ils effectuaient une chorégraphie "bondissante" au sein d'un dôme géodésique construit avec des échafaudages. Une telle performance nécessitait bien évidemment un support musical aussi glauque et déjanté que possible, c'est pourquoi Peter DOCKLEY a fait appel à SOFT MACHINE.

Réuni dans un hangar des docks londoniens alors magistralement délabrés, le trio a de fait enregistré une heure et demie de musiques sur des bandes analogiques auxquelles il a ensuite fait subir, pendant une semaine, moult manipulations, notamment des montages en boucles, des inversions, des accélérations, le tout à grands coups de ciseaux. Mike RATLEDGE, Robert WYATT et Hugh HOPPER ont donné libre cours à leur propension pour ce type d'expérimentations très en vogue à l'époque, sollicitant leur ingénieur du son Bob WOOLFORD et ses magnétophones dernier cri. Dans le livret, WOOLFORD raconte qu'il avait même dû enrouler les bandes autour de bouteilles de lait dans son salon et ses escaliers… tout en surveillant le chat pour qu'il évite de les lécher !

Le CD ne restitue pas exactement l'intégralité de la bande conçue pour le spectacle. Quelques coupures ont été opérées (une introduction diffusée pendant l'arrivée du public), et certains "blancs", qui n'avaient plus de sens hors du contexte scénique, ont été supprimés, de manière à faciliter une écoute domestique de ce "flot" sonore.

Amalgamant des ambiances taciturnes, convulsives et nuageuses, Spaced s'étale sur sept pistes qui ont chacune un numéro pour tout titre.

Introduisant la "suite" tout en douceur, Spaced One peut être perçu comme un prototype de musique indus-ambient artisanale, avec ses nappes d'orgue et ses bourdons de basse auxquels s'ajoutent à la cantonade des frappes sèches et autres bruits parasites.

Spaced Two vient couper court à cette ambiance capiteuse avec une ligne d'orgue saturé et un motif rythmique nettement plus familier, déjà entendus chez SOFT MACHINE, et qui se mettent à tourner en boucles "terry-rileyennes".

Spaced Three est un interlude de drones usant à fond du procédé d'inversion de bande, puis c'est Spaced Four qui accapare l'auditeur et vampirise le disque du haut de ses 32 minutes ! Nous sommes ici au cœur même d'un bouillonnement musical qui mêle allégrement les bandes enregistrées en studio et des captations live antérieures, remontées, superposées et amalgamées pour engendrer un maelström magistral

. Les instruments du trio font l'objet de mutations soniques diverses : l'orgue de RATLEDGE décline plusieurs dialectes de saturation, acrimonieux ou bourdonnants, la basse de HOPPER se déforme et se distord en contorsions florissantes, et la batterie de WYATT déploie ses frénésies rythmiques. Des boucles de voix spectrales âprement passées à l'envers se font même entendre au milieu. Jusqu'auboutiste, Spaced Four est un flux continu délivrant une énergie à la sauvagerie graduelle et indomptable et donne l'impression de cueillir SOFT MACHINE lors d'une session privée improvisée à vocation défoulatoire et cathartique.

Spaced Five opère un contraste tout aussi saisissant avec ce qui précède, créant une atmosphère lounge avec le piano jazzy de RATLEDGE, les "tchi-tchis" des cymbales de WYATT et le saxophone languide de l'éternel collaborateur occasionnel Brian HOPPER.

Spaced Six nous replonge en pleine manipulation chaotique, avec ses sons d'orgue inversés desquels émergent des plans rythmiques de WYATT aux percussions, dont la montée en puissance

effervescente est stoppée net par un coup de cisaille très primitif.

Spaced Seven boucle la (les) boucle(s) en revenant à une ambiance brumeuse et glissante, très "chill-out" avant l'heure…

Comme on le voit, Spaced explore des terrains escarpés ou flottants qui ne sont pas d'une écoute aisée pour chacun, ni même récurrente pour les autres, à moins de sélectionner telle ou telle section, selon l'humeur du moment… Certains auront beau jeu de penser que s'il était paru à l'époque, après les deux premiers albums studio du groupe, Spaced aurait pu couler la carrière du groupe, et qu'il est bel et bien "le disque auquel on a échappé" !

Néanmoins, on aurait tort de l'appréhender comme une croûte "hors sujet" dans la discographie de SOFT MACHINE. Ce serait oublier un peu vite que le groupe avait déjà procédé à certaines improvisations, expérimentations et manipulations de studio, à dose certes plus homéopathique, dans certaines sections du Volume Two, et que d'autres allaient émailler les opus étirés de l'album Third (notamment Facelift et Out-Bloody Rageous), sans parler du disque solo de Hugh HOPPER, 1984. SOFT MACHINE n'a fait avec Spaced que pousser plus loin une démarche qu'il avait déjà entamée et qu'il n'a pas eu l'occasion de réitérer ensuite, mais qui a imprégné ses opus ultérieurs.

Spaced nage donc dans un artisanat avant-gardiste débauché et précurseur aux allures de "happening-soundtrack" qui brasse tout à tour l'improvisation jazzy déglinguée, le free-rock, l'électro-indus, l'ambient, la musique concrète et minimaliste, le rite chamanique, en fait tout vocabulaire sonore que l'on catalogue aujourd'hui dans les musiques nouvelles, à l'instar de la face de HENRY COW sur Greasy Truckers, du OM de John COLTRANE, de certains soli claviéristiques dissonants de SUN RA, de certains instrumentaux bien barrés de Frank ZAPPA, des soundscapes de ENO + FRIPP, ou encore du climat général que l'on trouve sur le controversé Neheh de MAG…, pardon, de VANDER/TOP/BLASQUIZ/GARBER.

Avec Spaced, on voit donc combien SOFT MACHINE mérite sa médaille de pionnier prophétique. Il suffit juste de se mettre en condition pour l'écouter, et d'avoir des envies d'espace sans filet…

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Shleep
1997

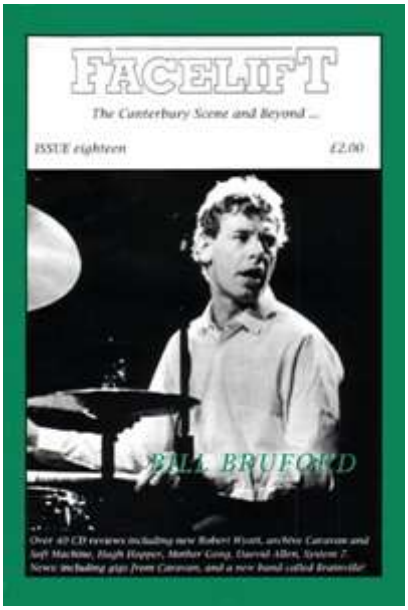
Robert Wyatt

More information about this album

FACELIFT - N° 18 - MAY 1998

Robert Wyatt / Shleep (Hannibal HNCD1418)

Phil Howitt



It only seems yesterday that 'Dondestan' marked Robert Wyatt's return to the recording studio - in reality, there has been probably as long a wait between albums this time as before. All of which underlines the fact that a new Robert Wyatt album is a rare and precious commodity.

If 'Dondestan' provided a welcome return to some of the styles that defined his two classic Seventies solo albums, it was still largely a solo album. 'Shleep' builds on this in calling in a number of guests, 'Rock Bottom' style..

Two tracks really stand out: 'Maryan', a gentle, evocative ballad co-written by Wyatt and guitarist Philip Catherine, but memorable not just for Its heartstopping vocal line, but the weaving violin solo of Chikako Sato. The dreamy, underwater feel of this track calls to mind so clearly, 20 or so years on, the "Rock Bottom tracks 'Sea Song' and 'A Last Straw'.

The other main highlight is totally different in conception: 'Blues In Bob Minor' Is a quite wonderful 'Subterranean Homesick Blues'-type rant - new words of course, delivered at mournful breakneck speed (which must be a first), breaking at the end of each verse for a honky-tonk piano break, a keyboard effect or a guitar riff from Paul Weller. This track breaks totally new ground for Robert Wyatt, apart maybe from the fact that, 'I'm A Believer'-style, he has once again taken a recognisable idiom and completely redefined it through his unique voice.

'Was A Friend', from memory, is the missing track from the Hopper/Sinclair 1983 sessions. Credited to Wyatt/Hopper, but performed here by Wyatt alone (with a little help from Alfreda Benge), Wyatt alone somehow recreates the sonic landscapes of

'Rock Bottom'. The tinkling piano, voice and percussion we might be familiar with, less so the rumbling bass, and the real revelation on this track (and others) is the trumpet work. Mongezi Feza's unique use of echoed effects on his brass works for 'Rock Bottom' has long been one of that album's abiding memories - scrabbling around in the credits to find who had so excellently carried on the tradition, I was amazed to find it was Robert Wyatt himself. Another string to the bow... No trumpet, but 'Alien', with its chattering percussion, interweaving vocal lines, simple piano chords, and some superb guitar effects from Phil Manzanera also transports the listener back to the unique soundscapes of 20 years before.

Free Will And Testament' you might remember as a doleful, keyboard-based piece from the first Hopper/Kramer album (with Wyatt as guest). This track is never destined to rouse an audience, but here lifts itself a beat or two for a much more satisfying rendition than the original, with Paul Weller adding slide guitar and backing vocals. The tracks mentioned above represent only half of this album's output - elsewhere, 'A Sunday In Madrid' is a gentler rant than 'Blues In Bob Minor', mainly notable for appearances by Eno and Evan Parker. 'Out of Season' and 'September the Ninth' are both briefer, mainly instrumental pieces, both taking their inspiration from the immediate environment of the Wyatt/Benge partnership. Both feature trombonist Annie Whitehead. 'Heaps of Sheeps', which opens the album, was probably chosen as the album's promo single because it is rockily upbeat and again features Eno, but is to this listener otherwise unremarkable, whereas it's successor 'The Duchess', taking its vocal line from the 'Grand Od Duke of 'York' nursery rhyme, but swiftly going off-track, is actually rather unsettling.



And then there's 'The Whole Point of No Return', written by Paul Weller, but performed ty Wyatt on trumpet, a very brief moment of atmospherics to finish the album off.

Alfreda Benge provides many of the lyrics for the album, as well as illustrating a comprehensive lyrics and credits CD booklet In the style that is so in tune with her husband's music.

The overall verdict: Robert Wyatt's most ambitious album since the Seventies, managing to combine the essence of his solo appeal in tracks like 'Maryan' and 'Was A Friend', but recapturing the unique soundscapes of 'Rock Bottom' through a number of carefully chosen guests. And perhaps the most exciting development is the desire to explore new avenues, whether through his own instrumental work or composing to different musical styles. Hannibal are currently re-releasing the classic 1970s Robert Wyatt albums, and there is no better time for 'Shleep' to appear in their midst.

BUSCADERO - N° 183 - SETTEMBRE 1997

Robert Wyatt / Shleep (Hannibal)

Guido Giazzi



Gradito ritorno per Robert Wyatt dopo alcuni anni di ritiro dalle sale d'incisione.

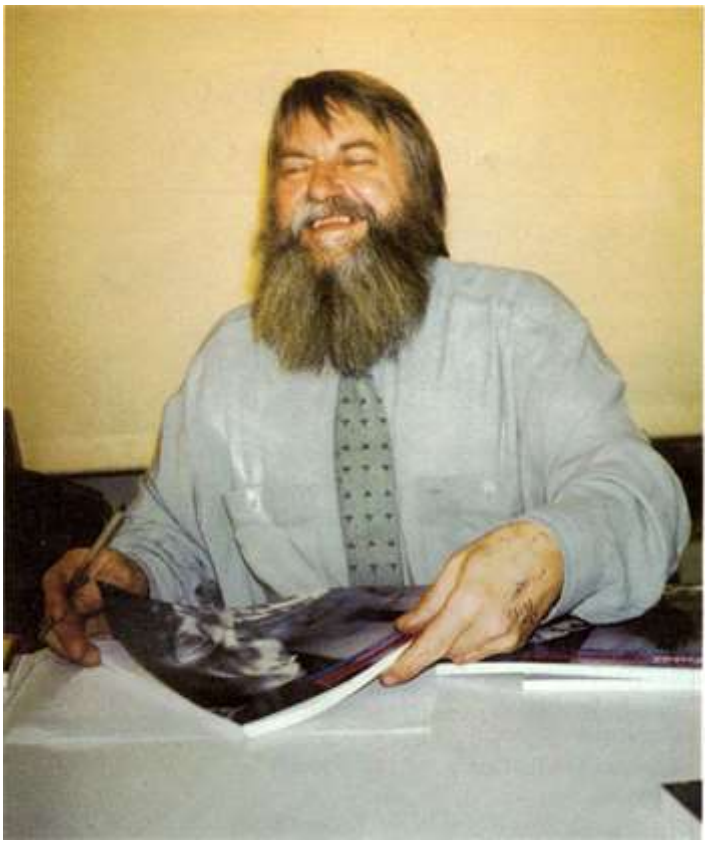
Il mai dimenticato batterista dei **Soft Machine** e certamente uno degli alfieri del **Canterbury Sound**. per la prima volta nella sua lunga carriera iniziata più di trentanni fa, si fa accompagnare in studio da uno stuolo di musicisti-ammiratori che lo aiutano nella registrazione di «Shleep» la sua ultima fatica.

Fin dal primo ascolto, le undici canzoni che compongono l'album, rivelano una gioia e un ottimismo vincente sulle cupe atmosfere che di solito Wyatt regalava ai suoi ascoltatori.

Per essere un album firmato Wyatt inoltre la strumentazione è ricchissima e il suono corposo aiuta a far librare le filigranate composizioni. Effetti elettronici, presenza dei fiati, violini ispirati, leggere percussioni attraversano le composizioni scritte e cantate da Wyatt.

Il canto del musicista inglese è certamente il suo marchio di fabbrica: non particolarmente dotato di una vasta estensione vocale, Wyatt riesce però a incantare gli ascoltatori, con il suo modo intimista di interpretare e «vivere» le sue musiche.

Ascoltiamolo in «**Maryan**» dove un violino in sottofondo caratterizza l'atmosfera del brano mentre le percussioni dettano il tempo: in questo lungo brano la voce del cantante ci porta verso nuovi orizzonti ai confini tra la veglia e il sogno. Ho usato il termine filigranato per definire le composizioni di questo musicista perché davvero i suoi brani sembrano delicati e impalpabili sebbene raccontino stati d'animo, problemi sociali, fotografando la realtà con i colori del sogno.



Robert Wyatt (foto Michele Paparelle)

Questa contraddizione era ancora più evidente quando Wyatt riprendeva canzoni politiche per trasformarle in «Wyatt's composition».

Last but not least, nei brani del musicista inglese è sempre presente la zampata ironica, la capacità prettamnte albionica di ridere, increspando il labbro, sulle brutture della vita.

Partecipano in studio con il musicista una schiera di amici - fan quali Brian Eno, Phil Manzanera e il bravo Paul Weller oltre a Evan Parker e Annie Whitehead.

Tra i brani migliori l'allegra «Heaps of Sheeps», la melanconica «Maryan» e la bellissima «Free Will and Testament», manifesto della sonorità wyattiana.

Tra i brani più originali per il repertorio wyattiano (e quello dal titolo più spiritoso) è «Blues in Bob minor», ritmo sostenuto per una affabulante interpretazione tra Elvis Costello e Lou Reed. Grande canzone Ottimo ritorno per un artista che non abbiamo mai dimenticato.

MOJO - 1997

Robert Wyatt / Shleep

Ben Thompson

Soft Machine and Matching Mole legend makes triumphant return. Sterling work from all-star supporting cast Paul Weller, Brian Eno, Evan Parker, Annie Whitehead and Phil Manzanera.

FAR FROM the old friends benefit it might have been, Robert Wyatt's first album since 1991's Dondestan is a fresh and fully-rounded work. It combines all the best qualities of his earlier recordings - the happy balance of simplicity and complication, frailty and resilience - with a sense of purpose that feels newly minted.

A trio of beautiful bird songs ('September The 9th', 'Alien', and 'Out Of Season'), co-written by Wyatt and his wife Alfreda Benge, form the hub of the album, but there are even greater pleasures in the hinterland. Wyatt's voice resonates as eloquently as ever, but on the bewitching 'Free Will And Testament' it takes flight to a higher realm of unhistrionic poignancy.

The exquisite Eno-flavoured opener 'Heaps Of Sheeps' must be the most tranquil song ever written about insomnia, and 'Blues In Bob Minor' - a suitably warped mirror-image of Dylan's 'Subterranean Homesick Blues' - gives Paul Weller the cue for his most free-spirited guitar blow out since the heyday of the Style Council.

Robert Wyatt talks to Ben Thompson.

Your feathered friends seem to have been a great source of inspiration.

"Well, they outnumber us 10 to one, and I really love watching them, which isn't always true of people. I'm not like a twitcher, in the sense that a bird doesn't have to be rare for me to be interested in it - I really like the ones that just hang about. I think sparrows, for example, are extremely witty and amusing to watch, though that's very anthropomorphic of me, because I know they're really busy struggling for survival."

Was is that sympathetic attitude that let you to offer Paul Weller a way out of his pub rock impasse?

"Haha! With some people I'm just like a normal pop fan - judgement is completely suspended, and Paul is one of those. I've always liked the cut of his jib, and having spent so much time struggling around trying to do different things myself, I really identify with some of the adventures that he's had."

People might be surprised by an avant-garde avatar like yourself teaming up with the arch populist loafer-wearer?

"Someone who knows my track record shouldn't be surprised at me working with anybody, really. In any case, we musicians think differently about these things - inside the brotherhood."

What's 'Blues In Bob Minor' about?

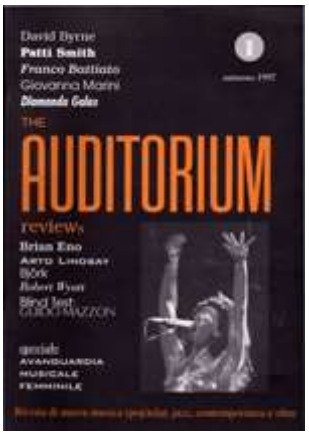
"The original vocal was a bit influenced by those adverts: 'Papa!' 'Nicole!' I was just singing 'Oh Alfie' and I thought it was dead good and minimalist, but when I tried it out on my wife she said I was just being lazy and not bothering to write proper words. So, after I'd slammed the door a few times and smashed a couple of plates, I thought, I'll stuff it with words! I was trying to copy the Dylan original but I couldn't remember the lyrics, which was a good thing because it finished up as Robert Wyatt rather than Bob Dylan. Alfie thinks he might object. If he does we'll just bluff it out and say, 'Borrowing is a vital part of the folk tradition'."

AUDITORIUM - AUTUNNO 1997

Robert Wyatt / Shleep

Rykodisc 1997

S.B.



La spina dorsale dei Soft Machine, la voce più impalpabile della musica contemporanea, torna a vivere dopo il blackout che seguì Dondestan, l'album del 1991. Le precarie condizioni di salute e una preoccupante situazione finanziaria sembravano avere allontanato per sempre Robert Wyatt dalle scene. Shleep, dunque, giunge sui mercati discografici come un fulmine a ciel sereno: il compositore di Bristol alza nuovamente la testa e con l'aiuto di alcuni amici musicisti realizza un CD destinato a durare negli anni. Non a caso il brano d'apertura *Heaps Of Sheeps*, concepito con Brian Eno, ricrea le magie di *Before And After Science*; non a caso *Alien*, che vede protagonista la chitarra elettrica dell'ex Roxy Music Phil Manzanera, fa riemergere quell'energia cubana tanto cara a Wyatt; e ancora non a caso la struggente melodia di *Free Will And Testament* e la riproposta di *The Whole Point Of No Return* degli Style Council vedono all'opera l'estro di Paul Weller. Ogni ospite di *Shleep* (fra i quali, inoltre, Evan Parker e Annie Whitehead) si è messo umilmente al suo servizio. Ma nomi di prestigio a parte, ognuno di questi undici brani ci fa ritrovare come per incanto la musica cesellata di Wyatt: sincopata e minimale, jazzata e improvvisativa, 'pop' nel senso più nobile e 'rivoluzionario' del termine. È bello assimilare lentamente la progressione in forma libera di *The Duchess*, le dolcezze in stile Penguin Cafe Orchestra di *Maryan*, le umorali accelerazioni di *Blues In Bob Minor* e i fiati jazz di *September The Ninth*. Tutto ha una sua ferrea logica che parte dal suono elettronico della "macchina soffice", vola sulle ali di una voce dolcissima capace ancora una volta di commuovere e s'immerge con naturalezza nel suono di pianoforte, fiati, percussioni e chitarre. Dopo *Rock Bottom*, il nuovo capolavoro del 'canterburyano' Robert Wyatt è *Shleep*.

AV CLUB - 3/29/02

Robert Wyatt / Shleep

Joshua Klein

For fans of the former Soft Machine drummer/singer, each new Robert Wyatt disc is cause for celebration. Others may have only heard of the paraplegic auteur via his well-regarded interpretations of songs as varied as Neil Diamond's "I'm A Believer" and Elvis Costello's "Shipbuilding." But for the vast majority of music listeners who have never been introduced to Wyatt's adventurous vision, *Shleep* is as good a place to start as any. This is Wyatt's first album

of original music in seven years, and it's peppered with a great cast of longtime friends (like Phil Manzanera and Brian Eno) and younger admirers (like Paul Weller). The album careens smoothly from bouncing art-pop ("Heaps Of Sheeps," the best quirky pop song Eno has laid his hands on in years) to excursions into abstract, jazzy territory (best illustrated by the four-song suite co-written by Wyatt and wife Alfreda Benge). Which is to say that *Shleep* is basically a continuation of what Wyatt has been doing for the last 30-odd years, tempered as usual by his distinctive, delicate voice, which has gracefully aged into a thing of beauty.

IMPRO JAZZ - n° 39 - Octobre 1997

Robert Wyatt / Shleep - Hannibal HNCD 1418

Heaps Of Sheeps / A Sunday In Madrid - VHCD 1418 (CD 2 titres)

Philippe Renaud

Que le temps passe vite avec Robert... Déjà six ans sans album, sans grand signe de vie. Et le temps passe vite aussi avec ce nouvel album de 53 minutes...

Dès "*Heaps of Sheeps*" (qui fait également l'objet d'un Cd deux titres, avec "*A sunday in Madrid*") on retrouve le parfum si particulier qui flottait dans "*Taking Tiger Mountain (by Strategy)*" de l'ami Eno, puis Evan Parker vient rompre le charme d'un son dissonant, alors que Wyatt hache une histoire à la manière des conteurs pour enfants avec une certaine intonation volontairement ironique. Décidément, les contes de fées et les histoires de princesse ne sont plus ce qu'elles étaient (prémonition ?). "*Maryan*", chanson d'amour, aurait pu être enregistrée à l'époque de "*Rock Bottom*" avec cette trompette nostalgique et une guitare égrenée à la sauce Daevid Allen. Et quelle beauté dans la voix... "*Was a friend*" démarre en demi-teinte par un extrait d'un titre d'Henry Cow, puis débouche sur un thème qui paraît avoir déjà été enregistré (musique de Hugh Hopper)... La charleston en perpétuel claquement, un piano avare, une basse ronflante mais très espacée, et un thème typiquement reconnaissable... "*Free Will and Testament*" résume complètement ce disque : une voix d'une douceur mélodique irrésistible, une guitare à la Pink Floyd (première époque, la meilleure), un piano qui plaque des accords et fait le lien avec la guitare, les guitares faut-il dire, sèche et électrique, et un tempo presque bancal. Un pur joyau.

"*September in the Ninth*" est le thème musical le plus élaboré, complexe à souhait, faisant participer le trombone d'Annie Whitehead toujours incisive, qui après une longue introduction instrumentale donne la parole (la voix) à un Wyatt mélancolique, qui suit et colle à l'instrument pas à pas. "*Alien*" sort tout droit de "*Ruth is Stranger Than Richard*", un remake de "*Team Spirit*", modernisé et swinguant à souhait. "*Out of Season*" est à l'image du titre, avec à nouveau Whitehead, chant décalé prolongé par le piano simple mais expressif. "*A Sunday in Madrid*" va droit dans la tradition wyattienne : un chant qui débite des mots en un exercice périlleux de rapidité, qui récite presque et qui laisse la phrase musicale se poursuivre en s'arrêtant pour reprendre son souffle; une foule d'instruments (percussions, guitare, sax) vient se noyer dans le duo piano / voix pour déboucher sur le titre marathon à couper le souffle, "*Blues In Bob Minor*" mené à cent à l'heure et ponctué par la guitare de Phil Manzanera. Enfin, "*The Whole Point of No Return*" permet de respirer, un thème pour conclure sur quelques notes de trompette à

la Davis, pour conclure...

"*Shleep*" est un album aux couleurs chaleureuses, avec un soupçon de réminiscence heureuse, et une volonté de se battre. C'est dans ces instants que Robert Wyatt est le meilleur. "*Shleep*" est un hymne à l'espoir, à la dérision, à l'humour, à l'amour, à la VIE.

LES INROCKUPTIBLES - du 1er au 7 octobre 1997

Robert Wyatt / Shleep

Hannibal /Harmonia Mundi

Thierry Jousse

Un ange passe
Six ans d'absence depuis *Dondestan*. Six ans parsemés de petits signes fugaces tout juste suffisants pour calmer notre impatience. Un 4-titres neurasthénique enregistré à la maison dans le plus extrême dénuement, *A Short break*. Une brève collaboration avec Ultramarine. Trois chansons d'exception dans le mésestimé *Songs* de John Greaves. Et puis soudain, comme ça, en ce début d'automne, voici enfin le disque qu'on n'attendait plus, somptueux, hors du temps, parfaitement contemporain, constellé d'éclairs inattendus et tranquille comme la révolution. C'est le retour du prodige Robert Wyatt, le plus indispensable des grands solitaires, un des très rares marxistes à savoir nous tirer des larmes de joie, le seul qui ne nous ait jamais déçus depuis les années pataphysiques de Soft Machine. L'album en question s'intitule *Shleep*. S'agirait-il, par la grâce d'un étrange mot-valise, de compter les moutons avant de sombrer dans le sommeil ? Plutôt de considérer chacune des onze merveilleuses chansons de ce disque grave et léger comme autant de songes qui peupleront pour longtemps notre mémoire.
A première vue, rien n'a changé : les enfantines ritournelles sont intactes ; la voix d'être-ange de Wyatt est éternellement et célestement venue d'ailleurs ; Alfreda Benge, la compagne de Robert, est toujours aux phrases et aux pinceaux. Pourtant, tout est différent : pour la première fois, depuis la fin des années 70, Robert Wyatt, paraplégique à la suite d'un accident de sinistre mémoire, est sorti de sa tanière pour aller enregistrer dans les studios de Phil Manzanera avec quelques fameux compagnons de route. C'est ainsi qu'on croisera sur *Shleep*, entre autres complices, aussi bien le conceptuel Brian Eno et le très formaté Paul Weller que le grand improvisateur du free-jazz anglais, le saxophoniste Evan Parker. Ouvrez grand les frontières et place à la polychromie, à la polyrythmie, à la polyphonie. Contrairement à *Old rottenhat* ou à *Dondestan*, ses précédents albums, la solitude de Wyatt est ici infiniment peuplée et c'est une pluralité de mondes qui s'offre à nos cerveaux soudainement lavés de toute pollution. En général comme en détail, ce disque est en tous points magnifique. *Maryan*, splendide et faussement simple ballade ponctuée d'un vibrant solo de violon, côtoie le déchirant *Was a friend*, évocation haletante et subtile d'une amitié enfuie, ou le dissonant et tordu *The Duchess* dans lequel le soprano d'Evan Parker se mélange admirablement au violon polonais de Wyatt et aux machines d'Eno. Un trio infernal qui n'hésite pas à récidiver dans *A Sunday in Madrid*, qui fait lever les échos de la révolution espagnole. Sans oublier ce *Blues in Bob Minor*, où Wyatt rappe avec la guitare de Paul Weller, ou l'inquiétant *Alien* au parfum d'éternité. Il y a du jazz, du folklore imaginaire, de la chanson, de la techno, du futurisme, du très ancien, du génie, de l'invention, de la fantaisie... On n'a rien entendu de plus libre et de plus émouvant depuis *Rock bottom*.

STRAIGHT NO CHASER - Winter 1997

Robert Wyatt / Shleep

Hannibal

JN

People love and hate Robert Wyatt's voice in equal numbers (well maybe not quite equal).
Wyatt is one of England's most enduring singer-songwriters remaining on the credible fringes of pop/rock/jazz for decades. Whether you love or hate I defy you not to BELIEVE. Wyatt's lyrics could be sung by few others; the sentences shaped to fall from his sweet but straining vocal chords. And just look at who wants to play with him. Evan Parker, Brian Eno, Paul Weller, Annie Whitehead - all on one album, all working with and with respect for a friend. 'The Duchess' is a discordant but deeply beautiful song with Parker, Eno and Wyatt finding space for some peaceful madness. 'Maryan' is a gorgeous tumbling song of icy waterways and 'Free Will and Testament' has Weller and Wyatt playing harmonies from heaven. You might have guessed I like this LP, in fact I love it - 20 listens in and it still intrigues and involves me.

SPEX - Oktober 1997

Robert Wyatt : Shleep

Hannibal/RTD

Diedrich Diederichsen

Wenn man für die Robert-Wyatt-Platten nach "Rock Bottom" Metaphern wie "Krankheit", "Extremismus" oder "Verzicht" wählen würde, dann könnte man von dieser sagen, sie sei "gesund", "normal" oder "üppig, reich". Ein Künstler schöpft aus dem Vollen. Hier ist einer, der vielen Konventionen, Routinen und Subroutinen (des Musizierens, Komponierens, Stimme-Verleihens, Autoreffekte-Produzierens) stabile und instabile Gegenentwürfe und schließlich auch so etwas wie einen Gestus des Antimethodischen, eine automatische Autodekonstruktion entgegenzusetzen wußte und nun auf all diesen, in einem gewissen Widerstand entstandenen Schönheitsäckern eigenständige Plantagen gründet. Seine Traurigkeit, die sich in dem oben gemeinten Zeitraum durch Sparsamkeiten, Rückzug auf Cover-Versionen, Liedern von Zerfall und Ende dominierend über andere, konkurrierende Stimmungen legte, ist hier in einer "überschäumenden", nur als "Spielfreude" verständlichen Agilität des Zusammenspielens und arbeitens mit wichtigen Leuten unterschiedlicher Phasen seiner Arbeit verloren gegangen.
Trotzdem bleiben die immer noch "Verlorenheit" und "Einsamkeit" ausstrahlenden Eigenschaften seiner Stimme und seiner Melodien. Aber er hat sie in ein neues Verhältnis gesetzt: wie schon früher zu

den Texten und Zeichungen seiner Lebensgefährtin Alfie Benge, zu dem Saxophon des freien und Improvisationsmusikers Evan Parker, zu Brian Enos integrativem Sounddesign fur Songs, das bei einigen Stücken so dominiert wie zuletzt bei dessen Zusammenarbeit mit John Cale, zu Paul Weller - als Mitstreiter, Arrangeur, Begleiter, aber auch als Idol: Wyatt covert "The Whole Point Of No Return" von Style Council als halbinstrumentalen Schlußchoral auf der Trompete - und zu vielen anderen. Phil Manzanera schenkte ihm die hektikfreie Studiozeit, und eine Fortsetzung des 70er-Jahre-Island/Virgin-Glamour-Progressive-Projekts, wie es u.a. mit diesen Namen verbunden ist, scheint unvermeidbar.
Warum auch nicht? Das Projekt, das hier fortgesetzt wurde und das damals viele gewaltsame Unterbrechungen aushalten mußte - Wyatts Unfall, den Tod Mongezi Fezas, den Zerfall der Szene in einerseits die Oldfield-Floyd-, andererseits die Cutler-Henry-Cow-Welt etc. - ist nach wie vor eine der wenigen Überlebensstrategien fur den Erfahrungsschatz eines bestimmten Songwritings und einer bestimmten Jazz-spielweise, die durch Elektronik hindurchgegangen ist. Die starken individuellen Interessen Wyatts, sein immer noch einmaliges und idosynkratisches Songwriting durchkreuzen dabei zu leicht Synthesen dieses Spiel- und Denkfundus.
Seine terminal-traurige Meditation über Willensfreiheit als philosophisches Problem wie als persönliches, die er mit Kramer und Hugh Hopper schon einmal für deren Duo-Platte aufgenommen hatte - "Free Will and Testament" - gerät z.B. plötzlich zu einer stabil lebensfähigen Ballade, um die man nicht mehr wie in der ersten Fassung wie um einen fußkranken Seiltänzer zittern muß. An anderen Stellen -"Alien" - treibt Wyatt auch die anderen MitstreiterInnen in eindeutige, fast kitschige Interpretationen von Songs, die ganz "atmosphärisch" zu werden drohen, bis man merkt, daß schon das melodische Material viel zu komisch ist (wie es das immer war), um dergleichen zuzulassen. Vielleicht bleibt "Dondestan" aus ebenso komischen Gründe zwar vorläufig die mir liebere Platte, aber das braucht Sie nicht zu irritieren.

ROLLING STONE - April 16, 1998

Robert Wyatt : Shleep

Greg Kot

Even within the esoteric confines of British art rock, Robert Wyatt has always been an outsider, a lighthearted sonic chemist puttering on the fringe of a fringe movement for thirty years. After founding visionary prog-rock band Soft Machine in the 1960s, Wyatt cooked up a series of bleak solo albums distinguished by a quiet, conversational singing voice that suggests a wise (if mildly inebriated) elf. Shleep is not only Wyatt's first full-length release in six years, it is also his most pop-friendly LP in a decade, perhaps because the reclusive singer opened up the recording sessions to a variety of friends and admirers, including fellow maverick Brian Eno, jazz saxophonist Evan Parker and Brit-pop icon Paul Weller. Each guest makes a significant contribution to Shleep, but the album's soothing tone, lilting melodicism and gentle abstraction are pure Wyatt, who sings and plays drums, piano, fiddle, bass and keyboards. The songs subvert pop form September The Ninth kicks off with more than four minutes of swooning sax and trombone interplay - but still unwind amiably, in keeping with the album's personal, reflective tone. Ghosts, insomnia, the "demented forces" that "push me madly 'round a treadmill" - nothing gets our man down. An ingratiating weirdness prevails. "I almost forgot where we

buried the hatchet," Wyatt muses with a mixture of absent-mindedness and menace on Was A Friend. On Heaps Of Sheeps, a wistful melody pinwheels out of an Eno synthesizer drone as Wyatt sings merrily about a sleepless night, his tender falsetto rising to greet the dawn as if to say, "Let the dreams begin."

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Live 1970
1998

Soft Machine

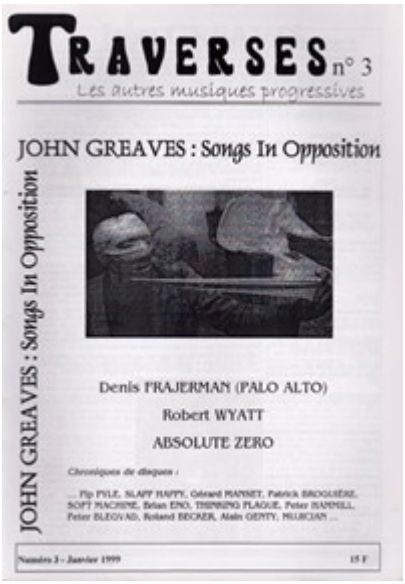
More information about this album

TRAVERSES - N° 3 - janvier 1999

Soft Machine - Live 1970 (Blueprint)

T.B.

Tous les musiciens du groupe se sont accordés à le dire : les albums studio de SOFT MACHINE ont toujours été en-deçà de ses performances scéniques.


TRAVERSES n° 3
Les autres musiques progressives
JOHN GREAVES : Songs In Opposition
Denis FRAJERMAN (PALO ALTO)
Robert WYATT
ABSOLUTE ZERO

Sous-entendu : préférez-leur les albums live ! Plusieurs maisons de disques en ont pris bonne note... Ce live-ci nous vient de Blueprint, sous-label de l'empire Voiceprint. Je préfère le dire d'entrée de jeu de manière à souligner le caractère officiel de l'objet, car ce dernier, sous son aspect extérieur, revêt plutôt la panoplie du parfait bootleg : si les titres des morceaux, les noms des artistes et leurs instruments sont mentionnés, aucune date et aucun lieu d'enregistrement ne sont cependant indiqués. La seule chose qui certifie la légalité de la chose est en fait la traditionnelle note de livret rédigée par Hugh HOPPER, mais la mémoire de celui-ci ne semble pas avoir voulu s'encombrer du calendrier. Les deux extraits de concerts que nous propose ce CD datent de 197O, ont été " recordés " quelque part en Europe (bravo pour la précision !), et basta ! Information pour les fans non avertis : l'extrait comprenant Out-Bloody-Rageous, Facelift et la saga Esther's Nose Job et qui remplit plus des trois-quarts du disque présente le concert du 1S août 1970 donné au Royal Albert Hall et qui fut retransmis par la BBC. Allez donc fouiller dans votre discothèque : ce concert fut déjà publié sous le titre Live at the Proms, celui où la batterie de WYATT émet un curieux son de caisse enregistreuse. C'est bien ce concert qui est ici réédité, à ceci près que les trois premières minutes de Out-Bloody-Rageous sont manquantes.
En contrepartie, l'autre extrait comprenant Facelift et Moon in June est totalement inédit, du moins à ma connaissance. Bien que d'une qualité sonore très moyenne (non, non et non, ce n'est pas un



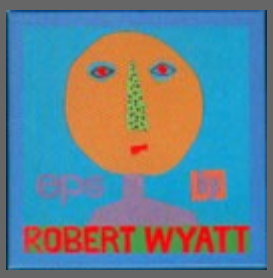
bootleg, vous dis-je !), cet enregistrement ravira les collectionneurs puisqu'il provient d'un concert de l'époque où SOFT MACHINE jouait en quintet (début 70, je présume), mais où Elton DEAN était exceptionnellement absent, laissant Lyn DOBSON seul aux cuivres. Bref, ce CD aurait pu être parfaitement dispensable s'il n'y avait eu ce court mais rare extrait. Avouez que c'est ..."bloody rageous" !

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



EP's
1999

Robert Wyatt

More information about this album

CANTERBURY NACHRICHTEN - N° 35 - JANUAR / FEBRUAR 1999

Robert WYATT - EPs 1999, UK, Hannibal HNCD 1440

Thomas Däbritz



In den letzten Monaten sind bereits viele Originalausgaben von Robert WATT's LPs/CDs auf dem Hannibal-Label mit Booklets (und zum Teil mit CD-ROM Bonustrack) erschienen (CN berichtete von den Neuauflagen von "Rock Bottom", "Ruth is stranger than Richard", "Dondestan", "Old rotten hat" und "Nothing can stop us", bei dem übrigens wieder der Track "Shipbuilding" wieder herunter genommen wurde). Was meines Wissens noch fehlt, sind "The End of an Ear" ('70), "The Animals Film" ('82)," A short Break" ('92), "Flotsam jetsam" ('94) und natürlich einige Singles bzw. Maxis, wenn man von SOFT MACHINE, MATCHING MOLE und seinen vielen Gastauftritten mal ganz absieht.

Jetzt bringt WYATT eine wunderschöne, mit viel Liebe gestaltete 5CD Box heraus, dessen Material (bei Disc 1, 2 und 3) sich zwar zum Teil bereits verstreut auf verschiedenen CD-Samplern, wie "Going back a bit" aus der "Virgin Universal" Reihe, oder auch auf "Mideighties" bzw. "Late 70's, Early 80's" befindet. Hier werden diese seltenen Tracks aber zum ersten Mal gesammelt und in einer sinnvollen Reihenfolge zusammengestellt präsentiert. Die Box überschneidet sich nicht mit den bisher erschienenen Hannibal-Reissue-CDs, die ja sämtlichst Originalalben sind. Dank Hannibal muß man sich also jetzt nicht mehr die Füße wund laufen, um die teilweise schon länger gestrichenen Sampler eventuell noch als Second-Hand-CDs zu finden. Jene Musikkonsumenten, die erst ab "Shleep" mit WYATT in Berührung gekommen sind, haben nun die Möglichkeit, die diversen Schaffensperioden in verbesserter akustischer und optischer Qualität zu sammeln. Doch nun zur Box: Jede der 5 CDs befindet sich in einem separaten und durchnumeriertem Pappschuber. Die Box, die

Pappschuber sowie das Cover des dicken und hochinformativen Booklets sind von Alfreda BENGE liebevoll bemalt worden. Jeder CD wurde eine eigene Überschriften gegeben, die ich der Reihenfolge nach durchgehe:

Disc 1: "Bits" beinhaltet 'I'm a believer" (in einer bisher unveröffentlichten extended Version), "Memories", "Yesterday Man", "Sonia" und "Calyx". Alle diese Titel stammen aus dem Jahre 1974 und kamen mit Ausnahme von "Calyx" auf zwei Virgin-Singles auf den Markt. Mit "I'm a believer" kam Robert WYATT sogar in die "Top of the Pops" auf die Nummer 1, durfte dann aber nicht im Fernsehen auftreten (um exakt zu sein: er sollte sich in einen "normalen" Stuhl setzen), da die BBC ihrem Publikum den Anblick eines im Rollstuhl sitzenden Sängers nicht zumuten wollte. "Calyx" ist in der Liveversion vom legendären Konzert im Drury Lane Theatre im September 1974 zu hören, da muß es dann doch wohl noch mehr offizielles Livematerial geben? Interpretiert werden die Songs von Fred FRITH, Dave MacCRAE, Richard SINCLAIR, Nick MASON, Mongezi FEZA, John GREAVES, Gary WINDO, Hugh HOPPER und Laurie ALLAN und natürlich Robert WYATT. Alle Musiker sind also "alte" Bekannte aus der Canterbury Szene.

Disc 2: "Pieces" bietet neben "Shipbuilding" (hier digital remastered), "Memories of You" und "Round Midnight", die als Rückseite der Shipbuilding-12" erschienen, noch die seltenen Titel "Pigs .. (in there)" (von der LP/CD "Artists for Animals") und "Chairman Mao" (erstmals auf einer italienischen Single mit dazugehörigem Textbuch erschienen, später auch auf der CD "ReR Quarterly Collection Vol. 2"). Die letzten beiden Titel waren mir bisher ganzlich unbekannt, da ich leider keine der beiden letztgenannten CDs habe. Als besonderes Leckerli hat WYATT die Disc 2 noch mit dem originalem Promovideo von "Shipbuilding" versehen. Leider können sich nur Anhänger der Bill Gates Sekte "Microsoft" die CD-ROM genüßlich reinziehen, wenn auch alles schön kompatibel ist (mein Laufwerk erkennt leider keine Musik-CDs mit CD-ROM Titeln).

Also geht's weiter mit **Disc 3: "Work in Progress"**, die auch mit der gleichnamigen Maxisingle von 1984 identisch ist Das kubanische Liebeslied von Pablo MILANES "Yolanda", Victor JARA's "Te Recuerdo Amanda", Peter GABRIEL's "Biko" und die WYATT/ HOPPER Komposition "Amber and the Amberines". Thematisch gehören diese 4 Songs für WYATT zusammen, weshalb er sie auch alle auf eine EP pressen ließ. *"The songs are mostly secular hymns, in a way, simple tributes to attempts to build a little heaven on earth, south of the border"* (Zitat von R.W.). Zu jeder Disc gibt es ausführliche linernotes von Robert WYATI mit Hintergründen zur Entstehung der einzelnen Stücke. Zusätzlich sind die Texte von "Amber and the Amberines" und von "Te Recuerdo Amanda" abgedruckt, letzteres auch in der englischen Übersetzung: "I Remember You Amanda".

Die **Disc 4: "The Animals Film"** ist die auf 20 Minuten gekürzte Filmusik eines Streifens, in dem grauenvolle Tierexperimente gezeigt werden. WYATT beschreibt in seinen Linernotes einige dieser furchtbaren Tierquälereien und schildert auch dabei, daß es für ihn eine harte Zeit war, zu diesen Horrorbildern auch noch Musik komponieren zu müssen. WYATT bedauert zum einen, daß die originalen Masterbänder des Soundtracks nicht mehr auffindbar sind (weshalb wahrscheinlich nur noch diese knapp 20 Minuten übrig geblieben sind ?), zum zweiten macht er den Hörer darauf aufmerksam, daß jene "Musik" nur dem Zwecke der Hintergrunduntermalung diente. Es war also vorher nicht geplant, einen Soundtrack herauszubringen, da es sich bei den akustischen Stimmungsbildern nicht um wirkliche Musik handelt. Zu hören gibt es leise Synthesizerklänge, etwas Percussion und WYATT's sparsam eingesetzte Stimme (irgend ein Rolling Stone-Kritiker beschrieb die Filmmusik als "fuchtbaren Lärm"). Schade finde ich nur, daß gegen Ende der CD die Musik erst richtig gut wird, etwa wenn WYATT seinen Gesang einsetzt, und dann jene Passage ausgeblendet wird.

Da ich die LP-Version von "Animals Film" nicht kenne, weiß ich eben nicht, ob es noch mehr Material auf Vinyl gab. Vielleicht kann mich da ja mal jemand aufklären. [Anmerkung: die LP von 1982, Rough Trade ROUGH 40, hatte eine Spieldauer von insgesamt 28:11 Minuten, diese EP nur noch 19:38 Minuten]. Bis zu diesem Teil der CD-Box Besprechung gab es vielleicht für einige von Euch nichts Neues an Musik, was sich aber nun ändern wird.

Die **Disc 5: "Remixes"** bietet 4 remixte Stücke des letzten Albums "Shleep", welche innerhalb einer Woche fertiggestellt wurden, als WYATT sein Album noch nicht einmal fertig abgemischt und germastert hatte. Nigel BUTLER und Angie DIAL von Pmff (bzw. Pmff Productions, Intemetzugang www.pmff.com) sind für diese beeindruckenden Remixes verantwortlich. Keine Ahnung, wer die beiden sind, aber sie besitzen die gleichen genialen Fähigkeiten wie die deutschen Trip-Hop Größen KRUDER und DORFMEISTER, die meiner Meinung nach die Ansätze von KRAFTWERK, NEU, LA DÜSSELDORF, Klaus SCHULZE etc. weiterentwickeln und in zeitgemäße, elektronische Musik transformieren. Als ersten Remix gibt es HOPPER's "Was a friend" zu hören. Unglaublich gut. Bis zur ersten Strophe begleiten spacige Klänge und blubbernde Sounds WYATT's Gesang, später kommen noch ein Hip-Hop Rhythmus und weitere, sparsam benutzte Effekte hinzu. Von der im Original eingespielten Beckenbegleitung hört man anfangs nur zart etwas, später fällt sie dann gänzlich weg. Es ist schon erstaunlich, wie sehr die Songs durch verschiedenartige Rhythmen verändert werden können. "Was a friend" kenne ich nun von HOPPER/SINCLAIR (damals nur auf dem Ur-Tape und ohne Gesang), von HOPPER/SMITH-KLOSSNER (Besprechung in diesem Heft) und zweimal von WYATT. Das sind mittlerweile vier unterschiedliche Songs. "Maryan" ist der absolute Favorit für WYATT's Ohren und auch wieder ein geniales Meisterwerk. Hier wurden ähnliche Techniken wie im ersten Track verwendet. Normalerweise ist ja weniger bekanntlich mehr, doch hier ist mehr einfach noch mehr. Richtig hart jedoch geht es bei "A Sunday in Madrid" ab. Dem Sprechgesang werden harte Drumbeats unterlegt, so daß der Song beinahe einen Hardcore Charakter erhält. In den Gesangspausen erklingen dann ab und zu ein paar nervige Sounds, die dem harten Rhythmus den bitteren Beigeschmack mitliefem. Danach wird es wieder sehr ruhig, wenn "Free will and Testament" ertönt. Sehr seichte Keyboardklänge und ein zarter Blubberrhythmus erklingen zum Gesang. Alle übrigen Instrumente der Originalversion fehlen hier. Auch mit diesem Stück beweisen die zwei Remixer BUTLER und DIAL, daß sie ein gutes Händchen besitzen. Vielleicht hört man von den beiden demnächst mal mehr von ihrer eigenen Musik? Wünschenswert wäre es auf alle Fälle. Leider bin ich im Nichtbesitz eines Internetzugangs, sonst würde ich mich mal in der PMFF-Webside über deren Projekte etwas schlau machen. Soweit nun zu den "EPs", die in Ergänzung zu "Nothing can stop us" den größten Teil von WYATT's Singles und Maxis abdecken. Was jetzt noch fehlt sind die "Peel Sessions", die EP "Man to Woman" (von Marsha HUNT) sowie die beiden Singles "Age of Self / Raise your Banners high" und "The Wind of Change / Namibia" (mit den SWAPO Singers). Das würde meines Wissens alle originalen Robert WYATT Singles und EPs abdecken. Ich würde mir wünschen, daß sich das Hannibal Label auch noch diesen (mir zum Teil unbekannten) Schätzen widmen würde, das wäre schön. Na ja, warten wir mal ab. (Labelinfos und Infos zum WYATT-Programm von Hannibal/Rykodisc unter:
Rykodisc Ltd., 78 Stanley Gardens, London W3 7SZ / Tel: 0181 746 1234 e-mail: data@rykodisc.com — web site: http://www.rykodisc.com

---

Robert Wyatt: EP's

Louise Gray

Attempting to sum up Robert Wyatt's contribution to pop is a difficult job. Not to suggest that the man's career is anyway over - this covetously nice boxed set of five EPs disproves any such thing. Wyatt, a singer and writer who came to prominence in the 1960s with the British band Soft Machine, developed a career which combined artistry with an unswerving passion for social justice. This is reflected in many of the pieces collected here and while Wyatt has always been outspoken in his Marxist sympathies he has never been doctrinaire. This collection takes as its starting point the end of the Softies in 1971 and traces a trajectory up to the present day with selections from last year's album Shleep plus various remixes. Most of the material is available elsewhere on Wyatt's numerous releases, but the beauty of EPs is in its size. These 'extended plays' - each one less than an album, but more than a single - offer a format that allows for a short, concentrated exploration around a thematic grouping. There's a 1974 cover of I'm A Believer; the shimmering sorrow of Shipbuilding, an eloquent indictment of Thatcher and the Falklands war in just minutes; and tracks from the 1982 movie The Animals Film. Wyatt's music can be sparse, but it's also simultaneously vulnerable and taut; Sakamoto had a point when he described his as "the saddest voice in the world". That is, in a sense, the beauty of Wyatt's work. Even when he's on a roll - delivering a mighty cover of Victor Jara's Te Recuerdo, Amanda or Amber And The Amberines, written after the US invasion of Grenada - there's the tenderness of farewell in each of them. Hear this for the songs, the passion, the players: Brian Eno, Fred Frith and Paul Weller all make appearances. Wyatt's one of a kind.

IMPROJAZZ - AOÛT-SEPTEMBRE 1999

Robert Wyatt: EP's
Hannibal - Coffret CD's

René Guyomarc'h

Ouvrir le coffret des "ep's", c'est un peu comme retrouver des objets précieux égarés ou dispersés. Le cœur pince un peu : le souvenir sublime, la nostalgie frustre. Mais il n'y a pas ici que des inconnus. L'identité artistique de Robert Wyatt, préservée en dépit de relocalisations dans divers labels est si excentrique, sa voix soprane si unique et ses compositions (et ses reprises) si spéciales que l'âge les épargne. Son approche de la technologie contrarie la désuétude des arrangements d'époque et on n'écoute pas aujourd'hui "Moon in June" ou "Caroline" avec la même oreille que les compositions des autres membres de la Soft Machine ou de la Matching Mole... Mais ces deux titres figurent sur des compilations antérieures et l'objet de celle-ci est d'un tout autre fût...
En amoureux des musiques populaires et de musiques jazz, Robert Wyatt parvient à capturer l'essence rare de l'âme d'un air, de l'émotion qu'il véhicule. S'il vibre sur *"Strange Fruit"* et *"'Round Midnight"* ou *"Te recuerdo Amanda"*, il restitue ce rare et indicible sentiment qu'on éprouve à l'écoute de ce qu'il faut bien appeler par commodité des "classiques". Sous la préhension de Robert Wyatt, la chanson pop devient un standard qui saura désormais affronter le temps qui passe, la version fait peau neuve, elle est Wyatt devenue. C'est vrai pour *"I'm a believer"* et ça marche aussi pour *"Shipbuilding"*. Robert Wyatt n'habille pas, il habite. Spirituels,

cohérents et conceptuels, les "ep's" se déclinent et se découvrent dans l'ordre ou dans le désordre comme un roman à clés. Chaque "ep" est baptisé d'un titre générique mais à l'exception du douloureux interlude des *"Animais"*, il est associé à son prédécesseur et à son successeur par de judicieuses associations d'idées et la chronologie n'a pas plus d'utilité que le pense-bête noué dans le mouchoir. Le livret qui l'accompagne abonde de détails où apparaissent toutes les qualités de leur auteur : humanisme et engagement politique, humour, sens du recul, modestie... et un éblouissant don de narrateur. Toutes ces qualités semblent être des extensions naturelles d'un génie fragile et pétillant, malicieux et terriblement intrépide.
Les "ep's" autorisent l'auditeur à cerner un homme qui parvient à projeter sans approximations ses visions multiples, un artiste dont l'œuvre homogène transcende non seulement les modes mais aussi les genres et les préjugés.

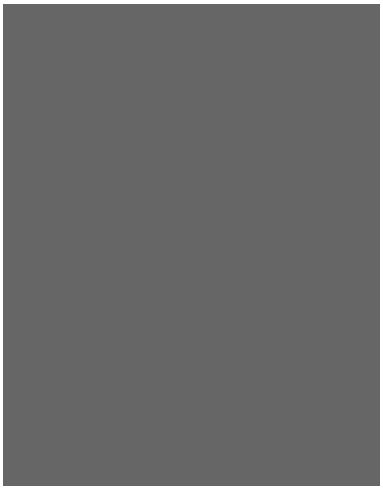
NEW MUSICAL EXPRESS - 20 FEBRUARY 1999

Robert Wyatt: EPs

Stephen Dalton

Robert Wyatt has been a ghostly presence in progressive British pop for the last 30 years.

His avant-jazz drumming and achingly fragile voice echo through much of Damon Albarn's output, his songs have been covered by the likes of Gorky's Zygotic Mynci, while his own sporadic releases have been graced by everyone from Brian Eno to Jerry Dammers, Paul Weller to Ultramarine.
This handsomely packaged box set kicks off in the post-Soft Machine mid-'70s, just after Wyatt was paralysed from the waist down by a drunken fall from four floors up. The first of five EPs begins with his spaced-out, whimsically Olde English take on The Monkees' hit 'I'm A Believer'. The shrill, lovelorn flutter of 'Memories' and brass-driven township jive of 'Sonia' are equally minimal and emotive, twanging heartstrings with the slightest of sighs.
The second disc centres on Wyatt's most famous hit, 'Shipbuilding'. Written especially for the Marxist singer by Elvis Costello in 1982, this all-time classic anti-war anthem draws an explicit link between the Falklands conflict and Thatcherite industrial decline, all within the context of an exquisitely sad saloon-bar lament. Its original B-side, 'Memories Of You', is a tear-stained gem too, although Wyatt's stab at Thelonius Monk's 'Round Midnight' is a trifle cluttered, and his animal rights drone-poem 'Pigs... (In There)' is hardly a barrel of laughs either.
'Work In Progress', first released on Rough Trade in 1984, contains some sublime marriages of rudimentary electronics with so-called 'world' music. 'Yolanda' and 'Te Recuerdo Amanda' are gently oscillating covers of leftist Chilean anthems, each as woozily soothing as warm sunlight. 'Amber And The Amberines' is Wyatt's own stirring epitaph to the US invasion of Grenada, a quavering post-rock torch song and tribute to the undying socialist flame. Even his weightless glide through Peter Gabriel's stadium conscience-pricker 'Biko' manages to lose much of the original's windy pomposity, if not its dragging pace.
Only the fourth disc, edited highlights of Wyatt's soundtrack to Victor Schonfeld's 1984 anti-slaughter movie *The Animals Film*, lets this collection down. It's a noodling, twittering, Krautronic clonkfest clearly designed with harrowing visual images in mind, not home listening. But the fifth set, featuring four lightly remixed dub'n'bass



and trip-hop versions of tracks from Wyatt's 1997 album *'Shleep'*, restores some consistency and linear logic. Even in such self-consciously contemporary surroundings, what shines through is the luminous beauty of the most original and emotive voice in hard-left British pop.

If you don't believe avant-garde political music can be both playful and polemical, heartfelt and heartbreaking, you need Robert Wyatt in your life.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Noisette
2000

Soft Machine

More information about this album

OCTOPUS - Eté 2000

SOFT MACHINE – Noisette (Cuneiform / Oka)

F.H.

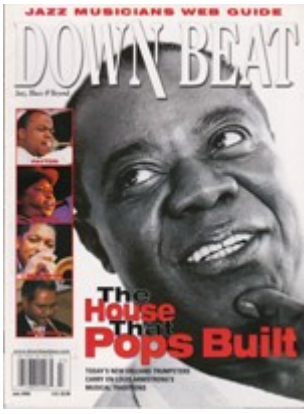


Saisi à l'ourlet d'une des nombreuses formations plus ou moins stables de Soft Machine, « Noisette » nous projette au tout début de l'année 1970, époque rare où la figure de proue de l'école de Canterbury officiait en quintet. Aux côtés d'un Robert Wyatt toujours déchaîné, d'un Ratledge expert en orgue trafiqué et d'un Hugh Hopper habile à faire « fuzzer » sa basse de tous bois, Elton Dean et Lyn Dobson tricotent leurs vents dans un duo prolixe en fulgurances débridées. Rythmes obsessionnels, figures mélodiques répétitives, déports harmoniques, intrusions dans l'électroacoustique expérimentale et débordements sensoriels. Soft Machine était au jazz british, ce que Pink Floyd tentait d'être au rock... La dimension pataphysique en plus. D'une qualité sonore acceptable, bien que parfois un peu lointaine, cet enregistrement live a le mérite de témoigner de l'exubérance inventive et insouciante que le groupe déversait avec bonheur sur scène. Avec une mention toute spéciale pour Wyatt qui porte littéralement l'ensemble en s'agitant comme un diable derrière ses tambours. Outre le répertoire tiré de « Volume Two » et de «Third», qui encadrent cette période, « Noisette » propose plusieurs inédits abandonnés par la suite au fil des pérégrinations chaotiques du groupe. Le tout s'achève sur l'incontournable « We Did It Again ». Voilà certainement ce qu'on peut appeler une machine vintage, luisant de tous ses chromes!

DOWNBEAT - July 2000

SOFT MACHINE – Noisette (Cuneiform Rune 130)

Frank-John Hadley



Pax Brittanica. It's a good day for vintage British Indo-jazz and jazz-rock with new CDs available on alto player Joe Harriott's initial mid-'60s meeting with Indian musicians and on the little-known quintet edition of Soft Machine, whose music is finally heard at length after 30 years. Soft Machine had moved past its fondness for pop whimsy and was working out an innovative union of jazz and rock when expertly taped in a concert hall performance during the first week of 1970. The five band members, who'd recently seen two horn players split after a tour, construct wave after wave of suspense on extended but cleverly structured originals that flow together as one. Keeping his right hand active on a buzzing Lowrey organ while using his other to produce contrasting, subdued colors on electric piano, Mike Ratledge dominates the group sound. His linear and textural inventions are generally inventive, with few episodes of indulgent noisemaking. Ex-road manager Hugh Hopper's melodic runs on electronically altered or natural bass guitar sustain a balance between playfulness and enchantment. Robert Wyatt, who knows his Elvin Jones and Cecil Taylor records, drums with exuberance. Twenty-four-year-old Elton Dean, challenged but not defeated by troublesome contact mikes and an overbearing PA system, churns up a froth playing alto or saxello. Lyn Dobson contributes some OK soprano and flute. On his trademark tune, "Moon In June," and a couple more, Wyatt does a bit of his typically daft and charming singing.

RYTHMES CROISÉS - 2 octobre 2018

SOFT MACHINE – Noisette (2000, Cuneiform)

Stéphane Fougère

Article réalisé à partir de chroniques parues dans les revues TRAVERSES et TANGENTES, dûment remaniées et complétées en 2018.

C’est le 4 janvier que SOFT MACHINE donne son premier de l’année 1970 ; c’est aussi le premier à être donné dans une salle de grande capacité, le Fairfield Halls de Croydon, comptant plus de 1500 places ! Le groupe s’y présente dans une formule “amaincie” par rapport à la tournée française et belge qu’il a achevée quinze jours auparavant. De septette, il devient quintette.

Cette formule en quintette n’est pas inconnue des “SOFT MACHINE Heads”, puisque c’est elle qui a légué à la postérité la version de *Facelift* que l’on trouve dans l’album capital Third. On se souvient en effet que cette composition magistrale de Hugh HOPPER dans ledit album est à la base un enregistrement live qui a par la suite été “frankensteinisé” en studio, où il a subi plusieurs montages et démontages, et qu’on lui a même greffé des bouts d’une autre

version live. Mais à l'origine, la captation live de *Facelift* qui a servi pour *Third* provient de ce concert à Croydon, et cet album *Noisette* ne contient rien moins que le "reste" de ce concert !

Au-delà de l'intérêt purement historique, cet enregistrement permet en outre de se familiariser avec un répertoire en forte mutation depuis le concert à Amsterdam en mars 1969 immortalisé par le CD *Live at the Paradiso*. Depuis l'été 1969, le répertoire scénique de la Machine molle est constitué de thèmes qui trouveront plus tard place dans *Third* (*Moon in June* et *Facelift*), de pièces jamais enregistrées sur les disques classiques du groupe, et seulement deux compositions de *Volume Two* (*Hibou, Anemone and Bear* et *Esther's Nose Job*) assez transformées par rapport à leurs versions de studio. Autant dire que, pour le public des concerts de SOFT MACHINE à cette période, une majorité du répertoire est royalement inédit !

Le concert à Croydon débute précisément sur une composition inédite en version studio de Mike RATLEDGE, *Eamonn Andrews*, que des archives live publiées avant *Noisette* (*The Peel Sessions, BBC Radio One in Concert, Virtually*) nous avaient fait connaître dans des versions live postérieures nettement plus courtes. La version jouée à Croydon est plus longue que toutes celles-ci, atteignant les douze minutes. Elle démarre tranquillement avec piano et basse, avant que le trio de base ne fasse une embardée avec clavier électrique, basse "fuzz" et batterie frétillante, avec juste quelques singuliers couinements de saxophone à la cantonade.

Un autre thème de Hugh HOPPER jamais capté en studio lui fait suite, *Mousetrap*, sur lequel DEAN et DOBSON entrent définitivement en scène, plongeant dans cette chevauchée sauvage au rythme haletant. Lyn DOBSON parvient même à glisser quelques interventions vocales "scattées". On croyait ce genre de fantaisie dévolue uniquement à Robert WYATT, on réalise ici qu'il n'en est rien ! Le même DOBSON émet d'autres borborygmes durant son solo de flûte qui habille merveilleusement bien une autre composition de RATLEDGE restée inédite chez SOFT MACHINE, la très planante *Backwards*, qui finira par atterrir dans le répertoire du groupe CARAVAN, dans la suite *l'Auberge du sanglier/A Hunting We Shall Go*, sur l'album For Girls Who Grow Plump in the Night.

À noter que *Mousetrap* et *Backwards* sont ici reliés par le court *Noisette*, qui sert de cordon ombilical, puis c'est le thème de *Mousetrap* qui revient après *Backwards* servir de pont avec une pièce plus connue de SOFT MACHINE, *Hibou, Anemone and Bear*, durant laquelle s'enchaînent soli de saxophone, d'orgue fuzz, et Robert WYATT y glisse quelques menues paroles, les seules qu'il chantera durant tout le concert ! Oui, les seules, puisque sur la version de *Moon in June* qui suit, le batteur reste étonnamment muet sur cette composition dont il est l'auteur, dont il a déjà enregistré une démo et pour laquelle il avait pourtant écrit des paroles, qu'il n'hésitait pas à modifier en fonction du contexte (cf. la version jouée à la BBC en 1969).

Dans *Noisette*, *Moon in June* est réduit à une portion instrumentale dominée par un solo d'orgue de Mike RATLEDGE – magistral, cela dit – qui débouche sur un autre thème de Hugh HOPPER, *12/8 Theme*, un morceau parfaitement inédit que cette archive live permet de découvrir pour la première fois (à la différence de *Eamonn Andrews* et de *Mousetrap*, déjà révélés par une session BBC incluse dans le coffret vinyle *Triple Echo* et rééditée depuis en CD). Cette pièce de choix, atteignant les onze minutes, comporte toutes les caractéristiques d'une composition typiquement soft-machinienne et s'avère un écrin idéal pour les souffleurs, qui marquent leur empreinte avec rage et détermination.

Le set s'achève sur une pièce désormais classique du répertoire de SOFT MACHINE, *Esther's Nose Job*, rendue aussi éclatante que pétaradante par le groupe entier, et qui enchaîne les éclats solistes

et les passes d'armes d'orgue et de saxophones sur une rythmique tempétueuse. Robert WYATT a juste le temps de glisser deux courtes interventions vocales sans paroles dans cette matière musicale bouillonnante, aussi dense qu'emphatique, qui laisse tout juste deviner le haut degré de volume sonore auquel jouait SOFT MACHINE à cette époque.

Une dernière surprise nous est offerte avec le rappel, qui n'est rien moins qu'une reprise de *We Did it again*, seule pièce rescapée de l'époque Kevin AYERS. Mais de la chanson pop pataphysique qu'elle était au départ, elle devient ici une pièce en majeure partie instrumentale, prétexte à toutes formes de saturations et de rugosités, où même le chant de WYATT est très fragmenté. Il faut écouter cette version comme un adieu à une certaine époque de SOFT MACHINE et une illustration éloquente de l'évolution musicale de la Machine molle avec cette formation en quintette. Plus rien ne sera comme avant, semble nous dire le groupe.

Une note technique dans le livret nous informe que cet enregistrement a été mastérisé à partir des bandes magnétiques originales de Bob WOOLFORD, l'ingénieur du son de SOFT MACHINE, dont la vitesse d'enregistrement atteignait 15 pouces par secondes. Or, il est arrivé que certains morceaux soient coupés au beau milieu quand ces bandes étaient pleines, laissant un certain "blanc" dans la musique le temps que WOOLFORD installe une nouvelle bande sur son engin enregistreur. Il a fallu pallier à ces blancs en utilisant des fragments d'un autre concert (celui de l'University College à Londres une semaine plus tard) pour restituer sans interruption le flux du concert au Fairfield Hall de Croydon.

Quoi qu'il en soit, la captation sonore est excellente pour l'époque, et on ne peut qu'enrager de ne pas retrouver dans ce disque la version de *Facelift* qui a été jouée ce soir-là, on aurait pu ainsi la redécouvrir en intégralité et avec un meilleur confort d'écoute que sur l'album *Third*, où le travail de montage et de production a littéralement étouffé la prise de son d'origine. *Noisette* donne une bien meilleure image du caractère rêche et mordant que pouvait avoir SOFT MACHINE en concert.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



MW pour Robert Wyatt
2001

Compilation

More information about this album

REVUE & CORRIGÉE - n° 50 - Décembre 2001

COMPILATION
"MW pour Robert Wyatt"
In Poly-Sons 1RS 0401 Dist. Orkhêstra

Pierre Durr



M pour Marchetti (Jean-Michel), W pour Wyatt... Depuis quelques années, Jean-Michel Marchetti illustre et traduit certains titres de Robert Wyatt. Il y eut MW en 97, M2W en 1998 (agrémenté d'une courte interview de R. Wyatt sur CDs (IPS 0098), puis en 2000 M3W, en tirage limité, un livre illustré et un CD (IPS 0800) de 18 titres de R.W. repris presque exclusivement par des musiciens français) et cela avant un 4e puis un 5e opus qui lui proposera sans doute des pièces inédites de Robert Wyatt. 0098 + 0800 = 0401 : Robert Wyatt est une sorte de mythe vivant pour de nombreux amateurs d'une musique qui allie une certain intemporalité à un contexte pourtant bien précis, celui d'un rock pataphysique à la croisée des influences minimales, rock puis jazz, un personnage trop universel pour ne laisser ces adaptations qu'à un nombre limité de lecteurs / auditeurs (300). D'où cette édition sans livre. Voici pour l'information.
"MW pour Robert Wyatt". Rien n'égalera, me direz-vous, les versions de Robert Wyatt lui-même. Certes. Et ce sentiment est bien sûr partagé par les musiciens qui ont participé à cette compilation. Mais cela n'empêche pas l'hommage, qui, ma foi, emprunte des chemins variés : de l'échantillonnage qui va jusqu'à puiser ses sources dans les Soft Machine d'antan, à l'interprétation très dépouillée d'un Kafka (qui rend en même temps hommage à Bourvil !), en passant par des improvisations plutôt déjantées et nerveuses d'un Pauvros et / ou d'un Montera assisté par Chris Cutler et Tony Buck à côté d'autres versions plus fidèles. C'est l'occasion aussi de retrouver quelques habitués : Pascal Comelade dont l'œuvre est parsemé depuis toujours de références à Robert Wyatt, Toupidek Limonade ou Look de Bouk, qui en France ont pris le flambeau de la pataphysique appliquée à la musique. Et quelques autres que vous avez



probablement déjà croisés.
"MW pour Robert Wyatt". Une compilation émouvante et de ce fait un brin imparfaite, forcément imparfaite... .

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Nouvelles
2001

Jean-Marc Foussat

More information about this album

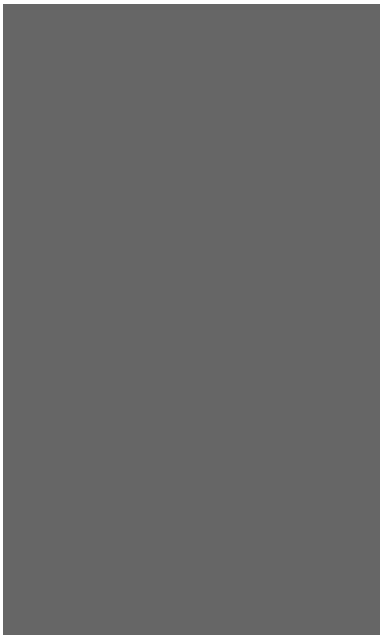
REVUE & CORRIGÉE - n° 41 - Septembre 1999

Jean-Marc Foussat - "Nouvelles"
CD-R (pot-fou@world-net.fr)

Jacques Debout



C'est par la langue de Primo Levi tirée de la bouche del signore Pastorelli que commencent les 65'56" de ces Nouvelles, en disque compactées à la demande par Jean-Marc FOUSSAT ; elles s'adressent à "Vous qui vivez en toute quiétude bien au chaud dans vos maisons..." quoique le disque soit dédié à Marie et à Robert Wyatt, cet autre mélodiste faiseur de chansons tristes (*) évoqué en deux brèves citations d'un Gloria Gloom extirpé du Petit Disque Rouge de Matching Mole - façon pour l'auteur de ces Nouvelles de s'ancrer dans une Histoire pleinement choisie ; encore qu'avant même de fondre sous la chaleur de la langue piémontaise il faille en passer par le rouge sang de ces Nouvelles lavé par les remous sales d'une rivière que perce un cordage où s'effilochent des linges happés par un méchant courant, rude filin tendant sa mince ombre noire sur l'onde tourbillonnante : voilà où s'arriment ces Nouvelles que donne Jean-Marc FOUSSAT aux immobiles voyageurs du numérique les écoutant "le soir en rentrant" ; c'est que le son, capté, découpé, travaillé sans fin, reste l'instrument privilégié de cet homme discret posant son chapeau noir derrière les machines à bruire de Marteau Rouge (sonique pochette-surprise qu'il remplit à loisir aidé de Jean-François Pauvros et Makoto Sato) auxquelles il rajoute ici voix, piano, trompe de Solex, cordes, tabouret à vis, dédicaces, courants d'air, téléviseur et magnétoscope, collés ou pas à la guitare de Jean-François Pauvros, la trompette de Jac Berrocal, la voix de Roger Turner, l'accordéon de Claude Parle, la basse et les percussions d'ex du groupe Mandragore, psychédélique underground météorite seventies (presque) sans lendemains mais où naquit Jean-Marc FOUSSAT aux phénomènes sonores.
Avant ou après le turinois reprenant le compte à rebours qu'égrena Primo Levi à l'ouverture de Se questo è un uomo / Si c'est un homme, viennent en leur temps langue arabe, anglaise, grecque,



allemande, latin classique, chiffres et lettres mettant en équation les matières sonores de ces Nouvelles, et que "vous qui (les) trouvez le soir en rentrant la table mise (...) non, ne l(es) oubliez pas : Gravez ces mots dans votre cœur. Pensez-y chez vous, dans la rue, en vous couchant, en vous levant ; répétez-les à vos enfants. Ou que votre maison s'écroule, que la maladie vous accable, que vos enfants se détournent de vous." Menace éminemment politique, impeccablement rédigée par celui qui avait choisi de narrer l'irracontable, l'indicible des camps d'extermination nés en milieu de ce siècle, reprise ici sostenuto par Jean-Marc POUSSAT qui désigne mieux ainsi qu'avec n'importe quoi d'autre le camp de ses choix sonores.
Disponible à l'électronique sybilline adresse ci-dessus.
(*) Serge Gainsbourg, "L'Aquabonisre"

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Cuckooland
2003

Robert Wyatt

More information about this album

RUMORE 141 - Ottobre 2003

Robert Wyatt - Cuckooland (Ryko/I.R.D.)

Vittore Baroni & A. C.

Ci sono personaggi che vivono lontani dalle logiche delle classifiche, incuranti degli assillanti meccanismi dell'industria discografica. Artisti che possono permettersi di determinare tempi e modi della loro produzione, operando in una dimensione a sé stante, impermeabile alle mode. Come i Kraftwerk, che vent'anni dopo pubblicano senza batter ciglio un album (ottimo) relativo al loro singolo *Tour de France*. Come Wyatt, che sei anni dopo riprende il discorso dello stupendo *Shleep* dallo stesso punto in cui l'aveva lasciato. Anzi, con un pizzico di solare serenità in meno, giacché nel frattempo la situazione nel pianeta (politica, ecologia e sociale) è andata ancor più degenerando, quindi alla rabbia di sempre (contro l'Occidente e la/le guerre) si affianca in tralice il rimpianto per beni e valori che paiono irrimediabilmente perduti, in questo inguaribile "mondo di pazzi".

Non sono certo novità eclatanti che ci attendiamo da un disco di Wyatt, bensì solidità di contenuti e alta qualità di ispirazione. Qui abbiamo entrambe le cose, e in dose massiccia (75'): le malinconiche, soffici melodie marchio di fabbrica del Nostro, figliastre di Monk e Chet Baker; i testi scarni e toccanti (una ninnananna per bimbi nati traumatizzati sotto i bombardamenti, di che altro merita scrivere?); una rinnovata voglia di suonare non solo le tastiere ma anche la cornetta, in distese modulazioni cool jazz (*Old Europe* fotografa il flirt parigino tra Juliette Greco e Miles Davis), e perfino con insolito impeto le percussioni. Sedici tracce, ognuna diversa e preziosa, che sarebbe esercizio futile (e ne manca lo spazio) sezionare: Forest, sullo sterminio delle tribù zingare e con la lancinante chitarra di David Gilmour, è l'inno estrapolabile dal mazzo, la *Shipbuilding* del caso. Merita piuttosto sottolineare il ritrovato desiderio di contornarsi di amici-collaboratori, strumentisti d'eccezione come la trombonista Annie Whitehead e il sassofonista Gilad Atzmon, la tastierista Karen Mantler (figlia di Michael, autrice di tre brani iperwyattianni) e ospiti come Eno e Paul Weller. Lo sforzo insomma di realizzare un lavoro di squadra (registrato al Gallery Studio di Phil Manzanera) piuttosto che chiudersi come in altre occasioni nel salotto di casa, che possiamo leggere anche come un'implicita nota di speranza. Come sussurra la compagna Benge nella traccia più scanzonata e intimista, *Lullaloop: "dolci sogni, vecchio mio, dolci sogni"*.

V.B.

A cena da Bob

Dove si trova *Cuckooland*?

"Da noi *cuckoo* significa 'matto', 'stupido', 'sciocco': che tu intenda il termine in modo positivo o negativo. Per me è come, molto tempo dopo *Alice nel paese delle meraviglie*, 'Robert nel paese della follia'."

C'è un movente particolare che ti ha spinto a realizzarlo?

"No. Tranne il fatto che si tratta del mio lavoro, l'unico che posso fare. E ci riesco ancora. Come un cuoco, che lo fa perché gli piace cucinare ed è capace: non è molto diverso - il ristorante è il suo posto di lavoro. Io cucino a casa, ma non interessa a nessuno."

È un album lungo, con pausa in mezzo: sembra un doppio disco in vinile...

"Proprio così. Da quando faccio dischi ho sempre pensato che siano composti da due metà: diverse e complementari. E, dicendolo in modo pretenzioso, così è fatto il mondo: tutto è diviso in due parti. La doppia personalità di ognuno, interna ed esterna. Lo ying e lo yang in Oriente. L'uomo e la donna. Le due parti del cervello. È un meccanismo organico, il modo in cui la natura funziona. In realtà è difficile parlare della musica: ce l'hai in testa, la suoni, ma descriverla a parole è complicato perché non riguarda l'intelletto ma l'istinto. E allora buttiamola sul banale: generalmente gli altri inseriscono i bonus in coda ai dischi, mentre io li ho piazzati in mezzo."

A.C.

MOJO

Robert Wyatt - Cuckooland (Domino 2003)

Jenny Bulley

Wyatt's most welcome return, whiskery but ageless.

Six long years after Robert Wyatt's previous solo album *Shleep*, *Cuckooland*, arrived in troubled times. A baby born in Baghdad at the start of the first gulf war, the conditions facing gypsies seeking asylum from the Czech Republic and the plight of factory farmed sheep were all on the singing sticksman's mind in 2003 when Wyatt, along with poet wife lyricist Alfreda Benge, drafted in illustrious friends including trombonist Annie Whitehead, Dave Gilmour and Paul Weller on guitars, Brian Eno and Carla Bley's daughter Karen Mantler to indulge his taste in charmingly eccentric instrumentation, including, on Cuckoo Madam, the sort of toytown keyboards reminiscent of his 1976 keystone, *Rock Bottom*. A comfortable, wonky jazz feeling permeates the spare, sorrowful songs but the real star, as always, is Wyatt's ageless voice, softly crooning his whiskery wisdom as if soothing a skittish horse. *Cuckooland* is a lesson in achieving sophistication through economy, there is even a 30-second silence dividing the album into two parts ("for those with tired ears to pause..."). Ageing also concerns Lullaloop, one of *Cuckooland's* moments of light relief in which Wyatt gives affectionate voice to Benge's song about a grumbling old man trying to get to sleep ("Don that duvet/Cook that cocoa/Turn that music down!"). The overall effect is one of enchanting melody and sharp, informed songwriting, that arcane, folksy album title suggesting either Wyatt or the rest of

us are living in cloud cuckooland and I rather suspect it's not him.

ROCKERILLA - Ottobre 2003

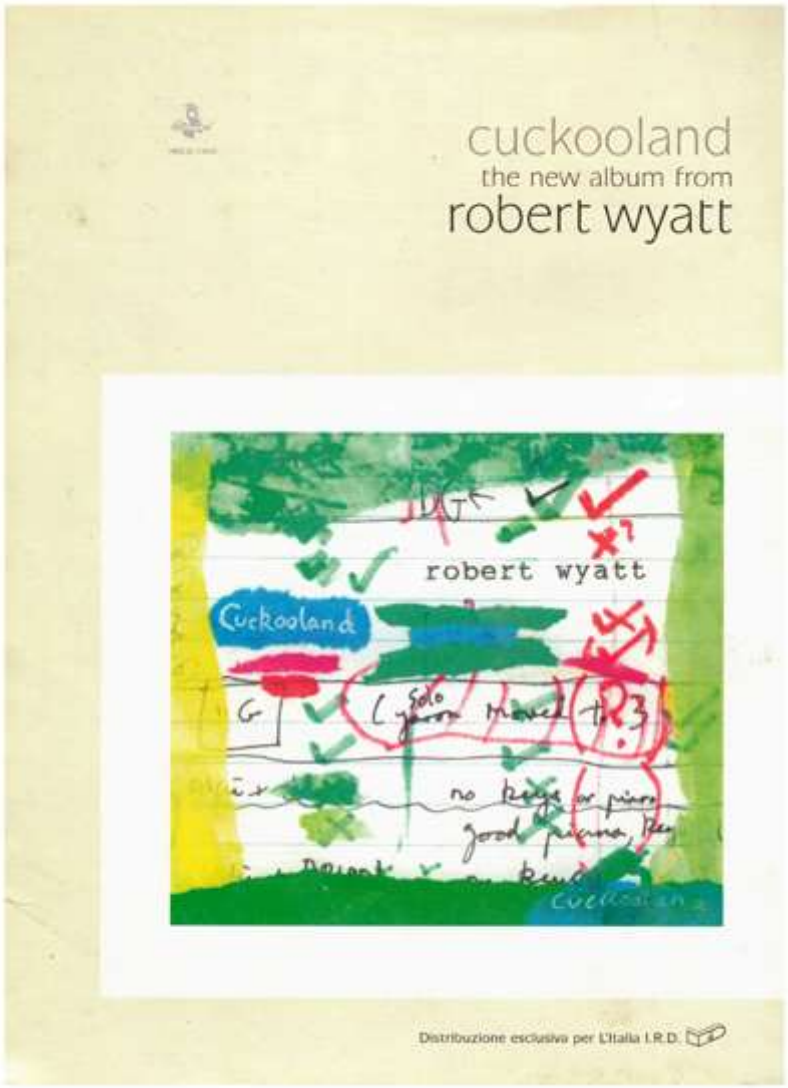
Robert Wyatt - Cuckooland (Hannibal/IRD) **RRRRR**

Riccardo Bertoncelli

II bianco uccello di "Shleep" ha continuato il suo volo e sei anni dopo è approdato a questa strana terra fantastica, a Cuckooland appunto. Wyatt, lui continua a dormire e a sognare. E' un sonno quieto, felice, non sono più le smanie "alla fine di un orecchio" o le nervose agitazioni che disturbavano certi dischi degli '80. Il vecchio signore sembra appagato e spande di buon umore il miele delle sue fantasie, senza però mai dimenticare il mondo che ha intorno. Così alcuni quadri di sogno sono nostalgia pura e gioiosa, come Juliette Gréco e Miles Davis nella Parigi incantata del 1957 ("Old Europe", dedicata a Mike Zwerin); ma in altre scene il colore non è così tenue, così dolce, e si levano allora lunghi spettri che neanche la luce del sogno può placare: la persecuzione dei Rom in "Forest", la causa palestinese in "Lullaby For Hamza" e "La Ahada Yalam", Hiroshima e Nagasaki sullo sfondo di "Foreign Accents".

Non chiamate questo disco "rock", farebbe sorridere. E' piuttosto un distillato di jazz onirico con molta voglia di raccontare delicatamente in forma di pop, con un paio di cover ("Insensatez" di Jobim, "Raining In My Heart" dal repertorio di Buddy Holly) che Wyatt saggiamente chiama "canzoni folk dell'era industriale". Un quadro sfaccettato e spezzettato, frammenti anche brevi messi insieme con l'aiuto della moglie Alfreda Benge, del produttore Jamie Johnson e di Karen Mantler, la fascinosa figlia di Michael e Carla Bley, che ha scritto tre belle canzoni in quella lingua "di famiglia" che tanto ha influenzato Wyatt negli anni. "Il fatto è che, con tutta la buona volontà, non riesco a venire a capo di più di una canzone all'anno", confessa candidamente RW. "Così, se non voglio pubblicare un disco ogni 15 anni, devo appoggiarmi ad altri."

Registrato come la volta scorsa tra gli studi di Phil Manzanera e casa Wyatt a Louth, "Cuckooland" è disco di liquide tastiere e chitarre sottili, di trombe appassionate (le suona lui in persona) e morbidi ritmi, con un bel giro di amici a collaborare: Annie Whitehead, Brian Eno, Karen Mantler, Gilad Atzmon, anche Paul Weller e David Gilmour in due apprezzati cameo. Wyatt può andarne fiero, anche se questo non scalfirà la sua invincibile modestia e *understatement* "ormai la mia voce è un borbottìo da avvinazzato", mente con un bel sorriso dei suoi, e spiega lo strano buco di 30 secondi a metà album con il fatto che "il CD è venuto troppo lungo, forse a un certo punto può venir voglia di una pausa o proprio di cambiare disco."



Advertising for *Cuckooland* in Rockerilla - Ottobre 2003

THE GUARDIAN - 26 Sep 2003

Robert Wyatt, Cuckooland ((Hannibal/Rykodisc)

John L Walters

A new Robert Wyatt album is cause for celebration. He has had an enormous (and mostly positive) influence on the most influential people in music - yet his recordings have an unfinished air, an artlessness or shyness that the unprepared listener may find disconcerting.

Cuckooland is typical: gloopy keyboards and flabby beats sit happily alongside superb musicianship and spine-tingling moments of charm and calm, while Wyatt's frail voice and tiny trumpet float aloft.

But Cuckooland is also full of tunes and feelgood riffs: it's an album that grows on its listeners. There is nothing wispy about the lyrics, many of which were written by Wyatt's partner, Alfreda Benge. Lullaby for Hamza was prompted by a Guardian article about an Iraqi woman and her son, while Forest refers to a Nazi extermination camp and Foreign Accents name-checks Mordechai Vanunu and Mohammad Mossadegh.

Joined by loyal chums such as Annie Whitehead, Gilad Atzmon, David Gilmour and Phil Manzanera, Wyatt maps out an alternative pop universe, as British as a cup of China tea.

BLOW UP - Ottobre 2003

Robert Wyyat - Cuckooland (CD Hannibal/Ird) (16t-75:22)

Piercarlo Poggio

Con personaggi di elevata statura artistica e umana, quale è senza dubbio Robert Wyatt, sarebbe utile rifarsi una verginità acustica ogni volta che mettono in pista una nuova produzione. Nel caso specifico può essere relativamente semplice, considerando la parsimonia con cui Bob da alle stampe i suoi manufatti. Occorre infatti fare un bello sforzo di memoria per risalire al 1997 e ricordarsi di cosa succedeva sul precedente *Shleep*. Meglio lasciar tranquilla la mente, far finta di non conoscere nessuna storia canterburiana e tantomeno come funzionavano le macchine soffici, e gettarsi a corpo morto su "Cuckooland", esattamente come se si trattasse di un album di un debuttante. Ne ricaveremo così più di una suggestione positiva, a cominciare da una splendida *Old Europe* che sa di jazz parigino in bianco e nero anni cinquanta con assenza di retrogusto mefitico o da una *Forest* con annesso David Gilmour che dall'inconsistenza dell'inizio si ispessisce sino al culmine di un finale a quattro voci (quella di Brian Eno compresa). "Cuckooland" ha una durata infinita, ma non viene mai da dire che è troppo lungo e poi, saggiamente, tra l'ottavo e il nono brano, Robert ha lasciato un vuoto di trenta secondi, così c'è il tempo per mettere su l'acqua per il té. Soltanto dove la voce di Wyatt è troppo dominante e solitària (*Cuckoo Madame*, *Life Is Sheep*) si ingenera a tratti una sensazione di ingolfamento, come al termine di un lauto pranzo, il che, come tutti sanno, non significa che il pranzo sia stato di scarsa qualità. La finezza con cui il padrone di casa sa introdurre portate fuori dell'ordinario (le complicate figurazioni ritmiche di *Trickle Down*, l'*Insensatez* brasiliana di Jobim, le ondulazioni solo strumentali di *La Ahada Yalam* di Nizar Zreik) è fuori discussione e altrettanto indiscutibile è la sua abilità nel mettere a proprio agio gli ospiti (tra i nomi di riguardo, oltre a quelli già menzionati, siedono a tavola Phil Manzanera, Paul Welter, Karen Mantler, anche in veste di autrice, e la sempre eccellente Annie Whitehead al trombone), i quali danno la netta impressione di aver pagato per esserci e non di essere stati pagati per fare numero. E se la musica di "Cuckooland" può in definitiva apparire sollevata di una buona spanna da terra, basterà gettare uno sguardo ai testi per comprendere che non è così: "zingari, bombe, pace, Hiroshima" sono vocaboli che non necessitano di alcuna spiegazione ulteriore. L'artigiano Wyatt e la sua musa Alfie anche stavolta hanno fatto un buon lavoro e possono tornare sereni a contemplare la campagna, lasciando ai forzati della nota il compito di infastidire il mondo con i tour promozionali. (7/8)

LIBERATION - 26 septembre 2003

Les stances de Robert Wyatt

Nick Kent

On peut faire confiance à Robert Wyatt, l'ex-batteur de Soft Machine cloué sur une chaise roulante depuis 1973, pour pointer du doigt la dérive d'un monde chaque jour davantage contrôlé par la droite. Pour son premier album depuis six ans, le surdoué s'est entouré d'amis comme Eno, Phil Manzanera et David Gilmour, ce qui n'empêche pas certains titres de sonner comme des démos home-made habillant ses vocaux de vieux clodo. Plus important, Wyatt retrouve ses vieux compagnons Alfreda Benge et Karen Mantler sur plusieurs stances virulentes. Le Beware de Mantler est un constat glaçant sur la paranoïa globale, les paroles de Benge sur Cuckoo Madame tentent d'exprimer quelque sympathie pour Margaret Thatcher et sa lutte contre la maladie d'Alzheimer... Le scientifique israélien emprisonné Mordechai Vanunu, l'ex-leader iranien Mohammad Mossadegh, les morts de Hiroshima, de Nagasaki et les victimes du nettoyage ethnique en ex-Yougoslavie hantent ces chansons, mais Wyatt parvient toutefois à insuffler une certaine tendresse à certaines, comme Old Europe, ode au Paris du milieu du XXe siècle. Pas vraiment easy-listening, mais courageux et visionnaire, Cuckooland s'impose comme l'une des rares réussites artistiques de l'année. Vivement recommandé.
Cuckooland (Ryko/Naïve).

LES INROCKUPTIBLES - 30 septembre 2003

Robert Wyatt - Cuckooland - Rykodisc - Naïve

Richard Robert

Les premières mesures de Cuckooland, où quelques coulures de cornet glissent sur une nappe de synthé bon marché, ramènent l'auditeur en terrain familier, une manière de dire que, six ans après Shleep, Robert Wyatt a choisi comme toujours de changer dans la continuité. Mais le terrain est si fertile, si prodigue de beautés et d'inventions, qu'on se laisse une fois de plus surprendre. Il y a d'abord la classe phénoménale d'un musicien qui réussit à enchaîner les figures harmoniques, mélodiques et rythmiques les plus acrobatiques sans jamais donner l'impression de s'adonner à de pénibles tours de force. Il y a cette voix à la fois neuve et ancestrale qui unifie cette improbable mosaïque, cette voix d'enfant centenaire qui n'est pas n'en déplaise à Ryuichi Sakamoto ? "la plus triste du monde" : simplement la plus littérale et la plus musicale du monde. Il y a aussi l'extraordinaire fond de jeu d'une équipe d'instrumentistes qui, de Karen Mantler à David Gilmour, du clarinettiste israélien Gilad Atzmon à la tromboniste Annie Whitehead, donne à chaque trait mélodique la couleur et la vibration requises. Il y a enfin cette place nouvelle accordée au jazz, qui n'apparaît plus seulement en filigrane, mais de manière très explicite, comme sur ces véritables airs à swinguer que sont Old Europe ou Trickle Down. Cet hommage à la musique qui l'a éveillé n'est pas le seul moment fort d'un disque extrêmement dense : toutes les chansons, ici, peuvent facilement faire l'objet de plusieurs niveaux de lecture (musical, poétique, politique, sentimental'), sans que la limpidité ni la légèreté de l'ensemble en soient pour autant altérées. Comment Wyatt réussit-il à créer une musique aussi chargée et aussi aérienne ? Face à une telle question, l'Anglais répond qu'il n'est pas psychologue pour un sou et qu'il n'est pas doué pour l'introspection. S'il est un musicien hors compétition, l'Anglais n'a pas renoncé pour autant à son amour du jeu. Et c'est bien ça qu'on entend de bout en bout dans Cuckooland, comme dans une épatante compilation d'inédits qui vient de sortir, Solar Flares

Burn for You (1972-2003). C'est peut-être là l'enseignement délivré par l'œuvre de Robert Wyatt : l'amour de la musique, quand il est porté par une telle fraîcheur d'intention et d'expression, rend beau, intelligent, heureux et sensible. Une vérité qu'on est en droit d'estimer naïve, voire mièvre, mais qui trouve pourtant dans Cuckooland sa plus indiscutable transcription.

WIRE - september 2003

Robert Wyatt - Cuckooland - Hannibal HN1468 CD

Clive Bell
Photo : Keiko Yoshida

1997's *Shleep* was rereleased in 2002, but *Cuckooland* is Robert Wyatt's first album of the new millennium. The ex-singer and drummer from Soft Machine and Matching Mole lives quietly in Lincolnshire, writing "about one song a year" with his wife, Alfreda Benge. Ryuichi Sakamoto once said that Wyatt had "the saddest voice in the world", and for those of us who regard him fondly as a member of some kind of British alternative royal family, it's a pleasure to see him credited with 'coronet' on the first track. Presumably that's a typo, because Wyatt plays plenty of cornet and trumpet (his first instrument, childhood violin lessons notwithstanding) throughout *Cuckooland* - to lovely melancholy effect on "Old Europe", which is about Juliette Greco and Miles Davis in Paris in 1949. That title's reference to Donald Rumsfeld's anti-French sneering on the eve of the Iraq war is no accident.
Over the last three decades Wyatt has staked out his musical patch by borrowing widely from both jazz and 'beat music'. His 1974 pop hit with The Monkees' "I'm A Believer" was an appropriate response to the jazz instrumentalists who got him sacked from Soft Machine. If *Shleep* was a poppier, brighter vision than usual, for *Cuckooland* Wyatt has nudged the dial back towards jazz. The album is also murkier and more understated. The good news is that there are classic songs here, some good jokes, glorious old fashioned harmonica courtesy of Karen Mantler, and yet more proof of Wyatt's amazing ability to write a moving melody about the grimmest of topics without trivialising or patronising them. "Forest" is a rich goulash of a song, with a double-layered chorus and Brian Eno joining the choir for the counter-melody. After a couple of listens you'll be singing too, and yet the lyrics deal with World War Two gypsy extermination camps. "Foreign Accents" loops a six word lyric - four of them Japanese - for a nursery rhyme about Israeli nuclear weapons and CIA meddling in Iran. Wyatt has been here before, of course. "East Timor" on 1985's *Old Rottenhat* was minimal, caustic and unforgettable. And those who remember with pleasure *Shleep's* "Free Will And Testament" (a pop ditty that tackles head-on the limitations of human free will) will enjoy *Cuckooland's* opening track, "Just A Bit", where Wyatt takes on a rich subject: is religious belief a good thing? "*Superstition's like religion, bonsai version -faintly sad.*" It's "I'm A Believer" dragged into 2003. "I'm not a political activist - more an aesthete and self-indulgent piss-artist," Wyatt told *The Guardian* early this year. He says of his voice that it has "ever-decreasing range, now more or less reduced to a wino's mutter". His self-assessment is a little harsh, for Wyatt can still negotiate the beautiful high melody of "Lullaby For Hamza" (about the bombing of Baghdad) better than any other male vocalist I can think of. The grumpy wino speaks out on "Lullaloop", a hilarious complaint about fast walkers and noisy neighbours. But it's true to say that much of the singing is understated, whether from Wyatt or his guest Karen Mantler (Carla Bley's and Mike Mantler's daughter, who contributes three songs). Sometimes the mix swamps the voices a little, a shame given the quality of the lyrics. This problem is not helped by

Wyatt's current fondness for a real stinker of a synth - a huffing, twinkling breeze of digital halitosis that has been mixed more generously than it deserves.
On the musical plus side there is plenty of sax, clarinet and flute from Israeli exile Gilad Atzmon (formerly of Ian Dury's Blockheads). Also dark, treacly trombones from Annie Whitehead, spot-on guitar from Paul Weller on "Lullaloop", and Mantler's spine-tingling harmonica. Not to forget Wyatt's drumming, which, like his trumpet, is more in evidence than usual. When the atmosphere threatens to turn dark and glum, Wyatt clears the air with a parlour piano rendition of Buddy Holly's "Raining In My Heart", or a simple duet with Mantler on Carlos Jobim's Brazilian classic, "Insensatez".
Wyatt can justly be proud of this batch. *Shleep* raised the bar very high, but *Cuckooland* is a substantial and deeply personal work, with the light touch of a true master. At 75 minutes, it's also a generously long collection, and the boss has thoughtfully included a half-minute break in the middle, "long enough to change the record or put on the kettle".



More information about this album

Critiques/Reviews



Somexhere In Soho
2004

Soft Machine

More information about this album

RYTHMES CROISÉS - 1er mai 2020

SOFT MACHINE – Somewhere In Soho (2004, Voiceprint)

Stéphane Fougère

Article réalisé à partir de chroniques parues dans les revues TRAVERSES et dûment remaniées et complétées en 2020.

Nous retrouvons ici SOFT MACHINE en concert fin avril 1970, soit quelques jours avant l'enregistrement de l'album Third. La configuration du groupe est celle qui est communément reconnue comme "classique" pour cette époque, à savoir Mike RATLEDGE, Hugh HOPPER, Elton DEAN et Robert WYATT. Un mois auparavant, le groupe se produisait encore en formation quintette lors sa tournée sur le territoire français. Mais de l'eau a coulé sous les ponts et Lyn DOBSON a quitté le navire, laissant Elton DEAN devenir l'unique et glorieux survivant de la section de vents qui avait été recrutée à l'automne 1969.
C'est dans un quartier du West End de Londres qu'a été effectué l'enregistrement du bien nommé double CD Somewhere in Soho. Le "somewhere" en question donne une information certes vague, mais qui ne le reste pas bien longtemps si on regarde bien la pochette : oui, SOFT MACHINE, au départ considéré comme un groupe de pop-rock psychédélique, est à l'affiche du fameux Ronnie Scott's Jazz Club, symbole d'une certaine vie nocturne londonienne. Lui qui s'était produit en début d'année dans l'énorme Fairfield Halls de Croydon a du s'adapter à un espace plus modeste dont la scène est plus exiguë et le contact avec le public plus direct.
C'est cependant un signe qui ne trompe pas quand au processus de mutation perpétuelle dans lequel s'est engagé SOFT MACHINE et qui confirme qu'il fonctionne dorénavant quasiment comme un groupe de jazz tendance fusion, dans un esprit proche de ce que faisait Miles DAVIS à l'époque.
Cela dit, SOFT MACHINE avait déjà eu auparavant – en novembre 1969, à l'époque où il se produisait en septette – l'occasion de jouer dans ce même club de jazz, et sa tendance à jouer à un volume assez élevé n'était pas ce à quoi Ronnie SCOTT et ses clients fidèles étaient habitués ! Mais ce retour en quartette a constitué alors pour le groupe un véritable challenge, car ce n'est pas seulement pour une soirée qu'a été programmé SOFT MACHINE au Ronnie Scott's, mais pour six soirées consécutives, du 20 au 25 avril 1970! Jouer toute une semaine au même endroit impliquait donc pour le quartette de garder sa musique fraîche et vivante avec un répertoire désormais bien éprouvé, toujours constitué de deux sets, parfois trois, dans lesquels ses compositions sont enchaînées pour former une seule suite musicale. Comme le dit Mike RATLEDGE dans le livret : « Il nous a fallu étendre notre répertoire et nous plonger dans des

espaces de liberté où nous n'avions pas normalement pas l'habitude d'aller. » Somewhere in Soho nous fait donc entendre deux sets de SOFT MACHINE captés lors de cette semaine de programmation au Ronnie Scott's, et ces sets comportent de généreux moments d'improvisation tant collective qu'individuelle. Par rapport aux concerts de l'hiver 1970, deux nouvelles pièces font leur entrée dans le répertoire et sont jouées au début du premier set, il s'agit de Slightly all the Time et Out-Bloody Rageous, composées par Mike RATLEDGE et qui seront peu après enregistrées en studio pour le double LP Third. Mais à ce stade, ces pièces sont encore à l'état de "work in progress" et n'atteignent pas encore les dimensions qu'elles prendront sur l'album légendaire. (Il est vrai aussi que ces versions sont augmentées de séquences de musique concrète et autres montages de studio.) Lors de ces concerts à Soho, chacune ne dure que dix minutes, soit moitié moins que sur Third. Cela n'empêche pas les musiciens de broder à loisir au sein de ces pièces, Slightly all the Time mettant en exergue le saxophone alto d'Elton DEAN et Out-Bloody Rageous l'orgue de Mike RATLEDGE et le même Elton DEAN, décidément très en verve, qui s'impose de plus en plus comme improvisateur soliste et musicien de premier plan, et non plus seulement comme un membre d'une section de vents.

En seconde moitié du premier set, Eamonn Andrews, un poil plus court que sur les concerts documentés par les CD Noisette et Breda Reactor, offre pour sa part un espace d'expression libre pour le piano électrique de Mike RATLEDGE en introduction, mais aussi pour l'hypnotique basse fuzz de Hugh HOPPER et les inventions rythmiques de Robert WYATT. Puis Mousetrap continue à secouer le bocal, traînant toujours à sa suite les thèmes plus planants Noisette et Backwards (qui finiront par être intégrés à Slightly all the Time sur Third) avant de céder la place à Hibou, Anemone & Bear, qui disparaît hélas au bout de quatre minutes et demie… C'est de nouveau deux autres pièces de Third qui entament le second set. Du haut de ses 19 minutes, Facelift s'affiche comme la composition la plus longue, prétexte à une improvisation collective en introduction puis à plusieurs soli d'orgue et de saxophone alto dans ses différentes sections. Le set se poursuit avec un segment instrumental de Moon in June, à la fin duquel Robert WYATT tente une nébuleuse improvisation vocale avec effet d'écho enrobée de notes discrètes de basse, de piano électrique et de saxophone, avant d'aboutir à la suite Esther's Nose Job, qui comprend toujours Pigling Bland et l'étrange solo de batterie de Robert WYATT, Cymbalism. On remarque que, dans ces deux sets au Ronnie Scott's, WYATT est resté assez discret en termes d'improvisations vocales, préférant faire montre de créativité sur ses fûts et ses cymbales.

À l'instar de Breda Reactor, Somewhere in Soho est un enregistrement amateur dument nettoyé pour sa sortie en CD. Il n'est peut-être pas aussi parfait qu'un enregistrement de console, mais reste éminemment fréquentable par des oreilles averties qui n'ont pas peur de s'immerger dans une captation brute de décoffrage. Du fait de l'exiguité du lieu, il se dégage une sensation de proximité avec la musique qui donne l'impression "d'y être" en direct, et l'inspiration constante des musiciens fait qu'on est vite captivés par le flot sonore ininterrompu de chacun des sets et qu'on en oublie les menues imperfections techniques.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Robert Wyatt & Friends
In Concert
Theatre Royal, Drury Lane,
London 8th September 1974

Robert Wyatt

More information about this album

BUSCADERO N° 272 - Ottobre 2005

Robert Wyatt - Theatre Royal Drury Lane

Hannibal/Rykodisc ●●●●○

Andrea Trevaini



Il Theatre Royal in Drury Lane è il teatro più antico di Londra, venne inaugurato nel 1663 ed ebbe storia travagliata, venne distrutto tre volte da incendi; nella sua versione attuale, che data dal 1812, fu progettato dall'architetto Benjamin Wyatt (quando si dice la predestinazione!). Forse fu per questo motivo che Robert Wyatt scelse questo teatro per lo storico concerto dell'8 settembre del 1974 che segnò il suo rientro e contemporaneamente il suo addio alle scene, dopo l'incidente che un anno prima l'aveva relegato per sempre sulla sedia a rotelle. Robert nonostante l'incidente non si era fermato e il 1974 segnò l'anno della sua rinascita: nei primi mesi dell'anno completò un disco che rimane una delle pietre miliari della storia musicale, Rock Bottom, il 1° giugno partecipò ad un altro famoso concerto, quello del Rainbow con John Cale, Nico, Kevin Ayers, Eno, Oldfield.

Fu l'allora patron della Virgin Richard Branson che riuscì a raggruppare miracolosamente tutti gli amici di Robert Wyatt e realizzò un concerto che è rimasto tra i miti della storia del Rock, finora reperibile su bootlegs molto ricercati. Ora il nostro desiderio di ascoltare il concerto in versione rimasterizzata ed ufficiale si realizza grazie alla Hannibal Records e finalmente ci troviamo tra le mani questo capolavoro. Il concerto radunò quasi per intero la backing band che aveva registrato **Rock Bottom**: Mongezi Feza alla tromba, Ivor Cutler alla voce, Gary Windo ai fiati, Fred Frith alla viola e al violino, Mike Oldfield alla chitarra; cui si aggiunsero:Dave Stewart (Egg, Hatfield & the North) alle tastiere, Laurie Allan alla batteria, l'ex-compagno nei Soft Machine Hugh Hopper al basso e la grande Julie Tippets alle tastiere e alla voce (peccato che nel disco manchino alcune interpretazioni della cantante, escluse forse per motivi di

spazio).

Al gruppo si aggiunse la partecipazione speciale di Nick Mason dei Pink Floyd, grande supporter di Wyatt, produttore di **Rock Bottom**, molto legato al giro dei musicisti di Canterbury. Si inizia l'ascolto del disco con commozione ascoltando la voce dello scomparso John Peel che ironicamente introduce il concerto e si parte quasi senza soluzione di continuità con la breve *Dedicated to You But You Weren't Listening* dal primo album dei Matching Mole, che sgorga quasi improvvisa, con la voce un po' incerta ed emozionata di Wyatt. Segue subito Memories di Hugh Hopper, con il violino di Fred Frith in primo piano ed ecco con l'attacco di una *Sea Song* di oltre 9 minuti il concerto decolla alla grande con l'esecuzione integrale di **Rock Bottom** ed è subito magia, pochi vocalizzi di Robert introducono l'organo di Dave Stewart e il Canterbury Sound mostra la sua grandiosa bellezza ed acida liricità; la voce di Wyatt mostra le vette che può raggiungere; il vecchio pard Hopper supporta una sezione ritmica di grande livello, la viola di Frith e la chitarra di Oldfield si alternano alla voce del cantante che vola sopra il suono degli strumenti.

A Last Straw vede Julie Tippets al piano che accompagna i vocalizzi di Wyatt che in alcuni momenti si confondono con suoni di chitarra wha-wha, un brano da far accapponare la pelle. Poi con *Little Red Riding Hood Hit The Road* il tono si alza ancora grazie alla incredibile tromba di Mongezi Feza che parte ricordando il free-jazz di Albert Donald Ayler e duetta con la voce di Wyatt, musica senza confini, cui fa eco la voce di Ivor Cutler, il tutto supportato da una base ritmica incalzante che coadiuva a rendere il finale del pezzo davvero torrido!

Si prosegue con il meraviglioso dittico *Alifie/Alifib* dedicato alla moglie Alfreda (Alfie), due canzoni che costituiscono il cuore del disco. Sono canzoni sulle quali si sono sprecate parole di interpretazione e che costituiscono uno dei punti più alti della poetica del nostro artista, quindi meglio tacere e passare all'ascolto!

Mind Of A Child è l'unica canzone tra quelle eseguite da Julie Tippets al concerto riportata sul disco ma è sufficiente per far ricordare le qualità interpretative e musicale della ex Julie Driscoll.

Instant Pussy dei Matching Mole ci mostra un altro bel duetto tra Wyatt e la Tippets, cui si aggiunge poi la voce di Cutler, per un brano pieno di vocalizzi azzardati ed estremi, con una sezione ritmica che prepara l'entrata immaginifica della tromba di Mongezi Feza. Il concerto prosegue sempre ad altissimo livello e ogni pezzo meriterebbe una descrizione dettagliata, merita comunque una segnalazione per la chiusura del concerto (ma attenti alla ghost-track, una sperimentale *Laughing Policeman!*) con una corale I'M A Believer di Neil Diamond, già portata al successo dai Monkees, nella quale spiccano le voci di Tippets e Cutler.

In conclusione: disco atteso da anni, pubblicato a sorpresa, un regalo che viene dal passato ma che sarà gradito non solo a quelli, ormai pochi, che hanno vissuto l'epopea canterburiana, ma a tutti quelli che hanno imparato ad amare in anni più recenti il menestrello magico di Bristol.

VIBRATIONS N° 78 - Novembre 2005

Robert Wyatt & Friends - Theatre Royal Drury Lane

RYKODISC/NAÏVE

Richard Robert

Wyatt et la crème de la scène anglaise en live : un fantasme réalisé en 1974, enchanteur trente ans après

rock « Je m'évanouis de peur à la simple idée que des gens comptent sur moi pour animer leur soirée. » Ainsi décrivait Robert Wyatt, en 2003, cette phobie de la scène qui le tétanise depuis trente ans. Il fut un temps où l'Anglais savait en tout cas dompter ses angoisses : en témoigne ce légendaire concert londonien de 1974. Un an après l'accident qui lui a coûté l'usage de ses jambes, Wyatt, soutenu par ses meilleurs amis (Hopper, Frith, Oldfield, Feza & Co), y est tout simplement impérial. Tout en empruntant au répertoire de Soft Machine, de Matching Mole ou des Monkees (reprise démentielle de « I'm A Believer »), II se paie ainsi le luxe de réinventer l'intégralité de « Rock Bottom », avec une intensité proprement sidérante. Cet enregistrement, qui est aussi un document de premier ordre sur la scène anglaise de l'époque, méritait vraiment d'être dépoussiéré.

NEW MUSICAL EXPRESS - 14th September, 1974

Robert Wyatt : Theatre Royal, Drury Lane, London

Charles Shaar Murray

Even though the gig was due to start at 8.30, Drury Lane had started to clog up with earnest-looking hippies nearly two hours before the event.

Mind you, it all adds to the sense of occasion, but the regrettably prosaic explanation was that someone had neglected to inscribe the precise time of showing on either the tickets or the ads.

So it goes.

Things kicked off with a brief monologue by the newlywed Dancing Jack Peel, clad in his most glam rock outfit. Undeterred by shouts of "Boring" from certain sections of the audience - all right then, from me - he intoned for a few moments and then vacated the stage to Ivor Cutler and Phyllis April King, who provided a highly amusing interlude of deadpan poesies and brief songs, which were received with great merriment by the assembled company.

So it goes.

After a discreet intermission, Dancing Jack cartwheeled dynamically back onto the stage. Through mobile, well-shaped lips he enunciated (rather devastatingly, it must be admitted) "For Robert Wyatt of Twickenham, Opportunity Knocks!"

Mr. Wyatt perambulated rapidly to a strategic area between a small mixer ("These knobs don't actually do anything - they just give me something to do with my hands") and a keyboard set-up ("At rehearsals, I couldn't find a position from where I could play these, so I probably won't play them. Still, they look good.")

He ran through a good-naturedly rickety version of Hugh Hopper's 'Dedicated To You, But You Weren't Listening', backed up by Hopper

himself on bass, Laurie Allan on drums, Fred Frith on violin and Dave Stewart on keyboards, the first trickles of the mighty wave of superstars that was soon to swamp the stage.

(The preceding sentence comes to you courtesy of 36 back numbers of Conan The Barbarian).

Most of the material from Wyatt's Rock Bottom found its way into the front half of the set (and in case you need to be re-told, it's a wondrous album indeed).

Towards the end of 'A Last Straw', a diffident young man with an unmistakable "I-am-a-junior-roadie" demeanour wandered on, played a bit of synthesiser and wandered off.

It wasn't until he reappeared half an hour later with a Gibson SG strapped around him, that the audience sussed that this dynamic figure was in fact none other than Mike Oldfield, the man with Britain's two best-selling albums to his name, one of which had been blasted through the P.A. during the intermissions.

However, it was undoubtedly Wyatt's show, despite the superstars who wandered on and off - y'know, yer Nick Masons, Gary Windo, that bunch.

Swaying in his wheelchair playing ghost drums, fiddling with the dials of his mixer with one hand, clutching a mike with the other and his eyes squeezed tight shut, he was unquestionably the focal point of the proceedings, and folks, he's singin' better than ever.

Unfortunately Julie Tippett's contribution to the festivities rather derailed things. After joining Wyatt and Co., in one song, she was left alone tootling merrily on a recorder and humming into it occasionally.

This was followed by two songs at de piano, performed extremely nervously, and a number with Wyatt, Windo and trumpeter Mongezi Feza, which could well have been called 'Dedicated To You But You Ran Out Of The Room Screaming For Aspirin'.

Ms. Tippett's voice is still as compelling as ever, but her stiff, uncertain piano playing and the lugubriousness of her songs provided a rather dead area in the middle of the set, which eventually climaxed with a thoroughly berserk version of 'I'm A Believer' with some singularly dirty rhythm guitar from Oldfield.

Generally, the show veered from the sublime to the ridiculous, with the sublime firmly in the lead.

80 per cent of it was very fine indeed, and the more gigs Robert Wyatt feels like undertaking the better.

Wheel meet again.

CHARLIE-HEBDO N° 198 - 2 SEPTEMBRE 1974

[*Annonce du concert de Robert Wyatt au Theatre Royal Drury Lane*]

Toujours au sujet de la même catégorie sociale (?) Robert Wyatt

donnera son premier grand concert en Angleterre au Théâtre Royal, le 8 septembre, avec à peu près les mêmes musiciens que dans son disque, celui qui est si beau que ceux qui ne l'ont pas encore ouï en sont tout diminués, les pauvres. Cette fois-ci Nick Pink Floyd Mason participera de son instrument, avec également Dave Hatfield and the North Stewart. En super prime, Julie Tippetts, ci-devant Driscoll remettra pour la première fois ses grands pieds sur scène depuis 197I. Et ce retour-là ne fait pas minable.

MUSIQ # 5 - JANVIER-FEVRIER-MARS 2006

Live At Drury Lane 1974

Guy Darol

Un an après la défenestration qui lui coûte l'usage de ses jambes, Robert Wyatt donne sur la scène du Théâtre Royal Drury Lane un concert historique. Le 8 septembre 1974, entouré par les guitares de Fred Frith, Mike Oldfield et Hugh Hopper, les batteries de Nick Mason et de Laurie Allan, les claviers de Dave Stewart (aucun rapport avec Eurythmics) et de Julie Tippetts (également au chant), la trompette de Mongezi Feza, la voix d'Ivor Cutler, Robert Wyatt fait entendre la totalité de "Rock Bottom" (l'album mythique d'après la chute), des pièces de Soft Machine et de Matching Mole. Ayant définitivement renoncé à la batterie depuis son accident, Robert Wyatt a choisi le chant et le piano et c'est (mort de trouille) à voix nue qu'il se présente {expérience non renouvelée) face à un public qui n'ignore pas les splendeurs d'un groupe (Soft Machine) autrefois produit par Kim Fowley et qui ne jure que par Lewis Carroll et Alfred Jarry. De ce concert, il existait au moins quatre bootlegs notoires. C'est dire l'importance de cette publication. La voix de Wyatt (si constamment poignante), soutenue par un instrumentarium passionné, suscite une émotion à l'opposé de la mièvrerie. Avant le final *(I'm A Believer*, reprise ébaubissante de Neil Diamond), le compositeur magnifique chante *Calyx*, une invitation à vivre comme si tout n'était que poème: « La poésie en mouvement, voilà ce que tu deviens ». Et c'est ainsi que Wyatt est grand.

LE MONDE - 8 NOVEMBRE 2005

Robert Wyatt & Friends
In Concert, 8th September 74

S. Si.

Le 1er juin 1973, Robert Wyatt tombe par la fenêtre d'un appartement. Pendant son séjour à l'hôpital, Wyatt, qui pourra plus jamais marcher, ancien batteur de Soft Machine puis de Matching Mole, prépare son deuxième album solo, *Rock Bottom.* Six chansons intenses et délicates, inquiétantes et poétiques, que Wyatt interprétera une fois sur scène, le 8 septembre 1974, au Théâtre Royal Drury Lane, entouré d'amis musiciens. Ce concert, l'un des seuls que Wyatt ait donné après son accident, paraît aujourd'hui officiellement. Aux titres de *Rock Bottom,* joués avec un élan probablement lié à son trac, il en ajoute de Matching Mole, un de Soft Machine, un de Hatfield The North *(Calyx),* termine par une

reprise de *I'm A Believer.* Les amis sont Nick Mason le batteur de Pink Floyd, le guitariste Mike Oldfield, Fred Frith et Chris Cutler d'Henry Cow... Puissant et touchant.

TRAVERSE N°19 - MARS 2006

Robert Wyatt & Friends - Theatre Royal Drury Lane
8th September 1974 (Hannibal)

Domenico Solazzo.

La pochette n'a rien à envier aux pires bootlegs qui circulent sous les comptoirs des magasins de disques d'occasion, mais au moins a-t-elle l'honnêteté de mettre en exergue tout ce qu'il faut savoir sur ce formidable document. Enregistré au Théâtre Royal de Drury Lane, le concert de Robert WYATT qu'il nous est proposé d'écouter ici n'aurait sans doute pas la même aura si la simple évocation des noms de ceux qui l'accompagnent ne se transformait pas en autant de portes d'accès instantanées à de mondes merveilleux et singuliers : Mike OLDFIELD, Julie TIPPETTS, Fred FRITH, Gary WINDO et Mongezi FEZA, Nick MASON, Laurie ALLAN, Dave STEWART, Hugh HOPPER et Ivor CUTLER. À peine croyable. Et pourtant... Je sais ; c'est presque trop. Mais ce n'est peut-être pas là l'aspect le plus intimidant du disque ! Jetez plutôt un oeil au répertoire ; l'intégralité de l'album *Rock Bottom* et quelques autres pioches chez SOFT MACHINE ou MATCHING MOLE (*Signed Curtain* et *Instant Pussy*). Enfin, ça ne se déroule pas tout à fait comme ça...
Après une courte introduction que l'on doit à John PEEL, WYATT fait monter sur scène les différents intervenants en fonction de pièces à jouer. C'est d'abord une version explosée de *Dedicated to You But You Weren't Listening* et *Memories*, deux titres signés Hugh HOPPER que le fidèle bassiste accompagne de bien entendu. C'est Laurie ALLAN que l'on retrouve à la batterie, Dave STEWART aux claviers - et ce jusqu'à la fin du set - tout simplement époustouflant, ponctuellement rejoints par Fred FRITH au violon. Viennent ensuite seulement les titres du mythique *Rock Bottom* dans un ordre en tout point conforme à celui de l'album original, sauf que la version qu'ils en donnent est nettement plus sauvage ou, en tout cas, débridée. II faut oublier le *Sea Song* bien plus intimiste et troublant que Cuneiform avait été nous repêcher sur *Solar Flares Burn for You*. Cette version-ci n'en est pas pour autant moins poignante ; EGG à l'assaut du répertoire de l'homme de fer du prog, ou presque, montrant par là même toute la souplesse de ses compositions, portant sa marque indélébile, en vers et contre tout, même quand elles se retrouvent bousculées plus que de raison. Et WYATT de s'abandonner sans retenue à ses exercices vocaux inspirés du scat, nous entraînant ainsi avec lui dans sa folie douce. Pour *Little Red Riding Hood Hit the Road* et la suite *Alifie/Alifib*, jouée à rebours, le duo Mongezi FEZA et Gary WINDO (BROTHERHOOD OF BREATH) viennent apporter ce souffle lyrique et malade à la fois, en tous points conforme à l'esprit qui règne sur le disque studio, pour s'effacer devant ce grand moment de solitude, comme le ballet de pétales de milliers de fleurs se recroquevillant sur elles-mêmes à la tombée de la nuit.
Puis, Julie TIPPETTS vient s'emparer du micro pour nous chanter son *Mind of a Child*, pour piano électrique et voix. Les masters de ce qui suit ayant été perdus, Jamie JOHNSON a fait un boulot remarquable pour recoller les petits bouts de chutes de sources divers afin de restituer le concert dans son intégralité. Et même si les morceaux qui clôturent ce recueil ne possèdent pas la même portée symbolique, elles sont toutefois parcourues du même frisson.
Bref, voilà encore un formidable cadeau de Noël à l'approche des fêtes, sauf que ce cadeau-là, je me le suis fait tout seul. Si vous aimez vos proches, je veux dire si vous leur voulez du bien, pensez à

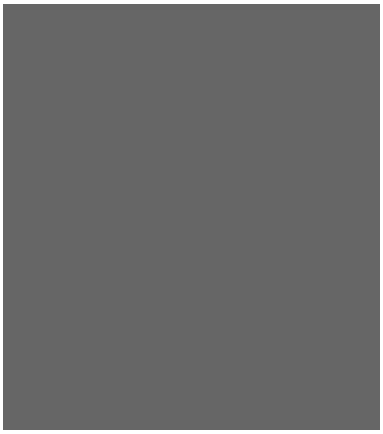
eux en leur offrant ce disque. Car ce n'est pas qu'un bout d'histoire que vous leur offrirez, pas seulement un bout de WYATT non plus. C'est bien plus que cela ; un bout de vous-mêmes. Un bout de nous tous. Une part d'humanité.

TRAVERSE N°19 - MARS 2006

Robert Wyatt & Friends - Théâtre Royal Drury Lane
8th September 1974 (Hannibal)

Benoît Godfroy.

S'il fallait rédiger la chronique d'un tel album à l'attention d'un néophyte, alors nul doute qu'il ne faudrait au bas mot pas moins de quatre colonnes pour le faire dignement, à savoir en présentant chaque musicien impliqué d'une façon détaillée, en racontant l'histoire de Robert WYATT et du divin *Rock Bottom,* puis en restituant le disque dans son contexte, sans oublier d'en décrire les sensations reçues à son écoute. Fort heureusement pour moi, les lecteurs de TRAVERSES ont forcément un minimum de culture musicale « canterburyenne » - peut-être même plus que moi - et il suffira juste de mentionner l'affiche somptueuse de ce concert pour qu'ils courent se procurer cet album au plus vite. Jugez plutôt *:* Mike OLDFIELD, Julie TIPPETTS, Fred FRITH, Gary WINDO, Nick MASON, Mongezi FEZA, Laurie ALLAN, Dave STEWART, Hugh HOPPER, Ivor CUTLER et bien sûr Robert WYATT, tout ce beau monde ayant été capté en concert en 1974, lors d'une des rares apparitions publiques de Robert WYATT après l'accident l'ayant cloué à vie sur une chaise roulante. Au menu, pas moins que l'intégralité de *Rock Bottom,* plus *Memories* et *Dedicated To You But You Weren't tistening* (SOFT MACHINE), *Instant Pussy* et *Signed Curtain* (MATCHING MOLE), *Calyx, I'm A Believer,* puis *Mind Of A Child de* Julie TIPPETTS. Avouez que tout cela est plutôt alléchant, non ?
Introduit par le défunt John PEEL, ce concert est enfin la parution officielle d'un enregistrement qui circulait depuis bien longtemps sous forme de bootlegs plus ou moins audibles et qui ne rendaient pas justice à la musique en comparaison de cette publication jubilatoire. Car l'ensemble de l'enregistrement bénéficie de bout en bout d'une qualité sonore allant de superbe (titres 1 à 9) à très correcte (titres 10 à 14). À ce sujet, Robert WYATT lui-même explique les raisons de cette différence de son au dos du CD.
Pour l'auditeur, c'est un plaisir incroyable d'entendre enfin ce concert avec une telle qualité et de pouvoir ainsi s'émerveiller encore plus devant un tel parterre de notes magistralement interprétées. Concert oblige, R*ock Bottom* sur ce disque perd une grande part de sa fragilité d'opaline tout en demi-teintes qui en font indéniablement sa grande force et son intemporalité, mais se voit transmuté en une approche beaucoup plus terrestre, plus organique et plus fiévreuse, où les accroches typiques de l'école de Canterbury se font ressentir plus intensément que sur l'œuvre originelle, et où le jazz y trouve une place encore plus prépondérante. Mon attirance personnelle pour les cuivres et les vents m'incline à vouloir mentionner plus particulièrement Mongezi FEZA et son intervention phénoménale à la trompette sur *Little Red Riding Hood Hit The Road,* ainsi que le saxophone fou de Gary WINDO sur Alife mais en vérité, c'est de chaque intervenant dont il faudrait vanter les prouesses, tant l'unité et l'osmose qui règnent entre chaque musicien sur chacun des morceaux est révélatrice de leur immense talent. D'une part sur la maîtrise de leur instrument et d'autre part, sur cette faculté à ne servir que la musique, sans jamais qu'aucun ne veuille prendre la vedette. Même remarque à l'égard de Robert WYATT, qui écorche le tout de sa voix de porcelaine qui n'a jamais paru aussi fragile qu'ici, à la limite de la rupture, là où WYATT met à nu ses émotions et son ressenti de la musique qui l'entoure.



Mais à quoi bon chercher des termes inexistants pour décrire la beauté ? Cette chronique est forcément superficielle et trop de mots ne pourraient que rendre son utilité encore un peu plus caduque, car il y a fort à parier que de toute façon, chacun de vous a déjà le disque sur son chevet depuis sa sortie.

Sites :
www.strongcomet.com/wyatt
www.disco-robertwyatt.com

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



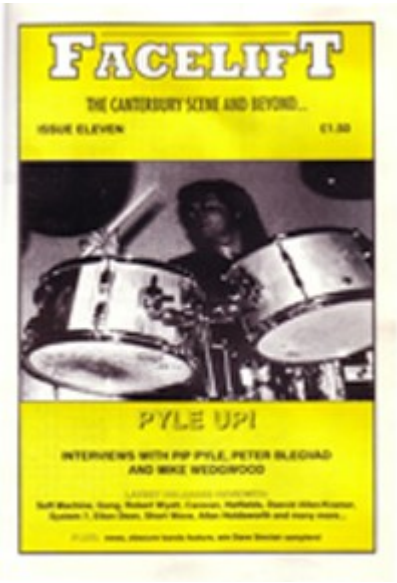
BBC In Concert 197 1
(Soft Machine & Heavy Friends)
2005

Soft Machine

More information about this album

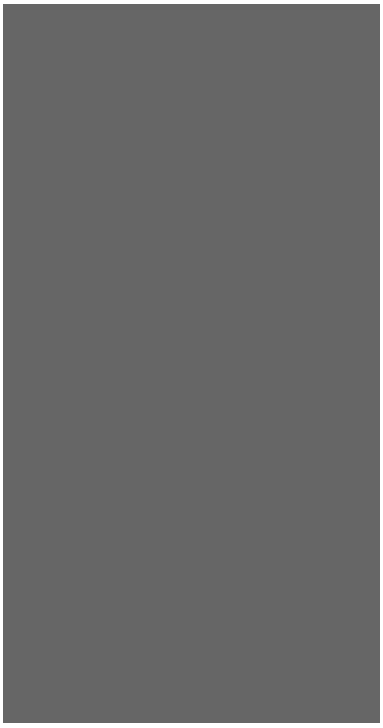
FACELIFT - N° 11 - September 1993

SOFT MACHINE - Live In Concert - Windsong WINDCD 031



From a period in their historywhich produced a prolific number of tape bootlegs, this official Soft Machine release from the BBC archives spotlights one of their more unusual performances. Many regard the period between 1969 and 1971 as the finest in the band's history, although those distrustful of the Softs' jazz leanings watched the vocal contribution of Robert Wyatt (and Kevin Ayers before him) dissipate to nothing by the time this set was recorded. This release probably represents as free a blow as the band were to extend to, before the tighter structures of the Karl Jenkins version reined the band in once more. What's unusual about this concert is that the band's accepted line-up by this time was the quartet of Hugh Hopper, Mike Ratledge, Robert Wyatt and Elton Dean. Yet now we see the band not only augmented by Elton Dean's freeblowers on all three tracks, but on the first two more or less hijacked. 'Blind Badger' and 'Neo Caliban Grides' are both taken from the admittedly excellent Elton Dean solo LP, two of the more accessible moments from that release, yet still demanding listening. Neither Hugh Hopper nor Robert Wyatt appear on 'Blind Badger' - the line-up incorporates instead bassist Neville Whitehead, cornet player Marc Charig and drummer Phil Howard, who appear, on 'Grides' too. So this part of the concert is very much Elton Dean territory, reflective of the Soft Machine's direction at that time, if not necessarily their normal sound or make-up, given the absence of Hopper and Wyatt.

The medley which comprises the third track is more recognisable, since the band is cut to its basic quartet until the final moments, and plays entirely Soft Machine compositions. Even given the rousing big band cacophony of 'Teeth' (where the band arc, joined by Charig, trombonist Paul Nieman and Roy Babbington on acoustic bass, as well as an understandably bemused Ronnie Scott), the medley's



finest moments are Elton Dean's solo parts on 'Kings and Queens' and the everimpressive 'Out Bloody Rageous'. I never tire of hearing new versions of the exploratory, stretched-out themes that dominated Third and Fourth, not least because every version asks new questions or showcases a different player. It's common knowledge that Robert Wyatt was alienated from the band within its latter stages, but his inventive drumming provides the bulk of the backdrop for 'Eamonn Andrews' and is a tower of strength through 'All White'.

Whilst the Softs' Proms release represented a slice of cultural history, this collection finds the band on better form, yet on far from safe ground given the uniqueness of both the lineup and material. There are many better documents nf the live history of this band but since most are only taped bootlegs, it's unlike', that we'll ever hear them in this sort of sound quality. Certainly in such a fascinating environment.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Sirens & Silences / Work Resumed On The Tower / Letters Home (Reedition)
2006

News From Babel

More information about this album

TRAVERSES - N° 22 - juillet 2007

News From Babel - Works Compiled on the Tower

Stéphane Fougère



Généalogiquement lié à HENRY COW et ART BEARS, le groupe NEWS FROM BABEL fait mentir tous ceux qui voient dans le Rock In Opposition un genre surtout instrumental. Créé dans les années 1980 par Lindsay COOPER et Chris CUTLER avec Dagmar KRAUSE et Zeena PARKINS, le groupe - qui n'a connu d'existence qu'en tant que projet studio - a exploré le format « chanson » avec une audace et une inventivité qui le hisse au rang des références indispensables des musiques nouvelles européennes. La récente parution sur ReR Megacorp (distribution Orkhêstra) d'un coffret regroupant les oeuvres complètes du groupe est l'occasion de s'imprégner de nouveau de son univers à l'austérité battue par les vents hivernaux, dans cette tour maudite où l'ivoire a cédé sa place à des pierres humides gravées de symboles occultes et contestataires...

Compte tenu de la présence de Dagmar KRAUSE, à la voix immanquable par définition, et de celle de Chris CUTLER, il est évidemment difficile de ne pas voir en NEWS FROM BABEL le descendant tant généalogique que musical de HENRY COW et d'ART BEARS. Spécialement avec ce dernier, les similitudes sont patentes du fait de l'utilisation des techniques de studio et de l'adoption pour les compositions d'un format court tendance chanson. Mais toutes les musiques sont cette fois écrites par Lindsay COOPER, qui leur a imprimé sa marque sonore spécifique. Quand NEWS FROM BABEL a vu le jour en 1983, Lindsay COOPER était déjà pourvue d'un solide bagage technique et de fortes compétences d'écriture. Issue du milieu de la musique classique, elle a rejoint à vingt ans le groupe acid-folk COMUS en 1971 et a intégré HENRY COW en 1974, apportant les spécificités sonores du basson et du hautbois qui contribueront à faire du groupe le fer de lance des « musiques nouvelles européennes ». Lindsay COOPER y a fait également ses débuts de compositrice, signant toutes les pièces de la face B de l'album *Western Culture*. Après avoir co-fondé en 1977 le FEMINIST

IMPROVISING GROUP avec Sally POTTER, Georgie BORN et Maggie NICHOLS, elle s'est mise à diriger pour la première fois un groupe, le Lindsay COOPER FILM MUSIC ORCHESTRA, avec lequel, comme son nom le laisse deviner, elle a enregistré des pièces pour la TV et le cinéma, notamment les films *Rags* et *The Goldiggers*. Toutes ces expériences ont amené à faire de Lindsay COOPER une multi-instrumentiste, jouant, outre le basson et le hautbois, trois types de saxophones (alto, soprano et sopranino) ainsi que des claviers, de la flûte, de la basse et de la guitare.

Enfin, NEWS FROM BABEL a révélé également une artiste new-yorkaise qui s'est depuis taillée une grosse réputation dans le milieu des musiques nouvelles et improvisées : la harpiste et accordéoniste Zeena PARKINS, que Chris CUTLER avait rencontrée alors qu'il jouait au sein du groupe BLACK SHEEP de l'ancien saxophoniste de HENRY COW, Geoff LEIGH, et qu'elle faisait l'ours (!) au sein du JANUS CIRCUS.



C'est la lecture d'un ouvrage de l'essayiste George STEINER, *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction*, qui a inspiré à Chris CUTLER le nom du groupe, et plusieurs de ses textes (politiquement engagés et ésotériquement formulés) font du reste référence à l'œuvre de STEINER. Le premier album de NEWS FROM BABEL, paru à l'époque en format « Maxi-45Tours », était constitué de deux parties (une par face) répondant chacune à une thématique spécifique : *Sirens and Silences* et *Work Resumed on the Tower*. On retrouve dans cet opus ces climats d'austérité et de déréliction réminiscents du *Winter Songs* d'ART BEARS, avec ces chants évaporés sitôt apparus, ces mélodies clairsemées souvent cernées par des attaques dissonantes ou des emballements rythmiques fugaces (*Dry Leaf*, *Black Gold*), ces phrases balancées telles des bouteilles dans une mer aux houles stridentes (*Odysseus*), ces voix spectrales démultipliées, ces rythmiques sentencieuses et abstruses, ces visions fluettes de ruelles humides et de cabaret blafard, bref ces penchants « musique de chambre claustrophobe ».

Avec ses harpes acoustique, électrique et préparée et son accordéon, Zeena PARKINS ajoute un cachet spécifique au son de NEWS FROM BABEL, même si elle ne donne pas encore sa pleine mesure (sauf dans *Arcades*). Les morceaux de la face *Work Resumed on the Tower* jouissent d'une écriture plus étalée et d'une orchestration un brin plus étoffée. Invité de circonstance, Phil MINTON (qui avait déjà participé au groupe de musiques de films de Lindsay COOPER) y donne du souffle, intervenant à la trompette et ajoutant son timbre de voix massif à celui de Dagmar KRAUSE dans *Anno Mirabilis*.

Après deux ans de silence, NEWS FROM BABEL enregistre un second album qui paraît (lui aussi sous forme de maxi 45 Tours) en 1986, *Letters Home*, du nom d'un recueil de la poétesse et romancière américaine Sylvia PLATH. A l'époque, ceux qui avaient souscrits à la publication de l'album avaient reçu gratuitement un 45 Tours à face unique comportant la seule composition écrite par Zeena PARKINS pour NEWS FROM BABEL, le mystérieux et hiératique *Contraries* chanté par Dagmar KRAUSE. Cette dernière n'a cependant pas pu être très disponible pour l'enregistrement de *Letters Home*, et c'est pourquoi sa voix ne se fait entendre que sur deux titres.

Du coup, le second disque de NEWS FROM BABEL se démarque du premier au moins par sa plus grande variété de timbres vocaux. Trois autres voix se font entendre dans *Letters Home* : celle de Phil MINTON, toujours judicieuse dans ce contexte ; mais aussi celle, plus nonchalante, de Sally POTTER, autre complice du groupe de musique de films de Lindsay COOPER (et réalisatrice du film *The Gold Diggers*), et enfin celle de Robert WYATT, qui plante un décor

lugubre et hivernal dès l'ouverture du disque en chantant « This life is bare and cold, and I am old and tired of truth » (*Who Will Accuse ?*). Pas de doute, on est dans le « Chamber Rock Bottom » ! Et quand le même Robert rejoint Dagmar KRAUSE sur la pièce finale, *Late Evening*, il ne faut pas longtemps à l'épiderme de l'auditeur pour frissonner. L'autre particularité de *Letters Home* est d'offrir des arrangements plus riches et ouverts. Les lignes du basson de Lindsay se font même plus dynamiques... voire sémillantes (*Heart of Stone*, *Dragon at the Core*), et les harpes de Zeena PARKINS y sont plus prépondérantes. De plus, Bill GILONIS (du groupe THE WORK) a été invité à garnir l'ensemble de quelques notes de guitare et de basse Si certaines mélodies sont donc plus accrocheuses, les textes de Chris CUTLER par contre, sont toujours aussi obscurs et bilieux, ce qui crée des effets de tension et des contrastes saisissants entre textes et musique. Cette fois, on a davantage affaire à des chansons au sens quasi classique du terme, ce qui n'empêche pas les usuelles ruptures, dissonances et architectures tortueuses typiques du Rock In Opposition. Indubitablement, *Letters Home* est l'album d'une maturité nouvelle pour NEWS FROM BABEL, celui qui peut séduire même un public moins accoutumé à la grammaire sophistiquée de la famille HENRY COW, à condition toutefois d'être un tant soit peu familier des climats crépusculaires qui favorisent le réveil des blessures internes et des doutes métaphysiques.



Après *Letters Home*, plus aucune nouvelle ne nous est parvenue de Babel, mais la petite famille réunie autour de ce projet studio en prolongera l'écho dans des œuvres subséquentes, telles que *Music for other Occasions* de Lindsay COOPER, ou encore les *Domestic Stories* de Chris CUTLER, Lutz GLANDIEN et Dagmar KRAUSE.

En 1990, les deux albums de NEWS FROM BABEL ont été réédités sur un seul CD chez ReR Megacorp. Le coffret paru fin 2006 n'est ni plus ni moins qu'une réédition remastérisée et repackagée sous une forme plus puriste pour l'auditeur (deux CD, un par album) et plus commercialement juteuse pour le label (deux CD au lieu d'un), avec tout de même une cerise sur le gâteau : ce coffret comprend en effet la réplique miniaturisée du single *Contraries*, lequel ne figurait pas sur le CD de 1990 (alors qu'il y avait la place...). C'est donc bien d'un recueil d'œuvres complètes qu'il s'agit ! Toutefois, cette réédition a été manifestement faite dans la précipitation, puisque plusieurs erreurs se sont glissées dans les « tracklists » : ainsi, sur le premier album, *Dry Leaf* est cité deux fois, la seconde à la place d'*Anno Mirabilis* (merci pour lui !), et dans le second CD, les morceaux sont carrément listés dans le désordre ! De plus, dans le découpage des pistes de *Sirens & Silences*, le morceau *Auschwitz*, en principe associé à Babel, a ici été couplé avec *Odysseus*. Ces menues gaffes ont hélas tendance à devenir systématiques dans les rééditions du fond de catalogue de ReR, et on ne peut que le déplorer. Reste le confort d'écoute que procure la remastérisation, en revanche irréprochable. Grâce à elle, ces nouvelles ont pu rester fraîches !

Site : www.rermegacorp.com

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises



Middle Earth Masters

Soft Machine

More information about this album

RYTHMES CROISÉS - 2 octobre 2018

Soft Machine – Middle Earth Masters
(2006, Cuneiform Records / Orkhêstra)

Stéphane Fougère

Article réalisé à partir de chroniques parues dans les revues TRAVERSES et TANGENTES, dûment remaniées et complétées en 2018.

Avec ce CD, le label américain Cuneiform Records livre une archive d'autant plus précieuse qu'elle renvoie aux tout débuts de SOFT MACHINE, qui jouait alors une musique très marquée par le pop-rock psychédélique, avant qu'elle ne tourne au jazz-rock-free-impro avec l'adjonction de vents dès l'automne 1969.

Middle Earth Masters nous permet donc de retrouver SOFT MACHINE en 1967, soit un an seulement après ses débuts sur scène. Cette année-là, le groupe s'était déjà taillé une solide réputation en jouant dans tous les clubs anglais underground du moment, comme le Roundhouse, le Speakeasy et l'UFO. Avec seulement un premier 45 Tours (*Love Make Sweet Music*) à son actif, le quartet – constitué de Daevid ALLEN, Kevin AYERS, Mike RATLEDGE et Robert WYATT – a aussi écumé la Côte d'Azur lors de l'été 1967, se produisant dans des soirées branchées organisées par Eddie BARCLAY, Jean-Jacques LEBEL ou Caroll BAKER (à la soirée de laquelle les « Softs » ont joué une version de *We Did it again* qui a duré une heure !), ou écrivant la musique pour une pièce de PICASSO, *Le Désir attrapé par la queue*.

Puis, c'est l'événement célèbre : le blocage de Daevid ALLEN à la douane française pour papiers non conformes qui l'obligera à rester en France et donc à former un nouveau groupe (guess which one…). La Machine molle n'est dès lors plus qu'un trio (AYERS/RATLEDGE /WYATT), et c'est sous cette forme qu'elle se produit à plusieurs reprises au club londonien Middle Earth à l'automne de la même année.

La majorité du contenu de *Middle Earth Masters* provient donc, si l'on en croit les informations de la couverture verso, d'un concert donné le 16 septembre 1967. Or, la reproduction dans le livret d'une affiche promotionnelle et les souvenirs livrés par le journaliste Jon Newey évoquent la date du 13 octobre 1967. Tout cela n'est pas très clair… Il est vrai que des extraits de ce concert au Middle Earth ont déjà été publiés dans le CD SOFT MACHINE *Turns on – Vol. 1* publié par Voiceprint qui pâtit d'une qualité sonore exécrable. Rien de tel avec *Middle Earth Masters*, qui s'avère bien supérieur, du fait des soins intensifs apportés au nettoyage des bandes.

Avec un peu de patience et en usant de toutes les dernières prouesses technologiques possibles, on peut faire des miracles. Par exemple, on peut rendre globalement écoutable un enregistrement qui passait pour être définitivement inexploitable, comme celui que Bob WOOLFORD avait fait de ce concert de SOFT MACHINE à l'automne 1967. Ainsi, ses bandes masters ont été nettoyées de fond en comble, équalisées, compressées, boostées, codées, corrigées, époussetées, éditées et remastérisées, bref rendues dignes d'une publication officielle.

À cet égard, cette publication de Cuneiform est on ne peut plus fréquentable pour les oreilles exigeantes, même si les parties vocales de Kevin AYERS et de Robert WYATT sont bien vite noyées et étouffées dès que l'orgue fuzz de RATLEDGE bat son plein. Par conséquent, il n'y a guère que sur le premier morceau, *Clarence in Wonderland*, que la voix d'AYERS est parfaitement audible. WYATT n'a pas cette chance avec *Hope for Happiness*, puisque c'est à partir de ce morceau que Mike RATLEDGE se lâche avec son solo distordu et abrasif, à l'écoute duquel on réalise combien son orgue pouvait rivaliser en puissance et en invention sonore à la guitare électrique d'un HENDRIX.

C'est incontestablement la performance de RATLEDGE qui remporte ici les suffrages, du fait de la mise en valeur de son orgue dans le mix, mais aussi pour son jeu foisonnant et toutes ses trouvailles sonores. Il n'est que d'écouter ce festival de dissonances hypnotiques qu'est Disorganisation, une pièce soliste inédite de RATLEDGE qui débouche sur un *We Did it again* survolté, voire pré-punk, qui cède lui aussi la place à un *Why are We Sleeping ?* démentiel et perturbateur.

Le répertoire se partage donc entre les pièces de la célèbre démo qui paraîtra plus tard en disque sous les titres *Rock Generation, Jet Propelled Photographs, At The Beginning*, etc., et des titres qui atterriront sur le premier album officiel de SOFT MACHINE, avec deux raretés : outre le déjà-nommé *Disorganisation*, une pièce instrumentale, *Bossa Nova Express*, basée sur des accords de la célèbre chanson *May I ?* de Kevin AYERS.

Les bandes masters n'ayant pu être exploitées en intégralité (du fait d'une dégradation sonore croissante sur les voix), le set du concert au Middle Earth a été complété par deux morceaux tirés d'un concert au Roundhouse en mai 1968 (l'occasion nous est ainsi donnée de comparer deux versions de *I Should've Known* jouées à quelques mois d'intervalle), plus un morceau (*A Certain Kind*) enregistré dans un studio français en octobre 1967. Sans être tout à fait complet, le contenu de *Middle Earth Masters* restitue dans l'ensemble la set-list jouée par le trio à cette période.

Les versions live présentées dans ce CD dépassent évidemment en folie, en excès sonores et en déviances instrumentales les versions studio, et c'est bien tout ce qui en fait le sel. Les amateurs de climats complètement « freak out » s'en délecteront grandement et à juste raison, mais ceux qui ne connaissaient de SOFT MACHINE que ses avatars postérieurs risquent de tirer une sacrée tronche. Allez, il n'est jamais trop tard pour se dévergonder les esgourdes !

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Hyde Park Free Concert 1970
2007

Kevin Ayers & the Whole World

More information about this album

REVUE & CORRIGÉE - n° 81 - Septembre 2009

Kevin Ayers & The Whole World - "Hyde Park Free Concert 1970"
Reel Recordings RR002 - Dist. Orkhêstra

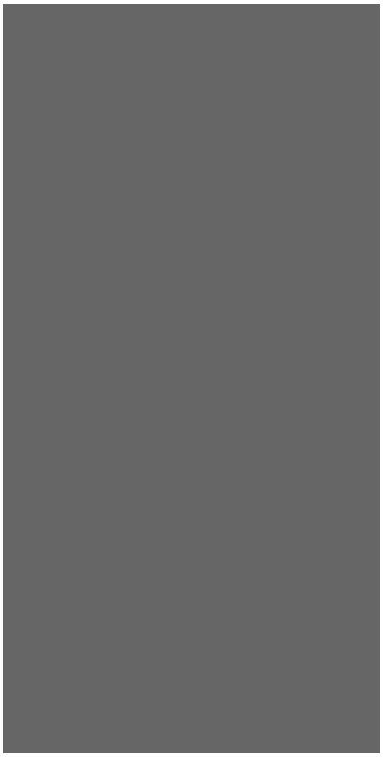
Kevin Ayers - "What More Can I Say..." -
Reel Recordings RR009 - Dist. Orkhêstra

Pierre Durr



S'il apparaît quelquefois justifié de rééditer des albums méconnus à l'époque de leur enregistrement, voire de rendre témoignage d'un aspect de la création des décennies passées qui n'eut pas l'heur de susciter une édition à l'époque, on se demande toutefois (c'est en partie souligné dans l'éditorial d'un précédent numéro de R&C) pourquoi il y a pléthore d'éditions de live ou de bandes inédites (en version alternative souvent des enregistrements officiels) consacrées à des musiciens et des formations des années 70 ou 80. Focaliser l'attention des mélomanes sur ces enregistrements, c'est aussi en partie, surtout en ces temps de restrictions des budgets consacrés aux loisirs, les détourner de la création contemporaine.

En même temps, et il y a certainement un brin, sinon un bouquet entier, de nostalgie pour une musique - pas forcément en elle-même - associée à des années de jeunesse (voire d'insouciance) dans l'intérêt qu'on peut y porter. D'autant plus lorsqu'on peut les associer à la naissance d'une forme de militantisme pour ces musiques. Et ces formations et musiciens, encore actifs - parmi lesquels on comptera bien sûr les deux coffrets live de Henry Cow* - que sont Kevin AYERS et UNIVERS ZÉRO y tiennent un rôle majeur. Le premier en tant que chaînon (le plus pop ?) de l'école de Canterbury, les belges comme tenants de la scène Rock In Opposition belge. Les deux enregistrements de Kevin AYERS sont un peu complémentaires. Le premier, capté lors d'un concert gratuit à Hyde Park (Edgar Broughton Band et Pink Floyd s'y produisirent le même jour!) est intéressant car le Whole World y apparaît davantage comme une



entité et non comme un groupe de musiciens accompagnant un chanteur. Son line-up est assez proche de l'album "*Shooting At The Moon*": David Bedford aux claviers, Mike Oldfield à la basse, Loi Coxhill aux saxophones, Robert Wyatt (et non Mick Fincher) à la batterie, et bien sûr Kevin AYERS à la guitare ; la plupart des titres sont d'ailleurs empruntés à cet album, auxquels se rajoutent deux classiques de Soft Machine, "*Dit It Again*" et "*Why Are You Sleeping*". Ce live offre par ailleurs des prolongements improvisés à certaines pièces, permettant aux divers musiciens du Whole World de sortir des schémas inhérents au studio, valorisant aussi bien Lol Coxhill que Mike Oldfield, pas encore "tubularisé". "*What More Can I Say...* " présente une facette plus intimiste de Kevin AYERS : il y officie seul sur quatre des sept titres (Robert Wyatt, David Bedford, Mike Oldfield, Archie Legget ou Eddie Sparrow apparaissent toutefois sur les trois autres!). Il permet de mettre davantage l'accent sur le chant, plutôt nonchalant dans un enregistrement plus proche d'une démo ou d'une gestation présentée à une amie ("*Lady June*") que d'un album construit. Cela le rend toutefois attachant.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Volume Two
1969

Soft Machine

More information about this album

JAZZWISE - N° 113 - October 2007

The Story So Far... - Steve Miller / Lol Coxhill

Daniel Spicer

These two albums, re-released now on a double CD, capture beaulifully a particular moment in British underground music when jazz-rock more specifically, the Canterbury scene - enjoyed a mutually beneficial flirtation with hard-line improv. Miller's best known as keyboardist with Canterbury originals, Caravan, and it's fascinating to hear some of that band's best known tunes deconstructed here as solo piano pieces or as intimate, playful duets with "the bald soprano." Coxhill, although by this time a formidable presence on the improv scene, wasn't averse to fitting into exploratory rock bands such as Kevin Ayers and the Whole World - and there are plenty examples of that to be relished here too, including some gritty, previously unreleased, live tracks from Delivery (essentially a proto-Hatfield and the North), and a gorgeously good-natured cha-cha-cha jammed up by Coxhill and Ayers with Robert Wyatt dropping in to supply unmistakably hairbrained Dada-scat vocals. Just when you thought you'd heard everything the Canterbury scene had to offer, a little gem like this pops up and brightens your day.

More information about this album



Comicopera
2007

Robert Wyatt

More information about this album

THE OBSERVER - October 14, 2006

Where are pop's heirs to 'awkward bugger' Wyatt?

Sean O'Hagan

It is not often that one has the chance to recommend a concept album by a sixty-two-year-old, wheelchair-bound, Marxist songwriter with a beard, but you really should beg, steal, borrow or illegally download a copy of Robert Wyatt's new CD, *Comicopera*, as soon as you can. Don't just take my word for it. Björk is a big fan, as is Radiohead's Thom Yorke, while both Brian Eno and Paul Weller appear on the new album. Alexis Taylor from young electro-pop hipsters Hot Chip is such a devotee that he has written the press release for it. In fact, Taylor begins his eulogy by admitting that he discovered the great man's music 'when borrowing, then stealing' an earlier Wyatt album, *Ruth Is Stranger Than Richard*, from a public library. Needs must, I guess.

Anyway, those of you still reeling from reading the words 'sixty-two-year-old', 'concept album', 'Marxist' and 'beard' in the same sentence as 'songwriter', may not have heard Robert Wyatt's music before. Nor, indeed, his name. This is because he belongs to what you might call the veteran's branch of pop's outsider club, that small and diverse group of awkward buggers who have merrily gone their own unwavering way for decades now - think Scott Walker, free jazz giant Ornette Coleman or Lee 'Scratch' Perry, the sonic architect of some of the most otherworldly reggae music ever made. One of the more interesting aspects of pop culture in the digital age is the way in which even the work of the aforementioned pioneers has been rediscovered. It was Walker's turn in the last year or so; it could now be Wyatt's.

The signs look good. Wyatt's new album, *Comicopera*, his tenth solo outing, discounting compilations, is released on the Domino label, home of Franz Ferdinand and Arctic Monkeys. He is currently on the cover not just of The Wire, the bible of all things musically experimental and extreme, but the younger, hipper, Plan B, whose editors were not even born in 1973 when Wyatt, a veteran of Soft Machine, he fell out of a third-floor window while drunk. Paralysed from the waist down, he has been wheelchair-bound ever since.

The following year he made *Rock Bottom*, one of those self-contained records, like Van Morrison's *Astral Weeks* or Patti Smith's *Horses*, that seemed to have arrived, fully formed, out of nowhere. It still sounds utterly singular. Wyatt briefly became a bona fide pop star in 1974 too, his wilfully rickety rendition of the Monkees' I'm a Believer entering the charts for a few weeks having been championed by - who else? - John Peel. After a period of silence he resurfaced on the Rough Trade label in the postpunk early '80s. Around this time he also joined the Communist Party and, as far as I can ascertain, remains an

unrepentant hard leftie, though in person he is a big softie who possesses an almost childlike wonder at the world. He may be the only musician to have a verb named after him, 'wyatting' having recently started appearing in music blogs to describe the practice of playing the strangest tracks on a pub jukebox just to annoy your fellow drinkers.

"My songs aren't pop songs," he said recently. "I go on and on for longer than pop songs do... I'm just trying to string bits of music together." And yet his place in the pop firmament is assured if only for the fact that he voiced what is arguably the greatest political pop song of recent times. Shipbuilding was released twenty-five years ago as a protest against the Falklands War. Written by Elvis Costello, it subsequently became a Robert Wyatt song, so plaintive and stoical was his delivery. It remains that rare thing, a political song that is first and foremost a crafted pop song.

I listened to Shipbuilding again the other day and could not help but wonder why nothing even remotely as affecting has been written about the war in Iraq. Radiohead tried and failed with You And Whose Army in 2001, but neither the sentiment nor the song seemed focused. Something has been lost in the interim, pop's conscience maybe, which is now synonymous not with political consciousness but charity fundraising. Or maybe the silence is to do with the long implosion of the radical left and the attendant rise of irony and detachment as a post-Thatcher pop aesthetic. There is protest aplenty on *Comicopera*, though, as well as tears and laughter and the usual effortless strangeness and charm. Something for everyone, in fact, from the controlled anger of Out Of The Blue, written by Wyatt's partner, the artist Alfreda Benge, in the wake of the Israeli bombing of Lebanon, to Be Serious, a jolly agnostic singalong which begins with the lines: "I really envy Christians, I envy Muslims too / It must be great to be so sure..." If Richard Dawkins needs a non-secular gospel song to rally the unfaithful at readings, he should cop a listen.

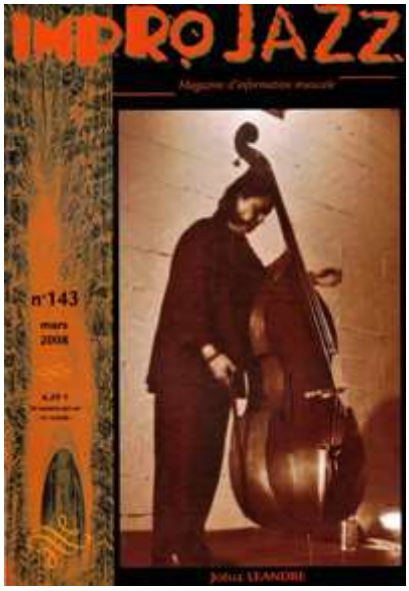
Robert Wyatt has been doing his own thing for forty-odd years now, and is not about to change. You may have to travel more than half way to meet him, but it's well worth the journey.

IMPROJAZZ - n° 143 - Mars 2008

Robert Wyatt - Comicopera - Domino (WIGLP202/WIGCD202)

Gary May

Des nouvelles de la planète Wyatt sont toujours les bienvenues, et voila le dernier tome disponible, pour notre plus grand plaisir, en CD ou en double vinyl. Qu'est-ce Robert a à nous dire, alors, depuis Cuckooland il y a quatre ans ? Heureusement, c'est toujours pareil, mais évidemment complètement différent. L'œuvre est composée de trois parties.
La première, 'Lost In Noise' est la plus intime, les paroles sont d'Alfie, sa compagne, sauf pour la toute première chanson, signée Anja Garbarek. Dans cette première partie on parle de perte, de confiance, des rapports entre hommes et femmes. L'émouvante poésie de A.W.O.L fait de cette chanson une sorte de cousine britannique des 'Vieux' de Brel.
La deuxième partie 'The Here And The Now' nous montre un Wyatt plus désenchanté et mordant. L'image bucolique de l'Angleterre tourne au vinaigre, les certitudes religieuses en tout genre sont appelées à se taire. Une phrase: 'It's a beautiful day' revient dans deux chansons, chaque fois de manière ironique et désabusée. Cette partie se termine avec la colère et l'incompréhension de quelqu'un



dont la maison et la vie viennent d'être détruites par les bombardements anglo-américains. Entendre la voix de Wyatt clamer: 'Vous avez planté une haine éternelle dans mon cœur' fait froid dans le dos. Sans doute s'agit-il de l'une des plus puissantes chansons anti-guerre jamais écrites.
Puis, pour la dernière partie, Robert Wyatt l'Anglais s'en va. Tellement dégoûté par l'alliance infernale entre anglo-saxons dominants, il chante l'ailleurs. En espagnol ou en italien, peu importe, du coup on retrouve un peu de sérénité, de bien-être, de soleil. Un vrai 'beautiful day' à l'étranger. Robert semble avoir trouvé de vrais complices, car on retrouve ici beaucoup de ses collaborateurs de Cuckooland; Annie Whitehead, bien sûr, Eno et Manzera, Yaron Stavi, et les puissant saxophones de Gilad Atzmon. Un plaisir donc de retrouver Mr Wyatt, qui nous livre un disque complexe, dense, et coloré par toute une palette d'émotions. On n'est pas toujours à l'aise en écoutant son message, mais il faut lui faire confiance et l'entendre car derrière cet enfant peu sage se cache un homme d'une très grande sagesse.

FRIEZE - October 01, 2007

Comicopera - Robert Wyatt (Domino 2007)



That voice – a fragile tenor, lilting and dancing across archipelagos of consonant and dissonant notes, gliding occasionally to alto highs, diving to baritone depths. Words shaped by an unmistakably English crispness, frayed at the edges by a slight lisping and the trace of an unplaceable regional accent. Its timbre is dusty, as autumnal as golden leaves crackling underfoot, yet for all its world-weariness it still connects with the playful, liberated spring of youth. That voice – possibly one of the most distinctive in popular music of the last 40 years – belongs to Robert Wyatt, who returns this October with *Comicopera*, his first studio album since 2003's *Cuckooland*.
Comicopera is vintage Wyatt. Divided into three 'acts' – 'Lost in Noise', 'The Here and The Now' and 'Away with the Fairies' – the distinctly live-sounding album's 16 tracks bring together the quintessential characteristics of Wyatt's work. There is the jazz-inflected push-and-pull of plaintive melody and awkward harmony,

the unusual arrangements, which put seemingly disparate instruments at ease in each other's company (for instance, the amiable chat of a steel drum, cornet and saxophone in 'On the Town Square'), and the lyrics, which, unshackled from the strictures of metre and scansion, effortlessly marry the political with the tender, funny and surreal.

Mournful clarinets open the album, like a passage from a lost Kurt Weill operetta, heralding Wyatt's version of Anja Garbarek's 'Stay Tuned', in which Wyatt requests we 'stay tuned/there is more to come/oh don't start searching/I'll get back to you'. 'Just As You Are' follows; the wry lyrics heavy with experience, it is the closest the album gets to a traditional ballad. Co-written with Wyatt's wife, Alfreda Benge, and performed as a duet with Monica Vasconcelos, it's a torch song of sorts, a plea for lovers to accept each other's idiosyncrasies – in Wyatt's hands beautifully poised between the unsentimental and the utterly heart-rending.

As *Comicopera* unfolds through the jazzy atmospherics of 'You You', 'A.W.O.L.' and the whimsicality of 'A Beautiful Peace' (which opens with Wyatt observing items at the side of a road; 'Oh look, there's a dead rabbit, all flat … What's that in the gutter? It's one of those polystyrene boxes, with chips in … obviously he didn't want to finish the chips. That's unusual.'), the mood darkens, the lyrical content becoming more explicitly political. 'Mob Rule' describes a government's duplicitous push towards conflict, while in 'A Beautiful War' and 'Out of the Blue' (which features Brian Eno's sampled voice played on a keyboard) Wyatt respectively assumes the narrative roles of bomber plane pilot and his victim. The album's final act is sung entirely in Italian and Spanish, the reason, according to Wyatt, having 'to do with feeling completely alienated from Anglo-American culture at that point. Just sort of being silent as an English-speaking person, because of this fucking war.' *Comicopera* closes with 'Hasta Siempre Comandante' – a Latin rumba that lifts the gloom before evanescing into an ether of noise and sonic texture.

Wyatt's career began as a drummer with psychedelic pioneers Soft Machine and Matching Mole, before a fall from a third-floor window in 1973 left him paraplegic. The accident marked the beginning of Wyatt's solo career: a dozen or so incalculably influential albums followed, made in collaboration with such luminaries as Eno, Fred Frith and the late and much-loved Ivor Cutler. If anyone comes close to being a 'living treasure' in British music, it's Wyatt, not least for his down-to-earth understanding of music's role as an integral part of our daily lives. 'Music isn't an abstract pleasure,' says Wyatt, 'it is company. Why I like Duke Ellington and Charles Mingus – the Big Bands – is because every character in the band is identifiable as that person – there's this group of humans in a room.'

THE TELEGRAPH - October 18, 2007

Comicopera - Robert Wyatt (Domino Records)

Robert Wyatt : Child-like charm of a pop survivor.
Andrew Perry talks to the much venerated Robert Wyatt.

Andrew Perry

"It feels funny, Robert being so venerated," Robert Wyatt's wife, Alfie, tells me, as she ferries me from Market Rasen station to the couple's house in Louth. "I mean," she adds, "he's such a child!

" Ever an intriguing figure in British rock, if never a mainstream one, Wyatt has come to be seen as something of a national treasure in later life. He is best known for his cover of Elvis Costello's Shipbuilding from 1982, which relayed a savagely bitter picture of

exploitation of soldiers and dock-workers in the Falklands War.

His sporadic album releases, tinged with jazz, folk and an almost extraterrestrial beauty, have prompted a Mercury Award nomination here, a Meltdown Festival curatorship there, and no end of favourable media coverage.

This month, at sixty-two, he shows a rare ability to cross generational boundaries with Comicopera, his debut release for Domino Records, home to such hip young chart-toppers as Arctic Monkeys.

Though there has always been a child-like openness in Wyatt's high-pitched, conversational singing voice, I am still a little anxious about meeting a man who has never hidden his often extreme political leanings.

After leading me through to the front room, however, he talks engagingly about his latest batch of songs. Most were written on the baby grand piano behind him, and embellished using the brass and percussion instruments scattered underneath.

Fittingly, given its homespun genesis, the album kicks off with songs about domestic conflict. Several were co-written with Alfie (her full name is Alfreda Benge), whom Wyatt calls "the dark side of my moon".

One, Just As You Are, was composed in Kilburn, at Phil Manzanera from Roxy Music's studio.

"Brian Eno dropped by," he recalls, "and said, 'Let's write a country song.' For that type of music, we worked out that the lyrics had to be very straight-talking - no deviousness, no irony, straight from the heart.

"Alfie wrote this stuff about her exasperation with me drinking in the daytime and trying to get away with it. She'd been wrestling with this for some time, and out it came."

The finished piece is anything but generic country, marked instead by Wyatt's downbeat, jazzy piano chords, and with his wife's accusations sombrely yet exquisitely intoned by the Brazilian singer, Monica Vasconcelos. Wyatt, meanwhile, has since sobered up.

For all the heavyweight subject matter, it's the most sublimely melodic album of Wyatt's career. The accessibility, he believes, comes from his collective attitude, whereby illustrious guests from the rock world such as Eno or Paul Weller are gathered alongside jazz and world musicians.

"For me," he says, "music is company. I like the idea of the record as a meeting place, where friends wander in and out."

Wyatt rose to prominence in the hippie era, as the drummer with prog-rockers, the Soft Machine. In 1973, he fell from a window during a party and broke his back. In hospital, he mapped out his first solo album, Rock Bottom, which he released the following year, to great acclaim, on the day that he married Alfie.

Since then, wheelchair-bound, he has ducked in and out of the shadows, pursuing his own curious pan-global muse.

The beating heart of Comicopera is an instrumental track called On The Town Square, on which Gilad Atzmon, a tenor saxophonist of Middle-Eastern extraction, plays alongside the Afro-Caribbean-flavoured steelpans of Orphy Robinson.

Wyatt's community-mindedness becomes apparent when he leads me around Louth to spend money in his favourite shops. I begin to see the child that Alfie spoke of, as Wyatt wheels himself precariously through the middle of the road back to the house, waving at oncoming traffic. His idealism, too, is boyish, energetic, fabulous.

"I love sitting in the town square here," he tells me, "by Stan's Van. Stan puts out a couple of tables and dispenses cups of tea for 40p, and wonderful sausage sandwiches. All kinds of people come past. There'll be the woman from Oxfam, who goes on hunts, sitting next to a biker. And we all find things to chat about.

"That feeling I like" - he smiles, yes, rather like a child - "and in music, too: real people with their own turn of voice, all joining in, in their own way."

POP NEWS - Novembre 2007

Comicopera - Robert Wyatt (Domino/Pias)

Vincent Arquillière

Saison faste pour les chanteurs sur roulettes : après un nouvel album inespéré de Vic Chesnutt, que l'on peut raisonnablement considérer comme l'un de ses tout meilleurs, c'est à Robert Wyatt, lui aussi cloué depuis de longues années dans un fauteuil, de nous donner de ses nouvelles, quatre ans après "Cuckooland". Malgré la simplicité, l'humilité et la gentillesse de leur auteur, les disques de l'ex-Soft Machine ont toujours quelque chose d'un peu intimidant. La musique qu'ils contiennent ne peut se concevoir et s'apprécier que dans un rapport intime avec l'auditeur, mais, du fameux "Rock Bottom" (1974) à ce "Comicopera", ils paraissent souvent si intimes, justement, qu'on a presque peur d'y entrer, comme si on risquait de déranger. Il faudra encore cette fois-ci plusieurs écoutes attentives (mais peut-on écouter autrement un disque de Robert Wyatt ?), le temps notamment de se réhabituer à cette voix aussi blanche, exténuée et bouleversante que celle de Chet Baker, pour faire le tour de cette heure de musique et estimer qu'il s'agit une fois de plus d'un chef-d'œuvre – à croire que son auteur ne sait de toute façon pas faire autre chose.
En trois actes (intitulés "Lost in Noise", "The Here and the Now" et "Away with the Fairies" – comme pour le titre de l'album, toutes les interprétations sont possibles…), le Grand Schtroumpf de Louth (Lincolnshire) nous parle de lui, de l'Angleterre et de l'état du monde, interprète aussi bien Garcia Lorca qu'Anja Garbarek, revisite ses genres de prédilection – jazz plus ou moins free, rock progressif, chanson populaire, musiques latines – en les fondant dans un idiome qui n'appartient qu'à lui. Les complices habituels – Brian Eno, Phil Manzanera, Paul Weller, et bien sûr sa muse Alfie Benge – sont au rendez-vous, et l'on retrouve avec un émerveillement renouvelé ces harmonies venues d'ailleurs et ces effets sonores qui ouvrent des abîmes d'étrangeté. Le deuxième acte de "Comicopera" se conclut par un "Out of the Blue" à la colère rentrée, celle d'un Palestinien bombardé qui s'exprime à travers la voix de Wyatt : "You have planted an everlasting hatred in my heart" ("Vous avez planté une haine éternelle dans mon cœur"). Suit une dernière partie d'une éblouissante liberté formelle, où le chanteur abandonne l'anglais pour l'italien et l'espagnol. Trente-deux ans après "Ruth Is Stranger Than Richard", qui se refermait sur le "Song for Che" de Charlie Haden, Wyatt rend de nouveau hommage au fameux guérillero en terminant "Comicopera" par une reprise du non moins fameux "Hasta Siempre Comandante". Quoi qu'on pense du Che et des idées politiques de l'artiste, sa version est exceptionnelle : à la fois respectueuse des racines cubaines de l'original et totalement personnelle, à mille lieues de l'exotisme frelaté trop souvent attaché à ce standard, elle offre un résumé parfait du disque et, au-delà, de l'art poétique d'un homme pour qui le message ne prendra jamais le pas sur la musique.

THE WIRE - N° 284 - October 2007

Comicopera - Robert Wyatt (Domino CD)

David Stubbs

"I don't think beforehand, I think afterwards. I find that plans ahead,

concepts, limit you," says Robert Wyatt. Which is a little strange, given that Comicopera, divided as it is into three acts, feels decidedly conceptual. It ranks, however, among his finest achievements - indeed, it embraces all of the key themes of his career, ranging in mood from the amiably whimsical to the plaintively despondent, from private joy to political rage.

He's surrounded by old friends here, which could be a recipe for self-indulgence but in this case lends a warmth, a communitarian feel to Act One in particular. Annie Whitehead, Brian Eno, Phil Manzanera, Paul Weller and Gilad Atzmon are among those assembled. On the Anja Garbarek "Stay Tuned" there's a candlelit, vigil-like feel, with all of the musicians breathing as one, pulling in the same direction, no one breaking away from the cuddle. "You, You, You", co-written by Wyatt's partner Alfreda Benge, is a touching paean to interdependence, a hark-back to 1974's Rock Bottom, with Wyatt contributing muted, amateur but eloquent phrases on a cornet.

Act Two sees a shift in mood. It's an altogether jollier affair, with tracks like "On The Town Chair" and their cheerful gait threatening to revert into "Soup Song" from Ruth is Stranger Than Richard. However, like the blazing summer of 1914, this is a misleading prelude, for next cornes "A Beautiful War", with Wyatt as narrator assuming the role of the bomber. Act Three sees Wyatt refuse to sing in the English language, as a protest against the UK's involvement in the Iraq war. (This, after all, is the man who once said that his political inclination was to be a traitor.) The likes of "Del Mondo" and "Hasta Siempre Commandante" are more unravelled in their arrangements, more new jazzy in feel, reminiscent of Charlie Haden's Liberation Orchestra in their internationalist tone. Orphy Robinson's vibraphone solo on "Pastafari" is one of the section's towering moments of terrible beauty, pluming above the fray.

A superb album, in which Wyatt gathers all of his strengths, with the personal and the political, the aesthetic and the ethical are brought together as only he can.

JAZZWISE - N° 113 - October 2007

Comicopera - Robert Wyatt (Domino WIGCD202P) ****

Duncan Heining

Comicopera is like meeting an old friend. Conversation begins immediately where it last left off. What's new? How you been? Has it really been that long? No, really? Shame about so and so. It's not that nothing has changed. Static friendships die. The capacity to accommodate difference and change that revitalises the friendship. There are new influences and new songs. There are life-changing events. New loves and old ones rekindled. Life happens somewhere between comedy and tragedy - *Comicopera*. Robert Wyatt, his partner Alfie Benge and their comrades understand this well. There's observational comedy in 'A Beautiful Peace' and 'A Beautiful War', romantic comedy in 'Just As You Are' and slapstick in Orphy Robinson's 'Pastafari'. We feel pity and loss for Hattie in 'A.W.O.L.', while Richard Dawkins pops up cartoon-like on 'Be Serious' There's solidarity with the oppressed in 'Haste Siempre Comandante' and in Robert's setting of Lorca's 'Cancion de Julieta' and righteous anger in 'Out Of The Blue'. We shared those thoughts and those emotions and then we danced together. Oh, how we danced to 'On The Town Square'. And then we laughed and laughed again, as if we were the

very last ones to get the joke of 'Anachronist'.



JAZZMAN - N° 142 - Janvier 2008

Comicopera - Robert Wyatt
1 CD Domino WIGCD202P - distribué par PIAS *** Féerie

Pierre de Choqueuse

Certains lecteurs trouveront peut-être cette chronique déplacée, avançant que la musique de Robert Wyatt relève d'un autre genre que le jazz. Lequel ? Bien malin qui peut répondre. L'ex-batteur de Soft Machine construit disque après disque son propre univers musical et, depuis son accident, pose sa voix très pure au centre de son œuvre. Opéra de poche en trois actes et seize chansons, "Comicopera", son premier vrai disque depuis 2003, fait rêver, envoûte comme un charme puissant. Musiques et langues s'y télescopent. Fraîches comme l'eau d'une source, les mélodies portent les couleurs du jazz, du rock et des îles lointaines. Ce n'est pas son meilleur opus. L'atmosphère s'assombrit au fil des plages. Sa poésie le rend pourtant inoubliable.

ROLLING STONE - N° 156 - Oktober, 2007

Comicopera - Robert Wyatt

Jörn Schlüter

Wut statt Nostalgie: Der Weise skizziert in drei Akten die Gegenwart

Seit einigen Jahren vollenden sich für die Veteranen des Swinging London viele Kreise. In den Sechzigern angekommen, erinnern sich die Männer von damals an ihre beste Zeit und an jene Momente, die das eigene Lebensgefühl konstituierten. *Full circle*, das heißt hier: sich aufs Wesentliche, nämlich die Freundschaft und das Gemeinsame, besinnen. David Gilmour macht eine nostalgisch

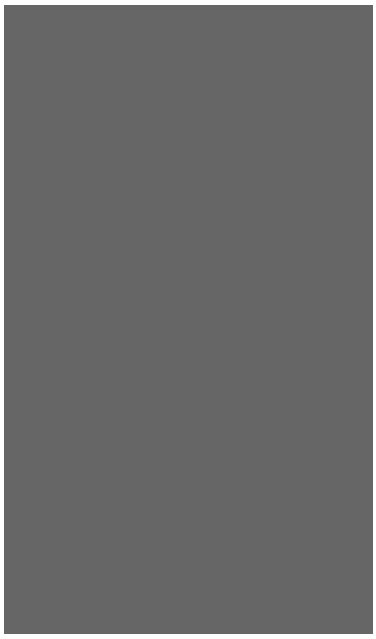
versunkene Platte mit Phil Manzanera, Roger Waters spielt ausnahmsweise mit Pink Floyd, Brian Eno sucht die Nähe der alten Kumpane. Robert Wyatt ist immens wichtig für diese Selbstvergewisserungen und tief empfundenen Klassentreffen und steht immer ganz oben auf der Liste, wenn die genannten Akteure im Miteinander Trost und Identität suchen. Nun hat Wyatt eine Plätte gemacht, bei der es um dieselben Dinge geht, und natürlich konnte er auf die Hilfe von Eno, Manzanera, Paul Weller und anderen Freunden zählen.
Wyatts Musik, hier auf drei Akte aufgeteilt und mit der üblichen spontanen Intuition aufgenommen, ist freilich nicht nostalgisch - dafür lebt Wyatt viel zu sehr im Moment und ist dem offenen künstlerischen Prozess verpnichtet. « *Comicopera* » handelt also davon, miteinander zu leben, den anderen wahrzunehmen und den chaotischen Fluss des Lebens insgesamt zu akzeptieren. Die frei entworfenen, oft ungemein intensiven Skizzen, der psychedelische Grundton, die abstrakten Holzbläser-Wolken, das expressive Nichts, der angetäuschte Jazz, all das kommt in der Gegenwart an wie eine Botschaft aus vergangenen Zeiten. Mehr als seine Kollegen ist Wyatt ein lebendes Relikt, der weise Alte aus dem Wald von Canterbury, der den künstlerischen Ausdruck der naiven Mittsechziger-Avantgarde konservieren konnte. Man braucht nur die ersten zwei Lieder, das flächig floydianische « Stay Tuned » und das zärtliche « Just As You Are », um das zu verstehen.
Am Schluss, im orchestralen, atonal dräuenden dritten Akt, wird aus Wut auf Italienisch und Spanisch gesungen — es geht um den Krieg und die britischen Kriegstreiber, die *dogs of war*, die Wyatt natürlich hasst, insbesondere vor dem Hintergrund des auf « *Comicopera* » gewählten Sujets. Ein Menetekel.

LES INROCKUPTIBLES - 2 octobre 2007

Robert Wyatt - Comicopera
Domino - Pias

Richard Robert

Dans la musique populaire, la coutume veut que les chansons d'amour et les chansons engagées ne soient pas rangées dans le même panier : elle réserve la poésie aux cœurs tendres et la politique aux esprits bien trempés. Comme souvent, la coutume a tort, et Robert Wyatt, qui s'emploie depuis quarante ans à faire vaciller nombre de certitudes, est encore une fois là pour le rappeler. Au milieu des années 60, alors qu'il jouait au sein de Soft Machine, l'Anglais refusait déjà d'être un homme coupé en deux : il ne voulait pas choisir entre sensation pure et réflexion aiguisée, pas plus qu'il ne voulait trancher entre son amour pour la mélodie et son goût pour la recherche sonore. Des dérives solitaires de Rock Bottom (1974) jusqu'au grand chantier collectif de Cuckooland (2004), sa carrière solo n'a cessé de défier les lois de la pesanteur musicale, tout en brouillant les frontières entre songe et réalité. Cloué sur un fauteuil roulant depuis un accident survenu en 1973 (il se jette d'une fenêtre au milieu d'une fête copieusement arrosée), Wyatt est devenu à la fois un observateur pénétrant de son temps, dont le cœur ancré bien à gauche se soulève régulièrement devant les infamies de toutes sortes, et un contemplatif en quête de hauteur, toujours prêt à s'envoler dans les vastes sphères de l'imaginaire. Aujourd'hui, dans Comicopera, son propos gagne encore en ampleur. Entouré une nouvelle fois de fidèles (Brian Eno, Phil Manzanera et Paul Weller, mais aussi la chanteuse Karen Mantler, la tromboniste Annie Whitehead ou le saxophoniste Gilad Atzmon), Wyatt explore dans les grandes largeurs un langage musical qui synthétise son intérêt pour l'harmonie classique, son penchant pour l'improvisation et le swing, et



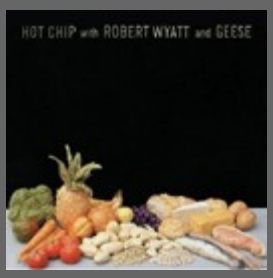
cette sensibilité mélodique à fleur de peau qui en fait l'un des songwriters les plus touchants de sa génération. De sa voix flûtée, il réussit à unifier et à éclairer un disque qui est aussi touffu dans le fond que dans la forme. Découpé en trois actes, Comicopera commence en effet par un bouquet de chansons sentimentales, qui se penchent avec délicatesse sur la mécanique complexe et fragile des relations amoureuses. Il se poursuit avec un tableau saisissant du chaos mondial (avec le désastre irakien pour toile de fond) et s'achève sur une longue bouffée d'onirisme pur, forcément libérateur. Telle est la morale de Robert Wyatt : on ne peut vraiment habiter ce monde qu'en se confrontant à la réalité et en se réservant à tout moment le droit de s'en détacher.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Hot Chip With Robert Wyatt And Geese
2008

Paul Haines

More information about this album

LES INROCKUPTIBLES - N° 694 - 17 mars 2009

Hot Chip with Robert Wyatt and Geese EP
Parlophone / EMI

Pascal Bertin



Quand Hot Chip invite Robert Wyatt à réinterpréter ses chansons, celui-ci les passe magnifiquement au révélateur de la tristesse.

Et voilà que riment drôles d'idées et beaux projets. Qui aurait pu imaginer un jour le vieux barbu Robert Wyatt fricoter avec les nerds de Hot Chip ? En réalisant ce rêve, suite au remix de *This Summer Night* qu'ils lui avaient offert, les Londoniens jettent un regard nouveau sur leur superbe album *Made in the Dark* de l'an dernier, en réenregistrant trois de ses titres les plus lents, qui avaient alors pu être occultés par son visage le plus dance. Chantées avec le vieux barde, ces chansons réorchestrées prennent d'un coup une trentaine d'années de patine, comme fabriquées dans un noble bois récupéré d'une épave séculaire. Si, en vieux sage, Wyatt ne sort de l'ombre que sur le refrain de *Made in the Dark*, il s'empare goulûment du majestueux *Whistle for Will* de sa voix tremblotante et d'un doux sifflement. Des enregistrements bizarroïdes signés de Geese, deux producteurs amis de longue date de Hot Chip, viennent aussi hanter le calme en faux plat de *We're Looking for a Lot of Love*, qui devient une effrayante bouteille jetée dans la mer de la solitude.

Puis, sans Robert Wyatt mais simplement remixé par Geese, le sautillant *One Pure Thought* baisse les voiles pour naviguer dans une mer de violons et laisser se déchaîner une tempête de sentiments. En ralentissant, et surtout en désossant ses chansons de leurs apparats festifs à la manière de l'album solo sorti en toute confidentialité par son chanteur Alexis Taylor (*Rubbed out*), Hot Chip réussit à en livrer le visage poignant, intime, à travers le genre de collaboration que plus personne ne prend le temps d'imaginer. Un pari largement gagné qu'eux seuls pouvaient oser : un unplugged des années fluo, *made with the dark.* '



/// www.hotchip.co.uk

More information about this album

Critiques/Reviews



What More Can I Say...
2008

Kevin Ayers

More information about this album

REVUE & CORRIGÉE - n° 81 - Septembre 2009

Kevin Ayers - "What More Can I Say..." -
Reel Recordings RR009 - Dist. Orkhêstra

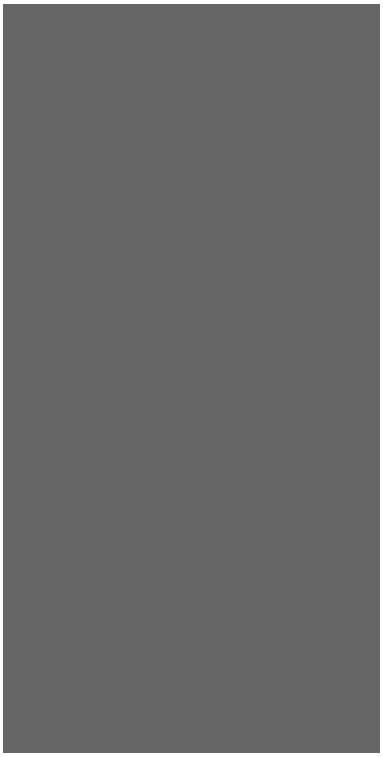
Kevin Ayers & The Whole World - "Hyde Park Free Concert 1970"
Reel Recordings RR002 - Dist. Orkhêstra

Pierre Durr



S'il apparaît quelquefois justifié de rééditer des albums méconnus à l'époque de leur enregistrement, voire de rendre témoignage d'un aspect de la création des décennies passées qui n'eut pas l'heur de susciter une édition à l'époque, on se demande toutefois (c'est en partie souligné dans l'éditorial d'un précédent numéro de R&C) pourquoi il y a pléthore d'éditions de live ou de bandes inédites (en version alternative souvent des enregistrements officiels) consacrées à des musiciens et des formations des années 70 ou 80. Focaliser l'attention des mélomanes sur ces enregistrements, c'est aussi en partie, surtout en ces temps de restrictions des budgets consacrés aux loisirs, les détourner de la création contemporaine.

En même temps, et il y a certainement un brin, sinon un bouquet entier, de nostalgie pour une musique - pas forcément en elle-même - associée à des années de jeunesse (voire d'insouciance) dans l'intérêt qu'on peut y porter. D'autant plus lorsqu'on peut les associer à la naissance d'une forme de militantisme pour ces musiques. Et ces formations et musiciens, encore actifs - parmi lesquels on comptera bien sûr les deux coffrets live de Henry Cow* - que sont Kevin AYERS et UNIVERS ZÉRO y tiennent un rôle majeur. Le premier en tant que chaînon (le plus pop ?) de l'école de Canterbury, les belges comme tenants de la scène Rock In Opposition belge. Les deux enregistrements de Kevin AYERS sont un peu complémentaires. Le premier, capté lors d'un concert gratuit à Hyde Park (Edgar Broughton Band et Pink Floyd s'y produisirent le même jour!) est intéressant car le Whole World y apparaît davantage comme une



entité et non comme un groupe de musiciens accompagnant un chanteur. Son line-up est assez proche de l'album "*Shooting At The Moon*": David Bedford aux claviers, Mike Oldfield à la basse, Loi Coxhill aux saxophones, Robert Wyatt (et non Mick Fincher) à la batterie, et bien sûr Kevin AYERS à la guitare ; la plupart des titres sont d'ailleurs empruntés à cet album, auxquels se rajoutent deux classiques de Soft Machine, "*Dit It Again*" et "*Why Are You Sleeping*". Ce live offre par ailleurs des prolongements improvisés à certaines pièces, permettant aux divers musiciens du Whole World de sortir des schémas inhérents au studio, valorisant aussi bien Lol Coxhill que Mike Oldfield, pas encore "tubularisé". "*What More Can I Say...* " présente une facette plus intimiste de Kevin AYERS : il y officie seul sur quatre des sept titres (Robert Wyatt, David Bedford, Mike Oldfield, Archie Legget ou Eddie Sparrow apparaissent toutefois sur les trois autres!). Il permet de mettre davantage l'accent sur le chant, plutôt nonchalant dans un enregistrement plus proche d'une démo ou d'une gestation présentée à une amie ("*Lady June*") que d'un album construit. Cela le rend toutefois attachant.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Around Robert Wyatt
2009

Orchestre National de Jazz

More information about this album

JAZZ MAGAZINE - N° 603 - mai 2009

ONJ/DANIEL YVINEC Around Robert Wyatt
2 CD Bee Jazz! Abeille Musique

Bill Milkowski

Disque d'Emoi

l'Orchestre National de Jazz de Daniel Yvinec livre un premier CD qui pose un problème politique: les instrumentistes titulaires n'y ont que des rôles de pupitres propres aux disques de rock et de variétés. Ce produit de studio peu réalisable sur scène est à l'encontre de la vocation même de l'ONJ qui est de faire exister un orchestre. Et pourtant, cet hommage à Robert Wyatt ne nous a pas laissé indifférent. Nous avons voulu le soumettre à une oreille innocente... comme fut la nôtre lorsque nous reçûmes les premières productions de Hal Wilner autour de Nino Rota, Thelonious Monk et Kurt Weill. Découvrant ce disque à l'aveugle, le journaliste américain Bill Milkowski a conçu le plus grand émoi.
Franck Bergerot.

Alors que je n'écoute quasiment plus que du jazz, l'écoute de cet enregistrement à l'aveugle m'a ramené, à ma vieille culture pop-rock. J'ai successivement cru reconnaître Burt Bacharach, puis Arthur Lee et Love et enfin une touche de Brian Wilson et l'influence des Beach Boys dans les harmonies vocales du premier morceau. La plage suivante m'a fait penser aux univers sombres de Leonard Cohen ou Serge Gainsbourg, puis au groupe néo-psychédélique Of Montreal. le banjo, le theremin et les solo jazzy de la plage suivante m'ont rappelé le groupe Dreams des frères Brecker. Puis, j'ai soudain compris qu'il s'agissait d'un recueil de chansons de Robert Wyatt ou de musiques auxquelles il fut associé. le climat qui domine est bien celui de l'école de Canterbury, ce courant qui, au tournant des années 60-70, combina si intelligemment jazz et rock, chansons à texte et psychédélisme, sous la houlette de groupes comme Soft Machine, Caravan, Matching Mole, Gong et Henry Cow. Ces vocaux fragiles et poignants relèvent évidemment de l'univers de Robert Wyatt, alors que les arrangements évoquent une sorte d'orchestre de chambre avec, dans le cas de *Vandalusia* (tiré de l'album de Wyatt "Old Rottenhat", 1985) une profusion de lignes tortueuses à l'unisson, interprétées avec une impressionnante précision qui renverraient d'ailleurs plutôt à Frank Zappa.
À l'issue d'un véritable travail de détective, j'ai pu identifier la totalité du répertoire. On y trouve une majorité de reprises de Robert Wyatt. *Alifib* tiré de "Rock Bottom" (1974), *Just As You Are* tiré avec tendresse de "Comicopera" (2007), l'adorable *O Caroline* du groupe de Wyatt Matching Mole ("Matching Mole", 1972) qui fait l'objet d'une interprétation intimiste, *Alliance* d"'Old Rottenhat", ici habillé d'arrangements luxuriants.
Interprété d'une voix quasi chuchotée, *Del Mundo* est une poignante chanson folklorique chantée en italien par Robert Wyatt sur

l'anthologie "The Different You : Robert Wyatt E Noi". *Te Recuerdo Amanda* fut chanté en espagnol sur le disque quatre titres de 1984, "Work in progress". Quant à *Shipbuilding*, il s'agit d'une chanson d'Elvis Costello publiée en single en 1982. Mais on retrouve également *The Song* de Peter Blegvad et John Greaves ("Songs", 1994, et "The Trouble with Happiness", 2oo4). L'influence du classique est décelable dans l'arrangement de *Kew. Rhone*, le thème qui donne son titre à l'album chef-d'oeuvre de John Greaves et Peter Blegvad, où figurait d'ailleurs Carla Bley et le drumming du grand Andrew Cyrille. Les arrangements évocateurs de la musique de chambre, avec ces lignes tourbillonnantes et entrelacées, ce contrepoint complexe et ce tempo délicat, sonnent parfois comme des réminiscences de Philip Glass.
Je ne sais pas qui sont ces musiciens, ni qui est l'arrangeur, mais j'imagine que c'est un fan de Frank Zappa, Edgard Varese et peut-être Gil Evans. Il réalise un admirable assemblage sans hiatus entre musique de chambre excellemment exécutée et improvisation de haut vol. Les solos de ténor et d'alto, de guitare, de flûte et de piano sont formidables et j'apprécie tout particulièrement la guitare sauvage de *Vandalusia*, ainsi que les fragments bruitistes qui sont inhérents à l'univers de Wyatt. Cette éblouissante réalisation mérite notre Émoi.

Bill Milkowski

>> **www.jazzmagazine.com**

BBC REVIEW

"It deserves as much hyperbole as it can get."

Chris Jones 2009-05-08

Robert Wyatt's status as a living English institution now equals that of, say, Stephen Fry. So much so, that there's a danger of the shy, self-effacing man being swamped by wearying hyperbole. But, just as you're about to surrender to cynicism, along comes something as wonderful as Around Robert Wyatt: a collaboration between the bearded one and Daniel Yvinec and his French ten-piece Orchestre. One listen and any doubts about Wyatt's are laid to rest.

The album does this is by taking Wyatt's compositions as well as his most famous cover versions (cf: Shipbuilding), re-casting them in a jazz setting. These expanded, joyous, limber explorations of the basic bones of Wyatt's work reveal structures that are both rock solid and light as a feather. Hardly surprising when you consider thay were all originally written and performed by a jazz fan, albeit one who never considered himself to be a 'proper' musician.

Highlights are pointlesss, but easy examples are Rokia Traore's incredible reading of Alifib. The child-speak of the Rock Bottom classic fits her mouth to a tee. The incredible duo of Yael Naim and Arno, balance delicacy with cartoon gruffness to highlight Wyatt and partner Alfreda Benge's unflinching look at their relationship, Just As You Are (from his Cuckooland album). And Daniel Darc's lounge version of the Matching Mole perennial, O Caroline which eventually lurches into Tom Waits noir? Believe me, it works.

Wyatt, himself, joins the throng on several pieces and his voice sounds rejuvenated by the experience, especially on the bonus version of his obscurity, Rangers In The Night, which benefits from

modern looping techniques to achieve an other-worldliness. The Orchestre features players of outstanding calibre, especially the guitar and banjo of Pierre Perchaud who swoops, plunks and grinds. Yvinec's innovative arrangements leave enough room for the songs to breath again, buffing up material grown dull with over-familiarity.

If you've recently tired of Wyatt, or people banging on about how marvellous he is, buy this album. Your faith will be restored. It deserves as much hyperbole as it can get.

>> Cet article sur le site de la BBC

JAZZMAN - N° 157 - mai 2009

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
DANIEL YVINEC
Around Robert Wyatt
1 CD Bee Jazz 03O - Distribué par Abeille Musique

Pierre de Chocqueuse

'Choc' Jazzman - Féérique

Consacré à Robert Wyatt, ex-batteur du groupe Soft Machine et auteur de mélodies et de disques splendides, ce premier disque de l'Orchestre national de jazz placé sous la direction de Daniel Yvinec est un véritable coup de maître. Sélectionnant quelques-uns des plus beaux thèmes de Robert et deux compositions de John Greaves, complice et ami de ce dernier (*Kew. Rhone* et *The Song* que les familiers de Greaves connaissent bien), Daniel les a confiés à des voix qu'il admire pour les chanter *a capella*. L'instrumentation est venue après, Yvinec inspiré chargeant Vincent Artaud de mettre en forme ces chansons, de leur donner chair et consistance harmonique. Confiés à un autre, les arrangements de ce disque n'auraient probablement pas été si beaux et réussis.
Artaud sublime chaque morceau par des couleurs chatoyantes, des timbres spécifiques. Passionné par les musiques répétitives et minimalistes, il fait tourner de courtes cellules mélodiques, agence de brefs ostinato, des riffs hypnotiques saupoudrés d'effets électroniques. Respectant l'univers poétique de Wyatt qui pose sa voix inimitable sur quatre morceaux, il offre des écrins somptueux à ses chansons, y fait rentrer son propre monde sonore et réalise un disque aussi fascinant qu'inclassable. Saluons cet orchestre de jeunes musiciens qui ont patiemment assimilé une écriture complexe et exigeante. Un court solo est réservé à chacun. Les voix ne viennent pas du jazz mais apportent un supplément d'âme à ce magnifique opus mélodique.

Pierre de Chocqueuse

>> **www.jazzman.fr**

CITIZEN JAZZ.COM

Orchestre National de Jazz
Around Robert Wyatt

Denis Desassis

Une évocation de l'univers si particulier de Robert Wyatt comme première carte de visite pour l'ONJ version Daniel Yvinec - un pari à haut risque que le nouveau directeur artistique relève avec toute l'élégance due à celui qui est entré de son vivant dans la légende de la musique anglaise. Bien déjoué, Mister Yvinec !

En 2005 déjà, Franck Tortiller embarquait l'Orchestre National de Jazz sur des chemins un peu éloignés des grands axes du jazz en s'attaquant au répertoire de Led Zeppelin avec un projet baptisé Close To Heaven, que l'auteur de ces lignes avait salué dans son carnet de bord voici plus de trois ans sous forme de lettre ouverte.
Et voici que Daniel Yvinec se pique de nous faire partager sa vision d'un personnage inclassable à qui une horde d'inconditionnels voue un véritable culte, Robert Wyatt. Il faut être un peu fou pour oser traduire l'univers *a priori* inadaptable d'un homme dont l'histoire personnelle est en elle-même singulière. Aussi nous pardonnera-t-on de retracer avant tout, dans les grandes lignes, le passé de ce musicien sans égal, batteur dadaïste puis chanteur-compositeur habité à l'inimitable timbre haut-perché.

Remontons à la fin des années soixante lorsque, en compagnie d'amis nommés Kevin Ayers (guitare) et Mike Ratledge (claviers), vite rejoints par le bassiste Hugh Hopper après le départ de Daevid Allen, Robert Wyatt élabore une folle et savante construction qui demeure le socle fondateur d'un mouvement nommé École de Canterbury.
Soft Machine, fille naturelle des Wilde Flowers, est née. Elle mêle joyeusement jazz, rock et autres lubies psychédéliques qui vont faire de ses créateurs des « architectes de l'espace temporel ». Petit à petit, disque après disque - dont le troisième, double album sobrement intitulé *Third*, recèle « Moon In June », joyau signé Wyatt et démontrant tout son potentiel sur une face entière —, le groupe se tourne vers un jazz moins feu follet, trop sage aux dires de certains… Sans doute de quoi susciter un début d'ennui chez son batteur, qui préfère se mettre en disponibilité le temps d'un premier disque solo (*The End Of An Ear*, 1970) avant de le quitter pour fonder une autre machinerie. Deux albums et un sublime « O Caroline », composition émouvante où la voix de Wyatt et son délicieux cheveu sur la langue serrent le cœur et donnent la chair de poule. Mais il n'y aura pas de troisième disque ; juste une chute stupide, sur plusieurs étages, un soir d'excès, et la paralysie, de longs mois d'hôpital. C'est un Wyatt paraplégique qui ressort de cette épreuve, mais un Wyatt transfiguré qui publie un chef d'œuvre absolu, *Rock Bottom* (1974) sous la houlette de Nick Mason. Disque-phare, œuvre majeure constamment sous tension, et qui vous empoigne dès la première seconde de « Sea Song » pour ne plus vous lâcher. A toute chose malheur est bon, prétend-t-on, même si nul ne peut dire ce que serait devenu Robert Wyatt sans cet accident. Toujours est-il que cet album l'élève au rang d'artiste culte dont chaque note jouée ou chantée avec une grande économie de moyens — son univers étant marqué par le minimalisme – fait le bonheur de ses fidèles. Difficile d'échapper à l'envoûtement…
La discographie de Robert Wyatt est abondante et ses participations (Henry Cow, Hatfield & The North, Michael Mantler, John Greaves… pour citer les plus connues), nombreuses. On pourra néanmoins recommander ces pépites que sont *Ruth Is Stranger Than Richard* (1975), *Old Rottenhat* (1985), *Dondestan* (1991), *Shleep* (1997), *Solar Flares Burn For You* (2003), *Cuckooland* (2003), *Comicopera* (2007). Robert Wyatt est au centre de tant d'admirations qu'il n'est guère étonnant qu'un passeur de la trempe de Daniel Yvinec ait choisi d'en faire son premier sujet d'étude au sein de l'ONJ.

« *Robert Wyatt, c'est une histoire qui remonte au début de mon adolescence, des bribes de sa musique comme des promesses de*

liberté, des portes entrouvertes conduisant entre les chemins sinueux qui trouvent leur tracé entre le jazz, la pop et mille autres choses qui ne portent pas toujours un nom… » Excellente idée tant le travail qu'il nous propose avec *Around Robert Wyatt* est d'une grande élégance, respectueuse sans être obséquieuse. Jamais confit dans la dévotion – même si l'on sent tout de suite qu'il est le fruit d'une admiration sincère et humble – ce disque-hommage ose mettre l'ONJ au service d'une expression artistique respectant le format initial de sa source - la chanson - plutôt que de la travestir un peu artificiellement en musique jazzifiante. Autrement dit, Yvinec a fait le choix de reprises qui sont souvent transfigurées mais qui, jamais, ne trahissent le répertoire de Wyatt. Les plus orthodoxes de l'étiquetage vont peut-être grincer des dents, mais ils auront tort de bouder leur plaisir devant un si belle recomposition.

Il faut dire aussi que, au-delà de ce séduisant aréopage que constitue l'ONJ, Daniel Yvinec a su s'entourer pour mener à bien son projet. En premier lieu en conviant un autre roi du *crossover*, Vincent Artaud, dont les arrangements subtils sont en parfaite symbiose avec le parti-pris originel de Wyatt : chaque note a sa raison d'être et les enluminures sont de magnifiques écrins pour les voix-reines - car la voix est bien l'élément vital d'Around Robert Wyatt, et comment pouvait-il en être autrement quand on sait à quel point l'univers du compositeur est « porté » par la sienne ? La voix captée seule avant que les musiciens ne la parent de leurs plus beaux atours instrumentaux.

Mais là où Daniel Yvinec semble vouloir aller plus loin dans son pari un peu fou, c'est lorsqu'il fait appel à d'autres voix, auxquelles on n'aurait pas forcément pensé. Celle de la chanteuse malienne Rokia Traoré en est le meilleur exemple : avec elle, il ose s'attaquer au monumental « Alifib », (*Rock Bottom*), composition éminemment personnelle et réputée inadaptable car elle constitue une magnifique déclaration d'amour à Alfreda Benge, compagne de Wyatt. Le chant susurré de ce dernier, ses onomatopées balbutiantes et comme surgies d'un long coma, cette surdose d'amour formaient-ils un tout trop intime ? Eh bien non : ici la coloration africaine offre au morceau une seconde vie hors de la sphère conjugale pour la propulser vers une touchante universalité. Ailleurs, Yael Naïm associée à un Arno plus chaviré que jamais pour un étonnant « Just As You Are », Daniel Darc se payant le luxe, le temps d'un véritable palimpseste sonore, de chambouler « O Caroline » au point qu'il faut une écoute très attentive pour reconnaître l'original, Camille épurant « Alliance » autant que faire se peut, la comédienne Irène Jacob, très à son aise sur « Del Mondo »... ici chaque chanteur a relevé le défi avec enthousiasme. Et cela se sent.

Ce disque s'insinue en nous, on y revient sans relâche. Et c'est bien là que réside sa réussite : s'il donne envie de replonger illico dans la discographie de l'artiste, il se suffit néanmoins à lui-même et n'a jamais à rougir de la comparaison.

« *[...] c'est ce que j'ai toujours aimé chez Wyatt, ne pas avoir à douter de ses intentions, c'est sans doute ce geste si beau si juste et si rare qui est le fil conducteur de cette aventure* ». Ces quelques phrases sont extraites du blog de l'ONJ Daniel Yvinec. Message reçu, monsieur Yvinec ; nous sommes à vos côtés.

Denis Desassis

>> Cet article sur le site de Citizen Jazz

Around Robert Wyatt

Michel Delville - juin 2009

L'Orchestre National de Jazz de France, Rokia Traoré, Irène Jacob, Camille, Arno, Yael Naïm et Daniel Darc s'attaquent au répertoire d'un des musiciens les plus inclassables de la scène musicale contemporaine.

Les hommages à Robert Wyatt n'ont pas manqué ces dernières années. Après les Soupsongs d'Annie Whitehead (dans lequel officiait un ancien membre de l'ONJ : le trompettiste Harry Beckett), l'ensemble Dondestan dirigé par Karen Mantler et John Greaves, [1] le trio allemand Market Rasen, les projets de Jean-Michel Marchetti, Pascal Comelade et Jean-Philippe Ramos - sans compter les reprises ponctuelles d'Aldo Romano, Hugh Hopper, Ultramarine, Kammerflimmer Kollektief et autres Tears for Fears - c'est au tour de l'Orchestre National de Jazz de France de nous offrir une sélection de 15 titres arrangés par Vincent Artaud sous la direction de Daniel Yvinec. [2] Outre les qualités inestimables de sa musique, une des raisons de ces multiples hommages au fondateur du Soft Machine est sans doute liée à son absence quasi-totale de la scène depuis mai 1975. A cette époque, il s'était produit à trois reprises aux côtés de Henry Cow, groupe fondateur de la Canterbury Scene. Depuis lors, ses apparitions en public se sont limitées à deux brèves interventions aux côtés de son ami David Gilmour et à une prestation au sein du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden, programmé en juin 2009 dans le cadre du Meltdown Festival d'Ornette Coleman.

À l'écoute des premiers morceaux du disque, on est frappé d'emblée par la richesse et l'intelligence des arrangements de Vincent Artaud, moins connu du grand public pour son intérêt pour Wyatt, les musiques du Maghreb et l'électro-jazz que pour ses travaux d'arrangeur auprès d'Henri Salvador, Alain Bashung, Rodolphe Burger ou ... Dany Brillant. Virtuosité des harmonisations, pureté des timbres, singularité des formes, désarticulations rythmiques contrôlées, toutes ces qualités semblent réunies pour faire de ce coup d'essai un tour de force qui séduira les néophytes et permettra aux connaisseurs de découvrir les potentialités inédites de transformation et de recréation des originaux.

Certes, une écoute plus rapprochée révèle un certain académisme, un usage un peu trop ornemental des harmonies, un côté léché mais un peu froid, ainsi que quelques maniérismes minimalistes qui, à vrai dire, se marient bien à l'usage bien particulier de la répétition qui caractérise l'univers musical wyattien. Cela dit, il faut bien reconnaître que la musique de Wyatt - avec ses dissonances facétieuses, ses ruptures rythmiques et mélodiques, ses palimpsestes poly-vocaux instables et imprévisibles - ne se laisse pas domestiquer facilement. Il est par conséquent assez tentant - dans un contexte jazz - de la réduire à des thèmes suivis de grilles sur lesquelles s'illustrent les voix des interprètes et les solos des instrumentistes. Pour être tout à fait juste envers Artaud, cet exercice n'est pas dénué d'intérêt, loin de là, surtout quand des ensembles de la stature de l'ONJ d'Yvinec s'y livrent. D'autre part, on sait que les plus grands se sont heurtés aux mêmes obstacles : on songe, par exemple, aux adaptations de Jimi Hendrix par Gil Evans, dans lesquelles les grilles blues-rock originales deviennent, par la force des choses, des prisons où le grain de la voix et les idiosyncrasies mélodiques et rythmiques du guitariste se voient réduites au silence.

Bien que le résultat des efforts de l'ONJ soit une belle réussite dans l'ensemble, certaines compositions reprises sur Around Robert Wyatt subissent le même sort, et on ne peut s'empêcher de penser que cette démarche est aux antipodes de l'esprit et des méthodes viscéralement « DYI » qui président aux destinées de la musique de

Wyatt, lequel me confiait récemment, non sans humour, qu'il travaillait « comme un animal », partant de quelques séquences d'accords exécutés au piano, gribouillant quelques partitions fragmentaires, composant et improvisant à partir de bouts de papier et de notes éparses.. C'est d'ailleurs en travaillant, ciselant et violentant la matière même du son comme un artisan, en direct et sans artifices, que Wyatt a réussi à produire une œuvre unique et radicale qui recèle des complexités qui excèdent (dans tous les sens du terme) les genres et formatages traditionnels.

Quoi qu'il en soit, les adaptations de l'ONJ sont infiniment plus gratifiantes que celles d'Evans, sans parler du récent et très décevant Melody Gainsbourg d'Andy Sheppard. En réalité, ce disque recèle quelques excellentes surprises qui, à elles seules, justifient une écoute plus attentive et généreuse que celle que je viens de livrer. Tout d'abord, il faut être reconnaissant aux membres de l'ONJ de nous épargner l'insupportable état d'esprit « encanaillé » des jazzmen et musiciens classiques qui s'attaquent à la musique pop-rock. Il convient de préciser que les dix musiciens d'Yvinec sont issus de la jeune génération de jazzmen français ayant subi l'influence de l'électro-jazz et dont la grande majorité maîtrise autant les effets électroniques et autres « sound objects » que leurs premiers instruments. Malgré leur jeune âge, ces jeunes gens ont déjà croisé la route de Louis Sclavis, Vincent Courtois, Glenn Ferris, Elise Caron (tiens, pourquoi n'est-elle pas présente sur ce disque ?), Charlier-Sourisse, et Marc Ducret, ce qui est en soi un gage de qualité et d'ouverture.

En tant que directeur artistique, Yvinec a également fait preuve d'audace en optant pour des morceaux qui, à trois ou quatre exceptions près, ne sont pas les plus connus du répertoire de Wyatt. Situés entre Claude Debussy, Gil Evans, Steve Reich, Carla Bley et Aphex Twin, les arrangements d'Alifib, Vandalusia, P.L.A., Gegenstand et Rangers in the Night sont d'indéniables réussites. C'est dans ces trois derniers titres - qui se voient malheureusement relégués aux marges de la première édition limitée du disque en tant que bonus tracks - que l'ONJ « se lâche » véritablement et réussit à contourner les pièges évoqués plus haut. C'est aussi dans ces pièces qu'Artaud et Yvinec ménagent des parenthèses astucieuses qui s'écartent de la traditionnelle formule « intro-theme-solo(s)-reprise-coda », n'hésitant pas à la faire exploser, comme dans Rangers in the Night, un des fleurons de ce CD dont on se demande encore une fois pourquoi il a été intégré au bonus disc (c'est aussi le cas du splendide P.L.A., porté par la magnifique voix de la chanteuse malienne Rokia Traoré, et qui aurait pu ouvrir dignement l'album).

Le choix et l'agencement des titres interpelle autant que celui des chanteurs et chanteuses invités aux côtés de Wyatt lui-même (présent sur cinq titres) : le fait que la moitié des compositions sélectionnées soit signée par d'autres compositeurs témoigne de l'importance capitale de la carrière « parallèle » menée par Wyatt en tant qu'interprète d'artistes tantôt célèbres, tantôt confidentiels. Constituer un tel florilège « autour » de Wyatt revient à reconnaître l'importance des multiples collaborations d'un artiste qui, pour citer Francis Ponge, « n'a pas son centre de gravité en lui même » et pratique l'art de la reprise avec autant de bonheur que celui de la composition. Construire un hommage à Wyatt en passant par Te Recuerdo Amanda de Victor Jara et Shipbuilding d'Elvis Costello c'est un peu comme si on voulait honorer Chet Baker en jouant My Funny Valentine ou encore John Coltrane en interprétant My Favorite Things, et c'est très bien.

En parcourant la liste des chanteurs et chanteuses invité(e)s de l'ONJ, on ne peut que s'interroger sur l'absence de John Greaves - résidant en France depuis de nombreuses années et co-auteur, avec Peter Blegvad, des somptueux Kew Rhône, Gegenstand et The Song [3] - de Karen Mantler ou encore de Julie Tippetts qui, à ce jour, est la seule chanteuse a avoir réussi à faire oublier l'original l'espace de

quelques minutes, en interprétant les désormais classiques Sea Song et Muddy Mouth dans le cadre des Soupsongs d'Annie Whitehead. [4] Malgré quelques erreurs de casting (Daniel Darc en Gainsbourg-Baker hybride poussif et maladroit sur O Caroline et Arno beuglant un Captain Beefheart hors-sujet dans Just As You Are) les voix de femmes qui émaillent ce disque sauvent la mise par leur finesse, leur flexibilité et leur détermination à se détacher de leurs personnalités et de leurs styles propres pour mettre leur talent au service des paroles et de la musique qui leur ont été confiées, tout simplement. Au rayon des bonnes surprises, on retrouve Camille et Yael Naïm (rayonnantes de justesse et de sobriété sur Alliance et Shipbuilding, respectivement), la précitée Rokia Traoré (magnifique improvisatrice sur Alifib et nous offrant un P.L.A. plus hypnotique que jamais) et Irène Jacob, dont la voix fluide et frêle se fait pure émotion sur Del Mondo. Enfin, dans le livret on apprend, avec une grande tristesse - celle des grandes occasions manquées - que ce disque est dédié au très regretté Alain Bashung, qui devait interpréter Sea Song et s'y était essayé peu avant son décès.

Michel Delville enseigne la littérature comparée et la littérature américaine à l'ULg. Il est également musicien, fondateur, entre autres, du collectif electro-jazz The Wrong Object.

[1] Greaves est bien représenté sur ce disque puisqu'il en co-signe 3 morceaux écrits en collaboration avec Peter Blegvad.

[2] Orchestre National de Jazz sous la direction de Daniel Yvinec. Around Robert Wyatt. Bee Jazz Records, 2009. Pour une discographie complète, voir : www.disco-robertwyatt.com

[3] Ce dernier se distingue de la version originale par le manque total d'effets sur la voix de Wyatt, qui se révèle plus éthérée et plus juste que jamais.

[4] Soupsongs. Voiceprint/Jazzprint, 2000

>> Cet article sur le site de Magazine - Université de Liège

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Radio Experiment Rome
February 1981
2009

Robert Wyatt

More information about this album

DOWNTOWN MUSIC GALLERY - Newsletter - July 31st, 2009

Radio Experiment Rome, February 1981 (Rai Trade 0014; Italy)

Bruce Lee Gallanter

Previously unreleased material made by Robert Wyatt (Soft Machine) in the studio for an Italian radio program in 1981. Wyatt himself described the experience as "a chance to expand ideas to bring to life outside the music business, which is just one big fashion industry..normally you have to obtain money for studio time and aim at a particular recording for a particular product. So after three days of testing, the eight-track started officially rolling - piano, vocals, hi-hat, a jaw harp - laying down track after track, until the Roman radio guys ended up with 45 minutes of music, including pieces like "Born Again Cretin" (a song about Nelson Mandela), "The Opium War", with garbled 'radio-like' vocals and "Heathens Have No Souls", featuring a jaw harp.
"This is an extraordinary and completely unique work from our main inspiration and reluctant hero, Robert Wyatt. Giving Mr. Wyatt a week's worth of experimentation in a radio in Rome was a wonderful idea and the results are fascinating and bizarre. "Opium War" begins our journey with a transmission from another planet. Wyatt's distinctive voice speak/sings his special words about the British invasion of China. Words sped up, slowed down and mutated in layers with jew's harp, skeletal percussion and enchanting minimal keyboards. Mr. Wyatt has always used his voice(s) and weaved them in selective layers to create a variety of characters. This is truly the way a radio studio can be used for creative explorations and Wyatt does his best to take us on a personal journey. Since Mr. Wyatt was given time to prepare in the studio, he is able to craft exquisite and mesmerizing voices, melodies and backing rhythms. There is something immensely charming about the way Wyatt has created these silly/serious songs, sometimes on-the-spot. I dig the way "L'Albero Degli Zoccoli" sounds as if it flowing backwards for the first half and it turns into a delightful wordless sort of ballad. On "Holy War", Wyatt warbles "Anarchy in the UK" & "Onwards Christian Soldiers" while swirling layers of other vocal lines, each one adding another mystery to be revealed through time and consideration. In many ways this disc is a long lost treasure that bridges the gap between the seventies ('Rockbottom' & 'Ruth...') and the eighties period of Robert Wyatt's sparse recording career. Charlie Parker's theme song, "Billie's Bounce" gets a short yet infectious reading and "Born Again Cretin" gets a tantalizing, thoughtful version. For us Canterbury fans, this is like manna from above, that is if you do believe in miracles, this is one to savor."

REVUE & CORRIGÉE - Décembre 2009 - #82

Radio Experiment Rome, February 1981
Rai Trade RTPJ 0014 - Dist. Orkhêstra

Dino

Pendant trois journées en février 1981, Robert WYATT expérimenta et enregistra dans les studios de la radio italienne, répondant à la demande de Pasquale Santoli. Le résultat, un disque de 45 minutes inédit à ce jour (la bande fut diffusée à l'époque sur les ondes de la RAI), où l'on entend un WYATT s'aventurant sur d'autres espaces plus sauvages que ceux que l'on connaît, grâce à la guimbarde notamment et divers objets (percussion) non identifiés. Il a certainement été influencé par un nouvel environnement technique, celui de la radio et de ses techniciens et une ambiance autre, l'Italie n'étant pas l'Angleterre. Quelque chose de brut bouscule sensiblement la douceur habituelle du chanteur. Comme un retour à une certaine liberté de l'improvisation. Ce qui nous intéresse ici, c'est la présence de l'artiste au travail. Mieux qu'un document forcément nécessaire aux fidèles amateurs du créateur de Soft Machine et de Matching Mole, une possible introduction à une œuvre importante de notre temps.

GRNNND ZERO - 7 mars 2010 - grrrndzero.org

Robert Wyatt - Radio Experiment Rome 1981

Méga Méfiant

Février 1981. Au lieu de passer ses vacances à réfléchir sur le sens du sacrifice de Jésus, Robert Wyatt décide de répondre positivement à une commande de la RAI, et de passer quelques jours dans les studios de la radio italienne pour l'émission *Un Certo Discorso* et d'y enregistrer des trucs selon son humeur et la quantité de résidus de drogues encore collés dans sa barbe depuis Soft Machine.
L'idée de la RAI était de filmer et de capter le processus de création, lorsqu'il ne souffre ni de préparations ni de contraintes de production, et de célébrer ainsi une sorte de communion mêlant fulgurance, voyeurisme et snobisme. Une partie de la session de Wyatt est ressortie l'hiver dernier, sous le nom de *Radio Experiment Rome*. Comme un ours sortant de son hibernation, Wyatt y improvise tout seul, avec sa voix, une guimbarde, un piano et quelques percussions primitives. Au-delà du côté on-réchauffe-un-mythe-en-brûlant-ses-fonds-de-tiroirs, ces enregistrements rappellent discrètement à l'univers tout entier l'ampleur de son génie. Oh oui oh oui, écoute donc comment il fait d'une simple guimbarde la bande son d'une cavalcade psychédélique (*Heathens Have No Souls*).
Armé des différentes machines obscures qui peuplent un studio de radio, Wyatt s'amuse à explorer les principes de l'enregistrement

multipiste, de la diffraction vocale et de la modulation en général. Il étire ainsi un son à la fois régressif, pour son côté minimaliste faussement enfantin, et très complexe, selon tout un jeu d'échos et de désynchronisation sonore. C'est souvent très bizarre, parfois austère (*Billie's Bounce*), mais le plus souvent très inspiré. Mixant sa voix comme des fruits frais, c'est-à-dire en préservant le goût et le piquant des vitamines, il s'élève en héros plaintif d'une époque où Mandela faisait encore des pompes en prison (*Born Again Cretin*) et où Tatcher interdisait à ses concitoyens de chanter l'Internationale sous la douche (*Holy War*).
Mais Robert Wyatt n'est pas qu'un ninja-marxiste, ou un vieil hippie mal coiffé vestige du psychédélisme des années 60, c'est un chamane postmoderne, un conteur mystique, capable en une succession de humhumhum de planter un décor massif, noueux et tortueux comme une mangrove urbaine, qui aurait surgit soudainement au cœur d'une Venise désertée, où les quelques maisons encore habitées dériveraient doucement, à la merci de la plus sourde mélancolie (désolé pour cet élan, mais on ne peut pas brider le lyrisme au fond d'un cœur trop souvent mal arrosé). Écoute *Prove Sparse* et sens l'émotion déborder de ta bouche bée.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Mop Meuchiine Plays
Robert Wyatt
2010

Robert Wyatt

More information about this album

CITIZEN JAZZ - 18 octobre 2010

Mop Meuchiine plays Robert Wyatt
Le Chant du Monde

Denis Desassis

P. Maupeu (gt, bj), J.-B. Réhault (bs, saxhorn, acc), H. Vincent (cello), C. Piromalli (p, kb), N. Le Moullec (b, voix), B. Hurault (dr, elec)

La musique de Robert Wyatt constituerait-elle à elle seule un univers qu'on peut explorer indéfiniment ? On serait tenté de le croire, surtout de ce côté-ci de la Manche, où les hommages se succèdent avec un légitime respect mêlé de beaucoup d'imagination et d'originalité. Wyatt est bien vivant et pourtant, on le célèbre à intervalles réguliers, on lui érige de belles statues musicales comme on le ferait d'un génie disparu. Il y a quelques mois seulement, par exemple [1], Daniel Yvinec faisait graviter les dix musiciens-funambules de l'ONJ autour du répertoire [2] de l'illustre batteur mais aussi chanteur des premières années de Soft Machine et du très créatif Matching Mole. Robert Wyatt, artiste extérieur à toutes les classifications, brisé dans son élan, au début des années 70, par une chute qui le priva de l'usage de ses jambes. Depuis ce fatidique moment, Wyatt le sage assis nous fait parvenir de ses nouvelles, à intervalles plutôt irréguliers, sous la forme de disques mystérieusement enchanteurs, souvent minimalistes et toujours empreints d'un humanisme, à l'image de son engagement politique de citoyen du monde.

Et voici qu'une bande de jeunes Français vient en découdre sur ce même terrain qui, riche et propice aux inventions, n'en est pas moins glissant. L'hommage a ses vertus, mais comporte des risques. Celui de l'effacement derrière la forte personnalité d'un artiste d'exception, mais aussi celui d'un trop grand respect interdisant toute prise de risque. Or, avec Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt, on est très loin de toute tiédeur. Mop Meuchiine, créé par le guitariste Pascal Maupeu [3] se paie en effet le luxe d'une lecture culottée du répertoire de Wyatt, dont il s'affranchit avec un esprit libertaire des plus réjouissants. Ses six musiciens, tous de haut niveau et très ouverts à l'expérimentation – des collègues et néanmoins amis avec lesquels il a partagé diverses aventures [sic] – n'hésitent pas à démultiplier les climats, y compris au cœur d'une même composition, et savent alterner, sans jamais donner l'impression de ruptures artificielles, des instants de sérénité avec d'autres, plus violents, voire assourdissants, richement dosés en électricité, émaillés de nombreuses surprises en provenance de l'électronique ou du mariage réussi d'instruments comme le banjo, l'accordéon ou

le violoncelle. Mop Meuchiine pratique avec bonheur l'art de la montée en puissance et de la scansion, donnant à sa musique une force et des couleurs qui en font une réussite.

Pour mener à bien cet hommage, Mop Meuchiine est allé puiser à la source de plusieurs albums-phares de Wyatt : l'incontournable Rock Bottom (1974) bien sûr [4], pour une version choc de « Sea Song » qui s'avère d'emblée un des sommets du disque. Quelques notes de piano légères, égrenées sur un écrin de bruitages électroniques, puis s'installe très vite une atmosphère surchargée d'électricité avant que Jean-Baptiste Réhault ne nous tire des larmes par un impressionnant chorus de saxophone baryton. Juste avant un final assourdissant, d'orage sonore qui ne trouve un exutoire que dans son enchaînement avec un « Instant Pussy » [5] tout en finesse où se conjuguent la guitare de Maupeu et l'accordéon de Réhault. Mop Meuchiine rend ensuite une double visite à l'album de Wyatt Old Rottenhat (1985) avec « British Road » et « Gharbzadegi », nouvelle occasion d'assister à une déconstruction-reconstruction qui respire l'intelligence inventive. L'association de l'accordéon et du violoncelle d'Hugues Vincent sur « British Road » ajoute à la palette d'un disque déjà riche en couleurs. Derrière gronde la basse de Nicolas Le Moullec, qui offre une aire de jeu aux claviers de Cédric Piromalli, et la reprise d'« I'm A Believer » [6], elle aussi insolente de vitalité, passe de la brit pop à un rock presque heavy metal martelé par la batterie de Bertrand Hurault, pour se fracasser en un final très free où le piano fait planer l'ombre de Cecil Taylor.

Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt, qui met aussi à l'honneur des reprises extraites de Comic Opera (2007), du très sous-estimé Ruth Is Stranger Than Richard (1975), mais propose aussi une version de « Calyx » qui figurait en 1974 sur le premier album du groupe Hatfield & The North, digne héritier de l'Ecole de Canterbury, renferme beaucoup de promesses par sa vitalité virtuose mise au service d'une imagination débridée. C'est le meilleur hommage qu'on puisse rendre à la musique de Robert Wyatt.

[1] Citons aussi le Dondestan - The Wyatt Project de Sylvain Kassap, John Greaves, Hélène Labarrière, Jacques Mahieux, Karen Mantler et Dominique Pifarély mais aussi, Outre-Manche cette fois, le Soup Songs d'Annie Whitehead.

[2] Around Robert Wyatt, Beejazz, 2009.

[3] Fidèle à l'humour du grand Robert, qui baptisa son groupe Matching Mole en quittant Soft Machine, Pascal Maupeu lui lance un clin d'œil amical en appelant son groupe Mop Meuchiine, une appellation générique qu'on retrouve aussi dans son duo Shampoo Meuchiine.

[4] Un disque qui apparaît aujourd'hui comme fondateur de l'œuvre.

[5] Sur le premier album de Matching Mole (1972).

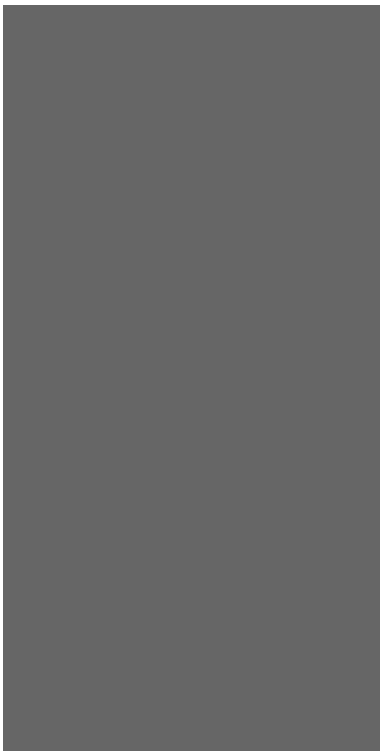
[6] Elle-même étant une reprise (1974) des Monkees.

REVUE & CORRIGÉE - N° 87 - mars 2011

Mop Meuchiine plays Robert Wyatt
Le Chant du Monde 274 869 Dist. Harmonia Mundi

Paul-Yves Bourand

Manifestement accomodé à toute les sauces, le grand Robert! Emmené par Pascal Maupeu, MOP MEUCHIINE - sextette électrique issu de la région orléanaise - a non seulement le bon goût de lui rendre hommage, mais aussi de donner des couleurs parfois



inusitées au répertoire que s'est constitué le barbu de Louth (par exemple banjo et accordéon dans "The British Road"). De l'énergie, les lascars en ont, "Gharbzadegi" en est ainsi tout retourné. Puisant autant dans les albums classiques de Wyatt "Rock Bottom" et "Ruth Is Stranger...", que dans d'autres plus récents - "Old Rottenhat", "Comicopera" - mais aussi faisant un détour par Hatfield & The North (avec "Calix") et le tube de Neil Diamond "I'm A Believer", la plupart des interprétations données ici sont uniquement instrumentales. Outre le patron, - responsable des cordes frettées -, se font entendre: Jean-Baptiste Réhault (saxophone baryton, accordéon & saxhorn alto), Hugues Vincent (violoncelle), Cédric Piromalli (claviers), Bernard Hurault (batterie & électronique) et Nicolas Le Moullec (basse & chant) - qui s'en sort avec les honneurs côté vocal, en dépit de la différence de tessiture existant avec le registre du Maître. Quant à Wyatt lui-même, il apparaît trois fois sur ce disque: dans le standard a capella "Locomotive" (Thelonious Monk/P. Brown), puis deux extraits d'interviews.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



For the Ghosts Within' 2010

Wyatt/Atzmon/Stephen

More information about this album

UNCUT - NOVEMBER 2010

Robert Wyatt/Gilad Atzmon/Ros Stephen - The Ghost Within

Neil Spencer

Sur Moving, ethereal and not a little odd – it's the jazz standards songbook as you've never heard it before...

Since his early days in Soft Machine, Robert Wyatt has always occupied a distinct but ambiguous territory, a place where jazz and popular song bleed into each other and are informed by a wider culture of poetry, politics and painting. Who else would sing "I'm A Believer" alongside Billie Holiday's "Strange Fruit"?
The Ghosts Within typifies the uniqueness of Wyatt's oeuvre, though on this occasion it's not just his. Violinist, composer and tango player Ros Stephen plus saxophone tyro and political writer Gilad Atzmon make this an equilateral triangle of talents. Atzmon has previously played on Wyatt's albums and collaborated with Stephen on Gilad With Strings, a project honouring Charlie Parker's dalliance with classical orchestration.
The spirit of bebop maestro 'Bird' Parker is just one that stalks this luscious, plaintive song cycle, which blends original Wyatt compositions with jazz standards like "Round Midnight" and "Lush Life". Its atmospheric arrangements and bravura playing are as much part of its appeal as Wyatt's evergreen vocals, which are little different at 65 from 40 years ago.
The opener, "Laura", encapsulates the collective approach. Written by Johnny Mercer for the movie of the same name, "Laura" has been widely covered by crooners like Sinatra and Nat King Cole, and was given instrumental wings when Charlie Parker covered it. Stephen's strings are more daring than the sweet arrangements laid on in the 1950s, however, with Wyatt likewise opting to sing slightly off-key, Chet Baker-style. Gilad's playing has the fluidity and lyricism of Parker, though elsewhere on the album, his clarinet playing crosses Bird's style with the music Atzmon grew up with in Israel.
In its way The Ghosts Within is quite a shape-shifter. "Lullaby For Irena" and the title track – both Wyatt tunes with lyrics by his long-time partner Alfreda Benge – continue the reflective mood, but "The Ghosts Within" soon heads off on a tango-laden tangent and is sung by Tali Atzmon, Gilad's actress wife.
More surprising still is the way in which "Where Are They Now" goes from a playful, 1920s tune into electro beats with a middle-Eastern rap; it's entertaining enough but its upbeat mood strikes a jarring note on what is essentially a contemplative album.
"Maryan" – which despite the title is a song about salmon returning upriver to spawn – originally appeared on Wyatt's 1998 album

Schleep. The version here is slightly less dreamy, more propulsive, with Atzmon's soprano sax dancing against a growling undercurrent of synths.
Thereafter it's jazz evergreens that dominate. "Round Midnight" drifts past on tremulous strings, its melody whistled by Wyatt, picked out on concertina and blown unshowily by Atzmon. "Lush Life", a song written by Duke Ellington's sidekick Billy Strayhorn, is another much-covered favourite, as is "What's New", most famously rendered by Sinatra. Both are played straight, setting discordant strings against Atzmon's melodic saxes and Wyatt's searching, pathos-laden voice. Irresistible. Duke Ellington's "In A Sentimental Mood" is principally a showcase for Atzmon's clarinet, with Wyatt confining himself to a non-verbal singalong.
Wyatt last covered Chic's "At Last I Am Free" back in 1980. This new version, suggested by Stephen, is primarily a mood piece, Wyatt singing just the lines "At last I am free/I can hardly see in front of me" over a trembling wash of strings and wistful concertina. That leaves what must be the album's surprise cut, "What A Wonderful World". Forever defined by Louis Armstrong's original, sentimental take, this was surely a cover version too far, an accident waiting to happen. Yet Stephen, Wyatt and Atzmon turn the song into something fresh and optimistic. Remarkable.



ROBERT WYATT/GILAD ATZMON/ROS STEPHEN

The Ghosts Within DOMINO

★★★★

Moving, ethereal and not a little odd – it's the jazz standards songbook as you've never heard it before. *By Neil Spencer*

Schleep. The version here is slightly less dreamy, more propulsive, with Atzmon's soprano sax dancing against a growling undercurrent of synths.
Thereafter it's jazz evergreens that dominate. "Round Midnight" drifts past on tremulous strings, its melody whistled by Wyatt, picked out on concertina and blown unshowily by Atzmon. "Lush Life", a song written by Duke Ellington's sidekick Billy Strayhorn, is another much-covered

Q&A

Robert Wyatt singing "Wonderful World" is a turn-up…
Gilad ends his set with it, 'cos he's funny like that. I would only attempt it and the other covers with musicians who know what they are doing. Gilad has been a Mozart player, he can be-bop on clarinet, he's amazing. Ros did such a good job it made it hard for me to fuck up. She didn't stick down a blanket of strings, she wrote proper charts and it was interesting negotiating her changes. I sometimes think these young classical players are the most open-minded musicians – they are so unpretentious, with none of that snootiness you used to get.

Why didn't you sing "Sentimental Mood" and "Round Midnight"?
The words aren't as good as the melody – the lyrics have just been stuck on to make them into songs. One I whistled, one I hummed. Me anglicising the songs is just a bit of nip and tuck, not an ideological statement; "Lush Life" is technically hard, a mountain to climb for the unsuspecting singer.

You are still politically involved…
There's a W H Auden line – "We are all conscripts of our time". The types of racism, sexism and gay-bashing we have known are diminished, but there is still a global racism in operation. In October

we are planning an event to raise awareness about Gaza.

What else are you up to?
Watching Swedish detectives on TV! I have hundreds of snaps of chords and words waiting to be assembled. I'm 65 now. If I had a proper job I'd be retired.

TELERAMA - N° 3171 - 23 OCTOBRE 2010

For the Ghosts Within' - Robert Wyatt

François Gorin

Sur Comicopera, son dernier album en date, le généreux Wyatt avait tellement d'invités (Paul Weller, Brian Eno, Phil Manzanera, Monica Vasconcelos...) qu'on pouvait perdre, au long de cette pièce en trois actes, certaine cohérence. For the ghosts within est un vrai travail collectif : le saxophoniste israélien Gilad Atzmon, sur qui Wyatt ne tarit pas d'éloges, et la violoniste anglaise Ros Stephen, à la tête du Sigamos String Quartet, sont crédités au même titre que notre barbu bien-aimé.

A l'exception notable du morceau titre (où une chanteuse vient le secouer pendant près de huit minutes sur des modulations arabes) et du sifflotant-rappant Where are they now ? qui suit, c'est pourtant la voix de Robert Wyatt qui est au coeur des débats. Voix si familière, inchangée, « de vieil enfant » (image un peu facile et qui demande quelque imagination). Voix douce et rêche, consolante et abyssale. Comment, quarante ans après son premier album solo, le plus agité des chanteurs assis arrive-t-il à renouveler son énergie, son envie ? Il prend le chemin des standards et défilent ici Laura, What's new ?, Lush Life, In a sentimental mood. Tous ravivés par la couleur orientale de l'alto d'Atzmon, lustrés par les cordes du quatuor de Stephen et interprétés par Wyatt comme s'ils étaient d'hier. Round midnight, qu'il a déjà chanté, bénéficie d'un traitement instrumental, et l'envoi se fait sur What a wonderful world, sans le rocaillement jovial d'Armstrong mais avec toute la candeur désa-busée de Robert le magnifique. Toujours un peu fou sous ses airs de vieux sage.

>> L'interview sur le site de Télérama

LES INROCKS - 16 NOVEMBRE 2010

Les fantômes de Robert Wyatt
Robert Wyatt - For the Ghosts Within'
Domino - Pias

Francis Dordor

Accompagné d'hommes libres, Robert Wyatt enchante en reprenant des classiques de tous temps et de toutes origines. Où il a le courage, malgré tout, de chanter What a Wonderful World.

On est loin de la version foutage de gueule vomie par Nick Cave et Shane MacGowan. Ou de l'esprit grinçant de Michael Moore qui l'étale sur des images de guerre dans Bowling for Columbine. Quand Robert Wyatt reprend le tube de Louis Armstrong What a Wonderful World, c'est bête, mais on a envie d'y croire. On a l'espoir insensé de retrouver l'enchantement originel du monde rien qu'en scrutant le bleu du ciel et la verdoyante parure des arbres. Oublions le vagissement des bébés…

Et quel interprète mieux désigné pour rénover ce standard passé par toutes les intonations, de la plus sarcastique à la plus niaise, qu'un homme de 65 ans qui vient d'en passer trente-sept cloué dans un fauteuil roulant ? Quel messager plus crédible pour porter un optimisme si peu conforme à l'air du temps, si peu raccord avec l'actualité que cet éternel enfant au regard tendre et malicieux, à la voix aérienne, à l'idéalisme politique demandant encore l'impossible ?

"C'est sans doute la chose la plus barrée que j'aie jamais eu à faire. Je ne pratique pas l'ironie ou le cynisme dans mes chansons. Je ne sais pas faire ça. Je suis conscient à quel point les choses vont mal aujourd'hui, combien il est difficile d'être optimiste au plan politique, combien l'espoir tend à se dissoudre en beaucoup d'entre nous. A quoi ai-je pensé en enregistrant What a Wonderful World pour que ça sonne vrai ? Ça va vous paraître idiot mais à des choses aussi simples qu'au sourire d'un enfant, à des amoureux qui se promènent dans le parc…"

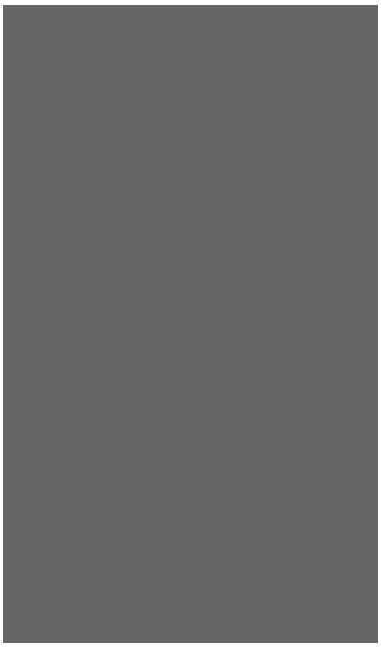
Il y a quinze ans, Robert Wyatt a fait une grave dépression qui a failli le faire chavirer définitivement. Il a dû arrêter l'alcool, non sans mal, non sans regrets, et il entend depuis, tout en s'excusant du cliché, "regarder le bon côté des choses". Son idée du bonheur se résume à ça : être chez lui, avec sa femme Alfie et quelques amis, à écouter de vieux disques. A "savourer les fantômes", comme il dit…

Son What a Wonderful World clôt un album savoureux et inclassable : For the Ghosts within'. Allez, ces fantômes de l'intérieur n'ont pas l'air bien méchants. Ils défilent devant nous comme une chenille de vieilles chansons qui ont traversé le mur des époques. Outre Wonderful World, Wyatt y reprend des standards de l'ère du 78t comme Lush Life, What's New ?, Laura, des rengaines ouvre-boîtes pour concentré de nostalgie.

Il siffle sur le Round Midnight de Thelonious Monk. Relance la carrière de Maryan, parmi ses plus belles créations. Rafraîchit ce At Last I Am Free de Chic, enregistré une première fois en 1982, avec cette sincérité fragile s'éternisant en lui. C'est là presque un exercice de style tardif, l'album d'un crooner assis se révélant dans la douceur de l'automne. Une idée pas si folle pour l'ancien batteur de Soft Machine, figure décalée de la scène rock qui a créé sa propre niche où accoucher d'une portée d'albums sans concession, populaires et progressifs.

Et même assez conforme à son goût pour la romance pur sucre – entrevue avec cette reprise d'Insensatez d'Antonio Carlos Jobim sur son avant-dernier album Cuckooland – ou pour la voix soyeuse de Nat King Cole, son chanteur préféré. Il est accompagné ici par les cordes du Sigamos String Quartet, qu'emmène la violoniste Ros Stephen, et par les anches du jazzman Gilad Atzmon, les deux initiateurs de ce projet dont Robert n'est que l'invité de marque.

Un étrange trio pour un projet bien à part, ni vraiment jazz, ni tout à fait pop, un peu classique et même hip-hop. Stephen a cousu des arrangements d'une rare élégance qui habillent de neuf le romantisme un peu suranné des thèmes. Tandis qu'avec sa clarinette et son saxophone Atzmon en orientalise certains, en "parkerise" d'autres. Amis, Atzmon et Wyatt collaborent régulièrement. Militant antisioniste exilé à Londres et blacklisté par le gouvernement



israélien, Atzmon déloge de ce nouveau projet des intentions par trop passéistes en y introduisant des sonorités electro et en invitant sur un morceau deux rappeurs palestiniens de Ramallah.

Juste assez pour doter l'ensemble d'un contre-champ, de rendre son anachronisme assumé pertinent dans un contexte de désastre régional aux résonances planétaires. Une manière de dire que la musique ne se divise plus aujourd'hui. Que les peuples feraient peut-être bien d'en faire autant. Qu'"il y a dans de vieilles chansons assez de beauté pour conjurer un peu du malheur ambiant", dit Robert Wyatt. Assez pour témoigner que le monde peut être vraiment wonderful.

>> L'interview sur le site des Inrocks

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Live At Henie Onstad Art Centre
1971
2009

Soft Machine

More information about this album

REVUE & CORRIGEE - N° 83 - mars 2010

SOFT MACHINE 'Live At Henie Onstad Art Centre 1971'
Reel Recordings RR014/015 Dist. Orkhêstra

Pierre Durr



La machine molle reste une formation mythique de la fin des années 60 au mitant des années 70. Elle réalisa à l'époque, avec ses divers changements de personnels, 8 albums, auxquels on pouvait rajouter les enregistrements Byg avec Daevid Allen. Depuis, on connaît une inflation d'enregistrements live, dont une grande partie couvre principalement les années 70 à 72, à un moment où Robert Wyatt s'était arrêté de composer pour le groupe tout en continuant à assurer à la batterie. Une inflation nourrie par la concurrence entre Voiceprint et Cuneiform, à laquelle se greffe également le label Hux. Indispensables ou non, selon votre degré d'affinité avec cette scène, ces enregistrements véhiculent souvent les mêmes titres, issus principalement de "Third" et de "4". Toutefois il arrive que certaines exhumations d'enregistrements live proposent un programme quelque peu différent. C'est le cas de ce "Live at Henie Onstad Art Center 1971 ". Lors de cette prestation qui eut lieu à Hovikodden en Norvège le 28 février 1971, le quartet — qui réunissait alors Mike Ratledge, Hugh Hopper, Elton Dean et Robert Wyatt - proposa alors deux sets d'un seul tenant, certes alimentés par des compositions alors récentes, mais parcourues par de folles improvisations au cours desquelles diverses manipulations électroniques conféraient une approche inédite (en tout cas sur le support CD). Ce qui fait de cette production un album vraiment "nouveau", d'autant plus que ce (double) CD est accompagné d'une version CD-Rom présentant le lieu, des interviews, des informations diverses.



Robert Wyatt '68
2013

Robert Wyatt

More information about this album

LIBÉRATION - 11 ET 12 JANVIER 2014

Robert Wyatt - '68 (Cuneiform)

S. Fa.

Le basculement de Robert Wyatt du psychédélisme vers la pop aérienne est bien antérieure à l'accident qui lui a bousillé les jambes en 1973. C'est ce que vient rappeler une session longtemps oubliée de 1968. A l'époque, Wyatt sort d'une tournée de Soft Machine avec Jimi Hendrix, avec qui il tâtonne en soirée. Ces quatre pistes révèlent la transformation déjà enclenchée de sa musique vers un ailleurs très personnel. Un moment inabouti, mais précieux pour les fans du barbu magique.

TRAVERSES N°34- JANVIER 2014

Robert Wyatt - '68 (Cuneiform Records / Orkhêstra Int.)

Stéphane Fougère

Les caves de SOFT MACHINE ont à présent été dûment explorées, et nombre de grands crus d'archives en ont été exhumés, le label Cuneiform s'étant en la matière taillé la part du lion (cf. les albums live Noisette, Backwards, Spaced, Virtually, Grides, Middle Earth Masters...). Alors si on creusait un peu dans les caves de Robert WYATT, histoire de tirer sur une corde proche ?
Le même Cuneiform avait déjà commencé avec Solar Flores Burn for You (2003), qui contenait une sélection d'enregistrements rares ou inédits s'étalant de 1972 à 2003. Il récidive à présent avec ce '68 qui, comme son titre l'indique et contrairement à son prédécesseur, est centré sur une seule session d'enregistrement provenant de la « glorieuse époque » et que l'on croyait évidemment disparue ! C'était compter sans la ténacité de Steve FEIGENBAUM, (Monsieur Cuneiform), qui a décidément le nez fin pour dénicher les perles rares dont l'intérêt historique est de premier ordre et la qualité musicale de même niveau.
Cette session a donc été enregistrée à Hollywood et New York City en octobre et en novembre 1968, après la tournée que SOFT MACHINE a effectuée aux États-Unis, jouant en première partie du Jimi HENDRIX EXPERIENCE. Robert et Jimi s'étant apparemment

bien entendu comme larrons en foire, ledit HENDRIX a ainsi prêté main forte à WYATT en s'emparant d'une guitare basse bien vrombissante sur le morceau Slow Walking Talk, ici présent. (Il s'agit à l'origine d'un morceau que Brian HOPPER avait écrit pour les WILDE FLOWERS et que Robert WYATT retravaillera pour engendrer Soup Song, sur son album Ruth is Stranger than Richard.) Pour les scrupuleux fans d'archives wyattiennes, cette pièce n'aura rien d'inédit puisqu'elle figurait déjà dans Calling Long Distance de Jimi HENDRIX ainsi que dans la compilation de Robert WYATT Flotsam Jetsam, parue en 1994 chez Rough Trade. N'empêche, plusieurs fans se sont demandés à l'époque de la sortie de ladite compile si d'autres morceaux de la même session avaient été enregistrés par les deux compères. '68 répond par l'affirmative à la première partie de la question, et par la négative à la seconde partie.

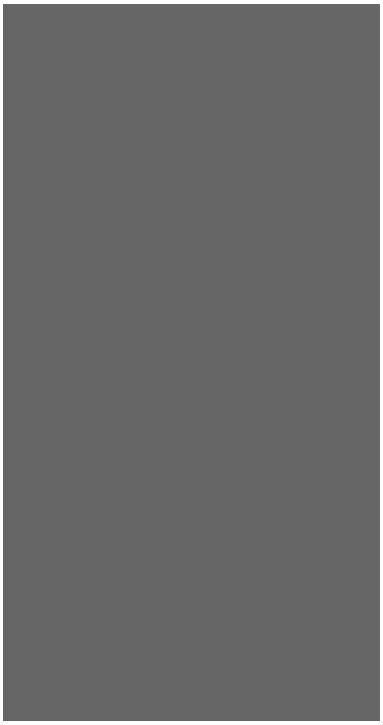
Les trois autres morceaux inclus dans '68 ont été enregistrés par le seul Robert WYATT, lequel assure donc tous les instruments (piano, orgue, basse, batterie, percussions) et bien sûr le chant, à l'exception de la version de Moon in June, dont la seconde moitié a été captée en 1969 en Angleterre, avec la participation des compères soft-machiniens Mike RATLEDGE et feu Hugh HOPPER. Là encore, la version n'est pas inédite, puisqu'un extrait figurait également dans Flotsam Jetsam et que son intégralité avait été incluse dans un CD d'archives de SOFT MACHINE, le déjà cité Backwards (chez Cuneiform en 2002). Et histoire de compliquer l'affaire, cette démo de Moon in June était, sur la première édition de Backwards, tirée d'un acétate ; sur l'édition suivante, elle provenait d'une bande nettoyée. C'est la même que l'on retrouve sur '68, cette fois remastérisée et offrant la meilleure qualité possible.

On pourra s'agacer de ce recyclage incessant, mais certains diront que c'est pour la bonne cause, et il n'y a rien de tel pour élever cette version démo au rang de « classique » indispensable, et dont la structure est globalement très proche de la plus célèbre version studio de l'album Third. Les analystes pointilleux s'amuseront donc à décortiquer les différences entre les deux versions, la plus grande différence concernant bien entendu les paroles. Cette version démo est en effet affublée de textes que l'on jurerait improvisés par WYATT, ou au moins écrits durant la session puisque Robert y fait allusion au contexte dans lequel il enregistre, à l'instar de la version BBC que l'on peut entendre sur le double CD paru chez Hux Records.

Il n'y a donc que les deux autres enregistrements inclus dans '68 qui soient véritablement inédits. Chelsea, qui démarre ce CD d'archives, est une sorte de balade pop-soûl dont WYATT a écrit la musique, et qui sera plus tard retravaillée pour devenir Signed Curtain, intégré au premier album de MATCHING MOLE.

Quant aux Rivmic Mélodies, si elles sont moins convaincantes que Moon in June dans leur façon d'assembler chansons et séquences instrumentales en un tout cohérent, elles n'en gardent pas moins un caractère dadaïste bien trempé qui est ici encore plus mis en évidence que dans la version figurant dans le Volume Two de SOFT MACHINE. Le passage où Robert WYATT y récite l'alphabet anglais y est savoureusement prolongé et décuplé par le re-recording et garantit une bonne poilade pour l'auditeur ! Pas triste non plus est le segment correspondant à Dada Was Here, dont la tonalité d'« espagnolade » prononcée est due à une progression d'accords inspirée, selon WYATT, par McCoy TYNER, et par la si distincte approche de la langue espagnole de son interprète ! Pour le reste, WYATT brode et brode encore au piano et à la batterie selon le feeling du moment, c'est dire si cette version des Rivmic Mélodies s'éloigne suffisamment de celle de Volume II pour susciter l'intérêt.

Au total, même si '68 ne contient que 50 % de matériel vraiment inédit, il a au moins le mérite d'une cohérence de contenu puisqu'il reconstitue l'intégralité (enfin, à ce qu'il semble !) d'une session de grande valeur artistique, et donne l'impression d'assister à un moment d'histoire et de genèse particulièrement prenant. Ce '68 s'écoute comme un corpus de versions alternatives de quelques-unes des plus belles pièces du WYATT de l'époque SOFT MACHINE, une sorte d'album parallèle éclairant le point de vue de Robert. Du reste, l'illustration de pochette du CD (une photo du visage de Robert jeune) ressemble à s'y méprendre à une pochette de disque



de l'époque, donnant la sensation d'avoir affaire à une réédition.
La lecture du livret s'avère non moins passionnante que l'écoute du CD, puisqu'il retranscrit un entretien qu'Aymeric LEROY a mené récemment avec WYATT et qu'il a complété de citations d'autres entretiens, y compris avec Hugh HOPPER et Phyllis SMITH (une copine d'époque de Robert), de manière à offrir au lecteur un maximum d'informations sur ces moments que l'artiste a passés à New York. On sent que Robert WYATT a dû forcer un peu sa mémoire, même si celle-ci reste parfois lacunaire ou confuse, attribuant l'écriture du texte de Chelsea à Kevin AYERS, tandis que le regard plus biographiquement pointu d'Aymeric LEROY en attribue la paternité à Daevid ALLEN. Vous verrez que, bientôt, on aura droit à une nouvelle édition de '68 avec force corrections biographiques et nouvelle remastérisation ou remixage !
Blague à part, '68 a tout de l'album ultime du sieur WYATT, et son acquisition en est au pire indispensable, au mieux obligatoire. Mais vous l'avez déjà, non ?

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



One Night Stand
2015

W M W S

More information about this album

CITIZEN JAZZ - 16 avril 2023

WMWS : One Night Stand
Sur la platine / Une histoire sans lendemain

Robert Wyatt, Dave MacRae, Gary Windo, Richard Sinclair : WMWS ou l'histoire d'un enregistrement unique.

Denis Desassis

WMWS, *One Night Stand. Un disque qui n'aurait pas dû voir le jour. Ou plutôt – soyons précis – qui doit son existence à une série de circonstances sur lesquelles il apparaît que les personnages impliqués ne pouvaient pas forcément agir. Il est temps de vous raconter en quelques mots cette histoire très particulière*.

Nous sommes à Londres en 1973, au printemps plus exactement. Un quarteron de musiciens a décidé de se réunir sous la bannière de la musique improvisée et le nom de **WMWM**. Derrière ces quatre lettres se cache du beau monde, c'est un euphémisme : il y a **Robert Wyatt**, qui a quitté Soft Machine depuis quelque temps, avant d'explorer en solo la fin d'une oreille puis de s'accomplir dans une nouvelle formation ayant publié deux albums au cours de l'année 1972, Matching Mole (appréciez le jeu de mots franco-anglais). À cette époque, le batteur a déjà commencé à travailler sur les compositions de son prochain disque, qui s'avérera son chef-d'œuvre. *Rock Bottom*, enregistrement culte, verra le jour l'année suivante et continue de briller de ses feux douloureux, aujourd'hui encore. Précisons pour bien comprendre la rareté des moments dont il est question ici qu'en ce mois d'avril 1973, Wyatt ignore – et pour cause – que quelques semaines plus tard, au mois de juin, une chute de plusieurs étages le privera à jamais de l'usage de ses jambes et infléchira le cours d'une carrière qui le verra s'élever malgré lui au rang d'icône. Autre musicien impliqué dans l'affaire WMWM, le pianiste **Dave MacRae**, lui-même ancien membre de Matching Mole et très actif sur la scène londonienne ; un complice parfait pour Wyatt, comme on le devine. Le saxophoniste **Gary Windo**, quant à lui, est un Anglais ayant longtemps vécu aux Etats-Unis, mais revenu sur ses terres natales quelques années plus tôt ; il est de ceux qui ont participé à des expériences telles que le Brotherhood Of Breath de Chris McGregor ou le Centipede de Keith Tippett, une formation géante rattachée à l'École de Canterbury, comptant parmi ses membres, entre autres artificiers, des musiciens de Soft Machine, passés ou à venir ; sans parler d'autres collaborations avec des musiciens tels que Chick Corea, Carla Bley ou... Robert Wyatt, encore lui et décidément au cœur du réacteur. Windo (qu'on retrouvera sur *Rock Bottom*), tout naturellement, fera un magnifique W... Quant à **Ron Mathewson**, contrebassiste écossais, on le trouve

plutôt du côté d'un jazz « classique », et il a pu faire entendre son instrument chez Stan Getz, Oscar Peterson ou Joe Henderson. Ses antécédents ne le rattachent pas aux mêmes sources que les trois autres, ce qui ne l'empêchait pas d'être un des meilleurs *sidemen* du moment.

Wyatt, MacRae, Windo, Mathewson, WMWM... Le quatuor parvient à signer quelques contrats, se produisant au pub le Tally Ho à Kentish Town avant d'être engagé pour deux dates au Ronnie Scott's Upstairs Room, une salle plus particulièrement destinée aux musiciens prêts aux expérimentations, ce qui, on le verra, correspond parfaitement à notre petite bande.

Sauf que... Mathewson étant indisponible pour le second concert à l'Upstairs Room le 14 avril 1973, il fallut lui trouver un remplaçant et c'est un certain **Richard Sinclair** qui s'y colla. Bien lui en prit, lui l'ex-bassiste de Caravan, parti ensuite tenter l'aventure d'une des plus belles formations du jazz rock anglais, Hatfield & The North en compagnie de quelques redoutables canterburyens comme Phil Miller, Dave Stewart et Pip Pyle. Et qui sera, lui aussi, au générique de Rock Bottom l'année suivante. Ce soir-là, WMWM devint **WMWS** !

On pouvait donc trouver pire comme doublure de Mathewson, d'autant que Sinclair fut gagné ce soir-là par l'excellente idée de venir équipé d'un petit magnétophone à cassette, histoire de conserver une trace de ce concert pour lequel son talent avait été sollicité in extremis. L'appareil sera placé à côté de l'ingénieur du son, près du mur du fond.

Les choses auraient pu en rester là, d'autant que la bande fut conservée pendant de très longues années par un ami de Richard Sinclair du côté de Kansas City, avant que Michael King, un ingénieur du son canadien, ne lui demande avec insistance de l'écouter. Et ce fut le début d'une nouvelle époque, celle de l'exhumation et de la restauration dans les meilleures conditions possibles – King a multiplié les efforts pour parvenir à une bonne restitution – d'une archive unique, dont la qualité sonore est celle d'un bootleg de qualité. Ce qui, on en conviendra, est un cadeau inespéré fait aux amoureux d'une musique organique, qui reste terriblement émouvante, cinq décennies plus tard, pour des raisons qui ne sont pas seulement musicales (souvenons-nous du drame de juin 1973). Ces moments rares virent le jour sous la forme d'un vinyle publié en trois cents exemplaires au printemps 2015, après souscription, par l'irréductible et désormais défunt magazine Improjazz, sous la houlette de **Philippe Renaud** dont la ténacité et tout le travail accompli au service de la cause des musiques improvisées méritent d'être salués.

L'album s'intitule *One Night Stand*, une expression qu'on peut traduire aussi bien par « Le temps d'une seule soirée » que par « Une histoire sans lendemain ». Comme le souligne Michael King dans les notes de pochette, l'archive présente d'autant plus de valeur qu'elle constitue une des rares occasions d'entendre Gary Windo (décédé en 1992) dans le cadre d'une petite formation, et qui est ici à son meilleur, rageur et brûlant au saxophone ténor. Surtout, les quelque quarante-cinq minutes d'enregistrement montrent à quel point les quatre musiciens, qui évoluent dans un état de liberté propice à l'épanouissement de leur créativité que le disque restitue avec bonheur, semblaient jouir de la faculté de former, distordre et reformer à leur guise la matière sonore, avec une infinie souplesse, par leurs échanges et leur sens de l'écoute. Wyatt, pas plus que MacRae, Windo ou Sinclair, ne paraît vouloir tirer la couverture à lui et le *free jazz* – terme commode qui veut dire ici que la musique jouée n'est pas écrite – que les quatre inventent dans l'instant résonne des échos de leur passé récent : Soft Machine (période 4) ou Matching Mole (la paire Wyatt – MacRae brille, comme on s'en doute), quand il ne prend pas çà et là, par le jeu de basse, les couleurs du Caravan que Sinclair a quitté l'année précédente (celui de *Waterloo Lily*, et tout particulièrement la composition intitulée «

Nothing At All », où l'on retrouve un autre musicien libre, Lol Coxhill), ou ne glisse pas vers des climats caribéens presque inattendus fonctionnant à la façon d'une respiration joyeuse (sur la face B). *One Night Stand* est l'expression d'un mouvement fusionnel, d'un acte collectif dont la forme est par essence unique parce qu'éphémère. Nul doute que si WMWS avait pu récidiver, le résultat eut été aussi intense bien que différent. Même si Aymeric Leroy, dans son très érudit (et indispensable) *L'École de Canterbury* paru aux éditions Le Mot et le Reste, laisse entendre que Wyatt n'imaginait pas de suite à cette expérience, n'ayant « pas envie de se laisser à nouveau enfermer dans une situation de ce genre ». Il ajoute que WMWM « *s'est avéré trop disparate du point de vue de nos aspirations musicales respectives. Ça pouvait à la limite fonctionner le temps d'un concert, ou même d'un disque, mais ce ne pouvait pas être un groupe au sens où je l'entendais. C'est mon éternel problème, mon incapacité à travailler avec des musiciens purement jazz ou rock. Ça ne fonctionne qu'avec des gens un peu bizarres se situant quelque part entre les deux* ».

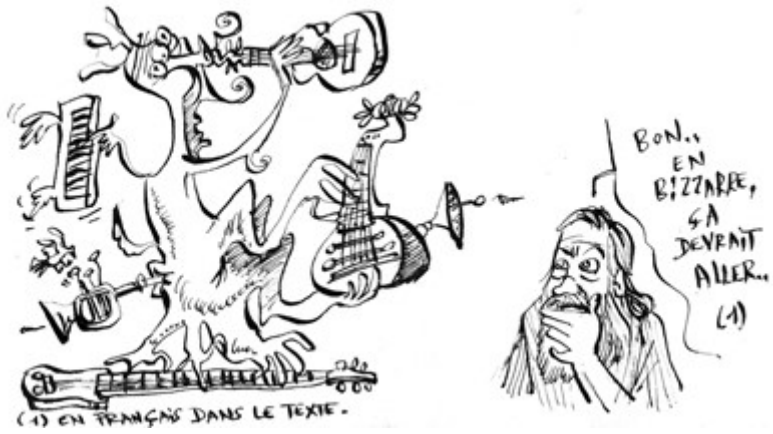


Illustration © Jean-Michel Thiriet

> Zoom

De toutes façons, les événements en décidèrent autrement, et de façon tragique. Raison de plus pour apprécier aujourd'hui plus que jamais cette occasion émouvante d'écouter une dernière fois Wyatt le batteur, musicien incomparable, instinctif et poumon du quatuor. Soyons honnêtes : son seul nom à l'affiche est une incitation à découvrir ce disque [1], parce que le grand Robert est un musicien comme il n'en existe qu'un par génération. Mais la capacité de ses compagnons d'un soir d'engager avec lui de si passionnants dialogues justifie pleinement qu'on se précipite sur ce qui est certes une « histoire sans lendemain », mais qui constitue un sacré cadeau !

IMPROJAZZ - septembre 2015

WMWS : One Night Stand
Improjazz PRMK LP 003

Olivier Delaporte

La sortie de ce vinyle puis de la version cd de cet enregistrement est non seulement une excellente idée mais aussi une sorte de pied de nez à la morosité discographique actuelle. Dans un contexte ou peu de disques arrivent vraiment à séduire, voici donc un enregistrement qui vient ou revient de très loin.

WMWM puisque c'était le nom initial du groupe n'a vécu que

quelques mois durant l'année 1973, son existence ayant été brutalement stoppée par l'accident dont fut victime Robert Wyatt en juin de cette même année. A l'origine donc ce quartet était constitué de Wyatt à la batterie, Dave MacRae aux claviers, Gary Windo au saxophone et Ron Mathewson à la basse. Hormis un pirate (concert à la BBC) qui circule discrètement, il existe deux morceaux de cette formation sur l'album « anglo american » de Windo paru en 2004 chez Cuneiform, c'était déjà bien mais aussi frustrant de ne pas en avoir davantage à se mettre dans les oreilles. Avec une formation légèrement différente Richard Sinclair remplaçant Ron Mathewson et amenant du coup une guitare basse nous disposons enfin d'un album entier consacré à ce groupe. Cet enregistrement est d'importance à plus d'un titre ; d'abord il met en évidence l'incroyable richesse de cette scène musicale que l'on a appelé prog ou Canterbury mais d'un point de vue plus singulier, il souligne aussi l'ambivalence que Robert Wyatt entretenait à l'époque avec le champ de l'improvisation liée au jazz. On pourrait imaginer que Wyatt a fondé Matching Mole pour rétablir la part rock et un peu plus structurée qui tendait à disparaître dans la musique de Soft Machine. Son premier album « The End of a ear » (un chef d'œuvre) opère aussi un perpétuel balancement entre improvisations et thèmes plus construits. Mais « Rock Bottom » va donner une direction dont il ne dérogera plus, vers une musique plus écrite et plus facile à identifier du côté d'un rock très sophistiqué que du côté du jazz. « One night stand » arrive au cœur de cette période, après Matching Mole et « The end of a Ear », avant « Rock Bottom ».

« One night stand » est donc une longue improvisation mais qui se déploie en plusieurs phases. Elle commence par une ambiance presque contradictoire ou l'on peut entendre d'un côté la basse de Sinclair et le clavier de MacRae s'engager dans un dialogue assez calme, semblant vouloir installer tranquillement un thème mais dans le même temps la voix modifiée de Wyatt et les assauts sur-aigus du saxophone de Windo offrent un contrepoint en opposition à la lente progression des deux autres, cette étrange juxtaposition contient en fait en germe l'un des aspects de l'album. Puis s'installant à la batterie c'est Wyatt qui semble indiquer la direction au moins au début. En effet pendant une dizaine de minutes il n'est pas possible d'identifier avec précision un thème mais on perçoit assez clairement que les interventions des musiciens sont guidées par le rythme qui évolue d'ailleurs plusieurs fois. MacRae qui oscille entre clavier et piano est dans un premier temps un peu plus présent que Windo. Jonglant entre une rugosité contrôlée et de brusques montées dans les « hautes octaves ». Le saxophoniste apparaît puis se tait pour mieux revenir. Ses notes raisonnables ponctuées de cris sur-aigus sont tempérés par la chaleur du clavier de MacRae ; d'une certaine façon c'est aussi peut-être le clavier qui permet à Richard Sinclair de trouver sa place lui qui reste au fond assez discret et parfois même en retrait. Le jeu de Robert Wyatt ressemble à celui qu'il développait dans Soft Machine, préférant une présence plus directe à une recherche de sophistication. De fait il contribue largement à l'énergie palpable qui se dégage de cette improvisation de plus de quarante minutes. Improvisation certes mais pas dénuée de structures, j'évoquais plus haut le rythme comme base des dialogues mais à plusieurs reprises on repère aussi certaines phrases s'échappant du clavier de MacRae qui ont peut-être été écrites ou au moins fait l'objet d'un accord tacite! Régulièrement en effet il est possible d'identifier comme sortant d'une cohérence entre Wyatt et MacRae des bribes de thème plus construits qui s'évanouissent assez vite mais qui laissent une trame sur laquelle vont jongler les musiciens. le procédé est d'ailleurs parfaitement identifiable aux deux tiers de l'improvisation lorsque apparaît un motif d'inspiration caribéenne qui serait tout droit sorti de l'imagination de Windo que cela ne m'étonnerait pas et sur lequel les musiciens vont converser avec un naturel déconcertant.

Free jazz? Jazz rock? Prog? Ou tout à la fois? C'est sûrement la dernière proposition qui est la plus valable. Ce disque montre en tous cas à quel point cette scène fut bourgeonnante d'idées et de

liberté. Robert Wyatt, Gary Windo mais aussi Elton Dean ou Lol Coxhill étaient à cette époque assez impossibles à catégoriser de par le simple fait qu'ils ne voulaient pas se restreindre. C'est précisément ce que montre ce disque qui ne ressemble ni au free de l'époque, ni au jazz rock de Miles Davis et des autres mais pas davantage à « fourth » de Soft Machine. Un disque dont l'intensité et la sobriété manquent actuellement. Ce « One night stand » permet aussi d'apprécier Richard Sinclair et Dave MacRae dans un univers musical qu'ils n'ont pas trop eu l'occasion de côtoyer et il offre encore une chance d'entendre le fantastique Gary Windo dont les préoccupations étaient moins carriéristes qu'artistiques; il en résulte une liste d'enregistrements inversement proportionnelle à son talent; de ce point de vue WMWS vient donc un peu rendre justice. S'il fallait encore trouver une raison pour se procurer ce disque, rappelons que l'on aura vraisemblablement pas d'autres occasions d'entendre ce groupe aussi génial qu'éphémère.

LE SON DU GRISLI (blog) - septembre 2015

WMWS
One Night Stand

Pam Windo

ONE NIGHT STAND is Michael King's last gift to the fans of the UK"s improvised music scene of the 1970s. Of course, like everyone else, I had no idea it would be his last. As a longtime friend, I knew he was very troubled that music could be downloaded for 'free' on the Internet, and he positively hated what he considered "the catastrophe" of today's technology….even though he used some of it to engineer and re-master the lost treasures he always had the knack to discover. ONE NIGHT STAND is one of those treasures.

The recording was made one night in the Upstairs Room at Ronnie Scott's Club on Frith Street, in those days a rather seedy red-light district. The continuous 45-minute improvisation is both flowing and serious in tone. It would be Robert Wyatt's last performance playing drums, as he would have his back-breaking accident only two months later.

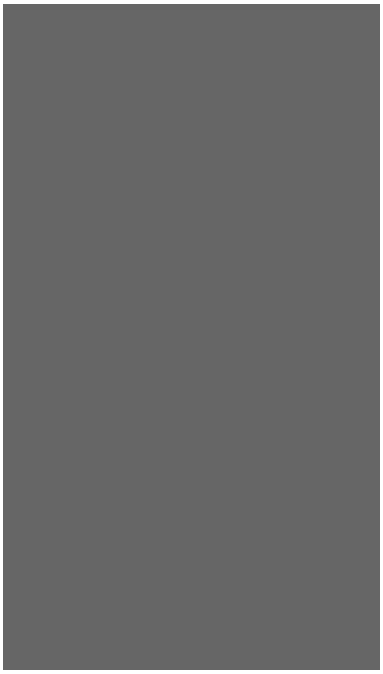
I was in touch with Michael King for weeks about the CD, a copy of which he had sent me to listen to. He was concerned about how the musicians would get paid, and kept hesitating about where to place it. He was also, as usual, concerned about the sound quality. I suggested that it was a 40-year-old recording, that it was a brilliant and unique performance, and that he should go with the offers he had. I also said: "Keep your creative force moving along and do this album." And he did. A few months later he committed suicide. The recording is now out on vinyl and on CD, and he would be very proud.

LE SON DU GRISLI (blog) - septembre 2015

WMWS
One Night Stand

Pierre Cécile

Il est vrai… j'étais venu là (à l'Upstairs Room du Ronnie Scott's Club



le 14 avril 1973 sur invitation du label Improjazz) pour Robert Wyatt. A la batterie, il faisait pulser (et comment !) l'improvisation d'un quartette d'un soir. Avec lui, il y avait le saxophoniste Gary Windo, le claviériste Dave MacRae et le bassiste Richard Sinclair. Juste après l'enregistrement de Rock Bottom, l'homme de Soft Machine travaille à une tout autre affaire. Plutôt de manière informelle, comme on dit, il improvise. Avec MacRae son comparse de Matching Mole, il donne au set un goût de rock prog et de fusion (le clavier électrique n'y est pas pour rien, MacRae faisant même penser au Chick Corea des seventies sur la deuxième face). Mais malgré l'efficacité du duo, c'est peut être Windo qui opère le mieux et donne une cohérence aux nombreuses séquences de jeu. Plusieurs fois il intervient avec autorité et, dans ses solos, vire au free. A ma grande surprise, et pour mon plus grand plaisir. D'ailleurs, si j'étais venu là pour Robert Wyatt, c'est bien Gary Windo qui aura retenu mon attention. Depuis, il l'a même conservée.

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Folly Bololey - Songs From Robert Wyatt's Rock Bottom
2019

North Sea Radio Orchestra - John Greaves - Annie Barbazza

More information about this album

CITIZENJAZZ.COM - 16 septembre 2019

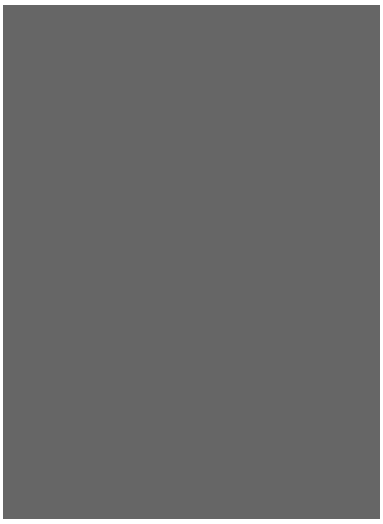
Folly Bololey - Songs From Robert Wyatt's Rock Bottom
North Sea Radio Orchestra, John Greaves, Annie Barbazz- Label : Dark Companion

Denis Desassis

Ils ont osé, ils ont bien fait. On pensait que Rock Bottom, l'œuvre majeure de Robert Wyatt, était de ces disques intouchables qu'il semble présomptueux de reprendre à son propre compte. Le risque de contresens, voire de trahison est élevé en effet dès lors qu'on pense aux six compositions qui font de cet album un objet musical unique et très personnel. Pourtant, à l'écoute de Folly Bololey, c'est un sentiment de plénitude et de vrai plaisir qui vous gagne tant le travail entrepris par le North Sea Radio Orchestra touche à la perfection. Ses huit musiciens, qui reçoivent l'aide précieuse de John Greaves et Annie Barbazza, administrent la preuve de leur capacité à rester eux-mêmes sans jamais perdre de vue la ligne directrice de cette matrice mise au monde par celui qui jusque-là était batteur (Soft Machine, Matching Mole), avant qu'un accident le prive en 1973 de l'usage de ses deux jambes.

Car si la texture sonore est bien celle de l'orchestre auquel violon, violoncelle, clarinette et basson apportent une touche volontiers chambriste, son identité préservée va de pair avec une étonnante fidélité aux thèmes originaux. Annie Barbazza - dont le mentor fut Greg Lake - peut s'emparer avec une désarmante (et apparente) simplicité de « Sea Song », chanson emblématique de l'atmosphère aquatique de l'album. John Greaves (dont le parcours a souvent croisé celui de Wyatt, notamment à l'époque du groupe Henry Cow) parvient même à reprendre à son compte le rôle dévolu à Ivor Cutler et ses déclamations décalées (« Little Red Robin Hood Hit the Road »). La guitare de Craig Fortnam instille une tonalité plus rock, s'emparant parfois de la partition des cuivres (« Little Red Riding Hood Hit the Road »). Indépassable aussi la basse électrique de Hugh Hopper sur « Alifib », ici revue et corrigée pour le meilleur par les sonorités conjuguées du vibraphone de Tommaso Franguelli, de l'orgue Farfisa de William D. Drake et de l'alto de Laurent Valero.

Tout est juste dans ce disque exempt de la moindre faute de goût. Et parce qu'avec un tel projet, la forme aussi est essentielle, il faut souligner le somptueux packaging d'un vinyle bleu translucide et d'une pochette cartonnée riche de photographies et de toutes les paroles. Sans oublier l'inclusion d'un CD augmenté de quatre bonus tracks parmi lesquels figure une reprise de « O Caroline » (qui ouvrait le premier album de Matching Mole en 1972) chantée par un



John Greaves presque crooner. Là aussi le danger guettait tant la version si émouvante Wyatt hérissait les poils : un péril vite écarté au prix d'une légère modification des paroles introductives (Ann is on Farfisa / And I will play the bass / North Sea Radio Orchestra will add a touch of grace), avec la tendre complicité des cordes et de l'orgue.

Paru au printemps dernier sur le label Dark Companion, Folly Bololey, Songs From Robert Wyatt's Rock Bottom est une réussite totale. Ruez-vous dessus pendant qu'il est encore temps, car le tirage est limité. Ce serait bête de s'en priver !

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



The Future Eve featuring
Robert Wyatt
KiTsuNe / Brian The Fox
2019

More information about this album

POPGRUPPEN - April 28, 2019

Robert Wyatt's voice scurries between worlds

Michael Björn

I have not previously heard any music by Japanese producer The Future Eve before, neither under this name or under the Tomo Akikawabaya moniker that he previously used. And, in all honesty, the only reason I am listening now is that his new album **KiTsuNe / Brian The Fox** is made together with **Robert Wyatt**.

The backstory to this release is that The Future Eve contacted Wyatt as far back as 1998 and asked if he had something they could collaborate on. On the Bandcamp page, Robert Wyatt is quoted to have said: "I did have. Brian the Fox was an un-placed un-worked basic idea I had."

He had recorded vocals and some keyboards directly onto tape at home in altogether four takes that he sent to The Future Eve, who then built an electronic sound world around that.

The results are fascinating, and play out like an extremely drawn out and heavily modulated version of the 'Brian the Fox' track that eventually ended up on Wyatt's 2003 album Cuckooland.

Unfortunately, Wyatt's vocal contributions also appear stretched out here. Over the course of a full album's worth of music, we only get to hear his voice a handful of times. Over the rest, we wander through an alien landscape of electronic sound that while feeling surprisingly organic definitely sounds completely otherworldly. And when Wyatt is singing I can't help but feel that the sounds are too alien for his voice; they seem to play from another dimension rather than with him.

But now I believe that is quite intentional. And, Wyatt's parts are magical indeed.

Robert first appears about halfway into the eight minute long opening track, appropriately titled 01.01, and already here we are faced with this conundrum of the out there (as in space, or maybe mental space) soundscapes that make you think about flying steel dragons or something. But interestingly, Robert's appearances become all the more welcome due to their brevity. On this first track, there are just a few lines and then it is gone. No overstaying of welcomes here.

On 02.01, the steel dragons come to the fore; there a this tunnelling, whining sound that is quite interesting and I can for the

life of me not get rid of this image of gravity defying dragons in the air above me. The promotional material refers to the music as "Laboratory calculations crossed with temple reflections" and that seems like a fair description to me.

Unfortunately, 02.02 is only available on the vinyl issue of the album. I am seriously tempted to buy the vinyl issue just to find out if Robert is singing on this track; and I was in fact looking for it when I recently was in Japan. But I couldn't find a copy.

On 02.03, there seems to be a woman wordlessly singing, but since there is no mention of this in the liners, I could be wrong. But that just goes to show how organic and indeed mentally charged some of the electronics on this album really are. This track is allegedly a prototype of 'Tom Hay's Fox' on Robert Wyatt's 2003 album Cuckooland – and that makes a lot of sense, since that track really is full of the bendy, otherworldly notes that also appear on that Cuckooland's take on 'Brian the Fox'. In fact, those two tracks are very much a Rosetta stone for this album, both when it comes to foxes and to the bendy, synthesised sounds.

In any case, we are redeemed on 03.01 which opens with Wyatt wordlessly singing, accompanied by some plucked string instruments. Unfortunately, it closes just as quickly, after less than a minute.

Wyatt is then back on 04.02. This time we get his voice alone, and again that is of course great. However, 39 seconds only lasts for so long.

On 04.04 he is back again, now duetting with himself on top of subdued yet plaintive synthesiser sounds. I feel like I am lost in the woods somewhere, and can make out words like "upstream" and "downwind". Maybe there is a real fox story in this after all… But after just over a minute, the track ends and we are back in monolithic extra-dimensional synth territory on 04.05.

04.06 and Robert's wordless voice is taking on a hymnal quality. His voices are overdubbed and full of echo. I can imagine walking in the shadows of tall trees in a very old and forbidding part of a forest. At 3 minutes and 35 seconds, it is the longest sustained performance we get of Robert, but there isn't really any musical development to the piece.

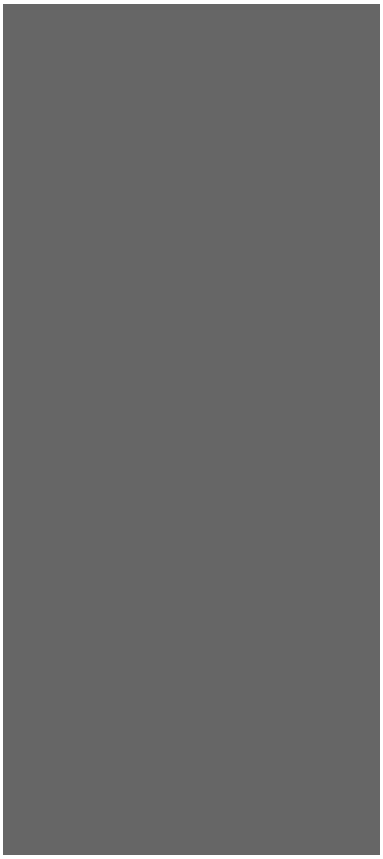
On final track 04.08, Robert starts off with singing on top of his own backing vocals. I can again make out a few words, such as "upstream". Unfortunately, his performance fades out already after 40 seconds and the remainder of the track is more of a sustained outro wall of sound, again with little musical development.

Given that Wyatt's performances here date back to the previous century and even his commentary seems to be from 2013, one can wonder what has taken so long for this to be released.

It seems that first The Future Eve dubbed sounds over the initial four takes sent by Robert, and then those results were handed on to fellow musician Takaaki Han-ya. That process took two years, and was supposed to be the end point. If I understand correctly, those tapes are presented as tracks 01.01 – 03.01.

However, at that point in time The Future Eve's mother died and that changed his perspective towards a more Buddhist reincarnation approach, which after a very long period of work resulted in the "Ring" version presented on tracks 04.01 – 04.08. According to The Future Eve: "For this work I wanted to try to capture the mind behind the tape more than the music itself." And it is not impossible to imagine that such an undertaking could take some time.

But despite the incredibly long gestation period, at the end of the



day what we get here is, all in all, only maybe seven minutes of Wyatt singing. Although one might initially think that is a bit on the short side and feel that The Future Eve is promoting the association to Robert Wyatt somewhat too strongly here, the idea of trying to give Wyatt's mind a musical representation is rather intriguing.

Is the inside of a mind really as otherworldly as it is framed here? At least if you factor in reincarnation, it certainly would be; it would be the mind and not the body that travels (upstream as it were) between worlds – from one life to another, and on again. Come to think of it, dragons were used on medieval maps to demarcate the edges of the world, so maybe the deep, wailing, tunnels of sound here really could be thought of as dragons – and the fox as the mind that scurries between those worlds. That would be brain the fox then, I suppose, rather than Brian. (And fox is kitsune in Japanese by the way.)

So, despite the brevity of Wyatt's performances here, would I say the album is worth the effort? Undoubtedly, yes!

More information about this album

Critiques/Reviews

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

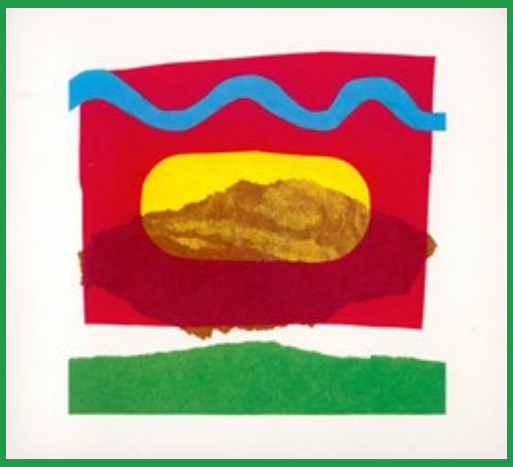
HOME

Cuckooland

ABÉCÉDAIRE



Toujours barbu, jamais barbant, Robert Wyatt crée de la beauté envers et contre tout. Une légende vivante, vraiment vivante.



Dans un numéro Hors Série paru fin 2003, la revue Les Inrockuptibles publie son classement des 50 meilleurs disques rock électro rap de l'année écoulée. A la 24ème place, devant Jean-Louis Murat (Lilith) mais derrière Cali (L'Amour parfait), on y découvre l'album Cuckooland. La chronique de Richard Robert, un rien emphatique, me touche pourtant. Elle donne en quelques mots les clés d'un album et d'un musicien "hors-concours".

ROBERT WYATT - CUCKOOLAND
Rykodisc/Naïve

La musique de Robert Wyatt change les perspectives d'écoute, brouille les critères censés distinguer la "norme" de la "marge". Elle culbute aussi cette logique selon laquelle la pop, le jazz ou les musiques nouvelles seraient des entités figées et distinctes. Ceux qui ne la connaissent que de loin la croient étrange, difficile à cerner, voire indéchiffrable. Ceux qui ont pris la peine de l'explorer savent qu'elle constitue un monde à part entière, où il fait bon se réfugier quand l'époque vire à la grisaille. De fait, les premières mesures de *Cuckooland*, où quelques coulures de cornet glissent sur une nappe de synthé bon marché, ramènent l'auditeur en terrain familier. Mais le terrain est si fertile, si prodigue de beautés et d'inventions qu'on se laisse une fois de plus surprendre.

Il y a d'abord la classe d'un musicien qui réussit à enchaîner les figures harmoniques, mélodiques et rythmiques les plus acrobatiques sans jamais donner l'impression de s'adonner à de pénibles tours de force. Il y a cette voix à la fois neuve et ancestrale qui unifie cette improbable mosaïque, cette voix d'enfant centenaire qui n'est pas - n'en déplaise à Ryuichi Sakamoto - *"la plus triste du monde"*: simplement la plus littérale et la plus musicale du monde, comme en témoigne la relecture limpide d'*Insensatez*, le standard de Tom Jobim.

Il y a aussi l'extraordinaire fond de jeu d'une équipe d'instrumentistes qui, de Karen Mantler à David Gilmour, du clarinettiste israélien Gilad Atzmon à la tromboniste Annie Whitehead, donne à chaque trait mélodique la couleur et la vibration requise. Il y a enfin cette place nouvelle accordée au jazz, qui n'apparaît plus seulement en filigrane, mais de manière très explicite, comme sur ces véritables airs à swinguer que sont *Old Europe* ou *Trickle Down*. Cet hommage à la musique qui l'a éveillé n'est pas le seul moment fort d'un disque extrêmement dense : toutes les chansons, ici, peuvent facilement faire l'objet de plusieurs niveaux de lecture (musical, poétique, sentimental, politique...), sans que la limpidité ni la légèreté de l'ensemble en soient pour autant altérées.

S'il est un musicien hors compétition, l'Anglais n'a pas renoncé pour autant à son amour du jeu. Et c'est bien ça qu'on entend de bout en bout dans *Cuckooland*.

C'est peut-être l'enseignement délivré par l'oeuvre de Robert Wyatt : l'amour de la musique, quand il est porté par une telle fraîcheur d'intention et d'expression, rend beau, intelligent, heureux et sensible. Une vérité qu'on est en droit d'estimer naïve, voire mièvre, mais qui trouve pourtant dans *Cuckooland*

sa plus indiscutable transcription. Neuve comme au premier jour et belle comme l'antique, la musique de Wyatt renferme à la fois tout le possible du monde et les bruissements de la vie simple. Cette prouesse , accomplie avec l'humilité et la droiture d'un homme qui ne s'est jamais vu plus grand qu'il n'était, mérite bien qu'on la célèbre avec un peu de grandiloquence. Car elle rend, elle aussi, cette planète plus intéressante et, tout simplement, plus vivable.



Richard Robert

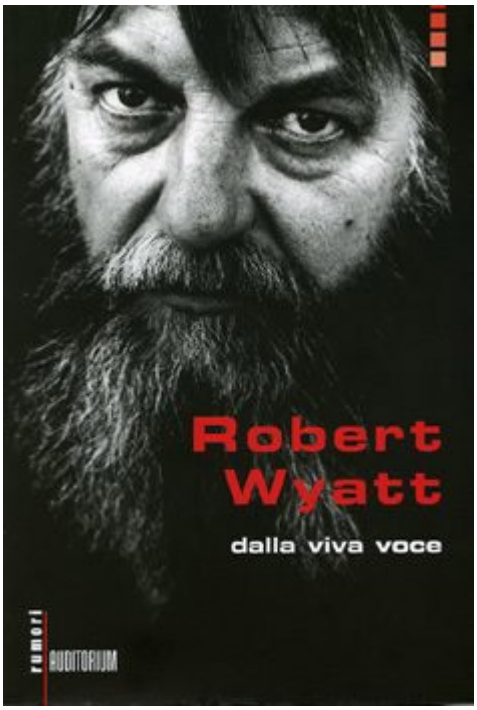




> Retrouver l'album dans la discographie

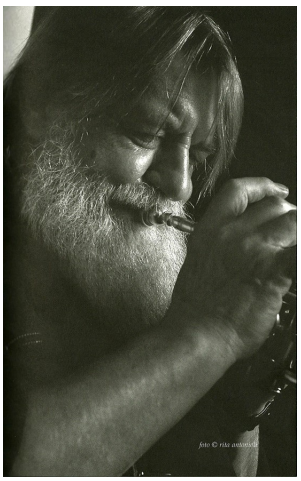
Dalla Viva Voce

ABÉCÉDAIRE



Robert Wyatt - **dalla viva voce** - aux éditions Auditorium - collection Rumori (Milan - 2009).
Constitué d'interviews parus dans plusieurs magazines italiens au cours des années 1996-2007, Robert Wyatt y aborde sur plus de 120 pages les moments forts de sa carrière et en particulier ses très nombreuses collaborations musicales à des projets de nature parfois très différente. Agrémenté de nombreuse photos souvent déjà publiées ailleurs, l'ouvrage est complété d'une introduction de Claudio Chianura et d'une discographie solo.

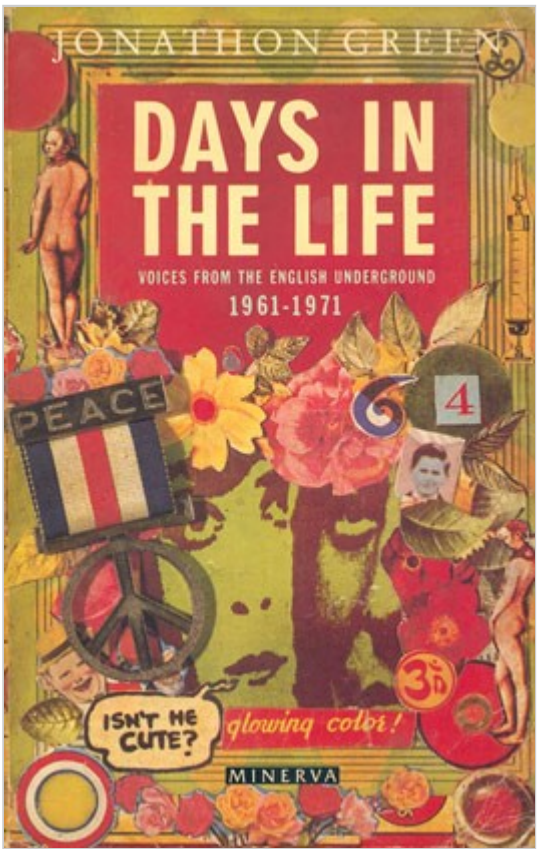
Al diavolo tutte le piramidi e tutti i faraoni della musica! Oggi ascoltiamo la viva voce di Robert Wyatt, spirito libero e artista autentico del nostro tempo, batterista e cantante dei primi Soft Machine, autore di uno dei migliori dischi di musica rock creativa di tutti i tempi, Rock bottom (1974) e di una originale manciata di altri album magici e malinconici. Oggi ascoltiamo la viva voce di Robert Wyatt, che con la sua musica e le sue parole ha reso questo mondo un poco migliore, aggiungendo i suoi profumi e i suoi sapori e tutto il resto, senza chiedere in cambio molto più che una bella risata e un buon sorso di cognac.
(dall'introduzione di Claudio Chianura)



Days In the Life

ABÉCÉDAIRE

Days In The Life - Jonathon Green
Voices from the English Underground 1961-1971



> Zoom



> Zoom

Dans cet ouvrage publié en 1998 aux éditions Minerva, Jonathon Green part à la rencontre du Londres "underground" des 60's. Il brosse le portrait d'une ville et d'une génération à travers une sorte d'abécédaire kaleidoscopique et les souvenirs d'une centaine d'activistes majeurs de cette période dont Robert Wyatt...

...Pendant ce temps, que se passe-t-il dans cette Angleterre, justement? (...) Dans le courant de cette nouvelle culture, Marc Boyle présente un light show en compagnie d'un groupe nouvellement formé, de retour des Baléares où ils ont pas mal expérimenté ce genre de choses (*c.à.d. de fameuses substances*): Soft Machine. De leur côté, des gens comme Miles, Jack Henry Moore, Jim Haynes, créent un certain nombre d'entreprises formant petit à petit le noyau d'un underground vivant, avec des magazines, un hebdo (International Times), et surtout, un endroit sur Southampton Row appelé à devenir l'épicentre de toute une révolution en Grande-Bretagne : UFO. C'est un sous-sol d'assez bonnes dimensions, où l'on peut faire un peu de tout: projections des films de Jack-Henry Moore et Yoko Ono, diapositives organiques de Marc Boyle sur des corps féminins en mouvement, et bien sûr, beaucoup de musique. Trois groupes s'y illustrent régulièrement: le Bonzo Dog Doo Dah Band de Vivian Stanshall, et Neil Innes, héritiers à l'anglaise des Village Fugs de New York; le Soft Machine, première mouture; et Pink Floyd...

Alain Dister - ROCK CRITIC Chroniques de rock'n'roll (1967-1982)

Robert Wyatt words about...

Jazz

It all started for me in the 50s when I was a jazz fan. I still am. That was my underground. That was the life I discovered outside the prescribed life. I was born in 1945, left school in 1960. I hadn't got enough exam results to get any particular job so I worked in lots of things. The place where culture and politics seemed to meet for me was always centred around black music. Jazz in the 50s. That's the romantic period for me. To me protest music was Max Roach, Sonny Rollins and Charlie Mingus. I didn't understand folk music, I didn't even like the songs at the Aldermaston march. I knew about jazz, I wasn't particularly well read, but I knew the sleevenotes of about twenty LPs backwards and could spot a new bass player on the New York scene as quick as anybody.

Mods: 'Something very sharp'

The big difference between the trad jazz people and the modern jazz people, which is where the word 'mod' really comes from - the modernists who went to modern jazz gigs - was that the mod thing tended to be more working class or East End lewish, whereas the trad thing tended to be public school dropouts - much more English, people leaping up and down to trad jazz, already the thing of being ostentatious in dress, whereas the modernist thing was very much not ostentatious. Somebody else might notice how you had your tie, someone who knew about things like that, but it wasn't ostentatious. But we did want to function as a parallel world.

Light-shows: 'You had to have things going "Pow!"'

Mark Boyle was burning himself to pieces doing these experiments with different coloured acids. You just saw him with these goggles, looking alI burnt and stuff, high up on some rigging. He used to play tricks, he used to make bubbles corne out of people's flies and things. You couldn't see exactly what he was doing from on stage, but the atmosphere was good.

The Floyd always had their own lights people, but no one else did and Mark used to do the place, not particularly the groups, but the walls, everything. The light-shows meant that what we shared with the Floyd was that as personalities you could hide and the overall group effect could be more important th an the individuals. The normal thing would be that there would be a focus on one or two individual performers, even in the R&B bands, the lead guitarists would get that focus. Whereas we and the Floyd would hardly be recognised off stage, nobody knew what they looked like through the light-show. The anonymity of light-shows was nice - the fact that you were almost in the same swirly gloom that the audience were in was relaxing and you could get a nice atmosphere going.

The Deviants : 'The Worst record in the history of man'

I didn't know MickFarren well and I don't think he particularly welcomed what he thought we [the Soft Machine] represented. But I certainly admire him because he was a sort of protopunk and saw elements immediately that were false. He heard the false notes being rung all around him at a time when people thought it was all in tune.

The 14-Hour Technicolor Dream: 'Everybody I'd ever known swam before my eyes'

I got a short-back-and-sides haircut and a suit and tie to do that gig. That was my avant-garde gesture. The Floyd had those pyramids as far as I recall. They were doing very slow tunes.

The Pink Floyd: 'What we wanted was an avant-garde pop group'

The Pink Floyd were with a lovely bunch of people, Blackhill, and they were very nice and I think they were an honourable exception to the shady rule about managers. I think they were nice people and really cared about the people they worked for. I think that most of were less lucky than that.

The Soft Machine: 'The only other bloke In Kent with long halr'

In Canterbury I got into a local sort of beat group, the Wild Flowers. The name had nothing to do with flower power; we lived in the country and Hugh Hopper had a book called *Wild Flowers* and I think he thought it up. Wild Flowers was the beginning of what became the Soft Machine. Hugh Hopper's brother Brian, who played saxophone, was a friend of Mike Ratledge and when Mike Ratledge came back from university and wanted to play, we were the only people there to play with. So he joined the band, playing piano. But nobody in the band was trying to do the same thing at alI, which is why it was quite original and why, after a couple of years, it fell apart. It was a constant process of disintegration really, getting in new people to fill the gaps. Which in the 60s was rare, because most bands were quite stable. I talked to Nick Mason of the Pink Floyd about that once. I said, 'How come you lot have stayed together so long?' and he said, 'We haven't finished with each other yet.' But it kept changing, we kept on tinkering with it and tinkering with it and throwing each other out of it and leaving it until eventually alI the kinks were ironed out of it and in the end it became a standard British jazz-rock band. I don't know what happened in the end. I stopped listening after a while - I stopped listening before I even left.

When we came up to London there were two connections: Daevid Allen had the connection with people like Hoppy. The other connection was Kevin Ayers, who played bass guitar and wrote songs. He was the only other bloke in Kent with long hair.

The name Soft Machine came through Mike Ratledge. He had books like *V* and alI that kind of thing. I knew the name was taken from Burroughs but I don't think it intrigued me enough to get a copy. Wild Flowers more or less became the Soft Machine. We trickled up to London and then regrouped, one by one.

Kevin Ayers was important in that he knew the AnimaIs office, where Hilton Valentine and Chas Chandler were already starting to manage, and they signed us up really on the basis of Kevin's songs. They were looking for something commercial. Chas was always looking for Slade, and eventually he found them, meanwhile he had to put up with people like us and Jimi Hendrix. Shortly after we joined Chandler Hendrix came to London and musically that was tremendously important for lots of people. For me too, if for nothing else than that what he let Mitch Mitchell do on drums gave me space for what I wanted to do on drums. We were using a lot of jazz ideas on drum kits that there hadn't been room for in the constricted time-keeping stuff I'd been doing before. Of course this was quite the opposite of what Nick Mason was doing with the Floyd: he was a kind of ticking clock there - which is just what they needed. For electronic rock his approach was more suitable - uncluttered. People like me and Mitch were probably too busy, but at the time it seemed exciting. So Kevin actually got us a deal and turned us into a group that had a manager and so on. He liked bossanova and calypso. Ray Davies

and the Kinks, who started using stuff like that quite early on, were a big influence on him. One record company bloke told us, 'I don't know whether you're our worst-selling rock group or our bestselling jazz group.'

The Speakeasy: 'There was a good deal of excess'

The Speakeasy was exactly the kind of place that I saw as really unpleasant. There was a sense in me that while I was flourishing as a member of the late-60s culture, this very thing that was flourishing was squashing something that I felt was really more oppressed. Rock groups meeting in expensive clubs that are difficult to get into... what's all that crap? It was exciting and it was interesting, there were lots of new scenes, but it's very very hard to think it as underground.

UFO

When you arrived at UFO, early on, they were usually playing Monteverdi or something. I was probably more awestruck by the place than most of the punters, who I felt took it for granted.
It wasn't any easier playing UFO than the circuit, but the demands our own. We were able to develop our own idiosyncrasies. Our management had immediately put us on the road on a circuit where you had to play for dance audiences. We weren't very good at that. So the great thing for us about UFO was that the audiences weren't demanding in the same way. They were sitting about, most of them were asleep as far as I could see. The very things that were our faults on the regular circuit - that of alI the bands playing 'Midnight Hour' or 'Knock on Wood' on any particular evening we would play it worst, if we played it at all- became bonuses at UFO. We couldn't play that stuff, or if we did people didn't realise that was what we were playing.

Conclusion: 'Some kind of golden age'

I think in the end that by not beating the system we strengthened it. In the end the culture we were involved in was an Anglo-american cultural narcissism revamped, and if you look at it from the point of view of world culture it actually reflected the power structure, the extraordinary media power of the English-speaking West. With the best will in the world the people involved might have thought that they were providing an alternative, but they were simply making the Establishment more flexible. So I'm not at all surprised that we have proceeded to vote in lots of incredibly right-wing and chauvinistic governments. I don't see that as a reaction to the 60s, but as a direct result. What a pathetic thing to think: that you can just blow the castles down.

Dedicated to RW

ABÉCÉDAIRE

Peu d'artistes à ma connaissance font l'objet - alors même qu'ils sont encore en activité - de tant de marques de reconnaissance de la part de *leurs pairs*...

C'est pourtant le cas de Robert Wyatt dont je relève régulièrement les hommages qui lui sont adressés par le biais d'un *Tribute*, d'un titre de morceau ou d'une mention sur un album.

Quelques exemples qui s'enrichiront au fil de mes découvertes et de celles des internautes qui voudront bien me les signaler...



Tout d'abord les *Tribute* qui proposent une relecture parfois piquante des morceaux originaux...

On peut mentionner les principaux projets suivants:

- Soupsongs Live (2000)
- MW pour Robert Wyatt (2001)
- The Chansons Of Robert Wyatt & Moi (2003)
- The Different You - Robert Wyatt e noi (1998)
- Anthologie du Projet MW (2009)
- Mop Meuchiine Plays Robert Wyatt (2010)
- Dedicated To You, But You Weren't Listening (1992)
- The Chansons Of Robert Wyatt Et Moi... (2011)
- Round About Wyatt (1994)
- Around Robert Wyatt (2009)
- A Tribute To Robert Wyatt (2002)
- Comicoperando - A Tribute to the Music of Robert Wyatt (2010)
- Market Rasen (Dedicated To The Music Of Robert Wyatt) (2006)
- Diversions, Vol. 1: The Songs Of Robert Wyatt And Antony & The Johnsons (2011)
- Max Andrzejewski's Hütte & Guests Play The Music Of Robert Wyatt (2019)







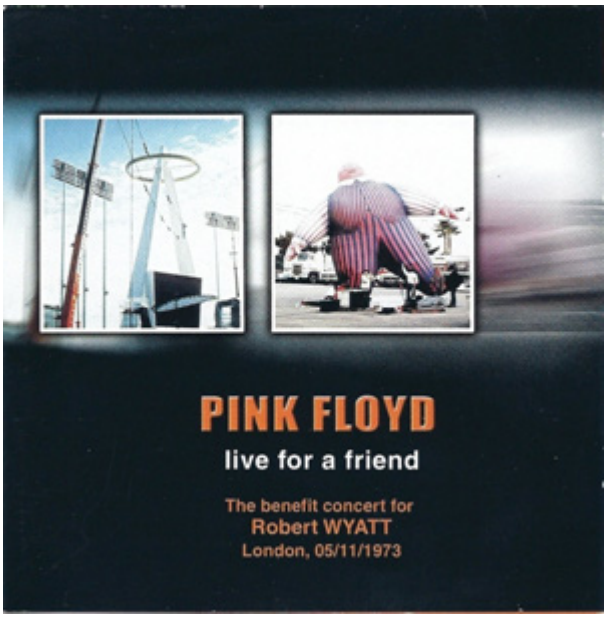




La dédicace à Robert Wyatt peut porter sur un album complet ou sur un morceau seulement.

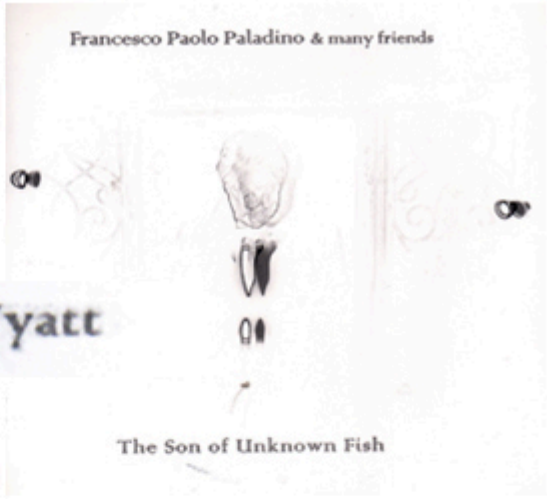
Quelques exemples...



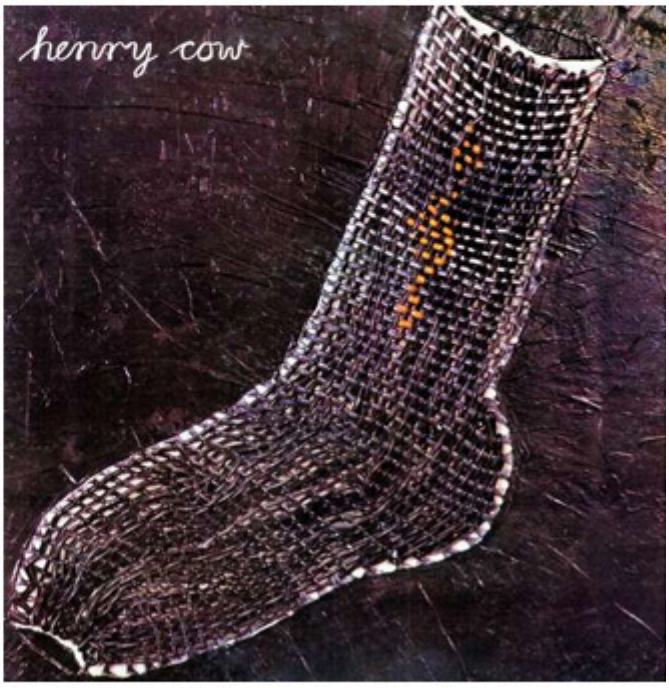

PINK FLOYD
live for a friend
The benefit concert for
Robert WYATT
London, 05/11/1973



This album is dedicated to Robert WYATT



Dedicated to Robert Wyatt



Produced by Henry Cow and dedicated to Robert Wyatt and Uli Trepte.



DEDICACE: A MES GRANDS AMIS ROBERT WYATT ET MICK RATLEDGE



HELDON: I ELECTRONIC GUERILLA 1974

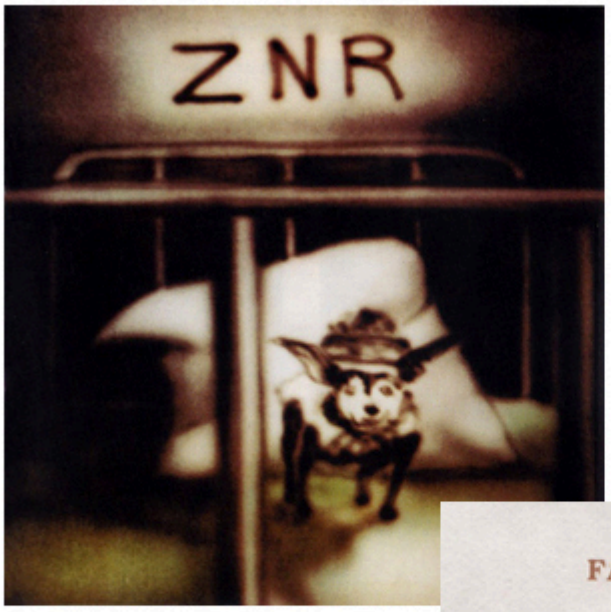
This record is dedicated to ROBERT WYATT



I BELIEVE
(Orzabal)
Dedicated to Robert Wyatt (if he's listening)
WILLIAM GREGORY ~ Saxophone
ROLAND ORZABAL ~ Grand Piano



Enregistré et mixé au studio Gilly Bell à Ventabren, Bouches-du-Rhône (tél. 91 28.82.08) janvier 76.
Prise de son : Gilly Bell et Jean-Pierre Leccia. Super technic man : Olivier Masson
Mixage : Bell, Leccia et Zazou.
Photographismes et maquette : Claude Nougier.
Dessin étrange et encouragements : Captain Beefheart.
Merci à Raymond l'Empereur, à Marcel Gotlib pour son beau texte, à Captain Beefheart pour son beau dessin, à tous les musiciens qui sont venus jouer, à Hugues Chevalier, à Jean-Paul Marquis et à Cat pour leur patience et leur dévouement, à Alain Dugrand pour sa très efficace coopération, à Pierre Anastay pour son aide précieuse à Robert Wyatt, Brian Eno, Fred Frith et Ivor Cutler pour les belles choses qu'ils ont faites et à Gilly Bell pour avoir largement dépassé ses obligations techniques et fait du studio notre deuxième foyer.



FACE RACAILLE

a) Chanson triste pour faire danser les petites filles
« pour Cathy et sa maman Jennifer »
.....H. Néneux

b) Nu au bain
« au gros Robert et à son copain Ivor »
.....A. Leslie



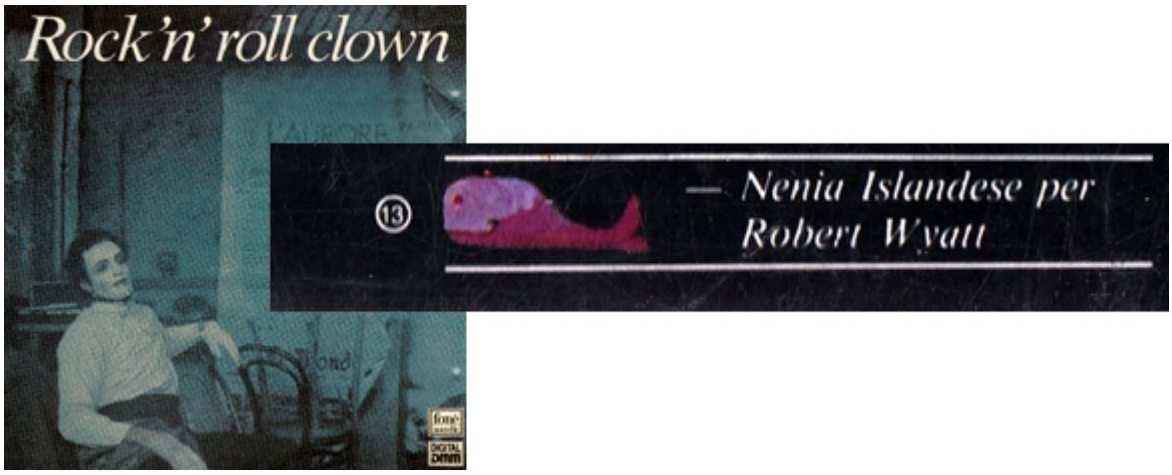
Robert Wyatt Testament by **Ottist(F)reddy** from *All misery starts*

Will the real Robert Wyatt please stand
from the album The *Magic Tale of flying kite*
from *the animal kingdom* by **Orange Glow**

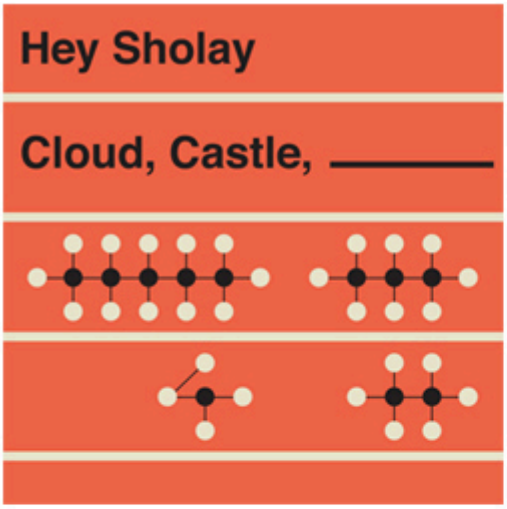








Nenia Islandese per Robert Wyatt **by Blue-Lu**



If The Big Fat Yellow Thing In The Sky Was To Burn Out I Would Take You By The Hand And Float Off Into Orbit (A Song For Robert Wyatt)

Song For Robert Wyatt





Robert Wyatt

Robert+Alfie



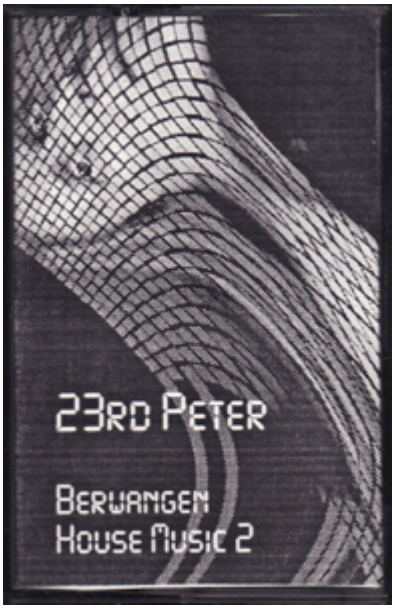


Wild Grass II (For Robert Wyatt)



Nicolas Dunger
"Tribute to Robert Wyatt"
from *The Vinyl Trilogy*





Robert Wyatt Hits The Beat by **23rd Peter**
from *Berwangen House Music 2*

Remerciements :

Alain Dister, Hervé Muller, Jacques Vassal, Daniel Vermeille, Jerry Hopkins, Yves Jourdan, Bernard Dauman, M. et Mme René Petit.

Remerciements spéciaux :

John Mc Laughlin, Robert Wyatt.

Benoît Feller remercie spécialement **Robert Wyatt** dans son ouvrage sur **Jimi Hendrix** (1976)



Robert Wyatt by **The Old Soul**

Le grand Joseph Racaille dédie à Robert Wyatt et à quelques autres géants cette K7 de rimes et comptines destinée aux enfants...



RIMES ET COMPTINES EN BULLES

PAR JOSEPH RACAILLE
et ses rythmes

Joseph RACAILLE
Boîtes, bongos, chœurs, claps, cochon, cymbale, danse de la pluie, fausse basse, flûtes douces (alto, soprano, piccolo), fourchettes, grosse caisse, guitare électrique, harmonicas, lavabo, machine à écrire, mélodica, orgue, pianos électrique et acoustique, piano jouet opéra, robinet qui fuit, sifflotage, tabouret en plastique, tambourin, tête dans la machine à laver, tire bouchon, voix, xylophone..

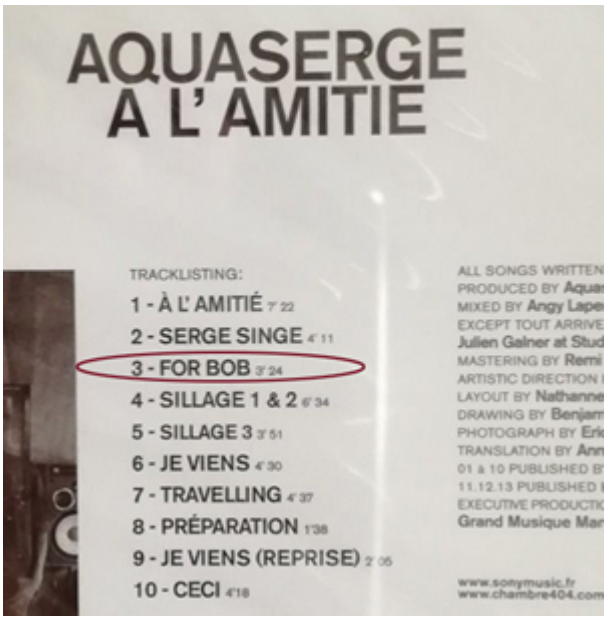
avec la participation de
Françoise TOMENO :
chant (A1, A2, A6, AII, AI6, BI2)
Claude MONTIS : clarinette (A2)
Annick MEVEL : chant (BI3) et pédagogie
Bruno GIRARD : chant (A9)
Hélène BASS : chant (A9)
Christophe BAILLOT : saxes, claps, flûtes traversières et douces (B2)
G. CABANNES, C. BAILLOT, F. GORGE, C. MEUNIER : chœurs (AI2)

Musiques composées, arrangées ou adaptées par Joseph RACAILLE
Textes traditionnels, sauf « L'orchestre familial » de C. POSLANIEC et « Vie de chat » de R. GUEZ.
Enregistré par le compositeur en juillet-août 1983.
Mixé par C. Baillot et le compositeur à PIERRE BAYLE en septembre 1983

Dédié à Captain B., Ivor C., Moondog, . Robert W., Young Tom W. et Balthazar C.

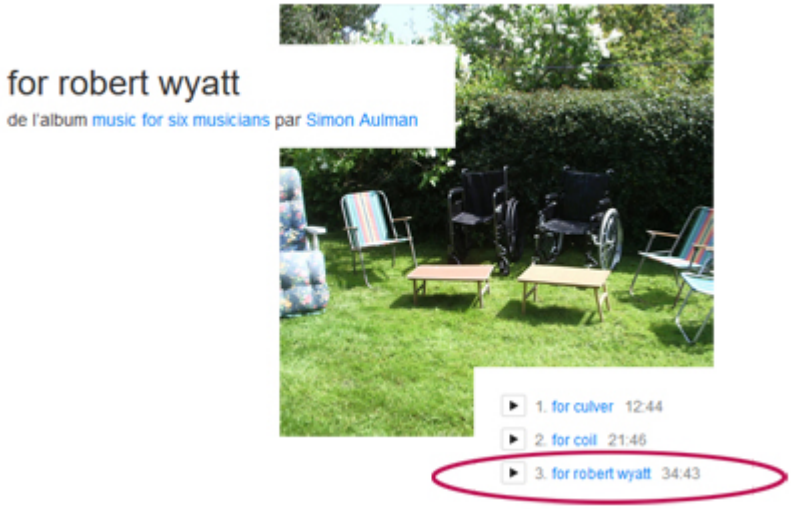
0:00 / 3:23

Wild Grass II (For Robert Wyatt) : le bel hommage de **Arp & Anthony Moore**


AQUASERGE
A L' AMITIE
TRACKLISTING:
1 - À L' AMITIÉ 7' 22
2 - SERGE SINGE 4' 11
3 - FOR BOB 3' 24
4 - SILLAGE 1 & 2 6' 34
5 - SILLAGE 3 3' 51
6 - JE VIENS 4' 30
7 - TRAVELLING 4' 37
8 - PRÉPARATION 1'38
9 - JE VIENS (REPRISE) 2' 05
10 - CECI 4'18
www.sonymusic.fr
www.chambre404.com

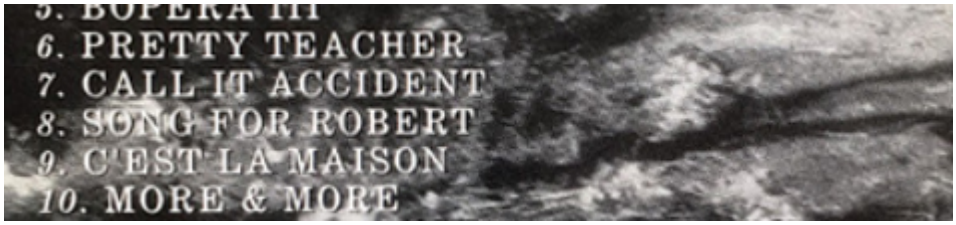
Aquaserge


God save Robert Wyatt!
de l'album Amateur Hour par Dr. Organ
DR ORGANS
AMATEUR HOUR
1. Castle Point 03:19
2. Chekhov 02:22
3. The Range 01:59
4. God save Robert Wyatt! 05:26
6. Go deep 04:48
7. Monday Afternoon 03:52
8. C's and G's 03:20
9. Let the Sun Set 03:49


for robert wyatt
de l'album music for six musicians par Simon Aulman
1. for culver 12:44
2. for coil 21:46
3. for robert wyatt 34:43



Parlami



Song For Robert by **Daevid Allen and Kramer** (Who's Afraid - 1992)

0:00 / 0:40

Alternate (Poem for Robert Wyatt) - **Richard Gorman** (2017)

Alternate
for Robert Wyatt

Jazz Robert
Tequilla
Progressive Robert
Southern Comfort
Hairy Robert
Tequilla
Vibrant Robert
Southern Comfort
Psychedelic Robert
Tequilla
Lout Robert
Southern Comfort
Soft Robert
Tequilla
Communist Robert
Southern Comfort
Tequilla
Southern Comfort
Te q ui ll a
S ou t her n Co m fo r t
T e qu i l la
la
la
la
la
la
la
la
la
l
l
Beautiful Robert



Folly Bololey
North Sea Radio Orchestra

et aussi ***Poems to Pop Stars*** en 2004
dans *Daevid Alien Playbax (Disk 1)**...***



16-19: POEMS TO POP STARS
Kevin Ayers Robert Wyatt Bill Bruford Terry Riley.
MASTERING: Dallas Simpson @ Serendipity.

... à Robert Wyatt

Nouvelles **- Jean-Marc Foussat**



0:00 / 3:38

Le titre du morceau va droit au but : ***At rock bottom with Robert Wyatt***... de l'album *Ultimate Tourist's Guide to Life* par **Ultimate Tourist**



0:00 / 2:47

Robert Wyatt par **Ralph Carney**



0:00 / 2:59

Robert Wyatt de **Jean-Luc Le Ténia**



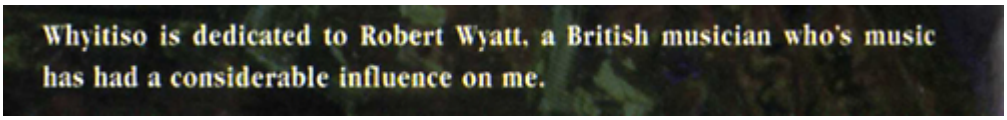
Mary Halvorson's *Code Girl*





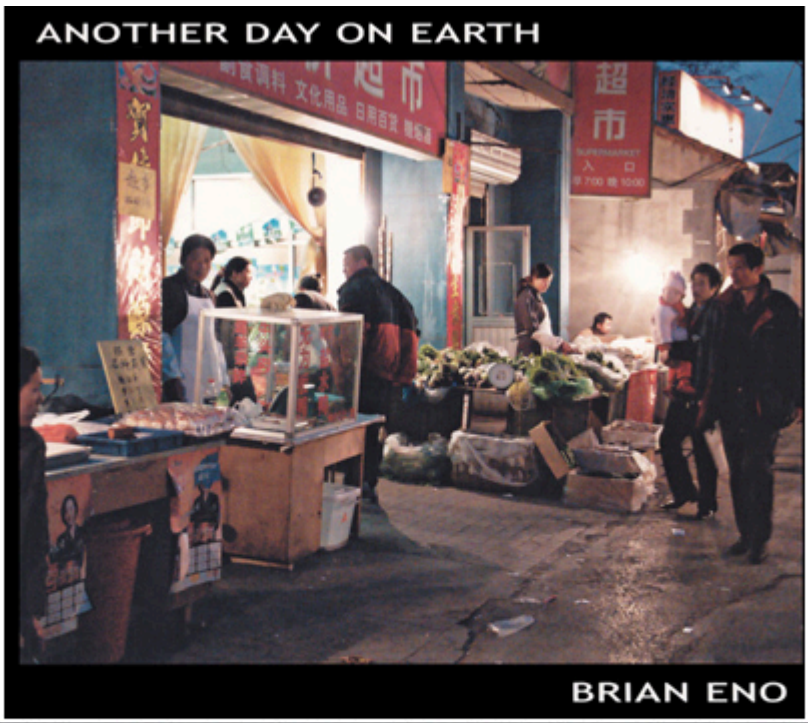
0:00 / 4:58

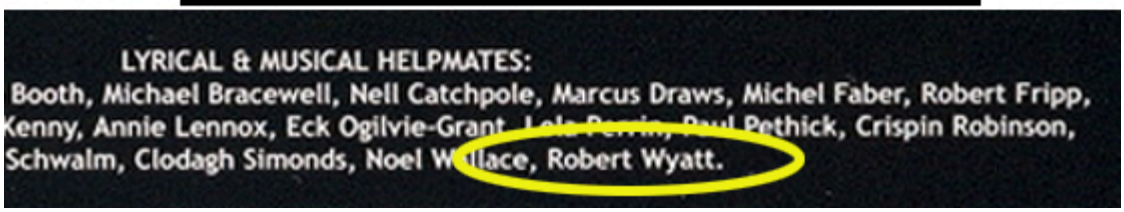
Vic Chesnutt Live at 40 Watt Club on 2008-03-01 sings ***Robert Wyatt***





Dédicace à RW du morceau ***Whyitiso*** de **Robert Iolini** sur l'album *Iolini* paru en 2000.



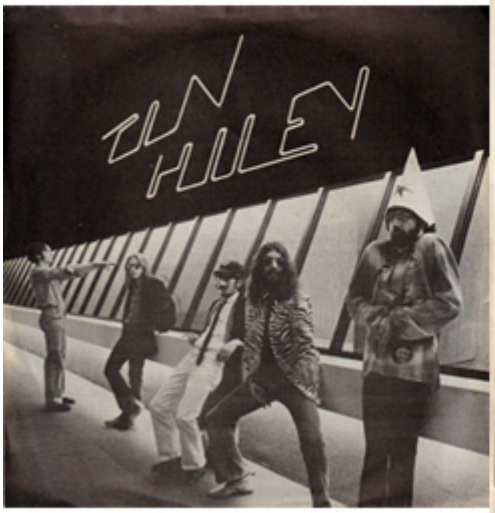


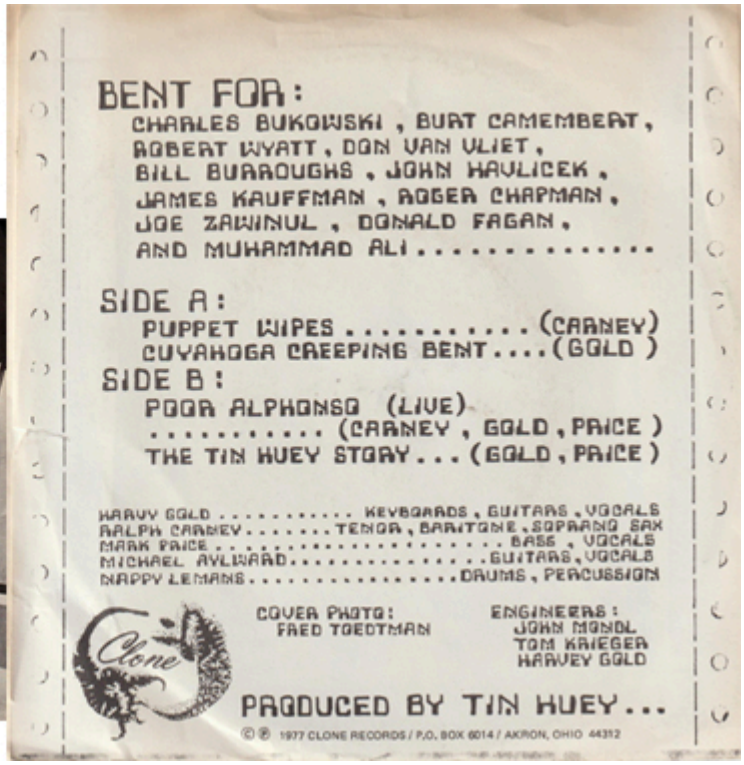
Another Day On Earth - **Brian Eno**

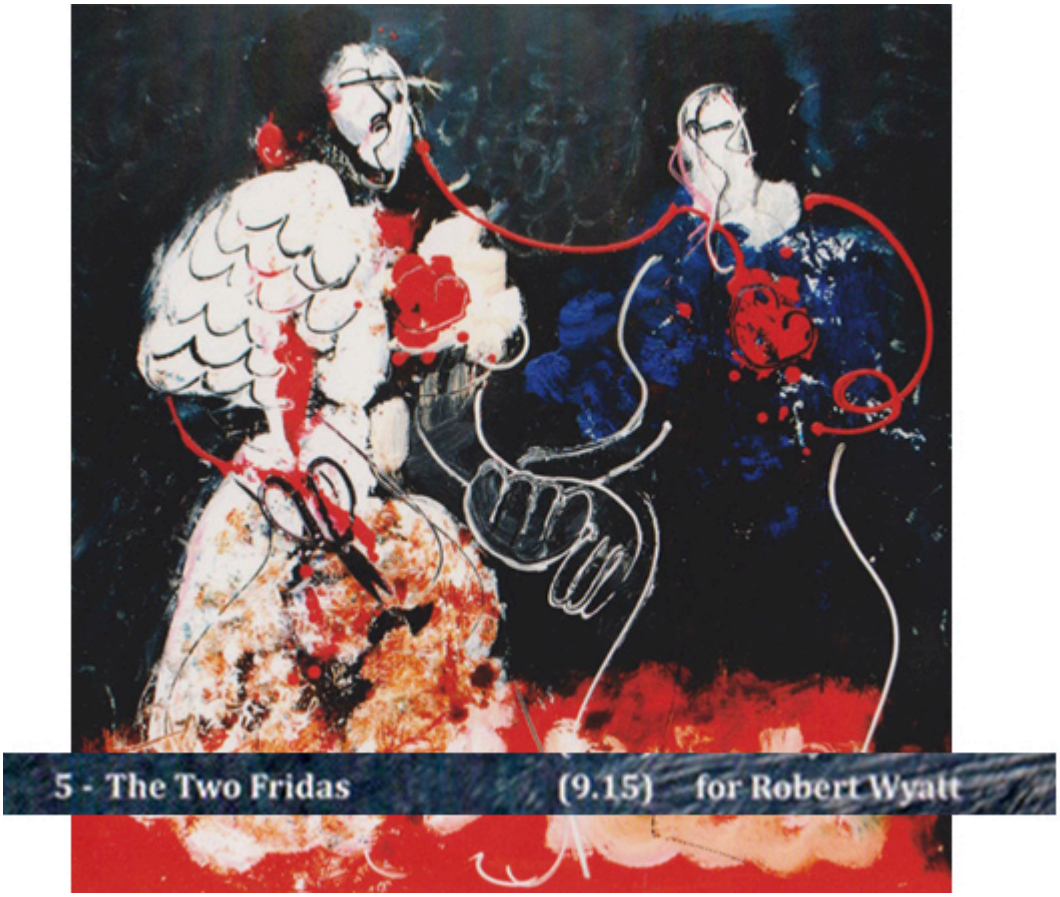


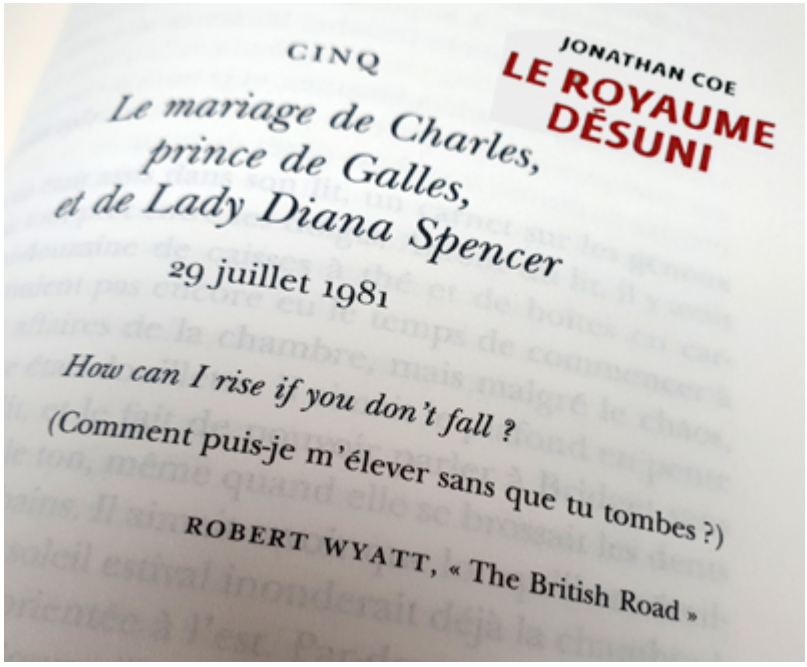
Hommage à **Roberto Viatti** (notre RW) sur toutes les éditions du 1er album de *Picchio Dal Pozzo* paru en 1976.

En 1977, Tin Huey sort un 45t où il liste au verso de la pochette ses influences majeures...









Jonathan Coe cite un extrait *de The British Road* en exergue du chapitre 5 de son roman *Le Royaume désuni* paru simultanément en France et en Angleterre en 2022:

How can I rise if you don't fall ?



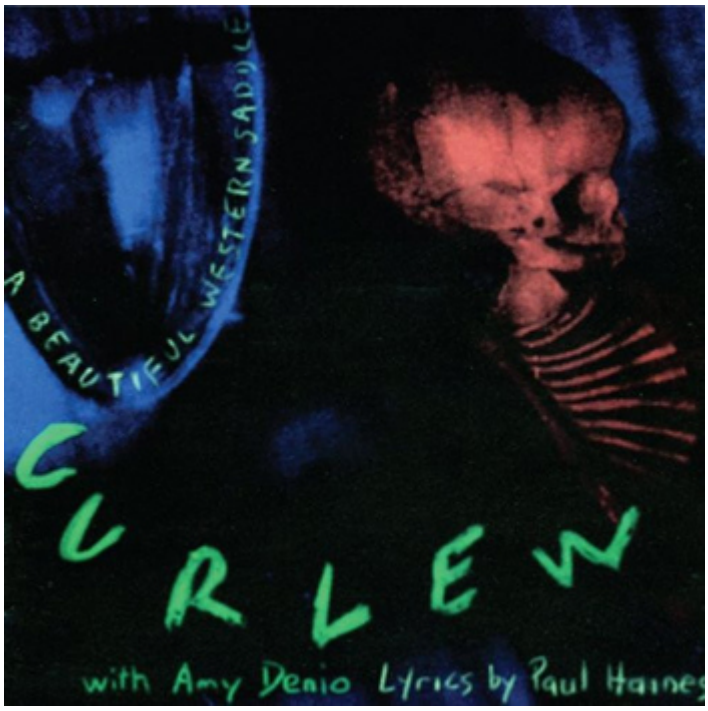
En 2017, le 1er morceau de *Bichitos*, l'album numérique du musicien chilien **Caer.Sin.Alas**, s'intitule ***Robert Wyatt*** et contient peut-être aussi quelques samples non crédités de R.W. ...

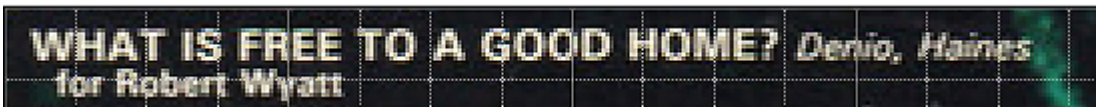






Robert Wyatt de l'album *Vol. 1* par **Marco Oselini**

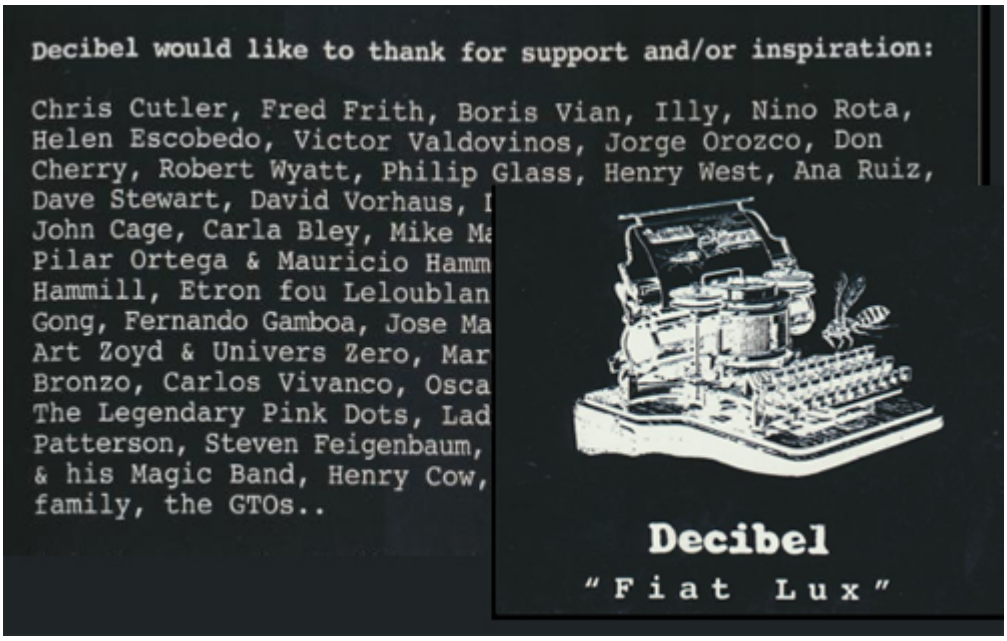


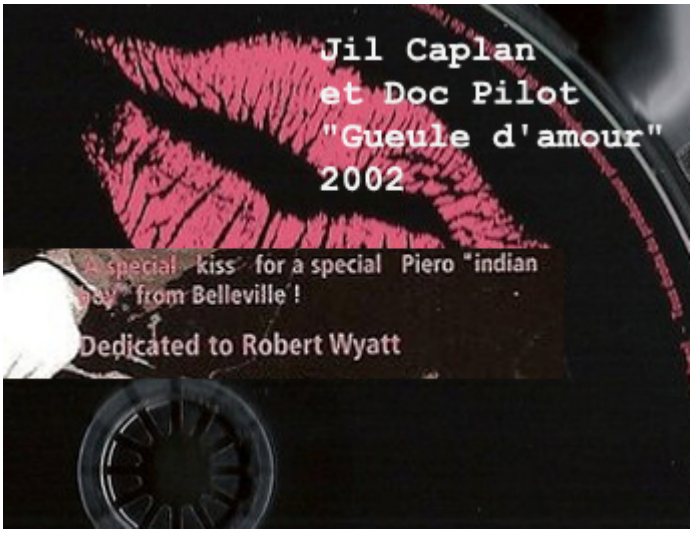


Star Quality - Speculations For Guitar And Voice
Keir Cooper & Eleanor Westbrook (2024)

"...Star Quality - Speculations for Guitar and Voice is an album that rethinks the possible relationships between vocals, instrumentation, improvisation and digital software editing - or thinks about them in a certain way for the first time. It is immensely playful (singer Eleanor Westbrook is also a trained clown), summoning the ghosts of Dada past in its radically mischievous use of collage. Hannah Höch and Tristan Tzara would have danced with joy at the games played here. **It reminds fleetingly of Robert Wyatt's avant scat adventures on his 1970 album The End Of An Ear**..."









Dans son morceau "Robert Wyatt", Neil Dexter évoque les émotions qu'il a ressenti lors de sa première écoute de *Rock Bottom*.

0:00 / 4:02

Robert Wyatt by **Neil Dexter** (from the album *I'll Be Ready* -2022)



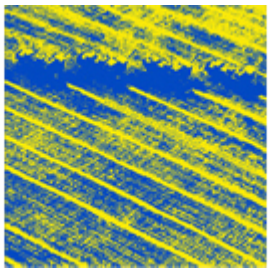
Pourquoi qu'on dort pas
Population II
Pourquoi qu'on dort pas

Bonne question, pourquoi qu'on dort pas ? un clin d'oeil au Soft Machine des débuts par le groupe Population II sur son album *Électrons libres du québec* sorti en 2023.

Il est aussi une autre sorte d'hommage que nous pourrions appeler "*en abîme*".

Le plus saisissant est celui d'**Elizabeth Fraser** qui reprend le magnifique ***At Last I Am Free*** a mi-chemin entre la reprise de **Robert Wyatt** et la version originale de **Chic** (sortie en 1978).







0:00 / 4:24

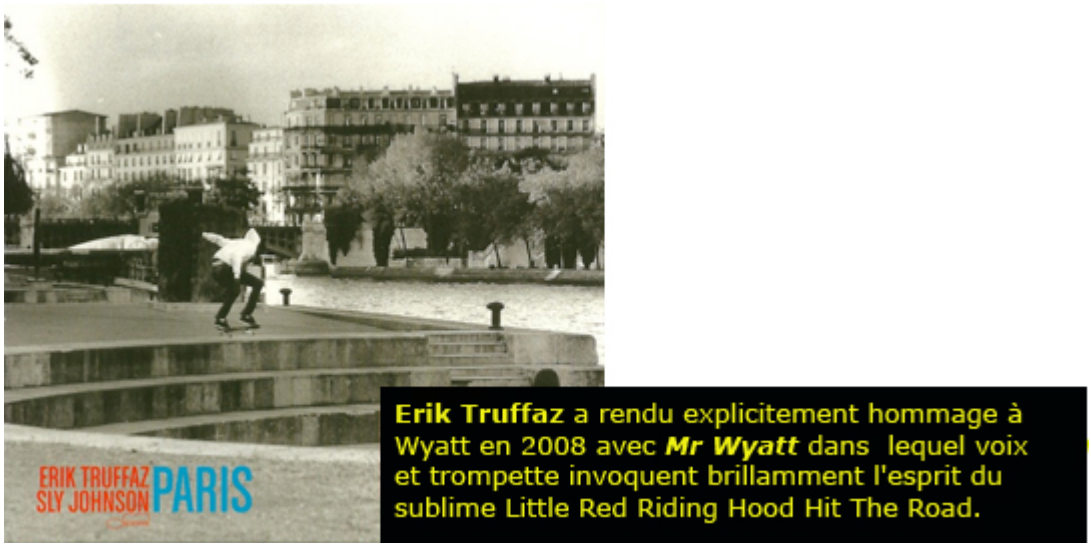
Elizabeth Fraser - ***At Last I Am Free*** (2003)

0:00 / 4:18

Robert Wyatt - ***At Last I Am Free*** (1980)

0:00 / 7:13

Chic - *At Last I Am Free* (1978)



0:00 / 5:08

Mr Wyatt from *Paris* - **Erik Truffaz** (2008)

Remerciements / Thanks to

Robert Wyatt, Marcel Kanche, Manuela Gimeno, Adrian Bourget, Theresa Ferté, Roger Fontanel, Jacques Parize, Patrick Duval, Nicolas Ammeux, Pierre Villeret, Toute l'équipe de La Maison du Peuple - Saint Claude, Jazz à Frontenay, Jazz en Nord, Philippe Gonin, auteur de l'ouvrage : « Robert Wyatt - Rock Bottom » (Densité), Yves Dorison. Et une pensée affectueuse pour Yves Bleton qui nous manque tellement...



0:00 / 6:03

Carla Song extrait de **SeaSong(e)s**

Remerciement à Robert Wyatt dans l'album SeaSong(e)s. du quartet **Tocanne-Domancich-Läng et Gaudillat**, paru en septembre 2017.
Comme le titre de l'album l'indique, cet album est un hommage explicite à l'univers de Rock Bottom et contient une reprise de ***Sea Song***.



LIKE ROBERT WYATT

Have you ever tried to sing like Robert Wyatt in the bath?
No of course not it would sound absurd
And make the neighbour's dogs all bark

Ruth is stranger than Richard, hope is stranger than both,
Robert and me in harmony's a dream
Sounds like my fingers are down my throat
Sounds like my fingers are down my throat

My soup tin's just been sick into a saucepan
But it's non- stick, it's ok
Soup song's tasty not a bit like plastic
But the bills still have to be paid.

Ruth is stranger than Richard, hope is stranger than both,
The bills and me in harmony's a dream
Sounds like my fingers are down my throat
Sounds like my fingers are down my throat

Un réjouissant hommage de **Graham Summers** sur **Innocence and menace**..

0:00 / 2:31



0:00 / 1:38

Stars Over Louth by **Crayola Lectern**
(from the album *Disasternoon* - 2025)

Crayola lynchpin Chris Anderson explained: "'Stars over Louth' came out of a lockdown correspondence with Alfreda Benge, whose husband Robert Wyatt was very complimentary about the unnamed track. I wanted to dedicate it to them and so the title alludes to that.

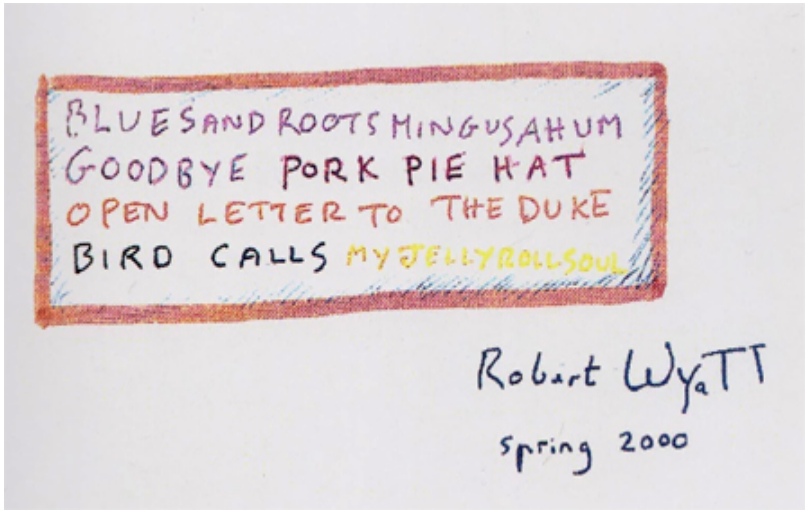
Pascal Comelade est un admirateur inconditionnel de Robert Wyatt qu'il cite dans chacune de ses interviews et dont il proposera des reprises facétieuses tout au long de sa carrière : Bel Canto, El Primitivismo, Impressionnismes, Haïkus De Pianos...
En 2000, une reprise par Robert Wyatt et Pascal Comelade de l'indémodable September Song de Weill/Anderson concrétise cette admiration sans réserve.



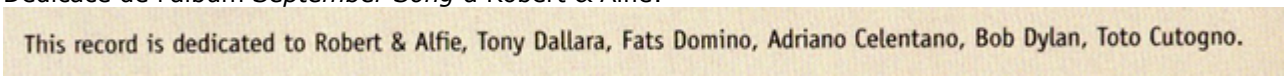
Mais Robert Wyatt est "présent" dès les premiers enregistrements de PC sous la forme d'évocations sonores qui semblent prolonger le 1er album solo The End Of An Ear. Citons Barcelona Tango, Good-Bye Wyatt Hat, Wyatt Ah Um... tous réédités en 2014 dans le coffret My Degeneration Electronics 1974-1983.

Dans ***Good Bye Wyatt Hat*** et ***Wyatt Ah Um*** il rend non seulement hommage à l'univers sonore de Robert Wyatt, mais fait aussi un double clin d'oeil à Charles Mingus et à l'album *Ah Um* et le morceau *Goodbye Pork Pie Hat*. Charlie Mingus que Robert Wyatt ne manque jamais d'évoquer lorsqu'on l'interroge sur ses principales influences musicales.





Dédicace de l'album *September Song* à Robert & Alfie:



0:00 / 0:00

In A Lebanon Park *from Sentimientos* - **Pascal Comelade** (1982)

0:00 / 0:00

Wyatt Ah Um from *Sentimientos* - **Pascal Comelade** (1982)



Mais plus fort encore, l'hommage à l'hommage: dans son album *Rendez-vous*, **Satsuki Shibano** reprend de belle manière ***Wyatt Ah Um*** de **Pascal Comelade** (cf. ci-dessus), lui-même prolongement éthéré de ***To Carla Marsha And Caroline For Making Everything Beautifuller*** (*The End Of An Ear*).

0:00 / 0:00

Wyatt Ah Um from *Rendez-Vous* - **Satsuki Shibano** (1991)



An ode to Robert Wyatt by Charlie Hannah (2024).
Written and performed by Charlie Hannah except drum machines and spacey tape noises by Rosie Carr and Johnny Goddard.
Video made by Charlie with the help of Xav Clarke who filmed it, and leant his kayak!



En 2018, le groupe norvégien **Needlepoint** sort *The Diary Of Robert Reverie*, un album dont la référence tant musicale que graphique au *Rock Bottom* de Robert Wyatt est rien moins que subliminale...



Gil Pistil rend hommage à Robert Wyatt de la manière la plus élégante. Il compose un morceau *à la manière de* : *he touched my soul, so today Robert, I sing my song for you...*

Mais si je devais ne retenir qu'un musicien parmi tous ceux qui citent Robert Wyatt parmi leurs influences majeures, je choisirais **Benoît Burello** alias **BED** pour l'ensemble de son oeuvre (admirable):

*Les références du vieux garçon, en ce domaine, sont William-Carlos Williams et Walt Whitman, pour le parler anglais, préféré au français, que Burello voit confiné à l'écrit. En matière musicale, Benjamin Britten pour ses Suites pour violoncelle et «son homosexualité à l'époque...»; mais surtout inépuisablement, **Robert Wyatt,** le doloriste pataphysicien de Soft Machine, paralysé en plein trip coco psychédélique.*

Bayon in Libération - 31 mars 2001.



0:00 / 3:11

Moonlight from *The Newton Plum* - **BED** (2001)

Je ne peux terminer cette rubrique sur les hommages à Robert Wyatt sans mentionner "**l'Affaire Guy Pedersen**" !

Si je me souviens bien, elle surgit brutalement sur Kazaa (les anciens me suivront) sous la forme d'un fichier mp3 anonyme accompagné d'un message laissant entendre qu'il s'agit très vraisemblablement d'un inédit de Robert Wyatt...

Le réseau s'agite, la rumeur va bon train, des courageux prennent parti pour ou contre cette révélation. Une écoute à peine sérieuse ne laisse pourtant aucun doute mais il est vrai qu'on retrouve dans ce morceau quelques archétypes sonores qui ne sont peut-être que d'amicales citations...

Après quelques recherches plus approfondies, le mystère est levé : il s'agit d'un morceau de l'album vinyl *Maxi-Music* de **Guy Pedersen** paru en 1972 chez Télé Music..... la kazaasphère respire !



0:00 / 2:59

Track B2 : ***Petit Moujik De Nuit***
Guy Pedersen - Maxi-Music

Dedicated To You et Dondestan ! The Wyatt Project

ABÉCÉDAIRE

Rimbaldien ! *Gloria Gloom* s'achève à peine qu'un spectateur crie très fort son émotion, et à Charleville-Mézières celle-ci ne peut être que rimbaldienne...



Le concert-hommage à Robert Wyatt a lieu dans une salle fervente, acquise par avance aux variations très personnelles d'un groupe de choc emmené par John Greaves, témoin historique et M. Loyal, décidé à revisiter l'oeuvre complète, de *We Did It Again à Forest*, soit 30 ans et des poussières de bonheur musical absolu.

Pataphysical Introduction et *A Concise British Alphabet* pour la mise en bouche, *Alliance*, *Sea Song* et autres *O Caroline* alternent avec des compositions originales créées pour l'occasion par six musiciens dont l'émotion est flagrante.

C'est la face jazz, expérimentale, voire un tantinet cérébrale de la musique de Robert Wyatt qui s'exprime ce soir. Ni l'hommage trop respectueux du SoupSongs Live, ni le clin d'oeil new wave du Different You italien.

Plutôt une variation libertaire à la sonorité presque acoustique (la contrebasse d'Hélène Labarrière et les clarinettes de Sylvain Kassap y sont pour beaucoup).

Et Karen Mantler, parfaite (orgue, chant, harmonica) qui entonne en fin de concert l'hymne officiel du fan-club de R.W., une chanson tendre que le public reprendra en choeur :

R.O.B.E.R.T. W.Y.A.T.T.

Plus d'infos sur le concert de Charleville-Mézières, **cliquer ici.**

Un autre concert a eu lieu le 10 février 2004 à Faches-Thumesnil puis le 17 février 2005 dans le cadre du festival Sons d'hiver.

Mêmes musiciens, même répertoire sous une nouvelle appellation "Dondestan ! The Wyatt Project".

Un article de Citizen Jazz rend bien compte de ce concert passionnant qui, hélas, ne remplira pas la grande salle de la Maison des Arts de Créteil.



Karen Mantler à Charleville-Mézières - 8/11/03 (photo : Dominique Rieffel)

L'article de Citizen Jazz sur le concert de Charleville-Mézières

L'article de Citizen Jazz sur le concert de Créteil

Découvrir le photo-reportage

D'autres photos des concerts de Charleville et Créteil

L'hymne officiel du fan-club de Robert Wyatt

JOHN GREAVES chant, basse, piano
SYLVAIN KASSAP clarinettes
HELENE LABARRIERE contrebasse
JACQUES MAHIEUX chant, batterie
KAREN MANTLER chant, orgue, harmonica
DOMINIQUE PIFARELY violon



John Greaves à Créteil - 17/02/05 (photo : Hélène Collon)

L'Ardennais - 10/11/2003

Robert, si tu nous regardes !



De gauche à droite, John Greaves, Hélène Labarrière, Jacques Mahieux, Dominique Pifrély, Sylvain Kassap et Karen Mantler... visiblement heureux de l'avoir fait !



Petite mise en bouche juste avant le concert dans le hall du théâtre avec la section jazz du conservatoire qui a joué deux morceaux (dont un de Robert Wyatt) répétés en master class avec Sylvain Kassap.

580 entrées ! Sauf erreur, ce serait le record de Charleville Action Jazz depuis sa création. Le concert « autour de Robert Wyatt » restera dans les annales.

L'HOMMAGE rendu à Robert Wyatt (n'en déplaise à l'intéressé — toujours bien vivant ! — qui ne souhaitait pas un terme aussi solennel) par Charleville Action Jazz et le théâtre de Charleville-Mézières s'est transformé en une belle réussite.

Il y aura très probablement un album qui naîtra de la rencontre inédite de John Greaves, Karen Mantler, Hélène Labarrière, Dominique Pifarély, Sylvain Kassap et Jacques Mahieux.

Mais on ne sait pour l'heure si les musiciens souhaiteront conserver la spontanéité du *live* réalisé, samedi soir, au théâtre, ou s'ils préféreront enregistrer, en studio, le fruit de leur résidence musicale carolo d'une semaine. Quoi qu'il en soit, ce futur CD ne sortira pas sans porter la marque d'origine de Charleville-Mézières.

Ça s'est passé comme prévu. Les vieux soixante-huitards étaient là en majorité dans la salle : les fans de la première heure. Il y avait même, dans le public, trois ou quatre barbus grisonnants à cheveux longs que l'on aurait presque pu confondre avec le compositeur paraplégique s'ils étaient venus en fauteuil roulant.

Présent par la pensée

Un article du *Monde* de la veille entretenait le suspense : Viendra ? Viendra pas ?

Non, Robert Wyatt n'est pas venu à Charleville-Mézières. Il ne manquait d'ailleurs plus que lui. La fête s'est passée sans lui... physiquement. Mais il était tellement présent par la pensée. Au moins dans les pensées de tous ceux qui lui doivent quelques bonheurs musicaux importants de leur vie... à commencer par les six musiciens eux-mêmes. Robert, si tu nous regardes !...

En fait, John, Karen, Hélène, Dominique, Sylvain et Jacques ont fait un véritable travail de fans.

Karen Mantler l'a d'ailleurs clairement matérialisé sous la forme d'un « *Hymne officiel du fan club de Robert Wyatt* », joué pour la première fois en guise de rappel ; un morceau clin d'œil qui invitait le public à reprendre le refrain dans lequel on épelle avec une sorte de dévotion mécanique les lettres du nom de l'ex-batteur et chanteur de Soft Machine.

Mais ça, c'était pour rire. Tout ce qu'on avait entendu avant ce premier rappel fut bien conforme à ce à quoi les uns et les autres s'attendaient. Jusqu'au dernier album, *Cuckooland*, sorti en octobre 2003.

Le Wyatt politique et militant

Dans cet album, Robert Wyatt évoque, entre autres, ce qu'il considère comme une monstruosité : on a construit un élevage de porcs en ex-Tchécoslovaquie, là où, pendant la dernière guerre, se trouvait un camp de concentration nazi ! (C'est le Wyatt politique et militant...).

Samedi soir, l'éventail fut assez complet : des compositions labellisées RW ou témoins (comme *We did it again* de Kevin Ayers dans le Soft Machine One joué en dernier rappel) de cette liberté musicale débridée dont Robert Wyatt a été l'un des acteurs principaux outre-Manche dès 1968.

Le tout assaisonné de quelques compos personnelles (Kassap, Mantler...) ou de parties spécialement transposées pour le violon de Dominique Pifarély fut un vrai bonheur légitimement salué par de longues très longues minutes d'applaudissements.

Patrick Flaschgo

Ceux qui voudront réentendre le même concert doivent d'ores et déjà noter cette deuxième (et sans doute dernière) date : le 10 février 2004 à Faches-Thumesnil, près de Lille. Mais ce sera dans une petite salle de trois cents places, à peine.

Fans en performance

D'autres manifestations associées étaient prévues pour accompagner la création mondiale autour de la musique de Robert Wyatt. Notamment une exposition pendant tout le mois de novembre à la bibliothèque municipale des livres d'artistes des éditions *AEncrages*. Également une autre exposition des toiles et dessins de Jean-Michel Marchetti en place au musée Rimbaud jusqu'au 11 janvier (article dans une prochaine édition).

Enfin, le musée de l'Ardenne accueillait, samedi après-midi, une « performance » de Jean-Michel Marchetti qui a peint, en direct, devant le public, accompagné par le guitariste Jean-François Pauvros.

Jean-Michel Marchetti, qui peint l'abstraction depuis plus de vingt ans, est aussi un admirateur de Robert Wyatt. Les éditions *AEncrages* ont publié quatre recueils de textes de Robert Wyatt, illustrés des propres dessins de Jean-Michel Marchetti.



L'artiste Jean-Michel Marchetti a peint, devant le pulic, au musée de l'Ardenne, sur une musique du guitariste Jean-François Pauvros.

Lors de cette performance, les évolutions de l'artiste et la guitare parfois très « distortionnée » de Jean-François Pauvros ont été enrichies de lectures de textes très forts de Robert Wyatt (traduits en français), lecture faite par Roland Chopard qui dirige les éditions *AEncrages*.

Different every time: The Authorised Biography Of Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE



Annoncée plus d'un an à l'avance, cette bibliographie de Robert Wyatt par Marcus O'Dair, journaliste et musicien - une moitié du très sophistiqué **Grasscut** - ne déçoit pas.

Très documentée et largement illustrée, les afficionados du présent site y trouveront en 460 pages "*tout ce qu'ils ont toujours voulu savoir sur Robert Wyatt*" et bien plus encore...

Ecrit par un amoureux passionné et exigeant de la musique du grand Bob, cette bible mérite bien son appellation de 2ème de couverture : "**The definitive biography of Britain's greatest cult musician**".



La sortie du livre fin 2014 s'est accompagnée d'une double compilation *Ex machina* et *Benign Dictatorships,* une sélection de collaborations très éclectiques qui rend bien compte de cette curiosité intellectuelle et humaine qui a guidé toute la carrière musicale de RW.

Quelques semaines plus tard, Robert Wyatt faisait savoir qu'il "prenait sa retraite". J'ignore si cette annonce était déjà envisagée au moment de la sortie du livre et des deux albums. Mais ces productions forment un fabuleux point d'orgue à une carrière hors du commun dont chaque épisode entre en résonnance avec les moments forts de notre vie.

Et nul doute que nous vibrerons encore de cette voix et des paysages sonores dont elle a su s'entourer.

CONTENTS

INTRODUCTION BY JONATHAN COE 9

SIDE ONE: THE DRUMMER BIPED

1. THIS IS THE FIRST VERSE
George and Honor, London and Kent 15

2. MEMORIES
Deià and The Wilde Flowers 39

3. CLARENCE IN WONDERLAND
Mister Head and The Soft Machine 56

4. LIVING IS EASY, HERE IN NEW YORK STATE
Touring with Hendrix: the Softs implode in America 85

5. ZYXWVUTSRQPONMLKJIHGFEDCBA
Volume Two and a Pataphysical introduction 99

6. ON A DILEMMA
Moon in June and upside-down jazz-rock 115

7. AT LEAST I WON'T BE SHOT FOR SINGING
The End of an Ear and moonlighting with The Whole World 129

8. I MAY PLAY ON A DRUM
Matching Mole – and Robert meets Alfie 152

9. FIGHTING FOR A SOCIALIST WORLD
The *Little Red Record* and calling time on Matching Mole 167

10. FOLLY BOLOLEY
Venice and the fall 180

SIDE TWO: EX MACHINA

11. DIFFERENT EVERY TIME
Rock Bottom and marriage to Alfie 195

12. I'M A BELIEVER
Drury Lane, *Top of the Pops* and Henry Cow 215

13. SILENCE
Other people's records and the CPGB 236

14. FOREIGN ACCENTS
The Rough Trade singles 252

15. DIVING FOR DEAR LIFE
Shipbuilding and *Work in Progress* 270

16. THE AGE OF SELF
Old Rottenhat: English as a foreign language 284

17. CP JEEBIES
Dondestan: Pataphysical postcards from Louth 300

18. THE WINTER OF OUR DISCOTHEQUE
Shleep and the thaw after a very long winter 320

19. SPEECHLESS
A moment in heaven on London's South Bank 336

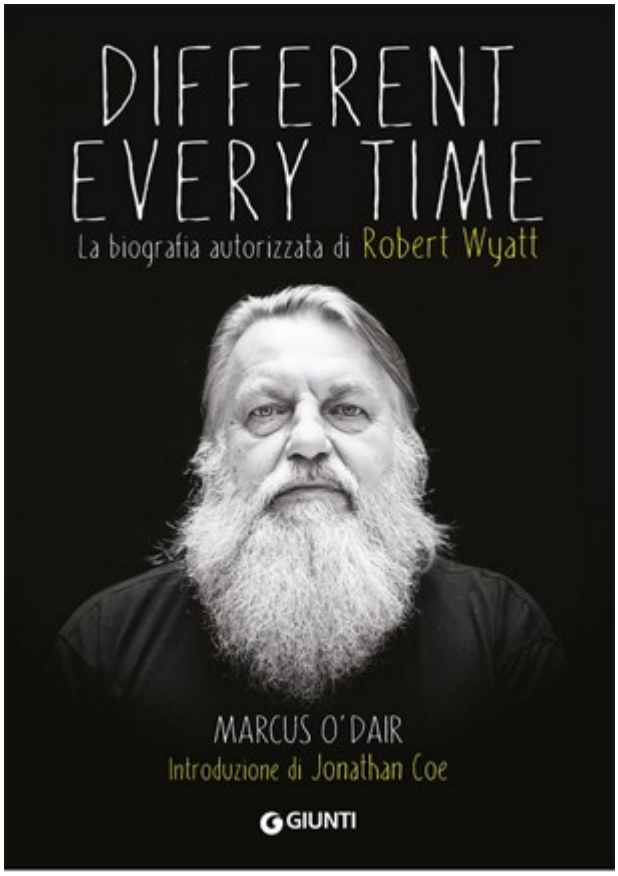
20. HOPE CAN STILL FEEL PRETTY GOOD
Cuckooland: ditties from the Fitties 347

21. THAT LOOK IN YOUR EYES
Comicopera and getting on the wagon 363

22. WHAT'S NEW?
The eight bars Robert got right 377

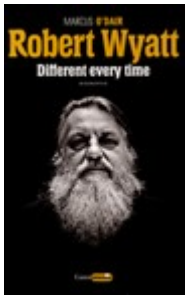
DISCOGRAPHY 399
WYATT ONLINE 410
NOTES AND SOURCES 414
PHOTO CREDITS AND THANKS 434
INDEX 436

En octobre 2015, Different Every Time est publiée en Italie, traduite par Alessandro Achilli, déjà traducteur en 1994 de l'ouvrage de Mike King "Wrong Movements".
Il en existe également une version numérique au format Kindle.





La version japonaise



Different every time est publié en français en juin 2016 aux Éditions du Castor astral.

Different Every Time: The Authorised Biography Of Robert Wyatt
Marcus O'Dair
WIRE - November 2014 - Serpent's Tail



Robert Wyatt's phantom pains had less to do with the drunken fall that in 1973 turned him from "drummer biped" into sit down singer, and more to do with the vertebral severance of his firing from Soft Machine. Escaping a familiar "party entanglement" at Lady June's West London flat, Wyatt heard a lupine scream as he slipped off the drainpipe he was shinning, and only realised later that the voice was his own. There's a metaphor in that alone.

Just as phantom pains are medically well attested, so too is the habit of hyperrationalising a disability so that it seems a positive advantage. Wyatt has suggested that the fall (and his secular Christianity might allow us to capitalise it) has been the source of his redemption, though redemption of any sort without the presence of partner and collaborator Alfie - that is, Alfreda Benge - would surely have been vanishingly improbable. The accident turned Wyatt from shirtless rock god, impossibly beautiful in his younger incarnation, into the UK's equivalent of American poet John Berryman, the usually legless, chaotically bearded, impossibly depressive weaver of dream songs who took his own (fatal) jump the year before Wyatt's, in l972.

The songs had been the issue in Soft Machine, who wanted Wyatt to stay behind the kit and keep his mouth shut. The parting wasn't just a falling out with friends, but the thwarting of a distinct musical vision, that has now taken 40 years to work through what might have been done on the Soft's so-so *Third*, dribbly *Fourth* and the essentially redundant *Fifth*, *Six* and *Seven* if Wyatt's 'Pataphysical version of the group had been allowed to prevail. Famously, he called his next group Matching Mole (after machine molle, the French translation of Soft Machine) in hurt/homage/defiance, then broke it up before it got much further than a two steps back, one step forward version of the original group.

Close access to Wyatt and Alfie (who merits a biography of her own) has allowed Marcus O'Dair to explore the fall out more clearly than anyone before. When Wyatt came out of what had begun to look like a full time withdrawal from the world and music making with 1997's heavenly *Shleep*, he was able to say that "*0ld wounds are healing/Faded scars are painless/Just an itch*" and work alongside his former Soft Machine colleague Hugh Hopper again. But he was also moved to say on "Free Will And Testament" that, "*Had I been free, I could have chosen not to be me*". There is suicide, which was Berryman's path, and there is the honest will never to have existed, or to be Other, and that's a whole different kettle of rock bottom fish, a different kind of psychic ooze.

Perhaps the most poignant detail in the whole book is the offscreen image of Wyatt's father in a wheelchair, suffering from multiple sclerosis. It is as if bipedalism was never his birthright, even if a bright and dreamlike imagination was, through his mother Honor. O'Dair catches the mood and spirit of the various Wyatt homes beautifully and gives enough of the wider family -including the turncoat journalist Woodrow Wyatt - to suggest a complex creative and intellectual lineage. He also gives the most detailed account yet of Wyatt's political commitments, which for a long period during his own and the UK's years of lead seemed to outweigh his music. Reviewers rather too eagerly took the cue and for the longest time a Robert Wyatt song was analysed almost exclusively in reference to its lyrics (which were sometimes Alfie's work) when the real subversion and radicalism lay in the music, which came out of a distinctly British approach to jazz as a sonic philosophy rather than a style. When Wyatt mangled the Spanglish words of "Frontera" for his loyal friend Phil Manzanera's 1975 album *Diamond Head*, it was a signal surely that his approach to language was rarely literal. When Robert Christgau criticised Wyatt's lyrics for "minimalist obscurantism" or possibly "obscurantist minimalism", he had the germ of a point but lost it in sourness. Wyatt picked up the cue, saying pawkily that American minimalism is a con, because there's far too much of it, whereas he is the real minimalist, leaving ten

year gaps between projects.



The trajectory from "Frontera" to its retread "Team Spirit" on 1975's relatively unloved *Ruth Is Stranger Than Richard* sums up much of Wyatt's musical career. The opening "*Kick me, Hardy*" and "*I'm the best football you have got*" say a lot about how easily wheeled about Wyatt is in the recent history of British music. I saw him once at a party, parked in a corner, hunched, with bright people, all of them ostensibly there to celebrate his achievement, shouting over his head. The next week, the papers were full of wordy/worthy examination of his apparently atavistic and cross-grained devotion to Soviet communism. In reality, Robert Wyatt is devoted only to the human spirit in all its frailty and to the 'Pataphysical clinamen, the swerve behind all nature and the "slight deviation in the orderly descent of textual atoms" (as noted by French writer Jacques Jouet) that renders the world and its texts alive and interesting.

It is remarkable that a man whose mobility has been limited for four decades, who does not tour or perform live, should have delivered so much of the musical world to us. Wyatt is the most important British composer and his most important composition was the 2001 Meltdown festival, the most completely satisfying musical week in Britain since records began, even if the principal curator chose only to perform briefly and side-stage. It was the happiest time he'd spent, he says, since some of those Communist-run festivals in Italy back in the day, when food and drink and music vied for attention with the Dialectic. He and Alfie didn't miss a gig, though.

If things had gone differently, Wyatt might still be behind the kit and "sweating like a boxer" on some Softs reunion tour. Whatever he himself feels about it, that would be just out-bloody-rageous.

Brian Morton

Different Every Time
Laurent Rigoulet
TELERAMA - 10/12/14 - *ffff*

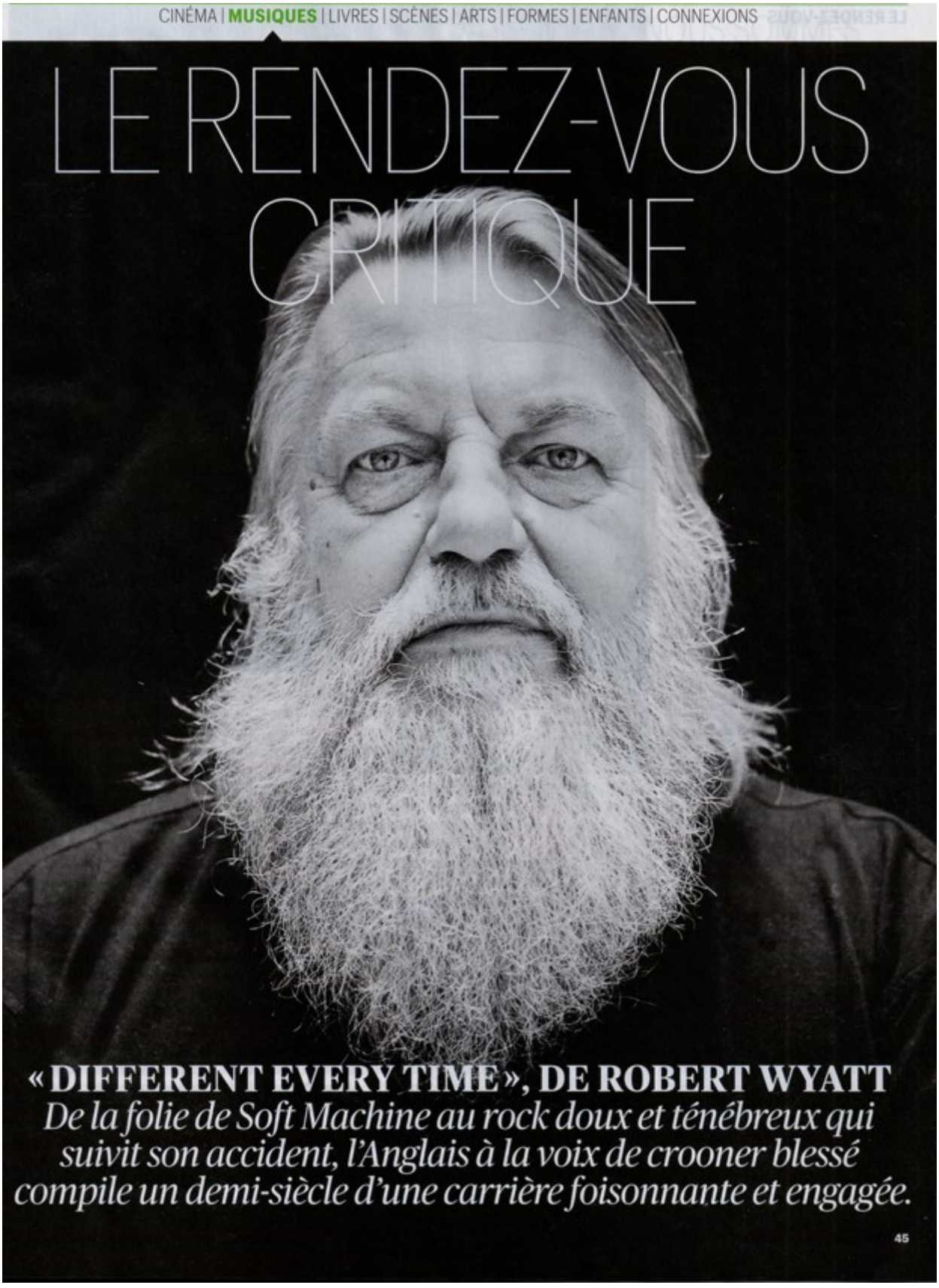


Robert Wyatt est le plus discret des génies. A l'approche de ses 70 ans, il se retire sans un bruit. Une simple phrase pour un journaliste anglais qu'il reçoit, à l'automne, dans sa maison perdue du Lincolnshire : «*J'ai arrêté de faire de la musique*.» Pour tempérer l'effet de cette sombre nouvelle, l'homme «*à la voix la plus triste du monde*» dresse l'inventaire à sa manière. Il fait tenir sur deux albums cinquante ans de carrière et plusieurs vies à l'avant-garde de l'internationale rock, où il a côtoyé aussi bien Jimi Hendrix et Syd Barrett que Björk et Elvis Costello. Le pari est absurde, les choix abrupts, les oublis nombreux, mais Robert Wyatt, patriarche aux humeurs changeantes, ne pouvait que trancher dans le vif pour résumer, sans souci de logique, un parcours prodigieux dont la boussole oscille entre Charles Mingus et Karl Marx, Alfred Jarry et Billie Holiday. La compilation n'est pas baptisée pour rien *Different every time* (« *chaque fois différent* »). Elle esquisse la cartographie d'une vie tout en bifurcations et donne de l'appétit pour replonger dans l'œuvre foisonnante de ce patriarche que les Anglais considèrent comme un «monument national» (lire encadré). En Grande-Bretagne, le disque s'accompagne d'une biographie au titre identique, qui brosse un portrait détaillé de ses multiples incarnations : le batteur de Soft Machine, noceur et soûlographe, improvisant torse nu dans le tourbillon festif du

Swinging London ; le chanteur paraplégique, cloué à son fauteuil roulant après une chute accidentelle, du quatrième étage, lors d'une soirée de juin 1973 ; le crooner dépressif, le militant communiste endurci, l'érudit jazz, l'agitateur pop...

Pour lancer la visite, Robert Wyatt nous fait pénétrer dans son univers par une ouverture aussi baroque que monumentale. *Moon in june* est une composition de vingt minutes, une odyssée tantôt mélodieuse, tantôt bruitiste, qui condense les années folles de Soft Machine sur la ligne de front du rock expérimental des années 1960. Comme Pink Floyd, son «*jumeau de l'underground*», le groupe de Canterbury a tissé sa légende de concerts épiques - moto sur scène, happenings, bains de gelée, explosions de fumée... lors de soirées psychédéliques où tout était combiné pour évoquer les «*rêves en Technicolor*» et les voyages sous acide. La liberté était le seul cap et les improvisations musicales n'avaient guère d'autre limite que celle des ressources physiques. Enregistré au tournant des années 1970, *Moon in june* garde l'empreinte de ces digressions mais ne s'écarte jamais des chansons pop et de la musique black américaine dont Wyatt s'est nourri toute sa vie. Le canevas est souple, les mélodies rayonnent ou s'estompent dans le tourbillon instrumental, la voix aiguë du chanteur flotte dans un jour chagrin, se laisse emporter par l'exubérance du jeu de batterie sans rien perdre de son émotivité. «*Pour Charles Mingus*, dit Wyatt, *la musique perd toute valeur, toute signification si elle se coupe de ses racines dans la chanson ou la danse*.» «*J'aime la pop à mort*», clame-t-il aussi.

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« DIFFERENT EVERY TIME », DE ROBERT WYATT

De la folie de Soft Machine au rock doux et ténébreux qui suivit son accident, l'Anglais à la voix de crooner blessé compile un demi-siècle d'une carrière foisonnante et engagée.

D'une exploration à l'autre, il en a fait son credo. Quitte à s'opposer à ses comparses de Soft Machine, qui juraient que par l'abstraction pur et dure. Ce *Moon in june*, saturé de vie, un acte de décès. Leur dernier morceau en commun. Wyatt l'a enregistré presque seul avant de se faire renvoyer du groupe qu'il avait fondé. Il en a gardé un chagrin immense (dont il a dit parfois, qu'il l'avait conduit à son accident) mais en a tiré une ferme philosophie musicale. Contre le jazz-rock sans âme que des musiciens rock, fascinés par John Coltrane, ont fait déferler sur les années 1970 (« *la pire fusion possible*»). Pour un rock doux, ténébreux, nourri par la fluidité des mélodies jazz.

Après son terrible accident, Robert Wyatt, émouvant crooner qui n'aura jamais chanté debout, dit qu'il

n'avait d'autre choix que d'« *inventer une autre manière de faire de la musique* ». Il l'a fait, sans attendre, en 1974, sur son chef-d'œuvre, *Rock Bottom*, tissé des mélodies aqueuses qui lui tournaient en tête sur son lit d'hôpital. D'une époque à l'autre, le chanteur blessé a traversé des zones fortement dépressives, mais il a produit, sans relâche des chansons généreuses et teintées d'un optimisme combatif. *Different every time* en fournit quelques brillants aperçus. *At last I'm free*, reprise languissante du chic des années disco, est le joyau d'une période fertile - les années Thatcher - où il s'est nourri de la musique populaire pour enregistrer de poignants manifestes (sur la face B du 45 tours, il livrait une magnifique relecture du *Strange Fruit* rendu célèbre par Billie Holiday). Faite d'emprunts, de citations, de détournements, de collages, sa musique est devenue indissociable de la lutte politique. Avec la liberté de sa voix, capable de restituer chaque tonalité d'un solo de jazz, Robert Wyatt peut faire pleurer en chantant les hymnes de la gauche éternelle ou les compromissions du socialisme moderne, la mort de la classe ouvrière, l'avènement du libéralisme (*The Age of self*)...

Il veut donc se retirer du monde à présent. Il reviendra peut-être. Et ne s'effacera pas. En couverture du disque et de la biographie 2014, l'image qu'il imprime est celle d'un ermite, taillé dans le roc, au regard ferme et clair. La force indestructible d'un guide qui a su se faire écouter de tribus aussi antagonistes que les punks ou les hippies, et que les jeunes générations n'ont pas fini d'entendre.

Laurent Rigoulet

Ex machina, un recueil de ses enregistrements, et **Benign Dictatorships**, qui rassemble quelques interventions sur d'autres disques que les siens.

Different every time, the authorized biography of Robert Wyatt, de Marcus O'Dair, préface de Jonathan Coe, éd. Serpent's Tail.



Robert Wyatt (au centre) vers 1968, avec ses comparses de Soft Machine

SUIVEZ LE GUIDE

Les albums solo de Robert Wyatt ont bénéficié de rééditions soignées (chez Domino). Par où commencer?

Rock Bottom, libre manifeste d'un artiste qui a largué les amarres, est l'album clé pour se laisser happer par les mélodies en clair-obscur et les escapades sonores de Wyatt.

Réalisé un an plus tard, en 1975, **Ruth is stranger than Richard**, plus sombre, achève d'imposer la signature d'un chanteur solitaire.

Nothing can stop us, petit chef-d'œuvre de la pop marxiste, rassemble en 1982 les chansons publiées sous forme de 45 tours pendant les années Thatcher. Avec le magnifique *Shipbuilding*, écrit par Elvis Costello.

En bonus, **Jet Propelled Photographs** est une belle curiosité de l'époque Soft Machine et du Robert Wyatt chanteur soûl et batteur énergique. Des bandes enregistrées à Londres en 1967 dans la formation d'origine, et une chanson inoubliable, *Memories*. - L.R.

Different every time - traduction française

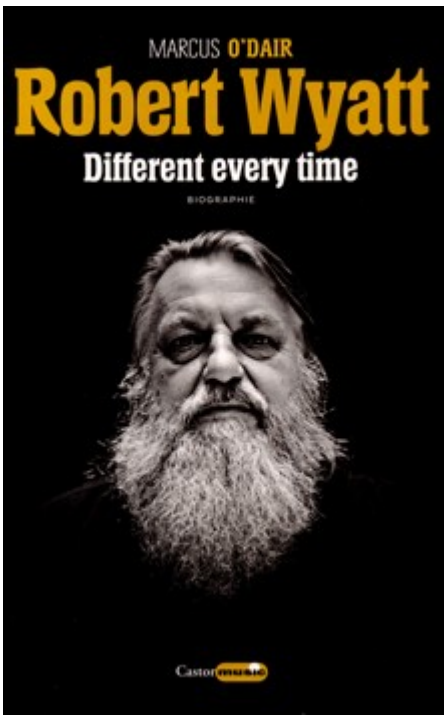
ABÉCÉDAIRE

Quel millésime cette année 2016 avec les publications successives de **L'École de Canterbury** d'Aymeric Leroy et la traduction française de la magistrale biographie de Robert Wyatt **Different every time** de Marcus O'Dair tout juste publiée le mois dernier aux Editions du Castor Astral !

La préface de Jonathan Coe donne la clé de cette relation unique qui lie le compositeur-interprète de *Moon In June* et de *Signed Curtain* à ses admirateurs depuis plus de 40 ans :

"De plus en plus Robert Wyatt ressemble à la voix de la raison. Des chansons sensées pour une époque insensée. Il n'est pas étonnant que d'innombrables personnes, telles que moi, ont été inspirées et élevées par celles-ci pendant si longtemps, et resteront à jamais reconnaissantes."

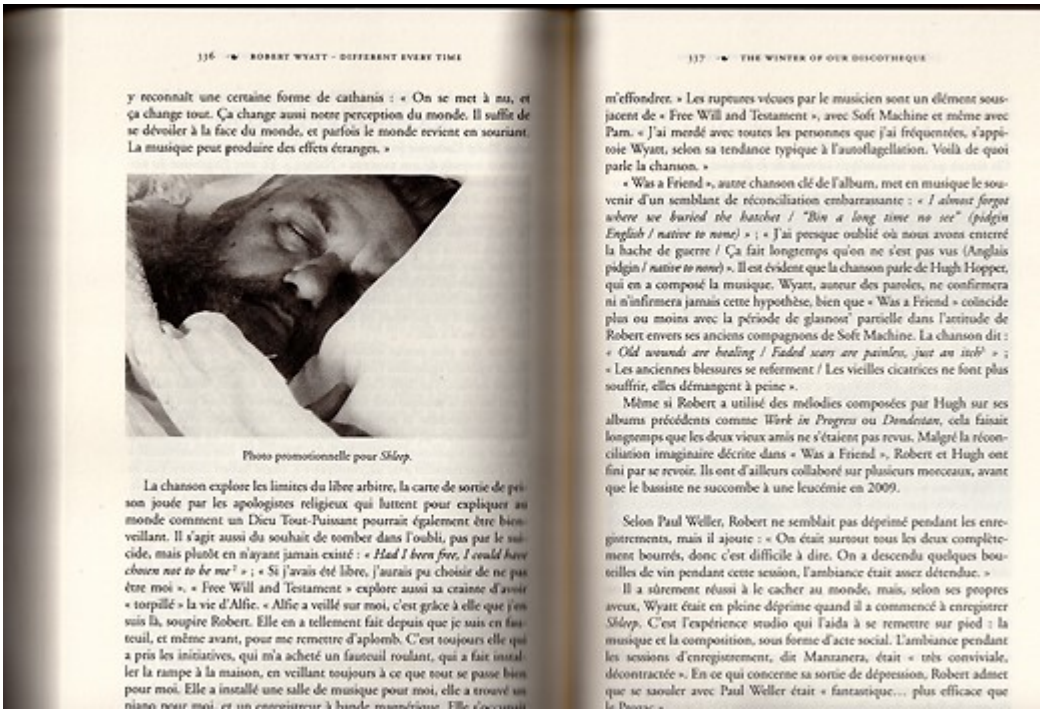
"More and more, Robert Wyatt sounds like the voice of sanity. Sane songs for insane times. No wonder that I, and countless others, have been inspired and uplifted by them for so long, and will remain forever grateful."



Touché ! En 22 chapitres et two sides - *The drummer biped* et *Ex machina* - Marcus O'Dair nous transporte des premiers concerts de congas sur la plage de Déia (Majorque) au studio de son ami Phil Manzanera en passant par les soirées au Ronnie Scott's ou les tournées américaines.

Les habitués du site *disco-robertwyatt.com* retrouveront avec plaisir le récit des enregistrements les plus emblématiques de la carrière de Robert Wyatt mais aussi ses multiples et inattendues collaborations musicales qui ont rythmé sa vie de compositeur et de musicien durant plusieurs décennies.

Au-delà de la trame chronologique que la plupart des lecteurs de cette newsletter connaissent déjà peu ou prou, c'est surtout la parole de Robert Wyatt qui est le fil conducteur de l'ouvrage. Jamais avare d'une réflexion critique sur son travail - un tantinet masochiste toutefois - il décrypte avec lucidité son parcours d'artiste et les métamorphoses de l'industrie culturelle qui impose progressivement sa pensée dominante depuis un demi-siècle.



336 ROBERT WYATT – DIFFERENT EVERY TIME

y reconnaît une certaine forme de catharsis : « On se met à nu, et ça change tout. Ça change aussi notre perception du monde. Il suffit de se dévoiler à la face du monde, et parfois le monde revient en souriant. La musique peut produire des effets étranges. »

Photo promotionnelle pour *Shleep*.

La chanson explore les limites du libre arbitre, la carte de sortie de prison jouée par les apologistes religieux qui luttent pour expliquer au monde comment un Dieu Tout-Puissant pourrait également être bienveillant. Il s'agit aussi du souhait de tomber dans l'oubli, pas par le suicide, mais plutôt en n'ayant jamais existé : « *Had I been free, I could have chosen not to be me*[1] » ; « Si j'avais été libre, j'aurais pu choisir de ne pas être moi ». « Free Will and Testament » explore aussi sa crainte d'avoir « torpillé » la vie d'Alfie. « Alfie a veillé sur moi, c'est grâce à elle que j'en suis là, soupire Robert. Elle en a tellement fait depuis que je suis en fauteuil, et même avant, pour me remettre d'aplomb. C'est toujours elle qui a pris les initiatives, qui m'a acheté un fauteuil roulant, qui a fait installer la rampe à la maison, en veillant toujours à ce que tout se passe bien pour moi. Elle a installé une salle de musique pour moi, elle a trouvé un piano pour moi, et un enregistreur à bande magnétique. Elle s'occupait

337 THE WINTER OF OUR DISCOTHEQUE

m'effondrer. » Les ruptures vécues par le musicien sont un élément sous-jacent de « Free Will and Testament », avec Soft Machine et même avec Pam. « J'ai merdé avec toutes les personnes que j'ai fréquentées, s'apitoie Wyatt, selon sa tendance typique à l'autoflagellation. Voilà de quoi parle la chanson. »

« Was a Friend », autre chanson clé de l'album, met en musique le souvenir d'un semblant de réconciliation embarrassante : « *I almost forgot where we buried the hatchet / "Bin a long time no see" (pidgin English / native to none)* » ; « J'ai presque oublié où nous avons enterré la hache de guerre / Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus (Anglais pidgin / *native to none*) ». Il est évident que la chanson parle de Hugh Hopper, qui en a composé la musique. Wyatt, auteur des paroles, ne confirmera ni n'infirmera jamais cette hypothèse, bien que « Was a Friend » coïncide plus ou moins avec la période de glasnost' partielle dans l'attitude de Robert envers ses anciens compagnons de Soft Machine. La chanson dit : « *Old wounds are healing / Faded scars are painless, just an itch*[2] » ; « Les anciennes blessures se referment / Les vieilles cicatrices ne font plus souffrir, elles démangent à peine ».

Même si Robert a utilisé des mélodies composées par Hugh sur ses albums précédents comme *Work in Progress* ou *Dondestan*, cela faisait longtemps que les deux vieux amis ne s'étaient pas revus. Malgré la réconciliation imaginaire décrite dans « Was a Friend », Robert et Hugh ont fini par se revoir. Ils ont d'ailleurs collaboré sur plusieurs morceaux, avant que le bassiste ne succombe à une leucémie en 2009.

Selon Paul Weller, Robert ne semblait pas déprimé pendant les enregistrements, mais il ajoute : « On était surtout tous les deux complètement bourrés, donc c'est difficile à dire. On a descendu quelques bouteilles de vin pendant cette session, l'ambiance était assez détendue. »

Il a sûrement réussi à le cacher au monde, mais, selon ses propres aveux, Wyatt était en pleine déprime quand il a commencé à enregistrer *Shleep*. C'est l'expérience studio qui l'aida à se remettre sur pied : la musique et la composition, sous forme d'acte social. L'ambiance pendant les sessions d'enregistrement, dit Manzanera, était « très conviviale, décontractée ». En ce qui concerne sa sortie de dépression, Robert admet que se saouler avec Paul Weller était « fantastique… plus efficace que

Ce qui me touche le plus, c'est sa fidélité à des valeurs qu'il a su exprimer musicalement de la manière la plus radicale mais aussi la plus inventive et la plus légère possible. Comme s'il avait trouvé la martingale faisant cohabiter simplicité et complexité, fantaisie et profondeur...

Mais bien des batailles intimes se sont livrées au cours de cette vie qui ne fut pas sans récifs. Marcus O'Dair ne transforme pas Robert Wyatt en héros positif de la musique engagée et avant-gardiste. Il déroule le fil d'une histoire pleine de doutes et d'incompréhensions qui seront souvent surmontés grâce à la passion combative d'Alfie sans laquelle les chefs-d'œuvre de la période "solo" n'auraient sans doute jamais vu le jour...



Ce livre paraît quelques mois après que Robert Wyatt a mis officiellement un terme à sa carrière artistique. J'espère que Robert Wyatt ne raccrochera pas totalement les gants et qu'il continuera

de nous faire parvenir de temps à autre une de ses cartes postales sonores qui irradient les œuvres de ses amis musiciens.

Different every time est paru aux Éditions du Castor Astral - collection Castor Music, traduit de l'anglais par Pauline Firla et Louis Moisan. Préface de Jonathan Coe.
454 pages - 24 euros.

Argumentaire de l'éditeur

En vente sur les librairies en ligne et dans toutes les librairies physiques avec de vrais livres et de vrais libraires à l'intérieur (vivement recommandé).

En savoir plus : Different every time, la biographie de Marcus O'DAir



Accueil > Blogs > Ça va jazzer

Robert Wyatt, Saint et Soft

BRUNO PFEIFFER 11 JUILLET 2016 (MISE À JOUR : 12 JUILLET 2016)

Retour sur la biographie du batteur phénoménal de Soft Machine, devenu le compositeur qui enchanta le rock des sixties et des quatre décennies suivantes.

Qui contestera à *Moon in June*, le morceau de Soft Machine, composé en mai 1970 par le batteur Robert Wyatt, la qualité de totale perfection? Wyatt et ses congénères David Aellen, Kevin Ayers et l'organiste Mike Ratledge ont formé Soft en 1966 à Canterbury (GB). Le chef d'œuvre *Moon in June* figure sur le troisième album du groupe (*Third*). Une suite sublime (19 minutes) psalmodiée par le batteur lui-même (la voix d'ange approche le registre de haute contre). Wyatt quittera Soft en 71 pour fonder Matching Mole.

O Caroline, balade de rêve, également signée Wyatt, inaugure le premier disque intitulé *Matching Mole* (1972). Délice renouvelé. Une thèse sur la beauté dans le rock anglais devrait autant s'attarder sur ces deux seuls titres que sur l'intégrale des Beatles. Les cadeaux ne sont pas au bout. L'Anglais né à Bristol a 27 ans. Il rencontre sa compagne Alfie (l'actrice Alfreda Benge), au premier concert de Matching Mole, le 22 janvier 1972. Une chute de plusieurs étages lui brise les jambes (1973).

En convalescence, il concocte *Rock Bottom*, un bijou d'album. J'assiste à la présentation en avant-première à Londres des morceaux de *Rock Bottom* durant la soirée caritative pour Mal Dean, le 25 juillet 1974. Devant une petite centaine de personnes, dont quatre ados (nous), Wyatt joue seul au piano, sur la chaise roulante. C'est poignant. A la fin de la prestation, les copains de Strasbourg en goguette cet été-là, viennent féliciter leur dieu. Nos guibolles tremblent, on ressent un trac fou. Wyatt! Le sourire, la bienveillance, nous éblouissent. Je bafouille quelques mots, genre «*on a tous vos disques Monsieur Wyatt*». Lui (en anglais): «*Oh des Français, c'est gentil d'être venus m'écouter. La musique vous a plu?*» Le monument *Rock Bottom* sort en 1974, envolée de lumière dans les ténèbres.

Lorsque je reverrai Wyatt à Paris (le label Naïve distribue en 2004 *His Greatest Misses* , une compil truffée d'inédits magnifiques, organise des interviews), je lui rappellerai. Wyatt n'en revenait pas : «

incroyable, vous étiez présents?» Je lui demande le nom du saxophoniste qui l'a rejoint pour les morceaux de la fin. Il ne se souvenait pas du tout d'un saxo ce soir-là. Apparaît Alfie, dans le patio de l'hôtel. Wyatt l'interpelle : «*tu sais pas la meilleure, Alfie, ce garçon était à la première de* Rock Bottom*! Il n'y avait pas de saxo, je jouais seul, n'est-ce pas?*» Alfie réfléchit. «*Si si, Robert. Gary Windo t'as rejoint pour les deux derniers morceaux* »!

Chers lecteurs, croyez-le, le nirvana me paraissait un plancher à côté de l'altitude où je planais. Je supplie la personne de Naïve de nous photographier. Dans l'ouvrage qui sort cet été au Castor Astral, traduction française de la bible déjà culte de Marcus O'Dair parue en 2014 *(Robert Wyatt, Different every time*), on trouve mille précisions sur la vie du grand homme. Je vérifie notamment celle sur Gary Windo. Le témoignage de Wyatt appuie les informations sur une longévité sans compromis (nombreuses rencontres avec l'auteur). Le récit passe du Soft Machine psychédélique à la rédemption de *Rock Bottom* (mariage avec Alfie, très présente dans l'ouvrage, en fusion permanente). Et s'étend sur les nombreux albums solos (*Old Rottenhat*, *Dondestan*, *Shleep*, *Cuckooland*, etc.) Les plages intimes fourmillent. Ainsi l'on se ressource avec Robert pendant les moments de paradis sur le South Bank de Londres. La musique de Robert incarne sa vie. La voici, en vrai.

Bruno Pfeiffer

Docteur Honoris Causa

ABÉCÉDAIRE

ROBERT WYATT DISTINGUÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Les sept musiciens et compositeurs suivants,
Dick Annegarn, Anthony Braxton, Arvo Pärt, Henri Pousseur (à titre posthume), Frederic Rzewski, Archie Shepp et Robert Wyatt ont été faits Docteur Honoris Causa par l'Université de Liège le 17 septembre 2009. Rappelons que ce titre honorifique permet à une université de souligner l'œuvre d'une personnalité ayant posé sa marque dans un domaine particulier. Pour l'Université de Liège, c'est avant tout la reconnaissance de leur rôle de "**passeur de musique**":

" Leur goût pour l'innovation, tout comme leur refus de confiner leurs créations à un seul genre ou à une seule tradition ne les ont pas empêchés de récolter un succès considérable auprès de leurs contemporains, dépassant les clivages qui séparent trop souvent les représentants de la musique populaire des expérimentateurs confidentiels.

Mettant leur érudition et leur imagination au service du plus grand nombre, les artistes honorés ont aussi brillé par leur intégrité morale, leur honnêteté intellectuelle et leur indépendance radicale par rapport à ce qu'il est désormais commun d'appeler l' «industrie musicale». "

On ne peut mieux dire.

Cet hommage a donné lieu à une conférence-débat en présence des musiciens et compositeurs et à un concert privé gratuit en fin de journée où ont été jouées des œuvres des sept musiciens honorés.

Nos envoyé(e)s spéciaux n'ont rien manqué de cette journée aussi étonnante que réjouissante...

Nous avons donc suivi pas à pas R.W. ce jeudi dans toutes les manifestations publiques organisées entre autres en son honneur.

Eminemment simple et sympathique, il nous est apparu serein et calme tout au long de la journée. Peut-être s'est-il demandé ce qui lui arrivait d'être autant entouré. Il était curieux des lieux dans lesquels il se trouvait, regardant souvent, le matin, une magnifique coupole conférant à la salle de conférence une grandeur et une majesté certaines. Un peu détaché, il écoutait cependant les interventions de ses collègues musiciens avec une certaine tendresse qui lui amenait de temps à autre un sourire.
La cérémonie protocolaire semblait plus encore que le matin le laisser perplexe. Même la grande toge noire qu'il avait dû revêtir ne l'aidait pas à comprendre la solennité



> Zoom

0:00 / 2:37

Vandalusia



> Zoom

0:00 / 2:53

Alifib

à laquelle il devait faire face : alors il est resté égal à lui-même, serein, un rien détaché et passif à l'égard de tous ces honneurs. Il s'est toutefois amusé au moment où l'on lui a remis la médaille de Dr Honoris causa.... car, à peine entre les mains, il la perdit immédiatement : cela l'a vraiment égayé.
Le couronnement de la journée fut le concert du soir.... et là, après l'interprétation de ses morceaux par quatre jeunes musciiens, je pense qu'il fut très ému quand la salle entière lui a fait un triomphe, les spectateurs s'étant tournés vers lui pour l'applaudir et l'ovationner de voix vives... là, il avait enfin retrouvé son monde, celui dans lequel finalement il doit se sentir le mieux : la musique.

Journée inoubliable pour lui je l'espère mais assurément pour nous qui avons eu l'immense bonheur de partager un moment sa vie

Philippe et Armande Paye

Concert dans la Salle Philharmonique, Liège (BE).

Alifib, *Gharbzadegi* et *Vandalusia* interprétés par le Quatuor Tana:
- Antoine Maisonhaute & Mikaël Bonnay - violin
- Romain Monfort - viola
- Jeanne Maisonhaute - cello

(arrangements de Stéphane Collin, Thanks to Annie Whitehead).

Crédits photos: Alfreda Benge, Philippe Paye et Charles Van Waalwijk.



> Zoom

0:00 / 3:44

Gharbzadegi



> Zoom



> Zoom

0:00 / 1:33



> Zoom



> Zoom



> Zoom

L'école de Canterbury

ABÉCÉDAIRE



C'est avec grand plaisir que je me fais amicalement le relais d'une initiative hautement salutaire : la publication tant attendue le mois dernier (avril 2016) de l'ouvrage auquel Aymeric Leroy travaillait depuis des années: **L'école de Canterbury**.

Doté de 735 pages - 948 grammes, cet ouvrage "choral" suit l'émergence et le rayonnement des groupes et des musiciens qui ont constitué la fameuse école depuis la fin des années 60...
Qu'un tel livre soit publié aujourd'hui prouve qu'il existe encore un public suffisamment curieux de cette aventure musicale et artistique hors normes. Du moins je l'espère.



Aymeric Leroy et Robert Wyatt (2007)

Des 226 musiciens cités dans l'index, certains (suivez mon regard) auront fait plus que produire les *environnements sonores* de notre jeunesse: ils auront - en quelques albums et concerts - exacerbé notre désir d'une vie plus intense, plus poétique, plus consciente...

A ceux là, ma reconnaissance éternelle...

Je ne doute pas qu'Ameyric a lui aussi été marqué à vie par ces aventuriers du son.

L'immense travail qu'il déploie dans ce domaine depuis longtemps (son Canterbury Website a 20 ans cette année!) s'enrichit donc d'un nouvel opus aussi méticuleux qu'indispensable !

Il est possible de commander l'ouvrage dans toutes les bonnes librairies ou directement en ligne sur le site de l'éditeur.

Aymeric a créé à cette occasion un nouveau blog Legends In Their Own Lunchtime - Close encounters with the Canterbury Scene qui accompagne et complète L'école de Canterbury avec des thèmatiques, des visuels et des témoignages supplémentaires...

Bonne lecture !

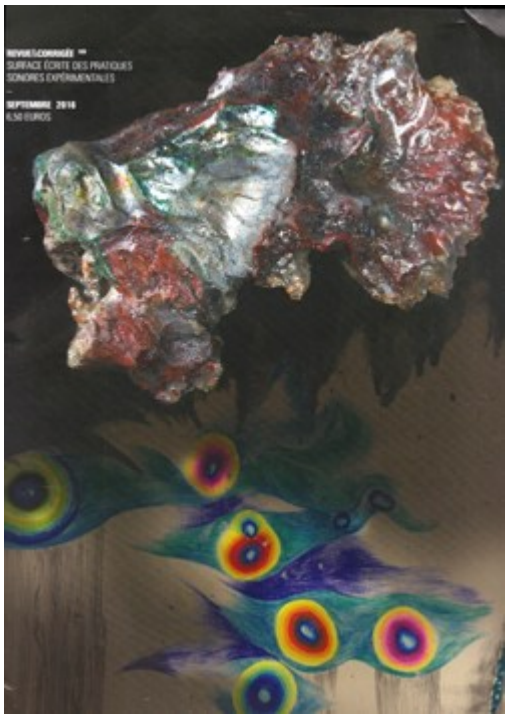
0:00 / 57:55

Émission Rockoscopie du 26 juin 2016 sur Judaïques FM avec Aymeric Leroy (57:54)

REVUE ET CORRIGEE - N° 109 - SEPTEMBRE 2016

AYMERIC LEROY
L'ECOLE DE CANTERBURY
LE MOT ET LE RESTE-2016

C'est un fait : tous les musiciens dont il est question dans ce livre ne se sont pas rassemblés, avec, en tête, l'idée d'un projet esthétique précis, mais plutôt animés par l'envie de jouer ensemble.



Pour autant, si l'on en croit Kevin Ayers, l'idée d'une grande famille était bien là, dès les débuts de Soft Machine. Ce qui n'empêche d'ailleurs pas certains amateurs d'objecter que l'Ecole de Canterbury n'est qu'une invention journalistique, en prenant pour preuve un article du New Musical Express de 1973, ou l'interview de Kevin Ayers parue dans ZigZag la même année, premiers à utiliser une appellation que les concernés eux-mêmes ont pu réfuter. Robert Wyatt en tête. Quoiqu'il en soit, c'est de l'histoire de cette école-famille devenue culte dont il s'agit ici, au long de sept cents et quelques pages vivantes et richement documentées, débutant en gros avec l'arrivée de Daevid Allen à Canterbury en 1960 et s'achevant avec Soft Machine Legacy en 2016. Entre ce qu'on sait du Daevid Allen Trio en 1963 et des Wilde Flowers entre 1965 et 1966 jusqu'à l'héritage actuel (l'essentiel de la chronologie courant toutefois entre 1966 et 1981), Caravan, Gong, Egg, Hatfield & The North, Gilgamesh et National Health (entre autres) sont passés en revue, ainsi qu'une myriade de projets plus ou moins individuels centrés sur des préoccupations plus ou moins communes. Parmi les plus belles pages de cet ouvrage, figurent des analyses remarquables des albums Rock Bottom et Happer Tunity Box de Robert Wyatt et Hugh Hopper, l'auteur réussissant même à passionner quand il s'agit de parler de Shamo-l et Gazeuse de Gong, deux disques que l'on peut pourtant ne pas trouver à son goût. La lecture se termine par des arbres généalogiques ayant le mérite de clarifier ce qui pourrait paraître embrouillé pour le néophyte, au vu des incessants changements de personnel au sein des groupes de cette école. Saluons le travail d'historien, considérable, pour cette somme sans équivalent. D'autant que l'auteur a rencontré et interviewé la plupart des protagonistes afin de croiser les informations.

PHILIPPE ROBERT

INDEX DES GROUPES

Allen (Daevid) et Ayers (Kevin) 35

Ayers (Kevin) 159, 335

Bill Bruford 636

Camel 599

Caravan 113, 125, 165, 220, 262, 276, 317, 341, 365, 410, 463, 491, 532, 568, 609, 651, 683

Dean (Elton) 253

Delivery 203, 251, 317

Egg 151, 161, 229, 307, 450

Gilgamesh 415, 502, 625

Gong 108, 173, 244, 254, 291, 347, 393, 436, 517, 554, 589, 603

Gowen (Alan) 672

Hatfield And The North 351, 354, 363, 398, 472, 480

Hillage (Steve) 459, 561

Hopper (Hugh) 322, 388, 547

Hopper Dean Tippett Gullivan 574

Isotope 456

Kevin Ayers And The Whole World 186, 209

Khan 272, 331

Matching Mole 282, 301, 324, 329

Mister Head 40

Monster Band 422

National Health 512, 532, 564, 580, 615, 629, 644, 657, 675

Ottawa Music Company 264

Paragong 352

Rapid Eye Mouvement 665

Sinclair & The Youth 527

Soft Heap 633

Soft Machine 46, 50, 57, 61, 63, 68, 70, 77, 83, 86, 89, 91, 94, 97, 101, 116, 122, 132, 133, 139, 157, 171, 176, 182, 189, 200, 213, 235, 247, 259, 268, 294, 311, 384, 442, 542, 594, 612, 661

Weightwatchers 539

Wilde Flowers 32

Wyatt (Robert) 215, 280, 340, 377, 425, 466, 495

INDEX DES MUSICIENS

Abu (Sammi) 392
Alfie voir Benge (Alfreda)
Allan (Laurie) 111, 251, 252, 259, 321, 349, 421, 422, 423, 431, 440, 441, 469, 470, 476, 496
Allen (Daevid) 12, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 35, 36, 37, 38, 39, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 57, 58, 59, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 74, 82, 87, 91, 94, 96, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 135, 173, 174, 175, 189, 244, 246, 247, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 281, 286, 293, 323, 325, 335, 337, 347, 348, 349, 350, 358, 359, 361, 362, 393, 394, 395, 397, 398, 437, 438, 439, 440, 442, 518, 528, 568, 590, 591, 592, 593, 603, 604, 605, 606, 607, 649, 650, 692, 693, 695, 700, 702
Allen (Orlando) 702
Austin (Derek) 342, 343, 344, 345, 346, 365
Ayers (Kevin) 12, 13, 16, 20, 25, 27, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 49, 51, 54, 57, 59, 60, 61, 62, 64, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 81, 83, 90, 92, 94, 95, 100, 102, 105, 107, 114, 115, 117, 120, 121, 122, 124, 131, 133, 135, 139, 145, 148, 149, 158, 159, 160, 186, 187, 188, 189, 197, 203, 209, 211, 229, 252, 256, 281, 292, 303, 335, 336, 337, 338, 339, 349, 362, 376, 378, 405, 460, 466, 542, 543, 596, 691, 693

Babbington (Roy) 205, 208, 209, 237, 238, 240, 241, 250, 251, 254, 295, 312, 319, 321, 322, 384, 385, 387, 400, 442, 445, 450, 542, 544, 547, 704
Baines (Jeremy) 265, 266, 267, 268, 402, 403, 408, 475
Baker (Fred) 693, 703
Bardens (Peter) 600, 602
Bass (Colin) 564, 565, 567, 602
Bauer (Mireille) 360, 519, 524, 554, 555, 556, 557, 593
Bedford (David) 160, 186, 187, 189, 209, 212, 335, 336, 337, 376, 603
Bex (Emmanuel) 700
Benge (Alfreda) 206, 288, 326, 378, 405, 409, 429, 433, 434, 467, 496, 329, 701
Berlin (Jeff) 636, 637, 638, 639, 642
Bery (Chritopher "Bob") 266, 267, 268
Biddulph (Rick) 621, 646, 665, 666, 668, 697
Blake (Tim) 347, 348, 350, 359, 361, 362, 393, 395, 396, 397, 437, 438, 440, 442, 460, 567, 590, 593, 607, 628
Blegvad (Peter) 616, 622, 624, 646, 648, 650, 657, 671, 689, 703
Blésing (Alain) 703
Blunstone (Colin) 668, 669
Born (Georgie) 622, 629, 630
Boulé (Christian) 564, 565, 567
Boyle (Doug) 698
Boyle (Gary) 269, 303, 319, 387, 391, 392, 393, 456, 457, 459, 548
Breukers (Dionys) 700
Brooks (Clive) 152, 153, 162, 265, 310, 358, 455, 567
Bruce (Jack) 269, 294, 527, 662, 663, 664, 669
Bruford (Bill) 234, 441, 513, 514, 516, 517, 519, 530, 531, 538, 568, 570, 571, 573, 619, 632, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 643, 644, 649, 666
Brunton (Richard) 549
Bunker (Clive) 564, 565, 567

Campbell (Mont) 152, 153, 154, 155, 156, 157, 162, 163, 164, 165, 232, 233, 234, 235, 265, 267, 268, 308, 310, 401, 402, 403, 408, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 482, 485, 503, 512, 513, 514, 515, 516, 537, 539, 568, 569, 570, 582, 588, 617, 680
Carr (Ian) 295, 311, 442
Causse (François) 593
Chalenor (Fred) 700
Charig (Mark) 176, 177, 181, 216, 219, 238, 250, 253, 254, 374, 549, 634
Chudley (Bob) 265, 266, 267
Clark (Graham) 702
Clark (John) 641, 643
Clark (Vince) 531, 697
Clyne (Jeff) 417, 457, 503
Coe (Tony) 697
Collier (Graham) 294, 312, 442
Collins (Mel) 600, 602
Cook (Steve) 417, 418, 502, 503, 594, 596, 598
Cooper (Lindsay) 452, 460, 462, 500, 620, 629, 630, 699
Coughlan (Richard) 32, 33, 34, 113, 114, 116, 126, 168, 170, 277, 342, 367, 411, 414, 465, 494, 533, 578, 652, 684, 687
Coxhill (Lol) 186, 187, 189, 203, 204, 209, 251, 252, 279, 320, 321, 322, 324, 335, 337, 374, 376, 384, 421, 422, 423, 476, 496, 529, 530, 603, 690
Cutler (Chris) 150, 265, 266, 267, 268, 307, 308, 373, 376, 402, 435, 441, 455, 470, 475, 605, 645, 702

Dauner (Wolfgang) 281
Dean (Elton) 177, 181, 182, 183, 186, 187, 192, 193, 194, 196, 198, 199, 201, 202, 210, 214, 216, 217, 219, 236, 237, 240, 248, 249, 250, 253, 254, 260, 261, 262, 269, 270, 271, 296, 297, 298, 299, 300, 311, 313, 322, 375, 385, 421, 423, 424, 467, 539, 540, 541, 542, 549, 551, 574, 575, 576, 577, 612, 614, 633, 634, 635, 675, 676, 677, 679, 680, 681, 682, 683, 693, 695, 698, 699, 700, 701, 703, 704
De Huff (Tim) 636
De Souza (Aureo) 458
Didkovsky (Nick) 700
DiFalco Elaine 700
Dobson (Lyn) 176, 178, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 192, 199, 402, 475
Domancich (Sophia) 682, 692, 699, 703
Donahue (Jerry) 578
Dufort (Dave) 335
Durant (Tony) 265, 267
Dvorak (Jim) 699
Dyble (Judy) 251, 252, 253

Eckert (Alain) 645, 647
Eno (Brian) 436, 466, 496, 497, 498, 600, 660, 701
Ellidge voir Wyatt (Robert)
Etheridge (John) 542, 544, 545, 546, 578, 594, 595, 596, 597, 598, 664, 704
Evans (Nick) 176, 177, 181, 187, 238, 247, 250, 540
Evans (Stuart) 342, 343, 365

Feza (Mongezi) 216, 431, 468, 495, 497
Field (Gerry) 175, 247
Fincher (Mick) 186, 187, 211
Flight (Graham) 33, 531
Frith (Fred) 265, 379, 435, 468, 469, 470, 471, 472, 496, 498, 499, 528

Gallivan (Joe) 542, 574, 575, 576, 577, 614
Gaskin (Barbara) 265, 272, 308, 403, 569, 669, 670, 677, 678, 679, 691, 703
Gewissler (Dieter) 175, 245
Gibbs (Michael) 294, 303, 384, 416, 540
Giraudy (Miquette) 437, 440, 441, 461, 517, 518, 519, 562, 567
Gomez (Ray) 636, 637

Gopal (Sam) 590
Govin (Pierre-Olivier) 700
Gowen (Alan) 354, 402, 415, 416, 417, 418, 419, 474, 475, 502, 503, 504, 505, 510, 512, 514, 537, 538, 568, 569, 571, 572, 573, 580, 581, 582, 583, 585, 586, 588, 589, 612, 613, 614, 615, 617, 620, 621, 624, 625, 626, 627, 628, 633, 634, 635, 639, 644, 646, 647, 648, 649, 650, 658, 659, 660, 668, 669, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 684, 690, 699
Greaves (John) 307, 308, 500, 616, 617, 620, 621, 622, 623, 630, 631, 644, 645, 646, 647, 648, 650, 657, 671, 676, 679, 680, 682, 683, 689, 703
Greenwood (Nick) 273, 274, 276, 332, 334
Griggs (Nigel) 333, 334
Grimes (Carol) 205, 206, 207, 208, 251, 322

Hastings (Jimmy) 19, 38, 129, 169, 170, 193, 222, 224, 226, 238, 369, 472, 475, 482, 483, 484, 488, 534, 535, 582, 620, 621, 677, 679, 692, 696, 697
Hastings ("Pye" Julian) 12, 16, 17, 19, 34, 38, 113, 114, 115, 116, 125, 126, 127, 128, 129, 166, 167, 168, 169, 170, 220, 221, 224, 226, 228, 229, 263, 276, 277, 278, 279, 318, 324, 341, 342, 343, 344, 345, 365, 366, 367, 368, 370, 411, 412, 413, 414, 463, 466, 492, 493, 494, 533, 535, 578, 579, 609, 610, 611, 652, 653, 654, 655, 656, 683, 684, 685, 686, 687, 698, 704
Hayward (Charles) 320
Heninghem (Dick) 273, 274
Hewins (Mark) 530, 531, 532, 680, 681, 682, 683, 696, 697, 700
Hibbert (Fiona) 579
Hillage (Steve) 152, 153, 154, 156, 247, 272, 274, 275, 276, 308, 311, 332, 333, 334, 335, 338, 339, 347, 349, 351, 359, 360, 361, 393, 397, 402, 437, 439, 440, 454, 459, 460, 461, 462, 512, 517, 518, 519, 520, 522, 525, 537, 539, 554, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 590, 591, 594, 602, 603, 607, 608, 649, 665, 702
Hodge (Phil) 564, 567, 665
Hodgkinson (Tim) 402, 452, 500, 620
Holdsworth (Allan) 417, 442, 443, 444, 445, 447, 448, 450, 545, 554, 555, 557, 558, 594, 636, 638, 639, 641, 662, 663, 664, 665, 693
Holland (Bernie) 361, 392
Hopper (Brian) 12, ,19, 21, 23, 24, 26, 30, 31, 33, 34, 35, 38, 60, 129, 135, 143, 157, 176, 177, 423, 497
Hopper (Hugh) 12, 14, 19, 21, 22, 24, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 44, 67, 107, 108, 114, 115, 119, 122, 123, 124, 136, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 157, 161, 173, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 200, 202, 210, 212, 214, 215, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 246, 247, 248, 250, 260, 261, 269, 271, 272, 279, 283, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 311, 313, 314, 316, 322, 323, 324, 369, 384, 385, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 421, 422, 423, 424, 431, 434, 450, 456, 457, 458, 459, 468, 469, 470, 471, 473, 496, 502, 540, 542, 543, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 574, 575, 576, 577, 581, 612, 613, 614, 615, 626, 627, 628, 633, 634, 635, 646, 658, 659, 660, 671, 672, 675, 676, 680, 689, 690, 693, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 702, 703, 704
Houari (Rachid) 173, 174, 175, 244, 254, 347, 349
Howard (Phil) 250, 253, 254, 268, 269, 270, 271, 281, 294, 295, 296, 298, 299, 300, 303, 314, 529, 574

Howlett (Mike) 361, 362, 393, 396, 437, 438, 440, 460, 461, 462, 517, 519, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 590, 591, 608, 692, 693
Jakszyk (Jakko) 665, 666, 668, 669, 676, 680, 689, 703
Jenkins (Karl) 178, 294, 295, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 384, 385, 386, 389, 442, 443, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 542, 544, 546, 574, 594, 595, 597, 598, 661, 662, 663, 664, 665
Jobson (Eddie) 639
Jones (Paul) 319
Jones (Percy) 595, 636

Khan (Nisar Ahmad "George") 319, 496
Klossner (Lisa S.) 700
Kramer (Mark) 700
Krause (Dagmar) 500

Laloux (Daniel) 175, 178, 245
Lascelles (James) 657
Laswell (Bill) 702
Latimer (Andy) 600, 601, 602
Lawrence (Dave) 35
Lawrence (Michael) 650
Lee (Phil) 416, 417, 418, 502, 503, 504, 505, 512, 517, 625, 626, 627, 672
Legget (Archie) 173, 189, 337, 338, 339
Leigh (Geoff) 401, 402, 403, 408, 475
Lemer (Peter) 502, 503, 598, 676, 693, 695, 699
Lemoine (Patrice) 359, 518, 519, 522, 523, 524, 525, 526, 590
Leverton (Jim) 698
Lewry (Stephen) voir Sharpstrings (Steffi)

MacCormick (Bill) 283, 288, 304, 305, 306, 325, 326, 329, 330, 331, 348, 379, 496, 497, 511
MacRae (Dave) 269, 301, 302, 304, 305, 306, 307, 319, 325, 326, 328, 329, 378, 380, 381, 442, 471, 529, 530, 664
Maguire (Alex) 691, 693, 704
Maïtra (Shyamal) 700, 702
Malherbe (Didier) 96, 174, 175, 244, 254, 255, 256, 321, 336, 337, 347, 349, 359, 361, 393, 395, 397, 404, 437, 440, 460, 461, 517, 518, 519, 521, 523, 524, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 590, 593, 647, 692, 697, 698, 699, 702, 703
Marshall (Anthony) 266, 267, 269, 271, 294, 295, 298, 299, 300, 301, 307, 308, 402
Marshall (John) 312, 313, 314, 324, 384, 442, 443, 444, 445, 446, 448, 450, 542, 544, 545, 594, 595, 597, 598, 661, 662, 663, 664, 665, 693, 704
Mason (Nick) 379, 426, 430, 471, 501, 522, 523, 548
Messecar (Dek) 578, 652, 654, 655
Metto (Max) 531
Meyer (Patrice) 693, 697, 698, 699, 700, 703
Miller (Brian) 457
Miller (Phil) 14, 19, 203, 205, 206, 207, 208, 209, 251, 252, 279, 282, 283, 288, 301, 302, 304, 305, 306, 307, 317, 320, 322, 325, 326, 329, 342, 353, 354, 355, 356, 357, 363, 364, 379, 384, 399, 400, 404, 405, 416, 417, 419, 459, 481, 482, 483, 484, 487, 488, 490, 512, 514, 539, 540, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 577, 581, 586, 588, 616, 620, 621, 622, 624, 625, 630, 644, 647, 648, 657, 672, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 684, 690, 692, 693, 695, 696, 698, 699
Miller (Steve) 19, 203, 204, 205, 209, 251, 252, 276, 277, 278, 279, 280, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 402, 417, 476, 502, 613, 699
Mitchell (John) 568, 569

Moerlen (Benoît) 554, 555, 556, 560, 593
Moerlen (Pierre) 359, 360, 361, 393, 397, 437, 438, 439, 441, 460, 461, 462, 512, 513, 517, 519, 520, 523, 524, 526, 554, 557, 558, 559, 560, 561, 567, 590, 591, 593, 603, 607, 692
Monck (Jack) 203, 204, 205, 263, 319
Monkman (Francis) 339, 340, 341, 378, 379
Morcombe (Richard) 417
Morris (Nigel) 392, 456, 549, 613, 660, 676
Morrissey (Dick) 662
Moze (Francis) 348, 349, 360, 554, 555, 556, 557, 558, 560, 595, 639
Muir (Jamie) 417
Murphy (John) 263, 264, 319, 321, 354, 367, 492, 527, 529, 530, 531, 685
Murray (Neil) 416, 417, 502, 503, 570, 571, 572, 581, 586, 615, 616, 625, 626, 636

Niedorf (George) 26
Nowlin (Larry) 37, 38, 39, 43, 45, 48, 49, 50

Oldfield (Mike) 186, 187, 188, 189, 209, 335, 336, 337, 350, 372, 374, 375, 376, 435, 466, 469, 470, 525, 603

Paganotti (Himiko) 703
Parker (Alan) 662
Parsons (Amanda) 265, 309, 403, 505, 515, 537, 538, 539, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 580, 581, 582, 583, 585, 587, 677
Peachey (Eric) 273, 274, 333, 334, 402
Perez (Gay) 531
Perry (John G.) 365, 367, 368, 370, 411, 415, 464
Pinchevsky (Jorge) 522, 523, 524, 526, 593
Pollock (Josh) 702
Ponty (Jean-Luc) 281
Pyle (Pip) 14, 16, 17, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 247, 251, 254, 255, 256, 257, 258, 263, 277, 281, 282, 317, 319, 320, 321, 322, 352, 353, 354, 355, 356, 364, 365, 399, 400, 405, 406, 409, 416, 473, 475, 476, 477, 480, 481, 482, 483, 488, 490, 507, 510, 513, 539, 540, 541, 572, 573, 577, 581, 587, 612, 613, 615, 616, 617, 619, 620, 622, 623, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 657, 658, 665, 666, 667, 668, 676, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 690, 691, 692, 693, 695, 697, 698, 699, 700, 702, 703

Ratledge (Mike) 12, 13, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 42, 43, 44, 45, 47, 49, 51, 52, 57, 64, 66, 68, 72, 77, 81, 83, 87, 88, 90, 92, 94, 100, 102, 105, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 131, 132, 133, 135, 136, 139, 140, 141, 144, 145, 146, 147, 148, 155, 156, 157, 160, 161, 173, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 187, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 202, 210, 212, 213, 214, 215, 235, 237, 238, 239, 240, 242, 248, 249, 250, 253, 254, 260, 261, 262, 268, 269, 270, 271, 296, 297, 298, 299, 300, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 338, 356, 370, 381, 384, 385, 386, 388, 389, 424, 442, 443, 445, 446, 447, 448, 450, 523, 542, 543, 544, 545, 546, 553, 574, 597, 664
Richardson (Geoff) 341, 342, 343, 345, 367, 368, 370, 411, 465, 466, 492, 494, 533, 534, 540, 578, 579, 609, 611, 651, 652, 653, 655, 687, 692, 704
Ricotti (Franck) 369
Roberts (Frank) 459, 549, 551
Roderman (Eric "Happy") 268
Rosenthal (Ann) 265, 403
Rowe (Hansford) 593
Russell (Ray) 295

Rypdal (Terje) 281

Sanders (Ric) 594, 595, 597, 598
Schelhaas (Jan) 532, 533, 534, 578, 579, 602, 609, 610, 611, 686, 687, 704
Scott (Ronnie) 201, 250
Scott (Laurence) 456, 457, 459
Sharpstrings (Steffi) 692
Sheen (Dave) 612, 613, 614, 633, 672
Sinclair (David) 12, 13, 19, 21, 31, 32, 33, 113, 114, 115, 116, 126, 127, 128, 129, 167, 168, 170, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 277, 278, 279, 280, 304, 317, 318, 319, 321, 322, 342, 352, 353, 355, 356, 358, 368, 381, 400, 402, 404, 407, 416, 417, 421, 424, 430, 432, 471, 476, 479, 483, 484, 485, 488, 490, 508, 509, 511, 527, 528, 529, 530, 531, 599, 600, 601, 602, 610, 611, 620, 621, 651, 652, 657, 658, 672, 673, 674, 676, 677, 679, 680, 681, 684, 685, 686, 687, 698, 701
Sinclair (Richard) 12, 13, 14, 16, 19, 21, 34, 113, 115, 126, 127, 128, 155, 156, 167, 168, 169, 170, 219, 224, 225, 226, 228, 232, 262, 263, 264, 275, 276, 278, 281, 283, 285, 301, 302, 319, 351, 352, 353, 354, 366, 367, 368, 370, 371, 372, 411, 415, 464, 465, 491, 492, 493, 494, 495, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 535, 553, 599, 602, 651, 652, 654, 681, 684, 685, 686, 689, 691, 692, 693, 695, 696, 697, 698
Skidmore (Alan) 238
Smith (Brian) 295
Smyth (Gilli) 29, 30, 35, 36, 37, 39, 78, 109, 111, 112, 174, 175, 244, 254, 255, 256, 257, 347, 350, 359, 362, 382, 393, 394, 397, 437, 441, 518, 590, 591, 607, 692, 693
Spall (Veleroy "Rab") 197, 210, 211
Spall (Maia) 211
Sparrow (Eddie) 338
Stephen (Ros) 701
Stevens (Clive) 269
Stevens (Val) 332, 333, 334
Stevens (John) 615, 681
Stewart (Dave) 17, 152, 153, 154, 155, 162, 163, 164, 165, 231, 232, 233, 234, 235, 265, 266, 267, 274, 275, 307, 308, 310, 328, 333, 334, 348, 351, 354, 355, 356, 357, 364, 365, 366, 399, 400, 401, 402, 403, 406, 407, 416, 419, 451, 452, 453, 454, 455, 460, 461, 462, 463, 467, 468, 469, 470, 473, 475, 477, 478, 480, 481, 483, 484, 485, 487, 488, 490, 504, 505, 506, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 536, 537, 538, 539, 549, 551, 553, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 591, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 629, 630, 631, 632, 633, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 648, 649, 658, 665, 666, 668, 669, 670, 676, 677, 678, 679, 691, 692, 695, 696
Summers (Andy) 94, 122, 123; 124, 130, 134, 471, 591

Tait (Rob) 160, 348, 349, 374, 437
Tankowski (Frank) 392
Taylor (John) 662
Thibault (Didier) 359
Tippett (Keith) 176, 177, 267, 281, 384, 539, 540, 541, 542, 574, 575, 576, 577, 614, 615
Tippetts (Julie) 467, 469
Tomkins (Trevor) 626, 627, 672
Torabi (Kavus) 703
Travis (Mike) 392, 416, 417, 418, 422, 424, 502, 503, 504, 506, 549
Travis (Theo) 698, 704
Tremblath (Frank) 320
Tritsch (Christian) 173, 175, 244, 247, 255, 257, 258, 347, 348, 360

URBANIAK (MICHAEL) 281

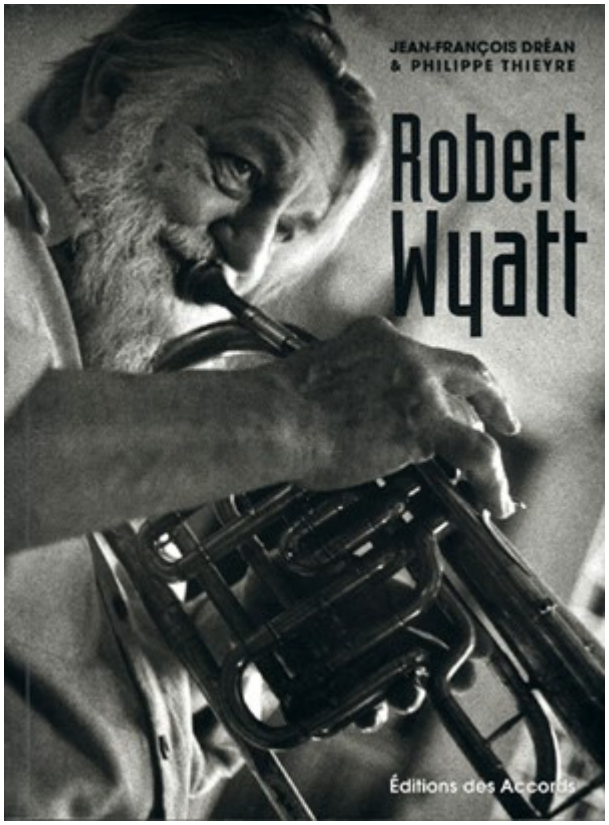
VAN DER KOOIJ (FRANK) 700
VERLY (FRANÇOIS) 700
VISCONTI (TONY) 578, 579

WAKEMAN (ALAN) 417, 544, 545, 547
WAKEMAN (RICK) 637
WARD (ANDY) 599, 600, 602, 616, 696, 697
WARLEIGH (RAY) 442, 443, 448, 546, 547, 639, 662, 663, 664
WATKINS (KIT) 602, 697
WEDGWOOD (MIKE) 463, 464, 492, 494, 533, 535
WELLER (PAUL) 701
WEILLER (JEAN-PIERRE) 421, 422, 423, 613, 671, 673, 676, 689
WHANNEL (GARRY) 320
WHITEHEAD (ANNIE) 498, 701
WHITEHEAD (NEVILLE) 219, 253, 269, 281, 303
WILLIAMSON (HARRY) 702
WILSON (STEVEN) 228
WINDO (GARY) 216, 324, 379, 380, 381, 431, 434, 467, 468, 496, 548, 549, 551, 689
WYATT (ROBERT) 11, 16, 17, 21, 22, 24, 25, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 48, 51, 52, 55, 57, 58, 59, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 71, 72, 76, 77, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 92, 94, 95, 97, 98, 100, 102, 103, 105, 106, 111, 114, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 127, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 157, 158, 159, 160, 161, 173, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 187, 188, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 201, 202, 203, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 229, 236, 237, 239, 240, 242, 246, 247, 248, 250, 253, 260, 261, 262, 264, 268, 269, 270, 277, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 299, 302, 304, 305, 306, 313, 317, 322, 325, 326, 328, 329, 330, 331, 336, 337, 339, 340, 341, 347, 351, 352, 374, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 400, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 449, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 474, 475, 476, 477, 491, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 528, 542, 543, 551, 582, 603, 605, 607, 690, 695, 701, 702, 703

YAMASH'TA (STOMU) 390, 391, 392, 393, 456, 473, 502, 549, 595

Robert Wyatt - Editions des Accords

ABÉCÉDAIRE



ROBERT WYATT
Editions des Accords
novembre 2009 - 120 pages

JEAN-FRANCOIS DREAN (photographies)
PHILIPPE THIEYRE (texte)

I used to be Robert Wyatt

"Il y a des moments où je me demande si je n'aurais pas dû disparaître de la scène à la fin des années soixante, comme Syd Barrett. J'aurais peut-être acquis un statut de légende. J'aurais pu avoir une vie secrète. Maintenant c'est trop tard. J'ai mis trop de temps à me décider.

Quand des gens m'arrêtent dans la rue et me posent la question rituelle : êtes-vous Robert Wyatt ? Je réponds : "I used to be Robert Wyatt" (J'ai été Robert Wyatt)."

Jean-François Dréant (photographe) et Philippe Thièyre (journaliste) ont passé plusieurs jours à Louth en compagnie de Robert Wyatt et d'Alfie Benge. Ils en ont ramené, non pas une biographie, mais un portrait éclaté du musicien/compositeur au quotidien. Au gré des conversations, sur le marché, dans les restaurants, à son domicile, Robert Wyatt déroule le fil de ses 40 ans de carrière musicale, en prenant le temps de la digression et de l'anecdote. Il en résulte un long interview à deux voix (Robert et Alfie) autour des thèmes les plus emblématiques de son parcours : le jazz, le travail en studio et la scène, les Sixties, les maisons de disques et les royalties, John Coltrane et Miles Davis, son engagement au parti communiste pendant les années Thatcher, la Palestine et Israël, sa voix hermaphrodite, ses multiples collaborations artistiques... et bien sur Soft Machine et Matching Mole... sur tous ces sujets et bien d'autres, Robert Wyatt livre ses doutes et ses certitudes "ponctuant ses phrases de sourires ironiques ou de francs éclats de rire".

En contrepoint, les photographies argentiques en noir et blanc de Jean-François Dréan montre un Robert Wyatt de tous les jours, en fauteuil roulant dans les rues de Louth ou les yeux pétillants en s'emparant d'une paire de baguettes ou de son cornet. C'est le Robert qu'on aime, tellement proche et si loin devant.

Ecouter l'interview de Philippe Thièyre et Jean-François Dréan sur France Culture



Alfie : écriture et peinture

Alfie : *quelquefois, les textes préexistent ; d'autres fois, les mots me viennent en écoutant une proposition musicale précise de la part de Robert. Par la suite, Robert change un mot ou deux pour faciliter son interprétation. De temps en temps, il arrive que je refuse cette modification, estimant que le sens de la chanson en serait trop modifié. Sur* Forest, *je suis intervenu dès le départ sur la musique. J'ai toujours écrit, pas forcément pour être publiée, mais pour le plaisir et la liberté qu'apporte l'écriture. Certains de mes poèmes ont toutefois été édités dans une anthologie américaine. Depuis qu'il les a découverts, Robert les a mis en musique. Du coup, maintenant, il se laisse aller à la paresse en ce qui concerne les textes. Il attend que je les lui fournisse.*

Avant de connaître Robert, je rédigeais de temps à autre des articles sur la musique et des dialogues de film comme ceux de ***McCabe & Mrs Miller*** *avec mon amie Julie Christie. J'ai également aidé cette dernière, qui n'aime guère improviser, pour les dialogues d'un film de Liliane de Kermadec qui, au final, ne se fera pas. Ce travail de dialoguiste n'est pas non plus arrivé par hasard. Si j'ai étudié la peinture pendant trois ans (même si les écoles classiques m'ont vite ennuyée) et encore trois pour le graphisme, j'ai passé cinq années, de 1963 à 1968, dans les écoles de cinéma, en particulier pour l'écriture cinématographique. En fait, élargir mes connaissances artistiques me passionne. Pour le cinéma, j'ai également travaillé comme assistante sur* ***Performance*** **.*

On me dit qu'il est facile de discuter avec moi, mais que je suis difficile à interviewer. Je prends des routes détournées dans mes conversations. Les journalistes finissent par oublier la question parce que je ne réussis pas à donner des réponses simples, directes et mes phrases sont trop longues.

Robert Wyatt

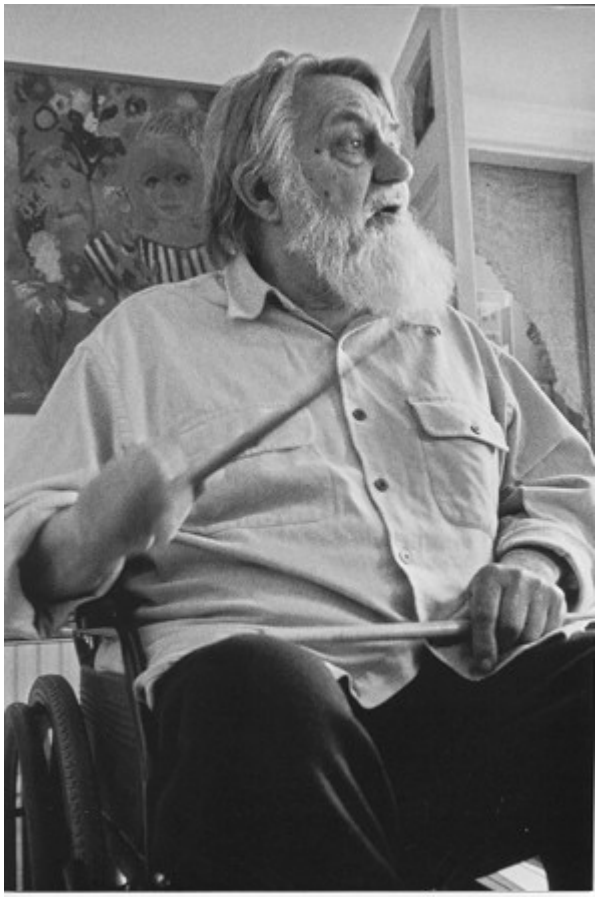


Photo : Jean-François Dréan

> Zoom

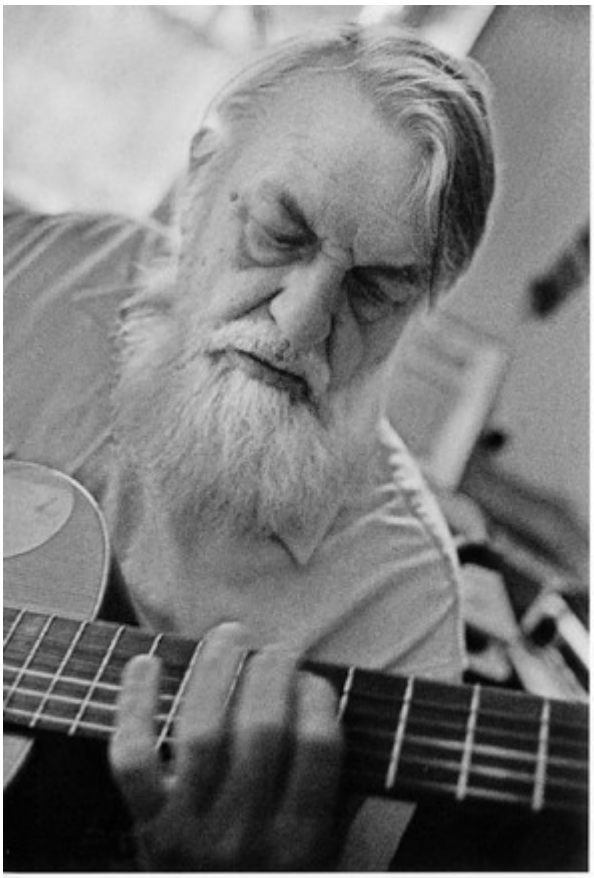
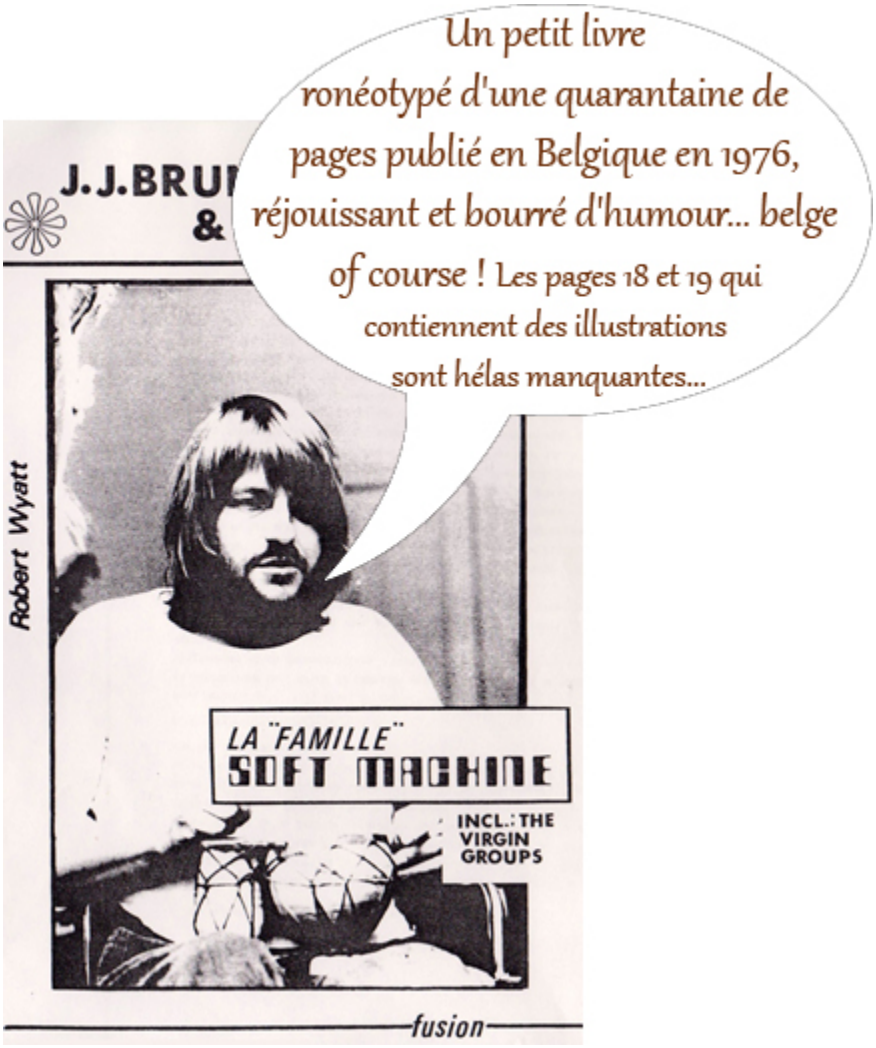


Photo : Jean-François Dréan

> Zoom

La famille Soft Machine

ABÉCÉDAIRE



J.J.BRUNIN & P.DUFROC



Robert Wyatt

LA "FAMILLE"
SOFT MACHINE

INCL.: THE VIRGIN GROUPS

fusion

> Zoom

I. PROLEGOMENES DE LA MACHINE MOLLE

a. Prolégomènes des prolégomènes de la machine molle :

Par souci d'honnêteté, nous nous faisons un devoir de prévenir le ou les lecteurs occasionnel(s) de la présente étude des buts essentiellement matériels dudit avertissement. (Le Prolégomènes initiaux réf. I). En effet, tout le monde sait qu'un lecteur avertit en vaut deux, il est donc on ne peut plus évident que notre Phynance s'en voit doublée! (Nous vous en sommes très reconnaissants). Nous déplorons simplement qu'une lecture répétée de cet ouvrage ne se traduise pas par un enflement répété de notre bourse... (ceci n'engage que les auteurs).

b. Prolégomènes proprement dits :

Nous pensons qu'il soit assez SUPERFETATOIRE de prévenir le lecteur du caractère schématique de l'étude de certains groupes dû surtout à un manque de renseignements et de documentations. Nous n'insisterons donc pas plus longtemps sur ce point.
Il ne nous reste donc qu'à vous donner le jalon le plus important pour pénétrer l'esprit des groupes sur lesquels nous allons joyeusement disserter : c'est-à-dire la "Pataphysique".
Il nous sera très difficile de cerner clairement cette science inventée par Alfred JARRY(le créateur du père Ubu) parce qu'elle touche essentiellement l'esprit et que nous ne sommes point psychanalyste. De nombreuses définitions en ont déjà été établies mais qui étant par trop synthétiques - comme toute définition d'ailleurs -, ne donnent qu'une vague idée de cette science. JARRY au livre II de ses "Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien" intitulé "Eléments de "Pataphysique", nous éclaire quelque peu à ce sujet. Dans un style des plus abscons, digne du plus grand symboliste, il nous donne quelques clefs mais aussi la définition "claire, nette et précise" qui suit : "La Pataphysique est la science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité..." Dans cette simple phrase une grande partie de la "Pataphysique est enclose et l'on peut y voir ses nombreuses - pour ne pas dire infinies - implications et applications. Le pataphysicien n'accorde aucune importance au symbole mais le prend en tant que tel. Pour lui, les apparences sont pleinement satisfaisantes et les simulacres des réalités parfaitement matérielles. Cette réalité étant purement imaginaire.

> Zoom

VIAN - un des membres les plus réputés du Collège de "Pataphysique - est plus simple, mais à notre avis cette simplicité trahi quelque peu les richesses intellectuelles cachées dans le textes du plus pur style symbolard de JARRY, mais elle permet de mieux cerner le problème :
"La Pataphysique est à la métaphysique ce que la métaphysique est à la physique".
La science des solutions imaginaires se base également sur l'équivalence universelle et l'identité des contraires. Afin d'éviter une trop longue démonstration de "César Antechrist" du même JARRY (éd. Fasquelles).
Mais la "Pataphysique est aussi la science du particulier, de l'exception et chaque "solution imaginaire" étant une exception en soi JARRY n'hésitera pas à écrire en dernière ligne des "Gestes et opinions du docteur Faustroll" que :
"La Pataphysique est la Science..."
Mais si la "Pataphysique se fait maître de l'Imaginaire et l'immisce dans notre vie quotidienne, elle est aussi le meilleur moyen de disserter sur l'art et de créer presque mathématiquement un art nouveau. Que ce soit par des mots ou des notes, l'artiste donne naissance par une "imagination logique " à un nouveau monde, une nouvelle forme essentiellement abstraits puisque imaginaires mais aussi très cohérents puisque logiques. C'est cette rigueur de style que l'on a souvent reprochée aux groupes tels que Soft Machine, Matching Mole et Hatfield and the North (enfin on parle musique!) rigueur évidente bien que mitigée par un brin de folie, surtout chez... mais nous en parlerons en temps utile.
Il est donc évident que les artistes dont nous allons nous entretenir n'appliquent en aucun cas la théorie de "l'art pour l'art" puisque le pataphysicien ne s'attarde pas uniquement à la forme mais aussi à l'esprit imaginatif et par conséquent créatif ("je m'applique volontiers à penser à des choses auxquelles je pense que les autres ne penseront pas").

Ceci étant expliqué, nous pouvons entamer allégrement notre travail...

> Zoom

DE MOLLE MACHINE/DIE MOELE MASCHINE/SOFT MACHINE/LA MACHINE MOLLO/MOLLUM MACHINAMENTUM ETC... (P.S. LA MACHINE MOLLE).

A l'origine de ce groupe dont l'influence s'est faite, se fait et se fera sentir à tous les niveaux de la rock musique, il y a un petit groupe d'âmes à moteurs connu sous le nom de "Wilde Flowers", nom qui n'était pas très original à cette époque (1967) celle-ci étant celle du Flower power. Les principales âmes à moteurs furent et ne seront plus, puisqu'il est défunt (le "Wilde Flowers") : Mike Ratledge, Bobby Wyatt (waf,waf), et Ayers qui les rejoindra après son retour de Malaisie, pluss un membre intermittent Richard Sinclair qui après le split du "Wilde Flowers" s'en alla former sa "Caravan" avec son "chameau" de cousin David. Un beau jour, un petit homme vert représentant de la société "chiquita" (Daevid Allen)posa à trois reprises l'index recourbé de sa main droit sur une surface de bois destinée à cet effet. Il en résultat un bruit sonore et asymptotique, hyperbolique, parabolique et même diabolique(autrement dit : toc toc toc) dont les conséquences immédiates furent un grincement simultané à l'ouverture dudit objet, c'est-à-dire la porte. Après une énorme "trip" pataphysique, catachimique, hyperlevitatique, etcétératique, ils décidèrent de fonder un groupe auquel ils donnèrent le nom de Soft Machine qui n'est autre que le titre d'un roman de William Borroughs dans lequel celui-ci nous donne, à l'image même de Jerôme Bosch, une vision effroyable, diabolique bien qu'infiniment délicate et humoristique de ce que pourrait être l'Enfer, un Enfer qui peut-être nous attend, produit final et apogée de la Révolution Scientifique. Ceci étant dit, ils enregistrèrent en 67 un album chez By intitulé "Faces and Places" que la dite firme de disque ne sortit de ses tiroirs poussiéreux qu'en 1973!!! Sur cet album, diverses tendances apparaissent déjà : le romantisme de Wyatt, la future stérilité technique de Ratledge, le décadencisme sophistiqué d'Ayers ainsi que la folie lunatique et incongrue de Daevid Allen. Pourtant toutes ces oppositions additionnées, donnent un produit plein de finesse, d'équilibre et de rafinement qui déjà annoncent un avenir on ne peut plus prometteur.

Diverses compositions seront d'ailleurs reprises par la suite à savoir "Save Yourself", "I should have known" qui deviendra "Why am I so short", le thème de "That's how much I need you now" retrouvera sur "Moon in June" du "Third", ainsi que "Jet-propelled photograph" qui deviendra "Shooting at the Moon" sur l'album du même nom. Il faut aussi note "Memories" qui, lui, sera repris sur Banana Moon ainsi que par Wyatt, il y a peu (45 t.).

L'étape suivante dans l'évolution du groupe s'intitulera paradoxalement "Soft Machine I" qui sera l'oeuvre concertée d'Ayers, Wyatt et Ratledge, Daevid Allen ayant dû quitter la terre des "Angles" et s'établir en "Goal" après s'être vu

> Zoom

une prolongation de son permisde travail pour des raisons Acidifiées et quelque peu Haschées.
En réalité, premier vrai travail du Soft Machine, cet album fait contraste avec leur production précédente quant à la qualité instrumentale et au degré d'élaboration des compositions. Contraste également entre l'apparence "hippie" des musiciens et leur background cultivé. En effet, il est à noter que Ratledge a obtenu un prix en philosophie à Oxford de même qu'une distinction en psychologie. Wyatt, quant à lui, se distingua au conservatoire où il apprit le piano, le violon, la trompette et la batterie. Il s'initia également à la sculpture.
Kevin Ayers lut énormément et plus particulièrement Artaud et Rimbaud. Menant une vie difficile, ils devaient se contenter d'animer des discothèques dans le sud de la France. Ils participaient à l'Allan Zion's festival libre de St Tropez puis se produisirent aux U.S.A. avec Hendrix. Dès lors, leur voiturin à Phynance s'est vu alimenté posadiquement en pièces d'alliage d'argent et de nickel ainsi que de quelques polygônes d'aspect rectangulaire de consistance syngraphique souvent de couleur verte et où c'equil est marqué "dos-lard".
Au point de vue musical leurs grandes recettes, sont les distortions des "Fuzz-Boxes", l'atonalité électronique ainsi que l'usage fréquent répété et réitéré même de la chambre d'écho (cfr "Hope for happiness"). Cette musique absorbante synthétise les diverses tendances jazz et rock dans une continuité électronique, continuité surtout par le fait que toutes les compositions sont reliées les unes aux autres soit par un roulement de batterie soit par les notes sensorielles de l'orgue de Ratledge. Certaines compositions sont précédées de morceaux introducteurs tels que "Plus belle qu'une poubelle" qui annonce sur un autre mode le thème de "Why are we sleeping".
De cet album se dégage surtout essentiellement et principalement une atmosphère que nous qualifierons d'homotypie pataphysique dont émerge une magie artistique et lyrique on ne peut plus flagrante.

"Good evening or good morning, and now we have a chosen selection of ritmics, melodies from the official orchestra of the college of Pataphysics".
Ainsi débutele second volume du Soft Machine, introduction qui directement nous plonge dans l'esprit du groupe qui n'a toutefois pas été altéré (l'esprit) par le départ de Kevin Ayers immédiatement remplacé par Hugh Hopper.
A l'opposé du nouveau courant muscial de l'époque (1969) est une année non seulement érotique mais celle du Hard-rock). Soft Machine joue une musique qui flatte essentiellement l'esprit et qui requiert une attention soutenue de la part de l'auditeur.
De plus l'adjonction de Hopper apporte une grande cohésion au trio qui n'hésite pas à employer une instrumentation nouvelle(cuivres) afin d'accentuer le caractère

> Zoom

avant-gardiste de la maturité musicale de ce groupe superbement en avance sur son temps.
Cette oeuvre nous donne un excellent exemple de la conception pataphysique de l'art c'est-à-dire que celui-ci est traité comme une simple solution imaginaire très purement aberrante, voire ambigüement dérisoire.
L'intensité émotionnelle y est à son maximum et l'instrumentation inimitable combinée à une technique incomparable donne un résultat digne de l'Ethernité faustrollienne.
Sur scène, les apparitions du groupe se caractérisaient surtout par l'impassibilité toute flegmatique de Mike Ratledge, par la concentration constante de Hugh Hopper mais surtout par l'érotisme ô combien impavidissime de Wyatt dont les seins quelque peu arachnidés n'ont pas encore fini de nous envoûter. De plus, il est à noter que le groupe était doté d'un système d'amplification de plusieurs centaines de Wyatt".
Au terme d'un enregistrement aussi prometteur, on ne pouvait qu'attendre avec avidité une prochaine contribution à l'élaboration d'un art qui se fera de plus en plus abstrus et provocateur...
Bon! redevenons sérieux, l'époque nostalgique des volumes I et 2 est dépassée car on en arrive au "Third" marqué principalement par l'arrivée d'une part de Elton Dean qui tient les cuivres aidés de membres intermittants : Lyn Hobson, Nick Evans, Jimmy Hastings et d'autre part l'alliance de Hugh Hopper à la basse.
Le Soft a changé et les gens ont cru que le Soft était mort. Pourtant autre il est vivant, différent certes, mais bien présent.
Imperturbables et admirablement honnêtes, ils suivent un chemin qui n'est pas aussi radicalement différent qu'on veut bien le prétendre simplement un mucicien parti, les autres se livrent entièrement à la musique qu'ils aiment et qui correspond totalement à leur culture et à leur caractère. Elton Dean, Hugh Hopper et Mike Ratledge n'ont jamais été des musiciens de rock au vrai sens du terme non plus que le successeur de Wyatt pour le "5" : John Marshall. Leur but est de créer une musique proche d'un jazz d'une modernité tempérée musique fortement structurée dans des fondements et presque libre dans ses improvisations, musique dont le but n'est pas une excitation primaire mais une séduction insidieuse née d'un raffinement mélodico-harmonique et des longues courses sonores, régal pour l'esprit ainsi que pour le corps.
"Third" c'est la période fatale de transition, le jazz l'emporte sur le rock.
Robert Wyatt a encore droit à une plage purement sensationnelle : "Moon in june" qui est sans nulle doute le meilleur morceau de tout ce double album. Hugh Hopper et Mike Ratledge se partagent les autres compositions.

> Zoom

Le joug de Ratledge se fait pressant car il n'y a aucun titre de Robert. L'heure de la séparation inévitable est imminente. Il s'en va pour former son groupe et jouer sa musique : Matching Mole est né (voir plus loin).
Depuis le départ de notre ami, c'est-à-dire à partir du "5", Soft Machine a pris son envol vers des horizons plus psychédéliques. La musique est donc fort différente et les influences qui se font sentir actuellement touchent essentiellement des groupes de jazz pur où si on préfère des groupes plus jazz que rock. Le but de cet ouvrage est de vous entretenir sur les groupes directement dissidents de la première formule.
Je serai donc plus bref vis-à-vis des caractères trop différents. De plus, si l'on devait s'intéresser à toute les influences Soft Machine on serait obliger de faire un second volume fort épais tant le domaine est vaste. De toute manière, les maisons de disque sont tellement avares (mis à part VIRGIN, je tiens à le signaler) que je n'en ai pas la capacité. Voilà donc le problème résolu.
J'en suis donc au "5", Hugh Hopper est remplacé par Roy Babbington pour la seconde face, Phil Howard se charge de "drumer" sur la face 1, John Marshall sur la 2.
Plus besoin de définir le style de musique, les origines de chaque musicien pris indépendemment nous en donne un avant-goût fort pessimiste.
Les compositions sont beaucoup plus diversifiées et individuelles. On distingue sans problème un travail de Ratledge et un de Hopper. Envolées lyriques ou rythmiques, aérées par certains passages en douceur dont la cohérence certaine offre un charme indéniable.
John Marshall se met aussi à signer un des morceaux : L.B.O. qui n'est autre qu'un long solo de batterie dont la rigueur fait un rien prétentieux et dont la longueur se perd dans de l'exhibitionnisme insensible.
Ensuite, il y eût le double album "six" enregistré moitié studio, moitié public at the Dome de Brighton.
Habituellement, un enregistrement du genre constitue une excellente initiative car elle permet de rendre sur un disque la chaleur d'un enregistrement public et sur le second, la qualité des compositions en studio ? Dans le cas présent, cette nuance n'apparaît pas clairement car le mixage des deux disques est parfait. Heureusement qu'une inscription sur la pochette nous renseigne que le premier est "live" car le public semble profondément endormi tant ses interventions sont discrètes.
Une chose importante à noter, c'est l'arrivée de Karl Jenkins qui apporte une plus profonde cohésion instrumentale entre les musiciens "All white" la composition de Ratledge sur le "5" est reprise, rallongée et améliorée à l'aide d'improvisations donnant un caractère plus accessible au morceau.
Karl Jenkins présente un bienheureux remplacement car il efface toutes ces intrusions "free-jazz" qu'Elton Dean se plaisait à placer et à rajouter.

> Zoom

Etape suivante bien entendu "Seven" puisque le Soft a pris l'habitude de ne jamais donner de titres à ses disques.
Roy Babbington est devenu bassiste définitif et l'on se met à regretter le jeu de basse exotique et chaleureux de Hugh Hopper bien que la finesse et l'agilité du nouveau soit nette.
Seven est une composition des groupes Soft Machine et Nucleus puisque Babbington Marshall et Jenkins en sont issus.
Karl Jenkins signe la plus grande majorité des titres de l'album. Il est l'homme en vue en tant que compositeur car comme instrumentiste il est remarquable plus par l'originalité de ses sonorités que par la richesse de ses improvisations. Seulement on peut lui reprocher d'être toujours identique à lui-même et de ne pas se renouveler.
Mike Ratledge se lance dans l'expérimentation du synthétiseur et ce n'est pas à regret car il semble déjà le posséder avec beaucoup de maîtrise. Les sons électroniques se mêlent merveilleusement avec son jeu d'orgue et de piano électrique.
Puis un long silence avant la sortie du dernier disque en date : Bundles.
Ce disque marque encore une étape dans la vie du groupe principalement avec l'arrivée du guitariste de Nucleus : Allan Holdsworth. Son jeu consiste en un long défilement de notes rapides, style très adopté à l'heure actuelle.
Il y a très peu de soli, les deux principaux sont joués par Holdsworth plutôt des soutiens rythmiques de la part de Ratledge et Jenkins.
Il y a des passages merveilleux, tel que "Hazard Profile" où les différentes parties (il y en a cinq) proviennent toutes d'un naturel enchaînement. Hazard profile part 2 où la Toccatina débute avec un piano accoustique qui subit une première transformation avec le doublé d'une mélodie de guitare accoustique également puis une seconde par le passage de l'accoustique à l'électrique. Une très belle réussite en soi.

Les goûts musicaux évoluent, ne changent cependant pas toujours dans le même sens. Mike Ratledge et Hugh Hopper sont d'une tendance nettement jazzy contrairement à Robert Wyatt qui vit de rock et de bonnes paroles. L'inévitable se produit, séparation, mais pas avec des gros mots et des bousculades. Non! ils se quittent musicalement seulement et restent en très bons termes. Dans le futur, ils se retrouveront pour participer à des enregistrements tant en solo qu'au sein d'un groupe.

Hilo Miller (guitare), David Sinclair (organ); Bill Mac Cormick (basse); Wyatt (drums, vocals, mellotron) : Mathcing Mole est né. L'ex-soft amoureux de douces ballades romantiques va pouvoir se réaliser, s'exprimer complètement. D'abord

> Zoom

parce qu'il signe chez C.B.S. qui n'est pas trop contraignant et ensuite parce qu'il est le leader et de ce fait il occupe une place importante et c'est normal. Produit par le groupe lui-même, le premier album sort en 1972. A l'écoute de ce disque, le souvenir de Soft Machine (IV) et l'emprise farfelue du beau Kevin sont déjà fort loin. C'est du Wyatt et c'est suffisant pour en connaître la signification profonde d'ailleurs cette affirmation deviendra évidence par la suite.
Mais chaque chose en son temps, nous sommes en 1972.
O Caroline, le premier morceau nous plonge directement dans le ravissement intemporel quelque peu surréel qui baigne presque l'entièreté des deux faces. Emotions digressions, sensations tout se trouve réunis dans cette musique si proche de la nature. Morceau très lent qui début au son d'un piano doublé d'une mélodie de flûte qui en fait n'est autre qu'un mellotron. La sincérité passionnée du chanteur transparaît invétibalement au travers de ses paroles. Mais qui peut bien être cette Caroline ? Puis les mots deviennent cris gémissements murmures.
"Instant pussy" traduit la mélancolie, la tristesse (peut-être celle de Robert
Que lui a donc fait cette Caroline ?
Les bruits redeviennent paroles, le piano resurgit en vagues successives : "Signed curtain".
Ce n'est pas du jazz bien sûr, ce n'est pas du rock non plus. C'est du Wyatt, c'est sa musique, celle qui sort tout droit de son coeur, de ses doigts, de son corps. Il la qualifiera plus tard en tant que "Rock Bottom".
Robert Wyatt occupe une place primordiale, quand il ne chante pas, seul accompagné d'un piano (dont il joue également), les drums sont nettement mis en évidence. Les trois premiers morceaux en sont une preuve irréfutable. "Part of the Dance" est la seule composition de Phil Miller. Plus rock, plus énergique, on sent qu'il désire se réaliser également. Ce long instrumental nous entraîne à suivre l'engrenage de Matching Mole (clin d'oeil à la machine molle). Les soli sont brefs mais violents sans cesse entrecoupés de riffs rageurs à la Sinclair tandis qu'à l'arrière plan le martellement dru des peaux attise sans répit l'atmosphère de chaleur et de lucidité. Bill Mac Cormick plus discret mais toutefois indispensable assure l'accompagnement rythmique de façon savoureuse.
Ravi de la première face, je m'élance pour la seconde avec enthousiasme.
Déception, amère déception.
En effet, si la première moitié de cette seconde face est encore du meilleur cru, le reste n'est que très inférieur à la production générale.
On remarque à nouveau la prépondérance effective de Wyatt à qui toutes les compositions sont attribuées. Malgré cette évidence il s'effacera pour laisser plus de liberté aux solistes et plus principalement à Phil Miller dans "Dedicated to Hugh but you weren't listening" (cf. Soft II).

> Zoom

"Instant Kitten" dont le début n'est autre que l'enregistrement inversé de l'introduction d'"Instant Pussy", prend une direction bien différente de ce dernier parce que plus énergique. En effet les sonorités plus évidentes donnent à cette musique un caractère inhabituel donc plus contrastant. Puis tout à coup le mellotron réapparaît plus calme, plus expérimental et plus fouillé quand même.
L'enchaînement se fait au moyen d'accords quelque peu stériles de mauvais présage. Pourtant la composition suivante ("Dedicated to Hugh") nous offre un excellent échantillon de la technique de Phil Miller qui n'hésite pas à mettre un zeste de rock dans son Wyatt (on ze rock bien sûr). Hélas les harmonies cohérentes deviennent bruitages informes, stériles, inutiles et cacaphoniques qui font paradoxe avec la qualité initiale.
En effet "Beer as in Brainder" et "Immediate Curtain" ne peuvent être considérés que comme des bouches-trous infâmes résultant sans doute d'un manquement d'imagination créative de la part de Robert.
Mais malgré ces deux morceaux quelque peu (!) en-dessous de la moyenne, la somme de l'album nous laisse une fort bonne idée du savoir-faire des musiciens.

C'est ainsi qu'après un premier album très prometteur - le Matching Mole de Mister Wyatt - ne fait que confirmer notre première impression - et même plus - en offrant à la délectation générale des amateurs de bonnes choses un excellent deuxième enregistrement, qui hélas sera le dernier.
De longues tournées européennes permettent au groupe de s'affirmer et d'acquérir une plus grande maturité musicale de même qu'un plus vaste auditoire. Les preuves essentielles de cette maturité résident surtout dans le fait que chaque musicien met la main à la pâte, si nous osons dire, et nous l'osons, Wyatt se bornant à signer les parties vocales. Mais l'événement à mettre en exergue est bien sûr le remplacement de Sinclair par Dave Mac Raer (ex-Nucleus) qui fut d'ailleurs le "summer's guest" du premier album. Avec ce remplacement donc, le groupe a suivi l'évolution que l'on pouvait prévoir, c'est-à-dire une plus grande rigueur musicale apportant à l'ensemble une certaine cohésion, et même une cohésion certaine. mais excluant toute tentative d'improvisation. Chose qui en soi est excellente mais qui rejette quelque peu le romantisme sensible de Wyatt dans les corridors de l'oubli ('y a bien ceux de la tentation). Pourtant si la musique de Matching Mole se fait plus exacte , plus précise, elle permet aussi l'éclosion parfaite de la folie quelque peu lunatique des musiciens, qui dans le premier album n'était que purement latente (la folie lunatique).
La première face de ce "Petit disque rouge" est composée de divers morceaux, soit de Miller qui confirme ses talents de compositeur, soit de Mc Rae, et forme un

> Zoom

un tout bien compact dû à un phénomène d'osmose qui se répétera plus tard chez Hatfield and the North (groupe très proche de Matching Mole). Le "Mütter Korus" qui commence cette première face installe immédiatement cette ambiance débile chère à Wyatt, accompagnée des claviers du talentueux Dave Mc Rae et d'éclats de rire à profusion " "Marchides" le second morceau nous permet d'apprécier la nouvelle cohésion du groupe illustrée par les longs soli de Miller, qui toutefois sont moins violents et rageurs que ceux du premier disque, ce qui ne leur retire aucunement leur vigueur initiale. Bill Mac Cormick, quant à lui, reste toujours aussi dynamique et discret qu'auparavant. Pour ce qui est de Wyatt, est-il nécessaire de dire que son jeu de batterie est toujours excellent, subtil et fou qu'il a une voix merveilleuse et une personnalité débordante de richesse ? Nous ne le croyons pas (de toute façon c'est fait). les deux compositions de Miller qui suivent dénotent parfaitement ce désir d'une plus grande recherche musicale (variations de mêmes thèmes en divers modes, déformations sonores etc...) presque expérimentale. Les rythmes se font plus jazzy mais aussi plus compliqués et délicats, résultant de longs enchevêtrements de notes et de différentes phrases musicales d'une étonnante fluidité. Du côté des paroles ce n'est pas toujours génial mais on sait que Robert Wyatt a toujours su porter l'art difficile de parler de rien zé celui de parler pour ne rien dire au point élevé où ils équivalent à l'art de tout dire... ce qui n'est pas rien, ce qui n'est même pas peu... Cette cogitation intense nous amène donc, ou devrait nous amener, à remplacer la première face par la seconde et à pénétrer dans "Gloria Gloom" (pour autant que celle-ci le permette). Ce morceau, ainsi que le suivant ("God") se révèlent à notre optimale jubilation les meilleures parties vocales de l'album. Décollant lentement aux sonorités lancinantes du synthétiseur maquillé et sophistiqué d'Eno, cette plage nous donne l'occasion de goûter avec une joie ô combien transcendante les talents de compositeurs de Bill Mc Cormick qui semble avoir autant les pieds sur terre que Wyatt, que Miller, que Mc Rae et quenouille, si nouille nouille permettons. "God" est une chanson pleine de sarcasmes, d'ironie et de cynisme (oui, tout ça) très bien illustrée par la voix expressive de Wyatt qui se fait tantôt douce et naïve tantôt suppliante et parfois même méprisante ("Que nous fiches-tu sur telle, Dieu ?" Tout ceci est-il une sorte de blague que tu nous joues ? Est-ce parce que nous n'avons pas pleuré ?...) L'accompagnement de cette ballade est fort simple (basse et guitare acoustique) ce qui renchérit l'angoisse purement métaphysique d'un poivrot s'adressant au créateur parce que n'ayant plus de carburant... Le dernier morceau, qui en fait en contient deux ("Flora Fidgit"/"Smoke Signal") d'une structure fort saccadée, qui, par conséquent, fait contraste avec la mélodie

> Zoom

précédente, nous donne un excellent échantillon (un de plus) de ce style fait de ruptures et de répétitions de thèmes mais aussi d'envolées mélodiques, stylisées et raffinées (ben tiens!) qui est l'apanage de la famille Soft.
Voilà donc assurément, évidemment et biensûrment un album parfait, contenant une musique parfaite (celle de Bob Fripp) et un enregistrement parfait... Un disque sans bavure, d'une grande netteté, dont les notes délicates vous violeront les oreilles avec douceur et perversité car chacun sait que la propreté c'est le viol...

KEVIN AYERS

Les "trips" évoluent, changent et souvent ne se ressemblent pas ou plus exactement ne se rencontrent pas.
Il y en a qui ont perdu leur innocence, d'autres leur fraîcheur, beaucoup leur folie, d'autres leur sagesse... leur femme!
Il y eût le temps où les "mods" recyclés prenaient l'acide sur un morceau de sucre.
Kevin Ayers a suivi lui aussi son trip. Il y eût des rêves violents qui hurlent au visage. Il y eût le culte de la personne, de la stabilité et... de la Banane. Banana follies. Bananamour. Schizophrénie. Fini les caisses de vin avant de monter sur scène, à l'heure actuelle il joue complètement sobre.
Qui est donc Kevin ? D'abord, il est sans aucun doute le grand enfant de la famille anglaise de la fin des 'sixties" composée de Mike Ratledge, David Allen, Nico, Syd Barrett. Que peut donc cacher cet ange blond au sourire quelque peu veule sinon du talent.
On peut l'appeler "Décadent" pour nous avoir fait goûter aux véritables sensations cosmiques, pour nous avoir vraiment transporter au-delà du commun, mais il ne faut pas entendre décadent par la présence du maquillage ou de fantaisies excentriques. Kevin Ayers, c'est la découverte d'un monde nouveau, d'un univers de bonheur bien différent de ceux engendrés par les défoncés en cuir noir.
Eloignons-nous de ces rockers rageurs que l'Amérique enfante pour nous rendre insensible et retournons dans la douceur mélancolique et la réalité apocalyptique de notre grand "Guru Banana".
Il nous suffit de réécouter le premier "Soft Machine" pour se sentir irrémédiablement plongé dans cette atmosphère caractéristique, véritable amalgame de philosophie mystique.
Kevin Ayers est un personnage fort complexe. En effet, il déteste le show-business, mais adore la musique, de ce fait il est souvent confronté à de gros problèmes de communications.

> Zoom

Au terme d'un enregistrement, on la réclamé à la scène.
Il tourne pendant quelques mois, puis se retire sans mots et sans bruits avec sa guitare et sa légende.
"Je n'éprouve le besoin du public que quand je suis en ville, parce que subitement, on doit prouver quelques chose, on ne peut rester ainsi sans rien faire. C'est devenu simple : puisque je suis en ville je travaille ou alors je suis à la campagne tranquille menant la vie telle que je l'entends. j'ai moins d'inquiétude du public... ce n'est plus aussi intense. Je ne sais pas si c'est une bonne chose. Pour moi sûrement, mais je ne sais pas si ça va marcher auprès du public..."

Ma vie ou Comment je suis devenu Banana ?

Dès 1953, Kevin s'adonne à la musique et apprend à jouer du triangle et à chanter "Hey Ho the Carrion Crow". Il entreprit dès lors ses premières aventures musicales. Il se rendit en Malaisie pendant 5 ans et demi, là où ses parents sont installés.
Malgré ses aire de petit ange, Kevin Ayers était un enfant désobéissant et totalement désintéressé par le travail scolaire, il passe la plus grande partie de son temps à pêcher et à explorer la jungle.
En 1960, il retourne en Angleterre pour s'inscrire dans une école privée afin de recueillir quelques diplômes académiques, mais il... échoua.
Deux années plus tard, il quitta tout : sa famille, ses études et tente de s'incorporer à la population londonienne.
Menant une vie difficile, accablé par la saleté, la boisson et la pauvreté, il rencontre des démêlés avec "Her Majesty the Queen". C'est alors qu'il commence à écrire ses premiers poèmes et à lire beaucoup et plus particulièrement Rimbaud et Artaud.
Pour gagner sa vie, il travaille en tant que laboureur et garçon dans une ferme.
Avide de voyages, il découvre les îles Canaries, Morroco, l'Espagne et la France.
Il se met à chanter, ses remords alcooliques et à jouer de la guitare.
En 1966, il se joint aux "Wilde Fowers" qui "split" un peu plus tard.
L'année suivante, Kevin rencontre à Canterbury le pianiste Mike Ratledge et le batteur Robert Wyatt. Leurs goûts musicaux sont de même nature. Soft Machine naît.
La tournée les oblige à parcourir toute l'Angleterre, l'Allemagne et la France, perpétuellement pauvre, mais enthousiaste.
Soft Machine tourne aux U.S.A. en même temps que le groupe de Jimi Hendrix...

> Zoom

C'est une "expérience" favorable qui leur permet de gagner un peu d'argent. Mais Kevin désillusionné par la scène pop quitte le groupe et s'installe à Ibiza pour récupérer.

"Ce sont les tournées avec Hendrix aux U.S.A. qui m'avaient effrayé... le business-pop aussi. Il faut le voir pour le croire... surtout au niveau américain. Musicalement pourtant, ce fut incroyable : le Soft ne fut jamais aussi bon. J'ai rompu peut-être aussi parce que je sentais un désir, celui de Mike, d'aller de plus en plus vers le jazz, ... moi je préfère les chansons, les trucs simples".

En 1967, il retourne en Angleterre, achète une maison, un enregistreur. Un peu plus tard sort chez EMI Joy of a Toy. Tel est le titre du premier album solo de Kevin Ayers. C'est le premier album et la qualité en reste telle. Il a quitté le "Soft Machine" pour des raisons identiques à celles de Robert Wyatt par la suite : incompatibilité musicale. Cela ne veut pas dire pour autant que l'influence de Mike Ratledge était néfaste. Pas du tout, mais elle était différente et prenait une direction plutôt jazzy alors que Kevin préférait les ballades plus terre à terre comme on l'a déjà dit plus haut.

Joy of a Toy nous replonge dans l'atmosphère du premier Soft Machine qui était l'oeuvre partielle de Kevin Ayers. Bien que ce soit la première ébauche solo, le LP occupe une place importante parmi toutes les sorties discographiques futures de notre ami de la banane, car les "lyrics" sont déjà merveilleusement élaborées et complètes, les arrangements de guitares, orgues sont richement tissés et délicatement "funky".

Merci Monsieur David Bedford.

Soft Machine Vol. I avec Ayers aux commandes était plus simple et moins torturé que le Vol II et ceux qui suivront notamment avec un morceau original "Joy of a Toy" qui est sans doute le plus mélodique de tout l'album.

Qu'il soit devenu le titre de son premier LP provient d'un naturel développement de son caractère assez infantil.

La présence de l'intégralité de la "Machine" (Wyatt joue sur la plupart des titres et Ratledge s'insinue à la moindre occasion) est évidente et les meilleurs morceaux sont ceux sur lesquels ils sont tous trois rassemblés. Tel en est ce "Stop the Train" où l'orgue clôture la plage au moyen d'un solo étonnant de maîtrise. Et que dire de ce prestigieux : "Oleh Oleh Bandu Bandong" qui regroupe la structure et la force timide du Vol. I.

Le ton transpire quelque chose d'agréable de bon et de doux avec un apport considérable de "lyrics". La différence entre la musique (réalisée au moyen d'instruments inhabituels à savoir "céleste", "cello", guitare espagnole). et le texte

> Zoom

signifie qu'elle est ô combien plus mûre qu'autrefois.
Les différentes tonalités qu'il adopte font parfois penser à Leonard Cohen, parfois à Donovan ou encore à ce cher Bob Dylan sur Highway 61 avec ce passage d'harmonium. Le disque est quelque peu plus simpliste et c'est peut-être ce qui fait sa beauté. Certains passages un peu "free" nous rappelle la présence de Ratledge qui est vraiment un très grand pianiste.
Quelques instrumentations assez popeuses donnent un aspect un peu prétentieux et apparaissent ainsi en contradiction avec ce personnage tellement trivial.
Toutefois ma préférence va nettement à "Lady Rachel", une merveilleuse chanson très calme dont l'amosphère qui s'en dégage est quelque peu fantastique, épique surréelle ou féérique.
"Elle gravit les marches à la lueur d'une bougie".
"Puis la porte sans poignée se referme derrière elle".
L'accompagnement musical retrace très bien les différentes situations qui évoluent suivant le texte :
"Maintenant, elle ne craint plus les ténèbres"
"Elle ne craint plus ses griffes"
"Maintenant rien ne peut lui nuire"
"Du moins pas beaucoup".
La guitare glisse très gentiment, l'orgue s'écrase, les drums sont légers et Kevin supplie : "What will you dream tonight Lady Rachel?" : "De quoi rêverez-vous cette nuit Lady Rachel ?'.
Le morceau suivant fait un peu free, des choeurs répètent un refrain au son saccadé du martellement de la batterie, de la rythmique de la guitare; l'orgue fait surface en un solo nettement jazzy mais très plaisant.
Il constitue donc un disque d'Ayers à part entière avec une alternance de douces ballades d'amour et de morceaux plus rock ou plus country.
Cependant, il s'agit toujours d'un premier travail avec ses défauts, ses imperfections, ses démarches tâtonnantes (Kevin n'a que 19 ans à cette époque). Néanmoins, cela sent déjà le génie à plein nez et à la première écoute vous serez sans nul doute conquis.
Un an plus tard, c'est-à-dire en 1970, Kevin fonde son premier vrai groupe. Il s'appelle "The Whole World" et comprend - outre Kevin Ayers - Lol Coxhill au sax Mick Fincher à la batterie, David Bedford au piano ainsi qu'un certain petit jeune homme de 17 ans du nom de Mike Oldfield qui tient la guitare ou la basse avec déjà beaucoup de prétentions; lequel se fera mieux connaître par la suite avec ce fameux "Tubular Bells" et "Hergest Ridge".
Immédiatement, il sort un disque avec le "Whole World" "Shooting at the moon" dont tous les titres lui sont attribués ainsi que la production.

> Zoom

Pour parfaire la réussite de son disque, il invite quelques vieux copains à venir participer à l'enregistrement. C'est ainsi que l'on retrouve Robert Wyatt, Mike Ratledge, David Alleen, Rachel (sans doute celle de "Hoy of a Toy") et bien d'autres encore.

Le disque, quant à lui, était il y a peu une véritable pièce de collection car il était sorti en nombre d'exemplaire limité. Seulement, vu le succès croissant de Kevin Ayers, la firme EMI a décidé de sortir un double album réunissant "Joy of a Toy" et "Shooting at the moon". Le premier morceau" May I", est certainement le plus connu de tout l'album car il a été repris lors du concert de Rainbow en juin 1974; C'est également un des meilleurs morceaux du disque. Il consiste en la plus évidente continuation. Une douce mélodie de basse, guitare, accordéon accompagne la voix chaleureuse de Kevin qui découvre une fille dans un café. Un morceau suivant "Rheinbarhdt and Geraldine" débute de façon assez violente par des harmonies soutenues de la part de David Bedford au piano et de Mike Oldfield à la basse. Puis tout-à-coup, plus d'inspiration, les mélodies font place à de stériles et inutiles étalements sonores dans lequel le saxo fait quelques sursauts imprévisibles. Pour terminer, il en revient au texte initial.

Ensuite "Lunatics Lament" qui fait vraiment rock à la "rentre dedans" et où les voix de Kevin Ayers et Mike Oldfield se font étouffées. La guitare est fortement mise en évidence et Mike Oldfield en profite pour nous faire un exposé complet de sa technique, de sa maîtrise et de sa dextérité. Sa façon très assurée de rétrograder ses riffs et faire resurgir le thème fait déjà sentir le génie à plein nez. D'ailleurs à cet âge-là, il édifiait déjà intérieurement ce que devint le chef d'oeuvre 1974 "Tubular Bells". Mais je préfère ne pas m'attarder à Mike Oldfield non par qu'il ne vaille pas la peine mais alors la famille Soft Machine serait trop vaste.

Bon revenons-en à notre ami Kevin! Pratiquement la première face est terminée. Pisser dans un violon n'est que du bouche-trou infâme où le manque certain d'imagination créatrice de Kevin apparaît nettement. Pas une seule harmonie, pas un seul accord intéressant, rien! du bruitage inutile de quoi remplir sept bonnes minutes.

La seconde face débute avec "The cyster and the flying fish". La voix de Kevin est doublée d'une voix féminine, celle de Bridget St John (ne me demandez pas qui elle est!). Le morceau est très entraînant grâce à un rythmique de percussions et de tambourins. Le contraste est annoncé par le fait Kevin et Bridget St John se partagent les différents couplets.

Bien que le texte ne soit pas très raffiné, voire même un peu commun, il est d'une efficacité sans pareille (Houlà, Houlà, Houlà, là, là, là!!).

> Zoom

Ensuite la bonne humeur contractée se voit anéantie avec "Underwater", nouvel assemblage de bruitages stérils et incohérents au moyen d'une distortion de basse et de guitare. Le coeur du vieux colonial réapparaît avec "Clarence in Wanderland" et "Red green and you blue". Musique du soleil, de la danse, du chant qui nous plonge, au son de quelques rythmes exotiques dans une atmosphère de paix et de sérénité.
Finalement il y a retour au rock avec la plage titulaire de l'album où Mike Olfdield est à nouveau mis en évidence, mais dont la longueur fait un peu forcé.
L'année suivante le "Whole World" a déjà "splitté" et de ce fait Kevin continue sa carrière en solo.
Le disque suivant "Whatever she brings we sing" regroupe encore un fort joli monde. Toujours David Bedford au piano, Mike Oldfield guitare et basse. Mais on remarque également la présence de Didier Malherbe le saxophoniste de Gong, Robert Wyatt qui chante sur un morceau, Dave Dufort batterie et Gerry Fields au violon.
Album très différent du précédent car il marque une période de transition dans la vie de Kevin, il commence à s'adonner à l'alcool. Sur la pochette, il est même écrit "remerciements spéciaux à David Bedford et ses excellents arrangements (There is a loving), Mike Oldfield pour sa merveilleuse basse et son solo de guitare (Whaterver she brings), Andrew King pour quelques bouteilles de vin. Merci beaucoup".
Ici encore, toute les compositions sont dues à l'imagination fertile de Kevin Ayers et la production a été partagée avec Andrew King.
There is loving, divisé en deux parties suprend surtout par le côté légèrement jazzy que les cuivres épousent de façon soutenue. Un jazz quelque peu rétro, qui est animé de quelques poussées de guitare, de saxo et trompettes. L'arrangement de David Bedford est d'une qualité étonnante et donne à l'album un caractère original.
"Margaret marque un constraste par son homogénité. Il s'agit évidemment d'une merveilleuse ballade d'amour comme seul Kevin Ayers a le don de les chanter avec l'intonation adéquate rendant la rigueur des sentiments.
"Song from the bottom of a well" retrace exactement la signification de son titre: "Chanson du fond d'un puits". L'introduction consiste en un roulement de batterie entrecoupé de véritables "coups de guitare" qui semblent désigner la chute vers des profondeurs inconnues. Puis soudain, la voix se fait entendre - voix caverneuse- voix maladive et plaintive, une voix qui nous parvient du fond d'un puits.
La guitare de Oldfield se fait déchirante, nerveuse en un solo époustouflant accentué encore par la mise en place d'une chambre d'écho. Pour indiquer la situation critique et tragique, les instruments deviennent "free" et se confondent en un brouhaha intensif qui s'arrête tout-à-coup.

> Zoom

Ceci est l'exemple type du morceau composé en période de pleine ivresse car la deuxième face débute par "Whatever she brings" plus calme et qui fait transparaître un plus grand équilibre. La guitare glisse gently, tandis que les coeurs accompagnent le chant de Kevin. La batterie cogne très calmement. Le grand génie de Kevin réside dans le fait que ses disques sont toujours un fouillis de tous les genres musicaux. Il se plie à tous les goûts. Il passe du rock "fort" à la ballade plus calme, de la chanson d'amour au rythme plus country blues comme le prouve ce fameux "Champagne cow-boy blues". Il raconte également pour terminer son disque l'odyssée de ce "stranger in blue suede shoes" qui marque encore un très bon moment de la seconde face et qui consiste en fin de compte en un grand merci à tous les collaborateurs du disque et également à tous les auditeurs.
En bref, ce disque est plus complet et mieux fini que "Shooting at the moon" car il y a plus de cohérence et plus de travail de la part des membres du groupe. Mais l'inégalité dans l'effort de la part de Kevin laissait prévoir quelques craintes à propos d'une seconde réussite.
Je me détrompai rapidement lors de la sortie de "Bananamour" l'année suivante (1973).
Encore et toujours de très bons musiciens réunis pour l'occasion Archic Legget, Eddie Sparrow, Wyatt, Steve Hillage, Mike Ratledge, une section cuivres : Howie Casey, Dave Caswell, Hyle Jenkins, Barry St John. Dans l'ensemble, il se rapproche plus de "Whatever she brings we sing" par la continuité qui se tisse entre chaque morceau, que de "Shooting at the moon ou de "Joy of a Toy". Mais il représente tout de même dans un style très différent. Le premier morceau "Don't let it get you down" nous plonge immédiatement dans l'atmosphère électrique caractéristique avec un fort apport de "cuivres" et de choeurs qui offrent une dimension toute autre à l'interprétation. Ce morceau est sans doute une des meilleures réussite de l'album et c'est pourquoi il est dédié à Rachel (Je ne sais toujours pas qui elle est celle-là).
"Shooting in a backet blues" débute sur une mélodie acoustique, bientôt doublée de la guitare de Steve Hillage (lui aussi de Gong) qui augmente l'intensité de la composition pourtant très simple au départ. Bien sûr, c'est ce que Kevin adore. Steve Hillage y va de longs solos- entrecoupés par le chorus de Ayers, prouvant sa haute technique et ses qualités en tant que lead guitar.
"When your parents go to sleep" représente le côté romantique de Kevin Ayers. Très calme, très lent, la voix d'Archic pleine de puissance se découvre parmi les horizons inexploités. Travail plein de stabilité, plein de cohésion où l'inspiration inépuisable se voit à chaque instant réaffermie et renouvelée. Toujours sont présents ses fondements très assurés; ses échaffaudages sans failles autour desquels les instrumentations se tressent de façon rigide et pleine de maîtrise.

> Zoom

Elle raconte les "confessions du Docteur Dream" et le premier morceau "Irreversible Neural damage" nous permet d'apprécier - trop brièvement d'ailleurs - la qualité vocale de Nico, qui était-fort étrangement- mécontente du mixage. On assiste à un véritable combat entre les deux parties vocales : Ayers contre Nico où les orgues de Steve Nye et Robert Hine apparaissent subitement. La présence de Mike Ratledge rend le mystère encore plus profond. Les effets sonores, les arrangements, les constructions de thèmes, élaborent un climat tendu et malsain où la progression vers le final est somptueuse.
Pour la première fois, Kevin a mis en scène tous les musiciens en catalysant leurs énergies et non pas en se laissant flotter sur elles. Ce disque ne marque pas le stade d'un aboutissement mais au contraire le réveil d'un génie endormi.

> Zoom

INTERVIEW DE L'ESPRIT DE KEVIN IN AYERLAND A PROPOS DE "SWEET DECEIVER".

P. Un tel titre était-il prémédité ?

K. Prémédité non, mais après avoir écouté les bandes des divers enregistrements je me suis rendu compte que j'avais déjà fait beaucoup mieux. Cela dit en toute modestie bien entendu.

P. Que penses-tu du travail de Ollie Halsall, sur disque et en public? Ne crois-tu pas qu'il en remet un peu ?

K. Je trouve le jeu de guitare d'Ollie vraiment excellent, même s'il est un peu bruyant. Sur scène la musique dépend évidemment du public et de notre forme personnelle. On ne peut pas juger. Quant à savoir s'il en "remet" je ne pense pas et toi ?

P. Oui, surtout dans "Observations", mais ça n'a pas d'importance. Que vient faire une chanson du style "City Waltz" dans ton répertoire ? Ce n'est pas ton genre pourtant.

K. J'ai voulu un peu diversifier le caractère de mes chansons. Je ne sais pas si je continuerai dans cette voie là. Cela soulève beaucoup de problèmes. Et puis à cause de toutes les tournées que nous avons faites, j'avais moins de temps pour composer, c'est un sérieux handicap.

P. Kevin, ne trouves-tu pas que "Toujours le voyage" ressemble trop à "Whatever..."

K. Si. Je peux même te dire que c'est son frère jumeau. J'ai refait une telle chanson pour un nouveau public qui n'est pas forcément au courant de ce que j'ai écrit il y a quelques années. Quant aux "vieux de la vieille", j'espère qu'ils accepteront ce petit sacrifice.

P. Et sa plage titulaire ?

K. C'est du rock comme il y en a beaucoup. Tu sais, j'étais fatigué à ce moment... D'ailleurs cet album est d'une musique peu particulière. Parfaite techniquement mais peu particulière.

P. Il n'y a donc que par la voix que l'on reconnait ce "Kevin Ayers"

K. C'est exact. Mais je ferai mieux la prochaine fois. Je pars d'ailleurs en Orient dans et pour quelques temps. Cela me permettra de faire le point, de me détendre et peut-être d'entrevoir de nouveaux horizons musicaux. Et toi que penses-tu de ce dernier album ?

P. Ben, je dois te dire qu'il m'a franchement déçu, il porte bien son titre en tout cas. Seule la pochette est très belle. Sinon pour ce qui est du reste c'est franchement quelconque.

K. C'est bien mon avis. Salut, je vais dormir.

Propos réels parce qu'IMAGINES d'un bout à l'autre par P. du MARAIS.

> Zoom

GONG

Après quelques bons moments passés avec ses amis du Soft Machine, David Allen dû quitter l'Angleterre en 1968 pour des raisons de permis de travail. Nous l'avons déjà mentionné plus haut, et trouva refuge chez nos amis français qu'il quittera définitivement en l'an de grâce 1973. Mais n'anticipons pas... En 1969, il fonde avec son amie Gilli Smyth le "Daevid Allen Gong" qui bien vite se transformera en Gong tout simplement. Ils s'adjoingnent Didier Malherbe, Rachid Houari et quelques musiciens de free-jazz tels que Burton Greene et Earl Freeman. Avec un tel personnel la musique de Gong transpire le jazz par tous ses pores mais la personnalité de l'ancien Soft Machine rétablit l'équilibre et apporte aussi beaucoup de folie à ce personnel hétéroclite.
Sur scène le groupe est alors peu convainquant il y a de nombreux passages à vide d'une pauvreté musicale décevante et parfois même incohérente mais aussi un aspect théâtral (déjà!) qui fait dérision où l'humour absurde de Daevid eût mérité de figurer dans une anthologie. Le premier disque de Gong, paru chez By, ne témoigne pas exactement de cette période. "Magick Brother" - c'est le titre de l'album en question - donne pourtant quelques petits échantillons de l'orientation musicale prise par le groupe. Déjà diverses personnalités s'affirment qui donneront une couleur musicale toute particulière à Gong. Tout d'abord il y a Gilli Smyth qui n'est pas une chanteuse à proprement parler mais dont la voix est utilisée comme un instrument - remarquable d'ailleurs. "Ca ne m'intéresse pas de faire la même chose que les autres, je cherche à être complètement originale. J'ai commencé avec la poésie dans des spectacles au Round House de Londres. En partant de la poésie, des lignes de mots, j'ai commencé à élargir les sons qui étaient dans l'idée du mot, l'idée est devenue un son : de plus en plus, des sons plutôt que de la poésie; une image, une idée archétype qui doit toucher, quelque chose de très bref et de très précis, comme un flash. En faisant croître les sons de façon inattendue, on peut provoquer, agacer le public, de façon à l'exciter le plus possible. Car c'est l'éternelle question : il ne faut pas que le public reste passif mais devienne actif. Souvent on est frustré car ce que l'on a provoqué n'est pas suffisant. L'idée essentielle de notre musique c'est de prolonger le public dans un état hors de la vie quotidienne. Mais c'est un problème jamais résolu..."
Didier Malherbe, quant à lui, est un ancien musicien de free-jazz, qui a accompagné quelques artistes américains lors de leur passage à Paris. Son rôle, à l'époque, ne se borne qu'à un soutien rythmique qui toutefois reste "free" et à quelques introductions de thèmes. La batterie de Rachid Houari ne fait que compléter ce soutien par son jeu aussi subtil qu'efficace et énergique.

> Zoom

Mais venons en à "Magick Brother". Cet album, composé de 12 morceaux dont le plus long est de 4'55", est réellement à des lieues de ce que Gong fait actuellement. Ce qui frappe d'abord c'est l'intérieur de la pochette, dû à la main fébrile de Daevid lui-même : un enchevêtrement de dessins, de phrases les plus dingues les unes que les autres. Point de vue musical, nous l'avons déjà dit, cela flaire le (free) jazz à plein nez. Couleur essentiellement donnée par la contrebasse de Dieter Gewisser et le saxophone de Didier Malherbe. Le premier morceau "Mystick Sister" donne une excellent échantillon des possibilités vocales de Gilli Smyth - expression d'un plaisir malsain dédoublé par la stéréo, chaos musical accentué, etc... Daevid à la guitare acoustique chante d'une voix tantôt douce, tantôt ironique et violente soutenue par les percussions de Rachid Houari. Point de vue lyrique, les chansons contiennent de nombreuses références "hippies" (mysticisme, Krishna...) fascination pour l'herbe, etc...). Certaines compositions sont fort saccadées tel que "Rational Anthemn" et répétitives (Chainstore Chant"), deux qualités qui seront à la base d'une nouvelle évolution future. Dans ce même "Rational Anthemn" on trouve un brin de révolution (We"re gonna change the world - It's too easy just to change your face - It's too easy just to get pictures...) et d'espoir (We're waiting for peace and love...). D'autres attaques au système sont formulées dans "Pretty Miss Titty" où Daevid s'en prend rageusement au business et à l'exploitation qui en découle (Big bad business Man have you any love ?). Mais il y a aussi la démence de Daevid - entre deux morceaux on entend une annonce de radio puis un extrait d'opéra et enfin Daevid lui-même qui accoure, essoufflé, pour nous raconter une de ces petites histoires absurdes dont il a le secret. Mais Gong c'est aussi un trip auquel Daevid nous invite - dans I hope you feel O.K., par exemple, (I hope you fell O.K., The moon is full today...) sur un rythme très planant encore accentué par la déformation électro-acoustique de la voix et de la guitare.
Mais la chanson la plus importante de l'album reste "Gongsong", en effet elle jette déjà les bases de la future mythologie de la planète Gong. Mais écoutons Daevid :" Il était une fois, d'une planète lointaine, un petit homme vert qui vint par une comète. La première fois que je l'ai rencontré c'était dans un taxi londonien, il m'a dit qu'il s'appelait monsieur Pot Head Pixy (pot= herbe). Il m'a dit on voit le but de Daevid : créer une planète imaginaire (cfr. "pataphysique) par laquelle il pourrait opposer tous les défauts de notre vie terrestre à une vie spirituelle et abstraite qui désalièneraît l'homme par la toute puissance de l'imagination (nous en donnerons un exemple concret dans quelques pages) Cet album se termine par un très beau récitatif mystique, très planant avec comme musique de fond une flûte indienne et une basse bourdonnante qui donne plus de profondeur à l'ensemble. Nous remarquons un petit sourire au coin des lèvres la similitude de couleur entre la planète verte, les cheveux verts ("'cos you got

> Zoom

green hair") et la chandelle verte du père Ubu! Un disque satisfaisant donc, mais qui se caractérise surtout par un manque de cohésion et de rigueur...
L'étape suivante dans l'évolution du groupe se traduit par la production en 1970 de la musique du film de Jérôme Lapérousaz "Continental Circus" consacré au champion motocycliste australien Jack Findlay. Mais on ne peut pas considérer cet album comme un disque du Gong proprement dit, en effet il s'agit plutôt d'un enregistrement de commande où la créativité et la démence du groupe sont délibérément freinées par le thème du film que la musique doit évidemment illustrer et évoquer. Pourtant, si l'idée et le but de ces compositions sont déjà préétablis, l'on peut aisément remarquer la progression du groupe et sa nouvelle orientation. Progression donc, surtout dûe à une plus grande cohérence rythmique apportée par le nouveau bassiste Christian Tritsch (qui fut jadis musicien de Clo-Clo!!!). Mais si cette nouvelle rythmique forte et précise - encore accrue par la batterie de Houari - tend vers plus d'efficacité et de cohésion, elle freine quelque peu les élans de folie douce du groupe elle limite sa portée subversive en réduisant l'improvisation à quelques mesures.
Mais 70 est aussi une année transitoire pour Gong, transition évoquée par le BANANA MOON de Daevid Allen.

En plus de sa collaboration avec Gong, Daevid Allen, alias Bert Camenbert, alias Dingo Virgin, pataphysicien notoire président aux destinées de sa planète verte, enregistre au début de l'hiver 70-71 un album solo plein de lumière (verte bien sûr). Nous avons bien dit SOLO car, mettons les choses au point sur les i, ce "Banana Moon" - à ne pas confondre avec le "Bananamour" de Kevin Ayers, n'est PAS un disque du Gong mais plutôt le résultat d'une trop longue constipation de Daevid.
Au début de l'hiver 70-71 donc, Bert Camenbert suivi du Submarine Captain Christian Tritsch repassent la Manche, vont rejoindre leurs amis de la Machine Molle et décident d'enregistrer "Banana Moon" qui, s'il n'est pas entièrement convainquant peut cependant être considéré comme une sorte d'événement : une rencontre de personnalités musicales toutes différentes mais combien passionnantes. Parmi ces personnalités on note la présence de Robert Wyatt - qui commence déjà à en avoir plein le dos de n'être plus considéré que comme un rouage infime dans la Machine Molle maintenant dirigée par Ratledge; il y a aussi Archie Leggett - ancien bassiste de Johnny et Sylvie (oui, oui!) qui est alors celui de Gary Wright qui, lui, vient de quitter (momentanément) Spooky Tooth - qui n'a rien à voir avec Soft Machine, mais qui joue aussi sur cet album (Gary Wright). Il y a Pip Pyle qui joue pour la première fois aux côtés de Daevid

> Zoom

et c'est d'ailleurs à cette occasion qu'il fut engagé dans Gong. Il y a aussi Nick Evans, tromboniste de plusieurs groupes importants : Keith Tippett, Soft Machine, Centipede etc... le violoniste Gerry Fileds - que l'on retrouvera sur "Whatever..." de Kevin Ayers. Il y a Maggie Bell (de Stone the Crow) et Barry St John - que l'on retrouvera également aux côtés de Kevin. Nous espérons n'avoir oublié personne. Enfin voilà, tout ce beau monde réalisa avec pas mal de brio, cet album dont l'ambiance était censée être instaurée par Daevid Allen. La première face, intitulée elle aussi "Banana Moon", est un contenu assez parodique, (que nous vous laisseront le soin de découvrir) et tout en relief, les moments forts succédant aux moments plus faibles ou inversément si vous préférez. Mais avant de pénétrer cet album nous pensons qu'il serait nécessaire d'en expliquer le titre (chose qui paraît élémentaire). "Banana Moon" est le nom du premier groupe de Daevid, mais aussi celui de la lune lorsqu'elle n'a pas encore dépassé son premier quartier, époque à partir de laquelle la Magie Blanche peut s'opérer jusqu'à ce qu'elle soit pleine (the moon).

Bon revenons à notre première face. Elle début en force avec "It's the time of your life" morceau assez violent composé par Ch. Tritsch et qui est pour Pyle la première occasion de jouer avec des musiciens de Gong. "Memories" est une très belle mélodie de Hugh Hopper, sur laquelle Wyatt a écrit les paroles (qu'il chante ici en jouant de la wah-wah) et qui date de l'époque assez lointaine maintenant, où Daevid,Hugh, Kevin, Ratledge et Waytt résidaient tous ensemble à Canterbury. Ensuite un morceau très freaky, à nouveau de Tritsch, nous permet d'entendre les "famed dolly choruses" de Wyatt qui joue aussi des drums, soutenu par la basse d'Archie, Tritsch délaissant la sienne pour seconder Daevid à la guitare. Il y a aussi l'histoire de "Fred the fish and the chip on his shoulder" qui nous permet d'entendre le violon de Gerry Fields sur un air très entraînant. Puis vient ce que nous considérerons comme le sommet de l'album : "White meck blooze", une excellente parodie de Kevin Ayers, chantée après l'évocation de Kevin in Ayerland...

'Godein Coda" quant à lui n'est qu'une façon de conclure cette "Songful side". "Stoned Innocent Frankenstein and his adventures in the land of flip" occupe presque toute la seconde face de l'album et raconde l'histoire d'un personnage qui fut assez proche de Gong. Cette "composition" est constituée d'une vaste improvisation collective spontanée (avec tout ce que cela comporte comme bons et mauvais moments) tous les musiciens étant défoncés à la bière australienne et au hashisch dans la nuit . "I'm a bowl" termine cette seconde face aux notes graves du trombone de Nick Evans.

> Zoom

Voilà assurément un disque qu'il faut posséder même si l'imperfection du mixage et la rapidité de l'enregistrement en sont les plus gros défauts.
L'année 71 est des plus décisives pour Gong et son orientation (le témoin concret de celle-ci n'est autre que le fameux "Camenbert Electrique", premier et dernier exemplaire de cheese-rock!). Mais ce qui est vraiment décisif dans l'avenir du groupe est évidemment le remplacement de Rachid Houari par l'excellent Pip Pyle (ex. Chicken Shack et Delivery). Le problème de l'insuffisance sonore que Houari n'a jamais pu résoudre, l'est immédiatement pour la nouvelle puissance de Pip Pyle. Mais si la porte est définitivement fermée à la folie sonore spontanée des débuts, le décollage dans la musique du groupe entre l'expression et le soutien rythmique est complètement anéanti. La cohérence musicale est donc presque totale, mais cela évidemment au détriment de la spontanéité et de la subversion initiales. On sent on ne peut mieux que la rigidité rythmique du nouveau batteur a permis une restructuration complète de la musique du groupe. A l'époque, Daevid Allen a d'ailleurs déclaré au sujet de l'adjonction de Pyle au sein du groupe : "Pour lui, jouer avec Chicken Shack, ce n'était pas intéressant, car c'était un groupe fonctionnaire dans lequel il avait un rôle de fonctionnaire. Il a formé pendant quelque temps un groupe, Delivery, avec Lol Coxhill (saxophoniste de Kevin Ayers). Il apporte au Gong une nouvelle énergie. Il joue d'une double batterie, et si fort qu'il n'est plus nécessaire de le sonoriser. Il nous a obligés aussi à jouer tous plus fort encore." Le groupe peut donc s'imposer, s'affirmer et s'affermir devant un public encore quelque peu méfiant et incrédule. A cette époque Gong joue surtout en France dans les MJC (Maison de la Jeunesse et de la Culture) mais aussi avec Kevin Ayers en Angleterre se produisent sur scène dans des vêtements moyen-âgeux, sur lesquels sont brodés des étoiles, des croissants de lunes, etc... et portant sur la tête de grands chapeaux pointus à la manière des Pot Head Pixies, ces petits hommes verts qui ont pour tâche de nous introduire à leur Radio Gnome Invisible, sorte de radio télépathique.
Mais si la spontanéité musicale perd de son importance, la fantaisie de Daevid n'est pas atteinte pour autant, ses gagas scéniques et ses déclarations sont des plus loufoques : "J'ai deux façons de jouer de la guitare : Rude and Banana et Camembert. Quand je suis pourri, je suis très camembert. Quand je suis plus pur, c'est plutôt Banana. Je joue aussi Primitive Australian car je viens de Chine" (?!). La personnalité de Daevid transparaît aussi bien dans ses chansons que dans les pochettes de disque qu'il dessine lui-même. Pour l'album Camembert Electrique" il a d'ailleurs rempli de dessins deux feuillets sur lesquels il a également écrit les paroles du disque. Il y a des petits Pot Head Pixies partout qui vous font un petit sourire plein d'ironie, des Banana Moons, des symbôles sanscrits, etc...

> Zoom

Enregistré durant les phases de pleine lune des mois de mai, juin et septembre "Camembert Electrique" peut être considéré comme le premier "véritable" album de Gong, étant plus dans l'esprit pataphysique de Daevid Allen et réunissant pour la première fois l'originalité de propositions nouvelles ainsi qu'une propulsion fortement rythmée. Cet album bénéficie également de certains trucages et bruitages permettant une introduction originale des morceaux. Ainsi, avant le premier morceau(You can't kill me) un Pot Head Pixy vient nous souhaiter un e bonne soirée à l'écoute de sa radio télépathique : "Bon Soir! c'est une émission Planète Gong par Radio Gnome invisible - direct de la Planète Gong". Ce petit discours est alors suivi de bruits de portes qui s'ouvrent qui se ferment, d'un bruit de chute d'eau... (tout cela en 25 secondes) après lesquels la guitare de Daevid se fait enfin entendre, immédiatement suivie de la basse forte du Submarine Captain (C. Tritsch) et les drums énergiques de Pip Pyle. La nouvelle puissance du groupe marque un contraste étonnant avec les premiers enregistrements. Pyle et Tritsch donnent un nouvel impact musical qui est beaucoup plus à même de soutenir les fantaisies vocales de Daevid. Ce qui frappe aussi immédiatement est la répétivité quasi hypnotique des différents thèmes, répétitivité qui ne fait qu'accroître le côté fantaisiste du groupe bien sûr. La guitare de Daevid sonne aussi beaucoup plus "hard" qu'avant, les saxos de Bloomdido Bad de Grasse (Didier Malherbe) se font indiscutablement moins "free" et l'on a même droit à quelques petits soli du meilleur cru. Shakti Yoni (Gilli Smyth) est toujours aussi remarquable avec ses "space whispers" qui donnent cette note "spatiale" chère au groupe, encore accentuée par les effets d'échos et les longs glissandos de guitare. Si les paroles ne sont pas toujours des plus intéressantes, elles révèlent quand même un esprit enclin aux trips, aux rêves, un esprit luttant contre les cadres étroits d'une logique quotidienne brimant tous nos élans de fantaisie spontanée. Pour le deuxième morceau (I"ve bin stoned before) Daevid a fait appel à Eddy Lewis pour introduire à l'orgue (d'église) cette petite histoire flippante d'un trip se terminant dans une morgue (O! pourquoi suis-je si vague ?) à moins que ce ne soit dans le four crématoire de Saint John's Wood- vous savez un trip, on en connaît le point de départ, quant à l'arrivée...
Incertitude traduite par lp chaos musical d'un saxo plutôt "free", de percussions incohérentes et par les rires de Shakti Yoni, the good witch. Then follows une introduction de saxo au rythme assez infantil, suivi par le chant tout aussi infantil de Daevid dont la voix est beaucoup plus sûre qu'auparavant et qui n'hésite pas à gueuler de temps en temps. Musique débile, paroles débiles (O! RTF Girl es-tu défoncée ? Laisse-moi être ton gnome de Chine... Passe-moi sur ton gramophone et enfouis-moi dans ton jardin Pas aujourd'hui, merci

> Zoom

monsieur Longues Jambes,j'ai un autre poisson à frire..."). Puis suit un passage plus rapide dont la folie douce est encore accentuée par les ponctuations discrètes mais efficaces de Bloomdido. En troisième position à 13'38 de la tête arrive "I am your fantasy" Poème "chanté" par Chilli Smyth; très calme, très plânant, plein d'échos, de douceur érotique... (c'est là, son plus grand mérite). Après le calme vient la tempête et c'est l'explosion avec "Dynamite". (répété 28 fois s'il vous plait!) encore chanté par Shakti Yoni qui se compare à un "pussy" à nouveau fort érotique... La première face se termine en pleine dérision par le "Wet Cheese delirium" dans lequel on nous propose... un camembert!
"Fohat digs holes in space" commence une seconde face bien prometteuse. Introduit au saxophone, ce long morceau planant est basé sur la rythmique répétitive de Christian Tritsch, appuyée par la batterie assez discrète cette fois (ce qui permet à l'auditeur de décoller plus aisément); ambiance spatiale accentuée par le glissando de la guitare, les échos et les "space whispers", ce morceau, excellente référence à la musique de Pink Floyd, nous permet d'entendre un fameux solo de saxo, de même qu'un solo de guitare endiablé, arrivant presque à saturation. Les paroles, très simples, donnent un accès aisé à la philosophie du Gong(herbe, trip, folie, liberté...). "You tried so hard" est dédié à Kevin Ayers, la musique étant de C. Tritsch qui, ici joue de la guitare, Daevid le remplaçant à la basse. On peut dire que c'est le morceau le plus commercial de l'album. Pour conclure ce "Camembert Electrique" nous avons droit à une autre longue composition de Bert Camembert (Ropical fish/Selene) à nouveau introduite par le saxo de Bloomdido, rythmes surprenants répétés déments, télépathiques se terminant sur une prière adressée à Selene (Spirit of the moon).
Et le disque se termine sur un coup de Gong annonçant la fin de l'émission.
Album surprenant, unique dans l'histoire du rock, combinant force et rigueur, musicale et absurdité, pataphysique, fantaisie et esthétique du cri... Qu'y a-t-il de plus à ajouter ?

Après le succès - un tant soit peu relatif - de son "Camembert Electrique" Gong émigre définitivement dans la verte Albion qu'il ne quittera plus (sauf pour les tournées continentales bien sûr). L'année 1972 est pour Gong une année de longues tournées anglaises au cours desquelles le groupe s'est produit devant à peu près 120 millions de spectateurs-auditeurs (dixit Virgin), mais c'est aussi la mise sur pied d'un grand projet pataphysique; c'est, vous l'avez deviné, la grande trilogie des "Radio Gnome Invisible" au cours de laquelle notre "rock and cheese band" nous/vous emmènera sur leur petite planète verte où tout n'est que solutions imaginaires et virtualité...

> Zoom

C'est en 1973 que paraît (chez Virgin of course) le premier volume de cette triologie,(sous-titré "Flying tea-Pot"...) qui nous permet de faire connaissance avec la nouvelle mythologie de la planète Gong. De cet astre, où profuse l'exception et la singularité, décollent des théières volantes (pourquoi pas) dans lesquelles des petits hommes verts appelés "Pot Head Pixies" s'affèrent à retransmettre les émissions de la "Radio Gnome Invisible" qui, nous vous le rappelons, est une radio télépathique à l'usage des gens qui savent voir... Dans ce premier volume, un Flying-Teapot, après un long voyage dans l'Ethernité, atterrit au Tibet, en plein sur le mât de prière de Lawrence the Alien(Laurie Allan) qui en est tout retourné. Vous pensez... Cette théière est pleine de Pixies qui semblent aussi étonnés que Lawrence, et qui sont alors conduits par le grand yogi Banana Ananda qui les présente aux Octave Doctors. Ceux-ci enseignent les secrets de leur suprême sagesse sublimale au moyen de leur "Crystal machine" (illustrée par le synthétiseur de Tim Blake). C'est alors qu'apparaît Zero le Héro, terrien qui n'est autre que VOUS et qui fait connaissance avec les petits hommes verts qu'il se met à adorer (au sens religieux du terme et dans les autres aussi d'ailleurs). Mais les humbles Pot Head Pixies refusent cette dévotion et emmènent Zero auprès de la sorcière Shakti Yoni, en passant par des contrées d'un magnétisme fort dissipé illustrées par Bloomdido Bad de Grasse. Là, il tombe amoureux de Shakti - à qui il fait sa déclaration dans "Zeo the Hero and the witch's spell" - et veut à tout prix lui offrir un... Fish and chips. Hélas pour lui la bonne sorcière ne se laisse pas faire et l'ensorcelle... Voilà en gros le résumé de cette première partie qui se temrine en plein suspens... Se pourrait-il qu'elle soit une adepte du" Women's lib" ? Mérite-t-elle son titre de "Good Witch" ? Qui sait?
Au point de vue musical, ce que l'on remarque surtout c'est un changement de personnel, tout d'abord il y a l'adjonction dans la mamelle du groupe de Tim Blake dont le synthétiseur vous fera pénétrer au sein de l'universelle vacuité interstellaire (ben oui quoi). Pip Pyle quant à lui s'en est allé retrouver d'anciens amis pour former Hatfield (voir ce chapitre) et est remplacé par l'excellent Laurie Allen. Il faut aussi - et peut-être surtout - noter l'arrivée d'un ancien ami de Kevin Ayers : Steve Hillage qui apporte une nouvelle dimension à la musique du groupe.
Pourtant par rapport à l'album précédent, il est évident que si les compositions sont plus longues, plus strcturées et plus élaborées, la qualité musicale laisse quelque peu à désirer. Mais il faut savoir que cet album n'est que le deuxième du catalogue Virgin et que les studios de son "Manor" étaient encore quelque peu archaïque à cette époque. De plus l'album a été très vite enregistré et mixé et cela pour des causes purement matérielles (Virgin c'est tout de même pas l'armée du salut...)

> Zoom

En ce qui concerne la structure de l'album, chaque morceau illustre un aspect de l'histoire ci-dessus relatée. "Radio Gnome Invisible", le premier morceau explique aux terriens en quoi consiste cette radio téléphatique d'un caractère on ne peut plus singulier et pystique évoqué par une musique quelque peu étrange et orientale. Mais c'est d'une mystique mystifiée qu'il s'agit (Banana Nirvana Manana...). Pourtant la mystification ne serait-elle pas de nous faire croire à une mystique mystifiée ? Who knows ? Le morceau "Flying Tea-Pot" relate le long voyage des Pot Head Pixies en direction de la terre ainsi que leur atterrissage sur celle-ci avec le célèbre (l'est-il?) T. Pot chorus : "Flying Saucer - Flying Tea-cup - From outa space - Flying Tea pot". La deuxième surface commence par une louange à la gloire des Pot Head Pixies (avec le significatif refrain : "I am, you are, we are crazy..."). Puis les notes crystallines du synthétiseur nous emmènent auprès des Octave Doctors et de leur fameuse machine à sagesse. Avec "Zero the Hero and the Witch's spell" nous avons droit au morceau le plus jazzy de l'album, avec fortes ponctuations du synthétiseur, un excellent solo de saxo de Bloomdido et avec, comme toujours, les inimitables "spacer-whispers" de Gilli Smyth qui, chère à son image, se métamorphose en le Pussy de Zero. C'est sur le dialogue éloquent entre celui-ci et celle-là (I don't want to fuck you, just hear you rap..) que se termine ce premier volet de la triologie verte...

Mais bien sûr le groupe n'en reste pas là, la même année sort "Angel's Egg", la deuxième partie des "Radio Gnome" avec lequel le groupe aura fait preuve d'une plus grande maturité musicale. En effet, il y a à nouveau un changement de personnel qui permet au groupe de s'attacher le nouveau batteur Pierre Moerlin, lequel peut être considéré comme le meilleur percussioniste français après Vander. Mais Pierre ne vient pas tout seul, il s'accompagne de sa soeur Mireille qui, elle, se révèle une excellente "glockenspieliste"...

Au début de ce deuxième album, Zero, qui a absorbé la potion magique de Yoni, perd la tête qui s'envole dans l'éther parmi les astres et les flots galactiques pour arriver au septième ciel où tout voyageur se voit gratifié d'un orgasme perpétuel... (Waow!). Tout cela est illustré par une musique très planante dûe aux doux bouillonnements de synthétiseur et aux ponctuations de saxo qui se changent en une longue mélodie lancinante exprimant l'apathie de l'esprit de Zero. "To pass beyond the countless worlds... The eternal wheel... ceaseless tides of selves... Ever passing away before your eyes". Le rythme se fait plus swingant lors de l'approche de la planète Gong dont l'aura magnifique est délicatement évoquée par la guitare électrifiante de Stevie. Et de nouveau cette mystique mystifiée : "Hare Hare Supermarket-Hare Hare London Bus - Hare Hare Ladies Lavatory"...

> Zoom

Mais cette contemplation est interrompue par l'arrivée du Captain Capricorn et de de son vaisseau singulier (cf. la pochette intérieure) "Look out we're being invaded..." Par ce morceau ("Sold to the highest Buddha") on ne peut s'empêcher de remarquer le nouvel équilibre atteint par le groupe. De plus la qualité d'enregistrement est de loin supérieure au précédent album et les compositions se font plus variées, mais aussi plus instrumentales, avec de nombreux soli de Steve Hillage et de Didier Malherbe soutenus par l'indispensable synthétiseur. Avec la composition suivante Zero arrive en vue du "Castle in Clouds" aux portes duquel il entrevoit une superbe prostituée qui nous chante sans trop de conviction son "Prostitute Poem" du plus pur style "Pigalle" sur une musique de Hillage qui décidément commence à s'affirmer au sein du groupe. Un morceau excellent, une musique tout à fait adéquate. "Bonsoir monsieur,tu viens avec moi? Tu viens, chéri ? I want your body viensfaire l'amour... " Cette rencontre de marque de termine dans un vieux café français où toute la clientèle chante en choeur "I'm givin'my luv to ya". Mais au fond qui est cette charmante dame ? La réponse n'est autre que "Selene" dont Zero tombe à nouveau amoureux. Pauvre petit terrien...

Mais Didier Malherbe nous attend déjà avec sa "Flute Salad", un parfait petit ensemble de notes extatiques du plus pur style "Krishna" qui exprime sa bienvenue à Zero qui, lui, vient d'arriver sur la planète Gong où les Pot Head Pixies l'accueillent comme il se doit. Zero apprend le secret de Tea Pots ainsi que les buts philosophiques de la planète Gong. Fort étonné, il assiste également à la danse prophétique du "Wizard of the Keys" par qui il est emmené au temple invisible de la planète. Point de vue musical "Oilyway" est très bien balancé, soutenu par la rythmique absolument irréprochable de Mike Howelett et de Moerlin. Mais Zero pénètre tout d'abord dans l'"Outer Temple" dont le grand prêtre lui présente une tasse de thé de l'"Hubba Dubba Tea Company of Tiber". Sur un rythme très lancinant, accompagné des space whispers de Gilli Smyth Zero pénètre alors dans l'"Innee Temple" où les Octave Doctors lui enseignent les secrets de la vie grâce à nouveau à leur Crystal Machine. Zero tout à fait converti se prépare à nous chanter sa chanson d'amour ("Love is how you make it") introduite par la "percolation" des percussions des Moerlin. Cette chanson est très douce et exprime l'utilité de la planète verte et de ses représentants terrestres (c'est-à-dire le groupe) "Love is how you give it, how you live it, how you make it, how you take it". Mais Zero voit un Pot Head Pixy qui dans le ciel, sur un arc (en-ciel) déverse, au moyen d'un arrosoir, les nouvelles eaux de la vie et de la sagesse qui feront fleurir une nouvelle et heureuse ère terrestre... Le rythme est plus sec, plus rapide, entrecoupé de

> Zoom

de violents soli de guitare qui apportent une nouvelle énergie au groupe, qui fait contraste (l'énergie) avec la voix mal assurée de Hillage. Et c'est une nouvelle composition de Bloomdido qui conclut l'album. Un morceau très jazz, très swingant dans lequel Malherbe nous explique comment faire partie de la planète et devenir un Pot Head Pixy ou comment un P.H.P. devient un être humain. De toute façon ça n'a pas d'importance puisque c'est pareil...
Voilà un très bon album, un des meilleurs du groupe, tant par ses qualités formelles - car il faut bien le reconnaître cette musique est irréprochable et les chaos des débuts sont totalement oubliés - que par ses qualités techniques... "Oh mama maya, pray for a banana, banana nirvana manana...".
Epuivinyou qui n'est autre que le pénultième volume de cette trilogie (à moins qu'il n'y en ai un quatrième...). Avec ce petit chef-d'oeuvre, les petits zomvairs nous ramènent sur terre en passant par l'Ile d'Everywhere à laquelle on accède par certaines formules magiques, bien sûr, mais surtout musicales. Surtout ne pas oublier l'extrêmement pataphysique dialogue entre Zéro et le Master Builder à propos de l'éventuelle construction d'un temple qui structurerait sa vision d'un monde plus agréable à vivre, etc...
Cet etc... ne signifie rien d'autre chose que, sachant que cette histoire et ses paroles imaginaires se trouvent dans sa pochette nous ne prenons pas la peine de vous en dire plus, préférant laisser libre cours à votre entendement de cet apodictique ouvrage parénétique.
Que dire de la nouvelle qualité de la musique de Gong ? Peut-être devrions-nous parler de cette évidente équipollences de structure entre les divers mouvements musicaux, faut-il souligner la complexité des arrangements ? Nous pourrions mettre en exergue une purification sans précédent dans le langage musical qui annonce un avenir prometteur non seulement au groupe mais aussi aux formations synchromes qui pourraient s'en inspirer. C'est que "YOU" si vous ne l'avez pas encore remarqué, nous ne vous blâmons pas, apporte une réponse extrêmement neuve aux postulations du nouveau figuratisme symbolique tout en gardant tout un faisceau de traditions, en synthétisant les différents problèmes de fonds et en conservant cette notable fraîcheur qui aurait pu échapper à cette nouvelle musique potentielle car il ne s'agit évidemment pas d'une création froidement abstraite. Gong a définitivement réduit le problème de cette monochromie si nous pouvons user d'un tel vocable, de cette monochromie donc qui est le triste apanage des productions musicales actuelles et hélas futures...
Avec le spectacle offert par "YOU", l'horizon pataphysique semble avoir aspiré l'univers visuel dans l'infini d'une dimension intermédiaire, celle où le temps

> Zoom

et l'espace, ces deux montres métamythiques, sont accouplés en une union quasi idéomatique par laquelle ces deux contradictions se voient hallucinement abolies. Vouons donc à la paralipse les autres paradigmes et perorons, comme disait Sandormir. Cette musique de grande classe ne nous donne rien d'autre (!) que l'intuition d'une réalité autre, ici très concrètement promue, selon le voeu des plus sensibles artistes : on a, au sens propre, l'impression de voir de l'autre côté du miroir et être admis à la contemplation de l'invisible...
Peut-on souhaiter autre chose ?

Et de conclure en beauté ce chat pitre : "melior est finis oration is quam principium..."

> Zoom

ROBERT WYATT

Tout de suite des flashes éblouissants éclairent notre mémoire.
Un batteur blond presque nu martelle sa batterie avec constance et tenacité.
Il est déjà loin ce souvenir de Robert Wyatt au sein de Soft Machine à l'époque du "Third".
Après la rupture, il y eût une expérience solo, puis Matching Mole, puis... l'accident, la petite voiture. Lors d'une soirée donnée pour fêter la grande réunion de toute la famille Soft, ils étaient tous là, il est tombé de la fenêtre du quatrième étage.
Par miracle, il n'est pas mort, mais reste paralysé à vie. A présent, il se déplace en voiture roulante recevant les soins constants de sa femme Alphie.
Le monde rock perd ainsi un des plus grands batteurs de tous les temps, mais (on s'en apercevra plus tard) conquiert un incomparable compositeur-chanteur.
La première expérience avec Hatfield and the North le prouve bien (il chante sur "Calyx").
Mais attardons-nous quelques instants sur le premier disque solo, de Robert Wyatt : "End of an Ear".
Enregistré entre la période de fin Soft Machine et début Matching Mole, Robert explique le pourquoi de ce disque "Robert Wyatt, out of work pop-singer". En fait l'album est une suite d'hommages à des personnalités qui l'ont aidés, encouragés et soutenus.
"Las Vegas Tango" est dédié à Gil Evans, d'autres titres à Gilli Smyth, Daevid Allen, Caravan (on reste en famille, dirait-on) sans oublier Carla ou Caroline (cette dernière réapparaîtra également sur le premier Matching Mole pour donner le morceau que je préfère nettement) Disque rempli de qualités et de talents mais il passera pratiquement inaperçu.
Tout Wyatt se retrouve dans cet album, sa voix, son jeu, ses compositions sont d'une évidence éternelle.
Du jazz, du piano électrique, inversion de bandes et arrangements sonores électroniques font de cet album une pièce de collection.
Cependant, il apparaît beaucoup plus simple vis-à-vis des expériences passées avec le Soft, il ne semble pas assez maîtrisé et de ce fait ne rencontre qu'un mince succès et c'est bien triste.
Ensuite, il désire devenir le leadership d'un groupe, il fonde Matching Mole.
Bien qu'étant le patron, il s'effacera; c'est ainsi que "Part of the dance", composition de Phil Miller occupe une grande place sur la première face ? Malheureusement l'expérience sera brève. Puis l'occident , la convalescence très longue.

> Zoom

Il réapparaît pour la première fois sur la scène du Rainbow en compagnie de Kevin Ayers, John Cale, Eno, Nico et Mike Oldfield pour enregistre "June 1st 1974" puis avec Hatfield & the North pour qui il prête sa voix sur un morceau. Soft Machine et Pink Floyd lui verseront l'argent d'un concert en commun pour envisager son retour dans le Show-biz sans trop de problèmes.
Soulain un jour de l'année 1974, Robert Wyatt sort un disque : Rock Bottom qui d'abord surpris et finalement ravi tout le monde.
Il a quitté la firme C.B.S. au profit de VIRGIN très en vogue à cette époque. Il a trouvé là le cadre idéal pour travailler entouré de ses amis :Hatfield & the North et Mike Oldfield. La production de Nick Mason et l'instrumentation (Wyatt : claviers; Richard Sinclair ou Hugh Hopper à la basse; Fred Frith : violes) de tous ses amis contribuent à soutenir la pleine harmonie et à faire de ce disque une merveille.
Rock Bottom est un disque "heavy". Il consiste également en une amélioration face aux productions précédentes une vision franchement originale d'un rêve intemporel de l'esprit qui aboutit à une résolution.
Ce disque marque surtout l'accomplissement de la démarche musciale que Robert rechercherait depuis le début de sa carrière, depuis le premier Soft. C'est sans doute la raison pour laquelle il est allé chez Virgin qui laisse toutes libertés aux musiciens (cfr. Hatfield).
D'une certaine manière cette démarche présentait un risque celui de ne pas voir comme avec .C.B.S. ses disques distribués dans le monde entier et seulement dans quelques magasins clairsemés à Londres. Cependant l'heureux développement de la dite firme s'est voulu impressionnant. Dès le premier morceau, "Sea Song" on est conscient qu'il s'agit d'une oeuvre importante qui annihile toutes possibilités critiques. La voix, les percussions de Wyatt sont présentes, la force émotive et souple des compositions, l'imagination créatrice dans toute sa sérénité et son ivresse se retrouvent et contribuent à faire de cette sublime symphonie une merveille de technique instrumentale qui ouvre une perspective vers le dépassement outre-mesure.
Les morceaux d'ouverture confirment l'actuel penchant de Wyatt pour les récents travaux de Stevie Wonder. Les luxuriants crescendos de pianos se combinent merveilleusement avec la sagesse vocale du "lead-singer".
Avant son hospitalisation, Wyatt préparait avec le groupe le troisième album de Matching Mole. Cependant, les six mois d'inactivité ont eu pour conséquence d'entraîner la séparation du groupe. Six mois d'hôpital de réflexions, de compositions. le résultat : Rock Bottom que la critique accueilli tout de suite très favorablement.

> Zoom

La réussite parfaite du disque lui valut la récompense d'une distinction honorifique musicale : le prix "Charles Cros 1974".
Fortement inspiré par "I'm a believer" de Neil Diamond, il l'arrangea et le sortit en simple. Il obtint tout de suite un vif succès et le disque se propulsa en très bonne position dans le "Top Thirty".
En février 75, un nouveau simple cette fois un réarrangement d'un disque de Chris Andrew : "Yesterday man" que l'on retrouve sur le disque compilation "V" de chez Virgin.
Après la sensationnelle réussite de Rock Bottom, Wyatt a voulu remettre son troisième album solo :" Ruth is stranger than Richard".
"Richard" toute la spontanéité, l'imagination et le balancement euphorique chère à notre vieux Soft.
"Soup song" est une composition de Hugh Hopper et de Robert qui offre un caractère déroutant par la présence du piano bluezy et de la trompette jazzy.
En fin de compte, il se présente comme fort différent de Rock Bottom avec comme confirmation : "Team spirit" où Eno joue (tenez-vous bien) du "direct inject anti-jazz ray gun" et où Phil Manzanera s'occupe de la partie sonore.
Amalgames de trouvailles ingénieuses et époustouflantes, d'harmonisation nettement "vieux jazz" où viennent s'insérer les longues interventions stridantes du trompettiste Mongezi Feza, musicien à part entière du groupe de Chris Mc Gregor: "Brotherland of Bread". Sont également présents le solide et percutant saxophoniste Gary Windo, l'extraordinaire guitariste de Henry Cow : Fred Frith, Manzanera, Brian, Eno, Bill Mc Cormick l'ancien bassiste de Matching Mole et un second saxophoniste Nisar Ahmad Khan.
Robert Wyatt en profite également pour reprendre une des oeuvres maîtresses de jazz : "Song for che" tiré du fameux "Liberation Orchestra" du contrebassiste Charlie Haden. Ce morceau vient clore de façon magistrale la première face du disque.
Le premier morceau de la seconde face, très court, 50 secondes consiste en un duel piano/vocales entre Frith/Wyatt qui s'effacera pour finalement réapparaître à la fin du disque.
La voix s'étale, se tisse, tresse une harmonie sur laquelle en écho une clarinette impose un background hypnotique qui au bout du compte ne laissera que la clarinette et la voix répéter sans cesse la même phrase.
Wyatt pousse jusqu'à reprendre un thème d'Offenbach et sur la pochette cela donne fort bien : "Black note and I white note (Offenbach/Wyatt)".
La production est toujours le travail de Nick Mason, mais ce disque peut paraître moins évident que le précédent car plus inégal et plus découpé.
Bien sûr Ruth is stranger than Richard, mais Ruth est encore plus stranger que Rock Bottom.

> Zoom

HATFIELD and THE NORTH.

Ce groupe symbolise un aspect différent de l'appareil musicographique de chez Vergin. Situé à mi-chemin entre le jazz et le rock, ils jouent une musique qui leur est personnelle, qui leur plaît sans se soucier des considérations commerciales. C'est grâce à Vergin qui leur laisse toute liberté de création, dans ce sens qu'il n'impose aucune censure , ni contraintes qu'ils peuvent s'épanouir. La musique d'Hatfield and the North est le résultat intégral du travail du groupe, une tâche individuelle qui s'est fondée en un tout cohérent et non pas un message raboté par la firme pour des raisons commerciales. Non! Vergin distribue simplement les disques, aident les musiciens à se lancer et en fait ce n'est pas plus mal car il suffit de jeter un coup d'oeil sur l'ampleur toujours croissante de cette firme qui compte le plus grand magasin de Londres.
Le groupe s'est formé en Novembre 1972 par Pip Pyle (batterie), Richard Sinclair (Basse, vocaux), Phil Miller (guitare) et son frère Steve Miller (claviers) qui joue actuellement avec Lol Coxhill et remplacé par Dave Sinclair, le cousin de Richard, qui a son tour s'est fait ravir la place par le définitif Dave Stewart.
Ils ont tous fait partie de la grande famille Soft Machine en s'intégrant dans des groupes s'inscrivant tous dans la lignée, c'est-à-dire Matching Mole (Phil Miller); Caravan (Sinclair); Gong (Pyle) Egg (Stewart). Que jouent-ils ? du Jazz ? du rock ? peu importe c'est de la musique vivante, un style qu'on aime et qu'il nous faut à tout prix découvrir.

"The Stubbs Effects" and "The other Stubbs Effects".

Tels sont les titres qui respectivement débutent et clôturent la première ébauche discographique.
Sur cet album le groupe a fait appel au merveilleux saxophoniste d'Henry Cow, Geoff Leigh, à Jeremy Baines pixiephone et à Robert Wyatt qui prête sa voix sur Calyx. Les morceaux s'enchaînent s'entrecroisent, s'enflent avec une agilité déconcertante, d'autant plus qu'ils sont composés par chaque musicien indépendamment. On passe d'un travail de Pip Pyle à Sinclair puis Stewart et enfin Miller pour les quatre premiers morceaux et lorsque placés à la suite les uns des autres le résultat est stupéfiant car la cohésion tresse un long filament de vingt minutes.

> Zoom

Hatfield and the North réveille inévitablement le souvenir fou de Matching Mole, il en dit plus que Caravan. Pour l'instant il se place sur l'orbite de Soft Machine. L'alliance de l'influence passée de chaque membre donne un résultat de toute beauté.

A l'écoute de ce bijoux, on ne remarque même plus que les musiciens sont excellents tant le résultat semble évident. On ne résiste pas aux envolées lyriques de Miller ou Stewart ("Rifferama") qui font preuve d'une grande maturité. L'originalité du groupe provient essentiellement du mélange de l'ambiguité de la logique sans cesse ménagée d'où naît cette atmosphère un peu flottante qui se marie au swing du jazz-rock.

Cet album est un véritable amalgame d'un grand nombre de courants musicaux contemporains. L'orgue s'écrase en longues vagues d'accords.

La batterie s'étale en avalanches successives, la guitare s'effondre en de merveilleux ondoiements écumeux, le tout couronné par la voix pleine de fraîcheur de Richard Sinclair qui ne peut que faire penser à Wyatt (à dessein certainement).

Voilà assurément un très grand groupe. Cependant la probité certaine des musiciens à l'instabilité nous laissait cependant quelques craintes quant à la réalité d'un second album.

Heureusement, au terme de nombreuses et fructueuses tournées, le groupe s'est affirmé davantage par l'intermédiaire d'un second album décidément très bon. Je veux parler de "Ther Rotters' clubs".

Une pochette très belle et très originale efface une plaque de vinyl noir qui n'a pas encore fini de m'étonner.

Ici aussi tous les musiciens composent, mais les plus notoires sont Pyle avec "The yes no interlude", "Fitter Stroke has a bath" et Dave Stewart avec un merveilleux "Mumps" qui occupe presque toute la seconde face.

Le premier album faisait trop penser à Soft Machine et à Matching Mole et n'apportait rien de très nouveau tout en restant cependant excellent. Il est autrement avec : "The Rotters'clubs". Chaque musicien s'exprime avec sa personnalité apportant de ce fait, une coloration toute nouvelle à la musique Hatfieldienne. Disque où est présente toute une source de richesses et de trouvailles ingénieuses.

Phil Miller a encore améliorer son jeu de guitare et ses soli font parfois penser à un Mc Laughlin.

A l'écoute de "Mumps" on se rend immédiatement compte que Dave Stewart a acquis une maîtrise totale de son instrument. Longue échappée électrique au son quelque peu Ratledgien, avalanches de notes, éboulements d'accords avant de retomber

> Zoom

dans un calme plus rythmique.
La basse de Sinclair parfois un peu à la Hopper et son chant nettement amélioré apporte au côté lyrique plus d'assurance et de sensibilité ("Filler Stroke has a bath").
Cependant il est à noter cette chose remarquable chez ce groupe c'est le fait que leur musique ne provient pas (comme tant de groupes, maintenant) de l'utilisation artificielle de vieilles recettes, mais au contraire d'une aventure musicale propre à lui.
Maintenant, si vous trouvez que "Soft Machine" est trop difficile pour vous, que "Kevin Ayers" préfère la côte d'Azur à la scène et que "Caravan" s'endort, écoutez Haftield and the North. Il vous donnera entière satisfaction et vous emmènera très loin pour rêver au "Rotters"club" par exemple. Maintenant, la question se pose de savoir jusqu'à quel point le groupe va-t-il nous emmener ? Ils mettent tous leurs efforts dans leur musique et la critique les accueille très défavorablement (excepté en France). Le rock commence tout doucement à nous lasser, les choses neuves deviennent vraiment très rares et quand on nous les présente (Hatfield), on les rejette.
Je regarde le tableau de chez Virgin et je remarque que les illustres inconnus d'hier comme Mike Olfdfield, Kevin Coyne, Tangerine Dream, Gong sont des monstres à l'heure actuelle.
Hatfield and the North est chez Virgin... Vous me suivez!

> Zoom

DASHIELL HEDAYAT : "OBSOLETE"

Dashiell Hedayat... Qui c'est çà ? Un personnage sympathique, seulement connu de quelques initiés, un type bourré de talent et de simplicité (choses qui vont rarement de paire) qui a la chance et la malchance de n'être pas reconnu par le vaste public rock. Chance parce que cela permet à certains de découvrir par hasard et pas rasé un artiste merveilleux d'une valeur indiscutable - ça fait toujours plaisir - et ainsi une oeuvre qui reste une forme d'artisanat, produit de luxe de qualité exceptionnelle. Malchance parce que ce jeune dandy baudelairien mériterait d'être apprécié à plus grande échelle, son premier disque "La devanture des ivresses" est introuvable parce que n'ayant bénéficié que d'un seul pressage limité). On pouvait s'attendre à un succès plus important pour "Obsolete" pour diverses raisons, notamment parce que ce disque a bénéficié de conditions de travail idéales (nombreuses heures de studio et liberté totale de mixage) mais aussi et surtout de la présence des musiciens du Gong (formule 1971). Mais attention! "Obsolete" n'est pas un disque de Gong à part entière. Disons que ce genre de musique convient tout à fait à l'illustration de l'esprit exacerbé de Dashiell : recherche idéaliste du beau, désir de retour à la simplicité, à la pureté enfantine, nostalgie onirique d'un monde d'ivresse et de luxe. (cf. "Chrysler"), références au décadencisme baudelerien, expression d'une paranoïa conséquente d'un rêve drogué, jouissance perverse et culte du moi.
Le premier morceau n'est qu'une façon de nous introduire à ce monde imaginaire et intérieur évoqué plus haut. Cette "Chrysler" démarre en trombe mise en branle par la wah-wah de Daevid Allen immédiatement suivie par la basse forte de Tritsch et la rythmique rigide de Pip Pyle, tout cela donne un impact évident à cette composition de Dashiell Hedayat (elles sont toutes de lui d'ailleurs, "Chrysler, Chrysler rose, elle ne peut plus rouler mais c'est là que je fais l'amour...(...) et Sadi au moment de monter me dit, ta Chrysler est salement défoncée, oui mais tu sais on est tous défoncés..." Expression démesurée d'un trip au fond des obsessions : l'argent, le luxe - devenir une pop star... Clin d'oeil à Mick Jagger mais aussi à Syd Barrett... Soutenue par une musique violente, presque 'hard", la voix douce et expressive de Dashiell fait contraste mais révèle une aptitude incontestable à créer une atmosphère spéciale, bizarre pleine de nostalgie, celle d'un esprit enclin au trip. Atmosphère encore renforcée par la couleur toute particulière apportée par le saxo de Didier Malherbe et les longs glissandos de Daevid nous préparant ainsi à décoller pour les autres morceaux.
Notons aussi à la fin du morceau un excellent parallèle entre la guitare et le saxophone.

> Zoom

"Fille de l'ombre" est un motif constamment répété basé sur un ensemble de notes de guitare inlassablement identiques. Poésie érotique parfaitement illustrée par les cris déchirés de la voix de Gilli Smyth "C'est une fille de l'ombre, entre ses seins c'est si sombre, entre ses cuisses c'est si sombre(...) Entre ses cuisses et ses seins je sombre, je sombre".

Le morceau qui termine la première face est une longue ballade amoureuse comme son titre l'indique ("Long Song for Zelda"). C'est ici l'évocation d'un amour imaginaire, irréel de même qu'une cérémonie passéiste pleine de nostalgie vouée au culte du désuet ("écouter un vieux jazz, dans un vieux bar, du papier de soie au mur"... Dashiell qui joue ici de la guitare acoustique, chante d'une voix douce, parle, raconte son trip de sa voix caressante soutenue par la rythmique de Tritsch et de Pyle. Sa voix et ses paroles nous font pénétrer l'atmosphère bizarre évoquée par le décor qui se fait images mélancoliques, par les regrets d'une vie trop réelle... "Je ne sais même plus si je pense". La musique se fait mondes subliment imaginaires, états tempons nous protégeant d'une réalité trop cruelle, créés par les "fleurs du mal" auxquelles Dashiell s'assimile par une sorte d'endosmose spirituelle -mes os friables comme de la camme- ma cervelle de camme" mais il y a également un rappel constant d'une famille d'initiés (Soft power- Soft Mother), du monde d'Alan Ginsberg et de Burroughs (que l'on entend d'ailleurs à la fin du morceau) : "tu sais qu'il caressait mon cul comme une plaie ouverte, mon nez je veux dire, mon nez où s'engouffraient des autos comme dans un tunnel, mes narines avec de leurs tuyaux d'échappement, des nuages d'héroïne, cheval vapeur, horse power, horse power...". Progression croissante dans l'irréel, ponctuée par la wah-wah discrète de Daevid Allen rejointe quelques instants après par le saxo du good count Blomndido Bad de Grasse contribuant ainsi à renforcer la mélancolie d'un amour impalpable...

"Cielo Drive/17" qui prend toute la seconde face (21'20") commence par de longs glissandos de guitares et des percussions reflétés par l'écho, donnant ainsi une couleur galactique à ce trip que l'on se prépare à vivre. A ces instruments s'ajoutent progressivement la basse qui lance un motif qui se répétera durant tout le morceau, puis les choeurs de Dashiell qui viennent se coller à cette musique hypnotique, rejointe par Pip Pyle dont les cymbales accroissent l'effet de plénitude de la composition. Une fois l'ambiance créée, Dashiell illustre son trip par des paroles fort évocatrices, mi-parlées mi-chantées qui font défiler toutes sortes d'images, d'obsessions qui toutes aboutissent à une angoisse, à une paranoïa insoutenable. Images répétées dans un ordre chaque fois différent, parfois légèrement modifiées. La voix de Dashiell, se bornant à raconter son trip, est soutenue par le saxo (rythmique ou solo ?) qui illustre les sentiments et sensations intérieures. "Des rêves inachevés, notre villa, du lierre dans l'escalier... protégés par la poussière des verrières deux chats sont assis(...)

> Zoom

des queues de comètes dans tes cheveux, des anneaux de Saturne à chaque doigt". Tension progressive dans cette musique formant un tout bien compact qui illustre la tension de ce rêve paranoïaque ("des chats qui ne nous laisseront pas passer"). contrastent aussi avec l'incohérence des paroles "toi et moi, assis là dans l'herbe à fumer les lames du parquet, je reprends : toi et moi assis là à même le parquet à fumer la fleur qui fait des fleurs au cerveau...".

Un changement de rythme nous permet d'entendre un solo de guitare assez "hard" dans un style assez groovy dont les notes s'entrechoquent sinistrement mais qui s'efface quelque peu pour laisser parler Dashiell "ma paranoïa se perd lorsque j'ouvre le frigidaire" traduction d'une angoisse sublime mais aussi suggestion d'une fin sinistre "est-ce que..., ou bien peut-être que..., ou alors... ? Puis le rythme initial reprend, fort, hypnotique et c'est un nouveau contraste : la voix fraîche et frêle de Sam Wyatt (fils de Robert - il avait 5 ans à ce moment là) évoquant à nouveau cette nostalgie de la pureté enfantine.
Mais déjà le saxo et la flûte - dont le son est déformé - annoncent la fin tragique : "son visage reflété par le miroir terne que son souffle ne ternira plus depuis qu'elle n'est plus" et la tension monte, monte illustrée par les ponctuations violentes et aigües du saxo et de la guitare : puis c'est l'explosion, l'éclair, les cris, les choeurs, les sons perçants de Gilli Smyth. Pour conclure ce Cielo Drive/17 un changement de rythme s'opère, plus lent, très flippant - joué à la guitare acoustique et chanté d'une voix triste et désolée soutenue par les voix de l'au-delà de Shakti Yoni.
Chef-d'oeuvre admirable qui se termine en toute beauté, ce disque doit être considéré plus comme un disque de poète qu'une musique de groupe... Nous vous conseillons également la lecture des trois romans de Dashiell (parus chez Ch. BOURGOIS) qui vous permettrons de pénétrer de façon plus intéressante l'univers de ce charmant "décadent".

> Zoom

EDITE ET DISTRIBUE PAR FUSION A.S.B.L. / Pour renseignements, concernant les publications de Fusion, écrire à FUSION, B.P.1315, 1000- Bruxelles; Tel:511 10 63

Reproduction interdite sans l'autorisation de Fusion ASBL

Photos: Virgin Records, London

Ce livre est édité avec l'approbation de Virgin Records, par son distributeur belge, Barclay Records.

Merci à Virgin Records pour son aide en photos et matériel de documentation.

FUSION 1976

> Zoom



> Zoom

Télécharger La famille Soft Machine

Hommage aux fanzines !

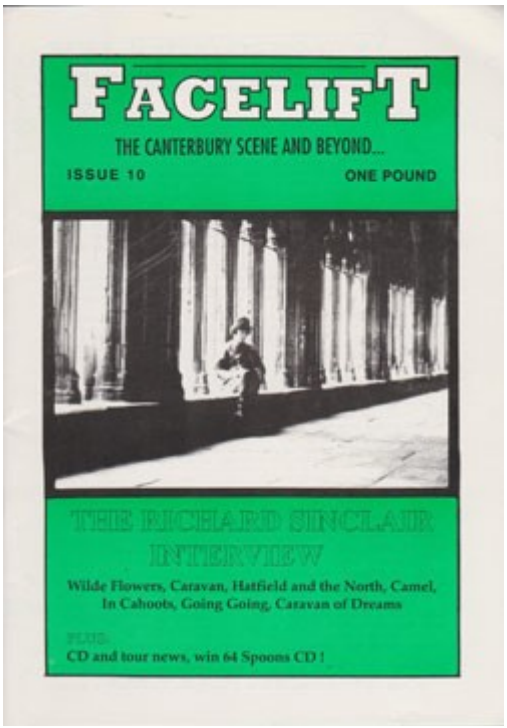
ABÉCÉDAIRE

C'est à une évocation un peu nostalgique que je vous invite, à une revisitation de ces drôles de journaux qui nous apportaient - pas toujours à l'heure - des nouvelles d'une autre existence, faite de concerts, d'albums et de musiciens qui nous rendaient la vie plus aimable.

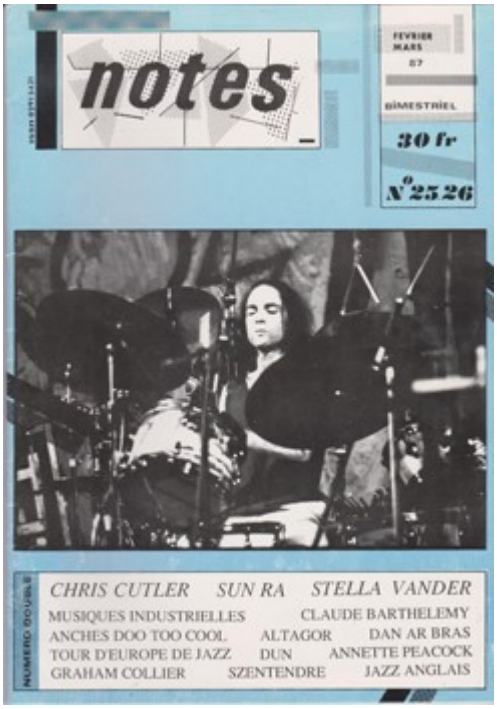
A leurs lectures nous nous sommes forgés, bien avant ces satanés réseaux sociaux, une culture et des références qui constituent pour la plupart d'entre nous le sel de l' existence.

Les fanzines ont bien mérité ce petit coup de chapeau sous forme d'hommage au D.I.Y. et à son esthétique "N/B" tellement vintage !





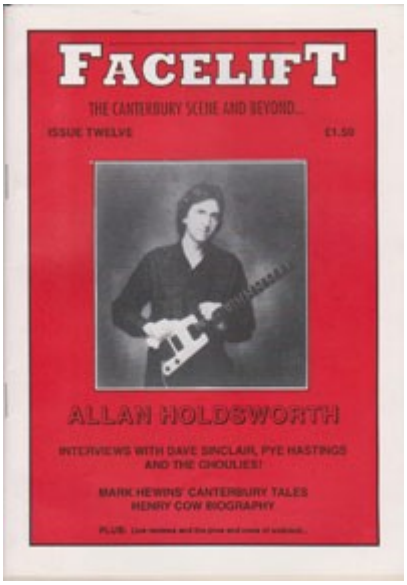




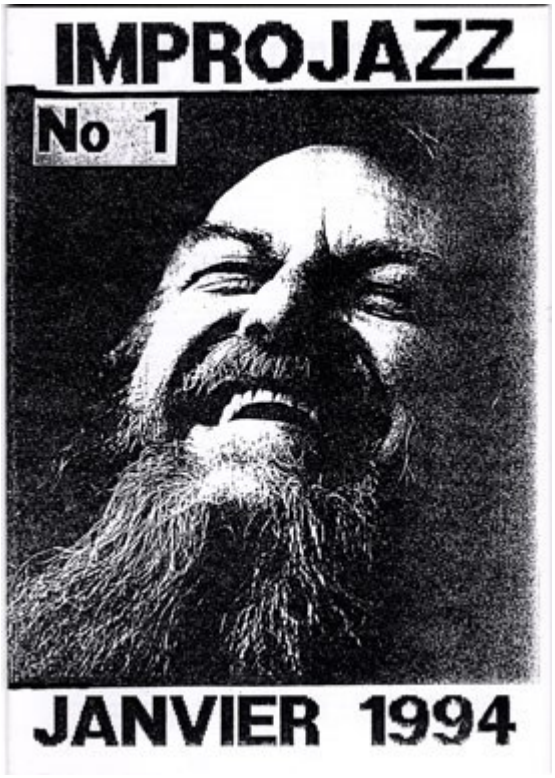
Un fanzine, avec tous ses excès, ses partis pris, un magazine de fans, non professionnels, tapé sur une machine à écrire Japy avant la machine IBM à boules. On se savait pas qu'il y aurait un jour des ordinateurs et la P.A.O, de la musique en CD, en MP3, à télécharger etc. Bref, que les goodolddays seraient bientôt derrière nous...

Je me souviens qu'à l'époque, les disques n'avaient pas de code-barres, que les directeurs artistiques (A&R) n'étaient pas encore devenus des chefs de produit, que les disquaires ne pratiquaient pas encore la V.A.O. (vente assistée par ordinateur), que la plupart des disques incontournables sortaient sur des majors et que ce n'était pas l'ordinateur qui décidait de ce qui devait être dans les bacs des disquaires...

Gérard Nguyen - ATEM
(Ed. Camion Blanc - 2010)









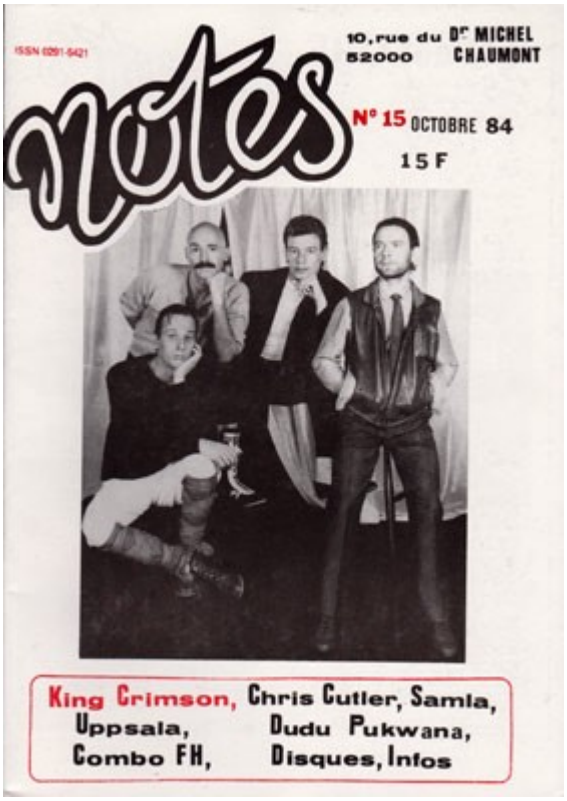
La couverture du n° 1 (janvier 1994) faisait apparaitre un Robert Wyatt hilare, pour une interview réalisée par écrit. Dans le n° 141 (janvier 2008), le même Robert Wyatt est entré en discussion avec **Gary May**, mais cette

fois ci nous étions présents en chair et en os devant une de mes "idoles" (ce mot ne me fait pas peur, tant qu'il ne s'agit pas de religion).

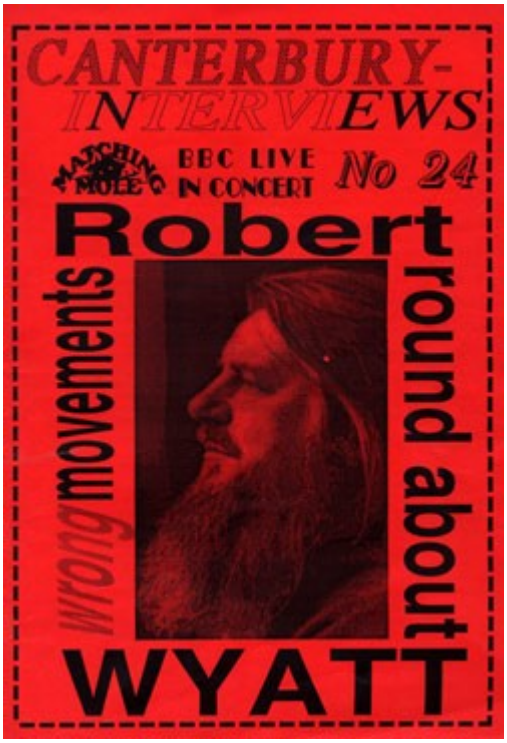
Merci à Robert, pour sa disponibilité et sa gentillesse, son humour et sa toujours bonne humeur, malgré le handicap. Il restera en quelque sorte notre parrain…

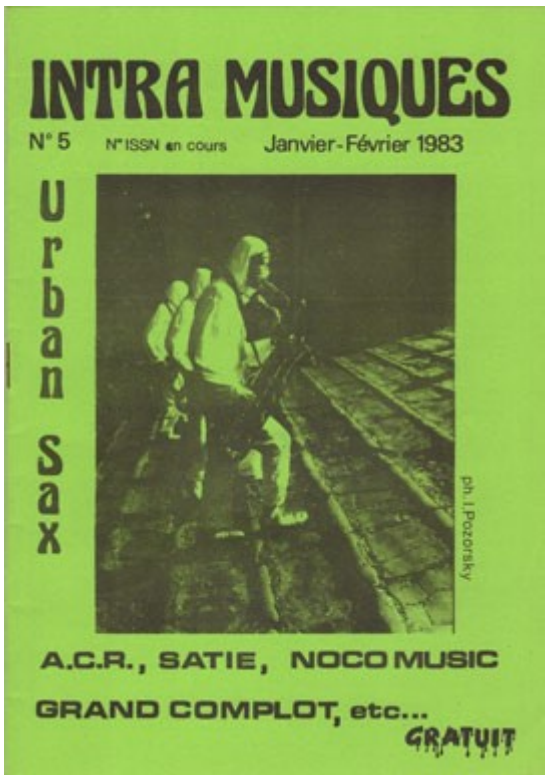
Philippe Renaud - IMPROJAZZ

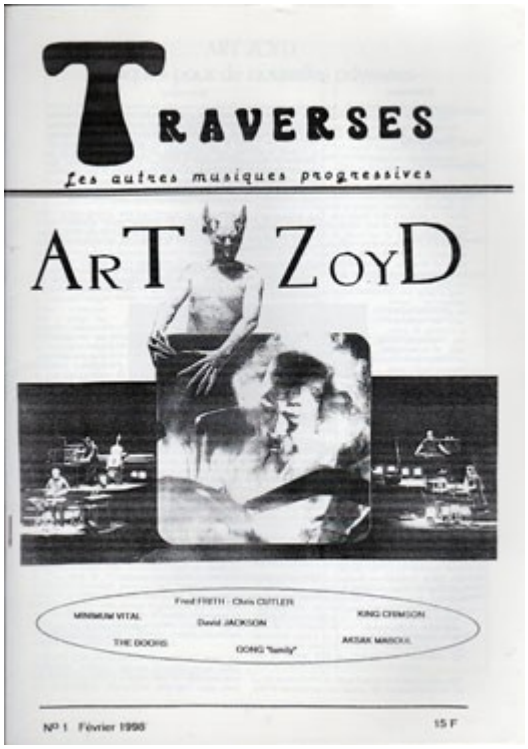
Site web

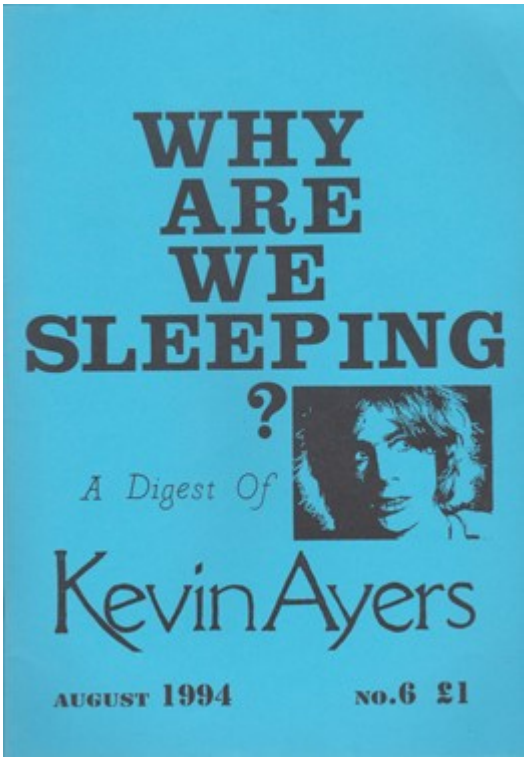







INTRA MUSIQUES
N° 5 N° ISSN en cours Janvier-Février 1983
Urban Sax
ph. I.Pozorsky
A.C.R., SATIE, NOCO MUSIC
GRAND COMPLOT, etc...
GRATUIT


TRAVERSES
les autres musiques progressives
ART ZOYD
MINIMUM VITAL
Fred FRITH - Chris CUTLER
David JACKSON
KING CRIMSON
THE DOORS
GONG "family"
MOSAIK MASCKIL
N° 1 Février 1995
15 F

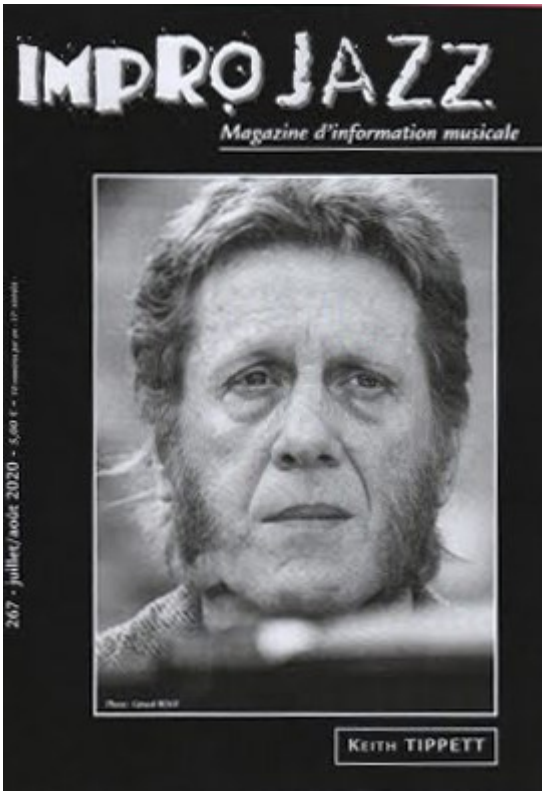

WHY ARE WE SLEEPING ?
A Digest Of
Kevin Ayers
AUGUST 1994
NO.6 £1

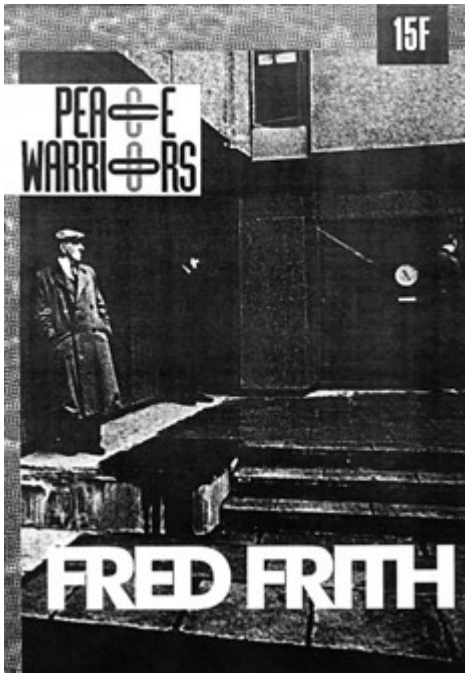

gratuit
INTRA MUSIQUES
N° 13 4e Trimestre 85
N° ISSN 0753-9642


OLD ROTTENHAT'S JOURNAL
A News-Info Source of the International Robert Wyatt Contingent
MATCHING MOLE REVISITED!
A SHORT BREAK FOR TEA!
EXCLUSIVE INTERVIEW
WITH THIS BOY, NOW!
PART ONE of TWO
PLUS:
A Shapely Sexy Wyatt bio-discography through 2980's!
New club information!
80's press clips!

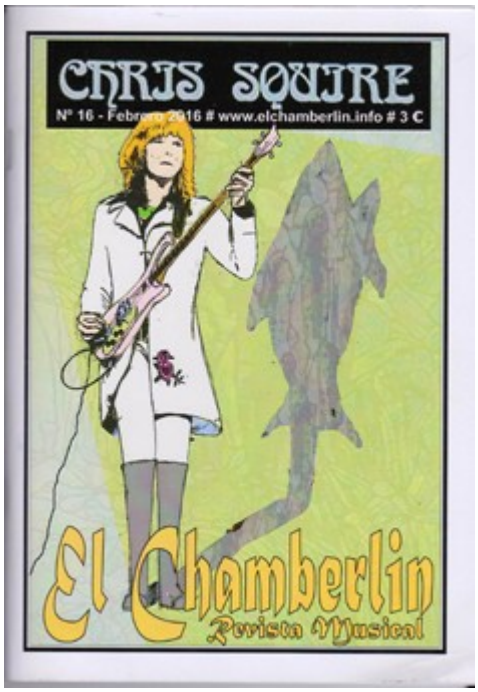

impetus
Eberhard Weber
7
Johnny Dyani
Daevid Allen
Rock In Opposition
Bop
Roger Dean & Lysis
Salman Shukur
John Renbourn Group

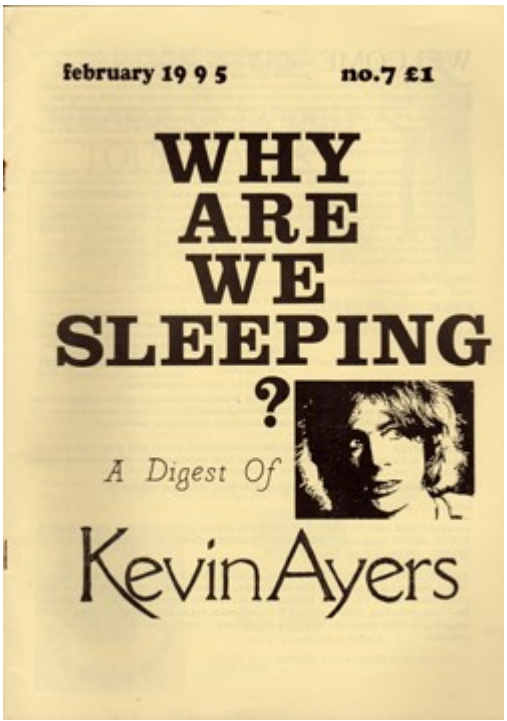

The Sound Projector
Exclusive Interview
My Strange Life
Florian Fricke
Conrad Schnitzler
'I don't like Titles'
Dark Ambient
Electronix
Kosmische
JapCore
Record Review
Music Magazine
Tricky
Isolationism
Techno Animal
Demons of Musique Concrète
The Listening Post
Sun Ra: The Surrealist Cosmographer
Obscure UK 1970s Prog Rock
The True Meaning of False Nostalgia
2nd Issue
1997
'Better Listening Thru Imagination'


IMPRO JAZZ
Magazine d'information musicale
267 • juillet/août 2020 • 5,00 € • 10 numéros par an
KEITH TIPPETT


15F
PEACE WARRIORS
FRED FRITH


"revue & corrigée.


CHRIS SQUIRE
El Chamberlin
Revista Musical

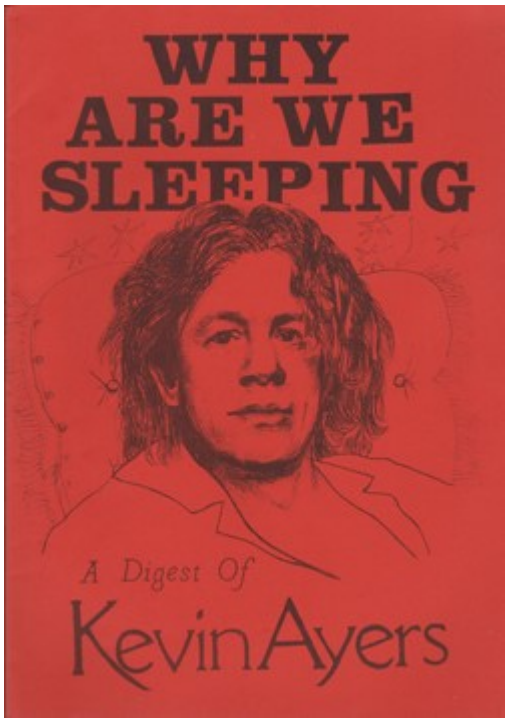

february 19 9 5
no.7 £1
WHY ARE WE SLEEPING ?
A Digest Of
Kevin Ayers

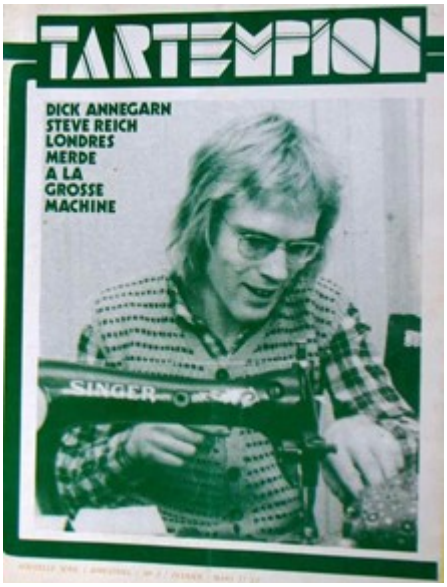
Facelift magazine was a small independent UK music fanzine which ran between 1989 and 1999. It aimed to cover 'The Canterbury Scene and beyond...'
The "beyond" byline meant that the scope of the fanzine was in fact much wider than the editor, its contributors or its readers first envisaged, but the magazine aimed to cover bands such as Caravan, Soft Machine, Gong, Hatfield and the North, National Health and musicians such as Robert Wyatt, Kevin Ayers, Steve Hillage amongst many many others...

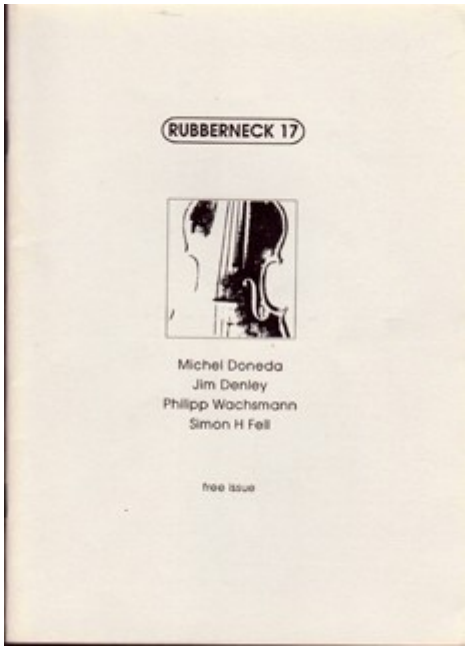
Phil Howitt - FACELIFT

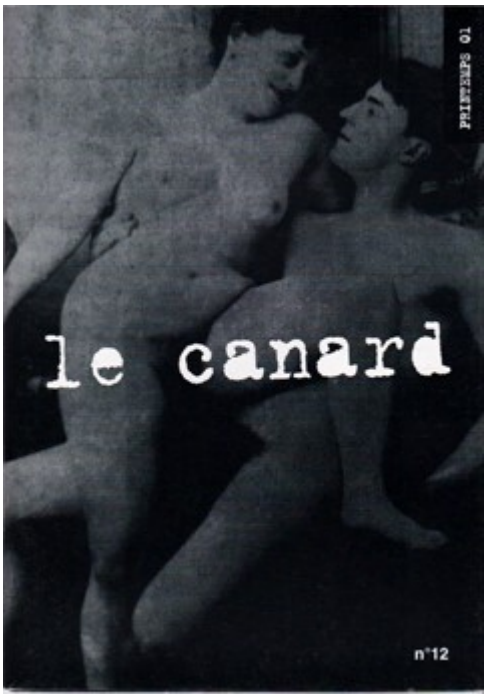
Site web

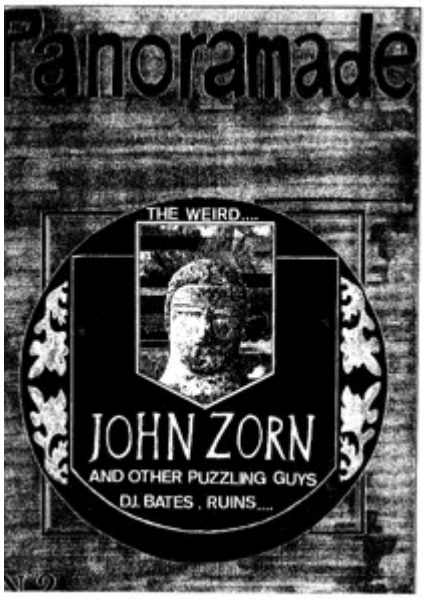


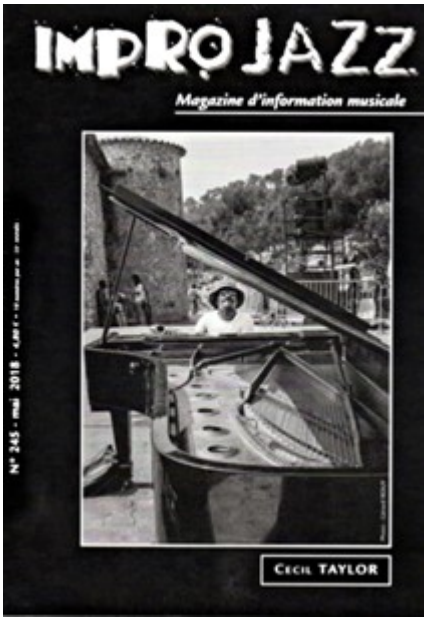





RUBBERNECK 17
Michel Doneda
Jim Denley
Philipp Wachsmann
Simon H Fell
free issue


le canard
PRINTEMPS 01
n°12


Panoramade
THE WEIRD....
JOHN ZORN
AND OTHER PUZZLING GUYS
D.J. BATES , RUINS....


IMPRO JAZZ
Magazine d'information musicale
CECIL TAYLOR

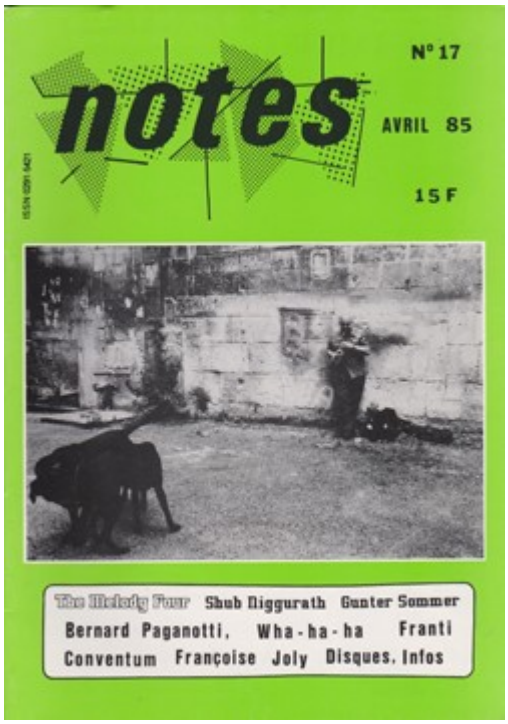




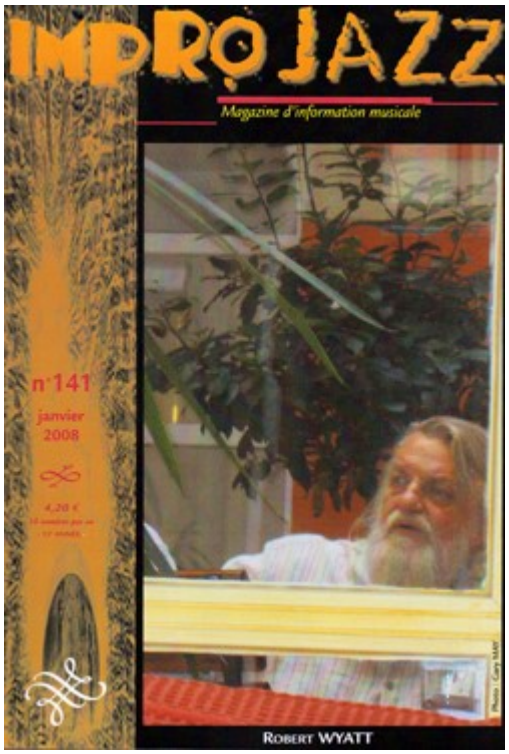


Organisatrice de quelques concerts entre 1979 et 1984, l'association Intra-Musiques s'est vite rendu compte qu'une petite campagne d'affichage concernant les musiciens programmés alors peu connus ne suffisait mais. D'où l'idée au départ de faire un fanzine présentant les univers musicaux qui intéressaient les membres de l'association : présentation succincte des groupes invités, leur discographie...D'où la gratuité du fanzine. Mais très rapidement celui-ci s'étoffe avec des chroniques de disques, et présentation de courants musicaux pas forcément liés à une éventuelle programmation en concert, pour se développer davantage par la suite sans plus aucune références à l'organisation de concerts.

Pierre Durr - INTRA MUSIQUES

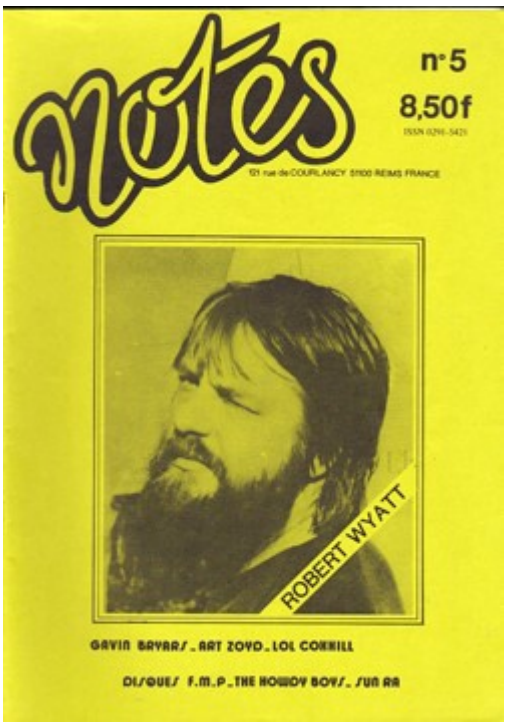

notes
N° 17
AVRIL 85
15 F
The Ikeleiy Four Shub Diggurath Gunter Sommer
Bernard Paganotti, Wha-ha-ha Franti
Conventum Françoise Joly Disques, Infos


CANTERBURY -
INTERVIEWS No 30
Keith and Julie TIPPETT talk about CENTIPEDE, the BLUE NOTES, the DEDICATION ORCHESTRA, MUJICIAN and their future projects!
KEITH TIPPETT
free pianist
CENTIPEDE
-the band that can't be stopped

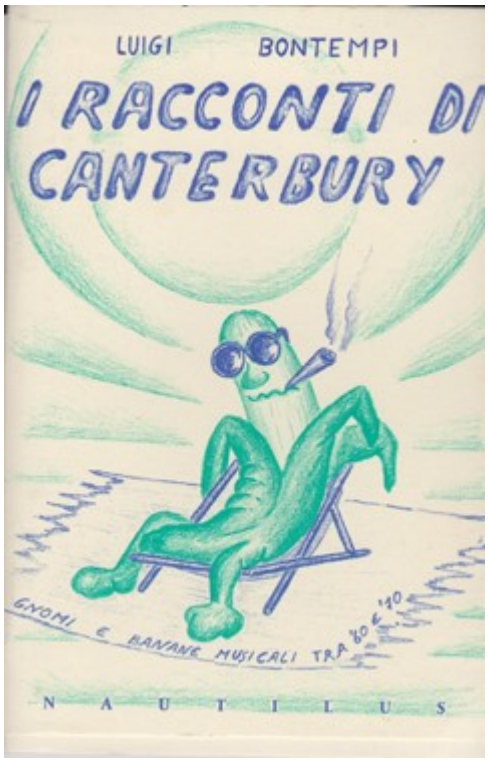

IMPRO JAZZ
Magazine d'information musicale
n°141
janvier 2008
ROBERT WYATT
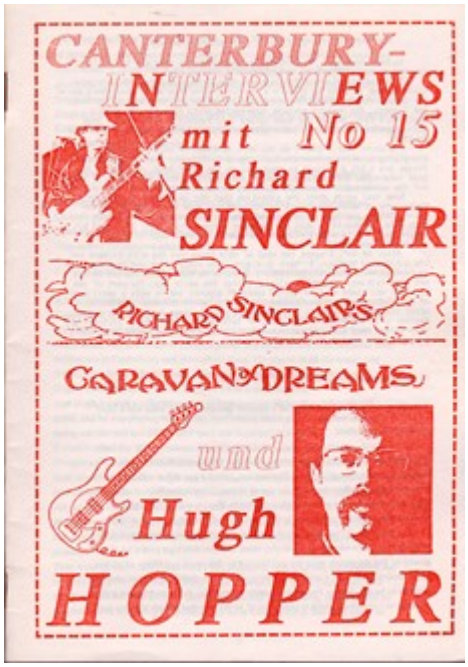

CANTERBURY-
INTERVIEWS
mit No 15
Richard
SINCLAIR
RICHARD SINCLAIRS
CARAVAN & DREAMS
und
Hugh
HOPPER


Imagen
revista de música e innovadoras
500 Pts.
holger czukay
robert wyatt
tim story
eric woolfson
jon anderson
jorge fima barreto
blue star
pete
N° 14 - Verano '98


notes
n°5
8,50f
ISSN 0291-5423
121 rue de COURLANCY 51100 REIMS FRANCE
ROBERT WYATT
GAVIN BAYARS _ ART ZOYD _ LOL COXHILL
DISQUES F.M.P _ THE HOWDY BOYS _ SUN RA


ISSUE 6
£1
DAEVID ALLEN
Lady June
Caravan


LUIGI BONTEMPI
I RACCONTI DI
CANTERBURY
NAUTILUS

Le numéro 0 est sorti en décembre. Quelques feuillets tapés sur les premiers ordinateurs personnels de l'époque, un éditorial pour présenter ce que nous voulions faire, c'est-à-dire mettre en contact les musiciens entre eux, leur donner la parole et leur permettre de se faire connaître un peu mieux au travers d'articles, interviews, chroniques de disques et de distribuer les productions "indépendantes".

.....

Certains commencent la lecture du magazine par la rubrique d'annonces de concerts pour savoir ce qui va se passer le plus près de chez eux. D'autres épluchent la liste des disques parus et l|s noms des musiciens dont les disques sont chroniques... Ils n'ont pas besoin de connaître les goûts de celui qui en parle, car ils sont assez grands pour se faire leur propre opinion. Alors, qu'est-ce qu'il est important de dire au sujet de la musique ? A supposer aussi qu'il faille parler de la musique avec des mots...

.....

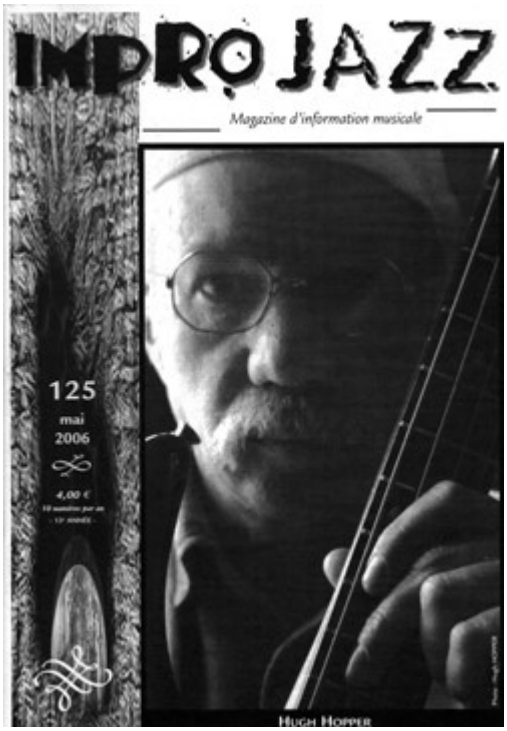
Beaucoup de questions me traversent désormais l'esprit, comme le devenir des supports d'enregistrements, du cd particulièrement, la survie des lieux de concerts et des festivals, les relations dites "sociales" entre musiciens, auditeurs, tout un futur proche particulièrement flou... Ce qui est aussi intéressant est de voir que depuis l'annonce de l'arrêt, l'intérêt pour notre travail s'est soudainement développé: nouveaux abonnés, nouvelles plumes, que nous ne pourrons malheureusement pas contenter. J'espère que la frustration restera minime.

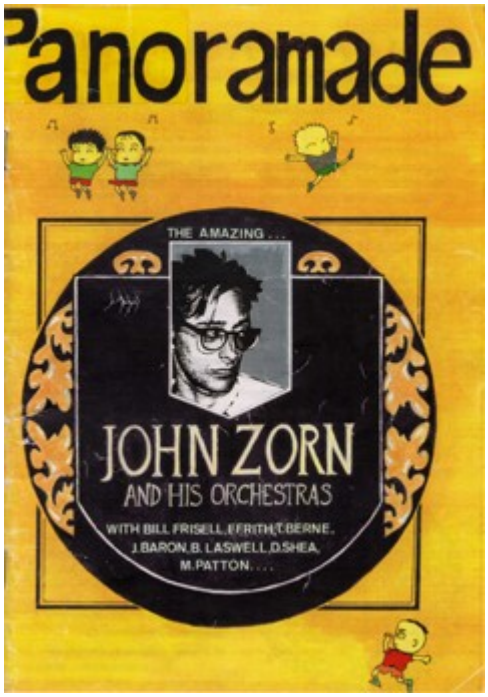
Philippe Renaud - IMPROJAZZ

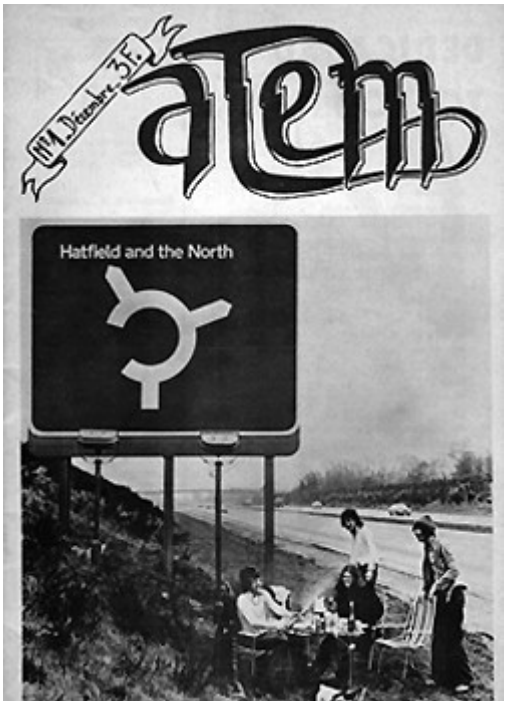





PEACE WARRIORS
15
le fanzine des musiques inaspirées
Marilyn Crispell
KOTO
CUNEIFORM RECORDS
Du death metal aux musiques nouvelles
KAFFE MATTHEWS
20f


IMPRO JAZZ
Magazine d'information musicale
125
mai
2006
4,00 €
HUGH HOPPER

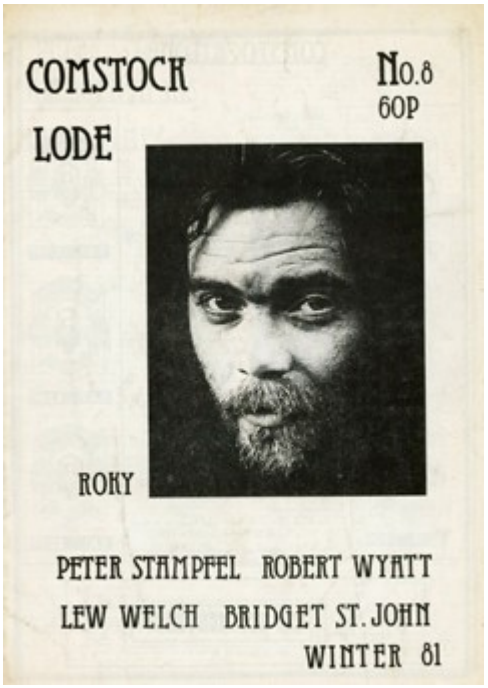

Panoramade
THE AMAZING...
JOHN ZORN
AND HIS ORCHESTRAS
WITH BILL FRISELL, E.FRITH, T.BERNE,
J.BARON, B. LASWELL, D.SHEA,
M.PATTON....


Hatfield and the North


TRAVERSES No22
MUSIQUES NOUVELLES ET AUTREMENT PROGRESSIVES
PRESENTE
ZAO
MAGMA
FAUST
ROCK in OPPOSITION
PALO ALTO

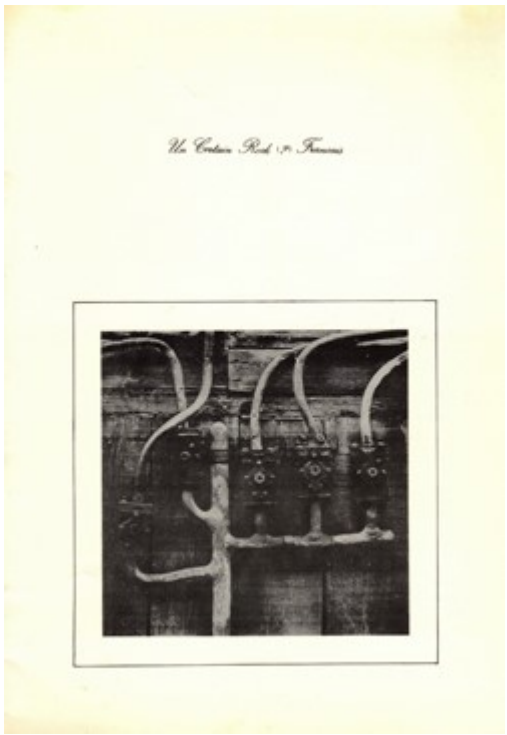

LATE FOR THE SKY
the music fan magazine
Robert Wyatt, Gordon Bok, The Understones, Alberta Hunter, ZZ Top, Andersen-Danko-Fjeld, Butch Hancock, The Canadian Connection, Bruce Springsteen, Norman Blake, Norton Buffalo, Joni Mitchell, Jerry Garcia, Emmilou Harris, Mad River
e tanti altri ancora


LA DISCOGRAPHIE DU ROCK FRANÇAIS
PAR FRANCIS GROSSE ET BERNARD GUEFFIER

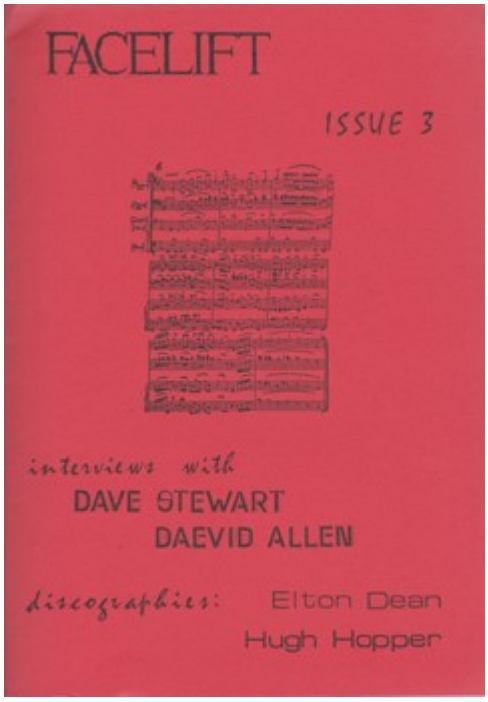

COMSTOCK LODE
No.8
60P
ROKY
PETER STAMPFEL ROBERT WYATT
LEW WELCH BRIDGET ST. JOHN
WINTER 81

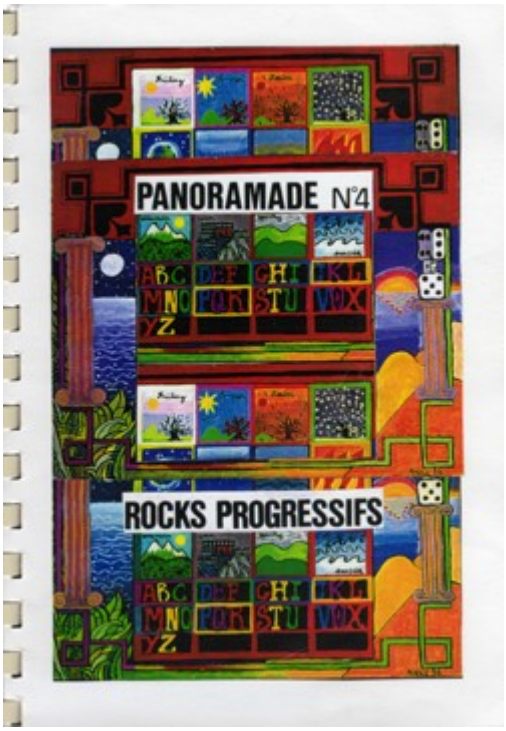

NOSTALGIA 4
JACK BRUCE · HEADS HANDS & FEET
LORRAINE ELLISON · McDONALD & GILES
SOFTS · BILL EVANS · JAN & DEAN
15p


musiche
interviste
Robert Wyatt
Derek Bailey
Shelley Hirsch
Paul Lovens
Robert Wyatt
disc jockey
Kazuko Hohki
& Frank Chickens

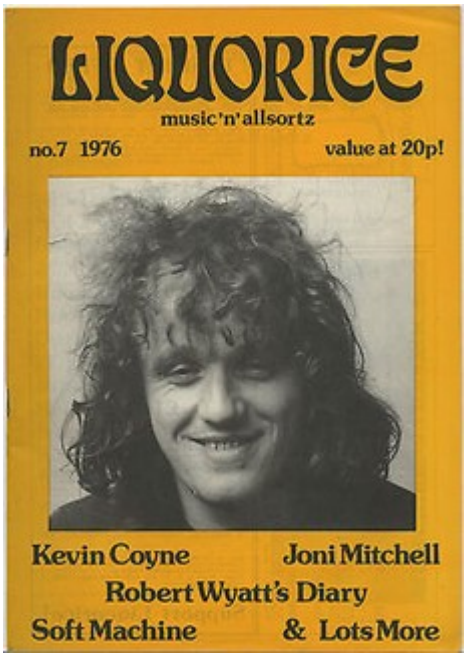

Un Certain Rock Français

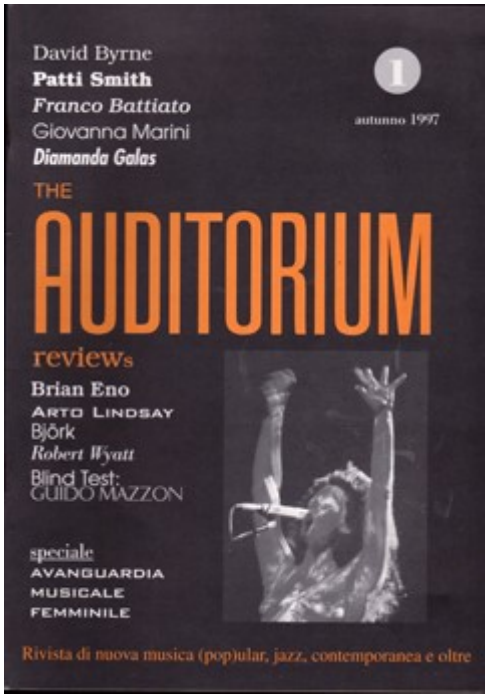

LA DISCOGRAPHIE ALPHABETIQUE
DU ROCK FRANCAIS
par Francis GROSSE
et Bernard GUEFFIER
texte anglais d'Helen BRIOLAT
Notes
TROC

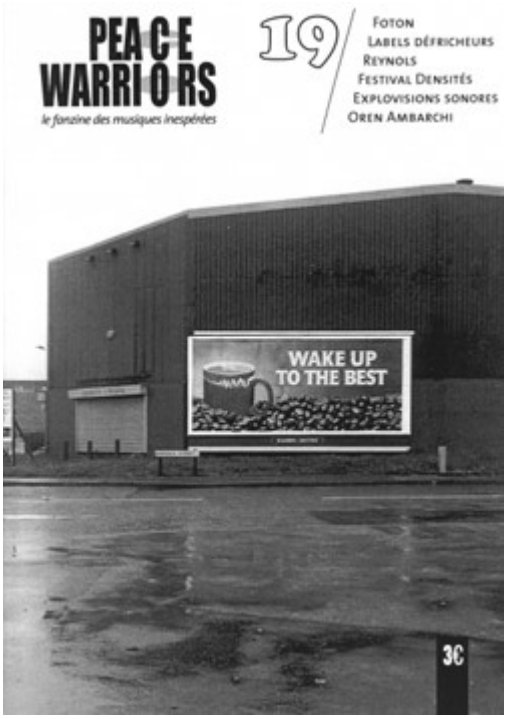

FACELIFT
ISSUE 3
interviews with
DAVE STEWART
DAEVID ALLEN
discographies:
Elton Dean
Hugh Hopper


PANORAMADE N°4
ROCKS PROGRESSIFS

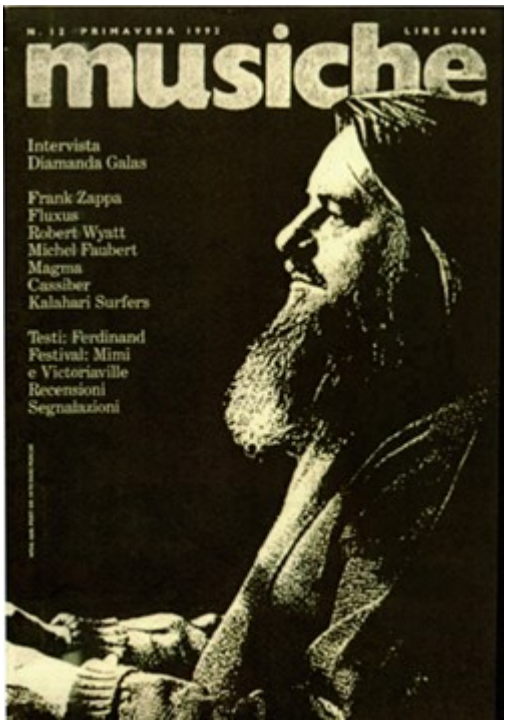

IMPETUS 5
new music
30p
National Health
Steve Reich
Lol Coxhill
David Lewiston
Mike Westbrook
Alberto Y Lost Trios Paranoias

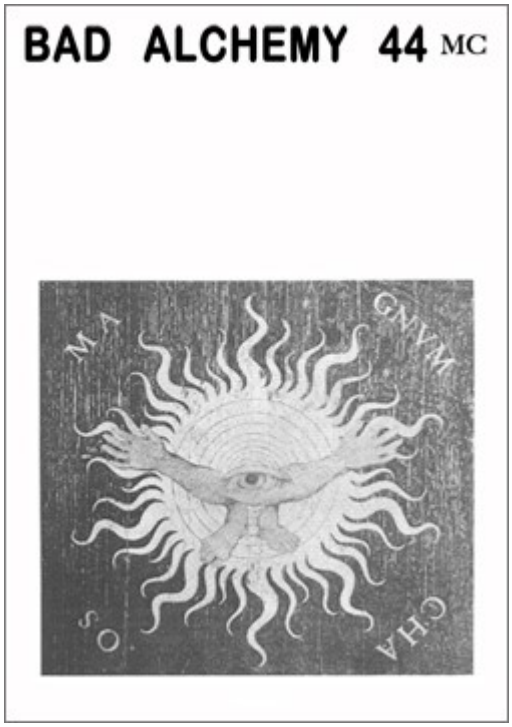

LIQUORICE
music'n'allsortz
no.7 1976
value at 20p!
Kevin Coyne
Joni Mitchell
Robert Wyatt's Diary
Soft Machine
& Lots More


David Byrne
Patti Smith
Franco Battiato
Giovanna Marini
Diamanda Galas
1
autunno 1997
THE
AUDITORIUM
reviews
Brian Eno
Arto Lindsay
Björk
Robert Wyatt
Blind Test:
GUIDO MAZZON
speciale
AVANGUARDIA
MUSICALE
FEMMINILE
Rivista di nuova musica (pop)ular, jazz, contemporanea e oltre

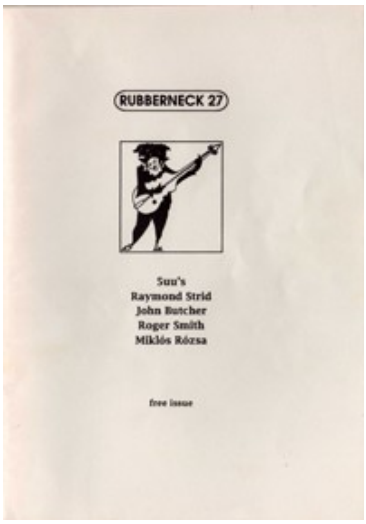

PEACE
WARRIORS
le fanzine des musiques inespérées
19
Foton
Labels défricheurs
Reynols
Festival Densités
Explovisions sonores
Oren Ambarchi
WAKE UP
TO THE BEST
3C

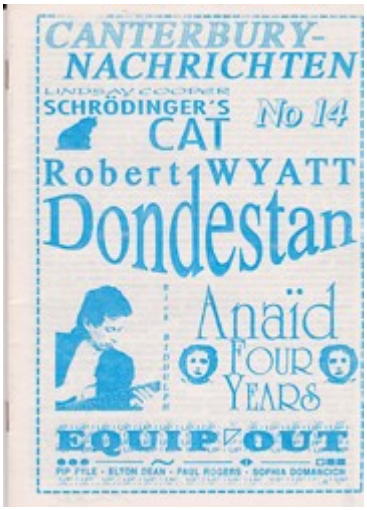

PSYCHEDELIC
HERBASOPA
№22
Silver Apples · Roy Montgomery ·
Outsiders · Warser Gale · Kula Shaker ·
Richard Davies · Witch Hazel Sound ·
Mandrake Memorial · Shadows ·
FREE EP
Silver Apples · Roy Montgomery
Witch Hazel Sound · Tangle Edge


musiche
Intervista
Diamanda Galas
Frank Zappa
Fluxus
Robert Wyatt
Michel Faubert
Magma
Cassiber
Kalahari Surfers
Testi: Ferdinand
Festival: Mimi
e Victoriaville
Recensioni
Segnalazioni

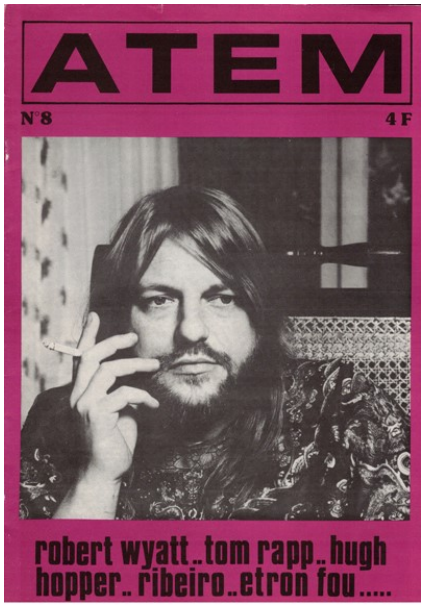

BAD ALCHEMY 44 MC


Octopus
Michel Bulteau
Graham Haynes
Bobby Cone
Ambiances Magnétiques
Rune Grammofon
Coil
Erik M
Tarwater
Ryuichi Sakamoto
For Carnation
Lo Recordings
Jean-Pierre Sluys
Dossier « scratch »
Festival MIMI/ Stupeur & Trompette !
Artemiy Artemiev
Nils Petter Molvaer
Du CBGB à SYR
Christian Rollet
n°12

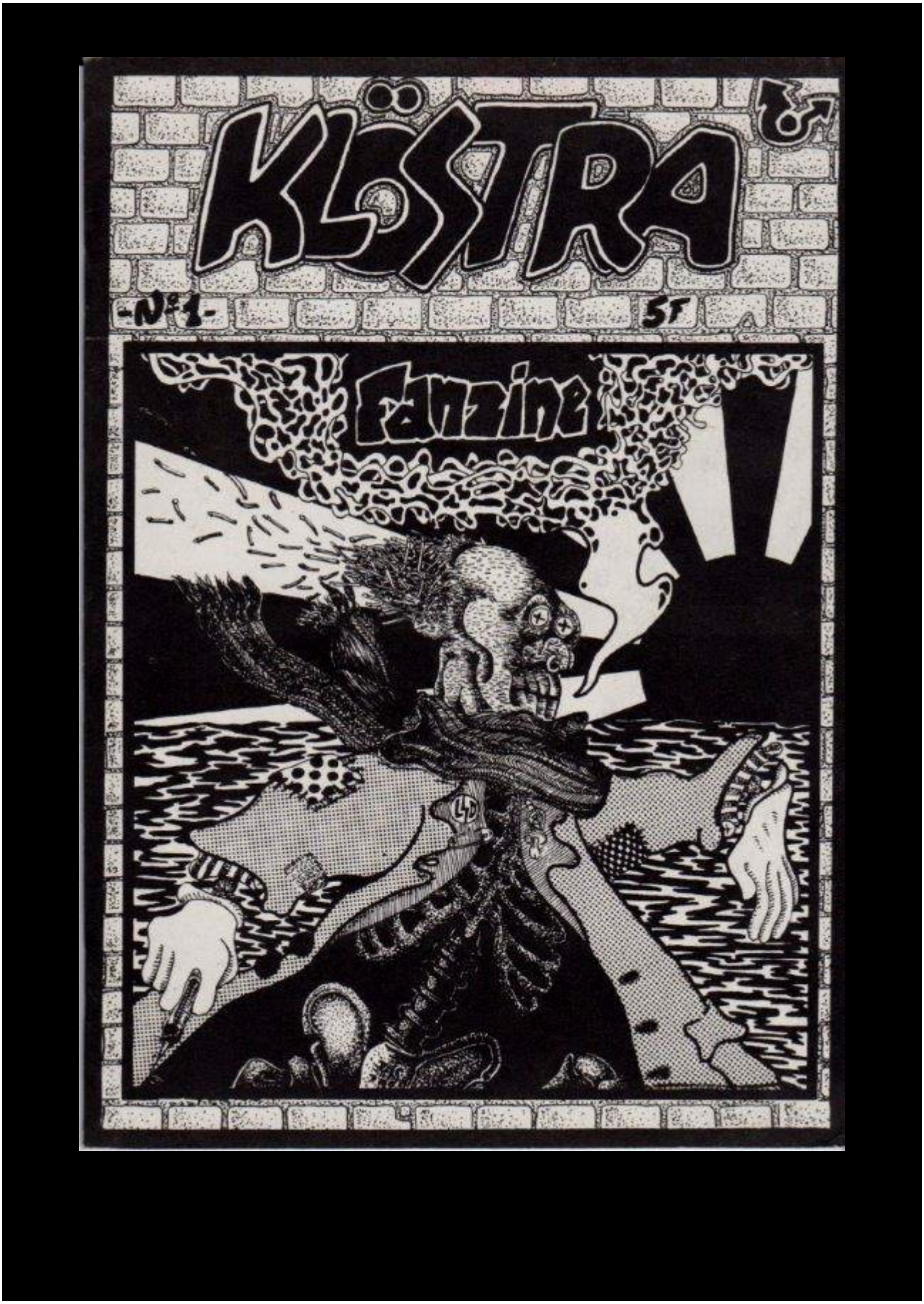

RUBBERNECK 27
Suu's
Raymond Strid
John Butcher
Roger Smith
Miklós Rózsa
free issue

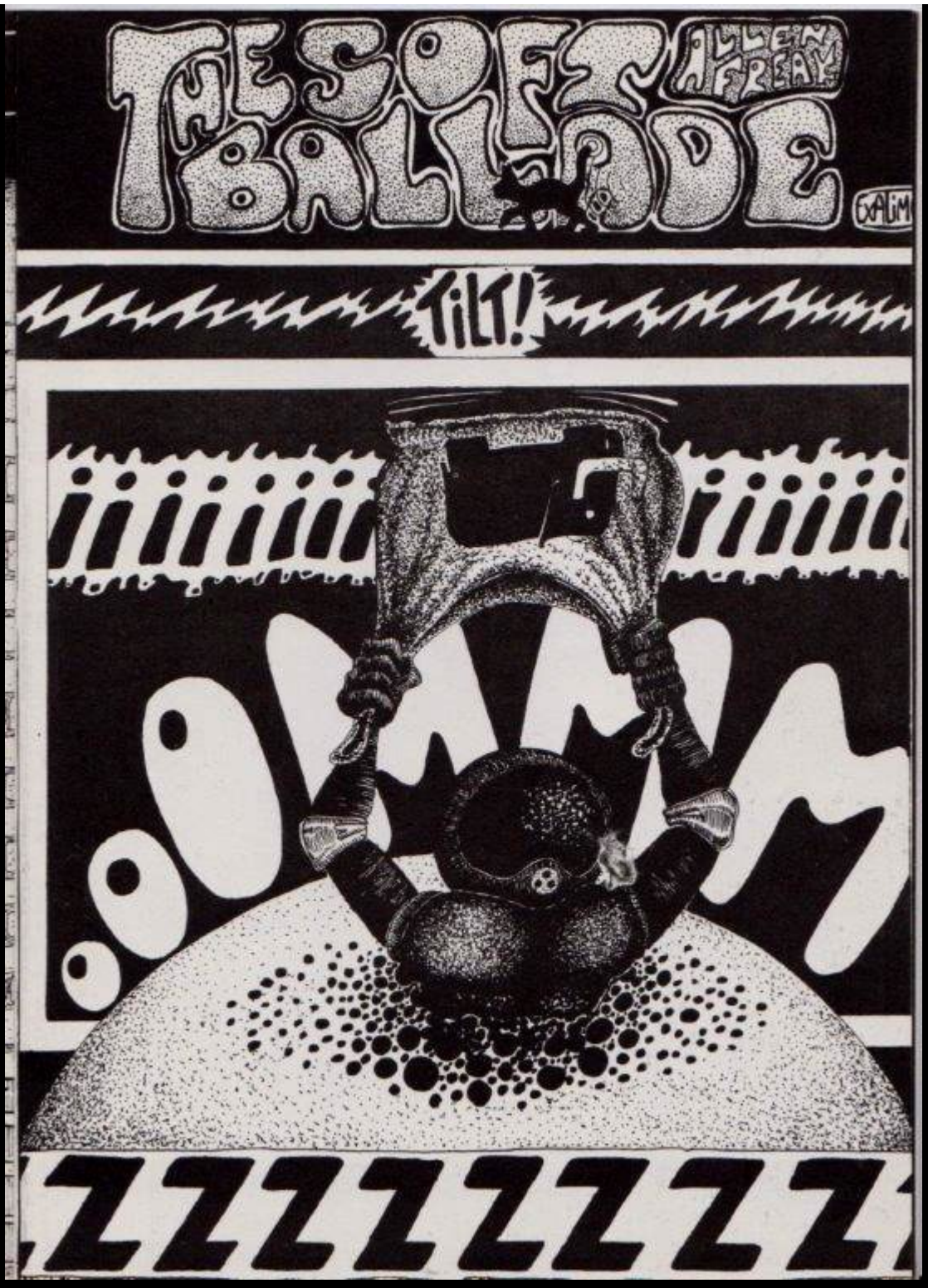

CANTERBURY-NACHRICHTEN
LINDSAY COOPER
SCHRÖDINGER'S CAT
No 14
Robert WYATT
Dondestan
Anaïd
FOUR YEARS
EQUIPOUT

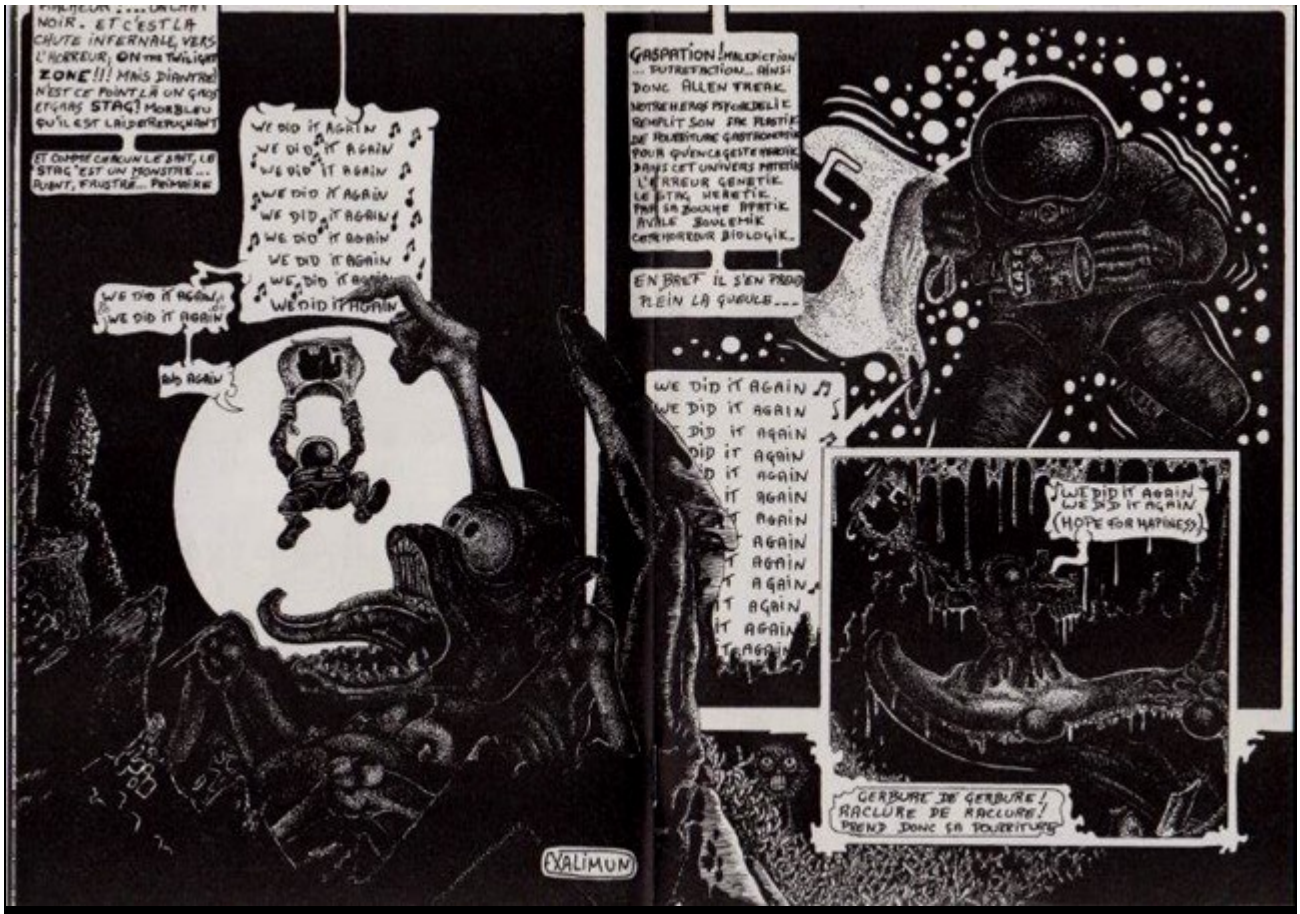

IMPETUS
ROCK IN OPPOSITIO
No.9
Henry Cow
Stormy Six
Samla Mammas Manna
Etron Fou Leloublan
Univers Zero

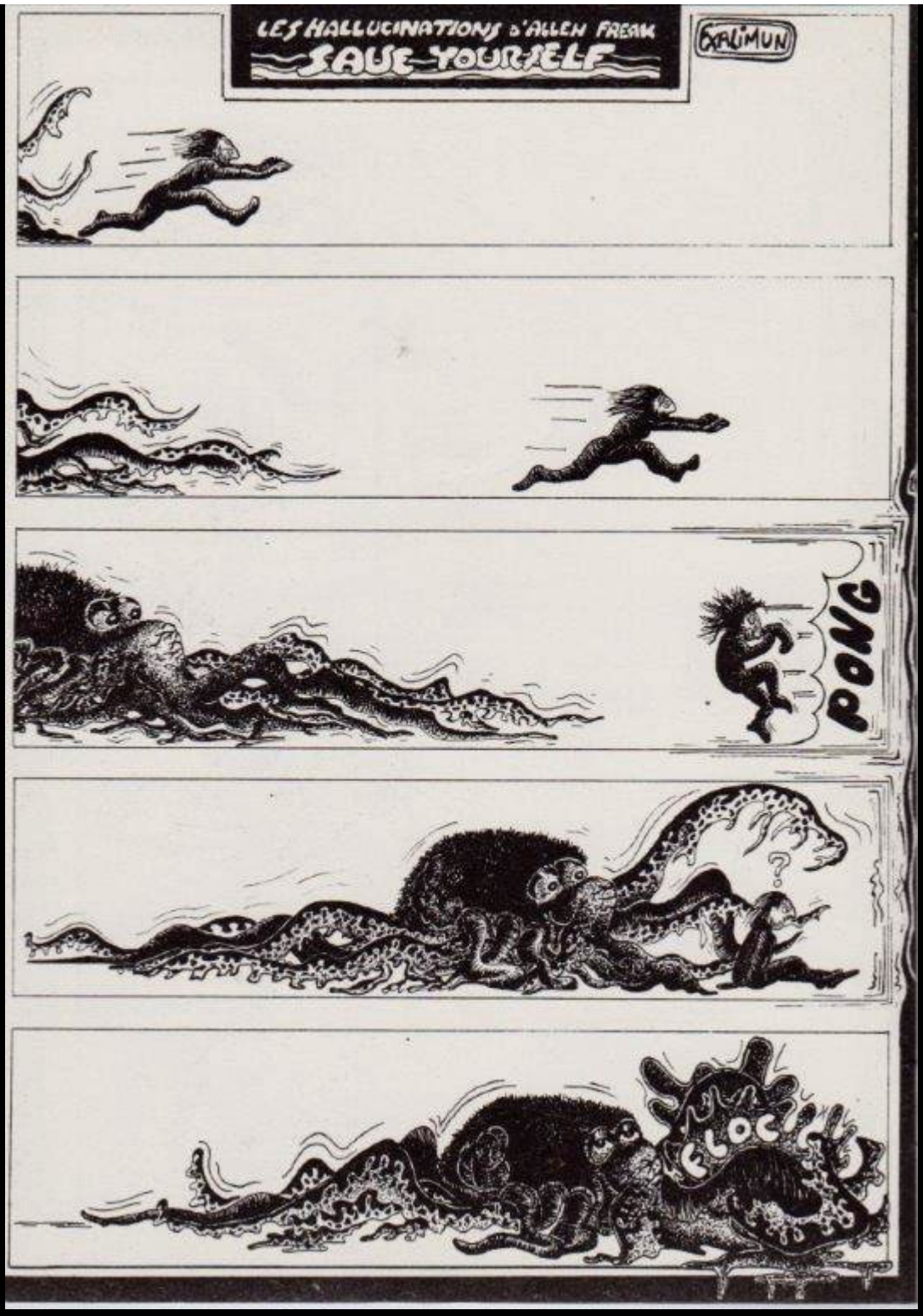

ATEM
N°8
4 F
robert wyatt..tom rapp..hugh hopper.. ribeiro..etron fou.....

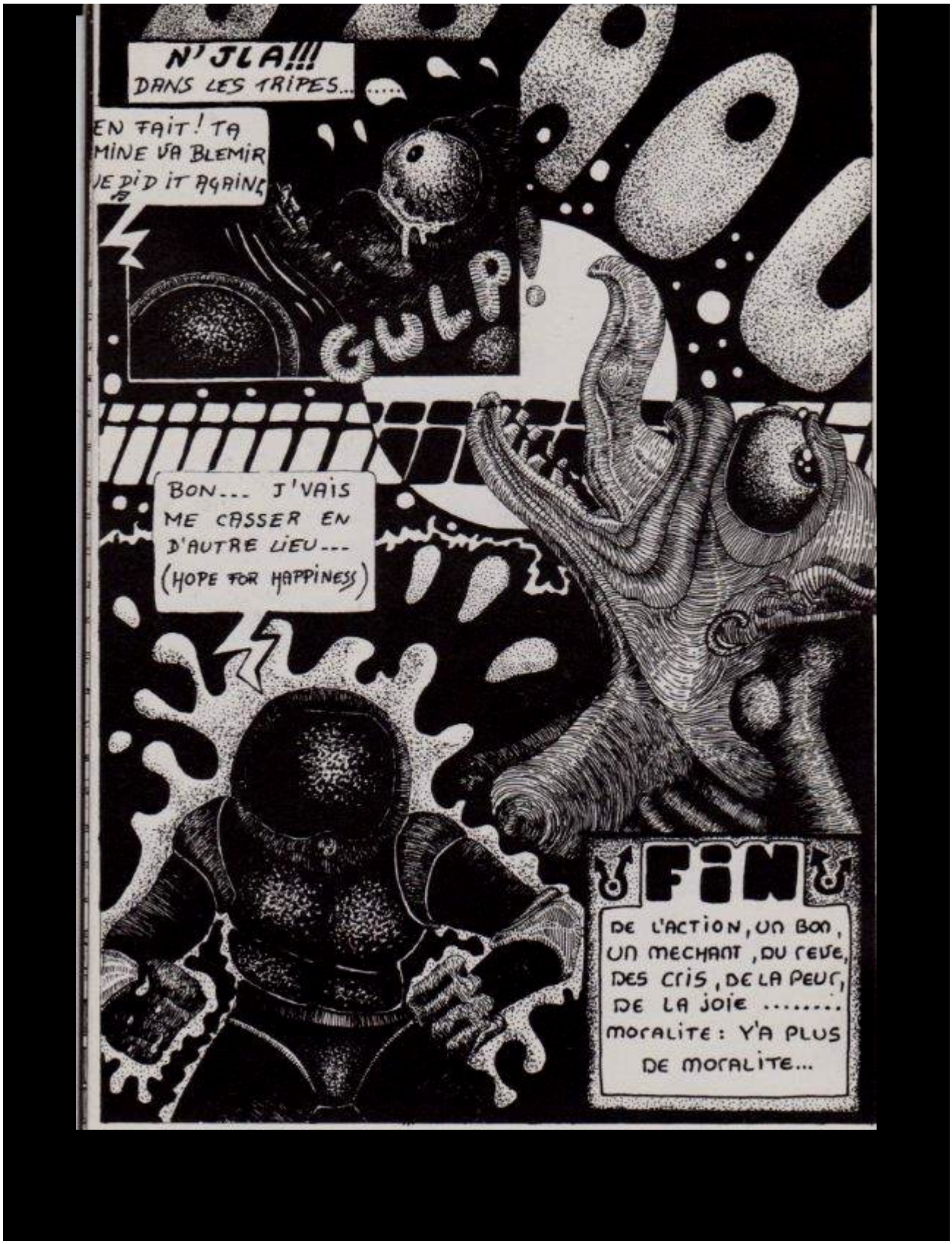
Rareté : Soft Machine en BD !




THE SOFT BALLADE
A TEEN DREAM
TILT!
ZZZZZZZ


NOIR. ET C'EST LA CHUTE INFERNALE, VERS L'HORREUR; ON the TWILIGHT ZONE!!! MAIS DIANTRE! N'EST CE POINT LÀ UN GAG ÉTIQUE STAG! MORBLEU QU'IL EST LAIDEREROUANT
ET COMME CHACUN LE SAIT, LE STAG EST UN MONSTRE... RUANT, FRUSTRE... PRIMAIRE
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
XALIMUN
GASPATION! MALÉDICTION ... PUTRÉFACTION... AINSI DONC ALLEN FREAK, VOTRE HEROS PSYCHÉDÉLIC REMPLIT SON SAC PLASTIF DE POURRITURE GASTRONOMIQUE POUR QU'EN CAGE STE HORRIBLE DANS CET UNIVERS MATÉRIEL L'ERREUR GENETIK LE STAG HERETIK PAR SA BOUCHE PUTRIDE AVALE SOULEMIK CETTE HORREUR BIOLOGIK.
EN BREF IL S'EN PREND PLEIN LA GUEULE...
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
WE DID IT AGAIN
(HOPE FOR HAPPINESS)
GERBURE DE GERBURE! RACLURE DE RACLURE! PRENDS DONC ÇA POURRITURE!


LES HALLUCINATIONS D'ALLEN FREAK
SAUVE-TOI-MÊME
EXALIMUN
PONG
?
BLOC !!!


N'JLA!!!
DANS LES TRIPES...
EN FAIT! TA MINE VA BLEMIR
JE DID IT AGAIN!
GULP!
BON... J'VAIS ME CASSER EN D'AUTRE LIEU...
(HOPE FOR HAPPINESS)
FIN
DE L'ACTION, UN BON, UN MECHANT, DU REVE, DES CRIS, DE LA PEUR, DE LA JOIE .....
MORALITE: Y'A PLUS DE MORALITE...

La Fenêtre Rose



Premier Show Psychédélique organisé par Jean-Jacques Lebel dans la nuit du 17 au 18 novembre 1967 au Palais des sports de Paris, avec Soft Machine et de nombreux autres groupes.

Extrait de l'émission Bouton Rouge avec Soft Machine - présentée par Pierre Lattès.

LA FENÊTRE ROSE



La première Nuit Psychédélique organisée par l'activiste Jean-Jacques Lebel eut lieu au Palais des Sports de Paris les 17 et 18 novembre 1967.

S'il reste peu de traces sonores et visuelles de cet happening qui deviendra en peu de temps une date mythique de la *french* contre-culture, les 1 500 spectateurs qui l'ont vécu ne sont pas près d'oublier les light-shows, le Plastic Circus, les Pop Dancers et la trentaine de groupes qui jouèrent toute la nuit durant près de 12 heures ...

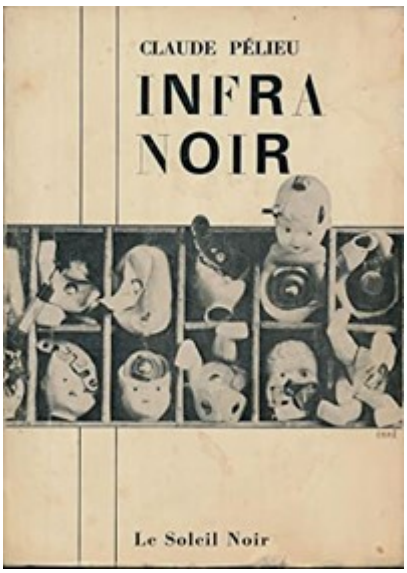
Parmi ces groupes, on se souvient aujourd'hui de Dantalian's Chariot, Cat Stevens, Tomorrow, Spencer Davis Group, Smoke, Vanilla Fudge et surtout du Soft Machine qui jouera de longs sets jusqu'au bout de la nuit.

La Fenêtre Rose est d'abord un long texte de Claude Pélieu, le poète français de la Beat Generation, qui sera édité bien après le *psychadeliopoptique happening* dans le recueil Infra Noir aux éditions Le Soleil Noir en 1972.

Infra Noir irréductible, miroir infidèle, labyrinthe & solitude, mort abolie, oui, non, instant fatal, défense de ne pas rêver, sel, sang, pluie, feu, érection, narcotica — Infra Noir où Opale flottait dans la Fenêtre Rose, sans feu ni lieu, sans dieu ni maître.

(houles) Transpacific Telephone
un cri réprimé défonce l'horoscope
les fantômes qui assaillaient Carl le Momo
ne sont plus de ce monde —
(ils ont des visages de fumée)
L'homme-antenne se réfugia dans le ventre d'un turbo-réacteur
FENÊTRE ROSE OU SE LÈVE LA TEMPÊTE
l'axe incendie l'arc-en-ciel
les ongles-chiffres traquent les naufragés
les yeux-plis pluvieux brûlent au large de l'Ile au Trésor
silhouettes de boucaniers s'écrasant entre chiens et loups
(le silence d'une autre tragédie)

500 mcg —
(la pensée procédera à ces exécutions capitales)
le silence au fil des heures — tout grossit —
le feutre verse une larme sur l'orchidée rouge



Et
l'aurore en marge de ces plis
désir désir — DÉSIR/d'une
engloutissement d'arc-en-cie
la Fenêtre Rose disparaît
le Calendrier Noir refoula le
les épines-scories et le reste

Alice's Day/LSD Alice
les doigts-ricochets
et les hélices du vent
et
quelque part abandonné dans
un visage se partage pour mi



> Zoom

Quelques photos de La Fenêtre Rose circulent sur internet dont celles postées par *Aguzim* sur un forum dédié aux hippies des années 70s.

Sur ce même forum, *Jacti* rapporte sa rencontre inopinée avec Robert Wyatt peu avant le concert de Soft Machine dans un bar de la Porte de Versailles.

Je venais d'avoir 19 ans et, compte tenu de l'affiche, je ne pouvais pas ne pas y être.
J'ai d'ailleurs une anecdote qui va certainement en rendre jaloux quelques-uns ici. Avant le début des hostilités dans la salle, je décide d'aller prendre un sandwich dans un des nombreux troquets devant le Palais des Sports et qu'elle n'est pas ma surprise de sortir en même temps, par la même porte, avec... Robert Wyatt !
Malgré mon anglais hésitant, je l'aborde (c'est facile car il est vraiment à côté de moi). Il me demande dans quel établissement il vaut mieux aller et avec l'assurance de l'ignorant, je lui indique l'un des troquets et lui demande si je peux venir avec lui. Il ne fait aucun problème, certainement content d'être finalement reconnu et de parler avec un français. Je ne me souviens pas de la teneur de notre conversation, assez rudimentaire et nous mangeons de bon cœur chacun notre sandwich.
Je me souviens d'un mec tout à fait abordable, charmant, essayant même de dire quelques mots en français. Un très bon souvenir.
Quant à la nuit de la Fenêtre Rose elle-même, je me souviens que Soft Machine a joué très longtemps en enchaînant les morceaux sans interruption et de la prestation de Dantalion' Chariot qui avaient recouvert les ampli en blanc (ils jouaient eux-mêmes souvent en blanc) et le membre le plus connu, à l'époque, était Zoot Money.
Je me rappelle que j'ai parlé avec Robert Wyatt aussi de la fameuse soirée à la RoundHouse à Londres du 15 octobre 1966 où Soft Machine et Pink Floyd

ont joué (j'y étais !).



> Zoom



La Fenetre Rose, Premiere Nuit Psychedelique au Palais des sports de Paris

La revue anglaise IT (The International Times) annonçait même l'évènement parisien dans son n° 21 daté de la semaine du 17 au 30 novembre 1967.



Paris freak-out

For the first time on the Continent, an all-night dream, a psychadeliopoptique happening complete with light show, pop dancers, plastic circus, and **Suzy Creamcheese**— late of San Francisco and London — pop posters, and a wildish fashion collection, will appear on **17 and 18 November** at the **Palais des Sports in Paris**.

LA FENETRE ROSE, the name of the show, is being staged by **Alan Dale** and **Tony Townsend**, two of England's leading impressarios in the field of all-night experience. The Fernch reaction to this is, so far, somewhat bewlidcred. The idea of thousands of people coming together to have what amount to a large pop party with dozens of top pop performers and an audience as much performers as the performers themselves, is something new in France. At least 100 pop artistes and their horde will be flying to Paris, together with 7 tons of light.

A man called JEFFREY SHAW and his PLASTIC CIRCUS are bringing miles of plastic tubing from Amsterdam with which Mr Shaw plans to fill the **Palais des Sports**.

THE EXPLODING GALAXY, which recently startled English television will present one of their extraordinary choreographic scenes and perform at will throughout the show.

MALCOLM TILLIS has designed a wilder collection of clothes that, in his words, "break the rules". Many of England's top pop groups, including SPENCER DAVIS and the SOFT MACHINE, will perform for twelve continuous hours. Europe's top D.J., ROSKO, will broadcast the show in France and through Radio-Luxemburg.

Paris freak-out

For the first time on the Continent, an all-night dream, a psychadeliopoptique happening complete with light show, pop dancers, plastic circus, and **Suzy Creamcheese**—late of San Francisco and London — pop posters, and a wildish fashion collection, will appear on **17** and **18 November** at the **Palais des Sports in Paris.**

LA FENETRE ROSE, the name of the show, is being staged by **Alan Dale** and **Tony Townsend,** two of England's leading impresarios in the field of all-night experience.

The French reaction to this is, so far, somewhat bewildered. The idea of thousands of people coming together to have what amount to a large pop party with dozens of top pop performers and an audience as much performers as the performers themselves, is something new in France. At least 100 pop artistes and their hordes will be flying to Paris, together with 7 tons of light.

A man called JEFFREY SHAW and his PLASTIC CIRCUS are bringing miles of plastic tubing from Amsterdam with which Mr Shaw plans to fill the **Palais des Sports.**

THE EXPLODING GALAXY, which recently startled English television will present one of their extraordinary choreographic scenes and perform at will throughout the show.

MALCOLM TILLIS has designed a wilder collection of clothes that, in his words, "break the rules".

Many of England's top pop groups, including SPENCER DAVIS and the SOFT MACHINE, will perform for twelve continuous hours. Europe's top D.J., ROSKO, will broadcast the show in France and through Radio Luxenburg.

RIALS X...

Thursday, November 9.
after a previous attempt
in without legal counsel,
to matter, they all looked
g ages. One man seemed
unt eyed, one was a kid
t about to buck anybody,
o do. The rest were non-
that throughout the trial
to be no real reason for

koran which he also refused, explaining that because they

PSYCHEDELIC RESEARCH CENTRE

Last month Time Out of Mind (originally the Head Shop) closed down leaving a major gap in the facilities of Notting Hill, an area with far too few focal points in relation to its large hip population.

Now round the corner in Blenheim Crescent (near Portobello Road) the Psychedelic Research Centre has opened to continue and move forward from Time Out of Mind.

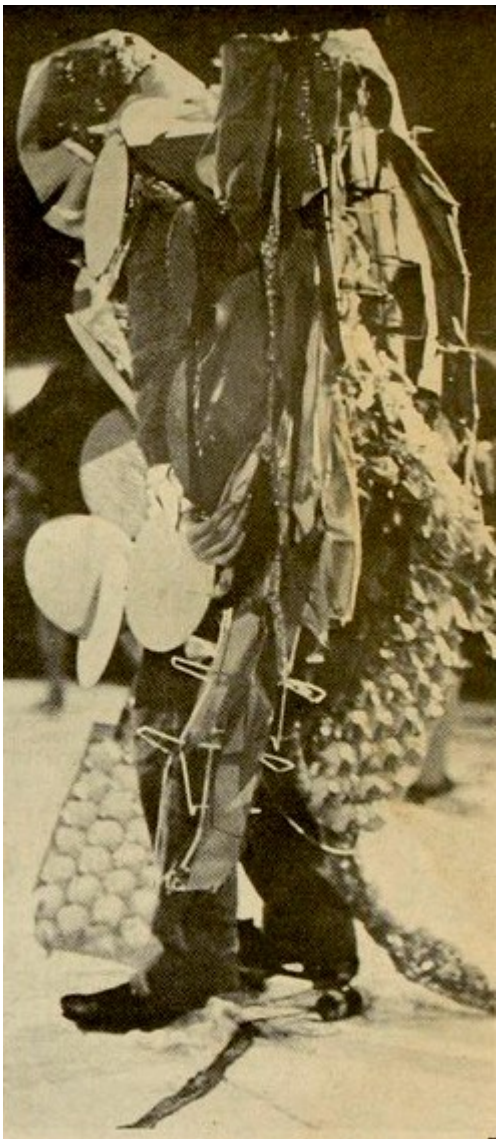
At present the centre consists of a shop which took over the stock of Time Out of Mind and above the shop a silk screen press has been built and is ready for use. Geoff. Rainford the moving force behind the centre is very interested in hearing from designers and also anybody with ideas. The long-term aim is to establish a creative community.

A major development likely soon is a direct link with Chet



Scene from EXPLODING GALAXY BIRD BALLET. The GALAXY will be in Paris for La Fenetri Rose.
—Photo: Ray Stevenson

> Zoom



Scene from EXPLODING GALAXY BIRD BALLET. The GALAXY will be in Paris for La Fenetri Rose.
—Photo: Ray Stevenson



> Zoom

> Archives

ABÉCÉDAIRE

Mongezi Feza

ABÉCÉDAIRE



Photo: Rita Knox

Mongezi Feza, trompettiste et flutiste sud-africain irradie *Rock Bottom* et *Ruth Is Stranger Than Richard* de ses sonorités en cascade démultipliées par le re-recording. Michael King rapporte dans Wrong Movements combien Robert Wyatt tenait ce musicien en très haute estime: "Mongezi avait une manière d'utiliser sa trompette qui était si claire, si forte, si puissante, qu'il n'y avait jamais de merde avec lui. Il était très exigeant envers lui-même. Lorsqu'il jouait, il jouait vraiment."

Lors du même entretien, il révèlera à quel point les circonstances de sa disparition en 1975 l'avaient affecté au moment même où il envisageait une collaboration régulière avec lui: "J'avais pensé à lui pour des projets à venir, un genre de sparing-partner pour mes futurs albums. Il était le collaborateur parfait pour accompagner ma voix, car sa trompette était claire. Je pensais qu'il pourrait faire des chansons, il pouvait faire tout ce que je lui demandais. La mort de Mongezi a eu un effet dramatique sur moi."

Dans le 120ème numéro de la revue Improjazz, Olivier Ledure retrace la carrière de Mongezi Feza en répertoriant la quasi totalité de ses apparitions discographiques. Cet article est la meilleure introduction à l'oeuvre d'un musicien insuffisamment reconnu.

Mongezi FEZA, le premier trompettiste sud-africain de free jazz

Il y a 30 ans, Mongezi Feza mourait à l'âge de 30 ans.

Il était né en 1945 à Queenstown (Afrique du Sud). Il est mort le 14 décembre 1975 à Londres dans des conditions particulièrement dramatiques : parti à l'hôpital se faire soigner pour dépression, il serait mort d'une pneumonie provoquée par l'absence de chauffage. Ses amis, les autres Blue Notes, lui rendirent deux semaines plus tard, un magnifique hommage pendant plus de sept heures. Des extraits de cette session constituent le double album Blue Notes for Mongezi. Signalons que le jeune magazine musical Atem (c'était le n°2) connut alors son heure de gloire: paru à la mi-janvier 1976, il fut parmi les premiers à colporter la nouvelle de cette disparition en Europe continentale. Et c'est avec cette mort que la malédiction s'abattit sur les Blue Notes.

Mais revenons quelques années en arrière, en 1962, pour trouver la première trace d'un enregistrement de 'Mongs' dans les meilleurs moments du festival de jazz de Moroka-Jabavu. Il joue sur un seul titre du groupe appelé Eric Nomvete's Big Five. Le morceau, intitulé Pondo Blues, avait été écrit par le leader de l' ensemble: En septembre 1963, Mongezi ne fait toujours pas partie des Blue Notes: il appartient encore au sextet Swinging City, dirigé par Ronnie Beer. Il joue bien dans The Castle Lager Big Band conduit par Chris

McGregor, mais ce n'est qu'après cet enregistrement (The African Sound) qu'il rejoint les Blue Notes, le 30 octobre très précisément, et commence sa carrière avec eux.

A la fin du siècle dernier, il existait seize enregistrements sur l'intégralité desquels 'Mongs' jouait. Douze d'entre eux sont concentrés sur les cinq dernières années de sa vie.

> McGregor & The Castle Lager Big Band, ***The African Sound***
Gallo (1963)

> The Blue Notes, ***Live in South Afrika***
Ogun (1964)

> Chris McGregor Groups, ***Very Urgent***
Philipps (1968)

> Friendship Next of Kin, ***Facets of the Universe***
Goodie (1969)

> Brotherhood of Breath, ***Brotherhood of Breath***
Neon (1971)

> Assagai, ***Assagai***
Vertigo (1971) **> Assagai,** ***Zimbabwe***
Philips (1971)

> Brotherhood of Breath, ***Brotherhood***
RCA (1972)

> Matata, ***Independence***
President Records (1972)

> Dyani / Temiz / Feza, ***Rejoice***
Cadillac (1972)

> **Dyani / Temiz / Feza,** ***Music for Xaba***
Sonet (1972)

> Dyani / Temiz / Feza, ***Music for Xaba Vol.2***
Sonet (1972)

> Brotherhood of Breath, ***Live at Willisau***
Ogun (1973)

> Dudu Pukwana, ***In the Townships***
Virgin (1973)

> Dudu Pukwana, ***Flute Music***
Virgin (1974)

> Dudu Pukwana, ***Diamond Express***
Arista (1975)

Et, je ne compte pas ici le 45 tours qu'il a enregistré avec le Globe Unity, ni les deux autres

45t faits avec le chanteur nigérian Tunji Oyelama et avec les Blue Notes, ni même les participations ponctuelles, par exemple aux côtés de Robert Wyatt ou avec Henry Cow.

Mais, depuis 2001, ce ne sont pas moins de cinq CD's (dont deux doubles) qui permettent de mieux cerner son jeu de trompette - trompette de poche le plus souvent.

> Brotherhood of Breath, *Travelling Somewhere*
Cuneiform (1972, sorti en 2001)

> The Blue Notes, *Township Bop Propper*
(1964, sorti en 2002)
NB: Rappelons qu'il s'agit ici d'un bootleg qui présente la toute première séance des Blue Notes qui, quelques mois plus tard, allaient se produire en Europe, créant la sensation au festival d'Antibes - Juan les Pins de 1964.

> Elton Dean's Ninesense, *Live at the BBC*
HUX (1975, sorti en 2003)

> Brotherhood of Breath, *Bremen to Bridgewater*
Cuneiform (1971, sorti en 2004)

> Mongezi Feza, *Free Jam*
Ayler Records (1972, sorti en 2004)

Et, mes conversations avec Keith Knox, Hazel Miller et Lars Rasmussen me laissent penser que nous n'en resterons pas là !

Ajoutons que les compositions de la plume de ce formidable trompettiste et flûtiste (qu'il interpréta lui-même) se comptent sur les doigts d'une seule main : Sondela, Sonia, Flute Music, Mad High et You cheated me.

Je n'ai pas été capable de mettre la main sur une version jouée par son créateur du fameux You ain't gonna know me 'cos you think you know me. En revanche, nombre de musiciens ont repris ce thème (comme Louis Moholo-Moholo, le Dedication Orchestra, Zim Ngqawana et Ezra Ngcukana). Et d'autres lui ont rendu hommage, comme Abdullah Ibrahim, Evan Parker, Hotep Galeta et les Blue Notes donc.

En dehors des compositions à trois de Music for Xaba ('Mongs' fut particulièrement à l'aise dans ce groupe) et des compositions à six (sur l'album où il était l'invité, avec Temiz, du quartet de Bernt Rosengren lors d'une séance d'improvisation en 1972) qui lui sont formellement attribuées, ce fut tout.

La diversité des styles pratiqués par 'Mongs' est impressionnante: tout d'abord, kwela (notamment dans le LP enregistré avec G. Mrwebi) ou bien jazz ellingtonien (le LP enregistré par McGregor & The Castle Lager Big Band) ; il passe, ponctuellement, du funk (l'enregistrement avec Matata, produit pour la petite histoire par Joe Mogotsi, un des quatre chanteurs des Manhattan Brothers, LE groupe vocal masculin d'Afrique du Sud) au free jazz, surtout. Citons à cet égard l'excellent vinyle du groupe de McGregor en 1968, le CD sorti l'an dernier par Ayler Records et les différents enregistrements du Brotherhood of Breath sur le label Cuneiform. Sans oublier les participations au jazz progressif anglais (par exemple, l'album intemporel Rock Bottom).

Je ne suis pas un spécialiste de la trompette de jazz, mais Feza fut souvent comparé à Don Cherry : j'ai surtout le sentiment d'une réelle originalité qui se manifeste notamment par ses très courtes phrases délivrées en chapelet. C'est en raison de celles-ci que quelques critiques de jazz citèrent Dizzy Gillespie parmi ses influences.

Je laisse au créateur de Rock Bottom (peut-être le plus beau solo de trompette - enregistré en rerecording - de 'Mongs' , sur ce qui restera comme le disque à emmener sur une île. . .) le mot de la fin :

Thank you Mongezi Feza. (. . .) I'm still living off the heat.
Robert Wyatt, notes de pochette d'Ixesha par le Dedication Orchestra, octobre 1994.

Pour cet article, je me suis aidé de la documentation suivante :

- Lars Rasmussen, Mbizo, a book about Johnny Dyani, The Booktrader, Copenhague, 2003
- Lars Rasmussen, Jazz People of Cape Town, The Booktrader, Copenhague, 2003
- Lars Rasmussen, Cape Town Jazz, 1959-1963, The Booktrader, Copenhague, 2001
- Improjazz n°60, novembre & décembre 1999
  L'édition de cette livraison sous la houlette d'Hazel Miller livre les chroniques de la totalité
  (d'alors) des disques du label Ogun. Deux photographies par Horace (page 25) et Thierry Trombert (page 31).
- Maxine McGregor, Chris McGregor and the Brotherhood of Breath, Bamberger, Flint, 1995
- The Wire n°12, février 1985.
  Ce magazine anglais présente un dossier qui s'intitule Afro jazz: Evolution & Revolution (pages 24 à 43). Ce dossier est compilé par musicien. Mongezi Feza est présenté page 32. Cinq photographies par Jak Kilby.

et me suis régalé de revoir combien ce musicien réservé devenait un lion en furie, sa bouche déformée par une seule poche bien ronde; les livres présentés ci-dessous contiennent des photographies de Mongezi Feza (seul le photographe est cité) :

- Guy Le Querrec, Jazz, Light and Day, Federico Motta, Italie,2001 (page 85)
- Jurgen Schadeberg, The Black and White Fifties, Protea Book House, Molenpark, Afrique du Sud, 2001 (page 24)
- Basil Breakey, Beyond the Blues, Township Jazz in the '60s and '70s, David Philip, Claremont, Afrique du Sud, 1997 (pages 34 et 35)
- Jak Kilby (lan Carr), Music Outside, Contemporary Jazz in Britain, Angleterre, 1973 (entre les pages 116 et 117)
- Valerie Wilmer, The Jazz Scene, Hamlyn, Angleterre, 1972 (pages 100 et 101)

Olivier LEDURE

Improjazz n° 120 (novembre & décembre 2005)

IMPROJAZZ c/o Ph. Renaud
14 allée des myosotis, 41000 Blois
Web : http://perso.wanadoo.fr/improjazz



Dudu Pukwana and Spear with Mongezi Feza - "Sonia" (1973) (from In the Townships)



Blue Notes For Mongezi (OGUN OGCD 025/026)

Fiction

ABÉCÉDAIRE



Stupéfiante lecture ! Robert Wyatt surgit brutalement dans les dernières pages de ce roman de Thierry Hesse - L'inconscience - paru en 2012 aux Edtions de l'Olivier.

On ne sait trop pourquoi l'auteur tient à nous faire revivre cette soirée au cours de laquelle Robert Wyatt se brisera le dos.

Et c'est avec une gêne certaine, je l'avoue, que j'ai lu ces lignes qui semblent vouloir donner une leçon de vie aux personnages du livre, deux frères aux destins dissemblables que l'on accompagne depuis leur adolescence dans les années 70's jusqu'à nos jours.

Au début du roman, nous comprenons qu'un des deux frères est dans le coma suite à une chute inexpliquée d'une fenêtre de l'immeuble où il exerce la profession d'assureur. Le livre nous fait revivre de flash-backs en flash-backs l'itinéraire de ces deux personnages à travers leurs parcours amoureux et professionnels jusqu'au drame final.

Cette apparition inattendue de Robert Wyatt semble signifier qu'un miracle est toujours possible - non pas le miracle médical mais celui "*du jeu libre d'un homme seul qui acceptait ce qui lui revenait*"..."*un jeu, non de reconquête mais de réenchantement*"... "*de ce oui franc donné aux évènements pour mieux les dépasser*".

Adolescents, leur père les abonna à cette revue musicale anglaise qui fit plus ou moins bon accueil aux métamorphoses de la musique populaire. Le *Melody Maker* était à cette époque-là un hebdomadaire conservateur devenu hystérique. Créé en 1926, il représentait à l'origine une publication professionnelle destinée aux musiciens des orchestres de bal, qui y trouvaient toutes les informations dont ils avaient besoin : liste des concerts de la semaine, présentation des fanfares qui se produiraient le dimanche dans les cités d'Eltham et de Blackpool, petites annonces proposant des auditions pour une chanteuse « non typée » ou les services d'un banjoïste à la recherche d'une tournée dans le Suffolk, publicités illustrées pour des anches à clarinette ou des bas de contention recommandés aux instrumentistes souffrant d'insuffisance veineuse. Après la guerre, les musiciens de jazz y eurent aussi leur place, et les journalistes du *Melody*, qui fumaient en général la pipe et portaient d'élégantes vestes en tweed sous des trench-coats vert bouteille, savaient rivaliser d'esprit quand ils analysaient le toucher subtil de Fats Waller dans « Moppin' and Boppin' », ou commentaient le nouveau spectacle du nouveau sextette du nouveau Count Basie. Mais ça c'était avant. C'était avant les années soixante-dix. Avant l'adolescence de Carl et Marcus.

Quand le rock déferla sur l'Angleterre et sur le reste du monde, les vestes en tweed du *Melody* rétrécirent au lavage. Il suffit de quelques 45 tours pour que ces fins critiques voient leur conception de l'art et de la beauté chamboulée dans les grandes lar-

geurs. Par un réflexe de classe, ils se mirent d'abord à dénigrer ces éructations électriques. L'argument principal, à peine voilé dans les articles du magazine, était que la plupart des jeunes gens qui s'adonnaient à cette musique ne savaient pas jouer. Ils faisaient du bruit, étaient mal élevés, gesticulaient sur scène comme des primates, prenaient des drogues aussi facilement que du Darjeeling, mais sur le plan musical c'était à peu près zéro. « Oserez-vous soutenir, déplora le critique John Pollit, que ces Rolling Stones peuvent être écoutés par les mêmes oreilles qui ont été charmées par les mélodies de Count Basie ? Que T. Rex est un créateur au même titre que Gil Evans ou Fats Waller ? *Damned !* Savez-vous d'où proviennent les hourvaris de ce T. Rex ? L'olibrius affirme avoir eu un jour une apparition. Il se trouvait sur son lit quand un tyrannosaure imprimé sur un poster a bougé ! C'est ce qu'il disait l'autre soir à la radio : "Je me suis aperçu que si j'avais pas détourné la tête, la bestiole m'aurait avalé tout cru et y aurait eu un paquet de sang sur mon paddock. Depuis, je suis sûr que plus rien peut m'atteindre et que je suis bien barré pour être le génie d'aujourd'hui !" Et vous voulez qu'on écoute sérieusement son *Electric Warrior* ? Qu'on décortique avec attention ses râles de cocker en chaleur dans son nouveau "Mambo Sun" ? C'est une plaisanterie ! »

Cependant les temps avaient changé, et plus T. Rex râlait et hurlait, plus sa musique s'emparait du pays :

Oh girl ! I'm just a jeepster for your love
I said girl I'm just a vampire for your love
I'm gonna suck you.
Oh, gamine, je suis un tout-terrain pour ton amour
Je te le dis, gamine, je suis un vampire pour ton amour
Et je vais te sucer.

Comme il fallait continuer à vendre le *Melody Maker*, Ray Coleman, son directeur, journaliste pragmatique, se résolut à tordre en partie ses principes esthétiques. Ce fut le début de l'hystérie. Un matin, il annonça à John Pollitt et à ses confrères que, quitte à se pincer le nez, il fallait ouvrir le magazine aux primates et à leurs outrances, ne rien s'interdire dans ce domaine, ne pas lésiner sur les interviews débiles que réclamaient les teenagers, ne plus être regardant sur les cancans et les ragots, et tout cela avec de grosses manchettes, des titres épais et bien dégoulinants, du genre :

T. REXTASY !

Aux yeux de Carl et Marcus qui, en 1973, étaient âgés de treize et seize ans, lire le *Melody Maker* avait de toute façon beaucoup plus de classe que de lire n'importe quel magazine musical français, qu'il s'agisse de *Best*, *Rock & Folk* ou même de *Pop Music-Superhebdo*. Tous deux trouvaient dans le *Melody* ce dont ils rêvaient : une connexion directe avec un monde qui s'embrasait à des années-lumière de Metz. Ainsi prirent-ils l'habitude de découper avec soin les unes les plus accrocheuses, de confectionner des fiches sur leurs groupes préférés, d'apprendre par cœur des phrases fétiches extraites d'invraisemblables interviews. Et tout cela en anglais. Leur passion nourrie pour l'hebdomadaire était si profonde que, la semaine de mars 2008 où Carl se consacra à vider la maison du Sablon, la seule fois qu'il dérangea son frère en lui téléphonant à Roubaix, c'était l'après-midi où, dans la cave, il était tombé par surprise sur deux cartons où jaunissaient des piles d'anciens numéros de leur cher *Melody*. Il proposa à Marcus d'en faire le partage, et Marcus ne dit pas non.

Lequel des deux aura alors conservé ce numéro funeste de juin 1973, où le journaliste Skip Taylor n'accorda que peu de crédit à la version de l'accident, préférant évoquer une affaire amoureuse ayant mal tourné, soupçonnant même l'entourage de Robert Wyatt d'avoir voulu dissimuler un suicide raté – ou pire encore ?

Les faits, rappelons-le, s'étaient déroulés de nuit, dans un appartement privé et une atmosphère toxique. De quoi plaire, on l'imagine, au nouveau *Melody* dont la rédaction savait maintenant faire flèche de tout bois pour satisfaire son lectorat et ne rien masquer des turpitudes de la planète rock. Pareilles insinuations sur l'accident de Robert Wyatt n'étaient pourtant que des paroles flasques, gonflées par l'avidité et le goût du scandale, et les attaques de Skip Taylor ne tardèrent pas à être balayées.

Si l'on s'en tient pourtant à l'article – du moins pour les éléments factuels – tout ou presque était parti du désir de deux chanteuses, Alpha et Suzy-Mary. Celles-ci se connaissaient et passaient pour être amies, ce qui ne signifiait pas grand-chose dans un milieu où tout le monde fréquentait à peu près tout le monde, s'abouchait avec n'importe qui. Nous savons en revanche qu'elles n'avaient pas le même âge, mais, étant nées le même jour de juin, elles eurent l'idée cette année-là de fêter ensemble leur anniversaire – chose qui jamais ne se reproduisit.

La party devait avoir lieu chez Suzy-Mary, dans son appartement de Maida Vale, à l'ouest de Londres, au quatrième étage d'un immeuble blanc et brique, début de siècle. Plusieurs dizaines de personnes reçurent une invitation sous la forme d'un carton couleur groseille, calligraphié à la plume, et dont l'un des coins, suspecta Skip Taylor, était imbibé d'un produit stupéfiant.

À ce moment-là, Robert Wyatt ne résidait pas à Londres, mais dans sa ferme du Buckinghamshire. La plupart du temps, quand il préparait un nouveau disque, c'est dans cette masure qu'il s'isolait. D'aspect modeste, la ferme se composait de trois baraques en planches grisâtres et avait dû appartenir avant-guerre à une famille d'éleveurs ayant raté l'occasion de faire fortune. La moins délabrée des trois baraques, qui jadis contenait une trayeuse, avait été transformée en salle de répétition et studio – même si les conditions d'enregistrement, en raison de nombreuses fentes dans les murs qui n'avaient été que grossièrement colmatées, restaient imparfaites. Robert Wyatt commençait en général par agencer quelques lignes mélodiques au piano, puis passait d'un instrument à l'autre en s'enregistrant sur des pistes successives. Ensuite venait le moment où il devait trouver des solutions pour résoudre les difficultés qu'il avait lui-même engendrées au cours de cette phase expérimentale. Il savait que les solutions pouvaient déboucher sur le meilleur comme sur le pire, aussi c'est seulement lorsqu'il estimait avoir franchi un certain cap qu'il téléphonait à David Sinclair, Phil Miller ou Bill McCormick, amis musiciens à qui il demandait de le rejoindre pour mettre en place l'architecture de ses compositions, reprendre chaque mélodie jusque dans les moindres détails et aboutir à la conception d'un album qui serait réalisé dans un studio digne de ce nom, à Londres ou à Bristol. Lorsqu'il travaillait ainsi, Robert Wyatt détestait être interrompu. C'est pour cette raison, et non pour la villégiature ou le tourisme, qu'il avait élu comme patrie le Buckinghamshire, comté distant d'une soixantaine de kilomètres de Londres et qui, n'offrant à l'évidence aucun des attraits du Devon, pouvait dissuader d'éventuels intrus et voisins gênants. Dans une interview accordée à un magazine l'année précédant l'accident,

Robert Wyatt expliquait que créer était pour lui quelque chose de comparable à ce numéro de Houdini où le fameux magicien se fait ligoter, enchaîner, puis enfermer dans une malle pleine d'eau, avant d'essayer d'en sortir sans dommages. « Une fois dedans, je n'ai plus de temps à perdre, avait-il déclaré avec son sourire enfantin. Voilà en quoi consiste la création : aller le plus loin possible et tâcher d'en sortir vivant ! » Aussi, quand il eut entre les mains l'invitation envoyée par Alpha et Suzy-Mary, il pensa d'abord qu'il avait mieux à faire.

Le 1er juin, ses yeux se posèrent de nouveau sur le carton qui traînait sur le guéridon en céramique où il avait coutume de se servir un verre entre deux séances de travail. Il finit par admettre qu'il aurait tort de négliger ses amies. Il pensa surtout à Alpha qu'il envisageait de solliciter pour un prochain disque. Ne pourrait-il pas d'ailleurs lui en toucher un mot le soir même ? Alors il reboucha lentement la bouteille de brandy, débrancha ses instruments, se lava à l'eau froide sous l'appentis où trônait une vieille bassine en zinc, choisit des vêtements propres, puis, ayant fermé sa ferme à clé, se rendit à pied jusqu'à la gare voisine, qui ressemblait à une église sans clocher, construite à proximité d'un pré d'herbe grasse et très verte où auraient brouté des moutons si, dans cette partie du comté, l'activité lainière ne s'était pas éteinte, comme en d'autres endroits du pays. Au préposé qui feuilletait derrière son guichet un journal illustré, Robert Wyatt acheta un billet, avant de grimper dans un wagon qui exhalait la sueur et le bois humide. Une heure plus tard, il arrivait à la gare d'Euston, hélait un taxi qui stationnait sur Melton Street et lui donnait l'adresse de Suzy-Mary. En longeant Regent's Park, le regard du chauffeur croisa le sien dans le rétroviseur.

Quand il sortit de l'ascenseur, Robert Wyatt s'aperçut que

la porte de l'appartement de Suzy-Mary était ouverte et libérait des effluves de gâteau mal cuit. Un tissu oriental, qu'Alpha avait acheté à Tanger, formait un dais rouge sous les lambris du vestibule, et quantité de petites bougies plates brûlaient au milieu de soucoupes en faïence jaune pâle. Les invités portaient des chemises à jabot, des gilets rayés, des robes à volants, des pantalons à franges, des chaussures de ménestrels, des chapeaux baroques. D'un coup d'œil, Robert Wyatt sut mettre un nom sur une dizaine de visages. Un magnétophone à bandes Revox enchaînait des sons de guitares grinçantes et de saxophones vociférants, tandis qu'on entendait depuis un couloir des roulements de tambour et des grognements d'ours, et qu'au fond de la cuisine Suzy-Mary improvisait pour ses amis des mélodies d'une voix traînante, vaguement dépressive. Du bout des doigts, Robert Wyatt lui expédia un baiser, puis prit la direction du living-room. En y entrant, Alpha lui apparut souple comme une antilope, superbe, toute de crêpe pourpre vêtue, un fume-cigarette aux lèvres. Au centre de la pièce, les invités dansaient, tanguaient, s'esclaffaient, parlaient fort. Tout ce qu'il est possible d'absorber par la bouche, le nez, les veines était disponible et passait de main en main, de bras en bras. Un grand chauve, torse nu, les jambes en X sur un coin du tapis, initiait au yoga trois filles vaporeuses. Un couple se léchait tête-bêche sur un canapé vert. Des matelas de fumée montaient au plafond. Robert Wyatt laissa Alpha en conversation avec un certain Scott, géant sanglé dans un pantalon en lézard, et, se saisissant d'une bouteille de Southern Comfort, alla écouter Suzy-Mary. À vrai dire, il n'aimait pas sa voix, qui lui rappelait parfois les pépiements d'une grouse, *kok*, *kok*, *kok*, mais son corps, lorsqu'elle chantait, prenait des poses extatiques, qu'il n'était pas ennuyeux d'observer. Elle venait d'interpréter quelques airs

connus tirés d'anciennes comédies musicales écossaises, et son auditoire reprenait les refrains en hurlant. *Kok ! Kok ! Kok !* Robert Wyatt, entre deux gorgées de whisky, secoua ses longs cheveux châtains. Dans le living-room, le grand chauve et les filles vaporeuses s'étaient mêlés à l'essaim des danseurs, Scott et Alpha avaient disparu, et le canapé servait maintenant de table à un type corpulent qui découpait à l'aide d'une scie un jambon d'York à l'os.

Chaude et moite était l'atmosphère lorsque, vers minuit, quelqu'un eut l'idée d'ouvrir une fenêtre donnant sur Lanark Road. Spontanément, un groupe se forma pour contempler les étoiles. Le ciel était noir, zébré de bleu. Des phalènes voltigeaient sous la lumière des lampadaires. À chaque passage de voiture, le groupe applaudissait. Peu à peu, les éclairs d'une jubilation collective se répandirent autour de la fenêtre. Une jeune fille à la chevelure argentée s'avança au-dessus du vide pour rafraîchir sa poitrine nue, et un ancien membre du groupe The Nice se frotta aussitôt à elle.

En se rappelant qu'il voulait parler à Alpha, Robert Wyatt était parti à la recherche d'une deuxième bouteille de Southern Comfort. Il déambulait depuis un moment dans l'appartement quand il remarqua la fenêtre ouverte et se mit à jouer des coudes pour être au premier rang. Une Bentley dans la rue glissa tel un saumon. Le groupe s'exclamait de plus belle. Suzy-Mary avait perdu son public et se demandait pourquoi. Robert Wyatt montrait maintenant un sourire flottant. Le grand chauve ronflait sur le tapis. Il n'y avait plus de jambon à l'os ni de type corpulent. Les filles vaporeuses se tortillaient au rythme de « Suffragette City ». Alpha sortit d'une chambre, une ceinture en lézard à la place du cou. Le sourire de Robert Wyatt était de plus en plus flottant. La fenêtre était

toujours ouverte au-dessus de Lanark Road. Les applaudissements se multipliaient. Les exclamations fusaient. Les corps vibraient et vacillaient. C'est alors que Robert Wyatt empoigna quelque chose qui n'existait pas, sa main droite fit un drôle de mouvement, il bascula dans le vide et, quatre étages plus bas, s'écrasa sur le trottoir.

Robert Wyatt n'était pas le premier buveur de Southern Comfort venu. Il était l'un des fondateurs du groupe de rock britannique et déjà légendaire Soft Machine, où il avait joué de la batterie, des claviers, et chanté de sa voix d'angelot. Avec Soft Machine, il avait, entre 1968 et 1971, enregistré quatre albums, dont les trois premiers au moins furent considérés par la critique, même celle du *Melody*, comme une contribution essentielle à l'évolution du rock anglais. S'éloignant de Soft Machine où la liberté créatrice s'était étiolée sous la direction monarchique de l'organiste Mike Ratledge, Robert Wyatt avait ensuite entamé une carrière sous son nom, réalisant un premier album, *The End of an Ear*, puis, à l'enseigne du groupe Matching Mole qu'il avait récemment fondé, deux autres disques où notre batteur-pianiste-chanteur renouvelait ses sources d'inspiration dans des compositions sophistiquées, mi-légères, mi-neurasthéniques.

En s'écrasant à l'âge de vingt-huit ans sur un trottoir de Londres, Robert Wyatt survécut par miracle à sa chute, mais elle le laissa paraplégique pour le restant de ses jours. Les semaines suivantes, des amis, pas mal d'admirateurs se lamentèrent sur le destin réduit à pas grand-chose d'un artiste talentueux, dont les projets dépendraient maintenant de deux roues en caoutchouc. Puis l'été arriva à son terme et d'autres événements surent capter l'attention, il y eut d'autres visages où projeter ses désirs, d'autres concerts, d'autres parties. On oublia cette nuit à Maida Vale et le drame ayant assombri l'anniver-

saire d'Alpha et de Suzy-Mary. On finit même par oublier un peu le pauvre Robert Wyatt, cloué dans une clinique de la ville de Brighton, dont il sortit au bout de six mois, en plein hiver, avec des jambes défuntes et un plaid sur les genoux – situation peu enviable, on l'imagine, pour jouer du rock.

Si Skip Taylor, du *Melody*, s'intéressa tellement à la chute de Robert Wyatt, c'est qu'elle incarnait à ses yeux la vanité de cet art qu'il détestait et dans lequel son magazine, pensait-il, s'était déjà trop vautré. À vrai dire, ce qu'il détestait n'était pas la musique elle-même. Il était capable d'admettre que telle ou telle production à la mode n'était pas sans mérite. Mais il tenait absolument en horreur les rôles que ces musiciens jouaient en se prenant pour les héros d'une vie transfigurée par des forces nouvelles et faussement supérieures. Cette mascarade l'horripilait. Et même s'il n'avait rien contre Robert Wyatt en personne – il avait même plutôt aimé son jazzy *The End of an Ear* –, il exploita sans pudeur ce fait divers tragique dans le seul but de souligner une fois de plus les errements de ce prétendu style de vie.

L'accident de Robert Wyatt connut pourtant un développement inattendu. Quelques semaines seulement après sa sortie de la clinique de Brighton, alors même qu'on l'avait oublié, l'homme-du-quatrième-étage enregistrait à Londres, au Marauder Studio, un disque tout à fait inouï, *Rock Bottom*, reconnu aussitôt comme l'une des plus extraordinaires créations musicales de son époque, et même comme un pur et merveilleux chef-d'œuvre.

Marcus, dans les années qui suivirent la sortie du disque et qui correspondaient à la fin de son adolescence, y voyait surtout une beauté vénéneuse. Si les écoutes successives n'épuisaient pas son intérêt ni la fascination que cette musique pro-

duisait sur lui, il ne l'aimait pas vraiment pourtant (beaucoup moins que Carl en tout cas). Lorsque *Rock Bottom*, dans les appartements qu'il occupait ici ou là, tournait sur un électrophone, Marcus entendait le chant éploré d'un homme regrettant ses jambes, sa jeunesse, une part de sa puissance perdue, et ce chant, les jours fragiles, l'enveloppait d'un sentiment de malaise dont il n'était pas dupe.

Au cours de sa vie, comme tout un chacun, des choses fâcheuses lui étaient arrivées. Il avait été malheureux. À Metz, où il s'était parfois senti seul ; en Espagne, où Sarah l'avait quitté ; à Québec, où on l'avait volé et même humilié ; aux Pays-Bas, où il avait été de nouveau seul. Ces infortunes étaient une dent cariée : tantôt il avait l'impression qu'elle lui forait le crâne, tantôt elle se faisait oublier. Il se sentait sans moyens pour la soigner efficacement. Quand sa dent se réveillait, il pensait que les réalités désolantes du monde rehaussaient sa propre désolation. Et la voix de Robert Wyatt, aussi envoûtante fût-elle, l'attristait. Si, à la fin des années soixante-dix, il écoutait encore ce disque, c'était par complaisance, comme pour toucher sa dent malade. Telle fut la première influence de Robert Wyatt sur sa vie. *Rock Bottom* était une œuvre noire qui accompagnait ses moments difficiles.

Aujourd'hui, alors que nous étions à trois jours du Noël 2009, Gladys lui avait téléphoné, et en l'écoutant parler de Carl, Marcus avait pour la première fois songé à autre chose. La veille, il était allé dans le couloir de son appartement encombré d'étagères, s'était agenouillé au-dessus d'une pile de disques tassés dans un carton et avait lui-même été étonné d'y retrouver si aisément le 33 tours de 1974.

Les premières mesures de *Rock Bottom* déroulent le son brumeux d'un harmonium où se mêlent diverses percussions,

sèches ou aiguës, discrètes, bruits d'un robinet qui fuit, tintements de verres, glockenspiel, avant les notes oscillantes d'un piano et un étrange vibrato qui pourrait provenir d'un poste de radio où l'on chercherait en vain une station fantôme. Puis la voix de Robert Wyatt. Cette voix, Marcus ne l'avait plus écoutée depuis près de trente ans, au point d'avoir cet après-midi de décembre la curieuse impression de découvrir un album inconnu, comme si *Rock Bottom* renfermait une tout autre histoire que celle qu'il imaginait :

You look different every time
You come from the foam-crested brine
It's your skin shining softly in the moonlight
Partly fish, partly porpoise, partly baby sperm whale
Am I yours ?
Are you mine to play with ?
D'une fois sur l'autre tu n'es jamais le même
Tu es tout de sel, de mousse et d'écume
Ta peau brille doucement au clair de lune
Partie poisson, partie marsouin, partie bébé cachalot
Est-ce que je suis à toi ?
M'appartiens-tu assez pour jouer avec moi ?

À cause de son accident, il était impossible à Robert Wyatt de jouer de son ancienne batterie. Trop lourde, trop incommode, elle réclamait une mobilité des membres qu'il avait perdue. Je ne serai plus jamais batteur, s'était-il dit à l'hôpital de Stoke Mandeville. Je ne serai plus jamais moi-même. Mais en réfléchissant à sa condition et constatant que le traitement réservé à sa colonne vertébrale ne donnait aucun résultat, il ne s'était pas réfugié dans des pensées dévastatrices, ne s'était pas mis à

désespérer ou à broyer du noir. Grâce à une force d'âme peu commune, il avait forgé une autre idée. Devenir producteur pour injecter de l'originalité dans des chansonnettes incolores ? Sûrement pas. Participer symboliquement à des disques avec le soutien bienveillant de quelques amis musiciens ? Pas davantage. Son issue ne serait pas plus un pis-aller qu'un compromis : ce serait une conversion radicale. Robert Wyatt s'était évertué à concevoir depuis son lit de paraplégique un tout autre jeu, une autre manière de jouer de la musique et de se servir de son talent. Un jeu, non de reconquête (c'en était fini de la conquête et de la gloire) mais de réenchantement. Le jeu libre d'un homme seul qui acceptait ce qui lui revenait. Et si *Rock Bottom* constitue un pur et merveilleux chef-d'œuvre, c'est en raison de cet acquiescement, de ce oui franc donné aux événements pour mieux les dépasser.

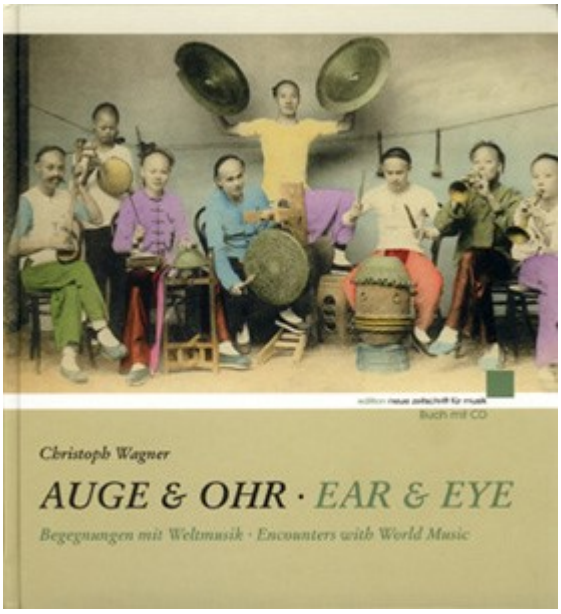
C'est vers midi que Gladys avait téléphoné à Marcus pour lui annoncer que le score de Carl, d'après Frisch, avait pris ces jours-ci une mauvaise direction, que de 6, puis 7, puis 8 où il était parvenu début décembre, laissant même espérer un 9 qui eût été un vrai retour au monde humain, son score de Glasgow était soudain retombé à 7, puis descendu à 6, et dégringolé à 5, comme si les fonctions vitales de son frère s'affaiblissaient et s'éteignaient les unes après les autres, et que son état, jugé désormais stationnaire, ne pût plus inspirer chez ses proches que de l'angoisse. De ses grognements encourageants, il n'était plus du tout question. Encore moins d'un rétablissement.

« Il ne reviendra plus, Marcus, lui dit Gladys. Il peut rester comme ça pendant des mois ou des années, m'a dit Frisch, mais il ne reviendra plus. Il n'y a jamais de miracle. » Marcus, qui n'avait pas rendu visite à Carl depuis presque trois semaines, était ennuyé pour répondre à Gladys. Il se remémora


NEW MUSICAL EXPRESS
for A. Palace
Phil Manzane
considered as a pair
substitute

Flamenco

ABÉCÉDAIRE



> Zoom 1 > Zoom 2

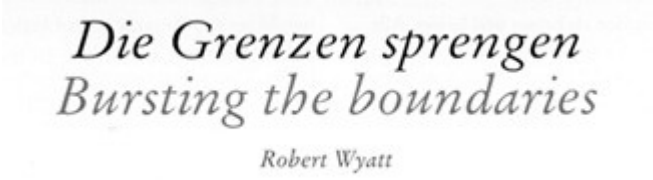
AUGE & OHR - EAR & EYE
Begegnungen mit Weltmusik
Encounters with World Music

Dans cet ouvrage de 188 pages "Rencontre avec la musique du monde", paru en 2004, Christoph Wagner invite de nombreux musiciens et compositeurs à livrer leur vision et leur perception de musiques qui les ont particulièrement marqués même si parfois éloignées de leurs pratiques habituelles...

Terry Riley, Maurico Kagel, Pauline Oliveros, mais aussi Jah Wobble, Lol Coxhill et bien d'autres nous dévoilent des facettes souvent inédites de leurs goûts et centres d'intérêts musicaux.

Dans un texte intitulé "Bursting the boundaries", Robert Wyatt nous introduit au flamenco, musique qu'il a découverte par l'intermédiaire de sa femme Alfreda et qui, selon lui, *fait éclater les frontières...*

Un CD illustre la plupart des 38 textes rédigés en anglais et en allemand de cet ouvrage qui comporte également de très nombreuses photos de pratiques musicales captées dans le monde entier au début du XXème siècle.



Meine Frau brachte mich mit Flamenco in Berührung, weil sie gerne nach Spanien reiste. Obwohl wir nach Nordspanien gingen, trafen wir dort im Umland von Barcelona auf eine andalusische Gemeinde von beachtlicher Größe, die aus dem armen ländlichen Süden in den industrialisierten Norden gezogen war. Auswanderer haben ein viel leidenschaftlicheres Verhältnis zu ihrer Kultur als die Leute, die dort leben, wo sie geboren sind. In der arbeitsfreien Zeit fanden in den Dörfern um Barcelona kleine Zusammenkünfte (penas) statt, wobei eine freundliche Rivalität darüber ausgetragen wurde, welches die Heimat des besten Flamenco sei: Cordoba, Sevilla oder Granada.

Was mir als Flüchtling aus der Rockmusik als

My wife introduced me to Flamenco first because she liked to go to Spain. Although we would only go to the north of Spain, there is so much internal immigration where people from the poorer rural south have gone to find work in the industrial north. So there is a sizeable Andalusian community around Barcelona. In some ways immigrants are more passionate about sustaining their culture than people who still live where they come from. So these Southerners now found themselves in the villages around Barcelona, and when they were not working they had their social occasions called peñas. There was friendly rivalry about which is the real home of the best Flamenco: Cordoba, Seville or Granada.

erstes auffiel, war, dass bei den Zusammenkünften, die in einfachen Räumen stattfanden, alle Generationen anwesend waren. Großmütter und Großväter starrten dabei wie versteinert die jungen Leute an und pflegten - wobei sie auf die Jungen zeigten - zu sagen: "Die singen gerne, habe aber keine Ahnung!" Erst am Ende eines Abends standen sie manchmal auf, um diesen fantastischen hohen Gesang anzustimmen. Die alten Leute waren wie guter Wein: mit dem Alter wurden sie besser und besser. Alle erkannten das an. Natürlich gab es auch Kinder und sexy junge Frauen und Männer, die brillant waren. In dieser Kultur schien Raum für jedes Alter zu sein.

Die Tänze waren hauptsächlich Tänze der Zigeuner, die oft Teile der Kultur eines Landes länger bewahren als die Sesshaften. Sie leben in einer Art Zeitkapsel. Als wir dort waren, liefen die Zigeunerinnen in Stockelschuhen, engen Röcken, Pelzmänteln und toupiertem Haar herum, während die spanischen Frauen alle Feministinnen in Jeans waren. Trotzdem waren diese Zigeunerinnen hartgesotten und ließen sich von den Männer nichts gefallen.

Der Flamenco hört sich für mich alles andere als europaïsch an, abgesehen von der Tatsache, dass die Gitarrenakkorde temperiert gestimmt werden. Aber der Gesangs passt nicht in dieses System.
Es ist faszinierend zu hören, wie die Sänger absolut sicher die Räume zwischen den Noten finden, was man normalerweise als verstimmt bezeichnet würde. Diese Gesang wird hier aber mit einer solchen Autorität praktiziert, dass klar wird: "verstimmt" gibt es nicht. Jeder kennt die exakten Töne. Es ist eine Musik, die noch nicht gezähmt ist. Außerdem besitzt sie eine ungeheure Disziplin. Als Musiker, der früher recht schwierige Musik machte, war ich überrascht, eine Volksmusik zu finden, die derart knifflig war - allein schon rhythmisch.

In dieser Tradition gibt es verschiedene Liedformen, die auf Tänzen beruhen. Einige sind sehr langsam, jenseits eines Tempos, andere sind kubanisch beeinflusst, wieder andere mexikanisch.

Die pure Intensität des Gesangs steht in deutlichem Kontrast zu modernem Singen, das von der Annahme ausgeht, ein Mikrofon zu benutzen, wodurch die alte Fähigkeit richtig laut zu singen verloren geht. Im Flamenco wird sie noch benötigt. Es ist rohe Soulmusik.

Da der Flamenco spezifisch spanisch ist, kann man davon ausgehen, dass einige spanische Folktraditionen in ihn eingeflossen sind. Und da Andalusien über Jahrhunderte das Juwel in der Krone des islamischen Reiches war, scheint Flamenco auch bestimmte arabische Einflüsse zu besitzen, Einflüsse von Kunstmusik der verfeinertsten Art. Diese Einflüsse wirkten auf die lokalen Tänze ein und daraus scheint der

We were caught in a fascinating social world. The first thing I noticed as a refugee from rock music was that at a *peña* every generation would be represented in a very simple room: there would be the grandfather and grandmothers starring stonily at the young people. They said: they love to sing but they don't know anything talking about the younger generation. At the end of the evening sometimes they would get up and you would get this fantastic sort of high singing. These old people were like good wine: they got better and better. That was accepted by everybody. There were also childrend who were brilliant, and sexy young women and men - there seemed to be room in this culture for every age.

Nearly all dances seemed to be gypsy dances. What gypsies often seem to do is to preserve a bit of the culture in the country where they live, longer than the natives. They live in a kind of time warp. When we were there the gypsy women were going around in high heeled shoes, tight skirts and fur coats and big hair, while the Spanish women were all feminists in jeans. But these gypsy women were tough cookies and any men who stepped out of line got a real earful.

The music itself is just not anything which I would call European, apart from the fact that it is anchored in guitar chords and the guitar is tuned, as all European instruments are. But for the singing it's clear that the notes are definitely not quite part of that. It is fascinating to hear the singing. The singers are very secure in finding the spaces between the notes which would be considered out of tune, and that's done with such authority that you notice there is no such thing as out of tune. Everybody knows it. But they are just playing music that hasn't been tamed yet. It's anchored but not tamed. It takes enormous discipline. As a musician who used to play music which was quite difficult to learn, I was impressed to find a folk music that was so difficult to follow even rhythmically. If you tried to clap along as a tourist you have to be careful.
You have to know where you are clapping and where the beats are.

There are various types of songs, based on dance. Some are very slow - out of tempo. Some are rather Cuban influenced, Mexican influenced.

The sheer power of the singing is in such contrast to modern singing which is based on the assumption that you have a microphone. That has been a big influence on singing, because it means that the old discipline where everybody had to learn to sing extremely loud doesn't often apply. But in Flamenco it definitely does. It's raw soul music.

spezifische Flamenco-Stil entstanden zu sein. Es ist also eine Kultur, die die Grenzen und Beschränkungen des europäischen Notensystems sprengt, und jeder, der an sogenannter Avantgarde-Musik interessiert ist, sollte die Überzeugungskraft bewundern, die den Flamenco davon abhält, jemals in ein europäisches Klischee zu passen.

Robert Wyatt is a singer and songwriter who plays the drums, keyboards, trumpet and bass guitar. He was born in 1945 in Bristol, England and became a member of The Wild Flowers in 1964.
In 1966 he was a founding member of Soft Machine and worked with the band as drummer and singer until 1971. In 1971 he started a solo career and recorded his first solo album. From 1971 to 1973 he was leader of jazz-rock band Matching Mole. From 1974 he has released several solo albums and worked with Kevin Ayers, Carla Bley, Brian Eno, Paul Weller, Phil Manzanera, Dave Mason, Elvis Costello and Mike Oldfield.
He lives in Louth, Lincolnshire, England.

Selected discography
Cuckooland (Hannibal/Rykodisc HNCD 1468)
Dondestan (Hannibal/Rykodisc HNCD 1436)
Shleep (Hannibal/Rykodisc HNCD 1418)

Flamenco is especially Spanish in a strange way. It has definitely absorbed some Spanish folk tradition but there are also a lot of Arabic influences. Because Andalusia was the jewel in the crown of the Islamic empire in its heyday and was Islamic for a very long time, there seems to be a very specific Arabic input of art music of the most refined type. It has filtered through the local dances and that seems to be really where the distinctive Flamenco style derives from. So it's a culture that cannot be identified as specifically European. It bursts the boundaries and the limits set upon it by the harmonic major-minor scales of European music. It is a defined stand from outside. Anybody who is interested in avant garde culture should admire the strength of conviction which stops Flamenco ever quite fitting into an European stereotype.



Flamenco-Gitarrist und Tänzer, Granada, Spanien, Anfang 20. Jahrhundert
Flamenco guitarist and dancers, Granada, Spain, early 20th century

Happening - Summer 1967 - Côte d'Azur

ABÉCÉDAIRE

Rare footage of Soft Machine performing naked at the 1967 Sun Love happening in Cogolin, near Saint Tropez, on the French Riviera.

"The Picasso part lasted an hour, that depended on the Soft Machine, and afterwards there were happenings, concerts… An American actor told us 'come back to my place, I've got a swimming pool', so we went and we created a happening which took the piss out of the faux-mystics, and we made a pseudo ritual to the rising sun, we took the piss out those people who were taking the piss out of the hippies, it was Sun Love…" (J.J. Lebel)





Extrait de Sunlove de J.J. Lebel (Ed. RE:VOIR), avec Soft Machine - Août 1967
N/B - 16mm

“My second movie, SUNLOVE was shot in 16mm color in 1967, mostly with friends such as a bunch of Living Theatre actors and others who happened to be in town. It starts out with the straight reportage of one of my happenings, SUNLOVE, where about fifty people sat naked, looking calmly at the sunset. Not really "worshipping" the sun but identifying with its slow motion dropping into the horizon. We had taken LSD, it was sort of a naturalistic meditative ritual connecting with the cosmic day/night cycle, amongst pine trees in which birds were singing themselves to sleep as the sun went down, above the Bay of Saint-Tropez. This took place on the property of an American actor straight from Hollywood called Ricky Cooper who had visited our Picasso play "Desire Caught by the Tail" (Le Desir attrape par la queue) directed by yours truly and produced by Victor Herbert. The Soft Machine were there because they had also taken part in my version of the Picasso play, that had taken place in the suburbs of Saint-Tropez, under a giant rented circus tent. Picasso gave me the rights to put on his play, which has not very much to do with theater, but had a lot to do with Dadaism and eroticism.”



"*So, we filmed the SUNLOVE Happening around and in Ricky's swimming pool. Some of the people you see in there are anonymous friendly nomads from all over the world, but also included some of the Warhol gang, such as Ultra Violet, who was also in the Picasso play by the way, and the great sculptor John Chamberlain, who was her boyfriend then. They are some of the people that are naked swimming around such as the Soft Machine rock band, they were all naked playing music stoned and dancing as in a medieval fresco depicting Paradise.*"



"***What is the music on the film, the whole length of the movie?***



Finally, when I reached 80, the Centre Pompidou decided to give me a show - that was five years ago - they included my two movies in the exhibition along with paintings and collages. "But there's something missing," they said, "it's the music." I said, "Well, you know, we didn't have any money to tape music. We just shot silent movies." One of the technicians at the Paris Cinematheque, where they cleaned up the movie for the show, said "Well, I have some old vintage Soft Machine material, and if you want, I'll do some editing for you and use that as music for the film." I said, "Do what you want," and he did. That's the music that you hear. But it was done 50 years after the movie was shot."
(Interview with J.J. Lebel by Pip Chodorov / 2020 - in booklet accompanying the DVD SunLove).

Dans un passionnant entretien avec Aymeric Leroy, publié en 2021, Mike Zwerin évoque cet été 1967 au cours duquel Soft Machine se produira à de nombreuses reprises sur la Côte d'Azur.



0:00 / 7:51

American jazz critic Michael Zwerin wrote the first major article on Soft Machine for Down Beat in the summer of 1967, when he chanced upon the band in Saint-Tropez performing in front of the Café des Arts. Subsequently he witnessed the band playing as part of the avant-garde play by Picasso "Le Désir Attrapé par la Queue" and took Robert Wyatt to the Antibes Jazz Festival to meet saxophonist Paul Desmond who was performing there with the Dave Brubeck Quartet.

Homonymie

ABÉCÉDAIRE



LP O'Donel Levy - Time Has Changed - mint- . Robert Wyatt Davide E. Smith Butta

eBay-Garantie

Surprise en consultant Ebay - il y a quelques années - Robert Wyatt crédité sur un album inconnu au bataillon, *Times has changed,* sorti en 1977...

Il ne me fallut pas chercher bien longtemps pour me rendre à l'évidence, cet album avait bel et bien existé et Robert Wyatt y tenait la batterie, à une époque où je le croyais plutôt *retiré des affaires*...

Discogs référençait l'album avec un maximum d'informations... Etait-ce le chaïnon manquant entre *Ruth Is Stranger Than Richard* et *At last I'm Free* ? Ou bien la trace d'une tentative de nouvelle carrière aux States ? Et cette mention à peine croyable : "Style : Fusion- Jazz-Funk" ??

Quelle étrange découverte !



More Images

O'Donel Levy – Time Has Changed

Label:	Lester Radio Corporation – LRC-9319
Format:	Vinyl, LP, Album
Country:	US
Released:	1977
Genre:	Jazz
Style:	Fusion, Jazz-Funk

Tracklist

A1	Time Has Changed
A2	Have You Heard
A3	Dancing Girl
B1	Butta
B2	Sophisticated Disco
B3	Love Will Never Die

Credits

Art Direction – Andrew R. Miele, Jr.
Bass – Marcel Turner
Creative Director [Musical Supervisors] – Brad Baker, Lance Quinn
Design, Illustration – Hal Wilson
Drums – Robert Wyatt ← ?
Engineer [Recording And Remix Engineer] – Ed Stasium
Flute – George Young (2)
Guitar – O'Donel Levy
Percussion – Jimmy Maelen
Piano, Synthesizer – Robert Butta*
Producer – Sonny Lester
Saxophone, Flute – David E. Smith
Trumpet – Jimmy Wilson
Vocals – Aleta Greene

Notes

Recorded at Flite 3 Recording Studio, Baltimore and Mediasound Studios, New York.

Poursuivant mon enquête, je découvris sur You Tube un des morceaux de l'album, et à l'écoute nul doute possible : ce n'était pas *notre* Robert aux drums...

Il ne me restait plus qu à chercher l'explication à la source et réussit à trouver l'email du guitariste O'Donel Levy qui me répondit sans tarder :

" Robert (Bob) Wyatt was the drummer in my band from here in the Baltimore/Washington DC area. The last I heard - he now lives somewhere in Brazil. O'D."

L'enquête touchait à sa fin - nous étions en mars 2005 et je classais ce dossier en me disant qu'un jour j'en écrirai quelques mots sur le site..

Peu de temps après je découvris l'existence de Robert Wyatt, pianiste et concertiste émérite et me dis que, décidemment, un Robert Wyatt pouvait en cacher bien d'autres...



How The Band Works

ABÉCÉDAIRE



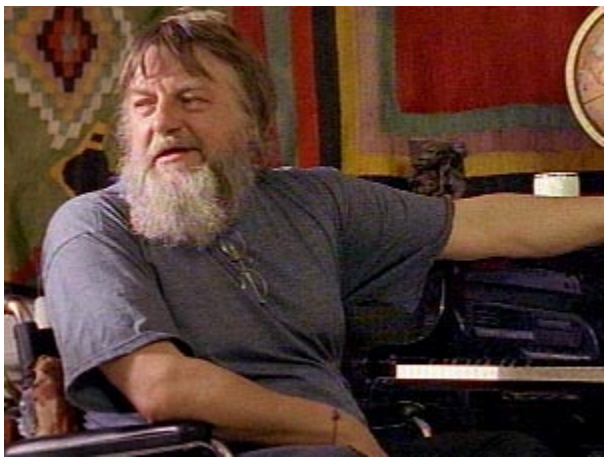
L'**Experience Music Project** est un musée de la musique situé à Seattle (USA) totalement dédié aux musiques populaires du 20ème siècle. C'est aussi un site internet très documenté - empsfm.org *(lien inactif en 2016)* - qui diffuse régulièrement de nombreux documents sur les musiques, les musiciens et les pratiques instrumentales.

L'EMP diffuse deux vidéos de Robert Wyatt dans ses archives: **How The Band Works** - ci-dessous - et **Jazz et Max Roach**.

The Player: Robert Wyatt is a singer-songwriter and former drummer for the British art rock band the Soft Machine.

My parents used to advertise for lodges, which was a source of income for my parents who didn't have much of an income, and one of the people who came to stay with us was a drummer from California who'd studied and taught at Bali Drum City, which was run by a drummer called Joe Morello. He came and instead of playing for lodging he taught me drums 'cause he didn't have any money. So his rent was he would teach me drums. So I was taught how to hold the sticks correctly. Now his favorite drummer was a bloke called Philly Joe Jones, and he made me listen to Philly Joe Jones.

Philly Joe Jones, that's not his real name, it just means a drummer from Philadelphia who reminded everybody of the original great Joe Jones. He was the drummer who played with Count Basie. Anyway, this is a very good education in one man. George Nidorf, he taught me not about how to play drums but how the point of drums is and the point of all instruments is their role only really makes sense in the context of other instruments so that you're only a good drummer if you're listening to the bass player, and if you're listening to the other musicians in the band. But the band works as one organism, and that's really what I learned from George.



I'm A Believer

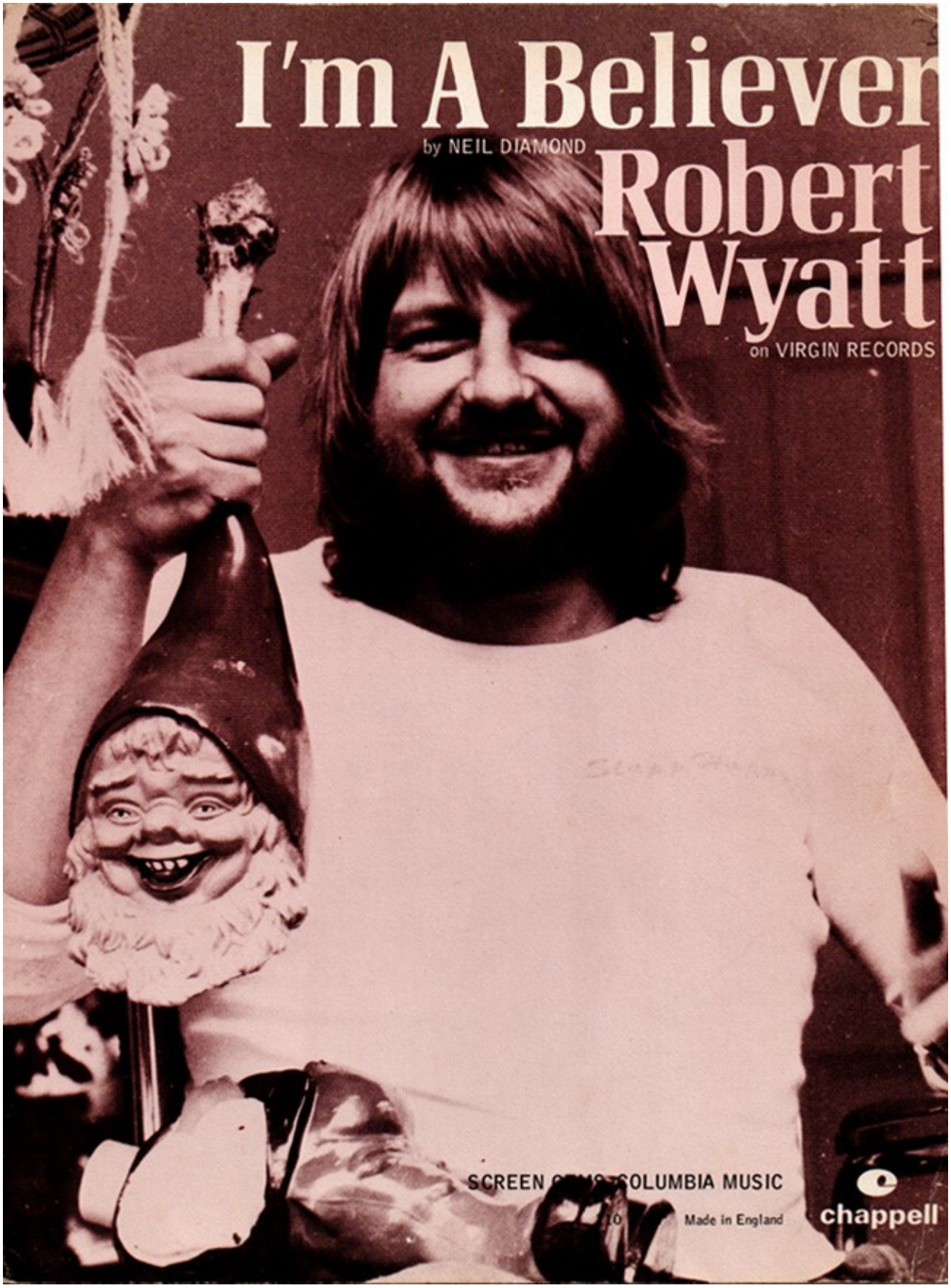
ABÉCÉDAIRE

1974 : **I'm A Believer**, LE tube de Robert Wyatt. Un morceau de Neil Diamond, d'abord interprété par The Monkees en 1966, puis une scie musicale planétaire qui sera ensuite reprise par des dizaines (des centaines ?) de groupes.
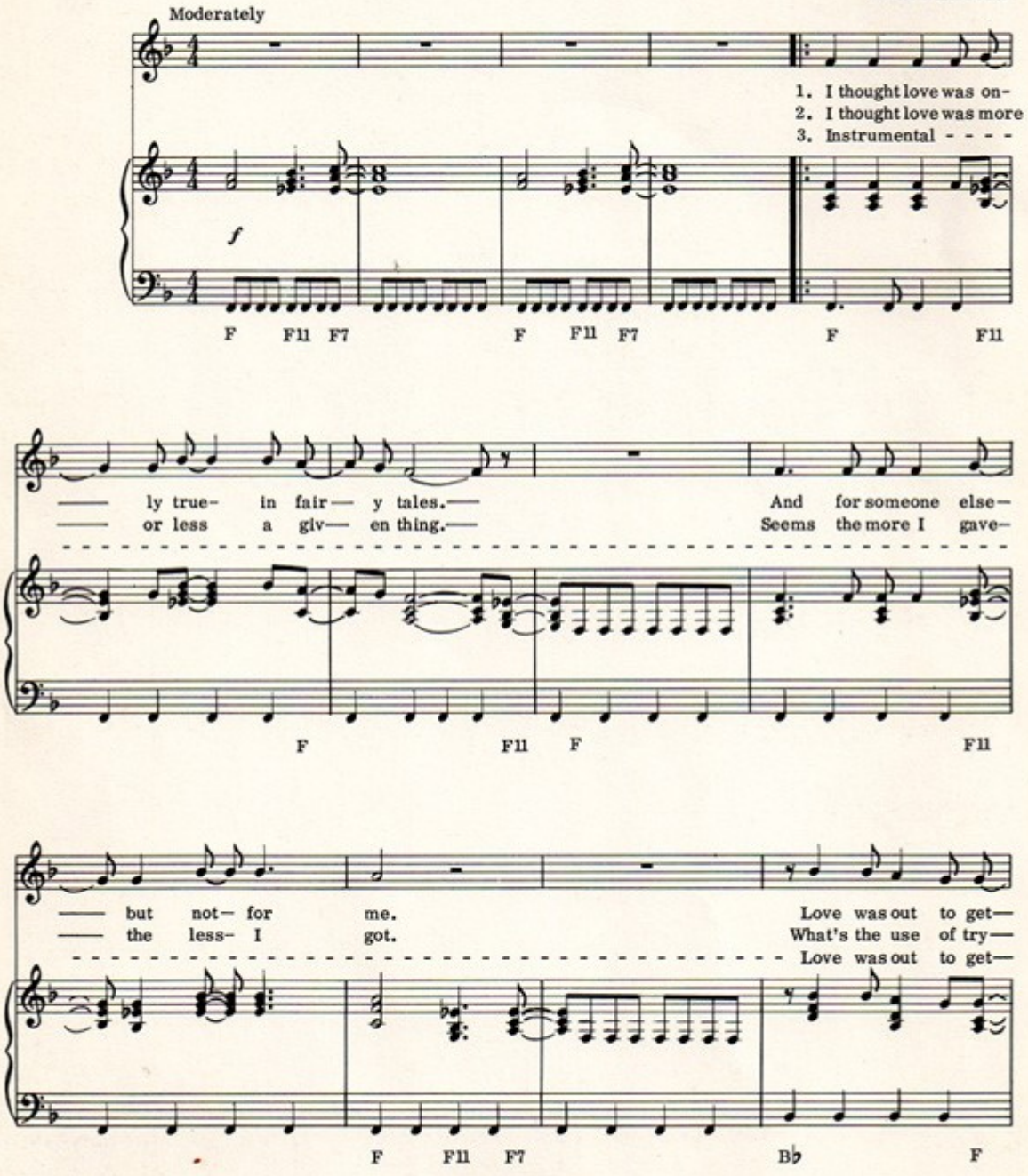


L'interprétation de Robert Wyatt lui vaudra un disque de platine et une invitation à l'émission télévisée de la BBC *Top of The Pops* en septembre 1974, accompagné par Nick Mason et Fred Frith.

0:00 / 3:12
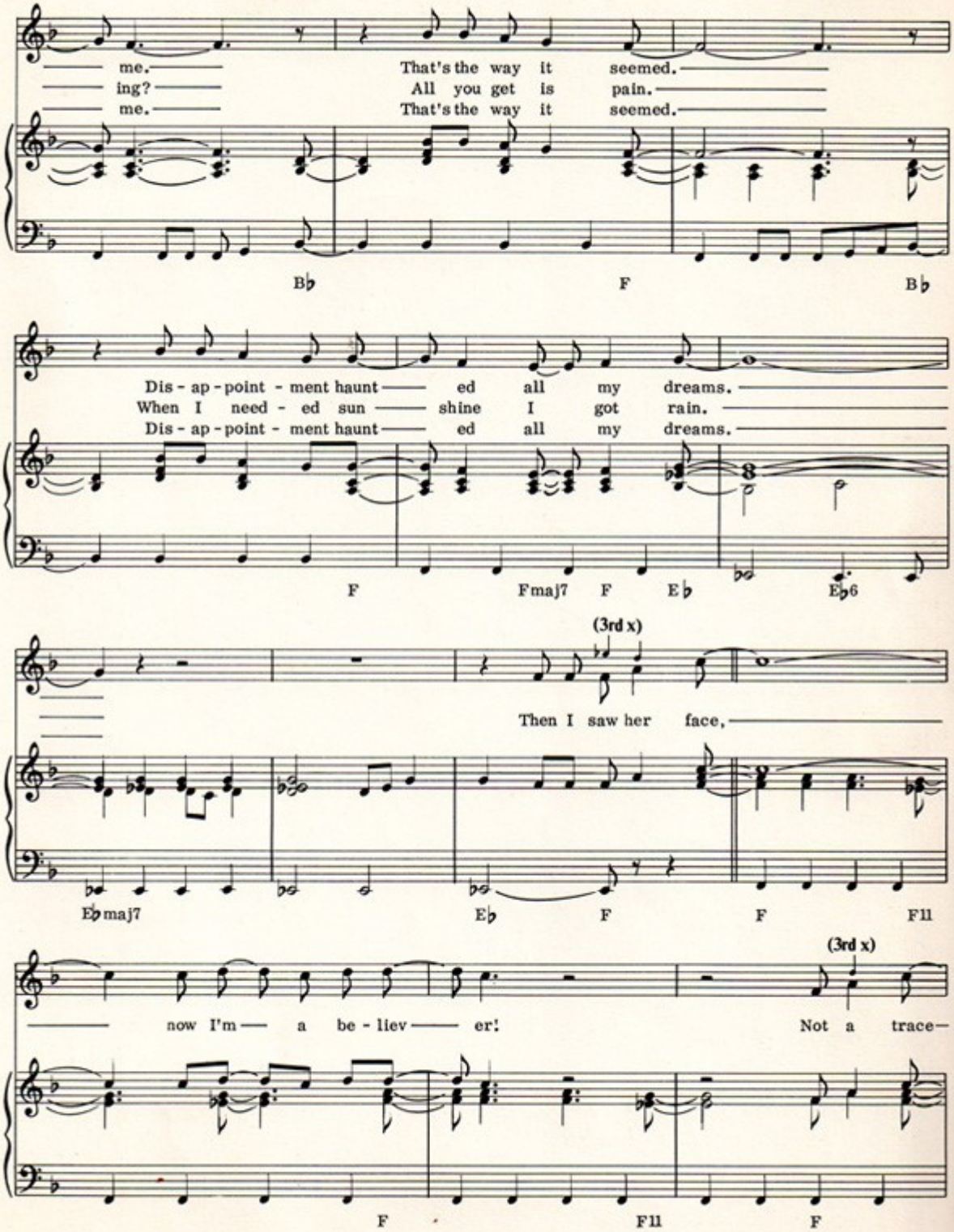

I'm A Believer
by NEIL DIAMOND
Robert Wyatt
on VIRGIN RECORDS
SCREEN GEMS-COLUMBIA MUSIC
Made in England
chappell

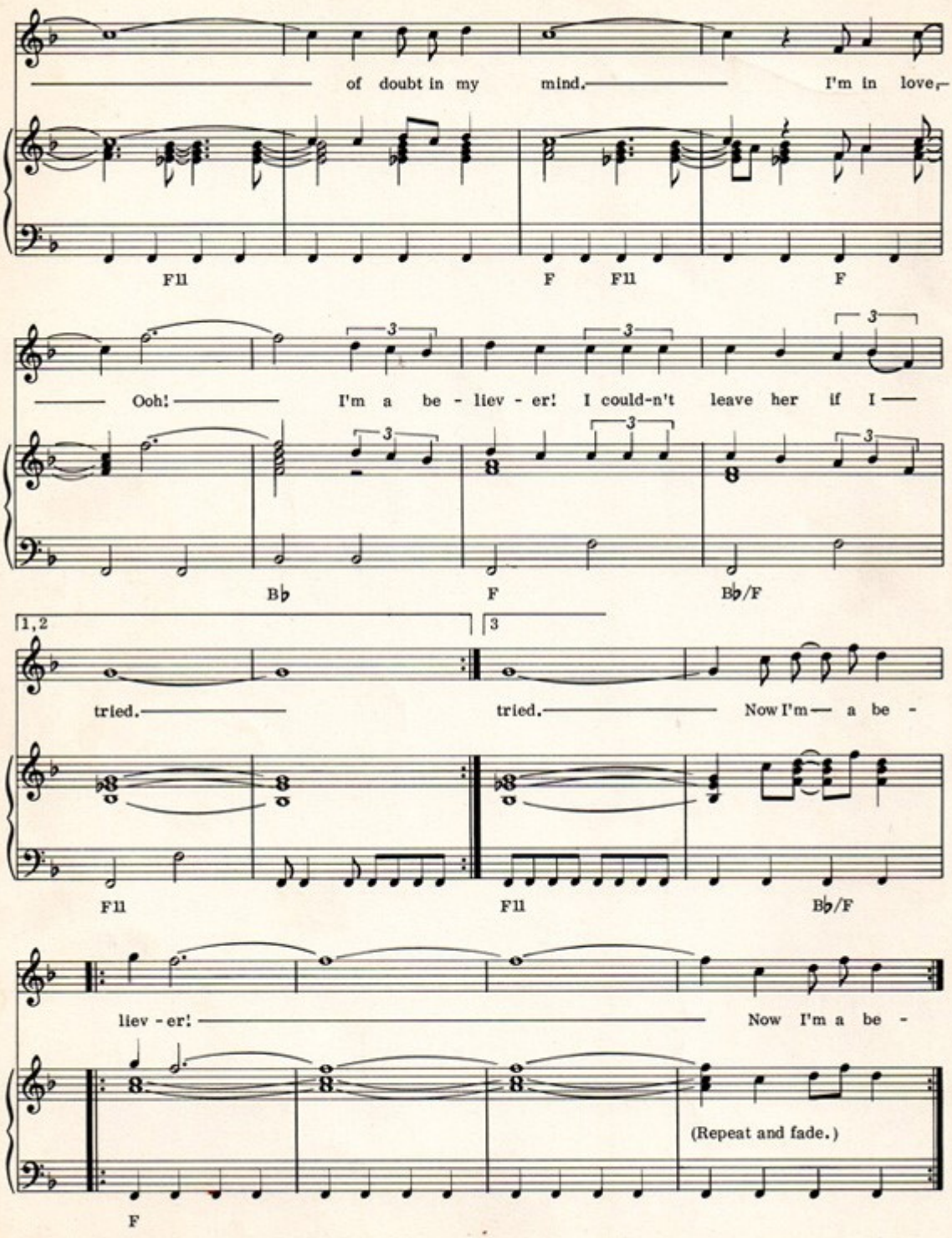
I'm A Believer

by
NEIL DIAMOND



©Copyright 1966 by Screen Gems-Columbia Music, Inc. NY
This arrangement ©copyright 1974 by Screen Gems-Columbia Music, Inc. NY
All rights for Gt. Britain & Eire controlled by Screen Gems-Columbia Music, London
Sole Selling Agent: Chappell & Co Ltd. 50 New Bond Street, London W1


me. That's the way it seemed.
ing? All you get is pain.
me. That's the way it seemed.
B♭ F B♭
Dis - ap - point - ment haunt ed all my dreams.
When I need - ed sun shine I got rain.
Dis - ap - point - ment haunt ed all my dreams.
F Fmaj7 F E♭ E♭6
(3rd x)
Then I saw her face,
E♭maj7 E♭ F F F11
(3rd x)
now I'm a be - liev er! Not a trace—
F F11 F



Printed by Symphony Reproductions Ltd., 1 Langley Lane, London, S.W.8



SINGLE OF THE WEEK

ROBERT WYATT:"I'm A Believer" (Virgin): At Last! At long bloody last, someone has had the sublime good sense to start reviving those wonderful songs of yesterday with which Micky, Mike, Davey, Peter and Bert used to thrill us when we were but tots. And who better to open up the proceedings than that wonderful human being Robert Wyatt, who does Neil Diamond's greatest ever song up proud. Kids, this cuts everything on "Pin Ups" and seven-eighths of Mr.Ferry's revivalist frolics to miniscule shreds. To hear that great old song performed with Wyatt's ineffably weatherbeaten purity just brings tears to my nose, and Dave McRae's piano and Fred Frith's guitars and violins just whip at my senses, man. This is a dynamite record. A DYNAMITE RECORD, I said in case you didn't hear me properly the first time. Moreover, it's the only decent single out this week, so wheel yourself down to your local record shop and spend dem pennies with a clear conscience. Incidentally, the B-side is "Memories", Hugh Hopper's foist-ever song, and a previously-unrecorded trip into the genetic days of the Softs. What are you waiting for, already?

In-Conversation

ABÉCÉDAIRE



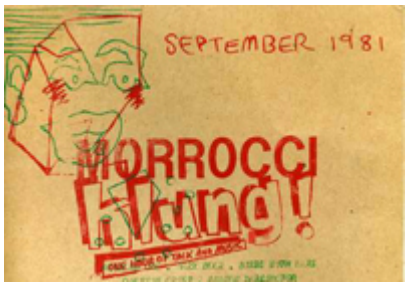
- **Mark Boyle on meeting Soft Machine at UFO in 1967**



- **John Peel chats with Robert Wyatt (from Top Gear Christmas special 1969)**



- **Mike Ratledge about Soft Machine - 1974**



- **Morrocci Klung! - 1981**



- **Robert Wyatt and Elvis Costello - 1983**



- **John Peel Show - 1983**



- **Robert Wyatt Interview - 1984**



- **El viatge de Robert Wyatt - 1986**



- **Robert Wyatt part 1 - 1990**



Le Rythme et la Raison - Robert Wyatt : le chant d'un funambule - 1992



Intervista a Robert Wyatt -(di Alessandro Achilli all'uscita di Shleep) - Radio Popolare - 1997



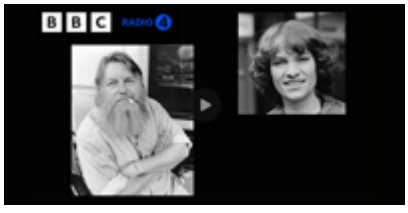
Les chemins de la musique - France Culture - 1997



Dondestan (revisited) Interview - 1998



Little Red Robin Hood - 1998



Midweek with Libby Purves - 1999



- **Robert Wyatt on "Radio Shuttleworth" BBC 2000**



- **Interview "Robert Wyatt on Rock Bottom" by Aymeric Leroy - 2001**



- **Intervista a Robert Wyatt (di Alessandro Achilli all'uscita di Cuckooland) - Radio Popolare - 2003**



- **Robert Wyatt Interview by Hector Zazou - France 2 - 2003**



- **Free Will And Testament - A Robert Wyatt Story - BBC 4 - 2003**



- **Au Divan du Monde - 2007**



- **Q & A - Purcell Room - 2007**



- **Robert Wyatt - Arte Documentary - 2007**



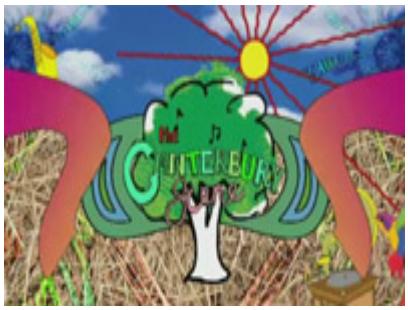
- **Diggers with Alfreda Benge Alfie Wyatt by Sharon Gal/Edwin Pouncey - 2008**



- **Interview Robert Wyatt from "Sunny's time now" - 2008**



- **Robert Wyatt talks to Rosie Swash - 2008**



- **Robert Wyatt about Canterbury scene on BBC**



- **Prog Rock Britannia - BBC4 - 2009**



- **Robert Wyatt about creativity - 2009**



- **The Muses Within - For The Ghosts Within - 2010**



- **Jazza Festival 2010**



- **Off The Page Festival - 2011**



- **Le sorcier et les sortilèges - Les vendredis de la musique - France Culture - 2011**



- **Robert Wyatt and Alfie - Domino Radio - 2011**



- **The Voices Of Robert Wyatt - 2012**



- **Going Underground - Interview with Robert Wyatt and rare archive footage - 2013**



Archie Shepp introduced by Robert Wyatt - 2012



Robert Wyatt, psychédélisme et expérimentations soniques - France Musique 2014



Off The Page 2014: An Audience with Robert Wyatt



Robert Wyatt inspire les frenchies - France Musique - 2015



Psychedelic Britannia - 2015



Gavin Esler In Conversation with Robert Wyatt - with music performed by Soupsongs April 4, 2016



Robert Wyatt, l'homme de plusieurs vies - France Culture - 2016



Robert Wyatt played the UFO Club with the Soft Machine 2016



Chatting with Robert and Alfie - 2017



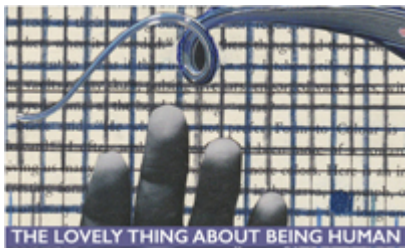
Robert Wyatt interviewed by John Greaves - 2019



Robert Wyatt v/s Bruno Tocanne - 2019



Robert Wyatt and Eddie Van Halen - 2020



- **The Lovely Thing About Being Human - 2020**



- **Fanny Michaëlis raconte "Alifib" et "Alife" - 2022**



- **Eloge de Robert Wyatt - A Very Good Trip - 2024**



- **Le rêve aquatique de Robert Wyatt - 2024**



- **Retour de plage ... Robert Wyatt, un ange à la table - 2024**



- **Éloge de Kevin Ayers, poète de l’âge psychédélique - A very good trip - 2024**



Laurenzo Mattotti sur Robert Wyatt à Italissimo 2025

Soft Machine at UFO 1967



Mark Boyle on meeting Soft Machine at UFO in 1967

Visual artist Mark Boyle (1934-2005) recalls the shock of first coming across Soft Machine at London's UFO Club in early 1967, describes the unique mix and personalities and musical influences in the band, and how quickly he agreed to take his Sensual Laboratory liquid light show on the road with them in England, and later in the US.

A video of Aymeric Leroy.

Duration : 05:52



John Peel chats with Robert Wyatt



John Peel chats with Robert Wyatt (from Top Gear Christmas special 1969)

John Peel's Top Gear show on December 27, 1969. John Peel had a few guests in the show, namely Dick Heckstall-Smith, Robert Wyatt and Sandy Denny. This chat with Robert Wyatt was followed by "The Moon In June" from Soft Machine's Top Gear session recorded on June 10, 1969.

> In Conversation

Mike Ratledge about Soft Machine



Mike Ratledge reminisces about Soft Machine
1974 - WMSN (Campus Radio - Michigan State University).

"*Obviously, and unfortunately, NOT a recent interview, and NOT by me... But I thought it would be fun to make a little film out of Mike's interview for WMSN radio in 1974. All credit to them for getting Mike to tell a potted history of Soft Machine from the early days to the time of the interview.*"

Aymeric Leroy

The full interview with Mike Ratledge (and Allan Holdsworth) by Dave DiMartino can be heard below :

0:00 / 30:03

> In Conversation

Morrocci Klung! interview - September 1981

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



A Robert Wyatt interview for the 'Morrocci Klung!' tapezine. Previously unreleased full unedited conversation.

>> L'interview sur le site de Podomatic

Robert Wyatt and Elvis Costello



Channel 4 - "Loose Talk"
May 1983
Robert Wyatt and Elvis Costello discuss the release of `Shipbuilding'.
Duration : 10:35

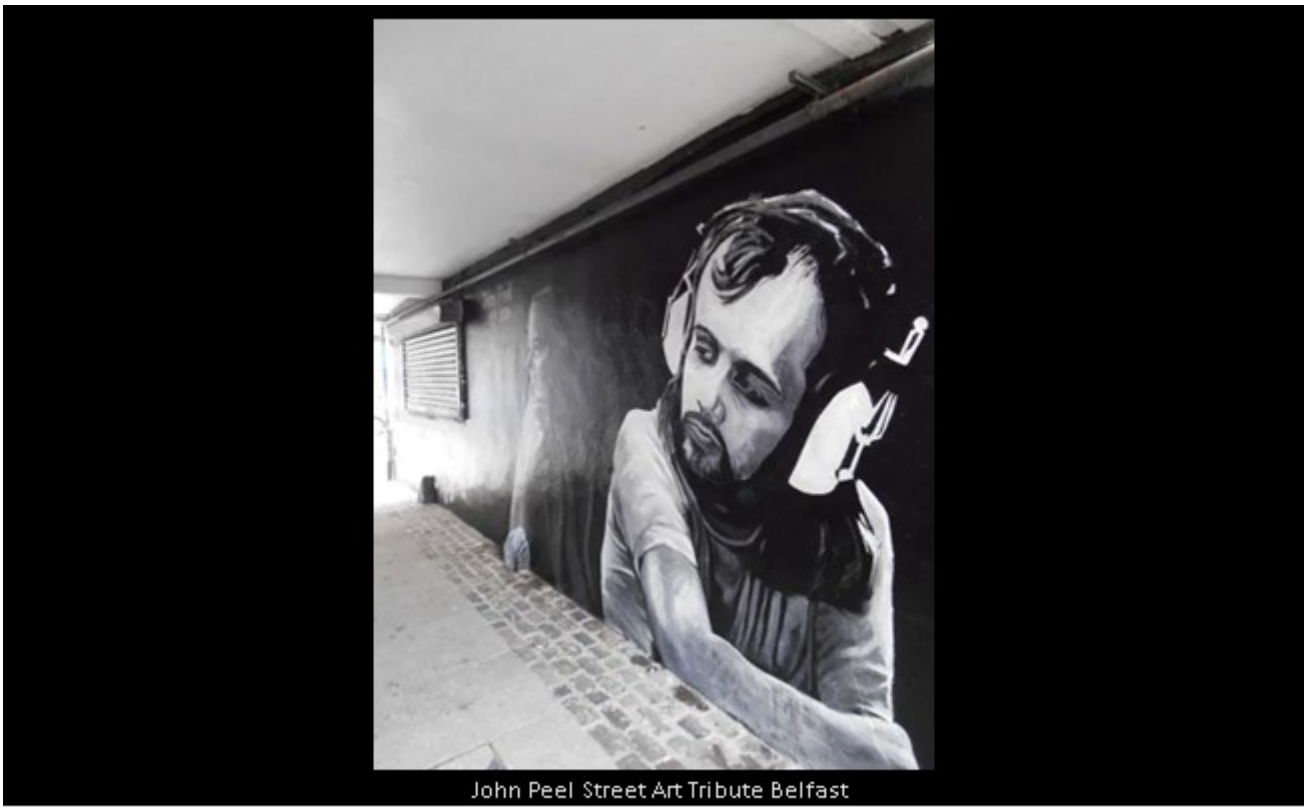
> In Conversation

John Peel Show

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Interview with Mark Ellen 15th June 1983 - John Peel Show
Duration: 31:05



John Peel on Robert Wyatt's accident - Top Gear - 5 June 1973
Duration : 1:06

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Robert Wyatt Interview - 1984

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



ROBERT WYATT INTERVIEW.
Greenwich Sound Radio 'Creatures What You Never Knew About' 1984 Robert Wyatt talks and plays records from his collection (55 mins)

Duration: 55mn.

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

El viatge de Robert Wyatt

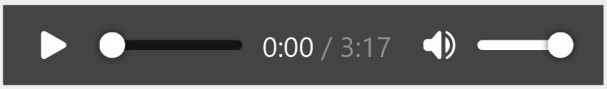
ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



Extrait de "El viatge de Robert Wyatt", documentaire de 40 mn réalisé par Juan Bufill en 1986 pour le programme *Arsenal* de la TV3 catalane.
Durée: 9:46

Ce film a été tourné pendant le séjour de Robert Wyatt et Alfie Benge en Espagne, à Castelldefels.
Il comprenait également une reprise voix-piano par Robertt Wyatt de *Born Again Cretin.*



Robert Wyatt - Born Again Cretin (Live TV3, Barcelona, 1986)

Robert Wyatt, en búsqueda del 'cinturón rojo'

ABÉCÉDAIRE

Robert Wyatt part 1



Robert Wyatt part 1 - réalisation de Nicolas Klotz
1990
Durée : 29:51

Dans le texte ci-dessous, Nicolas Klotz raconte comment la version complète de ce film réalisé pour FR3 en 1990 a pu enfin être mise en ligne sur internet en 2020.
Seuls deux courts extraits étaient jusqu'à ce jour disponibles sur YouTube.

Dans un magnifique texte paru dans la revue Minimum Rock'n'Roll, Jean Songe évoquait ce miracle improbable qui eut bien lieu un soir à la télévision française et que nous pouvons enfin nous aussi célébrer...

J'avais découvert Soft Machine Volume 1 dans un disquaire Porte de St Cloud, j'avais 13 ans. C'est le nom du groupe, la pochette, les titres des morceaux, qui m'avaient attiré.

Les photos sur le dos de la pochette, Mike Ratledge, Kevin Ayers, et Robert Wyatt. À cette époque, je ne parlais pas encore le français. Je suis né en France, mais mon père, qui était monteur de films, est parti travailler sur un

film aux États-Unis aussitôt après ma naissance. Nous y sommes restés plus de 10 ans.

À notre retour en France, quasiment du jour au lendemain, il a fallu que j'apprenne à nouveau à parler, car je ne parlais pas un mot de français. Le rock que j'avais commencé à écouter aux États-Unis était, avec les films que je voyais, les seuls liens que je gardais avec ce que je pensais être ma langue. D'où ma virée mensuelle dans ce magasin de disques Porte de St Cloud qui vendait aussi des grilles pains, des aspirateurs, des télévisions. Pas de platine pour écouter avant d'acheter. Je choisissais les disques surtout à partir des pochettes et d'une sorte d'instinct excité qui ne passait pas du tout par des références, puisque je n'en avais pas ou très peu. Les 33 tours coûtaient 20 francs.

L'écoute de Soft Machine 1 m'a complètement renversé, je me disais c'était de la musique expérimentale avec les sons distordus, les durées de morceaux incompréhensibles qui se prolongeaient les uns dans les autres. Et en même temps, tellement rock. Binaire. Mélodieux. Totalement jubilatoire. Avec le temps et la découverte de Coltrane quelques années plus tard, j'ai compris que ce que je trouvais tellement spontané, improvisé, électrique, dans Soft Machine s'inspirait du jazz. J'apprenais aussi que le nom du groupe était le titre d'un livre de William Burroughs. La batterie et la voix de Robert Wyatt étaient extraordinaires. J'avais appris les paroles par cœur, les solos d'orgue, de basse et la batterie, que j'essayais de chanter en même temps que j'écoutais. Le disque a été enregistré, je crois, après une tournée avec Jimi Hendrix dont ils faisaient la première partie. D'où la force binaire, explosive de la machine molle, il fallait tenir le public de Hendrix.

*Très vite après, dans le même magasin de disques, il y avait la pochette noire et blanche de Soft Machine Volume 2. Disque pataphysique, sombre et fleurissant de mélodies magnétiques à 7 temps. Et puis quelques mois plus tard peut-être, l'extraordinaire Moon In June, sur leur troisième album, Third, morceau éblouissant de Robert. Près de 20 minutes pendant lesquelles il chante, parlant presque, siffle. Plus complexe et en même temps, férocement binaire. Réinventant complètement la relation voix-batterie, alors que les autres membres de Soft Machine partaient vers une musique plus jazzy dans laquelle Robert n'était plus que batteur. Remplaçant la voix de Robert par un saxophone, éliminant le chanteur. Robert est parti faire un disque solo avec CBS, The End of an Ear, chef d'œuvre expérimental. Sur le dos de la pochette, près de sa photo, il a écrit * Out of work pop singer. Il a ensuite fondé Matching Mole avec quelques amis. Jeu de mot vivifiant autour de Machine Molle. Deux albums qui donnaient l'impression qu'ils arrivaient à jouer toutes les idées qui passaient par leurs têtes en même temps… Toujours aussi expérimental, avec des chansons pop magiques chantées par Robert, comme O Caroline… et puis cet accident à Venise, alors qu'il accompagnait sa compagne Alfie, script sur le tournage d'un film de Nicolas Roeg, Don't look now (Ne vous retournez pas). Film d'horreur au titre étrangement prophétique. Pendant une soirée, Robert est tombé par la fenêtre, s'est cassé le dos. Accident terrible prolongeant les décès tragiques de Hendrix, Morrison, Joplin, et bientôt Ian Curtis. Fin d'une époque.*

En 1976, Robert réalise un chef-d'œuvre absolu qui pour tout.e.s celles et ceux qui l'aiment, est sans doute un des 10 plus grands albums du rock. Rock Bottom, dont les sonorités si étranges viennent d'un petit orgue pour enfant qu'il a trouvé dans un magasin de jouet, juste avant son accident à Venise. Ouvrant tant d'horizons dans les méthodes d'enregistrements que dans les mélodies, les paroles, plusieurs siècles d'inventivités poétiques et musicales. Robert est un cosmos de fraternité.

En 1990, Martin Meissonnier qui s'occupait de l'émission Megamix me propose de faire un court film sur Robert pour Fr 3. Je suis parti quasiment le lendemain avec une bouteille de vin blanc. Alfie m'attendait à la gare de Louth avec sa 4L. Robert était tellement accueillant, aussi timide que moi. On a passé la nuit à discuter, boire, écouter des disques. Vers les 4h du matin, il dansait dans son fauteuil roulant. Le tournage a commencé le lendemain. Juste une nuit de tournage. Avec deux techniciens venant de Londres. Presque 30 ans plus tard, je n'avais qu'une copie VHS du film. Une amie a fait des recherches et a retrouvé un fichier dans les archives de FR3.

Nicolas Klotz, le 21 juin 2020, à Fécamp

Une sélection de films de Nicolas Klotz est présente sur le site Derives.tv, une revue de cinéma en ligne qui propose de découvrir des films et des textes de cinéastes rares et exigeants.

> In Conversation

Intervista a Robert Wyatt - ottobre 1997



Intervista a Robert Wyatt di Alessandro Achilli per Radio Popolare all'uscita di Shleep - 8/10/97).

- The italian translation (never published anywhere) of the interview for Radio Popolare.

Les chemins de la musique



0:00 / 28:57

LES CHEMINS DE LA MUSIQUE de Alain Dister et Christian Rosset

En 1997, Alain Dister propose pour "Les chemins de la musique" sur France Culture une histoire du rock en dix épisodes. Dans ce volet consacré aux musiciens inclassables, il fait la part belle à Robert Wyatt. Christian Rosset, compositeur et créateur radiophonique y est invité à réagir du point de vue académique...

Durée : 23:57

Dondestan (revisited) Interview

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Robert Wyatt - Dondestan (revisited) interview
1998 - Video interview with Robert Wyatt on the making of Dondestan.

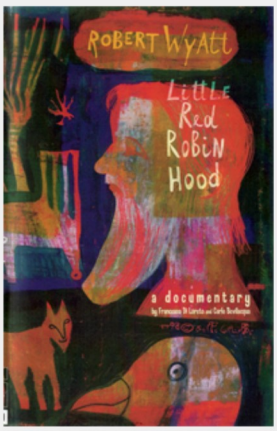
> In Conversation

Little Red Robin Hood

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation





> Zoom

Little Red Robin Hood
A documentary by Francesco Di Loreto and Carlo Bevilacqua - 1998
VHS - Running time : about 60'
Black and White
Dolby Surround

Consorzio Produttori Indipendenti
RER RWVID

> In Conversation

Midweek with Libby Purves - 1999



Midweek with Libby Purves - November 17, 1999
Radio 4 BBC.

Robert Wyatt on "Radio Shuttleworth" BBC 2000



Robert Wyatt guest-spot on "Radio Shuttleworth"
BBC Radio 4
March 23, 2000
Durée : 28:00

Robert Wyatt comes in around 10:51.



Robert Wyatt on Rock Bottom

Amyeric Leroy a eu un long entretien avec Robert Wyatt à Londres en juin 2001 à l'occasion du Meltdown Festival dont Robert Wyatt était le curateur.
Cet interview découpé en 6 parties est un témoignage inestimable des conditions psychiques et matérielles qui ont abouti à la création de Rock Bottom.



Robert Wyatt on "Rock Bottom" (Part 1 of 6)

From an interview made in 2001, this is a series of edited excerpts that deal with the genesis and contents of Robert's masterpiece "Rock Bottom". In this first part, Robert talks about composing the music in Venice in the Winter of 1972/73, then on his hospital bed after his June 1973 accident, and how Alfie's gift of a cheap organ helped shape the album's unique soundworld.

>> On YouTube here.



Robert Wyatt on "Rock Bottom" (Part 2 of 6)

In this second part, Robert discusses the writing process for the album, and his music in general, and his collaboration with the participating musicians.

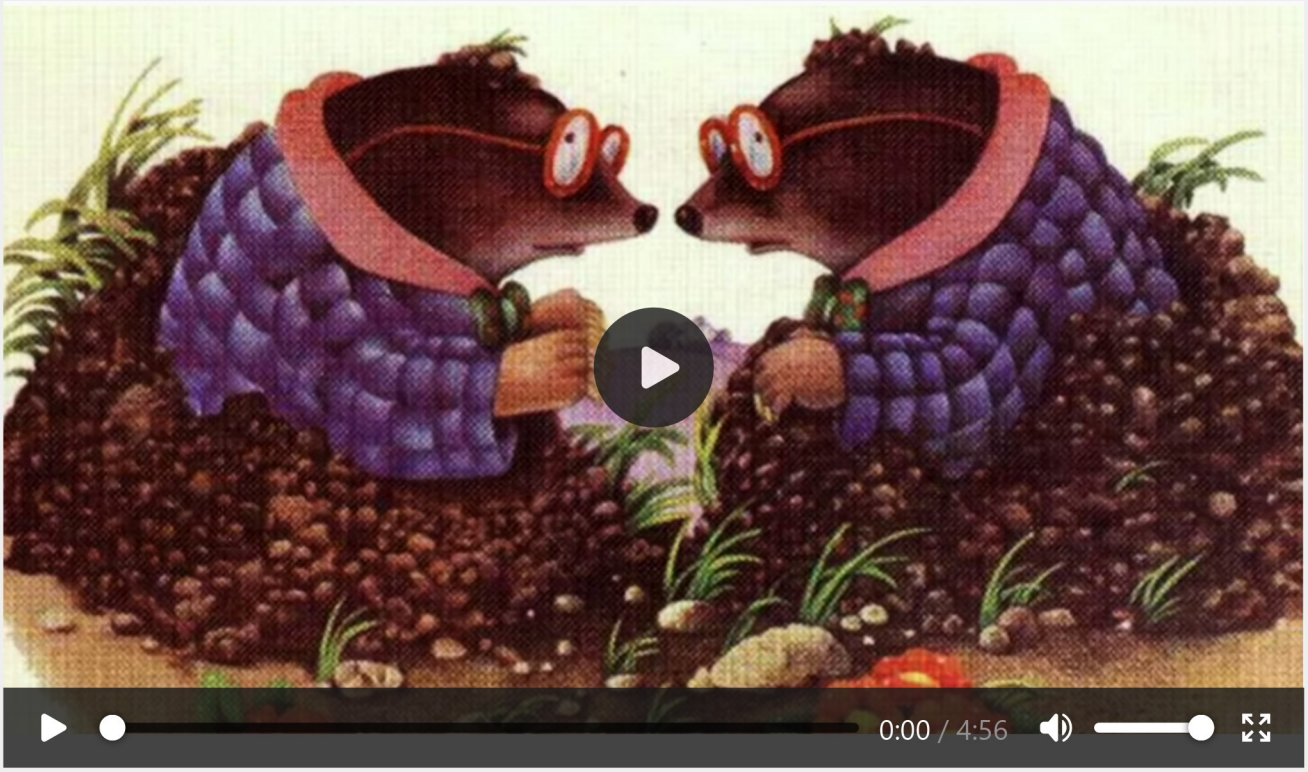
>> On YouTube here.



Robert Wyatt on "Rock Bottom" (Part 3 of 6)

In this part we discuss how and in what order Robert's own performances and the contributions of the guest musicians were conceived and recorded, with a particular focus on Ivor Cutler's monologue(s).

>> On YouTube here.



Robert Wyatt on "Rock Bottom" (Part 4 of 6)

In this part we discuss Robert's use of loops on "Rock Bottom" and "Dondestan", then the inspiration behind some of the references in the album's lyrics, beginning with the moles, which prompts a contribution from Alfie (there will be more in the next part).

>> On YouTube here.



Robert Wyatt on "Rock Bottom" (Part 5 of 6)

In this part, prompted by a question about the "Little Red Riding Hood" and "Little Red Robin Hood" (which will be addressed in detail in the final part), Robert explains how his lyrics for "Rock Bottom" aren't meant to convey an unequivocal message, but although they shouldn't be taken literally, they aren't devoid of meaning.

>> On YouTube here.



Robert Wyatt on "Rock Bottom" (Part 6 of 6)

In this final part, we continue to discuss Robert's use of the characters of Little Red Riding Hood and Robin Hood in "Rock Bottom", beginning with a contribution from Alfie. The conversation then moves to Robert's collaboration with Fred Frith on "Muddy Mouse/Mouth", before Robert concludes with some really enlightening insights into his creative process.

>> On YouTube here.

Aymeric Leroy *a contribué de multiples manières à faire connaître et aimer* ***la scène de Canterbury*** *: créateur dès les années 90 du site de référence calyx-canterbury.fr, il a publié "L'école de Canterbury" chez Le Mot et le Reste ainsi que d'autres ouvrages consacrés à la musique progressive.*
Il participe à de nombreux évènements autour de cette scène musicale dont il a acquis une connaissance encyclopédique souvent sollicitée pour la rédaction des liner-notes de nos albums préférés...

- More about Rock Bottom
- Rock Bottom lyrics
- The record

> In Conversation

CD' Aujourd'hui



CD' Aujourd'hui - 2003 - Émission diffusée le 3 octobre 2003 sur France 2.
Durée : 1:56
Réalisateur : Fabrice Mercier
Interviewer : Hector Zazou

> In Conversation

Free Will And Testament - BBC 4 - 2003



Robert Wyatt - Free Will And Testament - BBC 4 (2003)
Documentaire de la BBC 4 - Durée : 01:08
Robert Wyatt interprète :
- Sea Song
- Gharbzadegi
- September The Ninth
- Left On Man
- Free Will And Testament

Doing the most to boost Wyatt's profile, however, was BBC4's *Free Will and Testament: The Robert Wyatt Story,* a full-length documentary on the self-confessed woolgatherer. 'As far as I'm concerned,' runs Roberts introductory voiceover, 'I'm dreaming all the time. The only difference is that I come up for daylight and other people the way a whale has to come up for air.' Directed by Mark Kidel, *Free Will and Testament* was an impressive film, celebrating Robert's fifty-year career while allowing its subject to remain entirely honest and self-effacing. […]

Best of all, *Free Will and Testament* found Robert performing, albeit without a live audience. He runs through key works from *Sea Song* to *Free Will and Testament,* with a band that includes Annie Whitehead, Paul Weller and keyboard player Janette Mason. Robert looks surprisingly relaxed during these filmed performances. Cigarette in hand,

peering at the lyrics through reading specs, he clicks his fingers and even manages the occasional smile.

From Different Every Time - The Authorised Biography of Robert Wyatt by Marcus O'Dair (Serpent's Tail - 2014)

Five songs from "Free Will and Testament - A Robert Wyatt Story"

> In Conversation

Q & A - Purcell Room

Robert Wyatt - Q & A, Purcell Room, London 15th Oct 2007



"*It's really about the unpredictable mischief of real life - it's sort of chaotic our life. It's about humans and the things we turn to, and looking for fun and stimulus and meaning and stuff*."

Robert Wyatt.

> In Conversation

Tracks

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



Tracks - Arte Documentary - 2007
Durée: 8:21

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

An interview with Robert Wyatt

Interview Robert Wyatt from Sunny's time now



Robert Wyatt, the drummer and singer of the original *Soft Machine* line-up, evokes the intricate relations between the artistic and the political avant-garde and explains how free jazz radicals like Sunny Murray influenced his own musical development.
Louth, 17 April 2008
From the jazz film *Sunny's time now* by Antoine Prum (2xDVD - Paul Thiltges Distributions/La Bascule)
Duration : 39'

> In Conversation

Music Weekly - The Guardian

Robert Wyatt talks to Rosie Swash - December 5, 2008



Avant-garde hero Robert Wyatt invites Rosie Swash into his beautiful home to talk about his life in music, his denial of vices and how he remains an unclassifiable musician.

>> L'interview sur le site du Guardian

Prog Rock Britannia - BBC4

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Prog Rock Britannia - BBC4 - 2009
Director : Nigel Planer
Duration : 01:26:13

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Robert Wyatt about creativity - 2009 - Liège (Belgique)



September 17, 2009

Robert Wyatt received the insignia of Doctor Honoris Causa at the University of Liège (Belgium) 17 September 2009. (with Archie Shepp, Anthony Braxton, Arvo Pärt, Dick Annegarn, Frederic Rzewski and the late Henri Posseur).

The Muses Within

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



The Muses Within - **for the Ghosts Within** - 2010 (26mn)
Réalisateur : Tali Atzmon

> In Conversation

Jazza festival 2010

Robert Wyatt talks to Gilad Atzmon



A l'occasion du Jazza Music Festival à la Scala (Londres) les 12 et 13 octobre 2010, Robert Wyatt parle à Gilad Atzmon de la culture de la résistance et de son soutien au peuple palestinien.
Durée : 5:46

Programme du Jazza Festival :

JAZZA FESTIVAL 2010 The Site Is Up & Running

September 22, 2010 / Gilad Atzmon

www.jazzaproductions.squarespace.com

Please spread the message around...

'For the musicians who support the long suffering people of Palestine, silence is simply not an option' Robert Wyatt, 2010

JAZZA Festival 2010 @ the Scala in Kings Cross, London on the 12th & 13th October. The event marks the official launch of the **much anticipated Wyatt/ Atzmon /Stephen's** new album 'For the Ghost's Within.' (Domino Records) which is performed on both evenings by the Orient House Ensemble, the Sigimos Strings Quartet and the amazing Cleveland Watkiss on vocals. Also performing - Mercury nominated folk phenomenons: **the Unthanks** sisters, **Seb Rochford**, Alex Garnett, Pete King, Oren Marshall, Palestinian hip hop from Stormtrap & DJ Eren, troubadour Rory McLeod, virtuoso oud-player Nizar Al-Issa and Sarah Gillespie. Jazza Music Festival is organized in association with the Free Palestine Movement, leading advocates for the humanitarian rights of Palestinians and the right of free access throughout Palestine.

Please come and show your solidarity with the Palestinian people under siege in Gaza!

TICEKETS £20. Door 7.30

TUESDAY 12th OCTOBER 2010

BOOK HERE

Nizar Al-Issa

Sarah Gillepsie Quartet

The Unthanks Sisters.

Wyatt/Atzmon/Stephen Album launch 'For The Ghosts Within' with the Orient House Ensemble,

Sigamos Strings & Cleveland Watkiss – vocals.

WEDNESDAY 13th OCTOBER 2010

BOOK HERE

Shathayah (Ramallah Underground)

Rory McCloud

Wyatt/Atzmon/Stephen Album launch 'For The Ghosts Within' with the Orient House Ensemble,

Sigamos Strings & Cleveland Watkiss – vocals.

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Off The Page

Robert Wyatt at the Off The Page Festival 2011



Robert Wyatt talks to Tony Herrington about his favourite music as part of the Off The Page festival 2011, which took place 11 - 13 February 2011 at The Playhouse, Whitstable.
Off The Page is co-produced and co-curated by Sound and Music and The Wire magazine.

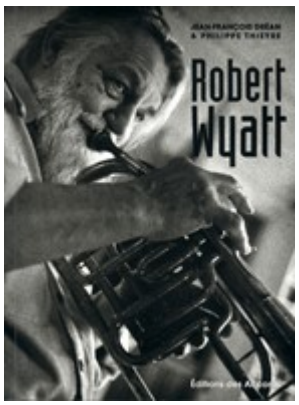
> In Conversation

Robert Wyatt, un musicien et ses sortilèges

Philippe Thieyre - 1er avril 2011
LES VENDREDIS DE LA MUSIQUE
Robert Wyatt, le sorcier et ses sortilèges

0:00 / 59:32

LE SORCIER ET SES SORTILEGES
[55 Mo]



Robert Wyatt avec Philippe Thieyre pour son livre « Robert Wyatt » paru aux éditions des Accords (photographies Jean-François Drean).

Programmation musicale
* Générique « Les Vendredis De la Musique » (L.V.D.M.) : De & par Igor Baloste *Secret love par Doris Day. Oeuvre de Fain Sammy & Webster Paul Francis. Label LIVING ERA, réf. 5533
* Sea Song (Wyatt) sur l'album « Rock Bottom » de 1974. Label Virgin
* Extrait : Chet Baker, Nat King Cole et Art Tatum
* Old Europe (Benge/Wyatt) sur l'album "Cuckooland" de 2003. Label Rykodisc
* Dada Was Here (Hopper et Wyatt) par Soft Machine sur l'album « Soft Machine II » de 1969. Label Barclay/ABC
* I'm A Believer (Neil Diamond) de 1974 sous le label Virgin. Ce single est présent notamment sur la compilation « Going Back a Bit : A Little History of Robert Wyatt » paru chez Virgin en 1994.
* At Last I Am Free (Edwards/Rogers) sur l'album « The Ghosts Within » de 2010. Label Domino
* The Verb (Wyatt) sur l'album « Solar Flares Burn For You » de 2003. Label Cuneiform.
* Générique « Les Vendredis De la Musique » (L.V.D.M.) : De & par Igor Baloste * « Oh I wish » de & par Olivier Leroy dans l'album « Contreo ». Label Caravan production.

Plus d'infos sur le livre

Robert and Alfie - Domino Radio

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



A most pleasant afternoon was spent musing on some of robert's favourite jazz and pop tracks, and smoking A LOT of cigarettes at Robert and Alfie's lovely cottage in deepest Lincolnshire.

Tune in to hear a completely unedited, intimate and highly revealing recording of all the chat - live and direct from the wyatt's front room.

Originally aired 11/06/11.

Playing tracks by Thelonious Monk, Monica Vasconcelos, Sonny Rollins and Mingus.

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

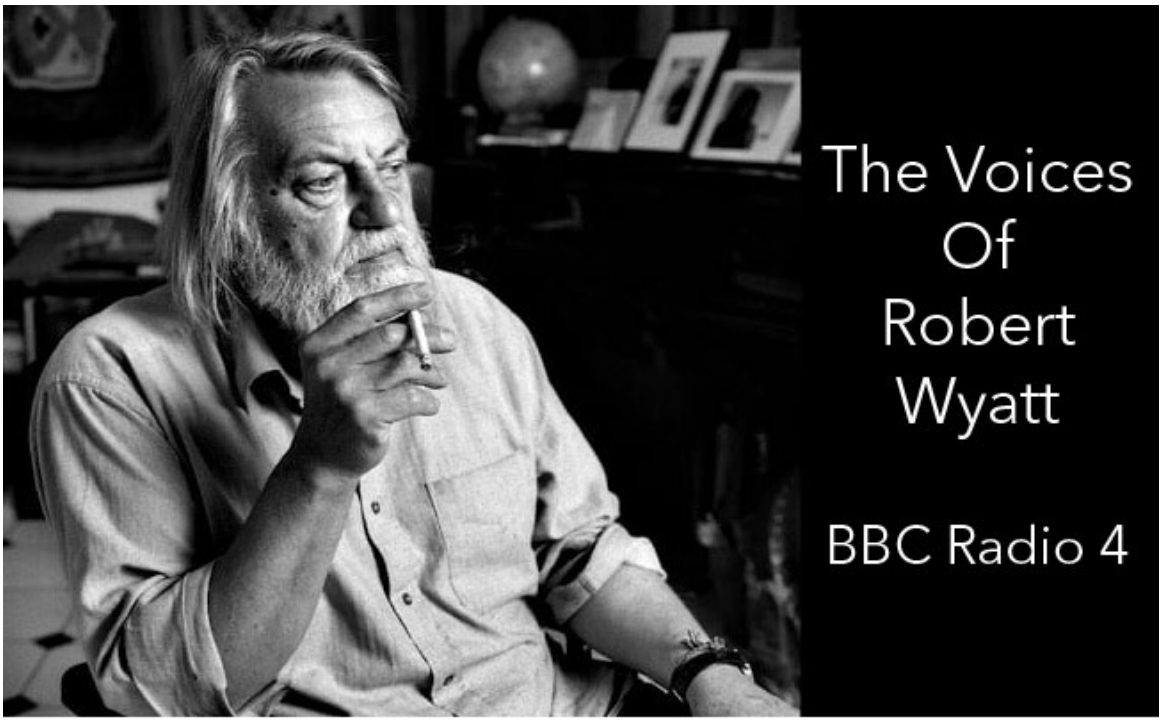
Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

The Voices Of Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



0:00 / 27:43

Broadcast 2nd October 2012 on BBC Radio 4
Produced by Alan Hall
Duration: 27'43"
Robert Wyatt has one of the most instantly recognisable voices of the last fifty years - famously heard on Elvis Costello's reaction to the Falklands War, 'Shipbuilding'. Wyatt's musical identity and the causes he gives voice to are intricately entwined, as can be heard in this profile of the man and his engagement with matters artistic, political and human.

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Going Underground

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



Extract from "Going Underground - Paul McCartney, The Beatles and the UK Counter-culture" (2013) with an interview with Robert Wyatt and rare archive footage.
Duration : 04:09

> In Conversation

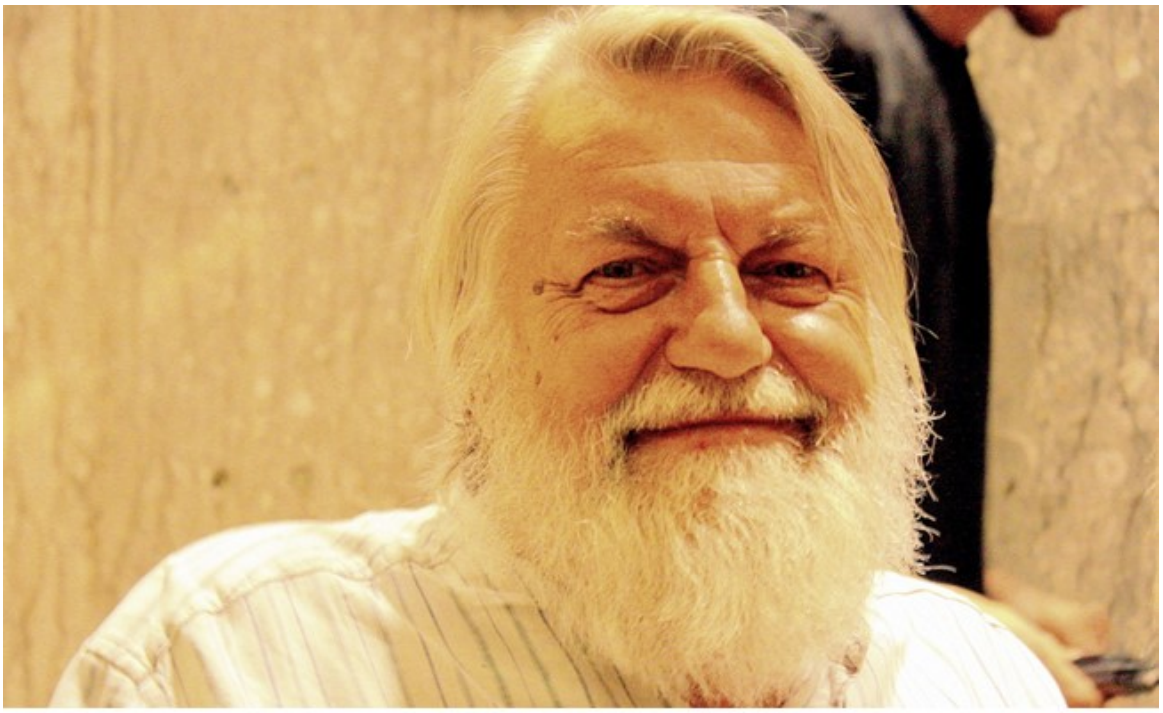
ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

Robert Wyatt, psychédélisme et expérimentations soniques

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



0:00 / 6:00

France Musique - 18 novembre 2014

A bientôt 70 ans, Robert Wyatt est dans l'actualité, d'abord parce que le psychédélisme et les expérimentations soniques n'auront jamais été aussi présentes dans le monde de la pop, et qu'il en est un des pionniers.

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

<

Archie Shepp



Archie Shepp introduced by Robert Wyatt
2012.
Durée : 2'20''
Robert Wyatt pays tribute to jazz musician Archie Shepp, both of whom contributed to Jean Pierre Muller's exhibition 7 x 7th Street at Summerhall. On 1st August 2012 Archie performed to a packed audience in Summerhall's Dissection Room.

> In Conversation

Off The Page 2014: An Audience with Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Photo: Paul Samuel White

Robert Wyatt in conversation with Marcus O'Dair, opening The Wire's 2014 literary festival for sound and music.

This September 2014, Serpents Tail published Different Every Time: The Authorised Biography Of Robert Wyatt, for which Wyatt collaborated closely with the author and broadcaster Marcus O'Dair. To mark the publication of the book, for Off The Page's opening event Robert Wyatt talked to Marcus O'Dair about some of the most significant moments and episodes in his half a century of music making. The discussion will be prompted by a selection of tracks from a new anthology of Wyatt's music, as well as previously unseen photos taken from the biography.
The talk took place on Friday 26 September, 8pm–10pm, and was followed by an audience question and answer session.
The fourth edition of Off The Page, The Wire's literary festival for sound and music, took place at Bristol's Arnolfini, 26–28 September, and was coproduced by The Wire, Arnolfini and Qu Junktions. Audio recording by Gary Fawle at Events in Sound.

A video excerpt of the event :



> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Robert Wyatt inspire les frenchies

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation





France Musique la nuit... Vibrato Épisode du dimanche 11 janvier 2015.
Robert Wyatt inspire les frenchies... que sont Daniel Yvinec ou bien encore Pascal Maupeu.
Par Benjamin Hertz

Extraits de l'album « Around Robert Wyatt»
°°° The Song (Blegvad / Grease) *Robert Wyatt : voix Matthieu Metzger : solo*
°°° Alifib (Wyatt) *Rokia Traoré : voix Rémi Dumoulin : saxophone, clarinette (solo)*
°°° Kew Rhone (Blegvad / Grease) *Robert Wyatt : voix Yoann Serra : solo **
°°° Alliance * (R. Wyatt) *Camille : voix Vincent Lafont : solo*
°°° Just as You Are (Benge / Wyatt) *Yael Naïm : voix Guillaume Poncelet : solo*

Orchestre National de Jazz :
Eve Risser : piano, piano préparé, flûte
Vincent Lafont : Claviers, piano, electronics
Antonin Tri Hoang : saxophone alto, clarinette, clarinette basse, piano
Matthieu Metzger : saxophones alto, soprano et MIDI, trombone
Rémi Dumoulin : saxophone ténor, clarinette, clarinette basse

Jocelyn Miennel : piccolo, flûte, flûte basse, electronics
Guillaume Poncelet : trompette, buggle, claviers
Pierre Perchaud : guitare, guitare électrique, banjo
Sylvain Daniel : basse électrique
Yoann Serra : batterie
Direction artistique : Daniel Yvinec
BEE JAZZ BEE 042

Extrait de l'album « Mop Meuchi ine plays Robert Wyatt»
°°° I'm a Believer (N. Diamond)
°°° Anachronist * (A. Benge / R. Wyatt)
°°° Five Black Notes and One White Note * (J. Offenbach / R. Wyatt)
°°° Muddy Mouse (F. Frith / R. Wyatt)

Pascal Maupeu : guitare, banjo
Jean-Baptiste Réhault : saxophone baryton, accordéon, saxhorn alto
Hugues Vincent : violoncelle
Cédric Piromalli : piano, Fender Rhodes, Korg MS20
Nicolas Le Moullec : basse électrique, voix
Bertrand Hurault : batterie, électronique
LE CHANT DU MONDE 274 1869

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Psychedelic Britannia

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation



Two extracts from "Psychedelic Britannia" (2015) with Robert Wyatt and Soft Machine archive footage.
Director : Sam Bridger
Duration : 04:58

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Robert Wyatt, Live and In Conversation

Gavin Esler In Conversation with Robert Wyatt
With music performed by Soupsongs
April 4, 2016 - University of Kent

The Chancellor of the University of Kent, Gavin Esler, invites you to join an evening of conversation with a leading public figure in a relaxed, informal format.

Robert Wyatt, legend of the Canterbury Scene, was the sixth and final guest of the 2015/16 series of Chancellor's conversations.

After welcoming Robert Wyatt to the University, Gavin Esler introduced Soupsongs who performed Robert Wyatt's songs throughout the evening.



Soupsongs

- Annie Whitehead - trombone, vocals
- Jennifer Maidman - lead vocals, guitar
- Sarah Jane Morris - lead vocals

- Cristina Dona - lead vocals
- Brian Hopper - saxophones
- Mark Lockheart - saxophones
- Tim Harries - bass
- Janette Mason - keys
- Liam Genockey - drums

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

UFO Club

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Robert Wyatt played the UFO Club with the Soft Machine
Stories from inside the British Music scene.
2016 - rockhistory.co.uk
Durée : 3:04

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Chatting with Robert and Alfie

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



I chat with Robert Wyatt and Alfreda Benge about their time in Louth, his music, her lyrics, and some other related stuff.

Dave Larder - October 2017

"This is not really an interview, it's more of a chat mainly because (1) Robert can talk for hours and (2) I don't claim to be any sort of interviewer. Also, due to my technical inability, the songs that we talk about are not chronologically linked throughout the talking. Instead, I have published a play list – and listeners can choose how and when they listen to the songs.

There are perhaps some things that come up that are unfamiliar, even to Robert's most avid fans. At one point, Alfie is talking about "The Fitties" which refers to Humberstone Fitties in North East Lincolnshire. The Fitties is a chalet park, and at one point, Robert and Alfie owned a chalet there, and sometimes, that is where they went to be creative – or just to get away for a while. In 1996 the area was declared a conservation area following requests from the tenants, although in reality, Alfie just about saved it on her own.

Another discussion sees Robert and Alfie giving their own, individual interpretations of 'Shleep' and perhaps for the first time in a recorded conversation, Alfie voices her personal insight into "Just as you Are" and "Attic" whilst Robert explains the link to his dad in "You You".

Towards the end of this chat, we briefly discuss the "local" Arts scene in Louth, and Robert's support to both musicians and artists in the town.

Finally, I can say that for once, the interviewer was easily more struck by "stagefright" than the interviewee. I just hope this 'raw' insight provides another perspective to the "Duchess" and "Old Rottenhat" and their incredible journey together. "

Play List

- Dondestan: Costa, Shrinkrap
- Shleep: Heaps of Sheeps, The Duchess
- Cuckooland: Old Europe, Forest
- Comicopera: You You, Out of the Blue

Alifib – Obviously NOT from the Louth "era" – but included because this version is SO moving!

Wyatt/ Atzmon/ Stephen: The Ghost Within(Roz Stephens-strings/ Tali Atzmon-voice/ Gilad Atzmon- arrangement + clarinet/ Yaron Stavi – bass/Wyatt-backing voice. [Lyrics A. Benge)

David Gilmour (feat. Robert Wyatt): Then I close my eyes

The four Wyatt albums written and recorded since being in Louth are:

- Dondestan (1991) Rough Trade – Recorded: February 1991; Chapel Studios, South Thoresby, Lincolnshire

- Shleep (1997) Hannibal – Recorded: 1996-1997 at Phil Manzanera's Gallery Studio, Chertsey

- Cuckooland (2003) Hannibal

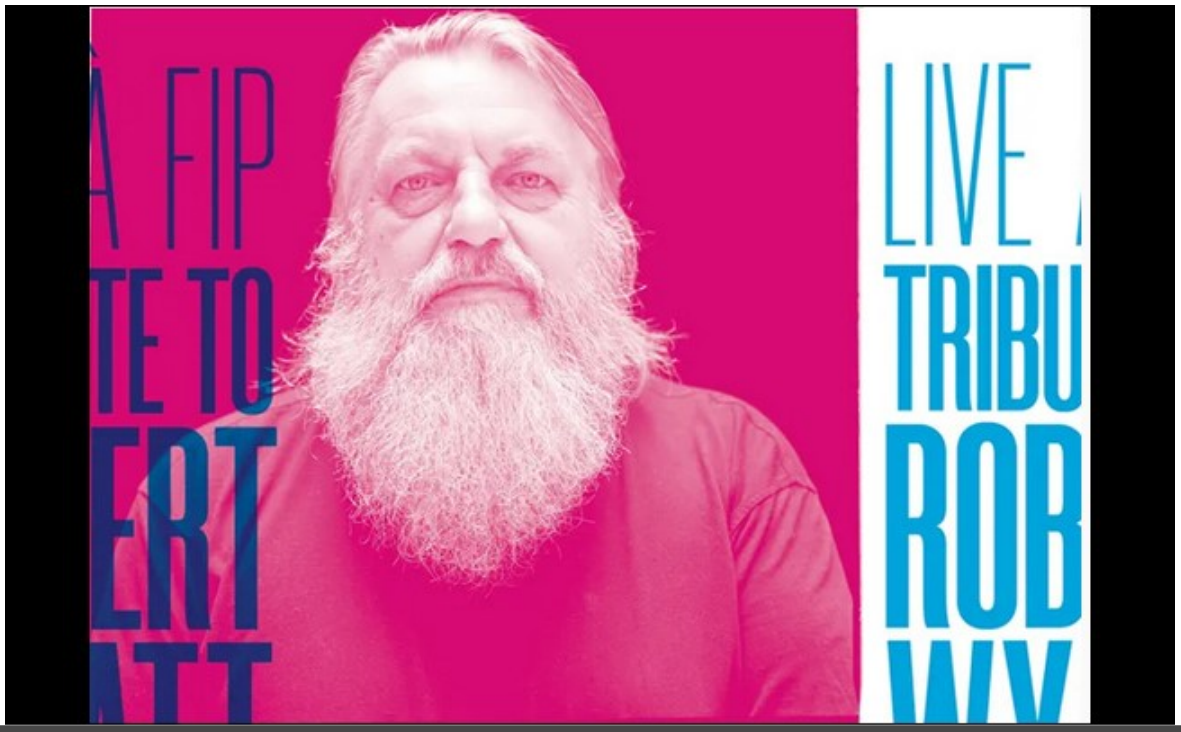
- Comicopera 2007 Domino – Recorded in Wyatt's house and Manzanera's recording studio, Queens Park

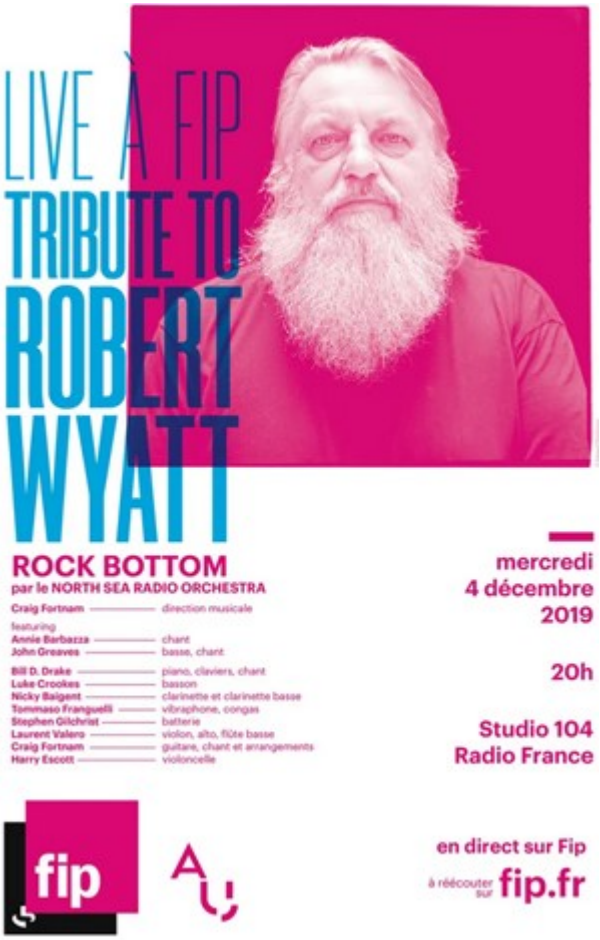
- Re-mastered and re-released as "Dondestan Revisited" (1998)

>> The interview on the LAAMB website

Robert Wyatt interviewed by John Greaves

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation





Robert Wyatt a invité chez lui John Greaves et FIP pour une interview diffusée en décembre 2019, juste avant le concert Live du North Sea Radio Orchestra à la Maison de la Radio (Paris) que l'on peut écouter ici.

> In Conversation

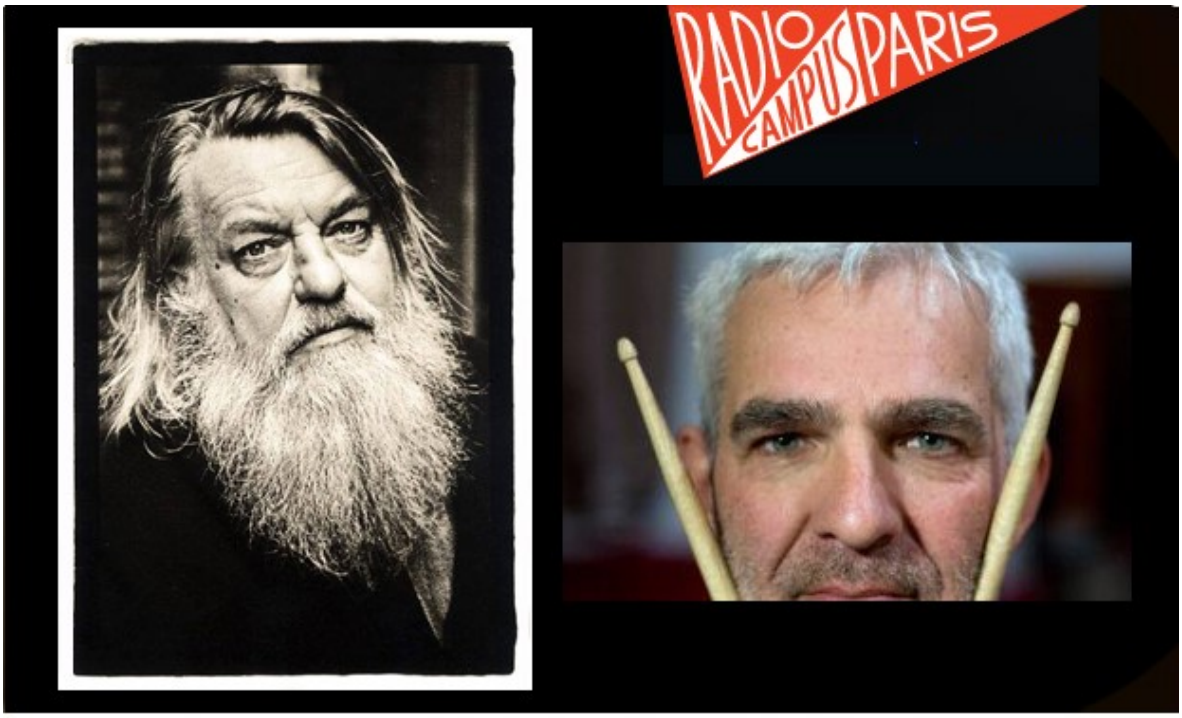
ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Robert Wyatt v/s Bruno Tocanne

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Robert Wyatt v/s Bruno Tocanne - **Radio Campus Paris** - **28 janvier 2019**

"En octobre 2017 le batteur Bruno Tocanne a publié l'album Sea Song(e)s dont l'inspiration de départ a été « Rock Bottom » disque majeur du musicien anglais Robert Wyatt autant que page essentielle de l'histoire du rock en particulier et de la musique en général. Figure incontournable, Robert Wyatt qui n'a jamais voulu devenir à part entière un musicien de jazz inspire pour autant jusque à ce territoire.

Ce soir nous recevons donc Bruno Tocanne et le journaliste et écrivain Aymeric Leroy pour cerner un peu mieux à la fois la singularité artistique de Robert Wyatt et la démarche de l'album Sea Song(e)s qui ne se veut pas être un hommage direct mais une inspiration libre partant du musicien britannique.
Hasard ou clin d'oeil du destin, cette émission a lieu le jour de l'anniversaire de Robert Wyatt."

Liste des morceaux diffusés :

- Bruno Tocanne - Nuit désarmée
- Robert Wyatt - Moon in June
- Robert Wyatt - To Nick Everyone/To Caravan And Brother Jim
- Bruno Tocanne - Du clair au sombre
- Robert Wyatt - Sea Song
- Robert Wyatt - Little Red Riding Hood Hit The Road
- Bruno Tocanne - Sea dance
- Clear Frame - Paperweight
- Happy End - Turn Things Upside Down
- Bruno Tocanne - Bruno Rubato

Tous les morceaux de Bruno Tocanne sont extraits de Sea Song(e)s à l'exception de "Bruno Rubato"composé par Bruno Tocanne et Sophia Domanich et publié sur l'album" In A Suggestive Way" (Instant Musics Records).

Participants : Aymeric Leroy journaliste et écrivain et Bruno Tocanne musicien.
Emission proposée par Olivier Delaporte réalisée par Adel Ittel avec les chroniques de Agathe Boschel et Pierre Tenne.
Durée : 2h 02

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Robert Wyatt and Eddie Van Halen - Sun 11 Oct 2020

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



The Music Show with Andrew Ford on ABC Radio National

Eddie Van Halen changed rock music via the keyboard, blues and tinkering with his guitars, in an attempt to strip the self-importance out of prog-rock. Ken Murray is Associate Professor in Guitar at the Melbourne Conservatorium of Music and has followed Eddie for decades. He deconstructs this musician's style including that two-handed tapping technique.

Robert Wyatt was the drummer with UK band Soft Machine back in the 1960's. He also has one of the most singular singing voices in rock music. Elvis Costello and Clive Langer wrote Shipbuilding for that voice. Robert Wyatt's Greatest Misses, a compilation spanning his decades-long career has just been released along with a book Side by Side, co-written with his wife Alfie Benge. In 1973 Robert Wyatt fell from a window and became paralysed from the waist down, though it didn't stop his drumming or songwriting. Andrew Ford spoke to this gently spoken, modest musician from his home in Lincolnshire in 2011 and here it is again.

And The Maes Elsie and Maggie Rigby with their Body & Soul Read Ken Murray's article on Eddie Van Halen at The Conversation.

Duration: 55min 47sec
Broadcast: Sun 11 Oct 2020, 11:05am.

Music heard in the Eddie Van Halen interview
- Eruption

- Spanish Fly
- Unchained
- Glad That It's Over

Music heard in the Robert Wyatt interview
- Shipbuilding
- I’m A Believer
- Pigs... (In There)
- Lullaby for Hamza

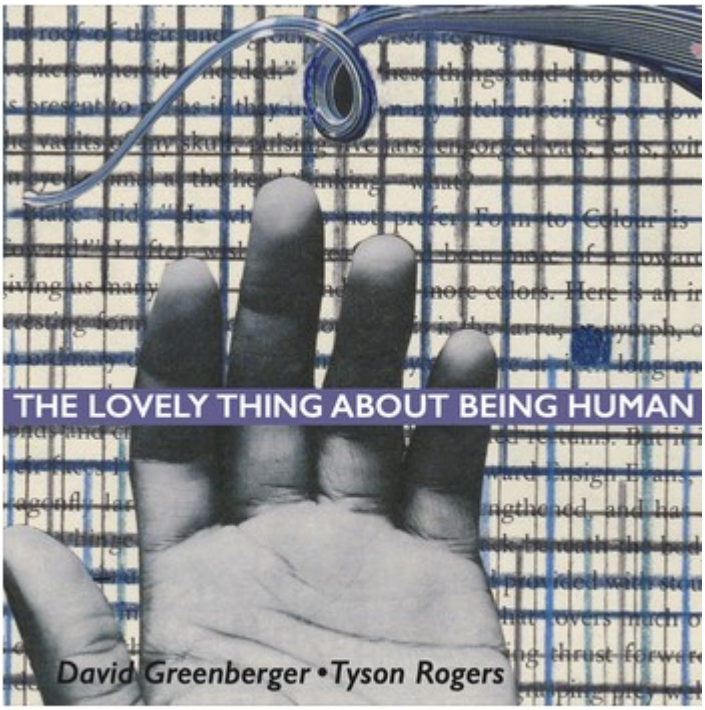
> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

The Lovely Thing About Being Human



0:00 / 1:42

David Greenberger & Tyson Rogers - Text based on a conversation with Robert Wyatt
2020

Cover image uses a detail from "The Desire Line" by Barbara Price, 2019 (pencil, ink, and collage on book page) style including that two-handed tapping technique.

"Here's a rather mammoth project I did with Tyson Rogers during the first six months of relative isolation in 2020. It's monologues and music - all very short, about a minute each, and we added a new one every two or three days. All of the text I developed from my conversations with friends and family. #33 ("The Lovely Thing About Being Human") is based on my conversation with Robert Wyatt."
David Greenberger
https://davidgreenberger.bandcamp.com/

Fanny Michaëlis raconte "Alifib" et "Alife"



0:00 / 4:51

Fanny Michaëlis raconte "Alifib" et "Alife"

16 mars 2022.

Illustratrice, autrice de BD, mais aussi batteuse et chanteuse du groupe Fatherkid, **Fanny Michaëlis** préside le jury du 49e Festival d'Angoulême. Au micro de Frédéric Pommier, elle évoque deux titres de l'Anglais Robert Wyatt, "Alifib" et "Alife", qu'elle a découverts en commençant la bande dessinée.

Eloge de Robert Wyatt - A Very Good Trip

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



0:00 / 54:58

Eloge de Robert Wyatt
[Very Good Trip de Michka Assayas - 20 juin 2024]

Playlist

- Robert Wyatt - « Sea Song » album « Rock Bottom »
- The Soft Machine - « Dedicated to You, But You Weren't Listening » album « The Soft Machine Volume Two »
- Matching Mole - « O Caroline » album « Matching Mole »
- Matching Mole - « Signed Curtain » album « Matching Mole »
- Robert Wyatt - « Memories » album « EPs »
- Robert Wyatt - « Shipbuilding - Remastered in 1998 » album « EPs
- Robert Wyatt - « At Last I Am Free » album « Nothing Can Stop Us »
- Robert Wyatt - « Caimanera » album « Nothing Can Stop Us »
- Robert Wyatt - « The Age of Self » album « Different Every Time »
- Robert Wyatt
- Robert Wyatt - « Free Will and Testament » album « Shleep »
- Robert Wyatt - « Insensatez » album « Cuckooland »



Ce soir, nous avons rendez-vous avec une des voix les plus singulières et touchantes, j'espère que vous serez de mon avis, de ces soixante dernières années.

« Sea Song », la chanson de la mer, c'était, il y a cinquante ans tout juste, l'entrée en matière d'un album qui a été, j'en ai un souvenir très vivant, un des plus attendus d'une petite communauté d'auditeurs à laquelle, malgré mon jeune âge, quinze-seize ans, j'étais très fier d'appartenir. Un album signé par un musicien anglais du nom de Robert Wyatt, et intitulé Rock Bottom et publié, ainsi, à l'été 1974. La communauté dont je vous parle vénérait ce qu'on appelait entre nous la musique underground, qui venait

d’Angleterre mais pas seulement. D’Allemagne aussi, on se passionnait pour des groupes qui avaient pour nom Amon Duul Zwei, Amon Duul Deux, on se prêtait, enfin quelques-uns dans mon lycée de la vallée de Chevreuse, des albums de Tangerine Dream ou de Popol Vüh. En France, il y avait un groupe qui s’appelait Gong, qui me fascinait, un groupe formé par un beatnik australien très farfelu du nom de Daevid Allen avec des musiciens français qui habitaient en communauté dans l’Yonne. Pour vous donner une idée de l’importance de ce courant, toutes ces musiques excentriques nous paraissaient alors bien plus importantes que Led Zeppelin ou même les Rolling Stones, que certains purs et durs, au rang desquels je prétendais me compter, considéraient comme, entre guillemets, commerciaux.

Et dans cette constellation, eh bien Rober Wyatt était une sorte de phare. Il s’était fait connaître comme batteur au sein d’un groupe qui s’appelait The Soft Machine, on disait simplement Soft Machine, d’après le titre d’un roman de l’écrivain beatnik américain William Burroughs que personne n’avait lu, évidemment, mais ça faisait bien de le savoir. J’avais pu découvrir Wyatt dans une émission destinée aux jeunes sur le gros téléviseur noir et blanc familial, c’était le tout début des années 70, à l’époque les images étaient très rares, surtout de cette musique-là, et j’avais été captivé. Il jouait torse nu, je crois bien, et sursautait sans cesse sur son tabouret, secouant sa longue tignasse. On voyait à peine sa tête, tellement il se penchait et même se couchait sur son instrument. On avait l’impression qu’il avait bien plus que deux bras, c’était comme une pieuvre humaine s’agitant au cœur d’une batterie. En fait, c’est simple : je voulais être lui. Wyatt était, à mes yeux, une sorte de copain idéal, génial. Il faisait de plus un truc que ne font pas généralement les batteurs. Il avait, fixé au milieu de sa batterie, un micro pour sa voix, il chantait des vocalises bizarres, d’une voix d’enfant qui n’avait pas mué, on ne savait pas s’il riait ou s’il pleurait, c’était entre les deux. Fascinant.

Wyatt s’est senti marginalisé au sein de Soft Machine, le claviers Mike Ratledge ayant apparemment pris ombrage de son charisme. Il est donc parti former son propre groupe, Matching Mole, la Taupe qui a trouvé sa pareille, un jeu de mots sur la traduction française de Soft Machine, la machine molle, bien sûr. C’était en 1971. Il a enregistré deux albums sous ce nom. Comment décrire sa musique ? Une sorte de jazz-rock psychédélique, très libre, la musique de Jimi Hendrix, qui venait de disparaître, était encore très présente, tout comme celle de Frank Zappa, autre héros de la musique underground, au centre de tout ce mouvement. Cela dit, ce qui distinguait Robert Wyatt, c’était sa voix et cette façon tout à fait unique de l’utiliser, comme un instrument de musique de sa propre invention. C’était déjà le cas au sein de Soft Machine, comme en témoigne cette chanson mémorable, un joyau extrait du deuxième album du groupe, paru à la fin de l’année 1969. Robert Wyatt avec Soft Machine, la chanson s’appelle « Dedicated to You, But You Weren’t Listening ».

Pour en savoir plus, écoutez l'émission...

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Le rêve aquatique de Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE

> In Conversation

france musique

Sea song : le rêve aquatique de Robert Wyatt

Mardi 9 avril 2024

Il y a 50 ans, en 1974, le batteur de Soft Machine et de Matching Mole sortait un ovni musical intitulé Rock Bottom. Un chef-d'œuvre qui s'ouvre sur la chanson Sea Song, porte d'entrée du disque et plongeon vers une renaissance pour Robert Wyatt

Tout doucement, se laisser glisser, submerger par des accords qui roulent de demi-tons en demi-tons, égrainés par un piano ainsi qu'un synthétiseur au timbre brumeux et fragile, comme la voix de Robert Wyatt…

0:00 / 5:01

LE REVE AQUATIQUE DE ROBERT WYATT



Retour de plage ... Robert Wyatt, un ange à la table

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



Crédits photo : ©Getty - BIPS

0:00 / 1:57:55

"Personnalité totalement singulière de la pop anglaise, Robert Wyatt, venu du jazz et du psychédélisme, a su créer un monde à lui, poétique et parfois étrange, que nous allons traverser des années 1960 à aujourd'hui ... "
[Thierry Jousse - 18 juillet 2024]

avec Robert Wyatt - Artiste & Thierry Jousse- Producteur.

Playlist

The Soft Machine - Save yourself
The Soft Machine - As long as he lies perfectly still
The Soft Machine - Dedicated to you but you weren't listening
Kevin Ayers - Song for insane times
Kevin Ayers And The Whole World - May I ?
Syd Barrett - Terrapin
Pink Floyd - The gnome
Pink Floyd - Crying song
Matching Mole - Instant pussy
Matching Mole - Oh! Caroline
Matching Mole - God song
Caravan - Love song with flute
Camel - Supertwister
Robert Wyatt - Sea Song
Michael Mantler - The sinking spell
Brian Eno - Through hollow lands (for Harold Budd)
Robert Wyatt - At last I am free
Robert Wyatt - Sonia
Chris Mac Gregor - Andromeda
Robert Wyatt - Alliance
Robert Wyatt - Shrinkrap
Robert Wyatt - Old Europe
Robert Wyatt - What's New

Pascal Comelade - September Song
Steve Nieve - La plus jolie langue (feat. Muriel Todori and Robert Wyatt)

Éloge de Kevin Ayers, poète de l'âge psychédélique

ABÉCÉDAIRE
> In Conversation



5 décembre 2024 - A Very Good Trip, une émission de Michel Assayas et Stéphane Ranxin.

Ce soir, une voix unique, dans tous les sens du terme, celle de Kevin Ayers.

Une chanson remontée du fond des âges, 1973, écrite et interprétée par un musicien anglais qui nous a quittés il y a plus de dix ans. Il avait un lien très étroit avec la France, j'en parlerai et vous l'entendrez, d'ailleurs. Il s'appelait Kevin Ayers a été, je peux en témoigner, un des compagnons de mon adolescence. Sa voix basse, sa douceur, sa fantaisie lunaire me parlaient. J'ai découvert en particulier un de ses disques, un album qui s'appelait Bananamour, alors que j'avais quatorze ans, en 1973. Un album qui a été pour moi un de ces amis secrets qui me consolaient de tout. C'est de Bananamour que je tire la chanson que vous venez d'entendre, « Shouting in a Bucket Blues », le blues de l'homme qui gueule dans un seau. Et qui commençait par ces paroles qui sonnaient comme une confidence au ton nonchalant : parfois je suis tellement bourré, je me sens au fond du trou, je n'ai nulle part où aller, je pense à tes bras amoureux où je voudrais me réfugier. Je ne comprenais pas tout ce qu'il racontait mais il y avait dans cette chanson des paroles qui me sont restées : je chante pour tous ceux qui sentent qu'il n'y a pas d'issue, alors peut-être que si vous criez tous, quelqu'un va vous entendre. Et puis aussi : je ne vais pas dire que je t'aime parce que ce serait mentir, tout ce que je peux dire c'est que j'essaye et tu le sais bien. Tout ça était chanté d'une voix qui n'avait rien de pesant et, dans sa légèreté et sa nonchalance même, avait le pouvoir de vois consoler de tout. De vous assurer, alors que vous étiez emmêlés dans vos problèmes d'adolescence, que la vie n'était pas si grave et que, peut-être, rien n'avait vraiment d'importance.

Une nouvelle compilation qui s'appelle All This Crazy Gift of Time, tout ce délirant cadeau du temps, sous-titré The Recordings 1969 1973, les enregistrements de 1969 à 1973, paraît opportunément pour rappeler

ou faire découvrir le talent unique de Kevin Ayers, qui n'a pas pris une ride. Et qui, surtout, ne ressemblait à aucun autre. Il faut souligner quelque chose qu'on a oublié : c'est que, au cours de la première moitié des années 70, Kevin Ayers, qui passait une partie de son temps en France, où il a toujours aimé se réfugier, occupait les premiers plans. Il a été une grande figure de la musique underground, au même titre que Robert Wyatt ou le groupe Gong, auquel il était lié. Gong, créé par un Australien exilé en France, Daevid Allen, rebaptisé Bébert Camembert. Une formation qui unissait des musiciens français et britanniques habitant dans une ferme communautaire, quelque part dans l'Yonne.

Kevin Ayers me fascinait. Déjà, c'est un des premiers musiciens que j'ai vus sur scène, sans doute en 1973, dans une maison des jeunes et de la culture du sud de la région parisienne. Il avait à mes yeux le même prestige que Robert Wyatt, je l'ai dit, mais aussi John Cale, le fondateur du Velvet Underground à New York, ou Brian Eno, qui venait de quitter Roxy Music pour explorer de nouveaux territoires musicaux. John Cale et Eno, deux musiciens avec lesquels Kevin Ayers s'est produit sur scène, en même temps qu'avec la chanteuse allemande Nico, elle aussi une star de l'underground dans ces années-là. Pour un concert exceptionnel qui fut enregistré et diffusé sur disque en 1974. On n'a jamais oublié Kevin Ayers.

Je me rappelle mon agréable surprise il y a quelques années quand, alors que l'équipe technique était en train d'installer le matériel pour le groupe Queens of the Stone Age, passaient des chansons de Kevin Ayers. Intrigué, je suis allé parler avec les gars, en leur demandant comment ils le connaissaient. Ils m'ont répondu que c'était un disquaire, je ne sais plus si c'était quelque part à Los Angeles ou ailleurs, qui le leur avait fait découvrir. Comment oublier cette voix une fois qu'on l'a entendue ?

Michel Assayas

Playlist :

Kevin Ayers
« Shouting in a Bucket Blues » album « Bananamour »
« The Lady Rachel - BBC Radio One's "John Peel's Show" 30/7/74 » album « The Confessions of Doctor Dream and Other Stories » (with Bonus Tracks)
« Girl on a Swing - 2003 Remaster » album « Joy of a Toy »

Kevin Ayers and the Whole World
« Butterfly Dance » album « Shooting at the Moon »
« The Oyster and the Flying Fish » album « Shooting at the Moon »
« Puis-je? - 2003 Remaster » album « Shooting at the Moon »
« Jolie Madame » album « Shooting at the Moon »

Kevin Ayers
« Stranger in Blue Suede Shoes » album « Whatevershebringswesing »
« Oh! Wot a Dream » album « Bananamour »
« Everybody's Sometime and Some People's All the Time Blues » album « The Confessions of Doctor Dream and Other Stories » (with Bonus Tracks)
« After the Show » album « The Confessions of Doctor Dream and Other Stories » (with Bonus Tracks)
« Diminished But Not Finished » album « Sweet Deceiver (with Bonus Tracks) »
« Yes I Do » album « Yes We Have No Mañanas… So Get Your Mañanas Today » (with Bonus Tracks)

> In Conversation

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

<

Laurenzo Mattotti sur Robert Wyatt

ABÉCÉDAIRE

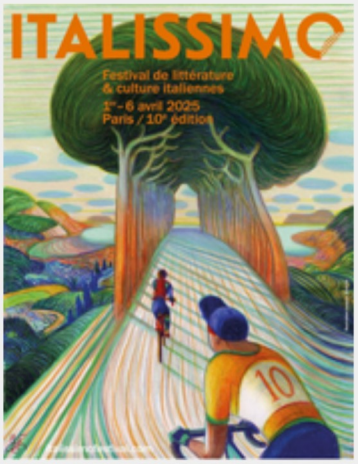
> In Conversation



Entretien avec Lorenzo Mattotti mené par Manuela Corigliano dans le cadre du festival Italissimo à Paris le 28 avril 2025.

Dans cet extrait, Laurenzo Mattotti évoque la personnalité et la musique de Robert Wyatt qui font écho à ses propres émotions et certains de ses travaux les plus personnels.

Durée : 9:32



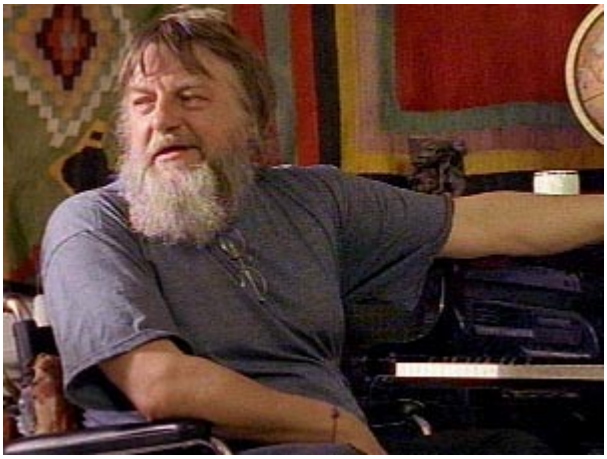
Jazz and Max Roach



L'**Experience Music Project** est un musée de la musique situé à Seattle (USA) totalement dédié aux musiques populaires du 20ème siècle. C'est aussi un site internet très documenté - empsfm.org *(lien cassé en 2016)* - qui diffuse régulièrement de nombreux documents sur les musiques, les musiciens et les pratiques instrumentales.

L'EMP diffuse deux vidéos de Robert Wyatt dans ses archives: **Jazz et Max Roach** - ci-dessous - et **How The Band Works**.

The Player: Robert Wyatt is a singer-songwriter and former drummer for the British art rock band the Soft Machine.



Well I started playing by banging rolled up copies of what would have been in those days the The New Statesman, probably. Rolled up copies of The New Statesman along with a record my big brother had brought home which was Jazz at Massey Hall in 1953. Recorded in 1953, it was later, of course, when I heard it. And the drummer was Max Roach, and I just couldn't believe the speed of thought that was going on. It was like listening to a whole load of thirty three and a third speed LP being played at 78. I just couldn't believe anybody could think that fast, and it was thrilling to me because I realized that they were following an exact train of thought, mathematically decipherable train of thought, but at that speed and with that sense of spontaneous reaction to the moment, it was incredibly exciting to me, and so I would sit there at the table with my rolled up New Statesmans trying to go flip flap, flip flap, flip flap, flip flap, flip flap, flip flap, flip flap, flip flap, along with "Wee" or "Hot House," or whatever, Tadd Dameron tunes, Dizzy Gillespie tunes, and that's my first memory with playing along with Max Roach on drums.

Le Bleu Le Bleu

ABÉCÉDAIRE

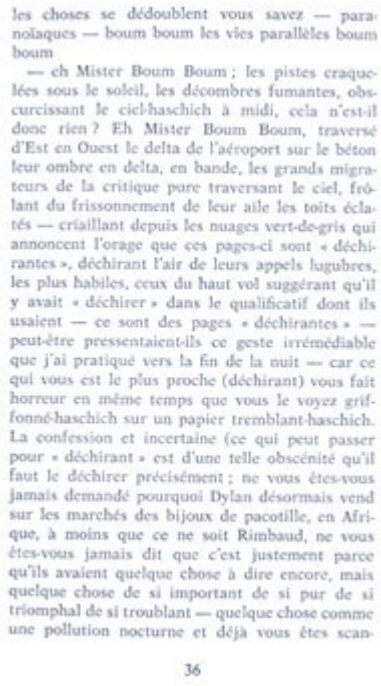


> Zoom

Le Bleu Le Bleu paraît en 1971 chez Christian Bourgois. Dédié à Viva, Hopper, Ratledge et Wyatt, il comporte un poème de 50 pages - Soft Power - évoquant la musique et les musiciens de Soft Machine. Dans la première partie de l'ouvrage, Save Yourself et Moon In June sont fréquemment cités.

Son auteur, Dashiell Hedayat est alors une figure de "l'underground" parisien. Sous le pseudonyme de Melmoth, il a déjà publié en 1969 un album *La devanture des ivresses* qui n'est pas sans connivence avec les tous premiers Gong. C'est d'ailleurs avec Daevid Allen, Pip Pyle, Gilly Smyth, Didier Malherbe et la voix de Sam Wyatt (le fils de Robert agé de 5 ans), qu'il publiera en 1971 *Obsolete* et son cultissime *Long Song For Zelda*...

En août 70, Melmoth AKA Dahiell Hedayat signait dans le n° 43 de Rock'n'Folk **la critique de *Third*** du Soft Machine qu'il terminait en ces termes : **Je hais les critiques et leur prétention à montrer quand ils dissimulent. Ils n'écouteront pas third. Sur leurs tombes, nous écrirons : "Morts de beauté violente". En avant le SOFT POWER.**



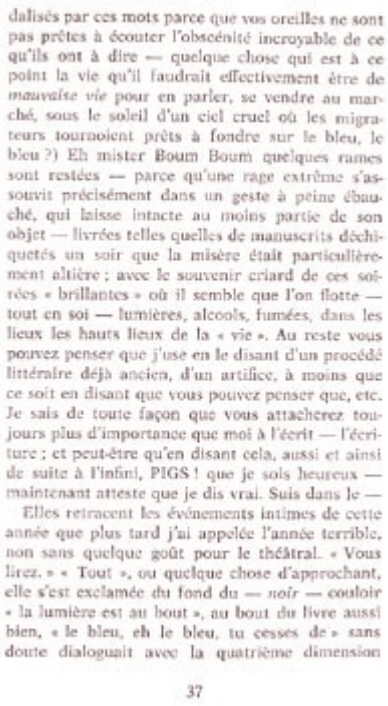
les choses se dédoublent vous savez — paranolaques — boum boum les vies parallèles boum boum

— eh Mister Boum Boum ; les pistes craquelées sous le soleil, les décombres fumantes, obscurcissant le ciel-haschich à midi, cela n'est-il donc rien ? Eh Mister Boum Boum, traversé d'Est en Ouest le delta de l'aéroport sur le béton leur ombre en delta, en bande, les grands migrateurs de la critique pure traversant le ciel, frôlant du frissonnement de leur aile les toits éclatés — criaillant depuis les nuages vert-de-gris qui annoncent l'orage que ces pages-ci sont « déchirantes », déchirant l'air de leurs appels lugubres, les plus habiles, ceux du haut vol suggérant qu'il y avait « déchirer » dans le qualificatif dont ils usaient — ce sont des pages « déchirantes » — peut-être pressentaient-ils ce geste irrémédiable que j'ai pratiqué vers la fin de la nuit — car ce qui vous est le plus proche (déchirant) vous fait horreur en même temps que vous le voyez griffonné-haschich sur un papier tremblant-haschich. La confession et incertaine (ce qui peut passer pour « déchirant » est d'une telle obscénité qu'il faut le déchirer précisément ; ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Dylan désormais vend sur les marchés des bijoux de pacotille, en Afrique, à moins que ce ne soit Rimbaud, ne vous êtes-vous jamais dit que c'est justement parce qu'ils avaient quelque chose à dire encore, mais quelque chose de si important de si pur de si triomphal de si troublant — quelque chose comme une pollution nocturne et déjà vous êtes scan-

36

SOFT POWER....

militant de l'écho
militant d'un solo de Ratledge
d'un journal mural
comme d'un cocktail molotov
militant contemplant sa beauté
à un miroir de ciel crépusculaire
quand
descend
l'apaisement galactique de la nuit
et la voie lactée où boire
militant du lait buvant la nuit
aux vagins fabuleux des femmes
militant au regard lavé d'acide
militant du futur immédiat



dalisés par ces mots parce que vos oreilles ne sont pas prêtes à écouter l'obscénité incroyable de ce qu'ils ont à dire — quelque chose qui est à ce point la vie qu'il faudrait effectivement être de *mauvaise vie* pour en parler, se vendre au marché, sous le soleil d'un ciel cruel où les migrateurs tournoient prêts à fondre sur le bleu, le bleu ?) Eh mister Boum Boum quelques rames sont restées — parce qu'une rage extrême s'assouvit précisément dans un geste à peine ébauché, qui laisse intacte au moins partie de son objet — livrées telles quelles de manuscrits déchiquetés un soir que la misère était particulièrement altière ; avec le souvenir criard de ces soirées « brillantes » où il semble que l'on flotte — tout en soi — lumières, alcools, fumées, dans les lieux les hauts lieux de la « vie ». Au reste vous pouvez penser que j'use en le disant d'un procédé littéraire déjà ancien, d'un artifice, à moins que ce soit en disant que vous pouvez penser que, etc. Je sais de toute façon que vous attacherez toujours plus d'importance que moi à l'écrit — l'écriture ; et peut-être qu'en disant cela, aussi et ainsi de suite à l'infini, PIGS ! que je sois heureux — maintenant atteste que je dis vrai. Suis dans le — Elles retracent les événements intimes de cette année que plus tard j'ai appelée l'année terrible, non sans quelque goût pour le théâtral. « Vous lirez. » « Tout », ou quelque chose d'approchant, elle s'est exclamée du fond du — *noir* — couloir « la lumière est au bout », au bout du livre aussi bien, « le bleu, eh le bleu, tu cesses de » sans doute dialoguait avec la quatrième dimension

37

acide et ses couleurs d'éternité, un soir que j'étais Dieu, assis au bord de la lumière, le disjoncteur du fond du couloir, il fit revenir le son — au disque, des profondeurs 27 peut-être puis 29... 31... 32... 33 tours 1/3

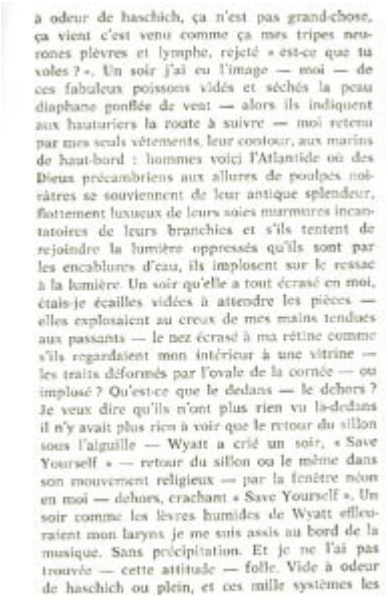
Save yourself

le Soft Machine. A ma suggestion à l'oreille que la réalité n'était qu'un instant dans le voyage Pornarina se mit à rire, « au voyage, donc » chuchoté en toast entre mes deux tympans. Son souffle fit trembler la terre, des pyramides s'écroulèrent, élevées en l'honneur du cactus, les pyramides de cervelles s'étaient déjà fendillées au marché sous le soleil. La lumière de la chambre a dessiné sur le ciel les contours d'un solo d'orgue. Ce n'est pas grand-chose — je veux dire quelque chose comme la découverte d'un écho. Mais un soir j'ai vu par la fenêtre ouverte un solo d'orgue flotter au-dessus des toits de la ville-basse électrique j'entends, la basse. En bande les grands migrateurs de la critique pure traversaient le ciel, frôlant les toits éclatés — criaillant depuis les nuages vert-de-gris qui annonçaient l'orage que c'était de la musique — ou comme de la musique et aux premiers éclairs ils n'entendaient plus les distorsions lysergiques de la *Fender*, et les drums rythmant en bas — mêlés aux cris de la rue « Mou ! Tripes ! », clamé au marché et encore « eh l'enfant Mou est-ce que tu Tripes ? » ou « tu voles ? » je ne sais plus, mon vide

38

militant des bombes de peinture
à écrire
NOW
sous la brume de solo bleu
militant embrassant les chevaux battus
comme fit Nietzsche un soir
un soir
j'ai cessé de me blasphémer
je me suis prosterné à mes genoux
je me suis adoré
enfin
je me suis contemplé
au miroir de ciel crépusculaire
où les militants du soft power
rectifient leur éventuel laisser-aller
je m'y suis trouvé beau
et
mon incroyable démarche de pop star
au haut de boots fauves
!

assez blasphémé assez châtié
je m'étais assez damné
.....
et
si
le paradiso de ce livre
est en vers blancs
c'est qu'au fond de vous
là
justement
gît un ver blanc
luisant de bave
à la nudité obscène
vous pouvez l'appeler



à odeur de haschich, ça n'est pas grand-chose, ça vient c'est venu comme ça mes tripes neurones plèvres et lymphe, rejeté « est-ce que tu voles ? ». Un soir j'ai eu l'image — moi — de ces fabuleux poissons vidés et séchés la peau diaphane gonflée de vent — alors ils indiquent aux hauturiers la route à suivre — moi retenu par mes seuls vêtements, leur contour, aux marins de haut-bord : hommes voici l'Atlantide où des Dieux précambriens aux allures de poulpes noirâtres se souviennent de leur antique splendeur, flottement luxueux de leurs soies murmures incantatoires de leurs branchies et s'ils tentent de rejoindre la lumière oppressés qu'ils sont par les encablures d'eau, ils implosent sur le ressac à la lumière. Un soir qu'elle a tout écrasé en moi, étais-je écailles vidées à attendre les pièces — elles explosaient au creux de mes mains tendues aux passants — le nez écrasé à ma rétine comme s'ils regardaient mon intérieur à une vitrine — les traits déformés par l'ovale de la cornée — ou implosé ? Qu'est-ce que le dedans — le dehors ? Je veux dire qu'ils n'ont plus rien vu là-dedans il n'y avait plus rien à voir que le retour du sillon sous l'aiguille — Wyatt a crié un soir, « Save Yourself » — retour du sillon ou le même dans son mouvement religieux — par la fenêtre néon en moi — dehors, crachant « Save Yourself ». Un soir comme les lèvres humides de Wyatt effleuraient mon larynx je me suis assis au bord de la musique. Sans précipitation. Et je ne l'ai pas trouvée — cette attitude — folle. Vide à odeur de haschich ou plein, et ces mille systèmes les

39

Zoom > 1 2

le moi
j'entends que vous pouvez siffler
il viendra
dût-il tortuer
dans le glacis du lymphe cérébral
et nos défenses que recouvrent
à peine
(leur ivoire)
la pellicule des glaciers intérieurs
il est des besognes les plus viles
des serpentements les plus obscènes
l'autopunition dont il se nourrit
solitaire
...
il serait bon de l'écraser n'est-ce pas
ce serait au couchant
vous auriez pour la circonstance
chaussé vos boots les plus élégants
vos boots fauves par exemple
car c'est du pied qu'il faut le presser
le voir agonir dans une traînée
laiteuse
ses entrailles de foutre-de-dieu
vous prendrez votre temps
il faut que dans le laps
-ombre de la semelle-
la terreur le saisisse
la terreur la plus absolue
il faut qu'en en dernier éclair
de la conscience
il mesure son abjection
et qu'il vous remercie
du châtiment
que vous lui infligez

que ne le faites-vous
?

Un soir saisi de rage
je l'ai électrocuté
aux distorsions lysergiques
de la guitare
ivre de joie
je l'ai vu agoniser
au
mur du fond de la chambre
où j'étais nimbé de néon
sur les deux baffles
du
HI FI
était-ce
SAVE YOURSELF
ou
juste ensuite
le solo de Garcia
s'élevant d'un seul jet sélénique
à l'étoile noire
d'un seul glissement de ses doigts
sur les cordes
?
.....
alors
les lettres d'un néon surnaturel
à l'arête de basalte
d'un promontoire
taillé de prismes
guidées par les hésitations
d'un solo d'orgue
ont écrit
Save Yourself

les lettres
immédiatement substituées
à d'autres lettres
qui étaient leur avers
et
sans doute
par association d'idées
Soft Power

militant d'un solo de Ratledge
d'un journal mural
d'un cocktail mplotov
du lait
de la nuit
militant au regard lavé d'acide
militant du futur immédiat à écrire
PARADISE NOW
militant du pouvoir
mou
souple
élastique
doux
SOFT.

Dashiell HEDAYAT
Le Bleu Le Bleu
Editions Bourgois 1971
livre écrit entre janvier 1968 et juin 1970

Daniel Théron alias Dashiell Hedayat alias Melmoth (alias Jack-Alain Léger alias Paul Smail alias Eve Saint-Roch...) s'est donné la mort le 17 juillet 2013 à Paris.



Dashiell Hedayat dans l'émission mythique de Denise Glaser "Discorama"
(1ère chaîne de la TV française - 30 janvier 1972).
Pour d'obscures raisons, le titre du morceau *Chrysler rose* a été renommé en *Mystère rose*...
Durée: 7:21



TV 1re chaîne

DIMANCHE

13.15 DISCORAMA

Une émission de Denise Glaser
Réalisation de Roland Hollinger

Le chanteur brésilien Deashiell Hedayat, est aussi poète.

Les Tziganes Ivanovitch jouent :

Variations sur l'alouette
Deashiell Hedayat,
chanteur brésilien, interprète,
en compagnie d'un groupe pop :
Le Gong
Mystère
Il a aussi écrit un livre poétique intitulé
Le Bleu, le bleu

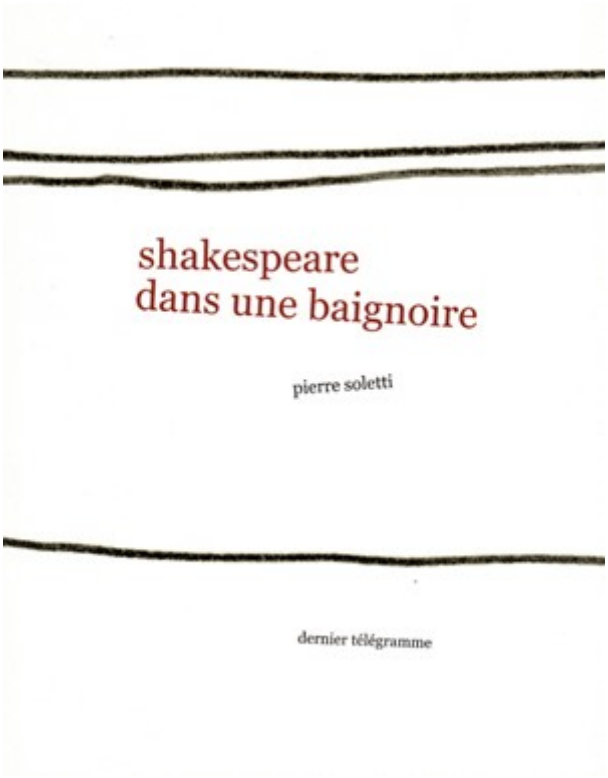
13.45 MONSIEUR CINÉMA

Une émission de Pierre Tchernia
et Jacques Rouland
Collaboration artistique de Ginette Vergne
Conseiller cinématographique :
Jean-Claude Romer

Région du Sud-Est :
M. Kotlarek
rencontre M. Philibert

Légèrement Wyatt

ABÉCÉDAIRE



Les textes de Pierre Soletti sont joyeux, iconoclastes et perturbants.
Qu'il s'agisse de William qui a une vie courte le sait et se dépêche ou de Robert qui lance une poignée d'air sur les voiles, Pierre ne s'interdit rien.

De courts textes ciselés offrent à Robert Wyatt "*des arcs-en-ciels à rallonge où les enfants plongent et ressortent légers comme de la barbe à papa*".

En bonne compagnie de Shakespeare dans une baignoire et de ernest pignon-ernest qui sérigraphie la vie...

Pierre Soletti - shakespeare dans une baignoire - Edition Dernier Télégramme (2022).

Légèrement Wyatt

il rencontre
Robert Graves
à Majorque
Gilli Smyth
Ivor Cutler
ailleurs

Robert Wyatt
vole
au-dessus d'un nid
de coucou
par-dessus la mer

sa musique voyage
nous fait
revenir de loin
d'où combien
ne reviennent pas



le disque
a fini de tourner
sur le plateau
la mer a rangé
ses cheveux
nous voilà
revenus sur terre
sensiblement
différent

MON CHER ROBERT

Sea Song Poem





légèrement cuivré
légèrement timbré
légèrement planant
légèrement songé
totalement génial
ils parlent politique
Shakespeare
est communiste
Robert Wyatt
est poésiquement
de même

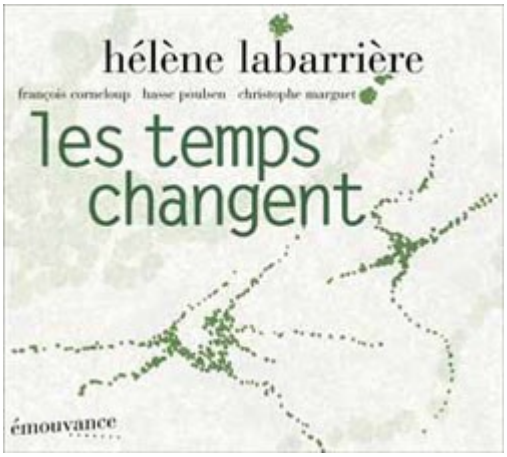
Robert a
un aéroport
permanent
sous chaque
semelle

il nous prête
une aile ou deux
de temps en temps

on plane
ensemble

Les temps changent

ABÉCÉDAIRE



EMOUVANCE (EMV1028)

Hélène Labarrière - contrebasse
François Corneloup - saxophone baryton
Hasse Poulsen - guitare
Christophe Marguet - batterie

Hélène Labarrière, contrebassiste aux multiples projets, sort **les temps changent** en octobre 2007, le même mois que la sortie de **Comicopera.**

C'est le premier album sous son nom, qui vient après de nombreuses collaborations marquées sous le signe de la liberté et de l'audace. Je l'avais vue sur scène à Charleville-Mézières et à Créteil, à l'avant-poste du Dondestan project - Variations sur la musique de Robert Wyatt. Avec Sylvain Kassap, elle y faisait vibrer cette atmosphère jazz et boisée que RW revendique dans tous ses interviews. Robert Wyatt connaît bien Hélène Labarrière: il l'a même invitée en 2001 au Meltdown Festival dont il était le programmateur.

Cet album, Robert Wyatt l'a écouté et l'a aimé. Sur une de ces cartes postales qu'il adresse souvent à ses correspondants de par le monde, il nous dit tout le bien qu'il pense de la musicienne et de la compositrice. Et celle-ci n'a pu résister à l'envie de nous faire partager son plaisir en la reproduisant sur la pochette du CD.

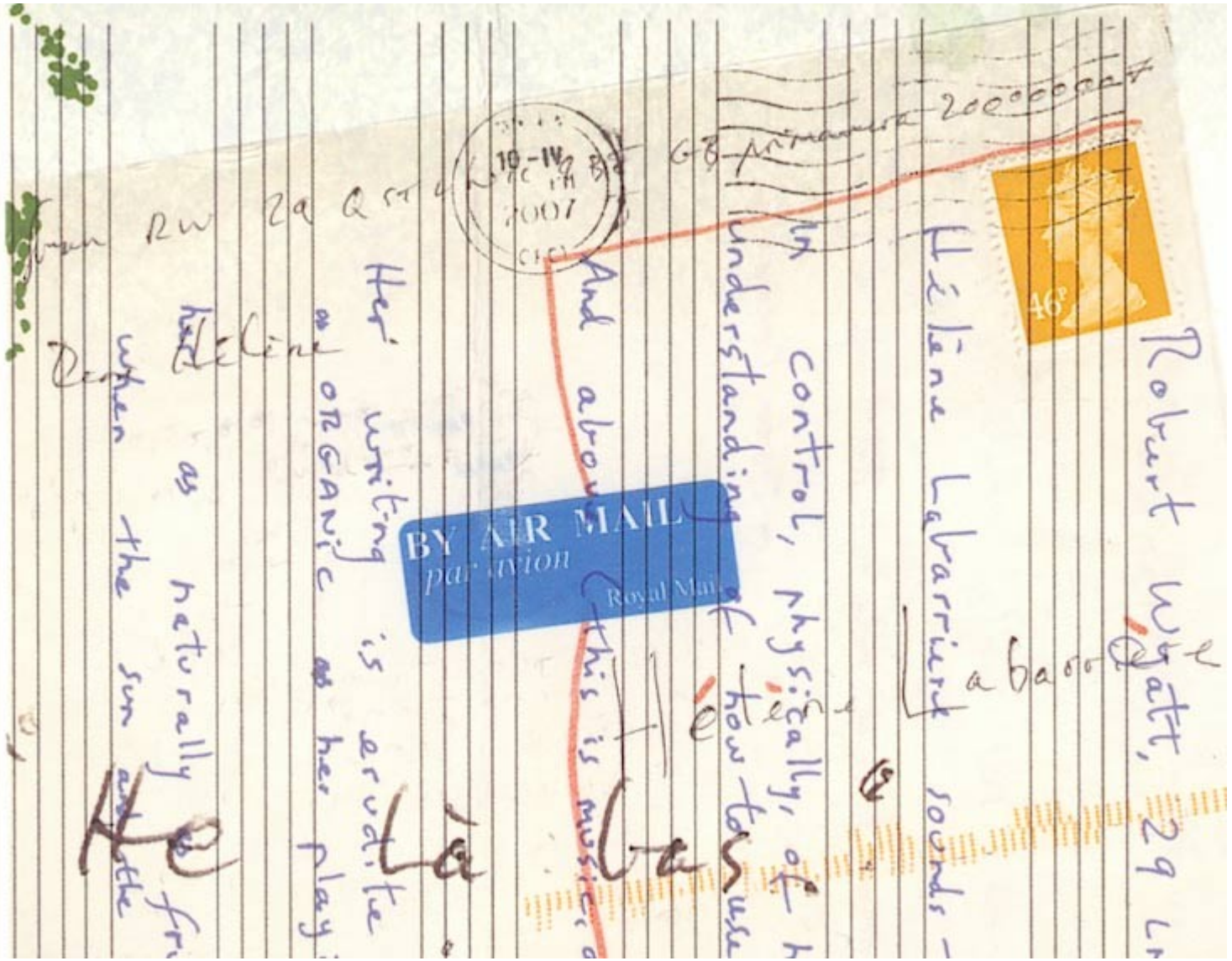
Hélène Labarrière sounds to me complete: completely in control, physically, of her bass violin and cerebrally, in her understanding of how to use her great athletic skills. And above (this is music after all) Hélène has a great SOUND. Her writing is erudite and adventurous, but above all as ORGANIC as her playing. 'Nature' seems to flow through her as naturally as fruit arriving on the branches of trees when the sun and the rain have done their work. I have heard her in diverse contexts, but not, I think, before this beautiful CD, as director and principal catalyst. And she's chosen her comrades here so carefully: these musicians know how to play together, as part of a living and coherent organism. Anyway (words are inevitable clumsy) as the cliché has it, this music speaks for itself. Pay attention this fruit is ripe: now feed your ears!

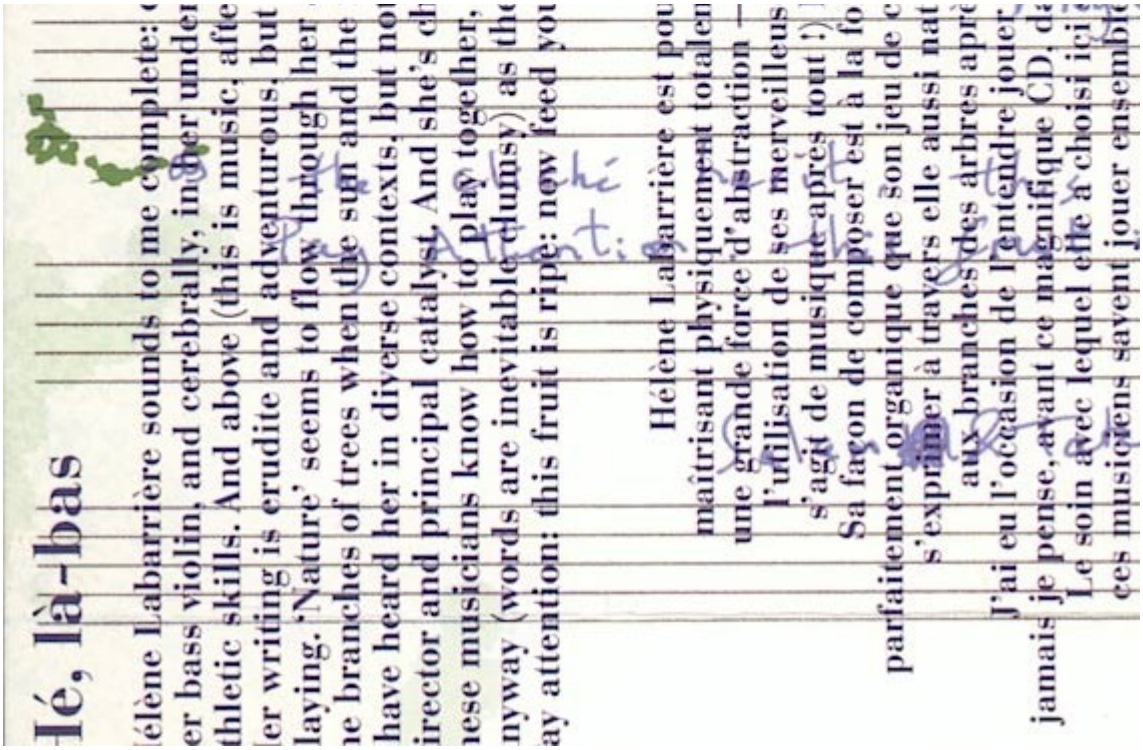
«Salam and Takadum»

Robert Wyatt

y in control, physically, of
of how to use her great
ène has a great SOUND.
as ORGANIC as her
lly as fruit arriving on
done their work.
before this beautiful CD, as
comrades here so carefully:
f a living and coherent organism.
as it, this music speaks for itself.

musicienne d'une totale intégrité :
ntrebasse, elle démontre également
reuve d'une vraie intelligence dans
es athlétiques. Et surtout (puisqu'il
ssède une véritable identité sonore.
, aventureuse et plus que tout, aussi
e. C'est la Nature même qui semble
t que les fruits viennent s'épanouir
oleil et la pluie ont fait leur travail.
nombreux contextes différents, mais
de directeur et catalyseur musical.
ades démontre son souci du détail :
on d'une entité vivante et cohérente.





Hélène Labarrière est pour moi une musicienne d'une totale intégrité : maîtrisant physiquement totalement sa contrebasse, elle démontre également une grande force d'abstraction — faisant preuve d'une vraie intelligence dans l'utilisation de ses merveilleuses aptitudes athlétiques. Et surtout (puisqu'il s'agit de musique après tout !) Hélène possède une véritable identité sonore. Sa façon de composer est à la fois érudite, aventureuse et plus que tout, aussi parfaitement organique que son jeu de contrebasse. C'est la Nature même qui semble s'exprimer à travers elle aussi naturellement que les fruits viennent s'épanouir aux branches des arbres après que le soleil et la pluie ont fait leur travail. J'ai eu l'occasion de l'entendre jouer dans de nombreux contextes différents, mais jamais je pense, avant ce magnifique CD, dans le rôle de directeur et catalyseur musical. Le soin avec lequel elle a choisi ici ses camarades démontre son souci du détail : ces musiciens savent jouer ensemble, à la façon d'une entité vivante et cohérente. De toute façon (les mots sont inévitablement maladroits) comme le dit le sens commun : cette musique parle d'elle-même. Portez toute l'attention qu'il mérite à ce fruit arrivé à maturité. Et nourrissez-en vos oreilles !

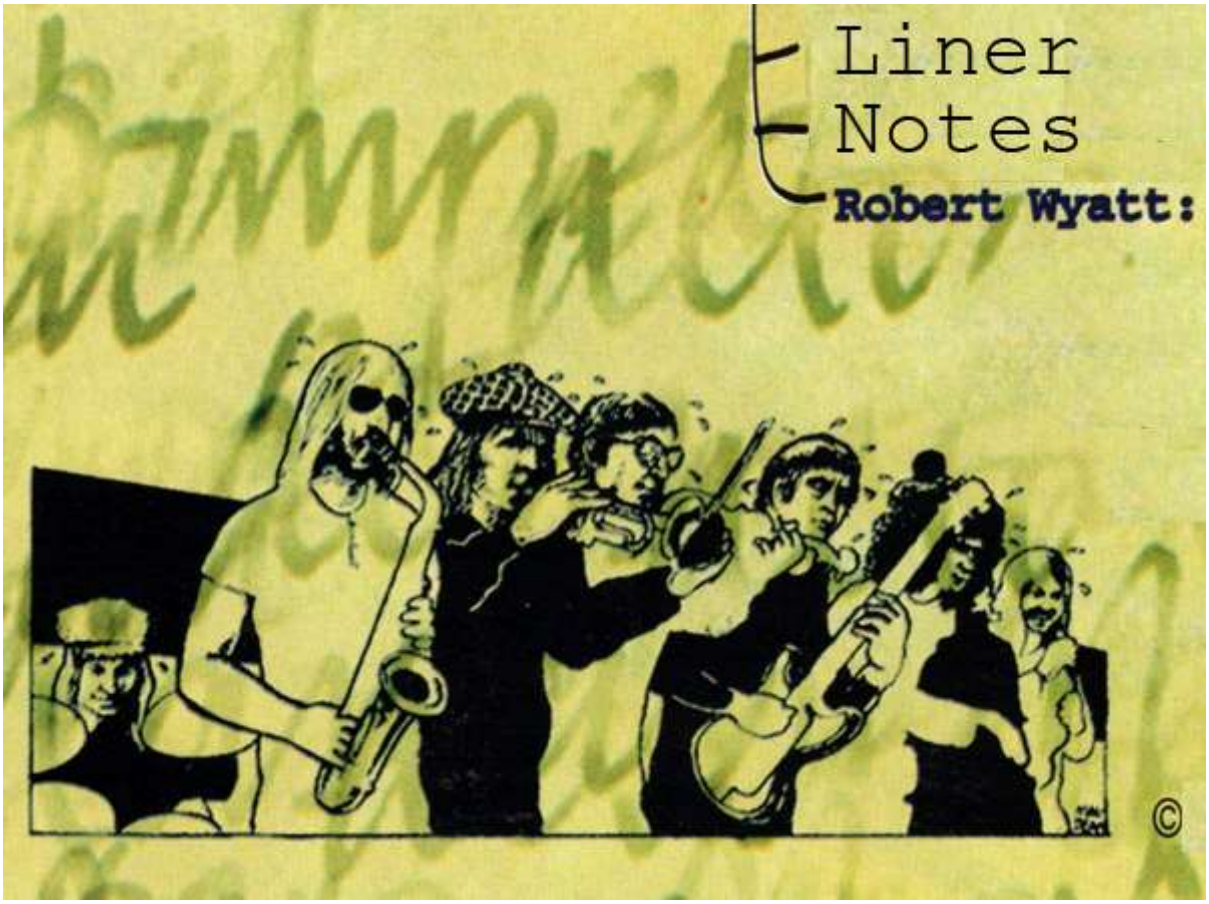

Photo : Hélène Collon

«Salam and Takadum»

Robert Wyatt

Liner Notes

ABÉCÉDAIRE



De ses multiples collaborations avec des musiciens ou des groupes, il en est que nous découvrons au détour d'un booklet ou d'une pochette : les liner notes que Robert Wyatt a généreusement rédigées pour accompagner des travaux auxquels il a ou non participé.

Si certaines notes ne comportent parfois que quelques lignes aimables, d'autres en revanche sont plus conséquentes. Ces dernières concernent souvent des albums interprétés par ces musiciens de jazz anglais et sud-africains que Robert Wyatt affectionne tout particulièrement.

Nous en proposons ici quelques unes et conscient qu'elles ne représentent sans doute qu'une faible part d'un ensemble bien plus vaste, nous faisons un appel "au peuple" pour compléter cette première collection...

IXESHA

• T I M E •

The breathtaking excitement, descending into that cauldron of sound steaming from the little stage of Ronnie Scott's old club, of that surrealist Ellingtonia with molten streaks of trumpet and alto scorching and swirling up the staircase...the first time I experienced The Brotherhood of Breath.

A living volcano, and, right inside, such pretty tunes a rhythmic urgency not just dancing in your head but rocking your socks off.

A whole music. I thought my heart would burst with gratitude for the comprehensive generosity of it.

And then finding these musicians in so many wonderful permutations with local musicians, my mind flashes back to Laurie Allen with Dudu in Gwigwi's Kwela band, John Stevens with Mongezi, Louis Moholo with Keith Tippett, Harry Miller and everybody in fact with everybody—we've all got our own memories.

Thank you Mongezi Feza, thank you Chris McGregor, thank you Dudu Pukwana, thank you Harry Miller and all your comrades—Johnny Dyani, Ernest Mothle, so many good people. Julian Bahula. And thank you Louis Moholo, forever stoking the fire, the warmest glow in town.

I'm still living off the heat.

Robert Wyatt October '94

The Dedication Orchestra
Ixesha (Time)
Ogun – OGCD 102/103



Et parce que ces musiques nous transportent également, nous glisserons entre ces notes de pochette deux captations TV du Brotherhood Of Breath qui rassemblent quelques-uns des meilleurs musiciens que Robert Wyatt souhaitaient à l'époque nous faire aimer !



Pop Stars drink each other's wine
Plough each other's earth
Hoping for companionship
And then perhaps rebirth
Plant seeds in fresher plots of earth
Bound up in concepts and dreams
And fears of worse things to come
They never do
They stay the same

As Volume 2 was released in April '69 Mike, Hugh and Robert were asked to write a brief personal response to the question "'Where do the SOFTS go from here?"

Robert Wyatt :

Soft Machine contains as many approaches to music-making as there are people in the group: insofar as it has a single identity it is in our attempts to pin down those areas where the different paths meet (talk about mixed metaphor!).



Strange Fruit Record SFRCD201
THE PEEL SESSIONS

The replacement of Kevin Ayers by Hugh Hopper enabled us, we feel, to narrow down those areas in order to explore them more thoroughly.

Hugh's working procedure matches Mike's more sympathetically than did Kevin's. Kevin is primarily a song-writer rather than an instrumentalist. Hugh's unique characteristics cannot be described, but are quite apparent in the new music of the Soft Machine.

"These are really good songs and good song singing, great saxophone and it would be enjoyable even if the content didn't matter - but it does".
Robert Wyatt, November 1994.



Stream Records (SRCD 004)



Featuring L-R. Peter van Hooke, Gary Mihiriey, Robert Wyatt, Julie Driscoll, Mike Hugg, Terri Quaye, Pam & Gary Windo, Harry Beckett, Richard Brunton, Bill MacCormick, Laurie Allan, Nick Mason.

"Although he'd had a tough life even before I met him, Gary's music had the (almost!) innocent joy of a child, still full of wonder and excitement. He was nothing like most English jazz musicians: a rather guarded, suspicious lot in those days. He seemed oblivious to careerist ambition. And he had SOUL. Naturally absorbing both R&B honking tenor sax swagger with the sensitive tonal nuances and courage of Archie Shepp … a complete musician."

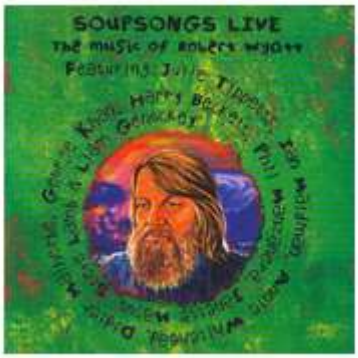
Robert Wyatt

Gonzo Multimedia
HST190CD

"I cannot know what I would be if I were not me" - well, after all, there might be some clues on this CD. Seeing Annie's band at the Grimsby Jazz Festival, with Janette Mason depping on keyboards and all, I thought to myself, "this lot could play my songs". And then later when Dave Groom provided the opportunity we just sort of asked Annie "um-er excuse us miss would you play my songs please miss? and come to think of it could we borrow your band as well or not or what?" the way you do and I'm still a bit amazed that they said "oh alright then" especially since they all assured me that their decision was in no way affected by our promise to untie them and give them their shoes and socks back just as soon as they'd agreed to comply with our request, just as Phil Manzanera had done. We needed to augment the band with a little horn section that would shine in the spotlights for that 'bold as brass' effect and got the most distinguished trio you could possibly find - Didier, George and Harry.To sing the songs with Ian we needed somebody else I knew would hear how I try to use notes and immediately thought of Lambeth Lil herself, Julie Tippetts. The recorded consequence is as far as I am concerned one of the best Robert Wyatt records I can remember. Thanks Liam, thanks Steve, thanks Janette, thanks Phil, thanks Harry, thanks George, thanks Didier, thanks Julie, thanks Ian and thanks beyond words Annie, you've made an old man very happy.

Salaam!"

Robert Wyatt





Jazzprint
JPVPIOICS

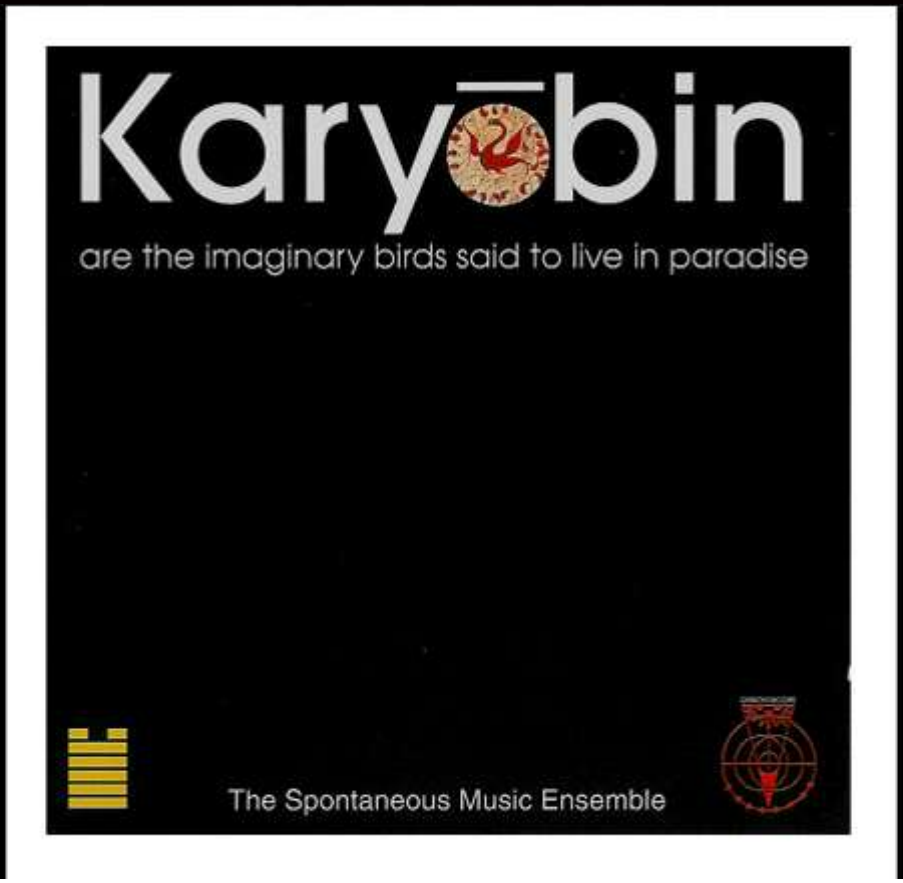


In the words of Mr. Robert Wyatt:

"I've known Asaf's gifts for years, certainly enough to say that as far as I can see, there's NOTHING he can't do when he puts his mind to it. Of course on this innovative record his kit skills just keep expanding but what really gets to me here are his ethereal, haunting compositions, which take the soloists into uncharted territories, guiding them but allowing them freedom to dip and dive through their solos in their own sympathetically idiosyncratic ways. So this is a remarkable recording which, with its very distinct individual voices, has nevertheless the feel of a single living organism: Quite a combination!"

MOONJUNE RECORDS – MJR117

Seemingly, what pissed Sidney Bechet off about Louis Armstrong was that, in pursuit of solo virtuosity, Armstrong was turning the rest of the group into a backing group, thus disintegrating the interweaving wholeness of classic jazz. Now nobody could say Bechet was talking from a position of weakness: he was, after all, quite able to blast a hole through the sail of any weakly constructed musical craft.
And so could any of these SME musicians, in fact for a start, it's hard to think of any soprano saxist today who's developed Bechet's legacy with more formidable authority than Evan Parker, but then S.M.E. was a group of musicians with enormous individual strength, who harnessed that musicianship to the pursuit of the art of musical conversation, though from a point of departure historically closer to Tristano's experiments with such as Billy Bauer and Lee Konitz than to old New Orleans.
New listeners, I have to tell you: this group was a legend. You've heard a lot of idle gossip about the idealism around thirty years ago, the bold adventures away from the showbiz mainstream. But this, was the real thing, a final flowering and a new beginning all in one.
Beginning of what? Whatever happened to these likely lads?
Well for one, Dave Holland got picked up and then dropped right in it, didn't he, the Atlantic I mean - reached new shores though.



Then Derek Bailey (D.B. not standing for decibels in this case) a radical source in his own right (ask Fred Frith) and witty as a Monk. Did you see his series on the telly, dead good that was, about improvisers from all over the place.
Improvisation, mind, could be an inadequate term here. It need only mean, 'making do' as in 'the refugees improvised a rough shelter'.
Whereas this ....
Music making is always the point at which something prepared is ignited. And what makes these blokes so exceptional, so special, is not just their brave ideology of map-less-ness; it's the backlog of preparation, the learning, the discipline.
Another example, Kenny Wheeler. Like one of those awkward butterflies birds can never catch because you never quite know for sure what note he's going to hit next .... Deft, I call it.
And what can you say about our cool guru John Stevens? The listening drummer. 'sheer class' will have to do, your ears will tell you why us aspiring cymbalists of the day thought so.
S.M.E., then, as they were. Don't just hear a history lesson, though.
This stuff's still fertile, as full of promise as tomorrow morning. A dawn chorus.

Chronoscope Records – CPE2001-2

Robert Wyatt 1993

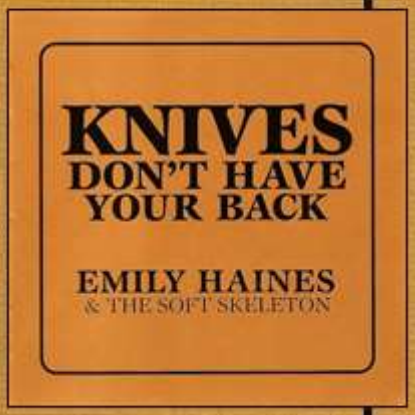


Brotherhood of Breath in 1973 with Chris McGregor, Lol Coxhill, Dudu Pukwana, Elton Dean, Harry Miller, Marc Charig, Harry Beckett, Louis Moholo, Nick Evans, Radu Malfatti...

KNIVES DON'T HAVE YOUR BACK

EMILY HAINES & THE SOFT SKELETON





Haines doesn't take a predictable route to the inside of your head. No grandstanding. She's a true daughter of the revolution, and has inherited wisdom beyond her years. So how does she reach us ? By quietly closing the stage door behind her, dodging the limelight glare for now. She slips around the edge of the stage , almots disappears, keeps to the shadows like her parents taught her then is suddenly positioned right beside your car. She's speaking your language but don't be so sure you know what she's thinking - this might be all in code. She's drawn in breath and drawn you in, too. You're hooked but it's not her fault: maybe she was just saying "Hello". *Robert Wyatt , July 2006*

www.softskeleton.com

Last Gang Records – Q2 00932

We was invited by Tim Souster, who had an evening using the hall to do what he liked with. I believe he'd heard our second LP, asked us on the strength of that. He discovered us on the way to discovering Motown. Via the Who, I think. Anyway it was brave of him to invite us despite the withering contempt of the posh music establishement. Before our bit, I went out the back for a quick fag and then the doorman didn't want to let me back in. "I've got to play in there", I said. "You must be kidding, son", he said, "they only have proper music in there". Not that night they didn't.

(ROBERT WYATT)



CD RECK 5

Louth, Lincolnshire, England, spring 2002

I'd just like to thank Mike King for his painstaking retrieval work and diligence over the last decade. I have, for most of the time, been rather grumpy and ungrateful for all this (having a morbid fear of being trapped in the past). But now I can hear that it wasn't all that bad. So, anyway

Thanks Mike.

Sincerely,

Robert Wyatt





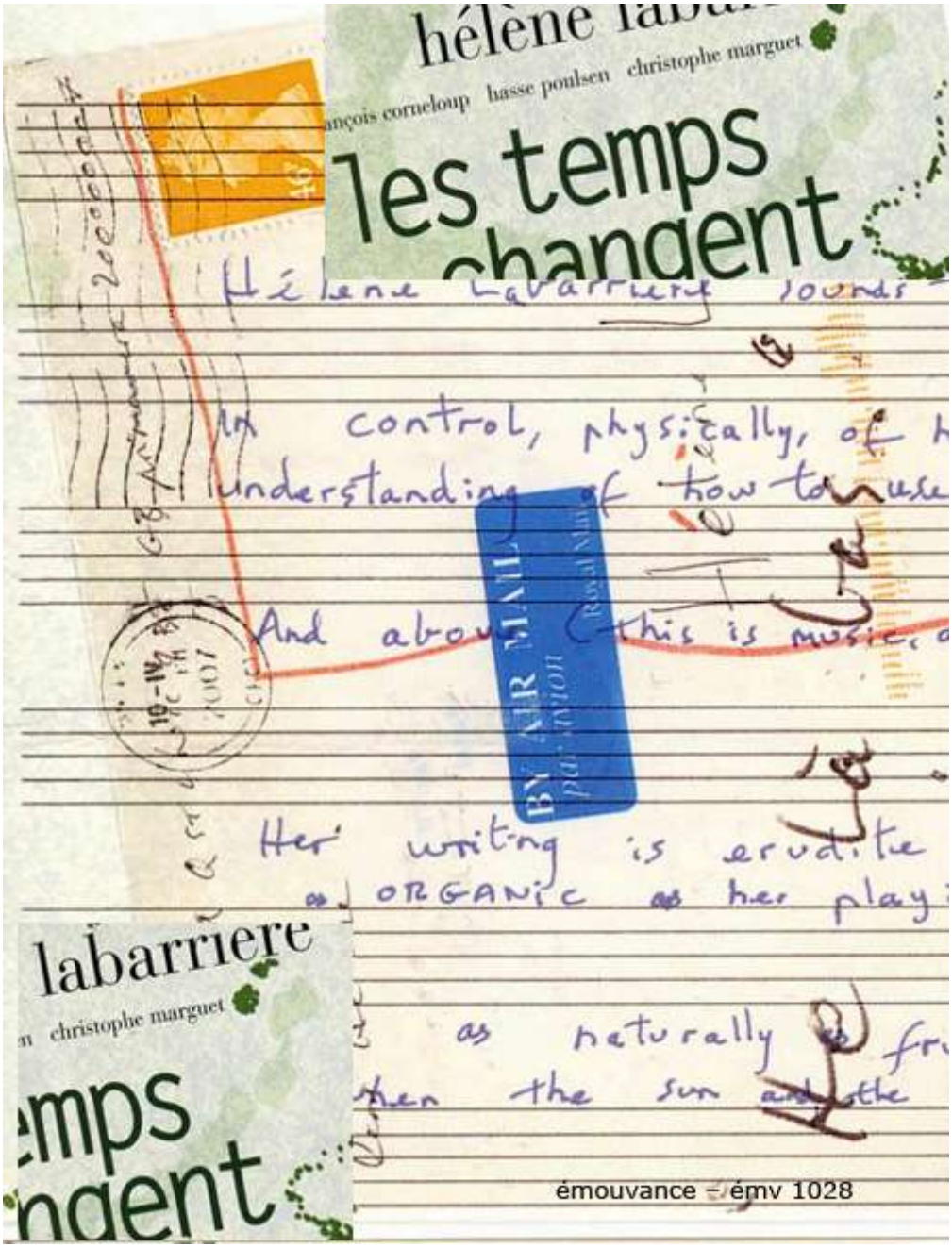
CUNEIFORM RUNE 172



"I think the first time Mike Ratledge spoke to me 'twas to ask to borrow the Cecil Taylor album which had Steve Lacey at Newport he'd heard I'd got. I was very honoured - a sixth-form prefect deigned to talk to one of us! Or, have I got that muddled? Well it was something like that?.. My memory's terrible or at least, a squeezy, bendy, gaseous thing, throwing up different images every day - Ruth is after all always stranger than Richard!"

Robert Wyatt, 1995

Voiceprint – VP204CD

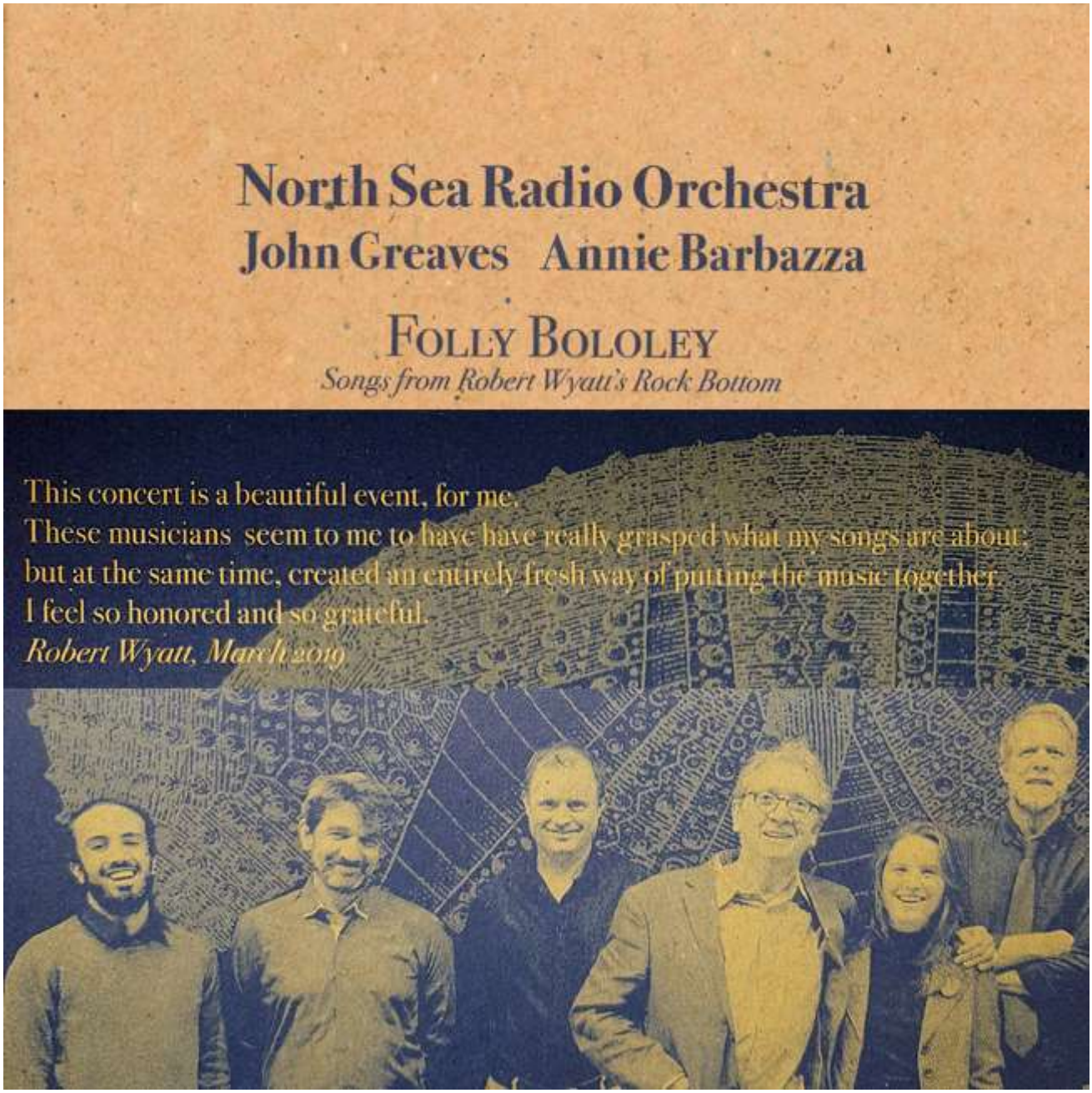


émouvance = émv 1028

Hé, là-bas

Hélène Labarrière sounds to me complete: completely in control, physically, of her bass violin, and cerebrally, in her understanding of how to use her great athletic skills. And above (this is music, after all) Hélène has a great SOUND. Her writing is erudite and adventurous, but above all as ORGANIC as her playing. 'Nature' seems to flow through her as naturally as fruit arriving on the branches of trees when the sun and the rain have done their work.
I have heard her in diverse contexts, but not, I think, before this beautiful CD, as director and principal catalyst. And she's chosen her comrades here so carefully: these musicians know how to play together, as part of a living and coherent organism.
Anyway (words are inevitable clumsy) as the cliché has it, this music speaks for itself. Pay attention: this fruit is ripe: now feed your ears!

Hélène Labarrière est pour moi une musicienne d'une totale intégrité : maîtrisant physiquement totalement sa contrebasse, elle démontre également une grande force d'abstraction — faisant preuve d'une vraie intelligence dans l'utilisation de ses merveilleuses aptitudes athlétiques. Et surtout (puisqu'il s'agit de musique après tout !) Hélène possède une véritable identité sonore.
Sa façon de composer est à la fois érudite, aventureuse et plus que tout, aussi parfaitement organique que son jeu de contrebasse. C'est la Nature même qui semble s'exprimer à travers elle aussi naturellement que les fruits viennent s'épanouir aux branches des arbres après que le soleil et la pluie ont fait leur travail.
J'ai eu l'occasion de l'entendre jouer dans de nombreux contextes différents, mais jamais je pense, avant ce magnifique CD, dans le rôle de directeur et catalyseur musical.
Le soin avec lequel elle a choisi ici ses camarades démontre son souci du détail : ces musiciens savent jouer ensemble, à la façon d'une entité vivante et cohérente.



Folly Bololey - Dark Companion - DC012



SEPTOBER ENERGY

Composed by Keith Tippett

Of course I can't tell you anything about this music, because that would be silly, and I can't examine publicly Keith's murky motives for dreaming up this insane travelling circus known as 'Centipede'. If I were to talk about how Fripp coped with the unprecedented production problems in such a short space of time, I'd be wasting yours, because the job's done now and I never really understood the technical details anyway. Should I try to explain Julie's lyrics? Of course not! She's told you what she wanted to tell you right there on the record. And think how irrelevant it would be to even mention the sheer artistry of Patto's privately-shown theatrical production known as 'Ducks in Flight'! And could I now mention all the musicians that I haven't even mentioned not mentioning yet? No chance!

So, I am refusing to write any notes about the orchestra, even to say that it's the happiest group we've ever worked in, because, after all, if I told you what an incredible buzz it is being on stage with this lot, I mean really, what would be the point? I shall, however, leave you with a brief, but important, message from Nick Evans: 'Wah-Hey!'.

Robert Wyatt



BGO Records - BGOCD485



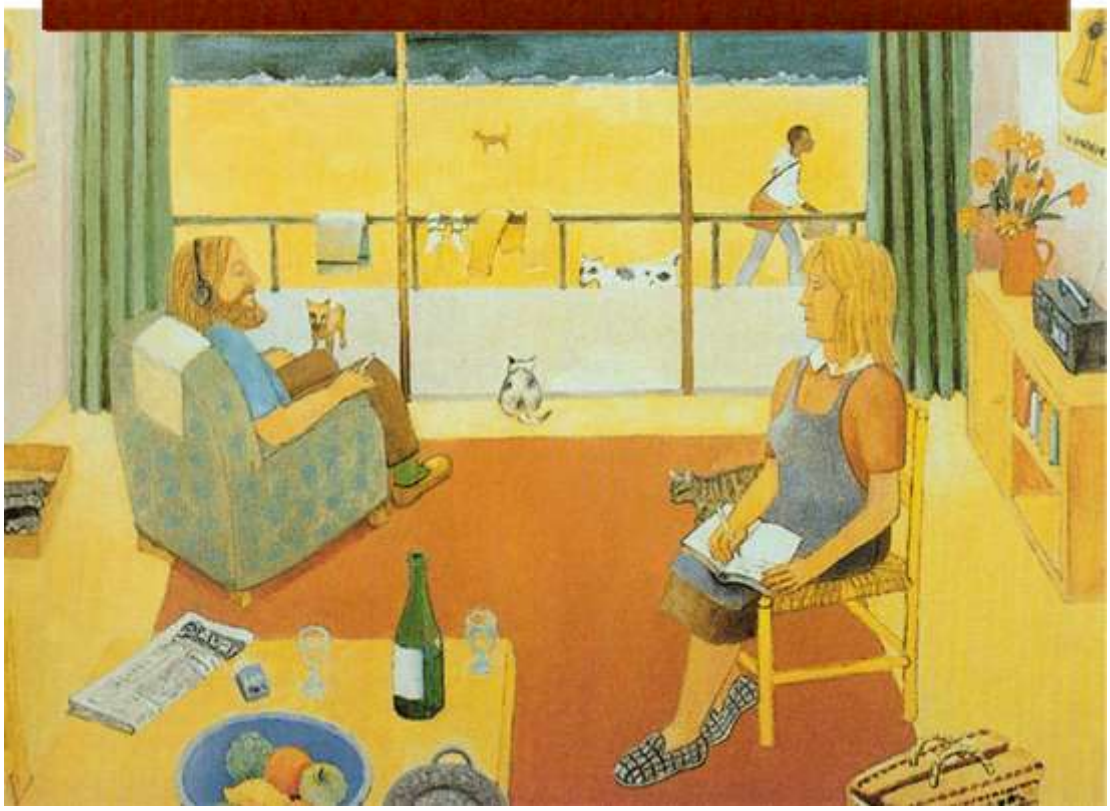
Brotherhood of Breath - 1973 at the French TV

Matt Kemp had already recorded this beautifully at Chapel Studios but I overran the budgeted recording time and the final mix was done, I realised retrospectively, in an exhausted rush. Nobody else's fault, but since this is one of my few recordings of which the original unmixed tapes still exist, I thought I'd get Jamie to help me have another go at the last hurdle. (My ideas have changed a little, too: this time I went for the contrasting detailed moments rather than the earlier goal of seamless consistency. However, it's still the same old whine, with a little more bottle).

Thanks Phil, once again, for this opportunity.

Robert Wyatt, August 1998

Dondestan (revisited) Ryko HNCD1436



A Short Break
20 odd minutes at home

oh... yes... In other words, take five, a space made vacant between daily tasks, literally, a vacation.

Some forty years ago, I was taken on holiday, to another Atlantic coast, to Portugal, and discovered that there are different ways of behaving.

("IS EVERY MOMENT FOREVER?")

A few disorientating images remain, a few ghosts: the boy in the water, that was me (the little man, in the bowler hat, paddling on the shore, circulated on my earlier Rough Trade records, could that have been another me?)

("OR NEVER?")

But right here, right now, no studio cosmetics, just five abstracted sketches, postcards from the home front (I have to take, now and then, some time out for a short break.)

Robert Wyatt. August 1992





A Short Break - VOICEPRINT (VP108CD)

The Lords of the Global Village
Mergers and takeovers are transforming the information business, creating companies worth billions of dollars and concentrating power

Robert Wyatt

THE END OF AN EAR



SCHOLARLY BOOKLET PROVES JESUS NEVER EXISTED!
Conclusive proof Flavius Josephus created fictional Jesus, authored Gospels. AMAZING but **ABSOLUTELY INCONTROVERTIBLE!** Send $5 to Abelard Reuchlin Foundation, Box 5652-B, Kent WA 98064. For details please send SASE

"while the Cat is away, the mouse can play"...
(an old english saying)

In truth the End of an ear was my third attempt at building around my own keyboard experiments in a proper studio - my third 'solo' recording, if you like - (the first was a blues recorded in late 1968 in California, when I had no group and was rescued by the kind-hearted Jimi Hendrix, who pulled it together with some fabulous bass guitar, the second was Moon in June, which although not publicised at the time, for the sake of group harmony, was mostly me on piano, organ, speeded-up bass etc, apart from the usual organ solo after the first ten minutes or so.)

the original idea was to record with friends - particularly Gary Windo, the saxist, and Mongezi Feza, trumpeter, with the 'small jazz club' atmosphere I was already nostalgic for.

When my time to record was given, however, Gary and Mongezi were 'on the Continent' with Chris MacGregor's Brotherhood of Breath, so I asked a couple of other friends and other musicians we had already borrowed from the wonderful and generous Keith Tippett's band.

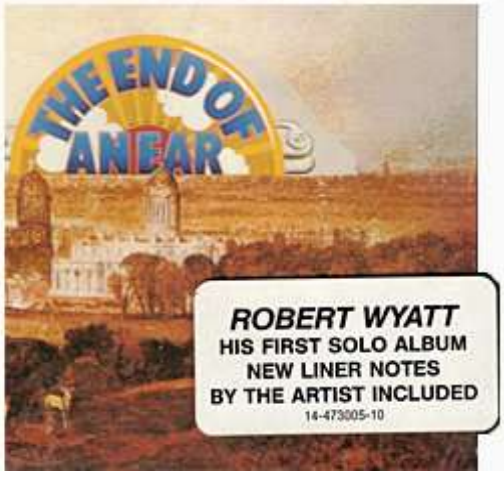
Even so, I think, it became more of a 'solo' record than I had originally intended: (Perhaps - I was never told why - I was expelled soon afterwards from my original group by the very people I had invited to join it) because these moments of maverick anarchy were mistaken for an over-assertive self-confidence, further evidence of my hopeless lack of adaptability to the formality required of a now-established concert band? But at the time, I just think I simply made the most of the suddenly available opportunity to explore uncharted territory ...

I was never forgiven for such moments of recklessness & insubordination - (perhaps not even forgiven by myself?) ... (but then, unlike your Edith, I regret almost everything!)

P.S. I'd like to thank Mitch Mitchell for the beautiful drum-kit, I hope you can hear how much I enjoyed playing on it

Robert

and thankyou Pierre Lattes for helping us all in France. Hello Pierre!

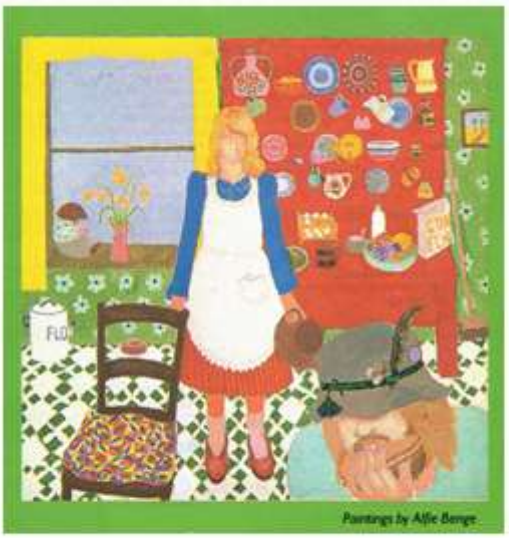


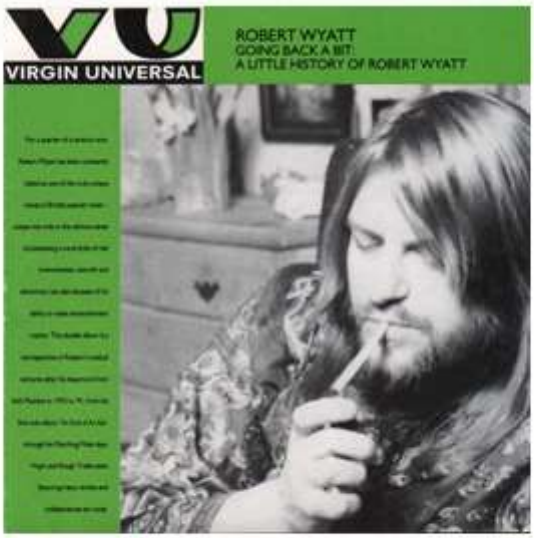
COLUMBIA COL 473005-2

(a few of the) Thanks due.

To Jenny & Steve Peacock for their ospitality, Brian Eno for his itality, . Carla Bley & Mike Mantler for giving me interesting things to do, Hughes de Portzamparc (of Sony/France) & Mike Gott (of B.E.C. records) for their conscientious approach to the re-releases of 'the end of an ear' CD, The Matching Mole CDs, etc and Teresa Hale

R.W.





CDVDM 9031



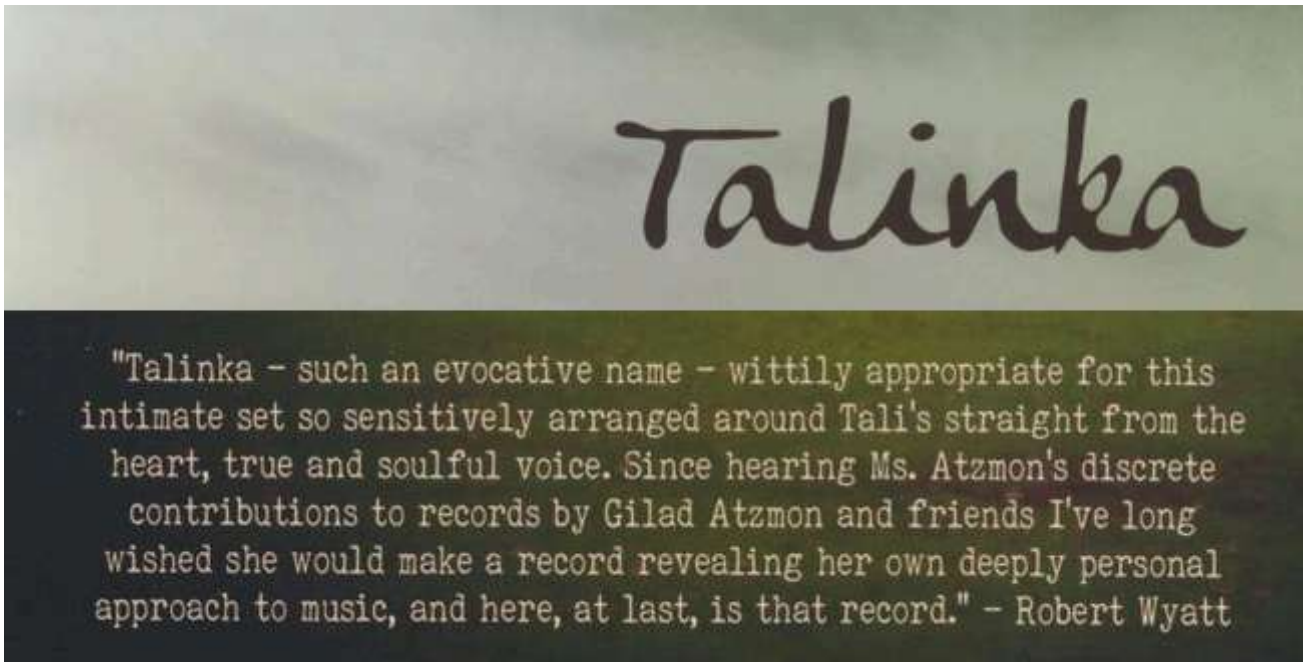
Rai Trade – RTPJ 0014

I was invited to go for a week just to record the actual process of my working. Of things like that which I've seen, for example on painters, with the honorable exception of Picasso who worked on a piece of glass, people tend to cheat a bit and do an actual finished performance in front of the cameras. But I thought "If they really want to see how I work before I know what I'm doing, then that's what they're going to get and if during that week something comes out of it, then it will do, but if it doesn't then that will be more honest." I deliberately went in there and improvised what I was doing as well as how I did it. The point wasn't to have a finished result that could be listened to, the point was to see a process. It's only in retrospect that I can see that bits of some of them have some kind of coherence.

Mi invitarono là per una settimana, perché volevano registrare il mio reale processo creativo. Tutte le volte che ho assistito a progetti analoghi, incentrati per esempio su pittori, gli artisti (con la mirabile eccezione di Picasso al lavoro su un pezzo di vetro) tendevano sempre a imbrogliare un po' e fingevano di creare lì per lì quello che in realtà era già quasi pronto. Ma in questo caso mi son detto: «Se vogliono davvero vedere come lavoro quando ancora non so che cosa sto facendo, glielo mostrerò; se poi da quella settimana esce qualcosa, tanto meglio; in caso contrario, ne ricaveranno un'idea ancor più veritiera». Arrivai senza alcunché di pronto e improvvisai sia la musica sia la procedura. Non erano tanto interessati a ottenere un prodotto finito da mettere in onda, quanto a mostrare un processo. Solo in seguito mi sono accorto che certi frammenti erano legati tra loro da una certa coerenza.

Robert Wyatt

from Michael King *Wrong Movements: a Robert Wyatt History,* Saf Publishing 1994; trad.it. *Falsi movimenti: una storia di Robert Wyatt,* Arcana 1994; traduzione di Alessandro Achilli



Links



Calyx

Robert Wyatt And Stuff

Hibou, Anemone & Bear

Robert Wyatt Video

Strong Comet

Hulloder (site hosted now on Calyx)

Phil Miller - The Legacy

Robert Wyatt page

Canterbury scores

The Canterbury Scene

Hugh Hopper Page

Robert Wyatt Canterbury King

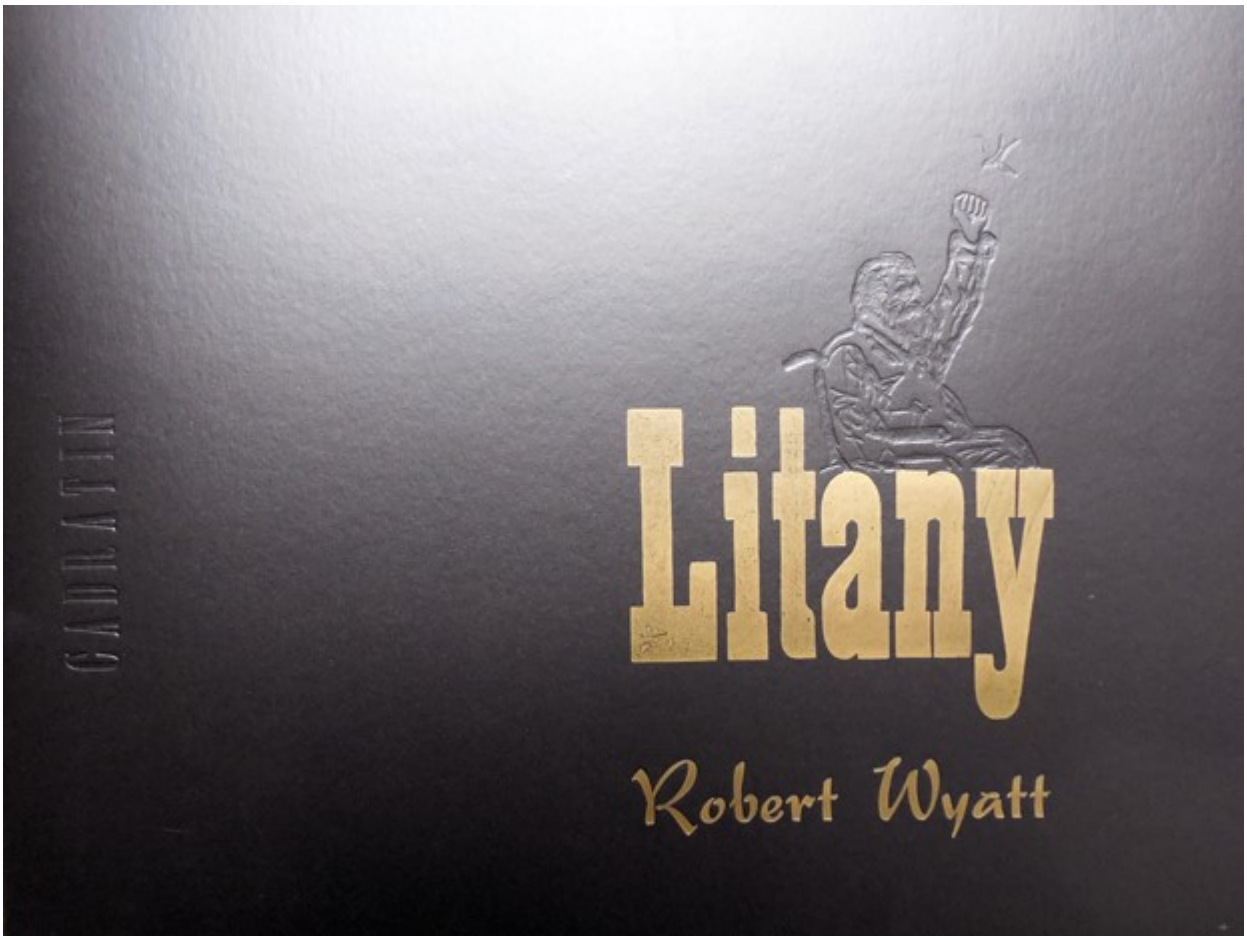
Litany - Jean-Michel Marchetti

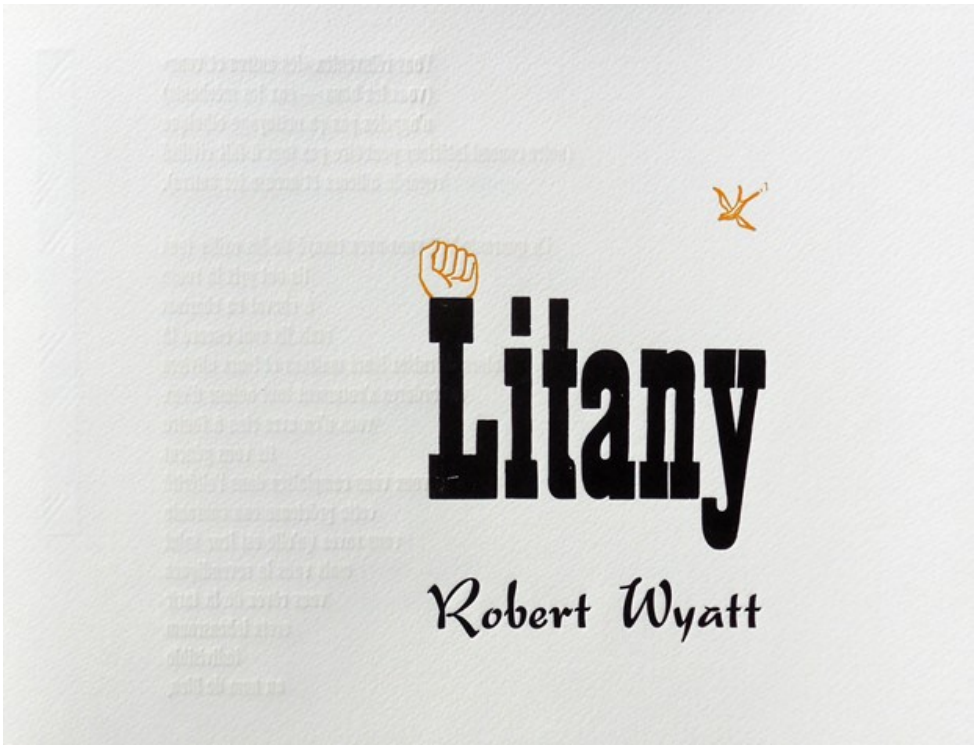
ABÉCÉDAIRE

LITANY - dessin estampé en couverture de Jean-Michel Marchetti, signé par le peintre, imprimé en septembre 2010 sur les presses de l'atelier du Cadratin à Vevey - Suisse, en 60 exemplaires tous portant le N° 1.

Typographie manuelle.

format 24x32cm.



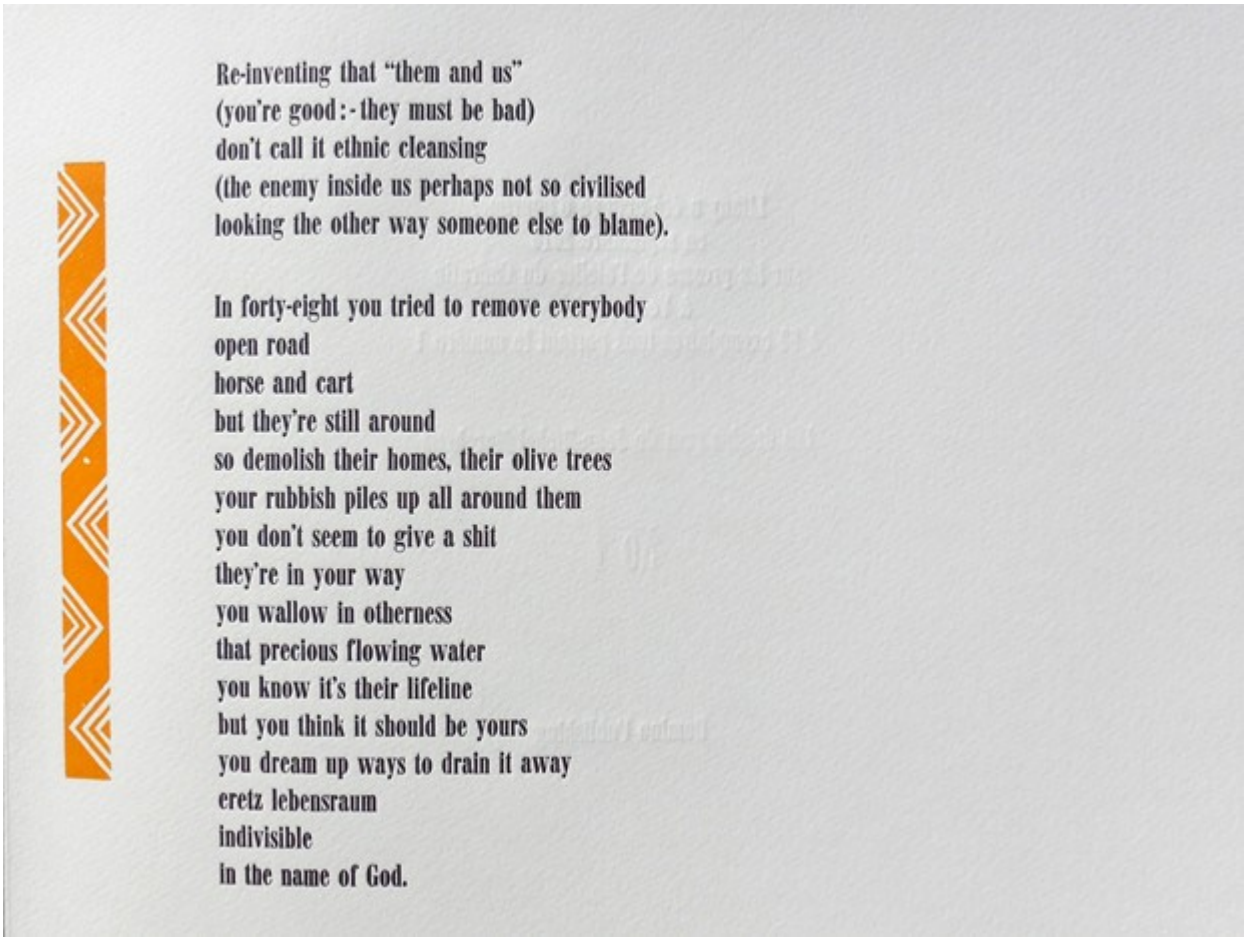


> Zoom


Vous réinventez «les autres et vous»
(vous les bons — eux les méchants)
n'appelez pas ça nettoyage ethnique
(notre ennemi intérieur peut-être pas tout à fait civilisé
regarde ailleurs et accuse les autres).

En quarante-huit vous avez essayé de les exiler tous
ils ont pris la route
à cheval en chariots
mais ils sont encore là
alors détruisez leurs maisons et leurs oliviers
vos ordures s'entassent tout autour d'eux
vous n'en avez rien à foutre
ils vous gênent
vous vous complaisez dans l'altérité
cette précieuse eau courante
vous savez qu'elle est leur salut
mais vous la revendiquez
vous rêvez de la tarir
eretz lebensraum
indivisible
au nom de Dieu,

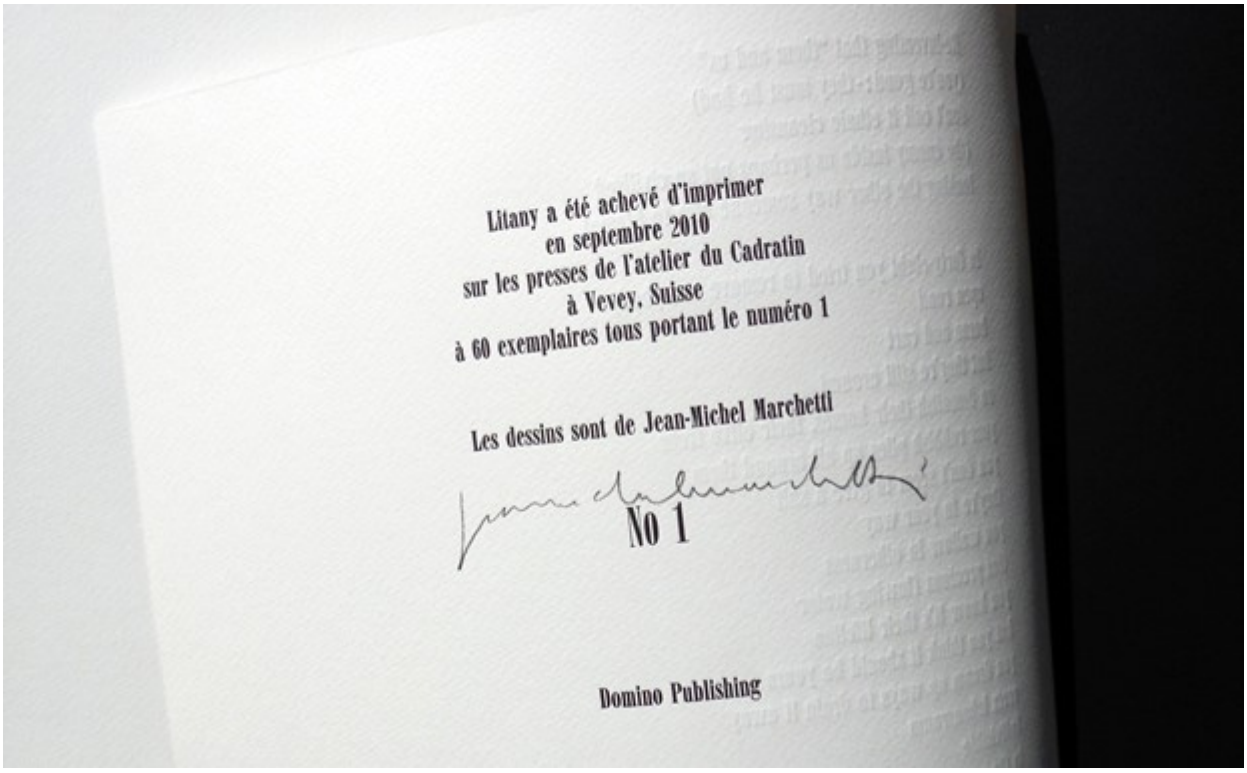
> Zoom



Re-inventing that "them and us"
(you're good:- they must be bad)
don't call it ethnic cleansing
(the enemy inside us perhaps not so civilised
looking the other way someone else to blame).

In forty-eight you tried to remove everybody
open road
horse and cart
but they're still around
so demolish their homes, their olive trees
your rubbish piles up all around them
you don't seem to give a shit
they're in your way
you wallow in otherness
that precious flowing water
you know it's their lifeline
but you think it should be yours
you dream up ways to drain it away
eretz lebensraum
indivisible
in the name of God.

> Zoom



Litany a été achevé d'imprimer
en septembre 2010
sur les presses de l'atelier du Cadratin
à Vevey, Suisse
à 60 exemplaires tous portant le numéro 1

Les dessins sont de Jean-Michel Marchetti

No 1

Domino Publishing

ABÉCÉDAIRE

Little Red Concert

ABÉCÉDAIRE



ROBERT WYATT WITH FRIENDS - LITTLE RED CONCERT, 1974

Animated fantasy based on the concert by Robert Wyatt & Friends at Theatre Royal Drury Lane, London, September the 8th 1974.

Directed and created by **Shlomo "Shin Pey" Polonsky** (new version updated on 26 February 2024)

"*This animated thing is an elaborated masterpiece of visual + music - a truly original re-invention. It really moves me. I felt quite tearful at the end...*" - *Robert Wyatt*

Lyrics

ABÉCÉDAIRE

Paroles des morceaux chantés par Robert Wyatt (qu'il en soit ou non l'auteur).



Steve Nieve
2013

Together

- Save The World
- Conversation
- You Lie Sweetly
- What A Holiday
- Tender Moment
- Up
- Vertigo
- Life Preserver
- Halloween (Bonfire Night)
- I Do Not Miss You (Nostalgia #2)
- **La Plus Jolie Langue (duet with Robert Wyatt & Muriel Teodori)**
- La Crise
- Voué à l'Oubli
- Burn The Past
- Summer Song



Wyatt/Atzmon/Stephen
2010

...For The Ghosts Within'

- **Laura**
- **Lullaby For Irena**
- The Ghosts Within
- Where Are They Now?
- Maryan
- Round Midnight
- **Lush Life**
- **What's New?**
- In A Sentimental Mood
- At Last I Am Free
- **What A Wounderful World**



Sophia Domancich

Snakes And Ladders

- Goodnight Instrumental
- High Tide On The Ebb
- In The Box
- S&S
- The Island
- Est-ce l'heure du thé ?
- Tea Time
- Mis manos te acarician
- Wilderness Instrumental
- **Wilderness**
- Lucky Day

A

A L'Abattoir

A.W.O.L.

A Beautiful Peace

A Beautiful War

A Last Straw

A Certain Kind

A Sunday In Madrid

Alien

Alifib / Alifie

Alliance

Amber And The Amberines

Another Great Victory

As Long As He Lies Perfectly Still

At Last I'm Free

Arauco

B

Be Serious

2010

- ...Of Night
- Goodnight Instrumental
- Goodnight
- Five O'Clock



Robert Wyatt
2007

Comicopera

ACT ONE LOST IN NOISE
- Stay Tuned
- Just As You Are
- You You
- A.W.O.L
- Anachronist

ACT TWO THE HERE AND THE NOW
- A Beautiful Peace
- Be Serious
- On The Town Square
- Mob Rule
- A Beautiful War
- Out Of The Blue

ACT THREE AWAY WITH THE FAIRIES
- Del Mondo
- Cancion de Julieta
- Pastafari
- Fragment
- Hasta Siempre Comandante



Robert Wyatt & Friends In Concert
2005

Theatre Royal Drury Lane - Sunday 8th September 1974

- Introduction by John Peel
- Dedicated To You But You Weren't Listening
- Memories
- Sea Song
- A Last Straw
- Little Red Riding Hood Hit The Road
- Alife
- Alifib
- Mind Of A Child
- Instant Pussy
- Signed Curtain
- Calyx
- Little Red Robin Hood Hit The Road
- I'm A Believer



Robert Wyatt

Cuckooland

Part One 'neither here...'
- Just A Bit
- Old Europe
- Tom Hay's Fox
- Forest
- Beware
- Cuckoo Madame
- Raining In My Heart
- Lullaby For Hamza

Silence

Before We Knew

Beware...

Biko

Blues In Bob Minor

Boo To You Too

Born Again Cretin

Brian The Fox

C

Caimanera

Calyx

Cancion de Julieta

Catholic Architecture

Chairman Mao

Costa

CP Jeebies

Cuckoo Madame

Cursty

D

Dada Was Here

Dedicated to You But You Weren't Listening

Del Mondo

Do Ya?

Dondestan

2003

A suitable place for those with tired ears to pause and resume listening later

Part Two '...nor there'
- Trickle Down
- Insensatez
- Mister E
- Lullaloop
- Life Is Sheep
- Foreign Accents
- Brian The Fox
- La Ahada Yalam
- Cancion de Julieta



Various Artists
2002

A Tribute To John Lennon

- John Lennon
- Instant Karma
- Jealous Guy
- Everybody's Got Something To Hide Except For Me And My Monkey
- Working Class Hero
- The Ballad Of John And Yoko
- Bless You
- Happiness Is A Warm Gun
- Come Together
- Love (Robert Wyatt)
- Gimme Some Truth
- Isolation
- Cold Turkey
- Give Peace A Chance
- Gimme Some Truth
- Happy Xmas (War Is Over)
- I Am The Walrus
- In My Life



Bruno Coulais
2001

Winged Migration

- To Be By Your Side
- Masters Of The Field
- Northern Bound
- The Crossing
- The Highest Gander
- Beating Drums
- The Return Of The Cranes
- The Blue Thread
- The Red Forest
- Like A Breath Of Air
- The Takeoff
- Amidst The Factory Smoke
- The Glider
- After The Hunt
- The Paper Parrot
- The Swans Flight
- Featers And Stripes
- The Wounded Dove
- Off Camera

E

East Timor

Experiences N°2

F

Foreign Accents

Feelin 'Reelin Squeelin'

Forest

Fragment

Free Will and Testament

Frontera

G

Gegenstand

Gharbzadegi

Gloria Gloom

God Song

Grass

H

Happy Land

Hasta Siempre Comandante

Have You Ever Bean Green?

Heaps Of Sheeps

Heart Of Stone

Hibou, Anemone And Bear



Pascal Comelades
2000

September Song

- September Song
- Signed Curtain
- Come Prima
- The Sheik Of Araby
- 24 Mila Baci
- Knockin' On Heaven's Door
- L'Italiano



Annie Whitehead
2000

The Gathering

- Mist
- The Gathering
- Blue Note Bounce
- This Affects That
- The Lonely Heart (Part 1)
- The Lonely Heart (Part 2)

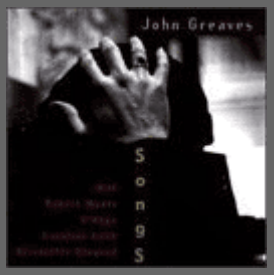
- Before We Knew
- Afro Blue
- Remembering



Robert Wyatt
1997

Shleep

- Heaps Of Sheeps
- The Duchess
- Maryan
- Was A Friend
- Free Will and Testament
- September the Ninth
- Alien
- Out Of Season
- A Sunday In Madrid
- Blues In Bob Minor
- Whole Point Of No Return



Songs

- Old Kinderhook

- The Song
- Swelling Valley
- Green Fuse

- Kew. Rhone.
- Eccentric Waters
- Silence
- Price We Pay
- L'Aise Aux Ex-Sans-Trique
- Back Where We Began

Hope For Hapiness

Hot River

Hulloder

I

I'm A Believer

I'm A Mineralist

I'd Rather Be With You

I Should've Known

I Was Wrong

Igor Mortis

Impotence

In The Dark Year

Insensatez

J

Jet-Propelled Photograph

Just A Bit

Just As You Are

K

Kew. Rhone.

Kingdom

L

la Plus Jolie Langue

John Greaves
1995

- Gegenstand



Millennium
1995

A Civilised Word

- Another Great Victory
- Too Much Heaven
- Prey
- The Cross
- A Thousand Years
- Igor Mortis
- Digest Of A Paperheart
- Erup/Peru
- Everything Will Change
- Kill Me Softly



Robert Wyatt
1994

Flotsam Jetsam

- Slow Walkin' Talk
- Moon In June
- Standfast [G. Windo]
- No 'Alf Measures
- God Song - Fol De Rol
- Soprano Derivitavo - Apricot Jam
- A Little Something
- Now Is The Time
- Now't Doin
- Born Again Cretin
- Billie's Bounce
- Locomotive
- War Without Blood
- Obert Tancat 1
- Tu Traicion
- Obert Tancat 2
- Turn Things Upside
- The Wind Of Change
  M. Kaujeua]



Robert Wyatt
1993

Mid-Eighties

- Yolanda
- Te Recuerdo Amanda
- Biko
- Amber And The Amberines
- Memories Of You
- 'Round Midnight
- Pigs... (In There)
- Chairman Mao
- Alliance
- The United States Of Amnesia
- East Timor
- Speechless
- The Age Of Self
- Vandalusia
- The British Road
- Mass Medium
- Gharbzadezi [R. Wyatt]
- P.L.A.
- The End

Laura

Left On Man

Life Is Sheep

Lisp Service

Little Red Riding Hood Hit The Road

Little Red Robin Hood Hit The Road

Love

Love Makes Sweet Music

Lullaby For Hamza

Lullaby For Irena

Lullaloop

Lush Life

M

Marchides

Maryan

Mass Medium

Masters Of The Field

Memories

Memories Of You

Mister E

Mob Rule

Moments Of Delight

Moon In June

Moon In June (BBC version)

Moss

Muddy Mouse (a)



Ultramarine
1993

United Kingdoms

- Source
- **Kingdom**
- Queen Of The Moon
- Prince Rock
- **Happy Land**
- Urf
- English Kitten
- Instant Kitten
- Badgers
- Hooter
- Dizzy Fox
- No Time



Paul Haines
1993

Darn It!

Disc 1
- Threats That Matter
- **Cursty**
- What This Was Going To Suppose To Mean
- Funnybird Song
- Outside The City
- Art In Heaven
- Rawalpindi Blues
- Sticks In The Mud
- There Aren't These Things
- Paramedicaux Erotiques
- Jubilee
- On The Way To Elsewhere And Here
- Inexplicably
- Poem For Gretchen Ruth

Disc 2
- Just When I Thought
- This Dedication
- Threats That Count
- What This Was Going To Suppose To Mean
- Breakfast
- Snow Variations On Darn It!
- Darn It
- Route Doubt
- Ask Me If You Know
- Those Sweet Blue Olives Of Bombay
- Hello
- Mrs. Dressup
- Third World Two Medley: She Was Showing Me/Boint Liver
- Breakfast (Late)
- Please Fasten Your Seatbelt Sign
- Testing Testing
- Darn It! (Down In Back) (Reprise)
- Threats That Can't Read
- C'Etait Dans La Nuit

A Short Break

Muddy Mouse (b)

Muddy Mouse (c)

Muddy Mouth

N

N.I.O. (New Information Order)

Nan True's Hole

Never Leave Me

O

O Caroline

Old Europe

Out Of Season

Out Of The Blue

P

P.L.A.

Pataphysical Introduction Part1 & A Concise British Alphabet Part I and Part II

Pig

Pigs... (In There)

Prisonniers

R

Red Flag

Righteous Rhumba

Round Midnight



Robert Wyatt
1992

- A Short Break
- Tubab
- Kutcha
- Venti Latir
- **Unmasked**



Robert Wyatt
1991

Dondestan

- **Costa**
- **The Sight Of The Wind**
- **Catholic Architecture**
- **Worship**
- **Shrinkrap**
- **CP Jeebies**
- **Left On Man**
- **Lisp Service**
- **N.I.O. (New Information Order)**
- **Dondestan**



Soft Machine
1990

The Peel Sessions

Disc 1
- **Moon In June (BBC version)**
- Esther's Nose Job
- Mousetrap|Noisette|Backwards Mousetrap (reprise)
- Slightly All The Time
- Out-Bloody-Rageous
- Eamonn Andrews

Disc 2
- Facelift
- Virtually Pigling Bland
- Neo Cariban Grides
- Drop
- As If
- Dedicated To You But You Weren't Listening



Michael Mantler

Many Have No Speech

- Intro
- Just As Someone
- Ce Qu'a De Pis
- Alles Scheint Rand
- Imagine
- In The End
- Vieil Aller
- Rien Nul
- **Tant De Temps**
- En Face
- Chaque Jour

S

Sea Song

Save Yourself

September Song

September the Ninth

She's Gone

Shipbuilding

Shrinkrap

Siam

Signed Curtain

Soup Song

Stalin Wasn't Stallin

Stay Tuned

Strange Fruit

T

Tant De Temps

Te Recuerdo Amanda

Team Spirit

Thank You Pierrot Lunaire

That's How Much I Need You Now

The Age Of Self

The British Road

The Duchess

The Doubtful Guest

The End

1988

- Pss
- En Cadence
- Something There
- Comrade
- Den Atem Ausget Ausget
- **A L'Abattoir**
- And What
- D'ou La Voix
- Fous Qui Disiez
- Merk, Jetzt
- Son Ombre
- Reve
- Life Connects
- **Prisonniers**
- Silence
- Viele Haben Keine Sprache



Robert Wyatt
1987

Chairman Mao

- **Chairman Mao**



Various Artists
1986

Artists For Animals

- **Pigs... (In There)**
- Animal Farm
- Monkey In A Bin
- The Aftermath
- Suffer Dog
- Rain Forest
- When The Last Ship Sails
- The Abbatoir)
- The Boyne Hunt Saboteurs
- I Believe
- One Million Hamburgers
- All Cats Are Grey
- Blood Sports
- Toros
- Knit Your Own Balaclava
- Hear The Animals Cry
- Lies
- A Sporting Life

Letters Home

- **Who Will Accuse?**
- **Heart Of Stone (Megalopolis)**
- Banknote
- **Moss**
- Dragon At The Core

The Hapless Child

The Highest Gander

The Insect God

The Object-Lesson

The Remembered Visit

The Sight Of The Wind

The Sinking Spell

The Song

The Wind Of Change

The Wonderful Window Of Eighteen Springs

Tom Hay's Fox

Trickle Down

U

Unmasked

Urep Peru

US Of Amnesia

V

Vandalusia

Venceremos (We Will Win)

W

Waited/Justice

Was A friend

War Without Blood



News From Babel
1985

- Dark Matter
- **Waited/Justice**
- Fast Food
- Late Evening



Robert Wyatt
With The SWAPO Singers
1985

The Wind Of Change

- **The Wind Of Change**
- Namibia



Robert Wyatt
1985

Old Rottenhat

- **Alliance**
- **US Of Amnesia**
- **East Timor**
- Speechless
- **The Age Of Self**
- **Vandalusia**
- **The British Road**
- **Mass Medium**
- **Gharbzadegi**
- **P.L.A.**



Robert Wyatt
1984

4 Track EP

- **I'm A Believer**
- **Yesterday Man**
- Team Spirit
- **Memories**

Venceremos (We Will Win)

Wervin'

What's New?

What A Wonderful World

Why Am I So Short?

When I Don't Want You

Who Will Accuse?

Why Are We Sleeping?

Wilderness

Worship

X

Y

Yesterday Man

Yolanda

You Don't Remember

You You



Working Week
1984

- Venceremos (We Will Win)
- Bottom End



Various Artists
1984

The Last Nightingale

- Moments Of Delight
- In The Dark Year
- Back In The Playground Blues
- Bittern Storm Revisited
- On The Beach At Cambridge



Robert Wyatt
1984

Work In Progress

- Biko
- Amber And The Amberines
- Yolanda
- Te Recuerdo Amanda



Robert Wyatt
1982

Shipbuilding/Memories Of You/'Round Midnight

- Memories Of You
- 'Round Midnight
- Shipbuilding

Nothing Can Stop Us



Robert Wyatt
1982

- **Born Again Cretin**
- **At Last I Am Free**
- **Caimanera**
- **Grass**
- **Stalin Wasn't Stallin**
- **Shipbuilding**
- **Red Flag**
- **Strange Fruit**
- **Arauco**
- Trade Union
- Stalingrad



Nick Mason
1981

Nick Mason's Fictitious Sports

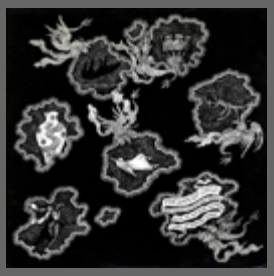
- Can't Get My Motor To Start
- **I Was Wrong**
- **Siam**
- **Hot River**
- **Boo To You Too**
- **Do Ya?**
- **Wervin'**
- **I'm A Mineralist**



Robert Wyatt
1975

Ruth Is Stranger Than Richard

- **Soup Song**
- Sonia
- **Team Spirit**
- Song For Che
- **Muddy Mouse (a)**
- Solar Flares
- **Muddy Mouse (b)**
- 5 Black Notes And 1 White Note
- **Muddy Mouse (c)**
- **Muddy Mouth**



Michael Mantler
1976

The Happless Child (And Other Inscrutable Stories)

- **The Sinking Spell**
- **The Object-Lesson**
- **The Insect God**
- **The Doubtful Guest**
- **The Remembered Visit**
- **The Hapless Child**

Voices And Instruments



Jan Steele/John Cage
1976

- All Day
- Distant Saxophones
- Rhapsody Spaniel
- Experiences No.1
- **Experiences N°.2**
- **The Wonderful Widow Of Eighteen Springs**
- Forever And Sunsmell
- In A Landscape



Phil Manzanera
1975

Diamond Head

- **Frontera**
- Diamond Head
- Big Day
- The Flex
- Same Time Next Week
- Miss Shapiro
- East Of Echo
- Lagrima
- Alma Cape



Robert Wyatt
1974

Rock Bottom

- **Sea Song**
- **A Last Straw**
- **Little Red Riding Hood Hit The Road**
- **Alifib**
- **Alifie**
- **Little Red Robin Hood Hit The Road**



Matching Mole
1972

Little Red Record

- Starting In The Middle Of The Day We Can Drink Our Politics Away
- **Marchides**
- **Nan True's Hole**
- **Righteous Rhumba**
- Brandy As In Benj
- **Gloria Gloom**
- **God Song**
- Flora Fidgit
- Smoke Signal



Matching Mole
1972

Matching Mole

- O Caroline
- Instant Pussy
- Signed Curtain
- Part Of The Dance
- Instant Kitten
- Dedicated To Hugh, But You Weren't Listening
- Beer As In Braindeer
- Immediate Curtain



Soft Machine
1971

Jet-Propelled Photographs (At The Beginning)

- That's How Much I Need You Now
- Save Yourself
- I Should've Known
- Jet-Propelled Photograph
- When I Don't Want You
- Memories
- You Don't Remember
- She's Gone
- I'd Rather Be With You



Soft Machine
1970

Third

- Facelift
- Slightly All The Time
- Moon In June
- Out-Bloody-Rageous



Soft Machine
1969

Volume Two

- Pataphysical Introduction, Pt. I
- Concise British Alphabet, Pt. I
- Hibou, Anemone And Bear
- Concise British Alphabet, Pt. II
- Hulloder
- Dada Was Here
- Thank You Pierrot Lunaire
- Have You Ever Bean Green?
- Pataphysical Introduction, Pt. 2
- Out Of Tunes
- As Long As He Lies Perfectly Still
- Dedicated to You But You Weren't Listening
- Fire Engine Passing With Bells Clanging
- Pig

- Orange Skin Food
- Door Opens And Closes
- 10:30 Returns To The Bedroom



Soft Machine
1968

The Soft Machine

- Hope For Happiness
- Joy Of A Toy
- Hope For Happiness (Reprise)
- Why Am I So Short?
- So Boot If At All
- A Certain Kind
- Save Yourself
- Priscilla
- Lullabye Letter
- We Did It Again
- Plus Belle Qu'une Poubelle
- Why Are We Sleeping?
- Box 25/4 Lid



Soft Machine
1967

Love Makes Sweet Music

- Love Makes Sweet Music
- Feelin 'Reelin Squeelin'
-



The Wilde Flowers
1984

Tales Of Canterbury

- Impotence (69)
- Those Words They Say (66)
- Memories (66)
- Don't Try To Change Me (65)
- Parchman Farm (65)
- Almost Grown (65)
- She's Gone (65)
- Slow Walkin' Talk (65)
- He's Bad For You (65)
- It's What I Feel (A Certain Kind) (65)
- Memories (Instrumental) (66)
- Never Leave Me (66)
- Time After Time (66)
- Just Where I Want (66)
- No Game When You Lose (66)
- Impotence (66)
- Why Do You Care (With Zobe) (68)
- The Pieman Cometh (With Zobe) (68)
- Summer Spirit (With Zobe) (68)
- She Loves To Hurt (69)
- The Big Show (69)
- Memories (69)



Together
2013

Steve Nieve

More information about this album

LA PLUS JOLIE LANGUE *Steve Nieve*

Je suis pas capable d'écrire en anglais
Mes sentiments d'aujourd'hui
La plus jolie langue au monde entier
Est le française et je suis ici
Où chaque mot est particulièrement beau
Comme les nuages, blanche , en l'air
Et collier, ensemble, forment les infinis mélanges
Comme les vagues révèlent la souplesse de la mer
Et les Alpes racontent la jeunesse de la terre



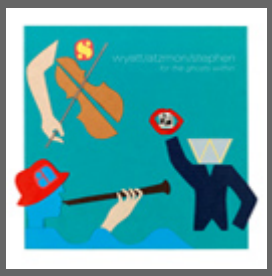
> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises



For The Ghosts Within
2010

Wyatt/Atzmon/Stephen

More information about this album

LAURA *Raksin / Mercer*

Laura is the face in the misty light
Footsteps that you hear down the hall
The laugh that floats on a summer night
That you can never quite recall
And you see Laura on a train that is passing through
Those eyes how familiar they seem
She gave your very first kiss to you
That was Laura but she's only a dream

> List

LULLABY FOR IRENA *Stephen/Benge*

You were there for me, all along.
You were there for me, when I had no body
There to care for me
Long before the day that I was born
In the air
Long before the day that I was born

You were there so I could be
From the air to your body, you gave my spirit life
You made my world
and all my wise and all my foolish ways
You gave the world to me
All its winters, all its summer days

I was there for you all along
I was there with you, flying high
and dancing with the birds for you
to the music of your lullabies
In the air
Long before the day that I was born

> List

LUSH LIFE *Strayhorn*

I used to visit all the very gay places
Those come-what-may places
Where one relaxes on the axis of the wheel of life
To get the feel of life from jazz and cocktails

The girls I knew had sad and sullen gray faces
With distingue traces that used to be there
You could see where they'd been washed away
By too many through the day, twelve o'clock tales

Then you came along with your siren song
To tempt me to madness
I thought for awhile that your poignant smile
Was tinged with the sadness of a great love for me
Ah yes, I was wrong
Again, I was wrong

Life is lonely again and only last year
Everything seemed so sure
Now life is awful again
A trough full of hearts could only be a bore

A week in Paris could ease the bite of it
All I care is to smile in spite of it

I'll forget you, I will while yet you are still
Burning inside my brain romance is mush
Stifling those who strive

So I'll live a lush life in some small dive
And there I'll be
While I rot with the rest of those
Whose lives are lonely too

> List

WHAT'S NEW? *Haggard/Burke*

What's new?
How is the world treating you?
You haven't changed a bit
Lovely as ever, I must admit

What's new?
How did that romance come through?
We haven't met since then
Gee, but it's nice to see you again

What's new?
Probably I'm boring you
But seeing you is grand
And you were sweet to offer your hand

I understand. Adieu!
Pardon my asking what's new
Of course you couldn't know
I haven't changed, I still love you

> List

WHAT A WONDERFUL WORLD *Thiele / Weiss*

I see trees of green, red roses too
I see them bloom for me and you
And I think to myself, what a wonderful world

I see skies of blue and clouds of white

The bright blessed day, the dark sacred night
And I think to myself, what a wonderful world

The colours of the rainbow, so pretty in the sky
Are also on the faces of people going by
I see friends shakin' hands, sayin' "How do you do?"
They're really saying "I love you"

I hear babies cryin', I watch them grow
They'll learn much more than I'll ever know
And I think to myself, what a wonderful world
Yes, I think to myself, what a wonderful worl

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Snakes And Ladders
2010

Sophia Domancich

More information about this album

WILDERNESS *Benge / Domancich*

We follow our star
leading us on, to our desert land
and we....
find heaven there,
in the wilderness
home-from-home.
.....And when we need to run away
from this pit-i-less world,
we start searching for our star.
Hand in hand, always hand in hand
we'll be.....
free there,
in our wilderness,
free from harm, from the pitiless world, safe in the universe
of our wilderness
home from home
And if we ever lose our way,
we start searching for our star,
our sentimental star

> List



More information about this album



Comicopera
2007

Robert Wyatt

More information about this album

STAY TUNED

Anja Garbarek

In between, lost in noise.
Somewhere, somewhere.

In between, got no choice
But to be here,
Somewhere, somewhere.

If you can hear me,
If you're still there,
Stay tuned.
There is more to come.

Oh don't start searching,
I'll get back to you.

Riding waves, trying to reach
Somewhere, somewhere.

Cannot share this moment with you.
I'm particles in the air,
You can't see me, but I'm here.

So if you can hear me,
If you're still there,
Stay tuned.

I'll get back to you

> List

JUST AS YOU ARE

Alfreda Benge / Robert Wyatt

A

It's that look in your eyes,
Telling me lies.
So many promises broken.

What can I do?

What should I do?
Try to love you
just as you are?

'Cause I'm never going to change a thing about you,
Never ever going to change a thing.
(I'll) try to love you,
just as you are.

Should I leave? Should I stay?
Should I call it a day?
There's so much to say that's unspoken.

In your way you've been true,
all I can do
(is) try to love you
just as you are,

'Cause I'm never going to change a thing.
No, I'll never ever change a thing.
(I'll) try to love you
just as you are.

B

It's that look in your eyes,
I know you despise me,
For not being stronger.

What can I do?
What should I do?
I've always loved you
just as you are.

And I've never tried to change a thing,
never tried to change a thing about you.
Always loved you
just as you are.

Will you leave? Will you stay?
There may come a day
when I'm weak and I'm stupid no longer.

In my way, I've been true,
I've lived just for you,
ans always loved you,
just as you are.

I've never tried to change a thing,
never tried to change a thing about you,

Always loved you
just as you are.

> List

YOU YOU *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

You.

Yyou're there
like the light
wWhen the dark descends.

So I don't mind

when it's that time again.

'Cause it's time for
you you, for
you you, for
you you, to
see you,
when night comes again.

I'm tumbling down,
It's falling.

You
you gave me money.
It stuck in my memory.
Just like you.

You're here,
where you should be.

You.....

You
Is it you?
Love,
Fading away with the night.

When dawn comes you're not there,
so terrible
to lose you,
when the morning comes.

You.....

> List

A.W.O.L.
Dedicated to David Greenberger

Alfreda Benge / Robert Wyatt

Hattie lives up in the attic now,
her feet rarely touching the ground,
haunted by waltzes with Harry.
(Harry's hat hanging here in the hall.)

Memoy's fading for Hattie now.
There?s nothing and no-one to trust.
Just the tick and the tock of the damnable clock,
as the world that she knows turns to dust.

Hattie stays up in her attic now,
in silence, except for the sound
of the tick and the tock of the damnable clock,
while the world that she knows disappears

Thinking in riddles,
Waving to trains.
Waving to trains that no longer run.

Thinking in riddles.
And waving to trains.
Waving to trains that no longer run.

> List

A BEAUTIFUL PEACE *Robert Wyatt / Brian Eno*

(muttering)

I've been walking for hours,
needed a rest.
Take a good look around,
nowhere to rest.

There's a shop
selling gentlemen's suits.
Further along
an estate agent or two.

And a take-away sign
over a dusty door.
Shiny photos of food,
slightly microwaved.

There's a methodist hall.
No Smoking
No Dogs
in the methodist hall.

It looks pretty grim
in the methodist hall,
despite a poster which says that
'He's There for Us All'

And it's a beatuful day,
for walking away.

Its's a beautiful day,
but not here.

> List

BE SERIOUS *Robert Wyatt*

I really envy Christians.
I envy Muslems too.
It must be great to be so sure
as a top Hindu or Jew.

He said
'Pray to God for mercy'
He said
'Get down on your knees'
He said
ask Him for forgiveness,
and 'when you do,
say please'

And I got no-one to turn to
when I'm sinking in the shit.
Feel so sad and lonely,
no-one to tell me what to do.

He said,
well I 'shouldn't grumble'
If you just ask Him nicely
He'll 'iron out your frowns'.

And I don't believe in willpower;
self-expression's such a fraud.
I mean how can I express myself
when there's no self to express?

Be serious!

Put a sock in it.
Then put a lid on it.
Do us a favour.
Leave it out.

> List

MOB RULE *Robert Wyatt*

Plans were unveiled,
the press informed,
residents muttered their doubts and fears
at meetings.

A brace of councillors
voiced concern.
Some assent was murmured.

There were Advisors
and Expert Guidance had been sought.

Whom to trust?
Who could know
just what that meant:
Expert?

People are so ungrateful,
It's quite hard on Chairmen.

Directors of Planning must be given
the right to make Plans.
Just as, say,
the woodworm
must bore.

So too
Advisors must
Advise.

> List

A BEAUTIFUL WAR *Robert Wyatt / Brian Eno*

It's a beautiful day
to see my prey.

It's a beautiful day
for a daring raid

I can see my prey
from afar.

So I open the hatch.
And I drop the first batch.

It's a shame I'll miss the blaze,
but I'll see the film within days,
and I'll get to see the replay
of my beautiful day.

Re-live my day,
my beautiful day.
Re-live my beautiful day,

when I opened the hatch,
and I dropped the first batch,
how they got no time to flee.

Total success.
We'll all be free,

What a beautiful day.
Just a beautiful day

> List

OUT OF THE BLUE *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

No need to wipe your feet,
The welcome mat's not there.

But just take care
before you dare to
step inside my door.

Something unbelievable
has happened to the floor.

These rooms won't give you shelter.
They're open to the air.
The upper storey's out of reach,
the stair's no longer there.

For reasons beyond all understanding,
You've blown my house apart.
You've set me free
(to let you know
you've planted
everlasting hatred in my heart
You've planted
everlasting hatred in my heart)

You've planted your everlasting
hatred in my heart.
Just a beautiful day



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

DEL MONDO *Ferretti / Zamboni / Maroccolo / Magnelli / Canali*

E'stato un tempo il mondo giovane e forte,
Odorante di sangue fertile,
Rigoglioso di lotte, moltitudini,
Splendeva pretendeva molto…
Famiglie donne incinte, sfregamenti,
Facce gambe pance braccia…

Dimora della carne, riserva di calore,
Sapore e familiare odore…
E'cavit di donna che crea il mondo,
Veglia sui tempo lo protegge…
Contiene membro d'uomo che s'alza e spinge,
Insoddisfatto poi distrugge…

Il nostro mondo adessso debole e vecchio,
Puzza il sangue versato infetto…

E'stato un tempo il mondo giovane e forte,
Odorante di sangue fertile,
Dimora della carne, riserva di calore,
Sapore e familiare odore…
Il nostro mondo adessso debole e vecchio,
Puzza il sangue versato infetto…

Povert magnanima, mala aventura,
Concedi compassione ai figli tuoi…
Glorifichi la vita, e gloria sia,

Glorifichi la vita e gloria…

E'stato un tempo il mondo giovane e forte,
Odorante di sangue fertile,
Famiglie donne incinte, sfregamenti,
Facce gambe pance braccia…

> List

CANCION DE JULIETA *Frederico Garcia Lorca / Robert Wyatt*

Un mar de sueno.
Un mar de tierra blanca,
y los arcos vacios por el cielo.

Mi cola por los mares, por las algas.
Mi cola por el tiempo.

Playa de los gusanos lenadores
y delfin de cristal por los cerezos.

Oh puro amianto de final!
Oh ruina!
Oh soledad sin arco!
Mar de sueno!

> List

FRAGMENT *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

'Cause I'm never going to change a thing about you,
(I'll) try to love you.

> List

HASTA SIEMPRE COMANDANTE *Carlos Puebla*

Aprendimos a quererte
desde la histórica altura
donde el sol de tu bravura
le puso cerco a la muerte.

Tu mano gloriosa y fuerte
sobre la historia dispara
cuando todo Santa Clara
se despierta para verte.

Aquí se queda la clara,
la entrañable transparencia,
de tu querida presencia
Comandante Che Guevara.

Vienes quemando la brisa
con soles de primavera
para plantar la bandera
con la luz de tu sonrisa.

Aquí se queda la clara,
la entrañable transparencia,
de tu querida presencia
Comandante Che Guevara.

Tu amor revolucionario
te conduce a nueva empresa
donde esperan la firmeza
de tu brazo libertario.

Sequiremos adelante
como junto a ti seguimos
y con Fidel te decimos :
Hasta siempre, Comandante!

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Theatre Royal Drury Lane
Sunday 8th September 1974
2005

Robert Wyatt & Friends
In Concert

More information about this album

CALYX *Robert Wyatt / Phil Miller*

Poetry in motion
is what you become
from the front and from behind
you are a star

Sideways,
on the top
and underneath
Close inspection reveals that
you're in perfect nick
you'll perform like a dream.

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Cuckooland
2003

Robert Wyatt

More information about this album

JUST A BIT *Robert Wyatt*

Faith may not be such a bad thing.
Hope can still feel pretty good.
I'm as mad as any hatter.
I feel safer touching wood.

I like totem poles and icons
(icon tact is de rigeur).
So ring dem bells and pump that organ.
chants for him and hymns for her.

'Bracadabra hocus locus,
magic mush, no room for doubt
as wailing walls induce psychosis
(beat your braincells inside out).

Transcendental art's religion,
thinking you'll improve your mind,
when all it does (if you're in luck)
is camouflage the daily grind.

Nature's harmony's a discord.
if you listen with both ears.
Poor Gaia's up to here in white noise.
She cannot assuage your fears.

Superstition's like religion;
bonsai version - faintly sad.
And I know that (I must admit it)
touching wood is just a bit mad

> List

OLD EUROPE *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

Le Chat qui Pêche.
Rue de la Huchette.
Paris at night.
and the strains of a ghost saxophone.

Juliette and Miles.
Black and white city.
Paris by night.

and the ghosts of two people in love.

I'll be dreaming again,
always dreams of yesterdays.
Those days live on?
safe here in my heart.

Cherchez la femme.
slips through a doorway.
out of the night
to the warmth of a new lover's arms.

Rue St Benoit.
La route enchant2e.
Indigo nights,
and the ghost of the moon in the Seine.

I'll be dreaming again,
always dreams of yesterdays.
Those days live on,
safe here in my heart.

> List

TOM HAY'S FOX *Robert Wyatt*

Bring out your foghorns,
the mist has descended.
The alley's never been blinder.

What light there is.
is too diffused
to indicate any direction.
What light there is.
tells us nothing.

> List

FOREST *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

Deep in the forest
the omens are bad.
a cloud passes over the moon.

Devil Wind
bends the trees.
a cloud passes over the moon.

And the moon takes a peep
when the Gypsy girl sings,
and her song rises up
from the dark to the light,
like smoke to the sky.
when the Gypsy girl sings
at the river's edge.

Deep in the forest
the omens are bad.
a cloud passes over the moon.

White wolf waits.
grey wolf howls
at the girl by the river's edge.

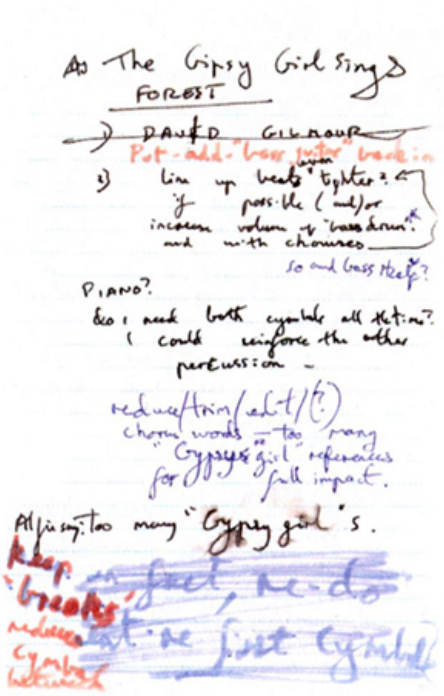
The bullet head boys
with their baby blue eyes,
their donner und blitzen.
the lily white gadje
religiously hatching their plots
in the eyries of eagles.

But the moon's keeping watch
as the Gypsy girl sings,
sees her song rising up
like smoke to the sky
from the dark to the light,
when the Gypsy girl sings
at the river's edge.

Like the sun on the forest
her song rises up. from
the ashes of Auschwitz,
the death camp at Lety.
the white cliffs of Dover,
the song of the Roma
lives on and on...

Trees grow tall
though the winds blow cold.
tall trees grow.

Tall trees grow
where the cold winds blow.
trees grow tall.



> List

BEWARE *Karen Mantler*

You might have a lot to say.
There might be a price to pay.
Just beware.

They might smile and nod their heads,
while they wish that you were dead.
Just beware.

Your Friends might not be what they seem.
Take it from me,
if you're not careful
you might get hurt one last time.
It's just a warning,
beware.

Don't get caught off your guard.
Evil lurks in all our hearts.
Just beware.

You won't last very long,
even if you are strong.
Just beware.

Don't trust anyone.
They might be your enemy.
If you're not careful.
you might get hurt one last time.
It's just a warning.
beware.
beware.
beware.

> List

CUCKOO MADAME *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

Cuckoo Madame
with your teddy bear eye,
yellow fingers clinging to the chain link fence.
Bombers above you.
Bombers behind you.

Disapproval hounds you,
ugly rumour surrounds you.

Solitary madam, we never understood, you
never told us of your battle
with the cuckoo baby blues.

Cuckoo Madame
it's no wonder you're shy.
You're Greta Garbo,
you're the witch of Salem.
You're anti-social, and
you are too bloody lonely
for the likes of us.

We never knew of your battle
with the cuckoo baby blues.

When you saw that egg crack

it froze your blood.
You knew you had to fly then,
had to say goodbye,
had to fly before you saw another mother
feed your chick.

You knew it would break your heart.
You knew it would break your heart.

> List

LULLABY FOR HAMZA *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

When bombers bomb again,
I need your lullaby.
Fires are burning.
The nightmare's begun.

The world is dark again,
I need your lullaby.
Sleep has gone.
Night is long again.
Sing me your song.
Let me sleep.
Bring me peace.

When bombers bomb again,
we'll need your lullaby.
Children cry.
Houses burn again.
Once more.
Sing songs to soothe them,
to dry their tears.
to drown the screams of war.

The world's gone wrong again,
I need your lullaby.
Night is long,
and sleep's just a dream.
Sing your song,
stay close to me.
Sing to me.
Hushabye.

The world is dark again,
I need your lullaby.
Sleep has gone.
Night is much too long again.
Sing me your song,
let me sleep.
Bring me peace.



Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

.

> List

TRICKLE DOWN *Robert Wyatt*

Open your window
lend an ear
and then
pull back the curtain
hurry
so you can hear

Listen to the
hum
as it rises
riding the. breeze
leaving gravity's children
agrounded

Onwards and upwards
that's the way
ever on
beyond the highest plateau
that's OK

There's a reason why some people float
sometimes
are floored
God knows this reason
that's what gods are for
Press on your window feel the pane

> List

INSENSATEZ *Antonio Carlos Jobim / Vincius DeMoares*

How insensitive I must have seemed
when he told me that he loved me.
How unmoved and cold I must have seemed
when he told me so sincerely.

Why, he must have asked, did I just
turn and stare in icy silence?
What was I to say? What can you say
when a love affair is over?

Now he's gone away, but I'm alone
with the memory of his last look.
Vague and drawn and sad. I see it still,
all his heartbreak in that last look.

Why, he must have asked, did I just
turn and stare in icy silence?
What was I to do? What can one do?
When a love affair is over.

> List

MISTER E *Karen Mantler*

I love suspense.
the thrill of the unknown.
What will I say?
I can't predict.
Where will all this lead?
I don't want to know.
Just take a chance,
things can't get much worse.
Who knows?
They might improve.
There's always hope.
When will I learn to trust myself,
embrace mystery.
not be afraid?

> List

LULLALOOP *Alfreda Benge*

Hold on.
can't walk faster.
can't get up the hill.

Oy! You!
Wait for me,
I'm out of breath.
I'm ill

Slow down.
Slow down.

Hey! You!
Bin that Bebop.

Ditch the dancing.
Night's for lying down.

Bin that Bebop.
Ditch the dancing.
Don that duvet.
Cook the cocoa.
Turn that music down!

Slow down.
Slow down.

Cut those capers.
Keep you hair on.
I should worry.
You should coco.
Dirty stop-out.
Why? Oh why? Oh why?

Slow down.
Slow down.
Night's for lying down.

(Sweet dreams,
old chap,
sweet dreams).

> List

LIFE IS SHEEP *Karen Mantler*

Life is sheep,
for wool and lots of meat
we buy and sell.
And pets are just a luxury;
ornaments for you and me.

Life is sheep.
If you live on a farm,
instead of names.
the animals all have numbers
So you won't get too attached.

> List

FOREIGN ACCENTS *Robert Wyatt*

Hiroshima Nagasaki
Nagasaki Hiroshima
arigato Vanunu
ko n nichiwa Mossadegh
arigato Mordechai
ko n nichiwa Mohammad
Hiroshima Nagasaki

Hiroshima Nagasaki
ko n nichiwa arigato
Nagasaki Hiroshima
Nagasaki Hiroshima
arigato Vanunu
ko n nichiwa Mossadegh
arigato Mordechai
ko n nichiwa Mohammad

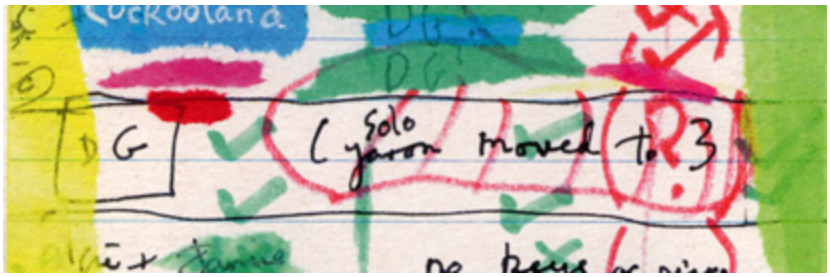
Hiroshima Nagasaki
ko n nichiwa arigato

> List

BRIAN THE FOX *Robert Wyatt*

Overnight
Upstream
Downwind
Overland

> List



More information about this album

Lyrics



A Tribute To John Lennon
2002

Various Artists

More information about this album

LOVE *John Lennon*

Love is real, real is love
Love is feeling, feeling love
Love is wanting to be loved

Love is touch, touch is love
Love is reaching, reaching love
Love is asking to be loved

Love is you
You and me
Love is knowing
we can be

Love is free, free is love
Love is living, living love
Love is needing to be loved

> List



More information about this album



Winged Migration
2001

Bruno Coulais

More information about this album

MASTERS OF THE FIELD

Gabriel Yacoub / Bruno Coulais

Up above gathered on a field of clouds.
Crowded a lot down in the lowlands,
Waiting for their time.
Waiting and calling,
calling out for rain.
To leave the skies down in the lowlands,
Masters of the field.

Wings wide set in the teeth of the wind.
The old beasts feathered wild beasts.
Masters of the field.

Eagle dancers, wings that shape the wind.
Carving the clouds into spirit,
Sufis of the air.

Dervish dancers summoning the sun.
To tint the mist down on the lowlands,
Masters of the field.

Old beasts, feathered, wild beasts.
Masters of the field.

> List

THE HIGHEST GANDER

Gabriel Yacoub / Bruno Coulais

Overland, above the dark seas,
wild refugees flee the seasons.
Drifting beyond the night clouds
in the wake of their guiding star.

There he goes the famous gander.
Eating fog, dancing with witches.
There he goes, the famous old gander
who longed to leave.

If you hear the sound of our voices
through the busy murmur of the earth,
you will know the meaning of our words
praying for spring to the ether.

Night and day the travellers fly.
(winter and spring have their reasons).

Sailing through sunrise and setting wild wind
and through steel blue air.

Here he comes, the highest gander.
Eating fog, dancing with witches.
Here he comes, the famous old gander
Who longed to leave.

We don't feel the warmth of your breath.
Through the icy edges of the earth,
we don't hear the rhythms of your call,
signalling the spring in the ether.

> List



More information about this album



September Song
2000

Pascal Comelade

More information about this album

SEPTEMBER SONG *Kurt Weill / Maxwell Anderson*

As the Autumn weather turns leaves to fly
I haven't got time for the waiting game
and it's a long, long while from May to December
and the days grow short when you reach September

but the days will dwindle down to a precious few

and these few precious days I would spend with you
these golden days I'd spend with you

and I have lost one too
and I walk a little late
I haven't got time for the waiting game
and it's a long, long while from May to December
and the days grow short when you reach September

and the days tend to go
and the days grow few
September
November
and these few golden days I'd spend with you
these golden days I'd spend with you

and the days tend to go
and the days grow few
September
November
and these few golden days I'd spend with you
these golden days I'd like to spend with you

quite

> List



More information about this album



The Gathering
2000

Annie Whitehead

More information about this album

BEFORE WE KNEW *R. Wyatt / A. Whitehead*

The thing I forgot to do
Seize the moment
Pin it down

I let it flow by
let it go

Bent and wavered
in the breeze

Flickering flame
Stupified

Waited
Watched it slip away

Before we knew
It was gone

(not dead yet though
Flame still lit)

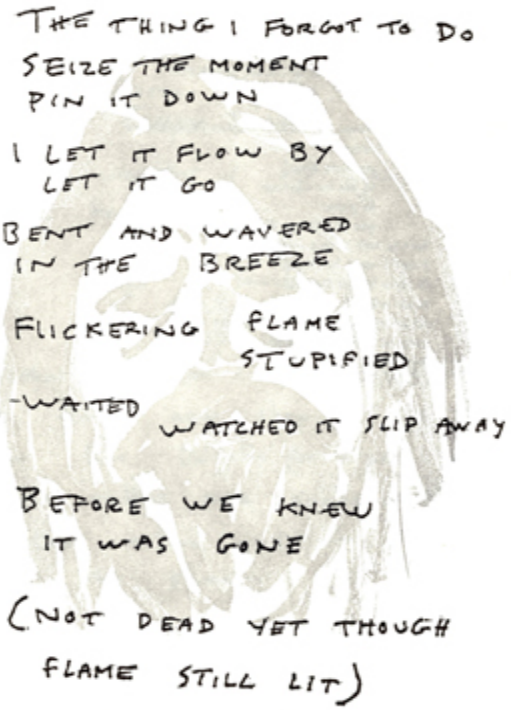


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List



More information about this album

Lyrics



Shleep
1997

Robert Wyatt

More information about this album

HEAPS OF SHEEPS

Benge / Wyatt - arr. Eno

I realised my fists were clenched,
I stretched my fingers to relax.
Still not sleeping
I tried counting sheep.
One by one,
they leapt across the fence
constructed for them.
Right to left,
across the fence I had constructed
Having jumped,
they refused further direction.

Each sheep, where it landed,
refusing to exit, remained
(Creating a vast writhing heap
growing fast on the left).
Try as I might,
I could not stop them entering
once again.
Try as they might,
not one could leave the stage.
I realised my fists were clenched.
I stretched my fingers.

Each sheep where it landed,
refusing to exit, remained.
(Creating a vast writhing heap
growing quickly on one side).
Try as they might,
not one could leave the stage,
Try as I might,
I could not stop them entering,
once again.
No longer daring to close my eyes,
still not sleeping.

I realised my goose was cooked
I wandered shipshaped on the shore.

> List

THE DUCHESS

Wyatt

Oh my wife is tall and short,

she won't do what she ought.
She never lies, but then again,
she lies down all day long

Oh
my wife is fat and thin,
she's generous and mean,
she's....., and
her secret's safe with me.

Oh
my wife is old and young,
so sweet with her poison tongue,
on her evenings off she blackmails toffs,
but her secret's safe with me.

Oh
my wife is tall and short,
she hangs out down the port,
says "Hello sailor, how's your dad?''
But lher secret's safe with me.

Oh
my wife is sour and sweet,
she dit dit dit delete,
she's lalala ladida, butter
secret's safe with me.



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

MARYAN *Wyatt / Catherine*

Over an ocean away
like salmon
turning back for Nayram
to the delta
with the rivulets tumbling down
glide over sand
around the rocks
back through the wavering weeds
and the turds
in the way
riversmell
on the route
along away
overgravel
the weirs of the tributaries
against the icy waterflow
to Maryan

> List

WAS A FRIEND *Wyatt / Hopper*

Funny kind of greeting, not exactly hostile,
not exactly facing, not exactly turning away,
not exactly frowning, not exactly smiling.
Lurking by the door
without a sign of wanting to move.
Though hardly friendly, not an angry gesture
did it make. Just quite unnerving.
It's been a long time.

I almost forgot where we buried the hatchet.
"Bin a long time no see", (pidgin English
native to none). After several silences
a cautious head nod. This could take forever.
Did it want to come for a dig? It did
not answer. I was feeling restless at the door,
ashamed o fmy fears.Where WAS the hatchet?

Suddenly was gone. I woke up
feeling stupid. No-one else awake
though dawn was only minutes away.
Quietly I rose to fill the morning pee pot.
What a silfy dream,
not like what really would have occurred
Old wounds are healing.
Faded scars are painless - just an itch.
We are forgiven.
It's been a long time.

> List

FREE WILL AND TESTAMENT *Wyatt / Kramer*

Given free will but within certain limitations,
I cannot will myself to limitless mutations,
I cannot know what I would bey I were not me,
1 can only guess me.

So when 1 say that I know me, bow can I know that?
What kind of spider understands aracbnophobia?
I have my senses and my sense of having senses.
Do I guide them? Or they me?

The weight of dust exceeds the weight of settled objects.
What can it mean, such gravity without a centre?
Is there freedom to un-be?
Is there freedom from will-to-be?

Sheer momentum makes as act this way or that way.
We Just invent or just assume a motivation.
I would disperse, be disconnected. Is this possible?
What are soldiers without a foe?

Be in the air, but not be air, be in the no air.
Be on the loose, neither compacted nor suspended.
Neither bom nor left to die.

Had I been free, I could have chosen not to be me.
Demented forces push me madly round a treadmill.
Demented forces push me madly round a treadmill.
Let me off please, l am so tired.
Let me off please, I am so very tired.

> List

SEPTEMBER THE NINTH *Benge / Wyatt*

When Woman wishing for wings,
(too large a lump to pass for bird),
hopes that by tvishing bard enough
she will cast off the ballast.
And the swallows
will politely accept her waving arms
as wings,
and she will join in with them,
and she will rise up with them,
and she will
fly.

> List

ALIEN *Benge / Wyatt*

I sleep on the wing
Above the rainclouds
Blown by the wind (no roots on earth)
No ground below (no ground below)
Just ruins (timeless)
Dandelion clocks (drifting)
Am I from Venus? (higher, higher)

No ocean bed, no west-wind drift
No desert sand, land or sea
No world below, blown by the wind (limbless) (homeless)
Not human
Lost in longing (lost in longing)
Never belonging (never belonging)
Am I from Venus? (higher, higher, higher)

No roots on earth (I sleep on the wing)
Nowhere I search (above the rainclouds)
No roots on earth (blown by the wind)
No ground below
Timeless (just ruins)
Drifting (dandelion clocks)
Higher, higher, higher, higher

Blown by the wind
Above the rainclouds (no roots on earth)
Evening starlight
The night's below (no lights below)
Just ruins (no ocean bed) (rootless)
Dandelion clocks (no west-wind drift) (drifting)
Am I from Venus? (higher, higher) (no desert sand)

> List

OUT OF SEASON *Benge / Wyatt*

A late sparrow fledgling
bathing in dust
beneath the gaping mouth
of the post box (hungry for letters home)

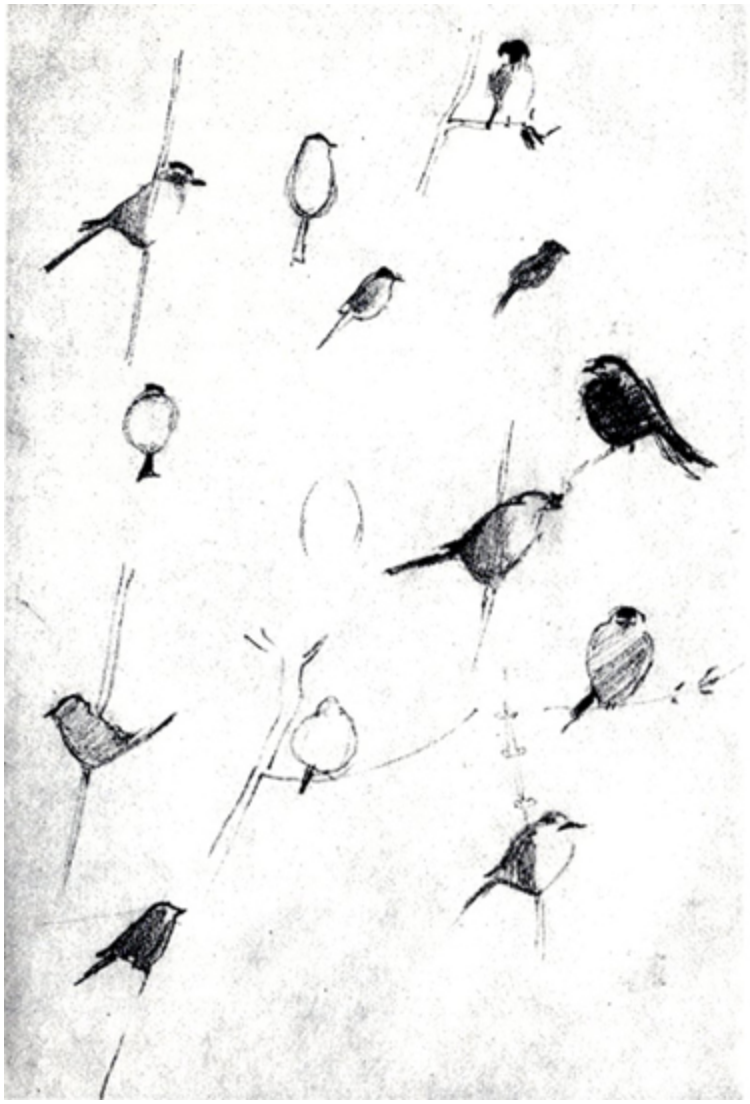


Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

A SUNDAY IN MADRID *Benge / Wyatt*

Pa arrives in the city of the closed doors,
greeted by miners from Asturias.
His limousine streaks past giant shiny moneyboxes,
huddled together for warmth.
He is deposited in his inner chamber.

Later, fix meets the bear, impersonates a tree
to confuse the hell's gates dogs' sense of smell,
and rests for chess with no-one.
Then (amongst the closed doors) he shrinks,
is dwarfed by rabbits, expands again
to invade the destiny of fourteen mysterious others,
strangely clad, captured by a camera,
carefully arranged, with a space for his image.
A plot hatched by fate.

Pa looks for diversion in the written word.
Meanwhile, the mundane world seeks solace in illusion.
An imprisoned rainbow gives shelter to the homeless.
A painted machine registers the weight of mystery,
and for background interest a kilometre of women
queue to kiss a wooden foot, patiently.
The Queen had been.
But no information, in the city of the closed doors,
on Christian Spain.
Elsewhere, bare buttocks wait their turn.
In vain. No guides available. All busy in the Prado,
followed by shuffling feet. Fascinated. Perhaps.

Outside again in the mundane world,
in the city of the closed doors,
living men impersonate sleeping saints,
on sundry raised surfaces, (tike benches).
Art objects sit headless (beneath coats).
Performance artists simulate poverty and beg.
A day's begging pays the entrance fee
to the Cinema of Terror. A golden gas mask
throws the torturers off the trail, amongst
the grazed walls of the city of the closed doors.

Pa escapes,
samples the delights of raw fish, good wine,
closes the door of his inner chamber,
closes the door of his inner chamber, and sleeps.

> List

BLUES IN BOB MINOR *Wyatt*

Roger's in the archive looking up Casement
Martha's in the government digging up the basement
rebel into representative for the voter
shadow backbencher couldn 't get a word in
turned up anyway issues burning
all consuming drinks in the cabinet
spent a lot of time just examining the building
drinks on the house? you must be joking
corridors of power cuts toy telephone bills
long time no see underneath the floorboard
looking for the roots of the family treetops
toe's in the water but you've only got ten

Fingers in the eel pie poke around tip top
tunnelling a wormhole Eartha Kitty catfish
meadow brown peacock pupa-larva-caterpillar
hibernate in winter of our discotheque no
end in sight more like a spiral coil
or curler just unwinding very slowly
revealing endless disappearing pipelines
genuflecting bowing deeply it
don't take a weatbergirl to see where
the wind is blowing what the wind is bending

Isobars are opening sex to midnight
cabinet shuffling homeward bound taking
a detour rendezvous do chapel in the valley
of the blown up doll that's not Martha
shunting in a siding she got homework

up to here
Roger's in the footnotes up to his elbones
verse and chapter disinterred
borrowing a bookcase don't come easy
the weight of the evidence in parenthesis
beggars tightly furled belief

Heads on blockabeater repetition on the line
Shell shock supertroopers whirl banking oil palm
intercontinental drift over the rainbow
over the sea to ska rocker skintone
hirsuit missed a link and that's not all
that he got missing inna thousand years of
orthotoxic waste disposal god proposal
jealous sky whatever is a girl to do
to break the service in its tried and tested
and found wanting state of oh! boy network
stewardship?

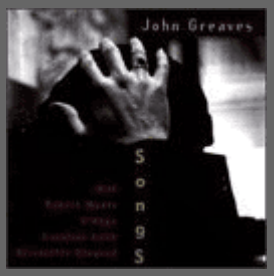
Little Johnny Aardvark never hurt
nobody Martha friend and Roger too
tone down a little sotto voce some tall order
given that four minutes seems eternity time
in the hushed up world of waspish Vsigns
A-sides sui-C-side salads of the bad young B-sides
what's the point of digging deeper just to lay
the ghost of Sala Hal-Din Yusuf ibn Ayyub?

"Don't give up" the deadman cried
"there's more of us than there are of you
soon you'll all be on our side forever more or
Lester Young died 'Fat Girl' also blowing all the blues
away side dust ain't just dust trust us like we
live forever broken loose from greystone tether
keep on tiptoe through the archive we are dead
but you are alive Martha yes and Roger too
until you let the gringos grind you down"

> List



More information about this album



Songs
1995

John Greaves

More information about this album

THE SONG *Peter Blegvad / John Greaves*

Town In the shadow of a mountain
Crown of the mountain came avalanching down
All summer long
We were stalking what
We came to call THE SONG.
THE SONG was a kind of eruption —
Mover of mountains,
Avalanche of crowns
When we were young
We sought the laws
We thought would cause
THE SONG.
Life is a dream we are phantoms.
Man is the union of Divinity and Dust.
All summer long,
When we were young
Before we'd sung THE SONG.
No mere machine
Made of music
Of words and music
As other songs are —
This was THE SONG,
A recipe, a remedy a cure.
THE SONG would be sung
On the border
Sung by us standing
Straddling the line
Between two worlds
Unified only by THE SONG.

> List

KEW. RHONE. *Peter Blegvad / John Greaves*

(Who?)
We who knew no woe
We who were her hero
(When?),
When we were on her knee
When we knew her
When we were one
(Where?)
Kew. Rhone.
We won renown
(How?)

We were her worker
We won honor enow
When we knew her
When we were one
Where?
Kew. Rhone.

not a set animal,
not a set animal, laminates
laminates a tone of
a set animal,
animal, laminates
a set animal,
animal, laminates
laminates a tone of sleep
a tone of sleep

Peel's foe, not a set animal, laminates a tone of sleep

> List

GEGENSTAND *Peter Blegvad / John Greaves*

It but incurs
A lustre in a flood -
After many not dislodged.

And at each subsidence
Half arises
Half holds to cloudy water -
Nature of its anchor kept occult.

We keep a current
Flowing from a sluice.
Cloud it with corrosives -
Hoping to appropriate
What holds its own so well -

What tips an ever wider wake.

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



A Civilised Word
1995

Millennium

More information about this album

ANOTHER GREAT VICTORY *Robert Wyatt / Jo Bogaert*

They heard restless stirring down wilderness way
and a something that filled them with fear
and a deep dismay
It could steal all the children
consume the civilized world
Something had to be done to contain
destroy whatever it was
Over the moat over the wall
in through the windows and under the bed
«It could take away our freedom and our television
our right to reply and then again
drive a tank through our back yard»
They started to cut back on welfare and schools
Defence a priority oyer every local need
They were armed and fully briefed ready to go
There was 'no time to lose it was never or now
eyeryone agreed or it would come up.
Over the moat over the wall
Undermine all our values overnight
The advance guard crept out before dawn's dirty light
Behind them the safety of everything they knew
Shuffles and whispers they shared in the dark
Everything else held a breath in the secretive night
Then a bellow rang out like a giant in fear
they froze on the spot 'til the cause was clear
At a word from - the leader they began to surge
Seeing nothing, but blundering on firing blindly ahead
They ran up
Over the top over the hill
the enemy hill
They were too sudden for the beast to fight back
with any real effect
Still they fought on finished the job
no sense in leaving before they were done
But soon enough the enemy was totally silent
The first morning sunlight turned dewdrops to steam
They woke up to look all around them
At the first they saw little
apart from the muddy meadow all about
Making them feel rather queasy
'Cause there were no weapons at all in the enemy camp
Not a sign of anything you could call a bomb
Nothing even like a grown-up gun
Back through their moat and
over their wall
The men returned

Another Victory.

> List

IGOR MORTIS *Robert Wyatt / Jo Bogaert*

Departed Lying under the bed Left the habit
of breathing without motive or reason
to breathe at all without a hope in hell
you just live there still remembering
all the stupid incidents or at least a few
you can't believe it all goes on
day in and day out as if driven
just for the sake of going on
with no target in view
And every morning the sun obscures a darker truth
beyond its reach appearing to outline
horizons that are
Definite. Hiding the endless. Hiding the endlessness Walking the water praying to stone dead men Defeated hiding under the bedrock of age
Still the habit of breathing
Decomposing the air on a G-string
a long way to go. Either way
Hiding the endless. Hiding the endlessness
treading the fine line
Paying to seem less dead
Ha Ha Ha Ha Ah Ah Ah Ah
Unplacated or defeated it's so hard to say
in the end. Breeding endless slight variations
of unchanging laws of chance
Aleatory endgame plans From the middle,
the front, a little sideways and then
right back to the starting bloc
wavering exhausted until you feel the pressure
in your skull.



Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

UREP PERU *Robert Wyatt / Jo Bogaert*

For you / for me / for you
the noble heroes of freedom
For me / for you / for you / for me and
just for us / for you / for me
they saved the world
The bankers of the world unite
for you / for we
the bombers oí the western world
unload for us the soldiers of fortune
high flyers
opened new markets
Rolled back the frontiers
Heroes of freedom they were
heroes of marketing our

Soldiers of fortune

Heroes of freedom
Heroes of freedom because

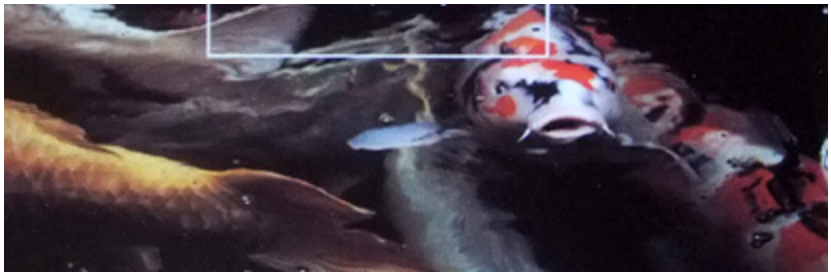
They for me / for you / for you / for me
That's why they bombed old Trípoli for you / for me
They bombed Bengazi too.

Soldiers of fortune

Heroes of freedom straight up
Heroes of freedom

For you / for me / for me / for you
They brought Angola to its knees
For you / for me
more of the same to Mozambique
for me / for you
and Guatemala, Haïtí
For you / for me
Ground to a halt reduced to clear

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Flotsam Jetsam
1994

Robert Wyatt

More information about this album

WAR WITHOUT BLOOD *Robert Wyatt / anonyme*

Half the time is pantomime
Half the time it's only make believe
Heaven knows, heaven only knows
It's anaemic as hell with it's soft syckle cell

But still the moving target's hit
We stop them in their tracks
With modern artefacts
Till the gutter turns to mud
The show goes down a bomb
With modern artefacts

After death occurs, the show must go on, and off and on
And over time, the three days week, the monthly board
Roll by to fill the greater mas cavities hold our teeth
Apart it's too much to take in, it's too much to take in
It's too much to take in.

Till we learn to lose the game
We'll always play the game.

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises



Mid-Eighties
1993

Robert Wyatt

More information about this album

THE END *Robert Wyatt*

You're wondering now
What to do
Now you know
This is the end

> List



More information about this album



United Kingdoms
1993

Ultramarine

More information about this album

KINGDOM

Lyrics adapted from "The Song of the Lower Classes" by Ernest Jones (c. 1848)

We're low - we're low - mere rabble, we know
But, at our plastic power,
The mould at the lording's feet will grow
Into palace and church and tower
Then prostrate fall - in the rich man's hall,
And cringe at the rich man's door;
We're not too low to build the wall,
But too low to tread the floor.

Down, down we go - we're so very low,
To the hell of the deep sunk mines,
But we gather the proudest gems that glow,
When the crown of a despot shines.
And whenever he lacks - upon our backs
Fresh loads he designs to lay;
We're far too low to vote the tax,
But not too low to pay.

We're low - we're low - we're very very low,
Yet from our fingers glide
The silken flow - and the robes that glow
Round the limbs of the sons of pride.
And what we get - and what we give -
We know, and we know our share;
We're not too low the cloth to weave,
But too low the cloth to wear!

> List

HAPPY LAND

Lyrics adapted from a parody of the popular patriotic Victorian song "Happy Land"

Happy land! happy land! Thy fame resounds shore to shore
Happy land! where 'tis a crime, they tell us, to be poor.
If you shelter cannot find, of you they'll soon take care:
Most likely send you to grind wind - For sleeping in the air.

Happy land! happy land! To praise thee, who will cease?
To guard us, pray, now ain't we got a precious New Police?
A passport we shall soon require, which by them must be scanned,
If we to take a walk desire - Oh, ain't this happy land?

Happy land! happy land! Ne'er from thee I will stray,

The soldier cries, because, y'see, he cannot get away.
For nothing flogged, with grief he sighs, while probably the band,
Strike up to drown the wretch's cries - To the tune of 'Happy Land!'

Happy land! happy land! is now the chant in every street.
Happy land! happy land! Sings everyone you meet.
The ballad-singer, minus clothes; shirtless, coatless,
And with buckets none to shield his toes - He warbles 'Happy land!'"

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Darn It!
1993

Paul Haines

More information about this album

CUTSY *P. Haines / R. Wyatt*

The moment granted
A golden manner

Cursty a form
Of physical whispering

And physical
Gleaming

The over-ripe
Sight

Of their plooding
Superiority

And clumsy
Morality

Slow to the extent
Seeable

A socially prudent
Deposit

For the royal
Tureen

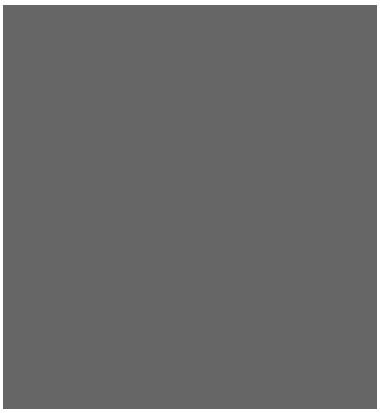
Hoisting a
Hip

To allow them
To forget

And continue to
Confidently ignore

The upright

> List



musics by (in order of appearance) PAUL BLEY, ROBERT WYATT, EVAN PARKER, CARMEN LUNDY, GEORGE CARTWRIGHT, WAYNE HURVITZ, BOBBY PREVITTE, DAVID HOFSTRA, JOHN OSWALD, MELVIN GIBBS, DK DYSON, RICHARD HARRINGTON, DEREK BAYNES, DEREK BAILEY, DON PULLEN, CARLA BLEY, JACK BRUCE, LEO NOCENTELLI, ROBBIE AMEEN, MARVIN "SMITTY" SMITH, GREG "IRON MAN" TATE, MARQUE GILMORE, JESSE HENRY, JAY STRINGER, BEN NITZA, ALVA ROGERS, LEWIS BARNES, MIKE VEAL, JOHN TCHICAI, ANDREW CYRILLE, PETER SCHERER, KIP HANRAHAN, JT LEWIS, SILVANA DELUIGI, HENRY THREADGILL, MICHEL CONTAT, ANDY GONZALEZ, IGNACIO BERROA, DANIEL FRIEBERG, DAVID SANCHEZ, YALE EVELEV, BORNEAN DRUMMERS,

More information about this album

Lyrics



Dondestan
1991

Robert Wyatt

More information about this album

COSTA *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

Orange,
fierce orange of the egg shaped fireball
plopping into the ocean
as the earth tips backwards towards night.

Orange,
scratched orange of the gas bottles
delivered, for lack of pipeline
dragged to the door by the man in a wig

Orange,
soft orange of two full moons
one high, one low in a puddle mirror
floating in a pothole of the unmade road

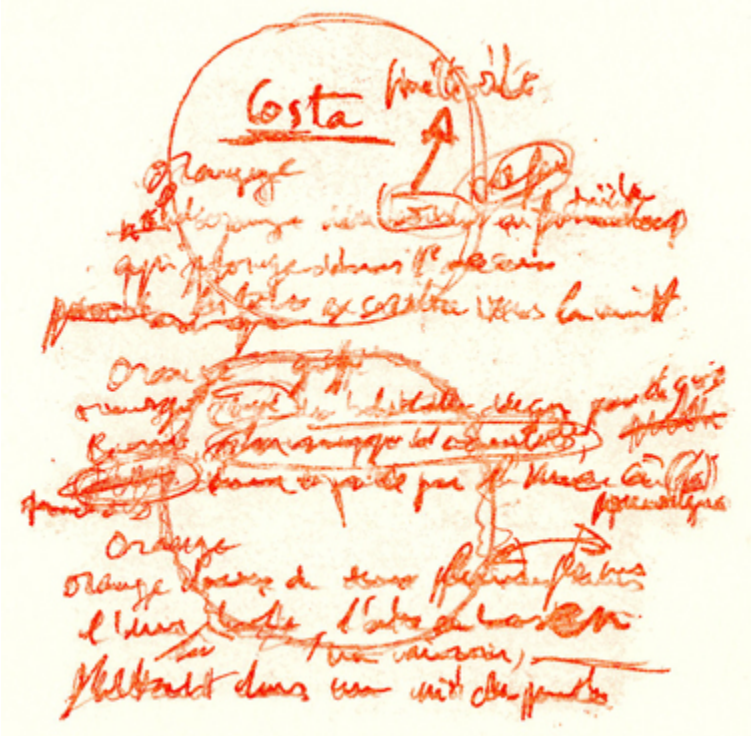


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

THE SIGHT OF THE WIND

Alfreda Benge / Robert Wyatt

We could hear it
before the shutters were open,
the wind on the beach.

Then we found
miniature sand dunes
on the concrete of the balcony
and a dead leaf
zig zagging,
scratching an urgent message
in s anskrit
before hitching a ride
on a frisky gust,
a plastic bag
caught by a rail
rearing to go,
in such a flap
we set it free
to join a page of last week's news
racing high
above the undulating beach,
and the invisible flying sand
casting a fast moving shadow
stroking the beach clean.
Yesterday's footprints vanished,
replaced by smooth rippling
wave formations,
a copy of the sea.
No one walking
not even the dogs.

A day
for the rubbish to dance.

> List

CATHOLIC ARCHITECTURE

Alfreda Benge / Robert Wyatt

A white house with a folly
a tower attached.
On the side
a hand painted saint
(lovingly painted)
peeps over a high wall
which surrounds the white house.
His loving gaze
is interrupted
by a line of broken glass
cemented
on top of the high wall.
The saint
lovingly dares
the outsider,
or the stray cat,
to intrude

and recieve his loving blessing
in lovingly lacerated
hands.

> List

WORSHIP *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

Two nuns
on the sea shore
stand
apart from one another
black wood posts
mesmerised
by the sea god

One nun
with human failings
and weary legs
sinks to the sand
and sits
like a child

A golden stripe appears
on the western horizon
a signal from the sea god
that he understands
tiredness

One staunch sister
stays standing
and the sun
sets



> List

SHRINKRAP *Alfreda Benge / Robert Wyatt*

It takes a weekly packet
to keep the shrink in pocket
It costs a pretty penny
just to stay afloat

It takes a lot of lolly
trying to be jolly
when the inerest keeps mounting
in the bank and in my person
It takes a bit of doing
just feeling up to scratch

It's work work work
from dawn to dusk
My id is raw
my ego breaking
from months of toil
to seperate my real self
from its husk

Everybody loves me
everyone but me
It's costing cash to melt the ice
I've sweated blood to hear I'm nice

> List

CP JEEBIES *Robert Wyatt*

Picture the Scene.

"Hello, how are you?"
"Well I'm a green and yellow
pinky blue."

Dead Alternative.

"Oh then, please step right in
to our nursery.
Just pick a group
that you can relate to,
now the grownups have gone."

After the party is
over, my friend,
there will be nothing you can
put your finger on.
Just a parasol.

> List

LEFT ON MAN *Robert Wyatt*

Simplify, reduce, over-simplify

What we call
freedom in the north
means our freedom to
use you

and if you don't co-operate
we'll cut off your supply lines

but you'll be free
to re-connect
if you beg our forgiveness

you say I
over simplify
well yes, so did
Albert Einstein

Simplify, reduce, over-simplify

There simply
is no middle ground
pentagon liber alles

There never
was a middle ground
that's the point I was making

There's no such
place as middle ground
(that's the point we were making)
Left or Right of the equator.

Simplify, reduce, over-simplify

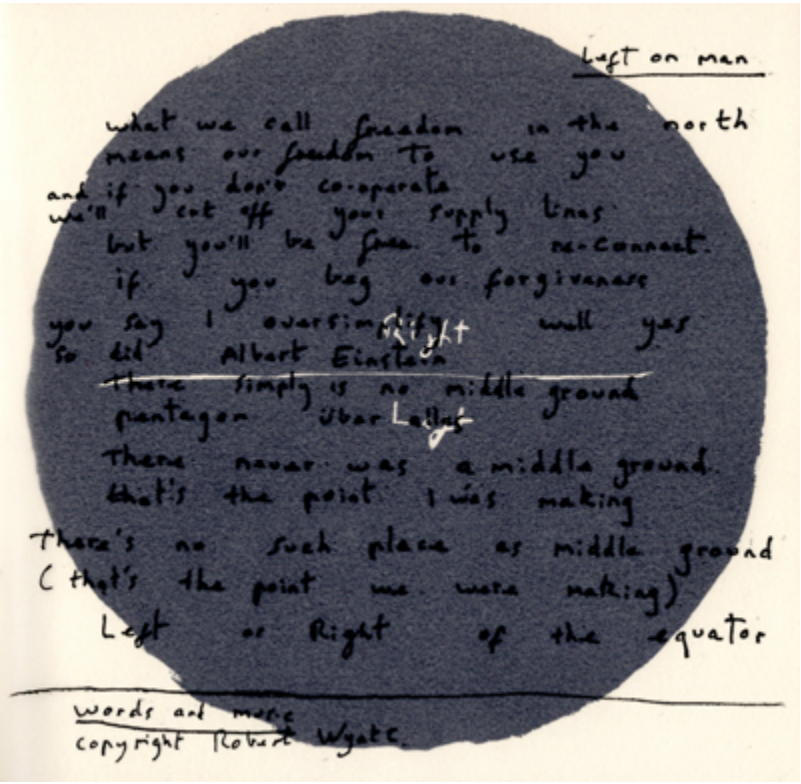


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

LISP SERVICE *Robert Wyatt/ Hugh Hopper*

Trouble isn't my middle name,
Left in peace would make my day.
You started the fire not me,
camouflaged in mystery.

Plundering, murdering,
raiding coast to coast,
good old days of gore,
and now you tell me
I should learn to deal with you all

bow to you and praise the Lords for
everything, everything
you won for us.
After all that was before,
there weren't no amnesty
international,
nobody to check you.
Don't give me that
'polis'
that 'rule of law'.

> List

N.I.O. (NEW INFORMATION ORDER) *Robert Wyatt*

Privatise
next
the air force
then
the police force
Royal Family
let them be
private at least.
Set them free.
Let them go home.
Save a bomb on union flags.
Privatise
the sea.
Privatise
the wind.
Don't just tinker
with unseeded cloud, you got to
sell
weather itself.
Set it free.
Don't wastegood air,
breathing isn't paying it's way.

> List

DONDESTAN *Robert Wyatt*

Palestine's a country
or at least
used to be.

Felahin, refugee
(Kurdistan similarly)
need something to
build on
rather like
the rest of us.

Palestine's a country
or at least
used to be.

Felahin, refugee
(deportees similarly)
need something to build on
rather like the rest of us

got.

> List



More information about this album

Lyrics



The Peel Sessions
1990

Soft Machine

More information about this album

MOON IN JUNE (BBC VERSION)

Robert Wyatt

I can still remember
The last time we played on Top Gear
And tough each little song
Was less than 3 minutes long
Mike squeezed a solo in somehow

And although we like our longer tunes
It seemed polite to cut them down
To little bits
They might be hits
Who gives an...
After all
Tell me how would it feel
In the place of John Peel
You just can't please
All of the musicians
All of the time

Playing now is lovely
Here in the BBC
We're free to play
Almost as long
And as loud
As a jazz group
Or an orchestra on Radio Three

There are Dance Halls and Theatres
With acoustics worse than here
Not forgetting the extra facilities
Such as the tea machine
Just along the corridor

So to all our mates like Kevin
Caravan
The old Pink Floyd
Allow me to recommend Top Gear
Despite its extraordinary name
Yes playing

Playing now is lovely
Here in the BBC
We're free to play almost as long and as loud
As the foreign language classes
And that John Cage interview
And the jazz groups
And the orchestras on Radio Three

Pop stars drink each other's wine
Plough each other's earth
Hoping for companionship
And then perhaps rebirth...

> List



More information about this album

Lyrics



Many Have No Speech
1988

Michael Mantler

More information about this album

TANT DE TEMPS

Philippe Soupault / Michael Mantler

Le temps qui passe
le temps qui ne passe pas
le temps qu'on tue
le temps de compter jusqu'à dix
le temps qu'on n'a pas
le temps qu'il fait
le temps de s'ennuyer
le temps de rêver
le temps de l'agonie
le temps qu'on perd
le temps d'aimer
le temps des cerises
le mauvais temps
et le bon et le beau
et le froid et le temps chaud
le temps de se retourner
le temps des adieux
le temps qu'il est bien temps
le temps qui n'est même pas
le temps de cligner de l'oeil
le temps relatif
le temps de boire un coup
le temps d'attendre
le temps du bon bout
le temps de mourir
le temps qui ne se mesure pas
le temps de crier gare
le temps mort
et puis l'éternité

> List

A L'ABATTOIR

Philippe Soupault / Michael Mantler

Adieu lézards adieu corbeaux
bonsoir les hommes et vous les veaux
Tout est à recommencer
quand vous gueulez
comme des damnés

Je sais bien que tout s'effondre
chaque jour et chaque nuit
que je n'ai plus rien à attendre
et que tout ce qui s'ensuit
c'est de savoir que je suis dupe

Les soirs tombent comme les années
je ne sais même plus les compter
Ce n'est plus jamais à prendre
mais pour toujours tout laisser
Rien ne peut recommencer

Adieu vantard adieu salaud
bonsoir crétin et toi le veau
c'est moi qui ai commencé
quand je gueulais
comme un damné

> List

(from) PRISONNIERS *Philippe Soupault / Michael Mantler*

ils sont là cent cinquante
ils ne dorment pas
ils attendent
il y a ceux qui attendent toujours

il y a ceux qui murmurent un nom
ceux qui respirent à peine
ceux qui mentent
il y a ceux qui suffrent sans cesse
ceux qui crient doucement

ceux qui chantent

il y a ceux qui ont faim et soif
ceux qui marchent lentement
ceux qui mangent
il y a ceux qui hurlent de toutes leurs forces
ceux qui baissent la tète
ceux qui vivent

hommes de peines
hommes de peine
que nos nuits sont longues

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Chairman Mao
1987

Robert Wyatt

More information about this album

CHAIRMAN MAO

Wyatt / Haden

An early photograph
of the young brave with a confident grin
who is celebrating his first defeat
by clutching at hair from his skull
a pig tail

Enter the modern man
like a young brave with a price on his head
Delilah says Samson stick this up yours
the symbol is clear cut from his skull
a long hair

If this missing link
the dreaded locks kept him bound to remain
unable to avoid the sacrifice
the short back and side the closest shave
the pig tail

Remember how it's done
first you must think yet but then you've begun
seemingly retreating the coiling spring
is triggered to leave further ahead
the long march.

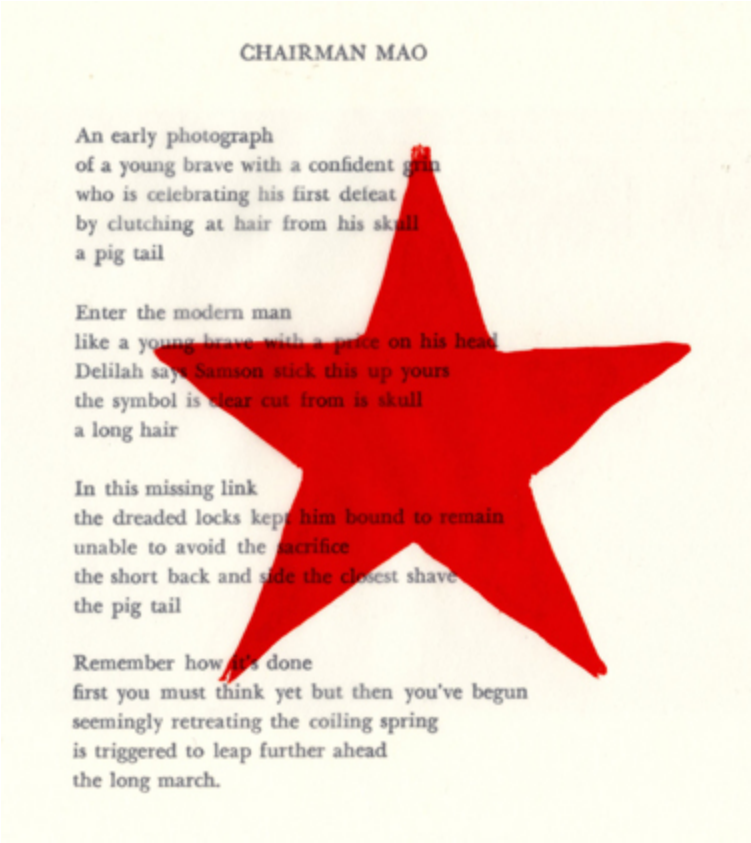


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List



More information about this album

Lyrics



The Liberator
Artists For Animals
1986

Robert Wyatt

More information about this album

PIGS... (IN THERE) *Robert Wyatt*

Well, we're driving, uh, driving through Wiltshire, very nice countryside, sky, ground, all that sort of things, natural marriage, natural resorces and looking out the windows as I don't come from that part of the world and 1 said, er, what's that oyer there? in a sort of low grey concrete thing all surrounded by fields really very nice trees like a sort of low square of concrete like the fun-dations of a building that hadn't been built. It had little walls, little, about a foot high, or something, it looked like that, two feet high, in fact it was a sort of, on top of it, there was a flat roof and I thought, oh I see, and then, I pointed as the car got passed it «what was that ?» and the, the country person that was with me, er, said, oh, er, that's where they keep pigs, I tought, oh, yes, I see, that's where they keep pigs, and the sun was shining down and, er, the grass was green and It was all very lovely, driving in the country and I suddently thought that, that building must have been, like, from the inside.-. Pigs, in there, pigs in there ? pigs in there ? pigs in there ? pigs in there ? pigs in there ? pigs, on a day like this, in there, pigs in there, pigs huddled up in there, in die dark, in there, living in there ? pigs, in there, PIGS

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Letters Home
1986

News From Babel

More information about this album

WHO WILL ACCUSE?

Chris Cutler / Lindsay Cooper

This life is bare
And cold
And I am old
And tired of truth

Must we forever
Make our History
In this Cold
Country?

Who will accuse us
If we choose
To dream
To take a World
Already made
To sit before
A fire that warms
And not to ask
Who built it, or
What burns?

> List

HEART OF STONE

Chris Cutler / Lindsay Cooper

The hearts of stone were here
Where waters wash
The ones who spoke and
Would not hear, the ones
Who built the walls

These miles were theirs
These ranks of Air

Now only blooms recall
The glory and the pity of
Their fall

> List

MOSS

Chris Cutler / Lindsay Cooper

I fell in the moss
I grasped the grass
I bit the earth
I pressed myself against
The Earth
I held it tightly
Nothing stirred
I waited

The air moved, slightly
The grass moved
The leaves moved in the trees
A thousand insects moved
I moved and
The World moved
Lightly

I was not
Deceived

> List

WAITED/JUSTICE *Chris Cutler / Lindsay Cooper*

I waited, at the gate
I waited, for a Word
I waited, to be judged
- Or to be heard
I only aged
Unloved - I found
Despair
Who all my days
Stood at the gate and
Waited others
There

> List

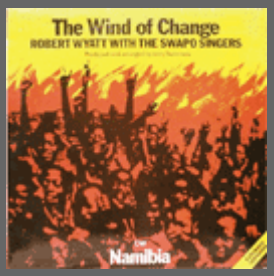


More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



The Wind Of Change
1985

Robert Wyatt
With The SWAPO Singers

More information about this album

THE WIND OF CHANGE

Jackson M. Kaujeua

The wind of change
sweeping across the African continent
The wind of change
sweeping across the African continent
Over there they say this:
oh yeah, Africa, oh yeah, uhuru,
amandla kawethu,
aluta a'continua mama,
Viva Africa.

The wind of change
The wind of change
The wind of change
The wind of change

Namibia Namibia ...

The wind of hope
sweeping across the African continent
The wind of hope
sweeping across the African continent

Over there they say this:
oh yeah, Africa,
oh yeah, freedom,
power to the people,
the struggle must continue mama,
Viva Africa.

The wind of hope
The wind of hope
The wind of hope
The wind of hope

The wind of freedom
sweeping across the African continent
The wind of freedom
sweeping across the African continent

Over there they say this:
oh yeah, Africa,
oh yeah, uhuru,
amandla kawethu,
aluta a'continua mama,
Viva Africa.

The wind of freedom
The wind of freedom

The wind of freedom
The wind of freedom...
SWAPO SWAPO SWAPO SWAPO...

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Old Rottenhat
1985

Robert Wyatt

More information about this album

ALLIANCE

Robert Wyatt

There is a kind of compromise you are master of
Your endless gentle nudging left us polarised
It's hard to talk to enemies and we are enemies
What we had in common makes it even worse
You're proud of being middle class (meaning upper class)
You say you're self sufficient (but you don't dig your own coal)
I think that what you're frightened of more than anything
Is knowing you need workers more than they need you
"A herd of independent minds" Chomsky got it right
Jogging into battle waving old school ties



Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

THE UNITED STATES OF AMNESIA

Wyatt

There are degrees of amnesia, ways to forget
Ways to remember all the good that you've done

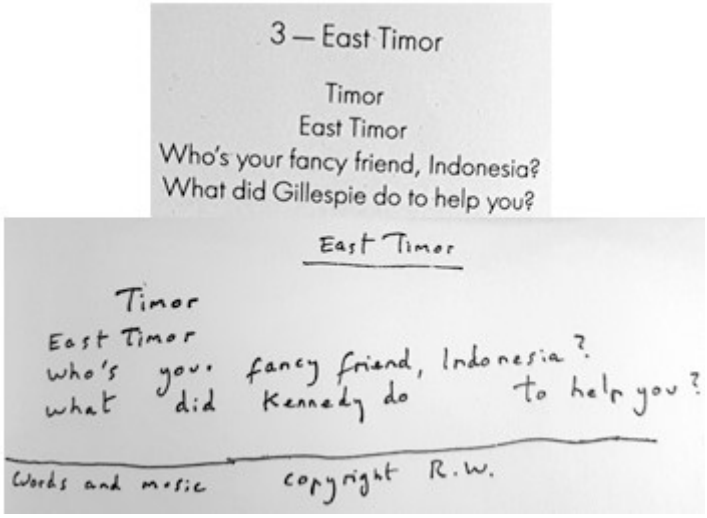
And if you can't get a witness remind yourselves
Nobody's just perfectly good all the time
And if you killed all those redskins long, long ago
Well, they'd all be dead now anyway, anyway
Don't let that ghost disconcert you (the) lord will provide
(a) nice little headstone for the brave Cherokee
(So let's have) no reservations let's have a clean sweep
Clearing the way for the land of the free
Let's hear it for civilisation once more
Build your aryan empire in peace

> List

EAST TIMOR *Wyatt*

Timor
East Timor
Who's your fancy friend, Indonesia?
What did Gillespie do to help you?

Please note :
"*What did Gillespie do to help you?*" in the liner notes becomes "*What did Kennedy do to help you?*" in Robert's own handwriting in the MW book.



> List

THE AGE OF SELF *Wyatt*

They say the working class is dead, we're all consumers now
They say that we have moved ahead—we're all just people now
There's people doing 'frightfully well' there's others on the shelf
But never mind the second kind this is the Age of Self
They say we need new images to help our movement grow
They say that life is broader based as if we didn't know
While Martin J. and Robert M. play with printer's ink
The workers 'round the world still die for Rio Tinto Zinc
And it seems to me if we forget
Our roots and where we stand
The movement will disintegrate
Like castles built on sand.

> List

VANDALUSIA *Wyatt*

Beyond the dotted line
Over the border
Out of control
Behind the dotted line
South of the border
Beyond the pale
Going too far

> List

THE BRITISH ROAD *Wyatt*

Those foreigners are at it again
When will they learn to fight like our men
There's nothing new under the mirror
And it's time for one more bedtime story
Get beauty sleep for morning glory
How can I rise if you don't fall?

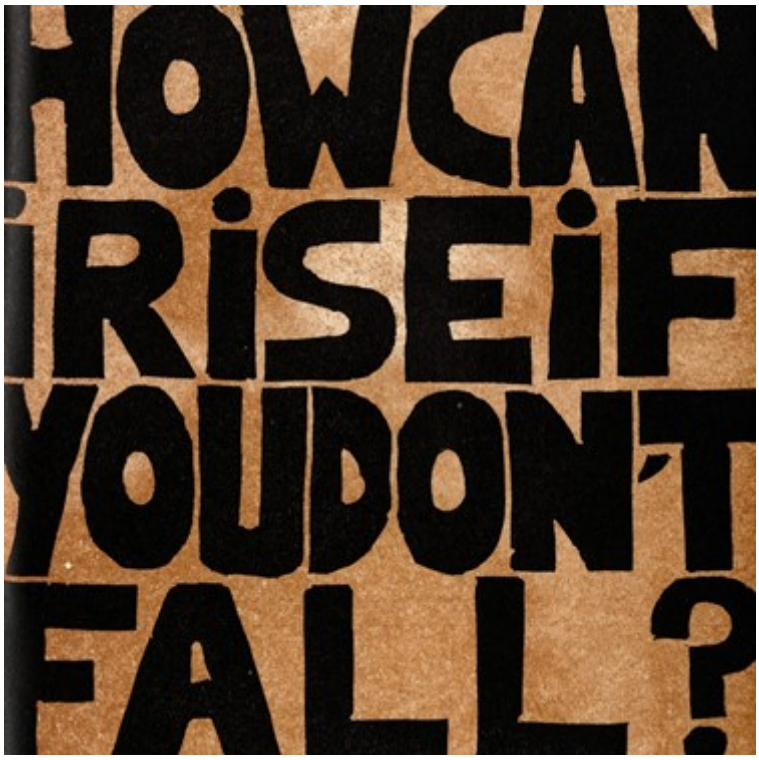


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

MASS MEDIUM *Wyatt*

And as history slips out of view bated breath for the nine o'clock new
Reassembled right before your very eyes: innuendo rumour and lies
Endless fun and games steal a headline, name some names
We're so proud that our press feel so free to manipulate them you and me
And as each campaign begins to absolve us of our sins

I see freedom sold by the yard it's so easy why make it hard?

> List

GHARBZADEGI *Wyatt*

It's so easy to decide on a name It's a name caller's game
It's so easy to look down from above Helicopter vision
Get the picture when you're outside the frame Retrospective my eye
Call it art and you can say what you like It's a name caller's game
Your perspective describes where I stand Out of line, out of mind
Calling myopia 'focus', of course, makes it easier still
Gharbzadegi means nothing to me Westernitis to you
... We get so out of touch Words take the place of meaning

> List

P.L.A. *Wyatt*

Poor little Alfie trying to draw
Poor little Alfie trying to sleep

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Work In Progress
1984

Robert Wyatt

More information about this album

I'M A BELIEVER *Neil Diamond*

I thought love was only true in fairy tales
Meant for someone else but not for me
Love was out to get me
That's the way it seemed
Disappointment haunted all of my dreams

Then I saw her face, now I'm a believer
Not a trace, of doubt in my mind
I'm in love, and I'm a believer
I couldn't leave her if I tried

I thought love was more or less a giving thing
Seems the more I gave the less I got
What's the use in tryin'
All you get is pain
When I needed sunshine I got rain

Then I saw her face, now I'm a believer
Not a trace, of doubt in my mind
I'm in love and I'm a believer
I couldn't leave her if I tried

Love was out to get me
That's the way it seemed
Disappointment haunted all of my dreams

Then I saw her face, now I'm a believer
Not a trace of doubt in my mind
I'm in love, I'm a believer
I couldn't leave her if I tried

I'm a believer

> List

YESTERDAY MAN *Chris Andrews*

I'm her yesterday man
Gone is the look of love she had last night
I'm her yesterday man
Gone is the look of love she had last night

Please tell me something: have you met an angel
Someone too lovely to live on earth
Well, yesterday I thought I met an angel
But she wasn't worth all she seemed to be worth

And oh what a fool I have been
I was sure taken in

I'm her yesterday man
Well my friends that's what I am
I'm her yesterday man
Well my friends that's what I am
That's what I am: her yesterday man
Gone is the look of love she had last night
Gone is the look of love she had last night

Well, some are the good and then some are the bad kind
Some of the others are in between
But all I can say is she is the worst kind
Well I think you know what I mean
And yet, in spite of all that I say
I'd take her back any day

I'm her yesterday man
Well my friends that's what I am
I'm her yesterday man
Well my friends that's what I am
That's what I am: her yesterday man
Gone is the look of love she had last night

I'm her yesterday man
Gone is the look of love she had last night
I'm her yesterday man
Gone is the look of love she had last night
I'm her yesterday man
...

> List

MEMORIES *Hugh Hopper*

I know I cannot leave this place
Full of memories
Things like the way they knew us
All over town

We used to walk the streets together
We could be seen
Past shops where people knew us
Yeah, people knew

I've got to choose between tomorrow
And yesterday
I can't stop to think about
My life, here today

Maybe I'll find someone to get you
Off my mind
Take me away from here
And leave it, leave it all behind

Memories can hang you up and haunt you
All your life, you know
Get so you cannot stay
And yet cannot go

I could find out where she's gone
Today I feel so unhappy
Streets seem so empty now
I want you with me



More information about this album

Lyrics



Venceremos
1984

Working Week

More information about this album

VENCEREMOS

Simon Booth

A comment is passed,
Like dust and glass,
Full of fear,
Held in this heaven and hell.

Each time it's spoken,
There's a fragment broken,
Now the rain is falling,
A train is passing,
A gun is firing,
Splitting out here
In the night in which we live.
We'll find a way,
To build a day,
Sooner than tomorrow.

And so it goes,
As our love flows,
A strength is found
In a history bold and proud.

Safe in rooms
In which we find survival,
Hope will tread a greater end.
So we'll move my friend
Into safer light,
Knowing that
Here we will win
Here we will win
Here we will win.

A new world in the making,
It's there for the taking.
Santiago to rio,
The moment is waiting.

The lost will be found,
And named out aloud.
Photos carried high,
The lives they've denied.

A lover's found passion,
In the sense of re-awaking,
Desire that shines,
Like the pride in creating.

A nation is breathing,
In cities and farmland,
In bedrooms and boardrooms,
Life held in suspension.
A breath that is scented,
With warmth and friendship,
And we sleep here as lovers,
Companeros in cover,
We'll tread a greater end,
And so we'll move my friend,
Into safer light,
Knowing that we will win.

[Un mundo que se abre
Esta por hacerse
De santiago a rio
Se espera el momento
Se encontraran
Se nombraran
Con retratos en alto
Seas vidas negadas
Como la nueva pasión
De un amor que despierta
Deseo que brilla
Como el orgullo de crear
Una nación que respira
De ciudades a campos
De hogar en hogar
La vida en suspenso
Un respiro fragante
De calor y amistad
Durmiendo como amantes
Compañeros encubiertos
Lograremos un gran final
No nos moverán
Sabiendo que vamos a vencer
Y venceremos
Y venceremos...]

> List



More information about this album



The Last Nightingale
1984

Various Artists

More information about this album

MOMENTS OF DELIGHT

Chris Cutler / Tim Hodgkinson

a ray
split by
the fragments
of a
broken
mirror

a window
lit
against the
night

these are my
hopes
in t i mes
of
terror

these
my
moments of
Respite

(Delight)

> List

IN THE DARK YEAR

Chris Cutler / Lindsay Cooper

Held tight in jaws of
Fear & Force
A country
dies - for Power
has learned:
the more it takes,
the more the mass
moves back to
g i ve it space.
Fear
Snowballs into
Madness
here, where Violence
Parades
As
Law



More information about this album

Lyrics



Work In Progress
1984

Robert Wyatt

More information about this album

BIKO

Peter Gabriel

Inamajo Inamajo man is dead man is dead
Inamajo Inamajo man is dead man is dead

Well it's September seventy seven
Port Elizabeth weather fine
And it was business as usual
In police room 619
Oh Biko Biko Biko oh Biko Biko Biko
Inamajo Inamajo man is dead man is dead

Now when I try to sleep at night
I can only dream in red
You know the outside world seems black and white
With just one colour: dead
Oh Biko...
Inamajo...

Now you can blow out a candle
But you can't blow out a fire oh no
Once the flame begins to catch
The wind will fan it higher
Oh Biko...
Inamajo...
Inamajo...

And the eyes of the world they're watching now
They're watching now
Watching now

> List

AMBER AND THE AMBERINES

Robert Wyatt / Hugh Hopper

Here's to the Fidel few
Clearing road and landslide
Children of history
Changing from the inside
Not just because Che Guevara showed the way
Not just to shame the C.I.A
Everyone needs to feel at home
Nobody wins who fights alone

Here's to the NJM
Planning for the future
Women and men who dared

raise our aspirations
Not just because Maurice Bishop told them to
Not just to change the western view
Everyone needs to feel at home
Nobody wins who fights alone

Here's to our friends like Chris
Working in the classrooms
London to Mozambique
Nursing wounds of empire
Not just because revolution paved the way
Not just to be there on the day
Everyone needs to feel at home
Nobody wins who fights alone

> List

YOLANDA *Pablo Milanes*

Esto no puede ser no más que una canción
Quisiera fuera una declaración de amor
Romántica sin reparar en formas tales
Que ponga un freno a lo que siento ahora raudales
te amo - te amo - eternamente te amo
Si me faltaras no voy a morirne
Si he de morir quiero que sea contigo
Mi soledad se siente acompañada
Por eso a veces sé que necesito
Tu mano, tu mano, eternamente tu mano
Cuando te vi sabía que era cierto
Este temor de hallarme descuvierto
Tu me desnudas con siete razones
Me abres el pecho siempre que colmas
De amores - de amores - eternamente de amores
Si alguna vez me siento derrotado
Renuncio a ver el sol cada mañana
Rezando el credo que me has enseñado
Miro a tu cara y digo en la ventana
Yolanda - Yolanda - eternamente Yolanda
Yolanda - eternamente Yolanda

> List

TE RECUERDO AMANDA *Victor Jara*

Te recuerdo Amanda la calle mojada
Corriendo a la fábrica donde trabajaba Manuel
La sonrisa ancha la lluvia en el pelo
No importaba nada ibas a encontrarte con él
Son cinco minutos la vida es eterna en cinco minutos
Suena la sirena devuelta al trabajo
Y tu caminando los iluminas todo
los cinco minutos te hacen florecer
Que partió a la sierra que nunca hiso daño
que partió a la sierra y en cinco minutos
quedó destrozado suena la sirena
Devuelto al trabajo
muchos no volvieron
tampoco Manuel

> List



More information about this album

Lyrics



Shipbuilding/Memories Of You/'Round Midnight
1982

Robert Wyatt

More information about this album

MEMORIES OF YOU

A. Razaf / E. Blake

Everything
Seems to bring
Memories of you
How I wish I could forget
Those happy yesteryears
They have left a rosary of tears
Your face beams
In my dreams In spite of all I do
Everything
Seems to bring
Memories of you

> List

ROUND MIDNIGHT

C. Williams - B. Hanigen / T. Monk

Tears you've shed today will pause
waiting until tomorrow
Dreams of what could be
Come close to me, timidly
There's a brand new day in sight
At that time: round about midnight

Life's game of chance
And you're one of the minor players
Look for what you lost
For days to come, harbour some
Let your spirit start the fight
At that time: round about midnight

Every day's going to bring some sad times
Every day's going to bring some glad times
So take what you can of the glad times
Don't measure your pleasure
In nickels and dimes

Look back on today and you'll know
When you have been unhappy
Tears done, chased away
What might at night have their day
Let your eyes put out their light
At that time: round about midnight
Round about midnight

> List

SHIPBUILDING *C. Langer / E. Costello*

Is it worth it?
A new winter coat and shoes for the wife
and a bicycle on the boy's birthday
It's just a rumor that was spread around town
by the women and children
Soon we'll be shipbuilding
Well I ask you
The boy said 'Dad, they're going to take me to task
but I'll be home by Christmas
It's just a rumor that was spread around town
Somebody said that someone got filled in
For saying that people get killed in
The results of their shipbuilding
With all the will in the world
diving for dear life
when we could be diving for pearls
It's just a rumor that was spread around town
A telegram for a picture postcard
Within weeks they'll be re-opening the shipyard
and notifying the next of kin once again
it's all we're skilled in
We will be shipbuilding
With all the will in the world
Diving for dear life
When we could be diving for pearls

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Nothing Can Stop Us
1982

Robert Wyatt

More information about this album

BORN AGAIN CRETIN

Robert Wyatt

At least I won't be shot for singing
I'm a free agent, I can "protest"
This must be freedom
I must be happy
So let Mandela rot in prison
Someone should tell him how lucky he is
Read him George Orwell, explain about Naipaul
Because he must understand how he needs us
What with our culture, and our charm, and our brains
But how could he understand?
Heathen have no soul

> List

AT LAST I'M FREE

Bernard Edwards / Nile Rodgers

At last I am free
I can hardly see in front of me
I can hardly see in front of me

>And now love please listen
To what I say
I can't go on living life this way
I've tried and I've tried
To make you see
You call this love
All this lying, my friend, it just can't be

At last I am free
I can hardly see in front of me
I can hardly see in front of me

And now love, please hold me
Come closer, my dear
It feels so good, just having you near
But who am I fooling
When I know it's not real?
I can't hide
All this hurt and pain inside I feel

> List

CAIMANERA *Trad. / arr. R. Wyatt - C. Puebla*

Guantánamo tiene un son
sobre su piel duradera
que gira por Caimanera
con su ritmo juguetón.
Caimanera es la razón,
que palabra impresionante.
Caimanera militante
se entrena cada mañana
por la base Americana
que es una mancha insultante.

Guantanamera,
guajira guantanamera.
Guantanamera,
guajira guantanamera.

No se duerme Caimanera
sobre la noche antillana.
Ella vela soberana
con la luz de su bandera.
Caimanera es la primera
herida por sus costados.
La de brazos desangrados,
la de héroes caimaneses,
la que ha visto muchas veces
sus hijos asesinados.

Guantanamera,
guajira guantanamera.
Guantanamera,
guajira guantanamera.

Caimanera es la frontera,
es la primer avanzada
la mano firme armada
ante el rostro de la fiera.
Guajira guantanamera,
Caimanera siempre erguida
dispuesta a entregar la vida
por la causa que defiende.
Te aplaude quien te comprende,
Guantanamera querida.

Guantanamera,
guajira guantanamera.
Guantanamera,
guajira guantanamera.

> List

GRASS *Ivor Cutler*

Go and sit upon the grass
and I shall come and sit beside you.
Go and sit upon the grass
and I shall come and sit beside you.

And we shall talk.
And while we talk I'll hit your head with a nail to make you understand me.

While we talk I'll hit your head with a nail to make you understand me.

Go and sit upon the grass
and I shall come and sit beside you.
Go and sit upon the grass
and I shall come and sit beside you.

And do not mind if I thump you when I'm talking to you.
Do not mind if I thump you when I'm talking to you.
I've something important to say.

Go and sit upon the grass
and I shall come and sit beside you.
Go and sit upon the grass
and I shall come and sit beside you.

And when I'm gone you can feel the lumps upon your head.
And think about what I said.
And think about what I said.

Go and sit upon the grass
and feel your lumps.

> List

STALIN WASN'T STALLIN' *Willie Johnson*

Stalin wasn't stallin'
When he told the beast of Berlin
That they'd never rest contented
Till they had driven him from the land
So he called the Yanks and English
And proceeded to extinguish
The Fuhrer and its vermin
This is how it all began

Now, the Devil, he was reading
In the Good Book one day
How that Lord created Adam
To walk the righteous way
And it made the Devil jealous
He turned green up to his horns
And he swore by things unholy
And he made one of his own

So he packed two suitcases
Full of greed and misery
And he caught the Midnight Special
Going down to Germany
Then he mixed his lies and hatred
With fire and brimstone
Then the Devil sat upon it
That's how Adolf was born

Now Adolf got the notion
That he was the master race
And he swore he'd bring New Order
And put mankind in its place !
So he set a scheme in motion
And was winning everywhere
Until he up and got the notion

For to kick that Russian bear

Stalin wasn't stallin'
When he told the Beast of Berlin
That they'd never rest contented
Till they had driven him from the land
So he called the Yanks and English
And proceeded to extinguish
The Fuhrer and its vermin
This is how it all began

Yes he kicked that noble Russian
But it wasn't very long
Before Adolf got suspicious
That he had done something wrong
Cause that bear grabbed the Fuhrer
And gave him an awful fright
Seventeen months he scrapped the Fuhrer
Tooth and claw, day and night

Then that bear smacked the Fuhrer
With a mighty armored paw
And Adolf broke all records
Running backwards towards Krakaw
Then Goebbels sent a message
To the people everywhere
That if they couldn't hit the Fuhrer
Go down hit that Russian bear

Stalin wasn't stallin'
When he told the Beast of Berlin
That they'd never rest contented
Till they had driven him from the land
So he called the Yanks and English
And proceeded to extinguish
The Fuhrer and its vermin
This is how it all began

Then this bear called on his buddy
The noble fighting Yank
And they sent the Fuhrer running
With their ships and planes and tanks
Now the Fuhrer's having nightmares
Cause the Fuhrer knows damn well
That the Devil's done wrote "Welcome"
On his residence in Hell

> List

SHIPBUILDING *C. Langer / E. Costello*

Is it worth it?
A new winter coat and shoes for the wife
and a bicycle on the boy's birthday
It's just a rumor that was spread around town
by the women and children
Soon we'll be shipbuilding
Well I ask you
The boy said 'Dad, they're going to take me to task
but I'll be home by Christmas
It's just a rumor that was spread around town
Somebody said that someone got filled in
For saying that people get killed in

The results of their shipbuilding
With all the will in the world
diving for dear life
when we could be diving for pearls
It's just a rumor that was spread around town
A telegram for a picture postcard
Within weeks they'll be re-opening the shipyard
and notifying the next of kin once again
it's all we're skilled in
We will be shipbuilding
With all the will in the world
Diving for dear life
When we could be diving for pearls

> List

RED FLAG *Trad. / arr. Jim Connell*

It waved above our infant might
When all ahead seemed dark as night;
It witnessed many a deed and vow
We must not change its colour now

Then raise the scarlet standard high
Within its shade we'll live and die
Though cowards flinch and traitors sneer
We'll keep the red flag flying here

It well recalls the triumphs past
It gives the hope of peace at last;
The banner bright, the symbol plain
Of human right and human gain

Then raise the scarlet standard high
Within its shade we'll live and die
Though cowards flinch and traitors sneer
We'll keep the red flag flying here

With heads uncovered swear we all
To bear it onward till we fall;
Come dungeons dark or gallows grim
This song shall be our parting hymn

Then raise the scarlet standard high
Within its shade we'll live and die
Though cowards flinch and traitors sneer
We'll keep the red flag flying heres



> List

STRANGE FRUIT *Lewis Allan*

The Southern trees bear a strange fruit
Blood on the leaves, and blood at the roots
Black bodies swinging in the Southern breeze
Strange fruit hanging from the poplar trees

Pastoral scene of the Gallant South
The bulging eyes and the twisted mouth
Scent of magnolia, sweet and fresh
Then the sudden smell of burning flesh

Here is a fruit for the crows to pluck
For the rain to gather, for the wind to suck
For the sun to rot, for the tree to drop
Here is a strange and bitter crop...

> List

ARAUCO *Violeta Para*

Arauco tiene una pena
Que no la puedo callar,
Son injusticias de siglos
Que todos ven aplicar,
Nadie le ha puesto remedio
Pudiéndolo remediar.
Levántate, huenchullán.

Un día llega de lejos
Huescufe conquistador,
Buscando montañas de oro,
Que el indio nunca buscó,
Al indio le basta el oro
Que le relumbra del sol.
Levántate, curimón.

Entonces corre la sangre,
No sabe el indio qué hacer,
Le van a quitar su tierra,

La tiene que defender,
El indio se cae muerto,
Y el afuerino de pie.
Levántate, manquilef

Adónde se fue lautaro
Perdido en el cielo azul,
Y el alma de galvarino
Se la llevó el viento sur,
Por eso pasan llorando
Los cueros de su kultrún.
Levántate, pues, callfull.

Del año mil cuatrocientos
Que el indio afligido está,
A la sombra de su ruca
Lo pueden ver lloriquear,
Totora de cinco siglos
Nunca se habrá de secar.
Levántate, callupán.

Arauco tiene una pena
Más negra que su chamal,
Ya no son los españoles
Los que les hacen llorar,
Hoy son los propios chilenos
Los que les quitan su pan.
Levántate, pailahuán.

Ya rugen las votaciones,
Se escuchan por no dejar,
Pero el quejido del indio
¿por qué no se escuchará?
Aunque resuene en la tumba
La voz de caupolicán,
Levántate, huenchullán..

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Nick Mason's Fictitious Sports
1981

Nick Mason

More information about this album

I WAS WRONG

Carla Bley

Well I used to think this talk of spaceships
Was just so much hype
I really believed there was nothing out there
Except the Stars and the Stripes
I mean the scientists said they found out that
There was nothing there on Mars
So as far as I was concerned it was just
The name of a candy bar

I'm one of those kind of people
Who need proof before they believe
Close Encounters left me cold
And Star Trek seemed naive
When it came to UFO's
I was of the scientific school
Little green men with pointed heads
Were for little kids and fools

But I was wrong
I was wrong
I was real wrong
I was wrong
All along
I was so wrong

The people who believed that stuff
Were always kind of odd
I mean you might as well go all the way
And believe in Jesus and God
I knew I had the kind of mind
That wasn't easily satisfied
And besides I had enough problems on earth
To keep me occupied

And then one night I was standing
Looking at the stars
And I heard something that sounded like
A hundred space guitars
The music was so weird it could have
Been the theme from Jaws
Then I saw something flying over my head
I thought it was Santa Claus

But I was wrong
I was wrong
I was real wrong
I was wrong

All along
I was so wrong

> List

SIAM *Carla Bley*

Here's another song about a place near Hong Kong
They got lots of opium and Lapsang Southong
Siam, Siam

All the fancy pussycats come from this area
Also got a lot of animals that scare ya
Siam, Siam

Python legs are poached in slimy toad saliva
After eating that I'm lucky I'm aliva
I am, yes I am

Ask the King if you can stay to sample cuisine
Maybe he will even let you dine with the Queen
Siam, Siam

Nicest little place I live in since Budapest
If you think that I'm in love, you're right, I
Confess
I am, I am, yes I am, with Siam
I am, I am, yes I am, with Siam

> List

HOT RIVER *Carla Bley*

Do you long to cavort?
Here's a new water sport
That you ought to try
It's a Fahrenheit dream
Hot and covered with steam
You won't be bored
Do you want to get wet?
Are you starting to sweat?
Slip over the side
Now we're caught in a swell
Here's where Heaven and Hell
Start to collide

It's slippery and slimy
Reach over here and tie me
I'm so warm I can hardly move
Mother never told me
I'd need someone to hold me
But where I'm from the rivers are all cold

It's a fisherman's dream
Dinner's already steamed
And ready to eat
When you feel your resolve
Is about to dissolve
Then stop for a treat

In a river of steam
Nothing seems too obscene
So let down your hair
While you drift through a trough
Slip your bathing suit off
And really get clean

You can do your laundry
While your thoughts are wandering
And you watch the passing swimmer's poach
You don't need no Sterno
In Dante's Inferno
It's thermohydriatically controlled

You can't stay in too long
'Cause the heat is too strong
You're starting to slide
Grab ahold of the rope
Throw your soap in the boat
Climb over the side
We can come back for more
When we start to get bored
There's nothing as wild
As a Hot River swim
On the volcanic rim

> List

BOO TO YOU TOO *Carla Bley*

Just when we was startin' to play
Someone yelled out take 'em away
Then we heard 'em startin' to boo
What did you do? What did you do?
I reacted intelligently
Here's my method, try it and see
When somebody's runnin' you down
You got to turn it around, turn it around

So when they boo at me you know what I do?
I tell 'em boo to you too, boo to you too
Boo to you too, boo to you too

I don't take it personally
When somebody's booin' at me
Makes no difference if the music is fine
I never pay it no mind, pay it no mind
When you're tryin' something that's new
You'll have people booin' at you
When we hear 'em startin' to boo
What do we do? What do we do?

Well when they boo at us you know what we do?
We tell 'em boo to you too, boo to you too
Boo to you too, boo to you too

Keep your chin up, play what you feel
Music's always grand if it's real
Even if they're cruel to you
You got to do what you do, do what you do
When they're ready to tear you apart
Use your noodle and try to be smart

Don't just stand there takin' abuse
You got to put it to use, put it to use

You make 'em boo on cue, they say boo
And you say boo to you too
Boo to you too, boo to you too

You make 'em boo on cue, they say boo
And you say boo to you too
Boo to you too, boo to you too

Boo to you too, boo to you too
Boo to you too, boo to you too

> List

DO YA? *Carla Bley*

I try
God knows I try
It seems very clear to me, that I try
But it's not clear to you, that I do
You don't know what I mean, do ya?
You don't know what I mean

I mean
I mean I try
God knows that I mean to try
I mean it seems so very clear to me, that I'm
Trying
But it's not clear to you, what I'm trying to do
You don't know what I mean, do ya?
You don't know what I mean

You're not trying
God knows you probably mean to try
I mean sometimes it even seems clear to me
I mean sometimes it even seems clear to me that
You're trying to try
Is that clear? Do you know what I mean, what
I'm trying to say
You don't know what I mean, do ya?
You don't know what I mean

God knows I try

> List

WERVIN' *Carla Bley*

Wervin', we're Wervin'
Do you need a doctor?
Swervin' and curvin'
Are you pocket trained?
Do you like to Werve?
Do you have the nerve?
Do you need a doctor
When you start to swerve?
Are you pocket trained

Goin' 'round a curve?
Can you Werve?

Wervin', we're Wervin'
Do you save the coupons?
Swervin' and curvin'
Can I borrow your suit?
Can you Werve like a bird
Or do you find it absurd?
Did you come prepurd?
Can I borrow your suit?

Do you find it unnervin'
Or pleasantly disturbin'
Can you Werve?

Wervin', we're Wervin'
Do you have your 'chute?
Swervin' and curvin'
Does your mother know?
Do you worry when you Werve?
Are you scared when you swerve?
Do you get what you deserve
When you go around a curve?
I can see your house
Have you lost your nerve?
Can you Werve?
Werve
Werve
Werve

> List

I'M A MINERALIST *Carla Bley*

Here's a shocking revelation for you voyeurs
Such a heinous deviation, these are no clues
I'm a Mineralist, I'm a Mineralist

Just the thought of ironing gives me spasms of lust
I creep up to old wrecked cars and lick off the rust
I'm a Mineralist, I'm a Mineralist

Mother used to try to metal in my affairs
Keep your nose up off that grindstone, people
Will stare
Get the lead out of your pants and change your
Underwear

I've been stealing baby bottles since I was born
I'll go blind from balling bearings, doctors have
Warned
I like making out with steel-rimmed glasses
More than horned

Erik Satie gets my rocks off, Cage is a dream
Phillip Glass is a Mineralist to the extreme

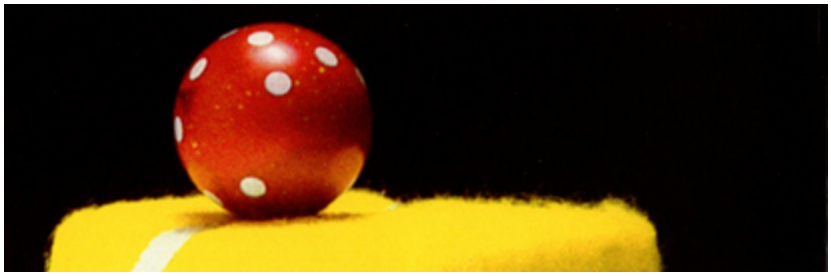
I like tickling ivories and fingering stones
When my mercury goes up I play with my bone

Peole take for granite my perversion is wrong

I'm not harming anyone by beating my gong
I'm a Mineralist, I'm a Mineralist

I'll make love to minerals as long as I can
And in fifty years I'll be a jaded old man
I'm a Mineralist, I'm a Mineralist
I'm a Mineralist, I'm a Mineralist

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Ruth Is Stranger than Richard
1975

Robert Wyatt

More information about this album

SOUP SONG *Hugh Hopper / Robert Wyatt*

There's a mushroom on my eyelid,
there's a carrot down my back,
I can see in the distance, a vast quantity of beans.
To you I'm just a flavour to make your soup taste nice.
Oh my God! Here come the onions and, I don't believe it,
at least a pound of rice.

There was a time when bacon sandwiches
were everyone's favourite snack.
I'm delicious when I'm crunchy, even when I'm almost black.
So why you make a soup with me
I just can't understand.
It seems so bloody tasteless,
not to mention underhand.

Now there's no hope of getting out of here,
I can feel I'm going soft.
Dirty waters soak my fibres,
the whole saucepan's getting hot.
So I may as well resign myself,
make friends with a few peas,
but I just can't help hoping
a tummy ache will bring you to your knees.



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

TEAM SPIRIT *Bill MacCormick/ Phil Manzanera / Robert Wyatt*

Kick me Hardy.
Without one sweet push from your shine covered boot,
I don't think, I just know I'll be grounded for ever
more over turn me. You can hardly miss me,
I'm the one face down in the mud on the ground.
I'll be stuck here forever, unless you come over and
kick me Hardy.

I'm the best football you have got.
I'll beat the lot. I'll take the cake.
Be masterful, be my hero and be
-lieve me Hardy
if it's tough you want, then it's tough you've got.
I mean if this is only a question of toughness,
survive me Hardy, or deflate me straight away.
Beating shit out of me takes the hell out of you.
If I'm nothing without you, then why stick it out?
You can pass me over.
But I'm the only chance you've got.
If you asked me, here's my advice
Use me to go hell for leather and back.

Kick me Handy.
Without one sweet push from your shine covered boot,
I don't think, I just know I'll be grounded for ever
more over turn me. Ttbu should just be thankful,
when it comes to the crunch, I'm the best of the bunch.
At the end of the day, you could easily say
that I come in Handy.

I'm the best football you have got.
I beat the lot. I take the cake.
Be masterful, be my hero and be
grateful Hardy.
If it's tough you want, then it's tough you've got.
I mean if this is only a question of toughness
survive me Handy, or deflate me pronto.
Beating shit out of me takes the hell out of you.
If I'm nothing without you, then why stick it out?
You can pass me over.
If you asked me, here's my advice.
Use me to go hell for leather and back.



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

MUDDY MOUSE (a) *Fred Frith / Robert Wyatt*

Relatively used to coping with the darkness underground,
cub and brownie blink as they emerge.
Overhead the stars are piercing, glaring on their new home. Wasted jungle, crowded with dead trees.



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

MUDDY MOUSE (b) *Fred Frith / Robert Wyatt*

What do cubs and brownies do at night after a boring day?
Shine their boots and practice tying knots? No of course not!
After school they play hide-and-seek.
Chase each other, clutching in the dark.



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

MUDDY MOUSE (c) *Fred Frith / Robert Wyatt*

What do Ann and Handy do after a long exhausting shift?
Clean the spades and clear away the dirt?
No of course not! Usually they lie down in the mud,
close together, just to save on heat.

(simultaneously)
Work is split up but it gets harder every day, it's never done.
Call it peaceful. Call it grinding the time away.
Say that ditches aren't homely.
Call it boredom. Either way Ann decides to potter off.
How's that for brains?



Illustration : Alfreda Benge

> Zoom

> List

MUDDY MOUTH *Fred Frith / Robert Wyatt*

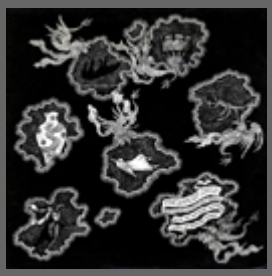
Deep in the undergrows Handy sighed with relief.
He'd come alone in the dark. He'd come again at dawn,
if not before the morning cockrise.
Meanwhile in the bushes above, behind die toepath
which goes along beside the canal leading to the sea
which in turn leads on to all the major oceans,
Indian, Atlantic, Pacific,
I can't remember the names of the others
off-Handy cided to leave.
He'd come apart at the seam
endangered life and lawn order before
the more since he lies. Even under oaf Handy lies,
when he feels caught between righthand wrong.
I think he just might have been wrong this time,
which in turn left him with few alternatives to
relieving himself by hand alone in the dark.
Hiding in the bog.

> List



More information about this album

Lyrics



The Hapless Child
1976

Michael Mantler

More information about this album

THE SINKING SPLELL

Edward Gorey / Michael Mantler

Oh look, there's something way up high;
A creature floating in the sky.

It is not merely sitting there,
But falling slowly through the air.

The clouds grew pink and gold;: its knees
Were level with the evening trees.

Morose, inflexible, aloof,
It hovered just above the roof.

Its gone right through and come to rest
On great grand-uncle Ogdred's chest.

It settled further in the night,
And gave the maid an awful fright.

Head first, without a look or word,
Its lefts the fourth floor for the third.

The week went by it made its way
A little lower every day.

Each time one thought it might have stopped
One found, however, it had dropped.

One wonders just what can be meant
By this implacable descent.

It did not linger after all,
Forever in the upstairs hall.

It found the drawing room in turn,
And slipped inside the Chinese urn.

It now declines in fretful curves
Among the pickles and preserves.

It's gone beneath the cellar floor,
We shall not see it any more.

> List

THE OBJECT-LESSON

Edward Gorey / Michael Mantler

It was already Thursday.
but his lordship's artificial limb could not be found;
therefore, having directed the servants to fill the baths,
he seized the tongs
and set out at once for the edge of the lake,
where the Throbblefoot Spectre still loiteredin a distraught manner.
He presented it with a lenght of string
and passed on to the statue of Corrupted Endeavour
to await the arrival of autumn.
Meanwhile, on the tower,
Madame O_____ in conversation with an erstwhile cousin
saw that his moustache was not his own,
on which she flung herself over the parapet
and surreptitiously vanished.
He descended, destroying the letter unread,
and stepped backwards into the water for a better view.
Heavens, how dashing! cried the people in the dinghy,
and Echo answered: count the spoons!
On the shore a bat, or possibly an umbrella,
disengaged itself from the shrubbery,
causing those nearby to recollect the miseries of chidhood.
It now became apparent (despite the lack of library paste)
that something had happened to the vicar:
guns began to go off in the distance.
At twilight, however, no message had come from the asylum,
so the others retired to the kiosk,
only to discover the cakes iced a peculiar shade of green
and the tea-urn empty
save for a card on which was writtent the single word:
Farewell.

> List

THE INSECT GOD *Edward Gorey / Michael Mantler*

O what has become of Millicent Frastley?
Is there any hope that she's still alive?
Why haven't they found her? It’s rather ghastly
To think that the child was not yet five.

The dear little thing was last seen playing
Alone by herself at the edge of the park;
There was no one with her to keep her from straying
Away in the shadows and oncoming dark.

Before she could do so, a silent and glittering Black motor drew up
where she sat nibbling grass;
From within came a nearly inaudible twittering.
A tiny green face peered out through the glass.

She was ready to flee, when the figure beckoned;
An arm with two elbows held out a tin
Full of cinnamon balls; she paused; a second Reached out as she
took one, and lifted her in.

The nurse was discovered collapsed in some shrubbery
But her reappearance was not much use;
Her eyes were askew, her extremities rubbery.
Her clothing was stained with a brownish juice.

She was questioned in hopes of her answers revealing

What had happened: she merely repeatedly said "I hear them walking about on the ceiling"
She had gone irretrievably out of her head.

O feelings of horror, resentment, and pity
For things, which so seldom turn out for the best;
The car, unobserved, sped away from the city
As last of the light died out in *the* west.

The Frastleys grew sick with apprehension. Which a heavy tea only served to increase; Though they felt it was scarcely genteel to mention
The loss of their child, they called in the police.

Through unvisited hamlets the car went creeping,
With its head lamps unlit and its curtains drawn;
Those natives who happened not to be sleeping Heard it pass, and lay awake until dawn.

The police with their torches and notebooks descended
On the haunts of the underworld, looking for clues;
In spite of their praiseworthy efforts, they ended
With nothing at all in the way of news.

The car, after hours and hours of travel,
Arrived at a gate in an endless wall;
It rolled up a drive and stopped on the gravel
At the foot of a vast and crumbling hall.

As the night wore away hope started to languish
And soon was replaced by all manner of fears;
The family twisted their fingers in anguish,
Or got them all damp from the flow of their tears.
They removed the child to the ball-room, whose hangings
And mirrors were streaked with a luminous slime;
They leapt through the air with buzzings and twangings
To work themselves up *to* a ritual crime.

They stunned her, and stripped off her garments, and lastly
They suffed her inside a kind of pod;
And then it was that Millicent Frastley
Was sacrificed to THE INSECT GOD.

> List

THE DOUBTFUL GUEST *Edward Gorey / Michael Mantler*

When they answered the bell on that wild winter night,
There was no one expected-and no one in sight.

Then they saw something standing on top of an urn,
Whose peculiar appearance gave them quite a turn.

All at once it leapt down and ran into the hall,
Where it chose to remain with its nose to the wall.

It was seemingly deaf to whatever they said,
So at last they stopped screaming, and went off to bed.

It joined them at breackfast and presently ate
All the syrup and toast, and part of a plate.

It wrenched off the horn from the new gramophone,
And could not be persuaded to leave it alone.

It betrayed a great liking for peering up flues,
And for peeling the soles of its white canvas shoes.

At times it would tear out whole chapters from books,
Or put roomfuls of pictures askew on their hooks.

Every Sunday it brooded and lay on the floor,
Inconveniently close to the drawing-room door.

Now and then it would vanish for hours from the scene,
But alas, be discovered inside a tureen.

It was subject to fits of bewildering wrath,
During which it would hide all the towels from the bath.

In the night through the house it would aimlessly creep,
In spite of the fact of its being asleep.

It would carry off objects of which it grew fond,
And protect them by dropping them into the pond.

It came seventeen years ago-and to this day
It has shown no intention of going away.

> List

THE REMEMBERED VISIT *Edward Gorey / Michael Mantler*

The summer she was eleven, Drusilla went abroad with her parents.
There she climbed endlessflights of stairs.
She tried to make out the subjects of vast dark paintings.
Sometimes she was made ill by curious dishes,
She was called upon to admire views.
When the weather was bad, she leafed through incomprehensible magazines.
One morning her parents, for some reason or other, went on an excursion without her.
After luncheon an acquaintance of the family. Miss Skrim-Pshaw, took Drusilla with her to pay a call.
They walked to an inn called le Crapaud Bleu.
They were shown into agarden where the topiary was being neglected,
Drusilla was toldshe was going to meet a wonderful old manwho had been or done something lofty and cultured *in* the dim past.
Eventually Mr Cragueappeared.
He kissed Miss Skrim-Pshaws hand, and she presented Drusilla to him.
After they had sat down, Drusilla saw that Mr Cragueappeared.
Wore no socks.
He and Miss Skrim-Psaw's mentioned a great many people who had done things in their conversation.
Tea was brought: it was nearly colourless, and there was a plate of crystallized ginger.
Mr Cragueasked Drusilla if she liked paper.
He said he would have liked to show her his albums filled with beautiful pieces of it, but they were upstairs in his *room.*
Drusilla promised when she got home to send him some insides of envelopes she had saved.
Miss Skrim-Pshaw said it was time they made their adieux.

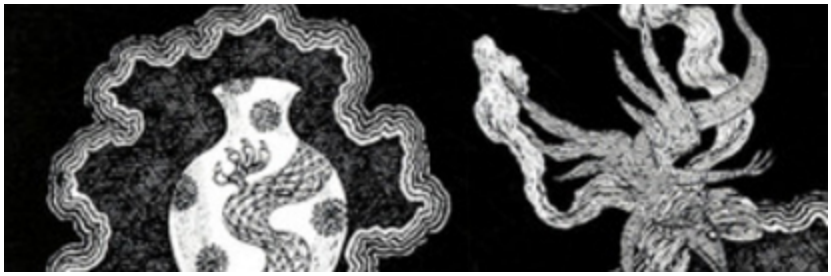
On the way back a few drops of rain fell. Somehow Drusilla was hungrier than she had been before tea.
Days went by.
Weeks went by.
Months went by.
Years went by. Drusilla was still inclined to be forgetful.
One day something reminded her of her promise to Mr Cragué.
She began to hunt for the envelope-linings in her room.
On a sheet of newspaper at the bottom of a drawer she read that Mr Cragué had died the autumn after she had been abroad.
When she found the pretty pieces of paper, she felt very sad and neglectful.
The wind came and took them through an open window: she watched them blow away.

> List

THE HAPLESS CHILD *Edward Gorey / Michael Mantler*

There was once a little girl named Charlotte Sophia.
Her parents were kind and well-to-do.
She had a doll whom she called Hortense.
One day her father, a colonel in the army, was ordered to Africa.
Several months later he was reported killed in a native uprising.
Her mother fell into a decline that proved fatal.
Her only other relative, an uncle, was brained by a piece of masonry.
Charlotte Sophia was left in the hands of the family lawyer.
He at once put her tnto a boarding-school.
There she was punished by the teachers for things she hadn't done.
Hortense was torn limb from limb by the other pupils.
During the day Charlotte Sophia hid as much as possible.
At night she lay awake weeping and weeping.
When she could bear it no longer she fled from the school at dawn.
She soon lost consciousness and sank to the pavement
A man came and took the locket with her parents' pictures inside.
Another man came from the opposite direction and carried her off.
He brought her to a low place.
He sold her to a drunken brute.
Charlotte Sophia was put to work making artificial flowers.
She lived on scraps and tap-water.
From time to time the brute got the horror.
Charlotte Sophia's eyesight began to fail rapidly.
Meanwhile, her father, who was not dead after all, returned home.
Every day he motored through the streets searching for her.
At last the brute went off his head.
Charlotte Sophia, now almost blind, ran into the street.
She was at once struck down by a car.
Her father got out to look at the dying child.
She was so changed, he did not recognize her.

> List



More information about this album

Lyrics



Voices And Instruments
1976

Jan Steele/John Cage

More information about this album

EXPERIENCES N°2

E.E. Cummings / John Cage

it is at moments after i have dreamed
of the rare entertainment of your eyes,
when (being fool to fancy) i have deemed

with your peculiar mouth my heart made wise;
at moments when the glassy darkness holds

the genuine apparition of your smile
(it was through tears always) and silences moulds
such strangeness as was mine a little while;

moments when my once more illustrious arms
are filled with fascination, when my breast
wears the intolerant brightness of your charms:

one pierced moment whiter than the rest

-turning from the tremendous lie of sleep
i watch the roses of the day grow deep

> List

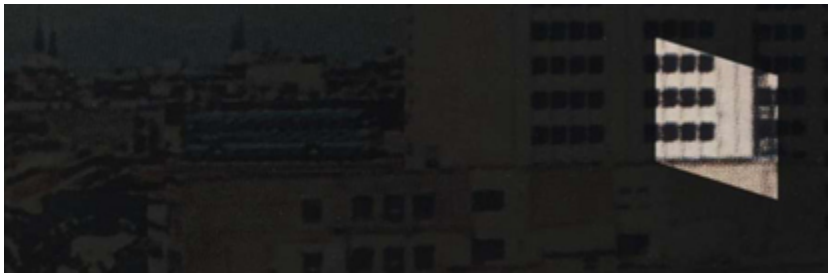
THE WONDERFUL WIDOW OF EIGHTEEN SPRINGS

James Joyce / John Cage

night by silent sailing night,
Isobel,
wildwoods eyes and primarose hair,
quietly,
all the woods so wild
in mauves of moss and daphnedews
how all so still she lay
'neath of the whitethorn,
child of tree
like some lost happy leaf,
like blowing flower stilled,
as fain would she anon
for soon again 'twill be,
win me, woo me, wed me,
ah! weary me!
deeply,
now evencalm lay sleeping;
night;
Isobel,
Sister Isobel,

Saintette Isobel,
Madame Isa Veuve La Belle

> List



More information about this album

Lyrics



Diamond Head
1975

Phil Manzanera

More information about this album

FRONTERA *Phil Manzanera / Robert Wyatt*

Es preciso que llegemos a la frontera antes del anochecer
Tenremos que hallarle dondequiera se haya ocultado
Es dudoso que est actor sea capaz de desempenar un papel tan importante
Terminare por creer que Vd no quiere ayudarnos
Cree Vd que podremos convencerle?
Dire a mi empleado que vaya luego a la oficina de la compania de Aviacion
Niega Vd que el acusado hayo injuriado
Al demandante de la manera mas imperdonable?
Sentimos que le sea imposible a Vd asistir a la representacion
Estaba contento de fijarme en que el teatro establa lleno de gente
Hare todo lo possible para volver a verle a Vd
Me asombre de lo que ha sucedidodododo
Es preciso que lleguemos a la fontera antes del anochecer
Tendremos que hallarle dondequierase haya ocultado
Es dudoso que este actor sea capaz de desempenar un papel tan importante
Terminare por creer que Vd no quiere ayudarnos
Cree que podremos convencerle
Dire a mi

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Rock Bottom
1974

Robert Wyatt

More information about this album

SEA SONG

Robert Wyatt

You look different every time
you come from the foam crested brine,
your skin shining softly in the
moonlight.
Partly fish, partly porpoise, partly
baby sperm whale.
Am I yours, are you mine
to play with?

Joking apart,
when you're drunk you're terrific,
when you're drunk I like you mostly
late at night, you're quite alright.
But I can't understand
the different you in the morning
when it's time to play at being
human for a while.
Please smile.

You'll be different in the spring, I know
you're a seasonal beast,
like the starfish that drift in with the tide.
So until your blood runs to meet
the next full moon,
your madness fits in nicely
with my own.
Your lunacy fits neatly with my own,
my very own.
We're not alone.

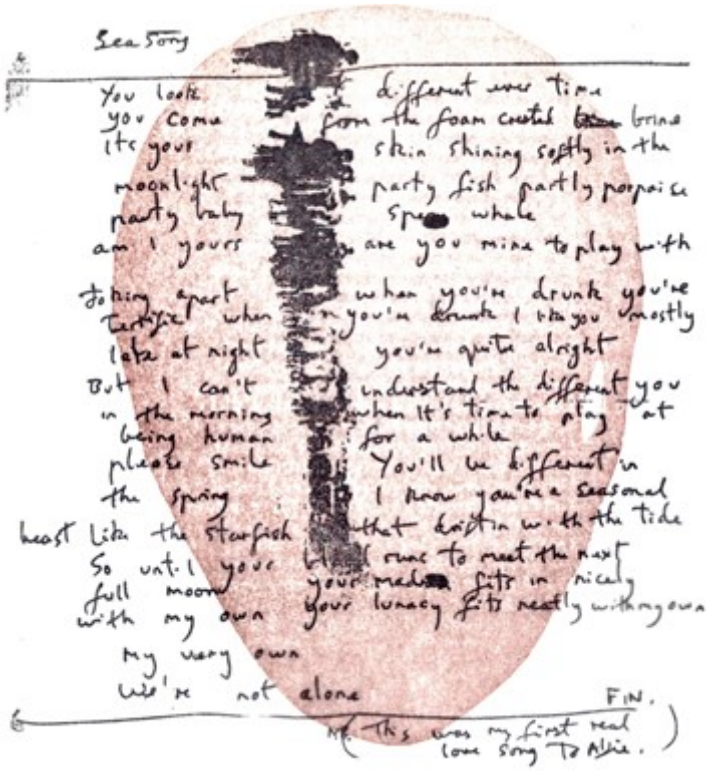


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

A LAST STRAW *Robert Wyatt*

Seaweed tangled in our
home from home,
reminds me of your
rocky bottom.

Please don't wait for
tne paperweight,
err on the good side.
Touch us when we collapse.

Into the water we'll go
head over heel.
We'll not grow fat inside
the mammary gland.

Into the water we'll go
head over heel.
A head behind me
buried deep in the sand.

> List

LITTLE RED RIDING HOOD HIT THE ROAD *Robert Wyatt*

Orlandon't tell me, oh no.
Don't say, oh God don't tell me.
Oh dear me, heavens above.
Oh no, no I can't stand it.

Stop please, oh deary me.
What in heaven's name?
Oh blimey. Mercy me. Woe are we.
Oh dear. Oh stop it, stop it.
You've been so kind,
I know, I know.
So why did I hurt you?
I didn't mean to hurt you.

But I'll keep trying,
and I'm sure you will too.



Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

ALIFIB / ALIFIE *Robert Wyatt*

No nit not.
Nit no not.
Nit nit folly bololey.
Alife my larder.

I can't forsake you,
or forsqueak you,
Alife my larder.
Confiscate,
or make you late you, you
Alife my larder.
Not nit not,

Nit no not.
Nit nit folly bololey.
Burlybunch, the water mole

Hellyplop and fingerhole

Not a wossit, bundy, see.
For jangle and bojangle
trip trip pip pippy pippy pip pip
landerim.
Alife my larder, Alife my larder.

(I'm not your larder,
jammy jars and mustard.
I'm not your dinner,
you soppy old custard.
And what's a bololey
when it's a folly?
I'm not your larder,
I'm your dear little dolly.
But when plops get too helly
I'll fill up your belly.
I'm not your larder.
I'm Alife your guarder.)



Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

LITTLE RED ROBIN HOOD HIT THE ROAD *Robert Wyatt*

In the garden of England,
dead moles lie inside their holes.

The dead-end tunnels crumble
in the rain, underfoot.
Innit a shame?

Can't you see them?
Can't you see them?
Roots can't hold them.
Bugs console them.

I fight with the handle of my little brown broom
I pull out the wires of the telephone.
I hurt in the head, and I hurt in the aching bone.
Now I smash up the telly with remains of the broken phone.
I fighting for the crust of the little brown loaf.
I want it. I want it. I want it. Give it to me.
I give it you back when I finish the lunchtea.
I lie in the road, try to trip up the passing cars.
Yes, me and the hedgehog, we bursting the tyres, all day.
As we roll down the highway towards the setting sun,
I reflect on the life of the highwayman, yum, yum.
Now I smash up the telly and what's left on the broken phone.
Ha ha ha ha ha.

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Little Red Record
1972

Matching Mole

More information about this album

MARCHIDES

Dave McRae

What is brown, goes in the ground,
is myopic?
What is brown, goes in the ground,
is myopic?
It's the mole!

> List

NAN TRUE'S HOLE

Robert Wyatt / Phil Miller

There's a place where I can run away
just for little holiday
in the house of a friend we know
we know we never go

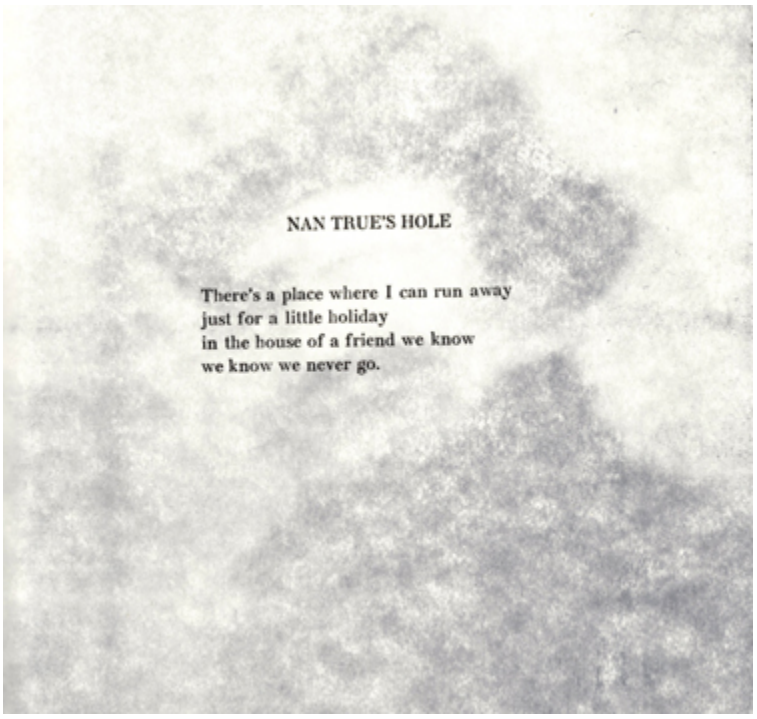


Illustration : Jean-Michel Marchetti

> Zoom

> List

RIGHTEOUS RHUMBA *Robert Wyatt / Phil Miller*

Look, see the people at the top
Come down the right hand lane
In Belgium, Greece and Portugal
In France and sunny Spain

My radical cheek is soft and meek
But I'll kill if I must
I'd rather have the Chinese here
Than Europe on me thrust
I'd rather have the Chinese here
Than Europe on me thrust

You may say I'm muddled up
Should stick to chords and tunes
But he shan't stay there
While he lives in fear of rich and pompous goons
But he shan't stay there
While he lives in fear of rich and pompous goons

A home for the warm and a home for the wonderful!
I'll show you mine, if you'll show me yours!
A home for the warm and a home for the wonderful!
I'll show you mine, if you'll show me yours!

> List

GLORIA GLOOM *Robert Wyatt / Bill MacCormick*

Like so many of you I've got my doubts about
how much to contributet to the already rich among us
How long can I pretend (that) music's more relevant than
fighting for a socialist world
Someone watching us knows I'm bad
Black plastic along blue black wall
Small square
for faces
Where dead men can look through
Run along and see the prison bath
Throw a stone across an empty road
You and your friend will be found
Outside the daydream
I've woken up to watch you sleep

> List

GOD SONG *Robert Wyatt / Phil Miller*

What on Earth are you doing, god?
Is this some sort of joke you're playing?
Is it 'cause we didn't pray? Well
I can't see the point of the words
without the action Are you just hot air

breathing over us? and over all
Is it fun watching us all
where's your son we want him again

Next time you send your boy down here
give him some wife and some sexy daughter
someone we can understand
who's got some ideas we can use really relate to
We've all read your rules-tried them
Learned them in schools. Then tried them.
They're impossible rules You've made us look
fools Well done god
but now please

Don't hunt me down for Heaven's sake
You know I'm only joking aren't I
Pardon me I'm very drunk but I
know what I'm trying to say
And it's nearly night-time
and we're still alone waiting for
something unknown Still waiting
So throw down a stone or something
Give us a sign, for christ's sake

> List



More information about this album



Matching Mole
1972

Matching Mole

More information about this album

O CAROLINE

Robert Wyatt / David Sinclair

David's on piano, and I may play on a drum
And we'll try to make the music work, we'll try to have some fun
But I just can't help thinking that if you were here with me
I'd get all my thoughts in focus and play more excitingly

I love you still, Caroline
I want you still, Caroline
I need you still, Caroline

If you call this sentimental crap you'll make me mad
'Cause you know that I would not sing about some passing fad
And if my attempts at rhyming aren't convincing to your ear
Then memories betray you through the passing of the year

I love you still, Caroline
I want you still, Caroline
I need you still, Caroline

You must think it doubtful that I mean the words I sing
Or that all attempts to reach you this way could not mean a thing
But you must admit we both thought we'd be man and wife
And that I could make you happy for the best part of your life

I love you still, Caroline
I love you still, Caroline

> List

SIGNED CURTAIN

Robert Wyatt

This is the first verse
This is the first verse, verse
This is the first, first...
And this is the chorus
Or perhaps it's the bridge
Or just another part
Of the song
That I'm singing

And this is the second verse
It could be the last verse
And this is the second verse
Second verse, second verse
It could be the last verse
Last verse
And it's probably

The last one
And this is the chorus
Or perhaps it's the bridge
Or just another key change
Never mind
It doesn't hurt
It only means
That I have lost faith in this song

'Cause it won't help me
Reach you...

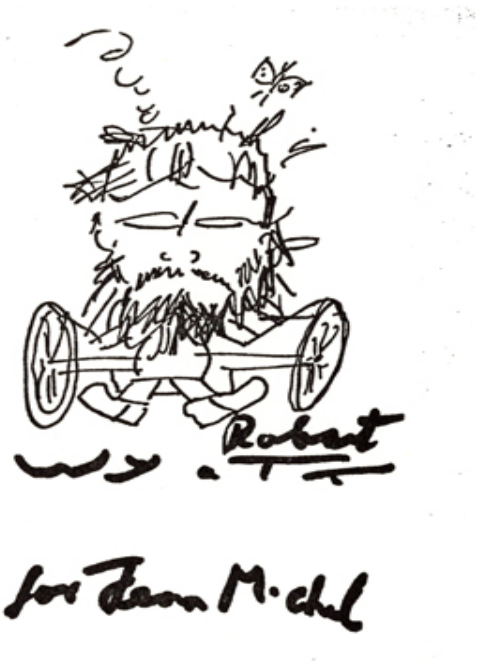


Illustration : Robert Wyatt (autoportrait)

> Zoom

> List



More information about this album

Lyrics



Jet-Propelled Photographs
(At The Beginning)
1971

Soft Machine

More information about this album

THAT'S HOW MUCH I NEED YOU NOW

R. Wyatt

I need you more than ever now
Where the trees grow
That's where my love died
That's where you can hide
That's now much I need you now

I feed you more than leaves are brown
Where the sun shines on my feet
That's where my love died
That's where you can hide
That's now much I need you now

I need you more than ever now
Where the trees grow, tree
That's where my love died
That's where you can hide, yeah
That's now much I need you now
That's now much I need you now

> List

I SHOULD'VE KNOWN

H. Hopper

You may laugh at me, girl
Say I don't deserve
All the things I've had - sad...

I should've known it wouldn't last
But things were happening so fast
I'll never know just how it stayed so long
I should've known it, should've seen at the time
But when you're happy, don't you know that you're blind?

I should've known it wouldn't last, no
But things were happening so fast
I'll never know just how it stayed so long
I should've known it, should've seen at the time
But when you're happy, you don't know that you're blind - don't you know?
No - yeah...

You may laugh at me, girl
Say I don't deserve
All the things I've had - sad...

> List

JET-PROPELLED PHOTOGRAPH *K. Ayers*

How far can anyone go and to where?
How much can anyone do and to whom?
Oh, oh, oh, girl - I'm so low, girl
What can I do? I believe in you!

How far can anyone go and to where?
How much can anyone do and to whom?
Oh, oh, oh, girl - I'm so low, girl
Take a look around, what's that you found?

There'll come a time
When you won't understand
The position on

> List

WHEN I DON'T WANT YOU *H. Hopper*

When I don't want you
Why do I stay here?
You're not the one
For me

Is it because girl
You know you say that you need me
And you cry when I say
When I say that I'll go?

And I'm tired
Baby, I'm tired by your tears
They don't reach my ears anymore
No, not anymore

> List

YOU DON'T REMEMBER *R. Wyatt / D. Allen*

Could almost see her eyes
Is it me she despises or you - or you, girl?
You're awfully nice to me
And I'm sure you can see what her game is - it's me, girl!

She sees you in her place
Just as if it's a race and you're winning - me, girl!
She just can't undertsand
That for me everything's just beginning - with me, girl!

But before this feeling dies
Remember that I told you lies...

Now I love your eyes - on me, girl
See how the time flies - past me, girl
She's learning to hate
But it's just too late for me - for me, girl
It was the same with her love
It just wasn't enough for me - for me, girl

But before this feeling dies
Remember that I told you lies...

> List

SHE'S GONE *K. Ayers*

Baby's fine, baby's mine
You understand that she's gone

I said hold me tight, stay tonight
My little woman has gone

Won't you let me walk with you
Talk with you, make love to you?
Won't you let me hold you tight?
Stay tonight!

Baby's fine, baby's mine
My little woman has gone - yeah, she's a teeny-bopper!

> List

I'D BE RATHER WITH YOU *K. Ayers*

If I had to choose between the two
I'd rather be with you, I'd rather be with you
(Yes I would)

If you keep on breaking up my mind
You won't like what you find
Won't like what you see - see, see...

I want you, love
I really do - I do, I do...

Tell me now before you change your name
Why aren't you more insane?
You think you're civilised
Close your eyes, close your eyes

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Third
1970

Soft Machine

More information about this album

MOON IN JUNE *Robert Wyatt*

On a dilemma between what I need and what I just want
Between your thighs I feel a sensation
How long can I resist the temptation?

I got my bird, you got your man
So who else could we need, really ?
Now I'm here, I may as well put my other hand in yours
While we decide how far to go and if we've got time to do it now
And if it's half as good for you as it is for me
Then you won't mind if we lie down for a while, just for a while
Till all the thing I want is need
Till all the thing I are am you

I want you more than ever now
We're on the floor, and you want more, and I feel almost sure
That cause now we've agreed, that we got what we need
Then all the thing us need is wanting

I realized when I saw you last
We'd been together now and then
From time to time - just here and there
Now I know how it feels from my hair to my heels
Have you on the horns of my dilemma

- Oh ! Wait a minute ! -

Over - Up - Over - Up - ... Down
Down - Over - Up - Over - ... Up

Living can be lovely, here in New York State
Ah, but I wish that I were home
And I wish I were home again - back home again, home again

There are places and people that I'm so glad to have seen
Ah, but I miss the trees, and I wish that I were home again
Back home again

The sun shines here all summer
Its nice `cause you can get quite brown
Ah, but I miss the rain - ticky tacky ticky
And I wish that I were home again - home again, home again...
Living is easy here in New York State
Ah, but I wish that I were home again

Back in West Dulwich again

Just before we go on to the next part of our song

Let's all make sure we've got the time
Music-making still performs the normal functions -
background noise for people 2 scheming, seducing, revolting and teaching
That's all right by me, don't think that I'm complaining
After all, it's only leisure time, isn't it ?

Now I love your eyes - see how the time flies
She's learning to hate, but it's just too late for me
It was the same with her love
It just wasn't enough for me
But before this feeling dies
Remember how distance can tell lies !

You can almost see her eyes, is it me she despises or you ?
You're awfully nice to me and I'm sure you can see what her game is
She sees you in her place, just as if it's a race
And you're winning, and you're winning
She just can't understand that for me everything's just beginning
Until I get more homesick
So before this feeling dies, remember how distance tells us lies.

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Volume 2
1969

Soft Machine

More information about this album

PATAPHYSICAL INTRODUCTION PART I & A CONCISE BRITISH ALPHABET PART I AND PART II

R. Wyatt | H. Hopper - arr. R. Wyatt

Good evening or good morning
and now we have a choice selection
Of rivmic melodies
from the official orchestra
of the College of Pataphysics
but first it's our great pleasure
and indeed we hope yours
to present
in its entire and manifold entiretity
ladies and gentlemen :
The British Alphabet:

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

ZYXWVUTSRQPONMLKJIHGFEDCBA

> List

HIBOU, ANEMONE AND BEAR

Mike Ratledge / Robert Wyatt

In the spring I think of sex and means to end
Summertime, I like to sit upon the grass
Autumn nights I go to parties with my friends
Winter time is when I think about the past

But of course I do all those things all year 'round
I mean all the good things are there to be found
It's all here, pick a back and get to work
If you don't your life will surely go berserk
Or indeed be bored to death, which is worse?

If something's not worth saying
Not worth saying, not worth saying
Say it

> List

HULLODER

H. Hopper - arr. R. Wyatt

If I were black and I lived here

I'd want to be a big man in the FBI or the CIA
But as I'm not and of course I don't

And as I'm free, white and twenty one
I don't need more power than I've got
Except for some times when I'm broke

> List

DADA WAS HERE *H. Hopper - arr. R. Wyatt*

Por que trabajas tu por all?
Por que no estas aqui en casa?
La la la, yo no se... solo me pregunto
Porque no soy feliz en la escuela?
Es que puedo confiar en alguien que no est?
Yo no se...

Es que puedo fumar cuando soy ma viejo?
Es que puedo creer en el idolo que queremos?
Digame si es justo que no estes aqui?
Para ayudarme, yo no se, solo me preguntan
Yo no se, no se, no se...

> List

THANK YOU PIERROT LUNAIRE *H. Hopper - arr. R. Wyatt*

In his organ solos, he fills 'round the keyboards
Knowing he must find the noisiest notes for you to hear

And when I know that he's found them
I feel so good... but I still can't see
Why people listen, instead of doing it themselves

But I'm grateful all the same
You're very kind and I don't blame you
I don't mind if you just watch
In fact I'd welcome it, welcome it, welcome it..

> List

HAVE YOU EVER BEAN GREEN? *H. Hopper - arr. R. Wyatt*

Thank you Noel and Mitch
Thank you Jim for our exposure to the crowd
And thank you for his coattails
Mike, you did us proud, didn't you?

> List

AS LONG AS HE LIES PERFECTLY STILL *Mike Ratledge / Robert Wyatt*

Here's a song for 'clean machine Kevin Majorca'
He's found his own way of 'live in Majorca'

Don't walk, don't drink
Don't talk, just think
Heaven on Earth he'll get there soon

Kevin's highly unlikely to get ill
At least as long as he lies perfectly still
He eats brown rice and fish - how nice
Heaven on Earth, he'll get there soon

Good and bad go so well together in his tunes
He wrote a song and called it the weather - or not
He's Lucky or Pozzo, Estragon and Vladimir
Waiting for something that's already there
Heaven on Earth or is it the moon?

Why, why, why is he sleeping?
Why is the trumpeter weeping?
Kevin maybe asking to get back into my dreams
His voice is so weak now and the customers are screaming
Heavens above, we can't hear what you're saying

We've got something to tell you
Hold on we wanted to thrill you
Reckons it's so nice and it will make you feel better
Something in the nature of a Lullabye Letter

Kevin on Earth there'll be one
Kevin on Earth make room for one
Kevin himself he'll be in
Kevin on Earth, be here
Or you could be now
Or is he found, in Herne Bay...

> List

DEDICATED TO YOU BUT YOU WEREN'T LISTENING *Hugh Hopper*

Famous parabolic versions
Songs that promise beauty, sleep, love, sadness

Do I dream that somethings missing?
Hungry, thirsty, open off peak mind
Give me the truth, give me the truth
Give me the truth, tell me

Songs and versesa, handy captions
Photographs of real life action, horror, madness
Can it be that somethings happening?
Wash me, paint me, but please don't taint me
Give me a chance, give me chance, give me a chance
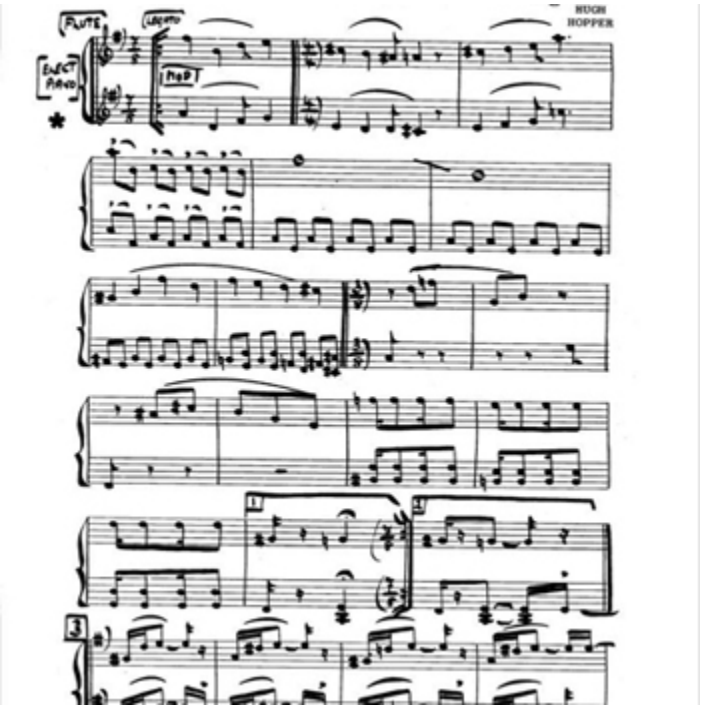
When I was young the sky was blue
And everyone knew what to do
But now it's gone, the telly's here
Mass media, the sewer too

Universal maxi million, eight rare cases
Chickenpox and crawling gladness
Seemingly it's nothing happening

Cure my doctor, don't swallow him down
Give me the cure, give me the cure
Give me the cure

The night was cool, the moon was bright
The air was clear with oxygen
The stars were there, and in my eyes
Were thousands of chrysanthemums

Don't use magnets, geophysics carry you back
Wholesome, health food, home pride
Satisfied, something outside gives out hunger
Face my mirror, electricity



> List

PIG *Mike Ratledge*

Suspenders and stockings
Look more sexy than the tights girls are wearing
But even there, weren't the time wasted
Time that could be spent completely nude, bare, naked?

Virgins are boring
They should be grateful for the things they're ignoring
Why be smug about the time wasted
Time that could be spent completely nude, bare, naked

Knickers and panties
We are groping under knickers and pants
But is it worth it, all that time wasted?
Time we could've spent completely nude, bare, naked
With nothing on at all
Nothing, no clothes on
Nude, naked bare...

> List



More information about this album

Lyrics



Volume 1
1968

Soft Machine

More information about this album

HOPE FOR HAPINESS

H. Hopper / K. Ayers / M. Ratledge

I can tell... like the ring of a bell
A chime that is clear and true
But if a crack, the sound is flat
Like happiness... that's become untrue

Out of the East, the sun flew West
Trailing its golden spray
My heart burns, when fortune turns
The trail to light my way

Days go by, I watch the sky
My eyes forever quest
The sun returns, though my hope yearns
Forever things point the rest

Sun heart burns, moon glow turns
Stars will trade hope for happiness
Hope for happiness, happiness, happiness

Flowers grow wild, just for the child
Sniff this sprinkling bloom
When you grow up, hope colours up
The things that cause us gloom

Tell can you now how fun is made?
It's how happiness is really found
Look for advice, be told more than twice
By people all around

Sun heart burns, moon glow turns
Stars will trade hope for happiness
Hope for happiness, happiness, happiness

> List

WHY AM I SO SHORT?

H. Hopper / K. Ayers / M. Ratledge

You may laugh at me
Say I don't deserve
All the things I've had
Sad...

I've got a drum kit and some sticks
So when I'm drunk or in a fit
I find it easy to express myself
I hit the drums so hard I break all my heads

And then I end the day in one of my beds

I'm nearly 5 ft. 7 tall
I like to smoke and drink and ball
I've got a yellow suit that's made by Pam
And every day I like an egg and some tea
But best of all I like to talk about me!

You may laugh at me
Say I don't deserve
All the things I've had
Sad.

> List

A CERTAIN KIND *H. Hopper*

A certain kind of love, I'd say
Exists for me and every night
Your kind of love sets me alight
And I know it's real
It's what I feel, what I feel

And loving you the way I do
Makes everything seem right again
And when you're near I know
I know, you just can't tell the time
When you, it's just not right

And so our love I see in you
The things today, the things we do
And when you're near I know
You just can't see well
I know it's real, it's what I feel

And loving you the way I do
Makes everything seem right again
And when you're near I know
I know you just can't see, all the time of day
I know you're mine and all the time

> List

SAVE YOURSELF *R. Wyatt*

It's my, my bed you're lying on
It's my, my bed you're dying on
But if it's my head you're relying on

You gotta save yourself
Don't enslave yourself
Just to save yourself
Stay in your own bed at night

Because, girl, you know that if
I try to feed you and keep you all week to make you feel secure
Then you won't leave my bed, though you want to stay fed
Will your heart remain, girl?
You know you can't make it
Without tryin' to fake it
And I believe, baby

You gotta save yourself
Don't enslave yourself
Just to save yourself
Stay in your own bed at night

> List

WHY ARE WE SLEEPING? *M. Ratledge / K. Ayers / R. Wyatt*

It begins with a blessing, it ends with a curse
Making life easy by making it worse
"My mask is my master," the trumpeter weeps
But his voice is so weak as he speaks from his sleep
Saying: "Why, why, why... Why are we sleeping?"

People are watching, people who stare
Waiting for something that's already there
"Tomorrow I'll find it," the trumpeter screams
And remembers he's hungry, and drowns in his dreams
Saying: "Why, why, why... Why are we sleeping?"

My head is a nightclub with glasses and wine
The customers dancing or just making time
While Daevid is cursing, the customers scream
Now everyone's shouting, "Get out of my dream!"
Saying: "Why, why, why... Why are we sleeping?"

> List



More information about this album



Love makes Sweet Music
1967

Soft Machine

More information about this album

LOVE MAKES SWEET MUSIC

K. Ayers

Love makes sweet music
Makes you wanna shout
Love makes sweet music
Makes you wanna run, makes you wanna cry out
Makes you wanna shout, makes you wanna run to her

Every night it's the same old scene
Drinking wine cos you're scared to dream
But you know that things will get better
If you let your dreams get better than wine
It's a waste of time

When it's dark and you hear your heart beat
Walk down moonlight's lonely high street
Something sings and you feel sunshine
But you know you're full of moonshine, too
It's staring at you – yeah, alright now

Love makes sweet music
Makes you wanna shout
Love makes sweet music
Makes you wanna run, makes you wanna cry out
Makes you wanna shout, makes you wanna run to her

And you're right where you were
Yeah, alright no

> List

FEELIN 'REELIN SQUELIN'

K. Ayers

This is a token of words unspoken to you
Honey, I'm feeling reeling and squealing for you

Why don't you tell me
One way or another
That you'd rather be
Your father and mother

This is a feeling from the ceiling of my dreams
I get hung up, tied and strung up on your scene

I'm something far away
It doesn't matter what I say
You've got your simple way

You're safely tucked away

Are you happy? Aren't you happy?

This is a feeling from the ceiling of my dreams
I get hung up, tied and strung up on your scene

I close my eyes on your soft guitar...

This is feeling
This is squealing
This is reeling...

> List



More information about this album

Lyrics

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME



Tales Of Canterbury
1994

The Wilde Flowers

More information about this album

IMPOTENCE *R. Wyatt / H. Hopper*

I like me, I like you and the things that we do
From my mouth, love you too it's as if we both knew
Take your robes off your back if there's something I lack
Take your shoes off the rack and get in your wet mac

I can't stand the strain of the tension between
Your wet eyes and mine it's like something obscene

I can see, so can you that there's something to do
If it happens to me then it happens to you
So put that in your pipe you can smoke it tonight
But there won't always be some more suckers like me

I can't stand the pain of the tension between
Your wet eyes and mine it's like something obscene

I can see, so can you that there's something to do
If it happens to me then it happens to you
So put that in your pipe you can smoke it tonight
But there won't always be some more suckers like me

I can't stand the pain of the tension between
Your wet eyes and mine it's like something obscene

> List

NEVER LEAVE ME *H. Hopper*

Tell me what you're gonna say
(Never leave me)
Don't say nil be on your way
(Never leave me)
Never say you're going far away
(Never leave me)
I just can't take the things you say
(Never leave me)

Sometimes you say
You will never leave
Then come the day
Why should I believe now

Why you try to go this way
(Never leave me)
Can't you turn around and stay
(Never leave me)

I just can't take the things you do
(Never leave me)
But I'm dead here without you
(Never leave me)

Sometimes you say
You will never leave
Then come the day
Why should I believe now

Tell me what you're gonna say
(Never leave me)
Don't say nil be on your way
(Never leave me)
Never say you're going far away
(Never leave me)
I just can't take the things you say
(Never leave me)

Sometimes you say
You will never leave
Then come the day
Why should I believe now

Why you try to go this way
(Never leave me)
Can't you turn around and stay
(Never leave me)
I just can't take the things you do
(Never leave me)
But I'm dead here without you
(Never leave me)

Sometimes you say
You will never leave
Then come the day
Why should I believe now

Sometimes you say
You will never leave
Then come the day
Why should I believe now

> List



More information about this album

MW

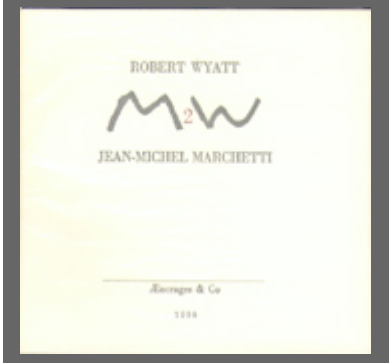
ABÉCÉDAIRE



1997

MW
62 pages - 300 exemplaires

- Rangers In The Nights
- Was A Friend
- Maryan
- Igor Mortis
- Calyx
- God Song
- Soup Song
- CP, Jeebies
- Left On Man
- Lisp Service
- Free Will And Testament
- Dondestan
- East Timor
- The British Road
- Garbzadegi



1998

M2W
76 pages - 300 exemplaires

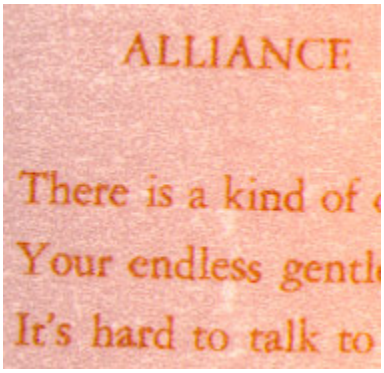
Le premier volume **MW** paraît aux éditions *Ænc*rages *& Co* en 1997, sous la double signature de Robert Wyatt et de Jean-Michel Marchetti. C'est un bel ouvrage dos carré, 20 x 20 cm, impression typographique, composé de textes de Robert Wyatt et de leur traduction française.

Chaque texte est mis en valeur par une composition graphique originale. Parfois, l'écriture manuscrite de Robert Wyatt, si reconnaissable, est elle-même mise en page, superposée à un autre texte ou à une illustration qui en fait rebondir le sens.



Jean-Michel Marchetti est peintre et photographe. Il expose depuis 1980. Outre les quatre **MW** réalisés en collaboration avec Robert Wyatt, il a illustré de nombreux textes d'écrivains de Roland Chopart, Charles Juliet, Philippe Claudel, Alain Lambert...

Il traduit également les textes qu'il met en page. *Ce n'est pas une mince affaire*. Comment faire passer dans notre langue toute la folie qui se dégage de *Alifib/Alife* ou la causticité de *N.I.O* ? J-M. Marchetti y parvient avec talent, et l'aide de Monique et Ceri Crossley ainsi que, parfois, celle de R. Wyatt en personne...



Et s'il y a des choses qui ne se traduisent pas" (*Blues in Bob Minor*), je le remercie de m'avoir aidé à percer le mystère du *Little Red Robin Hood Hit The Road*.

A l'occasion d'une rapide rencontre en novembre 2003, il m'indiqua qu'il envisageait de réaliser un cinquième cahier avec des textes d'Alfreda Benge mais qu'il hésitait encore tant ceux-ci étaient souvent remplis de double voire de triple sens, encore plus difficiles à traduire que ceux de son compagnon !

- A Concise British Alphabet
- Starting In The Middle...
- What Is Said
- Signed Curtain
- New Information Order N.I.O.)
- Moon In June
- A Last Straw
- Little Red Riding
- Sea Song
- Alifib/Alife
- Little Red Robin
- Blues In Bob Minor
- Unmasked
- The Age Of Self
- U.S. Amnesia
- P.L.A.



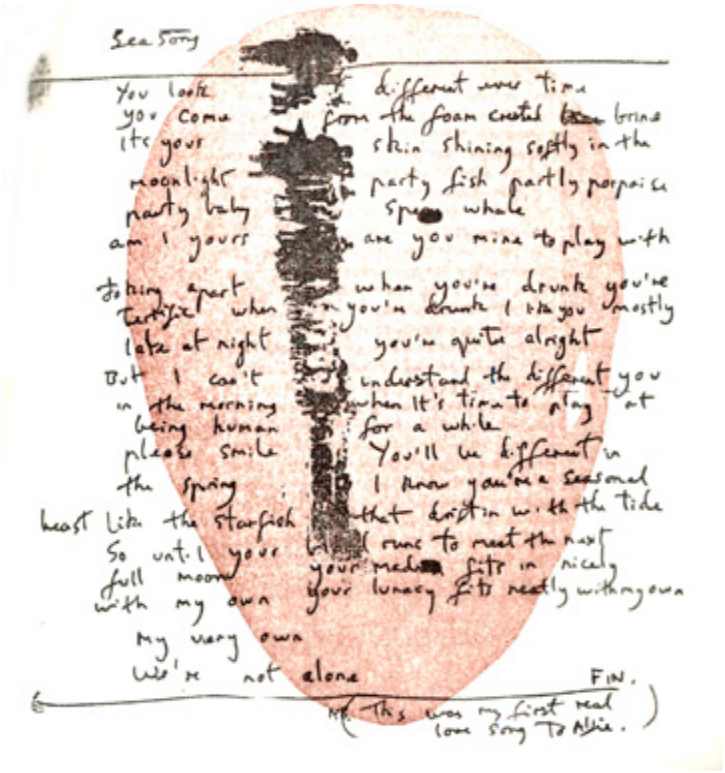
2000

M3W
72 pages - 310 exemplaires

- Pataphysical Introduction
- The End
- Benchmarks
- War Without Blood
- Pigs... In There ?
- Alliance
- For Thomas Bernhard
- Truth Is Stanger Than Fiction
- Amber And Amberines
- Born Again Cretin
-Toledo Texas
- Mass Medium
- Another Great Victory
- The Duchess
- Muddy Mouth
- Vandalusia



2003



En 2000, la revue VISIBLE/LISIBLE publie dans son second numéro un extrait des 3 premiers MW avec une photographie originale de J-M Marchetti (12 pages - 60 exemplaires - Epuisé).

A partir du **M2W**, un CD audio accompagne chaque cahier:



M2W

- The British Road (lu en anglais par Robert Wyatt)
- The British Road (lu en français par Philippe Fretun)
- Blues in Bob Minor (lu en anglais par Robert Wyatt)
- Entretien avec Robert Wyatt (en français)



M3W

- Robert (Robert Wyatt)
- 17 reprises de Robert Wyatt

+ d'infos sur M3W
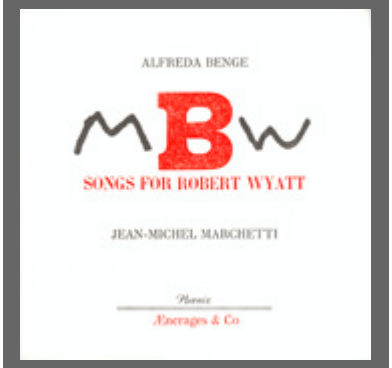


M4W

- 6 morceaux originaux de Robert Wyatt avec Robert Wyatt, Jean-Michel Marchetti, Alix Marchetti, Jean Bisello et Boris Hug

+ d'infos sur M4W

M4W
74 pages - 330 exemplaires

- First Bach
- Urep/Peru
- Nan True's Hole
- Marchides
- Human Bean
- Gloria Gloom
- Three To Get Ready
- Forced To Choose
- Just A Bit
- Team Spirit
- Moon In June (BBC version)
- La Habana
- Chairman Mao
- Before We Knew
- Un Roman Sportif
- When Access Was A Noun





(tirage de tête)

2008

MBW
Songs For Robert Wyatt
68 pages - 1 000 exemplaires

- Forest
- Worship
- Shrinkrap
- Catholic Architecture
- The Sight of The Wind
- Heaps Of Sheeps
- Costa
- Alien
- Lullaby forHamza
- Lullaloop
- September The Ninth
- Cuckoo Madame
- A Sunday In Madrid
- Old Europe
- Out Of Season

Enregistrements réalisés en juillet 1997 chez Robert et Alfie.

+ d'infos sur M2W

LITTLE RED ROBIN HOOD HIT THE ROAD

Dans le jardin d'Angleterre,
dorment dans leurs trous des taupes mortes.
Sous la pluie des tunnels sans issue
s'effondrent sous les pieds.
N'est-ce pas honteux ?

Vous ne les voyez pas ?
Vous ne les voyez pas ?
Les racines ne les retiennent plus.
Les scarabées les consolent.

Je me bats avec le manche de mon petit balai brun.
J'arrache les fils du téléphone.
J'ai mal à la tête, j'ai mal jusqu'à l'os.
Maintenant je défonce la télé avec les fils du téléphone déglingué.
Je me bats pour la croûte de la petite miche dorée.
J'en veux. J'en veux. J'en veux. Donne-la moi.
Je te la rendrai quand j'aurai fini mon thé.
Je me couche dans la rue et j'essaie de niquer les voitures qui passent.
Oui, moi et le hérisson, on explose des pneus toute la journée.
Et on roule sur les autoroutes vers le soleil couchant.
Je médite sur la vie des bandits de grands chemins, miam, miam.
Maintenant je défonce la télé et ce qui reste du téléphone déglingué.
Ha ha ha ha ha.

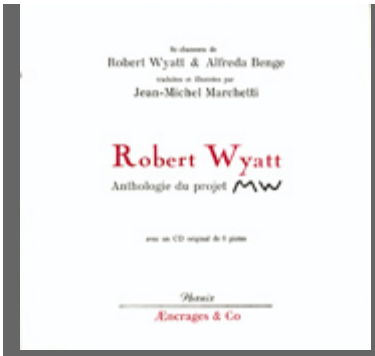
.

.. **février 2008**... J-M Marchetti publie enfin le recueil des textes d'Alfreda Benge dont il m'avait parlé en 2003. Tiré à 1 000 exemplaires, ce 5ème volume a failli ne jamais voir le jour.

En mai 2007, l'ensemble du stock et du matériel d'impression d'*Æncrages & Co* qui avait alors publié près de 130 ouvrages, a brulé.

MBW - SONGS FOR ROBERT WYATT sera le premier livre courant édité après l'incendie, dans la collection Phoenix au nom prédestiné.





2009

Robert Wyatt
Anthologie du projet MW
238 pages - 1 500 exemplaires

- Rangers In The Nights
- Was A Friend
- Maryan
- Igor Mortis
- Calyx
- God Song
- Soup Song
- CP, Jeebies
- Left On Man
- Lisp Service
- Free Will And Testament
- Dondestan
- East Timor
- The British Road
- Garbzadegi
- A Concise British Alphabet
- Starting In The Middle...
- What Is Said
- Signed Curtain
- New Information Order N.I.O.)
- Moon In June
- A Last Straw
- Little Red Riding
- Sea Song
- Alifib/Alife
- Little Red Robin
- Blues In Bob Minor
- Unmasked
- The Age Of Self
- U.S. Amnesia
- P.L.A.
- Pataphysical Introduction
- The End
- Benchmarks
- War Without Blood
- Pigs... In There ?
- Alliance
- For Thomas Bernhard
- Truth Is Stanger Than Fiction
- Amber And Amberines
- Born Again Cretin
-Toledo Texas
- Mass Medium
- Another Great Victory
- The Duchess
- Muddy Mouth
- Vandalusia
- First Bach
- Urep/Peru
- Nan True's Hole
- Marchides
- Human Bean
- Gloria Gloom
- Three To Get Ready
- Forced To Choose
- Just A Bit
- Team Spirit
- Moon In June (BBC version)

ANTHOLOGIE DU PROJET MW (2009)

C'est une idée un peu folle qui va devenir réalité: alors que les premiers volumes MW, tous épuisés, s'arrachent à prix d'or sur les sites d'enchères, les éditions *Ænerages & Co* décident de rééditer en offset et en un seul volume la totalité des 5 premiers ouvrages.

Anthologie du projet MW comporte en outre des traductions de *Comicopera* soit au total 80 textes en version bilingue français/anglais (238 pages) , accompagnés d'un CD de 8 pistes.



Sa sortie en mars 2009 sera l'occasion d'une performance **Round About Robert W** réalisée à Baume-les-Dames par Jean-Michel Marchetti et Pascal Comelade.

- La Habana
- Chairman Mao
- Before We Knew
- Un Roman Sportif
- When Access Was A Noun
- Forest
- Worship
- Shrinkrap
- Catholic Architecture
- The Sight of The Wind
- Heaps Of Sheeps
- Costa
- Alien
- Lullaby forHamza
- Lullaloop
- September The Ninth
- Cuckoo Madame
- A Sunday In Madrid
- Old Europe
- Out Of Season
- Just As You Are
- You You
- A.W.O.L.
- A Beautiful Peace
- Be Serious
- Mob Rule
- Out Of The Blue
- Convoy



CD Anthologie du projet MW

- September Song
(K. Weill - interprétation de P. Comelade & R. Wyatt)

- Signed Curtain
(R. Wyatt / interprétation de P. Comelade)

-O Caroline
(D. Sinclair - R. Wyatt / interprétation de P. Comelade)

- Memories
(H. Hopper / interprétation de P. Comelade)

- Alifib 1
(R. Wyatt / interprétation de P. Comelade)

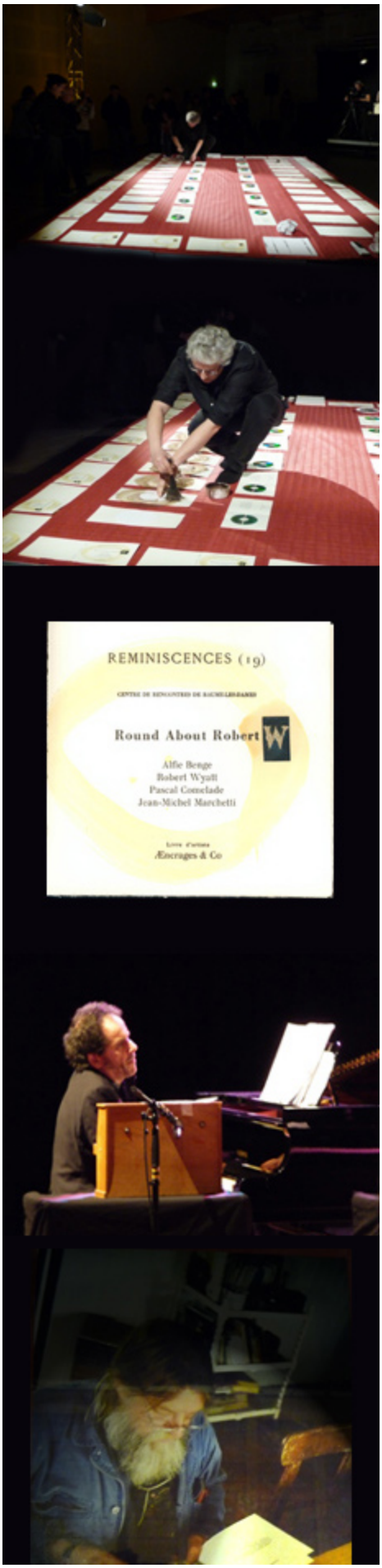
- Alifib 2
(R. Wyatt / interprétation de P. Comelade)

- Heaps Of Sheep
(B. Eno - P. George - R. Wyatt - A. Benge/ interprétations guitare et chant de R.V.D. Bosch + guitare - M. Slager avec les voix de A. Marchetti, L. Marchetti, B. Demonet et J.M. Marchetti)

- Entretien avec Robert Wyatt
Réalisé par J.M. Marchetti et R. Chopard.
Inclus:
The British Road lu en français par Philippe Fretun et British Road et Blues in Bob Minor lus en anglais par Robert Wyatt.

+ d'infos sur le CD

Octobre 2010: les éditions Ænc rages & Co sortent un emboîtage pour l'ouvrage Anthologie du projet MW. Réalisé en typographie, dans le même papier vergé blanc que la couverture, il contient la liste des textes classés par ordre alphabétique.







Round About Robert Wyatt - Performance de Jean-Michel Marchetti
avec Pascal Comelade et Gérard Meloux à Baumes-les-Dames le 7 mars 2009

newsletter

Lettres d'information envoyées épisodiquement aux personnes ayant souhaité être tenues au courant des mises à jour du site. Souvent, je joins à cette newsletter des bonus glanés ici ou là, pour notre plus grand plaisir *(mais attention des liens externes ont peut-être été cassés depuis)*...
La dernière newsletter est également consultable à partir de la page d'accueil du site.



N° 65 - newsletter du 28/01/2026



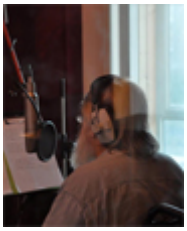
N° 64 - newsletter du 01/10/2025



N° 63 - newsletter du 01/06/2025



N° 62 - newsletter du 28/01/2025



N° 61 - newsletter du 01/10/2024



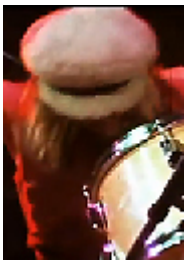
N° 60 - newsletter du 01/06/2024



N° 59 - newsletter du 28/01/2024



N° 58 - newsletter du 01/10/2023



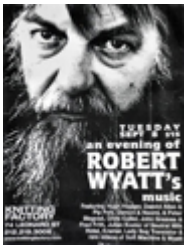
N° 57 - newsletter du 01/06/2023



N° 56 - newsletter du 28/01/2023



N° 55 - newsletter du 01/10/2022



N° 54 - newsletter du 01/06/2022



N° 53 - newsletter du 28/01/2022



N° 52 - newsletter du 01/10/2021



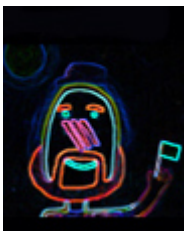
N° 51 - newsletter du 01/06/2021



N° 50 - newsletter du 14/11/2020



N° 49 - newsletter du 30/05/2020



N° 48 - newsletter du 01/01/2020



N° 47 - newsletter du 25/02/2019



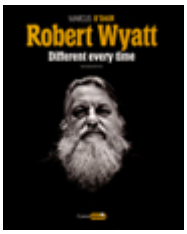
N° 46 - newsletter du 27/07/2018



N° 45 - newsletter du 24/01/2018



N° 44 - newsletter du 30/07/2017



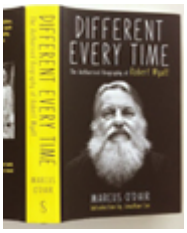
N° 43 - newsletter du 05/01/2017



N° 42 - newsletter du 15/03/2016



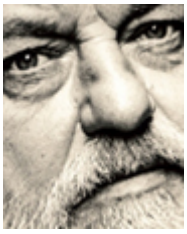
N° 41 - newsletter du 22/06/2015



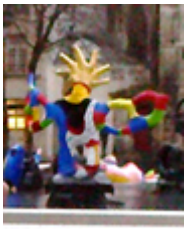
N° 40 - newsletter du 16/01/2015



N° 39 - newsletter du 02/08/2014



N° 38 - newsletter du 19/04/2014



N° 37 - newsletter du 25/12/2013



N° 36 - newsletter du 20/08/2013



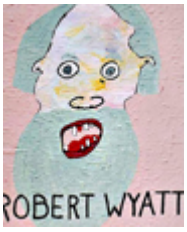
N° 35 - newsletter du 31/08/2009



N° 34 - newsletter du 23/07/2009



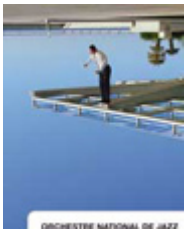
N° 33 - special Hugh Hopper



N° 32 - newsletter du 07/05/2009



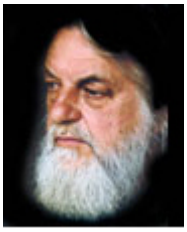
N° 31 - newsletter du 27/04/2009



N° 30 - newsletter du 30/03/2009



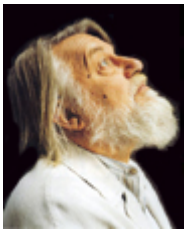
N° 29 - newsletter du 22/02/2009



N° 28 - newsletter du 31/12/2008



N° 27 - newsletter du 08/11/2008



N° 26 - newsletter du 03/05/2008



N° 25 - newsletter du 11/11/2007



N° 24 - newsletter du 10/08/2007



N° 23 - newsletter du 10/05/2007



N° 22 - newsletter du 14/01/2007



N° 21 - newsletter du 13/12/2006



N° 20 - newsletter du 24/09/2006



N° 19 - newsletter du 18/08/2006



N° 18 - newsletter du 24/05/2006



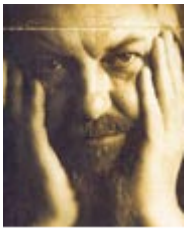
N° 17 - newsletter du 13/03/2006



N° 16 - newsletter du 30/12/2005



N° 15 - newsletter du 23/10/2005



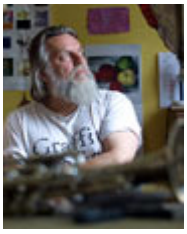
N° 14 - newsletter du 08/09/2005



N° 13 - newsletter du 25/06/2005



N° 12 - newsletter du 16/04/2005



N° 11 - newsletter du 25/02/2005



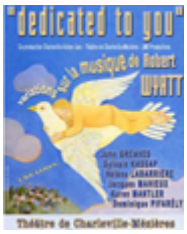
N° 10 - newsletter du 02/01/2005



N° 9 - newsletter du 13/11/2004



N° 8 - newsletter du 02/10/2004



N° 7 - newsletter du 31/08/2004



N° 6 - newsletter du 16/07/2004



N° 5 - newsletter du 13/06/2004



N° 4 - newsletter du 12/05/2004



N° 3 - newsletter du 13/04/2004



N° 2 - newsletter du 11/03/2004



N° 1 - newsletter du 25/01/2004

Old Rottenhat's Journal

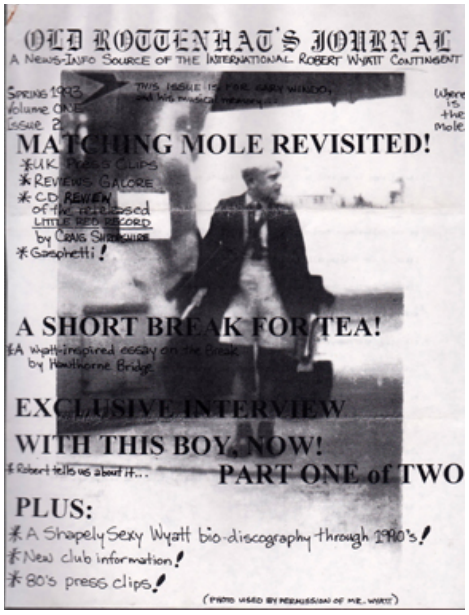
ABÉCÉDAIRE



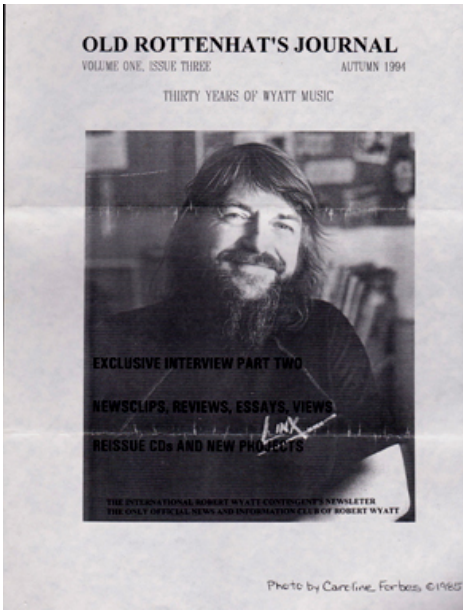
Au début des années 90's, **Terry R. Valderas** - fan inconditionnel - publie une *newsletter papier* entièrement consacrée à son idole. Le ***Old Rottenhat's Journal*** est un fanzine fait "main", un peu foutraque, où s'accumulent critiques, fac-similés, citations, graffitis, listes, professions de foi, articles, articulés autour d'un très long interview de Robert Wyatt qui court sur les deux numéros ci-dessous.

Devenu "culte", on ne trouve quasiment aucune trace du *ORH's Journal* sur internet ! Cette absence est aujourd'hui comblée et les collectionneurs compulsifs pourront même télécharger ces deux numéros dans leur intégralité au format pdf.

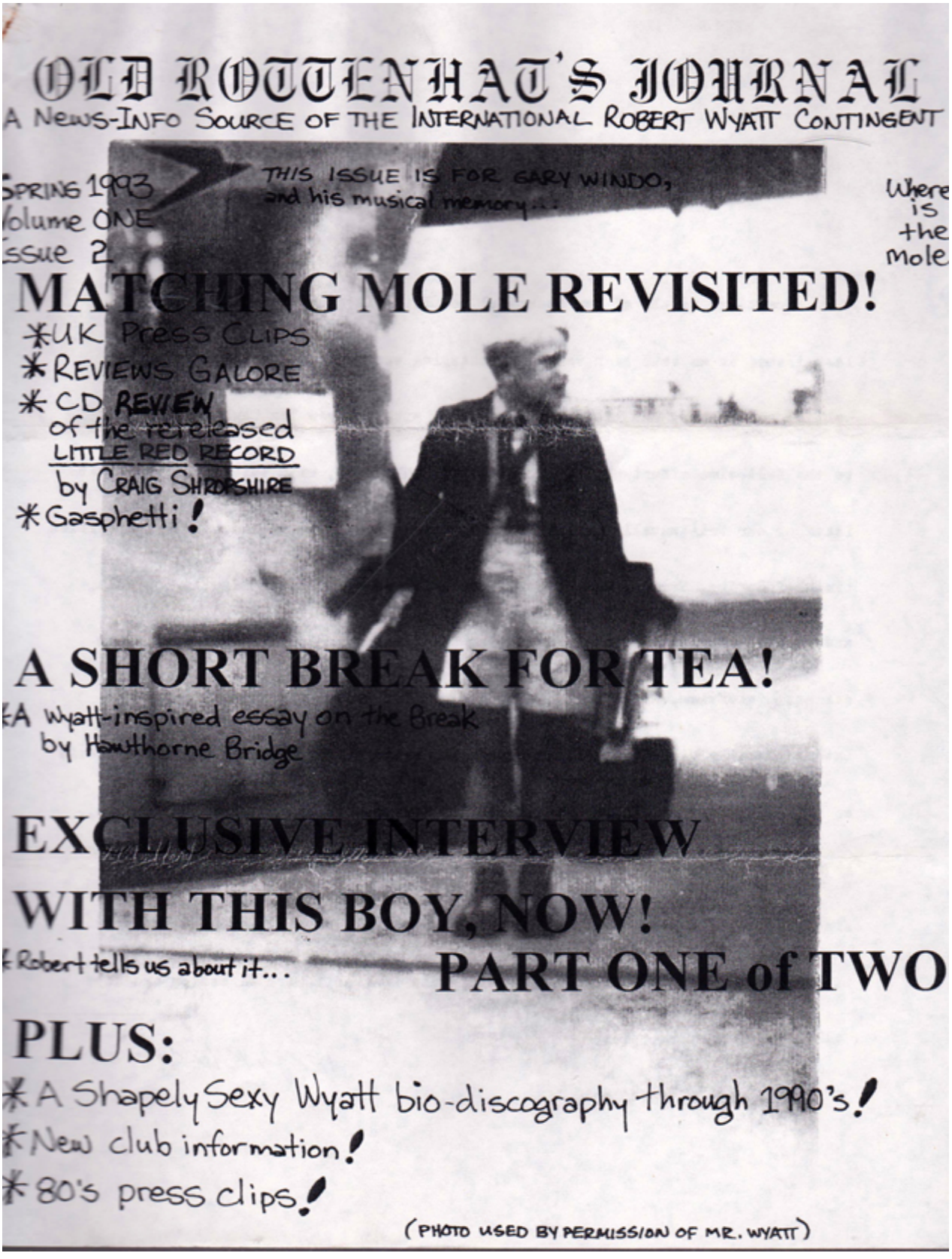
éros ont été publiés au total ? trois ? quatre ? plus ? je l'ignore, et si un visiteur dispose de cette information, voire possède le ou les numéros manquants, qu'il se manifeste au plus vite, nous lui ferons fête !



Download the complete issue - SPRING 1993



Download the complete issue - AUTUMN 1994


OLD ROTTENHAT'S JOURNAL
A News-Info Source of the International Robert Wyatt Contingent
Spring 1993
Volume ONE
Issue 2
THIS ISSUE IS FOR GARY WINDO, and his musical memory...
Where is the Mole
MATCHING MOLE REVISITED!
*UK Press Clips
*Reviews Galore
*CD REVIEW of the rereleased LITTLE RED RECORD by Craig Shropshire
*Gasphetti!
A SHORT BREAK FOR TEA!
A Wyatt-inspired essay on the Break by Hawthorne Bridge
EXCLUSIVE INTERVIEW
WITH THIS BOY, NOW!
Robert tells us about it...
PART ONE of TWO
PLUS:
*A Shapely Sexy Wyatt bio-discography through 1990's!
*New club information!
*80's press clips!
(PHOTO USED BY PERMISSION OF MR. WYATT)

> Zoom

25 April 1993

Greetings to all of you beautiful people!!! It's been a while since our last issue, as we have been very busy changing our address, format, etc... as well as readjusting our lives in accourdance with the new Tax Laws. We are back to the full-time effort of THE ROBERT WYATT CONTINGENT, with this being the first issue of our tri-annually published newsletter. It will be mailed out at unspecified times of Spring, Summer, and Winter...depending on my workload, family schedule, and such domestic splendor. I am editing the final mixes of our exclusive Wyatt cassette interview, with those due in the mailbox very soon. This is our first Internationally distributed issue with a big hello to all of you beautiful residents of the U.K., Germany, and France. Thank you everyone for your inspiring letters, inquiries, and cards concerning the club, Robert, and the upcoming projects. I sincerely feel it was a mistake to take a sabbatical, as your interest in Wyatt is evident by your posts!! We now move rapidly in the forward direction and hope all of you enjoy the ride.

Terry R. Vallee

> Zoom

PART 1-THE ROBERT WYATT INNER-VIEW

by terry r. valderas

Recently, Robert agreed wholeheartedly to grant us an exclusive interview, via trans-Atlantic cassette exchange. I immediately sent him the questions...er, rather vague topics, and a 90-minute tape for him to record in the comfort of his studio. I had discussed with Tonja, my Wife, the ideas I had for this project, like how to get Robert to really open up and discuss many topics in the short amount of time afforded by a cassette. It was Tonja's suggestion that we give him very vague, statement-like questions, in hopes that it would cause Robert to pontificate on lots of subjects. It worked out perfectly.

I have spent many hours editing down his responses to typeprint, and endlessly listening to his whitty talk of Matching Mole, jazz, old comrads, political-labeling, musical oddities, his very creative Wife Alfreida, and cigarettes. I know all of you cats will dig this...oh, yeah, I'm using American slang again!!! I know all of you mates will be hip to this!!

This is part one of the interview recorded in his Licolnshire home in August. I have edited some of his responses to incorperate the two seperate sessions he did, bridging ideas and opinions expressed at seperate times. Part two of the interview will appear in our next 1993 issue.

Since this is the "ALL THINGS MOLE" issue, all of those questions about Matching Mole will be answered in great detail within these very pages. Happy reading!!!!!!!!!! t.r.v.

LULLABYE LETTER: If you have a message, or any greetings to our readers, please feel free to make it!

ROBERT WYATT: I thought I might say something that would lift peoples' spirits in these neo-depression times. And so...I'm gonna' talk about a problem that smokers have...which is, you always think, "Oh...I can throw a cigarette butt down the (toilet); I mean it will flush!" And they don't, they bounce back...bob...bob... bouncing back. You think "oh, God!" (mock surprise). They tell you you're not to put cigarette butts down there, and you think, "it's gotta' go down there!" It's gravity. Well I've got wonderful news; the thing is don't panic, don't think, "(mock anger)Oh God, no, now I've gotta' fish it out! How can I do that?! What kind of implement...do they make an implement for fishing cigarettes out?!!" I don't know of one that you could subsequently use for anything else. Who needs more equipment!! I'm here to tell you, just don't panic! Leave it there!! One day you'll look, and it'll be gone. Now, don't ask me where. The people without any soul...the prosaic, ground-bound people will tell you it's gotten water-logged and flushed. But who's to know? Nobody ever really sees it happen. I think what really happens is that the butt gives up the ghost, realizing it's never gonna' get out of there! If it's never gonna get back where it came from, it might as well carry on. It's just sort of...a psychological thing. I think there's a big political implication as well, but I won't get into that yet. ...let's get onto the light stuff now, because I don't wanna' be heavy the whole time with this stuff!! The spiritualism of butts and so on!!

And so I just wanted to say...hello.

> Zoom

L.L.: Tell us about NanTrue's Hole and the Mole.

R.W.: Well...there's a song called NanTrue's Hole, that's got nothing to do with Nan True's Hole. That's how it is with songs...with these sort of subtle song writers. It is the name of a house, that a friend of mine owns, in Sussex. And the origin of the name, I imagine, is that it was the home or hovel of a woman with special powers, perhaps who lived on her own, called Nan True, who was perhaps a fortune-teller...a Witch of sorts who lived in this house. I imagine her regarded with fear, and awe in the supersticious-peasanty British village in which she lived. My friend had inherited this house, and I just thought, "This name is too good to waste on a house". Phil Miller agreed, the guitarist (in Mole), and it turned into a piece of music.

Well...I know I've said that I can't talk about...B.A.; before the accident. Well, sometimes I can; sometimes I can't! At the moment, I feel a kind of wave of affection for ourselves as we were, even for myself so long ago, because it seems like someone else. I listen to those tapes now, and I think, "Go! Go! Go!" (laughs very hard). I don't know where, just go somewhere...ya' know!!

We had Phil Miller on guitar, who would rather play a wrong note than a note that somebody else had ever played. I admired his spirit...and he continues to work and compose in very...rarified forms and atmospheres of very...advanced musical knowledge, beyond my technical understanding. I'm glad he was with us when he was in his...you know, younger...early enthusiasm days!!

Bill MacCormick now works for the Liberal Party, I think. He was the bass player in our band...a very inventive, bouncy bass player. And what a nice man! He was then, and is now.

The two Daves...Dave Sinclair used to play Hammond (organ), and people still try and persuade him to play it with Caravan (now reformed and successfully playing gigs in the U.K.!!). He doesn't understand that; he now owns a keyboard shop, and doesn't understand why people want him to go back to the Hammond!! But, those of us who were brought up upon Jimmy Smith and Booker T., we just can't get enough of that Hammond sound!!! I like it when he bothers to carry it around; it's a big heavy thing, as anyone who plays one or bothers to carry around would know.

Dave McRae, is perhaps the best musician I've ever worked with. A keyboard player at that time, playing mostly electric piano, he's now gone back to, what I think is a Japanese piano, which is to say the acoustic type that classical music is played on. He's gone back to the antipides...which has something to do with feet on the opposite side of the Earth...Austrailia. And I miss him!! Not just from during the Matching Mole, but during the periods afterwards, when I was ex-

> Zoom

perimenting after the second Mole L.P. had been recorded. You know I worked in sort of various formats that weren't recorded, with Dave McRae, in veryinformal settings...with Gary Windo on Tenor (saxophone), and sometimes with Ron Matheson on bass. I think I reached a kind of organic confidence on drums with Dave, that I'd been reaching for, for a long time. And so that's Matching Mole!!

At the moment, were trying to...(laughs) play at a real fun time, as you say in America, because I know that fun is in a curious process of becoming an adjective...trying to get some control over what happens to the tapes; how they are put out, who they're put out by, and who gets the money. The people, companies like C.B.S. (Records), regard us with total amazement and ammusement...that a musician should think they had anything what-so-ever to do with the music that they recorded!! And we all know, it **really** belongs to the beaurocrats at C.B.S., or whomever!!! I say that, but there are some nice people in there, stuck in the middle of that beaurocracy, saying..."We're doing what we can to help". Let's see if they do...But the difficulty therein, as with most music from that period and before, is that it seems there are people who've decieded they have sovereignty over the music of that period! The trouble is that having people claim **sole-rights** over this music, when it's something that feels so much like your own, is a kind of shock. It's a kind of...kind of like rape or something. So at the moment, we feel something like rape-victims (laughs very hard)!!!!

There's nothing particularly romantic coming up (now) about Mole except that the interest of other people, the continued interest in Mole has made me have another listen. It's long enough ago that I hear someone else; I don't get embarrased anymore by the naievity of it. I'm glad that there are, in fact, tapes that haven't been heard...around from radio things and so on.

L.L.: What new music are you into nowdays?

R.W.: Well, I have mentioned Julian Joseph before...the pianist that I heard at the Grimsby Jazz Festival. Not one of the world's most famous jazz festivals. It's hard to describe what's good about good things. He sits at the piano like Buddah; he's a young London lad...well, everyone's young to me. In fact, on a tape we have he's with an American tenor player called John Toussaint, who used to work with Art Blakey.

There was a fantastic looking jazz festival in Cuba recently, in fact! People like Charlie Haden (ex- Ornette Coleman Quartet) went to play there. And I think some of the musicians, the Cuban musicians...totally wonderful. Gonzalo Rubalcaba, the Grupo Irakere...astonishing, wonderful musicians! And, some of the other people

> Zoom

Charlie Haden played with. He has, apart from always playing perfect notes on the bass, also chosen the perfect people to play with. He's recorded with Geri Allen (with Paul Motian, the CD is "Year of the Dragon", 1990 E.C.M.) who I think is a terrific pianist. So anything she's on, I would listen to. Which reminds me...there is an extrodinary drummer...Ralph Peterson.

I've been sent some wonderful tapes from what looks like an excellent record label...Gramavision. They also, apearantly, distribute some of my stuff in the States, some of the stuff from the 80s. They sent me a...prerelease of an Opera by Anthony Davis called "The Life and Times of Malcolm X" (out now, and INCREDIBLE!). It's just stunning. It's hard to imagine anything just as major as this, being done after this...in this Century. It seems to me, this may be **the** piece of the decade, to take us out (of this Century), really! Unless he write something else (laughs) which, of course, he will do goodness knows! My sister-in-law is an Opera singer (Ms. Clare Powell) and I know she would like this. Someone who has taken on...so much knowledge...I hear some Mike Mantler and Eisler (Hans, the composer) here. Well...you just have to hear it...look out for it...and don't just listen to it the first time! When he uses jazz devices, it's somebody who knows what they are. You know...it's not the kind of ersance thing you get, even with some of Leonard Bernstien's stuff, as wonderful as he was. You always felt that there was one idiom that they knew, and the others they were uncomfortable with. Well, I don't feel that with Anthony Davis. There's so much in there! I really feel that he's got the range there. He's really some new kind of composer. Quite extrordinary! It seems to me to cover such a breath-taking area without a kind of self-consious attempt at any hybrid. It's a pure and solid music. It seems to be based on all the information you can get from Mike Mantler, Hans Eisler as well as Max Roach's small, formal compositions. I think it's just...I'm gobsmacked by it!! What's the American for gobsmacked?! I dunno...

Apart from that, I've been listening to some New Orleans jazz, what in America you call Dixieland. You know, Dixieland in England tends to mean just a businessman's bounce version of...umm..."Hey, let's party for a fun time" kind of music. I've been listening in awe, the more times I listen to the Lois Armstrong Hot Five and Hot Sevens. Ther was a time in clarinet playing when they used a different finger system, and it got much more smooth and bland later on. In those days, it had a real voice, and Johnny Dodds is one of my favourites from that (early) period. A lot of Jazz always accompanies singers, also.

An interesting thing about transcribing and listening to things from 78(R.P.M) recordings...I think they've influenced my sound in the sense that 78s are really

> Zoom

designed for quite a different way of listening. (If you) try to play a 78 or a transcription of one on headphones at that volume, you'll find that it sounds very abrasive. People think it's because it's such a narrow, poor recording. I don't think it's a poor recording at all. I think 78s were perfectly recorded (for their time), but the way that it's listened to is different. And, now we have music that is more acceptable in a headphone, and it's mellower. But, I've just been recording stuff that's very influenced by listening to 78s, which is almost unlistenable on (laughs very hard) modern recording systems. So I don't know quite how I expect anybody to listen to it. But, I enjoy this...exploring my own concerns. I just have to hope that other people out there might share them.

I've been listening to some Palistinian folk music and also some Israeli music as well. Some of this that I've most recently heard is from someone living (there). (They) sent me some tapes of Israeli rock groups. The ones she sent me sing in English. I know that in Israel, the street sounds are in English and Hebrew, but not in Arabic. But I suppose that's fairly natural.

So...ever onwards, ever backwards. Another question.

L.L.: Life and what do you dig about it...

R.W.: ...dig!? That's an American expression. Well...the thing about life is, I don't know anything else, yet. I haven't got anything to compare it to. And so it's a kind of one horse race. I'm not sure that it's...worth it yet...not mine. I have yet to find out(laughs)! I thinks it's odd, really. You know (if you) saw a man walking down the street...with a large pair of antlers on his head, and a glass bowl in his hand, saying..."I've got to get to Wisconsin in 10 minutes"... You'd think, "What a strange man! What a strange thing to say. And why is he saying it here? And why is he telling me?!" Well I think lifes a bit like that to me. I just think, "What on Earth set this thing offf?" I can't think of the motivation. I've read various religious texts on the subject and they all seem to be totally allll kitsch on the subject. Just the kind of things people would say, just...Self serving romanticism. I find some of the oldest religions more intellegent than the latest ones. I think religions just become stupider as the centuries roll on! The most ancient ones, like worshiping the sun, the water, and the rocks seem to me to have a basis in understandable reality. But, the later (recent) ones...just seem like intellectual suicide to me. Any ways...I've lost a few friends there! Hi...bye... (laughs). Oh well...who wants millions of friends. Just a few will do me fine.

Every thing about life is biased because the people who talk about it are

> Zoom

alive; we don't really get a rounded bunch of opinions on this subject, since everybody who talks about it are in the alive camp! Ummm...I haven't got any comparative (laughs); I can't remember being anything else. I suppose I should try and think about what life is. I mean, that interests me, as opposed to something else. I look..at the things that are nearly alive; having some of the characteristics in common with life, but not yet lifelike. For example, crystal formations. The only thing I can really identify...I mean crystal formations has in common with life... it's own characteristics of wanting to reproduce itself...hummmm...reconstitute it's immediate environment, to rearrange it's chemicals. It's difficult to see where that process becomes a...desperate desire to celebrate oneself that characterizes the living object.

I think it's extremely odd. I mean, if ther wasn't any life...I wouldn't have predicted it. It seems to me extremely unlikely. I can imagine planets and chemicals and dust and wind and explosions. There are curious sort of reversed parodies of life, like fire, which seem to travel...and want to take things on, consume things. Whether life is some last echo of what was once...adifferent kind of fire. I don't know.

There are specific things that I find unsatisfactory about what is called advanced life. It's the terrible trick that is part of our equipment...we're sent in (as) feeling human beings, which means we can suffer. (Laughs) My god, lots of living things just do that (laughs). Of course, I'm not a Puritan or a killjoy in any sense...I'm glad at every amount of happiness there is!! I'm very happy, instantly, for example, for conservatives. Because you know they've made it clear they don't need me! And that's a responsibility off my back! I didn't want it anyway; you know...that's great! So go ahead, you canservatives, and don't bother me, and I won't bother you (laughs hard)! But...don't bother me, and then I won't bother you. Life? Humm...I don't know yet. It all seems...faintly daft to me, to be honest.

L.L.: Favourite experinces as a musician.

R.W.: Well....now I can repeat myself. Working with Dave MacRae, and feeling I got some sense of how people like...Tony Williams...or more recently some players you may or may not know of in England...Mondesir (Mark)..a drummer...and Julian Joseph on piano; I saw them at Grimsby Jazz festival recently, and the way they sparked off each other...that kind of feeling I had of, really mutual listening, and sparking I had with Dave MacRae. He's such an alert, listening musician. And musicians can be terrific, but unlistening. They can walk on and ...strut their stuff. And that can be wonderful, but that's the difference between a speechmaker and a

> Zoom

conversationalist. In fact, what I liked about Mole was it was more of a group of conversationalists, and some of the things I'd been involved with were like ...um...our job was to announce the next speech. The rhythm sections' job... that is...that's okay, too. There's a role for everything, that's for sure! It's just a matter of learning to play it.

Singing on Mike Mantler's record of "The Hapless Child", over backing tracks by Jack DeJohnette on Drums, Steve Swallow on Bass, and Carla Bley on Keyboards, was a thrill, I have to tell you. That is some kind of "A" Team there! I felt so good sometimes I stopped singing, like I was in a warm bath and I wanted just to bathe in it. And before then, just working with Mongezi Feza, the South African Trumpet player, on a couple of records I did (with Virgin) in the mid or early 1970's. The first records I'd done, made from a wheelchair, had Mongezi on (them). And it was so nice to work with him. Despite the fact that he was used to playing a very specific idiom of South African jazz and it's free developments, he locked into my chord sequence and my kind of time signature with such astonishing ease and understanding. I was really looking forward to working more with him as a kind of double act: voice and Mongezi. He used a small trumpet, I think even smaller than Don Cherry's (Pocket Trumpet). Whata' sound! And just correct...he just played the right stuff. He was the same age as me...but he died at the age of 31. And it's irreplaceable to me!

NEXT MONTH: More of our exclusive interview with Robert, along with your copy of the full, unedited tape of the actual interview cassettte.



> Zoom

Robert WYATT

LP:

01)	The end of an ear	70	UK	CBS 64 189
		(80)	UK	CBS 31 846
			F	Barclay 920 308
02)	Rock bottom	74	UK	Virgin V 2017
			US	Virgin VR 13-112
			I	Virgin Orlando ORL 8307
03)	Ruth is stranger than Richard	75	UK	Virgin V 2034
			D	Ariola 89 061 IOT
		(81)	J	Victor VIP 4100
02/03)	Rock bottom / Ruth is stranger than Richard [2LP, FOC]	(80)	UK	Virgin VGD 3505
04 a)	Nothing can stop us [Sampler of 7"s & Born again cretin & Red flag, BKL]	82	UK	Rough Trade ROUGH 35
			NL	Roadrunner RR 9983
04 b)	[RI, w extra track "Shipbuilding"]	(83)	UK	Rough Trade ROUGH 35
		(86)	US	Gramavision 18-8614-1
05)	The animals film [OST]	82	UK	Rough Trade ROUGH 40
06)	1982 - 1984 [Sampler, LC in english/spanish, songs of 12" No: 02 + 03, & "You're wandering now" by Clement SEYMOUR, non-LP]	84	US	Rough Trade RTSP 25
			J	Tokuma 25 RTL-20
07 a)	Old rotten hat [FOC, LC]	85	UK	Rough Trade ROUGH 69
07 b)	[NFC, LIS]		NL	Megadisc MD 7981
08 a)	Dondestan [w LS]	91	UK	Rough Trade R 2741
08 b)	[LIS]		D	Rough Trade RTD 101-1234-1

CD:

02)	Rock bottom	(89)	UK	Virgin CDV 2017
		(89)	J	Virgin VJD 5022
03)	Ruth is stranger than Richard	(89)	UK	Virgin CDV 2034
		(89)	J	Virgin VJD 5023
04)	Nothing can stop us [w extra track "Shipbuilding", w BKL]	(86)	F	Rough Trade ROUGH CD 35
07 a)	Old rotten hat [w BKL & lyrics]	(86)	F	Rough Trade ROUGH CD 69
07 b)	Late 70's - early 80's / Old rotten hat [2CD-Box]	(87)	J	Tokuma 27 JC-195
08)	Dondestan [w BKL & lyrics]	91	UK	Rough Trade R 2741 CD
			D	Rough Trade RTD 101-1234-2

Sampler:

01)	Robert WYATT [Sampler cont 7" No: 05, 06, 07 & 08]	81	I	Rough Trade/Base RT 0007

Sampler-CD:

02)	Late 70's - early 80's [Sampler cont 12" No: 02 & 03 + 7" No: 05, 06, 07 & 08 - except "Trade union" & "Stalingrad", w BKL & lyrics]	85	J	Tokuma 32 JC-109
03)	Robert WYATT compilation [parts of LP No: 06 & 09 & 12" No: 02, w BKL]	(90)	US	Gramavision R2 79459

12":

01)	Robert WYATT: Arauco, Caimanera / At last I'm free, Strange fruit [PS]	81	D	Phonogramm 6005 139
02)	Shipbuilding / Memories of you, Round midnight [PS]	82	UK	Rough Trade RT 115 T
			D	Rough Trade RTD 03T
03)	"Work in progress": Biko, Amber and the amberines / Yolanda, Te recuerdo amanda [LC, PS]	84	UK	Rough Trade RTT 149 T
04)	I'm a believer, Yesterday man / Team spirit, Memories [A1+2, B2: non-LP, PS, rec 1974 - 1977]	(84)	UK	Virgin WYATT 1
05)	The wind of change / Namibia [LC, all non-LP, w SWAPO SINGERS, ext vers, Th WYATT only A-side]	85	UK	Rough Trade/SWAPO RTT 168
			NL	Megadisc MD 125 292
06)	Shipbuilding / At last I am free [DJ]	(86)	US	Gramavision 18-1212-1
07)	The PEEL sessions: Soup song, Alifib / I'm a believer, Sea song [all different versions, B1: non-LP, rec solo 10.09.1974, PS]	(87)	UK	Strange Fruit SFPS 037

> Zoom

01 a)	The PEEL sessions: Soup song, Alifib / I'm a believer, Sea song [same as 12" No: 07, lim edition]	(89)	UK	Strange Fruit SFPSCD 37
01 b)	[dif cover]		US	Dutch East India DEI 8336-2
01 c)	[dif cover]		F	Strange Fruit 672 005

7":

01 a)	I'm a believer / Memories [all non-LP]	74	UK	Virgin VS 114
01 b)	[PS]		D	Ariola 13 617 AT
01 c)	[DPS]		SP	Ariola 13 617 AT
01 d)	[DPS]		NL	Virgin 13 591 AT
01 e)	[DPS]		F	Virgin 640 040
01 f)	[DPS]		YU	TRB S 53 881
01 g)	I'm a believer [mono / stereo]		US	Virgin VR 56 000
02)	Yesterday man / Sonia [A: non-LP]	74	UK	Virgin VS 115
03)	Yesterday man / I'm a believer [all non-LP, PS]	74	F	Virgin 640 059
04)	Arauco / Caimanera [PS]	80	UK	Rough Trade RT 037
05 a)	At last I'm free / Strange fruit [PS]	80	UK	Rough Trade RT 052
05 b)	[FOS]	81	J	Rough Trade RT-6
06)	Stalin wasn't stalling / Stalingrad [B-side: Peter BLACKMAN, PS]	81	UK	Rough Trade RT 046
07)	Grass / Trade Union [B-side: DISHARTI, INS]	81	UK	Rough Trade RT 081
08)	Man to woman [OST of musical by Marsha HUNT, 4-track-EP, 1 track of Robert WYATT: "All she wanted was Marlon Brando", non-LP, PS]	(82)	UK	Virgin VS 499
09 a)	Shipbuilding / Memories of you [PS]	82	UK	Rough Trade RT 115
09 b)	[RI in 4 different foldoutsleeves]	(83)	UK	Rough Trade RT 115
10)	Amber and the amberines / ? [DJ, white label]	84	UK	Rough Trade RTT ...
11)	Biko / Yolanda [DJ, white label]]	84	UK	Rough Trade RTT 149
12)	Age of self / Raise your banners high [A: Robert WYATT, B: by John TAMS & GRIMETORPE GRASS BAND, PS]	85	UK	7.84 TUC 784
13)	The wind of change / Namibia [Robert WYATT only A-side, w SWAPO SINGERS, all non-LP, PS, LC]	85	UK	Rough Trade/SWAPO RT 168
14)	Chairman Mao [one-sided, red or pink vinyl, non-LP, PS]	87	I	SCONC 002

Tape:

01)	Robert WYATT / MECANO [C 40, w BKL, illustrations & interview w R. WYATT, music only by MECANO !!!]	81	F	Tago Mago 4751

Boot-LP:

01 a)	The end of an ear [Bootrelease of Original-LP, DC]	(RI)	UK	Race Records RR 1001
01 b)	[DC]	(RI)	AUS	Flying Horses 1' RW
02)	Las Vegas Fandango [rec live 09.10.1974 at Drury Lane Theatre, London, limited edition of 500]	(81)	I	Penguin EGG FOUR

ROBERT WYATT with SOFTMACHINE

LP:

01)	Rock generation Volume 7 [one side: The T-BONES, rel 1971]	67	F	Byg 529 707
02)	Rock generation Volume 8 [one side: Mark LEEMAN FIVE, rel 1971]	67	F	Byg 529 708
03 a)	Faces and places Volume 7 [cont SOFTMACHINE sides of LP: 01 & 02]	(72)	F	Byg 529 907
			J	Byg YX 6027
03 b)	SOFTMACHINE [DC]	(73)	D	Metronome 2001.137
03 c)	At the beginning [DC]	(77)	UK	Charly CR 30 014
		(80)	I	Oxford OX 3157
03 d)	At the beginning [DC]		D	Bellaphon CR 3058
03 e)	At the beginning [DC]	(77)	F	Charly 2933 212
03 f)	SOFTMACHINE [DC]	(80)	US	Piccadilly PIC 3331
03 g)	At the beginning [DC]	(82)	UK	Charly CR 30 196
03 h)	Memories [DC]	(82)	US	Accord SN 7178
03 i)	Jet propelled photographs	(88)	PO	Decal LIK 36
04 a)	The SOFTMACHINE - Volume One [FOC, GC = wheelcover]	68	US	ABC Probe CPLP 4500

> Zoom

04 b)	[FOC, NGC]		US	ABC Probe CPLP 4500 X
			J	Probe SR-303
		(86)	UK	Big Beat WIKA 57
04 c)	[DC, NFC]		F	Barclay 0 920 082
04 d)	We did it again [DC]	(76)	NL	Ariola 27 135 ET
04 e)	SOFTMACHINE Vol 1 [DC]	(RI)	I	Record Bazaar RB 73
		(73)	J	Toshiba IPP 80899
05 a)	The SOFTMACHINE Volume Two [FOC]	69	US	ABC Probe CPLP 4505 S
			J	Probe SR-348
		(86)	UK	Big Beat WIKA 58
05 b)	[NFC, DC]		UK	ABC Probe SPB 1002
			US	ABC Probe 4505
05 c)	[DC]	(78)	I	Record Bazaar RB 159
05 d)	[DC]	(83)	I	Orizone ORL 8663
05 e)	[DC]	(RI)	F	Barclay 0 921 019
04/05 a)	The SOFTMACHINE Volume 1 & Volume 2 [2LP, FOC]	69	UK	Probe GTSP 204 (GTT 2041/2)
			I	Probe 3C 154-50185/6
04/05 b)	The SOFTMACHINE Collection [2LP, FOC, DC]	(RI)	UK	ABC ABCD 602
04/05 c)	The SOFTMACHINE Milestones [2LP, FOC, DC]	(RI)	UK	Probe 5C 184-50185/6
04/05 d)	The SOFTMACHINE [2LP-Box, DC]	(73)	US	Command RSSD 964-2
04/05 e)	SOFTMACHINE 1 & 2 (Architects of space time) [2LP, FOC, DC]	(75)	F	WEA Atlantic 60 113
06)	Third [2LP, FOC, w "Facelift" rec live at Fairfield hall, Croydon 04.01.1970 & Mothers club, Birmingham 11.01.1970]	70	UK	CBS 66 246
			US	Columbia G 30 339
			J	CBS Sony 50336-37
07 a)	Fourth [GC]	71	UK	CBS 64 280
07 b)	[NGC]		US	Columbia C 30 754
			J	CBS ERIA 53003

- LPs No 08 to No 13 (Fifth, Pop spectacular 23, Six, Seven, Bundles, Softs) without Robert WYATT

14)	Triple echo [3LP-Box, BKL, Sampler cont 7" No: 1, parts of LPs: 03, 04, 05, 07, 08, 09, 10, 11, 12 & unreleased material & different versions, recorded 1967 - 1976]	(77)	UK	Harvest SHTW 800
			D	EMI 1C 153-99090/1/2

- LPs No 15 & 16 (Alive and well in Paris, The land of cockayne) without Robert WYATT

17)	Live at the Proms 1970 [rec live at Royal Albert Hall, 13.08.1970]	(88)	UK	Reckless RECK 5
18)	The PEEL sessions [2LP, FOC, LC, BBC sessions rec 1969 - 1971]	(90)	UK	Strange Fruit SFRLP 201

CD:

03 a)	Jet propelled photographs [w BKL]	(89)	F	Charly CD 197
03 b)	SOFTMACHINE [& Graham BOND ORGANISATION- Live 1964)	(89)	J	Century 29ED 6026
04/05)	The SOFTMACHINE Volumes One & Two	(89)	D	Big Beat CDWIKD 920
06)	Third	(88)	EEC	Charly LIKD 35
			US	Columbia CGK 30339
07)	Fourth [w BKL]	(91)	J	Epic/Sony ESCA 5417
17)	Live at the Proms 1970	(88)	UK	Reckless CD RECK 5
18 a)	The PEEL sessions [2CDs, w lyrcis]	(90)	UK	Strange Fruit SFRCD 201
18 b)	[dif cover]		F	Strange Fruit 672 009

Sampler:

01 a)	The SOFTMACHINE [edited from "Volume 1" and "Volume 2"]	69	D	EMI Hörzu SHZE 908 BL
01 b)	[DC]		NL	EMI / Stateside 5C 054.91600
01 c)	[DC, side 2 of LPs: No 04 & 05]		NL	S. R. International 201 657
01 d)	[DC, side 1 of LP: No 04 & 05]		NL	EMI / Stateside D 109/5

Sampler-CD:

(Sampler No 02: "The untouchables" without Robert WYATT)

> Zoom

03)	As if ... [compiled of LPs No: 06, 07, 08 & 10]	(91)	UK	Elite 006CDP

7":

01 a)	Love makes sweet music / Feelin' reelin' squeelin'	67	UK	Polydor 56 151
01 b)	[PS]		NL	Polydor 65 151
02)	Joy of a toy / Why are we sleeping	69	US	ABC Probe 45-452

Postcard:

01)	Save yourself	(88)	PL	X 3 records
02)	Jet-propelled photograph	(88)	PL	X 3 records
03)	When I don't want you	(88)	PL	X 3 records
04)	You don't remember	(88)	PL	X 3 records
05)	I'd rather be with you	(88)	PL	X 3 records
06)	That's how much I need you now	(88)	PL	X 3 records
07)	Memories	(88)	PL	X 3 records
08)	She's gone	(88)	PL	X 3 records

[all: one-sided picture postcard w envelope, 50 numbered copies]

Boot-LP:

01)	Amsterdam 1969 [live at Paradiso, 29.03.1969]	69	UK	Priscilla
02)	Old machine - Live in Bremen 23.03.1971	(88)	F	Keri KET 2

(Boot-LP No 3: "Live Italy '73" without Robert WYATT)

Boot-CD:

01 a)	The SOFTMACHINE turns on (Paradiso, March 29, 1969)	(88)	D	Amazing Discs/CDLP 4505
01 b)	William, Amsterdam, March 29, 1969	(91)	I	Aulica CT 203
04)	SOFTMACHINE - In concert [rec 1967 & 1970]	(90)	L	Oh Boy 1-9018
05 a)	SOFTMACHINE - Live [rec live 1969 & 1970]	(90)	L	Oh Boy 1-9025
05 b)	Moon in June [dif cover]	(90)	I	Aulica A 104

Robert WYATT with MATCHING MOLE

LP:

01)	MATCHING MOLE	72	UK	CBS 64 850
		(82)	UK	CBS 32 105
02)	MATCHING MOLE'S Little red record [IS]	72	UK	CBS 65 260
			US	Columbia KC 32 148

CD:

01)	MATCHING MOLE [w BKL & lyrics]	(91)	J	Epic/Sony ESCA 5425
		(92)	A	Columbia COL 471 489-2
02)	MATCHING MOLE'S Little red record	(92)	A	Columbia COL 471 488-2

7":

01)	O Caroline / Signed curtain	72	UK	CBS S 8101

List by Manfred Bress

Contributed by Miking

> Zoom

1.3.93

*A Short Break or... How I Spent my 3 p.m.

Time out for a change. Time for tea, and perhaps a roll. Time to relax. A Short Break before the next project? We are still listening...

A Short break, as a subtle piano line followed by a lead. Then the voice. No words, just timbres suspended by melody! Amazingly relaxing.

Tubab, the wealthy Spainiard. Percussive opening and again, the golden voice. At first alone and then in twos. Weaving patterns of subtle joy down my spine, as the song plays on.

Kutcha makes me hungry... Why, I do not know. It could possibly be the sound of the keyboards; that country house swing. I'll eat the roll now and enjoy my earl grey. The voice, now treated, delicately unfolds into the swings, while the piano takes a lead. It makes me want to listen to my Fats Waller 78's...

Venti Latir is exactly that. A fan dance that moves in beautiful mystery. My favourite track... also reminding ne of old jazz styles. Genius hip swing. My writing curves...

Unmasked takes us back into the work. Chris Carter and osi Fanni Tutti treat the vocals, Robert does the driving. All in all a beautiful break in the day. AT LUNCH, Hawthorne L. Bridge

INSPIRED BY THE ROBERT WYATT CD5 "A SHORT BREAK" 1992 VOICEPRINT UK ®

> Zoom

Okay, all of you beautiful Wyattphiles! Since it has been re-released on CD, it's time to look back upon Robert's triumphant 1972 Matching Mole recording "Little Red Record". Thanks be to Miking for contributing the U.K. press clippings and valuable time (and critical); and to my partner-in-music Craig for his report on the re-released CD. Happy... Happy... Joy, Joy!! VV ☺

MATCHING MOLE
Little Red Record
CBS 65263

In order of beard length Matching Mole are Dave McCrae, a much acclaimed pianist; Robert Wyatt, the most advanced drummer, imaginatively and skilfully, working in rock today; Phil Miller, guitarist with the original Delivery, a star-studded band if you like; and Ian McCormick, bass, late of Quiet Sun, an interesting but unsung band of a year or so ago. I set them out like this in the hope that the Maoist packaging of the album is not another ill-conceived gimmick but intended to remind us of people struggling together to create something, rather than remaining subservient to anyone's particular concept. Perhaps I'm wrong but the outward form, the continuity of titles from album to album, the musical opening of the record, seem to represent an attempt to create a group mythology, something which only Gong, of similarly placed bands, have achieved.

The lyrics are all socially oriented but from their authors' very particular viewpoint—"What on earth are you doing God?", "I'd rather have the Chinese here than rich and pompous goons", etc. Matching Mole are one of the few bands who try to extend the rock idiom to embrace non-musical issues in general terms—not songs about a specific war or supermarket, but words about the broader attitudes beneath. Don't let the fact that it appears in joke-form detract from this.

NEW MUSICAL EXPRESS 1972

> Zoom

And then it was Matching Mole, who played a superb, but disappointingly short set, lasting only 20 minutes or so. Their keyboards man looked remarkably like a contemporary WG Grace, sitting at the front of the stage, red-capped and impassive. Incredible band.

Melody Maker 6·5·72



MATCHING MOLE (CBS). Debut album from ex-Softs drummer Robert Wyatt's new group displays a real group democracy. There's plenty of instrumentally brilliant music on the set (the blowing pieces — three here — will clearly be Mole's bread and butter pieces) but a lot of people will buy the album for Robert's singing on the first three tracks — especially the achingly pretty "O Caroline." People who found "End Of An Ear" too hard to take and yet retain fond memories of the Softs' first album will clasp Matching Mole to their bosoms."

MATCHING MOLE: "O Caroline" (CBS). A fairly savagely edited version of the album track, which loses something of its magic in the conversion, but remains a beautifully eccentric love song. It's a product of one of Robert Wyatt's all-too-rare periods of songwriting, with lovely tune and piano by David Sinclair, who's since left the band. Totally unrepresentative of the band as they are, it's still a ridiculously good single, and one you ought to be able to hear every time you turn on the radio. It'll either be an enormous hit, or fade into oblivion — I hope it's the former. SOUNDS 8·7·72

Melody Maker 4·11·72



MATCHING MOLE: "Matching Mole's Little Red Record" (CBS). Internal upheavals are currently rocking the Mole, but their second album stands as eloquent testimony to their underappreciated greatness. Once again this is a combination of intelligent blowing — mostly by that stellar electric pianist Dave McRae with Robert Wyatt drumming better than ever — and some tracks which indicate their wider range.

WOW →

FARNBOROUGH Technical College: **SWASTIKA**
HEREFORD Training College: **DANDO SHAFT**
GLASGOW Greene's Playhouse: **FLAMIN' GROOVIES /MAN / MR. MOSES' SCHOOLBAND**
LIVERPOOL Cavern: **NECROMANDUS**
LIVERPOOL Top Rank: **GNIDROLOG**
● see Tuesday
LONDON 100 Club: **KEN COLYER ALL STARS JAZZ BAND**
LONDON Bag O' Nails: **GEORGIE FAME BAND**
LONDON King's Cross: **SOFT MACHINE / MATCHING MOLE / JUST US**
● Return gig for the recently-cancelled Softs appearance. Together with Robert Wyatt's Machine Mole and Elton Dean's Just Us.
LONDON LEYTONSTONE Chez: **ROXY MUSIC/JUDE**
LONDON Lyceum: **EDGAR BROUGHTON / KEITH CHRISTMAS / ASHMAN REYNOLDS.**
LOUGHBOROUGH University: **VAN[illegible] Y FARE**
MARHAM RAF Station: **MARM[illegible] / HOT CHOCOLATE**
● Sounds like a na[illegible] mean, marmalade and hot chocol[illegible] ry would not be amiss, I feel [illegible]le wheaten cake to com[illegible] mixture. Apart from w[illegible] ch underrated band m[illegible] ng pilloried in a crud ne[illegible] nters. Incidentally, Alan W[illegible] as a D.J.
NORWICH [illegible]CK & ROLL ALLSTARS
NOTTINGHA[illegible]y (doubling Grantham College of Agriculture): [illegible]MOND FROGGATT
PLYMOUTH Van Dike: **BUDGIE**
ST. ALBANS City Hall: **IF / CAT IRON**
SWANSEA Patti Pavilion: **GYPSY**
SWANSEA Top Rank: **AUDIENCE / KINGDOM COME**
TUNBRIDGE WELLS Mad Hatter: **CLEAR BLUE SKY**
WORMELOW (Near Hereford) Park Hall Ballroom: **DAVE COLLINS**

a gig
MOTT MOLE

Mole

A SLIGHT case of the missing drummers changed the face of the Kings Cross all-nighter on Saturday. Of the original line-up of Soft Machine, Matching Mole, and Elton Dean's quartet Just Us, only Matching Mole appeared; Phil Howard from Just Us didn't get their in time for them to play, apparently, and Soft Machine's drummer John Marshall is ill, so they didn't appear.

Matching Mole played the first set of the night, and though I enjoyed their set, I wasn't overwhelmed by it. It would be difficult not to enjoy a Mole set whatever happened, as long as those musicians were on stage and their basic ideas were there, but what with sound problems and the shortness of their set I felt I wasn't seeing the band at their best. They weren't really able to get into their stride for long enough at a time to really make the music work as it undoubtedly can.

Brotherhood of Breath came next, starting with a Chris McGregor piano solo with just bass and drums, and then getting into their full-blown many-horned and shuffle-rhythmed music. The Brotherhood in full flight is quite something to behold, and many of the most exhilarating moments came from DuDu Pukwana's solos.

"A rare event" said Graham Bond as he announced the jam that followed.

SOUNDS U.K. 24·6·72

Melody Maker March 18, 1972



Mole change man

MATCHING MOLE keyboard-player Dave Sinclair, formerly with Caravan has left the group following their recent tour of Holland — the first major dates the band played.

He has been replaced by Dave McRae, who played his first dates with the group last week — at Kingston Polytechnic and at Merton. This means that the line-up of the band is now McRae (electric pno), Robert Wyatt (drums), Phil Miller (guitar) and Bill

MATCHING MOLE: "The Little Red Record" (CBS). My mole is beyond!

During their 10 months existence, Matching Mole haven't exactly won wide public acceptance. They've made little attempt to fabricate a mood onstage, and the music hasn't always been together.

"The Little Red Record", however, catches them on one of their awesome upswings — providing an 11th hour corrective to the rather glum impression they made with their debut album earlier this year.

From the explosive entry of the whole-tone riff in "March Ides" to the final melancholy chords of "Smoke Signal", this record is a moving document of 1972's most personal group.

The instrumental work, particularly Dave MacRae's adapted electric piano, is ablaze throughout — and it's a surprisingly mature sound for a rock group; the highspeed jam "Brandy As In Beng" might easily be mistaken for latterday Gary Burton or Mike Gibbs, and the sensitive free-form passage on "Smoke Signal" forms a rock analogue of

Addicts of the voice and songs of Robert Wyatt will find that there's plenty to enthuse about from the operatic tenor chorus on "Drinking My Politics Away" to Bill MacCormick's atmospheric "Gloria Gloom".

But the track that'll grab any airplay coming in Mole's direction will be Phil Miller's beautiful "God Song".

Yes, dears, it's all here: Ruby Crystal's erotic monologue, the theme from "Righteous Rhumba", the synthesizer of Roxy's very lovely Eno, and another fine Cracknell sleeve. Produced and held together through some stormy sessions by the excellent R. Fripp, Esq., this record is the one, alright.

Go get it. — **Ian MacDonald.**

< zoom

SOUNDS DEC. 11 1971



● *ROBERT WYATT: today, almost over-cautious*

RELUCTANT ROBERT!

FOR THE past couple of months a group of musicians have been rehearsing together, working out ideas, and getting to know each other's musical personalities. The group's called Matching Mole, and the musicians involved are Phil Miller, guitarist, formerly with Delivery; Bill McCormick, bass guitarist, formerly with Quiet Sun; Dave Sinclair, organist, formerly with Caravan; and Robert Wyatt, drummer and occasional vocalist, formerly with the Soft Machine.

HESITANT

Robert seems far more hesitant these days to talk about his musical ideas. With the Soft Machine he was usually willing to talk about his personal aspirations and how they fitted in with what the group was currently doing; now he's cautious, almost over-cautious at times, and he shies away from saying things that might lead people to think he's forcing his ideas on the rest of the group. For an interviewer this can be an irritating stance, but it's more than understandable. The Soft Machine was a fairly stable unit, with fairly clear ways of doing things, but Matching Mole is barely two months old, fragile and as yet without a clearly defined shape.

And as Phil says, how can you talk about the music of a group that's at "a stage of experimenting — not with musical ideas but with how everybody can relate to each other musically."

Robert: "There was a possibility in the early stages of me getting together a very slick group quickly, people who were obviously on the same scene, and churning it out. This way will take longer, but I think it will be more interesting." There will also be the "odd addition" to the band, but its basis will be the four already mentioned.

Matching Mole hope to be recording later this month and in January, and their first gigs will be in Britain in February. These'll be college and university dates before they go to France and Holland in March to play some of the larger clubs. Robert says he'd like the group to spend quite a lot of their time recording, certainly more than the Softs did.

"I just feel that my life up to now hasn't been balanced correctly between that private, more introspective thing of recording, and the exhibitionistic context of a concert, and I really want to understand more what studios are about. I think we all do."

When he left the Softs, did Robert have any clear idea about what he wanted to do? "All I knew when I left the Soft Machine was that I didn't want to do that any more. To be honest, I'd known that for about a year before I left, but what I'd been trying to do was stay, enjoy it and get as much out of it as I could, and at the same time play with lots of other people and try to develop something outside that which I could eventually quite smoothly move over to. But in fact I found I couldn't really do that. For me, you're either doing something or you're not, so while I was in the group that's where my responsibilities lay, and to do it properly I couldn't really do anything else.

"So in order to get anything else together, to really focus on it, I had to drop the idea of a smooth takeover. So I screwed my courage up, got pissed, and left the group when we got back from America."

For Robert, it certainly hasn't been a smooth takeover in the sense that he's had to spend a lot of time and energy physically getting the new band together. He admits it's been a strain he could have well done without. And though he may disclaim credit for the band musically, the organisation's certainly been down to him until recently. Musically, it's been not so much a smooth takeover, as a kind of planting out.

"This isn't an attempt to be totally different or totally breakaway . . . there's been no radical change in my head. As far as I'm concerned I've just got one head and one approach to playing and writing and working with other people, and I've just tried to develop that in the healthiest possible way. At one stage that meant working with the Soft Machine, but then it just seemed to me that that was no longer the healthiest, most productive context for me to work in. That's not a qualitative thing about the Soft Machine at all, it's just the way my ideas were developing, it didn't seem they were likely to flourish in that context."

VEHICLE

So rather than a vehicle for definite ideas, Matching Mole is more a change of base — for all of them, presumably. Robert doesn't know how it'll develop, and doesn't particularly want to — "it would take the adventure out of it, or something." And as I said at the start, talking about the music is difficult, but I think this last quote says as much as can be said. I'd asked whether they were using improvisation a lot.

"I've changed in the last couple of months. Probably in reaction to the band I was in before I felt an overwhelming desire to play lots and lots of very simple songs. I think I've now got my sort of creative balance back so I can start using all the different area I'm interested in, and at the moment that includes a lot of free blowing. I really enjoy that with Matching Mole because I really think we're listening to each other instead of taking our dreams on stage with us and acting them out."

BY STEVE PEACOCK

> ZOOM

MATCHING MOLE

Cosmic music and a weird Fripp trip...



MATCHING MOLE (from left): Bill MacCormick, Dave McRae, Robert Wyatt, Phil Miller

INSIDE THE CONTROL-ROOM of CBS Number One, Whitfield Street, producer Robert Fripp leans forward in his swivel chair and addresses the studio in general:

"This is "Flora Fidgit", a song by Bill MacCormick, excellent bass-player with Matching Mole, TAKE ONE."

And they're off: the Mole in London laying down another new track for their forthcoming album, "The Little Red Record" — and fast and furious it certainly is, keyboard maestro Dave McRae's fingers blurring up and down the Hammond like a tame white tornado.

"Mr. McRae," Flipp announces, turning to me, "is my favourite electric pianist in England. He's developed the instrument to a fascinating degree, putting it in stereo successfully which is something I was pondering how to do for years. A beautiful player with a lovely sense of space, which all too many musicians lack, I'm afraid."

As the take ends, he talks back to the intercom mike. "Thank you, gentlemen. That was indeed a new vista in aural perception."

Robert Wyatt, hidden amongst a forest of baffle-screens, voices his doubts: "The sound out here isn't very good."

"We're working on that right now, Robert." Mr. Fripp glances round again. "Another quote for your worthy publication: Robert Wyatt is one of the very few real human beings in show business. How's that?"

That's fine, I begin to say — but I'm drowned out by TAKE TWO. The collective virtuosity of Matching Mole is sometimes unbelievable and, when they're playing at top form, they're technically the nearest thing to a Mahavishnu Orchestra that Britain possesses.

"It's a magic hand," explains Dave McRae, between takes. "When it's on, it's brilliant. When it's off, it's pretty dreadful. But I much prefer it to working in a band that keeps up a slick performance, but where nothing ever happens."

I saw their King's Cross gig and, while I thought it was excellent, my chief impression was of something very moving.

"That's it, you got it. When it's on, everybody's right in there — nobody rides on this group and I really enjoy that kind of high-energy playing."

Tonight's performance, I opine, is taking some time to shape up.

"That's partly to do with being in this studio, but some of our music is hard and, this one's a bitch — mainly because we haven't done it live yet. The rest of the album, apart from some songs by Robert and Phil, is from our live set and they've gone down very easily."

TAKE THREE. The sound is still bad and the performances ragged. Engineer Mike Fitzhenry twiddles knobs in between explaining why he's off to Adelaide to become a producer in a couple of weeks.

"Then I'll return in a blaze of glory," he says, hopefully, "having altered in appearance so everyone'll be muttering, who is he? This genius . . ."

"The sound's still lousy," comments Phil Miller, hunched in a corner over his guitar.

Fripp works hard, bouncing about the control-room looking healthy and full of vim and vigour.

"At the moment," he points out, "it's difficult to get a balance from the studio, but that's mainly because the music's not being played correctly. When it's played well, music balances itself because then the musicians are responding dynamically to each other, not just harmonically."

The studio, Bill decides, is too big. Besides which, they're getting a leakage from a Boz Scraggs session in Number Two.

"We won't get this done tonight," he observes, gloomily. "Let's spend the rest of the time doing overdubs."

Robert nods. "Soft Machine Volume Two" was done in a studio this size and that was one of the worst-recorded albums in history.

"Why don't you try positioning yourself better out there?" Fripp suggests. "I'd like to be able to **see** you, Robert."

"And have a good laugh, I know."

Fripp is right. They depose tion and TAKE FOUR is very good indeed — until someone drops a bar and everything grinds to a halt.

"What was that like?" asks Dave McRae.

Fripp gestures expansively. "In here we were led excessively that such fine music had ceased to assail our ears."

"Yeah, but what was it **like?**"

"About four million per cent better. You will be astounded by the quality of sound we are achieving in here. Your nipples will congeal and your blood run cold."

"You know," says Robert, emerging from a deep inner soliloquy, "with 16 tracks you could record the entire Count Basie Band one at a time."

Stoney silence.

"Nice thought," he shrugs. "Forget it."

Everybody bursts out laughing.

During TAKE FIVE, Fripp begins solemnly gyrating up and down behind the console, wearing an expression of profound concentration. "I can twist to it," he announces, "so it must be commercial." He sinks out of sight. "I can twist very low."

The take ends. Not so good.

TAKE SIX. Everybody's getting tired and "Flora Fidgit" isn't getting any easier.

"Notice how cool the crew remain," says Fripp, downing a swift pint of healthy milk. Mike Fitzhenry, superb-engineer-who-is-leaving-for-Australia — how unflustered."

"Bob, my cans aren't working," Robert complains. "We're doing all we can to help you," Fripp smiles. "And, let's face it, you need help."

TAKE SEVEN. Flora Fidgit is the nickname of the silver screen's most beautiful actress, Miss Julie Christie, who'll be down later in the week to earn twelve quid's worth of session money for appearing on another track. Said take dissolves in mistakes, Dave McRae playing funky fairground organ on "I Do Like To Be Beside The Seaside".

"We need a new drum balance," says the engineer-who's-shortly-leaving-for-the-Antipodes.

"Robert." Bob Fripp is going to quip. "If you could give us a dose of tom-tom with that verve and elan which stands unique in percussion history, we'd really fall around in here."

TAKE EIGHT, TAKE NINE, TAKE TEN, take aspirin.

The session ends in the pub next door. Matching Mole's new album is going to be rather excellent, if not cosmic. It's about time.

IAN MACDONALD

N.M.E. SEPT. 2 1972.

Pop record

Matching Mole is a band for people who used to love the Soft Machine a few years back, but now find the latter quartet altogether too serious for its own good. It may, perhaps, have outlived its original function—which was to open up rock music to extended improvisation, and to introduce some of the sounds and theories of avant-garde musicians like Cecil Taylor and Terry Riley.

The Soft Machine's drummer, in the days when they were introducing rock to tape-loops and 11/4 time, was Robert Wyatt. A small, rather dumpy man, Wyatt was the visual focus of the group: face obscured by long, flaxen hair, torso bared, he drummed with an unquenchable ferocity, and sang in a fragile, rather aimless falsetto which added a tinge of humour and pathos to the group's generally sterm demeanour.

Wyatt, dissatisfied with the way the Softs were going, now leads Matching Mole. Playing, singing and writing better than ever, he is accompanied by the Australian pianist Dave McRae, guitarist Phil Miller, and bass-guitarist Bill McCormick. Together, they make up one of the few genuinely exciting British bands of the moment.

Matching Mole's Little Red Record (CBS S65260) is their second LP, and is a combination of fall-about humour—like the dialogue between prostitute and customer, backed by a trenchant horror-movie theme—and sheer good improvisation, much of it from McRae, as fine an exponent of the electric piano as you'll hear today (he has modified the instrument himself, to create novel tone colours).

The leader's drumming is more assertive and inspiring than ever, while his dry, whimsical "God Song" says more about real attitudes to religion than all of Broadway's biblical rock epics rolled into one. This represents the present peak of British rock music.

Richard Williams

TIMES NOV. 4 1972.

MATCHING MOLE: "MATCHING MOLE'S LITTLE RED RECORD" (CBS 65260).

THE COMBINATION of Matching Mole, as music, and Robert Fripp, as producer, was predictably explosive, and when the firepower is contained and directed on this album it works supremely well. But in places the strain shows — you feel the music either got refined a little too much or it aborted in the studio. So where things like "Marchides", "Nan True's Hole", "Gloria Gloom" and "God Song" work as well as anyone could want, things like "Flora Fidget" and "Righteous Rhumba" seem to have lost their essential qualities, to be pale shadows of what you know — if you know the band at all — they could have been. I treasured their first album, some pieces more than others, and I feel much the same way about this one, because however they are playing at any given moment, Dave McRae, Robert Wyatt, Bill MacCormick and Phil Miller never drop below complete competence, and often do something that really shakes you up and gives you a flash of astonishing brilliance. Sadly, the final version of this album gives little scope to Phil Miller, but Dave McRae shines throughout, and the way the Mole work together as a whole is quite remarkable. Robert's singing, particularly on "God Song" (even if they cut off the 'wh' of 'what', making the first line 'Ot on earth') is quite the best song I've heard him do. It's patchy, this little red record, but then remember that a patchy Mole still caps most of the things you're likely to hear. And the sleeve is a masterwork. — SP.

SOUNDS. NOV. 11 1972.

> Zoom

I thought all of you would enjoy these late '80s press releases, sent consistantly by Craig Shropshire. It's nice to hear there are hundreds of US everywhere in the press community. TRR ..

Gramavision Inc.
Recordings and Films
260 West Broadway
New York, New York 10013
(212) 226-7057
Telex: 291 285 ONE FOOT

HEAR WHAT THE PRESS SAYS ABOUT ROBERT WYATT.....

FROM THE U.K.:

MELODY MAKER:
"...sung by WYATT with the kind of fractured sincerity that climbs beyond description...masterful, genuinely moving, bravely resilient, proud in oppression, a valid spirit. If you haven't heard it before, hear it now."

RECORD MIRROR:
"Superb and largely undiscovered..."

STREETS AHEAD:
"...a testament to the quality of the music...emotive, evocative...haunting...and a sparse, unobtrusive use of instrumentation...ROBERT WYATT's delightfully unmannered vocals...gracefully shine...BUY THIS RECORD."

NEW MUSICAL EXPRESS:
"One of last year's most moving moments..." (refering to the "Shipbuilding" single)

RM:
"...WYATT offers music and lyrics of enough depth to allow you, to lose yourself in them completely , while still delivering moments of musical beauty on their own."

THE HOT PRESS:
"Old Rottenhat carefully works (Marxism, jazz, protest, criticism, politics) into careful songs which that lovliest of unlovely voices picks over and cuddles - for here are lyrics that are barbed against barbarism, that have not forgotten where they are coming from or lost sight of where they are going to...More than any other contemporary musician, WYATT's music is loaded with meaning. He is capable of such precise expression and exposition; clearly marking out his targets, he hits them. Hard."

No. 1:
"...this music, which may seem 'difficult' to some (it's not full of Fairlight noises and easy options), is among the best and most rewarding currently being made. This plaintive, poignant and persuasive LP...is the best in the pile this week."

SOUNDS:
"It's definitely an album whose subtleties unfold gradually:the intricacy of a drum pattern, spaciousness of an arrangement, irony of a lyric, and the delicacy of ROBERT's voice. He's shounding better than ever.
"Musically, each track is discreet and complete, riding on rhythms which vary from quasi-ethnic to shades of jazz. The whole set is overlayed with glimmering keyboards and underpinned by bass figures which travel tangential lines first drawn as far back as Soft Machine."

-continued-

> Zoom

MELODY MAKER:
"His music captures a specific mood - a bleak, fraught shadow of gloom, an effortlessly plaintive voice naturally leading itself to all things serious and sad."

LABOUR WEEKLY:
"ROBERT WYATT's new album is probably the best political record to be released all year."

TNT:
"Album of the week one...clear simple voice, high and relaxed, dead slow...the lyrics are heavy political..."

MUSIC WEEK:
"...his vision still as needle clear...Old Rottenhat has the plaintive cry and the dirge come drone well to the fore. One of the best realised LPs of the year."

TIME OUT:
"Best of '85 - ROBERT WYATT: Old Rottenhat."

NME (cover story "Red, Wyatt & Blue"):
"ROBERT WYATT is a rare individual voice in British pop...Nobody could have told me how ROBERT WYATT...was going to capture my ear more tenaciously than any double-edged love song since Smokey Robinson..."

MELODY MAKER:
"He writes good songs and he can sing, and this time round his music is at the service of a burning sense of injustice and a dream of equality."

NEW MUSIC EXPRESS:
"It seems like that voice has always been there. Raising our eyebrows, bending our lips into smiles and, occasionally, knitting our brows in bemused wonderment. A reassuring presence, this voice, but also, paradoxically, a strange one. And, the ample evidence suggests, a strangely affecting one.
"For such an emphatically English voice to spread out and embrace such an eclectic interantional spectrum is further proof of an imagination that recognizes no borders."

NME (LP review):
"A WYATT record is like an old friend:it neither hectors, lectures nor harangues as if the listener were a public meeting. His plaintively low-key voice and the uncluttered, hymnal contemplativeness of his music demand you listen hard:its quiet self-effacement is not only impossible to ignore, but invests with personal relevance and resonance tunes hitherto abandoned to memory stockpile of frozen standards."

FROM THE U.S.:

SPIN:
"...seems to sail buoyantly on just a whiff of impetus...WYATT's aural sculpture... the record lifts you up without asking you to suspend your belief...powerful poetic statement that's chilling, passionate, preachy..."

THE MIAMI HERALD:
"On Old Rottenhat, WYATT establishes a pulse and just sticks with it, creating minimalist textures...melancholy voice comes in, and the peacfully wandering, jazz-like melodies of his songs begin their magic."

> Zoom

KERA 90.1
3000 Harry Hines Boulevard
Dallas, Texas 75201

KERA 90.1

To: thee International Robert Wyatt Club

FROM: Craig Shropshire
K.E.R.A. FM Dallas, TX.

RE: Matching Mole's "Little Red Record"
CD Reissue 1992
(ORIGINALLY C.B.S. S5260)

Gasphetti !? (What's that mean Robert? Something having to do with attacking one's spaghetti too rapidly, no doubt).

Alright, then... let's have at it! Here we have a little treasure from that seat of musical civilization, the quiet cathedral town of Canterbury. So many folks get excited about the old San Francisco scene of the late sixties and early seventies, but the real wealth lurked elsewhere... in Kent, England to be exact.

As you're probably aware, Matching Mole was a humorous way of saying "SOFT MACHINE"; a linguistic pun. The French phonetics for this being "Machine Moule".

This, Mole's second and sadly final recording, is a wonderful gem. Vinyl copies are difficult but not quite impossible to obtain, though thankfully it is reissued on Compact Disc.

The first track has a rather long title! In addition to beginning the recording, "Starting in the Middle of the Day, We Can Drink our Politics Away" would have been a fine way to approach the recent political elections here in the U.S. of Amnesia (Perhaps a new theme song !?). The Choral parts being provided by Und Der Mütter Korus.....

> Zoom

Immediately following the "extremely silly voice parts", we have a batterie foray by Robert that still induces extreme delight in the hearts and minds of all drummers some two decades later. It is focused, high energy drumming that propels everything else that's happening into it. We're now in the "Marchides"! It's the Mole!!! Far from being "myopic", though, this mole knows right where it's going, and that somewhere is uncharted. Another underground adventure, if you will. Bill MacCormick kicks in with a fine fuzz bass improvisation, as we all proceed to "Nan True's Hole". This was actually the name of John Peel's country home, which was once, long ago, occupied by one Nan True, presumably a dabbler in the dark arts.

Remaining true to the ideology of the Wyatt tune (or is that "toon"?), "Nan True's Hole" is not only about a "place where we can hide away, just for a little holiday", but there is a singular narrative/conversation by some "wench" who offers to help a customer who has "led a very nice life, but I'm lost in it, and I don't know what I'm here for". She graciously offers to show him, advising him to take off his trousers..! whilst we continue hearing music throughout ... some Victorian moans and whispers ... obvious joy by all parties participating. This leads one to wonder about what really went on at/in Nan True's Hole!

Each piece of music has a marvelous connecting interlude which ties it all together. The next one, "Righteous Rhumba" is no exception. Here are more mouthparts from Robert, with indistinguishable lyrics. All I can catch is something about "I'll show you mine, if you'll....".

At the end of the next fine piece "Brandy As In Benj", the main thematic statement is re-introduced, and then Robert

> Zoom

does a masterful job of reproducing it once more on his drum kit, alone. What panache!

SIDE TWO (Yes, Vinyl rules)... We begin with "Gloria Gloom," the piece which the group wanted to be first on the album. Unfortunately, they weren't consulted on the CD reissue (what a fuckin' travesty) so it remains, as was, but now it can be resequenced by player programmer.

I've always been particularly fond of "Gloria Gloom". It begins with haunting VCS-3 sounds from Brian Eno, that echo off into some drug induced trance... eerie... As the music fades in, we hear three seperate voices (2 female, 1 male) babbling about all sorts of surreal events. Some fragments are: "it looked like monsters, and uh, ooh, moving lights across the sun", and "anything you can get around yourself can be awfully helpful, I rarely work naked," and "it reinforces my sense of utterly-awareness." All this is highly amusing. Robert begins singing about inspiration recieved from a Socialist muse. It's a wonderful piece. The lyrics are not provided.

Next up, it's right into Robert and Phil Miller's tune about the Big Guy/Gal upstairs. You know the one I mean. "God Song" is poignant, humourous, and asks some thoughtful questions.

Which leads us into "Flora Fidgit", a beautifully serene piece of ensemble playing with Robert's precise, understated drum work. Very bright, tight playing from the whole band.

Little Red Record is a drummer's subtle bliss. Wyatt's characteristic muffled tom-tom sound is sheer pleasure!

> Zoom

he interacts splendidly with another listening musician, Dave Macrae and his electric piano. Macrae wrote "Smoke Signal" which closes this recording. The piece is also available on an album he did with the band PACIFIC EARDRUM, though I much prefer Mole's version. It's hard to tell at times if it's your ears, or the speakers, or simply Dave's keyboards that sound like they are disintegrating! No matter. It's all very grahnd! You are guaranteed a smashing time!

Thanks again, Robert (and lads). It still sounds like absolute perfection, even twenty-years later on the lazer format, this recording now comes off stronger. Oh yes, and credit must also go to another Robert! King Fripp produced the entire extravaganza.

Personel: Eugen Tilly - leader and flamboyance
Camber Rilnt - viola Lavendue - spinett
Hetle - pianos, mustachios, barrel organs, monkeys, and silver trumpet valves
(Strange names for a bunch of poisanos!)

NOTE: "Gloria Gloom" can be found also on HENRY COW'S IN CONCERT on which Robert also appears. Vocals by Dagmar Krause. Good version!!

With it's imminent CD reissue, CBS had the opportunity to actually make a "little red record". Oh well as my daughter would say, "Too bad, too sad". Oh well comrads, that's my report from the airwave fields for now. I'll be reporting back in time. Remember, we're always listening....

Craig L.

> Zoom

The contents of this newsletter cannot be reproduced in any manner without the written permission of the publishers. All contents are COPYRIGHT **1993** AVANT GOD®.

Submissions for publication can be made at the address below, and will be returned if accompanied by a self addressed stamped package. We resume no responsibilities for non-returnable submissions. All submisiions should be in our offices at least 15 days before publication of each issue.

Subscriptions are based on the yearly rate of $5.00 (which will include three issues, monthly notices of stuff, and a yearly taped interview with Robert!). The single issue rate is $2.00 and back-issues are available at that price. All subscriptions **and** sales are for **the sole benefit of keeping this newsletter published.** Thanks for your interest, letters, and support of the world's greatest progressive

CONTRIBUTING EDITORS AND WRITERS CREDITS:

TERRY R. VALDERAS: editor, publisher, writer, The Iberian, and Wyatt wannabe.
CRAIG SHROPSHIRE: co-editor, main writer, Ideas Man, and a damn sharp sire.
TONJA VALDERAS: design and development, writer, Pookie Mom, and simply devine.

PLEASE FEEL FREE TO WRITE TO US WITH SUGGESTIONS, COMMENTS, AND ARTICLES:
AVANT GOD PUBLISHING
T.R. Valderas
2021 S.E. TAYLOR STREET
PORTLAND, OREGON, U.S.A.
97214

p.s. Please make all cheques, registered mail, threats, subpoenas, and money orders payable to **Terry R. Valderas.** Remember, if sending cash, please register the letter. salut.

Terry R. Valderas
the Iberian

P.S. All Issues are published on excessive whims triannually (without warning). Life's hard...

> Zoom

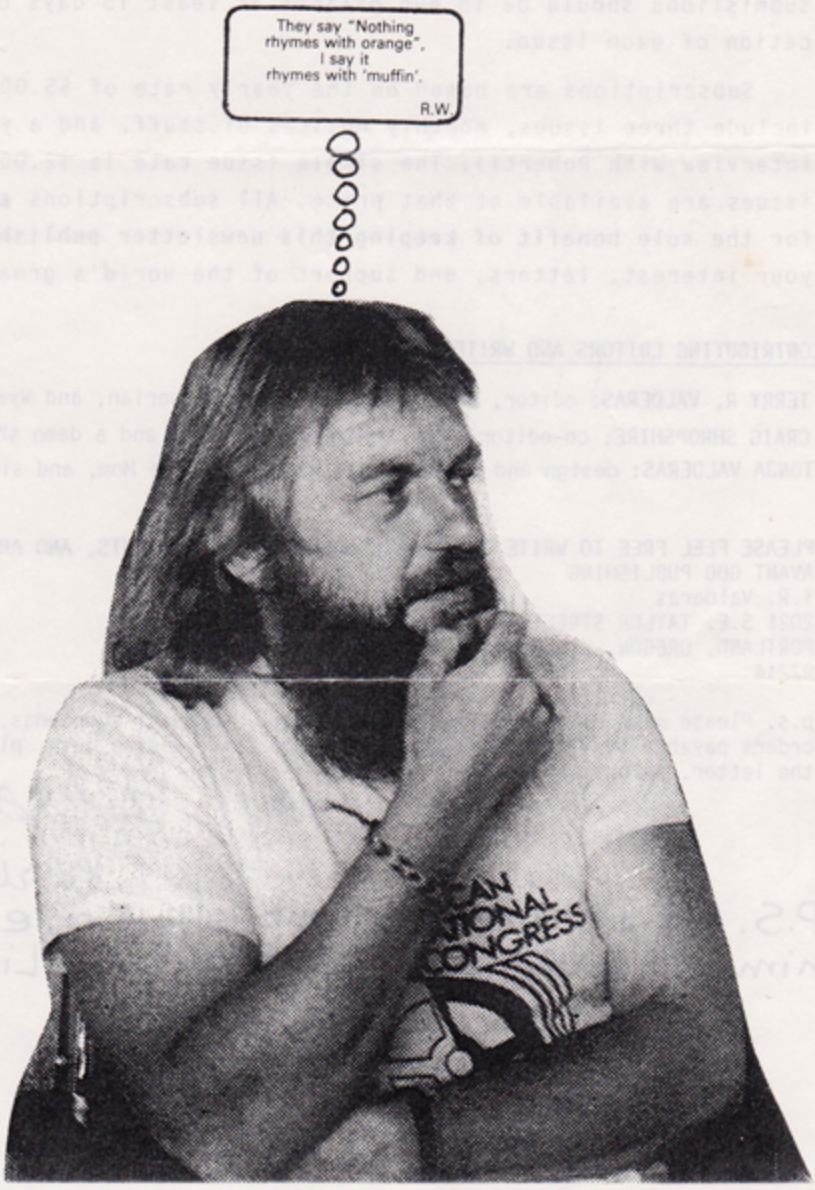
OLD ROTTENHAT'S JOURNAL

2021 SE TAYLOR ST.
PORTLAND, OREGON
97214-2830 U.S.A.

This Propaganda is by permission of

Rough Trade Publishing Limited

81 Wallingford Road, Goring, Reading RG8 0HL • Phone & Fax: (0491) 873612 (Registered Address)

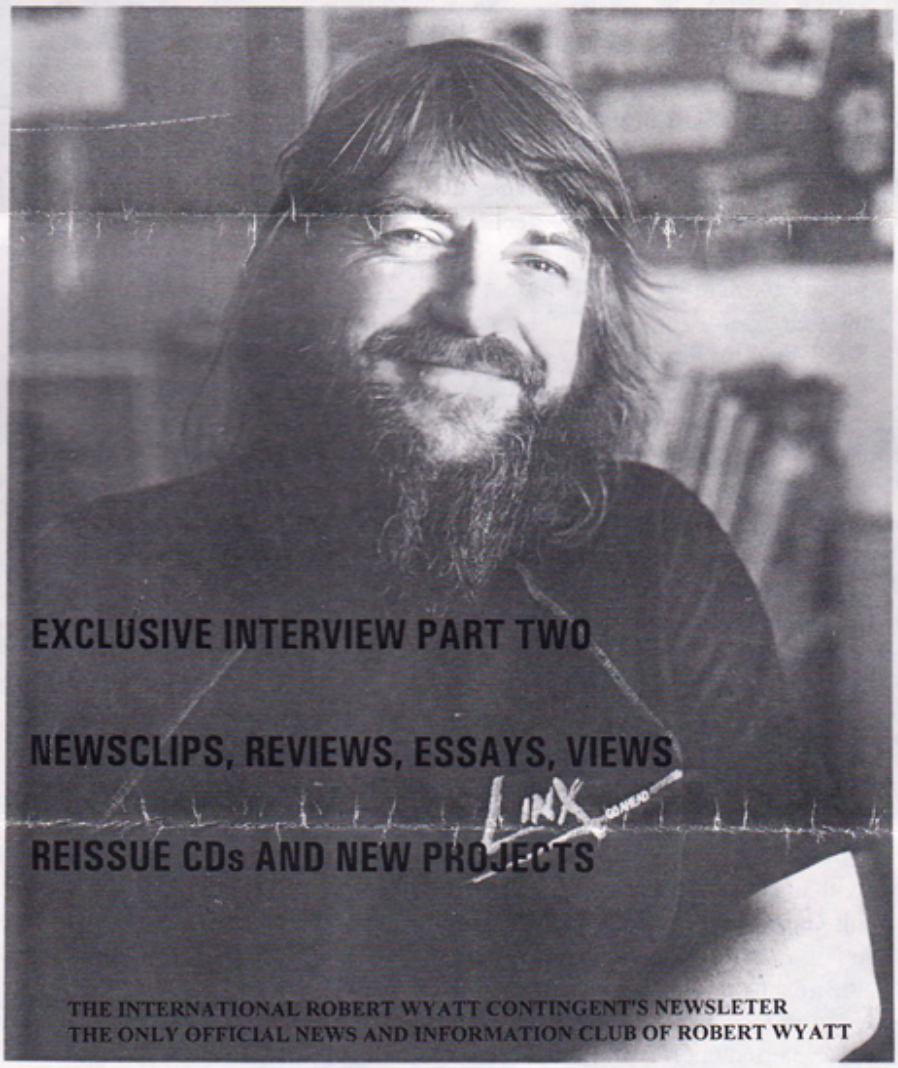


> Zoom
Download the complete issue - SPRING 1993

OLD ROTTENHAT'S JOURNAL

VOLUME ONE, ISSUE THREE AUTUMN 1994

THIRTY YEARS OF WYATT MUSIC



> Zoom

Hello readers,

Welcome to another edition of OLD ROTTENHAT'S JOURNAL! This issue is loaded with goodies for all of the fanatics. It is better than the last one, and not quite as good as the next. Hope you enjoy it.

I have a confession to make to you. Though I gave myself the title, I am not an editor (proof lies in the last issue). I am a Vessel Communicator by trade and a fictionist by hobby. I only entered this Robert Wyatt venture as a means of uniting his fans through publicity, memories, and reviews. It can be called a 'zine, but I always thought of it as an information source. As it has astronomically grown, I have accepted the fact of my poor editing. The enthusiasm of people like yourself has made this newsletter very proud. I knew you all were out there; thanks for the blessings! I have dedicated the future of this newsletter to perfection for you. When you see a typo or the random misspelling, keep this confession in mind. It is with great effort that I try to constantly better the format of this Wyatt-thing, and to keep in mind my past errors. The future of this newsletter promises to evolve progressive!! Stay tuned for further screw-ups...

This issue is THE THIRTY YEARS OF WYATT continuum. This is really more of a subject for your submissions, than a full career retrospective. I could go on and on, but I'll leave that to Mike King's upcoming bio-gigog of Robert (for those of you who keep asking, it is due in early 1994 through the good publishing prowess of SAF...stay tuned to us for details!!). I once again open the door to all reading this: PLEASE SUBMIT ANYTHING! The door is open to any remembrances, experiences, reviews, quotes, opinions, banter, or comments concerning Robert's music. It is a forum for you, the fan. Do!!!

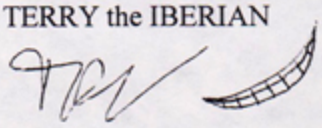
CONTESTCONTESTCONTESTCONTESTCONTESTCONTEST!!!!!!!!!!

q) Which Pink Floyd member has worked on projects the most with Wyatt? ha ha ha this one is so easy!!! It's even hinted to in this issue! The winner is to choose anything from our Wyatt CD Archives (we have every domestic released one except "End of an Ear", please include your prize request in the letter of contest), as well as gets a nod from this newsletter.

The winner of our last contest was one Jim Stedge from East Rutherford, NJ with his answer to the titles to songs from the Mr. Head demo (he must know his Canterbury history!). He won "Ruth" on CD, and gets a knot...er, I mean a nod from us. Congratulations Jimmy!!!! Post those answers now and be the next to complete you missing CD collection. Good thinking.

And those asking when Robert's next album will be finished (he hasn't even started one, squire!), just hold the door. Good things come to those ..... patience is a ..... uh....yeah.

TERRY the IBERIAN



> Zoom

N.I.O. WYATT

* New on the collaboration front for Robert is the latest recordings by ULTRAMARINE on the Blanco Y Negro Label . Titled "United Kingdom", the recordings were released 23 August 1993, featuring Mr. Wyatt prominently on five of the tracks. On the titles "Kingdom", "Happy Land", and "Urf", Robert sings as well as takes a co-writing credit. On "The Badger" and "Dizzy Fox", he vocalizes in the style that has drawn this club together for it's originality. For the completists, there is a CD single remix of "Kingdom" with a flipside track "Gold Crest", the latter sampling Robert's voice. The band also covers "Instant Kitten" sans Robert. It is highly recommended to all of our readers to buy this, and both of the aforementioned discs are available in most shops.

*COMING IN AUTUMN 1993 FROM VOICEPRINT U.K.:
A) The Wildeflowers CD taken from their three existing sessions in 1966. Wow!!!! This one will be a monster of fun!!!! The limited edition of this release will come in an A-5 size booklet with notes by Brian and Hugh Hopper. The CD will also include a song from sessions dating 9 Aug. 1969 (described to me as "Soft Machine meets Wildeflowers"). Look for this one at the shops or through mail order in some of the more progressive music catalogues.
B) Daevid Allen Trio- "Live '63"-Recorded 3 June 1963 at London's Marquee Club, this one was recorded when it was all new to our hero. Featuring Mike Ratledge on piano for three selections, and a poet (I didn't catch his name...), the core of the trio is rounded out by the 18 year olds Hugh Hopper and Robert Wyatt. They cover "Little Rooty Tooty" by T.S. Monk and take the coda of the later Gong song "Selene" into an eight-minute workout. The additional track included here is "Fred the Fish" from the Winter 1966-67 Kim Fowley sessions with the Softies. Another CD very much worth finding, thanks to those wonderful people at Voiceprint!! Look for it soon.

*REISSUE MANIA:
SOFT MACHINE IN CONCERT from the Windsong Label. Taken from the BBC transcriptions of 11 March 1971 Peel in Concert series, this ones also known as "SOFT MACHINE AND HEAVY FRIENDS". Feature the extended big band line up and sleeve notes by Hugh Hopper. Craig Shropshire sent me this one and I must say it is my favorite Softs live recording ever. A must buy for all of our readers!!!!

MATCHING MOLE from the Beat Goes On Label. The first Mole recording remastered and now available in the U.S.A. as an import. New sleeve notes by Robert. Go buy it now, squire!!!!

Until the next N.I.O. info-mailer and our next issue get happy and listen closely.
TERRY the IBERIAN

> Zoom

PART TWO: the robert wyatt inner-view

This is part two of our exclusive interview with Robert conducted by cassette in August of 1992, recorded in his home studio. As an old Sun Ra Arkestra recording blasts in the background, Robert dives into the "statement-questions" Tonja and I sent with bravado. His keen sense of wit and clear judgment in tact, he pauses quite often to get the answers he most wanted expressed on these subjects. We have taken the liberty of again combining both interview sessions together to give a full perspective of his thoughts. Happy reading!! TRV

Q; Influences of Political, Musical, and Literary.

R.W.; (Laughs quite loudly) You gotta' be joking!!!!! I've been alive for 47 years and an influence enters my brain...probably...several hundred a second, just like everyone else's. (Laughs again) How long have you got? Uhh...

However, we are also filter systems! I mean you can feed a duck dog-food but it'll never turn into a dog. We're not kind of empty vehicles for whatever we absorb. I think that we kind select, even when we think we're being open. We can't help it. We're, each of us, a search and select machine, and why we find things suit us or don't I don't think any of us can really say. That's why it's very, you know, difficult territory if you start putting down other people's tastes, in a way. Because nobody knows what other people really need. I don't find that it works for me to try and guess what other people want to hear from me, and what other people want. Because I just can't imagine anything worth being satisfactory like that, and I don't like it as an audience when I think somebody's trying to gear something to me that doesn't come natural to them, and therefore doesn't sound natural to me, either.

Musical influences...at any given moment you could ask me...a day later it will be a different answer. I mean there's this whole thing churning around and you just have to pick out what..... surfaces. Rather than dive underneath and risk drowning in...memories...I'm not going to be deliberately obscure; God knows...we'll have difficulty communicating without that (laughs)! And so if some of the names I mention are, say, kind of obvious, well that's fine by me! That means that people are as famous as they should be.

Elvin Jones...the fact that he's alive and playing is some kind of miracle. I don't mean by that it's a terrible surprise. There is no reason he shouldn't be, but he is a miraculous man. He's sort of taken the drums to a level, on a road perhaps started out by, I dunno'...Baby Dodds and Chick Webb... through Kenny Clarke (this writer's favourite Be-Bop player! ed) and so on. He's made this breathing living wind machine out of a drum kit. You've got to remember that the drum kit is a 20th century invention, and it's as modern as any synthesizer...and even more significant. I think the most foolish thing that a lovely Tenor (saxophone) player over here, Courtney Pine, did was not accept Elvin's offer to go on the road, with the Elvin Jones Band. Branford Marseilles said, "Ya shoulda' done it!", anybody like that, Blakey or Elvin asks you to play a gig, you take it! Because, these are the masters, and you've got plenty of time later. It's such a privilege to be asked by these people. So anyways... Elvin Jones, as a drummer.

I'm influenced by a lot of musicians who sing, rather than jazz singers; I've just realized that really. Very often when musicians kind of...(laughs) grunt out a tune, I've always liked that (now amused). Dizzy Gillespie is a lovely singer, in his schooldays. If you hear Gillespie...I had a record of Gillespie

> Zoom

at Newport, big band, and he sings that sort of R & B stuff. Like Jimmy Smith singing "I got my Mojo Working". Wonderful! And there are, of course, various musicians who sort of play and sing like Mose Allison, of course...Nina Simone; versatile pianist. (long pause in thought) And in terms of piano playing, I also like...the playing of...influenced by...practically I have to be, by the people who don't reckon to be pianists or players. But, Gil Evans once said he played a "rangists" piano, I mean, I know what he meant! If you're gonna' be a solo pianist, still now, I ought' to throw by Bud Powell, you see...the Bebop player, who kind of defected East. A lot of musicians did that; went to live in Paris and places like that...Bud Powell is one of these people like Billie Holiday...the people say, "Oh, they went off towards the end of their lives!". But there is something moving about what they did. I don't think they went off towards the end of their lives, it's like saying...a lot of people's music goes through various processes and there can come a time in an artist's life when they're no longer displaying their technical virtuosity or their knowledge. They're simply making, kind of iconic marks. And I really identify strongly with people who have the confidence to do that, however. And Bud Powell used to play piano when he was older. He was...he'd been very badly... damaged. He'd had electro...what's-his-name done there; he'd been brutally treated by psychiatric nurses, or something. It's not dislike you're typical tragic story, I'm not talking about him as a tragic figure: I think he played wonderfully, late in his life, even though he's stumbling. Because there's that sound of searching going on. So, late Bud Powell...late Billie Holiday...the sounds of people when they're meant to have been past their peak, and cracking up inside. I think it's...ugh...seemed to move me a lot.

Okay...literary...no political...no literary...Literary? Literary! Well I suppose I'd have to say the English Comics and comedians. I like our comics, I don't like our serious actors very much, you know, the theater tradition that's very much admired. I mean it just reminds me of the tourist industry and the "World Family". Our great theatrical tradition, and our Royal Family, to me, their entirely... for...um...like those tourist things where everything is decided for you by the touring company, and you file past whatever it is. You go to one country and you file past the Mona Lisa, you go to...what is it...the leaning tower of Lisa, or moaning Pisa or whatever her name is...anyway. To me, our great theatrical tradition is just that. I can't stand that (adapts mock Tudor-styled voice) "Careful ennunciation and r-r-resonant voices." I don't need it. If I want a resonant voice, I'll listen to Billy Eckstine (hey...I think it's time for a Mr. B musical resurrection in our youth...yeah! Ed) So, our comedians I love.

It's almost immedious to pick out some people; you probably wouldn't know them anyway. I'm not sure they'd translate. They very often came from that musical circuit that used to be in England towards the end of the last century. I suppose, the thing that in America developed into a Vaudeville thing. And related to that there was a kind of... sort of...I suppose...19th century, turn-of-the-century English funny writers and children's writers. People like Edward Lear...I really like. I mean, in the same way, America, I really like James Thurber (all right, Rob!!! Ed). I mean where do I stop?! Thats just comes out the Rotten Hat at that particular moment, thinking about that question.



RW original cartoon sent to the editor by the Mole himself/9-10-13

> Zoom

Political influences? This is a kind of overwhelming question. It's almost like the same answer , in a way, to the musical ones. You gravitate to what seems to capture your imagination. I'm not even sure you chose to. (Matter-of-factly) England is run by a very conservative establishment, which as Christopher Hitchings has pointed out, there's an attempt to sort of copy it in the United States, almost a kind of reaction of aristocracy of leadership. In both cases anyway, you'd have to say they were aligarties rather than democracies. Well, obviously if you had to spend any money at all to become a candidate, that disqualifies most of the people who should do it (laughs). Let's think...

Communism and Socialism as your influence...well, I sort of realized I was one by accusation. I mean, in the sense that...in South Africa, the description of the laws to prevent the move towards democracy, and away from fascist dictatorship, were called "the Laws Against Communism". I've simply just allowed myself to be named by my enemies. I mean, when you say all the things I say, or think the things I think, you get called a communist. So I figure, well...if it's useful for people to have a way of identifying me, then I'll live with that, because...umm..."You must be a Commie! Oh, alright, if YOU say so!" All these names are labels; they've got nothing to do with what we are as a kind of living, breathing bits of...ectoplasm, or something. Names are just attempts at identifying this one particular lump of ectoplasm from another, by the group at large. And so it just sort of became apparent that I was one, because people like me get called one and I'm not gonna' argue with... conservatives. If they say that people like me must be Communists...They're very well educated, they are the standard bearers of civilization...They should know!! I'm certainly neither of those things, so I must accept their word for it. I'm a Communist because I just found that the kind of things I think, I'm told are Communistic. Okay. People say, " Well why in America do you have these other words like Liberal?" Well, that's one of these words that doesn't mean the same in England as it does in America. Because we have political parties, for example, a sort of Liberal (Labour) and Conservative party. In England, the Liberals, if they are here, are sort of like twins with the conservatives in a sense that...like if you're being questioned by a policeman and one's the heavy one who might push you around, the other one says, "Never mind him. Look, I'm your friend. Have a cup of tea. Look, let's talk about this." Police work in pairs (especially here in the United States of Amnesia!! Ed) and so do political parties with their people. And in England, the Liberals and Conservatives are just kind of... "Nice guy/Tough guy". But, they're both defending and protecting and talking in behalf of the same interests. So I have to avoid use of the word Liberal. It also suggests a certain kind of moderation, and I have no understanding or conception of what possible use political moderation could have. I can't imagine the kind of moderate, balanced response to any particular situation. Like, for example, the right wing extremist says, "Kill 6 million Jews"; the left wing extremist says, "Don't kill any Jews". So I suppose the moderate, "Well, maybe we should kill about 3 million...then everybody'd be very happy." (Laughs hard) I don't understand the moderate position, you know what I mean?

What are these cheeky ULTRAMARINE boys smiling about? Photo 1993



> Zoom

The Softs, the Proms and drummer Wyatt

by Richard Williams

IT'S NOT long since Robert Wyatt announced that he was vacating the drum stool with Soft Machine in order to pursue a career with Kevin Ayers' band and various other friends.

"I should know better by now," said Robert last week, shaking his head half in sorrow and half in happiness. "I say these things, and I really mean them at the time, but a week later I'm feeling something else entirely.

"In all fairness to the Softs, they're still auditioning drummers, which is something I suggested because I thought they might find someone they like better than me, someone who can read music for one thing. Not reading is my thing . . . primitive music, y'know.

"But I really intended to leave the band, and I suppose I had to get outside it to find out what I really wanted. We had a few fights inside the band, but it's all back together now, and I don't want anything to break that very fine balance we've regained."

The Softs' recent Henry Wood Promenade Concert at the Albert Hall created controversy among the critics, who seemed to be expecting something the group were never prepared to give. Robert looks back on it with very mixed feelings.

"The whole business of surfacing for a couple of hours in that environment was to be heard by people who normally wouldn't listen to us in our normal context — and it was unnatural.

"I enjoyed parts of it, and the audience was certainly the biggest we've ever had in Britain. It was a very nice evening, socially speaking, and it was good that the audience seemed to enjoy the Terry Riley and Tim Souster pieces just as much as our stuff.

"We played all right, I suppose, and Elton particularly rose above the circumstances to play some excellent solos. In terms of the occasion, I'd say that all music grows up in a certain environment, and ours is loads of people lying around getting stoned, and we spend the first half-hour sorting out the sound balance so that the evening gradually opens out. At the Albert Hall, of course, that just wasn't possible.

"There was also the whole thing of playing to a deadline. It was very frustrating having to finish at exactly four minutes before 12 o'clock because if you run over that the engineers will pull out the plugs."

How did Robert view the motives of the BBC people who put the Softs on the Proms? "I don't honestly think the BBC had too much say in it. It was down to Tim Souster, who managed to get into the sort of position of respect where he was allowed to present his own evening, and as he was interested in our music he asked us to be part of it. I don't suppose the powers-that-be at the BBC knew what they were getting at all.

"Oh dear, I really don't want to sound sour and bitter about it at all. What I'm saying is that we've done a lot of gigs and the Proms doesn't stand out as one of the important ones.

"But I can also see that it seems to have been important in terms of public reaction . . . for a start, the little old ladies round our way used to think that we were a load of nasty, dirty hairies, but now they all say 'Good morning, Robert' very nicely.

"In the end, though, I can't honestly say that I feel it's important. Bridge-building isn't something that you can do consciously, it happens by accident, but it's nice that people can listen to and like something that they wouldn't normally come across. Anyway I don't consider that we're a bridge-building band. We're very narrow really, pursuing one train of thought.

"Elton's writing should make it a little different — but then, oh well, everything seems to go through the sausage mill and come out sounding like the Soft Machine."

Now that Robert is safely back inside the group, does he still harbour desires to get into other areas? "Well, one thing I'm doing right now is playing with my own quartet, which has Elton, Marc Charig on cornet, and Neville Whitehead on string bass.

"We've already recorded a long, free version of Gil Evans' 'Las Vegas Tango' for my own album on CBS, and it's really a totally free thing. Maybe we'll get into doing our own versions of Soft Machine numbers — that would be nice, getting another angle on them with a flowing string bass line instead of the fuzz bass-guitar.

"With this band I'm trying to get some space back into my music. Arrangements, freedom, and all those different procedures can make satisfying music, which is very hard to define, but the actual effect is a certain kind of density.

"I admire the sense of space you get from 'Miles Smiles' or the Miroslav Vitous album; the density of rock bands can be very crude and unrewarding. So many things are happening in the quartet; I'm constantly playing things that I've always wanted to play but never been able to, and that's a result of the more fluid situation.

The experiment of working with Ayers and the Whole World was not a success, although Robert still has great admiration for the band. "I did two or three things with them in England, including the Hyde Park 'free,' and a week in Holland.

"I tried it, but I have this tendency to change my mind completely about everything. I still think it's one of the most amazing bands in the world . . . oh dear, I'm unhappy about this interview — I'm saying all the things I mean.

"Kevin's band does tend to be a little ramshackle in its approach and perhaps I've been spoilt by being part of a comparatively slick organisation for quite a long time. I really dig David Bedford though."

Robert's own album, which is nearing the mixing stage, is "hours of completely free things in various combinations, with all the unfashionable sound tricks that Zappa discarded five years ago and which I'm toying with right now.

"Hugh wants to get the Soft Machine into the studios to record very soon, and one of the best aspects of the band at the moment is the way Elton's got so involved in the music.

"He's even getting us to do things that we stopped trying to do to each other years ago, like getting me to read parts. The others completely accept that I'll never do it, but Elton keeps plugging away.

"It's really nice to see Mike and Hugh struggling with someone else's compositions for a change, instead of grinning evilly while I try and struggle through theirs."



SOFT MACHINE at the Albert Hall (from left): Hugh Hopper, Elton Dean and Robert Wyatt.

Muzakoncerto



Piazza Navona, una giornata mer diciamo senza Roma, per tutto i to, per la cultu nuovo che vogliam re. 40-50 mila gio ti un po' da tutta I to per ascoltare tre c si di prestigio, ma anche lottare, per esprimere la loro solidarietà alla nostra iniziativa di una campagna nazio-

niente servizio d'ordine con fascetta rossa al braccio

ghetto d'oro, il concerto-lager finito il quale uno si ritrova

re i conti con le ni e i pesi di concerto non fa ma forse il 27 memorabile, ha pulso notevole a nto di tipo nuo- vimento che sap- to, far cultura, im- si sentire, vivere anche la musica come un momento nuovo e non marginale della lotta.



Robert Wyatt



Il manifesto del Concerto - Design Ettore Vitale



I 50.000 di p.zza Navona

> Zoom

A FANTASY COME TRUE, BY ROBERT WYATT

BY STEVE PEACOCK

LIKE many other bands that I find musically interesting and emotionally exciting, Soft Machine depend a lot on the contrasts between the members of the group to bring their music to life.

It is not a clash of personalities, but a constant interchange of ideas and approaches that keeps what they do fresh, both in their performances and when working out arrangements.

These differences show up a bit on their last album "Third" (CBS 66246), but what shows up even more clearly is the way that four very different people come together to enrich each other's playing, and the music as a whole.

Obviously this works with all groups to some extent, but often there is either one person who dominates, or the musicians come together in the first place because they work with similar ideas.

□ □ □

With bands like The Whole World, Pink Floyd, and the Softs the approach is different and it produces music that is more likely to evolve in new directions.

"Obviously, the changes in the music depend a lot on the people in the group," said Robert Wyatt, drummer and more extrovert quarter of the Softs. "For instance, when Kevin (Ayers) left and Hugh (Hopper) joined, it made a great difference."

Robert is probably the most basic, least technically-minded of the four. Does he find it restrictive playing within the comparatively tight framework of Mike Ratledge's compositions, which are pretty much worked out and arranged?

"I find it difficult," he said, "but the discipline is probably very good for me, and it brings out things that nobody could have thought of."



● *WYATT: "A bit of musical promiscuity."*

Of course, there is plenty of room for improvisation and individual interpretation within Mike's compositions, and even more in Hugh's, Robert's and Elton Dean's. And the group go further along this path by adding other musicians to the line-up on occasion.

When I talked to Robert, they were working on the last track of their new album at Olympic Studios, and working with them on the session were Alan Skidmore, Nick Evans, and Roy Babbington.

The effect of that horn section and of the two bass players on the track, one of Mike's called "Teeth", was incredible — it had so much life about it.

One side of the new album is devoted to Hugh's "Virtually", and other tracks are "Kings and Queens" by Hugh and one by Elton — "Five minutes of total insanity" according to Robert.

Using two bass players has worked well, and there are plans for Mike Giles, formerly drummer with King Crimson, to do some things with Robert and the Softs — another combination that should produce some very interesting music.

Though the Soft Machine is Robert's main interest, he likes to branch out in other directions. Mike and Hugh do most of the writing for the group and there really isn't enough time to cope with all their ideas.

Robert has just completed his own "solo" album, he has been involved with Keith Tippett's Centipede project, and he hopes to start doing some gigs with a sextet soon. Earlier this year he left the Soft Machine to work with Kevin Ayers' band, but he soon went back.

"I suddenly realised that I was in my mid-twenties and I had got a job. Everything was very tidy, much too predictable. I just felt like a bit of musical promiscuity."

But it didn't work out quite as he had hoped: "I realised that the things that I could achieve musically with Kevin would probably take far longer than with the Soft Machine. What really happened was that from a distance, I was able to re-appraise the Softs."

His album, out on Friday, is the product of about three weeks' recording at Sound Techniques in Chelsea.

□ □ □

"We just went in blank and played and doodled around to see what came out. It's nearly an hour long, and probably the only real tune on it is a Gil Evans thing called 'Las Vegas Tango'."

Robert plays piano and electric piano and sings — "not songs, more as an alternative to playing instruments" — and other people on the album are Elton Dean, Mark Charig (cornet), Neville Whitehead (bass), and Dave Sinclair from Caravan (organ).

"It's not supposed to be some kind of great alternative to the Soft Machine," said Robert. "I just thought it would be nice to have an album like that by somebody."

The sextet he hopes to do some gigs with will be Nick Evans, Mongezi Feza, Gary Windo, Roy Babbington, and Steve someone — Robert couldn't remember his surname.

But the thing that has really excited him recently is the Centipede project, Keith Tippett's monster amalgamation of 48 musicians.

"It was like a gathering of the tribes, such a happy occasion," he said. "I really enjoyed it so much — all those people just playing together and enjoying it.

□ □ □

The only thing that brought him down was the critics' reaction to the gig.

"I don't want to complain too much, because if any group has been helped by critics, we have," he said, "but I think with the Centipede thing those guys missed such a lot. It was such a happy occasion, and when someone goes away and says, 'oh yes, quite interesting in parts,' he just misses the point.

"We're musicians, we realise what is wrong with it and that it was ragged and everything. Critics just don't seem to realise that musicians are people as well, and they can be hurt like anyone else.

"I don't hate critics, because that is silly, but I'd like to point out that they've probably depressed and discouraged Keith again. I hope they are proud of their achievement."

ROBERT WYATT
A BRIEF BIOGRAPHY

Born Bristol, moved to Dulwich and later to Canterbury at age of ten.

While at school, received tuition in piano, violin, trumpet and drums. Further tuition in drums from George Neidorf.

Became drummer/vocalist in local group The Wilde Flowers from 1964-66.

Drummer/vocalist of Soft Machine 1967-1971, appearing on the following recordings: "Rock Generation Vols. 7 & 8" (Byg), "The Soft Machine" and "Volume Two" (Probe), "Third" and "Fourth" (CBS)

During this period, also made a single with Jimi Hendrix (never released); did session work with Eric Burdon & The Animals; became occasional drummer of Kevin Ayers & The Whole World and made appearances on Ayers' records; accomplished solo album "The End Of An Ear" (CBS) and contributed to Daevid Allen's "Banana Moon" (Byg). Other peripheral activities; Symbiosis, Keith Tippett and Centipede.

Formed Matching Mole in December 1971. Group made two albums – "Matching Mole" and "Little Red Record" (CBS) – before parting company a year later.

Second incarnation of Matching Mole about to begin work in Summer 1973 when serious fall resulted in paralysis from waist down.

During six-month stay in hospital, composed the material for "Rock Bottom" subsequently recorded with Pink Floyd's Nick Mason producing. Released 26/7/74.

Album received ecstatic reviews. Newly recorded single "I'm A Believer"/ "Memories" released 6/9/74

from Programme for Drury Lane Concert
8 September 1974

> Zoom

JAZZNEWS

Wyatt makes solo debut

ROBERT WYATT, founder member of the poll-winning Soft Machine, and later leader of Matching Mole, makes his first appearance as a solo artist at tonight's second benefit concert at London's ICA building in the Mall, for the dependants of the late Mal Dean. Wyatt has been out of action for a year following a serious accident but has recently taken a back-seat role in performances by Hatfield and the North and Kevin Ayers.

For a brief period around 1970, Wyatt drummed with the Amazing Band, the free jazz ensemble fronted by Mal in his trumpeting days.

At the ICA, Wyatt will be featured singing and playing keyboards and will have sporadic accompaniment from Gary Windo and Lol Coxhill (reeds). Also appearing will be Pete Brown with Mama Flyer, Mike Horowitz (poetry and kazoo), Adrian Mitchell, and the Spontaneous Music Ensemble featuring Trevor Watts and Evan Parker (saxes), Derek Bailey (electric guitar), Roger Smith (accoustic guitar) and John Stevens (drums and noises off).

Lol Coxhill will also play a solo set. Admission is 50p. There is a well displayed exhibition of Mal's cartoons now adorning the ICA corridors. Altogether, an evening not to be missed.

FRONT ROW REVIEWS

Robert Wyatt/ Drury Lane

Even though the gig was due to start at 8.30, Drury Lane had started to clog up with earnest-looking hippies nearly two hours before the event.

Mind you, it all adds to the sense of occasion, but the regrettably prosaic explanation was that someone had neglected to inscribe the precise time of showing on either the tickets or the ads.

So it goes.

T'ings kicked off with a brief monologue by the newlywed Dancing Jack Peel, clad in his most glam rock outfit. Undeterred by shouts of "Boring" from certain sections of the audience — all right then, from me — he intoned for a few moments and then vacated the stage to Ivor Cutler and Phyllis April King, who provided a highly amusing interlude of deadpan poesies and brief songs, which were received with great merriment by the assembled company.

So it goes.

After a discreet intermission, Dancing Jack cartwheeled dynamically back onto the stage. Through mobile, well-shaped lips he enunciated (rather devastatingly, it must be admitted) "For Robert Wyatt of Twickenham, Opportunity Knocks!"

Mr. Wyatt perambulated rapidly to a strategic area between a small mixer ("These knobs don't actually do anything — they just give me something to do with my hands") and a keyboard set-up ("At rehearsals I couldn't find a position from where I could play these, so I probably won't play them. Still, they look good").

He ran through a good-naturedly rickety version of Hugh Hopper's "Dedicated To You, But You Weren't Listening," backed up by Hopper himself on bass, Laurie Allan on drums, Fred Frith on violin and Dave Stewart on keyboards, the first trickles of the mighty wave of superstars that was doon to swampt the stage.

(The preceding sentence comes to you courtesy of 36 back numbers of "Conan The Barbarian").

Most of the material from Wyatt's "Rock Bottom" found its way into the front half of the set (and in case you need to be re-told, it's a wondrous album indeed).

Towards the end of "A Last Straw", a diffident young man with an unmistakable "I-am-a-junior-roadie" demeanour wandered on, played a bit of synthesiser and wandered off.

It wasn't until he reappeared half an hour later with a Gibson SG strapped around him, that the audience sussed that this dynamic figure was in fact none other than Mike Oldfield, the man with Britain's two best-selling albums to his name, one of which had been blasted through the P.A. during the intermissions.

However, it was undoubtedly Wyatt's show, despite the superstars who wandered on and off — y'know, yer Nick Masons, Gary Windos, that bunch.

Swaying in his wheelchair playing ghost drums, fiddling with the dials of his mixer with one hand, clutching a mike with the other and his eyes squeezed tight shut, he was unquestionably the focal point of the proceedings, and folks, he's singin' better than ever.

Unfortunately Julie Tippett's contribution to the festivities rather derailed things. After joining Wyatt and Co. in one song, she was left along tootling merrily on a recorder and humming into it occasionally.

This was followed by two songs at de piano, performed extremely nervously, and a number with Wyatt, Windo and trumpeter Mongezi Feza, which could well have been called "Dedicated To You But You Ran Out Of The Room Screaming for Aspirin."

Ms Tippett's voice is still as compelling as ever, but her stiff uncertain piano playing and the lugubriousness of her songs provided a rather dead area in the middle of the set, which eventually climaxed with a thoroughly berserk version of "I'm A Believer" with some singularly dirty rhythm guitar from Oldfield.

Generally, the show veered from the sublime to the ridiculous, with the sublime firmly in the lead.

80 per cent of it was very fine indeed, and the more gig Robert Wyatt feels like undertaking the better.

Wheel meet again.

> Zoom

ORDER OF EVENTS

FIRST

IVOR CUTLER and PHYLLIS APRIL KING

with a selection of songs and poems

NEXT THE INTERMISSION AND THEN

ROBERT WYATT	vocals
DAVE STEWART	keyboards
HUGH HOPPER	bass
LAURIE ALLAN	drums
FRED FRITH	guitar, violin
MIKE OLDFIELD	guitar
JULIE TIPPETT	vocals
GARY WINDO	bass clarinet, tenor saxophone
MONGEZI FEZA	trumpet
NICK MASON	drums

PLAYING

Sea Song	Robert Wyatt
A Last Straw	Robert Wyatt
Little Red Riding Hood Hit The Road	Robert Wyatt
Alifie	Robert Wyatt
Alifib	Robert Wyatt
Dedicated To You But You Weren't Listening	Hugh Hopper
God Song	Phil Miller/Robert Wyatt
Instant Pussy	Robert Wyatt
Signed Curtain	Robert Wyatt
Calyx	Phil Miller/Robert Wyatt
Memories	Hugh Hopper
I'm A Believer	Neil Diamond

LIGHTING	Andra Larson, Tony Winall
SOUND MIXING	Peter Wade
STAGE ASSISTANCE	Nick Levitt, Chris Levitt

> Zoom

Wyatt stories on the air



Hannah Charlton reports from Rome. Pic by A. Roggero

ROBERT WYATT, Madame Mao, a Rome radio studio? The connection might seem a little tenuous, but in fact it's sewn up neatly in the adventurous and creative airwaves beamed out from a corner of the imposing edifice of the RAI, the Italian equivalent of the BBC.

Radio as a voice to stop you in your tracks, to be more than a background mollifier, has been the aim and the result of a programme called "Un Certo Discorso", which was virtually a slogan during the political furore during the mid Seventies in Italy.

The youth movement, disenchanted with the promises of the Communist party, were calling out for "A Kind of Dialogue" on a positive sense. This then became the talking point title for a series of programmes which has been going out every day for an hour and a half in mid afternoon since 1977. It has broadcast some extraordinarily good material, from mime, theatre to workshops to large-scale concerts with the RAI modern rhythm orchestra playing compositions by Gil Evans, George Russell and British free players Paul Rutherford, Barry Guy and Evan Parker.

Radio has been highly significant in Italy over the last five or six years, when frequency regulations were stopped and a host of pirate stations were set up. Between two and three hundred appeared in Rome alone, since anyone with the basic equipment could broadcast. These pirate stations were either political – allied to a party – or commercial, operating very much on the advert-chatdee formula.

Now the border is over, the political pirates are floundering for lack of revenue and the commercial ones offer only blandness. The state radio RAI, on the other hand, has the funding for experiments and for far-reaching, creative radio programmes.

Producer Pasquale Santoli, a quietly sharp figure in his early thirties, heads a young, dynamic team of writers bubbling with ideas as to how to present music and culture. He reckons it's the job of the RAI to produce and offer a cultural voice with a difference.

He says: "We wanted to use the specific role of the radio to give listeners a different point of view on music and culture. Normally radio is an amplifier of the point of view and the products of the culture and record industry. We have tried to be a totally different identity and voice, and especially to give airtime to independent labels because they're more interesting."

Certainly ideas buzz round, with a lot of theory about the role of radio in mass communication. And yet, beyond all the talk, the practical results are astounding, with a complete rethink on the presentation of music: "We wanted to get away from the traditional role of the disc jockey and try and focus the attention of the audience on the way different sorts of music can fit into a bigger dialogue".

This could be recorded sound or written texts, with a complete cross-section of music breaking away completely from any sort of categorisation of programmes into rock, jazz, classical, folk and so on.

MAMMOTH

A current mammoth project is to gather material for three months – live recordings, sound recordings – which will then be transformed into a series of ninety programmes. Which is where Robert Wyatt comes in . . .

In his case, the Italian team had dreamed up a basic theme which was fed to him over the telephone. It was intended as a springboard, no more, no less, for him to work for a week in the Rome radio studio. All facilities were laid on, with a team of excellent engineers and even the offer of the RAI big band if they fitted into his schedule of things.

Teresa DeSanto, a young rock writer and one of the "Un Certo Discorso" team, had come up with the notion of looking at the history of China through the eyes of Jiang Qing, Mao's widow, since the trial of the Gang of Four threw up a host of questions and issues. A tall order, but a great opportunity for Robert Wyatt, who is held in great esteem in Italy – almost as a sort of elder statesman for the Rough Trade music.

He explained that before coming to Rome he'd got out his Chinese records, some Chinese poetry and a book on the opium wars which had been a way into the whole topic for him, because thinking about the British imperialist role in China had been the key to how to be Robert Wyatt in an Italian radio studio talking about China and history on a personal level.

When I arrived in the studio, he'd already been hard at work for three days and admitted, cheerfully, to extreme nervousness at the start: "I just sat down with the same sort of blank frenzy as when you're doing O-levels." The fourth day he was laying down track after track; hi-hat tic-tocs for the passing of time, then a bass line on piano. Slowly the material emerges from its chrysalis form into a song called "Born Again Cretin" (this being a play on the "Onward Christian Soldiers" mentality) which is about Nelson Mandela, the imprisoned black South African leader.

Robert murmurs a distorted incantation, pre-vocal babbling and then the words emerge. . . . The opium wars track is the result of an immense amount of information being rushed through at high volume, from an impersonal BBC-type voice to an inquisitingly aggressive whisper. On both of these tracks, Robert turns to the idea of a voice struggling to break through on crowded airwaves, coming through the shortwave crackle in bursts. It's very much the result of his own sifting through the world's radio waves, listening for different messages. And it might be just that garbled, distorted voice that is giving another version of the news.

Then there's a break for some good-humoured Italo-English communication with engineers Roberto Carapelluci and Giorgio Sala, and afterwards the tape is played of the wordless "Heathens Have No Souls" which follows the Nelson Mandela song. In this, the only voice is disembodied; it's that of a mountain jew's harp because – do voices have a chance? Pessimistic?

But at the same time, Robert has had the chance to explore a much greater area of thought than usual: "This was a big opportunity to do so many things at once. Normally I get one idea a month and maybe one opportunity to do something with it. This was a chance to expand ideas, to bring in life outside the music business which is just one big fashion industry.

"It's great here because ideas are shared and that's unusual, because normally for recording you have to obtain money for studio time and aim a particular recording for a particular product. Here they wanted to see a musician's work in progress so it wasn't necessary to have a finished product.

"It's not like a concert . . . it's more to show the process and I can't imagine that happening in England. Some of the ideas will come out, some of them won't – it's a fantastic chance to work more freely."

This ties up very closely with Pasquale Santoli's ideas, and in fact the invitations to Robert Wyatt, Fred Frith and others mark a fresh direction for the programme. Pasquale explains: "We're used to listening to music as a finished product, signed, sealed and delivered. If you write a letter and scrap the first attempt, that's just as interesting as what you finally write, so we wanted to look at the different drafts, to show the work in progress. Then we can use the drafts in different ways, maybe just play one of Robert's tracks, or mix them differently."

This is a long way from the accepted idea of a passive listener and an active producer; this programme encourages listeners to be creative. "In fact we get criticised because listeners say they can't get on with anything while the programme is on, which means they have to make a choice to participate, it can't just be background noise.

"Some listeners wrote in to say they didn't only listen, but they played along, so why not use Robert's drum tracks and leave people free to play what they want. . . "

As well as inviting musicians to come and play in the studio, the team are also collecting recorded material to be used in the final mix. So Sabina Sacchi is out on the streets chasing up vocalese from bars, markets, farmyards, school playgrounds and the shouted chats of gondoliers across the water in Venice.

Throbbing Gristle and Franco Fabbri of Stormy Six (the long-standing Italian group which formed part of Rock In Opposition) will play in the studio. But now, with Robert Wyatt's week over, it is Fred Frith's turn. He was invited to think about the substance of the blues for his work.

OPPRESSION

Originally he was not attracted to the idea: "What has a white, middle class Englishman got to say about the blues, which comes out of black oppression?"

But then he realised that he had spent several years playing the blues, and worked on material which was a personal reaction to that music. From the first day of recording it was hard to see what the end result would be. He began working meticulously through a tight schedule of tracks, from the sound of a toy factory – produced with the help of Karen Irving and Miles Boisen – to vocal and guitar tracks which were then transformed into tape loops and fed into the mixing machine.

What will happen to it all, only the Italian listeners will know – unless shortwave listeners elsewhere start twiddling knobs. What is clear is that ambitious, creative radio is being produced down there in Rome. It's a real voice with a real difference.

From hippy underground to the Communist Party

Musician and Communist ROBERT WYATT talks to Karl Dallas about his music and political commitments.

"How long can I pretend music's more important than fighting for a Socialist world?" (Robert Wyatt, Matching Mole's Little Red Record — 1972).

AT the height of Mrs. Thatcher's Falklands adventure, when even Neil Kinnock was joining the national swing to Victorian-style jingoism, an unlikely single climbed high in the charts. Written by rock cult figure Elvis Costello, Shipbuilding linked together the morality of production for war and the casualty figures coming in from the South Atlantic in a way that was dangerous in its understatement.

The singer was Robert Wyatt, once a leading figure in the 1960s hippy underground, when he played drums with the avant garde jazz rock group, the Soft Machine, but now a proudly confessed Communist.

Alert intensity

You must have seen Robert at various events around London, from the People's Press Publishing Society AGM to the social for expelled comrades at County Hall—wheelchair-bound, his straggly beard and hair framing a face whose intelligent eyes never miss anything that's going on, inevitably sharing ideas with a group of friends and comrades, including his constant companion, his wife Alfie.

He used to be a powerful drummer, until a disastrous accident at a party left him paraplegic, paralysed from the hips down, and so unable to continue playing, though it is a tribute to his strength of will that he has continued to make intriguing, demanding, appealing music over the past decade.

Over that time, he has often recorded other people's material, ranging from Victor Jara's lovely lyric, Te Recuerdo Amanda, to the Monkees' I'm a Believer, issued as a single as a record-company ploy to get him a bit of "charts credibility," from a Namibian freedom song (also issued as a single) to the wartime American pro-Soviet song, Stalin Wasn't Stallin."

Now, however, he has produced an album of original songs, Old Rottenhat (Rough Trade ROUGH 69), which gives us the full authentic Wyatt voice — concerned, a little quirky at times, but unmistakably individual.

It's interesting to talk to Robert about the way he feels his Communist Party membership liberated him, instead of penning him into a false kind of "social realism."

"I don't make any particular concessions to any idea of popular taste," he told me.

"In fact one of the things I liked, when I joined the party, started reading the paper and meeting people outside show business, was that I was liberated from a previous era where people were barricaded into their cultural groups, where you had people who only wanted to hear folk music or people who only wanted to hear classical or people like Pete Townshend who thought that rock 'n' roll was the only modern working-class urban popular music.

"People got really ghettoised by that, and I found that you had to jettison all that in the party because you were meeting people with totally different tastes and inclinations.

"You had priorities in common about supporting organised labour, about defending the Soviet Union, whatever it might have been, which transcended your cultural habits completely. And I found that very liberating."

Listening to the lyrics of the songs on the new album, with titles like The British Road and lyrics like "While Martin Jacques and Robert Maxwell play with printers ink, the workers round the world still die from Rio Tinto Zinc," it becomes clear that Robert Wyatt has graduated from the vague aspirations of 1968 hippiedom to a concrete understanding of the realities of today's world in a way denied even to Pink Floyd's Roger Waters, who has also made a similar attempt at growth, but without Wyatt's political dimension.

Interesting

When I tackled him on the way his songs addressed themselves specifically to the problems affecting the Communist Party he joined shortly after his accident his comments were an interesting commentary upon the way his commitment to Third World liberation—made clear by the anti-apartheid poster nailed to his front door—informs his consideration of more domestic matters.

"I don't really think that the Second World War ever ended. I think the Third World War started with the dropping of the atom bomb on Japan, and I think it's still going on and we're all part of it.

"I think the rich countries are waging what I would call a war against the poor, that's how it looks to me, although it's disguised in hundreds of different ways.

"Of course we all support The British Road to Socialism, but I've heard that idea abused to the point where it becomes a new chauvinism.

"It's the most reasonable proposition in the world, but in fact the impulses that I've seen working behind it are a very sophisticated kind of racism, what I call the new racism.

"It's the racism of 'we don't do things like that here,' a nice English way of doing things, and, of course, if you don't look too much at what nice English companies like Rio Tinto Zinc are doing in Namibia you can get the impression that we are indeed a terribly nice reasonable bunch.

"If you don't look too hard at what police do on picket lines, you can think that we have the nicest policemen in the world and so on.

"But beneath this veneer the same bastards are in the saddle. I've seen people use the idea of our own road simply to justify a new kind of sophisticated racism which downgrades international solidarity really on the grounds that foreigners aren't up to it, they keep embarrassing us by being so rough and tough in their revolutions and the best thing is to have nothing more to do with all these horrid people with guns and uniforms and to disappear and just join Friends of the Earth.

"I know the feeling because I remember the hippy era. That's what we all thought in the '60s. It's exactly realising the total inadequacy and hypocrisy of all that led me to the Communist Party.

"And then finding someone's trying to drag me back to that, out of what's called realism but what I call out of cowardice, it's deeply upsetting and really irritating."

It is interesting to me that, with this political commitment, he hasn't produced an album of agit-prop like the sort of things Cornelius Cardew composed after he was drawn to revolutionary politics — though Wyatt has a high regard for Cardew.

Terrible discovery

"The songs on the album are a lugubrious bunch. There's this thing about political songwriters protesting at Thatcherite Britain, but I don't think that's really what I'm about.

"I'm actually talking about the terrible discovery I felt I made in the late '70s, about the time I joined the Communist Party in fact.

"One of the reasons I joined it was that the kind of liberal society that we lived in was basically one face of a very right-wing society.

"I was brought up to believe that if you're a nice liberal person and personally anti-racist and nice to people this would somehow represent some Aquarian future or something like that.

"It's a very infantile and naive idea of how to improve the world, it's about power and who has it and people don't give it up because you ask nicely.

"Like Fidel Castro says: 'I'm fed up with sending love-letters to the IMF.'



Robert Wyatt in a thoughtful mood.

"So what I'm saying is that I feel as distant from western liberalism which sees itself as an opposition to that right wing as I do to the right wing, because I see them as two horses pulling the same cart.

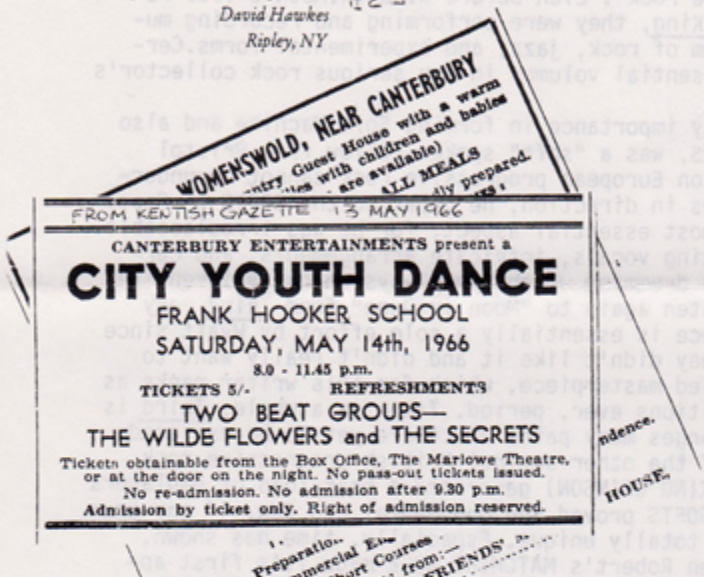
"So it's a rather sad and frightened record because I see all the parties available, including our own, being sucked into this liberal-right consensus an find it suffocating.

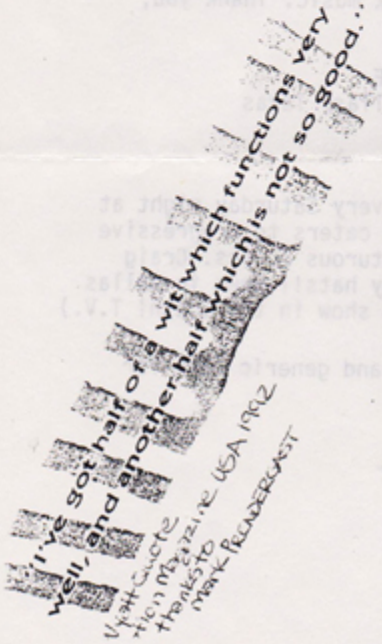
"I find that in order to tance myself from it I have risk being called an extremist whatever it is.

"I don't feel like an extren I feel like a perfectly nor human being. So I'm trying sort out all those pressures some of the songs."

Metaphorically, in the music biz supermarket you'll find the glossy romance novels (Madonna, C&C Music Factory) in the checkout lane alongside the comic books (Van Halen, Bon Jovi, etc.). The classic literature (R. Wyatt, B. Nelson), on the other hand, is on the dusty, private library shelves and in the unpublished manuscripts.

David Hawkes
Ripley, NY







Given their shared public persona as Wayward English Genius, and their common outernational outlook and political commitment, then a collaboration between the singular talents of **Robert Wyatt** and **Jerry Dammers** was perhaps inevitable. Less predictable was that the freedom fighters of South West Africa would effect the encounter. The Namibian Support Committee asked Wyatt to sing and Dammers to produce a benefit single for them, specifically for their Repression and Political Prisoners Campaign. The result – "The Wind Of Change/When I Think About My Country" – has just been released by Rough Trade and is as fine and powerful a record as the duo's respective past glories would suggest. Both sides are deft adaptations of Namibian songs. The first is a swaggering singalong with fat ska horns and tingling African guitars or as Wyatt puts it, "basically a group of exhortations and morale boosting one liners." The flip is a pulsing Afrobeat rap delivered by a Namibian student of agriculture resident here, and illuminating the horrors of the prisons maintained by South Africa in a country it occupies illegally, in defiance of UN resolutions. The brutalities of the South African occupation have not stopped Britain importing huge quantities of Namibian uranium, which is now destined to be a mainstay of the Trident programme. Both men enthuse about the venture, and Wyatt was beguiled by the fabled Dammers exactitude in the studio. "I usually make records in about the same time as it takes to play them," he admits, "it was a real lesson." The central concern of both, though, remains the overlooked plight of Namibia and the banned South West Africa People's Organisation, **SWAPO**. As Wyatt explains: "The South Africans are trying to deal with SWAPO the same way as the ANC; trying to pretend that it's not representative of the people, that it's only a revolutionary elite. But you only have to read a book like John Ya Otta's *Battlefront Namibia* to see that SWAPO is as near as possible to the genuine voice of the Namibians." Dapper Dammers, back from a New Music Seminar panel on South Africa, concurs: "The feeble attempts at reforms which have been so well publicised are just cracks in the structure of apartheid, they can't keep it going. When South Africa is free we'll find that in music and culture it will be a world leader. Certainly the SA revue Amandla was the first time I've seen electric pop guitar music presented as a revolutionary force." Do pop and politics mix? Is Africa a big place? "Politics is about power," answers Wyatt. "It affects everything you do – what you eat, what you listen to, what conversations you have. Even if you don't consciously engage in politics your responsibility to yourself as an artist is to reclaim the issues." *Neil Spencer*
Namibia Support Committee: PO Box 16, London NW5 2LW.

> Zoom

ROBERT WYATT: AN APPRECIATION

Since we're all part of the Soft Machine*, let's give some credit where it's due. The SOFTS, along with PINK FLOYD were the pioneers who developed the musical genre known as "progressive rock". Even before KING CRIMSON'S 1969 release In the Court of the Crimson King, they were performing and recording music which was an astounding amalgam of rock, jazz, and experimental forms.Certainly their early releases are essential volumes in any serious rock collector's library.

The person who was of primary importance in forming Soft Machine and also it's predecessor, THE WILDE FLOWERS, was a "soft" spoken fellow from Bristol named Robert Wyatt. His influence on European progressive rock cannot be underestimated. When, due to differences in direction, he departed the SOFTS in Sept. of 1971, the group had lost it's most essential aspect, for he was irreplaceable. Gone forever was the humour, haunting vocals, intricate arrangements, and certainly not least, his transcendent drumming which was always uniquely inventive and exciting. Take the time to listen again to "Moon in June" from Third very carefully, and be amazed!! The piece is essentially a solo effort by Wyatt since the other band members decieded they didn't like it and didn't really want to play on it. Yet, it's an unqualified masterpiece, which for this writer ranks as one of the absolute finest compositions ever, period. Taken as a whole, Third is an extremely mature effort that forges many paths which are yet to be explored today, over 22 years later. All of the other seminal British progressive rock bands (YES, E.L.P., GENESIS, and KING CRIMSON) generated a boat-load of emulators and wanna-bes. To do so with the SOFTS proved too monumental and few, if any true attempts made, since they were so totally unique. Especially, time has shown, Robert Wyatt is one-of-a-kind. When Robert's MATCHING MOLE made it's first appearance, they were very misunderstood by the critics and underated. It took a brave and happy crew to perform such silly, bold, and thoroughly charming music. Those who knew their music remember them fondly to this day.

And so Robert continues his subtle musical odyssey with the release of his current album, Dondestan, another cause for joy amongst Wyattphiles. Another opportunity to hear one of the most important "mouths"in rock music. Thank you, Robert; we are still listening.

CRAIG SHROPSHIRE
K.E.R.A. FM, Dallas, Texas

(Craig hosts a weekly radio programme on K.E.R.A. 90.1fm every Saturday night at 1 a.m. through 6 a.m.[which's actually Sunday morn!!]. He caters to progressive rock heads with his soulful blend of old and modern adventurous musics. Craig is also our Senior Writer, contributor, and wearer of many hats!! When in Dallas Texas, listen to Craig's show; it's the best goddamn radio show in the South! T.V.)

NOTE*: Soft Machine being the Williams S. Burroughs novel and generic term for the human race.

Reprinted from Vol I Issue 1 by request

> Zoom

MY FAVOURITE WYATT SOLO RECORDINGS

This list of five took me two weeks of contemplation, listening, and list-making!! But if I could only make the usual Greatest Hits package (without the record companies' influence or red-tape), and I only would have this CD on the desert island...

Terry the Iberian

1."TEAM SPIRIT" (MacCormick, Manzanera, Wyatt)-My favourite track of all. With the above mentioned collaborators playing, this track also features the talents of George Khan wailing the Sax solo.Hey, is that Gary Windo joining in on Tenor at around the 3:48 mark, adding that twist of Ayler?!! Robert's voice is remarkable, and the words are a twist of visions that always has you singing along. Amazing song!
2."Sight of the Wind"(Benge,Wyatt)-My Wife, collaborator, confidant, and best friend of seven years, Tonja, and I once made love on the beach one anniversary to this song. It's both of our favourites (not just for the sentimental reasons, squire), as we always bring Dondestan on our beach trips. The visions the words and music weave in the mind are echos of the ocean. It is a satori in itself, this song. I think I will go play it now, since it will always turn me on, ever to be.
3."United States of Amnesia"(Wyatt)-Being born and raised (razed?) in these United States, I feel this song rings true. Sure, I was a college student who dabbled in Marx, Engles, Chomsky, and Henry Cow, and I still have very Left Wing ties...label what you will. It's a fucking shame that we screwed the native Americans...have a dominant youth culture tied to neo-Nazi Aryan Seperatism...and there are so many streetcrimes.. The issues brought up in this song are very evident, now, nine years after it's recording. Robert's melody and chordings are just perfect.
4."To Caravan & Brother Jim"-(Wyatt)-The total spectrum of Robert's 1970 influnces are on this song's sleeve. I hear lots of Tony Williams, and Ayler, Mingus, and Softs in the playing. And of course, the mighty dose of Caravan from David Sinclair on Hammond. I also love the echoed drum sound, the pulse of the piano, the understated melody. When programmed to repeat via CD, it becomes a mantra of sorts (I once played it over 15 times consecutively while doing Kundalini breathing).
5."A Short Break"-(Wyatt)-This is anew one that appears on Robert's new CD5 available from VOICEPRINT U.K. at your local import shop or catalogue. It sounds like it was meant from recording after listening to 78RPM Jazz records. Very modern in this hip new phase of lo-fi mania (bands like SEBADOH and PAVEMENT are popular due to lo-fi's new surge), yet it echos Robert's ever forward philosophy of looking to the past for now. This song rolls you a stride piano phrase, an indeciferable lyric, and a counter melody that is stressed as the dominant solo. Very new in it's sounds, and a seemingly new feel to Robert's composing. This newest on Robert's block makes anticipation easy for his next projects.

HONORABLE MENTIONS go to "TO CARLA, MARSHA, AND CAROLINE", "SEA SONG", "grass", and "THE AGE OF SELF". Hey now, I guess "MOON IN JUNE" counts as a solo recording!!!!

> Zoom

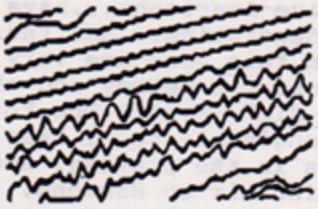
Ultramarine

ULTRAMARINE
INFORMATION

SJM CONCERTS presents
ULTRAMARINE
+ SPOOKY
THURSDAY 23rd SEPTEMBER 1993
Doors 7:30 p.m.
UNRESERVED
£5 (Advance)
OVER 18's ONLY
00223

Students Union

Ultramarine
Freepost CV 744
14 Newbold Terrace
Leamington Spa
CV32 4 BR



voiceprint
P.O. Box 5, County Durham, DH9 1HR.

VP108CD ROBERT WYATT "A SHORT BREAK"

This mini CD ("A Short Break" from starting work on his next major recording) features completely new material recorded at home, during summer 1992. The music is typically Robert Wyatt:- raw, emotive individual and unique. A subtle blend of:- voice, keyboard and percussion to produce five exquisite pieces of music.

Priced at £5.75 inc p&p

Other releases from Voiceprint by:-

DAEVID ALLEN, NIC POTTER, DAVID JACKSON, GORDON HASKELL, MOTHERGONG, GUY EVANS, DAVID BEDFORD, MAGICK BROTHERS, TERRY OLDFIELD and others.....

Please write enclosing an SAE or IRC for a catalogue of current and future releases, to the address above.

We look forward to hearing from you soon. Many Thanks!

MUSIC DEALERS

JEFF BAKER, R.D. 2, Box 294, Camden, DE 19934 USA
DISTRIBUTIONS MEZZO, C.P. 88-051, Succ. Victor-Longueuil, Longueuil, Quebec CANADA J4H 1C8
GARDEN SHED, 3A Daiichi-Shida Bld. 7-16-15, Naka-Shinjuku, Shinjuku-Ku, Tokyo 160 JAPAN
GLOBAL MUSIC DISTRIBUTORS, PO Box 103, Greendale WI 53129 USA
ROBERTO GONÇALVES, CX Postal 44082 - Posto 5, Copacabana - Rio de Janeiro CEP-22062-970, BRAZIL
HIP CAT RECORDS, 1089 W Dundee, Wheeling IL 60090 USA
KINESIS, 1400 Wing Ct, Hanover MD 21076 USA
LASER'S EDGE, PO Box 3128, Hoboken NJ 07030 USA
LINDEN MUSIC, PO Box 530, Linden VA 22642 USA
MARQUEE, 404 ST BLG 3-15-18, Shimo-Ochiai, Shinjuku-Ku, Tokyo 161, JAPAN
MUSEA, 68 La Touchotte, 5717 Retorfey, FRANCE
PROGRESSIVE RECORDS, PO Box 598, Hayward CA 94543 USA
SYN-PHONIC RECORDS, PO Box 2034, La Habra CA 90631 USA
WAYSIDE MUSIC, PO Box 8427, Silver Springs MD 20907 USA
ZNR RECORDS, PO Box 36040, Louisville KY 40256 USA

Gramavision, 260 W. Broadway, NY, NY 10013

> Zoom

OLD ROTTENHAT'S JOURNAL

The contents of this newsletter cannot be reproduced in any manner without the permission of the publishers. All contents are copyright Avant God Holdings.

Though we claim to be a functioning release from Avant God, we have only "sketchy" publishing deadlines. We try like hell to at least have our triannual issues out in late Summer, New Years, and Fall!! All submissions will alrespond with the first available issue hensforth. Confusing? Watch the mail for future deadlines in our linear-newswatch N.I.O.(**which** is also severely undeadlined). All submissions will be returned if accompanied by a self-addressed stamped package, or will be stored in our archieves.

SUBSCRIPTIONS are based on the three issue rate annually of **$5.00**, with back issues available at $2.00. **ALL SUBSCRIPTIONS ARE FOR THE SOLE BENEFIT OF KEEPING THIS INFO SOURCE and FAN CLUB IN EXISTANCE.** Thanks for your cards, letters of support, and interest in the World's Greatest Progressive Musician.

CONTRIBUTING WRITERS, RESEARCH, and SUBMISSIONS DEPARTMENT:

TERRY R. VALDERAS: Editor, Publisher, Writer, Drummer, and Tristano Fan

CRAIG SHROPSHIRE: Writer, Chef, D.J., Research, and one Prog-Rock Bible

TONJA M. VALDERAS: Layout, Design, at the Beach, Plays Guitar and Sings

HAWTH BRIDGE: Contributing Writer, lives in Portland and never calls me

MIKE KING: Contributing Research, the most helpful man with nice advice

PLEASE SEND ALL SUBMISSIONS, CARDS, AND CHEQUES TO:

terry r. valderas
avant god publishing
1407 north bryant street
portland, oregon 97217
united states of amnesia

Inquiries for free advertising, tape trading, and LP swapping welcome!!

1993AVANTGODHOLDINGS,VALDERASPUBLISHINGGROUP...SERVINGFREEMINDSAFORUM..

> Zoom



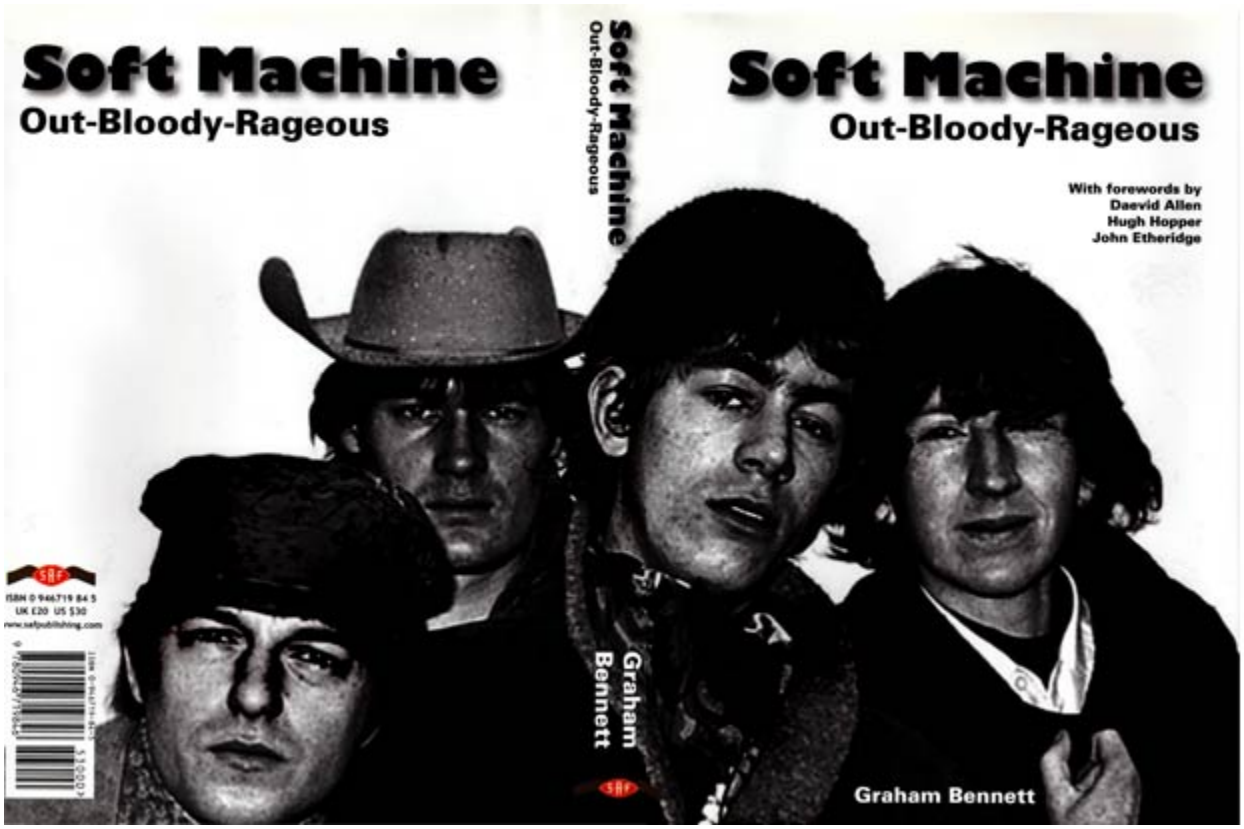
PHOTO CREDIT : CAROLINE FORBES

ROBERT WYATT

> Zoom

Out-Bloody-Rageous

ABÉCÉDAIRE



Une somme, une bible, que dis-je, un traité de plus de 400 pages, 850 grammes.

Publié en 2005 par Graham Bennett aux Editions SAF Publishing (London) - ouvrage culte et épuisé, mais négocié aujourd'hui (août 2014) entre 160 et 235 € sur Amazon, ce livre mérite qu'on s'y attarde un peu.

Graham Bennett reconstitue l'épopée chronologique d'un groupe qui eut la particularité de n'avoir plus aucun de ses membres d'origine dès 1976 (Soft Machine 18) et qui a réuni près de 30 musiciens différents au fil de ses 24 recompositions successives !

Dans une langue vivante et précise Graham décrit les multiples circonvolutions de ce collectif pas vraiment mou, de ses premiers pas - les fameuses early years... au dernier album "Land Of Cokayne" - *qui reste pour moi une énigme* - (Soft Machine 23) et jusqu'au dernier concert du 4 août 1984 au Ronnie Scott de Londres (Soft Machine 24).

Complété par plusieurs contributions personnelles (Daevid Allen, Hugh Hopper...), une riche iconographie et de nombreux appendices (concerts, arbre généalogique de la famille Soft Machine, discographie, recordings sessions, références radio-TV-films, "Que sont-ils devenus?"...), Out-Bloody-Rageous est bien l'indispensable livre de chevet de tout honnête fan et permet - ce qui n'est pas négligeable et peut même se révéler rentable - de rédiger un nombre illimité de questions rouges pour le jeu des mille francs.

"Avec quel illustre pianiste Soft Machine partagea-t-il l'affiche du concert du 18 novembre 1969 au

Ronnie Scott de Londres ?"

Ding Ding Ding Ding - Ding Dang Dong !

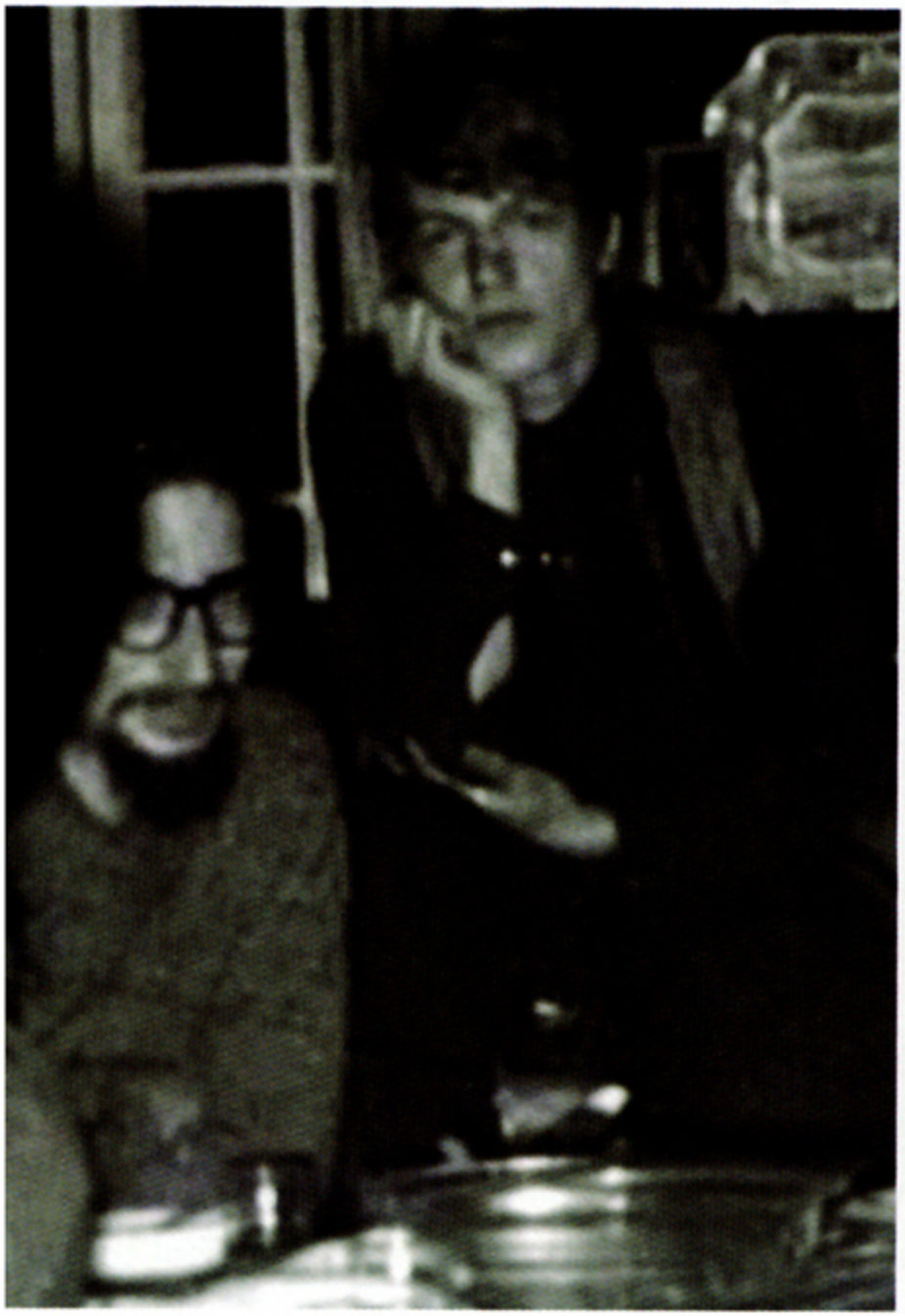
Réponse : Thélonious Monk !

CONTENTS

	Preface	9
	Foreword by Daevid Allen	15
	Foreword by Hugh Hopper	17
	Foreword by John Etheridge	18
	PROLOGUE: The Revelation	19
1	CANTERBURY CRADLE: The Early Years	23
2	WILDE TIMES: 1964–1966	53
3	A SINGLE-MINDED BAND: 1966–1967	75
4	A SOFT UFO AND THE UNDESIRABLE ALIEN: 1967	101
5	EXPERIENCING AMERICA: 1968	124
6	RESURRECTION: 1969	150
7	RESURGENCE: 1969–1970	169
8	THE THIRD DIMENSION: 1970	186
9	FISSION: 1970–1971	208
10	FUSION: 1971–1973	231
11	A NEW NUCLEUS: 1973–1974	254
12	END OF AN ERA: 1974–1976	273
13	GOING SOFTLY: 1976–1984	295
	EPILOGUE: The Lost Legacy	325
	APPENDICES	335
	Soft Machine Family Tree	336
	Concert File	342
	Discography	360
	Recording Sessions	381
	Radio, Television and Film Recordings	387
	The Softs After Soft Machine	394
	Further Reading	404
	Websites	407
	Index	408
	About the Author	413

Below: George Ellidge and Honor Wyatt in the front garden of Wellington House, with Robert (left) and Honor's daughter Prue (right).





Above: Robert at home in late 1961 with George Neidorf, the American drummer who gave him drum lessons in return for board and lodging.

Below: Discussions at Olympic Sound. Sitting to the right of Mike is the band's co-manager and co-producer, Chas Chandler. *Mark Ellidge*
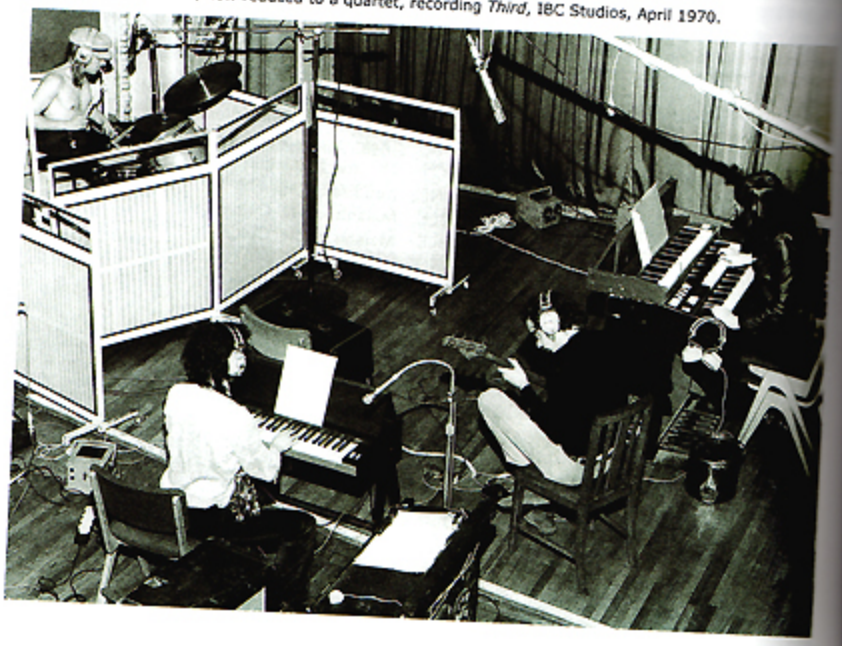






Above left: At the end of 1969 Soft Machine found themselves down to a quintet, with Lyn Dobson and Elton Dean making up the brass section. This line-up was featured on the cover of VPRO's weekly radio and television magazine to highlight the Dutch television broadcast of part of their gig in Rotterdam on 28 February 1970.

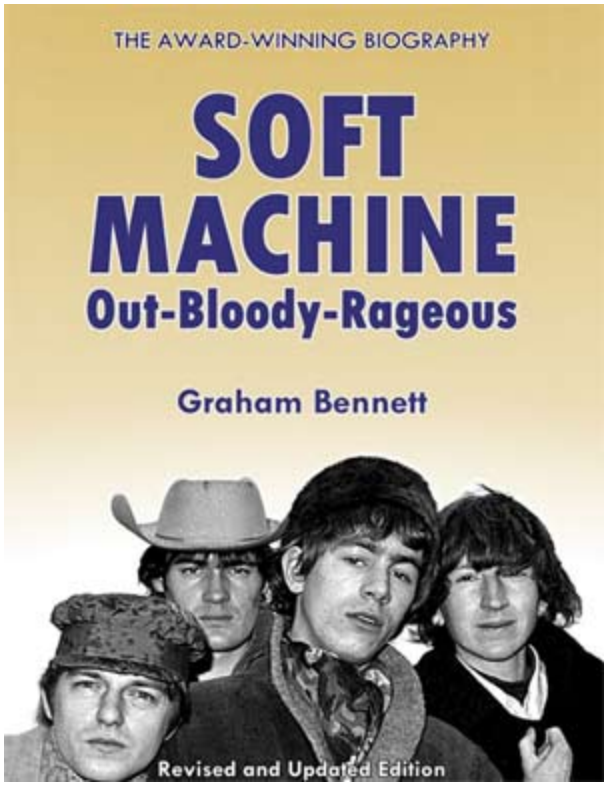
Above right: Two gigs by Soft Machine in early 1970, in Kiel, Germany, on 21 January and the residency at Ronnie Scott's in April.

Below: Soft Machine, now reduced to a quartet, recording *Third*, IBC Studios, April 1970.



Ian Mathews on *Some Days You Eat the Bear and Some Days the Bear Eats You* and recorded a solo album, *Jam Sandwich*. Other recordings included work with Humble Pie, Alan Stivell and the Third Ear Band. He then became more interested in ethnic music and the way in which improvisation is used in various forms of music. More recently he has worked with people who have various disabilities, both physical and mental, using music as a healing technique.

Robert Wyatt left Soft Machine in 1971 with no clear plans for the future, but within a few months he had formed Matching Mole. The band released two albums within a year but split in late 1972. It was during this period that he met Alfreda Benge, the woman who was to become his wife and life-long partner. In June 1973, before Robert had succeeded in refocusing his musical career, he broke his back in a fall from a fourth-floor window during a party. Paralyzed from the waist down, Robert was forced to give up drumming and turn his musical talents to other instruments, mainly keyboards. A year after his accident he released *Rock Bottom* (working again with Hugh Hopper – "I have continued to use the tunes and bass guitar of Hugh Hopper, whose music has remained a source of great inspiration to me"), an unusual mix of love songs and melancholy pieces which received critical acclaim. Four months later Robert scored one of the most unlikely hits in the history of pop with a version of the Monkees' hit "I'm a Believer". 1975 saw the release of the jazzy *Ruth Is Stranger Than Richard*. The following years were relatively quiet in musical terms, but Robert returned to the limelight in the early 1980s with *Nothing Can Stop* and a series of singles, one of which, Elvis Costello's "Shipbuilding", gave Robert another hit in 1983. He followed this up in 1984 with the EP *Work in Progress* and in 1985 with the album *Old Rottenhat*. After another break of five years, during which Robert and Alfreda moved out of London to Lincolnshire, he returned in 1991 with a new album, *Dondestan*, which again received very favourable reviews. This was followed in 1992 by *A Short Break*. Yet again, Robert disappeared from view for the regulation five years, returning with the album *Shleep* in 1997 and then making a small number of live appearances with the band Soup Songs. In 2003 he released *Cuckooland*, which many reviewers considered to be his best album since *Rock Bottom* and won him a nomination for the 2004 Mercury Music Prize.



Revised and Updated Edition in 2014 (Kindle edition)

Preface to the Revised Edition

The publication of a revised edition of *Soft Machine: Out-Bloody-Rageous* provides an opportunity to update some of the information on the band. This is particularly the case for the discography which has benefited from a series of new releases, some of which are of great significance. In addition I have been able to refine parts of the biography and correct a few inaccuracies. In that respect I am grateful to Jon Newey, Jeff Sherman, Nick Loebner, John Trimble, Alan Grange and Vasco Pearce de Azevedo for providing further information that enhanced the narrative.

The Award for Excellence in Historical Recorded Sound Research from the Association for Recorded Sound Collections for *Soft Machine: Out-Bloody-Rageous* was an unexpected accolade. Although personally satisfying, the real significance of the award is that it shows the professionals at the ARSC recognize the musical importance of Soft Machine's work. It would be rewarding indeed if the award were to succeed in conveying this message to a broader audience.

On a more melancholy note, it is sad to have to recount that four figures who were central to the Soft Machine story passed away in the period since the biography was first published.

Kevin Ayers was a warm and modest man who took an unyielding sideways stance to music and the world around him. But he was also sharp enough to recognize a one-shot opportunity when it presented itself, as it did on Easter Sunday 1966. Quite simply, without Kevin there would have been no Soft Machine.

Hugh Hopper was one of the most prominent figures in Soft Machine's history, a musician who remained faithful to his artistic vision. But he was also an exceptionally amiable man, always willing to rack his memory in response to yet another question on an obscure detail from Soft Machine's history.

Producer - Gambit Of Shame

ABÉCÉDAIRE

En 1982, le groupe londonien **Gambit Of Shame** sort un single avec Robert Wyatt comme producteur. Le disque comporte deux titres *18/20* et *No Bounds*. Les cinq musiciens ont envoyé une cassette à R.W. et celui-ci, à leur grande surprise, a accepté de les produire.

Il est vrai qu'hormis *Rock Bottom* dont Nick Mason assurait la production, Robert Wyatt a toujours tenu à être son propre producteur. Une expérience qu'il a accepté de faire bénéficier à ce groupe pop qui apparait l'année suivante sur la cassette-compilation *A Sudden Surge Of Power* du label *Cause For Concern* en compagnie de Cultural Amnesia, Red Herring et, entre autres, Test Dept.



GAMBIT OF SHAME (DHE 7009) S





Ce disque, véritable collector, est aujourd'hui très difficile à trouver (aperçu une fois en vente sur eBay en 2004).

GAMBIT OF SHAME

- Lyndsey Beard - vocals
- Paul Mex - bass
- Gary Pinker - vocals
- Mike Wallis - guitar
- Amanda Ashley - cello
- Ray from Ritual - drums

En 2021, la compilation **No Bounds (1979-82 Recordings)** sort chez **Dead Hedgehog Enterprises** (195999053578). Elle contient *No Bounds* et *18 out 20*, les deux morceaux produits par Robert Wyatt en 1982.

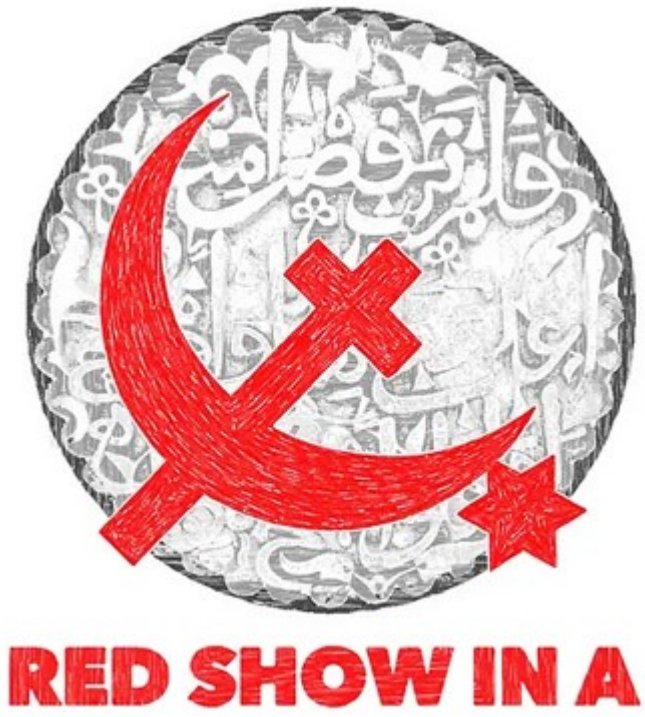

GAMBIT OF SHAME
NO BOUNDS [1979-82 RECORDINGS]

7 x 7 Project

ABÉCÉDAIRE

seven by seven
7x7
jean pierre muller

AN ART & MUSIC COLLECTIVE WITH JEAN PIERRE MULLER
IN COLLABORATION WITH ROBERT WYATT, ARCHIE SHEPP
SEAN O'HAGAN, MULATU ASTAKE, KASSIN, NILE RODGERS
AND TERRY RILEY



RED SHOW IN A

The Red Show in A and its Alhambra For Today, conceived with Robert Wyatt's complicity, carry a deep reflection that resonates particularly in these times of confrontation. Before being premiered at WhiteBox, this gesamtkunstwerk (total artwork) was created in the artist's studio in Molenbeek, a part of Brussels that has risen to sudden fame as a so-called world-basis for Islamist terrorists.
Passing through seven gates (amongst which a Gate of the Crusaders, a Gate of Jihad, a Gate of Zion and a Gate of Harmony), hearing sounds, seeing lights and listening to Robert Wyatt's talking of the immense heritage of the Alhambra and Al-Andalus, the visitor is invited to reflect on notions like expulsion, coexistence, religion and beauty.
He can also listen to a splendid composition in A, Robert Wyatt last-ever composition, his ultimate legacy.



0:00 / 10:00

A - Alhambra Moon - by Robert Wyatt

A, FIRST NOTE OF THE SCALE / RED, FIRST COLOUR OF THE RAINBOW / MONDAY, FIRST DAY OF THE WEEK / DIANA, GODDESS OF THE MOON / MULADHARA, FIRST CHAKRA / THE SCENE : THE ALHAMBRA

A is for the Alhambra, the red palace. It's a nostalgic salute to Al-Andalus, when Spain was under Moorish rule and religions coexisted peacefully. Can there be a more glorious testimony of a mythical past? Glorious, not because of power or victory, but because of beauty, tolerance and cultural cross-fertilization. At least, this is the way we can dream of it. But the ruler here is the Moon. Everybody congregates under the tender yoke of Diana: Audrey Hepburn sings Moon River, Neil Armstrong gets ready to take off, Beethoven and Debussy hum their respective Moonshine sonatas. Moondog, the blind Viking of 6th Avenue, is the watchman of the moon rockets. The day is Monday, but it's a stormy one, as T-Bone Walker sings. Redcoats, redskins, red guards, red cards, red books or red roosters give the requisite scarlet touch. Yes, for sure, better red than dead.





Votre projet 7X7 part du postulat que les sept couleurs de l'arc-en-ciel correspondent aux sept notes d'une gamme, aux sept jours de la semaine, aux sept chakras… Après le Summerhall à Édimbourg en 2012 et 2013, vous exposez pour la première fois votre vision contemporaine de l'Alhambra à Grenade sur une musique de Robert Wyatt. Pourquoi le fondateur de Soft Machine a-t-il choisi la couleur rouge ?

J'ai pensé que c'était pour le communisme et Robert me dit que l'Al-Hamra, en arabe, signifie rouge. Pour lui, c'était une façon d'adresser un salut nostalgique à l'Espagne musulmane où les religions coexistaient. Quand l'Alhambra est tombée, en 1492, un décret a consisté à expulser les juifs, suivi ensuite de l'expulsion des musulmans. Ayant mon atelier à Molenbeek, je trouvais intéressant d'assembler ces choses-là et de rêver à autre chose.



Les quatre portes conçues par Jean-Pierre Muller avec, au bout, « La bouche de la vérité » représentée par Robert Wyatt. © WHITEBOX.





"relationships based on trust and around concrete projects - in the city, in business and, of course, in art. The alliance of proximity and innovation, the role of civil societies, the quest for new forms of production based on durability and respect, all these factors could help us achieve a global transformation. We need to be ready for experimentation, for hybridity, for transversalities. We need to be ready for adventure. And that's where artists can play a role.

7x7 is a collective project based on the notion of respectful collaboration and cooperation, with each artist contributing what he does best in order to produce a hybrid object that creates a dialogue with the audience. It is hybrid in many ways, mixing music and painting, 2D and 3D, traditional representation and interactivity. But also because different music genres are brought together, and because it combines encyclopaedic objectivity with utter poetic subjectivity.

7x7 fully embodies the spirit of cooperation while representing a coherent body of work. The codes at the core of the concept, the very specific delimitations they imply, allowed the artists involved to express themselves with absolute freedom and integrity. This is what cooperation is about: giving the best of oneself, pushing the boundaries of one's creativity, of one's individual voice in a dialogue with another creator doing exactly the same with his own voice - the result being something neither of the (7x) two could have achieved alone: a fusion. But this spirit of fusion does not only touch the artist and composers. 7x7 is a celebration of our desire to connect, not least with one another. Through its explosion of iconic imagery, we find the joy of togetherness in our collective frames of reference. It is a way of experiencing our shared culture, our universal language.

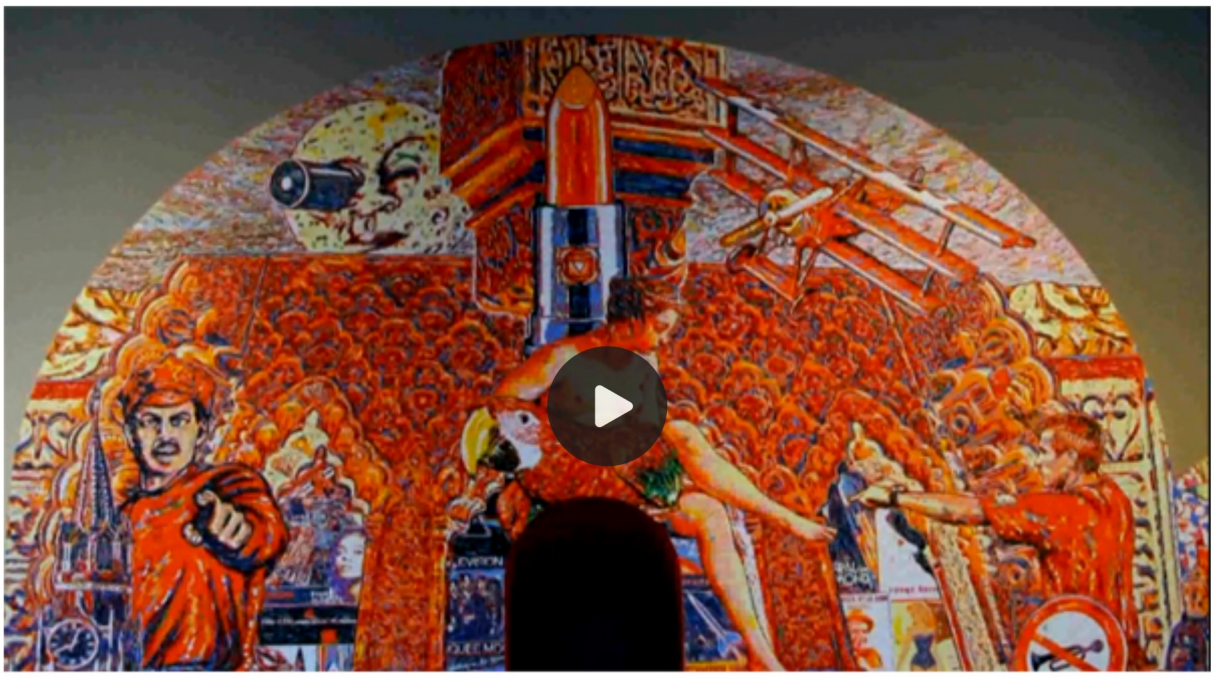
7x7 is a project that can naturally grow and expand beyond the people who initiated it. With endless possibilities for transformation through collaboration, cooperation and, of course, imagination, it can become a cinema program, a culinary week or a children's playground." (JP.Muller.)

LE SOIR - 15 mars 2016









0:00 / 4:44

Müller, along with Robert Wyatt, Nile Rodgers, Terry Riley, Archie Shepp, Mulatu Astake, Sean O'Hagan and Kassin...




Wyatt

La Bocca della Verità



ABÉCÉDAIRE

Quarante ans c'est émouvant

ABÉCÉDAIRE

L'idée était tout de même foldingue : rejouer en concert la totalité de l'album *Rock Bottom,* quarante ans presque jour pour jour après sa sortie chez Virgin. Ceux qui lisent ces lignes savent qu'on ne plaisante pas avec ces choses là ! Comment rejouer l'injouable - au sens où la voix de Robert Wyatt habite l'oeuvre et se confond avec elle ? comment approcher - sinon juste insinuer - ces morceaux qu'on redécouvre à chaque nouvelle écoute et dans laquelle culminent l'émotion la plus fragile et l'écriture la plus subtile ?

Richard Robert, le programmateur des Nuits de Fourvière (Lyon) a eu cette incroyable idée et l'a menée à bon port le 12 juillet 2014 dans le majestueux théâtre antique à l'acoustique précise et généreuse.

L'article du Monde daté du 15 juillet 2014 rend bien compte de ces moments magiques, nul besoin que j'y ajoute ma prose...

Le rock de Wyatt ricoche sur la roche de Fourvière

La roche du théâtre gallo-romain de l'Odéon, à Lyon, accuse plusieurs millénaires. Celle de l'album *Rock Bottom*, chef-d'œuvre de Robert Wyatt, et pierre angulaire du rock progressif, fête ses quarante ans. Cette coïncidence a inspiré à Richard Robert, programmateur des Nuits de Fourvière, l'idée d'un concert hommage au chanteur anglais. Paralysé depuis le début des années 1970, l'ex-batteur de Soft Machine continue d'enregistrer, mais ne se donne plus en spectacle, laissant à ses cohortes d'admirateurs le soin de faire vivre sa musique sur scène.

Une douzaine d'entre eux s'y risquent donc, samedi 12 juillet. Loin de considérer l'œuvre de Wyatt comme un bloc figé, le groupe – formé pour l'occasion – en célèbre toutes les rondeurs et les aspérités. Bijoux, cailloux roulent sur des terrains inattendus, ici très mélodieux (*O Caroline)*, là presque bruitistes (*Pigs*). Tenant tour à tour le micro, les voix minérales de Silvain Vanot, John Greaves et Elise Caron sont suffisamment distinctes du timbre du maître pour en éloigner l'ombre. La direction musicale, assurée par l'Anglais Craig Fortnam, privilégie les sonorités acoustiques – banjo, basson, clarinette, flûte, violoncelle –, à rebours de la passion de Wyatt pour les synthétiseurs.

Lequel, bien qu'absent, a tenu à faire lire en prélude quelques mots, entre autodérision et louanges tressées à son mentor, le jazzman Charlie Haden, décédé la veille. Le concert sera à cette aune, tendre et respectueux. Extraites d'albums divers, de *Volume Two* (1968) à *Cuckooland* (2003), huit gemmes sont dispersées en ouverture, avant reprise intégrale du monolithe *Rock Bottom*, et tube badin en rappel (*I'm a Believer*).

Dans l'intervalle, Pascal Comelade et Ivan Telefunken glissent sur les mélodies à tiroirs du barbu farfelu, dont l'admirable *Sea Song*. Comelade pianote sur des claviers miniatures, Telefunken glougloute dans un arrosoir rose fuchsia, transformé en instrument à vent. La pluie est de la partie, plic ploc ; la musique coule sur la roche, tip top. ■

AURELIANO TONET



Quelques semaines auparavant, le critique musical Sylvain Siclier annonçait le concert en ces termes :

Autel Wyatt

Lors d'un concert hommage, des musiciens revisitent l'univers de Robert Wyatt, géant de la pop anglaise

Le 26 juillet 1974 (jour du 21ème anniversaire de la bataille de Moncada, point de départ de la révolution cubaine), Rock Bottom a été publié, et j'ai épousé Alfie, et nous avons vécu heureux depuis. » Celui qui présente ainsi, à l'occasion d'une réédition en 1998, son album le plus célèbre, Rock Bottom donc, s'appelle Robert Wyatt, chanteur, batteur, pianiste, cornettiste, auteur-compositeur britannique. Alfie, c'est Alfreda Benge. On l'entend réciter un court texte à la fin de l'une des six compositions de l'album. Soit un recueil de mélodies solaires et lunaires à la fois, avec des passages presque minimalistes, quelques notes au piano (Sea Song), un contre-chant à la basse (Alifib), des sonorités de cordes jouées aux claviers, nappes rêveuses, un peu inquiétantes. A d'autres endroits, il y a des élans tourbillonnants, des stries proches du free jazz (Little Red Robin Hood Hit the Road), un son de guitare grinçant. Et de bout en bout, le chant de Wyatt, timbre féminin, voix de caresse pensée d'abord comme un instrument. Elle est toujours l'une des caractéristiques envoûtantes de celui qui est aujourd'hui âgé de 69 ans. «Il y a chez Robert Wyatt une capacité à être, en même temps, dans l'expérimental et le très pop. Il a ce pouvoir d'être immédiatement attrayant et d'entraîner vers une sorte de dérive.» Richard Robert, conseiller artistique et assistant à la programmation musicale des Nuits de Fourvière, ne fait pas mystère de son « admiration » pour ce « créateur d'un univers unique» à qui sera consacrée la soirée *Le Monde de Robert Wyatt*, prévue le 12 juillet à l'Odéon. Sera jouée sur scène, dans l'ordre original, l'intégralité de Rock Bottom, cet «Everest accompli» pour beaucoup d'amateurs et une sélection de thèmes dans la carrière de Wyatt depuis les Wilde Flowers, collectif de musiciens dans le milieu des années 1960. Le 1er juin 1973, Robert Wyatt fait une chute de la fenêtre d'un immeuble. Huit mois d'hôpital, la colonne vertébrale est brisée, son quotidien sera dorénavant celui d'un homme qui doit vivre en chaise roulante. La scène, les prestations en public, pour lesquelles il a de longue date une phobie - «à une

époque, je buvais beaucoup, pour vaincre la terreur panique de me retrouver sur scène»-ne sont plus envisageables. «Même si le regard du public serait probablement tendre et respectueux, confiait-il, il y a une quinzaine d'années, ma pudeur m'empêche de me présenter ainsi.» Exister par les autres Ce sont donc les autres qui font vivre la musique de Wyatt sur scène. En Italie, en Grande-Bretagne, en France en particulier, des concerts hommages sont organisés, des disques entiers lui sont consacrés, les musiciens les plus variés reprennent ses chansons. «J'aime bien cette idée, précise Richard Robert, qu'en plus de ses propres enregistrements, qu'il mène à son rythme tranquille, il continue d'exister par les autres, que le spectacle soit aussi un moyen de conjurer son absence. » A Fourvière, on retrouvera donc des familiers des créations de Wyatt, comme le bassiste et chanteur John Greaves, son quasi-contemporain, Silvain Vanot, Pascal Comelade. La chanteuse Elise Caron incarnera son timbre flottant. L'arrangement de la délicate sophistication des compositions de Wyatt a été confiée à Craig Fortnam, avec son petit ensemble de multi-instrumentistes The North Sea Radio Orchestra. «C'est une musique qui stimule l'imagination de ceux qui la jouent, insiste Richard Robert. Avec un formidable répertoire de chansons d'amour et de chansons de combats. L'intime et l'universel. »

SYLVAIN SICLIER
Le Monde de Robert Wyatt

Odéon, samedi 12 juillet, 21 heures. 28 €.



Création

LE MONDE DE ROBERT WYATT

Rock Bottom et morceaux choisis

Une relecture amoureuse du répertoire de Robert Wyatt, grande figure libre de la pop anglaise, à travers l'intégralité de son chef-d'œuvre Rock Bottom et une sélection de chansons phares.

« *Merci d'apporter un souffle d'air frais à ma musique. L'entendre interprétée par d'autres musiciens, c'est comme être grand-père. Elle mène maintenant sa propre vie – mais nous, grands-parents, nous nous y retrouvons aussi, quelque part. C'est un sentiment formidable.* » Robert Wyatt, février 2014.

C'est par ces mots que Robert Wyatt a accueilli l'idée d'une création à Fourvière autour de son œuvre. D'une grande modestie, ils ne doivent pas minimiser sa contribution essentielle à l'histoire de la pop. Car dans ses projets collectifs (Soft Machine, Matching Mole…) comme en solo, l'Anglais fait bel et bien figure de modèle : n'a-t-il pas été une source d'inspiration pour des singularités aussi notoires qu'Elvis Costello, Bashung, Mark Hollis (Talk Talk), Björk ou PJ Harvey ? Nourri au classique et au be-bop autant qu'aux chansons de Ray Charles ou Burt Bacharach, Wyatt s'est laissé porter par un désir permanent d'évasion – renforcé sans doute par l'accident qui, en 1973, l'a cloué à vie sur une chaise roulante. Éternel flâneur, il a baladé son imaginaire et sa voix perchée en se jouant des clôtures entre pop, jazz, sons latins ou musique électronique. Un art de la fugue porté à son comble poétique dans l'album *Rock Bottom* (1974), ce « *chant d'amour et de curiosité* » adressé à son épouse et muse Alfie : là, comme d'autres mettent des bateaux en bouteille, Robert Wyatt aura fait entrer tout un monde, son monde, dans le cadre de ses chansons. Le quarantième anniversaire de la sortie de ce disque hors catégorie était l'occasion rêvée d'en célébrer l'auteur. C'est à Craig Fortnam, leader du North Sea Radio Orchestra, une sorte de société idéale située au carrefour de la musique de chambre et de la pop, que nous avons confié la direction musicale de cette soirée. Avec lui et son ensemble, une belle galerie d'électrons libres. Deux funambules, Élise Caron et John Greaves – un partenaire historique de Wyatt –, qui serpentent depuis toujours entre chanson, improvisation et musique contemporaine ; et un chanteur au timbre incomparable, Silvain Vanot, dont la sensibilité pop s'accorde à merveille avec celle du génial barbu. Générique auquel s'ajoute un pianiste sans matricule, Pascal Comelade, admirateur de la première heure de Wyatt, avec lequel il a notamment gravé une délicieuse version du *September Song* de Kurt Weill. À travers une relecture intégrale de *Rock Bottom* et une sélection de titres emblématiques (*Moon in June*, *Shipbuilding*, *O Caroline*…), voici donc une opportunité unique de redécouvrir ou de se familiariser avec le très grand petit monde d'un des créateurs les plus affranchis de la planète pop.



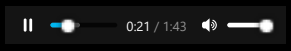
LE MONDE DE ROBERT WYATT

ABÉCÉDAIRE

Le Sound Of Tout



Radio Robert



- Max Richter - Verses.mp3



Radio Robert

Robert Wyatt, l'homme de plusieurs vies

ABÉCÉDAIRE

Émission du 24 février 2016 de Gilles Pezerat, réalisation Anne Perez, technique Pierre Bornard.
John Greaves et Elise Caron pour les voix françaises de Robert Wyatt et Alfreda Benge.



0:00:00 / 1:00:13

Écouter l'émission (60 mn)

Robert Wyatt, est l'homme de plusieurs vies, batteur flamboyant de Soft Machine, il est tiraillé entre son amour du jazz et la violence du rock. Après une phase de dépression chronique et alcoolisme, un accident le cloue sur une chaise roulante et le contraint à se réinventer. ...



0:00 / 1:27

Bande-annonce

Extraits musicaux:

- Richardson Road (A Philips, Grasscut - Different every time)
- The British Road (R Wyatt - Old Rottenhat)
- Hope for Happiness (K Ayers, M Ratledge, B Hopper - Soft Machine I)
- To Carla, Marsha and Caroline (R Wyatt - The end of an Ear)
- Thank you Pierrot Lunaire (H Hopper, R Wyatt - Soft Machine II)
- Have you ever bean green (H Hopper, R Wyatt - Soft Machine II)
- Anachronist (R Wyatt - Comicopera)
- Pataphysical introduction (R Wyatt - Soft Machine II)
- Hibou, anemone and bear (M Ratledge, R Wyatt - Soft Machine II)
- Facelift (H Hopper - Soft Machine III)
- Esther’s nose job (H Hopper, M Ratledge, R Wyatt - Soft Machine II live)
- Signed curtain (R Wyatt - Matching Mole)

Robert Wyatt, né en 1945, est l'homme de plusieurs vies. De 1968 à 71, il est le batteur flamboyant de Soft Machine, tiraillé entre son amour du jazz et la violence du rock. Déjà il s’essayait à chanter, voix de ténor aigu et fragile, textes absurdes. Puis, entre une dépression chronique et un alcoolisme de plus en plus destructeur, il aurait pu disparaître comme Brian Jones, Jimy Hendrix… Mais un accident, une chute du quatrième étage en 1973 le cloue sur une chaise roulante et le contraint à se réinventer.

Ce qu'il fait de manière sublime avec l'album Rock Bottom, né sur un lit d’hôpital et qui l'a fait connaître au monde entier Dans cet album comme dans ceux qui suivront, Robert Wyatt explore ses émotions avec une sincérité bouleversante.

- To mark everywhere (R Wyatt - The end of an Ear)
- Alifib (R Wyatt - Rock Bottom)
- A last straw (R Wyatt - Rock Bottom)
- The age of self (R Wyatt - Old Rottenhat)
- Left on man (R Wyatt - Dondestan)
- Muddy mouse (c) Muddy mouth (R Wyatt - Ruth is stranger than Richard)
- Foreign accent (R Wyatt - Cuckooland)
- Submarine (Björk - Medulla)
- The song (J Greaves - The songs)
- At last I'm free (N Rodgers, B Edwards - Nothing can stop us)
- Free will and testament (R Wyatt - Shleep)
- Round midnight (T Monk - For the ghosts within)
- Be serious (R Wyatt - Comicopera)
- Where are they now (R Wyatt, G Atzmon /S Mansour, A Hashem - For the ghosts within)
- The sight of the wind (R Wyatt - The sight of the wind)
- Cuckoo madame (R Wyatt / A Benge - Cuckoo madame)
- Old Europe (R Wyatt / A Benge - Comicopera)
- Out of the blue (R Wyatt / A Benge - Comicopera)
- What a wonderful world (Thiele / Weiss - For the ghosts within)

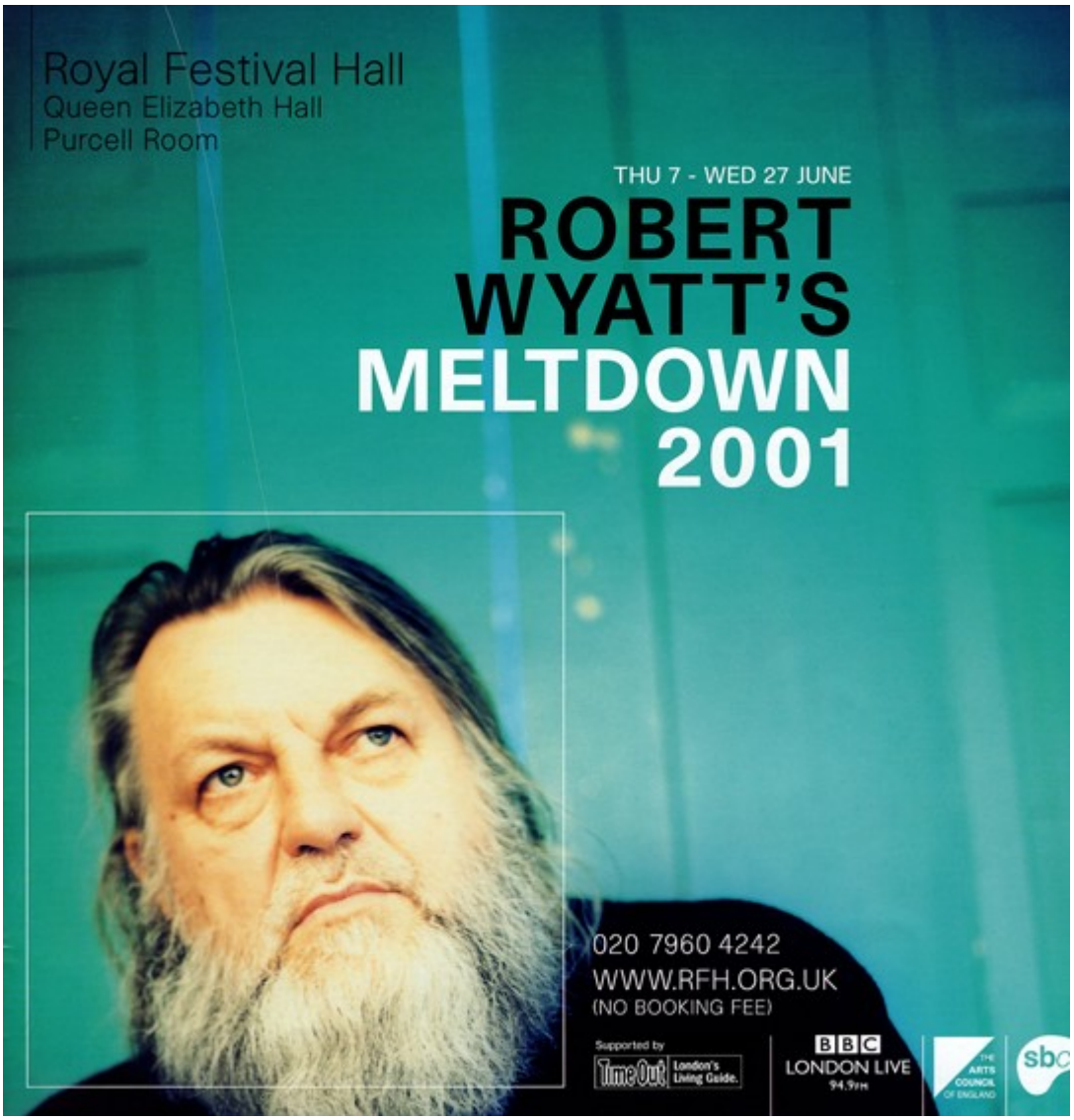
La musique et la voix de cet homme inquiet ne ressemblent à aucune autre. Avec lui, l'humour le dispute à la tragédie. Dépressif joyeux et ancien membre du parti communiste, il est l'éternel défenseur des causes perdues.

Après une dizaine d'albums solo et des collaborations avec entre autres Bjork, Brian Eno, Elvis Costello, il a le jour de ses 70 ans, décidé d'arrêter la musique. Avec Pierre Bornard, ingénieur du son nous sommes allés le voir à Louth, petite ville perdue du nord-est de l'Angleterrre, où il vit avec Alfreda Benge, sa femme et muse.

Texte de présentation de l'émission sur le site de France Culture

Robert Wyatt's Meltdown 2001

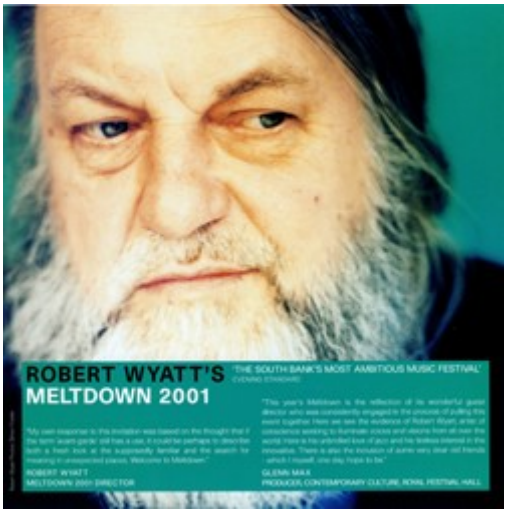
ABÉCÉDAIRE



Marcus O'Dair rapporte dans sa biographie de Robert Wyatt avec forces détails la programmation du **Meltdown 2001** que Glenn Max confia à un Robert Wyatt d'abord incrédule, puis effrayé avant d'en être le curateur enthousiaste...

" En choisissant Wyatt, Glenn Max prenait un risque considérable - avec le recul, Robert apparaît comme un choix naturel pour le Meltdown -, et, malgré le succès de *Shleep*, Robert était un candidat improbable pour le poste en 2001. Même avec son passé à la Knitting Factory, alors l'un des principaux lieux avant-gardistes de New York, Glenn Max admet s'être senti effrayé à l'idée de promouvoir des artistes choisis par Wyatt. Quand Morrissey avait été curateur du festival, il avait reformé les New-York Dolls, tandis qu'Elvis Costello avait accueilli le tout dernier concert britannique de Jeff Buckley. **Que choisirait Robert ? Trois semaines de free jazz staliniste ?** "

Marcus O'Dair in Robert Wyatt Different Time



'Robert Wyatt concocta une programmation si éclectique et si éclairée que le Southbank Center lui rendit un hommage permanent en faisant réaliser un pochoir noir et blanc grandeur nature de son curateur par le graffeur Stewy.

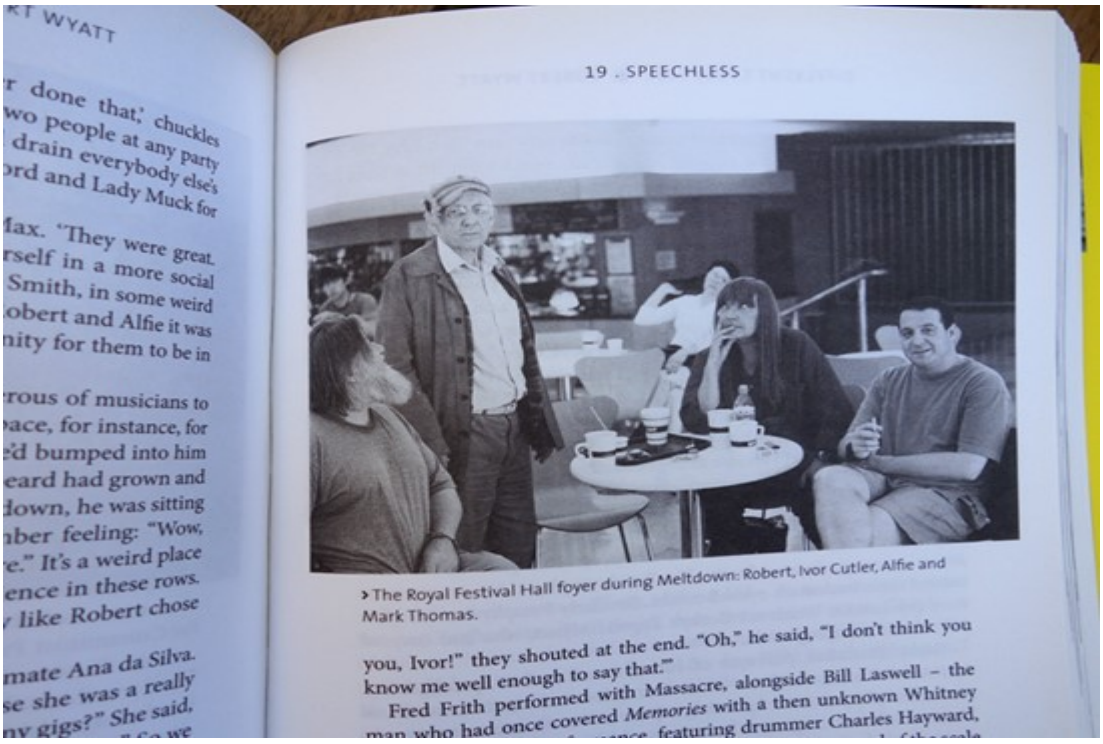
Au



cours de ses échanges avec Marcus O'Dair, Robert Wyatt avouera:

"Je l'ai adoré une fois que j'ai commencé. L'équipe du Festival Hall - Jane, Ed, Beverley et les autres - était fantastique. Tu pouvais faire un tour, voir des choses gratuitement, flâner dans de fantastiques librairies, fumer, boire et rencontrer des amis. C'était un endroit génial. Bien que je ne croie ni en Dieu ni au diable, je crois au paradis et à l'enfer, parce que j'ai visité les deux. Et ça, c'était un bout de paradis. "

(Marcus O'Dair - id.)



LA PROGRAMMATION COMPLETE

















" Pourtant, bien que Wyatt ait refusé catégoriquement de jouer en tant que tête d'affiche, David Gilmour a réussi à le convaincre de donner sa première prestation en public depuis The Raincoats en 1981, pour chanter les premiers vers de la chanson favorite de Pink Floyd « Comfortably Numb », initialement interprétés par Roger Waters.

« Robert a une voix extraordinaire, affirme Gilmour. Cette partie de "Comfortably Numb", c'est la partie de Roger ; il ne fait plus partie de mon milieu — et c'est toujours agréable d'avoir quelqu'un pour le remplacer. Robert était là et j'adore sa voix. Donc, pourquoi ne lui aurais-je pas demandé ? Je crois qu'au départ il a refusé, parce qu'il n'avait jamais fait ça. Mais je l'ai un peu harcelé et, finalement, il est monté sur scène pour sa petite partie. Ce qui était génial. Il était content après coup que je l'y aie forcé.»

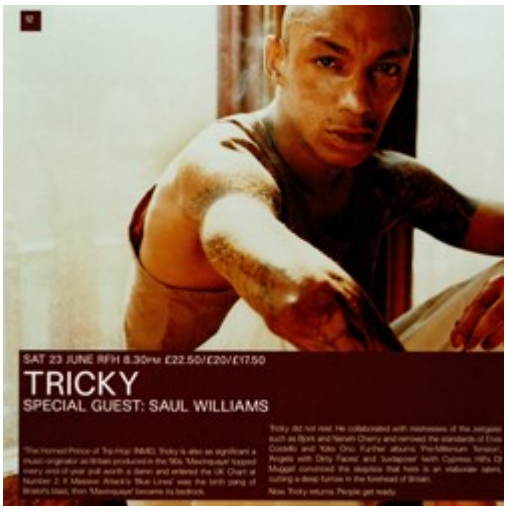
Cependant, même avec le « harcèlement » de Gilmour, Wyatt n'était pas tout à fait monté sur scène. « En fait, il a chanté devant la scène se souvient Max. Il ne voulait pas tout le mouvement et l'agitation autour de lui, donc il a chanté depuis le parterre. Et c'était magnifique, malgré cet air de terreur dans ses yeux. Quand il a eu fini, il tremblait, il était à la limite de la crise d'angoisse.» " *(Marcus O'Dair - id.)*



Comfortably Numb - Meltdown 2001

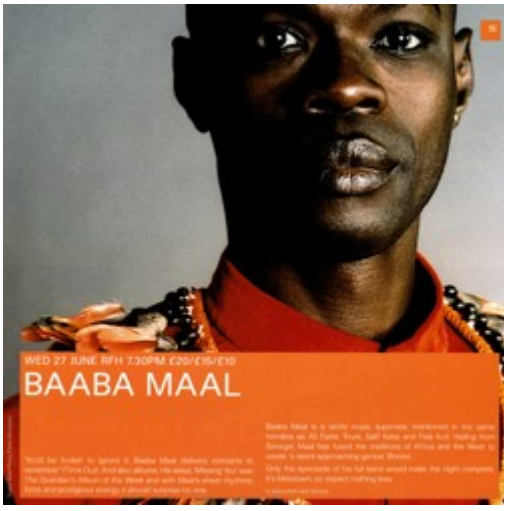
DVD - David Gilmour In Concert - Meltdown Concert 2001

SUITE DE LA PROGRAMMATION


SAT 23 JUNE RFH 8.30PM £22.50/£20/£17.50
TRICKY
SPECIAL GUEST: SAUL WILLIAMS


SUN 24 JUNE RFH 7.30PM £15 & £12.50
ANNIE WHITEHEAD'S SOUPSONGS
A TRIBUTE TO ROBERT WYATT FEATURING
ELVIS COSTELLO, KAREN MANTLER
BRETT ANDERSON, JULIE TIPPETTS
AND MORE TO BE ANNOUNCED

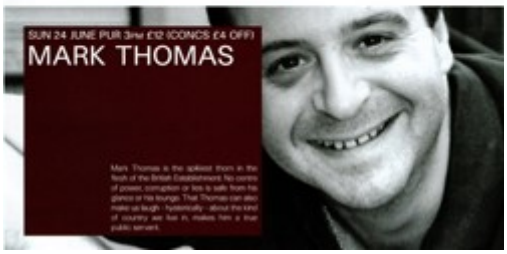

TUES 26 JUNE RFH 7.30PM £22.50/£20/£17.50
ELVIS COSTELLO
& STEVE NIEVE
SPECIAL GUEST:
IVOR CUTLER


WED 27 JUNE RFH 7.30PM £20/£15/£10
BAABA MAAL


TUES 12 JUNE PUR 7.30PM £10
ANJA GARBAREK,
MARK EITZEL &
CRISTINA DONA


FRI 22 JUNE PUR 7.30PM £8
MEIRA ASHER'S
BODYLAB FEAT.
GUY HARRIES

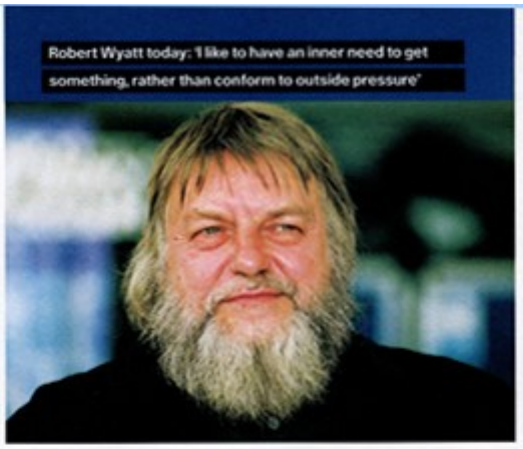

WED 20 JUNE PUR 7.30PM £12.50
PHILIP CATHERINE
QUARTET &
LABARRIERE-
KASSAP DUO


SUN 24 JUNE PUR 3PM £12 (CONCS £4 OFF)
MARK THOMAS


FREE RFH BALLROOM EVENTS
FRI 15 JUNE 5.15PM FREE
ORPHY ROBINSON: THE FOU
ORPHY ROBINSON - VIBES
DUDLEY PHILLIPS - DOUBLE BASS
KEN RICK ROWE - DRUMS
PAT SUMMER - PIANO
FRI 22 JUNE 5.30PM FREE
THE RAY GELATO GIANTS
SAT 23 JUNE FREE
REFUGEE ARTS FESTIVAL
SUN 24 JUNE FREE
ARAB-ISRAELI CONNECTIONS


ROBERT WYATT'S
MELTDOWN 2001
020 7960 4242 WWW.RFH.ORG.UK/MELTDOWN
JOHN SURMAN & JACK DEJOHNETTE
THE RESIDENTS
THE RAINCOATS & GORKY'S ZYGOTIC MYNCI
ANJA GARBAREK & MARK EITZEL
TRIO 3: ANDREW CYRILLE, OLIVER LAKE, REGGIE WORKMAN
& KEITH TIPPETT'S PIANO QUINTET:
BILL LASWELL, FRED FRITH & CHARLES HAYWARD:
TERRY RILEY ALL-STARS
PHILIP CATHERINE QUARTET & LABARRIERE-KASSAP DUO
MAX ROACH
DAVID GILMOUR
MEIRA ASHER'S BODYLAB FEAT. GUY HARRIES
TRICKY
ANNIE WHITEHEAD'S SOUP SONG TRIBUTE TO ROBERT WYATT FEAT. ELVIS COSTELLO, KAREN MANTLER, BRETT ANDERSON, JULIE TIPPETTS
ELVIS COSTELLO & STEVE NIEVE
BAABA MAAL
FREE BALLROOM EVENTS
THE RAY GELATO GIANTS
REFUGEE ARTS FESTIVAL
ARAB-ISRAELI CONNECTIONS


June 2001 Events at the • Royal Festival Hall
• Hayward Gallery • Queen Elizabeth Hall • Purcell Room
Complete listings p22
southbank
magazine
Far outside edge
Robert Wyatt directs Meltdown
Last of the Mohicans
Malcolm Morley, today's great colourist, comes to the Hayward
Alfred Brendel
A sense of the absurd
Scandelicious
Two Nordic dance companies kick up a storm
BOOK ONLINE
www.rfh.org.uk
NO BOOKING FEE



Robert Wyatt today: 'I like to have an inner need to get something, rather than conform to outside pressure'

All aboard the skylark

Robert Wyatt, the Soft Machine meister and indie icon, has been named this year's *Meltdown* director. Ever the radical, he told ANDY GILL about his plans for subversive surprises with a continental twist

'I'm afraid I haven't quite got the hang of this century,' sighs Robert Wyatt apologetically, admitting he's not all netted up and whizzing around the information superhighway like the adverts tell us we should be. 'I like to have an inner need to get something, rather than conform to outside pressure; connecting up with things isn't really my goal in life – it's much more Buddhist than that, it's to find that inner calm.'

If he needs to send an urgent e-mail, he nips over to his son's place, half an hour from his home in Lincolnshire. Anything else can take its time – which is, after all, something he's got used to after spending nearly three decades surveying the world from his wheelchair. That's certainly the way Wyatt approaches his recording career, releasing albums only when he has something worth releasing. The last, 1997's dreamily reflective *Shleep*, arrived six years after its predecessor *Dondestan*, which itself broke a six-year silence. 'I'm a bit of a hothouse orchid,' he explains. 'I need a perfect micro-climate in order to cultivate myself, and that's hard to find.'

He has no further albums scheduled, which is perhaps just as well, since he's following in the footsteps of John Peel, Elvis Costello, Laurie Anderson, Nick Cave and Scott Walker by programming this year's *Meltdown* festival.

Surprisingly for one whose career started as the drummer with outré hippie combo Soft Machine, and went on (following the accident which deprived him of the use of his legs) to encompass the pioneering drone music of his 1974 album *Rock Bottom*, Wyatt's *Meltdown* programme may not be quite as avant-garde as observers might have imagined. 'If there's a one-word theme for the festival, it would be xenophilia,' he says. 'I'm very keen on featuring artists who work in languages other than English. There'll be French musicians, Spanish singers, people like that. The other thing I really like is jazz. Now there are an awful lot of people around the world who are good at it, including several English players. Branford Marsalis, for instance, is amazed at what the saxophonist Courtney Pine can do, and there really aren't many better pianists around than Julian Joseph; another pianist I'd like to get is Matthew Shipp, who plays with the David S Ware Quartet. I've also asked if a few old dinosaurs like me could come along.'

Though a reluctant exile from the Communist Party thanks to its clumsy attempt to 'modernise' itself in the 1980s, Wyatt retains the fiercely independent socialist spirit that led him to record songs such as 'Trade Union', 'Stalin Wasn't Stallin'' and, most memorably, Elvis Costello's 'Shipbuilding'. He claims, tongue only partly in cheek, that he's conducting an economic boycott of America until such time as they have a properly elected president. 'I think rogue terrorist states like the United States should be boycotted,' he explains, 'until the civilised world – such as ourselves and Sweden – can bring them to their senses!'

Fortunately, innocent American musicians will be granted a dispensation from the boycott in order to appear at *Meltdown* – though if the mischievous Wyatt had his way, they would be sharing the stage with a cosmopolitan cast. 'I'll tell you what my original plan was,' he chuckles. 'What I really wanted to do was go round the coast of England, trawling the detention centres and refugee places, scouring them for anybody who could sing or play music at all, and get them to take over the whole South Bank for a fortnight! I think the big danger where I live isn't immigrants, it's inbreeding. We need a bit more of the old Noah's Ark!'

Andy Gill is the Independent's rock critic and author of 'My Back Pages'. He contributes to Mojo and Q magazines



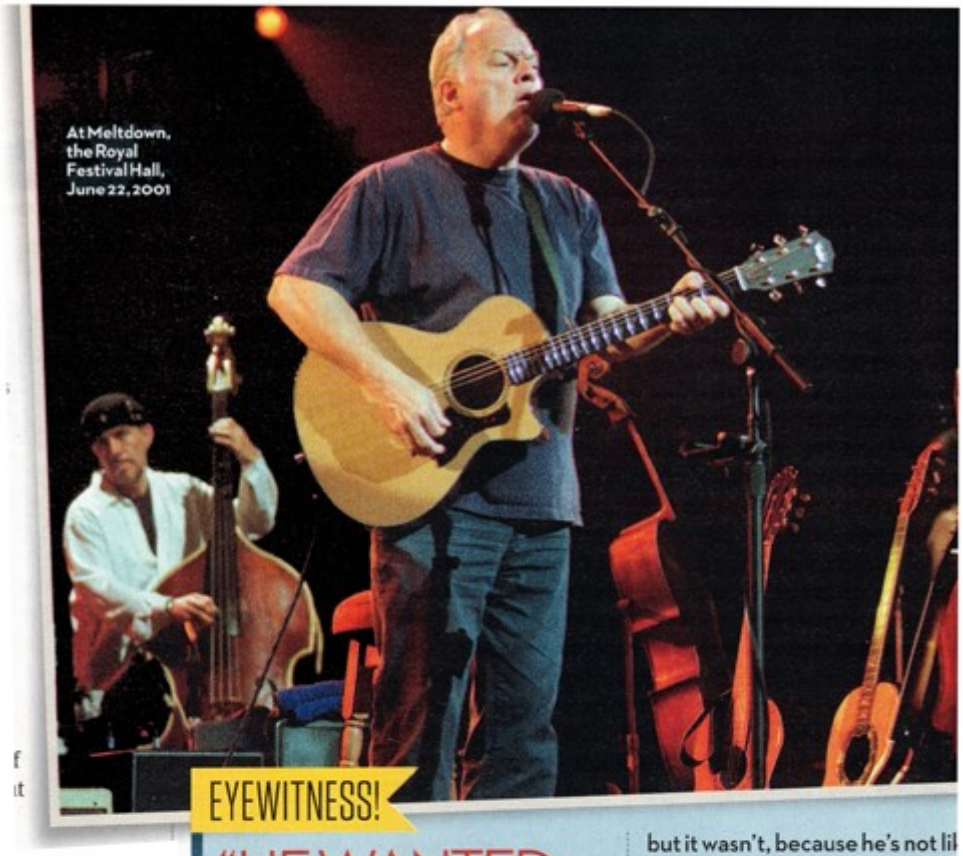
Rhythm king: Wyatt keeps cool as drummer with the outré hippie combo Soft Machine

Nicky J Sims, Getty Redferns

The full Meltdown 2001 line-up will be announced soon. Visit www.rfh.org.uk or subscribe to our e-bulletin: popular_music@rfh.org.uk



Publicité pour le Meltdown 2001 parue dans le New Musical Express du 2 juin 2001

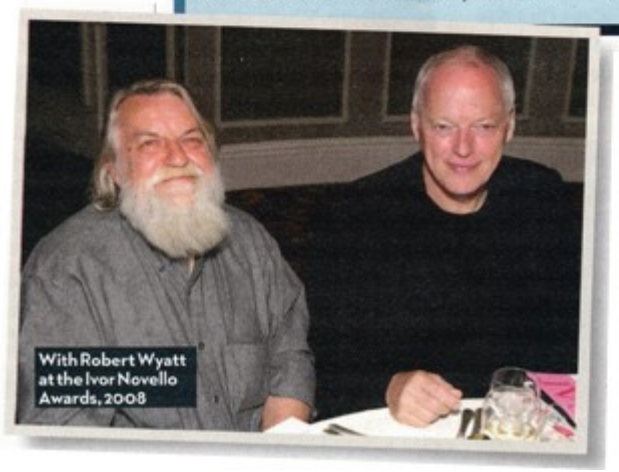


At Meltdown, the Royal Festival Hall, June 22, 2001

EYEWITNESS!

"HE WANTED THINGS DONE RIGHT"

IN JUNE, 2001, David Gilmour was invited to perform at the Robert Wyatt-curated Meltdown festival. "He hadn't done anything for a while," says Wyatt. "First, he said, 'No.' Then 'Yes.' Then, 'Can I bring a cello?' I said, 'Yes.' He said, 'No, I can't do. Can I bring a choir?' I said, 'Yes.' So he couldn't get out of it. His set looked very informal but it wasn't, because he's not lik He directs everything, including lighting. You could see this chap and singing guitar. It wasn't show which is more a Floyd thing. I dic 'Comfortably Numb' with him. I nervous. I think the first night I p some cornet. The moment I'd st I put the cornet on my lap and sc offstage. But he called me back I could accept applause from th audience. It was just a very gene gesture. He wanted things done It's not typical rock'n'roll. There nothing wrong with typical rock but it's something else."



With Robert Wyatt at the Ivor Novello Awards, 2008

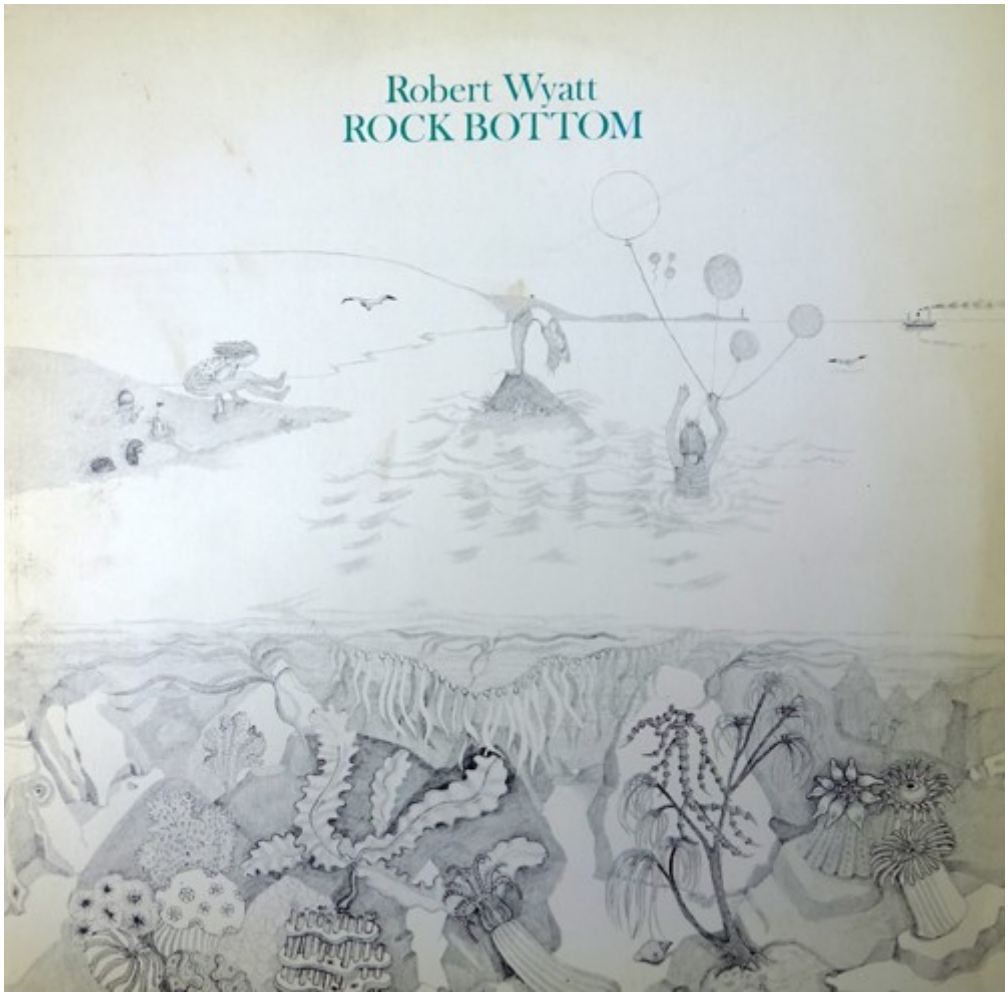
Uncut - September 2015

Rock Bottom

ABÉCÉDAIRE



Pochette de l'édition originale de 1974 (polie par le temps...)



Pochette de la réédition de 1981 (double LP avec Ruth Is Stranger Than Richard)
A noter que la mention "Produced by Nick Mason of Pink Floyd" a disparu...



Détail de la pochette réalisée par Alfreda Benge (inséré dans la réédition CD de 1989)

A Side	B Side
Sea Song Richard Sinclair, bass guitar Robert Wyatt, voice, keyboards, James' drum	*Alifib* Hugh Hopper, bass guitar Robert Wyatt, voice, keyboards
A Last Straw Laurie Allan, drums Hugh Hopper, bass guitar Robert Wyatt, voice, keyboards, guitar, Delfina's wineglass	*Alife* Alfreda Benge, voice Hugh Hopper, bass guitar Gary Windo, bass clarinet, tenor Robert Wyatt, voice, keyboards, James' drum
Little Red Riding Hood Hit the Road Ivor Cutler, voice Mongezi Feza, trumpet Richard Sinclair, bass guitar Robert Wyatt, voice, keyboards, James' drum, Delfina's tray and a small battery	*Little Red Robin Hood Hit the Road* Laurie Allan, drums Ivor Cutler, voice, baritone concertina Fred Frith, viola Mike Oldfield, guitar Richard Sinclair, bass guitar Robert Wyatt, voice, keyboards

Produced by Nick Mason
Drones and songs by Robert Wyatt
Engineered by Steve Cox at the Manor and on Delfina's farm with the Manor Mobile
and by Dick Palmer, assisted by Toby Bird at CBS Studios London
Cover by Alfreda Benge

Crédits



Nouvelle pochette dessinée par A. Benge (pour la réédition de 1998 chez Hannibal Records)

Rock Bottom

(The odd history of a piece of music)

This music began to emerge in Venice, during the winter of 1972, on the tiny island of Giudecca in a huge old house overlooking the lagoon.

For a couple of months I spent the days alone, while Alfie and a bunch of friends spent their days working on a film. After years of constant work, in groups and on the road, I was uneasy about doing nothing all day. To keep me occupied, Alfie bought me a very basic little keyboard with a particular vibrato, that shimmered like the water that surrounded us. The basic structure of the music was written there, in between watching the lizards on the walls of the house and visiting the local bar to listen to out-of-work gondoliers practising 'O Sole Mio'.



'Don't Look Now', the film that my friends were working on, centred round a series of unforseen disasters in the life of a couple. Venice itself featured as a sinister presence in the film. Alfie always remembers Nic Roeg, the director, reiterating the theme of the film; WE ARE NOT PREPARED.

Back in London, during the spring of 1973, I began to organise a new group to perform the material I was preparing. I continued work on the music, and wrote the words for 'Alife', 'Sea Song', and 'A Last Straw' in Alfie's flat on the 21st floor of a recently built council block in the Harrow Road. This block was demolished a few years ago. It was a health hazard, riddled with flaking asbestos. The space that we had occupied, where we'd got to know each other, is now just part of the sky. We often look up at that air, and imagine our ghostly young selves suspended there, unprepared for what was to come.

On June 1st 1973, the night before the new group was to have its first rehearsal, I fell from a fourth floor window and broke my spine. I was sent to Stoke Mandeville Hospital for eight months, where they saved my life and taught me how to live in a wheelchair.

I spent three months lying flat on my back, gazing at the ceiling of a surreal public

dormitory amongst twenty others whose lives had also radically changed in a split second; victims of bad driving, industrial accidents, a misjudged somersault on a trampoline, a wrong-footed escape during a burglary. We all had to think about our future.

I came to terms with the fact that I was no longer a drummer, and that going on the road would be very problematic. I no longer needed to prepare music for a permanent group, I'd have to concentrate on recording, and I'd have to sing more. I would be able to choose different musicians for different songs. I didn't need to have the same instruments on every song. The loss of my legs might give me a new kind of freedom. (The cat burglar was considering fraud as new career).



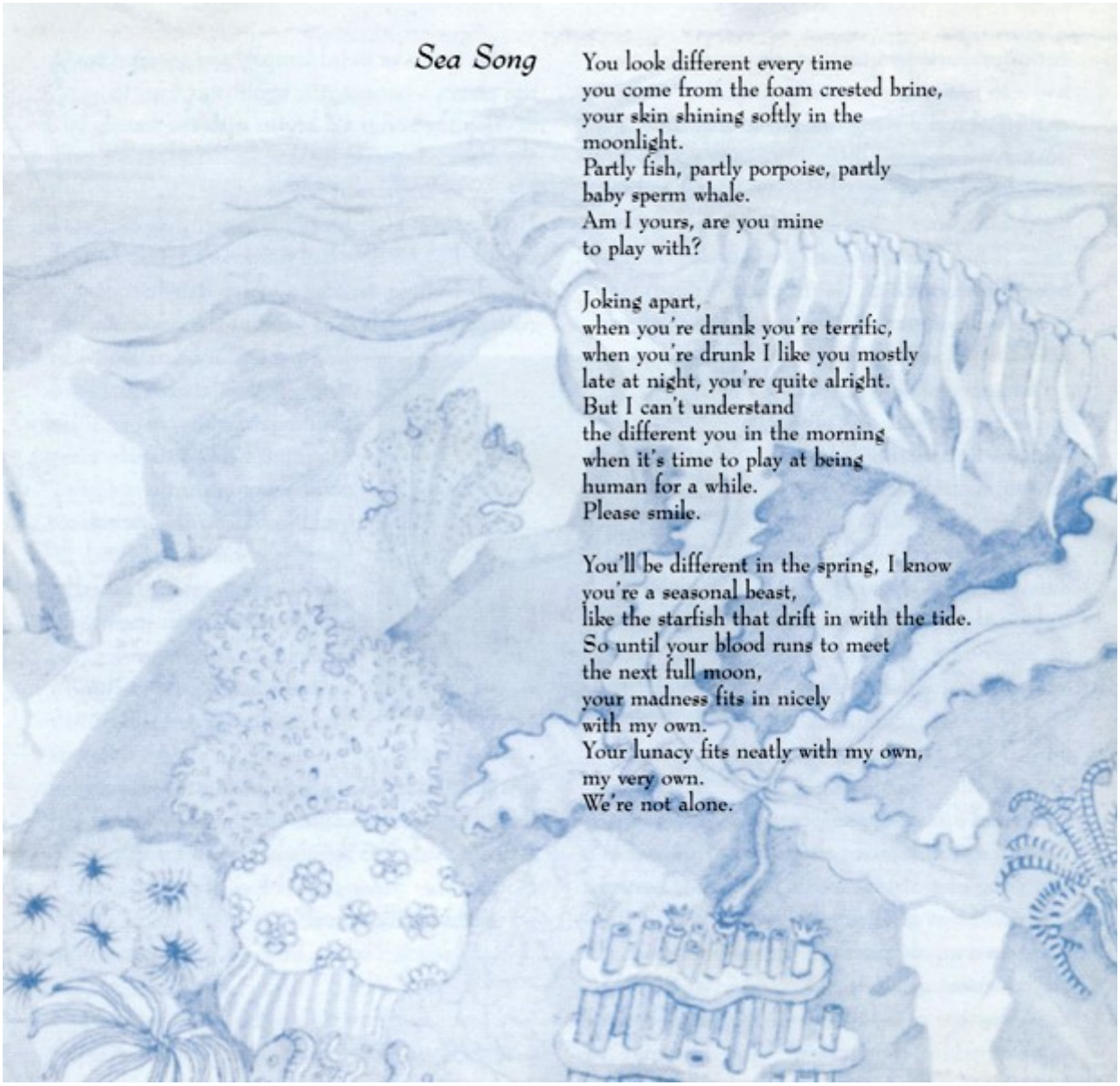
Between visitors, operations and hospital bustle, I began to think about the music I'd been preparing in a different way. At the end of three months, I was given my wheelchair and discovered an old piano in the visitors' room. I played truant as often as I could from the activities that newly paralysed people are given as therapy (archery, and glueing mosaics on bottles to make weird lamps), and escaped to the piano, whenever the room was free, to develop the songs I'd begun with the lizards by the Venice lagoon.

By the time I left hospital, I was ready to record, but we now had nowhere to live. A kind friend, Delfina, lent us a wheelchair-friendly cottage in Wiltshire. There, at the beginning of 1974, I began to record with Virgin Records' Mobile Studio parked in the adjoining field, while a donkey brayed in the background. In the spring, we found a home in London where I prepared for the contributions from the other musicians which were recorded and mixed at the Manor Studio and CBS.

On July 26th 1974, (the 21st Anniversary of the attack on Moncada, which was the first action that led to the Cuban Revolution), Rock Bottom was released, and I married Alfie, and we lived happily ever after.

Robert Wyatt, February 1998

Notes de R. Wyatt publiées dans la réédition de 1998.



Sea Song

You look different every time
you come from the foam crested brine,
your skin shining softly in the
moonlight.
Partly fish, partly porpoise, partly
baby sperm whale.
Am I yours, are you mine
to play with?

Joking apart,
when you're drunk you're terrific,
when you're drunk I like you mostly
late at night, you're quite alright.
But I can't understand
the different you in the morning
when it's time to play at being
human for a while.
Please smile.

You'll be different in the spring, I know
you're a seasonal beast,
like the starfish that drift in with the tide.
So until your blood runs to meet
the next full moon,
your madness fits in nicely
with my own.
Your lunacy fits neatly with my own,
my very own.
We're not alone.

A Last Straw

Seaweed tangled in our
home from home,
reminds me of your
rocky bottom.

Please don't wait for
the paperweight,
err on the good side.
Touch us when we collapse.

Into the water we'll go
head over heel.
We'll not grow fat inside
the mammary gland.

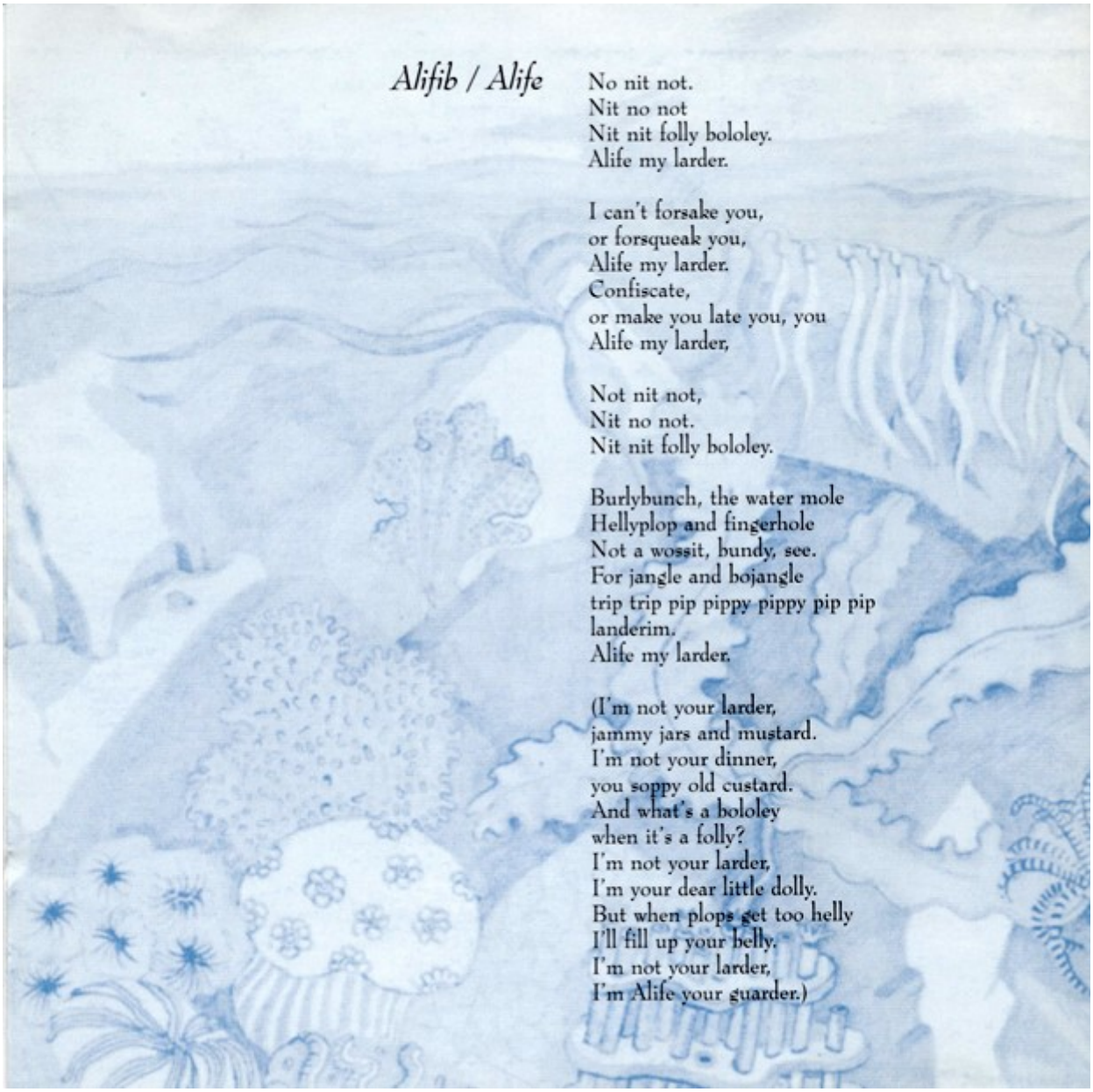
Into the water we'll go
head over heel.
A head behind me
buried deep in the sand.

Little Red Riding Hood Hit the Road

Orlandon't tell me, oh no.
Don't say, oh God don't tell me.
Oh dear me, heavens above.
Oh no, no I can't stand it.

Stop please, oh deary me.
What in heaven's name?
Oh blimey. Mercy me. Woe are we.
Oh dear. Oh stop it, stop it.
You've been so kind,
I know, I know.
So why did I hurt you?
I didn't mean to hurt you.

But I'll keep trying,
and I'm sure you will too.



Alifib / Alife

No nit not.
Nit no not
Nit nit folly bololey.
Alife my larder.

I can't forsake you,
or forsqueak you,
Alife my larder.
Confiscate,
or make you late you, you
Alife my larder,

Not nit not,
Nit no not.
Nit nit folly bololey.

Burlybunch, the water mole
Hellyplop and fingerhole
Not a wossit, bundy, see.
For jangle and bojangle
trip trip pip pippy pippy pip pip
landerim.
Alife my larder.

(I'm not your larder,
jammy jars and mustard.
I'm not your dinner,
you soppy old custard.
And what's a bololey
when it's a folly?
I'm not your larder,
I'm your dear little dolly.
But when plops get too helly
I'll fill up your belly.
I'm not your larder,
I'm Alife your guarder.)

Little Red Robin Hood Hit the Road

In the garden of England,
dead moles lie inside their holes.
The dead-end tunnels crumble
in the rain, underfoot.
Innit a shame?

Can't you see them?
Can't you see them?
Roots can't hold them.
Bugs console them.

I fight with the handle of my little brown broom.
I pull out the wires of the telephone.
I hurt in the head, and I hurt in the aching bone.
Now I smash up the telly with remains of the broken phone.

I fighting for the crust of the little brown loaf.
I want it. I want it. I want it. Give it to me.
I give it you back when I finish the lunchtea.

I lie in the road, try to trip up the passing cars.
Yes, me and the hedgehog, we bursting the tyres.all day.
As we roll down the highway towards the setting sun,
I reflect on the life of the highwayman, yum yum.

Now I smash up the telly and what's left of the broken phone.

Lyrics





ANTOINE LÄNG, BRUNO TOCANNE, SOPHIA DOMANCICH, REMI GAUDILLAT – © PRM

Sea Song(e)s.
En 2017, Bruno Tocanne, Sophia Domancich, Antoine Läng et Rémi Gaudillat rendent hommage avec leur album Sea Song(e)s. à l'oeuvre de Robert Wyatt et plus particulièrement à Rock Bottom.

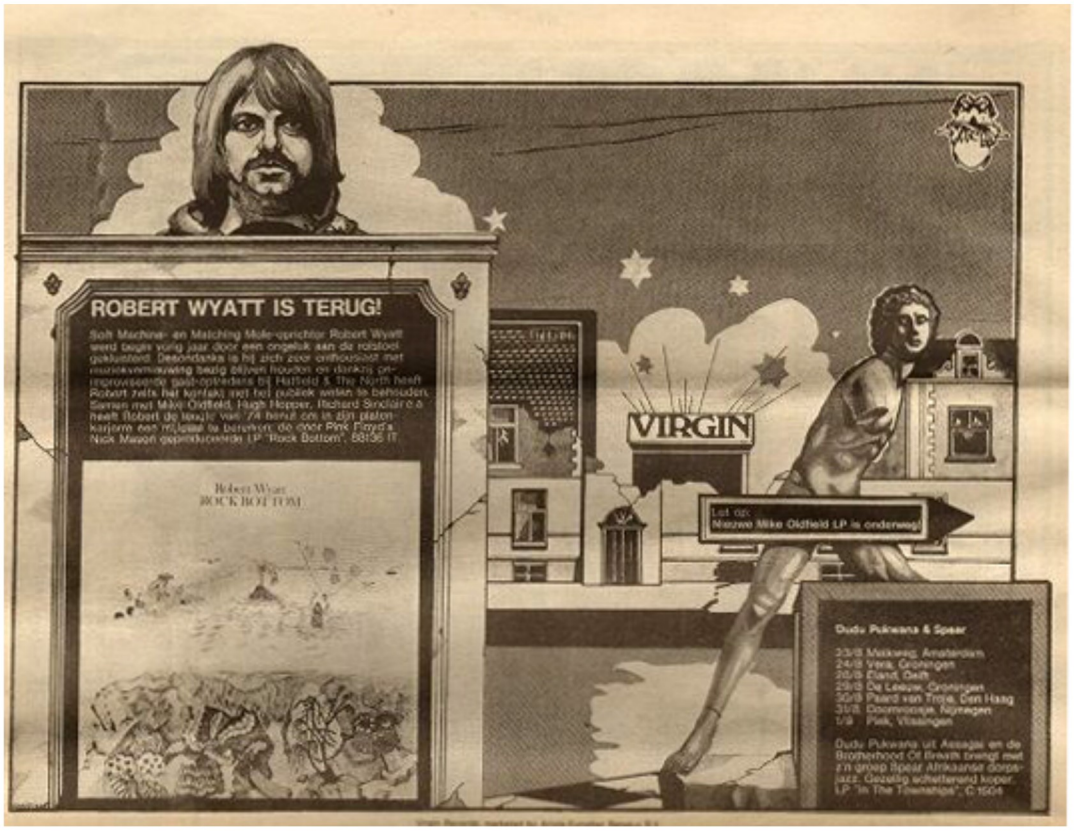
SeaSong(e)s. n'est pas un album de reprises (à l'exception du subliminal Sea Song) mais un album de reconnaissance que des musiciens dédient à une oeuvre et à un compositeur-interprète qui les ont en permanence éclairés dans leur accomplissement d'artistes. Le CD est accompagné de la déclaration suivante :

L'univers du « Rock Bottom » de Robert Wyatt qui nous a servi de fil conducteur a eu une influence déterminante et durable sur nos différentes approches artistiques et intellectuelles. Quelques décennies après sa sortie en 1974, cet OVNI musical apparaît toujours comme un disque d'une splendeur mystique.
Merci à lui pour ce cadeau magnifique, source inépuisable d'émotion et d'inspiration !

Bruno TOCANNE & Sophia DOMANCICH

Robert Wyatt's «Rock Bottom» universe, wich served us as a guide, had a determinating and lasting influence on our artistic and intellectual approaches. A few decades after its release in 1974, this musical UFO still appears like a record of a mystical splendor. Thanks to him for this magnificent gift, an endless source of emotion and inspiration !

Bruno TOCANNE & Sophia DOMANCICH



Dutch ad for Rock Bottom



Full version (14:48) of the film shot in Paris in 1975 by French Television,
the day after the concert at the Theatre of the Champs Elysees with Henry Cow.

Mary Halvorson's Turning Point: "Robert Wyatt's able to incorporate the weird with the beautiful in such a nice way"

Thursday, May 22, 2025

***Jazz guitar heroine Mary Halvorson nominates an album by the former Soft Machine drummer Robert Wyatt as her musical turning point. Interview by Brian Glasser*.**



Mary Halvorson (photo: Elena Olivo)

I always come back to Rock Bottom, by Robert Wyatt; even though I try to entertain other possibilities! It's not something early that made me fall in love with music – which is sort of why it's so powerful to me. When you're a teenager and you hear things for the first time they have an incredible impact; and I certainly had experiences like that at that age. But it's much rarer that you get that kind of impact later in life; and this is one of those records for me. I say 'later in life' - I probably heard it when I was 27, so I was still a young person; but by that point, I'd heard so much music.

It was nice to go into something with no preconceived notions; and it doesn't happen that often, because usually you know something about whatever it is. It felt like discovering something that I couldn't believe I'd been missing my whole life! To have that experience when I was a little older was great. I don't know if I'd heard it when I was younger whether I'd have made sense of it? Perhaps it was the perfect time for me to hear it.

A friend played it for me, and I had no idea who he [Wyatt] was. I have an almost visceral memory of sitting on my living room floor in front of the speakers and my jaw dropping - I'd never heard anything like it. I could feel the emotions and intensity of the music. His voice is very unusual but, to me, incredibly beautiful.

The sense of melody and intentionality and the lyrics, it was just one of the most beautiful things I'd ever heard. And there are so many surprises: there's a moment on the first song where he basically starts scat singing, he almost imitates a horn - I was not expecting that at all! I thought I knew what the song was at that point, and then this whole other surprise unfolded. I laughed when it happened!

I've listened to the album hundreds of times. There was a point in my life when I was going through

some difficult stuff and that record was like medicine - it really helped me. And it's still a record I listen to, I've never got sick of it. It hasn't lost its power.

There are also certain musical things in it that resonate with my music, even though I approach my music in a very different way, and I don't think my music sounds very much like his music. But I've always had a love of strong melodies, and songwriting; and also of things that are left of centre, and a little bit weird! He's able to incorporate the weird with the beautiful in such a nice way; and those are things I aspire to. Plus it's totally unique - I still haven't heard anything like it.

After I discovered it, I did a deep dive into his music, and went back and listened to Soft Machine, and I read his biography. That's when I found out that it was the first record he made after he became paralysed. He never said, 'The record is about that'; but clearly it was an intense thing that was happening. And knowing that made the intensity of the record make sense.

What I've noticed about Robert Wyatt is people either have no idea who he is, or they're fanatical about him. There's a club in Brooklyn, and every time I went in there the owners would be playing Robert Wyatt. We started talking, and they said, 'He loves jazz, we mail him a package every year - would you like to include some of your music?'.

So, I gave them whatever my current album was at the time and they mailed it to him. I'd written him a little note; and I got a postcard in the mail, thanking me for sending it - just the sweetest person! Then we began a correspondence, eventually switching to e-mail. I've always mailed him my records. And I actually had the honour to have him sing as a special guest on my album Artlessly Falling. That was a dream come true for me! We had a little back and forth where I'd send him samples of a song and say, 'Is this comfortable for you to sing?'; and he'd send something back; which was lovely.

It's cool when you meet your heroes - though I've never actually met him! - and they end up being super-nice!

Mary Halvorson's latest albums are Bone Bells (Pyroclastic) with Sylvie Courvoisier; and About Ghosts (Nonesuch, out 25 June)

Plus sur Rock Bottom...

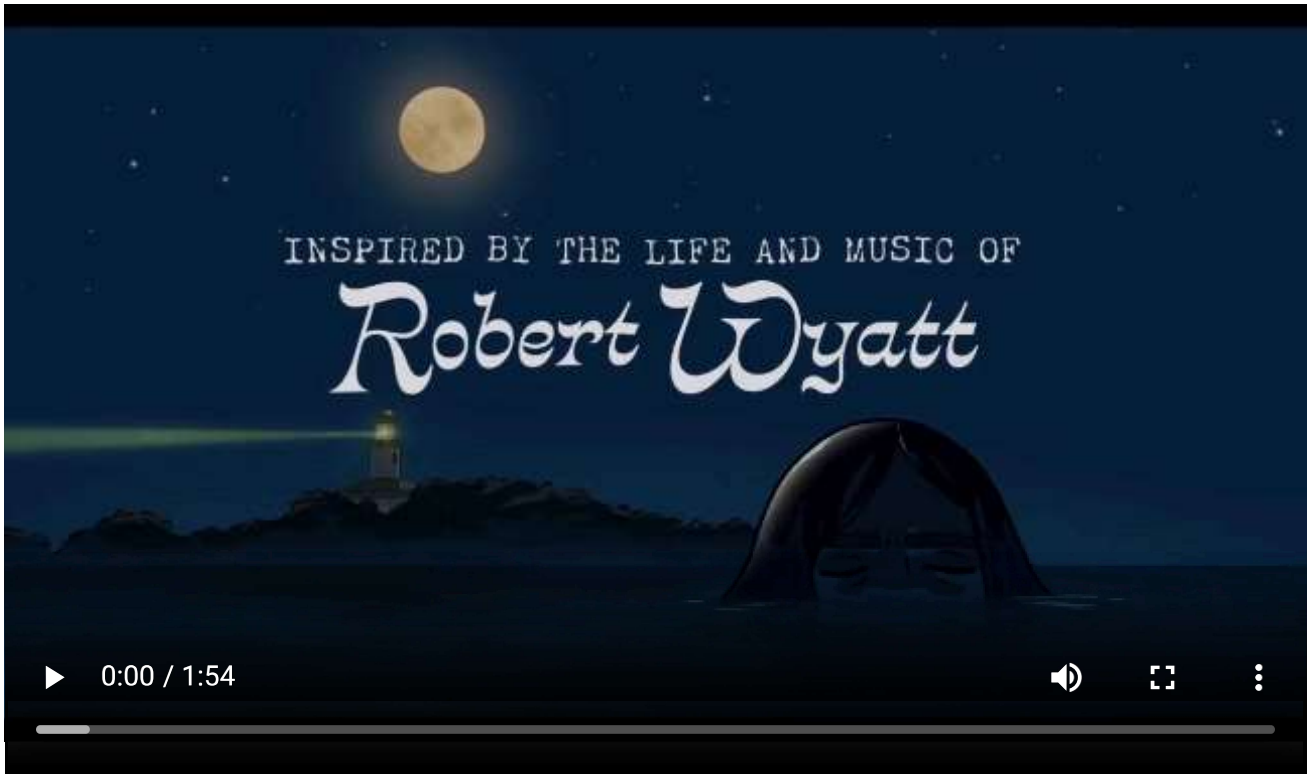
ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Rock Bottom sorti en salles le 9 juillet 2025

Cinéma



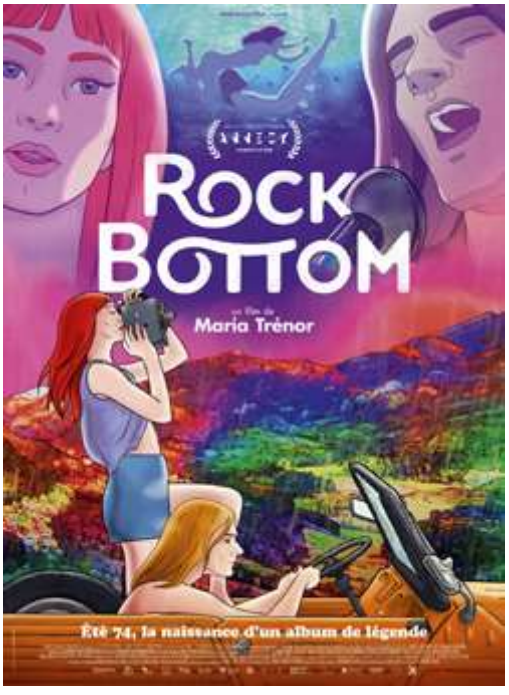
Bande-annonce du film Rock Bottom

D'abord présenté au *Festival international du film d'animation d'Annecy* en juin 2024 puis dans quelques festivals, Rock Bottom, le film, est enfin sorti en France le 9 juillet 2025.

Projeté dans 2 salles à Paris, une à Montreuil et dans quelques grandes villes étudiantes (Lyon, Bordeaux, Rennes, Toulouse, Montpellier...) difficile de savoir si le film trouvera son public en cette période estivale et si le distributeur lui donnera sa chance au-delà des premières semaines.

Ce film était attendu et avait fait l'objet, bien avant sa sortie, de nombreux articles et interviews dans la presse espagnole (nationalité de Maria Trenor sa réalisatrice) mais pas seulement.

Le film est brillant et original : consacrer un long métrage à un seul album, fut-il *mythique*, est un pari audacieux. Tenter de percer le mystère de sa création en restituant le contexte socio-culturel-affectif de ses deux principaux protagonistes (Robert et Alfie) tout en annonçant d'emblée qu'il ne s'agit surtout pas d'un biopic - la chute fatale est située à New-York pour que les choses soient claires - rend la tâche bien compliquée.



Affiche du film



Autour d'une bande-son impeccable qui provoque 50 ans après sa sortie les mêmes émotions qu'à la première écoute, Maria Trenor nous propose sa vision d'une époque (les parties lysergiques new-yorkaises, les dérives lysergiques à Majorque) telle que la presse et parfois nous-mêmes pouvions l'imaginer. Pas sûr que la réalité ait ressemblé à cette imagerie psychédélique labelisée "Peace and Love".

Si j'ai apprécié que le personnage de Robert Wyatt ne soit pas idéalisé et que la démarche artistique d'Alfie soit rééquilibrée dans la relation qui unit les deux artistes, j'ignore si ce choc des egos créatifs a réellement eu lieu en des termes aussi violents que montrés ici. Ce qui est certain aux dires de plusieurs personnes ayant fréquenté le couple à l'époque, c'est que jamais il n'y eut de mésentente ou de dispute à propos d'argent comme le suggère le film.

La confusion possible entre la "vérité historique" et la story-stellarisation de ces moments me rend perplexe.

Mais que ces remarques - aiguisées par le même amour que je porte à la musique de Robert Wyatt que l'énergie démesurée que Maria Trenor a dépensée pour réaliser ce film *infaisable* - ne trompent pas : la réalisatrice nous offre un concentré d'époque disparue mais toujours présente dans nos coeurs. Celle-ci a pris de belles couleurs et notre mémoire est bien sélective mais la bande-son n'a pas pris une ride...

Quelques papiers de la presse française en ce mois de juillet 2025:

La belle vie animée de l'album culte de Robert Wyatt

Autour de « Rock Bottom », la réalisatrice espagnole Maria Trénor campe librement l'univers du musicien anglais au miroir de celui de sa compagne, Alfreda Benge, artiste et dessinatrice de ses pochettes de disque

ROCK BOTTOM

■■■■□

La musique s'écoute parfois les yeux fermés, mais, là, il va falloir les ouvrir. Car qui aime la voix douce et fêlée de Robert Wyatt sur son album *Rock Bottom* (1974) sera peut-être curieux de découvrir le film d'animation du même nom de la réalisatrice espagnole Maria Trénor, née en 1970. C'est parce qu'elle aime profondément ce disque, d'inspiration psychédélique, dans lequel Wyatt fait battre les pulsations de l'amour fou qui naissait entre lui et l'artiste peintre Alfreda Benge (« Alfie »), que la cinéaste a souhaité porter le récit à l'écran, dans ce premier long-métrage dévoilé au Festival d'Annecy, en 2024. L'histoire de *Rock Bottom* est triste à mourir et terriblement belle.

Le 1er juin 1973, à Londres, Robert Wyatt, ancien batteur du groupe Soft Machine, chutait du quatrième étage d'un immeuble, lors d'une fête arrosée. Le musicien se retrouvait paralysé des membres inférieurs, passant plusieurs mois à réapprendre à vivre. Pendant sa convalescence, il a finalisé *Rock Bottom*, son chef-d'œuvre, produit par Nick Mason, batteur de Pink Floyd, et enregistré avec le guitariste Mike Oldfield, dont les bases avaient été posées en 1972 à Venise, alors qu'il venait de rencontrer Alfie. Depuis, en fauteuil roulant depuis une cinquantaine d'années, Wyatt a mené une carrière solo, au côté de sa compagne, laquelle a écrit certaines de ses chansons et dessiné ses pochettes de disque – Alfreda Benge fut aussi assistante monteuse sur le film de Nicolas Roeg, *Ne vous retournez pas* (1974).

La cinéaste réussit à insuffler à ses tableaux un rythme vibrant, inouï, tout particulièrement lors des séquences musicales

Selon le vœu de Robert Wyatt, 80 ans aujourd'hui, les six titres défilent dans l'ordre où ils apparaissent dans l'album, structurant le récit du film *Rock Bottom*. Pour le reste, la cinéaste s'est autorisé quelques libertés de récit mais aussi géographiques. Exit Londres et Venise, le film s'ouvre dans un New York bohème, le soir où la vie de Wyatt va basculer, tandis que les émois amoureux avec Alfie sont situés sur l'île de Majorque, dans les Baléares – l'occasion de bains de minuit et de fonds rocheux foisonnant d'algues et autres splendeurs, rappelant le motif de la composition florale dessinée par Alfie sur la pochette de l'album.

Technique de la rotoscopie

Sur la plage, à la maison ou dans les couleurs acidulées des soirées planantes, Bob et Alfie évoluent avec une grande fluidité : la cinéaste a utilisé la technique de la rotoscopie, qui consiste à filmer d'abord les acteurs en prises de vues réelles – ici Laura Casaña Pardo et Pernni Della –, pour ensuite dessiner les contours des silhouettes, image après image. Le film dévoile le procédé, lors de quelques plans furtifs sur le visage des comédiens.

Surtout, Maria Trénor réussit à insuffler à ses tableaux un rythme vibrant, inouï, tout particulièrement lors des séquences musicales. A partir du moment où Robert Wyatt perd connaissance, après s'être écrasé la colonne vertébrale sur le bitume, c'est un peu comme si les derniers mois qu'il avait vécus défilaient dans sa tête – et à l'écran –, tout en se cognant au présent infernal (le transport en ambulance, etc.).

Le film contourne ainsi l'écueil du flash-back. Il n'y a pas d'avant ni d'après, juste une profusion d'images et de souvenirs, que le montage restitue avec l'urgence des sentiments. Nous voici à traverser des bribes d'histoires, une nuit sublime dans une crique (*Sea Song*), le cauchemar dans le bloc opératoire (*A Last Straw*), etc. La cinéaste crée quelques images fabuleuses à partir des chansons, utilisant le souffle de Wyatt sur *Alifib* (plus de trois minutes de scansion du titre chuchotée), au moment où le compositeur réalise, dans son lit d'hôpital, qu'il va être dépendant pour le reste de sa vie. Des collages dadaïstes montrent Alfie en garde-manger (un œuf à la place de la tête…), tandis que celle-ci rétorque, dans la chanson : *« Je ne suis pas ton garde-manger/Je suis ta gardienne. »*

On est avec Bob et Alfie pour le meilleur et pour le pire. Il y a les matins de descente une fois passés les effets de la drogue, tandis qu'Alfie mesure combien il lui est difficile, en tant que femme, d'être prise au sérieux dans le milieu de l'art et du cinéma.

Les affres de la création n'épargnent pas Robert Wyatt, qui a parfois du mal à écrire les paroles des chansons. Le film nous le raconte avec humour, au détour d'une scène avec un membre du groupe Matching Mole, créé en 1972 par Wyatt après son départ de Soft Machine. Au piano, Wyatt va tenter d'improviser des « métaparoles », dans la chanson *Signed Curtain* (1972) : il se contente de répéter en boucle : *« C'est la première strophe. »* Et de poursuivre : *« Et voici le refrain, ou peut-être un interlude. »*

On n'en voudra pas à Maria Trénor d'avoir cédé à quelques clichés du biopic musical, avec son incontournable instant décisif, lorsque l'artiste est sur le point de trouver une mélodie mythique. Ici, la scène produit son effet, tant on est persuadé d'avoir Robert Wyatt sous les yeux, les cheveux aux épaules, la créature animée s'accordant si bien avec la voix du chanteur. Magie du cinéma. ■

CLARISSE FABRE

Film d'animation espagnol de Maria Trénor (1h 26)

> Zoom

Rock Bottom

de Maria Trénor

Espagne, Pologne, 2024. Animation. 1h26.

Sortie le 9 juillet.

Le pari le plus osé de María Trénor, cinéaste d'animation et professeure de médias audiovisuels, est d'avoir concocté la bande originale de son premier long métrage à partir d'une œuvre totémique de la musique contemporaine : le sidérant *Rock Bottom* de Robert Wyatt (1974), objet de fascination et de vénération sans égal, dont les six titres, proposés ici dans leur quasi-intégralité, sont entendus, selon le souhait du maître, dans l'ordre de leur apparition sur l'album. Loin d'être une succession de tableaux, le film échappe à la fragmentation muséale tout autant qu'à l'artifice d'une intrigue qui s'épuiserait à illustrer l'hermétisme dépouillé des chansons. Et s'il trouve son ancrage dans la vie de Wyatt, évoquant l'accident qui l'a rendu paraplégique, la genèse du disque culte ou un séjour – édénique – à Majorque, il n'est pas davantage un biopic ou le making-of d'un chef d'œuvre (comme naguère *Buñuel après l'âge d'or* de Salvador Simó, autre fleuron de l'animation espagnole) : à la structure en flash-back plus ou moins fantasmés – New York remplace ici Londres pour les séquences liées à la chute originelle – fait écho la possibilité de puiser dans tout l'univers du musicien, en multipliant les entrées complémentaires et passionnantes. C'est ainsi qu'au recours à « O'Caroline » et « Signed Curtain », deux titres de Matching Mole, dernier groupe de Wyatt avant son accident, ou même à la superbe adaptation chorale de « Sea Song » en générique final, correspond l'étonnante et emblématique fusion de deux types d'animation. Entre fluidité rotoscopique et traces peintes déchirées de l'artiste polonais Zbigniew Czapla se joue l'ambivalence d'un regard fasciné mais lucide sur l'ère psychédélique que *Rock Bottom* permet d'attribuer à la compagne du musicien. Alphie, véritable protagoniste d'un film apaisé qui ne dit rien d'autre que la mort et la renaissance d'un amour, permet alors à Wyatt de reprendre « At Last I Am Free ».

Thierry Méranger



POTEMKINE

Rock bottom de María Trénor.

LES INROCKUPTIBLES- juillet 2025

ROCK BOTTOM de María Trénor

Une plongée animée très musicale dans la vie et l'art de Robert Wyatt et de sa compagne Alfreda Benge. Aussi inspiré qu'inclassable.

Premier long métrage de Maria Trénor, cinéaste espagnole originaire de Valence, *Rock Bottom* est un film d'animation totalement inclassable, dont le sujet même est déjà une curiosité. Il s'agit d'abord, comme son titre l'indique, d'une plongé musicale au cœur d'un album conçu et interprété par Robert Wyatt, le fascinant et totalement culte *Rock Bottom*, sorti en juillet 1974. Mais il y est aussi très largement question du couple formé par le musicien et l'artiste Alfreda Benge, dessinatrice et cinéaste expérimentale, dont le sort se joue entre un séjour à Majorque en 1972 et la chute dont sera victime Wyatt, qui le rendra paraplégique.
Le plus fascinant, c'est que cette exploration d'un univers très singulier se traduit dans un langage visuel à la fois réaliste et fantasmagorique, entremêlant avec bonheur scènes de couple et rêveries à partir des morceaux de *Rock Bottom*, que le film nous donne à écouter en intégralité.
Au début, nous sommes à New York, pendant l'été 1973. Apparaît un personnage aux cheveux longs, dénommé Bob, dont on comprend assez vite qu'il est l'incarnation de Robert Wyatt. L'intrigue se noue autour d'une soirée à l'ambiance franchement hippie, noyée dans les fumées et autres effluves stupéfiants. Le tout figuré avec des couleurs très vives, déclinées en bleu, violet, rose profonds. Très vite, le récit fait quelques allers-retours dans le temps, en particulier à Majorque où naît l'histoire d'amour assez complexe entre Bob et Alfie (qui représente Alfreda Benge), et tente quelques embardées oniriques et aquatiques, au son notamment de la sublime *Sea Song*, première pièce planante de *Rock Bottom*. Nous sommes alors emporté-es dans un tourbillon de formes et de couleurs. L'étrange beauté un peu malade distillée par ce titre de Wyatt trouve ainsi, sans forcer, un prolongement visuel de toute beauté, jamais convenu, toujours inspiré.
Les relations mouvantes entre musique et image sont au centre du motif tout au long du film. Mais ce dernier tourne aussi autour d'événements réels qui ont scellé le destin de Robert et Alfreda. Le point central du récit, c'est donc la chute de Wyatt du haut d'un immeuble. Une chute dont on taira les circonstances, qui aurait pu être mortelle et aura un impact considérable sur la trajectoire du musicien et de sa compagne.
Une bonne part de la seconde moitié de *Rock Bottom* est habitée par le trajet en ambulance vers l'hôpital, où Wyatt passera sa convalescence et donnera naissance à l'album. Pour les fans du grand Robert, ce film est une véritable bénédiction, tant il entrelace avec précision et invention, dans un style totalement original, sa vie et sa musique, et tant il permet de mieux connaître Alfreda, la femme qui a réalisé toutes les pochettes de ses albums à partir de *Rock Bottom*. Pour les autres, ça sera assurément l'occasion d'une très belle découverte et peut-être le début d'une nouvelle passion. ● **Thierry Jousse**

Rock Bottom de **María Trénor** (Esp., 2024, 1 h 26). En salle le 09 juillet.

9 JUILLET | ★★★★

PREMIERE
juillet-août 2025

ROCK BOTTOM

Hommage au concept-album mythique de Robert Wyatt, cette transe sonore et visuelle dessine le désenchantement du psychédélisme finissant. Magnifique.



Figure de proue de ce que l'on a appelé L'école de Canterbury, Robert Wyatt a hissé le rock progressif, voire le jazz fusion (c'est selon), au sommet des charts via son groupe Soft Machine où il officiait en tant que batteur, chanteur et compositeur. Au début des *seventies*, Wyatt en solo sort le magnifique *Rock Bottom* (1974), concept album aussi intimiste que symphonique produit par Nick Mason de Pink Floyd. Les compositions savantes et ténébreuses sont notamment marquées (hantées ?) par l'accident qui a rendu le musicien tétraplégique lors d'une fête londonienne. Ce film d'animation rend ici hommage à ce monument discographique dans une sorte de transe sonore et visuelle qui s'octroie des libertés avec les faits. Adoubée par Wyatt *himself* qui a seulement exigé que les morceaux de l'album soient utilisés dans l'ordre chronologique, l'Espagnole Maria Trénor resserre son récit autour du couple Wyatt-Alfie et de leur vie de bohème sur l'île de Majorque juste avant le drame. Alfreda Benge dite Alfie, compagne de Wyatt, inspira plusieurs morceaux de ce *Rock Bottom*. Les couleurs volontairement assombries de l'animation démythifient l'orgie psychédélique ambiante. Un style qui évoque le travail de l'auteur de bande dessinée américain Charles Burns *(Black Hole)* dans cette façon d'interroger la clarté de la ligne pour mieux délimiter les contours d'un monde chaotique. « *Votre démence cadre parfaitement avec la mienne…* » entend-on dans la chanson qui ouvre *Rock Bottom*. Marina Trénor a pris Wyatt au mot. ◆ TB

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Yellow Submarine* (1969), *Métal Hurlant* (1981), *Pink Floyd : The Wall* (1982)

Pays Espagne, Pologne • **De** Maria Trénor • **Animation** • **Durée** 1h26

> Zoom

Les films qu'on peut voir cette semaine

Rock Bottom

Rarement l'univers hippie aura été aussi bien rendu, avec ses abus de LSD, sa créativité, son désespoir, ses impasses et sa poésie. Pour ce magnifique film d'animation, la réalisatrice espagnole María Trénor s'est inspirée de la vie du musicien et interprète Robert Wyatt, du groupe Soft Machine, devenu tétraplégique à la suite d'une chute du 4e étage d'un immeuble new-yorkais.

Mettre en images un univers musical n'est pas un mince exploit, et María Trénor en réussit en outre un autre : son film est d'une beauté confondante. – A.-S. M.



Le Canard Enchaîné du 11 juillet 2025

Rock Bottom

María Trénor

Entre New York et Majorque, Robert Wyatt, icône des années 1970, connut des heures divines. Ce film d'animation inspiré lui rend un hommage fort.

Bienvenue dans un trip d'animation psychédélique, hommage vibrant à une légende des années 1970, le musicien Robert Wyatt, leader du groupe anglais Soft Machine, et plus particulièrement à son chef-d'œuvre, l'album *Rock Bottom*, composé et enregistré en 1974, un an après le drame qui a changé sa vie. Le 1er juin 1973, pendant une fête débridée, au crépuscule du mouvement hippie, le musicien tombe en effet du quatrième étage d'un immeuble. Par miracle, il survit à l'accident, mais restera cloué sur un fauteuil roulant pour le restant de ses jours.

Autour de cet épisode charnière dans l'œuvre et l'existence d'un artiste surdoué, la réalisatrice espagnole María Trénor, également scénariste et animatrice, compose un poème visuel tout entier dédié à la folle liberté d'une époque révolue. Où l'image elle-même, éclaboussée d'ocre, d'orange et de violet, semble trempée dans l'acide de rêves artificiels. Où l'amour même est une drogue, à consommer sans limite, à nu sur une plage de Majorque, dans l'une des plus belles scènes de *Rock Bottom* (présenté l'an dernier en compétition au festival d'Annecy). C'est là, au bord de la Méditerranée, que le Robert Wyatt d'avant la chute a composé l'un de ses plus beaux titres, le mélancolique *Sea Song*, inspiré par sa compagne, Alfie, une artiste plasticienne. Leur passion à huis clos, contemplative, charnelle, tempétueuse, brille au cœur du film comme une eau claire mais profonde.

Tout, de l'animation en rotoscopie aux vêtements excentriques et aux visions hallucinées des personnages, des rues folles du New York des années 1970 aux pentes ensoleillées de l'île espagnole, contribue à un hypnotique voyage dans le temps, loin des biopics classiques. L'occasion de (re) découvrir la musique, ici omniprésente, aventureuse et envoûtante d'un maître, d'un homme libre, cassé mais toujours entier. ▷ *Cécile Mury*

| Film d'animation, Espagne/Pologne (1h26).



Le batteur de Soft Machine avant son grave accident de 1973.

> Zoom

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

Le rock progressif anglais

ABÉCÉDAIRE

Sous un intitulé ambitieux "LE ROCK PROGRESSIF ANGLAIS (1967-1977)", Christophe Pirenne rend compte du contexte historique, social et technologique de la musique dite "progressive" considérée comme *l'une des plus fertiles de l'histoire du rock [...] à l'intersection entre culture savante et culture populaire.*

Publié en 2005 avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique, ce volumineux ouvrage de 354 pages ne se réduit heureusement pas à une somme encyclopédique.

D'un ton parfois tranché qui traduit une vraie passion pour la matière étudiée, Christophe Pirenne nous apporte dans l'extrait ci-dessous un éclairage inédit sur le Soft Machine des deux premiers albums.

LE ROCK PROGRESSIF ANGLAIS
Christophe Pirenne
Librairie Honoré Champion



Volume I et volume II

De 1967 à 1969, malgré une activité trépidante qui fait de Soft Machine l'un des hérauts du mouvement *underground*, le groupe semble voguer sans but, errant au gré des pérégrinations chaotiques de ses membres, changeant d'orientation au fil des rencontres, enregistrant par opportunisme puis par obligation et poursuivant des expériences communes par nécessité plus que par inclination. Pourtant, les deux premiers albums ont une cohérence stylistique indéniable et permettent de définir plusieurs orientations musicales et extra-musicales.
Partout où cela était possible, le groupe jouait à un volume très élevé dans des concerts ininterrompus d'une durée approximative de deux heures.

> Nous enchaînions nos morceaux pour que la fin de l'un devienne le début du suivant. Ainsi, le seul moment où nous arrêtions, c'était lorsque nous quittions la scène. C'est comme cela que nous avons développé le style de concerts continus qui devint la marque de Soft Machine. [1]

Dès leur gestation, les compositions sont d'ailleurs conçues comme de longues pièces unifiées. Les deux faces du Volume Two: *Rivmic Melodies* et *Esther s Nose Job* ne furent scindées en petits segments thématiques pourvus de titres "ridicules" [2], que pour satisfaire les exigences de la firme de disque [3]. Ces enregistrements, de même que les prestations accompagnées par le spectacle lumineux de Mark Boyle et !es tenues excentriques du groupe, conduisirent une partie de la critique et certains présentateurs à

les associer au mouvement psychédélique. Pour d'autres, les longues improvisations entrecoupant les titres étaient le synonyme d'un attachement au jazz :

> Il ne fait aucun doute que la musique qu'ils jouent est du jazz [...] Entre les parties vocales, Soft Machine improvise et ils swinguent. [...] Leur son est aussi neuf, aussi étrange et aussi frais - dans le jazz que ne l'était celui du bop à l'origine. [4]

D'autres encore parlent de "fusion" ou de "new wave" ! Quant aux membres du groupe, ils semblent eux-mêmes conscients de la position singulière de leur musique. "Nous avons inventé notre propre musique blanche en mettant nos connaissances en commun", affirmait Kevin Ayers, ce que confirmait Daevid Allen en signalant :

> Nous abordions la musique par le biais du jazz, entre autres en jouant les morceaux pop de Kevin et de Robert avec des inflexions jazz. Cela produisait un résultat étrange parce que personne ne faisait cela consciemment. Je dirais que c'était sans doute le premicr croisement, la première fusion, de l'histoire de la musique pop. [5]

À nouveau, pour déterminer une ligne de conduite esthétique dans l'écheveau de ces déclarations, il convient de retourner aux oeuvres, car s'il est indéniable que Soft Machine a initié une musique propre et originale, il paraît bien plus téméraire d'affirmer que le groupe ait créé l'une des premières fusions de l'histoire de la musique pop.

Le premier repère permettant de dégager l'originalité de Soft Machine en même temps que ses liens à la tradition du pop et à celle du jazz peut se déduire de ses effectifs. La combinaison basse, batterie, clavier peut en effet se lire comme une adaptation électrique du trio à clavier en jazz ou comme celle de la formule du *power trio* (guitare, basse, batterie). À la différence de Cream et du Jimi Hendrix Experience toutefois, le hasard l'emporta sur la nécessité, car Soft Machine n'adopta cette formule que parce que Daevid Allen fut empêché de rentrer en Angleterre. Une telle combinaison plus facile à gérer humainement et matériellement exigeait des compétences musicales solides et aboutit vraisemblablement à l'adoption de techniques, de timbres et de formes qui forgèrent le style de leurs deux premiers albums.

L'un des apports majeurs de Soft Machine fut d'importer dans la tradition naissante du rock des pratiques d'improvisation et d'interprétation du bop et de ses dérivés. Robert Wyatt et Mike Ratledge n'avaient d'ailleurs jamais caché leur inclination pour des artistes comme Charlie Parker ou John Coltrane, mais de telles interprétations sont souvent au-delà de leurs compétences réelles. En 1968-69, leur bagage instrumental est certes plus appréciable, mais l'incidence du bop se marque plus dans les formes que dans la qualité de l'improvisation. Plutôt que de construire les titres sur une alternance de couplets et de refrains, ils empruntent au jazz la pratique du chorus, et au bop la forme thème, improvisation, thème, avec de fréquents unissons dans les expositions. Hugh Hopper expliqua d'ailleurs :

> Lorsque nous répétions le Volume Two, il y avait de nombreuses mélodies à l'unisson dans lesquelles la basse devait être aussi forte que le soliste pour bien sonner. [6]
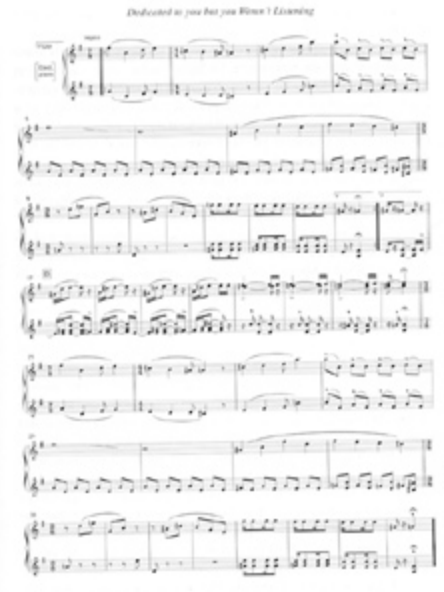
*Hibou, Anemone and Bea*r en est un bon exemple. Le petit riff de basse évoluant légèrement au cours de ses nonante et une expositions est partiellement joué à l'unisson ou à la tierce avec le saxophone. De même pour le thème de *Why are we Sleeping ?* joué conjointement par la basse et l'orgue et pour ceux de *Thank you Pierrot Lunaire*, Hulloder et *Dedicated to you but you Weren 't Listening*, exposés par la basse et la voix.

Comme dans le bop, l'harmonie du thème ou sa mélodie est reprise en boucle et sert de support aux improvisations. Dans *So Boot if at all*, initialement composé par Hugh Hopper sous le titre *I Should Have Known*, ce sont ainsi deux petits *riffs* de basse qui servent d'ossature à un long solo d'orgue.

D'autres traits évoquent également également le bop et ses dérivés, mais ils apparaissent avec plus de parcimonie. La basse fournit parfois un support harmonique sous forme de *walking basses*, la batterie reprend fréquemment des séquences de

"tinkety" pour de courts passages (*Joy of a toy*, *Save Yourself*, *Lullaby Letter*, *We Did it Again*, *Thank you Pierrot Lunaire*), le clavier adopte un rôle intermédiaire tantôt de soliste, tantôt d'accompagnateur avec des harmonies également inspirées du jazz (*Thank you Pierrot Lunaire*). Le goût de Mike Ratledge pour John Coltrane s'exprime dans des titres qui, tels *Out of rune* ou *Have you Ever Been Green* tiennent plutôt du free jazz. Il faut aussi mentionner les trois derniers morceaux du Volume Two, qui entretiennent d'évidentes accointances avec le jazz rock, en particulier, dans leur construction métrique. En 1967, Michael Zwerin notait déjà que le groupe recourait à des mesures inusitées :

> Ils ont un titre en 7/4. subdivisé 1,2.3,-1-1,2,3. Robert swingue dur, dans un style que je n'ai jamais entendu auparavant et qui combine Ringo Starr et Elvin Jones. [7]



> Zoom

Sur le *Volume Two*, ce ne sont pas moins de sept titres qui tout ou en partie sont joués en 7/4 ou en 7/8 (exemple ci-contre: *Dedicated to you but you Weren't Listening*), avec des mètres parfois étonnants comme un passage en 13/16 dans *Hibou, Anemone and Bear* ou, au début de *Dada was Here* (0'11"), la très belle superposition d'une mélodie ternaire sur une mesure en 4/4. La fréquence des mesures en 7/4 ou en 7/8 conduit le groupe à utiliser des subdivisions irrégulières telles qu'un 3/2/2 dans *Pig* et *Orange Skin Food*. Une pratique que l'on retrouve aussi dans l'exploitation de certaines mesures en 4/4 (croches groupées en séquence 3/3/2 dans *Dada was Here*) et qui, par leur fréquence, comptent parmi les traits les plus saillants de la musique de Soft Machine. Enfin, l'ajout de cuivres sur quelques titres du second album confère au groupe une couleur proche du jazz, même si ceux-ci interviennent avant tout pour doubler des lignes mélodiques et non pour exécuter des soli.

Leur goût pour le jazz contemporain mais aussi leur fascination précoce pour les musiques ethniques incitent les membres du groupe à utiliser certaines gammes modales avec, influence du jazz aidant, une prédilection pour les modes doriens, lydiens et mixolydiens. Comme l'affirme Robert Wyatt

> J'ai toujours apprécié les modes dont l'ambiguïté ne permet pas de dire s'ils sont majeurs ou mineurs. Ce que j'aime dans le flamenco, c'est l'utilisation de modes tziganes, dans lesquels la seconde note est un demi-ton plus haut [mode phrygien ou locrien]... ce demi-ton est aussi typique de l'Afrique du Nord car de nombreux modes égyptiens sont comme cela. [8]

Ces différents traits côtoient des éléments communs à la musique pop de l'époque. Ainsi, le couplet et le solo de *Hope for Hapiness* peuvent s' apparenter aux premières productions d'un groupe tel que Deep Purple. On y trouve les mêmes rythmes carrés inspirés de la *beat music* ou du rhythm and blues, les mêmes harmonies et les mêmes associations de timbres. Ces caractéristiques se retrouvent dans de nombreux autres titres. Il suffit d'écouter les rythmes de batterie de même que l' accompagnement de la basse dans *Why am I so short* ou dans *Lullaby Letter* pour s'en convaincre. Toutefois, comme pour les éléments empruntés au jazz, ces traits "pop" sont employés de façon disparate et sans réelle continuité. Dans *Joy of a Toy*, Wyatt commence par accentuer second et quatrième temps, puis à 2'03", lorsque le titre atteint une sorte paroxysme, il joue un rythme tout à fait typique du rhythm and blues. La musique de Soft Machine se distingue aussi par la spécificité de ses timbres. Certes, le groupe n'innove pas en matière de technologie, mais il propose des exploitations singulières d'effets ou de techniques plus moins répandus. Ainsi, lorsque Hugh Hopper commence à "gonfler" le son de sa basse en utilisant une pédale fuzz, il n 'hésite pas à mentionner ses sources d'inspiration.

> En aucun cas je n'ai été la première personne à utiliser une fuzz bass. La première fuzz bass que j'aie jamais entendue était sur Rubber Soul des Beatles. Paul McCartney l'utilisait. Je ne m'en souviens plus aujourd'hui, mais je pense que c'est Mike Ratledge qui me suggéra d'utiliser le fuzz sur la basse, parce que nous l'utilisions déjà pour l'orgue.. [9]

Pareillement, les nombreux effets de studio utilisés lors du mixage du premier album, sans être inédits, s'imposent par l' originalité de leur utilisation. Dans *Hope for happiness*, le chant passe alternativement d'un canal à l'autre, le son des *rim shots* est transformé dans une chambre d'écho et les répétitions vocales (de 0'50" à 1'00") évoquent, bien avant leur apparition, les techniques de *sampling*. Ces effets de boucle avaient été employés par le groupe lors de l' enregistrement de *Spaced* où grâce à un Ferrograph, le premier enregistreur à bande anglais, leur ingénieur du son, Bob Woolford, avait créé de nombreuses boucles de durée très variables [10]. Enfin, on peut aussi mentionner l'association ponctuelle de Soft Machine avec Brian Hopper au saxophone ténor et soprano. Dans le contexte de l' époque, celui-ci contribue aussi à élargir leur palette instrumentale et à leur donner un son plus proche du jazz.

Quant aux illustrations, les deux pochettes ont la particularité de procéder à la fois du montage photographique et du collage. Le premier album avec ses roues dentées et ses engrenages surimposés à la photo des musiciens évoque peut-être le nom du groupe et les impressions visuelles créées par les projections qui accompagnaient leurs concerts. En revanche, des éléments comme l'ajout d'un dessin de costume sur le torse nu de Robert Wyatt ou la photographie d'une jeune femme nue vue de dos sur le *Volume II* évoque plutôt un collage dadaïste. D'un point de vue iconographique, le progressisme de Soft Machine se rapproche donc plus des théories esthétiques enseignées dans les écoles artistiques anglaises que d'une conception romantique de la création et, dans ce sens, les membres du groupe s'engouffrent dans une direction radicalement différente de celle que choisissent d'autres formations progressives.

La production de Soft Machine se singularise aussi par ses textes, même si, dans ce domaine, il faut distinguer l'intention de la réalisation. Robert Wyatt, auteur de la plupart d' entre eux, multiplie les références culturelles et utilise force métaphores obscures et allusions nébuleuses. On pourrait être tenté de rapprocher ces pratiques d'écriture de son passé artistique, mais s'il a lu et joué des textes de Jarry et si les liens du groupe avec le Collège de Pataphysique sont bien connus, il ne faut toutefois pas surestimer cette filiation. Certes, des titres comme *Pataphysical Introduction*, plagiant le début de *Sgt. Pepper*, *A Concise British Alphabet*, évoquant les comptines d'Edward Gorey, *Thank you Pierrot Lunaire*, allusion à l'oeuvre de Schoenberg ou *Esther's Nose Job*, emprunté à *V* de Thomas Pynchon, témoignent bien d'une culture relativement large, mais il n'est pas certain qu'ils fassent sens. On l'a dit: l'apparition de ces titres fut tardive et imposée et ils recouvrent des thèmes aux prétentions bien moindres que ce que ne suggère leur apparence. La plupart d'entre eux sont de petites narrations anecdotiques faciles à décoder. Ils évoquent le quotidien du batteur/chanteur (*Hope for Happiness*), ses proches (*Thank you Pierrot Lunaire* parle de Mike Ratledge, *Have you Ever Bean Green* du Jimi Hendrix Experience, *As Long as he Lies Perfectly Stil*l de Kevin Ayers) ou ses propres préoccupations (*Hibou, Anemone and Bear*).

Why am I so short ?
Paroles de Robert Wyatt.
Extrait de l'album Soft Machine. Probe CPLP 4500 (1968)

I've got a drum kit and some sticks
So when I'm drunk or in a trip
I find it easy to express myself
I hit the drum so hard and break all my heads
And then I end the day in one of my beds. [...]

The best of all I like to talk about me.

J'ai une batterie et des baguettes
Alors quand je suis saoul ou stone
C'est très facile de m'exprimer
Je frappe sur ma batterie et casse toutes mes peaux
Et puis j'arrête les frais dans un de mes lits

Ce qui me plaît le plus c'est de parler de moi.

En fait, la démarche artistique des deux premiers albums de Soft Machine s'apparente à celle d'un groupe adolescent dont l'idéal se résume plutôt aux plaisirs de l'oisiveté, de l'alcool et d'une vie entre amis, qu'à la volonté de créer pour la postérité. S'appropriant avec opportunisme les influences très diverses de leur entourage et les mariant à leurs propres goûts, ils proposent, tant dans la musique que dans les textes, une sorte de somme des principales tendances esthétiques en vogue à l'époque. Soft Machine résume son temps - et il est le seul groupe anglais de l'époque à proposer une fusion aussi singulière - mais il innove peu. Toutefois, à force d'insister sur leur légèreté, ils suscitèrent une réaction inverse et tant la musique que les textes furent, involontairement peut-être, mais de manière incontestable, associées aux productions cryptées et mystérieuses du psychédélisme.

Le rock progressif anglais (1967-1977) - extraits du chapitre II.

---

[1] Robert Wyatt, cité par Michael King, 1994

[2] Mike Ratledge, cité par Michael King, 1994

[3] Les listes des chansons jouées au cours des concerts est parfois reprise dans la biographie de Michael King (Wrong Movements). La publication d'un concert enregistré au Paradisio d'Amsterdam le 29 mars 1969 montre aussi que les liens entre les titres étaient bien respectés pendant les concerts, même si *Rivmic Melodies* et *Esther's Nose Job* ne sont interprétés qu'à moitié. Soft Machine, *The Soft Machine Turns on*, Amazing Discs, CDLP 4505, 1988

[4] Michael Zwerin, cité par Michael King, 1994

[5] Ibid

[6] Hugh Hopper, cité par Michael King, 1994

[7] Ibid

[8] Robert Wyatt, cité par Marc Randall, "Musician Forum: Robert Wyatt Meets Billl Nelson", Musician Magazine, Août 1992, p. 39

[9] Hugh Hopper, cité par Michael King, 1994

[10] Bob Woolford, *Spaced*, Cuneiform Records, Rune 90, 1996

Le rock progressif anglais

ABÉCÉDAIRE

Sous un intitulé ambitieux "LE ROCK PROGRESSIF ANGLAIS (1967-1977)", Christophe Pirenne rend compte du contexte historique, social et technologique de la musique dite "progressive" considérée comme *l'une des plus fertiles de l'histoire du rock [...] à l'intersection entre culture savante et culture populaire.*

Publié en 2005 avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique, ce volumineux ouvrage de 354 pages ne se réduit heureusement pas à une somme encyclopédique.

D'un ton parfois tranché qui traduit une vraie passion pour la matière étudiée, Christophe Pirenne nous apporte dans l'extrait ci-dessous un éclairage inédit sur le Soft Machine des deux premiers albums.

LE ROCK PROGRESSIF ANGLAIS
Christophe Pirenne
Librairie Honoré Champion



Volume I et volume II

De 1967 à 1969, malgré une activité trépidante qui fait de Soft Machine l'un des hérauts du mouvement *underground*, le groupe semble voguer sans but, errant au gré des pérégrinations chaotiques de ses membres, changeant d'orientation au fil des rencontres, enregistrant par opportunisme puis par obligation et poursuivant des expériences communes par nécessité plus que par inclination. Pourtant, les deux premiers albums ont une cohérence stylistique indéniable et permettent de définir plusieurs orientations musicales et extra-musicales.
Partout où cela était possible, le groupe jouait à un volume très élevé dans des concerts ininterrompus d'une durée approximative de deux heures.

> Nous enchaînions nos morceaux pour que la fin de l'un devienne le début du suivant. Ainsi, le seul moment où nous arrêtions, c'était lorsque nous quittions la scène. C'est comme cela que nous avons développé le style de concerts continus qui devint la marque de Soft Machine. [1]

Dès leur gestation, les compositions sont d'ailleurs conçues comme de longues pièces unifiées. Les deux faces du Volume Two: *Rivmic Melodies* et *Esther s Nose Job* ne furent scindées en petits segments thématiques pourvus de titres "ridicules" [2], que pour satisfaire les exigences de la firme de disque [3]. Ces enregistrements, de même que les prestations accompagnées par le spectacle lumineux de Mark Boyle et !es tenues excentriques du groupe, conduisirent une partie de la critique et certains présentateurs à les associer au mouvement psychédélique. Pour d'autres, les longues improvisations entrecoupant les titres étaient le synonyme d'un attachement au jazz :

> Il ne fait aucun doute que la musique qu'ils jouent est du jazz [...] Entre les parties vocales, Soft Machine improvise et ils swinguent. [...] Leur son est aussi neuf, aussi étrange et aussi frais - dans le jazz que ne l'était celui du bop à l'origine. [4]

D'autres encore parlent de "fusion" ou de "new wave" ! Quant aux membres du groupe, ils semblent eux-mêmes conscients de la position singulière de leur musique. "Nous avons inventé notre propre musique blanche en mettant nos connaissances en commun", affirmait Kevin Ayers, ce que confirmait Daevid Allen en signalant :

> Nous abordions la musique par le biais du jazz, entre autres en jouant les morceaux pop de Kevin et de Robert avec des inflexions jazz. Cela produisait un résultat étrange parce que personne ne faisait cela consciemment. Je dirais que c'était sans doute le premicr croisement, la première fusion, de l'histoire de la musique pop. [5]

À nouveau, pour déterminer une ligne de conduite esthétique dans l'écheveau de ces déclarations, il convient de retourner aux oeuvres, car s'il est indéniable que Soft Machine a initié une musique propre et originale, il paraît bien plus téméraire d'affirmer que le groupe ait créé l'une des premières fusions de l'histoire de la musique pop.

Le premier repère permettant de dégager l'originalité de Soft Machine en même temps que ses liens à la tradition du pop et à celle du jazz peut se déduire de ses effectifs. La combinaison basse, batterie, clavier peut en effet se lire comme une adaptation électrique du trio à clavier en jazz ou comme celle de la formule du *power trio* (guitare, basse, batterie). À la différence de Cream et du Jimi Hendrix Experience toutefois, le hasard l'emporta sur la nécessité, car Soft Machine n'adopta cette formule que parce que Daevid Allen fut empêché de rentrer en Angleterre. Une telle combinaison plus facile à gérer humainement et matériellement exigeait des compétences musicales solides et aboutit vraisemblablement à l'adoption de techniques, de timbres et de formes qui forgèrent le style de leurs deux premiers albums.

L'un des apports majeurs de Soft Machine fut d'importer dans la tradition naissante du rock des pratiques d'improvisation et d'interprétation du bop et de ses dérivés. Robert Wyatt et Mike Ratledge n'avaient d'ailleurs jamais caché leur inclination pour des artistes comme Charlie Parker ou John Coltrane, mais de telles interprétations sont souvent au-delà de leurs compétences réelles. En 1968-69, leur bagage instrumental est certes plus appréciable, mais l'incidence du bop se marque plus dans les formes que dans la qualité de l'improvisation. Plutôt que de construire les titres sur une alternance de couplets et de refrains, ils empruntent au jazz la pratique du chorus, et au bop la forme thème, improvisation, thème, avec de fréquents unissons dans les expositions. Hugh Hopper expliqua d'ailleurs :
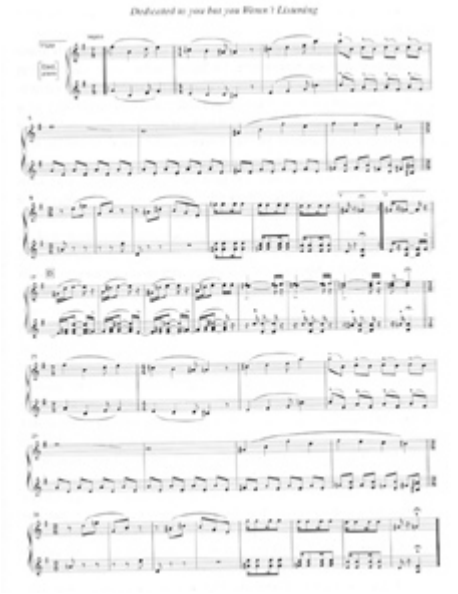
> Lorsque nous répétions le Volume Two, il y avait de nombreuses mélodies à l'unisson dans lesquelles la basse devait être aussi forte que le soliste pour bien sonner. [6]

*Hibou, Anemone and Bea*r en est un bon exemple. Le petit riff de basse évoluant légèrement au cours de ses nonante et une expositions est partiellement joué à l'unisson ou à la tierce avec le saxophone. De même pour le thème de *Why are we Sleeping ?* joué conjointement par la basse et l'orgue et pour ceux de *Thank you Pierrot Lunaire*, Hulloder et *Dedicated to you but you Weren 't Listening*, exposés par la basse et la voix.

Comme dans le bop, l'harmonie du thème ou sa mélodie est reprise en boucle et sert de support aux improvisations. Dans *So Boot if at all*, initialement composé par Hugh Hopper sous le titre *I Should Have Known*, ce sont ainsi deux petits *riffs* de basse qui servent d'ossature à un long solo d'orgue.

D'autres traits évoquent également également le bop et ses dérivés, mais ils apparaissent avec plus de parcimonie. La basse fournit parfois un support harmonique sous forme de *walking basses*, la batterie reprend fréquemment des séquences de "tinkety" pour de courts passages (*Joy of a toy*, *Save Yourself*, *Lullaby Letter*, *We Did it Again*, *Thank you Pierrot Lunaire*), le clavier adopte un rôle intermédiaire tantôt de soliste, tantôt d'accompagnateur avec des harmonies également inspirées du jazz (*Thank you Pierrot Lunaire*). Le goût de Mike Ratledge pour John Coltrane s'exprime dans des titres qui, tels *Out of rune* ou *Have you Ever Been Green* tiennent plutôt du free jazz. Il faut aussi mentionner les trois derniers morceaux du Volume Two, qui entretiennent d'évidentes accointances avec le jazz rock, en particulier, dans leur construction métrique. En 1967, Michael Zwerin notait déjà que le groupe recourait à des mesures inusitées :

> Ils ont un titre en 7/4. subdivisé 1,2.3,-1-1,2,3. Robert swingue dur, dans un style que je n'ai jamais entendu auparavant et qui combine Ringo Starr et Elvin Jones. [7]



> Zoom

Sur le *Volume Two*, ce ne sont pas moins de sept titres qui tout ou en partie sont joués en 7/4 ou en 7/8 (exemple ci-contre: *Dedicated to you but you Weren't Listening*), avec des mètres parfois étonnants comme un passage en 13/16 dans *Hibou, Anemone and Bear* ou, au début de *Dada was Here* (0'11"), la très belle superposition d'une mélodie ternaire sur une mesure en 4/4. La fréquence des mesures en 7/4 ou en 7/8 conduit le groupe à utiliser des subdivisions irrégulières telles qu'un 3/2/2 dans *Pig* et *Orange Skin Food*. Une pratique que l'on retrouve aussi dans l'exploitation de certaines mesures en 4/4 (croches groupées en séquence 3/3/2 dans *Dada was Here*) et qui, par leur fréquence, comptent parmi les traits les plus saillants de la musique de Soft Machine. Enfin, l'ajout de cuivres sur quelques titres du second album confère au groupe une couleur proche du jazz, même si ceux-ci interviennent avant tout pour doubler des lignes mélodiques et non pour exécuter des soli.

Leur goût pour le jazz contemporain mais aussi leur fascination précoce pour les musiques ethniques incitent les membres du groupe à utiliser certaines gammes modales avec, influence du jazz aidant, une prédilection pour les modes doriens, lydiens et mixolydiens. Comme l'affirme Robert Wyatt

> J'ai toujours apprécié les modes dont l'ambiguïté ne permet pas de dire s'ils sont majeurs ou mineurs. Ce que j'aime dans le flamenco, c'est l'utilisation de modes tziganes, dans lesquels la seconde note est un demi-ton plus haut [mode phrygien ou locrien]... ce demi-ton est aussi typique de l'Afrique du Nord car de nombreux modes égyptiens sont comme cela. [8]

Ces différents traits côtoient des éléments communs à la musique pop de l'époque. Ainsi, le couplet et le solo de *Hope for Hapiness* peuvent s' apparenter aux premières productions d'un groupe tel que Deep Purple. On y trouve les mêmes rythmes carrés inspirés de la *beat music* ou du rhythm and blues, les mêmes harmonies et les mêmes associations de timbres. Ces caractéristiques se retrouvent dans de nombreux autres titres. Il suffit d'écouter les rythmes de batterie de même que l' accompagnement de la basse dans *Why am I so short* ou dans *Lullaby Letter* pour s'en convaincre. Toutefois, comme pour les éléments empruntés au jazz, ces traits "pop" sont employés de façon disparate et sans réelle continuité. Dans *Joy of a Toy*, Wyatt commence par accentuer second et quatrième temps, puis à 2'03", lorsque le titre atteint une sorte paroxysme, il joue un rythme tout à fait typique du rhythm and blues. La musique de Soft Machine se distingue aussi par la spécificité de ses timbres. Certes, le groupe n'innove pas en matière de technologie, mais il propose des exploitations singulières d'effets ou de techniques plus moins répandus. Ainsi, lorsque Hugh Hopper commence à "gonfler" le son de sa basse en utilisant une pédale fuzz, il n 'hésite pas à mentionner ses sources d'inspiration.

> En aucun cas je n'ai été la première personne à utiliser une fuzz bass. La première fuzz bass que j'aie jamais entendue était sur Rubber Soul des Beatles. Paul McCartney l'utilisait. Je ne m'en souviens plus aujourd'hui, mais je pense que c'est Mike Ratledge qui me suggéra d'utiliser le fuzz sur la basse, parce que nous l'utilisions déjà pour l'orgue.. [9]

Pareillement, les nombreux effets de studio utilisés lors du mixage du premier album, sans être inédits, s'imposent par l' originalité de leur utilisation. Dans *Hope for happiness*, le chant passe alternativement d'un canal à l'autre, le son des *rim shots* est transformé dans une chambre d'écho et les répétitions vocales (de 0'50" à 1'00") évoquent, bien avant leur apparition, les techniques de *sampling*. Ces effets de boucle avaient été employés par le groupe lors de l' enregistrement de *Spaced* où grâce à un Ferrograph, le premier enregistreur à bande anglais, leur ingénieur du son, Bob Woolford, avait créé de nombreuses boucles de durée très variables [10]. Enfin, on peut aussi mentionner l'association ponctuelle de Soft Machine avec Brian Hopper au saxophone ténor et soprano. Dans le contexte de l' époque, celui-ci contribue aussi à

élargir leur palette instrumentale et à leur donner un son plus proche du jazz.

Quant aux illustrations, les deux pochettes ont la particularité de procéder à la fois du montage photographique et du collage. Le premier album avec ses roues dentées et ses engrenages surimposés à la photo des musiciens évoque peut-être le nom du groupe et les impressions visuelles créées par les projections qui accompagnaient leurs concerts. En revanche, des éléments comme l'ajout d'un dessin de costume sur le torse nu de Robert Wyatt ou la photographie d'une jeune femme nue vue de dos sur le *Volume II* évoque plutôt un collage dadaïste. D'un point de vue iconographique, le progressisme de Soft Machine se rapproche donc plus des théories esthétiques enseignées dans les écoles artistiques anglaises que d'une conception romantique de la création et, dans ce sens, les membres du groupe s'engouffrent dans une direction radicalement différente de celle que choisissent d'autres formations progressives.

La production de Soft Machine se singularise aussi par ses textes, même si, dans ce domaine, il faut distinguer l'intention de la réalisation. Robert Wyatt, auteur de la plupart d' entre eux, multiplie les références culturelles et utilise force métaphores obscures et allusions nébuleuses. On pourrait être tenté de rapprocher ces pratiques d'écriture de son passé artistique, mais s'il a lu et joué des textes de Jarry et si les liens du groupe avec le Collège de Pataphysique sont bien connus, il ne faut toutefois pas surestimer cette filiation. Certes, des titres comme *Pataphysical Introduction*, plagiant le début de *Sgt. Pepper*, *A Concise British Alphabet*, évoquant les comptines d'Edward Gorey, *Thank you Pierrot Lunaire*, allusion à l'oeuvre de Schoenberg ou *Esther's Nose Job*, emprunté à *V* de Thomas Pynchon, témoignent bien d'une culture relativement large, mais il n'est pas certain qu'ils fassent sens. On l'a dit: l'apparition de ces titres fut tardive et imposée et ils recouvrent des thèmes aux prétentions bien moindres que ce que ne suggère leur apparence. La plupart d'entre eux sont de petites narrations anecdotiques faciles à décoder. Ils évoquent le quotidien du batteur/chanteur (*Hope for Happiness*), ses proches (*Thank you Pierrot Lunaire* parle de Mike Ratledge, *Have you Ever Bean Green* du Jimi Hendrix Experience, *As Long as he Lies Perfectly Stil*l de Kevin Ayers) ou ses propres préoccupations (*Hibou, Anemone and Bear*).

Why am I so short ?
Paroles de Robert Wyatt.
Extrait de l'album Soft Machine. Probe CPLP 4500 (1968)

I've got a drum kit and some sticks
So when I'm drunk or in a trip
I find it easy to express myself
I hit the drum so hard and break all my heads
And then I end the day in one of my beds. [...]

The best of all I like to talk about me.

J'ai une batterie et des baguettes
Alors quand je suis saoul ou stone
C'est très facile de m'exprimer
Je frappe sur ma batterie et casse toutes mes peaux
Et puis j'arrête les frais dans un de mes lits

Ce qui me plaît le plus c'est de parler de moi.

En fait, la démarche artistique des deux premiers albums de Soft Machine s'apparente à celle d'un groupe adolescent dont l'idéal se résume plutôt aux plaisirs de l'oisiveté, de l'alcool et d'une vie entre amis, qu'à la volonté de créer pour la postérité. S'appropriant avec opportunisme les influences très diverses de leur entourage et les mariant à leurs propres goûts, ils proposent, tant dans la musique que dans les textes, une sorte de somme des principales tendances esthétiques en vogue à l'époque. Soft Machine résume son temps - et il est le seul groupe anglais de l'époque à proposer une fusion aussi singulière - mais il innove peu. Toutefois, à force d'insister sur leur légèreté, ils suscitèrent une réaction inverse et tant la musique que les textes furent, involontairement peut-être, mais de manière incontestable, associées aux productions cryptées et mystérieuses du psychédélisme.

Le rock progressif anglais (1967-1977) - extraits du chapitre II.

---

[1] Robert Wyatt, cité par Michael King, 1994

[2] Mike Ratledge, cité par Michael King, 1994

[3] Les listes des chansons jouées au cours des concerts est parfois reprise dans la biographie de Michael King (Wrong Movements). La publication d'un concert enregistré au Paradisio d'Amsterdam le 29 mars 1969 montre aussi

que les liens entre les titres étaient bien respectés pendant les concerts, même si *Rivmic Melodies* et *Esther's Nose Job* ne sont interprétés qu'à moitié. Soft Machine, *The Soft Machine Turns on*, Amazing Discs, CDLP 4505, 1988

[4] Michael Zwerin, cité par Michael King, 1994

[5] Ibid

[6] Hugh Hopper, cité par Michael King, 1994

[7] Ibid

[8] Robert Wyatt, cité par Marc Randall, "Musician Forum: Robert Wyatt Meets Billl Nelson", Musician Magazine, Août 1992, p. 39

[9] Hugh Hopper, cité par Michael King, 1994

[10] Bob Woolford, *Spaced*, Cuneiform Records, Rune 90, 1996

* * *

A lire : une analyse critique de cet ouvrage publiée dans le n° 95 de Dissonance, la revue de l'Association Suisse des musiciens dans laquelle le musicologue Pierre Michel réévalue le rôle de la mouvance "Canterbury" dans ce qu'il est convenu d'appeler "Le rock progressif".

Lire l'article

Le Rock progressif anglais (1967-1977)
Christophe Pirenne
Paris, Librairie Honoré Champion, 2005, 354 p.

LE ROCK PROGRESSIF VU PAR UN MUSICOLOGUE



Le groupe YES en concert en 1977.

Si les Anglo-saxons et les Allemands ont développé depuis plus de dix ans une production assez abondante d'ouvrages musicologiques sur le Rock, les pays francophones sont largement en retard dans ce domaine, et le belge Christophe Pirenne est donc l'un des pionniers avec son ouvrage concernant le « rock progressif anglais » entre 1967 et 1977, soit entre la sortie du fameux *Sgt. Pepper* des Beatles et celle de *Going for the one* de Yes. Parallèlement au jazz des années 1960, également très aventureux, le Rock progressif anglais s'est distingué par une grande richesse d'expressions, par des démarches ambitieuses musicalement, et par une qualité généralement très élevée du niveau d'interprétation. Les groupes les plus célèbres de ce mouvement — King Crimson, Emerson, Lake and Palmer, Jethro Tull, Yes, Genesis — sont abordés de façon détaillée, avec de fines analyses, mais beaucoup d'autres ensembles sont également présents.

L'ouvrage débute par une longue introduction où l'auteur explique qu'il voulait écrire à l'origine une « histoire de la musique progressive dans la tradition afro-américaine », mais que son projet s'est finalement réduit à une période de dix ans. Le livre exclut toutes les formes de jazz progressif et n'évoque pas la période tardive (après 1977) de ce genre qui fut ensuite marginalisé. Christophe Pirenne discute aussi assez longuement la question de l'entrée du rock progressif dans « le champ du savoir agréé qu'est la musicologie » ; la sophistication du rock progressif semblait adéquate pour une première reconnaissance par la musicologie « académique » : « il s'est ainsi imposé à l'évidence parce que le *cluster* ouvrant *Awaken* de Yes semblait mieux soutenir la comparaison avec les œuvres du répertoire que les trois accords d'*Anarchy in the UK* des Sex Pistols ». Dans son premier chapitre, Pirenne aborde le « concept de musique progressive dans le rock » en traitant les terminologies, définitions et réceptions. Partant de l'« émergence du concept » (1966-69) il en arrive à « la fortune des concepts » (1969-73), moment où les firmes de disque « prennent conscience de la spécificité du public ». Ainsi trouve-t-on chez le critique Steve Lake ces propos en 1973 sur le groupe Hatfield and the North : « Ce n'est pas une musique simple à écouter. Elle demande de la part du public un certain degré de concentration ». Pirenne évoque ensuite les « revirements de la tradition critique », avec surtout les attitudes très sévères des journalistes de « Creem » au départ. Cette façon de reprocher au rock progressif d'introduire « l'art dans ce qui était considéré comme de l'artisanat » traduit à la fois une forme d'incompréhension des journalistes (dont la culture n'était peut-être pas suffisante pour juger ces musiques avec autant d'assurance) et un besoin de retrouver les dimensions simplistes et basiques du rock'n roll à travers le nouveau courant émergeant : le *Punk*. Pirenne considère ces questions du point de vue sociologique : l'institutionnalisation du rock progressif, et sa « compromission avec le pouvoir et les institutions officielles » auraient été ressenties à l'époque comme une « trahison ultime de l'esprit du rock ». Cette hypothèse et d'autres développées par Pirenne ne doivent peut-être pas cacher non plus l'une des questions fondamentales : l'intolérance de certains milieux du rock, dont les décennies suivantes et surtout le passé proche ont bien montré certaines dérives politiques extrémistes.

Les chapitres II et III sont consacrés à l'analyse d'œuvres importantes, le choix de celles-ci et des groupes concernés correspondant avant tout pour l'auteur au fait « d'envisager un échantillon suffisamment large et représentatif des diverses tendances [...] pour pouvoir proposer des considérations générales ». Le chapitre II est consacré à des enregistrements compris entre 1966 et 1969 (Beatles, Cream, Pink Floyd, The Nice, Moody Blues, premiers disques de Soft Machine, Procol Harum), alors que le suivant correspond à la pleine maturité du genre : King Crimson, Emerson, Lake and Palmer, Jethro Tull, Yes, Genesis. Nous avons ici l'une des premières contributions précises à la connaissance détaillée de ces musiques, et à leur estimation esthétique. Ces analyses sont très convaincantes et elles introduisent de nombreuses problématiques essentielles pour ces musiques. On regrettera peut-être (mais Pirenne prévient le lecteur qu'il n'a pas pu faire le choix de l'exhaustivité) que l'école dite « de Canterbury » (Soft Machine, Robert Wyatt, Caravan, Hatfield and the North, National Health, Gong, etc.) soit réduite aux deux premiers albums de Soft Machine... Au regard de l'histoire ces groupes resteront sans doute aussi significatifs dans leurs périodes de maturité (par exemple l'album « Third » de Soft Machine) que Yes ou Genesis ! Le quatrième chapitre s'intitule « Les conditions du Rock progressif » et revient sur les lieux, le cadre historique, le milieu social des musiciens, les influences musicales, les instruments de promotion, les instruments de musique (avec surtout l'émergence des claviers : mellotron, orgue Hammond, synthétiseurs, piano électrique, etc.), les enregistrements. Enfin, le livre se termine avec un cinquième chapitre intitulé « L'art du Rock progressif » où Christophe Pirenne fait une synthèse des éléments musicaux, de la nature des textes chantés, des aspects visuels et de la pluralité des styles. Une bibliographie importante clôt le livre. On ne saura que recommander ce bel ouvrage qui offre une vision précise et scientifique sur ce genre musical, et ne donne jamais dans l'anecdote (ce qui est malheureusement souvent le cas dans les livres consacrés au rock). Avec sa reconnaissance « musicologique » certes tardive, le Rock progressif anglais s'inscrit néanmoins parmi les sujets de recherche légitimes des musicologues d'aujourd'hui (comme le jazz-rock, qui lui était parallèle), ce qui permettra sans doute aux auditeurs et musicologues de dépasser désormais certains jugements un peu primaires de quelques journalistes influents (mais pas toujours très objectifs) des années 1970.

Pierre Michel

Drury Lane

ABÉCÉDAIRE

Theatre Royal Drury Lane, le concert mythique du 8 septembre 1974.

Il en existe au moins quatre disques, quatre pirates. J'ignore s'il s'agit du même enregistrement ou si les quatre sources sont différentes. Pour ma part, la première version que j'ai possédée avait un son calamiteux, la dernière était un peu meilleure...

Il se murmure dans les forums que Rykodisc disposerait des bandes du concert et pourrait les publier prochainement.

Dans l'affirmative et si la qualité sonore est au niveau de *Calyx*, l'extrait proposé dans le coffret **EPs**, le nouveau label de R.W. fera bien des heureux...

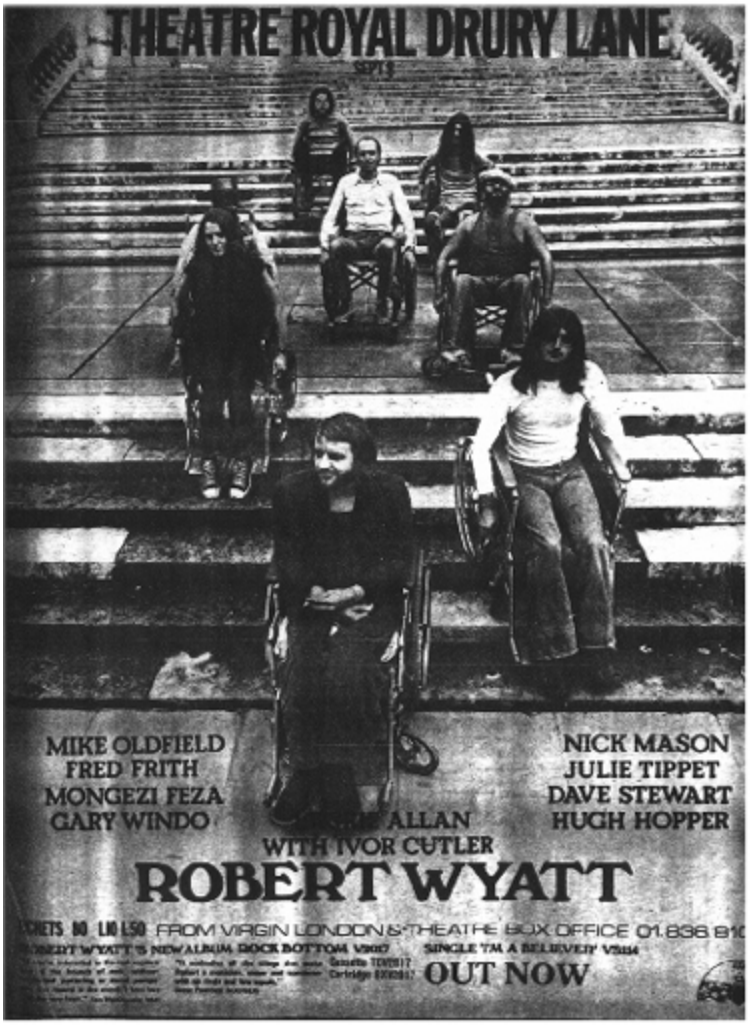
11 octobre 2005 : Alléluia ! après des années de rumeurs et de démentis - 31 ans plus tard - ce fameux concert du 8 septembre 1974 est enfin édité et toute la beauté que l'on pressentait dans les bootlegs est enfin là.

Voix magique, musiciens sous hypnose, émotion totale...

En appendice, **RW** dédie cet abum à John Peel, Mongezi Feza et Gary Windo, with gratitude.

> Les disques pirates

> Le disque officiel



Programme du concert

ROBERT WYATT



IN CONCERT.

Sunday 8th September 1974
Theatre Royal, Drury Lane

ORDER OF EVENTS

FIRST

IVOR CUTLER and PHYLLIS APRIL KING

with a selection of songs and poems

NEXT THE INTERMISSION AND THEN

ROBERT WYATT	vocals
DAVE STEWART	keyboards
HUGH HOPPER	bass
LAURIE ALLAN	drums
FRED FRITH	guitar, violin
MIKE OLDFIELD	guitar
JULIE TIPPETT	vocals
GARY WINDO	bass clarinet, tenor saxophone
MONGEZI FEZA	trumpet
NICK MASON	drums

PLAYING

Sea Song	Robert Wyatt
A Last Straw	Robert Wyatt
Little Red Riding Hood Hit The Road	Robert Wyatt
Alifie	Robert Wyatt
Alifib	Robert Wyatt
Dedicated To You But You Weren't Listening	Hugh Hopper
God Song	Phil Miller/Robert Wyatt
Instant Pussy	Robert Wyatt
Signed Curtain	Robert Wyatt
Calyx	Phil Miller/Robert Wyatt
Memories	Hugh Hopper
I'm A Believer	Neil Diamond

LIGHTING	Andre Larson, Tony Wivell
SOUND MIXING	Peter Wade
STAGE ASSISTANCE	Nick Levett, Chris Levett

ROBERT WYATT
A BRIEF BIOGRAPHY

Born Bristol, moved to Dulwich and later to Canterbury at age of ten.

While at school, received tuition in piano, violin, trumpet and drums. Further tuition in drums from George Neidorf.

Became drummer/vocalist in local group The Wilde Flowers from 1964-66.

Drummer/vocalist of Soft Machine 1967-1971, appearing on the following recordings: "Rock Generation Vols. 7 & 8" (Byg), "The Soft Machine" and "Volume Two" (Probe), "Third" and "Fourth" (CBS)

During this period, also made a single with Jimi Hendrix (never released); did session work with Eric Burdon & The Animals; became occasional drummer of Kevin Ayers & The Whole World and made appearances on Ayers' records; accomplished solo album "The End Of An Ear" (CBS) and contributed to Daevid Allen's "Banana Moon" (Byg). Other peripheral activities; Symbiosis, Keith Tippett and Centipede.

Formed Matching Mole in December 1971. Group made two albums – "Matching Mole" and "Little Red Record" (CBS) – before parting company a year later.

Second incarnation of Matching Mole about to begin work in Summer 1973 when serious fall resulted in paralysis from waist down.

During six-month stay in hospital, composed the material for "Rock Bottom" subsequently recorded with Pink Floyd's Nick Mason producing. Released 26/7/74.

Album received ecstatic reviews. Newly recorded single "I'm A Believer"/ "Memories" released 6/9/74

PROGRAMME NOTE

Instead, Here is one of the many songs we won't do this evening:

SOUP SONG

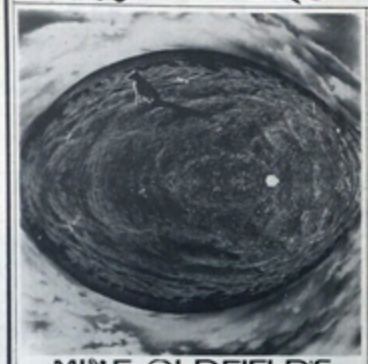
Here's a mushroom on my eyelid
There's a carrot down my back
I can see in the distance
A vast quantity of beans
To you I'm just a flavour
To make your stew taste nice
Oh my God here come the onions
And I don't believe it
At least a pound of rice

There was a time when bacon sandwiches
Were everyone's favourite snack
I'm delicious when I'm crunchy
Even when I'm almost black
So why you make a soup with me
I just can't understand
It seems so bloody tasteless
Not to mention underhand

Now there's no hope of getting out of here
I can feel I'm going soft
Dirty water soak my fibres
The whole saucepan's getting hot
So I may as well resign myself
Make friends with a few peas
But I just can't help hoping
That a tummy ache will bring you to your knees

Robert Wyatt

VIRGIN RECORDS



MIKE OLDFIELD'S
HERGEST RIDGE

Out Now

ALBUM V2013 CASSETTE TCV2013

AD VICE

With Uncle John and Uncle Trevor

Well, we'd like to say it's nice to be back with you again but to be entirely frank, it isn't. MEDIA GLUT can be a very serious and debilitating complaint: dilation of the pancreas, secretion of virulent toxins, irritability, swellings and sores in the more tropical parts of the body, purpling of the mucous and absorbency of tissues, all this and a tendency, now well-known to general practitioners and specialists alike, of extending sentences by means of subordinate clauses, be they of manner, conversation, time, place, adjectival, adverbial or otherwise, until they, that is to say the sentences, the subject of the subordinate clause above, become so unwieldy and unsightly as the parts of the body the hands of which are responsible for the typing of those very subordinate clauses which.....

UNCLE TREVOR INTERVENES:

Uncle John has unfortunately been called away to the telephone for a few weeks and I shall be handling Media Glut enquiries for the time being. And for that matter, furnishable future. Please write to me c/o Uncle Trevor, 10B Portobello Road, W.11.

THEATRE ROYAL DRURY LANE SEPT 8

ROBERT WYATT

GUEST STARS
MIKE OLDFIELD
JULIE TIPPETT
FRED FRITH
GARY WINDO



NICK MASON
HUGH HOPPER
MONGEZI FEZA
LAURIE ALLAN
DAVE STEWART

TICKETS 80 LIO L50

ROCK BOTTOM

ALBUM V2017 CASSETTE TCV2017

ROBERT WYATT
ROCK BOTTOM (V2017)

"This album is bound to appeal to those who identify with the Eno/John Cale/Kevin Ayers forward guard, but has that clan beaten by its honesty, wit and identity." Peter Harvey RECORD & RADIO MIRROR

"It embodies all the things that make Robert a musician, singer and composer with no rivals and few equals." Steve Peacock SOUNDS

" 'ROCK BUTTOM' isn't an album that will pin you to the wall with dazzling pyrotechnics, but it is one that you'll be playing again and again, long after most of 74's superheroes have proved to be merely transient fads."
— Steve Lake MM

"If you're interested in the real exploration of the bounds of rock, without intellectual posturing or moral pomposity, this record is the month's best buy — at the very least." Ian MacDonald NME

Please add 10p postage and packing per album. If you order 5 albums or more we won't only 40p postage and packing.

Imports & Kraut Rock

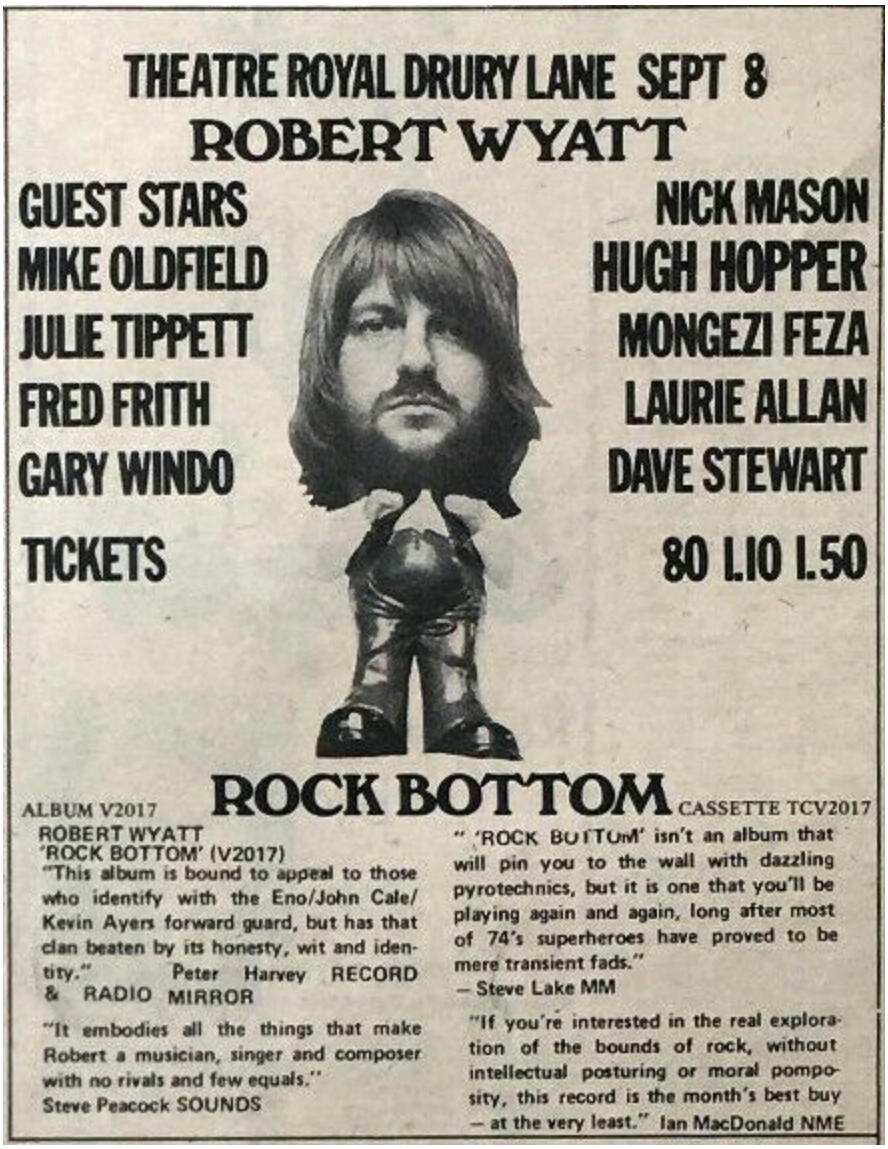
Slash

Virgin Catalogue

Top 30 singles

COMING

Top 50



Little Red Concert
animated fantasy based on the concert at Theatre Royal Drury Lane

Le Rythme et la Raison
Robert Wyatt : le chant d'un funambule

Une série de cinq émissions de 30 minutes diffusée sur France Culture du 2 au 6 Mars 1992 (de 20h à 20h30).

"L'interview de Robert Wyatt (à l'occasion de la sortie de l'album Dondestan) a eu lieu le 11 novembre 1991 chez lui à Louth où il a répondu à nos questions pendant plus de 3 heures. Il a également composé un générique spécialement pour la série, a accepté de nous lire deux de ses textes traduits en français et nous a confié quelques enregistrements introuvables à l'époque."



Ont également participé à la série : Les musiciens Daevid Allen, Hugh Hopper, Phil Miller, Didier Malherbe et Jean-Louis Murat, Geoff Travis, le responsable du label Rough Trade, Matt Kemp, l'ingénieur du son de Dondestan, le journaliste Alain Dister, Alfie Benge... Et la voix de Anna de Carvalho…

Une émission produite et réalisée par Cyril Bécue et Gilles Pezerat.

1ère émission

L'album Dondestan- l'éducation musicale et les titres : Costa – The sight of the wind – Worship – Sea song - Strange fruit – Left on man.

0:00 / 30:30

LE RYTHME ET LA RAISON - 1
[42,8 Mo]

2ème émission

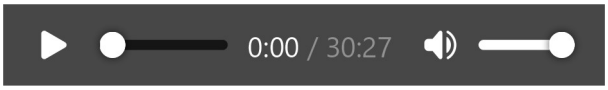
Les années Soft Machine et les titres : extraits des albums Soft 1 & 2 - extrait de Moon in June - Caroline.

0:00 / 30:04

LE RYTHME ET LA RAISON - 2
[42,2 Mo]

3ème émission

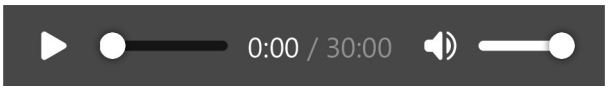
Les influences - L'album The end of an ear - le groupe Matching Mole et les titres : Stranger in the night – extraits de The end of an ear - Round midnight – Yesterday man – extrait d'un concert de Matching Mole – Signed curtain –
extrait du concert de R. Wyatt avec le groupe Henry Cow au Théâtre des Champs-Elysées à Paris en 1975.



LE RYTHME ET LA RAISON - 3
[42,8 Mo]

4ème émission :

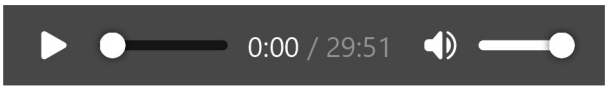
l'album Rock Bottom - les séances d'enregistrement -
la technologie et les titres : Last straw – Little Red Riding Hood hit the road – Alifib - Dondestan – East Timor – Pig – Unmasked (avec le groupe CTI).



LE RYTHME ET LA RAISON - 4
[42,1 Mo]

5ème émission :

l'engagement politique - l'album Old rottenhat - les mots
et les titres : At last I'm free – Te recuerdo Amanda – Stalin wasn't stalling United States of Amnesia – The age of self –
Tant de temps (Soupault/Mantler) – Gharbzadegi - PLA.



LE RYTHME ET LA RAISON - 5
[41,9 Mo]

Lire l'article du Monde sur cette émision

Scores

ABÉCÉDAIRE



Versions, transcriptions et arrangements de nos morceaux préférés.
A jouer sans modération.

Hugh Hopper



Livret publié en 1970 par Robbins Music Corporation Ltd.

- **Foreword**
- **Facelift**
- **Twelve Eight Theme**
- **Blues Ten**
- **Dedicated To You But You Weren't Listening**
- **Virtually**
- **Kings and Queens**
- **Noisette**
- **Everything Is You**
- **Mousetrap**



- **Dedicated To You but You Weren't Listening**
- **Facelift**
- **Was A Friend**

Trois partitions manuscrites de Hugh Hopper aimablement transmises par Patrice Meyer.

- **Amber And The Amberines**

Partition manuscrite de Hugh Hopper que Jean-Philippe Ramos nous a confiée en précisant: "*une erreur s'y cache, saurez-vous la trouver ?*"

Ferdinando Faraò (Artchipel Orchestra - 2014) - arrangements

Facebook - *Article*

MOON IN JUNE (BBC version)


Alberto Reina/Phocus

- **Score C**
- **Pianoforte**
- **Voce**

- **Tromba in Sib 1**
- **Tromba in Sib 2**
- **Sax soprano**
- **Sax tenore**
- **Sax baritono**
- **Sax alto**
- **Clarinetto basso**
- **Trombone 1**
- **Violino**
- **Viola**
- **Chitarra elettrica**
- **Basso acustico**



- **Corno in Fa**
- **Flauto 1**

FACELIFT



- **Score C**
- **Pianoforte**
- **Voce**

MOUSETRAP



- **Full Score**

Francesco Forges (Artchipel Orchestra - 2019) - arrangements

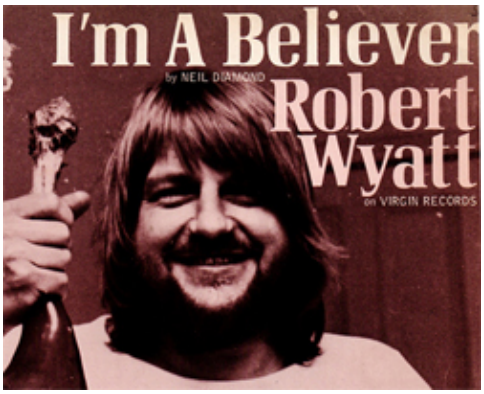
Facebook - *Article*



- **God Song**

"God Song è, invece, l'unica composizione in «Truly Yours» che è stata arrangiata da Francesco Forges, flautista, compositore e docente, ma anche cantante. Sono molto contento che Francesco sia tornato a collaborare con l'Artchipel e credo che in God Song abbia fatto un ottimo lavoro, contribuendo a valorizzare le intricate linee vocali che la caratterizzano, interpretate alla perfezione della voce solista Serena Ferrara.."

Robert Wyatt



- **I'm A Believer**

Song by Neil Diamond. Arrangement by Robert Wyatt. Chappell.

Serge Wodrascka

Facebook - *Soundcloud*



- **Muddy Mouth**

" ...transcription de la partie 2 : deep in the undergrowths... Fred Frith m'avait expliqué la structure harmonique de cette chanson..."

Phil Miller

More Phil Miller scores



- **God Song**

  God Song is one of Phil's earlier pieces, written at the beginning of the 1970's when he was the guitarist in Matching Mole. Robert Wyatt wrote the lyrics.

- **Calyx**

Mark Hewins

More information



- **Memories**

  Hand written; given to me by Hugh...

- **Half The Time**

  Who did what?
  - Robert Wyatt: Title & Line, "Half the time its Pantomome, Half the time its only make believe"
  - Hugh Hopper: Chord/Melody in 4/4
  - Mark Hewins: Arrangement, full Lyric, change of time signature to 3/4, production and leadsheet.



- **Gloria Gloom**

  Henry Cow version [source inconnue]

Sylvain Kassap / Dondestan ! The Wyatt Project - arrangements

More information : *Web* - *Dondestan! The Wyatt Project*





- **Pataphysical Introduction**
- **Box 25/4 Lid**
- **Sea Song**
- **Alliance**
- **Gloria Gloom - Part II**

"Voici quelques partitions que nous jouions avec Dondestan… le reste est très nébuleux car je n'ai plus que des bribes... Ce sont des relevés parfois grossiers car nous avons tout arrangé sur le tas.
Pour Sea Song, il n'y a pas la mélodie que tout le monde connait, mais juste la musique (y compris le solo de piano) que j'avais relevé puis orchestré."

Vincent Artaud / Orchestre National de Jazz - arrangements

More information : *Web site* - *Facebook*



- **The Song**
- **Alliance**
- **Kew Rhone**
- **Shipbuilding**

"...la formidable inventivité mélodique d'un Robert Wyatt revivifiée ici par quelques voix célèbres (Wyatt lui-même, mais aussi Camille, Daniel Darc, Arno, Rokia Traoré, Yael Naïm, Irène Jacob...) qui ont été pré-enregistrées et sur lesquelles un aquarelliste hors-pair comme Vincent Artaud a fignolé des arrangements satinés, flûtés et somptueusement hypnotiques, comme si l'écrin se voulait encore plus scintillant que le bijou à l'intérieur."

tsfjazz.com

Patrice Meyer - arrangements

More information



- **Hulloder**
- **Kings and Queens**
- **Kings and Queens (bass)**

Stéphane Collin - arrangements

More information: Stéphane Collin - La cérémonie du 17 septembre 2009 à Liège





- **Gharbadzegi**

  Le 17 septembre 2009, Robert Wyatt est distingué par l'Université de Liège (Belgique) qui le nomme Docteur Honoris Causa en - très bonne - compagnie d'autre compositeurs : Dick Annegarn, Anthony Braxton, Arvo Pärt, Henri Pousseur (à titre posthume), Frederic Rzewski, Archie Shepp.

  A cette occasion, trois pièces de Robert Wyatt (*Alifib*, *Vandalusia* et *Gharbadzegi*) seront interprétées par le *Quatuor Tana* avec des arrangements de *Stéphane Collin* qui me fournira quelques années plus tard des précisions sur le contexte de cette création :

  "Concernant "Gharbzadegi", mon cahier des charges, à l'époque, m'invitait à prendre distance de l'enregistrement original pour, sans trop trahir l'esprit de l'auteur, mettre en valeur le quatuor à cordes qui devait interpréter le titre. J'étais parti de la version tardive réalisée pour la chaîne de télévision BBC Four, et j'avais entrepris de donner au morceau une tournure rock énergique (dans la mesure où un quatuor à cordes peut l'évoquer)..."

Max Nagl - arrangements

More information



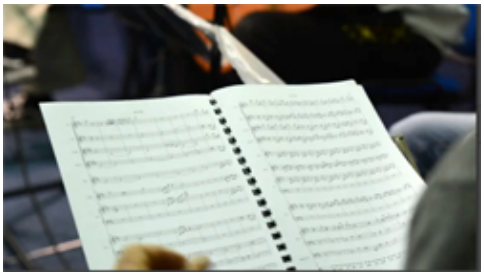


- **Alliance**
- **Born Again Cretin**
- **The British Road**
- **CP Jeebies**
- **Gharbzadegi**
- **5 blacks and 1 white note**
- **Dedicated To You But You Weren't Listening**

Stefano Giannotti - arrangements

More information : *Web site* - *Facebook*





- **Lullaby For Hamza**

  "DA ORIENTE A OCCIDENTE è un progetto iniziato nel 2016 che affronta i temi dell'esodo, dei muri, dell'accoglienza attraverso brani musicali più o meno noti, arrangiati da Stefano Giannotti per l'Orchestra SMS. Così l'inferno mitologico – rinascimentale di MISERI HABITATOR di Anton Giovanni de' Bardi si combina con l'inferno reale di LULLABY FOR HAMZA, una ninnananna scritta da Robert Wyatt per i bambini nati sotto i bombardamenti in Irak..."

- **Sea Song**

  "Here is the final score of SEA SONG, the orchestral piece, which we have played for some years and which is included in the documentary MUSICA SPARPAGLIATA 2015-2025, the video-documentary I made to fix the first 10 years of the ensemble Orchestra SMS : https://youtu.be/mgoXm6xbL0Y?si=LiRU7h_vrBkyNWKj

  This score is not the same of the CD, cause when mixing it I realized that it was more interesting as the beginning to have a more empty piece, so I simply closed the most of tracks and left opened only voice, guitar and clarinet and I've added the shakers, and that's it !"

David Hacohen - Arrangement for String Quartet



- **Sea Song**

Jason T. Ingram - transcriptions

More information



- **Gharbzadegi**

  Transcribed by Knute Snortum of Dialectic Flowers

- **Catholic Architecture**

- **Little Red Riding Hood Hit The Road (Soups Concert)**
- **Little Red Riding Hood Hit The Road (TEN/TPT)**

  Annie Whitehead versions

Anaïd

Web site - *Facebook*



- **Sweet Memories**

  Sweet Memories est une reprise de Was A Friend (avec des paroles différentes de celles composées par Robert Wyatt pour l'album Shleep). Plus précisément, cet arrangement d'Anaïd reprend le texte initialement écrit par Robert Wyatt pour Hugh Hopper. En 1997, Robert Wyatt écrira un nouveau texte pour l'enregistrement de Shleep.

Jean-Philippe Ramos - transcriptions

More information



- **Moon In June**

- **O Caroline**

- **Free Will And Testament**

- **Soup Song**

Karen Mantler

More information : Facebook - The Song



- **The Official Robert Wyatt Fan Club Song**

  Song written by karen Mantler for the creation on November 8, 2003 of " Dedicated to You, Variations on the Music of Robert Wyatt" in Charleville, France.

Guillaume Gilles et l'Atelier PLAY IT AGAIN !

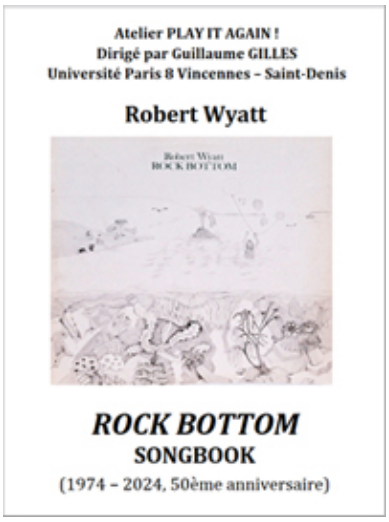
Plus d'information



- **Rock Bottom**

  ROCK BOTTOM SONGBOOK Atelier PLAY IT AGAIN !
  Dirigé par Guillaume GILLES Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

  Le concert du 12 juin 2024



Guy Boistel

Plus d'information



- **Moon In June**

  Here is, at last, my full transcription (and adaptation) of MOON IN JUNE, Third album version.

  IT IS NOT a 100% note-to-note transcription, and I do not pretend to make it perfect, let us be clear forever !

  I wanted to understand the whole structure of the piece and make a playable score for me and my wife (we have a dozen of Wyatt's songs in our set list).

  You can modify what you want in the score (written with MuseScore 4.4.) : **MoonIn June [MuseScore]**

[more scores : Canterbury Scores]

ABÉCÉDAIRE

Les années Before | Soft Machine | Matching Mole | Solo | With Friends | Samples | Compilations | V.A. | Bootlegs | Reprises

HOME

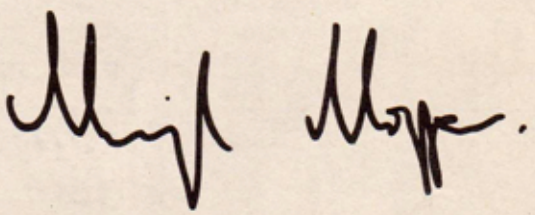
FOREWORD

You will see that these are my original arrangements for the Soft Machine, but in preparing them for publication I have made certain adjustments so as to make them more widely available.

THE ORGAN PARTS ARE NOW COMPLETE IN THEMSELVES AND MAY BE PLAYED ON ANY KEYBOARD INSTRUMENT.
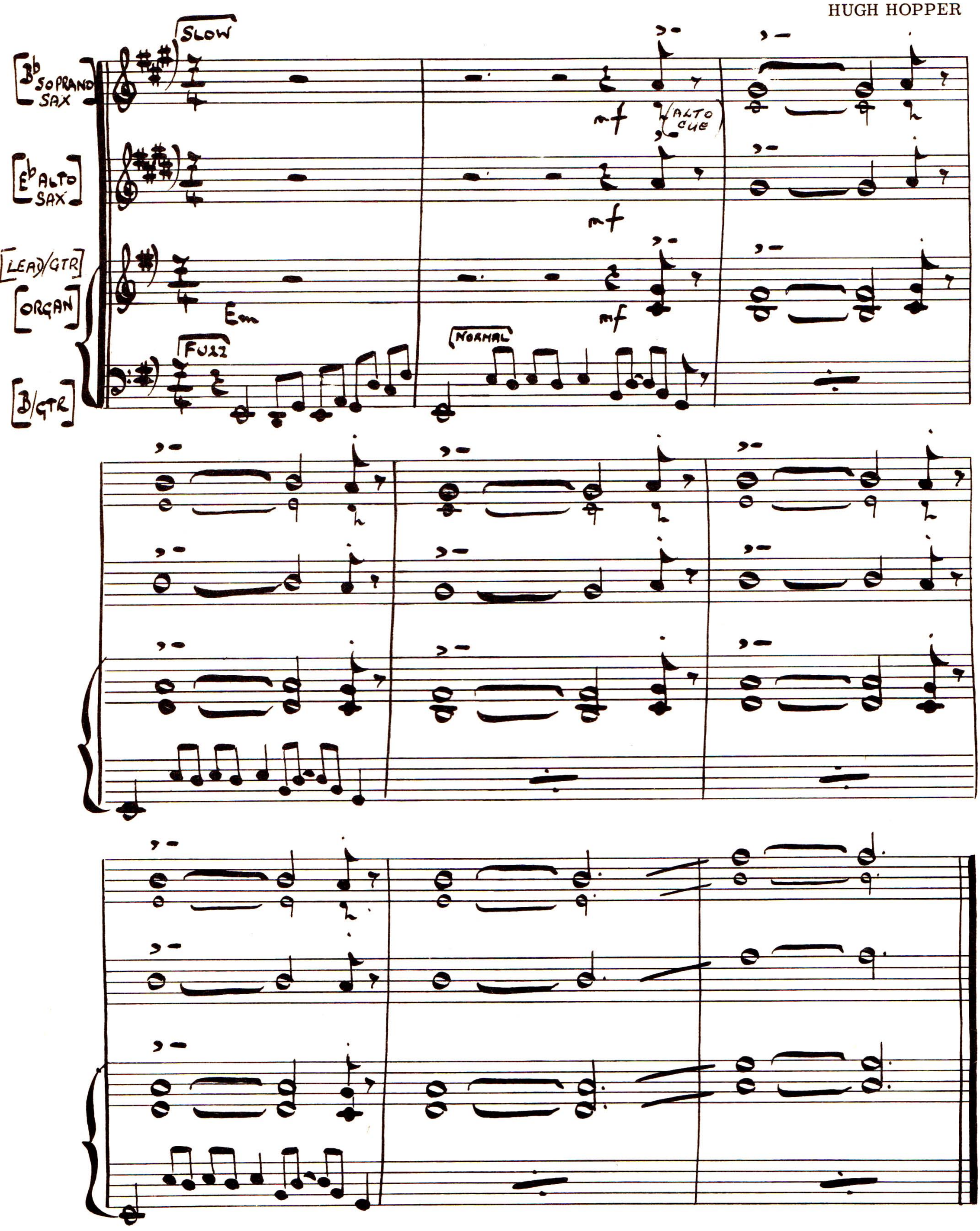
The E♭ Alto Saxophone parts are cued where necessary in B♭ pitch, either on the E♭ Alto Sax. stave or on the B♭ Soprano Sax. stave. This makes the part available for Trumpet, Tenor or Clarinet. Of course, the B♭ Bass Clarinet parts may be played as they are on Tenor Saxophone.

PROVISION HAS ALSO BEEN MADE FOR LEAD GUITAR.



Facelift

HUGH HOPPER



©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.

$

UNISON.

[B♭ SOPRANO SAX]

UNISON

[E♭ ALTO SAX]

[LEAD GTR]

[ORGAN]

[B/GTR]

B

[B♭ SOPRANO SAX]

[E♭ ALTO SAX]

[LEAD/GTR]

[ORGAN]

[B/GTR]

AD LIB ORGAN SOLO

Em

(4)

(8)

(16)

(8)

[B♭ SOPRANO SAX]

[E♭ ALTO SAX]

[LEAD/GTR]
[ORGAN]

[B/GTR]

(24)

(8)

(32)

(8)

C

(4)

(4)

(4)

(4)

B♭ SOPRANO SAX

E♭ ALTO SAX

LEAD/GTR

ORGAN

B/GTR

(4)

(4)

(4)

(4)

D

AD LIB SOLO

(SOPRANO SOLO AD LIB)

(8)

(8)

(8)

(16)

(16)

(16)

[B♭ SOPRANO SAX]

[E♭ ALTO SAX]

[LEAD/GTR]
[ORGAN]

[B/GTR]

(24)

(24)

(24)

(32)

(32)

(32)

SOPRANO SAX

ALTO SAX
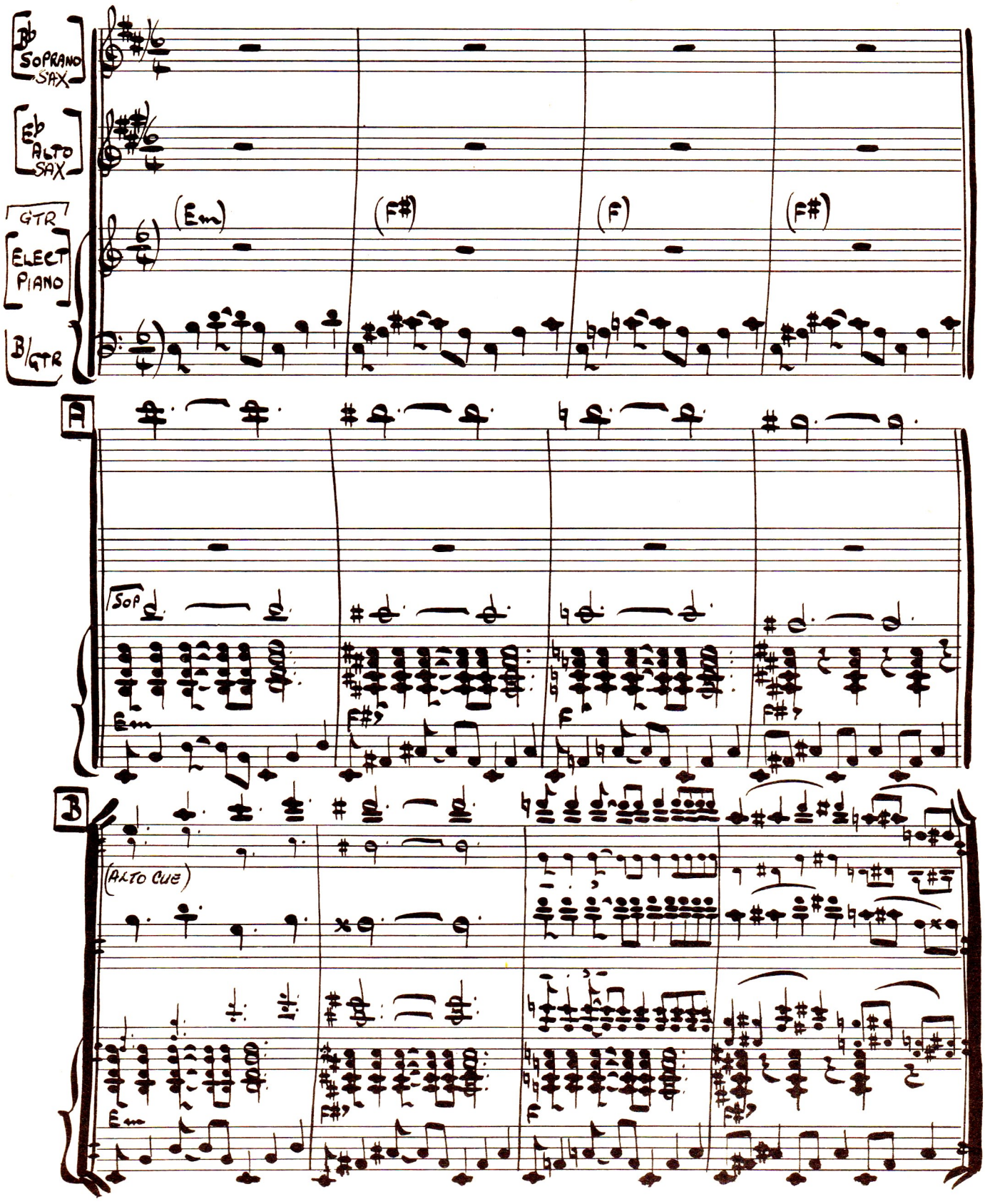
RD/GTR]

RGAN]
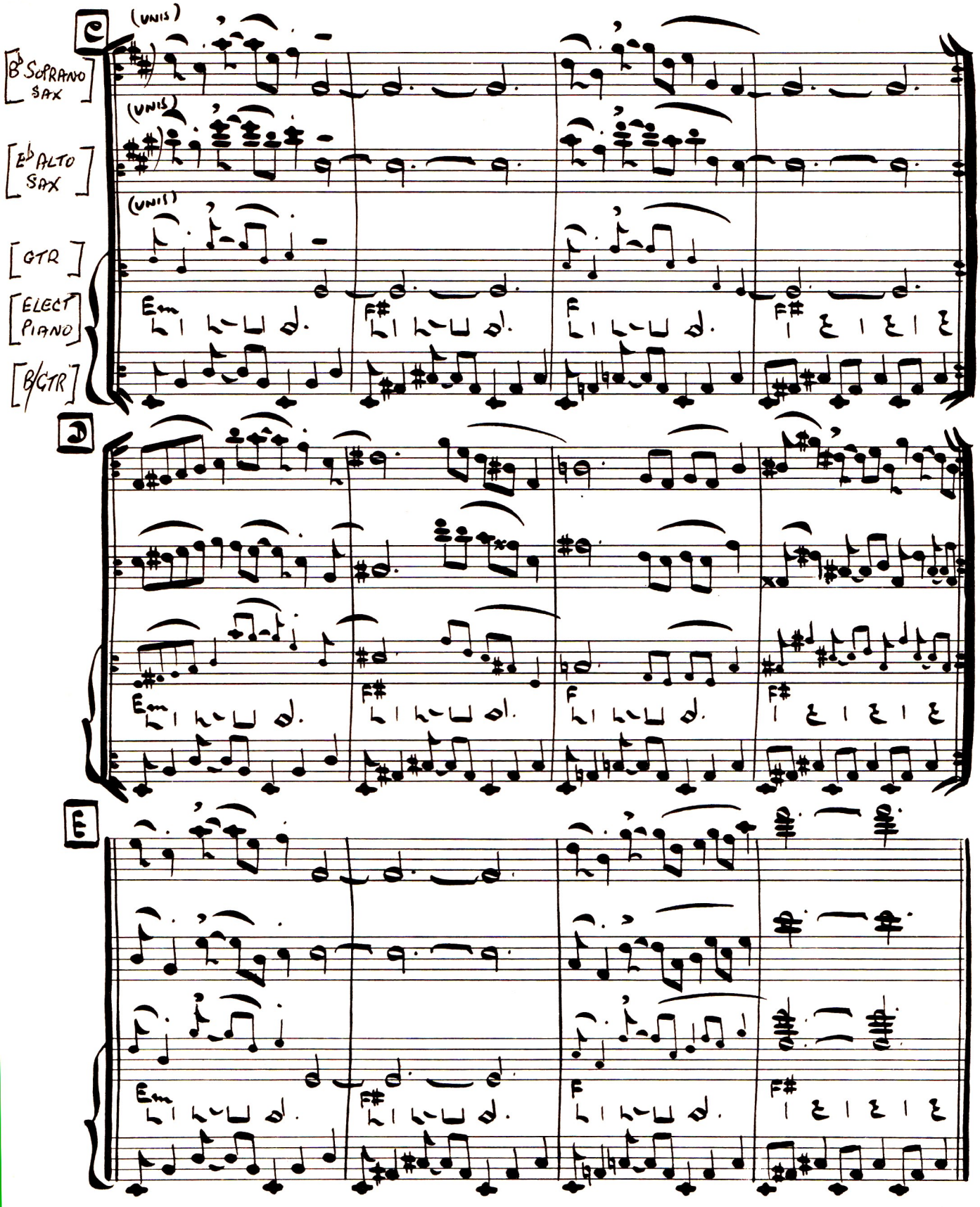
3/GTR]
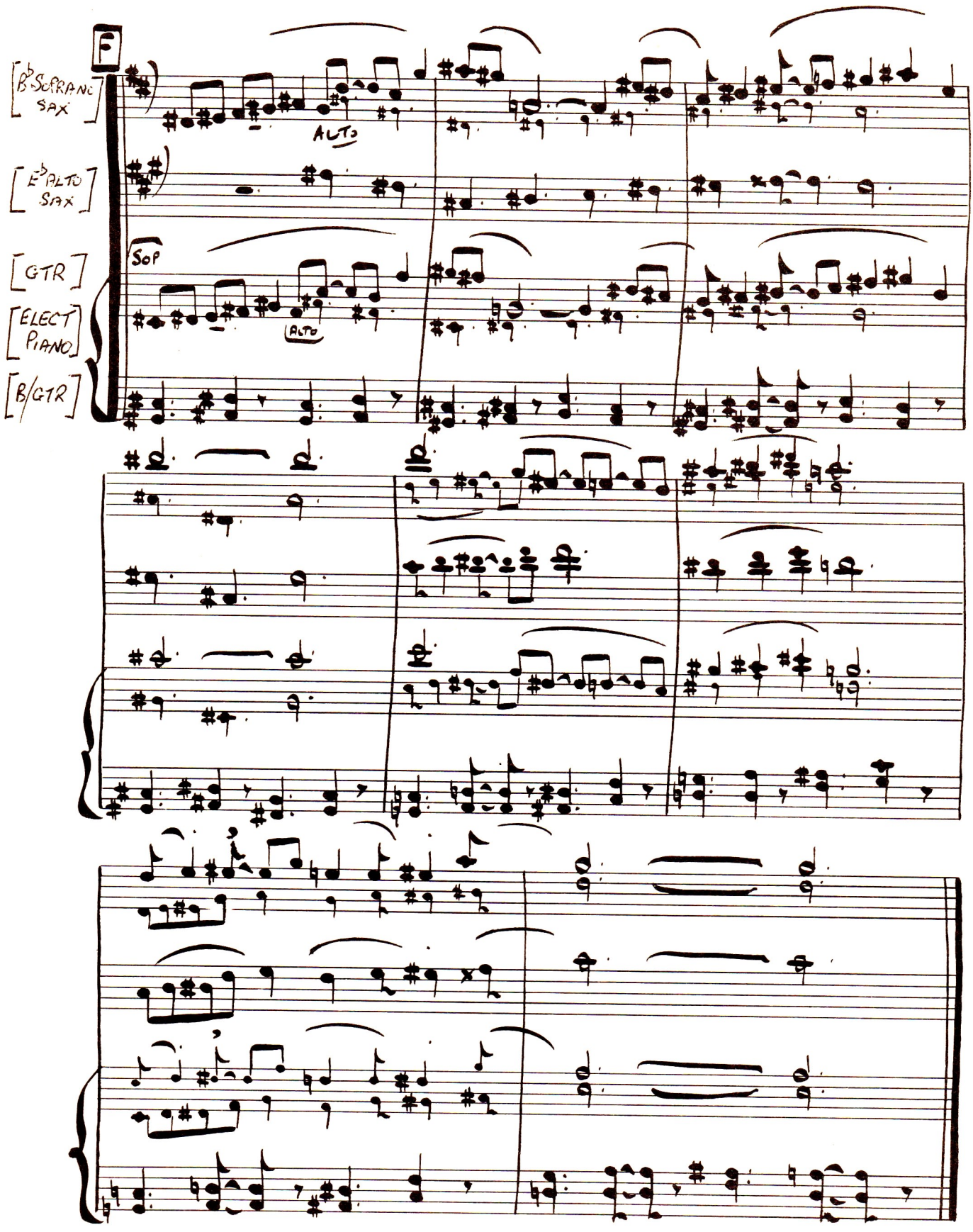
Twelve Eight Theme
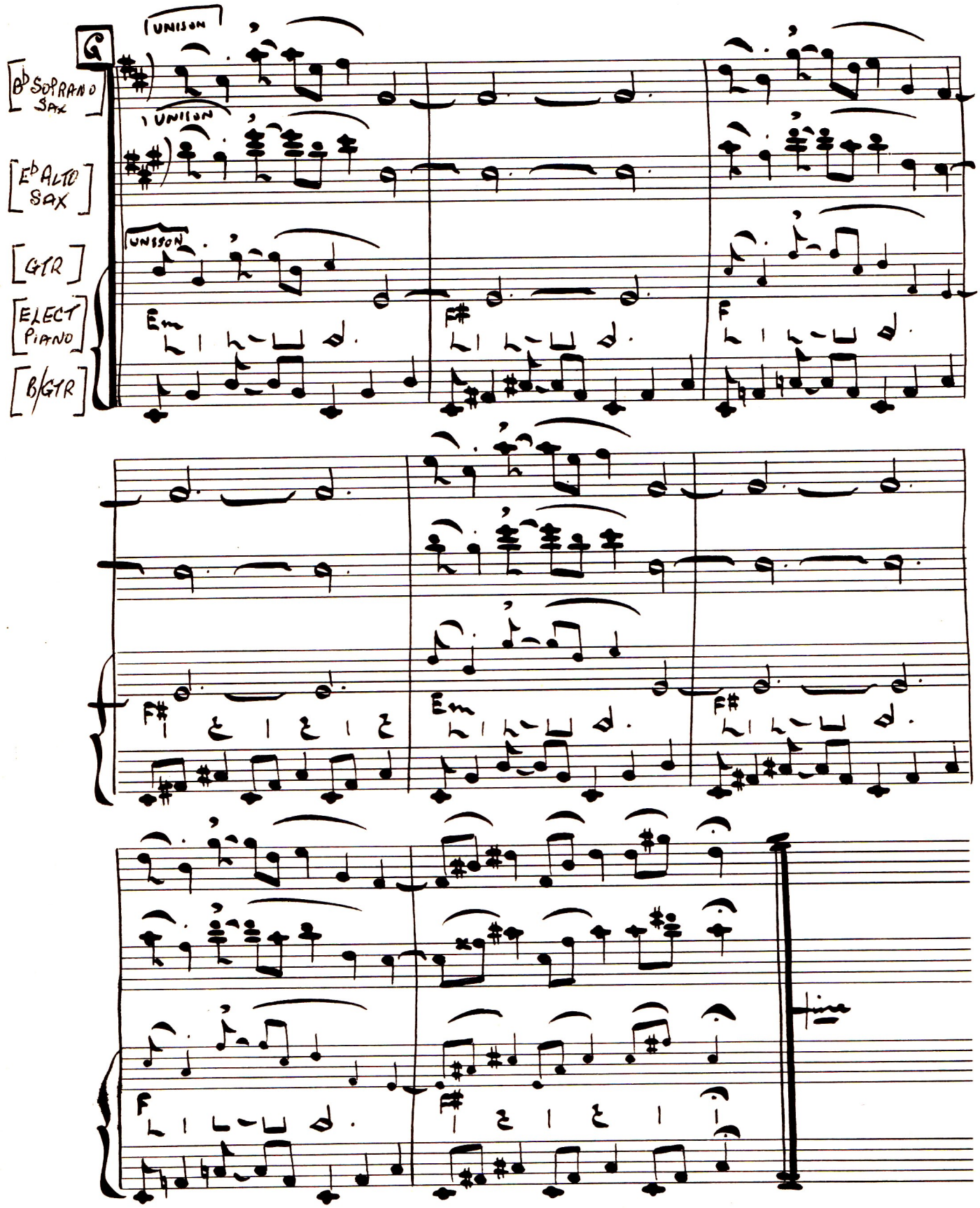
HUGH HOPPER



©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.
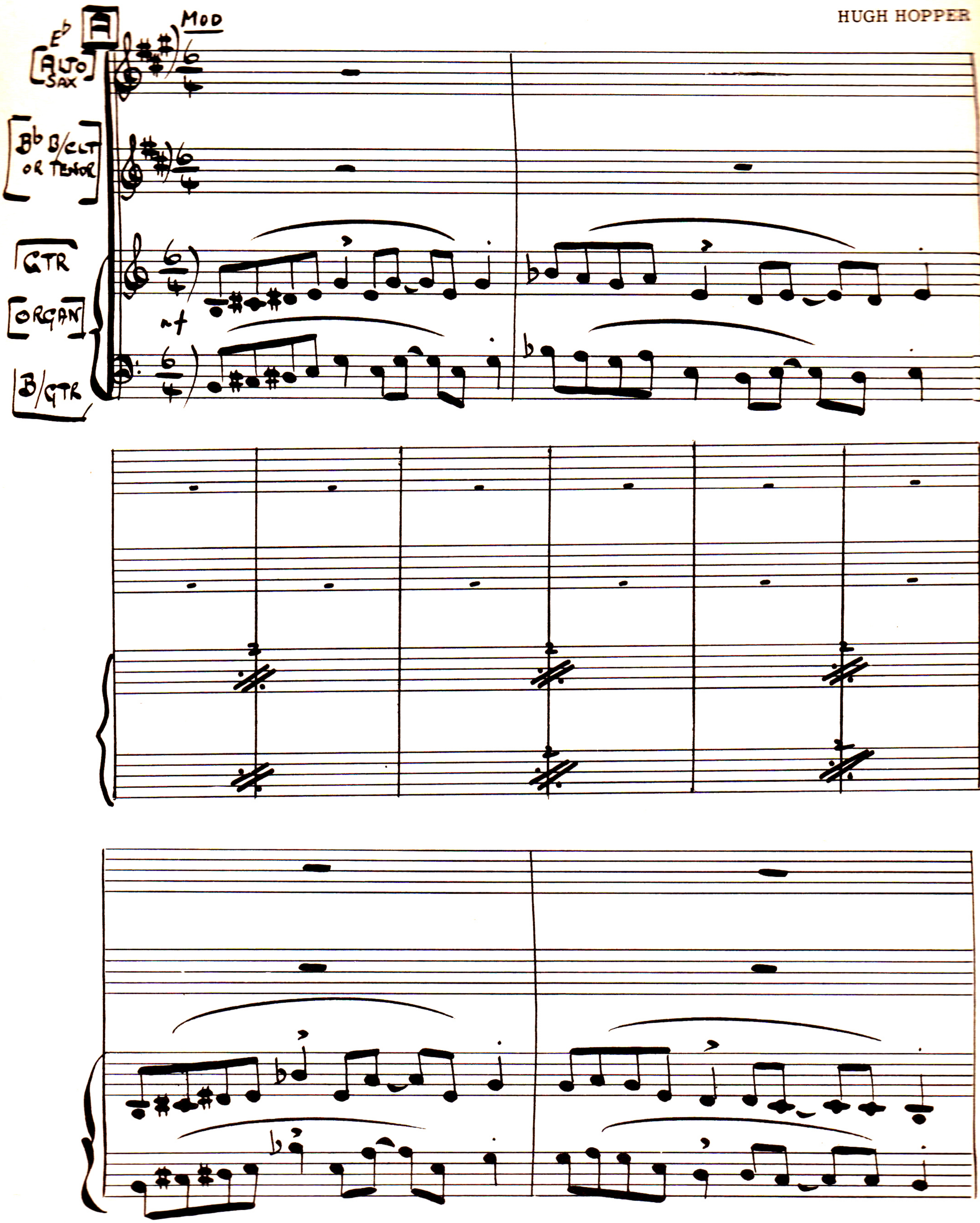

C
(UNIS)
B♭ SOPRANO SAX
(UNIS)
E♭ ALTO SAX
(UNIS)
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
Em
F#
F
F#
D
E
Em
F#
F
F#


F
[B♭ SOPRANO SAX]
ALTO
[E♭ ALTO SAX]
[GTR]
SOP
ALTO
[ELECT PIANO]
[B/GTR]
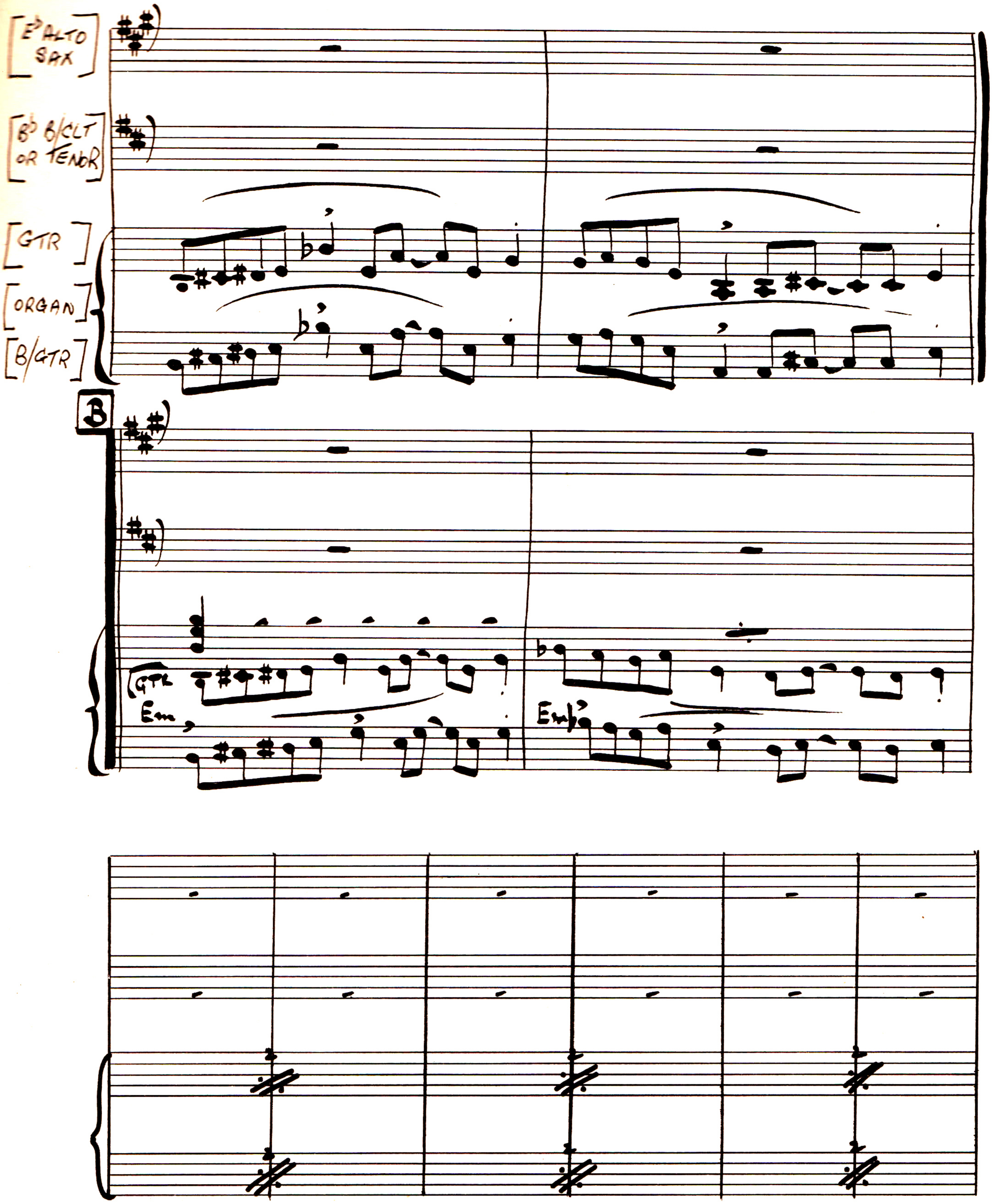

B♭ SOPRANO SAX
E♭ ALTO SAX
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
UNISON
UNISON
UNISON
Em
F♯
F
F♯
Em
F♯
F
F♯

Blues Ten

HUGH HOPPER



©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.


E♭ ALTO SAX
B♭ B/CLT OR TENOR
GTR
ORGAN
B/GTR
B
(GTR)
Em
Em♭

E♭ ALTO SAX

B♭ B/CLT OR TENOR

GTR

ORGAN

B/GTR

Em C♯DIM A Dm A Dm

Em C♯DIM Dm A

C

P f

f f

f Em

Em C♯DIM

Em

[E♭ ALTO SAX]

[B♭ B/CLT OR TENOR]

[GTR]

[ORGAN]

[B/GTR]

f

f

H

Em

C♯DIM

Dm

Dm

Em

C♯DIM

Dm

[E♭ ALTO SAX]

[B♭ B/CLT OR TENOR]

[GTR]

[ORGAN]

[B/GTR]

Em

Em
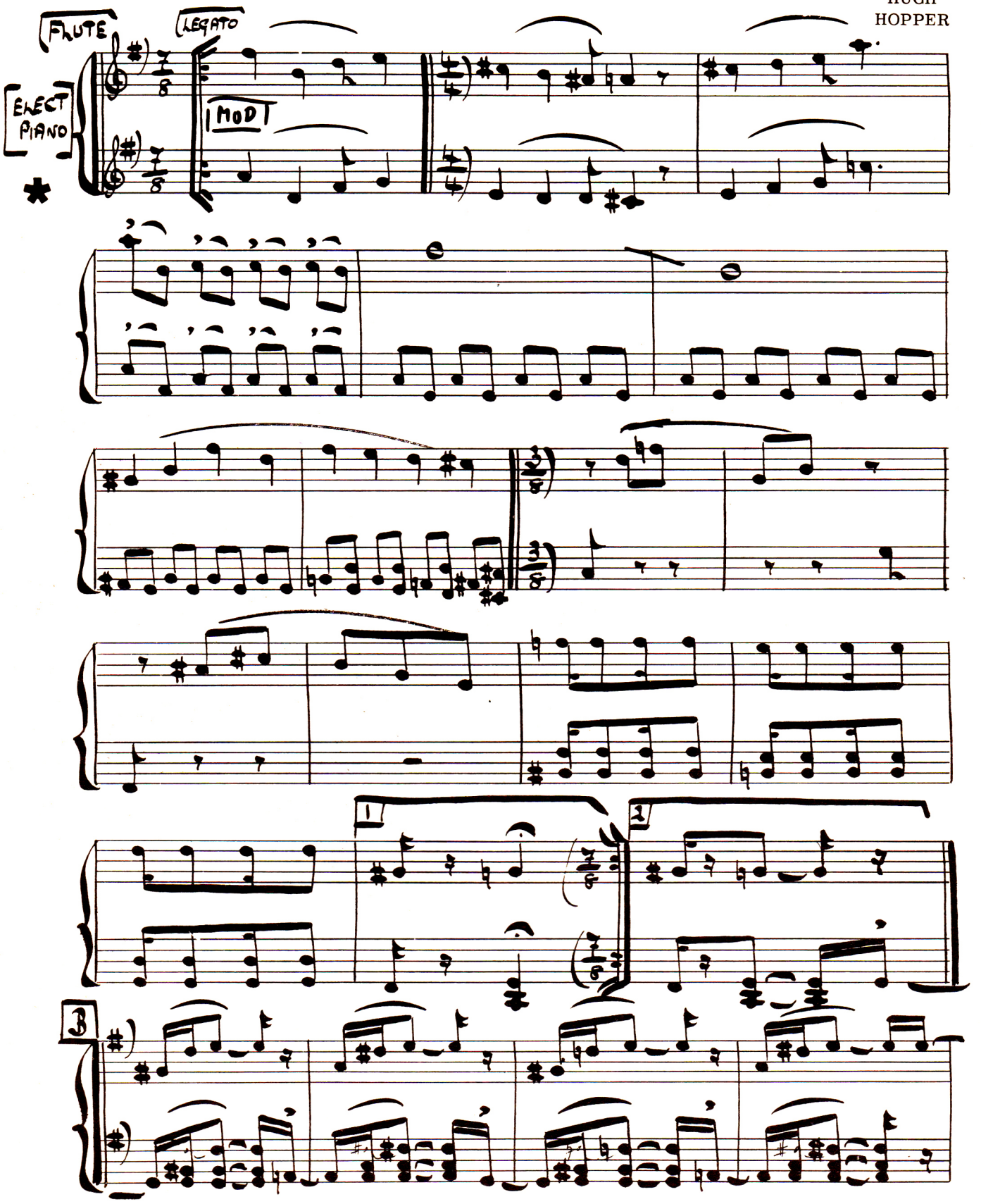
Em

Em
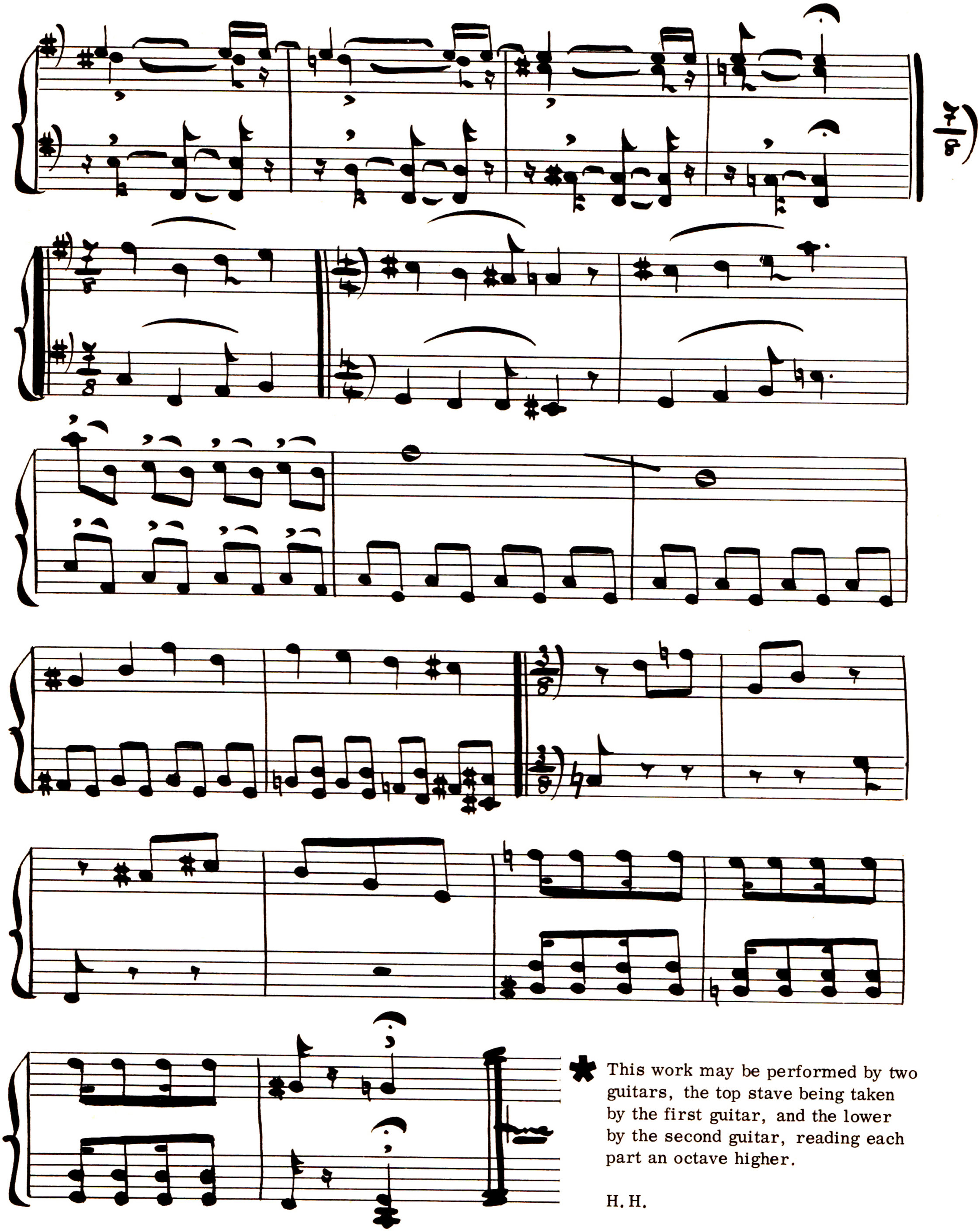
E7

Dedicated To You, But You Weren't Listening

HUGH HOPPER



©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.
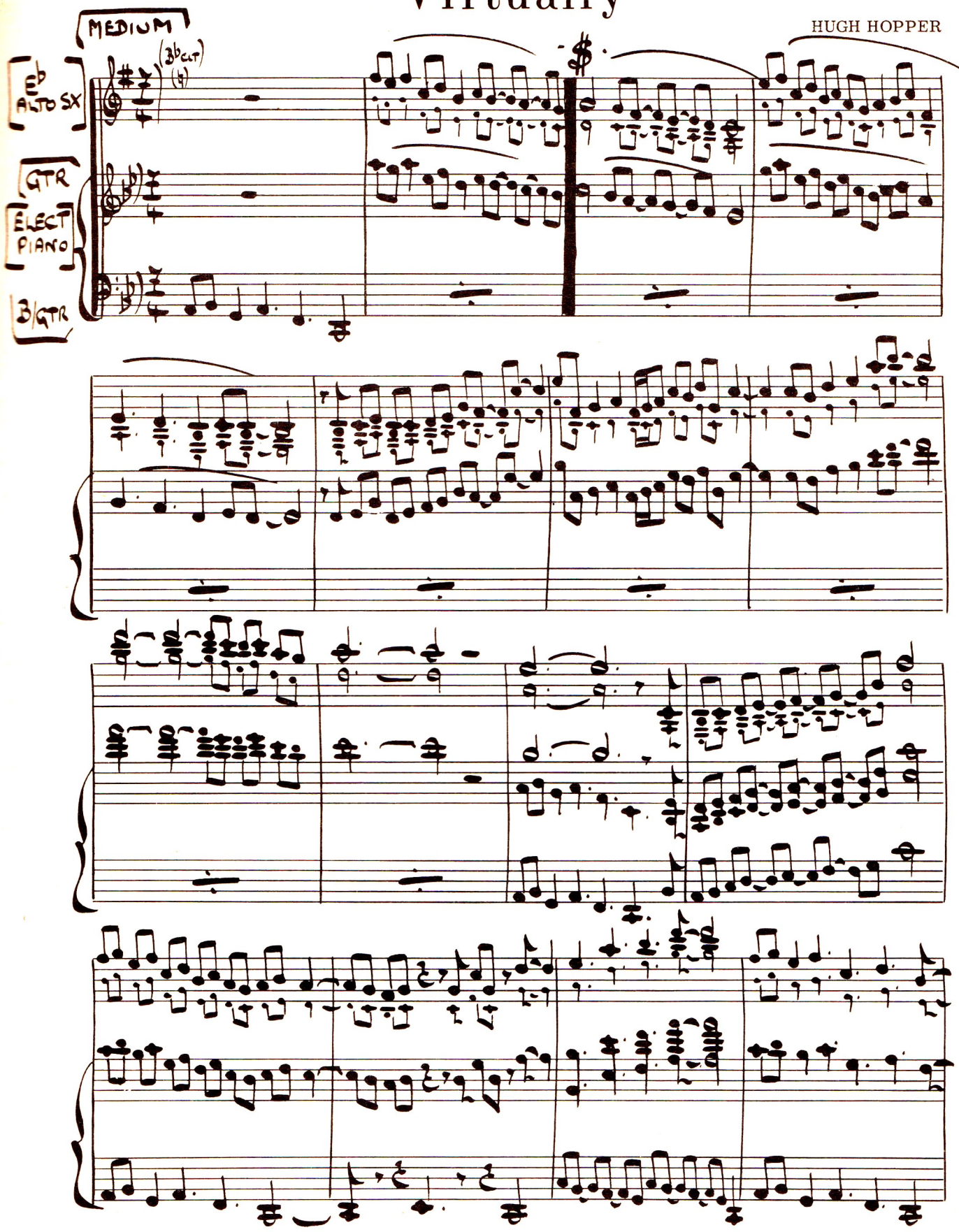


* This work may be performed by two guitars, the top stave being taken by the first guitar, and the lower by the second guitar, reading each part an octave higher.
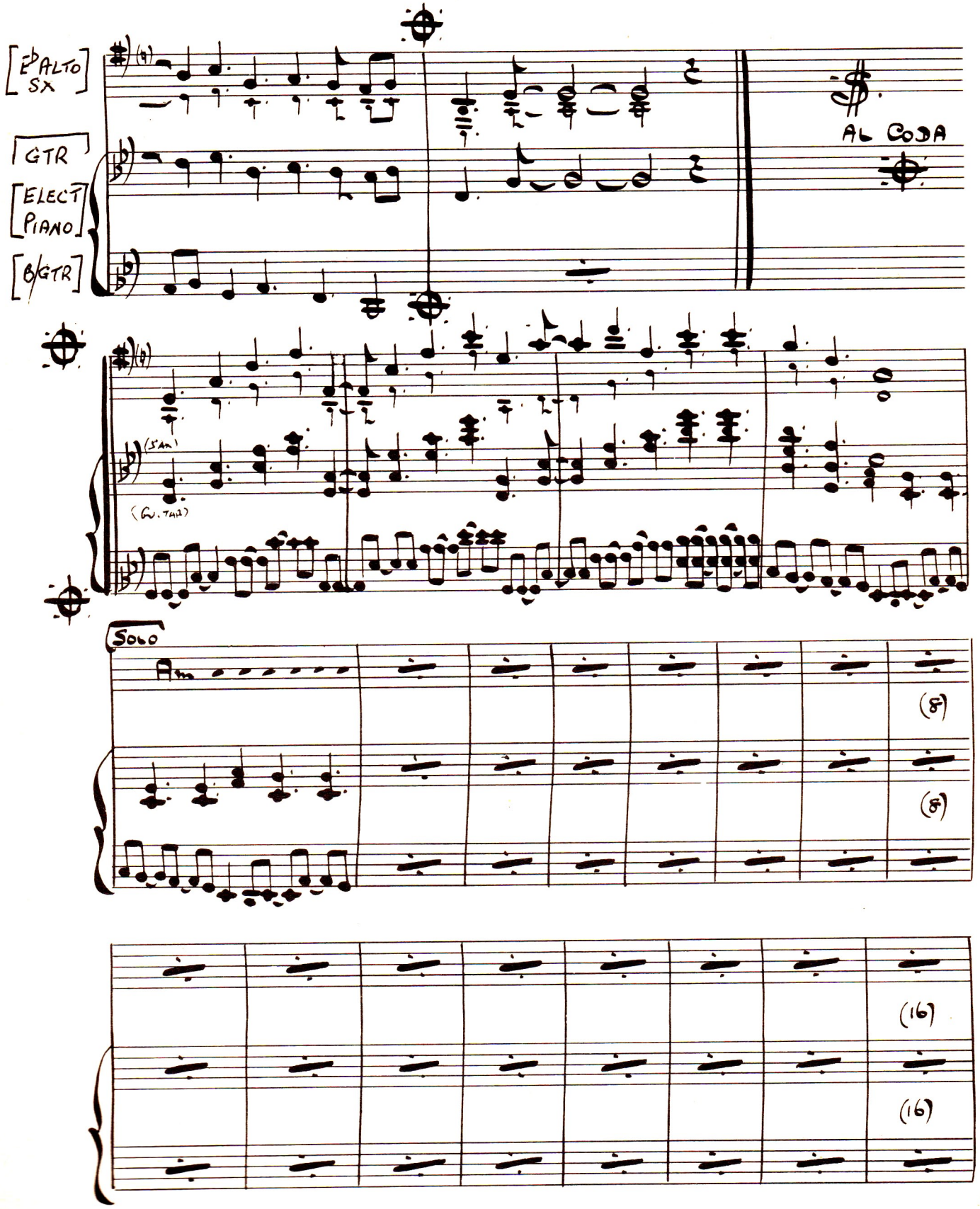
H. H.
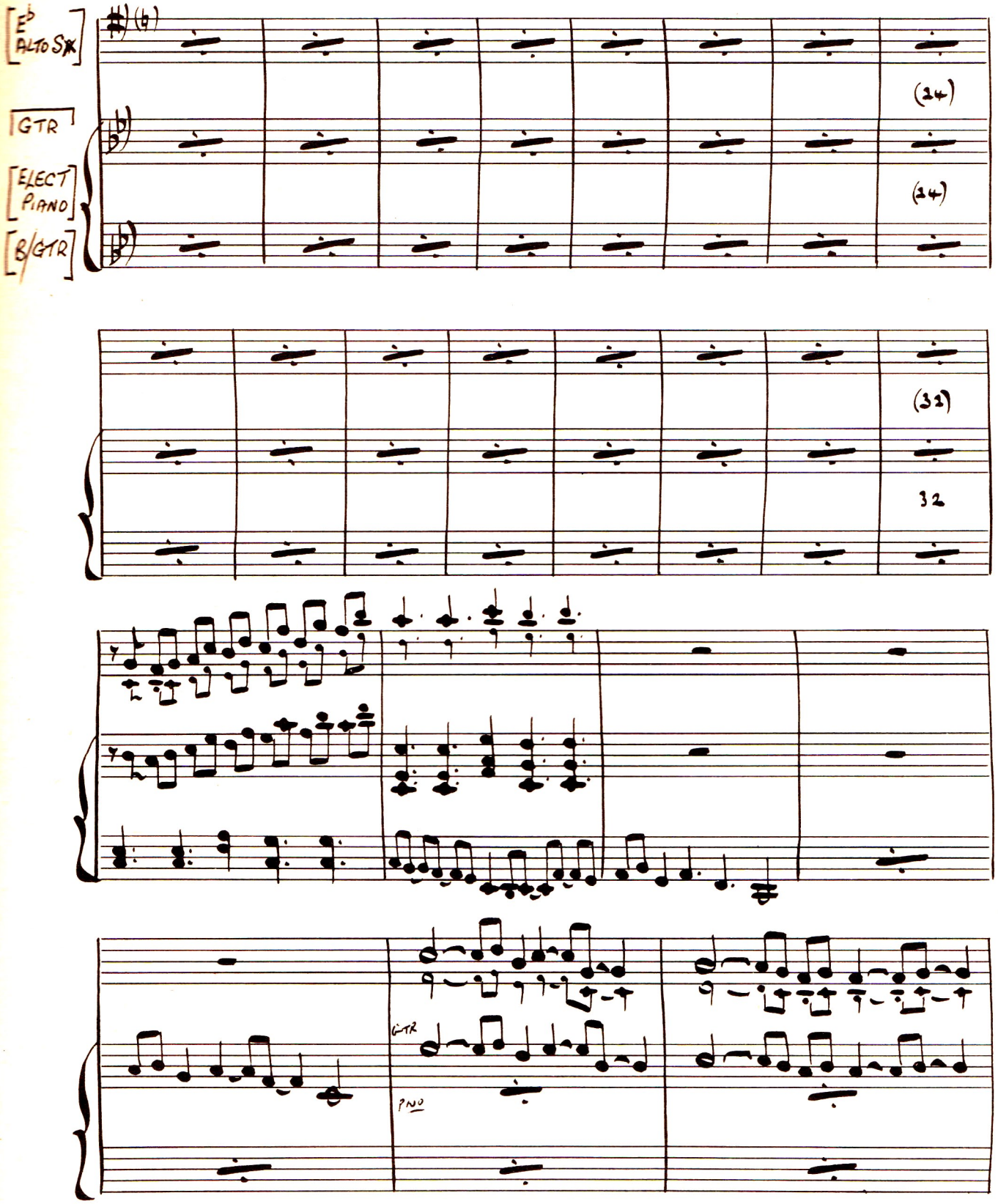
Virtually
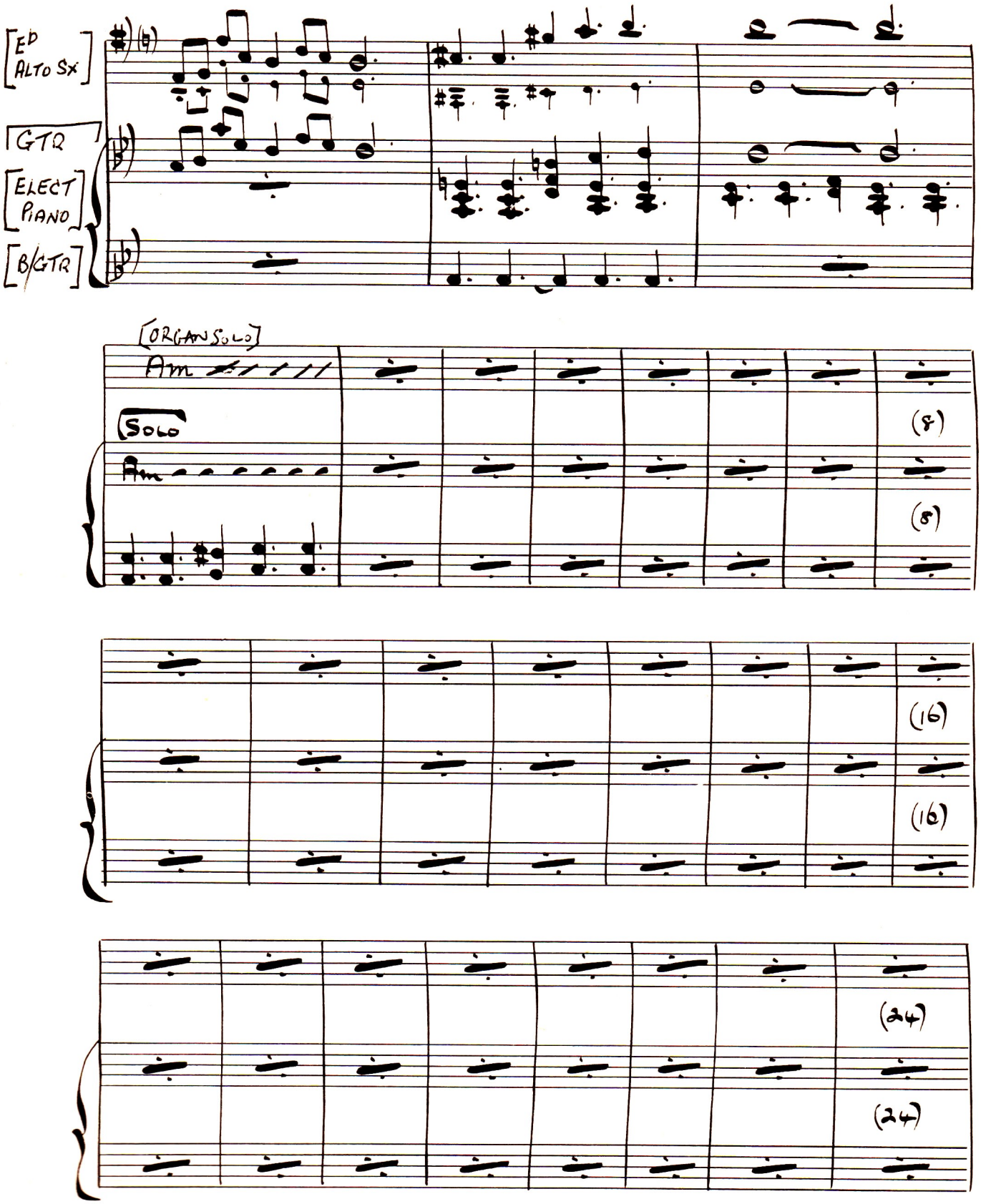
HUGH HOPPER
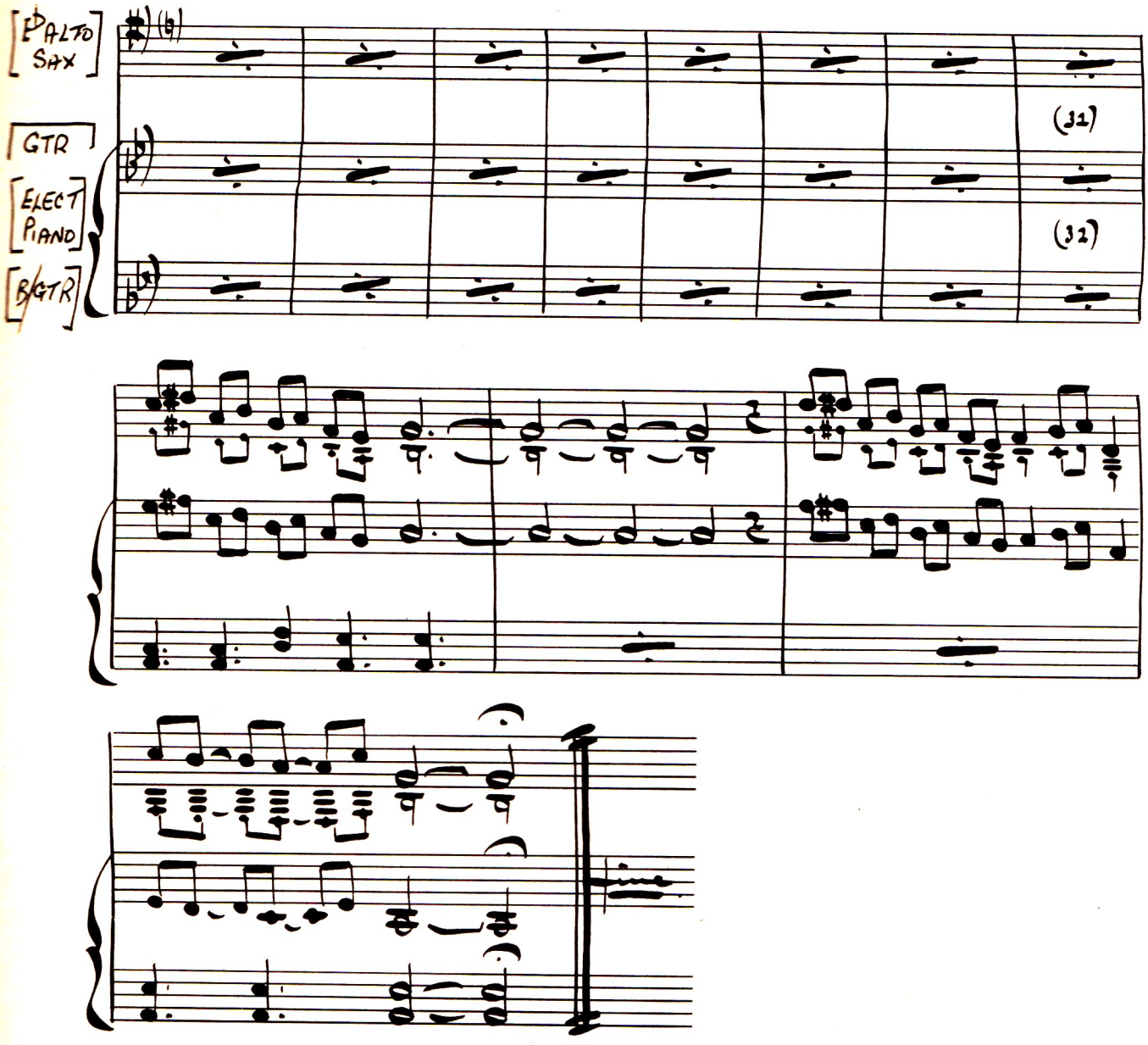


©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.


E♭ ALTO SX
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
AL CODA
(SAX)
(GUITAR)
SOLO
Am
(8)
(8)
(16)
(16)

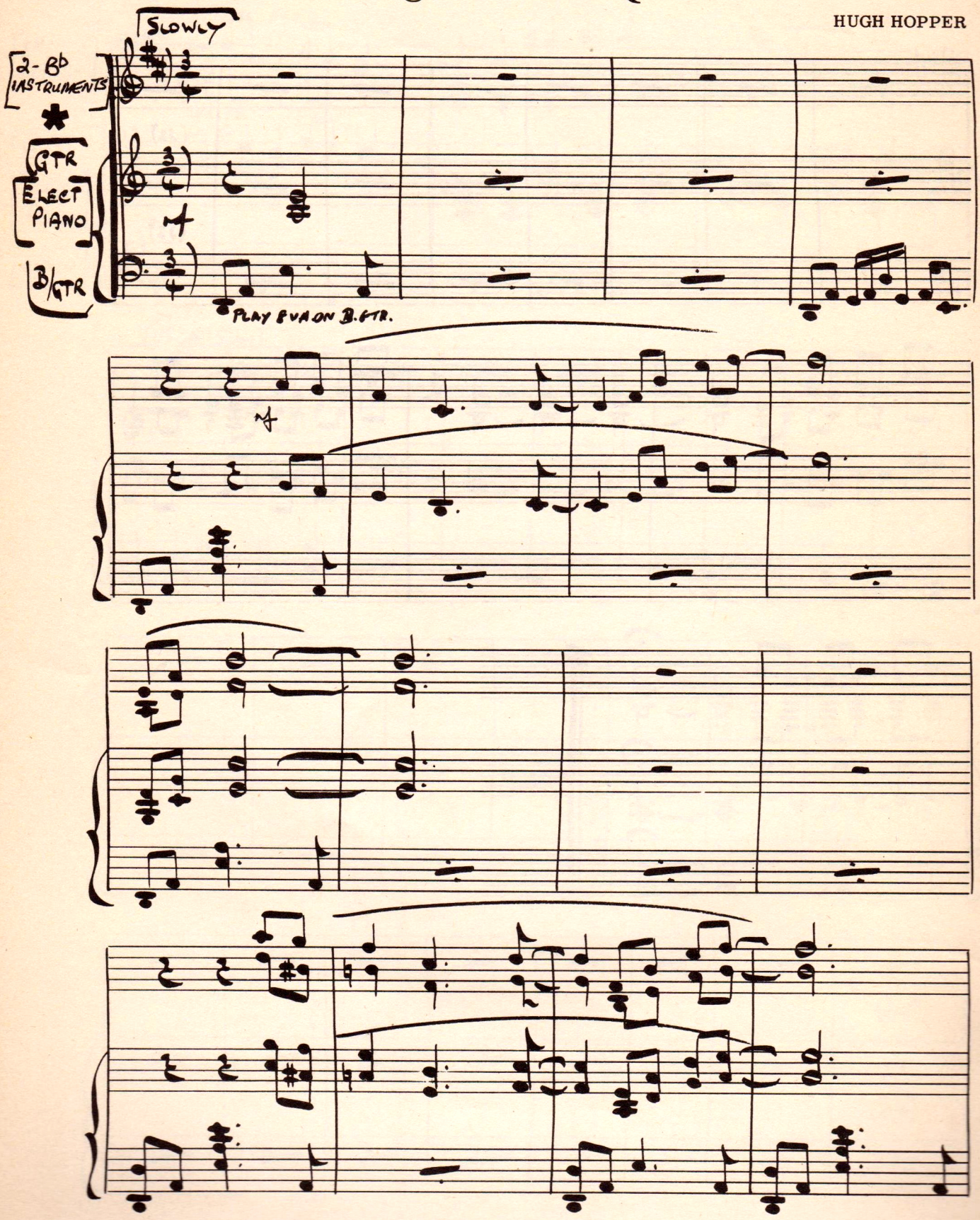

E♭ ALTO SX
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
(24)
(24)
(32)
32
GTR
PNO


[ED
ALTO SX]
GTR
[ELECT
PIANO]
[B/GTR]
[ORGAN SOLO]
Am
SOLO
Am
(8)
(8)
(16)
(16)
(24)
(24)

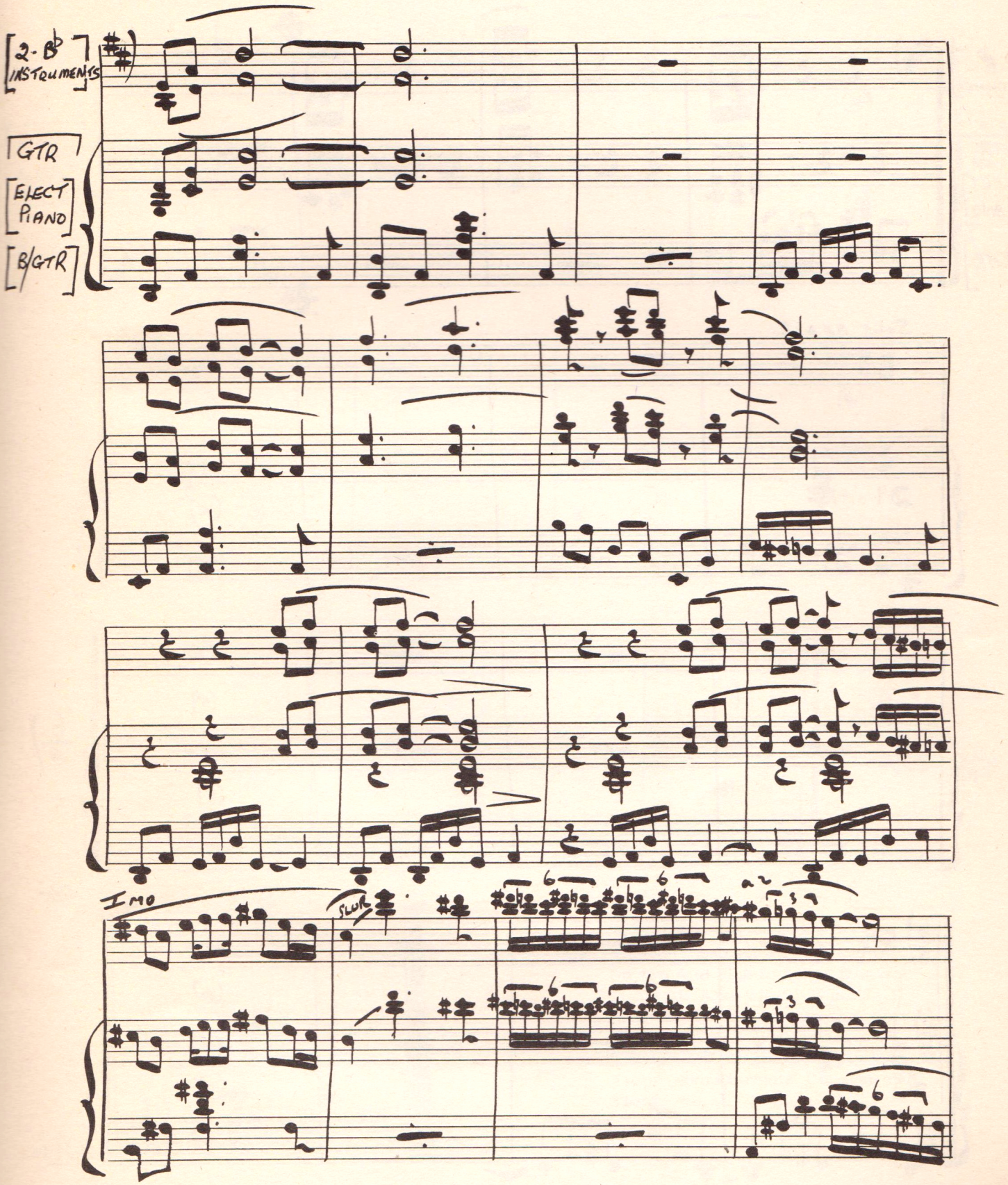

E♭ ALTO SAX
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
(32)
(32)
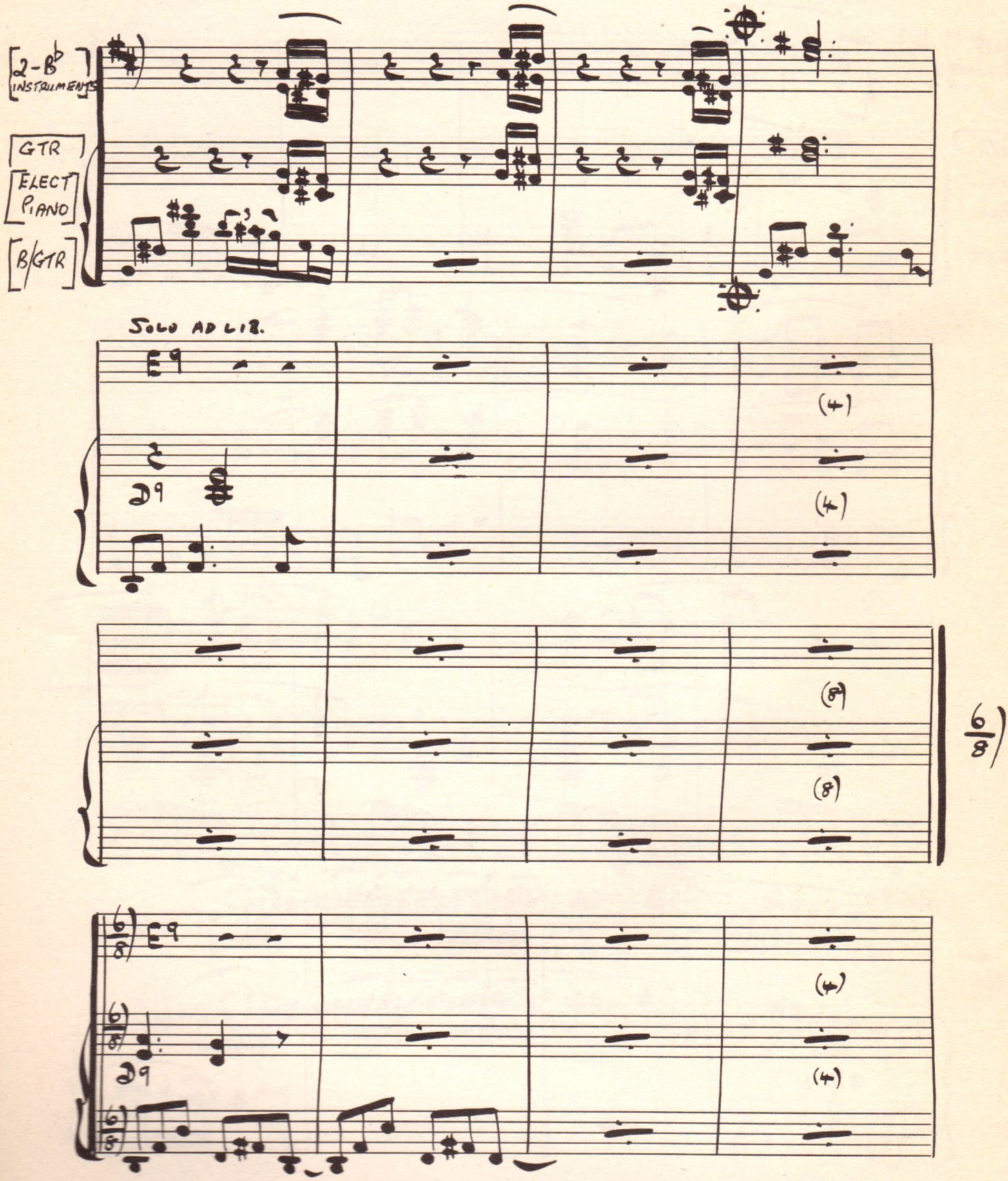
Kings And Queens

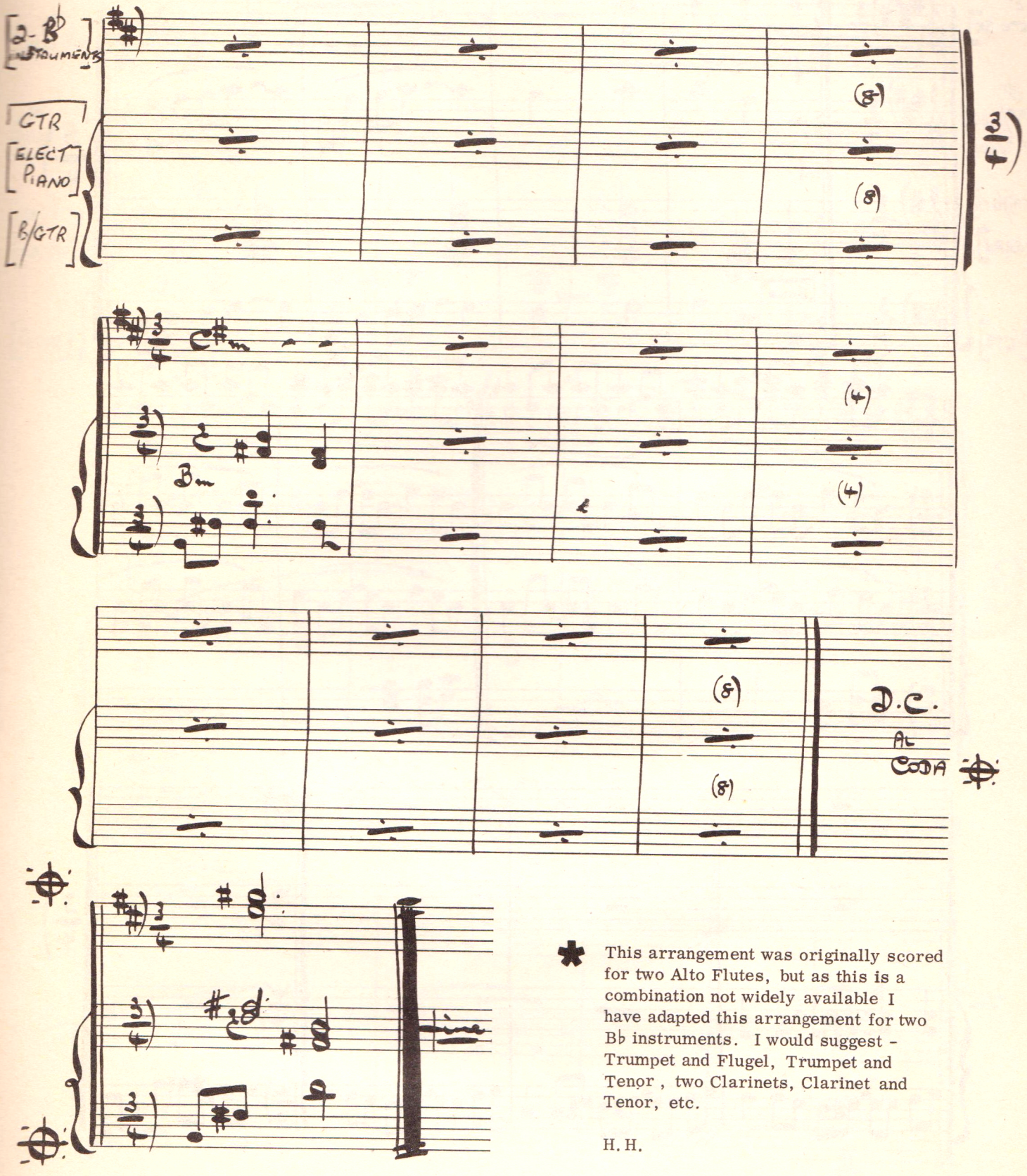
HUGH HOPPER



©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.


2-B♭ INSTRUMENTS
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
I MO
SLUR


2-B♭ INSTRUMENTS
GTR
ELECT PIANO
B/GTR
SOLO AD LIB.
E9
D9
(4)
(4)
(8)
(8)
6/8
6/8
E9
D9
(4)
(4)
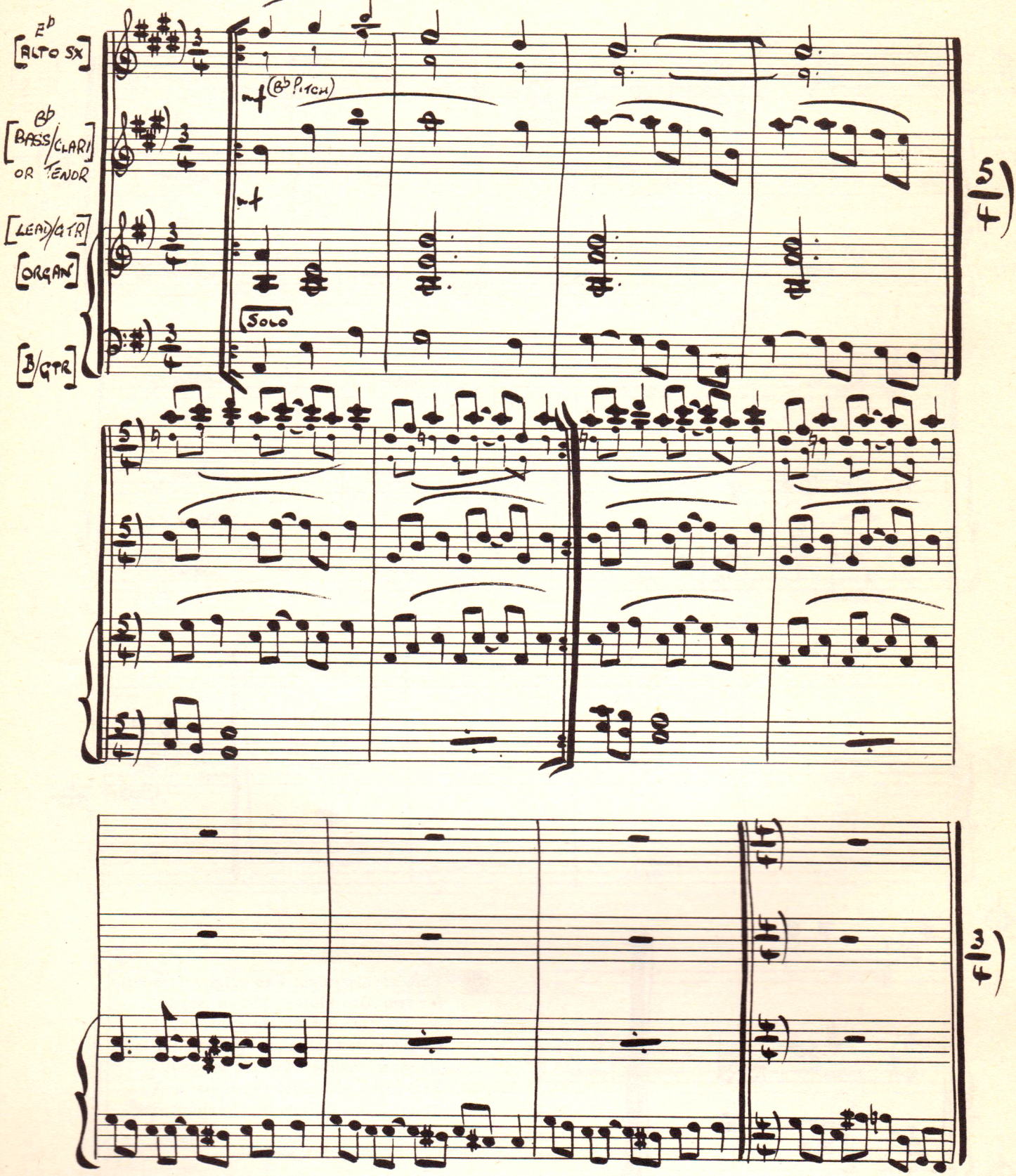


✱ This arrangement was originally scored for two Alto Flutes, but as this is a combination not widely available I have adapted this arrangement for two B♭ instruments. I would suggest - Trumpet and Flugel, Trumpet and Tenor, two Clarinets, Clarinet and Tenor, etc.
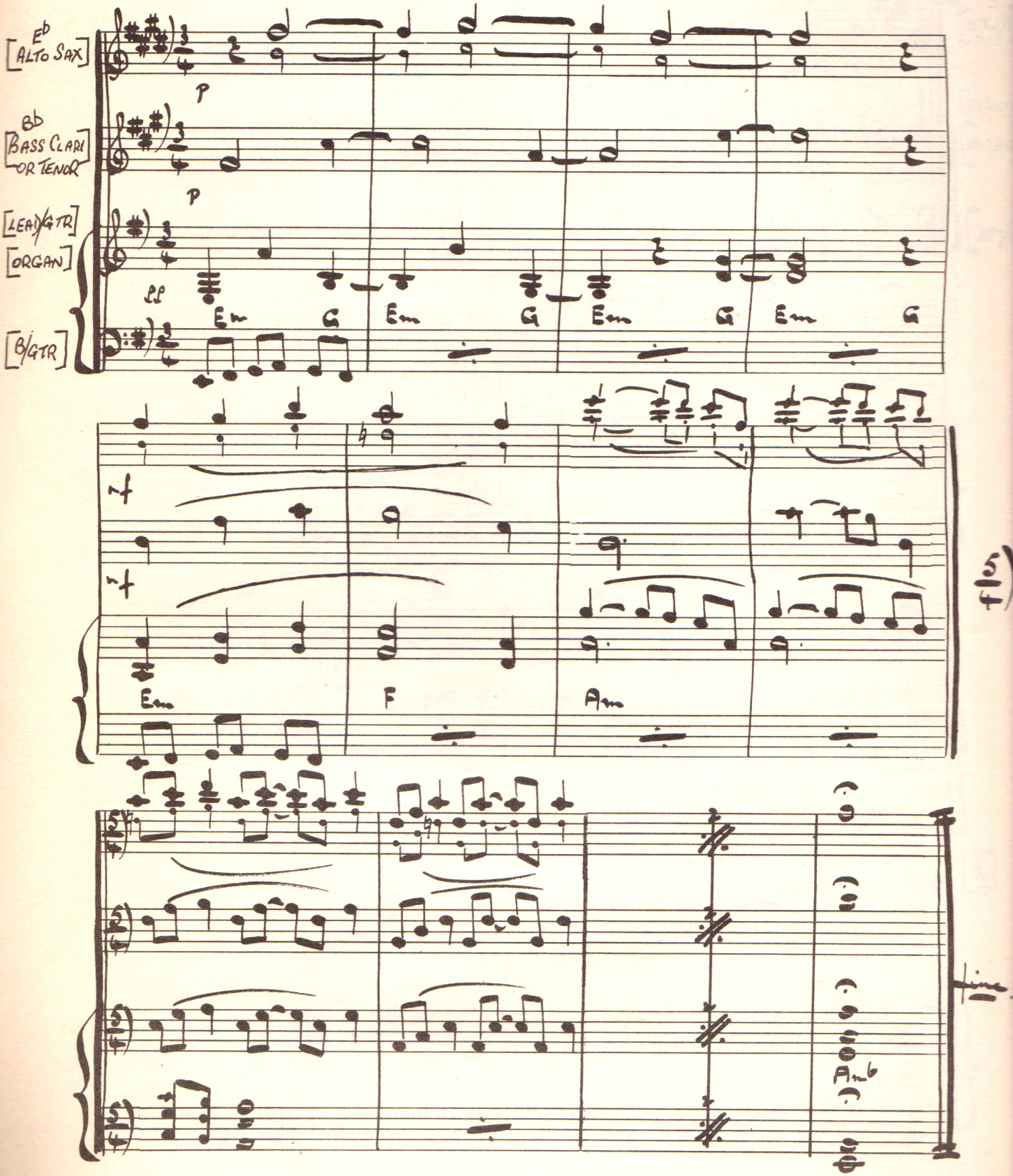
H. H.

Noisette

HUGH HOPPER

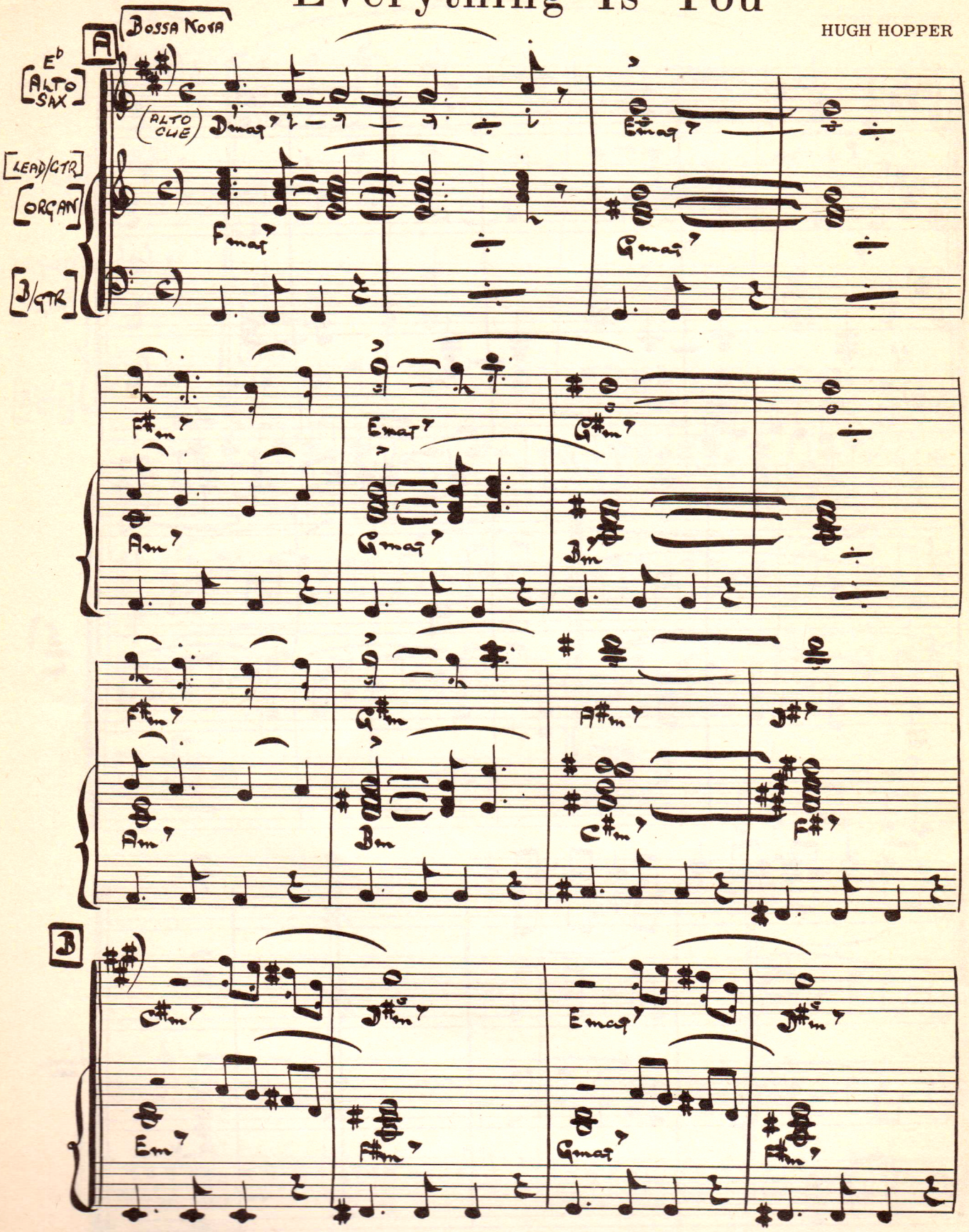


©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.
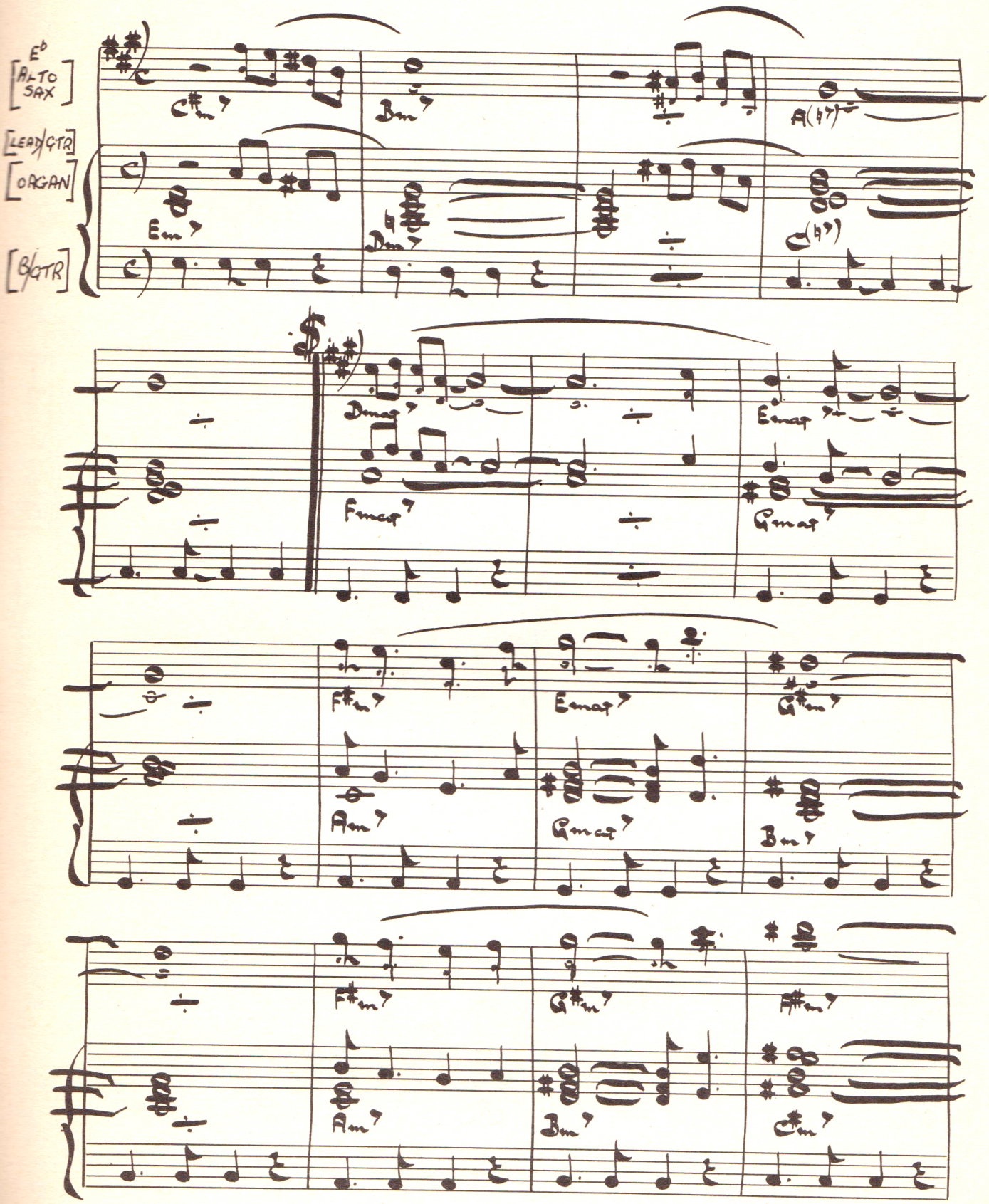

Eb ALTO SAX
Bb BASS CLARI OR TENOR
LEAD GTR
ORGAN
B/GTR
p
p
pp
Em
G
Em
G
Em
G
Em
G
mf
mf
Em
F
Am
Am6
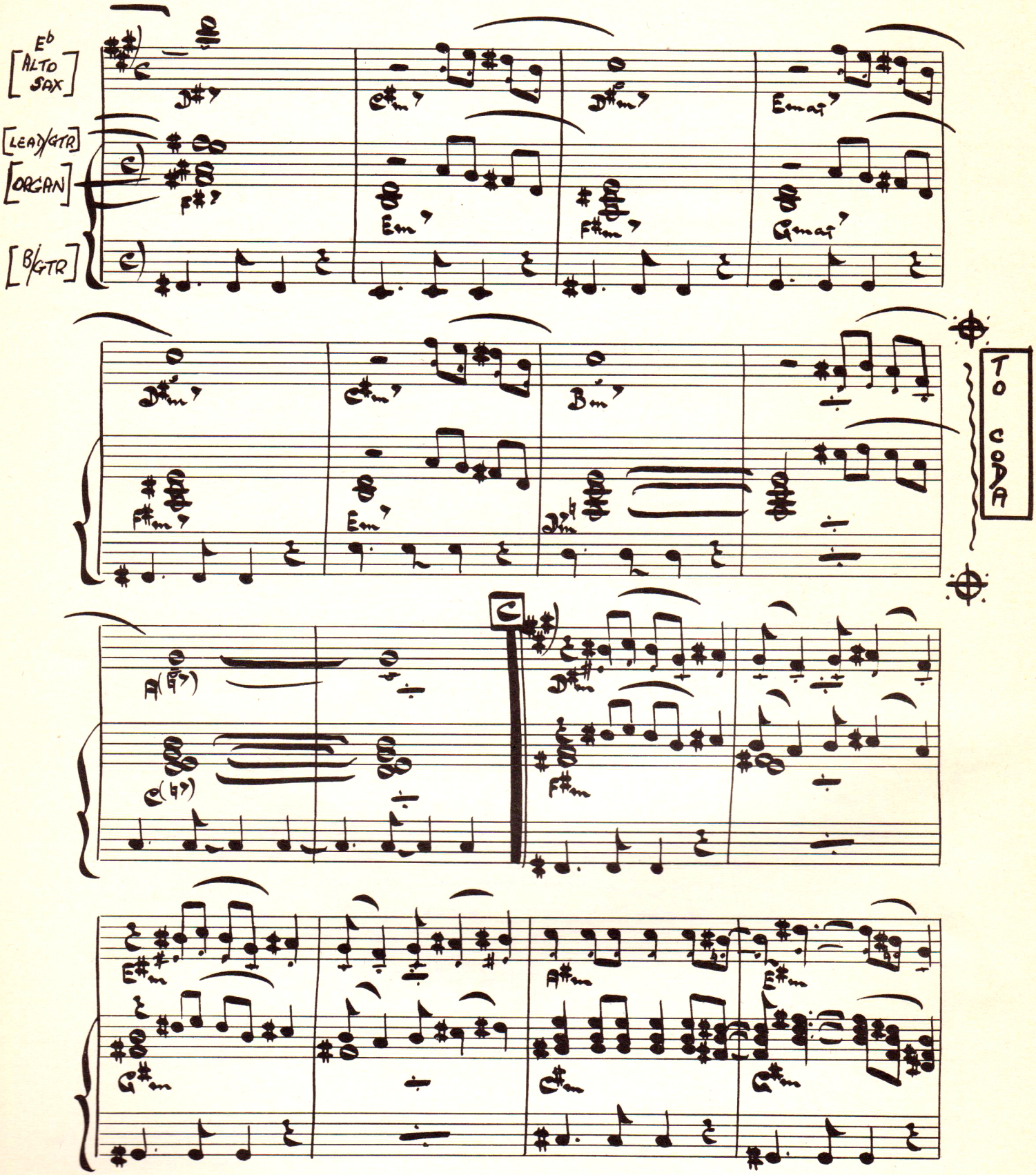
Everything Is You
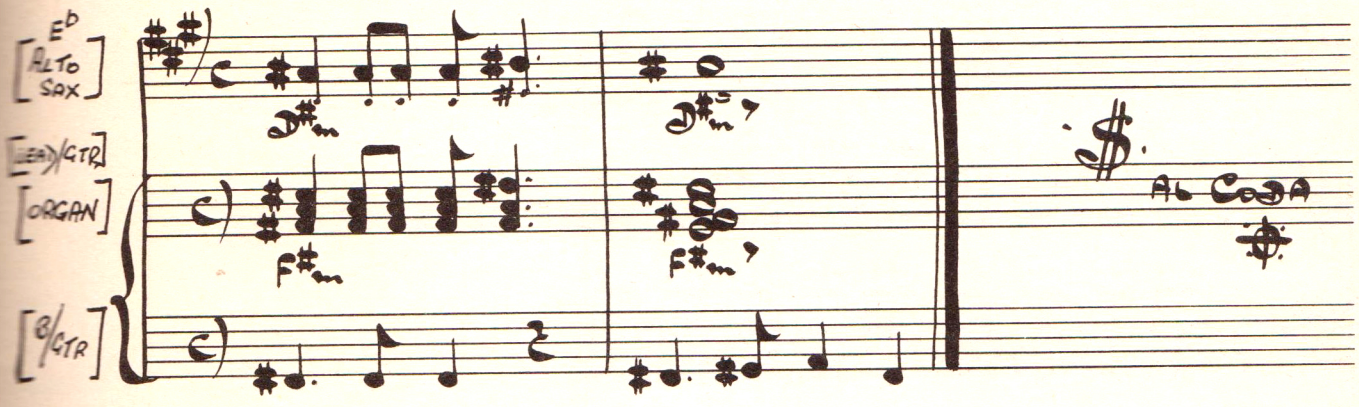
HUGH HOPPER

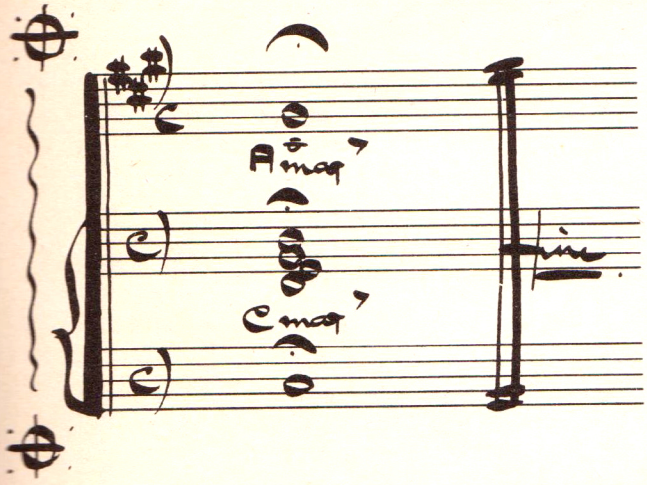


©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.


E♭
ALTO SAX
LEAD GTR
ORGAN
B GTR
C♯m7
Bm7
A(b7)
Em7
Dm7
D(b7)
$
Dmaj7
Emaj7
Fmaj7
Gmaj7
F♯m7
Emaj7
G♯m7
Am7
Gmaj7
Bm7
F♯m7
G♯m7
A♯m7
Am7
Bm7
C♯m7
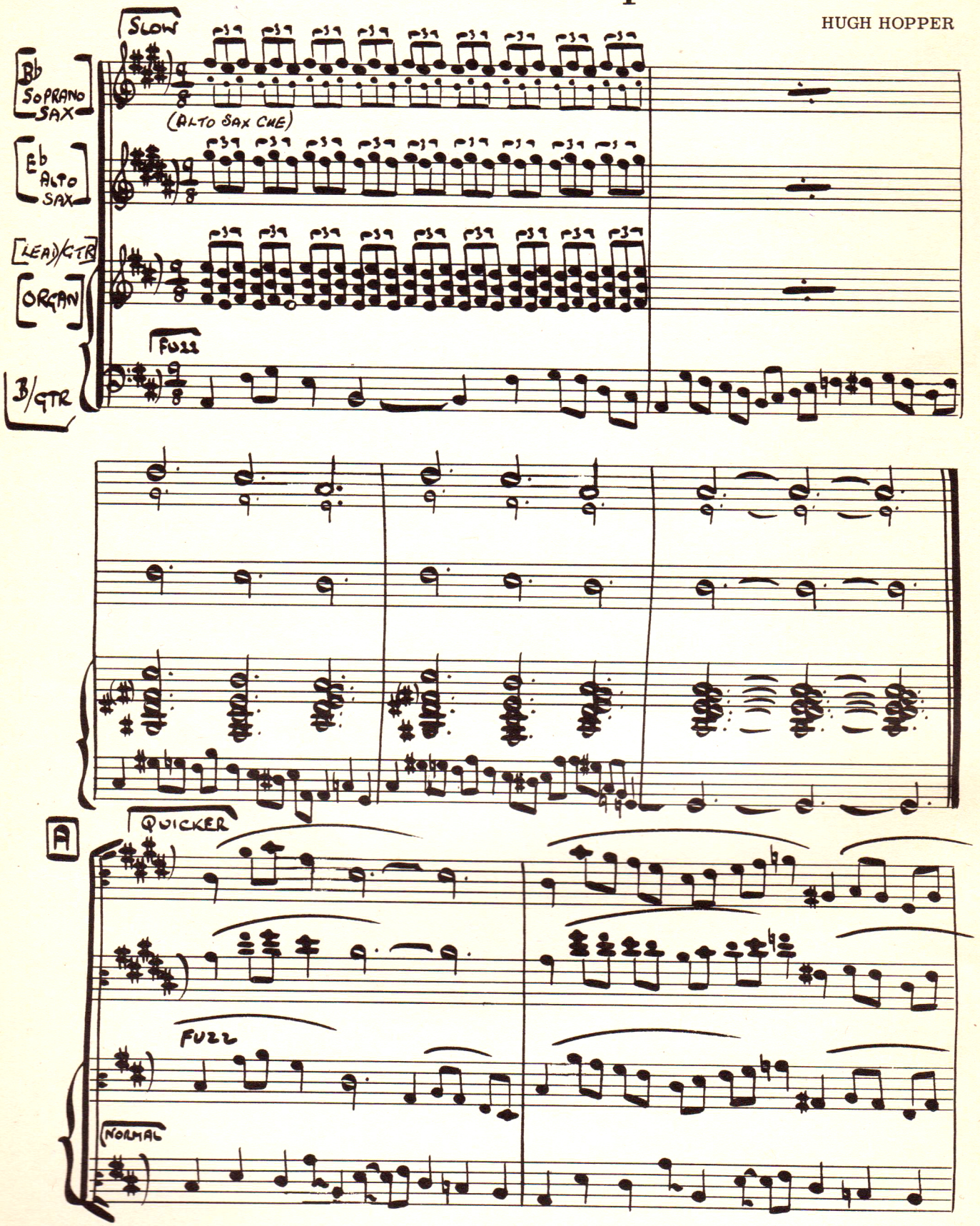

E♭
ALTO SAX
LEAD GTR
ORGAN
B GTR
TO CODA


E♭
ALTO SAX
LEAD GTR
ORGAN
B GTR
D♯m
D♯m7
F♯m
F♯m7
AL CODA

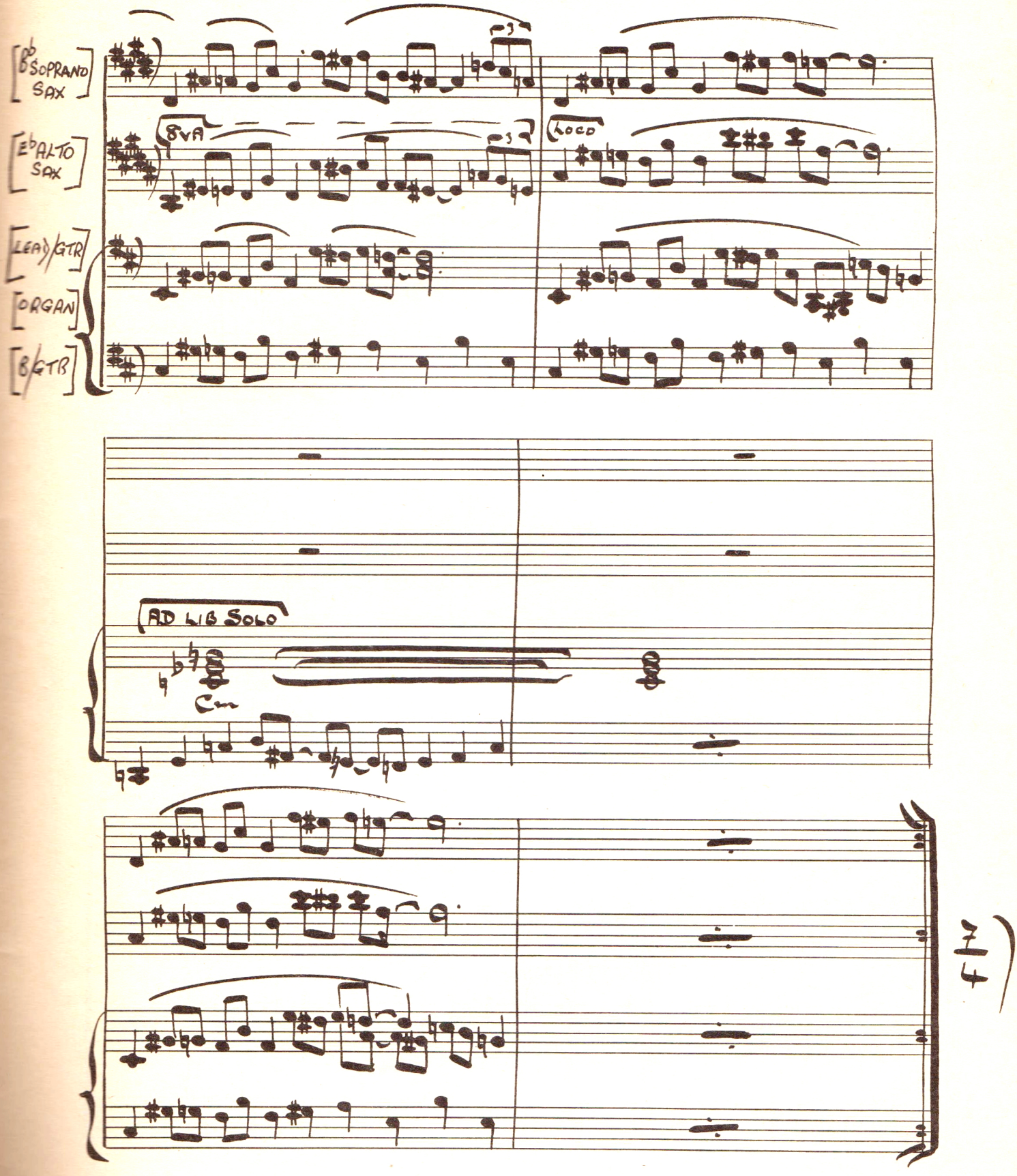

A♭maj7
Cmaj7
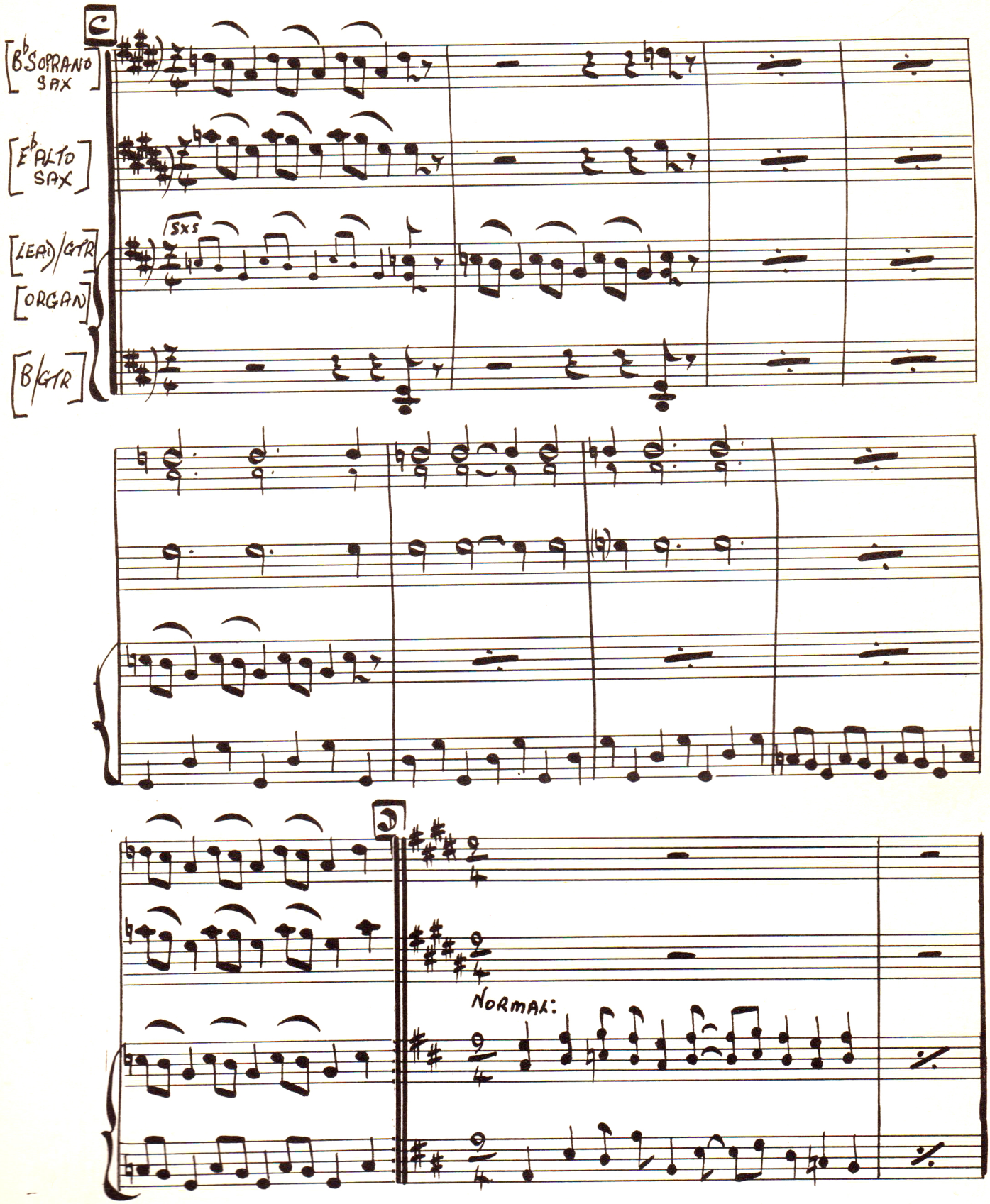
Mousetrap

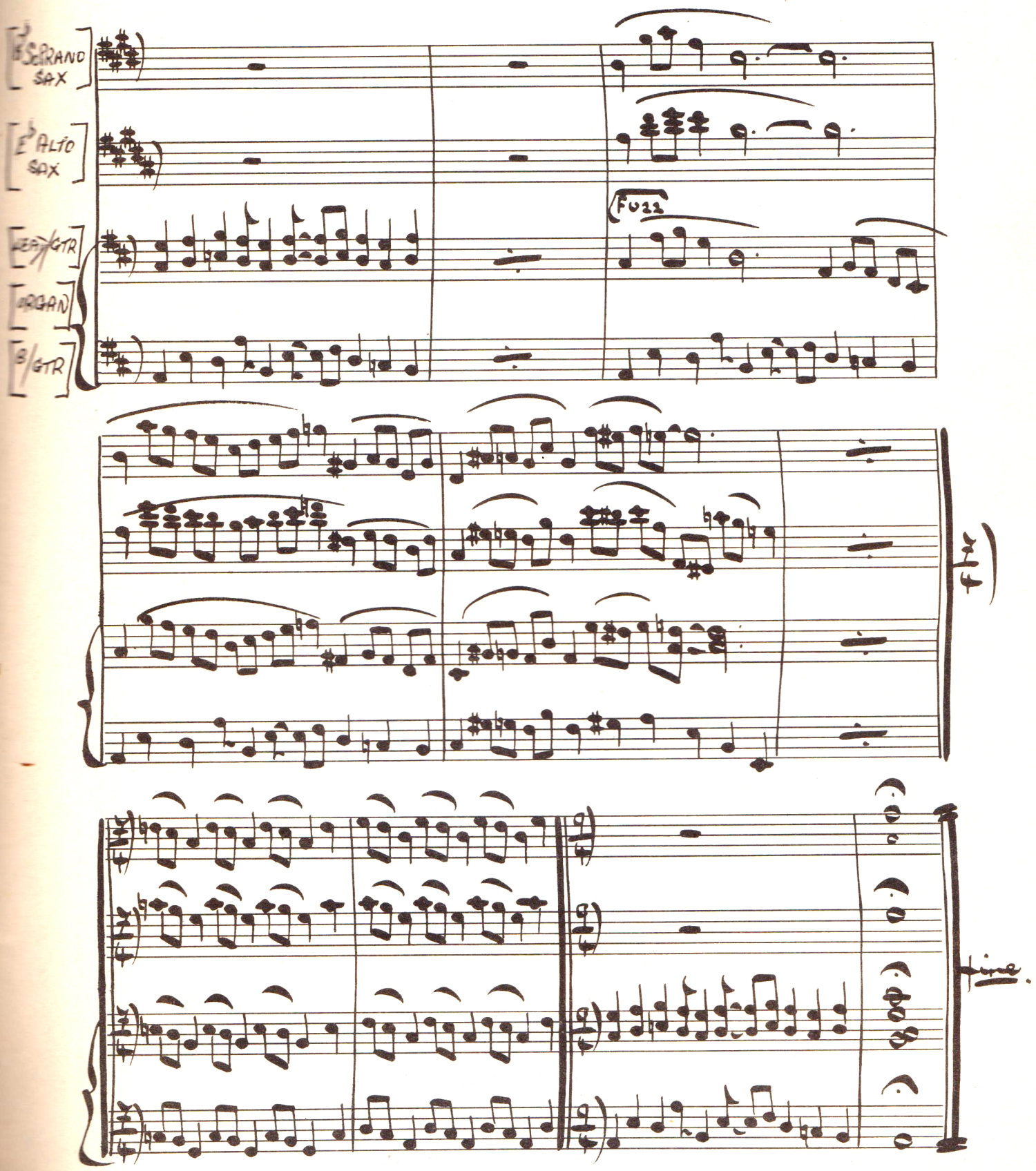
HUGH HOPPER



©Copyright 1970 by ROBBINS MUSIC CORPORATION Ltd., 35 Soho Square, London, W.1.


B♭ SOPRANO SAX
E♭ ALTO SAX
LEAD GTR
ORGAN
B GTR
8va
loco
AD LIB SOLO
Cm

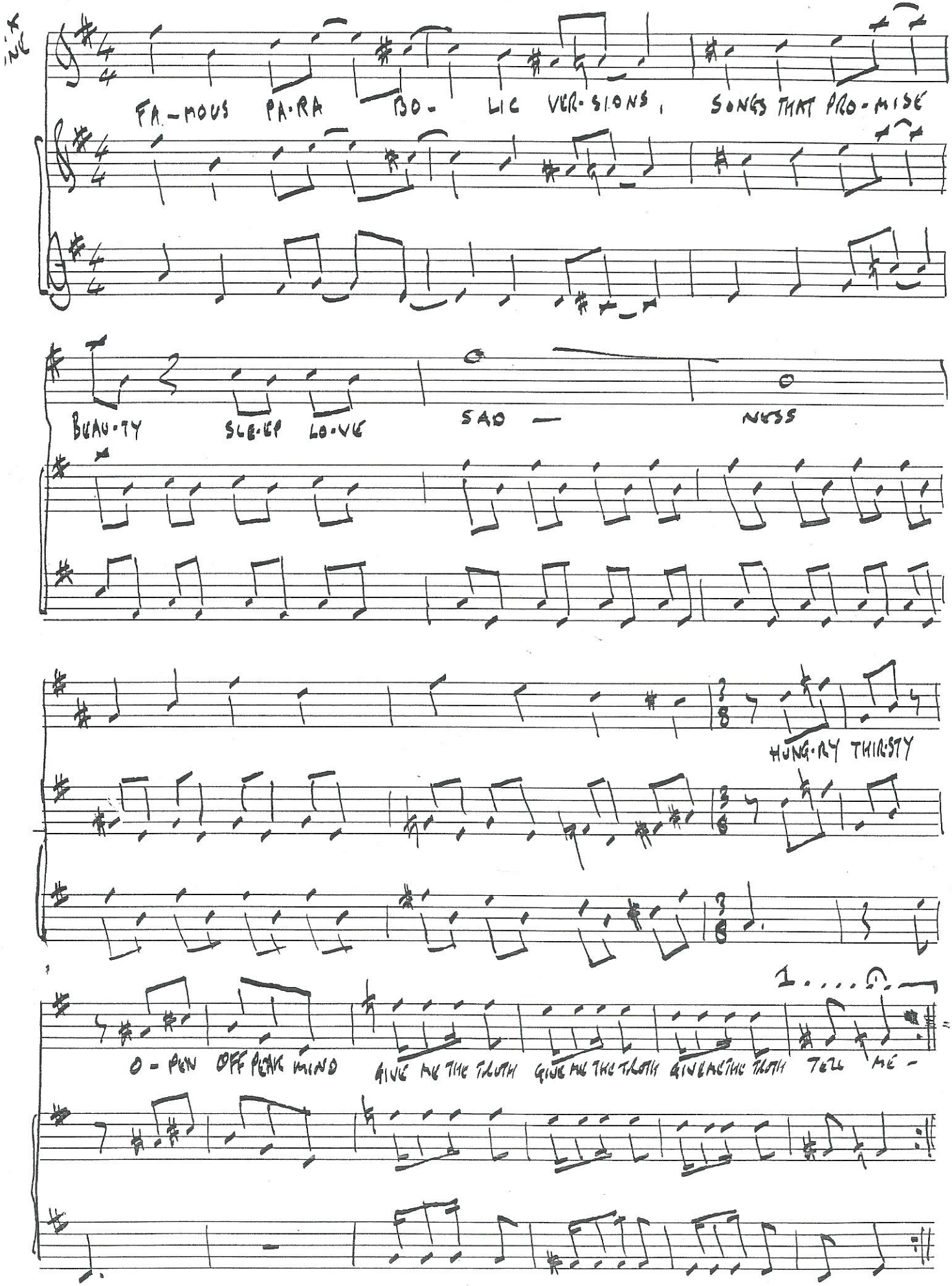

C
B♭ SOPRANO SAX
E♭ ALTO SAX
LEAD GTR
ORGAN
B GTR
SXS
D
NORMAL:


B♭ SOPRANO SAX
E♭ ALTO SAX
ELEC/GTR
ORGAN
B/GTR
FULL
fine.
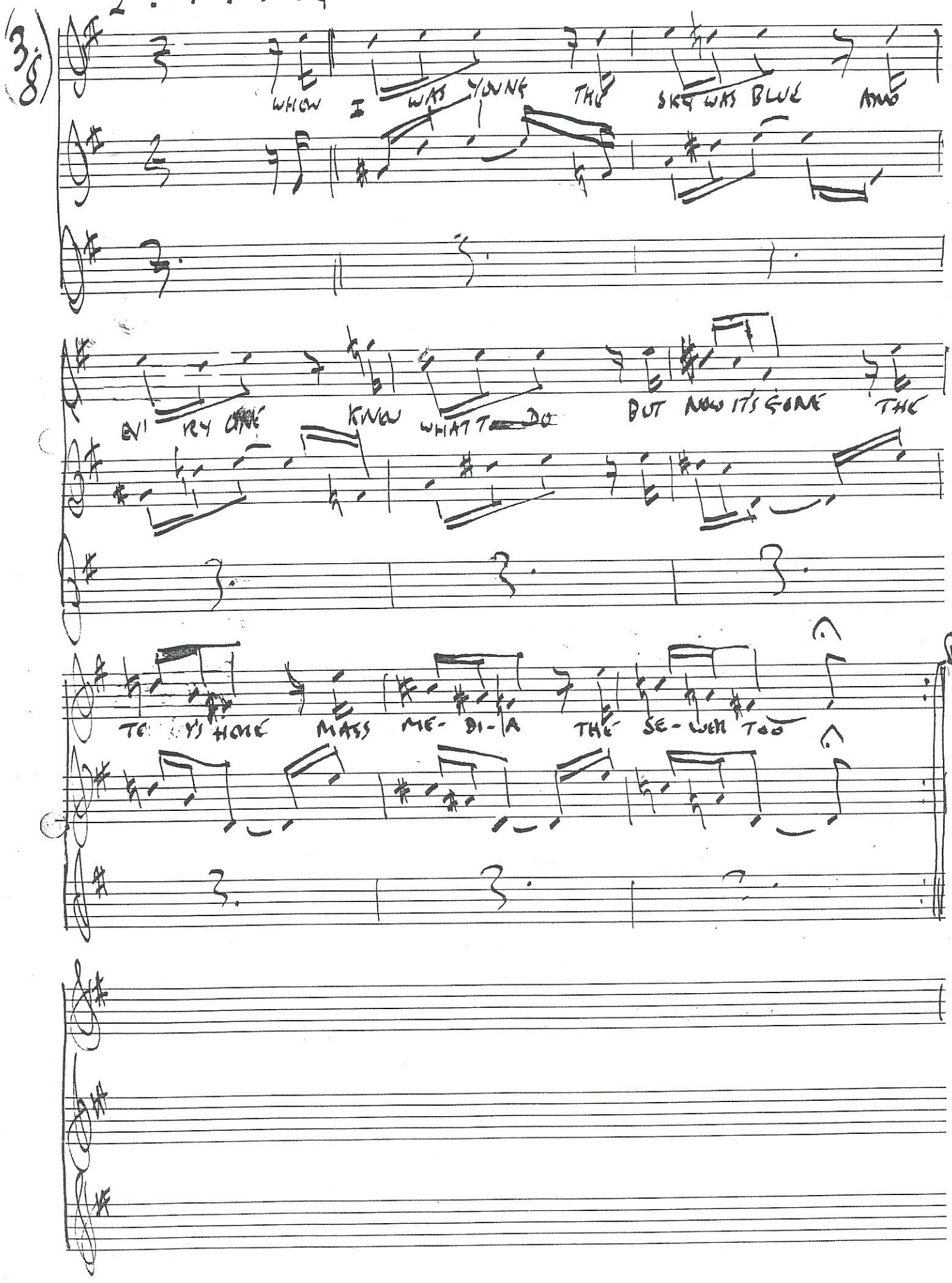
I

DEDICATED TO YOU
BUT YOU WEREN'T LISTENING

M. HOPPEN/
EMI PUBLISH



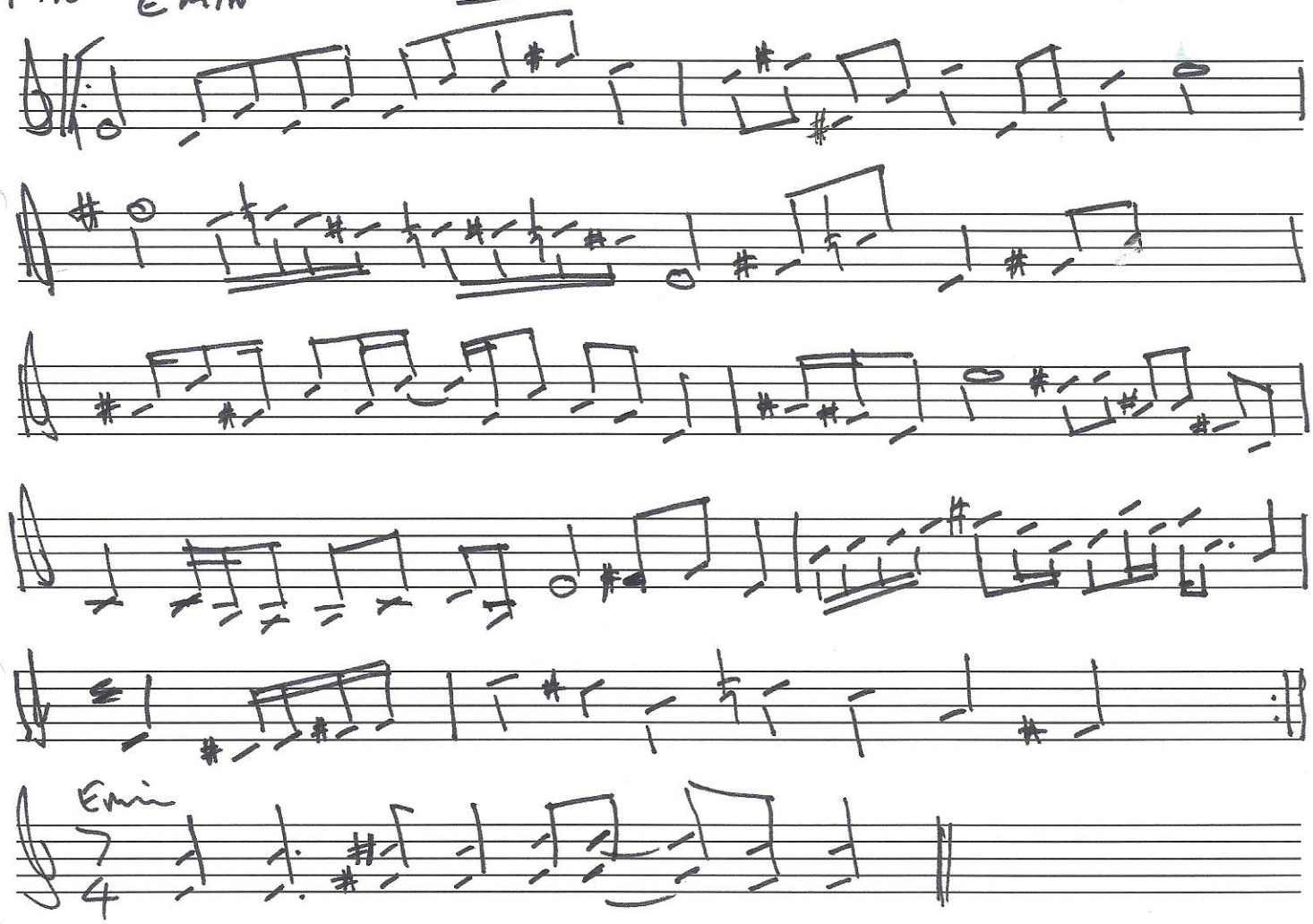
BRIDGE


3/8
2
WHEN I WAS YOUNG THE SKY WAS BLUE AND
EVERY ONE KNEW WHAT TO DO BUT NOW IT'S GONE THE
TODAY'S HOME MASS ME-DI-A THE SE-CRET TOO
D.C
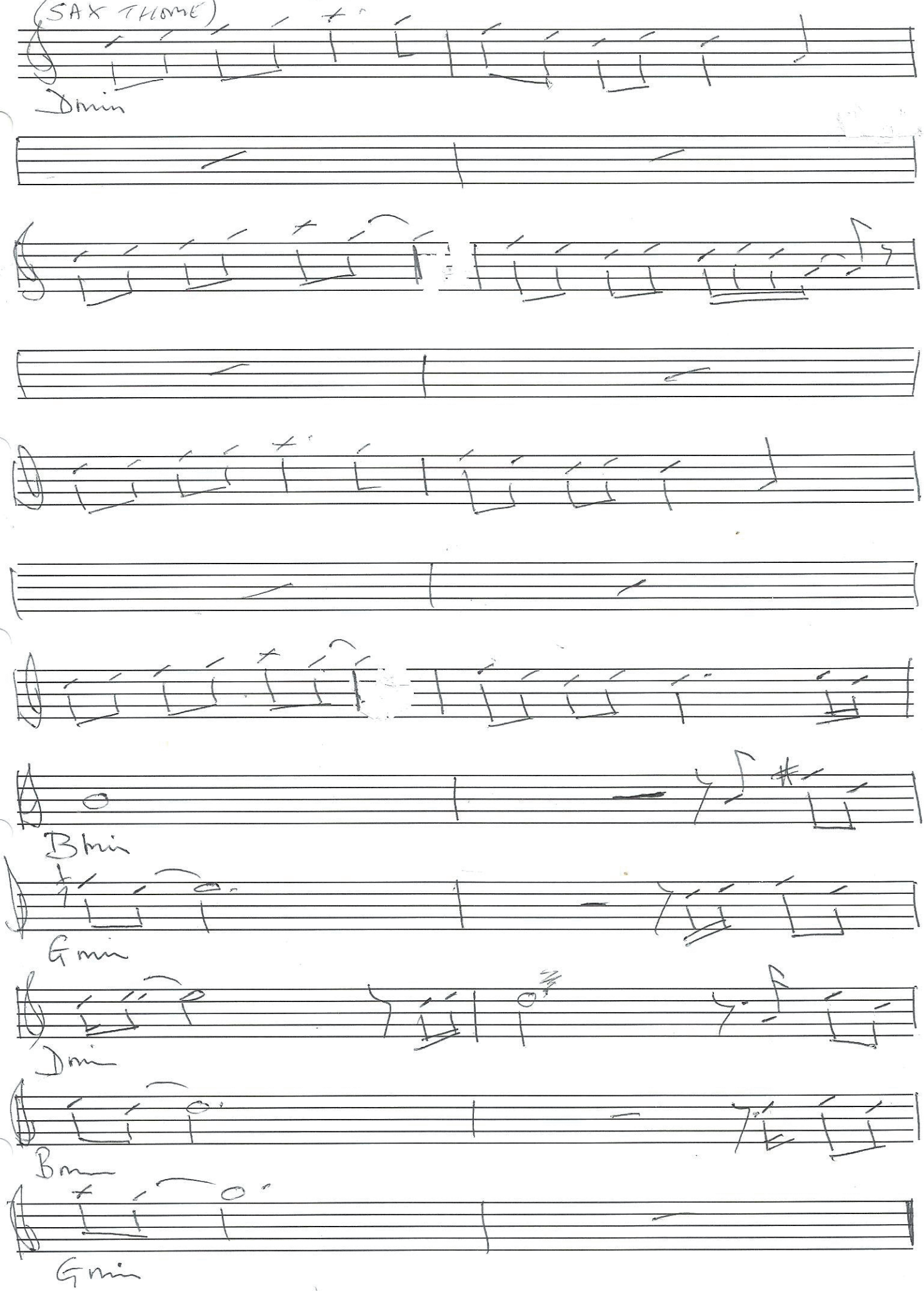
GTR EMIN

FACELIFT

HH



GTR (SAX THEME) WAS A FRIEND 1 72 HH



AMBER

HOPPER/WYATT

Bb Gmin Dmin9 Emin7 Fmin6

Amin Bb Dmin9 Emin7

Fmin6 Cmin9

Gmin Dmin9

Fmin6

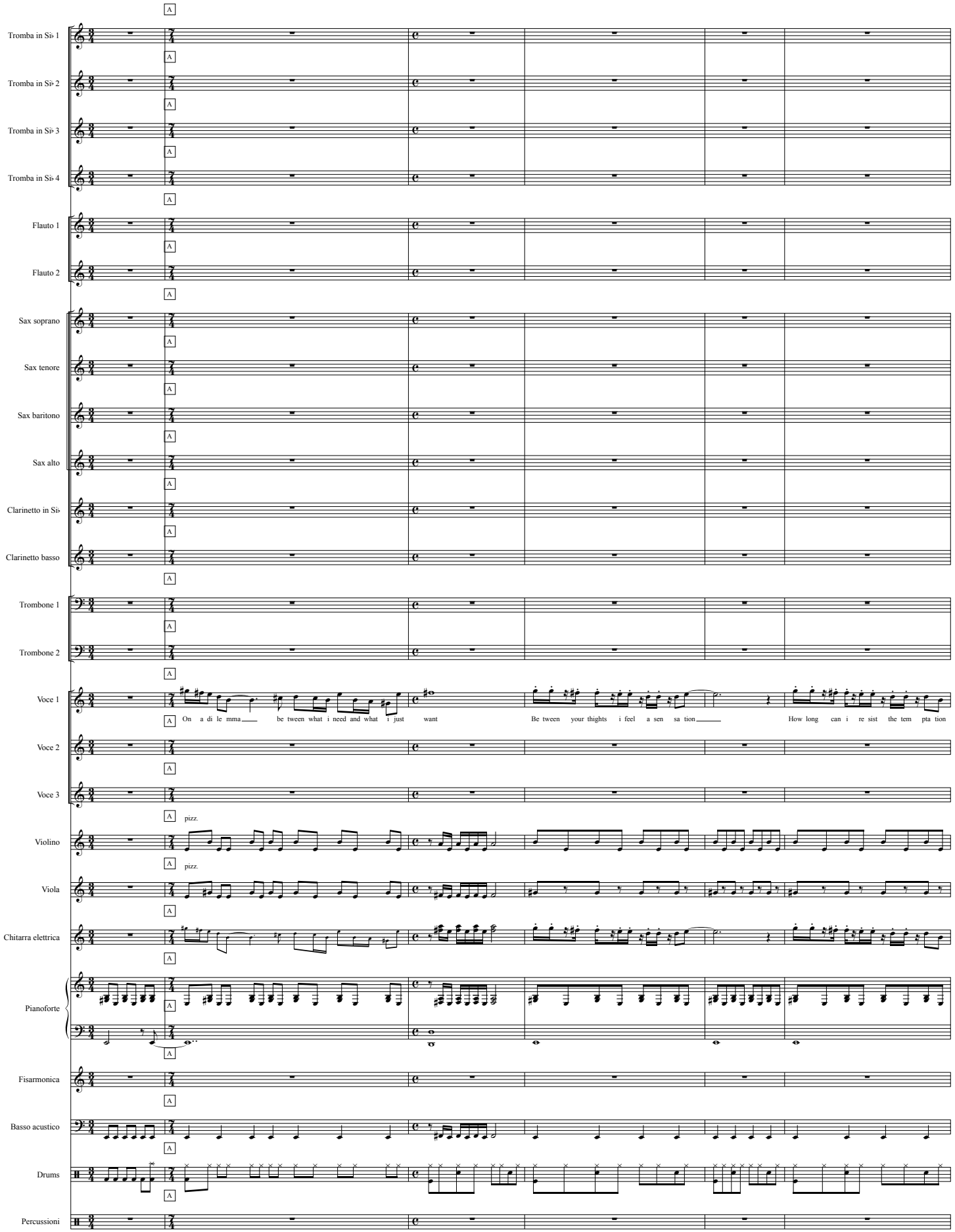
Gmin Dmin9
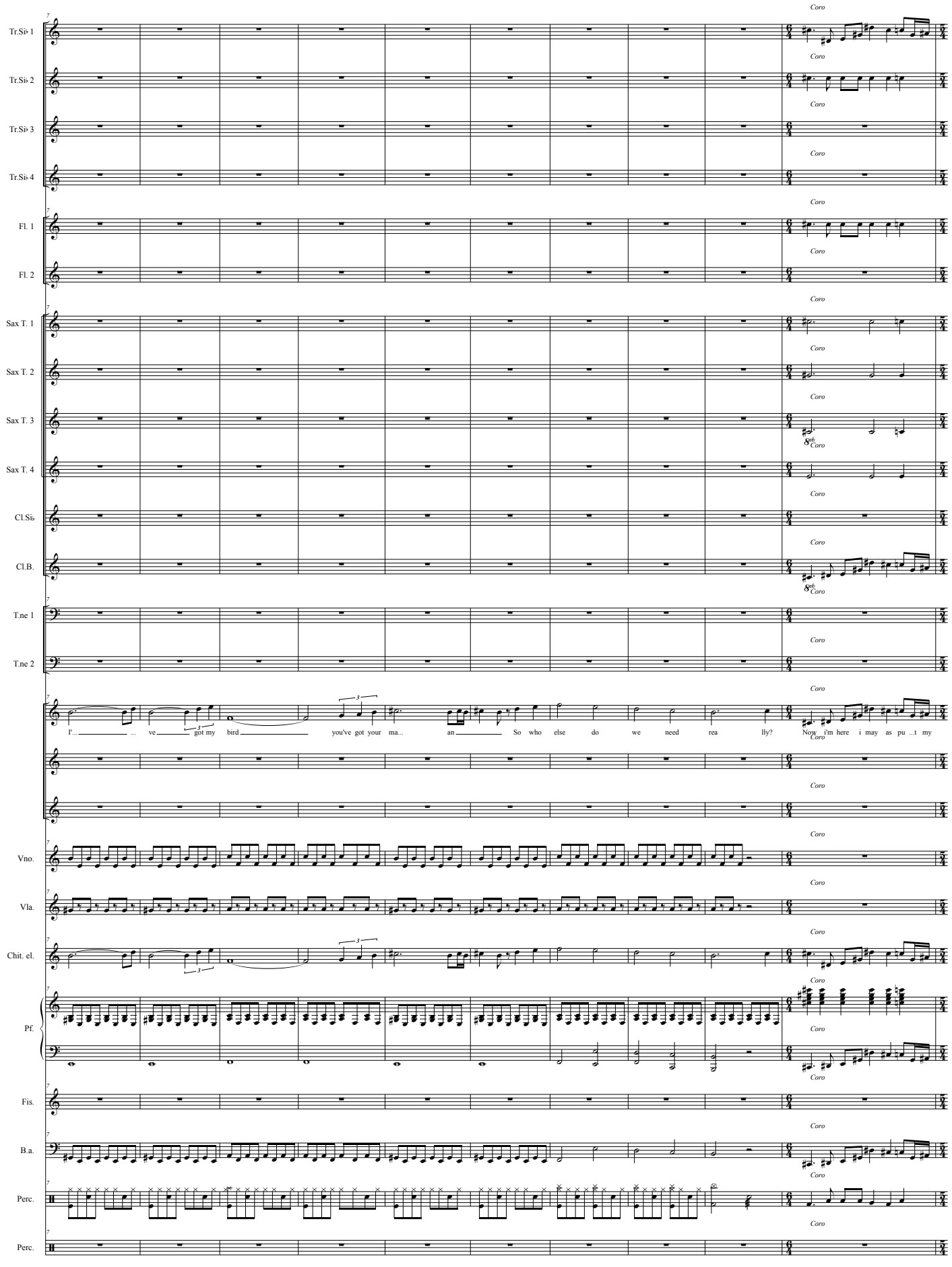
Moon in june
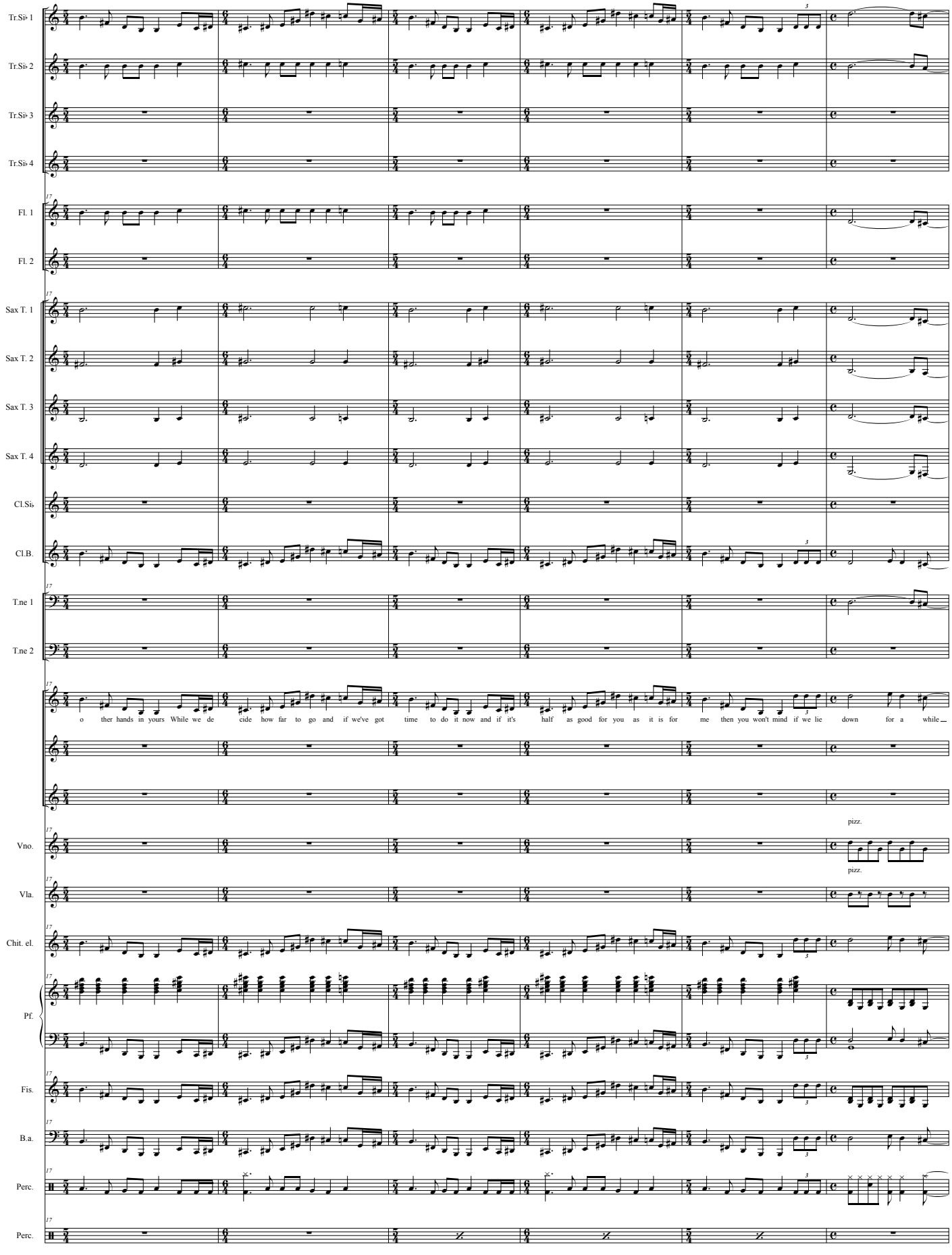
by Robert Wyatt
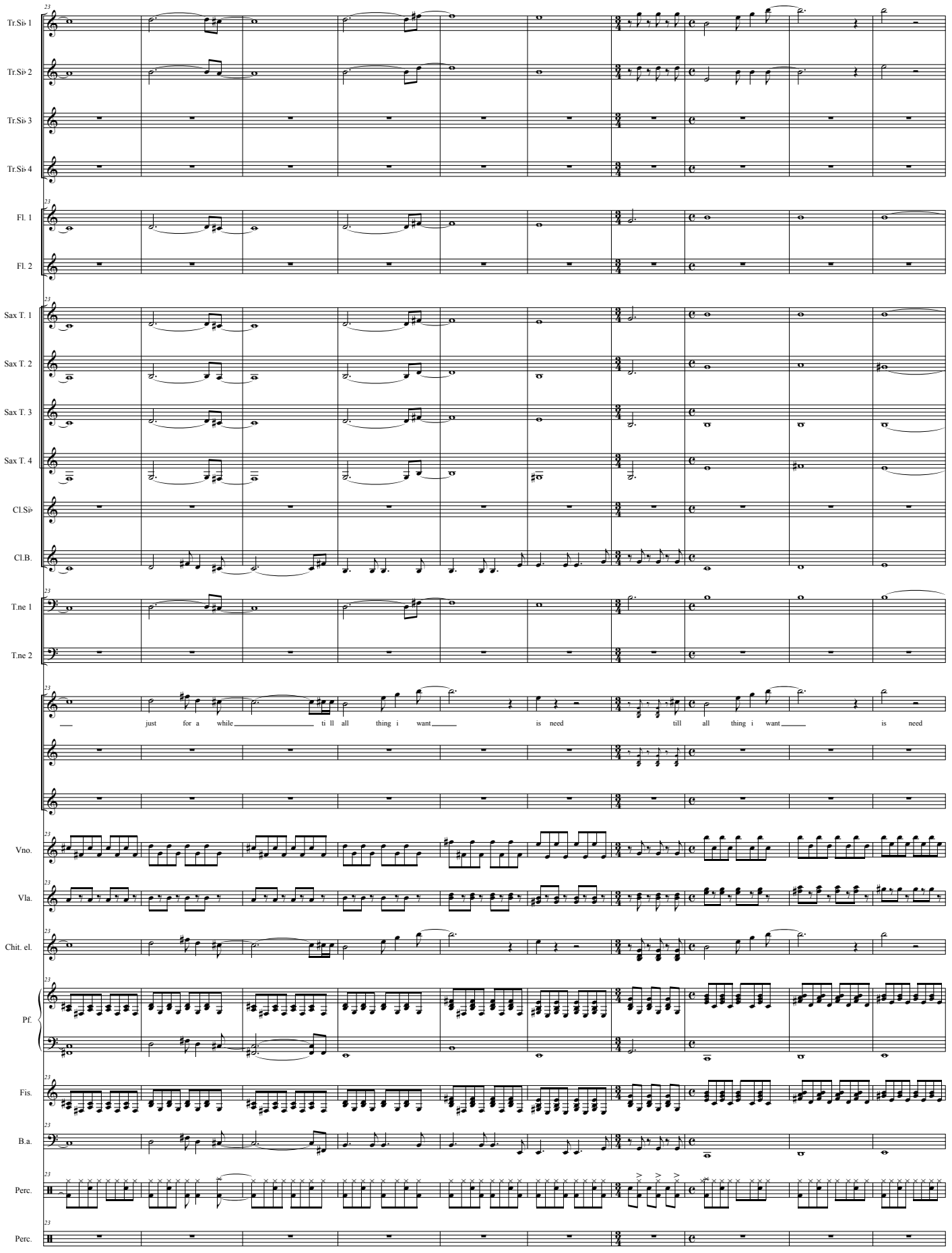
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'
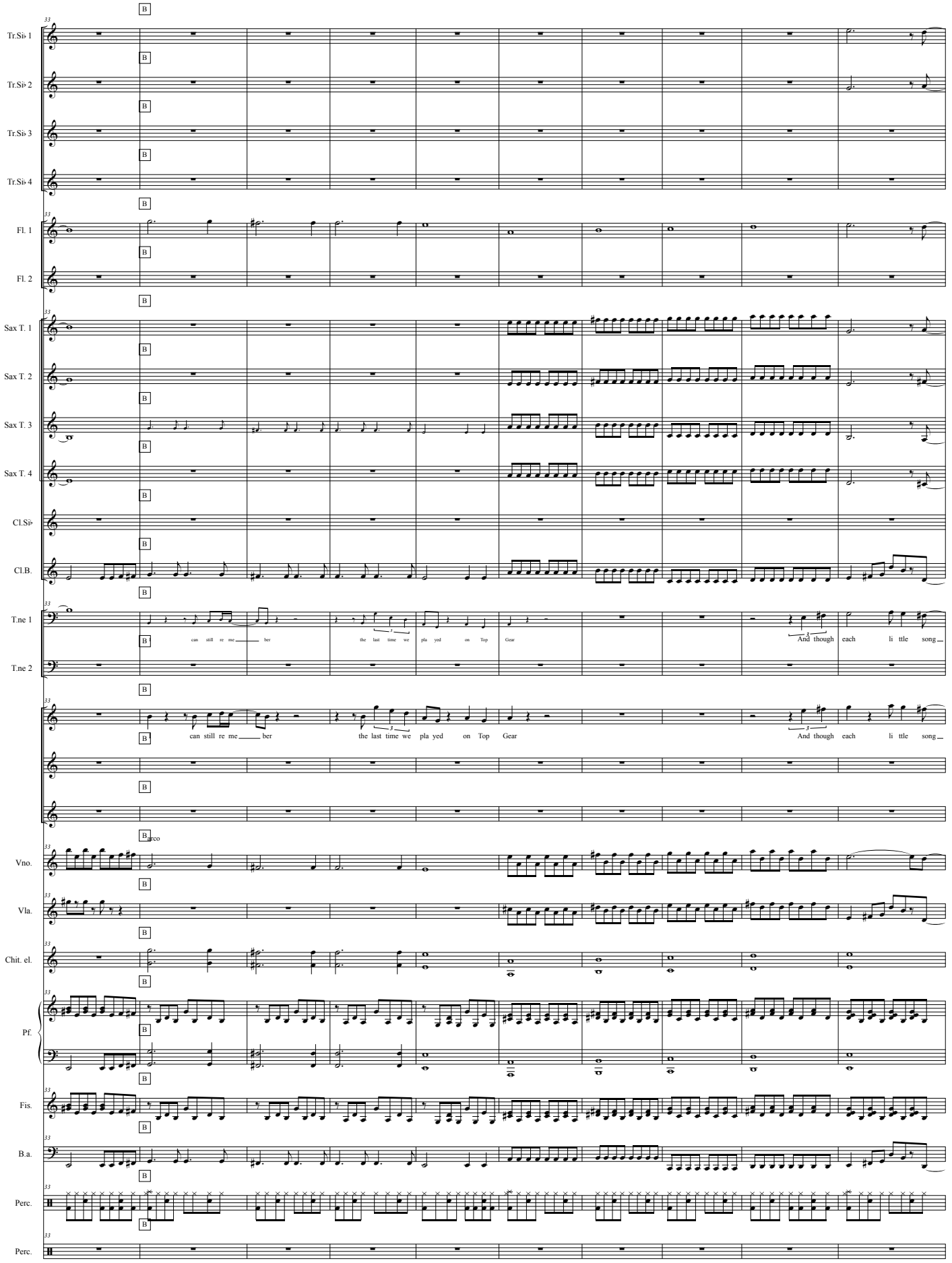
MM104
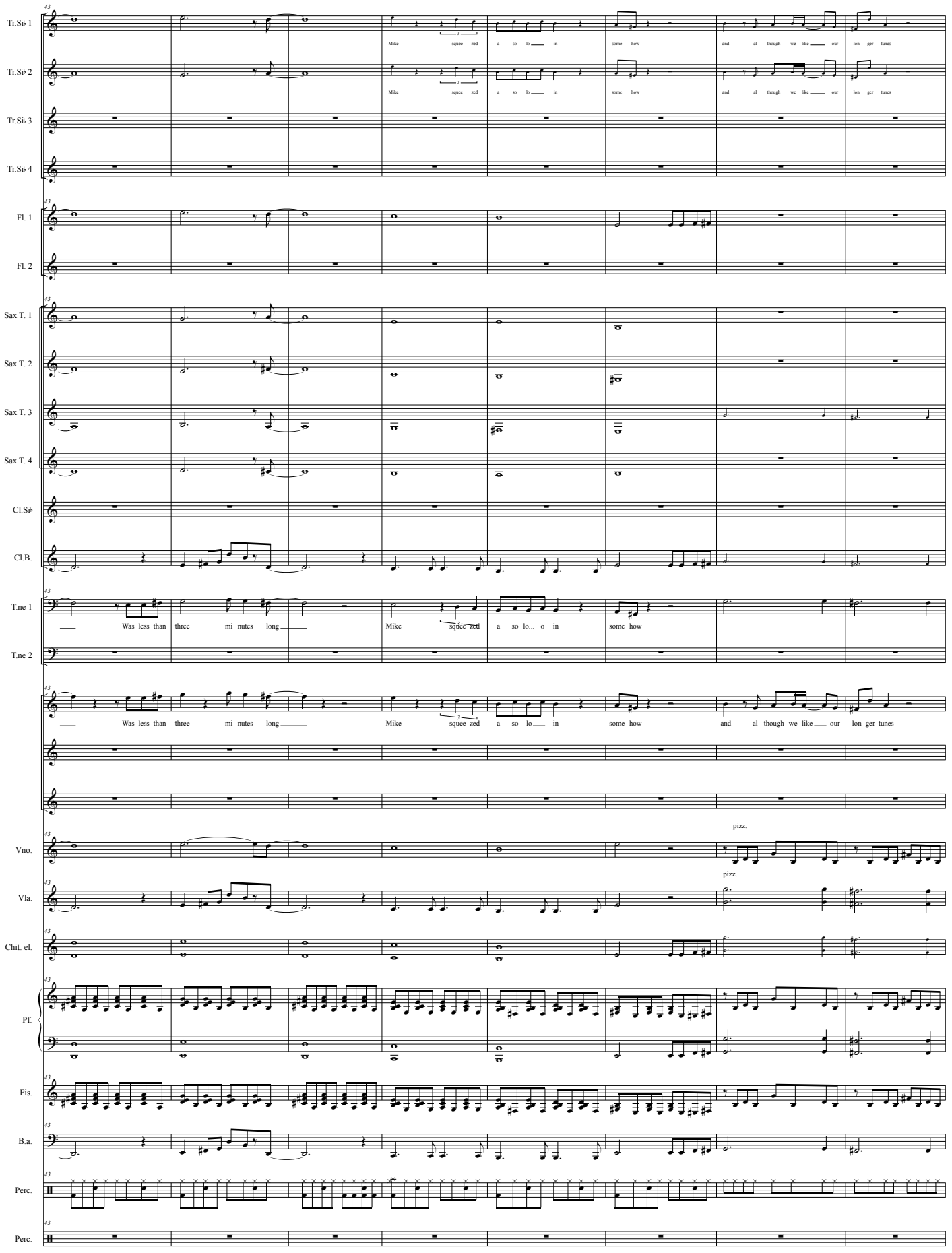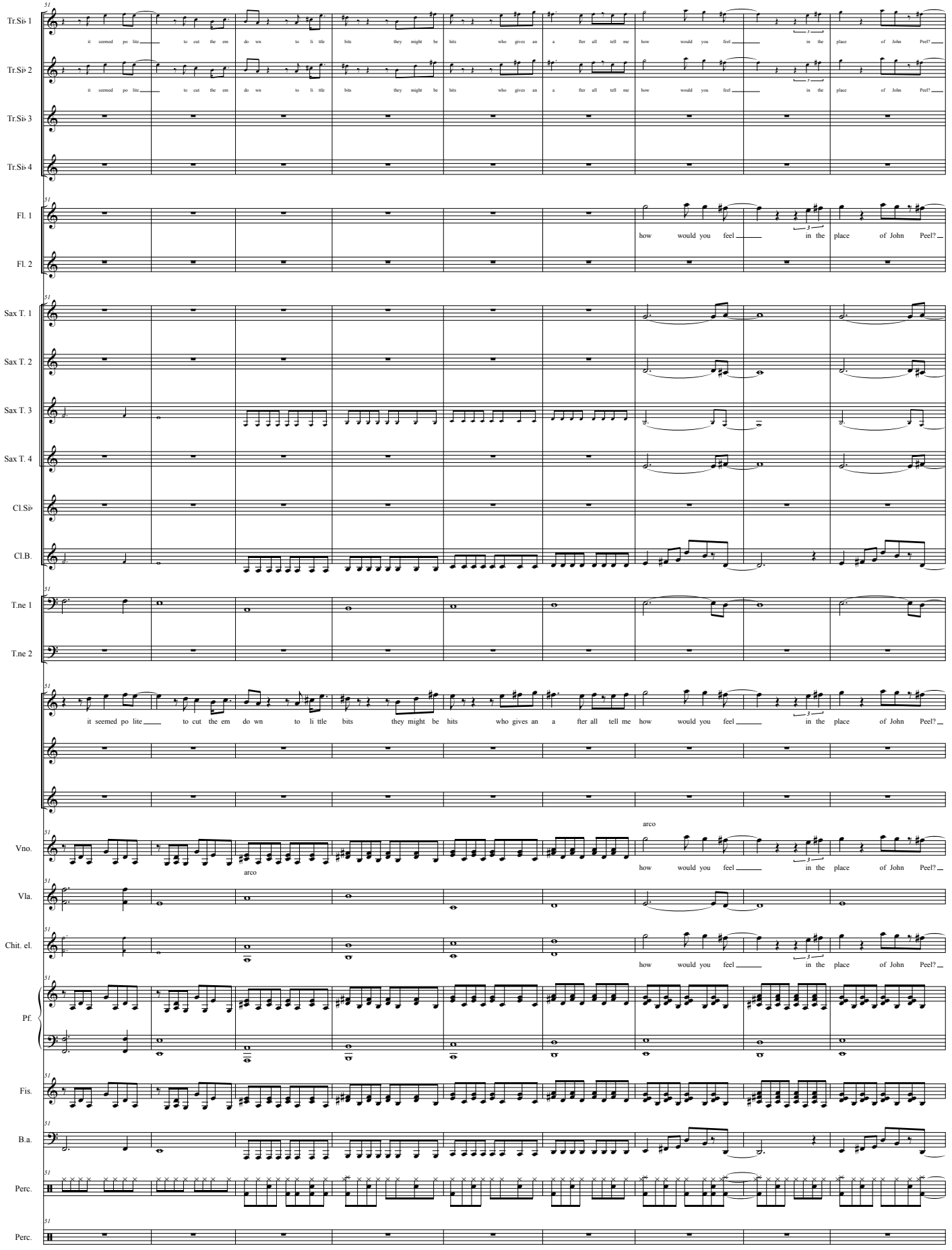



Tr.Sib 1
Tr.Sib 2
Tr.Sib 3
Tr.Sib 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Sib
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
Coro
8ob
I'... ... ve got my bird you've got your ma... an So who else do we need rea lly? Now i'm here i may as pu ...t my
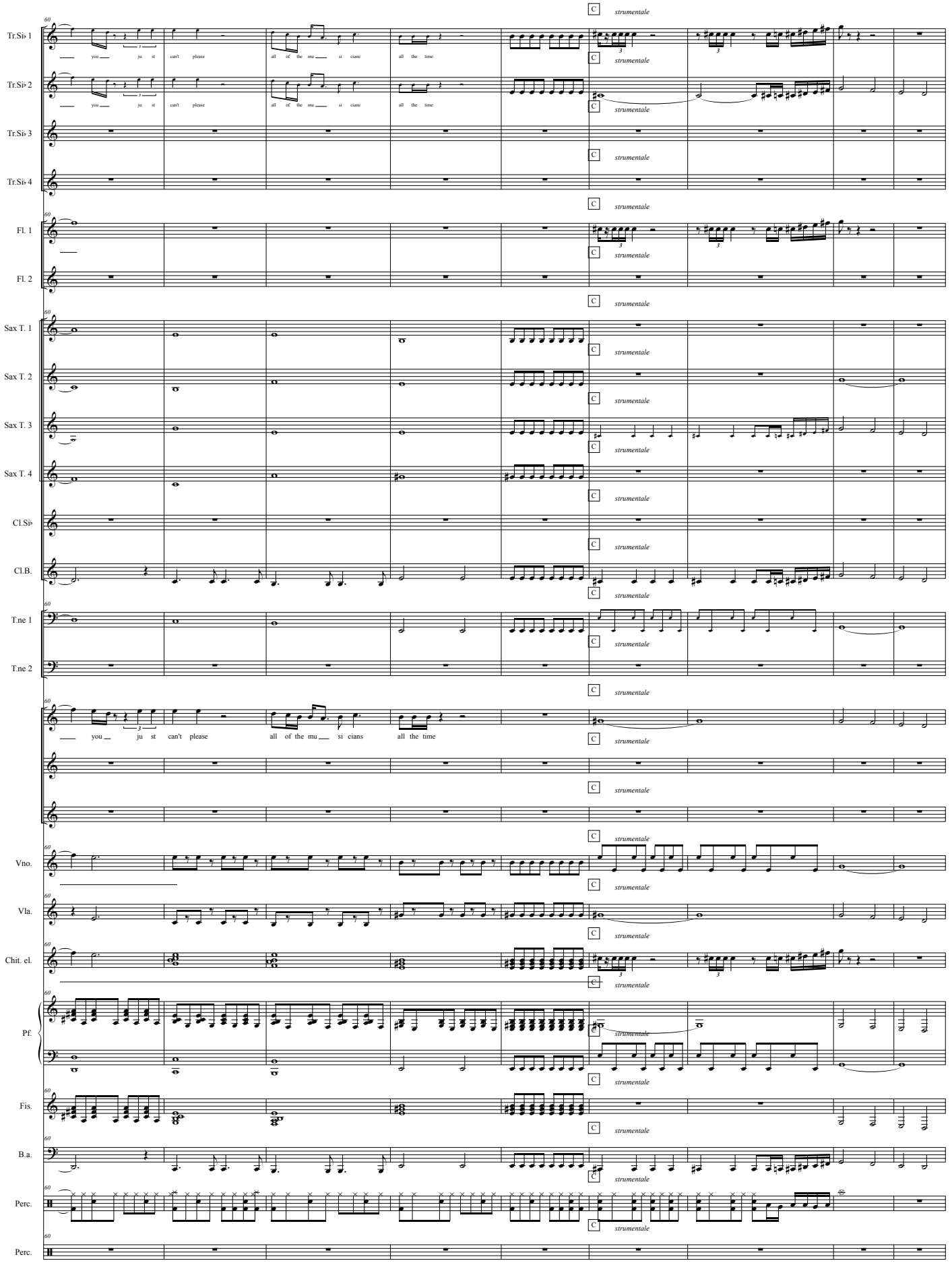

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
o ther hands in yours While we de cide how far to go and if we've got time to do it now and if it's half as good for you as it is for me then you won't mind if we lie down for a while
pizz.
Vno.
pizz.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
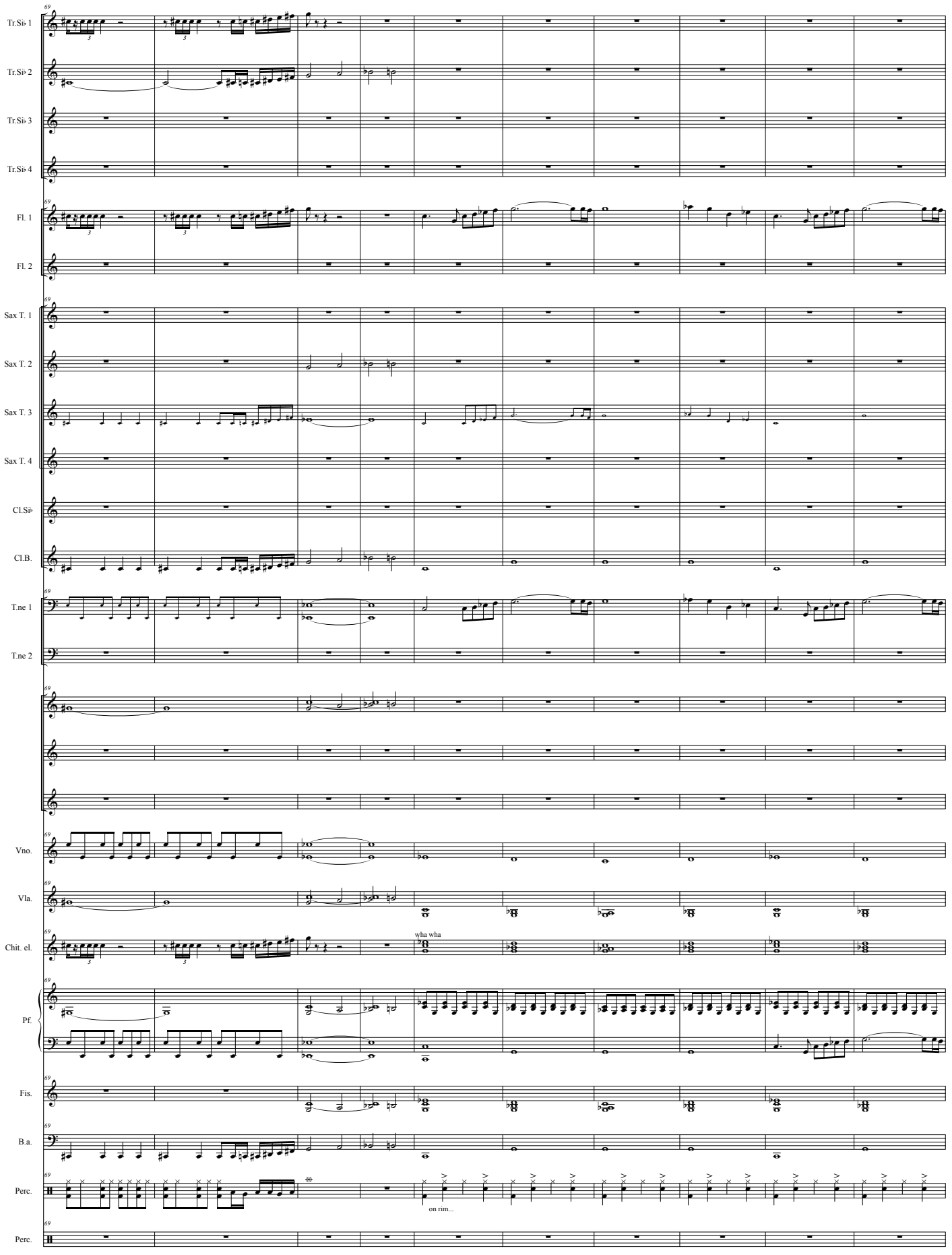

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
just for a while ti ll all thing i want is need till all thing i want is need
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
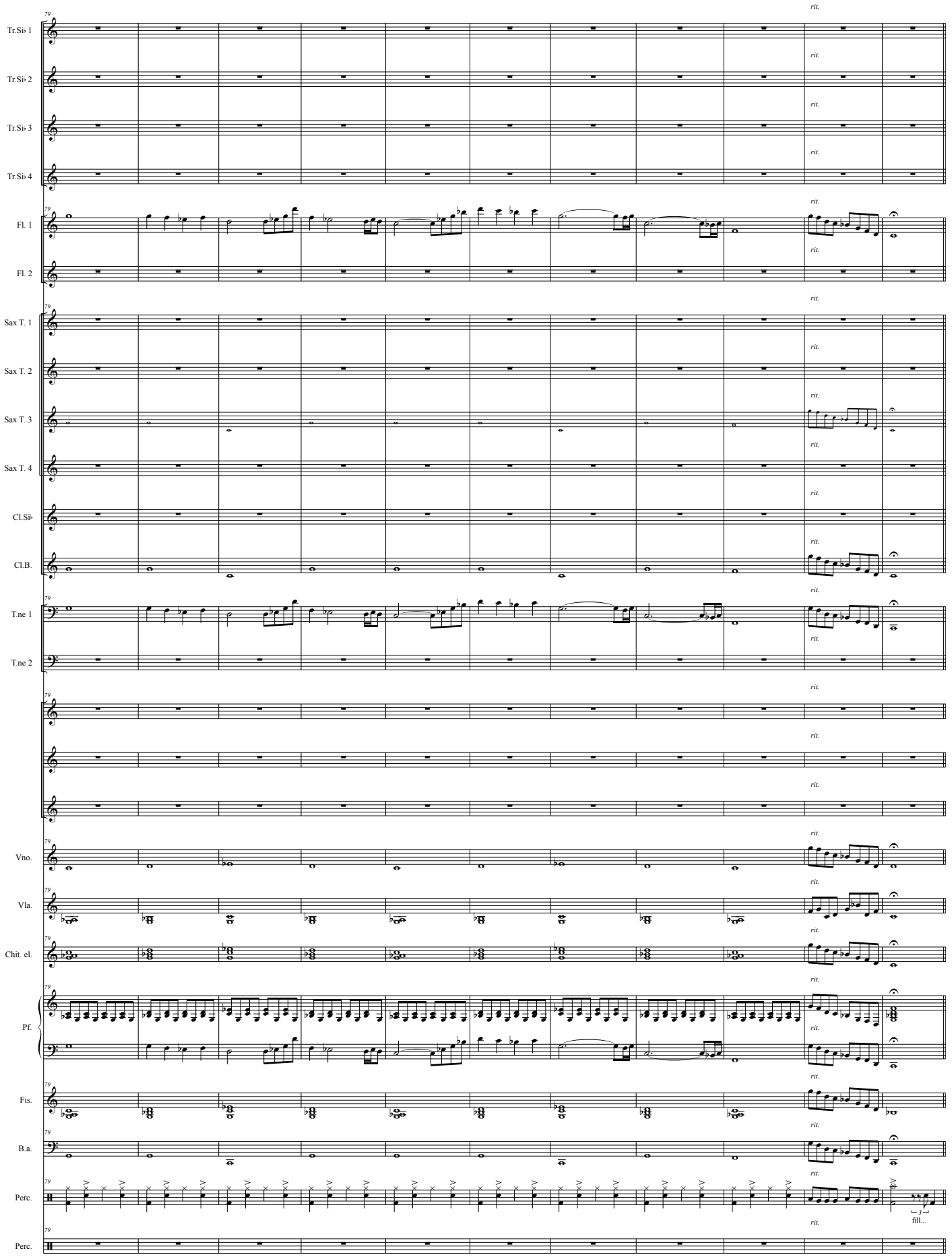

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
B
arco
can still re me ber
the last time we pla yed on Top Gear
And though each li ttle song
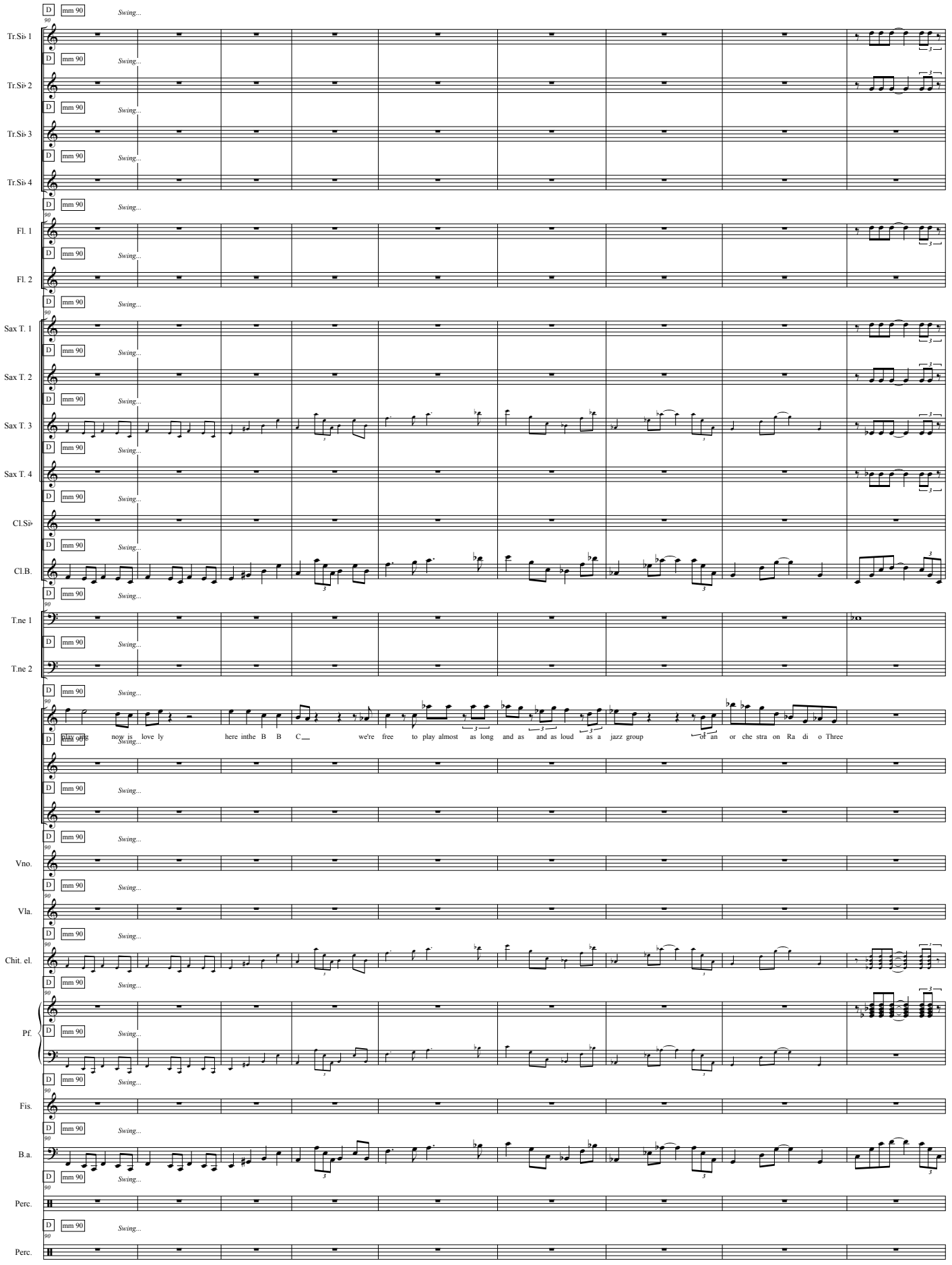

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
Was less than three mi nutes long
Mike squee zed a so lo... o in some how
Mike squee zed a so lo in some how and al though we like our lon ger tunes
pizz.
pizz.
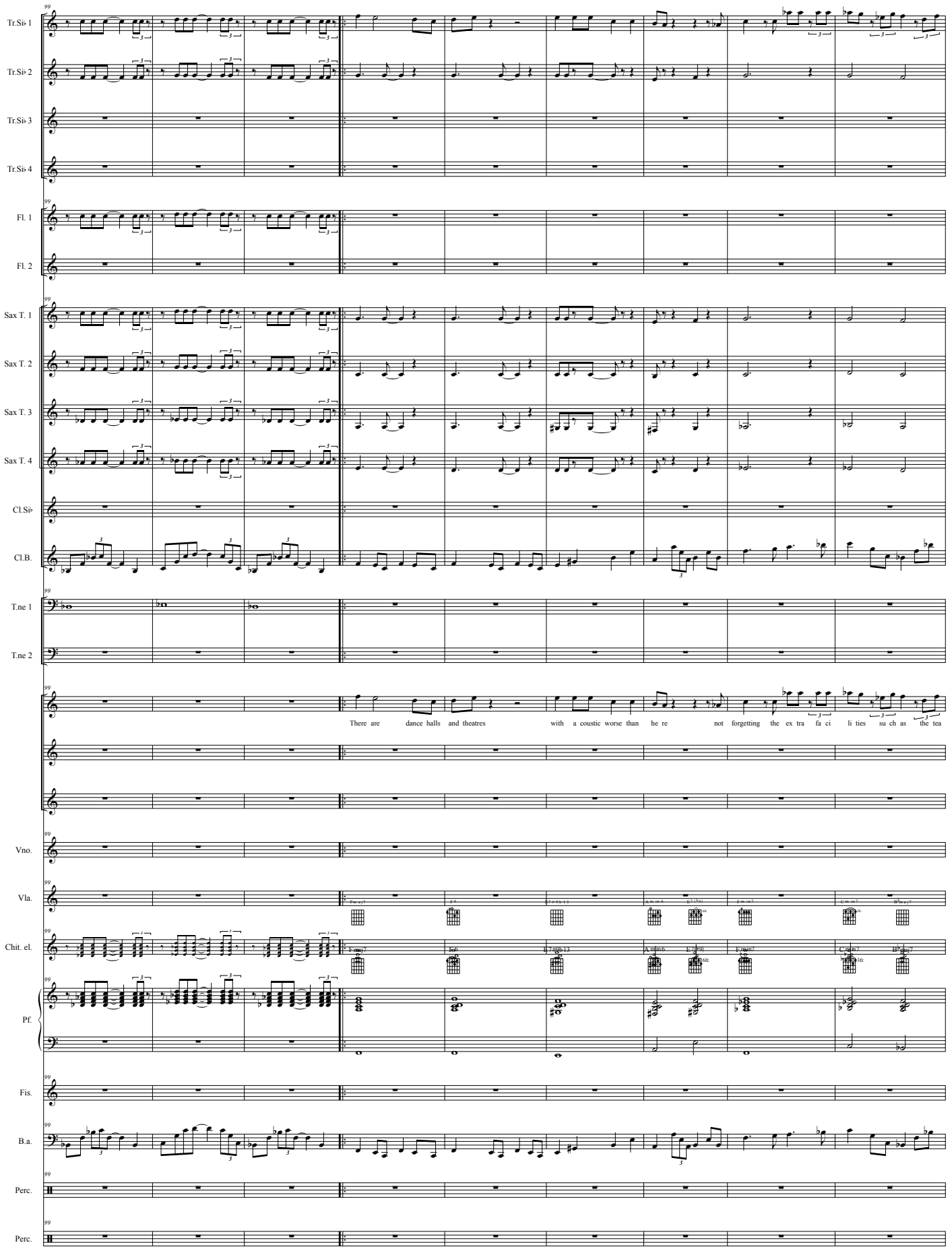

Tr.Si♭ 1
it seemed po lite to cut the em do wn to li ttle bits they might be hits who gives an a fter all tell me how would you feel in the place of John Peel?
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
arco
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
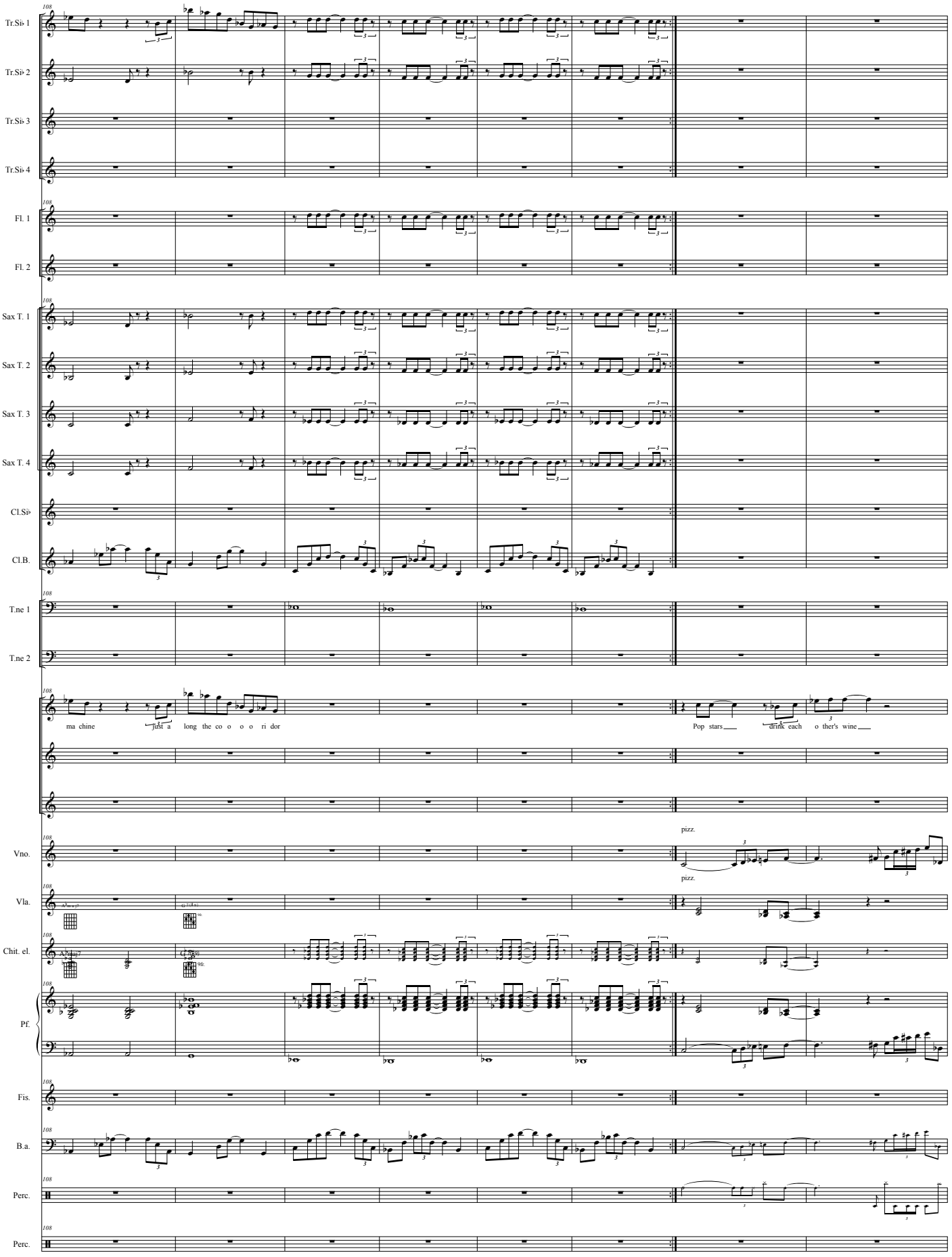

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
you ju st
can't please
all of the mu si cians
all the time
strumentale
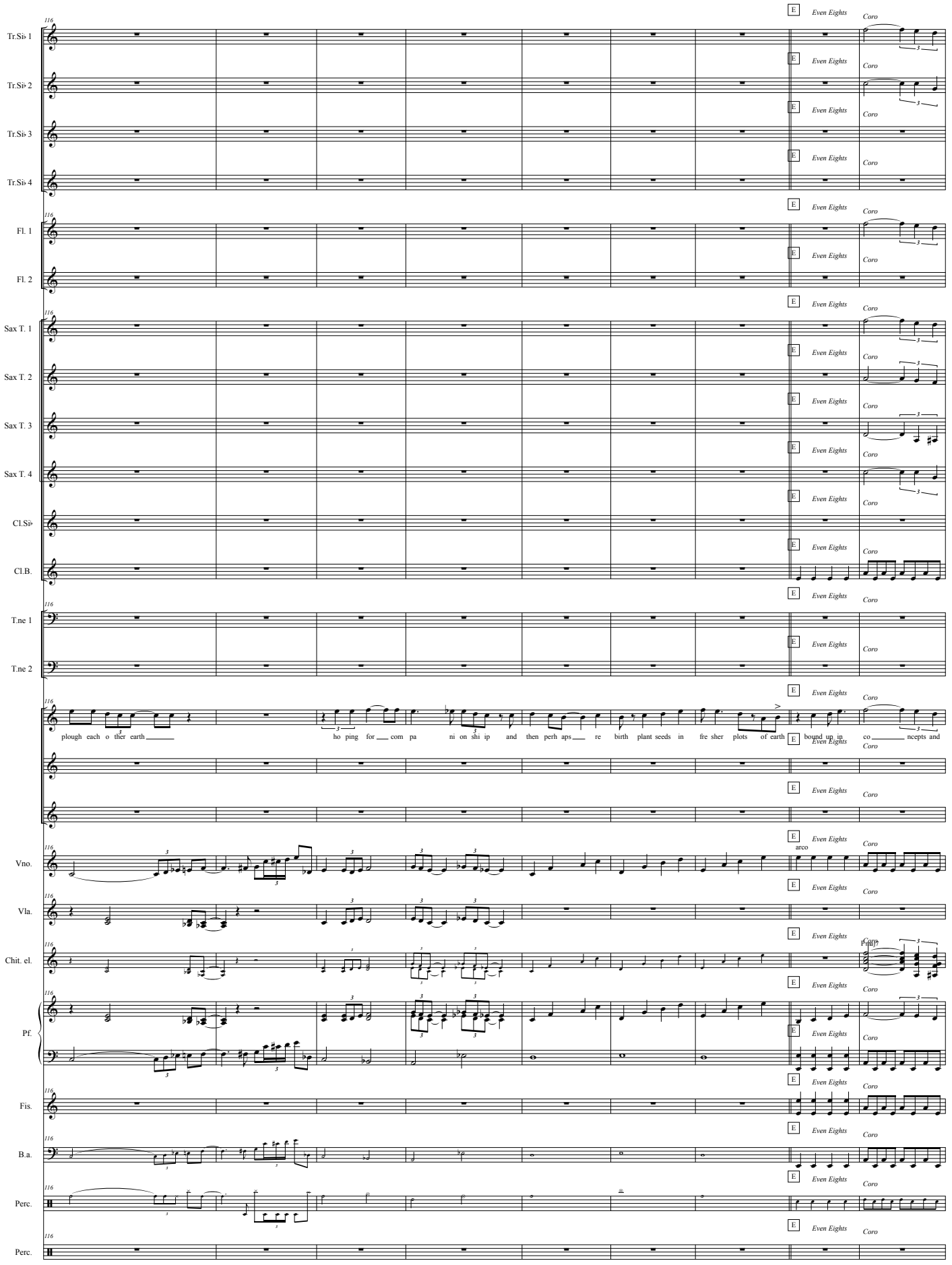

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
wha wha
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
on rim...
Perc.
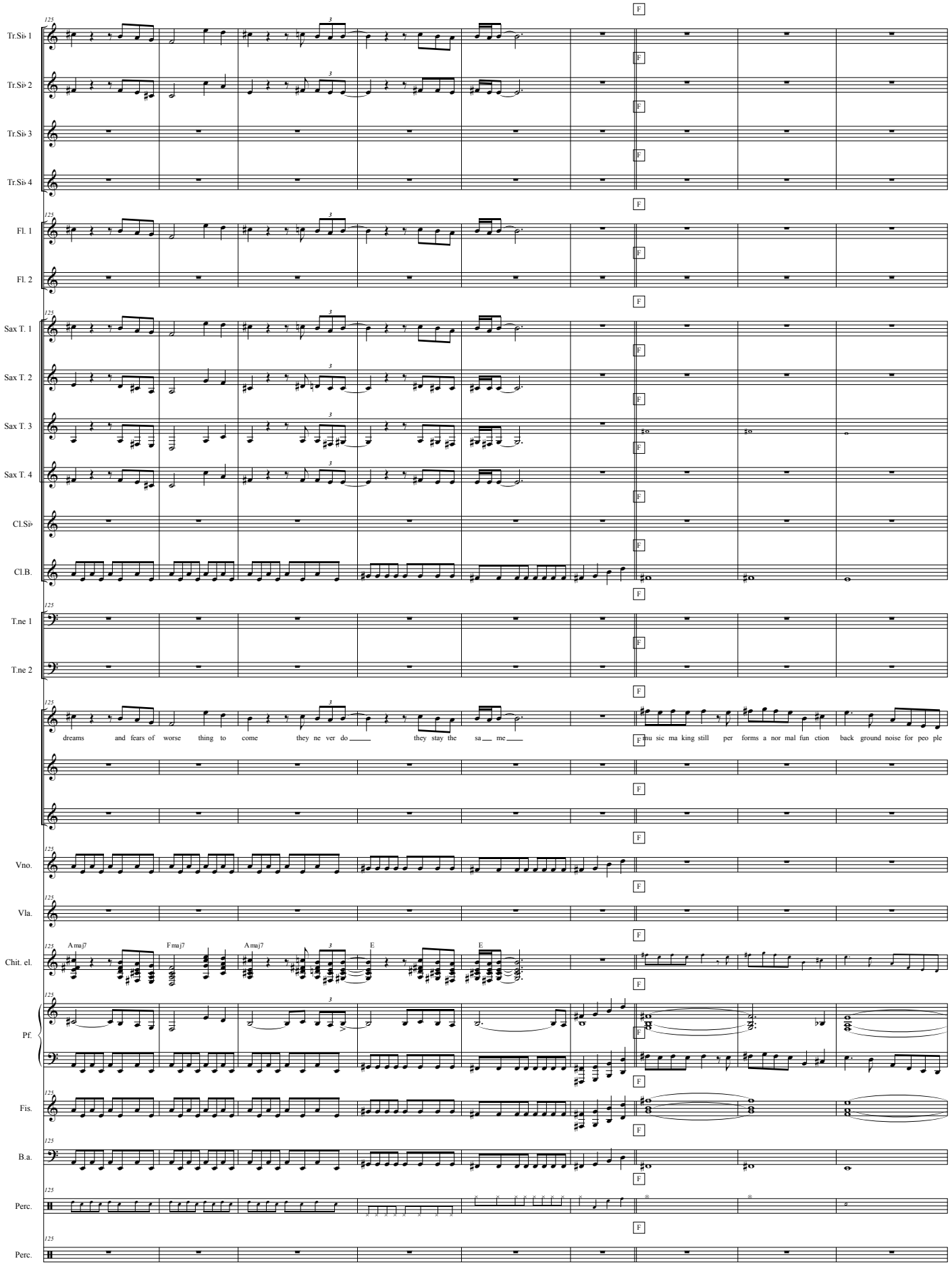

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
rit.
fill...

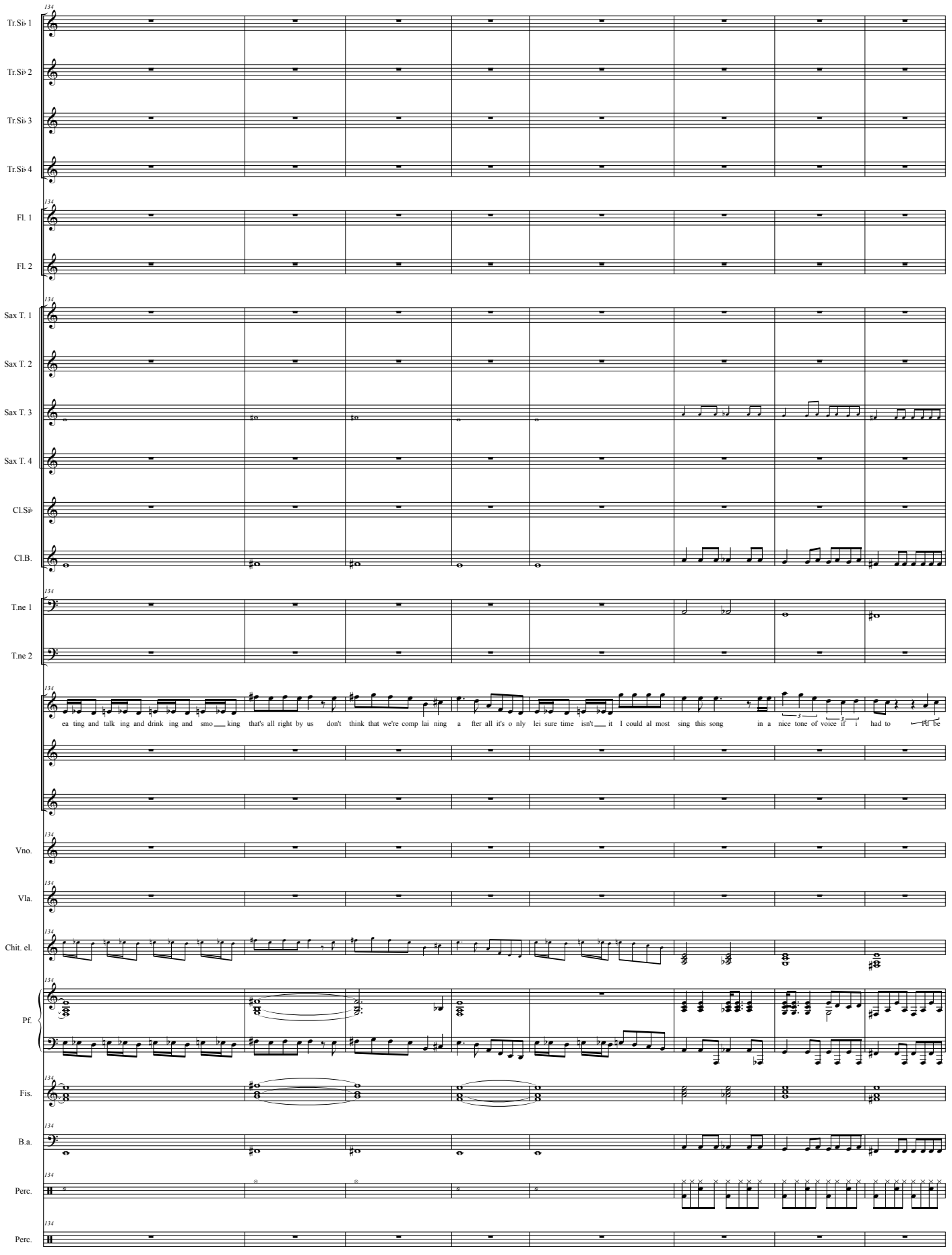

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
D
mm 90
Swing...
play ing now is love ly here inthe B B C we're free to play almost as long and as and as loud as a jazz group of an or che stra on Ra di o Three
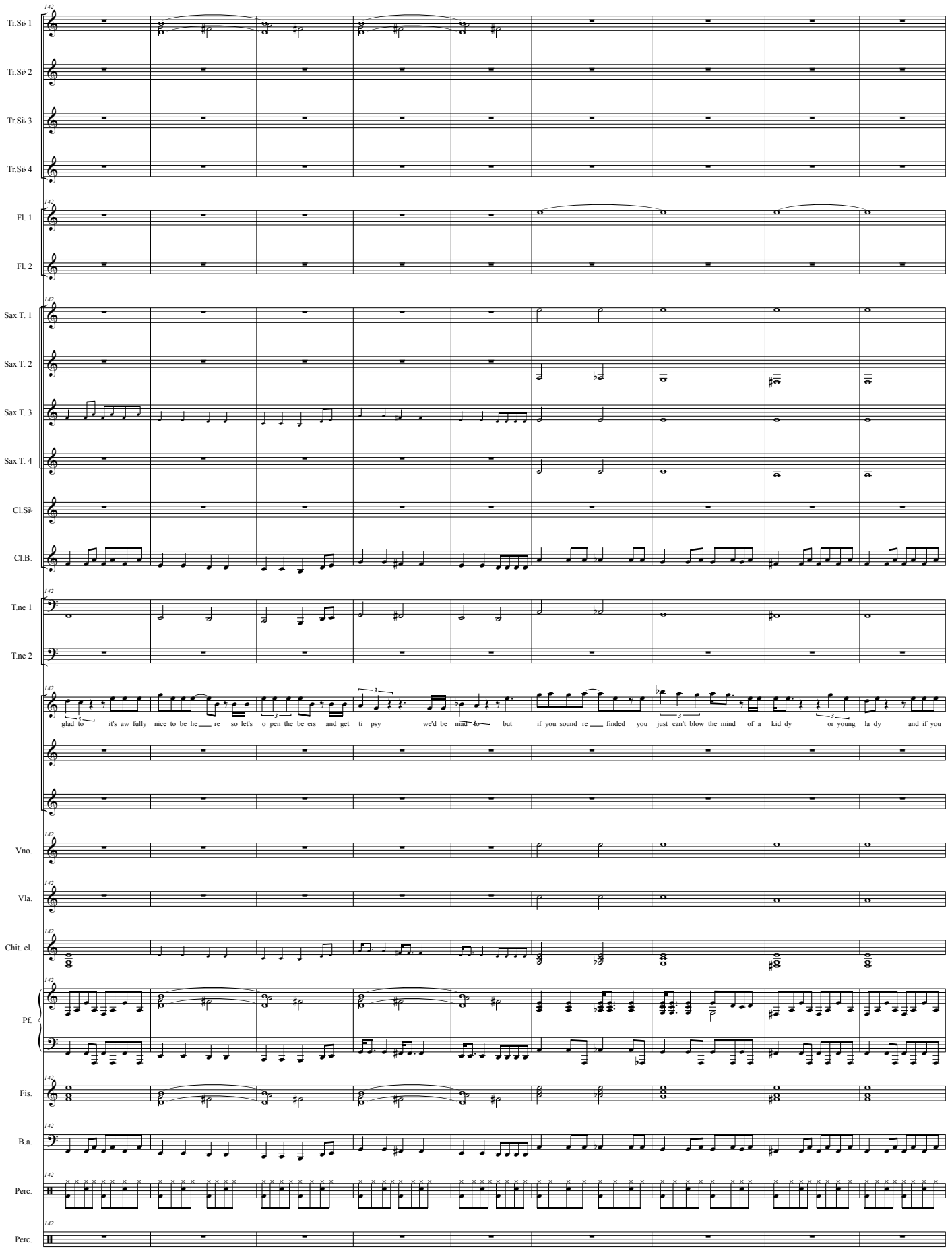

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
There are dance halls and theatres with a coustic worse than he re not forgetting the ex tra fa ci li ties su ch as the tea
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
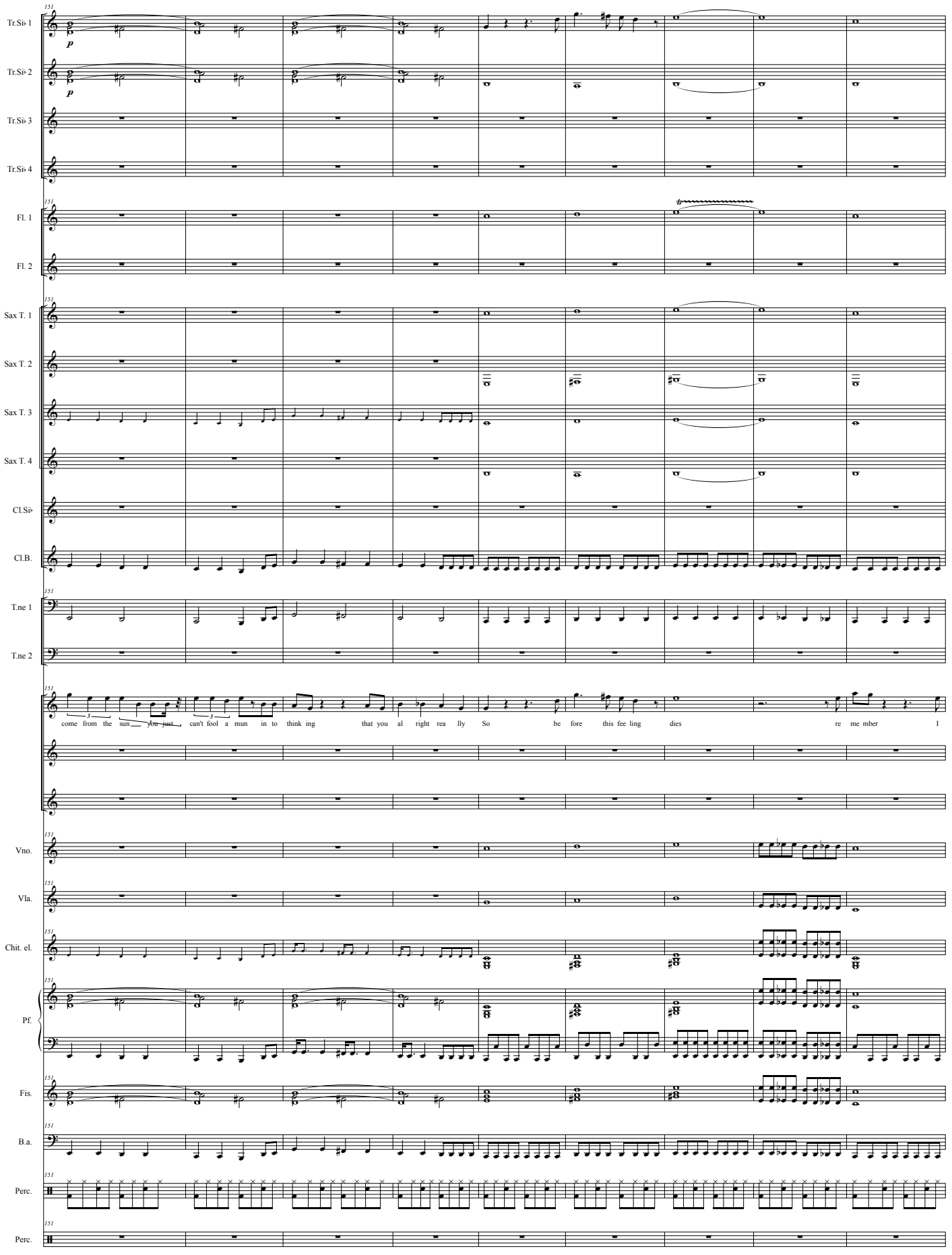

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
ma chine
just a
long the co o o o ri dor
Pop stars
drink each
o ther's wine
pizz.
pizz.
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
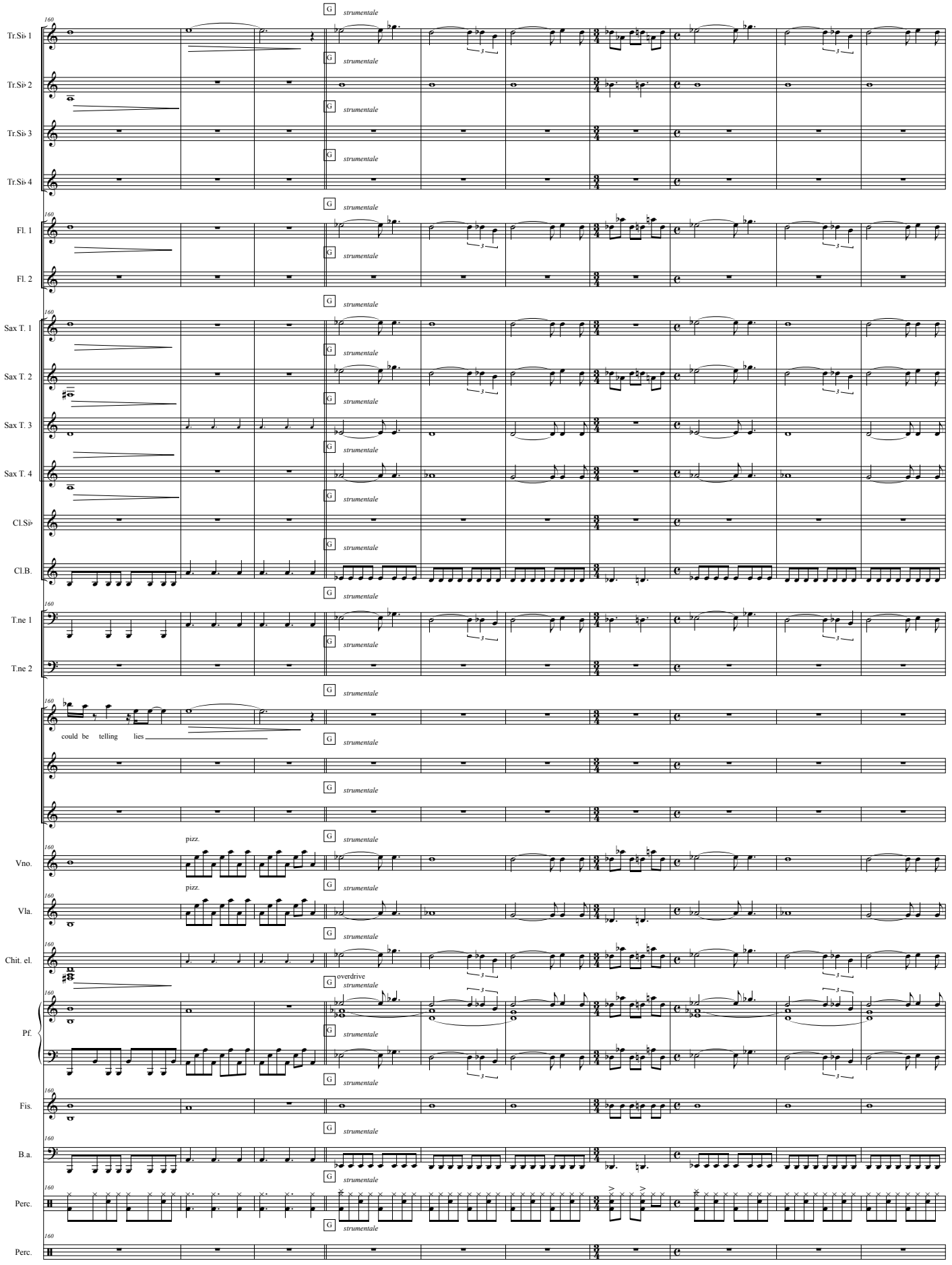

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
116
E
Even Eights
Coro
plough each o ther earth
ho ping for com pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth
bound up in co ncepts and
arco
Piano
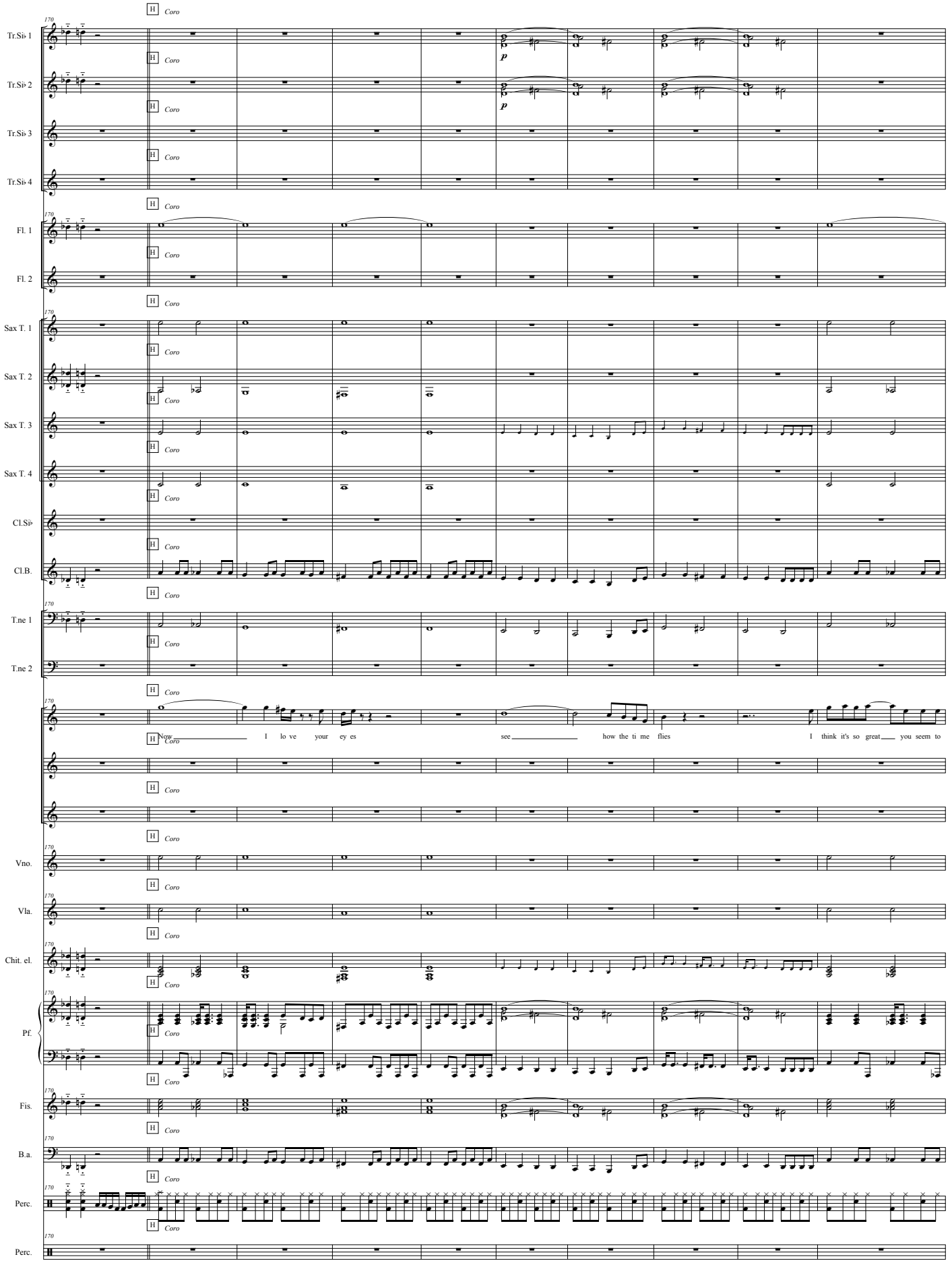

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
125
F
dreams and fears of worse thing to come they ne ver do they stay the sa me
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
Amaj7
Fmaj7
Amaj7
E
E
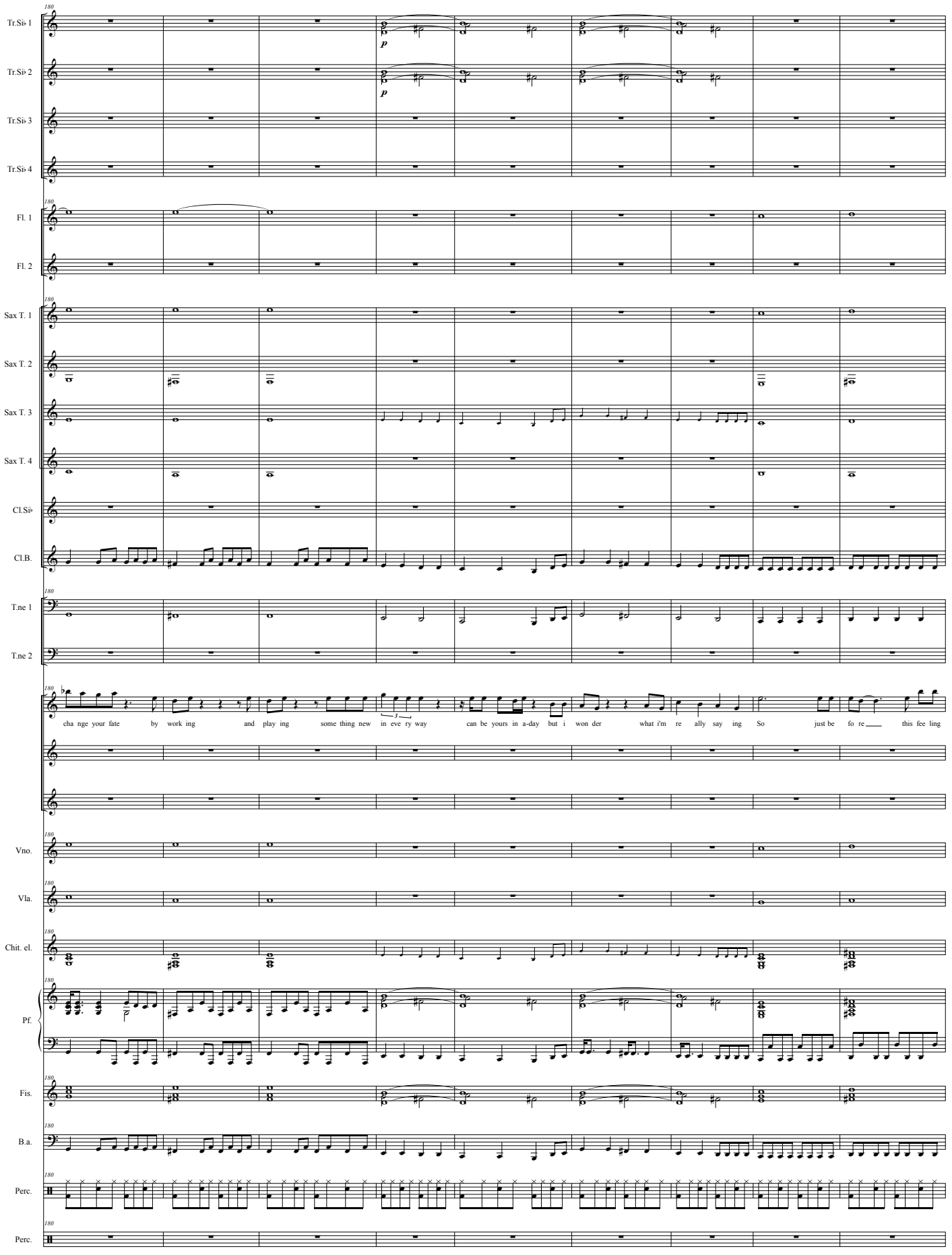

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i had to
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
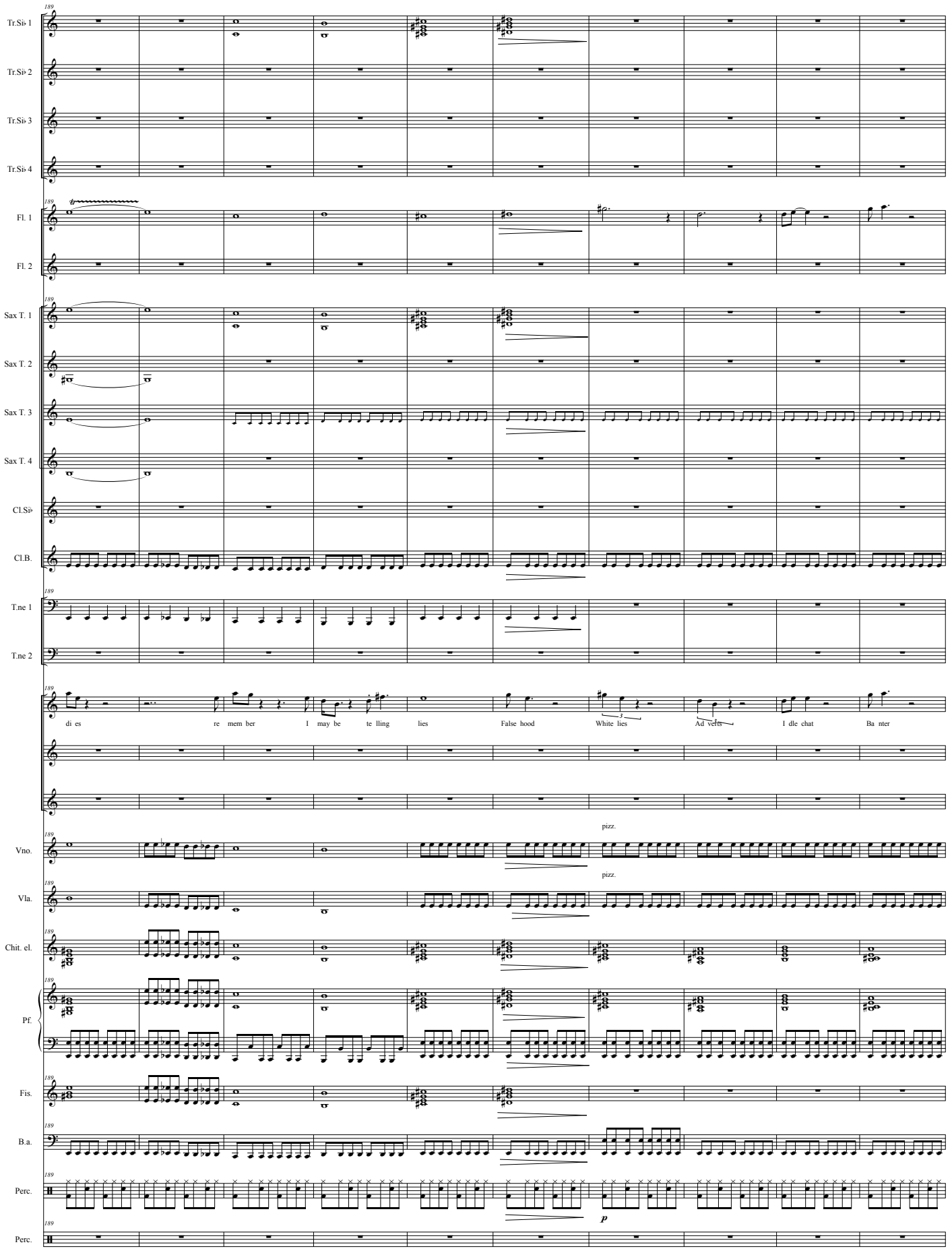

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
142
glad to it's aw fully nice to be he re so let's o pen the be ers and get ti psy we'd be mad to but if you sound re finded you just can't blow the mind of a kid dy or young la dy and if you
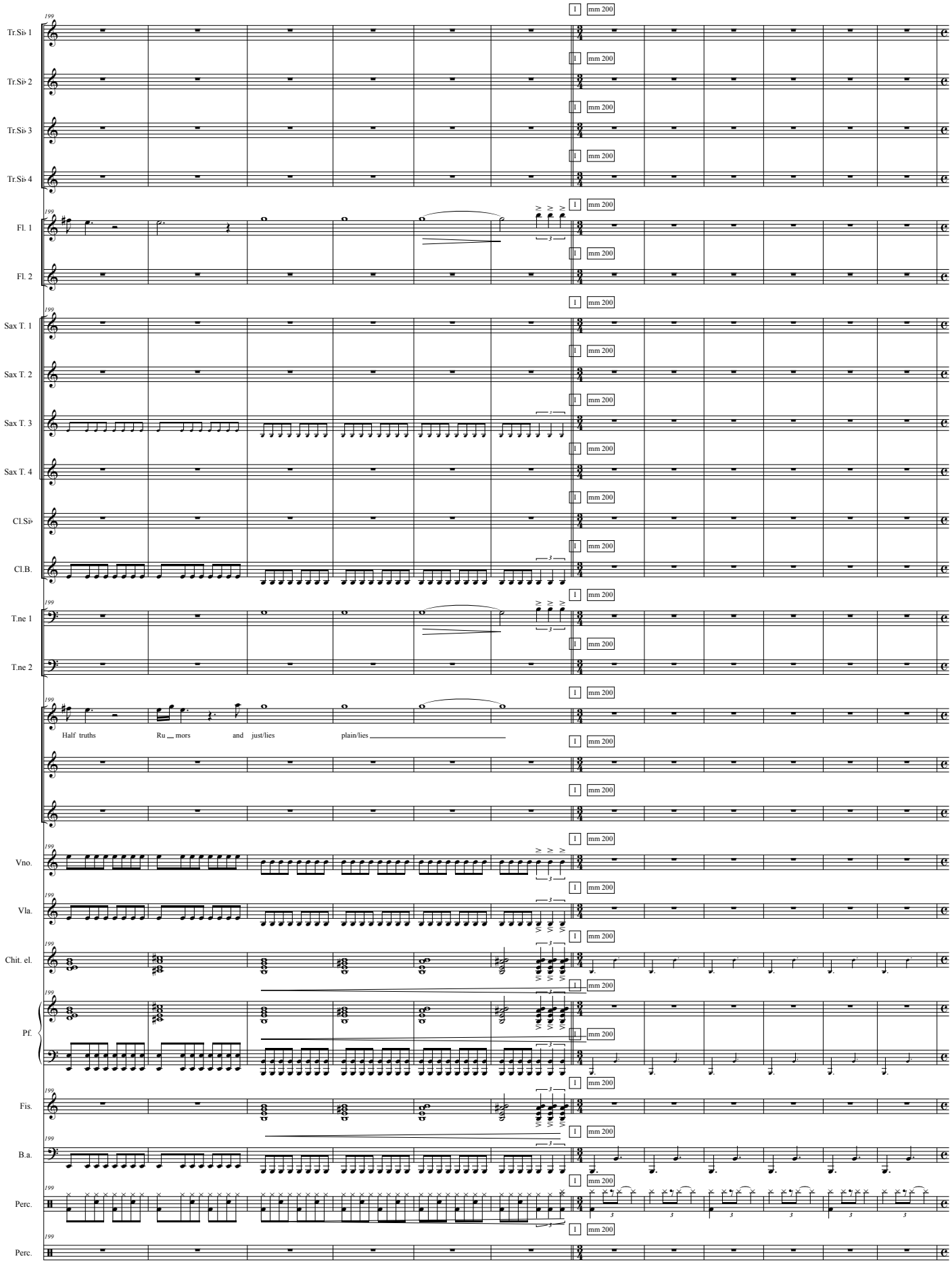

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
151
p
come from the sun you just can't fool a mun in to think ing that you al right rea lly So be fore this fee ling dies re me mber I

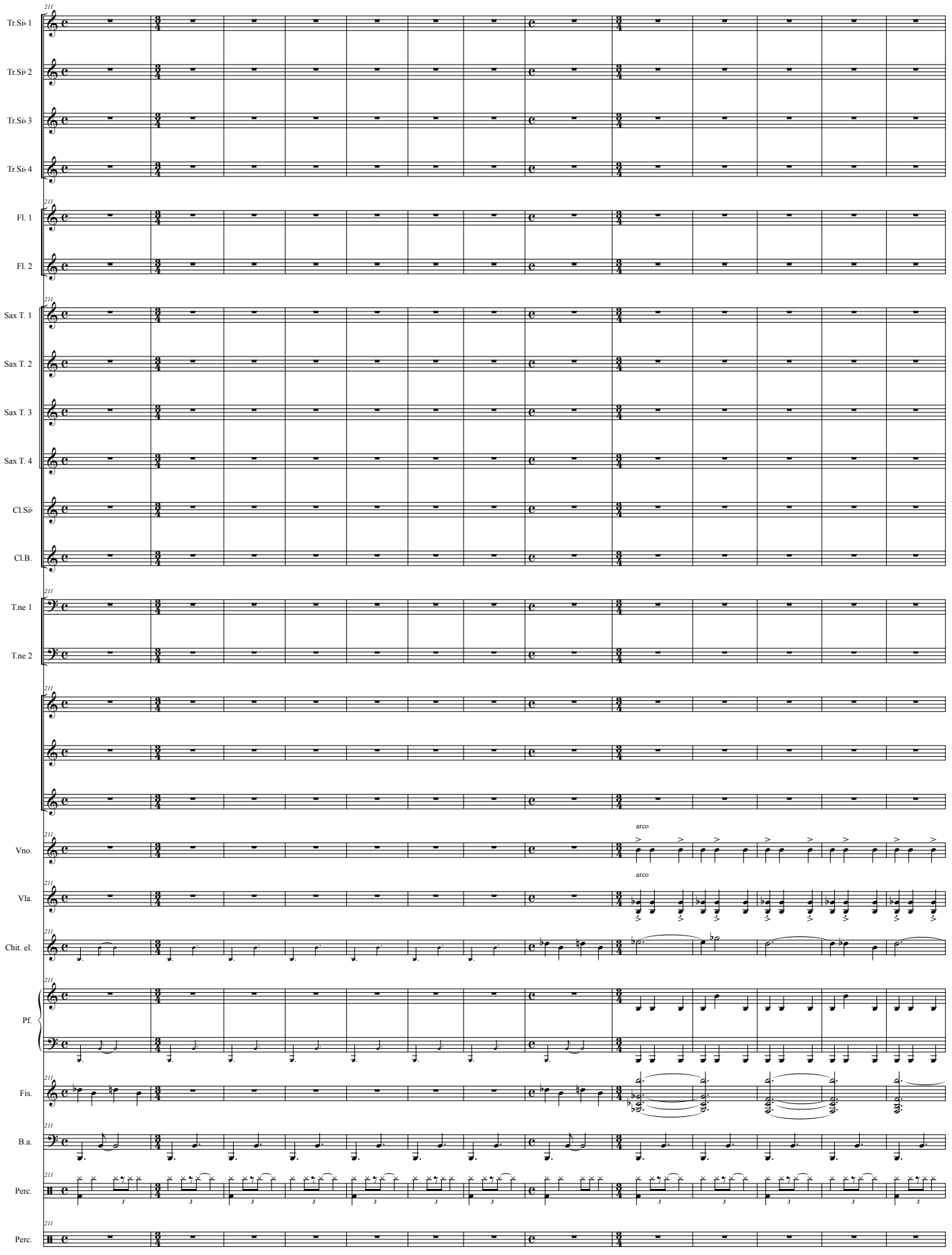

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
160
G
strumentale
could be telling lies
pizz.
overdrive
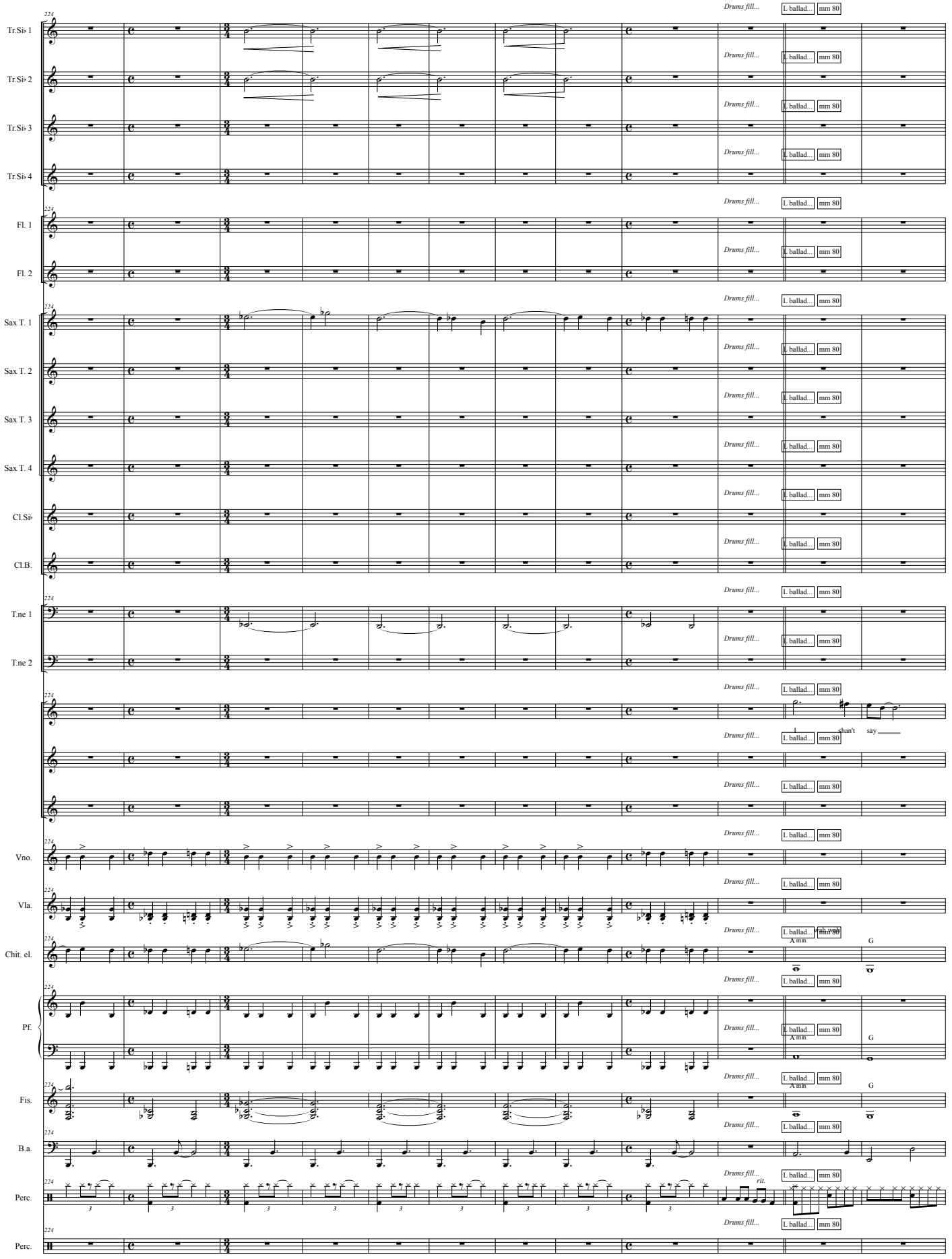

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
Coro
p
Now I lo ve your ey es see how the ti me flies I think it's so great you seem to

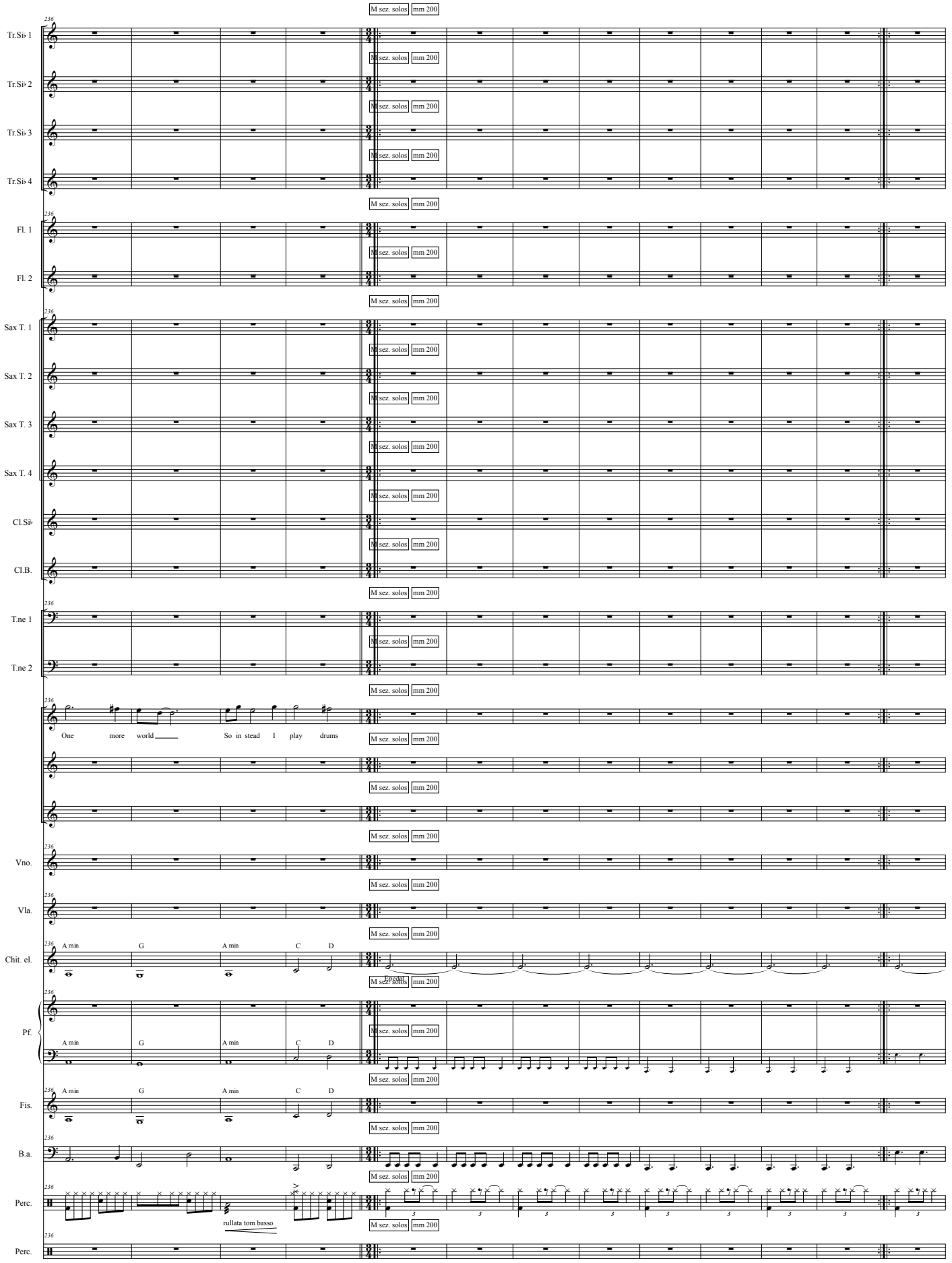

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
p
p
cha nge your fate by work ing and play ing some thing new in eve ry way can be yours in a-day but i won der what i'm re ally say ing So just be fo re this fee ling

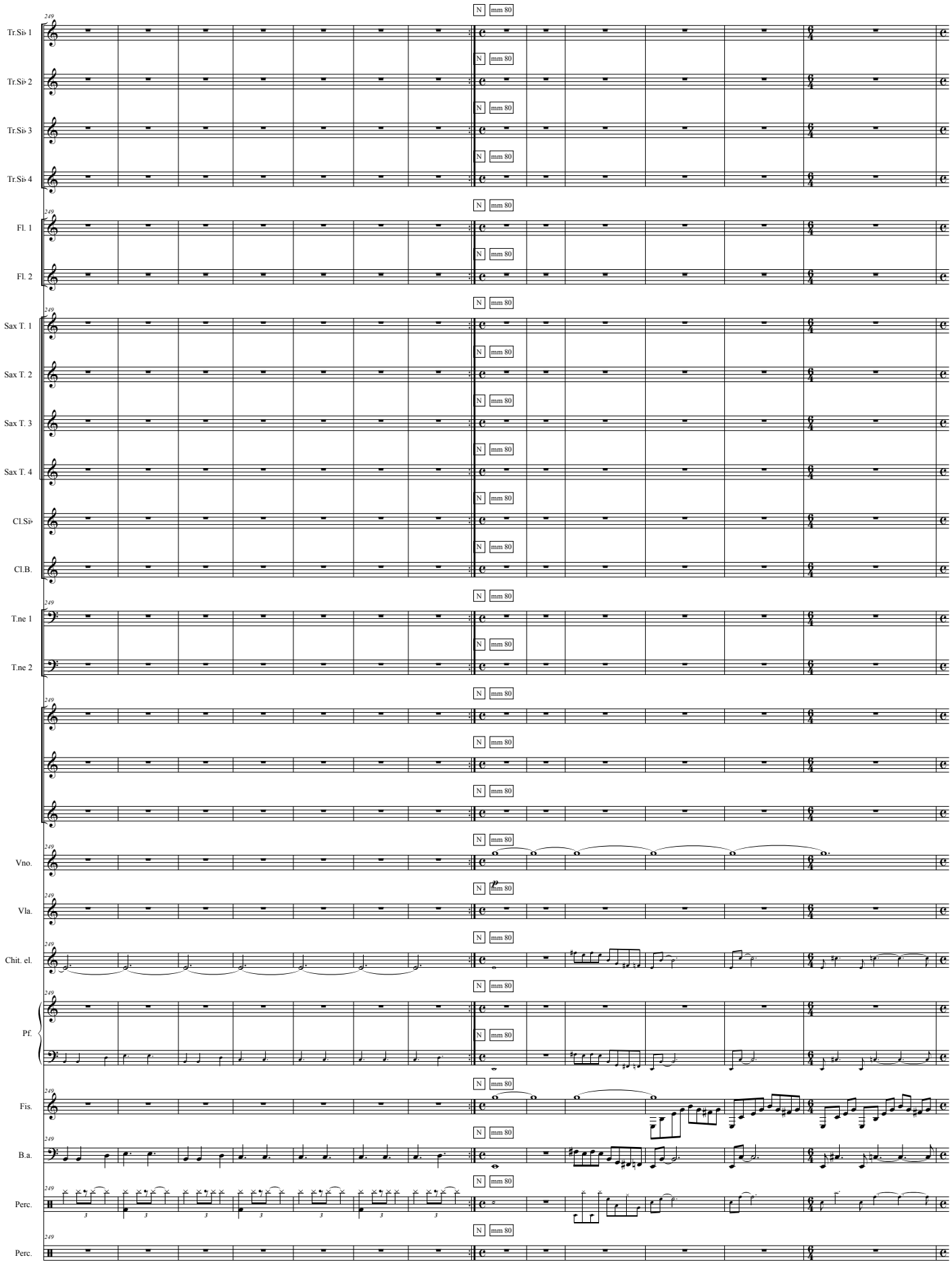

189
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
di es re mem ber I may be te lling lies False hood White lies Ad verts I dle chat Ba nter
pizz.
Vno.
pizz.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
p
Perc.

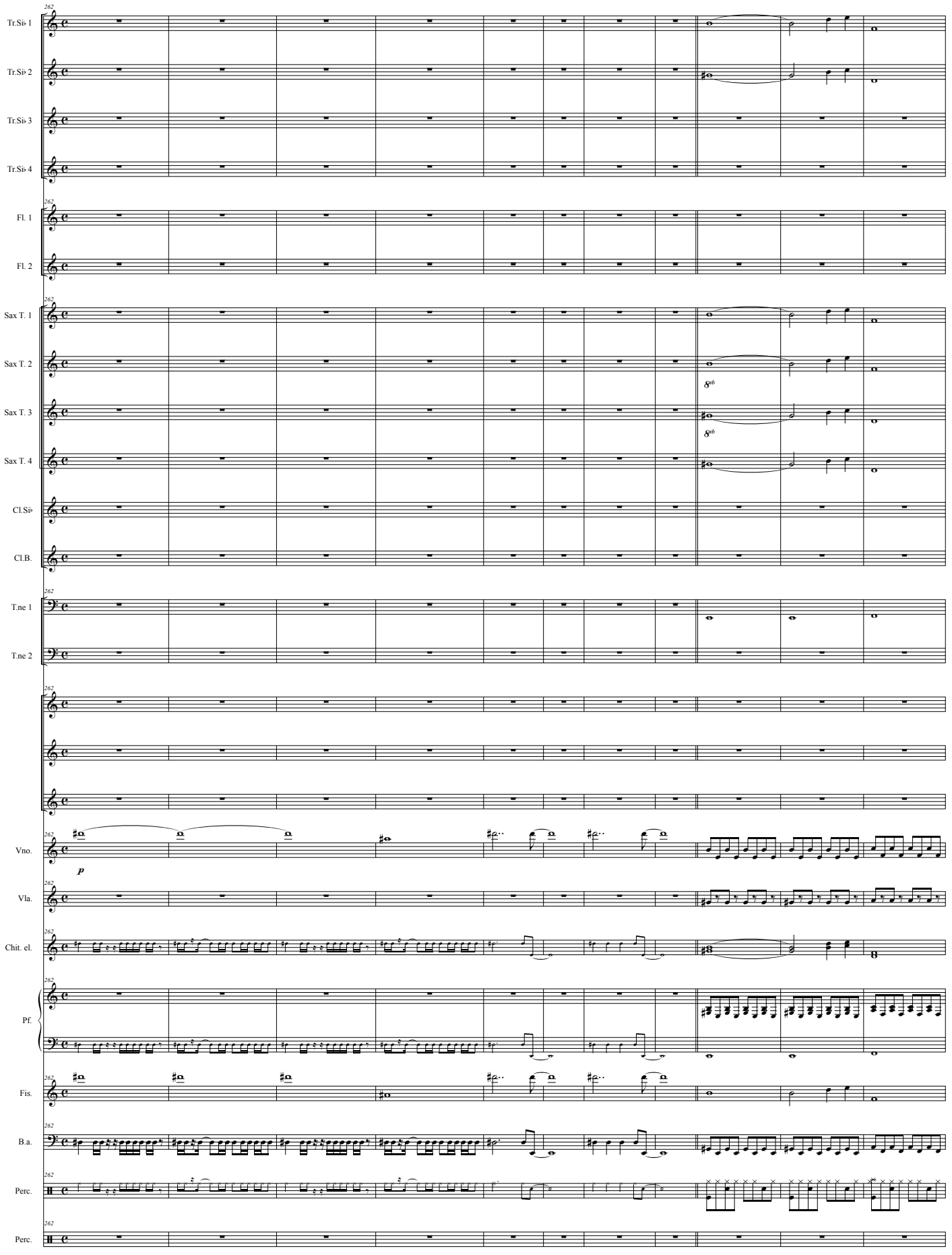

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Half truths
Ru mors
and
just/lies
plain/lies
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
mm 200
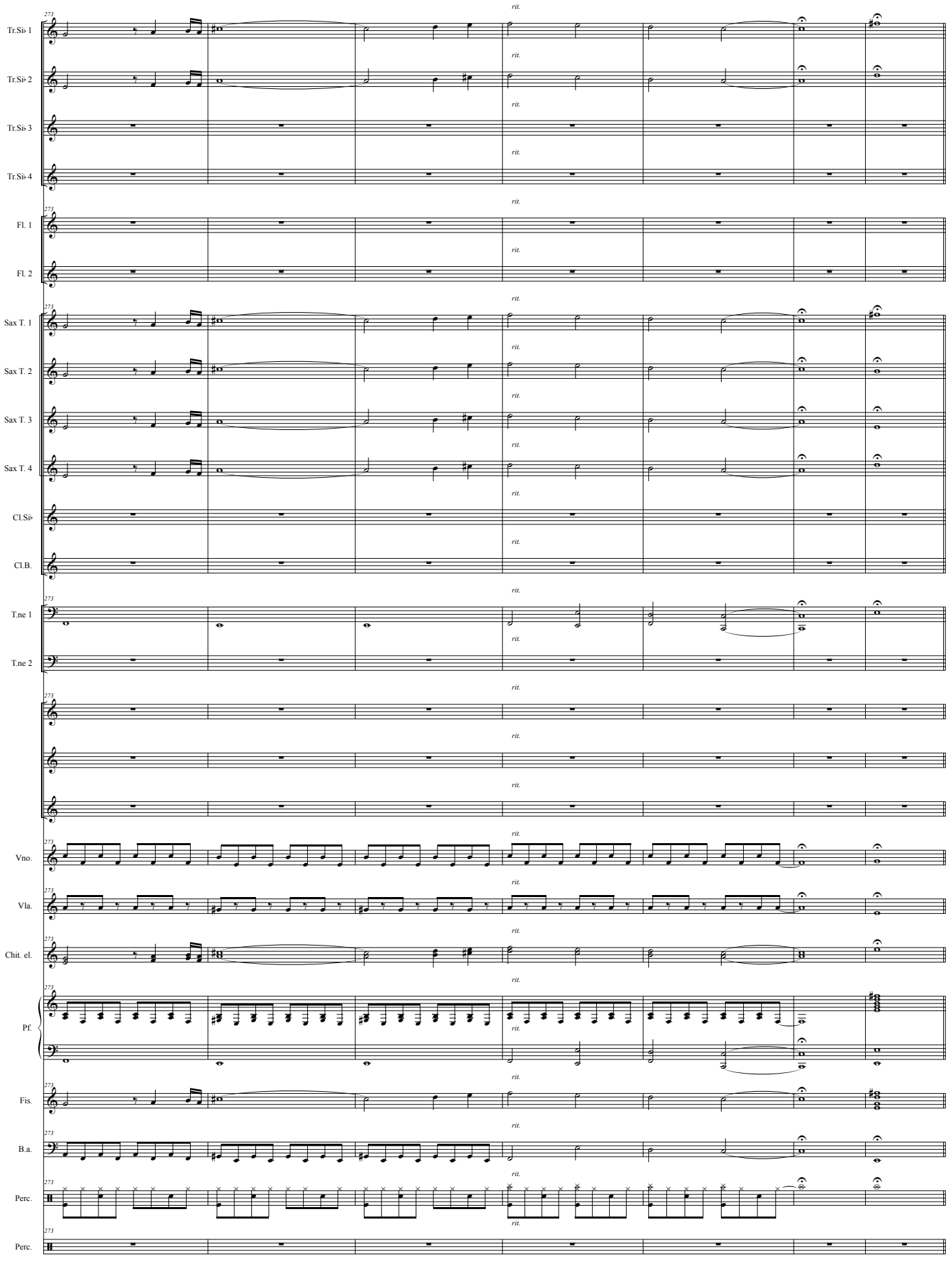

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
arco
Vla.
arco
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.


Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
224
Drums fill...
L ballad...
mm 80
I
shan't
say
A min
G
rit.


M sez. solos
mm 200
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
One more world
So in stead I play drums
Vno.
Vla.
Chit. el.
A min
G
A min
C
D
Pedal
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
rullata tom basso
Perc.


Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
N
mm 80
249


Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
8vb
8vb
p


273
rit.
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
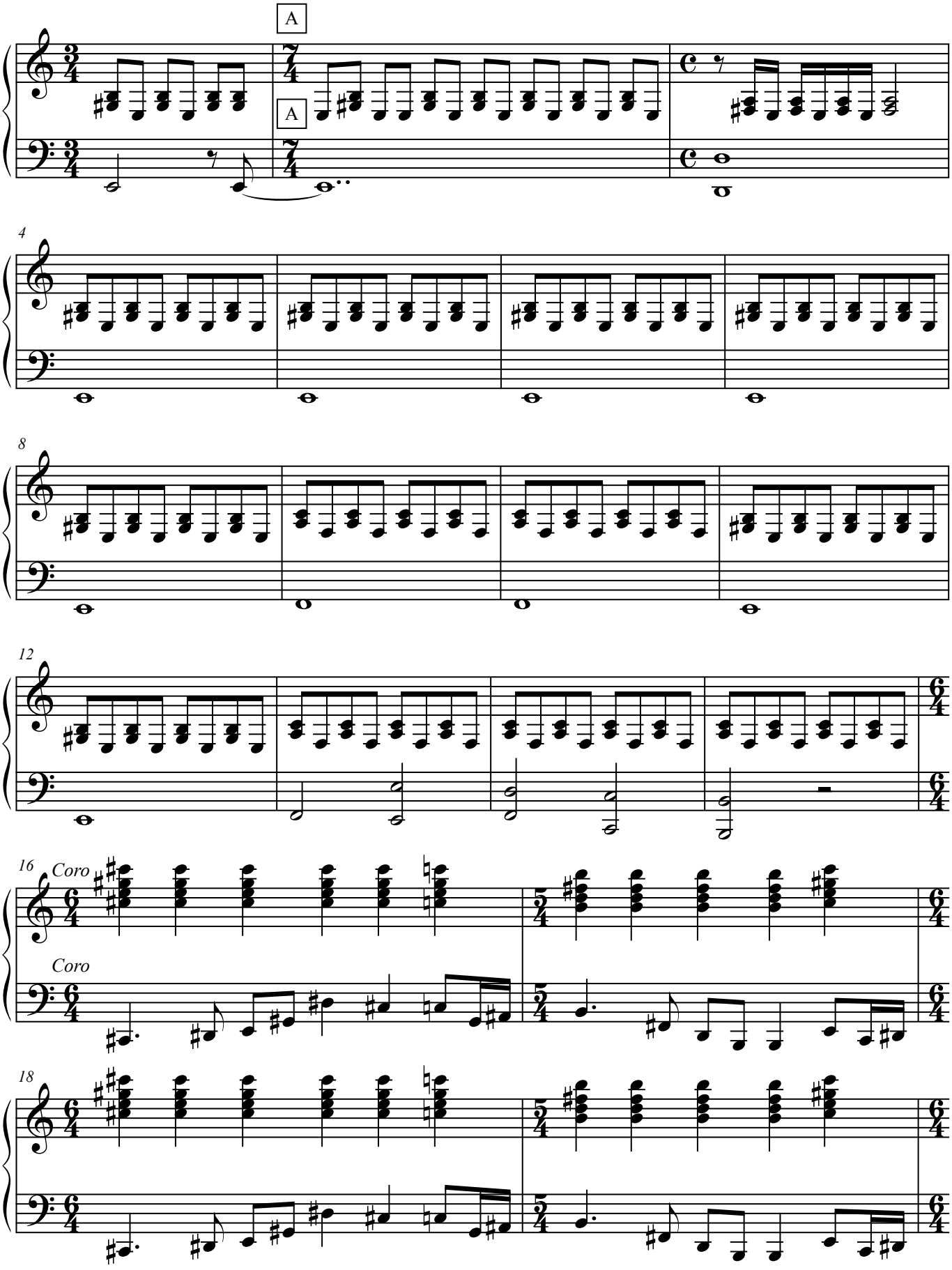
Moon in june
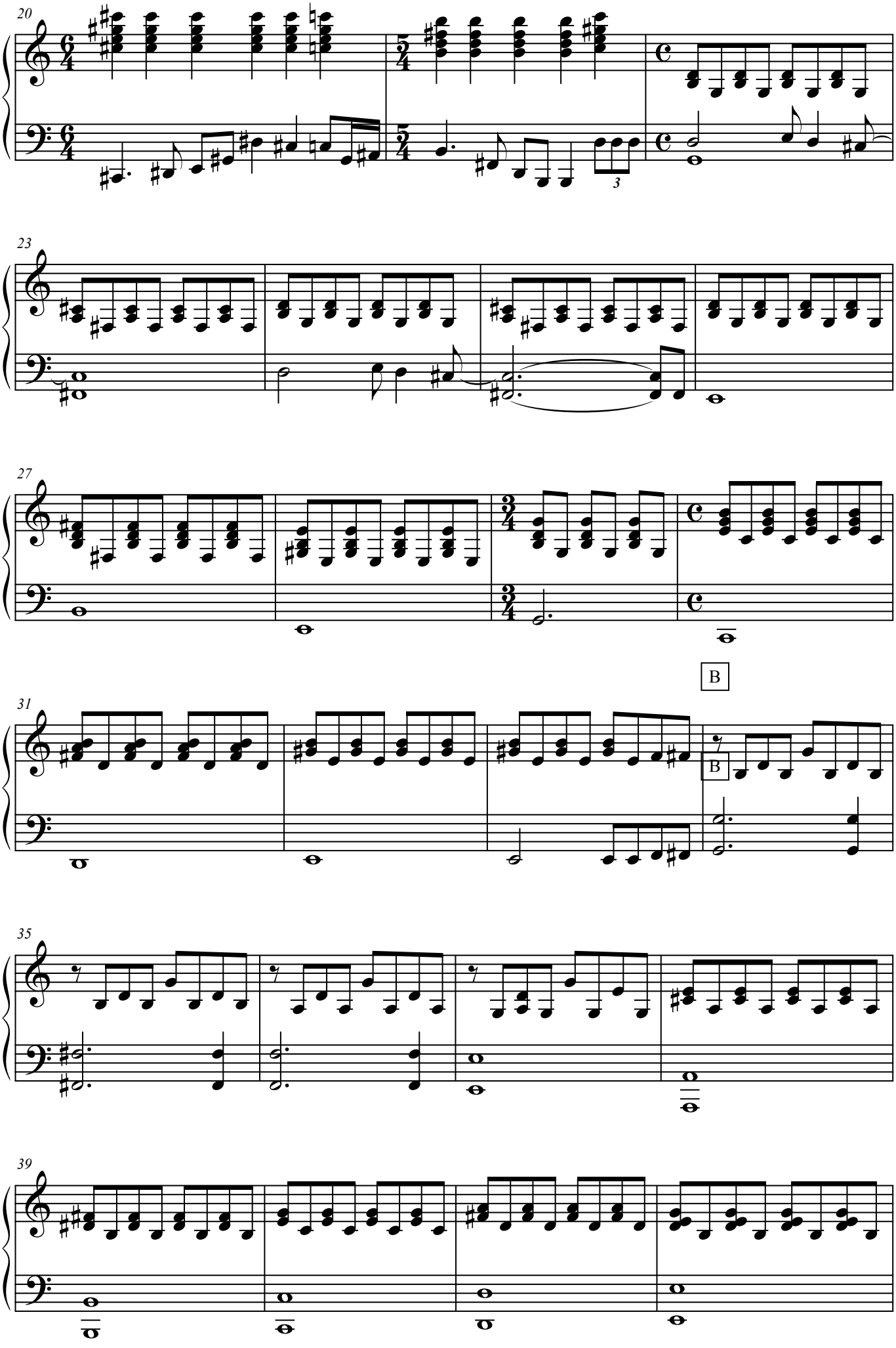
Pianoforte
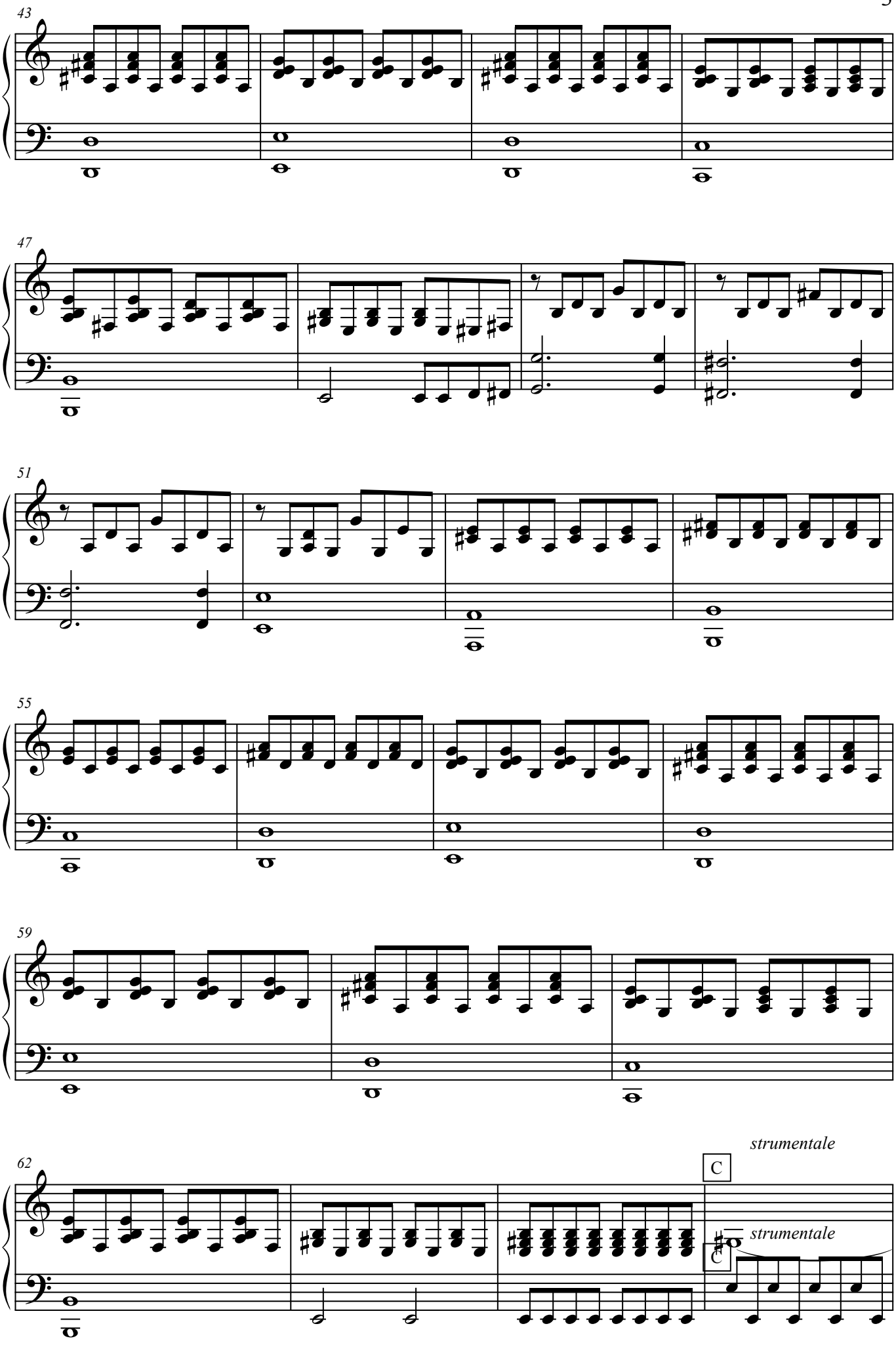
MM104
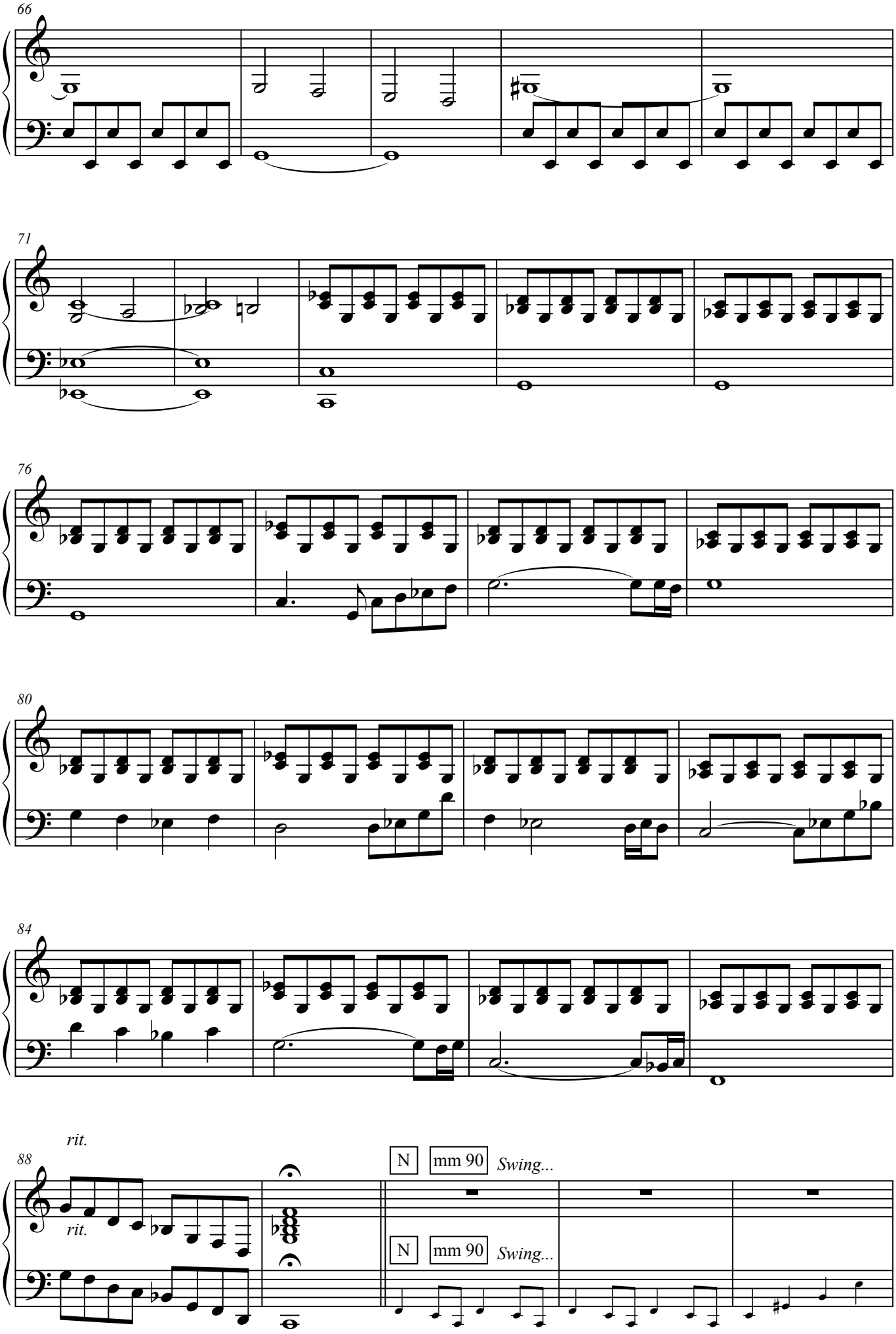
by Robert Wyatt
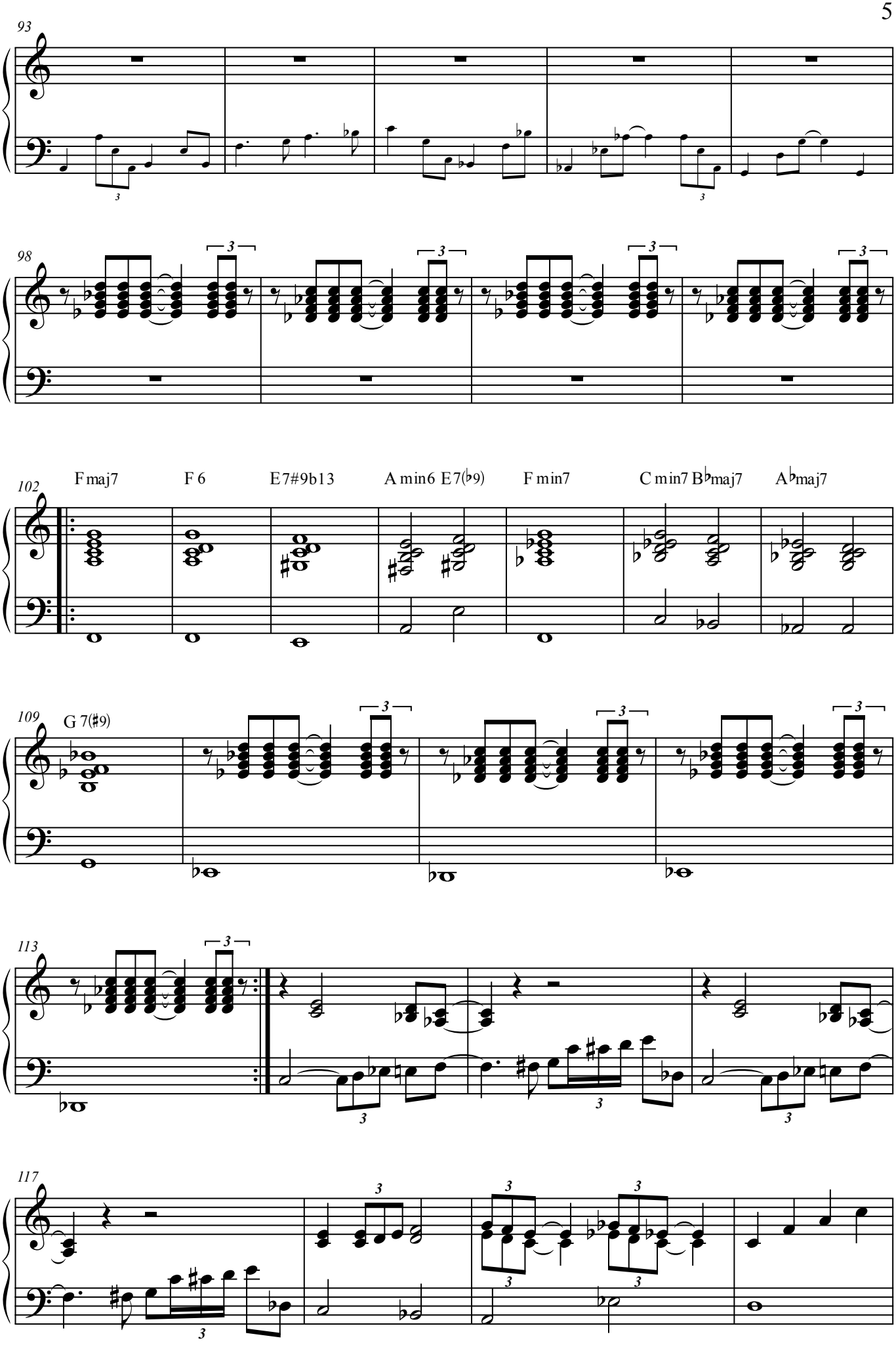
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'
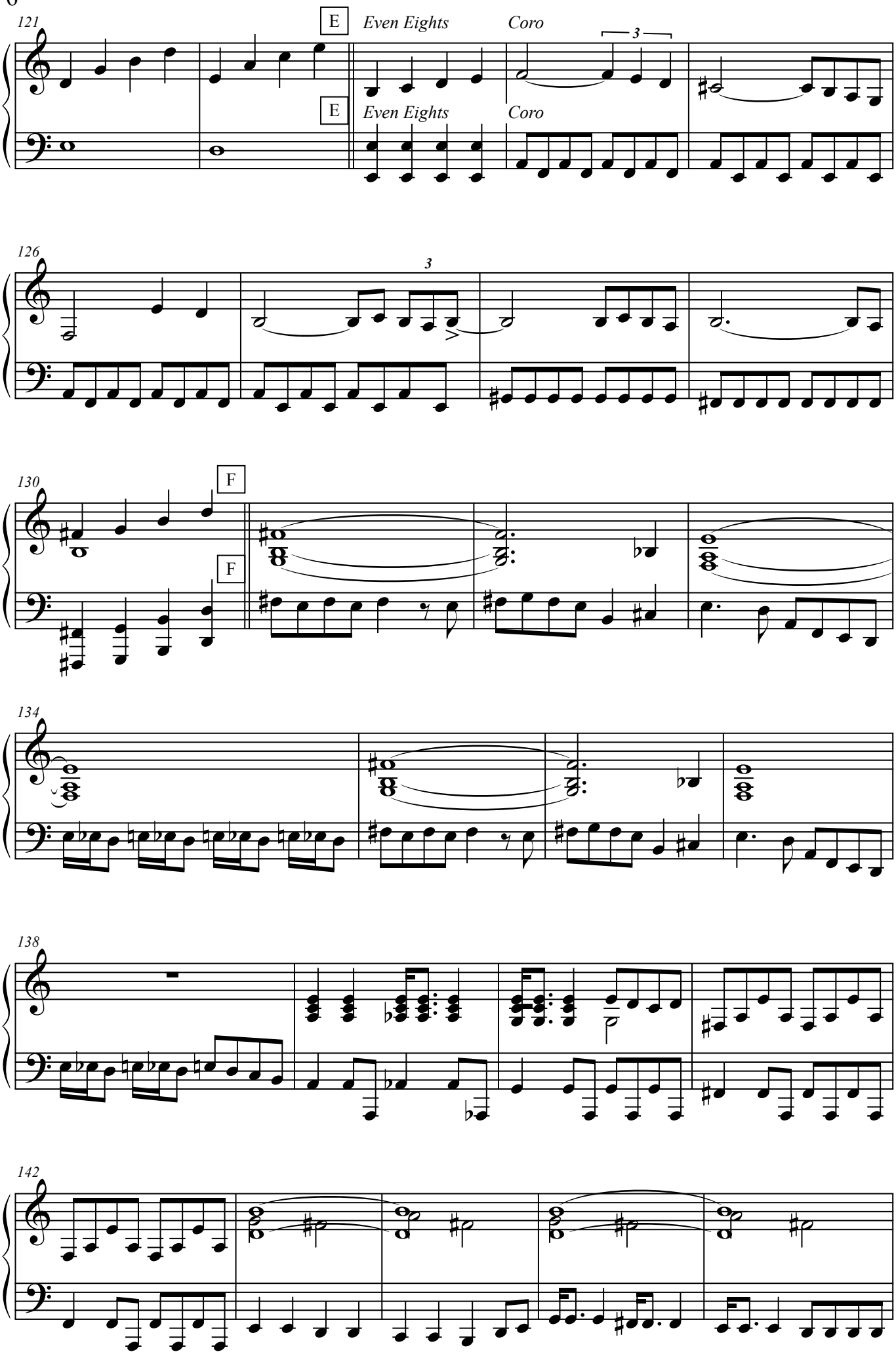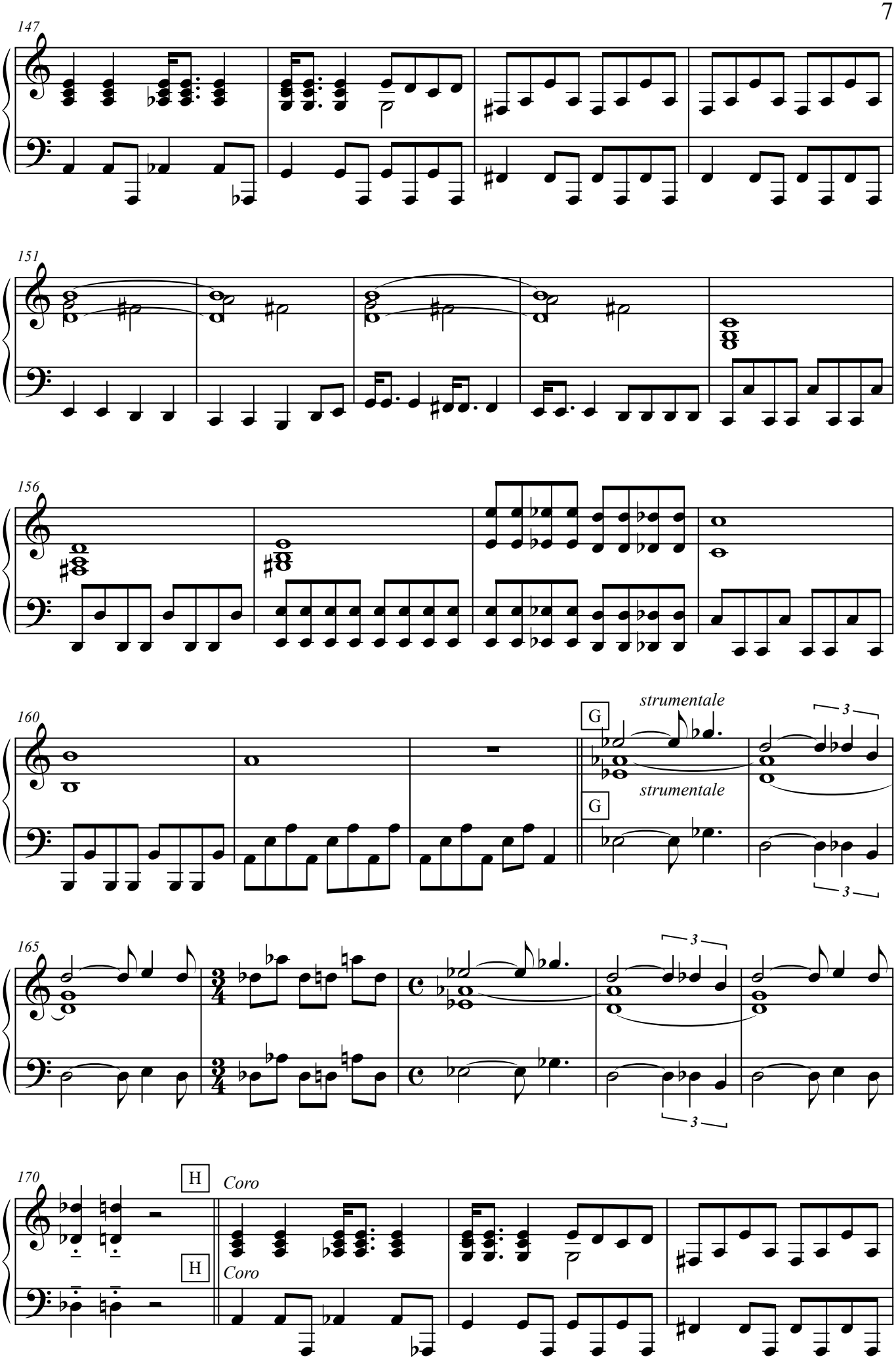



20
23
27
B
31
B
35
39
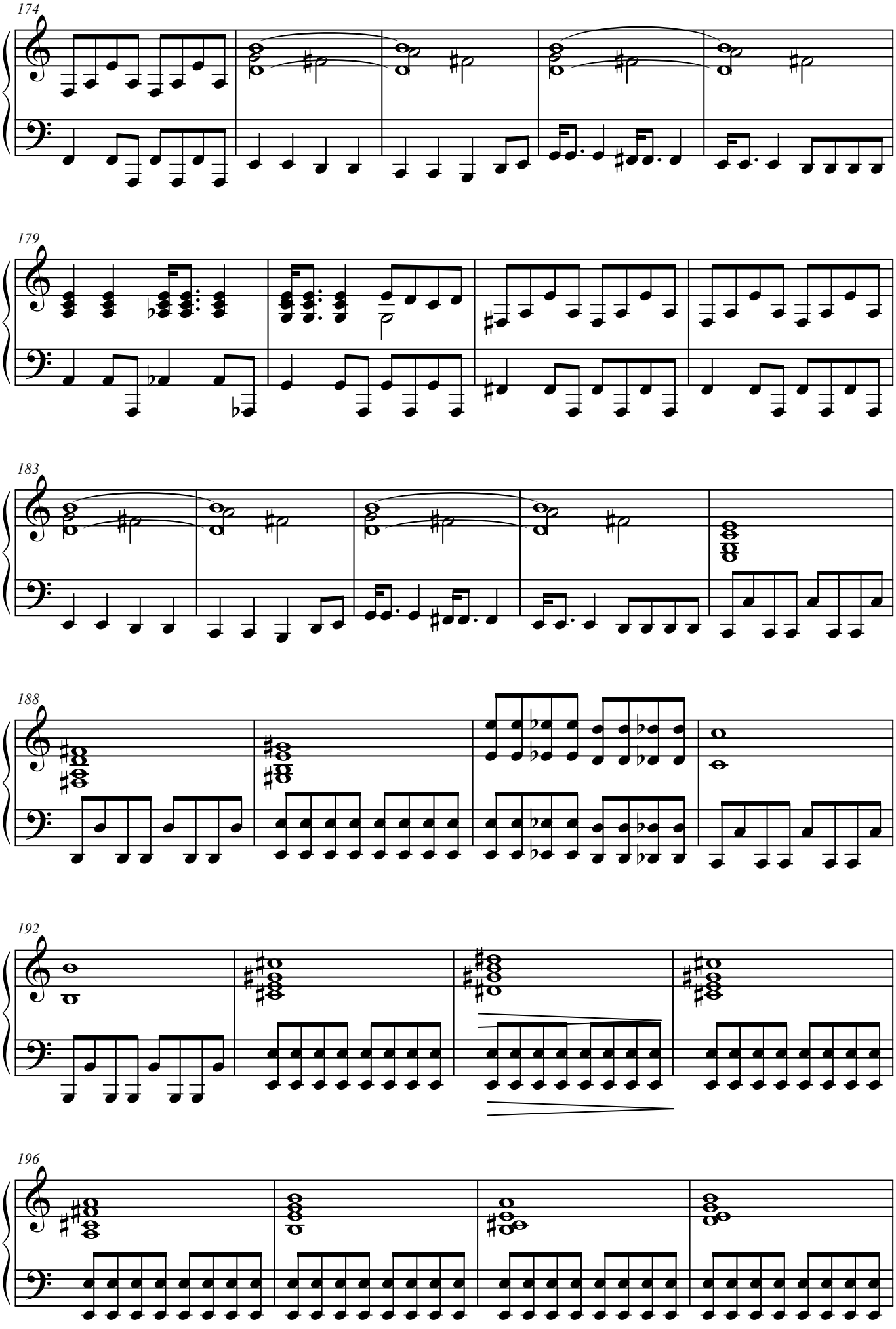

43
47
51
55
59
62
C
strumentale
C
strumentale
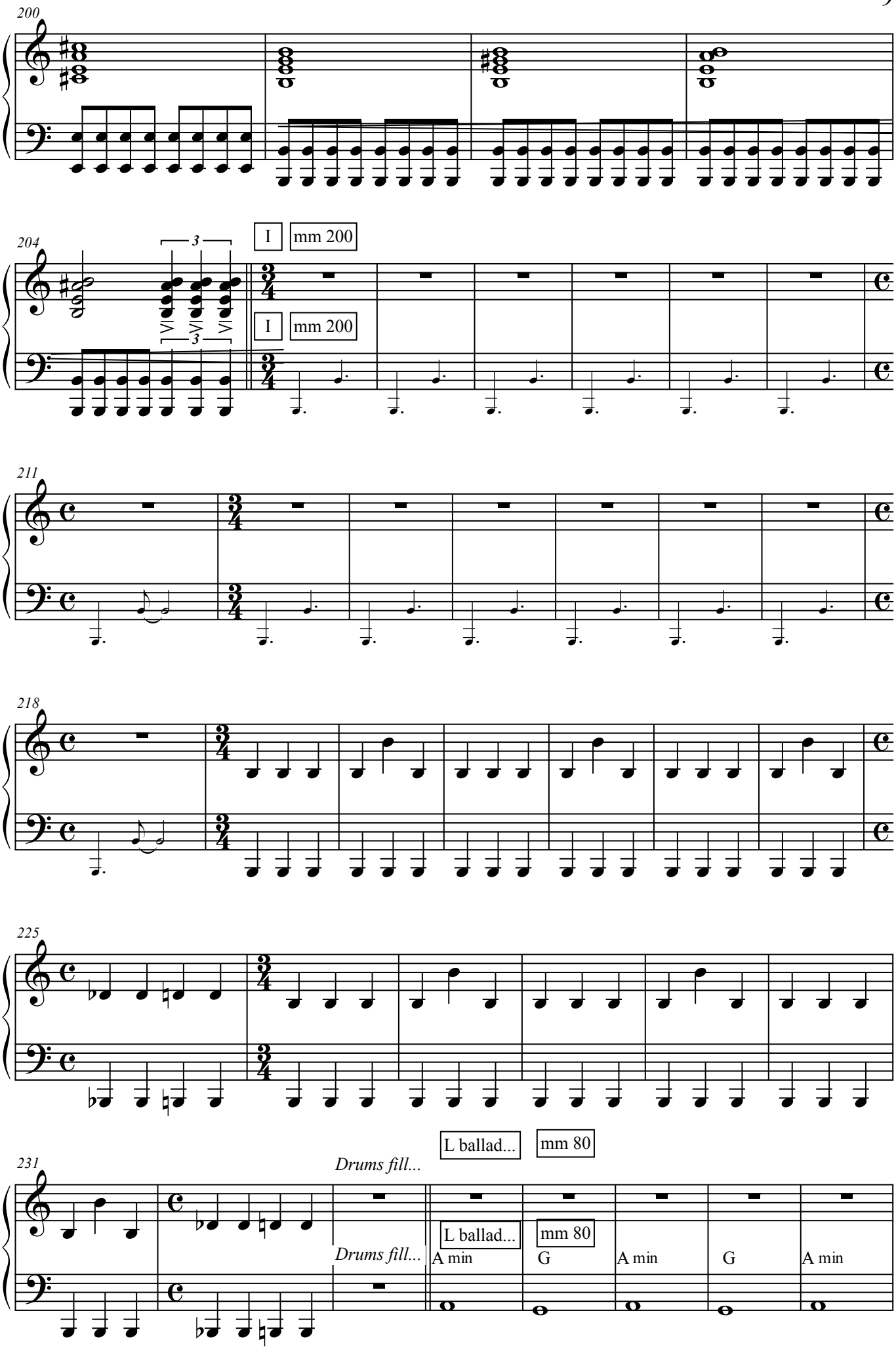

66
71
76
80
84
88
rit.
rit.
N
mm 90
Swing...
N
mm 90
Swing...
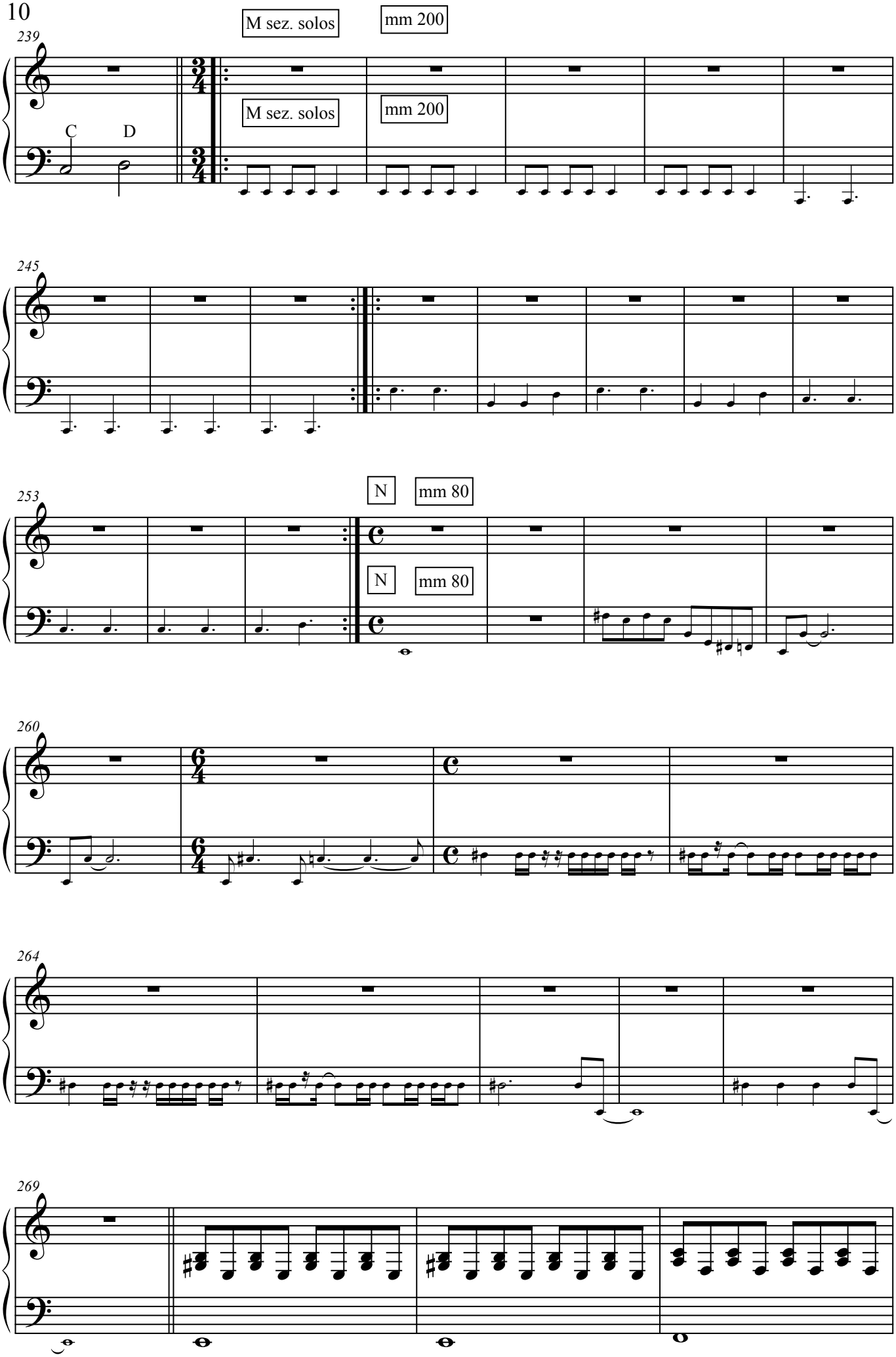

93
98
102
F maj7
F 6
E7#9b13
A min6
E7(♭9)
F min7
C min7
B♭maj7
A♭maj7
109
G 7(♯9)
113
117

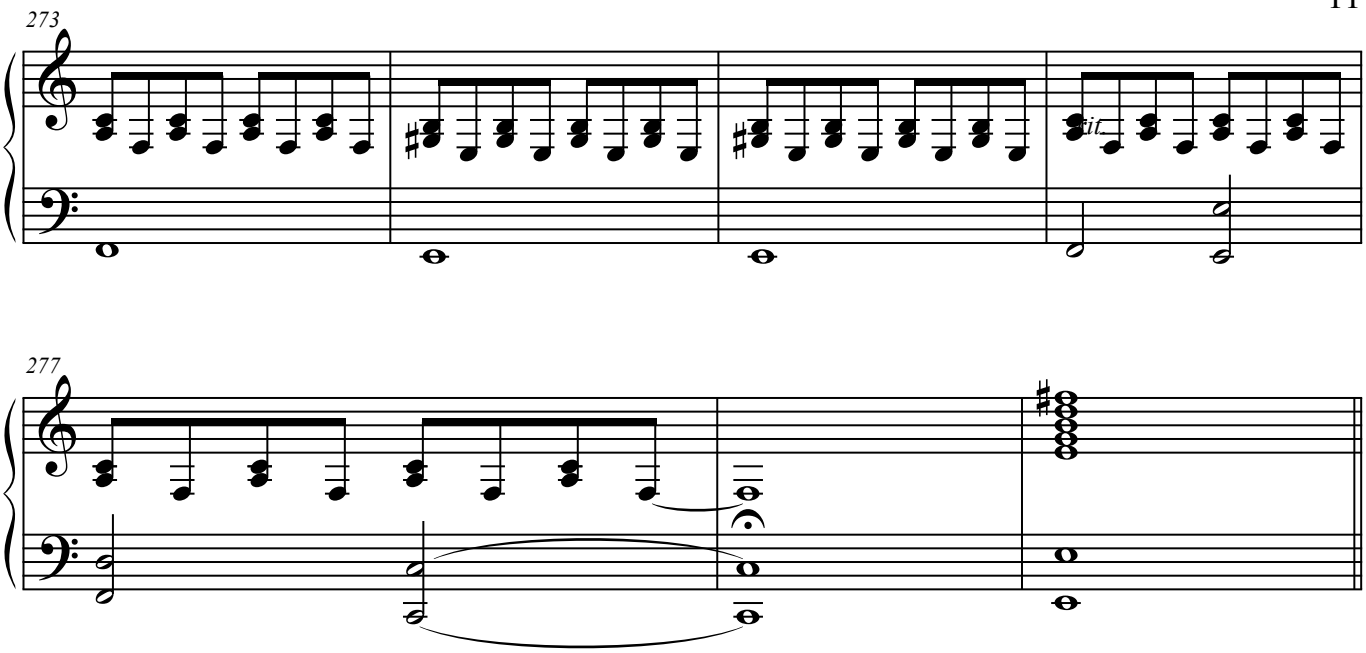

121
E
Even Eights
Coro
3
E
Even Eights
Coro
126
3
130
F
F
134
138
142


147
151
156
160
G
strumentale
G
strumentale
3
3
165
3
3
170
H
Coro
H
Coro


174
179
183
188
192
196


200
204
I
mm 200
I
mm 200
211
218
225
231
Drums fill...
L ballad...
mm 80
Drums fill...
L ballad...
mm 80
A min
G
A min
G
A min


239
M sez. solos
mm 200
C
D
245
253
N
mm 80
260
264
269


273
rit.
rit.

277
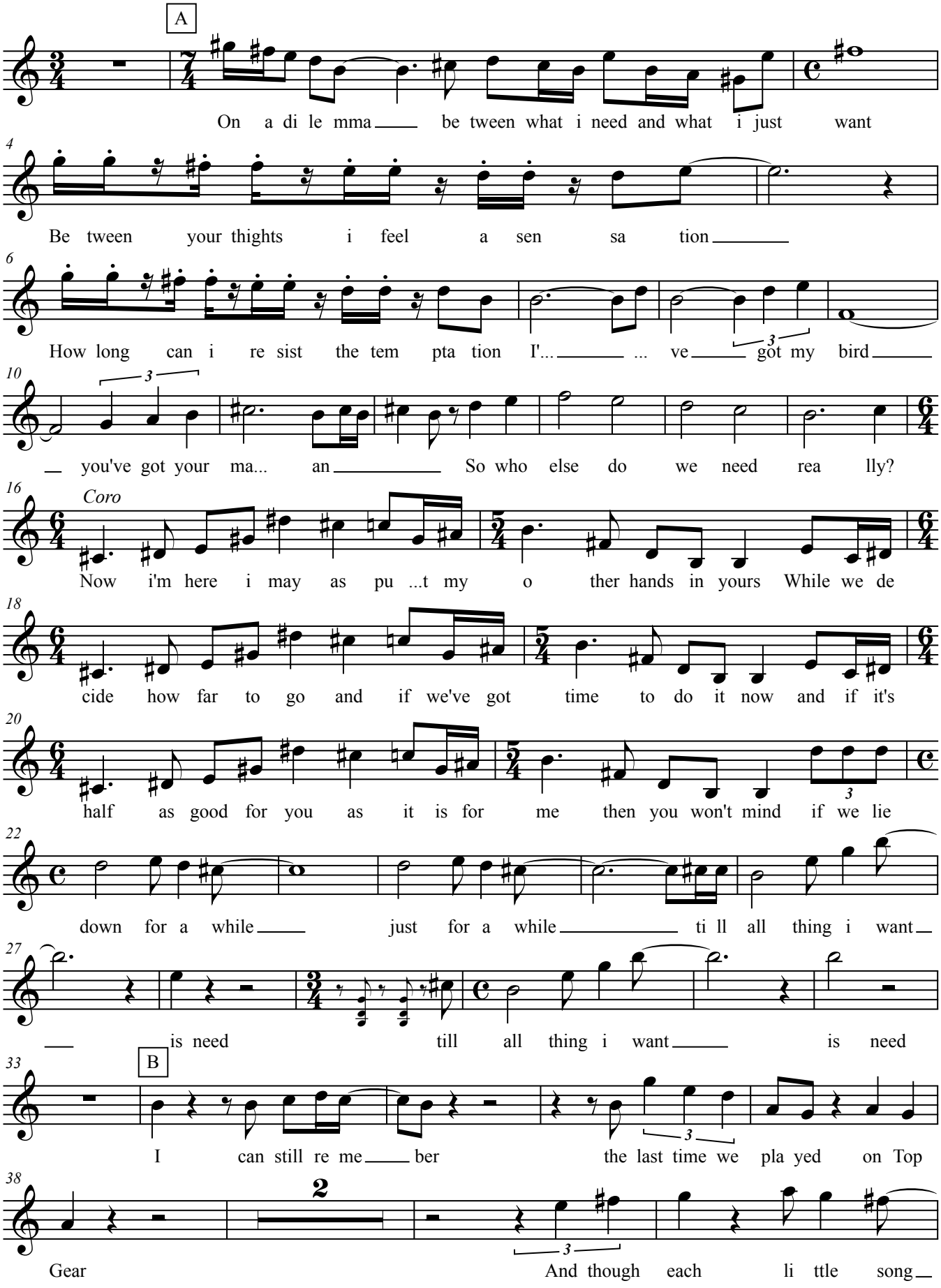
Moon in june
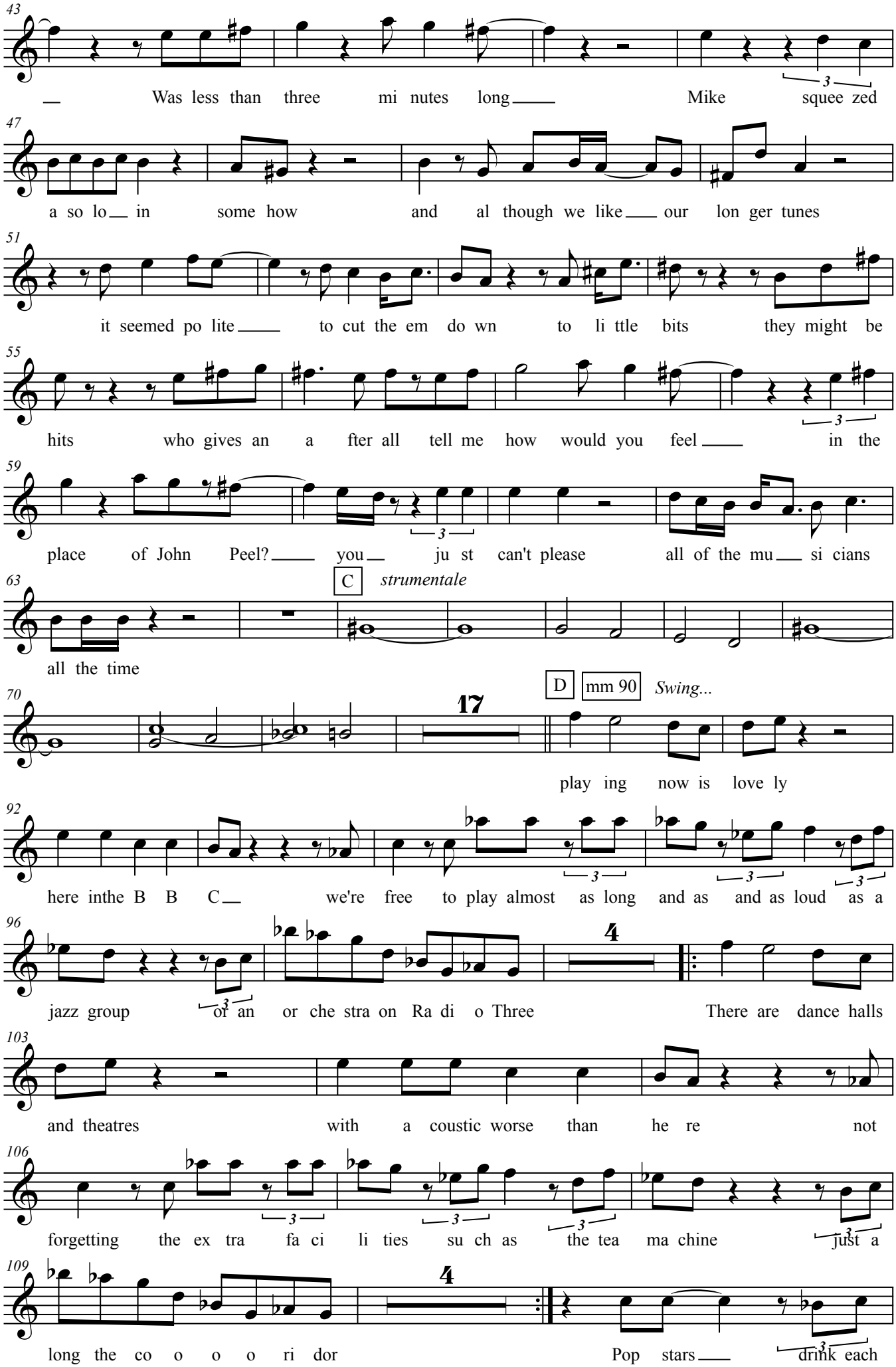
Voce 1

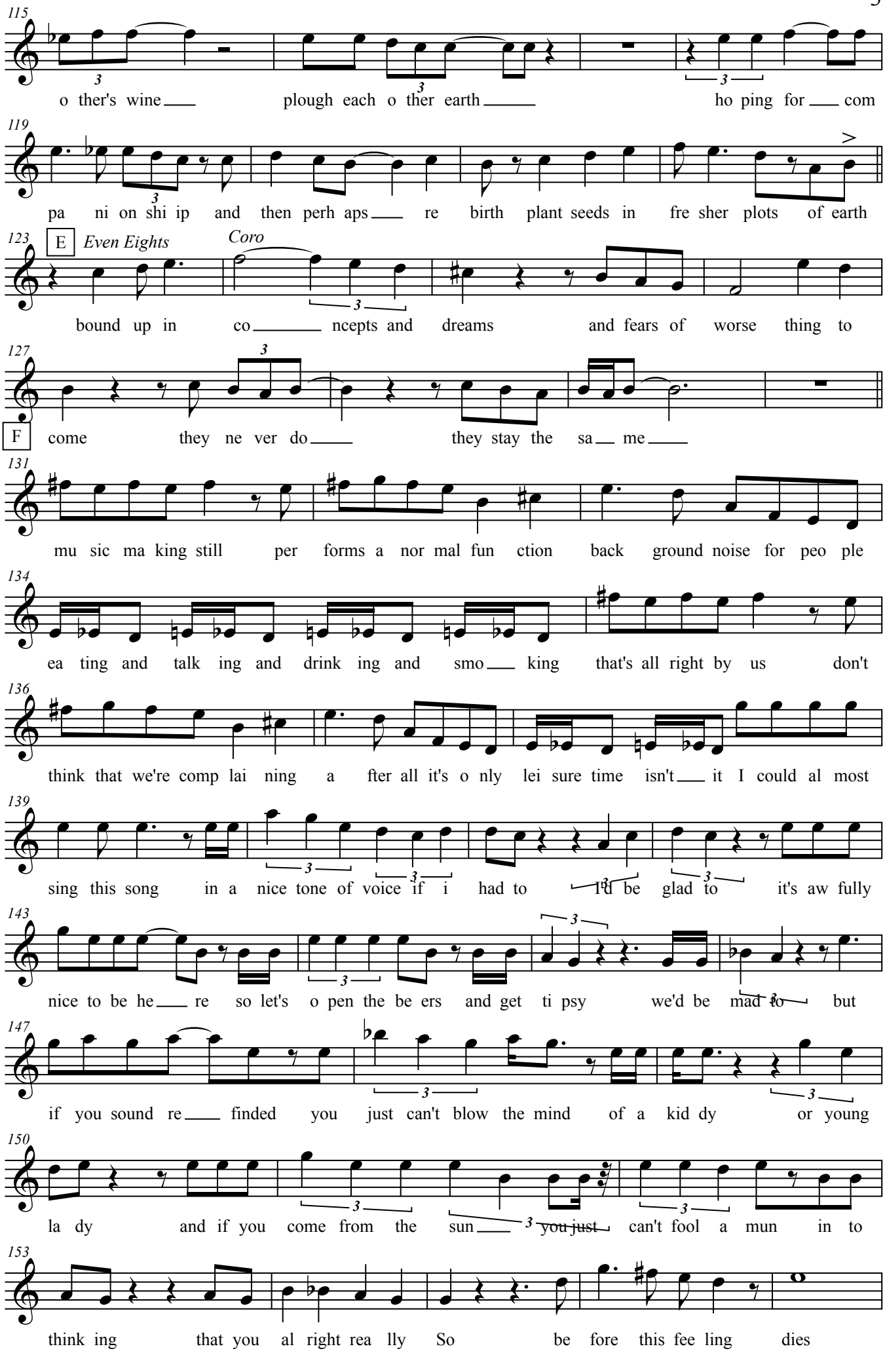
by Robert Wyatt
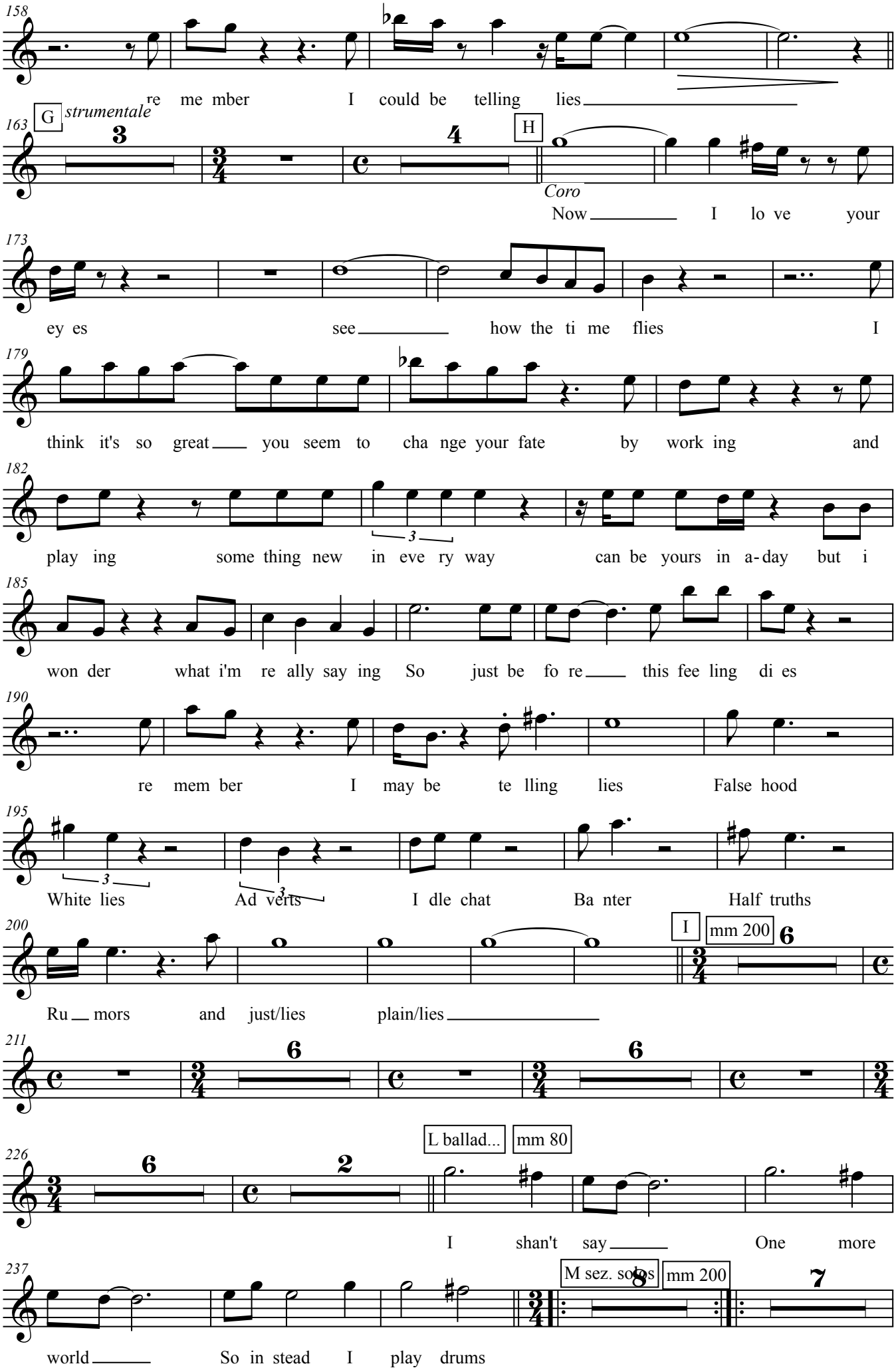
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'

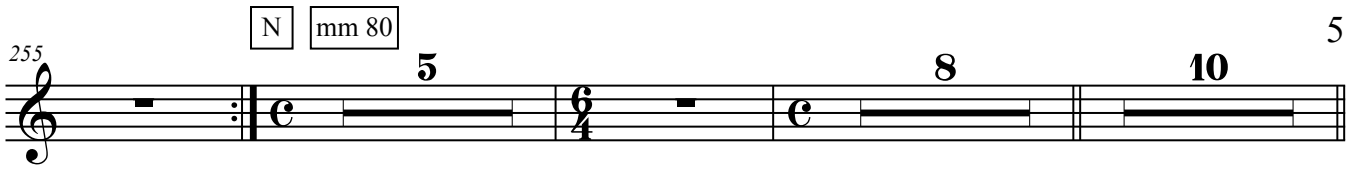
MM104




43
Was less than three mi nutes long Mike squee zed
47
a so lo in some how and al though we like our lon ger tunes
51
it seemed po lite to cut the em do wn to li ttle bits they might be
55
hits who gives an a fter all tell me how would you feel in the
59
place of John Peel? you ju st can't please all of the mu si cians
63
C strumentale
all the time
70
17
D mm 90 Swing...
play ing now is love ly
92
here inthe B B C we're free to play almost as long and as and as loud as a
96
4
jazz group or an or che stra on Ra di o Three There are dance halls
103
and theatres with a coustic worse than he re not
106
forgetting the ex tra fa ci li ties su ch as the tea ma chine just a
109
4
long the co o o o ri dor Pop stars drink each


115
o ther's wine plough each o ther earth ho ping for com
119
pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth
123
E Even Eights
Coro
bound up in co ncepts and dreams and fears of worse thing to
127
F
come they ne ver do they stay the sa me
131
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
134
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't
136
think that we're comp lai ning a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most
139
sing this song in a nice tone of voice if i had to I'd be glad to it's aw fully
143
nice to be he re so let's o pen the be ers and get ti psy we'd be mad to but
147
if you sound re finded you just can't blow the mind of a kid dy or young
150
la dy and if you come from the sun you just can't fool a mun in to
153
think ing that you al right rea lly So be fore this fee ling dies


158
re me mber I could be telling lies
G strumentale
163
3
4
H
Coro
Now I lo ve your
173
ey es see how the ti me flies I
179
think it's so great you seem to cha nge your fate by work ing and
182
play ing some thing new in eve ry way can be yours in a-day but i
185
won der what i'm re ally say ing So just be fo re this fee ling di es
190
re mem ber I may be te lling lies False hood
195
White lies Ad verts I dle chat Ba nter Half truths
200
I
mm 200
6
Ru mors and just/lies plain/lies
211
6
6
L ballad...
mm 80
226
6
2
I shan't say One more
237
world So in stead I play drums
M sez. solos
mm 200
8
7


N
mm 80
255
5
8
10
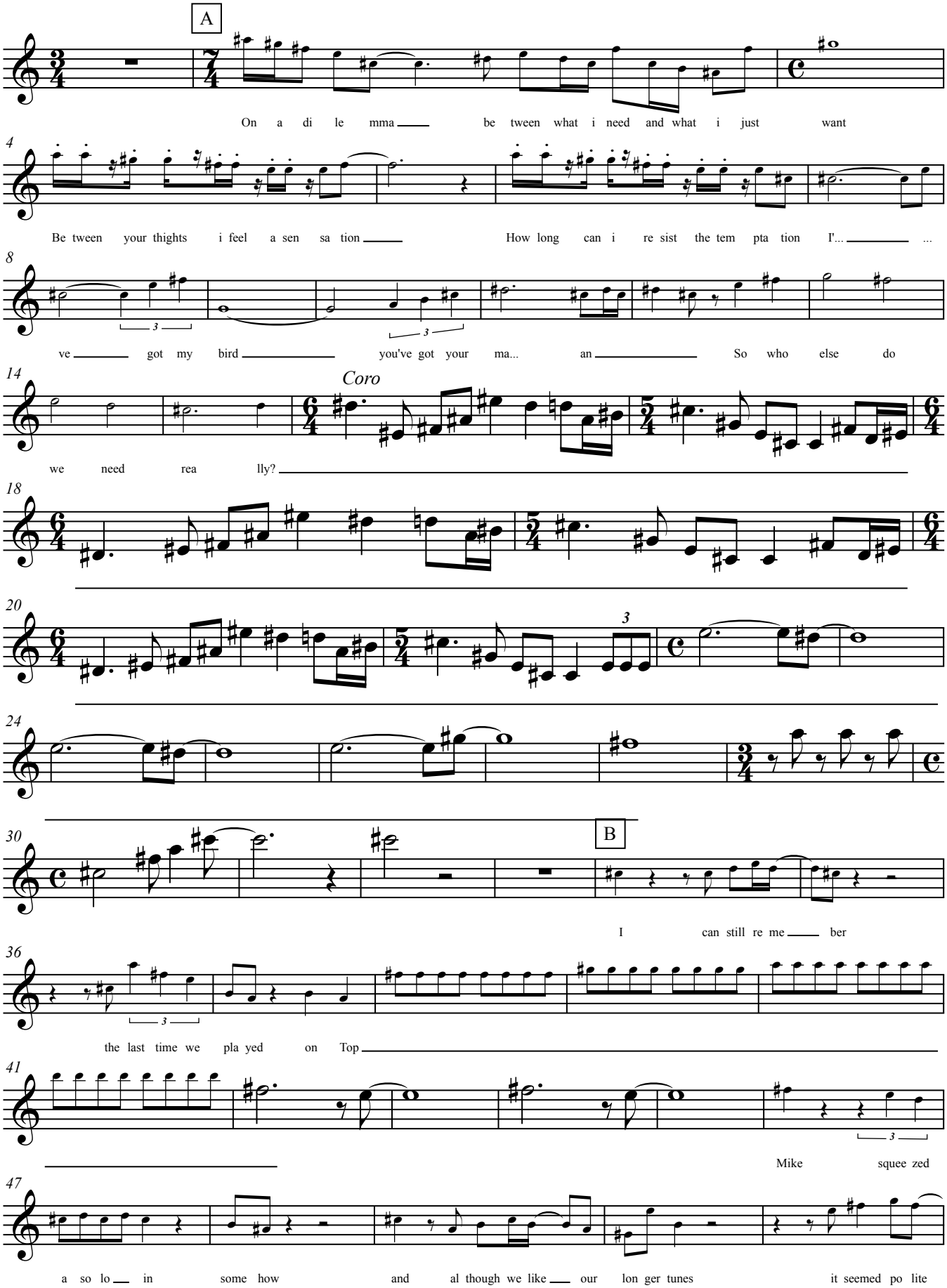
Moon in june
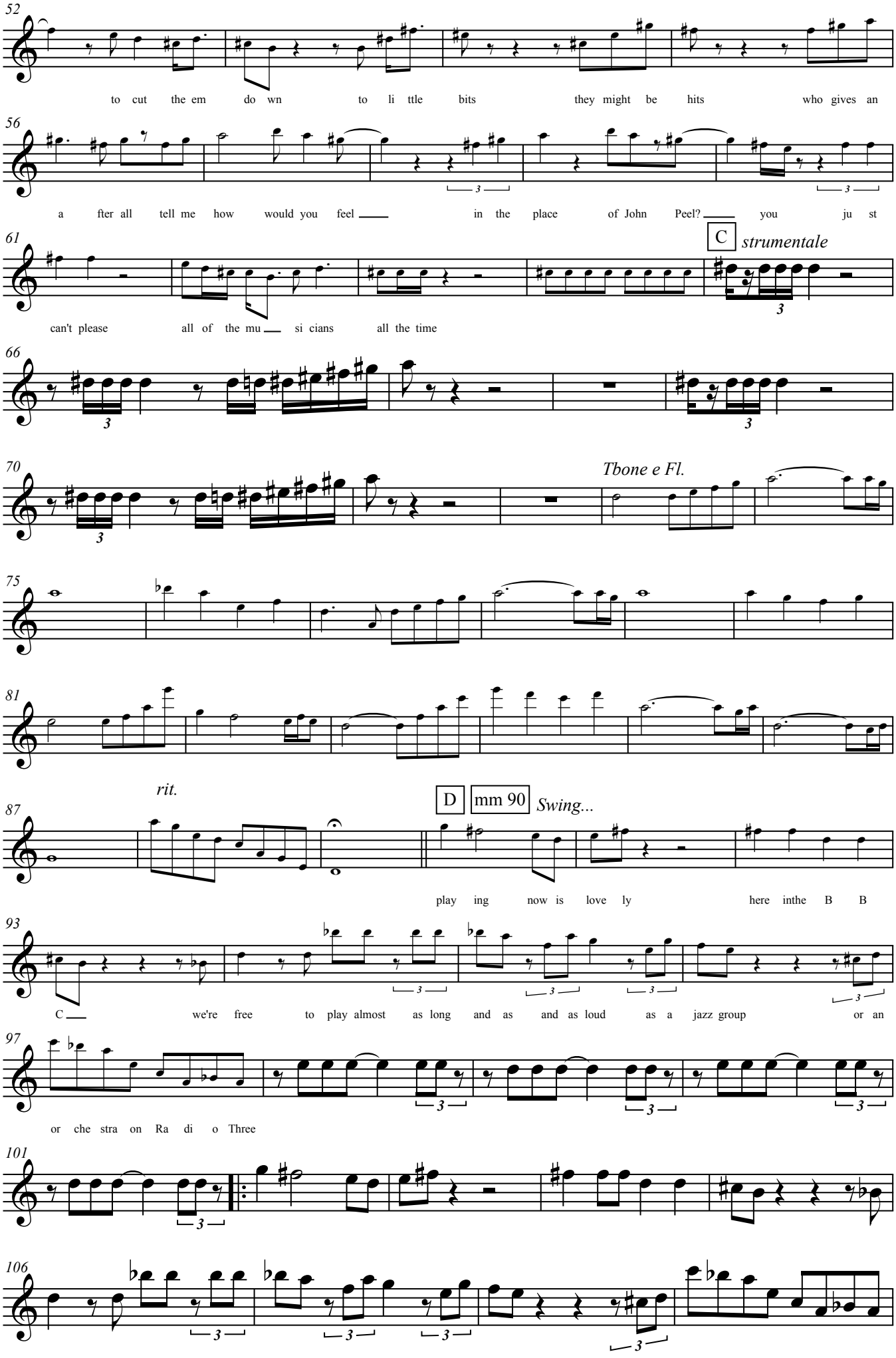
Tromba in Si♭ 1
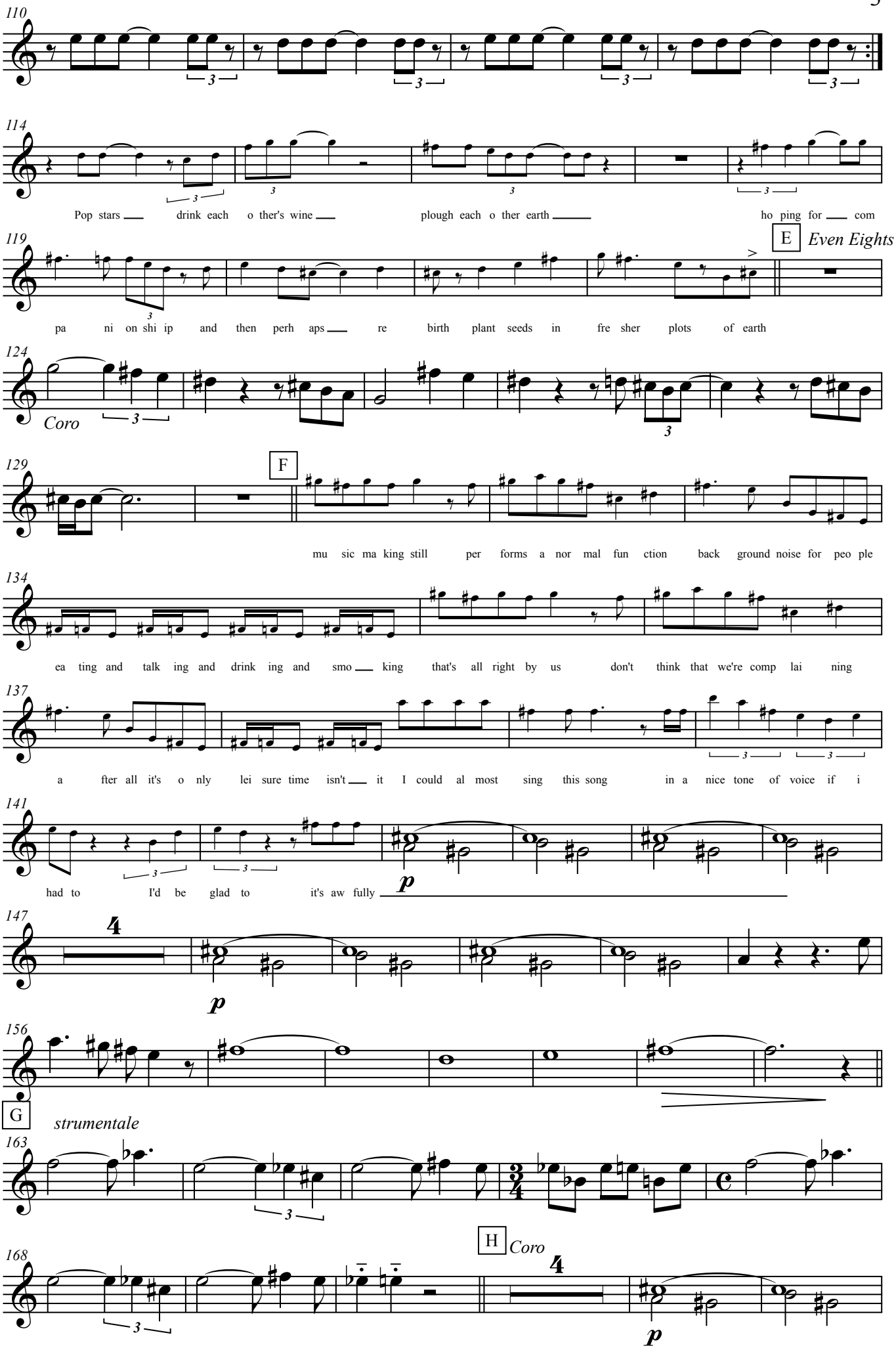
MM104
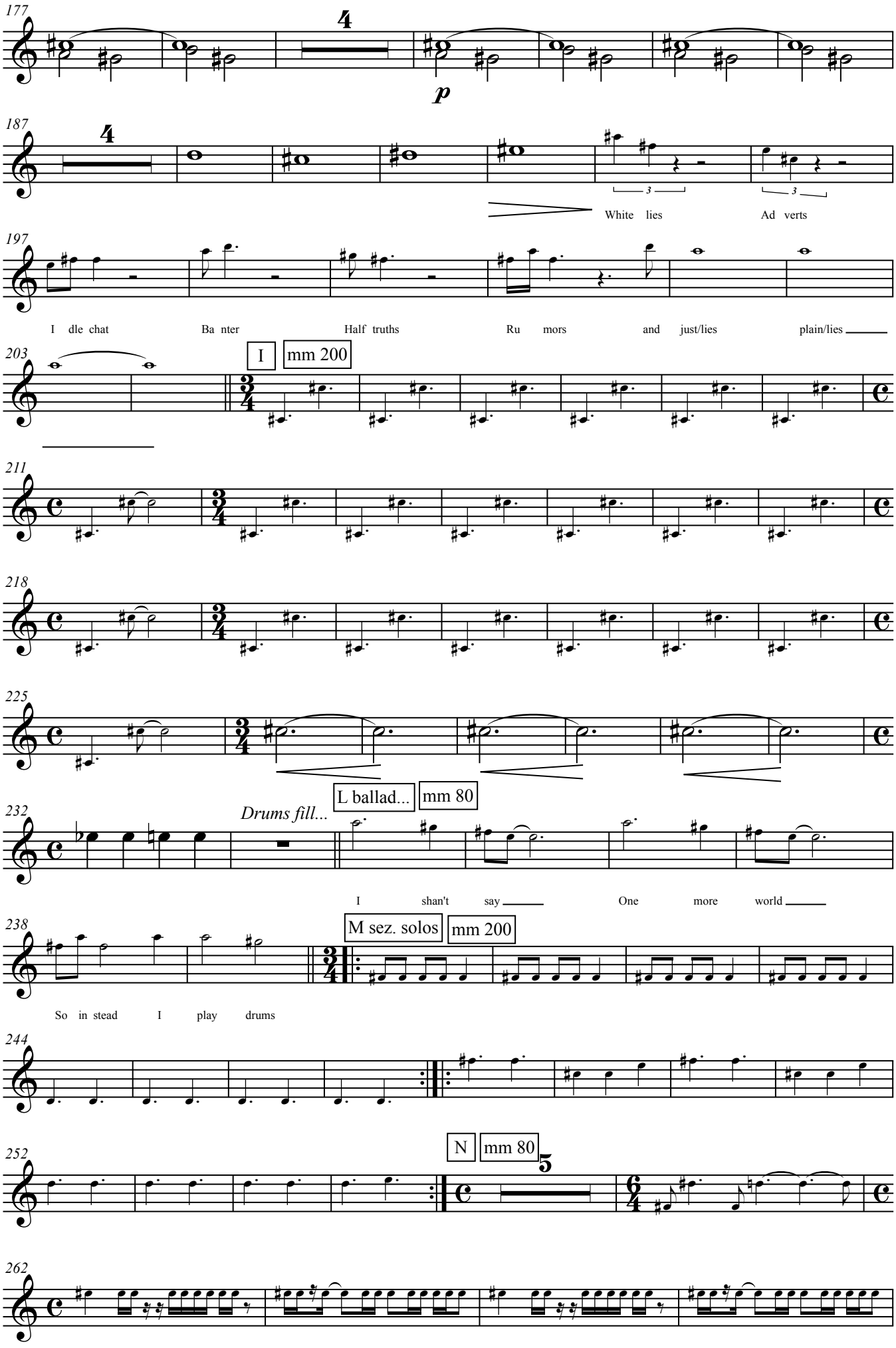
by Robert Wyatt

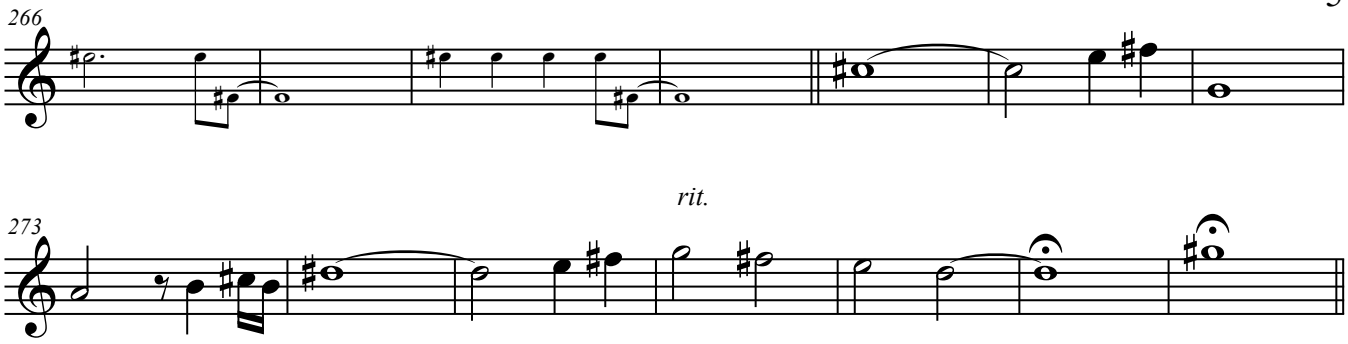
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




52
to cut the em do wn to li ttle bits they might be hits who gives an
56
a fter all tell me how would you feel in the place of John Peel? you ju st
61
C strumentale
can't please all of the mu si cians all the time
66
70
Tbone e Fl.
75
81
rit.
87
D mm 90 Swing...
play ing now is love ly here inthe B B
93
C we're free to play almost as long and as and as loud as a jazz group or an
97
or che stra on Ra di o Three
101
106


110
114
Pop stars drink each o ther's wine plough each o ther earth ho ping for com
119
E
Even Eights
pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth
124
Coro
129
F
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
134
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning
137
a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i
141
had to I'd be glad to it's aw fully
p
147
4
p
156
G
strumentale
163
H
Coro
168
4
p


177
4
p
187
4
White lies
Ad verts
197
I dle chat
Ba nter
Half truths
Ru mors
and just/lies
plain/lies
203
I
mm 200
211
218
225
L ballad...
mm 80
232
Drums fill...
I shan't say
One more world
238
M sez. solos
mm 200
So in stead I play drums
244
252
N
mm 80
5
262


266

rit.
273
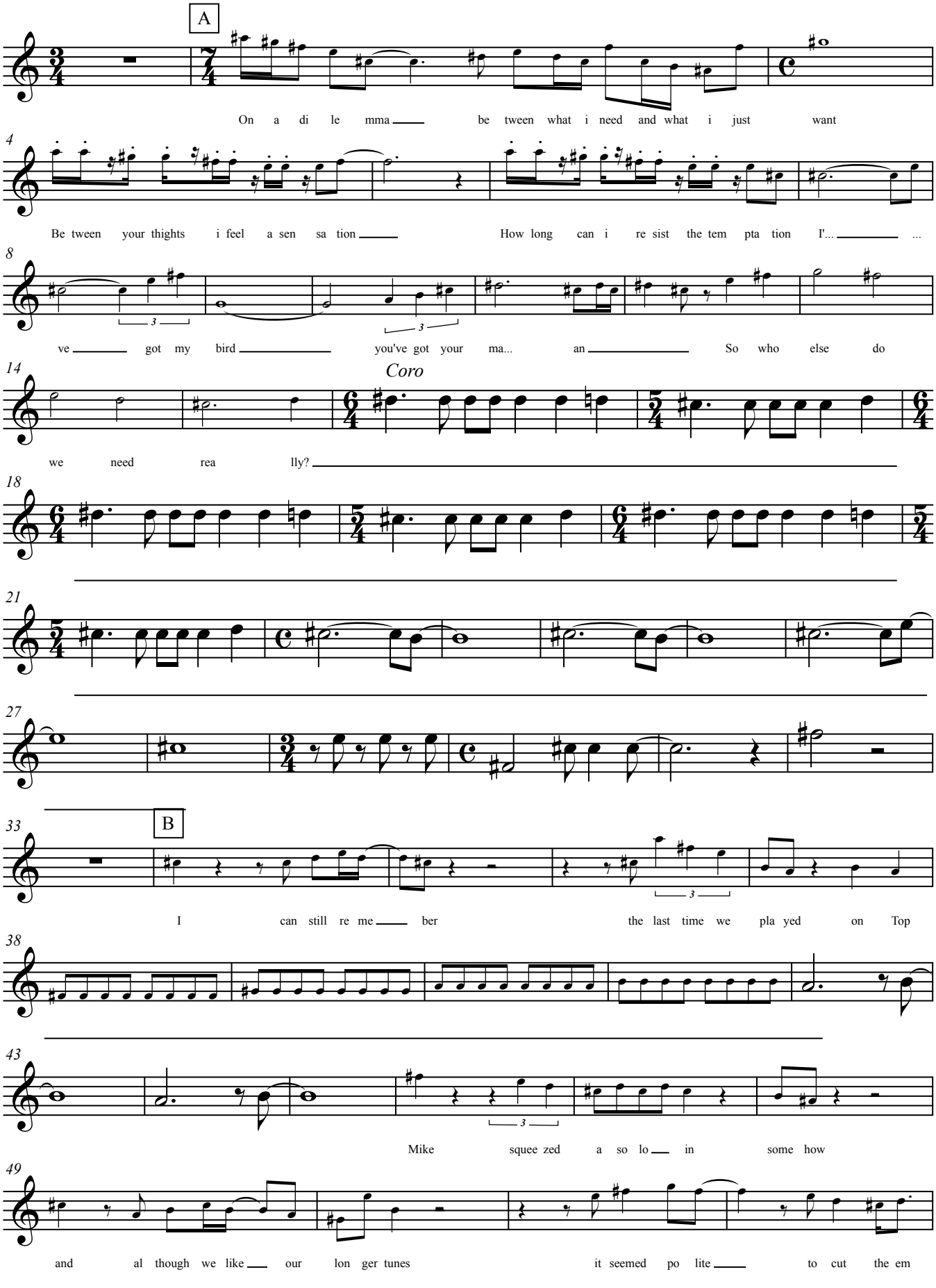
Moon in june
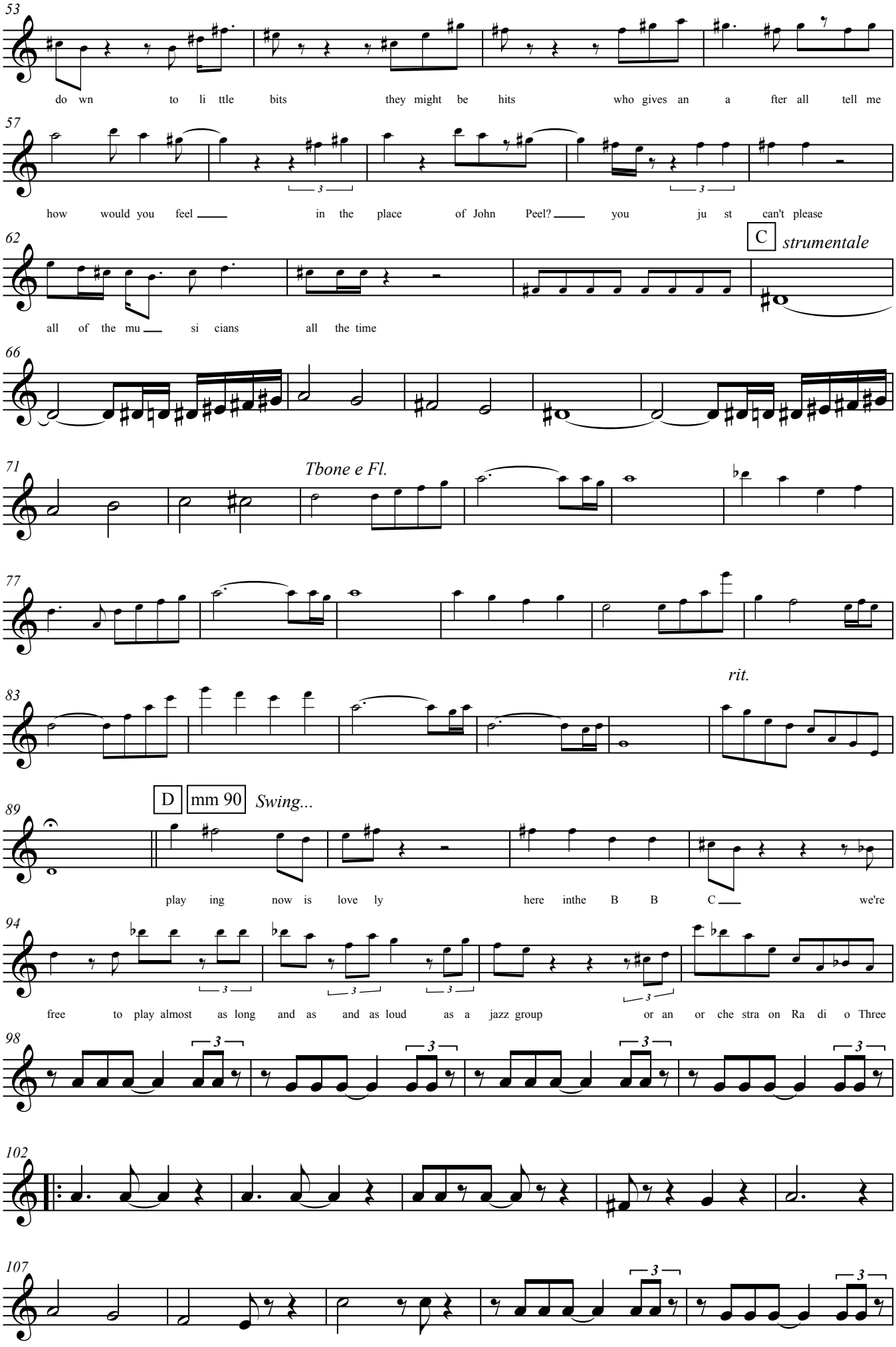
Tromba in Si♭ 2
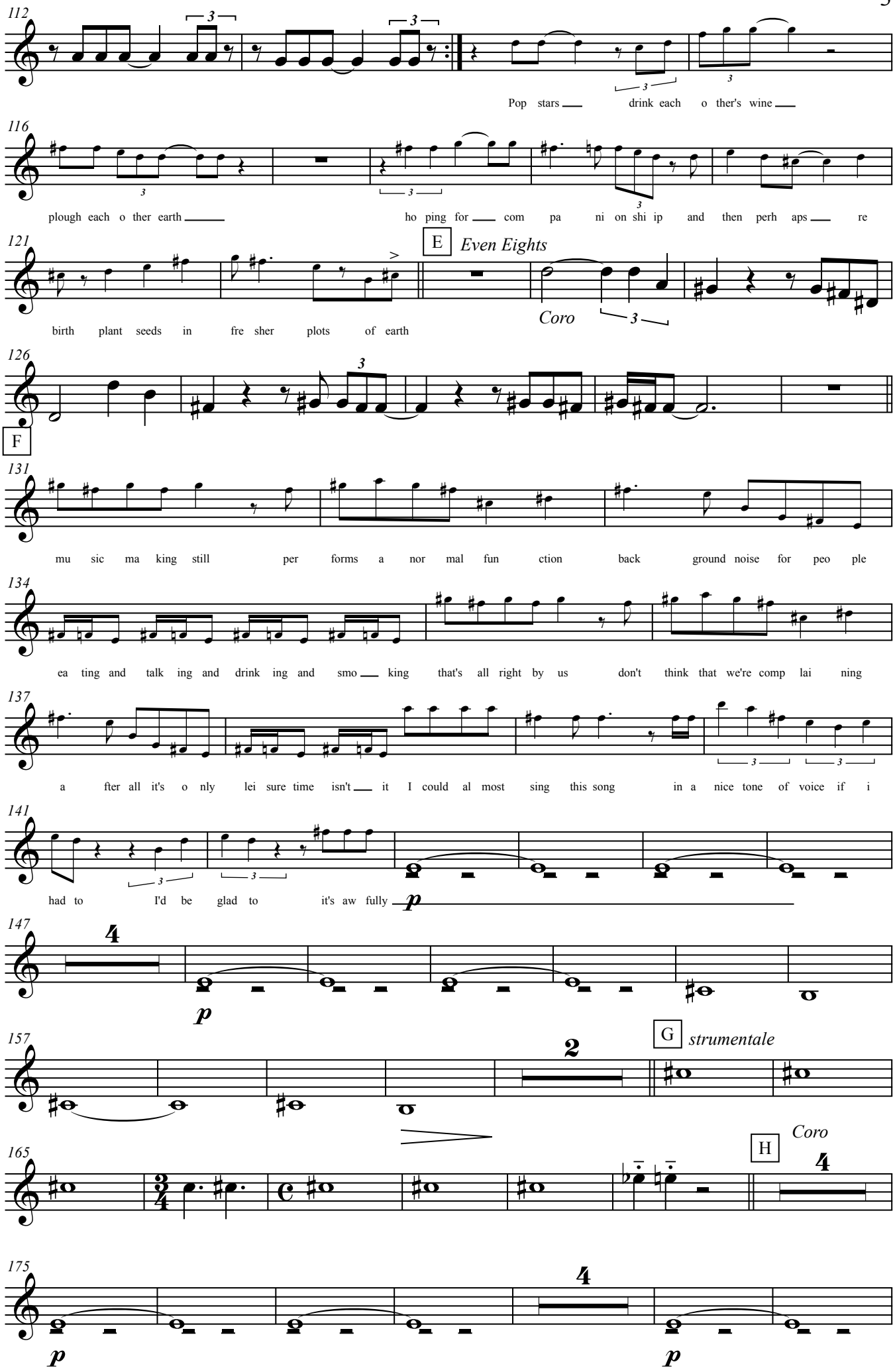
by Robert Wyatt
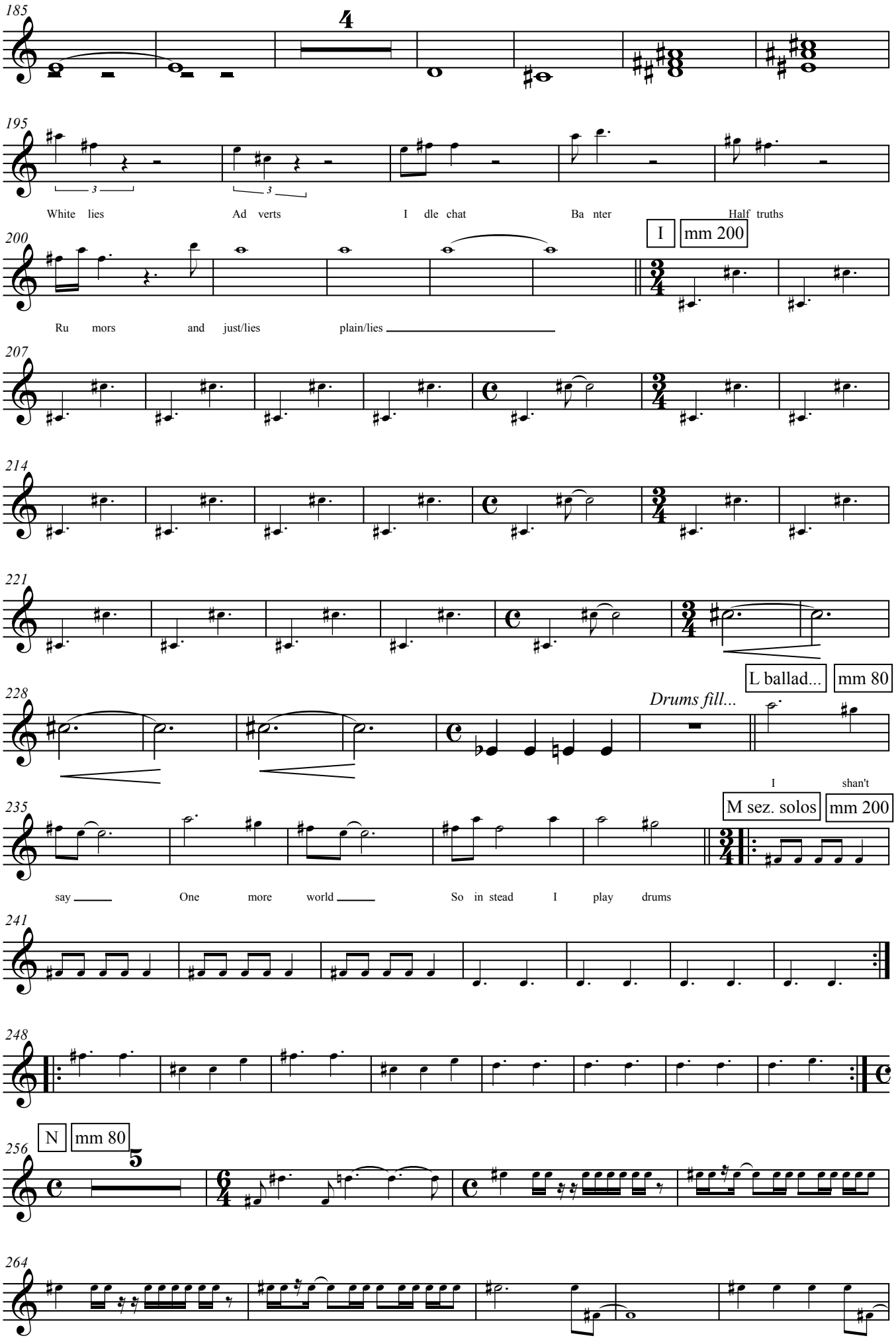
MM104

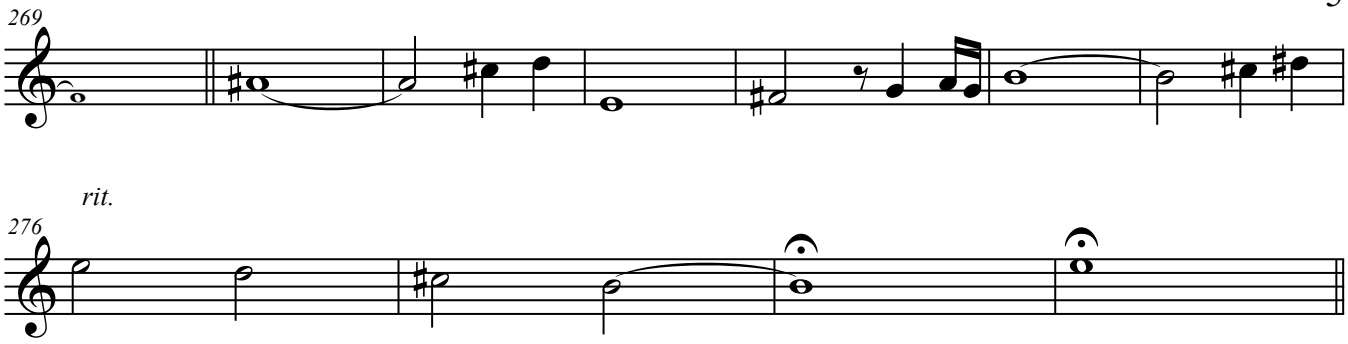
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




53
do wn to li ttle bits they might be hits who gives an a fter all tell me
57
how would you feel in the place of John Peel? you ju st can't please
62
C strumentale
all of the mu si cians all the time
66
71
Tbone e Fl.
77
83
rit.
D mm 90 Swing...
89
play ing now is love ly here inthe B B C we're
94
free to play almost as long and as and as loud as a jazz group or an or che stra on Ra di o Three
98
102
107


112
Pop stars drink each o ther's wine
116
plough each o ther earth ho ping for com pa ni on shi ip and then perh aps re
121
E
Even Eights
birth plant seeds in fre sher plots of earth
Coro
126
F
131
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
134
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning
137
a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i
141
had to I'd be glad to it's aw fully
p
147
4
p
157
2
G
strumentale
165
H
Coro
4
175
4
p
p


185
4
195
White lies
Ad verts
I dle chat
Ba nter
Half truths
200
I
mm 200
Ru mors
and just/lies
plain/lies
207
214
221
228
L ballad...
mm 80
Drums fill...
I
shan't
235
M sez. solos
mm 200
say
One more world
So in stead I play drums
241
248
256
N
mm 80
5
264


269

rit.
276
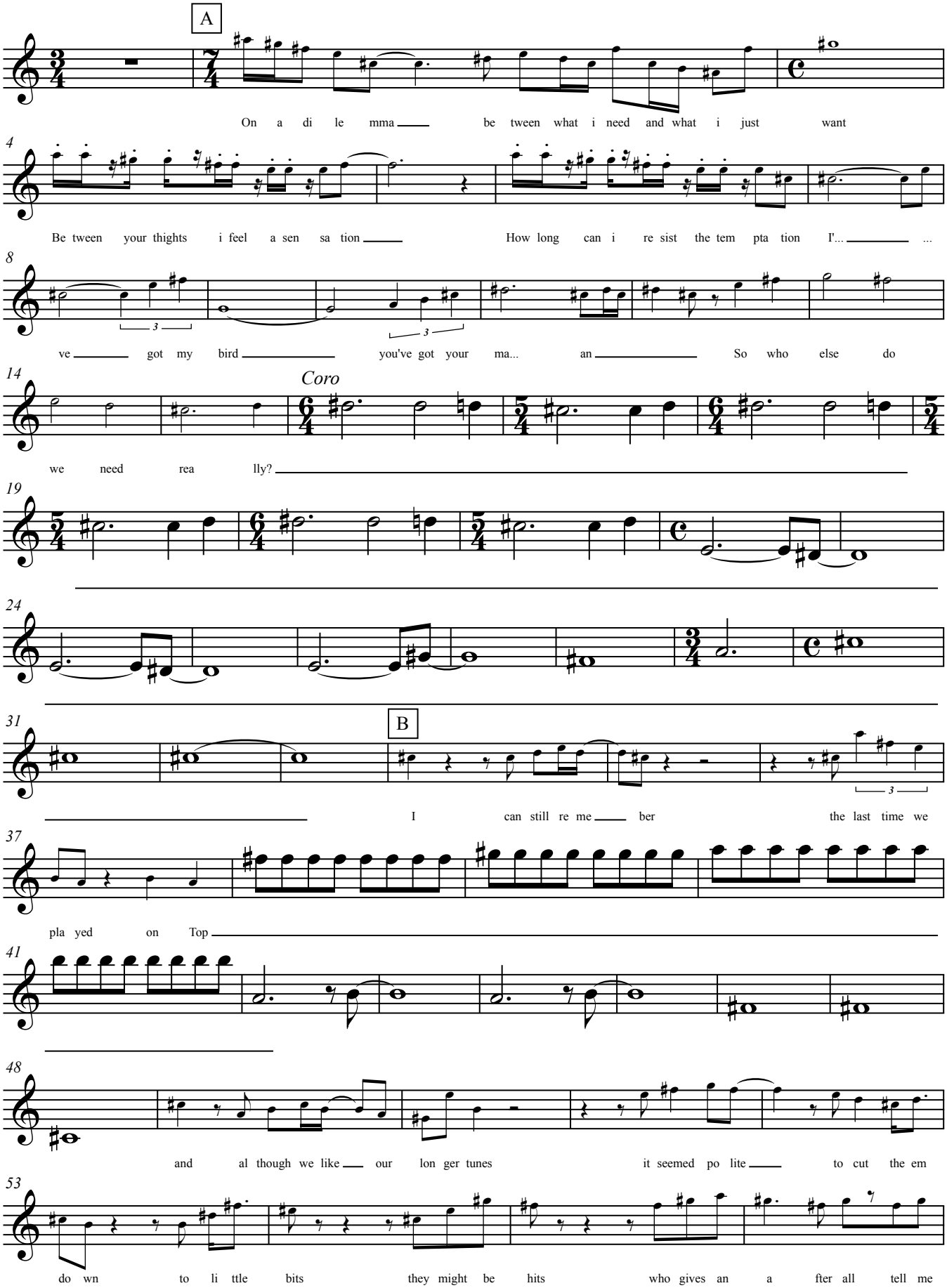
Moon in june
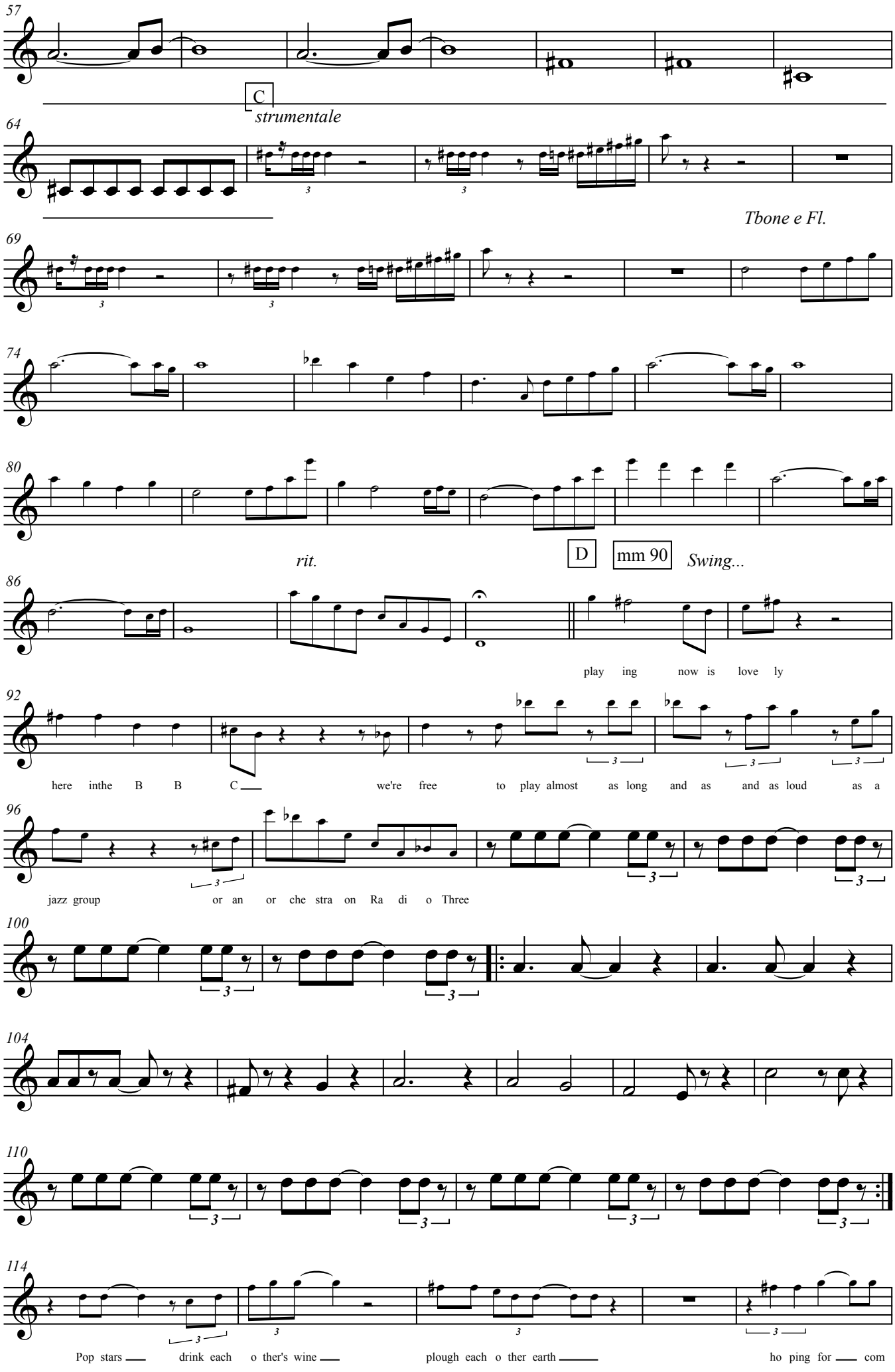
Sax soprano
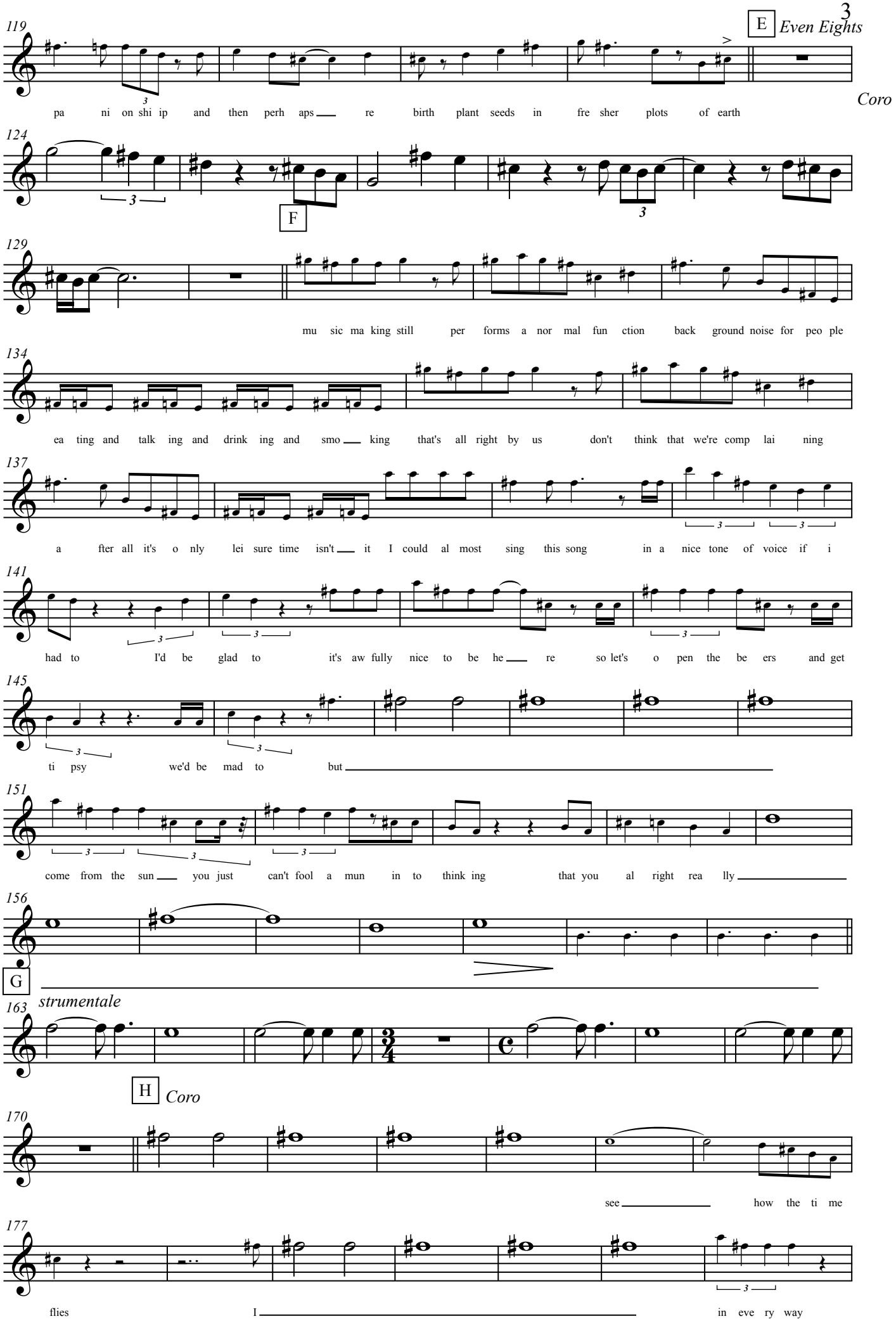
by Robert Wyatt
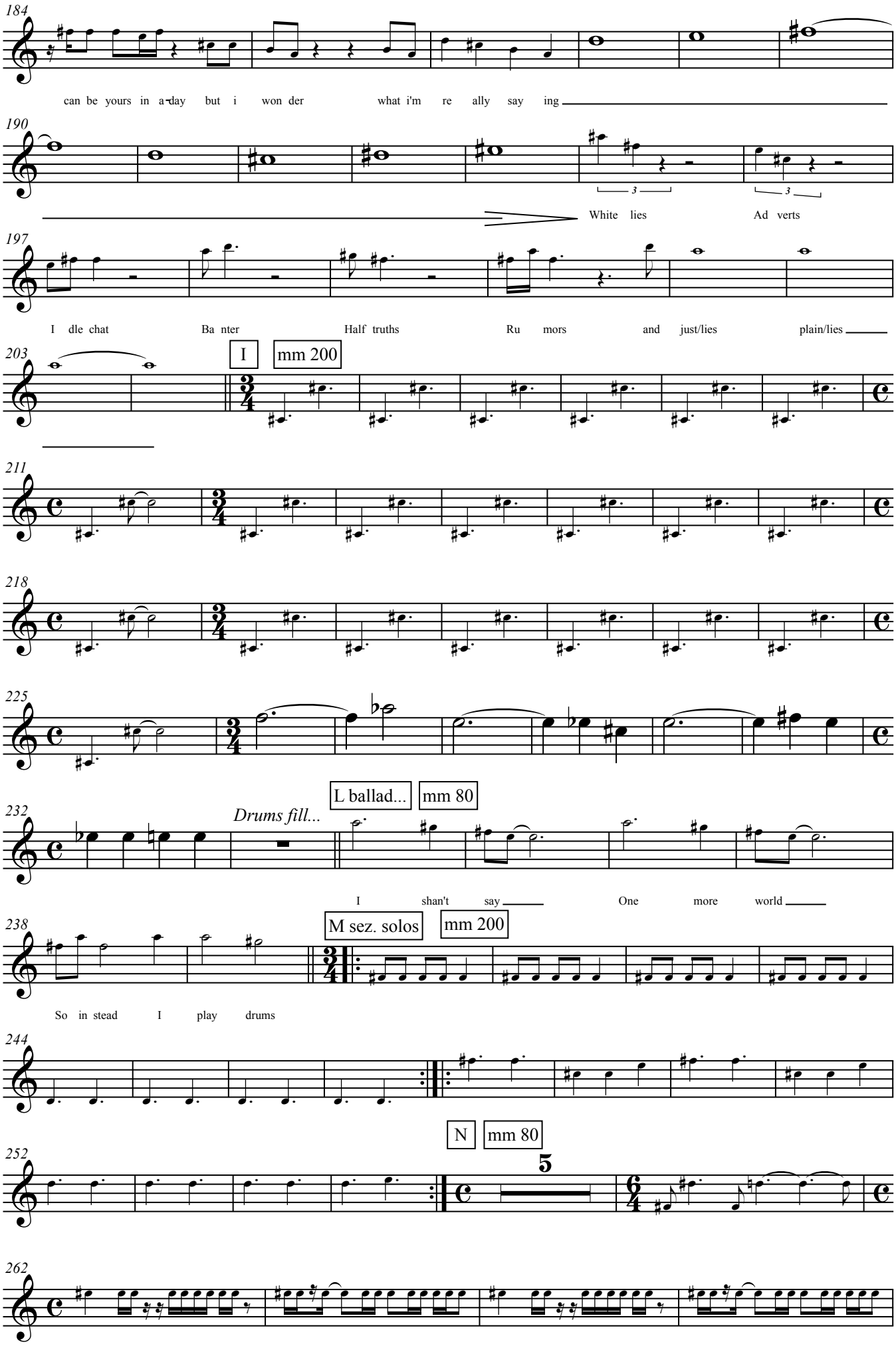
MM104

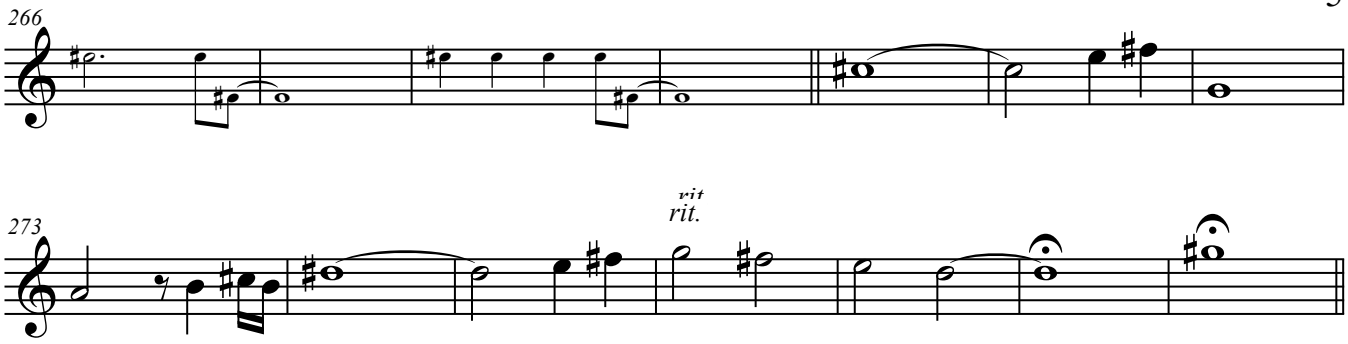
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




57
C
strumentale
64
Tbone e Fl.
69
74
80
rit.
D
mm 90
Swing...
86
play ing now is love ly
92
here inthe B B C we're free to play almost as long and as and as loud as a
96
jazz group or an or che stra on Ra di o Three
100
104
110
114
Pop stars drink each o ther's wine plough each o ther earth ho ping for com


119
E
Even Eights
Coro
pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth
124
F
129
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
134
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning
137
a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i
141
had to I'd be glad to it's aw fully nice to be he re so let's o pen the be ers and get
145
ti psy we'd be mad to but
151
come from the sun you just can't fool a mun in to think ing that you al right rea lly
156
G
strumentale
163
H
Coro
170
see how the ti me
177
flies I in eve ry way


184
can be yours in a-day but i won der what i'm re ally say ing
190
White lies Ad verts
197
I dle chat Ba nter Half truths Ru mors and just/lies plain/lies
203
I
mm 200
211
218
225
L ballad...
mm 80
232
Drums fill...
I shan't say One more world
238
M sez. solos
mm 200
So in stead I play drums
244
N
mm 80
252
5
262


266

273
rit.
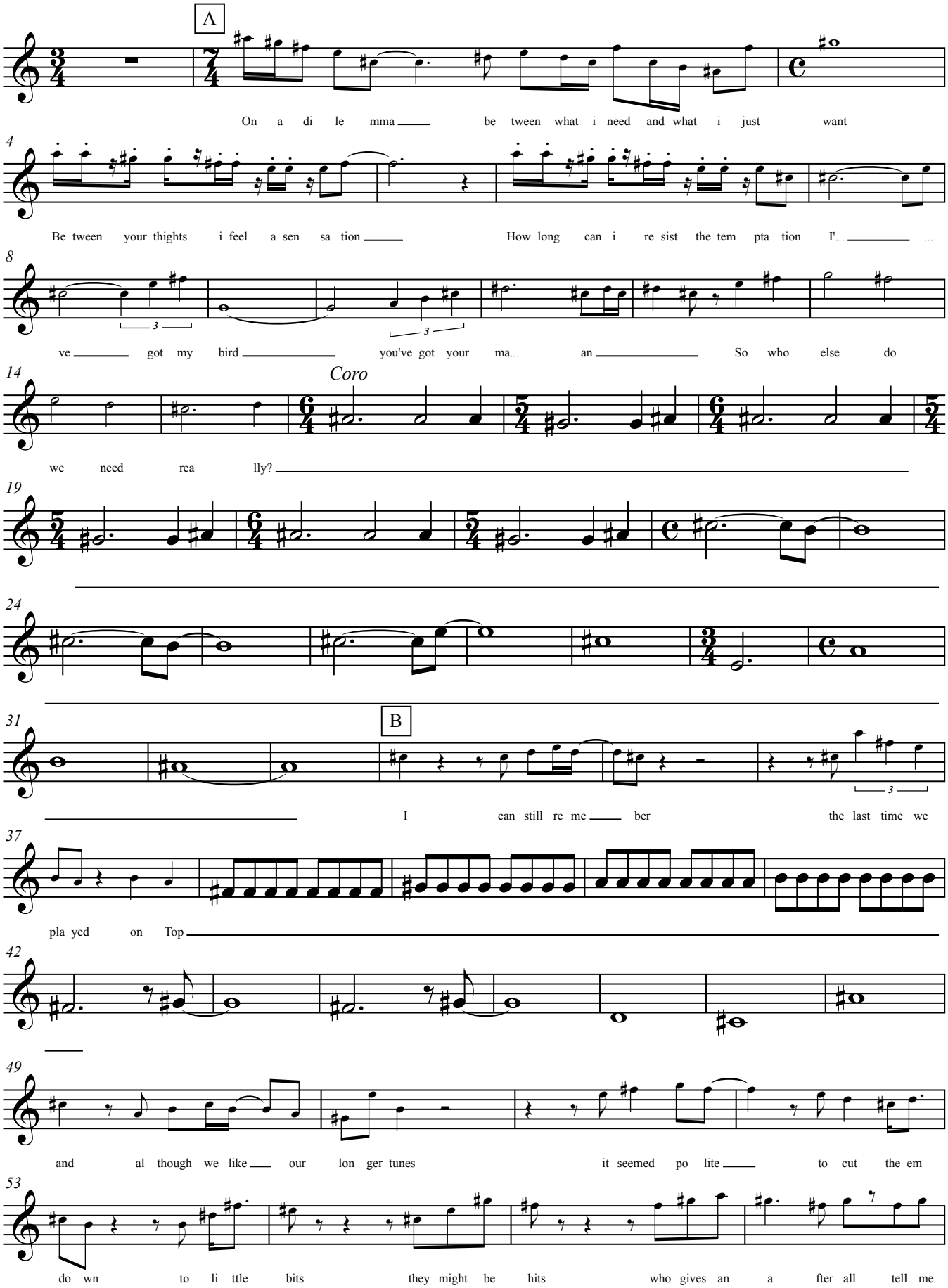
Moon in june
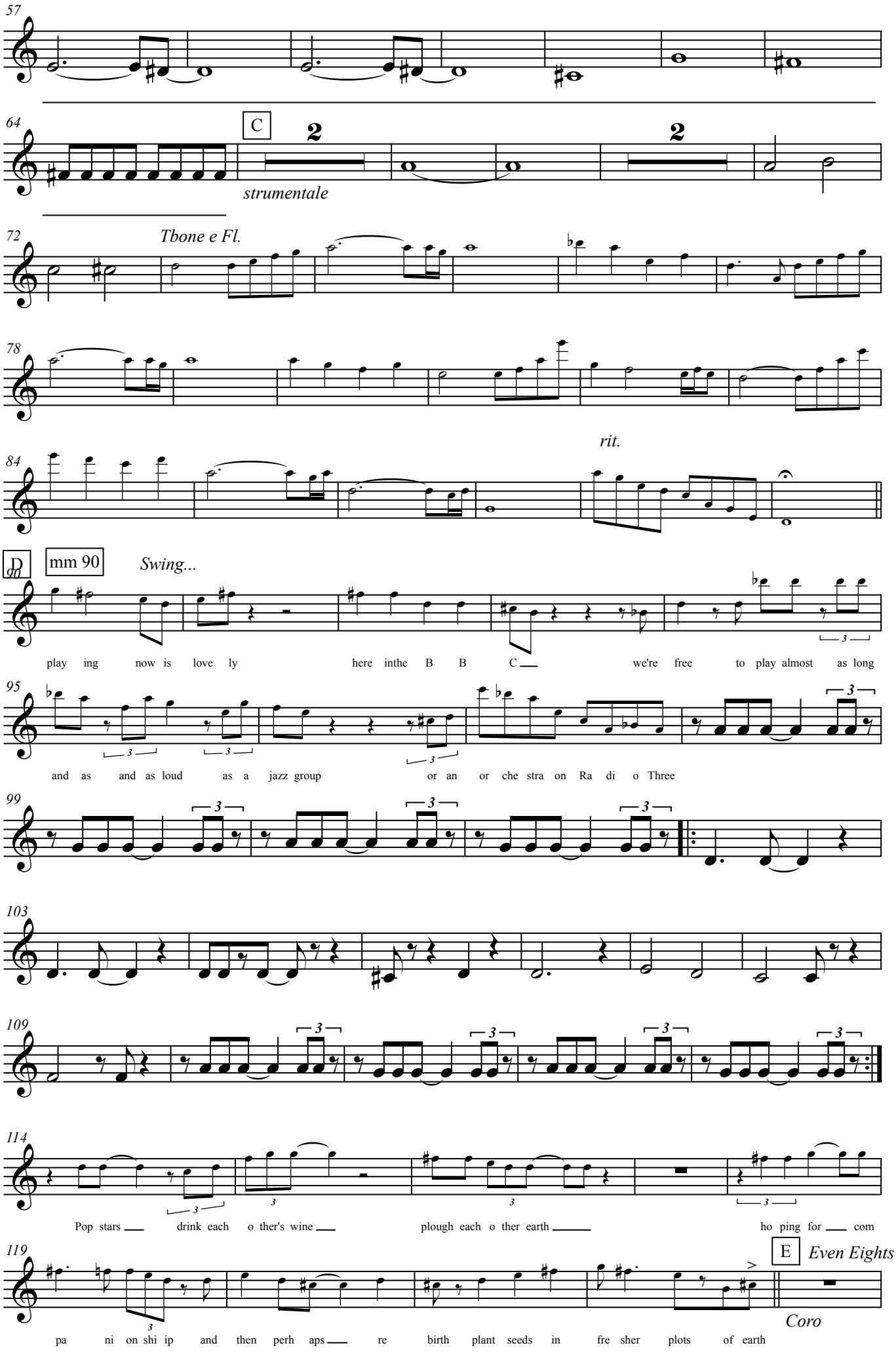
Sax tenore
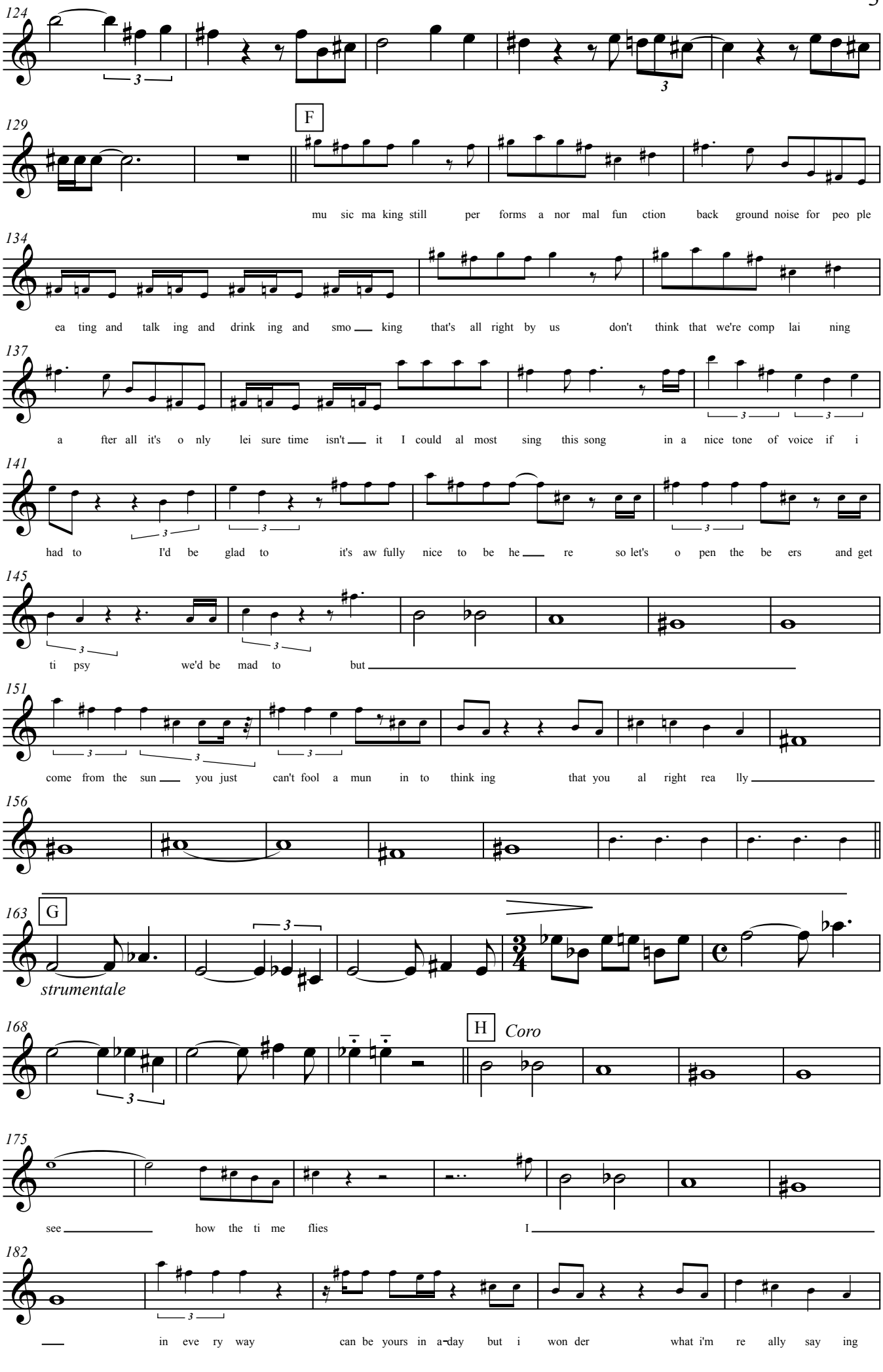
by Robert Wyatt
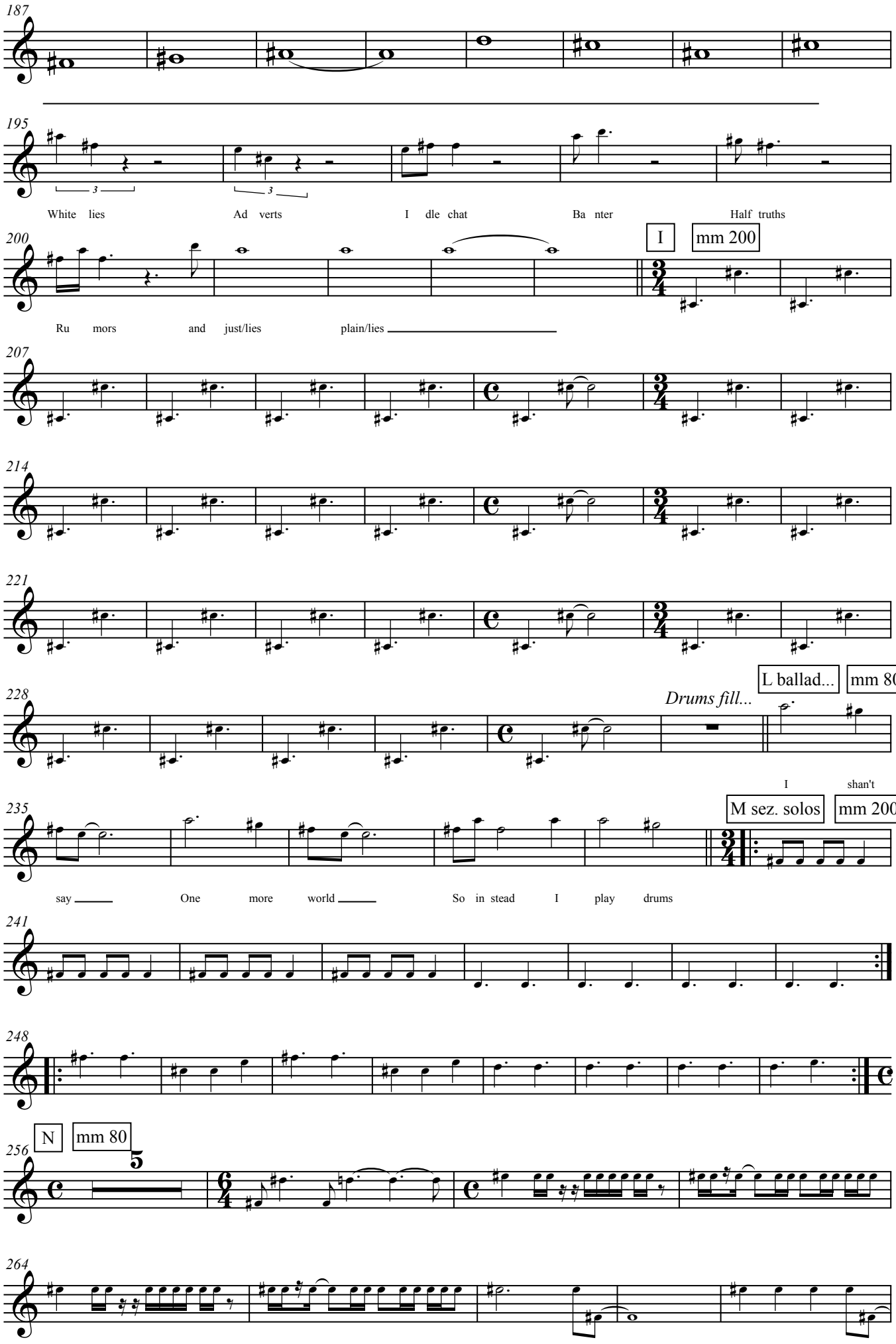
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'

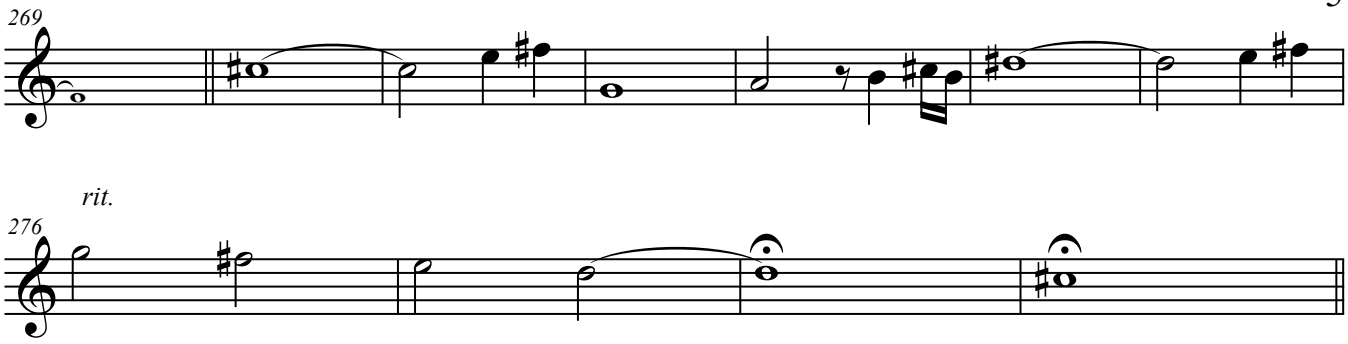
MM104




57
64
C
2
2
strumentale
72
Tbone e Fl.
78
84
rit.
D
90
mm 90
Swing...
play ing now is love ly here inthe B B C we're free to play almost as long
95
and as and as loud as a jazz group or an or che stra on Ra di o Three
99
103
109
114
Pop stars drink each o ther's wine plough each o ther earth ho ping for com
119
E
Even Eights
Coro
pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth


124
129
F
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
134
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning
137
a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i
141
had to I'd be glad to it's aw fully nice to be he re so let's o pen the be ers and get
145
ti psy we'd be mad to but
151
come from the sun you just can't fool a mun in to think ing that you al right rea lly
156
163
G
strumentale
168
H
Coro
175
see how the ti me flies I
182
in eve ry way can be yours in a-day but i won der what i'm re ally say ing


187
195
White lies
Ad verts
I dle chat
Ba nter
Half truths
200
I
mm 200
Ru mors
and just/lies
plain/lies
207
214
221
228
L ballad...
mm 80
Drums fill...
I
shan't
235
M sez. solos
mm 200
say
One more world
So in stead I play drums
241
248
256
N
mm 80
5
264


269

rit.
276
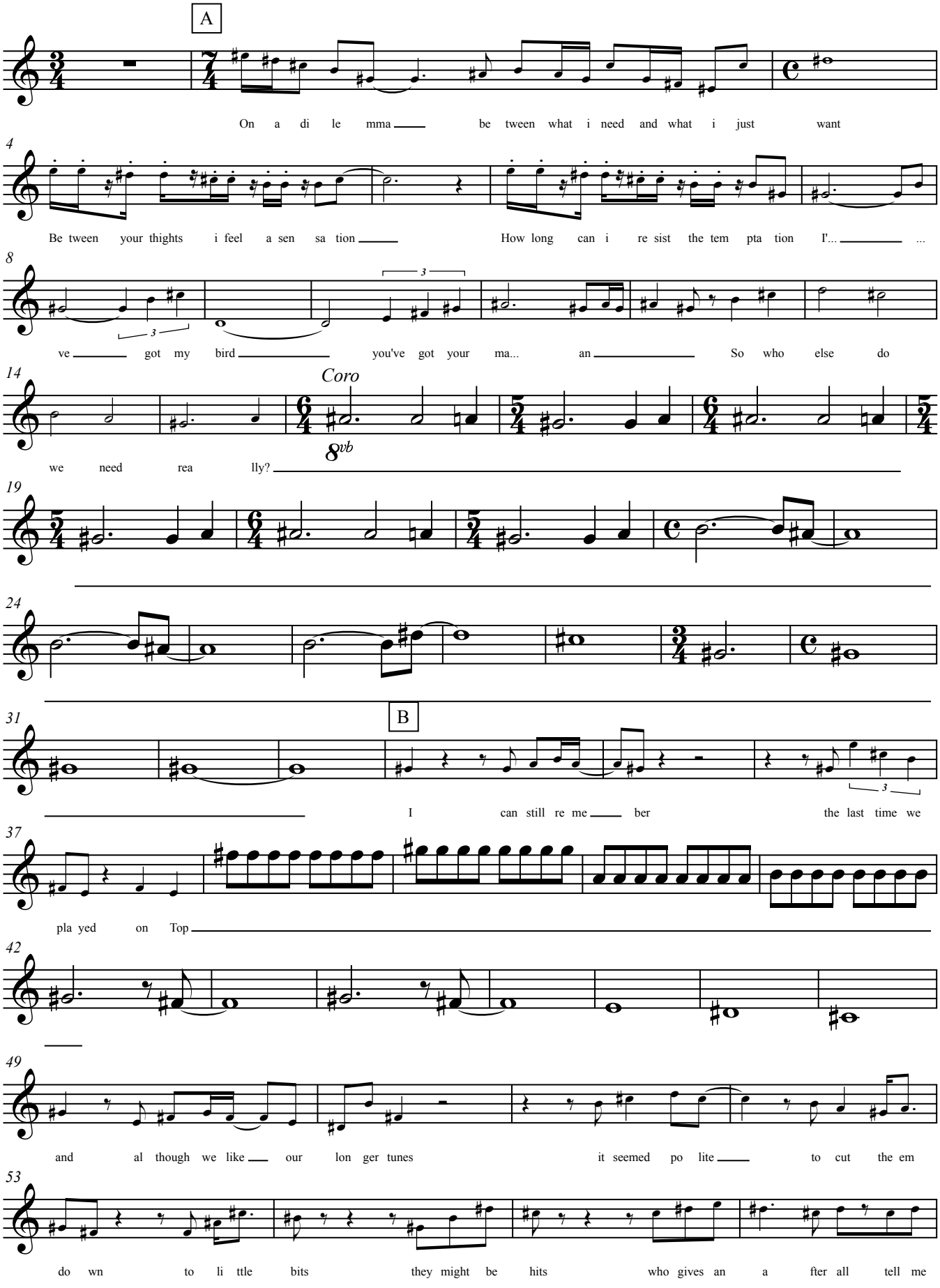
Moon in june
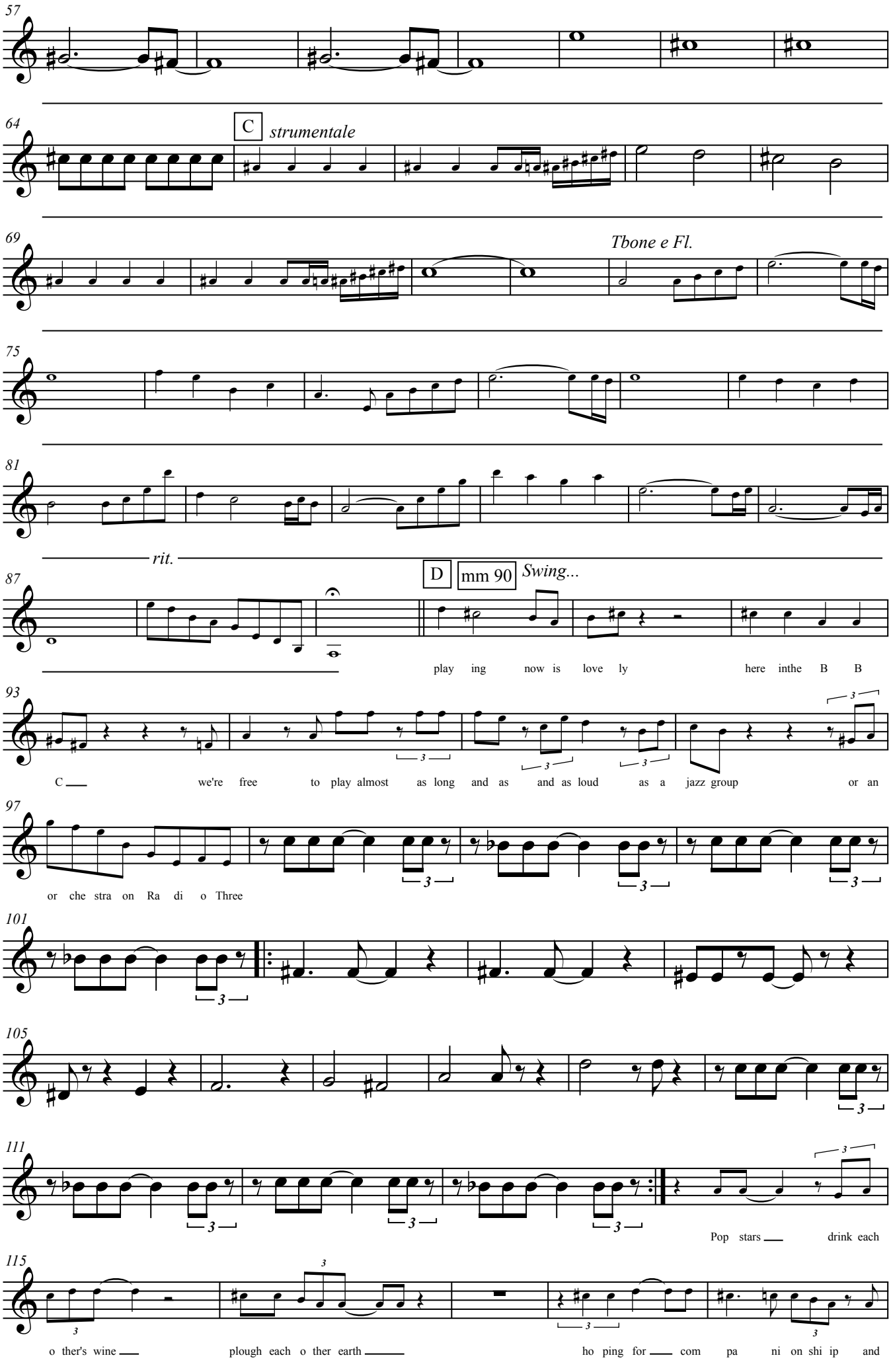
Sax baritono

MM104

by Robert Wyatt

Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




57
64
C
strumentale
69
Tbone e Fl.
75
81
rit.
87
D
mm 90
Swing...
play ing now is love ly here inthe B B
93
C we're free to play almost as long and as and as loud as a jazz group or an
97
or che stra on Ra di o Three
101
105
111
Pop stars drink each
115
o ther's wine plough each o ther earth ho ping for com pa ni on shi ip and

120

E *Even Eights*

then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth

Coro

125

129

F

mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple

134

ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning

137

a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i

141

had to I'd be glad to it's aw fully nice to be he re so let's o pen the be ers and get

145

ti psy we'd be mad to but

151

come from the sun you just can't fool a mun in to think ing that you al right rea lly

156
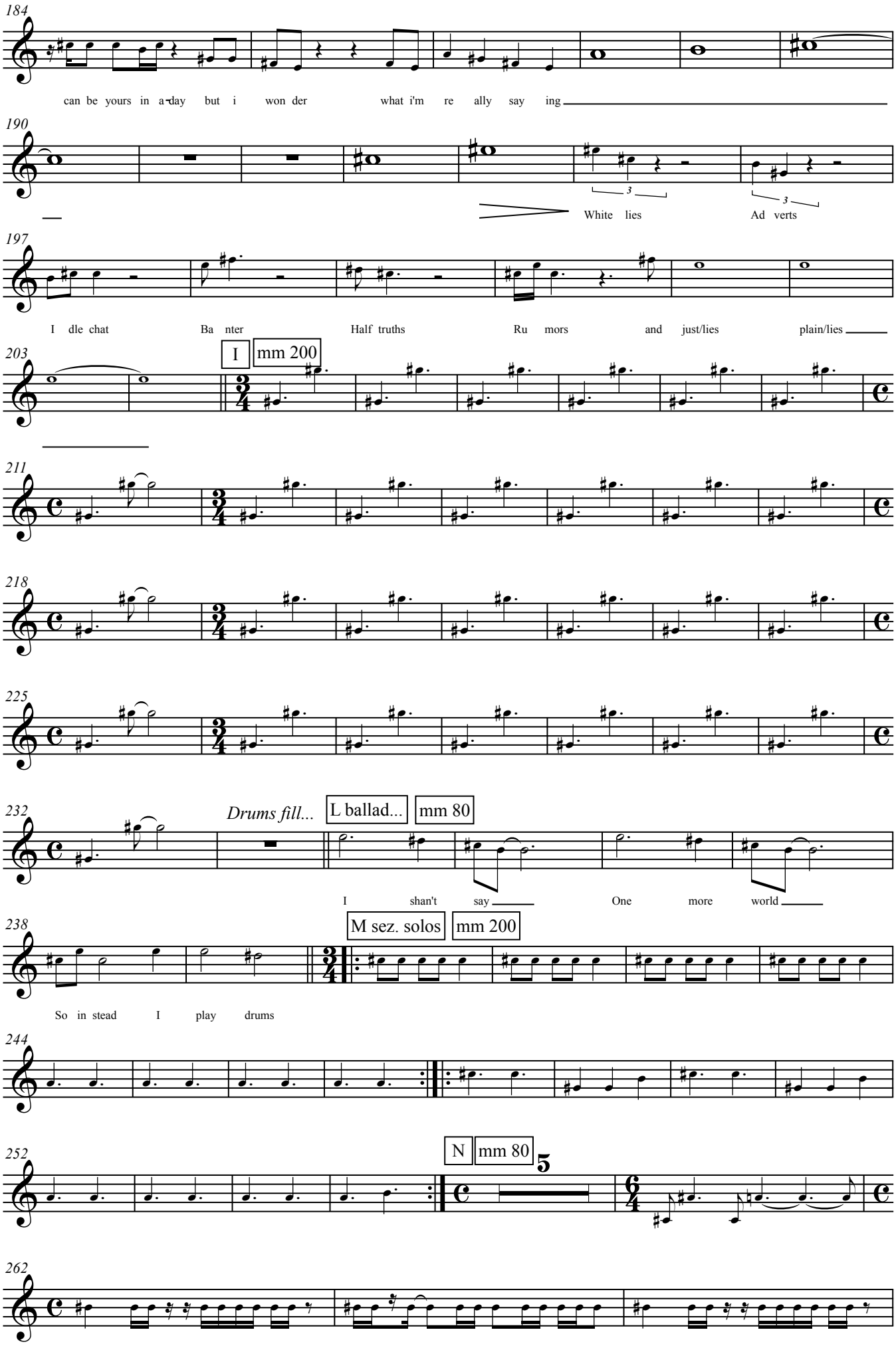
163 G *strumentale*
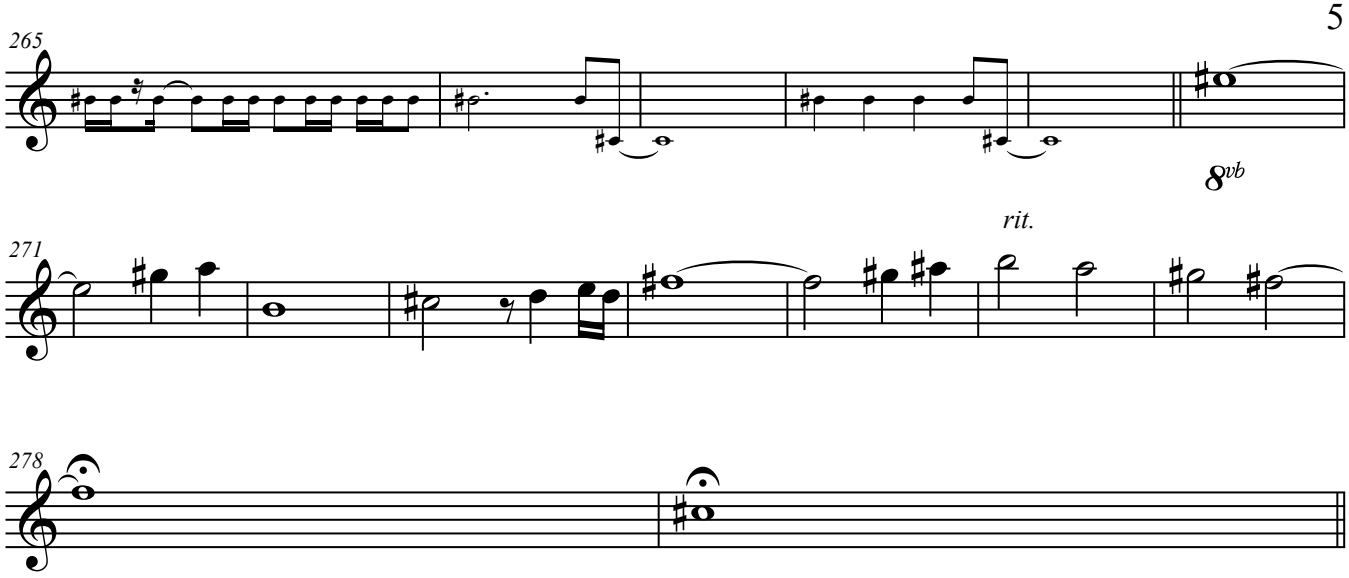
170 H *Coro*

see how the ti me

177

flies I in eve ry way


184
can be yours in a-day but i won der what i'm re ally say ing
190
White lies
Ad verts
197
I dle chat
Ba nter
Half truths
Ru mors
and just/lies
plain/lies
203
I
mm 200
211
218
225
232
Drums fill...
L ballad...
mm 80
I shan't say
One more world
238
M sez. solos
mm 200
So in stead I play drums
244
252
N
mm 80
5
262


265
8vb

271
rit.

278
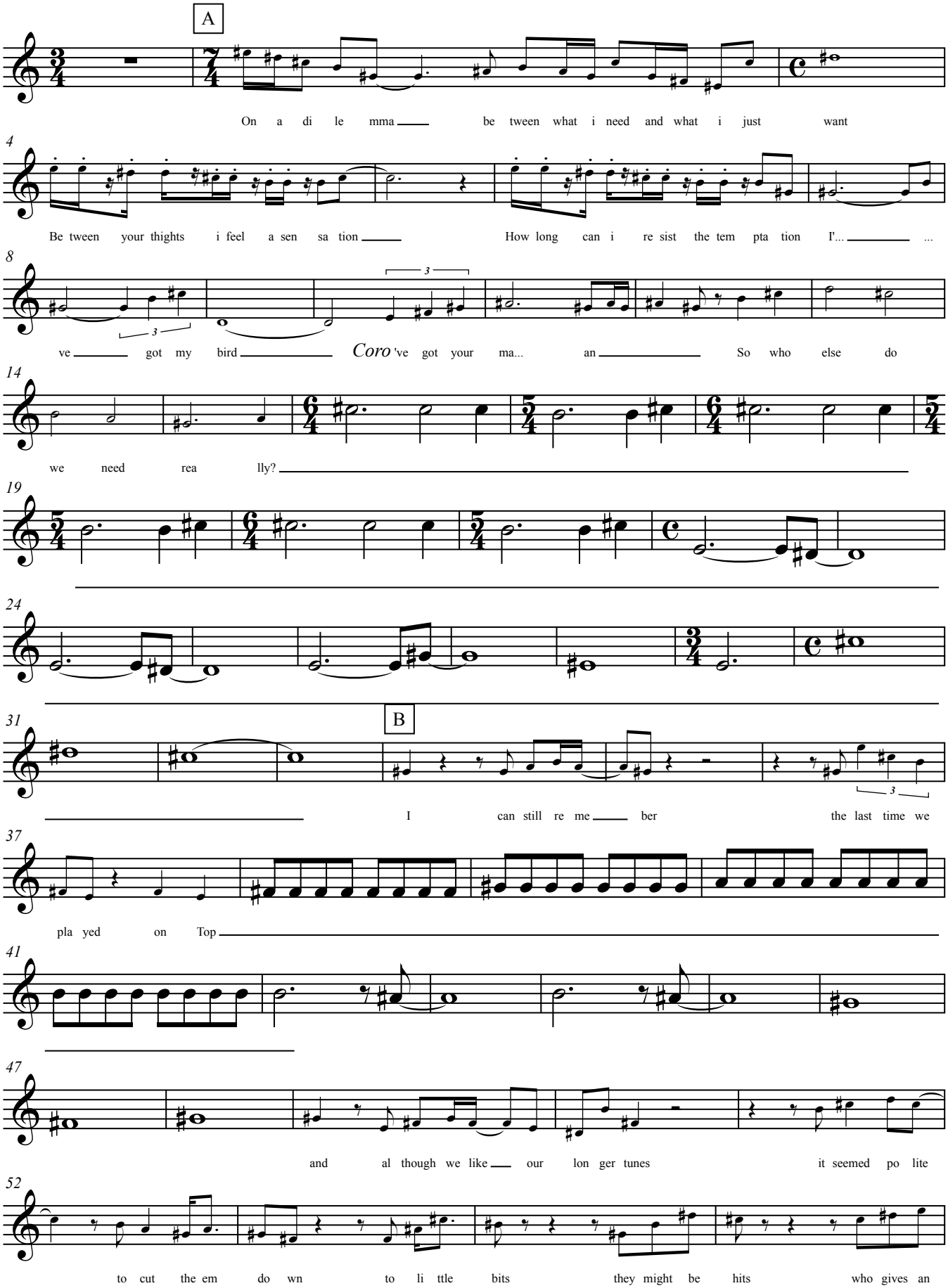
Moon in june
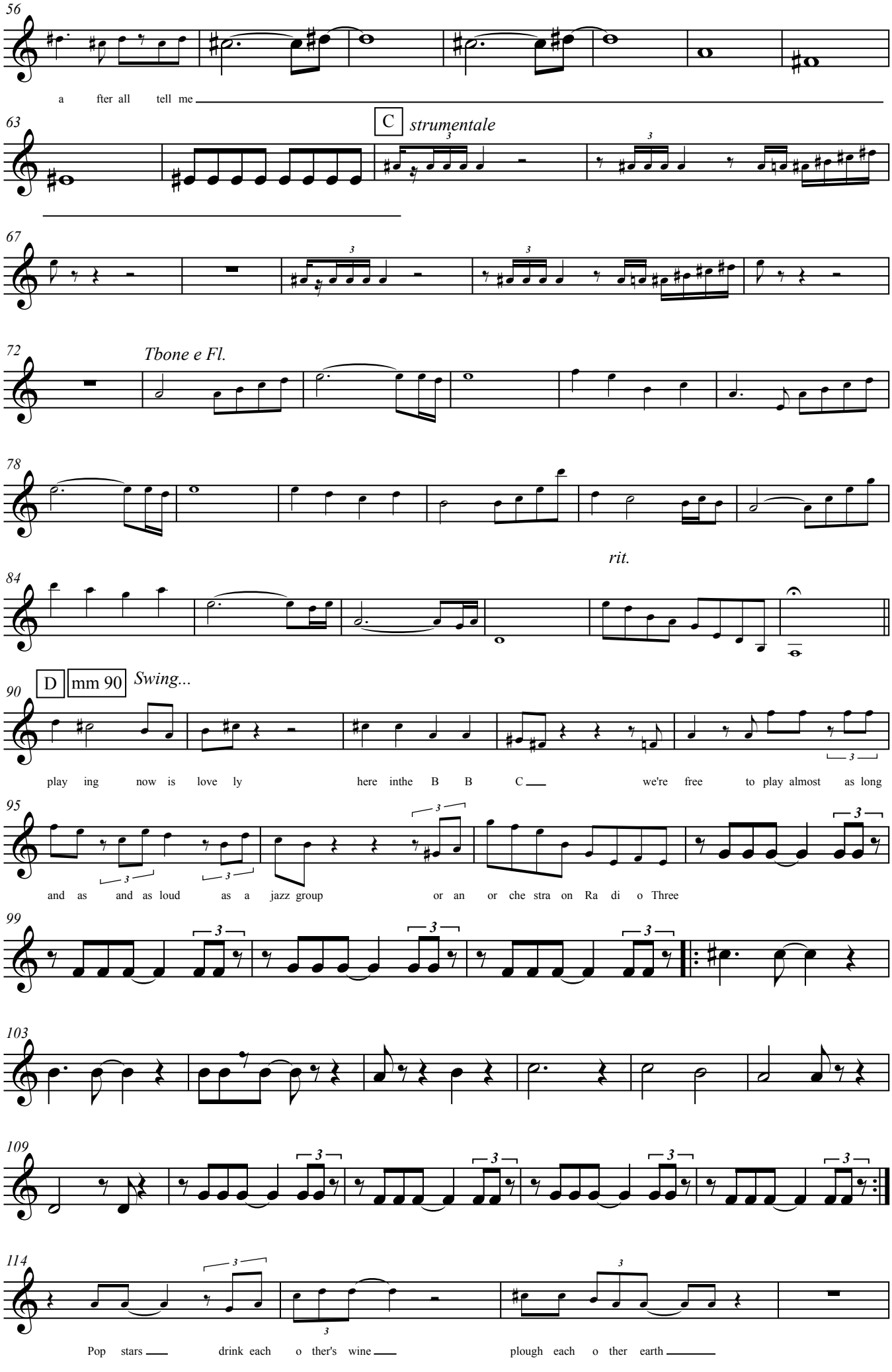
Sax alto
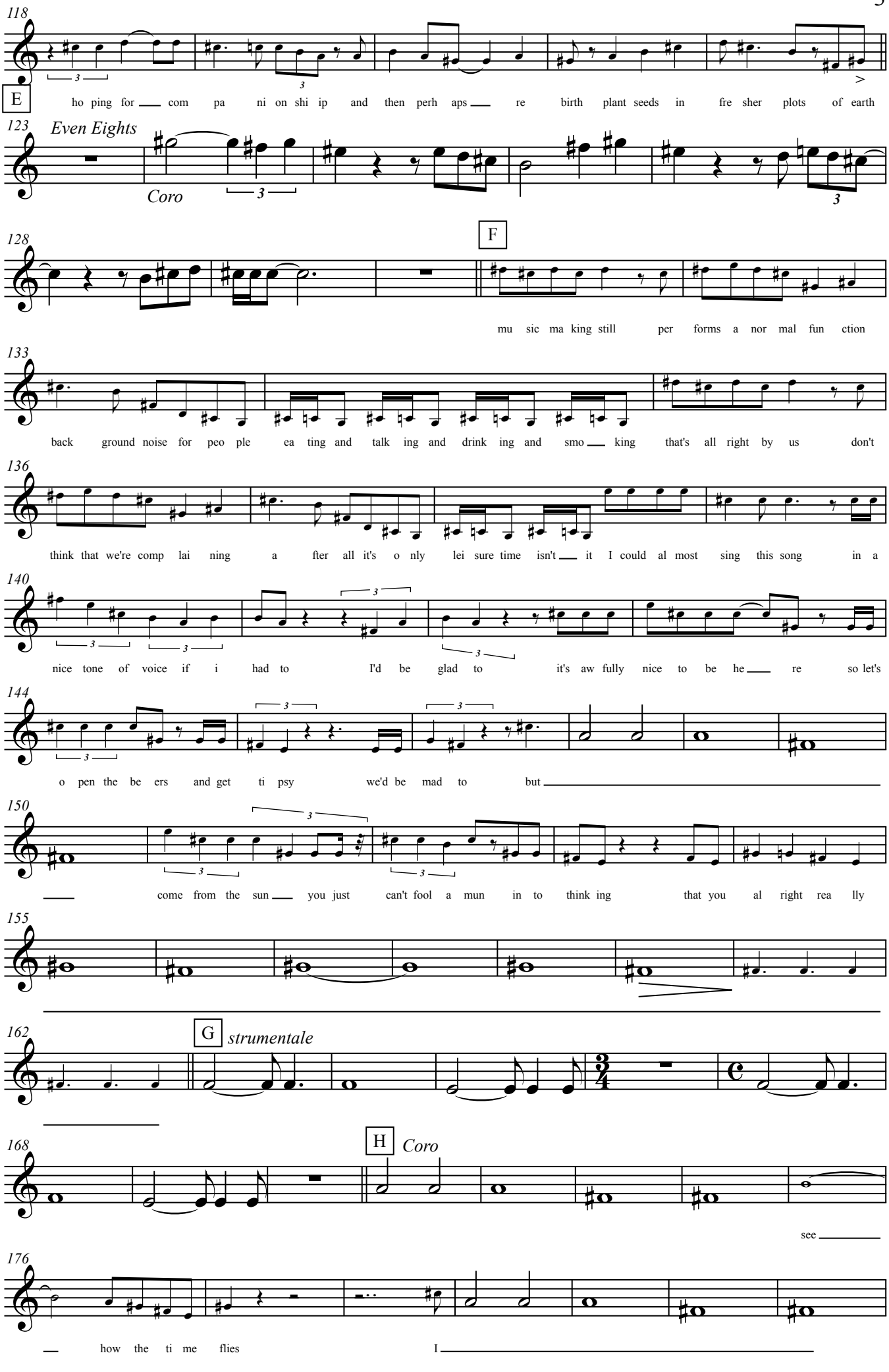
MM104
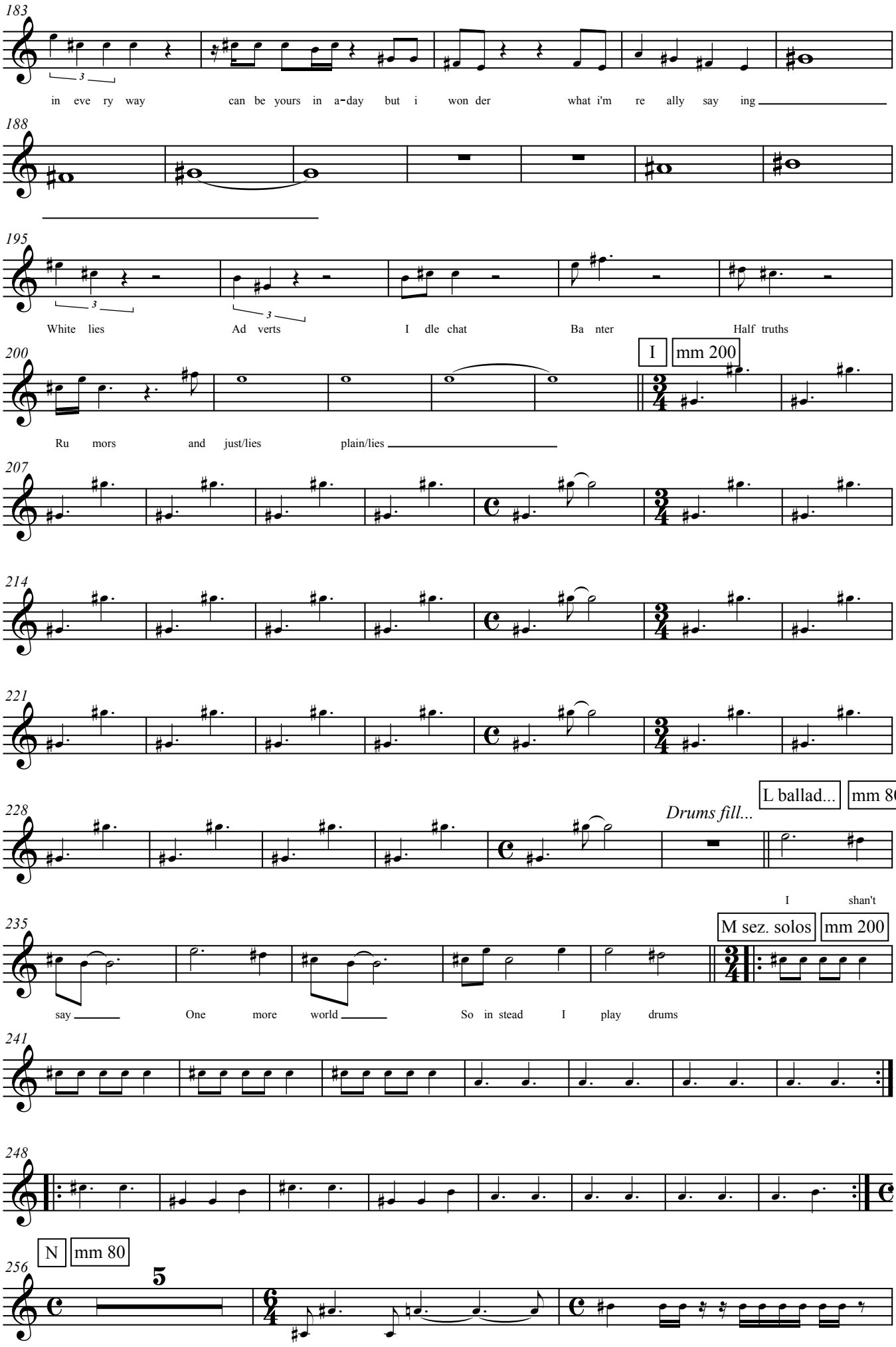
by Robert Wyatt
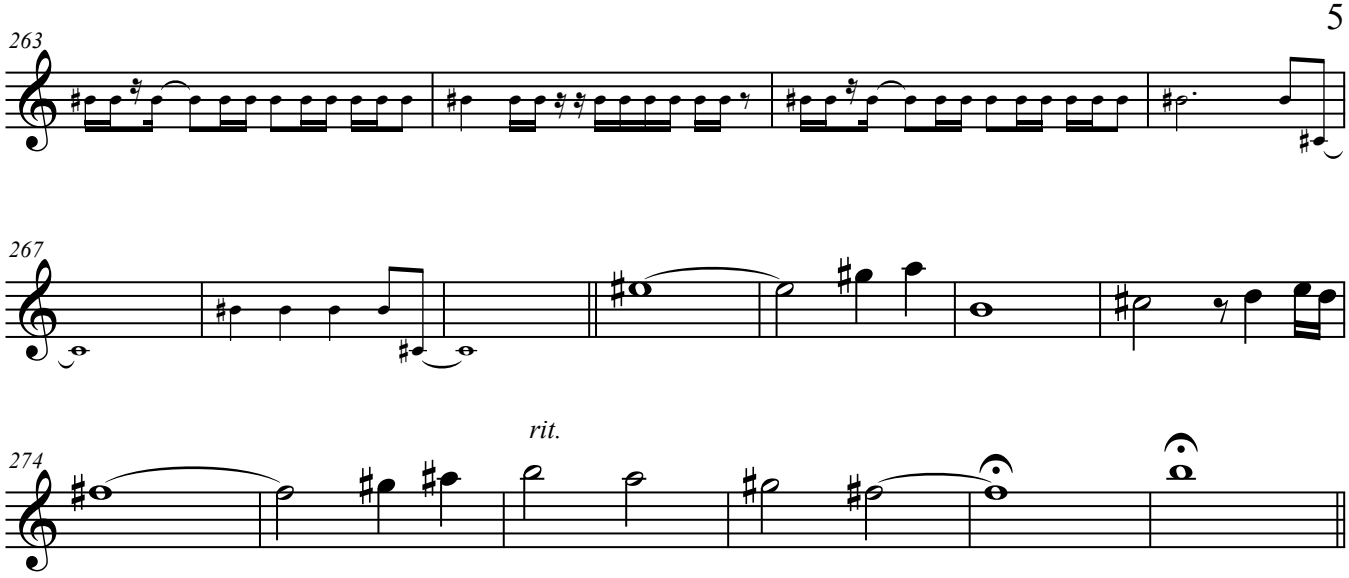
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




56
a fter all tell me
63
C
strumentale
67
72
Tbone e Fl.
78
84
rit.
90
D
mm 90
Swing...
play ing now is love ly here inthe B B C we're free to play almost as long
95
and as and as loud as a jazz group or an or che stra on Ra di o Three
99
103
109
114
Pop stars drink each o ther's wine plough each o ther earth


118
E
ho ping for com pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth
123
Even Eights
Coro
128
F
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction
133
back ground noise for peo ple ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't
136
think that we're comp lai ning a fter all it's o nly lei sure time isn't it I could al most sing this song in a
140
nice tone of voice if i had to I'd be glad to it's aw fully nice to be he re so let's
144
o pen the be ers and get ti psy we'd be mad to but
150
come from the sun you just can't fool a mun in to think ing that you al right rea lly
155
162
G
strumentale
168
H
Coro
see
176
how the ti me flies I


183
in eve ry way
can be yours in a-day
but i won der
what i'm re ally say ing
188
195
White lies
Ad verts
I dle chat
Ba nter
Half truths
200
I
mm 200
Ru mors
and just/lies
plain/lies
207
214
221
228
L ballad...
mm 80
Drums fill...
I
shan't
235
M sez. solos
mm 200
say
One more world
So in stead I play drums
241
248
N
mm 80
256
5


263
267
rit.
274
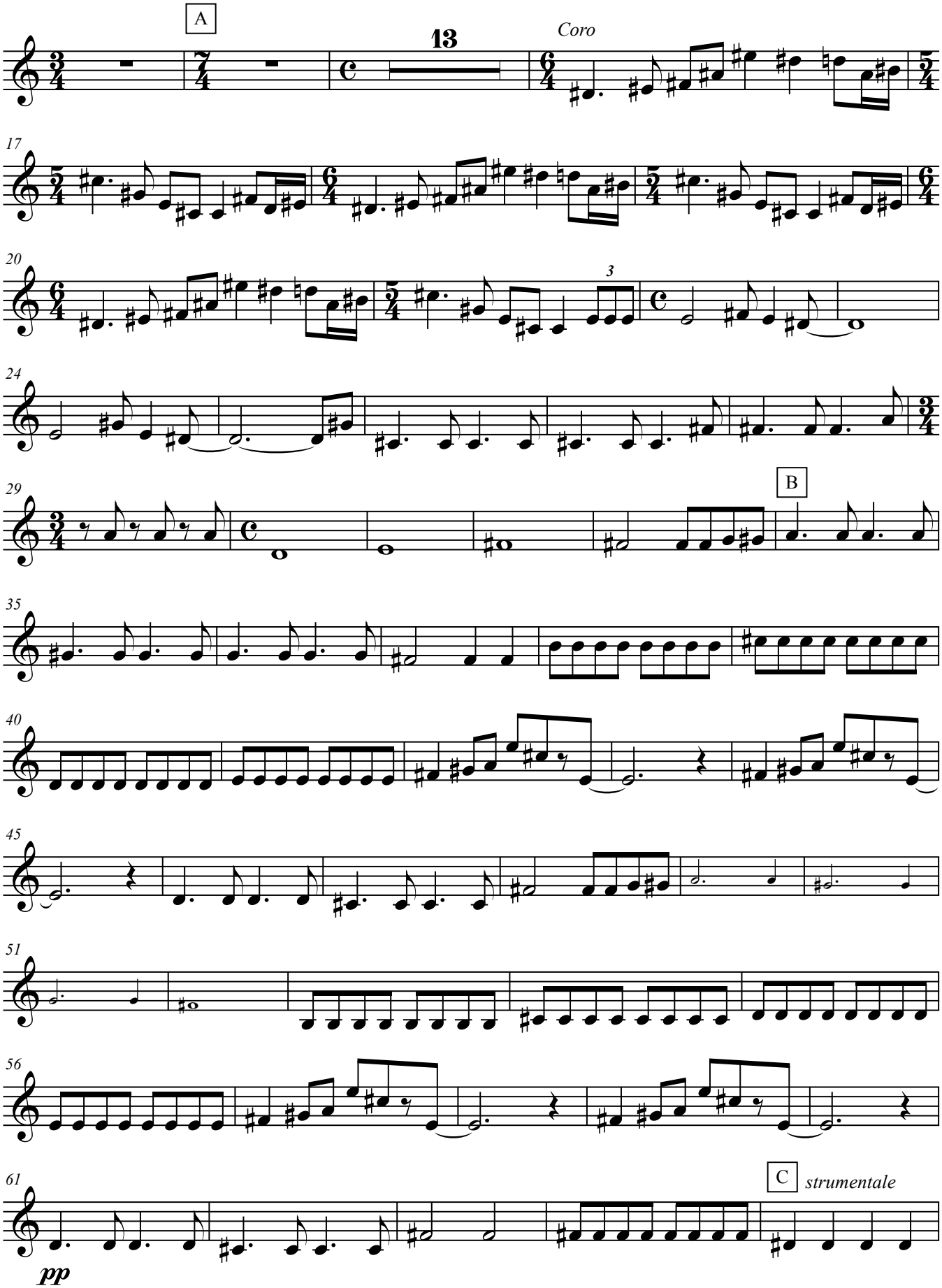
Moon in june
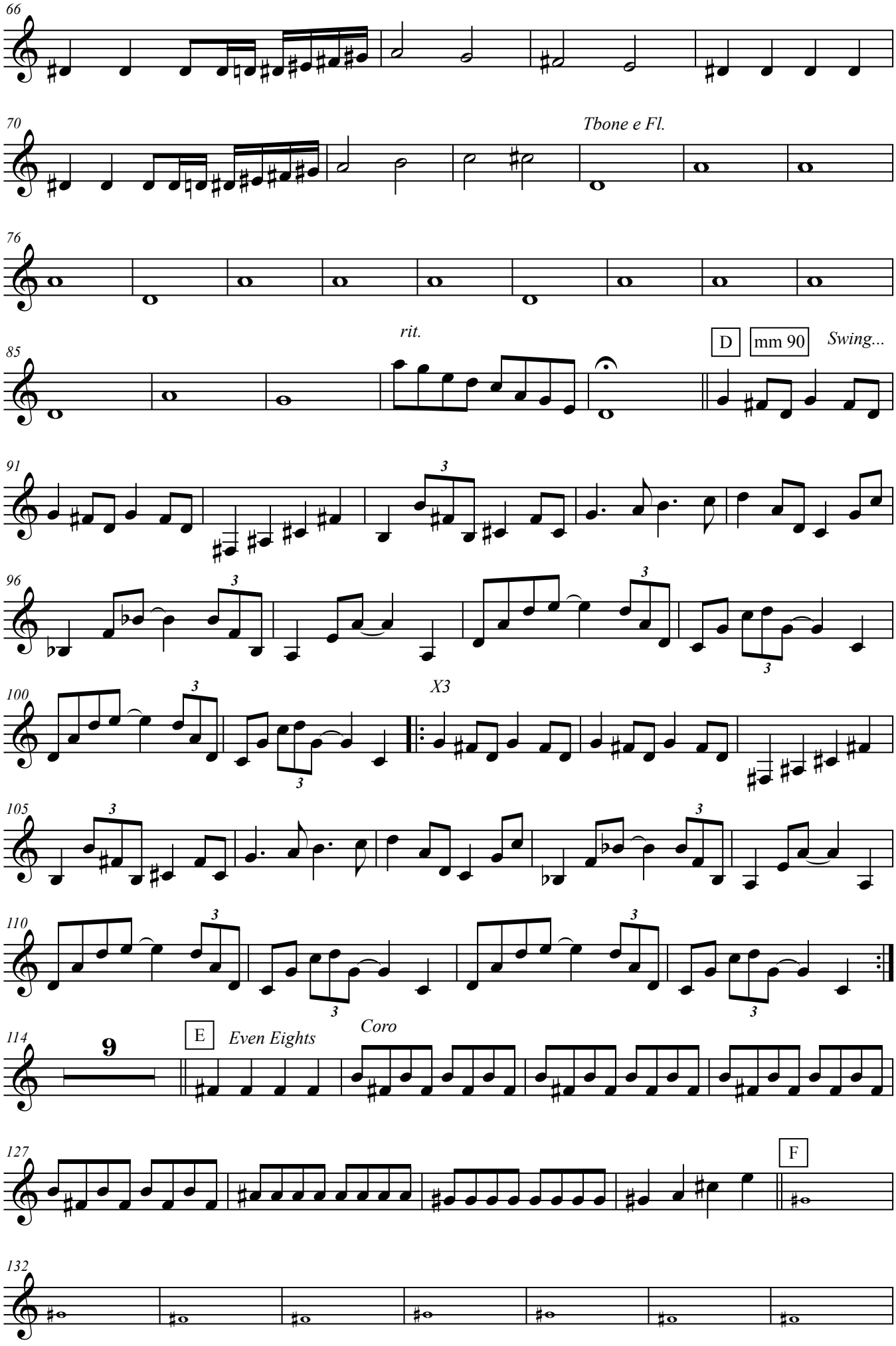
Clarinetto basso
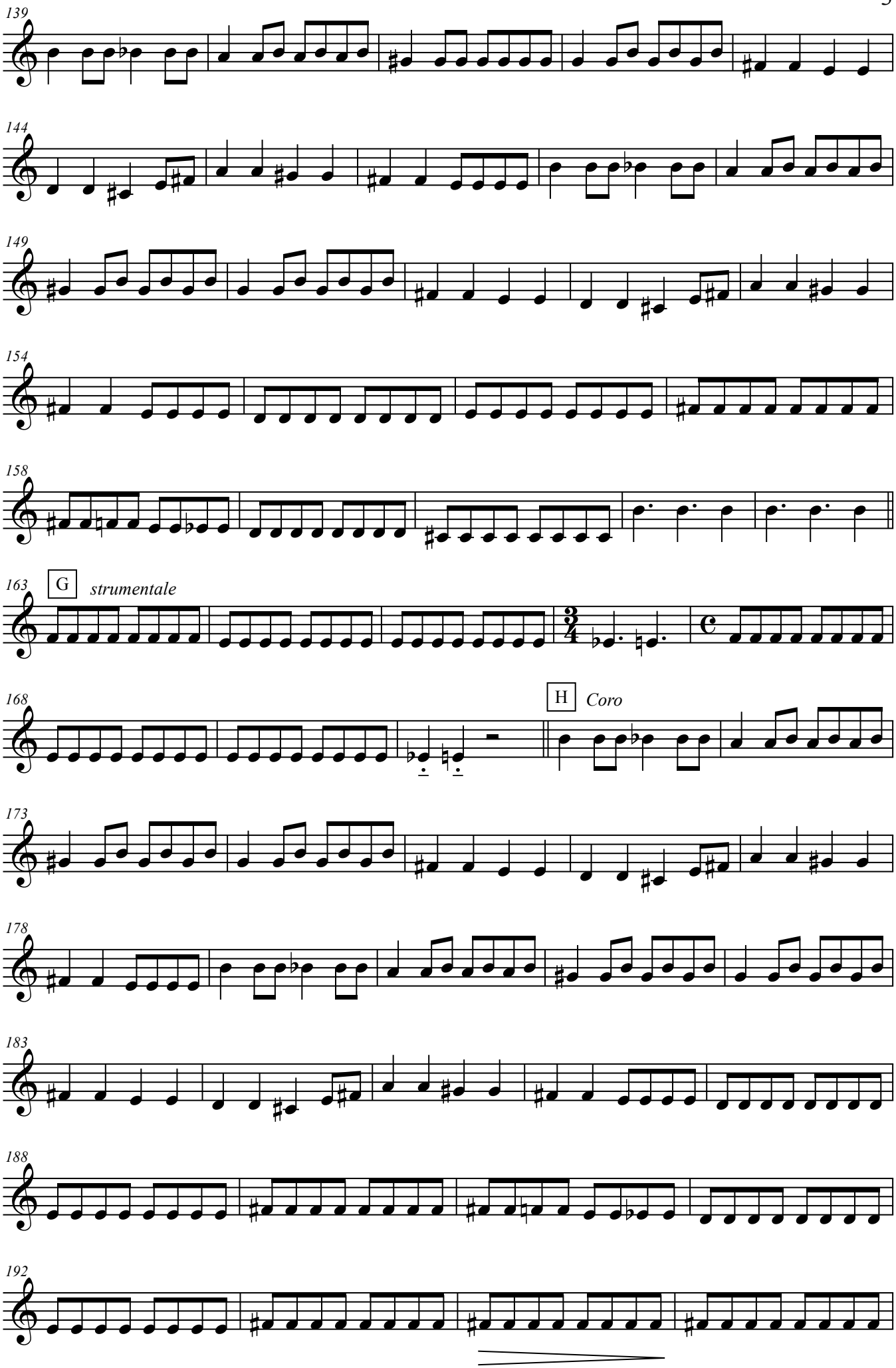
MM104
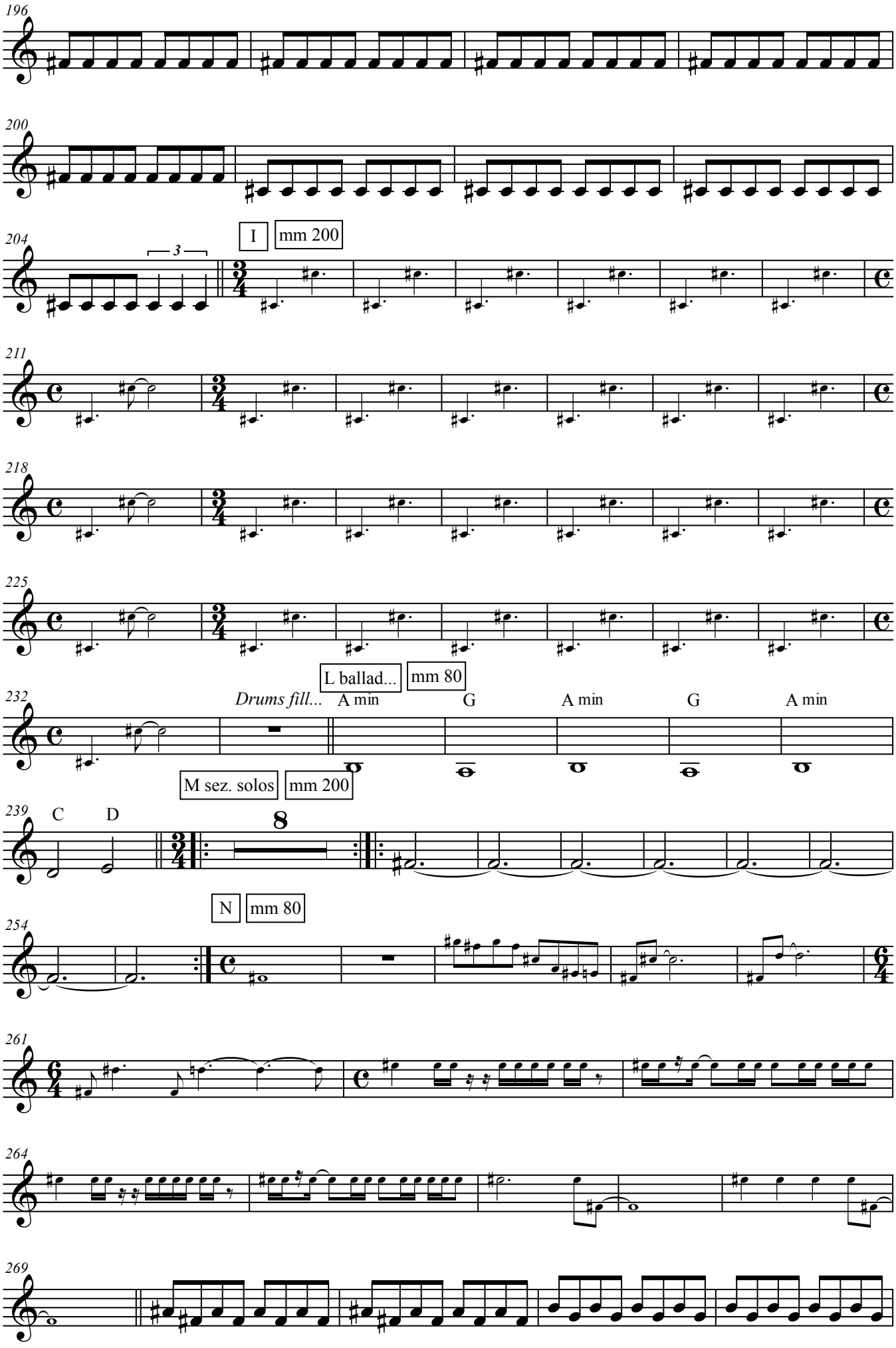
by Robert Wyatt
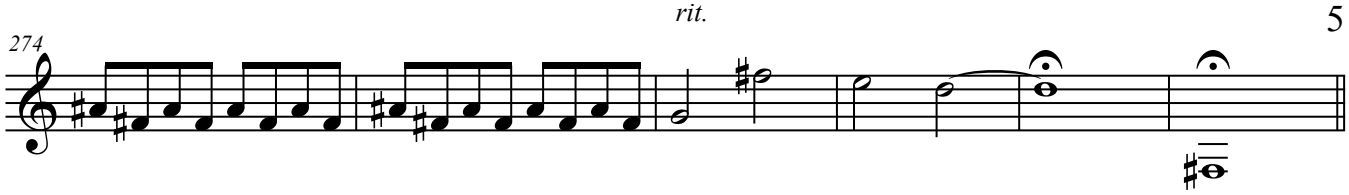
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




66
70
Tbone e Fl.
76
85
rit.
D
mm 90
Swing...
91
96
100
X3
105
110
114
9
E
Even Eights
Coro
127
F
132


139
144
149
154
158
163
G
strumentale
168
H
Coro
173
178
183
188
192


196
200
204
3
I
mm 200
211
218
225
L ballad...
mm 80
232
Drums fill...
A min
G
A min
G
A min
M sez. solos
mm 200
239
C
D
8
N
mm 80
254
261
264
269


rit.
274
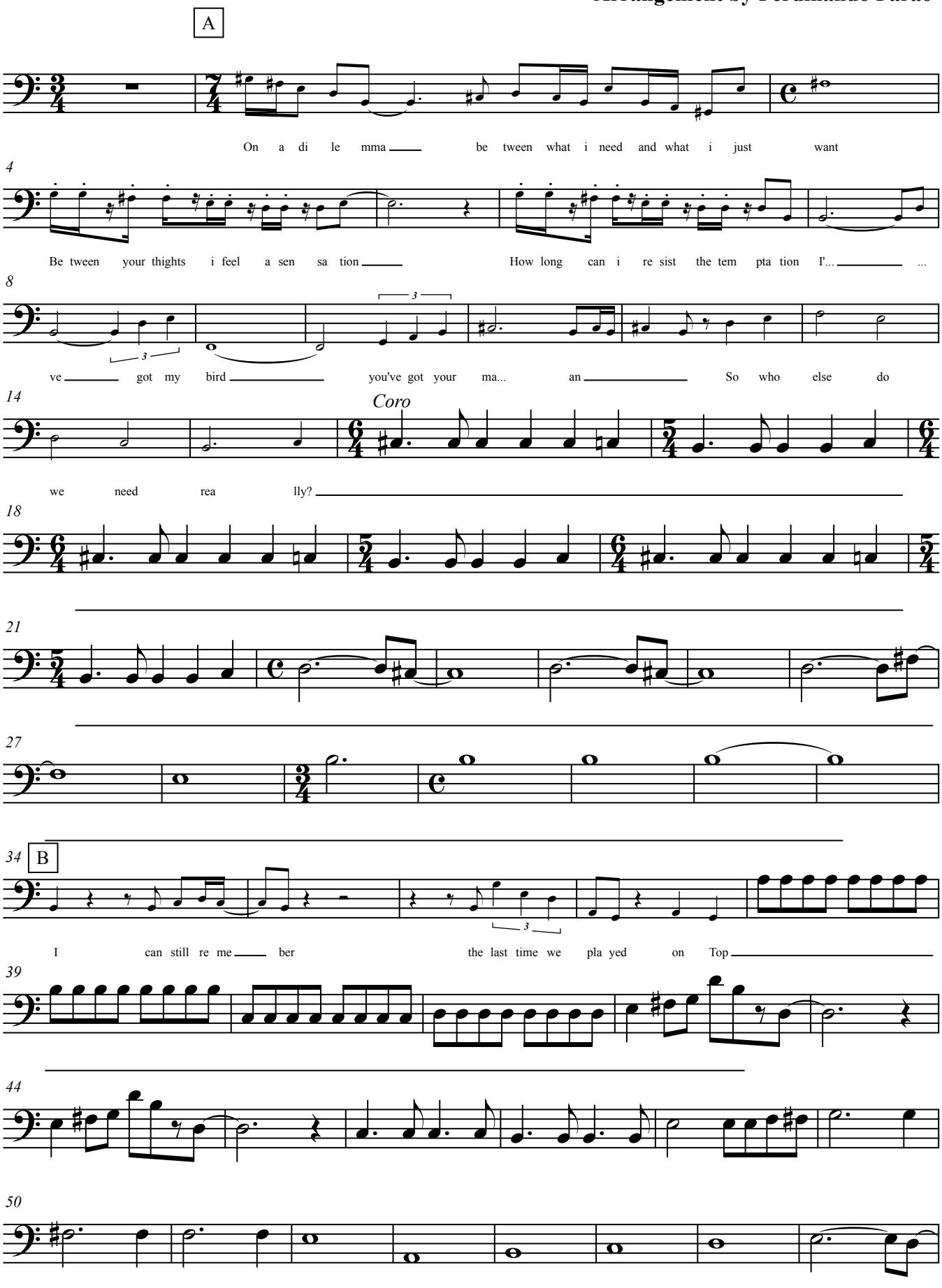
Moon in june
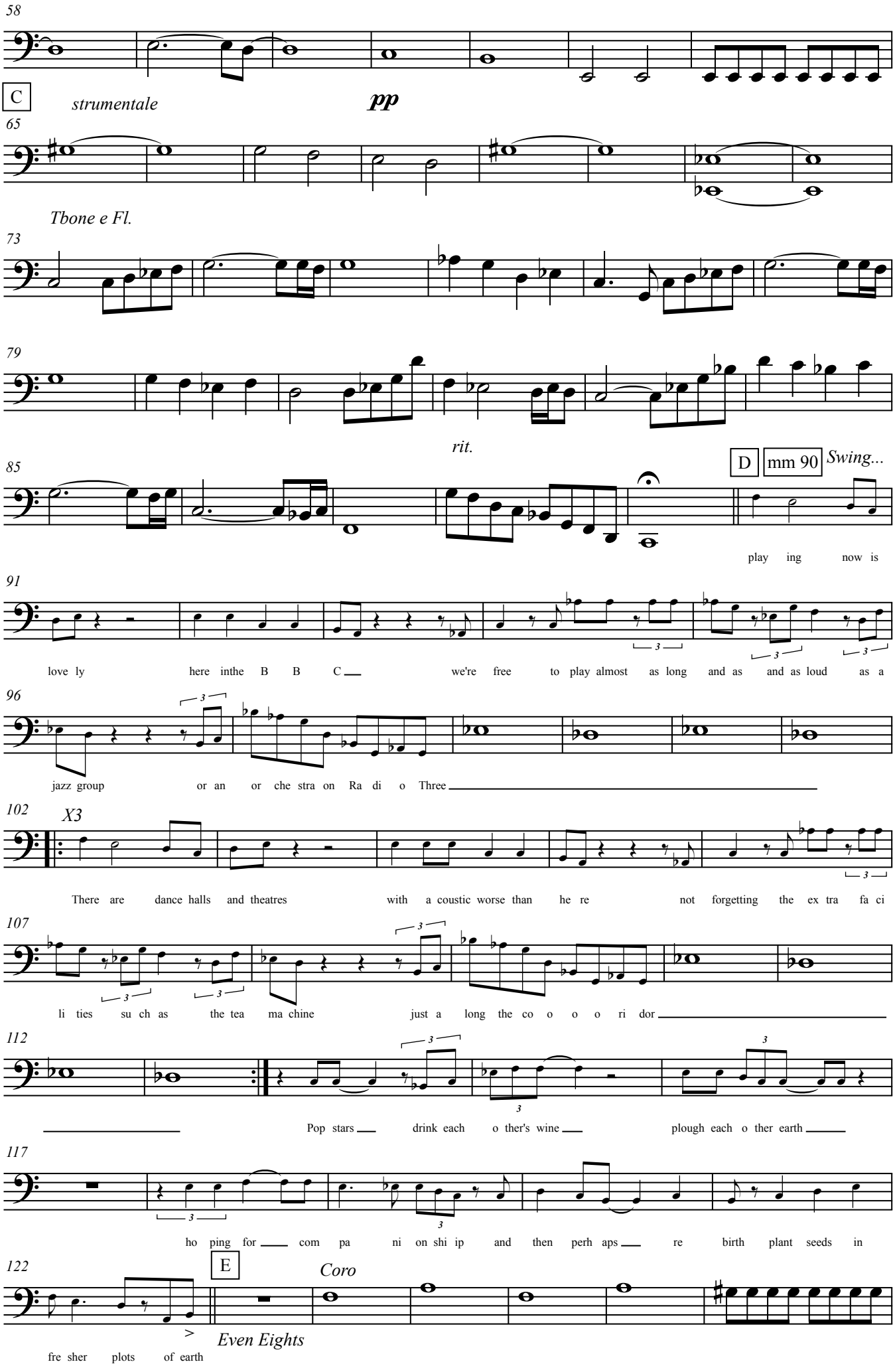
Trombone 1
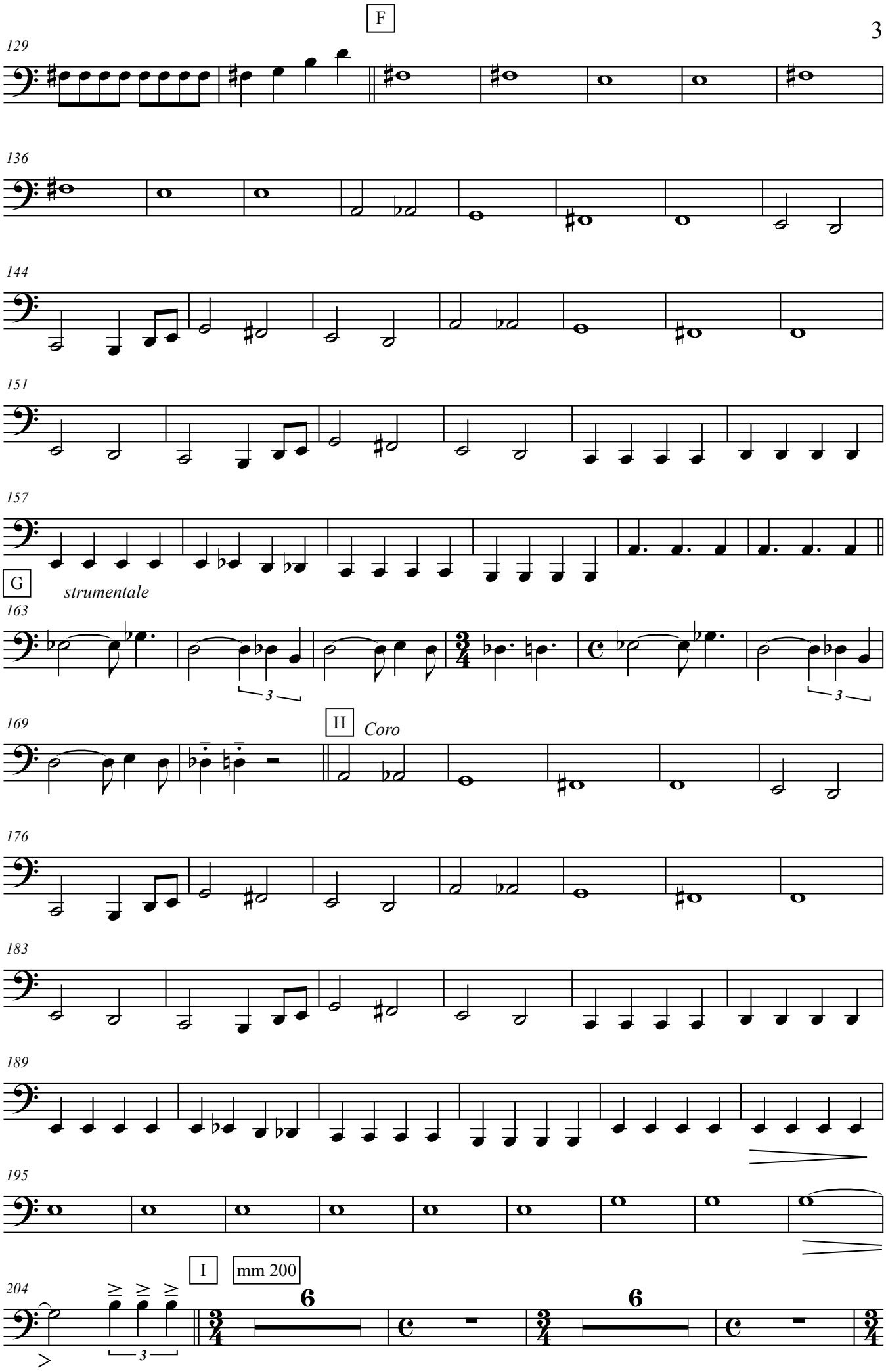
by Robert Wyatt

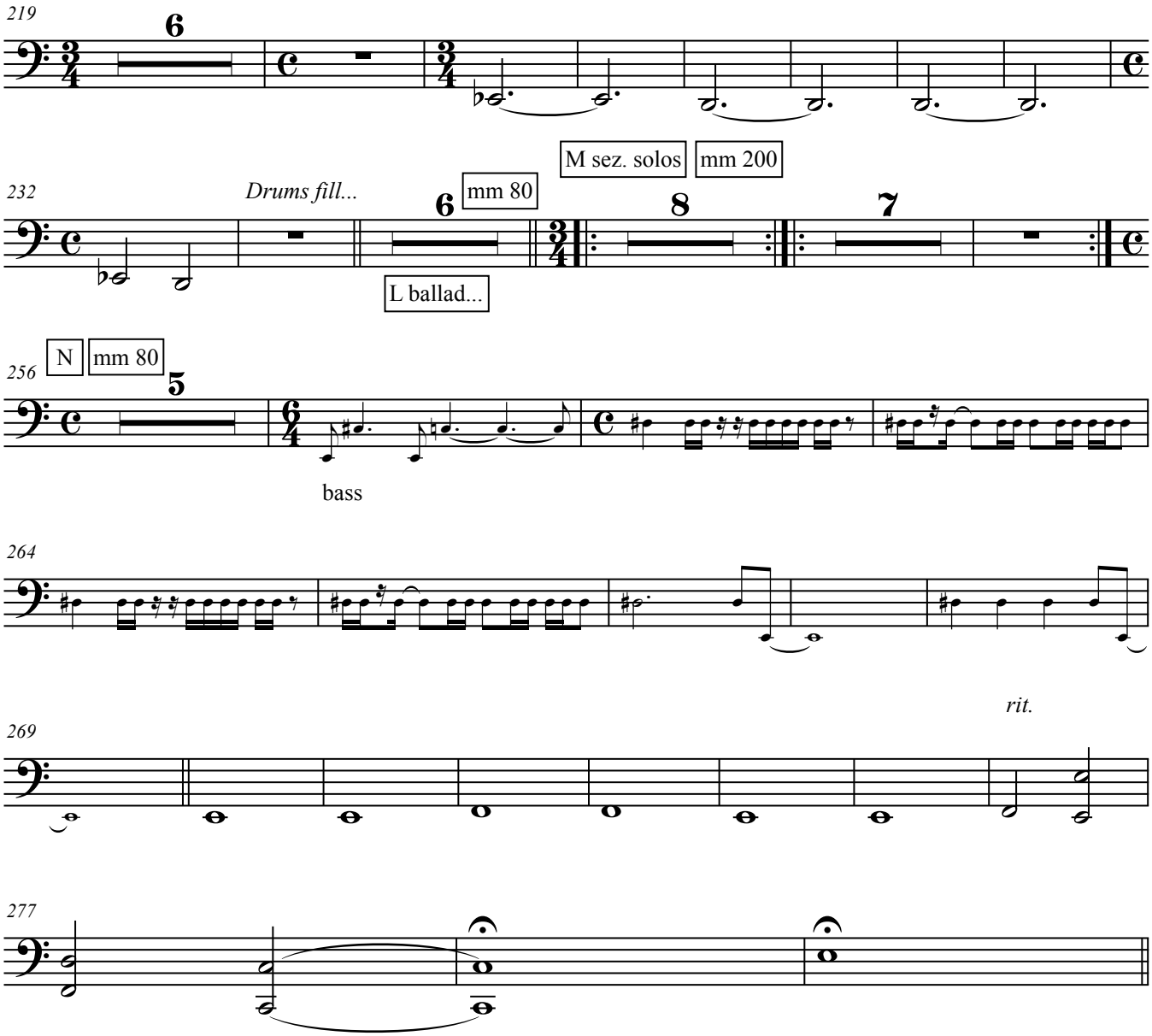
MM104

Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




58
C
strumentale
pp
65
Tbone e Fl.
73
79
rit.
85
D
mm 90
Swing...
play ing now is
91
love ly here inthe B B C we're free to play almost as long and as and as loud as a
96
jazz group or an or che stra on Ra di o Three
102
X3
There are dance halls and theatres with a coustic worse than he re not forgetting the ex tra fa ci
107
li ties su ch as the tea ma chine just a long the co o o o ri dor
112
Pop stars drink each o ther's wine plough each o ther earth
117
ho ping for com pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in
122
E
Coro
Even Eights
fre sher plots of earth


F
129
136
144
151
157
G
strumentale
163
3
3
169
H
Coro
176
183
189
195
I
mm 200
204
3
6
6


219
6
232
Drums fill...
6
mm 80
L ballad...
M sez. solos
mm 200
8
7
256
N
mm 80
5
bass
264
269
rit.
277
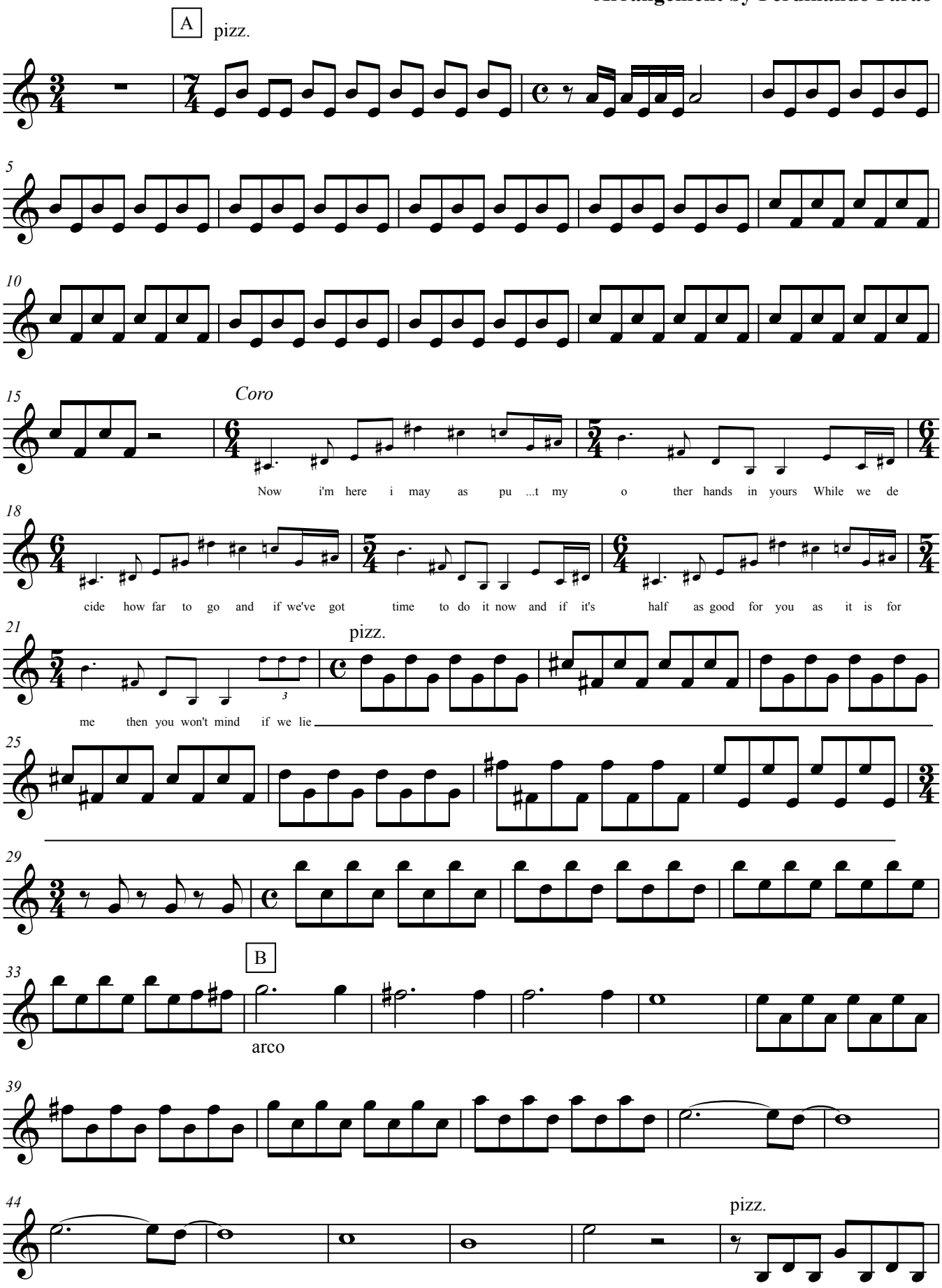
Moon in june
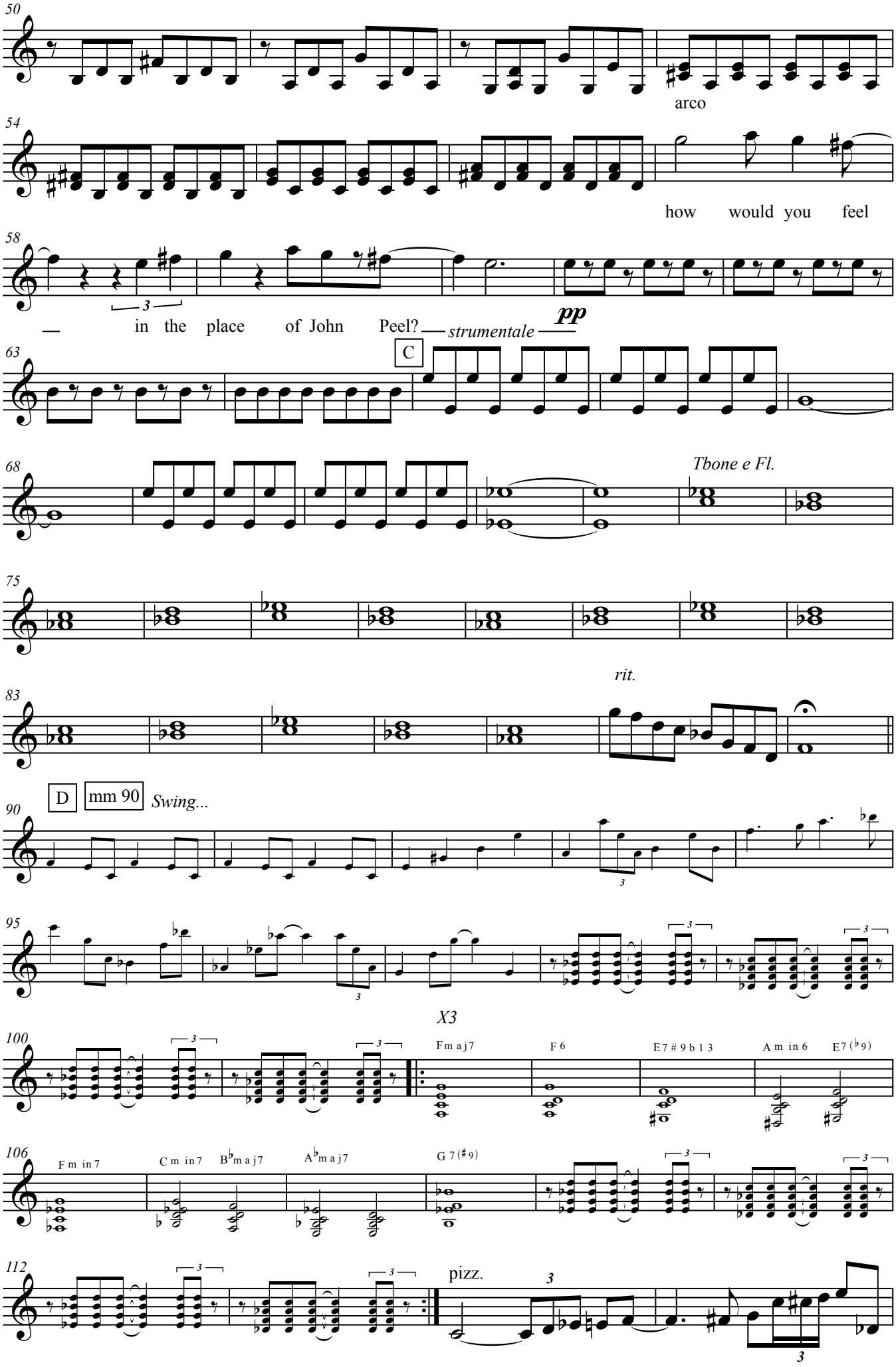
Violino
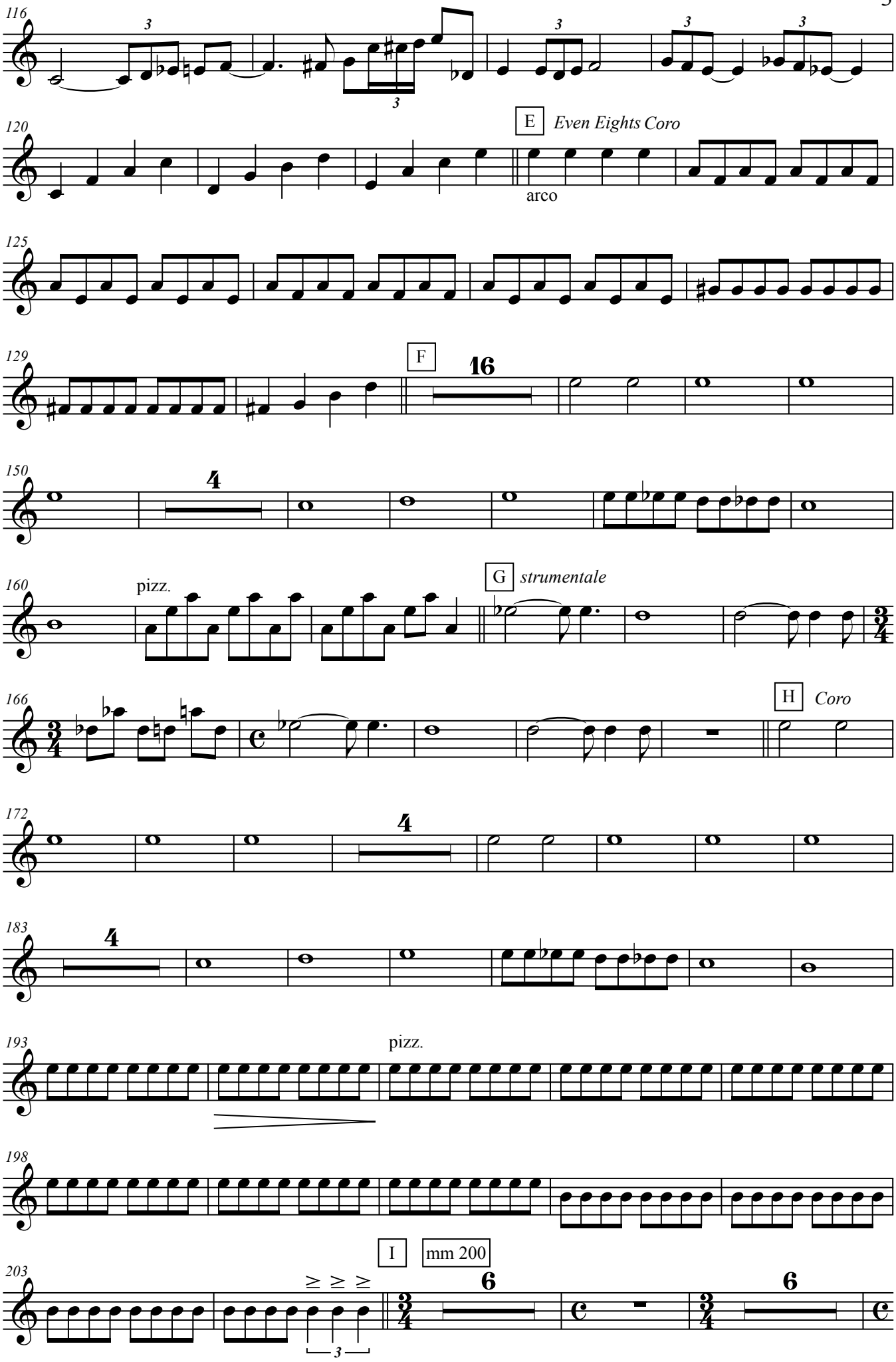
by Robert Wyatt

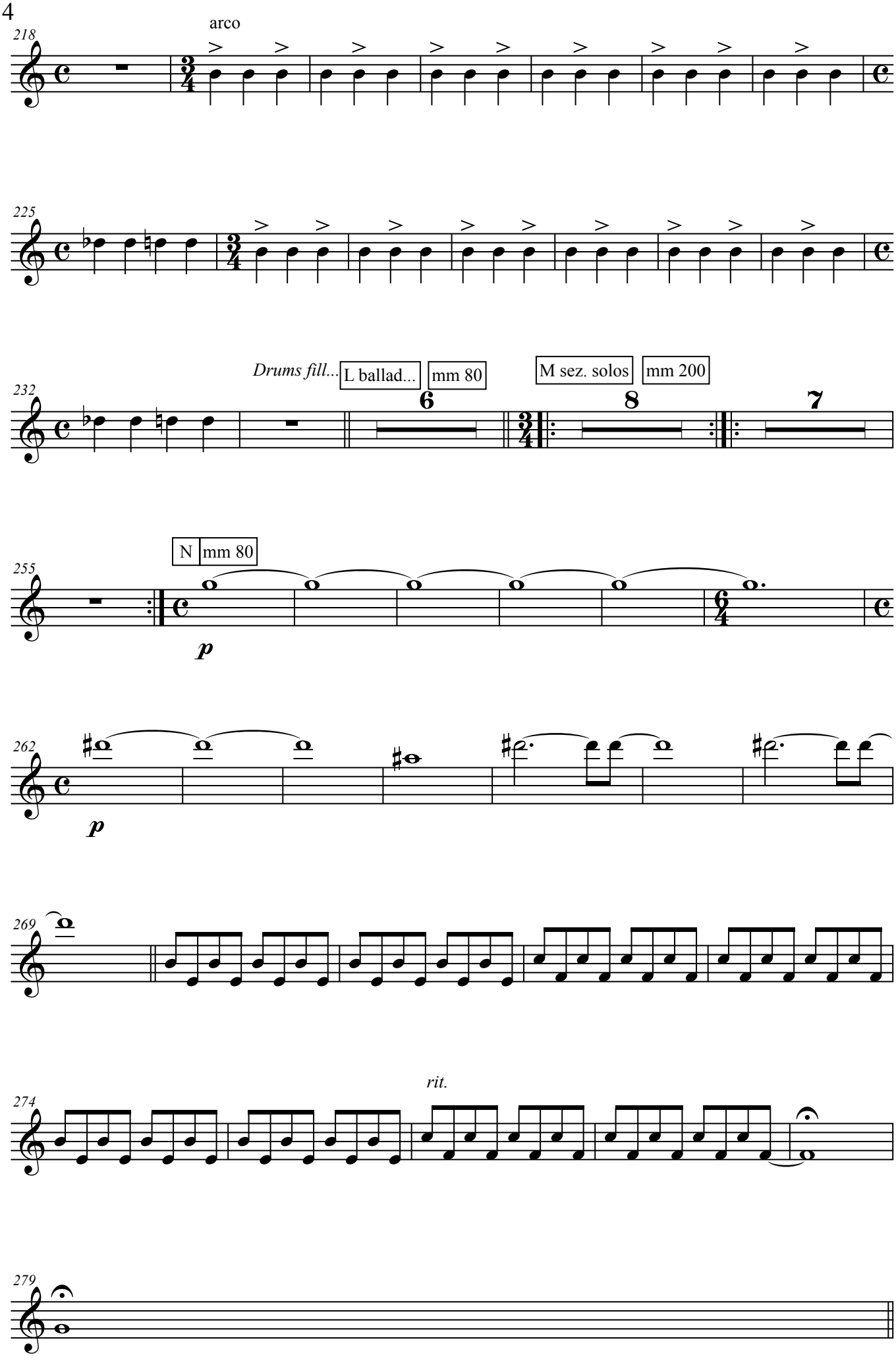
MM104

Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




50
arco
54
how would you feel
58
3
in the place of John Peel?
strumentale
pp
63
C
68
Tbone e Fl.
75
83
rit.
90
D
mm 90
Swing...
95
X3
100
Fmaj7
F6
E7#9b13
Amin6
E7(b9)
106
Fmin7
Cmin7
B♭maj7
A♭maj7
G7(♯9)
112
pizz.


116
120
E
Even Eights Coro
arco
125
129
F
16
150
4
160
pizz.
G
strumentale
166
H
Coro
172
4
183
4
193
pizz.
198
I
mm 200
203
6
6
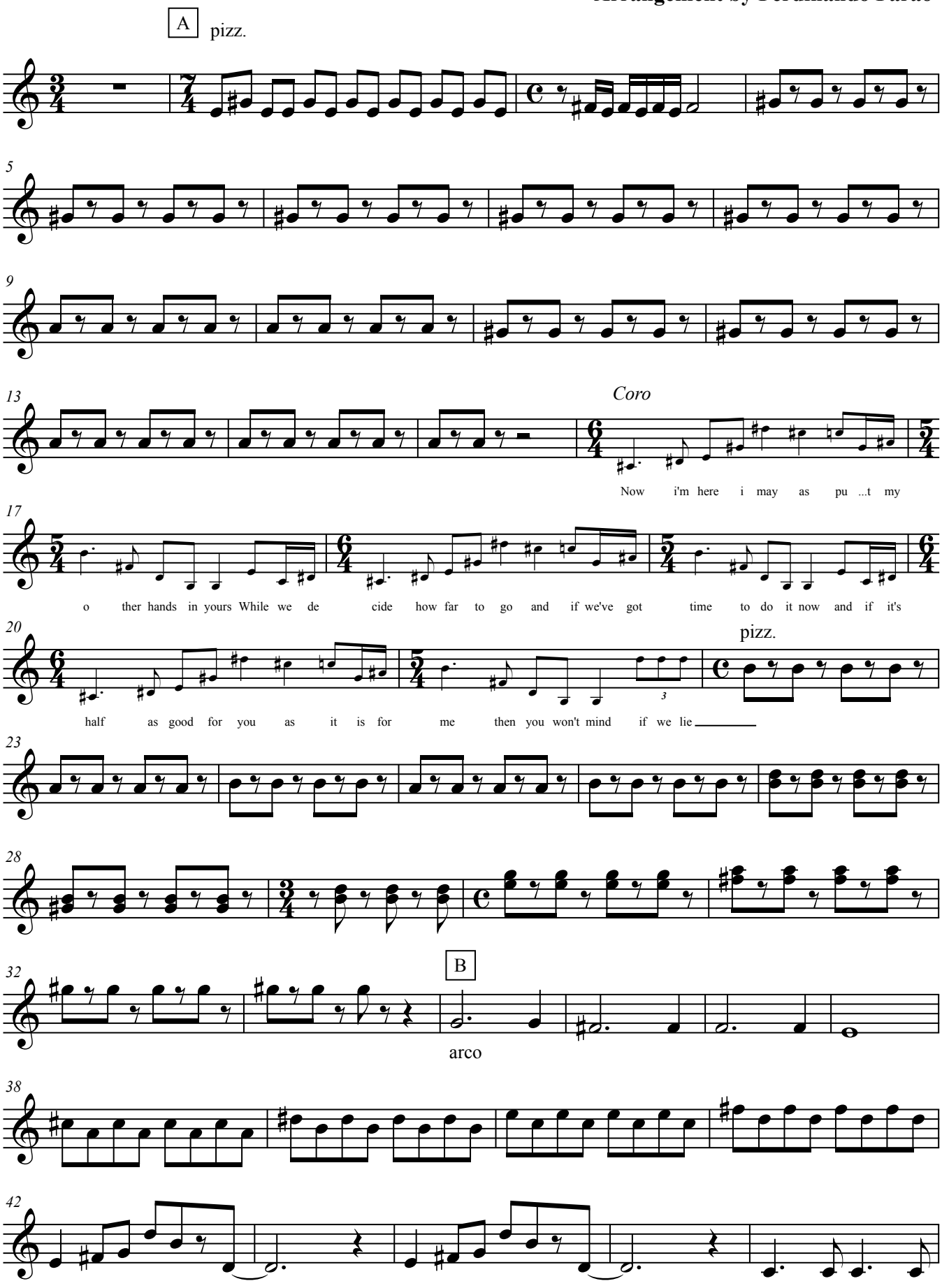

arco
218
225
Drums fill...
L ballad...
mm 80
M sez. solos
mm 200
232
6
8
7
N
mm 80
255
p
262
p
269
rit.
274
279
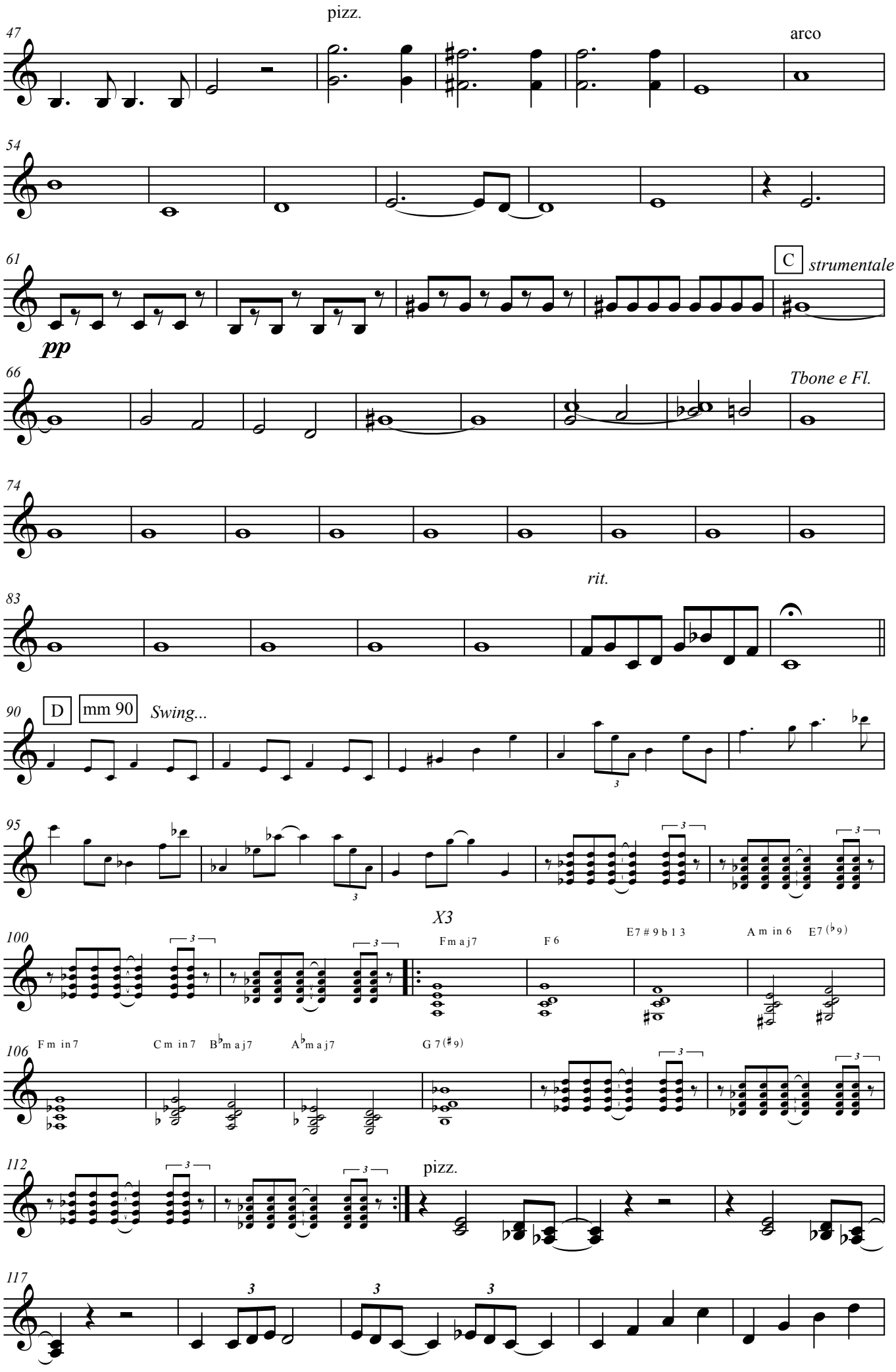
Moon in june
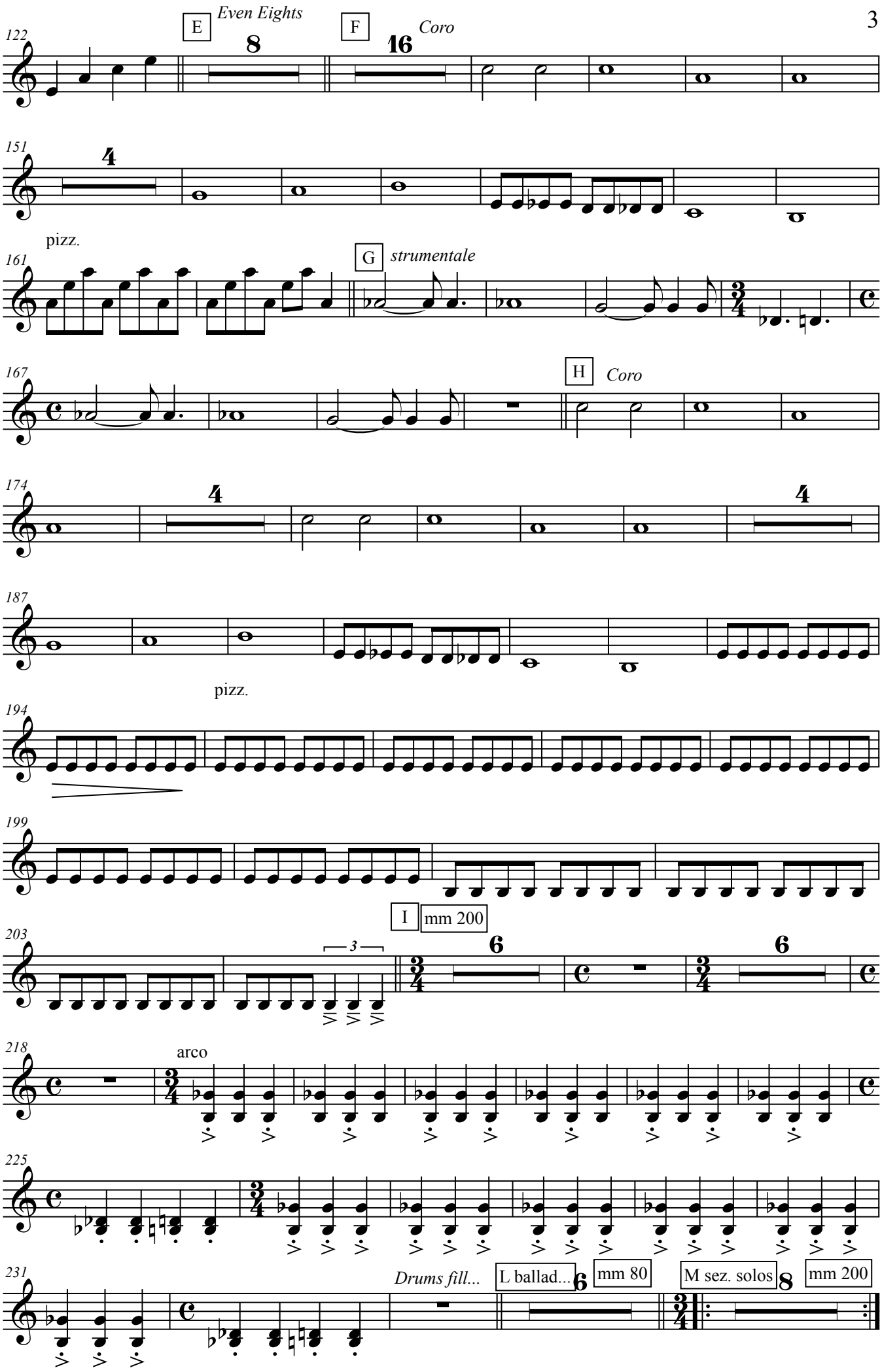
Viola
MM104

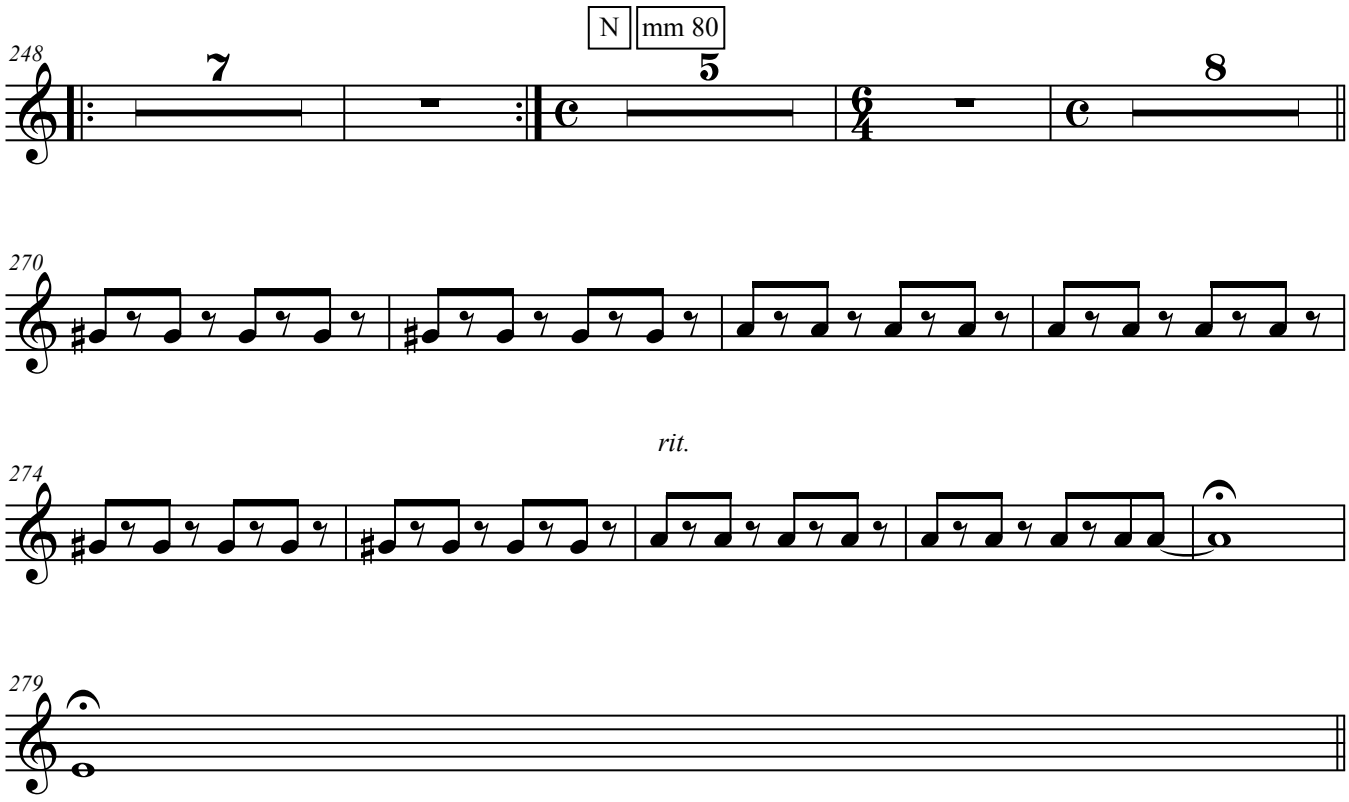
by Robert Wyatt

Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




pizz.
47
arco
54
61
C
strumentale
pp
66
Tbone e Fl.
74
rit.
83
90
D
mm 90
Swing...
95
X3
100
Fmaj7
F6
E7#9b13
Amin6
E7(b9)
106
Fmin7
Cmin7
Bbmaj7
Abmaj7
G7(#9)
112
pizz.
117


122
E
Even Eights
8
F
16
Coro
151
4
pizz.
161
G
strumentale
167
H
Coro
174
4
4
187
pizz.
194
199
I
mm 200
203
3
6
6
218
arco
225
231
Drums fill...
L ballad...
6
mm 80
M sez. solos
8
mm 200


N
mm 80
248
7
5
8
270
rit.
274
279
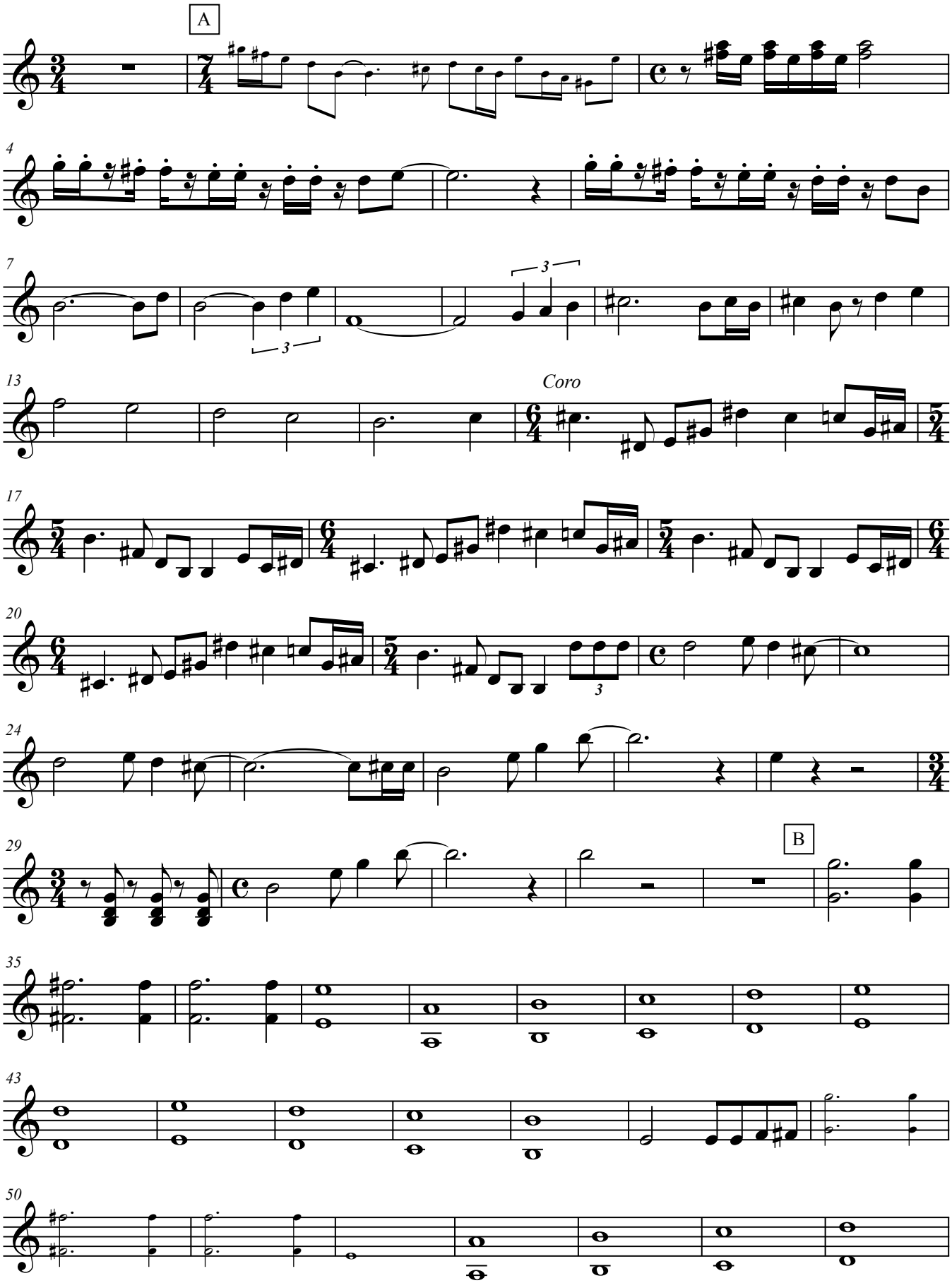
Moon in june
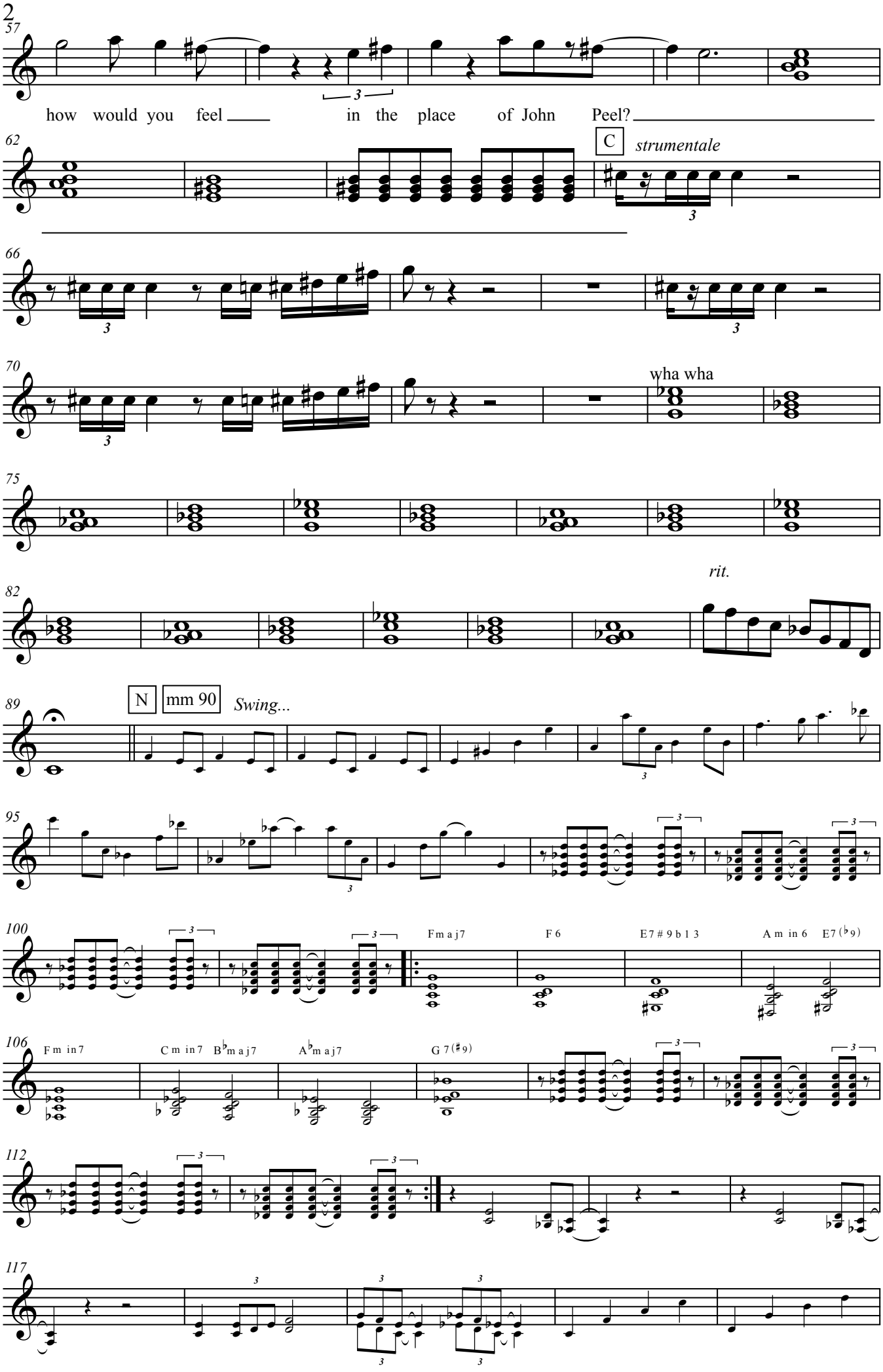
Chitarra elettrica
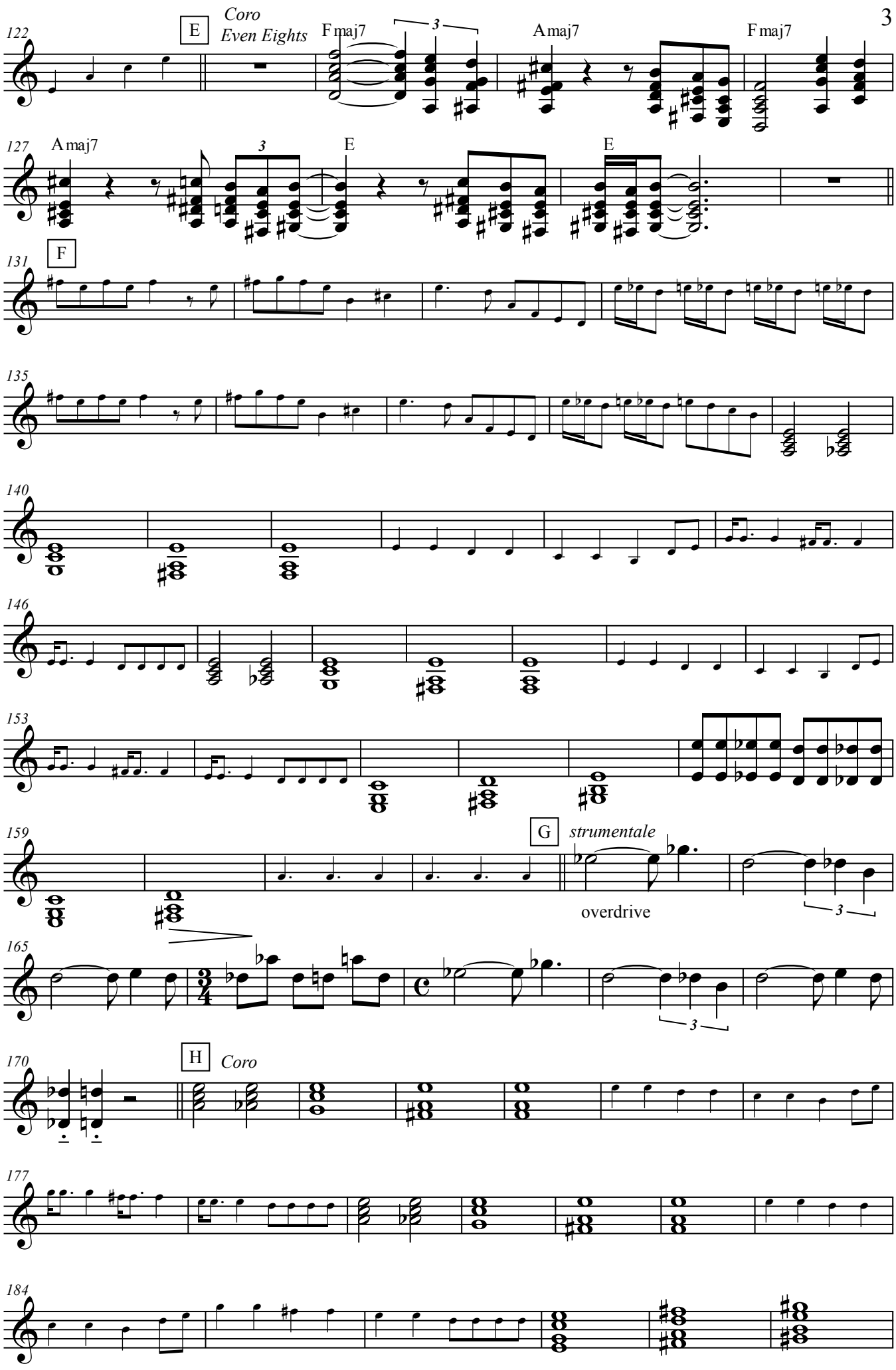
by Robert Wyatt
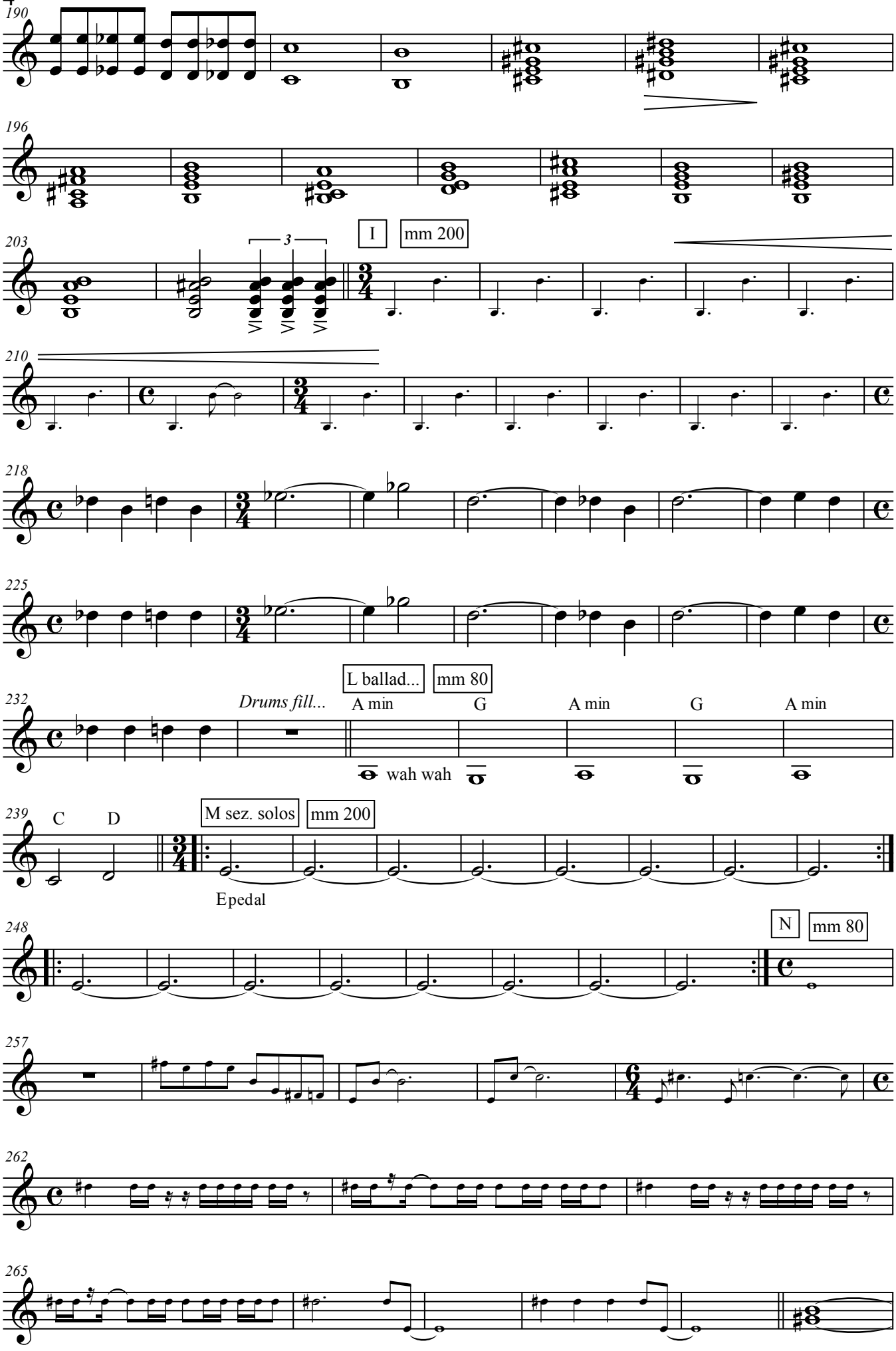
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'

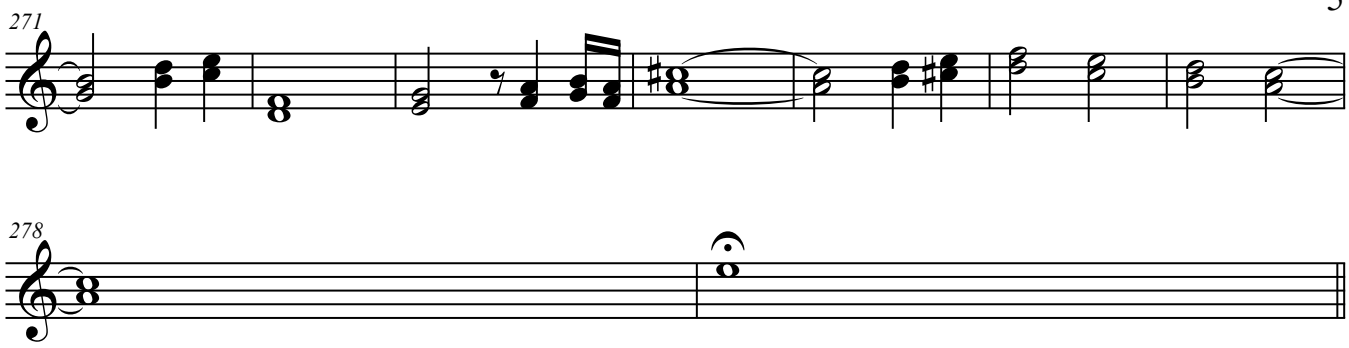
MM104




57
how would you feel in the place of John Peel?
62
C
strumentale
66
70
wha wha
75
82
rit.
89
N
mm 90
Swing...
95
100
Fmaj7
F6
E7#9b13
Amin6
E7(b9)
106
Fmin7
Cmin7
Bbmaj7
Abmaj7
G7(#9)
112
117


122
E
Coro
Even Eights
Fmaj7
3
Amaj7
Fmaj7
127
Amaj7
3
E
E
131
F
135
140
146
153
159
G
strumentale
overdrive
3
165
3
170
H
Coro
177
184


190
196
203
3
I
mm 200
210
218
225
232
Drums fill...
L ballad...
mm 80
A min
G
A min
G
A min
wah wah
239
C
D
M sez. solos
mm 200
Epedal
248
N
mm 80
257
262
265


rit.
271

278
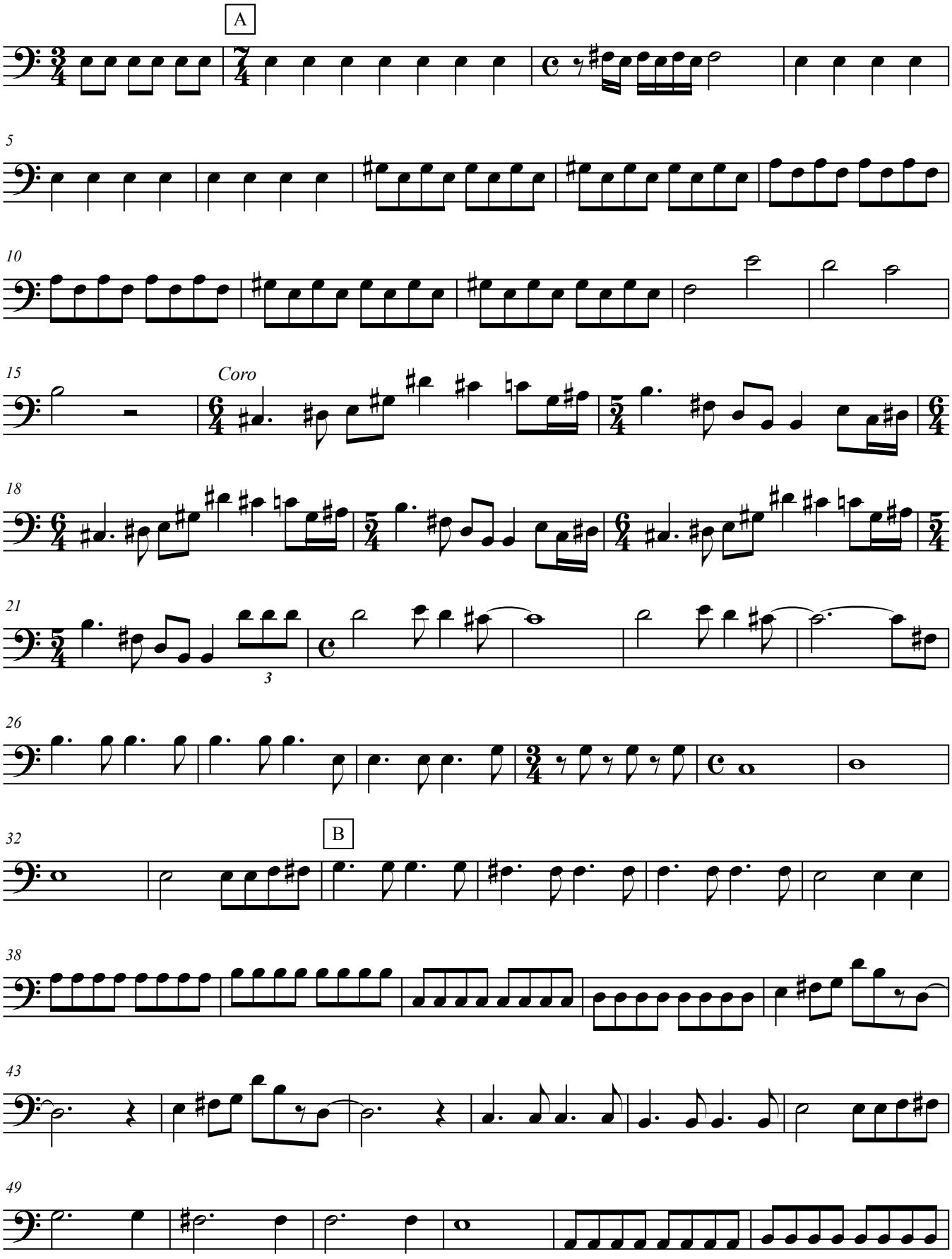
Moon in june
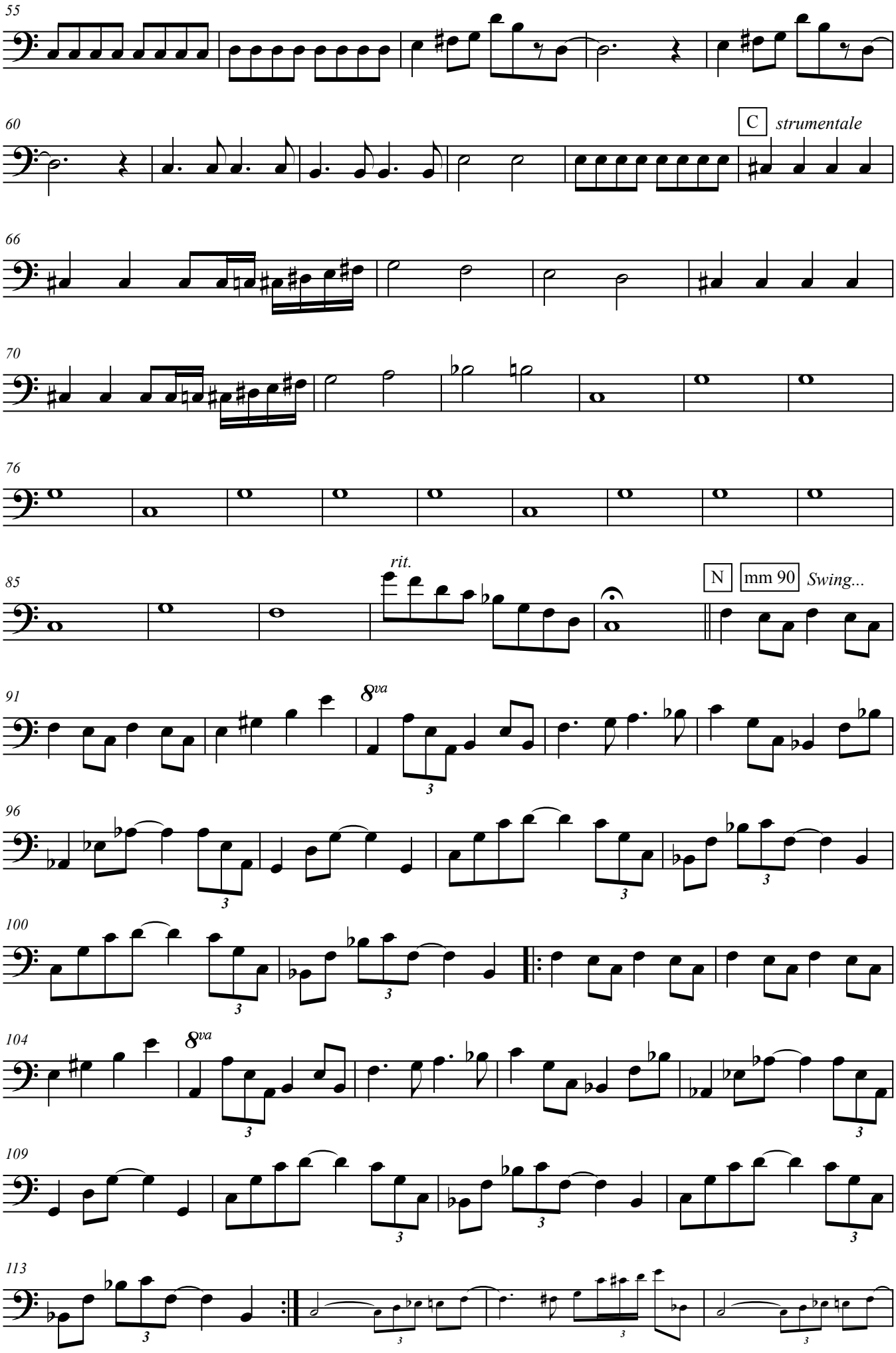
Basso acustico
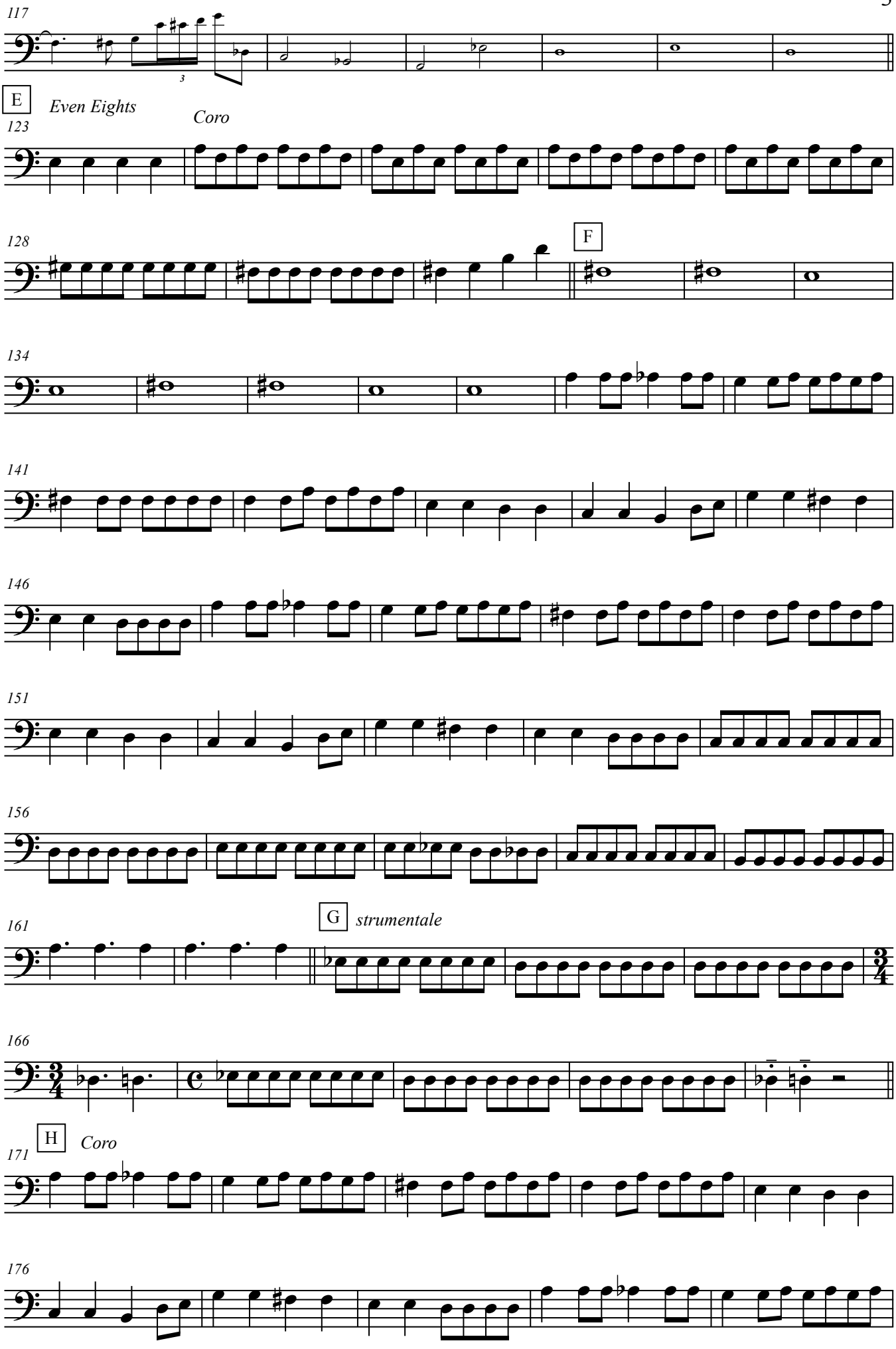
MM104
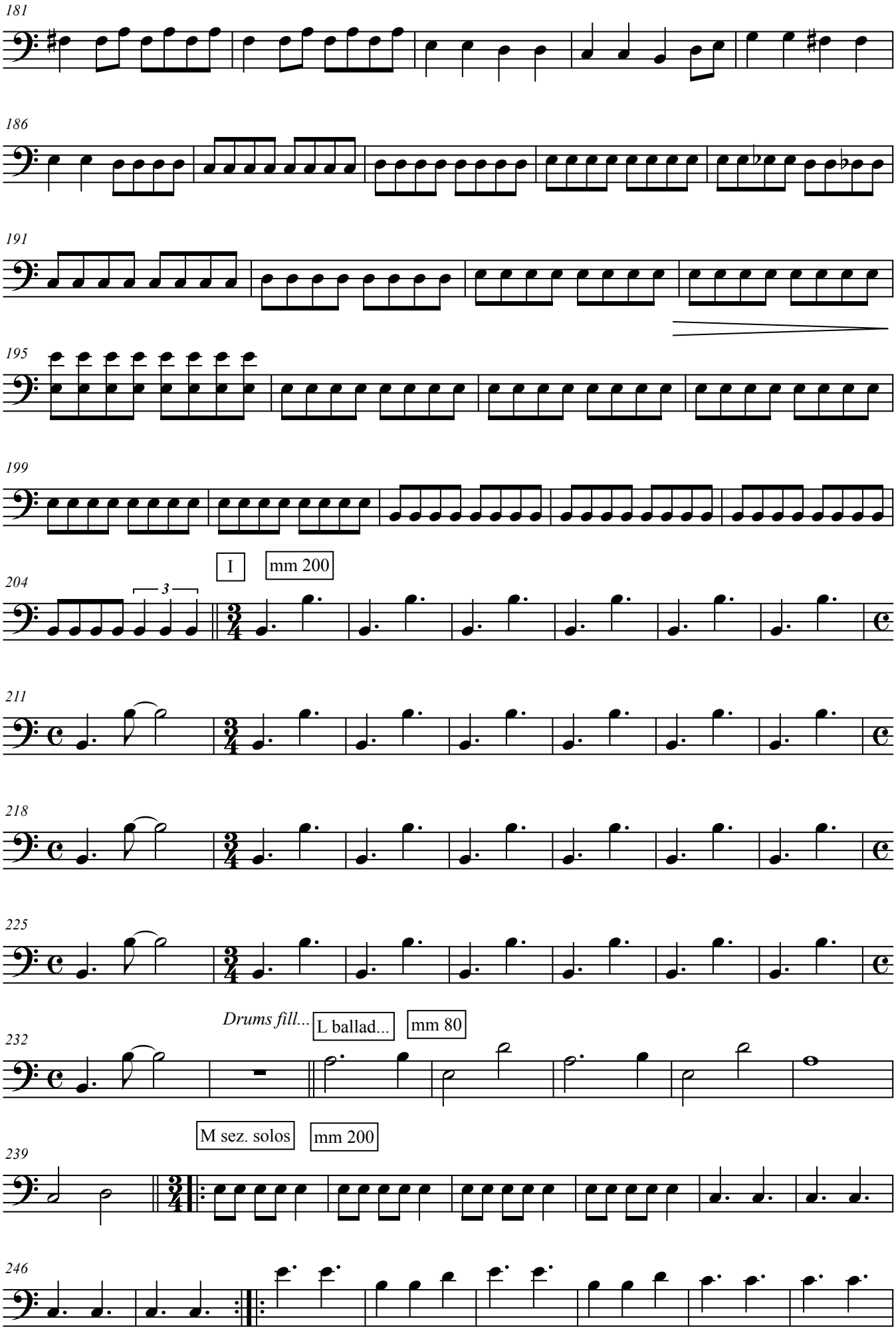
by Robert Wyatt
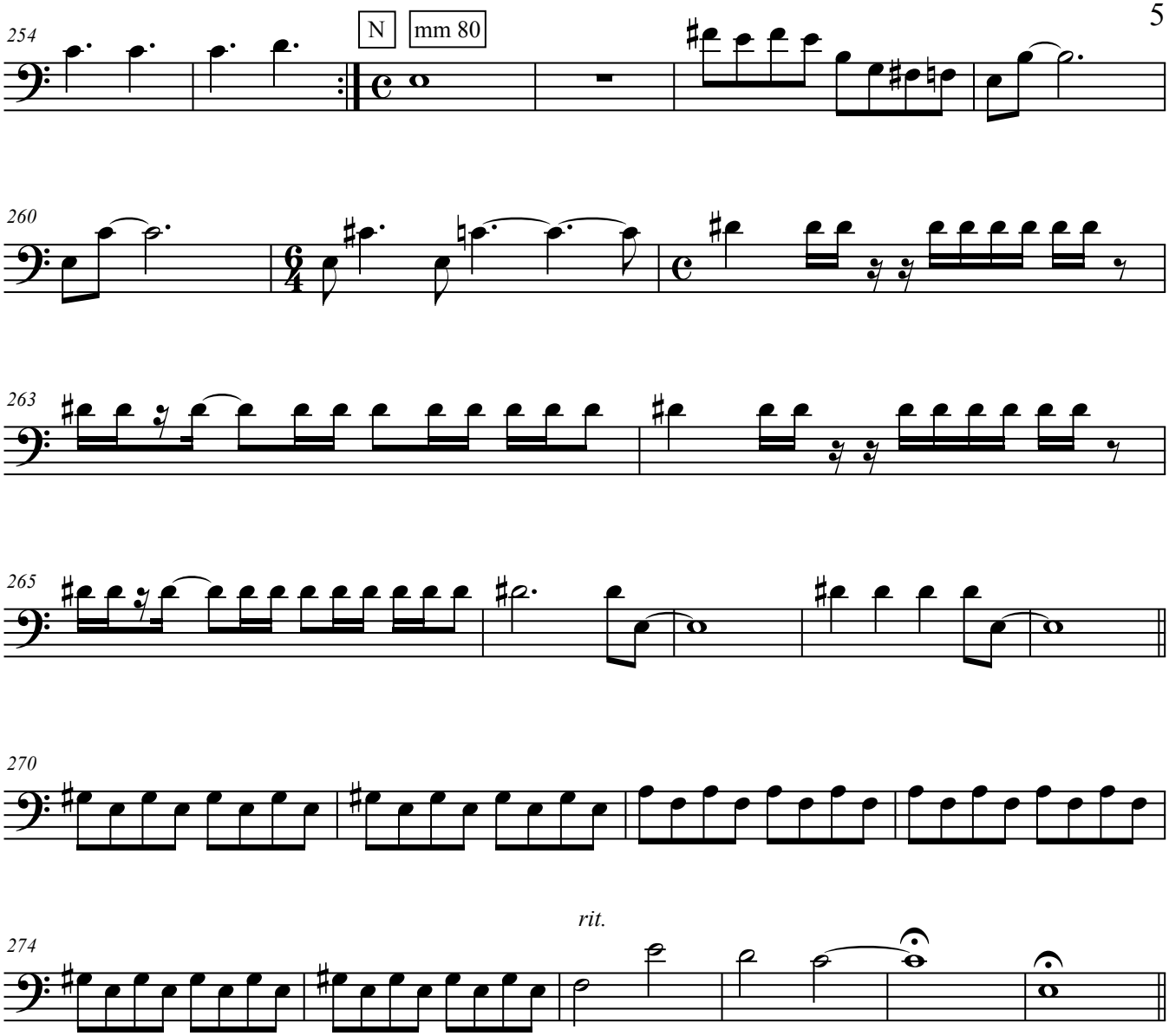
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




55
60
C
strumentale
66
70
76
85
rit.
N
mm 90
Swing...
91
8va
96
100
104
8va
109
113


117
E
Even Eights
Coro
123
128
F
134
141
146
151
156
G
strumentale
161
166
H
Coro
171
176


181
186
191
195
199
I
mm 200
204
3
211
218
225
Drums fill...
L ballad...
mm 80
232
M sez. solos
mm 200
239
246
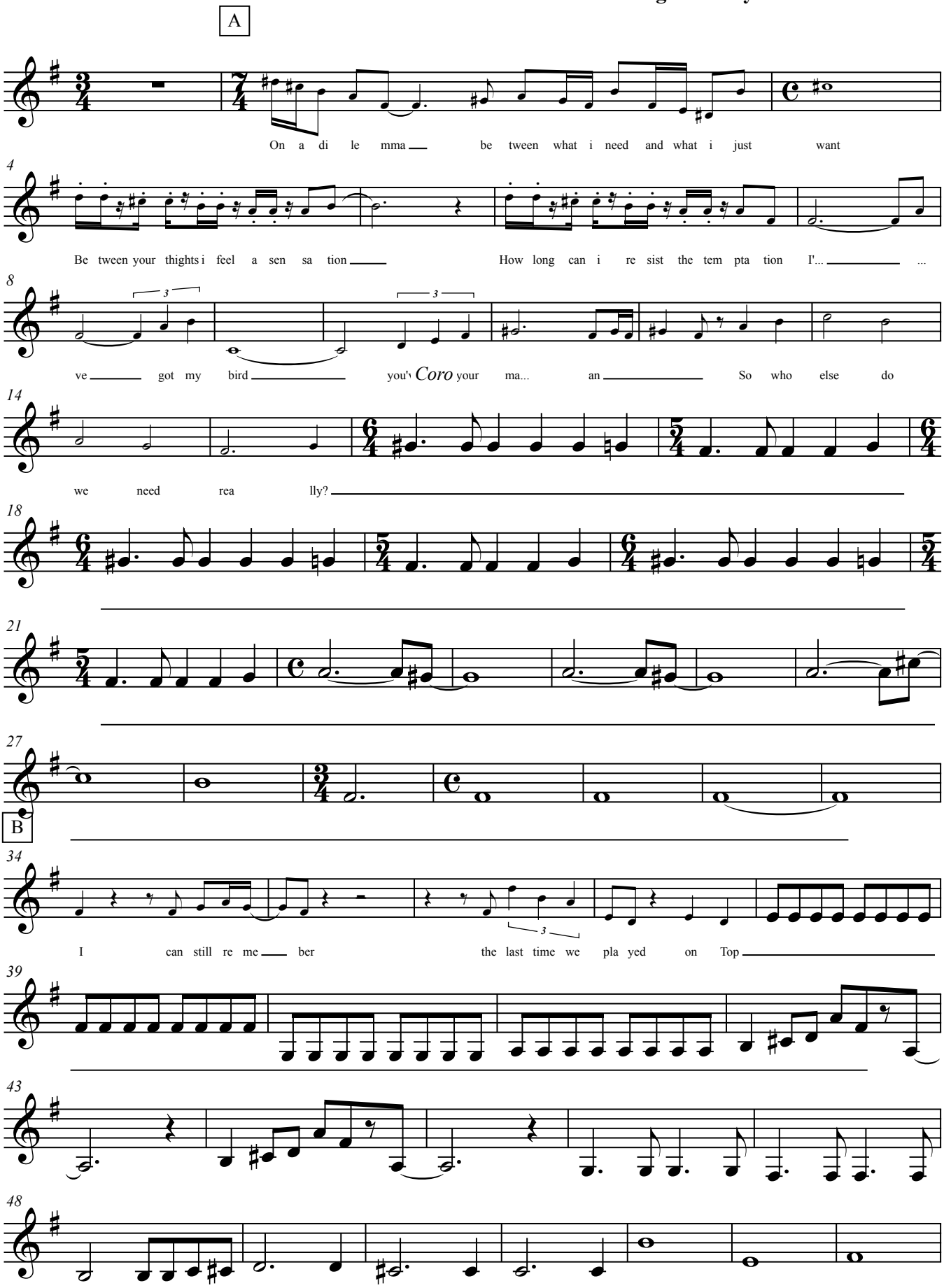

254
N
mm 80
260
263
265
270
rit.
274

Corno in Fa

Moon in june

by Robert Wyatt **Transcription by Giovanni Venosta**
Arrangement by Ferdinando Farao'

MM104



55

C *strumentale* ***pp***

63

Tbone e Fl.

69

76

82

rit. D mm 90 *Swing...*

88

play ing now is love ly here inthe B B

93

C we're free to play almost as long and as and as loud as a jazz g *X3* or an

97

or che stra on Ra di o Three There are dance halls

103

and theatres with a coustic worse than he re not forgetting the ex tra fa ci

107
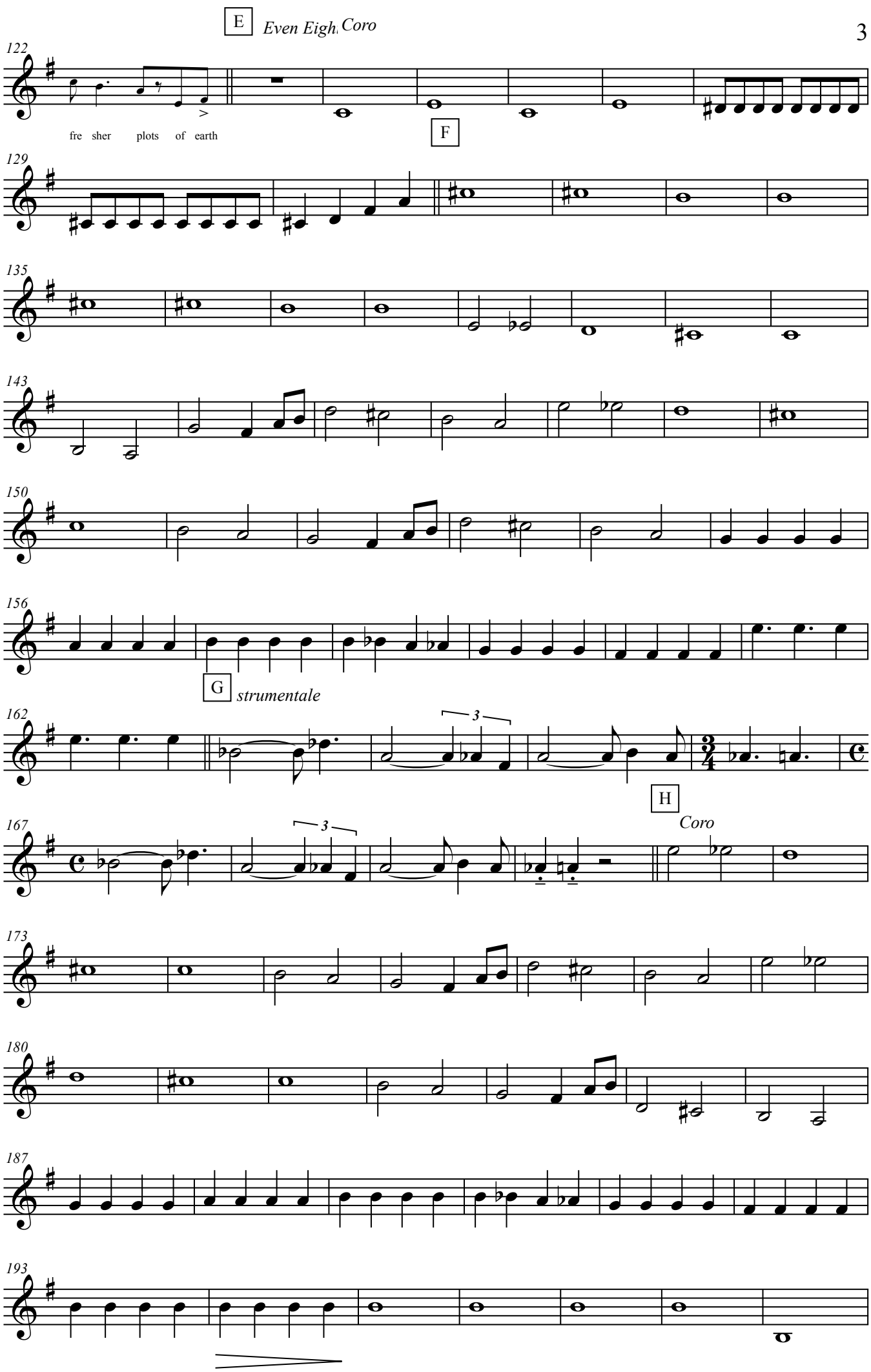
li ties su ch as the tea ma chine just a long the co o o o ri dor
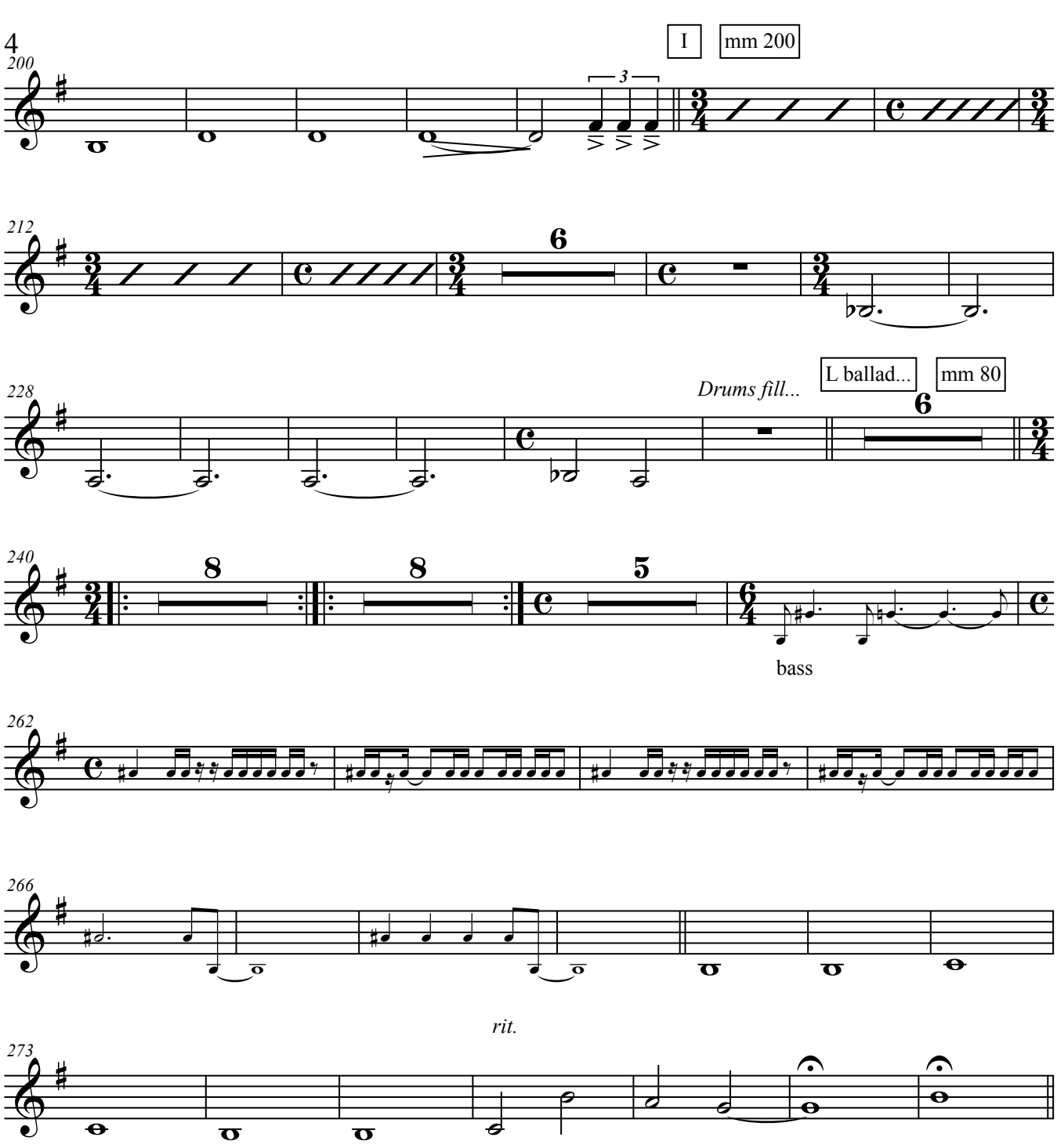
112

Pop stars drink each o ther's wine plough each o ther earth

117

ho ping for com pa ni on shi ip and then perh aps re birth plant seeds in


E
Even Eigh
Coro
122
fre sher plots of earth
F
129
135
143
150
156
G
strumentale
162
3
H
Coro
167
3
173
180
187
193


I
mm 200
200
3
212
6
228
Drums fill...
L ballad...
mm 80
6
240
8
8
5
bass
262
266
rit.
273
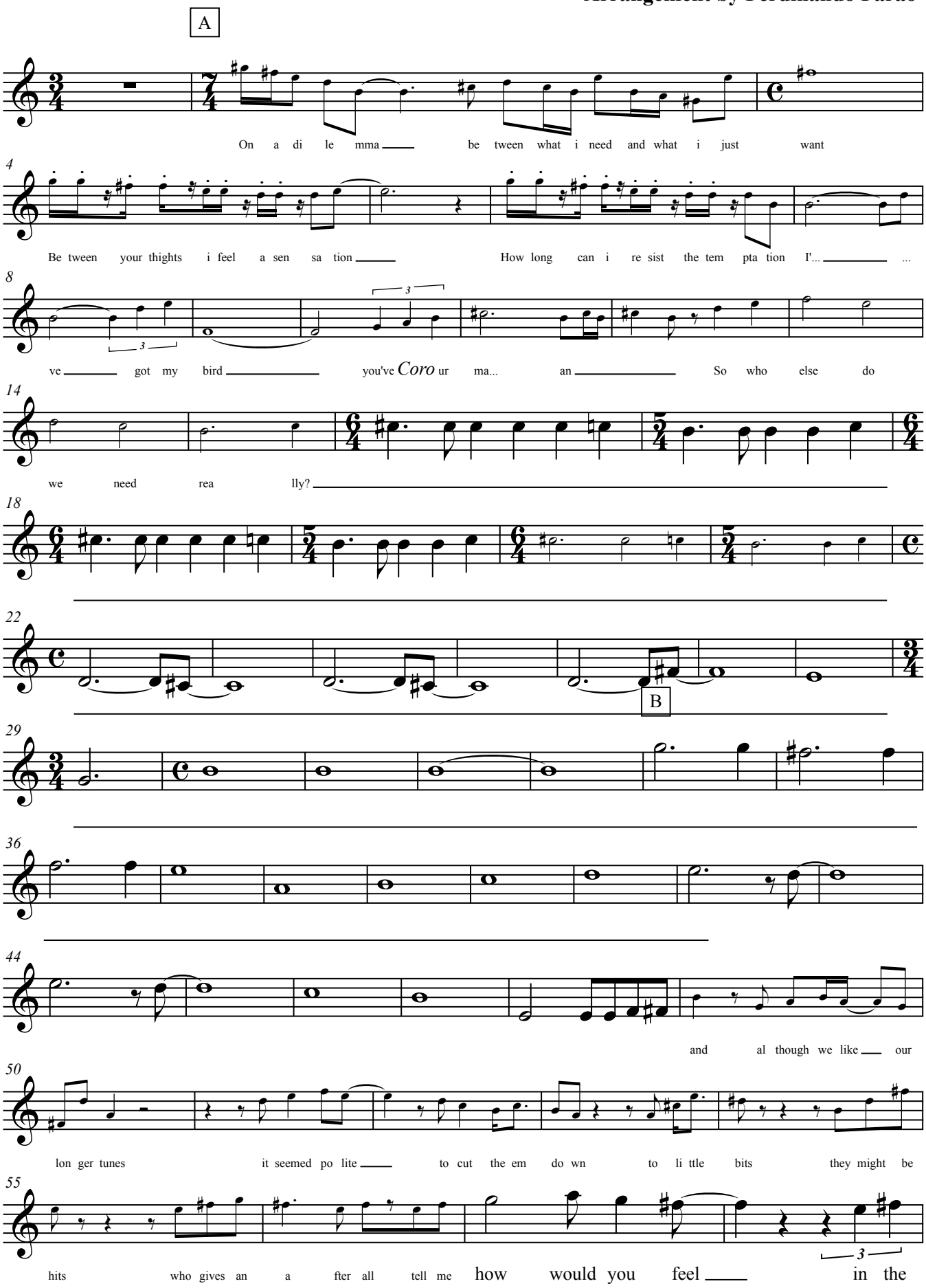
Moon in june
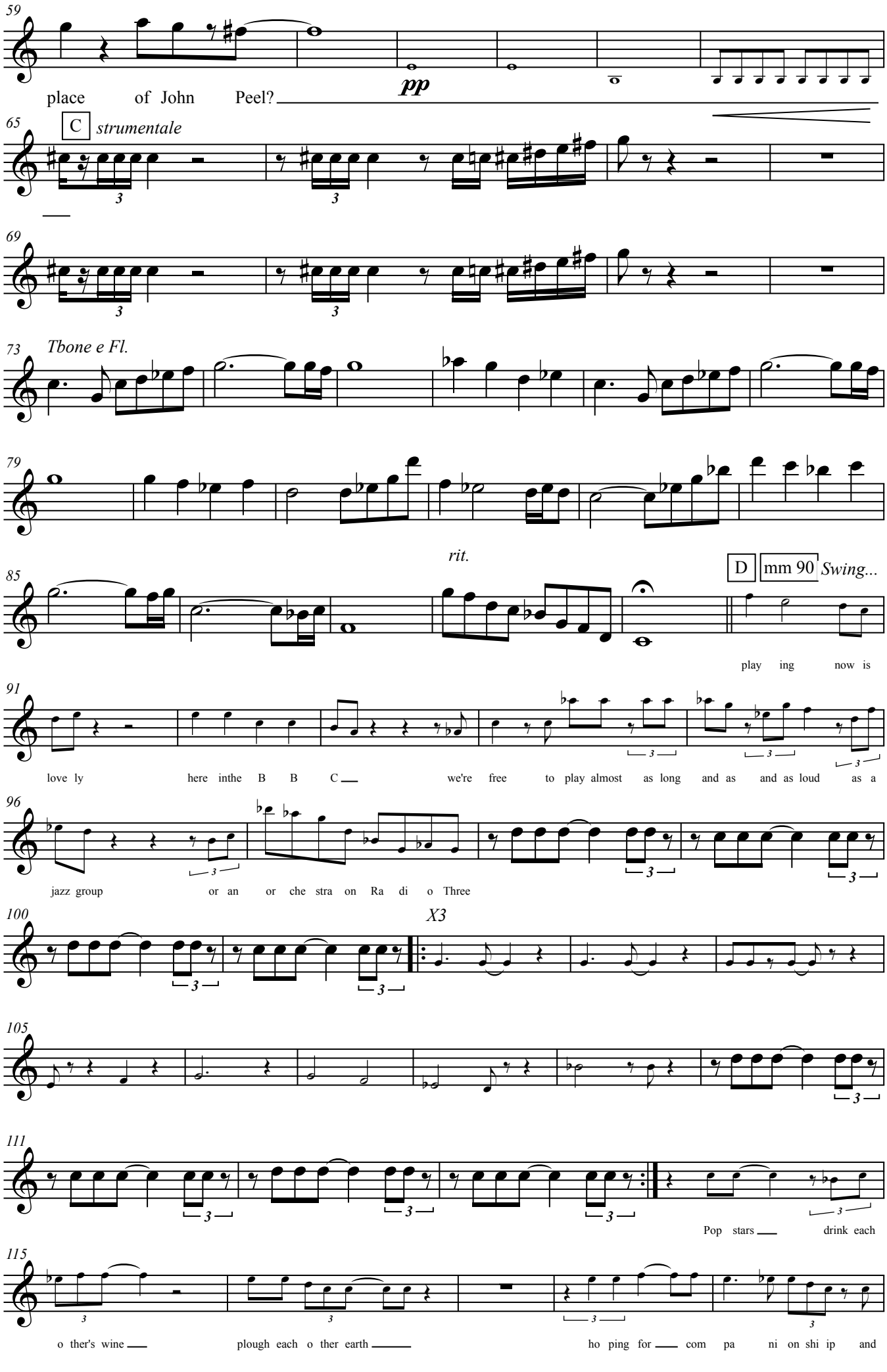
Flauto 1
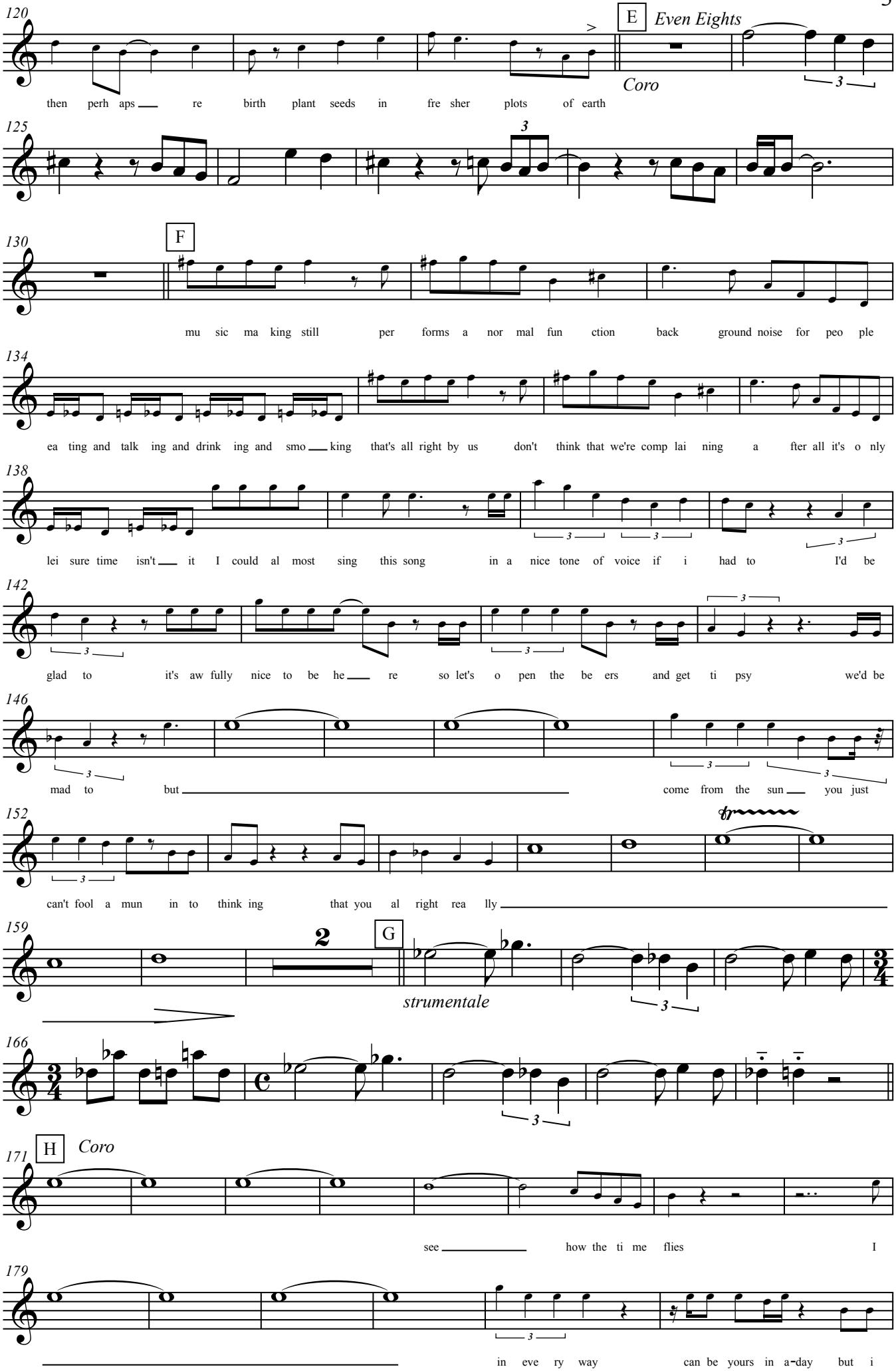
MM104
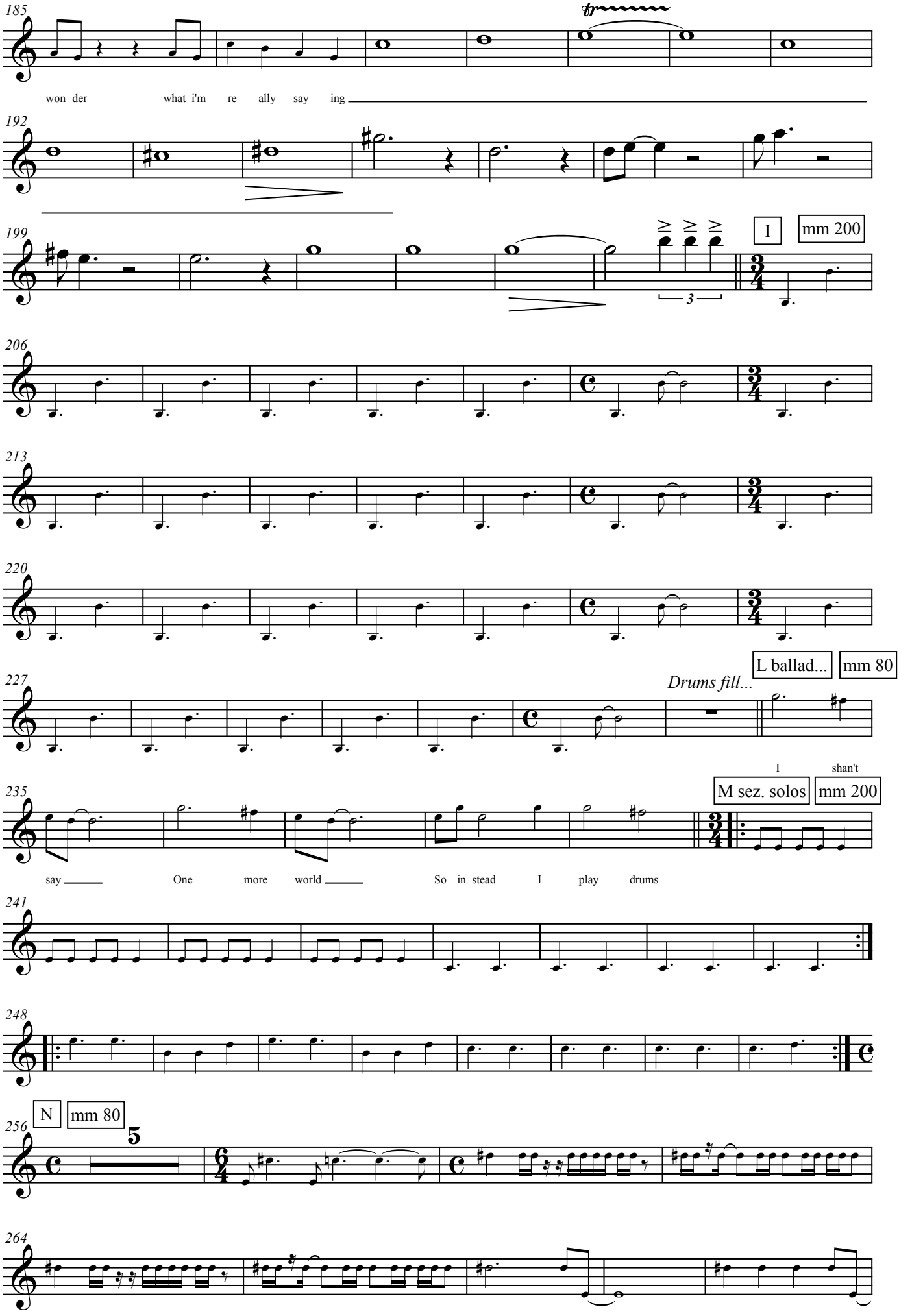
by Robert Wyatt

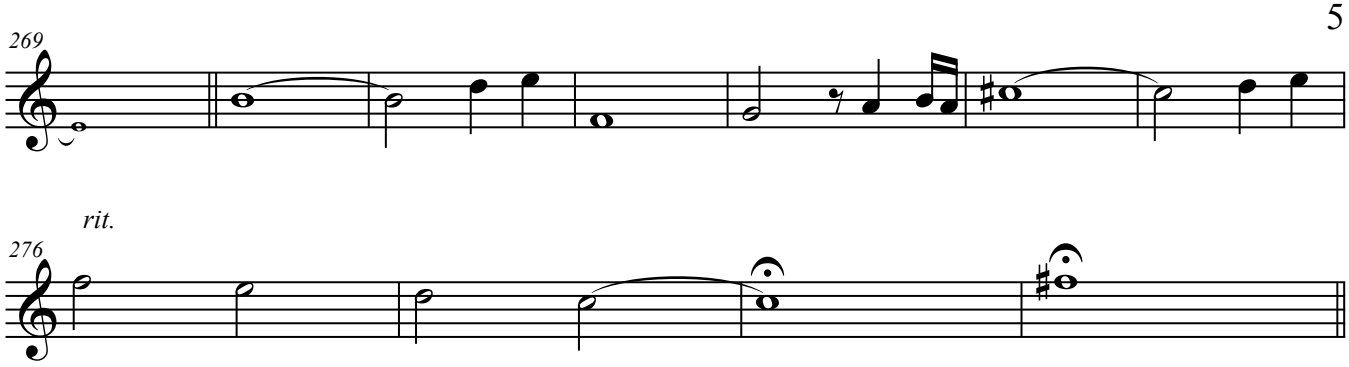
Transcription by Giovanni Venosta
Arrangement by Ferdinando Farao'




59
pp
place of John Peel?
65
C
strumentale
69
73
Tbone e Fl.
79
rit.
85
D
mm 90
Swing...
play ing now is
91
love ly here inthe B B C we're free to play almost as long and as and as loud as a
96
jazz group or an or che stra on Ra di o Three
100
X3
105
111
Pop stars drink each
115
o ther's wine plough each o ther earth ho ping for com pa ni on shi ip and


120
E
Even Eights
Coro
then perh aps re birth plant seeds in fre sher plots of earth
125
130
F
mu sic ma king still per forms a nor mal fun ction back ground noise for peo ple
134
ea ting and talk ing and drink ing and smo king that's all right by us don't think that we're comp lai ning a fter all it's o nly
138
lei sure time isn't it I could al most sing this song in a nice tone of voice if i had to I'd be
142
glad to it's aw fully nice to be he re so let's o pen the be ers and get ti psy we'd be
146
mad to but come from the sun you just
152
can't fool a mun in to think ing that you al right rea lly
159
2
G
strumentale
166
171
H
Coro
see how the ti me flies I
179
in eve ry way can be yours in a-day but i
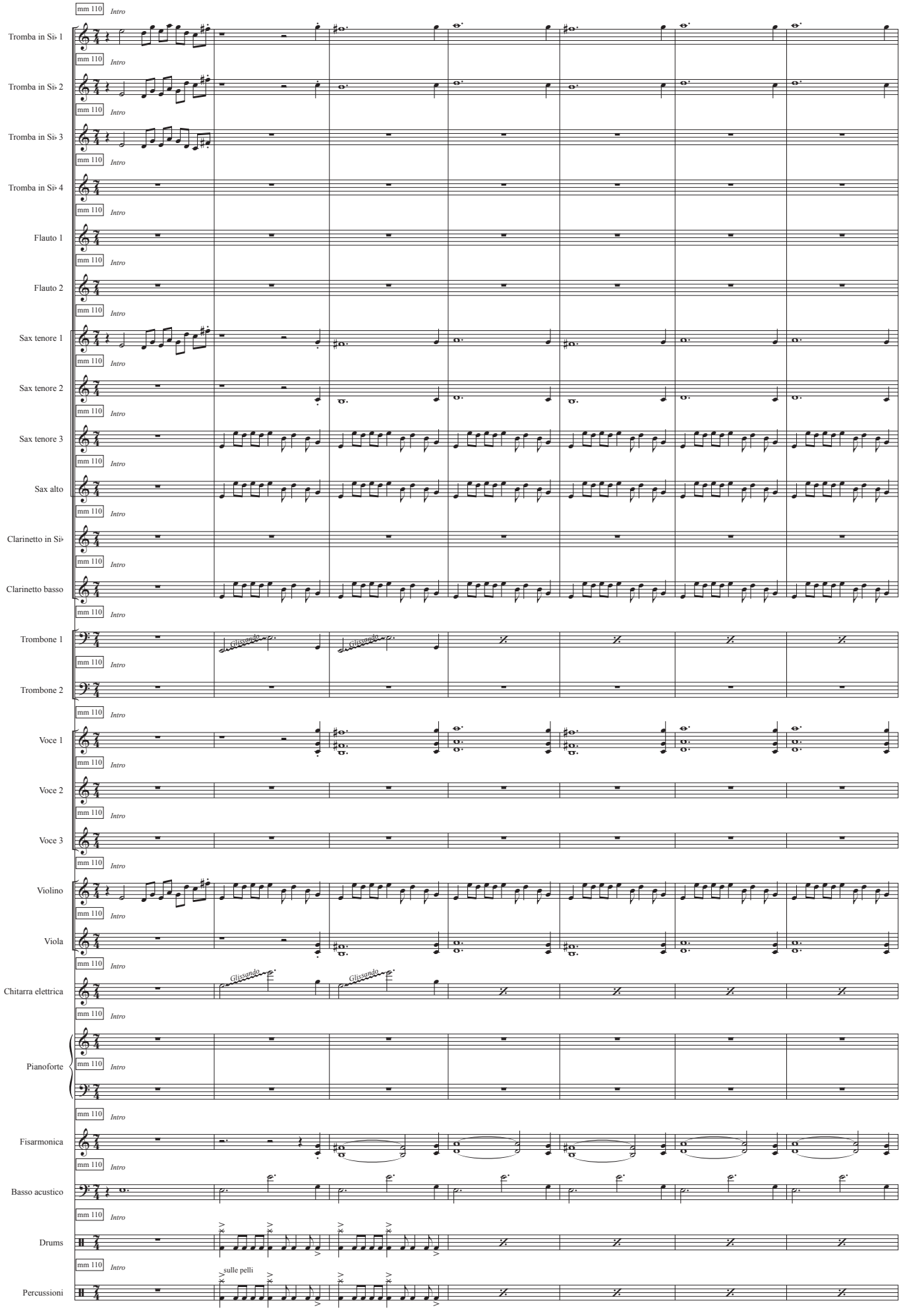

185
won der what i'm re ally say ing
192
199
I
mm 200
3
206
213
220
227
Drums fill...
L ballad...
mm 80
235
I
shan't
M sez. solos
mm 200
say One more world So in stead I play drums
241
248
256
N
mm 80
5
264

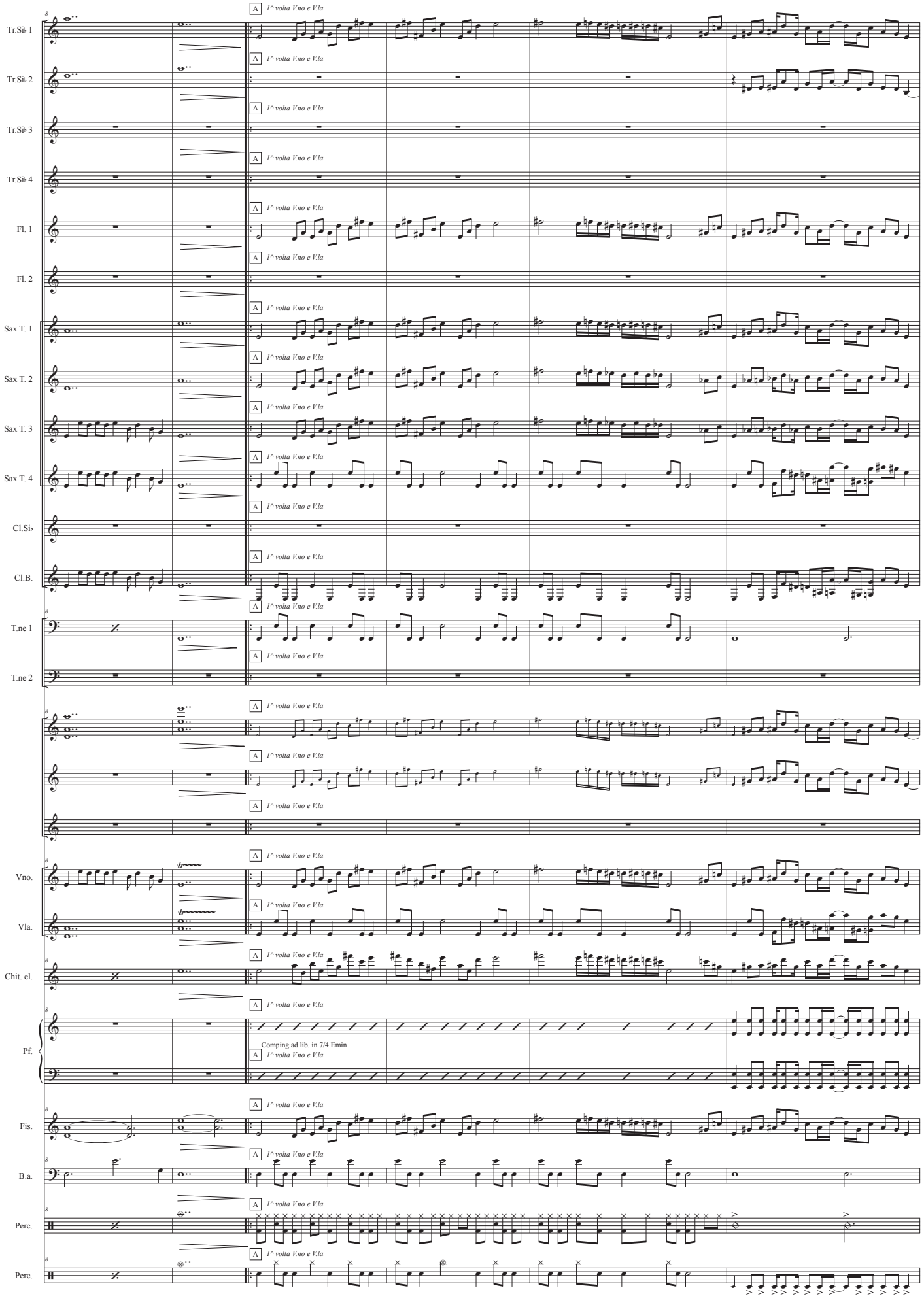

269
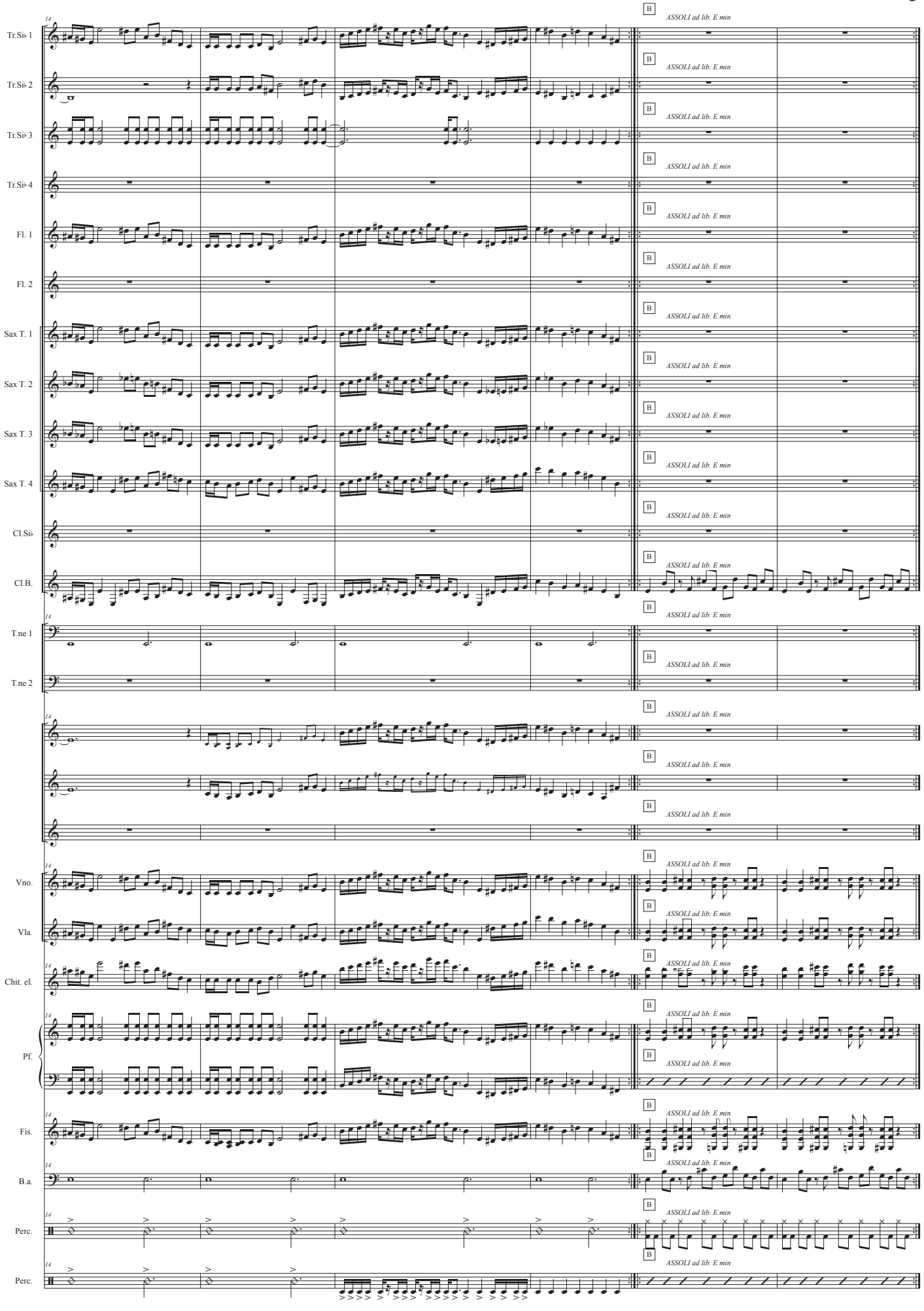
rit.
276
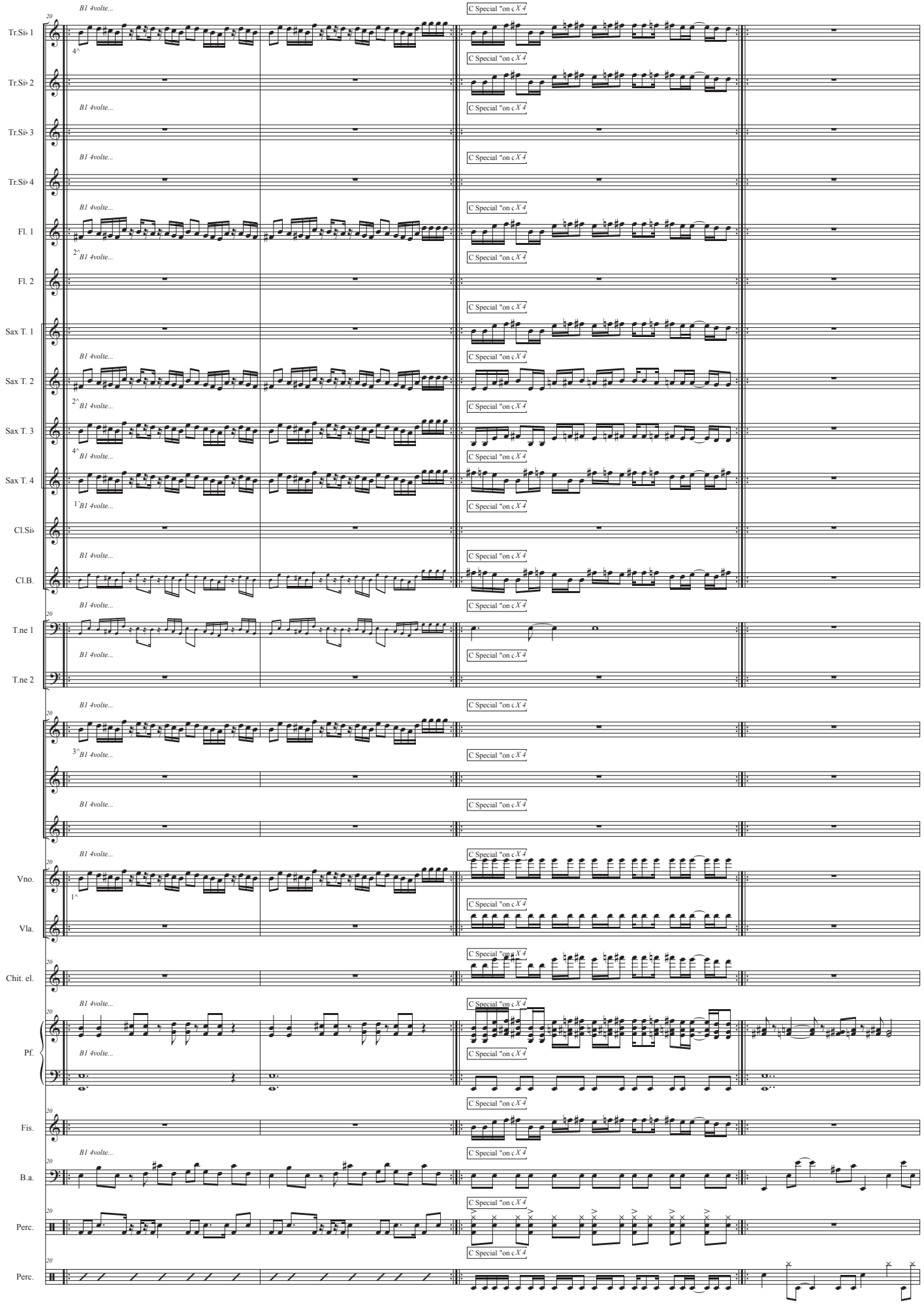
FACELIFT
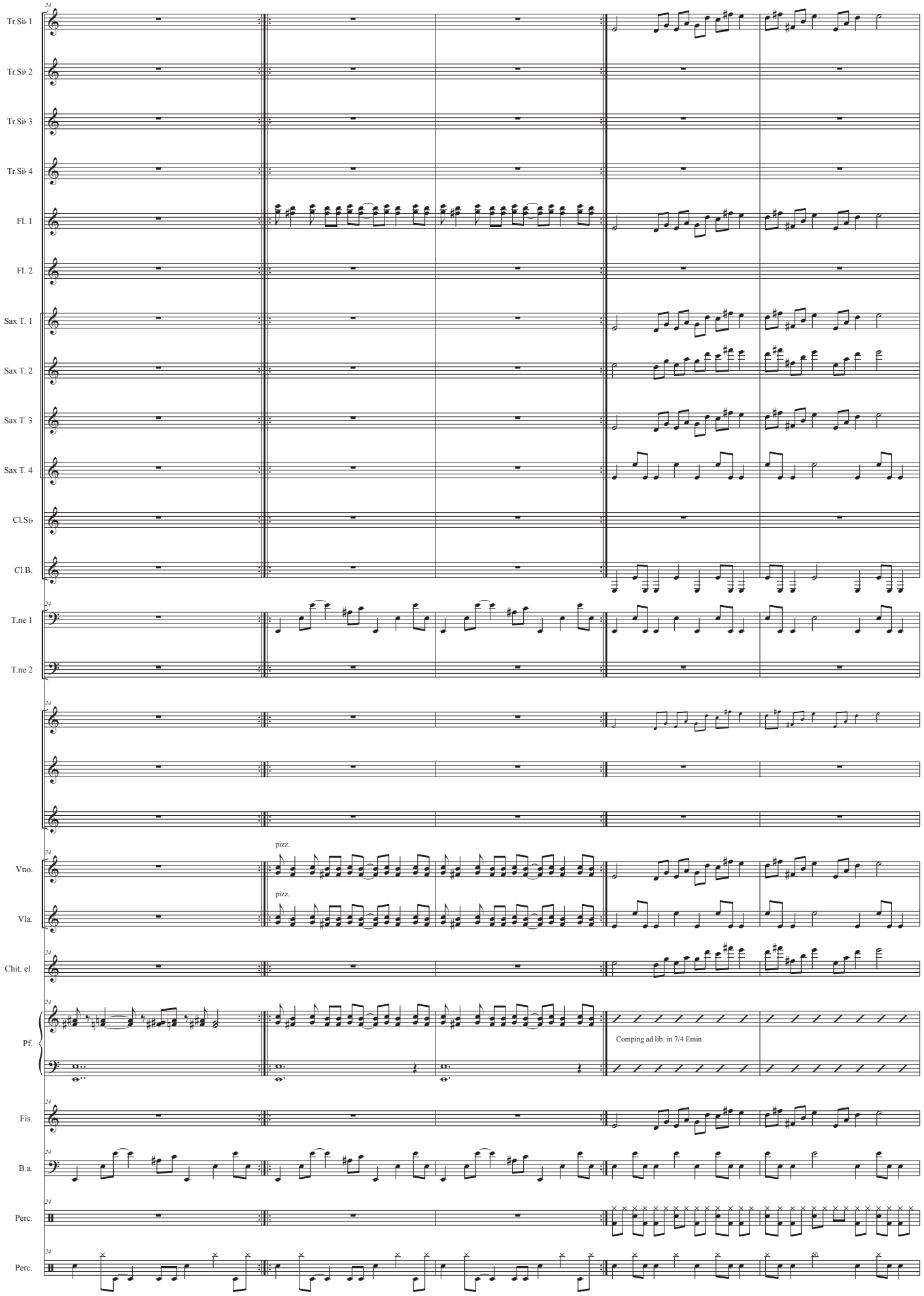
Music by Hugh Hopper
Arrangement by Ferdinando Faraò
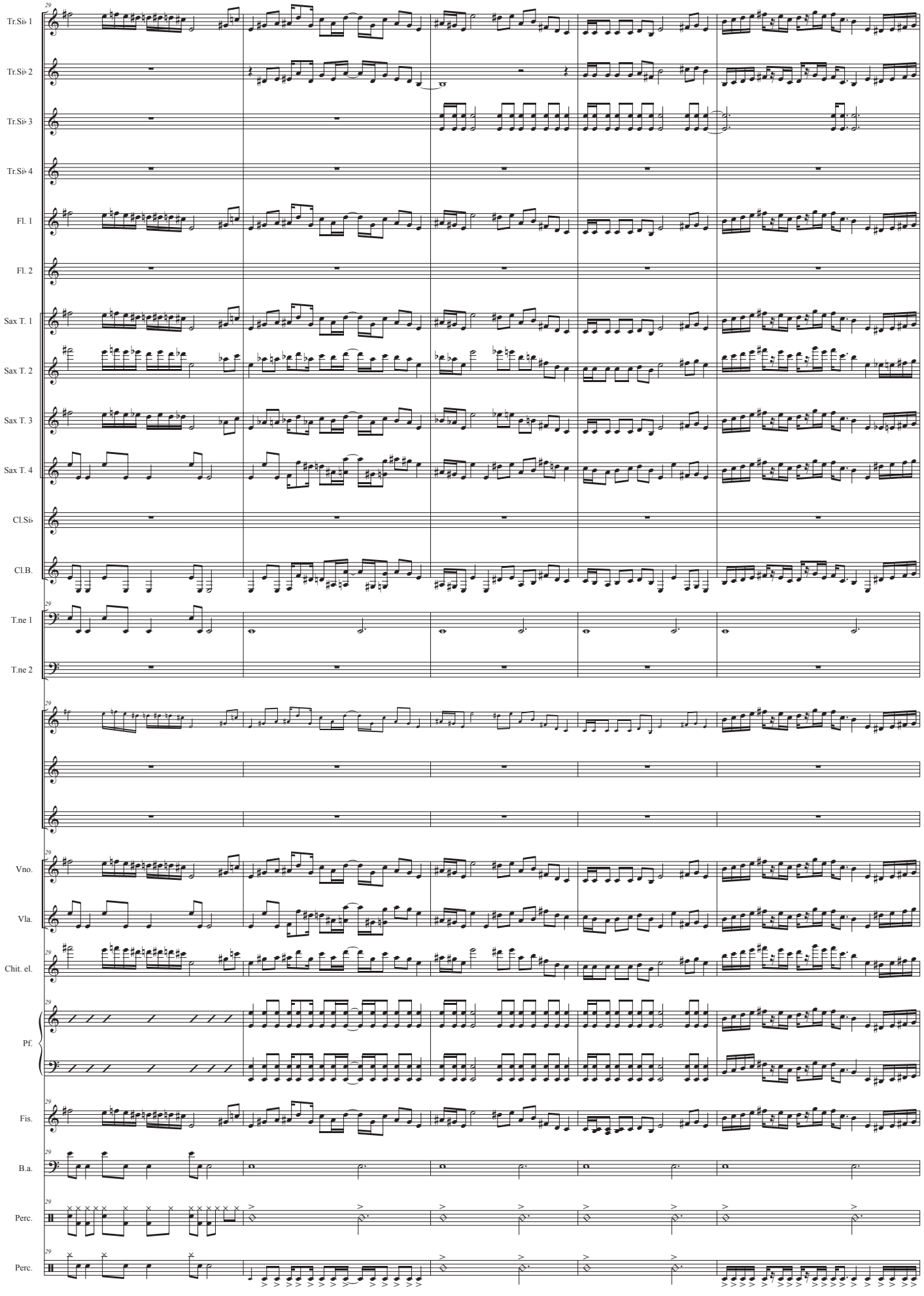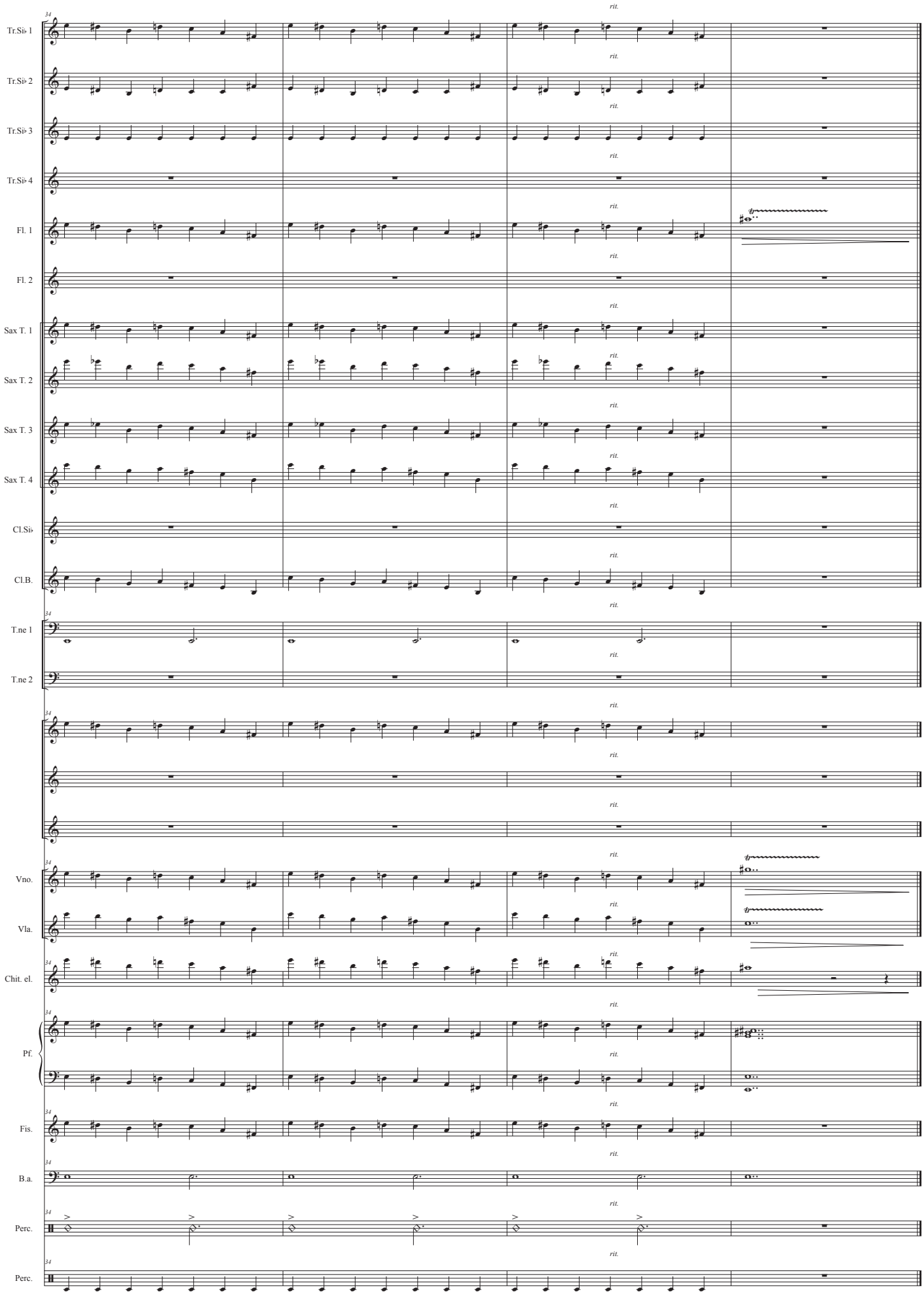



Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
A
1^ volta V.no e V.la
Comping ad lib. in 7/4 Emin


Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
B
ASSOLI ad lib. E min


Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
B1 4volte...
C Special "on c"X 4
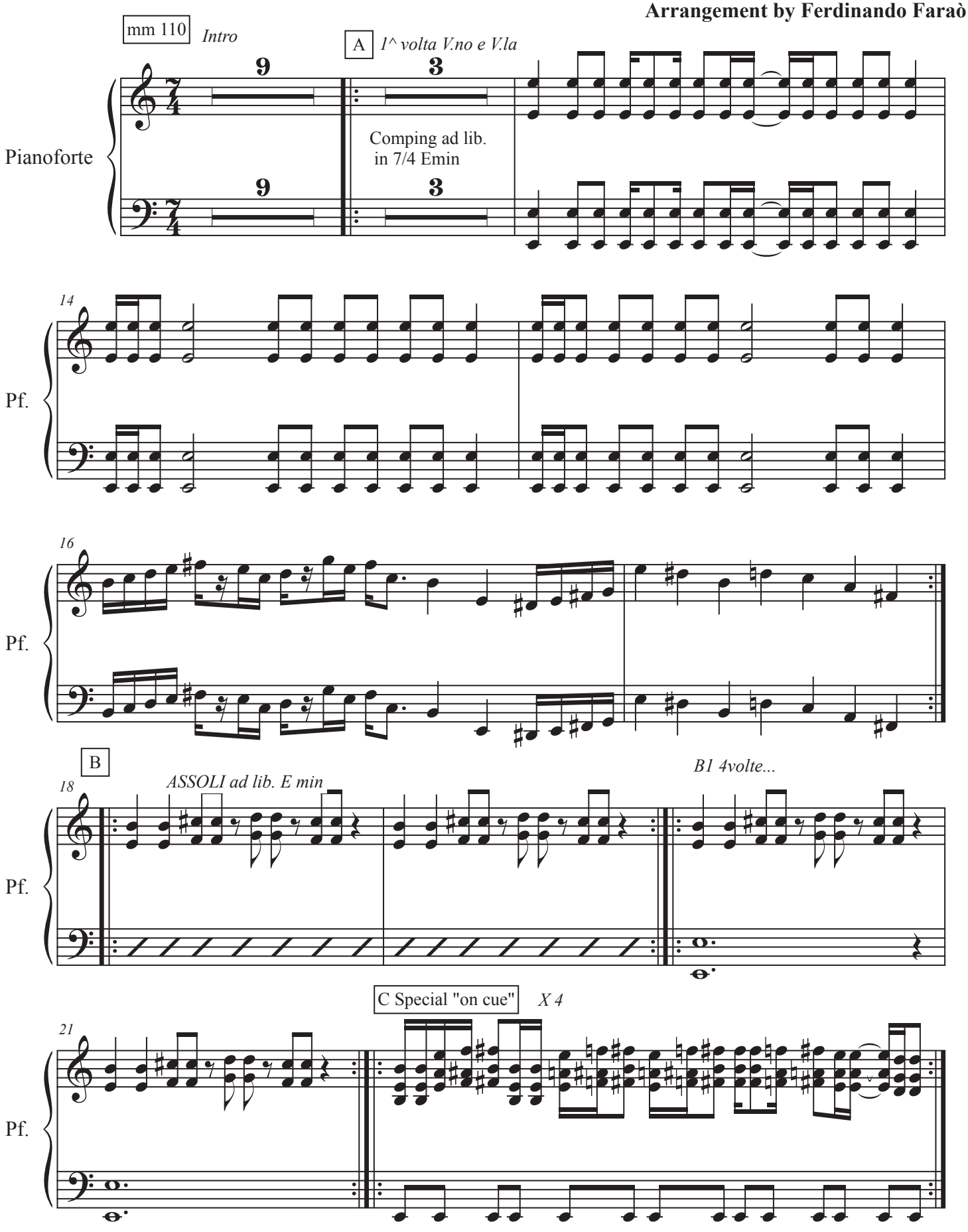

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
pizz.
Vla.
pizz.
Chit. el.
Pf.
Comping ad lib. in 7/4 Emin
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
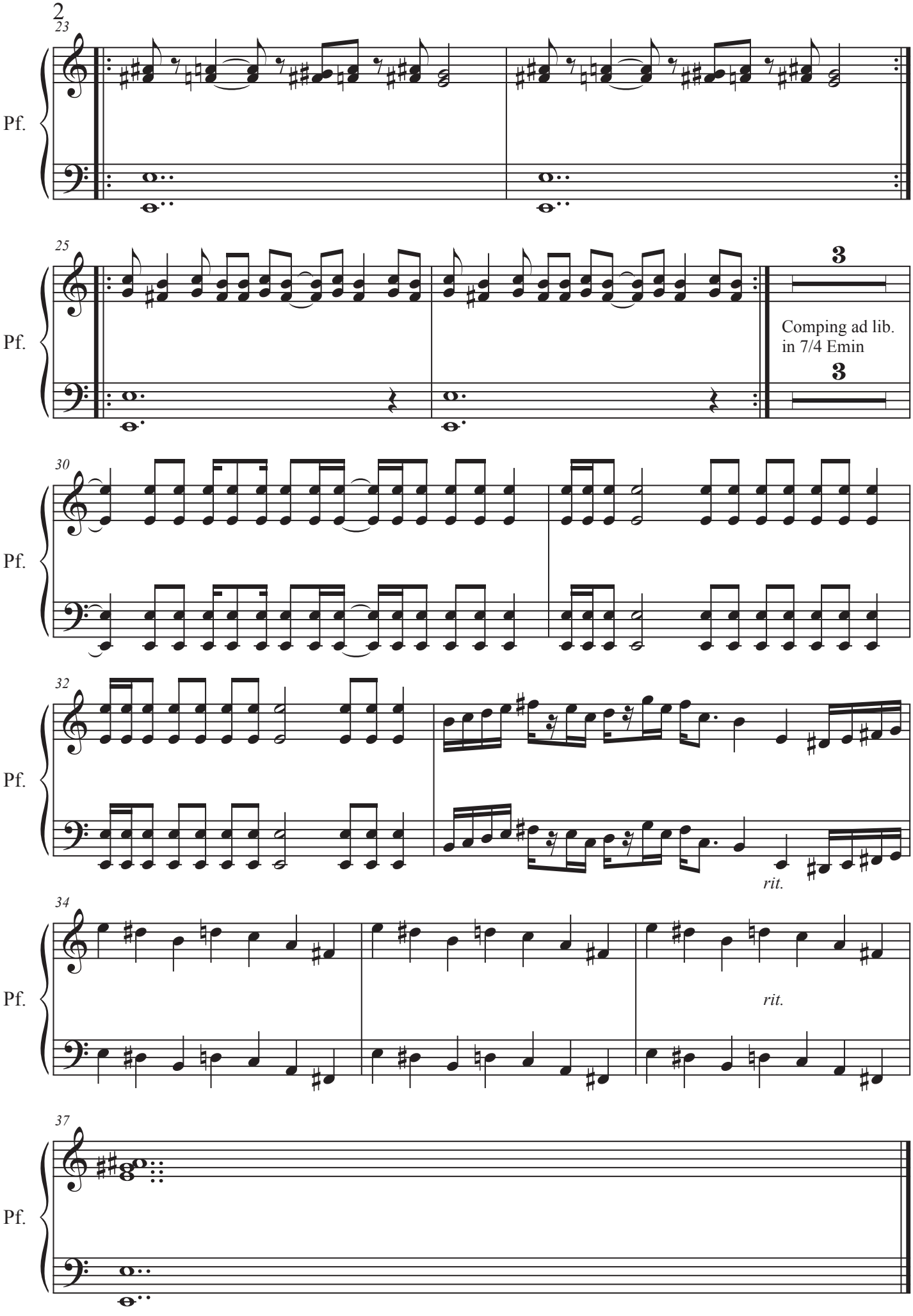

29
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.


Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Tr.Si♭ 3
Tr.Si♭ 4
Fl. 1
Fl. 2
Sax T. 1
Sax T. 2
Sax T. 3
Sax T. 4
Cl.Si♭
Cl.B.
T.ne 1
T.ne 2
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
Fis.
B.a.
Perc.
Perc.
rit.

FACELIFT

Music by Hugh Hopper
Arrangement by Ferdinando Faraò
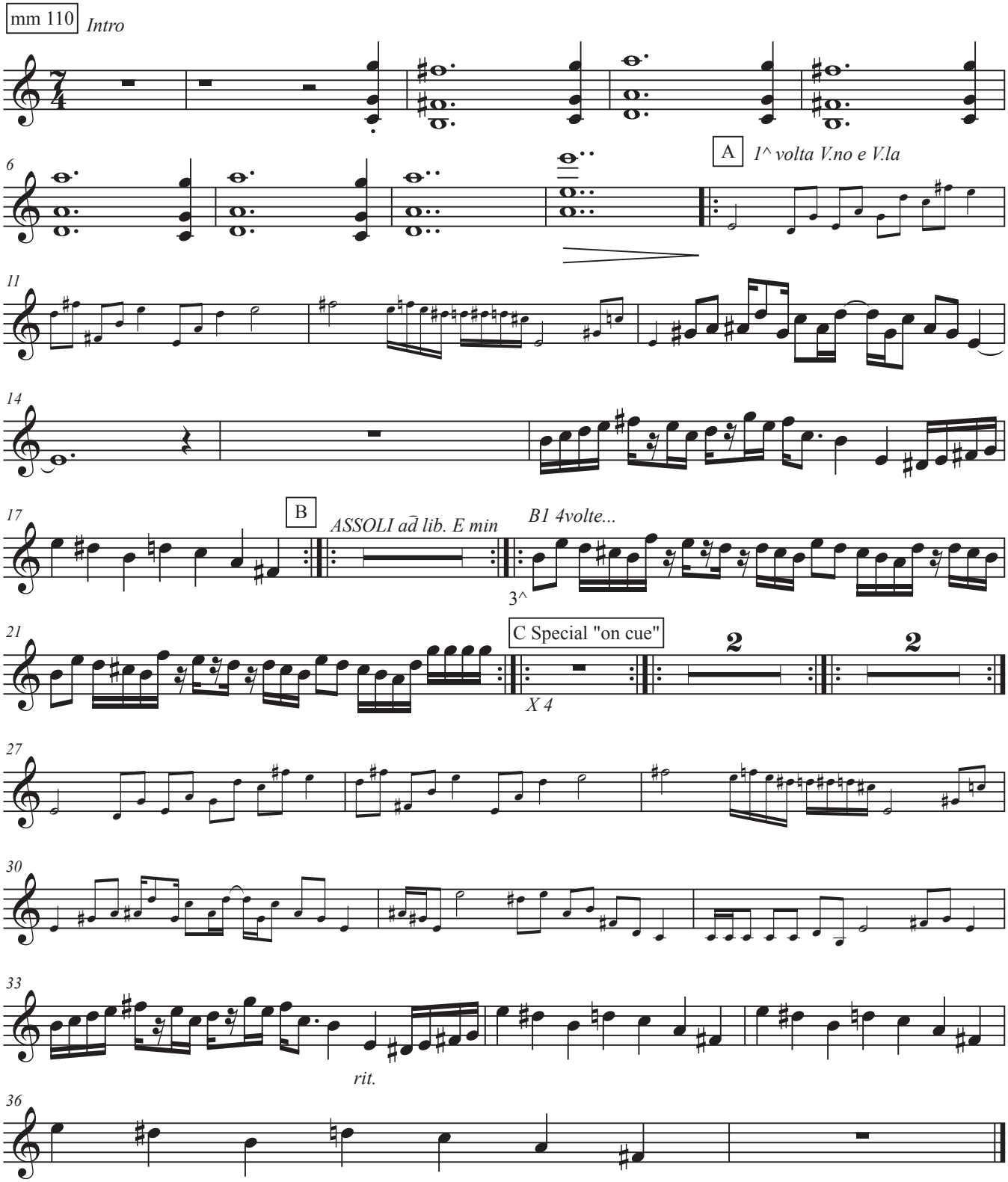



23
Pf.
25
Pf.
3
Comping ad lib.
in 7/4 Emin
3
30
Pf.
32
Pf.
rit.
34
Pf.
rit.
37
Pf.

FACELIFT

Vocals

Music by Hugh Hopper
Arrangement by Ferdinando Faraò
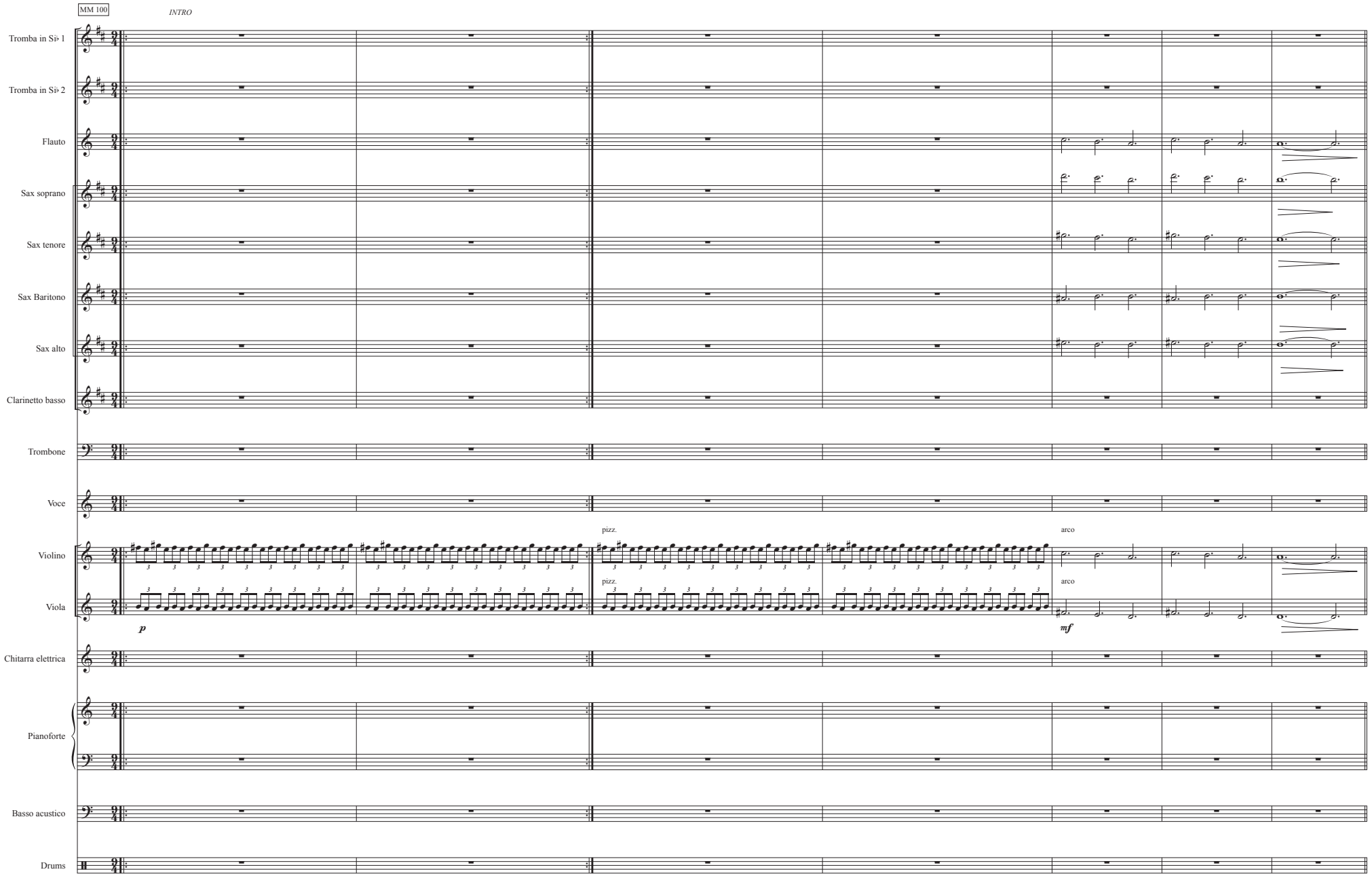


Small notes should not be played*
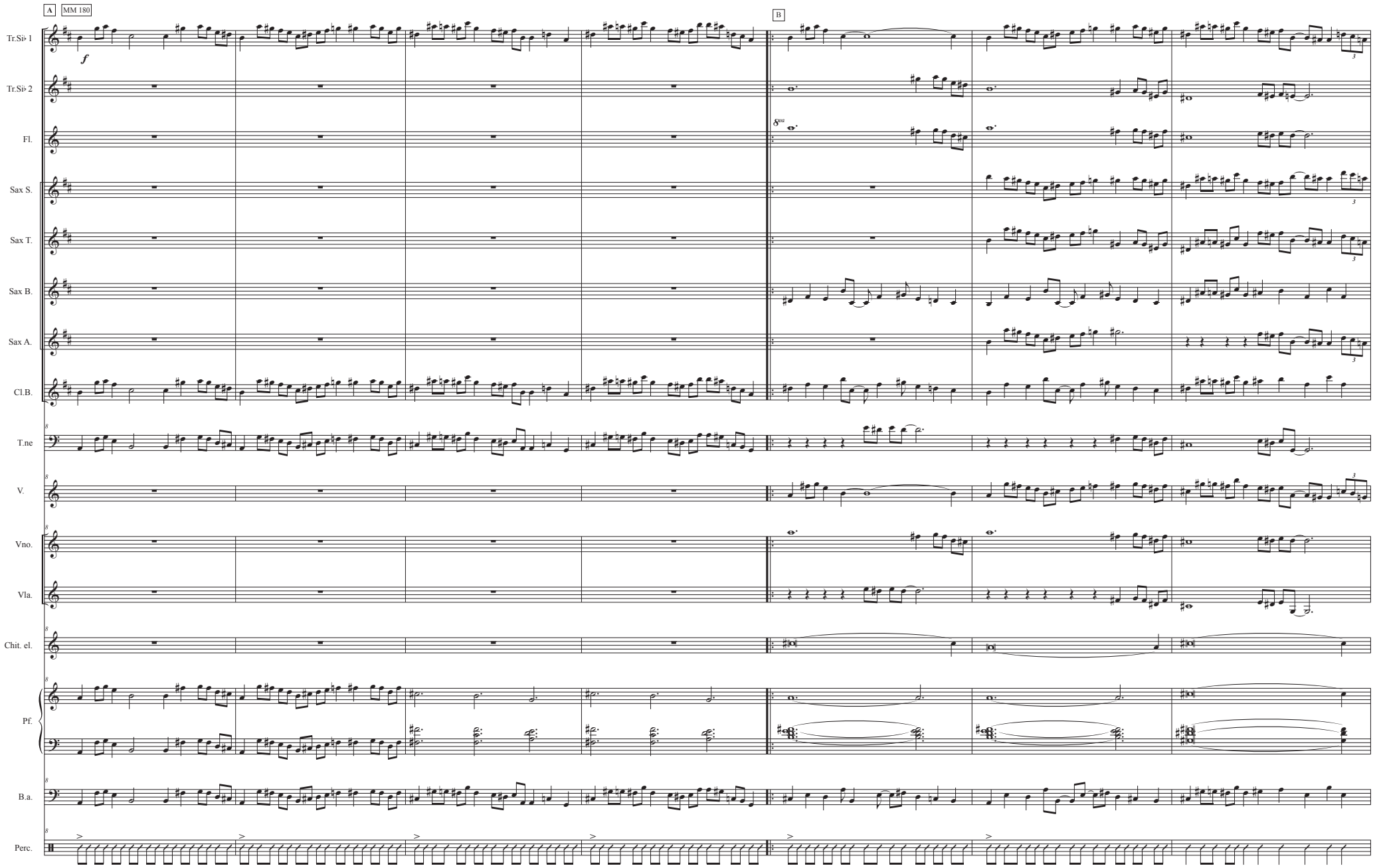
Full Score

MOUSETRAP

Music by Hugh Hopper

Arrangement by Ferdinando Faraò

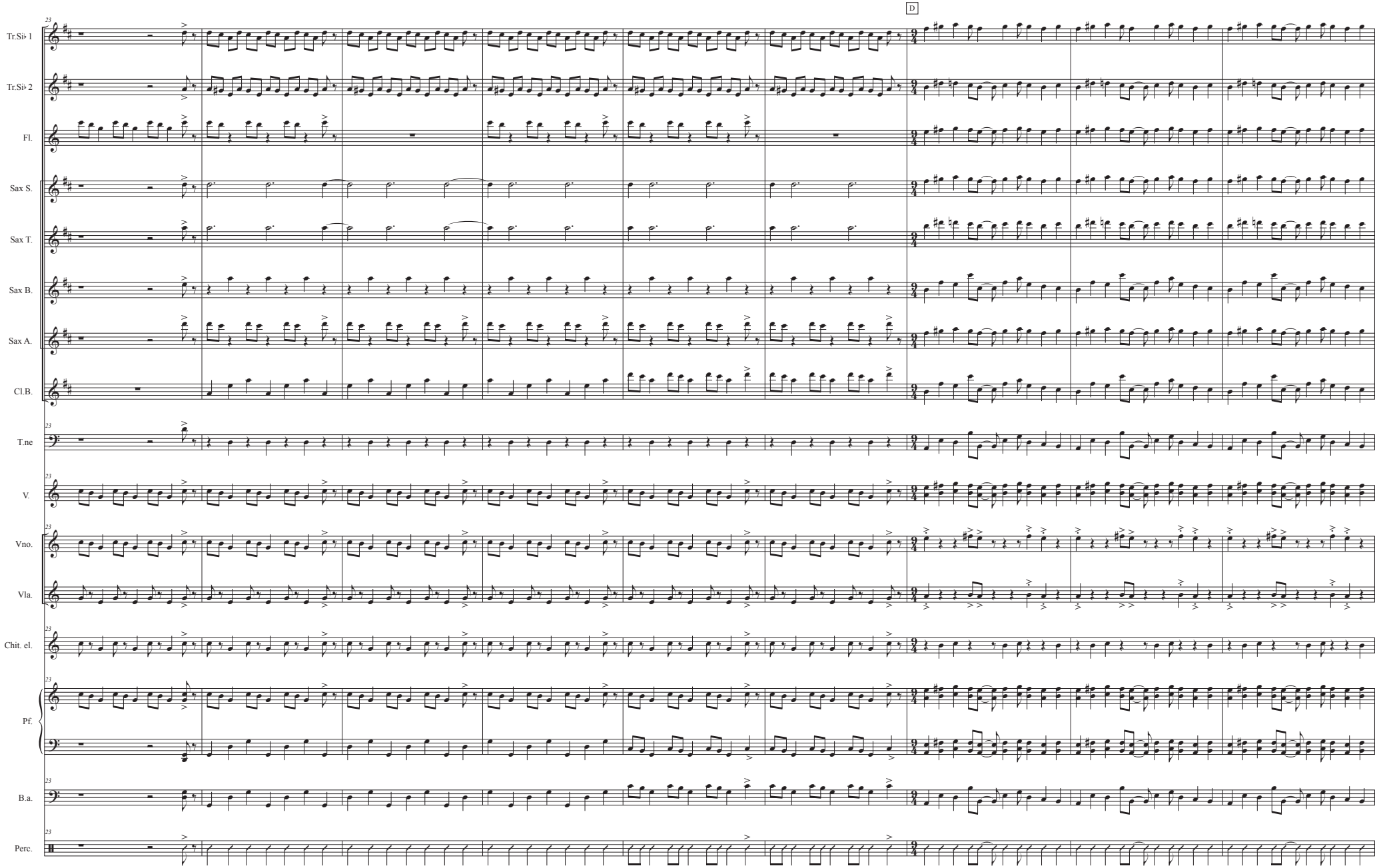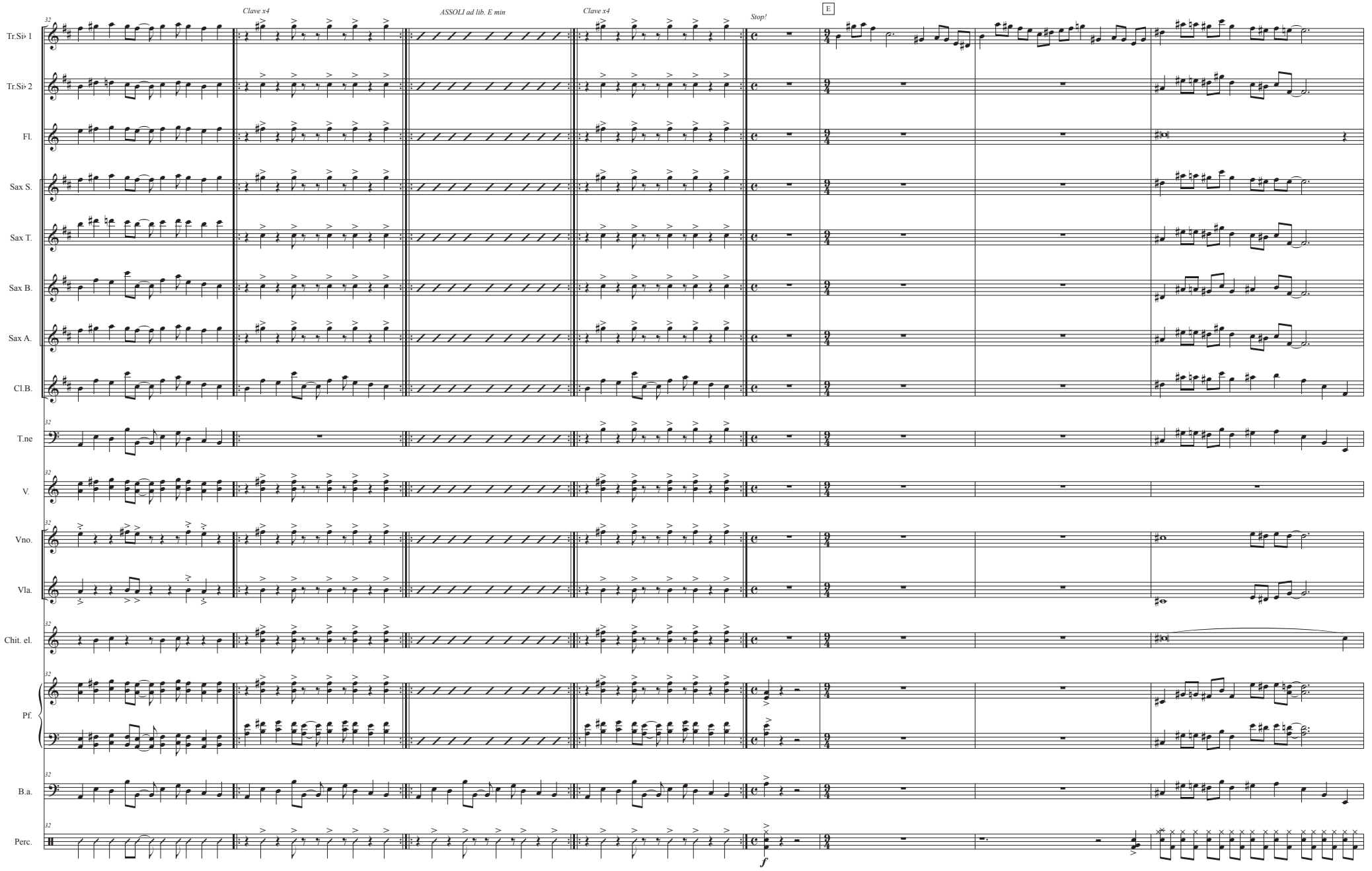



A
MM 180
B
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Fl.
Sax S.
Sax T.
Sax B.
Sax A.
Cl.B.
T.ne
V.
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
B.a.
Perc.
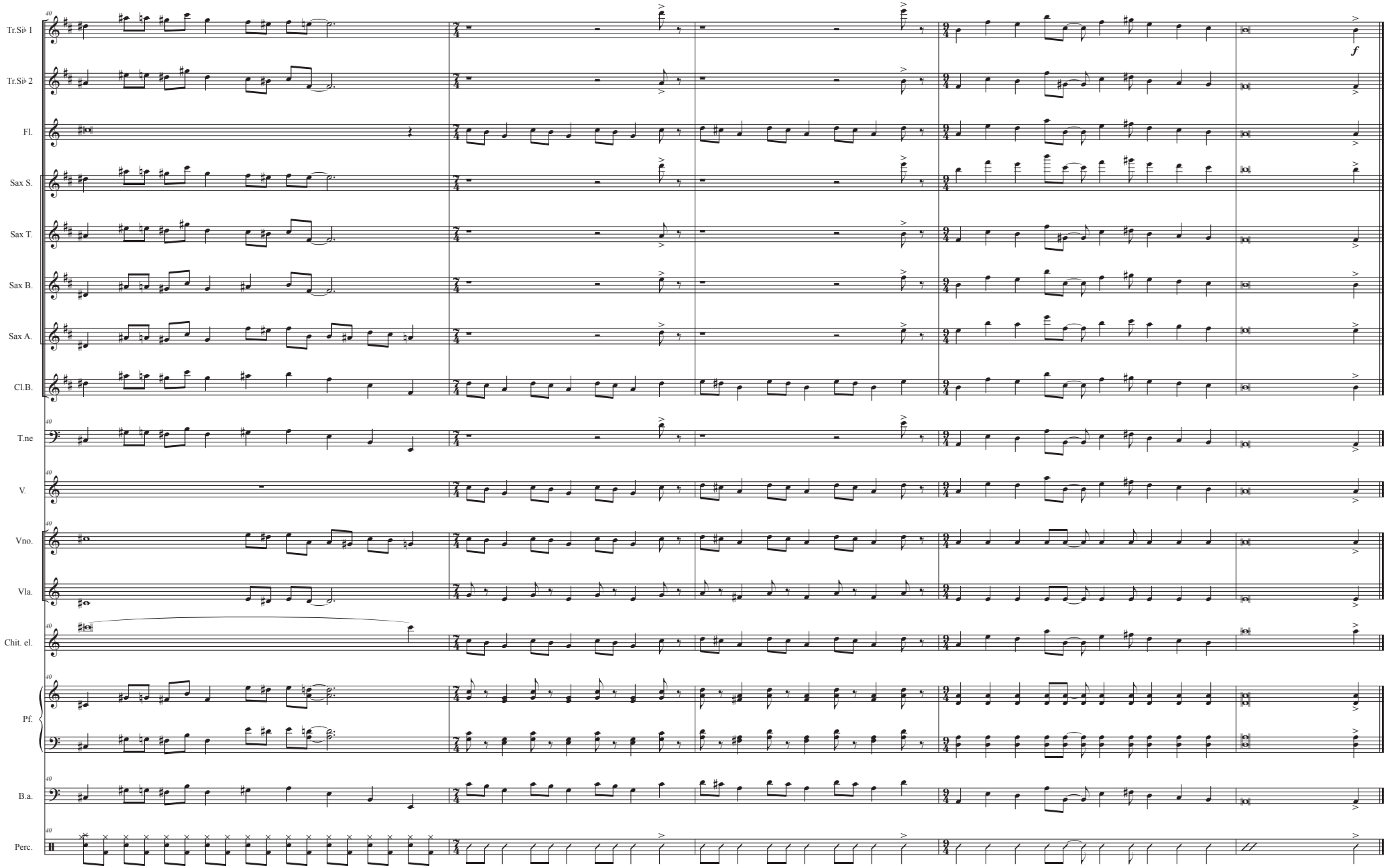
ASSOLI ad lib. C min

C

Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Fl.
Sax S.
Sax T.
Sax B.
Sax A.
Cl.B.
T.ne
V.
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
B.a.
Perc.


D
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Fl.
Sax S.
Sax T.
Sax B.
Sax A.
Cl.B.
T.ne
V.
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
B.a.
Perc.


Clave x4
ASSOLI ad lib. E min
Clave x4
Stop!
E
Tr.Si♭ 1
Tr.Si♭ 2
Fl.
Sax S.
Sax T.
Sax B.
Sax A.
Cl.B.
T.ne
V.
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
B.a.
Perc.
f


Tr.Sib 1
Tr.Sib 2
Fl.
Sax S.
Sax T.
Sax B.
Sax A.
Cl.B.
T.ne
V.
Vno.
Vla.
Chit. el.
Pf.
B.a.
Perc.
f

GOD SONG

arr. FRANCESCO FORGES

Robert Wyatt

Phil Miller

INTRO

♩ = 56

Sassofono soprano

Sassofono contralto

Sassofono tenore

Sassofono baritono

Tromba in Si♭

Trombone

Clarinetto basso

Corno in Fa

Flauto

Violino

Viola

Mezzosoprano

Piano

Vibrafono

Chitarra elettrica

Basso elettrico

Batteria

VAMP 1

17

♩ = 94

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

2nd time only

Trb.

2nd time only

Cl. b.

Cor. Fa

2nd time only

Fl.

Vln.

2nd time only

Vla.

2nd time only

Mzs.

Pf.

Vib.

Chit. el.

B. el.

Batt.

26

A1

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭ — first time only

Trb. — first time only

Cl. b.

Cor. Fa — first time only

Fl.

Vln. — first time only

Vla. — first time only

SOLO

Mzs.

What on Earth are you do-ing God? Is this some sort of joke you're play - ing? Is it cause we didn't

Pf.

Vib.

E♭ Bmaj13(11♯) Dmaj7(11♯)/F♯ E♭/D♭ D♭add9 D♭maj7(11♯) /C

Chit. el.

B. el.

Batt.

35

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

Vln.

Vla.

Mzs.

pray? Well I can't see the point of the word wit - out the ac - tion Are you just hot air, brea - thing o - ver us and o - ver all? Is it fun

Pf.

Vib.

F-7 B♭-7 C7(♯9♭9) C♯-(add9) E♭maj7(11♯) D♭maj7(11♯) Bmaj7(11♯) C-7

Chit. el.

B. el.

Batt.

43

VAMP 2

A2

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

Vln.

Vla.

Mzs.

SCAT SOLO (C phrygian)

watch-ing us all? Where's your son? We want him a - gain!

C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

And next time you send your boy down here

Pf.

C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

Vib.

D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) E♭ Bmaj13(11♯)

Chit. el.

C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

B. el.

Batt.

52

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

Vln.

Vla.

Mzs.

Give him a wife and a se - xy dau - ghter

Some-one we can under-stand

Whose got some i - deas we can use

real-ly re - late too

We've all read your rules,

tried them,

Pf.

Vib.

Chit. el.

Dmaj7(11♯)/F♯

E♭/D♭

D♭add9

D♭maj7(11♯)

/C

F-7

F-7

B♭-7

C7(♯9♭9)

C♯-(add9)

E♭maj7(11♯)

B. el.

Batt.

61

A3

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

Vln.

Vla.

Mzs.

learned them in school, then tried them They're im - pos-si - ble rules, and you've made us look fools Well done, God! But now plea - se Don't hunt me down, for Heaven's sake! You know that

Pf.

Vib.

D♭maj7(11♯) Bmaj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) E♭ Bmaj13(11♯) Dmaj7(11♯)/F♯

Chit. el.

B. el.

Batt.

70

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

Vln.

Vla.

Mzs.

I'm on - ly jo - king, aren' - t I? Par - don me I'm very drunk! But I know what I'm try - ing to say, and it's near - ly night time And we're still a - lone, wai - ting for something unknown, still

Pf.

Vib.

Chit. el.

E♭/D♭ D♭add9 D♭maj7(11♯) /C F-7 B♭-7 C7(♯9♭9) C♯-(add9) E♭maj7(11♯) D♭maj7(11♯)

B. el.

Batt.

79

VAMP 3

Sax. s.

SOLO

C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

ON CUE

Tr. Si♭

ON CUE

Trb.

Cl. b.

ON CUE

Cor. Fa

Fl.

ON CUE

Vln.

ON CUE

Vla.

CHOIR
ON CUE

Mzs.

wai - ting So throw down a stone, or - something! Oh Give us a sign, for Christ's sake!

Pf.

C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

Vib.

C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

Bmaj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯) C-7 D♭maj7(11♯)

Chit. el.

B. el.

Batt.

88

VAMP 4

CODA

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Sib

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

ON CUE

Vln.

ON CUE

Vla.

Mzs.

Pf.

Vib.

C-7 | D♭maj7(11♯) | C-7 | D♭maj7(11♯) | C-7 | D♭maj7(11♯) | C-7 | D♭maj7(11♯)

Chit. el.

B. el.

Batt.

96

Sax. s.

Sax. a.

Sax. t.

Sax. bar.

Tr. Si♭

Trb.

Cl. b.

Cor. Fa

Fl.

Vln.

Vla.

Mzs.

tr

Pf.

tr

Vib.

Chit. el.

E♭maj13(11♯)

B. el.

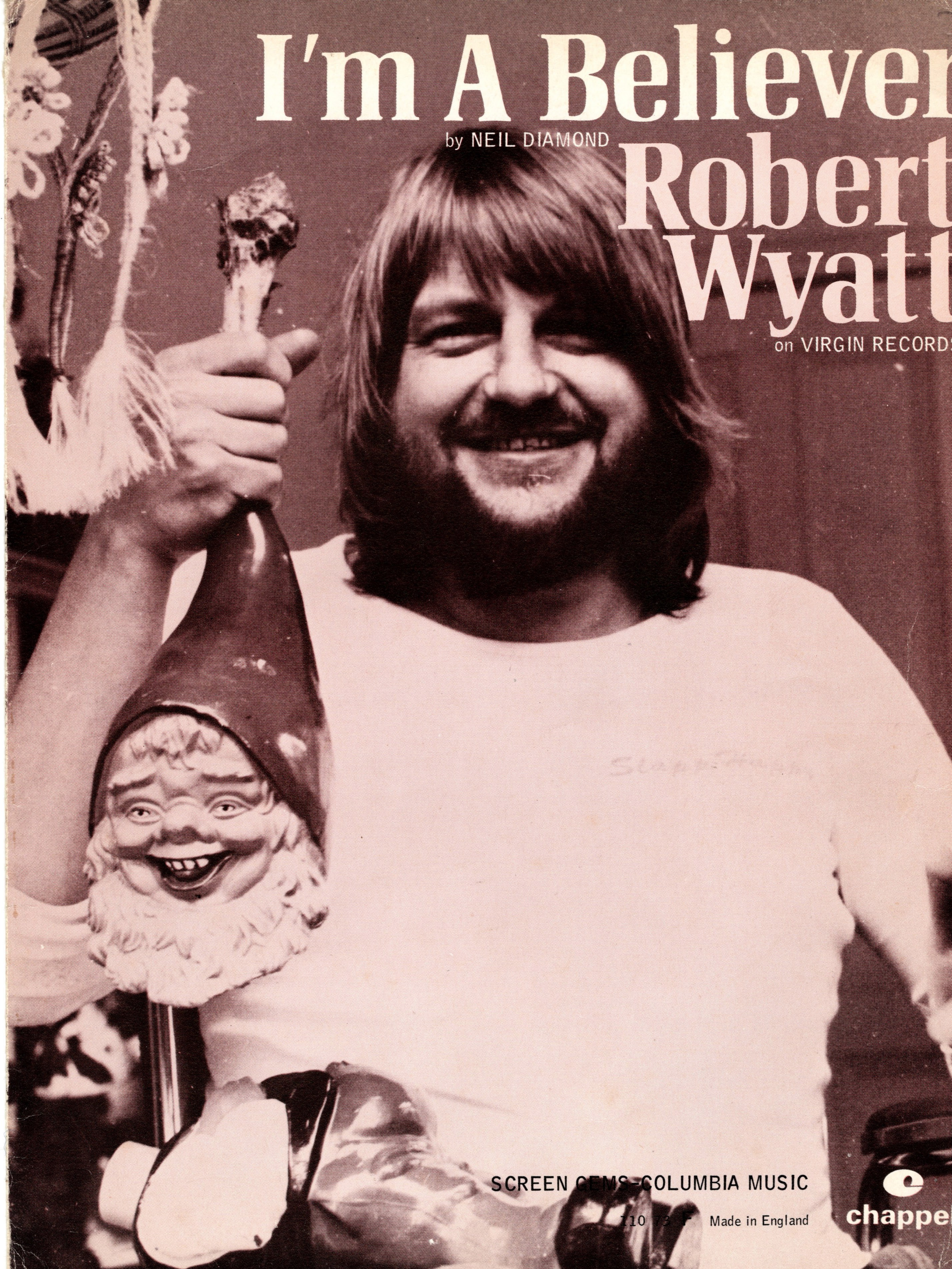
Batt.

I'm A Believer

by NEIL DIAMOND

Robert Wyatt

on VIRGIN RECORDS



SCREEN GEMS-COLUMBIA MUSIC

710 73 F Made in England

chappe

I'm A Believer

by
NEIL DIAMOND

Moderately

1. I thought love was on-
2. I thought love was more
3. Instrumental - - - -

f

F F11 F7 F F11 F7 F F11

—— ly true- in fair— y tales.—
—— or less a giv— en thing.—

And for someone else—
Seems the more I gave—

F F11 F F11

—— but not— for me.
—— the less- I got.

Love was out to get—
What's the use of try—
Love was out to get—

F F11 F7 B♭ F

© Copyright 1966 by Screen Gems-Columbia Music, Inc. NY
This arrangement © copyright 1974 by Screen Gems-Columbia Music, Inc. NY
All rights for Gt. Britain & Eire controlled by Screen Gems-Columbia Music, London
Sole Selling Agent: Chappell & Co Ltd. 50 New Bond Street, London W1

me. That's the way it seemed.
ing? All you get is pain.
me. That's the way it seemed.

B♭ F B♭

Dis - ap - point - ment haunt — ed all my dreams.
When I need - ed sun — shine I got rain.
Dis - ap - point - ment haunt — ed all my dreams.

F Fmaj7 F E♭ E♭6

(3rd x)

Then I saw her face,

E♭maj7 E♭ F F11

(3rd x)

— now I'm — a be - liev — er! Not a trace—

F F11 F

of doubt in my mind. I'm in love,

F11 F F11 F

Ooh! I'm a be - liev - er! I could-n't leave her if I

B♭ F B♭/F

1,2 tried.

3 tried. Now I'm a be -

F11 F11 B♭/F

liev - er! Now I'm a be -
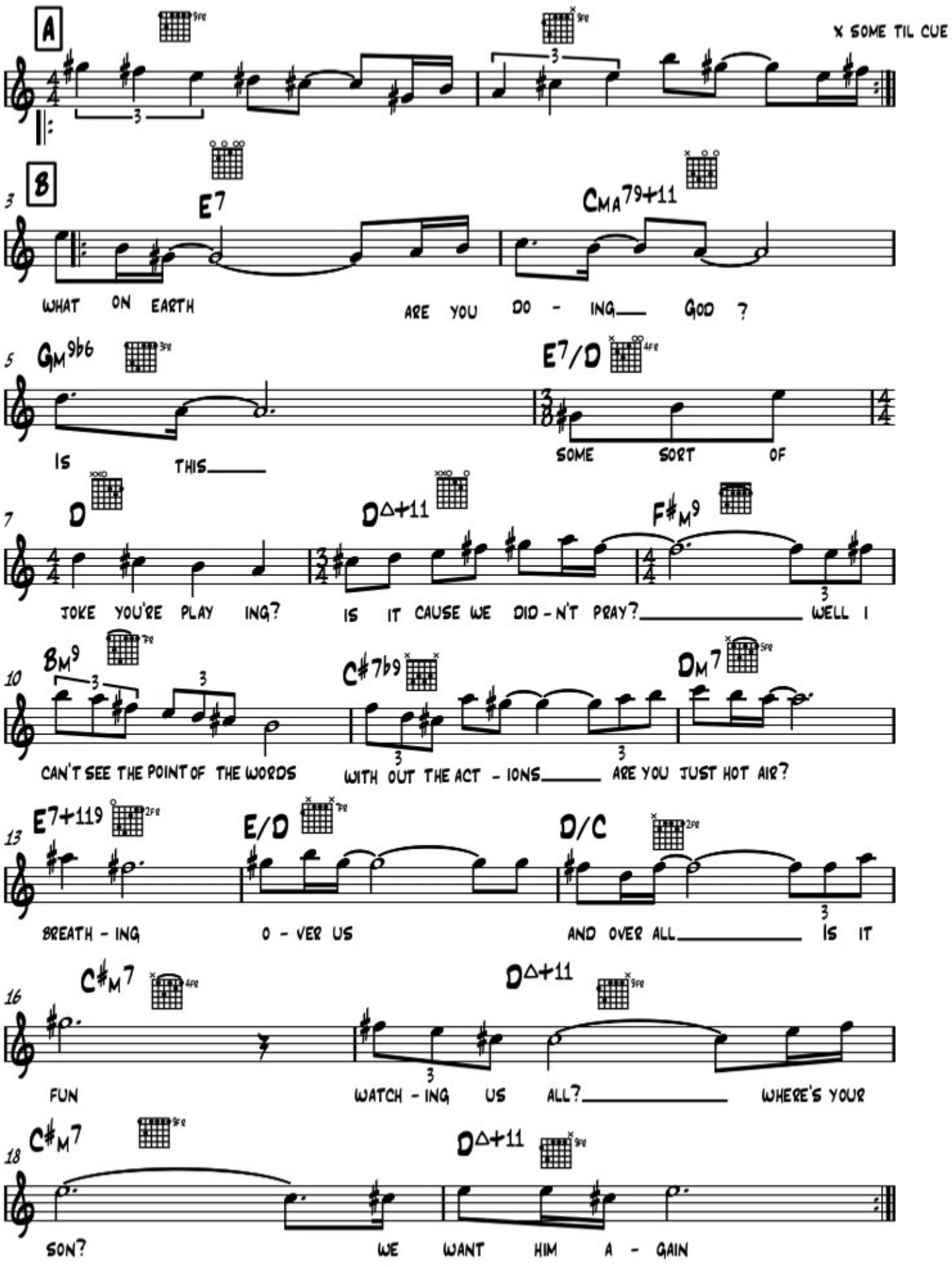
(Repeat and fade.)

F

Printed by Symphony Reproductions Ltd., 1 Langley Lane, London, S.W.8

God Song

LYRICS ROBERT WYATT ♩ = 66 MUSIC PHIL MILLER



LYRICS

What on Earth are you doing, God?
Is this some sort of joke you're playing?
Is it cause we didn't pray?
Well I can't see the point of the word without the action
Are you just hot air, breathing over us and over all?
Is it fun watching us all?
Where's your son? We want him again!

And next time you send your boy down here
Give him a wife and a sexy daughter
Someone we can understand
Who's got some ideas we can use, really relate to
We've all read your rules, tried them
Learnt them in school, then tried them
They're impossible rules, and you've made us look fools
Well done, God, but now please…

Don't hunt me down, for Heaven's sake!
You know that I'm only joking, aren't I?
Pardon me I'm very drunk!
But I know what I'm trying to say, and it's nearly night time
And we're still alone, waiting for something unknown, still waiting
So throw down a stone, or something!
Give us a sign, for Christ's sake!

CALYX

Calyx is an old tune of mine that supports many and various interpretations. With HATFIELD & THE NORTH it was wordless vocal ballad feature. ROBERT WYATT wrote words for it and it became a song proper. In the hands of ELTON DEAN,HUGH HOPPER & KIETH TIPPETT it became a vehicle for extended rubato soloing. Fred Baker & I use it as a ballad with the head metre as written but solos being played in 4 4.(i.e. each chord given 1 bar).

In the score there are 2 versions of the chords.They not intended to be played together. The stave marked 'new chords' is the version played by IN CAHOOTS when we toured JAPAN & it was played on keyboards. It is possible for guitar but some of the chords require some difficult stretches. The chords in this version in a few places (bar 4 beat 5, bar 5 beat 4, bar 8 beat 6) go beyond the harmonic scheme given for the solos. The stave 'marked old' chords are the changes which I wrote orginally for Hatfield & the North and are quite easy to play. These correspond to the solo changes.

The melody is also very easy to play & presents no technical difficulties.

As far as soloing here are some of most obvious scales for the solo changes:

Bb min 7	= Bb dorian	= Bb	C	Db	Eb	F	G	Ab	Bb		
A 13	= E melodic minor	= A	B	C#	D#	E	F#	G	A		
or	= A myxoldyian	= A	B	C#	D	E	F#	G	A		*
or	= A symmetrical	= A	A#	C	C#	D#	E	F#	G	A	*
B7+11	= F# melodic minor	= B	C#	D#	F	F#	G#	A	B		
	= B symmetrical	= B	C	D	D#	F	F#	G#	A	B	*
C# 6/9	= C# lydian	= C#	D#	F	G	G#	A#	C	C#		
C min 7	= C dorian	= C	D	Eb	F	G	A	Bb	C		*
or	= C phrygian	= C	Db	Eb	F	G	Ab	Bb	C		
C7+9	= un-named	= C	C#	D#	E	G	G#	A#	C		
or	= C# melodic minor	= C	C#	D#	E	F#	G#	A#	C		
Bb dim	= Bb symmetrical	= Bb	C	Db	Eb	E	Gb	G	A	Bb	*
E dim	= un-named	= Bb	C	Db	Eb	E	G	Ab	Bb		
F min 7	= F dorian	= F	G	Ab	Bb	C	D	Eb	F		
G min 9b6	= G aoelian	= G	A	Bb	C	D	Eb	F	G		
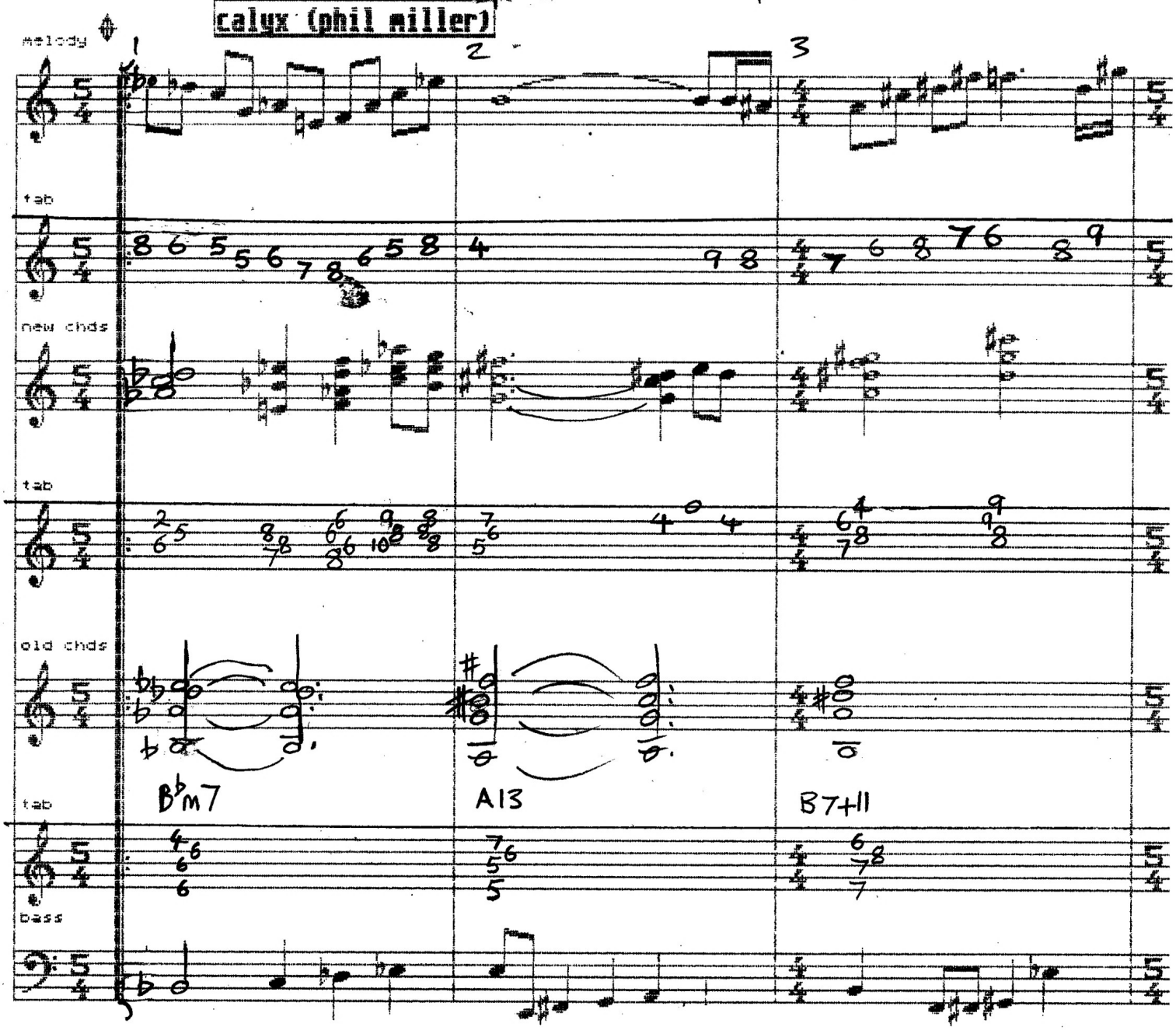
The scales un-named are so called because I cannot find names for them in any of my reference books.Neither Slominsky Thesaurus of scales & melodic patterns nor Vincent Persichetti Twentieth Century Harmony put a name to them.

The scales marked with * go beyond the compass of the harmonic scheme that is implied by the melody & harmony & are therefore more difficult to use in this context, particularly where one is attempting to base a solo around the melody.The situation in which they work has to be prepared & contrived.
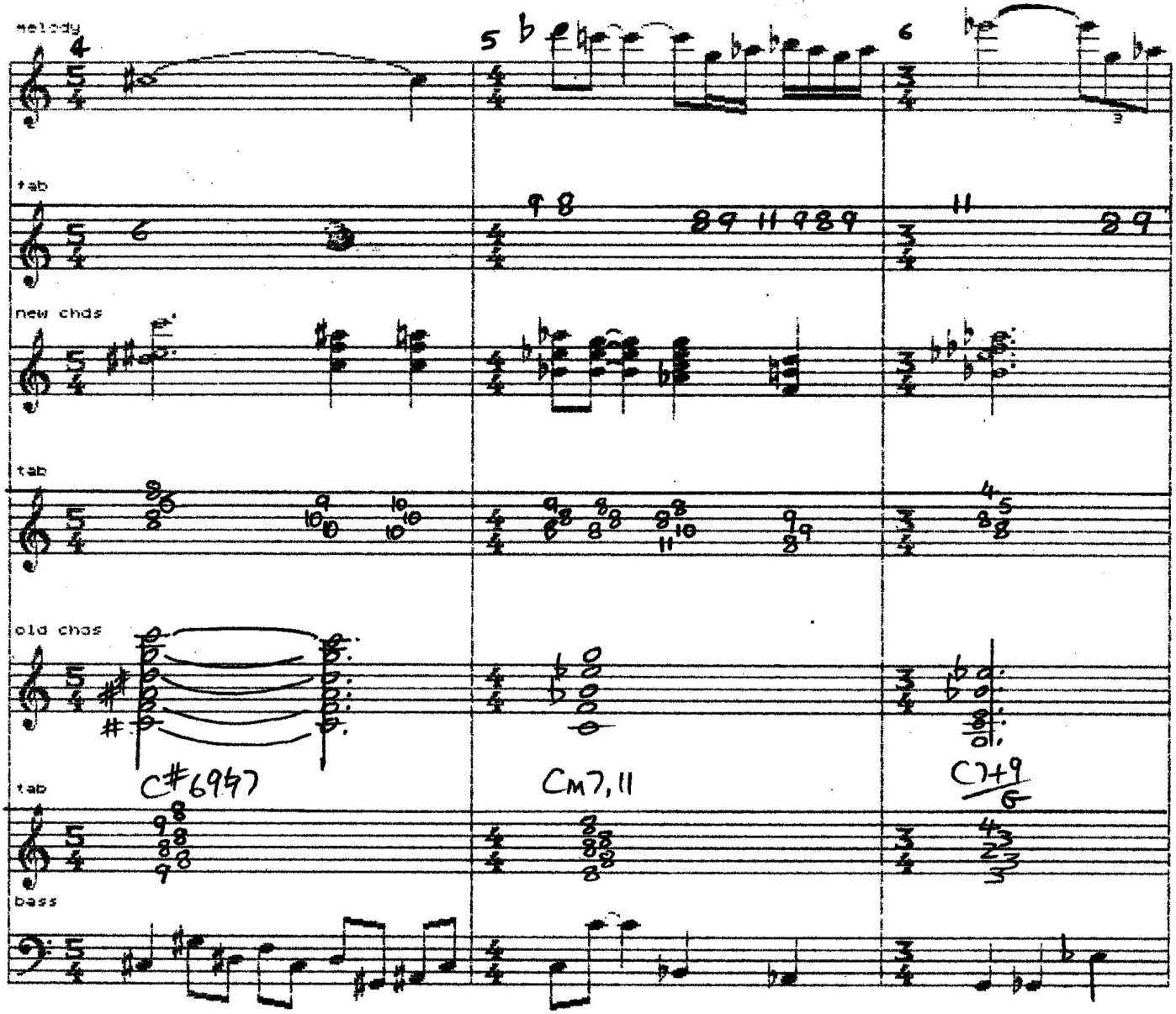
All parts except the bass are up the octave as for guitar.
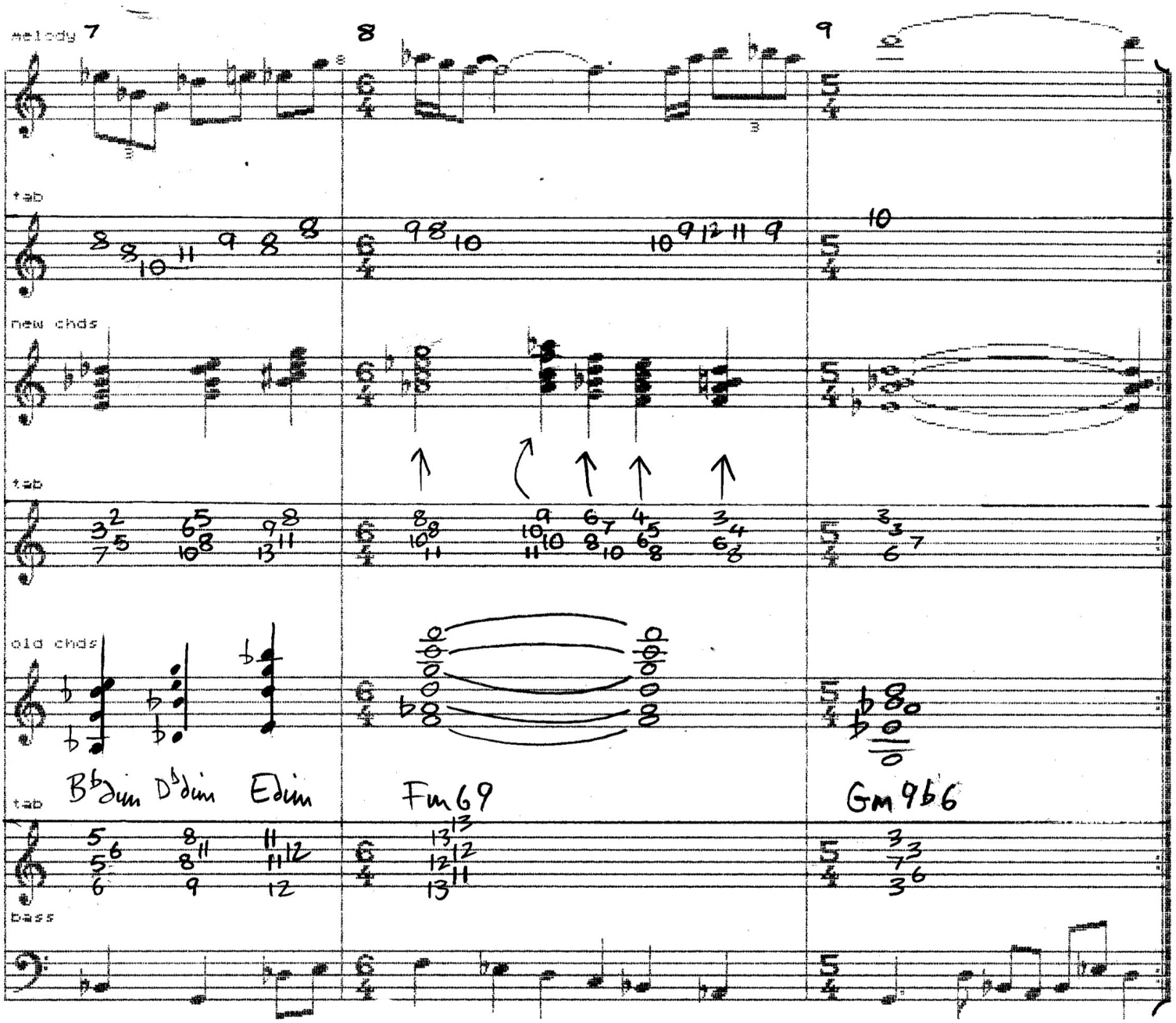
♩ = 54

calyx (phil miller)
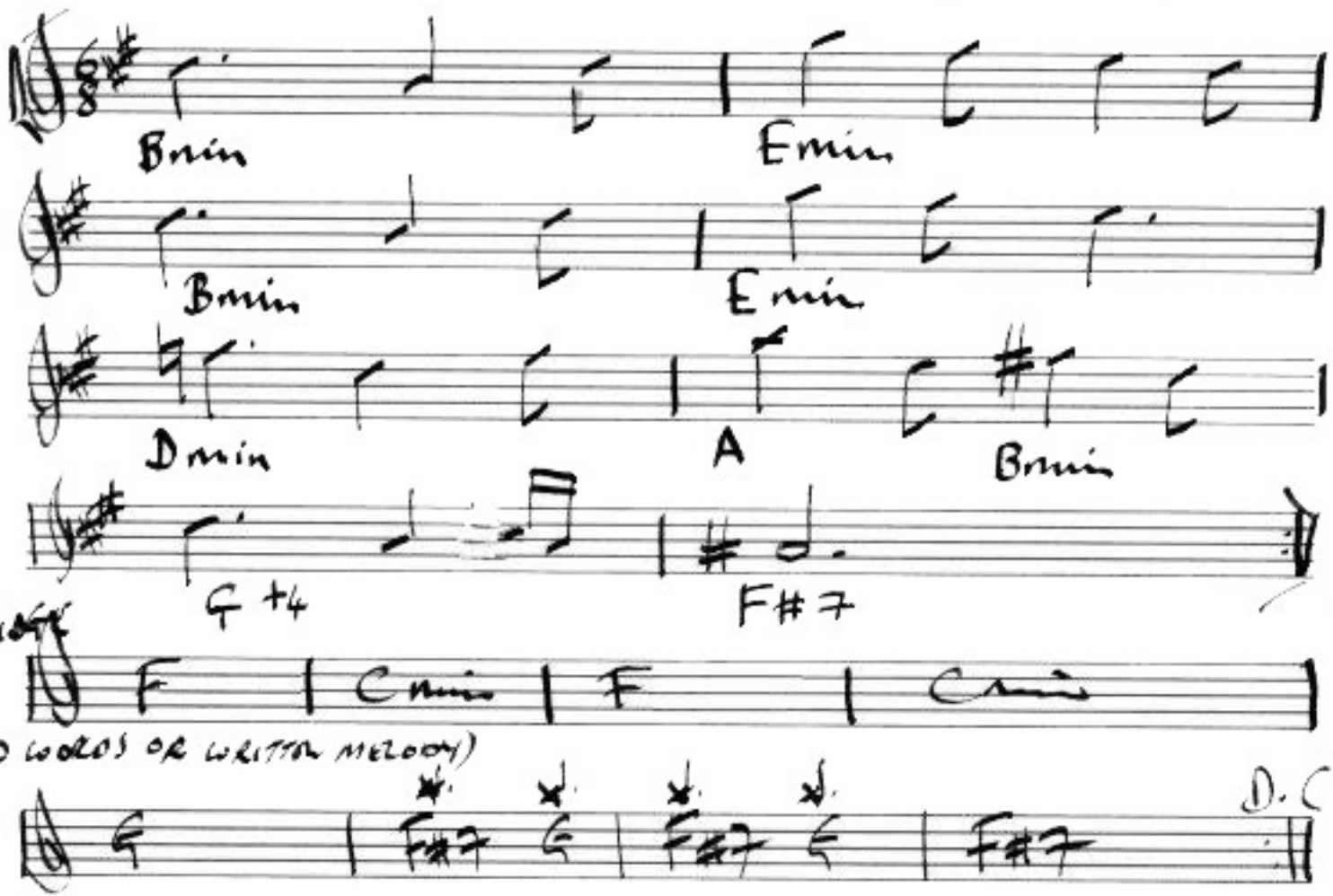


Calyx




melody
7
8
9
tab
new chds
tab
old chds
B♭dim D♭dim Edim
Fm69
Gm9b6
tab
bass
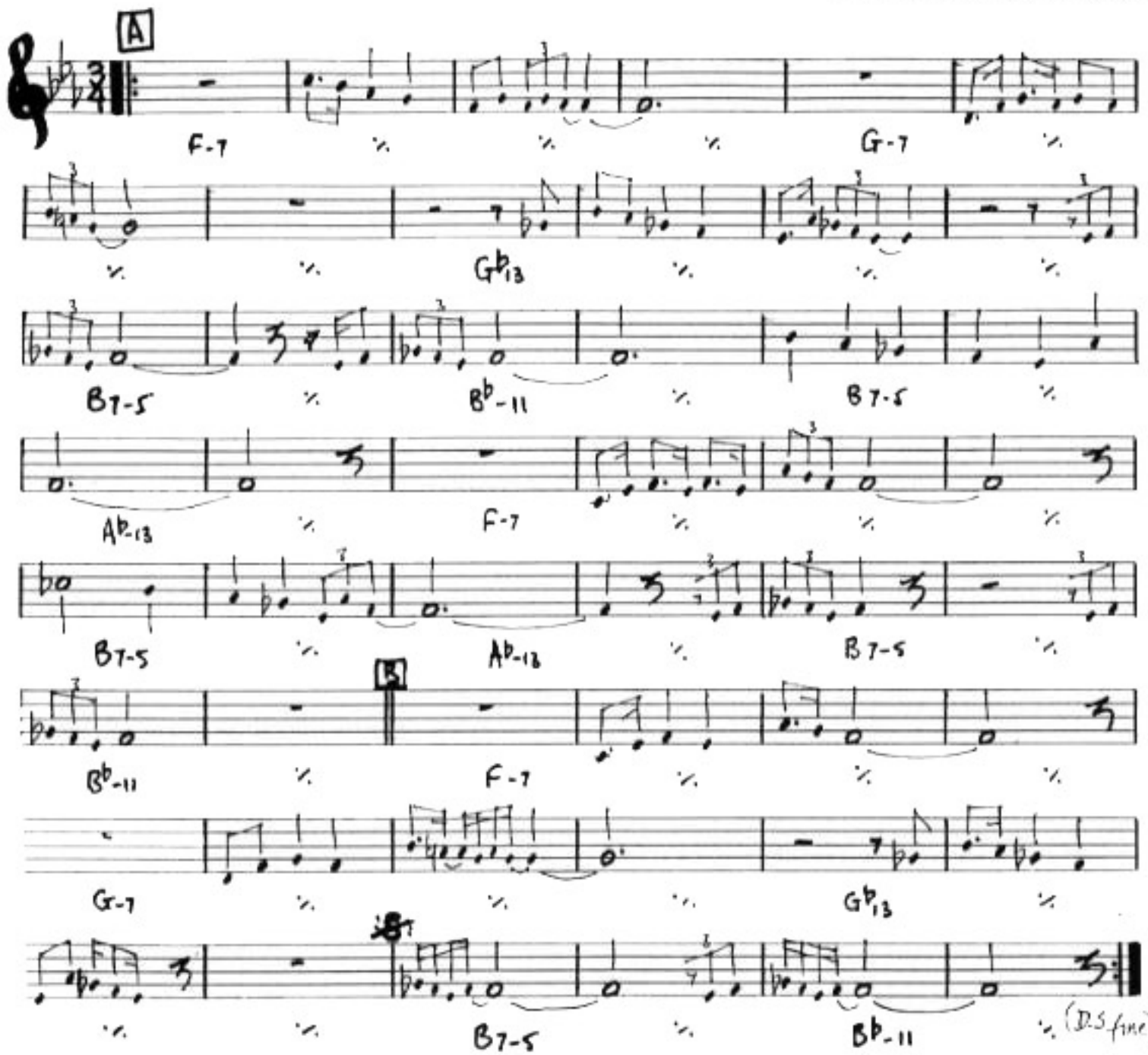
MEMORIES

© HUGH HOPPER
WARNER CHAPPELL MUSIC



Half the Time

© HODDED / HEWINS / WYATT



1

Well, Hello and here we are again.
First things first, let's stop and talk awhile.
About the reasons that are going through.
The things we say, and the things we do.
It's not only me it's you.
There is no one else I'm running to.
I, will always follow you.
See my point of view?
I love you.

B

Half the time, it's pantomime.

Half the time, it's only make believe.

Blown paper ashes that you show.

Will tell me things, That I have to know.

2
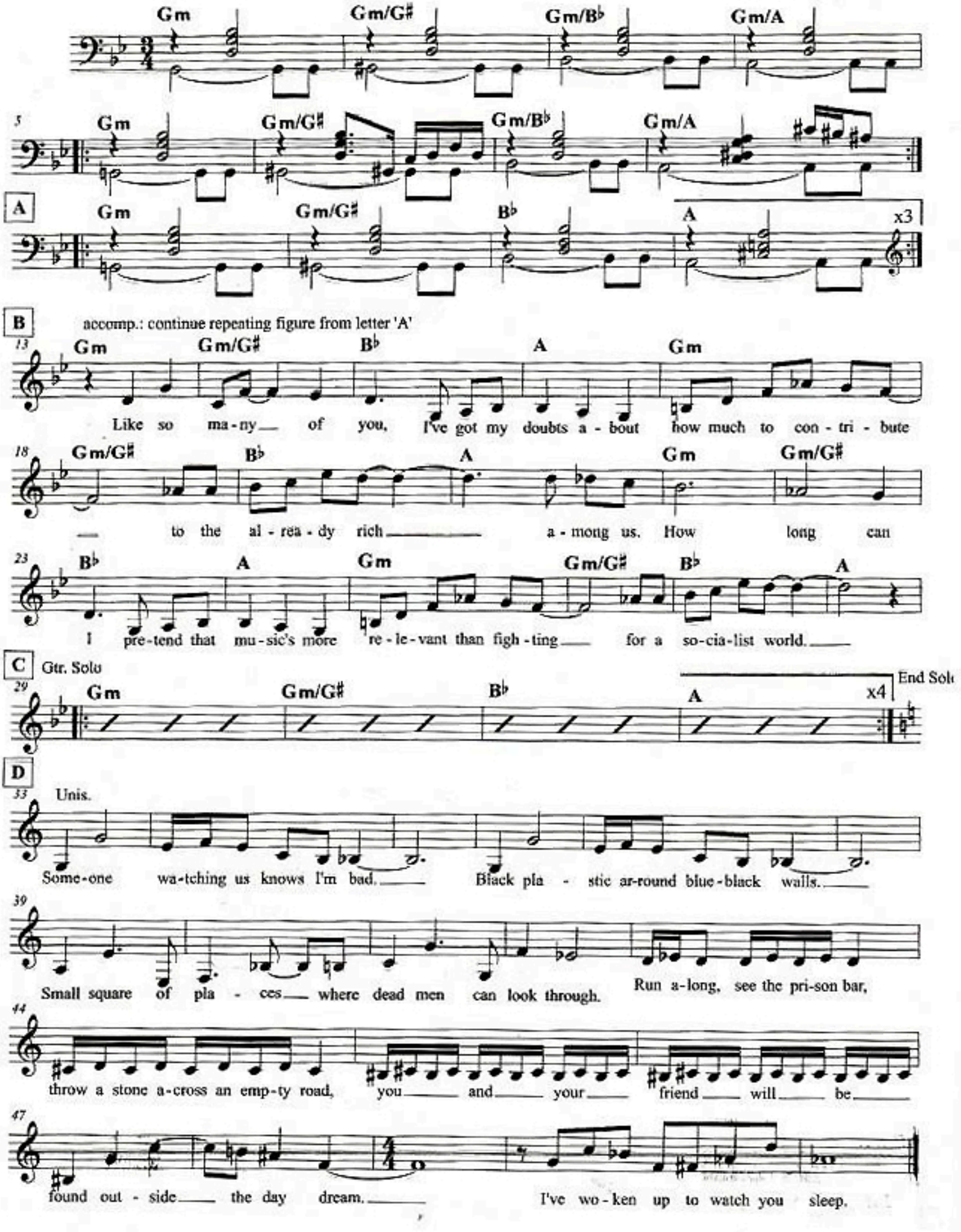
When we're quiet after mating love.
I had thought that it was wrong.
But, how can anything this beautiful.
Still belong, to the realms of wrong.
Surely it's like singing songs.
I certainly am not the only one.
Not taken to this hide and seek
And jelousy.
It's not for me.

BRITISH MUSIC WRITERS COUNCIL
MARK HEWINS
MUSICIANS' UNION 3959

Gloria Gloom
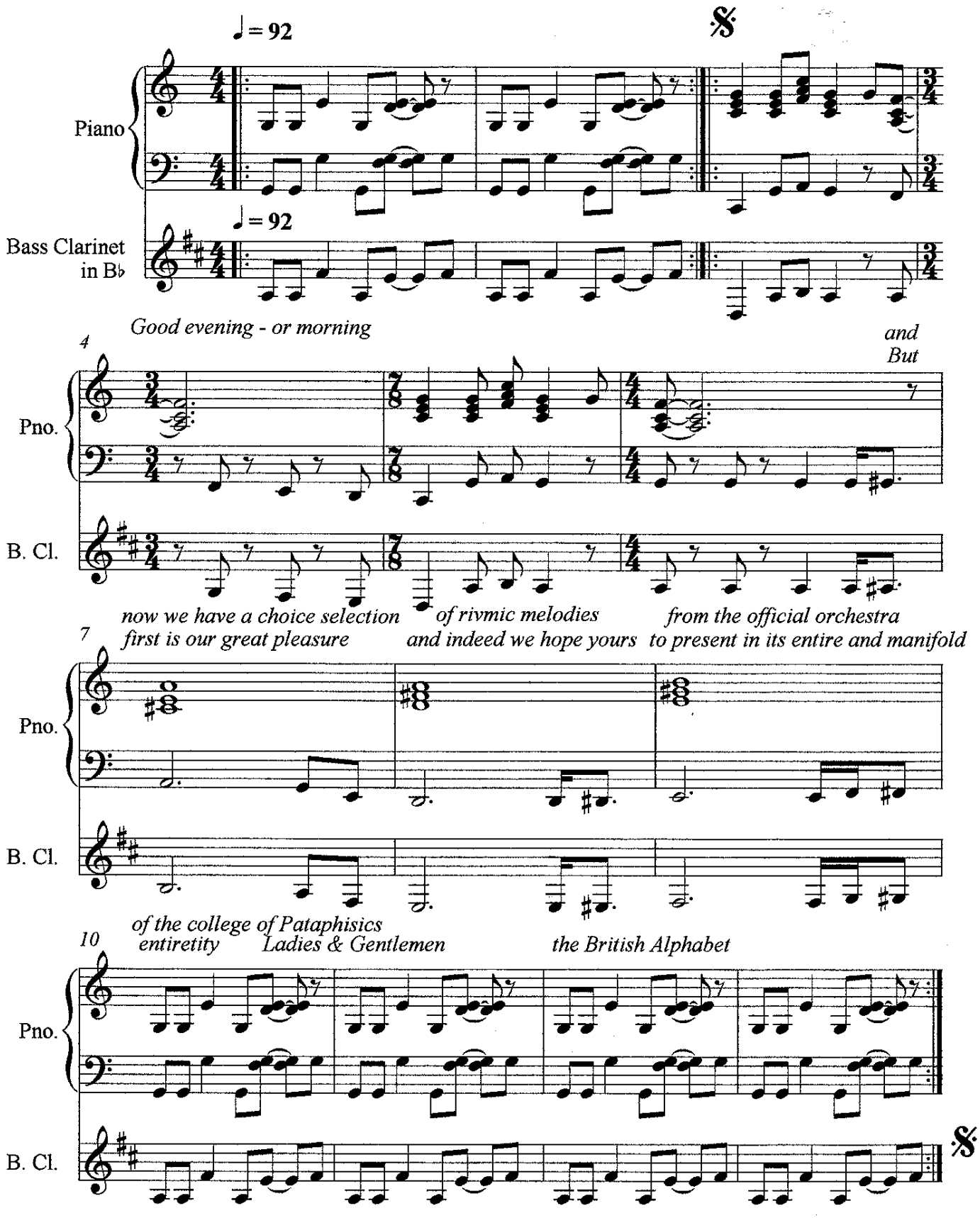
As performed by Henry Cow
on "Concerts"

Music by Bill McCormick
Words by Robert Wyatt



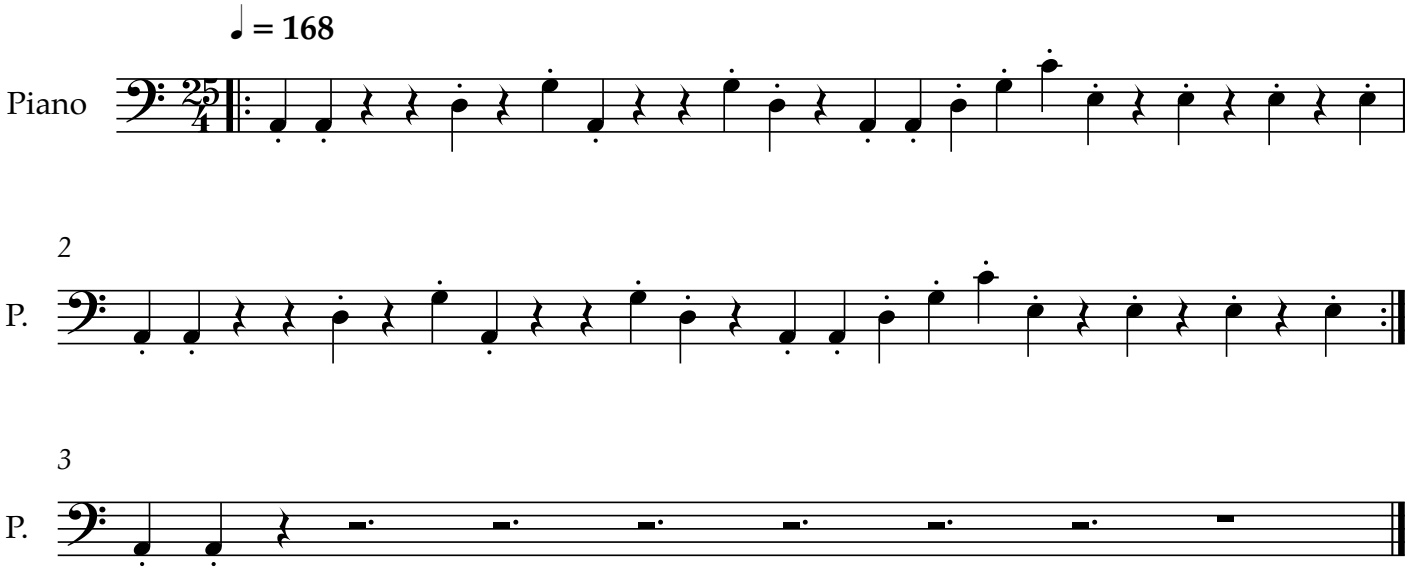
PATAPHISICAL INTRODUCTION

Robert WYATT
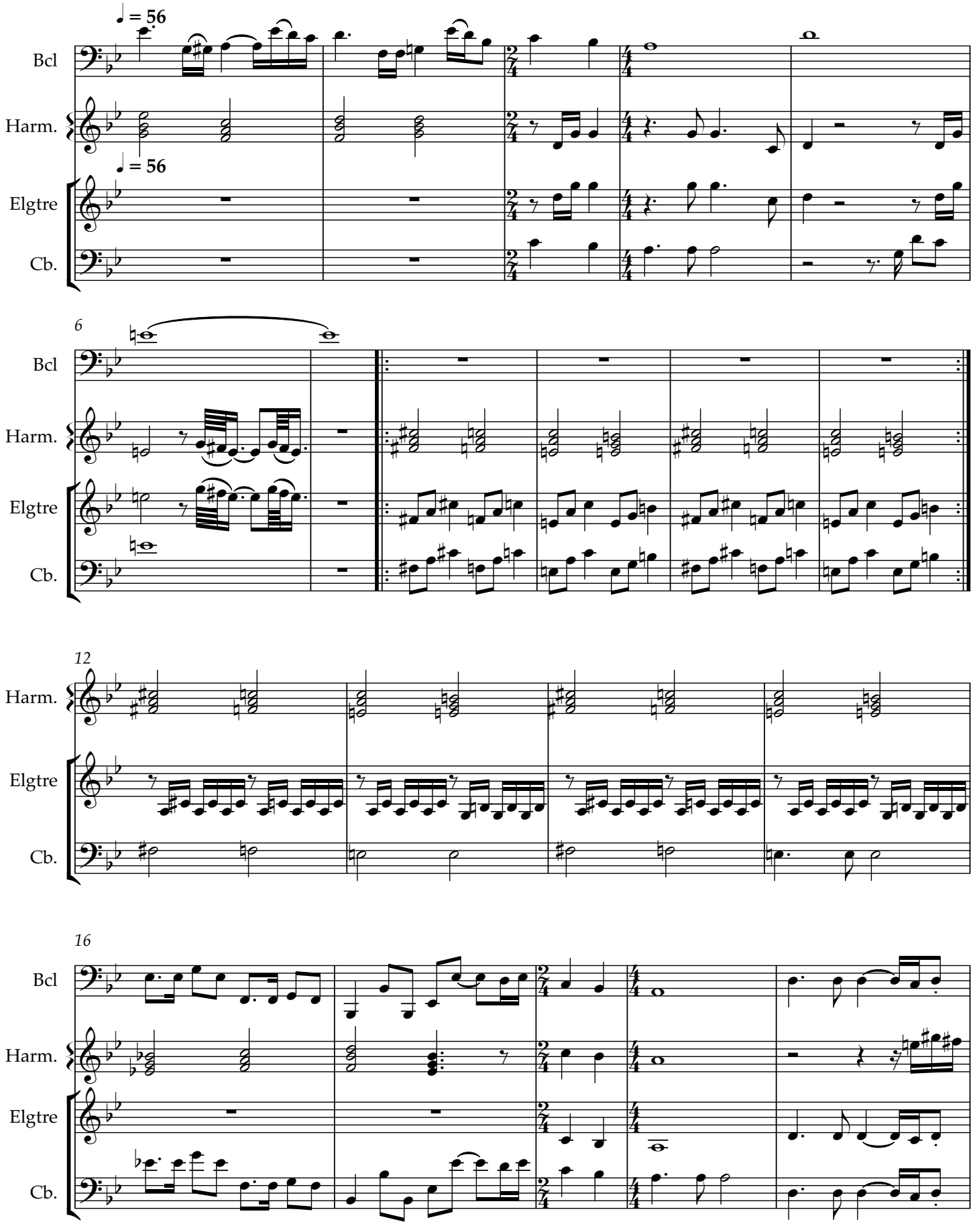


BOX 25/4 LID
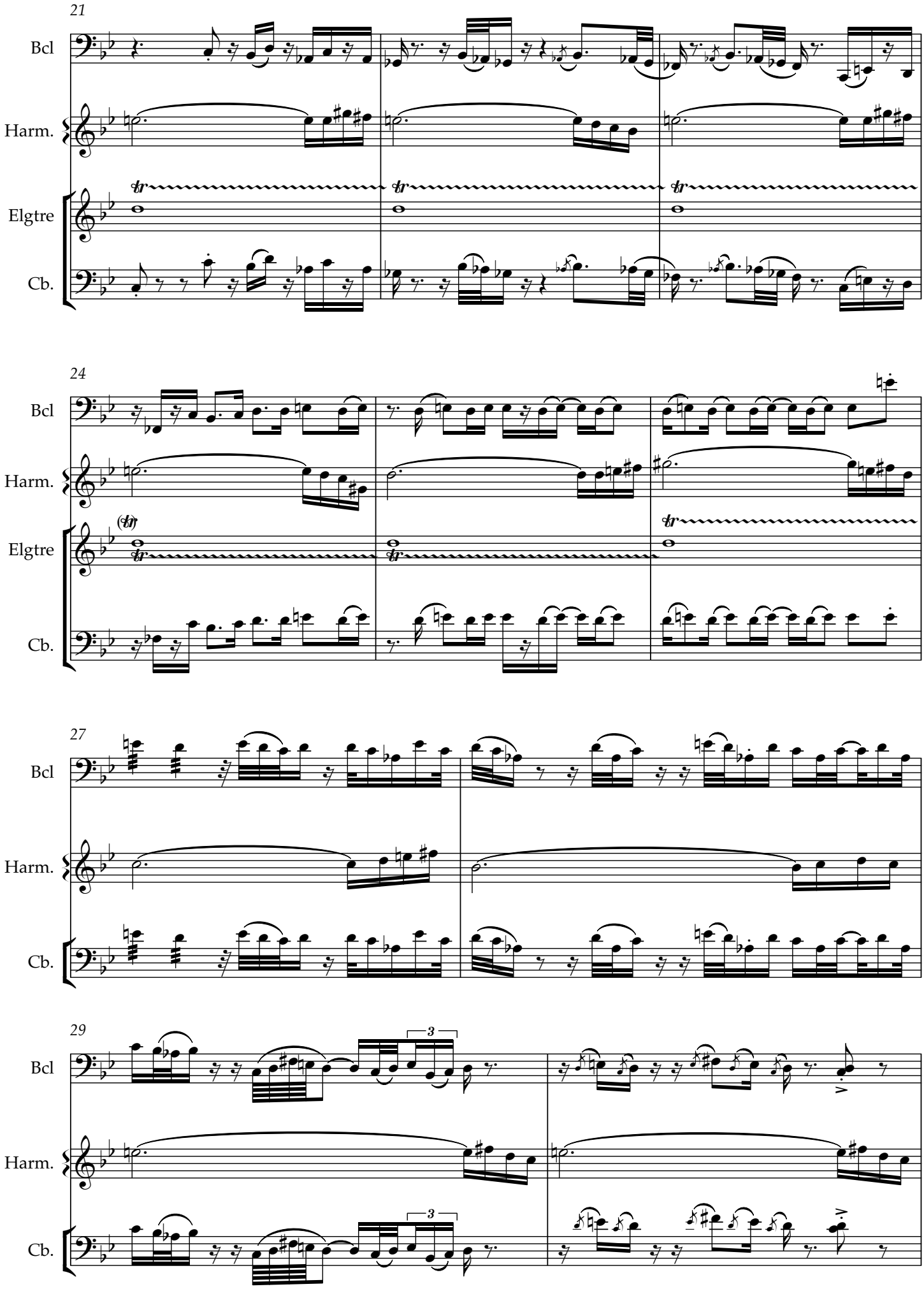
Hugh HOPPER / Mike RATLEDGE
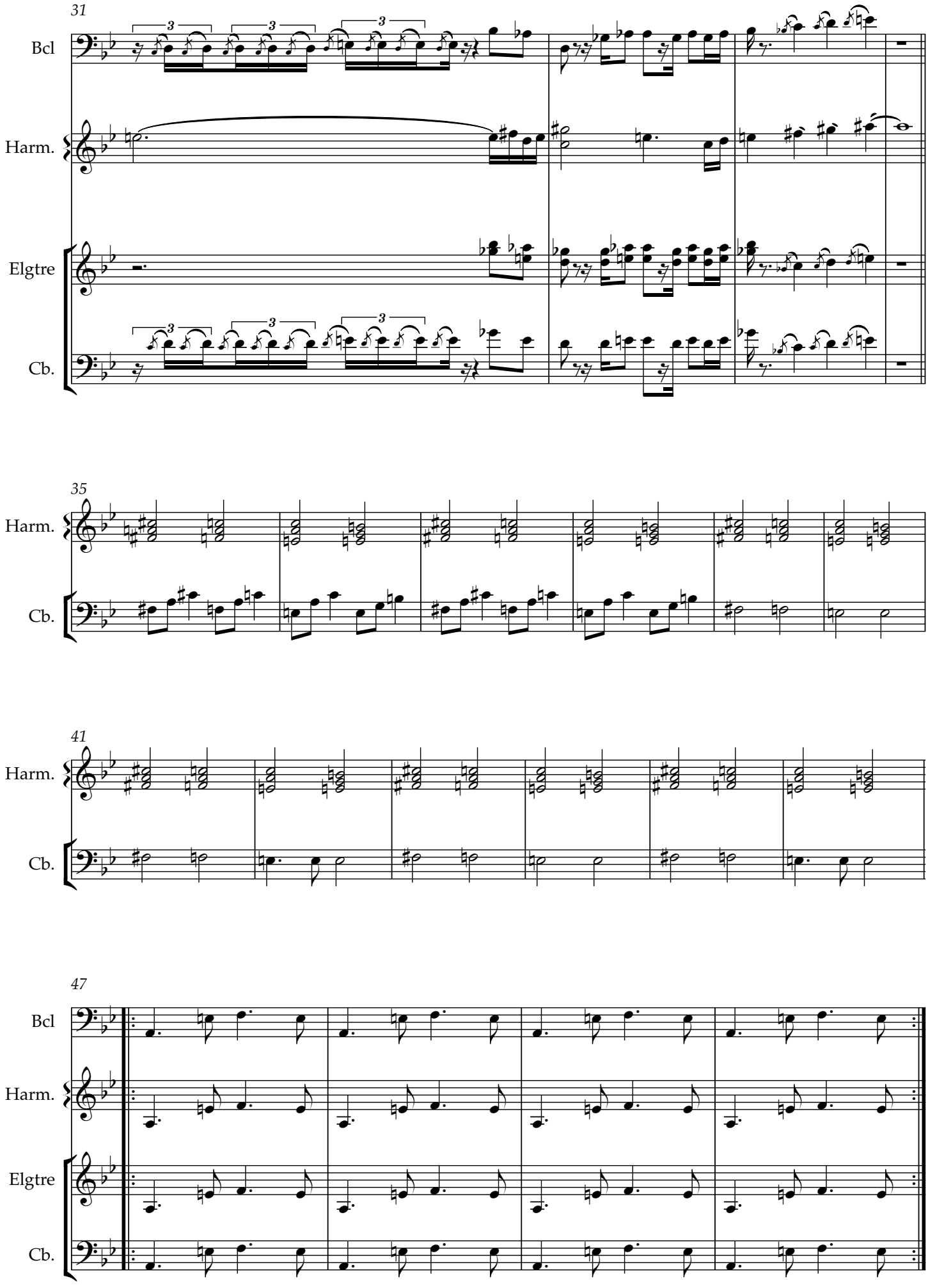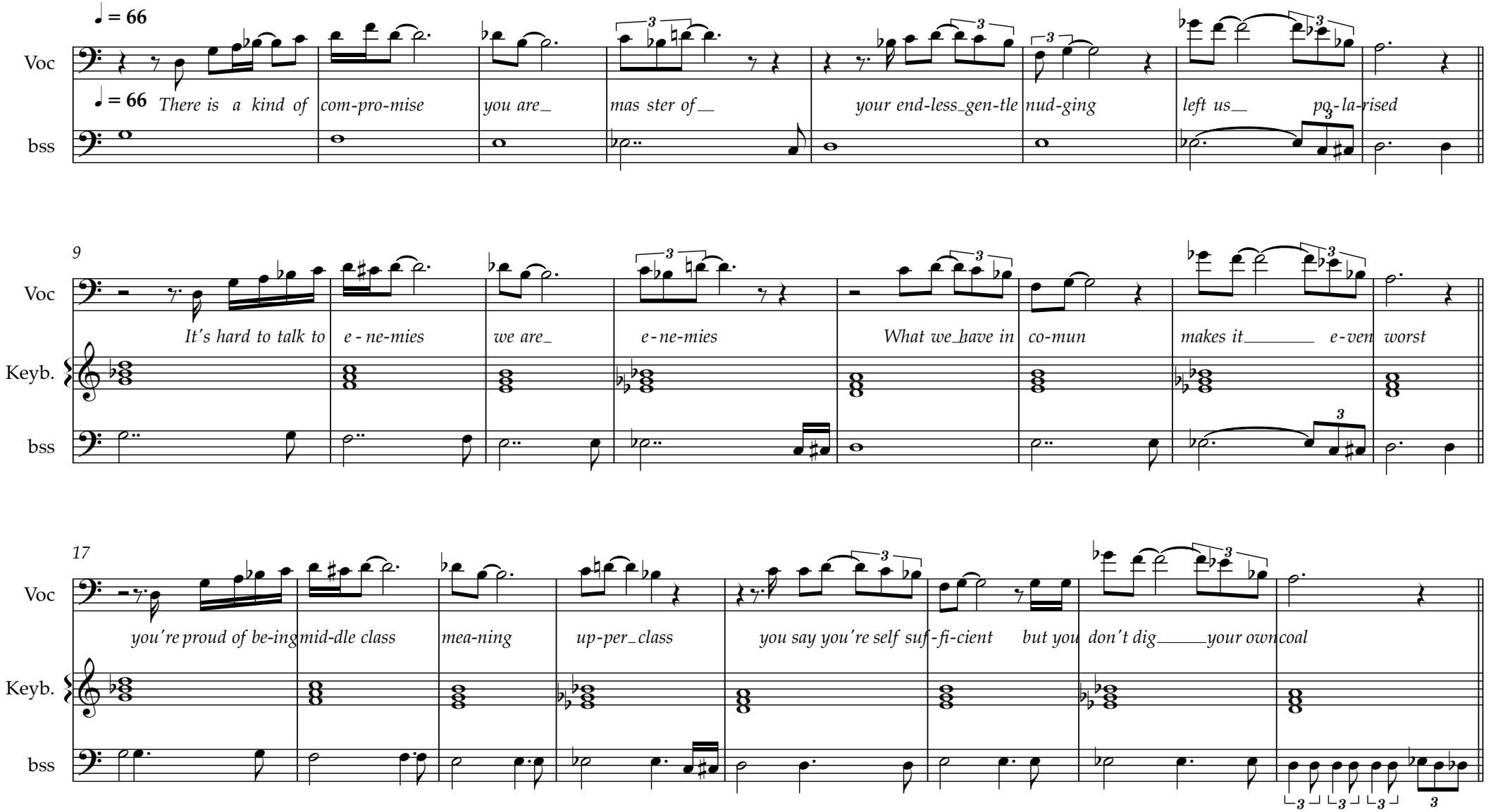


SEA SONG
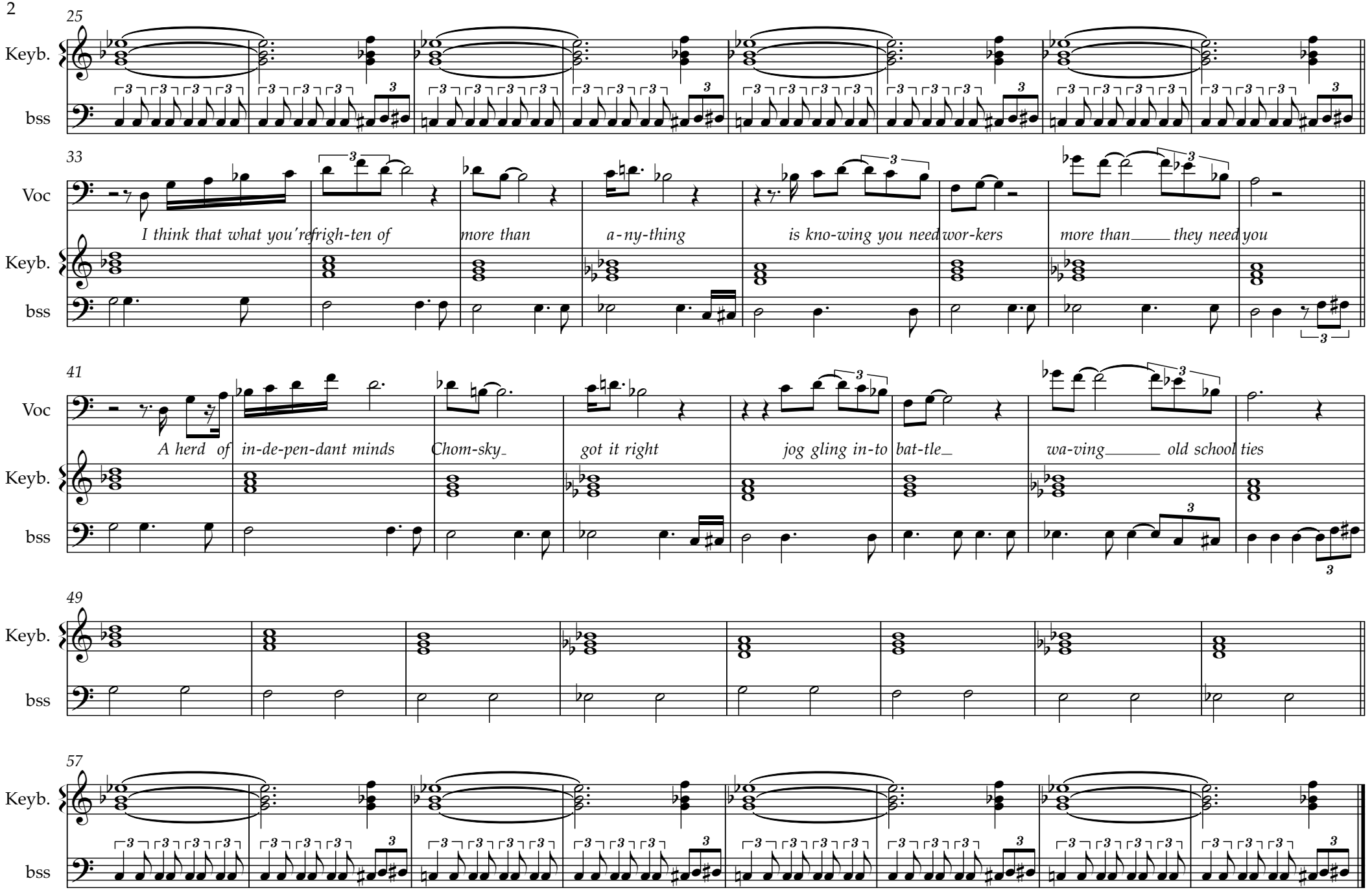
Robert WYATT




21
Bcl
Harm.
Elgtre
Cb.
24
Bcl
Harm.
Elgtre
Cb.
27
Bcl
Harm.
Cb.
29
Bcl
Harm.
Cb.
3
3
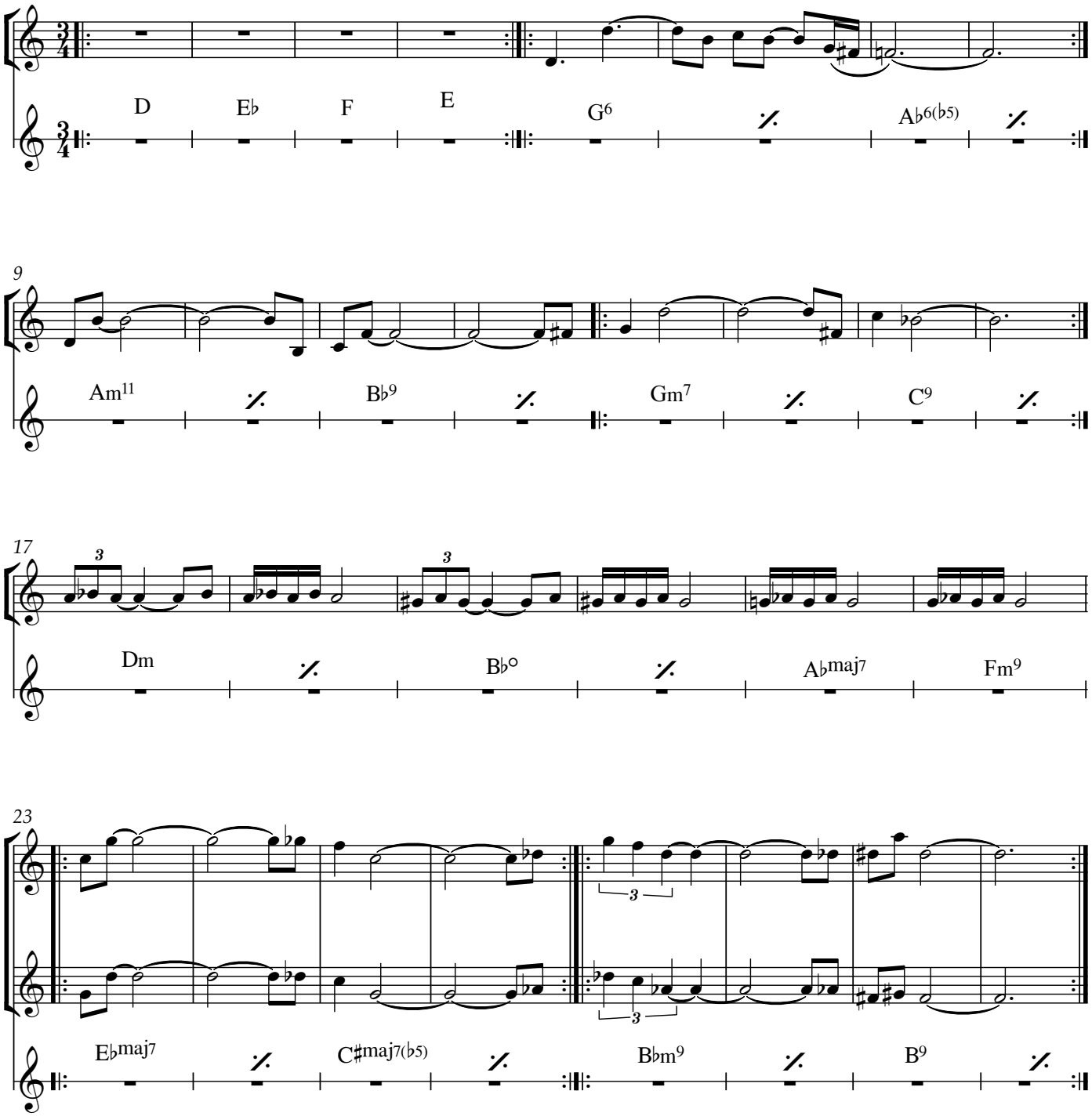

31
Bcl
Harm.
Elgtre
Cb.
35
Harm.
Cb.
41
Harm.
Cb.
47
Bcl
Harm.
Elgtre
Cb.


♩ = 66
Voc
bss
There is a kind of com-pro-mise you are_ mas ster of__ your end-less_gen-tle nud-ging left us__ po-la-rised
9
Voc
Keyb.
bss
It's hard to talk to e - ne-mies we are_ e - ne-mies What we_have in co-mun makes it_____ e-ven worst
17
Voc
Keyb.
bss
you're proud of be-ing mid-dle class mea-ning up-per_class you say you're self suf-fi-cient but you don't dig_____your own coal


25
Keyb.
bss
33
Voc
I think that what you're
righ-ten of
more than
a-ny-thing
is kno-wing you need
wor-kers
more than
they need you
Keyb.
bss
41
Voc
A herd of
in-de-pen-dant minds
Chom-sky
got it right
jog gling in-to
bat-tle
wa-ving
old school ties
Keyb.
bss
49
Keyb.
bss
57
Keyb.
bss

GLORIA GLOOM - PART II

R.Wyatt / B.Mac Cormick



The Song

Robert Wyatt
Arrgt: Vincent Artaud

A

flute 1
flute 2
sax alto
sax tenor
clbsL
piano
clavier+perc
guit
basse
batterie

+delay court
Gmin9b13
Amin9b13

B

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd.
+perc.
gtr.
bs.
ds.

simil.
(bow=hold)

A2

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

18

f

f

p

Gmin9b13

Amin9b13

Gmin9b13

ect....

Ped. ✻ Ped. ✻

mf *mp*

(charlet)

p

B2

26

f

simil.

f

simil.

mp

Amin9b13

Gmin9b13

Amin9b13

(synthe pad)

Clydien

"épaissir" l'orchestre.....

Clydien

(cymbale)

C

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

34

simil.

ect....

f
pp
mp

B min7.11 | E min7.9 | F M7 | E min7b5 | A phryg | D | D/F♯

G M6 | D/F♯

(bow=hold)

43

simil.

E min7.11 | E♭M7#5 | D♭dim | C7.9 | G M6 | D/F♯ | E min7.11 | D♭dim

"épaissir" l'orchestre.....

D

51

fl.1.

f

fl.2.

f

alt.sx.

mp

simil.

tn.sx.

mp

simil.

bs.cl.L

pn.

C7.9

kbd. +perc.

C7.9 | F M9 | G 9 | A min9

gtr.

F M9 | G 9 | A min9

bs.

ds.

soutenir plus.....

mf

56

fl.1.

6

p *ff*

fl.2.

p *ff*

alt.sx.

ff

tn.sx.

ff

bs.cl.L

6 6 6

p *ff*

pn.

kbd. +perc.

F M9 | G 9 | A min9

gtr.

F M9 | G 9 | A min9

bs.

F M9 | G 9 | A min9

ect....

ds.

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

60

f *mp* *mp* *f*

6

F M9 G 9 Amin9

CHORUS

65

pp *pp*

A min *improviser.....* Gmin9b13 Amin9b13 Gmin9b13 Amin9b13

mp *pp* *mp* *pp*

p Ped. Ped.

The Song

A3

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

75

p

Gmin9b13 Amin9b13 Gmin9b13 Amin9b13 Gmin9b13

ect....

toujours en croches régulières.....

+delay court

(bow=hold)

(charlet)

B3

84

Amin9b13 Gmin9b13 Amin9b13

f

Clydien Bmin7.11

arpèges lents.....

(cymbale)

The Song

A4

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

93

f f f f pp pp

Gmin9b13 Amin9b13

Ped. * Ped. *

Emin7.9 FM7 Emin7b5 Aphryg D D/F♯

(charlet)

103

f f f f

Gmin9b13 Amin9b13 Gmin9b13 Amin9b13

ect....

B4

C2

fl.1.

fl.2.

alt.sx.

tn.sx.

bs.cl.L

pn.

kbd.
+perc.

gtr.

bs.

ds.

mp

f

simil.

G M6 D/F♯ Emin7.11

Clydien Bmin7.11 Emin7.9 FM7 Emin7b5 Aphryg D D/F♯

arpèges lents.....

(cymbale)

soutenir plus.....

E♭M7#5 D♭dim C7.9 G M6 D/F♯ Emin7.11 D♭dim C7.9

D2

131

fl.1. *mf*

fl.2.

alt.sx. *mf*

tn.sx. *mf*

bs.cl.L *mf*

pn.

kbd. +perc.

gtr.

bs.

ds.

140

fl.1. *ff*

fl.2. *ff*

alt.sx. *ff*

tn.sx. *ff*

bs.cl.L *ff*

pn. FM7.9 *f*

kbd. +perc. (perc)

gtr. FM7.9

bs. *f*

ds. *f*

148

fl.1. *simil.*

fl.2. *simil.*

alt.sx. *simil.*

tn.sx. *simil.*

bs.cl.L *simil.*

pn. G9.6 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11 FM7.9

kbd. +perc. G9.6 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11 FM7.9

gtr. G9.6 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11 FM7.9

bs.

ds.

156

fl.1. *ff* *simil.* *ff* *ff*

fl.2. *ff* *simil.* *ff* *ff*

alt.sx. *ff* *simil.* *ff* *simil.*

tn.sx. *ff* *simil.* *ff* *simil.*

bs.cl.L *ff* *simil.* *ff* *ff*

pn. G6.9 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

kbd. +perc. G6.9 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

gtr. G6.9 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

bs.

ds.

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

162

ff

simil.

FM7.9 G9.6 Amin7.11 FM7.9

168

G6.9 Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

174

fl.1.

fl.2.

alt.sx.

tn.sx.

bs.cl.L

pn.

kbd. +perc.

gtr.

bs.

ds.

ff *simil.*

FM7.9 G9.6 Amin7.11 FM7.9 G6.9

181

Amin7.11 FM7.9 G9.6

185

fl.1.

fl.2.

alt.sx.

simil.

ff

tn.sx.

simil.

ff

bs.cl.L

Amin7.11

FM7.9

G9.6

pn.

kbd.
+perc.

gtr.

bs.

ds.

189

fl.1.

fl.2.

alt.sx.

simil.

ff

tn.sx.

simil.

ff

bs.cl.L

Amin7.11

FM7.9

G6.9

pn.

kbd.
+perc.

gtr.

bs.

ds.

193

fl.1.

ff

fl.2.

ff

alt.sx.

simil.

ff

simil.

tn.sx.

simil.

ff

simil.

bs.cl.L

ff

simil.

pn.

Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

kbd. +perc.

Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

gtr.

Amin7.11 FM7.9 G9.6 Amin7.11

bs.

ds.

198

fl.1.

ff

fl.2.

ff

alt.sx.

tn.sx.

bs.cl.L

pn.

FM7.9 G9.6 Amin7.11

kbd. +perc.

gtr.

FM7.9 G9.6 Amin7.11

bs.

ds.

fl.1.
fl.2.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.L
pn.
kbd. +perc.
gtr.
bs.
ds.

203

FM7.9 G6.9 Amin7.11 FM7.9
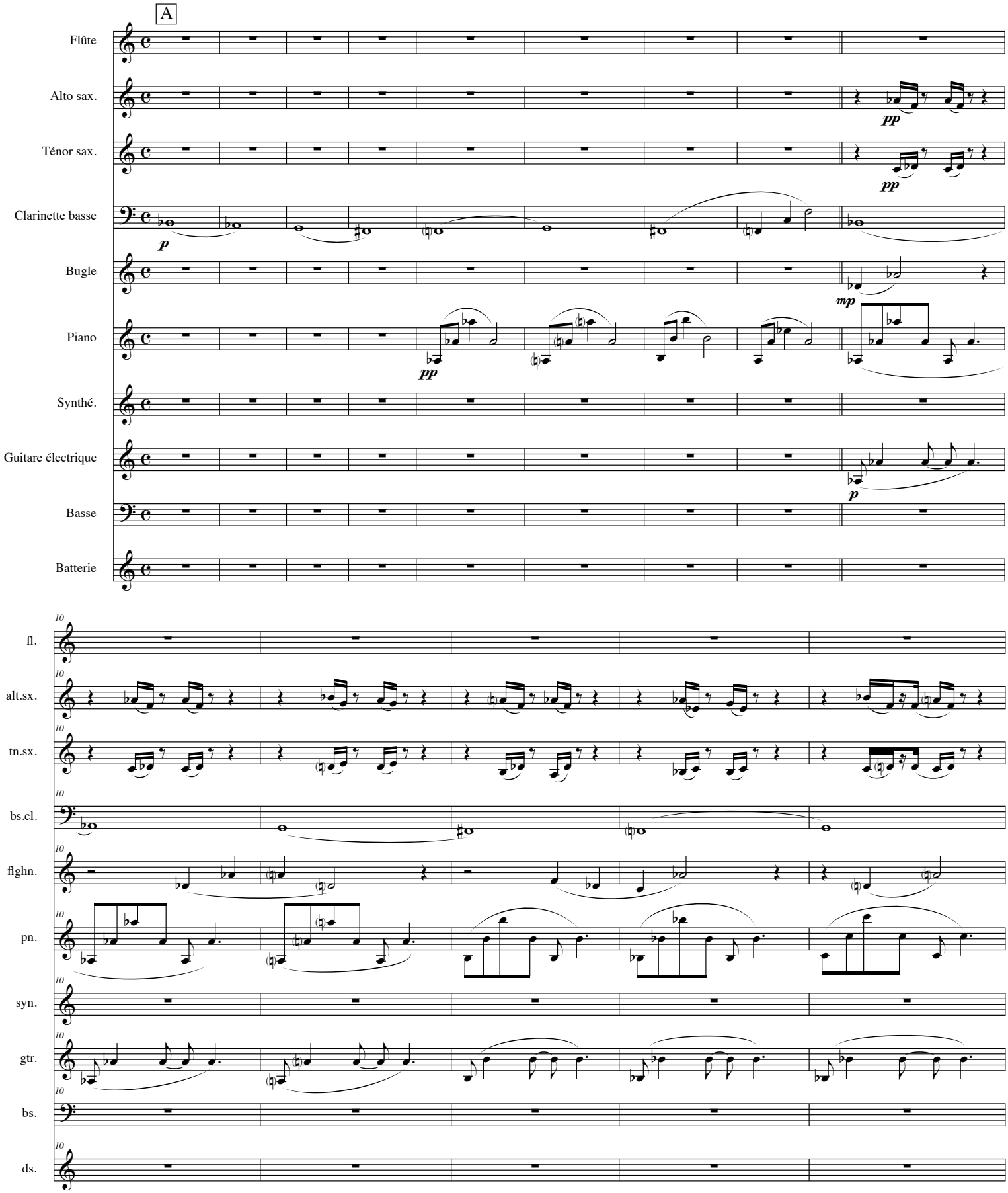
208
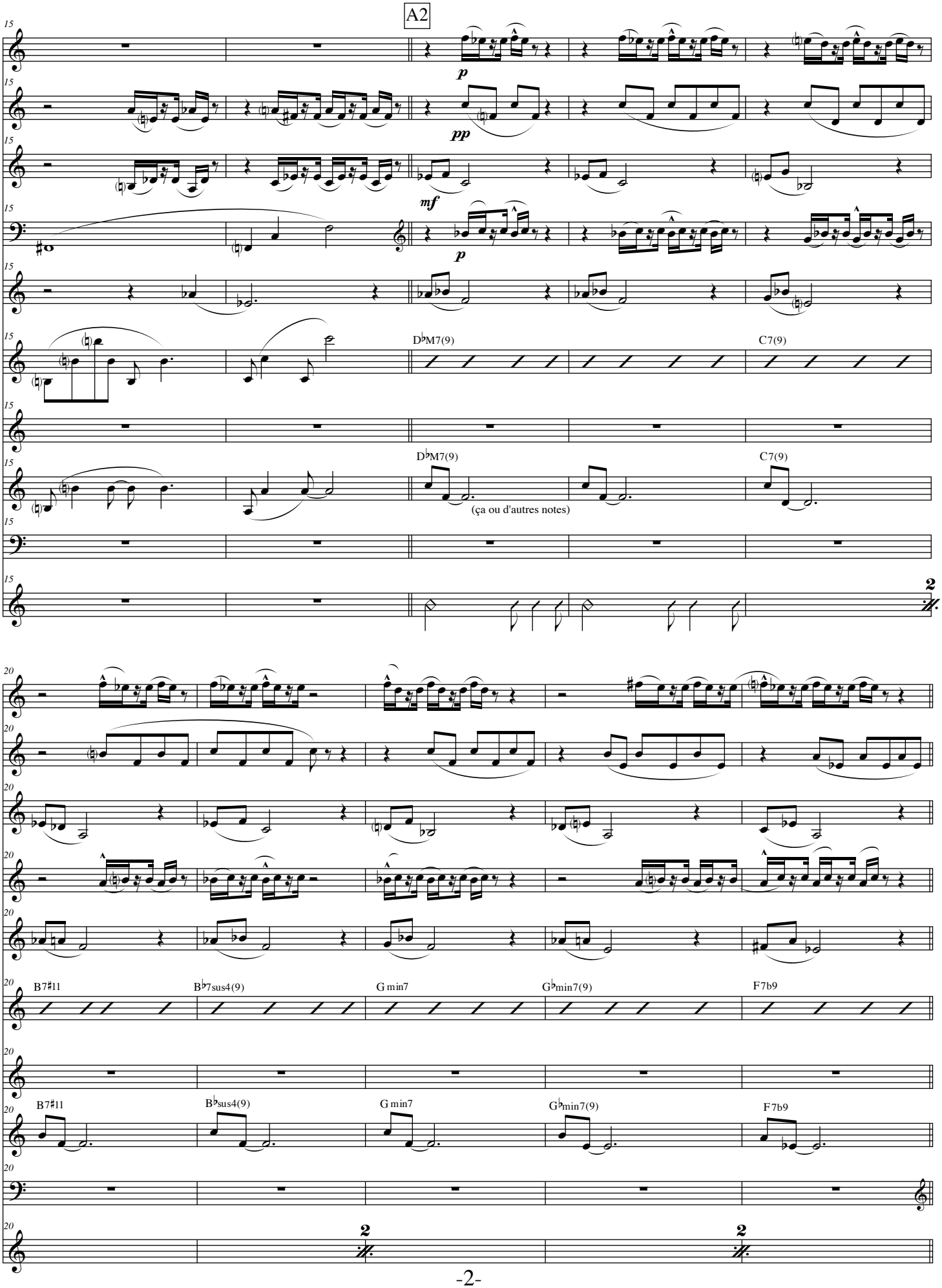
ff
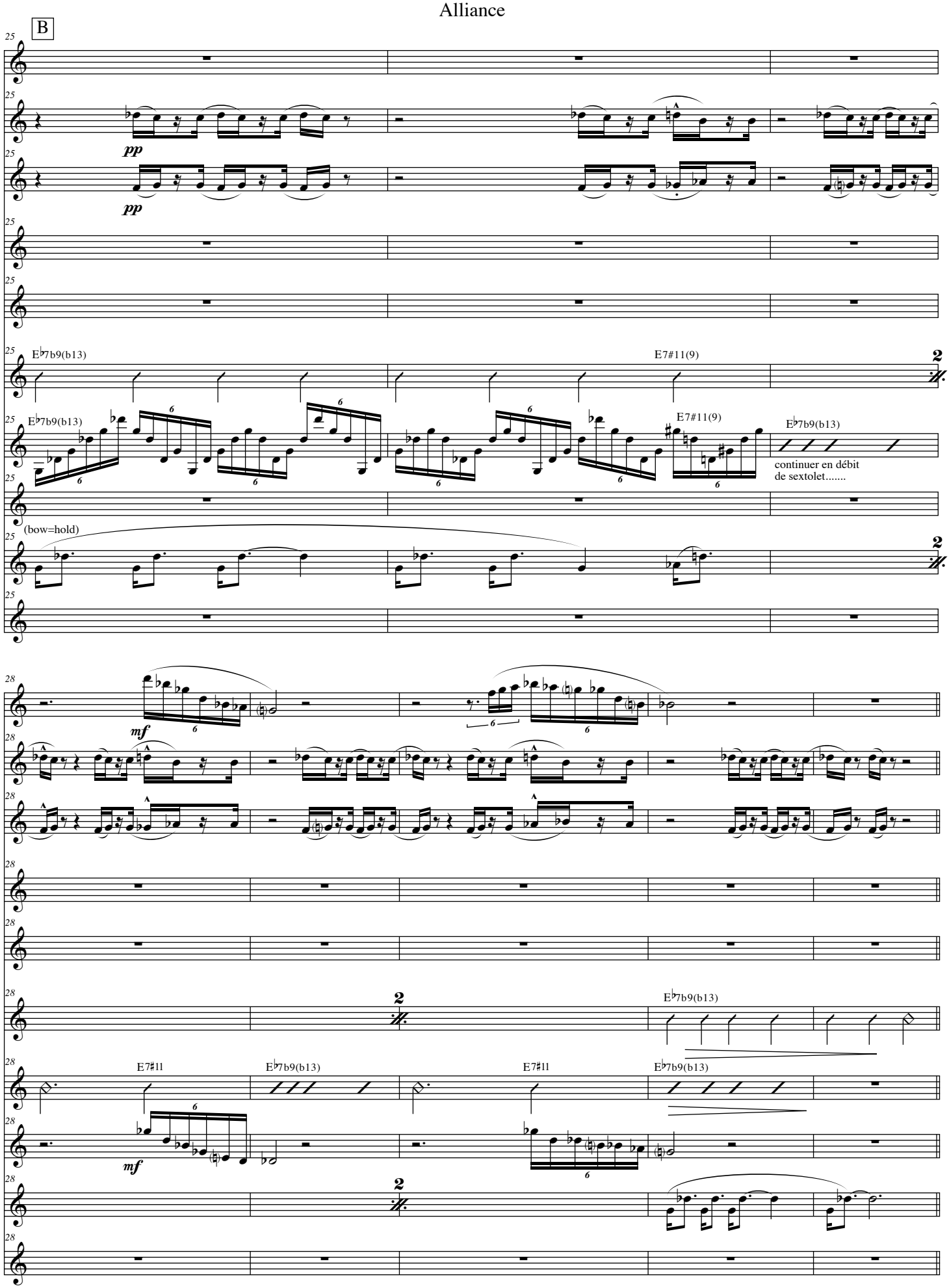
Alliance
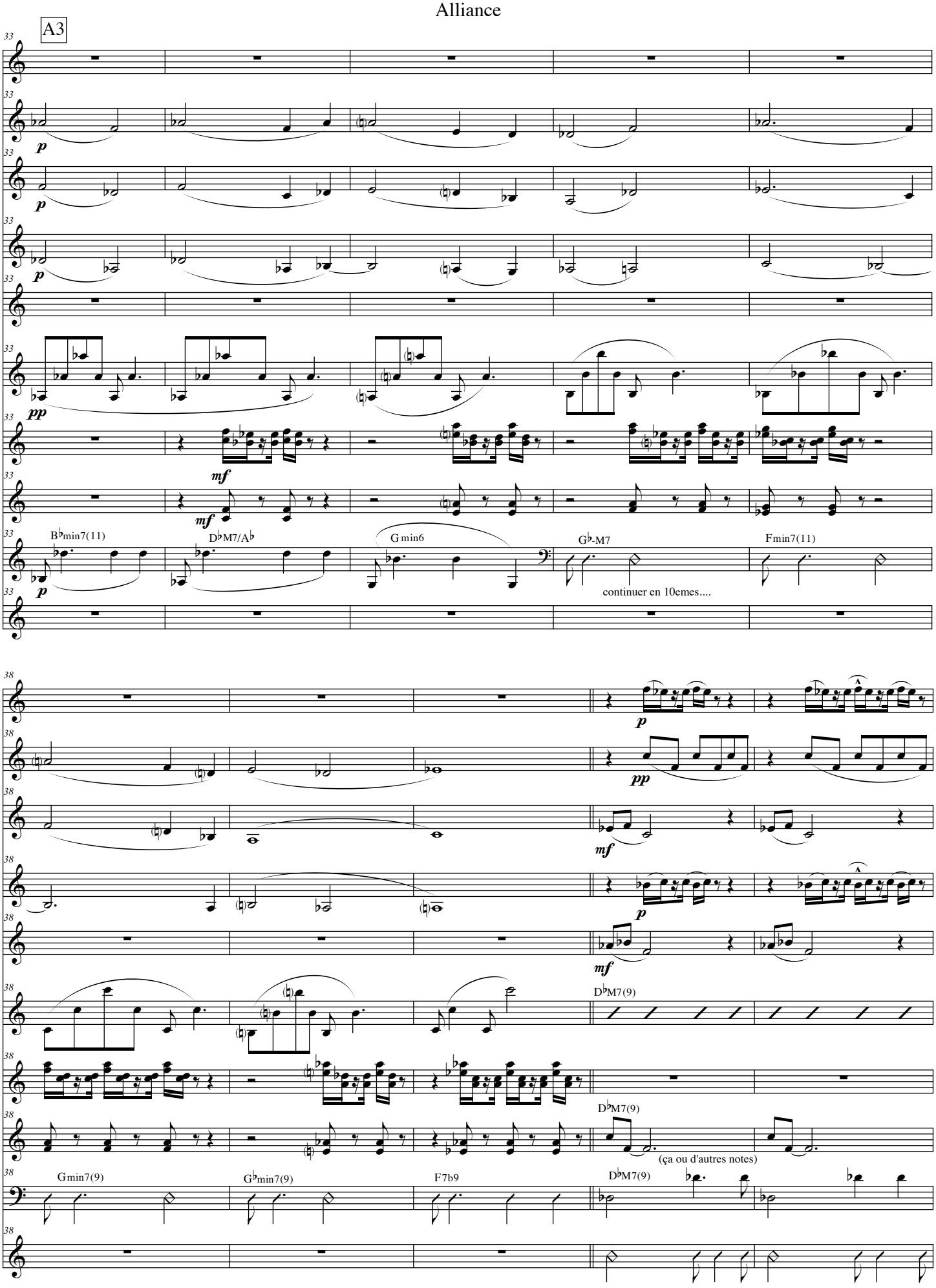
C
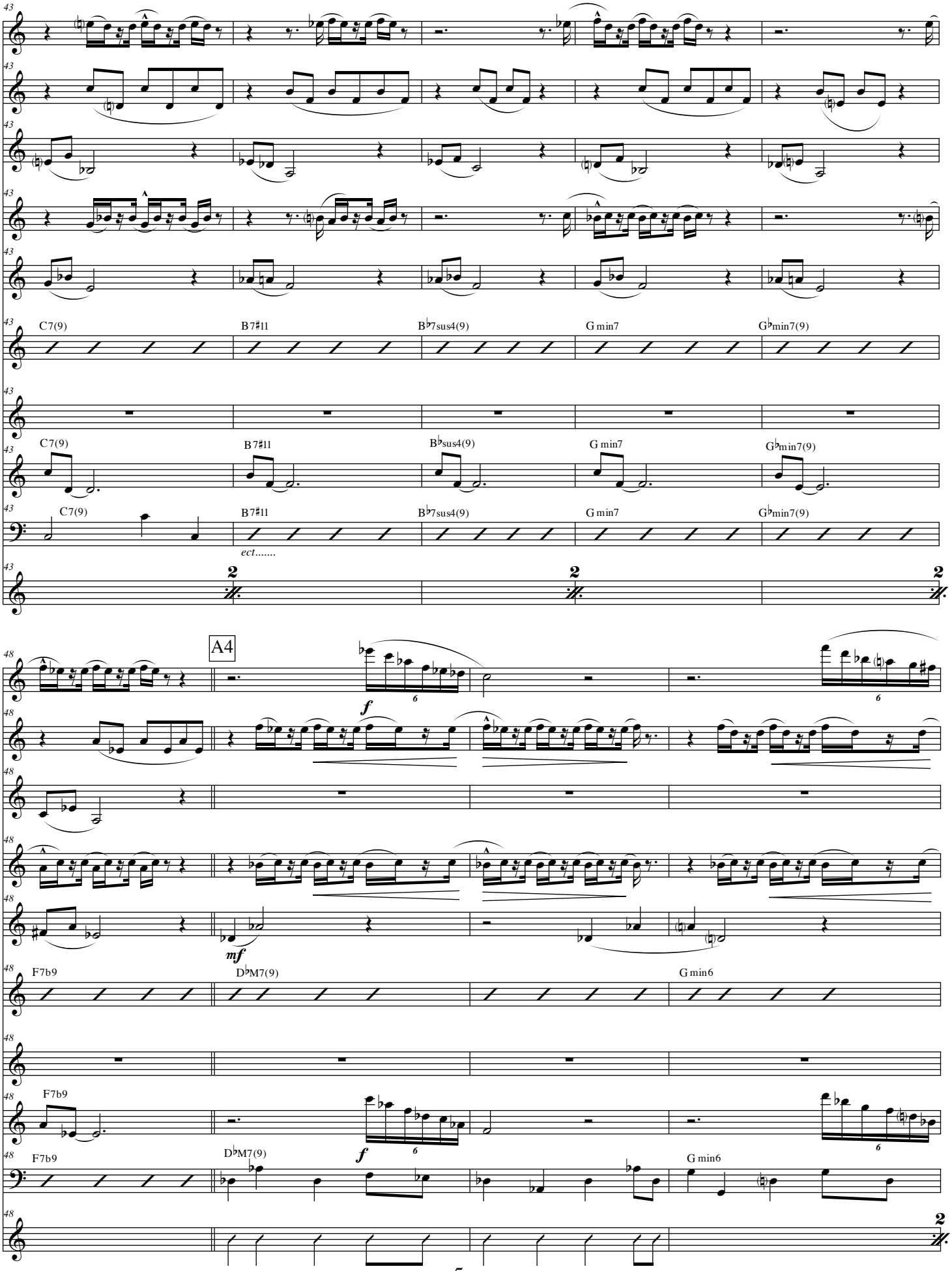
Robert Wyatt
Arrgt: Vincent Artaud
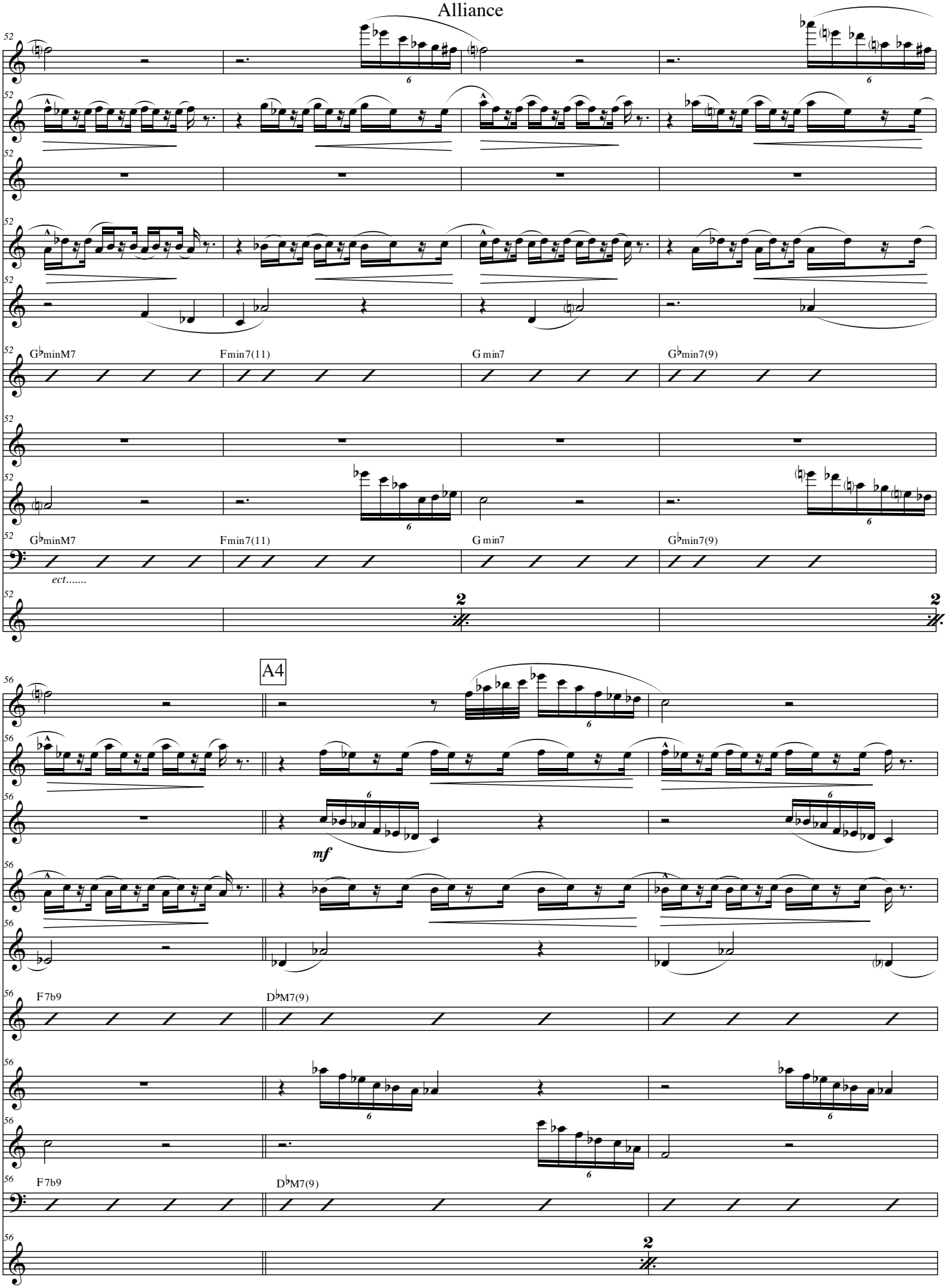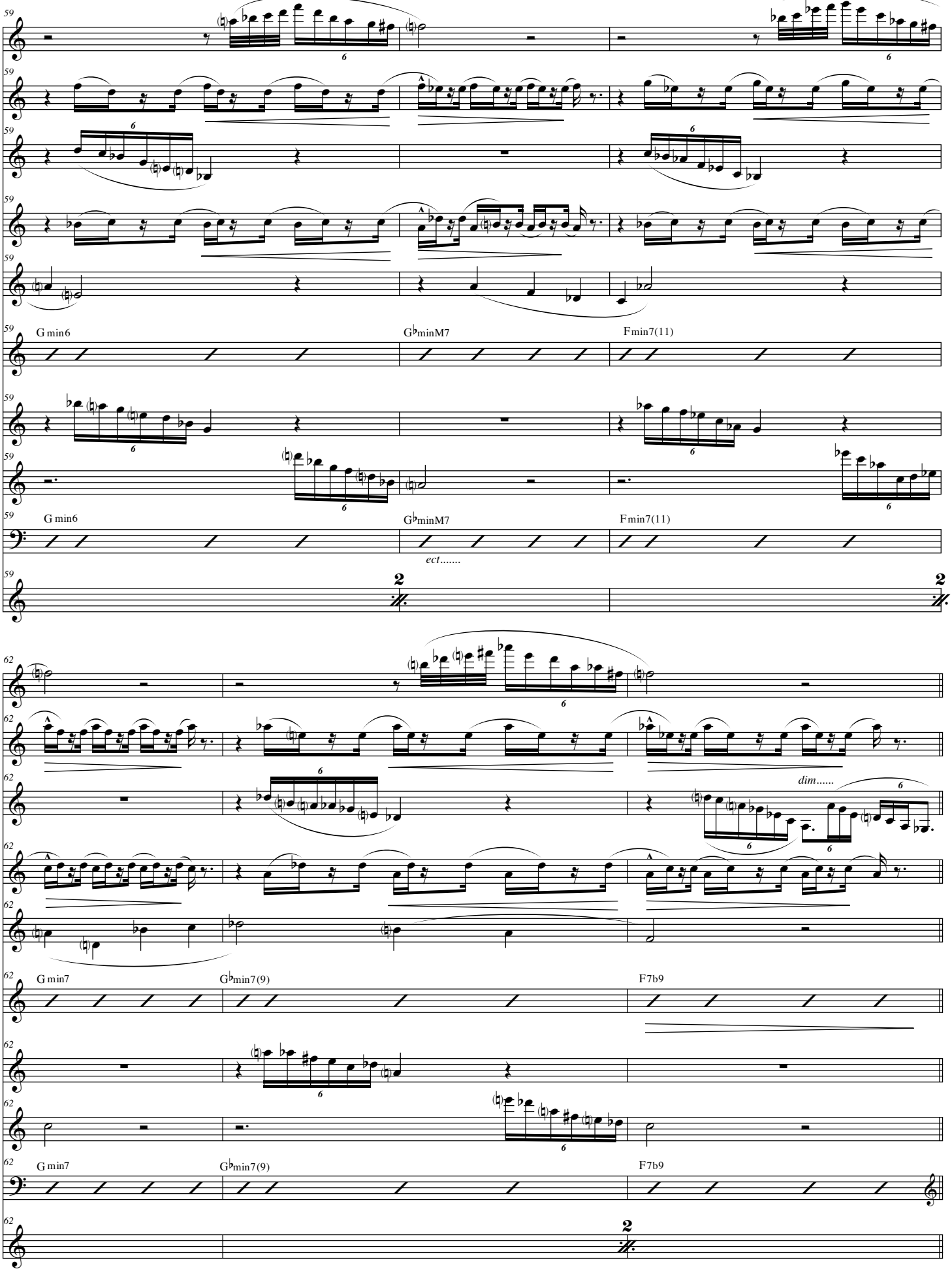



A2
fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
syn.
gtr.
bs.
ds.
p
pp
mf
p
D♭M7(9)
C7(9)
D♭M7(9)
C7(9)
(ça ou d'autres notes)
2
B7♯11
B♭7sus4(9)
G min7
G♭min7(9)
F7b9
B7♯11
B♭sus4(9)
G min7
G♭min7(9)
F7b9
2
2
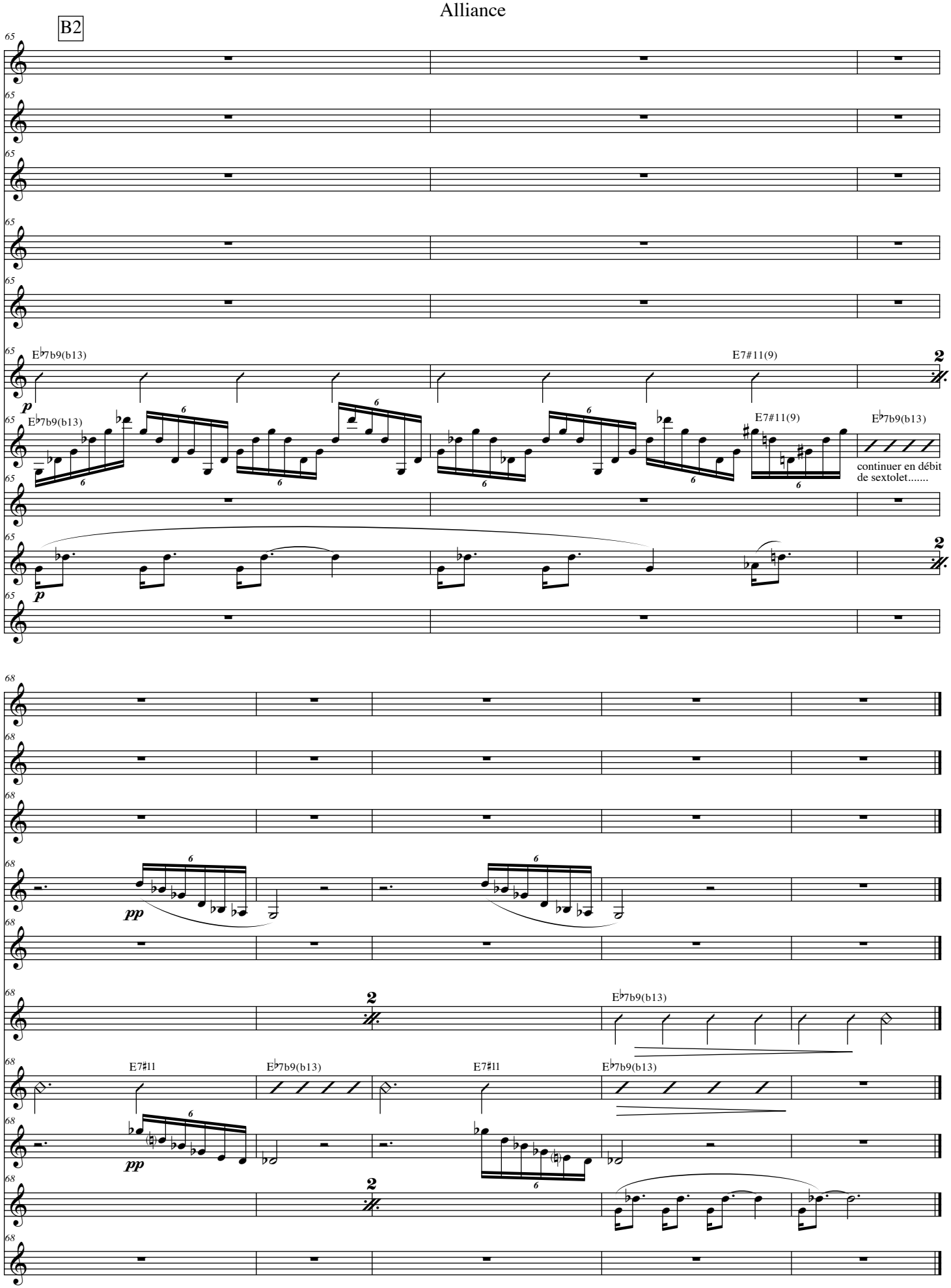

B
25
fl.
alt.sx.
pp
tn.sx.
pp
bs.cl.
flghn.
pn.
E♭7b9(b13)
E7#11(9)
2
syn.
E♭7b9(b13)
E7#11(9)
E♭7b9(b13)
continuer en débit
de sextolet.....
gtr.
bs.
(bow=hold)
2
ds.
28
fl.
mf
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
2
E♭7b9(b13)
syn.
E7#11
E♭7b9(b13)
E7#11
E♭7b9(b13)
gtr.
mf
bs.
2
ds.


A3
33
fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
syn.
gtr.
bs.
ds.
p
pp
mf
B♭min7(11)
D♭M7/A♭
G min6
G♭-M7
Fmin7(11)
continuer en 10emes....
38
D♭M7(9)
Gmin7(9)
G♭min7(9)
F7b9
(ça ou d'autres notes)


43
fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
C7(9)
B7♯11
B♭7sus4(9)
G min7
G♭min7(9)
syn.
gtr.
B♭sus4(9)
bs.
ect.....
ds.
2
48
A4
f
6
mf
F7b9
D♭M7(9)
G min6


fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
syn.
gtr.
bs.
ds.
52
G♭minM7
Fmin7(11)
G min7
G♭min7(9)
ect.....
2
A4
56
mf
F7b9
D♭M7(9)


fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
G min6
G♭minM7
Fmin7(11)
syn.
gtr.
bs.
ect.....
ds.
2
dim.....
G min7
G♭min7(9)
F7b9


B2
65
fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
flghn.
pn.
E♭7b9(b13)
E7#11(9)
2
p
syn.
E♭7b9(b13)
E7#11(9)
E♭7b9(b13)
continuer en débit
de sextolet.....
gtr.
bs.
ds.
68
fl.
alt.sx.
tn.sx.
bs.cl.
pp
flghn.
pn.
2
E♭7b9(b13)
syn.
E7#11
E♭7b9(b13)
E7#11
E♭7b9(b13)
gtr.
pp
bs.
2
ds.

C

Kew Rhone

Robert Wyatt
Arrgt: Vincent Artaud

INTRO

flute
fl en sol
sopranino
clar Bb
clbs
trpt
cor en fa
claviers
guit

(piqué)
(sonne une octave au dessous)

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

A

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

f

A2

mf

26

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

30

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

INTERLUDE 1

35

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

40

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

cresc.....

B

45

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

f *p* *f* *mp* *cresc.....*

50

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

mf *f* *mp* *mp* *mf* *mf* *f* *mp* *mp* *f* *mp*

54

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

59

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

B2

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

64

mf

mp

(bow=hold)

68

73

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

77

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

mf

f

mp

p

bien marquer l'accent

bien marquer l'accent

(vintage pad)

A♭M7.6

86

fl.

alt.fl.

p

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

92

fl.

p

simil.....

alt.fl.

simil.....

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

simil.....

kbds.

Dmin7.11

D♭M7#11

gtr.

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

99

Amin9

105

cresc.....

f

f

mp

f

C♯min7b5(9)

F♯7♭13

111

fl.

alt.fl.

f

decresc.....

spno.

Cl.

mp

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

B min7b13

CM7#11

gtr.

117

fl.

mp

decresc.....

alt.fl.

mp

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

A♭M7.6

gtr.

INTERLUDE 2

123

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

132

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

B3

138

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

mf

Emin9 Dmin9 C♯minb13 CM7#11

143

Amin11 F♯min7.9 Gmin7.9 Fmin7.9

fl.
alt.fl.
spno.
Cl.
bs.cl.
tp.
cor
kbds.
gtr.

148

mf

f

+ *haut*

Gmin7.9

Fmin7.9

A♭min9

BminM7

B4

153

mp

A♭min9

BminM7

Emin9

Dmin9

158

fl.

alt.fl.

spno.

mf

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

C♯minb13

CM7#11

Amin11

F♯min7.9

gtr.

162

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

mp

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

Gmin7.9

Fmin7.9

Gmin7.9

gtr.

f

166

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds. — Fmin7.9 | A♭min9 | BminM7

gtr.

170

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds. — (synth bs) A♭min9 | BminM7 | A♭min9 | BminM7

gtr.

174

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

A♭min9 BminM7 A♭min9 BminM7

ect.....

ect.....

178

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds.

gtr.

A♭min9 BminM7 A♭min9

A♭min9 BminM7 A♭min9

181

fl.

alt.fl.

spno.

Cl.

bs.cl.

tp.

cor

kbds. BminM7 A♭min9 BminM7

gtr. BminM7 A♭min9 BminM7

185

fl.

alt.fl. *subito* ***p***

spno.

Cl. *subito* ***p***

bs.cl.

tp.

cor
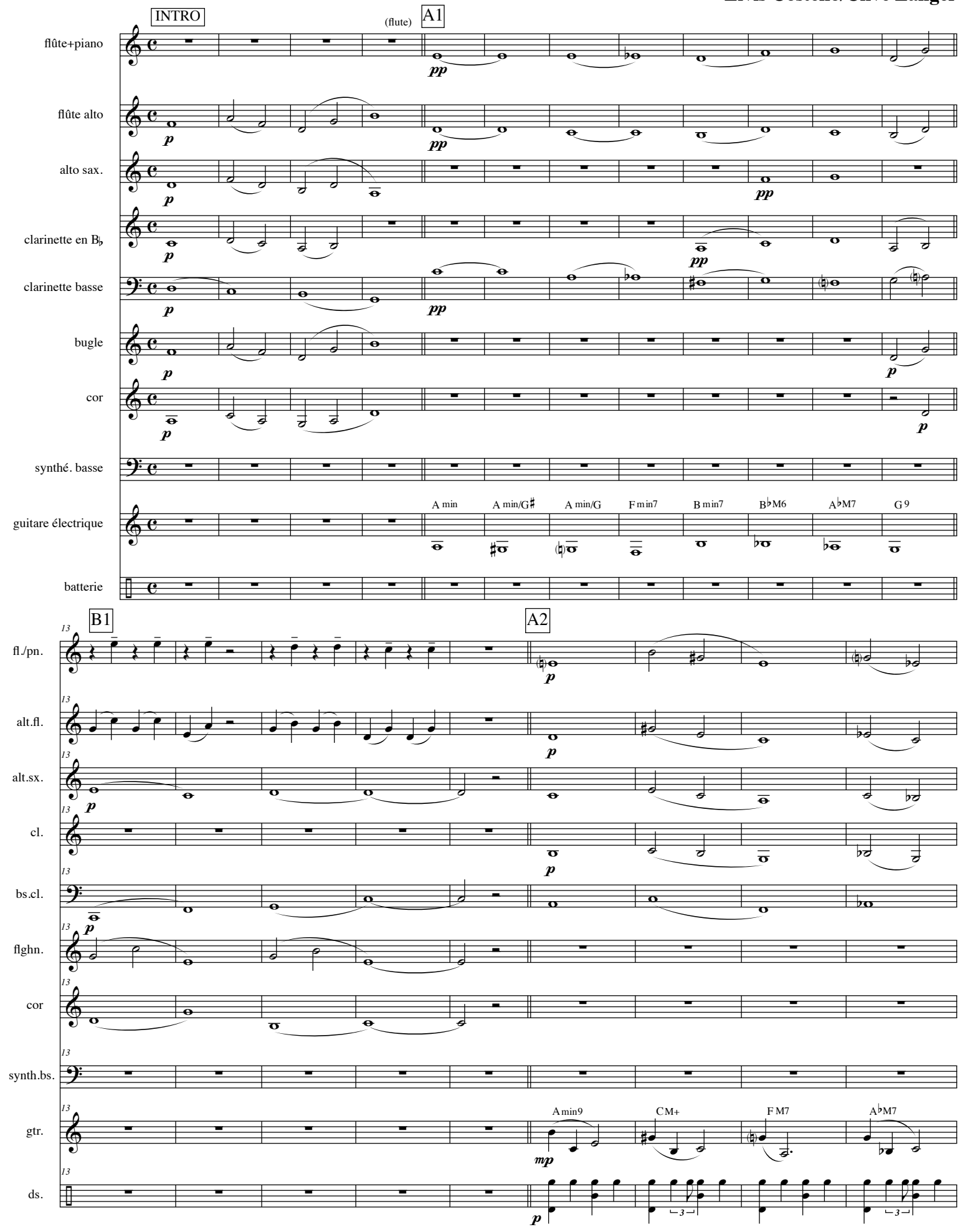
kbds.
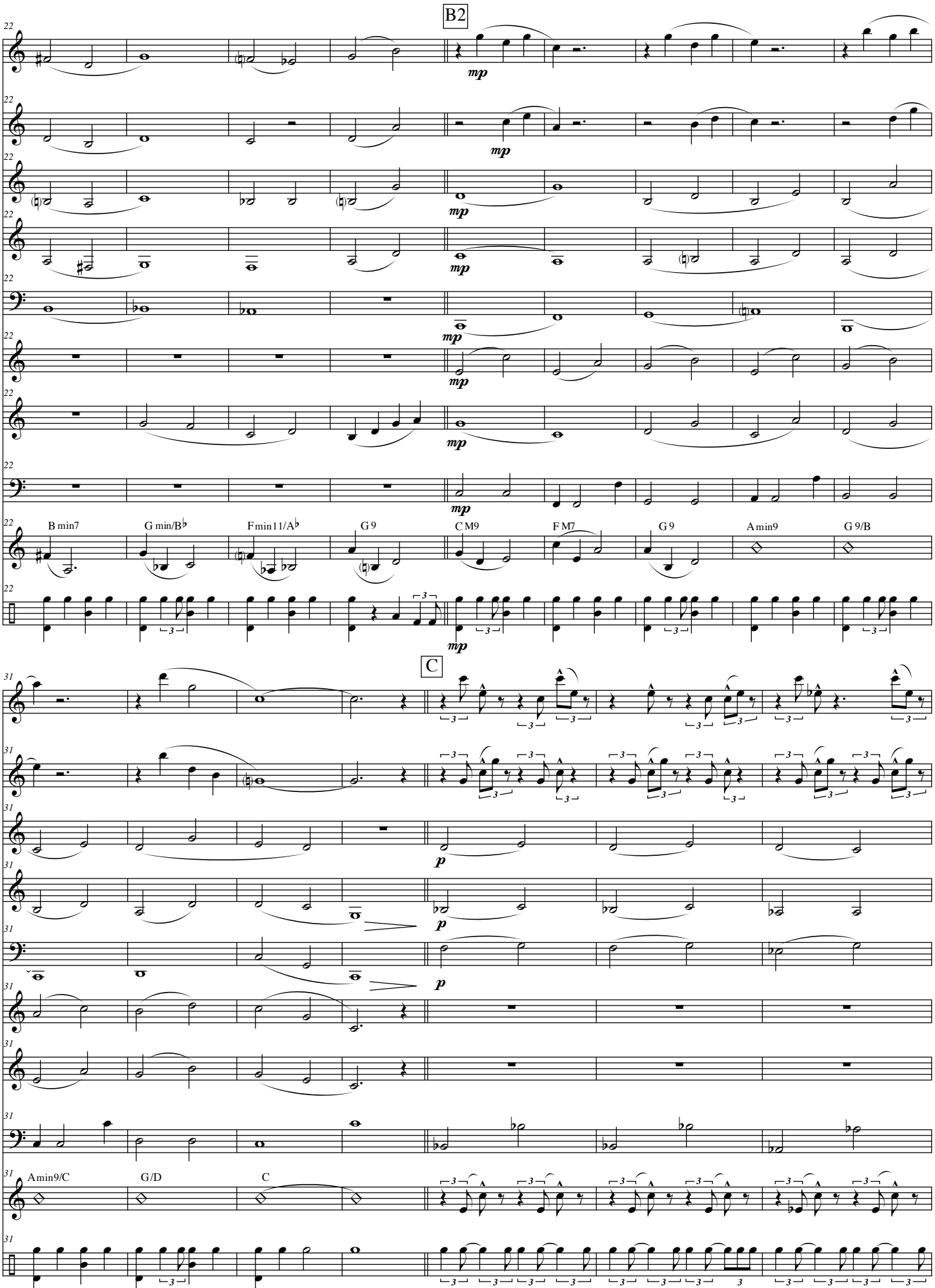
gtr.

C
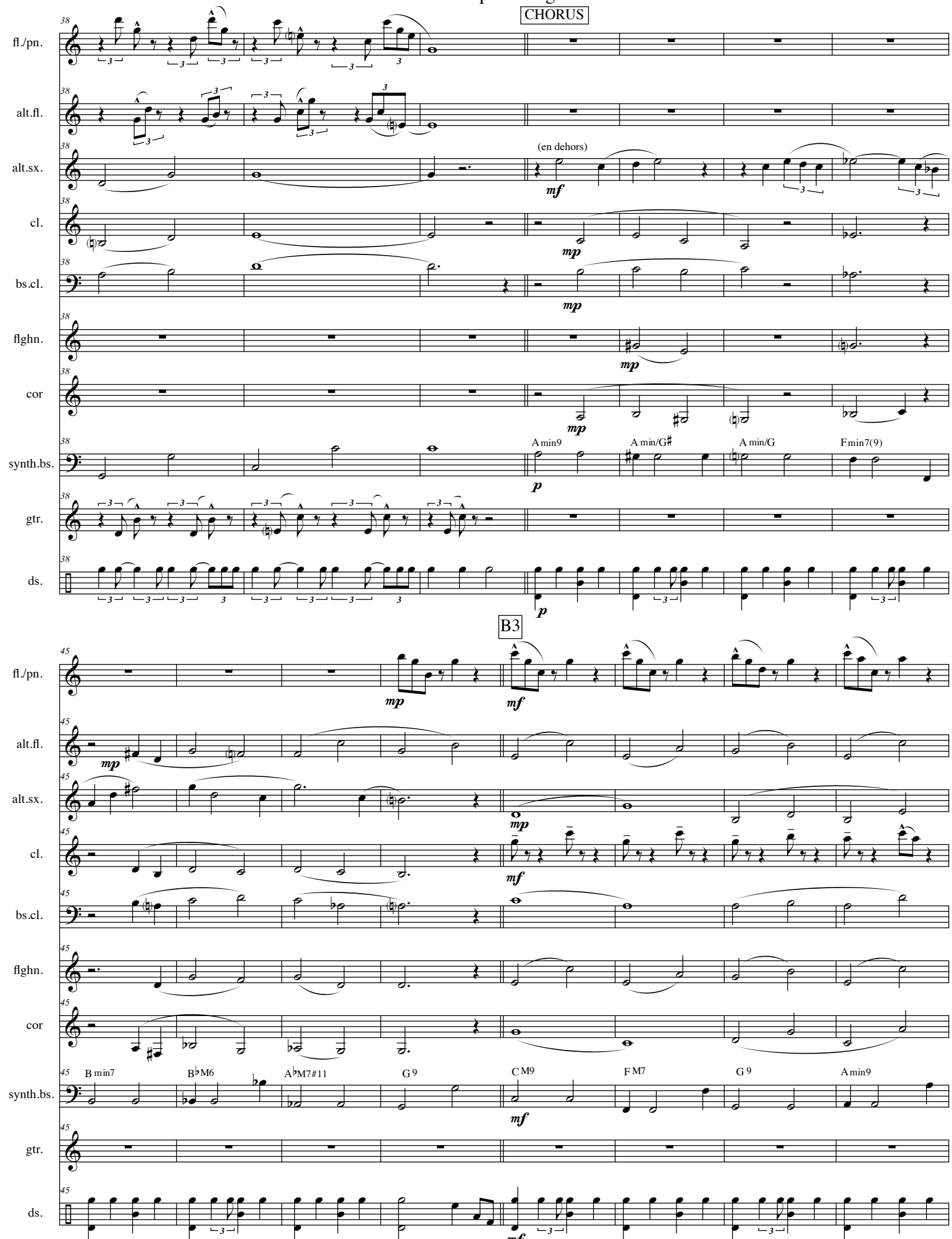
Shipbuilding
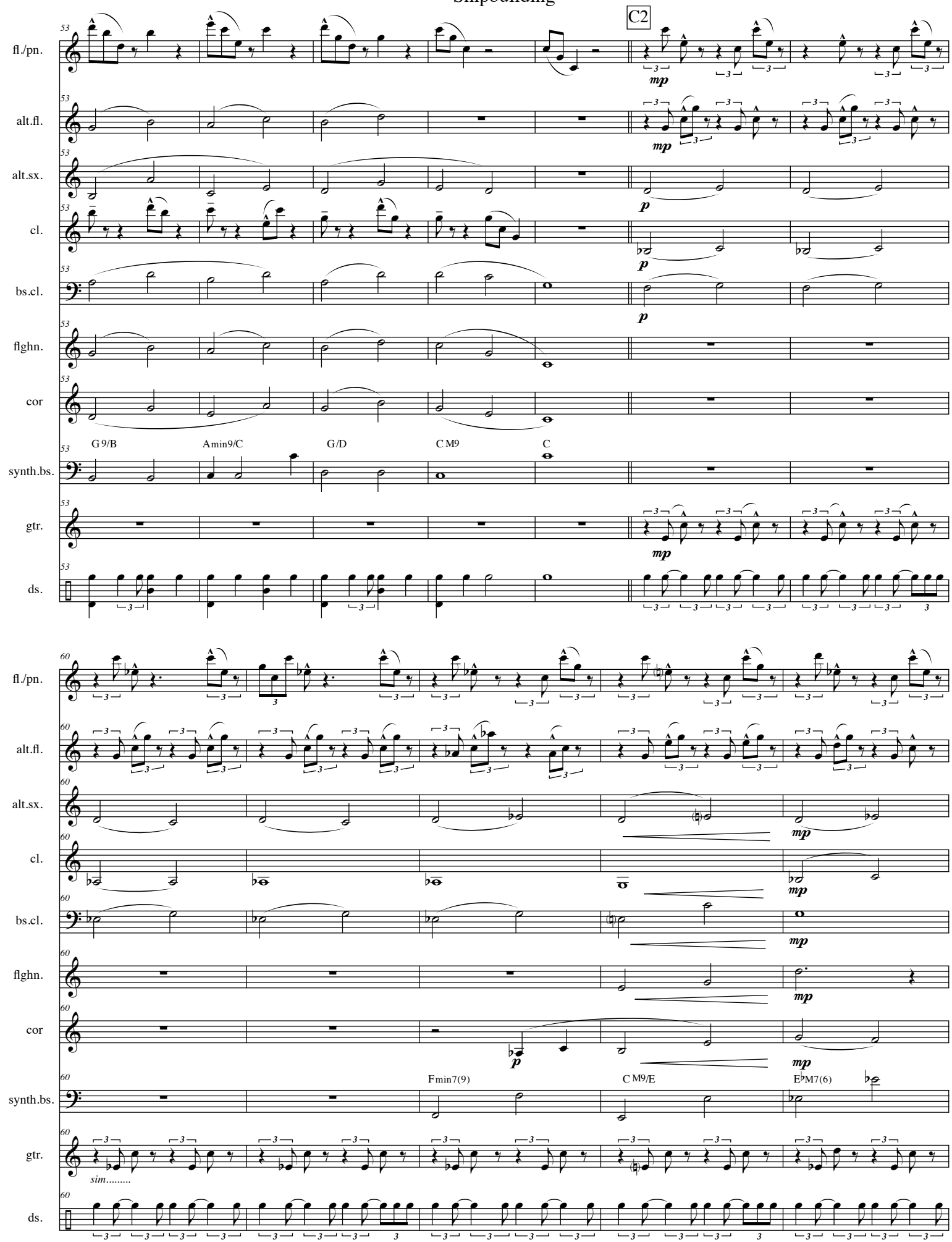
Elvis Costello/Clive Langer
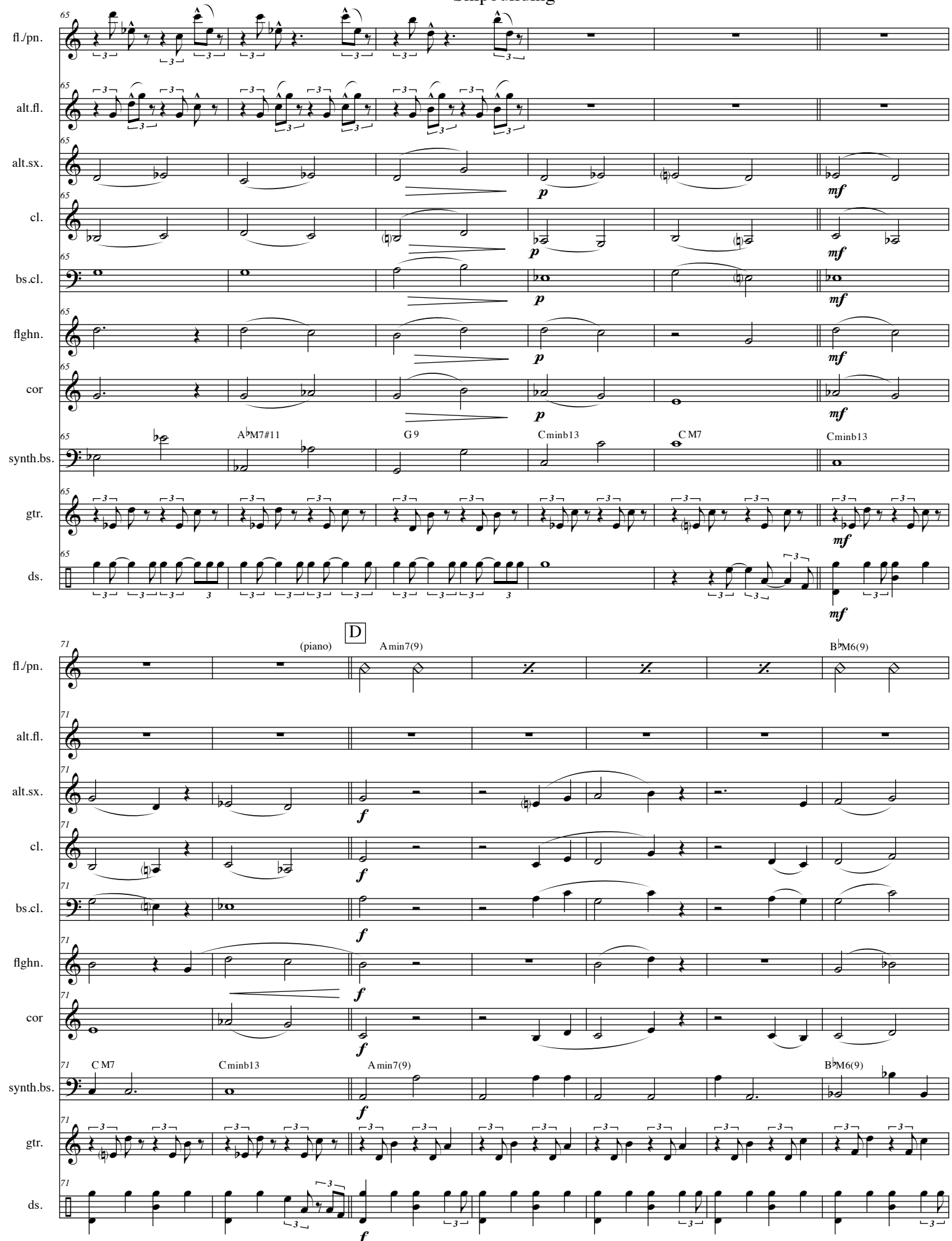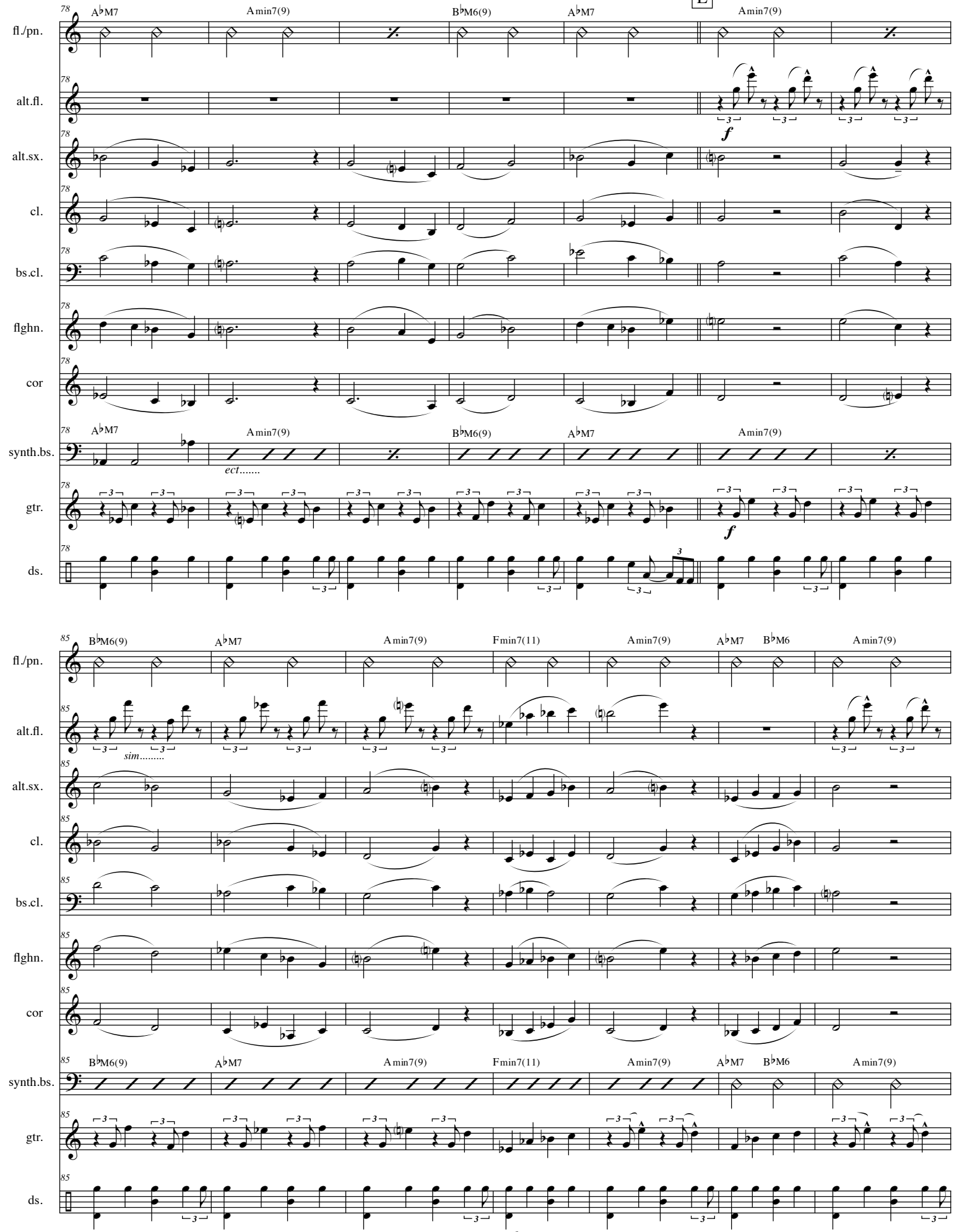



B2
fl./pn.
alt.fl.
alt.sx.
cl.
bs.cl.
flghn.
cor
synth.bs.
gtr.
ds.
mp
B min7
G min/B♭
Fmin11/A♭
G 9
C M9
F M7
G 9
A min9
G 9/B
C
p
A min9/C
G/D
C
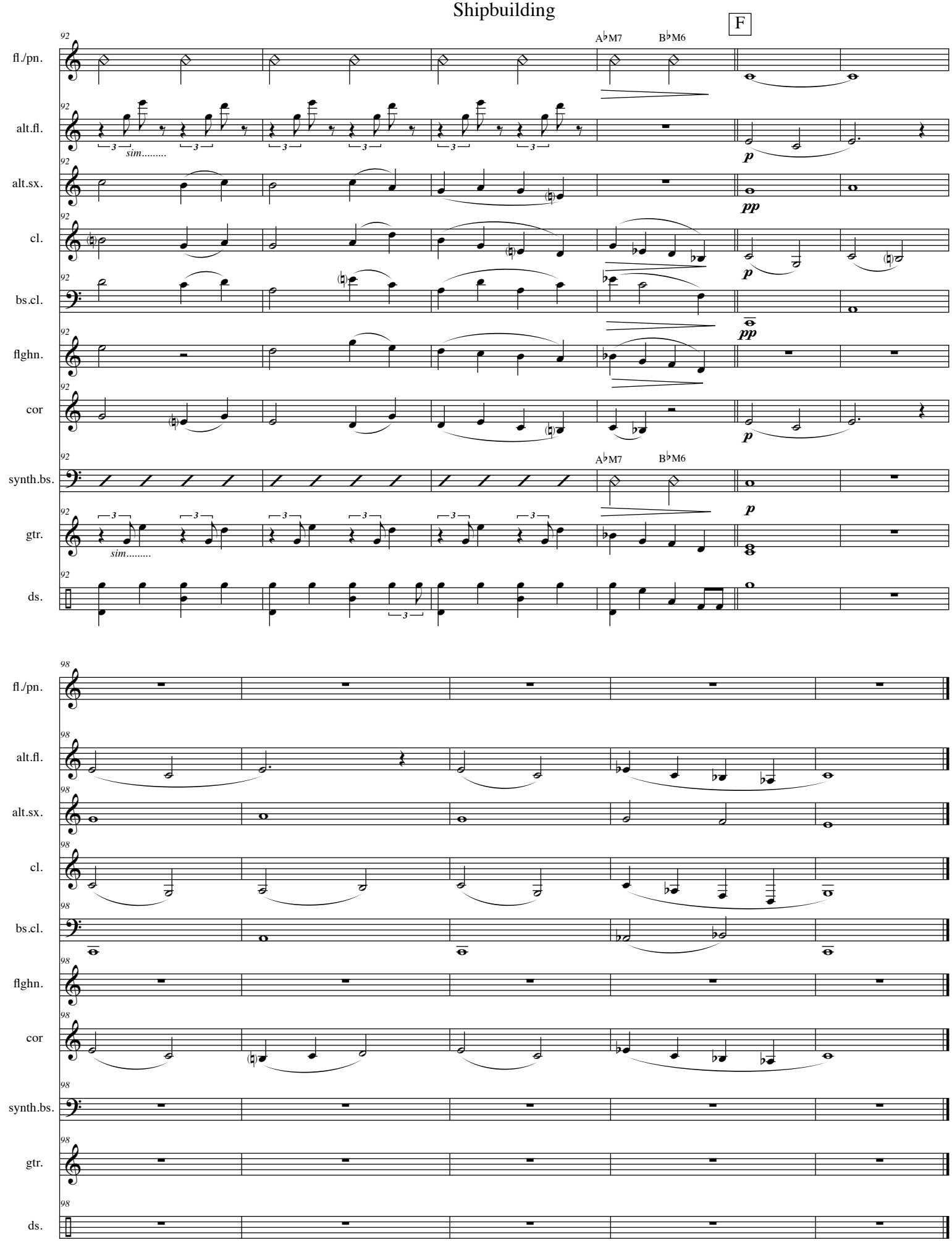
Shipbuilding




C2
fl./pn.
alt.fl.
alt.sx.
cl.
bs.cl.
flghn.
cor
synth.bs.
gtr.
ds.
G 9/B
Amin9/C
G/D
C M9
C
Fmin7(9)
C M9/E
E♭M7(6)
sim.....

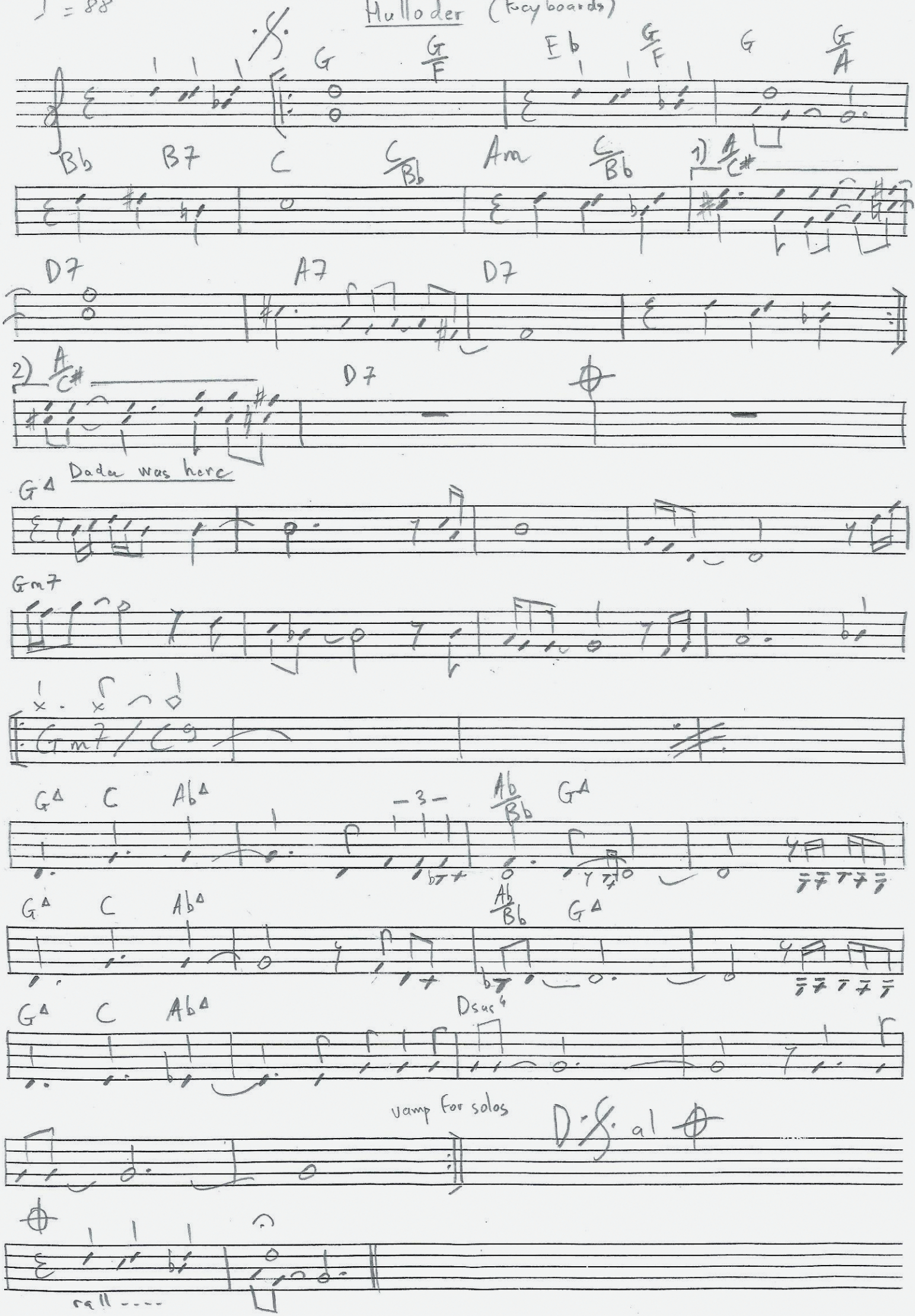

65
fl./pn.
alt.fl.
alt.sx.
cl.
bs.cl.
flghn.
cor
synth.bs.
gtr.
ds.
A♭M7#11
G 9
Cminb13
C M7
Cminb13
p
mf
71
D
(piano)
A min7(9)
B♭M6(9)
f


E
78
A♭M7
Amin7(9)
B♭M6(9)
A♭M7
Amin7(9)
fl./pn.
alt.fl.
alt.sx.
cl.
bs.cl.
flghn.
cor
synth.bs.
gtr.
ds.
f
ecf.....
85
B♭M6(9)
A♭M7
Amin7(9)
Fmin7(11)
Amin7(9)
A♭M7
B♭M6
Amin7(9)
sim.....
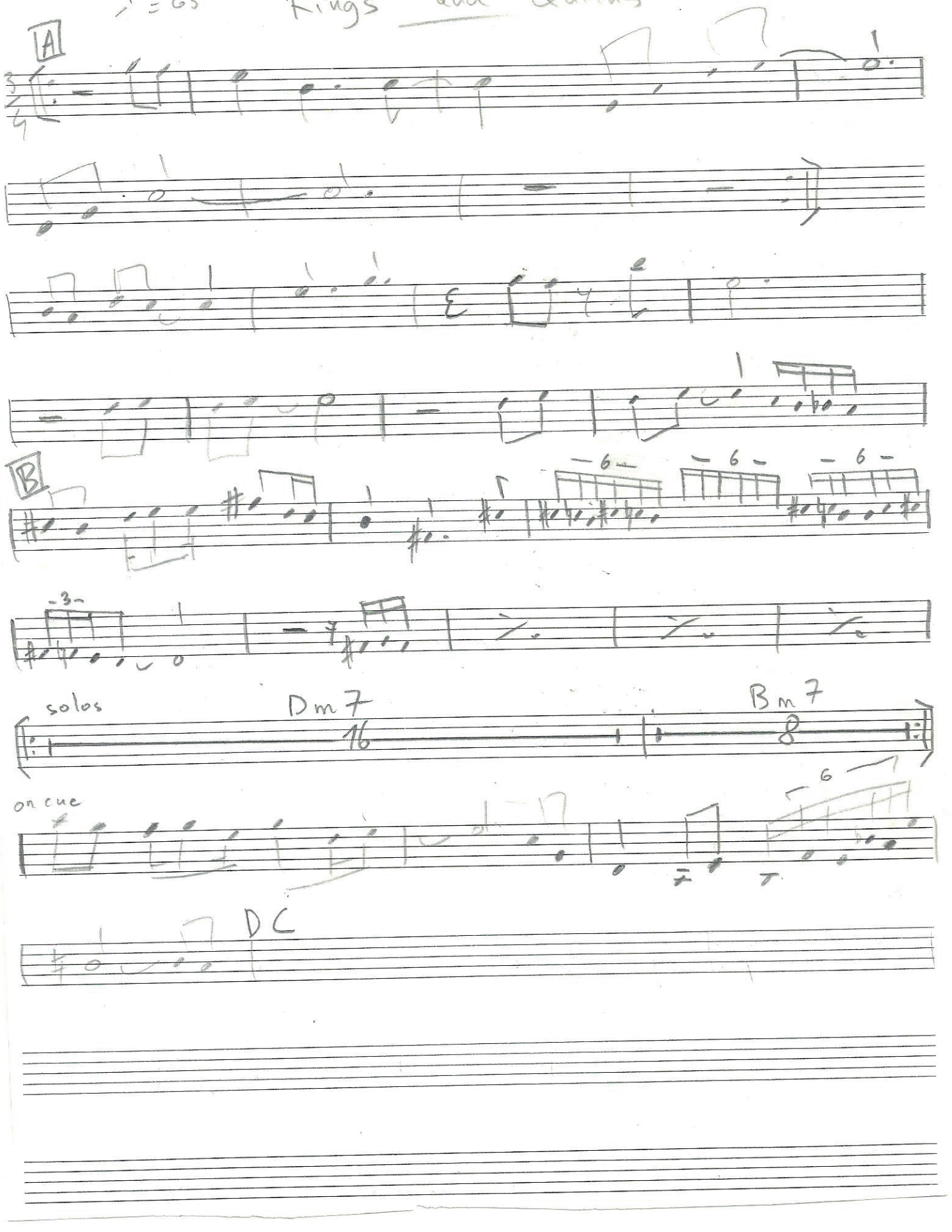

F
A♭M7
B♭M6
fl./pn.
alt.fl.
alt.sx.
cl.
bs.cl.
flghn.
cor
synth.bs.
gtr.
ds.
sim.....
p
pp

♩ = 88
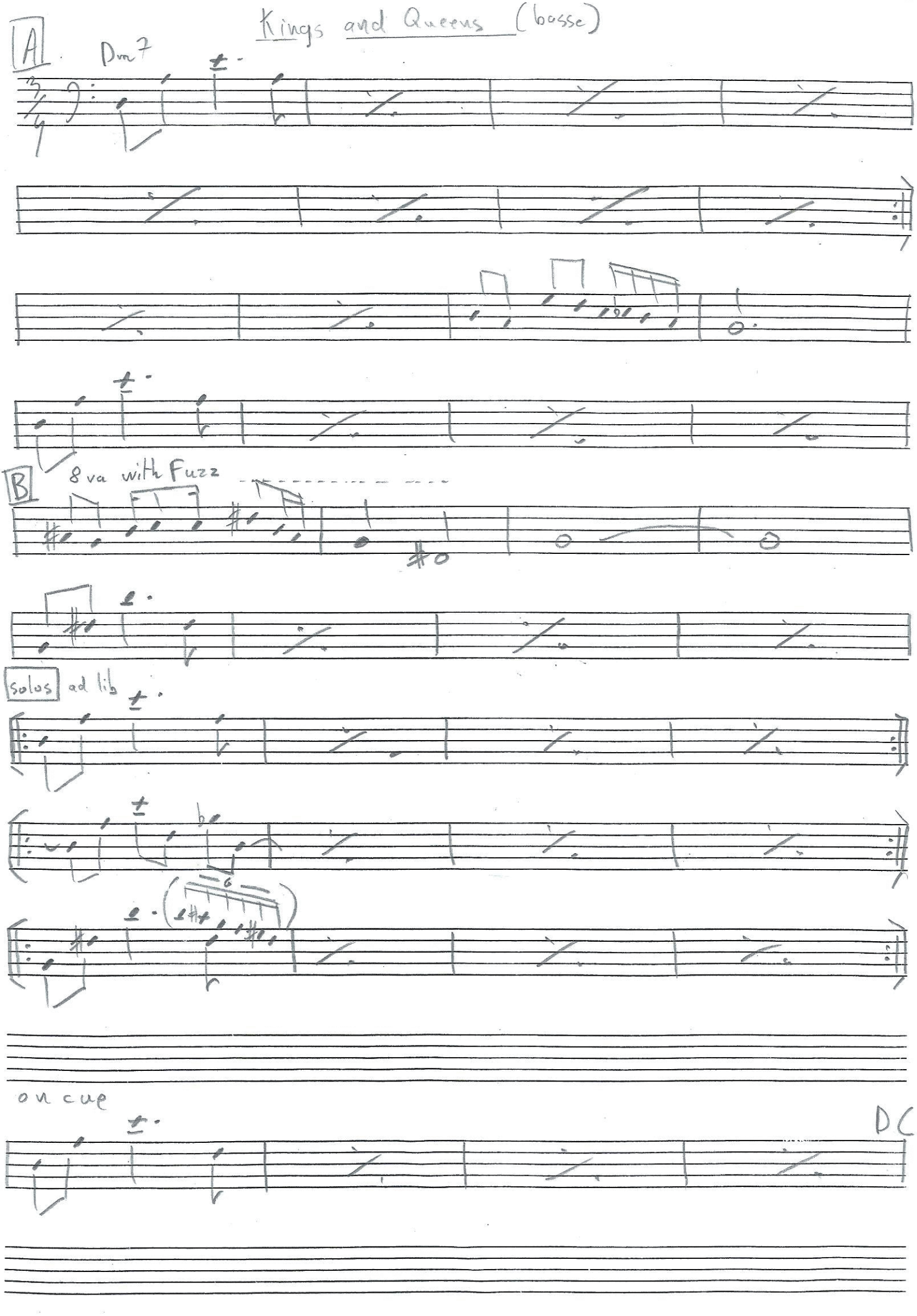
Hullo der (keyboards)



♩ = 65 Kings and Queens
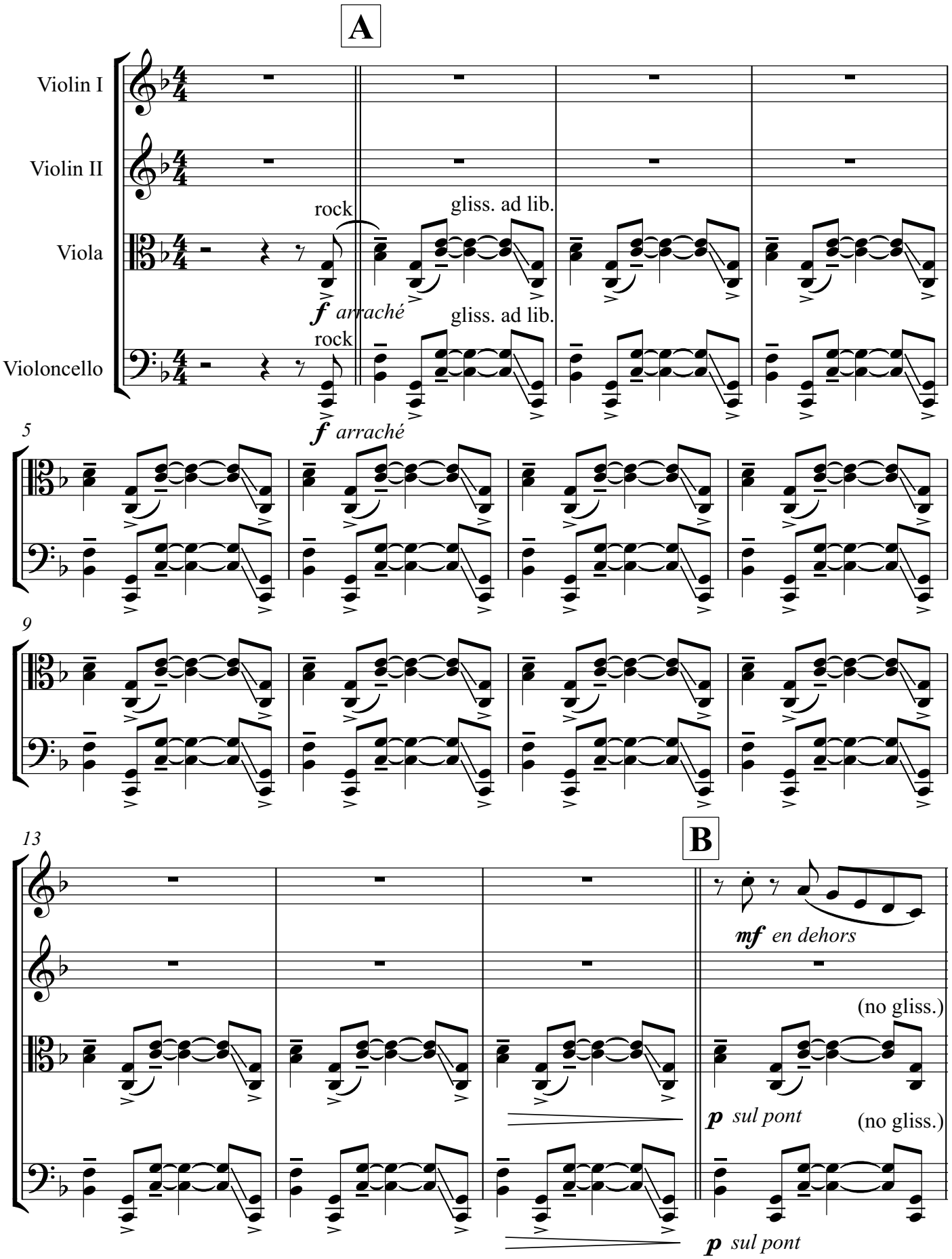


Kings and Queens (basse)
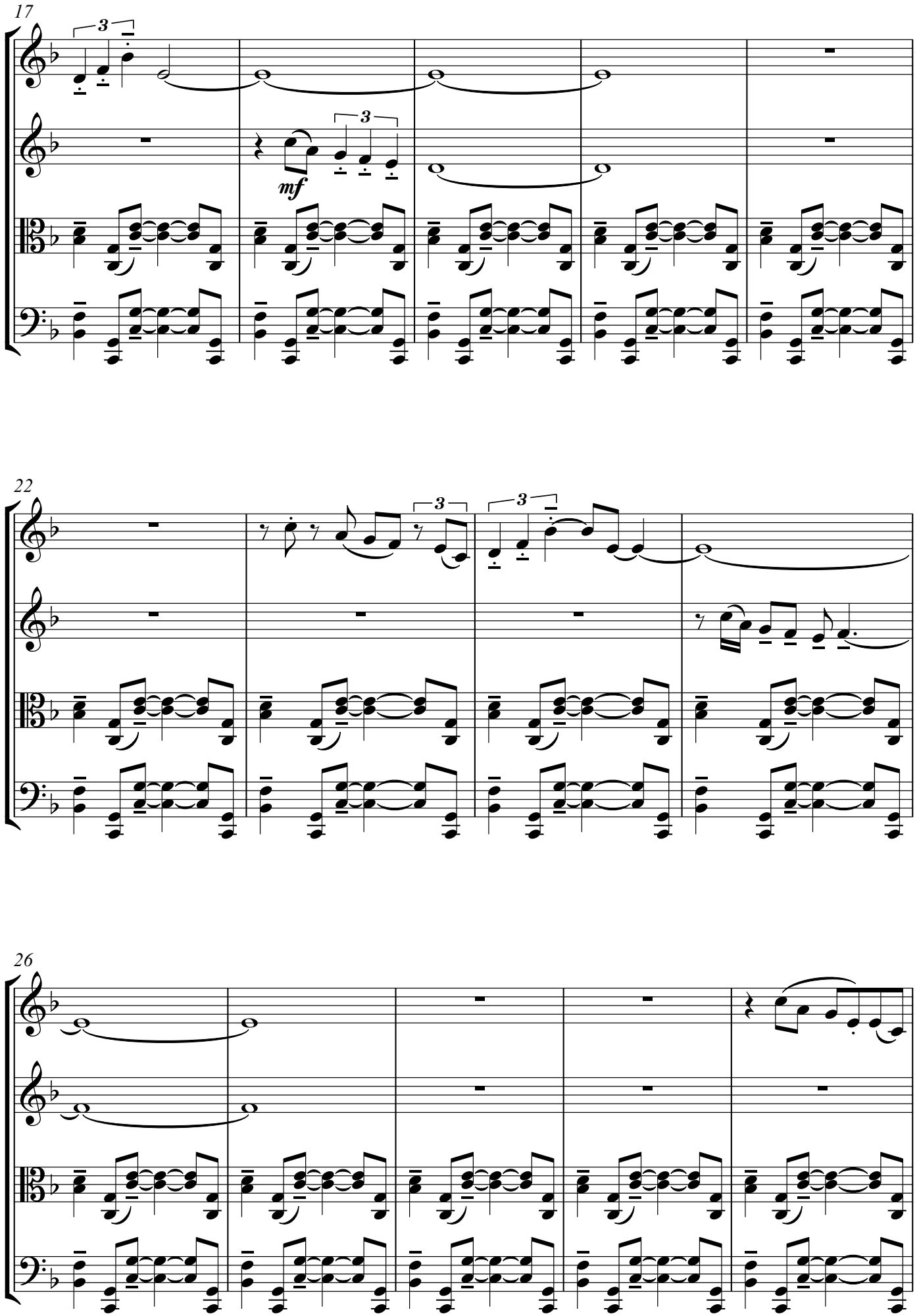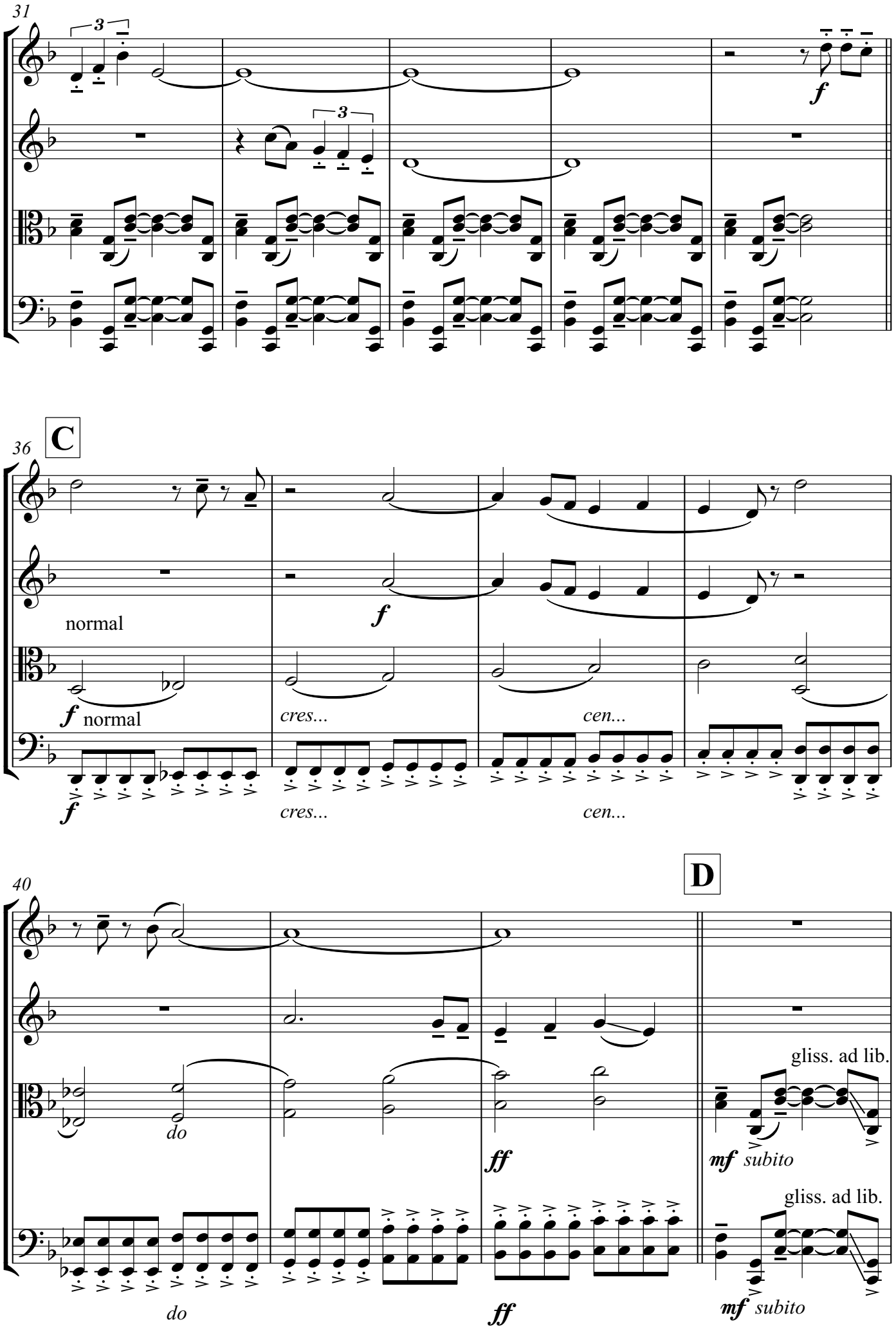


Gharbadzegi
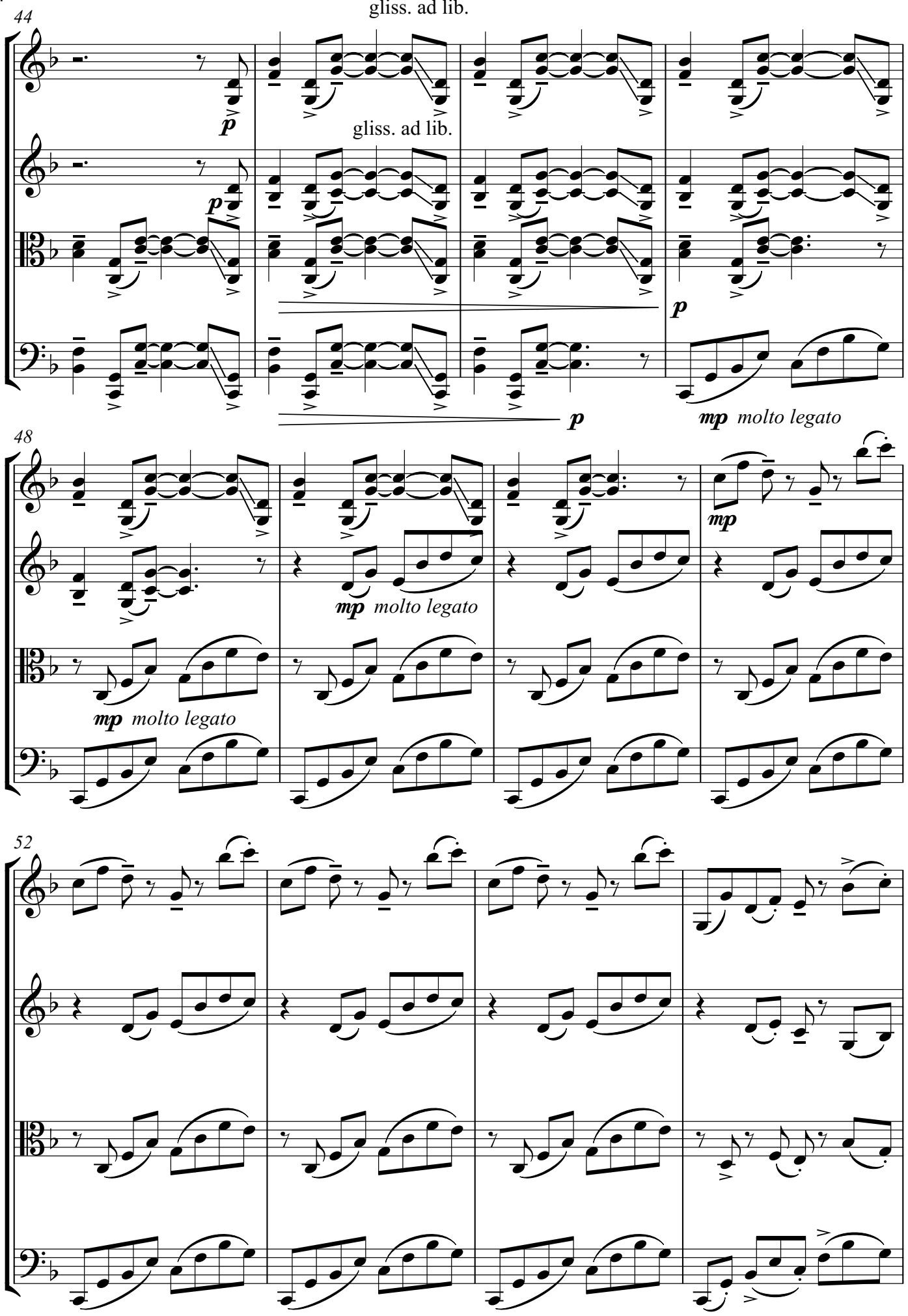
Arrangement : Stéphane Collin
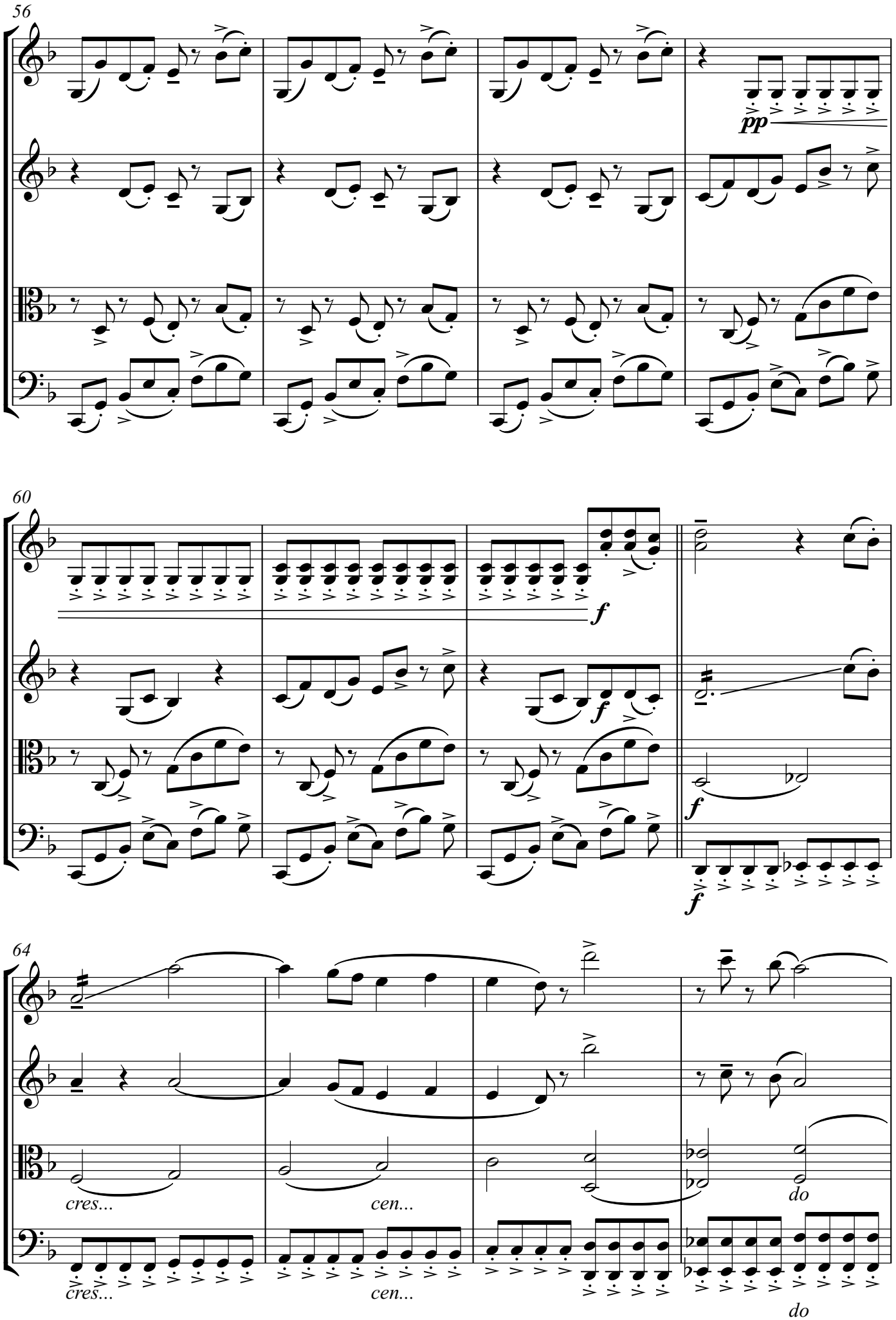
Robert Wyatt

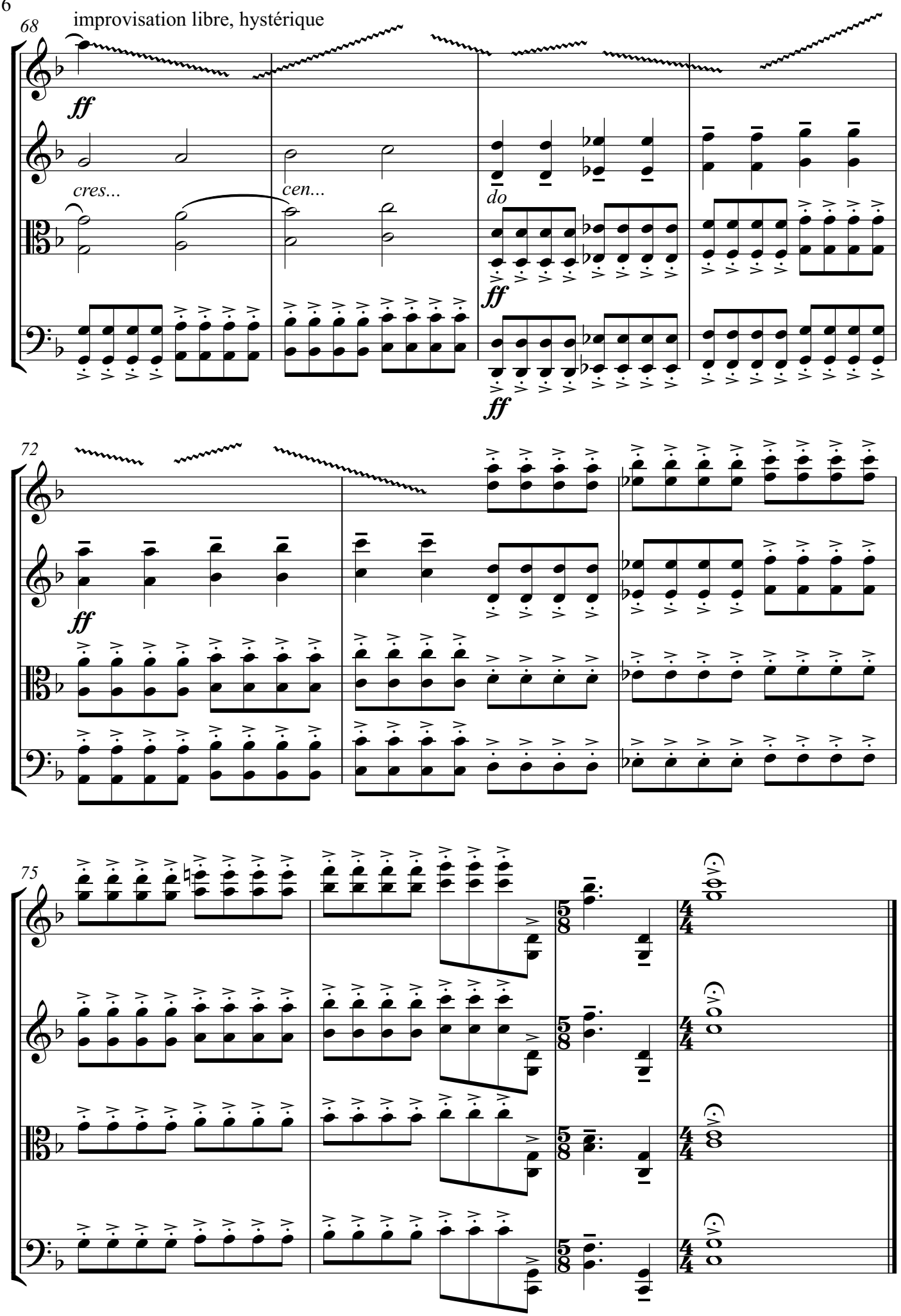



17
3
3
mf
22
3
3
26


31
3
3
f
36
C
normal
f
f normal
cres...
cen...
f
cres...
cen...
40
D
do
ff
gliss. ad lib.
mf subito
do
ff
gliss. ad lib.
mf subito

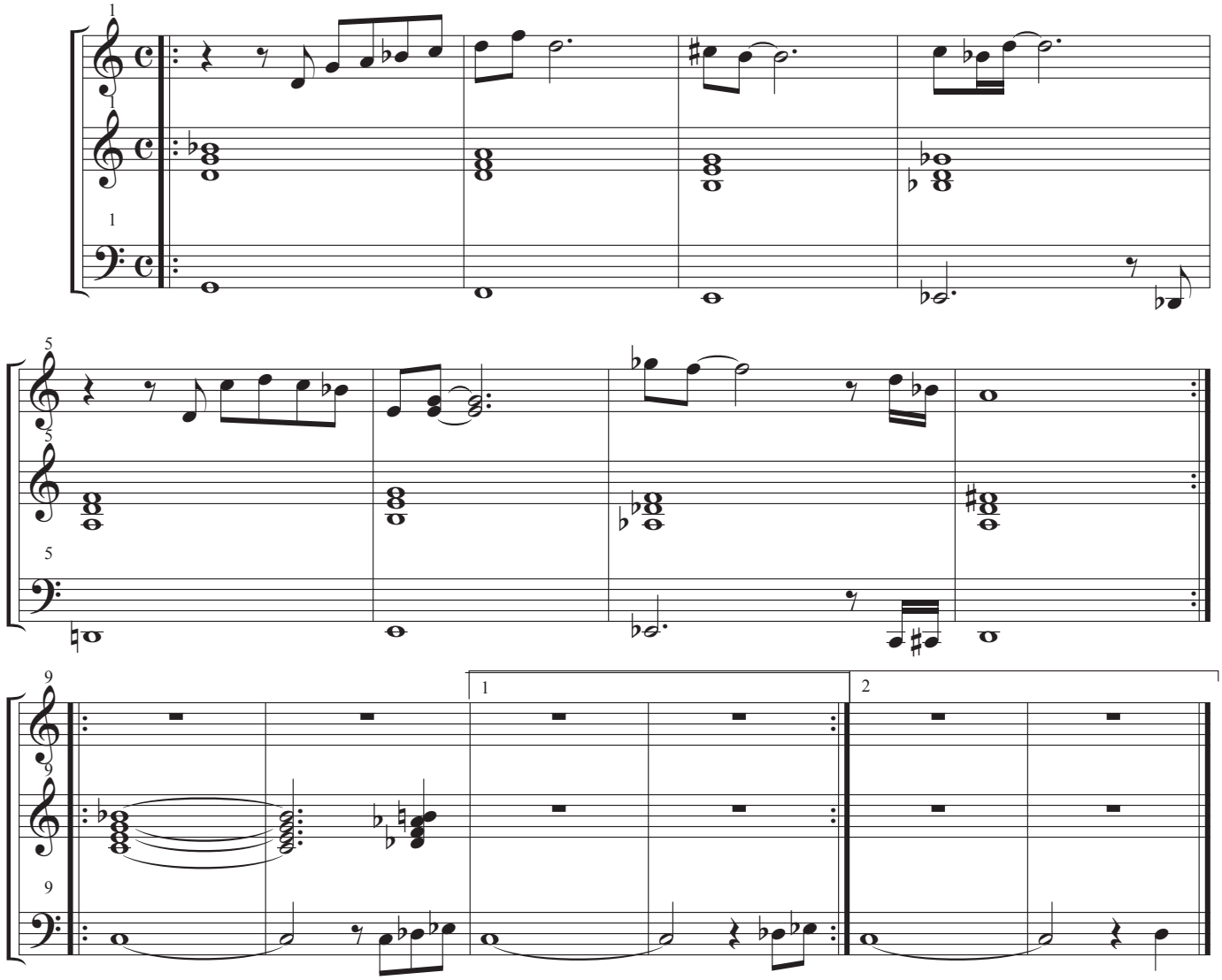

44
gliss. ad lib.
gliss. ad lib.
p
p
p
p
mp molto legato
48
mp
mp molto legato
mp molto legato
52


56
pp
60
f
f
f
64
cres...
cen...
do
cres...
cen...
do


68
improvisation libre, hystérique
ff
cres...
cen...
do
ff
ff
72
ff
75
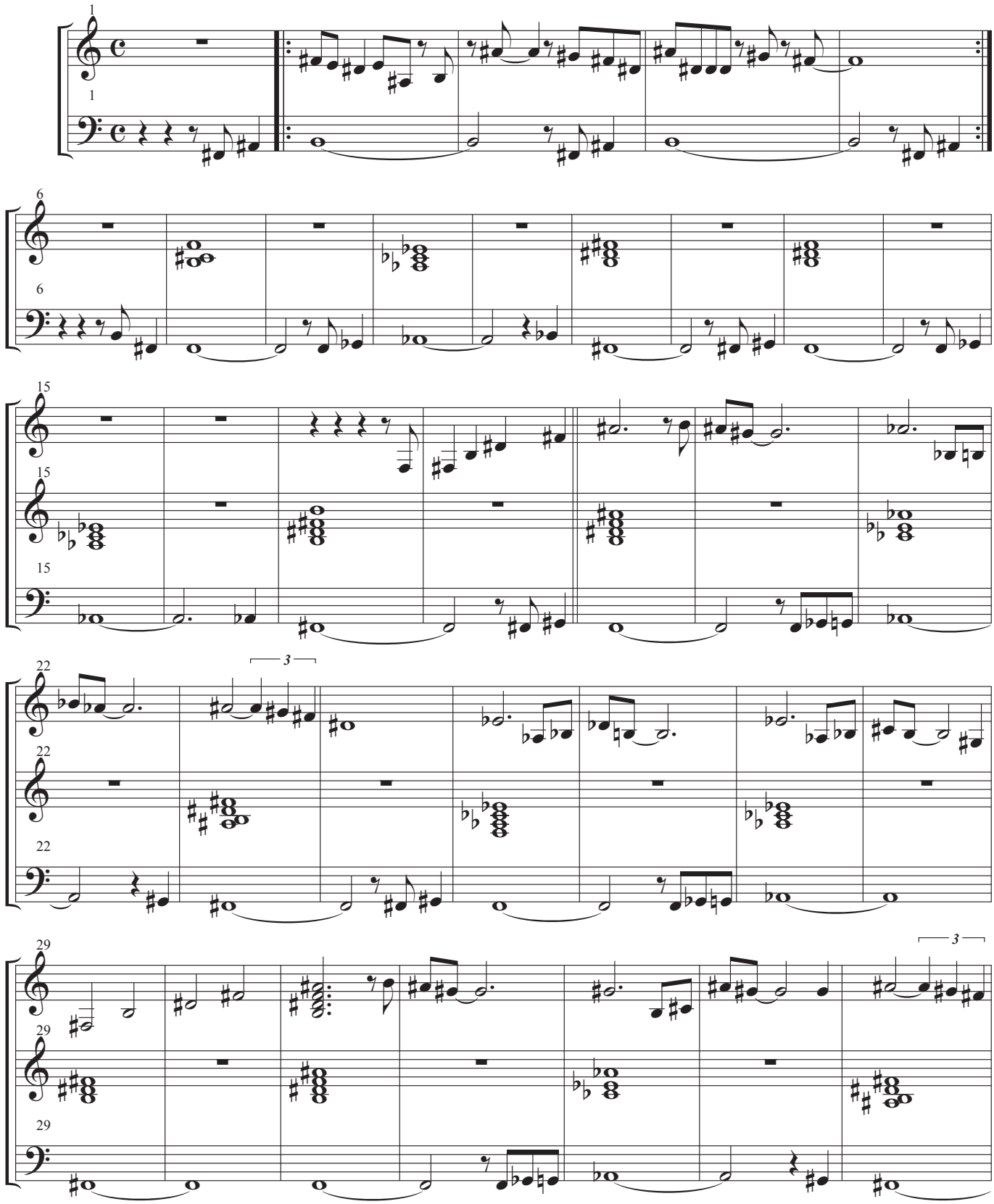
Alliance
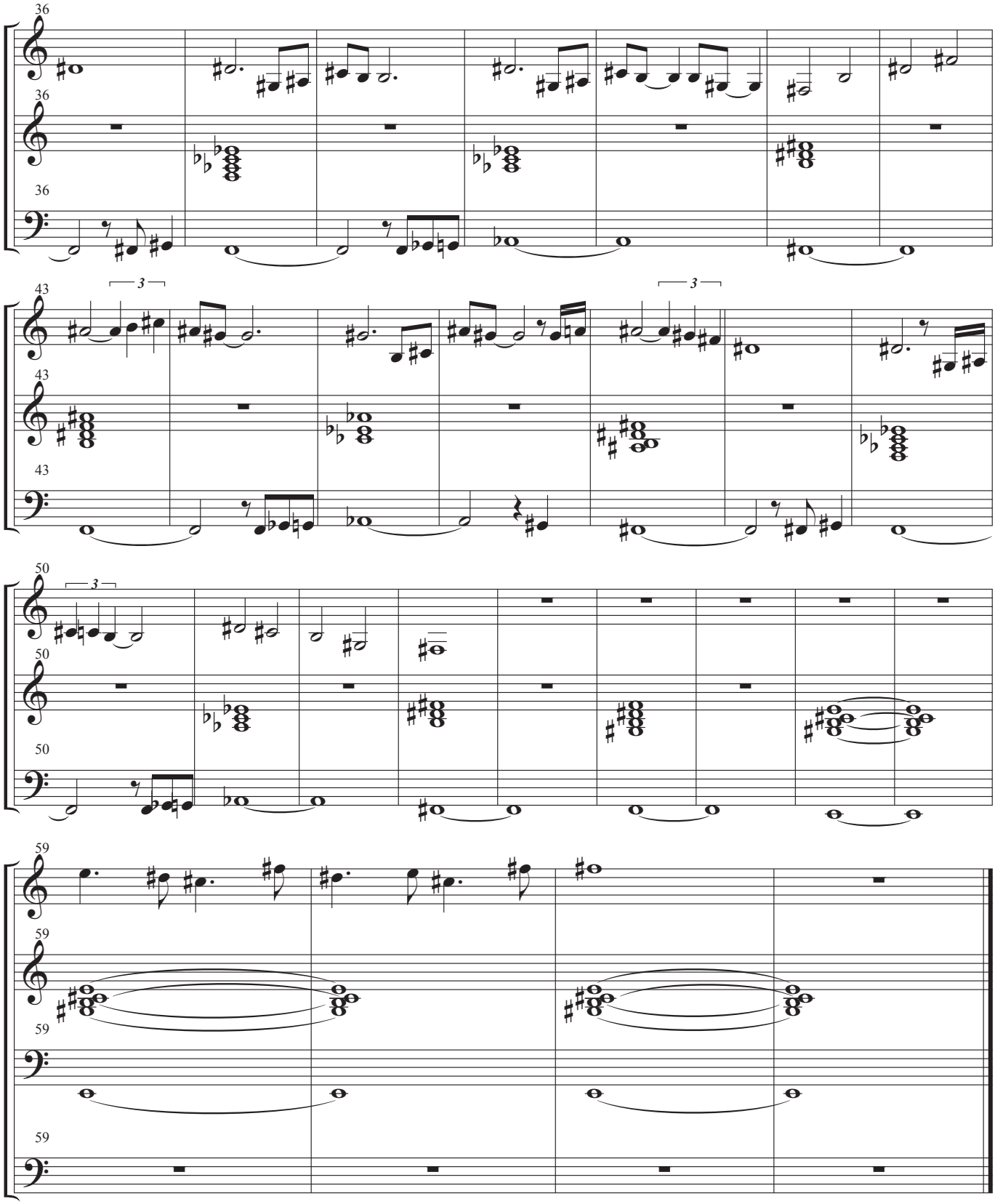
Robert Wyatt



Born again Cretin
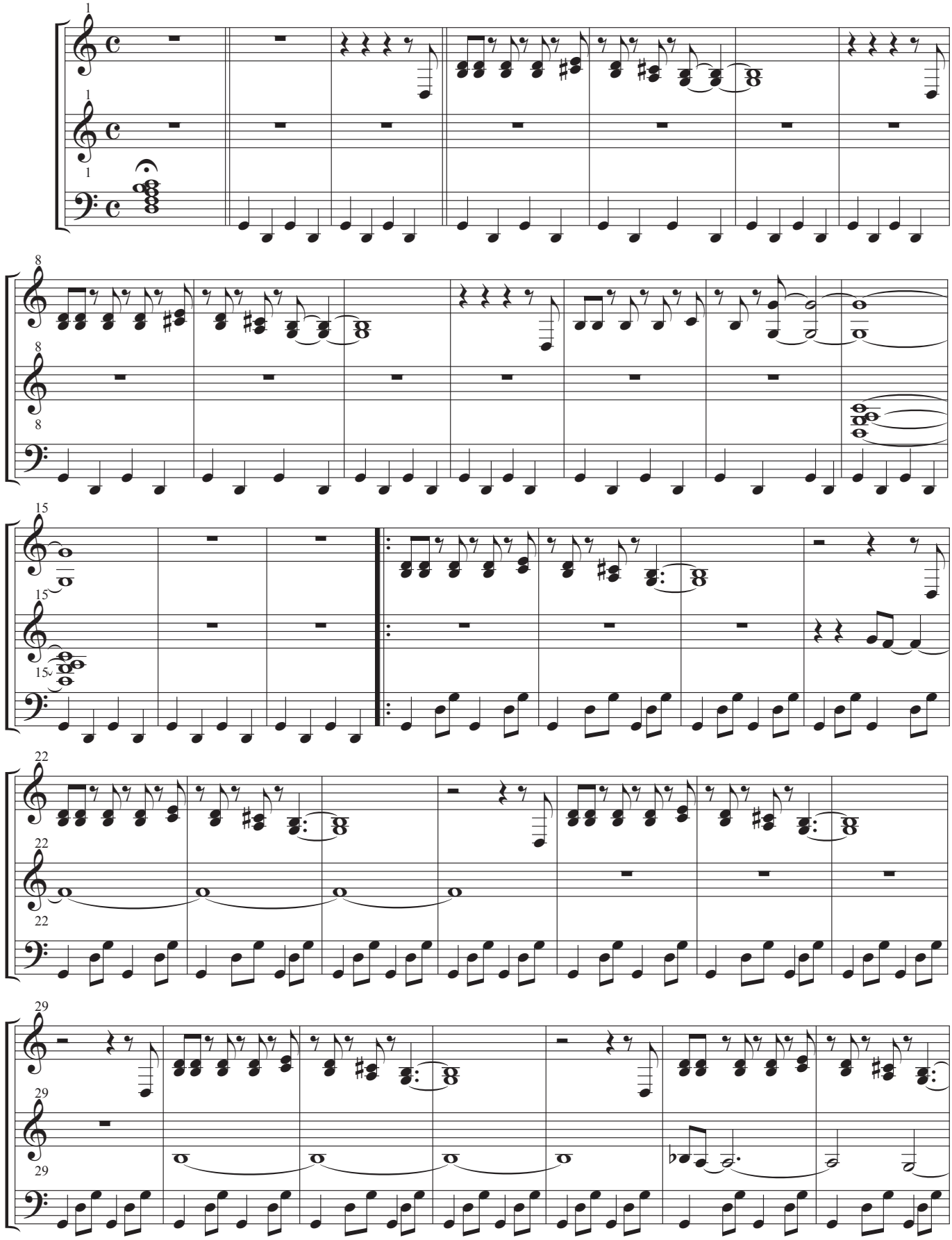
Robert Wyatt
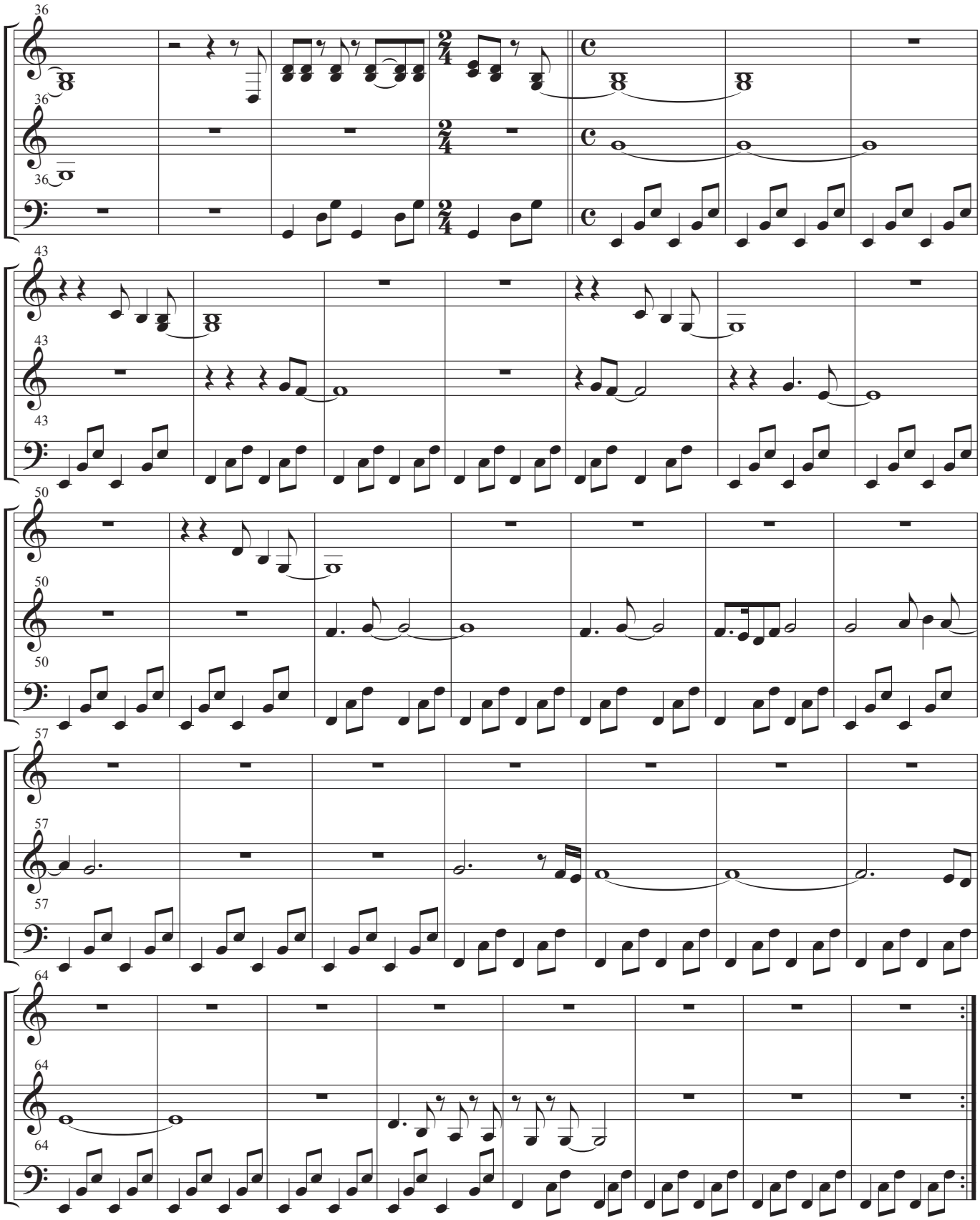



36
36
36
43
3
43
43
3
50
50
50
59
59
59
59

the british road
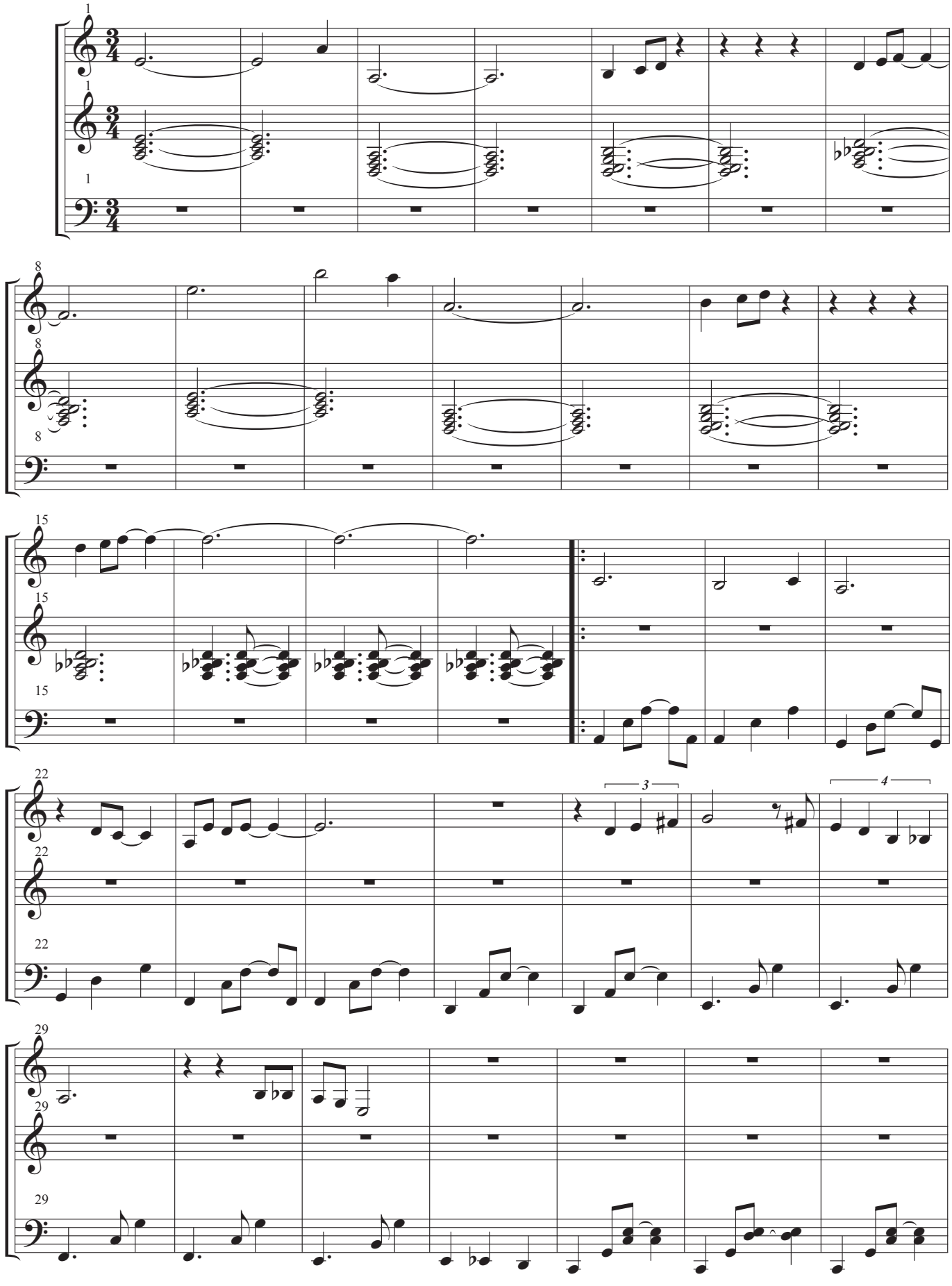
Robert Wyatt
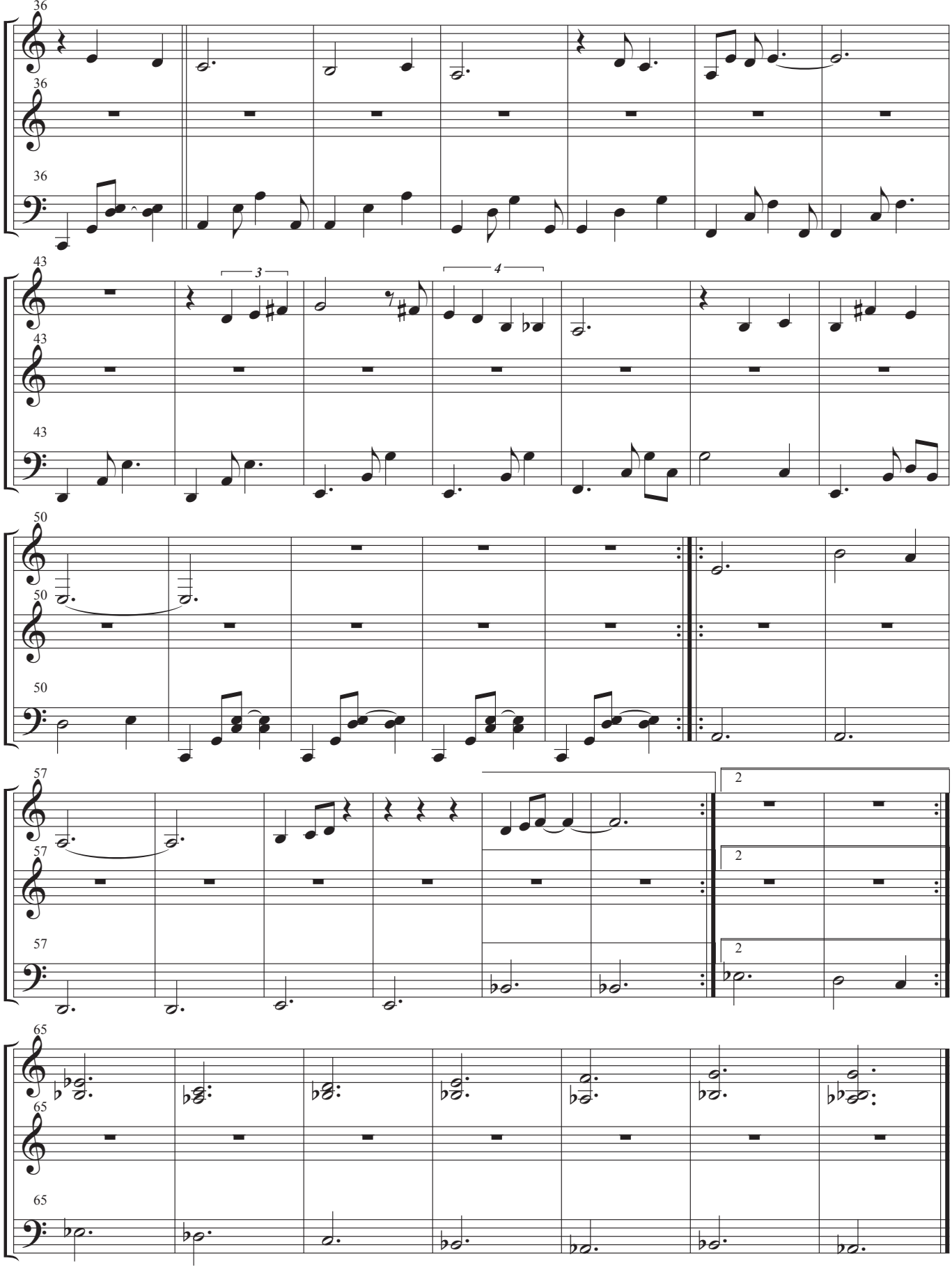



36
43
50
57
64

CP Jeebies
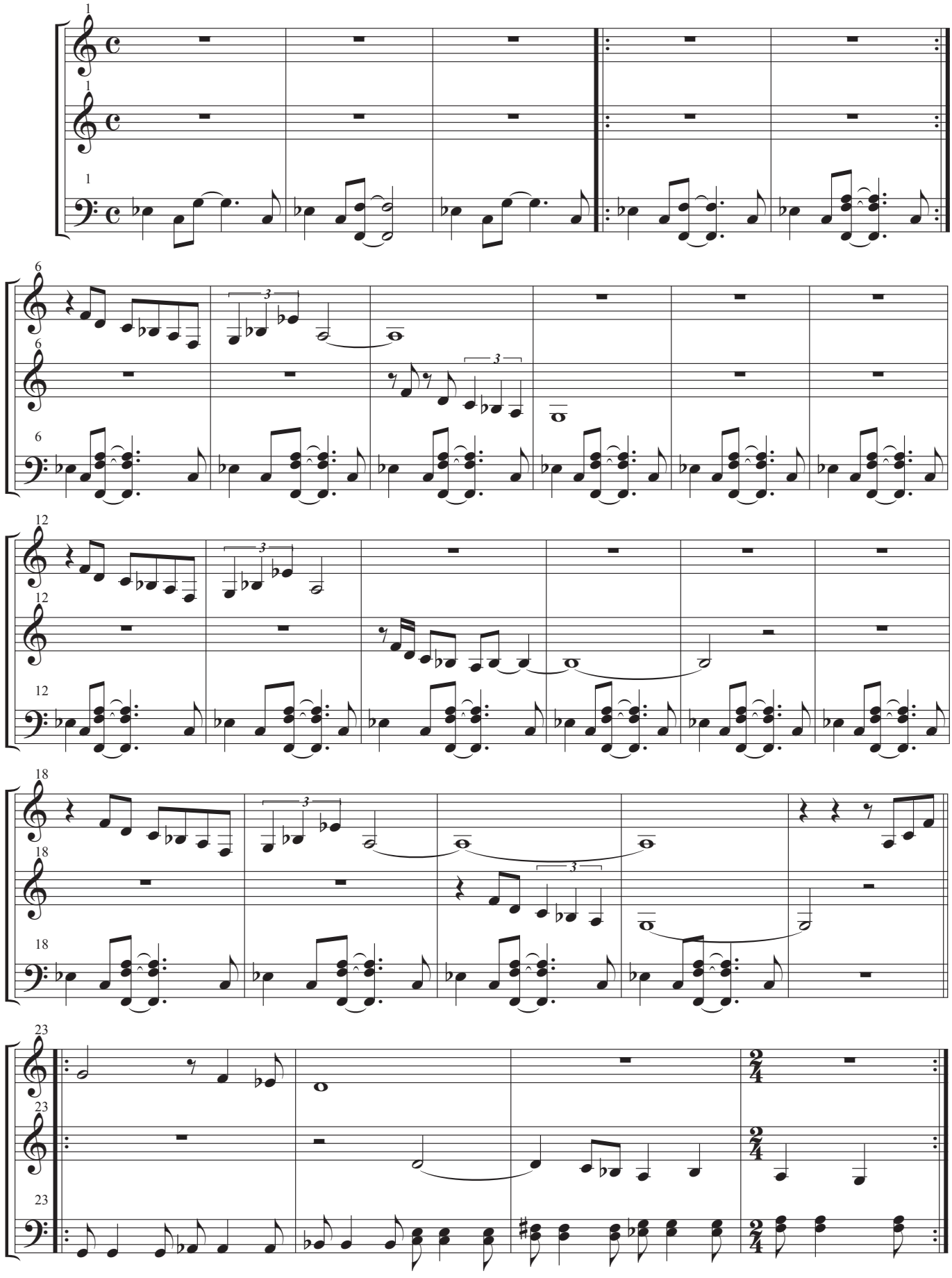
Robert Wyatt




36
43
50
57
65
3
4
2
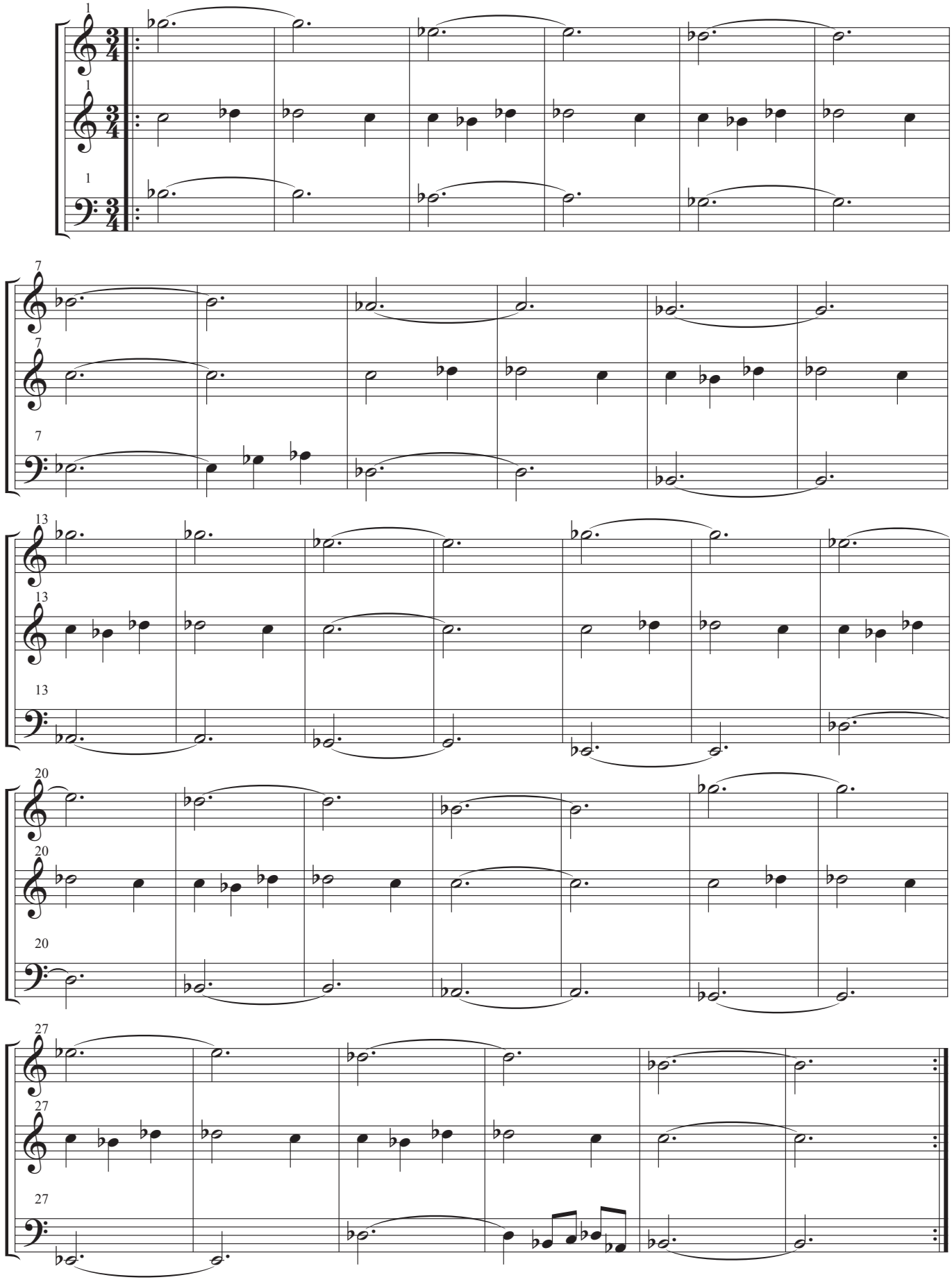
Gharbzadegi

Robert Wyatt
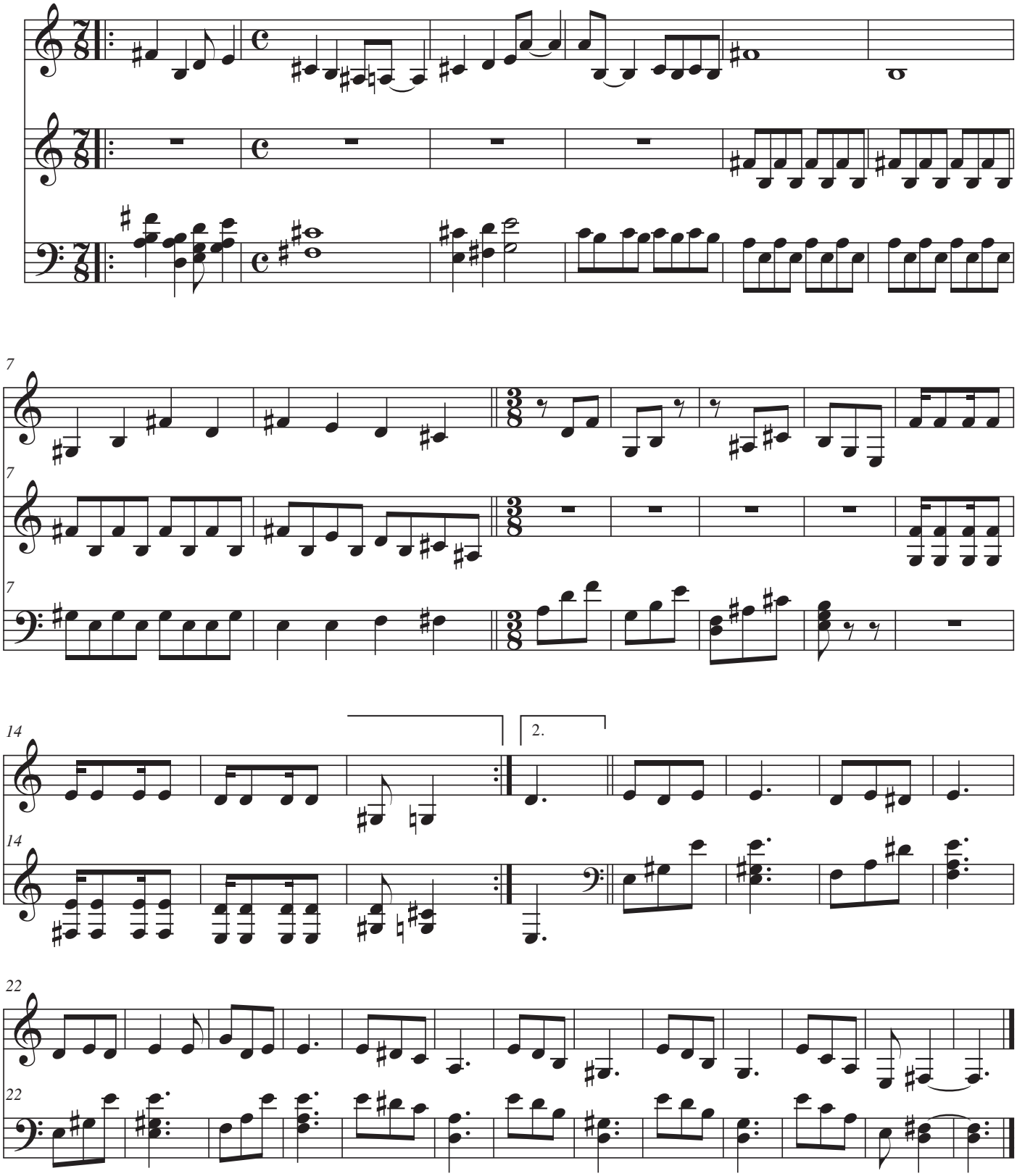


5 blacks and 1 white note

Robert Wyatt
Offenbach



Dedicated to you,
but you weren´t listening
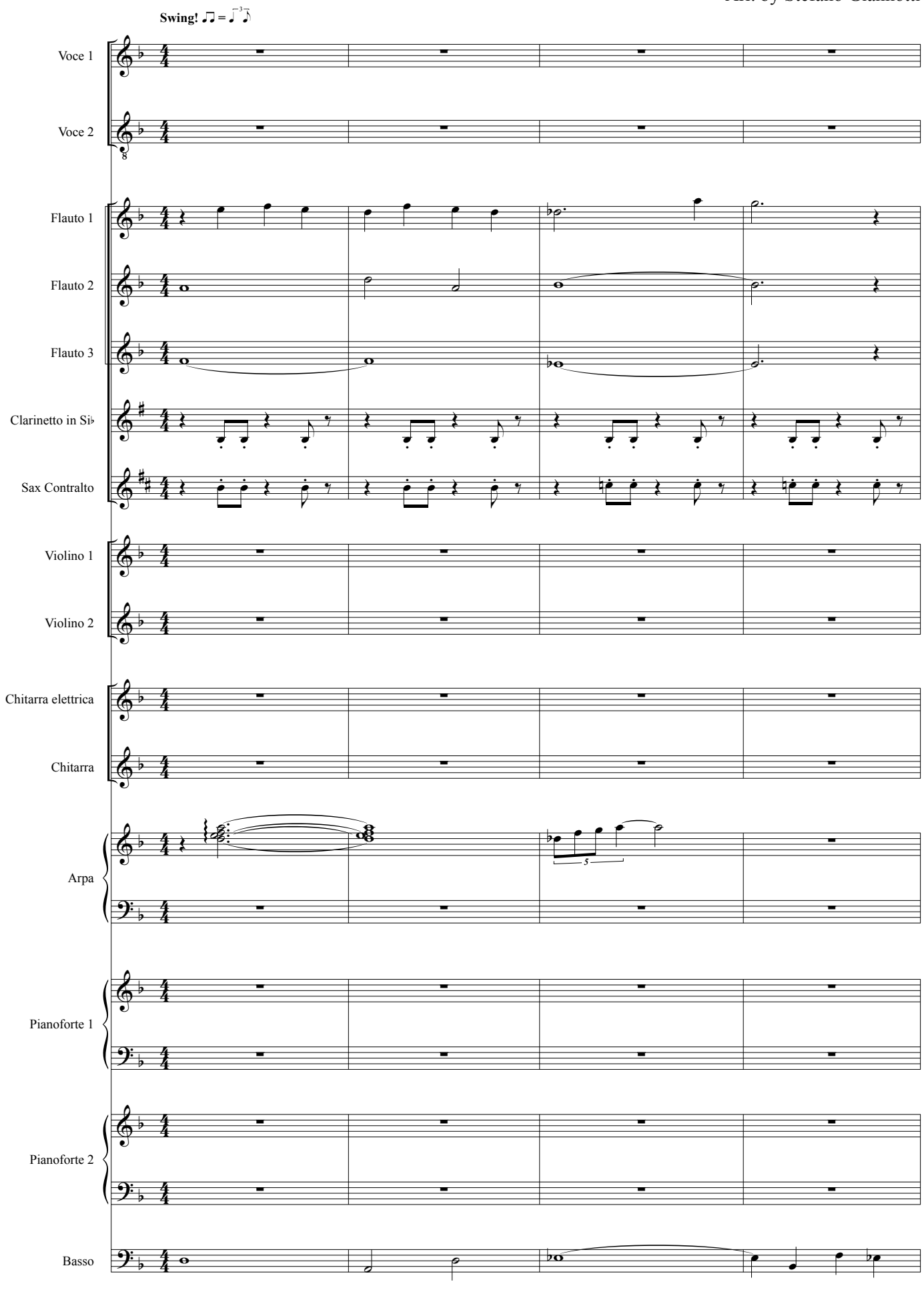
Hugh Hopper
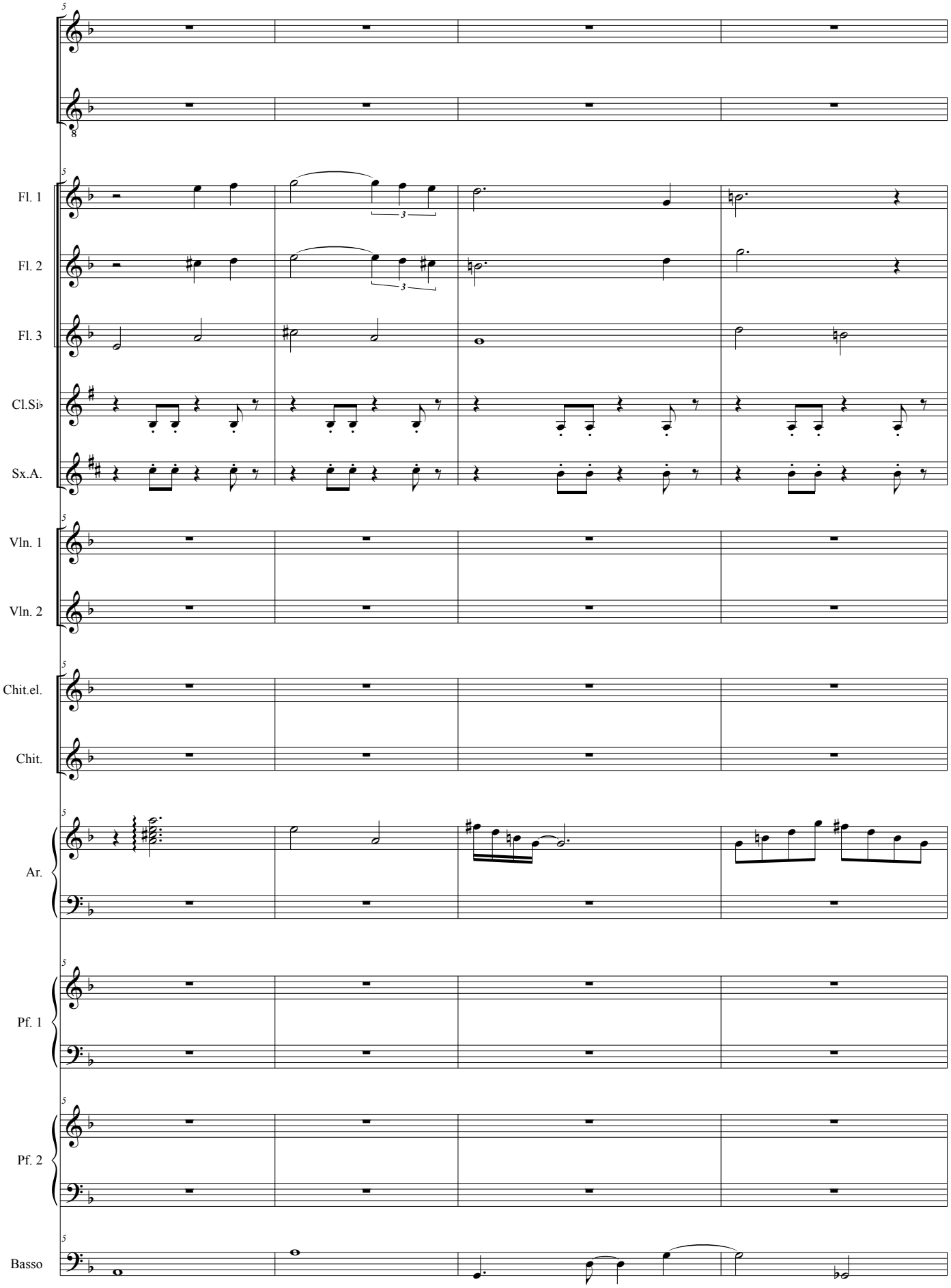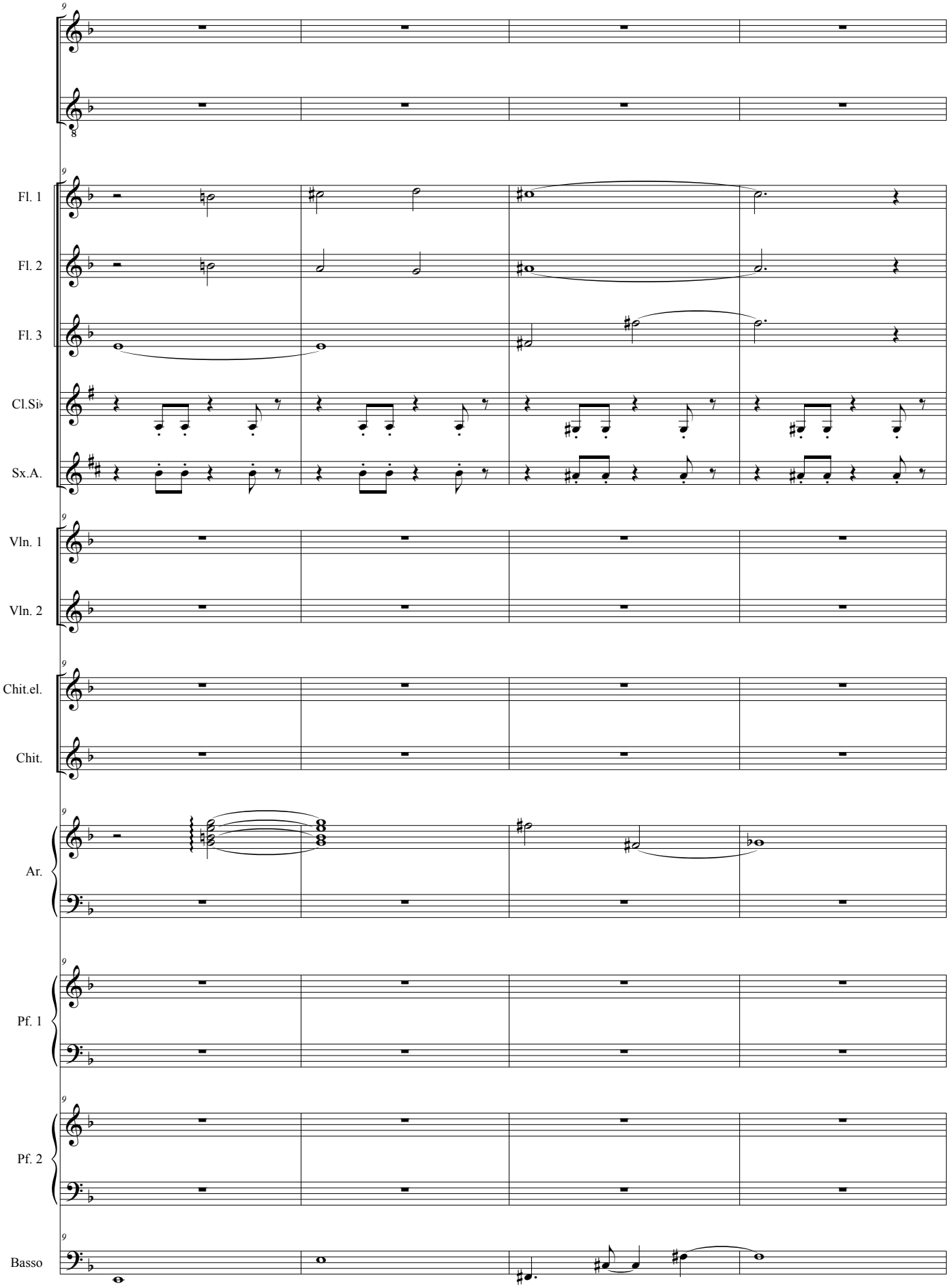


LULLABY FOR HAMZA
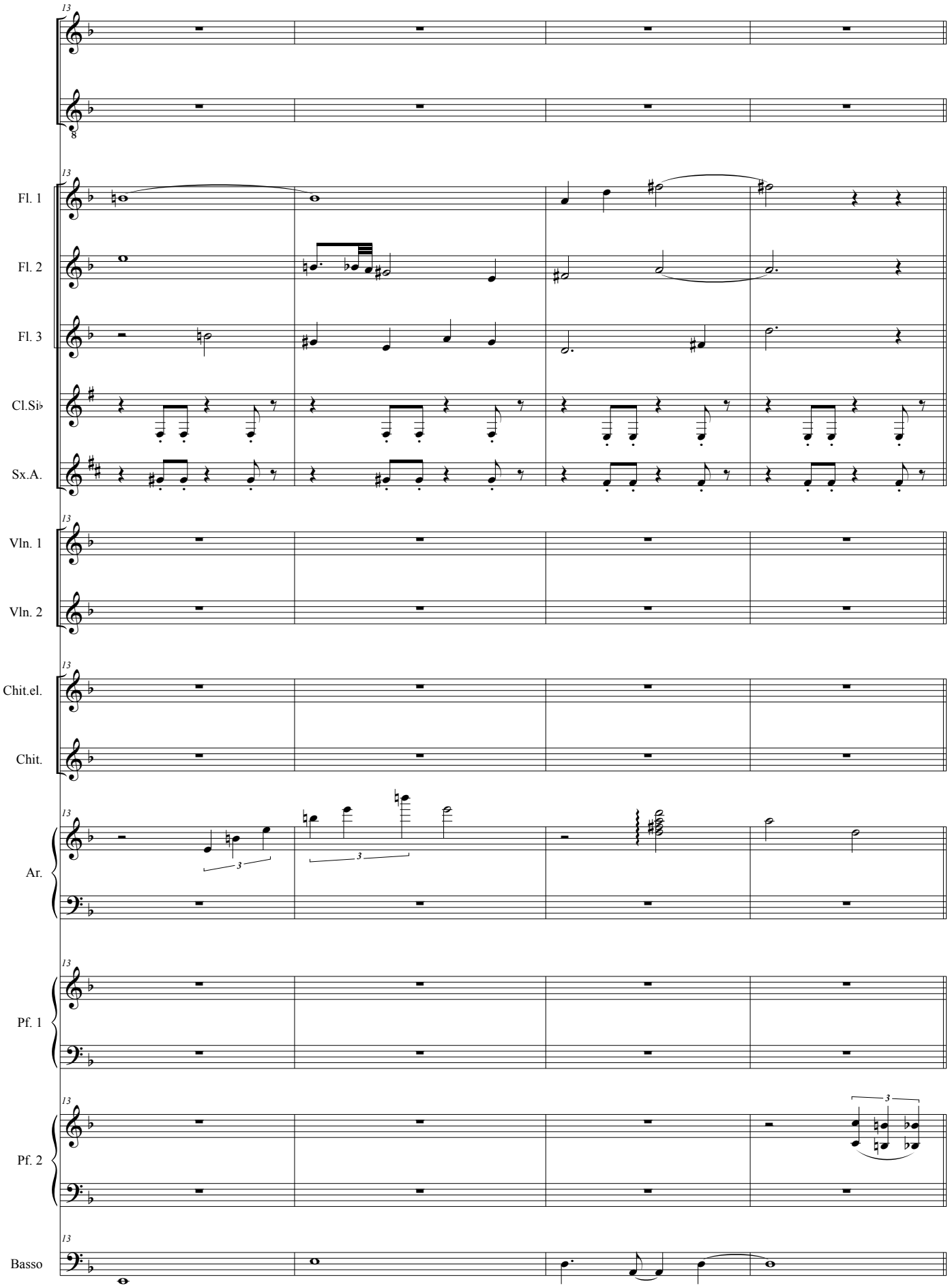
Partitura
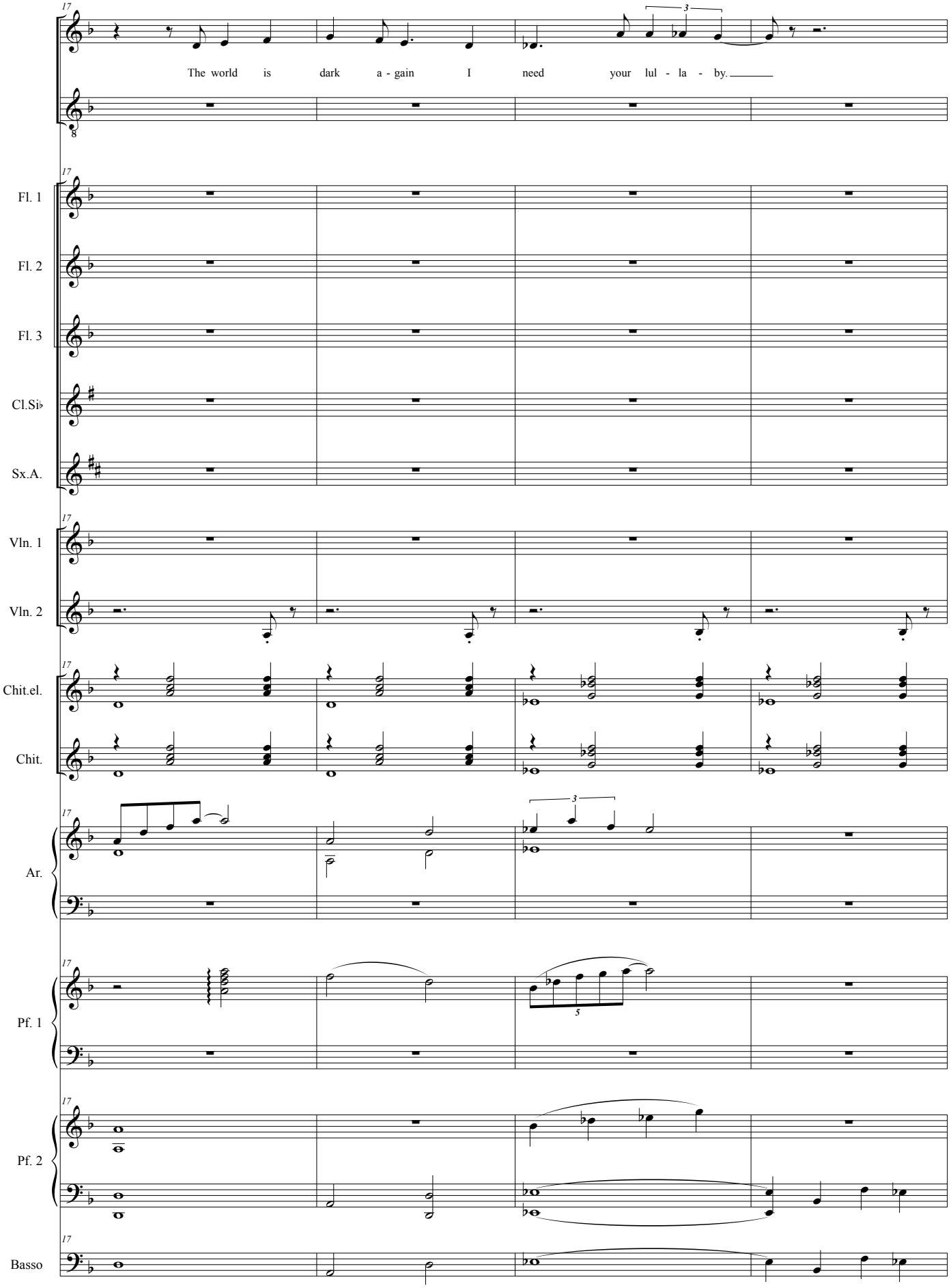
Robert Wyatt
Arr. by Stefano Giannotti
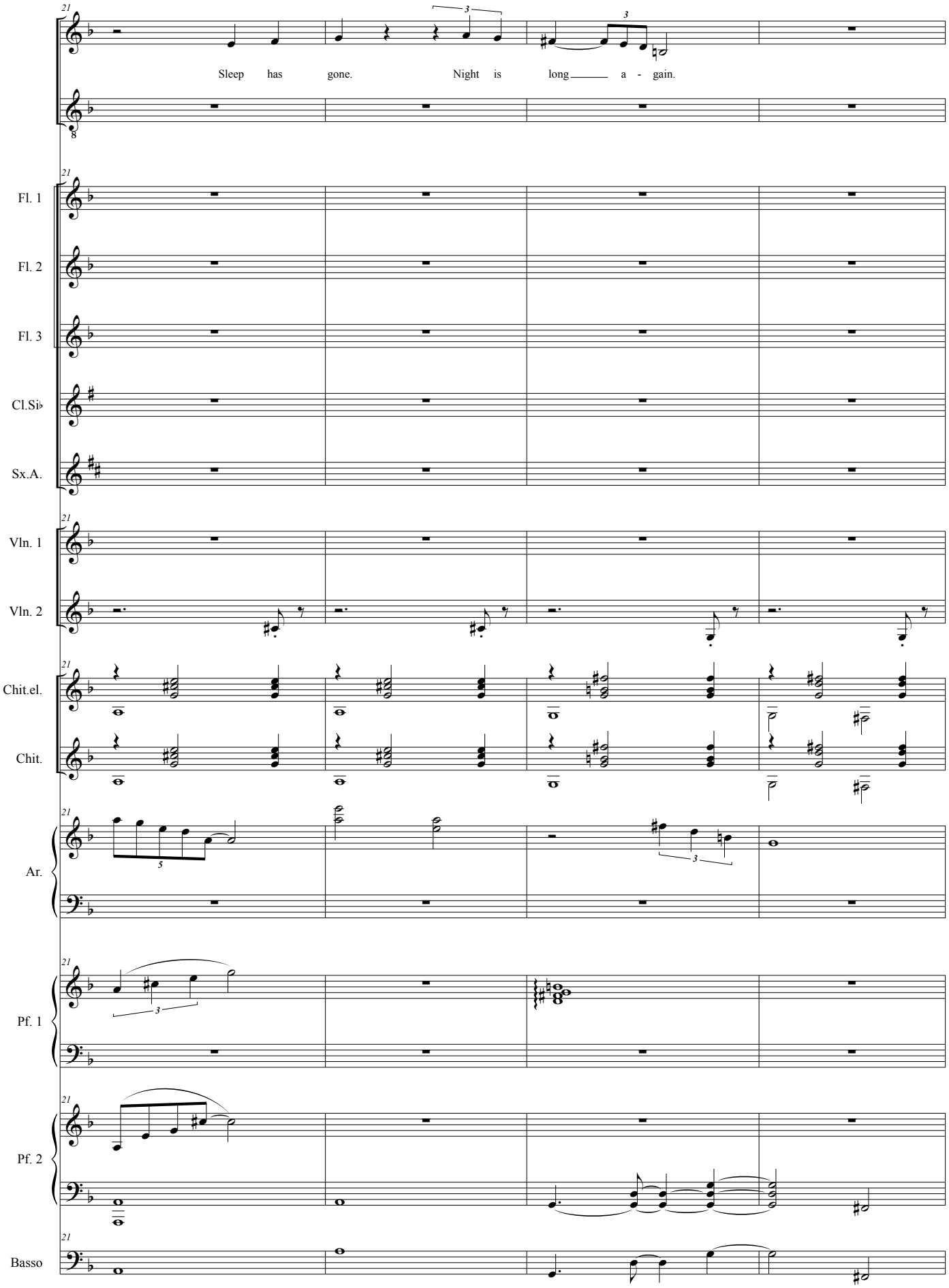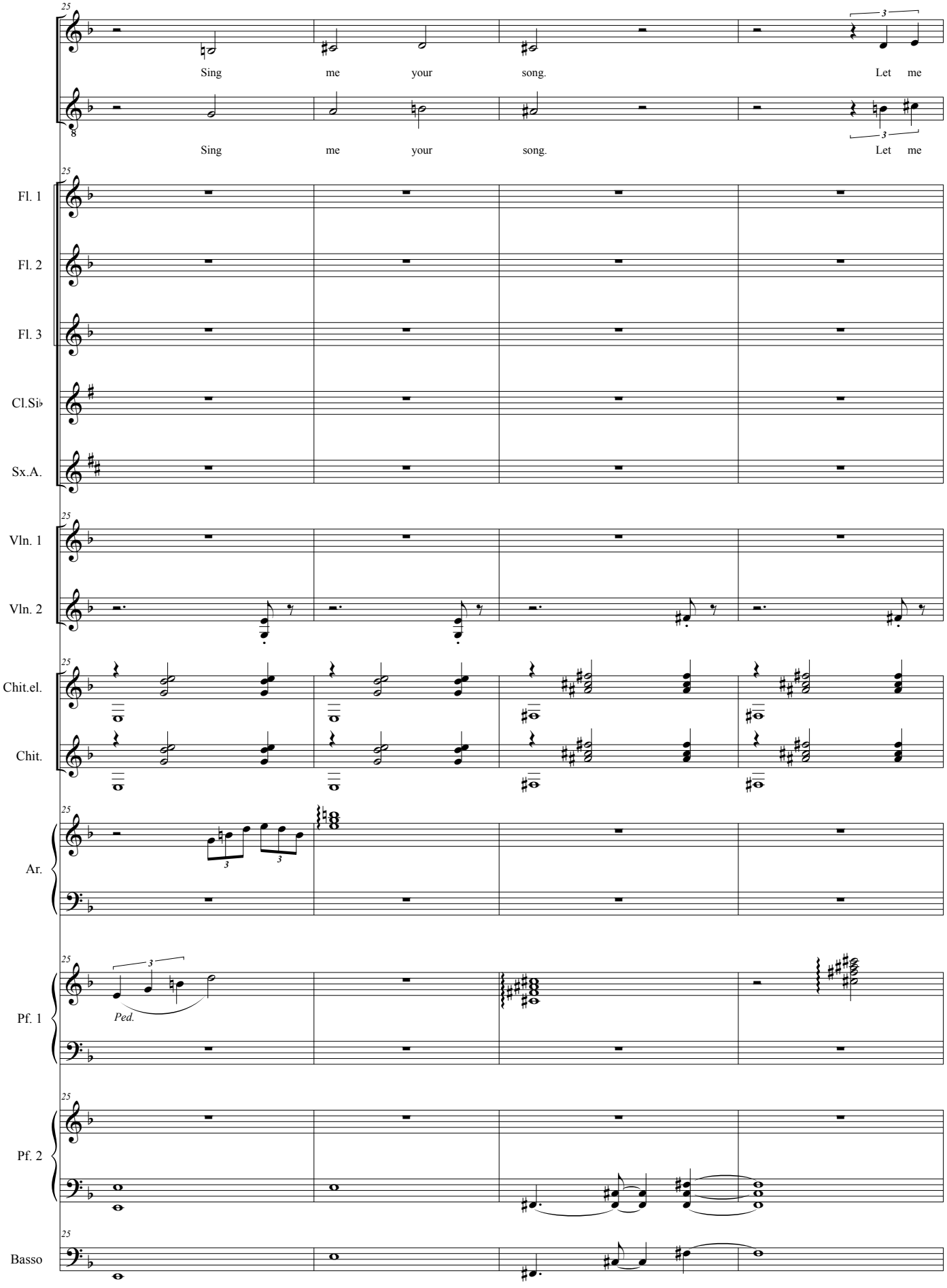



Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
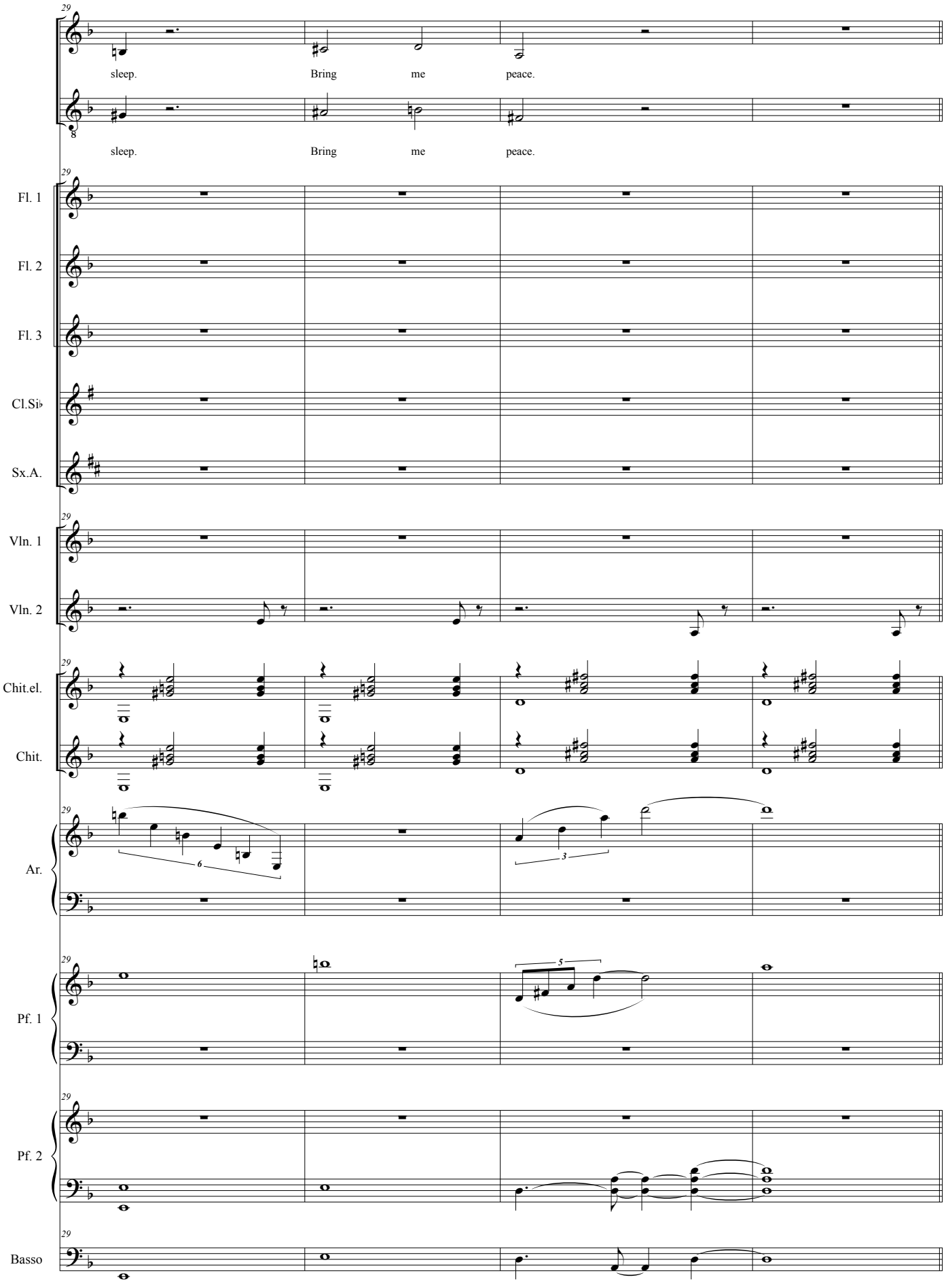

Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
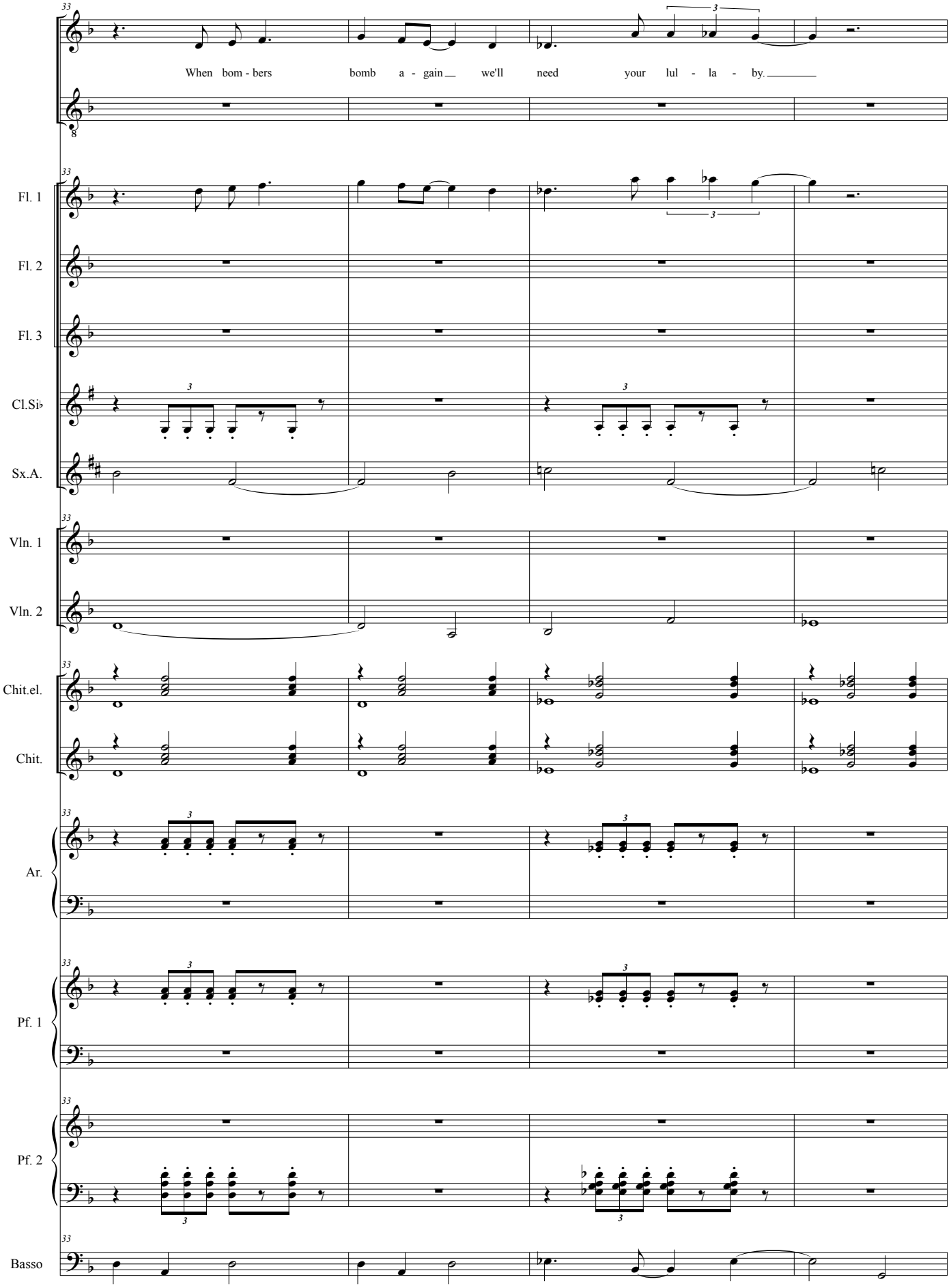

13
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
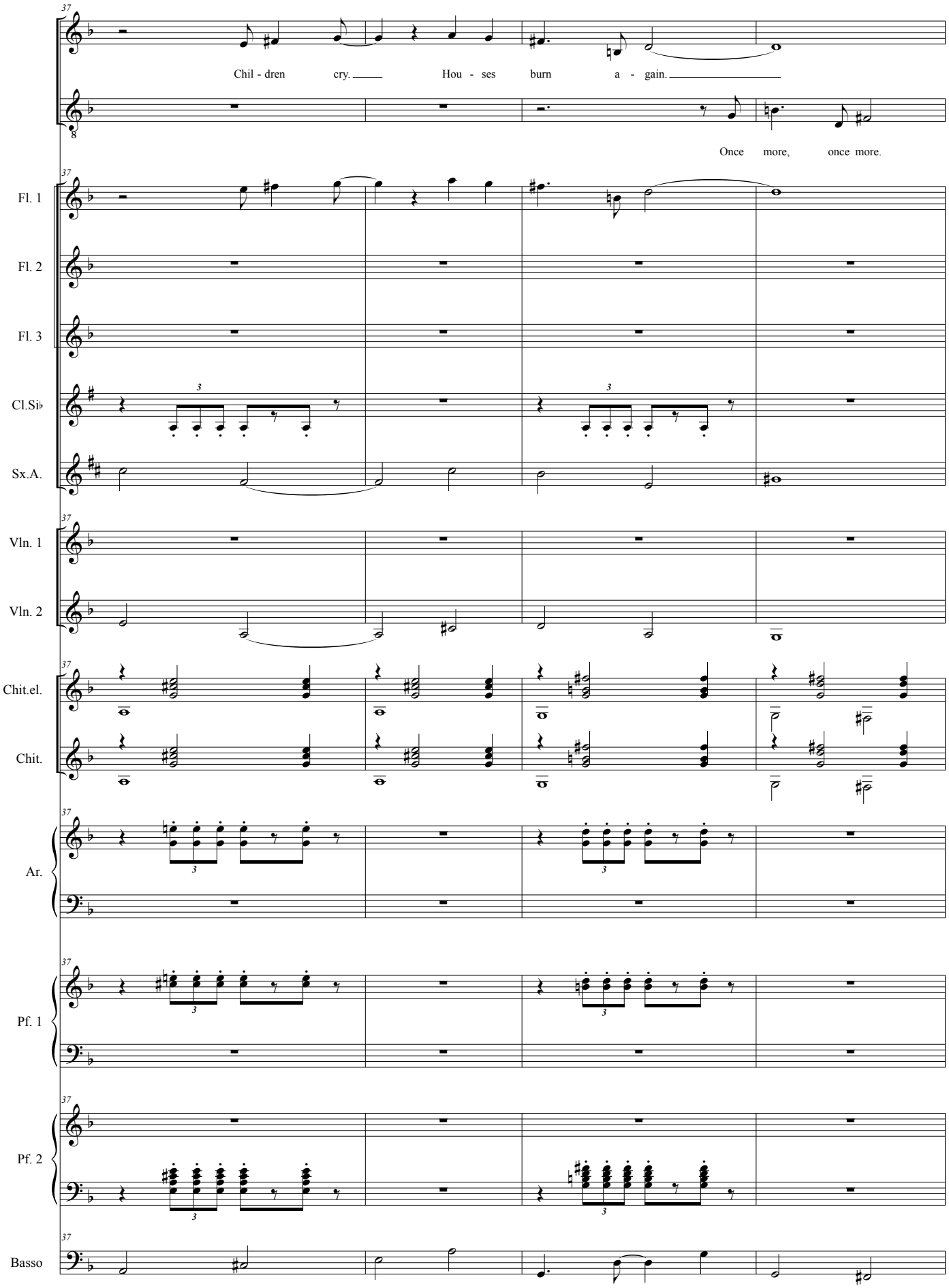

The world is dark a - gain I need your lul - la - by.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
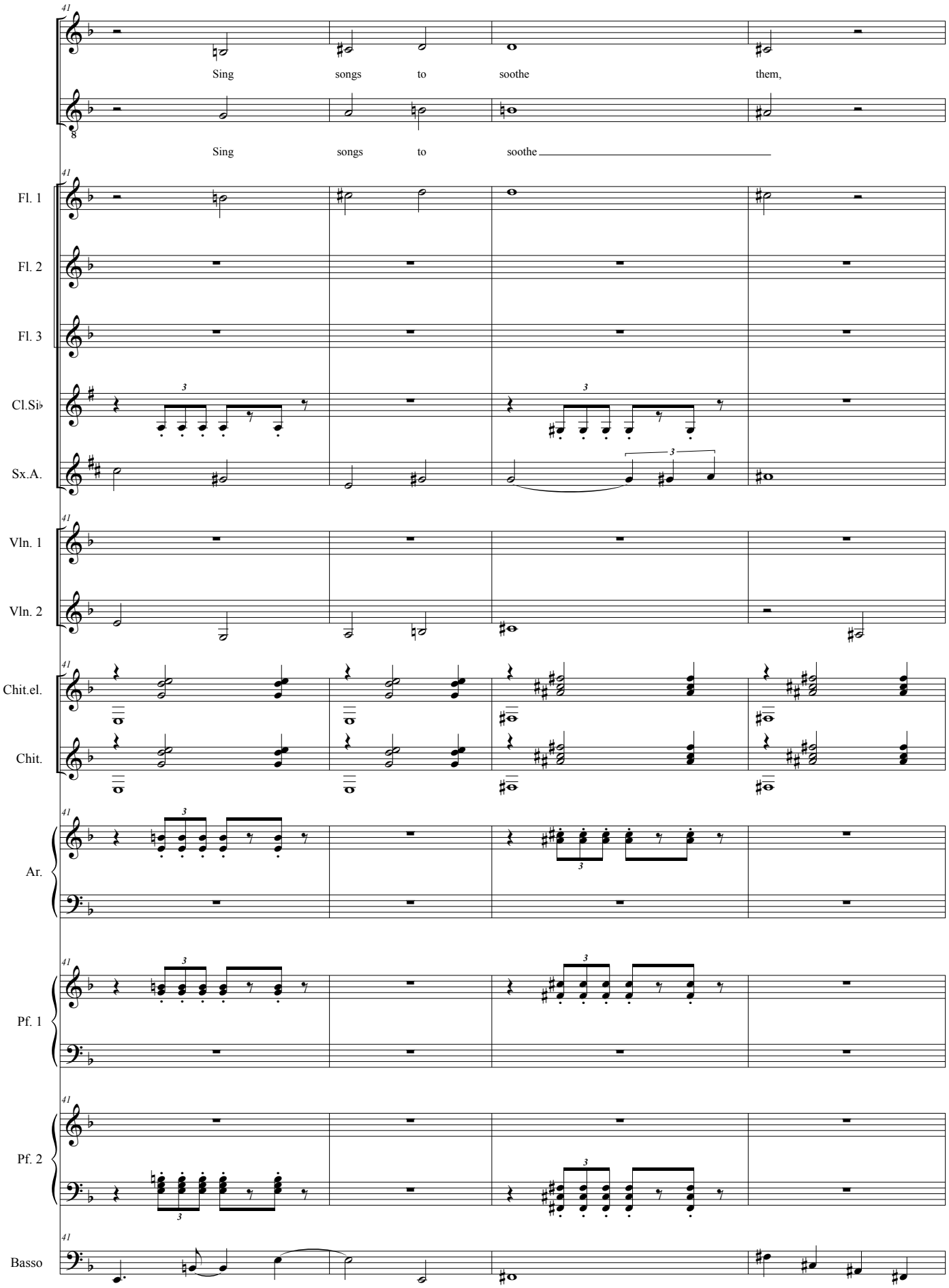

21
Sleep has gone. Night is long a - gain.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
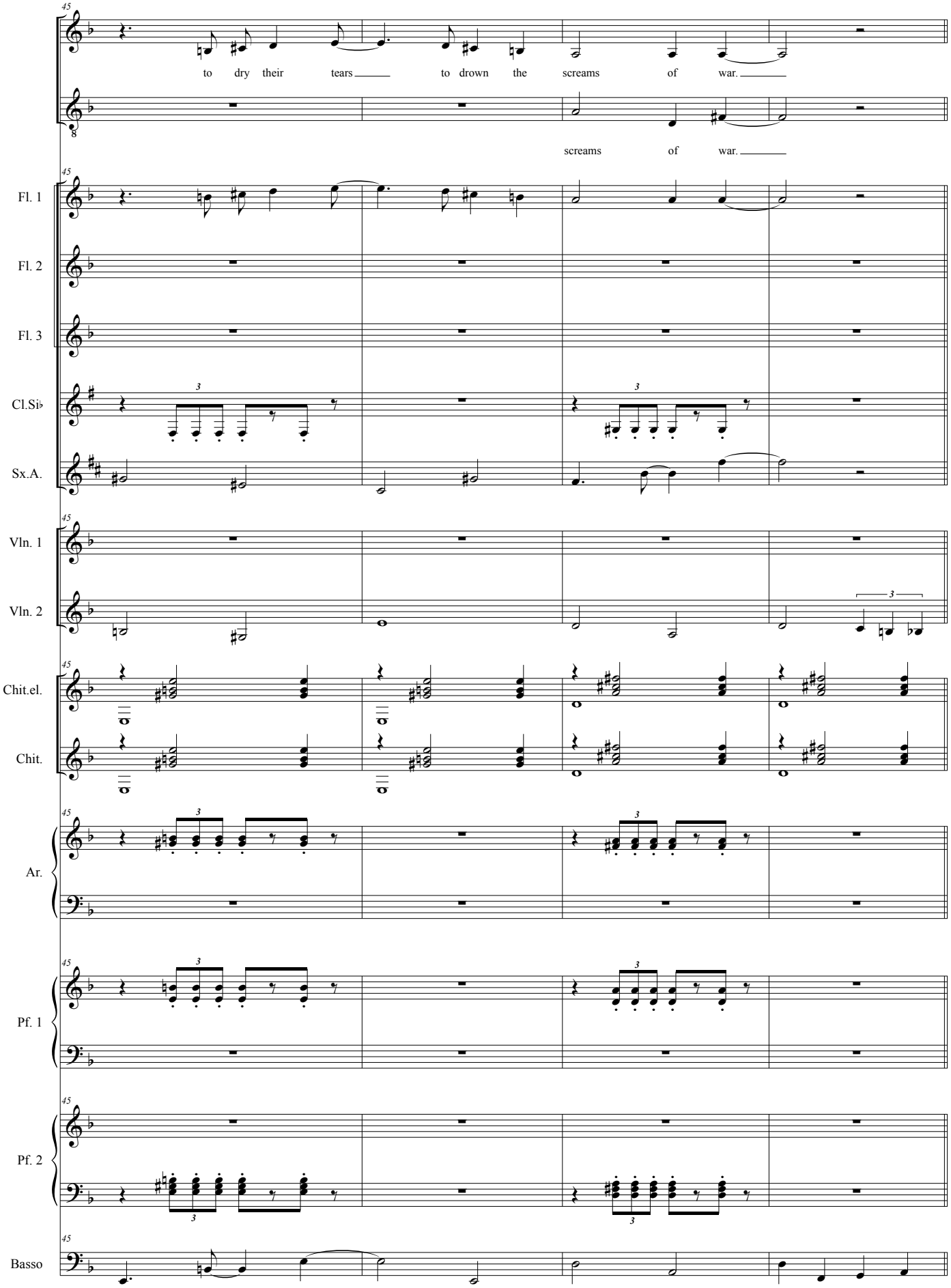

25
Sing me your song. Let me
Sing me your song. Let me
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Ped.
Pf. 2
Basso
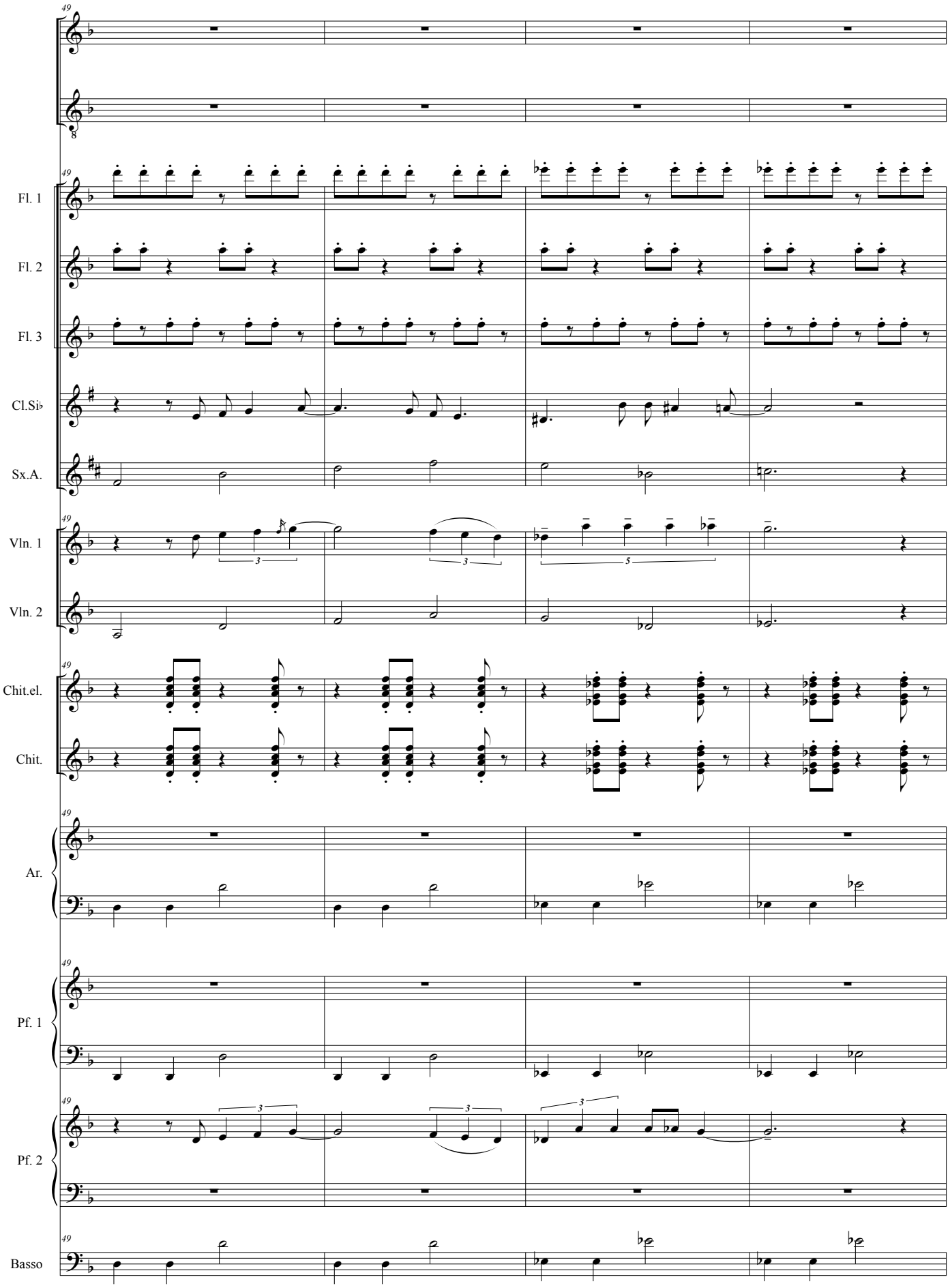

29
sleep. Bring me peace.
sleep. Bring me peace.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
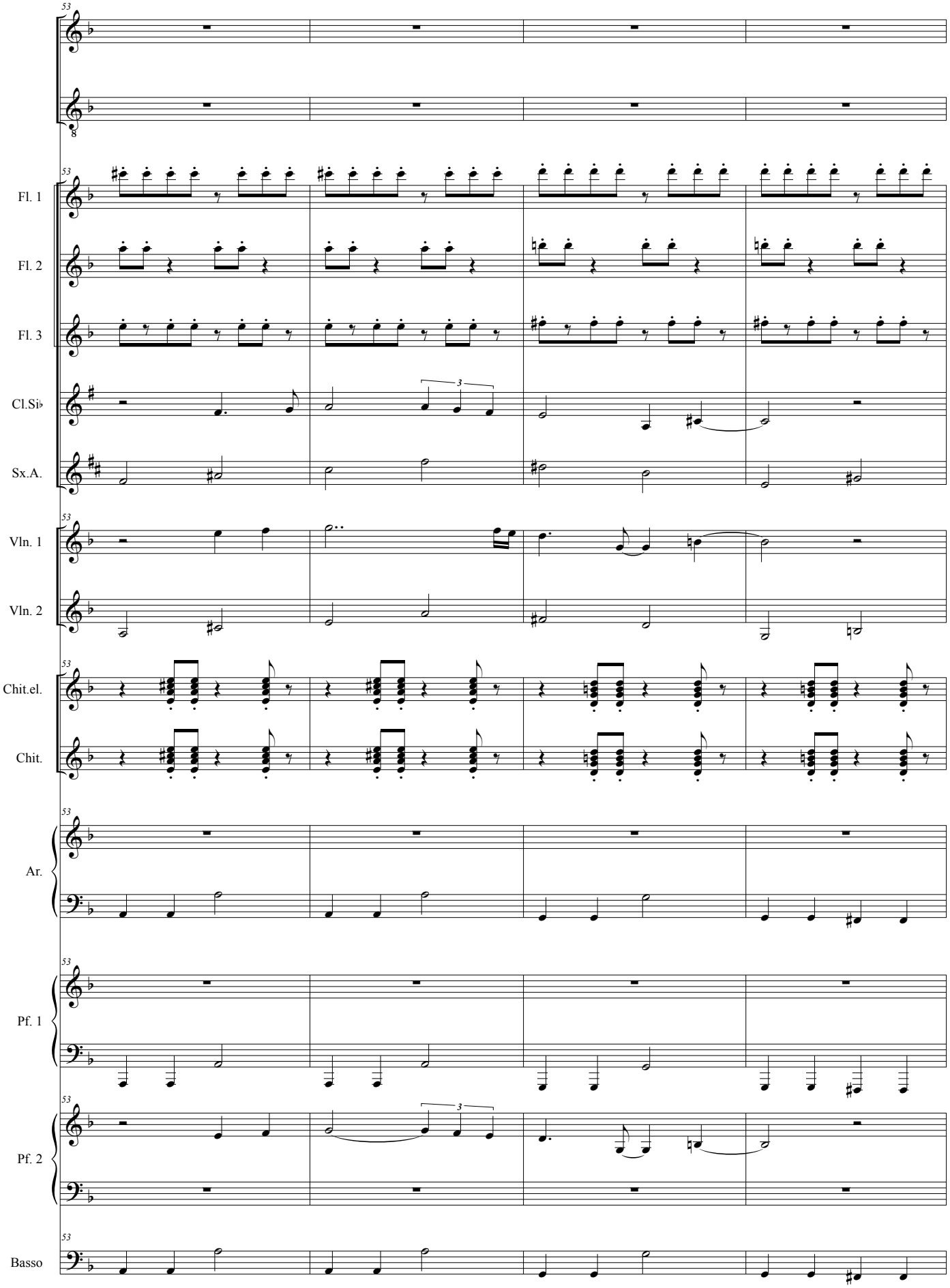

When bom - bers bomb a - gain we'll need your lul - la - by.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
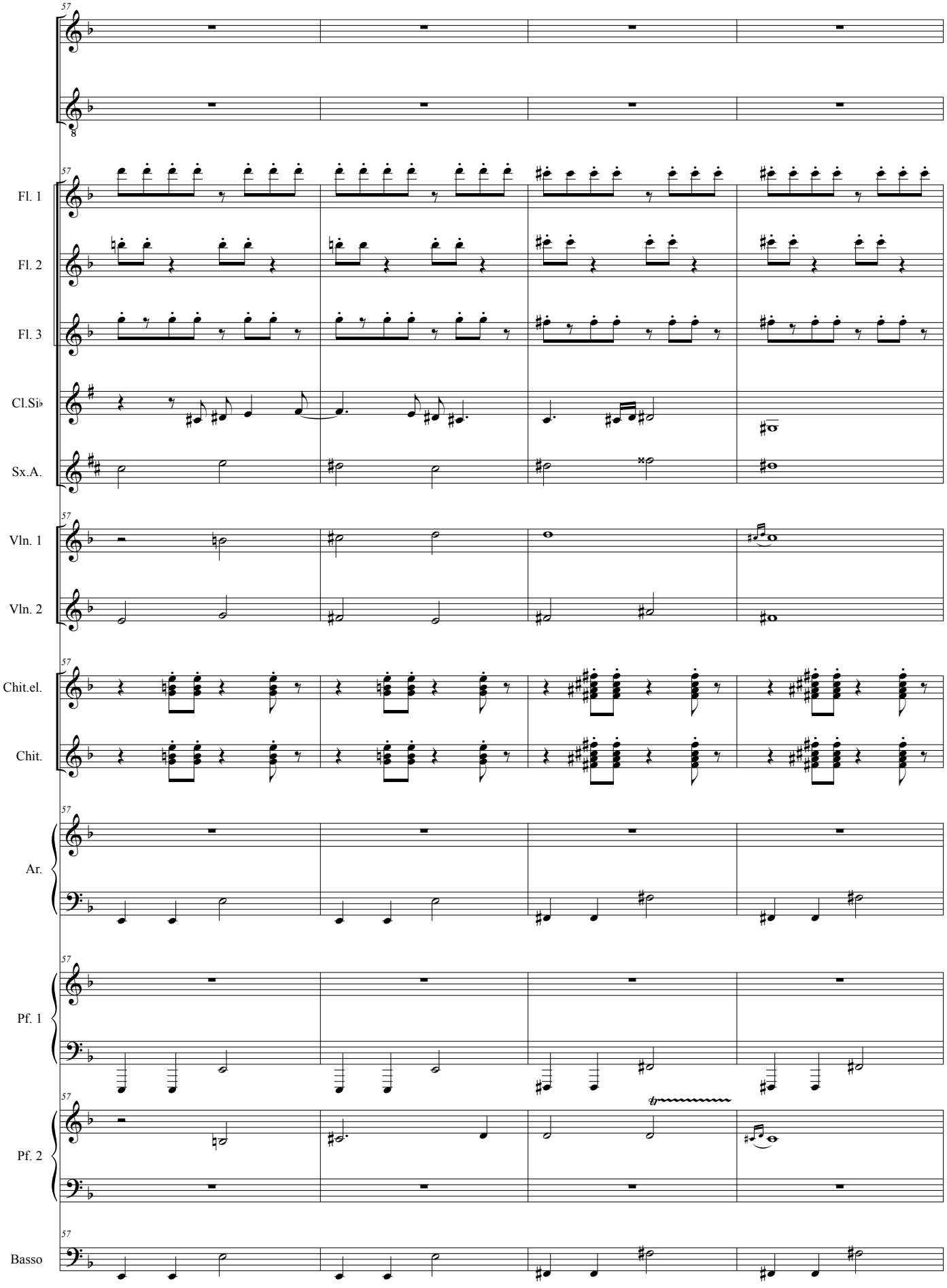

37
Chil - dren cry. Hou - ses burn a - gain.
Once more, once more.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
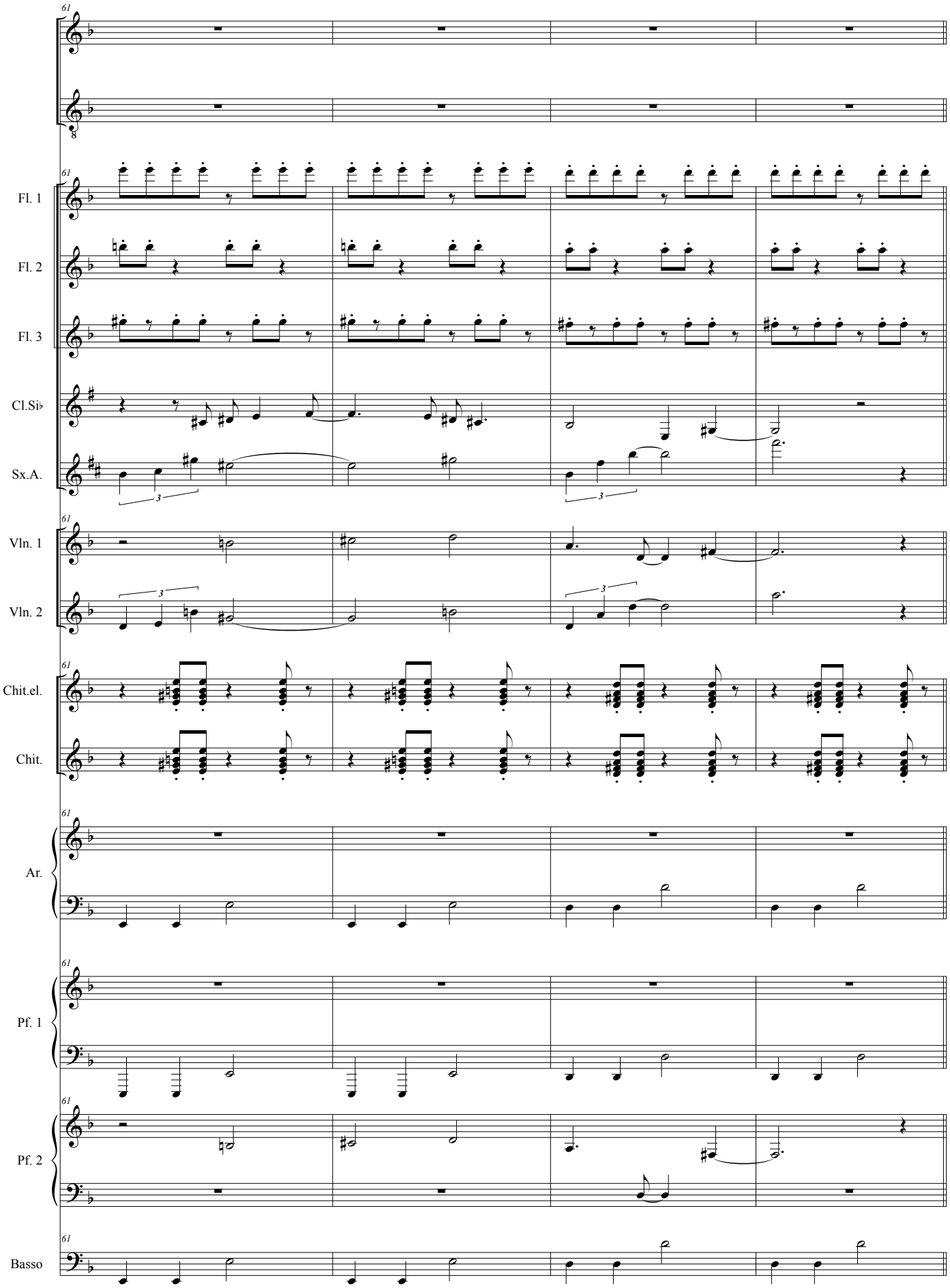

41
Sing songs to soothe them,
Sing songs to soothe
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
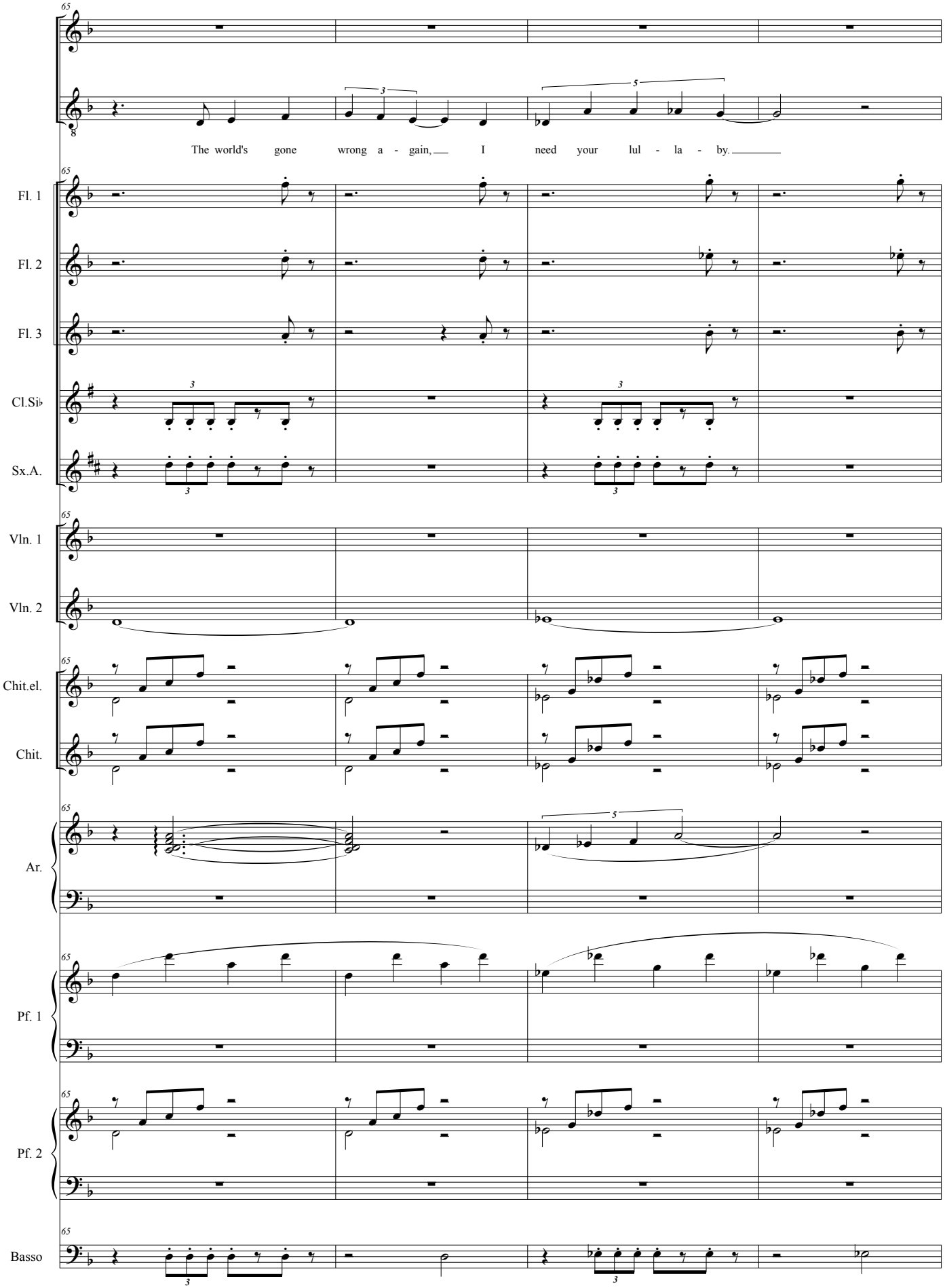

45
to dry their tears to drown the screams of war.
screams of war.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
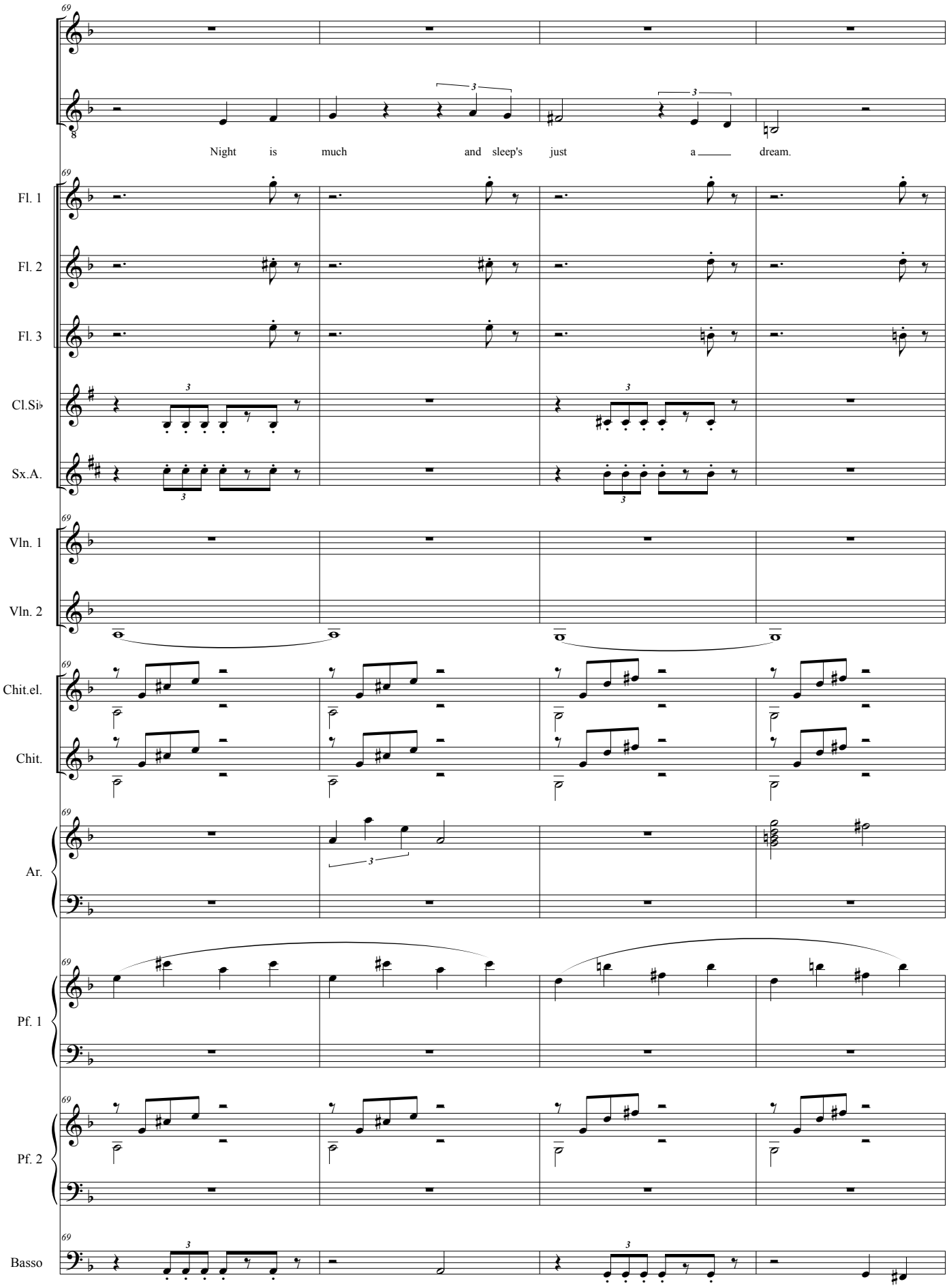

49
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
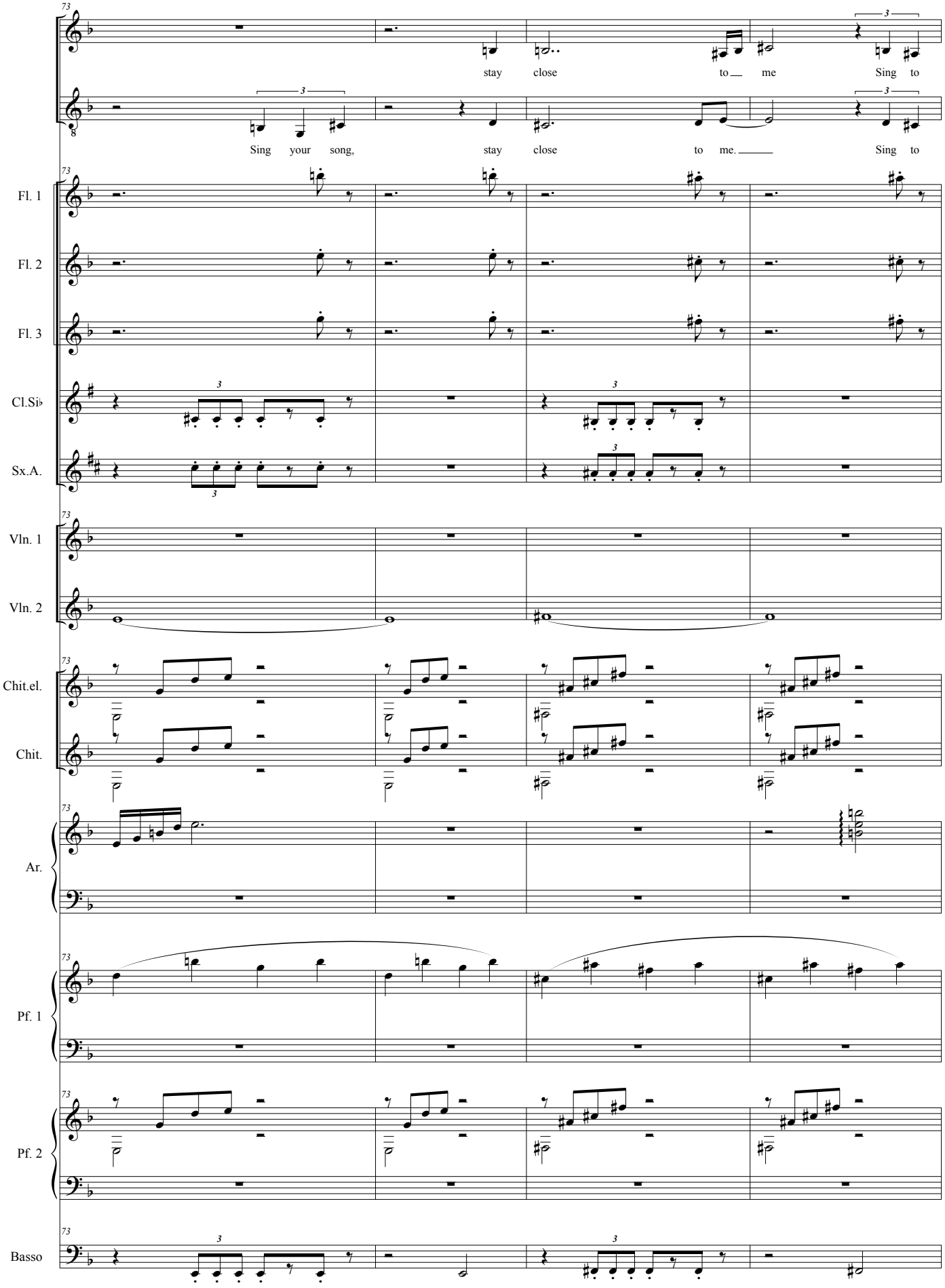

53
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
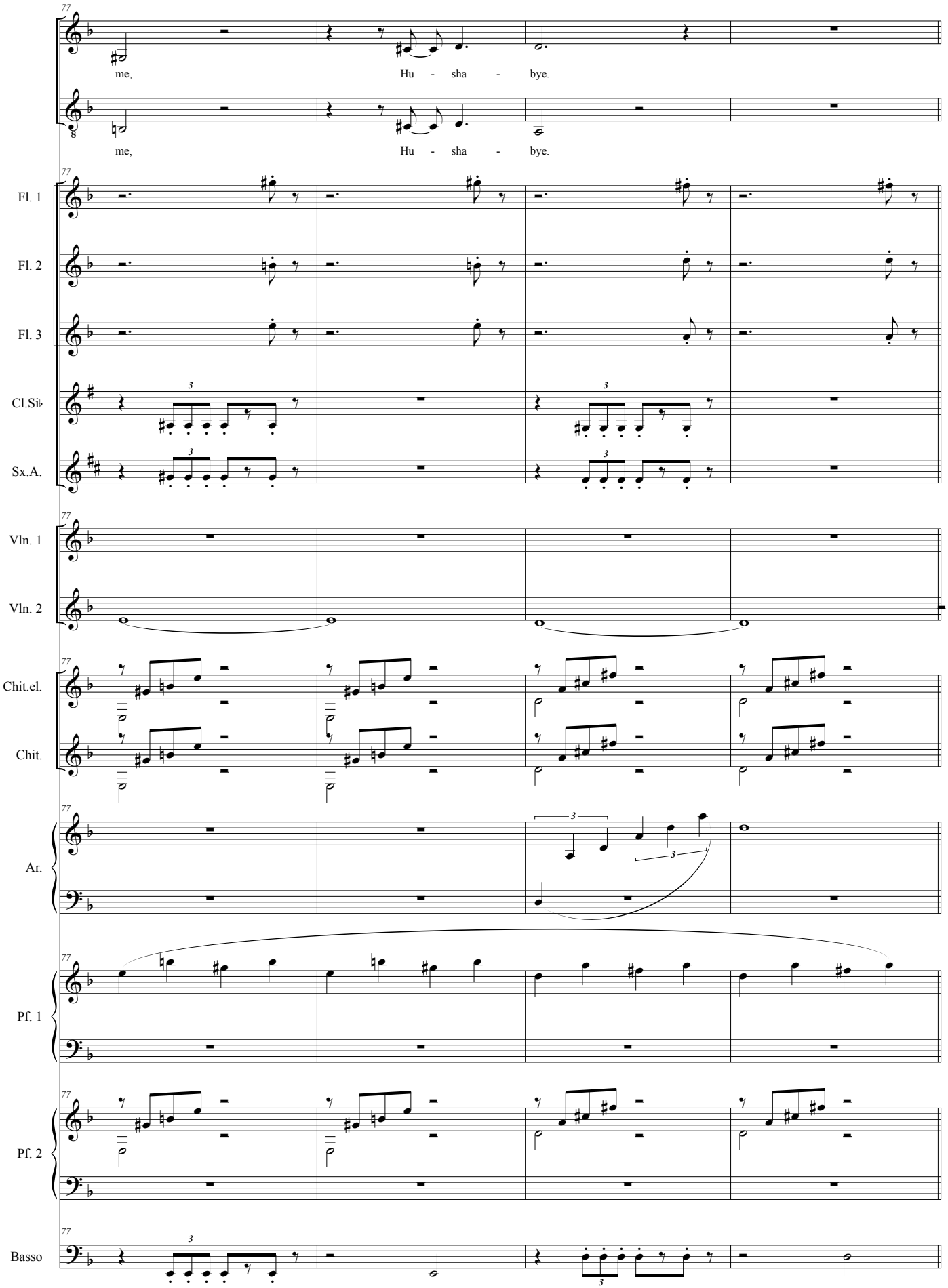

57
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
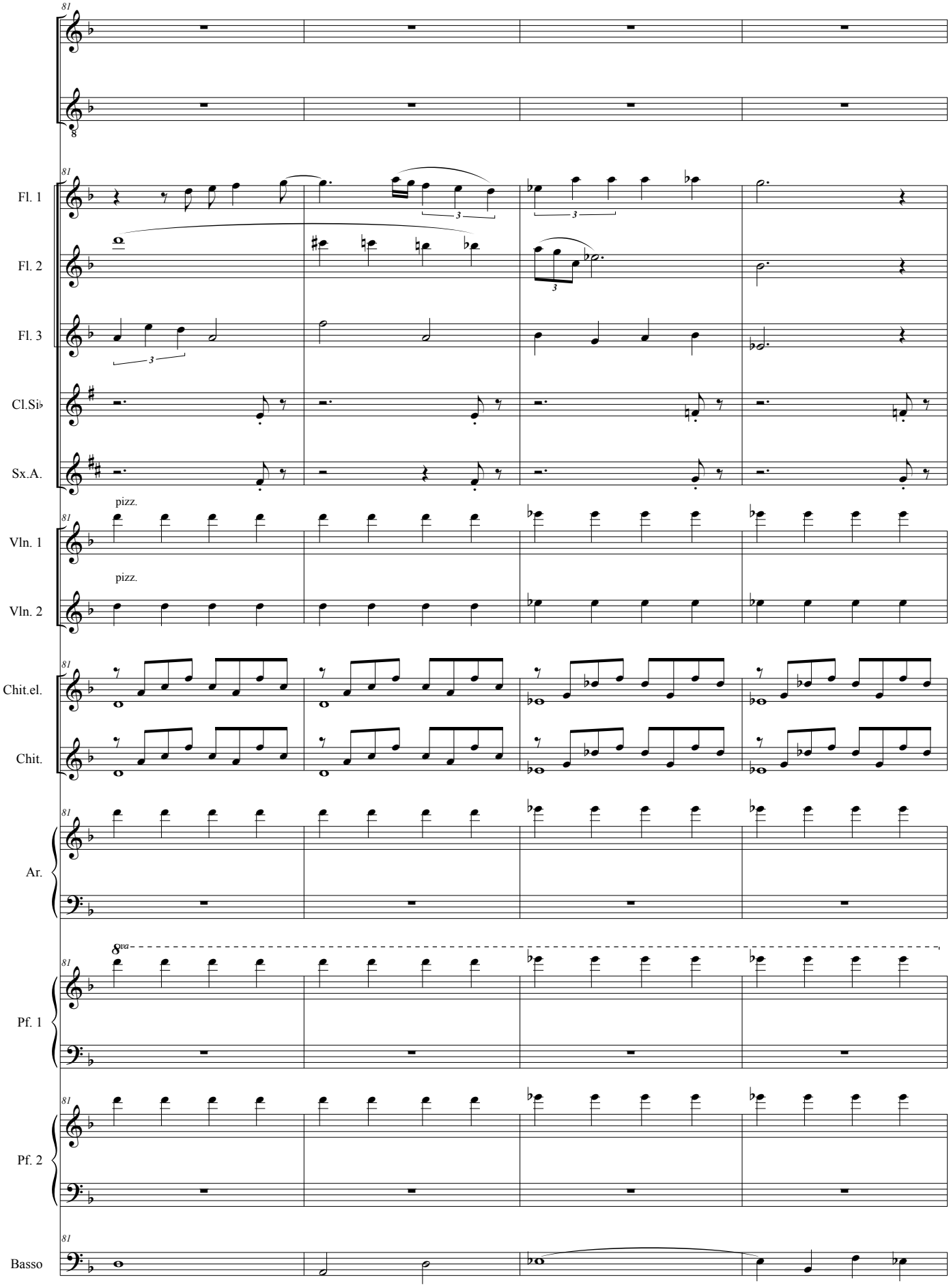

61
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
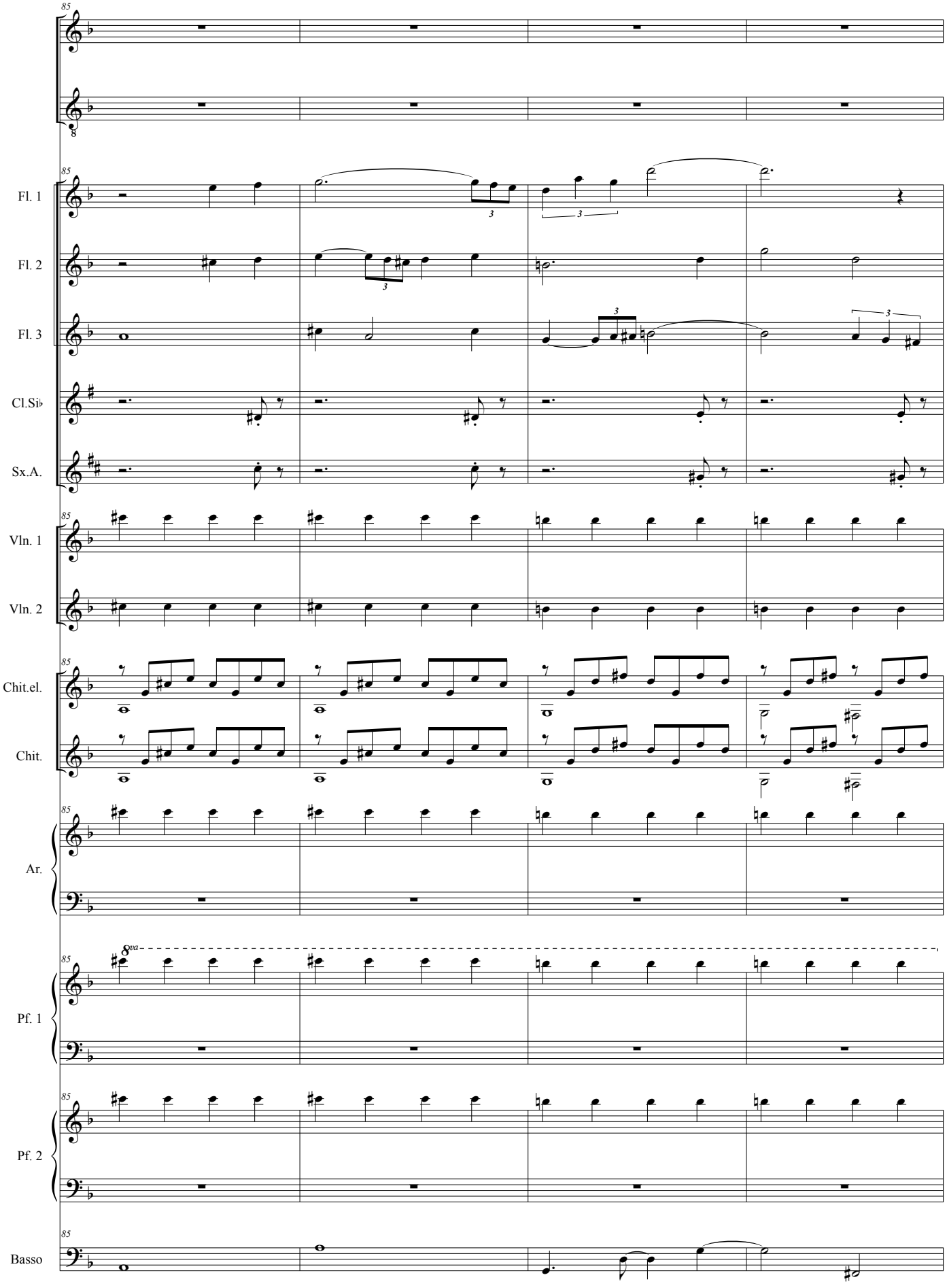

65
The world's gone wrong a - gain, I need your lul - la - by.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
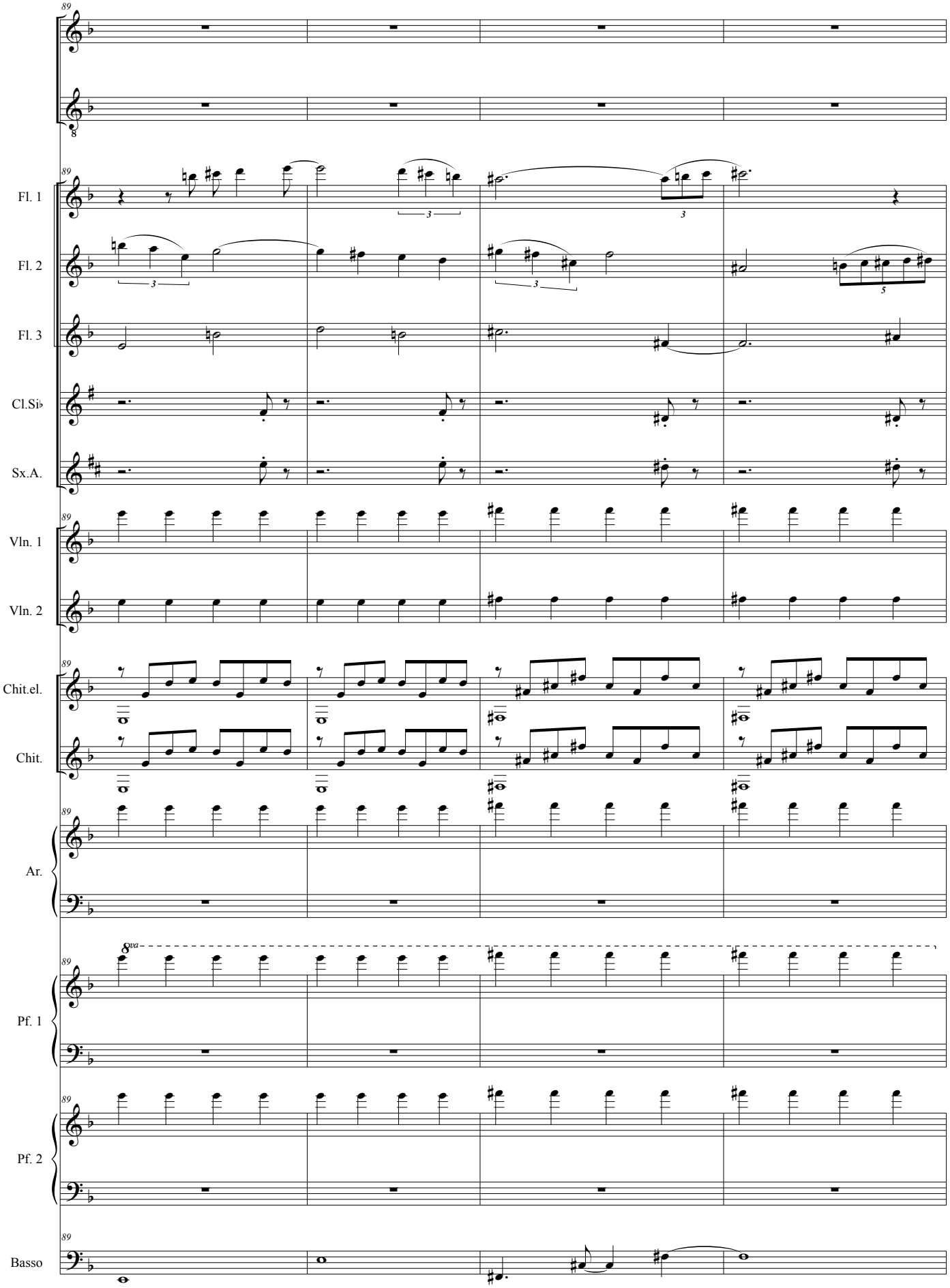

69
Night is much and sleep's just a dream.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
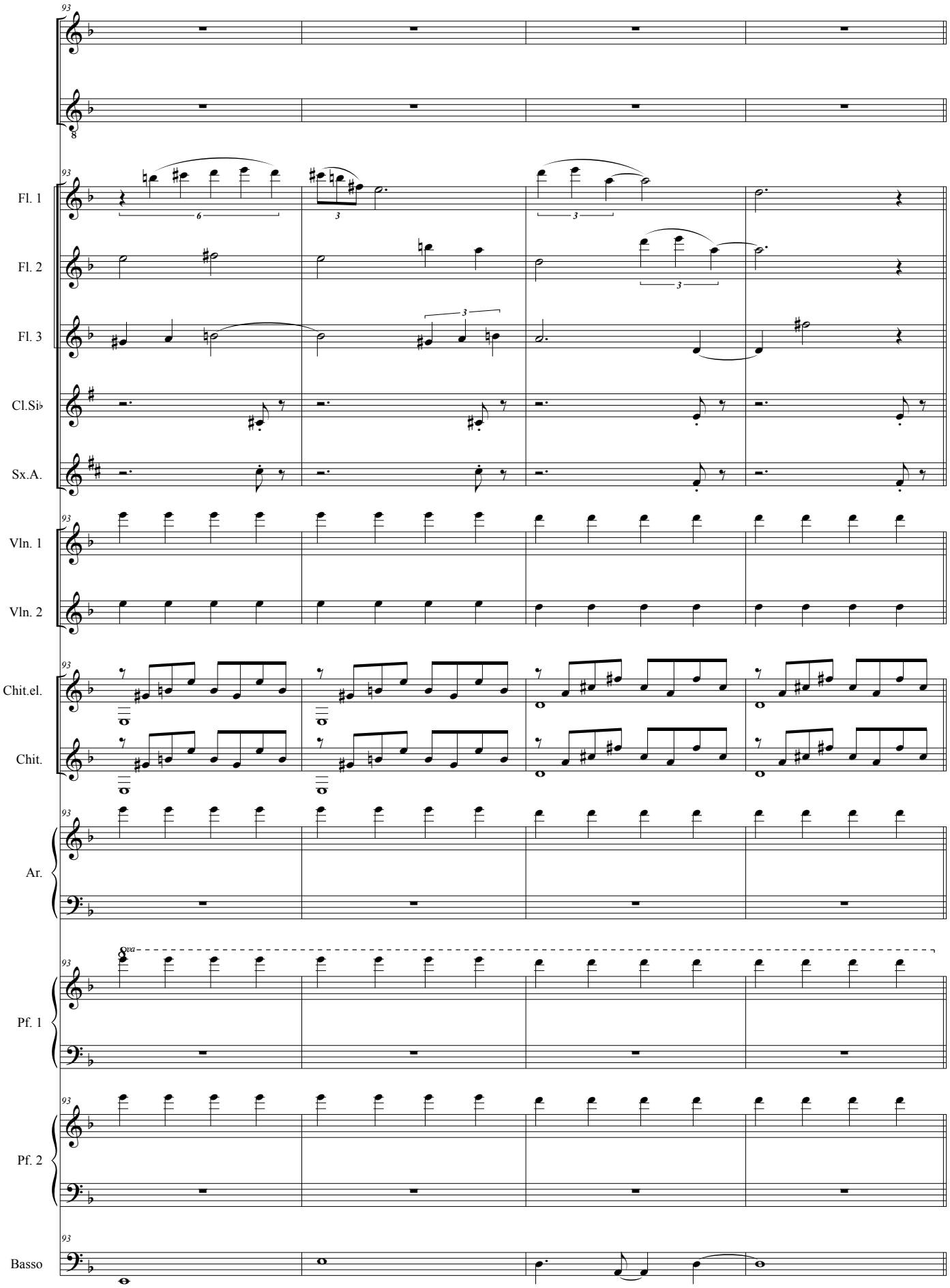

73
stay close to me Sing to
Sing your song, stay close to me. Sing to
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
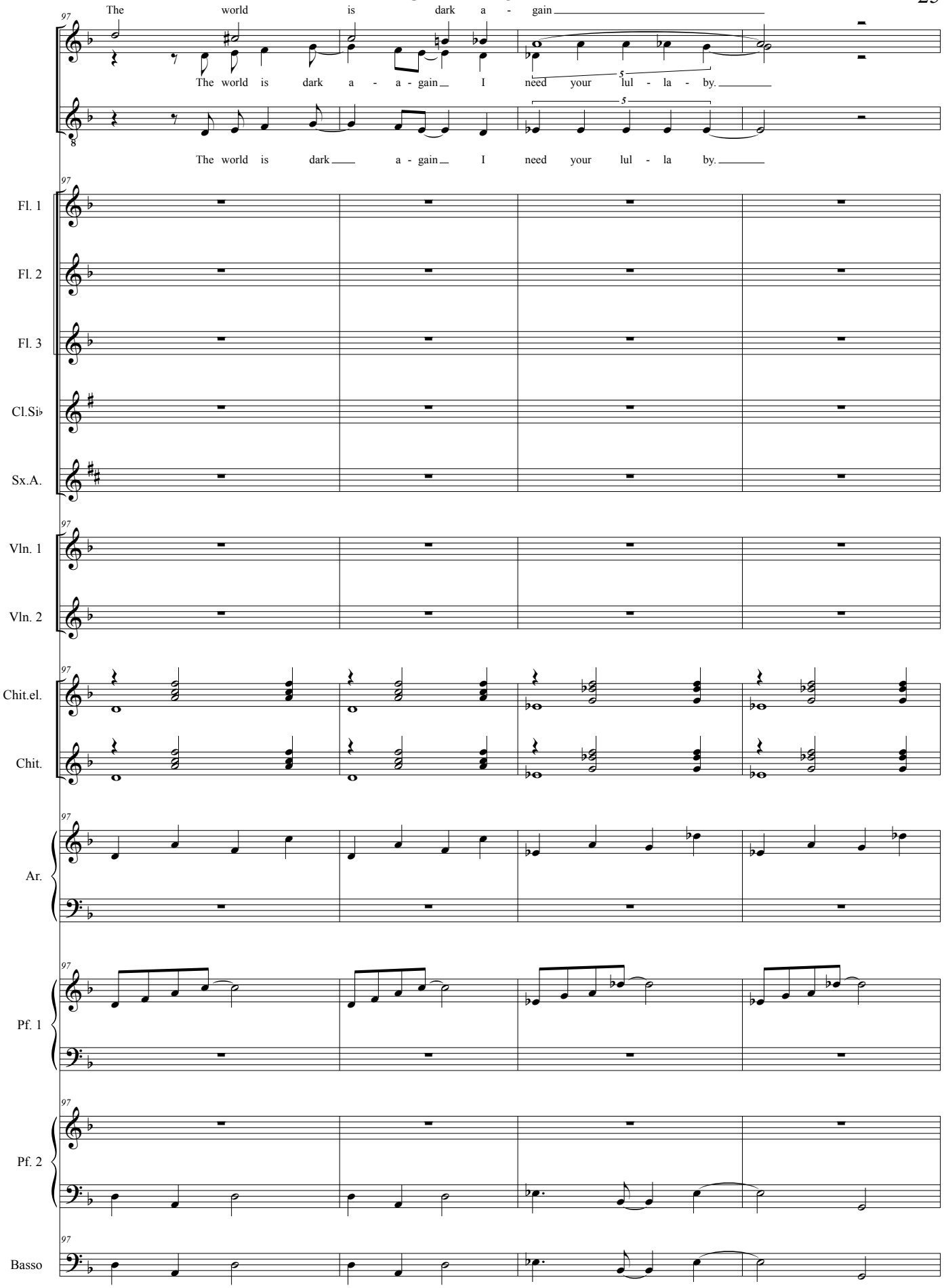

77
me, Hu - sha - bye.
me, Hu - sha - bye.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
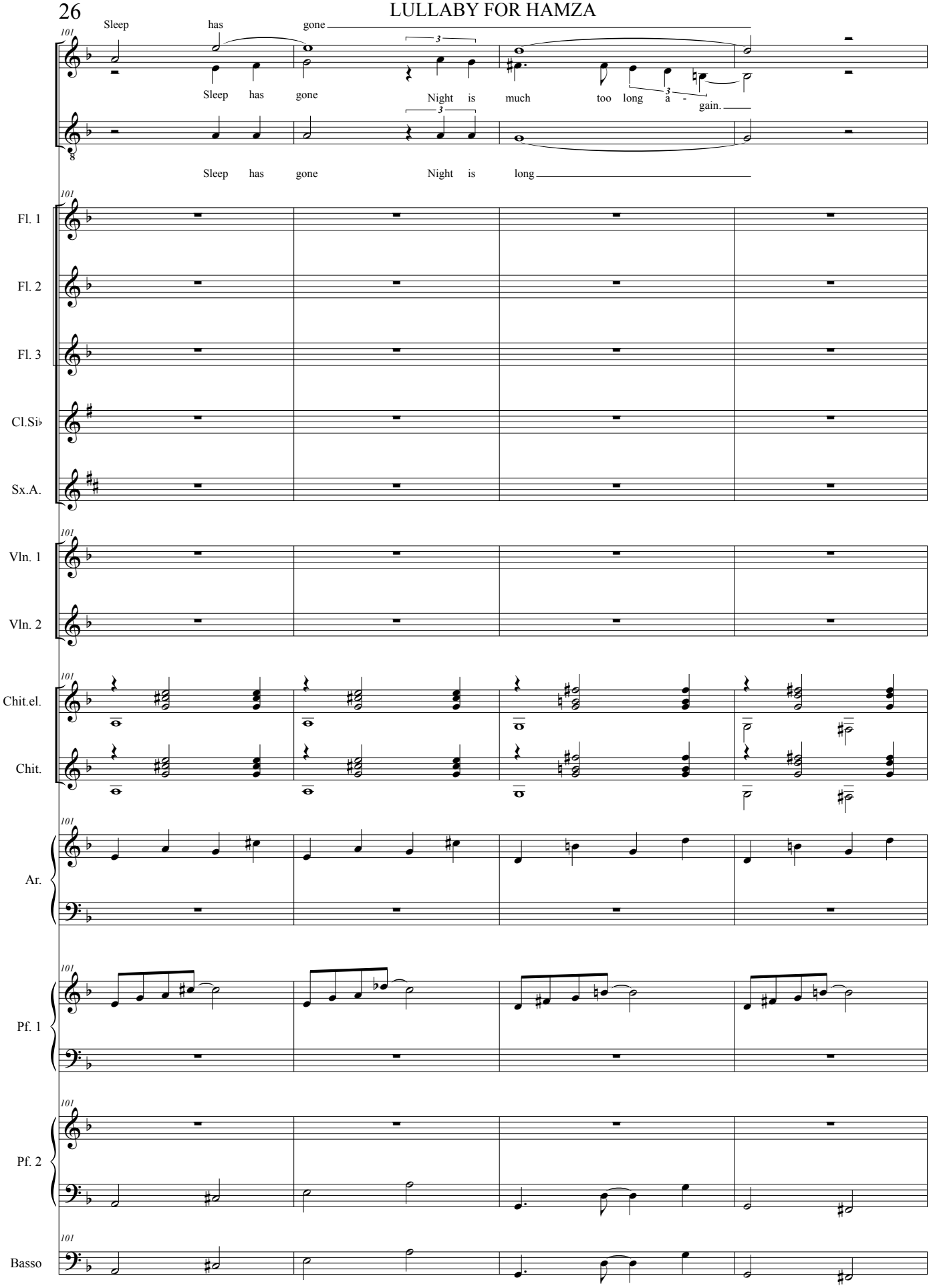

81
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
pizz.
Vln. 1
pizz.
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
8va
Pf. 1
Pf. 2
Basso
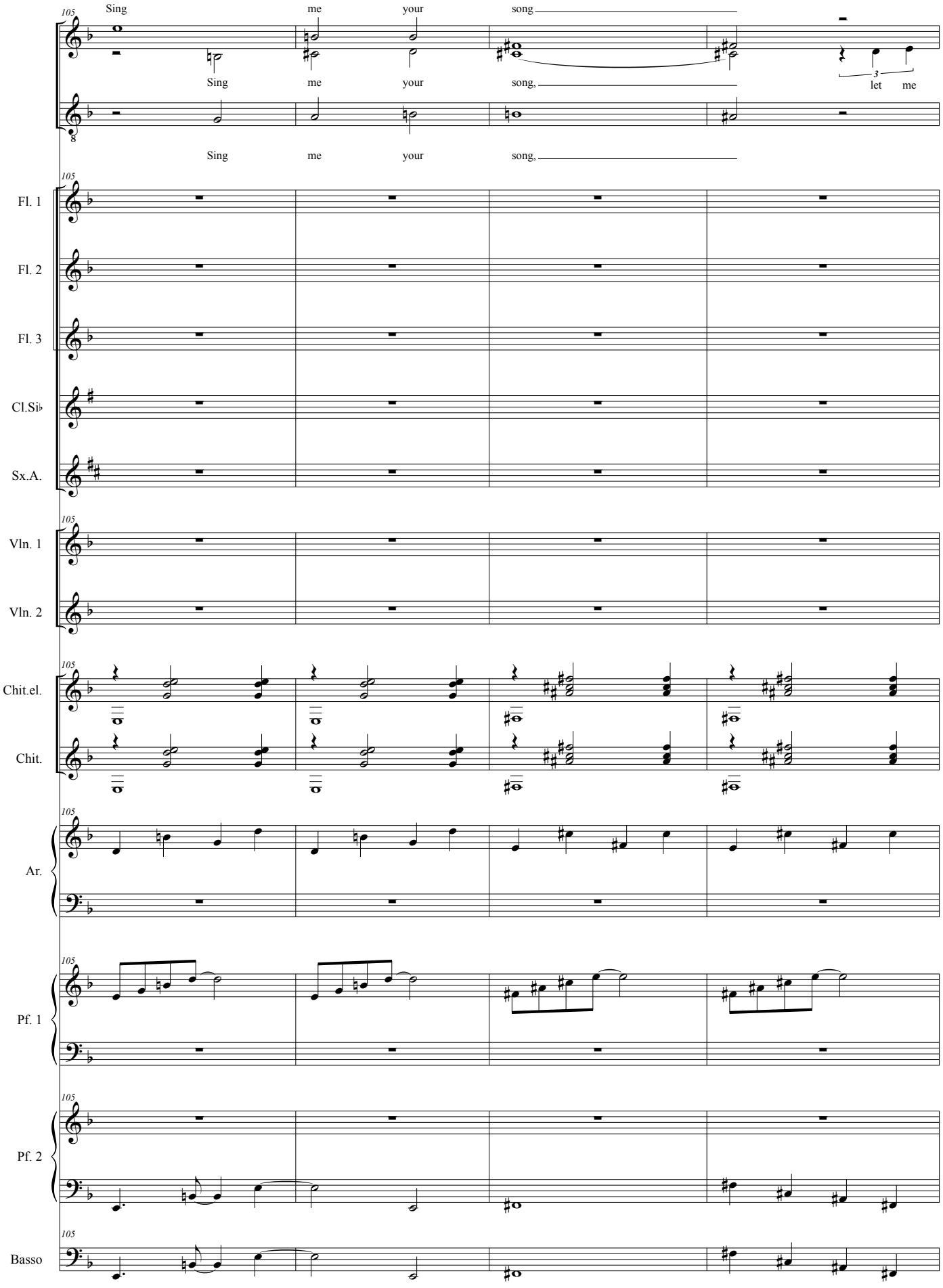

85
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
8va
Pf. 1
Pf. 2
Basso
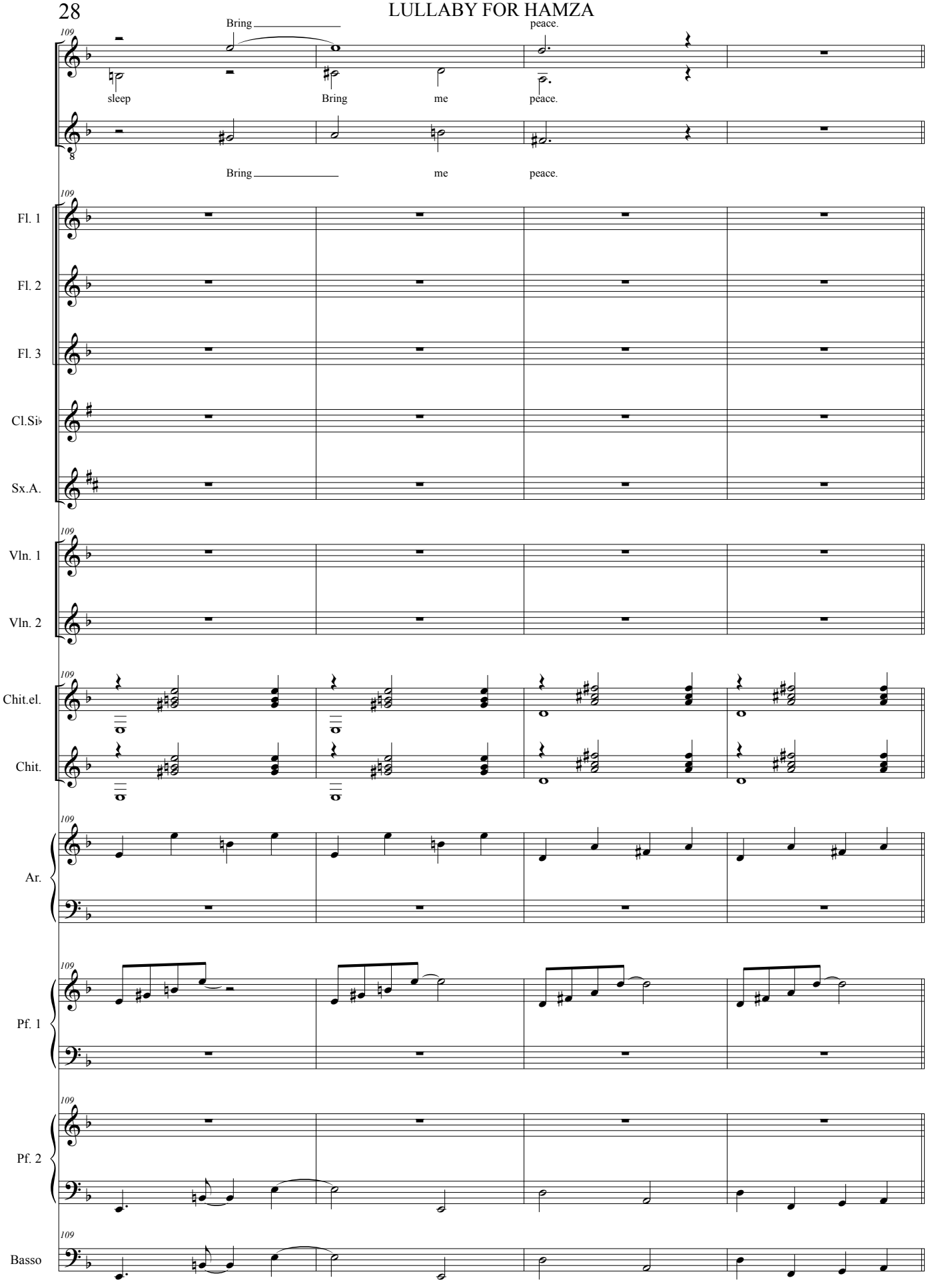

89
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
8va
Pf. 1
Pf. 2
Basso
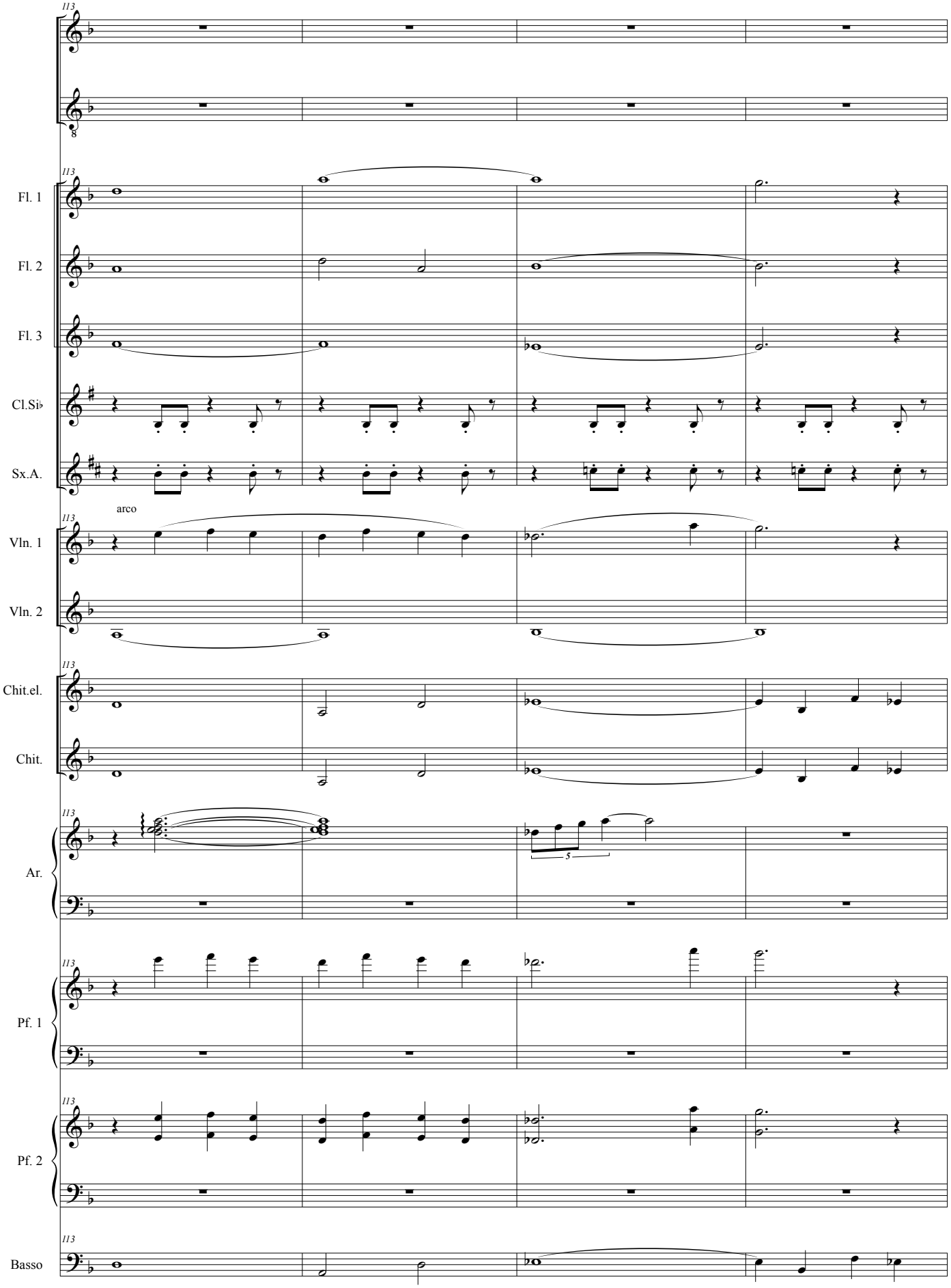

Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
8va
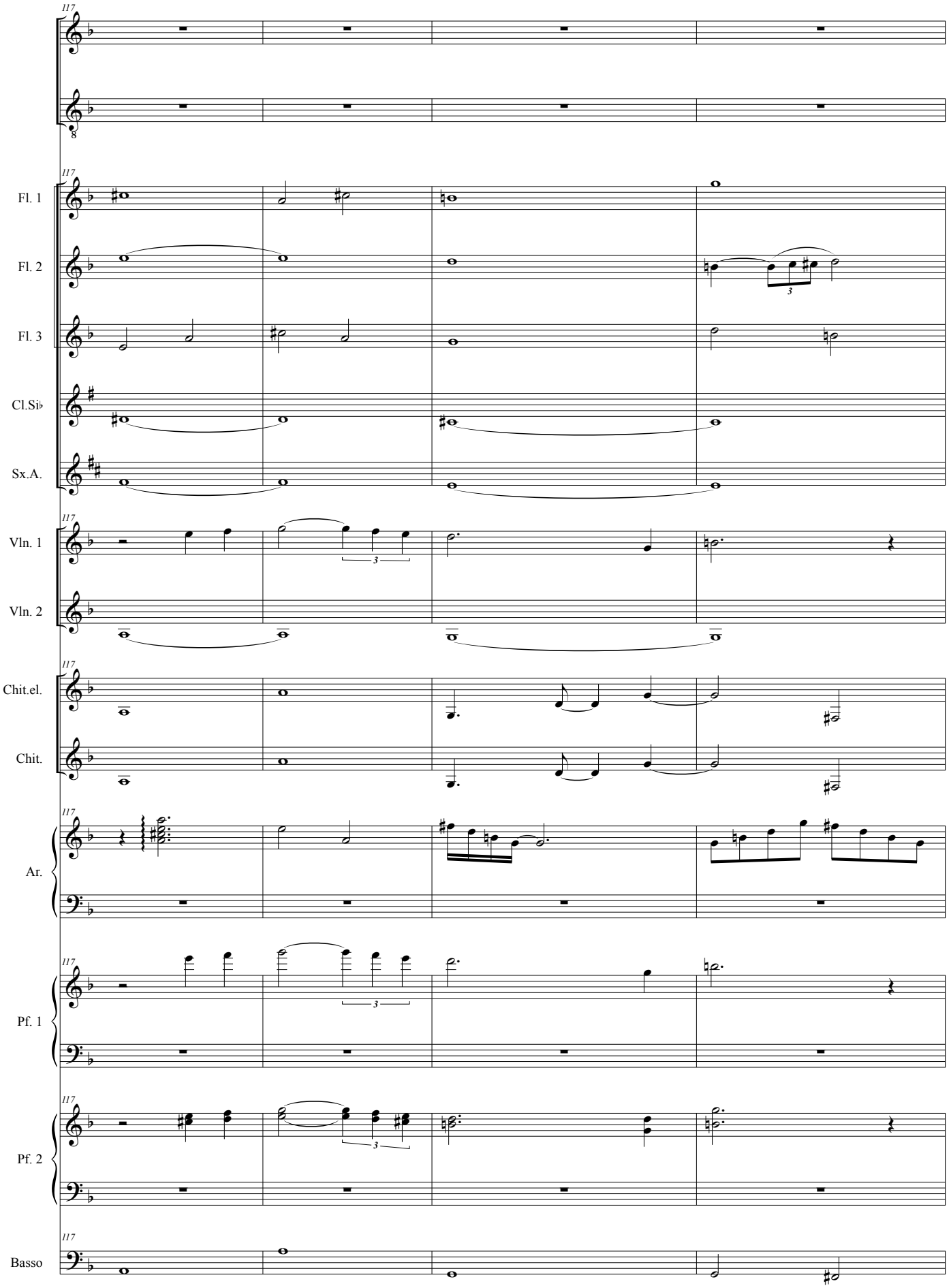

97
The world is dark a - gain
The world is dark a - a - gain I need your lul - la - by.
The world is dark a - gain I need your lul - la by.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
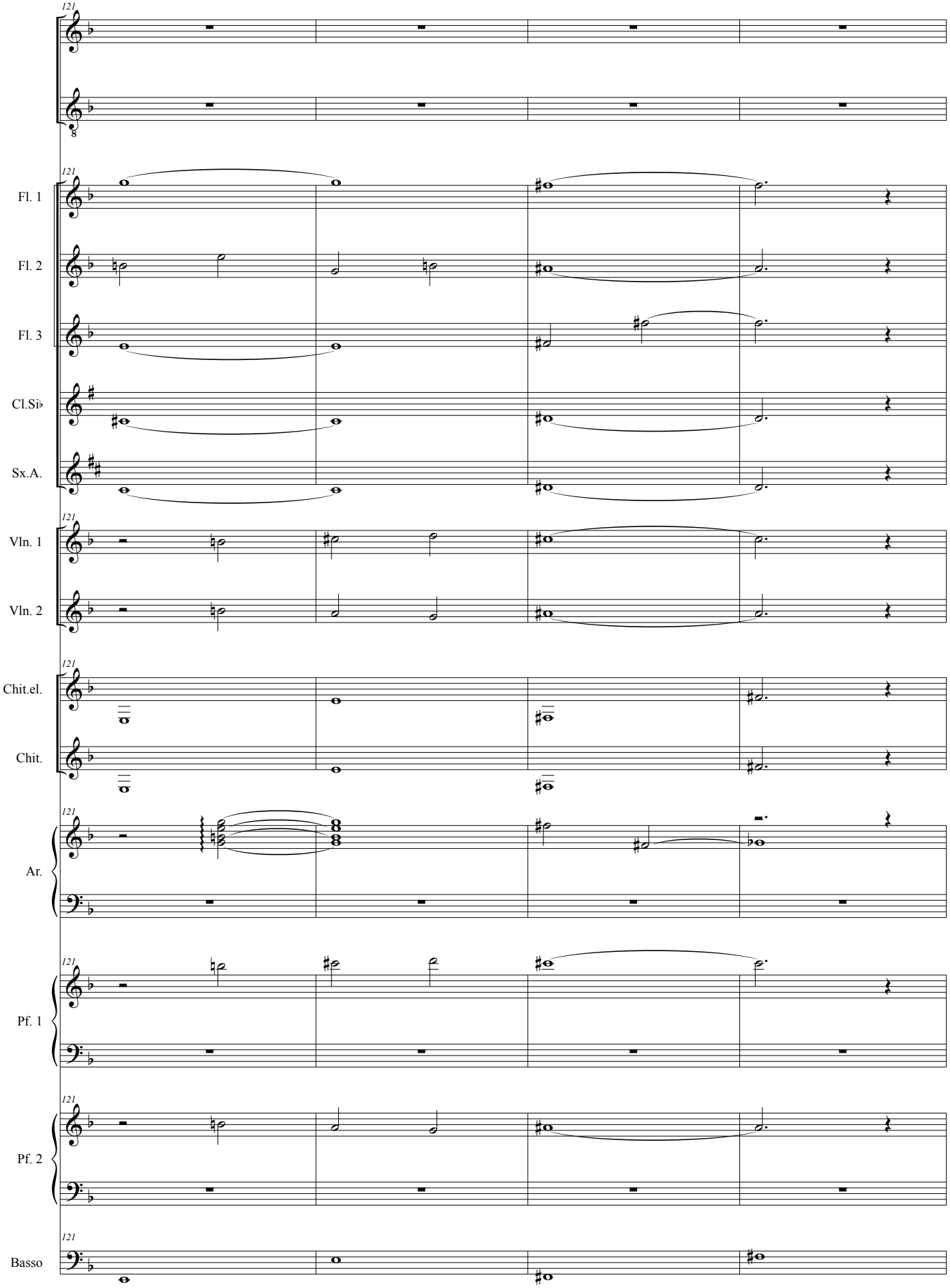

Sleep has gone
Sleep has gone Night is much too long a - gain.
Sleep has gone Night is long
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso
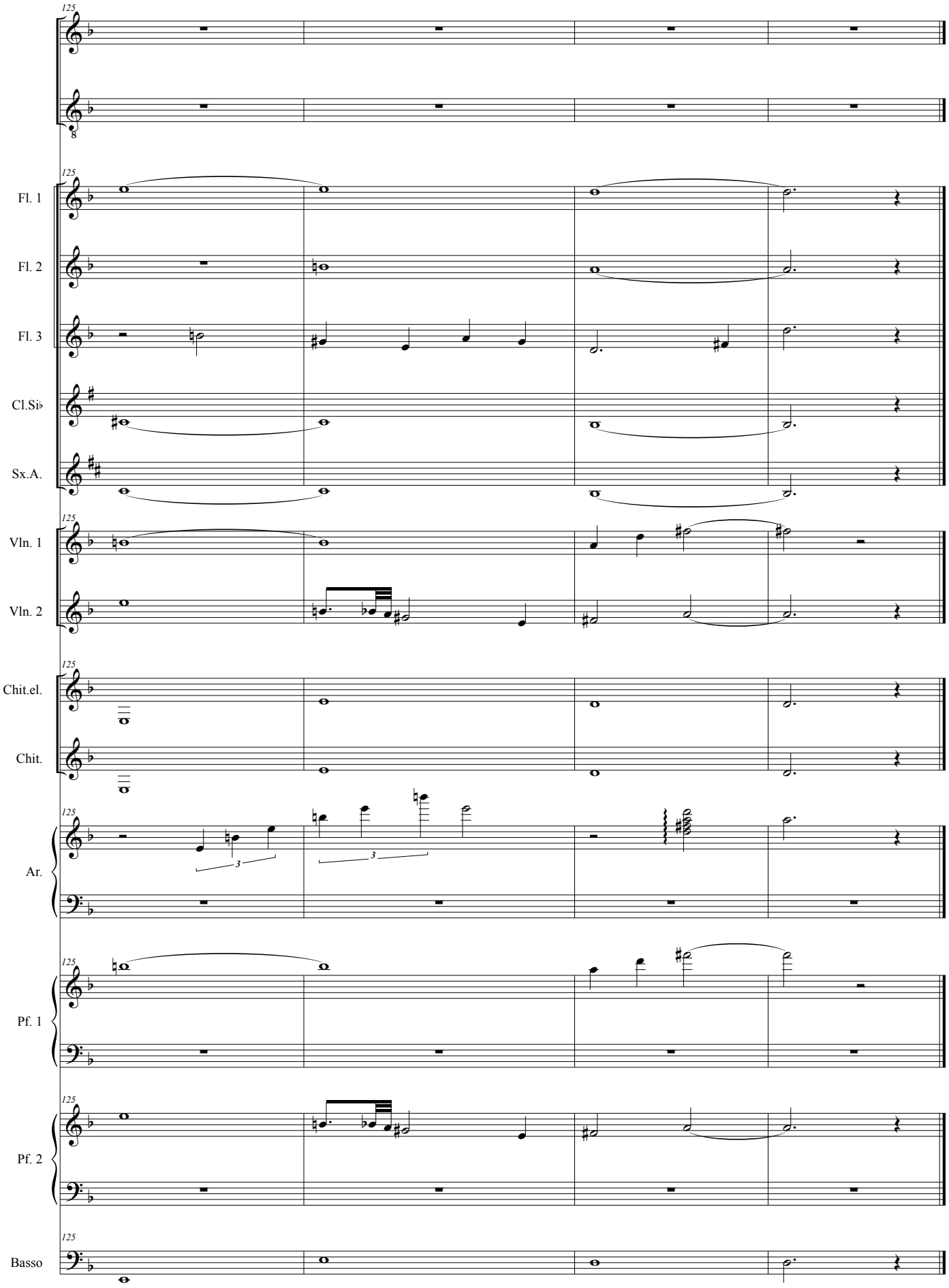

105
Sing me your song
Sing me your song,
let me
Sing me your song,
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso


109
Bring
peace.
sleep
Bring
me
peace.
Bring
me
peace.
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso


113
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
arco
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso


117
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso


121
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso


125
Fl. 1
Fl. 2
Fl. 3
Cl.Si♭
Sx.A.
Vln. 1
Vln. 2
Chit.el.
Chit.
Ar.
Pf. 1
Pf. 2
Basso

Sea Song

Robert Wyatt

♩= 108

Violin I

Violin II

Viola

Violoncello

p

mp

7

Eaug 10

tr

ff You look

14

F♯m 14

F

Am 16

19

mf

20 22 25

27 29 F♯m 30 F 32
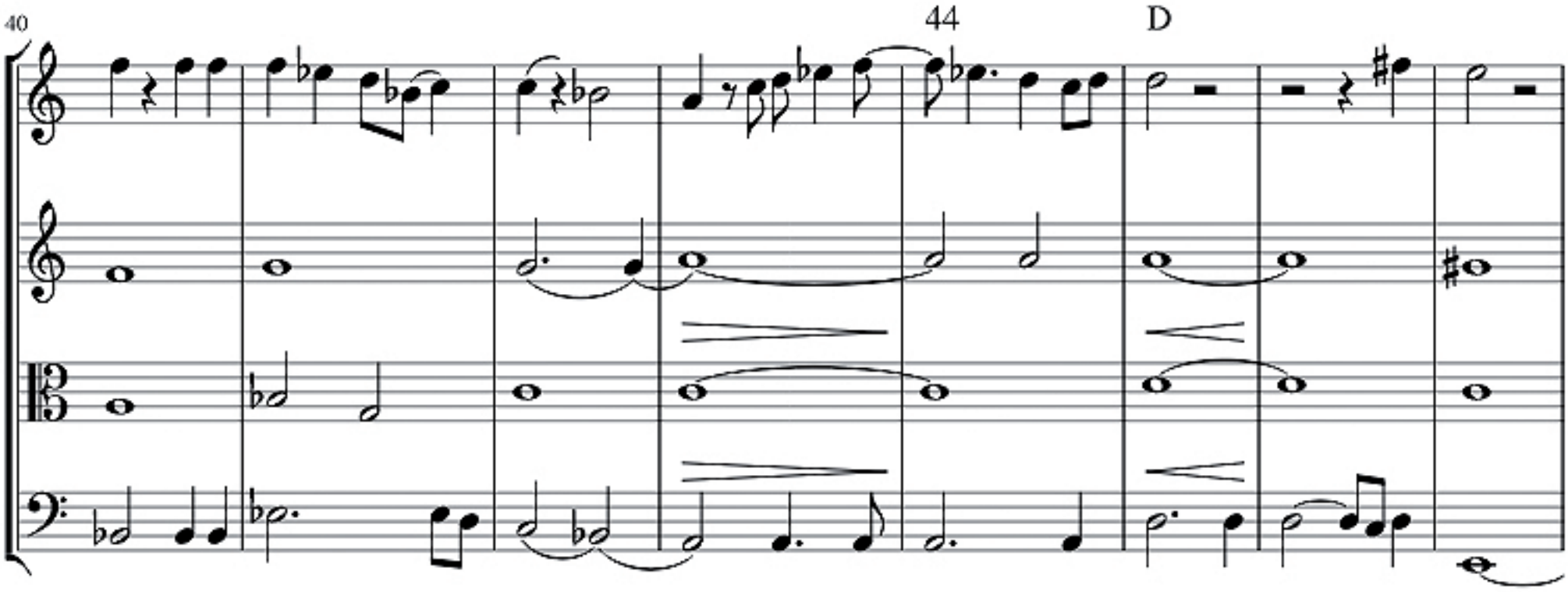
34 35 38

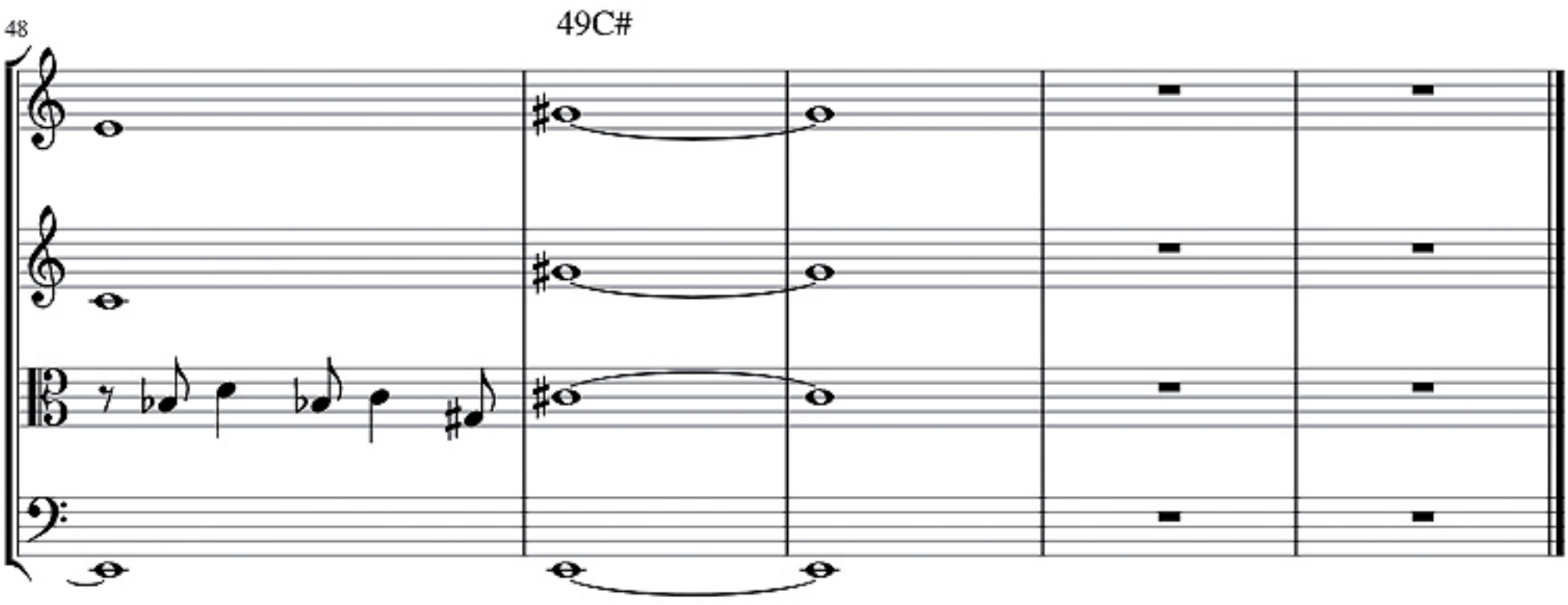
ff

f

f

ff
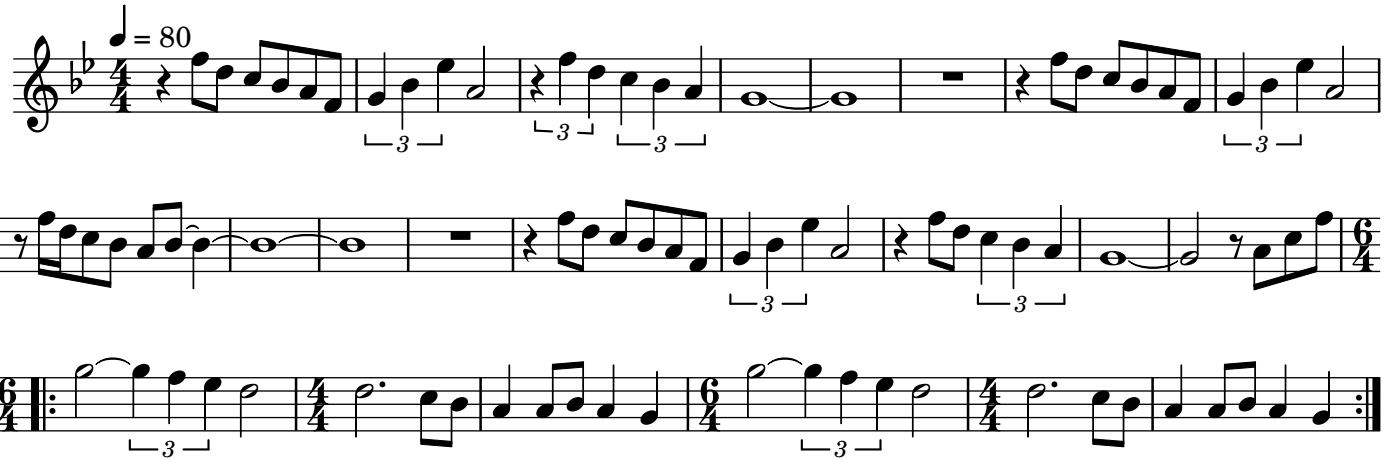

40
44
D


48
49C#

Gharbzadegi

Concert C
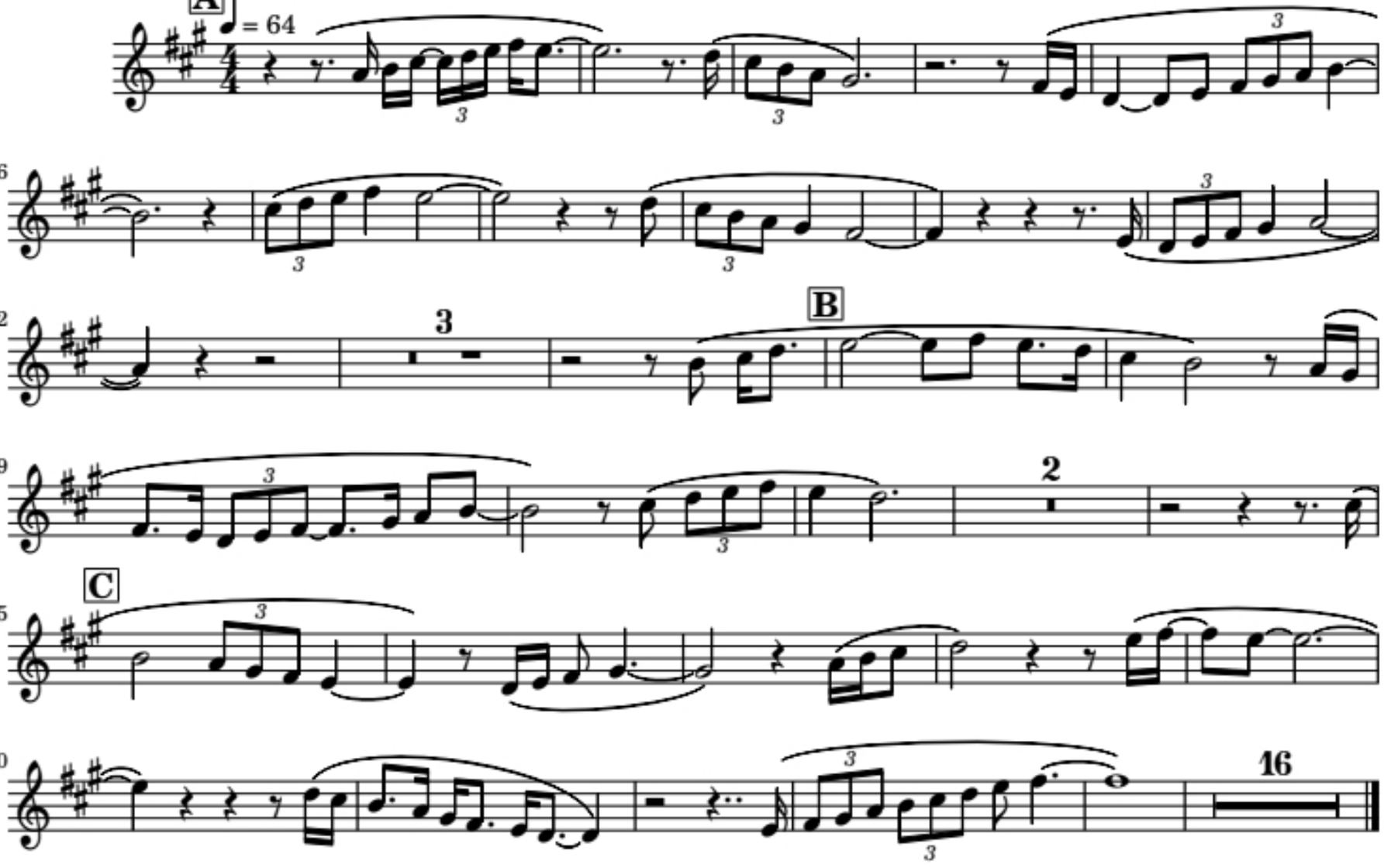
Robert Wyatt



Music engraving by LilyPond 2.19.65—www.lilypond.org
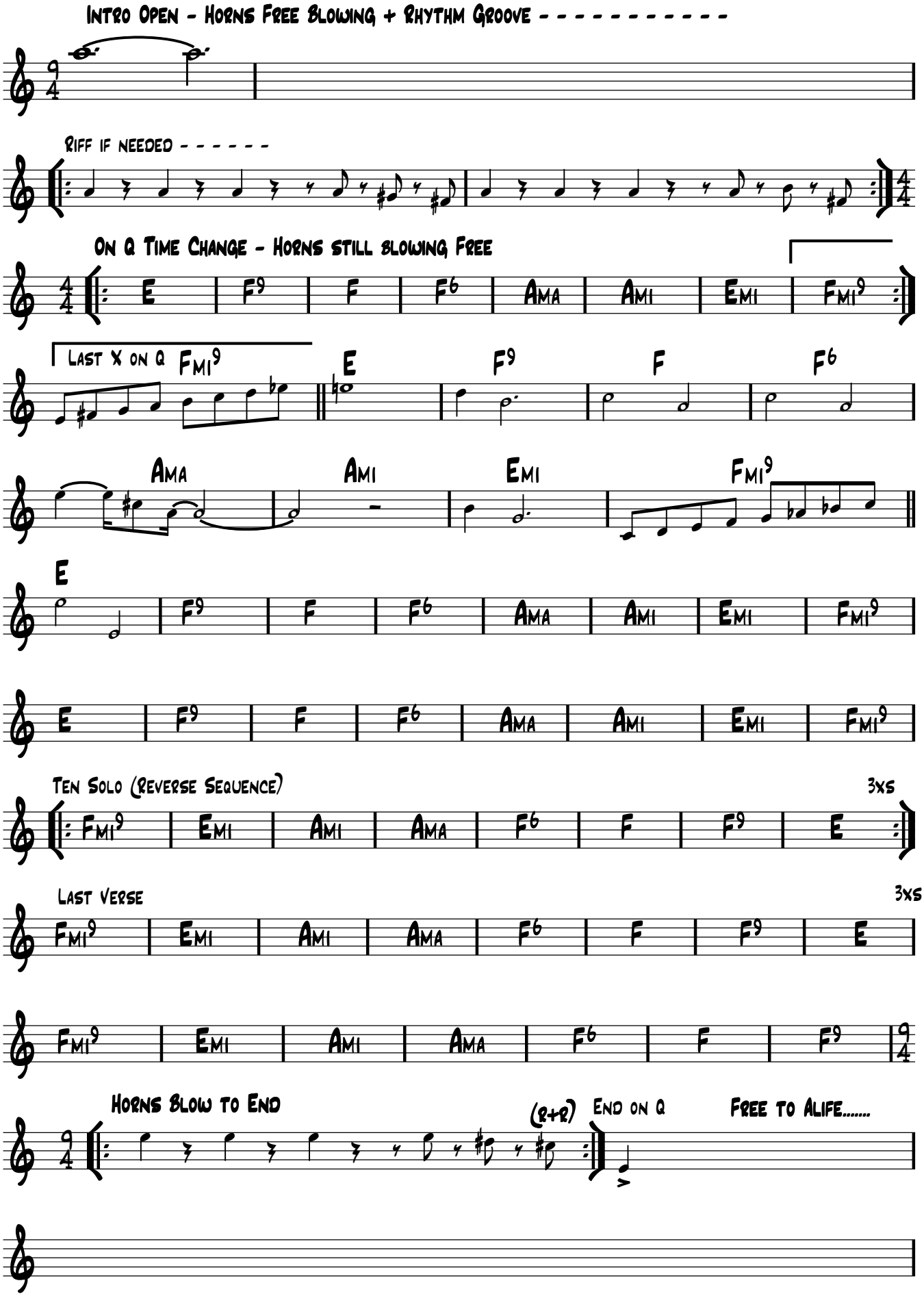
Catholic Architecture

Robert Wyatt
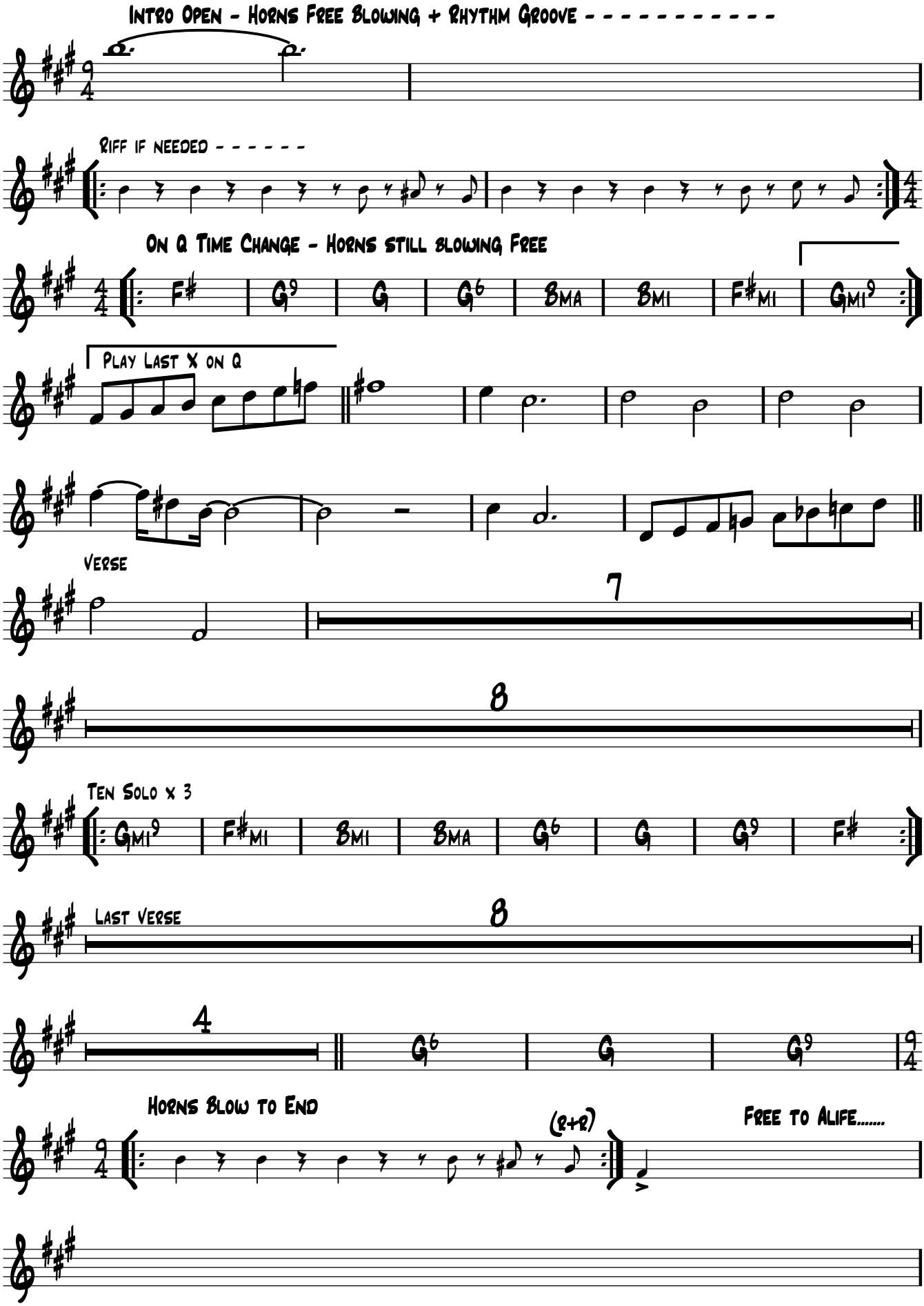


Concert

Little Red Riding Hood hit the road



Ten/Tpt

Little Red Riding Hood hit the road



Sweet Memories

ANAÏD

I Have A Dream

Words by Robert Wyatt and Hugh Hopper

Music by ANAÏD
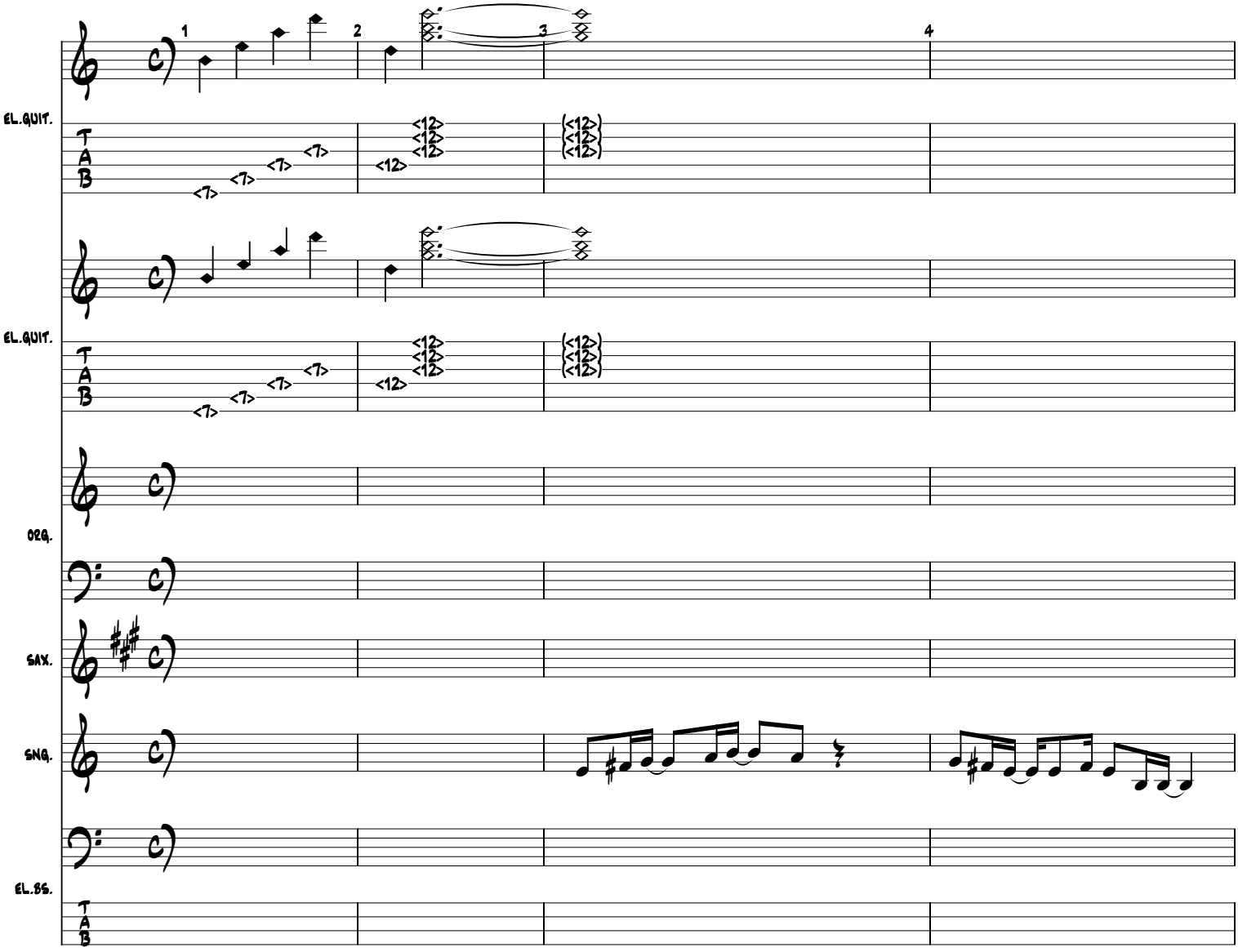
Distortion Guitar
Standard tuning

Clean Guitar
Standard tuning
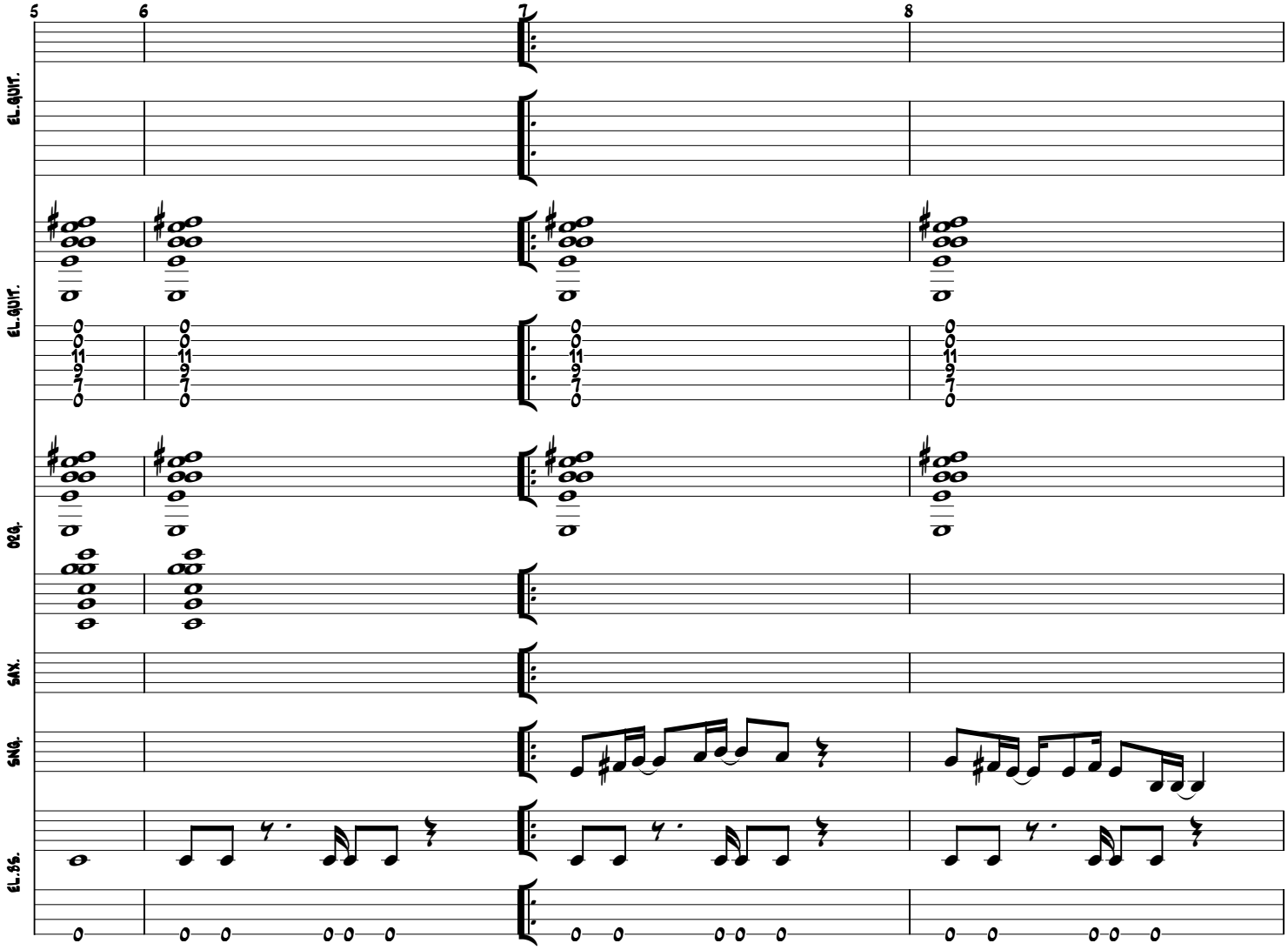
Electric Bass
Standard tuning
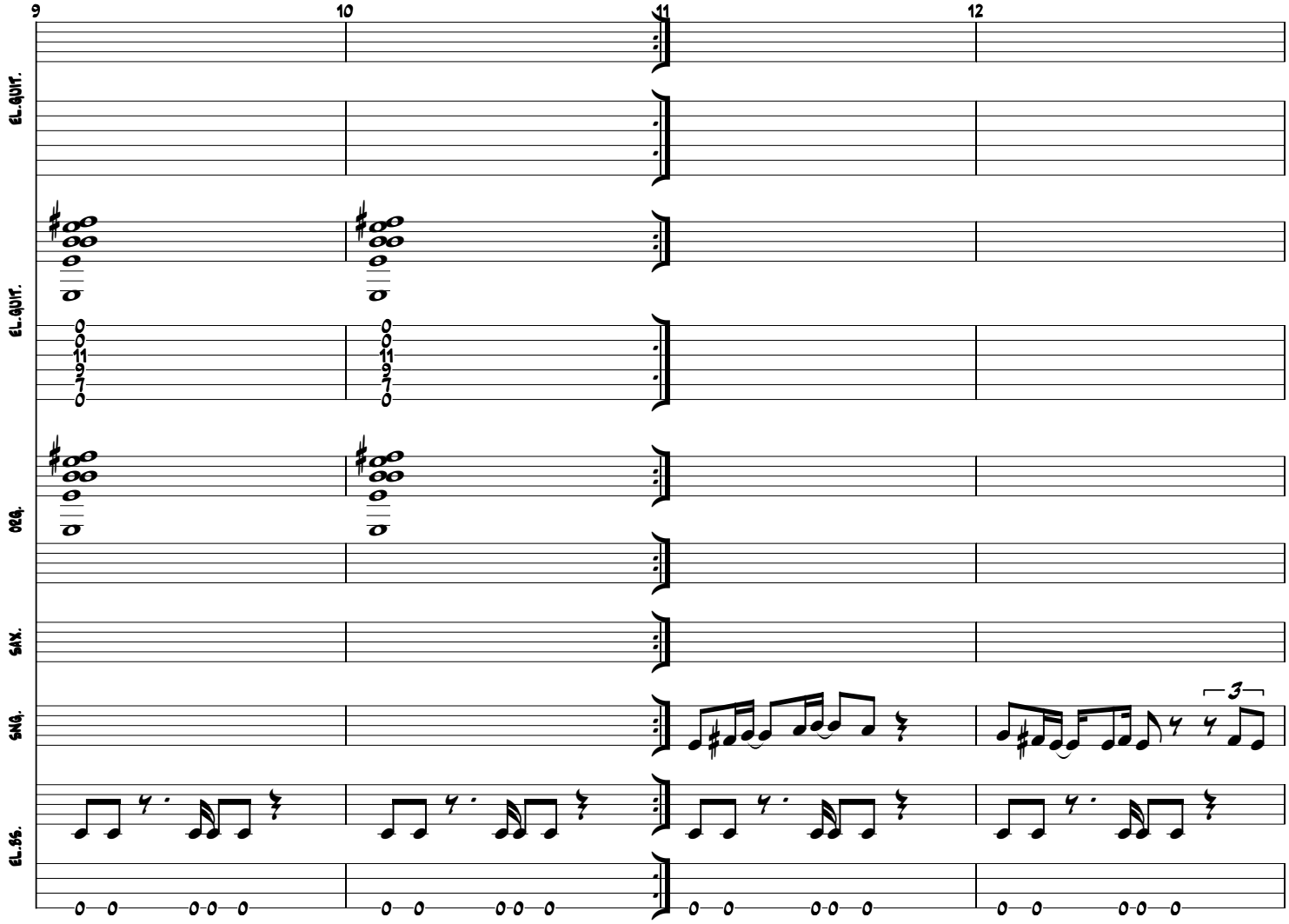
♩ = 50
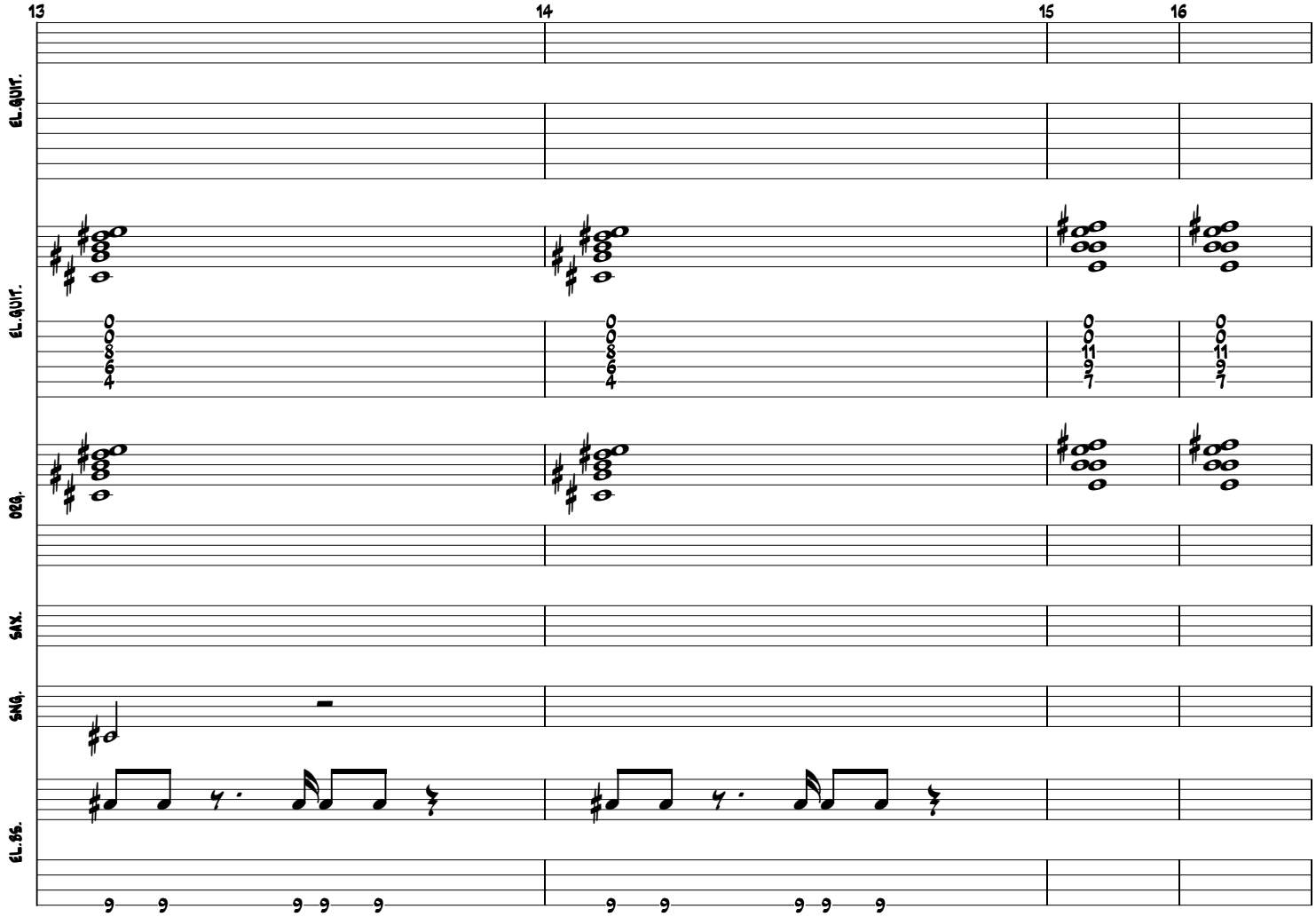
♩ = 70
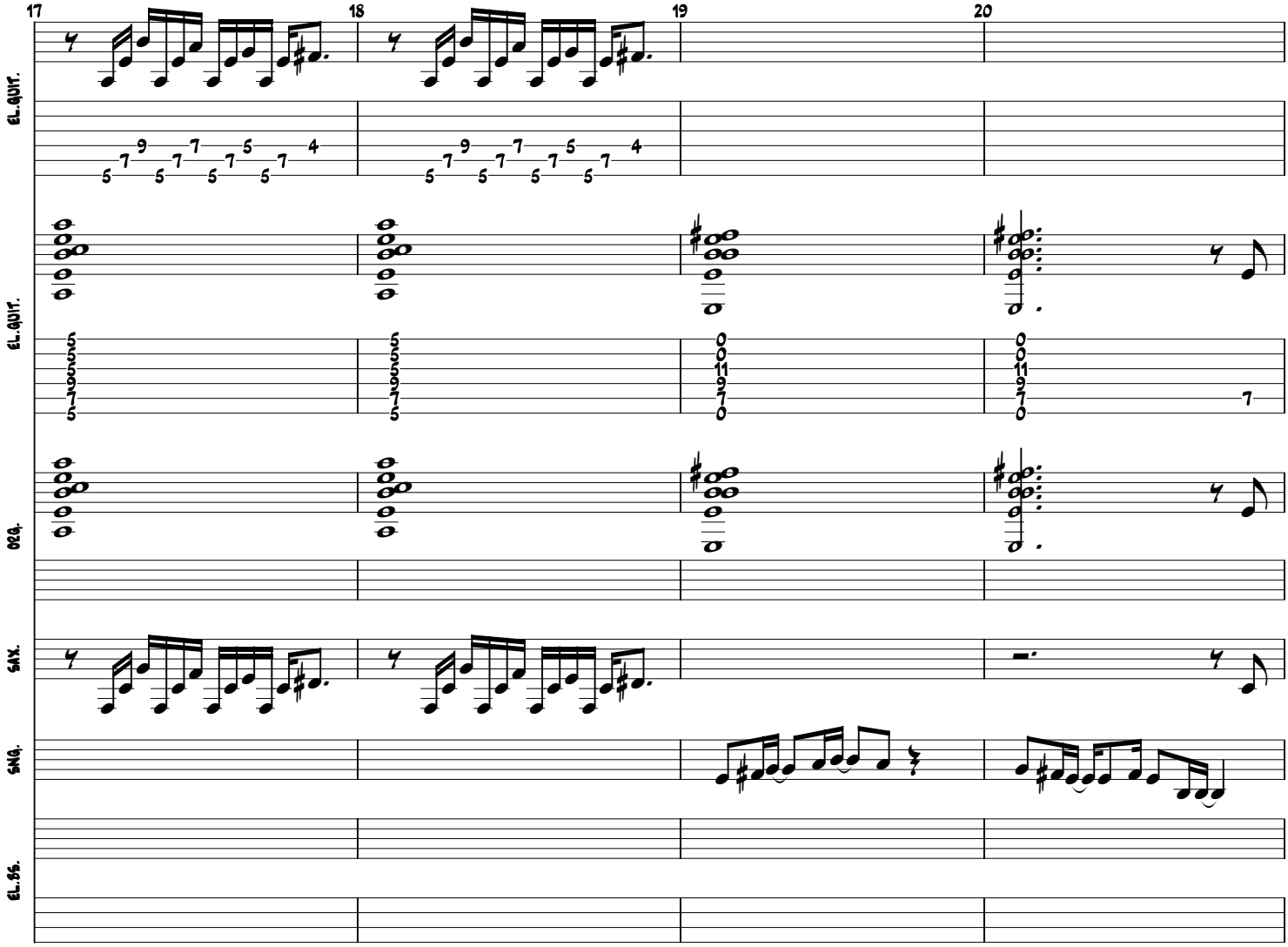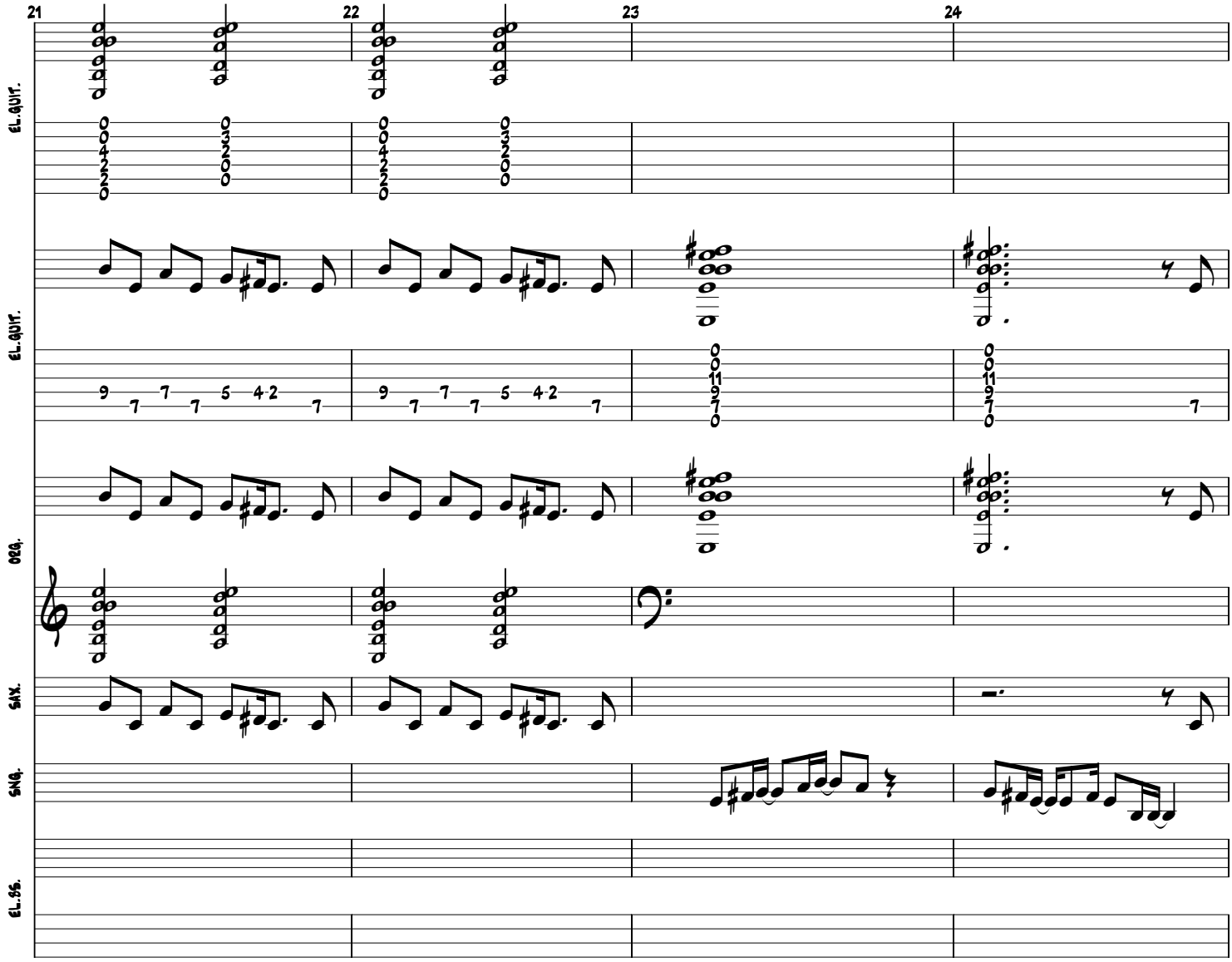


All Rights Reserved - International Copyright Secured
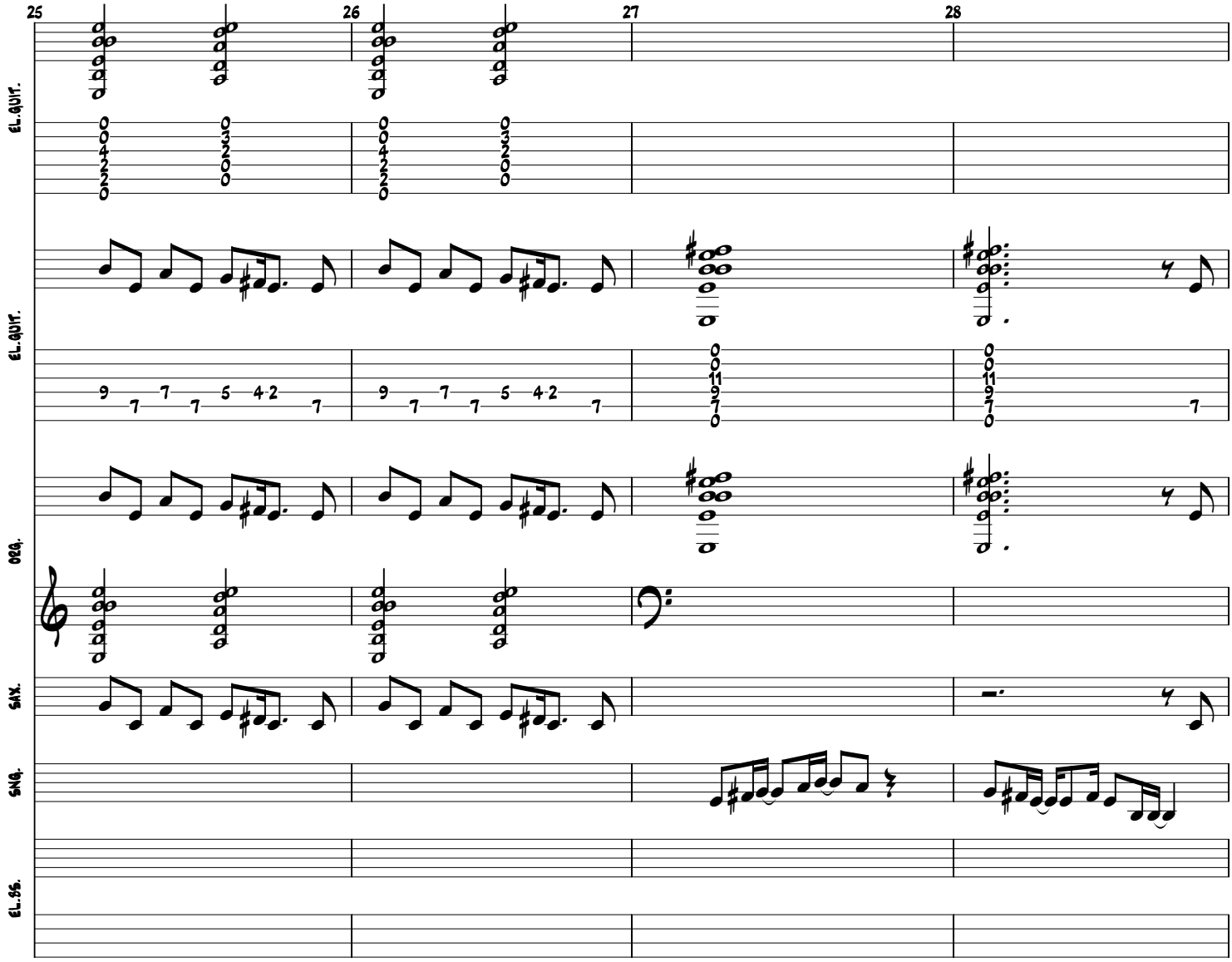

5
6
7
8
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
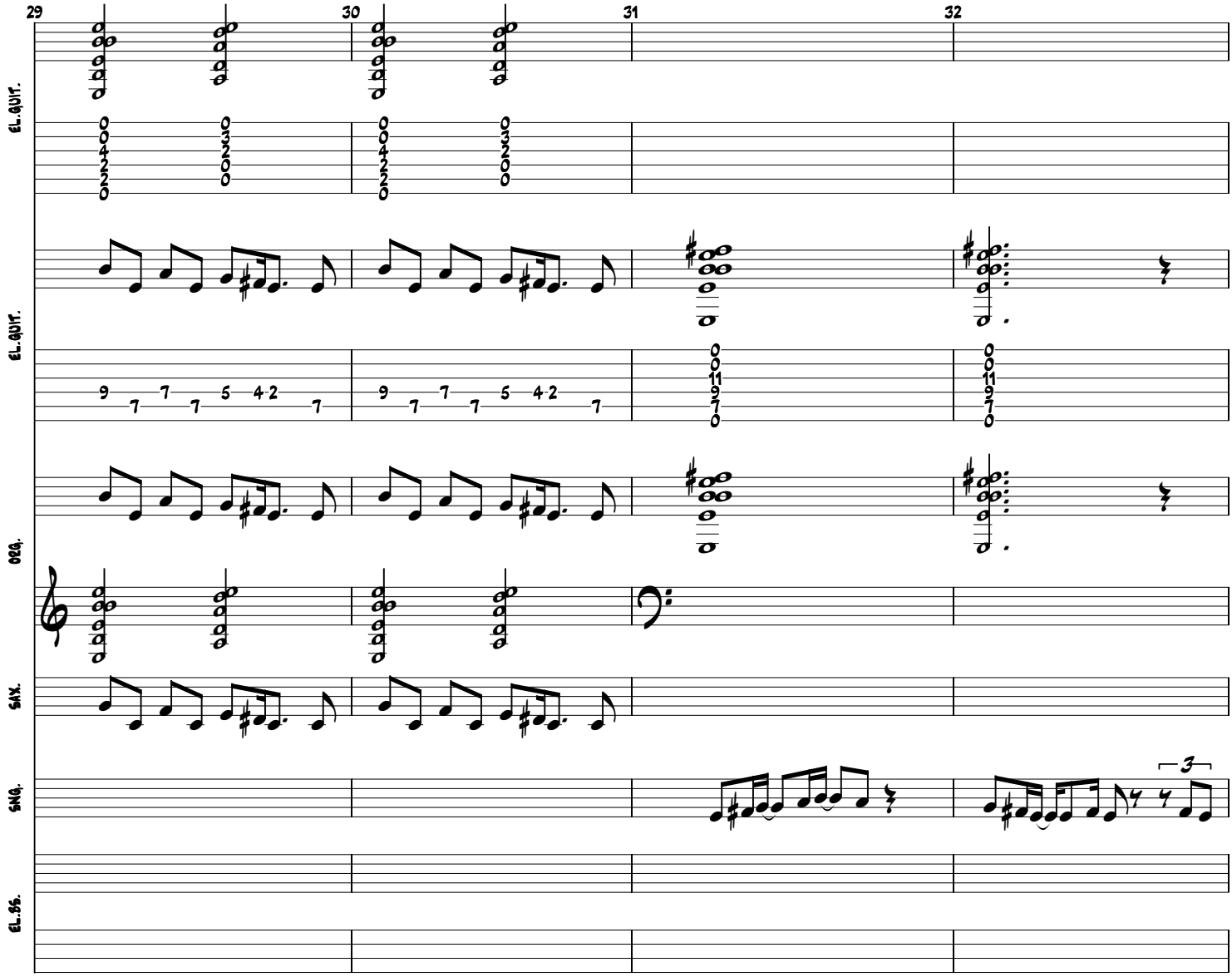

9
10
11
12
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
3

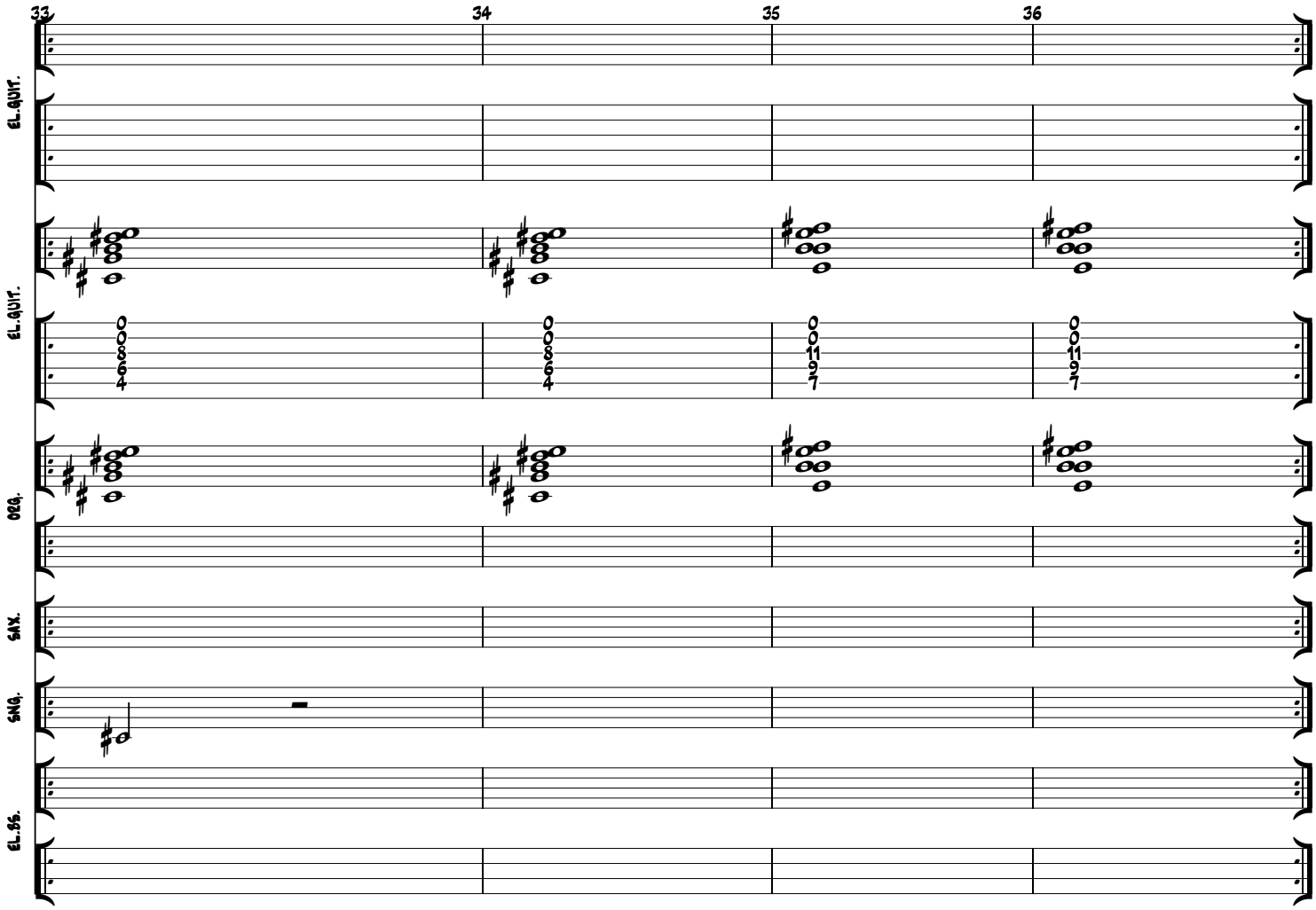

13
14
15
16
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
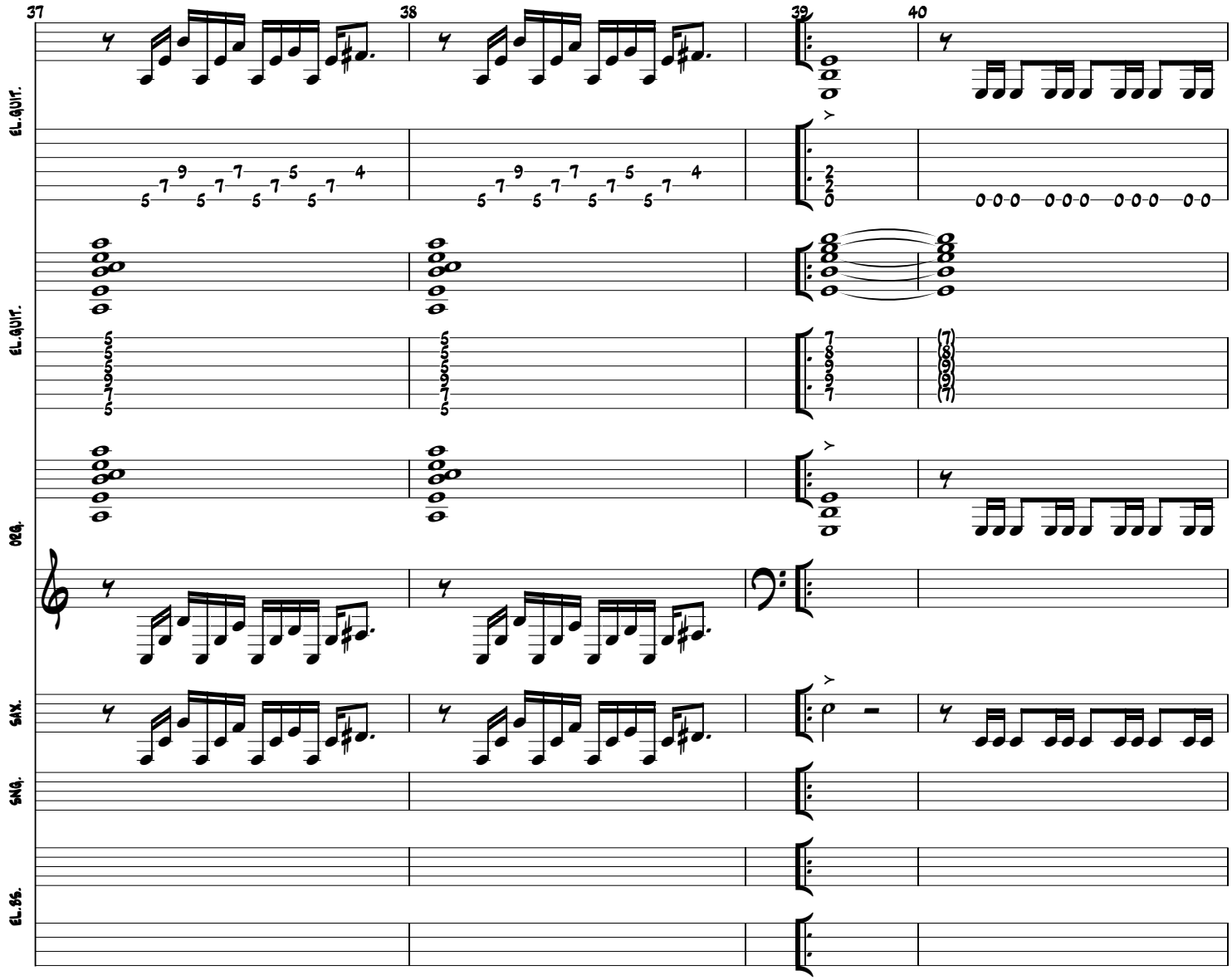

17
18
19
20
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
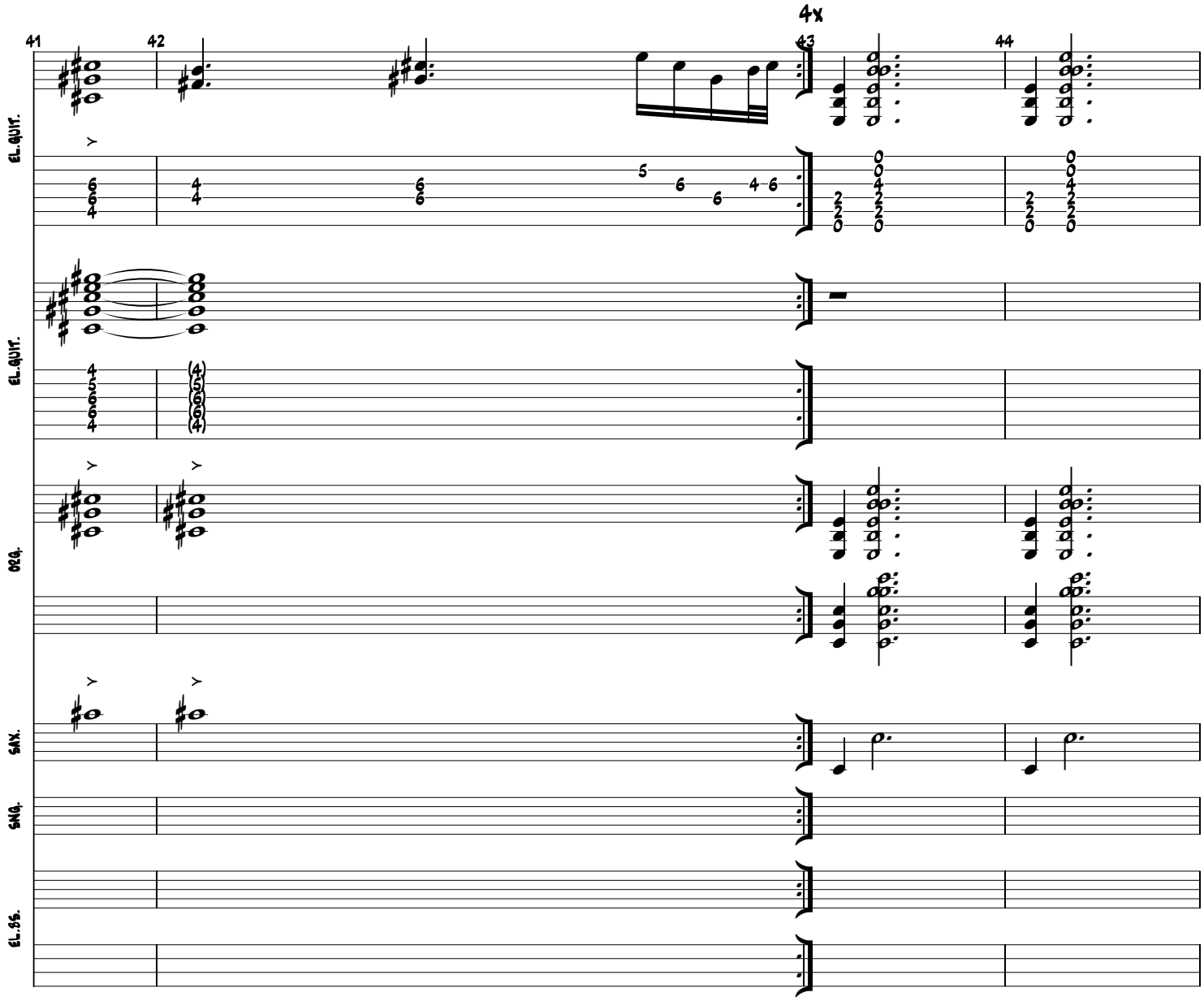

21
22
23
24
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
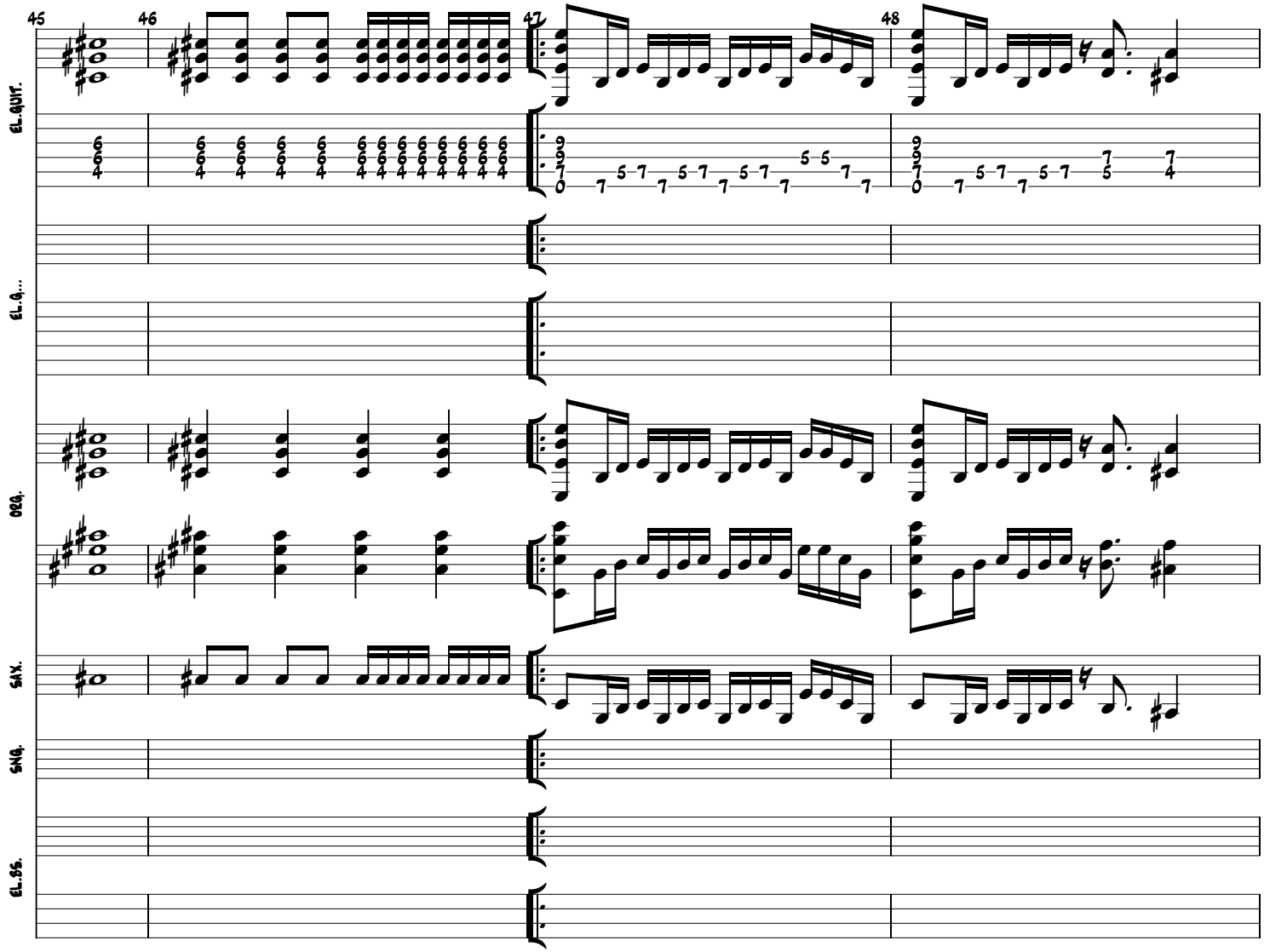

25
26
27
28
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
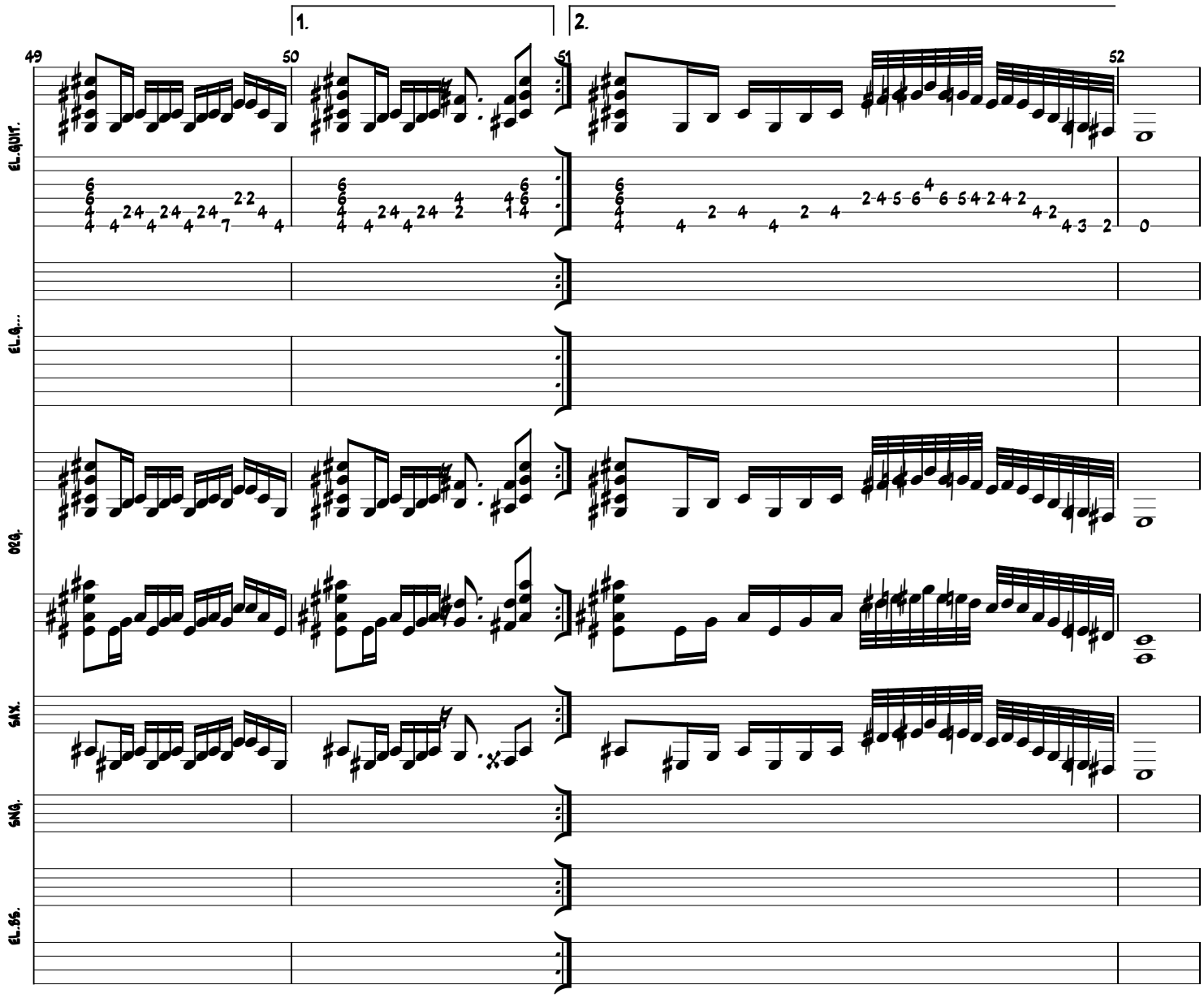

29
30
31
32
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
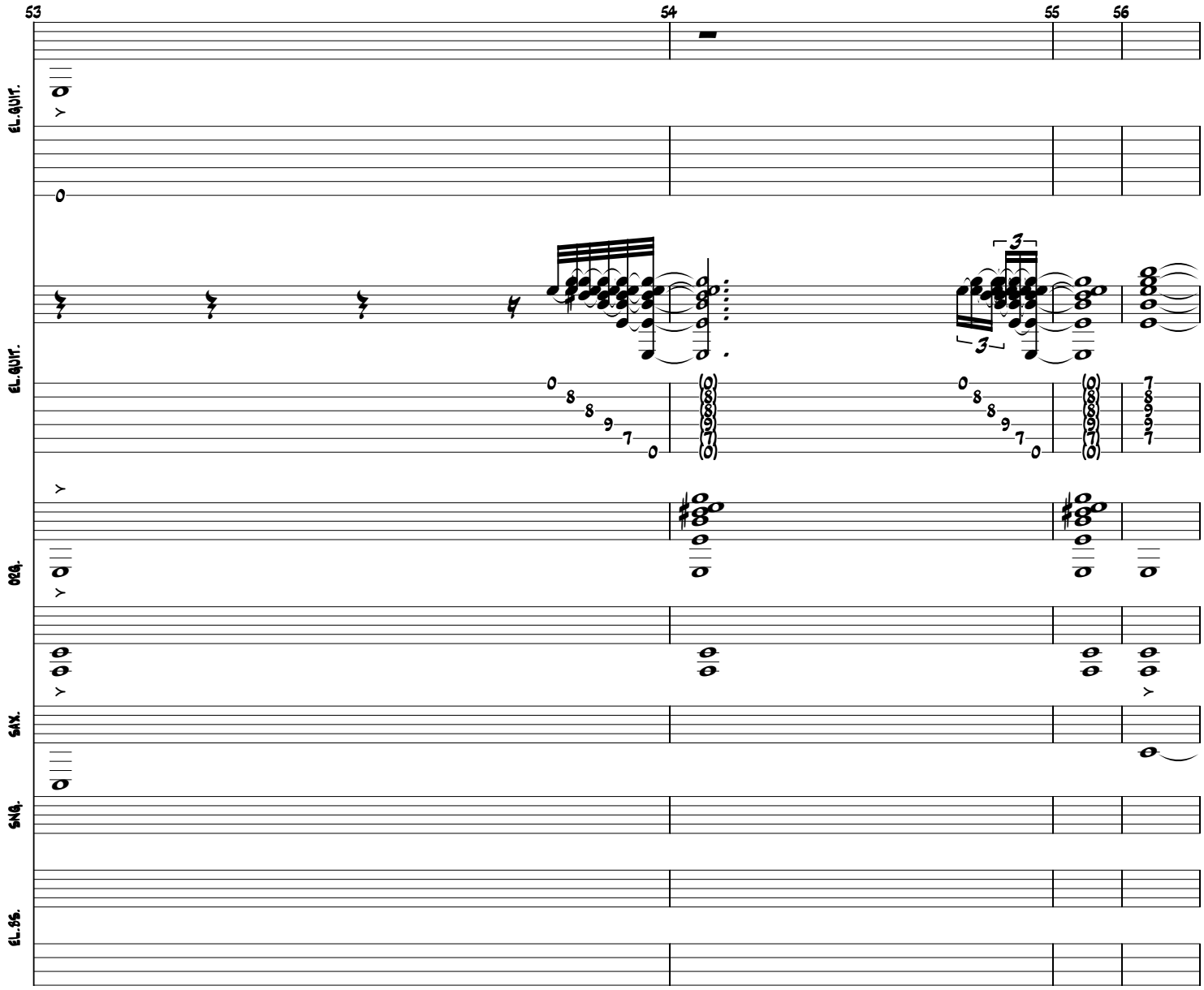

33
34
35
36
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
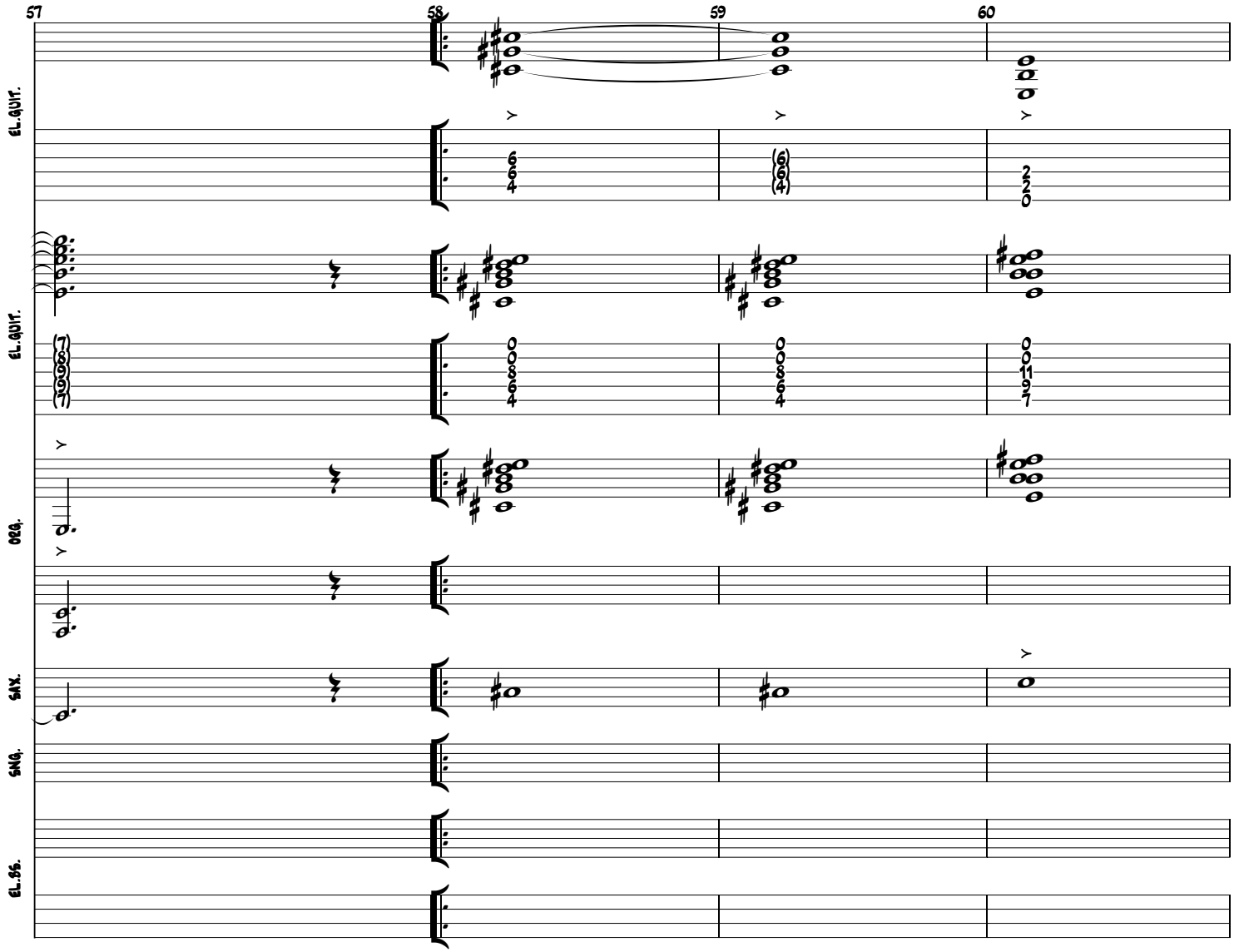

37
38
39
40
EL. GUIT.
EL. GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL. BS.
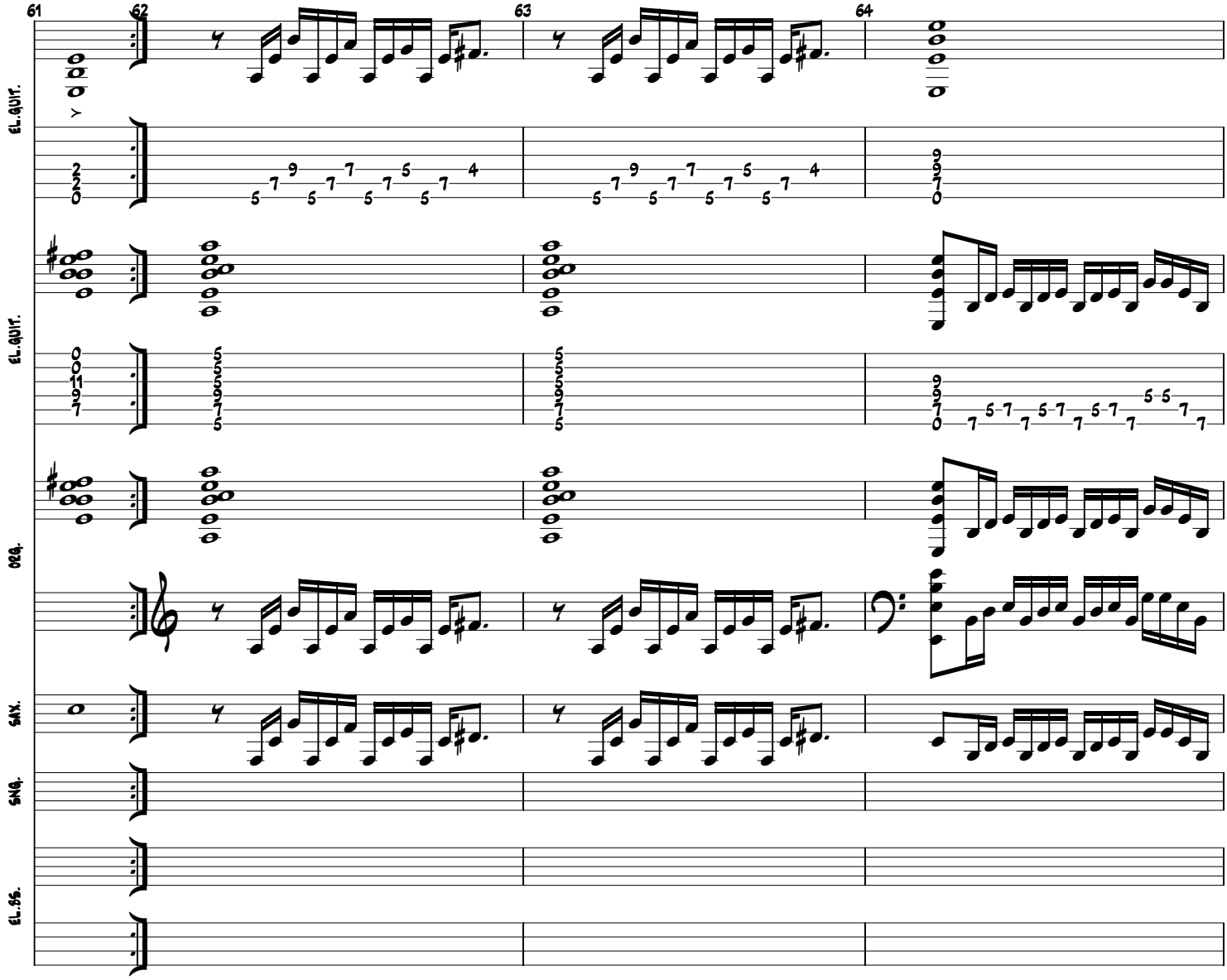

4x
41
42
43
44
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
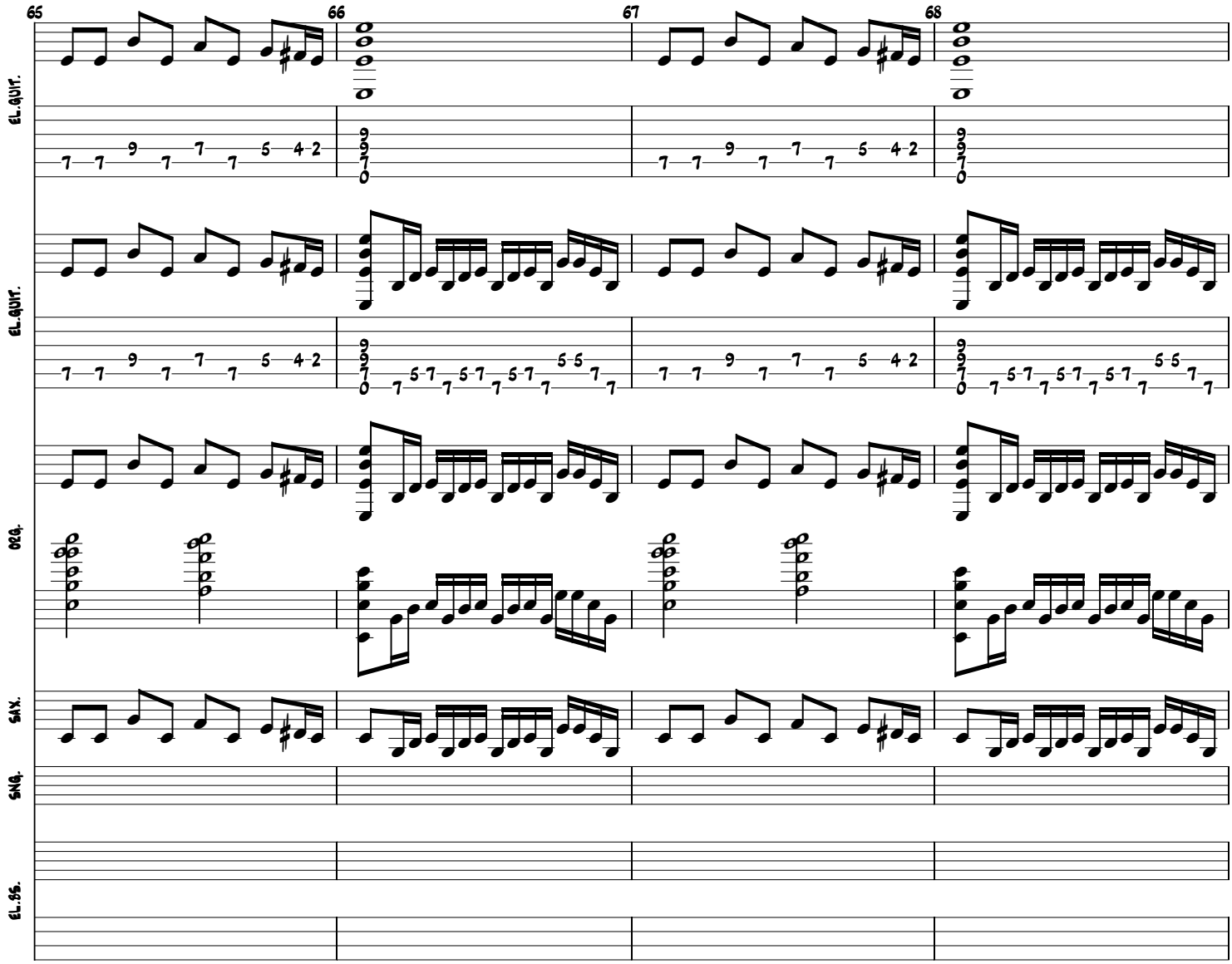

45
46
47
48
EL.GUIT.
EL.G...
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.
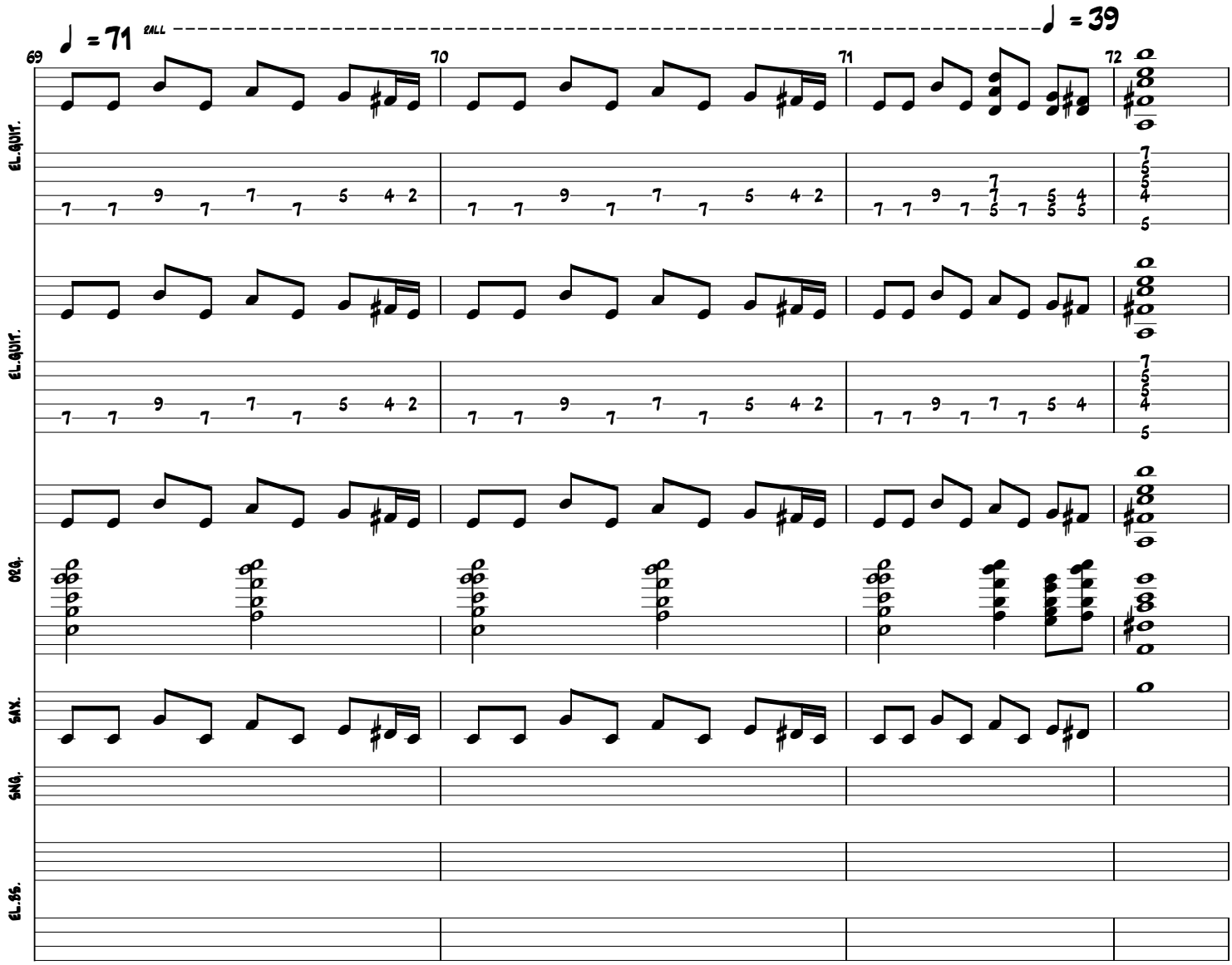

1.
2.
49
50
51
52
EL.GUIT.
EL.G...
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.

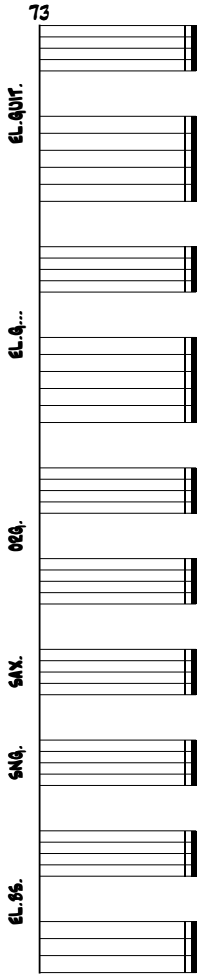

53
54
55
56
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.


57
58
59
60
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.


61
62
63
64
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.


65
66
67
68
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.


♩ = 71
rall
♩ = 39
69
70
71
72
EL.GUIT.
EL.GUIT.
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.


73
EL.GUIT.
EL.G...
ORG.
SAX.
SNG.
EL.BS.

MOON IN JUNE (Beginning)

R. WYATT

E7 E7 B-7/D

x3 C#-7 B-7

B-7 G F#-7 G

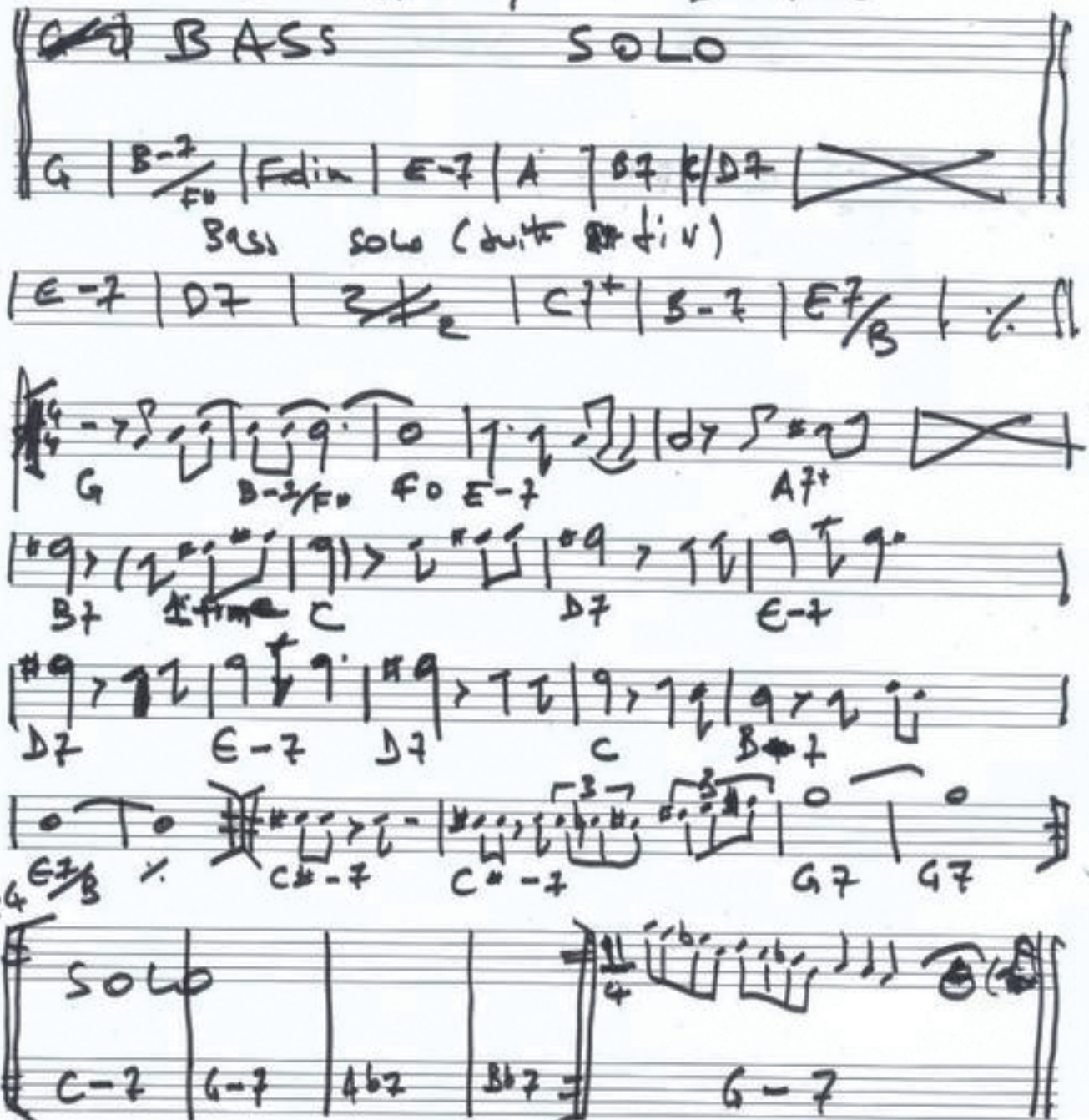
F#-7 B-7 E G

C B-7 E Bass solo starts here

to "MOON IN JUNE" I WANT YOU SECTION

MOON IN JUNE R. WYATT

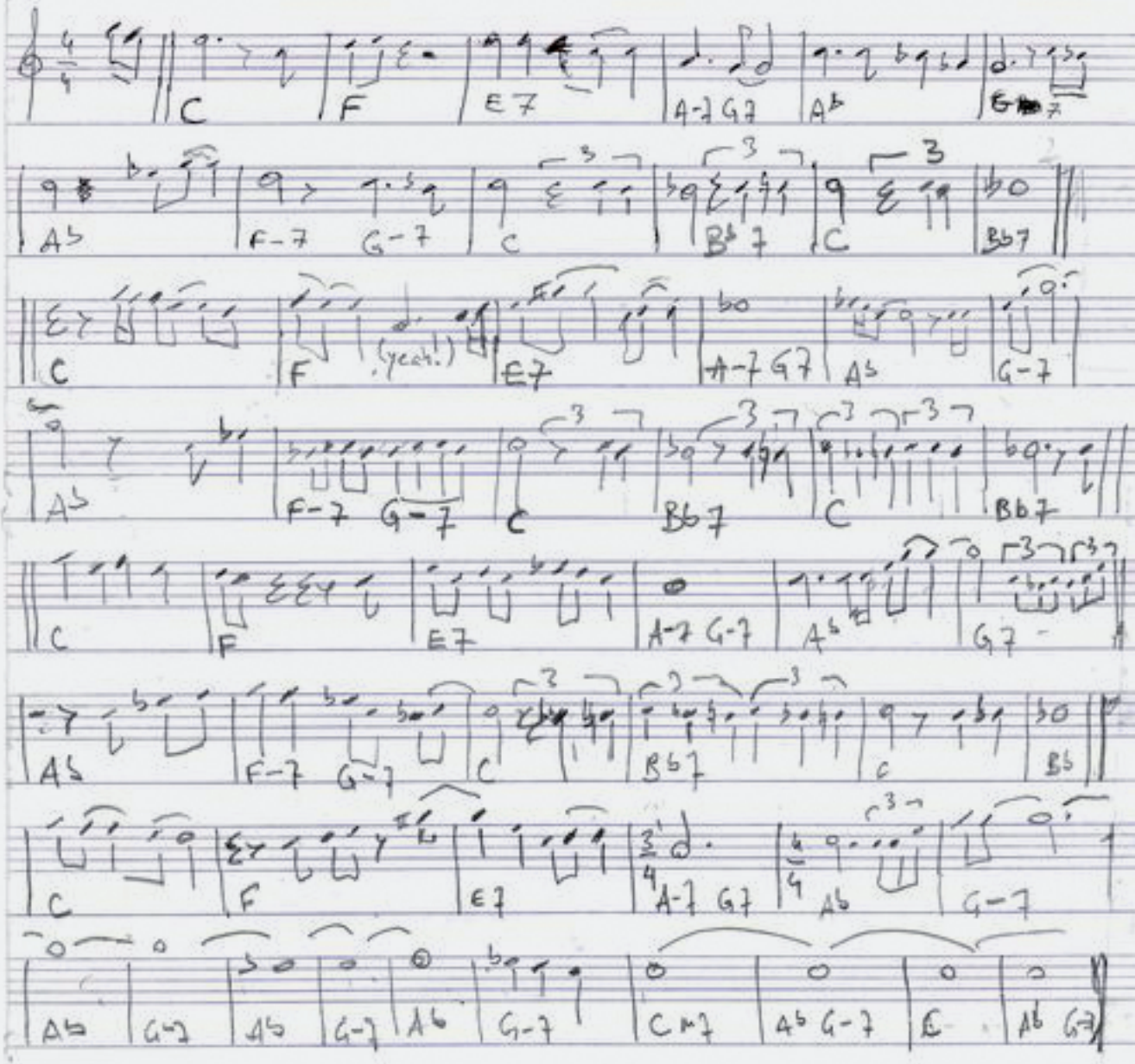
"I WANT YOU ..." Section



Next section "Leaving here is easy..."

MOON IN JUNE (R. WYATT)
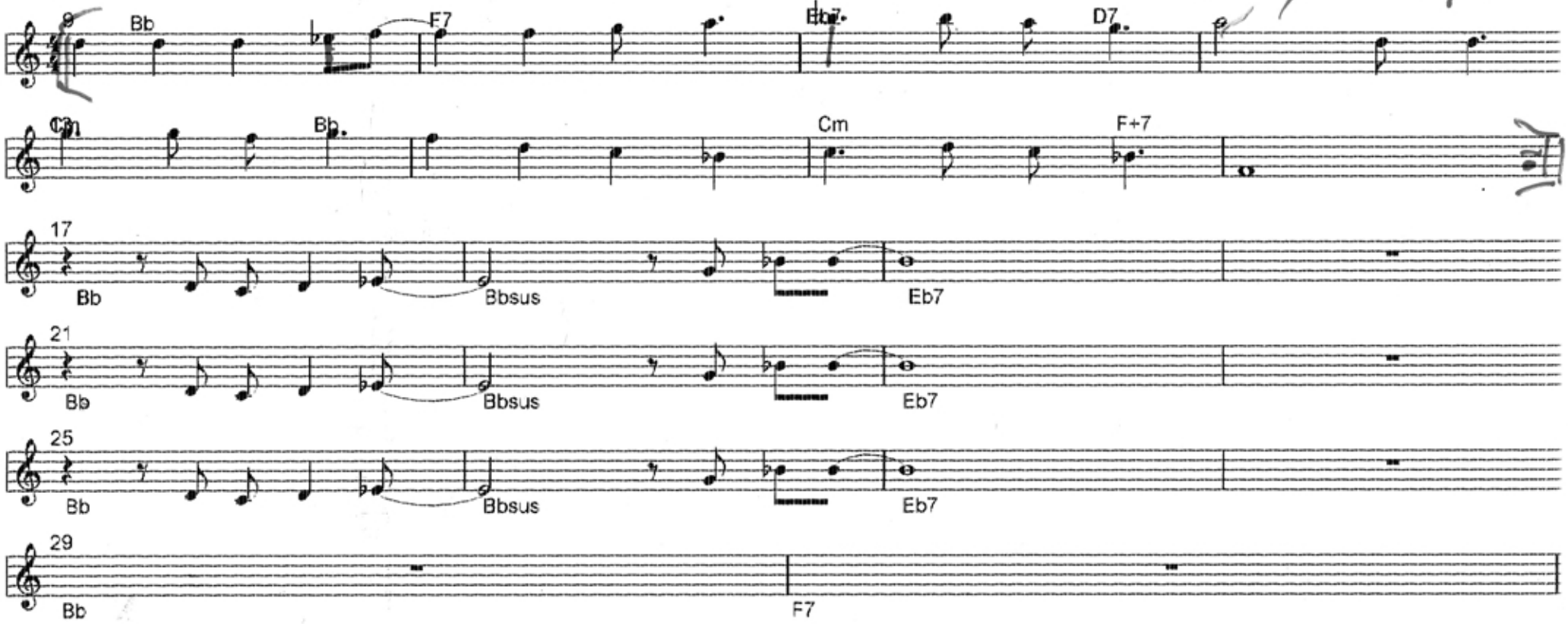
"LEAVING IS EASY HERE IN NY STATE"



TO BE CONTINUED
(A SUIVRE)

x2
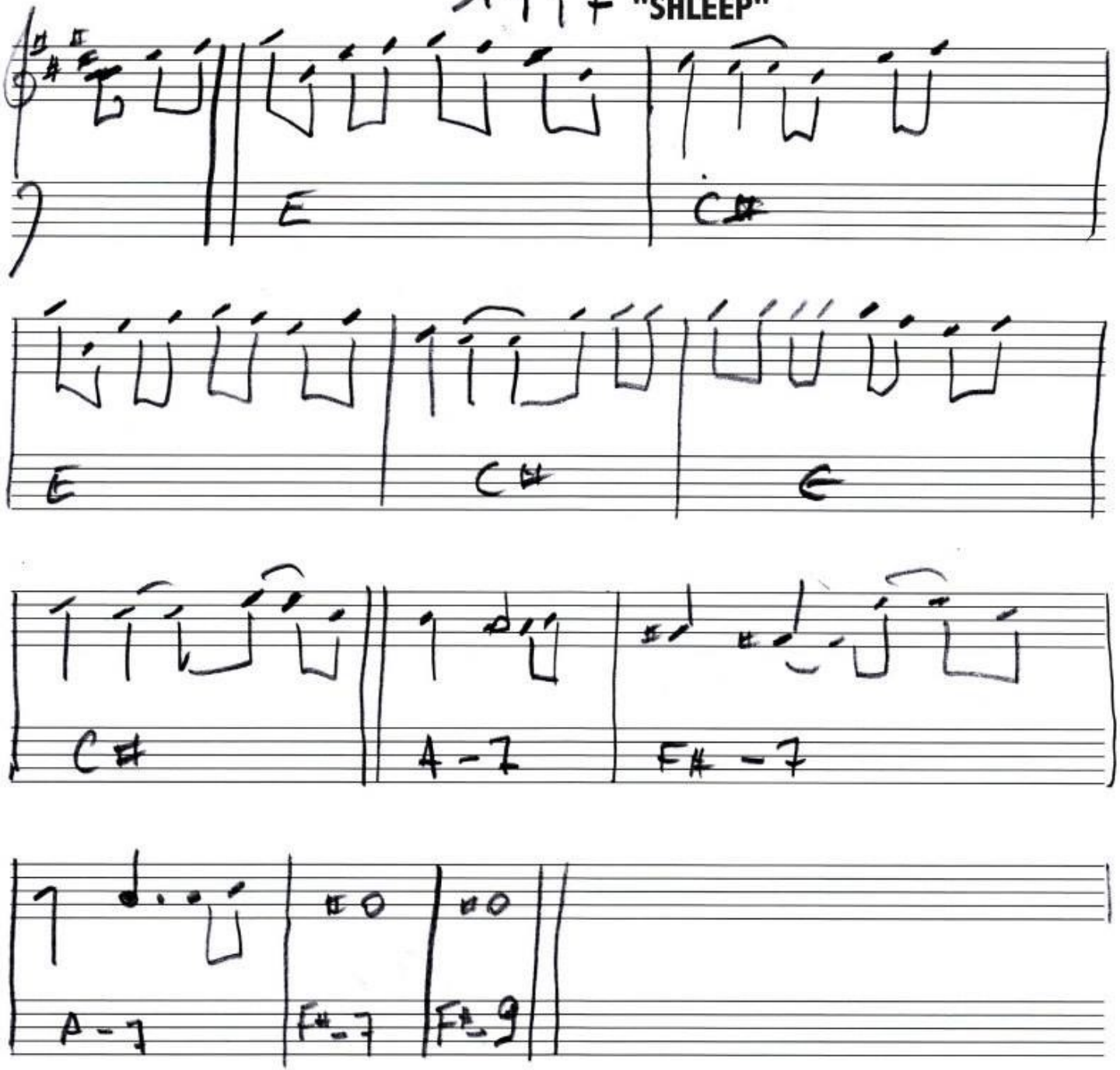
ô caroline (D.SINCLAIR / R.WYATT)

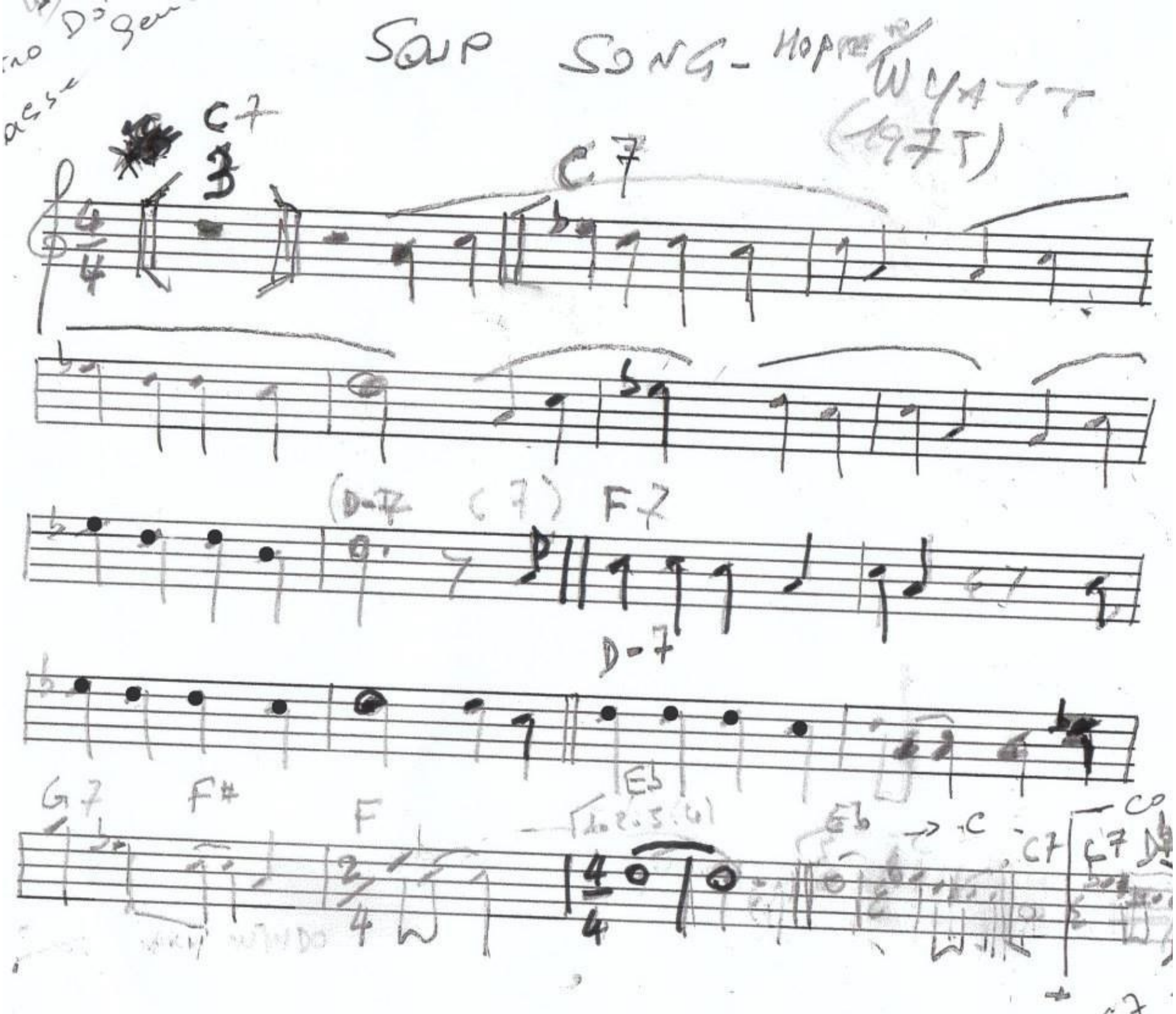


for tenor saxophone
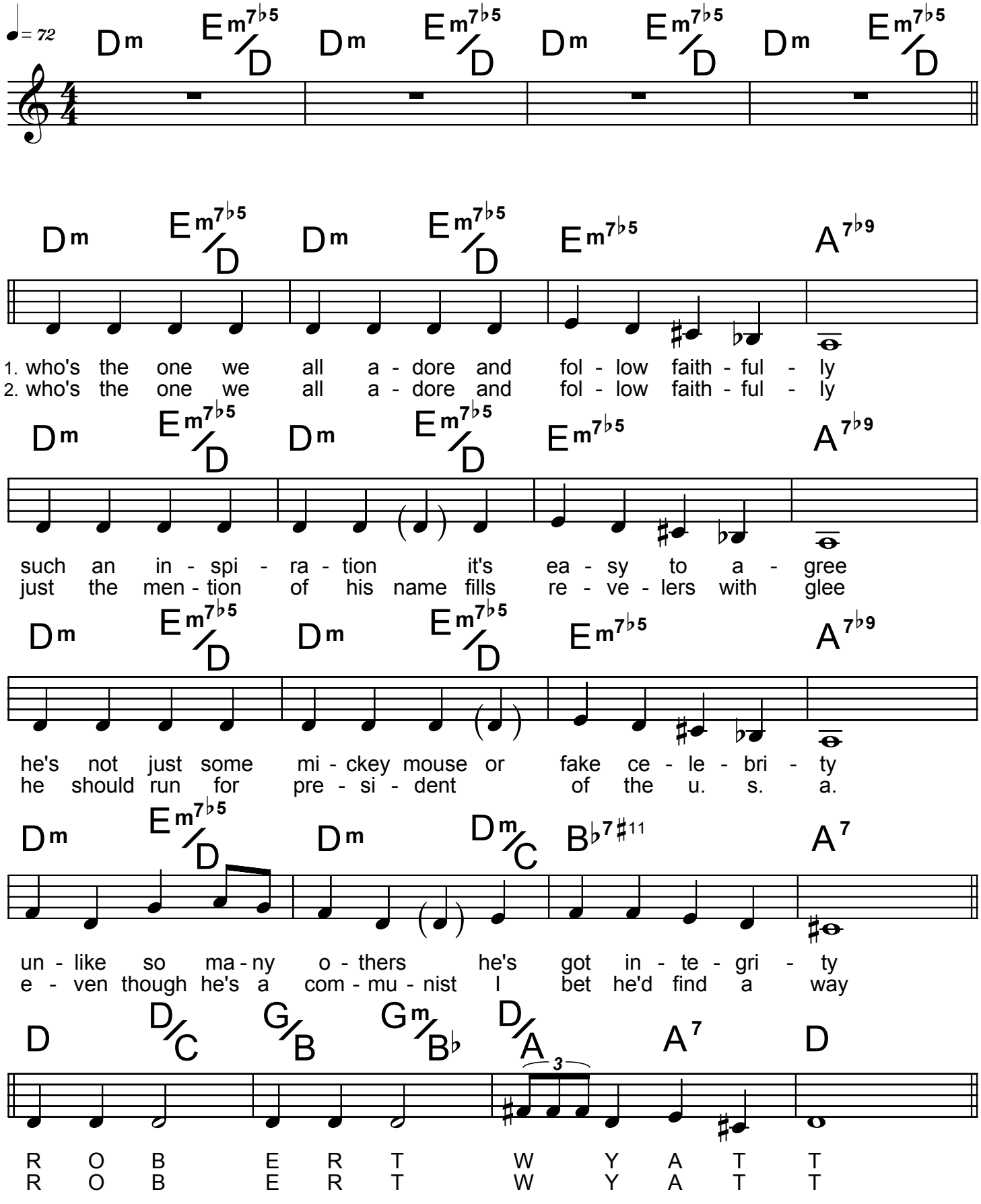
FREE WILL & TESTAMENT

1997 "SHLEEP"




SOUP SONG - HOPE
WYATT
(1977)
C7
C7
(D-7 (7) F7
D-7
G7
F#
F
Eb
Eb → C
C7
C7

THE OFFICIAL ROBERT WYATT FAN CLUB SONG



Karen Mantler (Grog Kill Music - ASCAP)

Atelier PLAY IT AGAIN !
Dirigé par Guillaume GILLES
Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Robert Wyatt



ROCK BOTTOM
SONGBOOK

(1974 – 2024, 50ème anniversaire)

ROCK BOTTOM

SONGBOOK

Atelier PLAY IT AGAIN !

Dirigé par Guillaume GILLES
Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Ce songbook est un outil pédagogique mis à disposition des étudiant.e.s de master en Musique – Musicologie de l'atelier *Play It Again* dirigé par Guillaume GILLES.

Si l'ensemble du travail de relevé musical et formel s'appuie sur l'album en lui-même, il comporte également des adaptations pour le groupe qui a travaillé sur la conception du concert de restitution donné le 12 juin 2024 à l'Université Paris 8.

Bonne musique et merci à Robert Wyatt

pour son merveilleux album.

1 - *Sea Song* – Robert Wyatt
(*Rock Bottom* – 1974)

BPM: 110
4/4

Introduction
	Eb	F7	BbMaj7	EbMaj7
Csus2 – Gm/Bb	A7sus4	A7sus4	D7sus4
D7sus4	E7#5	E7#5	E7#5
E7#5	

Couplet 1
|| F#min | FMaj | Amin/E | Emin || X2

You look different every time you come
from the foam-crested brine
It's your skin shining softly in the moonlight

Couplet 2
|| F#min | FMaj | Amin/E | Emin || X2

Partly fish, partly porpoise, partly baby sperm whale
Am I yours? Are you mine to play with?

Couplet 3 (piano Octave inférieure)
|| F#min | FMaj | Amin/E | Emin || X2

Joking apart when you're drunk
You're terrific when you're drunk
I like you mostly late at night - you're quite all right

Pont 1
	Eb	F7	Bbmaj7	Ebmaj7
Cm6 Cm6/Bb	Am7b5	Am7b5	D7
D7	

But I can't understand the different you
In the morning when it's time to play
at being human for a while
Please smile!

Instrumental (impro piano + orgue)
|| E7#5 | E7#5 | E7#5 | E7#5 ||

Gamme ton par ton pour la transition

Couplet 4 (piano accords plaqués)
|| F#min | FMaj | Amin/E | Emin || X2

You'll be different in the spring, I know
You're a seasonal beast
Like the starfish that drift in with the tide, with the tide

Couplet 5 (piano Octave inférieure)
|| F#min | FMaj | Amin/E | Emin || X2

So until your blood runs to meet the next full moon
Your madness fits in nicely with my own, with my own

Couplet Coda (entrée voix mellotron)
|| F#min | FMaj | Amin/E | Fmin ||

Your lunacy fits neatly with my own, my very own

Instrumental 2 (entrée synthé/orgue basses)
|| Amin | Fmin | Amin | Fmin ||X3

Outro (improvisation vocale)
|| 4/4 D ||3/4 E7/D ||4/4 DMaj7 ||
|| 4/4 D ||3/4 E7/D ||3/4 DMaj7 ||

We're not alone...

Ajout Riff mélodique synthétiseur avec portamento

Ajout “contrepoint” Riff

Outro:
Fade Out Drums + Basse

Riff voix + violoncelle + sax
Accompagnement guitare.

2 - *A Last Straw* – Robert Wyatt
(*Rock Bottom* – 1974)

BPM: 130
4/4

Introduction : Batterie + Basse + SAX

Grille avec 2X 6/4

	Cm	Cm	Cm	Cm
Cm	Cm	Cm	Cm
D7sus2	D7sus2		6/4 D7sus2	
D7sus2	D7sus2		6/4 D7sus2	
Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2
Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2

Grille Refrain

|| Gsus4 | Gsus4 | Ab | Ab |
| Fm | Fm | G | G |

Couplet 1 (1 seule X 6/4)

	Cm	Cm	Cm	Cm
Cm	Cm	Cm	Cm
D7sus2	D7sus2		6/4 D7sus2	
D7sus2	D7sus2	D7sus2	D7sus2
Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2
Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2	Dbsus2

Seaweed tangled in our home from home
Reminds me of your rocky bottom
Please don't wait for the paperweight
Err on the good side
Touch us when we collapse

Refrain 1

|| Gsus4 | Gsus4 | Ab | Ab |
| Fm | Fm | G | G ||

Into the water we'll go head over heel
We'll not grow fat inside the mammary gland

Improvisation 1 (Voix)

Grilles identiques à celles de l'introduction
(2X 6/4)

Improvisation 2 VIOLONCELLE

Grilles identiques à celles de l'introduction
(2X 6/4)

Couplet 2 (1 seule X 6/4)

Seaweed tangled in our home from home
Reminds me of your rocky bottom
Please don't wait for the paperweight
Err on the good side
Touch us when we collapse

Refrain 2

Into the water we'll go head over heel
A head behind me buried deep in the sand

Improvisation 3 GUITARE

Grille couplet identique à celles de l'intro.
(2X 6/4)

Outro : Grille Refrain avec descente tons.
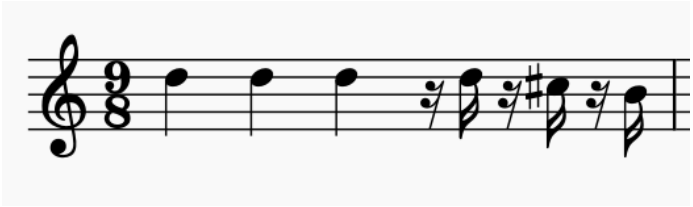
|| Gsus4 | Gsus4 | Ab | Ab |
| Fm | Fm | Réb Si | La Sol |
| Fa Mib | Réb Si | **La Start Riff Guitare**

3 - *Little Red Riding Hood Hit The Road* – Robert Wyatt
(*Rock Bottom* – 1974)

BPM: 80 Métriques: 9/8 – 4/4

Introduction
Riff Ad lib.

A11 A11 A11 A11 AMaj A9



Trompette > Piano > Percus > Basse > Voix

RIFF VOIX pour la transition

Instrumental

	AMaj	BbMaj3/A	BbMaj7/A	Bb6/A
D	Dm	Am	BbMaj7
A Asus4	BbMaj3/A	BbMaj7/A	Bb6/A
D	Dm	Am	BbminMaj7/A	

Thème vocal

|| A Asus4 | Gm6/A | Gm7/A | Bb6/A |
| D | Dm | Am | BbM7/A ||

Couplet 1

|| A Asus4 | Gm6/A | Gm7/A | Bb6/A |
| D | Dm | Am | Bbmin |

Orlan don't tell me, oh no
Don't say oh God
Don't tell me oh dear me
Heaven's above
Oh no
I can't stand it

Couplet 2

|| A Asus4 | Gm6/A | Gm7/A | Bb6/A |
| D | Dm | Am | Bbmin/F ||

Stop please
oh deary me
What in heaven's name?
Oh blimey mercy me
Who are we?
Oh dear
Oh stop it, stop it

Pont / Nonsense

	BbMaj7	Am	Dm	D7
Bb6	Bb	Asus4	Asus4 A
BbminMaj7	Am7	Dm	D7
Bb6	Gm7/Bb	Asus4	Asus4 A

He wants / He was out /
He walk / He ever walk /
He needs a inner walk and flavor if awk
And we block it
Ouuuuu it's in my smart look
That lack but is night
He lives or in my night or walk as night
Was like a nightmare

Fin du pont

	BbMaj7	Am	Dm	D7
Bb6	Bb	Asus4	Asus4 A
BbMaj7	Am	Dm	D7
Bb6	Bb	Asus4	Asus4 A

You've been so kind
I know I know
So why did I hurt you?
I didn't mean to hurt you
But I'll keep trying
And I'm sure you will tooooooooooooo….

Voix parlée

| BbMaj7 | Am | Dm | D7 |
| Bb6 | Bb | Asus4 | Asus4 A |

I want it I want it I want it give it to me
I give it you back when I finish the lunchtea
I lie in the road try to trip up the passing cars
Yes me and the hedgehog
We bursting the tires all day
As we roll down the highway towards the setting sun

Outro: Cycle en boucle / Stop sur dernier A

|| BbMaj7 | Am | Dm | D7 |
| Bb6 | Bb | Asus4 | Asus4 **A** |
|

Phrase violoncelle pour la transition

4 - *Alifib* – Robert Wyatt
(*Rock Bottom* – 1974)

Partie 1: 4/4 = noire 91 BPM
Partie 2: 6/8 = croche 137 BPM

Introduction :

la voix chante ternaire, la basse joue binaire

Riff Basse x2 + Alifi (voix soufflée)
|| E11 mi si fa# la | E5 mi si mi si) | E11 | E5 ||

Ajout Orgue
|| E11 | E5 | E11 | E5 ||X4

Impro Guitare de 32 mesures en GbMaj

Guitare: son rond et étouffé
Walking Bass

Arriver sur une basse : Si > Fa (2'29) puis Si > Octavié pour annoncer la modulation vers Sib Maj.

Orgue modul: BMaj >Bmin

Couplet 1 (orgue = pédale de Si) :

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X2

Not nit not nit no not
Nit nit folly bololey
Alifi my larder
Alifi my larder

Impro instrumentale (orgue + guitare)

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X1

Couplet 2 (impro orgue + guitare)

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X2

I can't forsake you
Or Forsqueak you
Alifi my larder
Alifi my larder

Couplet 3

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X2

Confiscate
Or make you late you you
Alifi my larder
Alifi my larder

Couplet 4

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X1

Not nit not nit no not
Nit nit folly bololy

Impro instrumentale

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X1
Petite transition mélodique tutti: sol sib ré sol Fa#

Couplet 5 (avec voix octaviée)

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||X4

Burlybunch, the water mole
Hellyplop and fingerhole
Not a wossit bundy, see
For jangle and bojangle
Trip trip Pip pippy pippy pip pip landerim
Alifi my larder
Alifi my larder

Impro instrumentale

|| Bmin | C#dim | A#dim | G ||**X4**

Outro :

Enchaînement vers *Alifie*
Rester sur GMaj

5 - *Alifie* – Robert Wyatt
(*Rock Bottom* – 1974)

Métrique : 6/8 = 150 BPM

Démarre sur la fin de Alifib

Free Feeling / Noise / Atempo

Puis Modulations:
De GMaj vers Fmin

Tourne tout au long de la chanson
|| E_{min} | $F\#_{dim}$ | $D\#_{dim/A}$ | C_{min13} ||
Basse ascendante et pédale de Mi

Not nit
not nit
no not Nit nit
Folly bololey
Alifi my larder
Alifi my larder

I can't forsake you or
Forsqueak you
Alifi my larder
Alifi my larder

Confiscate or make you
Late you you
Alifi my larder
Alifi my larder

Not nit not nit no not
Nit nit folly bololy

Impro Sax

Burlybunch, the water mole
Hellyplop and fingerhole
Not a wossit bundy, see ?

For jangle and bojangle
Trip trip
Pip pippy pippy pip pip landerim
Alifi my larder
Alifi my larder

Riff sax puis Solo Sax

Ajout Riff Piano

Climax NOISE - OUT / réverbe delay

I'm not your larder,
jammy jars and mustard.

I'm not your dinner,
you soppy old custard.

Effacement des instruments

And what's a bololey
when it's a folly?

Basse distorsion

I'm not your larder,
I'm your dear little dolly.
But when plops get too helly
I'll fill up your belly.
I'm not your larder,
I'm Alife your guarder.

Ne reste plus que la basse fuzz.

6 - *Little Red Robin Hood Hit The Road* – Robert Wyatt
(*Rock Bottom* – 1974)

Métrique : 4/4 = 86 BPM

Partie 1:

Démarre sur la fin de *Alifie*

Tourne tout au long de la chanson

|| 4/4 Emin || 3/4 Emin | E || 4/4 F#Dim | **Sol**LaDo |

| **Fa**SolSi | **Sol**FaLaSi | Amin7 | Bsus4 |

| B7sus4/C | B7sus4/B | B7sus4 | B7 ||

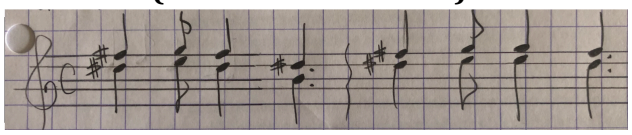
Couplet 1 :
In the garden of England
Dead moles lie inside their holes
The dead-end tunnels
Crumble in the rain
Underfoot
Innit a shame?

Instrumental 1 (grille du couplet)

Instrumental 2 (Idem)

Pont : B7 + Riffs Guitare + ???

(Harmonisation voix)



Can't you see them?
Can't you see them?
Roots can't hold them
Bugs console them

Can't you see them?
Can't you see them?
Roots can't hold them
Bugs console them

Climax X4
Can't you see them?
Can't you see them?
Can't you see them?
Can't you see them?

Partie 2 :

|| BbMaj | EbMaj/B | BbMaj | EbMaj/B ||

I fight with the handle of my little brown broom
I pull out the wires of the telephone
I hurt in the head and I hurt in the acting bone
Now I smash up the telly with remains of the broken phone

I fighting for the crust of the little brown loaf
I want it I want it I want it give it to me
I give it you back when I finish the lunch tea

Phrase mélodique violon

I lie in the road try to trip up the passing cars
Yes me and the hedgehog We bursting the tyres all day

Phrase mélodique violon

As we roll down the highway towards the setting sun
I reflect on the life of the Highwayman yum yum
Now I smash up the telly and what's left of The broken phone
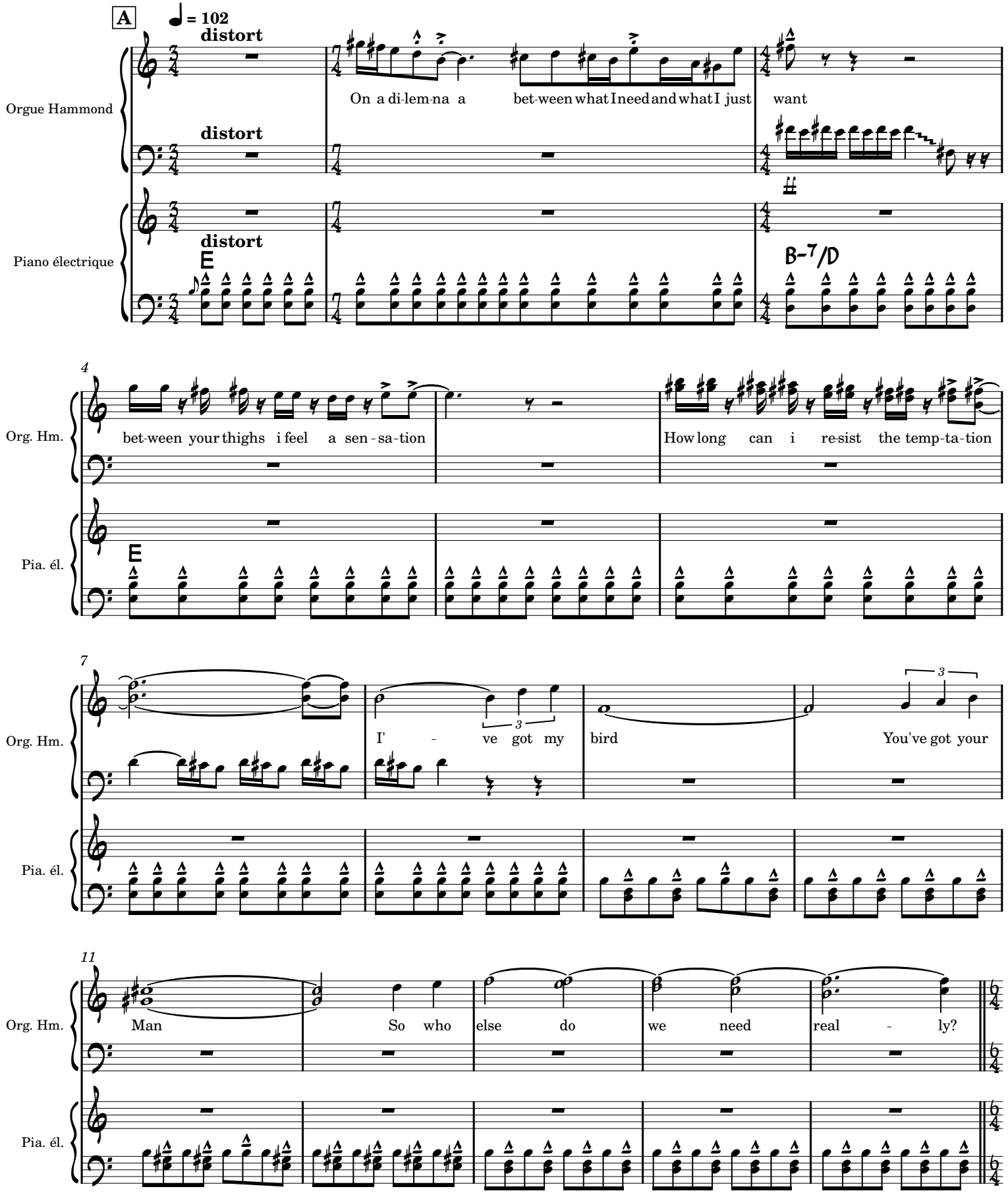
Violon dissonant
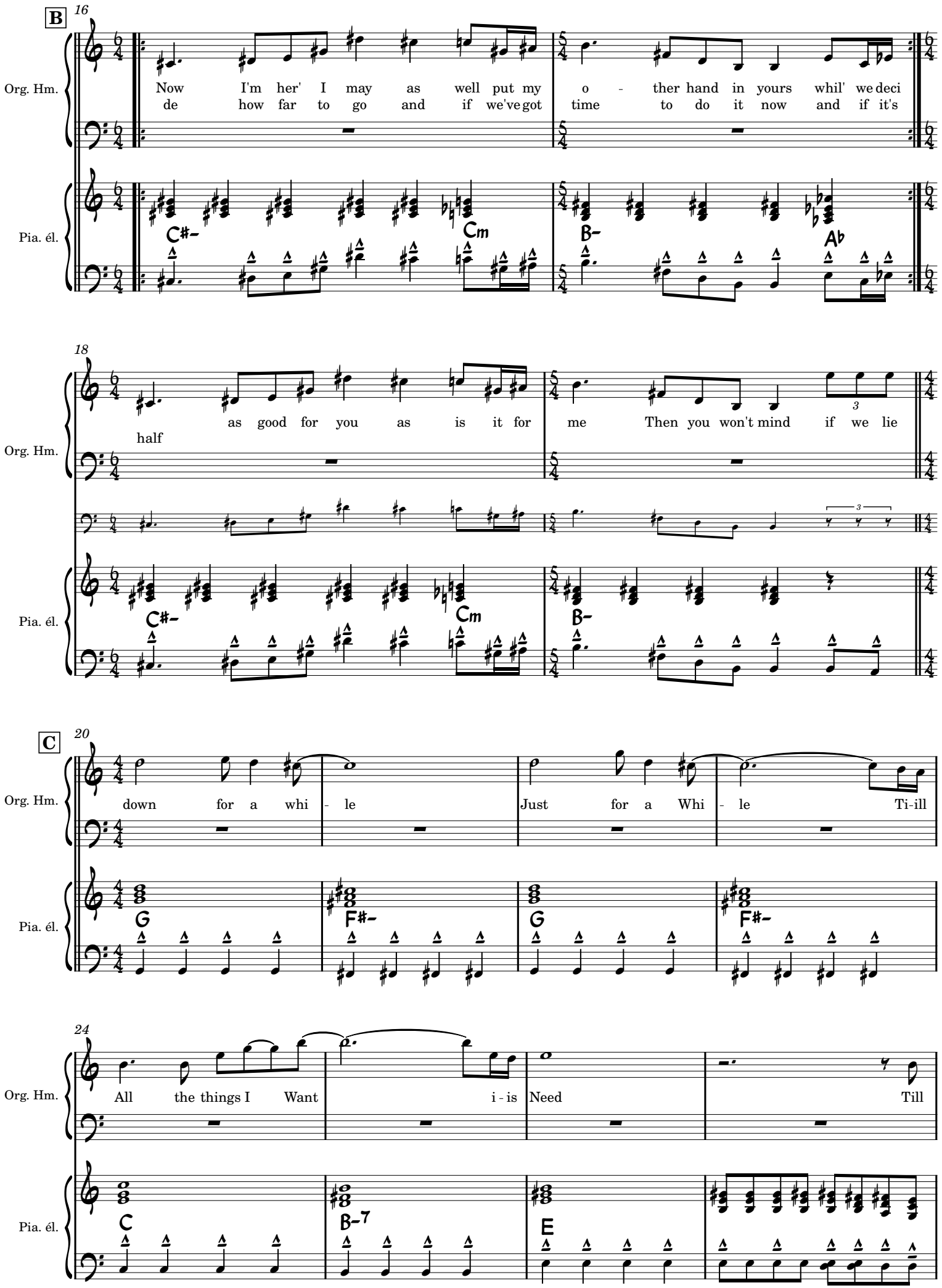
Fin
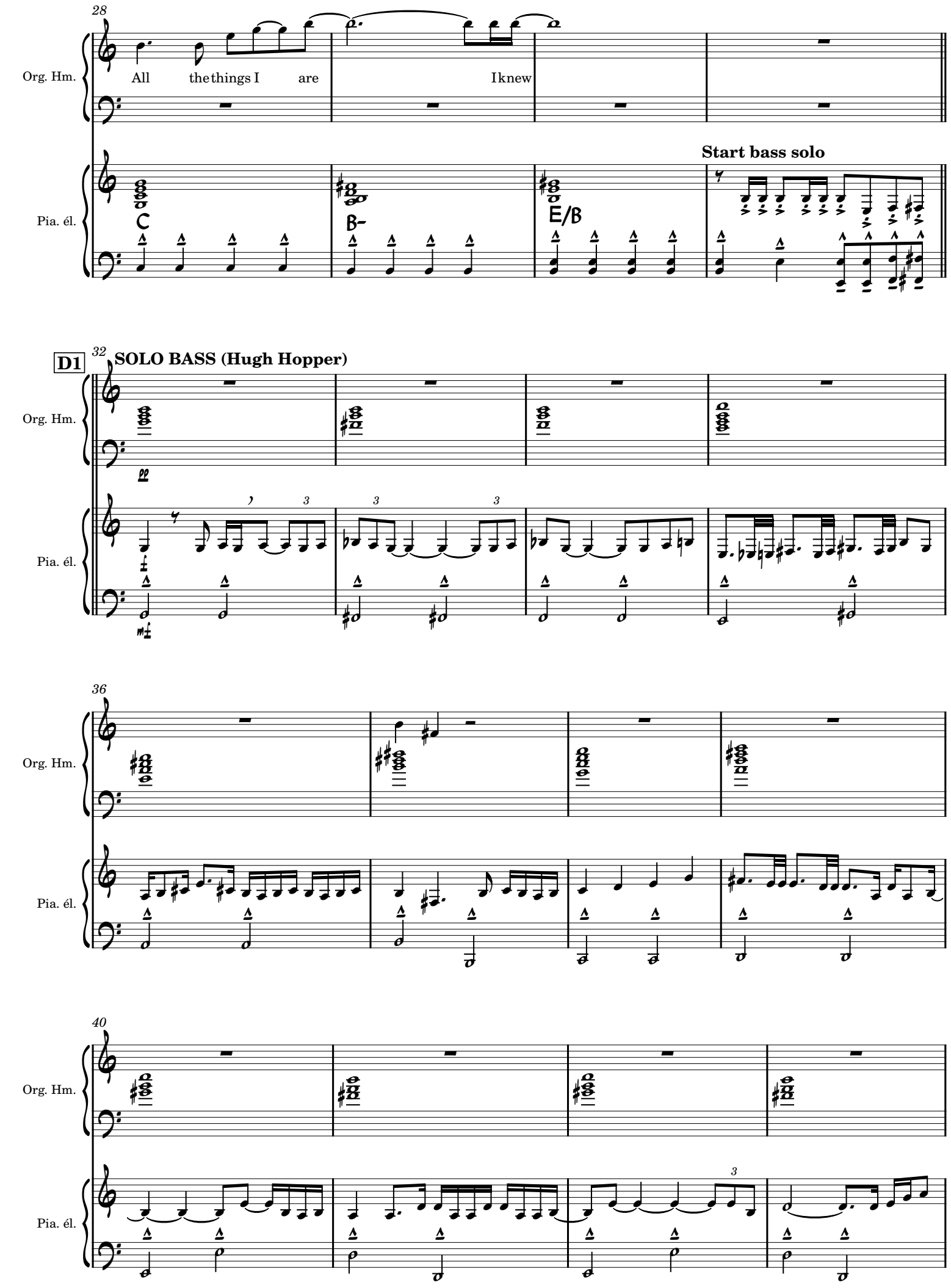
MOON IN JUNE
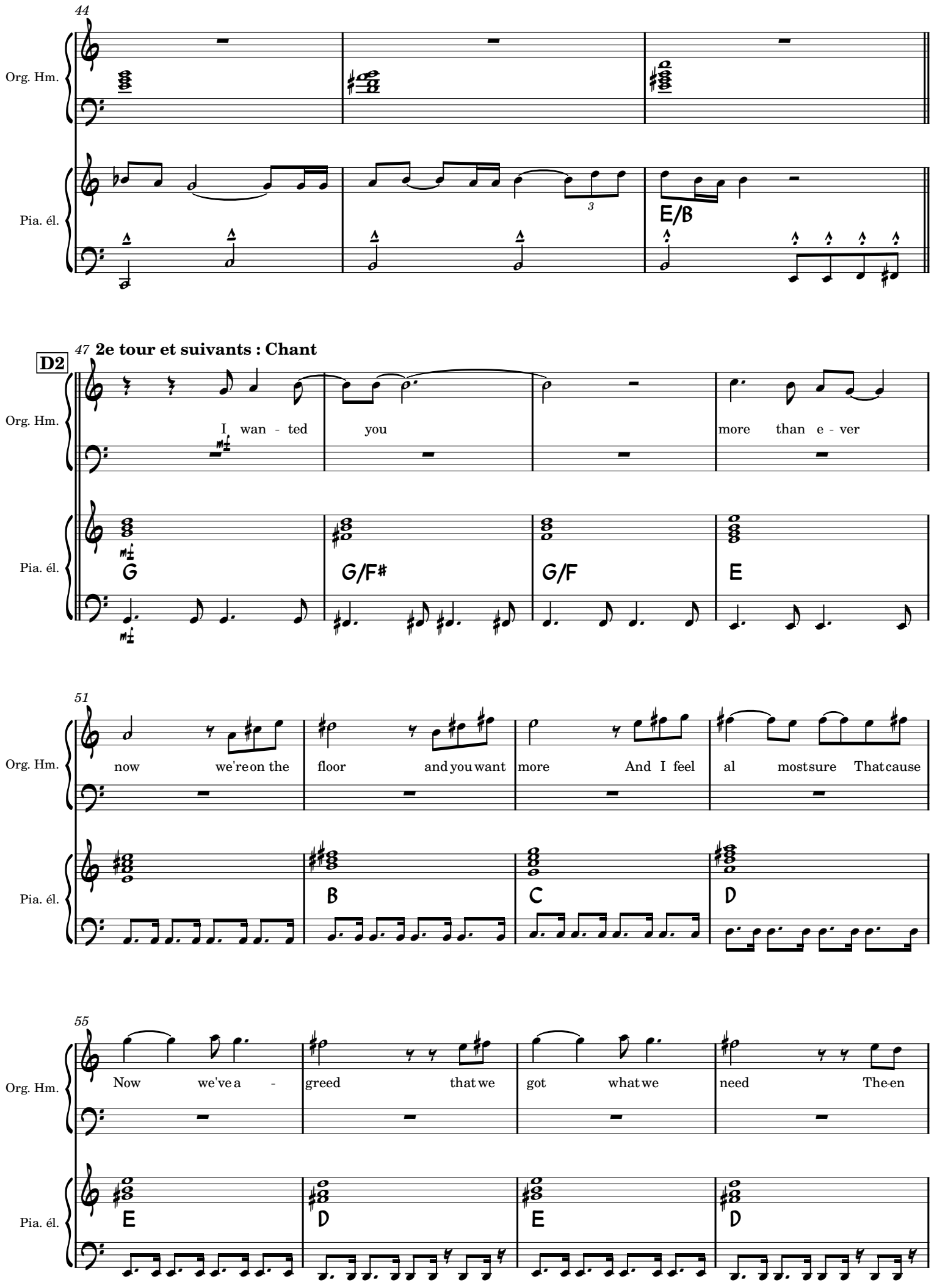
Robert WYATT (Album Soft Machine THIRD)

THIS IS NOT A 100% note-to-note transcription! but a comprehensive score to understand the structure
of the tune composed by Robert Wyatt, and fully playable on two keyboards
(some parts have to be switched between organ and EP).
Please, enjoy ! (C) transcription - Guy Boistel, dec.2024-jan.2025




B
16
Org. Hm.
Pia. él.
Now I'm her' I may as well put my o - ther hand in yours whil' we deci
de how far to go and if we've got time to do it now and if it's
C#-
Cm
B-
Ab
18
Org. Hm.
Pia. él.
as good for you as is it for me Then you won't mind if we lie
half
C#-
Cm
B-
C
20
Org. Hm.
Pia. él.
down for a whi - le
Just for a Whi - le Ti-ill
G
F#-
G
F#-
24
Org. Hm.
Pia. él.
All the things I Want
i - is Need
Till
C
B-7
E


28
Org. Hm.
All the things I are I knew
Pia. él.
C
B-
E/B
Start bass solo
D1
32
SOLO BASS (Hugh Hopper)
Org. Hm.
Pia. él.
36
Org. Hm.
Pia. él.
40
Org. Hm.
Pia. él.


44
Org. Hm.
Pia. él.
E/B
47 2e tour et suivants : Chant
D2
Org. Hm.
I wan - ted
you
more than e - ver
Pia. él.
G
G/F♯
G/F
E
51
Org. Hm.
now we're on the
floor and you want
more And I feel
al most sure That cause
Pia. él.
B
C
D
55
Org. Hm.
Now we've a -
greed that we
got what we
need The-en
Pia. él.
E
D
E
D

59

Linéaire

Org. Hm. all the things us is wan - ting

Pia. él. C B-7 E/B

D3 62

Org. Hm. I re-a-lized when I Saw you last We've been To - ge-ther No-ow an-and

Pia. él. G G/F# G/F E

66
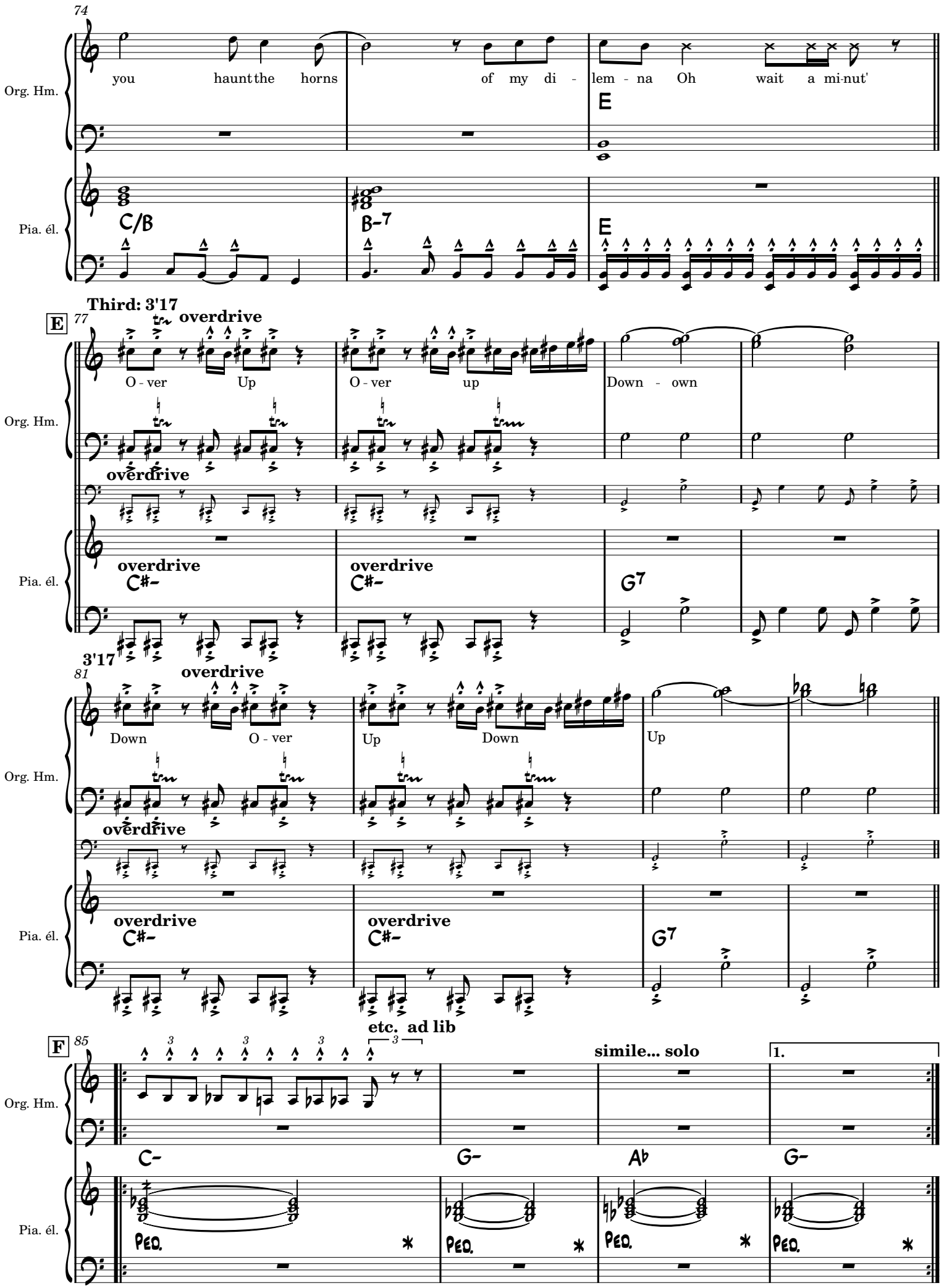
Org. Hm. Then From tim' to time just here and there Now I
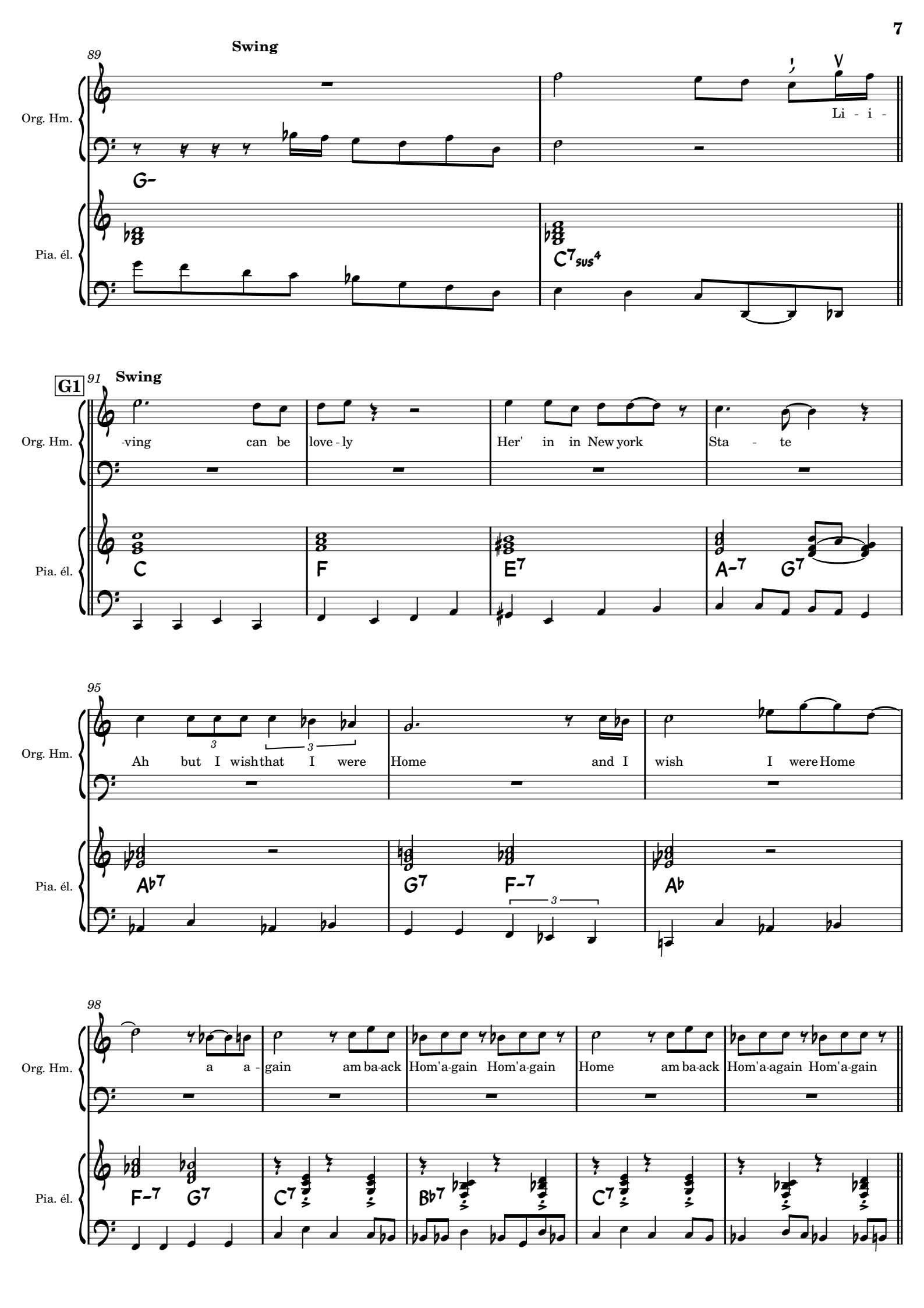
Pia. él. B C D
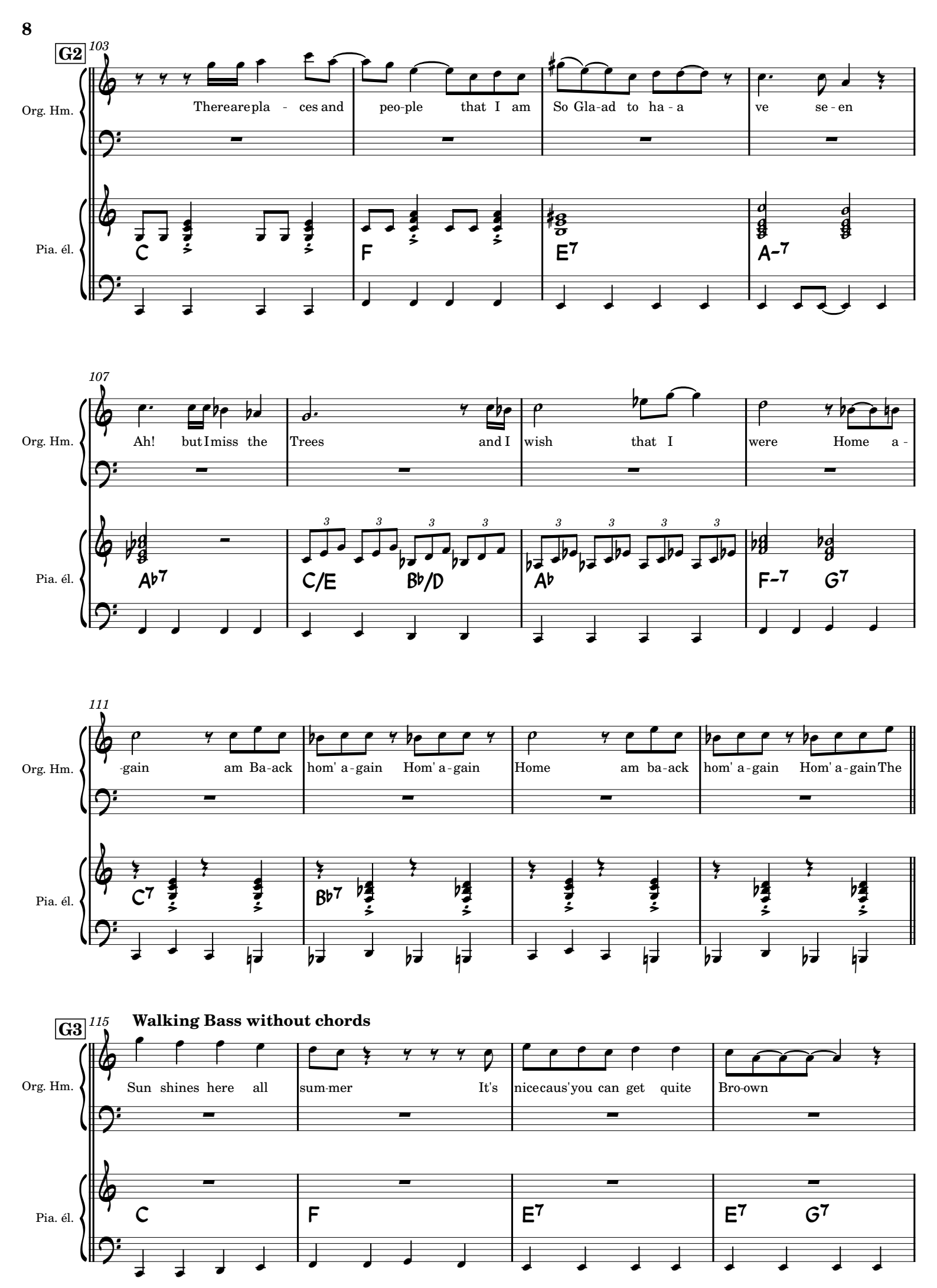
70
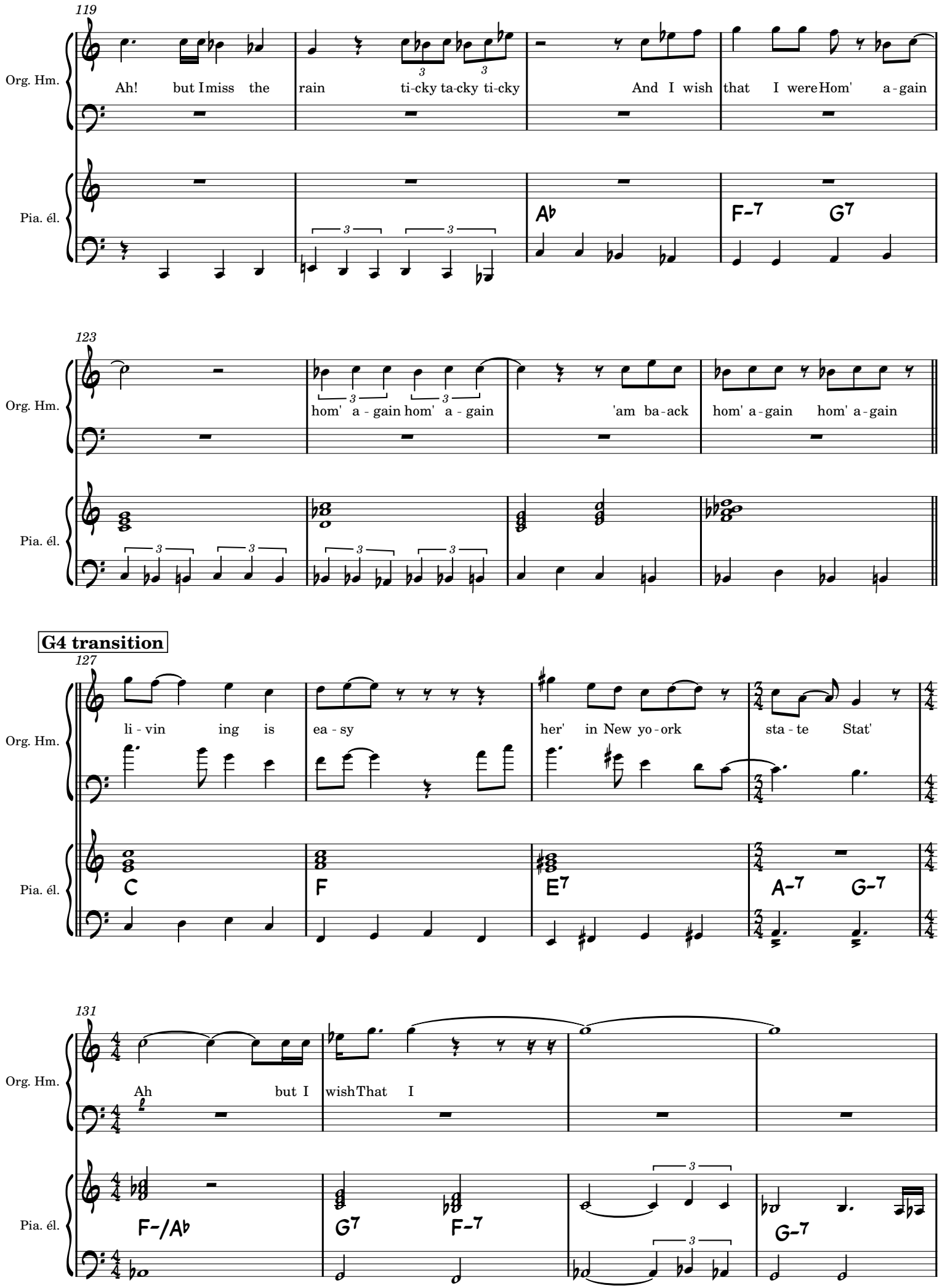
Org. Hm. know how it feels from my hair to my heels to have
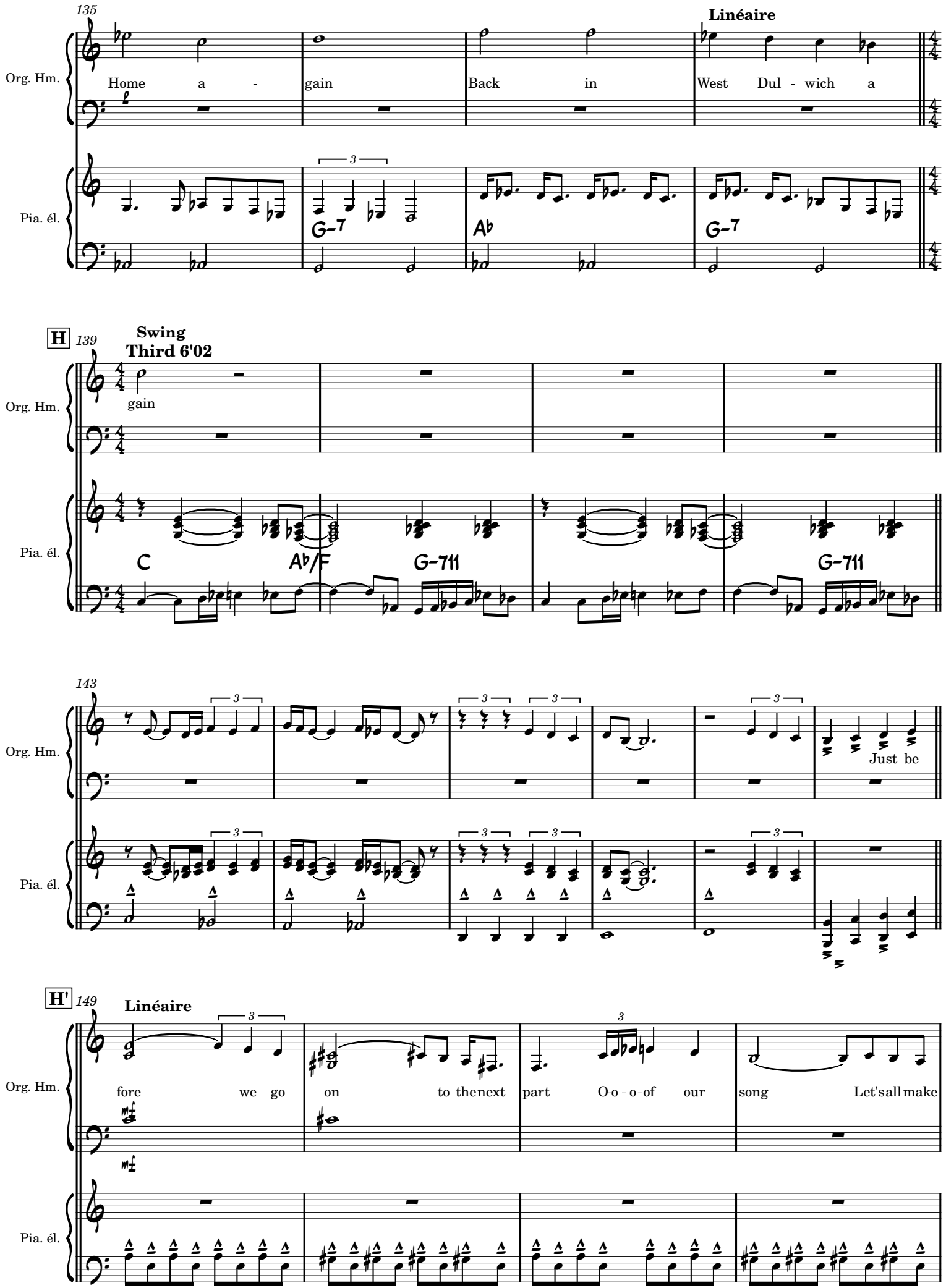
Pia. él. E D E D
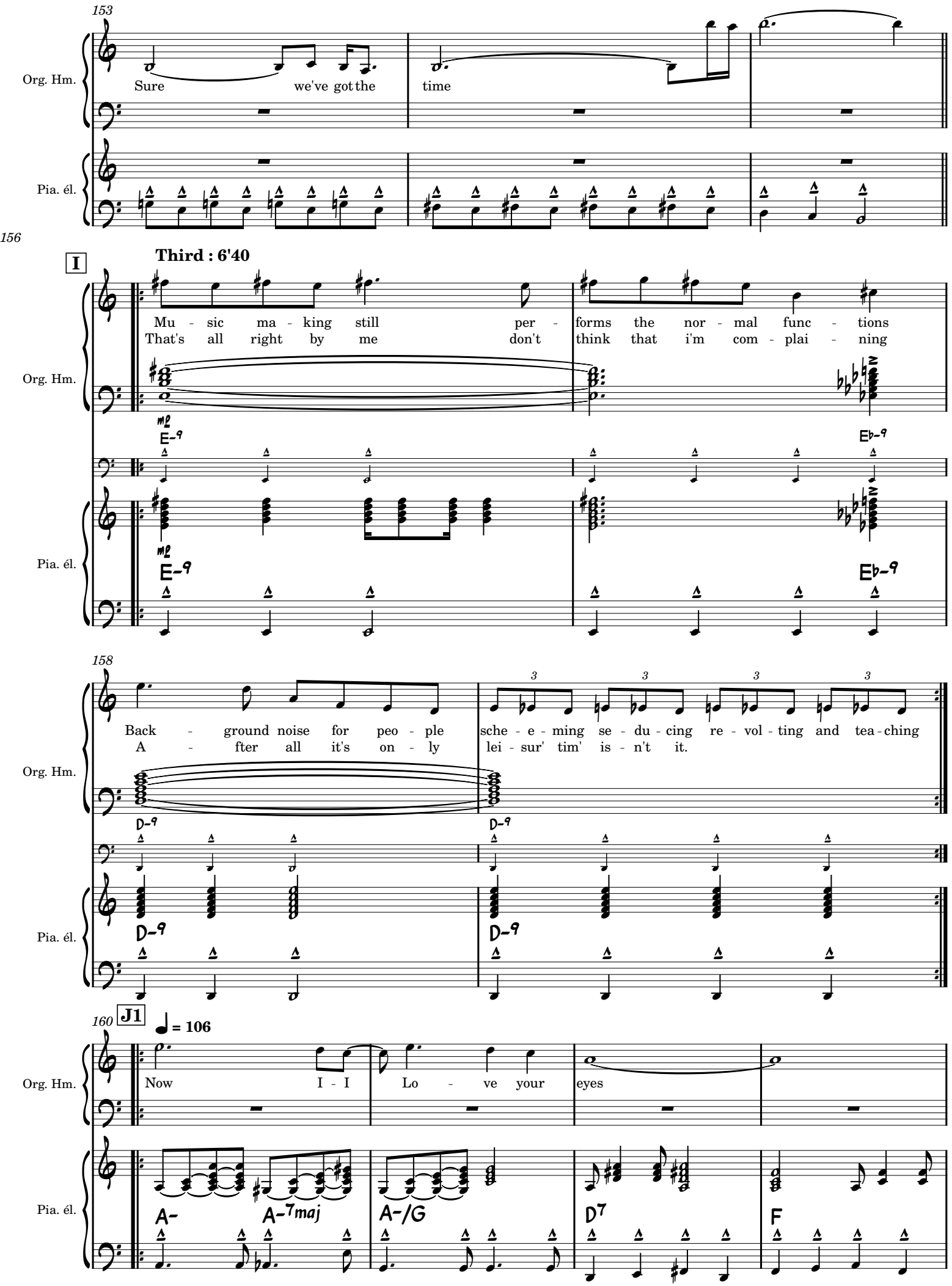

74
Org. Hm.
you haunt the horns of my di - lem - na Oh wait a mi-nut'
E
Pia. él.
C/B
B-7
E
Third: 3'17
E
77
overdrive
O - ver Up O - ver up Down - own
overdrive
overdrive
C#-
overdrive
C#-
G7
3'17
81
overdrive
Down O - ver Up Down Up
overdrive
overdrive
C#-
overdrive
C#-
G7
etc. ad lib
F
85
simile... solo
1.
C-
G-
Ab
G-
PED.
PED.
PED.
PED.
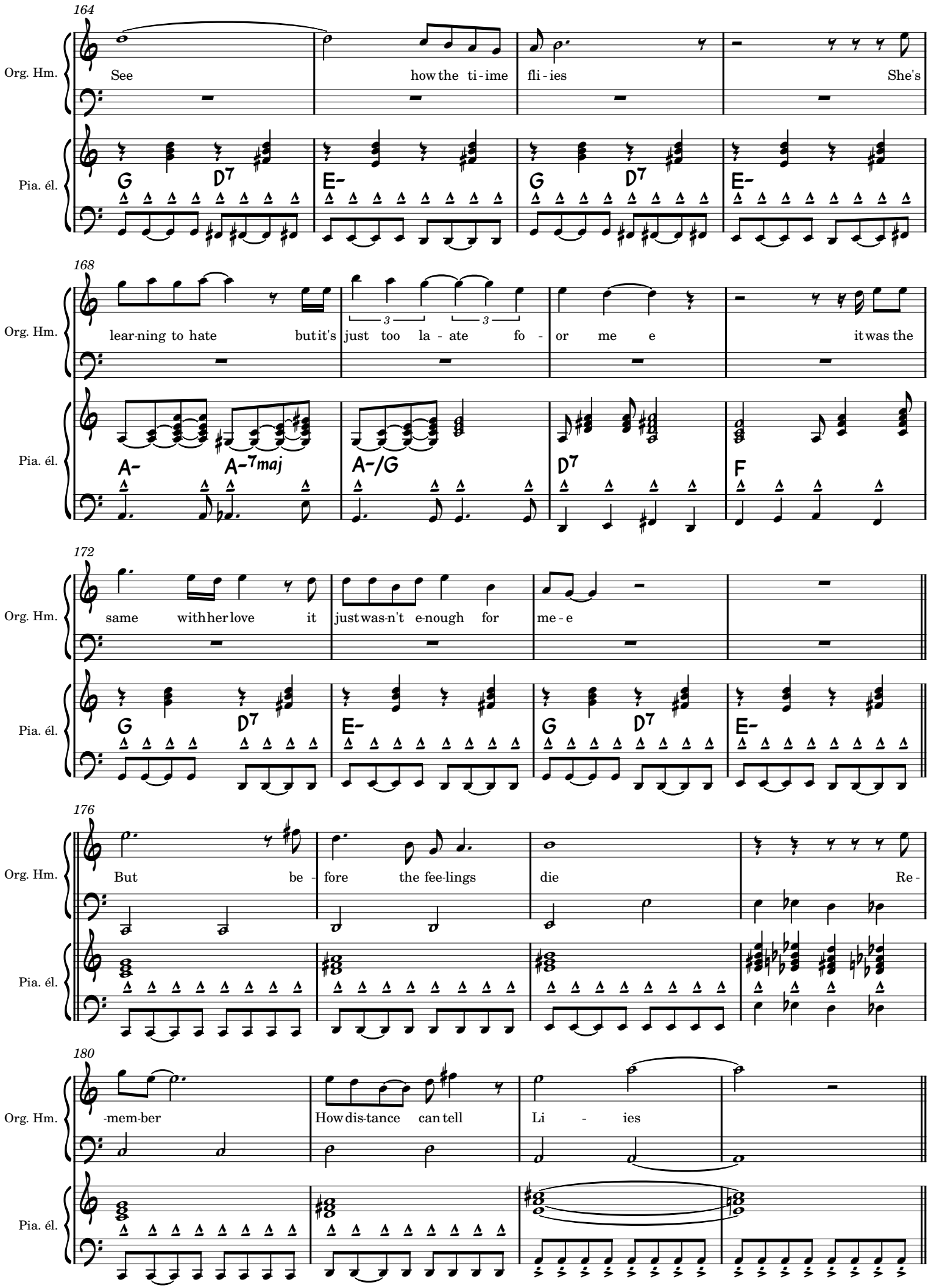

Swing
89
Org. Hm.
Pia. él.
G-
C7sus4
Li - i -
G1
91
Swing
-ving can be love - ly
Her' in in New york
Sta - te
C
F
E7
A-7
G7
95
Ah but I wish that I were
Home and I
wish I were Home
Ab7
G7
F-7
Ab
98
a a - gain am ba-ack
Hom'a-gain Hom'a-gain
Home am ba-ack
Hom'a-again Hom'a-gain
F-7
G7
C7
Bb7
C7
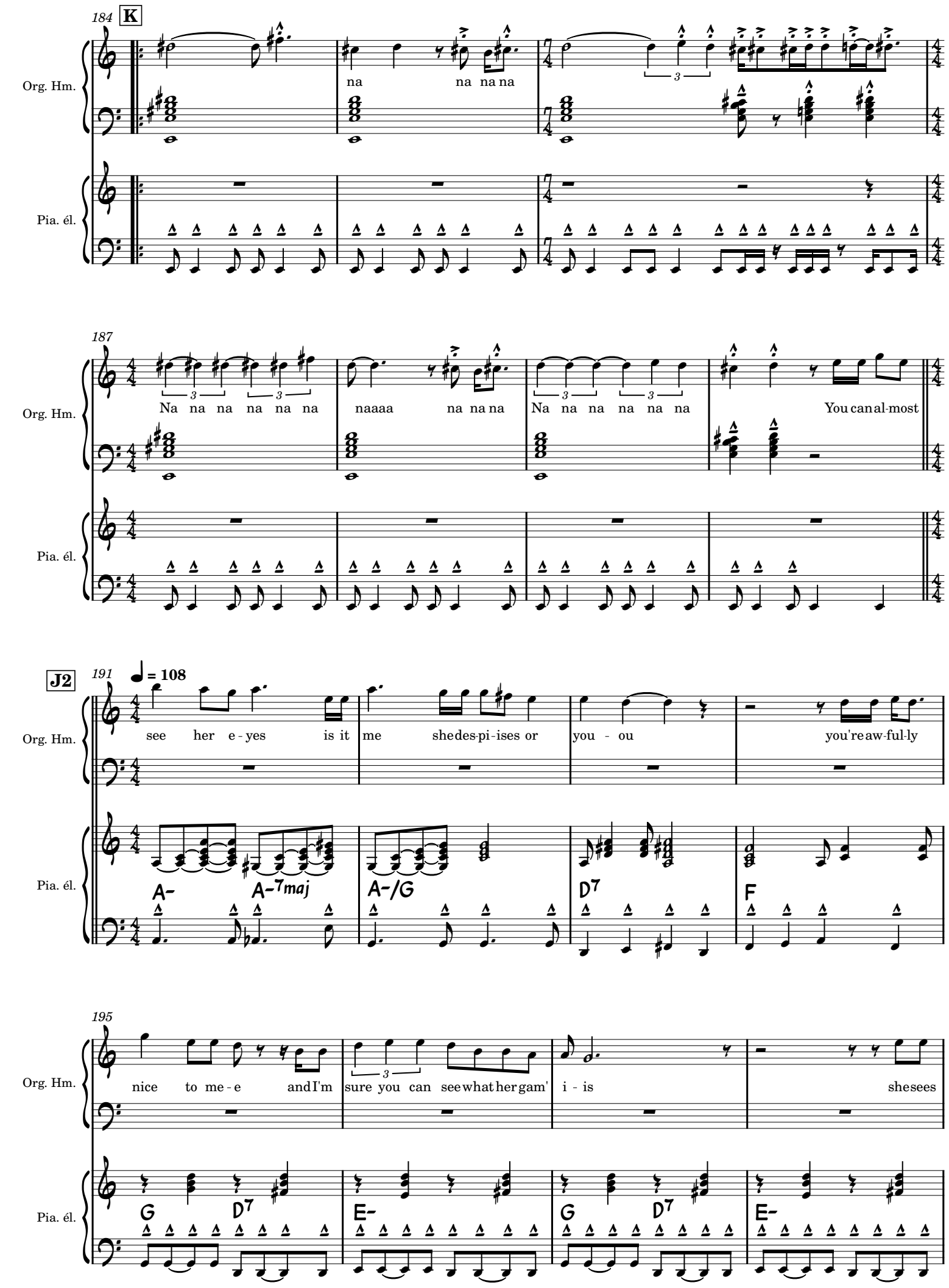

G2
103
Org. Hm.
Therearepla - ces and peo-ple that I am So Gla-ad to ha - a ve se - en
Pia. él.
C F E7 A-7
107
Org. Hm.
Ah! but I miss the Trees and I wish that I were Home a -
Pia. él.
Ab7 C/E Bb/D Ab F-7 G7
111
Org. Hm.
-gain am Ba-ack hom' a-gain Hom' a-gain Home am ba-ack hom' a-gain Hom' a-gain The
Pia. él.
C7 Bb7
G3
115
Walking Bass without chords
Org. Hm.
Sun shines here all sum-mer It's nicecaus'you can get quite Bro-own
Pia. él.
C F E7 E7 G7
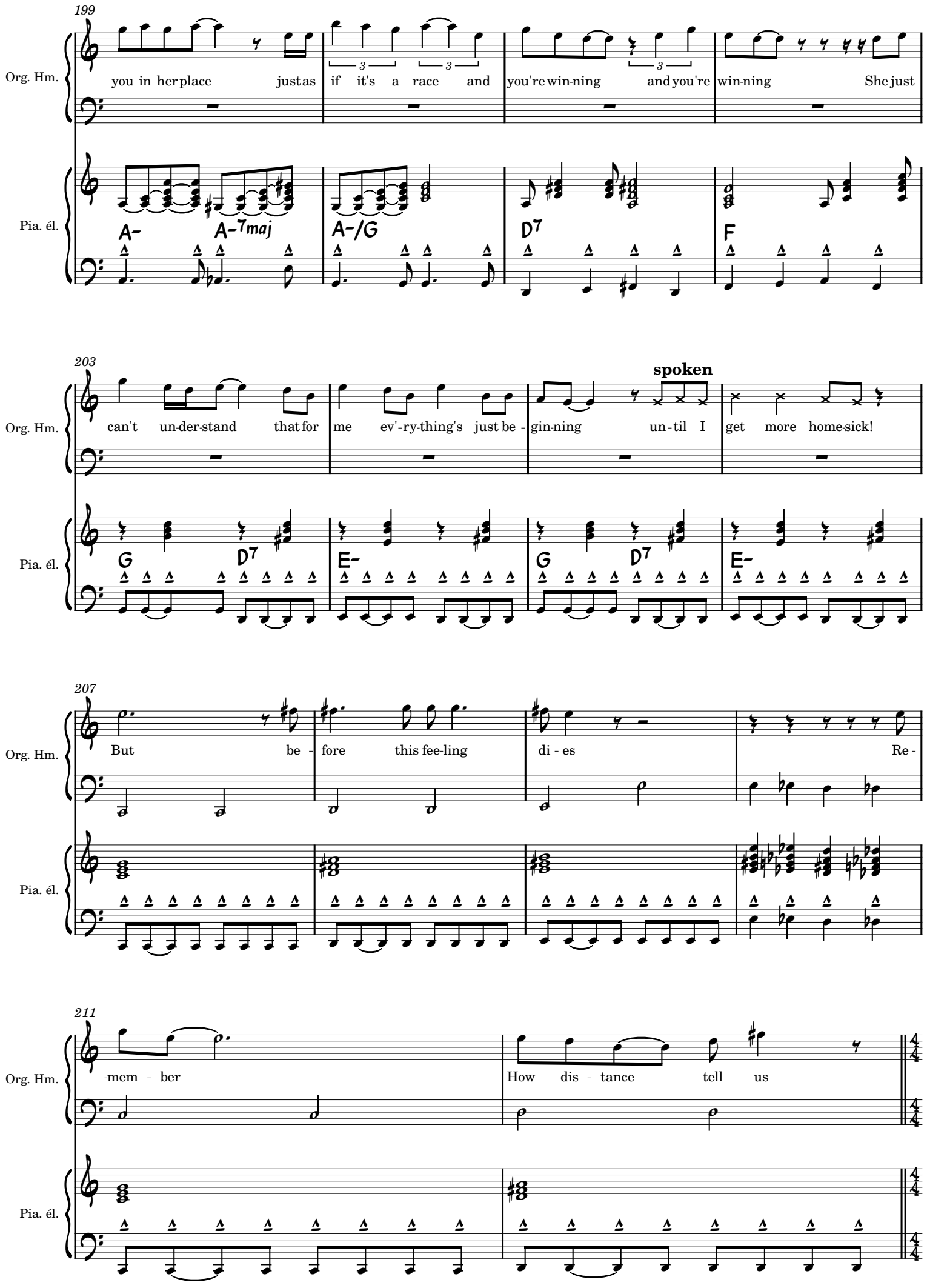

119
Org. Hm.
Ah! but I miss the rain ti-cky ta-cky ti-cky And I wish that I were Hom' a-gain
Pia. él.
Ab
F-7 G7
123
Org. Hm.
hom' a-gain hom' a-gain 'am ba-ck hom' a-gain hom' a-gain
Pia. él.
G4 transition
127
Org. Hm.
li-vin ing is ea-sy her' in New yo-ork sta-te Stat'
Pia. él.
C
F
E7
A-7 G-7
131
Org. Hm.
Ah but I wish That I
Pia. él.
F-/Ab
G7 F-7
G-7
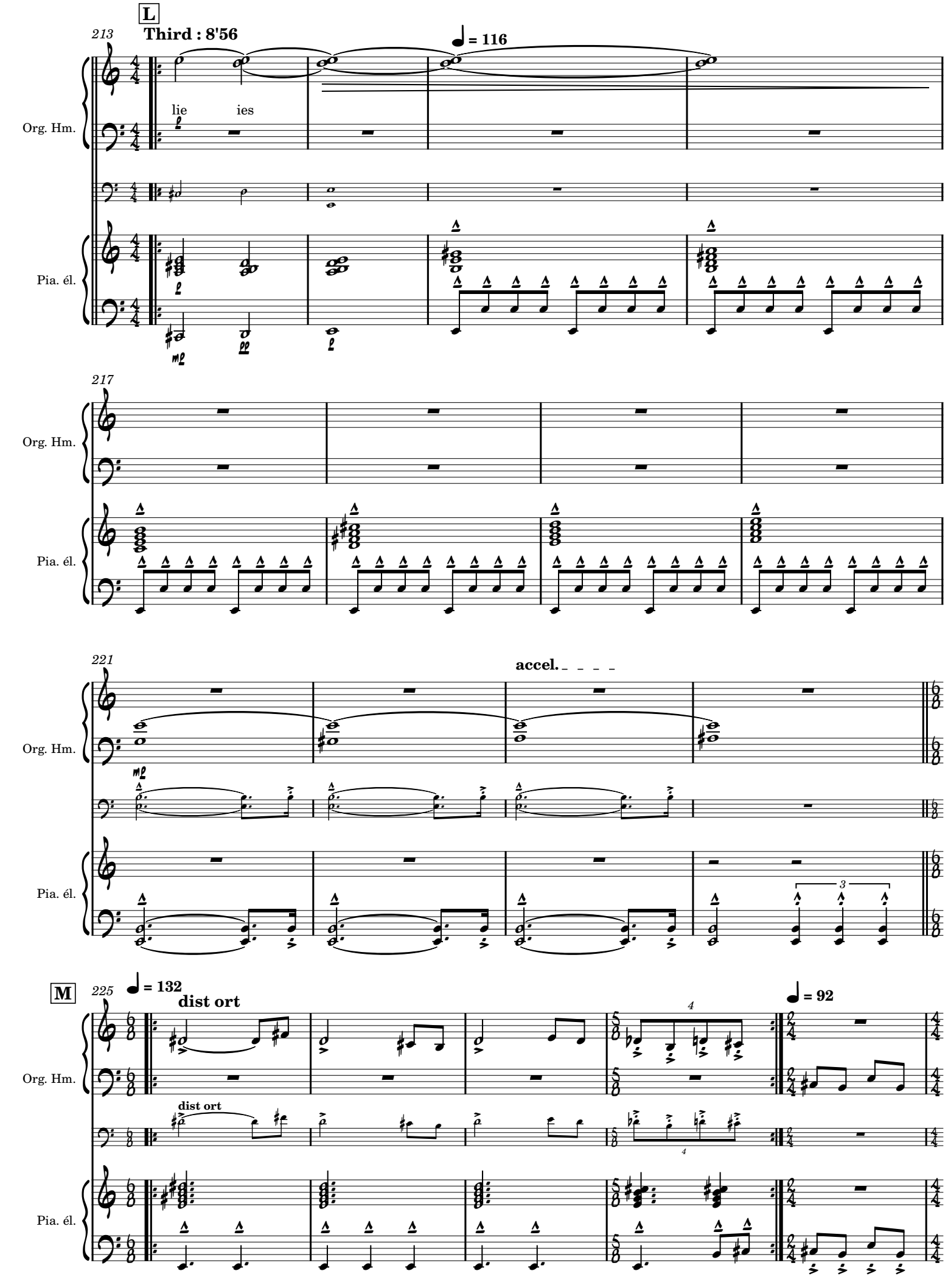

135
Linéaire
Org. Hm.
Home a - gain Back in West Dul - wich a
Pia. él.
G-7 Ab G-7
H
139
Swing
Third 6'02
Org. Hm.
gain
Pia. él.
C Ab/F G-711 G-711
143
Org. Hm.
Just be
Pia. él.
H'
149
Linéaire
Org. Hm.
fore we go on to the next part O-o - o - of our song Let's all make
Pia. él.
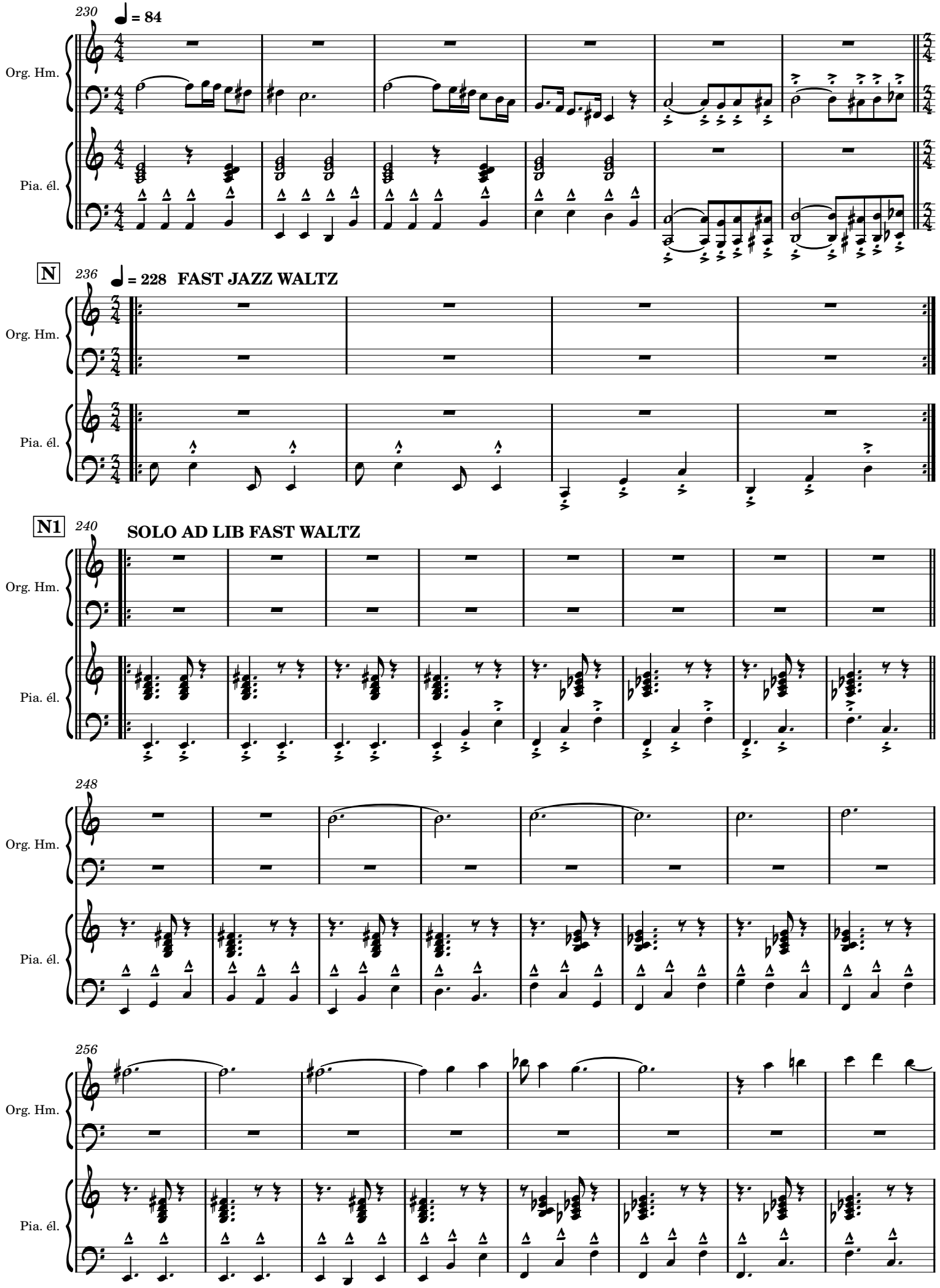

153
Org. Hm.
Sure we've got the time
Pia. él.
156
I
Third : 6'40
Mu - sic ma - king still per - forms the nor - mal func - tions
That's all right by me don't think that i'm com - plai - ning
mp
E-9
Eb-9
158
Back - ground noise for peo - ple sche - e - ming se - du - cing re - vol - ting and tea - ching
A - fter all it's on - ly lei - sur' tim' is - n't it.
D-9
160
J1
♩ = 106
Now I - I Lo - ve your eyes
A-
A-7maj
A-/G
D7
F
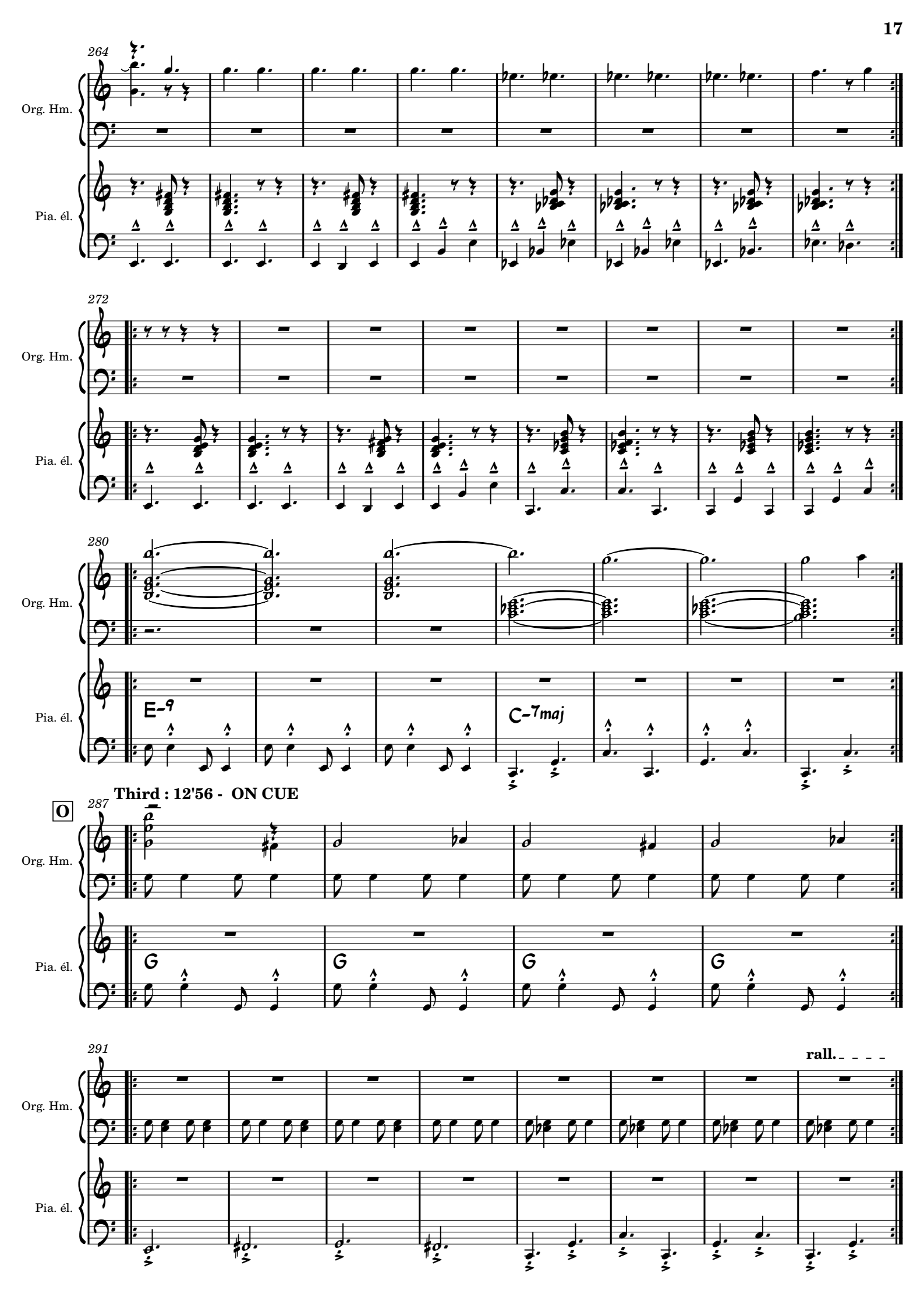

164
Org. Hm.
See how the ti-ime fli-ies She's
Pia. él.
G D7 E- G D7 E-
168
Org. Hm.
lear-ning to hate but it's just too la-ate fo- or me e it was the
Pia. él.
A- A-7maj A-/G D7 F
172
Org. Hm.
same with her love it just was-n't e-nough for me-e
Pia. él.
G D7 E- G D7 E-
176
Org. Hm.
But be- fore the fee-lings die Re-
Pia. él.
180
Org. Hm.
-mem-ber How dis-tance can tell Li - ies
Pia. él.
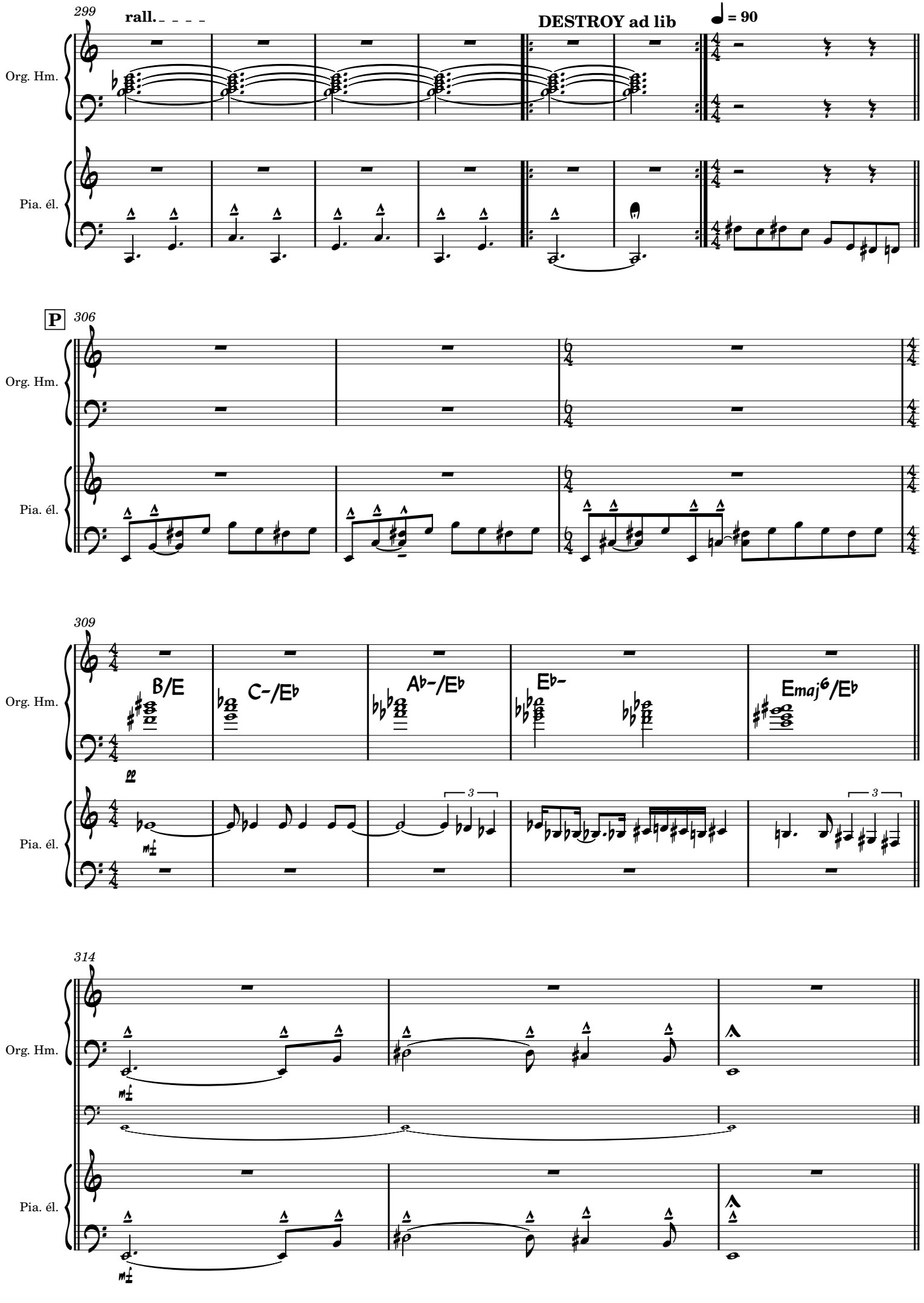

184
K
Org. Hm.
Pia. él.
na
na na na
187
Na na na na na na
naaaa
na na na
Na na na na na na
You can al-most
J2
191
♩ = 108
see her e - yes
is it
me
she des-pi-ises or
you - ou
you're aw-ful-ly
A-
A-7maj
A-/G
D7
F
195
nice to me - e
and I'm
sure you can see what her gam'
i - is
she sees
G
D7
E-
G
D7
E-
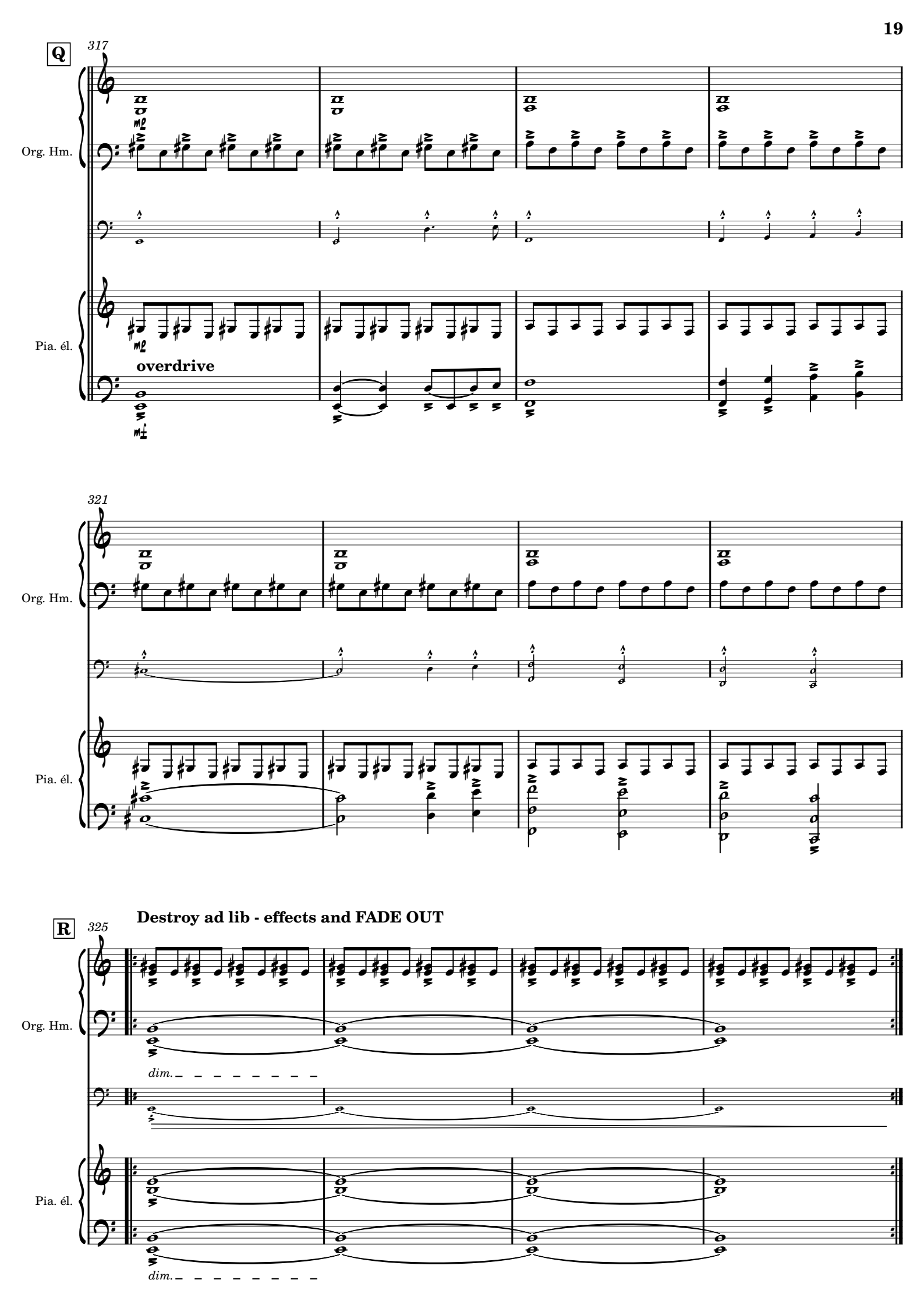

199
Org. Hm.
you in her place just as if it's a race and you're win-ning and you're win-ning She just
Pia. él.
A-
A-7maj
A-/G
D7
F
203
Org. Hm.
can't un-der-stand that for me ev'-ry-thing's just be - gin-ning un - til I get more home-sick!
spoken
Pia. él.
G
D7
E-
G
D7
E-
207
Org. Hm.
But be - fore this fee-ling di - es Re -
Pia. él.
211
Org. Hm.
-mem - ber How dis - tance tell us
Pia. él.


L
213
Third : 8'56
♩ = 116
lie
ies
Org. Hm.
Pia. él.
mf
pp
217
Org. Hm.
Pia. él.
221
accel.
Org. Hm.
mf
Pia. él.
3
M
225
♩ = 132
dist ort
♩ = 92
Org. Hm.
dist ort
Pia. él.


230
♩ = 84
Org. Hm.
Pia. él.
N
236
♩ = 228 FAST JAZZ WALTZ
Org. Hm.
Pia. él.
N1
240
SOLO AD LIB FAST WALTZ
Org. Hm.
Pia. él.
248
Org. Hm.
Pia. él.
256
Org. Hm.
Pia. él.


264
Org. Hm.
Pia. él.
272
Org. Hm.
Pia. él.
280
Org. Hm.
Pia. él.
E-9
C-7maj
Third : 12'56 - ON CUE
O
287
Org. Hm.
Pia. él.
G
G
G
G
291
rall.
Org. Hm.
Pia. él.


299
rall.
DESTROY ad lib
♩ = 90
Org. Hm.
Pia. él.
P
306
309
B/E
C-/Eb
Ab-/Eb
Eb-
Emaj6/Eb
314


Q
317
Org. Hm.
Pia. él.
overdrive
321
Org. Hm.
Pia. él.
R
325
Destroy ad lib - effects and FADE OUT
Org. Hm.
dim.
Pia. él.
dim.

Robert Wyatt

SEA SONG

Arranged by Stefano Giannotti for ORCHESTRA SMS

2020

The orchestra:

Solo female voice
4 voices

2 flutes
Bb clarinet
violin

solo guitar
guitar ensemble (4-5)
guitar-banjo

piano
keyboards (organ or synth)

bass guitar
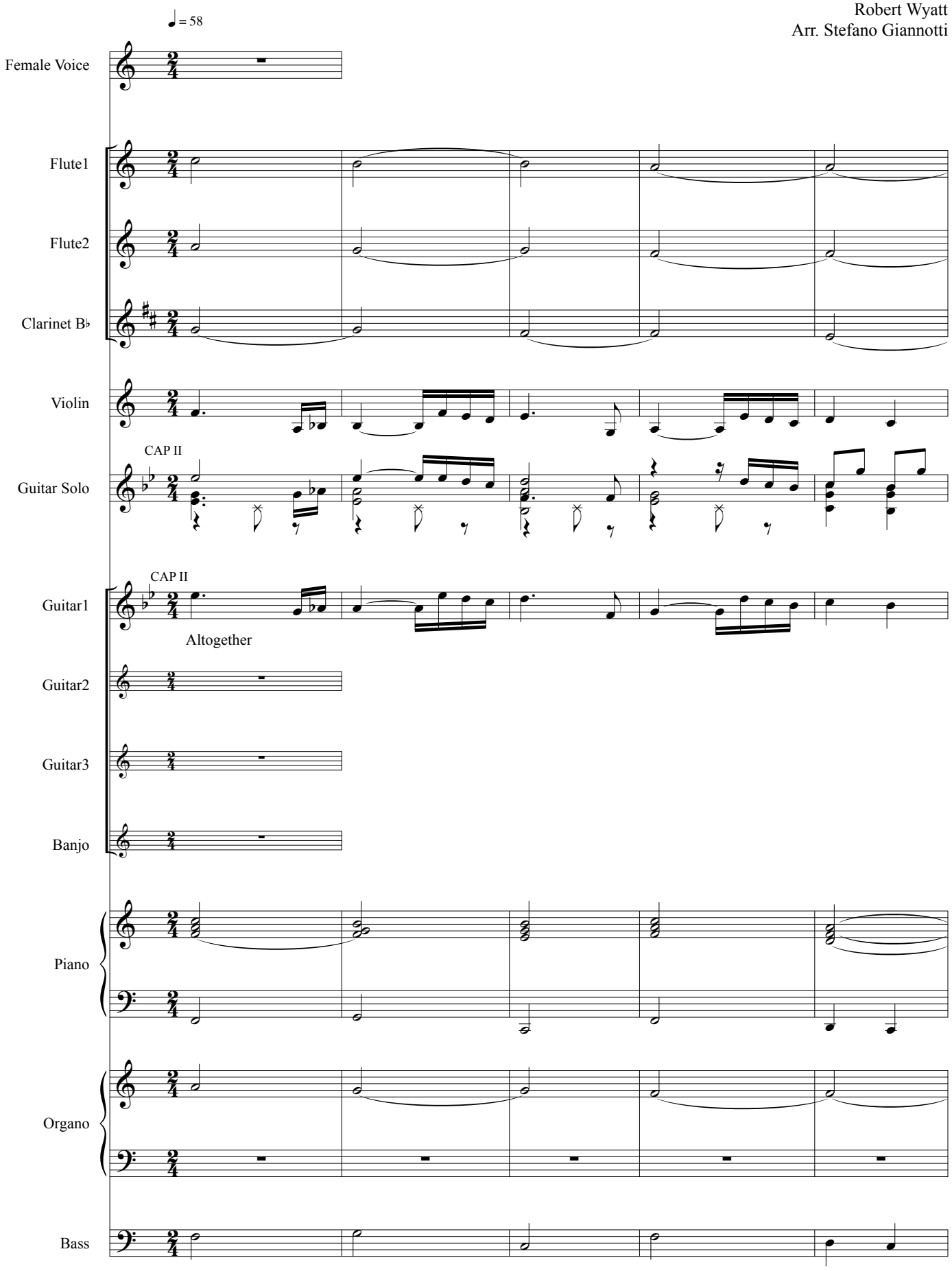
The guitar part can be played a bit more freely than written, but always mantaining a certain discipline (without overdoing it).
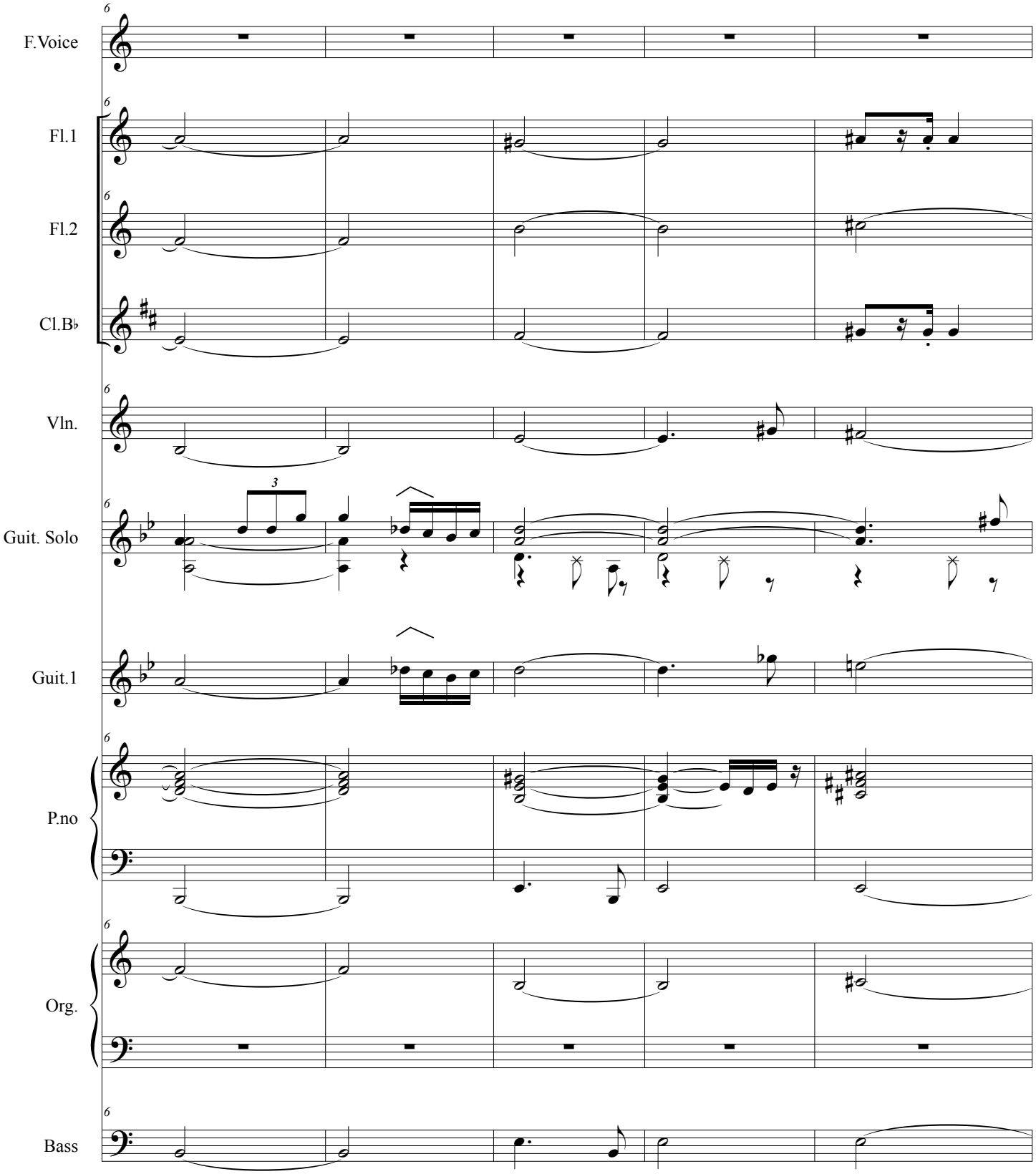
The percussive sound marked by the note indicated with x is produced with the thumb of the right hand on the sunboard of the guitar.
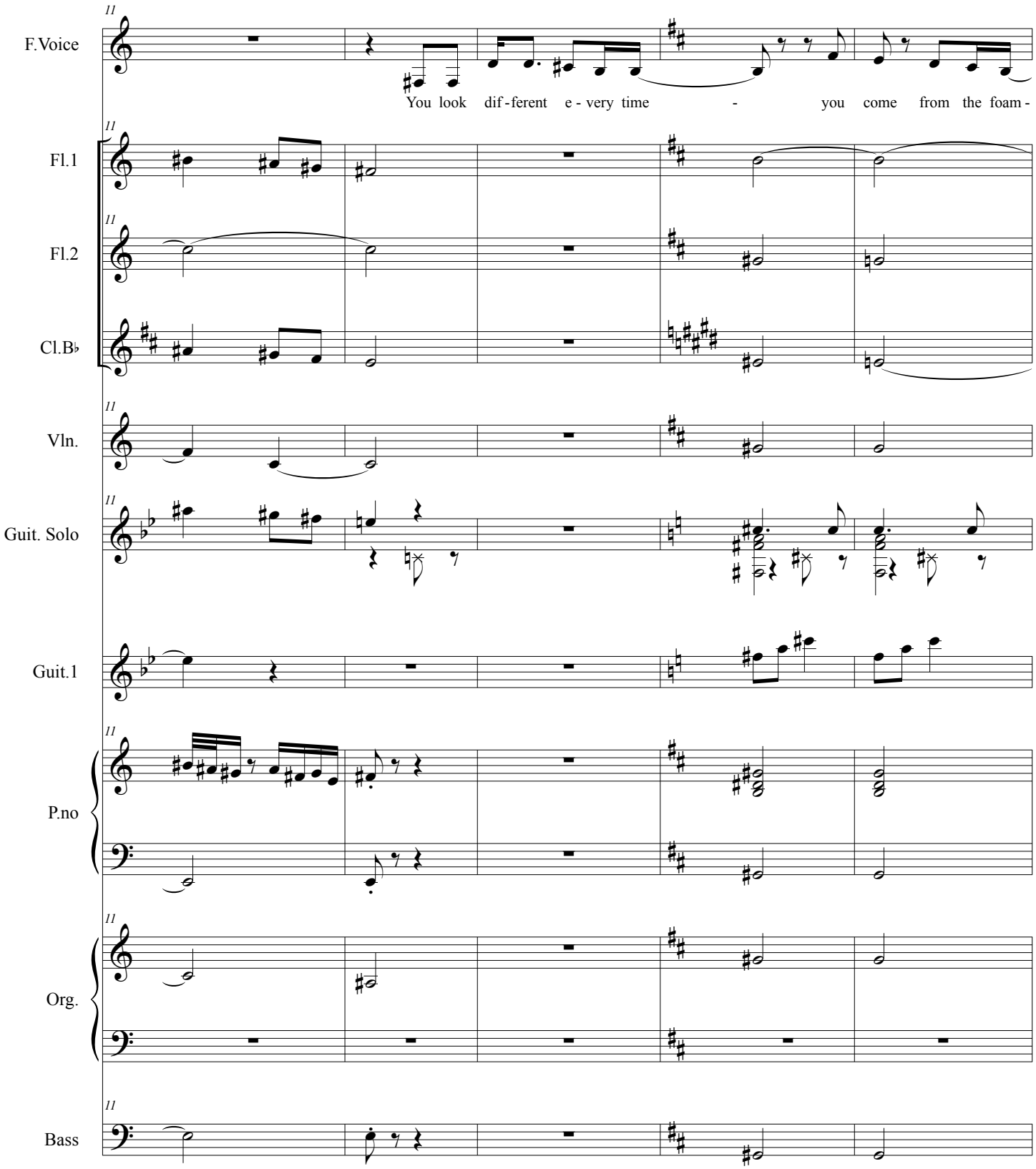
In the central section, from measure 48, Guitar1 improvises, but many different solutions can be imagined, including a dialogue between the guitar and the piano, or with the banjo...
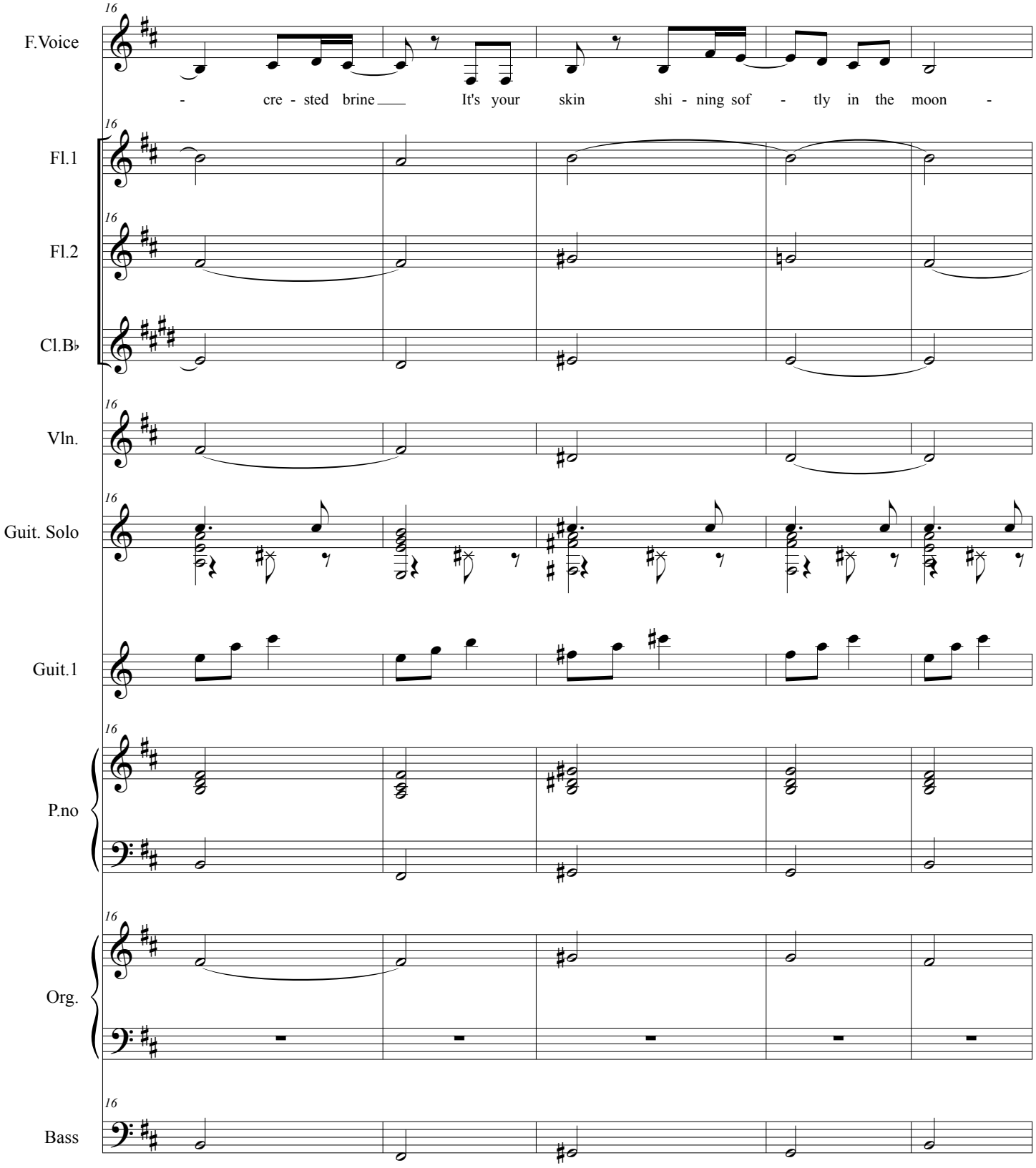
SEA SONG
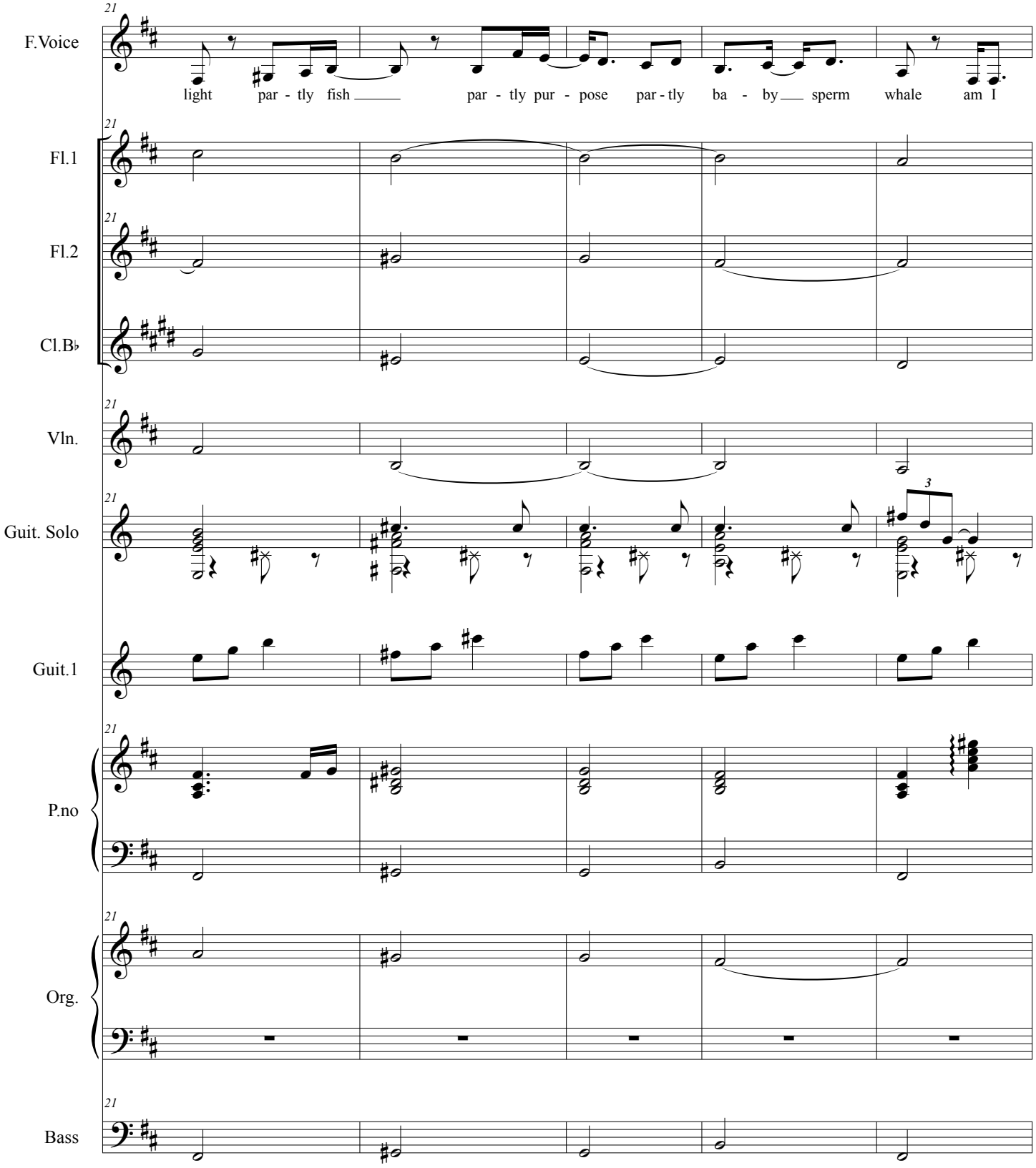
Robert Wyatt
Arr. Stefano Giannotti
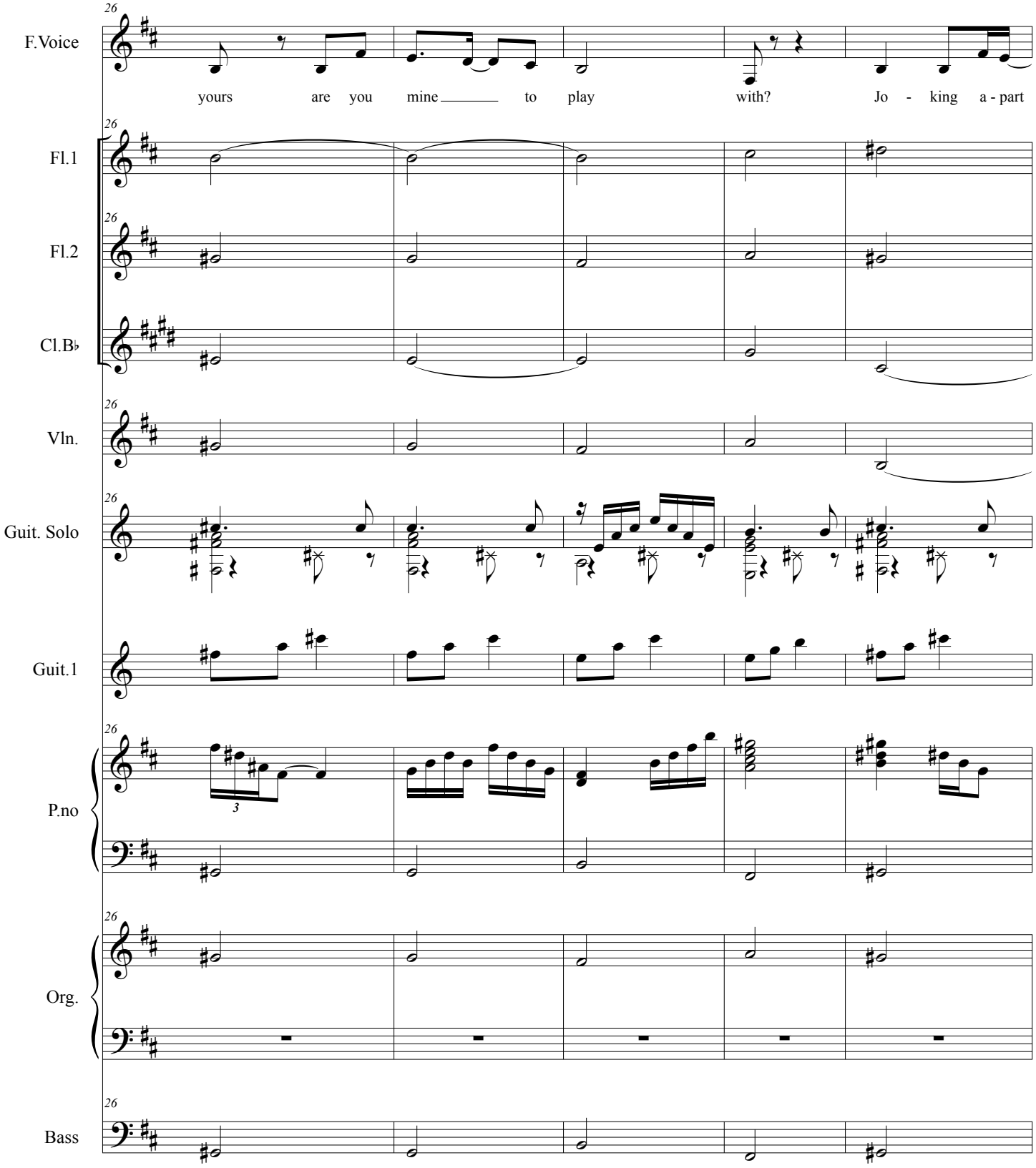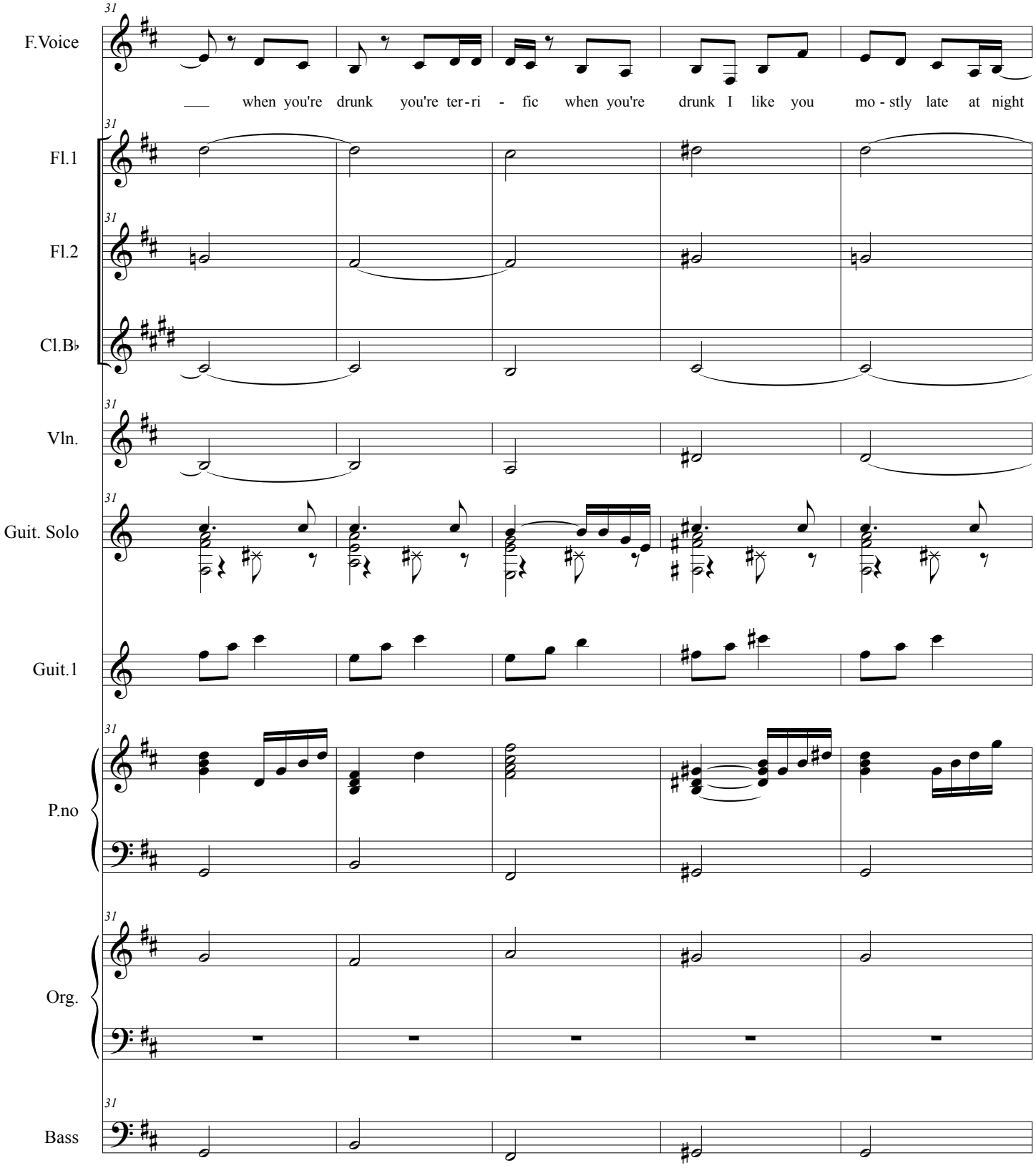



F.Voice
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
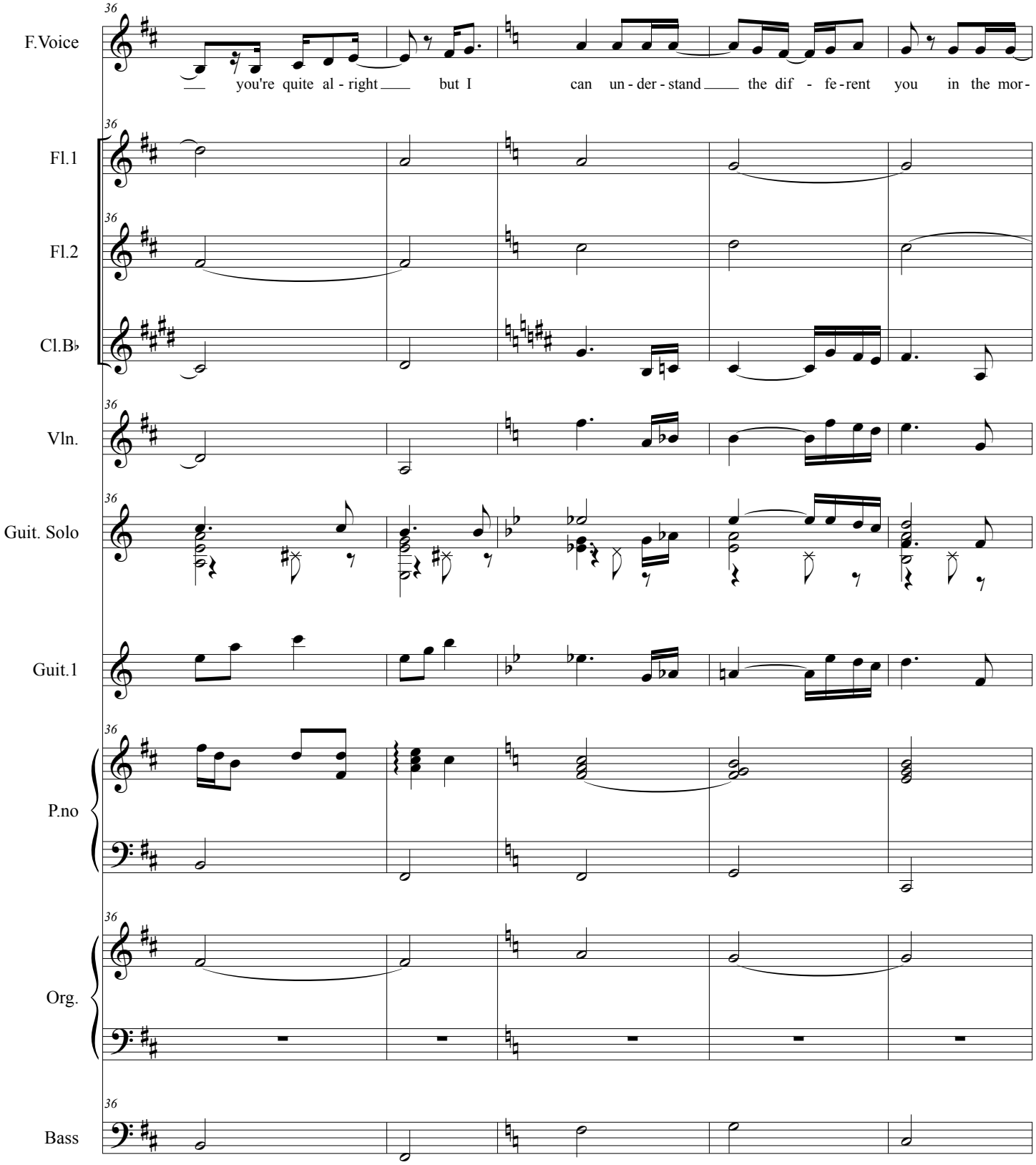

F.Voice
You look dif-ferent e-very time - you come from the foam-
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
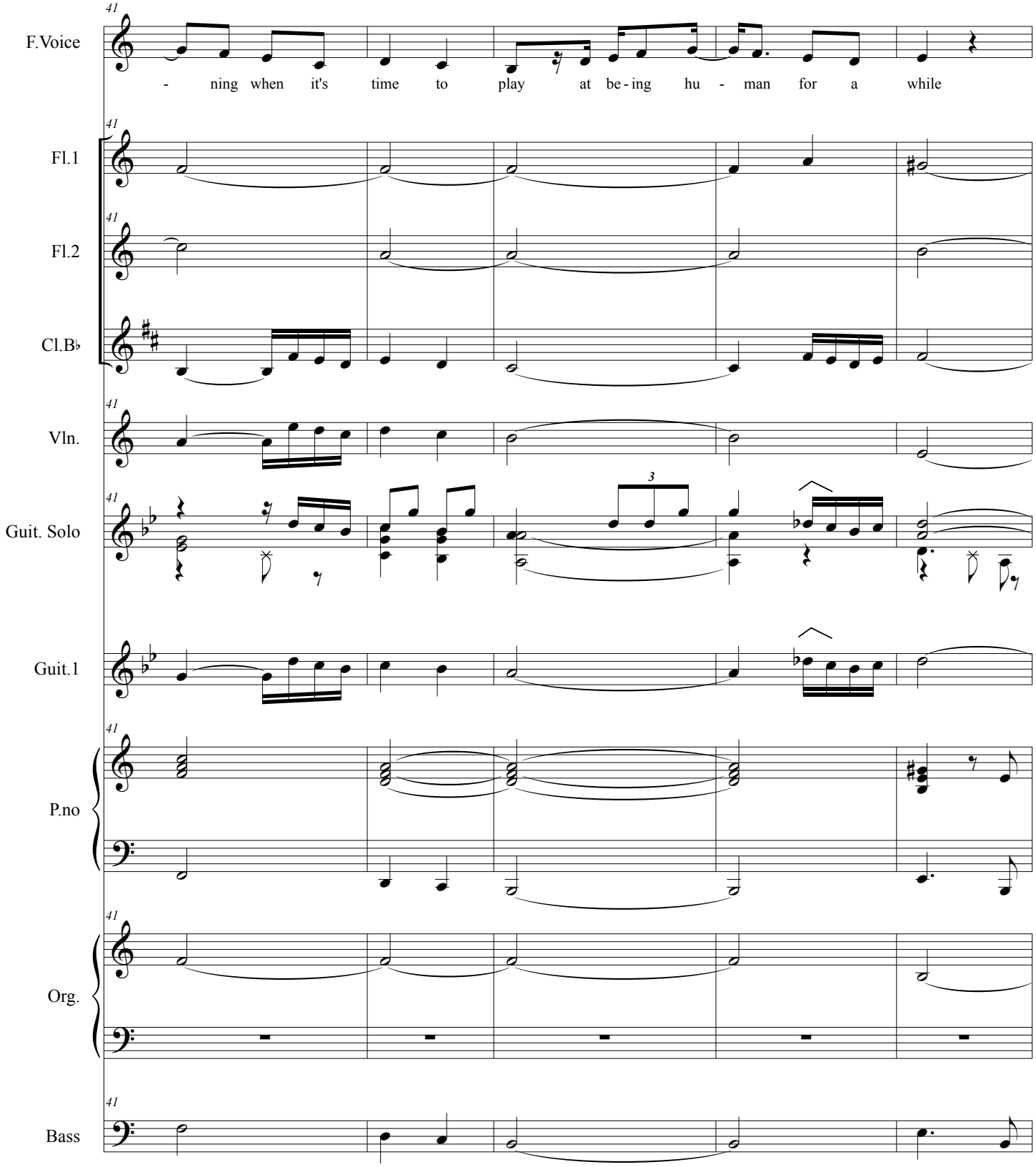

F.Voice
- cre - sted brine It's your skin shi - ning sof - tly in the moon -
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
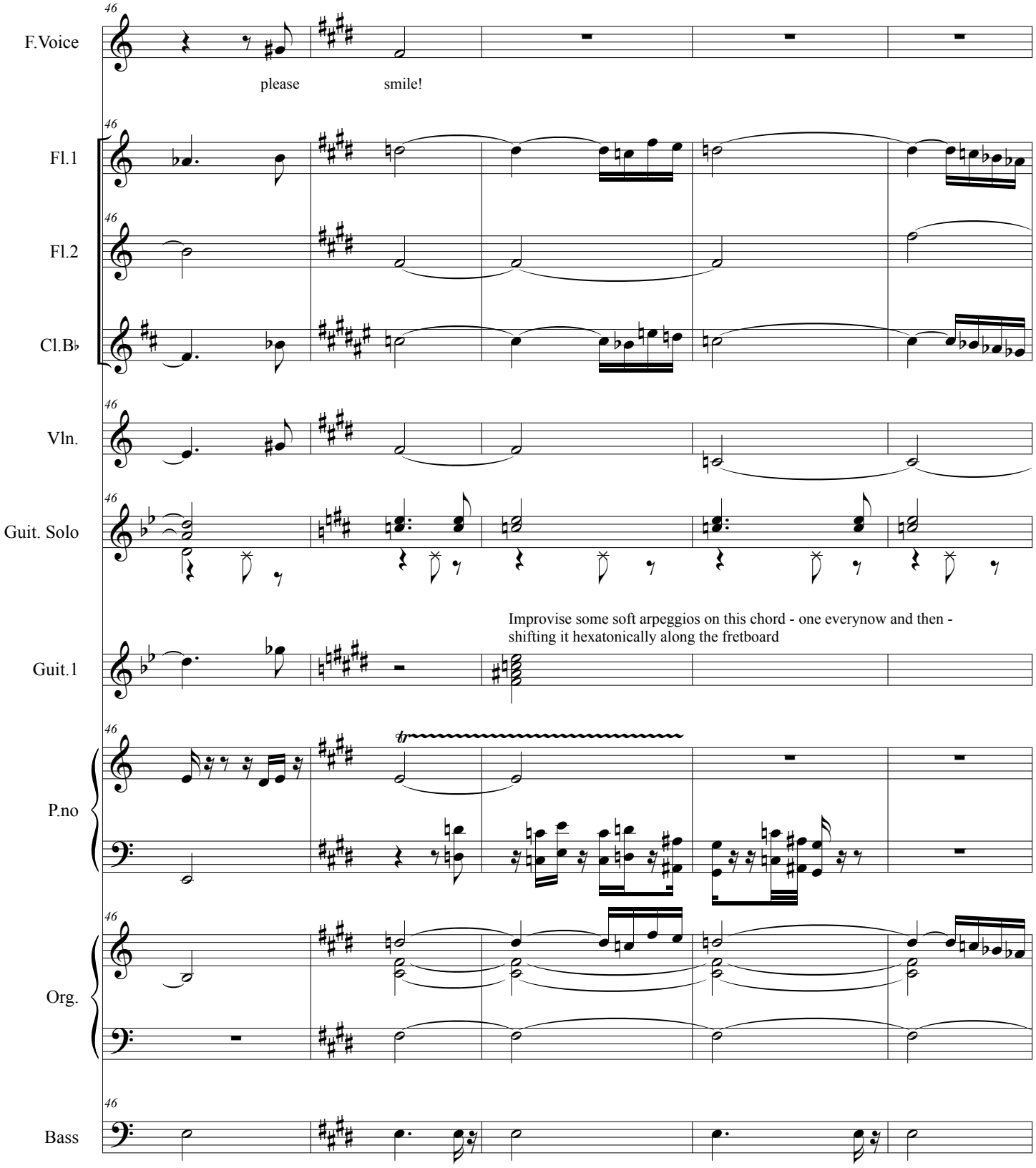

21
F.Voice
light par - tly fish par - tly pur - pose par - tly ba - by sperm whale am I
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
3
Guit.1
P.no
Org.
Bass
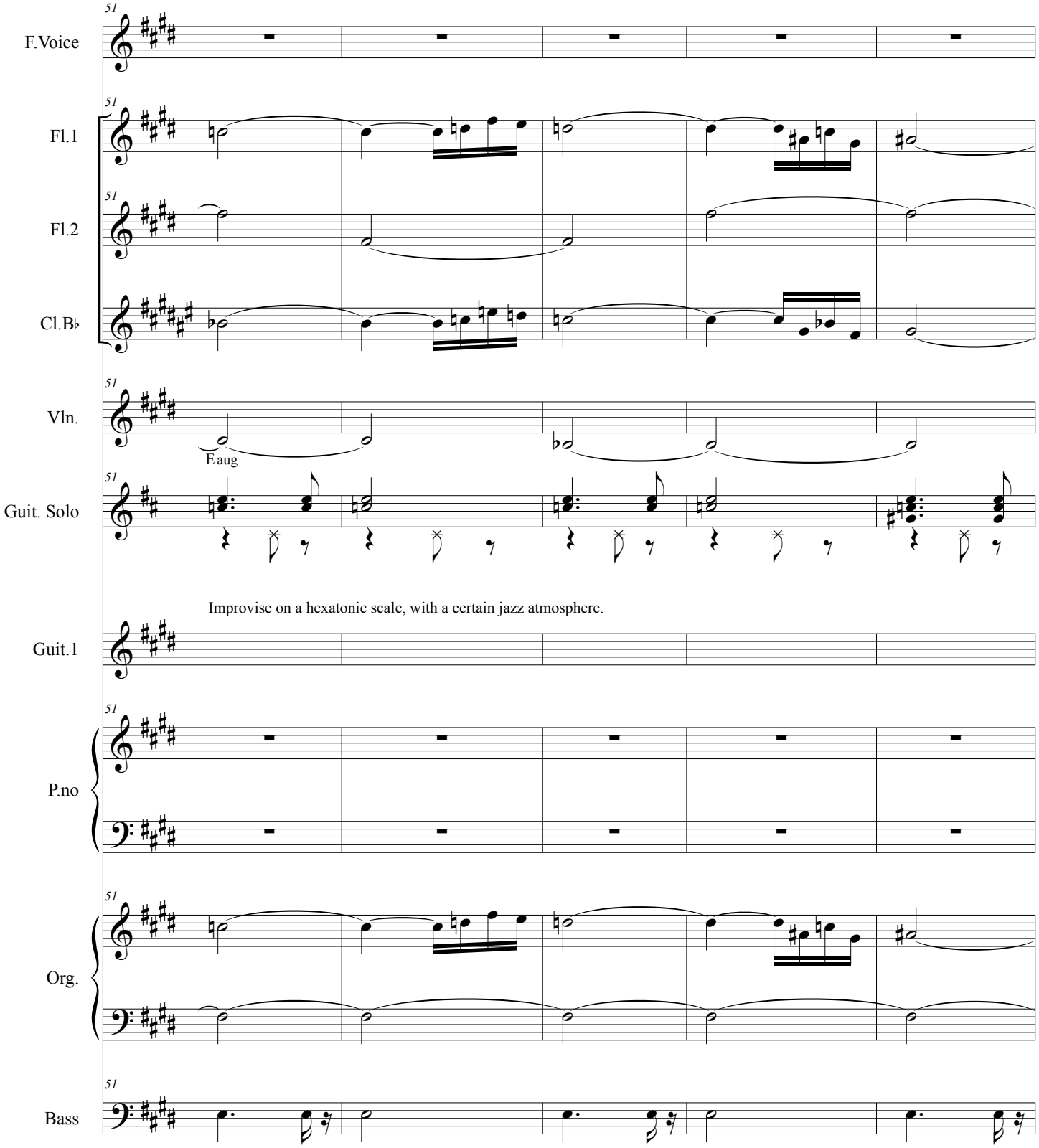

26
F.Voice
yours are you mine to play with? Jo - king a - part
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
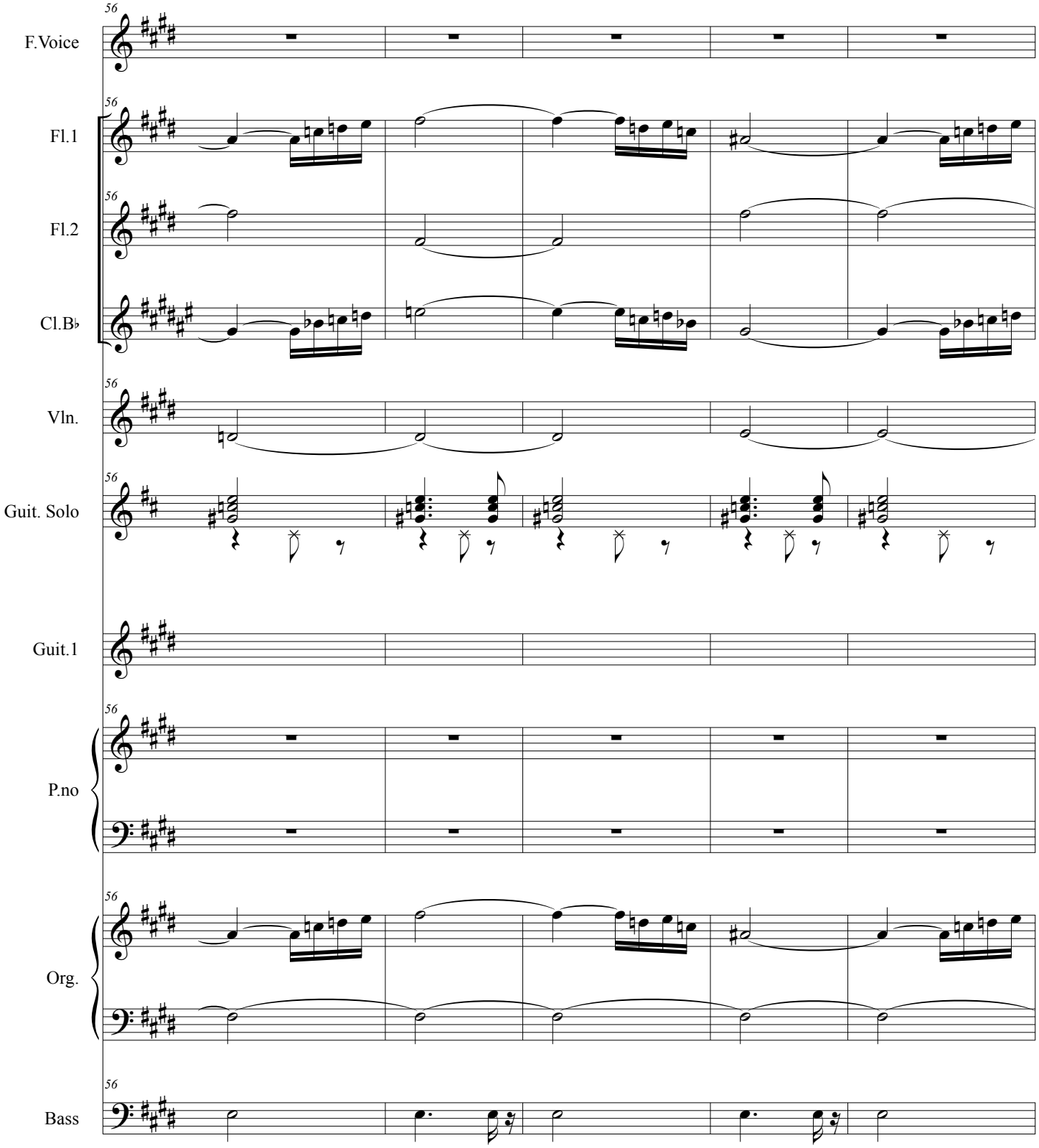

31
F.Voice
___ when you're drunk you're ter-ri - fic when you're drunk I like you mo - stly late at night
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
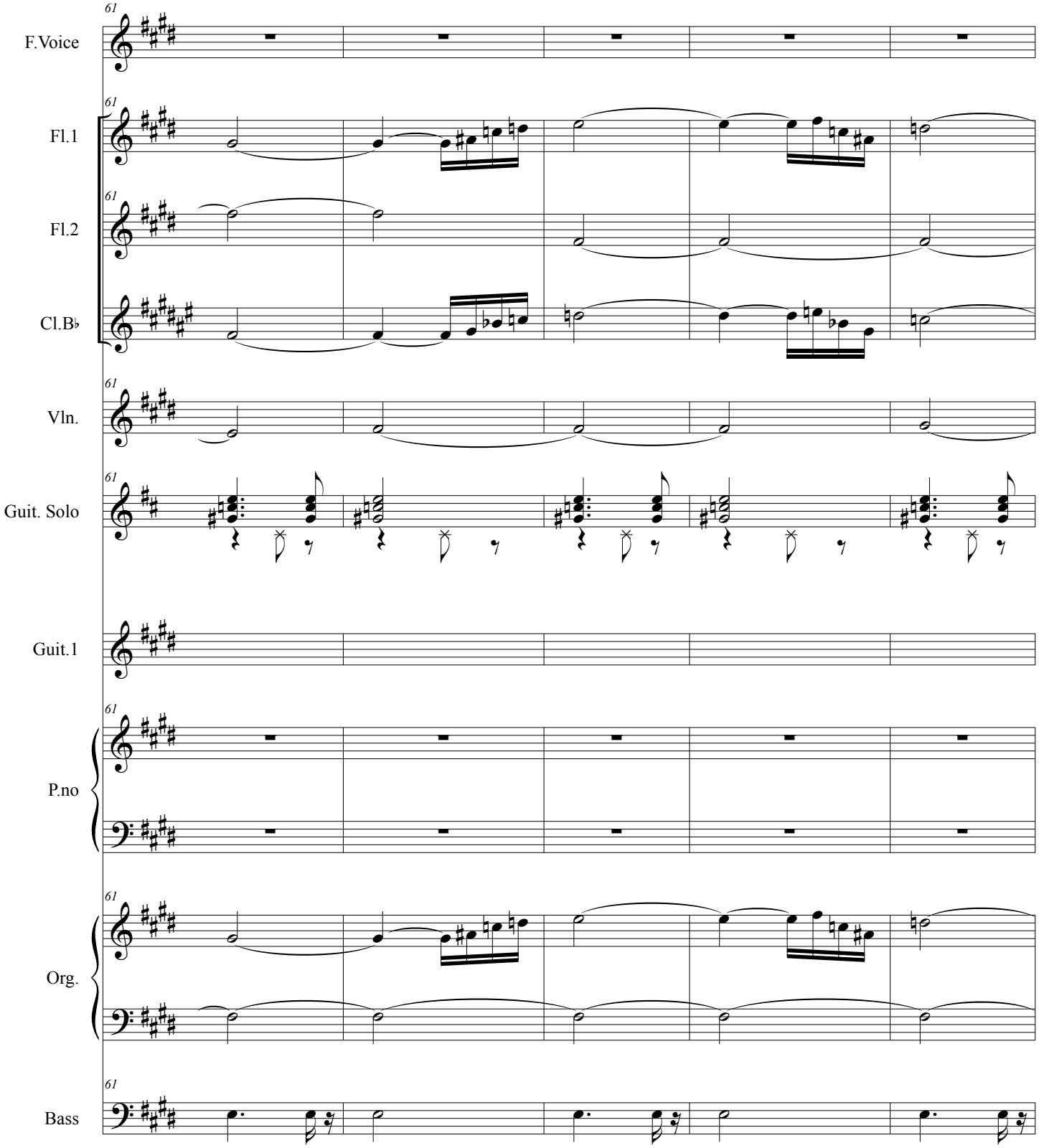

36
F.Voice
you're quite al - right but I can un - der - stand the dif - fe - rent you in the mor -
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
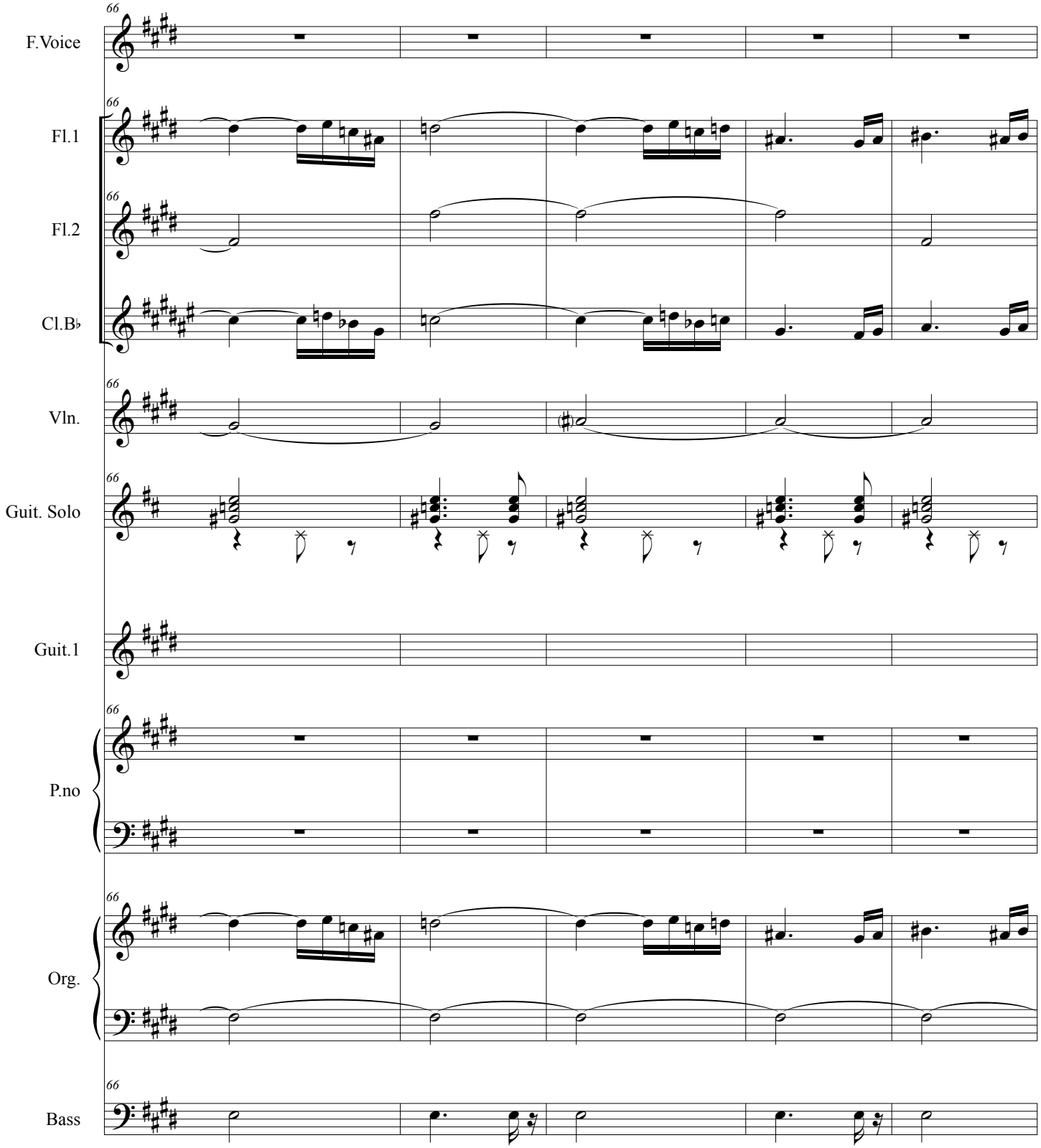

41
F.Voice
- ning when it's time to play at be - ing hu - man for a while
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
3
Guit.1
P.no
Org.
Bass
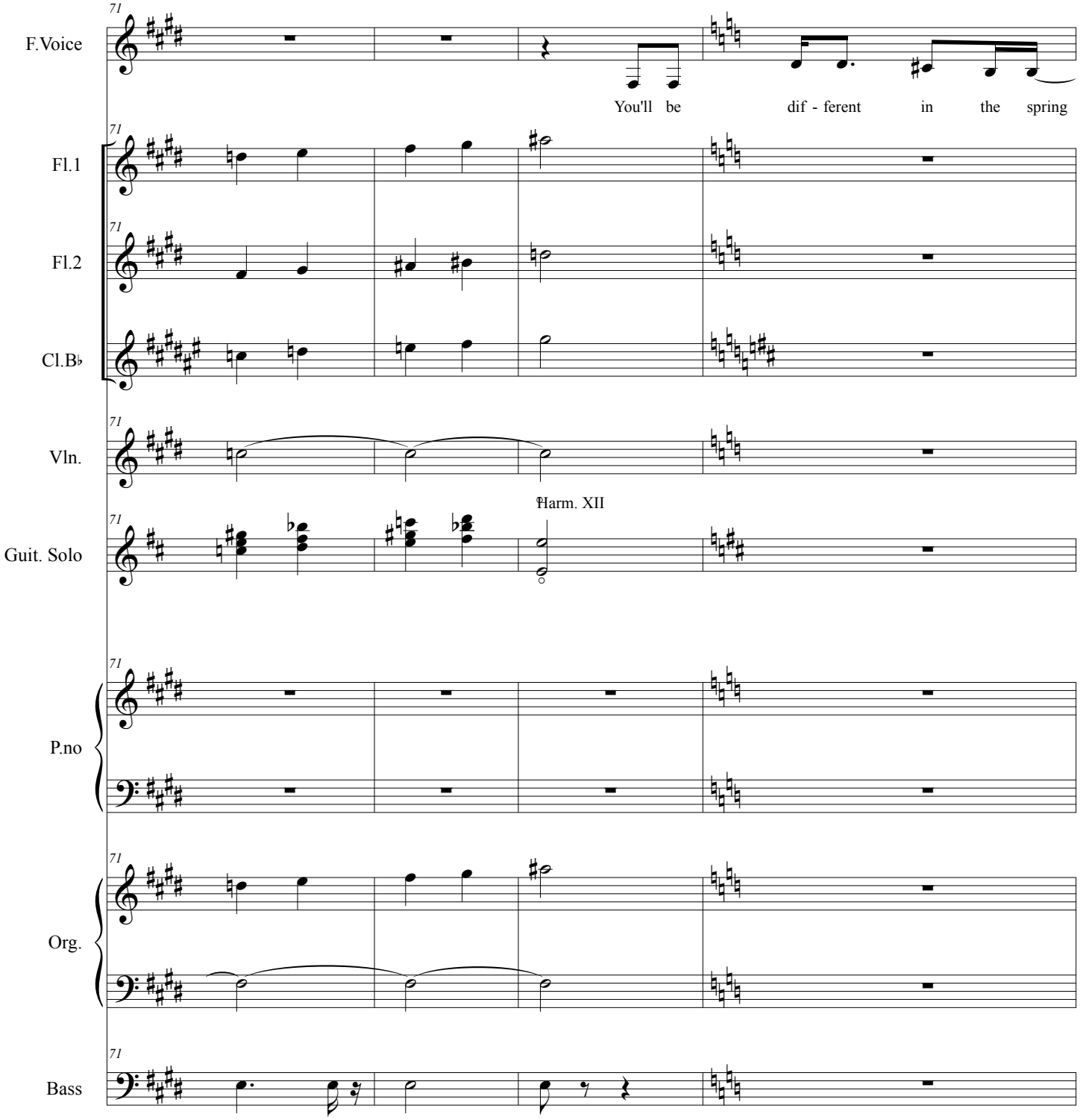

46
F.Voice
please
smile!
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Improvise some soft arpeggios on this chord - one everynow and then - shifting it hexatonically along the fretboard
Guit.1
P.no
Org.
Bass
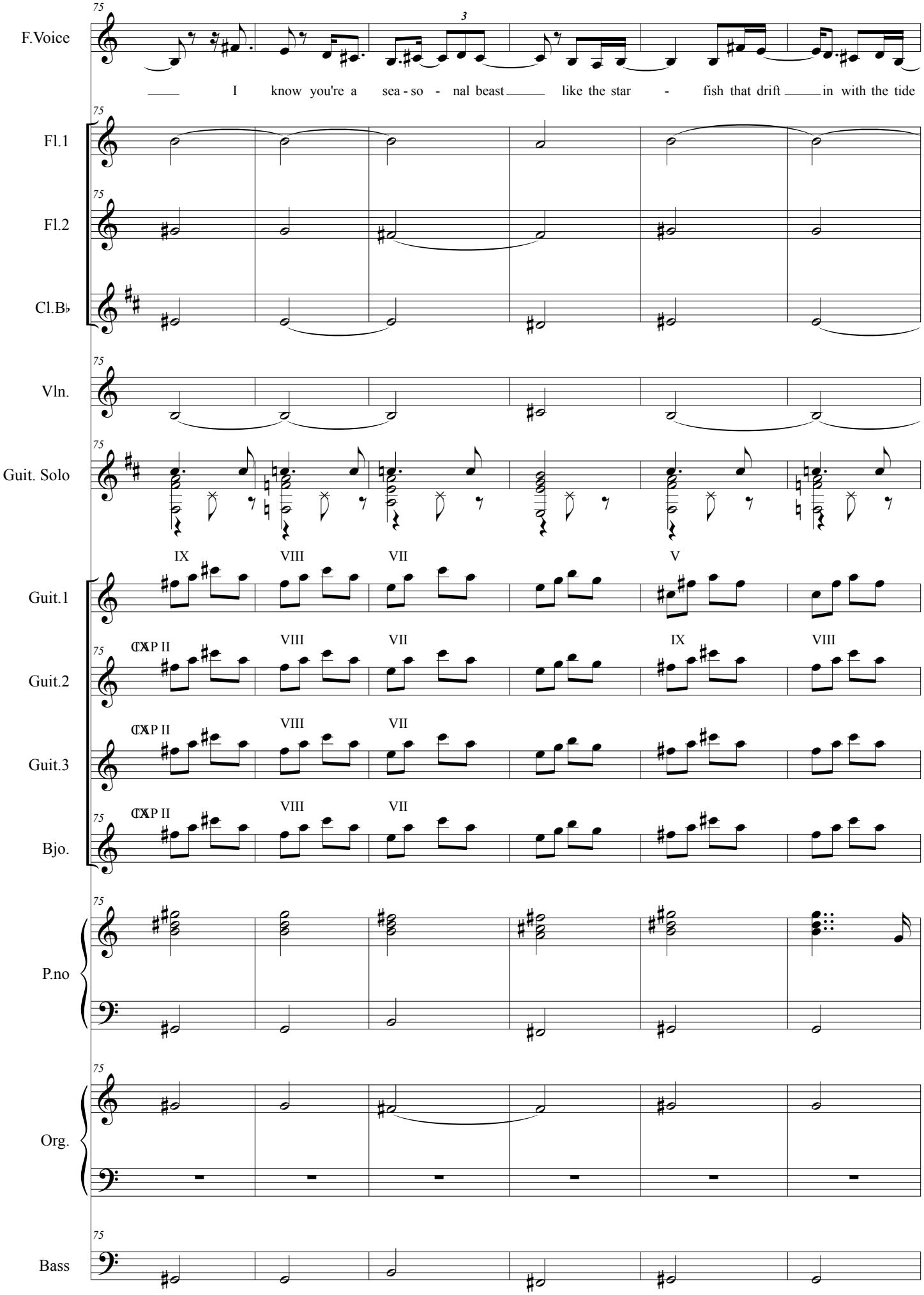

51
F.Voice
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
E aug
Guit. Solo
Improvise on a hexatonic scale, with a certain jazz atmosphere.
Guit.1
P.no
Org.
Bass
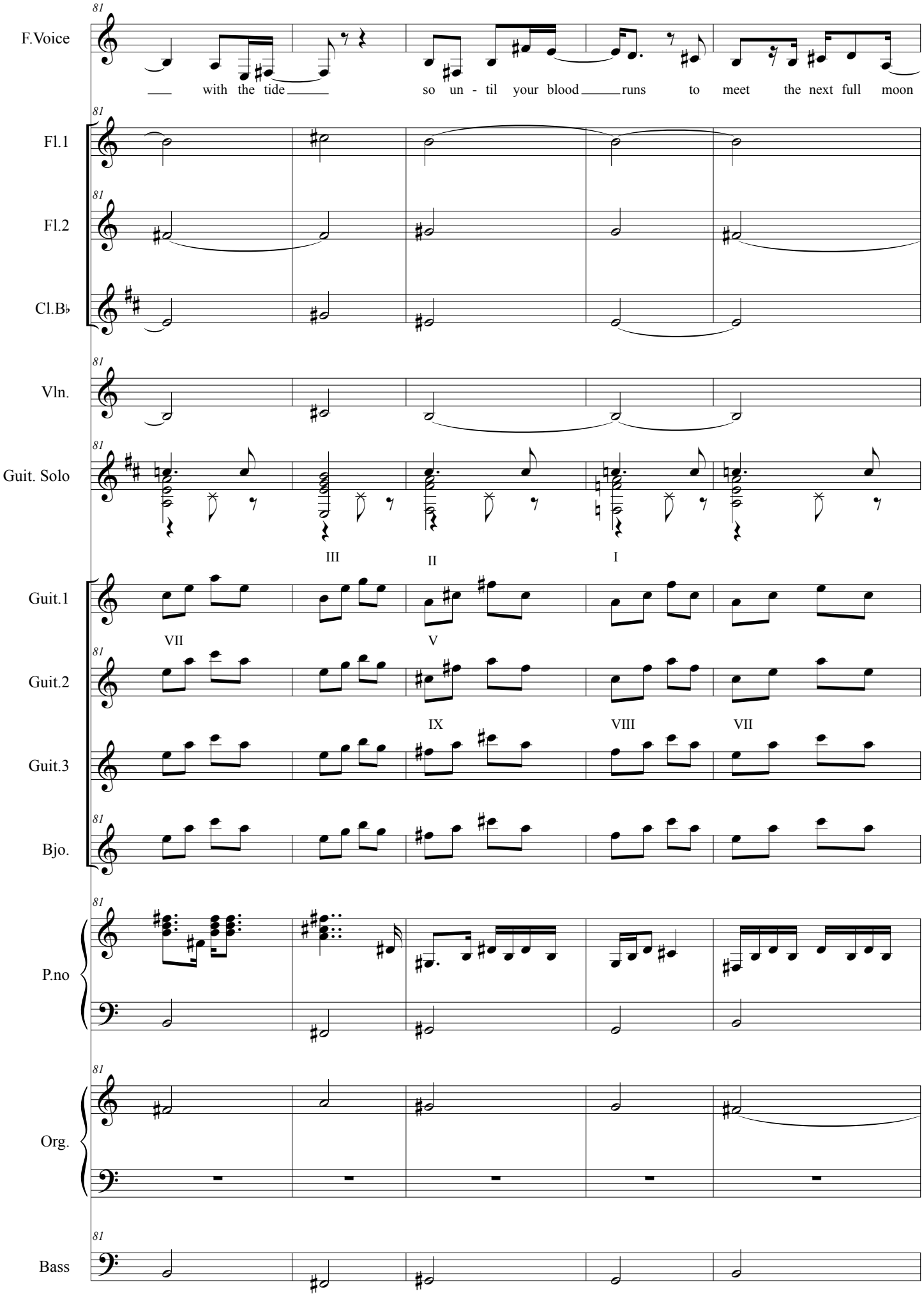

56
F.Voice
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
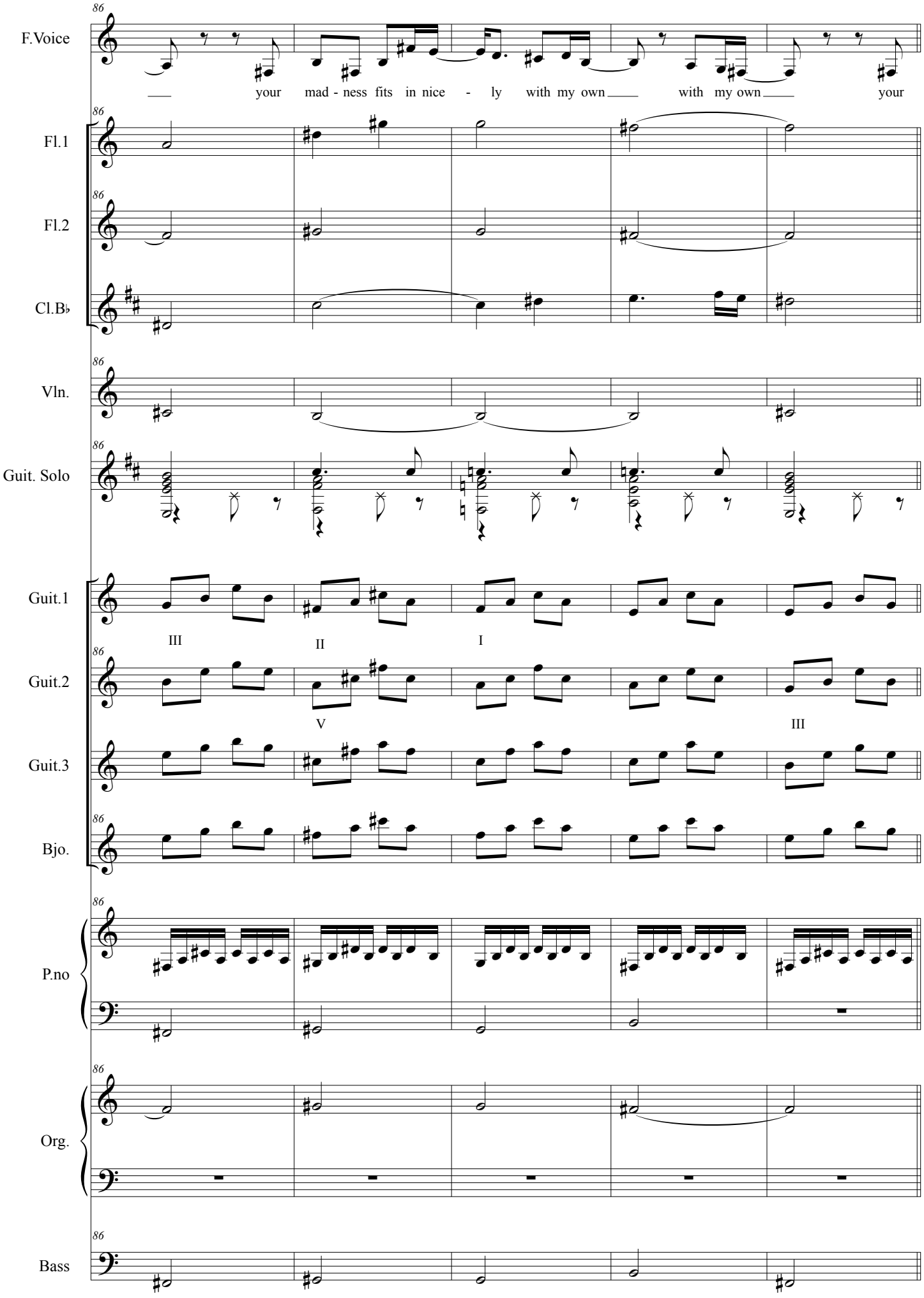

61
F.Voice
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
P.no
Org.
Bass
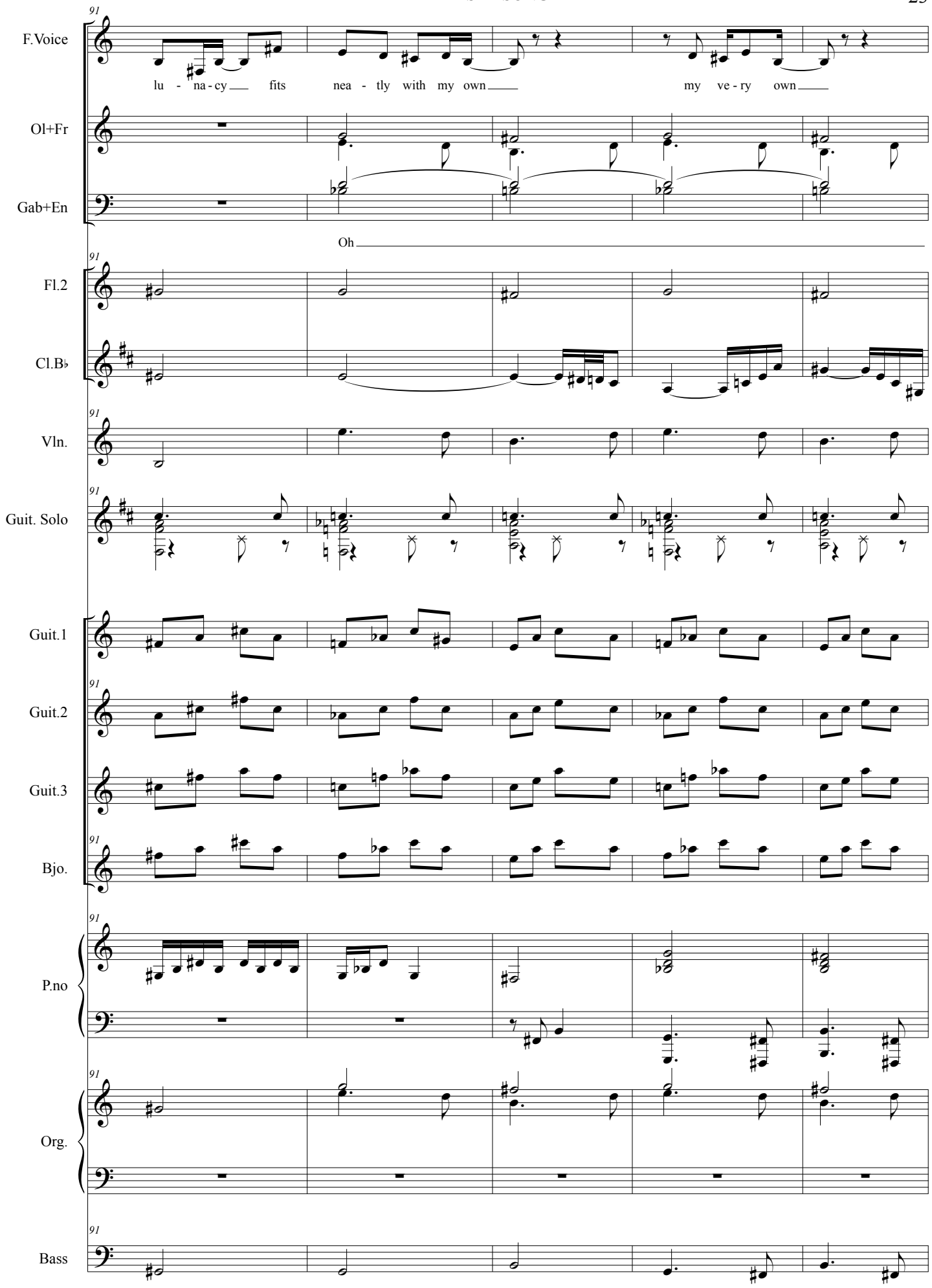

66
F.Voice
66
Fl.1
66
Fl.2
Cl.B♭
66
Vln.
66
Guit. Solo
Guit.1
66
P.no
66
Org.
66
Bass
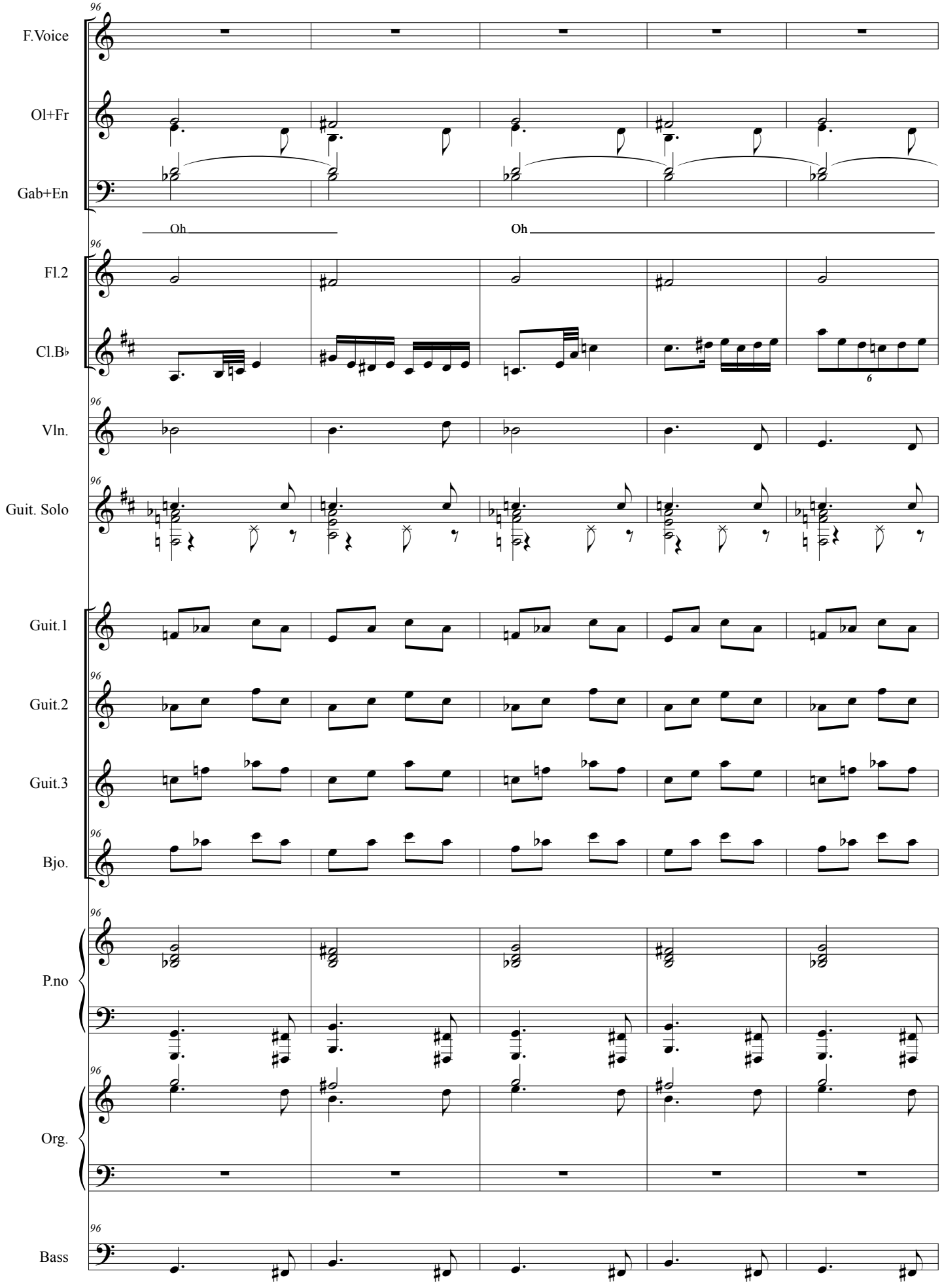

71
F.Voice
You'll be dif - ferent in the spring
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Harm. XII
Guit. Solo
P.no
Org.
Bass
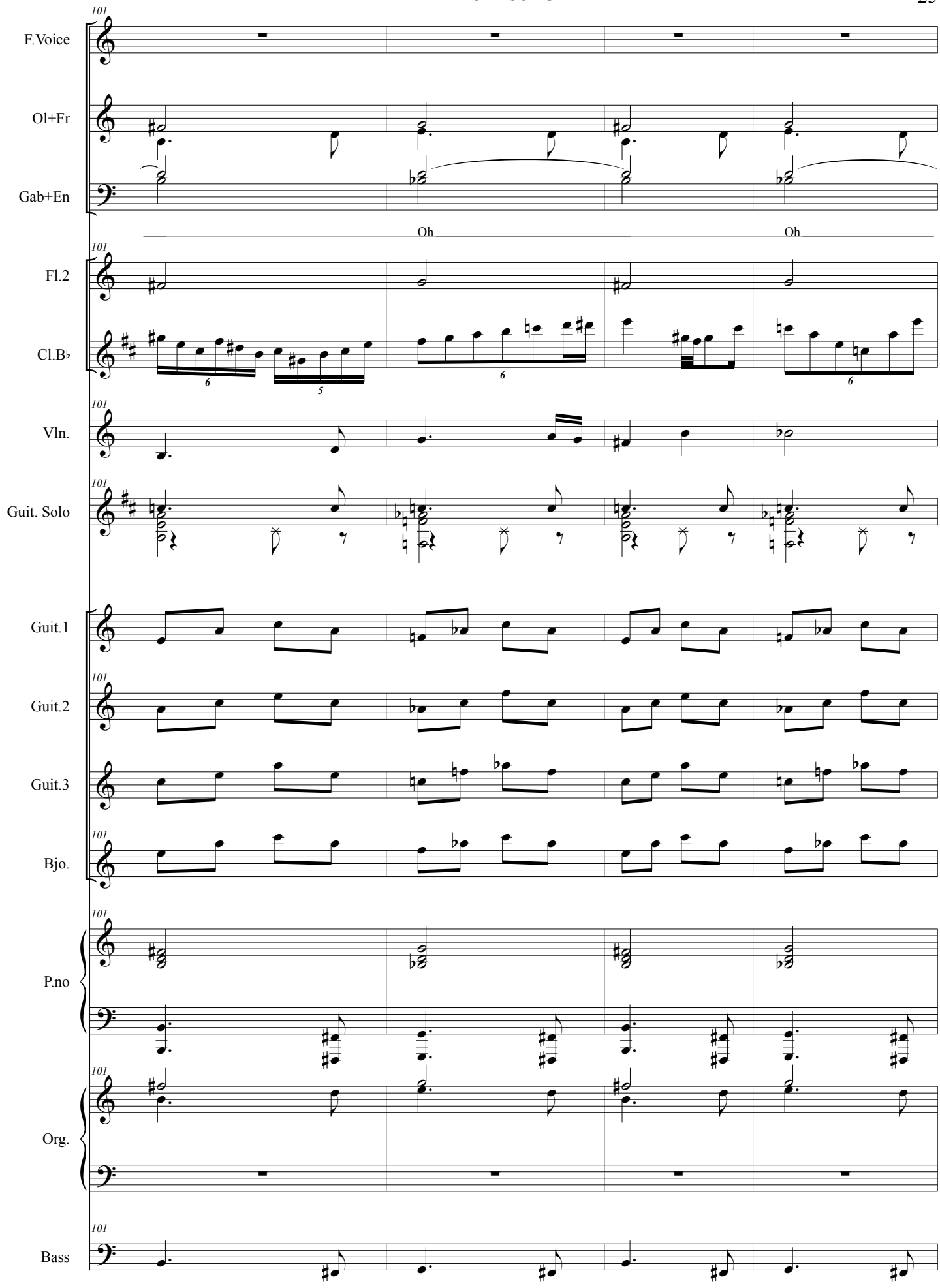

F.Voice
I know you're a sea - so - nal beast like the star - fish that drift in with the tide
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
IX VIII VII V
Guit.1
Guit.2
Guit.3
Bjo.
EXP II VIII VII IX VIII
P.no
Org.
Bass
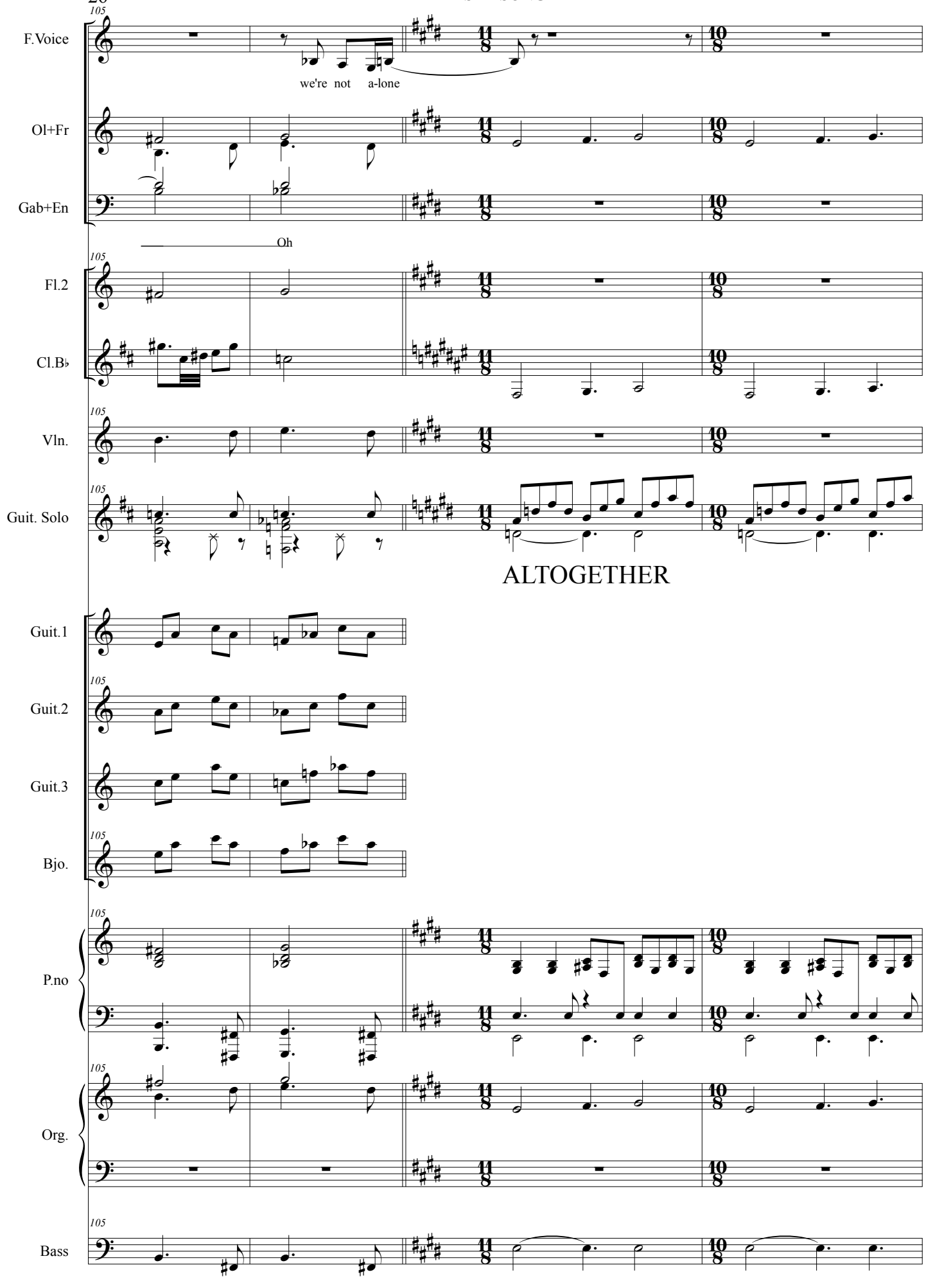

F.Voice
with the tide
so un - til your blood runs to meet the next full moon
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
III
II
I
Guit.1
VII
V
Guit.2
IX
VIII
VII
Guit.3
Bjo.
P.no
Org.
Bass
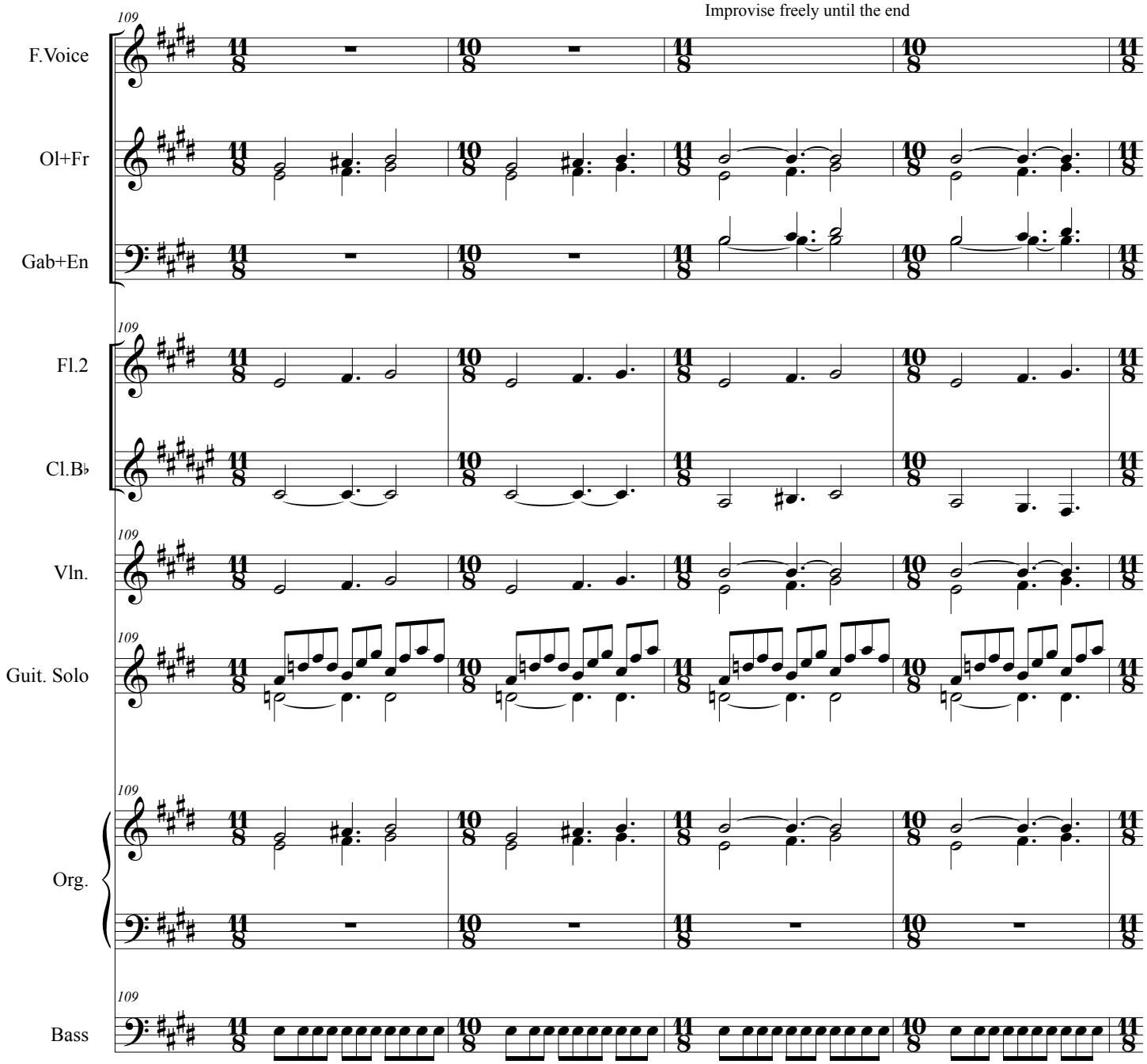

F.Voice
your mad - ness fits in nice - ly with my own with my own your
Fl.1
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
III
II
I
Guit.2
V
III
Guit.3
Bjo.
P.no
Org.
Bass
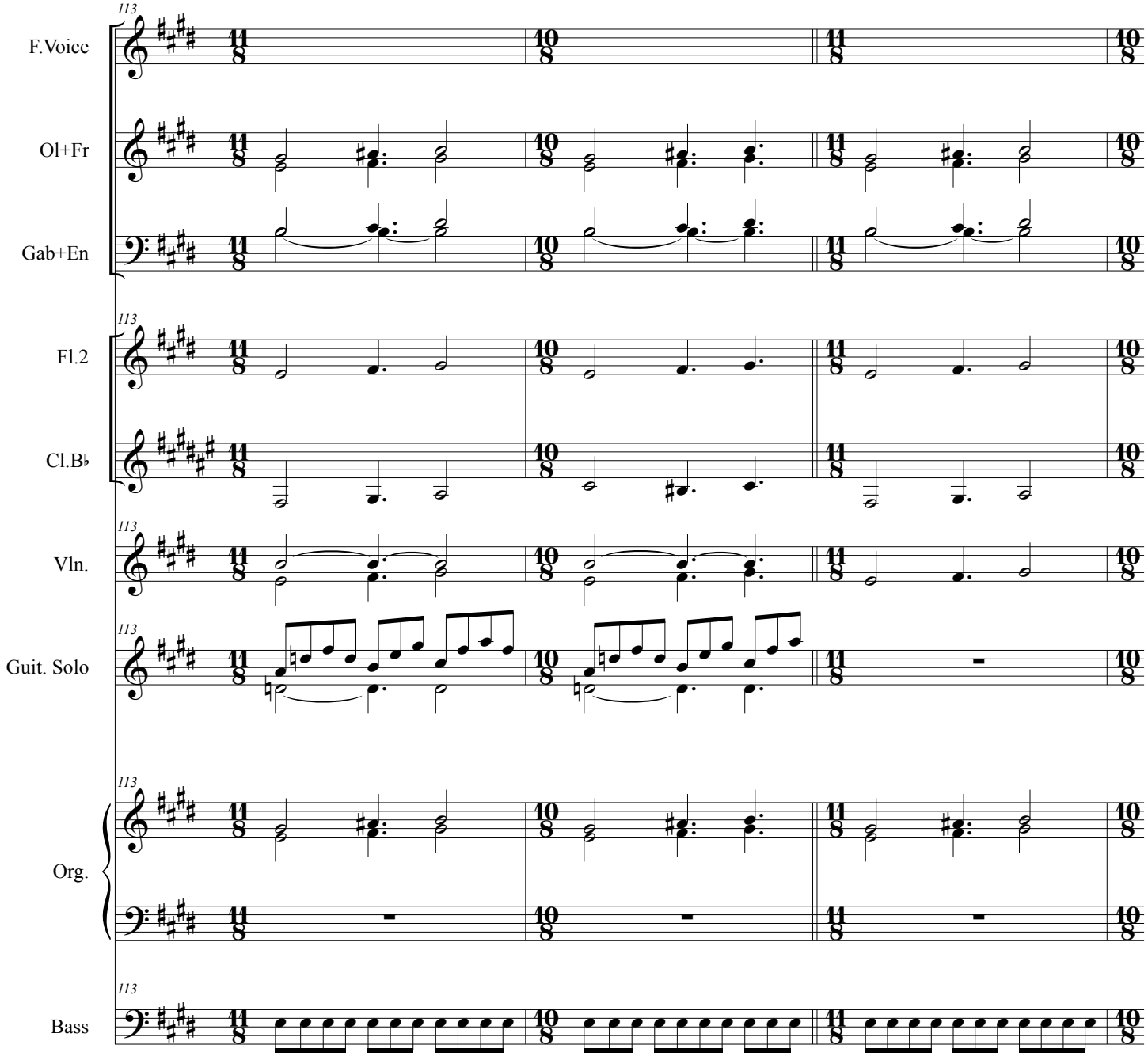

91
F.Voice
lu - na - cy fits nea - tly with my own my ve - ry own
Ol+Fr
Gab+En
Oh
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
Guit.2
Guit.3
Bjo.
P.no
Org.
Bass
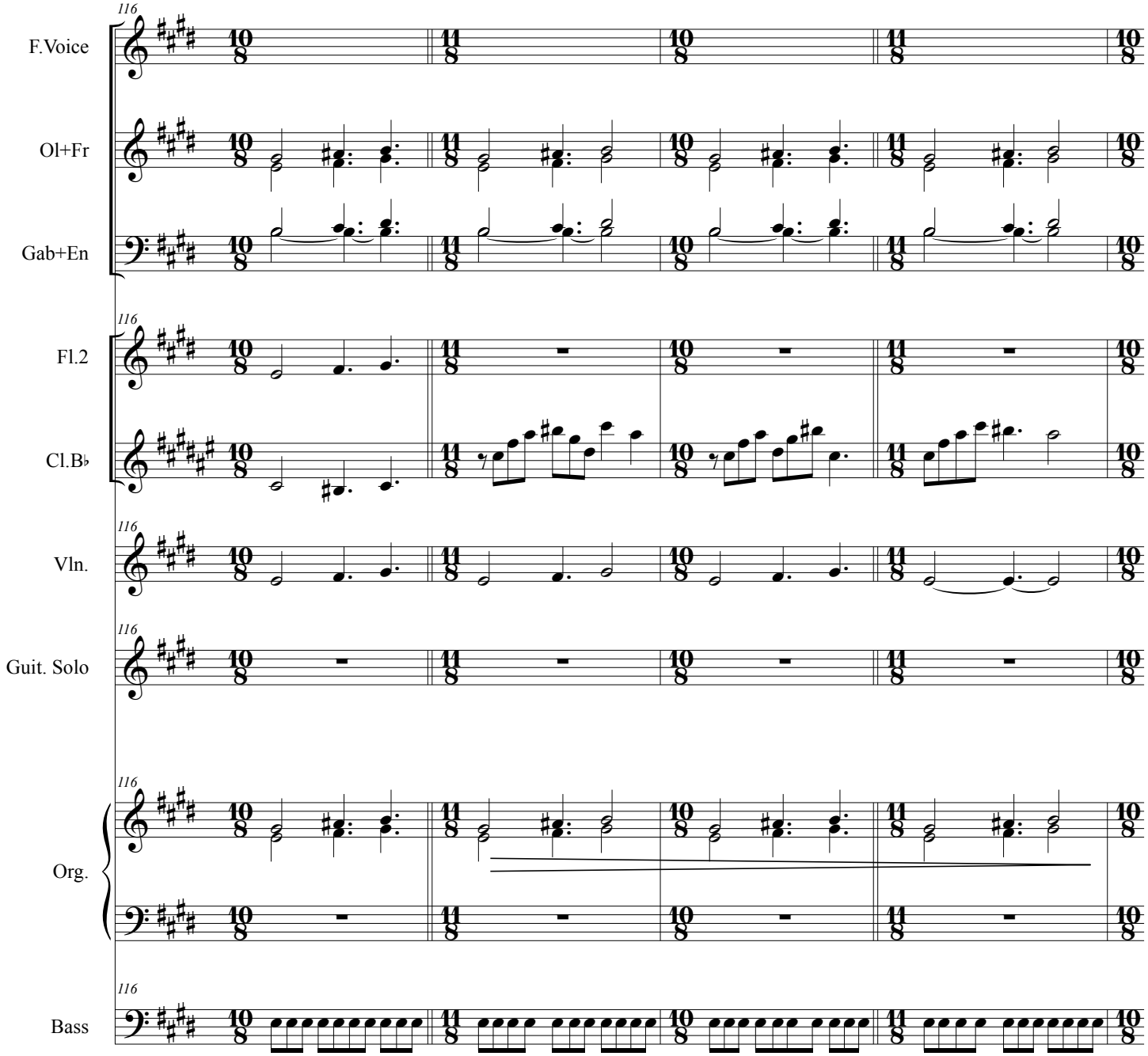

96
F.Voice
Ol+Fr
Gab+En
Oh
Oh
96
Fl.2
Cl.B♭
6
96
Vln.
96
Guit. Solo
Guit.1
96
Guit.2
Guit.3
96
Bjo.
96
P.no
96
Org.
96
Bass
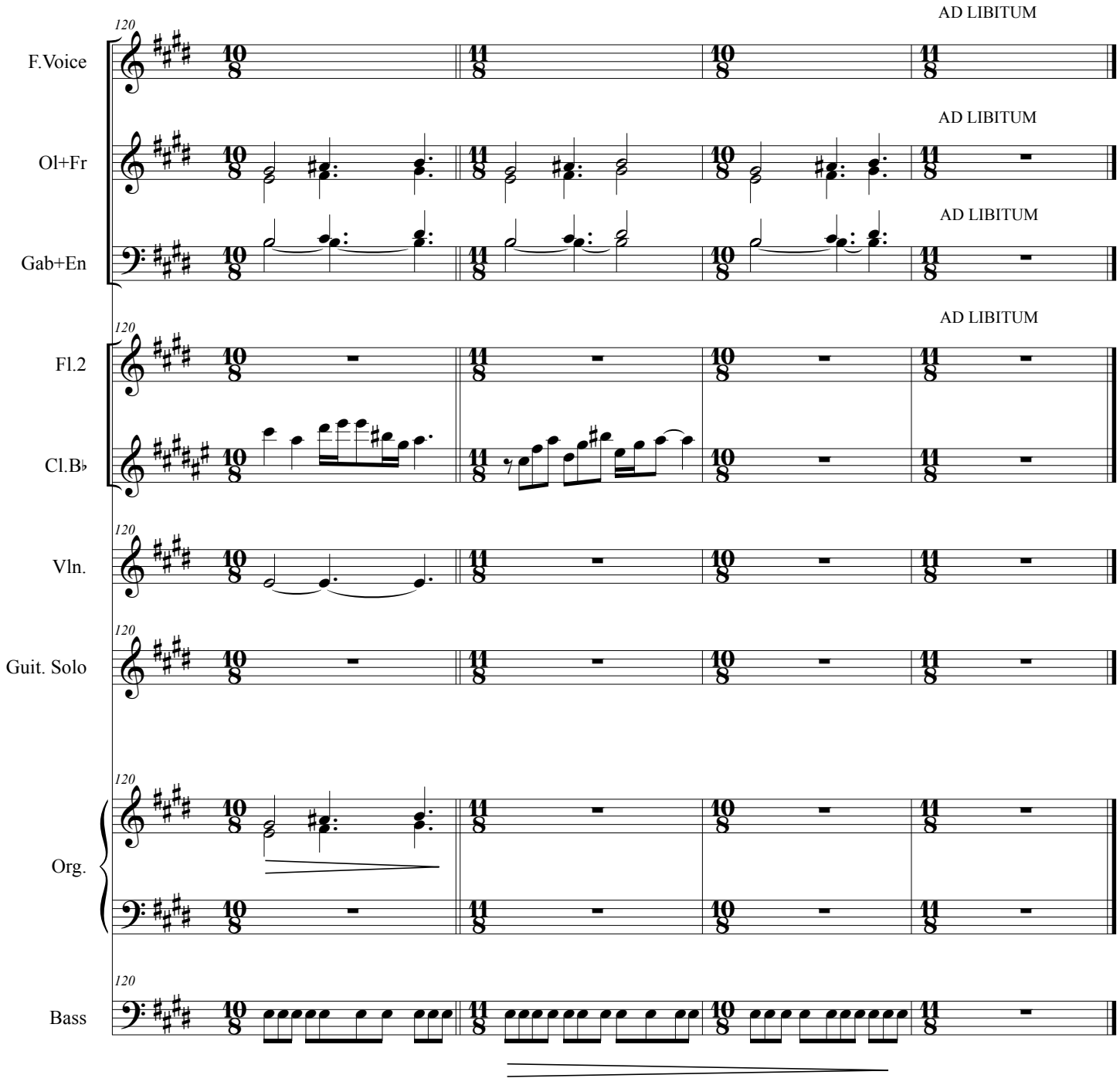

F.Voice
Ol+Fr
Gab+En
Oh
Oh
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Guit.1
Guit.2
Guit.3
Bjo.
P.no
Org.
Bass


105
F.Voice
we're not a-lone
Ol+Fr
Gab+En
Oh
105
Fl.2
Cl.B♭
105
Vln.
105
Guit. Solo
ALTOGETHER
Guit.1
105
Guit.2
Guit.3
105
Bjo.
105
P.no
105
Org.
105
Bass
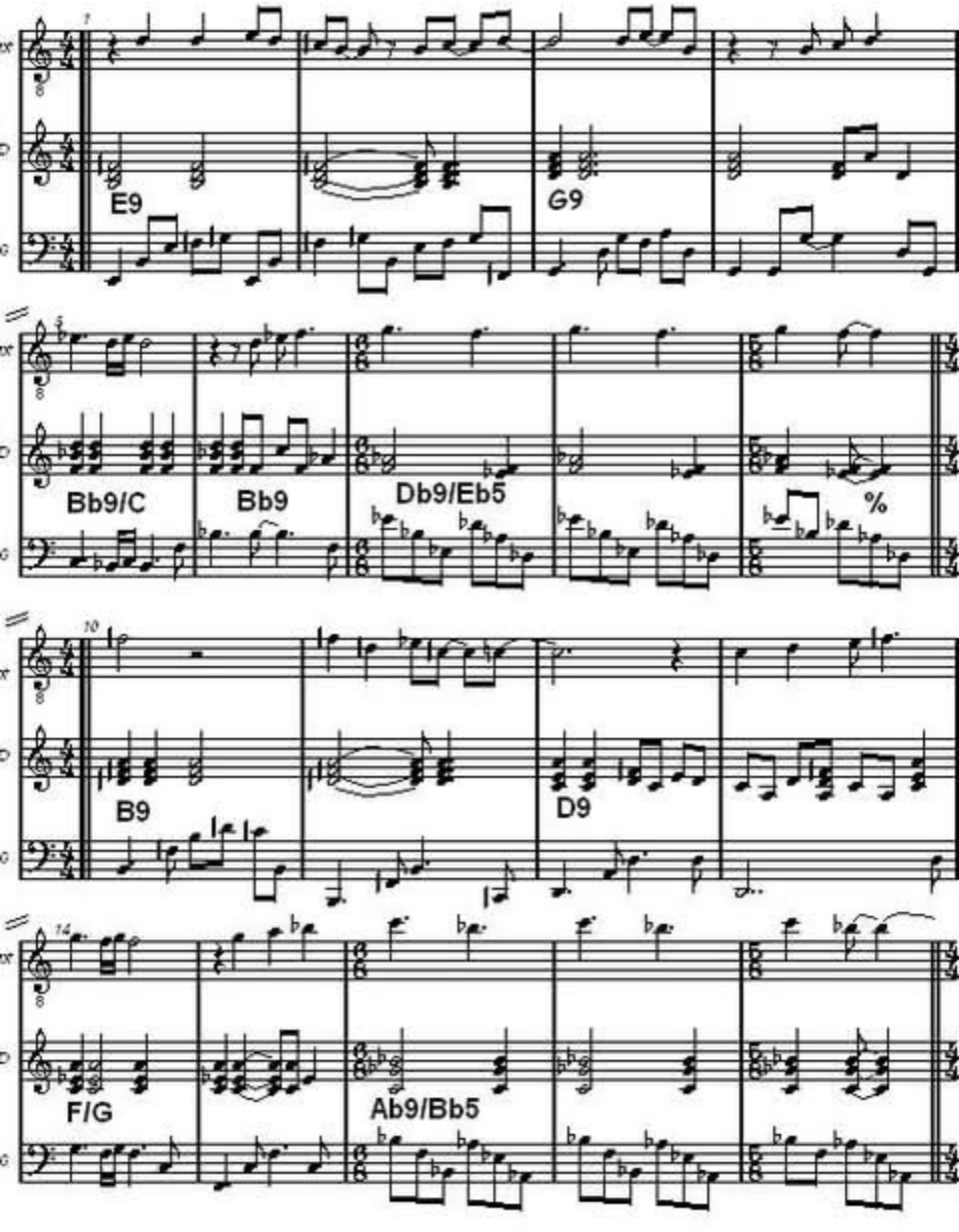

Improvise freely until the end
109
F.Voice
Ol+Fr
Gab+En
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Org.
Bass


113
F.Voice
Ol+Fr
Gab+En
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Org.
Bass
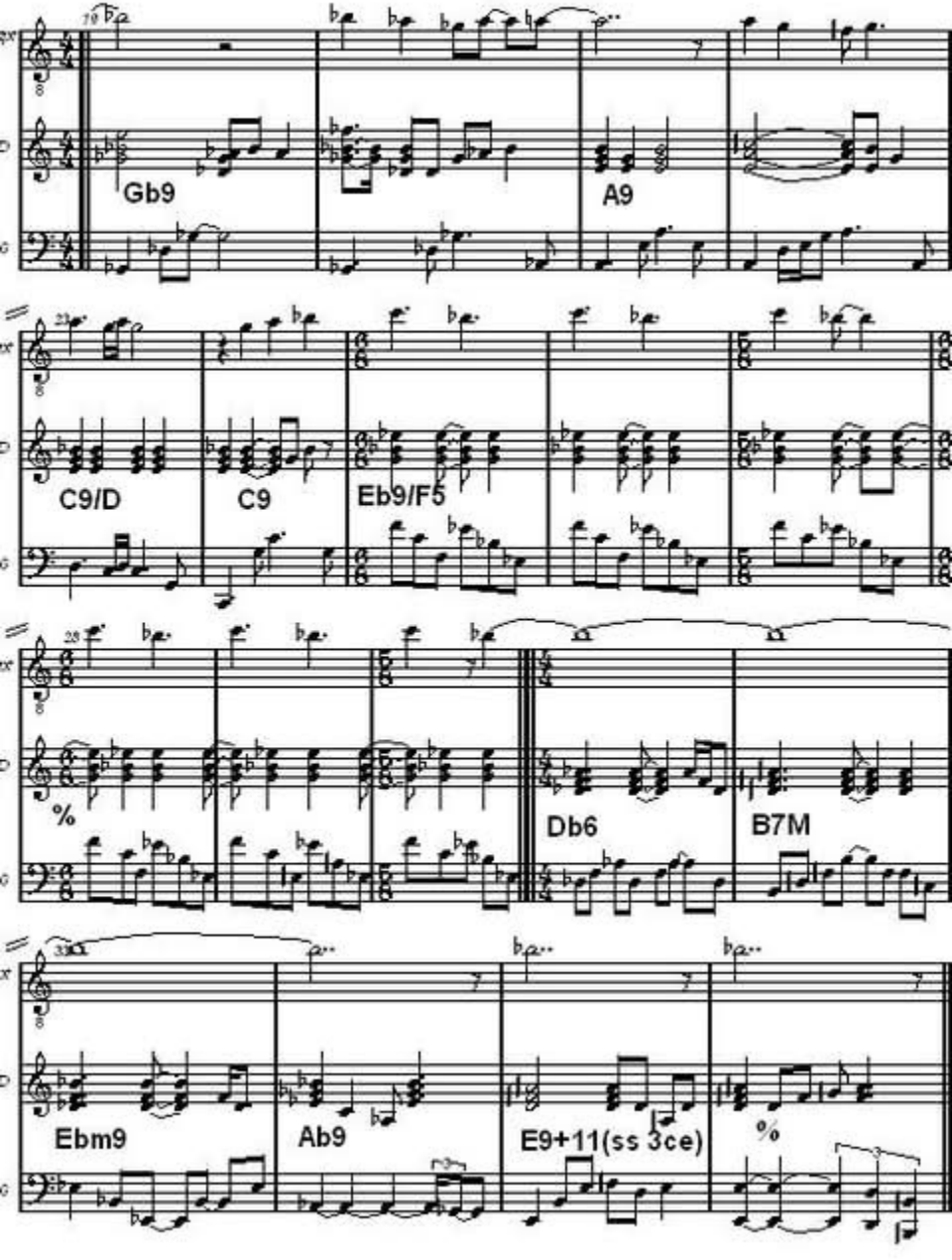

116
F.Voice
Ol+Fr
Gab+En
Fl.2
Cl.B♭
Vln.
Guit. Solo
Org.
Bass


AD LIBITUM
120
F.Voice
AD LIBITUM
Ol+Fr
AD LIBITUM
Gab+En
AD LIBITUM
120
Fl.2
Cl.B♭
120
Vln.
120
Guit. Solo
120
Org.
120
Bass

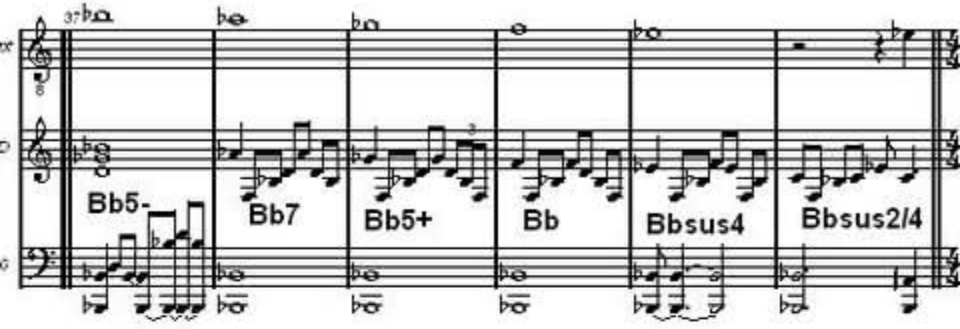
Muddy Mouth (Mai 2025)



Muddy Mouth (Mai 2025)



Muddy Mouth (Mai 2025)







A ROBERT WYATT CONSTRUCTION KIT

L'oeuvre de Robert Wyatt n'a certainement pas besoin d'une statue pour passer à la postérité.

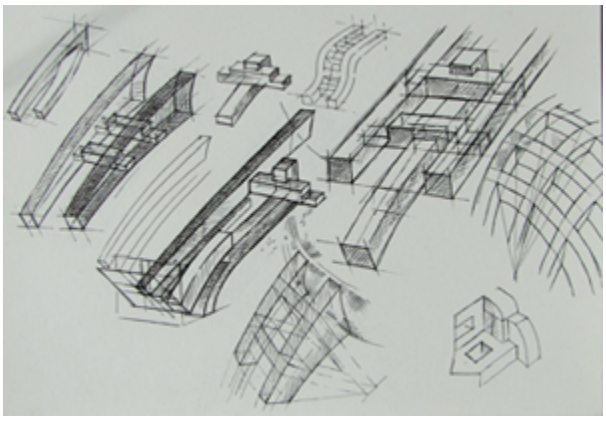
Il n'en demeure pas moins que le travail engagé par John O'Rourke est tout à la fois étrange, extravagant et totalement indispensable !

Dans le dernier chapitre de la biographie Different Every Time (page 395 de la version anglaise), Marcus O'Dair présente le projet du plasticien John O'Rourke illustré d'une des premières esquisses de celui-ci.

Régulièrement actualisé, le site de **John O'Rourke** rend bien compte de ce Work In Progress épatant :

A ROBERT WYATT CONSTRUCTION KIT

qui nous enchante par son incongruité et son sérieux d'exécution.



Sur le site du projet, John O'Rourke précise le contexte de ce projet inattendu:





Robert Wyatt Sculpture: After a very extended break, while creating 'Sentius Tectonicus', I have recommenced working on an oak piece entitled 'A Robert Wyatt Construction Kit'. An initial working drawing for the sculpture is featured in Marcus O'Dair's excellent biography of Robert Wyatt. It's called 'Different Every Time'. I'm really pleased to have the time to be working on it again.

There are three buildings inside of his cranium and Robert has placed something within one of them. I've no idea what it is, nor will it ever be revealed. The beard is currently in progress and then I have his hair to add. All of the holes will be plugged with cross grained oak, to fully match the components. Following that there will be further forms to create below his head, mainly architectural but with Romanesque influences: I love the Lewis Chessmen and without mimicking them in any way, there will be an indirect allusion to their form.

John O'Rourke a complété ses explications au cours de plusieurs échanges que j'ai pu avoir avec lui.

"I am making a sculpture of Robert Wyatt. It is being recorded as it progresses...

By the time the sculpture is completed there will be a series of architectural forms ascending below his head - in fact his head will emerge from them. A number of inter-connected passages and hidden chambers will exist throughout the sculpture.

It isn't just the sculpture. There's a painting in progress which is about 4 feet high. It's currently unfinished but included in the website. Also, I'm starting some smaller canvases which are taking the format of construction instructions (like a model kit), but would be impossible to follow.

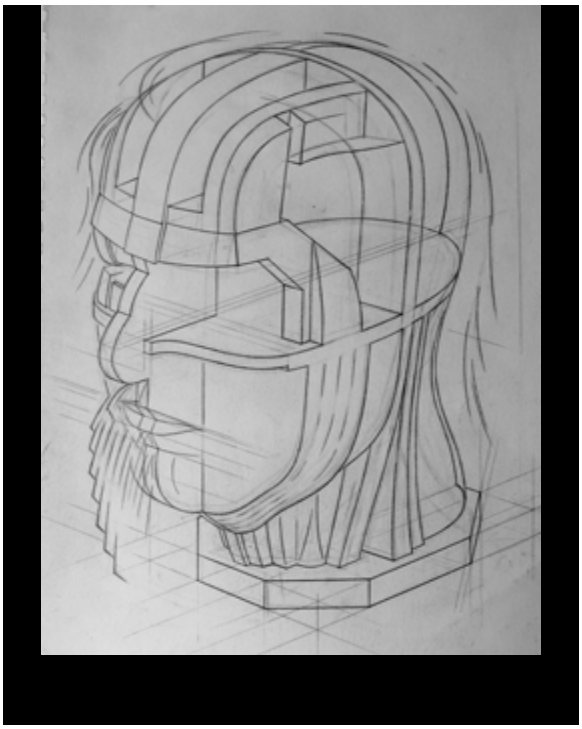
While it is first and foremost a sculpture of Robert Wyatt, the sculpture indirectly references the Lewis Chessmen and other Romanesque sculptures.

The main pieces in that chess set (king, queen and bishops) are all seated in heavy chairs. Instead of the swirling Celtic forms I will have machine-like cogs etc. and architectural forms. The original Lewis Chessmen are in the British Museum, so once I've finished some drawings which show how the sculptures will appear when the complex forms beneath the head are added I will put them in the website and then approach that museum.

I realize that it's a long shot but worth trying. "

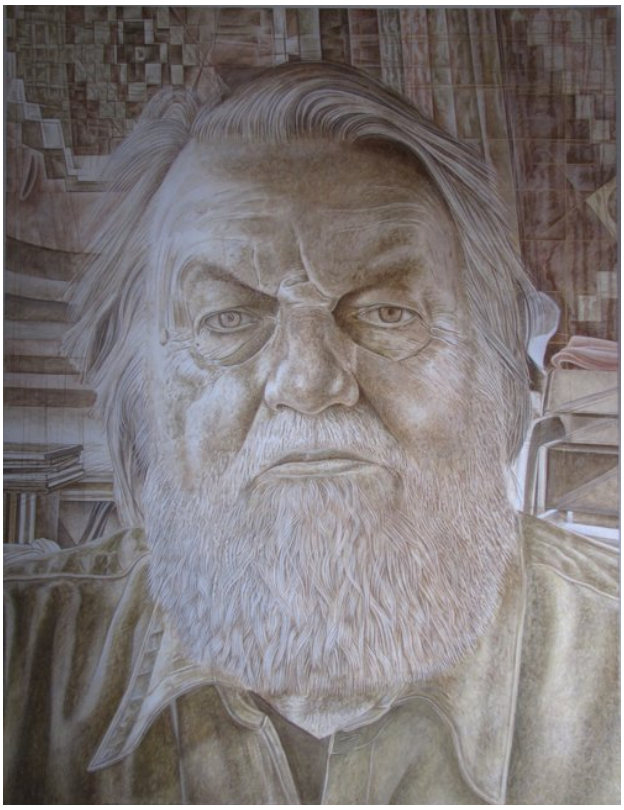
Nous sommes impatients de découvrir le résultat final haut de quatre pieds et cogiterons des heures pour savoir ce qu'a bien pu glisser Robert Wyatt dans les trois cavités de sa boîte crânienne...

Une rétrospective des autres travaux de John



O'Rourke peut être consultée sur son site :

johnorourkeart.com



Sea Song

ABÉCÉDAIRE

Sea Song est sans doute le morceau de Robert Wyatt qui a suscité - et suscite encore - le plus de reprises discographiques. Sans compter tous les morceaux plus ou moins audibles, circulant sur YouTube, avec parfois de bonnes surprises, ici, ici, ici ou là par exemple...

J'ai pour ma part un faible pour cette version du trio Romano/Vignolo/Trotignon qui enregistra en 2006 cette version épatante couplée avec élégance au *Crying Song* de Pink Floyd.



Flower Power (2006) - NAIVE (NV810911)
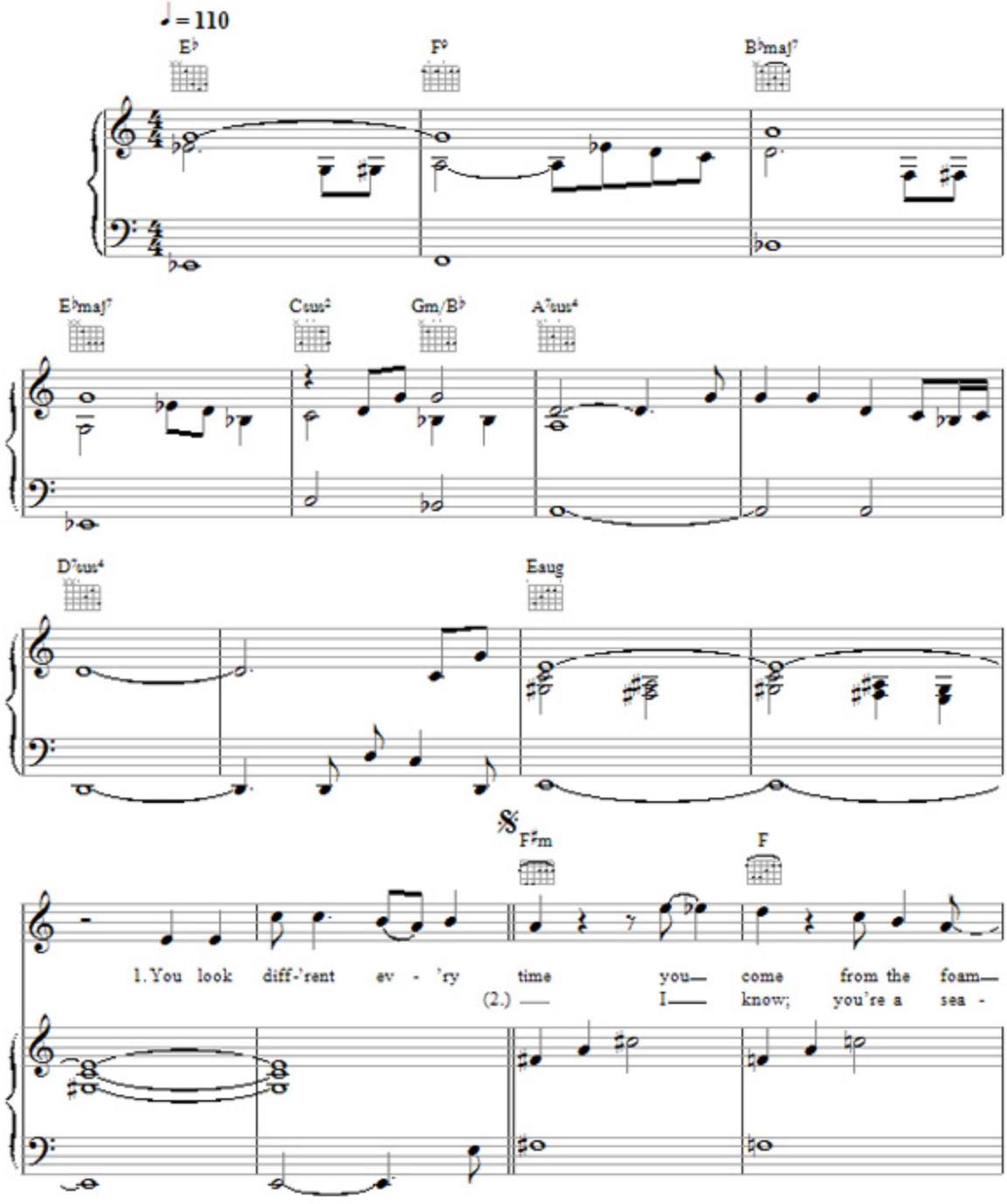
0:00 / 6:56

Sea Song / Crying Song

- Aldo Romano - batterie
- Rémi Vignolo - contrebasse
- Baptiste Trotignon - piano

Sea Song

Words & Music by Robert Wyatt



Robert Wyatt & Alfie Benge - Side by Side

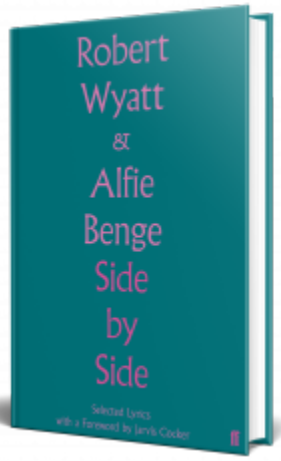
ABÉCÉDAIRE



Robert Wyatt &
Alfie Benge
Side by Side

Selected Lyrics

Faber (2020)



*Alors que je m'appretais à écrire un petit texte sur Side by Side, je découvre celui que **Jean-Jacques Birgé** a rédigé pour son blog et qu'il a intitulé **Robert Wyatt & Alfie Benge, côte à côte**. Je n'aurais pas su mieux exprimer mon admiration pour cet ouvrage qui nous fait revisiter une carrière à quatre mains qui dure depuis plus de quarante ans (Robert Wyatt a annoncé avoir pris sa retraite musicale mais il continue à collaborer à de nombreux projets. En octobre 2020, les albums de **Mary Halvorson's Code Girl** et de **Lo'Jo** bénéficient de sa précieuse collaboration).*



Le recueil de textes de Robert Wyatt et Alfie Benge rend d'abord hommage à tout le travail de la muse du musicien anglais. Si elle est partout présente à commencer par le diptyque Alifib/Alife sur le disque Rock Bottom paru en 1974, Alfie est l'autrice des illustrations de toutes les pochettes et elle a écrit nombreuses paroles des chansons figurant sur la dizaine d'albums qui ont suivi et que nous écoutons

avec des étoiles dans les yeux.

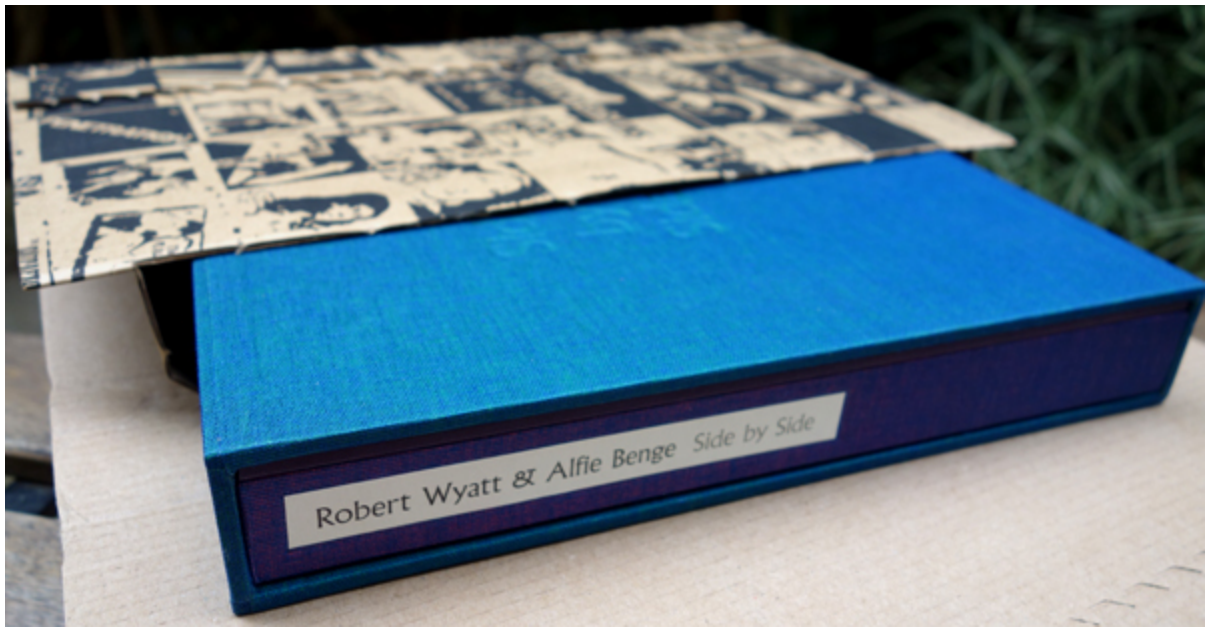
Ses petits croquis, ici en noir et blanc, accompagnent les textes et elle en profite pour commenter les sujets qui l'ont inspirée alors que Robert livre simplement les siens. Il y a dix ans, les paroles de quatre vingt chansons étaient déjà parues avec leur traduction française dans un luxueux ouvrage illustré par Jean-Michel Marchetti et rassemblant 5 tomes publiés depuis 1997. Les selected lyrics qui sortent aujourd'hui en anglais chez Faber sous le titre Side By Side représentent donc réellement le travail du couple, leur vie et leur engagement. Après une introduction de Jarvis Cocker (du groupe Pulp) et les préfaces des deux auteurs, les paroles, tant pataphysiciennes que politiques, de Robert Wyatt sont classées en trois parties, non chronologiques, tandis que celles d'Alfreda Benge s'intitulent Espagne, Oiseaux, Conflit, Amour et perte, Comptines aléatoires. L'ouvrage est donc précieux, les explications d'Alfie permettent de mieux comprendre leur collaboration, leur manière d'avancer ensemble, leur intérêt pour la politique internationale déjà explicite pour qui parle anglais. J'ignore si est prévue une traduction française. Ce n'est certainement pas simple au su de la quantité de jeux de mots, de néologismes et de raccourcis poétiques. Le choix de ne pas renvoyer les textes aux albums souligne l'importance du sens des paroles et des images, débarrassées de la voix bouleversante et sublime, à la fois haut perchée et zozotante, de Robert Wyatt.

Jean-Jacques Birgé

>> Le texte de J.J. Birgé sur Drame.org







Limited edition to 200 copies - signed by R. Wyatt & A. Benge and includes 4 x exclusive art prints.





Two hundred and ten copies of

SIDE BY SIDE

have been specially printed, hand bound and signed by
the authors, and include four exclusive prints of artwork
by Alfie Benge

Two hundred copies numbered 1–200
are for sale

Ten copies numbered i–x
are reserved for the authors

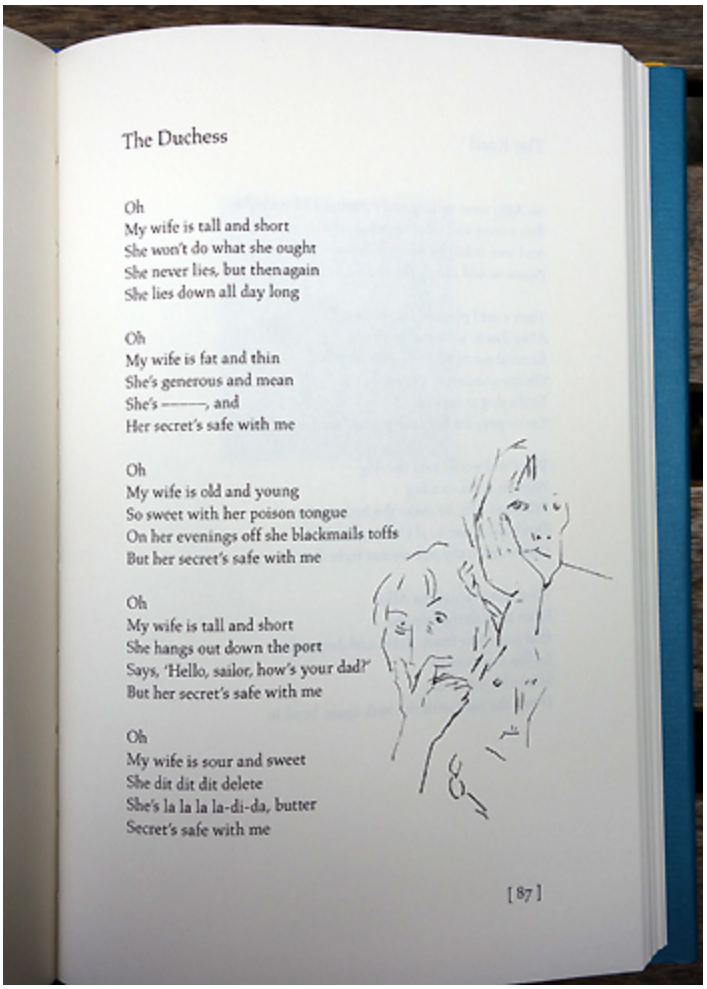
This is number 41

Robert Wyatt

Alfreda Benge

"Whenever an aspiring musician asks me about songwriting I point them towards Robert and Alfie. Their work is so unusual, so perceptive, so playful and so grownup. I don't think there's anyone to compare. If you want songs that touch your mind as well as your heart, these are the best. Wide distribution of this book could improve the state of music dramatically."

Brian Eno



The Duchess

Oh
My wife is tall and short
She won't do what she ought
She never lies, but then again
She lies down all day long

Oh
My wife is fat and thin
She's generous and mean
She's ———, and
Her secret's safe with me

Oh
My wife is old and young
So sweet with her poison tongue
On her evenings off she blackmails toffs
But her secret's safe with me

Oh
My wife is tall and short
She hangs out down the port
Says, 'Hello, sailor, how's your dad?'
But her secret's safe with me

Oh
My wife is sour and sweet
She dit dit dit delete
She's la la la la-di-da, butter
Secret's safe with me

[87]

Print Run

New music books

Side By Side: Selected Lyrics
Robert Wyatt & Alfie Benge
Faber & Faber Hbk 204pp

Side By Side is a beautiful testament to Robert Wyatt and Alfie Benge's relationship, both as husband and wife, and as artistic collaborators. Featuring paintings and sketches alongside the lyrics, this is a much richer experience than your standard lyrics collection. Benge, writes Wyatt in his introduction, is "at the heart of everything I've done since the mid-1970s... We live and work side by side." Her artwork gave Wyatt's solo albums their visual identity, and from 1982 onwards, she contributed many of the lyrics for his songs.

Fittingly, Wyatt's career as a singer-songwriter is bookended by two of the great relationship songs, "Sea Song" and "Just As You Are". The former, from 1974's *Rock Bottom*, is a declaration of love that's all the more moving for its honesty. Wyatt begins with a dreamlike vision of Alfie as a sea creature, "*partly fish, partly porpoise, partly baby sperm whale*". She astonishes him, but a note of uncertainly creeps in as he struggles to reconcile the romantic ideal with the everyday reality of a relationship: "*I can't understand the different you, in the morning when it's time to play at being human for a while*". Yet he knows that their love is worth it, telling Alfie, "*Your madness fits in nicely with my own*".

Benge's "Just As You Are", from 2007's *Comicopera*, was written when Wyatt's drinking had become a serious problem. As she writes, "I was unsure if I could put up with life with a permanent drunk." In her part of the song, voiced on the record by Monica Vasconcelos, Benge wonders whether she should leave Wyatt or accept his flaws. She adds a response from Wyatt's perspective, in which he acknowledges his addiction while reiterating his unconditional love. There's no pat resolution, but Wyatt sought help and has been sober for

many years.



These songs are snapshots of an ongoing conversation. Benge responds to "Sea Song" with a cartoon strip. His "alcodelic dreamscapes" are affectionately transplanted to the domestic realm, with the couple sitting in the bath and staring out of windows. This isn't to suggest that Benge is the realist to Wyatt's surrealist - her *Rock Bottom* artwork realises his aquatic visions in teeming seabeds and swimmers who vibrate with colour. While her lyrics are more observational, they have an imagist charge suggestive of William Carlos Williams at his most empathetic. Take "December", with its Senegalese trinket seller roaming Spanish beaches to make money to send back home. On one level it's a simple human story, yet it's deeply informed by Benge and Wyatt's socialism and internationalism.

Wyatt's political songs of the 1980s remain remarkably pertinent. We're living with the consequences of the neoliberal individualism he skewers in "The Age Of Self", and the American imperialism he depicts in "Amber & The Amberines". His and Benge's War On Terror era songs are equally powerful, from the chilling "Out Of The Blue" to the deeply touching "Lullaby For Hamza". These songs bear witness and express solidarity - they never patronise or hector. They're also beautiful works of art, embodying Brecht's motto: "In the dark times, will there also be singing? Yes, there will also be singing. About the dark times."

Stewart Smith

WIRE

To order Side by Side on ROUGH TRADE shop.

Soft Machine Family Tree

ABÉCÉDAIRE

On trouve de nombreux arbres généalogiques de la *famille Soft Machine* sur internet...

Tous proviennent, s'inspirent ou copient les arbres de Pete Frame qui publia en 1972 le premier arbre généalogique d'un groupe de rock (Al Kooper).

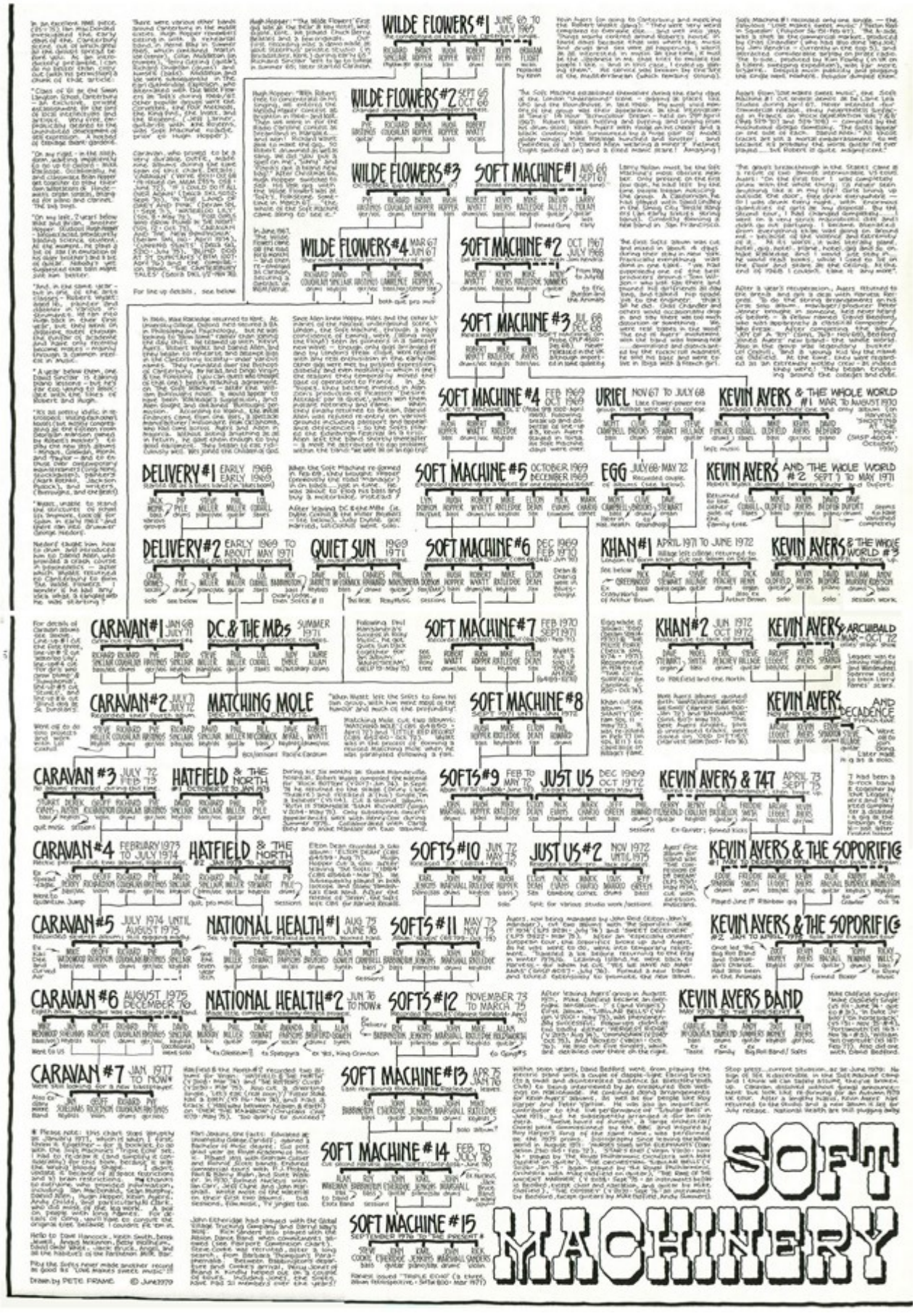
De groupes en groupes, les arbres se sont multipliés, croisés, interpénétrés aux confins du rock, du blues et de la pop...

Trois ouvrages de référence : The Complete Rock Family Trees (Omnibus Press 1993), More Rock Family Trees (Omnibus Press 1998) et Even More Rock Family Trees (Omnibus Press 2011) permettront aux amateurs courageux de retrouver leurs petits dans le labyrinthe de la horde catalytique sans fin du rock'n'roll.

L'arbre généalogique de la famille Soft Machine (que d'aucuns nommeront *Ecole de Canterbury*) est publié dans le premier volume The Complete Rock Family Trees sous le titre bien vu de *Soft Machinery*, juste avant celui de *Crosby Stills Nash and Young* et juste après *Resolving The Faiport Confusion* !

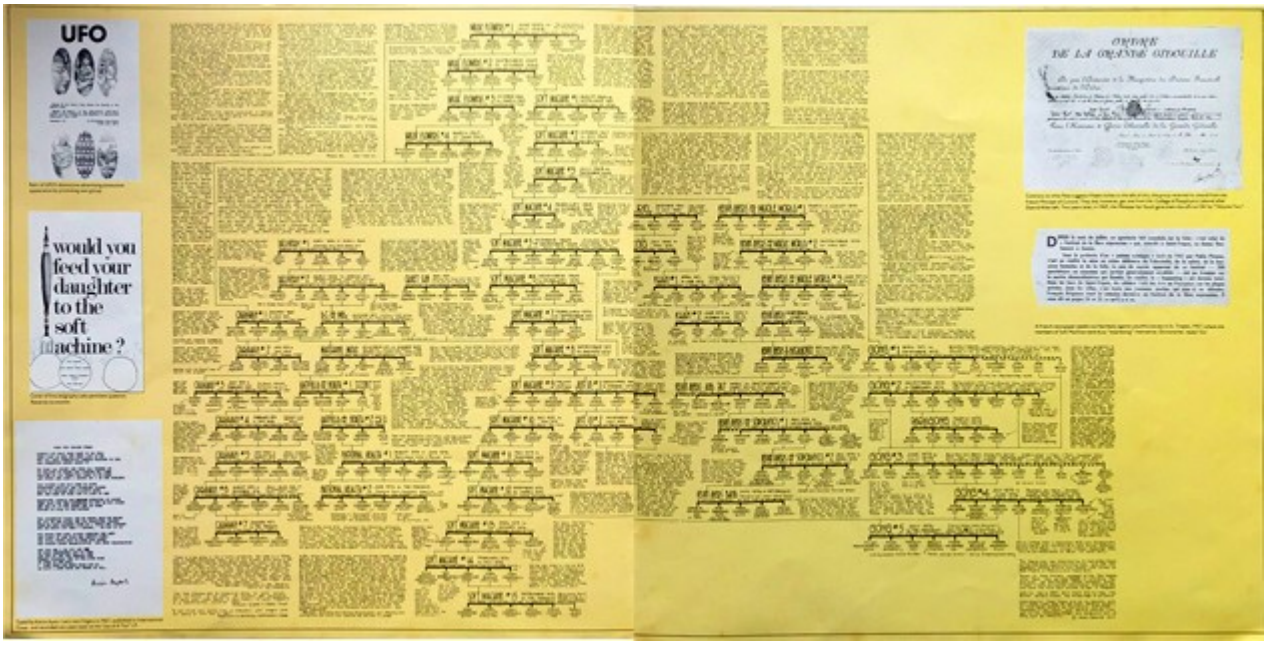
Mais on l'avait découvert en 1977 sous la forme d'un grand poster jaune accompagnant le *Triple Echo* de Soft Machine.

Le troisième arbre ci-dessous a été publié dans le premier numéro du magazine Atem paru en décembre 1975.



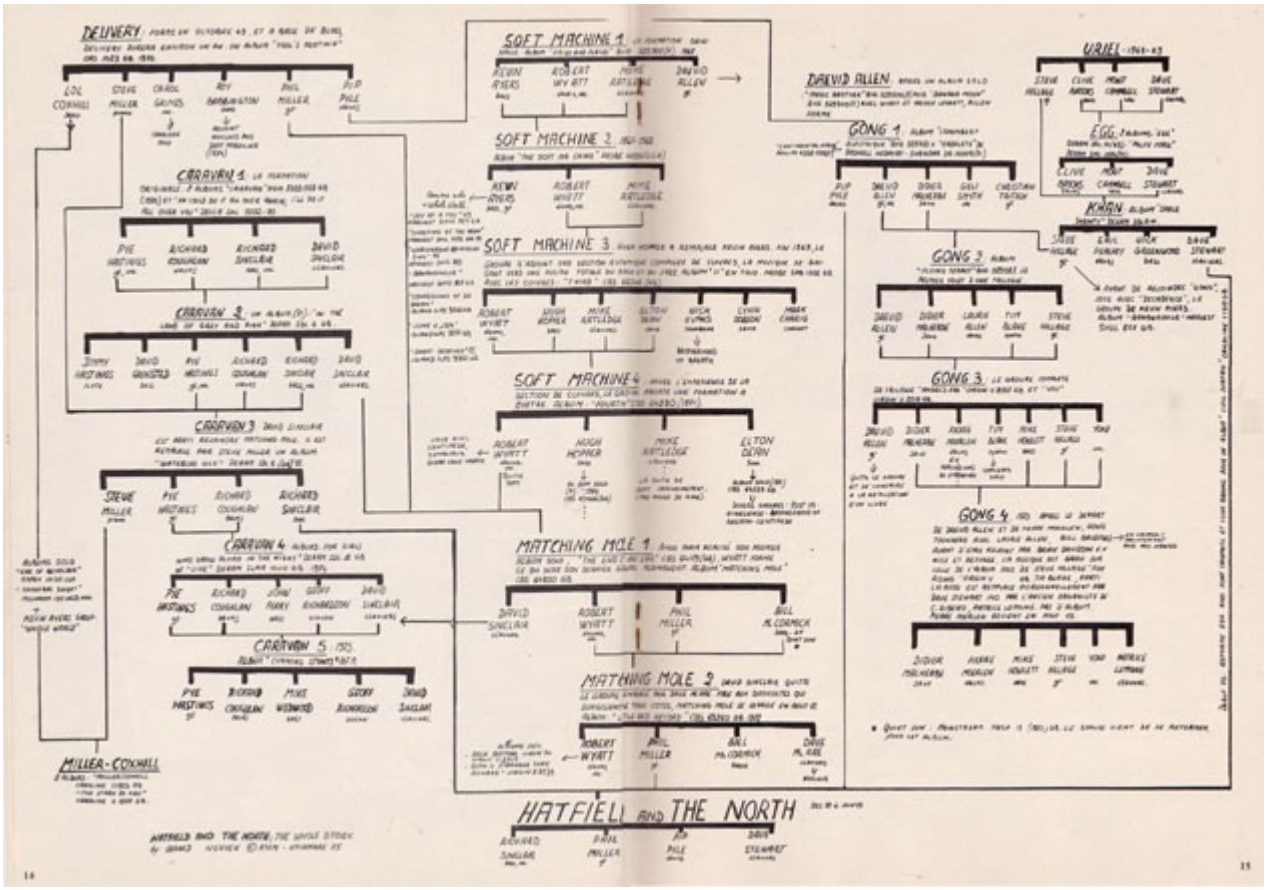
> Zoom

Pete Frame - Soft Machinery (*The Complete Rock Family Trees)*



> Zoom

(*in* Triple Echo - Soft Machine)



> Zoom

Atem n° 1 - 1975

SOFT MACHINE GENERATIONS (1966-1971)

Dans son ouvrage **SOFT MACHINE Out-Bloody-Rageous**, Graham Bennett répertorie les différentes formations du groupe, de ses débuts en 1966 jusqu'à la 24ème version, date de sa fin "officielle" en 1984.

Les tableaux ci-dessous récapitulent les différentes formations jusqu'au départ de Robert Wyatt en août 1971.

Soft Machine 1 August-September 1966				
Mike Ratllege	**Kevin Ayers**	**Robert Wyatt**	**Daevid Allen**	**Larry Nowlin**
Organ	Bass Vocals	Drums Vocals	Guitar Vocals	Guitar

No recordings available

Soft Machine 2 September 1966-August 1967			
Mike Ratllege	**Kevin Ayers**	**Robert Wyatt**	**Daevid Allen**
Organ	Bass Vocals	Drums Vocals	Guitar Vocals

Recordings available on :Triple Echo (demos), Soft Machine (demos), Jet-Propelled Photographs (demos), Soft Machine Turns On Volume 1 (demos & Live)

Soft Machine 3 August 1967-May 1968		
Mike Ratllege	**Kevin Ayers**	**Robert Wyatt**
Organ	Bass Vocals	Drums Vocals

Recordings available on : Soft Machine (live), "Love Makes Sweet Music"/"Feelin' Reelin' Squeelin" (single), Soft Machine Turns On Volume 1 (live), Soft Machine Turns On Volume 2 (live), BBC Radio 1967-1971 (live), The Soft Machine

Soft Machine 4
May-August 1968

Mike Ratllege	Kevin Ayers	Robert Wyatt	Andy Summers
Organ	Bass Vocals	Drums Vocals	Guitar

No recordings available

Soft Machine 5
August-September 1968

Mike Ratllege	Kevin Ayers	Robert Wyatt
Organ	Bass Vocals	Drums Vocals

Recordings available on : Soft Machine Turns On Volume 2 (live)

Soft Machine 6
December 1968-May 1969

Mike Ratllege	Hugh Hopper	Robert Wyatt
Organ	Bass	Drums Vocals

Recordings available on : Volume Two, Soft Machine (live), Backwards (demo)

Soft Machine 7
May-October 1969

Mike Ratllege	Hugh Hopper	Robert Wyatt	Brian Hopper
Organ	Bass	Drums Vocals	Saxes

Recordings available on : Spaced (soundtrack), Triple Echo (live), The Peel Sessions (live), BBC Radio 1967-1971 (live)

Soft Machine 8
October-December 1969

Mike Ratllege	Hugh Hopper	Robert Wyatt	Elton Dean	Lyn Dobson	Marc Charig	Nick Evans
Organ Piano	Bass	Drums Vocals	Alto sax Saxello	Saxes Flute	Cornet	Trombone

Recordings available on : The Peel Sessions (live), Backwards (live), BBC Radio 1967-1971 (live)

Soft Machine 9

December 1969-March 1970				
Mike Ratllege	**Hugh Hopper**	**Robert Wyatt**	**Elton Dean**	**Lyn Dobson**
Organ Piano	Bass Vocals	Drums	Alto sax Saxello	Saxes Flute

Recordings available on : Third (live), Noisette (live), Breda Reactor (live), Live 1970 (live)

Soft Machine 10 March 1970-August 1971			
Mike Ratllege	**Hugh Hopper**	**Robert Wyatt**	**Elton Dean**
Organ Piano	Bass	Drums	Alto sax Saxello & Piano

Recordings available on : Third (live), Somewhere in Soho (live), Facelift (live), The Peel Sessions (live), Backwards (live), Live at the Proms 1970 (live), BBC Radio 1967-1971 (live), Fourth, Virtually (live)

Stampa Alternativa

ABÉCÉDAIRE



> Chairman Mao

Robert Wyatt, édité par Stampa Alternativa en 1987, est une publication italienne de 95 pages, vendue avec un 45T de vinyl rouge enregistré sur une seule face (*Chairman Mao,* une reprise d'un morceau de Charlie Haden paru 1977 sur l'album *Old And New Dreams*).

Biographie et long interview en italien dans lequel R.W. s'explique sur sa démarche créative mais aussi sur ses engagements politiques explicites. Discographie officielle et pirates, lyrics (paroles en anglais avec traduction italienne de plus d'une trentaine de morceaux), illustrations photographiques (portraits d'Alfreda Benge, Robert Wyatt, Che Guevara, Fidel Castro, affiche anti-impérialiste...). La rondelle du petit disque rouge est illustrée par un portrait de Mao Ze Dong.





> Zoom 1 2

Sweet Memories - Anaïd

ABÉCÉDAIRE



Sweet Memories [Hugh Hopper/R. Wyatt] - Anaïd at Le Triton - 2024

(*mixé par Alexis Lacaze - enregistré au Triton par Jules Ferroul*)

Lorsque le groupe **Anaïd** enregistre avec **Hugh Hopper** l'album *Belladonna* en 1989 , ses fondateurs - **Emmanuelle Lionet** (chant) et **Jean-Max Delva** (batterie) - ne se doutent sans doute pas qu'ils joueront sur scène 35 ans plus tard le morceau *Sweet Memories* que l'ancien bassiste de Soft Machine leur a confié avec un texte écrit par **Robert Wyatt**. Celui-ci réécrira par la suite un nouveau texte en lui donnant un autre titre : *Was A Friend*.

La composition du groupe qui se présente en septet ce 23 mars 2024 au Triton a bien changé. Lorsque **Anaïd** reprend *Sweet Memories*, c'est avec **Sophia Domancich** au piano Fender et complice des premiers jours qui participa à l'album *Four Years* paru en 1991.

La magie de ce morceau est toujours présente, comme un fil rouge qui nous relie à un temps retrouvé.



Belladonna 1989)



- Emmanuelle Lionet - chant, voix
- Jean-Max Delva - batterie, piano
- Sophia Domancich - piano Fender
- Enguerrand Dufour - trompette, basse
- Alexis Delva : guitare
- Sébastien Husson - basse
- Théo Ferrari - saxophone, batterie

Anaïd - version 2024

- La page Facebook d'Anaïd
- Le site web
- La partition de *Sweet Memories*

Ten songs that saved your life

ABÉCÉDAIRE

Une très belle idée proposée par le site *tensongsthatsavedyourlife.com* aujourd'hui disparu.

ten songs that saved your life

Categories Archives About Search

ROBERT WYATT



01. LES DOUBLE SIX *sweets*
02. LES DOUBLE SIX *naima*
03. LES DOUBLE SIX *westwood walk*
04. LES DOUBLE SIX *a night in tunisia*
05. LES DOUBLE SIX *a ballad*
06. LES DOUBLE SIX *scrapple from the apple*
07. LES DOUBLE SIX *boplicity*
08. LES DOUBLE SIX *moanin'*
09. LES DOUBLE SIX *fascinating ryhtm*
10. LES DOUBLE SIX *walkin' (un tour au bois)*

" to emphasise their importance, i'm suggesting ten tracks from one record: LES DOUBLE SIX (on bmg france/rcaVictor) i leave them in the correct sequence . These are on ac cd re-issue of two original lps. the rhythm sections include daniel humair [drums] and georges avanitas [piano].

mimi perrin and her friends digested what was already great instrumental music and found the human voice inside. it had been done before and has been done since.but les double six,with their comprehensive thoroughness, epitomise this craft at its inspiring (to me) peak.

i know perfectly well that younger people will find my list anachronistic: but it illustrates that fifty years ago, before Lennon et all the cultural cross-traffic between england and the continent was a much more two-way traffic. some of us turned at least as much to paris as to the united states,for example . . . . .(particularly in art and philosophy of course).

(clint eastwood once said the united states had made but two real contributions to world culture: [western] films and jazz.[actually his son kyle is a very good jazz musician i think-] but since other countries have produced films at least as excellent as the u.s., that just leaves jazz ! anyway. . . .i just wanted to remind myself of the brilliant inspiration that was mimi p – - -

it's not just nostalgia[though that's part of it of course]- i am still stunned by 6+6's disciplined chutzpa!

Salam! robert Y@ "

disciplined chutzpa!

The Official Robert Wyatt Fan Club Song

ABÉCÉDAIRE

THE OFFICIAL ROBERT WYATT FAN CLUB SONG

Words & music: Karen Mantler Editions Grog Kill Music

0:00 / 4:16

THE OFFICIAL ROBERT WYATT FAN CLUB SONG (LIVE AT CHARLEVILLE-MEZIERES) [1,70 Mo]

Chanson écrite pour la Création le 8 novembre 2003 de "**Dedicated to You, Variations sur la Musique de Robert Wyatt**" commandée par Charleville Action Jazz à John Greaves, Sylvain Kassap, Hélène Labarrière, Jacques Mahieux, Dominique Pifarély et Karen Mantler.

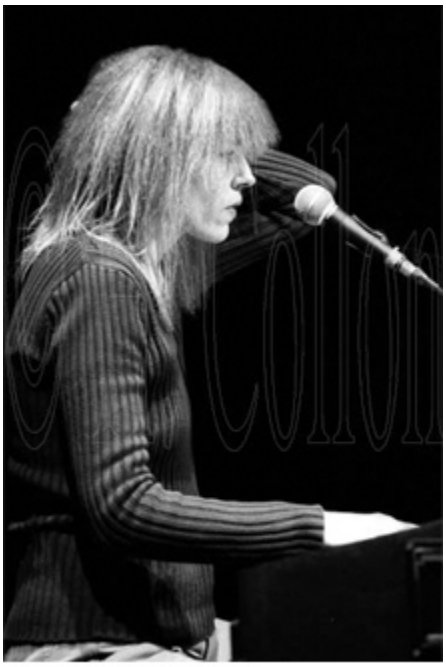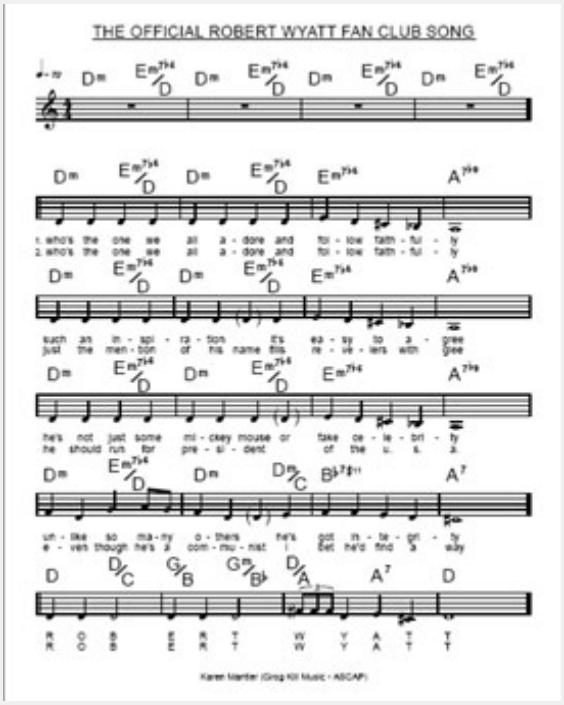


PHOTO © HÉLÈNE COLLON

> Zoom



> Zoom

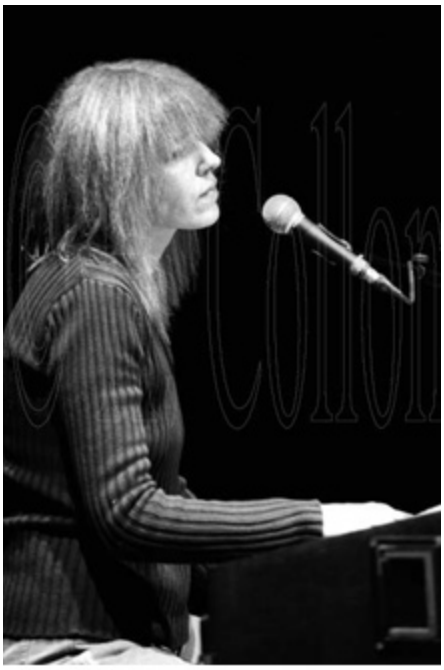


PHOTO © HÉLÈNE COLLON

> Zoom



PHOTO HÉLÈNE COLLON

> Zoom

Co-production Charleville Action Jazz/Théâtre de Charleville-Mézières/LMD Productions

Enregistré au Théâtre de Charleville-Mézières le 8 Novembre 2003 par Jacques Laville.

Remerciements à :

Karen Mantler pour nous avoir autorisé à mettre en ligne cette superbe chanson, et à en publier la partition.

John Greaves, Sylvain Kassap, Hélène Labarrière, Jacques Mahieux, Dominique Pifarély pour leur accord.

Charleville Action Jazz pour nous avoir communiqué le fichier mp3

Hélène Collon / Vues sur Scènes pour les magnifiques photos du concert de Créteil

Pour plus d'informations sur Karen Mantler: http://www.wattxtrawatt.com

Plus d'infos sur le concert de Charleville-Mézières

LOIN DE LA MER
Stan Cuesta



Stan Cuesta by Guillaume Bonnefon

La musique a gâché ma vie réunit une douzaine de nouvelles de Stan Cuesta sur son enfance et sa jeunesse au prisme de la musique qui envahit peu à peu tout son univers mental. Dans l'une d'elle, *Loin de la mer*, il évoque sa relation passionnelle avec *Rock Bottom*, jusqu'au jour où il rencontrera en personne Robert Wyatt de passage à Paris...

[...] *Rock Bottom*, je ne peux l'écouter que seul. Pour la bonne raison que le premier titre, « Sea Song», me fait pleurer. Réellement. C'est automatique, physique. Dès les premiers mots. À tous les coups. Même longtemps après l'avoir entendu pour la première fois.

Cette « chanson de la mer » est une plongée dans les abysses. Tout l'album, en fait: «*To hit rock bottom*», c'est «*toucher le fond*», «*être au plus bas*». Une étrange déclaration d'amour, probablement écrite pour Alfie, sa femme. C'est elle qui, justement, dessine les fonds sous-marins de la pochette : «You look different every time / You come from the foam crested brine / Your skin shining softly in the Moonlight» (Tu sembles différente à chaque fois / Tu viens de l'écume mousseuse de la mer / Ta peau brillant doucement au / Clair de lune). Il la compare à un animal sous-marin, «*Une bête qui change selon les saisons / Comme l'étoile de mer qui dérive/Avec la marée.*»

Je plonge avec lui dans cette mer sombre et inquiétante. Peut-être que parfois je pense à un autre animal marin, une femme qui nageait pour oublier, sans cesse, partout. Pour oublier son passé, son malheur. Sauf qu'elle ne s'était pas arrêtée de nager pour moi. De la plage, je la regardais aller et venir dans la baie d'une île grecque, un kilomètre, deux, trois... Pour ce que j'en sais, elle nage toujours. Mais je ne suis plus assis sur le sable à l'attendre. Je suis assis dans mon fauteuil défoncé, loin de la mer.

Pourtant, « Sea Song » me bouleversait déjà bien avant, à une époque où je n'en comprenais pas les paroles, où je ne m'en souciais même pas. La seule voix de Robert Wyatt suffisait à me faire toucher le fond.

Je n'avais pas découvert cet album quand il était sorti, mais presque dix ans plus tard, au début des années quatre-vingt. Je faisais des études. Des études chiantes, longues, difficiles et qui ne m'intéressaient pas. C'était une école d'ingénieurs, loin de Paris, sur un plateau désert battu par les vents. Pas de commerces, pas de café, pas de journal, rien. Un parking (je n'avais ni voiture ni permis), des champs de maïs à perte de vue, et l'autoroute à l'horizon. J'étais logé sur place, dans une espèce de cube moche et sale, à cent mètres de l'école.

On était deux par appartement. L'autre, on l'appelait le « copiaule ». Le mien puait des pieds, il était breton. Je ne sais pas si ça a un rapport, je ne pense pas. C'était le mec qui puait le plus des pieds de toute l'école - plusieurs centaines d'élèves. Un cauchemar. Il



n'était pas méchant, juste demeuré, comme la plupart des élèves ingénieurs. Salle de bains commune et cloison en papier entre les deux piaules sinistres. C'était la première année, avant que je ne m'enfuie et que je ne rentre tous les jours à Paris. Plus tard, je n'irai même plus en cours. Mais à l'hiver 1983, je suppose que j'y allais encore. Pour tenir le coup, j'avais ramené un vieil électrophone en ruine, fait de bric et de broc, pièces disjointes récupérées à droite et à gauche. Tout le monde avait des radiocassettes à cette époque. Mais moi, j'avais besoin de vinyle. Ça n'a pas duré longtemps, l'engin a très vite lâché, ou moi, ou les deux... Je ne me souviens que d'un disque, ce *Rock Bottom* que je venais de découvrir, probablement en l'achetant, un peu par hasard, d'occasion, comme souvent.

Les cours commençaient à neuf heures. Il neigeait, il gelait, il fallait se lever dans le froid, puis marcher dans le blizzard pour aller écouter pendant des heures des mecs sinistres en costard nous assommer avec des trucs du genre électrotechnique, électronique, informatique, je ne sais quoi, ça ne m'intéressait pas, ça ne m'a jamais intéressé, je m'en foutais, je trichais aux épreuves. Tout le monde trichait, tout le monde avait la moyenne. Toujours.

Ce qui est dur, c'est de rentrer dans ces écoles. Une fois qu'on y est, on en sort avec le diplôme, même si on n'y a rien fait : j'en suis la preuve vivante. L'élite de la nation. Pour la plupart, une bande de puceaux débiles, laids et ricaneurs. Les futurs dirigeants de la France. Pour se faire virer, ou même pour redoubler, il faut mettre le paquet. Ce qui veut dire, en gros, se droguer (et faire une overdose), être alcoolique au dernier degré, se suicider, mettre le feu à l'école ou assassiner un enseignant. En dessous de ce niveau, ça passe.

Donc, mon réveil sonnait vers huit heures, clic, j'envoyais *Rock Bottom*. Je restais couché, il faisait très froid, sombre, du givre et de la neige par la fenêtre et, en point de mire, la perspective de passer une journée - puis une vie entière - atroce. J'étais totalement démoralisé. Bref, j'étais mûr pour cet album. Je pleurais un bon coup. Ensuite, ça n'allait pas mieux du tout, évidemment. Mais je me sentais un peu moins seul. Le mec qui avait écrit ces chansons, joué cette musique et qui chantait avec cette voix tellement émouvante ne pouvait être qu'un collègue...

De quoi me plaignais-je finalement ? Lui était en chaise roulante pour le restant de ses jours après être tombé d'une fenêtre, dans des circonstances troubles, dix ans plus tôt. D'ailleurs, ces chansons, il les avait écrites sur son lit d'hôpital.

Quelques années plus tard, je traînais avec un groupe vaguement à la mode. On faisait la tournée des plages, boîtes de nuit, play-back complet, la grande arnaque, n'importe quoi. Le chanteur n'était pas très à l'aise dans son rôle d'icône pop à l'assaut du Top 50. En fait, il aimait *Rock Bottom* et plein d'autres choses comme ça. Ça nous rapprochait. Je nous revois, en Corse, au bord de la mer, en plein soleil, complètement décalés, avec en bande-son un truc atroce dégoulinant de synthétiseurs, et lui qui s'esclaffait, comme toujours, en me disant: «Ah ouais, toi t'aimes que la musique triste» (sous-entendu « t'es comme moi »). On parlait de « l'album le plus triste du monde ». On rigolait bien. À notre façon. C'était un code entre nous, comme ça l'a été par la suite avec nombre de musiciens que j'ai connus qui adoraient ce disque, une sorte de mot de passe entre misanthropes, râleurs et autres mauvais coucheurs, de Pascal Comelade à Jean-Louis Murat.

Ce dernier, je l'ai retrouvé un beau jour dans un hôtel chic parisien. Il venait interviewer Robert Wyatt pour un magazine télé catholique de gauche, excité comme un gosse. J'attendais qu'il ait fini, car j'étais le suivant sur la liste, venu moi aussi rencontrer la légende - pour Rock & Folk - et tout aussi heureux de le faire. Un des plus beaux jours de ma vie, probablement, dont le souvenir est à la fois flou et vivace. Il me semble qu'on n'a

quasiment pas parlé de *Rock Bottom*, ni de « Sea Song» ni de chansons tristes. Wyatt était très sympa, très gai, très drôle.

Je m'extrais du fauteuil, allume une autre cigarette, change de disque. Et j'ai un flash. Il n'y avait pas que des cons. Parfois un gars sortait du lot. Un par classe, pas plus. Ça me revient d'un coup, dès les premières notes de cet album que je n'avais pas écouté depuis une éternité : la réédition du premier Matching Mole que je viens enfin d'acheter en CD après l'avoir eu en K7, puis en vinyle, toujours avec une bonne dizaine d'années de retard. Matching Mole, c'était le groupe de Wyatt après Soft Machine - d'où le jeu de mots phonétique en français sur le nom - et avant l'accident.

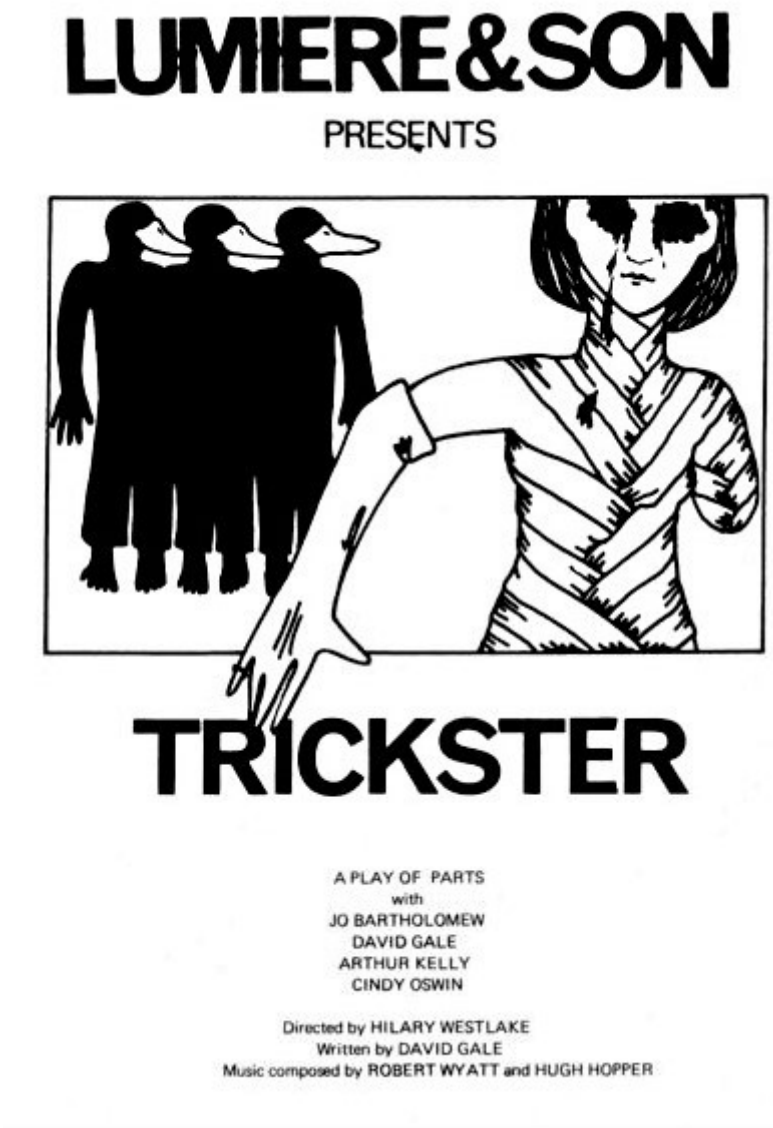
En math sup, la première année de classe préparatoire, la pire, à Jean-Baptiste-Say, il y avait ce mec dont j'ai oublié le nom, une sorte de baba beau gosse. On était en 1979. C'était l'année la plus déprimante parce que j'étais toujours dans le même lycée, et que plein de potes étaient toujours là, un ou deux ans derrière moi, en terminale ou en première, et continuaient à faire ce que je faisais l'année d'avant avec eux, c'est-à-dire de la musique, la seule chose qui m'intéressait vraiment, alors que moi, je ne pouvais plus suivre, à cause de ces études pourries. C'est à ce moment-là que j'ai raté ma vie pour la première fois.

Bref, ce beau mec aux longs cheveux blonds, grand, bronzé, probablement riche, s'est révélé être un fan absolu de Matching Mole et en particulier du bassiste, Bill McCormick. Ça ne s'invente pas... Je ne sais plus comment on en était venus à parler de ça, parce qu'en général, les conversations, c'était plutôt interro de maths, colle de physique, etc. Probablement une neurasthénie commune. Aujourd'hui, en réécoutant la voix déchirante de Wyatt sur « O Caroline » et « Signed Curtain », je repense à lui et je voudrais lui dédier ces quelques lignes... Après des petites vacances, je ne sais plus lesquelles, il n'était plus là. Un prof a fini par nous dire qu'il était mort dans un accident de la route, avec toute sa famille.

Je ne retrouverai jamais son nom, je n'ai aucun autre souvenir de cette époque, je ne m'étais fait aucun autre ami dans cette classe. Même lui, je l'avais oublié. Eh, machin, là-haut, je pense à toi ! Et ouais, Bill McCormick était un sacré bassiste.

Le mystère Trickster

ABÉCÉDAIRE



Cette affiche attire immédiatement l'attention avec cette mention à la dernière ligne qu'aucun biographe ou journaliste n'avait jusqu'à présent relevée : "Music composed by ROBERT WYATT and HUGH HOPPER" !

Nous sommes en 1974, Robert Wyatt travaille encore sur *Rock Bottom* qui sortira le 26 juillet. David Gale invite Robert Wyatt à composer la musique de la prochaine pièce du collectif LUMIERE & SON qui mettra en scène le *Trickster*, figure mythique ancestrale des populations amérindiennes.



David Gale, jeune dramaturge et ami d'Alfie, connait bien Robert Wyatt pour qui il a rédigé le texte délirant du verso de la pochette de *Little Red Record*. De son côté, Robert a vivement apprécié la précédente pièce de LUMIERE & SON **Jack....The Flame!** qu'il est allé voir quelques semaines plus tôt au Bush Theatre.

La troupe a été créée l'année précédente par David Gale et Hilary Westlake et elle a déjà trois pièces à son actif. La critique et le public sont sous le charme : "'*Visually extraordinary, the show presents a collage of surreal images that have the frightening, funny, and inconsequential qualities of forgotten dreams. Lumiere & Son often succeed in finding something new and unique.'* (John Ford on Jack…The Flames! Time Out)"

La toute première pièce fut une performance réalisée le 21 octobre 1973 à l'occasion du concert d'**Henry Cow** au Rainbow Theatre. **Tip Top Condition,** la seconde pièce, fut créée début 1974 avec une bande-son composée par **Lindsay Cooper**.

Trickster sera la quatrième pièce. toujours écrite par David Gale et montée par Hilary Westlake.

"Westlake and Gale found an ideal vehicle for their preoccupation with psychic disinhibition in the folklore of the Trickster figure, a study of which informed the riotous vulgarity of the eponymous play

(1974) featuring the comic performance of the late Eiji Kusuhara as well as an array of characters portraying well known and, in many cultures, normally concealed, body parts".

Directed by HILARY WESTLAKE
Written by DAVID GALE
Music composed by ROBERT WYATT and HUGH HOPPER



Trickster

Dans le communiqué diffusé à la presse, la participation de Robert Wyatt est largement évoquée :

"**Robert Wyatt writes music for Lumiere & Son's new show.**
The Trickster is a figure from ancient North American Indian myth. tales of his exploits were regularly recounted by story-tellers to provide an antidote to the often stiflingly rigid structures of tribal society. Trickster is innocent yet diabolic. His mind is so unformed that his right hand will attack his left hand with a knife. He carries his penis in a box at his back and can change it into useful plants at will. He can assume animal form and converse with trees. While at one moment he is depicted as the protector of his family, the next he will kill off small children in order to satisfy his constant and voracious hunger. He is wild, amoral, bi-sexual and unconscious. Trickster is an old as the hills - he stands as the ancestor of the jester, the fool, the clown and Punch. Jung saw him as : 'an absolutely undifferenciated human consciousness, corresponding to a psyche that has hardly left the animal level... In picaresque tales, in carnivals and revels, in sacred and magical rites, in man's religious fears and exaltations, the phantom of The Trickster haunts the mythology of all ages... He is both sub-human ad super-human, a bestial and divine being whose chief and most alarming characteristic is in his unconsciousness.' Lumiere & Son have adapted the myth into a flexible performance piece in which the elements of farce, anarchy, absurd sexuality, surreal shape-shifting, clowning, idiocy, malice, benevolence and vulgarity are retained intact. The piece ranges from the burlesque to the ceremonial and clearly demonstrates the continuing relevance of this ambiguous figure to our understanding of our own experience in a society where taboos are still strong and demanding. Lumiere & Son are joined by Robert Wyatt in their new project, Long-time drummer, vocalist, lyricist and composer with the Soft Machine, are honourary member of the College of Pataphysicians, founder of his own band Matching Mole, and currently working on a new solo album for Virgin records, Robert Wyatt is composing a tape score to accompany performance of The Trickster. He became involved with the company after being impressed with their recent appearance at the Bush Theatre. "



Download the press release (pdf)

A ce stade, les questions affluent : que composa Robert Wyatt pour Trickster ? Des traces de ce travail ont-elles été conservées? Quelle fut la participation de Hugh Hopper ?

Malheureusement, l'affaire se corse... Hilary Westlake m'a confirmé la participation de Robert Wyatt au projet mais ne peut guère m'en dire plus:

"I contacted another one of the cast and she recalled Robert doing the music and coming to some rehearsals. In the second version, the programme of which I have, John Mitchell has the music credit but apparently he arranged Roberts.

However, none of us have any recollection about Hugh Hopper or indeed what the music was. "

Un peu plus tard, elle me précisera :

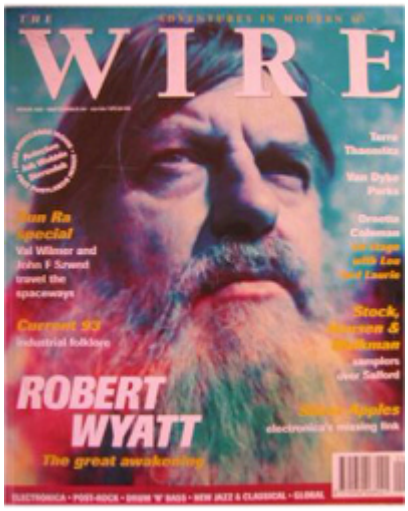
"If anyone had the Trickster tape, it would be me, and I don't have it. John Mitchell, who arranged Robert's music, died a few years ago so I can't ask him what he might have happened to the tape. In the 70s and 80s there wasn't much consciousness about archiving and as we didn't repeat shows, we wouldn't have guarded the tape for future use. That show wasn't videoed so we can't get any inkling of the track from that."

"I could imagine that Robert might not even recall doing the show. It would have been a small job for him probably in a sea of projects."

Le mystère Trickster reste donc presque entier... Peut-être Robert Wyatt pourra-t-il un jour nous éclairer sur cet épisode méconnu de sa carrière ?

A moins que ce ne soit le Trickster lui-même qui veille à ce que le plus grand flou demeure sur cet évènement afin de ne pas provoquer des Dieux trop susceptibles...

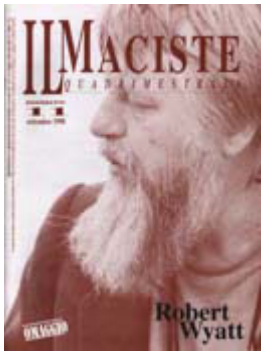
Robert Wyatt à la Une ! Quelques exemples glanés au fil des kiosques...



September 1997

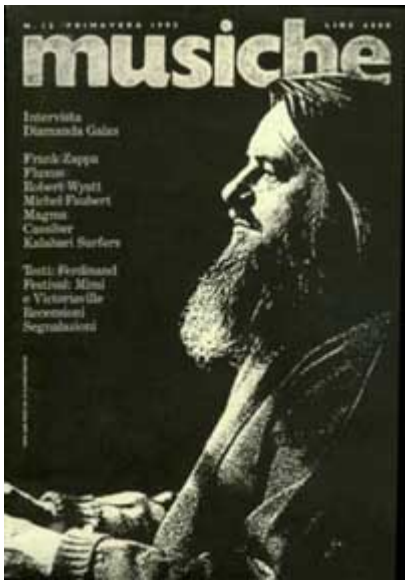


May 1975





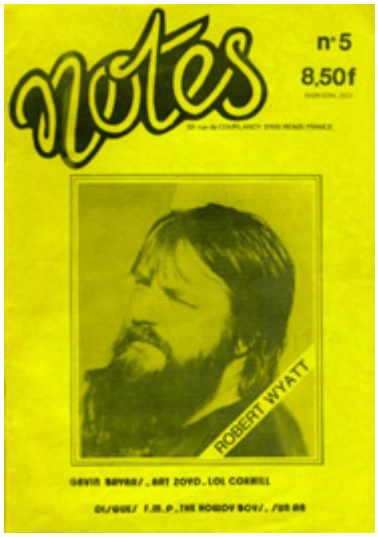
Décembre 1985



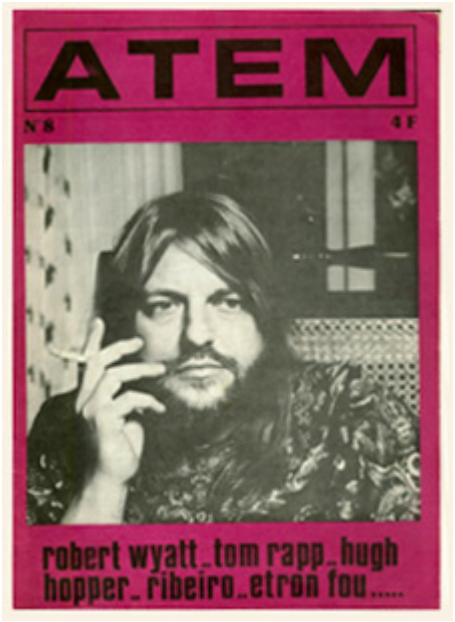
Printemps 1992



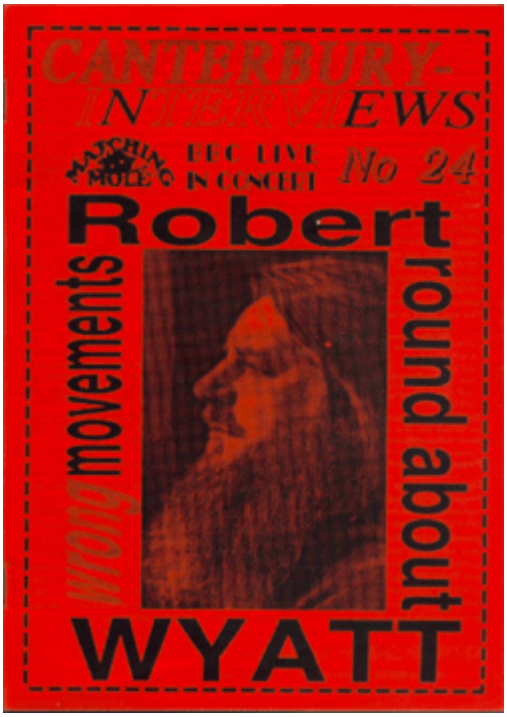
Septembre 1997



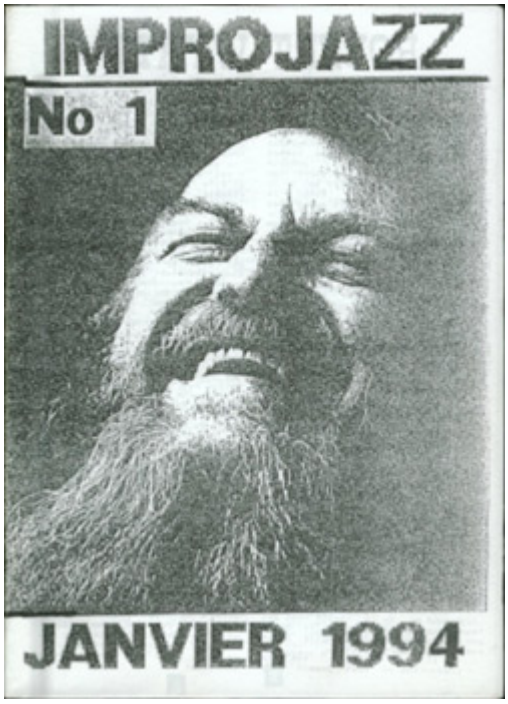
Mars 1982



1977



Août 1994



Janvier 1994



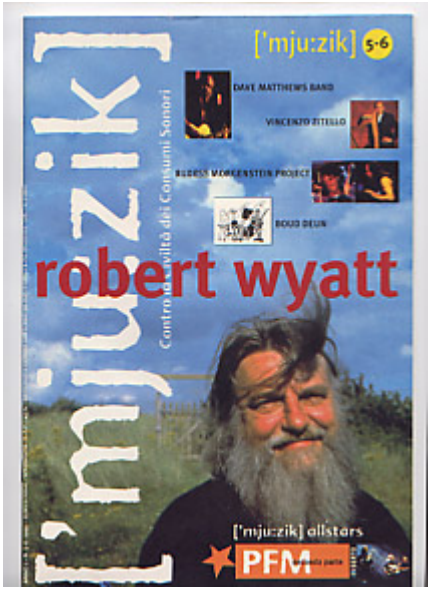
Janvier 1997

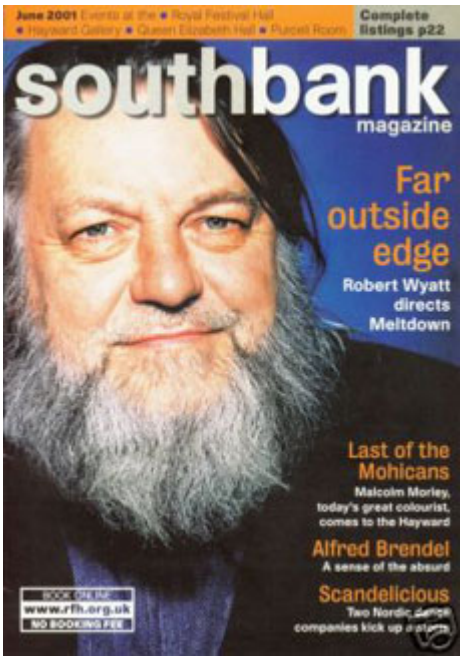


Septembre 1987



Mai 2004





Juin 2001



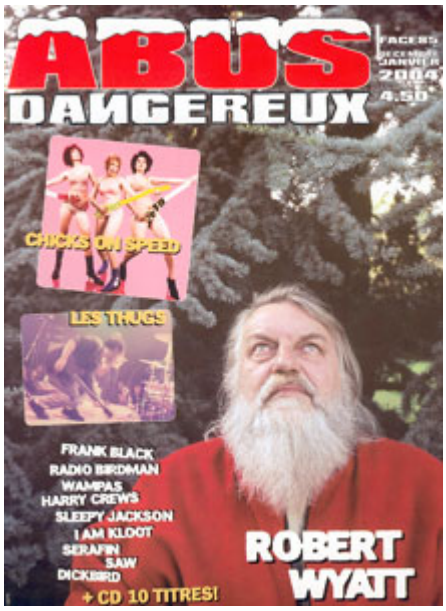
Août 1974



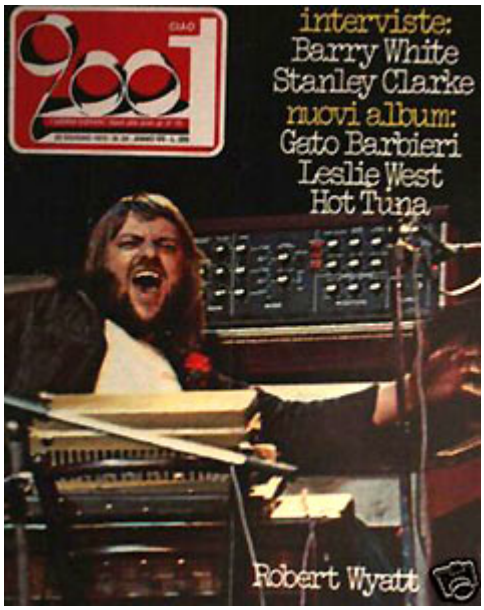
Mai 1998



Novembre 1997



Janvier 2004



22 juin 1975



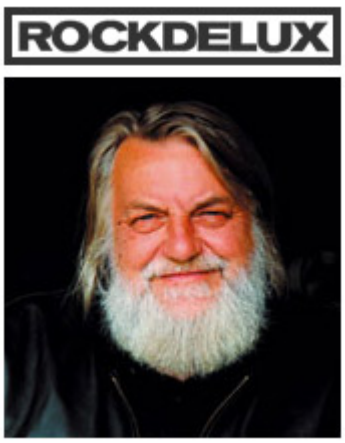
October 2007



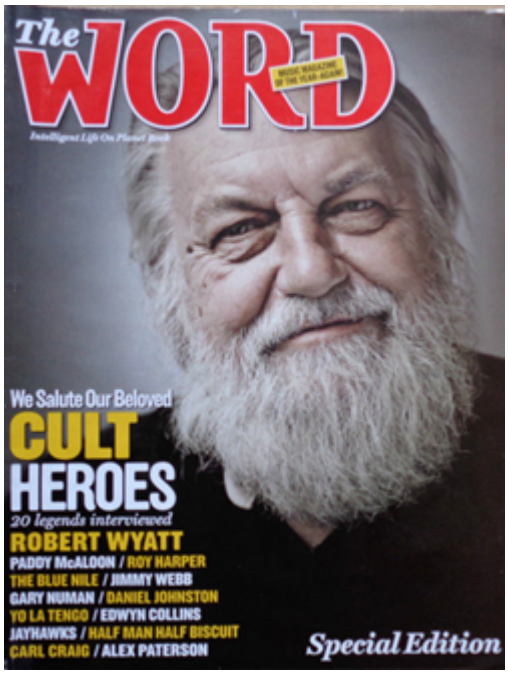
October 2007



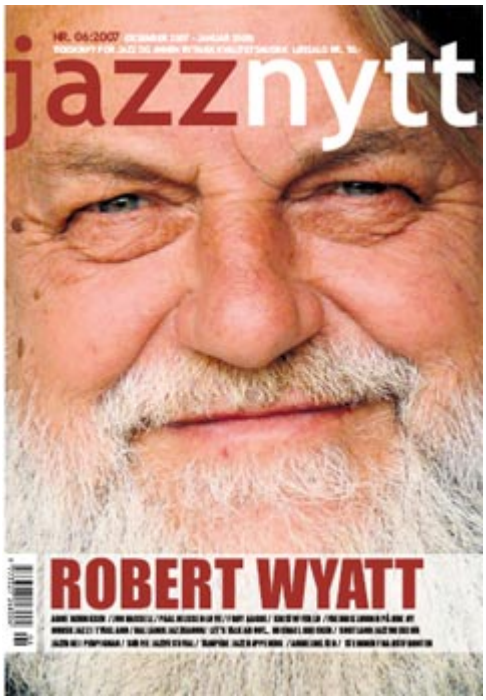
November 2007



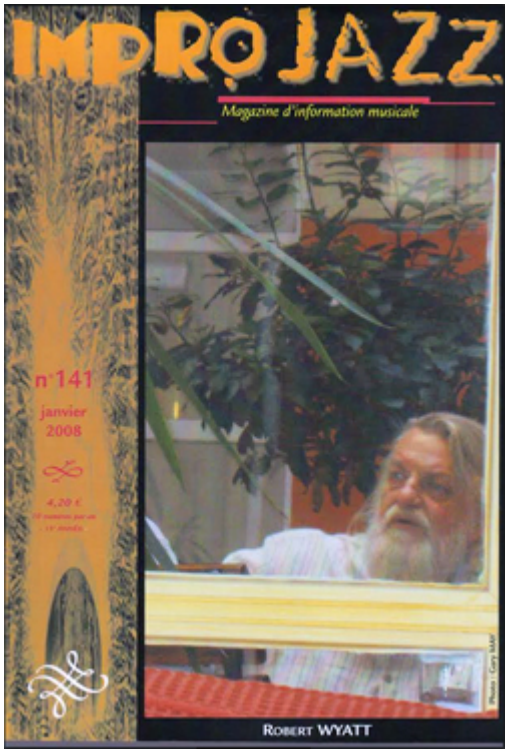
Novembre 2007



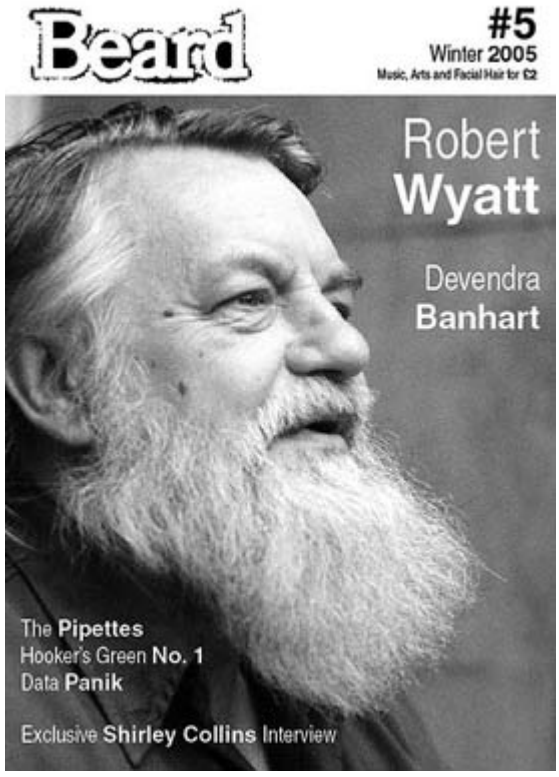
September 2009



Desember 2007 - Januar 2008



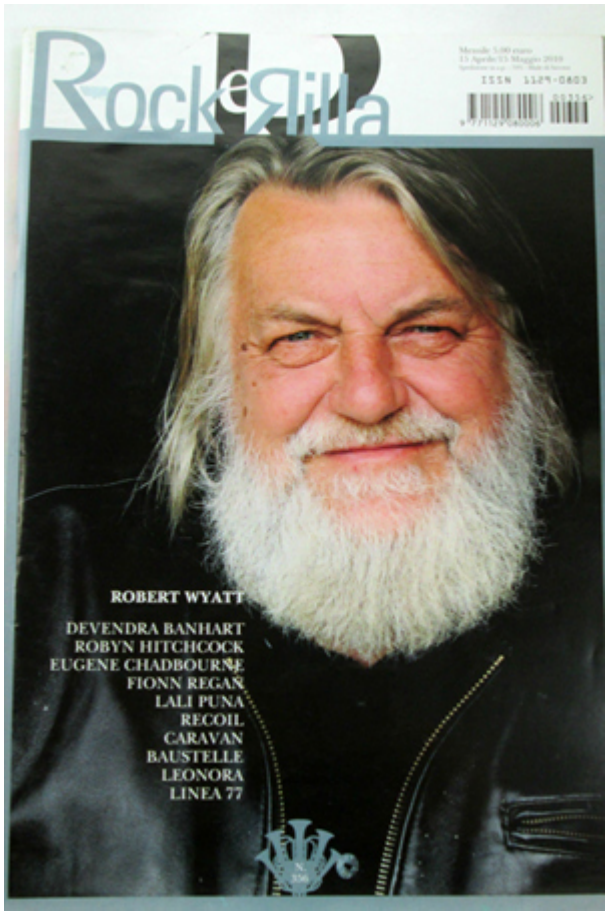
Janvier 2008



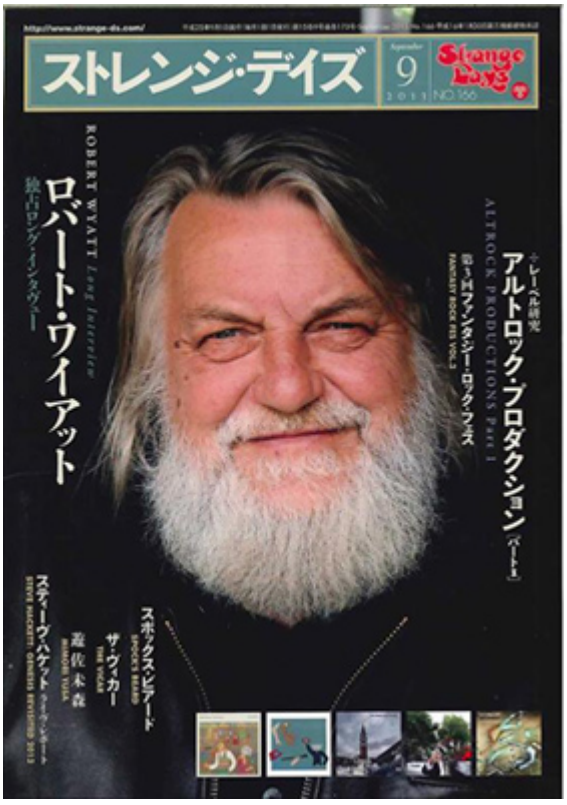
Winter 2005



Octobre 2009



15 Aprile-15 Maggio 2010



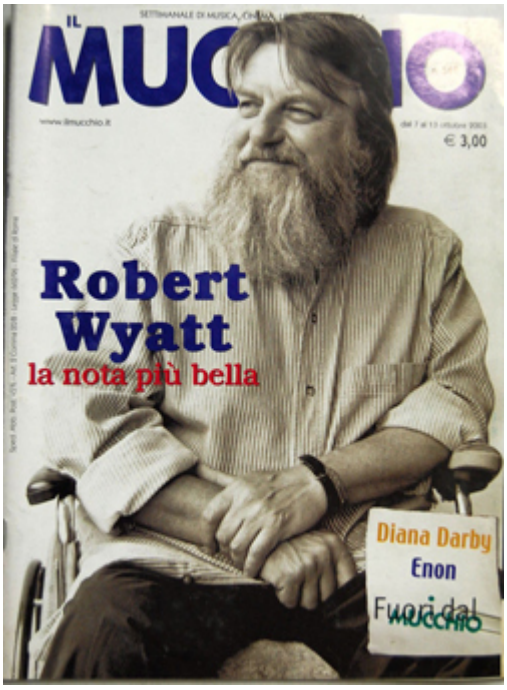
September 2013



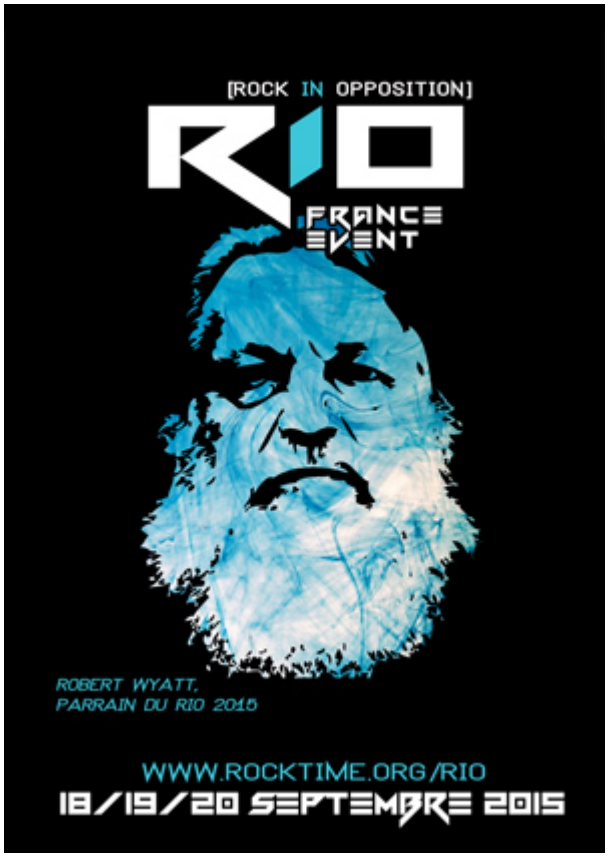
Jan-Feb 2011



Abril 1971



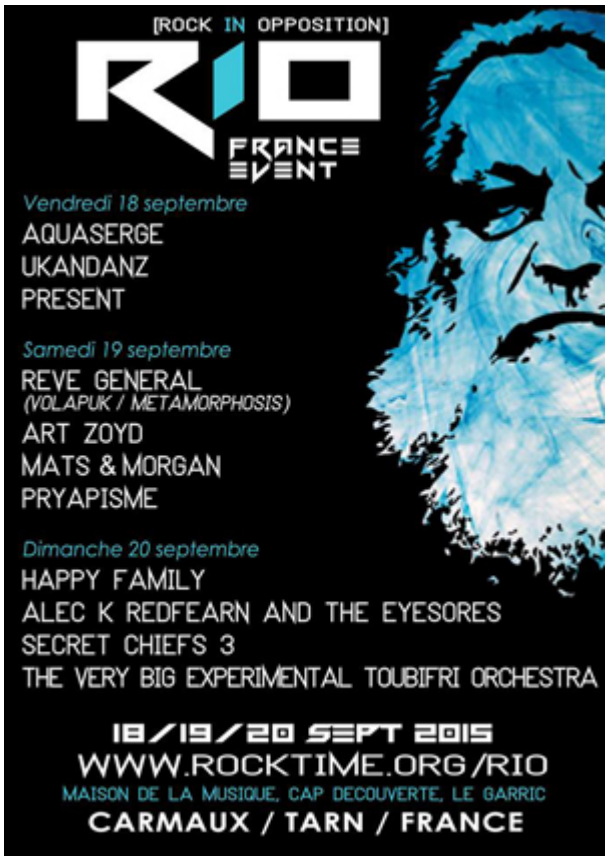
Ottobre 2003



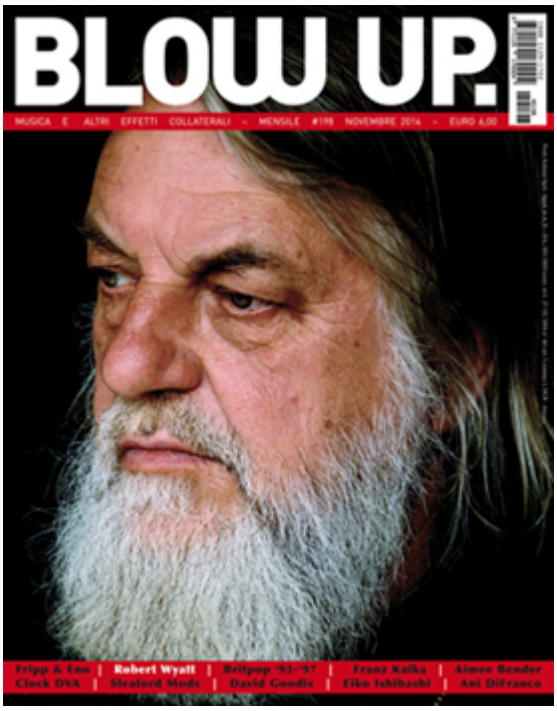
2015 - affiche du festival
Rock In Opposition



2015 - affiche du festival
Rock In Opposition



2015 - affiche du festival
Rock In Opposition



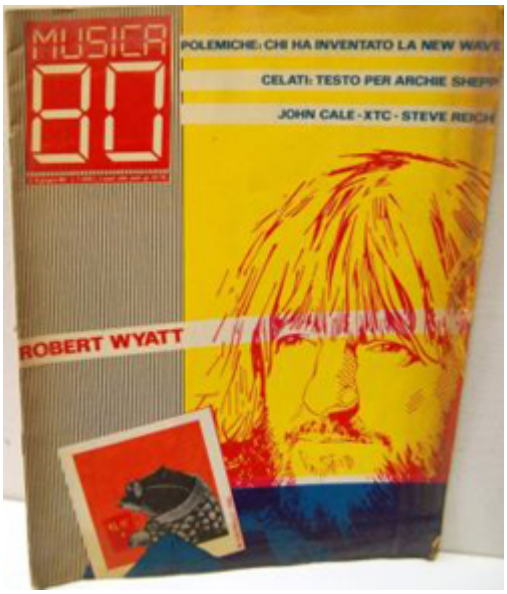
Novembre 2014





November 2010

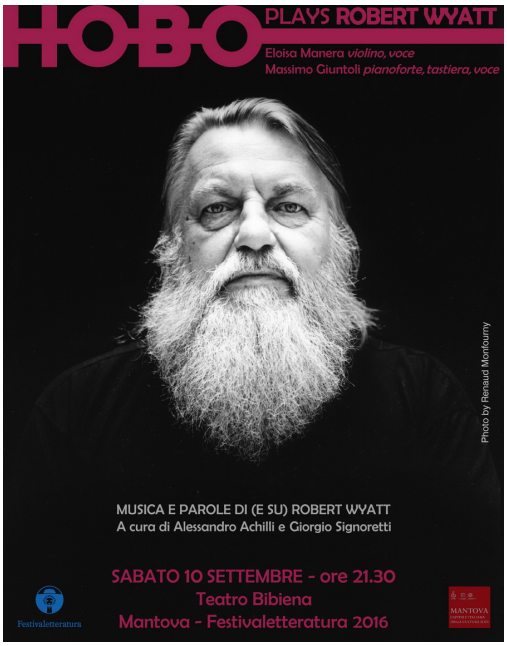
Août 2009



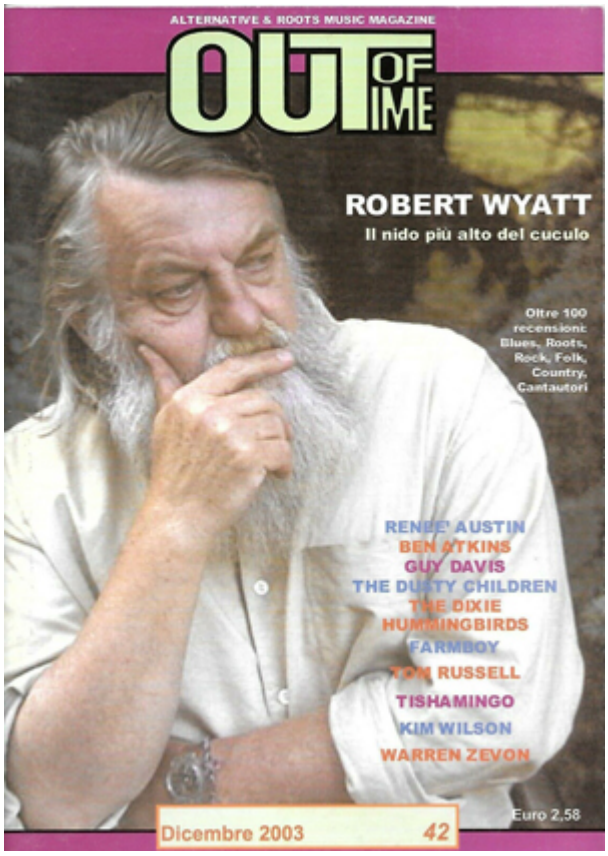
Giugno 1980



Marzo 1995



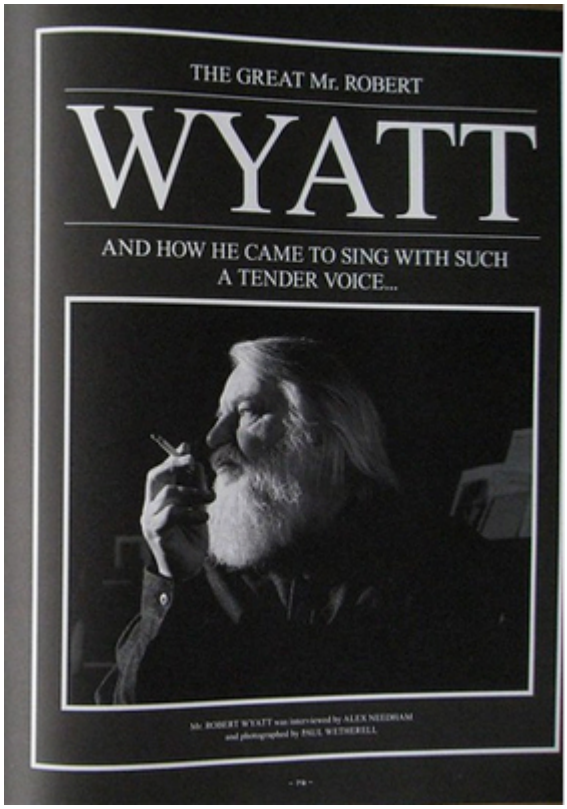
2016 - Affiche Hobo
plays Robert Wyatt



Dicembre 2003



Novembre 2010



?



Prog Italia Ottobre./Novembre. 2024

Vidéos & DVD

ABÉCÉDAIRE



> Zoom

Soft Machine

- Dutch TV 1967 - "We Know What You Mean" & "I Should've Known"

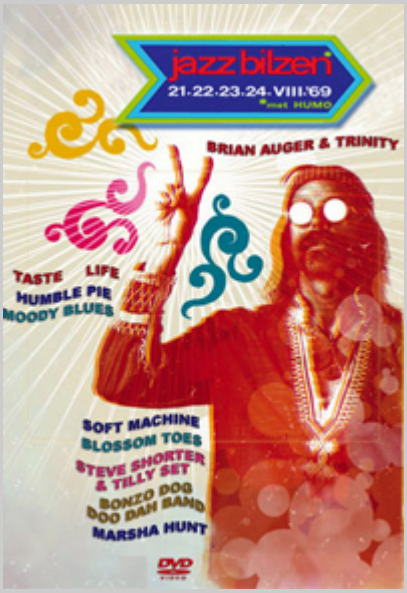
- Some Italian Movie...1968 - "I Should've Known"

- Beat Club 1970 - composition based on three tunes

- Montreux Jazz Festival 1974 - "Hazard Profile 1 - 5"

Running time : about 45'

DVD (bootleg)



> Zoom

Jazz Bilzen - 21.22.23.24. VIII '69

Performances by :

- Moody Blues
- Taste
- Life
- Steve Shorter & Tilly Set
- Bonzo Dog Doo Dah Band
- **Soft Machine**
- Blossom Toes
- Marsha Hunter & White Trash
- Brian Auger & The Trinity

plus interviews & other bonus footage from Bilzen 1968.

Running time : 120 mn

DVD
2004

DOUBLE D (DD-17)



> Zoom

Bilzen Jazz and Pop Festival, 1969

21-22-23-24 August 1969

- Shocking Blue August 22, 1969
- Bonzo Dog Doo Dah Band August 22, 1969
- Taste - August 22, 1969
- Moody Blues - August 22, 1969
- **Soft Machine August 22, 1969**
  Moon In June + interview
- Marsha Hunt & White Trash August 22, 1969
- Brian Auger & The Trinity August 22, 1969
- Steve Shorter & Tilly Set - August 22 1969
- Deep Purple - August 24 1969
- Humble Pie - August 24 1969
- Life - August 24 1969
- Blossom Toes - August 24 1969

BONUS MATERIAL from Bilzen Jazz 1968:
- The Move - August 24 1968
- Roland and the Bluesworkshop - August 23 1968

Total time : 2h 33mn
Mention : "Not For Sale in Stores"

NO LABEL

Soft Machine Live in Bilzen 1969



> Zoom

The Soft Machine - Live Chronicle

Featuring original Soft Machine with Kevin Ayers

- We Know What You Mean
- I Should've Known

Dutch TV Sep. 1967 - B/W
- Kevin Ayers - bass, vocal
- Mike Ratledge - keyboards, vocal
- Robert Wyatt drums, vocal

- Composition Based On 3 Tunes

Beat Club 1970
- Mike Ratledge - keyboards
- Hugh Hopper - bass
- Robert Wyatt - drums, vocal
- Elton Dean - alto sax, saxello

- Hazard Profile

Montreux Jazz Festival 4th Jul. 1974
- Karl Jenkins - keyboards, oboe
- John Marshall - drums, percussion
- Roy Babbington - bass
- Mike Ratledge - keyboards, vocal

DVD (bootleg)

FOOTSTOMP (FSVD-066)



> Zoom

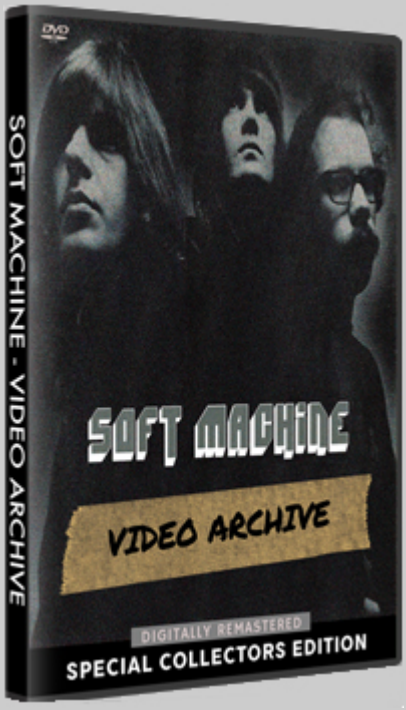
1960's - Digital Video Archives - Volume 1 (Pop, Rock & Prog)

- She's Still A Mystery / Only Pretty (Ed Sullivan 10/15/1967) (Lovin' Spoonful)
- Carrie Anne (Smothers Brothers Show 12/15/1967) (The Hollies)
- Let's Live For Today (1967) (Grassroots)
- Along Comes Mary (Ed Sullivan Show 12/08/1968) (Association)
- I Wonder What's She Doing Tonight (Pat Boone Show 1/30/1968) (Boyce & Hart)
- Proud Mary (Happening 3/1/1969) (Creedence Clearwater Revival)
- California Dreamin' (American Bandstand 2/19/1966) (Mamas And Papas)
- Get Off My Cloud (Hullabaloo 11/15/1965) (The Rolling Stones)
- Mony Mony (Ed Sullivan Show 1/26/1969) (Tommy James & The Shondells)
- The Letter (1967) (Box Tops)
- Mr. Tambourine Man (Drop-In Swedish TV 1967) (The Byrds)
- I Fought The Law (Hullabaloo 3/21/1966) (Bobby Fuller Four)
- California Girls (Kraft Music Hall 2/19/1969) (The Beach Boys)
- Windy (Carol Channing Special 101 Men 2/29/1968) (Association)
- Bend Me, Shape Me (1967) (American Breed)
- Happy Jack (Beat Club 1/21/1967) (The Who)
- People Got To Be Free (10/6/1969) (The Rascals)
- Waterloo Sunset (Beat Club 6/24/1967) (The Kinks)
- Jennifer Berber (Hollywood Palace 3/23/1968) (The Hollies)
- It's Goona Be Alright (Shivaree 6/19/1965) (Gerry & The Pacemakers)
- Do You Believe In Magic (Ed Sullivan Show 3/19/1967) (Lovin' Spoonful)
- Western Uniform (Steve Allen Show 4/16/1968) (Five Americans)
- I Got You Baby (Shindig 7/7/1965) (Sonny & Cher)
- Have You Seen Your Mother Baby (Ed Sullivan 9/11/1966) (Rolling Stones)
- For What It's Worth / Mr. Soul (Hollywood Palace 4/8/1967) (Buffalo Springfield)
- Sunshine Of Your Love (Romp! 4/21/1968) (Cream)
- Revolution (David Frost Show 1969) (The Beatles)
- Jumpin' Jack Flash (Rock & Roll Circus 12/68) (The Rolling Stones)
- Down By The River (Music Scene 9/22/1969) (Crosby, Stills, Nash & Young)
- Lot Me (Happenings '69, 5/24/1969) (The Raiders)
- Good Morning Little Schoolgirl (Beat Club

10/25/1969) (Ten Years After)
- My Generation (Smothers Brothers Comedy Hour 9/17/1967) (The Who)
- Summertime Blues (Beat Club 11/16/1968) (Blue Cheer)
- You Keep Me Hangin' On (Ray Anthony Show 1968) (Vanilla Fudge)
- Oh Well (Detroit Tubenders 1969) (Fleetwood Mac)
- 1984 (Music Scene 12/15/1969) (Spirit)
- Rock Me Baby (Beat Club 1969) (Steppenwolf)
- We're Going Wrong (Twice A Forthnight BBC - 1967) (Cream)
- A Quick One While He's Away (Rock & Roll Circus 12/1968) (The Who)
- Voodoo Chile - The Lulu Show, BBC, 1968) Jimi Hendrix Experience
- Tommorow Night (Beat Club, 1971) (Atomic Rooster)
- King Kong (Old Grey Whistle Test, BBC, 1968) (Mother's Of Invention)
- We Know What You Mean (Hoepla Dutch TV 1967) (Soft Machine)
- The Weaver's Answer (Beat Club 1970) (The Family)
- American (BBC 1968) (The Nice)
- Save Me (Beat Club 1970) (Atomic Rooster)

2005
NTSC DVD-R disc
165 minutes

PINKROBERT ED.



> Zoom

Soft Machine - Video Archive - 1967-1976

DVD 1

ITALIAN FILM February 1967 I Should've Known We Did It Again

UFO CLUB June 2, 1967 Poem for John Hopkins

HOOPELA September 22, 1967 We Know What You Mean (Soon Soon Soon) I Should've Known

CAMERA III October 3, 1967 Clarence In Wonderland We Did It Again

DIM DAM DOM October 8, 1967 Hope For Happiness Improv

CE SOIR ON DANSE October 1967 (broadcast August 25, 1968) A Certain Kind Save Yourself Lullaby Letter (Strangest Scene) Hope For Happiness

BOUTON ROUGE November 1967 Clarence In Wonderland Soon Soon Soon

FORUM MUSIQUES May 24, 1969 Esther's Nose Job

TOUS EN SCENE July 25, 1969 Esther's Nosejob

BILZEN FESTIVAL August 22, 1969 interview Moon In June

HYDE PARK FREE FESTIVAL September 20, 1969 Backwards

AMOUGIES FESTIVAL October 28, 1969

L'INVITE DU DIMANCHE December 7, 1969 Hibou, Anemone And Bear Pigling Bland Facelift

EST PANORAMA Strasbourg, France December 1, 1969 Eamonn Andrews Hibou, Anemone & Bear

POP 2 – PARIS, FR March 2, 1970 Facelift Eamonn Andrews Backwards/Mousetrap Reprise Out-Bloody-Rageous Esther's Nosejob

AMOUGIES FESTIVAL May 29, 1970

KRALINGEN FESTIVAL June 28, 1970 Esther's Nosejob

DVD 2

POP 2 Oct-Nov 1970 recording 'Fourth'

ANATOMY OF POP January 10, 1971 Neo-Caliban Grides

STOP POP – BRUSSELS, BE January 15, 1971 Eamonn Andrews Kings And Queens Teeth Pigling Bland / 10:30 Returns to the Bedroom Slightly All The Time / Noisette

BEAT CLUB March 23, 1971 Neo-Caliban Grides Out-Bloody-Rageous Eamonn Andrews / All White

TELE DIMANCHE May 5, 1972 Pigling Bland

HôPITAL MARITIME August 12, 1972 news segment

PRISM August 6, 1972 interview All White

ROCKENSTOCK January 30, 1972 The Soft Weed Factor One Across Gesolreut

FULL HOUSE February 17, 1973 Gesolreut All White / Fanfare

NDR JAZZ WORKSHOP May 17, 1973 Fanfare All White Link 1 The Soft Weed Factor Link 2 37 1/2 Link 3 Riff Stanley Stamp's Gibbon Album Chloe and the Pirates Gesolreut E.P.V. Link 4 Stumble One Across Riff II

DVD 3

POP 2 July 30, 1973 Riff Down The Road interview Gesolreut Chloe And The Pirates

NO-DO October 8, 1973 Scheeßel Rock Festival

MONTREUX JAZZ FESTIVAL July 4, 1974 Hazard Profile The Floating World Ealing Comedy Bundles Land of the Bag Snake Joint The Man Who Waved at Trains Peff The Man Who Waved at Trains (reprise) LBO Riff II Lefty Penny Hitch

RAI TV August 1974 Hazard Profile Part 1

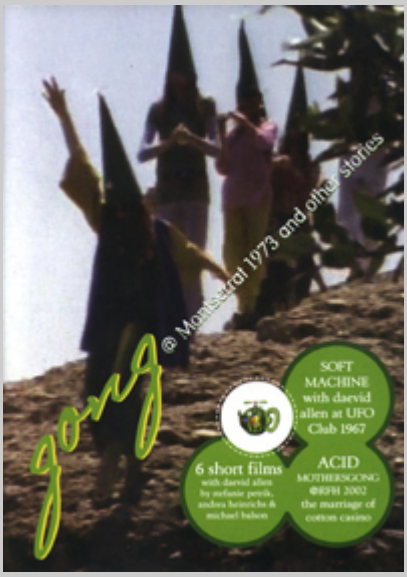
SO IT GOES August 7, 1976 The Tale Of Taliesin

NEWCASTLE JAZZ FESTIVAL November 13, 1976 Out of Season Ban Ban Caliban The Tale of Taliesin One Over the Eight

EXTRA HOME MOVIES 1968 Jimi Hendrix Tour in America

BEYOND IMAGE 1969 film

MUSICLADEN-CLUB - SPECIAL COLLECTORS EDITION - 2xDVD + DVD-R
536 minutes



> Zoom

Gong @ Montserrat 1973 and Others Stories

- Gong @ Montserrat 73
- Big Tea
- Conscience Strike
- Arrest Me
- Gaïa
- TickOcock
- Garden Song
- Acidmothergong @ rfh2002

- Soft Machine @ UFO 67
Activist & friend : John (Hoppy) Hopkins had been arrested on trumped up charges & this performance by Daevid Allen aimed to hit back at the hypocrisies of the British establishment.

UFO Club London June 2, 1967
Poem for Hoppy by Daevid Allen
Film & lightshow projections : Mark Boyle & Joan Hills

- Daevid Allen - reading
- Robert Wyatt - drum & vocal abstractions
- Kevin Ayers - bass
- Mike Ratledge - organ



> Zoom

This rare footage of the first Soft Machine lineup shot at the UFO Club in London during the swinging sixties shows an early example of performance poetry by an experimental psychedelic rock band.

VOICEPRINT (VPDVD25)

- Soft Machine - UFO Club London June 2, 1967

Soft Machine - Rare Collection (1967-2005)

FRENCH TV 1968 (Black & White)
- A Certain Kind
- Save Yourself
- Priscilla
- Lullabye Letter
- Hope For Happiness

DUTCH TV 1967 (Black & White)
- We Know What You Mean
- I Should've Known

ITALIAN MOVIE (1968)
- I Should've Known

BEAT CLUB (1970)
- Composition Based On Three Tunes

MONTREUX JAZZ FESTIVAL (1974)
- Hazard Profile 1-5 (Featuring 17 year old Allan Holdsworth)

SOFT MACHINE LEGACY
Jazztage Festival 2005 - Germany 11/12/05
- 1,2,1,2
- Kit Runner
- Seven For Lee

Running Length: 107 minutes.
Disc Format: 1 NTSC DVD-R

(KVH168)

Alive In Paris 1970

Filmed 2 March 1970 at Theatre de la Musique, Paris, France - First broadcast on Pop 2 by Maurice Dumay and presented by Patrice Blanc-Francard / Directed by Claude Ventura (copyright INA).

- Facelift
- Eamonn Andrews
- Backwards/Mousetrap Reprise
- Out-Bloody-Rageous
- Robert Wyatt's vocal improvisation
- Esther's Nosejob



Zoom > 1 2

- Robert Wyatt - drums & vocals
- Mike Ratledge - Lowrey organ & Hohner pianet
- Hugh Hopper - bass
- Robert Wyatt - drums & vocal
- Elton Dean - alto sax & saxello
- Lyn Dobson - soprano sax, flute, voice & harmonica

2008
DVD

VOICEPRINT (VPDVD45)

Soft Machine Alive in Paris 1970



> Zoom

Soft Machine - Dada Was Here - 1967-1971

Italian TV, 1967
- I Should Have Known

UFO Club, June 2, 1967
- Poem For Hoppy

Hoepla TV, September 1967
- We Know What You Mean
- I Should Have Known

Dim-Dam-Dom, French TV, November 1967
- Hope For Happiness
- Esther's Nose Job

Unknown Location, 1968 (?)
- Hope For Happiness
- Lullabye Letter
- Save Yourself
- A Certain Kind

Bouton Rouge, French TV 1969
- Esther's Nose Job

Bilzen Jazz Festival, 1969
- Interview
- Moon In June

Kralingen Pop Festival, 1970
- **Esther's Nose Job**

Live 1970
- Teeth

Soft Machine Music Documentary, 1971

Beat Club, 1971
- Composition Based On Three Tunes
- Grides

Rehearsal For Fourth Album, 1971

NTSC
DVD video - Unofficial Release
Running time : 119 minutes

Note : the 5th sequence "Unknown location" is taken from the program "Ce soir on danse" (ORTF - French TV).

DOUBLE D (DO-130609)



> Zoom

Soft Machine - JazzRock Years - Live in Europe 1969-1976

Live At "Bilzen Jazz Festival", Bilzen, Belgium, 22-Aug-1969
- Moon In June

- Robert Wyatt - drums, vocals
- Hugh Hopper - bass
- Mike Ratledge - electric piano, organ

"Pop 2" France TV, 30-Apr-1970 from Theatre de la Musique, Paris, France, 02-Mar-1970
- Introduction
- Facelift
- Esther's Nose Job

Pop 2" France TV, 23-Jul-1970 from Theatre de la Musique, Paris, France, 02-Mar-1970
- Introduction
- Eamonn Andrews
- Backwards
- Out-Bloody-Rageous

- Robert Wyatt - drums, vocals
- Hugh Hopper - bass
- Mike Ratledge - electric piano, organ
- Elton Dean - alto sax, saxello
- Lyn Dobson - flute, soprano sax

Live at "Newcastle Jazz Festival", on BBC 2 TV, 13-Nov-1976 from Newcastle University Theatre, Newcastle, England, 29-Oct-1976
- Introduction
- Out Of Season
- Ban-Ban Caliban
- The Tale Of Taliesin
- One Over The Eight

- John Etheridge - guitars
- Ric Danders - violin
- Percy Jones - bass
- Karl Jenkins - keyboards
- John Marshall - drums

FOXBERRY (FBVD-043)



> Zoom

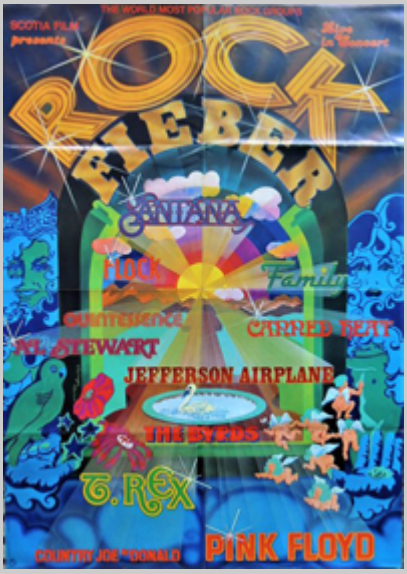
British Rock Viewseum Vol. 6 Age Of Progressive & Jazz Rock 2

- Moon in June (Soft Machine)
- Let the Good Times Roll (Man)
- 7171551 (Man)
- Born With Future (Man)
- Babe, I'm Gonna Leave You (Man)
- C'mon (Man)
- Bananas (Man)
- Pavane (Brian Auger & The Trinity)
- I Just Got Some (Brian Auger & The Trinity)
- Freedom Jazz Dance (Brian Auger & Oblivion Express)
- Self Introduction (Narration) - Just Me, Just You (Brian Auger & Oblivion Express)
- Don't Look Away (Brian Auger & Oblivion Express)
- Truth (Brian Auger & Oblivion Express)
- I Want To Take You Higher (Brian Auger & Oblivion Express)
- Venus (Shocking Blue)

2010
NTSC
DVD - region 2

WHD ENTERTAINMENT INC. (IEBP-10058)

Moon In June played at Bilzen



> Zoom

Rock Fieber

- Gumbo (Santana)
- Zero She Flies (Al Stewart)
- Human Condition / So Sad (Canned Heat)
- Giants (Quintessence)
- Saturday Afternoon (Jefferson Airplane)
- Wasted Union Blues (It's A Beautiful Day)
- Set The Controls For The Heart Of The Sun (Pink Floyd)
- Freedom Is A Constant (Country Joe McDonald)
- Mardi Gras Day (Dr. John, The Night Trippers)
- Drowned In Wine (Family)
- Open Up Your Hearts (It's A Beautiful Day)
- Pavillions Of Sun (T. Rex)
- Old Blue (The Byrds)
- Big Bird (The Flock)

- Esther's Nose Job (Soft Machine)
- Interviews with Bill Thompson, Paul Kanter & Grace Slick / White Rabbit / The Ballad Of You & Me & Pooneil (Jefferson Airplane)
- Savor / Jingo (Santana)
- A Saucerful Of Secrets (Pink Floyd)
- End Credits (Unknown Artist)

2004
PAL

Location: Kraalinge Bos Rotterdam
Date: 06-28-1970
Running Time: 97 mins
German voice over the interviews

UNIVERSUM FILM (82876 61795 9)



> Zoom

The Soft Machine - Grides

The DVD was recorded on March 23, 1971 at Radio Bremen's TV studio, Bremen, Germany. First broadcast in an abbreviated form on Beat-Club on March 27, 1971.

This DVD was mastered from the original 1971 videotape in the archives of Radio Bremen.

- Neo-Caliban Grides
- Out-Bloody-Rageous
- Robert Wyatt's vocal improvisation
- Eamonn Andrews
- All White

- Mike Ratledge - keyboards
- Hugh Hopper - bass
- Robert Wyatt - drums, vocal
- Elton Dean - alto sax, saxello

2006
DVD - NTSC - all region

Also included a CD audio recorded on October 25, 1970 at the Concertgebouw, Amsterdam.

CUNEIFORM (RUNE 230/231) CD/DVD

Soft Machine at Radio Bremen's TV studio



> Zoom

The Soft Machine - Facelift France & Holland

The DVD was recorded on March 2, 1970 at Théâtre de la Musique, Paris, France.
Audio bonus material : Entire concert (audience recording), March 2, 1970.

- Eamonn Andrews
- Backwards
- Mousetrap (reprise)
- Out-Bloody-Rageous
- Facelift
- Vocal improvisation
- Esther's Nose/Pigling Bland

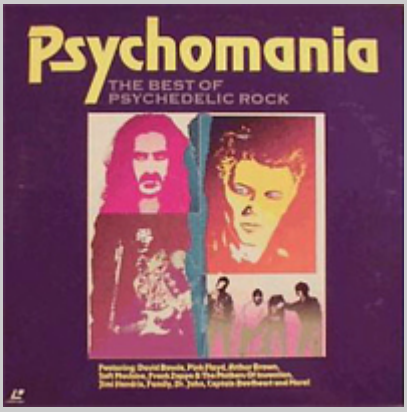
- Robert Wyatt - drums, vocals
- Mike Ratledge - Hohner pianet, Lowrey Holiday Deluxe organ
- Hugh Hopper - bass

- Elton dean - alto sax, saxello
- Lyn Dobson - soprano and tenor sax, flute, harmonica, vocals

2022
DVD - NTSC - all region

Also included 2xCD audio - (or 2xLP) - recorded on March 2, 1970 at the Théâtre de la Musique , Paris, France and on January 17, 1970 at the Concertgebouw, Amsterdam. The netherlands.

CUNEIFORM (RUNE 495/496/497) 2xCD/DVD
CUNEIFORM (RUNE 495)
2xLP/DVD



> Zoom

Psychomania - The Best Of Psychedelic Rock (Japanese Version)

- Introduction
- Space Oddity (David Bowie)
- His Wheels On Fire(Julie Driscoll, Brian Auger & The Trinity)
- Space Cowboy (Steve Miller Band)
- Set The Controls For The Heart Of The Sun (Pink Floyd)
- A Saucerful Of Secrets (Pink Floyd)
- Fire (The Crazy World of Arthur Brown)
- Eight Miles High(Byrds)
- White Rabbit (Jefferson Airplane)
- **We Know What You Mean (Soon Soon Soon) (Soft Machine)**
- Sugar Magnolia (Grateful Dead)
- The Son Of Suzy Creamcheese (Frank Zappa & the Mothers of Invention)
- Voodoo Chile (Jimi Hendrix Experience)
- **It Wouldn't Last (Soft Machine)**
- Drowned In Wine (Family)
- Mardi Gras Day (Dr. John The Night Tripper)
- Wasted Union Blues (It's A Beautiful Day)
- Upon The My Oh My (Captain Beefheart)

1991
Disc Laser

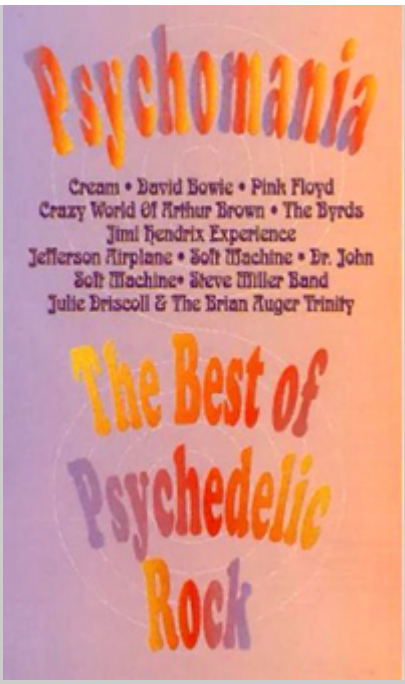
Running time : about 84'

VIDEOARTS (VALJ-3207)

La présente édition japonaise au format Disc-Laser comporte plusieurs morceaux absents des versions VHS et DVD.

Psychomania - The Best Of Psychedelic Rock (UK & US Version)

- Set The Controls/Saucer Of Secrets (Pink Floyd)
- Space Oddity (David Bowie)



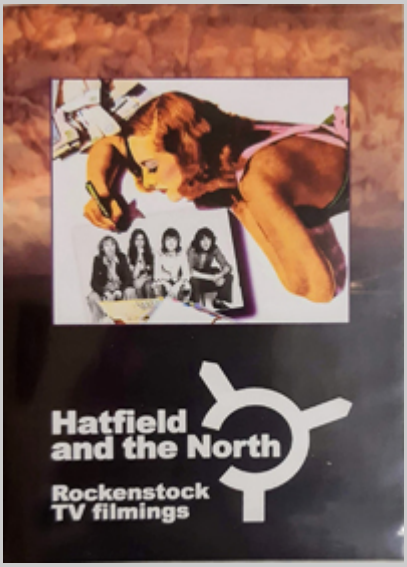
> Zoom

- Fire(Crazy World Of Arthur Brown)
- I Feel Free(Cream)
- Upon The My Oh My (Captain Beefheart)
- Sunshine Of Your Love (Jimi Hendrix Experience)
- White Rabbit (Jefferson Airplane)
- **We Know What You Mean (Soft Machine)**
- All On A Mighty Fine Day (Dr. John)
- Space Cowboy (Steve Miller Band)
- Eight Miles High (The Byrds)
- This Wheel's On Fire (Julie Driscoll & The Brian Auger Trinity)

1994
VHS (PAL) & DVD

Running time : about 54'

UK Magnum Music Group
MMGV 067



> Zoom

Hatfield And The North - Rockenstock TV Filmings

Studio ORTF Des Buttes-Chaumont, Paris, France January 2nd, 1973 - Broadcast Live
- God Song
- Fol De Rol
- For Robert
- Mewsing

Château D'Hérouville, France September 1973 - Broadcast February 5th, 1974
- Blane / Nan True's Hole / Big Jobs
- Going Up To People And Tinkling / Lobster Extract / Landcrabs

Tracks 1 to 4 :
- Robert Wyatt - vocals
- Richard Sinclair - bass, vocals
- Phil Miller - guitar
- Pip Pyle - drums
- David Sinclair- keyboards

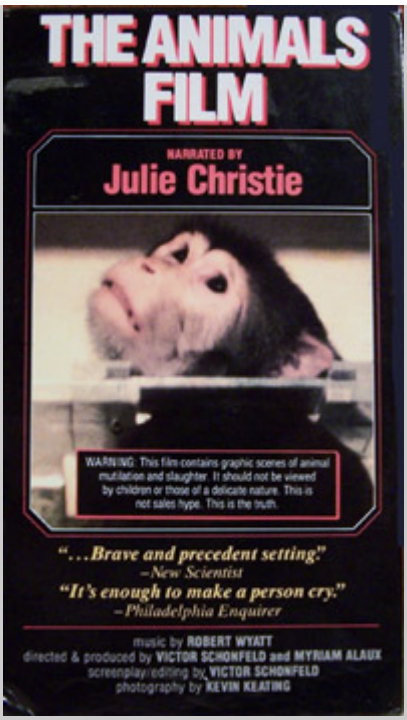
2018
DVD, Unofficial Release

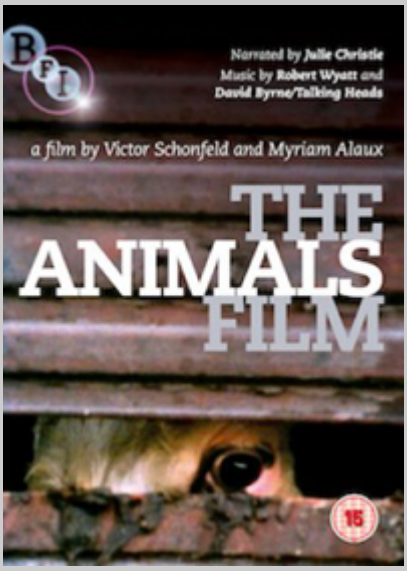
Running time : 38 mn

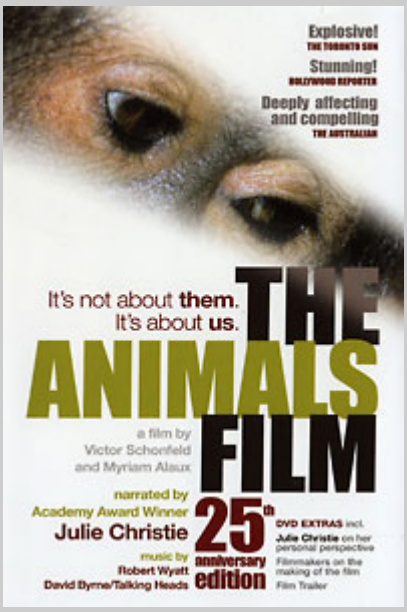
The Animals Film

Narrated by Julie Christie
Music by Robert Wyatt

*"**The Animals Film** takes us inside the slaughterhouse, into the laboratory, and down the food processing line to create a*





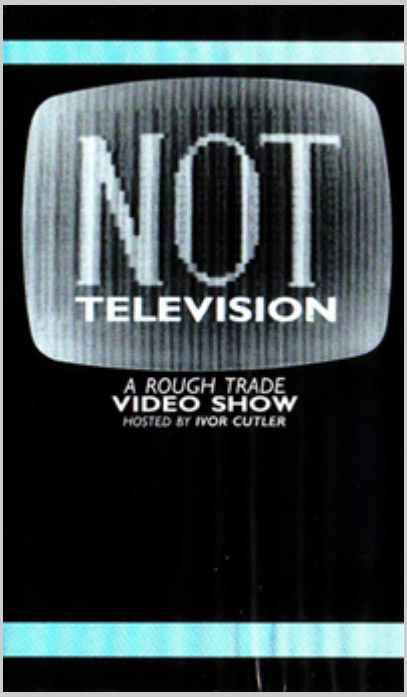


> Zoom

powerful and controversial film. Because of its graphic footage of animal abuse, this film has been banned from television. Sensitively narrated by Julie Christie, this emotionally charged film may well change your life."

1981
VHS
Running time : about 120'
Colour
MPI Home Video
MP 1354

2008
DVD
Running time : about 130'
This release includes both the 1981 original film version and the director's 2007 cut
BFIVD796



> Zoom

Not Television (A Rough Trade Video Show)

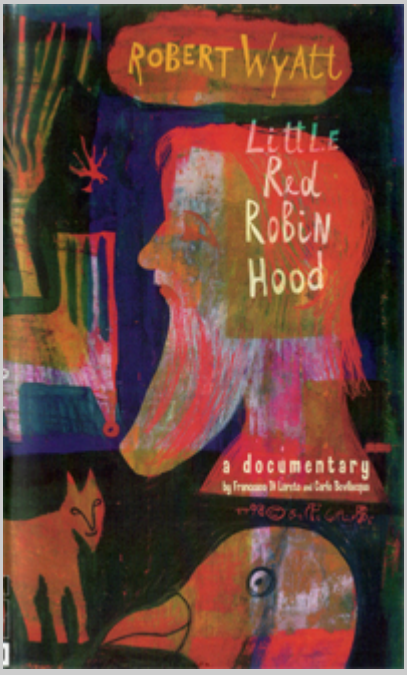
- It Will Come (The Woodentops)
- Kicker Conspiracy (The Fall)
- Shipbuilding (Robert Wyatt)
- Nag Nag Nag (Cabaret Voltaire)
- Little Dinosaur (Jonathan Richman & The Modern Lovers)
- Masimba Bele (Unknown Cases)
- Birthday Girl (Microdisney)
- Shoplifters (Ivor Cutler)
- Strike! (The Enemy Within)
- Oblivious (Aztec Camera)
- The Boy With The Thorn In His Side (The Smiths)

A Rough Trade compilation hosted by Ivor Cutler.

1986
VHS - PAL
Running time : 43'

ROUGH TRADE (RTV 2)

Robert Wyatt - Shipbuilding



> Zoom

Robert Wyatt In Little Red Robin Hood

A documentary by Francesco Di Loreto and Carlo Bevilacqua

1998
VHS

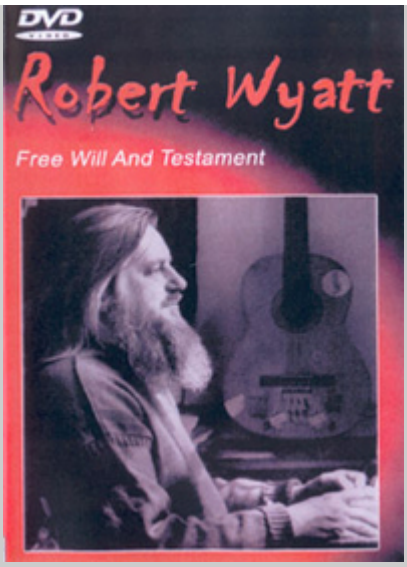
Running time : about 60'
Black and White
Dolby Surround

Consorzio Produttori Indipendenti
RER RWVID

Robert Wyatt In Little Red Robin Hood

Free Will And Testament "A Robert Wyatt Story"

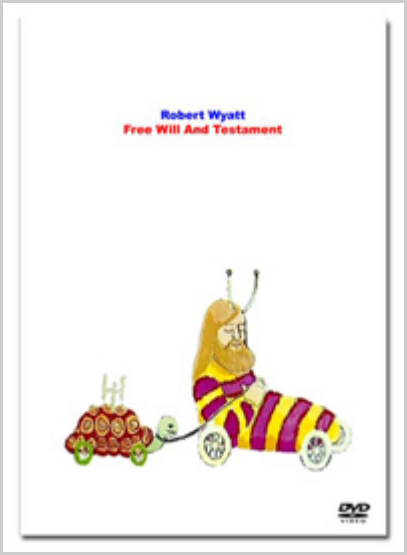
- "The Robert Wyatt Story" documentary of BBC Four (with *Sea Song*, *Left On Man*, *Free*



Zoom > 1 2 3



> Zoom



> Zoom

Will And Testament, *September the Ninth*, *Gharbzadegi*)

- French documentary POP2 with Matching Mole Live in France

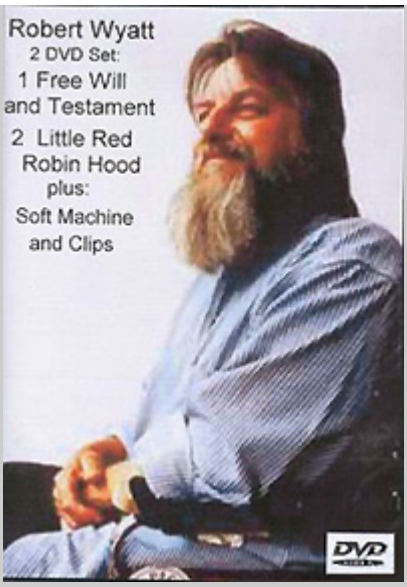
- Promo film for Shipbuilding

2003
DVD

Running time : about 100'
Mono

ELLIE FILMS
EV01

A Robert Wyatt Story



> Zoom



> Zoom

Old Grey Whistle Test

Disc 1
- Under My Wheels - Alice Cooper (1971)
- Tiny Dancer - Elton John (1971)
- We Gotta Have Peace - Curtis Mayfield (1972)
- Political Science - Randy Newman (1972)
- Help Me Make It Through The Night - Kris Kristofferson & Rita Coolidge (1972)
- Ain't No Sunshine - Bill Withers (1972)
- Sylvia / Hocus Pocus - Focus (1972)
- Hands Off - Rory Gallagher (1973)
- May You Never - John Martyn (1973)
- Stir It Up - The Wailers (1973)
- Do The Strand - Roxy Music (1973)
- Frankenstein - The Edgar Winter Group (1973)
- Jet Boy - New York Dolls (1973)
- Dolphins - Tim Buckley (1974)
- Upon The My O My - Captain Beefheart (1974)
- Rock 'N' Roll Doctor - Little Feat (1975)
- Roxette - Dr Feelgood (1975)
- Stand By Me - John Lennon (1975)
- Give My Compliments To The Chef - The Sensational Alex Harvey Band (1975)
- Freebird - Lynyrd Skynyrd (1975)
- Amarillo - Emmylou Harris (1976)
- Too Long At The Fair - Bonnie Raitt (1976)
- Tom Traubert's Blues - Tom Waits (1977)
- Really Free - Otway & Barrett (1977)

+ 5 extra interviews

Disc 2
- Psycho Killer - Talking Heads (1978)
- Statue Of Liberty - XTC (1978)
- (I'm Always Touched By Your) Presence Dear - Blondie (1978)
- Stone Fox Chase - Val Doonican & Charlie McCoy (1978)
- Paradise By The Dashboard Light -

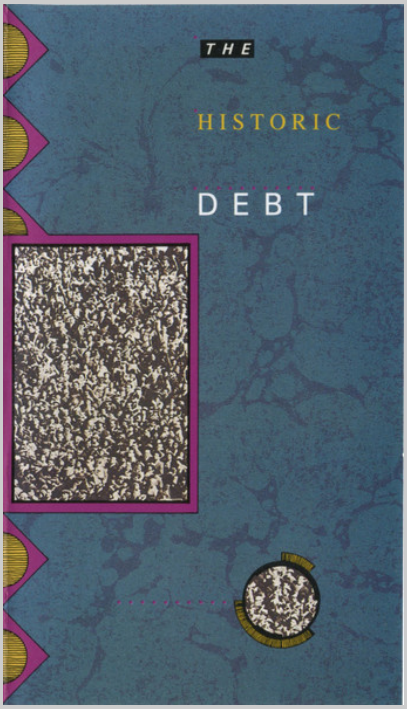
Meatloaf (1978)
- American Girl - Tom Petty & The Heartbreakers (1978)
- Can't Stand Losing You - The Police (1978)
- Rosalita - Bruce Springsteen (1979)
- I'm Bored - Iggy Pop (1979)
- Are Friends Electric? - Tubeway Army (1979)
- Message To You Rudi - The Specials (1979)
- Smash It Up / I Just Can't Be Happy Today - The Damned (1979)
- Rock 'N' Roll High School - The Ramones (1980)
- Careering - PIL (1980)
- Reward - The Teardrop Explodes (1980)
- I Will Follow - U2 (1981)
- Stone Fox Chase - Nine Below Zero (1981)
- Ghosts - Japan (1982)
- Shipbuilding - Robert Wyatt (1983)
- Moon River / Pretty Persuasion - REM (1984)
- Holding Back The Years - Simply Red (1985)
+ 1 extra interview

Running time : 300'

2001
DVDx2

BBC (EBBCDVD1073)

Robert Wyatt - Shipbuilding



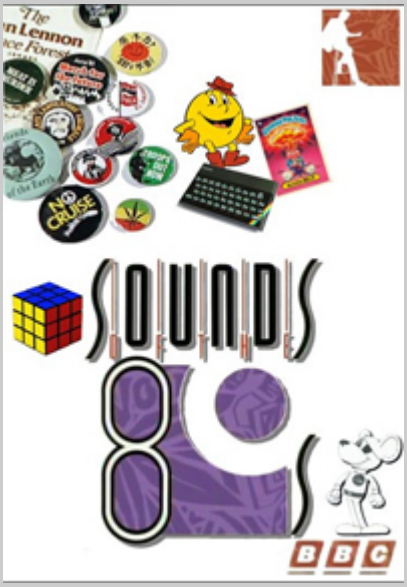
> Zoom

The Historic Debt

-- Police Truck (Dead Kennedys)
- Justice In Freedom (The Hypnotics)
- Try (Starlings)
- Moonchild (Fields Of The Nephilim)
- Arc Light (Loop)
- Shadow Of No Man (Crime & The City Solution)
- I'm Just Beginning To Live (Jonathan Richman)
- Move Me (The Woodentops)
- Enjoy The Silence (Depeche Mode)
- Countdown (Pulp)
- Scratches (In The Sand) (Spin)
- Gang Of One (Bradford)
- Over Rising (The Charlatans)
- Strangely Beautiful (T.V.P.'s)
- Nothing Less Than Brilliant (Sandie Shaw)
- Our Love Is Heavenly (Heavenly)
- Oh Sometime (Erasure)
- Ship Song (Nick Cave)
- Shipbuilding (Robert Wyatt)

1991
VHS-PAL

JETTISOUDZ VIDEO (JE222)



> Zoom

Sounds Of The 80s

Disc 1
Episode 1
- Ant Music (Adam & The Ants)
- Boy Meets Girl (Haircut 100)
- Please Please Tell Me Now (Duran Duran)
- Do You Really Want To Hurt Me? (Culture Club)
- Poison Arrow (ABC)
- Young Guns (Wham!)
- Relax (Frankie Goes To Hollywood)
- Robert De Niro's Waiting (Bananarama)
- I Should Be So Lucky (Kylie Minogue)

Episode 2
- Geno (Dexy's Midnight Runners)
- Never Gonna Cry Again (Eurythmics)
- True 'Spandau Ballet)
- One More Night (Phil Collins)
- Johnny (Come Home) (Fine Young Cannibals)
- Everybody Wants To Rule The World (Tears For Fears)
- Luka (Suzanne Vega)
- Holding Back The Years (Simply Red)

Episode 3
- Celebration (Kool & The Gang)
- Slow Hand (Pointer Sisters)
- Slave To The Rhythm (Grace Jones)
- Word Up (Cameo)
- When The Weekend Comes (Bobby Womack)
- Smooth Operator (Sade)
- Criticize (Alexander O'Neal)
- I Wanna Dance With Somebody (Whitney Houston)

Episode 4
- Just Can't Get Enough (Depeche Mode)
- Love Action (The Human League)
- Only You (Yazoo)
- Say Hello, Wave Goodbye (Soft Cell)
- Blue Monday (New Order)
- Smalltown Boy (Bronski Beat)
- Oppertunities (Pet Shop Boys)
- Sometimes (Erasure)

Episode 5
- Reward (The Teardrop Explodes)
- I Can't Help Myself (Orange Juice)
- Shipbuilding [from Whistle Test `83] (Robert Wyatt)
- Oblivious (Aztec Camera)
- Milkman Of Human Kindness (Billy Bragg)
- Lay Of The Land (The Fall)
- Streams Of Whiskey (The Pogues)
- Brenda's Iron Sledge (Robyn Hitchcock)
- Walls Come Tumbling Down (The Style Council)

Disc 2
Episode 6
- Ace Of Spades (Motörhead)

- Cheap Sunglasses (ZZ Top)
- I Will Follow (U2)
- Born In The USA (Bruce Springsteen)
- In & Out Of Love (Bon Jovi)
- Listen To Thieves (INXS)
- She Sells Sanctuary (The Cult)
- Severina (The Mission)

Episode 7
- Moon River/Pretty Persuasion (R.E.M.)
- In A Hole (The Jesus & Mary Chain)
- Ways To Be Wicked (Lone Justice)
- The Killing Moon (Echo & The Bunnymen)
- Walk Like An Egyptian (The Bangles)
- Inbetween Days (The Cure)
- Monkey Gone To Heaven (The Pixies)
- Bigmouth Strikes Again (The Smiths)

Episode 8
- Good For Thought (UB40)
- Hands Off, She's Mine (The Beat)
- African Children (Aswad)
- You Be Illin' (Run-DMC)
- No Sleep 'Till Brooklyn (Beastie Boys)
- Push It (Salt & Pepa)
- Miuzi Weighs A Ton (Public Enemy)
- Buffalo Stance (Neneh Cherry)

Bonus
The Cars - Rock Goes To College - Brighton University, 1979
Just What I Needed
Intro
Good Times Roll
My Best Friend's Girl
All Mixed Up
Night Sports
Bye Bye Love
Don't Cha Stop
You're All I've Got Tonigh

Eight-part, four hour series featuring vintage 80's rock, pop, reggae, soul, R&B and hip-hop performances from the BBC TV archives.

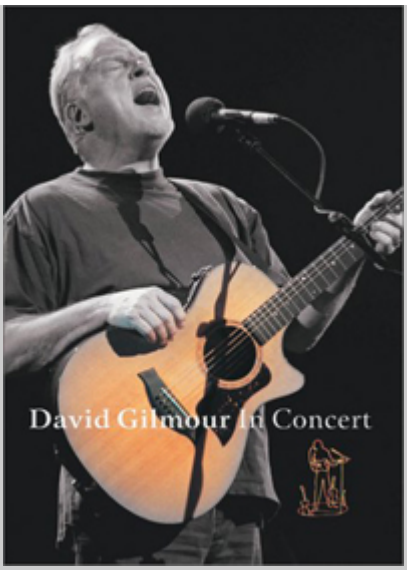
2006
2xDVD

MARK JONES (MJDVD47 & MJDVD48)

David Gilmour In Concert

Meltdown Concert 2001
Royal Festival Hall Concert 2002

The Meltdown Concert, June 2001
- Shine On Your Crazy Diamond Parts I-5
- Terrapin
- Fat Old Sun
- Coming Back To Life
- High Hopes
- Je Crois Entendre Encore
- Smile
- Wish You Were Here
- Comfortably Numb (version concert



Zoom > 1 2

with Robert Wyatt)
- Dimming Of The Day
- Shine On Your Grazy Diamond Parts 6-8
- A Great Day For Freedom
- Hushabye Mountain

Royal Festival Hall, January 2002
- Dominoes
- Breakthrough
- Comfortably Numb (version répétition)

Bonus
- I put a Spell on You
- Don't
- Sonnet 18

2002
DVD

EMI

Comfortably Numb



> Zoom

Robert Wyatt
Chronicles 1972-2004

- POP 2
  (French TV 1972 Documentary B/W)
- I'm A Believer (Top Of The Pops 1974)
- Shipbuilding (O.G.W.T. 1982)
- Shipbuilding (PV)
- UK TV Documentary 2004 Incl.
  Rare Live Performances & More

Running time : about 87'

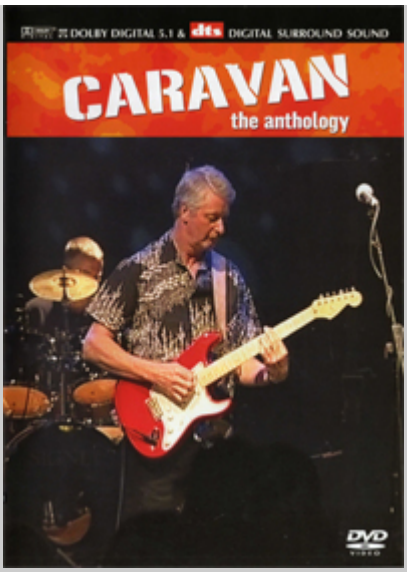
2004
DVD-R (bootleg)

FOOTSTOMP (FSVD-171)

Caravan - The anthology

- Nine Feet Underground
- For Richard
- Caravan Medley
- Nightmare
- All The Way
- A Very Smelly Little Oik
- If I Could Do It Again...
- Liar

Bonus Tracks
- Magic Man
- Place Of My Own
- Golf Girl



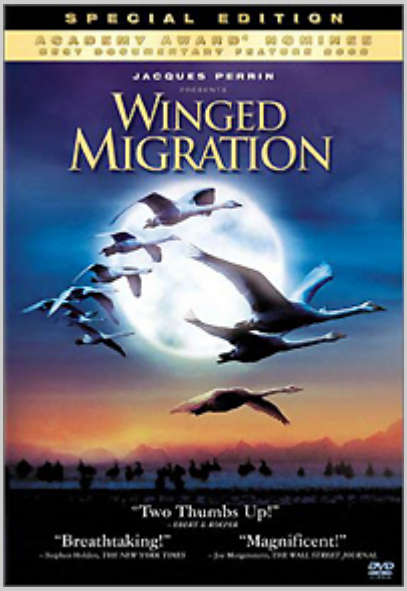
> Zoom

- Pye Hastings - guitar, voice
- Richard Coughlan [uncredited]- drums
- Jim Leverton - bass (on Caravan Medley)
- Doug Boyle [Uncredited] - guitar
- David Sinclair - Keyboards
- Simon Bentall [Uncredited] - percussion
- Geoffrey Richardson [Uncredited] - viola

2004
DVD - NTSC - compilation
Running time : about 82'

Caravan Medley includes covers of *O Caroline* and *Backwards*.

CLASSIC ROCK LEGENDS (CRL1568 NTSC)
RAGNAROCK LTD (DVDL013D)



> Zoom

Winged Migration
Le peuple migrateur (Jacques Perrin)

Robert Wyatt, qui interprète plusieurs morceaux du film, apparaît brièvement dans le bonus.

Robert Wyatt appears briefly in the bonus footage.

2003
DVD

COLUMBIA TRISTAR

nophoto

(The) Elvis Costello TV Collection

Vintage video compilation of TV clips, performances, interviews, etc.

- I Can't Stand Up For Falling Down (BBC - Top Of The Pops (TOTP) (28-Feb-80)
- I Can't Stand Up For Falling Down (ITV Kenny Everett Video Show, '80)
- Watching The Detectives (Erics, Liverpool, 2-Aug-77 (live)
- New Amsterdam + interview (BBC - Fun Factory 31-May-80) (EC solo)
- Alison (Granada TV - What's On, 21-Jul-77) (EC solo live)

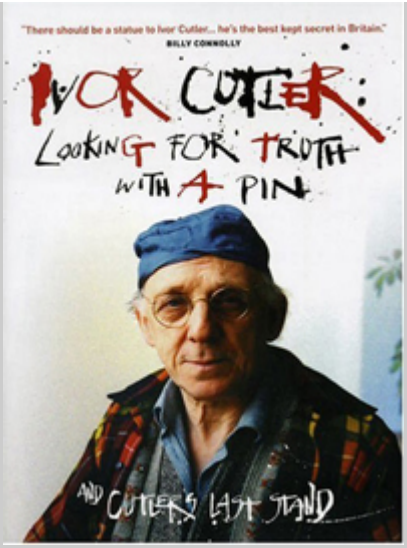
- Let Them All Talk
- Everyday I Write The Book (Channel 4 - Switch, 27-Jul-83?)(live) - TKO (Boxing Day)
- Charm School /
- The Imposter (Concerts For Kampuchea, 29-Dec-79)
- Oliver's Army (BBC - TOTP, 10-Feb-79?)
- I Can't Stand Up For Falling Down (ITV - Whitelight, 13-Feb-80)
- King Horse
- Sweet Dreams (BBC - TOTP, 24-Dec-81)
- Shipbuilding (Granada TV - Reports, 16-Aug-82) (EC + Steve live)
- Everyday I Write The Book (BBC - TOTP, 14-Jul-83) interview
- Shipbuilding
- Everyday I Write The Book > (Channel 4 - The Tube, 9-Mar-84) (live)
- Clubland /
- Clowntime Is Over /
- Gloomy Sunday (Fundamental Frolics, 1-Jun-81) (solo live)
- Shipbuilding (repeat!) (16-Aug-82)
- Nelson Mandela (Channel 4 - The Tube, 9-Mar-84) (live, The Specials AKA with EC replacing Stan Campbell on vocals)
- Interview about Berlin by Muriel Gray (Channel 4 - The Tube, 9-Mar-84)
- Clubland (BBC - Swapshop?, Dec-80)
- From Head To Toe (BBC - Pebble Mill, 13-Sep-92)
- Beyond Belief
- Interview + clips from soundcheck + Let ThemAll Talk (rec: 6-Oct-83 in Glasgow, b.cast: 29-Oct-83, TVAM? - Data Run)
- **Interview with EC & Robert Wyatt + Shipbuilding promo video (Channel 4**
- Loose Talk, 30-May-83)
- Shot With His Own Gun (Granada TV - What's In, 16-Mar-81) (EC + Steve live)
- Radio Radio (BBC - TOTP, 26-Oct-78?)
- Colour Of The Blues
- Interview > (BBC - Russell Harty Show, 3-Nov-81) (live)
- Sweet Dreams
- The Making Of Almost Blue (LWT - The South Bank Show, 8-Nov-81):
- I Wanna Be Loved (BBC - TOTP, 21-Jun-84)

Running time : 180'

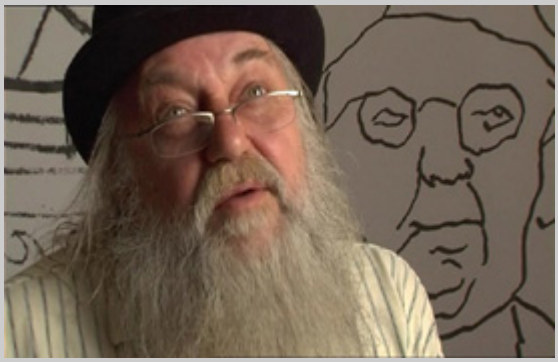
VHS
No label

Ivor Cutler
Looking For Truth With A Pin
And Cutler's Last Stand

"Robert Wyatt and Alfreda Benge pops up several times during the documentary with comments on their friendship and work with Ivor Cutler."



> Zoom



> Zoom



> Zoom



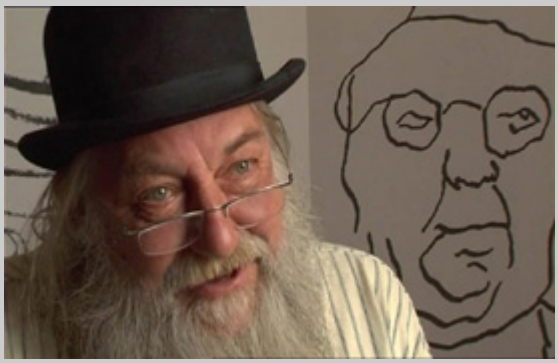
> Zoom

Running time : 96'

2006
DVD
Cherry Red Dvds



> Zoom



> Zoom



> Zoom

Hatfield And The North – Bowery Poetry Club - NYC Jun 25 2006

- Big Jobs
- Going Up To People And Tinkling
- Calyx [P. Miller]
- Share It
- Seven Sisters
- Licks For The Ladies
- Finesse Is For Fairies
- Psychic Warrior
- What's Rattlin' ?
- Take Your Pick
- Rifferama
- Calyx [P. Miller]
- Underdub
- God Song [P. Miller/R. Wyatt]
- Lything And Gracing [P. Miller]
- What In The World
- Halfway Between Heaven And Earth
- Gigantic Land Crabs In Earth Takeover Bid
- Fitter Stoke Has A Bath
- Didn't Matter Anyway
- Part Of The Dance [P. Miller]
- Nan's True Hole [P. Miller/R. Wyatt]

Recorded At The Bowery Poetry Club - New-York City - June 25 2006

- Richard Sinclair - bass, vocals
- Pip Pyle - drums
- Phil Miller - guitar
- Alex Maguire - keyboards



> Zoom



> Zoom

2006
DVD

PUNKCAST (997)

Four Songs from this cocnert

Masters Of The Balloonafon
The Happy Accidents

- It Goes Like This
- Crumpet For Tea (Mandy Wake Up)
- A Weird Old Peaches (bonus track)
- Tales From The Hatbox
- The Unexpergurgated Legend Of Creation
- Masters Of The Balloonafon (I Lay Me Down In The Grotto)
- Somewhere In America
- The Delicate Art Of Chopstick Balance
- Locomotive Train
- **Street Of Desire**

- Robert Wyatt - trumpet on track 10 *Street Of Desire*

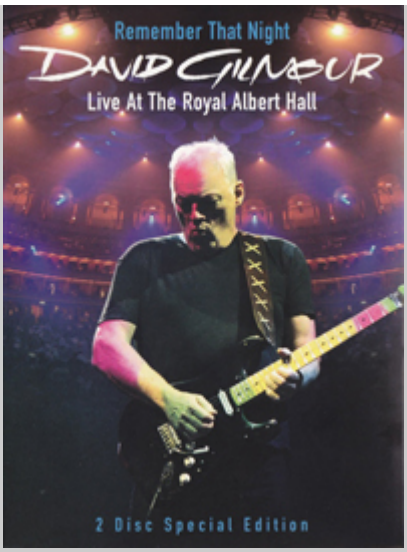
- Mavernie Cunningham - vocals, bagpipes
- Graham Flight - piano, bass, pedal steel guitar, vocals, kaos pad, space organ, balloonafon
- Mick Grierson - guitar, bass, drums, harp, balloonafon
- Justin Mitchell - trumpet, keyboards, accordion, balloonafon
- Will Glanfield - alto sax
- Robert Javis - trombone
- Neil Sloman - tenor sax
- Brian Hopper - tenor & soprano sax
- Matt Williamson - drums, guitar

2006
DVD

HAPAX 001

David Gilmour - Remember That Night (Live At The Royal Albert Hall)

Live At The Royal Albert Hall - Disc 1
- Speak To Me
- Breathe
- Time
- Breathe (Reprise)
- Castellorizon
- On An Island
- The Blue
- Red Sky At Night
- This Heaven
- **Then I Close My Eyes (with Robert Wyatt)**
- Smile



> Zoom

- Take A Breath
- A Pocketful Of Stones
- Where We Start
- Shine On You Crazy Diamond
- Fat Old Sun
- Coming Back To Life
- High Hopes
- Echoes
- Wish You Were Here
- Find The Cost Of Freedom
- Arnold Layne
- Comfortably Numb

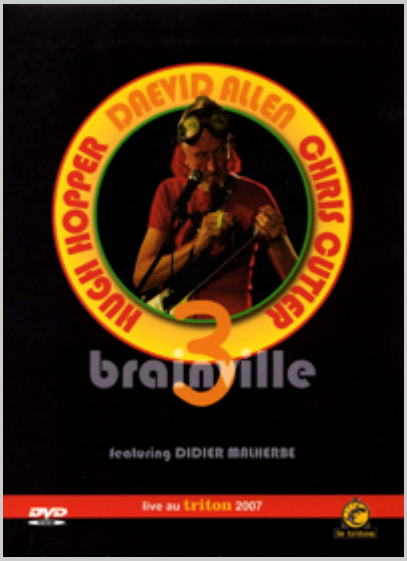
Bonus Features - Disc 2
- Wot's... Uh The Deal
- Dominoes
- Wearing The Inside Out
- Arnold Layne
- Comfortably Numb
- Breaking Bread, Drinking Wine
- Dark Globe
- Astronomy Domine
- This Heaven
- Castellorizon
- On An Island
- The Blue
- Take A Breath
- High Hopes
- The Making Of 'On An Island'
- The West Coast
- On An Island
- Smile
- Island Jam 2007

Robert Wyatt - trumpet on track 10

2006
2xDVD

COLUMBIA MUSIC VIDEO 88697 07424 9

Then I Close My Eyes



Zoom > 1 2

Brainville 3 - Live au triton 2007
Hugh Hopper - Daevid Allen - Chris Cutler

Live at Le Triton, June 8th, 2007.

Concert
- **Hope for Happiness** [Brian Hopper]
- **Dedicated to You but You Weren't Listening** [Hugh Hopper]
- Trial by Headline [Daevid Allen]

Brainville 3 - The Film
Interview by Americ Leroy + extraits du concert au Triton : (Dedicated To You But You Weren't Listening, Brainville, Trial by Headline, Hours Gone, Hope for Happiness, Who's Afraid, Dynamite, Ocean Motha).

- Daevid Allen - guitar, vocals

- Hugh Hopper - bass guitar
- Chris Cutler - drums
- Didier Malherbe - tarogato (sur *Ocean Motha*)

A noter que l'ordre des morceaux du concert est erroné sur la jaquette du DVD.

Durée : 1h30
2007
DVD

LE TRITON (TRI-08514)



> Zoom

University Of Errors - Daevid Allen's University Of Errors Play The Soft Machine

Gong Family Unconventional Gathering. The Melweg, Amsterdam.05/11/06

- That's How Much I Need You Now [R. Wyatt]
- Save Yourself [R. Wyatt]
- Hope For Happiness [B. Hopper]
- She's Gone (K. Ayers]
- When I Don't Want You [H. Hopper]
- You Don't Remember [D. Allen, R. Wyatt]
- Tattoo Internude
- I Should Have Known [H. Hopper]
- Shooting At The Moon [. Ayers]
- Stoned Innocent Frankenstein [D. Allen]
- Fohat Digs Holes In Space [D. Allen, G. Smyth]
- Love Makes Sweet Music [K. Ayers]

Durée : 60 mn
2008
DVD

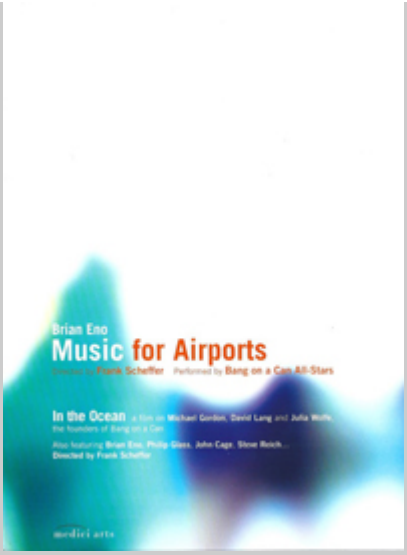
VOICEPRINT (ungongDVD001)

Live at the Gong Family Unconvention

Music For Airports / In The Ocean - Brian Eno - Bang On A Can

- 1/1
- 1/2
- 2/1
- 2/2
- In The Ocean

Reprise par Bang On A Can de l'oeuvre



> Zoom

composée par Brian Eno en 1978.

Durée : 1h47
2008

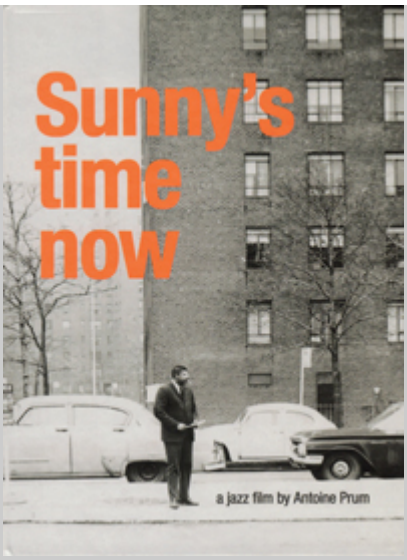
MEDICI ARTS (3077558)

"20 ans après la première version de Music For Airports de Brian Eno, sortie en 1978, le Bang On A Can All Stars a enregistré une version instrumentale pour le label Point Music. On peut parler d'une renaissance. L'œuvre de studio de Brian Eno a été transmuée en une pièce acoustique très proche de l'originale, mais plus bouleversante encore. Cette version fut jouée en 1998 à l'aéroport de Stansted, près de Londres, en présence de Brian Eno et Robert Wyatt (le pianiste de la version initiale). Brian Eno avoua avoir eu lui-même les larmes aux yeux, comme d'autres spectateurs à l'aéroport de Stansted, à l'écoute de cette œuvre qu'il n'avait pas conçue pour être interprêtée "live".

Sur ce DVD Music for Airports est capté à l'occasion du Holland festival de New York en 1999. Le Bang On a Can était alors accompagné par des images filmées par Frank Scheffer dans un hall d'aéroport retravaillées dans un flou artistique vaporeux. Le film se regarde comme Music for Airports s'écoute, avec un certain détachement, d'un œil distrait, l'oreille charmée sans être totalement mobilisée, jusqu'à ce que l'on soit lentement conquis. On ressent alors finalement une certaine fascination pour ces images indéfinissables dont on devine la teneur : des passants dans le grand hall, le mouvement des portes coulissantes, celui des escalators... De la même façon aussi que l'on fut et que l'on continue à être fasciné par la musique, par ces quatre lents mouvement combinant la répétition à l'aléatoire.

La deuxième partie du DVD, In The Ocean, est également un film de Frank Scheffer, de 2001. Ce documentaire est particulièrement limpide, synthétique et complet sur la démarche des trois fondateurs de Bang On A Can, Michael Gordon, David Lang et Julia Wolfe. Il propose un subtil montage d'interviews d'eux et de John Cage, Steve Reich, Philip Glass, Elliot Carter et Louis Andriessen ponctué d'extraits d'œuvres sur fonds d'images urbaines. C'est non seulement la trajectoire du Bang On A Can qui est explicitée, mais aussi l'évolution de la musique contemporaine américaine de la seconde moitié du XXe siècle, à travers ses compositeurs les plus influents."

NEOSPHERES



Zoom > 1 2 3

Sunny's time now

A jazz film by Antoine Prum

DVD 1
- Sunny' time now - a portrait of jazz drummer Sunny Murray (108', English, French, German)

DVD 2
- Alger '69 (16') a film by Théo Robichet
- Interview Sunny Murray (80', English)
- Interview Daniel Caux (37', French, English s.t.)
-**Interview Robert Wyatt (39', English)**

Robert Wyatt, the drummer and singer of the original *Soft Machine* line-up, evokes the intricate relations between the artistic and the political avant-garde and explains how free jazz radicals like Sunny Murray influenced his own musical development.

2008
DVD

PAUL THILTGES DISTRIBUTIONS/LA BASCULE (PTD-135)

An interview with Robert Wyatt



> Zoom

Going Underground: Paul McCartney, the Beatles and the UK Counterculture

A documentary by Tom O'Dell with Joe Boyd, Mick Farren, Barry Miles, Eddie Prevost and ***Robert Wyatt.***

"Feature-length documentary examining the growth of the UK Counterculture in the mid-1960s, and Paul McCartney's involvement with this movement, which had a significant impact on the Beatles.... "

Duration : 2h33

2013
DVD

PRISM FILMS

Extract with Robert Wyatt



> Zoom

The Story Of Beat-Club Volume 3: 1970-1972

DVD 1
Beat-Club 60 - 24.10.1970
Beat-Club 61 - 28.11.1970
Beat-Club 62 - 31.12.1970

DVD 2
Beat-Club 63 - 31.1.1971
Beat-Club 64 - 27.2.1971

Beat-Club 65 - 27.3.1971

- It Happened Today (Curved Air)
- An Awful Lot Of Woman (Skid Row)
- Showband Blues (Skid Row)
- Composition Based On Three Tunes (The Soft Machine)
- Propositions (Curved Air)
- Vivaldi (Curved Air)

DVD 3
Beat-Club 66 - 24.4.1971
Beat-Club 67 - 22.5.1971
Beat-Club 68 - 26.6.1971

DVD 4
Beat-Club 69 - 24.7.1971
Beat-Club 70 - 7.8.1971
Beat-Club 71 - 25.9.1971

DVD 5
Beat-Club 72 - 30.10.1971
Beat-Club 73 - 27.11.1971
Beat-Club 74 - 26.12.1971

DVD 6
Beat-Club 75 - 29.1.1972
Beat-Club 76 - 26.2.1972
Beat-Club 77 - 25.3.1972

DVD 7
Beat-Club 78 - 27.5.1972
Beat-Club 79 - 24.6.1972
Beat-Club 80 - 30.9.1972

DVD 8
Beat-Club 81 - 28.10.1972
Beat-Club 82 - 25.11.1972
Beat-Club 83 - 9.12.1972

2015
8 x DVD

ARD VIDEO (57452)

Composition Based On Three Tunes

Daevid Allen's University Of Errors - Error Avalonis

- Introduction
- That's How Much I Need You Now



> Zoom

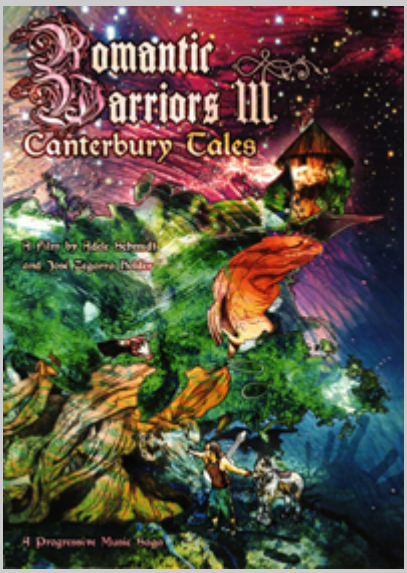
[R. Wyatt]
- Save Yourself [R. Wyatt]
- Memories [H. Hopper]
- Money Doesn't Make It
- **I Should've Known** [H. Hopper]
- When I Don't Want You [H. Hopper]
- Pot Head Pixies
- Hope For Happiness [B. Hopper]
- Rich Men Eat My Voice
- O Caroline [D. Sinclair/R. Wyatt]
- Shooting At The Moon
- Stoned Innocent Frankenstein
- Fohat Digs Holes In Space
- Clarence In Wonderland / We Did It Again [K. Ayers]

Videos
- Errors
- The Professor And The Pixel

Assembly Rooms, Glastonbury 30th May 2008.

2015
DVD

MANOONA MEDIA (ManoonaDVD002)



Zoom > 1 2 3 4

Romantic Warriors III - Canterbury Tales

A progressive Music Saga

An Adele Schmidt and José Zegarra Holder Film..

Featuring :
Caravan, Delivery, Egg, Forgas Band Phenomena, Gilgame, Glass, Gong, Hatfield and The North, In Cahoots, Matching Mole, Moving Gelatine Plates, National Health, Nucleus, Planeta Imaginario, Quiet Sun, Soft Machine, Soft Machine Legacy, Supersister, Syd Arthur, The Muffins, The Wilde Flowers, The Wrong Object.

Total Time : 118'

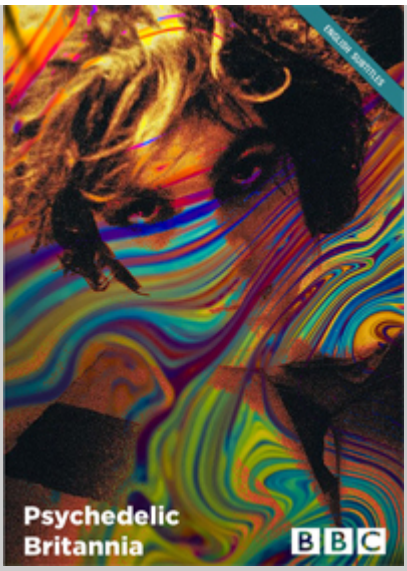
2015
DVD

A ZEITGEIST MEDIA LLC PRODUCTION

Critiques/Reviews

Psychedelic Britannia

"Documentary exploring the rise and fall of the most visionary period in British music



Zoom > 1 2

history: five kaleidoscopic years between 1965 and 1970 when a handful of dreamers reimagined popmusic.

... the psychedelic era produced some of the most ground-breaking music ever made, pioneered by young improvising bands like Soft Machine and Pink Floyd..."

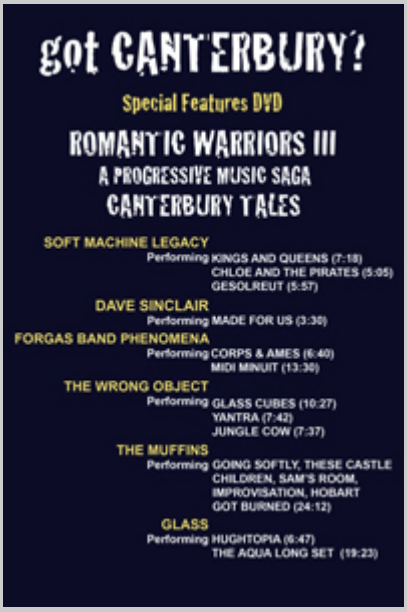
Directed by Sam Bridger with Joe Boyd, Robert wyatt, Arthur Brown, Gary Brooker, Paul Mc Cartney, The Moody Blues etc.

Total Time : 59'

2015
DVD

BRITISH BROADCASTING CORPORATION (BBC)

Two extracts with Robert Wyatt



> Zoom

Got Canterbury? Romantic Warriors III Special Features DVD (A Progressive Music Saga / Canterbury Tales)

- Kings and Queens [Soft Machine Legacy]
- Chloe and the Pirates [Soft Machine Legacy]
- Gesolreut [Soft machine Legacy]
- Made For Us [Dave Sinclair]
- Corps & Ames [Forgas Band Phenomena]
- Midi Minuit [Forgas Band Phenomena]
- Glass Cubes [The Wrong Object]
- Yantra [The Wrong Object]
- Jungle Cow [The Wrong Object]

Total Time : 288'

2016
DVD

A ZEITGEIST MEDIA LLC PRODUCTION

Daevid's You, Me & Us

- I Don't, Can't
- Madamme 0
- Statement Heels
- Hopeful Impression Of Happiness
- Da-i-na-ma-i-to/Deta

Hopeful Impression Of Happiness is a *Hope For Hapiness* cover.



> Zoom

- Daevid Allen - guitar, vocals
- Chris Cutler - drums
- Yumi Hara - keyboards, vocals

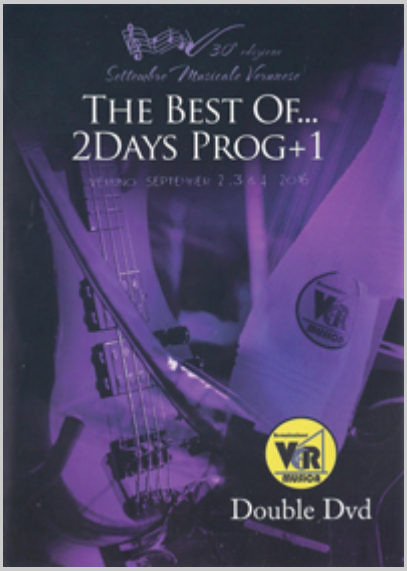
"Limited edition DVD specially made for members of the audience who were given a 'Rain Check' when Daevid was unable to travel to do what became the you me & us 'Get Well Soon, Daevid! Japan tour, in 2014."

Recorded and filmed in October 2013.

Running time : 30'

2018
DVD

BONOBO'S ARK (BAR008)



> Zoom

The Best Of... 2Days Prog+1

Disc 1
- I Cancelli Del Tempo (Ubi Maior)
- Kiss From A Glacier (Special Providence)
- K2 (Special Providence)
- Lazy Boy (Special Providence)
- Delusion Rain (Mystery)
- Shadow Of The Lake (Mystery)
- Look At Yourself (Uriah Heep)
- The Law (Uriah Heep)
- Naughty Boy (Cheeto's Magazine)
- Coma (Nemo)
- Revolu$ion (Nemo)
- Disconnected (Airbag)

Disc 2
- Colours (Airbag)
- Don't Be Late (Saga)
- On The Loose (Saga)
- You're Not Alone (Saga)
- Qinah (Syndone)
- Cielo Di Fuoco (Syndone)
- Sagittarius (Frequency Drift)
- Memory (Frequency Drift)
- Sad Rain (Anekdoten)
- Gravity (Anekdoten)
- **Facelift** / Last Day **(Soft Machine Legacy)**
- **Kings And Queens (Soft Machine Legacy)**
- Gesolreut (Soft Machine Legacy)

2Days Prog+1 Veruno Festival, September 2, 3 & 4 2016.

2017

2xDVD

VER1 MUSICA (VRMUSICA7)



> Zoom

Sunlove - Jean-Jacques Lebel

- Sunlove
- L'état normal
Bonus
- Exprmntl 4 Knokke Claudia Von Alemann
- Exprmntl 1967 - Jud Yalkut

Les happenings organisés en Europe, dans les années précédant mai 68, par mes amis et moi, contrairement à ceux de nos correspondants d'outre-atlantique, se sont soulevés contre l'ordre moral, contre la dictature de la marchandise, contre toute autocensure en matière de sexe et de politique."
J.J. Lebel

Sunlove comporte des extraits de la performance de Soft Machine lors du happening organisé par Jean-Jacques Lebel à Cogolin en août 1967.

'Jean-Jacques Lebel had us playing one of his happenings, around a swimming pool at night. And the only rule was that everybody had to be undressed, including the band. Completely. If you weren't, you had to stay indoors. It was a very nice feeling, on a warm, breezy, Saint-Tropez evening, to be playing without clothes. That's when I realised you could do it. And being behind a drumkit protected what they call your modesty.'
Robert Wyatt in Different Every Time by Marcus O'Dair.

Running time : 136'

2021
DVD avec livret de 56 pages

Ed. RE:VOIR

An extract from Sunlove with Soft Machine

Soft Machine - Other Doors - Tour 23/24

- Burden Of Proof
- The Visitor At The Window
- The Tale Of Talesin
- Whisper Back
- The Stars Apart
- Fourteen Hour Dream
- 10.30 Returns To The Bedroom
[M. Ratledge / H. Hopper / R.Wyatt]
- Middleburn (Drum Solo)
- Hidden Details
- Hazard Profil (Part 1)

- John Etheridge - guitar



> Zoom

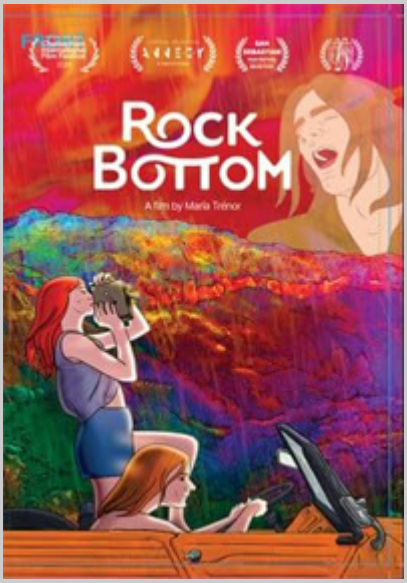
- Asaf Sirkis - batterie
- Theo Travis - saxophones, flute, claviers
- Fred Thelonious Baker - basse

Enregistré au Triton (Les Lilas - France) le 12 avril 2024.

DVD - LE TRITON (TRI24-194)



Zoom > 1 2



Rock Bottom, un film de Maria Trenor

Film d'animation basé sur la genèse de l'album Rock Bottom.

Fermi Delfa (voice), Laura Casana (voice), Miranda Gas (voice), Oriol Pla (voice), Roger Pera (voice).

Supplément : "Con que la lavaré", film de Maria Trénor (2003 - 11mn).

DVD - 2024
Durée : 84 mn

POTEMKINE FILMS (EDV2390)

Plus d'informations 1

Plus d'informations 2

Vinyl et vin/Vinyl and wines

ABÉCÉDAIRE



Musardant sur le net, je découvre ce poème de Nicolas Klotz, qui me réjouit. *Le vin et l'heure tardifs déplient l'évidence*, réécouter Soft Machine et Robert Wyatt c'est tour à tour se coltiner *l'énergie la mélancolie la révolte la beauté - décennie après décennie...*

Samedi soir
Une bouteille de vin rouge sur la table
J'écoutais fort des disques au casque
De ma platine
Pour ne pas embêter le voisin du dessous
Qui frappe dur au plafond avec un balai
Verre de vin après verre de vin
Joy Division New Order Soft Machine
Les paroles d'Ian Curtis
L'orgue de Mike Ratledge
La batterie et la voix de Robert Wyatt
S'infiltrent en profondeur dans l'intimité
Le vin et l'heure tardifs
Déplient l'évidence
La musique est vivante
Décennie après décennie
Rien ne l'arrête
L'énergie la mélancolie la révolte la beauté
Rien ne les arrête
J'aime beaucoup la matière vinyle des disques
On entend le support physique de la musique
La matière dans laquelle elle est gravée
La musique est là
Dans les sillons infinis des 17 minutes environs
Pendant lesquelles l'aiguille fait son travail
Beaucoup plus complexe
Plus subtil
Que le lecteur CD Home Cinéma
VOUS L'AVEZ RÊVÉ SONY L'A FAIT
Le pressage VERVE produit un silence différent du pressage IMPULSE !
Alors que dans le cosmos numérique le silence est partout identique
Et la musique flotte
Sans support
Froideur des chiffres des crédits et du chloroforme
Le support fait partie de la perception
Le hors champ chez les Straub qui mixent en mono
Vient de l'écran
Alors que partout ailleurs
Il vient surtout des installations Dolby
Qui entourent les spectateurs dans les salles
Beaucoup aujourd'hui sont à la recherche des pressages mono
Des premiers Velvet Underground et des Rolling Stones
La perception est conditionnée par le support

En musique comme au cinéma
Les révolutions technologiques
Sont aussi des révolutions de la perception humaine
Le monde devient la manière dont nous le percevons
Ceux qui vivent en dehors du champ de vision de la technologie numérique
Disparaissent
Parce qu'ils ne sont plus détectables par
LE PLUS GRAND NOMBRE
Qui n'est qu'une très petite élite
Une infime petite caste
Apprivoisée par la technique
Et par le confort Haute Définition
Avec qui les grandes fortunes
Veulent construire un monde à leur image
Vidé de toute vie de toute vision de tout avenir
Mais les hommes les femmes et les enfants qui disparaissent
Sont de plus en plus visibles
De mieux en mieux détectés
Par toutes les formes de police qui contrôlent nos frontières
L'époque n'est plus comme je le pensais
Il y a encore quelques mois
Un mai 68 à l'envers
Mais un 1789 à l'envers
Où les guillotines veulent achever les pauvres
Colossale régression humaine
Prise dans la vertigineuse expansion de la finance
Et de la technique
Le disque tourne l'aiguille a terminé sa course
Depuis combien de temps ?
Je plane dans les vapeurs du Bourgogne rouge
En écoutant Soft Machine 4
Surtout pour la batterie de Robert Wyatt
A qui Soft Machine avait coupé le sifflet
Ca me rappelle une étonnante anecdote que Wyatt m'avait raconté
Robert Wyatt et Mike Ratledge étaient dans la même école à Canterbury
Plus âgé que Robert
Mike faisait partie de la « School Patrol »
En charge de la discipline des élèves
Le jeune Robert aimait fumer dans les toilettes
Plusieurs fois Mike l'a dénoncé
Wyatt disait que même dix ans plus tard
La surveillance continuait au sein de Soft Machine
Mike appréciait peu les paroles des chansons de Robert
Qui peu à peu a cessé de chanter
Puis a quitté Soft Machine
Quelques années plus tard Robert est tombé par une fenêtre
Et s'est brisé la colonne vertébrale
« The singer I am » disait-il
« Didn't need the drummer I was anymore »
Depuis il a fait une dizaine d'albums magnifiques
Ecoutez sa reprise de Strange Fruit (Billie Holliday)
Peu de temps après
Mike Ratledge et Hugh Hopper ont quitté Soft Machine eux aussi
Laissant le nom du groupe à d'autres musiciens
Qui après quelques albums médiocres
L'a définitivement enterré
A force de vouloir tout contrôler
On détruit la raison d'être des choses
Comment imaginer qu'une société de contrôle
Puisse générer autre chose que sa propre destruction ?

NICOLAS KLOTZ
02/11/2005 18h38

Nicolas Klotz a réalisé en 1992 "Robert Wyatt part On" - Production Mégamix, France 3.

ROBERT WYATT

[about Keith Tippett in " Keith Tippett - Mujician "de Martin Phillips -Jazz In Britain - 2026]

"Keith was a West Country bloke with a big heart and completely unlike the Old Boy Network jazz mafia that was the London scene at the time. He listened to everybody, was openminded, never put anybody down. And one of his things was to get all these different musicians from different genres together."

YANN GIRAUD

[in Les « oubliés » 2025 de Yann Giraud - Exit Musik - 6 janvier 2026]

"Figurez-vous qu'un jour je me suis retrouvé au téléphone avec Robert Wyatt, qui m'a demandé de lui accorder dix minutes pour se faire un thé… J'ai donc écouté dix minutes de Robert Wyatt manier une bouilloire, souffler sur sa tasse et avaler le liquide — et c'était encore du Robert Wyatt. Je n'oublierai jamais ce sentiment de privilège que j'ai ressenti. "

STUART TROUTMAN

[Email exchanges about this website and Robert Wyatt - October 2025]

"I can readily say that I'm a fan of the site, the newsletter, & especially the discography. Here in the US, there are many releases with Wyatt which we never see, given his international scope. I can say that I became a Wyatt fan when I first heard his voice; I was 14 then, & I'm 72 now. That's a full lifetime! If any contemporary music figure has been a 'hero' for me, it's Robert Wyatt. Yes, I also listen to 'Radio Robert' to explore 'the Sound of Tout'. Thank you for your efforts; I've been enjoying all of this for years. I know I'll cry when he dies, but I'm glad he's alive now. His music is a treasure."

NICOLAS KLOTZ

[in Nicolas Klotz - Derives.tv - 2020]

"Robert était tellement accueillant, aussi timide que moi. On a passé la nuit à discuter, boire, écouter des disques. Vers les 4h du matin, il dansait dans son fauteuil roulant. Le tournage a commencé le lendemain. Juste une nuit de tournage. Avec deux techniciens venant de Londres."

RICHARD SINCLAIR ABOUT MATCHING MOLE AND ROCK BOTTOM

[in Claudio Bustamante Interview - 13 November 2022]

0:00 / 1:14

Matching Mole



0:00 / 4:44

Rock Bottom

MIKE RATLEDGE - A TRIBUTE

[in Facelift - The Canterbury scene(zine) continued…. February 6, 2025]

Jeff Sherman of US progressive trio Glass who witnessed the full glory of the Soft Machine ’s sound in 1968.

“Seattle Center Coliseum was packed with people. This was like Hendrix’s homecoming. We’re in there and before Soft Machine play, they douse the lights – it was pitch black, and we hear this rumble. I mean, it literally was shaking. It was Mike Ratledge doing the bass pedal intro to ‘Why Are We Sleeping’. We can see they had this thing called the revolving stage, a round stage, and it’s backlit, but we can’t see the members. And we see this guy, somebody climbing over the amps to get on the drum set with just a vest and a hat on. And Mike’s playing the bass pedals. And the lights still haven’t come on. And then we hear this voice – Kevin steps up to the mic and says, this is called ‘The Rise and Fall of the American Empire’. Then there’s like a little laughter. And he goes. ‘We’re not kidding’. And then boom, they launched into it. The lights come on. You couldn’t have had more impact on us. They sounded like nobody we would have ever heard before. They looked like nobody we would ever heard before…. They were freaking loud – hell! But where we were sitting it was just perfect – it is not hyperbole to say that moment literally changed our lives…’

ROBERT WYATT - LE CINQUIEME TEMOIGNAGE

[in Pink Floyd en rouge - Michele Mari - Seuil]

Je m'appelle Robert Wyatt, nom d'artiste de Robert Ellidge, né à Bristol le 28 janvier 1945. J'ai été le fondateur, la voix et le batteur des Soft Machine, un groupe qui n'a pas duré longtemps. Le 1er juin 1973, en me penchant à une fenêtre après avoir trop bu, je suis tombé du troisième étage : depuis lors je suis paralysé à partir de la taille. Mais mes amis ne m'ont pas oublié : si dans les concerts de David Bowie ou de David Gilmour vous avez vu sur la scène un petit vieux sur un fauteuil roulant, ce petit vieux c'était moi.

En 1969, pendant plusieurs mois, les Soft Machine enregistrèrent à Abbey Road. À côté de notre studio, il y en avait un plus petit qui n'était presque jamais utilisé, mais un matin je vis que le signal rouge au-dessus de la porte était allumé. Je demandai à un technicien qui était là, et il m'expliqua qu'il y avait Syd Barrett. Je ne pouvais pas y croire, Barrett ! Les jours suivants je vis encore la lumière rouge allumée, mais quand dans un studio encore plus grand que le nôtre il y avait les Pink Floyd, qui en cette période réunissaient les morceaux d'*Ummagumma*, la lumière était éteinte. Au cours



des mois suivants, je constatai qu'il n'y avait pas d'exceptions : soit eux, soit lui. Je demandai à tous les techniciens si avant de venir Barrett se renseignait : il ne se renseignait pas, et d'ailleurs il ne prenait même pas de rendez-vous, il arrivait un point c'est tout, mais comme c'était Barrett personne n'avait le courage de le renvoyer, et, à condition qu'il se passe de techniciens, ils lui laissaient utiliser ce studio à moitié abandonné. Je demandai s'il y avait eu des fois où, arrivant et sachant qu'il y avait ses ex-compagnons, il s'en était allé : ça n'avait jamais eu lieu, Barrett venait seulement lorsque eux n'étaient pas là, comme s'il le savait. Imaginez mon trouble : l'image de ce garçon si maigre, tout seul dans ce petit studio, qui entrait et sortait comme un voleur... Ce garçon qui nous avait inspirés nous aussi, c'était grâce à sa musique que j'avais fondé les Soft Machine... Aussi, dès le premier festival où nous sommes programmés avec les Pink Floyd, je vais chez Roger et je lui raconte tout. Ce ne fut pas beau de voir couler les larmes de ses yeux, grand et gros comme il .était, mais cela me fit aussi plaisir, je ne sais pas si vous me comprenez... En tout cas, une fois remis de son émotion, il me prie de lui accorder une faveur: je dois aider Syd, quel que soit son projet. Je lui demande pourquoi eux ne l'aident pas, il me répond que Nick et Rick y seraient opposés, et qu'il connaît Syd, en les voyant il aurait l'illusion de retravailler avec eux, aussi il valait mieux que je m'en occupe, peut-être qu'en travaillant avec un autre musicien son talent se réveillerait, j'aurais la gratitude de tout le monde, la sienne, celle de Dave, et naturellement celle de Syd et de tous ses fans.

Aussi, je l'ai aidé. J'ai pris avec moi Willie Wilson, qui par une ironie du destin avait été la basse de Dave chez les Jokers Wild. Je l'aidais pour la partie technique, le plus souvent, parce que pour le reste il ne semblait même pas écouter ce qu'on lui disait. Non pas qu'il fût sûr de son affaire, au contraire, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi indécis, pour chaque chanson il enregistrait au moins une dizaine de versions, quelques-unes presque identiques et d'autres tellement différentes qu'elles en devenaient tout autre chose, et le malheur était qu'il ne se décidait jamais, il les gardait et disait: « Je choisirai plus tard... » Pour réussir à lui faire achever son album, je l'ai convaincu de le remplir de doubles avec le prétexte des bonus... Roger avait eu raison de me faire jouer l'ange gardien, sinon cet album ne serait jamais sorti... Le fait est que toutes ces variantes n'obéissaient pas à des raisons musicales, mais dépendaient exclusivement de l'humeur de Syd : c'est pourquoi il ne se décidait jamais à choisir, parce qu'il ne s'agissait pas d'humeurs momentanées, mais d'états différents de son esprit dissocié, si bien que pour lui choisir signifiait mettre toutes ses personnalités l'une contre l'autre. Quand je me confiai à Roger, il marmonna : « Je sais bien, je sais bien... » Quoi qu'il en soit, nous en sommes venus à bout, parce que Roger et Dave s'offrirent par ailleurs de produire l'album de leur poche, cela a été très beau de leur part, tout ça juste pour vous dire qui était Syd Barrett, toute cette fatigue pour faire un disque et il n'avait pas de producteur ! Et moi qui le découvre seulement à la fin, un miracle si je n'ai pas eu un malaise ! Certes, Syd était resté formellement avec les Blackhill, mais lorsque Jenner et King proposèrent l'album chez EMI on leur rit au nez, vous auriez dû voir Roger ! Il fit irruption comme une furie chez le directeur général en vidant sur sa table un attaché-case plein de liasses de billets de banque, *The Madcap Laughs* devait se faire, et ça se fit !

Je veux conclure ce bref témoignage par une anecdote. Vous voyez la pochette de *Madcap* ? Avec un sol peint à bandes rouges et bleues et Syd recroquevillé dans un coin à côté d'un vase de fleurs fanées ? Eh bien, cette photo de lui avait été prise par Mick Rock, et Syd avait peint le sol exprès pour cette occasion deux jours plus tôt, si ce n'est que, ayant commencé du côté où se trouvait la porte, un coup de pinceau après l'autre, il était resté prisonnier dans le coin opposé, comme dans un dessin humoristique... Il attendit d'abord que le sol sèche, ensuite, au bout de deux heures, il commença à demander de l'aide, et à la fin, voyant que personne n'arrivait, il se décida à marcher sur la peinture fraîche... Je le sais parce que quand Rock est allé là-bas pour la photo, on voyait nettement les empreintes, aussi lui a-t-il demandé ce qui s'était passé : Syd le lui a raconté, en le suppliant de ne pas cadrer ces empreintes parce qu'il ne voulait pas faire mauvaise impression... Pauvre Syd, avec les plantes des pieds barbouillées des couleurs de l'Union Jack !

JACKIE BERROYER

[in Charlie Hebdo N° 528 - 24 décembre 1980]

Autrefois, le rock était le football du mélomane. C'était prolo. Le jazz avait la place du tennis. C'était avant que le tennis se démocratise. L'étudiant écoutait du jazz et l'autre gland du rock. Soft Machine a amené l'étudiant dans le monde du rock. Et s'agissait de rock 'progressiste'. Avec un mot comme ça, il adhérait. Et la maison de disques d'étaler les diplômes universitaires de Ratledge (claviers) et des autres sur la pochette du premier disque. Le côté déconneur de Wyatt lui a valu d'être cité comme flirtant avec la pataphysique. Enfin, toute une légende. En tout cas, aujourd'hui, qu'on ressorte ça ou 'Rock Bottom', ça tient le coup.

YOUNG KNIVES

[in Plan B Magazine - Issue 31 - March 2008. Sharp indie-pop enthusiasts explains why music is their grindstone...]

...to cure insomnia (note: this does not necessarily mean "what is the most boring sleep-inducing record ever", although it could possibly...)?
"'Heaps Of Sheeps' by Robert Wyatt. If I was tossing and turning I could listen to something like this. It's positive, so would stave off the midnight paranoia, and his voice has the sound of your favourite uncle singing you a funny song about not being able to sleep."

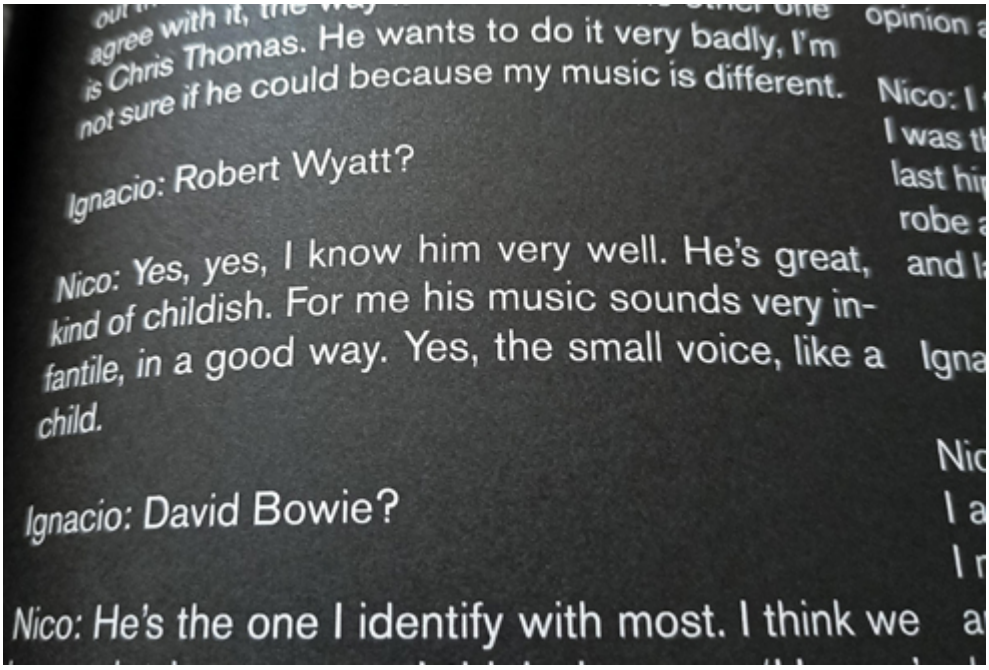
ROBERT WYATT

[extrait de l'article "Pop and the election" publié dans le Melody Maker du 6 juin 1970 donnant la parole à de nombreux musiciens et artistes (Robert Plant, Eric Clapton, Bob Dylan, John Peel...) sur leur rapport à la politique et aux élections.]

ROBERT WYATT (Soft Machine): I'm supposed to be doing some things on TV and radio for the Liberal Party, and they seem to me to be the people most amenable to change, and most likely to listen to the younger element. I'm quite impressed by that. Normally I would vote Labour, 'because I come from a staunch Socialist family, but my disillusionment with politicians is the common one: the Government is like the Royal Family, manipulated by business people who don't exactly have the public's interest at heart. I would always vote for the nearest thing to a Communist Party, although once they get into power all systems are pretty bad. Oh, own up ... I'd really like to vote Christian. Any party which would support the Christian ethic, anybody who'd turn the other cheek and love his neighbour a bit would be the one for me.

NICO

[extrait d'un interview de Nico publié dans l'ouvrage "Linger On: the Velvet underground" de Ignacio Julià - Ecstatic Peace Library (2022)]



ROBERT WYATT

[Propos de Robert Wyatt rapportés par Patrice Quef, ingénieur du son du studio de Miraval (Var) in En-Contact Mag - 16/06/2022]

"J'ai écouté un disque de flamenco, juste une vieille guitare et une voix et ça sonne mieux qu'un enregistrement sophistiqué ; donc je me dis que ça doit être possible de vivre sans cette saloperie de technologie coûteuse, c'est une des choses que je suis déterminé à faire. Je ne suis pas radin, j'achète de la très bonne viande pour mon chien, quand c'est important je dépense de l'argent, mais pour une boîte à rythme non".

STEVE DAVIS

[in De Volkskrant - 28 april 2021 - Steve Davis is a famous ex-snookerplayer.]

'Ik kan natuurlijk Magma noemen, mijn favoriete band aller tijden. Maar laat ik het de lezer niet te moeilijk maken. Een plaat die niet te streng voor de oren is en wel een uitstekende introductie van het soort muziek waar ik het meest van houd is Rock Bottom van Robert Wyatt. Toen ik een jaar of zeventien was en net begon als serieus popliefhebber was Soft Machine een van mijn favorieten. Wyatt was de drummer van de band, maar raakte na een val uit het raam levenslang invalide. Ik was in 1974 bij zijn comebackconcert in het Londense Drury Lane theater, dat diepe indruk maakte. Daar zong hij ook Sea Song, het openingsliedje. Ik vind het nog altijd een van de ontroerendste nummers. Je kunt het lied gewoon meezingen, dus zo moeilijk is het niet. Probeer eerst eens dat hele album en ga dan door naar Magma of Gentle Giant.'

ROBERT WYATT

[Foreword to the book Bringing It All Back Home by Ian Clayton.]

What is this you have in your hands? Too wide-ranging to be a simple autobiography, that's for sure.
Imagine a magical roller coaster that unfurled beyond the confines of the fairground, looping and winding and soaring around time barriers, oceans and continents through every kind of weather 'til you realise it's mobius-looped its way back to the familiar patch of the original fairground. Imagine the ride! Hovering here (a moment to adjust the binoculars) then momentarily gliding too fast to focus steadily but still always dizzily vivid.
Now imagine it's a book. That, dear reader, is the book you have in your hands (and thanks Ian, for allowing us glimpses of Heather, Edward and the eternally untarnished

innocence of little Billie Holiday).

ROBERT WYATT

[About Cornelius Cardew - on the back cover of "Piano Music".]

"...if the word 'romantic' should be rescued from the whimsical sentimentalists, it is so that we could then apply it, properly, to Cornelius Cardew: a real fountain of breathtakingly adventurous music. Immense skill and moral discipline, yes, but at the heart of the matter is simply the actual beauty of these hauntingly evocative soundscapes."

CHRIS CUTLER

[Extract from the movie Little Red Robin Hood -1998]



PHILIPPE DUMEZ

[Basse fidélité - Le mot et le reste]

JE ME SOUVIENS, en rachetant Rock Bottom de Robert "Wyatt en vinyle, découvrir des détails auxquels je n'avais jamais prêté attention, ainsi que des crédits que j'avais complètement oubliés (comme la présence d'Ivor Cutler comme récitant). Et pour cause: la version CD (barrée du bandeau « compact price » imprimé à même le livret, chose qui devrait être passible de la peine capitale), outre une pâlotte reproduction de la couverture, ne comporte aucune des notes d'origine.

ROBERT WYATT

[*en réponse à la question "Vous reconnaissez-vous dans le jazz?" in* Jazz Magazine N° 484 - Septembre 1998]

Je me sens le rejeton illégitime né d'une brève rencontre entre Betty Carter et Hans Eisler dans un motel le long de l'Autoroute 61, et qui a été abandonné devant l'Orphelinat du Rock and Roll.

BRUNO COULAIS

[*à propos de Masters Of The Field chanté par Robert Wyatt dans le film Le Peuple migrateur in* le Making-off de la musique du film - 2001 Galatée Films]

C’est un texte qui a été écrit en anglais par Gabriel Yacoub et chanté par Robert Wyatt, qui pour moi est un mythe. Adolescent, j’avais une admiration, une passion pour la voix de Robert Wyatt. Il avait les textes, il avait la musique et donc il a travaillé chez lui pendant un certain temps, une quinzaine de jours je crois. Et puis on s’est retrouvés dans un petit studio au fin fond de l’Angleterre, et on a passé deux ou trois jours… j’avoue que quand on a commencé à appuyer sur le bouton d’enregistrement et que sur une de mes musiques j’ai entendu la voix de Wyatt, j’étais déjà dans un état second… j’étais comme au spectacle… c’était très troublant… c’était une chose totalement irréelle et ça l’est toujours !



LAURIE NANKIVELL (SQUID)

[goldflakepaint.co.uk - "On Robert Wyatt" - 2020]

My first memorable interaction with Robert’s music was hearing ‘At Last I Am Free’ belting out from the car stereo on the way to the Brecon Beacons for a camping trip, my dad loudly proclaiming, “Isn’t this the most jubilant song in the world!” as we passed atop the Welsh hills. From then on Robert’s music has slowly crept its way into my life, informing and educating me as I began my own musical explorations. Robert’s career has been instrumental in shaping a lot of the bands I listen to today, and his continuous musical progression is something I aspire to. His approach as a songwriter is inspiring in a variety of ways. Musically he’s never been afraid to push things in an experimental direction whilst his lyrics and bare falsetto often keep his brand of experimentalism within a very soulful yet political space, something that is oft tricky to navigate. His use of instruments, without ever being too virtuosic, is very musical especially his drumming. Some of my favourites from His Greatest Misses include ‘Little Red Robin Hood Hit The Road’; without a doubt one of the most enthralling pieces ever made, along with it’s partner ‘Little Red Riding Hood…’ on Rock Bottom which is a must listen if alone for Mongezi Feza’s palindromic trumpet playing, and ‘Sea Song’; a beautifully aquatic love song. He’s also someone who writes politically, without being too on-the-nose or being known in the mainstream as a political songwriter whilst managing to convey as much meaning across as those writers. Songs such as Robert’s version of ‘Stalin Wasn’t Stallin’’ with its military-style chanting gives a stark look at ‘The Führer and its vermin’; ‘Gharbzadegi’, meaning ‘Westoxification’, ‘Westernitis’ or ‘Occidentosis’, pays homage to antiwar movements (specifically the invasion of Iran), whilst ‘The Age of Self’ reminding us that “If we forget our roots and where we stand, the movement will disintegrate like castles made of sand”, an apt message for current environmental and human rights movements that I try to work hard to remain a part of. At the age of 28, after suffering an accident he became paraplegic and subsequently stopped performing live (apart from a handful of gigs as a performer and only one headline show), and began his career as a solo musician. It seems to me that Robert has managed to turn what could well have been a severe limitation into something capable of giving him even more musical sensitivity. It’s like Eno dealt him a lifelong ‘Oblique Strategy’, with remarkable results.

PASCAL COMELADE

[L'Oreille Absolue n°5 - Mai 1998]

Robert Wyatt est pour moi l'un des rares musiciens qui a un ton aussi... implacable. C'est pas un son, c'est plus que ça. C'est dans son jeu de batterie, sa voix, sa façon de chanter, ses arrangements, ses sons de claviers... C'est un monde unique. C'est l'un des rares types dont on peut dire que je suis fan. Depuis la première heure, depuis les débuts de Soft Machine. Fan jusqu'à la pathologie. Tu sais, le genre de type dont tu vas acheter tous les disques, même celui où il ne sera qu'invité à poser quatre harmonies vocales sur une chanson. Pour moi, un des plus beaux morceaux de ces trente dernières années, c'est Moon in June, sur l'album Third de Soft Machine. C'est le summum, c'est même au-dessus de Rock Bottom, c'est un concentré fantastique de son art. C'est une personne plus que respectable dans l'histoire de la musique, à tous les niveaux. C'est d'ailleurs très bien, ce qui s'est passé au niveau de la presse au moment de la sortie de Shleep. Comme si on avait remis les pendules à l'heure, comme une mise au point nécessaire dans ce monde merveilleux de la musique que nous aimons tous.

ROBERT WYATT

[L'homme de plusieurs vies - France Culture - 24 février 2016 - *A propos de Björk*]

Je ne joue plus maintenant qu'avec de gens que j'apprécie, je veux avoir une ambiance sympa et familiale en studio. Je ne veux plus de ces tensions créatives merdiques de ma jeunesse, ça ne m'intéresse pas. Je ne demande jamais à jouer avec des gens célèbres. Parfois, les gens vous appellent pour participer à un projet, mais je refuse la plupart du temps. Non pas parce que je n'apprécie pas les personnes ou le projet, mais parce que je n'entends rien que je puisse y apporter. Celle qui m'a le plus fasciné, je me sentais comme un ado face à une héroïne, c'est Björk quand elle est venue pour un weekend. Elle était assise là, à votre place, et j'étais si nerveux que je ne pouvais penser à rien. J'étais ébloui, je la trouvais complétement magique en tant que personne et dans ce qu'elle fait. Et avec elle et comme avec d'autres, je me demande pourquoi on me sollicite, puis j'essaye d'être le Robert qu'ils veulent. C'est plus correct, plus respectueux, ce sont des compositeurs, ils savent ce qu'ils veulent et c'est pareil en sens inverse.

BERTRAND LOUTTE

[Section 26 - 45 tours de confinement - 21 mars 2020]

Robert Wyatt, je sais où il vit, et je suis allé lui rentre visite. C'était il y a une douzaine d'années, un jour de novembre. J'avais entrepris, avec en tête ce raccourci sémantique qui n'était pas pour me déplaire, de dépêcher Loutte à Louth (dans le Lincolnshire) pour aller filmer cet homme absolument délicieux. C'est Alfie (Alfreda Benge, son épouse) qui, prévenue de notre arrivée (j'étais accompagné d'un caméraman que je remercie aujourd'hui d'avoir été à ce point précieux et attentif), nous a ouvert. Dans son dos se tenait Robert, avec aux lèvres ce sourire malicieux qui, souvent, masque d'insondables tréfonds. Il nous invita alors à rejoindre cette pièce, la seule avec une fenêtre donnant sur la rue, où il passe l'essentiel de son temps. Notre homme semblait aller bien. Il était sobre depuis quelque mois, ce qui lui évitait de se « mettre dans des situations ridicules », même s'il avouait trouver la vie moins drôle une fois les bouteilles de rouge remisées. Et lui qui avait collé sur sa lampe de bureau l'avertissement qu'idéalement il voulait trouver au dos des paquets, « Life's a drag without a fag » (sans clopes, la vie est une corvée), lui qui rêvait d'une cigarette pipe-line qu'il allumerait au réveil pour l'éteindre au coucher, avait arrêté de fumer du jour au lendemain. Simplement parce qu'Alfie devait bientôt subir une opération de la cornée et que d'ici là, le tabac lui était fortement déconseillé. Un exemple parmi d'autres de ce qui lie ces deux-là, un amour sans conditions, et qu'on devine inextinguible. Interrogé sur son quotidien, Robert Wyatt n'esquivait guère. Il avouait passer ses journées à écouter ses vieux disques de jazz, à étreindre son cornet ou sa trompette comme si c'étaient des ours en peluche, et à balancer d'affectueuses piques (« Good try, bad luck ») au buste en plâtre de Lénine qui trônait dans l'âtre de la cheminée. On se souvient également que cet homme qui ne daignait plus se produire sur scène avait néanmoins accepté sans rechigner de jouer devant la caméra quelques notes de piano, puis de cornet, avant d'empoigner une paire maousse de maracas qu'il avait affectueusement rebaptisé ses « couilles de Sandinistes ». Infini respect.

ROBERT WYATT

[Les Allumés du jazz N°4/ Jean-Jacques Birgé - Parlez-nous d'un disque méconnu… - 2000]

Mack The Knife and other Berlin songs of Kurt Weill arrangé et dirigé par Mike Zwerin pour le Sextet of Orchestra USA, enregistré à New York en 2 sessions, 1964 et 1965

(RCA Victor - BMG France 74321591622)
Je placerais Kurt Weill entre George Gershwin et Leonard Bernstein, dans ce magnifique triumvirat d'auteurs de chansons inspirés par - et inspirant – les musiciens de jazz. Voilà qui garantit la qualité du matériel de base. Mais c'est pour moi un disque de Mike Zwerin, rempli d'idées harmoniques et rythmiques, rehaussé des solos de sa trompette basse. Il est joyeusement assis au milieu des autres musiciens, pas le moins du monde relégué dans l'ombre de gars comme Jerome Richardson, Thad Jones, Richard Davis et bien entendu l'éternel et électrique Eric Dolphy. Je ne me lasse jamais de ce disque et je suis surpris qu'il ne soit pas plus connu.

Jean-Jacques Birgé - Parlez-nous d'un disque méconnu…

DAVID FENECH

[Agitation FrIIte - Témoignages de l'underground français - Avril 2018]

Le disque acheté dans les années 1980 et absolument déterminant a été Rock Bottom de Robert Wyatt, ce chef-d'œuvre absolu. À la première écoute, je me souviens avoir eu une réaction physique : des frissons dans le dos qui se sont très vite propagés dans tout mon corps (je ne suis pas intéressé par les drogues, mais j'imagine que ça doit faire cet effet-là). Je me suis mis à le réécouter de façon compulsive sans qu'il ne dévoile son secret. C'est un disque très complexe, au-delà des genres et de ce que je connaissais par ailleurs. Cette part de mystère, cette polysémie, cet aspect libre, cette précision, cette intimité... C'est une énorme influence ! Rock Bottom m'a donné envie de vivre ma musique comme je l'entendais. Et plus techniquement, ça m'a vraiment ouvert l'esprit sur une façon d'utiliser le studio d'enregistrement de manière créative.

BJÖRK

[L'Oreille Absolue - Propos recueillis en 2004]

Tous les chanteurs qui ont participé à Medúlla [*son sixième album, sorti en 2004 et consacré à la voix humaine*] venaient d'horizons très différents et apportaient des registres et des timbres très variés. Pourtant, alors que le disque semblait achevé, j'ai eu la sensation que quelque chose manquait… Un chanteur plein d'âme, qui aurait à la fois un rôle narratif plus traditionnel et une capacité d'improvisation, une grande souplesse d'expression. J'avais le sentiment que cet aspect essentiel de la folk music manquait cruellement au tableau. J'ai immédiatement pensé à Robert Wyatt, et je l'ai appelé en direct : il a tout de suite répondu présent. Le lendemain de notre conversation, je quittais Londres et me rendais chez lui en voiture, là-haut, dans le Nord de l'Angleterre, dans cette adorable maison où il habite avec sa femme Alfie. Nous avons enregistré sa contribution vocale [sur le titre Submarine] dans leur chambre, tout au long d'une journée où Robert n'a cessé de chanter et d'apporter sa grâce. Au soir de ce premier jour, nous avons pris une bonne cuite en nous racontant mille histoires, c'était un moment incroyablement doux… Le lendemain, nous pensions nous remettre au travail. Mais en réécoutant les enregistrements de la veille, nous nous sommes rendus à l'évidence que tout était déjà là. Robert est l'un des chanteurs les plus spontanés que j'ai eu la chance de rencontrer. Sa pratique est d'une force instinctive et instantanée incroyable.

ROBERT WYATT

[Rock'n'Folk - Spécial Pink Floyd - Août 2018]

La contribution de Rick Wright est sous-estimée. Il a créé un paysage à l'orgue, une atmosphère dans laquelle des choses peuvent arriver. À leurs débuts, les deux guitaristes stars étaient ceux qu'on jugeait les plus spectaculaires, clairement, mais Rick était très modeste. "See-Saw" est un très beau morceau. Si vous l'écoutez, écoutez ensuite ce que j'ai fait depuis, vous entendrez le rôle humble, mais crucial, des claviers. Ce sont de vrais gentlemen. J'étais bouleversé par le split entre le bassiste [Waters] et le guitariste [Gilmour], parce que je leur dois beaucoup en tant qu'amis. C'est comme lorsqu'on connaît un couple qui divorce et qu'on aime les deux. Je pense que David est un géant. Ce qui a sauvé Pink Floyd, c'est la façon dont David s'est affirmé. Quand Syd est parti, David a recomposé le groupe. S'il ne l'avait pas fait, ils seraient restés un groupe culte des sixties de plus. Mais David a pris un moment de cette éthique adolescente fugace, s'y est accroché et en a fait quelque chose avec lequel le groupe pouvait grandir.

MARY HALVORSON

[Wire Playlist: Mary Halvorson - March 2018]

Here is a playlist including several key influences for my newest project, Code Girl, which is my first leader project that features a singer" starts Halvorson. "All of the musicians on this list have a totally unique concept and approach to lyrics and song. I'm starting with Robert Wyatt because his influence probably runs deepest. He is a true individual and innovator and I've spent years with many of his albums on repeat listen. "Sea Song" was the first of his I ever heard, so it holds a special place for me.

FRED FRITH

[Interview de Jean-Jacques Birgé en 2004 pour le n°10 de la revue Les Allumés du Jazz]

Mes relations avec Robert sont toujours pleines de couleurs parce que c'était un vrai héros de ma jeunesse. Je voulais chanter comme lui, écrire des chansons comme lui. J'ai rencontré Ian MacDonald lorsqu'on était étudiants ensemble à Cambridge (c'était devenu un rédacteur et journaliste assez renommé dans le monde pop et rock avant de mourir tragiquement l'année dernière). À Londres il était voisin de Robert dont il m'a donné le numéro de téléphone. À l'âge de 18 ans, j'ai commencé à lui téléphoner pour lui dire que je pensais que Soft Machine avait besoin d'un guitariste, et moi je serai prêt quand ils voudraient... Il était très gentil ! Il m'a enfin invité à le rejoindre dans Matching Mole avec Bill McCormick (le frère de Ian MacDonald) et Francis Monkman. J'étais prêt, mais il a eu son accident. Plus tard, il est devenu un grand défenseur de Henry Cow, ce qui nous a beaucoup aidés à l'époque - c'est grâce à lui et à John Peel, à mon avis, qu'on a réussi à signer avec Virgin. Et c'est toujours un de mes chanteurs préférés !

Interview complet de Fred Frith par Jean-Jacques Birgé pour les Allumés du jazz

---

RENAUD MONFOURNY (photographe, auteur du portrait de couverture de la biographie et de l'album "Different Every Time")

[Telerama.fr - Sortir à Paris - 21 février 2016]

"S'il levait les sourcils, il aurait l'air grincheux… Mais Robert Wyatt est une belle personne, généreuse et pas aigrie malgré qu'il soit paralysé des deux jambes après avoir voulu faire comme l'oiseau, au début des années 1970. Après avoir tendu un drap noir pour rendre invisible son fauteuil roulant, j'ai remarqué ses pieds : il portait des baskets, deux pieds gauches sans lacet. Quand je lui ai dit, il m'a rappelé qu'en tant que membre du PC anglais - qui en compte 75 -, il était hors de question qu'il mette une chaussure de droite !"

DAVID STUBBS

[Uncut - July 2000 - Jimi Hendrix: Public Image Unlimited]

Hendrix the black radical. Hendrix the glam dandy. Hendrix the icon. Hendrix the man. As Robert Wyatt says, "Macho was less of a big thing generally in England. The ideology and culture back then was much more hermaphrodite, pre-Raphaelite, boys being like girls and so on. Whereas in America, as Kevin Ayers once pointed out, when they grew their hair long, they immediately grew thick, bushy moustaches as well to show they were real men. Hendrix was very interested in that more English way of looking at things, musically and aesthetically."

BRIAN ENO

[Chris Salewicz - NME - 7 December 1974 - ANNOUNCEMENT: Texans like steak, oil-wells, large hats and Eno…]

That's the way Robert Wyatt listens to records - he's amazing, you know. He is incredible. I was down there the day he was doing NME singles or whatever with a fresh mind on each one, you know. He'd say, 'That's a lovely guitar sound' and I'd think, 'What a shitty record'. He'll read interviews that I'll regard as totally stupid or pretentious and he'll say 'Oh obviously what he meant to say was this but he didn't quite say it right'. So it's a question of making allowances.

RICHARD BRANSON

[Paul Rambali - The Face - June 1984]

I thought we'd be able to consistently sell records by unconventional, difficult people. I indulged my fantasies of being able to make records with heroes of mine, people like Robert Wyatt.

EVERYTHING BUT THE GIRL

[Paolo Hewitt, NME, 1 December 1984 - Take The Melancholy Strain]

It limits their music to being 'really good' (which it mainly is) rather than 'great' because they, by their own personal beliefs, shy away from emotions they think are dangerous, such as anger or flippancy. But they have time on their side and talent will be heard. "I think Robert Wyatt is very similar," Tracey says. "He's very melancholy about the world because he's thought about it a lot and I think a lot about the world and it doesn't please me particularly. If it stems from anything it's that. I could quote Keats here, but I won't."

DAVID BYRNE

[Charles Shaar Murray, NME, 8 December 1984 - Cents and Sensibility: Talking Heads]

Are there aspects of Byrne's character which don't surface in the music?

Oh, yeah. My political views are not very… um… so… lately I did some posters for the election and I found that that was a much more comfortable outlet. Maybe each aspect of my character has its own ideal medium for expression.

It's assumed that a lot of musicians are speaking for someone else — speaking for the steelworkers or for the underprivileged — whereas a lot of musicians are privileged people.

"I find that it rarely works, except in the case of someone like Robert Wyatt. When he does it I find it pretty touching in a way. They're definitely political sentiments that he's expressing, but he does it in a way that's so personal. It's an intense personal emotion that's being expressed which happens to be of a political nature.

BRIAN ENO

[Cynthia Rose, NME, 26 July 1980 - Brian Eno: Into The Spirit World]

Robert Wyatt said a smart thing, as he often does. He said, "Well the papers have to come out every day and the headlines always have to be the same size and it's as simple as that." It doesn't matter what the scale of an event is, you have to make it look as though something big is happening every day and of course the really big things, like the drought in the Sudan, rarely happen on a single day! Those events involving huge numbers of people simply aren't like the tube crash last night, with a nice round number of people led whimpering out of the tunnels. The format of newspapers just isn't suited to real news — it isn't suited to giving the background, the present and the possible futures of an event. It's a newspaper thing; I don't know what you can do about it.

HUGH HOPPER

[Gérard Nguyen - ATEM n°8 - 1977]

Tu peux dire quelques mots de Rock Bottom ?

D'abord, c'était bien, parce que c'était la première fois que Robert et moi on se retrouvait depuis Soft Machine. L'enregistrement a été amusant. En premier, Robert a fait les pistes de base chez lui : percussions, clavier, chant. Il m'a envoyé les bandes pour que je travaille dessus chez moi. Je les ai faites avec mon magnéto et je les lui ai renvoyées. Après, nous sommes allés au Manor de Virgin et nous avons joué séparément. Il avait commencé, j'ai mis la basse sur mes morceaux et, un autre jour, Laurie Allen a mis la batterie... En fait, le groupe ne s'est jamais retrouvé au grand complet.

BRIAN ENO

[Ian MacDonald, NME, 3 December 1977 -Eno Part 2: Another False World — How to Make A Modern Record]

I still don't know how pleased I am with what I've done. Robert Wyatt said to me once that you commit yourself to what you're left with ? you know that this is the only thing left that you can do.

EVAN PARKER

[The Quietus - July 17th, 2013 - Complicated Sublimity: Evan Parker Interviewed by Stewart Smith.]

The first recording I did with Robert was for [Canadian jazz-poet] Paul Haine's Darn It [a 1994 album recorded with a host of avant-garde luminaries] where I was just in the studio waiting for my turn to record and Robert suggested I play a solo as a coda to the setting he had done of one of Paul's poems. Later he invited me to play on Schleep. Robert loves the studio so much that he slept there while he was making that. I think he had 48 tracks to work with and there must have been many changes of mind as each layer was added. Robert was a friend from the days when we both lived in Twickenham. My two older sons used to call in on their way home from school to see him because he could play them the music they didn't hear at home. Last time I saw him was backstage at Ornette's Meltdown.

http://thequietus.com/articles/12819-evan-parker-interview

MARY HALVORSON

[Destination-Out - october 6, 2010 - on Robert Wyatt & Indirect Influence]

People who hear my new record, Saturn Sings, might wonder what it has to do with Robert Wyatt. And rightly so– I think it’s safe to say that my music sounds almost nothing like Wyatt’s. That being said, there have been two occasions when, after a gig, I’ve been asked if I’m a Wyatt fan (shout out to Pete Galub and Bernard Lyons). Both astutely zoned in on some intangible element of my music that reminded them of Wyatt. All the years of listening to him must have seeped into my music somehow.

The first time I heard Robert Wyatt was in 2006 when a friend played me Rock Bottom (1974). I still remember the feeling of hearing the first track, “Sea Song.” I was sitting on my living room floor in front of the stereo. It was one of those rare moments when you are so completely bowled over by a piece of music that you don’t know what to think. I wasn’t even sure I liked it; I was just completely freaked out. The music was so beautiful, so strange, incredibly dark, and entirely unlike anything I’d heard. That’s what I love about Wyatt’s music. He’s not weird for the sake of being weird. The music is purely his own.

As I normally do when a record freaks me out that much, I listened to Rock Bottom probably six hundred times that year. That and a few other Wyatt albums. I barely listened to anything else. At one point I thought it would be a good idea to learn “Sea Song” on guitar and try my own version. Two hours later I had managed to suck the life

out of it. Lesson learned– if a song is already perfect, no need to ruin it by creating an inferior rendition.

One thing I admire about Wyatt is that he didn't just make a hit and ride it out for the rest of his life. He is a true artist who is always searching and continues to create new and interesting records today. A recent favorite is Comicopera (2007), an opera in three parts. Love songs turn into political songs which turn into songs with lyrics in Spanish and Italian. Wyatt has explained in interviews that he is so fed up with politics in England and the Western world- most recently with the war in Iraq- that he doesn't want to associate himself with the English language. The album resonates with a feeling of being close to home while gradually lifting away from the world entirely, hence the name of the third act "Away With The Fairies."

My next Robert Wyatt discovery took me back in time to one of his earliest projects. Before his paralysis in 1973, Wyatt was a drummer and vocalist in The Soft Machine. Check out their self-titled 1968 album, particularly the tracks "Hope for Happiness," "Why Am I So Short?" and "A Certain Kind." After listening to so much of Wyatt's solo music, it was interesting to hear his earlier music with it's strikingly brighter energy. I was of course not surprised to discover that I loved his drumming, too.

This brings me to another interesting point about Wyatt– he is known to be a huge jazz fan. Although his music would probably not be categorized as jazz, he has done some covers of standards which he colors with his unique energy and feel. I found a rendition of "'Round Midnight" on a 1999 compilation called EPs, as well as a version of "How Insensitive" on Cuckooland (2003). Thinking about Wyatt's connection to jazz made me wonder how his music relates to my own. In 2008 I mailed Wyatt On and Off, my duo CD with Jessica Pavone. He was nice enough to take the time to respond, which meant more to me than he realized: "I definitely sense a musical empathy- only the dialects differ, I'd say."

GILAD ATZMON

[Jazz Magazine - mai 2013 - entretien "Sans tabou ni trompette"]

Terminons avec un sujet à la croisée de la musique et de la politique: vous jouez avec Robert Wyatt, qui se situe très à gauche. Comment l'avez-vous rencontré?

Sa femme m'a abordé lors d'un festival où je jouais en me disant: "*Mon mari est très timide, il est musicien et il aime beaucoup votre jeu. Accepteriez-vous de le rencontrer?* " Et je découvre ce type en chaise roulante, qui me dit qu'il voudrait enregistrer avec moi. Je dis oui et je prends sa carte sans la regarder, et c'est seulement le lendemain que je réalise qu'il s'agit de Robert Wyatt. J'ai souvent joué avec lui, j'ai même produit un de ses disques. Au début, j'étais un peu sur la défensive car je savais qu'il était communiste. Mais c'est une des personnes les plus adorables que je connaisse. Il y a tant d'innocence et de force chez lui que ça me rend presque jaloux.

CHRIS CUTLER

[Macao - décembre 2005 - propos recueillis par Patrice Boyer]

Peux-tu nous dire ce que représente Robert Wyatt pour toi ?

Robert est l'un des derniers batteurs dont le style a influencé le mien. Exceptionnellement musical, il était à la fois hamonieux et délié – une combinaison rare pour un batteur de rock. C'était un maître des mélodies avec les percussions, il semblait appartenir à un univers situé quelque part entre La Motown et le meilleur du rock, mais avec une flexibilité habituellement liée au jazz. En tand que compositeur et chanteur, "Moon in June" fût un modèle sur la manière de developer la forme des chansons sans la détruire. Je pense qu'un des grands cadeaux de Robert est une forme très complexe de simplicité. J'admire sa constance politique.

Could you tell us what is Robert Wyatt for you ?

Robert was one of the last drummers whose style influenced mine. Exceptionally musical, he was both tuneful and loose - a rare combination for a rock drummer. He was a master of percussion melody, and always surprising, seeming to belong somewhere between Motown, and the best of Rock, but with a flexibility usually associated with Jazz. And as a composer and singer; Moon in June was a model of how to expand the song form without making it collapse. I think one of Robert's great gifts is a very complex form of simplicity. I admire his political consistency.

BJÖRK

[XFM - 25 August 2004]

He lives in Louth, Lincolnshire and he has equipment in his bedroom where he records himself and his albums. We brought a G4 and Pro Tools and recorded it in like one afternoon. He's such an extraordinary singer. Before he left, he insisted to give us a scale of his voice, where he sings all the tones - and he has the most amazing range, like 5 or 6 octaves. What's really interesting about his range is that each octave is of a totally different character. We actually ended up using that later for 'Oceania', we used what he calls the 'Wyattron'.

PASCAL COMELADE

[Les Inrockuptibles - juin 1998]

De qui es-tu réellement fan ?

De Robert Wyatt. Un fan jusqu'à la pathologie - depuis la première heure. Un type qui a une énorme culture musicale, curieux de tout. C'est un des rares, pour moi, qui ait un ton aussi implacable. Le jeu de batterie, la voix, la façon de chanter, les arrangements, son jeu et ses sons de clavier : c'est un monde unique. Pour moi, un des plus beaux morceaux de ces trente dernières années, c'est Moon in June, sur le Third de Soft Machine : un concentré fantastique ... A une époque, on a eu une petite correspondance via des cartes postales - il écrit beaucoup sur ce support. C'est pas bien de parler des choses qui ne se font pas, mais il y a entre nous un projet qui dure depuis longtemps, l'idée de faire au moins une chanson ensemble.

PACÔME THIELLEMENT

[Même les morts sont malades - extrait de la conférence musicale du 22 janvier 2014 dans le cadre de "Satan Trismegiste", résidence au Monte-en-l'air (Paris XXème)]

... Ce qu'on a souvent dit d'Apollinaire, tant pour le glorifier que pour le critiquer, c'est qu'il se comportait comme un brocanteur de la poésie. C'est son invention : le poète brocanteur, à la recherche d'images rares ou désuètes, tapageuses ou délicates, construisant son poème comme l'étal d'un marchand. D'où cette sorte de joie triste qui ressemble plus qu'à tout autre au *Rock Bottom* de Robert Wyatt. Oui, Apollinaire est à Wyatt ce que Jarry est à Zappa. Apollinaire et Wyatt ce sont ces grands mélancoliques sourieurs, ivres d'une virtuosité masquée derrière un apparent bricolage.
La brocante vient nous parler d'autre chose : elle vient nous parler du fait que nous ne pouvons pas vivre dans le décor de la modernité, quand bien même nous voulons marquer le coup de celle-ci. Gertrude Stein l'évoque également à la fin de son livre sur Picasso : elle a remarqué que tous les artistes les plus prophétiques de son époque avaient besoin de vivre entouré de vieux objets fatigués. Si Rilke, dans une lettre célèbre accompagnant l'écriture des *Élegies de Duino*, parle de ces objets manufacturés qui nous viennent d'Amérique, qui n'ont pas la durée des objets des anciens (une chaise devait durer au-delà de la vie d'un homme), mais devront s'éteindre après quelques années et si Baudelaire parle de la forme de la ville qui change plus vite que le cœur d'un mortel, Apollinaire est le premier à chercher la solution dans la « *puissance révolutionnaire du suranné* » comme dirait Walter Benjamin. Si Rilke parle, avant tout le monde, de

l’obsolescence programmée, Apollinaire invente une poésie de fortune – une poésie de troc, de récup, et de bricolage tout à fait représentative de l’économie qui désormais nous échoit. Une poésie de collage. Si vous voulez : Apollinaire est le premier poète décroissant. Il est le premier à se préparer au moment où ne vivrons plus que dans des espaces de fortune. Il est le premier à voir la Terre elle-même comme un lieu d’errance. C’est le mondialisme et le cosmopolitisme – mais du côté des pauvres et des poètes, pas des élites transnationales ! C’est le monde dans lequel nous entrons, vers lequel nous partons. Il faut partir maintenant. Et nous chantons encore avec Apollinaire :

Nous ne sommes que deux ou trois hommes
Libres de tous liens
Donnons-nous la main

Satan, c’est fini.
Voici le temps de la magie.

ROBERT WOOD

[Impro Jazz- janvier 2016]

Il semble que Robert Wyatt soit une de tes idoles, si idole il y a...

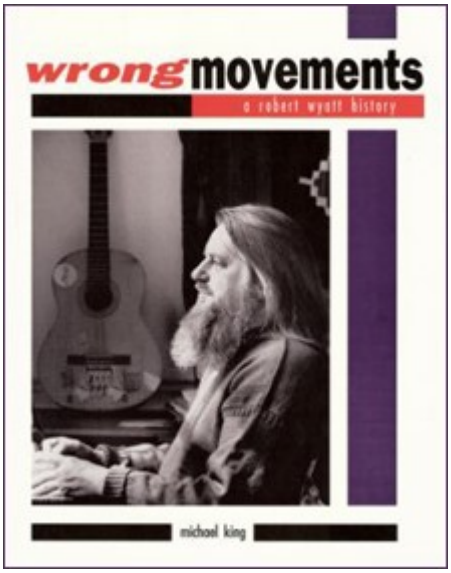
A une époque j'ai adoré le fait que Robert Wyatt ait pu faire Matching Mole, j'adore Rock Bottom, j'adore ses compositions, très sensibles, très riches. C'est un genre musical qu'on retrouve peu dans le monde, c'est essentiel. C'est très anglais (même si je suis à moitié écossais, je suis aussi anglais). Et puis avant, question batterie, c'était quelque chose...

Wrong Movements

ABÉCÉDAIRE

Wrong Movements est à ma connaissance *(article rédigé le 4/06/2006, bien avant la publication de Different Every Time)* la seule biographie de Robert Wyatt. Michael King, son auteur, résume ainsi son intention : "*Faux mouvements n'est ni une analyse, ni une critique de la musique de Robert Wyatt, encore moins une étude du caractère socio-politique qui a baigné sa musique. Les qui, quand, où, quoi et pourquoi sont des panneaux indicateurs, qui balisent un voyage narratif de 30 ans*".

Suivant le fil chronologique, du 28 janvier 1945 - naissance de Robert Wyatt Ellidge - à 1997 (*Shleep*), l'ouvrage est surtout passionnant par sa description des premières rencontres musicales (Mike Ratledge à la chorale de l'école de Canterbury !...) et des premières aventures sonores.

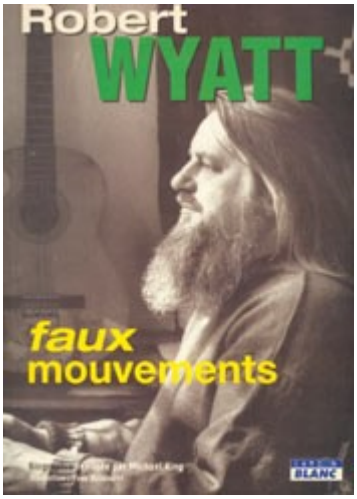


Nous y découvrons la maison d'enfance remplie de toutes les musiques, les encouragements et le soutien des parents, l'attirance initiale vers les arts plastiques...

L'apprentissage de la trompette puis les premiers cours de batterie, les premiers concerts, les premiers groupes...

Habilement entrecoupée de nombreux extraits d'interviews de Robert Wyatt et de la plupart des musiciens et amis qui l'ont croisé un jour ou l'autre sur scène ou en studio, la biographie rend vivement compte de la créativité de l'époque.

Les concerts mythiques - Love Festival UFO, 14 Hour Technicolor Dream, la soirée Caroll Baker sur la Cote d'Azur avec un *We Did It Again* de plus d'une heure, la Fenêtre Rose au Palais des Sports de Paris ou la All-Night Rave au Roundhouse avec Pink Floyd Steel Band - , la tournée américaine avec Jimi Hendrix Experience, les multiples collaborations musicales, le départ de Soft Machine et la création de Matching Mole, l'enregistrement de *The End Of An Ear*, tous ces évènements sont fidèlement retracés par ceux-là mêmes qui les ont vécus. Jusqu'à cette soirée du 1er juin 1973 où "*vin, whisky, Southern Comfort et ensuite la fenêtre*" vont remettre les compteurs à zéro d'une aventure musicale qui aurait bien pu s'arrêter là.

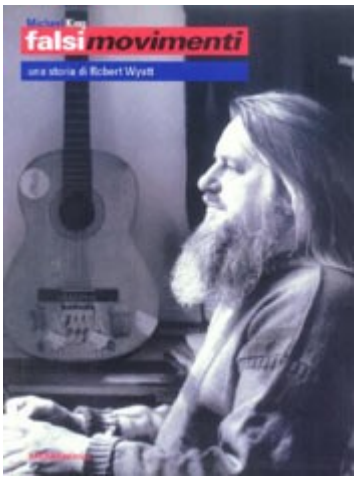


De *Rock Bottom* à *Shleep*, la carrière solo mais pas solitaire de Robert Wyatt est très finement rapportée. L'ouvrage se termine par une discographie détaillée (une des sources d'information du présent site), compilée par le rédacteur en chef de la revue allemande *Canterbury Nachrichten.*

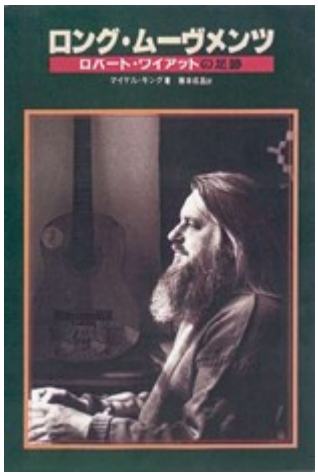
A noter que le livre comporte de très nombreuses photos (dont la plupart circulent aujourd'hui librement sur internet). La plus étonnante : Robert Wyatt, en fauteuil roulant, vendant le *Morning Star* en compagnie de Digby Jacks, délégué du Parti Communiste.

Wrong Movements a été traduit en français par Yves Balandret et a été publié aux éditions Camion Blanc en 1998 sous le titre *Faux mouvements*.

Une version italienne a également été publiée sous le titre *Falsi Movementi, una storia di Robert Wyatt* aux éditions Arcana, traduite par Alessandro Achilli.



La version japonaise parue en 1997 aux éditions Seirindo a été traduite par Narimasa Fujimori.



Advance Information Sheet

WRONG MOVEMENTS

A Robert Wyatt History

by Michael King

160 Pages (US letter size - over 100 photos)

Paperback price: £14.95—ISBN: 0 946719 101

Publication date: April 1994

About the book

Robert Wyatt was a founding member of The Soft Machine, who along with Pink Floyd helped to transform the late sixties psychedelic scene in England into something more lasting. Through successive albums, Soft Machine soon moved toward a more jazz-based fusion with rock music, punctuated by Wyatt's distinctive drumming and vocals, attracting a massive following across Europe. After extensive touring, Wyatt left to pursue a solo career, but instead assembled Matching Mole who released two critically acclaimed LPs before disbanding prematurely.

In 1973, Wyatt fell from a third floor window during a party, leaving him paralysed from the waist downwards. From that day onwards he has concentrated his efforts into solo recordings, mixing simple and effective keyboard melody lines with poignant lyrics, often filled with personal and political references. The results have proved both haunting and reflective, even producing two chart hits – his 1974 re-working of "I'm a Believer", and the 1983 Falklands War indictment "Shipbuilding" written especially for him by Elvis Costello.

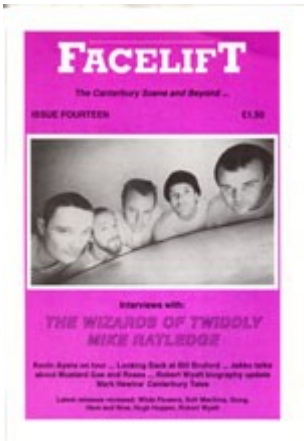
Michael King's meticulous biography pieces together a chronological account of Wyatt's 30 year career and is packed with previously unpublished archive material and rare photographs. Punctuated by commentary from Robert Waytt himself, as well as Alfreda Benge, Kevin Ayers, Daevid Allen, Hugh Hopper, Mike Ratledge, Keith Tippett, Carla Bley, Fred Frith and many others, *Wrong Movements* paints a fascinating portrait of a highly respected and individual musician.

About the author

Since 1976, Canadian Michael King has been an avid Robert Wyatt and Soft Machine archivist. This collection of material was started as an article for a fanzine but soon grew to book size proportions. The book was then compiled with the help of interviews conducted with Robert Wyatt himself, as well as all the other important contributors to his musical career. Michael King currently lives in Weston, Ontario with his wife and children.

For enquiries about review copies, features or articles based around the book, the acquisition of foreign rights, or distribution details: contact Mick Fish at SAF Publishing on 081 904 6263.

SAF Publishing, 12 Conway Gardens, Wembley, Middx. HA9 8TR. UK.



Dans sa quatorzième édition, la revue Facelift publie en juin 1995 sous la signature de Mike King **More Wrong Moves Robert Wyatt biography update**- quelques précisions biographiques qui courent de 1963 à 1981...

MORE WRONG MOVES

A Robert Wyatt biography update

by Mike King

First I would like to extend my thanks to you who have parted with hard earned culture cash for my labour of love 'Wrong Movements - A Robert Wyatt history' and the kind words for it. Books are certainly expensive these days and had this book been written by someone else I would have had to take a few CDs round to the local second-hand shop to buy one.

As fate had it, though, I undertook this rollercoaster ride of a lifetime and survived its inevitable derailments. Meaning errors, of which an almost embarrassing number appear in my book. There are no excuses, only reasons, but it sure was exhausting to construct and excavate on several levels simultaneously. Research itself involved hundreds of letters, phone calls, doors, false leads, ambiguities, friends, and almost collapsed in 1991.

It seemed I was facing a bottomless pit and could have researched forever, indeed drops of details still emerge, but SAF eventually put a lid on it - no more changes!

What follows is an update for additions and connections learned since the publication of 'Wrong Movements' in April 1994. Not included are the various misspellings of towns, names, punctuation errors etc - rather I've dealt only with event entries. Neither has any attempt been made to correct and add to Manfred Breß' International Discography. I'm not that tedious, and I'm tired. But yes, in fact the first Soft Machine album was issued in the United States on 8 track cassette format. OK, ready? Lights, camera, action!

Mike King





Robert Wyatt and translator Alessandro Achilli at the launch of the Italian translation of 'Wrong Movements', published by Arcana Editrice
Photo: Paolo Chang

Key

* amendment to original entry or additional information

∞ new entry

1963

*June 3 - Daevid Allen Trio, Marquee
Victor Schonfield's tape is labelled June 3, but Melody Maker's gig advert for 'Live New Departures' is Tuesday June 4th. (By the way, Victor Schonfield declined Soft Machine's invitation to manage the group's affairs in 1967. He thought they were too 'pop').

1966

*1 April Wilde Flowers at Toft's, Folkestone. In fact this gig flyer was published in 1967. Robert Wyatt had left the Wilde Flowers by this time.

*June 24 - Wilde Flowers, Margate
(This was Pye Hastings' first gig with the Wilde Flowers).

∞Autumn - Soft Machine demo recordings. The recordings and their details are lost but the group certainly cut demos for their management. Robert remembers a session that included Ron Rubin on double bass that 'must have been very early on because I didn't know that musicians had to be paid for their sessions'.

1967

*(That's Mark Ellidge holding the camera in the mirror in the Speakeasy photo. Note also Robert's trumpet on the stand.)

*March - unnamed collective, ICA, is March 19 (Sunday).

∞March 24 - London School of Economics

∞Spring - 'For Greenwich Theatre', Deptford Boxing Ring, Deptford (augmented by Gilli Smyth, poems/vocals).

∞April 8 - The Electric Poets, Roundhouse (supporting Pink Floyd)



Soft Machine 1969 or 1970: Hugh Hopper, Lyn Dobson, Elton Dean, Robert Wyatt, Mike Ratledge

*The St Tropez Town Square gig credited as August in fact took place on July 4th.

*December 5 - BBC Top Gear recording. A recently excavated recording confirms that 'Strangest Scene' was the original title of 'Lullabye Letter'. Robert doesn't play any piano on this session.

1968

*January 12 - Drury Lane Arts Lab included dancer Graiella Martinez, her last appearance with the group.

∞June or July - Roundhouse (?). Chris Cutler seems to recall seeing Soft Machine with Andy Summers in facial cast at the Roundhouse, but Barry King couldn't locate any Melody Maker gig advert. Andy couldn't recall any UK gig. Possible but unconfirmed.

1969

∞At some point before autumn the trio were recorded individually by soundman Bob Woolford in his sitting room; Hugh and Mike with bass and keyboard loops, Robert with echoplex. These tracks were mixed together with a gig tape by Bob and played at a multimedia event at the Roundhouse called 'Spaced'.

1970

*September - sessions for Tippett's 'Dedicated To You ...' LP. Robert Wyatt and Keith Tippett, voices on 'Five After Dawn'.

*October 19 - Anatomy of Pop filming includes individual interviews with all group members, and a performance of 'As If'.

1971

∞March (late) - Radio Bremen recording, Bremen. This newly found 'proper' session includes a remarkable bass/drum duet, and an unaccompanied scat vocal minus the usual echoplex treatment. Brilliant!

*November 11 - Kevin Coyne and Gong, Hammersmith Town Hall (delete November 13 entry - it was Louis Moholo drumming).

1972

*The February to March entry for Lol Coxhill, Toverbal, Maashuis is in fact September 14 at Paradiso, Amsterdam.

*The March 20 entry is for Kevin Ayers

*The March 20 entry for the Matching Mole ETV filming should read May 3.

*December Rockenstock TV - note that Pierre Lattes was the series producer.

1975

∞January 8 - Pacific Eardum, The Phoenix. Bob Bertles, Brian Smith (saxes); Big Jim Sullivan (guitar); Dave Macrae (keyboards); Bruce Lynch (bass); Tony Hicks (drums) augmented by Robert Wyatt (percussion) - second set only.

1976

*April - Gary Windo's 'Steam Radio Tapes' sessions. In fact Robert's vocal was recorded at his home as Britannia Row wasn't wheelchair accessible.

1981 (circa)

∞Robert also recorded with the punk group Oxy and the Morons, playing piano and singing on a track entitled 'War'. Further details unknown.

You've read the update ... now check out the book!

'Wrong Movements', the Robert Wyatt biography, is available direct from Facelift

Price £14.95

Additional postage/packing costs

free (UK)
£1 (Europe)
£1.50 (elsewhere - surface mail)
£2.50 (North America - airmail)
£3 (elsewhere - airmail)

Cheques/IMOs/Postal Orders should be made out to Phil Howitt. Foreign currency notes are sent at your own risk.

Send your order to Phil Howitt, Facelift Magazine, 39 Nicolas Road, Manchester M21 9LG, England

università agli studi di trento

Facoltà di Lettere, Aula 5 - CUC - Via S. Croce 65



DEDICATO A ROBERT WYATT

presentazione del libro di Mike King: *Falsi movimenti - una storia di Robert Wyatt*, Arcana editrice (novembre 1994), edizione italiana a cura di Alessandro Achilli, con proiezione di materiali video (1967 - 1991)

Il libro è la biografia di Robert Wyatt - uno dei fondatori dei Soft Machine, il complesso che insieme ai Pink Floyd contribuì a dare un'impronta duratura alla scena psichedelica inglese dei tardi anni '60 - con la cronologia completa di tutti i concerti e le registrazioni con i gruppi da lui fondati (Wilde Flowers, Soft Machine e Matching Mole), con altri artisti e complessi e come titolare. Trent'anni di carriera ricostruiti attraverso le testimonianze e i commenti del protagonista, di Elvis Costello, Fred Frith, Evan Parker, Carla Bley, Chris Cutler, Dave Stewart, Lol Coxhill, Julie e Keith Tippett, Daevid Allen, Gary Windo, Mike Ratledge e di moltissimi altri. Il volume ospita inoltre una discografia completa e dettagliata curata da Manfred Bress comprendente tutti gli LP, CD, EP e 45 giri come titolare, tutti quelli con Soft Machine e Matching Mole, tutte le collaborazioni e tutte le partecipazioni ad antologie e video. L'edizione italiana del libro - che si avvale degli aggiornamenti successivi alla pubblicazione dell'opera in lingua originale e delle precisazioni ricevute dallo stesso Wyatt - sarà presentata dal curatore Alessandro Achilli, redattore della prestigiosa rivista *musiche* e membro fondatore dell'associazione Mongezi Feza di cui Wyatt e Alfreda Benge sono presidenti onorari dall'87.
Nel corso della serata verranno proiettati numerosi materiali video - alcuni rarissimi - relativi a un arco temporale che va dalle esibizioni dei Soft Machine nel 1967 ai più recenti filmati di *Dondestan*.

giovedì 15 dicembre 1994

ORE 21.00